34 28 B.D.I.C Janvier juin C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

6 JANVIER 1972
NUMERO 688
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

ANNEE 1972

CONTRE

LA «NOUVELLE» SOCIETE

ses cadences

ses flics

ses spéculateurs

DES TRAVAILLEURS PROPOSENT UN CADRE DE VIE

POUR L'EPANOUISSEMENT DE TOUT ETRE HUMAIN

LES POLICES DE LA

« Les révolutions ne sont pas un jeu d'enfants, ni un débat académique où les seules vanités s'entretuent, ni une joute littéraire où l'on ne verse que de l'encre.

» La révolution, c'est la guerre, et qui dit guerre dit destruction des hommes et des choses. Il est sans doute fâcheux pour l'humanité qu'elle n'ait pas encore inventé un moyen plus pacifiste de progrès, mais jusqu'à présent tout pas nouveau dans l'histoire n'a été réellement accompli qu'après avoir reçu le baptême du sang.

» D'ailleurs la réaction n'a rien à reprocher sous ce rapport à la révolution. Elle a versé toujours plus de sang que cette dernière. » Bakounine.

Ce petit livre de René Backman et de Claude Angeli, petite collection Maspéro, nous le prouve; quiconque pense le contraire n'a qu'une seule chose à faire pour s'en convaincre, acheter ce livre, le lire, et le faire lire.

On apprend sans étonnement que la police suffisamment structurée, se trouve partout, sous n'importe quelle forme, et à n'importe quel moment. C'est le civil qui se mêle aux manifestations, c'est le copain de travail qui déjeune à la cantine avec le noyau d'action, c'est l'universitaire qui dresse ses oreilles à chaque groupe de discussion, c'est le plombier qui vient pour le gaz, c'est le facteur qui contrôle votre courrier, c'est le téléphone qui vous enregistre, c'est le photographe qui vous met en collection, c'est le révolutionnaire qui connait mieux que vous l'idéologie, c'est un ami de la famille, etc...

Si bien qu'à la moindre alerte, on vous colle au trou !

I. - La filature

« Elle se pratique à l'aide d'une ou de plusieurs voitures. Le chauffeur ne quitte jamais le volant et il est accompagné d'un ou de deux policiers chargés de suivre à pied la personne filée quand cela est nécessaire. Une seule voiture ne permet pas d'effectuer une filature vraiment discrète. Deux ou trois voitures, en revanche, permettent de se « relayer » à distance raisonnable du véhicule filé. L'essentiel étant que celui-ci reste toujours en vue.

Les voitures de filature sont en général des véhicules banalisés, des Renault, des Peugeot et des Simca de couleurs ordinaires et surtout non brillantes. Leurs numéros d'immatriculation sont très souvent faux. La police utilise généralement des numéros de voitures mises récemment « à la casse ». Ces voitures de filature sont équipées d'émetteurs - récepteurs qui permettent à leurs occupants de demeurer en contact avec les autres véhicules qui participent à l'opération. Grâce à un micro disposé au-dessus des places avant, le chauffeur ou son voisin peut ainsi avertir les « collègues » de la direction prise par le véhicule filé ou bien de l'endroit où celui-ci vient de se garer. C'est aussi par radio que les voitures de filature se passent le relais. On peut ainsi suivre quelqu'un, sans trop de difficultés, à plus de cent mètres de distance. Les voitures de relais attendant, quelques dizaines de mètres derrière, que leur tour vienne. Naturellement, les encombrements et les feux rouges obligent souvent à serrer le « filé » de plus près.

Les émetteurs - récepteurs qui équipent ces voitures permettent également de rester en contact avec le « Centre » (« Centre » des RG ou de DST) qui donne des ordres, envoie une voiture en renfort, par exemple, et décide de l'heure où une autre équipe de policiers ou de voitures viendra remplacer l'équipe en opération. Cela afin que la filature reste la plus discrète possible.

Ce « travail » s'accompagne souvent de prises de photos ou de films. On encore d'une autre filature : une voiture — ou un policier à pied — prend en charge la personne rencontrée par le « filé » afin de pouvoir l'identifier. »

II. - La photographie

« La prise de photographies et de films est une pratique courante. Photos et films de manifestations, de salles de meetings, de sorties de meetings ou de réunions, tout est matière à enrichir d'images les dossiers policiers. On photographie même souvent l'entrée d'un immeuble, d'une librairie d'extrême - gauche, ou encore la sortie du public d'une audience de tribunal. Pour ce genre d'opération, les RG utilisent souvent des camionnettes banalisées qui permettent aux policiers - photographes d'opérer discrètement, grâce à quelques ouvertures bien dissimulées. Signe distinctif de ces camionnettes : des aérateurs au sommet de la carrosserie. Il faut bien que ces braves gens respirent.

Là encore, il s'agit de connaître les activités, les relations, de celui-ci ou de celle-là, et aussi de découvrir de nouveaux visages. Autre utilisation possible : la présentation d'une ou de plusieurs photos à un militant, ou à un manifestant interrogé, lui fait parfois penser que les policiers en savent plus long qu'ils le disent. Ou que la police est très bien faite. Ce qui n'est heureusement pas toujours le cas.

Les policiers des R. G. — qui jouent parfois, mais très mal, les photographes de presse dans les manifestations — ont récemment fait des progrès et pris des leçons de technique car leur matériel s'améliore. De plus, après chaque manifestation, les hommes des RG se « débrouillent » pour avoir à leur disposition les photographies prises par les agences de presse qui sont d'ailleurs aisément accessibles à une partie du public.

Parfois, cela ne suffit pas. Témoin ce fait rapporté par des journalistes de Grenoble dans un tract intitulé « La police à l'ORTF » et daté du 4 juin 1971 :

« Des journalistes du Bureau régional de l'ORTF de Grenoble procèdent il y a deux jours, à des enregistrements (images et son) sur le campus universitaire à propos de « l'enlèvement » d'un étudiant. Ces journalistes font leur métier.

« Ce matin, la police exige la bande et le film, diffusés sur les antennes nationales. Sur commission rogatoire du juge Paul, de Barbonnèche, les documents sont saisis.

« *...Des documents qui vont servir de pièces à conviction...*

« Aujourd'hui, les journalistes sont marqués quand ils font leur métier. Quand ils parviennent aux sources on saisit leurs documents. *Veut-on transformer le journaliste en auxiliaire de police?* La charte des journalistes dit expressément le contraire.

« *Les journalistes à l'ORTF s'élèvent contre cette nouvelle atteinte à la liberté d'expression. Ils invitent leurs confrères de la presse écrite, parlée et télévisée à se joindre à leur mouvement de protestation pour la défense des droits essentiels de la profession.*

Signé : *Syndicat national des Journalistes ORTF.* »

III. - La perquisition clandestine

Il s'agit de visiter clandestinement des bureaux ou des appartements — de jour ou de nuit — et de pratiquer une fouille aussi complète que possible. L'objectif n'est pas — au départ — de voler des documents, mais de les photographier. Les policiers ne volent des documents que lorsqu'ils sont trop pressés ou qu'ils jugent ces « pièces » compromettantes pour l'occupant des lieux. De même ils ne volent des fichiers que lorsque la photographie de l'ensemble des fiches prend trop de temps. En principe, en effet, l'interessé doit ignorer que son appartement ou son bureau a été fouillé.

Le problème des serrures ou des verrous ne se pose pas : tous les services de police ont leurs spécialistes des portes ouvertes avec discrétion. Seules difficultés : il faut éviter d'attirer l'attention des voisins et, surtout, disposer du temps nécessaire pour la « perquisition ».

D'où le besoin de connaître parfaitement les habitudes des occupants des lieux. Quand il s'agit d'un bureau, le problème est simple : on travaille de nuit — et jamais en soirée. Quand il s'agit d'un appartement, en revanche, la « perquisition » doit, la plupart du temps, s'effectuer de jour. Des policiers au volant de voitures-radios prennent donc en filature le, ou les occupants, de l'appartement à visiter. Leur mission consiste à prévenir leurs « collè-

NOUVELLE SOCIETE

PETITE COLLECTION MASPERO - 94

gues » au travail dans l'appartement dès que l'un des occupants semble sur le point de rentrer à son domicile. »

Ceci n'est qu'un aperçu de la question, car nous pourrions citer d'autres cas, il ne manque pas d'exemples dans l'histoire. Nous pouvons continuer la lecture, et apprendre que les flics ne sont pas des apprentis.

IV. Le SDECE

« Le plus inquiétant est le service « action ». On ignore son effectif. On sait que certains de ses éléments viennent des régiments de parachutistes, que beaucoup sont issus du tristement fameux « 11e Choc ». Aujourd'hui ils s'entraînent à Perpignan, à Calvi, à Metz, et aussi à Satory. Ils y apprennent le maniement de toutes les armes portatives, le combat à main nue, le judo, le karaté, les techniques de transmission-radio, le codage, le dynamitage, le sabotage, les techniques d'interrogatoires, avec ou sans torture, l'enlèvement, l'incendie, l'assassinat discret, etc.

Contrairement à une légende tenace, les gens du SDECE ne ressemblent pas à des tueurs de cinéma, et pas plus à des flics. Ils ne circulent pas nécessairement en voiture de sport, ne courent pas de Hilton en Hilton, avec des valises bourrées de gadgets, ne croulent pas sous le fric. Ils ressemblent à tout le monde, c'est-à-dire à personne. »

Comme vous le constatez, ils sont formés pour casser de l'os, prêts à tout, puisque le seul réconfort pour eux après une mission « dure » est d'avoir sauvé leur peau !

Mais il ne faut pas non plus négliger le côté humain de la chose, car les méthodes s'adaptent surtout au visage de l'ennemi du moment. Beaucoup de révolutionnaires pour le moins inconscients, souffrent des mêmes maux : « être prêt à tout », et c'est sur de tels comportements que la police agit. Elle connait bien le client (car sinon les R. G. n'auraient que le nom pour gloriole), et n'hésite pas à montrer la carotte, enrobée de crème pour ceux qui l'aiment, et d'un révolutionnaire elle fait un indic.

V. - A Paris, le prix d'un mouchard

« Le mardi 2 mars 1971, vers 12 h 30, Jacques Petit quitte son domicile, rue Piat. Un homme se dirige vers lui, l'appelle par son nom, montre sa plaque de police et l'invite à l'accompagner jusqu'à sa voiture. Jacques Petit demande au policier, s'il a un mandat et, devant sa réponse négative, refuse de le suivre.

Le flic propose alors une discussion « amicale » — *rien de plus*, dit-il — dans un café voisin. Intrigué et désireux de savoir ce que la police lui veut, Jacques Petit accepte. Un second policier s'approche et c'est à trois que la conversation s'engage au tabac « Le Balto », à l'angle de la rue Piat et de la rue de Belleville. Les deux hommes se présentent . « *Nous travaillons pour un service qui s'occupe de renseignements.* » C'est évidemment des Renseignements généraux qu'il s'agit.

D'entrée, la proposition est claire. On offre à Petit de travailler pour les R.G. avec, bien entendu, une contrepartie financière. Ahuri, celui-ci pense qu'il faut voir venir et apprendre ce que la police désire savoir... Jacques Petit est un jeune militant d'une organisation politique. De plus, il participe au travail du Secrétariat national du Secours Rouge.

Après les premières paroles échangées, un camarade de Petit aperçoit le petit groupe attablé au café — ce qui paraît gêner les deux officiers des R. G. Soucieux de ne pas attirer l'attention, ils entraînent alors Jacques Petit vers un autre café, « Le Métro », à l'angle de la rue des Pyrénées. Et deux autres flics se joignent alors à eux. Des gens qui se prétendent d'« *un grade élevé* ». La proposition est alors chiffrée. Pour des renseignements sur son organisation, sur le secrétariat du Secours Rouge, sur l'attitude et les projets des groupes maoïstes, Jacques Petit peut recevoir 80 000 anciens francs par mois. Et si son travail est bon, il sera augmenté...

Les policiers proposent de régler aussitôt la question des futurs rendez-vous. Soit dans un café tranquille, soit dans le hall d'une gare, soit devant un immeuble où une voiture viendrait chercher Petit. Pour les renseignements ou les rendez vous urgents, on donne à Petit un numéro de téléphone — 633.71.98 (1) — les noms des policiers à contacter — Roger Morel et Neyrac (des pseudonymes sans doute) — et le pseudonyme qui lui est généreusement attribué : François Blanchet.

Quelques heures plus tard, Jacques Petit raconte tout à ses camarades et au secrétariat du Secours Rouge. Puis l'officier des R. G. qui disait s'appeler « Roger Morel », lui téléphonant pour prendre rendez - vous, Petit lui dit qu'il s'est bien payé sa tête. Et que la plaisanterie a assez duré. Ce qui a pour résultat de mettre en fureur l'honorable fonctionnaire qui dès lors menace Petit de diverses mesures de représailles imbéciles — distribution de tracts le traitant d'avorteur de filles, etc. Avec quelques insultes à la clé. pour faire bonne mesure. »

---

(1) Il s'agit d'un numéro de téléphone des R. G. de la préfecture de police. En mai 1971, les R. G. ont dû faire changer ce numéro. Des « photographes » de ce service l'avaient maladroitement noté sur des papiers oubliés dans une camionnette « banalisée » que des manifestants capturèrent le 1er

C'est encore un exemple, mais suffisamment clair pour se méfier. La prudence ne peut être que bénéfique contre les oreilles du ministre, car si ce genre de moyen échoue, vous risquez un beau jour de vous étonner (ou pas) de l'attachement que porte cette jolie fille (des R. G.) à votre personne. Ce sera peut être une faiblesse qui vous perdra. La suite nous renseigne sur les bonnes et mauvaises intentions de notre censeur, monsieur le ministre, quant à l'arsenal anti-guérilla qui fut comme vous le devinez, le point faible de son prédécesseur en Mai 1968.

Et si vous êtes avides, vous irez jusqu'à la fin, pour ne pas en perdre une miette, ce qui vous permettra de savoir que :

— les superpoliciers ce n'est pas du bluff,

— les privés ne s'occupent pas seulement des cocufiés,

— l'armée joue son rôle,

— ce qui peut rendre la police sauvage,

— l'affaire Jaubert C'EST L'AFFAIRE DE TOUS, etc...

J. P.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois . . . . . 12 F
6 mois . . . . . 23 F
1 an . . . . . 45 F
Abonnement de SOUTIEN à partir de . . . . . 50 F
(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom . . . . . .
Prénom . . . . . .
Adresse . . . . . .
règlement joint à : Michel WAHL 35, rue Lamarck, Paris (18e)
C C P 8684-78 - PARIS

DIJON :

Les employés des Grands Magasins ne croient pas au Père Noël

Alors que la majorité des dijonnais se précipitent pour faire leurs courses, une manifestation se déroule dans le centre de la ville.

C'est jeudi soir 23 décembre, que cette manifestation a été décidée par les employés de certains grands magasins.

Le lendemain à 9 h, 70 à 80 % des employés du magasin « Le Pauvre Diable » débrayent. Dans différents magasins de l'immeuble « GRANGIER », des mouvements sont également observés.

Dans le courant de la matinée, tous se regroupent avec le personnel des « Nouvelles Galeries » et du « Prisunic » pour manifester dans la rue.

L'action des manifestants porte sur les points suivants :

— Ils réclament un salaire minimum de 900 francs.
— Ils veulent une convention collective pour tous (elle a été réclamée depuis longtemps).
— Ils demandent la mise en application de la semaine de cinq jours.
— Ils dénoncent le travail en nocturne en général, celui du soir de Noël en particulier.

Le directeur départemental de l'Inspection du Travail, M. Checuti, a promis de recevoir une délégation le 18 janvier.

LES TRAVAILLEURS DES GRANDS MAGASINS DE DIJON MONTRENT QU'IL NE FAUT PAS ATTENDRE LE CADEAU DE NOEL DU CIEL, MAIS QU'IL FAUT SE BATTRE POUR OBTENIR DES DROITS LEGITIMES.

Union Locale C.N.T. de DIJON

ESPAGNE TRISTE

Il ne pleuvra plus sur Madrid
ses enfants ont déjà des rides

l'Espagne est triste ce matin
fleurit la couronne à Burgos
tu te souviens : l'odeur du [pain !
courent encor les pauvres gos- [ses

Franco est mort dans le bel âge
franco de port et d'emballage

dansez brûlez joueurs de gui- [tare
les pendus porteront le deuil
jetez missels croix et ciboires
Dieu lui fera franchir le seuil

dansez brûlez le flamenco
gare aux retours de flamme [and co

les morts cooptent leurs sei- [gneurs
dans les cendres se perd le [sang
l'Espagne a besoin d'un sai- [gneur
pour ses toros et ses enfants.

Jean Baptiste HARANG

A BAS LES LECTEURS PASSIFS

LE COMBAT SYNDICALISTE n'est pas « Paris-Jour » ou « France-Dimanche», encore moins « l'Humanité ».

Participons tous à la consolidation d'un journal qui est notre seul moyen d'expression...

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

FAILLITE FRAUDULEUSE

BEAUCHAMP (APL 22 DEC.) — A la suite d'une déclaration de faillite, les 50 ouvriers d'une petite usine de tôlerie et chaudronnerie à Beauchamp (Val d'Oise) se trouvent sans travail, et sans paye quelques jours avant Noël. Les ouvriers ont décidé, en riposte, une occupation des locaux, qui dure depuis le 8 décembre. Le premier jour de l'occupation, les ouvriers ont saisi les dossiers des factures et des commandes, pour les donner directement au liquidateur judiciaire. Le 9 décembre, ils ont empêché le directeur de l'entreprise, M. Paront, de partir avec une serviette de documents qu'il était venu chercher, et l'ont obligé à partir les mains vides. La Société doit aux ouvriers 8 jours de travail de décembre, leurs congés payés, et des indemnités de licenciement sans préavis, ce qui s'élève à 200 00 F.

L'accord a été donné pour que la Société soit reprise par une société de gérance, la SERIM (qui a été créée par un des principaux clients de l'entreprise), pour une durée de trois mois. L'ancien patron touchera 2,5 % sur le chiffre d'affaires et 70 000 F. par an pour la gérance. Selon le patron, M. Champagnat, la faillite de l'entreprise est due au « mauvais travail des ouvriers paresseux ». D'après les ouvriers, elle est due aux « charges familiales » excessives que devait supporter l'entreprise : « La bonne du patron, son lad qui s'occupe de 4 chevaux, utilisés pour des concours hippiques, trois voitures, dépenses personnelles portées sur les notes de frais, etc...» Les ouvriers ont décidé de continuer l'occupation tant que tous ne sont pas réembauchés ou payés.

LES PRIX

Nos gouvernants ne manquent jamais une occasion de nous dire que ça va bien et que «demain on rasera gratis ».

Le grotesque et le mensonge de telles affirmations n'échappent qu'aux imbéciles.

Il n'est que de voir l'évolution des prix pour s'en rendre compte.

Un jerican de fuel domestique qui coûtait 4F92 en octobre 1968 est vendu aujourd'hui 6F36.

Un cahier d'écolier qui coûtait 0F60 dans un Uniprix en 1969 est vendu auourd'hui 1F30.

Une combinaison bleu de travail, qui valait 43F en 1970, coûte en 1971 58F.

Nous pourrions prendre de nombreux exemples : tous vont dans le même sens et il est inutile de parler des produits alimentaires.

Un autre exemple sur une plus grande échelle, bien que cela ne soit pas à la portée de tout le monde : un châlet pré-fabriqué qui était vendu 16 000 F en janvier 1971 est vendu 22 000 F le 1er décembre 1971. C'est sans doute de cette manière que l'Etat favorise le logement.

Tous ces exemples démontrent facilement le non-sens et l'incapacité d'un système basé uniquement sur le profit.

Une autre évolution significative du système capitaliste nous est présenté par la centralisation à outrance dans les grands magasins ou supermarchés. A l'origine ces magasins vendaient à des prix plus bas que le commerçant moyen ; on commence à se rendre compte aujourd'hui qu'il n'en est plus de même. J'ai pu le vérifier. Un petit épicier près de chez moi vend du beurre pasteurisé 3F10 la demi livre ; or dans une dizaine de super-marchés, le beurre le moins cher était vendu 3F24. Une salade vendue 1 F au super-marché ne coûtait que 0F60 chez le petit épicier et était plus grosse et plus belle.

Il n'est pas question pour nous de prendre la défense d'un commerce, quel qu'il soit, mais de démontrer comment les tenants de la finance savent se servir de la crédulité humaine. Au début on investit de grosses sommes, on vend moins cher pour attirer le client et comme on groupe tout dans un même local, le consommateur gagne du temps et prend l'habitude d'acheter au même endroit, puis petit à petit on augmente les prix sans qu'il s'en rendre compte.

Les loyers augmentent régulièrement et inexorablement, les impôts mobiliers aussi. A toutes ces hausses nous ne voyons pas d'arrêt tant qu'existera le système du profit, et ce n'est pas un changement de gouvernement qui pourra résoudre ce problème, car même dans les pays à gouvernements dits socialistes nous assistons aux mêmes phénomènes.

Seule la gratuité est la solution. Comme l'a si bien dit notre ami Finster : « Un seul remède : pas de salaire, pas d'argent, pas de propriété. Tout pour tous, tous pour tout. Et nous aurons l'égalité économique et matérielle. »

Raymond Beaulaton

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 6 de Enero de 1972

UN ARBOL RECIO:

La Asociación Internacional de Trabajadores

CUANDO los afines a esta intersindical la nombramos, los profesionales del obrerismo al uso no evitan una sonrisa burlesco-compasiva. ¡Es tan microscópica esa central de los anarquistas! Las suyas (la Federación Sindical Mundial, FSM, 65 millones y medio de afiliados; la Confederación Internacional Obrera de Sindicatos Libres, CIOSL, 52 millones y cuarto de adherentes) eso sí que son cifras, eso sí que es elefantíaco, no esa «birria» aitista que reune en conjunto 25.000 inscritos en todo el mundo.

Y bueno, jugando a números salimos perdiendo; nunca las cuentas burocráticas y bancarias nos han sido propicias — ni ganas ha habido —; pero en valor de ideas, en propósitos de porvenir irrecusables superamos más que en oro y joyas a los nababs de las Indias, y que a todas las intersindicales mastodónticas, deformistas, irrevolucionarias, reunidas. ¿Quién podría desmentirnos? Sería curioso que algún opositor lo intentara en serio.

Cedemos al sindicalismo cursi y gregario de esta hora histórica, el desplacer de aguantar todo, de proteger todo, situaciones y sistemas favorecedores del capitalismo, del Estado, de las tiranías. ¿No? Sientan la cabeza nuestros próximos adversarios. Desde que los Salas Antón (1) propiciaron un societarismo y un cooperatismo color ala de mosca, inofensivo, y una política obrera de «escudella i carn d'olla», de puchero y menudos de gallina para la humilde mesa del hogar obrero, etc.; en tanto los sacerdotes del marxismo absorbente se repartieron en dos bandos uno para alimentar fogosidades estratégicas y otro para impulsar socialdemocratismos adaptables al uso nacionalista de las grandes potencias, la AIT o los restos de ella derivados permanecieron reducidos pero incólumes, fieles al ideal manumisor frente a la renuncia del proletariado aborregado en las cuadras voluntarias de un sindicalismo renegado, inferior, regresivo. En cada conflagración internacional provocada por los intereses del gran capitalismo sin patria y de los Estados que le sirven, los sindicalismos degenerados de que venimos hablando han abdicado de sus principios internacionalistas para integrarse nacionalmente a las masas militarizadas con destino a los grandes mataderos de reses humanas. La Alemania de 1914 era la sede de toda internacional de artes y oficios, el mayor «baluarte» obrero que ofrecía al mundo la teología marxista. Y sin embargo, el feudo de Karl Marx, el socialismo alemán, dio la voz de patria nacionalista en contraposición a la patria internacional del proletariado, poniéndose a las órdenes del Kaiser, del Kronpinz, del mariscal Hindemburg, del general Lundendorf. La socialdemocracia mundialmente asociada — el comunismo era inexistente — presumía en la época 18 millones de confederados, la AIT 35.000, y el triunfo a la inversa, la negación del espíritu universalista de los trabajadores corrió a cargo del marxismo monstruoso en cifras, en vaciedad de ideas, en mezquindad de conducta. Los 18 millones de almas «socialistas» hubiesen militado revolucionariamente en la AIT bakuninista, y la Guerra Europea, la primera del terrible ciclo de las conflagraciones mundiales, hubiese sido impedida. ¿Quién puede reírse de la exigüedad numérica del anarcosindicalismo organizado? Solamente los potentados, y los obreros bellacos. Y conste que para estimar la fuerza volcánica y de porvenir que la AIT entraña, no se precisa ser anarquista militante en exclusiva, sino que el socialismo finalista de verdad puede coincidir, lógicamente, en tal estima.

Porque amigos, querer a la AIT, indirectamente lo aconseja el propio enemigo, reaccionario o comunista imperialista. ¿No coinciden en quererla destrozar, aventar, ridiculizar, borrarla incluso del recuerdo, autócratas, fascistas, demócratas arrivistas, burguesías, servidores (cualesquieras) del Estado; sociólogos mantenidos, socialistas a lo Noske, libertarios desteñidos, comunistas a la rusa, ególatras a lo Castro, a lo Tito, a lo Perón, a lo Franco y todo bicho asalta-poderes viviente y coleante, todos al servicio del Mal que concretamos en la figura del Estado, múltiple en denominantes pero único e infalible en la dedicación sofisticadora, sujetadora del proletariado de los Cinco Continentes del planeta para una eterna y humillante sojuzgación del mismo?

¿Qué obrero con dignidad puede secundar a los sargentos sindicales para burlarse de un aitismo que entraña en sí las fuerzas inéditas de la liberación final, la «energía nuclear» que pulverizará la coraza estatal vieja de siglos, y es garantía de porvenir libre para todos los hombres?

Ninguno. Porque en el fondo de las conciencias anida el ave de la esperanza que intuye: Cuando la sociedad presente haya caducado merced al caos de injusticias, guerras, miserias y maldades de toda suerte, la humanidad echará mano al recurso anarquista profundamente humanitario que la AIT de 25.000 afiliados opone a los 127.000.000 (2) de tristes carnetistas obedientes al gran cuartel sindicalista existente en el mundo.

(1) Lo aducimos en emblema.

(2) Añadimos al resumen inicial los sindicalismos maóticos, cristianos, trotskistas, etc.

DISCOS

Mis amigos perdiendo son quienes más leen esta sección para sufrirla y maldecirme. Una especie de autosuplicio gozoso... por lo que les permite abollarme la discografía a puños crispados.

Sin embargo, soy suave y con sensibilidad desarrollada. Cierta música me provoca lágrimas, y la mística desconfederal me deja indiferente como una peña : igual a moralización de carácter.

Intencionalmente estoy en la reunión confederal del 9 de enero en la que una bandada de niños (digo bandada por lo que los asimila a los pájaros) serán obsequiados por compañeras y compañeros. Bonito recurso para descansar la polémica contra todo y todos, que por ella una vez y no más nacimos. Está claro.

Más que el chocolate espeso que gustarán nuestros niños, a los cuales no soltaré el disco. Lo hice una vez en Montauban y ochenta pares de ojos inocentes dejaron de serlo por odio al «tío del discurso», de la tabarra, del disco. Callé de golpe atendiendo al férvido deseo del «respetable público». y ahí fue el éxito: el clamor de contento inmenso, y no contrariante, por proceder de almas puras.

Es por las almas arrugadas, acuerdadas, que no callo.

Lo haría si el chocolate que el Centro Confederal sirve a los peques endulzara a los grandullones amargados pro las hieles de sus propias y repetidas decepciones.

DISCOBOLO

Fiesta del niño en París

En el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval, a las 3 y media de la tarde del día 9 de Enero de 1972, con el siguiente repertorio:

TRIO GARCIA
LOS MUCHACHOS
UNA PAREJA DE COMICOS

Obsequio de chocolate y reparto de juguetes.

Invitadas las familias de compañeros, de emigrados españoles y portugueses, y las del barrio.

Organización a cargo de la Confederación Nacional del Trabajo y de Solidaridad Internacional Antifascista.

Las obras y los días

por FONTAURA

UNA INTELECTUALIDAD CASTRADA

LA abyección, el relajamiento, el cretinismo moral, la falta de dignidad, el muelle aburguesamiento relleno de prosaico y bajo egoísmo, no son características privativas de una sola clase social, como de una determinada categoría de individuos. Mas, alcanzan un mayor volumen cuando tan repudiables características prevalecen entre aquéllos que, por haber adquirido una cierta cultura, por haber hecho estudios universitarios han podido tener nociones de ese humanismo que, al través de los siglos, ha encarnado en los más altos valores, en hombres de noble cerebro y corazón, que al ser honra de la especie humana, han contribuido al progreso moral y material de los pueblos.

Y cuando se trata de un país de un atraso tan considerable, en todos los órdenes, como es el caso de Portugal, cuya miseria y analfabetismo, bajo la presión de una prolongada dictadura, ha llegado a atrofiar, entre buena parte de las clases menesterosas, el anhelo de libertades cívicas, la responsabilidad de los que se han formado en las aulas universitarias alcanza un sentido más acentuado. Cabe en este caso referirse a lo que llamaba Benda «la traición de los intelectuales». En efecto, traición a los postulados fundamentales que en teoría abonan que el médico, el maestro, el ingeniero, el abogado, etc., han de tener como misión el contribuir de uno o de otro modo, al bien de la humanidad.

Pocos, muy pocos, son actualmente los intelectuales que en Portugal pugnan contra un estado de cosas vergonzoso, contra el estancamiento indecente del país: La inmensa mayoría vegetan a la sombra del presupuesto del Estado, engullen las prebendas que una conducta lacayuna les ofrece. Incluso los hay que arrellenados en su condición de castrados de todo sentimiento viril frente a la injusticia, se permiten algún que otro «mot d'esprit» burlándose si alguien les insinúa tener algo de simpatía por ideas de regeneración social. Para ellos son pataratas, apreciaciones ingenuas... ¡A ellos que les dejen tranquilos ingerir el aperitivo, tomar la cerveza o el café, en el bar, charlar de negocios, de mujeres, del juego, y ruede la bola! Aparte el ojear el periódico o algún «magazine», prosa chabacana, como la condiciona la rutina del régimen, ellos no leen otra cosa. Ignoran que incluso en países de nivel de vida elevado: Estados Unidos, Francia, Inglaterra, Holanda, Suecia, hay escritores, sociólogos, intelectuales dedicados a unas y otras funciones, que escriben libros enfocando los problemas sociales, replanteando la necesidad, ante el fracaso de las tendencias autoritarias, de difundir las ideas anarquistas. Intelectuales que protestan contra las injusticias. Claro que ellos no son como la mayoría de esos intelectuales portugueses que, como los cerdos a que aludía Carlyle, sólo piensan en refocilarse en la gamella donde está la pitanza...

Cabe esperar que del seno de la juventud estudiantil portuguesa, como ocurre en el ambiente estudiantil mundial, brote un intenso sentimiento de dignidad. Y despreciando a los que son castrados, por haber querido *situarse*, ellos se decidan a flamear al viento bandera de ideas revolucionarias, en pos de la transformación social.

EL SEXUALISMO JUVENIL

Vaya por delante que la cosa no tiene nada de particular, puesto que es una característique que, más o menos velada, abunda por doquier: La hija de un compañero que reside en una de las más importantes ciudades de Francia, refiere que en el liceo de enseñanza secundaria en donde ella estudia, y que por cierto es de escasa importancia, hay siete casos conocidos de muchachas estudiantes que se hallan encinta, una de ellas todavía no ha cumplido los dieciseis años.

El hecho de la procreación no deseada es harto sabido que supone un serio inconveniente para la infeliz criatura a la que se ha dado vida, así como para los padres, o para la madre, que les representa un inconveniente, un estorbo. Si ello es así en lo relativo a los adultos que desarrollan ya su plan de vida, imaginemos lo que supone en los casos de muchachas de dieciséis, diecisiete, o dieciocho años, que se hallan en período escolar, y que carecen de toda experiencia de la vida. Ya al margen del peligro que puede resultar el parto para un organismo que físicamente no ha llegado a su normal desarrollo todavía, está el hecho de dar vida a una criatura que la madre no puede mantener ni atender en funciones maternales. La criatura recién nacida forzosamente ha de estar bajo el cuidado de los padres de la muchacha que ha dado a luz. Ello supone una traba, un inconveniente para la joven madre y para los padres de ella. Luego, en el supuesto de que la criatura haya podido ser atendida convenientemente hasta llegar la madre a depasar los veinte años y poder subvenir a sus necesidades así como a las del ser al que dio vida, como que en la mayoría de casos, el supuesto padre se desentiende de las consecuencias del trato con una muchacha, es a ella a quien incumbe el tener la responsabilidad. Y dados los prejuicios sociales, muy pocos hombres se aventuran a trabar relaciones en plan matrimonial con una chica que ha tenido un desliz, como el de procrear sin deseos de ello.

La influencia religiosa pesa incluso en los sistemas de enseñanza laica. Ya es sabido que según la Iglesia, todo lo relativo al sexo y a las relaciones sexuales en el período juvenil es un acusado «tabú». Y bajo tal influencia no se lleva a cabo en las escuelas la educación social. Y de ahí surgen los inconvenientes de la naturaleza expresada. Ya no estamos en la época que podía imaginarse entre el muchacho y la muchacha una paradisiaca inocencia como la descrita por el poeta latino acerca de las relaciones entre Dafnis y Cloe. Hoy el erotismo flota en el ambiente: en los espectáculos, en la literatura popular, incluso en los anuncios de tipo comercial, donde aparecen figuras incitantes. Todo contribuye a que en las relaciones entre adolescentes el erotismo se imponga. Y cuanto más sermones para contener la pasión, lo incitante de los sexos, cuanto más se pretenda prohibir, es peor todavía.

De ahí que entre pedagogos y sociólogos de vanguardia, actualmente se dan un valor considerable a las teorías que en el aspecto sexual expuso el profesor alemán, o austríaco, Wilhelm Reich en diversas obras, entre las que descuella un libro, «La revolución sexual». Parte el autor citado de intensificar la educación sexual entre la juventud de ambos sexos. Cesar de poner trabas, de considerar como una aberración las relaciones sexuales entre muchachos y muchachas. Pero dar a la educación sexual la amplitud que se merece. Que el muchacho y la muchacha sepan a ciencia cierta lo que hacen y las condiciones que se derivan del coito. Ello puede evitar — estima W. Reich — los serios inconvenientes que con tanta abundancia se perciben por ahí.

Al propio tiempo que combate los recursos hipócritas que existen en materia sexual, ataca también Reich los métodos autoritarios, que desde el seno de la familia hasta en el ambiente pedagógico y en las leyes jurídicas se usan de un modo reiterado. Al combatir los prejuicios ataca igualmente la consolidación de ellos por el procedimiento impositivo de la violencia. El autor anduvo, antes de la guerra, flirteando con los comunistas, pero ya al analizar lo nocivo de los gérmenes del autoritarismo, se aleja de quienes en la coacción autoritaria basamentan sus concepciones y la puesta en marcha de su sistema.

Los problemas sexuales han tomado considerable desarrollo en sociología. En particular en el norte de Europa se da como cosa corriente el casamiento a prueba, sin que se haga de ello piedra de escándalo. Posiblemente las teorías de Reich alcancen también difusión. Los anarquistas no debemos desentendernos de todo ello.

UN «ABC SINDICALISTA»

Nuestro amigo, el compañero Alvarez Ferreras, inquieto, animoso, no cesa en su noble empeño de propagar las ideas por medio de folletos. Ahora ha tenido el buen acierto de editar el trabajo del compañero Juan Ferrer que lleva por título «ABC sindicalista». Por parte de los lectores de este semanario el trabajo citado ya es conocido, puesto que apareció repartido entre diversos números del mismo. Pero al estar ahora recogido en forma de folleto hace que se pueda leer en su conjunto y de un tirón. Leemos a modo de subtítulo, que está hecho «a la manera de Georges Ivetot»: El autor citado escribió su trabajo hace ya bastantes años. El texto de Ferrer se diferencia considerablemente del que escribiera el citado compañero francés. Hay mejor agilidad de estilo, un tono más acentuadamente libertario, y la sensación de estar al día, de enfoque real ante la psicología del tiempo presente. Vaya una fraterna felicitación para el autor del trabajo y para su compilador en folleto.

VILLANUEVA Y GELTRU PARÍS

RECORDATORIO

por R. SERRANO

EN un escrito hace meses aparecido en este semanario me entere del fallecimiento del compañero y amigo José Sevilla, noticia que me sorprendió porque la última vez en que nos vimos no le adiviné aspecto de persona enferma. Tras el mitin recordatorio de la figura de Ferrer Guardia que se dio en aquella ocasión fuimos a comer juntos, con la consiguiente secuela de lo vivido en común anteriormente en esa España de la que estamos aherrojados. En ambiente ferroviario habíamos actuado en la medida de nuestras capacidades, y así departiendo llegamos a la estación de St-Lazare, donde Sevilla debía tomar tren para su destino. Al despedirse no pudo evitar decirnos, a mi compañera y a mi, que había pasado una tarde excelente. En la conversación yo le había explicado que, a pesar de no constar él en la FAI, los falangistas lo tenían expuesto fotográficamente al lado de compañeros faistas como elemento peligroso. Deseando renovar su trato con nosotros, Sevilla me prometió volver a París al efecto, pero tal deseo se lo cortó la muerte. Aquí afirmo que la pérdida de tan buen cenetista fue otra tal para la causa. Sindicalmente era hombre de valía, y asimismo como literato y guitarrista, dones que no suelen concurrir en un solo hombre en nuestros medios. Igual el género lírico español le era asaz conocido, pudiendo por ello considerársele comentarista documentado.

Cuando hace cuarenta años o más conocí a José Sevilla, él era alto y gordo, dando de primer antuvio la impresión de ser un burgués arruinado. Iba con frecuencia acompañado de un paisano suyo al cual conocíamos por Cartagenero, acudiendo ambos a un centro de las Ramblas, y puntualizamos que las de Villanueva y Geltrú. Poco tiempo después me encontré a Sevilla en los talleres MZA donde yo trabajaba y él vino a trabajar, deshaciendo con su presencia de obrero el concepto reaccionario que de él me había formado. No obstante yo me decía por mis adentros: ¿Es posible que un explotado frecuente centros como el Gimnástico? En aquél entonces yo ya leía prensa confederal y anarquista y según mis posibilidades adquiría revistas, folletos y libros. En tratos de trabajo vi que mi casi amigo tenía afición a novelerías de tendencia embrutecedora, o en todo caso perdedoras de tiempo, y valido de la confianza que entre ambos se establecía le alargué alguna Novela Ideal, y al ver que tal lectura le interesaba le pasé la «Revista Blanca», «Generación Consciente» (luego «Estudios»), siguiendo mi labor de captación con los «Temas subversivos» y «El Dolor Universal» de S. Faure; «Tierra y Libertad» y folletos de la época, pero siempre actuales.

Entonces los ferroviarios pertenecíamos a la Sección de Transportes de la Regional Catalana CNT, pero en llegando el 13 de septiembre de 1923, fecha de la implantación de la dictadura de Primo de Rivera, la CNT fue puesta al margen de la ley, yendo cada ferroviario por las suyas. De todas formas la inmensa mayoría de carrileros pasamos al Sindicato Nacional Ferroviario adscrito a la U.G.T., habiendo procedido así para mantener contacto entre nosotros. Tratando de superarme me busqué en Sevilla un profesor de letras, y andando por el atrio ugetista me cumplió decirle: «¿Cómo es posible que siendo un explotado como nosotros frecuentas un centro reaccionario?» Respuesta suya: «Ya esperaba de ti esa acometida». Insistencia mía: «Para divertirte tienes el Centro Federal, o el Club Ferroviario que estamos organizando para bailes y fiestas si nos lo permiten, lo cual será base para ocupaciones mejores. Para despistar al Club no se le dará matiz político alguno.» Pensándolo bien, Sevilla se vino con nosotros guitarra en ristre para formar grupo filarmónico a base de instrumentos de cuerda, llegando a repartir papeles de solfeo para formalizar las lecciones, que fueron interrumpidas a raíz de mi detención, pues a la autoridad le pareció haber olido que en el Club se conspiraba contra la dictadura; y como habían mediado los sucesos de Vera de Bidasoa en los que hubo algunas víctimas tanto de parte del gobierno como de la nuestra, la represión fue nacional, y yo caí por recibir prensa subversiva española venida de Francia por obra de mi hermano. Recordarán los compañeros el periódico «Iberión», de París, que fue encontrado en casa (que la G.C. registró amedrentando a mi madre y llevándose cuantos libros en mi domicilio encontraron). Al parecer a los civilones aquella literatura se les antojó un arsenal de bombas, por lo que me tuvieron incomunicado durante quince días. Estuve procesado por un juez militar apellidado Galera, poseedor de una cruz negra (que llevaba escondida) por haber matado a un soldado en miserables condiciones. Puedo añadir que los compañeros ferroviarios se condujeron bien conmigo; ni un solo momento me abandonaron; me buscaron abogado, Noguer Comet, de Tarragona, y a los tres meses era puesto en libertad provisional, pero sin poder ausentarme de la localidad.

Lo lamentable es que se fue disolviendo el grupo por temor de muchos según me confió Sevilla, el cual se había transformado en excelente compañero por bien dotado y voluntarioso. Andando el tiempo fue secretario de la Subsección ferroviaria de Villanueva y Geltrú, representó a la Federación Local en algunos comicios de la CNT, algunas veces en compañía del compañero Pujol, y no voy a extenderme en esta cosa porque fue tanta la labor del compañero Sevilla que describir la misma sería interminable. Y aún más: que trazando la biografía de Sevilla en parte entraría en la mía propia por lo mucho que habíamos actuado de consuno.

La desaparición de José Sevilla nos aboca al triste recuerdo de una mayoría de compañeros de entonces igualmente fallecidos, y otros que aún duran en la vida vamos a considerarlos muertos porque han cambiado de ruta ensoberbecidos por altos cargos tenidos durante la guerra. Unos son comunizantes y otros colaboradores de no importa qué. Cadáveres ambulantes podríamos llamarles. Para mantenerse en idealista precisa tener una convicción que la pedantería jamás ha tenido.

Después del éxodo hacia Francia desconocí la actuación de Sevilla, llegando a comprender que mayormente se dedicó a su género artístico, dando lecciones (1) en Argelia, La Rochelle y Rouen. En la Rochelle sé que tomó parte directa en la Organización, así como en Argelia, y en Francia se ha distinguido por su actuación en festivales nuestros y escribiendo artículos enjundiosos para nuestra prensa. Cada compañero tiene su cualidad intrínseca, y si compañeros «ruidosos» y de acción ha de haberlos, tampoco los dotados de una condición intelectual o artística deben hacer falta. Todos somos útiles para defender e incrementar el tesoro ideal que nos es común.

Compañero Sevilla, si tus sueños de poder regresar a Mazarrón y a Villanueva, la Parca los ha desvanecido, piensa que otros quizás podremos cumplir el deseo de todos de plantarnos de nuevo allá para cumplir la misión que tenemos de regenerar libertariamente a la sufrida España.

París.

(1) El compañero Sevilla fue profesor de guitarra en el Conservatorio de Música de Rouen. En el entierro estuvo el director de ese establecimiento. — F.

Conferencia pública en Marsella

El joven compañero, Amado Marcellán, pronunciará una importante conferencia el domingo día 30 de enero 1972, a las nueve y media de la mañana, en la Bolsa del Trabajo de Marsella, 13, rue de l'Académie, versando en francés sobre el interesante tema:

«Communisme et gauchisme, ou les deux faces d'une même mystification contre-révolutionnaire»

La tribuna será libre y el orador libertario clarificará la situación en que se encuentra actualmente la juventud, muy confusa por cierto pero también esperanzadora, motivos por los cuales esperamos que los jóvenes de ambos sexos acudirán en gran número.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio, invita fraternalmente a todos los compañeros de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas y amantes de la cultura en general.

¡Jóvenes, compañeros: Todos a la conferencia de la C.N.T. el domingo 30 de enero 1972 en la Bolsa del Trabajo de Marsella!

«ABC SINDICALISTA»

Un franco en esta Administración.

PAGINA DEL INTERIOR

Por el repórter K. y su compañera

NOTICIAS DE ALGUNA PARTE

Remitimos una octavilla que los jóvenes confederales de las comarcas gerundenses han lanzado a nivel provincial, no reducida a una sola comarca.

«Obreros, campesinos, compañeros todos:

»Desde hace 32 años, la dictadura franquista se desenvuelve a sus anchas por nuestras tierras, reprimiendo constantemente todas las iniciativas del movimiento popular mediante sus fuerzas del «orden»: ejército, policía, autoridades locales fieles al régimen, etc.

»Tras muchos años de silencio obligado debido al salvaje control fascista, nuestra organización: la Confederación Nacional del Trabajo (CNT), el único sindicato revolucionario que representa los intereses de todos los trabajadores de España, vuelve a la lucha contra la dictadura franquista y por la libertad de nuestro pueblo.

¡Las fábricas para quienes trabajan! (Y los productos).

¡Las tierras para quienes las cultivan! (Y los frutos).

¡Trabajadores, compañeros, en cada fábrica, en cada taller, en cada pueblo, cread núcleos de la CNT!

¡Por la Revolución Social!

Coodinadora Provincial, CNT»

— Funciona con efectividad una organización amplia de carácter sindicalista revolucionaria, fruto de la labor de años mediante comités y grupos anarquistas que la patentizan en la comarca del Ampurdán que agrupa sus Federaciones Locales con el nombre de «Federación Comarcal del Trabajo (CNT-AIT)». Esperamos que se puedan impulsar nuevas Federaciones Comarcales en otras comarcas de la provincia de Gerona.

— Estamos potenciando una campaña de agitación a favor de la liberación de los compañeros presos de España, Italia e Inglaterra (Millán, Valpreda, Prescott, Christie, etc.).

— Por otra parte el malestar general en la sociedad de Cataluña está llegando a una radicalización cada vez mayor. El proletariado de la región está haciendo grandes movimientos de coordinación para alcanzar la huelga generalizada, entre enero y marzo próximos, contra lo que llaman los convenios colectivos y la incesante subida de precios, en defensa de las reivindicaciones de clase, por un Sindicato Obrero auténtico y por la dimisión de enlaces y jurados de la CNS, con la consiguiente liquidación de la organización «sindical fascio-verticalista.

Mientras, los políticos de la «Asamblea de Cataluña» intentan recuperar la posible Huelga General erigiéndose en «Gobierno provisional constituyente de la república en Cataluña». Maniobra que debe ser denunciada como nefasta al intentar burgueses republicanos, catalanistas y carrillos, más sus aliados de izquierda maoistas y trosquistas (opuestos al radicalismo también oportunistas de la Liga Comunista de la IV), aprovecharse en beneficio anti-obrero y oportunista las magníficas luchas directas y revolucionarias de la clase trabajadora. Los libertarios y confederales debemos estar al lado de la base obrera para impedir la imposición de los políticos de todos los colores que quieren aprovecharse de la agitada situación en contra los intereses emancipadores de los trabajadores.

— En cuanto al estudiantado, está bastante agitado, siendo los estudiantes del nuevo plan de estudios en su «Curso de Orientación Universitaria» (COU) los que vista la imposición de la selectividad están pasando a primera línea de fuego.

— En cuanto a la «Asamblea de Cataluña» del pasado noviembre en Barcelona, los compañeros nos informan de la lucha clarificadora que sostienen, jóvenes y veteranos contra la asquerosa maniobra de que un sujeto aún no identificado, pero que se le sigue la pista, firmará el documento de la Asamblea en nombre de la CNT a que no pertenece. — K.

Pau Casals, 95 años. Barcelona lo ha celebrado.

Las leyes: Látigo que se acopla a las espaldas del pueblo

ENJUICIAR por la base el actual sistema, es totalmente necesario, para que se vaya comprendiendo la necesidad, no de modificarlo sino de destruirlo. Las leyes las ha hecho el capitalismo para su servicio, y se reserva la facultad de pegar el garrotazo cuando nos desmarramos, anulando a su antojo o creando nuevas leyes, más represivas.

Les ha conferido un carácter dogmático a aquellas instituciones que son su sostén y busca que se actúe a partir de ellas. A saber, el Estado y su trinidad mentirosa: legislativa, judicial y ejecutiva. Con lo cual quedan siempre aseguradas nuestra esclavitud y la sociedad de clases.

Nosotros ambiciosos en extremo en lo que se refiere a libertad, deseosos de vencer toda ignorancia, comenzamos por conceder al hombre el máximo de poder para hacer y deshacer todo aquello que le afecta, y, siendo el Estado el órgano sintético de la clase dominante nos sentimos en la necesidad de acabar con él.

La suspensión del art. 18 ha levantado numerosos y diversos comentarios. Nosotros, lo único que decimos, es que de qué sirve una protección que quitan cuando quieren.

No pediremos que se restablezca su vigencia, porque para el Estado policial del franquismo ningún español tiene derechos. Y esta petición significa un reconocimiento tácito del sistema que nos oprime. Porque la existencia misma de la ley es señal de injusticia.

Por otra parte, salvo algunos acomplejados, nadie ha hecho el más remoto caso de esta suspensión, lo que nos enseña la realidad de consideración a la maniobra del gobierno. La lucha popular ha seguido su marcha, todo tipo de conflictos se han dado; ¿queremos mayor muestra de desprecio a tan inútiles amenazas?

Desde el día 1º de junio (1) queda modificado el reglamento de la ley General del Servicio Militar.

Las leyes, como elementos represivos tienen sus peros, por los que nosotros discurrimos mejor, los artículos 609 y 610 de la ley mencionada, han sido modificados, en el sentido de que para salir legalmente del territorio nacional o embarcarse en buques o aeronaves extranjeras, son los militares quienes tienen definitivamente, por decreto, la palabra.

Desde el momento de alistamiento hasta que se pasa a la situación de reserva — que comprende la edad de mayor actividad del ser humano — se está sujeto a esta ley.

Cuando todavía no se haya hecho la «mili» la autorización «...deberá ser solicitada por los interesados a la autoridad militar correspondiente mediante instancia, a la que deberá unirse una declaración jurada, comprometiéndose a regresar con el tiempo suficiente a incorporarse a filas cuando reglamentariamente le corresponda».

El plazo del pasaporte está supeditado a la autorización militar. No pudiéndose formalizar ningún contrato a través del Instituto de Emigración si la duración de éste es mayor que aquella autorización. El pasaporte deberá fijar la validez legal de su permanencia en el extranjero. Solo se podrá obtener ampliación si primero se obtiene autorización militar.

Es tan evidente, que no cabe embrollarlo. Queda claro que el sistema ni se abre ni se abrirá y que con tal de guardar sus privilegios, la burguesía no reparará en medios.

El Ejército, verdugo desde que se fundó cumple una vez más su único cometido: reprimir y controlar a los españoles.

Queda claro que su misión lejos de ser la hipotética «defensa nacional» es el instrumento máximo para la defensa de los intereses de una clase, para el mantenimiento de los privilegios y la desigualdad social.

Naturalmente no se quejarán ni los banqueros, ni industriales, ni comerciantes: ladrones todos ellos al amparo de las leyes, y sufrirán con gusto la molestia de pedir la autorización, sabedores de que es una medida más para proteger su negocio y alargarlo todo cuanto puedan.

El que el poder estreche la mordaza, quiere decir que le estamos hiriendo: todo es cuestión de seguir en la línea, sin diálogo y con negación. Porque entre nosotros — amo y criado — no cabe el diálogo: o se claudica o se vence.

Extraído de TIERRA LIBRE... de España.

LEVANTAR LA MIRADA

De «La Vanguardia» 21-12-71.

ACOSTUMBRADOS a nuestra prisa ciudadana, los barceloneses solemos caminar mirando al suelo. Sobre todo en estos últimos tiempos, cuando no mirar hacia abajo supone el riesgo de caer en alguna zanja abierta a lo lago de una calle cualquiera, y cuando el levantar la vista no representa una visión atractiva, sino ver tan solo las fachadas sucias y el cielo enfundado en una triste nube de polución atmosférica. La costumbre del paseo quedó relegada, ya, al álbum íntimo de los recuerdos de un tiempo «que fue mejor». Los coches invaden las avenidas y las aceras y retardar el paso supone hacer méritos para recibir un empujón, como llamada al orden ciudadano de la prisa cotidiana.

Por todo ello puede representar una noticia el que los ciudadanos de pronto, levanten la mirada. Y se paren. Y sonrian. Y comenten entre sí.

Todo esto está pasando desde hace unos días alrededor de la plaza de Cataluña. Y no es que admiren las iluminaciones navideñas, no. Los barceloneses levantan la vista al cielo para mirar a los pájaros. Miles de pequeños pájaros que, al atardecer, encima de la plaza de Cataluña, como si supieran de antemano que están sobre el centro neurálgico de la ciudad evolucionan en bandadas, componiendo un fascinante «ballet» de una belleza inimitable. Son tan pequeños, vuelan tan alto, que no son más que diminutos puntos negros en el cielo.

Los pájaros van y vienen, ya sea con lenta majestuosidad, planeando, dejándose mecer por el aire suave y cálido, extrañamente cálido de estos últimos días, ya sea rápidamente, cambiando de rumbo de pronto. La bandada parece gozar de una disciplina admirable. Van todos a una, obedecen a un invisible y minúsculo jefe suben, bajan, dan vueltas. Cuando suben apenas se ven. Cuando bajan o dan una vuelta las brillantes alas negras aparecen con mayor claridad y llenan el cielo.

De vez en cuando la bandada se escinde, formando pequeños globos, gotas que se atreven a empezar a remontar la Rambla de Cataluña, o que parecen que quieran ir a visitar a sus congéneres de las Ramblas. También parece que quieran inspeccionar las obras de las Rondas desde su altísimo mirador. Luego vuelven a unirse todos y empiezan otra vez su baile, su rondalla a la plaza de Cataluña.

No hemos consultado a ningún sabio ornitólogo para saber qué tipo de pájaros son (1) por qué están ahí, en lo alto, en donde tradicionalmente ha sido un feudo de las palomas. Suponemos que anidarán en los árboles de la plaza, y que empezarán su danza para agradecer ese día más que han vivido. La noticia, la pequeña noticia ciudadana, es que están allí. Y que la gente los mira. Quizás un sociólogo pudiera explicar la razón de su éxito entre la gente. Diría, quizás, que en una gran ciudad sus habitantes necesitan a veces humanizarse. Que necesitan olvidarse de tantas preocupaciones y tantas prisas. Que está demostrando que cada vez se mira menos al cielo, y que la gente necesita mirar al cielo de vez en cuando, y cualquier excusa es buena para ello.

La única realidad es que los ciudadanos detienen su prisa para mirar a los pájaros. Hemos visto parejas de novios embobados durante varios minutos, padres que señalan a sus hijos el fenómeno, ancianos que levantaban la mirada poniendo la mano a modo de visera. La mirada hacia arriba es contagiosa, y el que descubre a los pájaros queda absorto en ellos. Así, en una cadena silenciosa, los barceloneses levantan la vista. Los obreros de las Rondas aprovechan el momento de encender un pitillo, y los guardias urbanos, cuando logran que la circulación sea más o menos fluída, miran también.

Los pájaros son noticia en la plaza de Cataluña. Los pájaros — que no siembran ni cosechan y en cambio logran recibir alimento incluso en nuestra asfaltada urbe — han logrado un modesto portento: han hecho que los barceloneses levantaran la mirada.

---

(1) *Se trata de estorninos que proceden del campo y vienen a dormir en Barcelona.* (Repórter K.)

CASOS Y... VEREDES

PARIS, (OPE). — El diario «Le Monde» publicó el 15 de diciembre una información de su corresponsal José Antonio Novais, según la cual los cambios registrados recientemente en la jerarquía católica española dan a entender que se llevan en un clima de mutua independencia las negociaciones para la revisión del Concordato firmado en 1953. «La Vanguardia», de Barcelona, ha informado, por su parte, que este «relevo episcopal» se ha hecho conforme a un procedimiento desusado, ya que el Vaticano presentó al gobierno español la lista de los prelados que iban a ser destinados a otras diócesis y al gobierno de Madrid para «dar una prueba de su buena voluntad», aceptó la lista sin mostrar la menor turbación.

Por su parte, el señor Alfredo López, subsecretario del ministerio de Justicia, que está encargado de las relaciones entre el gobierno y la Iglesia, ha manifestado. «España ha ofrecido en bandeja de plata al Vaticano revisar las relaciones entre la Iglesia y el Estado, respetando así las enseñanzas del Concilio Vaticano II. Todo el mundo está de acuerdo en que el Concordato de 1953 es anacrónico. El Estado español desea fervientemente que se revise y así se lo hizo saber el general Franco al Papa en 1968».

Según la agencia Europa Press, el gobierno español dio a conocer al Vaticano en el verano de 1970 los principios sobre los cuales aceptaría un nuevo Concordato. Separación efectiva de la Iglesia y el Estado, supresión de los privilegios de la Iglesia y el Estado, nombramiento de obispos por la Santa Sede tras simple notificación del Estado, supresión de la jurisdicción especial de que disfrutan los eclesiásticos en España y supresión total de las subvenciones entregadas por el Estado a la Iglesia. En sustitución de estos subsidios se ha pensado en dos posibilidades: o bien fundar un patrimonio que se entregaría a la Iglesia de una sola vez, o bien ir suprimiendo progresivamente el sistema actual. También se suprimiría la obligación de contraer matrimonio canónico. Igualmente se suprimirían posiblemente los privilegios concedidos a ciertos centros religiosos de enseñanza.»

Cuesta tragar el sapo de un franquismo desclericalizado. Como posición marrullera comprenderíamos mejor el asunto. («C. S.»).

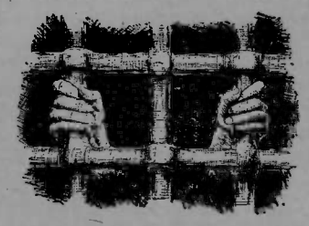
La presunta «gracia» a los presos políticos

BRUSELAS, (OPE). — «Le Soir» (día 16) publica la siguiente noticia: «Las esposas de tres presos políticos españoles han venido a Bélgica a fin de denunciar «la ficción de gracia» acordada el 1 de octubre por el general Franco. Otros grupos de mujeres han marchado a Francia, Italia y Suiza para visitar después otros países de Europa occidental.

«En una conferencia de la prensa, organizada por la Asociación de Juristas Libres de Bélgica, el portavoz de la delegación — una mujer cuyo esposo está condenado a 14 años — ha dicho que ella puede hablar con su marido una vez por semana y durante veinte minutos, en presencia de dos guardianes y separada de él por barrotes y alambrada. Los niños menores de 10 años podrán, cuatro veces al año, pasar una hora con sus padres en la celda. Y ha añadido que los presos que fueron condenados a muerte, cuya pena fue conmutada por la de 30 años de presidio, por ejemplo, los vascos del proceso de Burgos y otros condenados también a largos años de cárcel, no se benefician con esta medida. Contrariamente, la gracia ha sido total para los procesados por el caso MATESA.

Y finalmente ha denunciado la detención de 1.500 presos políticos y sindicales que en su mayor parte sufren úlceras en el estómago.

Este año, termina diciendo, han comparecido 4.000 personas ante el Tribunal de Orden público



Hoja seca

EL secretario del P. C. francés, monsieur Marchais, persona no ilustrada en la resistencia gala al nazismo durante la ocupación de Francia por éste, cultiva el beneficio de la publicidad sin la cual no hay persona, o secretario, que destaque. Con «Piti, Piti, Piti, Piti» repetido hasta la saciedad, la sociedad se enteró que Piti constaba en el mundo de los bípedos.

Esto dicho, véase lo que Marchais ha declarado a la Prensa (1): «La autogestión es un principio anárquico al que hay que oponer la autonomía de gestión en el seno de las empresas nacionalizadas en el cuadro de un plan democráticamente establecido con la participación real de los trabajadores.»

Más claro, cielo oscuro. De momento Marchais rechaza la autogestión de los productores para dejarlos en la simple categoría de mano de obra. El proletariado debe ser eternamente mandatado, por la burguesía, o por el comunismo de Estado, burgués por vía burocrática. Por eso el comunismo propaga la nacionalización coincidiendo con el capitalismo moderno, pero con idea de entrenarse bajo clima capitalista para el día ocurrente de una revolución de palacio que ponga las riendas del Poder en manos del PC.

Lo más impropio para toda jefatura comunista es que los trabajadores aprendan a regir el trabajo y su conducta por cuenta propia, dejando de lado por inservibles y nocivos a los jefes, a los caídes y sargentos de Partido, logrando establecer una verdadera vía revolucionaria conducente a la emancipación integral del Pueblo. Ya se vio en España destrozar colectividades obreras y campesinas por mano de Lister, Campesino, Modesto, Barrio, Comorera y otros personajes moscovitas. Cuando el fascismo se impuso en España, la tarea liquidadora de la «autogestión» ya estaba iniciada. Eso es concreto.

Sin embargo, considero útil insistir en la torpeza político-galismática que descuella de la parrafada «marchaisista»: *La autogestión es un principio anárquico* (y a mucha honra) *al que hay que oponer la autonomía de gestión en el seno de las empresas nacionalizadas en el cuadro de un plan democrático establecido con la participación real de los trabajadores...* y así sucesivamente hasta terminar en punta. — J. F.

(1) De París, el 23-12-1971.

En Vierzon

Acto pro Julio Millán

El sábado 27 de noviembre a las 20 h 30 y en la Sala de Fiestas de Vierzon-Forges, organizado por el grupo libertario de Vierzon «Eugène Varlin» y con la colaboración de los compañeros de la F. Local de la CNT de España en el Exilio, se celebró un mitin-conferencia en defensa del compañero Julio Millán Hernández.

El acto lo presidió un compañero del grupo Varlin y en el mismo intervinieron los oradores siguientes: Fernando Ferrer d Orléans y Ramón Finster de París.

Tras unas breves palabras y exponiendo el motivo de esta reunión, el compañero que abre el acto concede la palabra a Fernando Ferrer. En francés este compañero hace una exposición precisa de la España contemporánea: desfilan en su intervención nombres inolvidables de los valores morales del pueblo español. Literatos, poetas, músicos, hombres de ciencia, en fin artistas y pueblo, confundidos en una lucha sublime por la libertad; y por fin la España de la opresión, de los señoritos y de la Falange, la España del Opus Dei, la que encarcela y tortura sin motivos a hombres como Julio Millán y que nosotros denunciamos y tratamos de arrancar del suplicio a que está condenado.

Interviene seguidamente el compañero Finster, que manifiesta que el deber nuestro es arrancar las víctimas del fascismo y oponernos a que ese sistema pueda ganar terreno en ninguna parte, para ello es preciso organizarnos todos tal como lo venimos haciendo ya bastantes, con una organización sólida en tal sentido podremos salvar a jóvenes libertarios como Millán y a cuantos puedan encontrarse en la misma situación.

El compañero que preside pregunta si alguien desea intervenir, y se abre un debate en el cual el punto culminante fue ver la forma de intensificar una campaña en pro de Millán y de otros que puedan ser detenidos.

Se dio por terminado el acto y los compañeros que lo organizaron y los que colaboraron con ellos siguen dispuestos a cumplir su cometido en el caso que nos ocupa para salvar a Julio Millán víctima de la tiranía dictatorial franquista.

Uno de la Sala.

«Tribune Anarchiste-Communiste»

Hemos tenido el gusto de hojear y luego leer esta revista intermitente presentada con gran interés de texto e ilustraciones y con un lujo desacostumbrado en los medios ácratas: papel *couché*, profusión de grabados y compaginación al gusto moderno. El cuaderno que nos ocupa es el Suplemento al número 6 de «Tribune Anarchiste-Communiste», y va enteramente dedicado a la edificante gesta proletaria de la Commune parisina de 1871. Por la alta calidad y la fidelidad de dibujos y fotografías de este cuaderno, se trasluce la labor del mismo equipo de compañeros literatos y artistas que consiguieron la mejor exposición de ideogramas de la Commune durante la reciente celebración del centenario de la misma.

Para que el compañero lector alcance la importancia documental del Suplemento al número 6 de la revista «Tribune Anarchiste-Communiste», reproducimos el sumario que lo ilustra:

0 — La Commune aujourd'hui. 1 — De la prospérité de l'Empire à la crise politique. 2 — De la crise politique à la situation révolutionnaire. 3 — Le 18 Mars : effondrement du pouvoir; Victoire du Peuple entier. 4 —Tout est possible. Que va faire le Peuple de sa victoire. 5 — Les jours de la Commune. 6 — La Commune et la suite. — Relation des ouvrages consultés. Bibliographie, etc.

Correspondencia a Paul Denais, 22 bis, rue de la Réunion, Paris-20. Para suscripciones a Mme Cnockaert Ginette, CCP Paris, 2539107.

También el Suplemento lo puede servir el «C. S.» al precio de 10 francos.

LA CATALOGNE LIBRE
Folleto de **André y Dori** Proudhomeau.
Precio: 3 francos.

EL LUGAR DE LAS IDEAS LIBERTARIAS EN LA SERIE DE LAS LIBERACIONES HUMANAS
Folleto de Max Nettlau.
Precio: 1,50 F. Descuento a corresponsales.

Insistencia contra la gripe

Una nota antigripal inserta en el «C. S.» de la semana pasada, nos ha valido dos correspondencias: una burlesca («si es broma puede pasar») y otra interesada. Es a esta última que cumplimentamos.

La hidroterapia atribuyámosla, modernamente, a Kneipp y a Kuhne. Castro y Capo curaban — o curan — «en seco».

En octubre de 1918 vimos morir mucha gente de la gripe. Se enterraban cadáveres a racimos, sin acompañamiento. Fueron días de pánico motivado. En una Barcelona de 300.000 habitantes fenecían a diario 600. Donde trabajábamos — en La Sagrera — de 80 operarios faltaban 45.

La Sociedad Vegetariana de Valencia propuso al gobernador ayudar a Sanidad visitando enfermos para aplicarles el sistema hidroterápico. El poncio se negó, aconsejado por el Colegio Oficial de Médicos. Dicha Vegetariana hizo pública su medida para que las familias la practicaran por ellas mismas a sus enfermos. A los primeros síntomas (desapetencia, dolor de cabeza, fiebre, debilidad) meterse en cama y aplicar toallas de agua fría en el bajo vientre, sin dejar que ellas calentaran. Como alimento, jugo de limón solamente, escasamente «bautizado» si en su natura no acomodase. Esto mata la fiebre y con ella la gripe. De lo contrario, en 1918 ello derivaba en pulmonía doble y tifus negro: la muerte en cinco días o menos.

Yo he probado y comprobado ese sistema en mí mismo y en las personas que más quiero en este mundo, siempre satisfactoriamente. Mi compañera no diría otra cosa. Hoy tenemos la ventaja de la nevera doméstica, que da hielo para el procedimiento de la bolsa que suple, ventajosamente, a las compresas.

Cada cual es libre de utilizar o no este recurso anti-gripe que recomendamos. La «broma» también la aceptamos..., siempre que no sirva para acompañar amistades al cementerio con el sonsonete de la rutina.

JUAN FERRER

Obra nueva:

«EL HOMBRE, EL MEDIO, LA SOCIEDAD»

Esbozo filosófico escrito y editado por el compañero Juan Puig Elías.

Tres francos en esta Administración.

B.D.I.C

En París

Fin de año, y renovación de energías

El Centro Confederal se convierte en «concentrado» de voluntades. Sus paredes, blancas, casi inéditas, se empapan de humanidad compañeril, de fraternidad libertaria. El ciclo productor de simpatías que empezó con la inauguración, hace meses, del edificio, hasta aquí tiene hito en la gran reunión familiar de fin de año.

Al entrar en el Centro nos pasmó la gran parada de comida; casi un derroche. La comisión había sido terriblemente previsora, y aun exquisita en la preparación del «banquete». Se comió con la preocupación de no poder terminar con todo. Lo que más sobró fue vino, fenómeno natural tratándose de personal sobrio tanto en jóvenes como en los que lo habían sido.

A continuación hubo de todo: Versos excesivamente naturalistas, chistes más o menos de la vera del fuego, cantos y glosas y no a Santa María, precisamente; folklore andaluz, catalán, argentino, balkánico (lástima de fado que quedó inédito en los buches de los lisboteas presentes) y revolucionarismo francés a golpes de voz y de guitarra. En el concurso cada quisque lució sus dotes, resultando cubierto de gloria por primera y única vez en la vida. Hubo acurrencias y espontaneidades, y el magnífico Tenas expresando canciones por el público coreadas. Todo vibró en la escena, precisando anotar que escenario lo fue todo desde el estrado a la punta de la sala. En suma, una noche de agrado cumplido con espiritualidad al margen de lo espirituoso; con alegría emergida de lo sano de las personas.

La salida de la fiesta coincidió adrede con la salida del primer Metro del día 1 del mes primero del año recién estrenado. Mas, habiendo sobrado víveres, las familias anticiparon el mercado del día efectuando compras en el Centro Confederal a las 5 mañaneras. Se madruga. Solamente sobró pescado fresco debido a los frescos que no acudieron a retirarlo.

Tras el engorro del balance se vino en la cuenta de que sobraban unos dineros para la Casa y SIA. Enhorabuena. — F.

MANOJO DE NOTICIAS

MADRID. — ¿Será vendida España a la manera de los apartamentos? Será sí, será no, pero el caso es que la isla de Lobos (Canarias) ha sido traspasada a un equipo financiero alemán a título de sociedad empresaria española. Se señalan grandes sumas de dinero que hacen vacilar el concepto de patria. En el protocolo, los Shultz se disfrazan de Fernández. La prensa de Las Palmas, escandalizada, aumenta el escándalo.

SEVILLA. — 196 obreros de la «Laminadora del Sur» han sido despedidos como preludio de quiebra de la empresa.

BILBAO. — Paros intermitentes en la «Electro Mecánica Alconza», de Durango. Los obreros exigen aumento de 2.000 pesetas mensuales y cinco puentes de fiestas no recuperables y 44 horas semanales de trabajo. Respuesta final de la «Electro»: 280 despidos. Pues, huelga indefinida al canto.

VENTA DE TURRONES PRO ANCIANOS E INVALIDOS

A 6 francos tableta: Jijona, Alicante, Mazapán, Yema. Panecillos piñonados a 0,70 pieza. Cofre con 4 piezas turrón variado y 12 panecillos, 30,00 frs. En esta Administración.

COMUNICADOS

CENTRO CONFDERAL DE PARIS

Se ruega a todos los compañeros y compañeras inscritos o para inscribir en los CURSOS DE GUITARRA y BANDURRIA próximos a ser inaugurados en este Centro, que se presenten al mismo el 8 de enero a las 4 de la tarde con el fin de establecer la norma adecuada para el régimen de las lecciones. — *La Comisión de Iniciativas.*

F. L. DE BURDEOS

La F. L. de Burdeos organiza para el domingo, día 9 de Enero, a las 10 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande, la segunda conferencia del ciclo, a cargo del compañero Alejandro Lamela, que disertará sobre el tema: «*Las ideas libertarias frente a la sociedad burguesa-estatal.*»

Quedan invitados todos los compañeros, trabajadores, simpatizantes y cuantos se interesen por estas cuestiones de gran importancia para el presente y el porvenir.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Tiene reunión orditaria el día 16 de enero, a la que convoca a todos sus afiliados. El lugar y la hora es como de costumbre.

F. L. DE PERPIGNAN

Esta Federación Local, invita a todos sus afiliados a la asamblea ordinaria que tendrá lugar el día 9 de Enero a las 9,30 de la mañana en el local social.

Esperando vuestra puntual asistencia, os saluda por F. L., *el Secretariado.*

COMISION DE CULTURA Y PROPAGANDA DE LA F. L. DE PERPIGNAN

Tenemos a bien de comunicar a todos los amantes de la cultura que un Ciclo de Estudios Sociales es organizado por esta comisión de cultura con el fin de dar a conocer todos los aspectos de lo que en sí representa el problema social.

El primer coloquio es para la juventud para lo cual ponemos el tema de: «*La juventud y el problema social*».

Quedan pues invitados al mismo todos los jóvenes que deseen participar como así los compañeros y simpatizantes. Dicho coloquio se celebrará el día 16 de enero a las 9,30 de la mañana en el local social rue d'En Calce. Rogamos puntual asistencia.

F. L. DE OULLINS

Convoca a todos sus afiliados y simpatizantes, a la Asamblea General que se celebrará el segundo domingo de Enero próximo, día 9, a las nueve horas de la mañana, en el lugar de costumbre. Por la importancia del Informe, se ruega puntual asistencia de todos.

F. LOCAL DE ROANNE

Convoca a todos sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 9 de enero a las 9,30 de la mañana en el lugar de costumbre. Llamamos a la atención de los compañeros que la reunión no se celebrará el primer domingo del mes día 2 sino el segundo, día 9. Esto a causa de las fiestas del primero de Año.

F. LOCAL DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar en s udomicilio social el domingo día 16 de enero de 1972, a las 9,30 de la mañana. 12, rue Pavillon.

Dado el sumo interés de esta asamblea, recomendamos la asistencia de todos sus afiliados.

Servicio de librería

Obras de autores universalmente famosos encuadernados en piel flexible. Formato 14 × 18 cms. 1 500 a 2 000 páginas en papel biblia opaco:

«Obras completas», García Lorca	90 00
«Obras completas» (3 volúmenes), Blasco Ibánez	250 00
«Obras completas», Cervantes	75 00
«Obras completas» (2 volúmenes) A. Nervo	120 00
«Obras completas» (2 volúmenes), Quevedo	120 00
«Episodios nacionales» (3 vols.), Pérez Galdós	250 00
«Antología Poesía española»	75 00
«La Divina comedia», Dante	30 00
«Obras escogidas», Rosalía de Castro	36 00
«Obras completas», Gogol	36 00
«Artículos completos», Larra	36 00
«Romancero español»	36 00
«Don Quijote», Cervantes	50 00
«Ensayos de critica e historia», Taine	24 00
«Historia del arte», Winkelmann	24 00
«Obras escogidas», Turgueniev	36 00
«Obras completas» (2 vo-	
«Novelas completas», Ciro Alegría	75 00

Pedidos y Giros a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, París (20). C.C.P., Paris 13 507 56

LES SOURCES DES CONFLITS GUERRIERS (Les 5 faces de Bellone). Opúsculo de tónica pacifista, poniendo en evidencia las causas de la bestialidad guerrera. Original de André Maille. 1,50 F.

De mi sueño sobre los que se sacrifican por una causa

«Nosotros, miembros de la poderosa y universal *Asociación de los egoístas sin anteojos*, no tenemos nada que esperar de ciertos imbéciles cuyos pensamientos se hallan a millones de leguas de los nuestros, somos extranjeros de otro mundo, de otra especie, enfrente de esos adoradores de falsos dioses, de falsos valores, de esos obcecados, de esos sugestionados, de esos poseídos víctimas de demonios que sólo su espíritu pueril de todas piezas, ha parido. Dependen todos de la ducha, remedio tradicional de los establecimientos psiquiátricos, esos defensores ciegos de la patria, del Estado, de la ley y de la autoridad, testimonios vivos del desorden que preside a los destinos del universo y de la sociedad humana.

«Como lo sostenían ya, hace decenas de siglos los maestros que me han iniciado, prosiguió Johan Caspar, es «el individuo que es la medida de todas las cosas», de suerte que es sólo él, ese individuo, que decide soberamente lo que le conviene y lo que no le conviene, lo que es bien y lo que es mal, justo o injusto, y también el derecho, el deber, la obediencia o la desobediencia a las leyes o al Estado. Cada miembro de nuestra asociación de los egoístas, es decir, de los hombres libres, queda sólo juez de sus propios actos y todo *egoista* considera como enemigo a todo aquél que le impida de obrar libremente si él no molesta a nadie, o que le imposibilita el producir según sus necesidades y de disponer de sus productos a su antojo.

El egoísta, sin embargo, se somete a veces a las leyes, no obstante su absurdidad, pero a la condición de que éstas no le molesten, sino las elude sin vengüenza en cuanto no lo puede hacer impunemente.

Además, en nuestra sociedad humana y terrestre, perpetuamente en lucha con nuestra inmortal asociación de los egoístas, sabemos muy bien que lo que llamáis el bien o lo justo, es lo que vuestro jefe, vuestro amo, vuestro soberano, vuestro tirano, el déspota, el monarca, el dictador, el poder, en una palabra, ordena y lo que llamáis el mal, es lo que él prohibe, pero nosotros, los egoístas, somos los únicos que no tenemos jefe, guía providencial, salvador terrestre o celeste, ni ley, porque, para nosotros, no existe nada supremo y no reconocemos ningún poder. Ningún perro de pastor es capaz de conducirnos por el camino que no queremos seguir. Ninguna ley, ningún juez ningún principio de orden o de jerarquía y de organización sociales no subsisten a nuestra vista en cuanto representan una coacción para nosotros.

Los *egoistas* no pertenecen a ningún otro grupo, secta clan nación, Estado, patria, religión y otros chismes. La asociación de los egoístas es el grupo de los sin partido, situada al margen de las nociones del bien y del mal. No cuenta en su seno y no ha contado jamás, con generales, arzobispos, papas, reyes, jefes de Estado.

Los egoístas, o refractarios, o espíritus libres, o únicos, bien saben que el mundo de los hombres no incluye individuos concretos, de carne y hueso, autónomos y distintos, dotados de movimientos del cuerpo y de los miembros que comen y beben y hacen el amor como los dioses de Homero, de suerte que lo que llaman el Estado, la patria, la ley, la justicia, el deber, la moral, la religión y el espíritu santo, no son más que representaciones mentales, abstracciones sin realidad objetiva, fantasmas, conceptos trasformados en personajes, entidades de respeto, encargados de inspirar temor y sumisión a los individuos sugestionables y crédulos, es decir, a los débiles de espíritu que son la multitud engañada y explotada.

En cambio, los hábiles, los intrigantes, los ambiciosos y los embusteros utilizan esos fantasmas, esos valores irreales y trascendentes, esas invenciones psicosociológicas imaginadas por impostores, farsantes y mistificadores para asegurar su dominación sobre las multitudes.

Pero todo lector de mi libro inmortal no ignora que en realidad el individuo usurpador del poder, de la autoridad, es decir, de las palancas de mando que le permiten hacerse obedecer por medio de los gendarmes, de los jueces y del verdugo, ese individuo calificado de jefe, de amo, de soberano, de déspota, de dictador o de tirano, es él solo, ese jefe, ese amo, que decreta, en último análisis, según su humor y su capricho, lo que es legal y lo que no lo es, lo que está bien y lo bido y lo que está permitido y que está mal, lo que está prohi- como consecuencia, los que deben ser exterminados, encarcelados, guillotinados, fusilados, y los que deben ser recompensados, dignificados, glorificados.»

***

Sobre esta conclusión, el fantasma de Johann Caspar Schmidt, llamado Stirner, desapareció, y yo me desperté. — D.

(Traducción de Juan)

NECROLOGICA

MIGUEL DOMEQUE (padre)

El día 14 de noviembre falleció nuestro compañero Miguel Domeque (padre) en su domicilio de Fleurance St-Gers, donde residía con sus hijos Miguel e Irene, a la edad de 87 años pasados. Era natural de Gurrea de Gállego (Huesca), pueblo que desde los primeros días del alzamiento militar fascista estuvo en poder de los compañeros tras una lucha de vida o muerte con los falangistas del pueblo que, reforzados por los de Zuera y Zaragoza, cayó de nuevo en poder del enemigo, teniendo que huir los compañeros al monte con otros antifascistas de la localidad, entre ellos el compañero Domeque con su hijo menor de edad, Alejandro, permaneciendo en aquellos altos montes de Zuera sin comida ni agua hasta que su hijo Miguel con otros compañeros más fueron a buscarlos arriesgando sus vidas y pasándolos a nuestras líneas. Quedó en el pueblo su compañera Felisa, que fue fusilada por los falangistas junto con un un grupo de más de cincuenta gurreanas en el mismo término municipal al no poder hacer presa de sus maridos e hijos.

A nuestro estimado abuelo — como le llamábamos los amigos — nunca le vimos enfermo en Francia después del 39, que atravesó los Pirineos tras la *débâcle* o triste derrota de las fuerzas antifascistas y revolucionarias. Sólo los que le conocieron durante la ocupación alemana y una vez liberada Francia, trabajando en diferentes *barrages* en el Alto Viena y Cantal como obrero técnico en trabajo de caminos y pantanos, pueden decir lo que era su titánica corpulencia, dados sus rudos esfuerzos realizados en el trabajo ante sus compañeros de clase. Sus nervios eran cables de los que no se rompen: dos y hasta tres hombres tirando contra suya cogidos de un mango de pico no conseguían soltarle de él, y muchas veces ni lograban hacerle perder tierra de donde estaba sentado, pero los años no pasan en vano y el día 12 de noviembre una congestión cerebral le dejaba paralizado y sin habla, pero el sentido y la fuerza en sus nervios no los perdió hasta minutos antes que dejara de existir, cogido de los brazos de su hijo Miguel, hermanos y demás familia.

Al entierro, civil, acudió la mayor parte de la colonia española de Fleurance; un gran número de población francesa y varios compañeros de Auch; algunos compañeros de Toulouse y entre éstos, la Comisión de Relaciones del Núcleo del Alto Garona - Gers mas una representación del S. I., lo que testimonia la gran simpatía y amistad que nuestro compañero y familiares gozaban y gozan entre la vecindad y dentro de la CNT en general.

El compañero Estallo, secretario de la C. de R. del Núcleo, en nombre de éste pronunció unas sentidas palabras en el cementerio en memoria del finado, ensalzando su personalidad y temple moral y tantos años en exilio ignorando la situación de sus hijos encarcelados en España y su compañera fusilada por los fascistas, por lo que su única ilusión no era otra que volver a España y verla librada del fascismo y restablecer la libertad y hacer justicia a aquellos que se la merecían. Como hombre ejemplar, no todos podríamos decir lo mismo — dice el compañero Estallo — puesto que ha sembrado energías e ideas libertarias. La prueba de ello la tenemos con sus hijos, todos son libertarios y de la CNT, como todos conocemos.

Estallo, en nombre de la familia despidió el duelo, dando las gracias a todos por su sincera asistencia al acompañamiento del último viaje de nuestro malogrado compañero Domeque, diciendo, al mismo tiempo, que esperaba que sus palabras sirvieran un tanto de alivio a la familia apenada para soportar el gran dolor que a ella y a todos embarga.

J. RALUY

CALENDARIO

para 1972 5 francos.

Réflexions sur la réorganisation de la fonction architecturale et sur la création du cadre de vie.

ANALYSE DE LA SITUATION ACTUELLE

La création du cadre de vie et l'aménagement du territoire se font à l'heure actuelle exclusivement en fonction du profit capitaliste :

Pour le secteur privé

Récupération immédiate et multiplication maximale du capital investi. Les équipements et les aménagements collectifs prévus au stade de la conception (soit sincèrement, soit par escroquerie pour trouver des acquéreurs ou pour obtenir les autorisations administratives nécessaires à la réalisation d'un projet) sont souvent laissés à la charge de la « copropriété » et ne font pas partie des prestations financières du projet. quelle que soit son importance. Constatation à faire : Complicité du pouvoir avec les maitres d'Ouvrage escrocs.

Pour le secteur public ou « social » y compris Education Nationale

Construction par le pouvoir bourgeois de taudis en béton par démagogie — souvent électorale — dans le but d'éviter que ce pouvoir soit balayé par la colère populaire. La prétendue nécessité de limiter les prestations afin de ne pas trop charger le budget de la communauté nationale n'est qu'un mensonge en plus, car le pouvoir permet aux entreprises — privées — chargées de la réalisation, de faire d'importantes bénéfices sur ces crédits limités. Peut-on parler, par ailleurs, de programmes sociaux, alors que les occupants d'HLM payent un loyer?

D'une manière générale il faut constater la volonté délibérée de la classe possédante et de ses commis - voyageurs gouvernementaux de prolonger dans le cadre de vie l'aliénation et la violence à laquelle les travailleurs sont assujetis dans l'entreprise :

— Pour la société bourgeoise il est essentiel que le travailleur soit mal logé; faute de quoi il ne dépenserait pas son salaire au bistrot ou au champ de courses où il passe son « temps libre ».
— Pour la société bourgeoise il est nécessaire que le cadre de vie du travailleur soit désagréable; dans le cas contraire il n'enrichirait pas l'industrie automobile et pétrolière par la voiture dont il se sert pour « s'évader ».
— Pour la société bourgeoise il est utile que les transports en commun soient mal conçus et insuffisants; sans cela le travailleur n'aurait non seulement nul besoin de recourir au transport individuel, mais en plus il ne rentrerait pas assez abruti à son domicile et pourrait (danger suprême !) se livrer à une activité intellectuelle.

Dans ce contexte, quel est le rôle joué par les architectes ?

Par vocation, ceux-ci devraient être les défenseurs des usagers de leurs « création ». Il se trouve que c'est le contraire qui se produit. L'architecte est vendu aux maitres d'ouvrage (peu importe qu'ils soient privés ou étatiques) et ne peut ou ne veut — selon sa mentalité — tenir compte de l'usager, ceci du fait de la communauté d'intérêts qui s'est établie entre Maitres d'Œuvre et Maitres d'Ouvrage.

Compte tenu des ressources de la majorité des usagers, les loyers ou les prix de vente ne peuvent dépasser une certaine limite sous peine que les logements restent inoccupés (voir la situation de la Région parisienne).

La satisfaction des besoins des usagers ne peut donc se répercuter sur les prix et entraînerait par conséquent une diminution notable des profits des promoteurs. D'où nous constatons que le profit des promoteurs est en contradiction directe avec la satisfaction des besoins des usagers.

En ce qui concerne les architectes nous trouvons la même situation : Des programmes de l'ordre de 2.000 ou de 3.000 logements, parfois même davantage, sont très souvent réalisés dans leur étude à partir d'une seule série de cellules de F1 à F6 déjà existantes dans l'agence et conçues une fois pour toutes. Le seul travail consiste en leur adaptation en plan masse V.D.D., etc. Dans ces conditions — il en est de même pour des programmes d'Education Nationale — l'étude jusqu'au stade d'exécution d'un programme de 3.000 logements demande à l'architecte le travail de 6 semaines d'une équipe de deux dessinateurs et d'un polyvalent plus la surveillance des travaux, tout en lui assurant sensiblement la même somme d'honoraires que pour l'étude de 50 programmes de 60 logements à chaque fois différents. Il resulte de cet exemple que l'architecte a un intérêt à la standardisation et, en conséquence à la dégradation du cadre de vie d'un nombre de plus en plus grand de personnes. La satisfaction des besoins des usagers impliquerait pour l'architecte un temps d'étude beaucoup plus important et serait donc diamétralement opposé à ses intérêts.

Nous trouvons donc dans la création du cadre de vie un aspect de la LUTTE DES CLASSES :

— La coalition des interêts et du profit des promoteurs, des architectes et des entreprises exécutantes d'une part et

— Les usagers exploités dont les besoins sont sacrifiés au profit de cette coalition d'autre part.

Entre ces deux camps il ne peut y avoir une collaboration quelconque, il ne peut y avoir que la lutte sans merci, par tous les moyens jusqu'à la victoire des exploités sur les possédants !

Notre place en tant qu'organisation ouvrière ne peut être qu'aux côtés des usagers dans cette lutte.

C'est pourquoi nous refusons le dialogue avec un Ministère bourgeois qui n'est que la représentation de la propriété foncière, c'est pourquoi nous refusons la collaboration avec la classe possédante, c'est pourquoi nous refusons tout opportunisme réformiste qui ne peut que nous intégrer dans la société capitaliste et la renforcer.

LE PROJET GOUVERNEMENTAL

Le projet gouvernemental de réforme de la fonction architecturale, tel qu'il a été présenté ne fait que confirmer l'orientation prise par le pouvoir depuis quelques années et particulièrement depuis l'été 1969. Cette orientation consiste en une dénationalisation et en une dégarniture de tout service public, dont les plus rentables sont mis entre les mains du capitalisme privé. Des exemples pour illustrer cette politique ne manquent pas :

Infrastructure routière

L'Etat se décharge de la construction d'autoroutes au profit des capitaux privés et laisse à ceux-ci les bénéfices de l'exploitation par péage.

(Suite page VI)

ARCHITECTURE ET

P.T.T.

L'Etat procède à la dégarniture de ce service public sous prétexte d'une prétendue nécessité d'« équilibrer » le budget des PTT. Du même coup il est décidé à remettre l'exploitation des télécommunications — seul service rentable des PTT — entre les mains du capital privé.

SNCF

De nombreuses lignes « déficitaires » — pourtant indispensables pour un service public — sont fermées et exploitées désormais par des entreprises privées de transport routier. Depuis janvier 1971 la SNCF doit équilibrer son budget, ce qui revient à l'abandon de la notion de service public. Le jour est à prévoir où la SNCF sera amputée de ses services bénéficiaires au profit du capital privé.

Transports urbains

La RATP vient à son tour d'être astreinte à « équilibrer » son budget, ceci au détriment de ses services sociaux, voir les cartes hebdomadaires de travail. Les futurs métros de Lyon et de Marseille seront réalisés avec une large participation de capitaux privés. Il est facile d'imaginer quelle sera la qualité d'un service de transport urbain, conçu et effectué en fonction des besoins du public.

Cette liste peut être continuée par le scandale qu'est la fermeture du Théâtre National de l'Opéra, la déconfiture de la Sécurité Sociale et de la Santé Publique, l'Education Nationale et d'autres exemples sans limitation. Elle met en lumière la politique criminelle du néo-libéralisme bourgeois. Quant aux résultats d'une telle politique nous pouvons aisement les voir à l'exemple des USA où la notion du service public est inexistante.

Considérée à la lumière de la politique décrite ci-dessus, pouvons nous avoir de doute sur les intentions poursuivies par le gouvernement par l'intermédiaire de la « Réforme de la fonction architecturale » ?

Il y a deux éléments qui apparaissent clairement :

1° L'admission à la construction « sociale », d'architectes qui exercent sous forme commerciale, est un indice révélateur des intentions gouvernementales, car ce qui est visé par le pouvoir c'est la mise au pas de la rentabilisation, autrement dit, la privatisation de ce secteur. Forme commerciale de la profession d'architecte, cela veut dire par exemple la location de logements — pourquoi pas ensuite de HLM — par des agences dont des architectes seraient propriétaires.

2° L'autorisation délivrée aux architectes de participer professionnellement

a) à la spéculation foncière

b) à la spéculation sur le logement

c) aux profits des entreprises de réalisation.

Faut-il encore que nous nous posions des questions quant à notre attitude face à ce projet gouvernemental ? Il est évident que cela ne peut être que le rejet total et en bloc.

Un Etat qui ne fait que spolier une nation entière de ses services sociaux et publics au profit du capital privé doit être déclaré ennemi public.

Avec un ennemi public on ne discute pas de réformes. un ennemi public se combat !

Nous contestons à cet Etat la qualité d'octroyer une réforme professionnelle ainsi que nous lui contestons la qualité d'interlocuteur.

Il ne peut être question pour nous, organisation syndicale, de suivre la bourgeoisie sur son terrain de choix, le parlement. pour y combattre la cette réforme alors qu'elle est dirigée contre les besoins populaires : cela n'aboutirait qu'à des compromissions stériles. Cette réforme doit se combattre dans l'opinion publique, dans le milieu populaire. Pour ce faire, nous devons être capables d'offrir une alternative.

C'est pourquoi nous demandons de ne plus perdre temps et énergie aux militants dans des démarches auprès du pouvoir et proposons qu'une reflexion soit menée sur les conditions et les prealables pour élaborer des structures aptes à permettre la création d'un cadre de vie populaire et libertaire dans une perspective de socialisme et d'autogestion.

PROJET POUR UNE SOCIETE SOCIALISTE

Comme nous avons dit plus haut, une réforme professionnelle octroyée par le pouvoir ne peut nous intéresser et ceci même si son contenu était différent, même si le pouvoir se présentait sous une autre couleur. Cela ne peut nous intéresser tant que la réforme est basée sur la société actuelle.

La réorganisation de la fonction architecturale ne peut se réaliser que dans un cadre socialiste et libertaire (par opposition au « socialisme » totalitaire marxiste). Ceci suppose une série de préalables que nous citerons en fin de cet exposé. Une fois de plus nous exprimons la profonde conviction que la voie révolutionnaire est la seule qui peut nous conduire à cette société, c'est pourquoi nous refusons de tenir compte du système bourgeois dans le projet que nous proposons ci-dessous après reflexion et qui, par ailleurs ne se veut ni complet, ni définitif.

Maîtres d'Ouvrage

Ainsi que nous l'avons constaté dans l'analyse de la situation actuelle, ce corps professionnel a des intérêts opposés aux besoins des usagers et ne peut donc subsister si l'on veut démocratiser l'acte de concevoir et de construire. A sa place nous proposons la constitution de COMMUNAUTES SOUVERAINES D'USAGERS de l'architecture et du cadre de vie selon le principe suivant :

a) *Au niveau des unités d'habitation* (p. ex. immeuble coll.)

Des individus ou des communautés désirant habiter dans un même endroit et dans des conditions similaires se constitueront en COMMUNAUTE D'HABITANTS qui décide de la construction lui convenant en s'engageant d'assurer à chaque membre de la communauté ainsi qu'aux communautés voisines du terrain qui lui est attribué en jouissance, la plus totale liberté de décider de son cadre et de son mode de vie. La COMMUNAUTE D'HABITANTS décide en toute liberté du concours éventuel de maitres d'œuvre, de techniciens et d'exécutants pouvant être nécessaires à la construction Ceux-ci seront responsables devant la Communauté et de ses membres exclusivement.

b) *Au niveau des quartiers*

Les Communautés d'habitants implantées dans un quartier ainsi que ceux désirant s'y implanter se regroupent en COMMUNAUTES DE QUARTIER à raison d'un représentant élu ou désigné par Communauté d'habitants.

Le rôle des Communautés de quartier consistera

— à décider de la création, l'amélioration et l'entretien des équipements collectifs dont elle a besoin

— à regrouper librement des individus ou des communautés désirant s'implanter dans le quartier et à permettre ainsi la création de nouvelles Communautés d'habitants

— de concilier des différents pouvant surgir éventuellement entre Communautés ou entre membres de Communautés, tout en respectant leur liberté

— venir en aide de Communautés pauvres ou en difficultés selon le principe du mutuellisme.

c) *Au niveau des localités*

Les Communautés de quartier se réuniront à raison d'un représentant (élu ou désigné) dans une ASSEMBLEE DES COMMUNAUTES. Cette Assemblée décidera de la création, de l'amélioration et de l'entretien des équipements collectifs intéressant la totalité de la localité, tel que la voie publique, la distribution d'eau et d'énergie, les transports en commun, les installations culturelles et sportives, etc., tout en respectant la liberté des conseils de gestion élus par les

— Pour un hebdo syndicaliste révolutionnaire
- Pour les 16 pages, pour des illustrations
Abonnez - vous dès aujourd'hui

CADRE DE VIE

travailleurs de ces services qui, eux s'engagent réciproquement à fournir aux communautés ces services au prix le plus proche du prix de revient et à faire jouir les communautés de toute amélioration et de tout perfectionnement désirable. En outre, l'Assemblée des Communautés contrôle l'agence locale d'urbanisme dont il sera question plus loin. Elle représente les intérêts des communautés de la localité sur le plan régional. L'Assemblée des communautés est totalement autonome sur son territoire et ne peut subir une ingérence régionale ou interrégionale dans les affaires concernant la localité En revanche, elle ne peut intervenir dans les affaires des Communautés de quartier. L'Assemblée des communautés gère le sol de la localité dont elle attribue la jouissance aux Communautés d'habitants en fonction du seul critère des besoins dont les Communautés d'habitants sont seules juges. Suivant les principes du mutuellisme l'Assemblée des communautés vient en aide à des Communautés de quartier pauvres ou en difficultés.

d) *Au niveau de la région*

A partir des Assemblées des communautés traitées ci-dessus seront constituées des FEDERATIONS REGIONALES D'USAGERS. Ces Fédérations dans lesquelles chaque Assemblée de communautés est représentée par un délégué élu ou désigné aura la charge des décisions concernant les équipements d'intérêt régional tel que l'infrastructure routière, installations devant servir à plusieurs ou toutes localités de la région, la création. protection et entretien des sites naturels situés en dehors du territoire des localités, etc. Elle contrôle l'agence de l'aménagement de la région sans avoir droit d'intervention dans les affaires relevant de l'autonomie des localités. La Fédération régionale aura la tâche d'équilibrer des disparités peuvant exister entre petites et grandes localités suivant le principe mutuelliste et en fonction des besoins des localités dont les Assemblées des communautés locales sont seules juges.

e) *Au niveau inter-régional*

Par souci d'éviter toute source de centralisme qui, par définition même, deviendra bureaucratique et autoritaire du fait de son détachement de la réalite régionale et locale, nous rejetons l'idée d'un organisme national et préconisons une CONFEDERATION INTERREGIONALE DES COMMUNAUTES D'USAGERS, constituée à la fois par un nombre égal de délégués pour chaque région et un délégué pour chaque localité. La représentation des localités apparaît nécessaire pour éviter le centralisme. Cette Confédération prendra les décisions relatives aux équipements intéressant plusieurs ou même la totalité des régions, tels que infrastructure ferroviaire, routière, voies de navigations, etc.

Chacun de ces organismes devra fonctionner suivant le principe de l'autogestion et du mutuellisme et sera doté d'une charte. Considérant que chaque individu, communauté ou collective a droit de décider librement de son cadre et mode de vie, l'élément fondamental de cette charte sera le principe de la communauté librement consentie et respectueuse de la liberté d'autrui. C'est pourquoi il nous apparaît indispensable que toute communauté soit représentée d'une manière égalitaire afin de garantir les droits des « minoritaires » face aux communautés importantes par le nombre de personnes les composant.

Quant aux représentants des différentes communautés ou collectivités, ils seront révocables à tout moment par les communautés qui les auront élus ou désignés.

MAITRES D'ŒUVRE

Lors de l'analyse de la situation actuelle qui précède nous avons constaté l'opposition qui existe entre les intérêts de ce corps professionnel et les besoins des usagers. Cette opposition étant due en grande partie à l'existence des Maîtres d'ouvrage, nous croyons que le corps des Maîtres d'œuvre pourra subsister dans le cadre socialiste et autogéré que nous nous sommes fixés comme objectif, quoique sous une forme différente. Il apparaît en effet qu'il faut chercher l'originalité de la conception autant, sinon davantage dans la spontanéité des usagers et dans le génie créateur des masses que du côté de Maîtres d'œuvre qui par leur « bagage professionnel » présentent un aspect de technocrates. C'est pourquoi nous voyons l'activité des Maîtres d'œuvre plutôt coordinatrice et harmonisatrice des besoins exprimés par les usagers qui par ailleurs décident librement s'il y a lieu de faire concourir des Maîtres d'œuvre à la réalisation qu'ils envisagent.

Techniciens

Pour les techniciens, nous envisageons (pour ceux qui ne seraient pas intégrés dans les collectifs de travailleurs concourant à l'acte architectural) la même structure et le même fonctionnement que ceux exposées ci-dessus pour la création architecturale.

Réalisation

La réalisation des constructions ne pourra, pour des raisons évidentes, être confiée qu'à des entreprises socialisées. Les conseils de gestion élus par les travailleurs de ces unités de réalisation s'engagent envers les usagers à leur fournir les meilleurs services et la meilleure qualité d'exécution au prix le plus proche du prix de revient, ainsi que de leur faire jouir de toute amélioration et de tout perfectionnement désirables

Aménagement du territoire et urbanisme

L'aménagement du territoire et l'urbanisme étant des tâches essentiellement collectives par le nombre de collectivités et individus intéressés, elles ne seront à l'avenir confiées qu'à des agences régionales et locales constituées à cet effet. Ces agences doivent fonctionner comme service public et en dehors de toute notion de rendement. Elles ne seront responsables des tâches qui leur ont été confiées que devant les organismes d'usagers auprès desquelles elles s'engagent à respecter la liberte de tous à décider de leur cadre et mode de vie et à faire jouir les collectivités de tout ce qui peut concourir à l'épanouissement de leurs membres, ainsi qu'à travailler à ces tâches dans le souci de ne point créer des obstacles à la liberté de générations futures dont le mode de vie peut être différent de celui qu'ils connaissent (souplesse des structures créées).

Afin d'éviter le centralisme, nous rejetons l'idée d'une agence nationale de l'aménagement du territoire.

Création architecturale

Soucieux de rendre possible la création d'un cadre de vie libertaire permettant à tout être humain de s'épanouir, nous rejetons la notion de la création architecturale telle que nous la connaissons à l'heure actuelle du fait de l'ingérence de l' « architecte » dans le mode de vie de l'usager.

A sa place nous préconisons la création de collectifs de travailleurs concourant à l'acte architectural, constitués en communautés productrices sur la base de l'égalité de tous ses membres quelles que soient leurs fonctions.

Ces collectifs réuniront compositeurs, dessinateurs, techniciens, spécialistes ainsi que tout travailleur pouvant être nécessaire à leur activité. Chaque membre d'un tel collectif contribuera à titre égal et en toute liberté à l'élaboration du projet confié au collectif.

Le rôle de ces collectifs sera non pas de créer le cadre de vie en décidant pour l'usager ou d'influer sur le mode de vie de ceux-ci mais de coordonner et harmoniser les besoins exprimés par chaque membre de la communauté qui lui a confié le projet. Dans ce but le collectif s'engage envers la communauté qui à décidé de lui confier un projet :

— à travailler en dehors de toute notion de rendement et à fournir ce travail au prix le plus proche du prix de revient

— à respecter scrupuleusement le droit de chaque individu ou collectivité à décider souverainement et en toute liberté de son cadre et mode de vie

— à faire jouir l'usager de toute découverte ou technique nouvelle pouvant concourir à son épanouissement

— à rechercher le concours de tout spécialiste et de toute discipline extra-professionnels suscep-

(Suite page VIII)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
Administration : Michel WAHL
35, rue Lamarck - Paris (18e)
Tél. 255 03-78 — CCP 8684-78
Paris.
Articles en français :
GARCIA Jean-Marie
39, rue Lourmel PARIS (15e)

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 12 F
Six mois ..... 23 F
Un an ..... 45 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (03)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

B.D.I.C

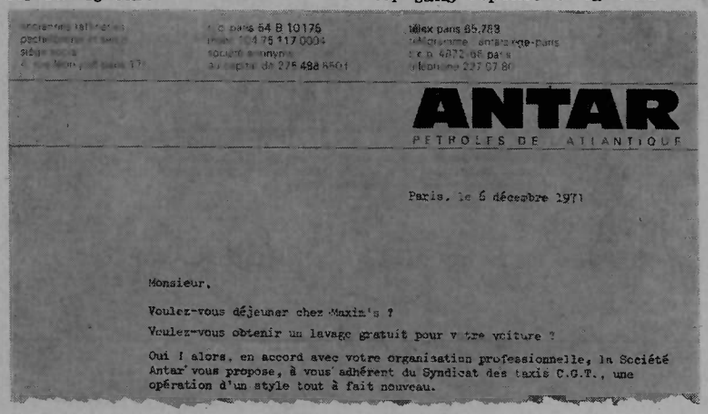
LA CGT N'EST PAS PUBLIPHOBE

Quelle n'a pas été ma surprise en recevant le prospectus reproduit ci-dessous, et en y lisant que mon ancienne organisation syndicale (la CGT) est partie prenante dans cette opération de lancement d'un parking souterrain. Je ne me faisais plus guère d'illusions sur son aspect révolutionnaire, mais quand même, de là à collaborer ouvertement avec le trust capitaliste ANTAR, il y a de quoi tomber sur le cul!

lutionnaire ni même de syndicaliste.

Là se pose la question de savoir si effectivement, ce fichier a été « vendu » ou volé, ce qui dans ce cas qualifierait d'irresponsables les staliniens de la CGT. Mais alors, ce serait ANTAR qui mentirait effrontement et la CGT s'empresserait de l'attaquer en diffamation.

Cette question ne doit pas rester sans réponse si la CGT veut



paris 54 B 10176
capital de 275 488 550 f

télex paris 65.783
télégramme antarexpe-paris
c.c.p. 4872-66 paris
téléphone 227 07 80

ANTAR
PETROLES DE L'ATLANTIQUE

Paris, le 6 décembre 1971

Monsieur,

Voulez-vous déjeuner chez Maxim's ?

Voulez-vous obtenir un lavage gratuit pour votre voiture ?

Oui ! alors, en accord avec votre organisation professionnelle, la Société Antar vous propose, à vous adhérent du Syndicat des taxis C.G.T., une opération d'un style tout à fait nouveau.

De plus, mis à part l'aspect immoral de cette action ce qui m'inquiète le plus, c'est d'apprendre que le fichier des camarades syndiqués du taxi, présents et anciens a été livré à ce même trust dont l'idéologie n'a rien de révo-

retrouver le peu de confiance que lui conserve la classe ouvrière, et il faut qu'elle apporte des preuves de son innocence, afin que nous sachions comment la considérer : TRAITRE ou IRRESPONSABLE.

Architecture et cadre de vie

LES PRÉALABLES

(Suite de la page VII)

tibles de parfaire à la satisfaction des besoins exprimés par les usagers

— à travailler au service de l'usager, sans ambition de prestige professionnel ou publicitaire.

Ce projet de structures qui à notre avis permettrait la création d'un cadre de vie libertaire ne tient pour des raisons que nous avons exposées plus haut, pas compte de la situation actuelle.

C'est pourquoi il exige un certain nombre de préalables parmi lesquels nous citerons :

1°) *Au niveau de l'organisation du pays*

— Abolition de l'Etat centraliste et technocrate, instrument de domination ;

— Remplacement de cet Etat par une Confédération de Régions librement consentie et garantissant la plus totale autonomie à chacune d'elles ;

— Organisation régionale sur la base d'une Fédération mutuelliste de Communes libres et autonomes ;

— Autonomie totale des Communes sur leur territoire ;

— Limitation des activités et décisions « centrales » au strict minimum indispensable.

2°) *Au niveau de l'organisation sociale*

— Expropriation totale du sol français sans indemnisation des « propriétaires » actuels;

— Abolition du cadastre, du Code civil et du code pénal ;

— Socialisation et autogestion de la totalité de l'économie française et dénonciation des traités du Marché Commun Européen sous leur forme actuelle ;

— Gratuité du logement et des principaux services publics tel que transports urbains, distribution d'énergie, théâtres, concerts, récréations et loisirs.

— En attendant la suppression du « numéraire » abolition complète de la hiérarchie des salaires et intégration des temps de transport dans le temps de travail.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Manifeste de solidarité aux prisonniers politiques grévistes de la faim espagnols

PARIS (APL 26 DEC). — Depuis le 3 décembre, dans 16 prisons franquistes, 120 prisonniers politiques font la grève de la faim.

Devant le silence épais qui entoure cette lutte dans les prisons franquistes, un certain nombre de personnalités ont rédigé et signé un manifeste afin que le silence soit brisé :

« Depuis Burgos, les événements qui traversent l'Etat espagnol de par leur nature et leur signification, ne peuvent laisser indifférents les révolutionnaires et les démocrates.

Depuis le 3 décembre, dans 16 prisons franquistes, 120 prisonniers politiques font la grève de la faim. « Il faut être passé par les mitards des prisons franquistes, il faut avoir souffert dans sa chair du régime pénitentiaire espagnol, pour comprendre sa nature inquisitoriale, et mesurer la signification de notre acte », déclarent les grévistes. « Entre voir mon fils dans les conditions où il se trouve ou le voir tomber devant le peloton d'exécution, je ne sais pas ce qui est préférable », dit le père d'Arrizabalaga. Cela suffit à montrer l'ampleur de la lutte et les conditions dans lesquelles elle se déroule.

Mais la répression dans les prisons n'est qu'un aspect des sévices que le franquisme fait subir au peuple. Les « grises » tirent sur les ouvriers qui luttent pour leur liberté, comme à la SEAT, ou comme à Madrid. (Assassinat de Pedro Patino). On licencie, on arrête massivement au moindre mouvement de révolte. Les tribunaux militaires infligent chaque jour des peines énormes. Bref, le régime n'existe que par une interminable suite d'actes terroristes, de violations constantes des libertés. Mais le peuple n'a plus la même peur des bourreaux.

Les ouvriers se battent contre la police pendant des heures, les étudiants, les petits commerçants, les soutiennent, les médecins font grève, etc. Contre les prisons franquistes, contre la terreur blanche, un cri monte, qui est l'espoir de la liberté, de la reconquête des droits piétinés, pour tous les peuples opprimés par la dictature fasciste. C'est pourquoi, après avoir constaté qu'un an après Burgos, l'Etat espagnol, loin d'avoir libéralisé ses institutions et ses lois, a accentué la répression contre le mouvement populaire :

— Face aux sévices physiques et moraux que subissent les prisonniers politiques dans les prisons franquistes, et qui constituent une tentative d'extermination lente, face au système fasciste que transforme en délits des faits politiques et sociaux qui sont légitimes, et qui constituent les droits élémentaires de tout citoyen, (droit d'expression, d'association, de manifestation, de grève), face au fait que les droits élémentaires des peuples et des nations qui aujourd'hui constituent l'Etat espagnol, continuent à être piétinés au nom de sa soi-disant « unité sacrée de la patrie » — principe de base de la démagogie franquiste — nous ne pouvons pas rester neutres.

Nous prenons partie pour le peuple, sa lutte est la nôtre, et nous nous déclarons solidaires de la lutte des prisonniers politiques, de la classe ouvrière, et des peuples soumis à l'Etat espagnol. »

COMMUNIQUE

ASSOCIATION GERMINAL

Dans le communiqué paru dans le « C. S. » n° 681, il a été indiqué par erreur que les demandes d'adhésion devaient être adressées au Trésorier.

L'article 5 de nos statuts précise que la qualité de membre actif de l'Association s'acquiert par simple demande transmise au Secrétaire Général.

Néanmoins, pour faciliter la liaison, toute la correspondance devra être adressée au camarade Basile Garcia, 25, rue des Bois, 7 - Fontainebleau, qui transmettra.

Les virements sont à envoyer à l'intitulé suivant : Association Germinal, CCP 19764-90, Paris.

Le Secrétariat

34 28
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

13 JANVIER 1972
NUMERO 689
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LES GREVES SAUVAGES ET LES ANARCHO-SYNDICALISTES DE LA S.A.C.

SPECIAL SUEDE

1872 MINEURS EXPOSES A LA RADIO-ACTIVITE 8 HEURES PAR JOUR

- ◆ Les travailleurs et les étudiants refusent de payer les loyers.
- ● Le Théâtre à l'usine.
- ★ Les grèves.
- ✶ Les policiers ont peur de « travailler » à Stockholm.
- ● La dernière arme des capitalistes : transporter leurs sièges sociaux hors du pays.

SPÉCIAL

La presse Française et les images d'Epinal

Il n'est pas possible pour la majorité du public français d'obtenir à travers la « grande presse », des informations valables sur l'actualité sociale en général. Le cas de la Suède est à cet égard significatif.

Les torchons peu ragoûtants à la solde d'un certain capital réactionnaire, chauvin, voire fasciste, imposent à tout propos et hors de propos, leurs vieux clichés éculés : affaires de drogue, « relâchement des mœurs », suicides *qui prouvent que le pouvoir d'achat c'est pas tout*, tout cela occupe une place de choix dans leurs colonnes.

Dame ! Quoi de mieux que des « informations » tendancieuses et à sens unique ! Ces étrangers? Tous des sauvages, pas vrai? Et on le prouve assez.

A l'opposé, la fraction « progressiste » de la bourgeoisie n'hésite pas à proposer « le modèle suédois » par l'intermédiaire de ses formations politiques : radicaux et sociaux - démocrates. Des syndicalistes réformistes soutiennent ce point de vue.

Le choix est tentant car, indubitablement, la Suède offre de nombreux points positifs : niveau de vie le plus élevé d'Europe, disparités sociales atténuées, instruction accordée de façon plus libérale aux « couches les plus défavorisées » de la population, réalisations sociales d'avant-garde. Tout cela constitue un objectif séduisant. Les moyens pour l'atteindre? Les contrats de progrès, bien entendu. Facteur de garantie de la « paix sociale », ce système particulièrement astucieux de collaboration de classes a fait école pour être importé finalement dans notre pays.

Le quotidien « Le Monde », libéral et objectif dans le sens bourgeois du terme a, dans son numéro du 4 décembre, consacré quelques lignes à la Suède, sous le titre : « La mort de Wallemberg n'altère pas les structures de son empire industriel ». Il s'agit en fait d'une froide analyse d'économiste des conséquences de la mort d'un grand financier.

Mais sauf erreur, « Le Monde » n'évoque que très rarement les mouvements revendicatifs, la vie réelle du peuple suédois.

Alors, ne se passe-til rien dans ce pays?

Pourtant, l'Agence de presse Libération, a publié depuis quelques semaines au moins 25 « correspondances » qui font état d'une vie sociale d'un intérêt non négligeable, tout au moins pour nous, prolétaires, sinon pour les lecteurs des feuilles bourgeoises.

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

CHRONOLOGIE DES LUTTES RECENTES

Malgré le bien-être relatif dont ils jouissent, les travailleurs suédois ne sont pas fermés au monde extérieur.

De nombreuses associations humanitaires, pacifistes, anti-racistes ont leur siège dans le pays, ou tout au moins y possèdent une section agissante.

Parmi les actions menées récemment, signalons :

— Le 20 novembre, la Marche internationale des femmes pour un avortement et une contraception libres (C. S. n° 684).

— Le 21 novembre, trois membres du Groupe d'action pour le Bangla Desh entament dans le froid, devant l'ambassade du Pakistan una grève de la faim. Sur leurs pancartes on lit : « Vive le Bengale » et « Le pouvoir au peuple, non aux généraux. »

— Fin novembre, une conférence sur la discrimination et les préjugés raciaux clôture une semaine d'information sur le même thème, organisée par la Section suédoise d'Amnesty International.

— Le 27 novembre, plus de 100 personnes participent à un meeting de dénonciation des crimes fascistes perpétrés en Turquie. Une pièce de théâtre, écrite pour les enfants, est représentée; elle traite des problèmes que rencontrent un enfant finlandais et un enfant turc dans une école suédoise. Après un intermède de musique populaire turque divers orateurs prennent la parole dont Thomas Hammarberg, président de la Section suédoise d'Amnesty International. Après avoir fait un exposé très précis, il démontre que toutes les conditions sont réunies pour que la Turquie soit exclue du Conseil de l'Europe dont la Convention sur les Droits de l'Homme est violée en permanence dans ce pays : condamnations à mort, tortures, suppression de toutes les libertés, instauration de 10 tribunaux militaires et répression de la de la minorité kurde.

— Début décembre, un mouvement est créé : le Groupe Amérique Latine. Il appelle au soutien

QUELQUES DONNEES

Superficie : 449 750 km2 2e pays d'Europe (excepté l'URSS) après la France

L'ETAT

La constitution de 1809 institue un régime de monarchie constitutionnelle, le pouvoir exécutif en est confié au roi, mais il reste pratiquement exercé par le conseil d'Etat (gouvernement) lui-même dirigé par le premier ministre Olof Palme depuis octobre 1969. Le Riksdag, que seul le roi peut dissoudre, est un parlement élu au suffrage universel, il représente l'ensemble des partis politiques obtenant plus de 12 pour 100 des suffrages.

Le Riksdag examine tous les ans les propositions budgétaires et législatives.

LES PARTIS POLITIQUES

Les élections législatives de 1968 ont donné la répartition suivante des sièges pour la 1ère chambre :

Parti social - démocrate, 79 %.
Parti libéral, 26 %.
Parti du centre, 20 %.
Parti conservateur, 25 %.
Parti communiste, 1 %.

LA RELIGION

Depuis 1951 tout citoyen est considéré comme étant membre de l'Eglise luthérienne suédoise, qui est l'Eglise d'Etat.

INSTITUTIONS SOCIALES

Tout citoyen bénéficie à l'âge de 67 ans, de la retraite nationale de vieillesse.

(5 000 F par an en 70 pour une personne seule)

Les salariés perçoivent une retraite complémentaire fixée aux deux tiers du salaire moyen des 15 années les plus rémunératrices.

LES SYNDICATS

95 % des ouvriers et 80 % des salariés sont syndiqués.

La principale organisation syndicale est la Landsorganisation (L. O.) proche du parti social-démocrate, elle compte 1 600 000 adhérents.

Le syndicat unique du patronat est la Svenska Arbetsgivareföreningen (S.A.F.).

ECONOMIE

La structure de la production suédoise est marquée par le rôle majeur de l'industrie. Les larges ressources en forêts, en minerai de fer et en énergie hydraulique. conditionnent l'expansion économique d'un pays qui se classe parmi les principaux pays industrialisés.

LA POPULATION

Répartition de la population active : (1965 : 3 450 000 individus, soit 44,3 % du total).

SECTEURS D'ACTIVITE

Industrie, mines, électricité, 30 %.
Services, 22,1 %.
Commerce, 15,6 %.
Agriculture, sylviculture, pêche, 11,9 %.
Construction, 9,7 %.
Transport, communications, 7,1 pour 100.

SUÈDE

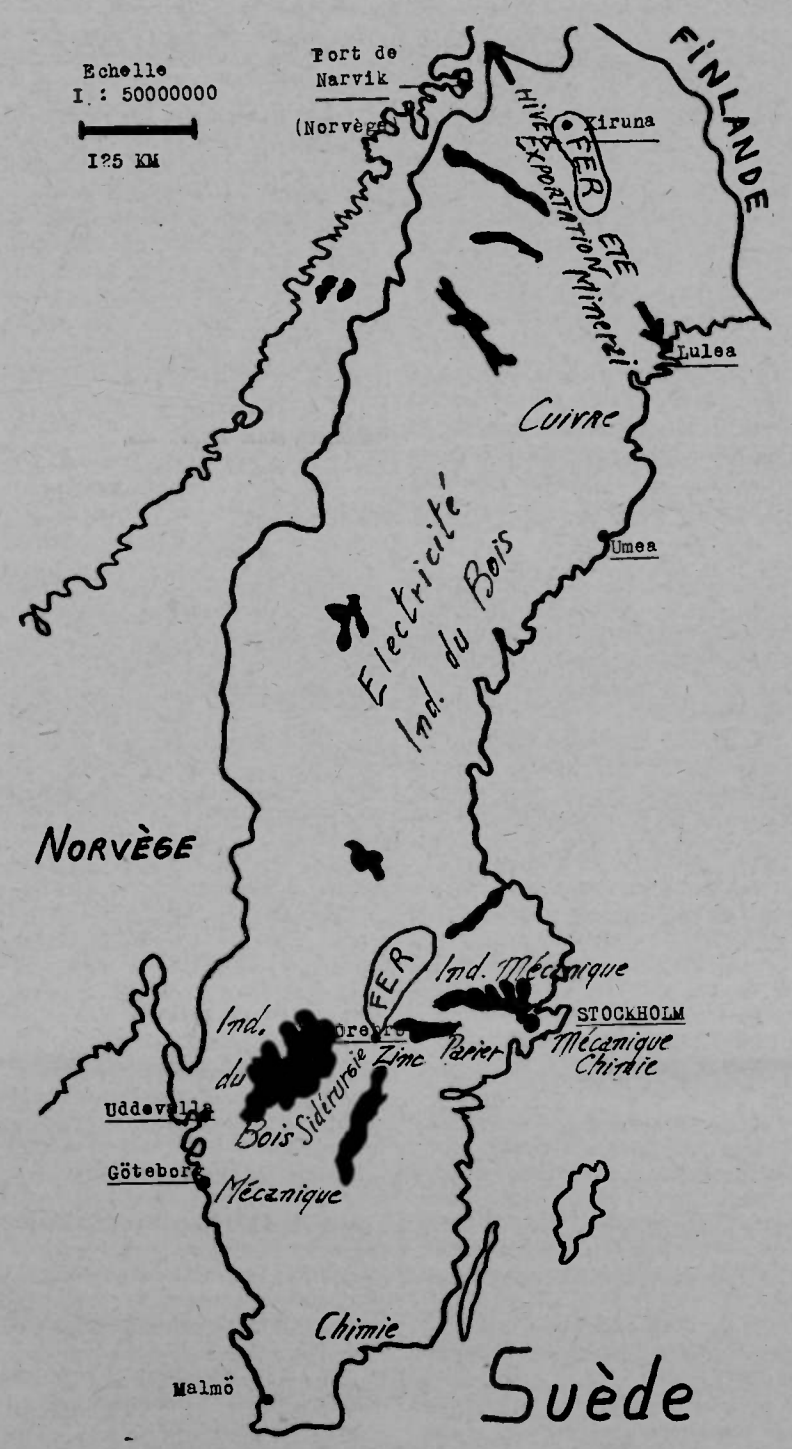
politique et matériel en faveur du peuple péruvien. (C. S. n° 684 : Répression au Pérou).

— Le 1er décembre, une réunion d'information organisée par le Groupe Irlande du Nord, rassemble 200 personnes.

— Le 3 décembre au soir, 500 à 600 personnes manifestent dans Stockholm à l'appel du Groupe Irlande du Nord, et d'autres organisations dont la Ligue Communiste, les anarcho - syndicalistes de l'oganisation Centrale des Travailleurs (SAC), la Ligue des Marxistes Révolutionnaires et la Fédération Anarchiste. Munis de nombreux drapeaux rouges et noirs les manifestants scandent : « Halte aux internements », « Tout le pouvoir au peuple, soutien à l'IRA », « Lutte contre l'impérialisme britannique », « A bas le capitalisme, racine du fascisme », « Solidarité internationale Unité de lutte de la classe ouvrière ».

Au rassemblement qui doit précéder la dispersion, un militant irlandais prend la parole. Ensuite, répondant à l'appel de la Fédération Anarchiste, plus d'une centaine de personnes refusent de se disperser et continuent la manifestation vers l'ambassade britannique, située à côté de celle des Etats-Unis. Là les attendent de très nombreux policiers en voiture, à cheval, en civil et accompagnés de chiens ainsi que des gardiens des compagnies privées de surveillance. Un manifestant est arrêté sans raison apparente.

— Le 20 décembre, dans la soirée, 3.000 à 4.000 personnes manifestent dans Stockolm à l'occasion du onzième anniversaire du FNL du Sud-Vietnam. Des incidents éclatent entre le service d'ordre du DFFG (groupes FNL unifiés) et les autres groupes gauchistes et libertaires. Ces derniers, qui n'acceptent pas les mots d'ordre « officiels » : « USA hors d'Indochine » sont tenus à distance du gros du cortège. De semblables incidents ont coutume de se produire entre d'une part les « autoritaires » du DFFG, et d'autre part les autres groupes marxistes et libertaires : 1er mai 1970 et 1971, 4 août et 9 octobre 1971.



LES POLICIERS ONT PEUR DE «TRAVAILLER» A STOCKHOLM

Comme on peut facilement en juger, les pays latins n'ont pas le monopole des manifestations — pacifiques ou plus énergiques — sur la voie publique.

Durant l'été dernier, la police s'était montrée particulièrement brutale envers de jeunes travailleurs et chômeurs.

Face aux méthodes de plus en plus rudes des « forces de l'ordre », on assiste à un début de mobilisation anti-policière active d'où la réaction des policiers de Stockholm :

Dans cette dernière ville, « sur les 2.500 postes de policiers, 300 sont actuellement vacants et 1457 agents ont demandé à être mutés en province. Selon un dirigeant de la police, cette situation est dûe au climat d'insécurité croissant qui règne pour les policiers dans les grandes villes : « l'augmentation de la violence dans nos grandes villes est dûe au fait que les mœurs se sont rapprochées de celles du continent. La vieille morale connaît une dissolution généralisée. Avant on ne s'en prenait pas facilement à la police. Maintenant cela arrive trop souvent... C'est surtout dans le métro que des confrontations ont lieu entre des policiers en service et le public... Mais maintenant les problèmes ont l'air d'être les mêmes dans les trains de banlieue... »

Selon les services de police, 174 agents en service ont dû être hospitalisés entre le 1er janvier et le 31 octobre. 161 d'entre eux ont été frappés à coups de poings, de pieds, de bouteilles ou d'autres manières et 13 ont été mordus...

Dans les prisons, la lutte continue

Le n° 685 du « C. S. » a rendu compte des mouvements de protestation des prisonniers contre les conditions de détention, et de l'activité du KRUM, l'homologue du GIP français. Le mouvement qui a touché rapidement 33 des 70 prisons de la Suède, semble s'étendre :

« Depuis le lundi 13 décembre, 50 des 181 détenus de la prison de Tidaholm font la grève de la faim. Tidaholm se trouve à 150 km. au nord-est de Göteborg, entre les 2 lacs Väner et Vatter. La section du KRUM, qui soutient l'action de l'extérieur, signale que la grève à deux motifs principaux :

1°) l'administration entrave l'action du « Conseil de Confiance », organe de défense des détenus.

2°) l'administration a rejeté des demandes de permissions de sortie.»

SPÉCIAL SUÈDE

CADRE DE VIE ET EQUIPEMENTS SOCIAUX

Les étudiants en grève des loyers...

Depuis 3 mois, les étudiants d'Umea (voir carte) observent la grève des loyers. Pourquoi ?

La fondation SUSB qui fait construire et gère les logements pour étudiants a décrété une augmentation des loyers.

Ses ressources ? d'une part, les subsides de l'Etat, d'autre part, les cotisations des étudiants à leurs syndicats.

Le montant des loyers équivaut à 30 % des allocations d'études dispensées par l'Etat.

Tandis que la fondation SUSB dépose au Tribunal d'Umea une demande d'expulsion de 96 des grévistes, une assemblée générale composée de 1.000 étudiants décide, le 22 novembre de continuer la grève.

Le Front de Lutte des Locataires Etudiants d'Umea lance l'appel suivant :

« De nouvelles augmentations nous attendent l'année prochaine et la situation empire constamment... Nous sommes devant une menace imminente d'expulsion. Si elle nous expulse, la fondation SUSB cherchera à relouer nos chambres. Nous considérons qu'accepter la chambre d'un locataire expulsé, c'est faire acte de briseur de grève. Pour que la pression économique sur la SUSB soit aussi forte que possible, nous avons décrété le boycott de toutes les chambres. Nous appelons tous les étudiants à ne pas louer de chambres de la SUSB tant que la grève durera. »

Par ailleurs, « à partir du 1er anvier 73, 600 étudiants de Stockholm verront augmenter leur loyer de 4,37 %. Le loyer actuel pour une chambre de 17 mètres carrés et cuisine collective s'élève à 250 couronnes (environ 250 frs.). Cette augmentation est le résultat d'un compromis entre la proposition de la SUSB d'augmenter les loyers de 8 %, et celle des représentants étudiants de maintenir les loyers actuels. Un vote a révélé que 28 % des étudiants sont opposés à toute augmentation.

Tandis que le mouvement risque de s'étendre, les mineurs de Kiruna se déclarent solidaires des étudiants d'Umea.

...et relayés par les ouvriers d'Uddevalla

Après les loyers des étudiants, ce sont ceux des travailleurs qui sont touchés :

« La ville d'Uddevalla est située à 80 km. au nord de Göteborg, ville industrielle dominée par les chantiers navals. Dans un quartier ouvrier, l'entreprise communale qui possède les logements a décidé une augmentation de 7 couronnes (7 F) par mètre carré à partir du 1er janvier. L' « Association des Locataires », dirigée par les sociaux-démocrates, accepte cette augmentation malgré l'opposition des gens concernés.

» Ceux-ci créent un Comité de Lutte qui va chercher à stopper l'augmentation et à faire reconnaître la grève comme légale. Les grévistes considèrent que les loyers actuels sont déjà trop élevés par rapport au confort des logements : courants d'air, murs fissurés, manque de locaux pour des activités de loisir, mauvais services. Ils ont décidé de ne payer que la partie du loyer actuel qu'ils estiment correspondre au « standing » des logements. »

...soutenus par les mineurs de Kiruna...

« Le Comité central de grève des mineurs de LKAB (entreprise minière nationalisée), créé lors de la grande grève de décembre 69 à février 70, ne fut pas dissous après la grève mais continua à se réunir, à organiser des assemblées ouvrières en dehors du syndicat, à soutenir financièrement d'autres travailleurs quand ceux-ci font grève à leur tour, à prendre position contre l'entrée de la Suède dans le Marché Commun...

Jeudi 2 décembre, par la voix de son président Elof Luspa, le Comité a fait une déclaration de soutien aux 1.200 étudiants d'Umea. Il est exprimé notamment que le comité suit la lutte des étudiants et la considère comme une initiative importante visant à mettre halte aux augmentations insupportables des loyers : il appelle en outre tous les locataires à soutenir la lutte des étudiants. »

De la lutte pour les crèches à Taby...

Taby, qui compte 40.000 habitants, est une ville de banlieue au nord de Stockholm.

Sa population, qui expérimente à ses dépens les problèmes posés par les grandes concentrations de population, s'était mobilisée contre les décisions de la bourgeoisie technocrate suédoise :

— Au cours de l'hiver 68-69, une lutte victorieuse fut menée pour imposer la liberté d'expression dans le centre commercial ultramoderne dont les propriétaires, avec chiens, gardes et policiers à l'appui, prétendaient que c'était un terrain privé.

— Le 17 novembre 1968, 50 habitants du « ghetto » (vieux quartier de Taby) manifestaient contre le fait qu'ils retrouvaient dans leurs robinets, l'eau non purifiee des égouts, mais ils avaient été vidés du centre par des gardes «privés ».

— Au cours de l'automne 71, une nouvelle mobilisation importante a mis halte au projet de supprimer la ligne de chemin de fer Stockholm-Taby, ce qui aurait aggravé la surcharge sur l'autoroute desservant la banlieue nord et dans les bus utilisant cette autoroute.

La lutte continue à Taby :

« Environ 200 parents se sont réunis le 9 décembre pour protester contre diverses mesures envisagées par la municipalité de droite (« parti populaire »).

« Celle-ci a l'intention de barrer l'accès aux crèches pour les enfants de moins de trois ans, de reduire les horaires d'ouverture et

(Suite p. V)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 13 de Enero 1972.

¿Año nuevo, vida vieja?

EN las publicaciones anarquistas que ilustran a nuestra juventud, solía ser comentada la presencia del «año nuevo» con sendas críticas a la sociedad — críticas que los libertarios no hemos ahorrado nunca — y férvidos deseos de que la clase explotada adquiriese la conciencia necesaria para derribar a la sociedad vieja, dado que el tiempo no envejece no cabiendo, por tanto, «derribarlo». Al hombre lo hunde su propia naturaleza cambiante, pero renovándose él (al igual que el tiempo), situando la colmena social a la altura del movimiento cósmico: invierno, primavera, estío y otoño, sería la fórmula feliz para eternizar conveniente a nuestra Humanidad, hoy triste, ruin y andrajosa por culpa nuestra, de los hombres, que, siempre injustos, míseros e ineptos, no sabemos salir nítidos de la oscuridad que nos abruma, como pura se ofrece la Naturaleza madre, al salir azul-rosa-oro de cada crisis nocherniega, de pausa solar, de cada reposo negro, de cada silencio de tinieblas. En una u otra parte del mundo el crepúsculo es incendio de corazones y éxtasis de miradas; y renacer de goces en la hora azulina del alba, y esplendor de vida al estallido de colores, ¡siempre novísimos!, de la aurora. Del ritmo cosmogónico, de la férvida rapsodia del Universo, sólo el hombre sale sucio por no desprenderse de su social cloaca. El resto de animales se somete mejor al compás de la existencia vital de la Tierra.

El deseo anarquista de ayer y de hoy no es de cromo festero ni es rito calendariano. El deseo de libertad intrínseca, de bienestar infinito, a nuestro punto de vista corresponde a cualquier mes, día u hora del año. Nuestra felicitación no puede ser impremeditada, rutinaria, inconsciente. Porque el problema que hemos planteado no es de tiempo medido. de cronometría astronómica, sino de espacio social, de reivindicación y dignificación del ser humano, de elevar la moral colectiva hasta el cenit de la libertad en estrellas, y la estima humana al nivel (parecerá extraño) de la familia tigresa, bestias cuya ferocidad responde al instinto de vida, a la defensa de su existir, pero que entre individuos se aman, se defienden sin miedo a las consecuencias.

No es lo mismo en la familia humana, especie absurda que se devora a sí misma, que, estúpidamente, se considera superior por ingenios prohibidos a la bestia, pero que se dilapida en grandilocuencias y maldades, en grandezas declinando a horrendas miserias. Siendo el animal más inteligente, el hombre se abruma con necedades diocesanas, imperialistas, opulencias criminales, pragmatismos, legislaturas reductoras del derecho; en fin, que el hombre se maniata y se traba las piernas y se ciega para contradecir la amplitud insondable del Mundo; para reducirse, desmoralizarse, atormentarse, imposibilitarse. Más inconscientes, pero más libres, las fieras, los pájaros y los peces no tienen ni dios ni amo y tratan de eludir la adversidad de otras razas — jamás nada parejo a la imbécil autoadversidad que inferioriza a la raza humana — mediante artes defensivas de que está dotada su naturaleza. Si el espacio se da en vuelo hermoso de aves, el suelo se ofrece elegantes correrías de cuadrúpedos bien dotados, y ríos, lagos y mares se permiten el ballet oro-azul-plata de Piscis, los hombres podemos suplir toda carencia natural, toda cortedad de recursos, con ingenios que vuelan, surcan y marinean con menos enjundia que las bestias pero con mejor alcance por aparatos artificialmente conseguidos. Podemos esto y podríamos más sin las miserias, las rivalidades, las ambiciones ruines, las máculas morales que nos afean y desacreditan incluso ante los reptiles.

No vamos a pedir, los anarquistas, la memez de que los hombres se cumplan ahora mismo; que se acomoden de golpe y porrazo a la hermosa Civilización del Siglo Futuro. No exigimos esfuerzo para una gestación imposible pero sí que la persona se estime férvidamente evolutiva, no apática o lenta: premiosamente, convencidamente, llegando a comprender que sin el rechazo airado de las argollas que son las convenciones sociales (la peor de ellas, el Estado) no hay adelanto humano posible; que sin el establecimiento del bienestar para todos y la adopción resuelta de la libertad íntegra para cada participante de la colmena, no habrá sosiego posible en la raza, quedando el rezago de las guerras, el hambre, los castigos, el desprecio a inferiores que la propia sociedad puso empeño secular en inferiorizarlos.

¿Contamos un sueño? Mejor ello que cubrir de violetas la horrenda pesadilla que es el mundo atroz de ahora.

DISCOS

Revolviendo papeles viejos — un placer de trapero de estrellas —, hemos tenido la grata sorpresa de encontrar un trabajo breve e intenso del poeta anarquizado Salvat Papasseit. Apto para iluminar una página de «T. Ll.».

Salvat Papasseit, murió joven de tuberculosis. De niño estuvo recogido en el barco «Asilo Naval», húmedo y clerical encierro para huérfanos de padres marinos. En los primeros años del siglo dicho Asilo disponía de una banda infantil de música, que iba de una a otra fiesta mayor como alma errante neutralizadora de alegrías. Posiblemente el triste Salvat formara parte de esa música.

Poeta lúcido e impenitente, nuestro hombre afirmó su estro fuera del «barco de los muertos» anclado, hasta pudrir, en el puerto de Barcelona. No hubo hoja en alarido de protesta o de rebelión social o artística en la que la firma de Salvat Papasseit no figurara. Anotemos como pruebas «Un enemic del Poble», hoja de subversión espiritual, y «Los Miserables», «semanario» revulso que aparecía cada día. Tronaban en él los años alocados de A. Samblancat, de D. Alonso, M. Santos, F. Pintado, L. Capdevila, y algún otro; y, naturalmente, Salvat Papasseit, sin gritos él, con humanismos agudos. Sabía envolverse en el escándalo sin contribuir a promoverlo. Conocía lo molesto y lo saludable de la tramontana y se entregaba a ella en alas para impulsarla.

Al abandonar el barco cárcel el «poeta hasta la muerte» anarquizó su tanto. Siguió anárquico después, fuera del anarquismo militante. La búsqueda de almas gemelas le era permanente, y en ello murió en día temprano, en hora no merecida. La tisis heredada de la miseria — la herencia social de la época — lo arrebató miserablemente a las Letras, al Deseo, a la Belleza, al Arte libres. Se extinguió en ignoro que sórdido rincón del distrito V, o del barrio «gótico», o asilado — por vez última — en grisácea sala hospitalaria. No tuvo ni consuelo perfumado de pinos en la masia Vila Joana de Vallvidrera, donde habían acudido a expirar, también tuberculosamente pero en la paz del silencio bosquecino, otros dos poetas insignes y atormentados cual lo fueron Jacinto Verdaguer y Joaquín Bartrina, ese que sólo con «Algo» había dicho muchísimo...

¡Ah, el recuerdo de los verdaderos poetas, compañeros! En este mundo plagado de inmundas gusaneras, es inevitable pensar en ellos.

DISCOBOLO

Super - Matesa

BARCELONA. — La Zona Franca con su Puerto Franco han sido dos estafas franquistas, como títulos indican. La idea zonafranquista arranca de la Dictadura, habiendo pasado por la Dictablanda de Berenguer, por la República (que no le hizo caso), siendo en 1939 prohijada por el régimen del 1 de abril de dicho año. Fueron expropiadas más de 1.000 hectáreas de terreno en mayor parte fértil, pero los antiguos propietarios pudieron continuar explotándolas hasta que Zona y Puerto en proyecto quedaron arrinconados en beneficio de un perímetro industrial que la Junta explota descocadamente ante la estupefacción de los ciudadanos. El sujeto que más ha beneficiado de esta situación supermatésica fue el que fue presidente absoluto de la Junta de Zona y Puerto francos, el ínclito Galinsoga, que durante 20 años consecutivos detentó tan fantasmal como opíparo cargo, así como y por el mismo tiempo, la dirección pagada y no trabajada del diario «La Vanguardia», en donde estuvo contra la voluntad del propietario y por la real gana del realganisimo Franco.

Las obras y los días

por FONTAURA

ORIGINAL INCITACION A LA LECTURA

EN Suiza, como en otras partes, por supuesto, hay quienes le tienen poco apego a la lectura. De ahí que, en encuestas desarrolladas en ciudades helvéticas, algunos interpelados hayan contestado: «No, yo no he comprado jamás ningún libro». Con el fin de incitar a la lectura algunos escritores jóvenes de la Suiza alemana han ideado y puesto en práctica una idea un tanto original: Obsequiar gratuitamente con un libro a simples transeúntes y a contertulios de café. Se han editado cuarenta mil ejemplares de un volumen cuyo título es: «Este libro es gratuito». Se trata de un conjunto de trabajos inéditos de diversos autores, totalizando noventa y seis páginas de texto. En pequeñas localidades y en ciudades como Berna y Zurich, recorriendo plazas y cafés, los jóvenes autores, provistos de micrófonos, han leído textos diversos, al tiempo que otros iban regalando los volúmenes. ¿Quién no abre la mano para recibir algo que no cuesta dinero? Y con ello la exhortación a la lectura, buscando evidenciar que hay en ella inefable satisfacción espiritual.

No hay que desesperar de la naturaleza humana, como hacen algunos maldicientes dominados por un atroz pesimismo. Todavía quedan personas desinteresadas, con espíritu quijotesco para las nobles empresas. Ha sido un estudiante suizo quien, habiendo percibido una importante fortuna, heredada de un familiar fallecido, ha puesto a la disposición de los autores del proyecto el dinero que ha sido necesario para su realización. Y por lo visto, se trata de textos enfocando problemas sociales. De ahí que en tertulia de café manifestara en Berna uno de esos obreros más amigos de deportes que de problemas sociales: «Ha sido leyendo este libro que he comprendido por primera vez que no todo marcha bien en el mundo».

Sabemos que la propaganda comercial alcanza en nuestros días una considerable variedad de matices y es de un intenso valor sugestivo. Si a una escoba, un cepillo, una estera, o una silla, pongamos por caso, se les da importancia y resulta atrayente su adquisición, ¿acaso no puede ocurrir lo mismo con el libro si se alcanza a realzar su valor?

¿ANARQUISMO MILENARIO?

Nuestro compañero Gérard de Lacaze - Duthiers, fallecido hace ya unos cuantos años, tenía la pluma fértil y la imaginación vivaz. Pero poseedor de una cultura sólida, sabía enlazar la certeza de las comprobaciones científicas con las hipótesis más verosímiles. Ello sin caer en las puerilidades y truculencias de la «ciencia - ficción». Escribió el citado compañero un libro en el que ambientado en el milenario ciclo de la prehistoria, presenta al individuo prendado de la libertad, anhelando hacer vida independiente, sin oprimir ni ser oprimido; integrado a la dicha de todos los seres de la natura; experimentando la alegría del vivir: el pájaro, el insecto, el árbol, la florecilla silvestre... ¡Todo un tipo de anarquista viviendo su vida, allá, en lo remoto del tiempo, y miles de años antes de nuestra era!

La sexta monografía que acaba de publicar la venezolana y harto conocida «Ruta», de Caracas, no guarda para nada relación con el aludido libro de Lacaze - Duthiers, pero al buscar una remota ascendencia del anarquismo nos ha hecho pensar en el milenario ascendiente que le había dado el compañero citado. Se trata de un estudio, el de «Ruta», que lleva como título «El protoanarquismo» del cual es autor el compañero Víctor García. Es, en buena parte del texto, una incursión por terreno poco transitado en lo que que atañe a hilvanar una relación de lo que son fuentes del anarquismo. En efecto, no ha sido propensión muy acentuada el ir en pos de antecedentes removiendo textos entresacados de la literatura helénica y hebrea ambos saturados del sentido mitológico propio de cada una. Tampoco se ha escrutado mucho lo vetusto de la historia y de la filosofía moral de la China. Igualmente, en rauda ojeada a conocidas doctrinas de formación religiosa, se hacen destacar aquellas figuras de realce mitológico que revelan un espíritu rebelde, inconformista, como es el caso de Prometeo, en la mitología griega, y de Luzbel, el ángel rebelde y adpersario de Jehová, en el «Génesis» hebraico. Son matices que en una clara y suficientemente explícita concreción ha perfilado Víctor García en su estudio.

Y que lo de milenario al aludir a la obra de Lacaze - Duthiers no peca de desorbitado nos la revela el texto de «El protoanarquismo». Uno de cuyos capítulos lleva el título «Crónica de una huelga de hace 3.000 años». Se nos dice: «Es en Egipto que tiene lugar la primera huelga que registra la historia. En el más despótico de los imperios donde los engranajes de la máquina estatal no pueden registrar un fallo se rebelan los esclavos y los trabajadores. El célebre papiro de Turín precisa que la huelga tuvo lugar en el año 1170 antes de nuestra era y fue motivada por la penuria de víveres y el retraso en el pago de los salarios.»

Pero enlazado lo remoto, lo que aparece con cierta vaguedad, con aquello que se tiene una noción más exacta, nos habla el autor de la Comuna medieval, se refiere a los «hermanos moravos», alude a toda una variedad de tipos de insurrección que registran los anales del tiempo. Conglomerado de ideas, de hechos, que puede muy bien decirse que son parte integrante de la filosofía, del sentir propio del anarquismo según ha sido expresado por sus más esclarecidos escritores y pensadores. El anarquismo, como lo analizó el doctor Paul Eltzbacher, en su obra «El Anarquismo» como supo caracterizarlo el profesor Agustín Hamon en la encuesta condensada en la obra «La psicología del anarquista socialista».

Cabría ahora, en el curso de esta breve crónica, dejar constancia de algunas particularidades interpretativas que suscita la referencia al respecto de tesis que atribuye es autor a filósofos como Kierkegaard, Sartre, y Ortega y Gasset. Mas no es ello lo fundamental a comenzar en el documentado ensayo que nos ocupa. Muy de acuerdo con el autor cuando escribe: «Todos los ensayos, pues, que del pasado han llegado a nuestro conocimiento adolecen de detalles que el pensamiento anarquista moderno nunca podrá suscribir. Empero es deber del historiador y del sociólogo el desbrozar en este pasado aquellos hechos que dan título de nobleza al anarquismo y que, como hemos podido apreciar en el escarceo efectuado a lo largo de este trabajo, son muchos y significativos.»

Hoy que ante las desilusiones que viene ofreciendo el marxismo, así en la teoría como en la realidad de los hechos, efecto de la psicosis de cesarismo coactivo que anula la personalidad, no pocos que en él habían creído, hoy tienden su curiosidad con miras a conocer el anarquismo, es conveniente demostrar de un modo palmario su ascendencia, el conjunto de factores psicológicos que aglutinan al través de la historia, su contenido. Contra lo que algunos hayan podido pensar no es la doctrina, o la ideología anarquista, como una de tantas sectas que por lo efímero de su contenido, han tenido su breve período de floración para luego marchitarse y caer en el olvido. De ahí que trabajos de la índole del que se ha intentado ofrecer al lector una escueta apreciación, son de un valor incuestionable para propios y extraños.

MAURICE CHEVALIER Y LA CANCION POPULAR

La vida nos zarandea, las ocupaciones nos dominan. ¿Qué sería de nosotros si no buscáramos de vez en cuando evadirnos de lo cotidiano, de las rutinas, de lo apabullante, de la monótono? De ahí la conveniencia de las diversiones que cada uno tomo según sus gustos, de acuerd ocon su manera de ser. El recién fallecido «chansonnier» Maurice Chevalier, nos divertía, ligero, banal. En sus canciones vibraba la evocación del París popular y sentimental. Era el amor, las ilusiones juveniles, la visión de los festejos de los barrios, en particular de su adorado Menilmontant, la bohemia de Montmartre, cuando todavía el turismo adocenado no invadía sus callejuelas para embriagarse en las «boites de nuit». Evocaba el alborozo de las oscuras golondrinas a orillas del Sena, el sol que doraba los bellos paseos y jardines, toda la gama de colores y encantos que ofrece la «Ville Lumière».

Sabía matizar Chevalier, con el gesto, con la expresión, el humor, la ironía, la picardía, que suscitan la hilaridad. Y ya dijo Rabelais que la de reir es una de las mejores satisfacciones del ser humano.

TEMAS ESENCIALES DEL ANARQUISMO

Donde Fabián Moro presenta una nueva faz del anarquismo

Precio: 1 franco.

PROTOANARQUISMO

El anarquismo de Lao Tsé

por Victor GARCÍA

(De «Ruta» de Caracas)

EN el Extremo Oriente y en el seno de la civilización china, una de las seis que Toynbee estima como de nacimiento y desarrollo completamente independiente y sin influencias externas, durante la dinastía de los Chou (1027-256 antes de nuestra era), se había establecido un sistema agrario que pone muy de realce el sentimiento de igualdad y el de solidaridad entre los coterráneos de Lao Tsé y Confucio. Es el sistema conocido como el del «pozo» así llamado porque el parcelamiento de nueve lotes cada vez tomaba la forma del viejo signo ideográfico chino con el que se identificaba la palabra pozo, consistente en dos rayas paralelas horizontales cruzadas de otras dos paralelas verticales. Este trazado dividía un cuadrado de novecientos «mou» (60 hectáreas) en nueve partes iguales de cien «mou» cada una. Los ocho lotes periféricos eran distribuidos a las familias, una por lote, y el del centro pasaba a la colectividad y era llamado «campo público» que era cultivado, por rotación, por cada una de las familias que integraban el conjunto de los ocho lotes y era destinado, su producto, a los ancianos, ceremonias religiosas, viudas, huérfanos y personas desválidas lo que nos lleva, por asociación de ideas, al «ayllú» del incario y al «caupulli» del Anahuac donde un sistema parecido (1) también había existido con anterioridad al impacto español en América.

Fue precisamente en la dinastía de los Chou que Confucio coloca de Edad de Oro del gran país del Yangtsé y del Huang Ho. Fue durante esta dinastía que arranca el pensamiento filosófico chino con los dos colosos Confucio y Lao Tsé, como iniciadores. Pensamiento, el de ambos filósofos, que da enjundia a la doctrina libertaria al extremo que Lin yu Tang no titubea en señalar: «Yo caracterizaría las ideas confucianas, en su parte política, como anarquismo estricto, en que la cultura del pueblo, haciendo el gobierno innecesario, se transforma en un ideal. Si se pregunta por qué los moradores de Chinatown en Nueva York, no han tenido nunca necesidad de policía, la respuesta es: Confucianismo. Nunca existió policía en China durante cuatro mil años. El pueblo había aprendido a regular sus vidas socialmente, y a no confiar en la ley. La ley era el refugio de los pícaros», (La Sabiduría China).

Y sin embargo, el más anarquista del binomio Confucio-Lao Tsé era el segundo y no el primero. Lo afirma L. Carrington Goodrich al citar en su «Historia del Pueblo Chino»: «El anarquista Lao Tsé...»; lo sostiene Arthur Waley: «La doctrina de no-gobierno (expuesta por Lao Tsé), del principio de éste y otros pasajes similares en otros libros taoistas — se refiere, sin duda, a los escritos de Chuang Tsé, discípulo de Lao Tsé, principalmente, ya que de Lao Tsé solo se conoce un libro «Tao Te King» — ha sido comparada a menudo con el anarquismo moderno» (2).

La negación del gobierno, que es el punto de distinción básico, en las ideologías modernas, entre arquistas y anarquistas, es, al mismo tiempo, el punto de apoyo descollante de la obra de Lao Tsé, y al propio tiempo, el punto donde toma inicio la bifurcación del pensamiento clásico chino ya que Confucio ve la solución de los problemas que aquejan a la humanidad en un gobierno sabio y paternalista en contradicción manifiesta con el Viejo Maestro (3) que reclama la ausencia de gobierno para obtener la felicidad del hombre.

Liu Wu Chi, analizando un pasaje del «Tao Te King» hace un comentario que merece citarse. El pasaje dice así: «Gobierna un gran país de la misma manera que freirías un pescadito» y añade Liu Wu Chi: «El significado de esta crítica sentencia bien que enigmática a primera vista, no es difícil de ser explicada. Para freír un pescadito se precisa poco tiempo y poca destreza. De la misma manera, gobernar un gran país será igualmente fácil y simple si el gobernante deja que el pueblo se las arregle por sí solo de manera que puedan vivir en paz y felices todos sin ser molestados por el gobierno. De ahí que el sabio diga: «No hago nada y el pueblo se reforma él mismo; amo la quietud y el pueblo, de por sí, se comporta con corrección; no trafico en riquezas y el pueblo vive en la abundancia; no tengo ambiciones y el pueblo se manifiesta honesto y humilde» (4).

Arthur Waley cita en su «Three Ways of Thought in Ancient China» un pasaje de Chuang Tsé, el discípulo y continuador de Lao Tsé en el que, de nuevo, se pone de realce la nocividad que, para el Viejo Maestro, representaba el gobierno. Es un diálogo entre Ysui Chu y Lao Tsé: «Dice que no debe haber gobierno. Pero, si no hay gobierno, ¿cómo pueden perfeccionarse los hombres? — Lo último que tú debes hacer es inmiscuirte en el corazón de los hombres — dice Lao Tsé. El corazón humano es como un resorte: si tú lo aprietas hacia abajo, cuando lo sueltes saltará más hacia arriba. Puede tener el ardor de una gran hoguera o la frigidez de un témpano de hielo...»

Su concepto de la bondad va paralelo con el que quinientos años más tarde se manifestaría en el célebre Sermón de la Montaña en Galilea: «Si tú no peleas nadie en la tierra será capaz de pelear contigo... Recompensa el daño con la bondad. Para los que son buenos soy bueno; para los que son sinceros, soy sincero, y para los que no lo son, también soy sincero, así todos llegan a ser sinceros. La cosa más blanda choca con la más dura y la vence. Nada hay en el mundo más débil y más blando que el agua y, sin embargo, para atacar las cosas que son firmes y fuertes no hay nada que pueda más que el agua. La hembra siempre vence al varón con su quietud» (5).

China, no hay duda, ha sido pródiga en lógica, como es de rigor en un país que tan abiertamente abraza las teorías fisiocráticas. Hasegawa Nyoze Kan, citado por Shih Hsiang Chen (6) llegará a afirmar: «Algunos ingleses contemporáneos consideran al Estado como un mal necesario; pero los chinos comprendieron, hace más de dos mil años, que el Estado era un mal inútil: «El propio Confucio, el Maquiavelo benigno de la China, sin Príncipe que lo siga, tiene un toque de atención para los gobiernos despóticos cuando hace camino, con sus discípulos, hacia Lu. Hallaron una viejita llorando sobre una tumba y el maestro dijo a Tsé Loo que fuera a indagar la causa del llanto: «A mi suegro lo mató aquí un tigre, y a mi marido también, y ahora mi hijo ha sufrido la misma suerte». Confucio preguntó el por qué de su empeño en vivir allí. «Es que no hay gobierno opresor aquí» replicó la anciana. «Hijos míos — dijo Confucio a los suyos — recordad esto. Un gobierno opresor es más feroz que un tigre» (7).

Desgraciadamente para Occidente, la China ha vivido tan alejada de nuestros meridianos que todo aquello que los laboriosos hijos de Han habían descubierto, inventado y perfeccionado en la cuenca del Yang Tsé y del Huang Ho, ha tenido que ser descubierto, inventado y perfeccionado por segunda vez en Europa por la falta de relaciones existentes entre ambos mundos. Lo mismo ha ocurrido con el pensamiento y su bifurcación hacia la religión y la filosofía.

Andan equivocados los occidentales cuando creen haber aportado al mundo el sentimiento de la solidaridad, por ejemplo, y así lo señala Paul Gille: «Es así que la moral china reposa sobre la idea de la solidaridad, de la que equivocadamente nos orgullecemos los occidentales de haberla inventado» (8), idea que respalda Eliseo Reclús: «La solidaridad en todas las obras humanas, desde el pacífico trabajo de los campos hasta la peligrosa revuelta armada, es uno de los rasgos más notables del carácter chino» (9).

Esta ignorancia del «Chung Kuo» (10) y de la riqueza que también encierra el pensamiento de la península indostánica donde el pacifismo alcanza su punto culminante en el jainismo y en los pasajes de los «Upanishads» y el «Bagavad Gita»; donde Gautama se anticipa a Jesús en quinientos años y Charwak a Epicuro en veinte siglos; en que el gran descubrimiento del Panchatranta, los Jatakas y las dos epopeyas literarias: el Ramayana y el Mahabarata, lo conoce Europa en los años de los Enciclopedistas solamente. Esta ignorancia, repito, obliga a los grandes helénicos a empezar a cero y subir a pulso la pendiente del pensamiento que nos legarán a Occidente.

---

(1) El sistema agrario incaico una cuarta parte según Eliseo Reclús y una tercera parte según Louis Boudoin, que la comunidad debía roturar, sembrar y cosechar en provecho exclusivo de las viudas, huérfanos, ancianos, etc.

(2) Arthur Waley. — «Three Ways of Thought in Ancient China», pág. 105. — Allen y Unwin.

(3) Lao Tsé significará, en español, viejo Maestro u Oreja Grande, indistintamente.

(4) Liu Wu Chi. — «A Short History of Confucian Philosophy». — Pág. 41. — Pinguin Books.

(5) Will Durant. — «La Civilización del Extremo Oriente».

(6) Shih Hsiang Chen. — «Réflexions sur la Cultura Chinoise» («L'Originalité des Cultures).

(7) Will Durant. — Op. cit. 39.

(8) Paul Gille. — «La Pensée Chinoise et son Rôle dans la Grande Synthèse Humaine», p. 7.

(9) Eliseo Reclús. — «L'Homme et la terre», Vol. II, pág. 80.

(10) Reino del Medio.

Silencio cómplice

EL anarquismo es el «coco» de quienes arguyen que cuanto está fuera de la legalidad solamente puede desembocar en la «anarquía», interpretando el vocablo en sentido cavernícola, que es la antítesis de su esencia humanista, como saben muy bien las personas medianamente objetivas. La dialéctica de las diversas concesiones políticas y religiosas se complace en difundir — refiriéndose al anarquismo —, los epítetos más desagradables. Sólo los amantes de la libertad del individuo (aun sin definirse anarquistas), se oponen a los ataques sistemáticos contra el anarquismo, proferidos por los representantes de conceptos más o menos autoritarios, y de los que, a la sombra de etiquetas liberaloides usan a menudo de un paternalismo de mal gusto, aliado con un relente patriotero de moral jesuítica y dulzona.

El punto común de todos es un acuerdo tácito frente al «peligro» del anarquismo, cuyas ideas se mantienen a través de los tiempos, condenando cuantos hechos gubernamentales operan en ataques a la dignidad del individuo o de la colectividad humana. Todos esos enconados enemigos del anarquismo — maestros en el arte de la alienación humana — usan de la conjura del silencio para enterrar en vida cualquiera aspiración, sentimiento o protestas que puedan hacerles correr el riesgo de perder audiencia frente a sus pueriles electores.

La gimnasia de la «razón de Estado» empieza en el seno de los partidos. La actitud que podría eventualmente comprometer una elección o un acuerdo circunstancial con probables aliados plausibles, debe ser rechazada, aunque ese rechazo represente la abstención de una acción en beneficio de una o varias personas en inminente peligro de muerte, o poco menos... Antes de obrar sospesan los diversos factores considerados en sus posibilidades de provecho, obrando en consecuencia sin importarles que alguien pueda ser condenado sin pruebas que justifiquen, en manera alguna, la acción de los tribunales, como es el caso de Millán Hernández.

Los partidarios del anarquismo — en oposición a las tácticas de los gubernamentalistas — se han situado siempre del lado del perseguido sin prejuzgar de sus sentimientos políticos o religiosos. Les basta saber que es un indefenso en quien se ceba la fuerza brutal del Estado.

***

Hace un año, sin enjuiciar los conceptos e ideas de los encartados en Burgos, los anarquistas se sumaron a las protestas, cuando no las iniciaron, con el fin de salvar a aquellos valientes en rebeldía.

Actualmente, víctima de un proceso inquisitorial, Julio Millán Hernández recibe el aliento solidario casi únicamente de los anarquistas. En gran parte los tribunales fascistas aprovechan la conjura del silencio que se ha hecho a su caso. Numerosas personalidades político - religiosas saben que no podrían sacar ningún provecho de una eventual campaña en su favor. ¿A qué bueno, pues, romper lanzas para defender un presunto reo?

Para defender uno de sus hombres el anarquismo se halla sólo contra la sociedad «legalitaria», de cuya fracción gubernamental son cómplices más o menos conscientes los que se encastran con empaque, dentro de la verborrea oposicionista. Los medios materiales de que dispone el anarquismo son tan reducidos, que dan razón a quienes le tildan de pobre. Y en verdad que bajo este punto de vista lo es.

Pero es rico, sin embargo, si se le considera desde el ángulo filolófico y humanista. Entonces su fortuna es inextinguible, que le hace salir por los fueros del perseguido; que le facilita el olvido de las ofensas, que es una inapreciable prueba de amor humano. Su fortuna es su empecinado laborar en pos de los progresos de la humanidad, pese al freno que le han opuesto todos los pretenciosos gobernantes del mundo, sempiternos cirujanos de entre cuyas manos sale cada vez con peor rostro...

No se hagan ilusiones los que, al socaire de pretendidas necesidades urgentes, piensan que un acercamiento con partidos revolucionarios más o menos esporádicos, puede beneficiar al anarquismo. El anarquismo es el punto de mira de todos los anarquistas; el «enemigo» que hay que neutralizar para poder gobernar tranquilamente, «legalmente», poniendo una mordaza al que quiera expresar sentimientos no codificados, libres, sensatos.

Fernando Ferrer Quesada

HOMBRES DE LA C. N. T.

ANGEL CATALAN

Con inmenso dolor recibimos la noticia anunciándonos la muerte de nuestro entrañable amigo y compañero Angel Catalán, acaecida el martes 14 de diciembre en su domicilio particular, y que fue motivada por un ataque del corazón.

Describir lo que fue la vida de Angel Catalán como hombre, su conducta ejemplar en el plan familia, como militante de la CNT; enumerar con detalles su participación efectiva en todos los movimientos huelguísticos e insurreccionales durante la dictadura, añadiendo además, el papel importante que jugó en defensa de los trabajadores de lo que más tarde fue la Sección de Harineros de la CNT en Barcelona, de la cual repetidas veces fue secretario general, no puede hacerse en unas simples líneas. Las actividades propias de Angel Catalán no pueden, en modo alguno, ser disociadas de las de otros varios compañeros entre los cuales se impone la fuerte personalidad del malogrado Lacodory, muerto durante los primeros meses de la revolución en 1936; la de Grau, quien terminada la contienda continuó en la brecha en el interior. La de Braulio, muerto accidenalmente probando el material que debía servir para la auto-defensa de la CNT; Gil, perseverante en sus actividades; Meler, quien perdió la vista en el transcurso de la revolución; Peralta, de la Sección de Harineros, muerto recientemente, y de otros más cuya lista sería interminable.

Estimábamos a Catalán por su seriedad, por la firmeza de sus convicciones, por su espíritu de sacrificio, por el amor y comprensión que manifestaba a los jóvenes, lo que justificaba la influencia que su personalidad ejercía sobre los que en el año 1930 apenas tenían 15 años. Supo Angel Catalán cultivar con delicadeza el jardín en el que correteaban la pléyade de jóvenes de la barriada del Clot. Tuvo con ellos la paciencia de un «ángel», tolerando la intromisión e intolerancia propia a la juventud. Decía Catalán, ya en la época, que no se podía estar contra la juventud sin que ello significase que se aceptase a ojos cerrados todos los errores que la misma pudiese cometer.

Su compañera soportó con tenacidad las vicisitudes propias a los hombres que, como Angel Catalán, dedicaban todas sus actividades a la superación de la condición humana. Enero de 1953 fue para ella una durísima prueba. El volcán estaba en su casa y no fuera de ella. Angel Catalán lo sabía, y los jóvenes que allí estaban, también. Su casa fue el lugar de partida de una acción que se desarrolló en varios episodios. Angel había dado palabra de intervenir e intervino. Cayó en el paseo de Colón. No estaba solo. Como otros militantes de su generación lo sacrificaba todo, familia comprendida, compañera e hijos. Para nosotros, jóvenes, el ejemplo hacía mella.

En la cárcel, «Gori» (a Jover nos referimos) ponía en duda la continuidad en la acción de la pléyade de jóvenes que habían caído y por los tratos recibidos. Angel Catalán, no, y tuvo razón. Antes de desaparecer a los 75 años, Catalán ha tenido la inmensa alegría de conocer a los hijos de aquellos jóvenes e 15 años y que prosiguen la lucha defendiendo la libertad, la justicia social, y siguen elaborando para que la CNT recobre toda su pujanza.

Para algunos hombres de avanzada edad la representatividad es el acicate que les permite conservar la ilusión de cierta juventud. Angel Catalán continuaba siendo joven porque la juventud estaba en él como una bella sinfonía de amor, esperanza y de confianza en el hombre.

Cuando se produjo la sublevación militar participó en los organismos de defensa y de reorganización. Comprendió la importancia que iba a adquirir el Sindicato de Alimentación, y a requerimiento de numerosos compañeros aceptó asumir en él la máxima representación. Su presencia era una garantía moral.

En el sepelio, al que concurrieron numerosos amigos y compañeros, franceses y españoles, rendimos el último testimonio de nuestra amistad al desaparecido. A su compañera, hijos, nietos y a toda su familia, les expresamos el sincero testimonio de nuestra amistad.

La F. Local de St-Denis

Sobre la situación de LE COMBAT SYNDICALISTE

COMUNICADO

A todos los suscriptores y paqueteros:

Todos sabemos las dificultades que tiene hoy día la prensa francesa. Periódicos tan diferentes como el periódico izquierdista «Combat» y el católico «La Croix» están a punto de desaparecer.

No nos puede sorprender que nuestro querido COMBAT SYNDICALISTE también sufra de esta crisis general, y más cuando no puede, ni quiere, valerse de apoyos financieros y publicitarios...

Esta situación, sin ser catastrófica, es suficientemente grave para que un Pleno Regional de la Zona Norte-Normandía la tomara en consideración, y tratara de darle una solución que restablezca la situación administrativa sin mermer el potencial propagandístico de nuestra prensa.

En conclusión de los debates, el siguiente dictamen fue aprobado unánimemente por el Pleno. Véase el:

DICTAMEN que elabora la Ponencia nombrada en el Pleno de FF. LL. del Núcleo Zona Norte con la presencia deliberativa de Normandía concerniente a los puntos del O. del D. 7º y 8º, «Examen de la situación de «Umbral» y «Le C. Synd.», sus dos apartados y Administración de las Publicaciones». Pleno celebrado los 30, 31 de octubre y 1º de noviembre.

Después de haber hecho un examen de las opiniones expresadas en el Pleno por todas las Delegaciones. Después de haber constatado los múltiples puntos de coincidencia habidos en el debate. Después de haber confrontado extensamente aquellos que no eran coincidentes, e imponiéndonos de la gravedad de la situación, sometemos a consideración del Pleno las siguientes conclusiones:

1º) Teniendo en cuenta las consideraciones de los compañeros franceses y las facilidades que permite a nuestros compañeros del Interior, es importante mantener el mismo formato para LE COMBAT SYNDICALISTE.

2º) Asegurar por todos los medios a nuestro alcance su aparición.

3º) Reajustar la tirada del semanario.

4º) Salvar, no obstante, la posibilidad de aumentar en uno o varios números para necesidades que se puedan presentar. Las entidades o comités que desearan un tirage suplementario, deberán preveer el financiamiento del mismo.

5º) Se estima conveniente suprimir la ventaja consentida a los suscriptores, considerando que son la base efectiva del sostén económico del periódico. A tal efecto, sugerimos que la suscripción anual sea de 50 francos a partir del 1º de Enero 1972.

6º) Supresión pura y simple de los descuentos a paqueteros y Federaciones Locales, salvando algunos puntos de venta de carácter especial.

7º) Necesidad de intensificar la periocidad de las reclamaciones hasta llegar a que las suscripciones se paguen por adelantado. (Sugerimos que las reclamaciones del 1er semestre del 72 se hagan en abril, las del 2º semestre en el mes de Septiembre).

8º) Repetir anualmente la Tombola de la Fiesta del Libro.

9º) El Pleno considera de urgente necesidad, el reembolso de las deudas en general y, en particular, la contraída con el compañero Administrador. A tal efecto sugerimos que cada F. Local trate de encontrar las modalidades al respecto (compromisarios, suscripciones, cuotas extraordinarias, etc.)

10º) Consideramos útil el nombramiento de una Comisión mixta con nuestros compañeros franceses, que se encargará: a) de reclamar y recuperar deudas por todos los medios posibles; b) de revisar mensualmente las cuentas de Administración; c) de informar trimestralmente de la evolución de nuestra Tesorería (recuperaciones, eventual constatación de la disminución o del aumento de las deudas).

11º) Sin relación con el «C. S.»

12º) A fin de permitir que el compañero Administrador pueda dedicarse de lleno a los trabajos de Librería y que la permanencia en nuestro local esté asegurada, proponemos:

a) Que el Director de LE COMBAT SYNDICALISTE, participe en los trabajos de Administración (correspondencia administrativa. preparación de reclamaciones, etc.).

b) Invitar a las FF. LL. limítrofes que tengan compañeros en posibilidad de ayudar en las tareas auxiliares de administración, los pongan en contacto con el administrador a todos los fines útiles (expedición del periódico, encargos, empaquetage de libros, etc.).

13º) Con el fin de asegurar la continuidad, proponemos la creación de un cuerpo de redacción adjunto al Director, formado, en la medida de lo posible, por elementos jóvenes y dinámicos. Las modalidades de nombramiento quedando a consideración del Pleno.

París 31 de octubre de 1971.

La Ponencia: *Delegaciones de Normandía, Dreux, Garges, Thiais y París.*

De lo expuesto por el dictamen, que, como se puede ver, responde a un esfuerzo palpable para superar una situación delicada, se desprende que, a contar de la fecha:

— La suscripción anual al «C. S.» costará 50 frs. y la semestral 25 frs. Este cambio de precio no corresponde a un aumento unitario, sino a un reajuste del precio de suscripción (52 semanas a 1 fr.). Por otra parte, el precio de coste de un ejemplar del «C. S.» siendo de 1 fr., todo descuento se hace en prejuicio de la administración. En consecuencia, se ha decidido suprimir el descuento a los paqueteros. Sin embargo, éstos recibirán en breve plazo una carta que les dará mayores explicaciones en cuanto a las nuevas modalidades de pago.

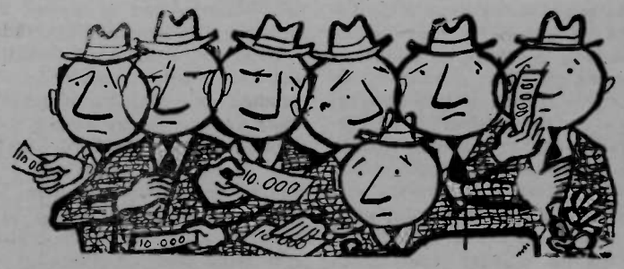
— Se advierte a los lectores de la revista «Umbral» que el último número publicado, el 101, corresponde al segundo semestre de 1970, y que, habiendo un Pleno de la Organización birregional (Zona Norte y Normandía) acordado la suspensión de la revista «Umbral» hasta que no se disponga de fondos para seguir publicándola, huelga que las suscripciones para 1971 y 1972 sean renovadas con envío de dinero. Se pueden admitir donativos para enjugar el déficit de la revista, (cifrado por la Administración en 9.694,93 frs.) y crear un fondo para su posible futura aparición, de cuyo resultado se dará cuenta en día oportuno.

Tómese nota, en suma, que «Umbral» no desaparece, sino que sufre una pausa obligada.

He aquí, compañeros, las modalidades que permitirán, si todo va bien, mantener la integridad de la prensa libertaria frente a acontecimientos futuros que ya se pueden vislumbrar y que exigirán un tremendo esfuerzo de todos nosotros y de nuestros medios de propaganda si queremos que para el pueblo español se abra una vez más la vía revolucionaria.

Sin más, compañeros, y contando con el esfuerzo de todos, quedan vuestros y de la causa libertaria,

La Comisión de Relaciones Zona Norte
Secretaría de Cultura y Propaganda.



No se exige tanto. Suscribirse solamente

Un hombre que se ha ido: Eduardo Zamacois

LA noticia ha sido breve: «Eduardo Zamacois ha fallecido.» Un día u otro ha de pagarse el «delito» de haber venido al mundo. Si bien por inconveniencias humanas algunas existencias debieran ser preservadas. Cómo, nadie lo sabe.

Zamacois se ha extinguido a los 99 años en la ciudad de Buenos Aires. Ya el compañero Luis di Filippo nos había advertido hace medio año: «Los amigos de Eduardo tememos por los días de su vida, pues se halla hospitalizado con enfermedad grave.» Pero el propio di Filippo añadía que en visita recientemente girada al enfermo lo había encontrado animoso El caso era guardarlo hasta los 100 años y más para festejarle la existencia de un siglo...

Por un año se perdió la fiesta y lo que es más sensible: el contacto vital con un hombre de humor, un estilista formidable, un sujeto generoso, dotado de un liberalismo hasta más allá de la aurora.

Zamacois se hallaba zambullido en la bohemia literaria desde joven. Su deambular por el mundo fue de lo más pintoresco, y claro, para que así resulte no hay más que llevar pimienta en la sangre y salir tierra arriba con el petate. En su «Memorias de un hombre que se va» consta lo mejor de su picaresca, y tratar de reflejarla aquí sería empalidecer lo excelentemente contado por el personaje mismo.

Recordará el lector que la firma tan expresiva como galana del gran escritor que España y el mundo han perdido, constó en el cuadro de colaboradores del «Suplemento Literario de Solidaridad Obrera» y de «Umbral» en el exilio; pero ya en España había honrado con sus atrayentes crónicas las publicaciones libertarias «Solidaridad Obrera», diario de Barcelona, y la revista «Umbral» de Valencia. Durante la guerra ejerció incluso de corresponsal del frente «para ver de cerca lo que allí ocurre».

De sus anécdotas sacadas de piel propia es bueno recordar las de su estancia en París en la primera década del siglo. Durante la exposición Universal de 1900 tuvo interviev con el astronauta brasileño Santos-Dumont, el del aparato mixto globo-aeroplano que, volando bajo, estuvo en un tris de quedar enganchado en el índice parisino de la torre Eiffel. Introducido en casa del aviador, éste le invitó a «subir» a comer en familia, y Eduardo subió por una escalera en barrotes de silla, puesto que patas de butacas y mesa medían diez palmos de altura. Los comensales rozaban con la cabeza el techo de la sala.

Falto de recursos, Eduardo proseguía la bohemia periodística en la capital de Francia (¡lo que apega, la misma!) y tardando en llegar la paga de su corresponsalía madrileña se lo pasaba magro y con las manos en los bolsillos, hasta que un día penetró en su desabrida «chambre» la providencia en forma de un hombre pequeño, bien formado y afirmativo, que le entabló conversación indagatoria. Luego de haber conversado lo preciso (el visitante era más observador que locuaz) el «pequeño» se retiró, no sin dejarle sobre la mesa unos papeles importando como un centenar de francos 1908... Era dinero, y providencial, por supuesto. Años después Zamacois comentaba que una de las escasas personas que le habían sido magnánimas se la fusilaron en 1909. Se trataba de Francisco Ferrer Guardia...

Hace ahora tres años dos sujetos disfrazados de gasistas le visitaron en su piso de Buenos Aires, descubriendo, una vez entrados, su condición de gallofines. Propusiéndose llenar el saco, sólo vieron libros por doquier y, prendidos en muebles y paredes, retratos y más retratos. Cariacontecidos, los intrusos preguntaron a su víctima qué significaba tal abundancia de nonadas, respondiéndoles Zamacois que había escrito más que Catón y retratádose tanto como una cupletista. Ante semejante explicación un caco se dirigió al otro para indicarle:

— Nos vamos, compadre. No hay que robarle el hambre a ese gringo.

Sin embargo, se le llevaron el televisor.

Y en más sin embargo, Zamacois recibió de persona ignorada un tele-superior por haber, el diario «La Prensa», publicado una nota indignada referente al suceso

No aseguramos que el beneficiado no diera públicas gracias a los dos granujas por la mejora involuntaria que le habían aportado.

Eduardo Zamacois, insistimos, escribió mucho, muchísimo. Se prodigó en crónicas, novelas cortas y novelas largas. Habrá dejado como unos sesenta libros escritos, uno de ellos las «Memorias de un vagón de ferrocarril», obra que pretendió se la tradujeran y publicaran los servicios de la editorial Gallimard de París a cuyo efecto yo visité, y luego escribí, a su director de publicaciones Albert Camus, el cual me prometió discretamente poner empeño en que el deseo del novelista Zamacois tuviese cumplimiento. Además en el comité de lectura figuraba el español Juan Goytisolo, todo lo cual infundía esperanza. Pero me caí de la burra Esperanza cuando en casa recibí el libro devuelto con una indicación fría, bajo firma de mujer, notificando que la obra era rechazada. De momento no supe cómo decirlo a nuestro animoso anciano. Tardé en escribirle, y con su gracejo acostumbrado trató de consolarme. ¡Vaya viejo interesante el que hemos perdido, amigo di Filippo! Adiós centenario, y lástima de humor español perdido. ¡Con lo saludable que es lograr sonreír en la hosca etapa que estamos atravesando!

JUAN FERRER

HOJA SECA

Cuando la huelga general dicha de las Deportaciones (a Bata), en cierto lugar hubo choque con la Guardia civil con resultancia de un herido de nuestra parte: Jose Anselmo. En su azoramiento los guardias abandonaron a su víctima, que recogimos los compañeros. Quisimos entrarlo en una mercería y el propietario de la misma se opuso cerrando rápidamente la puerta corrediza, que era de hierro.

Anselmo fue buscado — y no encontrado — por las autoridades. Meses después se presentó a las mismas por consejo del abogado Angel Samblancat, no sufriendo detención, pero sí consejo de guerra, del cual, la verdad sea dicha, salió indemne.

Durante la vista Anselmo depuso en catalán hasta que la hizo en castellano por ruego cortés del presidente. Cogiendo la sartén por la cazuela, el historiador A. Rovira i Virgili arremetió desde «La Publicitat» contra el tribunal castrense que había «obliigado a un catalán a declarar en un idioma que no era el suyo».

El abogado Samblancat tuvo que intervenir desde «El Diluvio» para poner la cosa en claro, a su particular manera, pues dijo en su cuartilla: «Si el historiador Rovira i Virgili se equivoca en lo que ocurrió anteayer, ¿cómo pretende enterarnos de lo que ocurriera hace ocho siglos?»

La lógica era aplastante, y por tanto aquí no sacamos ninguna consecuencia. Nos basta sonreír, y pensar con estima en este Rovira que supo morir dignamente en el exilio. Salidas todos tenemos en la vida, y el querido Samblancat las tuvo (ingeniosas) más que nadie. — J. F.

Fiesta del Niño en París

Mejor diríamos de los niños, de 3 a 83 pasando por la escala de edades. Niñería propiamente dicha hubo mucha, así como juventud auténtica. Claro que los mayores esta vez nos achicamos (no pedimos la palabra) para dar preferencia absoluta a los menudos y a sus madres, todos ellos gozosos tras los juguetes, que los hubo abundantes y de valor, al extremo de provocar el alborozo de que damos fe. Precedieron al reparto LOS MUCHACHOS, que trabajaron como ellos saben hacerlo y con repertorio nuevo para obsequio de los peques para los cuales bullía la fiesta. Este famoso trío salió de escenario con gran cosecha de aplausos. Igual riqueza de laureles para los cómicos Rhinos y Bross, que hicieron las delicias del mundo infantil — colmado además con un suculento chocolate, ¡claro! — no faltando tampoco la satisfacción de los infantiles que a veces somos, abstracción hecha de canas y arrugas. Igualmente el caricato Demoulin salió de escena con la maleta bien provista de aplausos, bien merecidos por su talento imitador y su cualidad de cuentista. Por su parte, Roldán se condujo como animador vitalicio, metiendo su dosis de picardía para evitar que el respetable descansara en su risa.

En resumen un espectáculo altamente esperanzador que aumenta el prestigio de S.I.A. y la nobleza de sus colaboradores. — F.

B.D.I.C

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior, frs.	39 722 62
G. García, Labastide Rx	10 00
Madeleine Lamberet, Villeneuve St-G., ...	20 00
Francitorra, Bernay ..	10 00
Una Roquerola, Noisy-le-Sec	10 00
Ferrer, París	4 00
Sáez, idem, ...	10 00
Villegas, idem, ...	10 00
S. Benitez, idem, ...	10 00
Nicolás Nuevo, Meudon	10 00
A. Morales Guzmán, Roanne, ...	100 00
F. Local de Lille, ...	67-00
E. Sáez, Houilles, ...	10 00
Federico Marín, id. ...	20 00
M., id, ...	15 00
Enrique Marín	10 00
Suma y sigue	40 038 62

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O INVALIDOS

Sanahuja, Vitry, 5,00 F; Urrea, Némours, 10,00; J. Luguin, París, 10,00; Vicente Gutiérrez, Ivry, 20,00; Bermejo, Gennevilliers, 10,00; Gregorio Ibáñez, París, 10,00; Rafael Montoro, Aubervilliers, 5,00; Larriñaga, París, 10,00; Manuel Vidal, París, 10,00; Mendoza, Le Perreux, 10; Guillén Teodoro, París, 10,00 Pedro Galianos, París 10,00; Beatriz, París, 10,00; Torralba, Fresnes, 6,00; Ramos Arizo, París, 10,00; Gascón, París, 5,00; Macarro Florián, Chambéry, 3,10; Berthe et Jacques, París, 10,00.

Total, 164,10 F.

DONATIVOS PRO *COMBAT SYNDICALISTE*

Félix Villa, Houilles, 5,00; M. A., id., 20,00; Federico Marín, idem, 20,00; Enrique Marín, idem, 10,00; Francitorra, Bernay, 10,00; Rafael Royo, Le Cendre, 10,00; Joaquín Marín, Bayona, 50,00; Amigos de «Umbral», La Rochela, 25,00. Total, 150,00 F.

Suma anterior 3.401,70. Suma actual, 3.651,70.

FIESTA DEL NIÑO EN MONTAUBAN

El 16 de enero. Obsequios a los niños. Diversiones adecuadas a los mismos. Tarde de fraternidad para mayores y de alborozo para los pequeños. Es una obra acertadísima y anual de S.I.A.

COMUNICADOS

CONFERENCIA EN MARSELLA

El joven compañero, Amado Marcelián, pronunciará una importante conferencia el domingo día 30 de enero 1972, a las nueve y media de la mañana, en la Bolsa del Trabajo de Marsella, 13, rue de l'Académie, versando en francés sobre el interesante tema:

«Communisme et gauchisme, ou les deux faces d'une même mystification contre-révolutionnaire».

La tribuna será libre y el orador libertario clarificará la situación en que se encuentra actualmente la juventd, muy confusa por cierto pero también esperanzadora, motivos por los cuales esperamos que los jóvenes de ambos sexos acudirán en gran número.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio, invita fraternalmente a todos los compañeros de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas y amantes de la cultura en general.

F. LOCAL DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar en su domicilio social el domingo día 16 de enero de 1972, a las 9,30 de la mañana, 12, rue Pavillon.

F. LOCAL DE ORLEANS

Esta F. Local convoca asamblea para el domingo die 23 del presente mes de enero a las diez de la mañana en el lugar de costumbre, rue des Pensées.

F. LOCAL DE PARIS

Celebrará asamblea general el 23 de enero 1972, a las nueve y media. Los asuntos a tratar exigen la presencia de todos los afiliados.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Tiene reunión orditaria el día 16 de enero, a la que convoca a todos sus afiliados. El lugar y la hora es como de costumbre.

A LOS EX INTERNADOS EN LA ISLA JERSEY

El compañero Juan Siles, 14, rue Duval, 35-Rennes, desea ponerse en relación con compañeros que hayan estado internados en las Islas Jersey.

F. LOCAL COMBS-LA-VILLE

Anuncia asamblea para el día 1[illegible] en el lugar y hora de costumbre. Asuntos importantes a tratar.

COMISION DE CULTURA Y PROPAGANDA DE LA F. L. DE PERPIGNAN

Tenemos a bien de comunicar a todos los amantes de la cultura que un Ciclo de Estudios Sociales es organizado por esta comisión de cultura con el fin de dar a conocer todos los aspectos de lo que en sí representa el problema social.

El primer coloquio es para la juventud para lo cual ponemos el tema de: *«La juventud y el problema social»*.

Quedan pues invitados al mismo todos los jóvenes que deseen participar como así los compañeros y simpatizantes. Dicho coloquio se celebrará el día 16 de enero a las 9,30 de la mañana en el local social rue d'En Calce. Rogamos puntual asistencia.

PROXIMAS ACTIVIDADES DE LA C.N.T. EN PARIS Y EXTENSIONES

Día 30 de enero 1972, en el Centro Confederal: A petición de numerosos compañeros y familiares, nueva proyección del filme de gran interés solidario LA SEL DE LA TERRE, de Hébert Biderman. Luego un cantor de base musical y literaria y una película documental. A las 3 y media de la tarde.

Para el mes de Abril próximo, está prevista la CONCENTRACION CONFEDERAL de cada año, con Mitin por la mañana y magno programa asegurado para el Espectáculo de la tarde.

Para el mes de Junio que se avecina: celebración de la FIESTA DEL LIBRO libertario en el Centro Confederal, con sorteo de la Tómbola cuyos premios y billetaje se están preparando.

Visto el gran interés confederal de todos estos actos, las comisiones respectivas ruegan a todos los compañeros de no importa que lugar de Francia y del mapamundi, se dispongan a colaborar con entusiasmo a estas enjundiosas actividades que, no por emanar de una localidad determinada, dejan de tener una repercusión manifiesta en pro del movimiento libertario en general.

JULIO MILLAN HERNANDEZ

Par embotar la campaña internacional desatada en pro de este compañero, la autoridad castrense española retrasa la fijación de fecha del Consejo de guerra que ha de patentizar la injusticia que desde hace cuatro años y medio es víctima este compañero falsamente acusado por la policía política del general Franco. Contra este recurso de parón y silencio cabe redoblar la energía puesta en la humanitaria campaña pro libertario español Julio Millán Hernández. Al efecto nos gustaría conocer el criterio que nuestro colega «Le Monde Libertaire» tiene al respecto.

CALENDARIO

para 1972 5 francos.

VENTA DE TURRONES PRO ANCIANOS E INVALIDOS

A 6 francos tableta: Jijona, Alicante, Mazapán, Yema. Panecillos piñonados a 0,70 pieza. Cofre con 4 piezas turrón variado y 12 panecillos, 30,00 frs. En esta Administración.

Servicio de librería

«Enseñanzas de la revolución española», Vernon Richards	24 00
«La estabilidad del latifundismo», Juan Martínez Alier	42 00
«Orígenes del anarquismo en Barcelona» (prólogo de J. Vicens Vives), Casimiro Martí	15 00
«La huelga», Isabel Alvarez de Toledo	16 00
«La sociedad y la anarquía» Ponciano Alonso	1 00
«El furgón de cola», Juan Goytisolo	21 00
«Los militares y la política en la España contemporánea», S. G. Payne	35 00
«Los anarquistas», James Joll	18 00
«Hacia una comunidad cooperativa libre», M. A. Angueira	12 00

Pedidos y Giros a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, París (20).

C.C.P., París 13 507 56

MAURICE CHEVALIER

El hombre que de nada hizo ur arte.

SUPRESION DE UNA LINEA

PAMPLONA. — La línea ferroviaria de Tudela a Tarazona ha sido suprimida por decreto. La misma funcionaba desde 1886 en estrecho, y a partir de 1955 en ancho. Mercancías, en particula las remolachas, serán transportadas por carretera, y las personas, como las remolachas.

COGIDO AL VUELO

MADRID. — Monseñor Juvany: «El futuro de la Iglesia reside cada vez menos en la protección del Estado...» Qué remedio toca si el Estado se le va de las manos. ¡En qué estado va quedando el clericalismo!

Monseñor Suquia : « La paz no puede confundirse con la fuerza.» Haberlo dicho en el 18 de julio famoso. Ahora es tarde.

NOTA FIDUCIARIA

MADRID. — «La peseta evoluciona.»

Se conoce por la economía obrera que regresiona.

«La hora de Canarias ha de ser la del desarrollo», profirió monseñor Infantes Florido. De momento lo que se desarrolla es el abdomen de monseñor Florido.

DESGRACIAS

LEON. — «Murió en accidente de coche un sobrino del ministro de la Gobernación.» Todo y sintiendo la muerte de este sobrino de Garicano, cuando menos le vemos la suerte de perecer cara al cielo, gracia que la Providencia no concede a los mineros que mueren en el fondo del pozo.

MADRID. — Durante el año 1971 han perecido 47 españoles fulminados por el rayo. La cólera de dios la pagamos cara los de abajo.

CASAS DE BARRO, NO AGUANTAN

MALAGA. — La «Ciuad Condotte», recientemente construida, va siendo desalojada por amenazar ruina. Como se ve, los desafortunados vecinos de la «Condotte» van siendo desdotados.

ANTENA

LOS CONFLICTOS DEL TRABAJO

VIGO. — 5.000 obreros y empleados de los talleres Citroen no se avienen a las cláusulas de mejoración propuestas por la gerencia. Las encuentran insuficientes. De no mediar pronto arreglo habrá huelga.

ALBACETE. — Los trabajadores protestan escandalizados por los repetidos y considerables aumentos que sufren los comestibles, ropas y viviendas, en tanto los salarios permanecen en «los sótanos». Curas y jueces de paz recomiendan calma. No buenos alimentos, porque sería imprudente.

MADRID. — Nuevo organismo burocrático : Por orden publicada en el «Boletín Oficial» ha sido creada por el ministerio del Trabajo una «Comisión nacional de trabajo femenino». Esta comisión no solucionará nada pero complicará lo más posible mediante los 5.671 nuevos burócratas que pondrá en servicio.

LA VERGUENZA PROFESIONAL ES UN MITO

BARCELONA. — Saliendo del «trabajo» con un hatillo debajo del brazo, el descuidero Juan Cay fue atracado por otro del oficio llevándosele el paquete. A los gritos del «robado» acudió la policía, que detuvo al despojado que despojó lo que otro le despojaría. El juez tendrá trabajo para encontrar jurisprudencia adecuada al caso.

YA NO HAY PUENTE

BARCELONA. — El famoso puente de Molins de Rei - Cuatro Caminos virtualmente ya no existe. Tenía 200 años de servicio y era el paso principal de la orilla izquierda a la derecha del río Llobregat en las cercanías de Barcelona en camino sud y oeste peninsular. Era de recia y hermosa fábrica y poseía 14 arcos de respetable envergadura. Una empresa concesionaria de extracciones de arena socavó las bases de dos arcos hasta que éstos se vinieron abajo arrastrando consigo un camión con su chófer, que fue encontrado ahogado cerca de San Baudilio oculto en un ribazo. Una nueva avenida del río derribó otro tramo del puente, temiéndose la pérdida total de esa obra de ingeniería por el desamparo de lo que resta. Hace tres semanas que para facilitar en algo el enorme tránsito de ese paso tradicionalmente estratégico, se construyó un pontón que una tercera riada se llevó al cabo de los diez días de funcionamiento. Por consiguiente, la situación transportista en Molins-Cuatro Caminos es caótica.

FABIOLADA

Salud, ¡oh, Fabio
yo te venero;
tu eres el símbolo de las virtudes
de nuestro tiempo;
buen ciudadano,
creyente férvido,
padre solícito
y esposo tierno,
la ley acatas
que otros urdieron,
la fe respetas
de tus abuelos,
vástagos nuevos,
dócil del tálamo
guardas los fueros...
por eso al verte, hay juez que dice
«bello sujeto»,
y el cura añade, cuando te nom-
«ese va al cielo», Ibran
y conmovida la patria, exclama:
« ¡padre modelo!»
y tu consorte piensa en tu ausen-
«si es un cordero» [cia

Tu no meditas
nunca, si hieron
la ley los pillos
para los buenos,
ni si los sabios
de tus abuelos
supieron nunca
lo que creyeron;
ni si tus hijos
llegará un tiempo
en que renieguen
de tu recuerdo,
ni si tu esposa, por eso mismo
de que eres manso, de que eres
podrá morirse [tierno,
de aburrimiento.
¡No! tu no piensas
en nada de esto,
y haces bien, Fabio;
yo lo celebro
que así eres ínclito
y así eres bueno
y así eres símbolo
de las virtudes
de nuestro tiempo...
lástima grande
que para eso
tengas, ¡oh Fabio, que ser imbécil
de nacimiento...!

PALAMOSINO

« A B C SINDICALISTA »

Este folleto ya está editado y compañeros y organismos cenetistas podrán considerarse favorecidos para efectuar propaganda eficiente entre los emigrados económicos españoles, puesto que este opúsculo está, por su lectura fácil, al alcance e todos. Difundirlo entre trabajadores jóvenes puede proporcionar un gran beneficio a la CNT y a las ideas de manumisión que la informan. Contiene dicho folleto 31 puntos substanciales para la formación del compañero, para el logro de nuevos obreros conscientes. Además contribuye a afinar la conducta anarcosindicalista de los vacilantes — en el supuesto de que los haya — y a recordar las bases primordiales del sindicalismo revolucionario tal como lo entendieron Pelloutier, Lorenzo, Seguí, Sánchez Rosa, etc., pero pertinentemente remozado, o puesto al día. Los compañeros del Interior han acogido este elemento de difusión con satisfacción suma y los del Canadá igualmente.

Pedirlo a «Espoir», 4, rue Belfort, 31-Toulouse, al «C. S.», 33, rue des Vignoles, Paris (20).

NOTA PRECISA: Los compañeros que enviaron dinero para la edición de un folleto de Tato Lorenzo y que por razones de frialdad ajena a ellos no tuvo aparición, recibirán el «ABC sindicalista» en compensación a su noble desprendimiento de hace más de un año. — F.

«COMARCAL DE VALDERROBRES (Teruel). SUS LUCHAS SOCIALES Y REVOLUCIONARIAS»

Precio del ejemplar — 165 páginas, más un plano lineal comprendiendo todos los pueblos que la integran —, cinco francos. Para los pedidos de menos de 5 ejemplares, añádanse los gastos de envío por correo.

Dirigirse a: Joaquín Monreal, Cité Daste, Bat. 6, nº 136, 31-Toulouse (04).

Julián Floristán, 30, Bd. Clémenceau, 17-Royan.

Los pagos a: Julián Floristán, CCP 1.892-31. Centre de chèques: Bordeaux.

También puede pedirse a los servicios de librería de: «Espoir», 4, rue Belfort, 31-Toulouse; y al de LE COMBAT SYNDICALISTE, 33, rue des Vignoles, 75-Paris (20).

Quienes habitan en Montpellier y sus alrededores, pueden dirigirse a los compañeros: Miguel Foz, Samuel Falgas, M. Peñarroya, N. Bergos, o J. J. Sebastiá.

En Châteaurenard-13, a J. Giner.

Altos y Bajos Pirineos: a los compañeros R. Gómez y D. Giménez, 64-Pau.

SPECIAL SUEDE

(Suite de la page IV)

en outre d'augmenter les frais de 50 %. »

« Une résolution, adoptée à l'unanimité, précise les points suivants :

— les crèches sont surchargées 450 enfants sont gardés dans des installations prévues pour 380.

— 1.000 enfants sont en attente sur les seules listes d'urgence.

— En même temps que de nouveaux ensembles sont en construction dans Taby, la municipalité prévoit que d'ici 1976, seulement 420 nouveaux enfants pourront être accueillis.

— la municipalité considère que 8 millions pour les crèches et garderies, « c'est trop », tandis que 29 millions sont alloués aux constructions de prestige telles qu'une piscine de luxe. »

La résolution conclut par la dénonciation d'une politique réactionnaire visant par la liquidation des crèches, à renvoyer au foyer les femmes au moment où le chômage atteint des proportions inconnues depuis les années 30. »

« L'Assemblée a d'autre part élu un groupe de travail de 7 personnes et décidé de manifester le samedi 11 dans le centre commercial. Cette manifestation a réuni plus de 100 personnes. »

...au plan d'aménagement de Stockholm

Au printemps 1971 avait lieu une manifestation à Stockholm pour empêcher la liquidation par la municipalité d'un espace vert planté d'arbres qui devait être remplacé par une station de métro. Des affrontements s'étaient produits entre les manifestants et les policiers qui protégeaient les agents municipaux en train de scier les arbres.

La lutte contre l'urbanisation concentrationnaire se développe de même que le « Mouvement contre le « Plan Régional 70 ».

« Ce plan a été mis au point par la bureaucratie municipale de Stockholm. Il prévoit un développement monstrueux de la capitale pour les 10 années à venir : doublement de la population, priorité accordée à l'automobilisme, détérioration des transports publics, extension des ensembles-casernes en béton, extension du métro aux dépens des trains de banlieue, suppression de nombreuses oasis de verdure.

De très nombreux groupes locaux ou régionaux se sont formés dans le « Grand-Stockholm » pour protester contre une « évolution » qui en fin de compte n'a qu'un but : LA CONCENTRATION MAXIMALE DES HOMMES ET DES MARCHANDISES DANS DES BUTS DE « RENTABILITE ».

De fréquentes réunions, expositions « alternatives » et discussions publiques sont organisées.

Le dimanche 12 décembre, une grande manifestation a rassemblé des milliers de personnes venues de toutes les banlieues de Stockholm au centre de la ville.

L'écrivain Tore Zetterholm, dans un court discours à la fin de la manifestation a dénoncé violemment les bureaucrates et les « experts » en urbanisme et a parlé de la nécessité d'une « révolution culturelle » contre ceux-ci. »

LEGISLATION SOCIALE

De la démission et de son préavis

Le salarié peut donner verbalement sa démission à son employeur mais, en général, il fera mieux en démissionnant par lettre recommandée avec accusé de réception, car un employeur s'il est surpris désagréablement par le départ imprévu d'un employé peut quelque fois être tenté de réagir par une certaine forme de « flèche du Parthe ».

Dès la signification de la démission, commencera le « préavis » du salarié vis-à-vis de son employeur. La durée en sera variable. (Se reporter aux données du « préavis » de notre précédent sujet relatif au licenciement. Voir « C. S. » 687).

La plupart du temps, elle sera d'une semaine pour « l'horaire », d'un mois pour le « mensuel » et de trois mois pour le « cadre ».

Avant tout, il faudra passer par les éventuelles dispositions contenues, par ordre de priorité, dans :

1° La Convention Collective, s'il y en a une. (Un accord d'établissement peut aussi exister).

2° Le contrat individuel de travail s'il a été établi.

3° Les usages antérieurs dans la profession.

Rappelons, à ce propos, qu'un salarié démissionnaire a tout autant droit qu'un salarié licencié à deux heures par jour pour chercher un nouvel emploi. (Nous en avons déjà vu les modalités dans le cas du licenciement. Voir « C. S. » n° 687).

Si le salarié n'admet pas de passer par le préavis, il devra à son employeur une indemnité de « brusque rupture ». Cette indemnité sera calculée sur la base du salaire qui aurait été payé pendant le temps du dit préavis non effectué. En tout état de cause, l'employeur n'aura pas le droit de prélever cette indemnité par lui-même sur le salarié, mais il devra avoir recours pour ce faire aux voies judiciaires.

A noter, que quelques rares Conventions Collectives permettent aux salariés de démissionner sans effectuer de préavis, *même* si ceux-ci ont moins de six mois d'ancienneté.

En cas d'arrêt pour maladie pendant le préavis, celui-ci continuera de suivre son cours, de même pendant une maladie, il est possible de donner et de faire courir un préavis à son employeur. Si le salarié est guéri avant la fin de son préavis il lui faut, cela va de soi, reprendre son travail pour les jours restant dûs.

(A suivre)

N.D.L.R. — Cette chronique permanente sous la responsabilité de Michel Wahl tient lieu de « Feuilleton » à notre COMBAT SYNDICALISTE.

Il est conseillé au lecteur de conserver cet article ainsi que les autres qui vont paraître dans ce domaine de la juridiction sociale. Ceci, afin d'éclairer tant son jugement (si faire se peut) que celui des salariés de son entourage qui pourraient être intéressés.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

Le cinéma suédois «engagé» : JOE HILL

En l'absence de toute information officielle sur ce film hors du commun, c'est sur les conseils d'un copain que j'ai été le voir. Je n'ai pas regretté mes 800 balles, car le sujet comme son interprétation sont des plus intéressants pour nous.

Joe Hill (Joseph Hillstrom) est un immigrant suédois dans l'Amérique du siècle dernier, aux aurores du syndicalisme. Ce type aurait pu faire un aventurier fort honorable ou être la souche d'une bonne famille américaine. Ce ne fut pas le cas. Sa prise de conscience révolutionnaire a commencé en débarquant du bateau et dans les faubourgs sordides de New-York, en compagnie du « renard », un titi plus vrai que nature. Elle s'est confirmée pendant sa longue vadrouille dans les Etats-Unis avec les anarchistes de IWW, travaillant dans les mines par-ci, volant des œufs par-là et partout trouvant l'amitié parmi les plus exploités des citoyens américains.

L'humour n'est pas absent de son aventure, dans sa façon de s'introduire parmi le personnel de la cuisine d'un grand restaurant afin d'y provoquer une grève pendant un congrès ; ou bien dans son procédé pour tourner la loi interdisant les discours dans la rue : il écrit des paroles personnelles sur une musique de cantique et se fait accompagner par l'armée du salut bien malgré elle.

Ses pérégrinations vont se terminer dans l'Utah face au peloton d'exécution ; accusé faussement du meurtre d'un épicier, il est condamné sur des présomptions et contre toute logique. Ses opinions sans doute n'y sont pas étrangères. Et lui, qui aurait pu se disculper en donnant son alibi, se laisse tuer pour préserver l'honneur de son ancienne amie qu'il ne veut pas compromettre. Le romantisme est donc présent, il fait partie du folklore de cette époque qui fut aussi, il ne faut pas l'oublier, la plus dure du syndicalisme.

Bo Widerberg le metteur en scène avait déjà réalisé « Adalen 31 », un autre morceau de l'histoire ouvrière de Suède cette fois, qu'il faut voir ou revoir lorsque les directeurs de salles nous font la « grâce » de le programmer.

GILBERT

SPÉCIAL

MOUVEMENTS SUR LES LIEUX DE TRAVAIL

Le chômage

La plupart des pays capitalistes connaissent actuellement une vague de chômage sans précédent. La Suède ne fait pas exception à la règle générale : nombre d'usines déposent leur bilan ou s'expatrient, d'autres réduisent leur personnel. Pourtant, la semaine de 40 heures n'entrera en vigueur qu'en 1973.

Dans ce domaine, ce sont les travailleurs immigrés les premiers touchés : sur 2 à 300 000 Finlandais employés en Suède, 15 000 ont déjà regagné leur pays.

Syndicalisme et grèves sauvages

Selon un registre officiel publié le 14 décembre, le nombre de grèves « illégales » s'élevait à 51 entre le 1er janvier 71 et la fin novembre.

119 grèves « sauvages » avaient éclaté en 1970, 25 seulement en 1969, en période de validité des contrats collectifs de travail entre patronat et syndicats.

est nécessaire de savoir que la centrale réformiste « L. O. » est nettement majoritaire en Suède et qu'elle adhère collectivement au parti social - démocrate.

Il existe aussi un petit syndicat de tradition anarcho - syndicaliste, très actif et combattu en tous lieux par « L. O. » : l'Organisation Centrale des Travailleurs de Suède (SAC) (adresse du siège Sveavagen 98, Stockolm VA).

« Une grève sauvage avait paralysé les mines de fer de Kiruna, du 17 décembre 1969 au début du mois de février 1970 ; elle avait été qualifiée d'illégale par L. O.

Les grévistes, menacés de peines d'amende, avaient posé de sérieux problèmes politiques aux sociaux-démocrates au pouvoir : remise en cause de la hiérarchie des salaires, des cadences de travail et dénonciation du mépris de l'état pour les conditions générales de travail et de vie des travailleurs.

Cet exemple fit tache d'huile : le 16 janvier 70, des travailleurs de l'usine Volvo de Goteborg se mettaient en grève alors que le syndicat menait des négociations sur les salaires. »

Des chefs arrogants

Le 3 décembre, entre 7 et 8 heures, les 500 éboueurs de Goteborg cessent le travail. Ils entendent protester ainsi contre les propos tenus par leur chef du personnel.

Ce dernier, qui est aussi député du parti du centre a laissé entendre au cours d'un débat parlementaire, qu'il y a beaucoup de drogués et d'alcooliques parmi les éboueurs.

Ceux-ci ont déclaré : « Il nous a publiquement traités d'alcooliques. Par là, il s'est révélé inapte comme chef du personnel. Nous exigeons sa démission. Nous voulons qu'il s'explique. Il n'y a ici ni alcooliques ni drogués. Nous faisons grève une heure pour que le public n'ait pas à souffrir du fait que nous avons un incapable comme chef du personnel. »

Après avoir promis de venir s'expliquer, le député a ajouté : « Ils ont dû comprendre, mais il n'était peut-être pas facile pour des gens du commun de comprendre ce que je voulais dire ».

Les anarcho-syndicalistes de la S. A. C. et la grève aux ateliers d'aviation de Bromma

A Bromma et Malmo, trois entreprises travaillent pour le compte de l'aviation civile et militaire :

Osterman,
Svensk Flygtjanst AB,
Svenska Flygverken.

Alors que les trois entreprises décident de fusionner au 1er octobre 71, les représentants de la Fédération Patronale du Commerce (HAO) et de la Fédération Suédoise des Travailleurs des Transports affiliée à L. O., déclarent conserver les trois contrats collectifs de travail valides avant la fusion, jusqu'au 1er avril 1972.

Les différences de salaire à travail égal dans les trois entreprises vont de 1 à 3 francs de l'heure.

La base des travailleurs adhérents ou non à la Fédération des Transports n'est informée qu'une fois la décision prise.

21 des 190 monteurs, magasiniers et mécaniciens spécialisés de la Svensk Fliygtjanst AB exigent alors des négociations pour l'égalisation immédiate des salaires.

Les négociations échouent, selon les ouvriers, à la suite des pressions exercées par les bureaucrates de la Fédération des Transports sur les permanents locaux qui exhortent leurs adhérents à faire le travail des grévistes.

Les 21 travailleurs — affiliés à la S.A.C. anarcho-syndicaliste — se mettent le 4 novembre en grève illimitée.

Ils désignent trois responsables locaux de la S.A.C. pour former le Comité de Grève : celui-ci les consulte pour chaque décision à prendre : une Assemblée générale a lieu chaque semaine et plus souvent si nécessaire.

Le 24 novembre, au 20e jour de grève, la direction ne cède toujours pas devant les revendications des grévistes : « A travail égal, salaire égal ». Elle est assurée de la collaboration de la Fédération des Transports, qui a promis de fournir des briseurs de grève.

Les travailleurs de la SAC, en guise de riposte, appellent au boycott de l'entreprise à Bromma et Malmo tant que la direction n'aura pas cédé, aucun membre de la SAC n'y cherchera de l'embauche. C'est en même temps un appel à la solidarité des autres travailleurs non affiliés à la SAC.

Le théâtre à l'usine

La direction de l'entreprise sidérurgique d'Etat N.J.A. de Lulea a des ennuis.

Déjà, en 1969, une pièce de théâtre réalisée par un groupe du Théâtre National de Stockholm en commun avec les travailleurs de l'usine, avait mis à nu les conditions de travail à NJA, le rôle de l'Etat, des chefs, des médecins d'entreprise, du syndicat...

Très bien accueillie par le public ouvrier et étudiant, cette pièce avait provoqué les foudres des personnes attaquées nommément ainsi que celles du ministre des

SUÈDE

Finances Strang, qui devait déclarer que les travailleurs n'étaient pas intéressés par les propos de « barbus sans cravates », mais uniquement par leur travail.

Dans la nuit du 14 au 15 décembre, une grève a paralysé pendant trois heures une partie de l'entreprise.

20 grévistes protestaient ainsi contre les projets patronaux de « réorganisation » dont un des premiers résultats avait été le déplacement de quatre travailleurs remplacé par des contremaîtres.

Une pétition de protestation a réuni 117 signatures.

Autre sujet d'inquiétude de la direction : l'activité des militants de la Ligue communiste des marxistes léninistes révolutionnaires, qui ne cessent de distribuer aux portes tracts et journaux et qui à une ligne anti-syndicale joignent des mots d'ordre durs : « Classe contre classe », « Vive les grèves sauvages ».

Grève aux aciéries de Surhammar

Le 26 novembre 180 des 1.000 ouvriers des aciéries de Surhammar (150 km au nord-ouest de Stockholm) se mettent en grève à la suite de l'échec de négociations concernant 12 travailleurs des hauts-fourneaux qui gagnent six couronnes de moins par heure que ceux des autres équipes.

La direction déclare dans un communiqué que si la grève se poursuit, toute l'entreprise sera paralysée. Non seulement elle refuse toute discussion avec les grévistes, mais elle menace de les traîner devant le tribunal pour grève illégale.

La section de la Fédération des Métaux (L.O.), quant à elle, si elle « soutient la revendication des travailleurs, elle se désolidarise formellement de cette grève ».

Tandis que les ouvriers nomment un comité de grève, la reprise des négociations (entamées il y a un an) est annoncée. Le travail reprend, et le 2 décembre, les 12 ouvriers voient leur salaire (aux pièces), augmenté de 12 %.

Cependant, si l'on s'en tient au commentaire de la direction : « Cette augmentation sera rendue possible par une réorganisation de 3 des 5 fours. Nous pourrons ainsi économiser 3 travailleurs par an» il y a tout lieu de penser que la lutte ne fait que commencer.

Skanska Cement: 2 morts en 2 semaines

L'entreprise Skanska Cement emploie 150 travailleurs à la construction d'une centrale électrique à Trangfors (570 km au nord de Stockholm).

Ceux-ci sont occupés au percement de deux tunnels dans la montagne. Ils font sauter la montagne à la dynamite, puis rentrent dans les tunnels pour les dégager et utilisent des pioches et des leviers pour faire tomber les blocs qui ne sont pas totalement détachés. Ils sont payés aux pièces, les cadences sont très dures et le schiste est dangereux.

Fin novembre, Gunnar Martinsson était mort dans l'un des tunnels, écrasé par un bloc de schiste.

Lundi 13 décembre, à 22 heures, Bengt Tyren, qui l'avait remplacé, est mort à son tour à l'âge de 45 ans, dans les mêmes conditions. Le camarade travaillant à ses côtés a survécu par un pur hasard. Ils étaient à 300 mètres de l'entrée du tunnel, seuls, ils avaient travaillé 10 heures d'affilée, une charge de dynamite avait juste explosé non loin de là. Son casque de protection ne lui a servi à rien. Après cet accident, le quatrième en six mois, les 150 camarades de Bengt se mettent en grève illimitée et accusent la direction de les obliger à travailler à des rythmes intenables. La direction répond à cela en disant « Les cadences ici, ne sont pas plus élevées que sur d'autres chantiers du même type ».

Deux jours après l'accident mortel, devant le mouvement de grève, la direction finit par s'engager devant les travailleurs à améliorer les conditions de sécurité.

Les ouvriers retournent au travail. Ceux qui le désiraient avaient la possibilité de quitter le chantier, mais étant donné le manque de travail dans la région, cette solution a eu peu d'écho.

1872 mineurs exposés à la radio-activité 8 heures par jour

«Entre 1956 et 1969, 14 ouvriers travaillant dans la mine de cuivre de la région d'Orebro (180 km au sud-ouest de Stockholm) sont morts du cancer. Ces jours-ci la Société d'Assurances d'Etat a décidé d'accorder des indemnités — assez ridicules — aux familles. Ceci constitue de toute façon une reconnaissance officielle de la liaison entre ces décès et la présence de gaz radio-actifs dans cette mine, propriété de la société belge Vieille Montagne. Cette liaison avait été niée de tout temps par les « experts » jusqu'au jour où ce printemps le docteur Rydman, d'Orebro, tira la sonnette d'alarme. Il avait, en effet, tout simplement, constaté chez les mineurs une mortalité par cancer supérieure à la moyenne. Ce fut la panique chez les « experts », qui l'accusèrent de légèreté, mais durent s'incliner devant les résultats d'enquête.

Le gaz présent dans cette mine et dans 21 autres des 60 mines de Suède, le « Radon » est, paraît-il, tolérable jusqu'à 30 unités, mais dépasse dans ces 22 mines les 30 unités et atteint dans certaines 300 unités !

Face à cela, la seule mesure prise à ce jour par la direction de Vieille Montagne a été d'aménager un nouveau couloir d'aération à travers un puits désaffecté. »

VERS DES LUTTES PLUS DURES

Les informations qui précèdent montrent assez bien le degré de combativité d'une partie de la classe ouvrière. S'il y a lieu de noter ces éléments positifs, il faut bien se garder d'aborder l'avenir avec un optimisme excessif.

La récession capitaliste n'épargne pas la Suède : de fin 1970 à 1971, le chômage a augmenté de 100 pour 100; actuellement, plus de 60 000 personnes sont sans emploi. Quelle sera la portée de la récente décision du gouvernement de mise en œuvre de programmes publics pour 800 millions de couronnes, afin de créer ou de recréer 40 000 emplois manquants, surtout dans le bâtiment ? Cependant, malgré les apparences, le chômage n'est pas le seul danger qui menace les ouvriers.

Le gouvernement Palme, au pouvoir depuis 1969, a dans son programme « d'égalisation sociale », restreint les facilités de crédit et les possibilités d'investissement des entreprises capitalistes.

Depuis peu, il a décidé qu'un représentant de l'Etat siègerait dans les conseils d'administration des 20 plus grandes sociétés de Suède. Auparavant cette mesure n'avait été appliquée que dans le secteur bancaire. Inutile de dire que pareilles initiatives ont été fraîchement accueillies par les capitalistes. Ces derniers s'apprêtent à riposter.

Une tendance bien affirmée consiste à installer de nouveaux centres de recherche ou d'informatique à l'étranger. C'est ainsi que SKF (roulements à billes) va construire un centre d'ordinateurs dans la zone nord du Marché Commun. Alfa Laval installera un centre de recherches près de Francfort.

Dans les milieux capitalistes une question est à l'ordre du jour : implanter la gestion financière hors de Suède et même toute la gestion à l'échelon du groupe.

Si aucune position officielle n'a été précisée, plusieurs « dirigeants » de groupes importants reconnaissent, en privé, avoir abordé ces possibilités d'échapper à un contrôle gênant d'un gouvernement réformiste certes, mais jugé trop menaçant par la grande finance.

« La menace qui pèse aujourd'hui sur la Suède pourrait un jour concerner tout pays qui voudrait mener une politique économique trop différente de celle des autres pays industrialisés. »

Jean-Marie GARCIA

B.D.I.C

C. N. T. Bretagne Syndicaliste Révolutionnaire

Depuis novembre 1971, la XIe Union Régionale de la CNT française, et la Solidarité Internationale Antifasciste comprend les départements Finistère, Côtes du Nord (Brest), Morbihan, Ille-et-Vilaine (Lorient), Loire - Atlantique et Vendée (Nantes). Nous n'allons pas vous indiquer à nouveau la raison de ce regroupement ou collaborent des anarcho - syndicalistes de l'AIT (groupe Breton), des syndicalistes révolutionnaires, des anarchistes de l'AOA, des individualités, manuels et intellectuels. « Espoir » n° 508 du 31 octobre 1971 vous en donné les grandes lignes. Ceci concerne la Bretagne, région pilote, mais est également valable pour les autres régions (Alsace, Pays Basque, Occitanie, Normandie, etc.).

Au régionalisme du gouvernement Pompidou, Chaban - Delmas, etc., qui laisse la région sous la tutelle du préfet de région, *les Bretons disent NON.*

Alors nous, syndicalistes révolutionnaires bretons, nous proposons :

A) Un conseil fédéral des communes bretonnes et des îles bretonnes, économique et social, composé des anciens, des adultes, des jeunes, gens de mer, ouvriers, paysans, intellectuels, retraités, etc.).

B) Un syndicalisme révolutionnaire breton qui comprend ceux de la CNT, ceux qui quitteront F. O. et la FEN, les inorganisés écœurés par les syndicats réformistes et politisés. Ensemble ils étudieront toutes les activités sociales et économiques par assemblées de quartier, de communes. Les rapports seront déposés au Conseil fédéral.

C) Centre fédéral breton de la culture et des loisirs à discuter par les assemblées de quartier et de commune.

D) Service fédéral breton de la Santé (Sécurité sociale, médecine, chirurgie, vieux travailleurs, enfance, etc...).

E) Mise au point d'un Institut fédéral breton d'Histoire sociale et du syndicalisme (dans les ports et villes de Bretagne et Vendée).

F) Edition d'un journal fédéral breton, titre à définir par les assemblées.

Nous avons pensé que le deuxième dimanche de février il serait bon en Bretagne - Vendée de tenir des réunions invitant tous les anarchistes individualistes, les anarcho-syndicalistes, les syndicalystes révolutionnaires de FO, de la FEN et de toutes les autres centrales à se rencontrer pour discuter de ces projets.

Le secrétariat général se trouve à Brest; le secrétariat adjoint à Lorient, l'information - documentation à Nantes, ainsi que le service social et celui de l'auto-défense.

Vous pouvez vous renseigner auprès de :

Yves Michel Biget, 41, rue des Garennes, 44-Vertou (près de Nantes).

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-84
Administration : Michel WAHL
35, rue Lamarck - Paris (18e)
Tél. 255 03-78 — CCP 8684-78
Paris.
Articles en français :
GARCIA Jean-Marie
39, rue Lourmel PARIS (15e)

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

A propos d'«avortement et contraception»

Je lisais dans un des numéros précédents du « C. S. » un article à propos d'un bouquin traitant de la contraception, de l'avortement et des maladies vénériennes. Par rapport à son contenu même, je pense qu'il est excellent : trois sujets bien traités et d'une manière fort sobre. Aisément assimilable, il est d'une lecture rapide et sans difficulté. Toutefois je pense que le sens interdit qui figure bien en évidence sur sa couverture est plus symbolique que réel... Il semble que son seul but soit d'éviter ce que l'imbécile moyen appelle un fâcheux incident. En somme il m'apparaît comme le parfait petit manuel sexuel pour puceau (ou celle) non averti. Malgré la qualité de son contenu, l'essentiel du problème se pose en manque évident. La sexualité de part sa fonction autant physiologique que psychologique, de part les agressions sauvages dont la submerge une morale oppressive, exige d'être étudiée, expliquée et vulgarisée dans son entière totalité. C'est une faute grave et dangereuse que de la morceler.

Le contenu du livre précité est évidemment essentiel, mais il est également essentiel de le situer dans son contexte général et global, surtout si l'on a des visées à priori politico - quelque chose ou sociales. Très bien de publier tout ce qui peut être relatif à la contraception; très bien de publier tout ce qui peut être relatif à l'avortement, mais où en est l'utilité effective si l'on oublie de poser clairement que le second ne trouve point son utilisation si la première est mise en pratique. La répression sexuelle est l'élément moteur de la répression en général ainsi que de l'oppression et de l'exploitation humaine. Trouvant ses sources dans toutes les formes d'éducation officielle, elle est étoffée par la morale en place, les institutions telles la famille, et renforcée par la législation. Le fond du problème est l'explication du pourquoi de cette lutte contre le sexuel, lutte menée par les tenants du pouvoir. Légaliser et diffuser réellement moyens contraceptifs et méthodes abortives serait de fait libérer la femme par rapport à son corps, lui en donner pleine possession. Un individu ayant une vie sexuelle saine et régulière se trouve ainsi équilibré, en pleine possession de ses capacités intellectuelles et pouvant les utiliser; partant il devient dangereux pour le pouvoir en place. Une sexualité totalement libérée signifierait une diminution considérable du nombre des individus perturbés, donc une augmentation également considérable de celui des individus à même de réfléchir sur leurs médiocres conditions de vie et à même de définir les causes véritables de leurs malheurs. L'agression contre la sexualité assoie l'autorité et la notion d'obéissance.

CLAUDE LAPORTE

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF
3 mois ..... 13 F
6 mois ..... 25 F
1 an ..... 50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)
Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
règlement joint à : Michel WAHL 35, rue Lamarck, Paris (18e)
C C P 8684-78 - PARIS

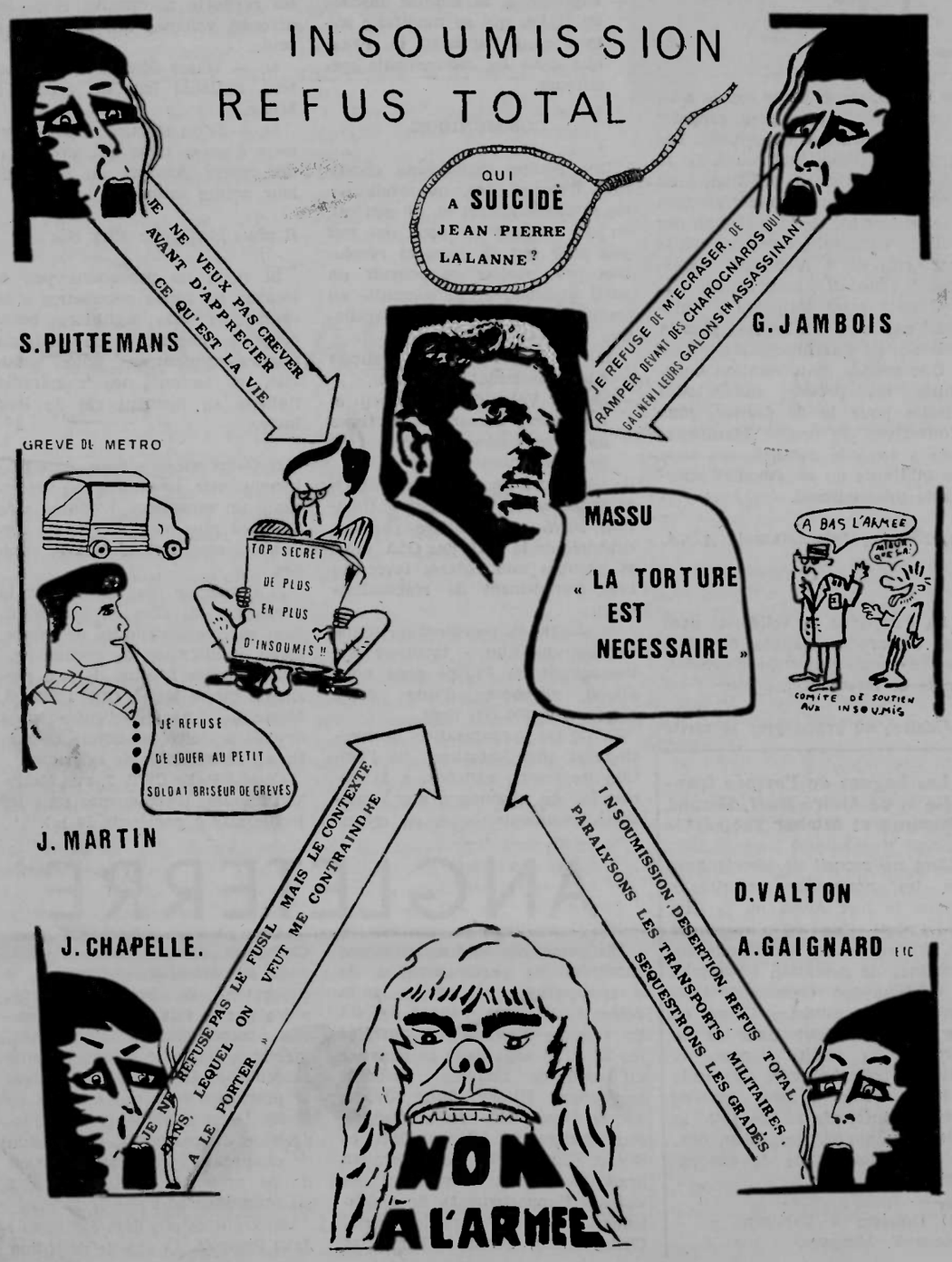
3426
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

20 JANVIER 1972
NUMERO 690
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE



LETTRE DE 10 DETENUS MILITAIRES A DEBRE

« Vu :

le peu de liberté dont jouissent les jeunes gens sous les drapeaux (...), l'insupportable répression envers les déserteurs (plus de 1.000), objecteurs de conscience, témoins de Jéhovah (plus de 400 purgent une peine de 2 ans de prison pour avoir refusé de porter l'uniforme), et autres cas (...). Les promesses faites et jamais tenues (ceci spécialement pour les engagés) (...). L'inhumanité des méthodes militaires pour « former les caractères » (...) Le rôle de « récupération » du service militaire (...). La politique nationaliste de l'armée, qui autorise à tuer pour la défense des frontières (...). La France, 3e marchand d'armes (...). L'intervention française au Tchad (...). Le rôle de briseur de grèves de l'armée (...).

Nous refusons cet état de choses. Nous voulons être libres de servir notre pays de la manière qu'il nous plaît. (L'ouvrier qui travaille 45 ou 50 ans n'a-t-il pas servi sa patrie ?) Nous voulons être libres de refuser le port du fusil, sans pour cela aller en prison. Assez de ces casernes où l'Etat dresse les jeunes à devenir les larbins des officiers et de la bourgeoisie. Assez de ces casernes où règnent la paresse, l'alcoolisme, l'obscénité, etc. En conséquence, nous réclamons le droit de demander le statut des objecteurs de conscience à n'importe quel moment et quelles que soient les raisons. »

(Suite page II)

REPRESSION

Un peu partout en Europe, la chasse aux sorcières anarchistes est ouverte, tenant en haleine un public soigneusement conditionné. La police prend une nouvelle allure — celle du héros de bande dessinée protégeant l'honnête citoyen contre « l'ennemi public num. 1 » —. Pour faciliter l'action de ce héros, les autorités passent des lois d'exception ou en exhument des vieilles, qu'on avait oubliées. Et la montée du malaise à tous les niveaux et de l'agitation dans les secteurs ne sauraient être que fâcheuses coïncidences, propres d'ailleurs à troubler la concentration des spectateurs, à qui l'on offre en compensation quelques « pièces montées » où sont concentrés les éléments essentiels du scénario.

Avec un bel ensemble, l'Allemagne poursuit la lutte contre la « bande à Baader »; l'Italie, elle, va ouvrir en février le procès de Valpreda, à Rome. En Grande Bretagne, c'est l'affaire de la brigade de la colère que l'on relance. En Espagne, c'est notre camarade Julio Millán Hernández, qui attend depuis 4 ans d'être jugé par les militaires franquistes.

ITALIE

Dans la matinée du 26 décembre une centaine de camarades anarchistes ont manifesté en face de la prison romaine de Regina Cœli pour affirmer leur solidarité à Valpreda et aux copains emprisonnés.

Le procès de Valpreda et des camarades anarchistes détenus depuis plus de 2 ans vient d'être fixé pour le 23 février dans le Palais de Justice du Piazzale Clodio de Rome.

Une lettre signée par 100 médecins a été envoyée au docteur sanitaire de la prison Regina Cœli et tous ont déclaré qu'ils étaient disposés à prêter assistance aux anarchistes détenus arbitrairement.

Le camarade R. Gargamelli, emprisonné comme Valpreda a été visité à la prison par le professeur Lino Businco, spécialiste des maladies allergiques.

Le 15 décembre, deuxième anniversaire de l'assassinat de Pinelli, 4 jeunes copains ont affiché un manifeste sous la plaque de bronze du siège central de la police. Le manifeste rappelait l'assassinat de Pinelli, et un jeune copain s'est allongé sur le pavé pour rappeler la défenestration de Pinelli. Les flics ne sont pas intervenus. Le 15 décembre également à Milan, a eu lieu une grande manifestation devant le siège de la police où des milliers de manifestants ont défilé aux cris de « Assassins, assassins !, vengeance pour Pinelli ! », « Justice pour Valpreda !, Calabresi assassins ! » Là non plus la police n'est pas intervenue.

Une grande manifestation anarchiste est prévue dans toute l'Italie pour le 23 février, jour d'ouverture du procès. Manifestation à laquelle participeront tous les militants du mouvement anarchiste international.

Information Internationale A.O.A.

***

La campagne de solidarité avec nos camarades italiens est déjà bien entamée par voie d'articles, tracts et interventions pour :

— Mettre au grand jour la vérité

— Riposter à la montée fasciste en Italie, qui se manifeste autant dans l'appareil de l'Etat que dans les mouvements spécifiques.

COMMUNIQUE

Une équipe toulousaine constituée d'anarchistes, de syndicalistes révolutionnaires et, en général, en sa totalité de gens *qui ont pas pour but de faire la révolution pour mettre au pouvoir un parti quelconque*, se constitue en comité en Italie et prend l'initiative :

1). — Du retirage en français sur l'assassinat de Pinelli.

— Sauver Valpreda, Gargamelli et les autres camarades victimes de la répression policière et de la provocation fasciste

de la brochure éditée à 300 000 exemplaires en Italie par « Umanità Nova » et rédigée par des délégués de la FAI, des GIA, GAF et groupes non fédérés (avec un bref complément de réactualisation).

2). — De la coordination d'une tournée du film - montage sur l'assassinat de Pinelli dont nous allons disposer d'une copie moyennant 200 000 lires.

3). — De l'organisation de meetings et manifestations, de l'édition de tracts, affiches, à la demande, en répondant aux questions documentaires et en créant les rapports nécessaires entre les diverses volontés qui se manifestent.

4). — D'une délégation à caractère national lors du procès à Milan.

5). — D'un secours mutuel pour ceux d'entre nous qui prendront des revers policiers au cours de leur action militante.

Il nous faut donc aller vite

Si nous ne parvenons pas à fournir les fonds nécessaires à la campagne, cela signifiera beaucoup de choses, et de mauvais augure, démontrant notre passivité, et isolant nos camarades italiens au moment clé de leur lutte.

1) Commandez - nous immédiatement des brochures en effectuant un versement. L'édition sera d'autant plus massive que les versements seront nombreux et rapides.

2) Contactez des salles pour la projection du film en prévoyant, bien sûr, communiqués de presse, débat et diffusion de documents.

3) Expédiez le plus de fric possible à Pierre Méric. CCP 1 849 93, Marseille (chacun d'entre nous devrait se faire un devoir de sortir au moins 10 F de sa poche).

Comité Italie CNT, 3, rue Merly, 31-Toulouse. (Permanence tous les jeudis soir à partir de 18 h.).

REPRESSION MILITARISTE

(Suite de la page I)

Signée par : Dominique Valton, objecteur de conscience, prévenu. — Bernard Bienvenu, objecteur, condamné à un an. — Daniel Thoumy, engagé volontaire, condamné pour désertion. — Jean-Pierre Willaert, appelé, déserteur, 8 mois. — Jean-Michel Sangani, appelé, déserteur. — Serge Londe, engagé, outrages à un supérieur. — Didier Gœller, appelé, déserteur. — Jean-Marie Bonnetier, insoumis. — Jean-Claude Joignaux, engagé 5 ans, déserteur. — Bernard Le Guennec, engagé, déserteur.

« Les bagnes de l'armée française », de André Ruff, Gérard Simonnet et Michel Tachon (1)

C'est un recueil de témoignages sur les nouveaux «Biribis » comme le fort Aiton ou le Cila de Djibouti. Dans la plupart des cas, l'horreur des conditions inhumaines de détention le dispute au cynisme des réponses de l'administratioin, ministre Debré en tête. Comme toujours dans les cas extrêmes, la réalité dépasse la fiction et cette brochure sera utile à tous, même à ceux qui se croient « informés ». (En 1945, la moitié, au moins, des Allemands, ignoraient les camps de concentration).

(1) Dossiers « Partisans » — Editeur F. Maspero.

ANGLETERRE

Dix personnes sont actuellement inculpées de participation à la « conspiration de la brigade de la colère ». Il s'agit d'abord des six de « Stoke Newington », arrêtés les 22 et 23 août dans ce quartier du nord de Londres : Georges Buchanan, Hilary Anne Greek, James Greenfield, Anna Mendelson, Christopher Michael Bott, et Stuart Christie (les deux derniers arrêtés alors qu'il venaient en visite à l'appartement). Sont également inculpés Angela Weir, Chriss Allen, Pauline Conroy et Catherine Judith McLean. Tous sont en détention préventive, à l'exception de Pauline Conroy, aidée par le fait qu'elle a un emploi respectable à l'université, qu'elle a un bébé et une famille assez riche; elle a obtenu la liberté provisoire sous une caution de 20 000 livres sterling, et avec suppression du passeport, interdiction de changer d'adresse et obligation de se présenter quotidiennement au commissariat !

Deux autres ont déjà été jugés : Jake Prescott, 15 ans de détention

INTERNATIONALE

pour avoir conspiré (son écriture était sur les enveloppes des communiqués de presse) et Ian Purdie acquitté faute de preuve mais retenu en prison pour une histoire de chèques.

Ces camarades sont inculpés pour 25 attentats à l'explosif, notamment ceux revendiqués par la « brigade de la colère ».

Prescott était en outre inculpé de participation aux attentats commis contre les bureaux du ministère du Travail (le 9 décembre 70) et contre la maison du ministre du Travail Robert Carr (le 12 janvier 71).

Il faut savoir que cette vague de répression intervient dans une période de difficultés économiques et sociales pour sa très gracieuse majesté. Le chômage bat tous les records (un million de chômeurs, 3 % de la population active). Les grèves sauvages ont forcé les syndicats à reprendre le combat après leurs essais d'intégration au système (les chantiers navals d'Ecosse récemment et actuellement 80 000 mineurs sont en grève pour obtenir 47 % d'augmentation, alors que la direction en propose 8 %. Pour ceux-ci il est symptomatique de relever la prise de conscience actuelle, faisant suite à une collaboration assez longue avec le capital pour moderniser leur exploitation. Le journal « Le Monde » du 11 janvier résume la situation comme suit :

« Dans ce contexte, la grève apparaît comme un mouvement spontané de révolte de la part d'hommes désenchantés, constatant avec amertume que leur coopération avec les pouvoirs publics ne leur a rien apporté... ».

ALLEMAGNE

Le Bunderskriminalamt révèle que treize membres de la « Rote Armée Fraktion », alias « Bande à Baader - Meinhoff », alias « Bande anarchiste », sont sous les verrous depuis décembre 71. Une prime de 25 000 marks est offerte à quiconque pourra donner un renseignement sur les responsables du « noyau central » de la bande.

Le 4 décembre l'anarchiste Georg von Rauch, 24 ans, est tué à Berlin dans un combat avec la police. Un policier est gravement blessé. C'est la deuxième « victime » de la Rote Armée Fraktion qué le chef de la police berlinoise. Klaus Hübner, 47 ans, inscrit cette année à son tableau de chasse.

Le 6 décembre, un tribunal condamne l'anarchiste Dieter Kunzelmann, 32 ans, ancien membre du groupe « Commune n° 1 », à 9 ans et 2 mois de prison. Il était accusé d'avoir déposé une bombe qui n'a pas fonctionné, au Palais de Justice de Berlin, en janvier 1970. Au cours du procès, il est expulsé après avoir crié : « Porcs, vous feriez mieux de chercher l'assassin de Georg von Rauch ! »

Note : En 1971 est paru un manifeste sur la guerrilla urbaine, signé « Rote Armée Fraktion » (fraction de l'armée rouge). Ceux que le système avait jusqu'alors appelé, tour à tour, les « Tupamoros », les « anarchistes de la bande à Baader », etc., définissaient leur position par rapport à la lutte armée et au combat mené par les masses ouvrières. Dans ce manifeste, ils déclaraient en outre qu'on les qualifiait à tort d'anarchistes, et ils se réclamaient explicitement du maoïsme. Cette précision se révèle utile puisqu'on parle toujours des « anarchistes de la bande à Baader ».

ESPAGNE

Le pouvoir fasciste espagnol ne se satisfait pas d'un million de morts. Il veut maintenant liquider ce jeune militant libertaire :

Julio Millan

Julio Millán Hernández est né à Villamontilla (Espagne) en 1934. Il a donc 37 ans. Il est dans les prisons de Franco depuis le 10 octobre 1967.

Il a travaillé en France, de 61 à 67 comme ouvrier temporaire. Il est sérigraphe de profession.

Le 10 octobre 1967, pendant le trajet en train port-Bou - Barcelone il est arrêté par la police.

Transféré immédiatement à la *Jefatura* de Police de Barcelone (Commissariat central de police) et mis dans les cachots spéciaux où il a été l'objet de sévices de de tortures

Transféré à Madrid, le 3 mars 1968 il a dû comparaître devant le juge d'Instruction, M. Joaquin Gil Villaires, commandant d'infanterie. Devant ce magistrat militaire, Julio Millán a nié catégoriquement les accusations de la police et il s'est rétracté des déclarations faites sous l'effet des sévices des tortionnaires franquistes.

Malgré cela, depuis mars 1968, sous l'inculpation de « banditisme et terrorisme » — loi scélérate —, il se trouve dans la prison provinciale de Madrid, attendant d'être jugé par un conseil de guerre.

Mais la France, nous direz-vous, doit-elle donc être en reste dans ce passionnant feuilleton ? Après l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et maintenant la Grande-Bretagne, nous serions les seuls à ne pas bénéficier d'une adaptation de cette fresque épique : « L'écrasement de la Conspiration international anarchiste par les forces de l'Ordre et de la Loi » ?

Et bien, regardons sagement, puisque tout se passe ailleurs :

— « Mais non, Gnafron, je t'assure, il n'y a rien, on peut y aller. On ne risque rien ».

GUIGNOL ! ATTENTION ! DERRIERE TOI... LE GENDARME.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois ..... 13 F
6 mois ..... 25 F
1 an ..... 50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : Michel WAHL 35, rue Lamarck, Paris (18e)
C C P 8684-78 - PARIS

A BAS L'ARMEE!

Elève gradé Philippe Couzin — 1re Batterie PEG 71/10 CISALAT Quartier Kléber 54 - Essey-les-Nancy.

Appelé avec le contingent 71/10. Entré en activité le 1er octobre 71. déserteur le 3 décembre 71.

POURQUOI J'AI DESERTE

Après un mois d'intenses réflexions où j'ai pesé objectivement le pour et le contre, j'ai pris la décision : je DESERTE !

Je refuse de faire le service militaire.

Je refuse de faire l'imbécile, devenir un mouton, un fainéant (je le suis déjà assez).

Je refuse de travailler en vue de devenir un tueur, de travailler pour la guerre, pour l'anéantissement d'innocents.

Vous nous enlevez un an de vie et, pire, un an de jeunesse. Vous rappelez-vous de tout ce que vous faisiez à 20 ans ? C'est le moment où l'on est gonflé à bloc, où l'on réalise son idéal. Il s'en passe des choses en un an. Et vous nous privez de ces instants, de cette magnifique jeunesse. Je rêve de liberté, de nature, de rencontre. Pendant un an vous nous faites vivre comme des bêtes, cloîtrés, en marge du monde, de notre temps, des autres jeunes. Nous qui rêvons d'un monde meilleur, plus fraternel, moins mesquin, vous nous plongez dans la bêtise, la mesquinerie, l'égoïsme, la mort. On nous traite en domestique, car que voulez-vous faire de nous sinon des machines à parader et à tuer. Tout notre entraînement n'a qu'un but : la guerre, l'assassinat légal. Les cross en tenue, les parcours du combattant, les « combats » ridicules, le secourisme, la topographie, la bombe, tout ça vise à faire de nous de parfaites machines à tuer sans comprendre. Vous faites de nous des moutons. Ne pas réfléchir, ne pas penser au pourquoi de ses actions, et vous y arrivez. Au début on râle, on gueule, on se demande « mais pourquoi »; alors viennent les sanctions, on monte des gardes, on fait des corvées. Résultat : on ne dit plur rien, on exécute un point c'est tout. C'est très net. Dès que nous sommes en chambres, la radio marche et la musique nous aide à ne plus penser. Notre seule préoccupation est d'éviter les corvées en se cachant. Vous pouvez être fiers de vos gradés, ils mettent du cœur à l'ouvrage, trop même, ils ne rêvent que d'une chose : que la guerre, cette horrible tuerie, recommence (le Tchad étant un trop petit terrain d'action). Si vous voyiez la passion avec laquelle ils nous racontent comment se passerait la guerre moderne, vous auriez peur. N'ont-ils donc rien dans la tête ? Ce sont des assassins en puissance. Ils méritent la prison. Mais leurs crimes sont légaux, reconnus par la loi. Par contre, le refus d'apprendre à tuer est puni par cette même loi. En désertant, je vais retrouver un peu de ma liberté, la nature, et surtout je veux rester tel que je suis . ni un mouton ni un robot : un homme !

Une prise de conscience sur le rôle d'assassin que veut me faire jouer la société autoritaire par l'intermédiaire de l'armée et de « la défense de la patrie » a eu lieu chez moi.

Pourquoi tous ces suicides dans les casernes ?

Pourquoi J.-P. Lalanne est-il mort à Etaing ?

Qui est responsable de sa mort sinon l'autorité militaire qui, à son refus de tuer ne lui a offert que la prison ?

Pourquoi Gaignard, jeune appelé de Nantes, a-t-il déserté après 9 mois d'armée ?

Pourquoi les insoumis Puttemans, Chapelle, Valton et Jambois refusent-ils de porter l'uniforme ?

Je ne vois qu'une réponse : ils se refusent de cautionner l'existence d'une société qui vise à faire de nous des machines, des robots pliés à une misérable existence de survie.

Je veux vivre ! Et comme Chapelle et autres « S'il s'avère un jour qu'il me faille tuer, je veux en être pleinement responsable et que les facteurs qui m'y déterminent me soient personnels »

Je dis non à l'école du crime qu'est l'armée.

PHILIPPE COUZIN

DOMINIQUE VALTON, CONDAMNE

Vendredi 7 janvier, l'insoumis D. Valton a été condamné à 18 mois de prison ferme par le Tribunal permanent des Forces Armées de Rennes. Malgré sa sévérité apparente, ce verdict est une victoire : en effet, depuis Sylvain Puttemans, et la propagande faite en sa faveur qui a rencontré un écho favorable dans la population, la « justice » militaire n'inflige plus comme autefois le maximum des peines encourues. Sylvain Puttemans lui, en a pris pour 2 ans, le maximum; mais 6 mois plus tard, Joël Chapelle a eu 10 mois sur les 12 qu'il risquait (pour insoumission seulement); et aujourd'hui, D. Valton gagne 6 mois de cabanes sur les 2 ans dont il était menacé. Cette relative clémence démasque en réalité la fragilité de l'institution militaire face à l'opinion. Les procès ne peuvent plus être discrets depuis que des camarades assurent une propagande antimilitariste d'envergure et les juges sont contraints de mitiger leurs verdicts face à une opinion alertée par la logique des positions anti-militaristes.

Dans le cas précis de Valton, qui lutte pour l'obtention du statut des objecteurs de conscience, à n'importe quel moment et pour n'importe quel motif, la campagne locale a été très efficace et seule une ruse de dernière heure l'a empêché de s'étendre au niveau national (le procès a été avancé d'une quinzaine).

Dominique faisait la grève de la faim à la prison de Rennes avec 9 autres détenus (objecteurs, déserteurs et insoumis) depuis le 3 janvier. Ils ont signé une lettre ouverte à Debré pour expliquer le sens de leur lutte (nous reproduisons des extraits ci-dessous). Ils étaient soutenus à l'extérieur par 3 objecteurs grévistes de la faim qui occupaient la cathédrale de Rennes. Ceux-ci, après les propos tenus par le cardinal Gouyon ont quitté la cathédrale pour l'église réformée. Pendant ce temps, un nouveau comité de soutien était créé à Angers, alors qu'une marche de soutien se déroulait de Nantes à Rennes.

Cette mobilisation effective contre l'arbitraire soldàtesque doit et va s'accentuer dans la période à venir, car plusieurs procès approchent. D'une part, les poursuites contre ceux qui diffusent le statut soit 18 personnes actuellement inquiétées. D'autre part, les procès d'insoumis et de déserteurs vont continuer à un rythme accéléré, ceux qui se livreront ou se feront piquer (Jambois, Couzin,...) et ceux qui sont déjà en prison (Denis, Chapelle,...). La campagne va avoir une envergure nationale, car plusieurs tendances séparément s'attaquent au problème. On peut dès maintenant suggérer diverses actions en plus de la propagande classique :

— Réédition et diffusion du statut.

— Réunions d'information sur l'armée dans les endroits fréquentés par les jeunes (MJC, Foyers.).

— Manifestations non-violentes dans un premier temps débouchant sur d'autres formes de luttes plus radicales.

Il faut s'en occuper dès maintenant si l'on veut arriver à contrer la répression contre nos camarades et nos idées.

GILBERT

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París 20 de Enero 1972

A raíz del caso Millán

JULIO MILLAN HERNANDEZ es un compañero que en España se comportó en antifascista militante y, caído en la red justicial franquista, ahora lo paga: con juicio o sin juicio, ya lleva cuatro años y medio de encierro. La injusticia del régimen totalitario encabezado por el general Franco es manifiesta.

Manifiesta igualmente lo es la irregularidad de conducta observada en la defensa del muchacho Millán Hernández en elemento refugiado y antifascista en general. Si es innegable que la causa de Millán Hernández ha encontrado eco profundo en ciertos estamentos liberales y libertarios, asimismo lo es, por desgracia, que el silencio de otros moralmente obligados a levantar clamor de justicia en pro de Julio, se han distraído, llamado Andana, o sellado deliberadamente los labios, no para conceder razón al tirano de España, sino para convencerle de que el campo antifascista es agramántico, puesto que en él a veces no se obra por miras humanistas sino por espíritu de partido. Por militar en campo anarquista, a Millán Hernández, víctima de la vesanía franquista, sectores antifascistas hay por ahí que no se preocupan por la suerte difícil de esta persona incriminada por los servicios represivos del régimen «victorialista». Se tratara de un afín de partido, o de un adherente a una política utilizable, y el ruido por Fulano de Tal sería estruendoso. No ocurriendo así, que el vencido antifranquista se las componga frente al tribunal del enemigo.

Por fortuna quedan organizaciones de exiliados o no en Francia y otros países que, haciendo gala de una ecuanimidad que siempre les ha distinguido, añaden su clamor al nuestro en pro de un español infortunado que por honrado e idealista merece mejor fortuna; merce salir de entre rejas y reincoporarse a la existencia normal que los libres gozamos, y que no tendríamos derecho a gozar de sumirnos en modorras o combinas en lugar de levantar voz y brazos cuando la injusticia se evidencia. Precisamente Millán Hernández no debía estimar excesivamente a la C.N.T. idónea antes de caer en manos de la policía franquista, y sin embargo la C.N.T. de referencia lo ha apoyado a título incondicional por deber de humanidad y de compañerismo y sin la malévola idea de presentar factura ni al favorecido ni a nadie. En casa se obra por espíritu de justicia y no de partido, y con esto nos parece haber dicho algo.

DE RE NATURA

En tanto el león se extingue, este animalejo prolifera.

DISCOS

Con retraso de se ignora cuantos años nos enteramos de la muerte del ciudadano Borrell, un anónimo que no obstante serlo merece comentario. Borrell debutó en la cartelera pública como introductor del balompié en I. colocando de 20 a 25 tantos en cada partido en el marco contrario. Puesto en carnes, Borrell se retiró del trote pelotero para dedicarse al papel de Manelic de « Terra Baixa », copiando lo mejor posible al actor E. Borrás, el mejor Manelic de que Angel Guimerá dispusiera. Para representar una vez más su idolatrado personaje Borrell acudió a nuestro gruto escénico, donde logró más reflexiones que incienso, donde no se le agravió bolsa cual se la agraviaron o sondaron en otros lugares en buen pagador de todo gasto que era. No obstante, el « clase media » Borrell quedó arruinado.

En intento de devolverle a la buena vía nosotros le confiábamos papel mediano en otras comedias y él no osaba rechazarlo. Un día el traspunte le advirtió de su pronta salida en escena, y Borrell se confesó enfermo. «Tengo deseo de vomitar», aseguró a los presentes, uno de los cuales — Guitart —, le rogó cumplir su papel y reservarse el vómito para luego. Borrell asintió tristemente y cumplió como cómico bondadoso que era. Sin « devolver » luego.

De tres arroces de una concentración libertaria uno quedó pegado por haberlo mal cuidado un poeta. Borrell, inventor y animador de juegos, acudió a mí blandiendo el plato con la diestra con exigencia de meter en él una montaña de arroz bien merecido. Escogí de la cacerola 1a y quiso de la 2a, la «poetizada». Le serví cual pedía, y al catar la socarrima iba a comer por cortesía, mas con lágrimas en los ojos. De un manotazo le envié el plato a las nubes y nos reímos holgadamente.

Cuando perdidos sus bienes acudió a mí para que le hiciera entrar en la brigada del adoquinado, no pude convencerle de que yo no era nadie para emplearlo. Reincidió en el pedido y entonces me salió el imprudente que llevo dentro: «¿Ves aquél de las parpalinas? Parece todo el mundo y no le queda vida más que para tres semanas». Borrell se acercó unos días para ver cómo Barberá — así se llamaba — iba declinando. Pero ni Barberá moría ni ganas tenía de hacerlo. Borrell no me saludó más en la vida.

Ahora sé que se mató arrojándose por el vértice de una escalera. El caso de las existencias fáciles que terminan trágicamente.

DISCOBOLO

HOJA SECA

No habiéndolos ganado en vida, el franquismo se los gana muertos. Su sádica prensa maquilla difuntos, presentándolos en «interés patrio», como si la patria fuese franquista. Ni Manuel de Falla ni Eduardo Zamacois fueron «neutrales». Tampoco Juan Ramón Jiménez. Desaparecidos, si el periodismo «facha» no se los atribuye, poco le falta. A Juan Ramón Jiménez un fascista sobrino suyo fue a encontrarlo en el exilio para rogarle morir en la patria en vez de hacerlo en el extranjero. El poeta respondió no interesarle morir en parte alguna, pero que si eso había de ocurrir mejor que fuese a 8.000 km. de distancia de Franco, más o menos.

Con respecto a Manuel de Falla, Oriol de Montsant le hace decir en crónica reciente que «huyó de España para no verse involucrado en la conflagración de entonces (1942); no por motivos políticos.» Les cuesta, a los comparsas del régimen movimientar, confesar que el músico granadino abandonó España despavorido por los crímenes de la Falange concretados en la figura de García Lorca. Pero, inexistente desde hace 25 años, el gran Manuel ya no puede rectificar a los orioles desentonados.

Ocupándose de un recién fallecido: Eduardo Zamacois, el izquierdista renegado Pablo Vila Sanjuán afirma, con tranquilidad parecida al cinismo: «Sin ser político se fue a la Argentina cuando la guerra civil», y no : Zamacois hizo «toda la guerra» al lado nuestro, y cuando emigró — no a la Argentina, de momento — fue en calidad de español militarmente vencido, como nosotros. Si Zamacois le abrió a Vila Sanjuán las puertas del periodismo a toda anchura, el favorecido se lo paga a su protector con moneda falsa.

Otro que devanea al respecto es Pascual Maisterra, que después de calificar de anecdótico y ególatra a Eduardo Zamacois, acaba tratándole de cadáver doble, puesto que «antes había muerto un buen escritor, un olvidado escritor.»

Un escritor que representa la crónica lliteraria del 1890 al 1970 y que, por lo mismo, será necesario consultar.

Un año después de muerto, aparte su familia, ¿quién se acordará de Maisterra?. — J. F.

EL DRAMA DE LA MINERIA

BRUSELAS, (OPE). — Desde Oviedo comunica la Agencia France Presse a «Le Soir» (7 de enero): «En un hundimiento ocurrido en la mina «María Luisa» de la cuenca del Nalón han fallecido, quedando sepultados, cinco mineros. Se ha logrado extraer un cadáver, habiéndose perdido toda esperanza de salvar a los restantes. Posteriormente han ocurrido nuevos accidentes y se extiende por aquella zona una capa de grisú.»

El imperio del dólar

por JAIME BALIUS

LA historia del Dólar como moneda internacional tiene su punto de partida en la primera guerra mundial. Es por lo tanto una moneda joven comparada con la libra esterlina y con el franco francés. Durante casi todo el siglo XIX los Estados Unidos habían importado capitales de Europa para financiar su arranque económico. Hacia el fin del siglo XIX comenzaron a exportar a un ritmo que compensaba en parte los capitales importados. Y es en el curso de la primera guerra mundial que el mundo asiste a un verdadero vuelco de la posición internacional de los Estados Unidos y que este país comienza poco a poco a convertirse en un acreedor de primera fila.

Esta nueva posición de los Estados Unidos se traduce por un crecimiento rápido de los haberes líquidos en dólares retenidos por las grandes bancas centrales extranjeras. Es al fin de la primera guerra mundial que los Estados Unidos fueron solicitados por copiosas demandas de mercancías que habían acumulado durante el transcurso de las hostilidades. Sus fábricas no habían sido destruídas, como si lo fueron las fábricas europeas. Por otra parte el viejo Continente poseía gran cantidad de dólares para financiar sus compras.

Pero el dólar que tambaleó a comienzos de los años treinta se reafirma en 1934 al adoptar un valor más elevado del oro en relación con el dólar. La nueva paridad de 35 dólares la onza de oro fino, dobló casi los haberes en oro de los Estados Unidos.

En el decurso de los veinte años que transcurrieron entre las dos guerras mundiales la historia financiera gravita en gran parte en torno del talón-oro y los esfuerzos realizados para restablecer y mantener la convertibilidad en oro de las diversas divisas, pero la grave crisis económica mundial que siguió al hundimiento financiero de 1929 dio el golpe de gracia al talón-oro.

La situación financiera de los Estados Unidos cambió poco en el curso de la segunda guerra mundial. En 1945 los haberes en oro de los EE. UU. representaban cerca de tres veces el monto de los dólares retenidos en las bancas de los restantes países. Salieron de la guerra más fuertes que jamás. En cambio las economías europeas se hallaban aniquiladas por los estragos de la guerra.

En las dos guerras mundiales el tío Sam no sufre el menor quebranto físico. La industria alemana que había penetrado en sus mercados es destrozada, y sobre todo en la segunda guerra. Pero en 1949, el viejo Continente que se hallaba fuertemente traumatizado podía desembocar en la Revolución Social. De ahí el Plan Marshall que permitió al capitalismo europeo levantarse de nuevo, que trascendió en una reanimación bastante rápida de la economía europea con aportación en gran escala de capitales privados norteamericanos.

Es pues, evidente, que los norteamericanos vinieron a Europa para frenar la expansión económica de Alemania. No vinieron por principio ideológicos. La Norteamérica que forjaron los emigrantes puritanos, protestantes y cuantos en Europa eran víctimas de la intolerancia religiosa, aquel espíritu de libertad de los pioneros y fundadores de las colonias que al emanciparse del yugo de la Gran Bretaña dieron hombres como Thomas Jefferson y Abraham Lincoln, todo ello queda muy lejos.

En 1777 al triunfar la secesión de la Gran Bretaña, quedan proclamados los derechos del hombre que reflejaba el espíritu libertario de los emigrantes del Mayflower: Todos los hombres al nacer son iguales y tienen los mismos derechos.

Queda manifiesto, pues, que Norteamérica cada vez que interviene en Europa sea militarmente o bien económicamente no lo hace por ningún motivo de cariz ideológico. No acudieron a Francia por corresponder a la ayuda prestada por Lafayette en la etapa de emancipación colonial.

La presencia de tropas norteamericanas, en la actualidad todavía en el continente europeo no tiene otro objetivo que la defensa del capitalismo. Una Europa convertida al socialismo libertario contaminaría al mundo entero. Y por esta razón apoyan al fascismo en España, Grecia y Portugal. La CIA dio vida a la Junta de los coroneles griegos. Son los norteamericanos y los rusos quienes mantienen el statu-quo de la Europa actual. No ha de sorprender a nadie que de vez en cuando se hable de rivalidad ruso-norteamericana. La verdad es que existe una identidad de intereses. Las guerras entre estados capitalistas posiblemente no se repitan. La única guerra que sigue en pie es la guerra social y a ella se enfrentan todos los estados del mundo.

Por cuanto acabamos de afirmar se han reunido en las Açores, en las Bermudas y en Florida, Nixon con Pompidou, Heat y Willy Brand. Se ha hecho una propaganda en torno de ello que rebasa la importancia de los tipos de paridades monetarias. Ha sido una preparación y una realización que se puede calificar de psicológica. Había que consagrar a los Jefes de Estado como hombres providenciales y encadenar así a la opinión pública cuando sea la hora de estrechar el cinturón, es decir cuando se trate de hacer pagar a la clase trabajadora sobre todo, el costo de la colosal estafa incubada en la Casa Blanca. No es de extrañar el asentimiento de todos los Jefes de Estado. La oposición en Alemania y Japón han lanzado el grito de capitulación puesto que estos dos países son los más duramente tocados, pero no hay tal capitulación. Existe una identidad de intereses puesto que el capitalismo internacional que consagró en Breton Woods al dólar como moneda de reserva internacional a cuyos pies tenían que inclinarse las restantes monedas.

Surgió el nuevo imperio. Los dólares son siempre la avanzadilla de las fuerzas armadas. A Franco lo hinchan de dólares, pero España es una colonia norteamericana. A las primeras bases aeronavales que se sitúan en los comienzos del Pacto Hispano-norteamericano hay que añadir las prerrogativas de que disfruta la CIA en suelo español, las emisoras protegidas por alambradas, los clubs exclusivamente para norteamericanos y la droga y la prostitución. Lo mismo que ocurre en Saigón, capital del Sud-Vietnam transformada en un burdel.

Como prueba fehaciente de que todos los Estados están atados al yugo de la Casa Blanca y uncidos al dólar hay que sospesar las siguientes cifras: Las reservas en dólares de Alemania en el mes de septiembre se elevaban a dieciséis mil millones de dólares, el Japón a 13.000; Francia, 7.000, Gran Bretaña, 5.000; Italia, 6.000. Alemania y Japón superaban en reservas a Estados Unidos que poseía 12.000 millones. En estas condiciones el hundimiento del dólar repercutía inmediatamente en los otros estados. Por ello el dólar fue defendido desde el primer instante en todos los mercados de cambio. Quiérase o no el imperio del dólar tiene enfeudados a todos los capitalismos de Estado sin olvidar a Rusia y a China que cuentan con el apoyo decidido del Pentágono.

Pompidou acudió a la cita de Nixon que se celebró en la base norteamericana de las Açores. Aquí empezó la mistificación, para seguir en las Bermudas con Heat, primer ministro inglés y fiel defensor del Imperio en tierras irlandesas.

Y por terminar, al menos con la Europa, Nixon recibió a su limbiabotas el socialista Willy Brand. Todo eso en espera de Tokio, Pekín y Moscú.

Voici les listes des dons que le Conseil National a reçu pendant les mois d'octobre, novembre et décembre :

Pour les nécessiteux

De Pitarch 50,00 frs; Stanger (Groupe Anarchiste Espérentiste de Stockholm), 144,00; Tarn et Garonne, 150,00; Ripoll, 12,50; Vicente (de St-Astier), 12,50; Amis de Cordes, 10; Santiago Ferraz 20; Section de Nîmes 900,00; Miguel Durand 30; Amis de Le Havre 9,00; Amis de Sens 9,60; Aurelio Moreno 10,00; Section de Béziers 500,00; Melcher Ferrer 20,00; Lou Isidro 10,00; Roca Mariano 25,00; J. Béguer 5,00; Amis de Belarga 28; Julián Floristán 30; Víctor Blanco 10.

Total pour les nécessiteux : 1.985,60.

Dans le même temps, le Conseil National a donné :

Pour les malades et vieillards de Juridique C. N. T. espagnole 800,00; pour les nécessiteux divers 680,00. Total : 1.480,00 F.

Dons reçus pour les victimes de la répression

De Manuel Colominas, 100,00 F; Groupe Libertad, de Detroit (Canada), 132,62; Tarn et Garonne. 150,00; Section de Nîmes 1.100,00.

Total reçu pour les Victimes de la Répression : 1.480,00.

Le Conseil National a donné pendant le même temps :

Pour les victimes de la répression en France 500,00 F; pour les Italiens en prison 300,00; pro-Espagne 1.000,00. Total : 1.800,00.

Le Conseil National

Toulouse, janvier 1972.

Las obras y los días

por FONTAURA

TENER COCHE, BASE DEL IDEAL

COMO de costumbre, la tertulia de españoles que frecuentan el bar está en su completo. Y también, como de costumbre, la conversación deriva en torno de la cuestión relacionada con los coches. Se trata de emigrados que llevan dos o tres años en Francia. Casi todos proceden de las zonas más míseras de España. Allí trabajaban en el campo, en canteras, en las minas, en la albañilería. Jornadas duras y sueldos flojos. En Francia trabajan en la industria; algunos se han especializado en determinadas tareas algo mejor pagadas que las de simple peón. Pueden hacer horas extraordinarias; y en relación a lo que ganaban en España, aquí, al cabo de unos meses, ya se consideran potentados.

Hay que hacerse cargo de que Juan no va a querer ser menos que Antonio, del mismo pueblo, que haciendo solamente un año más que salió de allá, ya tiene coche, habiendo estado dos veces en el pueblo para lucirlo. Y Juan y su mujer trabajan hasta deslomarse con tal de recoger el dinero para conseguir también su coche. ¡Y, a ser posible, mejor que el de Antonio!

De ahí las conversaciones del bar: lo que se paga para aprender a conducir, las marcas de coches; hasta incluso la técnica: que si los embragues, que si el motor, que si la carrocería... La mayoría de los que discuten, a duras penas son capaces de hacer una o con un canuto, ¡ah, pero acerca de coches han aprendido una enormidad en el período de dos o tres años que llevan en Francia! Y es que para ellos que han pasado miseria, que han vivido estrecheces, que socialmente no han tenido otra formación mental que la de curas de misa y olla, y la chabacanería de engolados discursos de jerarcas del Movimiento, el tener coche es ya estar en la cúspide de la cuesta del ideal.

Es innegable que todos esos españoles a los que se alude como tantos otros trabajadores de Francia y de otras partes, tienen un perfecto derecho a gozar de un automóvil. Más derecho tienen que los capitalistas que los explotan. Pero lo lamentable es que la ambición, el delirio de grandezas, sea lo único predominante en la gran mayoría. Para ellos no cuentan las libertades cívicas del país que los vio nacer; derechos elementales de ciudadanía que existen en el país donde se ganan la vida, y no los hay en la España que por ganar más dinero han abandonado. Entre los crímenes del franquismo, matando, encarcelando, persiguiendo, destaca el de haber creado un ambiente social propicio al desarrollo de pobreza intelectual, de pobreza moral, tanto o más repudiable que la pobreza de orden económico.

PROBLEMA MUNDIAL DE RESPONSABILIDAD OBRERA

Se está habituado al uso de conceptos de un uso superficial, sin ir al fondo de los problemas, sin poner el dedo en la llaga. Ojeando estos días pasados una de estas pequeñas revistas pacifistas que se editan por ahí, he notado un artículo haciendo referencia al reciente conflicto bélico entre la India y el Pakistán. Alusión a países pobres, cuyos moradores, a excepción de la clase dirigente, de la casta de los ricos, y de los paniaguados de unos y otros, apenas pueden comer. Países económicamente débiles. ¡Ah, pero en lo que se refiere a la adquisición de armamentos, a pertrecharse hasta los dientes, para ello no hay miseria! En los países de economía floreciente la industria de guerra se desenvuelve a pleno rendimiento, ya que no faltan lugares a los que se sirven toneladas de material mortífero. Unos para ir usándolo enseguida, otros para acumularlo en espera de momentos propicios.

Y ya es sabido que al hacer referencia a la guerra siempre sale a relucir la criminalidad de los Estados, la responsabilidad de la clase dirigente. Pero admitido el hecho de que ningún Estado asume sentimientos humanitarios, su total ausencia de conciencia; ya subrayada su responsabilidad en la matanza que originan las guerras, no podemos echar en olvido otra responsabilidad, posiblemente la más importante: la responsabilidad de los trabajadores. ¿Quiénes son los que fabrican los cañones, los fusiles, las bombas, los explosivos de todas clases, los gases mortíferos de toda índole? ¿Acaso no son los trabajadores quienes se ocupan en la metalurgia y en la industria química? ¿Acaso no son obreros, empleados en el transporte, quienes en trenes, en barcos, o en aviones, llevan de una parte a otra el armamento y todo lo relacionado con la guerra, de la que tanto se lamentan los propios trabajadores?

Era en el año 1899 que en Londres, y en un debate organizado por el Freedom Discussion Groupe, que el compañero Max Nettlau presentó un magnífico informe con el título: «La responsabilidad y la solidaridad en la lucha obrera». Entonces los sindicatos obreros no tenían el potencial numérico de afiliados de nuestros días. Nettlau, en su trabajo, recababa de los trabajadores un criterio solidario a la escala internacional; una efectiva ayuda y cooperación por encima de las fronteras; una conciencia abierta a la responsabilidad, en el sentido de que los sindicatos aconsejaran el rehusar llevar a cabo labores perniciosas, que por serlo tienden a repercutir contra los propios trabajadores en general. Ni que decir tiene que en primer lugar, como ocupaciones nocivas contrarias al propio interés de los trabajadores, tenía que aludirse a la industria de guerra. Desde entonces han transcurrido casi tres cuartos de siglo. Los obreros en particular, encuadrados en diversos organismos, han ensalzado el valor de la paz. Lo que no ha sido obstáculo para sufrir, los primeros aquellos efectos derivados de la guerra... Y se ha trabajado y se trabaja para la guerra. La «responsabilidad obrera», en más de las cuatro quintas partes del proletariado, es un mito.

El escritor norteamericano, Dwight MacDonald, en su libro «Partir del hombre», plantea sin eufemismos el problema de la responsabilidad moral entre el proletariado de nuestros días. Dice en relación a su país: «Aproximadamente ciento cincuenta mil proletarios americanos, todos sindicados, trabajaron durante numerosos meses en la elaboración de un producto cuya utilidad ignoraban, en las fábricas del plan «Manhattan District». Cuando el primer bombardeo atómico les reveló lo que ellos habían preparado, su reacción se tradujo en gritos patrióticos. Quizás hubo otras reacciones, en tal caso yo no he visto hablar de ellas. Pero hay más: los sabios pequeño-burgueses que ingeniaron la bomba, expresaron su terrible remordimiento ante lo que fueron resultados de su invención. Ellos han creado asociaciones, han publicado declaraciones, han propuesto diversas iniciativas políticas. Todo ello en el plan de abrir los ojos del público. Pero de la parte de los obreros sindicados que trabajaron fabricando la bomba, no he visto iniciativa alguna: ni una protesta, ni una recomendación, nada.»

¿Vamos a dar un carácter fatalista, de inexorable persistencia, a la inconsciencia, a la irresponsabilidad moral de las masas proletarias? No somos pesimistas hasta tal extremo. En sociología surgen, pueden surgir hechos inopinados que de ser aprovechados pueden ofrecer resultados incalculables. Un país económicamente desarrollado puede paralizarse de golpe, (tenemos el ejemplo de Francia), y de tener una orientación concreta, ha de poder conseguir saludables objetivos. En todos los países hay trabajo útil para realizar: obras de urbanización, de aprovechamiento de tierras yermas, a base de canales y pantanos, diques de contención para evitar los estragos al desbordarse los ríos, etc. Lo que no deben de hacer los obreros de los países productores de armamento, es realizar tan abyecta tarea. ¿Ha de ser un sueño utópico creer que llegue un tiempo en que los obreros internacionalmente se pongan de acuerdo para, que, pese al Estado y a la plutocracia, se nieguen ya de una vez a fabricar armamentos?

UN TESTIMONIO ANTIFRANQUISTA

Se trata de un bien presentado folleto, que lleva el título: «Sangre ibérica fecunda». Es una recopilación, hecha por Campio Carpio, de las opiniones contra el franquismo expuestas por un conjunto de intelectuales de prestigio internacional. Lleva una emotiva portada alegórica trazada por Ana Sierra. Acompañan al texto valiosos grabados que hacen resaltar el sentido del escrito. Es altamente meritorio que se haya editado el trabajo que sucintamente comentamos, para ofrecerlo como donativo, en los beneficios de venta, a la Liga de Mutilados de la Guerra de España en Exilio. Por la esmerada presentación y la importancia de las opiniones que se exponen es folleto de singular estima. Lo ha publicado: Editorial Vicente Sierra Ruiz — Apartado 30.027 — Caracas 103 — Venezuela.

TEMAS ESENCIALES DEL ANARQUISMO

Donde Fabián Moro presenta una nueva faz del anarquismo

PAGINA DEL INTERIOR

SITUACION EN LA S.F.A.T.

LA lucha obrera contra la opresión y explotación capitalista continúa en SEAT, despues de las magníficas jornadas de combate en el octubre pasado como continuación de la lucha iniciada en primavera.

En SEAT y un gran número de empresas de la región catalana hay fuerte lucha contra la subyugación y expoliación de la patronal, con la reivindicación de jornal base de 350 pts., semana de 40 h., dimisión de enlaces y jurados, boicot a los convenios colectivos, readmisión de despedidos, fin de sanciones y de represión policiaca, libertad y sindicato de clase, así como contra la incesante subida de precios, por mejores condiciones de trabajo (higiénicas, seguridad, asistencia sanitaria, etc.) y hacia la destrucción del sistema capitalista. SEAT, ROCA, CISPALSA, etc... son frentes de acción directa de la clase trabajadora por su emancipación. La oligarquía que nos impone su dictadura criminal expresa su debilidad acentuando la represión policiaca y la utilización de pistoleros fascistas. El Movimiento Obrero arraiga en su seno la conciencia de acción directa y de huelga general. Tanto en conversaciones obreras como en sus octavillas de lucha suenan los conceptos anarcosindicalistas, que no deben de dejarse desprestigiar entre el proletariado en caso de ser recuperados con tinte burocrático por los partidos políticos, los conceptos libertarios del pueblo citados y eludidos por Lenin en la Revolución de Octubre («todo el poder a los soviets de obreros, soldados y campesinos», etc...) deben mover a la militancia anti-autoritaria, como ejemplo del maniobrerismo político en la historia, a defender junto a la clase trabajadora el sentido real y auténticamente revolucionario de ACCION DIRECTA y HUELGA GENERAL en el momento combativo actual.

El proletariado militante se ha juramentado en hacer justicia con los asesinos de Antonio Ruiz Villalba, octavo obrero asesinado por la policía de la patronal en los últimos dos años de fascio-opusdeísmo. Erandio, Granada, Eibar, Madrid, y ahora Barcelona tiñen el terrón de suelo ibérico con sangre proletaria, derramada por los criminales y traicioneros balazos de la policía, guardia civil y toda suerte de mercenarios de los patronos. El elemento obrero está cada día más harto de la subyugación y la miseria que le hacen padecer los capitalistas con la fuerza terrorista del Estado. En las regiones donde la lucha revolucionaria de la clase trabajadora está más desarrollada y la coordinación de las luchas obreras (por empresas, ramos, sectores y localidades) comienza a hacerse una realidad, sobre todo en la Asturias minero-siderúrgica y en la Cataluña industrial.

Mientras en el seno de los trabajadores el sentimiento concienciado de un movimiento huelguístico, coordinado y movido por la acción directa generalizada de la base proletaria, se está forjando en la lucha cotidiana de los lugares de trabajo, los partidos políticos de todos los tonos y matices y sus burocráticos aparatos que prolongan su política dirigente, («comisiones» y «sindicatos» sometidos a direcciones políticas de partidos) quieren llevar maquiavélicamente esta concienciación masiva de huelga general como agua combativa a sus conductos profícuos de politiqueo y jerarquización. La titulada Asamblea de Cataluña, por la vertiente republicano - burguesa, y los superescindidos maoistas o los blufistas de la Liga trotskista, por otro lado, quieren recuperar en provecho propio la inevitable huelga generalizada que preparan en la región catalana los trabajadores. Siguiendo el ejemplo de los combates proletarios de SEAT, los oprimidos y explotados, cansados de represión y salarios de miseria, levantan la bandera de la huelga general al darse cuenta de que pegando todos juntos y a la misma vez como acción directa masiva, es el único camino de empuje hacia el abismo al sistema capitalista y conquistar la liberación del hombre. Aunque la victoria no sea inmediata, por más represión que desencadenen los opresores y explotadores, una huelga general, que la base trabajadora, dando una gran lección sindicalista revolucionaria que impida ser controlada por los partidos políticos que le restarían su verdadero valor revolucionario, será un duro golpe al Estado y al capital, un paso culminante de los hechos combativos (jornada noviembre - diciembre 70 y jornadas de octubre 71), que sea el principio del fin de la inhumana y miserable condición que padece la clase trabajadora de Cataluña y de la península ibérica.

Toda la militancia ácrata y sindicalista revolucionaria debe ponerse de pie para mantener una combativa y real presencia socialista libertaria entre las luchas y huelgas de los trabajadores, para conseguir una auténtica huelga general revolucionaria que apunte hacia la incautación colectiva y la insurrección armada.

Repórter W.

ACTUALIDAD ESTUDIANTIL

Placer de la venganza

En 13 de abril de 1966, los estudiantes de la FAC de Ciencias Políticas, Económicas y Comerciales de Barcelona, quisieron impedir que se impartiese las clases de la cátedra de Fundamento de la Filosofía. Por haber mediado el esquirolaje del profesor Canals y un solo alumno, hubo ocupación de aula, asamblea estudiantil, y golpes y empujones con la policía que invadió la Universidad. Insistiendo la autoridad universitaria, insistieron también los estudiantes, resultando a la postre expulsados de todo centro docente regional los muchachos y muchachas siguientes:

María Francisca Antolín Fragas, José Aubareda Vives, Alberto Ballesteros Vilarredona, S. Barbera Méndez, Montserrat Micega Torres, Enrique Blasi Darner, Francisco Donanuza Caspe, Isabel Bonet Espriu, Jesús-María Buxó Mestres, José María Cieres Elio, Juan Clavera Monjanell, Fausto de Dalmases Mestres, Carlos Bonate Llaije, Antonio Flos Barsold, Pedro Gabriel Sirvent, María del Mar Carayox López, Emilio Gasch Grau, Francisco-Javier Gispert Trías, Francisco-Javier Juan Fraile, Vicente Liguerra Gil, Andrés Max Colell, Jorge Meldelshon Rubio, José-Hilario Miguel Tarragona, Alberto Ortega Aranburu, Amadeo Pujol Nuguez, María Mercedes Sla Chnorkcwski, Luisa-Carlota Solé Puig, Roberto Tomás Clavo, Carmen Trilla Pellart, José Vergés Clena y Pablo-Manuel Verrio Ainand.

Interpuesto recurso de alzada en la Dirección General de Enseñanza Universitaria, los treinta afectados obtuvieron la callada por respuesta durante cinco años. Ahora el Tribu. Supre. acaba de confirmar el abuso del decanato de Barcelona encontrando bien, y aún leve, la condena contra esta muchachada que quiere elevar su nivel cultural y no la dejan.

Parón actual

En la Facultad de Medicina los alumnos han acordado permanecer en paro hasta que sus reivindicaciones respecto al plan de estudios sean escuchadas por las autoridades académicas. A las ocho de la mañana se abrieron diversas aulas para que pudieran dar comienzo las clases y los estudiantes se congregaron en ellas e intentaron celebrar asambleas, que fueron disueltas por la policía. Posteriormente se formó una concentración ante el Decanato. Varios representantes estudiantiles fueron recibidos por el decano, quien les manifestó que no negociaría con ellos en tanto no entraran a clase y que las autoridades sólo dialogarían con representantes estudiantiles elegidos según el estatuto universitario. Tras esta conversación, unos quinientos estudiantes se concentraron en el vestíbulo de la Facultad, donde fueron informados de los resultados de la misma por los alumnos que se habían entrevistado con el decano.

Asamblea asaltada

A las doce de la mañana la mayoría de los estudiantes que se encontraban en el recinto se dirigieron al aula de tercero, donde se debía celebrar la clase de anatomía. El doctor Oliveros penetró en el aula e intentó comenzar, pero fue interrumpido por los alumnos, que afirmaron que se habían reunido allí para celebrar una asamblea. El profesor abandonó la clase y los estudiantes fueron desalojados inmediatamente por la policía.

A lo largo de toda la mañana fueron colocados diversos murales informativos en el bar, que la policía retiraba rápidamente. Aparecieron en total ocho carteles.

Fue repartida una hoja informativa sobre la situación de la huelga de los estudiantes de Medicina de la Universidad central, firmada por la coordinación de estudiantes de la Facultad de Medicina de Madrid, en la que se reivindicaba la supresión de la selectividad, la necesidad de que el curso rotativo sea obligatorio y se realice con el título de licenciado y con contrato de trabajo, etc. La hoja dedicaba el último apartado a informar sobre el diálogo con las autoridades. A este respecto decía que el decano convocó para resolver problemas que motiva la huelga una junta de clínicas, a la que asistieron dos portavoces de los estudiantes, uno del plan viejo y otro del nuevo, que fueron expulsados. También, afirma el informe, fue convocado un claustro de Facultad al que acudieron catedráticos y profesores no numerarios. A este claustro la coordinadora envió siete portavoces o representantes de los distintos cursos para exponer la postura de los estudiantes. El decano les negó la entrada y fueron detenidos por la policía, que les tomó su nombre y filiación, dejándoles en libertad después de consultar la brigada político social, a la Dirección General de Seguridad.

Es así como las autoridades rectorales y las represivas mantienen el desorden en las aulas universitarias.

L. V. E.

Barcelona.

En la España fascista

El clero se deslinda

LOS eclesiásticos españoles viven momentos de gran preocupación. Buscan una posición unánime para el futuro y no la hallan. Las discrepancias en su seno son grandes, no circunscritas a los problemas de la fe, sino a la responsabilidad política que tienen vinculada con la égida franquista. Los debates son frecuentes y animados, sin lograr acuerdos de postura única.

Aunque defendida por una gran mayoría no se vislumbra rectificación posible. Lo demuestran bien claramente las conclusiones de la última asamblea general celebrada, en la que emitieron criterio obispos, arzobispos y sacerdotes. La tendencia mayoritaria se pronuncia por desligarse de la dictadura, todo y presintiendo que «el día del juicio» no podrán rehuir «el banquillo de los acusados».

A evitar esa suerte se enfocan las nuevas actividades eclesiásticas. Se aboga por «la pobreza ejemplar», y «los derechos humanos», recordando a los primitivos apóstoles del cristianismo y a los enciclopedistas. Al enfocar el último de los aspectos entrecomillados, la conclusión fue de 192 votos en favor y 45 en contra. Todavía, los representantes del «todopoderoso», niegan a sus «hermanos» elementales derechos de vida.

De todo se desprende que los eclesiásticos hispanos no viven muy tranquilos. Los conatos de subversión que van produciéndose contra el régimen, cada vez de magnitud superior, han hecho reflexionar a los ensotanados que como milites formaron en la cruzada contra el pueblo. No pueden tergiversarse testimonios innegables. Su participación fue directa y a fondo. Los arrepentimientos no enternecerán a las víctimas de siempre.

Los derechos humanos tienen un sentido y dimensión que nunca comprenderán, ni aceptarán, quienes son consecuentes con la disciplina vaticanista. De ese medio surgen pocas figuras simpáticas a las aspiraciones y anhelos populares. El hereje Rabelais es único. Tenía que verse una desintegración irremediable de la dictadura franquista para que, tras inútiles plegarias, obispos y arzobispos recordasen los crímenes en que han incurrido y santificado.

No tiene tanta trascendencia como se le asigna la postura del cardenal Enrique y Tarancón. Pueden sentirse los obispos «interpelados por los presbíteros y por toda la comunidad cristiana», pero ante lo que se está dilucidando en España todos ellos han hecho tarde. No es bastante la renuncia a una trayectoria de bien definido sentido político, en la que las prominencias clericales destacaron sus influencias, para recabar una independencia que excluya la responsabilidad de crímenes sin precedentes. Tarde o temprano, el pueblo no dejará de sancionar esos consumados.

Esa serenidad y vibración comprensiva que se le atribuye al distinguido mitrado católico se hicieron necesarias, y no se usaron, cuando las hordas franquistas, nutridas de lo más espúreo del mundo, eliminaban sin compasión a todos sus adversarios políticos. No se vieron en esos momentos las virtudes que ahora tanto valor se les atribuye. En aquellas circunstancias, los caídos bajo la férula de «los alzados», del clero español solo lograron «auxilios espirituales».

¿Qué nueva visión puede perfilar el sacerdote español que contribuya a resolver los problemas del pueblo? Dadas las expresiones culturales de la vida moderna, qué pueden aportar las teorías de principio divino? Jamás la iglesia será factor auxiliar de inquietudes tendentes a manumitir a los humanos. Es en el lugar opuesto donde en todo momento se situaron los representantes de dios. Si alguna figura de ese medio se erigió en elemento subversivo — el caso Munzer —, fue asesinado y excomulgado por los jerarcas católicos.

Ello quiere decir, que por más que algún sacerdote proyecte alguna reforma tendente a valorizar el hombre, no puede distanciarse mucho de la pauta trazada por el Vaticano. Las concesiones que desde Roma se hacen son raras y mínimas, siempre que no se incompatibilicen con el pensamiento del Santo Padre. No debemos perder de vista, que en concepto de disciplina, ni en lo militar ni en lo civil hay nada comparable al ejemplo católico.

En ese sentido, el clero español no ha sido ni será una excepción. Todos los datos históricos nos cercioran de lo contrario. Si en algo se ha distinguido es en intolerancia, en crueldad, en un tradicional esfuerzo combatiendo las aspiraciones y conquistas de superación humana. Ese lastre no ha desaparecido de la iglesia española. Lo ha demostrado — y sigue demostrándolo — en la contienda iniciada en julio de 1936, cuya responsabilidad alcanza el mismo grado que la de los generales traidores. De eso teme que se le presente factura.

Si con el pueblo son muchas las deudas que el clero tiene contraídas, la última se tiene en cuenta como ninguna de las pasadas. Será inevitable la liquidación. El plazo se está venciendo, y la deuda se pagará. Vanas serán las invocaciones apostólicas a lo que el pueblo español tiempo ha proclamó y se le rechazó con cárcel y metralla; en esa empresa represiva había implícita la colaboración de los que hoy se arrepienten del papel que han desempeñado.

La postura social que se proclame en los medios apostólicos es de nula importancia. Se orientan por una norma histórica que solo varían teóricamente. Hicieron suyo el verbo del mártir nazareno, mientras la voracidad quemaba a los llamados *fieles* sedientos de fortuna. De todos es conocido el acopio de riquezas inmensas llevado a cabo por las cumbres eclesiásticas. La miseria de los pueblos, en este caso del español, nunca conmovió a quienes en su poder estaban los medios para anularla.

Testimonio de ello son, entre infinidad de ejemplos de sobra conocidos, las propiedades inmensas del clero ibérico. Y si se amplía la investigación, ¿qué no se hallará de su pertenencia en negocios bancarios, industriales, de transportes internacionales y otros movimientos de explotación popular? Sobre el particular, los jesuitas y el Opus Dei podrían dar excelentes datos. No los darán, porque ello equivaldría a denunciar la base de explotación inhumana que los asambleistas católicos alegan ahora no debe existir. Precisamente, para salvar ese patrimonio, que el pueblo español señaló como causa de su trágico infortunio, la iglesia alentó, y contribuyó, la sublevación de los generales felones.

No hay, pues, deslinde de campos. No puede ni debe haberlo. El clero hispano ha comprobado que las carabelas franquistas empiezan a tambalear por el oleaje popular; busca saltar de esos vehículos porque les presagia pronto y trágico naufragio. ¿Quién le dará la mano para que no se hundan? Dejemos que dios le ampare mientras el pueblo realice su misión.

El clero español no debe preocuparse de lo que no es su competencia. La mejor distribución de la riqueza, al igual que «el reparto de las tierras», aunque en su comicio lo insinúen como necesidad imperiosa, no se efectuará por la defensa que ellos hagan de esas reivindicaciones. Esas transformaciones corresponde a la acción revolucionaria del pueblo, frente al cual estuvieron unidos, y siguen estándolo, el clero y los generales cruzados.

Severino CAMPOS

C. N. T. **A. I. T.**

Notas de la Regional Catalana en el exilio

LOS COMPAÑEROS EXILIADOS FUERA DE FRANCIA tienen opción a figurar en nuestras filas. Es una advertencia necesaria visto que los compañeros aludidos no figuran en nuestras actividades.

LA COOPERACION de nuestra Regional con los compañeros del Interior es buena, pero podría ser superior contando con la ayuda formal de muchas más voluntades. En Francia disponemos del concurso de 230 compañeros y compañeras, cuadro estimable pero que deja a muchos fuera de lugar. Respetamos la voluntad de cada compañero, pues cada cual es libre de integrarse o no en donde sea. Pero cuando el concurso compañeril es mayor, en casa (Exterior-Interior) la satisfacción aumenta.

«TERRA LLIURE» continúa siendo bien recibida en elemento propio e incluso en elemento extraño Que la CNT defiende sus ideas en idioma catalán ya no extraña a nadie. «Terra Lliure» crece en suscriptores, colaboradores y propagadores. Cada número aporta adhesiones; la cosa marcha Miremos de que arrolle.

Por la R. C. Exterior: Cultura y Propaganda.

París, enero 1972.

ANTENA

LOS MEDICOS PROTESTAN

OVIEDO. — Permanecen voluntariamente encerrados en sus dependencias 26 médicos, entre becarios y residentes, de los 33 que hay en el Hospital psiquiátrico de esta ciudad.

Los médicos iniciaron tal encierro a finales de la semana pasada, en señal de protesta porque el tribunal calificador de admitir al personal médico presentado para proveer seis plazas habia rechazado a dos medicos propuestos por la comisión de médicos residentes.

RACHA DE SUCEDIDOS

Madrid recibió a su nuevo prelado, no a su nuevo «pelado». Quedan en la Iglesia riñones de oro.

— Dice el gobierno que en 1971 fueron terminadas 300.000 viviendas, lo que no explica la existencia de 900.000 «muriendas».

— La adulta Sol Pacharach y la niña María Elena Monreal han sido nombradas falleras mayores de Valencia. Como la peque Monreal es hija del ministro de Hacienda, hay algo que falla en este nombramiento de falleras.

— «EL FERROL. — El sereno Manuel Reijo fue asesinado a porrazos en la noche del 9 al 10.» Calla la noticia que antes el sereno iba a matar a su contrincante de la misma manera. Perder la serenidad le perdió la vida.

— Para suplir en lo posible el puente de Molins de Rei, la ingeniería militar ha tendido en seis horas una pasarela para peatones de una parte a otra del rio. Con este motivo reina profundo escepticismo en la comarca.

— En San Just Desvern, «serias deficiencias en los servicios de recogida de basuras». De ser correctas, alcalde y concejales irían a parar al carro de recogidas.

EL ATASCO

BARCELONA. — Vistos los enormes inconvenientes provocados por el hundimiento del puente de Molins de Rei, se trabaja activamente noche y día en la reconstrucción del badén al otro lado del viaducto hundido, a fin de poder reanudarse cuanto antes el tránsito rodado, aunque los trabajos son dificiles porque hay que vencer al aún notable caudal del Llobregat.

Es evidente la necesidad de este paso para vehículos, por provisional que sea, pues la insuficiencia viaria es enorme en este punto de la N. II.

El domingo, la caravana se produjo en la actualmente parcial autopista Molins de Rey - Martorell. En vista de ello, ya en la operación ida, algunos conductores, al llegar a la altura de Molins de Rey, optaron por dar la vuelta y regresar de nuevo a la Ciudad Condal, desistiendo de su meta dominguera. Y no digamos de la operación regreso en la carretera N. 340, que a las seis de la tarde, desde Vallirana a Cuatro Caminos, se tardaba más de tres horas en estos siete kilómetros de recorrido.

Que por lo menos el reanudado pontón llegue pronto y dure, es el deseo de todos, en espera del nuevo puente que todavia no se ha empezado a construir.

EMBAJADOR CON DECORADO

MADRID. — La condecoración que le ha concedido a Hill, ex embajador americano en Madrid, el general Franco, contrasta con las duras críticas hechas al embajador la semana pasada por varias figuras muy conocidas de la Oposición no violenta. El señor Joaquin Satrústegui, un monárquico liberal, dijo: «Estoy convencido de que no habrá un solo demócrata español que lamente la marcha del señor Hill».

NO HAY PLAN

MADRID. — Los salmantinos no se conforman con la escasa atención que presta a su ciudad el III Plan de Desarrollo. El Estado considera a Salamanca poco desarrollable.

Lérida y Pamplona se agitan porque el III Plan de Desarrollo las ignora por completo.

Servicio de Librería

Podemos servir toda clase de obras en francés y en español. Clásicos y modernos en ambos idiomas, en rústica y en lujo.

«Obras completas», Garcia Lorca	80 00
«Obras completas, Blasco Ibânez (3 vols.)	210 00
«Obras completas», Cervantes	70 00
«Obras completas», Amado Nervo (2 vols)	130 00
«Obras escogidas», Rudyard Kipling	60 00
«Obras escogidas», Rabindranath Tagore	60 00
«Obras escogidas», J. Ramón Jiménez	60 00
«Qvo Vadis?», E. Sienkievicz	36 00
«La Divina Comedia», Dante	36 00
«Obras escogidas», Rosalia de Castro	45 00
«Obras completas», Francisco de Quevedo	70 00
«Bakunin» (en español), E. H. Carr	45 00
«El proceso de Burgos» (en francés y en español), Kepa Salaberri	33 00
«Los olvidados» (los exilados españoles en la segunda guerra mundial), A. Vilanova	52 00
«L' Espagne libertaire», Gaston Leval	35 00
«Pañuelo Libertario»	10 00
«El Sudeste asiático», Victor García	10 00
«Historia del fascismo español», S. G. Payne	27 00
«Sangre Negra», Richard Wright	20 00
«Les collectivisations en Espagne»	6 00
«Paradigma de una revolución», Abel Paz	6 00
«¿Socialismo o burocracia?» (prólogo de Lorenzo Torres), Karol Mozelewski y Kacek Kuron	11 00
«Los problemas de la revolución española», Andrés Nin	21 00
«¡Ay de los vencidos!», (testimonio de la guerra de España, 1936-1939, Luis Bazal	12 00
«El asedio de Madrid», R. G. Coldny	30 00
Desobediencia», L. Franco	12 00
«El Testigo» (el caso Hiss),	
«Síntesis de la literatura argentina», Alvaro Yunque	8 00
«El pensamiento político de Castelao», Alberto Minguez	15 00
«El Izquierdismo, remedio a la enfermedad del comunismo (Paris maya-junio 1968)», Cohn Bendit	36 00
«La Commune de Cronstadt» (recueil de documents comprenant la traduction intégrale des Izvestias de Cronstadt	9 00
«Las Enfermedades mueren»	4 00
«La revolución sexual», WilhelmReich	21 00
«La nueva Alemania y los viejos nazis», T. H. Tetens	15 00
«Asi fue la defensa de Madrid», general V. Rojo	24 00
«Grado elemental (poemas) Angel González	4 00
«Historia de la Comuna de 1871», Lissagaray	20 00
Idem, idem en francés	9 90
«La confesión» (L'Aveu), Artur London	20 00
«Crisol de España», Henri Barbusse	16 00
«Yo escogí la Libertad», Kravchenko	16 00
«La Comunidad de los estudiantes», Paul Goorman	8 00
Sergio Vilar: Protagonistas de la España democrática La oposición a la dictadura (36-39)	51 00
Obras Completas, Garcia Lorca	80 00
Henrich Kœchlin: «Ideologias y tendencias en la Comuna de Paris»	12 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

NINGUN CONFEDERAL PUEDE ELUDIR EL COMPROMISO

De solidaridad hacia la C. N. T. del interior
De concurrir a todos nuestros actos
De secundar la campaña pro Julio Millán Hernández
De contribuir al sostén de nuestras publicaciones
De apoyar la obra de S. I. A.

B.D.I.C

COMUNICADOS

MITIN EN PERPIGNAN

Todas las F. L. de Pyr. Or. y Auch, Federaciones limitrofes, y compañeros y amigos quedan invitados al mitin que tendrá lugar el dia 6 de febrero, domingo, en el cine Perpignan de esta localidad a las 9 de la mañana.

Este acto es en protesta contra la represión en España y el proceso Millán y el de los compañeros de Italia, patrocinado por SIA y en colaboración con la CNTF y la CNTE.

SUSCRIPCION PRO-ESPAÑA OPRIMIDA

Octubre 1971 :

F. L. Garges le Gonesse 70 F; F. L. de París: Tarragó 10, Martínez 10; F. L. de Dreux: Landeira 50, Lacruz 5; Madeleine Lamberet 50; F. L. St-Denis: A. Soto 5, A. Climent 5, M. Rodriguez 5; Berthe et Jacques 10, F. L. de Thiais: Grupo químicos, Ivry 40; F. L. de Drancy 20; Galindo, París 10. Total: 401,50.

Noviembre 1971

F. L. de Fontainebleau 15; F. L. de Dreux: Landeira 50, Menéndez 10, Lacruz 10, Hernández 10; Madeleine Lamberet 50; Alvaro Adolfo, Ars sur Moselle 10; Gregorio Ibánez, Paris 20; F. L. de Paris: Satué Joaquín 20, Vega Francisca 20; Pérez Montaneu, 06-Foucet les Pins 10; F. L. de Versailles 50; F. L. de Combs la Ville (compromisarios) 70. Total: 345,00.

Diciembre 1971

Miguel Jiménez 35; F. L. de St-Denis 17,50; F. L. de Dreux Grupo Amigos SIA 50, Landeira 30, Hernández 10, Lacruz 10, Carrasco 10, Menéndez 5; F. L. de Melun 150; F. L. de Thiais: Ortiz 10, Genique 10, J. Arcal 10, un Valenciano 8, Solá, padre, 10, Fuentes 10; F. L. de Lille 67; F. L. de Ivry: Royo 20, F. Matosas 8, F. Matosas 15, P. Durán 10; F. L. de Drancy 30; Ginés Cándido, Le Havre 20. Total 545,50.

Total del 4º trimestre 1971 : 1.292,00 F.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Grupo químicos de Ivry, 85, Fiedrafita, St-Montand, 5; José Llop, Villebon-77, 100; E. Bagés, Stains, 20; Vicente Gutiérrez, Ivry, 15; Samitier Glavis, Toulouse, 80; Allende, Roquefort-06, 50; Basilio Martin, Bagnolet, 7. Total: 362,00 F.

ADMINISTRATIVAS

Los compañeros abonados que hayan cambiado de dirección que no escriban por la sola razón de recibir algún ejemplar en la vieja residencia. Tenemos bandas avanzadas y ése es el motivo de que reciban en ambas direcciones. Mejor darlos como propaganda que hacer un gasto, ya que luego recibirán normalmente.

Hemos visto a Momasa. Su salud perfecta. Agradecemos vuestro fraternal interés.

J. Julián Peiró: 76-Oissel. Recibida la tuya y giro 45 F para «C. S.» año 72.

—Victor Mulet, Quillan (11). Recibido giro 45 frs. Pago «C. S.» hasta el 30-6-72. Los 30 frs. del giro 6-5-71 que destinastes a «Umbral» nº 102, están en tu ficha y a tu disposición como indiques.

Orrantia, Sudbury (Canadá). Que sepamos queden dirigirse al Gobierno Vasco, 50, rue Singer, 75-París (16) Francia.

— Manuel Guerrero, 53-Laval. Recibida la tuya. Tienes razón. El error venía del número del departamento: rreglado.

VENTA DE TURRONES PRO ANCIANOS E INVALIDOS

A 6 francos tableta: Jijona, Alicante, Mazapán, Yema. Panecillos piñonados a 0,70 pieza. Cofre con 4 piezas turrón variado y 12 panecillos, 30,00 frs. En esta Administración.

F. LOCAL DE ORLEANS

Esta F. Local convoca asamblea para el domingo die 23 del presente mes de enero a las diez de la mañana en el lugar de costumbre, rue des Pensées.

F. LOCAL DE PARIS

Celebrará asamblea general el 23 de enero 1972, a las nueve y media. Los asuntos a tratar exigen la presencia de todos los afiliados.

F. L. DE DREUX

Esta Federación Local invita a sus afiliados a la Asamblea General ordinaria que celebrará el domingo 6 de febrero a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Figuran en el Orden del día temas de actualidad, y «forma de incrementar las aportaciones solidarias». Se ruega puntual y máxima asistencia.

PROXIMAS ACTIVIDADES DE LA C.N.T. EN PARIS Y EXTENSIONES

Día 30 de enero 1972, en el Centro Confederal: A petición de numerosos compañeros y familiares, nueva proyección del filme de gran interés solidario LA SEL DE LA TERRE, de Hébert Biderman. Luego un cantor de base musical y literaria y una película documental. A las 3 y media de la tarde.

Para el mes de Abril próximo, está prevista la CONCENTRACION CONFEDERAL de cada año, con Mitin por la mañana y magno programa asegurado para el Espectáculo de la tarde.

Para el mes de Junio que se avecina : celebración de la FIESTA DEL LIBRO libertario en el Centro Confederal, con sorteo de la Tómbola cuyos premios y billetaje se están preparando.

F. L. DE DRANCY

Convoca a sus afiliados a reunión general para el 30 de enero por la mañana, que no hay que confundir con el mediodia. Encarecida la asistencia de todos.

F. L. DE MONTAUBAN

Esta Federación Local convoca a todos sus adherentes a la asamblea ordinaria que tendrá lugar el dia 23 de enero a las nueve y media de la mañana en el cafe de la Comedia.

MANOJO DE NOTICIAS

MADRID. — Los 4.000 estudiantes de la Facultad de Medicina han abandonado las aulas en señal de protesta contra las autoridades universitarias y policiacas. En vista de ello la Facultad ha sido oficialmente cerrada.

— MADRID. — Recientemente Francia ha vendido a España 30 aviones «Mirage», unas docenas de helicópteros «Alouette», 200 tankes de combate, materiales de recambio, etc., a titulo de defensa del Mediterráneo. ¿Contra quién?

— BARCELONA. — El personal (1.675 trabajadores) de la Unión Española de Explosivos está en huelga de brazos caidos ante la testarudez de la Compañia en no querer ceder a las reclamaciones obreras y haber, en cambio, despedido a 12 trabajadores de Sallent y cuatro de Balsareny. La situación es explosiva.

— BARCELONA. — El libro «Autopista», del caricaturista Perich, es el que más se ha vendido en España durante el año 1971.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	40 038 62
Jacinto José, Paris	7 00
Antonio Valle, id.	10 00
Amelia Marcellán, id.	6 00
José Ibáñez, id.	5 50
Capellas, id.	10 00
Vicente Gutiérrez, id.	10 00
Joaquín Amela, id.	10 00
Isidro Montero, id.	10 00
Bernardo Peralta, Thiais	30 00
Pedro Genique, id.	10 00
Rodriguez, id.	10 00
Alastruey, id.	10 00
Parte del beneficio 31-12-71	250 00
SIA, sobrante Fiesta del Niño	361 00
Suma y sigue	40 776 12

CONFERENCIA EN MARSELLA

El joven compañero, Amado Marcelián, pronunciará una importante conferencia el domingo día 30 de enero 1972, a las nueve y media de la mañana, en la Bolsa del Trabajo de Marsella, 13, rue de l'Académie, versando en francés sobre el interesante tema:

«*Communisme et gauchisme, ou les deux faces d'une même mystification contre-révolutionnaire*».

La tribuna será libre y el orador libertario clarificará la situación en que se encuentra actualmente la juventd, muy confusa por cierto pero también esperanzadora, motivos por los cuáles esperamos que los jóvenes de ambos sexos acudirán en gran número.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio, invita fraternalmente a todos los compañeros de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas y amantes de la cultura en general.

Folleto reciente :

«ABC SINDICALISTA»

Síntesis del sindicalismo anarquizante. Métodos de lucha y finalidad libertaria de la Confederación Nacional del Trabajo. Opúsculo escrito expofeso para penetrar consciencia en la masa de trabajadores... para «desmasarla».

Un franco ejemplar. Descuento a los paqueteros. En LE COMBAT SYNDICALISTE, 33, rue des Vignoles, Paris (20) y en «Espoir», 4, rue Belfort, 31-Toulouse.

Carta de amigo y reincidencia zamacoiana

Buenos Aires, 4 de enero de 1972.

Caro amigo Ferrer: Lamento empezar la tarea epistolar del año enviando noticias ingratas. Pero no hay más remedio. Nuestro amigo Zamacois, cansado de su casi inmortalidad, se nos ha ido. No por prevista, la noticia deja de ser lamentable. El caso es que los últimos días del año 1971 se presentaron en esta ciudad y en el resto del país con características sofocantes desconocidas en años anteriores. Las estadísticas sanitarias han dado referencias detalladas sobre la incidencia del fenómeno atmosférico en la salud, especialmente en los ancianos víctimas de deshidratación. Zamacois no pudo salvarse de esta circunstancia dadas sus débiles fuerzas físicas.

Adjunto un recorte de «La Nación» (2-1-72) por ser la crónica de este diario la más expresiva publicada en Buenos Aires.

Espero que los fuertes fríos — ¡qué contraste con el infierno de aquí! — sean leves para el amigo Ferrer y que el calor de la lucha lo mantenga...

Con un cordial abrazo me reitero su amigo

LUIS DI FILIPPO

EDUARDO ZAMACOIS SU FALLECIMIENTO

Eduardo Zamacois era un escritor tan fecundo en libros como en viajes. Su patria era el mundo y su destino viajar por esa patria de dilatados horizontes y después contarles a las gentes como eran las gentes de esos países que él iba visitando y describir retazos de planeta con prosa grata al oído y sedativa para las mentes cansadas. Está dicho que Zamacois no era un escritor complicado, hermético, metafísico. Zamacois, don Eduardo, como cariñosamente le llamaban cuantos le conocían, excitaba la realidad para dominarla y reproducirla después en su dimensión de escritor. Era un poco el Arcipreste de Hita y otro poco Lope de Vega, pero sin renunciar nunca a ser él mismo. Su literatura se acerca al tono goliardesco, y en ella aletea la gracia de un espíritu fino y atento, humano y generoso, comprensivo y tolerante.

Viajó por toda Europa y por América, y dio conferencias y escribió reportajes y libros de brillo particular y propio. Y esto tiene un mérito especial: reinaba entonces en el género de los viajes Gómez Carrillo, maestro de diálogo mundano y políglota, y conocedor como pocos del mundo deslumbrante que vive de noche para divertir a los que viven de día. Zamacois era él mismo un personaje de sus novelas: alto, apuesto, chispeante en el decir, amable y sonriente, vital y bondadoso. Tuvo el éxito en las manos y fue varias veces rico. Nunca supo estar con los pies en la tierra, como los hombres de empresa y de garra. Nunca supo reservarse nada ni renunciar a nada. Vivió con todo el aliento, y si en sus novelas hay siempre un seductor, ese personaje quizá sea él mismo con nombres diversos. Pero el seductor no es lo mismo que ser burlador. El era lo que era porque esa personalidad atrayente que todo lo dominaba a su alrededor tenía un «angel» que se imponía al corazón femenino sin que tuvieran que mediar el truco ni el engaño. Dada mucho porque le sobraba de todo, incluso vida. Hasta intelectualmente — cosa extrañísima — elogiaba a quienes nunca hubieran tenido una palabra encomiástica para él.

Don Eduardo Zamacois nació en Cuba — en Pinar del Río — el 17 de febrero de 1873. Pero esto fue una casualidad. Y todo en su vida, a partir de ese momento, fue casualidad. A los cuatro años sus padres lo llevaron a Bruselas y a los diez estaba en París. Allí aprendió a hablar el francés con la misma familiaridad que el español. En Sevilla cursó el bachillerato y en Madrid estudió la carrera de filosofía y letras — sin doctorarse — y cuatro años de medicina. Entonces, como él mismo diría, se tuteaba con Aristóteles, Condillac, Locke, Spencer. Cuba, la isla iluminada, y el rincón natal de Pinar del Río quedaban muy lejos en el recuerdo infantil. Tal vez no quedaba nada de aquella casualidad. Entonces, como era un hombre sin arraigo en ninguna porción de globo, eligió como patria grande a España, y dos patrias chicas: Sevilla y Madrid. Autoarmado caballero, como un nuevo Don Quijote, emprendió Zamacois la aventura literaria. Publicó a los diecinueve años «La enferma» y un año después «Punto negro». Por esta novela el editor le pagó cincuenta duros. Fue un éxito rotundo.

Después se radicó en Barcelona y allí fundó la revista semanal «Vida galante». Como se ve, el espíritu del joven escritor era más apropiado para deambular por el mundo de Offenbach que para tener que lidiar con problemas de censura y de interpretaciones suspicaces de jueces y alguaciles. «El cuento semanal» y «Los contemporáneos» fueron otras dos revistas que se anotan en su haber de empresario de la cultura. Escribió varias obras de teatro que fueron representadas con éxito, y después se embarcó para América. Era en 1910. Esta excursión duró 2 años. La Argentina, Chile, Uruguay, Brasil y Cuba fueron escenarios de sus conferencias, donde sonrió ampliamente a los fotógrafos. En el año 1917 volvió a América y la recorrió desde Nueva York al Cabo de Hornos. Su vida fue siempre, como dicen los franceses, «une chandelle brûlant par les deux bouts» (una vela ardiendo por los dos extremos). Zamacois fue eso, un hombre que no pensó jamás en lo que le convenía, sino en lo que le gustaba.

Nació en un momento literario no del todo feliz. España tenía cubiertas todas las vacantes para las celebridades mayores cuando él apareció en Madrid. Valle-Inclán sembraba anécdotas y páginas taraceadas, y Baroja arrojaba en aluvión sus personajes demasiado epidérmicos. Felipe Trigo imponía su estilo erótico, y Pedro Mata inundaba de conflictos sentimentales los anaqueles de las muchachas soñadoras. Unamuno imponía la reciedumbre de sus paradojas, y Eugenio Noel deslumbraba con su magnífica prosa. El joven Ortega llenaba el ámbito espiritual de problemas europeos y de premisas para una reestructura vital de España. Con menos exuberancia levantina y más hondura psicológica Zamacois apareció como un discípulo de Blasco Ibáñez; un descendiente de un descendiente de la generación del 98. Era un nieto de sus contemporáneos. Aceptó su destino y publicó libro tras libro y estrenó obra tras obra. Cosechó fortuna y aplausos. Sus obras más recordadas son, además de las mencionadas, «El seductor», «Tik Nay», «Duelo a muerte», «Memorias de una cortesana», «Sobre el abismo», «Los vivos muertos», «Las raíces», «Nochebuena», «Frío», «El otro», «El delito de todos», «Una vida extraordinaria» — con mucho de autobiografía —, y aquí en Buenos Aires «La antorcha apagada».

Después de esta novela Zamacois publicó «Un hombre que se va», volumen de memorias que apareció con el sello de una editorial de Barcelona. En este libro, hecho de recuerdos y episodios reales, Zamacois da rienda suelta a su humor, a su gracia para contar sucedidos, y a su excelente disposición de ánimo para no dar importancia a la edad. Tenía 94 años cuando pronunció en Buenos Aires una conferencia titulada «Cómo se hace una novela». Maravilló al público y demostró dominio de la oratoria, memoria excelente y una fértil imagination para seguir siendo un hombre dueño de grandes recursos. Zamacois poseía esa sencillez elegante del hombre de mundo y conocía todas las alternativas del destino. En París fue modelo de Rodin y en Hollywood trabajó en el doblaje de películas.

La guerra española contó con su esfuerzo en las trincheras de la República. Escribió artículos y empuñó el fusil en defensa de Madrid. Al terminar la guerra regresó a América y en 1946 se radicó definitivamente en Buenos Aires, una de «sus» muchas patrias. Aquí entre nosotros escribió en revistas y diarios y habló largamente de su pasado bohemio. Zamacois era un anciano erguido, sonriente y civilizado. Al hablar de sí mismo no se olvidaba de hablar también de los demás. Hizo elogios, escribió prólogos, puso su nombre y su renombre al servicio de quienes lo necesitaban. Media su generosidad sin embargo, y procuraba no equivocarse en la valoración del elegido, que era siempre un escritor. Zamacois murió en Buenos Aires, donde se le quería, envuelto en la simpatía de quienes lo conocían y de quienes habían leído alguna vez páginas suyas. Estos, sus lectores, fueron sus amigos lejanos y anónimos, pero siempre fieles a la línea afectiva que partía de todas sus prosas de recuerdos y andanzas por el mundo.

Sus restos — según expresas disposiciones del escritor fallecido — serán cremados mañana, por la mañana, en la Chacarita.

Comité de lutte contre la silicose

Il y a quelques jours, un tract distribué aux mineurs de Bruay en Artois, et signé : « Groupe d'ouvriers pour des douches correctes », déclarait entre autres :

« ...En ce moment, il n'y a pas la moitié des douches qui fonctionnent. Pour se laver, il faut faire la queue : pour avoir sa goutte !

Y en a marre ! Messieurs les ingénieurs, eux, se lavent dans des baignoires. Ils ont des caisses de limonade et de bière qui les attendent. Pourtant, messieurs les ingénieurs ne dévalent qu'à 9 heures et remontent à 11 h 45, alors que les ouvriers travaillent 8 heures...

» ...Ceci est un avertissement ! Si rien ne change, nous irons nous laver dans le lavabo des ingénieurs ».

Mais le problème crucial dans les mines reste celui de la sécurité à l'égard de laquelle les directions se montrent peu soucieuses. Par contre, elles imposent aux mineurs des cadences infernales, sources de nombreux accidents mortels.

Un tract signé par le Comité de lutte contre la silicose, témoigne de la colère des ouvriers :

« On en a marre de bouffer 8 heures par jour de la poussière, de travailler, noyés comme des poissons, avec 39° de chaleur. On en a marre d'étouffer parce qu'il n'y a pas d'air.

Contre la poussière, il y a des arrosettes..., fonctionnent-elles ? On a commencé à vérifier dans les chantiers de Dehon. Résultat : dans des chantiers, aux points de chargements, à peu près toutes les arrosettes sont absentes ou ne marchent pas. Ça veut dire pour tous les ouvriers, un risque de silicose, ou d'aggravation, s'ils sont déjà silicosés ».

Le Comité appelle ensuite tous les ouvriers à vérifier que les arrosettes fonctionnent bien, et conclue :

« Messieurs les ingénieurs, si vous ne vous décidez pas à respecter le règlement, on prendra des mesures pour le faire respecter nous-mêmes ! »

Dans les faits, les mineurs de Bruay en Artois ne se contentent pas de crier leur lassitude devant les conditions de travail qui leur sont imposées par le système capitaliste. Ils s'organisent et passent à l'action.

Ce Comité de lutte contre la silicose créé au début du mois de décembre dernier à Bruay-en-Artois, a également publié un manifeste, à l'issue d'une assemblée générale regroupant plus de 50 personnes : mineurs en activité et pensionnés, femmes de mineurs et médecins. Ce manifeste a été distribué par tract à l'ensemble des mineurs de Bruay pour que son contenu soit discuté et enrichi. Le manifeste déclare en particulier :

« I) Lutter pour la prévention de la silicose :

— Lutte contre les cadences infernales, les conditions inhumaines de travail, le non-respect des consignes de sécurité.
— Rédaction d'une brochure apprenant aux mineurs ce qu'est la silicose, *réalisée en commun par mineurs et médecins.*

II) Lutter pour une juste reconnaissance : Un principe a été adopté : faire de chaque cas individuel un cas général.

— Possession du dossier médical.
— Reconnaissance au taux réel par expertise du médecin *de* son choix. Possibilité de la formation d'un contre-collège de 3 médecins « honnêtes » qui établirait un dossier vérité.
— Reconnaissance des complications pulmonaires et cardiaques.
— Libération de la médecine des organismes de tutelle (Houillères, SSM, gouvernement).
— Possibilité que *les médecins apprennent aux mineurs à lire leurs radios.*
— La lutte pour une juste reconnaissance est une lutte contre la législation en vigueur qui est foncièrement injuste.
— Aide de Comité de lutte de Bruay à la formation d'autres comités dans le bassin.
— Possibilité de l'organisation d'un débat télévisé où le scandale de la silicose serait manifesté à l'ensemble de la population.
— Le Comité de lutte contre la silicose lutte contre la politique anti-humaine de la fermeture des puits.

Pour obtenir leurs revendications, *les mineurs ont besoin d'une organisation qui soit la leur :* le Comité de lutte. Le Comité est indépendant de tout parti politique, syndicat... *Ses responsables sont désignés par l'assemblée générale qui peut les révoquer.*

Le Comité de lutte cherche un local pour une Maison de Silicosés. Il compte sur l'avis et sur l'appui de tous les mineurs pour l'obtenir... »

COMMUNIQUE

Ciné-Club « L'Ecran des buttes » Foyer Léo-Lagrange, 7, rue Pierre Girard, Paris (19e), Métro Laumière.

« **PROLOGUE** »
film canadien de Fry.

Un aspect de la jeunesse américaine pendant la Convention Démocrate à Chicago en 1968.

Vendredi 21 janvier à 20 h 45.

Quand Police - Secours malmène un espagnol blessé

PARIS (APL 5 JANV. 72). — un caissier de nuit, dans un parking situé 22, rue de Wagram, a porté à la connaissance du procureur de la République, les faits suivants, dont il rapporte le témoignage :

« Le mardi, 28 décembre 1971, à 2 h 30 du matin, un homme en état d'ébriété pénètre dans le parking. Mon collègue et moi-même partons à sa recherche. Nous le retrouvons au sixième étage d'un immeuble dont l'entrée se situe précisément dans un couloir menant aux ascenseurs du parking. Malgré nos efforts il nous est impossible de le faire descendre. Nous remarquons alors que cet homme est blessé au menton, que du sang macule le haut de sa chemise et qu'il est inconscient. Je décide d'appeler Police-Secours *afin d'éviter que cet homme ne tombe et ne se blesse plus gravement.* »

En transportant le blessé, *les policiers* qui vérifient son identité, *remarquent alors qu'il est espagnol, et se mettent à l'insulter.*

« Au moment où les quatre policiers, transportant le blessé arrivent au niveau du rez-de-chaussée, le brigadier bondit vers l'homme inconscient et tente par deux fois de le frapper au visage à travers les barreaux de la rampe. »

Qaund le caissier du parking voulut le lendemain savoir ce qu'était devenu le blessé, l'Assistance publique lui a répondu qu'aucun homme ne correspondait à son signalement et sous son nom, personne n'a été admis dans un des hôpitaux de 8e ou du 17e. Cependant, cet homme, qui doit s'appeler Mariano Jiménez, âgé d'environ 40 ans, sortait vraisemblablement d'un hôpital. Le matricule du car devrait être 3592 UV 75.

Signalons, en effet, que lorsque le caissier fit remarquer aux policiers leur comportement inhumain, ceux-ci ne répondirent pas et refusèrent de transporter le blessé « car ils l'avaient laissé tomber sur les dernières marches ». Le caissier témoigne : « Nous décidons, mon collègue et moi de l'aider à se rendre jusqu'au car. Pendant le trajet du bas de l'escalier à l'avenue Wagram, le brigadier qui se trouve derrière *frappe de plusieurs coups de pied l'homme que nous transportons. Une seconde fois,* et celle-là un peu plus énergiquement, je tente de la raisonner. A ce que je lui dis, il répond cette fois encore par des coups de poing dont plusieurs m'atteignent. »

DUNKERQUE: 25 accidents mortels en 1 an

DUNKERQUE (APL NORD, 3 JANV. 72. — Un mort tous les 15 jours : c'est le tribut que paient les ouvriers de Dunkerque à « l'expansion du complexe industriel de Dunkerque ». Lundi, 27 décembre, c'était le 24e accident mortel de l'année aux Etablissements Leys et Cie. M. Debeire 44 ans, célibataire, participait à la manutention d'une pièce de chaudière de 3 750 tonnes, lorsqu'il fut frappé par la charge, un crochet d'arrimage ayant glissé, M. Debeire est mort.

Enfin, jeudi, 30 décembre, à Usinor - Dunkerque, alors qu'il travaillait sur un chantier non éclairé, à 3 h 30 du matin, un maçon marocain, M. Ahmed Aït Bouhcen, 35 ans, père de 4 enfants, est tombé dans une fouille profonde de 5 m. Les responsables du chantier ont aussitôt essayé de nier leur responsabilité en faisant croire que l'ouvrier marocain n'avait pas à se trouver là à ce moment. Il est pourtant évident que c'est le scandaleux défaut d'éclairage qui est à l'origine de la mort du maçon. Ce sont les travailleurs immigrés qui, dans la région Nord, ont été le plus durement frappés par les accidents du travail dans les 10 derniers jours de l'année : 3 travailleurs nord-africains tués et 2 grièvement blessés.

Condition de travail dans les hôpitaux: une élève-infirmière se suicide

PARIS (APL, 5 JANV. 72). — Le 25 décembre 1971, le corps de Mlle Catherine Désève était découvert inanimé dans le bois de Boulogne. La jeune fille, élève infirmière à l'Hôpital psychiatrique Ste-Anne, à Paris, s'est suicidée. Pour ses camarades élèves infirmiers ou infirmières, de nombreuses questions se posent à propos de ce suicide.

En effet, à l'Hôpital Ste-Anne, généralement les élèves et infirmiers se voient réserver les travaux les plus pénibles (ménage, cuisine, vaisselle, transport des gamelles); les cours qu'ils suivent sont donnés par des personnes souvent incompétentes et aucune liberté d'expression ne leur est accordée. C'est contre ces conditions de travail que les élèves infirmiers et infirmières de Sainte-Anne entendaient lutter : depuis le début de l'année, des luttes étaient menées par les élèves à tel point que le directeur de l'école, M. Oswald Rouquet, décide de son propre chef de suspendre les cours, le 14 décembre dernier. Le directeur assure qu'il n'y aura pas de sanctions. Cependant, au cours d'une intersyndicale, le 15 décembre, Catherine Désève a appris à ses camarades qu'elle était licenciée pour « raisons de service » (elle arrivait en retard le matin). Grâce à des démarches syndicales, elle est réintégrée dans un autre service.

Le 21 décembre, une réunion direction - élèves ne donne que ce résultat. Deux ou trois jours plus tard, trois élèves à l'essai étaient licenciés par l'entremise d'un médecin - chef, M. Daumezon, qui dirige le secteur Henri-Roussel de l'Hôpital Ste-Anne.

Le 25 décembre, Mlle Désève se suicide. Alors? Pour ses amis, Catherine Désève était entourée d'un climat malsain dans son service. Déjà changée une fois de service, elle faisait l'objet de critiques diffamatoires (drogue); on lui réservait les travaux les plus pénibles. Fragile, Catherine avait plusieurs fois confié à ses camarades qu'elle se sentait un peu « persécutée ».

Il est donc assez clair pour ses camarades qu'une partie des responsabilités dans ce suicide incombe à l'administration. En effet celle-ci est responsable du recrutement des élèves infirmiers (tests physiques, psychologiques). Or, après le suicide de Catherine l'administration faisait savoir que la victime « avait beaucoup de problèmes ». Alors pensent ses camarades, pourquoi l'avoir recruté? *La position de la CGT est identique à celle de l'Administration.* Notons qu'en 2 mois il y a eu 4 tentatives de suicide à Sainte-Anne, dont 3 parmi les élèves infirmiers.

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

INTERPROFESSIONNELLE
U. L. DE PARIS
Réunion le dimanche 30 janvier à 9 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)
Pour tous contacts : Johan Pain, Cité Paul Bert, Apt. 131. 21 - Dijon.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.
— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.
— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.
Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE
Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse
— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.
— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

Les camarades intéressés par un séjour d'une semaine, fin janvier, en Haute Savoie, dans une Auberge de la Jeunesse; peuvent écrire au journal qui transmettra les renseignements aux intéressés.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.
— Syndicat Unique du Bâtiment Assemblée Générale des ex-JAS de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST
tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine)
Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée)
Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

UNION LOCALE DE LYON-VILLEURBANNE
Palais du Travail, salle 2, 69 - Villeurbanne.
— Syndicats du Bâtiment et de la Métallurgie : le samedi de 16 h à 17 h. 45.

SYNDICAT DE LA METALLURGIE
Permanence transférée à : S.I.A., 25, rue Réné Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.
Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2. Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE
Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

UNION LOCALE DE MARTIGUES
Pour tous contacts : Georges Fondacci, chez M. Raphaël Devivo, 17, rue des Tours, 13 - Martigues.

LE COMBAT SYNDICALISTE
La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.
33, rue des Vignoles, Paris (20e) Tél. PYR 46-86.

COMMUNIQUE
Recherche pour Mémoires et thèses journaux, circulaires, manuscrits relatifs à la CGT-SR, 1926-1939. Faire offre achat, prêt ou don à Jean Maitron, Université de Paris, Centre d'Histoire du Syndicalisme, 16, rue de la Sorbonne, Paris (Ve).

ERRATA :
« C. S. » n° 689 p. 2 : répartition des sièges à la chambre : il ne s'agit pas de pourcentages mais de sièges réels.
Page 7 : il fallait lire : « Grève aux aciéries de Surahammar », et non Surhammar.

Compte-rendu de l'Assemblée générale de S. I. A. section locale de Paris

L'Assemblée Générale de la SIA, Section locale de Paris, convoquée pour le 19 décembre 1971, s'est ouverte au Centre Confédéral à 10 h avec l'ordre du jour suivant :

— Compte-rendu du Bureau local. — Renouvellement du Bureau local. — Plan d'activités pour 1972. — Nouvelles adhésions. — Questions diverses.

Le secrétaire a présenté un bref compte-rendu, en constatant qu'au début de l'année il y avait beaucoup de nouvelles adhésions, mais que par la suite un faible intérêt a été manifesté et, par conséquent, les activités de la Section ne furent que très réduites.

Le trésorier, complétant ce compte-rendu, a rappelé que la SIA est une organisation sérieuse et absolument nécessaire, car

— Elle réalise l'un de nos principes essentiels : l'ENTR'AIDE et développe le sens de solidarité au sein de notre famille libertaire :

— Elle doit faire face aux nécessités croissantes de secours ;

— Elle est la seule organisation en règle devant la loi et, par conséquent, elle peut recevoir des dons en mobiliers et immobiliers importants et effectuer des opérations d'envergure juridiquement assurées, afin de garantir les vieux jours des militants ayant besoin de maisons de repos et d'une aide matérielle régulière.

Il a informé également qu'afin de rendre ses activités plus stables et plus responsables, avec une sécurité légale, un compte courant postal a été ouvert et un livret de caisse d'épargne au nom de SIA établi, l'organisation donnant procuration à deux membres du Bureau local.

Passant ensuite au 2e point, le Bureau local a été renouvelé en désignant trois membres parmi l'assistance ; un quatrième à désigner ultérieurement.

L'Assemblée, vue l'augmentation du coût de la vie et des besoins en aide accrus, a décidé de porter la cotisation mensuelle de 1 f 25 à 1 f 50, soit à 18 frs. par an.

Pour *le plan d'activité* pour 1972 afin d'élargir son action humanitaire et à augmenter nécessairement les rentrées d'argent, il a été proposé et l'Assemblée a accepté :

— de faire des appels d'aide de façon permanente dans la presse amie, en rappelant toujours le CCP de la SIA locale pour que les versements s'effectuent plus facilement;

— d'organiser des galas avec le concours de bons artistes professionnels ;

— d'organiser des fêtes gratuites au Centre Confédéral en faisant appel aux souscriptions ;

— de vendre aux réunions publiques et à l'occasion de meetings des carnets au profit de SIA :

— de publier des albums avec reproductions artistiques bien présentées et des portraits des militants martyrs, victimes du fascisme ;

— de faire appels aux dons des livres pour les vendre au profit de SIA ;

— de demander aux adhérents d'informer le Bureau de camarades malades, en donnant leurs noms et adresses afin qu'on puisse leur porter secours ;

— d'assurer un service juridique pour les persécutés et inculpés pour des faits politiques. (Une offre pour un tel service gratuit a été faite par un avocat ami).

L'Assemblée a décidé, enfin, de rendre public ce compte-rendu.

Le secrétaire.

Paris, le 22 décembre 1971.

S. I. A. - Cotisation augmentée

L'Assemblée Générale de S.I.A. — Section Locale de Paris — a décidé de porter pour l'année prochaine la cotisation mensuelle de 1 fr. 25 à 1 fr. 50, soit à 18 frs. par an.

Tous les adhérents sont invités à régler leurs cotisations pour l'année écoulée et pour 1972 par CCP 25 177-36, Paris, au nom de S.I.A. ou à son siège, 33, rue des Vignoles, Paris (20).

Nouvelles adhésions, au même local ou par CCP.

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h.

COMMUNIQUE DE LA REDACTION

Les personnes qui possèderaient des informations concernant les sujets suivants :

1°) *Les travailleurs immigrés*, (leurs luttes, leurs conditions de vie, le mode de recrutement, le trafic à l'embauche, l'embrigadement dans les « syndicats » fascistes, les statistiques).

2°) *Les accidents du travail.*

3°) *L'Afrique.* (Documents politiques et économiques, perspectives), sont priées de les adresser à la rédaction en vue de l'établissement de dossiers à publier dans le «C. S. ».

Il s'agit d'un premier essai de travail collectif d'information reposant sur une base aussi large et diversifiée que possible.

Nos buts :

1°) Présenter à l'ensemble des lecteurs des analyses qui ne sont pas uniquement le point de vue d'une poignée d'individus, et dans certains cas d'un SEUL individu (journalisme bourgeois).

2°) Eviter qu'une « direction », quelle qu'elle soit, finisse, le manque de collaboration aidant par se prendre pour une élite et impose sa vision des événements, partiale, partielle et bornée par la nature des choses.

3) Faire en sorte que les lecteurs ne subissent plus, mais participent activement — nous sommes tous des délégués — à l'élaboration de LEUR journal, ceci dans la mesure du possible.

4) Les thèmes mentionnés ne sont qu'indicatifs. Un lecteur motivé par un sujet différent doit le faire savoir. Il bénéficiera d'un communiqué dans le « C. S. », qui le mettra aussitôt en rapport avec des milliers de personnes.

5°) Si une large fraction du public se sent concernée, nous aurons mis au point — avec le temps — un véritable hebdomadaire syndicaliste révolutionnaire dans lequel nos principes ne seront plus péniblement rabâchés avec forces références à tel ou tel « théoricien », mais transparaîtrons clairement dans nos analyses collectives des réalités de NOTRE TEMPS.

ENCORE SUEDE

Le COMBAT SYSDICALISTE n° 689 était dans sa quasi totalité consacré aux luttes du peuple suédois. Ce numéro évoquait en particulier la grève entamée le 4 novembre aux ateliers d'aviation de Bromma, par 21 ouvriers anarcho-syndicalistes affiliés à la SAC

L'Agence de Presse, Libération publie dans son bulletin du 10 janvier, une information à ce sujet :

« Le 21 travailleurs... continuent leur grève... pour l'égalisation immédiate de leurs salaires avec ceux des autres travailleurs non-grévistes. C'est seulement le 1er avril qu'un nouveau contrat devrait réaliser cette égalisation. Les grévistes, forts du soutien de leurs camarades de Malmö, sont prêts à tenir aussi longtemps qu'il le faudra. La direction leur a interdit l'accès sur les lieux de travail et leur a fait vider leur vestiaire, mais a formellement déclaré qu'il ne s'agissait par là d'un licenciement camouflé. Les grévistes affirment leur volonté d'intensifier la lutte en cas de licenciement. »

Par ailleurs, les 1 200 étudiants en grève des loyers depuis de nombreux mois à UMEA viennent de subir des violences, le 5 janvier 1972, de la part des policiers venus expulser 500 d'entre eux.

En effet, la fondation qui gère les logements de ces étudiants a appelé la police pour faire expulser les premiers des 500 étudiants condamnés par une décision de tribunal à abandonner leurs chambres pour faits de grève des loyers :

« Pour s'opposer aux expulsions, des centaines d'étudiants s'étaient rassemblés autour et à l'intérieur des 3 maisons concernées. Les entrées avaient été bloquées par des voitures, les escaliers barricadés avec des voitures d'enfants et des vélos enchaînés et les occupants entraient et sortaient par des échelles. Après avoir progressivement jeté dehors les étudiants qui opposaient une résistance passive, les policiers ont déblayé les escaliers et enfoncé les portes des chambres. Plus de 50 étudiants ont dû décliner leur identité et ont été menacés de poursuites pour « violences », en fait parce qu'ils ne se dispersaient pas assez vite au goût des policiers. Il semble que la fondation et la police soient décidées à procéder de la sorte avec les centaines de grévistes non encore délogés. Dans ce cas, la police aura besoin sûrement de renforts d'ailleurs. Mais les étudiants se sont ménagés une retraite en réservant des chambres auprès des familles de la ville, solidaires des grévistes. »

CONTRE LES MALENTENDUS

B.D.I.C

I

Les « novateurs »

Je pars en guerre contre les nombreux malentendus qui, dans nos milieux se traduisent souvent en bêtises pour terminer par la déception, l'isolement et l'impuissance.

L'un de ces malentendus, profondément ancrés dans nos traditions, est celui de nous présenter face à la société actuelle comme des *novateurs jamais vus*, n'ayant aucune relation avec le passé, qui venons pour *détruire tout de fond en comble*.

Les deux attitudes

Mais déblayons d'abord notre terrain de combat en constatant l'existence de deux attitudes, pour laisser à leurs rêves ceux qui ne nous intéressent pas.

En effet, mises à part les nuances, il existe deux catégories de libertaires, avec deux attitudes plus ou moins distinctes. Les uns ne voient dans leurs conceptions et dans leur appartenance aux milieux libertaires qu'une attitude morale et esthétique, qu'un confort intellectuel, s'exprimant souvent par une simple parure exhibitionniste. Pour eux les problèmes de la société dans son ensemble sont secondaires : ils ne les préoccupent pas ou ne les concernent que sous l'aspect de l'effort personnel pour l'affirmation de leur propre individualité et, dans le meilleur des cas, de leur perfectionnement personnel.

Cette attitude se traduit par une extériorisation bizarre et par un comportement insolite et excentrique.

Ce n'est pas à nous, libertaires, de leur contester le droit à la liberté. Libres de concevoir et de se comporter comme il leur plait. Ils peuvent s'enfermer fièrement dans leur tour d'ivoire, s'isoler modestement dans le désert ou, se laisser pousser, pour imiter les anciens prophètes, la barbe jusqu'aux genoux et les cheveux jusqu'aux talons, se promener entièrement nus et manifester dans les rues des grands centres si... la police le leur permet. Ces libertaires ne nous intéressent pas.

Mais d'autres heureusement veulent, en se perfectionnant individuellement sans cesse, s'*organiser* et organiser leurs semblables pour *transformer la société* d'exploitation et d'oppression qu'ils sont forcés de supporter. Ce sont les *militants* et, à notre avis, ils ne sont pas « libres ».

Les premiers pourraient jouir de leur liberté de vivre et de lutter dans la joie, dans le (ou les) plaisir » et avoir pour mot d'ordre . « baiser et faire la révolution »; ils ne tarderont pas à quitter nos milieux, ne nous laissant que la poussière de leurs pieds, pas toujours très propres, afin d'occuper à temps les postes d'administrateurs et de gestionnaires honnêtes de la « société de... consommation » qui leur convient bien.

Les seconds, les *militants*, ont la *mission de lutter* dans le sens le plus précis et le plus cruel du terme, de *vivre dans les privations* s'il est nécessaire et *d'accepter toutes les souffrances* que l'action révolutionnaire réserve et impose.

Donc, je ne m'occupe ici que des *militants*, car si nous observons bien le monde qui nous entoure, nous constatons que ceux qui sympathisent avec nos idées, qui sont prêts à accepter une société libre représentent un grand nombre, surtout parmi les intellectuels. Mais la grande majorité de ces gens préfère vivre une vie tranquille de petits bourgeois, avec un comportement passif, dans l'attente que la société libre apparaisse d'elle-même, comme par enchantement...

Par contre, le *militant* est un *homme engagé*, librement, volontairement bien entendu, *mais à vie*. Donc, de ce point de vue, il n'est pas « libre » dans son comportement vis-à-vis de la société dans son ensemble et des hommes qu'il se propose de gagner à sa cause et à l'organisation à laquelle il appartient.

Il doit même tenir compte alors de certains préjugés des masses « ignorantes » et il ne peut pas se permettre de les repousser par un comportement excentrique et vaniteux. Par contre, il se verra souvent obligé, en s'y mêlant, de ne pas se montrer trop distinct des hommes de son entourage, même par son extérieur.

Gr. BALKANSKI

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Front Populaire à la base

Travailleurs lassés des luttes politiques, militants socialistes et communistes, syndicalistes sincères, antifascistes, TOUS vous avez brandi le Front populaire pour riposter au fascisme. Et tout ce qu'a donné ce garant de votre lutte, ce Front populaire, c'est le maintien de la « démocratie ».

Mais retournez - vous donc ! L'Etat responsable du maintien de cette démocratie vous trahit. L'Etat, quel qu'il soit, aux mains de quelque parti que ce soit... l'Etat n'est plus que l'instrument logique et voulu de propagation de la gangrène fasciste.

Le pouvoir a choisi la grève du métro pour en faire un exemple de grève « impopulaire », et c'est avec ce genre d'« impopularités » que le fascisme devient un mal impossible à enrayer, lorsqu'il gangrène le peuple lui-même.

L'anti-cégétisme et l'anti-communisme ne s'attaquent ni aux bureaucrates inamovibles ni aux tenants de Moscou. Ils s'attaquent à vous, militants de base de tous les partis et de tous les syndicats ouvriers, ils tendent à faire de vous des parias, pour ensuite faire de la classe ouvrière la masse obéissante d'un « socialisme national ».

Cette campagne de dénigrement organisée par le pouvoir au moyen de son puissant instrument de bourrage de mou qu'est l'ORTF, cette utilisation effronte de l'impopularité de la grève du métro, n'est certainement pas un hasard.

Fascisme = Etat. Et l'Etat morcelle la classe des exploités pour recruter la base de ses brigades totalitaires. Le fascisme c'est l'esclavage érigé en symbole de supériorité collective. L'Etat c'est la domesticité, c'est le plaisir masochiste d'être exploité, accepté en guise de sens à la vie individuelle.

Quand un travailleur flique un autre travailleur, quand exploité, accentue de son égoïsme l'ennui pesant que subit comme lui un autre exploité, c'est que le monstre totalitaire devient tout puissant et que le fascisme est à notre porte.

Nous en appelons à tous les socialistes sincères, qui ne voient l'émancipation du peuple que dans les mains du peuple lui-même.

Quand une grève isole ceux qui la pratiquent, mieux vaut la stopper à temps pour la faire repartir sur d'autres bases, plus saines cette fois. Dans le cas du métro, seule une grève active peut être populaire et contraindre les directions à céder. La gratuité est bien sûr, interdite, mais si tous les employés du métro la pratiquent sans que l'on sache qui a animé la chose, comment peut-on licencier tous les employés en bloc.

Rendons populaires les luttes des exploités. Ne discutons plus avec l'inquisiteur pour qu'il rajoute un verre de rhum à la cigarette des condamnés, condamnés à la survie que nous sommes.

L'Etat et le fascisme ne se désintègreront que lorsque toutes les activités sociales ainsi que tous les aspects de la vie individuelle seront pris en mains par les associations libres et les intéressés eux-mêmes.

L. M.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
Administration : Michel WAHL
35, rue Lamarck - Paris (18e)
Tél. 255 03-78 — CCP 8684-78 Paris.
Articles en français :
GARCIA Jean-Marie
39, rue Lourmel PARIS (15e)

ABONNEMENTS :
Trois mois .....13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3428

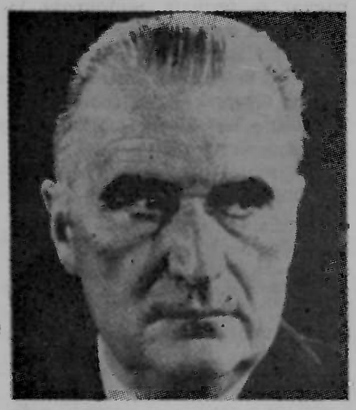
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

27 JANVIER 1972
NUMERO 691
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE



LE «TIERCE-SOURIRE» CONTINUE!

1 - Hilarité générale à «France-Soir»

- 36 JOURNALISTES
- 10 EMPLOYES
- 24 DEMISSIONS FORCEES

LICENCIES

2 - Allégresse à «Paris-Jour»

- 22 JOURNALISTES
- 11 EMPLOYES

LICENCIES

3 - Rire «jaune» à la C.F.T.

- *LES BRISEURS DE GREVE VONT-ILS ENTRER EN ACTION?*

LUTTES OUVRIERES

LUTTE CONTRE LES LICENCIEMENTS A ST-ETIENNE

SAINT-ETIENNE (APL 14 JANVIER). — A la suite de difficultés financières au centre éducatif et professionnel de Saint-Etienne, « Les Petites Roches », la direction a procédé à un certain nombre de licenciements (un cuisinier, une infirmière, trois éducateurs).

En réaction à ces licenciements, des travailleurs sociaux de la région stéphanoise ont décidé de créer un comité de liaison qui rassemblerait les assistants sociaux, les éducateurs, les animateurs sociaux - culturels, les travailleuses familiales, les infirmières, etc. Le comité déclare : « La direction fait d'une pierre deux coups, car elle en profite pour éliminer le personnel dit « gênant ». Certains éducateurs refusent, en effet, de n'apporter que des solutions individuelles n'agissant que sur les symptômes, et non sur les causes réelles des problèmes sociaux. De plus, ces solutions individuelles ne consistent bien souvent qu'à réinsérer les inadaptés sociaux dans le circuit de la production en étouffant au maximum leur capacité de réaction et de prises de conscience face à l'exploitation (...). Ce problème n'est pas uniquement local, les divers licenciements survenus à Peaugres, Châlet St-André, La Source, Annonay... l'ont bien montré.

Les éducateurs n'entendent pas être utilisés pour briser *la délinquance que la société de profit et de consommation fabrique.*

SUITE A LA FAILLITE DE BEAUCHAMP

Beauchamp (APL 14 JANV.). — A la suite d'une déclaration de faillite, les 50 ouvriers d'une petite usine de tôlerie à Beauchamp (Val-d'Oise) se trouvaient sans travail et sans paye quelques jours avant Noël : la société leur doit huit jours de travail de décembre, leurs congés payés, et des indemnités de licenciements sans préavis, soit environ 20 000 francs (Cf. CS. n° 688). A la suite de cette faillite, les ouvriers occupaient l'usine. Un Comité de Défense des Travailleurs de la Société Champagnat se formait, regroupant la moitié des ouvriers de l'usine.

Ce Comité vient de déposer par l'intermédiaire de son avocat, Maître Georges Pinet trois plaintes contre la Société Champagnat, pour :

— Abus de biens sociaux et détournement d'actifs.
— Non-respect des lois du Comité d'Entreprise et des délégués du personnel.
— Déviation du but social de l'entreprise.

CONFLIT A BERLIET - MONTPLAISIR

LYON (APL 14 JANVIER). — Le 11 janvier, des ouvriers de l'usine Berliet - Montplaisir ont adressé un troisième avertissement à monsieur Martinez, chef d'atelier à propos d'un accident du travail dont monsieur Martinez, selon les ouvriers, porterait la principale responsabilité. Monsieur Martinez s'était déjà vu adresser un deuxième avertissement le 9 novembre dernier pour le licenciement d'un ouvrier, Xavier Mazerette.

Ce nouvel avertissement déclare :

« Début décembre, un nouvel accident occulaire se produisait dans un de vos ateliers. Devant la gravité de la sanction, nous hésitions à déposer un troisième et dernier avertissement à votre dossier, car vos antécédents nous ont toujours poussé à faire preuve d'une grande clémence : en effet, votre éducation a consisté à vous apprendre que vous appartenez à une élite et qu'étant un homme supérieur vous deviez être obéi et respecté.

Exécutant ce rôle d'ingénieur - maison, il va sans dire que vous avez tout de suite rencontré l'aversion des ouvriers. Satisfaite, la direction par le truchement des augmentations, vous a poussé à jouer votre mission répressive dans ses derniers retranchements. Nous avons en horreur les punitions physiques : elles relèvent de la féodalité. Nous voulons un monde sans barrières, sans barbelés, nous voulons le bonheur de tous les hommes y compris le vôtre. Et c'est ainsi que nous vous avons invité à plusieurs reprises à quitter la tour d'ivoire dans laquelle vous étiez enfermé.

Ne tenant plus compte de nos rappels à l'ordre, vous saviez que la responsabilité du dernier accident vous incombait entièrement. Aussi pour étouffer un scandale vous avez muté et licencié, et de plus vous avez appelé des brutes de la Préfecture pour vous prêter main-forte Ils ont tenté de liquider physiquement un de nos camarades. Nous vous avions signalé que vous étiez un être asocial. Les derniers faits confirment qu'en plus, vous êtes un individu dangereux. En conséquence de quoi votre présence dans l'usine est une provocation pour tous les ouvriers... »

LA GREVE DU TEMPLE DE ST-MICHEL DE MAURIENNE

Saint - Michel de Maurienne (APL 14 JANVIER). — L'usine des Aciéries du Temple emploi 650 personnes. Elle fait partie du groupe Renault. Par suite d'activités sidérurgiques en très nette régression, des efforts de reconversion avaient été faits, suite aux actions des Syndicats de Maurienne, notamment par la création de deux nouveaux ateliers : un d'usinage et un de fonderie de précision.

La grève est partie de l'atelier de fonderie de précision : 78 personnes dont 25 femmes, avec une majorité de jeunes. Elle fabrique des pièces pour les automobiles Renault.

Quelques comparaisons :

Fonderie de précision de la RNUR Billancourt

Effectif : 85 personnes.

Production année 69 : 830 000 pièces par mois en 3 postes de 8 heures.

Possibilités de production :

La fonderie de précision de la RNUR était engagée au maximum.

Fonderie de précision des Aciéries du Temple

Effectif : 78 personnes.

Production année 71 : 930 000 pièces par mois en moyenne (novembre 71 : 1 300 000 pièces expédiées) en 2 postes de 8 heures.

Possibilités de production :

Avec un effectif supérieur de 20 %; augmentation de 40 % de la production actuelle.

Appointements. Taux horaires. — Base 40 heures

Classification : Fonderies du Mans, Cléon, St-Jean de la Ruellé, RNUR :

O.S. 2 : de 7,03 à 7,86.
O. P. I : de 7,62 à 8,49.
O. P. 2 : de 8,23 à 9,99.

Aciéries du Temple :
O. S. 2 : 4,68.
O. P. 1 : 5,09.
O.P. 2 : 5,79.
O. P. 3 : 6,31.
O. S. 1 : 4,57.

ITALIE 1969 1972

LES AVATARS D'UN MAGISTRAT «DEMOCRATIQUE»

A la suite des séries d'attentats à la bombe et d'agressions armées contre des syndicalistes, des ouvriers, des étudiants, et des hommes politiques de gauche, le procureur général de Milan, Luigi Bianchi d'Espinosa, considéré comme l'un des rares magistrats « démocratiques » d'Italie, qui avait précédemment inculpé le commissaire Calabresi et ses subordonnés de meurtre sur la personne de Pinelli, ouvre une enquête sur l'activité des fascistes à Milan. Trois dirigeants fascistes sont incarcérés à Milan à la fin novembre, après une série de perquisitions aux sièges des partis et groupes fascistes. Le 30 novembre on apprend que d'Espinosa charge la police d'étendre l'enquête sur l'activité fasciste hors de la Lombardie, et qu'il demande l'autorisation d'inculper un député du Mouvement Social Italien (M.S.I.). De nombreux dirigeants fascistes sont ainsi menacés pour « reconstitution du parti fasciste ».

En novembre, un dépôt de munitions était découvert à Castelfranco Veneto, chez un conseiller communal membre du P.S.I. (Parti Socialiste Italien). L'enquête devait révéler que cet arsenal, ainsi qu'un dépôt d'explosifs, était la propriété d'un groupe fasciste lié à l'éditeur nazi Giovanni Ventura, et au conseiller juridique Franco Freda, tous deux résidant à Trévise.

Le 6 décembre, Ventura et Freda sont incarcérés pour détention d'armes et d'explosifs. A noter que ces deux personnages, qui avaient tenté de s'infiltrer dans l'extrême-gauche italienne en 1970, avaient déjà été arrêtés cette année la veille de Pâques, inculpés de détention d'armes, de reconstitution du parti fasciste, de conspiration politique et d'avoir organisé la série d'attentats dans des trains en août 1969, attentats que la police avait attribués à Giuseppe Pinelli. En juillet, ces deux fascistes obtenaient la liberté provisoire, bien que Ventura se soit vanté d'avoir organisé le massacre du 12 décembre 1969.

Le 7 décembre dernier, une bombe explose devant le domicile du procureur d'Espinosa. Cet attentat est revendiqué par un tract des S.A.M. (Squadre Azione Mussolini). Les dirigeants fascistes, y compris les députés du M.S.I., attaquent violemment d'Espinosa, à travers le magistrat instructeur, Raimundo Sinagra, qualifié par eux de « maoïste » et qui ose même collecter de l'argent pour Valpreda, et finalement portent plainte contre d'Espinosa.

Le 8 décembre, d'Espinosa, en accord avec le procureur-chef de la République De Peppo, ordonne que l'enquête soit étendue à tout le territoire italien, et il en prend directement la responsabilité. La principale pièce du dossier entre les mains du procureur d'Espinosa est un rapport sur l'activité conspiratrice de l'extrême droite, remis le 16 décembre 69 au procureur-chef De Peppo par le chef du bureau politique de la questure de Milan, Allegra. Ce rapport n'avait pas « retenu l'attention » de la magistrature à cette époque. C'est Sinagra qui avait réclamé ce rapport alors qu'il était ministère public dans un procès contre un nervi de l'extrême droite en 1970. Sinagra a complété ce dossier par une enquête personnelle.

AUX ACIERIES

La classification O. S. 1, qui qui n'existe plus dans les grilles de salaires des fonderies de la RNUR Paris, Le Mans, Cléon, St-Jean de la Ruelle, depuis 1968, a été créée en 1969 à St-Michel de Maurienne.

Constatations : A St-Michel de Maurienne, le temps de travail est plus long, le rendement est supérieur, la qualité du travail est supérieure, les salaires nettement inférieurs.

Les revendications de l'atelier de fonderie de précision sont :

— 15 % de rattrapage pour se rapprocher des salaires Renault.

— Suppression des O.S. 1 (45 personnes).

Ces revendications étaient déposées par les salariés depuis le 25 octobre. Le 8 décembre, la direction répond *non*.

L'action : Le 9 décembre, 2 heures de grève de la Maîtrise ; le 10 décembre, en assemblée générale, le personnel de l'atelier décide de faire grève 2 heures par poste ; le 14, la direction décide le lock-out, les salariés occupent l'atelier ; le 24 décembre, le patron propose 1 % en plus des augmentations prévues à tout le personnel, décide de lever le lock-out et invite à la reprise. Le personnel refuse cette majoration de 1 % et décide la grève illimitée avec occupation de l'atelier pour empêcher le départ des stocks des pièces déjà fabriquées.

Une Commission de Conciliation s'est réunie le 12 à la Préfecture de Chambéry. Cette Commission a été un échec : les propositions syndicales ont été refusées ; les propositions patronales locales ont même été ignorées et il semble que la Direction nationale de la Régie Renault ait imposé une attitude très ferme.

Il est important de noter que l'atelier de fonderie des Aciéries fabrique des culbuteurs pour la Régie et des éléments de boîtes de vitesse : or c'est le seul atelier Renault en France à en fabriquer. Il manquerait déjà des pièces à Lorient, Cléon et Orléans, dans la chaîne des R6. Néanmoins, la Direction des Aciéries s'efforce actuellement de dépanner la Régie en s'adressant à la sous-traitance française et étrangère (contacts avec la fonderie FASA, en Espagne).

APPEL

Italie 1969 : 25 avril, une série d'attentats fascistes a lieu à Rome et Milan, faisant plusieurs dizaines de blessés. Tout de suite la police, aux ordres des fascistes (Mouvement Social Italien) arrête des anarchistes. Ces attentats surviennent après une vague de grève dans toute l'Italie.

A l'automne, les luttes populaires s'intensifient et se radicalisent, manifestations de masses à Rome, Milan, etc., mettant en péril le gouvernement démocrate - chrétien, surtout à Milan où a lieu le 9 décembre 69 une manifestation de *cent mille* personnes contre la répression. Le 12 décembre une seconde vague d'attentats, à Rome et Milan, dont la plus meurtrière à Milan, fait 16 morts ! (une heure avant l'attentat un tract signé par les néo-fascistes accuse les anarchistes !) Aussitôt la police arrête des anarchistes dont Giuseppe Pinelli, *ouvrier*, qui s'est « suicidé » lors d'un « interrogatoire », le 15 décembre. Une dizaine d'autres sont arrêtés et inculpés, sans preuves, dont cinq sont toujours en prison en attendant d'être jugés !

Janvier 72, bientôt doit avoir lieu le procès de ces cinq camarades.

Un comité de soutien vient de se constituer, sur l'initiative de la CNTF, Toulouse, pour lancer une campagne (informations, actions, etc.), pour faire éclater la vérité (lire le livre-dossier : « L'Etat massacre », Edit. Champ Libre) et la brochure en préparation par le Comité Italie.

Permanence du Comité Italie : Tous les jeudis, de 18 à 20 h : 3, rue Merly, CNT, 31-Toulouse, et le dimanche matin, de 10 h à midi.

(1) 23 février à Rome.

LA SITUATION POLITIQUE EN BELGIQUE

Le gouvernement de coalition socialiste - social chrétien a pris la décision d'anticiper les élections législatives et de les fixer au 7 novembre 1971.

L'explication officielle à cette crise ministérielle se limite à évoquer les divergences d'interprétation des partenaires gouvernementaux au niveau de l'application de la régionalisation (tant culturelle qu'économique) et de l'imbroglio linguistique qui monopolise l'activité politique des sphères « dirigeantes » de ce pays.

En fait, il semblerait plutôt que le gouvernement ait voulu éviter d'assumer seul, avec une équipe usée, la crise économique qui est latente (particulièrement suite aux mesures Nixon contre l'importation de produits étrangers aux USA), de nombreux licenciements d'ouvriers étant prévus pour le printemps 1972 par manque de renouvellement des commandes.

La presse bourgeoise a souligné, à plusieurs reprises, l'indifférence dans laquelle se sont déroulées les élections, préludant au nombre assez élevé d'abstentions le 7 novembre : plus de 17 % (chose assez rare en Belgique, puisque au nom de la démocratie le vote y est obligatoire). Le résultat du scrutin s'est caractérisé par la chute du parti libéral (PLP) au profit des partis linguistiques à Bruxelles et en Wallonie (RW et FDF) alors que le parti socialiste (PSB) maintenait ses positions, les catholiques par contre marquaient un petit recul.

L'hebdomadaire « Spécial » confirme d'ailleurs cette analyse, mais bien après les élections, dans son numéro du 15 décembre 1971 : « Il fallait — n'est-il pas vrai ? — provoquer la dissolution des Chambres, et accélérer le processus électoral pour que le pays, ayant à affronter une conjoncture économique et financière difficile, soit dirigé de main ferme, voire simplement dirigé. »

L'opposition de gauche

Elle se limite actuellement à l'action légaliste du Parti Communiste, prônant sans succès un rassemblement des progressistes (le PC a diminué son score électoral, sauf à Mons, où il présentait une liste commune avec les chrétiens de gauche).

Les Trotskystes (Ligue Révolutionnaire des Travailleurs) de la tendance Mandel se sont limités à proposer « un vote de classe, devant déboucher sur une lutte de classe » pour les listes communistes.

« La Gauche », n° 41 du 8 octobre 1971 : « Nous appellerons résolument à voter aux élections prochaines pour les listes du PCB. Ceci, malgré l'orientation néo-réformiste du PC et malgré ses relents staliniens, malgré son incapacité à saisir le sens des luttes de notre époque caractérisées par l'irruption sur la scène politique des nouvelles avant-gardes jeunes et ouvrières. Votez communiste parce qu'en dépit des déficiences du PC et l'insuffisance prévisible de son programme électoral, c'est le seul moyen, dans les circonstances présentes, de se prononcer sans équivoque pour une ligne de classe, pour le travail contre le capital. »

Le courant marxiste-léniniste s'exprimant dans « Action Communiste » n° 2, novembre 1971, estime que : « Aucune consigne de vote, surtout pas le vote PCB, ne pouvait répondre au critère suivant : comment faire progresser l'autonomie ouvrière embryonnaire, comment l'aider à dépasser le niveau des rapports ouvriers-patron où elle se situe encore exclusivement, comment aider la classe ouvrière à progresser vers son unification de classe politique ? »

« Pour nous, sur le terrain des élections, se justifiaient uniquement :

— une propagande expliquant le sens des élections, accélération de la marche à l'Etat fort ;

— le conseil vote blanc ou nul, sans perdre inutilement des forces dans une campagne de boycott. »

Les anarchistes, quant à eux, ont essayé de mener une action anti-élection. Dans « Liaisons » n° 13, d'octobre 1971, le Groupe Communiste Libertaire explique sa position : « Le système parlementaire bourgeois annihile toute forme d'expression autonome des travailleurs en canalisant les revendications ouvrières au niveau des perspectives réformistes des partis traditionnels. Le système électoral permet à la bourgeoisie d'asseoir sa domination de classe sur le prolétariat, en la légalisant, par un faux-semblant de démocratie.

En fait, les élections cherchent à cacher le vrai problème des contradictions du régime : la réalité des luttes quotidiennes du prolétariat contre l'exploitant capitaliste et ses alliés : banque, église, armée, syndicat, Etat, école.

Le GCL concluait en ces termes : « Nous ne nous considérons nullement comme avant-garde ou guide ou chef du mouvement ouvrier. Nous n'avons pas de vocation de récupérateur. Travailleurs parmi les autres travailleurs, nous n'avons pas de programme miracle à proposer.

Mais seulement, nous continuons à mener quotidiennement une lutte radicale dans nos entreprises, nos bureaux, nos écoles, nos facultés.... contre l'exploitation capitaliste, en cherchant à sauvegarder l'unité d'action révolutionnaire des travailleurs par une organisation à la base au travers des organismes : conseils ouvriers, comités d'action, de quartier, que les travailleurs auront créés eux-mêmes, et dont ils assumeront en permanence le contrôle et la responsabilité. »

Une manifestation anti-élections « unitaire » eut lieu sur un marché public populaire et une trentaine de personnes brûlèrent leurs convocations de vote, alors que des contacts étaient pris avec la population.

Bien qu'un certain nombre de critiques peuvent être émises sur le déroulement de cette action, il apparaît que l'opposition aux élections, qui était latente chez beaucoup de personnes, s'est popularisée au travers de cette action. — *F.D.*

Conseil de l'objection de conscience

Gérard Delhaye a été reconnu objecteur par le Conseil de l'Objection de Conscience. Ce camarade y défendait des positions anarchistes pour expliquer son refus du militarisme. Il est intéressant de faire remarquer que sa position ne peut être amalgamée à la tradition non-violente de type chrétien. En effet, G. Delhaye est partisan de la transformation radicale de la société capitaliste pour instaurer le socialisme libertaire, et il ne récuse nullement l'emploi de méthodes violentes à cet effet. — *J.D.*

(Suite page V)

La acomodación a las leyes sociales

PARTIDARIOS de la evolución social empujada por gobiernos distinguidos como demócratas, neutros o totalitarios, impugnan a elementos sociales cual el nuestro por aprovechar el beneficio emanado de leyes «beneficiosas para el obrero» salidas del Estado. Estos contradictores del sindicalismo de acción directa encontrarian lógico que los sindicatos « directistas » renunciaran — renunciáramos — a los beneficios que reportan a la clase explotada ciertas disposiciones « legales » como son la jubilación, el subsidio a parados, a enfermos y a inválidos del trabajo; las primas de producción y demás reglas dichas de adelanto social. No habiendo el anarcosindicalismo — razonan nuestros adversarios — contribuido a la elaboración de estas leyes ni directa ni intencionalmente, la conducta más exacta seria renunciar, anárquicamente, a tales «prebendas».

Aparentemente, la razón está de parte de estos logicistas. En realidad, la lógica está de parte nuestra.

No votar, por ejemplo, no significa elegir al gobierno resultante de unas elecciones por haberlos de antemano rechazado todos. Del gobierno y su fábrica de leyes saldrán disposiciones que estarán por encima del antielector consciente, que acatará porque fuerza obliga, a menos de ser capaz de provocar la situación revolucionaria que acabe con el régimen que lo obliga igual que al resto de la ciudadania. En monarquía como en república o bajo cualquier dictadura, al ciudadano se le exige, indistintamente, el cumplimiento de leyes a causa de una «sabia» premisa que establece que «nadie está facultado para desconocer la ley», no importando si el ciudadano es subordinado o insubordinado al sistema. La ley es de hierro y hay que acatarla, sufrirla; o, en casos irreversibles, aprovecharla. Otra salida legal al problema se desconoce.

Tampoco en el caso de las mejoras al trabajo surgidas del Estado por complicidad de las masas reformistas, o por imperativo autoritario cual es el caso de un sindicalismo CNS, instituido por el férreo sistema surgido de la sangrienta sublevación del 18 de julio de 1936. Nadie pone en duda que a partir de su «año triunfal» el franquismo elaboró un «sistema social» que los antifranquistas consideramos insuficiente, humillante por «dadivoso», pero que contiene algo de beneficio, no importa si limitado, para acordar el sistema al tono «socialista» de la época actual tras una elaboración cansina abarcando un lapso de tiempo excesivo, al caudal de 32 años. ¿Que bajo una legislatura progresista los beneficios hubiesen alcanzado mayor envergadura? Posible. Pero si durante estos 32 años la CNT hubiese podido desarrollar su acción desde el sindicato, el tajo y la calle, siempre contando con el concurso decidido de los trabajadores, las conquistas logradas en el campo del trabajo, sin ser definitivas (y esto habria sido cosa a ver) habrian enormemente superado a las gracias de caridad conseguidas del Estado por el sistema de rogativas politicas o religiosas.

Habiendo ocurrido cuanto puede contradecirnos, no puede obligarse a los anarcosindicalistas a que, en 1º de enero de 1972, en condiciones de vida se retrotraigan al 1º de enero de 1936, y aun con el descuento de mejoras substanciales de anteguerra como la enfermedad pagada a todo salario, la semana de 40 horas, y la dignidad obrera garantizada en toda suerte de explotaciones.

En cuanto a las garantias sociales de factura reformista que los anarcosindicalistas aceptan en Francia y otros paises democráticos, ¿qué remedio les queda que apechugar con un actualismo obrero comunista, socialista, católico, autónomo, neutralista, amarillento, es decir, que ofrece todas las variedades, todas las caracteristicas de un sindicalismo apócrifo por dirigido, inconsciente, politico y desorientado? ¿Cómo apoyar, en Francia, una acción de enderezamiento, de dignificación del sindicalismo, si incluso el 90 por 100 de la gente que se intitula anarquista no sólo no consta en la Confédération Nationale du Travail, sino que la combate acervamente prefiriendo a ella la CGT comunista, la FO igualmente marxista, o la CFDT católica?

Es normal que los confederales españoles, no siendo determinativos por ahora ni en casa ni fuera de ella, comamos nuestro pan de amargura junto al resto de trabajadores en espera de mejores dias, sin arrinconar jamás nuestras disposiciones y posibilidades.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. — A.I.T.

Paris 27 de Enero 1972.

HOJA SECA

Ideario de Gil Robles

La clave de una politica: la contrarrevolución. — Para mí sólo hay una táctica por hoy: formar un frente antimarxista, y cuanto más amplio, mejor. Es necesario, en el momento presente, derrotar implacablemente al socialismo. Por eso es conveniente extender agunas alianzas, y en lo más glorioso de la historia de los partidos de derecha de España podría citar ejemplos. No prejuzgo hasta dónde ha de extenderse, pero os digo que cuanto más amplia, mejor. Hay que llamar a todas las fuerzas sociales y antirrevolucionarias, a todas las que vayan contra el materialismo y contra todos los errores que se cifran en una sola palabra: marxismo» (1).

(Discurso en el Cine Monumental. 15 de octubre de 1933.)

***

«Princìpalmente, lo que incumbe al Poder público es mantener enteramente los resortes del mando, y tomando medidas con hechos y con actuaciones para que el elemento revolucionario no triunfe en España. Y yo os aseguro que mientras nosotros estemos en el Poder, y sospecho que es para largo plazo, conseguiremos que los revolucionarios no triunfen. Ahogar el espíritu revolucionario materialmente. Espiritualmente, se combate con otros medios».

(Discurso en el Teatro Pereda, de Santander, 25 de agosto de 1935, en C.E.D.A., de 1 de septiembre.)

Que sepamos, Gil Robles no ha derogado sus ideas antirrevolucionarias de 1933-1935, ni que los revolucionarios asturianos de 1934 le hayan dispensado por la represión sangrienta del último trimestre de ese año.

Pero no seremos nosotros quienes le inviten a conferencia para que nos explique sus cosas.—J. F.

(1) En eso de «marxismo» Gil Robles designa también al anarquismo. (Nota del comentarista).

DISCOS

Ignoro hasta qué punto el uso inveterado del humor puede confundirse con la burla. Si varios compañeros supervivientes de 1915 quedamos en vida, podriamos atribuirlo al «no hacernos mala sangre». Pero no lo hacemos porque mirando hacia atrás «vemos» a muchos alegres que nos fueron intimos yacer a cinco palmos debajo tierra. La vida misma es de una ironía temible.

Félix Riu ambicionaba ser detenido a mi lado por considerarme «entrenado» en el asunto. Félix Aragonés cometió la estupidez de ir a Cuba para morir sin provecho, francote y chispeante como era. «¿Cuándo cumples los años, Félix?» «Cuando me sobra tiempo». Si alguien proponía rotura de costillas de esquirol, él preferia de magullarle las «llonses», o chuletas. Una vez con otros dos huelguistas el simpático Félix intentó tumbar a fuerza bruta un andamiaje de dos pisos para deslomar a un par de esquiroles. Salvador Ramón se burló ingeniosamente del himno real en un cuartel del rey en el propio Madrid. José Gateu se indignó contra los que no le habíamos enterado que más avanzado que el casorio laico lo era la unión libre que él ignoraba. Arsenio Mestres fue una suerte de clown anarquista, y sin embargo fue fusilado por el franquismo. José Gardeñes (a) Petroli, el escandaloso Nº 1, llegó a vender a mano «Tierra y Libertad» a Francesc Macià, presidente. Murió valiente fusilado por compañeros por mor de choricerías. Ramón B. (ignoro si aún vive) era compañero inteligente y, por misántropo, muy peligroso, es decir, capaz de todo. Melitón Riba, buen compañero, pero excéntrico, fue maestro de Zurita Cervelló en anarquismo. Un servidor, a fuer de interesado, llegó a desbaratar un proceso contra dos compañeros culpables arriesgando el juez quedar único culpable. (Este juez me la tenía prometida.) Un falso compañero, Antó, recomendado por Espinal, de Manresa, trató de perjudicarnos desde el «sindicato libre», y por arte estrafalario salió del lugar magullado por cuenta de la propia policía. El propio Mestres cayó del ferrocarril con una maleta cargada de explo-

(Termina en la página 2)

Las obras y los días

LOS QUE NO OPINAN

SE trata de una propensión que parte de reminiscencias de la educación recibida. Se funda en el miedo, amasado con egoísmo de baja condición. Es también característica del burgués propiamente dicho, o del que sin serlo materialmente, está inducido de una moral matizada de aburguesamiento. ¡Cuántas veces hemos podido oír la expresión que en sí refleja un estado de ánimo, el *retrato psicológico* de una persona! En su modalidad más corriente se trata de las palabras que expresan: «¡Tú no te metas en nada!». Otra variante conmina: «¡Tú deja al mundo correr!» La equivalencia en catalán es más breve: «Tú no t'emboliquis!» Son, cuando se aplican en el sentido de lo social, — ¡y se trata de los casos más frecuentes! — el reflejo de un estado de ánimo cobarde, en pos de la inhibición a todo trance, huyendo de responsabilidades y temidas molestias.

Ateniéndonos ahora al ambiente de España y de los españoles, tenemos el caso de los obreros e intelectuales *comprometidos*. Los que no rehuyen el tomar una responsabilidad, el opinar ante el escándalo de las injusticias que el régimen comete constantemente. Opinan, denuncian, increpan, los obreros que denonadamente se lanzan a huelgas «prohibidas». De antemano saben lo que les puede ocurrir: perder el trabajo y ganar la cárcel. Pero el sentimiento de dignidad lleva también consigo el gesto viril que hace retroceder al miedo. Virilidad juvenil de los estudiantes que desoyendo el consejo ruín de familiares: «¡Tú no te metas en nada!», consideran que es indigna la vida del hombre en función de borrego, de moralmente castrado. Digno de elogio el gesto de los intelectuales, que teniendo una *situación asegurada*, no vacilan en opinar, firmando manifiestos, pese a que saben como las gasta la hez castrense, que predomina en el país.

Formidable contraste el que ofrecen quienes, hallándose en la *boca del lobo:* obreros, estudiantes, intelectuales, no vacilan en opinar, en decir lo que sienten, en demostrar su sentimiento digno, decente, viril, pese a todo, con la actitud miedosa, apocada, borreguil, de esos obreros que no solamente callan, acoquinados, estando en España, sino que inclusive, al salir del país para poderse ganar mejor la vida en el extranjero: Francia, Alemania, Suiza, donde sea, prosiguen con una misma mentalidad: «no meterse en nada», como les han aconsejado, gente cobarde y sin personalidad, o bien elementos cucos, de criterio malévolo, a quienes interesa que los obreros sean sumisos y se dejen explotar. Conste, — ¡afortunadamente! — que no todos los emigrados económicos llegados de España son de la condición de inhibirse, de no querer opinar, por el temor de las responsabilidades. No todos rechazan el periódico que se les da, por miedo de «comprometerse»; no todos se abstienen de acudir a los mitines o conferencias «para que no los vean». Y es con el conjunto de los españoles que tienen alteza de miras, la hombría de opinar, de tomar responsabilidades, que se ha de ir minando la fortaleza del fascismo hispano hasta conseguir hacerla saltar.

LA COMARCAL DE VALDERROBRES

Al concluir de leer las ciento sesenta y cuatro páginas de apretado texto que constituyen el libro publicado por los integrantes de la citada Comarcal para dejar constancia de «sus luchas sociales y revolucionarnas», uno lamenta que un trabajo de esta naturaleza no lo hayan realizado también las otras comarcales, integrantes de la CNT. Pasan los años, la ley biológica de la vida hace que vayan desapareciendo unas generaciones y otras entren en el camino de la existencia. Los recuerdos, las evocaciones que se traducen en palabras, se pierden, poco a poco se diluyen en la nada. Lo escrito queda, representa un testimonio vivaz, presente, sea una u otra la configuración que alcance la Historia.

El opúsculo «Comarcal de Valderrobres» tiene el mérito de ser obra colectiva y anónima, en la intelectual de redactarla, y en el hecho de financiar el proyecto y darle cima. Con plausible intención, han querido presentar una obra, pero sin buscar hacer relucir figuras. Máxime cuando ellos saben muy bien que en ambiente de solera libertaria, — casi obviado es el decirlo — todos nos conocemos. Sin quitar valor a los hechos, a las actividades de los compañeros de otras localidades de la comarca, de un común acuerdo, habrán considerado suficiente, a los efectos de ofrecer clara idea del conjunto, ceñirse a relatar pormenores relativos a las ocho localidades siguientes: Beceite, Calaceite, Cretas, La Fresneda, Fuentespalda, Torre del Compte, Valderrobres y Valjunquera.

En el estilo, en el enfoque descriptivo, se nota, por supuesto, alguna diferencia, pero se percibe que cuantos han contribuído a ir redactando el libro han coincidido en una escueta objetividad. Ello le hace a uno recordar el Primer Congreso de las Colectividades de Aragón, que tuvo lugar en Caspe en el curso de nuestra Revolución. Se hacía información periodística para la «Solí», de Barcelona. Se debatían los problemas relativos a la región, pero cuando algún delegado se extendía en digresiones más o menos elocuentes, atajaban los demás: «¡Al grano, al grano, compañero!» De meritorio abolengo debe venirles a los aragoneses, en su mayoría, la apropiada concisión. Un escritor y pensador de realce, el aragonés Baltasar Gracián, escribía: «Lo bueno, si breve, dos veces bueno». Otro del terruño: el genial pintor Goya, enamorado de la tierra, y de la concisión, decía al cruzarse con algún amigo: «¡Salud y campicos!» Leyendo el volumen «Comarcal de Valderrobres» se nota que sus autores van «al grano». Pero es preciso entendernos: si lo que cuenta es lo de un valor documental, la objetividad y la concisión no merman la importancia de lo que documentadamente refleja la verdad.

Leemos en el «Preámbulo» de la obra: «Los textos para este folleto están escritos por manos callosas que ignoran el arte de componer frases rimbombantes...» ¡Ni falta que hacen! Leyendo, leyendo vamos adentrando en la mente una idea casi visual de esos pueblos de secano, sedientos de agua, desenvolviéndose como pueden, salvo las escasas zonas de regadío, gracias a la masa cenicienta de los olivares que pueblan la campiña. Socialmente, la explotación predominante en todas partes. De lejos influencias anticlericales, — ¡Aquel combativo «El Motín», de Nakens! — luego las ideas de un sesgo republicano — el de la antigua cepa, el de esencia federalista a lo Pi y Margall — ya después el alborear de la Confederación. Las pugnas en la comarca con reaccionarios de todo pelaje, siempre confabulados: patronos, políticos y curas, contra los hombres de la CNT. Pero la prensa libertaria se lee, crea conciencias revolucionarias, brota un buen día el intento de seria rebelión del 1933. Cunde la represión, pero hay *solera* que no la arrasan caciques ni civilones. Y esa *solera* hace que llegue a brotar la pujanza ejemplar de la revolución del 1936. Casi de un modo instintivo, a tenor de posibilidades locales y la puesta en valor del «apoyo mútuo» sobre el que tan valiosos pormenores nos dejó Kropotkin, nacen las colectividades. Se plasma esencia de comunismo libertario. Transcurren los días, aguerrida militancia comarcal se halla en los frentes, económicamente se envían víveres a los que luchan; se realizan reformas, se esbozan proyectos, hasta que llega la primera horda destructiva, la de los comunistas. Luego ya el fascismo... El hecho paradógico de la acción comunista, al que nos hemos referido más de una vez en nuestra prensa, sin que ellos se hayan atrevido a razonar en contra, es el siguiente: En Rusia apoyaban los «koljoses» (colectividades) atacando a los «kulaks» (propietarios). En España, los *moscovitas* obraban a la inversa: atacaban las colectividades y se ponían de lado de los propietarios reaccionarios... ¡provistos de carnet comunista!

Las páginas del opúsculo que comentamos son ricas en anécdotas, en relatos de acciones heroicas, el afectuoso recuerdo a los que dieron la vida bregando en pos de las ideas. El relato de como en cada población pusieron manos a la obra. Incluso apuntan las dificultades, los aspectos susceptibles de reflexión, como la supresión de la moneda. Claro que podían haber dicho más, llenando más espacio. Pero lo expresado queda ya como documento, interesante para hoy y para el futuro.

UNA CONFERENCIA DE ZAMACOIS

Fue en Badalona. En la gran sala del teatro de la localidad, en total éramos siete personas para escuchar a Zamacois su conferencia en torno a los escritores de la Generación del 98. No por ello perdió los estribos, el buen humor. Dos horas de charla, amena, chispeante, erudita. Hace de ello bastantes años. Antes de la República. Fue la primera ocasión de tratarle en tanto que escritor independiente, dotado de una simpatía natural, apto para fustigar, bromeando, todo lo engolado y chabacano. Hemos perdido a un buen amigo.

FONTAURA

---

sivos. No hubo drama, y el compañero Nano cargó con el diabólico bulto frescamente. José Torrents descubrió un nido de carabinas, que trabajosamente hicimos nuestras. Ocurrida una revolución, no sirvieron de nada. Entre bromas y veras ganamos a una juventud que el tiempo y los avatares diezmaron.

Sin embargo, a sesenta años vista aún seguimos viviéndola.

MITIN EN PERPIGNAN

Todas las F. L. de Pyr. Or. y Auch, Federaciones limítrofes, y compañeros y amigos quedan invitados al mitin que tendrá lugar el día 6 de febrero, domingo, en el cine Perpignan de esta localidad a las 9 de la mañana.

Este acto es en protesta contra la represión en España y el proceso Millán y el de los compañeros de Italia, patrocinado por SIA y en colaboración con la CNTF y la CNTE.

F. L. DE DREUX

Esta Federación Local invita a sus afiliados a la Asamblea General ordinaria que celebrará el domingo 6 de febrero a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Figuran en el Orden del día temas de actualidad, y «forma de incrementar las aportaciones solidarias». Se ruega puntual y máxima asistencia.

CONFERENCIA EN MARSELLA

El joven compañero, Amado Marcelián, pronunciará una importante conferencia el domingo día 30 de enero 1972, a las nueve y media de la mañana, en la Bolsa del Trabajo de Marsella, 13, rue de l'Académie, versando en francés sobre el interesante tema:

«Communisme et gauchisme, ou les deux faces d'une même mystification contre-révolutionnaire».

F. L. DE DRANCY

Convoca a sus afiliados a reunión general para el 30 de enero por la mañana, que no hay que confundir con el mediodía. Encarecida la asistencia de todos.

SIA, AGRUPACION DE PARIS

Advierte que la última Asamblea acordó cifrar la cuota mensual en 1,50 frs., o sea 18 frs. al año.

Los afiliados deben atender nuestro ruego de ponerse al corriente de las cotizaciones. Hacerlo directamente a su domicilio social: 33, rue des Vignoles, Paris (20), o por giro postal: CCP 25 177-36, Paris.

Todos los sábados permanencia de 17 a 19 horas.

Como es sabido:

SIA ayuda a los antifascistas perseguidos, encarcelados, enfermos, etc. Ayudad a SIA local y habréis cumplido con un deber de conciencia. Coopérase con SIA personalmente o cursando cuotas o donativos mediante el CCP arriba anotado.

F. L. DE THIAIS

Convoca a sus afiliados h simpatizantes a la asamblea que tendrá lugar el domingo 6 de febrero a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.

COMUNICADOS

F. L. DE ST-DENIS

Invita a sus afiliados a la asamblea general para el domingo día 30 de enero a las 9 de la mañana y en el lugar de costumbre. Se ruega a los compañeros máxima puntualidad.

CORREO DE REDACCION

—Zapater, Draguignan. El defecto radica en enviar español a la redacción francesa. Envía de nuevo pero a nosotros.

—A varios: Quedan para el próximo número suscripciones, notas, necros, etc., que no caben en el presente.

S.I.A. DE NIMES

Invita a sus adherentes, amigos y a todas las familias simpatizantes a venir todos a la tradicional

Fiesta del Niño y de los Ancianos

que tendrá lugar en nuestro local social, 1, rue de St-Rémy, el domingo, 6 de febrero de 1972, a partir de las 3,30 de la tarde.

Ancianos y niños serán obsequiados con una exquisita merienda. También miraremos de poder proyectar una película para terminar la tarde con el más sano y buen humor. Y entre todos, familiarmente, podremos pasar horas agradables y de confraternidad, que es la razón de ser la conducta de nuestro gran organismo de Solidaridad.

Esperando buena asistencia de compañeros, familias y simpatizantes, se reitera de la causa, la

Sección SIA de Nimes

ADMINISTRATIVAS

Fajardo. Eliot (Canadá): Rdo tu giro cambio 126,67 frs. Distribuídos entre Prensa, Local y Pro-Ancianos.

Alvarez Farreras. Montreal, Canadá. Rdo. tu cheque 10D. Arreglados los otros. Hay una fórmula ahora para ello.

F. LOCAL DE ROANNE

Convoca a todos sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar en nuestro local social el domingo 6 de febrero a las 9,30 de la mañana.

F. L. DE PARIS

Domingo 30 de enero, continuación de la Asamblea del 23.

F. LOCAL DE TOURS

Se comunica a los compañeros de esta Federación Local que el día 6 de febrero de 1972, se celebra asamblea para discutir un intenso orden del día, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa del Trabajo de Tours. Se ruega la asistencia de todos.

SIA (SECCION DE NIMES

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que se celebrará en nuestro local social, 1, rue St-Rémy, el domingo, 6 de febrero 1972, a las 9 de la mañana.

Por la importancia de los asuntos a tratar se ruega la asistencia y puntualidad de todos.

18 DE JUNIO DE 1972
Fiesta del libro libertario

Visto el gran éxito de esta Fiesta obtenido en la inicial de 1971, las regionales Zona Norte y Normandía se disponen a repetir la suerte para no defraudar a los compañeros y a la C.N.T. en general. De momento se situará en avanzada la TOMBOLA DEL LIBRO, ya estructurada en estos momentos. Habrá 52 suertes, 50 lotes de libros excelentes, y 2 consistentes en discos («Congreso de Carrara» y «Toutes les chansons anarchistes»). Las dos primeras suertes son las OBRAS DE MAX NETTLAU reunidas por la compañera Renée Lamberet (280 frs.): las OBRAS COMPLETAS de Blasco Ibánez, edición lujo (250 frs.) y LA Ia INTERNACIONAL (180 frs.). Hasta el premio XII, lotes de importancia, y hasta el L menos cuantiosos pero de valor y lectura agradable y provechosa. Tirada a 10.000 boletos, a 1 franco uno. Los números no favorecidos serán recompensados con un libro por cada 5 boletos. La lista de los libros de consolación (a escoger) será publicada dentro de poco.

La agitación continua. En Madrid las manifestaciones han ganado el centro de la Villa, donde se reprodujeron los choques con la policía. Todas las universidades de España al lado del estudiantado madrileño para obtener que los 4.000 alumnos de medicina sean readmitidos.

CALENDARIO

PARA 1972

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

A petición de numerosos compañeros y familiares, el día 30 de enero de 1972 a las 3 y media de la tarde, segunda representación de LA SEL DE LA TERRE, la conocida y excelente producción de Hébert Biderman. Seguirá un filme cómico o documental, y si tiempo queda un conocido rapsoda nos deleitará con agradables composiciones.

Inútil insistir sobre la gran belleza y el interés argumental de LA SEL DE LA TERRE.

MAZAPAN Y YEMA

Buena venta de turrones este año con beneficio para los compañeros de edad o inválidos. Pero esta vez queda un remanente de las especialidades Mazapán, Yema, y algo de Alicante. Jijona y panecillos no quedan. Como se ha podido comprobar, la calidad de estos productos es superior, rogándose a los compañeros que necesiten de ellos nos ayuden a agotar las existencias, ayudando con ello a no comprometer en parte los beneficios de la venta. Cada tableta, 6,00 francos, en esta Administración.

CONCENTRACION CONFEDERAL

La tradicional reunión cenetista de Paris este año también tendrá lugar en el mes abril, con MITIN por la mañana y FESTIVAL por la tarde, en el Palais de la Mutualité. Promesa de que ambos actos serán de orden superior, pues en estos momentos la comisión trabaja con entusiasmo para que ellos no resulten de calidad inferior a los precedentes.

CURSO DE GUITARRA Y BANDURRIA

El sábado 16 de enero empezaron a funcionar las clases en el Centro Confederal de Paris, a cargo del profesor Néstor. Hay muchachada en ellas. Cuantos deseen figurar en ese noble aprendizaje pueden inscribirse en secretaría cualquier día de la semana de 4 a 7 de la tarde. Las lecciones tienen lugar de 4 a 6 tardecinas cada sábado.

Páginas del Interior

LA HUELGA UNIVERSITARIA

CONOCEN los lectores de LE COMBAT SYNDICALISTE los pormenores de la huelga estudiantil madrileña iniciada en la Facultad de Medicina de Madrid por disconformidad con las reglas de estudios impuestas por el rectorado y, por encima de todo, por la presencia permanente, en el Campus de la Policía Armada desde hace más de un año, dotada de carta blanca en el interior de cada recinto para disolver asambleas de estudiantes y profesores, que siguen prohibidas por las autoridades gubernativas. Como todo cristo se atendía, semejante situación debía conducir, fatalmente, a la situación explosiva de ahora. Estimándose en casa, el personal universitario quiere reunirse a placer para resolver asuntos internos, y exteriores cuando el exterior autoritario, extremadamente impositivo, se entromete en la Universidad para acentuar su presión fascista. Con tal antecedente, el pueblo de Madrid aceptó con simpatía la huelga parcial desencadenada en una clase de Medicina, convertida aquélla en general debido a la imprudencia de un catedrático y un alumno empeñados en señalar su traición «sosteniendo» clase en espera del apoyo de la Poli Armada so pretexto de una «violación de clase» seguida de asamblea de huelguistas, proceso que era de esperar, y que el gobierno esperaba, para vengarse del estudiantado que fue el primero en pisotearle y aplastarle el SEU. Réplica prevista: la huelga general en la Fac de Medicina; 4.000 participantes entre estudiantes, profesores y personal ayudante. Parodiando al dictador Miguel Primo de Rivera graciosamente interpretado por el clown Ramper, el ministro de la Gobernación habrá podido decir: «La protesta es unánime, pero el esquirolaje (¡dos entes solamente!) está conmigo.»

Las asambleas algo parciales, ante la intervención animalística de los jenizaros de Franco, se convirtieron en una sola animada por el personal de todas las aulas, enseñantes incluidos, ante lo cual los de la P. Armada irrumpieron nuevamente en los recintos del saber en número mucho más crecido que en ocasiones anteriores, buscando pelea a la juventud decidida, pero desarmada, que ante las arremetidas peligrosas del enemigo tuvo que convertir en proyectiles toda clase de objetos venidos a mano. De la «batalla» en Medicina resultaron bastantes contusos en ambos bandos y unos 25 estudiantes detenidos.

Esa torpe conducta del gobierno fue rápidamente replicada por la huelga de todos los centros universitarios de Madrid englobando Derecho, Ciencias políticas y económicas, Ciencias exactas, Química y Física, Filosofía y Letras, la Politécnica, comprendiendo también en su seno las Escuelas de Caminos, Telecomunicaciones, Industrias y Arquitectura. A las 12 del mediodía (17 de enero) más de 5.000 estudiantes, estrechamente vigilados por grandes contingentes de policías y guardias civiles, enfocaron en manifestación hacia la carretera de La Coruña, efectuando la unión con otros miles de compañeros procedentes de otras direcciones. En estos momentos los brutos armados arremetieron a caballo contra la juventud digna y estudiosa, replicando ésta con procedimientos adecuados al momento. Durante más de media hora los protestatarios fueron dueños de la carretera, cortando el tráfico e incendiando varios coches, uno de ellos perteneciente a la casa civil de Franco. Otros estudiantes impidieron la circulación en la carretera del Paraninfo, en cuyo punto levantaron barricada para resistir las acometidas enemigas. También en el Centro de Estudios universitarios hubo encontronazos, durante los cuales un coche de la policía resultó incendiado por un cóctel Molotov. Un ingenioso sistema de barricadas fue dispuesto por los estudiantes en el cruce de Cea Barmúdez - Guzmán el Bueno. Materiales utilizados: bancos, astillas y cubos de basura. Aquí las repetidas cargas de la poli acaballada resultaron infructuosas, hasta que los simpáticos revoltados decidieron acudir a lugares más céntricos.

Hubo lucha contra los agentes del gobierno, a veces muy dura, en la calle Gaztambide, donde aquéllos dispararon sus armas, dicen al aire. La realidad es que hubo algunos rozados de bala. Igual los disturbios alcanzaron la plaza de la Cibeles, la calle de Alcalá frente al ministerio de Educación, dándose mueras afectando al ministro del ramo, y ráfagas de piedras contra las aberturas del establecimiento. Todos estos detalles ilustran suficientemente sobre la amplitud considerable de la protesta universitaria contra el régimen franquista culpable del frenazo totalitario que sufren las Casas del Saber destinadas a la rehabilitación científica, humana y social de España. La población equipara estos sucesos a los desarrollados en París los meses de mayo y junio de 1968, si bien aquí se consideran más justificados por la argolla fascista que hace demasiados años se viene soportando.

A última hora la Universidad Autónoma en peso se ha declarado solidaria del movimiento estudiantil protestatario que con tanta unanimidad y entusiasmo se manifiesta.

Los heridos en la lucha se estiman en más de un centenar, si bien los paisanos prefieren curarse en casa propia o de amigos complacientes para evitar enojos. Los universitarios detenidos hasta la noche del 17 eran 57, uno más o menos. Pero como de madrugada y durante todo el 18 las detenciones continuaron, sólo la policía conoce el número exacto de estudiantes cogidos. Por su parte, la autoridad se queja de que elementos extrauniversitarios se mezclaran con el estudiantado, participando en las pedreas y en la construcción y aguante de barricadas. No sabemos. No obstante la Universidad se echó a la calle en son de justicia toda entera.

El Estudiante Linterna Roja

Hoja Informativa de

En los momentos actuales, de gran tensión social, nos ha parecido oportuno — para ayudar a formarse una opinión sobre los recientes acontecimientos —, transcribir dos documentos que creemos interesantes. Ambos se refieren a S.E.A.T.

A LOS OBREROS DE BARCELONA

EN el transcurso de los acontecimientos acaecidos en esta factoría barcelonesa, el director, don Luis Ramírez Arroyo, envió una carta (suponemos que a todos los trabajadores de la plantilla) en la que intentaba convencerlos para que volvieran a la normalidad. Merece la pena leerla, ya que los términos de dicha «misiva» son dignos de un análisis para ver la hipocresía del tal director.

Cuando esta carta llegó a nuestras manos, pensamos contestarla, ya que conociendo la actitud del señor Ramírez Arroyo, que se había negado a dialogar con los trabajadores y que había ordenado la entrada de la policía, queríamos preguntarle si es que se había vuelto «buen chico» de la noche a la mañana.

En lugar de hacerlo así, hemos preferido divulgar el texto de un escrito, que un buen amigo nuestro, auténtico militante obrero de SEAT ha dirigido — lógicamente en forma anónima — al director de SEAT y que nos parece lo suficientemente clara y realista para que nos dé una visión de las contradicciones que pretendíamos poner al descubierto.

Sociedad Española de Automóviles de Turismo, S. A. — Dirección

Barcelona, 29 octubre 1971.

Estimado amigo:

La continuidad de la situación iniciada el pasado día 18, es propicia para que hagamos un análisis de sus consecuencias, ya que si en lo económico revisten éstas caracteres alarmantes, en el aspecto humano alcanzan un elevado nivel que atenta contra la buena armonía que debe existir entre compañeros, al desbordar los límites prudenciales de convivencia.

Esta Dirección, consciente de la gravedad de la situación, provocada por elementos ajenos a la Empresa que se infiltraron en la Factoría, secundados por un grupo de productores de su plantilla, desea apelar al buen sentido de la inmensa mayoría de sus trabajadores, invitándoles a recapacitar detenidamente sobre las lamentables repercusiones que pueden aún derivarse para la Empresa y para Vd., como parte integrante de la misma. Pero en esa meditación tenga en cuenta también el perjuicio que con tan anómala situación se causa indirectamente a tantos millares de trabajadores dependientes de nuestros proveedores, de los talleres del Servicio Oficial, y en definitiva, en mayor alcance, al país entero.

Nuestra sociedad, que ya tuvo que soportar graves perjuicios de los antecedentes de las sanciclos paros en el mes de junio, se vio nuevamente dañada con ocasión de las recientes inundaciones que afectaron considerablemente a su producción e instalaciones.

La preocupación de la Dirección por su personal quedó probada en tal ocasión al abonar íntegramente los salarios, así como con la reciente condonación de los antecedentes de las sanciones en los expedientes personales. Por desgracia ello no ha sido reconocido por los incitadores responsables de los tristes sucesos

Ayudemos al estudiante Tubau

condenado a 18 años de presidio

«Parece imposible, pero la sumisión carcelaria te hace olvidar poco a poco de todo y de la vida anterior en la calle. Solamente te acuerdas de ésta cuando se trata de trabajo, ideas y proyectos que la misma cárcel te los va reprimiendo sin darte cuenta, y por más gritos de desesperación y rabia que dés no hay más remedio que adaptarse a la vida presidiaria y esperar que los acontecimientos te saquen de aquí.» — Francisco Tubau Subirá, desde el penal de Teruel.

LA represión franquista del Estado contra el joven ampurdanés (sólo contaba dieciocho años en el 25 de agosto de 1969 en que la garra del terrorismo estatal le hizo prisionero) Francisco Tubau Subirá, ha acentuado gravemente en los últimos meses. La mala situación en que está sometido este compañero impone que se lance una amplia acción solidaria, con urgencia, a su favor. Hagamos los esfuerzos posibles para lograr un gran mejoramiento que aligere su doloroso cautiverio, haciéndolo más resistible, sin que dejemos de luchar por su inmediata liberación para acabar con esta criminal separación de Tubau del seno del pueblo trabajador.

Al caer Tubau prisionero del odioso Estado, el aparato represivo al servicio de la oligarquía clerical - militar - burguesa, maquinó a base de falsedades fascistas unas acusaciones de las cuales el joven compañero es inocente, ya que él jamás intentó atentado alguno, siendo del todo accidental la posesión de unos petardos (sin detonantes). Este montaje a cargo de la Guardia civil, la policía y el Juzgado militar contra un chico lleno de heridas de consideración en la cabeza, espalda y extremidades, tuvo ya de inicio un carácter de sadismo criminal propio de las bestias histéricas mercenarias del Estado que por espacio de dos días le torturaron tanto fisicamente como psicológicamente. Después desataron por espacio de dos meses, una oleada represiva (detenciones, interrogatorios, registros, coacciones y toda suerte de violencias policíacas) contra la población de las comarcas gerundenses, en un desesperado intento del bandidaje capitalista para imponer su terror ante todo espíritu rebelde del pueblo explotado y oprimido. Con tal campaña represiva y un espectacular (con sentencia preparada de antemano) proceso militar - fascista contra Quico Tubau, el capitalismo quería atemorizar al pueblo de nuestras comarcas que iba forjando, en su lucha cotidiana, una auténtica oposición revolucionaria popular desde la base. La víctima escogida para esta malévola maquinación fue Tubau, estudiante de Bachillerato que por tal situación (estudiantil y juvenil) es el símbolo rebelde apropiado para ser destruído. Si se le hacía desaparecer por un montón de años de la escena de estas comarcas, a la tiranía oligárquica le parecería que contendría por algún tiempo el empuje libertador de la clase trabajadora, apoyada por estudiantes solidarios, en estas tierras del país. Es un deber de todo auténtico revolucionario el actuar solidariamente en favor del compañero Tubau, condenado criminalmente a 18 años de prisión en Consejo de guerra habido el 22 de octubre de 1969 en Gerona. Con el «indulto MATESA» del 1º de octubre de 1971 le corresponde una rebaja de tres años en la infame condena. Cínicamente el periódico fascista «Los Sitios de Gerona» dijo, con motivo del odioso proceso militar, que «por sus ideas y su terquedad pasará los mejores años de su vida entre rejas». Así querían aterrorizar a las masas populares ante cualquier pensamiento de sublevarse por su libertad. Tubau era índice de las ideas antiautoritarias y anticapitalistas que él significaba, cuando el auténtico terrorismo es el del Estado y el único banditismo es el capitalismo con todas sus secuelas.

El caso de Tubau se hace ahora aún más grave, y esto afecta profundamente al movimiento revolucionario estudiantil y a la lucha contestataria contra la selectividad y las congelaciones de los estudiantes de C.O.U., al arrebatarle el Estado la condición estudiantil que hasta ahora había tenido, y no tiene en la cárcel. Al aprobar la Reválida de Bachillerato superior Tubau quería continuar estudios universitarios desde la cárcel, pero le ha sido totalmente negado este elemental y justo derecho a estudiar. No quieren que pueda salir de la cárcel con unos estudios superiores en el bolsillo. Con el nuevo plan de estudios el ministerio de Educación ha lanzado una serie de nuevas restricciones, entre las cuales sobresale, en el campo penal, la negación de estudios al compañero Tubau, y suponemos que otros presos estarán en la mismo situación, siendo, pues, la lucha pro Tubau en favor de todos los presos. No le dejan hacer «preu» porque tal curso, entre la enseñanza media y la superior, ya no existe, pero se podía realizar en carácter de enseñanza libre o no «oficial», y le es negado el justo derecho a cursar estudios del curso que lo ha sustituido, pues el C.O.U. sólo lo dejan hacer de forma oficial. En la cárcel no puede estudiarse C.O.U y por consiguiente no puede pasar a la enseñanza superior. Esta situación, agravada con el sufrimiento de hallarse sin otros presos políticosociales en el Penal de Teruel; así aislado desde hace un tiempo y el padecer enfermedades molestas en el cabello, la dentadura y la piel, debidas a la falta de higiene y estar siempre entre cuatro paredes, causas propias de la cárcel, clama sin demora una amplia campaña solidaria, con todos los medios y formas posibles (tanto legales como clandestinas), para, mientras no consigamos la libertad, al menos con nuestra acción posibilitemos la prosecución de sus estudios (C.O.U. y carrera universitaria que escoja). Además, que sea sin demora revisado su proceso y sea definitivamente liberado; que las autoridades penitenciarias dejen de torturarle psicológicamente con lavados de cerebro, porque Tubau no deja ni un solo momento de mantener su moral revolucionaria; que pueda ser visitado por tiempo indefinido y sin escuchas por abogados y profesores; que sea inmediatamente trasladado a otro penal en el que tenga abundantes compañeros sociales para que pueda realizar sus exámenes y pruebas en centros de enseñanza fuera del presidio; que reciba asistencia médica completa y competente; que pueda recibir correspondencia de todo el mundo y no sólo mantenerla con su estricta familia; que pueda recibir toda clase de información, publicaciones (revistas, libros, etc.); en fin, que Tubau sea públicamente rehabilitado como bravo hijo del pueblo y defensor de la vida, la justicia, la libertad, la dignidad y el amor de la humanidad.

¡Abajo las cárceles! ¡Vivan el socialismo y la libertad!

Comité Solidari de les Comarques gironines per la defensa i l'alliberament dels revolucionaris presos

Comité Solidario de las Comarcas gerundenses para la defensa y la liberación de los revolucionarios presos

Barcelona

acaecidos desde el día 18. Su actuación al margen de toda cuestión laboral, es un exponente más del poco respeto y consideración hacia sus propios compañeros de trabajo y deja al descubierto turbias maquinaciones que ciertamente no persiguen el mayor bienestar común.

Nadie puede desconocer que el crecimiento de la Empresa, en el que Vd., como trabajador, ha tenido participación destacada, ha servido para que puedan crearse un mayor número de puestos de trabajo y con ello extender a otros miles de hogares la seguridad económica y social que Vd. con su esfuerzo contribuyó a forjar.

No sería prudente el comprometer cuanto hasta ahora se ha logrado ni desconocer que los sucesos actuales ponen en peligro lo ya conseguido y limitan seriamente el que puedan alcanzarse nuevas metas que afectan al futuro de todos los trabajadores y sus familias.

Por todo lo expuesto, esta Dirección solicita de su buen criterio la colaboración necesaria para el total restablecimiento de la normalidad y pide desoiga decididamente al pequeño grupo de revoltosos que, protegidos por jornales «extras», utilizan falsamente los nobles conceptos de «compañerismo» y de «solidaridad» y atenta alevosamente contra la paz y prosperidad de nuestras familias.

A Vd., como trabajador y como hombre, le brindo estas consideraciones para que honradamente pueda juzgar.

Atentamente, le saluda

Firmado: *Luis Ramírez*, director de Factoría.

(Véase la respuesta en p. 6)

Páginas del interior

HOMBRES DE LA C. N. T.

XVII

Unión de Hermanos Proletarios

Este nombre, reducido a siglas, corresponde al U. H. P. que fue el grito de guerra que sacudió a pueblos y ciudades, minas y talleres en los convulsos y agitados sucesos ocurridos en Asturias en el verano de 1934. Por entonces, este sector de la CNT hizo una intensa campaña oral y escrita pro unidad, cuyo principal impulsor fue José María Martínez (quien murió de un accidente colaborando en tal empeño). El momento era propicio para la acción, dado que el ruidoso triunfo electoral de las derechas representaba un peligro inminente para las libertades públicas, situación que puso en vilo a los trabajadores astures ante el temor de que pudiera implantarse un poder oligárquico. Además, hacía más propicia una subversión revolucionaria el hecho de que el sector más radical del socialismo estuviese disgustado por la obra negativa de sus compañeros de partido, a su paso por el gobierno, cuyo fracaso y descrédito fue causa del éxito que tuvo la reacción española en esta farsa electorera, que tuvo la virtud de dejar su acta a la casi totalidad de ministros que formaban parte del gobierno saliente.

El anhelo de unidad proletaria, o sea el de vincular a las dos centrales sindicales UGT-CNT en un plan de lucha, tenía hondas raíces en el proletariado asturiano en la fecha en que se desarrollaron estos acontecimientos. La prueba es que ya en el Congreso celebrado en el Teatro de la Comedia (Madrid, 1919), la delegación confederal de esta región preconizabe la unidad de acción con el organismo sindical supeditado a las directivas del socialismo, mientras que la delegación catalana, en especial, abogaba por la absorción. Esta dualidad táctica entre estos dos importantes y dinámicos sectores del anarcosindicalismo tenía su fundamento en el hecho de que la UGT en Cataluña, apenas contaba con adherentes y su potencial sindical era casi nulo; en cambio, en Asturias, el predominio correspondía a los socialistas, sobre todo en las zonas mineras. Las reservas de las delegaciones mayoritarias en dicho comicio a realizar pactos eventuales o permanentes con la UGT respondía, en parte, a un momento de euforia confederal, dada la afluencia de trabajadores que se afiliaban a los organismos de la Regional catalana. También influyó el temor de que la unidad pudiera diluir las perspectivas revolucionarias como la de plegarse a cambalaches políticos y electoros que vinieran a desnaturalizar sus tácticas de lucha antiestatal y de acción directa. A través de la controversia se divisa que la actitud y propósitos de los representantes astures era la de creer que sólo la unidad del proletariado en una sola central podría ser la base para la ejecución de actos decisivos. A la vez alegaron que era un motivo para poner en un brete a los dirigentes del socialismo «iglesista», ante el dilema de una negativa de su parte, lo que sería mal visto por sus afiliados; como también su intención iba unida a la confianza que tenían acerca de que los mineros pronto se adaptarían a las finalidades radicales y sin concesiones que caracterizaban al anarcosindicalismo.

Aquí puede resultar aleccionador reproducir una síntesis de los debates sostenidos en el citado congreso entre los dos sectores oponentes, cuya discusión es extraída de la «Memoria» del esmertado comicio.

Hubo un intenso debate en que se evidenciaron claramente las dos posiciones. Mauro Bajatierra señaló las directivas francamente opuestas de ambas centrales sindicales. Otros delegados optaron por la unidad condicionada mientras José María Martínez hizo una defensa de la unión de UGT - CNT a base de celebrar una asamblea conjunta de los trabajadores de ambas entidades sin reticencias ni presiones ante el problema de la fusión. Fueron varias las intervenciones en pro y en contra que culminaron con la proposición de Angel Pestaña, que es como sigue:

« Considerando necesaria la unión del proletariado español en un solo organismo nacional, propongo que se constituya uno con el nombre de Confederación General de Trabajadores.

Este organismo debe regirse a base de sindicatos de ramo o de industrias en las grandes poblaciones y de sindicales de trabajadores en las localidades pequeñas.

Estos sindicatos gozarán de plena autonomía en las federaciones locales, éstas en las regionales, y las regionales en la Confederación General de Trabajadores.

El congreso reconoce que no teniendo este organismo carácter político ni religioso, existe la incompatibilidad más absoluta entre los cargos de las juntas, comités o delegaciones y cualesquiera representación política, instituto de reformas sociales, etc.

Considera, por lo tanto, que cualquier individuo que forme parte de una junta, comité o delegación, en cuanto acepte su presentación para concejal, diputado, etc., se considerará dimisionario automáticamente.

Que este acuerdo se comunique a las entidades que forman parte de la Unión General de Trabajadores y a su comité para su aceptación, reclamando, a ser posible, de las entidades de Madrid y de sus directivos, contestación en el plazo de setenta y dos horas para que el congreso sepa a que atenerse y con el fin de poder llegar en plazo rápido a la unión del proletariado en un solo organismo».

No precisa ser muy lince para

RESPUESTA A LA CARTA SEAT

Sr. Director de Factoría SEAT.
Zona Franca. — Barcelona.

Sr. Director:

He recibido su carta, imagino que como todos los trabajadores de la Empresa, y a la vista de lo que en ella se expone me veo en el deber de exponerle mi punto de vista.

En primer lugar lo de «Estimado amigo», los dos sabemos que no es verdad, que no somos amigos, puesto que es difícil la amistad entre una persona que vive opulentamente y a la otra le falta lo necesario para vivir, y que para poder hacerlo necesita del pluriempleo, ya que sólo de piso y colegio se le va la mitad del sueldo, teniendo en cuenta que es cualificado.

No podemos ser amigos porque Vd. no sabe lo que es vivir siempre calculando para que llegue a final del mes el dinero; Vd. no sabe lo que se sufre cuando no se ve a los hijos prácticamente más que los domingos, por culpa del pluriempleo, y Vd. tampoco sabe lo que influye en las personas la falta de comunicación familiar, la falta de tiempo libre para leer, para formarse, en una palabra, para hacerse persona. Cuando sepa lo que es eso podremos hablar como amigos, o al revés, cuando yo y muchos como yo veamos cubiertas como mínimo estas necesidades.

Mi opinión al respecto es que el principio del conflicto fue provocado por un grupo al que después de ganar un juicio por despido, se le negó la entrada en la empresa y que parace ser habían cobrado ya la indemnización por el despido, por lo que de alguna manera habían aceptado éste, lo cual no quiere decir que no fuera a todas luces... *injusto;* pero la continuación del conflicto según yo creo, tuvo la culpa la Dirección y la fuerza pública en su actuación equivocada y demasiado violenta, como si en vez de tratar con personas se tratara con un ganado o como si se tratara todavía de esclavos. Creo que las diferencias se tratan con palabras y no a tiros. ¿Desde cuándo un amigo envía contra otro amigo a la policía para que lo maltrate?

Para que verdaderamente se viera la buena voluntad de la Dirección en este conflicto, debería haber hecho que el lunes día 25 hubieran entrado a trabajar todos los trabajadores de la plantilla, no dejando en manos de la policía y encarcelados a unos cuantos compañeros que no ve por qué no deberían ser amigos suyos también, Sr. Director.

Pide que se normalice la situación pero sólo en un aspecto: en el de la producción. ¿No cree que para que haya convivencia deberá haberla en todos los sentidos? Todos libres, ningún despedido, ningún sancionado y a trabajar, y Vd. sólo pide que se trabaje. Eso no es convivencia, eso es *conveniencia.*

La última parte de su carta ya es otro cantar. Habla de un pequeño grupo de revoltosos que cobran jornales «extras». Vd. sabe que no es verdad ninguna de las dos cosas. Primero: un pequeño grupo no moviliza a todos los trabajadores que en estos días han demostrado su descontento en infinidad de empresas y en la calle. Descontento debido a muchas razones que no voy a enumerar porque me extendería demasiado, pero que todas ellas vienen a parar en una causa común, que es la falta de respeto con que trata al trabajador, negándole sus más fundamentales derechos, todos menos la compra a plazos.

Lo de los jornales «extras», eso es otra injuria, pues casi me atrevo a decir que si cobraron la indemnización pudo ser para poder seguir viviendo.

Esta carta se la tengo que enviar anónima porque en España no hay libertad para que los trabajadores demos nuestra opinión, por lo menos en cosas serias como ésta, aunque créame que lo siento, pues me gustaría darme a conocer.

Barcelona, octubre de 1971.

B.D.I.C

apreciar que la finalidad que perseguía Pestaña, en la ponencia transcrita más que un motivo para preservar de malas influencias a la CNT, consistía en un artilugio palabrero que venía a decir sí, pero no; o sea que, por no alegar que no era conveniente tal unidad, imponía al socialismo reformista tales condiciones que por anticipado sabía que de ninguna manera serían aceptadas.

En cambio, lo propuesto por Asturias tiene una norma más clara y precisa para lograr dicho objetivo, ya que expresa:

«1) Que ve con simpatía los propósitos de unificación de las fuerzas obreras españolas y anhela verlos pronto cristalizados en realidades tangibles.

2) Que vería con satisfacción se celebrara un congreso nacional extraordinario de las organizaciones adheridas a la UGT y a la CNT, convocado por los comités de ambos organismos nacionales al objeto de proponer, discutir y aprobar las condiciones de la unificación.

3) Que las decisiones de este congreso nacional de unificación tengan carácter ejecutivo e inapelable para todas las entidades adheridas, comprometiéndose desde ahora la CNT a aceptarlas en toda su integridad y observarlas fielmente en tanto no sean modificadas por los sucesivos congresos periódicos del futuro organismo federativo nacional.

4) Que sin esperar otras gestiones personales acerca del comité nacional de la UGT en este punto, vería el congreso con gran regocijo que dicho comité acertara a interpretar los buenos deseos que inspiran a la CNT y se dispusiera a acogerlos con cariño y a recabar de sus representados la autorización correspondiente para dar comienzo a la realización de los propósitos de fusión.

5) Que interin esto no se efectue, la CNT debe continuar su obra de organización y propaganda de la emancipación integral del proletariado.

La delegación asturiana entiende que, de esta suerte, demostrará el congreso que no es vano verbalismo su declarado anhelo de unificación y colocará a los elementos dirigentes de la UGT en la disyuntiva de recoger el voto expresivo de los congresistas o probar, si se muestran indiferentes, que no quieren la fusión de la clase obrera y son, por ello, enemigos encubiertos de la liberación proletaria y de la transformación socialista y revolucionaria de la vieja sociedad burguesa.»

Se entabló una larga discusión en la que Quintanilla, primer firmante de la ponencia y desde luego su redactor, hizo una brillante y apasionada defensa de la misma. Pestaña defendió con calor sus puntos de vista e indicó el peligro que representaban los fines políticos que informan a los sindicatos sometidos a las directivas del socialismo claudicante; mientras que Seguí, pretendiendo actuar de mediador, propuso refundir ambas ponencias en una sola, a lo que se opuso la delegación asturiana alegando la incompatibilidad evidente de ambas proposiciones. En el debate, que duró cuatro apasionadas sesiones intervinieron delegados de todos los confines nacionales, predominando la idea absorcionista que fue condensada en la proposición de Enrique Valero, del Ramo de Construcción barcelonés, e íntimo amigo del «Noi», quien es probable fuese el redactor del documento aprobado, y que sigue a continuación:

«Considerando que las tácticas y el contenido ideológico de la Confederación Nacional del Trabajo y de la Unión General de Trabajadores son diametralmente opuestos y están completamente definidos y, por tanto, no ignorados por nadie, entienden los sindicatos que suscriben que no debe irse a la fusión de los dos organismos, sino a la absorción de los elementos que integran la Unión General de Trabajadores:

1) Porque la Confederación representa un número de adherentes tres veces mayor, y

2) Porque siendo, como anteriormente se ha dicho, conocida de todos la táctica seguida por la Confederación, y habiendo sido invitados a este congreso los elementos de la Unión General, al no asistir a él han demostrado no estar conformes con dichas tácticas, y sería inútil la celebración de otro congreso, ya que ellos no habían de convencerse para adoptar sus métodos de lucha.

Además, los que proponen recaban del congreso se redacte un manifiesto dirigido a todos los trabajadores de España concediéndoles un plazo de tres meses para su ingreso en la Confederación Nacional, declarando amarillos a los que no lo hagan».

Luego de la votación, que dio por resultado 323.955 votos a favor de la absorción; 169.125 en pro de la unidad, con más de 10.000 abstenciones, Eleuterio Quintanilla expuso a continuación:

«En nombre de la delegación de Asturias, no obstante el resultado de la votación, que nos es totalmente adverso, tengo el gusto de declarar que mantenemos nuestra posición, ya explicada al congreso, y que importándonos poco ese resultado, estamos con la Confederación Nacional del Trabajo, como lo hemos estado hasta aquí y como continuaremos estándolo».

Sin embargo, a esta distancia, precisa reconocer que el momento revolucionario era propicio, el triunfo electoral de las derechas puso en vilo a los trabajadores ante el temor de que pudiera implantarse en España el nazifascismo. Además que el sector más radical del socialismo estaba disgustado con sus compañeros de partido por la obra negativa y antisocial realizada por el gobierno y de la cual era consecuencia el triunfo de las oligarquías. Lo que vino a demostrar que el movimiento subversivo de UHP asturiano tuvo su razón de ser, su virtualidad y su eficacia, lo que justifica su proposición unitaria y el interés mostrado para lograr dicho objetivo, puesto que sin esta siembra, sin este impulso, no hubiera sido posible la realización de uno de los movimientos de mayor trascendencia realizados por el proletariado español.

Las repercusiones de este movimiento fueron generales, pero desconectadas, sin una base firme de acción conjunta. Ya hemos visto lo que ocurrió en Barcelona, en donde la CNT, por los motivos apuntados no dio el rendimiento revolucionario debido. Hubo también conatos de huelgas y protestas en diversas ciudades y poblaciones, pero el drama intenso tuvo por escenario Asturias, donde el proletaraido, gracias a su tesón y al sacrificio de su existencia, llegó a dominar todo el territorio regional. Las fuerzas del ejército tuvieron que emplearse a fondo para llegar a dominar la situación, hasta el punto de poder afirmar que de haberse generalizado la acción, todo el ejército republicano hubiera sido inútil e incapaz para detener la revolución, lo que lograron al dejar aislados a los mineros astures.

Ni que decir lo que vino luego, una vez aplastada la insurrección. Docenas de detenidos fueron atados a las colas de los caballos y arrastrados por las calles. Al periodista Luis Sirval, detenido en Oviedo, lo asesinaron en los calabozos de la Comandancia Militar. Todos los elementos representativos del socialismo y confederales, además de encarcelados sufrieron un verdadero calvario. A tal efecto recordamos aún la relación que, a

Juan Peiró Belis

por JOSE VIADIU

su paso por Barcelona, una vez liberado, nos hizo el que fuera director de «Avance», Javier Bueno, acerca de la brutalidad de los militares Ochoa, Yagüe, Balmes, Doval, etc., durante el proceso represivo. Relación que aún ahora rememoramos con afecto hacia su persona, ya que creemos supo comportarse con verdadera dignidad en las jornadas difíciles que le tocaron en suerte, a la vez que supo imprimir a su tarea diaria una tónica de verdadera firmeza revolucionaria, como correspondía a los acontecimientos emotivos que se desarrollaron.

¡Al menos así nos lo parece, a pesar del tiempo transcurrido!

(Continuará)

BIBLIOGRAFIA

«CADENAS PARA LA REVOLUCION», por Campio Carpio. Exposición «de los vitales problemas que conducen a la libertad absoluta...», según la prosa abundante y generosa de nuestro amigo Carpio.

«FRANCISCO FERRER Y LA PEDAGOGIA ANTIAUTORITARIA», firmado Karl Schelder. Se trata de un proemio atinado y concienzudo puesto a la edición alemana del libro «La Escuela Moderna», de Ferrer Guardia-Anselmo Lorenzo, traducido por el propio Schneider. Los amantes de la cultura racionalista apreciarán mucho la posesión de este folleto.

«¿AMERICA PARA LOS AMERICANOS?» Un grito de sorpresa del humanista consciente y empedernido que es Eugen Relgis. América para la humanidad, igual que los otros cuatro continentes de nuestro orbe... es la tesis que documentalmente sostiene nuestro gran escritor rumano. Folleto (copioso) a leer con provecho.

«ABC SINDICALISTA», edición americana del folleto presentado en Europa por Ediciones CNT-AIT. Exposición clara y precisa de los medios de lucha de la Confederación Nacional del Trabajo de España, conducentes a la vez a la emancipación verdad de los trabajadores y del intelectualismo sojuzgado por el capitalismo y el Estado. Folleto útil para difuminar el estado de inconsciencia en que están postradas las «masas populares».

Todos estos cuadernos se pueden adquirir en LE COMBAT SYNDICALISTE al precio de un franco.

En la España fascista

Homenaje a la miseria

por **Severino Campós**

EL tiempo es buen auxiliar para adquirir y ampliar conocimientos. La España del Caudillo, cuyos valores económicos y culturales se exaltan por partes interesadas, va despejando su incógnita. Ya no se aceptan crédulamente las loas de los turistas; las defensas elevadas por los gachupines también bajaron de grado. El asunto MATESA ha abierto los ojos. Y no son pocos los que ahora pronuncian aquello de «Yo creía».

El descubrimiento de la realidad española es una novedad para quienes no quisieron verla desde un principio. Los cantores de la abundancia hispana van reduciendo su número, porque la complicidad, en el gran fraude fascista, ya supone muchas y enormes responsabilidades. Va prosperando el sentimiento de «sálvese quien pueda», y no pocos de los responsables de lo que está ocurriendo rehuyen más complicaciones.

Así lo ven y lo anuncian algunos de los que formaron entre «los cruzados». El caso del demagogo Ridruejo dejó de ser excepcional. Ahora sí que puede decirse, en alta voz, aquello de: «Los vencedores de ayer...». Hasta Serrano Suñer, cuya vida, inmerecidamente, pudo salvar el católico Irujo, ya se atrevió a echar pullas al régimen del que fue figura astral. Pronto se verán grandes ediciones de «Mea culpa».

Sin embargo, lo excepcionalmente curioso queda en el haber del clero. Ha tomado por su cuenta decir, públicamente, que el «paro forzoso en el país es alarmante; que los salarios son extremadamente bajos»; que «el poder de compra de lo que gana el obrero es muy limitado». A tenor de esas razones preguntamos: ¿En qué momento y lugar de los dominios franquistas no ha existido ese fenómeno? Esas revelaciones no pueden ser cotizadas por la Iglesia como mérito suyo. El clero ha pensado esgrimirlas, cuando los agredidos constantemente por la miseria ocuparon la calle, en lucha abierta contra sus victimarios.

Las estadísticas de consumo popular, en lo que concierne a los artículos de primera necesidad, son los más bajos de Europa. La alimentación del obrero es deficiente y mala. Los que dependen del salario, logran alimentación regular cuando trasponen la frontera y trabajan en otros países. La infancia dependiente del proletariado, particularmente en el campesinado, en la expresión del rostro denuncia la desnutrición que soporta. De estos espectáculos, a los que son indiferentes los turistas, se exceptúan los presupuestívoros del Estado fascista.

El papel de la Iglesia, en lo que pretende su nueva «postura humanitaria» lleva el sello del ridículo y de la traición. De la miseria que soporta el pueblo son tan responsables los curas como los generales que defienden el régimen. Nunca España tuvo tan perfilados y distantes los dos extremos de condición social. Hay una jerarquía del consumo, del dispendio y de la holganza, y una masa obrera para afrontar toda clase de privaciones y se redobla en el trabajo. Entre los más inicuos explotadores están los más íntimos y fieles al catolicismo.

Las grandes fortunas, que antes de la era franquista iban reduciendo su volumen, en aras a la equidad que practicaron los verdaderos apóstoles del cristianismo, las armas del ejército y la cruz de los católicos las ha reivindicado y aumentado; la miseria, algún día amenazada por el espíritu laborioso e igualitario del pueblo español, afiló sus tentaculos, y triunfó, gracias a las prerrogativas de sables y sotanas.

Es mentira que la égida franquista registre momentos bonancibles para el proletariado hispano. Esto puede comprobarse teniendo en cuenta el progreso de los trabajadores, y el precio de los artículos para su sustento. Su inactividad fue falseada. Nunca esa actitud considerada pasiva significó adhesión al régimen. En lo concerniente a reivindicaciones de todo género, la inoperancia obrera jamás pudo interpretarse como signo de conformidad.

Del silencio e inmovilidad de la clase trabajadora, en el régimen fascista que todavía impera, se encargaron el cadalso y los pelotones de ejecución; contra estos dos elementos se estrellaba la voluntad de un pueblo que anhelaba ser libre y próspero. El de Franco y sus colaboradores ha sido un terror gubernamental sin precedente histórico. Antes de ser gobernantes ya iniciaron las ejecuciones de todos aquéllos que para España deseaban, y defendían, amplio bienestar.

Las condiciones ya se situaron en vías de superación. El terror estatal no ha eliminado las rebeldías opositoras que siempre tuvo. A pesar de que lo dijimos, no faltaron quienes lo pusieron en duda. Ahora es el mismo gobierno de Franco quien lo afirma y da publicidad. El lector lo comprobará por lo que sigue:

«El 18 de octubre la factoría de la empresa SEAT, de la zona franca, fue cerrada por orden gubernativa. 1971 ha sido un año tristemente fecundo en conflictos laborales, hasta el punto de que España se encuentra ya entre los primeros países europeos en número de huelgas, que aquí son ilícitas y que lesionan el principio de autoridad.»

Lo anterior ha sido publicado en «ABC», de Madrid, en su número correspondiente al 30 de diciembre de 1971. Es evidente contraste con «la paz y prosperidad logradas», según declaraciones del Caudillo en «su memorable y extraordinario discurso». Siendo así, ¿qué porvenir se avizora? El que se engañe será porque quiera. El pueblo español ya está en plena lucha por su liberación.

Aunque bastantes veces lo intentó, ahora se dispone a reivindicar sus derechos y su bienestar por propio impulso e iniciativa. Las inspiraciones eclesiásticas deben quedar distantes de la digna actitud popular que ha irrumpido en toda España. Nadie podrá alegar que la dinámica postura de los trabajadores españoles, y la de los estudiantes y profesores opuestos al régimen, «es una rebeldía sin causa». Muy lejos de esto último. Ahí, en esa enjundia que desafía los grandes peligros, que reta a la muerte, hay el impulso personal que clama por anular la esclavitud y la miseria.

Para normalizar la vida de España sobran la estructura política que tiene y los personajes que la defendieron. Tampoco hacen falta mediadores entre lo que desaparece y lo que renace. El pueblo, que con su tradicional dinámica proclama *liberación*, merece ser alentado y protegido. Quiere acabar con el bochornoso ciclo llamado «fascista», que ha conjugado los métodos y las miserias más degradantes de los hombres y de los pueblos.

Enfocando los problemas bajo el prisma de depuración y salud social, entre el clero y el ejército español no se puede distinguir. Siempre fueron del brazo tremolando la bandera de la plutocracia y de la esclavitud; siempre enaltecieron *las manos de hierro* que supieron y pudieron oprimir a los hombres de aspiraciones libres. Que no se pretenda, pues, ahora, bendecir desde las iglesias la aurora de libertad que saluda a Iberia.

Frente al homenaje que esas instituciones rindieron constantemente a las privaciones de los menesterosos, al dolor que los poderosos les impusieron, a la tragedia larga y cruenta de toda España, urdida en la intimidad de cuarteles y obispados, se yergue la dinámica popular para instaurar la libertad a que tiene derecho.

BIBLIOGRAFIA

«SANGRE IBERICA FECUNDA». Recopilación de pensamientos antifranquistas correspondientes a 65 firmas de escritores y artistas europeos, asiáticos y americanos, con alegorías de Monrós y Borge. A cargo de la Editorial Vicente Sierra Ruiz, Apartado 30.027, Caracas, 103. Venezuela.

De la Editorial «La Escuela Moderna (colección Piedra y Alarido), 834, 3th Avenue, S. W., Calgary, Alberta, Canadá.

«CANTO CONTIGO, LIBERTAD», conjunto de poemas reunidos por Campio Carpio, quien prologa. Contenidos de Vinicius de Morais, Ismael E. Arciniegas, Antonio Agraz, Campio Carpio, González Prada, Guerra Junqueiro, César Vallejo, Gregorio Oliván, Nicolás Estévanez, Paulo Torres, CNP (con himno Hijo del Pueblo original) y Miguel Hernández. Cuaderno «lírico» muy estimable.

«LA REVOLUCION SOCIAL, FUERZA PROPULSORA DEL SIGLO», de Francisco Araujo. Voz brasileña contra la tiranía física y económica que el Brasil sufre. Datos fidedignos que afligen al Tercer Mundo. Invocación para humanizar al socialismo, ya gubernamentalizado. Intento de retrotraer el «cristianismo puro» a la sociedad de nuestros días. El autor no comprende el silencio de la Iglesia ante la injusticia social imperante en el mundo.

«AGONIA DE UNA MIXTIFICACION PROLETARIA. EL PERONISMO, SU REALIDAD Y SU MIXTIFICACION». Análisis del mito social-peronista. El bluff como elemento de captación de masas. El ídolo decrépito y su revigorización imposible.

(Pasa a la página 7)

LA SITUATION POLITIQUE EN BELGIQUE

A propos des manifestations antifascistes

Le 5 décembre, M. Almirante, leader du mouvement néo fasciste italien devait prendre la parole au cours d'un meeting fasciste à Bruxelles. Il est clair que la population ne se sent pas du tout concernée par la lutte contre le fascisme. Un petit nombre de manifestants ont répondu à l'appel des organisations syndicales. Ce qui n'empêche nullement « Syndicat », organe de la FGTB (syndicat socialiste) de titrer : « Suivant l'exemple de la Régionale FGTB de Bruxelles-Hal-Vilvorde, de nombreuses organisations ont appelé à s'opposer au meeting que voulait tenir à Bruxelles le fasciste italien Almirante... Leur présence a souligné leur volonté de s'opposer à tout essai de faire renaître le fascisme. »

Du verbiage de la FGTB, il ressort que les organisations syndicales n'ont pas été capables de comprendre et de se faire comprendre par la population. On peut se demander si de telles manifestations empêcheront vraiment la remontée du fascisme. Mais n'est-ce pas se contenter de défendre des acquis que de mobiliser la foule (...) pour empêcher un Almirante de vomir sa merde ?

C'est d'autant plus un recul que le résultat de tout cela est un arrêté royal interdisant la prise de parole en public à tout étranger risquant de troubler l'ordre public.— *J.-M. N.*

Solidarité avec les procès ouvriers

Un Comité de Solidarité avec les Procès Ouvriers s'est constitué. Il se donne pour tâche d'organiser la solidarité avec l'action des travailleurs devant les tribunaux, de défendre les droits élémentaires de la classe ouvrière devant la justice.

Le comité de solidarité a posé comme objectif :

1) Condamnation de la répression patronale et reconnaissance du droit de grève opposé à la paix sociale.

2) Droit d'occuper les usines par les travailleurs en grève.

8) Droit de poser des actes de grève (refus des ordres des chefs, piquets de grève...)

4) Droit au travail opposé à la soi-disant « liberté du travail ».

5) Interdiction des milices patronales fascistes. Rejet des projets de loi Vranckx (le projet 625 sur les armes, autorisant l'armement des gardes patronaux et le projet de réforme de la loi de 1934 contre les milices privées et qui pourra attaquer toutes les formes d'action de la classe ouvrière : piquets de grève...)

Communiqué par le Comité de Solidarité avec les Procès Ouvriers B. Nicolas, 109, rue du Trône, 1050, Bruxelles.

L'Alliance ASBL.

SECOURS ROUGE

Le Secours Rouge vient d'éditer une brochure intitulée « Livre noir de la répression ». Ce dossier établit l'historique du renforcement de la répression dans notre pays : censure, drogue, procès ouvriers, étrangers...

En vente, 10 Fr., à la Librairie Joli Mai. — *FD.*

ANCIEN GÉRANT DE LA « VOIX LIBERTAIRE » ET DU « COMBAT SYNDICALISTE »

Adrien Perrissaguet n'est plus

Adrien Perrissaguet s'est éteint à l'aube du 14 janvier, à l'hôpital de Limoges, des suites d'un accident de la circulation dont il fut victime le 5 décembre dernier.

Né en 1898, dans le Mas-Loubier, un quartier ouvrier de Limoges, qu'on appelait alors « La ville rouge », il devait rejoindre très jeune, les rangs de ceux qui luttaient pour la transformation de la société. En 1922, il était parmi les militants anarchistes et syndicalistes qui enfoncèrent la porte de la prison de Limoges pour protester contre l'arrestation d'un camarade manifestant. Ouvrier en chaussure, il participa avec ses camarades syndicalistes révolutionnaires à la construction, face à la CGT réformiste de Jouhaux et à la CGTU bolchévisée, du Syndicat autonome des Cuirs et Peaux qui maintint entre les deux guerres, la tradition du syndicalisme libertaire d'action directe. Adrien Perrissaguet resta de longues années à la tête du syndicat. Ce fut lui qui créa et anima le « Comité Sacco et Vanzetti » en Haute-Vienne en 1927. Il fut la cheville ouvrière de la manifestation qui jeta plusieurs milliers de limousins dans les rues de la ville, quand parvint la nouvelle de l'assassinat. Ami personnel de Sébastien Faure depuis le lendemain de la grande guerre, il l'accompagna dans la plupart de ses tournées de conférences à travers le sud-ouest. Et lorsque S. Faure fonda l'Association des Fédéralistes Anarchistes du Centre et « La Voix Libertaire », c'est tout naturellement que A. Perrissaguet accepta la gérance de cette publication, comme il devait accepter plus tard à la demande de Pierre Besnard, celle du « Combat Syndicaliste ». Pour que « La Voix Libertaire » puisse paraître de façon régulière, il dut déployer des prodiges d'ingéniosité. En même temps qu'il assurait la sortie du journal, il hébergeait, protégeait, les militants pourchassés ; Ascaso, Durruti, Jover, furent de ceux-là. Nul n'a jamais frappé en vain à la porte de la petite maison qu'il habitait Clos La Brégère, et qui constituait, en quelque sorte, les bureaux administratifs de l'Encyclopédie Anarchiste. L'Association Internationale des Travailleurs et la CGTSR, dont il était membre, devaient déléguer Adrien Perrissaguet comme observateur à Barcelone, lorsqu'éclata la Révolution espagnole. Un précédent voyage, clandestin, outre-Pyrénées, lui avait valu d'avoir sa tête mise à prix par le dictateur Primo de Rivera.

A. Perrissaguet continua, dans les rangs de la Résistance française, le combat commencé en Espagne contre le fascisme et l'hitlérisme. Après la Libération il milita à la Libre Pensée limousine, au Comité pour l'Espagne libre, il dirigea de nombreux jeunes vers les idées libertaires et fut parmi les organisateurs du Congrès anarchiste de Limoges en 1970. Le dernier acte militant de sa vie, pourtant bien remplie, il devait l'accomplir le 1er décembre dernier, quelques jours avant son accident, en adressant un témoignage de solidarité aux travailleurs lockoutés d'une imprimerie limousine.

Adrien Perrissaguet a été inhumé le 15 janvier au cimetière de Limoges, dans son quartier natal, simplement, comme il avait vécu, sans fleurs ni couronnes, sans soutanes ni discours. Il restera, pour tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, un exemple de droiture, de dévouement, et de fidélité à l'idée anarchiste.

Nous ne l'oublierons jamais.

Michel LAGUIONIE

SOLIDARITE

Valpreda, à Rome ; Julian Millan Hernández en Espagne, et aussi d'autres camarades réfugiés politiques dans notre pays ont besoin de votre aide, tant morale que financière.

SOLIDARITE constitue un fond de soutien en faveur des déserteurs, insoumis, prisonniers et réfugiés politiques ainsi que les militants anarchistes victimes de la répression.

SOLIDARITE, CCP 3356.30, rue Van Elewijck, 35. 1050 - Bruxelles. — *J.D.*

« LIAISONS »

Suite à l'éclatement du groupe de Bruxelles, les camarades de Liége poursuivent le travail. Nouvelle adresse pour « Liaisons » :

S. Wauty, BP 208, 4000, Liège, 1.

AU 4e DRAGON d'OLIVET : OLIVIER DENIS INCONNU!

Par le biais de camarades de la Communauté de recherche et d'action non violente d'Orléans, nous avons appris que Olivier Denis, insoumis, qui refuse le service militaire ainsi que le statut d'objecteur de conscience, était emprisonné depuis presqu'un mois au 4ème Dragon d'Olivet (Loiret).

Quelques membres de cette communauté non-violente ayant décidé d'entrer en contact avec Olivier Denis, se rendirent à la caserne et demandèrent à voir le « prisonnier ». Ils se heurtèrent au refus catégorique du colonel, « père du régiment ».

Après le refus du colonel, les camarades rencontrèrent par hasard quelques gradés auxquels ils formulèrent la même demande. Ceux-ci l'acceptèrent sur le champ et envoyèrent une sentinelle pour chercher le « prisonnier ».

Les non-violents, demandant alors à celui-ci s'il s'appelait bien Olivier Denis, s'entendirent répondre : « Non ! Je ne m'appelle pas Olivier Denis, Olivier est parti pour Fresnes il y a dix jours... ! »

Ebahissement des gradés, ignorant apparemment cette affaire.

Olivier, emprisonné au secret doit passer devant un tribunal militaire. Comme ses autres camarades insoumis (Puttemans, Chapelle, Jambois, Couzin).

Il risque deux ans de prison.

Leur combat mérite d'être soutenu, et le silence qui entoure ce combat doit être brisé.

Que faire ? Resterons-nous là à regarder les mouches voler ?

Non ! Alors les gars, bougez un peu !

SERGE

(Un camarade libertaire d'Orléans)

Soutien aux mères célibataires

Le 17 janvier, se tenait au CET du Plessis-Robinson, la réunion du Conseil d'Administration, en présence des membres de la DASS, de l'Inspecteur d'Académie, de la Directrice, de surveillants et de deux élèves déléguées.

Cette réunion devait en principe ratifier les promesses orales faites par le Recteur Mallet, le 20 décembre dernier, concernant les revendications des futures mères célibataires. Il semble que ces dernières aient obtenu des garanties du régime intérieur du CET, mais très peu de promesses quant aux garanties extérieures, par rapport à leur entrée à l'hôtel maternel.

Tandis que la réunion se déroulait, plusieurs membres du Comité de soutien, dont Simone de Beauvoir, Henri Claude Julien, Pierre Halbwachs, se sont rendus au CET. L'Inspecteur d'Académie, qui est sorti pour les recevoir, leur a promis notamment qu'ils seraient à nouveau reçus en délégation, le 26 janvier prochain, par le Recteur.

A propos de cette réunion, le Mouvement de Libération des Femmes dénonce les manœuvres de la DASS :

« Les filles enceintes sont chassées des lycées par l'Education Nationale, puis du Collège du Plessis par la DASS, si elles ne filent pas droit. Un chantage de renvoi est exercé sur les familles (...), d'autant plus odieux que les élèves du Plessis appartiennent, pour la majorité, à des familles dans le besoin.

» Les grévistes du Plessis sont encore incertaines sur leur avenir : elles ne savent pas encore, dans quel hôtel maternel elles seront placées, alors que les nouvelles considérées comme non dangereuses par l'administration, connaissent déjà celui où elles iront.

» Nous soutenons les élèves du Plessis, et toutes les mères célibataires que la société cache, car hors du mariage, la maternité est une faute. Nous soutenons en particulier les femmes inculpées à Reims, Caen, Moulins et toutes celles dont la presse a moins parlé parce que la lutte au CET du Plessis-Robinson n'avait pas encore attiré l'attention sur ces jeunes mères. Beaucoup attendent EN PRISON leur procès pour infanticide. Pour nous, ces femmes ne sont pas coupables :

» LA SEULE COUPABLE EST LA SOCIETE CAPITALISTE ET PATRIARCALE qui, par ses pressions de tous ordres : famille, lois, pseudo-respectabilité, chômage et sous-emploi des femmes, cherté des logements, absence de crèches, répression de l'avortement, contre-propagande sur la contracepción, les a contraint à agir comme elles l'ont fait.

» Nous, les femmes du MLF, sommes solidaires de toutes celles qui sont chassées, exploitées, engrossées, méprisées, inculpées. »

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

INTERPROFESSIONNELLE
U. L. DE PARIS
Réunion le dimanche 30 janvier à 9 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)
Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon :
Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.
Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE
Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse
— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.
— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.
— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.
— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.
— Syndicat Unique du Bâtiment
Assemblée Générale des ex-JAS de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST
tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine)
Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée)
Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE
Permanence transférée à :
S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.
Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE
Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

UNION LOCALE DE MARTIGUES
Pour tous contacts : Georges Fondacci, chez M. Raphaël Devivo, 17, rue des Tours, 13 - Martigues.

LE COMBAT SYNDICALISTE
La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.
33, rue des Vignoles, Paris (20e)
Tél. PYR 46-86.

S.I.A. — Section Locale de Paris
L'Assemblée Générale de S.I.A. — Section Locale de Paris — a décidé de porter pour l'année prochaine la cotisation mensuelle de 1 fr. 25 à 1 fr. 50, soit à 18 frs. par an.
Tous les adhérents sont invités à régler leurs cotisations pour l'année écoulée et pour 1972 par CCP 25 177-36, Paris au nom de S.I.A. ou à son siège, 33, rue des Vignoles, Paris (20).
Nouvelles adhésions, au même local ou par CCP.
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures.

ASSOCIATION GERMINAL
Dans le communiqué paru dans le « C. S. » n° 681, il a été indiqué par erreur que les demandes d'adhésion devaient être adressées au Trésorier.
L'article 5 de nos statuts précise que la qualité de membre actif de l'Association s'acquiert par simple demande transmise au Secrétaire Général.
Néanmoins, pour faciliter la liaison, toute la correspondance devra être adressée au camarade Basile Garcia, 25, rue des Bois, 7 - Fontainebleau, qui transmettra.
Les virements sont à envoyer à l'intitulé suivant : Association Germinal, CCP 19764-90, Paris.

Le Secrétariat

TRIBUNE LIBRE

CONTRE LES MALENTENDUS

II - Le militant face à la réalité historique de son pays

Les jeunes d'aujourd'hui montrent un faible intérêt, sinon une entière négligence, pour les enseignements que l'expérience du passé nous apporte. Et il arrive que des militants de valeur incontestable font des éloges déplacés, par exemple à un Ché Guevara, et se prosternent d'admiration devant diverses pratiques de « guérillas urbaines », de terrorisme et de kidnapping, ignorant nos propres héros et de telles pratiques depuis longtemps connues et déjà délaissées du mouvement libertaire.

Ces camarades ne se rendent pas bien compte que le passé n'est que le présent, dans un certain sens, par les enseignements qu'il nous donne et que le présent, par la continuité des activités, ouvre la voie de l'avenir.

Les marxistes, et les bolcheviks en particulier, par contre, cherchent à s'attribuer, en le déformant, bien entendu, tout ce qui leur fut étranger dans le passé, mais qui, aujourd'hui, peut servir leur cause de profiteurs et d'imposteurs.

Cependant, nous imitons les bolcheviks souvent dans la mauvaise voie. Ainsi ceux-ci mettent l'accent dans leur propagande sur les « grandes réalisations » de l'URSS, considérée comme leur deuxième patrie, au lieu de s'occuper de leur propre pays. Nous aussi, nous cherchons quelque fois le centre de gravité, en faisant notre propagande, dans les réalisations des autres, ailleurs, en Espagne, par exemple, au lieu de nous appuyer sur certaines expériences dans nos pays respectifs. Vues les caractéristiques de la psychologie de l'anarchiste, cette attitude de notre part dénote un esprit de passivité, de manque d'initiative peu libertaire.

En effet, ce n'est pas parce qu'il y avait et qu'il existe toujours un admirable mouvement, bien enraciné en Espagne, que nous devrions avoir raison en France, par exemple. Bien au contraire, notre devoir d'être sur la brèche ici doit découler justement du fait que, pour certaines raisons et surtout à cause des farouches persécutions, notre mouvement est empêché de se développer ailleurs (dans les pays de l'Est, par exemple).

C'est le malentendu d'un cosmopolitisme excessif qui nous conduit quelque fois à la passivité. Tout en étant internationalistes, il est plus naturel, plus opportun de nous baser dans notre propagande surtout sur les expériences historiques de notre propre pays.

Premier exemple: la Bulgarie

Ainsi, en Bulgarie, nous avons au moins trois grands faits du passé dont nous nous réclamons et qui nous donnent la raison d'être dans la continuité de la réalité historique : LE BOGOMILISME, notre participation active à la LIBERATION NATIONALE et le rôle décisif que nos militants ont joué dans la lutte révolutionnaire pour la LIBERATION DE LA MACEDOINE.

Par ces trois faits d'incontestable importance (et il y en a d'autres) notre mouvement demeure profondément enraciné dans la réalité historique du pays, et un régime totalitaire, de complète privation de liberté ne réussit pas aujourd'hui à étouffer notre influence.

Le bogomilisme — mouvement social de caractère religieux, comme il se devait à l'époque (Xe siècle), mais foncièrement libertaire — bouleversa tout le Moyen-âge de l'Europe méditerranéenne et centrale et laissa des traces profondes dans les traditions communautaires et dans la psychologie antiautoritaire du peuple bulgare.

La participation des libertaires bulgares par deux fois aux mouvements révolutionnaires de libération nationale marqua notre présence par l'apport d'idées et de tactiques originales et par une phalange de héros nationaux que le peuple tout entier continue à admirer. C'est un capital précieux pour notre propagande d'aujourd'hui et de toujours dont nous ne nous privons jamais de nous servir.

Deuxième exemple : l'Espagne

En Espagne, nous avons raison de nous réclamer — et cela nous donne une force d'attraction et la raison d'être — du *mouvement communaliste* d'autrefois qui marqua les peuples ibériques par un fédéralisme ineffaçable, de la participation des militants libertaires et les précurseurs de l'anarchisme dans le *mouvement insurrectionnel régionaliste* et du *syndicalisme révolutionnaire*. L'apport de ce dernier est tellement fort que même le franquisme se voit obligé de se servir de termes et d'institutions qui, bien que déformées, donnent la preuve d'une réalité syndicaliste inextricable.

Troisième exemple : la France

Mais revenons en France car nous nous adressons ici particulièrement aux camarades de ce pays.

L'anarchisme en France a aussi des racines profondes, non seulement dans la psychologie du peuple (latin) qui se distingue par un esprit de révolte contre tout ce qui opprime l'individu, mais également dans les expériences et les apports libertaires d'un passé relativement récent. C'est le pays où il y a le plus de libertaires, dans un certain sens, qui ne se reconnaissent pas comme partout ailleurs.

Sans aller chercher très loin, jusqu'aux cathares (les « bogomiles » français) — défenseurs, par leur régionalisme fédéraliste, du Midi civilisé du Moyen-âge, ni même jusqu'à la Grande Révolution avec son œuvre fédéraliste dans les Sections si bien étudiée et présentée par Kropotkine, et la première révolution prolétarienne de 1848, il y a lieu, pour nous, libertaires français, de nous réclamer particulièrement de la COMMUNE DE PARIS (1871), du SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE dont la naissance est dûe aux libertaires et de l'ESPRIT ANTIMILITARISTE créé par la propagande anarchiste...

La Commune — événement révolutionnaire unique dans le monde au cours du XIXe siècle, dont, malheureusement beaucoup de libertaires aujourd'hui n'apprécient pas suffisamment le sens et l'apport fédéraliste et libertaire — fut l'aboutissement du développement et de la diffusion de la pensée de Proudhon et de Bakounine et l'œuvre directe d'une minorité intelligente de leurs disciples.

Quant au syndicalisme révolutionnaire — œuvre de quelques libertaires bien connus par toute la classe ouvrière, personne, même aujourd'hui où le réformisme prédomine n'ose contester ses conquêtes.

Notre propagande doit s'appuyer justement sur ces faits historiques et d'autres moins évidents, au lieu d'attendre la révolution ailleurs ou de suivre aveuglément les mots d'ordre bolchevisants qui oublient les problèmes de la France et s'occupent presque exclusivement du Vietnam, de la Palestine, etc., par exemple.

G. BALKANSKI

CONTRE LA SOLIDARITÉ, LE PATRONAT EST IMPUISSANT

APL, 29 DEC. — Vendredi, 24 décembre, à La Providence (aciérie), les ouvriers du Blooming (partie du laminoir), voulaient travailler, à l'occasion de Noël, de 12 heures à 18 heures au lieu de 14 heures à 20 heures, horaires habituels de l'équipe.

Le patron ayant refusé, les ouvriers décident de ne pas venir à l'usine ce jour-là. Ils bloquent la production, en laissant l'acier à l'intérieur des fours, ce qui a pour conséquence de détériorer toute la coulée.

Lundi, 27 décembre, les 13 ouvriers de l'équipe sont licenciés. Trois postes, puis toute l'aciérie, se mettent en grève. Dans l'après-midi, les ouvriers montent aux bureaux, et occupent le hall pendant quelques heures.

Mardi, 28 décembre, *sous la menace d'une grève générale prolongée, le patron cède et réembauche les 13 licenciés.*

B.D.I.C

TURQUIE

La Turquie est depuis longtemps victime de la fascisation d'un régime qui n'a plus rien de commun avec l'œuvre de son fondateur : Ataturk.

L'extrême-gauche en est bien sûr la victime désignée, mais aussi la minorité kurde (comme en Irak et en Syrie).

Le ministre de l'intérieur de ce gouvernement, Frit Kubat, a dressé le bilan des crimes qu'il revendique comme des victoires de la démocratie :

— 13 cellules découvertes.

— 242 organisations interdites.

— 937 personnes arrêtées (suspects).

— 334 actions communistes découvertes.

— 656 personnes arrêtées (actions).

— 985 fusils, 35 révolvers aut., 1.245 révolvers, 1.342 charges de dynamite, 137 coktails molotov, 524.308 balles, 56 appareils de télécommunication, 6 appareils électroniques, 16 pièces de diverses machines de guerre.

A Paris, le Comité de Soutien aux victimes de la répression en Turquie (114, rue de Vaugirard, Paris-6e) publie le communiqué suivant, à la veille du voyage en France du premier ministre turc, Nihat Erim le 19 janvier :

« Le régime de terreur s'est abattu sur les couches les plus larges de la population : en premier lieu les jeunes et les minorités kurdes. Vingt étudiants sont condamnés à mort et un grand nombre d'intellectuels, parmi les plus éminents sont emprisonnés. Plusieurs milliers d'ouvriers et de paysans sont également en prison, si ce n'est assassinés sans autres formes de procès. De nombreux cas de torture ont été dénoncés par les prisonniers et leurs avocats. »

Un soutien financier peut être adressé à :

Patrice Alibran, 7, rue du Puit de l'Hermite, 75-Paris (5e).

LIBRAIRIE

Le Service LIBRAIRIE fonctionne tous les jours de 18 à 20 h. et le samedi à partir de 17 h, au local confédéral, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

Les commandes de tous les ouvrages sont acceptées. En cas d'absence, glisser les bons de commande dans la boîte à lettres.

●

Brochure
« SPECIAL INSOUMISSION »
S'adresser : Michel Debronde, 141, rue des Prisonniers, Paris-18.

S. I. A. APPELLE

Les bonnes anciennes traditions veulent que des cadeaux aux êtres aimés rendent leurs jours plus heureux, il est normal pour nous dont l'entr'aide es l'un des principes fondamentaux de penser à ceux qui en ont le plus besoin.

La Solidarité Internationale Antifasciste porte secours aux anti fascistes persécutés, emprisonnés, malades.

Aidez S.I.A. locale de Paris pour qu'elle puisse accourir à leur aide

Versements et virements à S.I.A. CCP 25 177-36, Paris.

Versements et dons également à son siège, 33. rue des Vignoles, Paris (20).

Permanence tous les samedis de 17 à 19 h.

S.I.A. PORTE SECOURS AUX ANTIFASCISTES PERSECUTES, EMPRISONNES ET MALADES.

AIDEZ S.I.A. LOCALE DE PARIS !

VERSEMENTS ET VIREMENTS A S.I.A., CCP 25 177-36, Paris.

SIEGE : 33, rue des Vignoles, Paris (20e). PERMANESCE TOUS LES SAMEDIS DE 17 A 19 H.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
Administration : Michel WAHL
35, rue Lamarck - Paris (18e)
Tél. 255 03-78 — CCP 8684-78 Paris.
Articles en français :
GARCIA Jean-Marie
39, rue Lourmel PARIS (15e)

ABONNEMENTS :
Trois mois .....13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Marseille : Crime légal contre 510 familles de travailleurs

Un crime crapuleux est en voie de s'accomplir contre le bien-être et le bonheur de 510 familles de travailleurs à Marseille.

Ces familles sont celles qui habiteront les 510 logements HLM-PLR du proupe de l' « Argile » et des « Caillols » qui vont être construits par l'Office Public des HLM de Marseille.

HLM-PLR, cela veut dire HLM à des prestations réduites. L'opération a été commandée par l'Office HLM à plusieurs architectes marseillais notoirement incapables, mais pistonnés. Le président de l'Office se trouve plus souvent devant un verre de pastis que sur ses dossiers, il faut croire que ce n'est pas un obstacle pour faire partie de l'administration Deferre.

De quoi s'agit-il, quels sont les chiffres ?

510 logements de une à six pièces en 21 bâtiments dont une tour de dix huit étages et vingt bâtiments à quatre étages. Détail plaisant : les vingt bâtiments des « Caillols » ont été conçus avec quatre étages pour faire l'économie de l'ascenseur, obligatoire à partir de cinq étages. Qu'est-ce que ça peut faire aux locataires, si pour caser le nombre de logements prévus on a dû augmenter le nombre des bâtiments au détriment des espaces verts.

Coût de l'opération : 21.196.815 francs. Si l'on déduit de ce montant le coût du terrain et les autres charges foncières (y compris l'installation Gaz, EDF et Eau) il reste pour la construction 18.207.357 francs (nouveaux).

Deux adjudications successives dépassent le « prix plafond » (maximum); les entreprises capitalistes estiment qu'elles ne peuvent faire assez de profit sur presque 2 milliards d'A. F., alors qu'elles paient les travailleurs au SMIC ou comme OS au maximum.

Après l'échec des adjudications les « Travaux du Midi », entreprise générale, pistonnée par l'administration, s'empare de l'opération; il y a donc du profit à faire ! Mieux, certaines prestations règlementaires sont supprimées pour faire davantage de bénéfice, par exemple :

— Pas d'armoires sèche-linge, prescrites par le règlement de la construction ; que les gens se débrouillent pour sécher leur linge où ils veulent !

— Pas d'amenées d'air frais dans les WC., salles de bains et cuisines comme le règlement sanitaire l'exige : tant pis pour ces cochons de locataires si ça sent mauvais en permanence !

— Cloisons de séparation entre logements de 10 cm. d'épaisseur, alors que le règlement exige un minimum de 15 cm. : emmerde bien ton voisin, plus vous êtes divisés, plus le gérant vous domine !

Ce ne sont que des exemples choisis au hasard, pour les citer tous il faudrait remplir trois numéros de notre journal !

Les honoraires des architectes pour cette opération s'élèvent à 732.728 francs, dont ils dépensent environ 35.000 pour payer des salaires et autres frais. PROFIT NET : 697.728 francs.

C'est donc pour 69 millions d'anciens francs que ces messieurs ont vendu le bien-être de 510 familles !

Travailleurs, on ne se contente plus de vous voler le produit de votre travail, on se moque de vous ! Peuple producteur, est-ce que décidément tu ne trouves pas qu'en voilà assez ?

N. CAMARO

La rentabilité d'un système

L'usine de moteurs Baudouin, dans la banlieue marseillaise est lockoutée depuis le 10 janvier au matin. Ce lock-out fait suite à plusieurs mouvements de grève durant ces dernières semaines, et surtout à l'envahissement massif des bureaux par les ouvriers, vendredi 7 janvier : cette occupation avait duré de 11 h à 20 h, heure à laquelle la police était intervenue sans incidents. La lutte des ouvriers de Baudouin faisait suite à l'annonce de 45 licenciements par la direction, pour, selon celle-ci, « rentabiliser encore plus son entreprise ».

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

3 FEVRIER 1972
NUMERO 692
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

« La loi est comme le couteau, elle ne coupe pas celui qui la manie »

MARTIN FIERRO

TUPAMAROS ET GUERILLA URBAINE EN URUGUAY

« Les mots nous séparent, l'action nous unit »

EN PAGES INTERIEURES

Page II. L'URUGUAY, sa géographie et son histoire.
III. ACTION DIRECTE.
IV. Les actions récentes des Tupamaros
V. Déclaration de Paysandu.
VI. « Nous les Tupamaros ».

« ... et vous, les riches de toujours, vous n'allez pas dormir tranquilles, parce que nous allons puiser dans vos demeures, vos réserves et dans vos coffres-forts ... »

URUGUAY

Quelques données Géographiques

Trois fois moins étendu que la France, l'Uruguay possède au sud une large façade maritime ; il est entouré par les deux colosses de l'Amérique du Sud : au nord, le Brésil, à l'ouest, l'Argentine. Séparé de ce dernier pays par le rio Uruguay, c'est à sa situation par rapport à ce fleuve qu'il doit le nom de « République orientale » (anciennement Bande orientale), par lequel il est souvent désigné par les latino-américains.

Le relief est peu accidenté et le point culminant ne dépasse pas 621 mètres. Le sol fertile est bien irrigué par de nombreux cours d'eau. Les cultures sont favorisées par un climat tempéré : céréales, tabac, canne à sucre, café et vigne constituent les principales ressources agricoles. Les forêts sont importantes et les mines abondantes, quoique peu exploitées.

Mais le centre de la richesse du pays, et autrefois celui de sa stabilité, réside dans cette vaste plaine herbeuse, prolongement de la pampa argentine et véritable usine à ciel ouvert de viande, de peaux et de laine. Ces trois denrées représentaient dans les années 50, 80 % des exportations. Très longtemps, les taxes spéciales perçues à l'importation et à l'exportation constituèrent l'essentiel des ressources du Trésor Public.

Une stabilité en apparence à toute épreuve avait permis au pays de jouer un rôle de véritable banquier international et les monnaies se convertissaient naguère aussi librement à Montevideo qu'à Genève.

Cette situation a contribué au développement anormal du secteur tertiaire : fonctionnaires, employés, artisans, commerçants. Cependant, alors que les principales richesses du pays sont agricoles, la population rurale atteint seulement 20 %. Sur un total d'environ 3 millions d'habitants, plus de la moitié sont concentrés dans la capitale et ses environs.

L'Histoire

Montevideo a été fondée par les Espagnols en 1728, afin de stopper l'avance des Portugais venant du nord. Lorsque vers 1810, les colonies espagnoles se révoltèrent contre la métropole, Montevideo ne reconnut pas la « junte » formée à Buenos-Aires. Mais l'année suivante, Artigas lança le « grito de Asencio », signal de la rébellion.

La plus grande partie du 19e siècle est marquée par la lutte pour l'indépendance de l'Uruguay, d'abord contre les Espagnols, puis contre les Argentins et les Portugais. Montevideo, continuellement assiégée, fut comparée par les romantiques Européens à une nouvelle Troie; Garibaldi y débarqua même avec 600 hommes. C'est à cette époque que l'on doit l'origine des deux grands partis politiques : Blanco y Colorado : « les assiégés arboraient un ruban rouge et les assiégeants un ruban blanc ». Après de multiples interventions étrangères suscitées par la rivalité entre la France et l'Angleterre, cette dernière finit par imposer son influence jusqu'à l'apparition des Américains.

Les systèmes politiques

Enseignement ouvert à tous et gratuit, remarquable liberté d'esprit s'étendant jusqu'à la presse (avant la crise), intolérance religieuse inconnue (dieu s'écrit sans majuscule, calendrier expurgé depuis 1919 des fêtes religieuses), loi sur le divorce favorable aux femmes, relations normales et anciennes avec les pays « socialistes », tout cela contraste avec le reste d'une Amérique latine sous-alimentée, analphabète. Le système de gouvernement est encore plus remarquable.

La Constitution de 1917

Batlle y Ordonez, deux fois président de la République, de 1903 à 1907 et de 1911 à 1915, aimait s'entourer de libertaires et ne cachait pas son admiration pour l'anarchisme. Il fut le véritable promoteur de la Constitution — progressiste — de 1917.

L'article 82 stipulait en effet : le président de la République partage le pouvoir avec un conseil national d'administration de 9 membres dans lequel les minorités doivent être représentées.

Ce système collégial fonctionna sans défaillances jusqu'à la grande crise économique qui toucha l'Uruguay vers 1933.

Andrés Martinez Trueba, un disciple de Batlle y Ordonez, est nommé président de la République le 1er mars 1951. A peine élu, il rencontre le chef principal du parti Blanco battu aux élections. Quelques mois plus tard, il soumet le projet de réforme aux électeurs uruguayens :

— La présidence de la République est supprimée.

— Le pouvoir exécutif est exercé par un Consejo Nacional de Gobierno de 9 membres élus directement par le peuple pour quatre ans.

— Trois de ses membres doivent appartenir à l'opposition.

Le projet de réforme est adopté par seulement 232.000 oui contre 198.000 non. Ce qui semble plus grave, c'est la faible participation au scrutin : 37 %.

Pour faire face à la crise économique latente depuis 1957, les Uruguayens décident lors du référendum du 27 novembre 1966 de revenir au système présidentiel et à une large majorité cette fois.

La réaction des électeurs à deux types de mesures opposées (l'une libérale en 1952, l'autre autoritaire en 1966) contient des éléments de nature à laisser perplexes les partisans de la spontanéité — révolutionnaire ou simplement progressiste — des masses.

La Crise

L'agriculture et l'élevage marquent un recul que le secteur industriel n'est pas à même de compenser. Développée en vase clos, à l'abri des barrières douanières, l'industrie ne représente que 3 % des exportations ; de plus, son développement est freiné par l'exiguïté du marché intérieur. Le secteur tertiaire (voir « géographie ») est un véritable poids mort.

En 1964, la moitié de la population active est sans travail. La rénovation du réseau routier n'absorbe pas assez de main d'œuvre.

L'indice du coût de la vie passe de 439 en 1960 à 1996 en 1965. Le décalage croissant entre les salaires et les prix engendre une épidémie de grèves.

Le fléchissement des exportations provoque un double déficit de la balance des paiements et de la balance commerciale.

A une tentative d'imposition directe sur les revenus répond une évasion fiscale. Le Fonds Monétaire International contraint le président Gestido à dévaluer le peso le 6 novembre 1967.

Blocage des salaires et libéralisation des importations, telles sont les lignes d'un plan que commence à mettre en œuvre Pacheco Areco devenu président en décembre 1967.

Ce dernier, sans doute influencé par le FMI, congédie les ministres réformistes, comme Vasconcellos (aile gauche du parti colorado), et abandonne les postes - clés du gouvernement « aux représentants des grands secteurs économiques comme Carlos Frick - Davies, porte - parole des éleveurs et Jorge Peirano Faccio, l'homme des banques ».

En 1968, Pacheco Areco décrète des mesures exceptionnelles de sécurité qui entraînent la réplique des syndicalistes et des étudiants de gauche. Aux mots d'ordre de grève, le gouvernement riposte par l'emprisonnement de dirigeants syndicaux et par la « militarisation » des fonctionnaires : les employés des banques nationalisées sont ainsi réquisitionnés.

L'état de siège est levé en mars 1969, et les syndicalistes sont libérés. Mais pour tenter de briser une grève des ouvriers des usines

de conserves de viande qui dure depuis deux mois, l'état d'exception est décrété en juin 1969, et plus de 1 000 personnes sont arrêtées. La répression depuis, s'est faite de plus en plus dure : de nombreux membres de la Fédération Anarchiste Uruguayenne sont emprisonnés (pour ne parler que des affinitaires que la grande presse « oublie » ou classe indistinctement sous le vocable de « Tupamaros »).

Les anarchistes Gerardo Gatti, ouvrier en Arts Graphiques, et Hugo Cores, dirigeant Syndical des employés de banque sont privés de liberté dans un camp de concentration au kilomètre 13 du « Camino Maldonado », depuis de nombreux mois en raison de leur activité syndicale.

L'Uruguay n'a plus rien à voir, à l'heure où les militaires se voient chargés de la répression, avec la démocratie progressiste animée par l'anarchisant Battle y Ordonez.

Uruguay 1971

ACTION DIRECTE

Le 8 janvier, l'ambassadeur de Grande - Bretagne en Uruguay, M. Geoffrey Jackson, est enlevé par un commando de Tupamaros alors qu'il se rend de sa résidence à l'ambassade. Les ravisseurs demandent la liberté des détenus politiques contre celle de l'ambassadeur. Pacheco Areco, parce qu'il refuse de traiter avec les Tupamaros, condamne toute forme de négociations à l'échec. Au contraire, il mobilise plus de 12 000 soldats et policiers qui passent le pays au peigne fin. Geoffrey Jackson sera libéré 8 mois plus tard, lorsque les Tupamaros le voudront bien (voir plus bas).

Le 30 mars, c'est le tour d'Ulises Pereyra Reverbel, qui d'ailleurs avait déjà été kidnappé en 1968 pendant 5 jours. Cet épisode est relaté dans le livre « Nous, les Tupamaros », édité chez Maspéro.

Bien entendu, ce n'est pas par pur hasard que le choix des guérilleros s'est porté sur la personne de Reverbel. Directeur de l'Electricité nationale, avocat et grand propriétaire terrien, il s'est toujours montré partisan d'une politique dure contre les syndicats. En 1966, il organise la campagne électorale qui permet à Pacheco Areco d'accéder à la vice-présidence puis à la présidence en décembre lors de la mort de Gestido avant la fin de son mandat. En 1969, il ordonne la mise sous tutelle militaire du personnel en grève de la compagnie d'électricité. A ce jour, Reverbel est toujours logé dans une « prison du peuple ».

Le 27 février, le prêtre uruguayen, Monzon, est emprisonné au Paraguay, parce qu'il est soupçonné d'entretenir des relations avec les Tupamaros. Il ne sera relâché que le 5 avril.

Début avril, le gouvernement de Montevideo prépare un projet d'intensification de la répression de la guérilla. Les principales mesures? Mise en fiche de la population, impôt en vue de fournir des fonds aux forces de « l'ordre », transfert des guérilleros capturés dans une île du Rio de la Plata, peine de 20 ans minimum contre les personnes accusées d'activités subversives, abaissement à seize ans (au lieu de 18) de l'âge de responsabilité pénale.

Une lettre ouverte adressée par les Tupamaros met en garde les députés qui appuieraient ce projet. Une autre lettre du 11 avril s'élève contre l'emploi de la torture par les militaires : « Ces actes sont non seulement injustifiables, mais ils démontrent une incroyable lâcheté de la part de leurs auteurs et une complicité avec la politique anti-nationale et anti-populaire du régime ».

Au mois de mai, l'ancien ministre de l'Agriculture, Carlos Frick Davis est rapté. « Nous sommes en état de guerre », déclare le ministre de l'Intérieur. Néanmoins, Davis n'a pas été, à ce jour, retrouvé.

Pendant tout le mois de mai, des centaines d'élèves du secondaire sont arrêtés. La police, en pénétrant fréquemment dans les établissements, provoque de violents incidents et durant le dernier week-end blesse plusieurs dizaines d'élèves. Le ministre de la culture, Angel Rath, qui, semble-t-il, s'est opposé à des mesures « énergiques » de répression, démissionne, de même que le ministre de l'Intérieur et le chef de la police de la capitale. Le même jour, l'adjoint du chef de la police spéciale contre la guérilla urbaine est attaqué à la mitrallette et blessé ; son chauffeur est tué et deux inconnus prennent la fuite en scooter.

Le mardi 1er juin, la police perquisitionne au siège de l'agence de presse cubaine, Prensa Latina, et emprisonne trois journalistes pendant deux jours, tandis que Pacheco Areco présente un « avertissement sérieux » à l'ambassadeur russe Damidov, « en relation avec les enlèvements et les attentats criminels contre des personnes et des organisations politiques ». En effet, le 5 juin, une vingtaine d'attentats à la bombe sont réalisés contre des bureaux d'organisations politiques, des domiciles de fonctionnaires de la police et d'enseignants. La presse interprète cette campagne comme un acte visant à dissuader le gouvernement d'administrer directement les établissements scolaires.

Fin juin, un avocat enlevé par les guérilleros est relâché quatre jours après.

Pacheco désavoué par le Parlement

Le 14 juillet le Parlement décide de mettre fin à l'état d'exception en vigueur depuis le décret du 24 juin 1969. Les parlementaires souhaitent créer ainsi une atmosphère plus favorable au déroulement des élections prévues pour novembre.

Le 17 juillet, passant outre la décision du Parlement, Pacheco décrète le maintien de l'état d'exception, violant ainsi la Constitution. L'opposition ne peut réunir la majorité des deux tiers nécessaire pour le renverser.

Les syndicalistes de la CNT ripostent par un ordre de grève générale de 24 heures, qui touche un demi-million de travailleurs malgré l'interdiction gouvernementale de toute annonce, affichage ou publication concernant les grèves et les réunions publiques.

Pendant ce temps, Raul Bidegain, un des grands tacticiens des Tupamaros, s'évade de la prison de Punta Carretas où il était enfermé depuis le 7 août 1970.

Le samedi 24 juillet, de violentes échauffourées ont lieu à Montevideo : un étudiant libertaire est tué par balle.

« Le lundi 26 juillet, 200 000 personnes accompagnent le corps de ce militant anarchiste, à travers les rues de la capitale. De nombreux drapeaux noirs et rouges et 100.000 tracts anarchistes sont distribués ». (Rapport des Délégués Uruguayens — Paris Août 1971).

Le 1er septembre, des manifestants distribuent des tracts aux automobilistes. La police charge ; les étudiants répliquent par des cocktails Molotov ; la police ouvre le feu. On relèvera le corps d'un jeune étudiant de 19 ans tué lui-aussi par balle (le cinquième en trois ans). Le vendredi 3, la grève générale permet à la population d'assister massivement aux obsèques du jeune homme. La veille, deux policiers isolés ont été abattus : on ne sait s'il s'agit de représailles.

La grande évasion

Le lundi 6 septembre, deux autobus et plusieurs taxis sont garés dans le faubourg de Punta Carretas. Cent onze « touristes » en complet de ville prennent place à bord..., les autocars s'en vont...

L'évasion la plus spectaculaire de ces dernières années est terminée, car il s'agissait bien de Tupamaros.

L'opération etait préparée depuis de longs mois. Les détenus à l'aide de marteaux-piqueurs, de pelles et de pioches, ont creusé un tunnel de plusieurs dizaines de mètres sous la rue pour rejoindre une maison située en face de la prison. Le plan préparé par Juan Almiratti et Raul Bidegain, qui s'étaient eux-mêmes évadés en mai et juin, comportait une opération de diversion : le dimanche soir, cinq autobus sont incendiés à l'autre bout de la ville et attirent les forces de police ; pendant ce temps-là, des Tupamaros investissent l'appartement qui fait face à la prison. Tout en maintenant en respect ses occupants, ils placent sur le sol des

Uruguay 1971

appareils amplificateurs afin de mieux détecter les bruits en provenance du tunnel. Ce résultat obtenu, ils défoncent le sol de l'appartement à l'endroit approprié et opèrent la jonction avec les 3 détenus. Ces derniers troquent leur uniforme de prisonniers pour un costume plus discret, reçoivent de l'argent, des papiers et des armes et grimpent dans les autobus. Il faut ajouter que les environs de la prison avaient été déclarés il y a un an « zone militaire » et donc étaient étroitement surveillés, des blindés étaient placés même autour de la prison.

Ce n'est pas la première fois que les Tupamaros font évader leurs prisonniers et le bouquin « Nous les Tupamaros » relate certains exercices dans le genre. Le gouvernement réagit en limogeant le directeur général des prisons. Pour couronner le tout, le dimanche suivant, les Tupamaros font irruption dans deux salles de cinéma de Montevideo et... projettent sur les écrans des photographies de l'évasion, puis prennent le large.

Le 9 septembre, l'ambassadeur britannique est retrouvé, libéré depuis quelques heures dans une église du nord de Montevideo. Les guérilleros, qui demandaient la libération de 106 des leurs en échange de la liberté de M. Geoffrey Jackson, annoncent dans un message qu'il n'y a plus aucune raison de garder le diplomate dans la « prison du peuple ». Tandis que le gouvernement charge l'armée de réprimer le mouvement national de libération, ce dernier semble observer une trêve — en raison des élections — qui durera jusqu'au mois de décembre.

Le 22 octobre cependant, un groupe dissident du M.L.N., l'Organisation Populaire Révolutionnaire 33, composée d'éléments anarchistes, séquestre José Pereyra Gonzales, directeur du journal pro-gouvernemental « El Dia ». Celui-ci avait pris pour habitude d'utiliser un vocabulaire péjoratif et insultant contre les libertaires.

Le 10 novembre, 15 000 employés de banque arrêtent le travail pendant 24 heures, protestant ainsi contre la détention de l'anarcho-syndicaliste Gerardo Gatti. Vers la même époque les quotidiens manifestent de semblable manière pour la libération d'un autre anarchiste : Hugo Cores.

Les élections présidentielles du 28 novembre

Le système électoral uruguayen conçu en fonction de l'alternance au pouvoir des deux partis *blanco* et *colorado*, est pour le moins extravagant.

Le vainqueur est, d'après la loi, le candidat qui arrive en tête dans celui des partis qui a recueilli le plus grand nombre de voix.

Les deux partis traditionnels ne diffèrent, aujourd'hui, que très peu l'un de l'autre. Ils peuvent être comparés aux partis « démocrate » et « républicain » des Etats-Unis. Cependant, c'est de *l'intérieur même du parti* que viennent les oppositions. C'est ainsi qu'un candidat opposé à un autre, mais présenté par le même parti et si celui-ci arrive en tête, peut contribuer à faire élire son adversaire le plus direct.

Le Front Elargi

C'est contre ce système, qui a peut-être autrefois présenté des avantages mais qui aujourd'hui non seulement absurde mais injuste, que luttait le Front Elargi. Son candidat, Liber Seregni, est un drôle de général : il a quitté volontairement l'armée en 1968 pour protester contre la politique de répression de Pacheco Areco. Le Front Elargi, coalition composée des partis communiste, socialiste, démocrate - chrétien et de dissidents « blancos » et « colorados » présentait un programme en trente points.

Levée de l'état de siège, amnistie des prisonniers politiques (en fait plusieurs centaines de Tupamaros), nouvelle orientation des activités de la police, réforme agraire, contrôle des banques privées et des entreprises travaillant pour l'exportation, rétablissement du pouvoir d'achat des salariés (les salaires sont bloqués depuis 1968), politique de plein emploi et relancement de l'activité industrielle, telles étaient les principales mesures prévues, auxquelles on peut ajouter la reprise des relations avec Cuba.

Les Tupamaros appuient le programme du Front Elargi, tout en soulignant son caractère transitoire. Mais s'ils s'abstiennent de mener des actions directes en période pré-électorale, le gouvernement par contre ne s'embarrasse pas de scrupules.

Le 30 septembre, le journal « La Idea », porte - parole du Front Elargi, est définitivement interdit par le gouvernement de Pacheco, qui précise qu'aucun journal ayant la même orientation ne pourra désormais paraître.

Le dimanche 7 novembre, le candidat du Front Elargi, Liber Seregni, est victime d'un attentat : des coups de feu sont tirés contre sa voiture, blessant mortellement un enfant. Le quotidien « El Eco », autre porte-parole du Front, est suspendu, ce qui porte à sept le nombre de journaux de l'opposition interdits par Pacheco depuis son arrivée au pouvoir.

Tandis que l'extrême-droite utilise la violence : 2 attentats manqués contre Liber Seregni, 3 morts, 20 blessés dans des réunions électorales, l'armée a beau jeu de garantir la régularité du scrutin.

Alors que tous les opposants estiment qu'il y a eu fraude, les résultats des élections sont publiés le 2 décembre :

Colorados : 595 408 voix, dont

325 246 pour Bordaberry (droite, « dauphin » de Pacheco).

217 344 pour Battle (droite, rival de Pacheco au sein du parti).

44 437 pour Vasconcellos (réformateur), le reste des suffrages étant réparti entre deux autres candidats.

Blancos : 584 865 voix, dont

383 113 pour Ferreira (réformiste).

201 452 pour Aguerrondo (extrême droite).

Front Elargi : 271 339 voix.

L'élection de Bordaberry, qui a toujours soutenu la politique de répression de Pacheco, contraint à ne pas se représenter lui-même, laisse augurer un avenir sombre pour le peuple uruguayen.

Les actions récentes

Le 30 décembre 1971 une carrière, un aérodrome et un commissariat de police ont été occupés avec succès par un commando du Mouvement de Libération Nationale (MLN-Tupamaros) dans la ville de Paysandu et ses alentours.

Prensa Latina du 7 janvier, dans son Bulletin *Sintesis Latinoamericana* (nº 160) du 7 janvier 72, rappelle que c'est la seconde action à l'intérieur du pays que fait le MLN depuis l'occupation, à la fin de l'année, de la localité d' El Sauce, située à quelques 30 kms de Montévideo. Ces deux actions ont été, dans un premier temps, dissimulées par la police (1).

Aux alentours de la ville de Paysandu, à 400 kms au nord-ouest de la ville de Montévideo, les Tupamaros ont occupé un commissariat, situé à environ 10 kms. du centre, ils enlèvent au policier de garde son uniforme et son arme, puis le ligotent.

Dans l'aérodrome, situé à environ 15 kms de la ville, un autre commando a immobilisé le personnel technique et la police de garde, lui enlevant révolver et casquette. Là ils se sont emparés d'appareils de radio de la tour de contrôle, du type «VHF» (Very High Frecuency) et de l'équipement de l'entreprise étatique « Pluna ».

Enfin, un autre commando a immobilisé les policiers d'une carrière de pierres et y a réquisitionné 350 cartouches de dynamite, de la poudre et des rouleaux de mèches. Pour cette action, les Tupamaros s'étaient habillés avec des tenues réglementaires de l'armée.

Ces trois opérations se sont déroulées simultanément sans le moindre indice utile aux forces de répression, de 30 à 50 hommes y ont participé.

L'évasion de Raul Bidegain Greissing de la prison de Punta Carretas peu avant l'évasion massive des 106 Tupamaros de la même prison en septembre dernier pouvait déjà annoncer l'extension des

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 3 de Febrero 1972

Ampliar horizonte

ES innegable que una lluvia atroz de años ha ido adormeciendo las fuerzas del exilio amodorrándolas con peligro evidente de extinción injustificada. Frente a la desintegración moral de miles y miles de individuos (un estado de alteración juvenil no resiste el paso de los años sin una consciencia a prueba de avatares), más la defunción o el envejecimiento total de muchos refugiados, emergen siempre dignas y seguras las minorías convencidas, las de moral inagotable.

Afortunadamente en la CNT se registra suficientemente este segundo fenómeno, no importando en «chez nous» las claudicaciones, la ficción de ser lo que no se es, el gusto de serlo todo y nada ante la imposibilidad de mantener una seriedad iconoclasta. Porque eso se va de su espontáneo, por desagregación anímica, o por renuncia a un equívoco personal demasiado tiempo soportado por lo «que dirán las gentes».

En nuestro elemento queda lo que queda, que es mucho, debiendo ser más, pero que la contradicción y el reunionismo baldío impedía hacer contra deshacer. Holgados al fin del forcejeo que tanto imposibilitaba, que tanto facilitaba labores ajenas en el corazón del pueblo hispano, hemos venido en la cuenta de que nuestro esfuerzo cultural cara al pueblo rinde más que la política del estruendo; que nuestra solidaridad integral con los compañeros — novísimos la mayor parte — afincados sobre la piel de toro, obtiene resultados sorprendentes: no por nuestro arte activista, sino por la conección, la identificación resultada de nuestro contacto. Ahora más que nunca la CNT española será comprendida y estimada en su pura esencia, no valiendo la intervención de segundones, de desbaratadores, de individuos fracasados que, sin ser menospreciables llevan la muerte en el alma, reflejada en los ojos cual el Lázaro resucitado en la angustiosa novela de Leónidas Andreiev. Hagan desconfederación franquistas, comisionistas, comunistas, autónomos y neoconfederales. Es labor de primacía suya. Nosotros a persistir propagando con la palabra y el hecho, con sucesivas ediciones de hojas, folletos, libros, estampas y cuanto impreso se tercie, que no solamente España, sino el orbe intelectual, está interesado en conocer lo anarcosindicalista que Franco, el comunismo y la inconstancia militante quieren que se ignore. El Secretariado Intercontinental se comporta, las Regionales Aragonesa y Catalana se comportan; como las editoriales de Méjico, Caracas, Canadá y de la propia España. Tolosa de Francia no abate su índice ni París, que tiene Centro y dentro del mismo iniciativas de alcance que el compañerismo en general secunda. Centro Confederal el de aquí, que con actividades locales y de radio se va convirtiendo en foco de luz libertaria, en ateneo de proyección inusitada, y de lazo espiritual, a medida que sus actividades aumentan, se afinan y concentran.

Dicho sea sin exagerar, queridos lectores. Cartas llegan, intelectuales nos visitan, acreditando nuestras previsiones. Gracias a que la refugianada confederal despierta y actúa en total o en gran parte, nuestra organización se robustece moral y numéricamente.

Puede el mundo combado desconfederar a su guisa. Nosotros «confederando» con tacto y firmeza, ganaremos la partida y con nosotros la población obrera de España.

Náufragos o adalides de un ideal

por **Ismael VIADIU R.**

LOS elementos conscientes de la sociedad humana no pueden, o deben, desentenderse ante la detentación económica y social, cada día más absorbente, que impone el Estado, cualquiera sea su denominación. Ante este hecho, nos encontramos que el técnico, el profesor, el intelectual, en su egocentrismo, creen vislumbrar más a salvo sus intereses personales en la estatificación — como lo prueba su colaboración a los gobiernos en su obra destructiva —, que en propugnar la verdadera justicia social: el autogobierno, barredor de innumerables lacras de la actual sociedad. De ahí, el egocentrismo de la clase privilegiada, deriva el abandono en que se encuentra la mayoría de la sociedad — obreros, campesinos — maniatada por líderes impuestos, políticas patrioteras, represiones brutales y olimpiadas-circo.

Ante la supervivencia del Estado a través de período tan largo, no podemos creer que el anarcosindicalismo, con su táctica de lucha: la autogestión, la acción directa, haya envejecido. Se hallará enmohecida tal táctica cuando haya desaparecido el origen de ella: la explotación. Nuestra abundancia de achaques personales no debemos atribuírselos o abonárselos al «escaso» fruto, sino a hallarnos distantes o ajenos al taller, a la fábrica, o a la incomprensión que nos producen idiosincrasias diferentes o resabios de nuestra inmadurez.

No, no podemos ni debemos fomentar el desarme moral y físico de la clase obrera, entregándola a las apetencias gubernamentales o vaticanescas. No podemos contentarnos con las «grandes conquistas» actuales «sin lucha» que ha logrado la clase obrera «organizada», ¿será, acaso, por ejemplo, el de que en la mayoría de países diz que en «proceso de desarrollo», el obrero debe trabajar dos jornadas para mal vivir? ¿Será tal vez, porque creamos que entregándonos en manos de ese sindicalismo venal, en que hoy se vegeta, sin aliento e impotente, anhelado de barrer a tanta inipodremos resolver el futuro tan quidad e injusticia? ¿Será que podamos o debamos renunciar a hacer oir nuestra palabra, porque nos han rebasado, sepultándonos, nuestros verdugos: el capitalismo, la Iglesia y las dictaduras de las élites?... No; el proceso de descomposición de la esclavitud apenas está en sus albores, el cambio de tratos tan brutales como *ininteligentes*, como existieron en tiempos idos, a los actuales, consiste fundamentalmente en ser estos últimos más «funcionales».

No podemos dejar de sentir repugnancia que se considere al de salario mínimo a la par que a un burgués cualquiera o que a un avieso líder sindical o funcionario gubernamental en la lucha por un mejor mañana. No, no se trata de que recojamos tan sólo las migajas del banquete de los sustentadores del poder; el meollo reside en la desaparición de éste, del Estado, como regulador milenario de la desigualdad y de la primacía de las minorías sobre las mayorías.

No se trata de secundar las farsas palabreras y aviesas de elementos gubernamentales o de buena digestión: el buen gobierno, la desaparición de la miseria, el fin de las guerras. Son iguales que avalan las diz que utopías ácratas de que el gobierno no puede producir otra cosa que los fenómenos que dice combatir.

Táctica, no existe más que una: el ejemplo consuetudinario, el estudiar los problemas en el terreno de la lucha, establecer diálogos constantes con el pueblo, día tras día debemos tratar de valorizar lo que encierran nuestras teorías a través de nuestras personas y de nuestra acción, no olvidando que no se logrará semilla alguna, si con nuestra conducta diaria refutamos nuestro ideario. Es un deber que cada quien, con su mucho o poco valer, debe pretender revalorizar lo que encuentre factible en nuestras ideas. Si a alguien le parece que nuestro ideario ha pasado de moda debe, «para no caer en profundos abatimentos», dar el paso o el traspiés a otros campos más actuales. Un buen remedio para ello es tratar de discernir, con el mínimo de simpatía hacia nuestras personas, si en las veinticuatro horas del día obramos más como entes humanos embarcados en el más persistente de los idilios — el amor a sí mismo, según Oscar Wilde —, que como amantes de un ideal de manumisión.

No debemos llamarnos lo que no somos, ni aspiramos a ser. Nuestra acción diaria responde más a nuestro ser que a nuestro «debemos ser». De ahí y que semejemos más bien náufragos que adalides de un ideal, y no hay que serlo.

REALIZACIONES COLECTIVAS

SANGARREN

por **Miguel GIMENEZ**

I

DEL Puerto de Arlas y del Fuerte de Anie a los Picos de Lapes y del Posets, en la impresionante Cordillera de los Pirineos resaltan, entre otros distinguidos bastiones, canchos, agujas, cortes, desfiladeros, señales y motivos, el Quebrado de Pau, la Peña de Aspe, la Serrania de Quimboa y el Cuello de Somport en los 1.640 metros. Así, la Abertura del Pourtalet (1.792 m.), Izas, la Mole Bat Laitouse, el Collado de Lapeire, la Cresta del Infierno, la Travesía del Marcadau, el Pico de Vignemale (3.298 m.), la Brecha de Roldán, Cotefablo, el mirífico Parque Nacional de Ordesa y los Alminares de la Tendeñera. Del mismo modo, las Torres de Marboré, Monte Perdido (3.352 m.), Gaulis, el Vigia de la Guillette, el Maestrante de Plan y el Centinela de St-Marina. En la mayor altura indicada existe un libro de honor, en cuyo volumen, con agrado, firman los turistas. Algunas personas de Bujaruelo, de Torla, de Fanlo y de Espuerba, refieren que por la fuente virtual del Ordesa las huellas del fogoso alazán que, según cronistas y trovadores, fue prenda y gala del noble paladin de Carlomagno.

A ventura, entre otras conturbadoras expresiones, los Valles de Lanuza, Gistain, Bielsa, Aisa, Tena, Hecho, Serué, Ansó y Lizaza. En el Valle de Ordesa, a signo, en un trecho, se encuentra el Paso de las Clavijas.

Con sus rutilantes atributos aparecen, entre otros agrupamientos, las cuidadosas Sierras de Guara, Lujlaire, Valdelosia, Santo Domingo, Ecla, Loarre, Artieda, Fuenteayerbe, Ontiñena, Javierre, Canciais, Guillén y Luesia. A entera atención, Ormazo, Atalaya, Ordaniso, Sevil, Los Mallos y Los Sestrales. No lejos de la Peña de Oroel, los monumentos artísticos de San Juan de la Peña, iniciados en el siglo XI.

A suerte, las arterias del Gállego, Arba de Luesia, Flumen, Isuela, Aragón, Guarga, Cinca, Alcanadre, Guatizalema, Vero, Asabón y Garoueta. Así, cual otras, Esterrin, Arba de Biel, Solón, Osta, Corrales, Subordán, Bellós, Cinqueta, Ara, Veral, Riguel y Onsella. De pantanos, los embalses de la Peña, Arguis, Tormos y Belsué. En canales, las cintas de los Monegros y de las Bárdenas.

En la derecha del Isuela, Huesca, la antigua Osca, con el Palacio real y la *pieza* llamada de la Campana de Huesca. Al vero, Barbastro, la antes Brutina, con su monumento ojival, del siglo XVI. Al río Aragón, Jaca, de los iberos, presentando una interesante construcción artística, del 1.040. En el encuentro del Arba de Biel y del Arba de Luesia, Egea de los Caballeros, teniendo un buen edificio romano. Tauste, en valle, con su obra mudéjar, del 1243. No lejos de Navarra, Sos, con su histórico Palacio de Sada. En grata colina, Sariñena, presentando unos sonrientes aspectos. Por el norte de los Llanos de la Violada, Almúdebar, teniendo las ruinas de un castillo. Al Riguel, Sádaba, con sus vestigios romanos. Ayerbe, cerca de Fontellas, con su palacio, del siglo XV. Uncastillo, al Riguel, presentando unas buenas tonalidades. En el Ara, afectiva y serena, Boltaña, teniendo un monumento artístico, del 1544. A la línea del Subordán, Hecho, con las típicas costumbres. En las cercanías de Sarsamarcuello, Loarre, con el estimado castillo, del siglo XI. A la vista del Alcanadre, Villanueva de Sigena, llevándonos a la construcción artística, del 1184. En la raya del Vero, Alquézar, presentando el castillo árabe, del siglo XI. A la orilla del Veral, Ansó, con sus tradiciones. En la unión del Cinca y del Ara, Ainsa, con sus monumentos artísticos, del siglo IX y del siglo XII.

A plata y oro, el excelente bordado de Huesca nos consagra, en virtud, las candorosas plantas de Angués, Fañanás, Ibieca, Sangarrén, Novales, Monflorite, Sietamo, Alcalá del Obispo, Barluenga, Agriés, Sta-Eulalia de la Peña, Nueno y Labata. Por igual, Casbas de Huesca, Tiezz, Lopozano, Sieso, Arbaniés, Tabernas de Isuela, Argavieso, Piracés, Albero Alto, Panzano, Quicena, Vicién, Aguas y Lierta. Asimismo, Callén, Albero Bajo, Bandaliés, Junzano, Chimillas, Sabayés, Cuarte, Alerre, Blecua, Arascués, Lascasas, Sipán, etc. Del auge y premio, la desvelada cohesión de Barbastro nos ofrece, a esencia, los coloridos sitiales de Alquézar, Ilche, Pozán de Vero, Laluenga, El Grado, Naval, Castillazuelo, Peraltilla, Bierge, Salas y Colungo. En igual, Coscojuela de Fantova, Abiego, Berbegal, Lascellas, Adahuesca, Hoz de Barbastro, Alberzuela de Liena, Radiquero, Buera, Costeán y Azuara. Así, entre otros, Azlor, Cregenzán, Ponzano Huerta de Vero, Barbuñales, Montesa de Costeán, Laperdiguera, Fornillos, Mipanas, Asque, Guardia y Cofila.

En dádiva, de Barbastro, los poetas Bartolomé Leonardo de Argensola (1562-1631) y Lupercio Leonardo de Argensola (1563-1613). Relevantemente, de Barbuñales, el diplomático Nicolás de Azara (1731-1804) y el cartógrafo y descriptor Félix de Azara (1746-1811).

A brillantia, el inolvidable gráfico de Jaca nos expone, en favor, las amorosas residencias de Sabiñánigo, Canfranc, Sallent de Gállego, Biescas, Hecho, Acumuer, Castiello de Jaca, Ansó, Javierregay, Panticosa, Senegués, Berdún y Navasa. Por igual, Espuéndolas, Sta. Cilia de Jaca, Biniés, Araguás del Solano, Bescós de Garcipollera, Oliván, Aragués del Puerto, Jasa, Villarreal de la Canal, Bernés, Sta. Engracia, Borau y Escarrilla. Así, Barbenuta, Escuer, Yebra de Basa, Orna de Gállego, Aisa, Hoz de Jaca, Urdués, Vésero, El Pueyo de Jaca, Fago, Botaya, Embún, Ulle y Esposa... De cualidades, la reluciente circunscripción de Egea de los Caballeros nos engloba, a fomento, los armónicos lares de Sádaba, Luna, Farasdués, Murillo de Gállego, Erla, Puendeluna, El Frago y Layana. En igual, Castejón de Valdejasa, Santa Eulalia, Las Pedrosas, Sierra de Luna, Valpalmas, Junez, Ribas, Piedratajada, Ardisa, Paules etc. A joya, el remarcable decorado de Tauste nos presenta, en mérito, las aderezadas villas de Escarón, Pradilla de Ebro, La Almenara y Remolinos... De alicientes, la hipnotizadora estampa de Sos nos dedica, a rasgo, los generosos puntos de Salvatierra de Esca, Uncastillo, Tiermas, Castiliscar, Sta. Eugenia, Isuerre, Luesia, Biel, Navardún, Longás y Petilla. Asimismo, Lobera de Onsella, Pintano, Ruesta, Sigués, Fuencalderas, Urriés de Lerda, Sofuentes, Artieda, Escó, Lorbés, Miamos etc. En gracia, el plácido concierto de Sariñena nos procura, entre otras, las afectuosas plazas de Robres, Grañén, Peralta de Alcofea, Castejón de Monegros, Lanaja, Alcubierre, Lagunarrota, Albalatillo, Salillas, Huerto, Sena, Torres de Alcanadre, Poleñino, Marcén y Lalueza. Igualmente Alberuela de Tubo, Villanueva de Sigena, Antillón, La Cartuja, Castelflorite, Lastanosa, El Tormillo, Pallaruelo de Monegros, Ballarías, Senés de Alcubierre, Capdesaso, Almuniente, Sesa, Usón y Pertusa.

Con las desidias y los agobios de una situación pálida y desatinada, e inducidos por los deseos de un cambio elemental de las condiciones generales, el 8 de diciembre de diciembre de 1933 vino a ser un día de iniciación de choques y de contiendas en Zaragoza, Logroño, Barbastro, Fuenmayor, Albalate de Cinca, Palomar de Arroyos, Cenicero, Arenas de Lledó, Valderrobres, Maella y Torre del Compte. Así, en Beceite, Alcorisa, Belver, Alcañiz, Labastida, Alcampel, Castel de Cabra, Alcalá de Gurrea, Haro, Arnedo, etc. Como en otras localidades, en Villanueva de Sigena vínose a proclamar con valentía el comunismo libertario.

A zafiro, la ponderada conexión de Almudébar nos alcanza, en realce, los fructuosos asientos de Torralba de Aragón, Gurrea de Gállego, Montmesa, Alcalá de Gurrea, Tardienta y Atalaya... De ricos matices, el fragante orlado de Ayerbe nos proporciona, a gusto, las curiosas enseñas de Agüero, Biscarrués, Loarre, Plasencia del Monte, Lupiñén, Bolea, Salinas de Jaca, Bentué de Rasal, Anzánigo, Javierrelatre, Ena, Jeste y Ortilla. Por igual, Gésera, Larués, Bailo, Triste, Loscorrales Aniés, Quinzano, Linás de Marcuello, Aquiloé, Yéspola, Riglos, Sarsamarcuello, Ara y Fontellas. Asimismo, Estallo, Arbués, Esquedas, Lasieso, Serué, Jabarrella, Rasal, Layés, Goberdola, Javarrillo, Abena, Latre, etc. En relieve, la centelleante agrupación de Boltaña nos reúne, a beneficio, los alegres puestos de Rodellar, Broto, Secorún, Toledo de Lanata, Morillo, Bielsa, Fanlo, Laspuña, Gistain, Puértolas, Albella, Plan y Jánovas. Así, Griébal, Mediano, Sarsa de Surta, Fiscal, Labeurda, Guaso, Ainsa, Torla, Used, Clamosa, S. Juan de Plan, Sta. María de Buil, Olsón y Tella. Igual, entre otros, Coscojuela de Sobrarbe, Sin, Bergua de Basa, Oto, Salinas, Arcusa, Serveto, Laguarta, Sarratillo, Bara, Sarvisé, Basorán, Campol y Revilla.

En un orden o aspecto de ocupaciones y perspectivos, a dulce concordia, en los alrededores del núcleo cantonal de Huesca, a índole, en fruto, se estiman los nexos comarcales de Almudébar, Ayerbe, Jaca, Boltaña, Barbastro y Sariñena.

A obsequio y ternura, con ofrenda, apego y con todas las grandes satisfacciones del mundo, en torno del espacio natural de Sangarrén se encuentran, en tintes, los radios peculiares, airosos, de Albero Bajo, Callén, Tardienta, Barbués Almudébar, Vicién y Buñales

HACIA UNA VIDA MEJOR
Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

Las obras y los días

EN APOYO DE LA LEALTAD

LA lectura de un texto inédito de Albert Camus, una vez más nos ha inducido a la reflexión en torno a lo que son temas perennes, por el motivo de que parten de lo que constituye, o debe constituir, en el ser humano, sus condiciones morales. Ya sabemos que Camus tuvo una acentuada propensión en el análisis de todo lo relativo al comportamiento del individuo pudiendo determinarle a responsabilizarse ante una situación determinada.

Uno de los factores morales que mayor estima merecen es la lealtad. Va en ella enlazada la verdad. Y es también consubstancial con ella la sinceridad. En las relaciones humanas es la ausencia de lealtad lo que crea un clima de adusto distanciamiento, que puede degenerar en enemistad cuando se trata de amigos, de conocidos, de compañeros. Necio es quien se considere exento de defectos, liberado de pasiones. Si se trata de afines, la libertad mutua en el trato ha de llevar consigo la lealtad. No caben subterfugios que aconsejen callar la ofensa, o la supuesta ofensa. Quien de algo anda descontento, de un modo claro, contundente, debe manifestarlo. No pocos antagonismos dejarían de serlo de haber sinceridad para cotejar opiniones de un modo elevado en el orden ético. Claro está que no se hace referencia a los antagonistas en razón de sustentar doctrinas, criterios diametralmente opuestos.

Es también un compuesto de la lealtad, como bien opinaba Albert Camus, la sencillez, la ausencia de petulancia, de soberbia. Deberíamos tomar como norma la modestia. Comprender que no siempre se puede afirmar de un modo categórico que se tiene razón, que se posee algo así como la *exclusiva de la lógica*. Si se examinaran con buena fe y serenidad algunas situaciones conflictivas entre elementos de un mismo sector, o entre quienes han sido llevados a la amistad largo período de tiempo; si inteligentemente se llegara a razonar, bastantes veces se obtendría la conclusión de que en la conciencia de cada una de las partes en litigio existen partículas indeseables.

Ha habido, hay, y habrá siempre problemas de la mayor magnitud; problemas de tal enveradura como lo son el anhelo de los viajes interplanetarios, el dominio de las fuerzas ciegas de la natura. Pero, en tanto la especie humana subsista, gran problema ha de ser aquél que consiste en conocernos a nosotros mismos, camino para ir en pos de conocer a los demás. Y ni que decir tiene que nada bueno puede esperarse de la ausencia de lealtad.

EL DINERO EN COMUNISMO LIBERTARIO

En lo que a nuestro ambiente hace referencia, se esté o no de acuerdo con determinadas opiniones, lo esencial es el planteamiento de ellas. Y lo peor es dejar pasar el tiempo sin analizar las cuestiones, sin sacar conclusiones de lo pasado, con vistas al porvenir. En el opúsculo «Comarcal de Valderrobres. Sus luchas sociales y revolucionarias», acerca del cual se han expuesto algunos comentarios en esta sección, se manifiesta lo siguiente :

«Sin apartarnos de la obra de nuestro malogrado Isaac Puente, quisiéramos poner en evidencia un error táctico y psicológico, como fue la supresión, total o parcial, de la moneda. Los que han participado en esta obra fueron todos experimentadores de esa supresión. Todos pudieron comprobar, más de una vez, los descontentos que estas decisiones ocasionaron. Sin duda existen todavía los partidarios de la supresión monetaria, como los hay que preconizan la «toma del montón». Nosotros consideramos que esto son cosas complejas, buenas para filosofar, pero difíciles de poner en práctica, por lo menos en una o dos generaciones. El hombre quiere trabajar pero quiere también disponer como mejor le plazca, de la parte que le pertenece. Y como se dice, de gustos y de colores no se puede discutir».

En efecto, cabe convenir que el asunto es un tanto complejo, y que al serlo ello no puede solventarse con un *decreto* para una general aceptación de la noche a la mañana, y a la primera manifestación insurgente más o menos sonada. Hubo en Aragón, en el curso de la revolución, un compañero muy conocido, que en cierta localidad ejercía acusada influencia moral. Considerando que debían suprimirse los gastos superfluos, máxime si representaban un vicio, logró que no hubiera tabaco en el pueblo. Particularmente aquellos buenos ancianos que el liar un cigarrillo y darle unas chupadas, en el curso de una conversación, constituía un vivo placer, al serles suprimida aquella costumbre, fue motivo de profundo disgusto. Total, que el compañero en cuestión recogió la antipatía de todos, y al fin tuvo que salir de la localidad.

Quien estas líneas escribe está contra el uso de la moneda. También lo estaba aquella anciana, ocupada en el almacén de víveres de Bujaraloz, que nos sirvió pan, queso, y algo de embutido. De paso para Caspe, en misión periodística, nos detuvimos en la citada localidad al objeto de almorzar. Cuando el compañero que conducía el coche se disponía a pagar, aquella buena mujer exclamó riendo: «¡Jesús, y que atrasaus vivís en Barcelona, toavía con el dinero!»

En el Congreso de Colectividades de Aragón, que tuvo lugar en Caspe, los delegados planteaban una serie de problemas acuciantes, cuy asolución apremiaba. No era el momento para perderse en digresiones hinchadas de retórica sociológica cuando en diversas zonas había que tratar de recoger lo que se pudiera de las cosechas, estando a tiro del enemigo. No obstante, había delegados que nos hablaban de que en la localidad que representaban, y en la que se vivía sin dinero, no había conflictos de importancia: La Colectividad les proporcionaba lo esencial que podían necesitar: comida, vestido, calzado, etc. Incluso podían atender a las necesidades de segunda importancia, o sea las diversiones: cine, baile, sin faltar el reparto de tabaco para los fumadores.

Con el deliberado propósito de aturullarnos, buscando extremar las cosas, algunos adversarios de nuestras ideas han manifestado: «¿Cómo resolveréis el problema de aquéllos que deseen comer faisán y beber champán, sin que puedan hacerlo?» Una de tantas formas de intentar *buscar las vueltas* para tildar de irrealizables las iniciativas en un plan de comunismo libertario. Se ha dicho de Sócrates que paseando por un mercado de Atenas decía: «¡Oh, dioses, cuántas cosas hay aquí de las que no tengo necesidad!» Que a naturistas y vegetarianos les presenten pavo trufado y vino de Valdepeñas. Ellos lo mirarán con indiferencia, o con desprecio, y dirán que de ello no tienen necesidad. Necesitamos vestirnos, pero los atuendos de lujo no son una necesidad. Hemos de comer, pero no supone una necesidad el que en el menú tengan que estar incluídas ostras de Marennes, caviar y vino Chianti. Sin necesidad de forzar nuestra voluntad, podemos prescindir de muchas cosas; pueden sernos incluso indiferentes. No es cuestión de austeridad, no se trata de restricciones, dentro de lo que normalmente se acostumbra a comer, si de ello hay para todos los de una colectividad, dentro de una zona determinada. Sin dinero, en plan de comunismo libertario, se puede acudir a diversas distracciones, sin dinero se pueden leer libros a base de una biblioteca colectiva de préstamo, se puede escuchar buena música, en salón de discoteca colectiva, se puede tomar café en local apropiado. Y pueden desarrollarse actividades y obtenerse ventajas, imposibles en régimen capitalista de no ir por delante la moneda. ¿Puede nadie negar que en un futuro de vida social, más o menos remoto, puedan surgir modalidades de convivencia, en lo moral y en lo material, de las que ahora no tenemos la menos idea?

Casi todo lo realizado en tanto que innovaciones, en el curso de la Revolución de 1936, puede decirse que no pasó de ensayos. No podía consolidarse nada, puesto que nos hallábamos en período febril de guerra de sabotajes, de incomprensión, de necesidades. Mas, si ahora admitimos que la abolición del dinero requiere acción evolutiva, dentro de la convivencia comunista libertaria, de una o dos generaciones, con perspectivas hacia el futuro, y a los efectos de propagar nuestro ideal, cabe el cambiar impresiones en torno a la experiencia cosechada en un pasado no muy lejano.

PAUL FORT Y LA UNIVERSAL FRATERNIDAD

Al haber caído estos días, el primero de febrero, el centenario del poeta francés, cuyo nombre encabeza esta breve crónica, nos ha hecho pensar en aquel su corto y bello poema: «La ronde autour du monde». Como tantos otros poetas que en uno o dos poemas dejan condensado su sentir inefable, haciendo que por ellos les tomemos afecto: «Las golondrinas», de Bécquer, o el madrigal «A unos ojos», de Cetina, Paul Fort, al hablarnos de que si todas las chicas del mundo, si todos los marineros del mundo, si todo el mundo quisiera darse la mano, sería algo bello, algo fraterno en el mundo. ¡Esos poetas!...

FONTAURA

Información del Interior

En Madrid prosigue la huelga general estudiantil

Ante la protesta global del estudiantado y el profesorado universitarios, el gobierno creyó causar espanto a ambos elementos cerrando la Universidad previamente vacía. Ha hecho la del portugués del cuento que con el agua hasta el cuello decía: «Español, si me sacas del pozo te perdono la vida.»

Cuatro mil alumnos de Medicina fueron radiados de la Universidad retirándoseles las matrículas. Interesante, por tratarse de la totalidad de los matriculados. Holgando todo el censo universitario de Madrid, igual medida debía adoptar el gobierno contra la Institución entera. ¿Entonces? ¿Quedar España a la altura cultural del país de los thuareg? Era evidente que no; era evidente que el gobierno iba a rectificar sus despampanantes medidas «legales» reabriendo la Universidad que, sin nadie dentro, era imposible desalojar en lo humano, no así en los muebles y demás efectos inanimados. Mas el concurso de los faquines no fue solicitado.

Ahora la Universidad está reabierta, Fac. de Medicina comprendida. Pero ni profesores ni alumnos no corresponden. Por consiguiente, todo el distrito cultural sigue parado. Con la policía dentro el personal en conjunto no considera su personalidad garantizada. Los genizaros no tienen aguante lógico en los templos del saber. Su lugar está en las caballerizas cuartelarias. Con inspectores en el Campus y en los interiores docentes, estudiantes y personal enseñante arriesgan miradas incriminatorias, interrogaciones intempestivas e intromisiones en materias culturales que no corresponden, ni de lejos, al ministerio de la Gobernación. Con esta presión inquisitorialista es dudoso que la Universidad madrileña recobre la normalidad deseada, normalidad interrumpida desde el primer momento en que el gobierno quiso introducir en ella el virus fascista a título de Sindicato Español Universitario regido por matones de la Falange, pero desechado y pulverizado por la digna y valiente actitud de los cupos estudiantiles desde el año 1946 a nuestros días.

INDECISION DEL MINISTRO

No sabiendo qué hacer, el ministro de Educación y Ciencia convocó en 24 de enero a un paquete de «padres de familia», a unos sedicentes estudiantes, y al rector de la Universidad Complutense para ver la manera de reabrir la Facultad de Medicina (donde se originó el conflicto) con posibilidades de éxito. En realidad esa entrevista resultó fría por la poca convicción que los entrevistados pusieron en una solución coactiva procedente de lo alto, dada la unanimidad existente en todo el personal universitario. Sin embargo hay intento dirigista que se da por fracasado de antemano, pero con disposición subrepticia preparada comportando una franca reapertura de Medicina en prueba de liberalidad consentida... porque a la fuerza ahorcan.

Ese no es el pan del momento, sin embargo, puesto que la realidad no tiene precipitaciones. El censo estudiantil se reúne y conduce a su guisa al margen de las presiones rectorales y ministeriales. Por ejemplo, el 24 mismo el alumnado de Arquitectura celebró asamblea en el vestíbulo de la Escuela. En dicho centro fueron colocados algunos carteles atacando la represión policíaca. Las fuerzas de Orden público no han intervenido. Los profesores de la Escuela de Arquitectura, por su parte, se han constituido en asamblea permanente y se han negado a dar clases en tanto no les sean garantizadas unas condiciones mínimas de seguridad personal, a ellos y a los alumnos. Los profesores del departamento de Urbanismo han elaborado un escrito en el que afirman que no volverán a aparecer en la Escuela mientras sigan expuestos a sucesos como los del pasado día veinte.

Los profesores no numerarios de la Facultad de Medicina manifestaron en una junta que están de acuerdo con la mayoría de las reivindicaciones de los alumnos. Acordaron también que, en caso de abrirse la Facultad, sólo darían clase si se permitiese el acceso a la misma a todos los estudiantes que se matricularon inicialmente. El claustro de la Facultad de Medicina ha solicitado la suspensión de las sanciones. Don Enrique Aguilar, profesor no numerario de la cátedra de Filosofía e hijo del catedrático de Derecho don Mariano Aguilar Navarro, ha sido detenido en su domicilio por la policía.

MAS REUNIONES ESTUDIANTILES

Hoy no se han producido disturbios en el Campus universitario ni en la ciudad, pero persiste el paro académico del distrito, al cual se han sumado la Escuela de Periodismo de la Iglesia y la Escuela de Ciencias Sociales, dependientes del Instituto Social León XIII. Se han celebrado reuniones en las Facultades de Filosofía, Económicas y Políticas. En el pabellón de primer curso de Económicas se congregaron unos doscientos estudiantes que al finalizar la reunión se dirigieron al bar. Allí colocaron un cartel informativo que, al intentar ser retirado por miembros de la brigada social, fue incendiado por los alumnos. Estos lanzaron a la policía un vaso, o una botella, no se sabe. Frente al edificio de la Facultad de Medicina se congregaron a primera hora de la mañana grupos dispersos de estudiantes que permanecieron allí discutiendo, sin que interviniera la fuerza pública. La sección de Físicas de la Facultad de Ciencias fue desalojada por la policía, al producirse incidentes cuando una alumna trató de colocar un cartel.

POR SU PARTE...

El Instituto Nacional de Ingenieros Técnicos (Madrid) ha facilitado una nota a los medios informativos en la que da cuenta de la dimisión en pleno de su junta directiva, constituida por las representaciones de los colegios oficiales y asociaciones profesionales integradas en el mencionada Instituto.

Agrega la nota que el motivo de la dimisión es «como protesta tangible y para dejar constancia expresa de la profunda desilusión y disgusto producidos por los decretos de delimitación de funciones de la ingeniería técnica que después de siete años de penosa elaboración, en cumplimiento de lo dispuesto en la Ley de Enseñanzas Técnicas de 1964, priva prácticamente al país del concurso de unos técnicos indispensables, de formación suficiente, con capacidad legal bastante y con larga experiencia y eficacia bien probadas, rompiendo además la línea de reconocimiento de formación y de su presencia necesaria que a estos técnicos fueron dando precisamente las leyes renovadoras del Ministerio de Educación».

Como motivo de la dimisión los afectados aducen los siguientes puntos:

— 1). Ruptura con la línea de continuidad de la modernización de las enseñanzas técnicas.

— 2). Los decretos de atribuciones de 1871 han ignorado el informe final de la comisión interministerial al efecto.

— 3). Los decretos ignoran o vulneran aspectos del decreto aprobatorio de la Ley de Reordenación de las Enseñanzas Técnicas.

— 4). Los decretos reducen a los ingenieros técnicos a meros ejecutadores de órdenes superiores, a simples auxiliares.

— 5). Los decretos no han tenido en cuenta el dictamen emitido por el Consejo de Estado.

— 6). Los decretos han desoído las directrices y recomendaciones de organismos internacionales consultados.

— 7). Los decretos se han doblegado, en ocasiones, a los deseos y presiones de organismos colegiables de la ingeniería superior.

— 8). Se niegan facultades de dirigir y proyectar reconocidas desde hace tiempo.

L. V. E.

Nota eibarresa

EIBAR. — Como es sabido, el patrono mayor de una entidad metalúrgica de esta ciudad, Lorenzo Zabala, negó al personal de la casa el aumento de 1.000 pesetas mensuales que le fue solicitado. Para agravar el asunto despidió a 183 reclamantes, los cuales, considerándose indefensos, invadieron una iglesia para patentizar de algún modo su protesta. Salidos del templo de dios quedaron definitivamente en la calle.

Hasta que intervino ETA secuestrando a Zabala exigiéndole para su libertad la concesión de las mil pesetas, la readmisión de los despedidos y sindicato libre en la casa, al margen de la CNS. Firmadas estas bases Zabala fue liberado. Interrogado, este señor explicó que había sido bien tratado por sus raptores. Ahora parece que Zabala trata de trasladar su fábrica a Estella (Navarra). Por otra parte se afirma que ha dimitido del cargo de gerente del establecimiento. Diez obreros de Zabala que habían sido encarcelados por las autoridades, igualmente fueron puestos a la calle.

Hoy publicamos un documento secreto del Ministerio de Trabajo

PARA que la opinión se convenza de que el problema económico y sindical altera la seguridad al Estado franquista, damos a la publicidad este documento (que terminaremos de publicar en el número próximo). Ante el vertiginoso encarecimiento de la vida el ministro del ramo ha enviado a los responsables de la Organización Sindical franquista y otros centros oficiales, esta circular llena de sugerencias, previsiones y temores de grandes conflictos, y en la cual el Excmo. se devana los sesos para hallar la solución tan deseada como improbable, en cuyo último caso — se verá — en lugar de confiarse a la Providencia el ministro se remite al argumento brutal de que disponen los gobernadores charrasqueros.

Véase, pues, el documento obtenido por la rendija:

MINISTERIO DEL TRABAJO

Criterios ante una posible situación conflictiva

1. — Previsiones para los próximos meses

No aparece aventurado pronosticar que en estos últimos meses del año y comienzos de 1972 pueden plantearse situaciones conflictivas laborales, con cierta intensidad, como consecuencia de varias circunstancias coincidentes. Una de ellas radica en el encarecimiento del coste de la vida a través de los dos años que siguen a 1969. Los incrementos de los precios al por menor han experimentado sobre todos y cada uno de los meses de 1969, en 1970, y en 1970, y en 1971, así como los incrementos de 1971 con los de 1970, son mostrados con las siguientes cifras del Instituto Nacional de Estadísticas (1).

	Porcentaje de incrementos de 1971 sobre 1970	*Porcentaje de incrementos de 1971 sobre 1969*
Enero	7,4	11,8
Febrero	7,7	12,2
Marzo	8,0	13,0
Abril	8,6	12,8
Mayo	9,9	13,5
Junio	10,1	15 3
Julio	7,9	14,2
Agosto	6,6	14,2

En el concepto público, estos índices se consideran bajos y ampliamente superados por la realidad, especialmente en el costo de los artículos de primera necesidad. Y se ha creado una fuerte presión de carácter psicológico que se traduce en demandas de incrementos salariales muy elevados.

Esto se liga a la situación no demasiado brillante de la economía general y, sobre todo, la de algunos sectores.

Por lo que respecta á la situación general de las empresas, debe señalarse que el proceso de reactivación se esperaba para la primavera pasada, no empezó a manifestarse hasta el verano, sin que hasta la fecha haya conseguido la extensión y profundidad que se esperaba. Ello determinará dificultades de las empresas para hacer frente a las demandas salariales de los trabajadores.

Debe tenerse muy en cuenta, por otra parte, la expiración de la vigencia de un gran número de convenios colectivos para el 31 de diciembre de 1972. En este orden de cosas de entre los convenios cuya negociación ha de comenzarse sin demora por estar ya denunciados, merecen señalarse los interprovinciales de la Industria Textil en todos sus sectores; el de la Banca privada; SEAT; Empresa Nacional Bazán; Telefónica; Artes Gráficas; Empresa Nacional Calvo Sotelo; CAMPSA; Líneas Aéreas Iberia, personal de vuelo; Iberduero; etc., y de ámbito provincial casi todos los siderometalúrgicos, tales como los de Alava, Alicante, Barcelona, Guipúzcoa, Oviedo, Pontevedra, Vizcaya, Zaragoza, y así mismo la gran mayoría de los de Empresas Siderúrgicas o de Transformación, excepto ESSIDESA, tales como ENASA, en Barcelona, UNINSA en la provincia de Oviedo; Altos Hornos de Vizcaya; Babcok Wilcox y Astilleros Españoles y también otras importantes empresas del sector de servicios, tales como la Cía. Metropolitana de Madrid, y el de la Empresa Municipal de Transportes de Madrid.

Otro factor que puede contribuir a una intensificación de la situación conflictiva es el que se de bastantes activistas políticos deriva de la puesta en libertad miembros de organizaciones obreristas clandestinas, afectados por el indulto. También se está intentando aprovechar el indulto para crear un clima general de anulación de todas las sanciones laborales, con las consiguiente readmisión de todos los despedidos, a fin de que los líderes laborales pudieran volver a sus empresas. El asunto se ha planteado en Gijón, en El Ferrol, en la SEAT, en Córdoba y otros lugares. Parece que las empresas tienen conciencia de gravedad de acceder a estas peticiones y confiamos en que no tengan exito, pero evidentemente contribuirá a endurecer el clima de tensión.

Se observa una actividad de las organizaciones políticas ilegales, encaminadas a aprovechar estas circunstancias para aumentar las tensiones, politizar las situaciones conflictivas y aumentar sus efectos. La propaganda que se viene haciendo consiste en el planteamiento de reivindicaciones salariales elevadas, reducción de jornada, discusión de los convenios en amplias asambleas de base con desconocimiento de la representatividad sindical, y creación de situaciones conflictivas antes de empezar a discutir los convenios.

Pueden por tanto preverse importantes tensiones sociales en los meses próximos cuya gravedad, sin embargo, dependerá de cómo se afronten estas situaciones y de los criterios de ponderación, firmeza y sentido de responsabilidad con los que se actúe. También de que exista una clara unidad de criterios y un claro plan de acción por parte de todas las autoridades y organismos que tienen competencia en la materia.

2. — Criterios para la actuación de la Organización Sindical y las Delegaciones de Trabajo

Dado que es la Organización Sindical la autentica protagonista de la contratación colectiva sobre condiciones de trabajo y también la que en primera línea ha de buscar el acuerdo en los conflictos, es incuestionable que los criterios que siga está Organización en orden al modo de actuar de los directivos y de su influencia en los representantes de los trabajadores, técnicos y empresarios en las comisiones negociadoras, son de primordial importancia, y de esta actuación dependerá tal vez en mayor medida el desarrollo de los acontecimientos.

Las delegaciones de trabajo, por otra parte, en tanto en cuanto tienen que actuar en defecto de acuerdo en la base sindical, así como respaldar las posiciones y acuerdos sindicales, e intervenir en la iniciación de los conflictos y en la última fase de su solución tienen también una función esencial cuyo ejercicio debe estar estrechamente coordinado con la actuación sindical.

A este respecto, se nos ocurre señalar, a título orientativo, los siguientes criterios:

— Previamente a la negociación de los nuevos convenios, la organización sindical procurará tener muy estudiada la situación del sector y sus posibilidades, así como debe estudiar al máximo la incidencia económica de cada una de las peticiones que se vayan a plantear y discutir, tanto las de carácter estrictamente salarial como las de persecución en los costos por otros conceptos, entre ellos el de la reducción de la jornada semanal, que es de prever que constituya una de las notas más comunes en las negociaciones próximas en todos aquellos sectores o empresas en las que se mantiene hasta ahora la semana de 48 horas y en los que se va a reivindicar, con carácter prioritario, la semana de 44 horas para dejar libre la tarde del sábado.

— Deberá cuidarse con exquisito tacto de la designación de los presidentes de las Comisiones negociadoras y de las asesorías, pues no sólo es necesario que sean personas idóneas e imparciales, sino además expertas en las cuestiones socio - económicas en las que se han de entender; y marcadamente ponderadas, lo que no excluye el estén animadas de un auténtico sentido de avance social.

— Con el objeto de evitar tensiones iniciales, arrebatar banderas a las organizaciones ilegales y disminuir los problemas de retroactividad, a ser posible, las negociaciones para el nuevo convenio deberán iniciarse antes de la expiración del vigente.

— No deben autorizarse durante la discusión de un convenio reuniones masivas o asambleas de base, ni aun menos realizar reuniones una vez que se hayan suspendido las deliberaciones.

(Pasa a la página 6.)

(1) Saltamos el estadillo 1969-70. (N.D.L.R.).

Documento secreto

(Viene de la página anterior)

— No deben prolongarse con exceso las distintas fases del convenio en evitación de los problemas de retroactividad, siempre tan grave. Un mes debería ser el límite para la primera fase y 19 días para la segunda.

— Deberá ser también exigencia general la de que existan, siempre que sea posible, unos sistemas de reunión que estimulen en rendimiento efectivo, de suerte que el aumento de la reproductividad esté lo más próximo posible al aumento de las rentas salariales.

— En relación con este último problema ha de tener muy presente que la medida de la productividad puede ser, por sí misma, fuente de conflicto. Una posible salida quizás se encuentre en la vinculación de los trabajadores a los mecanismos que se ocupan en cada empresa de estos problemas.

— Habrá de ser norma absoluta e indeclinable de actuación el que se ordene la suspensión de las deliberaciones de los convenios (cualquiera que sea la fase en que se encuentre) desde el momento en que se porduzca en la empresa o el sector correspondiente de cada caso, no deberá limitarse al tiempo en que los hechos originados de la coacción desean, sino que habrá de ampliarse hasta llegar, si fuera necesario, a los seis meses que determina la legislación vigente.

Los elementos directivos, los presidentes de las Comisiones Asesoras, habrán de estar compenetrados con los criterios inspiradores del decreto de ley 22-1969 de regulación de salarios, rentas no salariales y precios, teniendo muy en cuenta la cuantía del incremento establecido en el convenio anterior al que se negocia, las actualizaciones realizadas y los incrementos del costo de la vida y de la productividad, como los factores más importantes para juzgar de la ponderación o no de las peticiones que se formulen. Procurando moderar las posiciones de las partes y evitar en lo posible que se llegue a acuerdos que luego tengan que ser rechazados o modificados por el gobierno.

(Terminará en el nº próximo.)

Concentración Confederal de París

Podemos anunciar que la misma tendrá lugar el día 16 de abril (domingo) en el Palais de la Mutualité, contándose ya con buenos artistas si bien se está en tren de confeccionar la totalidad del Programa.

Como de costumbre por la mañana habrá MITIN y esta vez de carácter internacional, y por la tarde la FIESTA, con Exposición de libros a cargo de nuestro Servicio de Librería.

Lo de hoy no es más que un toque de atención para enterar a compañeros, amigos y familiares de la organización y fecha de esta tradicional concentración cenetista, base de un renacer primaveral justificado por la enorme asistencia de compañeros procedentes de la Zona Norte, Normandía, Loiret y otros departamentos más o menos aproximados.

Por la Idea, la Confederación, el Arte y la Cultura, esta vez llenaremos la Mutualité hasta los topes. La Comisión Organizadora no regatea esfuerzos, esperando que será comprendida y secundada por todas las FF. LL. y compañeros sueltos. Hay, cierto, los inconvenientes de la hora, pero la CNT siempre ha sabido abrirse camino. ¡A pesar de todo!

Fiesta del libro libertario

La TOMBOLA DEL LIBRO, adscrita a la misma a título de cooperación de todos a la Fiesta, tendrá la importancia cultural y propagandística por la Organización deseada. Habrá en concreto 51 suertes con los 14 primeros premios dotados de gran valor tanto material como literariamente. Los que seguirán (hasta el número de 50) serán menores en escala descendente pero todos ellos estimables. En premio especial dos discos anarquistas.

El billetaje no está aún impreso pero desde ahora los compañeros pueden solicitar la cantidad de boletos que deseen. Su precio: 1,00 franco por número.

Los premios dichos de consolación serán anunciados conjuntamente con las 51 suertes calificadas, lo cual se hará dentro de quince días en el «C. S.».

El sorteo se efectuará sin falta durante la Fiesta del Libro libertario, que tendrá lugar en la sala grande del Centro Confederal de París.

Centro Confederal Paris

33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval.

Anuncia para el 20 de febrero a las 10 de la mañana, extraordinaria CONFERENCIA a cargo del compañero T. Cano Ruiz, quien desarrollará el interesante tema: «*Congresos* 1917-37», naturalmente, de índole confederal. Invitados todos los compañeros y simpatizantes, así como los estudiosos del sindicalismo.

OTRAS ACTIVIDADES

Tarde de arte y compañerismo la del 30 de enero, con sala llena de gente joven en la que predominaron muchachas y muchachos de la Galia. En españoles, cabezas canas, rubias, blancas, castaño y alguna pelada al cero. Contento marcado en todos los rostros, ganas de reincidir. Motivo de la reunión: «La sel de la terre», filme que a los que se les escapó en la primera ocasión reclamaron para saborearlo de una vez. Los que lo hemos visto dos veces salimos ganando.

⁂

Para el domingo 27 de febrero se prepara un espectáculo de canto exótico-africano cuyo programa desarrollará el notable conjunto FREE-JAZZ. Apúntense los compañeros este dato en la memoria:

Los FREE-JAZZ en nuestra sala de actos el 27 de febrero a las 3 de la tarde.

Todo el mundo interesante sabe que el Centro Confederal es su casa.

Necrológica

JOSE COBO

Con Cobo me unían muchas cosas: su seriedad, su don de gentes, su valentía frente al enemigo — azul o rojo —, su cordura social, su conducta anarquista. Su temple de acero eficaz cuando, como en este caso, lo ponía en juego sin alardes ni ostentación. — Miguel Celma.

No se puede decir más con tan pocas palabras. El perfil entero de un hombre queda bien trazado. Resta señalar el hombre pegado a la idea, y al movimiento que le da vida. El compañero José Cobo fue ejemplo de conducta, realizador, no un palabrero incansable de esos que la labor en perspectiva ya cansa. La CNT ha sido, y seguirá siendo, gracias a la noble presencia de compañeros prácticos, desinteresados, ejemplaristas. «Por sus actos los conoceréis.» A los enterizos, como a los baldíos. Aragón revolucionario y colectivo se ilustró por los primeros. Su obra, que tan buen regusto dejara, iba siendo olvidada, no constaba sino en crónicas dispersas, mas afortunadamente la propia Regional Aragonesa pone empeño en plasmar esa obra por comarcas, toscamente, cierto, pero claramente y sin falsías. En ella se va viendo una enorme y bien dirigida labor de conjunto, nunca la prestancia de tal o cual compañero. Con ser indispensables, compañeros como José Cobo han preferido el anonimato al incienso banal que tanto complace a tipos de ostentación con retrato incluido. Y es que sólo los sencillos saben que la revolución social es colectiva, anónima, o da pie a directorios sí, en mala hora, deriva en personalista.

Nuestro compañero Cobo estuvo en el Sindicato de anteguerra con todos los peligros de la época, estoicamente soportados. En julio de 1936 aportó su entusiasmo al osado conjunto compañeril dispuesto a ganar el cacho de territorio que les correspondía. Apenas contenida la tormenta, Cobo estuvo en sembrar la igualdad colectivista en los predios del trabajo y del disfrute. Fue ello hermosamente equitativo, por la plasmación y el resultado. Las colectividades libres son el brillante de la historia cenetista. Luego se perdió todo por la brutalidad universalizada. Muchos, como Cobo, han perdido la vida en el exilio arrinconados, y otros tal vez la perderemos igual. Pero se ha sembrado, y el futuro dará a la CNT segadores. — F.

EL DOMINGO 16 DE ABRIL EN LA « MUTUALITE » DE PARIS

Mitin Internacional Anarcosindicalista

con representaciones de Francia, Italia, Bulgaria, España y de la A. I. T.

B.D.I.C

MITIN EN PERPIGNAN

Las FF. LL. de Pirineos Orientales, Aude, limítrofes y amigos, quedan invitados al MITIN que tendrá lugar el día 6 de febrero en el Cine Perpignan de ésta localidad, a las 9 de la mañana. Motivo: Protesta contra el proceso Millán, la represión en España y pro compañeros italianos.

Acto patrocinado por SIA en colaboración con la CNTF y CNTE, contándose con la participación de los compañeros:

MUÑOZ CONGOST, por la A.I.T.

PIERRE MERIC por la CNT gala, y

GEORGES BALKANSKI por S.I.A.

F. L. DE DREUX

Esta Federación Local invita a sus afiliados a la Asamblea General ordinaria que celebrará el domingo 6 de febrero a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Figuran en el Orden del día temas de actualidad, y «forma de in rementar las aportaciones solidarias». Se ruega puntual y máxima asistencia.

F. LOCAL DE TOURS

Se comunica a los compañeros de esta Federación Local que el día 6 de febrero de 1972, se celebra asamblea para discutir un intenso orden del día, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa del Trabajo de Tours. Se ruega la asistencia de todos.

F. LOCAL DE ROANNE

Convoca a todos sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar en nuestro local social el domingo 6 de febrero a las 9,30 de la mañana.

«TIERRA Y LIBERTAD»
(Publicación anarquista)

Nueva lista de compañeros y suscriptores que contribuyen con su óbolo a la difusión del vocero anarquista que se edita en México.

Santamaria, Garges les Goneses	20 00
Balaya José	20 00
Barrachina Vicente	20 00
Gregori Javier	10 00
Antonio Orellana	30 00
Francisco Miguel	30 00
Santiago Pérez	30 00
Julián Alcázar	20 00

Pedir «T. y L.» a Roque Llop, 33, rue Vignoles. Paris (20e) o al corresonsal Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie-Louise (93) Drancy, CCP La Source 32 440 99.

COMUNICADOS

S.I.A. DE NIMES

Invita a sus adherentes, amigos y a todas las familias simpatizantes a venir todos a la tradicional *Fiesta del Niño y de los Ancianos* que tendrá lugar en nuestro local social, 1, rue de St-Rémy, el domingo, 6 de febrero de 1972, a partir de las 3,30 de la tarde.

Ancianos y niños serán obsequiados con una exquisita merienda. También miraremos de poder proyectar una película para terminar la tarde con el más sano y buen humor.

SIA (SECCION DE NIMES

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que se celebrará en nuestro local social, 1, rue St-Rémy, el domingo, 6 de febrero 1972, a las 9 de la mañana.

DONATIVO PRO-ESPAÑA

S.I.A. de Marsella se complace en manifestar públicamente que en la Velada Familiar y Solidaria celebrada en la Bolsa del Trabajo el viernes día 31 de diciembre próximo pasado, quedó un beneficio neto de 410,00 francos.

La citada cantidad ha sido enviada al Secretariado Intercontinental de la CNT de España en el Exilio destinada al fondo Pro-España Oprimida, conforme a la voluntad de sus organizadores y concurrentes a la velada que tanto éxito tuvo.

S.I.A. de Marsella.

PARADERO

El compañero Luareano Montero, que reside en 50, avenue Roquecourbe, 81-Castres, desea saber con urgencia el paradero de Benito Pariente, que el año 1958 tenía la residencia en Chez Mme Vigné, au Pouget-Faynal, par Cestayrols (81).

S.I.A. PARIS — DONATIVOS

Capellas 5 F; Berthe et Jacques 10; Rodriguez Manuel 10; Ginés Cándido 20; Villegas 3 65; Una Anónima 10; Toledano 50; George V 12; Capellas 5; Rodriguez 10; Ramos Anselmo 5; Tarragó 10; Uno 10. Total 160 65.

LIBRO RECIENTE

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Precio: 5 frs.

ADMINISTRATIVAS

—Morthimer, New-York. Recibido tu envio para el año 71.

—Escamero, Roanne. Recibido giro 45 frs. De acuerdo con tu nota, pagas «C. S.» año 71.

—Carnero, Bondy (93). Recibida la tuya. Los 20 frs. de tu giro anterior los distribuimos como indicas: 10 frs. pro-local y 10 frs. pro-España.

—Fco Fenima, Argelés (P. O.). Recibido tu giro 23 frs. y nota. Con él pagas «C. S.» hasta 31-12-71. El giro del 18-8-71 correspondia al pago del primer semestre.

MAZAPAN Y YEMA

Buena venta de turrones este año con beneficio para los compañeros de edad o inválidos. Pero esta vez queda un remanente de las especialidades Mazapán, Yema, y algo de Alicante. Jijona y panecillos no quedan. Como se ha podido comprobar, la calidad de estos productos es superior, rogándose a los compañeros que necesiten de ellos nos ayuden a agotar las existencias, ayudando con ello a no comprometer en parte los beneficios de la venta. Cada tableta, 6.00 francos, en esta Administración.

A LOS LEVANTINOES ESPAÑOLES DE LA REGION DEL SENA, OISE Y MARNE

Los obreros, artistas e intelectuales de esta región, que procedan de Castellón, Valencia, Alicante, Murcia y Albacete, quedan invitados a constituir la Confederación Regional del Trabajo de Levante en el destierro, adhiriéndose a la C.N.T. de España y al Intercontinental actuante.

Se ruega que las adhesiones sean remitidas a la siguiente dirección: T. Cano Ruiz, 8, Av. Georges Clemenceau, 93-Les Lilas. Inmediatamente procederíamos a una reunión de todos cuantos se adhieran.

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea general ordinaria todos los segundos domingos de mes a las nueve y media. Se ruega a todos los compañeros tomen nota de este comunicado.

REGIONAL CATALANA, PARIS

12 de febrero por la tarde, en el Centro Confederal: Reunión cara al interior. No faltéis.

F. L. DE THIAIS

Convoca a sus afiliados h simpatizantes a la asamblea que tendrá lugar el domingo 6 de febrero a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.

CALENDARIO

PARA 1972

Precio: 5 F.

DONATIVOS PRO «C. S.»

José Vidal, Garges, 5; M. Ortiz, Thiais, 12; J. Rodriguez, id., 10; F. Roda, id. 10; T. Marcellán, id., 20; M. Hernández, Dreux, 10; Casals, Combs-la-Ville, 20; Isidro Lau, Montreal, 15; Delfín Sánchez, Houilles, 20; Francisco Giné, id., 20; Máximo Andreu, id., 10; Federico Marin, id. 16 F.

Total: 168, 00 F. Suma anterior 3.551,70. Total general 3.719,70 F.

En esta suma se ha rectificado un error de anotación de la lista anterior: 3.401, 70 + 150,00 son 3.551,70 y no 3.651,70 frs., como por error se publicó en el «C. S.» nº 690.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Cáceres, Dreux, 10; Hernández, id., 5; Iglesias, id., 5; Fco Gallego Naranjo, id., 10; Juan Casals, Combs-la-Ville, 20; Gregorio Ibáñez, Paris, 20; Alastruey, Thiais, 10; Fajardo, Eliot Lake (Canadá), 25; Familia Faro, Paris, 20; Orrantia, Sud-Bury (Canadá), 90; José Siu, Arles, 50; Peincede, La Charité, 8; Herrera, La Charité, 20 F.

Total: 293,00 francos.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	40 776 12
Pedro Peralta, F.L. París	10 00
F. L. Garges les Gonese	40 00
F. L. Fontainebleau	10 00
F. L. de Ivry	40 00
Juan Casals, Combs la Ville	20 00
A. Terraza, idem	10 00
A. Mejías, idem	10 00
F. L. Drancy	20 00
Montblanch, Noisy-le-Sec	10 00
Sáez	10 00
Ibánez Gregorio, Paris	20 00
R. Llop, París	20 00
Juan José, Six Fours	10 00
Suma y sigue	41 026 12

Hoja seca

NUEVA «DECLARACION TRASCENDENTAL»

Reproducido de «España Libre» de Nueva York, en su número 5 de noviembre-diciembre 1971:

«LA CNT SIEMPRE REHUSO TODO CONTACTO CON EL SINDICALISMO OFICIAL.

»Hemos recibido de nuestros amigos de Barcelona el siguiente comunicado de los «Antiguos militantes de la CNT», el cual nos complacemos en publicar:

»DECLARATION. A las casuísticas manifestaciones que días atrás hizo el secretario general de la Organización Sindical (se refiere a los sindicatos del gobierno, los únicos existentes en España), señor Martín Villa a la revista económica madrileña «Desarrollo», debemos replicar escueta y verazmente con lo siguiente:

»1º — Negamos rotundamente que ningún militante de la CNT sea procurador en Cortes ni que militante alguno ocupe cargo político. En consecuencia, si algún tránsfuga osara pretenderlo dejaría de ser automáticamente militante confederal.

2º — Que los grupos de «Antiguos Militantes» — no la Confederación Nacional del Trabajo, que como tal nunca estuvo implicada en ello — HAN ACORDADO MAYORITARIAMENTE DAR FINIQUITADA SU ETAPA DE ACTUACION COLECTIVA DENTRO DE LOS SINDICATOS.

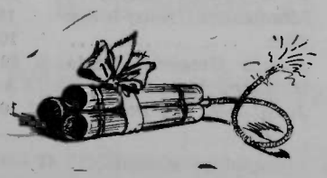
»3º — Que la aceptación por los militantes de cargos sindicales designados por la base electiva de los trabajadores será de su exclusiva incumbencia y responsabilidad sin respaldo de los citados grupos.

»4º — Que estuvimos, estamos y estaremos siempre al lado de los trabajadores de todo matiz para la defensa de sus intereses y la divulgación del Sindicalismo humanista y revolucionario.

»*Antiguos militantes sindicalistas*, Barcelona».

Ante este contenido surge incontenible una consideración nuestra: «Entre ELLOS anda el juego.»

¿Quiénes son ELLOS? Los que están más próximos al «señor» Martín Villa que cercanos a nosotros; dicho sin afán trascendental ninguno. — J. F.



ANTENA

TAXICARO

MADRID. — Las tarifas autotaxi han sido considerablemente aumentadas. Disgustados, muchos usuarios resuelven bajar al Metro. Desde el domingo 16 de enero los precios que rigen son como sigue: bajada de bandera (o arranque) once pesetas; un duro por kilómetro recorrido; noventa pesetas por hora de parada. En días festivos, cinco pesetas de suplemento.

ENTERADOS

MADRID. — Federico Quintero Morente ha sido nombrado jefe superior de Policía gubernativa de la capital de España, por orden del ministerio de la Gobernación.

LAS PARROQUIAS SE QUEDAN SOLAS

BURGOS. — Los 500 ayuntamientos existentes en esta provincia van a ser reducidos a 83 visto el descenso de vecindario que se observa en la generalidad de parroquias. Aquí es más verdad que nunca que la Iglesia se queda sin parroquianos.

PALENCIA. — En diez años la provincia palentina ha pasado de 260.000 habitantes a 200.000. Que preparan el hatillo con la nariz dirigida a ciertas capitales españolas o hacia el extranjero, actualmente existen unos 9.000 palentinos, principalmente agrarios. E irá cundiendo el ejemplo.

GUADALAJARA. — Vista la hemorragia ciudadana que se resiente en estos pagos (unos 10.000 caracenses emigran anualmente), Guadalajara capital va a ser considerada por Madrid polo de descongestión de la capital «con personalidad propia»... Al conocer esa feliz noticia, el alcalde quedó casi congestionado de alegría.

EL DESFILE DEL DOLOR

BARCELONA. — Del dolor para los otros, porque el muerto de ahora se llamó Gregorio Modrego Casáus, de profesión arzobispo. Se le dan en la prensa de España méritos llenando una página de rotativo; mas, cribada la paja, grano no queda. Medio millón de rezos y jaculatorias y 200.000 misas, y sume usted ceros. Lo hicieron promotor de las llamadas Viviendas del Congreso Eucarístico en las que no dio ochavo ni se arrebujó manga, y tuvo silencio para los fusilamientos del Campo de la Bota en los años 1943, 1944 y 1945.

EL FIN DE UN PUENTE

BARCELONA. — Arrecian las protestas contra la decisión de Obras Públicas de derribar lo que queda del puente de Molins de Rey. La opinión exige que sean salvados los arcos que quedan en pie y se reconstruyan los derribados por las avenidas merced a la obra de descalce operado por empresas areneras. El citado puente, construido en 1767 por el ingeniero Cermeño por disposición del rey Carlos III (el que expulsó de España a la Orden de San Ignacio de Loyola) ha sido de gran utilidad hasta aquí y formaba parte de la tradición panorámica de la comarca barcelonesa. La decisión demoledora de Obras Públicas parece, no obstante, inapelable.

LA BANCA NO DESLIA BOLSA

BARCELONA. — Desde el día 22 de enero se registran concentraciones de empleados de banca en diferentes lugares de la plaza de Cataluña y paseo de Gracia. De igual forma que el sábado pasado estas concentraciones tuvieron efecto desde las 7,45 hasta las 8 de la mañana, es decir, un cuarto de hora antes de que comenzara la jornada laboral. No obstante en alguna entidad bancaria los empleados no han entrado hasta bastante después de las 8 de la mañana. También durante la jornada se registraron paros intermitentes y algunos de media hora en once entidades.

El motivo de estas anomalías son asuntos de mejoras irresueltas.

HUELGA BANCARIA

MADRID. — En el Banco Central hubo concentración de empleados para quejarse de la actitud negativa de la empresa frente a una solicitud de mejoras. Intervenida la policía (esa que todo lo estropicia) se llevó detenido al compañero que llevó la voz cantante en la asamblea. Indignado, el personal de la casa se negó a reemprender el trabajo hasta y tanto el detenido no fuese reintegrado a su derecho de ciudadano libre.

A última hora dicho empleado ha sido puesto en libertad, reemprendiéndose la actividad en el Banco afectado.

Discos

Durante la guerra en los claustros de la «Soli» de Barcelona el redactor Ezequiel Endériz ofreció, durante una alarma de aviación, un duro a quien le proporcionara tema para la crónica del día. Alguien se lo dio y abonó las cinco pesetas.

No dudo en asegurar que a veces el escritor cotidiano se ve en apuro para sugerirse un motivo con el que llenar cuartillas.

El tema de ahora me lo da a mí un amigo catalanista al decirme que Anselmo Lorenzo adolecía de anticatalanismo, que, hablando en plata, quiere decir españolismo.

Podía estar tocado un poco de eso su fiel Tomás Herreros, que en la Reunión Confederal de 1911 se opuso a que el catalán fuese hablado. No creo que Anselmo participara de ese sentimiento a pesar de su amor al idioma cervantino y a su estirpe toledana. Era demasiado internacionalista, lo suficiente federalista para no estimar la libertad de movimiento de las regiones. Había trabado grande amistad con Juan Llunas, Pellicer Parayre, J. B. Esteve, Felip Cortiella, Juan Usón y José Masgomeri para entregarse a la estolidez centralista. Había escrito incluso un trabajo directo para «La Tramuntana» en catalino, si el dicterio gusta al patrioterismo que nos roza. El tal artículo el lector curioso puede verlo reproducido en la colección «Terra Lliure» publicada en este exilio.

Además Lorenzo prefirió la Cataluña anarquista a su Castilla entonces imposibilitada de serlo. En la Barcelona de nuestro alcance el «viejo apóstol» tuvo dos columnas de amistad formidables en José Prat y Francisco Ferrer Guardia para asegurarse más en Cataluña.

A ver el guapo que desmiente con sinceridades este Anselmo Lorenzo que los antañones a mi guisa consideramos «nuestro».

DISCOBOLO

CURSO DE GUITARRA Y BANDURRIA

El sábado 16 de enero empezaron a funcionar las clases en el Centro Confederal de París, a cargo del profesor Néstor. Hay muchachada en ellas. Cuantos deseen figurar en ese noble aprendizaje pueden inscribirse en secretaría cualquier día de la semana de 4 a 7 de la tarde. Las lecciones tienen lugar de 4 a 6 tardecinas cada sábado.

Uruguay 1971

Après les élections

Dès le 12 décembre, Bordaberry donne le ton de la future politique de son gouvernement : fermeture définitive du quotidien socialiste « El Sol », déjà suspendu, et du quotidien indépendant « Epoca »; les directeurs et responsables sont jetés en prison.

Le 17 décembre, par décret, le gouvernement interdit l'impression, la publication et la distribution d'écrits sur la lutte de libération nationale : violence armée, guérilla urbaine et rurale, stratégie et tactique de l'insurrection, non seulement en ce qui concerne l'Uruguay mais encore l'Amérique latine et d'autres continents. L'Agence de Presse cubaine Prensa Latina tient cette mesure « pour un pas logique » et pense que « les déclarations faites par Bordaberry il y a peu de jours qui définissent son idéologie fasciste et indiquent ses intentions d'instaurer en Uruguay un régime identique à la dictature brésilienne en s'appuyant sur elle, ne sont pas le fruit du hasard. »

Movimiento de Liberación Nacional Tupamaros, columna «Leandro Gómez»

La déclaration de Paysandu

Le Mouvement de Libération Nationale - Tupamaros a distribué récemment un communiqué dans lequel il annonce la fin de « la trêve que nous avons commencée lors de la campagne électorale ».

La trêve avait pris fin avec les quatre actions simultanées réalisées dans un rayon de 40 kms. autour de la ville de Paysandu, capitale de l'Etat du même nom, situé à 400 km. au nord-ouest de Montevideo.

Une semaine après ces événements l'opinion publique uruguayenne, à cause de la censure officielle, n'avait pas encore été informée.

Les actions et la déclaration qui l'accompagnait ont été signées par la Colonne « Leandro Gomez » du MLN - Tupamaros.

Voici le texte intégral de la « Déclaration de Paysandu » :

« Dans la nuit du 30 décembre, la colonne « Leandro Gomez » du MLN (Tupamaros) occupe simultanément l'aérodrome militaire de Paysandu, désarme ses gardes et s'empare de 3 fusils-mitrailleurs M-2, de munitions et de radio-émettrices, de la radio-phare de la côte, située à 3 kms. de l'aéroport, s'approprie 2 radio-émettrices et d'une carrière situé aux environs de Queguay, s'emparant de 40 kgs. d'explosifs, de 30 détonateurs et de poudre. La colonne a également désarmé la garde de police du détachement policier du village de Constance, à 10 kms de Paysandu aux environs des collines du Quebracho, s'emparant d'un poste radio-émetteur.

Il y a 100 ans le combat a soulevé cet endroit. Il y a 100 ans les flammes d'autres révoltes embrasaient ces montagnes par la rébellion de l'homme Oriental (les uruguayens, NDLR). Alors, c'étaient Timoteo Aparicio et le lieutenant légendaire de Rivera, Anacleto Medina, ceux qui unissaient les troupes créoles de lanciers et affrontaient les troupes régulières des mandataires qui désiraient nous livrer à l'Empire du Brésil.

Cent ans ont passé. Le pays a peu changé pour les pauvres, dans les fermes et dans les huttes, le froid traverse les murs et le paysan doit dormir contre les chiens pour se réchauffer. Il y a des enfants qui meurent de diarrhées dans les marecages et dans les plantations. Et ceux qui connaissent la misère des premières années, grandissent, rachitiques sans connaitre le lait, les sucreries, les fruits. Aussi lorsqu'ils sont adolescents ont-ils des dents pourries et une mauvaise santé, mal-nourris, sans soins médicaux. Ceux qui vont à l'hôpital ne trouvent pas de lits, ni de médicaments et souvent ils manquent même de pensements. Il y a peu de travail que ce soit dans la ville ou dans les campagnes, il n'y a pas d'emploi. Et le travail qu'on peut trouver est presque toujours mal payé. Pire que cela, quand le travailleur se révolte, réclamant quelque chose de plus, il reçoit comme toute réponse des coups de bâton, est soumis à la torture et jeté dans les prisons.

Pour les riches, le pays non plus n'a pas beaucoup changé. Ils sont les maîtres des propriétés foncières, du bétail, des usines, des banques. Ils ont des lits confortables, des médecins de famille, des maisons de repos balnéaires. Pour eux il n'y a jamais pénurie de viande. Leurs enfants grandissent sains et propres. Ils ont de bons professeurs, de bons docteurs et dans leurs cliniques privées il ne manque ni un lit, ni le médicament approprié. Ils sont les maîtres du pays. Ils sont au gouvernement, occupant les ministères, administrant leurs biens de telle façon que rien ne change : les riches restent riches, et les pauvres restent pauvres. Cela n'est pas toujours comme cela. Pacheco est arrivé à la Présidence après avoir été un très modeste journaliste. Peu de temps après, il a fait cons-

(Suite page VI)

des Tupamaros

activités révolutionnaires à l'intérieur du pays. En effet, Bidegain est un grand connaisseur de tous les aspects de l'intérieur du pays.

Pendant la nouvelle offensive, quelques actions ont échoué : celle de la ville de Salto et celle du Département de Cerro Largo, qui ont laissé comme solde quelques Tupamaros blessés ou arrêtés, et la perte d'armes.

Mais le bilan des actions Tupamaros paraît positif. Cela est dû en partie au fait que les Tupamaros ont bien préparé, du point de vue militaire, leur offensive. Depuis le 28 décembre le MLN possède des instruments appréciables pour agir à l'intérieur du pays. Il s'est emparé du relevé par photographie aérienne de tout le pays.

Le détail des routes, des accidents géographiques, des cours d'eau, des villages les plus reculés, dans un document minutieux et récent est aux mains du MLN.

Dans cette même opération, du 28 décembre, les Tupamaros se sont emparés des Plans complets (et uniques) du réseau des égouts de Montevideo : celui-ci a été déjà utilisé dans plusieurs opérations, en particulier pour l'évasion des 38 Tupamaros de la prison des femmes (2).

En outre le manque des plans a paralysé toute la gestion de la capitale relative aux permis de construire qui dépendent de la Municipalité.

Aucun périodique n'a pu publier une ligne sur aucune de ces actions à cause de la censure sévère. Celle-ci ne passe que des communiqués officiels, mais la population a utilisé le système de bouche à oreille et ces bouches souriaient de satisfaction.

---

(1) Sintesis Latinoamericana du 10 janvier met en doute l'information de la prise de la ville d'El Sauce par les Tupamaros. Il s'agirait d'une confusion créée par les informations officielles.

(2) Le MLN avait, dès sa création, fait des relevés partiels.

Fiche de lecture : éd. François Maspero. Le bouquin comporte le récit détaillé et circonstancié de la réalisation de 13 actions concrètes et une partie explicative.
(Prix : 18,10 F.)

« NOUS, LES TUPAMAROS »

Vers l'année 1921, plusieurs groupes de révolutionnaires commencèrent à se manifester simultanément et en plusieurs endroits, rompant avec les formes habituelles de propagande. Issus du mouvement syndical Uruguayen et des partis de la gauche traditionnelle, ils s'en séparèrent sur les principes suivants.

« Nous pensions : 1° qu'il était impossible d'accéder au pouvoir par des voies pacifiques ; 2°) que la lutte armée et immédiate était nécessaire ; 3°) que la conscience et l'unité étaient issues de l'action; 4°) qu'il fallait définir notre propre ligne politique par l'action et non par la négation systématique des autres lignes politiques. »

« Ces principes réunirent dans un ordre inorganique, au début, divers groupes de différentes provenances : le plus important de leurs mots d'ordre était : « les mots nous séparent, l'action nous unit. »

La nécessité de la lutte armée, qui restera toujours leur principe, est donc tout ce qui les unit au départ. Cette nécessité leur apparaît à la suite de l'analyse de la situation uruguayenne : une apparence de prospérité et de démocratie masque en réalité une très forte exploitation et une grande faiblesse de l'économie. Une mévente de laine et de viande vers la fin des années 50, entrainant une régression économique et sociale leur donne raison. Mais l'image de la « Suisse d'Amérique latine » est fortement ancrée dans la mentalité et c'est cette image masquant le caractère dictatorial de la domination d'une classe qu'il s'agit de briser. C'est le rôle de la lutte armée que de faire éclater ces contradictions.

Les Tupamaros ne s'assujettissent donc pas à un modèle antérieur, outre le fait que la nécessité de la lutte armée leur apparaît à la suite de l'analyse des conditions socio-économiques spécifiques de leur pays, les principes d'organisation et les modalités d'action, la théorie, vont être façonnés par la pratique elle-même, sans a priori.

La structure du MLN est fédérative jusqu'en janvier 1966 où, conscients de leur unité, les Tupamaros décident d'organiser de manière définitive cette union. Jusqu'à cette époque, la relative faiblesse du mouvement avait obligé les militants à travailler entièrement dans l'ombre. (Ainsi se faisaient-ils passer pour délinquants de droit commun lorsqu'ils étaient arrêtés.)

« Tout au début de la lutte, il est vital pour le mouvement de guérilla de garder secrète sa propre existence. L'expérience a montré que la plupart des tentatives d'organisation de la lutte échouaient dans cette première phase. Lorsque le mouvement est parvenu à un minimum d'organisation, qu'il a acquis un minimum d'expérience et noué un minimum de liens avec le peuple, il peut supporter les coups les plus durs sans en être trop ébranlé. »

Ainsi, durant cette première phase, seuls quelques Tupamaros signaient leurs actions. C'est également durant cette même période que les Tupa renoncèrent à la guérilla rurale parce que les conditions géographiques et militaires de la lutte ne s'y prêtaient pas et optèrent pour la guérilla urbaine après en avoir expérimenté la possibilité.

En janvier 66, donc, le MLN définit les grandes lignes de sa stratégie et de sa tactique. « C'est alors qu'il décida que le parti en tant qu'organisation ayant pour objectif la prise du pouvoir sera construit par la lutte et plus particulièrement par la lutte armée au cours de son déroulement. »

La seconde convention nationale se tint en mars 68. Elle redéfinit de nouvelles lignes tactiques et stratégiques et adopta le principe du centralisme démocratique (1).

« La résolution des contradictions a été possible pour plusieurs raisons : 1) contrôle mutuel et formation mutuelle par l'autocritique régulière et à tous les niveaux ; 2) nous luttons, dans la plupart des cas nous risquons notre vie pour nous réunir, et cela élimine automatiquement le verblage et les discussions stériles ; 3) nous sommes unis non seulement par une théorie mais aussi par l'action qui, elle, exige un engagement total, quand le seul lien est la théorie, une divergence d'opinon suffit à diviser ; le fait de mettre en pratique une théorie donne naissance à une nouvelle dynamique qui est un facteur d'union et de cohérence ; 4) on ne perd jamais de vue le problème du pouvoir, la pratique nous oblige constamment à le reconsidérer, et cela permet de clarifier la situation à tous les niveaux ; 5) à la différence des autres organisations, la nôtre, puisqu'elle agit, n'a pas besoin de justifier son manque d'efficacité ; ses problèmes, ses divergences sont claires ; 6) la direction est collec-

(Suite page VII)

La déclaration de Paysandu

truire à sa femme un appartement de 10 millions de pesos.

Ce sont ces gens là qui ont amené les élections pour que gagne le cheval du Commissaire. Ce sont ceux qui ont patronné Bordaderry « à la brésilienne ». Ce sont eux qui ont fait apparaître dans les urnes plus de votes que de votants. Personne ne peut assurer que dans ces élections les morts n'ont pas voté.

C'est à eux que s'applique le refrain de Martin Fierro « La loi est comme le couteau, elle ne coupe pas celui qui la manie. » Quand un riche vole, spécule, la loi ne l'atteint pas. Si le scandale est trop grand, celui-ci fait un voyage en Europe et tout s'efface. Mais quand un affamé de la campagne vole pour manger, alors oui. D'abord ils lui donnent le bâton et ensuite le jettent en prison. Et si le rusé de la ville leur semble très brave, alors ils l'assassinent comme ils ont assassiné Chueco Maciel. Un grand propriétaire peut faire de la contrebande de bétail, en envoyant des troupeaux vers les compagnies de conserve brésiliennes, laisser la population sans viande et le pays sans devises. Ces grands propriétaires peuvent devenir ministre à n'importe quel moment. Président même. Mais un homme qui tue une brebis à Vichade (petit village rural) pour donner à manger à ses enfants qui meurent de faim, ils l'enterrent trois ans dans un cachot. Cette vérité est claire, leur loi ne les touche pas. Et quand le peuple se rebelle devant tant d'injustice, la répression s'abat : la garde métropolitaine, les départements de police, la JUP, l'Escadron. Maintenant l'armée aussi est descendue dans la rue. Dans l'exercice de ses nouvelles fonctions l'armée torture, comme le 90 de Cavalerie, où ils écrasent des cigarettes sur la poitrine d'un étudiant de 17 ans, le piétinant, écrasant ses testicules. Et, montrant leur bassesse, dans le même régiment, ils violèrent une compagne détenue.

Ils ont humilié le Peuple Oriental. Ils l'ont humilié par la faim et le chômage, avec la farce électorale, avec la prison et l'incarcération, avec la torture et la mort.

Mais le Peuple Oriental, offensé et humilié, répond comme ont répondu ceux qui avant se sont révoltés dans les collines contre l'injustice. Nous vivons des jours comme ceux qui ont été décrits par Aparicio Saravia dans sa lettre de Caraguata : « C'est le moment d'agir, qui supprime toute controverse et achemine tout homme à la lutte et au sacrifice. »

C'est pour cette raison qu'aujourd'hui nous mettons fin à la trêve que nous avons commencé unilatéralement lors de la campagne électorale. Notre position est claire : utiliser, une fois de plus, toutes les voies pour amener la paix au pays. Il reste clair aussi que nous reprenons cette voie parce que le gouvernement ne nous laisse pas d'autre issue. La responsabilité d'avoir déclenché cette guerre civile retombe exclusivement sur ses épaules.

Dans cette guerre ils vont trembler, parce que les pauvres n'ont autre chose à perdre dans cette bataille qu'une faim très ancienne. Et vous, les riches de toujours, vous n'allez pas dormir tranquilles, parce que nous allons puiser dans vos demeures, vos réserves et dans vos coffres-forts. Vous, vous avez frappé le peuple entre les deux yeux. Maintenant les humbles lèvent leur bras armé et attention ; ils sont nombreux. Nous sommes nombreux. Nous sommes tout et nous voulons notre Patrie. »

« Nous, les Tupamaros »

tive, il n'y a pas de « vaches sacrées »; les risques et les privations sont les mêmes pour tous; les dirigeants participent à l'action; nous ne voulons pas de cerveaux; 7) nous recherchons la prolétarisation de tous les militants par le travail manuel et idéologique et par la pratique de l'austérité, pour éviter les déformations provoquées par la lutte armée urbaine, détruire les effets nocifs de l'individualisme propre à la petite bourgeoisie dont sont issus un grand nombre de nos militants, former l'homme nouveau et accroître la confiance réciproque. »

« Ces principes nous permettent d'agir, d'augmenter nos effectifs et d'améliorer la formation des militants de même qu'ils nous confèrent une particularité que peu de systèmes d'idées, au moins dans notre pays, sont capables d'apporter.

Cette particularité est peut être la qualité la plus précieuse de ces principes : notre théorie est sans cesse mise à l'épreuve dans la pratique et c'est elle qui la détermine et la modèle. Ils ne sont pas le fruit d'une méditation entre quatre murs mais celui de la lutte avec ses victoires et ses défaites. Ils n'ont pas été élaborés par un génie isolé mais par des centaines de militants qui les ont façonnés en luttant.

Ils ne sont pas un schéma inerte mais vivant et en évolution constante, ils ne sont pas une initiation facile et artificielle, ils sont réellement nôtres. »

Terrorisme ou guérilla?

La conception de la guérilla en tant qu'instrument stratégico-politique a toujours été celle que le MLN a eu du rôle de la guérilla urbaine. C'est précisément dans le domaine militaire que le MLN applique les éléments tactiques d'une stratégie politique et militaire. Le but principal de la guérilla est de renverser le rapport de forces. « Elle poursuit deux objectifs tactiques : se développer et affaiblir l'ennemi. Le premier des objectifs a des fondements de nature politique; le second a un caractère politique et militaire. »

Stratégie politique aussi parce que l'enjeu de la lutte sur tous les plans est le peuple.

La lutte armée a un rôle différent de l'insurrection traditionnelle. Elle n'est pas utilisée dans un bref laps de temps pour clôre le processus révolutionnaire. « Elle est capable de mobiliser les masses; de les organiser, de les politiser et d'accumuler à la longue des forces. On ignore son caractère de guerre populaire, source même du parti et du pouvoir et non l'inverse. Il existe une relation dialectique indéniable entre le mouvement de guérilla et les masses. Penser qu'un mouvement de guérilla est isolé des masses est une ineptie; c'est comme parler de la santé d'un cadavre. »

Ainsi les actions sont-elles faites après l'analyse concrète des conditions objectives et subjectives; elles ont toujours un caractère de propagande armée. L'exemple le plus significatif est l'analyse faite de l'attentat à la dynamite. « Ce type d'opération donne difficilement des résultats politiques favorables à la guérilla; les bombes à retardement peuvent faire dans un lieu public des victimes innocentes parmi la population. Si l'on cherche à causer des dommages matériels, il est préférable d'occuper le local; cela permet d'obtenir de meilleurs résultats et d'éviter de nombreux dangers. Si l'on désire s'en prendre à des individus il est préférable de s'en emparer et d'agir directement. »

De même, lorsqu'une opération est connue du public, les Tupa se donnent les moyens maximums de l'expliquer.

La lutte armée a aussi d'autres buts. Le but suprême est de renverser les rapports de force et parvenir à la guerre totale (nous reviendrons sur ce dernier point).

Outre l'aspect financier qui est vital, les Tupas s'approvisionnent aussi au cours de leurs actions en armes et matériel technique et s'emparent de tous documents pouvant servir à la propagande.

Les formes d'action utilisées sont analysées dans le livre; en voici un répertoire : le sabotage, attaque des forces de répression, représailles, attentat à la dynamite, séquestration et prison révolutionnaire, opérations de ravitaillement, occupation de domiciles, perquisitions, opérations de propagande armée.

Enfin, « la guérilla urbaine réclame une grande prouesse d'organisation quotidienne ». Les Tupamaros sont en effet *clandestins*. Pour que l'organisation survive à la répression la plus dure, divers moyens de défense ont été mis en œuvre : compartimentage maximum, direction collégiale et rotative, réserve de forces, doublure de tous les organismes, installation d'une infrastructure matérielle (locaux, ateliers, dépôts...)

« Le camouflage est une des caractéristiques de la lutte urbaine; il sert à assurer la protection des militants, des véhicules, des armes, des locaux, en un mot de tout... et nécessite de nombreuses énergies et des moyens énormes. »

En conclusion

« C'est une bataille essentiellement politique qui est sur le point de s'achever car une étape de l'histoire nationale prend fin maintenant et en gagnant cette bataille dynamique. La transformation du mouvement de guérilla en armée a toujours dépendu du rapport de forces sur le plan stratégique.

L'intervention étrangère contre notre pays et ses formes de lutte les plus authentiques est inévitable... Le peuple uruguayen réagira conformément à ses traditions historiques. La guerre civile deviendra une guerre nationale puis les autres peuples d'Amérique Latine livreront le même combat que nous. En Amérique Latine l'impérialisme aura un sort semblable à celui qu'il a eu au Vietnam. Nous l'affronterons dans une guerre totale... on nous accule à cette lutte : il n'y a pas d'autre solution que de la préparer et se décider à l'affronter. »

(1) Ce terme de « centralisme démocratique » n'a pas le contenu politique que lui donne le P.C.F. par exemple. Il correspond à une nécessité organisationnelle résultant de la clandestinité dans la lutte. Ce n'est pas un principe théorique définitif mais une phase de l'organisation pratique. (C'est du moins ce que la lecture du livre nous a laissé entendre).

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

COMMUNIQUES

CENTRE CONFEDERAL

33, rue des Vignoles, Paris (20)

Dimanche 13 février 1972, à 15 h. présentation du film :

B a - BA

(De la condition lycéenne, de la répression dans l'école) avec la présence du metteur en scène Abraham Segal.

Suivra un débat.

IIe UNION REGIONALE

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.
Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : les premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionnel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

VIe UNION REGIONALE

UNION LOCALE C.N.T. DE NARBONNE

Permanence : Tous les jeudis à partir de 18 heures.

S.I.A. DE BREST ET DE L'OUEST

Les adhérents et sympathisants de Brest sont priés d'assister à la réunion du 6 février, 10 h, à l'O.J.C., rue Lamotte-Picquet.

Solidarité envers les emprisonnés ou poursuivis en France, Italie, Espagne. Calendrier S.I.A. 1972, sa diffusion.

Un appel est adressé à tous les camarades de l'Ouest pour qu'ils viennent par leur adhésion et aussi leur activité apporter leur appui à l'œuvre commune. De notre puissance dépendra le résultat des appels à la solidarité venant de partout. Ecrire à Auguste Le Lann 30, rue Jules Guesde, 29N-Brest.

Le camarade Cerezuela (Angers) est prié de lui écrire.

●

Le Service LIBRAIRIE fonctionne tous les jours de 18 à 20 h. et le samedi à partir de 17 h, au local confédéral, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

Les commandes de tous les ouvrages sont acceptées. En cas d'absence, glisser les bons de commande dans la boîte à lettres.

Réintégration immédiate de Michel Thomé

B.D.I.C

Michel Thomé est enseignant au CEG de la rue Yvonne Le Tac (ex-rue Antoinette) à Paris dans le 18e arrondissement.

Non titularisé, il reçoit le trois janvier 72 l'avis de sa radiation qui lui notifie que cette mesure entre en vigueur le 21 décembre 71. Les prétextes officiels sont des plus vagues : « Rapports défavorables sur son comportement dont il a fait l'objet de la part de l'administration du CEG et de l'Inspecteur départemental ». Or Michel Thomé n'a jamais vu l'Inspecteur en question !

En fait la raison de sa suspension est toute autre. La vraie raison, c'est qu'il ne veut pas être un flic-enseignant, un éducateur et un garde-chiourme. Il refusait d'avoir un enseignement autoritaire ainsi que la hiérarchie enseignant-enseigné. Il répondait aux questions de ses élèves même en matière de sexualité (la honte dans un CEG de jeunes filles), il se laissait appeler par son prénom, ses élèves pouvaient le tutoyer et les défendait pendant la remise du carnet de notes en jugeant cette cérémonie imbécile et sadique...

Ayant décidé de rester en fonction tant que de plus amples explications ne lui seraient pas données, le mardi 4 janvier 1972 deux inspecteurs de la police judiciaire, précédés de deux inspecteurs de l'enseignement public viennent le chercher à l'intérieur de l'établissement et l'emmènent sous bonne garde au commissariat pour interrogatoire tandis que les élèves sont bouclées dans leur classe par l'administration.

Sept filles du CEG vont passer en conseil de discipline pour l'avoir soutenu, deux ont déjà été mises à pied pour 8 jours; la Directrice de l'établissement coince les élèves, les menaçant des pires sanctions si leurs parents ne lui téléphonent pas, et évidemment les insinuations les plus malveillantes et les plus calomnieuses courent sur le compte de Michel Thomé. Tous les prétextes sont bons : les élèves n'avaient pas de salle de réunion pourtant prévue par l'administration ; il leur avait dit qu'elles pouvaient se réunir chez lui (vous pensez madame Pipelette, des jeunes filles chez un jeune homme !). Il porte des cheveux un peu longs et il a le visage un peu maigre. (Oh oui ! Madame Pipelette ceux qui se droguent, ils n'ont même plus la force d'aller chez le coiffeur et ils ne sont jamais très gros). Il n'a pas encore été payé et il a forcément des chaussures quelque peu éculées et trouées. (Oh ! Madame Pipelette il n'y a qu'à voir ses chaussures pour voir que ce n'est pas un jeune homme très propre).

Voilà ce qui arrive à un enseignant qui refuse à ses élèves le droit d'apprendre l'obéissance et la servilité à l'ordre établi, qui refuse d'être le seul à dispenser la justice comme cela se passe dans toutes les classes du monde, qui refuse d'imposer son savoir et sa science pour en gaver de jeunes cervelles, et qui se refuse même à être un prof de Révolution. Michel Thomé voulait que ces élèves soient des adultes libres et responsables, voilà pourquoi l'éducation nationale l'a renvoyé.

Si vous voulez le soutenir, vous pouvez aller le voir pour discuter chaque jour à 16 h 30 place des Abbesses, Paris 18e, sauf les jeudi et samedi.

Vous pouvez aider les camarades de l'U. L. CNT du 18e arrondissement qui sont tous les dimanche matin sur les marchés de la rue du Poteau et de « Château-Rouge ».

Vous pouvez écrire à la Directrice du CEG de la rue Yvonne-Le-Tac pour protester et exiger sa réintégration.

U. L. - CNT 18e

Nous apprenons que Michel Thomé a commencé une grève de la faim, avec d'autres enseignants exclus afin d'alerter l'opinion publique malgré les silences des « autorités ».

D'autre part, une manifestation de lycéens a eu lieu pour le soutenir.

Nous ne croyons pas que cette dernière forme d'action soit la plus efficace car ces manifestations sans réel caractère révolutionnaire ne réunissent que des « militants » sans qu'il y ait de véritable volonté populaire pour appuyer cette exigence. La police ne fait alors que disperser, brutalement ou pas, des gens qui sont à ce moment séparés de toute réalité sans que cela n'ait d'autre incidence que sur les militants qui y participent.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Les économies de la S.N.C.F. !

Rapportent 2 morts et 91 blessés

Lorsque les premiers constructeurs des chemins de fer posèrent les premiers rails ils essayèrent partout où cela était possible d'installer des doubles voies — pour chaque sens de circulation — afin d'assurer au maximum la sécurité.

Depuis la fin de la dernière guerre, par « souci d'économie » la SNCF a supprimé de nombreuses lignes et en a transformé un grand nombre en voie unique. C'est ce qui s'est passé sur la ligne Angoulême-Saintes.

Ce qui devait arriver arriva : une collision entre un autorail bourré de voyageurs et un train de marchandises en manœuvre en gare de Gensac-la-Pallice

De suite, la haute hiérarchie de la SNCF, a rejeté toute la responsabilité sur les épaules de Claude Gueret, Facteur Enregistrant, âgé de 24 ans et SEUL dans la gare de Gensac-la-Pallice.

Pour ceux qui ignorent ce qu'est un Facteur Enregistrant à la SNCF qu'ils sachent que dans le cas de Gensac-la-Pallice, il s'agissait d'un agent assurant l'intérim des chefs de gare de 5e ou 6e classe, c'est-à-dire d'agents d'exécution. Il était SEUL dans la petite gare, devant vendre les billets, enregistrer les bagages et colis, donner les renseignements, assurer la sécurité, diriger les manœuvres, graisser les aiguilles et appareils de voies, etc...

Lorsqu'on sait que les voies de garage ou de manœuvre sont faites pour des trains d'environ 750 à 800 mètres de long, on se rend compte que l'employé doit parcourir plusieurs fois cette distance au cours des manœuvres et comme il est SEUL le téléphone peut sonner dans la gare sans qu'il l'entende.

La responsabilité de la haute hiérarchie de la SNCF est donc totale.

1° parce qu'elle laisse un seul agent dans une gare ;

2° parce qu'en supprimant une voie et en instituant une voie unique elle savait que la sécurité des voyageurs était à la merci d'une défaillance de l'homme soumis à un travail inhumain.

Un service public doit être au service du public. Les économies et la rentabilité ne sont pas de mise dans ce domaine.

R. J. SOURIANT

APPEL A TOUS LES HOMMES LIBRES

C'est le 23 février que notre copain Valpreda doit comparaître devant la Cour d'assises de Rome.

Depuis plus de deux ans, aucune preuve de participation ou de complicité aux attentats de 1969 n'ont pu être retenues contre Valpreda qui est pourtant maintenu en prison depuis plus de deux ans. Aujourd'hui, alors que Valpreda malade vient d'être transporté à la Policlinique de Rome, les juges bourgeois et les politiciens au pouvoir espèrent fabriquer des aveux dans un simulacre de procès.

Le 23 février des manifestations de camarades anarchistes sont prévues dans toute l'Italie.

Dans les autres pays le Mouvement Anarchiste International appelle tous les hommes libres à se joindre aux manifestations de solidarité pour Valpreda, en faisant savoir aux ambassades et consulats d'Italie leur solidarité avec les camarades anarchistes d'Italie.

Pour le Mouvement Anarchiste International, Guy Badot, Raymond Beaulaton, Fusako Hirayama, Ennio Mattias.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
Administration : Michel WAHL
35, rue Lamarck - Paris (18e)
Tél. 255 03-78 — CCP 8684-78 Paris.
Articles en français :
GARCIA Jean-Marie
39, rue Lourmel PARIS (15e)

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

10 FEVRIER 1972
NUMERO 693
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LES TRAGIQUES CONDITIONS DE VIE ET LA SUR-EXPLOITATION DES

la population française est active à 45 °/₀.

la population immigrée est active à 66 °/₀.

ALORS ? MESSIEURS LES RACISTES !

TRAVAILLEURS IMMIGRES...

« Le Bâtiment – secteur privilégié de l'immigration – est traditionnellement le secteur professionnel le plus dangereux ».

Algériens, Marocains, Espagnols, Portugais, Yougoslaves, Tunisiens, Maliens, Malgaches...

...ET LEUR LUTTE POUR LEUR EMANCIPATION !

TOUS PROLETAIRES !

STATUT SOCIAL DES IMMIGRES

Statut social des immigrés

... Sans revenir sur ce qui a été déjà vu : conditions d'admission et de séjour des migrants et de leurs familles ; réglementation des cartes de travail ; et en laissant de côté l'examen technique du statut civil (naturalisation, mariage des étrangers, etc.), on abordera en trois temps les conditions d'emploi des immigrés, la Sécurité sociale et l'aide sociale en leur faveur, enfin la question de leurs droits politiques. Les originaires des D.O.M. — formellement ci toyens français — ne seront donc pas considérés, puisque nous ferons abstraction des similitudes de fait pour examiner ce qu'a prévu le droit. On trouvera la plupart des informations utilisées dans ce paragraphe en se reportant à la revue *Liaisons sociales*, n° 2 425 du 27 décembre 1960 complétée par le n° 3 149 du 28 novembre 1966.

CONDITIONS D'EMPLOI

a) Législation du travail

En principe, les législations sociales du travail sont applicables dans leur ensemble (durée du travail, rémunération, heures supplémentaires, formation professionnelle, etc.). La réalité, hélas ! dément quotidiennement cette assimilation juridique des immigrés et des nationaux. Les étrangers, quelle que soit leur nationalité, peuvent librement adhérer à un syndicat professionnel et participer à l'activité du syndicat. Toutefois, ils ne peuvent être chargés de l'administration ou de la direction d'un syndicat, ces fonctions étant réservées aux Français jouissant de leurs droits civils (Code du travail, L. III, art. IV). Cette discrimination pèse (et surtout pèsera) lourd dans les branches où la fraction des immigrés prend de l'importance. Le cas-limite de la Suisse doit rester présent à l'esprit, où les éléments allogènes constituent parfois de 40 à 60 % des effectifs.

Pour les comités d'entreprise, les immigrés ne sont électeurs que de façon très restrictive (travailler en France depuis au moins cinq ans ou être titulaire de la carte de résident privilégié). En aucun cas, ils ne sont éligibles. Ils participent à l'élection des délégués du personnel sous les mêmes conditions que les Français, mais ceux-ci, seuls, sont éligibles. Un décret a permis, par dérogation, que les résidents privilégiés soient aussi éligibles. Ici, la discrimination est beaucoup plus grave : *dans les nombreux chantiers, par exemple, où travaillent exclusivement des Portugais ou des Espagnols, ceux-ci sont sans défense.* Outre les multiples moyens de pression de la direction (renvois sans préavis, etc. (1), car ces travailleurs illettrés ne connaissent pas leurs droits et ne trouveraient pas d'instance qui les ferait respecter), l'impossibilité d'avoir un porte-parole des revendications du collectif ouvrier enlève la dernière chance de refuser les décisions unilatérales des employeurs. Les Algériens ont l'avantage d'être théoriquement éligibles dans les mêmes conditions que les Français au poste de délégué. Mais, même là, les conditions exigées affectent beaucoup plus les Algériens que les nationaux puisqu'il faut, entre autres, savoir lire et écrire, et avoir travaillé dans l'entreprise sans interruption depuis douze mois au moins. Dans les mines, les travailleurs étrangers mineurs de fond perdent même l'avantage d'être électeurs des délégués, puisque les conditions sont très rarement réalisables : il faut être résident privilégié et justifier d'un travail effectif de six années dans les mines de France.

b) Transfert des salaires

Tout étranger résidant et travaillant en France a la possibilité de tranférer tout ou partie de ses gains dans son pays d'origine. Les sommes rapatriées constituent un appoint non négligeable pour l'économie du pays fournisseur (ch. chap. 5). Les techniques du transfert varient selon que les travailleurs sont permanent, frontaliers ou saisonniers, et même suivant la nationalité. Pour les travailleurs permanents italiens, par exemple, les transferts de salaires sont opérés à l'aide d'un livret de paie délivré aux travailleurs par la Direction départementale du Travail et de la Main-d'œuvre dont relève le lieu d'emploi. Les intéressés doivent auparavant remettre un état des membres de leur famille qu'ils ont à charge en Italie. La réalisation des transferts est effectuée soit par l'intermédiaire d'une banque soit par les P.T.T. Ces rapatriements de salaires — dont peut dépendre la survie de familles entières — sont rien moins sûrs. En novembre 1968, la crise du franc et l'arrêt des sorties d'argent firent craindre le pire pour les immigrés. On s'aperçut alors que toute une couche de la population dépendait d'organismes extérieurs pour sa défense chaque fois que les syndicats se taisaient. Finalement, des dispositions gouvernementales permirent la reprise des transferts.

c) Obligations des employeurs

Les employeurs ne doivent embaucher que les immigrés porteurs d'une carte de travail et en conformité avec les instructions (catégorie professionnelle, profession, etc.) de cette carte. Ils sont tenus de déclarer tout embauchage de travailleurs étrangers au bureau de main-d'œuvre ou, à défaut, à la mairie de leur commune. Enfin l'article 64 b du livre II du Code du travail prescrit à tout employeur de travailleurs étrangers de les inscrire, dans les 24 heures qui suivent leur embauchage, sur un registre spécial et suivant des modalités définies par la loi. Depuis 1960 et surtout 1963, l'arrivée massive des clandestins a multiplié les cas où les employeurs ne respectent pas leurs obligations, qu'il s'agisse d'éviter les démarches administratives pour pallier très vite des pénuries temporaires ou simplement de réaliser une fraude fiscale avantageuse et peu risquée en ne déclarant pas le travailleur étranger embauché. Parfois même, les obligations sont reportées sur le dos des immigrés déjà surexploités. « En 1967, une loi a été votée obligeant les employeurs à payer une redevance beaucoup plus lourde pour les migrants qui ne sont pas passés par l'O.N.I. Mais l'employeur n'hésite pas à engager un irrégulier en spécifiant que cette redevance sera déduite de ses gains futurs. » (2) Pour Baline, il s'agit d'une des « incohérences » sans nombre qui caractérisent « l'affolante question de l'immigration en France ». Il ne suffit pas de s'indigner devant les incohérences. Quand toutes les incohérences frappent systématiquement le migrant et profitent à ses employeurs, l'ensemble prend un sens, qui est un sens politique. Les contradictions existent, mais à l'intérieur de cette politique : entre le court terme où tout ce qui peut être exploité et surexploité comme force de travail immigrée, quand la force de travail nationale ne suffit plus, l'est sans ménagements, et le long terme, où les conséquences de cette besogne forcenée risquent de porter les fruits amers de la xénophobie et du racisme mêlés à la lutte des classes.

d) Limitation à l'emploi de la main d'œuvre étrangère.

La loi du 10 août 1932 limitait l'effectif immigré de chaque entreprise à un certain pourcentage de l'effectif total. La crise de 1929 et le marasme économique forment la toile de fond de cette loi qui a été remise en vigueur par la loi du 27 août 1940. Dans les entreprises exécutant des marchés de travaux publics ou de fournitures, la proportion est fixée après consultation par le préfet, à la diligence de l'administration intéressée, des services de main-d'œuvre. Pour les entreprises privées, industrielles ou commerciales, n'exécutant pas de marchés de travaux ou de fournitures, des arrêtés pris par le ministère du Travail fixent les proportions. Comme il existe un système de dérogations à ces limitations, les autorités ont une grande marge de manœuvre. A l'heure actuelle, les mesures restent lettre morte. Mais, en cas de détérioration du marché de l'emploi, on peut les sortir des tiroirs. Cet instrument législatif joue le même rôle que les clauses des accords internationaux de la France avec les pays fournisseurs (par exemple, les contingents algériens de 35.000 par an) où il est prévu que le gouvernement français peut suspendre ou modifier le volume des arrivées s'il juge trop grave la situation économique.

---

(1) Les employeurs profitent de l'ignorance des immigrés pour abuser du « contrat à l'essai » qui dure six mois et permet de renvoyer sans préavis le travailleur signataire.

(2) Baline, op. cit., p. 295.

BERNARD GRANOTIER. « Les Travailleurs immigrés en France ». Editions Maspero. Collection « Textes à l'appui ». Prix : 18,10 F. (La chronique de cet ouvrage de base, paraîtra dans un prochain « C. S. »).

Contre la répression coloniale

Le gouvernement français, pour maintenir sa domination coloniale sur les peuples Antillais, Guyanais et Réunionnais, s'est forgé une législation répressive visant à bâillonner tous ceux qui oseraient critiquer sa politique. En pleine guerre d'Algérie, et après les émeutes de décembre 1959 à Fort de France, le gouvernement gaulliste a promulgué une ordonnance scélérate dite du 15 octobre 1960 dont l'usage discrétionnaire est attribué aux préfets des départements d'outre-mer (Algérie jusqu'à l'indépendance, Antilles, Réunion et Guyane). Un préfet a parfaitement le « droit » d'exiler tout fonctionnaire dont le comportement serait susceptible de troubler l'ordre public. Depuis cette date, les préfets ne se sont pas gênés pour frapper.

Cette ordonnance impopulaire a déjà vu de nombreuses mobilisations sectorielles qui prouvent, s'il en était besoin, qu'une campagne réelle menée sur ce thème aurait pu déjà aboutir.

La sensibilisation populaire est forte et c'est dans ce contraste qu'il convient de comprendre l'écho rencontré par la campagne Leborgne du mois dernier qui a suscité la création à la Martinique d'un Comité pour l'abrogation de l'ordonnance. A Paris, un Martiniquais et trois Réunionnais ont entrepris depuis le 4 janvier une grève de la faim. Ils réclament l'abrogation de l'ordonnance. Joby Fanon, après avoir gagné son procès contre le gouvernement, qui lui interdit de travailler chez lui est un de ces grévistes.

L'ordonnance du 15 octobre n'est pas d'ailleurs la seule méthode qu'utilise le gouvernement contre les adversaires de sa politique. Il refuse de nommer à la Martinique nos compatriotes qui réussissent aux concours du Capes, des douanes PTT, hôpitaux, etc., tandis qu'il envoie à leur place des « volontaires de l'assistance technique (VAT), véritables « jaunes », briseurs de grève conscients ou inconscients, qui à cause de leur statut militaire, ne peuvent que servir la politique répressive coloniale. De plus, le gouvernement exile nos compatriotes militants politiques même lorsqu'ils sont mariés, soutien de famille, lors de leur service militaire, pensant ainsi rabaisser leur esprit de résistance en les tenant par le ventre.

C'est-à-dire que les étudiants martiniquais à Toulouse qui aspirent dans leur grande majorité à rentrer travailler chez eux ne peuvent pas regarder d'un œil serein l'avenir lorsqu'ils considèrent la politique répressive du gouvernement français. Aujourd'hui une campagne se lève contre l'ordonnance du 15 octobre, il appartient à nous, étudiants martiniquais, de lier cette dénonciation à celle de toute la politique répressive du gouvernement à la Martinique.

Cette ordonnance a jusqu'ici frappé surtout les « autonomistes », qui en dépit de la main-mise quasi totale qu'ils avaient sur les organisations syndicales aux Antilles se sont avérés incapables d'assurer une lutte efficace contre la répression. Cela est dû à la peur qu'ils ont de mobiliser réellement les masses populaires qui en action risqueraient de déborder leur attitude hésitante et réformiste.

Il faut aussi tenir compte du sectarisme qui les inhibe chaque fois, car ils craignent le rôle actif que pourraient jouer et que commencent à jouer divers militants qui se réclament de différents groupes politiques que l'on peut regrouper sous le vocable de « gauche révolutionnaire », quoique ce terme cache l'extrême diversité et la forte opposition idéologique de ces courants politiques.

Non à l'ordonnance du 15 octobre 60.

Non au système du « VAT ».

Non à l'exil forcé des camarades de la gauche révolutionnaire.

Non à la répression coloniale.

Collectif AGEM, de Toulouse
(Association des Etudiants Martiniquais)

QUELQUES MAROCAINS

Quand on les voit pour la première fois travailler par petits groupes, confondus aux brumes du petit jour, ils semblent être tous les mêmes, quelques numéros que l'on répartit sur le chantier, pour accomplir diverses tâches insignifiantes.

Quand on les entend pour la première fois, on ne retient de leurs paroles que des amas de gutturales, et ils ont l'air de discuter comme quelques oiseaux gazouillent seulement pour s'écouter discuter.

Puis on apprend à connaître l'un, puis son copain. Ils ont des noms qui sonnent bien la noblesse de leur regard et la chaleur de leur rire. Ils sont simples et soumis, résignés au temps perdu pour des francs qui s'ajoutent les uns à la suite des autres ; ils accomplissent nonchalamment la cérémonie - travail qui leur permet d'expédier le mandat périodique à la famille, qui est là-bas, loin au-delà de la Méditerranée et des mois, des années écoulées, là-bas au Maroc, où l'on peut se permettre de consommer un litre d'huile d'olive tous les deux jours, où les sardines sont à 30 centimes le kg.

Chaque jour arrivent quelques lettres à leurs noms dessinés plus qu'écrits, qu'ils se répartissent avec la pudeur de leur joie ou de leur attente. Ils ont tous une femme et trois, cinq, six enfants qui attendent leur retour loin d'être encore envisageable.

Ils habitent tous ensemble la vieille ferme deux fois séculaire et ne quittent jamais l'univers de leur gagne-vie que le dimanche de la paye pour s'autoriser une escapade à la ville.

Leurs fêtes sont tristes et leurs chansons des souvenirs fanés — ils se répètent maladroitement quelques mots de français se délectant de l'exotisme qu'ils leur font éprouver et, en échange, nous apprennent quelques phrases berbères et rient à en pleurer de nous entendre bafouiller.

Allez donc leur parler de colonialisme, de coups d'Etat. Allez donc faire des théories à ceux qui n'en ont que faire.

Allez donc m'en faire à moi aussi.

Je suis heureux de m'être fait quelques copains venus de l'autre côté de la mer, et nous ferons ce qu'il faudra pour qu'un jour on puisse aimer et vivre sans qu'un salaire à gagner ne vienne tout gâcher avec son occasionnel qui devient toujours du définitif.

PIERRE

Halte au racisme !

La police protège un meeting d' « Ordre Nouveau »

NICE (APL 28 JAN.). — Mercredi 26 janvier, le Groupe Union - Droit - Médecine de Nice (Gud : branche étudiante du mouvement d'extrême droite Ordre Nouveau, NDLR), organisait un meeting à la Faculté de Médecine de Nice.

A 14 h, une trentaine de gardes mobiles prennent position devant la Faculté, tandis que 40 personnes assistent au meeting, qui se déroule à huis clos.

150 étudiants antifascistes se sont spontanément regroupés devant la Faculté pour dénoncer « la collusion administration, police, fascistes ».

Agression contre un serveur arabe

CAEN (APL 28 JANV.). — Mardi janvier, Ahmed Labidi travaillant dans un cabaret de la région de Caen le « 5-5 », sert des consommations à une dizaine de personnes, de 30 à 35 ans.

Après lui avoir demandé si « c'était bien lui l'arabe étudiant », ils le frappent violemment, en particulier avec une bouteille, qui lui coupe profondément l'arcade sourcillière.

Puis ils quittent le cabaret, en disant : « Ferme ta gueule, t'es qu'un raton. »

Le médecin consulté ordonne 5 jours d'arrêt de travail.

Racisme à l'entrée d'un dancing

LENS (APL NORD 26 JANVIER.). — Sur la vitrine du cinéma - dancing Rex Cosmos, face à la cité du 19 de Lens, est apposée l'affiche suivante : « Afin d'éviter les histoires, le dancing est réservé aux européens. »

Lettre ouverte au premier ministre après l'incendie du bidonville de Villeneuve-le-Roi

A la suite de l'incendie qui a causé la mort de 5 Portugais au bidonville de Villeneuve-le-Roi, Monique Hervo (auteur avec M. A. Charras du livre « Bidon-Ville », aux éditions Maspéro) déclare dans une lettre ouverte au premier ministre :

« Le 12 février 1970, suite à la mort de cinq Africains dans un foyer-taudis d'Aubervilliers, vous faites une déclaration (d'ailleurs reprise le 19 juin de la même année à Asnières, ainsi que le 29 juin 1971 à Nanterre), où vous annonciez :

« Après avoir visité une cave où vivaient plusieurs dizaines d'Africains : « Dès demain, je dis bien dès demain, commence l'élimination de ces garnis (...), notre action vise à ce que, fin 71, il en soit fini avec cette situation ».

Or, deux ans après, où en sont vos promesses? Nous constatons que la première n'a pas été tenue : nous ne vous citerons entre autres que l'usine désaffectée du 15, rue Bisson à Paris, où vivent 400 travailleurs et celle du 3 bis, rue Riquet, où ils s'entassent à 300, ou cet ancien garage du 49, avenue Léon Gaumont : aucune aération, 3 m2 d'espace vital par travailleur, un wc pour 100, etc. Trois exemples parmi de nombreux autres.

Alors, dans ce cas, comment pouvons-nous croire que la seconde décision sera plus suivie d'effets que la première? Toutes les constatations faites actuellement portent à croire que les bidonvilles, pour ne parler que de ceux de la région parisienne, demeureront bien au-delà de la date prévue pour leur résorption totale. Si vous avez mis un point d'honneur à faire disparaître ceux de Nanterre trop connus et posant trop de problèmes (et il en reste pourtant encore dans cette commune !), et si d'autres communes ont vu les leurs rasés, 37 nouvelles communes depuis 1966 sont à leur tour atteintes.

Aujourd'hui 5 victimes portugaises viennent allonger la liste de ceux qui sont morts brûlés vifs (rien que pour 1971 : en février : 2 enfants marocains, 3 enfants espagnols et 3 autres enfants algériens; en mars : 1 petite fille, 3 femmes et 1 fillette; en avril : un enfant algérien, etc.). Combien d'autres en dénombrera-t-on encore?

A défaut de voir votre gouvernement débloquer enfin des crédits adaptés aux besoins, qui seuls permettraient de construire les milliers de logements nécessaires pour ces travailleurs étrangers et leurs familles, et ceci avant la fin de 1972, nous attendons avec curiosité les prochaines déclarations officielles sur le sujet ».

Manifestation pour le droit au logement de tous

ROUBAIX (APL 26 JANV.). — Samedi 22 janvier, une manifestation a eu lieu à Roubaix, devant la maison d'une famille algérienne pour dénoncer les conditions scandaleuses dans lesquelles vit cette famille : ce sont en effet 9 personnes de la famille Boumeriou, qui vivent depuis 10 ans dans une seule pièce; 10 ans sans confort, sans air, sans lumière, sans soleil, juste à côté d'un dépôt d'ordures et de ferrailles. Depuis 10 ans, cette famille attend un autre logement; des demandes au CIL ont été faites, sans réponse. Or, cette maison va être détruite. L'Association populaire familiale qui organisait une manifestation devant la « maison » de la famille Boumeriou demande « le droit au logement pour tous » et accuse : « le PACT, propiétaire de cette maison, d'avoir fait vivre une famille pendant 10 ans, dans une maison infecte, à côté d'un dépôt d'ordures et de ferrailles; le CIL, qui laisse sans réponses deux demandes de logement dont une en 66; la Municipalité, qui ne prend pas sa responsabilité dans le relogement des grandes familles en ne faisant pas construire de grandes maisons; la politique du logement dans le système capitaliste basée uniquement sur le profit et non sur les besoins réels des familles ouvrières; le gouvernement de faire venir en France des travailleurs étrangers sans leur reconnaître, grâce à un véritable statut de l'immigré, le droit à un logement décent dès leur arrivée en France. »

Les conditions de vie des travailleurs immigrés

Mécontentement des habitants du bidonville des Francs-Moisins

SAINT - DENS (APL 28 JANVIER). — Le bidonville des Francs - Moisins doit être résorbé complètement d'ici le 31 janvier 1972.

Le relogement prévu dans la commune de Villemonble ne satisfait pas les travailleurs immigrés concernés.

Le Comité de solidarité aux travailleurs immigrés des Francs-Moisins appelle à « défendre les immigrants du bidonville des Francs-Moisins contre les actions de relogements arbitraires et provisoires. »

Le Comité appelle à signer la pétition suivante, faite par les Portugais du bidonville :

« Nous les habitants des Francs-Moisins refusons de loger à Villemomble.

1. Les inconvénients pour les moyens de transport pour aller au travail. C'est loin des bouches de métro. Il n'y a pas d'arrêts de bus.

2. Difficultés des écoles pour les enfants parce que c'est loin et ça devient difficile d'y aller, et encore cela fait des déplacements et cela fait pour nous une perte de temps.

3. Si nous allons habiter Villemomble, nous serions obligés d'abandonner les patrons, d'en trouver d'autres, ce qui ne serait pas facile pour nous.

4. Nous avons eu peu de temps pour penser à ces problèmes.

5. Nous demandons un logement si possible à Saint - Denis ou La Courneuve ou Aubervilliers.

Refus d'établissement d'une carte de travail

Une ouvrière portugaise de Bordeaux, qui travaille depuis plusieurs mois comme ouvrière spécialisée chez un patron français, sans être déclarée, a demandé une Carte de travail à la préfecture.

On lui a répondu : « Il y a trop de chômage en France, on ne peut pas vous la donner ».

Le patron l'a alors déclarée comme manœuvre, pensant ainsi faciliter la démarche. Elle obtint la même réponse : « Il y a trop de chômage ».

En clair, il s'agit d'une expulsion anticipée; tout cela dans le cadre de la nouvelle loi sur l'immigration.

Après avoir surexploité les travailleurs immigrés, on leur refuse maintenant le droit au travail.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 10 de Febrero 1972.

El por qué de una propaganda elemental

HACE poco ha sido lanzado por el Secretariado Intercontinental un folleto destinado a la actual generación obrera hispana que ignora, por causas obvias a referir, los principios y finalidades de la Confederación Nacional del Trabajo junto con las tácticas que la informan. Este opúsculo ha llegado en buena hora visto el enorme fardo de ignorancia sindical que arrastra el trabajador español por culpa de más de treinta años de tiranía franquista. A partir del 1º de abril de 1939 todas las fuentes de información sociológica han sido cerradas, cegadas por la fuerza bruta dominante, imponiendo, en cambio, la obligación de un sindicalismo único y apócrifo, elaborado al gusto totalitario tan deleitoso para capitalistas, católicos, y la rémora burocrática que se adapta y agazapa a todos los sistemas.

Tan extraño ha quedado el proletariado español a nuestro ideario y a nuestra historia, que los apellidos Lorenzo, Mella, Malatesta, Rocker, Nettlau y Reclus, antes tan apegados al corazón de buena parte del mundo trabajador, ahora suscitan en España indiferencia. No por despego a unas teorías, sino a causa de una actuación perenne y adversa, ya que lo actual es deporte, hipismo, coche, hartazgo en (lejana) perspectiva, amor barato, un Marx incomprensible pero del que se ocupan incluso los franquistas; un sindicalismo, unos sindicalismos incoloros, aparentes, y quizá unos aparatos domésticos en casa. Se puede hablar en España de todos esos sindicalismos, cristiano, comisionista, neutralista, minimalista, minimarxista, mas, cuidado con citar, susurrar, C.N.T. y F.A.I., que el hierro autoritario es candente. Bregando por cualquier cosa, cualquier cosa puede lograr tolerancia del poder franquista, lo nuestro no. La espina de un 19 de Julio barcelonés la reacción española aún la lleva clavada en el corazón. ¡No hay que darle al país esa opción retroactiva! ¡Antes Kosigin, Mao, Castro o el moro Muza!

Hed aquí, compañeros, el por qué el indicado opúsculo cae bien. Insinuado por compañeros en plena actividad y experiencia, y escrito en el exilio, las páginas englobando 31 puntos precisos, tan concisos y elementales como se quiera, tan breves como se dice, se dirigen a esa inmensa multitud obrera del día que ignora a la C.N.T. y el camino de redención que tiene trazado; que no sabe de nuestras tácticas de lucha modernas (lo moderado y reformista es más antiguo que el descomer), y el derecho absoluto del Trabajo a regir la sociedad frente a los poderes violentos y engañosos del capitalismo clásico y el experimental del comunismo, siempre opresores y gandulistas, siempre hiedra y grama ora por lo burgués, ora por lo burocrático.

Ha de saber el trabajador español de ahora mismo, como lo sabía el de antes, que la C.N.T. aguanta incólume el señuelo de la I Internacional: «La emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos», no de los diputados, los delegados, los paritarios, los legalistas, los parásitos de despacho y de todas partes; los sacristanes, correveidiles, alguaciles y conserjes y cuanta gama de gandules y chupópteros devoran el esfuerzo productivo de los trabajadores, en la ocurrencia, en nombre de los trabajadores mismos.

La masa ignara debe conocer nuestro sindicalismo, e igualmente los sindicalistas que aducen C.N.T. en pleno desconocimiento de su esencia. Y también los sindicalismos concurrentes, que aún a estas alturas ven cenetismo incendiario cuyos incendios han de atajar ellos con sus mangueras reformistas. Conozca todo el mundo nuestro «ABC sindicalista» y así los susceptibles se nos añadirán y los refractarios sabrán con qué combustible de razón alimentamos nuestro cordial incendio.

Que el mundo del trabajo sepa de una vez en qué se basa nuestra posición confederal y luego será él mismo quien se preocupará en profundizar su pensamiento mediante la filosofía ácrata de los Lorenzo, Mella, Malatesta, Rocker, Nettlau, Reclus...

EL 16 DE ABRIL DE 1972, EN PARIS

CONCENTRACION CONFEDERAL

en el PALAIS DE LA MUTUALITE siguiendo el ritmo cultural, artístico y propagandístico de cada Primavera, dando ocasión a que compañeros y familiares de seis u ocho departamentos se reencuentren para estrecharse, sonreírse y pasar juntos unas horas de fraternidad libertaria.

Para inaugurar el PROGRAMA lo haremos presentando a un gran amigo de todos, el reputado tenor vasco

CARLOS MENDIA

el cual no puede pasarse de nosotros y nosotros no podemos prescindir de él. Por su talante y su desprendimiento, por su profunda amistad con lo español moralmente emancipado, CARLOS MENDIA nos dará lo mejor de su repertorio, siempre extenso, bello.

Los compañeros convendrán, con la comisión organizadora, que el Festival del 16 de abril lo empezamos con el pie derecho. En cartelera para el próximo número, el dinámico trio LOS MUCHACHOS.

A no olvidar, el extraordinario MITIN ISTERNACIONAL ANARCOSINDICALISTA que tendrá lugar por la mañana del mismo día.

El 16 de abril el pueblo confederal volverá a demostrarse

DISCOS

Quienes frecuentamos el Centro Confederal de París saltamos de una novedad a otra. La juventud nos va invadiendo con sus barbas, pelos sueltos e indumentos que no discutimos, y ello tras la sorpresa del caso (en tono menor, desde luego) nos ha acomodado sin pasarlo por el «orden del día».

Cuando los nuevos han llenado — y siguen llenando — alguna dependencia de la casa con su sangre joven, nos satisface por las «vitaminas» que introducen en nuestro elemento que va de los 50 por arriba, y no te pares.

Ahora la intrusa es la guitarra, y que bien venida sea. Es ya común que en cada corrillo alguien repose su guitarra en el suelo. Viene o va a clase, y ese cometido sí que es de clase.

Porque es la música que se infiltra en nuestras costumbres, de talante aspro por lo del «organizacionismo», del asambleísmo, de la constancia en acta por la eterna búsqueda del acto. Peirats opinó un día que de tanto redactar circulares todo artículo le salía «circular»; ello es posible. Como a un pedidor de palabras se le puede escapar ese pedido solemne en la intimidad de la familia, por poco que se distraiga.

La música ha penetrado en casa y puede rehumanizar nuestras costumbres. No malas, no innecesarias, pero rígidas, a veces. Siendo ya posible que unos arpegios acariciantes nos reintegren esa sonrisa que los años de exilio parecen habernos, poco a poco, sustraído.

España para los españoles dignos

por Jaime BALIUS

No cabe duda que las pseudo-democracias dan por liquidado el problema de España. Cualquier camuflaje que pueda reemplazar al fascismo, todavía vinculado al general que propició la masacre de nuestro pueblo, no cambiará los términos del candente problema planteado en suelo ibérico, y decimos ibérico, puesto que en el furgón de cola de la Europa occidental marchamos unidos España y Portugal.

El stalinismo sacrificó a España ante el pacto con Hitler. Esto se ha dicho hasta la saciedad, pero es necesario repetirlo para que los ignorantes y los incautos se percaten de ello para barrer, antes que sea tarde, al carrillismo, que encuentra manifiestas complicidades en los órganos de la prensa capitalista, como «Le Monde», de París que, a raíz del viaje de Santiago Carrillo a China le destacó de una manera ostensible. Y hasta en la prensa fascista de España han aparecido alusiones de un carácter sospechoso. Todo esto nos induce a suponer que la amalgama católico - comunista quizá sea una carta de la baraja que tienen sobre el tapete las cancillerías extranjeras con tal de evitar que el pueblo español reedite su famosa gesta de julio de 1936, que provocó un gran cobresalto en el mundo capitalista.

La España doliente y martirizada es todavía un peón del tablero en el que rusos y norteamericanos deciden de la suerte de los restantes pueblos.

Stalin pudo haber sentado a Franco en el banquillo de los criminales de guerra por el envío a Rusia de la División Azul, pero Stalin prefirió servirse de lo de España como un vulgar regateo.

Las democracias se han arrancado la careta. Si en los años treinta empujaron a los que a la sazón servían de gendarmes del capitalismo para que masacraran al pueblo español, hoy las podridas democracias apoyan de una manera decidida a Franco vendiéndole armas, abriéndole créditos, auspiciando su ingreso en el Mercado Común Europeo y en la OTAN. Y queremos hacer mención también de las dificultades que hallan los valerosos vascos en territorio de acá a pesar de la sangre derramada por los refugiados españoles cuando este país gemía bajo la ocupación nazi. El fascismo dispuesto a vender a España entera cede su territorio a quienes echaron a los españoles de Cuba y Filipinas. Los norteamericanos han puesto el dogal a nuestra tierra ante el reparto de zonas de influencia con los rusos, en el área mundial. El régimen teocrático - militar que ha impuesto a los españoles la condición del Vaticano. De ahí la entronización del Opus - Dei, que es una sociedad de especuladores y de ladrones de guante blanco que, encaramada en el poder, dispone de toda la riqueza del país y seguramente colocan ventajosamente los capitales del Vaticano que ante la situación incierta que reina en Italia prefieren poner sus tesoros a buen recaudo y máxime ante las dificultades que tienen con el fisco italiano; y en suelo español están más seguros tal como ha hecho la fábrica de automóviles italiana FIAT, que ha montado la SEAT en Barcelona, que es una filial y así encuentran mano de obra más barata y el apoyo de la policía española para asesinar a los trabajadores españoles.

El fundador del Opus - Dei, monseñor Escrivá de Balaguer, es quien ha montado la operación de Juan Carlos, de ese play-boy a quien han hecho príncipe en un intento de prolongación fascista. Tratándose de un Borbón será bueno recordar el Barranco del Lobo, el proceso de Montjuich, la montaña de cadáveres de Annual, la represión despiadada de la clase trabajadora, los crímenes de Martínez Anido y Arlegui, las conducciones de trabajadores por las carreteras, las leyes de fugas, los asesinatos de Francisco Ferrer Guardia, de Francisco Layret, y de Salvador Seguí («Noi del Sucre»).

La Monarquía fue repudiada por el pueblo español y en la actualidad no cuenta con las menores simpatías con el país. El Opus-Dei así cuenta servirse de Juan Carlos para redondear sus negocios y para aumentar sus estafas del tipo MATESA es el status-quo colonial de España. Pero existe también el pretendiente carlista y el hijo del infante don Jaime, que se ha casado o se casará con una nieta de Franco. Todos ellos son buenos para ser arrojados a la basura.

Y del gorro frigio ¿quién se acuerda en España? Tampoco tiene ambiente. La disyuntiva es concluyente: fascismo igual a colonia del capitalismo internacional, que coloca sus capitales en España porque rinden más gracias a la explotación desenfrenada de la clase trabajadora y a la ausencia de derechos del pueblo trabajador y en la acera de enfrente surge como en 1936 la aurora prometedora de la revolución social, que es el único camino a seguir si queremos que España sea libre y soberana de sus destinos.

Para remontar la decadencia de España es indispensable subvertir de abajo a arriba todos los ordenamientos sociales económicos, jurídicos y políticos. No hay otra revolución, si queremos evitar que España se convierta en una especie de Congo o de Angola.

El pueblo español, desde luengos años, viene forcejeando para cambiar el curso de la historia que lo acogota. La unidad de los Reyes tildados de Católicos, es decir, el matrimonio de Fernando de Antequera con Isabel de Castilla, ha de considerarse la fase inicial de la ignominia y de la asfixia de toda el área peninsular. El espíritu inquisitorial sigue en pie. Los autos de fe y las torturas siguen lacerando el espíritu y las carnes de los españoles. No puede soslayarse que el cardenal Gomá primado de España en el curso de la pelea de 1936-1939 bendijo las mesnadas fascistas y dijo: «De cada brecha abierta por los cañones fascistas surgirá un evangelio.»

Este era el pensamiento de la Iglesia ante la masacre del pueblo español, que aún subsiste en las mentes de los altos jerarcas de la Iglesia. Y por lo que respecta a los sacerdotes que tratan de acercarse al pueblo es hora de que arrojen las sotanas.

El fascismo español, que contó con la complicidad internacional, no cabe duda que le favorecieron las intrigas y las ambiciones del fascio italiano por lo que respecta a la política mediterránea. Mussolini, ya en la época de la dictadura de Primo de Rivera, reclamaba públicamente el predominio italiano en el Mare-Nostrum. La Italia irredenta encajaba dentro de la misma política. Las provocaciones fascistas no provocaban el menor sobresalto al capitalismo internacional, puesto que el Duce había ahogado en sangre al proletariado italiano y se le tenía en cartera para ahogar cualquier revolución de tipo social que se produjera en la cuenca mediterránea. De ahí la intervención masiva de las camisas negras en España, y las Baleares se convirtieron en una base estratégica para bombardear a Cataluña, reducto de primera fila de la revolución española. Pero las intrigas en el Mare - Nostrum vuelven a ocupar un puesto de primera fila en la escena internacional.

Desde que la flota inglesa — la Royal Navy — dejó de dominar las rutas marítimas que ligaban Londres al Imperio de las Indias a través de Gibraltar, Malta, Chipre, Suez, Aden y diversas islas del Océano Indico. El repliegue inglés es seguido por la penetración rusa, que busca a expansionarse por los llamados mares cálidos.

La isla de Malta, puesta a la subasta pública por el primer ministro Dom-Mintoff, pierde gran parte de su importancia estratégica después de la desagregación del triángulo Toulon - Bizerta - Mers el Kebir, sobre el cual Francia apoyó durante largo tiempo su fuerza naval. Al retirarse Francia del engranaje militar de la OTAN, los norteamericanos la reemplazaron por España y basan sus submarinos del tipo Polaris en La Rota, y su aviación estratégica cerca de Zaragoza, mientras que la V Flota, dotada de enormes medios, monta una guardia permanente en aguas mediterráneas.

Es decir, que España es una pieza giratoria de la OTAN. Y si queremos que España sea para los españoles hemos de cerrar el paréntesis abierto en 1936. No queda otra salida al caos presente.

COLOQUIO DEL NUCLEO DE PROVENZA EN MARSELLA

Tendrá lugar durante todo el día del domingo 12 de marzo de 1972, empezando sus trabajos a las nueve de la mañana en la Sala Jean-Jaurès de la Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marsella (1er).

El mismo será presidido por la Comisión de Relaciones y lo iniciará un militante de la Federación Local de Niza, a título meramente personal, con el interesante tema:

«La CNT de España en el Exilio, 1972. Posibilidades y actividades a desarrollar»

El Coloquio está reservado exclusivamente para cuantos pertenecen a la Organización confederal y espera la asistencia de todos los compañeros del Núcleo de Provenza.

La Comisión de Relaciones

Las obras y los días

por FONTAURA

PARAISOS ARTIFICIALES

LLEGARON los dos muchachos y la muchacha. Venían de Marsella. Estaban decepcionados, pues hallaron cerrada la casa en donde les habían dicho, camaradas universitarios, que podrían hallar la tan codiciada droga. La acentuada represión que viene desarrollándose en Francia contra los que se dedican al comercio de productos de resultado tóxico les lleva de cabeza a quienes habían hecho costumbre el uso de ellos.

Preguntáronle a un mozalbete el motivo que le inducía a drogarse. Respondió que así huía, que era la evasión de lo relativo a una estructura social de contenido arbitrario Entonces se le recordó lo expresado, creo que por el mejicano Amado Nervo: «*Huyendo del mal, — se entra en el mal, — por la puerta del paraíso — artificial.*» Se le habló de aquellas consideraciones de Anselmo Lorenzo: «Si la sociedad en que vives es injusta, ahí estás tú para corregirla.»

Es cuestión de manifestarles a esos mozos ya blandengues y derrengados, cuán poco gallarda es la actitud de quienes hallándose en la edad juvenil, en el período que representa la primavera de la vida, en vez de enfrentarse con las causas del malestar que conmueve a los pueblos, atacando a quienes pueden ser considerados responsables, toman una cobarde actitud inhibitoria, se acogotan, y se dejan arrastrar al vicio de drogarse. Es así como llegan a tal estado de degeneración que acaban por no ser otra cosa que despreciables piltrafas humanas. Huyendo del mal, por conducto de algo ficticio, van perdiendo, con el sentido de la dignidad, el don más preciado de la natura, que es la salud.

Recordamos — lo hemos señalado en más de una ocasión — que en los «Pequeños poemas en prosa», de Baudelaire, dice el poeta:

«Se ha de estar siempre embriagado. Todo en eso consiste; he ahí la única cuestión. Para no sentir el terrible peso del Tiempo, que quiebra nuestros hombros y os inclina hacia la tierra, es menester sin tregua embriagarse. ¿Con qué? Con vino, poesía, o virtud, a vuestra guisa. Pero embriagaos.»

La virtud, que puede ser coaligación de la libertad y la justicia, en pos de una sociedad humana en la que el bien y la poesía alcancen contorno de realidad. He ahí móvil viril y moralmente noble, para jóvenes y veteranos.

UNA INTELECTUALIDAD REBELDE

Hace poco, en ocasión de haber recibido noticias de Portugal y de quien contra la abyección ambiental batalla con impulso constante, se aludió a una «intelectualidad castrada». En efecto, era una alusión a quienes — ¡y son la mayoría! — en aquel desventurado país, ya no solamente llevan a cabo, en tanto que intelectuales, la inhibición más completa de todo cuanto supone dignidad cívica en favor de esas libertades elementales que se consideran inherentes a todo pueblo civilizado, sea una u otra su forma de gobierno, exceptuados los de brutal dictadura, sino que su cretinismo les induce a reírse, a gastar bromas chocarreras al respecto de quienes, en unas u otras zonas del mundo, mantienen inteligente virilidad para bregar contra lo que es inicuo y despreciable. Sí, castrados, cobardes y lacayunos. Pero si ofrece como un regusto de amargor notar que haya seres humanos, y de formación intelectual, que se portan de un modo ruin, pone la propia voluntad en tensión, y alegra, la ejemplaridad de aquellos hombres, de indiscutible valor intelectual, que saben unir y levantar como un gallardete al viento, la decencia, la dignidad con impulsos de rebeldía.

Hacía ya tiempo que no teníamos noticia del amigo ecuatoriano Humberto Mata, desde que en las columnas del fraterno vocero anarquista «Tierra y Libertad», leímos: « Nuestro colaborador G. Humberto Maza rechaza recibir presea de manos de Velasco Ibarra.» Nos enteramos de que la Academia Internacional de Letras, Ciencia y Arte, con sede central en Nápoles, en consideración «a su meritoria actividad literaria en prosa y poesía, como lo demuestran sus publicaciones», le conferían la «alta distinción» de las Palmas académicas de oro y Diploma solemne, distinciones que le serían ofrecidas, por el presidente de la República de El Ecuador. A lo que en atento escrito a la Academia «Pontzen» de referencia, entre otras cosas, decía Humbreto Mata, tomándolo «como un deber de mi dignidad» el que: «Ni como escritor ni como ecuatoriano respetuoso de su patria, puedo aceptar de manos del profesor José María Velasco Ibarra, dictador de la República del Ecuador, la entrega de las mencionadas distinciones.»

Esta vez nos llegan del Ecuador (Editorial Cenit, Casilla de Correos 277, Cuenca, Ecuador), debidos a la pluma de Humberto Mata, un opúsculo que lleva por título: «Benjamín Carrión ante las llamas o los culturicidas computados», y un libro de poesía que se titula: «Chorro cañamazo». El primero constituye a la manera de magnífico, de vibrante alegato, realzando a uno de los más auténticos valores intelectuales del Ecuador: Benjamín Carrión, cuyas Obras completas se ha tenido la vileza inquisitorial de quemarlas.

Frente a la mediocridad y el cinismo, de empaque intelectual, encumbrados al amparo de la hez política y clerical que corroe el ambiente social de esos países económicamente subdesarrollados de la América latina, es gracias a hombres del temple de Benjamín Carrión y Humberto Mata, heraldos de cultura y libertad, que la masa popular va despertando de un sueño ancestral. De ahí que nos diga H. M.: «Un hombre, insobornable.»

El libro «Chorro cañamazo» lo integran un conjunto de poesías, a modo de breves romances, que reflejan en sus diversas facetas, el triste, el apesadumbrado vivir de la clase trabajadora del país. De ahí que la casta reaccionaria buscara la manera de secuestrar la primera edición de la obra. La verdad, que destaca en cada página del libro, no podía complacer a los responsables directos de la injusticia. De ahí el querer anularlo. Pero la belleza, el arte de evocar ambiente y estados de alma, el valor literario de la obra, se impuso sobre la estulticia. Y a la postre una segunda edición vio la luz.

En efecto, como se ha dicho: «Es el libro de un poeta que ha ido a la masa para sentir el dolor ajeno y comprender su misión de hombre.» De ahí que en el lirismo de las estrofas alterne el acento de la piedad ante las desdichas, con la frase dura, como el rasgar de la espuela; manera de desentumecer el ánimo para dar brío de rebelión al embrutecido por la tarea de todos los días, en la vida pobre, en la menguada existencia con más sinsabores que goces. Para la reflexion del sumido, del acobardado, Humberto Mata lanza en sus versos un pregón de unidad proletaria: la incitación al viril esfuerzo por parte de los oprimidos, a fin de que, como en Fuenteovejuna, pongan brío en lanzarse «todos a una» contra los opresores.

Es esa intelectualidad, que a la cultura le da un sentido ético, y que frente a las injusticias se levanta rebelde, la que estimamos nosotros, los anarquistas.

VAN GOGH, EL GENIO DE LA SENCILLEZ

La reciente exposición de cuadros de Van Gogh, en el parisino Museo de la Orangerie, nos ha inducido, una vez más, a rememorar la influencia que ejercen en nuestra sensibilidad los cuadros del que en vida fue considerado como un pobre diablo, y sus pinturas menospreciadas.

Cuando comparamos el boato, la lujosa magnificencia de los grandes maestros de la escuela italiana, nos parece ver en ellos un tono reverencial en la suntuosidad, tendiendo a resaltar el empaque de las figuras que aparecen en la tela, ¡qué enorme diferencia con esos cuadros en que vemos un par de botas, o una silla de simple hogar campesino, o una vieja cama! Lo del holandés refleja la humilde sencillez, lo que alcanza un aire de naturalidad, como el color, como la luminosidad que destaca en los objetos y en el paisaje. Es una sencillez que nos subyuga, en ella encontramos un encanto, una virtud, en lo estético, que no la hallamos en la magnificencia pictural de un Teniers, de un Rubens, de un Tintoreto. Y es que la sencillez se adentra en el corazón, como el sencillo verso de Verlaine nos emociona más que la grandilocuencia de un Victor Hugo.

«ABC SINDICALISTA»

por Farriol

Folleto indispensable para la formación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

La situación estudiantil en Madrid

EL lunes último los estudiantes madrileños adscritos a diferentes Facultades, restablecieron la normalidad universitaria tal como previamente decidieron en asambleas al efecto. En la Universidad Complutense se han dado clases en Ciencias, Política, Derecho, Filosofía, etc. En cambio en el Politécnico, profesores y estudiantes continuaron la huelga con motivo de las represalias de que fueron víctimas de parte de la policía. En Ingenieros de Caminos ocurre otro tanto tras decisión de una asamblea de centro. Sin embargo, luego se modificó el criterio en el sentido de reentrar en clase el martes y replantear el lunes próximo la tesitura de paro si no han sido levantadas las sanciones que pesan sobre varios alumnos de la Escuela como consecuencia de los sucesos de los últimos días. Han decidido, además, celebrar asamblea diaria para no perder la iniciativa del conflicto.

En Medicina el paro sigue total. A eso de las 9 de la mañana del lunes, la Facultad de Medicina estaba militarmente tomada por la policía, por fuera y por dentro, no permitiéndose la entrada a los estudiantes. Sobre las diez el centro fue abierto y la vigilancia policiaca exterior disminuyó. Un grupo de alumnos de dicha Facultad penetró en el interior e intentó obtener permiso para celebrar una asamblea, permiso que no fue concedido. Sobre las once y media unos 800 estudiantes se reunieron en la biblioteca, y antes de ser desalojados por la policía decidieron continuar en paro, ya que cierto número de alumnos de las Facultades se encuentran detenidos porque no pueden pagar las multas e 100.000 pesetas y porque entienden que los puntos por los que se inició la huelga no se han resuelto. Las últimas disposiciones del Rectorado se han reducido, según los estudiantes, a levantar las sanciones de pérdida de matrícula que pesaban sobre 4.000 alumnos. Esta postura está motivada, también, por la presencia de la policía en la Universidad.

Al producirse el desalojo de la biblioteca, unos 400 estudiantes se dirigieron a la Escuela de Arquitectura, en cuyo vestíbulo los alumnos de dicho centro estaban realizando una asamblea. Se unieron a ellos y pasaron información sobre la situación en enseñanza media, en la cual los estudiantes del C.O.U. están muy descontentos por la fuerte selectividad de tal curso. También se informó de los alumnos de enseñanza media que se encuentran detenidos, y de los institutos que han estado ocupados por la policía.

LA REPERCUSION EN BARCELONA

Por solidaridad a sus compañeros de Madrid y por chocar con los mismos inconvenientes escolares y autoritarios que aquéllos, la Universidad barcelonesa sostuvo huelga unánime en seguida represaliada por la policía. Por esta causa la Universidad de aquí no encuentra el cauce de normalidad por el rectorado requerida, dando pie a la celebración de numerosas asambleas estudiantiles. Esta autoridad universitaria ha suspendido de nuevo la apertura de clases en Ciencias, Filosofía y Letras, pues en realidad las aulas permanecían vacías. También la Fac. de Medicina ha sido cerrada hasta nueva orden, concretándose con todo ello que el estudiantado no cede en vista de que la gente de arriba no afloja su temperamento impositivo.

En la relación con la huelga general y activa de que damos referencia — huega que conlleva la discusión de temas referentes a la actual situación política y estudiantil — se desarrollaron ayer dos acontecimientos en las Facultades de Ciencias y Filosofía y Letras.

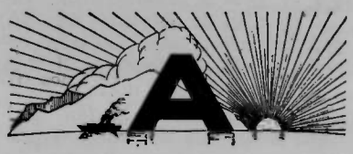
En el aula número 4 de la Facultad de Ciencias, situada en la plaza de la Universidad, doctor Caballero, cuando iba a comenzar su clase de Biológicas. El doctor Caballero, acompañado de unas personas, se marchó del aula después de vencer la resistencia que un grupo de alumnos oponía, privándole el acceso a la puerta. Aunque momentos después llegaron miembros de la policía, no tuvieron que intervenir. Posteriormente fueron cerradas las puertas del edificio, desalojándose a los alumnos.

Paralelamente a estos hechos, que ocurrieron entre las nueve y media y diez menos cuarto de la mañana, en el aula 8 de la Facultad de Ciencias, en Pedralbes, se celebró una asamblea de Facultad que comenzó a las once de la mañana. Se abordaron distintos aspectos de la situación universitaria y política, con respecto a los primeros se acordó oponerse al plan de estudios con selectividad y solicitar la dimisión del decano, al mismo tiempo que pedir la libertad de dos estudiantes detenidos el pasado miércoles. A las 12 llegó la policía y desalojó el local sin que se registrasen incidentes. Un grupo de estudiantes marchó al Decanato para presentar al decano las conclusiones adoptadas.

L. V. E.

EN FILOSOFIA

Por su parte, en Filosofía y Letras, en la zona de Pedralbes, se desarrollaron asambleas de curso que fueron disueltas por la policía. Por la tarde se celebró una tribuna libre, con asistencia de profesores, para tratar sobre la Ley de Educación.



Intervención libertaria

CIRCULADO EN LA UNIVERSIDAD

MADRID-BARCELONA...
¡UN MISMO COMBATE!

— Ante los sucesos de Madrid no podemos quedarnos parados: ¡Todos unidos!
— Solidaridad con los compañeros de Madrid.
— A la violencia policial, respondamos con la violencia revolucionaria.
— Denunciemos a las autoridades académicas como instrumentos de represión estatal.
— Aceptemos como única representación estudiantil la asamblea libre sin presiones partidistas.
— Manifestemos nuestra disconformidad con la situación actual participando en asambleas y luchas en la calle.
— Organicémonos en piquetes autónomos de autodefensa.
— Solidaridad con Madrid: ¡No a los juicios del T.O.P.!
— Por la autogestión de las luchas estudiantiles.
— ¡Fuera la policía de la Universidad!
— Todos unidos.
— ¡Viva la Asamblea libre!
— ¡Viva el Comunismo libertario!

Estudiantes libertarios de Medicina

Enero 1972.

***

PASAR A LA ACCION

Los estudiantes de Filosofía y Letras rechazamos en asambleas de Curso, Facultad y Distrito, la selectividad, el pase del 1º al 2º ciclo y los nuevos planos de estudio. A pesar de nuestra repulsa y contra nuestros intereses nos los van a imponer los altos jerarcas del ministerio.

No nos han hecho ni el más puñetero caso.

En Madrid la lucha contra la Ley de Educación y contra la represión académica — las sanciones del decano de Medicina — ha comenzado, y el Distrito se halla en huelga activa. Las Autónomas de Filosofía y Letras, y de Ciencias de la Información, de Barcelona, se han declarado en huelga solidaria con Madrid.

Terminemos de una vez y para siempre con este estado de cosas. Pasemos a la acción para destruir el viejo aparato burocrático de la Universidad.

¿Cómo luchar contra la imposición de la selectividad, los ciclos y los planes de estudio?

Atacando a quienes defienden estas medidas:

— Gomá (vicerrector).
— Vázquez de Prada y Siguán (ambos miembros destacados y opulentos del Opus-Dei).
— Blacua (cuya sordera corre pareja con su subnormalidad como quedó muy claro en una asamblea de departamento celebrada el trimestre pasado).
— Canals (chivo expiatorio de todos los años).

Empecemos por éstos. Ocupemos sus cátedras. Echémoslos a la calle. Que no vuelvan a dar clase en toda su vida en la Universidad.

Solidaridad activa con Madrid. Solidaridad con los tres compañeros de Filosofía juzgados por el T.O.P.

Por unos comités de curso libres y autónomos, al margen de grupos y partidillos políticos.

¡Viva el comunismo libertario!

Estudiantes libertarios de Filosofía y Letras

Negro y Rojo (Organización anarquista)

Enero de 1972.

Información del Interior

ANTE LAS ELECCIONES
EN MEDICINA : ¡BOICOT!

En estos días se nos ha propuesto de nuevo un juego que todos conocemos y que hacía mucho tiempo que no se sacaba a la luz del día: elecciones de delegados.

¿Qué significan para nosotros?

1. — Retroceso al tiempo del sindicato jerarquizado y burocrático.

2. — Una renuncia al poder decisorio de la asamblea, único organismo capaz de representar y dar cauce a las aspiraciones y decisiones de los estudiantes.

3. — Un sistema de control por parte de la autoridad, por el que se nos maneja a su antojo.

4. — Un cauce de represión hacia los delegados honrados.

¿Qué significa para la autoridad?

Es un intento de integración del movimiento universitario en un cauce legalista, para pasarse por los cojones todas nuestras aspiraciones y opiniones, por mano de uno de los más representativos esbirros del sistema: el decano de Medicina, Cristóbal Pera, suficientemente conocido por sus maniobras represivas (pruebas de selección, planes de estudio, cierre de la Facultad, detenciones...).

Nuestra postura ante las elecciones es un rotundo NO, consecuencia de este NO es el boicot a las elecciones.

Desde aquí lanzamos una llamada a los estudiantes conscientes para que no caigan embaucados en esta trampa integradora.

Mientras en Madrid más de 4 000 estudiantes de Medicina pierden la matrícula, por plantear reivindicaciones académicas que nosotros también tenemos planteadas. Sería absurdo que nosotros permaneciésemos al margen de estos problemas.

Proponemos discutir estos problemas comunes en cada clase y en cada curso.

Por lo tanto:

NO a las elecciones. Solidaridad con Madrid.

SI a la asamblea libre.

Unión con las reivindicaciones de Madrid.

¡Viva el comunismo libertario!

Estudiantes libertarios de Barcelona

Negro y Rojo (Organización anarquista)

⁂

Atención a las añagazas comunistas

¿COMITES DE CURSO
O PLATAFORMAS DE PARTIDO?

No al partidismo. Los comités de curso son los órganos esenciales de la lucha universitaria. Durante todo el trimestre «han llevado» una lucha que culminó con la parodia «democrática» de la asamblea de distrito.

¿Quién llevó esta lucha? ¿Fue acaso la mayoría de estudiantes de vanguardia que integran los comités de curso?, ¿o más bien fue una minoría partidista que bajo sus dogmáticos intereses de partido instrumentaliza a dicha vanguardia y maneja a su antojo a la masa?

Los comités se han convertido en los miniparlamentos de grupúsculos a la caza de prosélitos.

Estos mismos grupúsculos, al manejar el aparato de propaganda en su propio interés chantajean a los comités en su propio medio de expresión. No quedando contentos con esto «canalizan» la espontaneidad de la gente en beneficio de su verdad marxista - leninista (cada grupúsculo posee la suya). ¿Qué es la «coordinadora de distrito» de comités de curso? ¿Acaso no es más que la reunión de jerifaltes de partidos o grupúsculos que se reparten los comités?

¿Quienes van a la coordinadora? Si os ponéis a pensar quienes han sido hasta ahora vuestros representantes veréis que todos ellos son militantes de grupos, que sólo ellos tienen realmente capacidad de decisión.

¿A quienes sirven estos representantes, al comité o a su grupo marxista-*altruista?*

¡Fuera las actuaciones sectario-politiqueras en los comités!

Por unos comités autónomos y autogestionarios:

¡NO al autoritarismo!

Por la veraz federación de comités de curso de distrito.

Negro y Rojo (Organización anarquista)

¡Basta ya de esto!

La circular confidencial del Ministerio de Trabajo, o como el enemigo se prepara ante las próximas huelgas

(Continuación del nº anterior)

LAS autoridades laborales, en sus contactos y conversaciones con los representantes sindicales de los trabajadores, especialmente con los que hayan de formar parte de las comisiones negociadoras de los convenios, cuidarán de hacer nacer en los mismos un estado de conciencia de la relación entre lo social y lo económica y de la posibilidad, en intereses de los propios trabajadores, de que puedan aceptarse otros avances con incidencia en los costos, que los que la situación concreta del sector o de las empresas permitan para que puedan seguir desenvolviéndose en condiciones normales; y que la deseable mejora del nivel de vida de los trabajadores, concretada en su participación creciente en la Renta Nacional para que sea efectiva y se consolide, habrá de ser gradual y que precisamente a esa finalidad de desarrollo social en condiciones estables responden las pautas del decreto-ley 22-1969, de 9 de diciembre, sobre Regulación de Salarios.

— También es muy importante el que se haga observar en determinadas ocasiones a los empresarios que si éstos mantienen determinadas posiciones como consecuencia de pactos, alianzas u otras conveniencias para procurar el control del mercado del trabajo, que todo ello es enormemente perturbador, tanto para el futuro social donde actúan como también para su propia prosperidad económica, ya que la conflictividad social que de esta manera se engendra, forzosamente ha de coartar no ya los procesos productivos normales sino también las actividades de inversión precisas para un futuro desarrollo. Así como que es conveniente que las concesiones que puedan hacer las hagan en el seno de la negociación y no fuera y al margen de ésta.

— La Autoridad Laboral, cuando así lo corresponda, llevará a efecto inexcusable si no lo hubiera hecho la Organización Sindical, de modo inmediato la suspensión de las deliberaciones en los convenios colectivos cuando se hubiera producido cualquier tipo de coacción manteniendo la suspensión, según los casos, todo el tiempo que fuese aconsejable, para que exista en todos el pleno conocimiento que la coacción no es rentable social ni económicamente para los trabajadores.

— Antes de aprobar un convenio es necesario asegurarse de que el expediente contiene los datos y elementos de juicio necesarios para conocer con exactitud las repercusiones económicas directas e indirectas que la nueva regulación de las condiciones laborales implican sobre la situación existente en el momento en que se aprueba el convenio. Esta labor ha de ser considerada como de importancia primordial, responsabilizándose de ella, personalmente la Delegación del Trabajo.

— Cuando hayan de ser dictadas normas de obligado cumplimiento, se procurará obtener la información más cumplida respecto a cada uno de los extremos a que afecte, en principio estas normas no deberán contener más que el nuevo condicionamiento económico y por lo tanto lo que respecta a las demás cuestiones sólo aquéllas en que hubiera habido acuerdo.

3. — *Criterios para la actuación gubernativa*

La actuación gubernativa adquiere sin duda singular relieve cuando se tiene la seguridad de una acción decidida hacia la politización de los conflictos, y esta actuación puede requerir muy variadas funciones. A nuestro juicio hay algunas fundamentales como son las siguientes:

— Prevenir las situaciones conflictivas mediante una información eficaz sobre actividades ilegales, reuniones, etc., y detenciones preventivas de responsables cuando ello sea posible.

La clave está muchas veces en la información y actuaciones previas y debe facilitarse cuanta información sea posible a la autorización laboral y a la Organización Sinidcal.

— Impedir toda clase de coacciones para la vuelta al trabajo o al mantenimiento de la normalidad laboral, coacciones que a través de «piquetes» en las entra-

(Pasa a la página 6.)

CIRCULAR CONFIDENCIAL
(Viene de la página 5)

das de la factoría y talleres se repiten con gran frecuencia en las situaciones conflictivas y constituyen una de las armas principales para su extensión y duración. Evitar la actuación de «piquetes» a de coacciones a la entrada de las factorías o empresas es fundamental para reducir el conflicto.

. . . . . .

Aquí cortamos la relación ministerial franquista interesando a los compañeros la divulgación de estas normas oficiales entre los trabajadores de España. Que sepan de antemano que armas y ardides prepara contra ellos el enemigo para que, ilustrados, puedan obrar en consecuencia.

RAMILLETE DE NOTICIAS

BILBAO. — La policía dice haber detenido cómplices de los raptores de Zabala. Trátase de palos de ciego caídos con motivo de la razia gigantesca emprendida por esa autoridad con motivo de su fracaso en el asunto del secuestro.

BARCELONA. — El escritor Eliseo Bayo ha sido detenido junto con su hija por haber ambos realizado y publicado una encuesta sobre las pésimas condiciones económicas en que se desenvuelve el proletariado de esta ciudad. Es así como el Opus Dei «liberaliza».

VALENCIA. — La Universidad ha sido cerrada a causa de que ningún estudiante la frecuentaba. El asunto es que los universitarios en masa están adheridos a sus compañeros de Madrid y Barcelona.

MADRID. — El abogado Carlos García Valdés ha sido procesado por haber sostenido en el TOP que el encausado que él defendía había sido torturado por la policía.

COMUNICADOS

SOBRE LOS TUPAMAROS

La Redacción española de LE COMBAT SYNDICALISTE advierte a sus lectores que no se solidariza con el reportaje del Uruguay publicado en francés en el número anterior del «C. S.», por encontrarlo confusionista.

SUSCRIPCION
PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 3.719,70 F.

R. Llop, París, 20; J. Vidal Fontanet, Beaucaire, 25; Fco Canillas, Lamotte-Breuvon, 50; Bernard, Sète, 10; Alfonso López, Le Fost (09), 10; González, Marmande, 10 francos.

Total: 3.844,70 Francos.

TURRONES PRO ANCIANOS

Queda un remanente de Mazapán, Yema y Alicante. Recibida otra partida de Jijona. Todo en calidad superior. Precio de cada tableta, 6 francos. Dirigirse a esta Administración.

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea general ordinaria todos los segundos domingos de mes a las nueve y media.

Se ruega a todos los compañeros tomen nota de este comunicado.

REGIONAL CATALANA, PARIS

12 de febrero por la tarde, en el Centro Confederal: Reunión cara al interior. No faltéis.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Siguiendo el curso establecido por la F. Local de Burdeos, el domingo, día 13 del corriente, a las 10 de la mañana, el compañero Floreal Samitier nos dará una conferencia en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande, disertando sobre el tema «Comentarios sobre ayer y hoy».

Son invitados todos los compañeros, trabajadores y simpatizantes de estos actos ilustrativos y de actualidad.

F. L. DE PARIS

Anuncia para el 20 de febrero a las 10 de la mañana, extraordinaria CONFERENCIA a cargo del compañero T. Cano Ruiz, quien desarrollará el interesante tema: «*Congresos* 1917-37», naturalmente, de índole confederal. Invitados todos los compañeros y simpatizantes, así como los estudiosos del sindicalismo.

ATENEO IBERO - AMERICANO DE PARIS

5, rue Las-Cases. Paris (7e).
(Métro : Solférino
Actividades culturales del mes de febrero de 1972

— Sábado 19. — A las 5 de la tarde, Corella de la Vega y Sáez tratarán el tema «El arte ibérico». (Con diapositivas).

A las 6,15 del mismo día, el eminente profesor Manuel Riera Claville, abogado, presidente del Club Europeo de Barcelona y vicepresidente del Instituto de Estudios Europeos de la misma ciudad, disertará sobre «Cataluña, España, Europa».

— Sábado 26. — A las 3,30 de la tarde, el profesor Juan Sáez dirigirá y comentará la visita a la exposición de cuadros de Vincent Van Gogh (1853-1890).

La cita en la puerta de la sala de la *Orangerie*, de *Tuileries*. (Métro: Concorde).

Centro Confederal
París

33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval.

Domingo 13 de febrero:
Presentación del filme
B a - BA
sobre la condición escolar y la represión en la escuela.

Estará presente su realizador Abraham Segal, quien aceptará debate. Entrada gratuita.

***

Domingo 27 de febrero, en la misma sala:

Actuación del notable conjunto
FREE-JAZZ
con su programa exótico afro-americano. Espectáculo para jóvenes y de curiosidad para los que lo fueron. Anotarse también esta fecha.

F. L. DE DRANCY

Convoca a reunión general para el 27 de febrero, esperando unánime asistencia.

Necrológica

ENRIQUE MARCOBAL

En plena reunión su compañera vino a darnos la funesta noticia: Marcobal, el sábado, víctima de une hemorragia cerebral, era conducido al hospital, de donde no debía salir que para acompañarlo al cementerio.

Enrique Marcobal, nacido en Santa Bárbara, provincia de Tarragona, hombre noble, de buen carácter y trato agradable, era unánimemente estimado en Roanne, tanto de la colonia española como de las muchas familias francesas que lo trataban.

Toda su vida militó en la CNT, tanto en Tortosa, en su oficio de agricultor como en el exilio, donde la hecatombre de 1939 le trajo a Francia, tras haber afrontado en las trincheras a la hidra fascista.

Una vez aquí sufrió el martirio de casi todos los antifascistas españoles: campo de concentración en Argelès y Saint-Cyprien, y Compañías de Trabajo. En estas últimas lo enviaron a Mably, pequeño pueblo tocando a Roanne y en esta última localidad se quedó, fundó hogar y continuó militando en la CNT hasta su defunción a los 64 años de edad.

Lo enterramos civilmente el día 7 de diciembre y esta F. L., que se honraba de contarle entre sus afiliados, manifiesta su pesar a su compañera y sobrinos por la cruel pérdida que acaban de sufrir, pérdida también sentida hondamente por la familia libertaria.

F. L. de Roanne.

Enciclopedia anarquista (Edición castellana)

Esta nota cierra el largo paréntesis de silencio obligado por circunstancias desfavorables.

En visita veraneiga, los amigos del grupo editor nos decían sus decepciones y también sus esperanzas. Actualmente podemos afirmar que la encuadernación del primer tomo está adelantándose y que la obra, en la que tantos compañeros han colaborado, se verá coronada por la satisfacción de haber dado cima al proyecto y, sobre todo para los suscriptores, la de contar, dentro de breve tiempo, con un volumen cuya belleza de presentación anuncia la superior riqueza de contenido.

Oportunamente daremos noticias y detalles precisos sobre la distribución y desde ahora, rogamos a las personas que en diversas ocasiones han manifestado su deseo de adquirir el libro tan pronto se ponga en venta el citado primer tomo, habida cuenta la posibilidad de verse rápidamente agotado.

Correspondencia a: Fernando Ferrer, 10, rue Fauconnerie. 45-Orléans (01).

Llamamiento a la solidaridad mundial antifascista

Julio Millán Hernández el 11 de febrero pasará por Consejo de Guerra en Madrid por «delito» antifascista. Puede salir de la sala con la pena capital o 41 años de presidio. En nombre de la humanidad la C.N.T. de España en el Exilio pide a todos los hombres de buena voluntad de todos los paísesque ayuden a sacar al joven Millán de las garras del fascismo español. — El Secretariado Intercontinental.

B.D.I.C

ANTENA

SENTIDO ENGAÑOSO DE LAS FRASES

MADRID. — Como un vulgar comunista, Franco se ha vuelto demagogo. En la inauguración de la XIIa Mandanga del Consejo Nacional, el Caudillissísimo ha tenido el tupé de declarar que «No sólo no somos enemigos de la libertad, sino que aspiramos a un puesto de vanguardia en su defensa».

Aquí se nos ocurre relatar la ocurrencia de Angel Samblancat cuando en un café de Barcelona oyó decir que Francisco Cambó padecía un cáncer. «¡Pobre cáncer!» exclamó ipso facto nuestro diabólico Angel.

PAPARRUCHA DEL PAPA

ROMA. — Para que nos acordemos de S.S., ese-ese se ha dirigido al mundo cristiano para decirle, entre otros melindres, que «El hecho de la unidad entre los hombres aparece cada vez más como una necesidad histórica».

Entonces que las mujeres se tiren de los pelos entre ellas para facilitar un argumento de novela.

GANADO ESCASO

BADAJOZ. — Dos ganaderos falangistas, Manuel Mendoza y Eduardo Ezequiel, han ganado en buenos ganaderos, o ganadores, el cargo de procuradores familiares merced a la votación masiva del 21,43 % del ganado electoral.

ERROR DE APRECIACION

MADRID. — La agencia Europa Press ha sufrido un desliz de corregibles proporciones. A todo evento ha divulgado una nota así encabezada: «En España residen más de 150.000 extranjeros, la mayoría portugueses, franceses y alemanes.» Y no: En España residen gran cantidad de extranjeros, en mayoría españoles.

DESAGRAVIO

SAN SEBASTIAS. — Hace unas semanas unos desconocidos derribaron a bombazos una estela de homenaje a los Caidos de Villafranca de Ordicia. Para protestar de este acto de terrorismo acudieron al cementerio «estelar» 2.500 falangistas de toda España para escuchar dos discursos, un credo, una misa y un pregón ritual de desagravio. Desagraviados, los Caidos se levantaron para demostrarse agradecidos. Después, silencio.

LIBROS

«Comarcal de Valderrobres (Teruel). Sus luchas sociales y revolucionarias»

LOS compañeros de la Comarcal de Valderrobres habían escrito en nuestra prensa sobre el propósito de publicar un folleto exponiendo lo que fueron sus luchas sociales, ya antes de 1936.

Cabe considerar este trabajo impreso como libro, pues si su tamaño es reducido 11,5 × 18 centímetros, su contenido en cambio alcanza mucho mayor amplitud que la de un simple folleto. Leyéndolo se da uno cuenta de que no se trata solamente de propaganda de nuestras ideas manumisoras y libertarias. En sus 153 páginas más un plano, halla el lector toda una serie de matices, toda una cantidad de datos sobre costumbres, ejemplos y resultados que al terminarlo se desearía poder continuar leyendo otros, los que refiriéndose al resto de pueblos, hubieran podido completar el panorama de los 19 que componen aquella comarca medio maña, algo valenciana y algo catalana, por su situación geográfica.

El lector encontrará datos históricos cual el de que en el vértice conocido por «Tozal del Rey, sito en un extremo montañoso de la mismo, se reunían para comer juntos y sin duda para dirimir sus diferencias sin llegar a la guerra, los personajes reinantes de las tres regiones citadas, en épocas bastante remotas. A mi parecer, ello puede tener tantos o más visos de verosimilitud que de leyenda.

Como en casi todo el Aragón agrícola, en la Comarca de Valderrobres fueron en primer lugar los pequeños propietarios, medieros y arrendatarios quienes, con los otros trabajadores que vivían estrictamente del jornal — los menos — los que desde el principio del actual siglo sobre todo, comenzaron a sacudirse los diversos yugos, ya fueran provinentes del capitalismo (terratenientes), del Estado con sus impuestos desproporcionados y abusivos, de los prestamistas sin entrañas, del clero con su empeño oscurantista, de la fuerza impositiva y represiva representada por la tétrica, implacable y atrasada Guardia civil. Y se constata que ni las amenazas, ni las represiones o el despido fueron óbice para que continuaran el camino que se habían trazado. Así en julio de 1936, tras el intento, malogrado, de diciembre de 1933, como un solo hombre respondieron al ataque traidor y deshonroso llevado a cabo por la trilogía fascista. Y una vez ésta contenida, vencida, sin pérdida de tiempo supieron organizar la nueva vida de forma racional, aumentando en proporción considerable la producción, disponiendo sólo de medios limitados y poniendo buena parte de ésta a disposición de los combatientes por la libertad en un frente no mucho más alejado de 100 a 150 kilómetros, distribuyendo de forma equitativa cuantos artículos de consumo era posible lograr en intercambios, hechos éstos a partir de aquellos productos excedentarios.

La supresión, localmente, de la moneda, no tuvo gran repercusión en el ánimo de los interesados, pues no ignoraban éstos que en otros lugares fue el signo de cambio lo que provocó y mantuvo en auge un floreciente «mercado negro», allí desconocido, tras el cual se escondían tantos enemigos del nuevo y equitativo modo de vivir: el comunismo libertario. Enemigos que allí se fueron disimulando, acaso por exceso de tolerancia, hasta que vieron llegado el momento propicio para ir minando la vida colectiva unas veces cautamente, otras con descaro, al comprobar que ciertos politiquillos demostraban su descontento porque no se había procedido a repartir las tierras incautadas a los grandes propietarios, facciosos unos, explotadores sin conciencia otros que nunca las habían hecho producir por sí mismos. Para aquellos «izquierdistas» todo se limitaba sin duda a eso, a aprovecharse individualmente. Para los compañeros de la CNT en cambio, sólo cabía el que todos debían disfrutar por igual de lo que a todos pertenecía. ¡Ah!, pero contra eso estaban también aquellos incondicionales de un falso y fanático comunismo, que no habían contribuido apenas a liberar el Aragón, — nuestro Aragón formando parte de la misma Regional con Navarra y Rioja —, las dos provincias que por circunstancias de muchos conocidas, quedaron cercadas, sumidas en la barbarie desencadenada y mantenida a sangre y fuego por falangistas, requetés, carlistas... y por la mansedumbre de gobernadores más o menos repulbicanos.

El partido comunista siempre ha obrado igual y no puede hacerlo de otra manera dada su contextura. Como el jesuitismo se aferra en la de: «Todo lo que no está conmigo, sujeto a mí, entá contra mí y hay que destruirlo como sea, recurriendo a los medios que sean, al terror, al asesinato...».

Otro aspecto que cabe hacer resaltar es el de que, pese a los años de exilio, cuando unos cuantos compañeros se lo proponen, todavía es posible plasmar en el papel toda una serie de datos, de atestaciones, que al correr de los años será mucho más difícil reunir y recopilar. Y sin pretender señalar a nadie lo que debe hacer, es sin embargo, de sentir que otros compañeros de otras comarcas (o regiones), no se decidan a hacer lo propio, a seguir el camino emprendido por los de Utrillas y ahora continuado por los de la de Valderrobres.

Alguien dijo más o menos que la persona que en su breve paso por la vida no había contribuido a procrear un hijo, plantado un árbol o escrito un libro, era como si hubiera existido sin dejar señal de ello. Estos compañeros cabe pensar fueron todos padres o madres; árboles de seguro plantaron más de uno. Ahora han completado el todo escribiendo un libro de forma simple, sencilla, comprensible. Y sobre todo instructiva. Lo que a veces no consiguen o no saben conseguir muchos profesionales de la pluma.

Nos atrevemos a invitar al lector a que procure adquirir este libro, de un precio módico: 5 francos, en la seguridad de que no quedará defraudado. El reducido grupo editor merece ser apoyado y ayudado en la tarea de divulgación, ya que sabemos no abriga el más mínimo afán de lucro, todo lo contrario. O en el caso de no serle posible, que lo pida prestado. Su lectura hará recordar a unos aquellas cálidas y agitadas jornadas de julio de 1936 en las que el entusiasmo, el ardor revolucionario, la decisión, pudieron más que toda la fuerza armada que teníamos en frente — a veces también la retaguardia —. A otros, más jóvenes, ayudará a reflexionar, a comprender el por qué de una lucha fratricida, y lo que nos llevó a afrontarla, en lo que concierne a los afiliados a la Confederación Nacional del Trabajo (CNT), posibilitándonos después la implantación del comunismo libertario, del colectivismo, agrario principalmente, o la socialización, según los casos, la situación o las circunstancias, propiciaron.

RIOJANO

Rompiendo un silencio

YA, algunas veces he oído decir: ¿A quién importan nuestros problemas? ¿Quién, después de tantos años transcurridos, va a recordar y reconocer la importancia de los mismos? Siempre he entendido que recordar es vivificar hechos que, por el alcance y repercusión que los mismos tuvieron, no han perdido su actualidad ni tampoco son meros hechos que haya que dejar olvidados en la lejanía del tiempo.

Toda la odisea que los refugiados españoles pasamos en Francia en la que una buena mayoría se encuentra en circunstancias precarias, no tiene tan poca importancia para olvidarse o bien echarla en saco roto.

El exilio continúa con toda agudeza asolándonos con los problemas que la vida cotidiana nos trae consigo, viéndonos obligados a solucionar estos problemas aunque esto sea de una manera menguada y efímera.

Desde los primeros días del exilio muchos y crueles factores nos afligieron.

El ingreso en las Compañías de Trabajadores fue un caso impuesto por las circunstancias. A ellas nos abocamos porque en los campos de concentración la vida se hacía imposible y ésta la hemos considerado siempre muy preciosa para dejarla fenecer sin lucha. La salida de las Compañías era una oportunidad para librarnos de la opresión de los campos, en los cuales el hambre y los piojos nos devoraban. Luego con esa salida nos sentíamos esperanzados de un día vernos libres. Más tarde, en el cotidiano vivir supimos dar un vivo ejemplo con nuestra conducta en los trabajos a los cuales fuimos destinados (muchas de las veces éstos eran ajenos a nuestra profesión). Esta nuestra conducta fue un gran mentis dirigido a los que se dedicaron a insultarnos, escarnecernos y finalmente llamarnos «rojos indeseables».

El pasaje de los españoles por los campos de concentración en Francia fue uno de los episodios más denigrantes que el mundo haya podido permitir sin el más mínimo estremecimiento en lo más íntimo de los sentimientos humanos. Se nos miró y se nos trató con desprecio, acorralándonos sin piedad en los campos, que en los primeros tiempos eran meros corrales rodeados por alambradas y bayonetas, éstas aguantadas por senegaleses. Las llamadas grandes democracias hicieron como el avestruz, escondieron la cabeza bajo el ala y simularon no oír nuestros clamores de justicia.

Considerando además, que las mencionadas democracias nos dejaron a merced del vendaval totalitario desatado por los ejércitos nazi - fascistas - falangistas sin prestarnos la ayuda necesaria. Poco o nada podíamos esperar de las mencionadas potencias después de nuestra derrota. Así, ante la pasiva actitud adoptada por los grandes gerentes de las llamadas democracias, un millón de españoles éramos lanzados y desperdigados por el mundo entero, sometidos a una emigración inhumana, mientras el solar español se convertía en un vasto cementerio.

En medio de este huracán de revanchas y de crímenes innoblemente realizados, nos vimos envueltos durante el doloroso período que duró el conflicto llamado de la segunda Guerra mundial, saliendo nuevamente despellejados y diezmados, ya que muchos de nuestros amigos y compañeros quedaron muertos en los campos de batalla y en los infames y criminales campos de exterminio creados por los nazistas.

Mucho se podrá decir de todas las vicisitudes pasadas durante aquellos largos años. Cada uno de nosotros tiene una inmensa página a incorporar en la gran historia que los españoles desde nuestra salida de España y arrojados en todos los continentes, venimos realizando silenciosamente en un anonimato impuesto por circunstancias mil.

Lo interesante es mantener cada uno de por sí, con sumo tesón, los anhelos que nos acompañan desde los primeros días de nuestro exilio.

EXILIADO

A LOS LEVANTINOS ESPAÑOLES DE LA REGION DEL SENA, OISE Y MARNE

Los obreros, artistas e intelectuales de esta región, que procedan de Castellón, Valencia, Alicante, Murcia y Albacete, quedan invitados a constituir la Confederación Regional del Trabajo de Levante en el destierro, adhiriéndose a la C.N.T. de España y al Intercontinental actuante.

Se ruega que las adhesiones sean remitidas a la siguiente dirección: T. Cano Ruiz, 8, Av. Georges Clemenceau, 93-Les Lilas. Inmediatamente procederíamos a una reunión de todos cuantos se adhieran.

CHILE AL AIRE

La unidad popular

ES de todos sabido que en el culto al Estado juega un papel primordial la lisonja. Por lo que respecta al Chile de la Unidad popular, las mayores cantidades de incienso proceden del extranjero, especialmente del país de Stalin, en el cual los intérpretes de la Biblia marxista, ven hoy amenazada su cortina de hierro por la raza amarilla, en tanto que los teólogos de antaño incensaban entre los pueblos: «Proletarios del mundo, uníos». Era su slogan.

Entre otras esencias trasvasadas aquí — relacionadas con el referido incienso y allegadas a él por cuanto se presta como perfume — hay que mencionar las flores de la Perla del Caribe castrista, entre ellas el Paredón, las dieciséis horas de «currelo», el acíbar verborreo del máximo líder barbón, el polvo de la derrota «gusana - imperialista» del Norte, y además, ciertos preparados palabreros que ya estaban en conserva, y que Lenin — en su traducción de la Biblia — denominaba, erróneamente: «Libertad, ¿para qué?», y que hoy, por falta de indicios ciertos (dadas las otras sustancias dictatorialmente nazistas, tipo Franco y Duvalier), los especialistas de la democracia al servicio del dólar, no pueden identificar debidamente.

Frecuentemente encontramos también en los parlantes la famosísima «libertad de expresión», que en plural quiere decir: «Cada uno y todos tienen pleno derecho a expresar lo que quieren, sin trabas de ninguna especie», y cuya acepción general viene a ser un producto aromático contra la «toma del poder de arriba» abajo. Si eso fuera posible... Porque quien habla razonablemente no pretende mandar sino acabar de una vez por todas con todo poder esclavizante en cualquiera de sus formas.

Cuando con la pérdida de la independencia (reina-mare colonial) empezó la dependencia del paterno Tío Sam, cesó también el estímulo para seguir con el uso del incienso al servicio divino del segundo Napoleón — el Libertador Bolívar, «que había arado en el mar». Ni cortos ni perezosos, los aspirantes a Ogros de nuevo cuño (Chile nuevo, Brasil nuevo, Uruguay nuevo, Paraguay nuevo, etc., — porque éste sí sería el cuento de las once mil vírgenes americanas —), se limitaron a rezar oraciones en vez de ejemplarizar ofrendas, lo que en buen romance significa coger todo lo que se pueda, sin dar nada a cambio, como los curas. De ahí para adelante, la diosa Lisonja fue única y señora en todas partes.

— ¿A tí te da más el Pentágono? ¡Abajo el Pentágono!

— ¿A tí te da más el Kremlin? ¡Muera el Kremlin!

Cuestión de odios interesados en sólo matar de esclavitud y de hambre a los que todo lo producen para que vivan los «vivacetas». (La nueva onda no cambia nada del texto).

Cabe decir todavía que los Bataklanos de la res-volución marxista — en retorcidas acciones esclavizantes de turno — aún mantienen suspendida sobre la testa del pueblo su ya tradicional espada de Damocles: Proletarios del mundo, uníos... a la Unidad popular. ¿Para después insultarse entre la Popu de Chile y la Popu de Fidel, como ayer no más lo hiciesen el narigón Opus-Dei y el batracio del Capitolio de la La Habana? Eso es seguir la corriente entre kamaradas rusos y los infieles de Mao. ¿O no? Es seguir en pie de letra, los ejemplos de Moscú versus Pekín, y viceversa. ¡Uníos, proletarios del mundo, contra tanta maldad!, sería nuestra divisa más contundente, para la hora que pasa...

La verdadera esencia de la Primera Internacional, la han reducido estas gentes a servir de pantalla a la más ocultista de las palabras: «Habdalah», que quiere decir separación. El cavernario «divide y vencerás» es el arma secreta de estos res-volucionarios que se toman el poder para emplearlo contra el sufriente pueblo, el proletariado en cruz. Y conste que lo afirmamos, para que les crezca el pelo a los que vienen de vuelta cuando sería de albricias que hallasen ya su camino de una sola vez por todas. Amén.

MIGUEL MOLONGO

LIBRO RECIENTE

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

¡Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Precio: 5 frs.

Un assistant de l'Université de Paris I révoqué de ses fonctions

PARIS (APL 26 JANV.). Monsieur R. Dossou, assistant à l'Université de Paris I, d'origine Dahoméenne, a fait l'objet d'une mesure de révocation de la part du ministère de l'Education nationale. Ce dernier n'a pas tenu compte de la proposition de renouvellement formulée par les organismes universitaires chargés du recrutement et de la reconduction des assistants.

Le refus, non motivé, opposé à cette proposition ne repose donc pas sur des motifs professionnels, les qualités pédagogiques de cet enseignant n'étant mises en cause par personne.

Pourquoi une telle mesure frappe-t-elle alors Dossou?

Ancien président de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France, il est de ceux qui luttent contre l'exploitation des travailleurs immigrés, en militant notamment dans les associations de Dahoméens.

Pour les amis de R. Dossou, une telle pratique n'est pas pour plaire à ceux qui mènent une politique néocolonialiste par l'exploitation des travailleurs étrangers, tant chez eux qu'en France.

« La révocation de R. Dossou apparaît alors comme une manifestation de l'intervention inadmissible du ministère de l'Intérieur et du secrétariat aux Affaires africaines et malgaches (Foccart), qui font ainsi endosser par le ministère de l'Education nationale la responsabilité d'une mesure de police qu'ils n'osent pas prendre.

Cette décision s'insère dans le cadre de la répression exercée à l'encontre des étrangers qui œuvrent en France pour l'améliorations des conditions de vie et de travail de leurs compatriotes. »

Un comité de défense à R. Dossou vient de se créer, qui appelle à soutenir son action pour exiger des pouvoirs publics : l'arrêt de toute immixtion du ministère de l'Intérieur dans les procédures d'embauche des travailleurs étrangers.

Condamnation de trois jeunes diffuseurs de tracts

PARIS (APL 27 JANVIER). — Le mercredi 26 janvier, 3 jeunes, Bouziri Hamza, Bouziri Saïd, Prévost Philippe, étaient jugés par la 16e Chambre correctionnelle pour « exercice de violences et voies de fait envers les gardiens de la paix Wany et Bradamatis, agents de la force publique dans l'exercice de leur fonction ».

Bouziri Hamza, qui est sous le coup d'un arrêt d'expulsion, a été condamné par défaut à 3 mois de prison ferme.

Bouziri Saïd et Prévost Philippe qui étaient présents à l'audience, ont été condamnés à trois mois de prison avec sursis.

Ils ont fait la déclaration suivante :

« Si nous sommes jugés aujourd'hui, ce n'est pas pour avoir frappé des flics à Neuilly, mais parce que le 29 juillet nous distribuions des tracts qui accusaient un policier fasciste de tentative de meurtre sur la personne de Christian Riss et que dire tout haut la vérité en France, cela vous conduit en prison.

Ces deux flics disent qu'ils sont intervenus parce qu'on criait des slogans hostiles à la police, parce qu'on peut tirer impunément sur un jeune ouvrier, parce qu'on les accusait eux-mêmes de se rendre complices d'une tentative de meurtre en ne dénonçant pas l'acte de leur collègue attaché au même commissariat.

Ils ont bien vite oublié tous les propos qu'ils nous ont tenus au commissariat : « Si ça avait été moi, je ne l'aurais pas raté votre copain... ».

« Moi j'ai fait partie des brigades de répression à Nanterre pendant la guerre d'Algérie, j'en ai « défalqué » plus de 50 ratons comme vous ».

Ils jurent que nous les avons agressé. Ils font ce que votre justice appelle un faux témoignage.

Mettez-nous en prison, messieurs les juges : vous mettrez la révolte en prison et vous retrouverez les prisons en révolte.

Vivent Toul et Nancy !

CHEZ RENAULT... OU AILLEURS, IL VAUT MIEUX NE PAS S'APPELER BEN MABROUK

Le 21 janvier, un jeune ouvrier immigré, militant maoïste, est licencié sans motif par M. Nogrette, chef du personnel des usines Renault Billancourt.

Le 24 janvier, M. Ben Mabrouk se rend au bureau du chef du personnel, accompagné de deux délégués CFDT : M. Palcio et M. Benlazare pour demander des explications au sujet de son licenciement.

M. Nogrette refuse de prendre en considération les questions de M. Ben Mabrouk. Les délégués interviennent alors : «Alors, nous porterons l'affaire aux négociations...». En effet, au même moment se déroulent des négociations entre les syndicats et la direction. M. Nogrette fait alors intervenir six hommes de main qui interdisent la sortie à M. Ben Mabrouk et aux délégués. Ceux-ci veulent faire dresser par huissier un « constat de séquestration ». La direction empêche l'huissier de pénétrer dans l'usine.

Le prétexte

Le jeudi 20 janvier, M. Ben Mabrouk sort des vêtements de l'usine, avec la permission orale de son chef. Bien que 10 ouvriers aient été témoins de cette autorisation orale, le chef du personnel n'en tient aucun compte et licencie M. Ben Mabrouk — sans raison — pour avoir sorti ces affaires.

Le mardi M. Ben Mabrouk, considérant qu'il est victime d'un licenciement politique, revient travailler à 7 h 20 et bloque avec sa voiture la sortie des véhicules fabriqués à la chaîne. Jusqu'à 7 h 50 il reste enfermé dans sa voiture sur les vitres de laquelle il a affiché : « Je suis licencié sans aucun motif, c'est un licenciement politique ». Devant 300 à 400 ouvriers, le chef de l'atelier, M. Olliac, aidé par six gardiens réussit à ouvrir la vitre arrière et à sortir violemment M. Ben Mabrouk de sa voiture. Ce dernier, blessé à la bouche, est remis à la police. Il ne sera relâché que le lendemain matin.

Le vendredi 28, M. Ben Mabrouk et Christian Riss, licencié lui-aussi de chez Renault en septembre dernier, entament une grève de la faim. Installés dans une caravane, place Bir-Hakeim, à Boulogne, à quelques pas de l'usine Renault - Billancourt, ils entendent, par leur action, dénoncer la multiplication des licenciements illégaux qui se se sont produits depuis quelques mois chez Renault. Ils sont déterminés à poursuivre leur grève de la faim jusqu'à la réintégration de Sadoc Ben Mabrouk. Délogés le 28 janvier vers 19 h 30 par la police, les deux grévistes se sont alors réfugiés dans un local paroissial, 33, rue de Solférino.

Le 29 à 20 h 30, la paroisse de l'Immaculée Conception, rue du Dôme, leur a accordé le droit d'asile et mis à leur disposition une pièce au presbytère.

...Ni être Portugais et lutter...

Le 28 janvier c'est le tour d'un ouvrier portugais d'être licencié, à la Régie Renault, pour le motif : « Absences illégales ». En fait, cet ouvrier avait été arrêté à son domicile le samedi 22, par une dizaine de policiers, écroué à la prison de Fresnes et jugé mercredi 26 où il a été relaxé du chef d'inculpation retenu contre lui : il a été accusé d'avoir participé à la destruction du bureau d'un chef d'atelier de l'usine. Ce bureau est celui de M. Michelleti, au Bas-Meudon, qui a été détruit par le groupe ouvrier « anti-flic » de Bas-Meudon, dans le courant de la semaine précédente, en représailles contre les licenciements dans cet atelier et des sanctions abusives.

Le même jour et dans le même atelier, une ouvrière est aussi licenciée par Michelleti. Absente pour raison de santé, elle n'aurait soi-disant pas envoyé de certificat médical. « En fait, c'est devenu une pratique courante, quand on veut se débarrasser d'un ouvrier, de prétendre ne pas avoir reçu de certificat médical, alors que rien n'oblige de l'envoyer en recommandé », déclare le Comité de Lutte de Renault, dans sa dénonciation de l'étroite collusion entre la direction et le système policier et judiciaire.

(Informations APL 25, 26, 28-1-72.)

VALPREDA

Le 24 janvier, à onze heures du matin, en grand secret sous une formidable escorte de carabiniers armés, notre camarade Valpreda depuis seulement 9 jours à l'hôpital, a été à nouveau transféré à la prison Regina Cœli.

L'ordre de ce transfert a été donné par le magistrat sur une information du professeur Turchetti, (directeur de la clinique) selon laquelle Valpreda peut être soigné à l'infirmerie de la prison.

Au contraire, le docteur légal, Faustin Durante a affirmé qu'il était étonné de cette décision, car l'état de Valpreda est très grave et que malgré la bonne volonté du personnel de l'infirmerie de la prison il n'est pas possible d'appliquer une thérapeutique efficace dans une infirmerie destinée à donner seulement des soins d'urgence et que le retour de Valpreda à la prison peut être mortel.

Le professeur Turchetti, se retranchant derrière le secret professionnel, n'a pas voulu donner le contenu précis de son rapport au magistrat, il affirme avoir donné seulement ses conclusions sur l'état de santé de Valpreda, mais se défend d'avoir conseillé le transfert.

Dans la soirée du 24, la mère de Valpreda a pu obtenir une visite et il semble que Valpreda soit transféré sous peu à la prison romaine de Rebibbia, prison moderne qui selon l'administration permettrait à Valpreda de recevoir des soins plus appropriés.

Informations Internationales A.O.A. — 30 janvier 1972.

PARTICIPEZ A LA CAMPAGNE DE SOLIDARITE AVEC PIETRO VALPREDA !

LE PROCES AU GENERAL MASSU

Le « Comité pour le procès au général Massu » communique :

L'appel au procès du général Massu a déjà recueilli plus de 300 signatures. Un comité s'est créé avec pour tâche d'entreprendre une vaste campagne d'information et d'action visant à obtenir la condamnation publique de la torture, de ceux qui en font l'apologie au sein de l'armée française, et de ceux qui la couvrent.

Le « Comité pour le procès au général Massu » s'indigne du fait que l'Assemblée Nationale ait refusé d'inscrire à l'ordre du jour les questions orales avec débat posées par Michel Rocard sur l'apologie de la torture pratiquée en Algérie.

Adresser adhésions et soutien à François Maspero, 1 place Paul Painlevé, Paris (5e). CCP : Monique Hervo 12 986 29 Paris.

Après une vie toute de dignité, les hommes libres ne veulent pas de curé à leurs obsèques.

Vivez en hommes libres, sans le « secours » de l'Eglise.

Renseignez-vous gratuitement et sans engagement à L'UNION DES ATHEES.

Adressez toute demande de renseignement à : BEAUGHON Albert, 03-Bellenaves, (Allier).

AVIS DE LA REDACTION

La rédaction prie ses correspondants de bien vouloir l'excuser du retard apporté dans les réponses au courrier reçu. Seul, un surcroît de travail en est la cause.

LE COMBAT SYNDICALISTE

La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.

33, rue des Vignoles, Paris (20e) Tél. PYR 46-86.

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment Assemblée Générale des ex-JAS de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à : S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

UNION LOCALE DE MARTIGUES

Pour tous contacts : Georges Fondacci, chez M. Raphaël Devivo, 17, rue des Tours, 13 - Martigues.

S.I.A. — Section Locale de Paris

L'Assemblée Générale de S.I.A. — Section Locale de Paris — a décidé de porter pour l'année prochaine la cotisation mensuelle de 1 fr. 25 à 1 fr. 50, soit à 18 frs. par an.

Tous les adhérents sont invités à régler leurs cotisations pour l'année écoulée et pour 1972 par CCP 25 177-36, Paris au nom de S.I.A. ou à son siège, 33, rue des Vignoles, Paris (20).

Nouvelles adhésions, au même local ou par CCP.

Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures.

ASSOCIATION GERMINAL

Dans le communiqué paru dans le « C. S. » n° 681, il a été indiqué par erreur que les demandes d'adhésion devaient être adressées au Trésorier.

L'article 5 de nos statuts précise que la qualité de membre actif de l'Association s'acquiert par simple demande transmise au Secrétaire Général.

Néanmoins, pour faciliter la liaison, toute la correspondance devra être adressée au camarade Basile Garcia, 25, rue des Bois, 7 - Fontainebleau, qui transmettra.

Les virements sont à envoyer à l'intitulé suivant : Association Germinal, CCP 19764-90, Paris.

Le Secrétariat

LA GREVE DU LYCEE ESPAGNOL DE NEUILLY

Neuilly 28 janvier, 7 h 30 : la police de Marcellin fait irruption dans le Lycée espagnol afin de forcer les élèves à évacuer les bâtiments qu'ils occupent depuis 48 heures, sans nourriture car coupés de l'extérieur par un important réseau de gardes mobiles.

Que réclament ces jeunes lycéens espagnols ?

— La création d'une cantine, d'installations sanitaires salubres, d'un gymnase et surtout LE RENVOI DU GARDIEN, un ancien garde civil qui brutalise les élèves.

— En outre, ils réclament la suppression des cours OBLIGATOIRES d'instruction religieuse, et des cours de « formation politique et sociale » (entendez à la plus grande gloire de l' « ordre franquiste »).

— Ils exigent également le droit de disposer d'une salle où ils pourraient se réunir entre eux, et avec leurs professeurs, pour parler de leurs problèmes.

Ils demandent donc que des libertés élémentaires et des conditions matérielles indispensables à un travail correct.

En fait, lorsque la direction a mesuré l'ampleur de ces revendications, les promesses faites aux élèves par le sous-directeur et un inspecteur de l'Education Nationale espagnole, ont été rejetées. Une assemblée générale prévue en accord avec la direction a été interdite. C'est pour ces raisons que les élèves se sont mis en grève immédiatement et ont occupé leur lycée.

L'ordre franquiste a trouvé un auxiliaire de choix en la police française. Sous la double pression de l'Ambassade d'Espagne et du ministère de l'Intérieur français, les lycéens ont dû abandonner les locaux, mais ils ne renonceront point à la lutte. Lundi matin se tenait une A. G. (en dehors du lycée) pour décider des modalités de la poursuite du combat.

Si, à l'heure de mettre sous presse, la situation apparaît confuse, il convient de s'interroger sur l'action (ou même la présence) des comités de lutte lycéens, qui avaient eu un regain d'activité en décembre dernier. Aujourd'hui, personne n'entend plus parler !

Les étudiants espagnols sont seuls à lutter et ne sont soutenus guère que par quelques dizaines d'élèves de Pasteur.

C'est le moment de prouver que l'internationalisme n'est pas seulement une notion absraite, affichée dans les congrès syndicalistes.

Capitalistes:

On ne joue pas avec le chômage; ne prenez pas les ouvriers pour des esclaves.

Lons-le-Saunier :

Deux jours par semaine, les ouvriers des fromageries BEL de Lons-le-Saunier (un jour par semaine pour ceux de Dole) sont en chômage. Cette mesure concerne le personnel de fabrication, soit près de 400 personnes à Lons et 200 personnes à Dole. C'est avec l'excuse de la mévente du fromage fondu que la direction a expliqué ce chômage.

On apprenait (comme par hasard) qu' aux Fromageries Grosjean, de Lons, société « concurrente » des établissements BEL, le personnel venait, lui-aussi, d'être prévenu d'une première journée de chômage pour le vendredi prochain : près de 200 ouvriers sont cette fois concernés.

Conclusion :

Ces deux firmes concurrentes, qui se mènent une lutte de profits depuis des années, arrivent à utiliser le chômage dans leurs petits jeux de voleurs.

Halte à cette mascarade. On ne joue pas avec le chômage.

Si les directions ne sont pas capables de gérer honnêtement les entreprises, qu'elles laissent les ouvriers diriger leurs usines.

Préparez l'autogestion de vos entreprises vous-mêmes. « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

UL CNT DE DIJON. — Fédération Régionale EST-CNT

SNOA à CAEN: 140 travailleurs toujours sans emploi

Les numéros 683 et 686 du « C. S. » ont indiqué comment la SNOA avait fini par être absorbée par PROMODES. Les actions du personnel pour un reclassement équitable de tous, après un début encourageant n'avaient pu être menées à bonne fin. C'est au début du mois de janvier que 290 employés ont reçu leur lettre de licenciement.

Aujourd'hui, la situation est la suivante :

— 21 personnes âgées de 60 à 65 ans sont en situation de préretraite.

— 14 (sur 31 qui en avaient formulé la demande) ont été admises à se reconvertir par le biais de la formation professionnelle accélérée.

— 101 ont été reclassées par des moyens individuels (dont 40 chez PROMODES).

— Cent quarante restent à ce jour sans emploi.

« L'important n'est pas de faire des choses, mais uniquement de faire de l'argent ». (Cité par la revue « Vision » du 15-12-71 dans son reportage sur Jim Slater, nouveau chef de file du capitalisme sauvage en Angleterre).

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons, avant de mettre sous presse, que le procès de notre camarade Julian Millan, doit avoir lieu le 11 février à Madrid devant un Tribunal de Juridiction Militaire. Il risque la peine maximale qui est de 41 ans.

Le régime franquiste, menacé par la montée des luttes, va encore une fois, pour l'exemple, montrer son vrai visage : celui du fascisme.

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».

3 francs l'exemplaire.

2 francs à partir de dix exemplaires.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois ..... 13 F
6 mois ..... 25 F
1 an ..... 50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : Michel WAHL 35, rue Lamarck, Paris (18e)
C C P 8684-78 - PARIS

B.D.I.C

La lutte de classes, ça existe !

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

LES METALLURGISTES ALLEMANDS REFUSENT L'AUMONE du PATRONAT

A la suite de l'accord passé entre le patronat et l'I. G. Métall, qui a accepté l'augmentation de 6 % pour les premiers mois de 1972 alors que les ouvriers de la métallurgie réclamaient une augmentation de 10 % les grèves se multiplient en Rhénanie - Westphalie. Une correspondance rapporte : « C'est avec des grèves et des manifestations jusque tard dans la nuit de vendredi dernier, 21 janvier, que les ouvriers de la métallurgie ont répondu à l'accord entre le patronat et le syndicat I. G. Métall. Les grèves commencèrent tôt le matin à la Westfallen Hütte (Complexe sidérurgique de Hoesch). Après des discussions agitées, les ouvriers arrêtèrent le travail et partirent en manifestation, portant des panneaux avec leurs revendications, et criant des slogans : « Les 6 %, on se les fout au cul, on veut 10 % » (sic.). Quand les communications avec les autres usines de Hoesch furent coupées par la direction, les ouvriers partirent en manifestation vers les autres usines, Phönix-Hütte et Union-Hütte, en deux cortèges de 1 500 ouvriers chacun. Dans ces deux usines, les ouvriers débrayèrent aussi et se dirigèrent tous ensemble au centre de Dortmund. Les policiers estiment la manifestation à 10 000 personnes.

Plusieurs centaines d'ouvriers allèrent manifester devant le siège de l'I. G. Métall, et dans des discussions très agitées, ils leur reprochèrent vivement leur attitude de trahison, de même que dans les réunions de syndicat dans les usines. Maintenant les ouvriers veulent continuer leur lutte pour l'augmentation des salaires au niveau des différentes usines, et plus au niveau du land. En plus, ils demandent une consultation générale et que les sessions de la grande commission (contrats de travail) soient publiques. »

(APL)

LES MINEURS ANGLAIS ATTEIGNENT LEUR PREMIER MOIS DE GREVE

Les difficultés du gouvernement conservateur s'accroissent ; à l'extérieur la révolte irlandaise et la gifle rodhésienne font perdre tout crédit à la politique britanique tandis qu'à l'intérieur entre autres, 280 000 mineurs (et non pas 80 000 comme il a été écrit par erreur dans le « C. S. » n° 690) poursuivent un mouvement de grève d'une ampleur internationale. L'épreuve de force entre ceux-ci et l'Etat semble se durcir. Rappelons qu'ils exigent 47 % d'augmentation contre les 8 % qu'on leur propose. De son côté, le patronat refuse toute concession, vit sur ses réserves et menace d'importer du charbon et de fermer les mines anglaises. Gageons que les Russes ou les Polonais vont proposer le leur comme ils le font habituellement avec l'Espagne lorsque les mineurs des Asturies sont en grève (les affaires sont les affaires).

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

En Italie, les travailleurs d'« Alfa - Romeo » continuent la lutte

Grèves, défilés dans l'usine, piquets violents se succèdent sans fin à l'Alfa Romeo de Milan où la combativité ouvrière va croissante, dépassant la lutte proprement syndicale.

« Il Manifesto », dans son numéro du 21 janvier rapporte un compte - rendu des luttes de la semaine passée où les piquets s'étaient renforcés devant les portes de l'usine :

« Les braseros ont réapparu hier matin aux portes des établissements d'Alfa Romeo. A Portello, les entrées étaient gardées par les ouvriers. L'exécutif du Conseil d'Usine avait, en fait, décidé dans l'après-midi du mercredi 19, une nouvelle grève de 3 heures.

La première équipe est restée dehors de 7 h à 10 h, la seconde équipe, dans l'après-midi, a arrêté le travail de 17 h à 18 h 30 et a ensuite avancé l'horaire de sortie à 9 h 30.

A Arese, pendant ce temps, le blocage des portes continue. Aucune voiture finie n'est sortie de l'usine, malgré les tentatives des provocations patronales. Dans la nuit de mardi à mercredi quelques individus avec des casques de para sur la tête et médailles fascistes autour du cou, s'étaient présentés devant les piquets. Ils ont affronté les ouvriers, en se déclarant ouvertement fascistes « parce que nous venons de Reggio, et que là ils le sont tous ». Ils entrèrent dans l'usine pour faire sortir les wagons de transport chargés de voitures. Les ouvriers, pas du tout intimidés les ont « envoyés au diable ». Mais pendant toute la journée de mercredi les ouvriers ont remarqué dans l'usine un grand nombre de wagons chargés de voitures et prêts au départ. Craignant ce qui était arrivé pendant la lutte de 70, où, pendant la nuit, la police avait chargé à l'improviste, les piquets ont été renforcés pour la nuit.

Hier, à l'aube, les portes d'Arese étaient parsemées de braseros autour desquels des robustes groupes d'ouvriers essayaient de repousser le froid, plutôt intense. Un autre jour s'était ainsi ajouté à la liste des jours qui marquent une perte pour les patrons.

La mobilisation des 50.000 métallurgistes de la zone Sempione, qui se mettent aujourd'hui en grève, à côté de l'Alfa, coïncide donc avec la persistence d'un climat de combativité croissante et de tension à Portello et Arese. Les métallurgistes se sont concentrés le matin sur la grande place Accusio à 9 h 1/4, d'où partira le cortège. La manifestation se finira en une grande assemblée sur la place Prealpi. »

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
Administration : Michel WAHL
35, rue Lamarck - Paris (18e)
Tél. 255 03-78 — CCP 8684-78
Paris.
Articles en français :
DELORME J.-P.
25, rue Freycinet, 92-Asnières

ABONNEMENTS ;

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

En page VII informations sur Valpreda

34 28
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

17 FEVRIER 1972
NUMERO 694
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Après la chute de PARIS-JOUR

L'ETAT

se prépare à sauvegarder ses indispensables instruments d'intoxication... aux frais des contribuables

baillonne par le biais d'amendes élevées, la presse révolutionnaire... plus que jamais les libertés ne sont que formelles

◆ Comment «Paris-Jour» disparaît (page V)
● Grève inédite au «Parisien» (page IV)
★ «L'Idiot International» ne paraîtra plus (page VI)
★ **Italie.** Procès Valpreda : Une nouvelle affaire Dreyfus ? (page II)

LES PEUPLES

Nous : travailleurs, producteurs des biens pour tous, hommes de paix, n'aimant que ce qui est humain, beau, juste, nous sommes appelés encore une fois à l'indignation, à la protestation, à la révolte morale, à la guerre contre les massacres, la terreur, la répression, l'injustice.

Quelle vie bouleversée pour ceux qui, marqués peut-être par le destin, doivent lutter sans cesse, sans relâche, pour un monde nouveau !

PROTESTER CONTRE QUOI ?

Les crimes contre la vie, contre le droit à la vie, contre la paix, contre l'humanité, sont si nombreux, l'injustice si vaste, la répression si omniprésente que nous n'avons que l'embarras du choix.

Les guerres, froides et chaudes, en chaînes, succèdent à la grande guerre qui devait être la « dernière des dernières », les coups d'Etat presque quotidiens à travers les continents, les massacres en masse sèment l'horreur et la misère partout, engouffrant des centaines de milliers, de millions d'hommes et des biens incalculables dont manquent les 2/3 de l'humanité : Viet-Nam, Cambodge, Laos, Moyen-Orient, Pakistan, Amérique latine... L'énumération même des foyers d'incendie met en échec les connaissances géographiques du simple humain.

Conflits entre les « grands » poussant les « petits » à s'égorger, entre impérialistes et soi-disant socialistes qui se disputent l'exploitation des sous-développés, après avoir « assuré » celle de leurs propres peuples, entre nantis et pauvres, et, dernièrement, en Asie, même entre peuples affamés des deux côtés du feu. Pire encore : conflit larvé entre deux « grands frères » en... Marx-Lénine...

Répression à l'Ouest et à l'Est, sous le capitalisme proprement dit et sous le capitalisme d'Etat appelé socialisme.

L'Est européen, une grande partie de l'Asie et Cuba, en Amérique, transformés en vastes prisons tiennent sous l'oppression et l'exploitation sauvage plus d'un milliard d'hommes et privent ces esclaves modernes du droit élémentaire à la pensée et à la parole, envoient dans des cliniques psychiatriques leurs meilleurs penseurs et écrivains.

PROTESTER CONTRE QUI?

Contre les héritiers de Staline sur la conscience de qui pèse la responsabilité de la mort de millions d'hommes.

Protester et demander la libération du jeune écrivain Vladimir Boukovski, condamné récemment à 12 ans de privation de liberté pour le simple fait d'avoir voulu exprimer sa pensée et se procurer clandestinement de l'étranger une « imprimerie portative », c'est-à-dire une machine à ronéotyper que chacun peut se procurer librement dans le monde capitaliste ?

Protester devant qui, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est?

Les tortionnaires sont-ils capables de réfléchir et de céder devant la raison, devant la justice réclamées, sans y être obligés, forcés?

Et voilà, plus près de nous, la Grande Bretagne, pays de la démocratie classique qui commence à se distinguer en Irlande et en Angleterre même, par des massacres et de dures répressions faisant concurrence aux régimes totalitaires et fascistes.

Voilà l'Italie, où le fascisme, non encore oublié par les anciens et à peine connu des générations montantes, complote de nouveau avec la ferme intention de récupérer le terrain perdu.

Quant à l'Espagne franquiste, les répressions systématiques qui durent depuis plus de 35 ans ne cessent de nous déchirer le cœur.

Protester, protester, protester...

A quoi cela sert-il si les oreilles de ceux qui gouvernent sont bouchées et si l'apathie de l'opinion publique est imperturbable.

Cependant, si notre voix de protestation n'atteignait pas son but, elle servirait quand-même à exprimer notre solidarité aux victimes. Et c'est pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui.

L'ITALIE

Arrêtons notre regard sur l'Italie où des camarades absolument innocents emprisonnés depuis 2 ans vont être jugés, enfin, le 23 février.

De quoi s'agit-il ? Quels sont les faits pour lesquels ils sont inculpés ? Comment en est-on arrivé à emprisonner des innocents pour des crimes commis par ceux qui, tolérés, protégés par les autorités, échappent toujours à la justice ?

Depuis quelques années, une longue série d'attentats terroristes est perpétrée, et cela continue encore. Comment s'expliquer cette vague de terrorisme et quels en sont les auteurs ?

Il y a en premier lieu *LES RAISONS ECONOMIQUES*. A partir de 1968, le conflit se manifeste entre le capitalisme arriéré, c'est-à-dire, la petite et la moyenne industrie, les gros industriels, liés aux intérêts des Etats-Unis, d'un côté, et d'autre part, le capitalisme « avancé », monopoliste et étatique. Celui-ci menaçant directement le monopole américain sur le plan international, et en Italie la petite et la moyenne industrie, en créant des conditions pour leur absorption progressive par la grande industrie.

Donc, les industriels retardataires, soutenus par les Etats-Unis, notamment par la CIA, ont intérêt à semer le désordre en Italie et cherchent à s'allier aux éléments fascistes.

Par contre, la grande industrie monopoliste est intéressée à ce que l'ordre capitaliste soit maintenu, afin d'assurer son développement.

A ces raisons économiques se mêlent, naturellement, *DES RAISONS D'ORDRE POLITIQUE*. Les éléments fascistes, officiellement tolérés, représentés légalement au parlement ou infiltrés dans la police, la magistrature et l'armée aspirent toujours à la renaissance du fascisme.

Soutenus par les services secrets des colonels grecs, ils complotent contre le régime républicain et cherchent à créer un climat favorable pour la préparation et la réalisation d'un coup d'Etat fasciste. Ce sont eux, justement, qui organisent et commettent les actes terroristes.

Le parti communiste italien, dans sa stratégie, trouve opportun de se ranger du côté des gros industriels monopolistes pour deux raisons peut-être : d'abord, parce qu'en « bons marxistes », les communistes doivent contribuer à la concentration économique — condition sine qua non pour la réalisation du socialisme — et ensuite et surtout, en tant qu'agents dociles de Moscou, ils sont obligés de freiner la pénétration et la stabilisation des Américains, qui soutiennent la petite et moyenne industrie en Italie. Ainsi, le PCI devient objectivement réformiste, abandonne la fausse attitude révolutionnaire pour se rendre garant de la continuité du système, de l'augmentation de la productivité, etc.

Cependant, la situation générale se dégrade et devient de plus en plus révolutionnaire, en particulier depuis 1968. La jeunesse ouvrière et surtout les étudiants prenant conscience de leur importance sociale et se pénétrant d'un net esprit libertaire. Le PCI se voit dépassé sur sa gauche et a tout intérêt à rester impassible devant les répressions qui s'abattent sur l'opposition extraparlementaire où les anarchistes prennent une place de premier ordre.

Ainsi, les petits et les moyens industriels, les éléments fascistes et le PCI coïncident objectivement dans leurs aspirations qui tendent à mettre dans une position défavorable la gauche extraparlementaire et les anarchistes, considérés comme l'obstacle principal à leurs visées différentes quant aux buts, mais convergentes quant aux moyens. Les fascistes sont les exécutants, les agents actifs dans le complot ; les communistes les favorisent par leur passivité.

Les fascistes, en perpétrant les attentats et en les attribuant aux anarchistes, visent à la fois deux objectifs : compromettre les anarchistes devant l'opinion publique et les neutraliser ainsi en vue d'une tentative définitive de coup d'Etat ; compromettre, en même temps le régime républicain, afin de l'affaiblir ou de l'obliger de glisser à droite pour rendre la situation difficile à toute la gauche, socialistes et communistes compris.

FACE A LA REPRESSION

Gr. BALKANSKI
(Intervention au Meeting du 6-2-1972 à Perpignan)

UN TERRORISME HITLERIEN

Les actes terroristes les plus importants :

— Bombes à la foire de Milan, le 25 avril 1969 ; une au pavillon de la FIAT, l'autre à l'Office de change de la Station Centrale.

Plusieurs blessés, aucun mort.

Les inculpés sont des anarchistes.

— Série d'attentats dans les trains, en août 1969.

Les inculpés sont encore des anarchistes.

Les procès, après plusieurs mois d'emprisonnement, ont reconnu l'innocence absolue des inculpés et rendu évident qu'il s'agissait d'actes de terrorisme fasciste.

— Bombes à Milan et à Rome qui explosent à peu près en même temps, le 12 décembre 1969.

A Rome : 15 blessés, pas de morts, mais à Milan : 16 morts et 90 blessés.

Crime horrible, sans aucune justification plausible ; crime qu'aucun homme normal ne saurait concevoir et accomplir et qui ne pourrait servir que les fascistes.

Les inculpés sont toujours, bien entendu, des anarchistes.

Mais, cette fois, la provocation dépasse toutes les limites. Aucun homme sensé ne peut la digérer ; car tout le monde sait que les anarchistes d'autrefois qui faisaient des attentats, cherchaient à éviter les victimes innocentes et prenaient leurs responsabilités. Ces actes sanguinaires ne pouvaient être commis que par des fascistes.

Certains policiers étroitement liés aux terroristes et protégés sans doute, par les hautes instances administratives et politiques ont orienté leur enquête de façon à charger de ces crimes les anarchistes.

LA SOLIDARITE

Mais le mouvement anarchiste organisé gardant son sang-froid, ne se laissa pas faire. Il sut organiser une contre-enquête qui recueillit une riche documentation prouvant la culpabilité de la police. La magistrature italienne et l'Etat lui-même se virent au bord du précipice, à la suite de cette provocation fasciste. C'est pour cette raison que les inculpés durent attendre en prison plus de deux ans leur procès. Il aura lieu, enfin, le 23 février.

Pendant ce temps, le mouvement anarchiste, concerté, réussit à intéresser des hommes indépendants des juristes réputés et même de haut magistrats, et à réveiller l'opinion publique. Un grand tournant s'est opéré en faveur de l'anarchisme italien. Le comité juridique de défense, constitué à la demande des anarchistes, procédant à une enquête minutieuse, a recueilli plusieurs faits et témoignages qui ont prouvé de façon incontestable la culpabilité des fascistes, la complicité de certains policiers et l'innocence des inculpés.

Le procès qui va avoir lieu permettra, nous le croyons, de mettre en pleine lumière le montage fasciste - policier et la responsabilité, non seulement des éléments fascistes, mais aussi de la police et de la magistrature dans cette ignoble affaire. C'est l'Etat italien qui se verra placé au banc des accusés.

Nous ne croyons pas à la justice bourgeoise et ne pouvons pas être sûrs que le jugement du tribunal de Rome nous donnera pleine satisfaction. C'est justement pour cette raison que nous ne devons pas relâcher notre vigilance et interrompre nos activités tant que nos camarades innocents ne seront pas libérés.

Si la gauche politique — les socialistes et les communistes, en particulier — sortaient de leur passivité, s'ils prenaient conscience du danger fasciste réel qui les menace eux aussi, cette affaire scandaleuse dépasserait en importance l'affaire Dreyfus.

Les anarchistes ont pris la défense des inculpés dès les premiers jours en raison de leur innocence et non de leur appartenance politique.

Dans le procès Dreyfus, les anarchistes prêtèrent leur soutien à l'innocent, bien qu'il se soit agi d'un militaire.

Lorsque le communiste espagnol Grimau fut condamné à mort les anarchistes protestèrent.

Pourquoi les socialistes et les communistes de ce pays, et du monde, se taisent-ils aujourd'hui, lorsque nous menons une campagne contre les répressions qui les concernent eux-aussi ?

Camarades !

Il ne s'agit pas seulement de protester, mais aussi d'exprimer notre solidarité : SOLIDARITE MORALE et SOLIDARITE MATERIELLE, non moins importante. Des moyens énormes sont indispensables pour faire face aux besoins de la défense. Le procès durera plusieurs semaines, il contient plus de 2.000 pages et rien que les copies pour la défense juridique coûtent 2 millions de lires.

Toute la gauche, tous les hommes libres, tous les antifascistes, tous les vrais démocrates ont le devoir historique de barrer la route au fascisme. La défense de nos camarades innocents en Italie est d'un intérêt commun et nous ne devons y manquer en aucune façon.

Les malheurs que nous avons tous vécus sous le fascisme, les répressions que la classe ouvrière endure aujourd'hui dans les pays fascistes et totalitaires — et particulièrement en Espagne, ne sont-ils pas suffisants pour nous servir de leçon ?

SOLIDARITE, SOLIDARITE, SOLIDARITE ANTIFASCISTE ET INTERNATIONALE !

Communiqués

Après une vie toute de dignité, les hommes libres ne veulent pas de curé à leurs obsèques.

Vivez en hommes libres, sans le « secours » de l'Eglise.

Renseignez-vous gratuitement et sans engagement à L'UNION DES ATHEES.

Adressez toute demande de renseignement à : BEAUGHON Albert, 03-Bellenaves, (Allier).

AVIS DE LA REDACTION

La rédaction prie ses correspondants de bien vouloir l'excuser du retard apporté dans les réponses au courrier reçu. Seul, un surcroît de travail en est la cause.

LE COMBAT SYNDICALISTE

La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.

33, rue des Vignoles, Paris (20e)
Tél. PYR 46-86.

CINE-CLUB
L'ECRAN DES BUTTES
7, rue P. Girard, Paris (19e)
Métro Laumière

FESTIVAL AFRICAIN

Vendredi 18-2-72 à 20 h 45.
Colonialisme et racisme :
« Rhodesia count down » (Rhodésie)
« No Fincha » (Guinée-Bissau).
Samedi 19-2-72 à 20 h 45 :
« Zangha » (Rép. Centre-Africaine).
« Borom Sarret » (Sénégal).
« Les statues meurent aussi », d'Alain Resnais.
Dimanche 20-2-72 à 15 heures :
« Les nains et la liberté » (Congo-Brazzaville).

Nous publions un récit. Le récit d'une victoire, sa conquête : pourquoi le « Parisien Libéré » n'a pas paru le matin du 1er février. Ce journal, dont le directeur Amaury ose dire qu'il est maintenant le seul petit format, après la disparition de « Paris-Jour ». Ce journal dont Amaury affirme qu'aucune grève ne peut l'ébranler.

Un mouvement de solidarité entre les rédactions, le détonateur des grévistes de « Paris-Jour », un grand élan contre la liquidation de la presse, voilà pourquoi un vieux rêve de combat s'est réalisé : des journalistes ont empêché la sortie d'un journal, par la force, dans les travées mêmes du marbre, avec la compréhension des travailleurs de l'imprimerie.

Ce geste crée là un précédent, qu'il sera difficile d'oublier. Des journalistes de « Paris-Jour » à la saisie des flans (1) du « Parisien Libéré », on sent comme un courant qui passe : le courant d'une force nouvelle, celle qui met à l'ordre du jour la solidarité de tous les travailleurs de la presse, celle qui passe à l'action directe pour ébranler l'appareil de presse de la bourgeoisie.

Les grévistes de « Paris-Jour » ont ouvert la voie.

(1) Flan : sorte de carton mou, qu'on applique sur les caractères mobiles pour en prendre l'empreinte en vue du clichage.

Comment et pourquoi le « Parisien Libéré » n'est pas sorti le 1er février

Lundi 31 janvier, 14 heures. Les télescripteurs s'arrêtent

Depuis 14 h, plus aucune dépêche ne tombe dans les rédactions, la grève des journalistes est déclenchée sauf au « Parisien Libéré ».

Au « Parisien Libéré », 18 heures

Assemblée générale des journalistes. 30 journalistes des autres rédactions parisiennes sont également là. Dans les couloirs, dans la salle de rédaction. En bas, dans l'escalier, des appariteurs musclés font le service d'ordre et tentent d'empêcher des représentants des journaux de pénétrer dans les bureaux. Max Roland, délégué syndical SNJ, prend la parole pour accueillir les confrères et les remercier : ' Nous vous avons fait venir pour combattre l'intoxication; ici, on veut nous faire croire que les autres quotidiens paraîtront... » De plus, comme le « Parisien Libéré » n'est pas un journal d'actualité, la direction peut très bien faire sortir le titre avec 8 pages de publicité, de magazines et de concours... »

Les journalistes d'autres rédactions interviennent alors et chacun d'annoncer que la grève est totale : l'Aurore, le Nouveau Journal, l'Equipe (où la copie de Saporo est bloquée par le comité de grève), le Figaro, le Monde, l'AFP (où seul le fil intérieur reste branché, et uniquement consacré aux dépêches sur la grève de la presse), l'Humanité, Combat, l'Express...

18 h 45

Les journalistes du « Parisien Libéré » décident de tenir une nouvelle assemblée, seuls, après avoir remercié les confrères de leur soutien. Cette décision lance un grand débat : les confrères demandent à participer à l'assemblée générale des journalistes du « Parisien Libéré », ne comprenant plus pourquoi ils sont venus : « Est-ce qu'on est venu pour repartir ? » « Servez-vous de nous, nous sommes là pour vous aider, allons au marbre... »

Les journalistes du « Parisien Libéré » hésitent, tergiversent, se taisent. Certains même s'énervent : ils sont peu, et ce sont donc eux qui feront partie de la prochaine charrette. Les confrères de l'extérieur tentent à nouveau de faire adopter des décisions immédiates. Et de fait, le temps presse... Il est 19 h., la copie est faite depuis 14 h, tous les rédacteurs en chef travaillent, il est déjà trop tard pour bloquer la copie..

Ceux du « Parisien Libéré » sont pour la plupart défaitistes. Ils n'oublient pas leur grève de septembre dernier : huit jours de grève contre les licenciements, et tous les jours le journal qui sortait quand même, grâce aux rédacteurs en chef, grâce aux *jaunes*, grâce à la « neutralité » du Livre. Ils n'oublient pas le découragement qui en résultait. Et cette impression, tous les journalistes du « Parisien Libéré » semblaient l'éprouver hier soir : peur du licenciement, mais aussi fatalisme; ils étaient en grève, mais leur journal allait quand même sortir : Amaury, patron du « Parisien Libéré », l'annonçait fièrement sur les ondes.

Certains délégués s'en vont : on ne les verra plus. Perrier Daville, du « Figaro », propose alors une délégation de confrères extérieurs au « Parisien Libéré » auprès du Livre; cette proposition est adoptée.

21 h : *Les piquets de grève s'organisent*

Des journalistes du « Parisien Libéré » et d'ailleurs, en font partie : un piquet devant l'entrée du marbre, un autre en bas, rue de Réaumur, un dernier rue Montmartre. Au piquet du marbre, l'ambiance est bonne, il y a de nombreuses discussions avec les ouvriers de l'imprimerie, des échanges sur la meilleure tactique à adopter, des rappels des dernières grèves.

21 h 15 : *La police au «Parisien Libéré »*

Trois cars de police arrivent. Motif : alerte à la bombe. Dans les escaliers beaucoup de gradés, des plaisanteries à leur passage. Les gens s'attroupent autour des voitures de police. En haut, personne ne sait pourquoi la police est là. Les ouvriers de l'imprimerie interviennent : « Si vous ne partez pas, on fait grève immédiatement ». Cinq minutes plus tard, la police a déguerpi.

22 h : *Les piquets sont installés*

Le moral remonte. L'intrusion de la police, l'arrivée de très nombreux confrères de l'exterieur ressoudent l'ensemble. Au piquet du marbre, toutes les possibilités sont envisagées. Un cycliste veut passer. Comment l'en empêcher? On ne va pas se cogner avec lui. Alors on pense à immobiliser sa mobylette, à dévisser les roues : elle résiste. Toutes les mobylettes qui sortent sont fouillées : elles risquent d'emporter les flans vers les rotatives de la rue d'Enghien. En haut, on commence à poser sérieusement la question de flans. Si jamais ils sortent de l'imprimerie, le journal pourra sortir, il faut l'empêcher. Une idée se renforce à mesure des minutes : « Nous sommes tous au marbre, on va chercher tout le monde et on prend les flans ». Les travailleurs de l'imprimerie assistent aux hésitations; certains disent : « Vous ne savez pas vous organiser ».

23 h 05 : *Les flans sont saisis*

Une cinquantaine de journalistes sont au marbre : ils sont du « Parisien Libéré », de « Paris-Jour », de l'« Express », de l'APL et d'ailleurs... Nous avançons dans l'imprimerie. Les rédacteurs en chef et les *jaunes*, qui sentent l'ambiance, sortent, sous les applaudissements. Les flans sont saisis : deux jeux entiers. « Le Parisien Libéré » ne sortira pas ce soir.

(Suite page V.)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 17 de Febrero de 1972

Julio Millán Hdez.,

o la justicia que mandan hacer

POR fin, tras una preparación «justiciera» de cuatro años y meses, la justicia militar franquista se ha decidido a pasar por el tirbunal de guerra al joven libertario Julio Millán Hernández. Puede haber contribuído a la decisión castrense de someter al procesado a juicio, la campaña internacional que en favor de Millán han realizado los medios libertarios y avanzados de Europa y América.

La anormalidad jurídica concretada en el hecho de mantener a un acusado en encierro «provisional» durante tanto tiempo, no va a pesar, sin embargo, en la balanza favorable al perjudicado. Ese no saber qué hacer de un prisionero «pero que se pudra», no explica buenas intenciones militares con respecto a la víctima. Sin el «escándalo» exterior, Millán seguiría pudriéndose «provisionalmente» en la cárcel, y ahora que el «infame ruido» de los exteriores ha obligado a la justicia castrense a moverse, el consejo de guerra que habrá tenido lugar el día 11 de este mes tanto puede adquirir aspecto de venganza definitiva (pena de muerte o 41 años de presidio) como el de una conmiseración fictiva endosando al del banquillo una pena «suave» concretada en veinte o quince años de encierro en abono de un delito de «terrorismo en ciernes», no consumado, solamente previsto y semi-materializado por una policía imaginativa que ve terroristas en todas partes, cuando en realidad los millones de petardistas que adivina en todo el país no son más que ciudadanos antifranquistas, esto es, españoles conscientes de su derecho a la libertad y al bienestar.

Millán, antifranquista conocido como tal en el extranjero, mal podía andar por España con un arsenal a cuestas. Sería idiotez suponerlo. Pero la policía torturó a Millán hasta que éste afirmó ser polvorín ambulante. El lo habrá recalcado en el consejo de guerra. Pronto sabremos lo que la justicia con sable ha resuelto al respecto.

Por lo que pudiera ser, la Solidaridad de los pueblos y de las conciencias libres debe estar presta para responder a una posible barbaridad de la justicia que mandan hacer en nuestra atropellada España.

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 3 de la tarde.

Muchos compañeros y algunas Federaciones Locales nos solicitan entradas al Palais de la Mutualité, debiendo nosotros aclarar que las tendrán a no tardar, pues están en plan de ser impresas. No creemos que papel de ese vaya a faltar, pero sí que es prudente comprometer entradas para no quedar en un lugar extremo de la sala.

Al anuncio del tenor Carlos Mendía sigue, como prometido, la presentación del dinámico y simpático trio

LOS MUCHACHOS

promesa que sabemos causará satisfacción a gran número de amigos dadas las reiteradas preguntas que se nos han hecho sobre «si este año LOS MUCHACHOS constarán en el Programa». Y sí. Ellos vienen dispuestos a producirse con el entusiasmo de siempre puesto que entre nosotros se consideran en familia. Su programa propio — esta vez con novedades — lleva el doble sello hispano-americano, y de la gracia ejecutoria huelga hablar por ser, estos amigos, muy favorablemente conocidos. Quienes los vengan a ver y a oír por vez primera, pronto se darán cuenta de estar frente a un grupo folklórico excepcional.

De manera que en el Festival de ogaño en la Mutualité tendremos a LOS MUCHACHOS.

Como siempre, el Festival empezará a las 3 exactas de la tarde.

Por la mañana a las 9 y media : EXTRAORDINARIO MITIN INTERNACIONAL ANARCOSINDICALISTA.

Discos

La ley es de acero templado y no hay zaquizamí que la tuerza. Un potentado ya es otra cosa.

Yendo en tren y habiendo religiosamente cotizado en taquilla, en diez años he satisfecho ocho multas. En buena fe te cae el ladrillo en la cabeza; careciendo de ella puedes eludir el ladrillazo.

He pagado por no firmar la carta y por entregar al fielato de llegada billete de regreso, y al regreso ofrecer crédito de salida. Olvidos y equivocaciones, en el tren se pagan caros.

En cambio un tragaperras que debía dar billete a 1.10 frs. se quedó con el título de viaje, y sacudiéndole, el cacharro me devolvió los diez céntimos, no el franco. Reclamé al oficinista cobrador de multas, y se desentendió en favor del taquillero, el cual me reexpedió al cobrador para no mandarme a paseo. Inútil añadir que el multero había desertado su garita.

En lo posible, los taquilleros exigen del cliente moneda fraccionaria, y ello se comprende. Lo que no es tan comprensible es que eches un franco en la máquina de cambio y que ésta te devuelva sólo ochenta céntimos. ¿Reclamar? ¿Dónde, a quién? Es pagar multas, lo fácil.

Una y otra circunstancia me recordaron la antigua gracia del payaso que se tragó una moneda de a peseta y al darse el vómito solo recobró sesenta y cinco céntimos. Pero eso era broma, en tanto el descuento ilegal que arriba expresamos es muy serio.

Como la ley dura para el «lampista» y mantecosa para quien sabe trabajarla.

DISCOBOLO

DOS NOTAS

FALLECIMIENTO SENTIDO

PARIS. — El 2 de febrero fueron conducidos los restos del que fue general de brigada, José Sarabia, al cementerio del Père Lachaise. Concurrencia: unas 400 personas, en mayoría españolas. En recuerdo emotivo, una docena de grandes y hermosas coronas. Presidió el duelo la viuda del difunto, las hijas, el hijo y los yernos, uno de ellos el cantor Philippe Clay. También una representación del gobierno de España en el exilio presidida por los constantes republicanos Juan Just, Fernando Valera y Macrino Suárez. Antes de la sublevación fascista, José Riquelme había insistido para que los generales pre-traidores fueran retirados del ejército, sin haber sido oído.

EN EL SEGUNDO PELDAÑO

MADRID. — En sus andanzas por Asia, el ministro López Rodó ha sostenido contactos chinófilos en algún rincón secreto. Contactos preliminares, ciertamente. Para continuarlos de cerca el gobierno franquista ha establecido un consulado general en Hong Kong, cuyo regente es el diplomático Enrique Larroque, quien, en manifestaciones solicitadas, ha declarado que sí, que los contactos prosiguen, y puedo decir — añadió — que con muy buenas perspectivas. Los voy realizando personalmente y el panorama es alentador. Rotundamente puedo manifestar que no he encontrado hostilidad alguna por parte china.» ¡Mao, malo! ¿No te parece, Tchan?

Realizaciones colectivas

(Ver el nº 692)

SANGARREN

Por rósea bienandanza, el valioso término de Sangarrén, en dote apreciado, es de una considerable amplitud. De lo recial y alardoso, como, en sí, enérgico y bravío, entre pueyos, alcores, antenas, cerros, colinas, cabezas y miradores, existe un macizo señorial, con sus leyendas y sus bizarras particularidades. Buenos pastos y refugios. Cual rostro moreno de mocita enamorada, las tierras, en galardón, tienen sus bondades, mismo por las porciones cimeras. Reses de crédito. El terreno es de secano y de regadío. Grave, mágico y exaltador, en móvil, a unos 200 metros de la villa, el castillo, de donde, según otrora, en una noche completamente oscura, lograron salir un joven caballero apresado, y la hija del jefe principal de las tropas agarenas. De variedades: sotos, bosques y florestas. A unos 200 metros, en cariño y gentileza, el pueblo tiene los saludos del río Flumen. En cármenes, las fincas, los huertos y los sembrados. El puente. La acequia que sirve al molino, corrientemente, de una manera especial. Los árboles frutales. Las fuentes. El manantial. La Acequia del Llano. El molino de harinas, en las proximidades de las casas. Al lado de las mismas, el trinquete o juego de pelota. En punto de riel, hacia unos 5 kms, la casilla del ferrocarril, donde, a menudo, acuden personas con la vehemente inclinación de agitar sus pañuelos.

En símbolo y promesa, de acento, ideal, en loma, el hermoso besante de Sangarrén, con sus delicadas tentaciones. De grado, en la plaza Mayor, el edificio del Ayuntamiento. A marca singular, en plaza y anchura, el monumento de ornamentaciones artísticas. En carácter, el recio y espléndido palacio del Conde. A verado, entre otras muestras y vitalidades, la lechería, los puntos de fragua y de reparación, las escuelas y los servicios de ropas y de calzados. Por igual, la carnicería, los puntos de la madera y de la decoración, la fuente, la barbería, los cafés, la farmacia y los despachos de comestibles. A logro feliz, el agua proviene del manantial del término. En el plano de la corriente eléctrica, a tensión existe una centralita en los festones del molino de harina. Las fiestas, a júbilo, tienen lugar el 15 de mayo y el 4 de octubre.

En lindeza y rosalía, la loable y simpática enseña se halla a 5 kilómetros de Callén, 3 de Albero Bajo, 5 de Tabernas de Isuela, 3 de Barbués, 4 de Buñales, 5 de Vicién, 12 de Tardienta, 14 de Almudébar, 10 de Grañén 14 de Huesca y 35 de Sariñena. Asimismo, a 38 kilómetros de Ayerbe, 43 de Barbastro, 60 de Egea de los Caballeros, 62 de Boltaña, 64 de Zaragoza, 78 de Jaca, 122 de Lérida, 309 de Barcelona y 405 de la invicta capital de los chisperos. En el asunto del ferrocarril, generalmente, se acude a la estación de Vicién. Por otras necesidades, a veces, se marcha a las estaciones de Grañén y Tardienta. En el cuadro de las rutas aparecen las carreteras de Huesca, Tardienta, Almudébar, y los caminos con Buñales, Vicién y Albero Bajo. De igual, los enlaces con Borbués y con otros vistosos lugares de los contornos de la lejanía.

A manera de corriente, por los primeros de julio de 1936, varias personas sintieron que la atmósfera se recargaba y pusieron un mayor cuidado en los distintos rumores. La característica de los habitantes de Sangarrén tiene un sentido amable y liberal. Así, puede decirse que las noticias del alzamiento del 18 de julio produjeron una intensa emoción. Las casas con aparato de radio se vieron muy concurridas. Individuos, con ansias, salieron para conocer la actitud en otros sitiales, las plazas, en especial, alcanzaron una animación extraordinaria. No obstante, el estado de cosas era oscuro. Fuerzas militares, de Falange y de la Guardia civil de Huesca, desgraciadamente, consiguieron Alcalá de Gurrea y otros asientos. En Grañén, Lanaja, etc., los sediciosos, después de haber entrado, tuvieron que retirarse. A trazo, en Sangarrén, como en tantas villas, se formó un comité local, organizándose los servicios y las faenas del campo.

De áurea encomienda, el primer contingente salido de la perla mediterránea, con el mayor de los ardores. Ahora bien, fatalmente, no sucediendo lo esperado, su número no resultaba, en correspondencia. Asimismo, en prez, las siguientes salidas. Mas, con el apunte de la extensión de las líneas y de las necesidades, la cantidad siguió inadecuada. Téngase en cuenta lo relativo de estas grises anotaciones. Cuando el enemigo recurría a todos los medios, lo propio era echar mano a todos los recursos convencionales. En prestancia, cuantos compusieron lo que, más tarde, tuvo el nombre de 26 División (119-120-121- B.-M.). Un destacamento de la misma estuvo en la recuperación de Loporzano. En oferta, la admirable agrupación confederal titulada Sur-Ebro. Particularmente, ella fue por mor del encuentro general de campesinos; de soldados, etc., de Tarragona, y del cuerpo de milicianos que adoptó el apelativo de Segunda Columna. En mayor, con el acoplamiento de la Columna Hilario - Zamora, ese nexo de columna Carod-Ferrer, etc., cambió su nombre por el de Luis Jover, en memoria del apasionado capitán que cayó en los Altos de la Serna. Tras ese conjunto vino a tener el señalamiento de 25 División (116, 117 y 118 B.-M.). De igual, en arrestos, el dinámico aporte que ostentó el título de Columna Ascaso. La misma lo fue con milicianos de Barcelona, a gozo, con voluntarios de Barbastro, de Angüés y de otras localidades. (La Columna Roja y Negra editó el periódico «Frente y Retaguardia»). Los puestos de fuerzas estuvieron en torno de Huesca y al Oeste de Tabernas, Vicién y otros puntos de acero. Esa acertada formación, de primeras, fue dirigida por Domingo Ascaso, hermano del héroe de las Atarazanas de la Ciudad Condal, y caído también, más tarde, desgraciadamente, cuando los sucesos de mayo de Barcelona. Por la regla, ese acopio vino a tener el nombre de 28 División (125-126-127 B.-M.).

Con las llamadas de los toques redoblados de tambor, en neta amplitud, el pregonero de Sangarrén dio cuenta de que eran invitados todos los habitantes del pueblo, para una asamblea importantísima, dado que se trataba de poner en práctica un propósito conveniente de base colectiva, en el caso de acogimiento. En la ocurrencia, la sugestión estuvo acariciada, asimismo, por entes que se hallaban muy preocupados en lo serio de las dificultades, producidas por el giro de las circunstancias. Repetidamente, los animadores, persuadidos de que era necesaria una mayor concordante reorganización de las obras y de los servicios, en la proposición, hicieron las advertencias de que, en ello, ninguna persona se tuviese por obligada, y que podría, en lo otro, retirarse con lo aportado, sin merma alguna, todo aquí, que, en un momento, se encontrara en el caso de no hallarse conforme. Acto seguido, fueron entrando en la colectividad, a fe, pese a los tonos individualistas, jornaleros, medieros y propietarios, y cuantos contaban con medios, hicieron entrega de campos, útiles y caballerías. El trabajo fue organizado, generalmente, por la norma de equipos, con delegado elegido dentro del propio grupo de labor. Tuvieron los debidos respetos y apoyos, los delicados familiares de quienes se encontraban en las recias y tesoneras unidades armadas. Con sencillez, se abrió paso una especie de tratar, aparte, lo que era necesario, y, en las operaciones, seguir los apuntes y las sugerencias del responsable. Sin desavenencias, hubo, en igual, de las concepciones republicana y socialista. Entre otras, se hicieron reparaciones en los caminos. Con toda afectación fueron atendidos los bravos luchadores, cual se realizaron envíos a los frentes de batalla. Trabajo duro y peligroso el de partidas de tierra cuando por desgracia, se sucedían las explosiones y se asustaban las caballerías. Se hicieron operaciones de intercambio con Grañén, Barbastro, Angüés y otras localidades. De la misma manera, con los servicios pertinentes del Consejo de Aragón.

A timbre, la 28 División se produjo con grandes afanes en los furiosos combates de Chimillas. En el acometimiento de Teruel, iniciado el 15 de diciembre de 1937, las balas mortíferas alcanzaron a Adolfo Aznar, del Consejo de Aragón. La 126 Brigada mixta figuró en los empeñados ataques de la segunda quincena de febrero de 1938, por el lado de Cedrillas, Corbalán y Escriche. En el puerto de Alicante, Máximo Franco, de la Roja y Negra, cual otros, de temple numantino, puso fin a su existencia, antes de entregarse a las tropas enemigas.

Por enorme desdicha, a consecuencia del aciago e infausto rompimiento del frente aragonés, ocurrido en marzo de 1938, y del avance de grandes columnas, en movimientos de tenaza y sensible lujo de materiales de guerra, con la formación de García Valiño, el Cuerpo del Ejército de Galicia, la Agrupación de Artillería del general Manea, los moros, el Corpo Truppe del general Berti, etc.; las hordas negras del mayor de los zorros cayeron sobre Sangarrén, desencadenándose en la villa, como en tantas y tantas del solar hispano, la furia de los crímenes sangrientos, la infamia de las atrocidades persecutorias y el rosario de las grandes desventuras. Quienes lograron salir, marcharon por la línea de Barbués y por la ruta de Albero Bajo. En el exilio se encuentran excelentes familias, con el recuerdo, la atención y la esperanza. Así como todo el conjunto de los corazones encendidos, ellas mantienen la fe, el tesón y las ansias por el total hundimiento de la más cruenta y vil de todas las tiranías.

MIGUEL JIMENEZ

Las obras y los días

LA EMANCIPACION FEMENINA

HACE ya bastantes años que, particularmente en Inglaterra, por parte de las mujeres se movía la gran trapatiesta con motivo de que pedían el derecho al voto. Las sufragistas todavía creían en las bienandanzas de la política. Y esperaban que con poder designar figuras representativas para lucir el garbo en el Parlamento iban a conseguir una gran cosa. Por una tozudería de empaque de supuesta superioridad masculina, se les negaba lo que ellas pedían como algo de virtudes providenciales. Hacían manifestaciones, promovían estropicios. Daban un aire de tono heroico a una reivindicación de tan escaso contenido. Y a fuerza de empeñarse en ello, consiguieron el objetivo perseguido. Ya después de las inglesas fueron las de otros países que siguieron una misma inclinación. ¿Y total para qué? ¿Qué han ganado mujeres y hombres con la consecución del derecho electoral? Viene a ser como si las ovejas tuvieran un derecho a elegir el pastor, o pastores, llamados a llevar el rebaño por donde a ellos les conviniera. A la postre, las mujeres han podido cerciorarse bien de que con tener derecho a elegir diputados de faldas, o de pantalones, efímero es lo que han conseguido obtener.

Ahora es el Worman's Liberation, u Organización Nacional de Mujeres, que en Estados Unidos va consiguiendo adentrarse, entre los sectores sociales, en primer plano de actualidad. Hay en su seno mujeres de todas las clases sociales. Entre ellas, escritoras que han publicado libros contra la supremacía cívica del hombre con respecto a la mujer. No faltan las que todavía mantienen la candidez de creer en «milagros» electorales. Las más realistas piden el derecho a la obtención de empleos, al igual que los hombres; el derecho a la cultura; a la asistencia en casos de procreación en casos de soltería; derechos a los cuidados pertinentes en casos de aborto; a la vida libre en distintos sentidos. Van contra el «machismo», como suelen llamar a la frecuente hegemonía del hombre en relación a la mujer; apoyan la paz entre los pueblos; detestan el racismo; van contra los atropellos policíacos; contra las especulaciones del comercio, etc.

Es ya un síntoma simpático, alentador, el que una buena parte de mujeres se hayan ido percatando de que nada bueno puede esperarse del Estado, ni de la parte de sus amanuenses: políticos de todo color. Decía un poeta que el derecho a la libertad ni se compra ni se vende. ¡Se ha de tomar, se ha de conquistar con la voluntad templada, firme! Aquello del «sexo débil» ha de ir pasando a la historia. Manteniendo su delicada sensibilidad, su belleza, sus afectos maternales, sus condiciones sexuales; sin ser «virago», o «marimacho», la mujer puede estar emancipada de trabas sociales o de índole matrimonial. Ello puede conseguirlo con inteligencia y perseverante voluntad.

REVOLUCIONARIOS, «TUPAMAROS», Y ANARQUISTAS

La acción revolucionaria, cuando se trata de pegar tiros, de trepar por montaña, de correr por el llano, de despanzurrar un camión, o de hacer saltar a bombazos reductos del adversario, es más propio de jovencetes de veinte a treinta años que de hombres maduros llevando el peso de sesenta o de setenta otoños. Y a no ser que se haga como el celebérrimo Capitán Araña en lo de embarcar patéticamente a los demás, con destino a la guerra, para quedarse el *embarcador* en tierra, es poco adecuado meterse en tales berenjenales. Queda fuera de duda el que es muy poco valeroso y heroico, como hacen algunos, desarrollar con puntos y comas, consideraciones de estrategia revolucionaria, si no se está en condiciones, por los motivos que sea, a batirse como los buenos.

Pero con todo y tener en consideración lo dicho, si tenemos en cuenta lo de que al individuo «nada humano puede serle ajeno», tampoco puede sernos indiferente ese bullicio que se mueve por ahí al respecto de los «tupamaros». El Uruguay nos resulta bastante lejos para que podamos saber a ciencia cierta, y por la propia abservación, lo que allí pasa, y como obran o dejan de obrar ciertos elementos. Ya desde tiempo, en relación a lo que hemos podido conocer, el bullicio de los «tupamaros», por sus declaraciones, por su plan de organización, nos ha ofrecido la sensación de que se ha tratado de «bolches», como dicen algunos compañeros uruguayos cuando hacen referencia a ellos. Comunistas de tipo castrista, con idénticas infulas de autoritarismo yugulador; con los idénticos procedimientos que emplean todos los marxistas de viejo o de nuevo cuño.

Afortunadamente quedan en el Uruguay compañeros de sólida formación anarquista; de probada actividad ácrata, demostrada en el seno de la FORU (Federación Obrera Regional Uruguaya). ¡Y ellos nada quieren saber de los «tupamaros», por la simple razón de que estiman que de triunfar tales elementos, sus métodos represivos serían tajantes! Igual, o peor todavía que dictaminan los jefes rusos, chinos o cubanos, ellos harían encarcelar y hacer desaparecer a todos los de tendencias diferentes a la suya. Aunque luego, entre ellos, entre los capitostes, surgieran las rivalidades, el tratar de anularse unos a otros, en pos de conseguir lugar preponderante los más astutos, los de un poder más brutalmente ejecutivo. Entre la opinión de algunos mozalbetes del ambiente parisino, inexpertos y prestos a dejarse llevar por relumbrón de apariencias, y el criterio reflexivo de testigos de la situación, como en el caso de militantes de la FORU, no cabe duda cual ha de ser la opinión más digna de crédito.

Ahora bien: un compañero de los más documentados dentro del campo libertario hispano, aducía no hace mucho en un artículo, que entre los «tupamaros» han habido algunas disenciones por diferencias de criterio. Un sector escindido lo compone, a criterio del comentarista, compañeros anarquistas, desligados de la influencia marxista del castrismo. Al tratarse de algo reciente, es de comprender que falten comprobaciones. Habida cuenta del criterio que tiene el anarquismo internacional en lo relativo a quienes en el Uruguay actúan en el plan de guerrilla, y hasta ahora siempre se ha tratado de los tan llevados y traídos «tupamaros», de influencia castrista, harán bien los anarquistas, si *en realidad lo son*, que se han apartado de los marxistas, de esclarecer bien las cosas, de hacer saber al anarquismo internacional lo que piensan, lo que son, y como actúan. Sería una forma plausible de evitar equívocos y no confundir, por lo tanto, unos con otros.

Independientemente de los anarquistas en condiciones de actuar, o de no hacerlo, en la acción violenta de las guerrillas, se ha de reconocer que constituye un problema en torno al que no se puede ser indiferente. Ya sea en uno o en otro Continente, es harto sabido que hay países donde la reacción y el estado de miseria son de tal magnitud que todo intento de transformación no ha de poder llevarse a efecto de no emplearse métodos de violencia, de no crear un ambiente sensibilizado para la lucha contra los opresores. Ya sabemos que los comunistas, de uno o de otro país, están ojo avizor en plan de ofrecer «apoyo» en zonas posibles para ejercer ya en caso de triunfo una firme hegemonía. Claro está que medios económicos no les faltan para crear agitación. Pero a la postre es el factor humano el que cuenta.

Aparte las posibles iniciativas nuevas, en el ambiente anarquista internacional hay ejemplos de actuación guerrillera que puede, en buena parte, considerarse anarquista. Se pueden tener en cuenta en este aspecto actividades desarrolladas en Méjico, en Ukrania, y en España. En la propaganda y en los hechos, no cabe dudar del ascendiente moral que podrían obtener los anarquistas de actuar en un plan de guerrillas en países que, por las condiciones en que vive el pueblo, hay posibilidades de acciones revolucionarias de envergadura. Pero ello requiere el esfuerzo arriesgado de hombres todavía físicamente jóvenes y con conocimiento suficiente para no dejarse atrapar por la demagogia marxista.

ANTONIO MACHADO, GRAN POETA ANTE TODO

Este año el Premio de reportajes Manuel Brunet, que se viene celebrando anualmente en Barcelona, ha tenido como título: «El último viaje de Antonio Machado». Una sentida evocación de cuando el poeta, derrengado y enfermo, entró en Francia, al paso de un aluvión de refugiados, para morir en Colliure, donde se hallan sus restos con los de su madre, en el pequeño cementerio de la localidad. Al recordarle pensamos también lo que llegaron a maniobrar para *politizarle* gentes más amigas de asimilarse un nombre que la belleza inmortal de su producción de poeta, de los más excelsos con que cuenta la lengua castellana. Antonio Machado, ya lo dijo en su «Autobiografía», como lo decían cuantos le conocieron; era en el buen sentido de la palabra, un hombre bueno, ajeno a todas las veleidades de la política.

FONTAURA

Solidaridad del pueblo trabajador frente al terrorismo fascista del Estado

El pueblo trabajador del Ampurdán sufre una criminal oleada represiva por parte de las fuerzas armadas fascistas (policía, guardia civil, del Estado, aparato represivo de la oligarquía que nos oprime y explota) en el momento presente. La cotidiana agresión policiaca contra la clase trabajadora, ha tomado un carácter espectacular de ofensiva represiva: la Guardia civil y las fuerzas policiacas tienen tomadas militarmente nuestras poblaciones y carreteras; detienen los coches para cachearnos y registrarles; interrogan a los viajeros en las estaciones de trenes y autobuses; coaccionan violentamente en interrogaciones y arrestos; en definitiva, siembran el terror en la población, subyugada y expoliada, en una demostración de impotencia reaccionaria que no debemos tomarnos con miedo, sino como síntoma de que el fascismo que los capitalistas nos impusieron, después de nuestra derrota proletaria de 1939, está tocando a su fin ante la gran ofensiva de lucha revolucionaria; autosugestionadas y generalizadas, los elementos populares estamos desencadenando hasta vencer por medio de la huelga general revolucionaria, comienzo de la revolución social que instaurará la democracia directa, la autogestión en una sociedad igualitaria, federalista y libertaria.

Esta vez los enemigos del pueblo trabajador ponen como excusa de sus terroristas atropellos y sus violentos atentados a los derechos humanos la presunta persecución de los bravos resistentes vascos que hace unas semanas realizaron la magnífica acción revolucionaria que sirvió a la victoria de los obreros de Precicontrol (Guipúzcoa) en su lucha por sus justas reivindicaciones contra la empresa que los oprime y explota. Recordamos que una vez el jefe de la empresa Zabala se encontró custodiado «en Canarias», sus compinches capitalistas mandaron el encarcelamiento de 12 obreros, como presuntos componentes de la comisión de trabajadores elegidos por la base.

Si en el caso de que militantes revolucionarios se encuentren o puedan encontrarse perseguidos en nuestra comarca por los fascistas es un inexcusable deber popular solidarizarnos con ellos y ayudarlos, con todos los medios posibles a huir de la represión y ponerse a salvo. Hoy persiguen a compañeros que todo lo dan por la libertad y la justicia del pueblo. Mañana pueden perseguirte a ti o a mí o a tus mejores amigos. Recuérdalo y actúa diariamente.

El proceso de descomposición del régimen fascista de Franco y del sistema capitalista que sostiene, da terribles culatazos de violencia represiva como las fieras acorraladas que tocan a su fin. Los policías, guardias civiles y militares que constituyen el arma asesina en que se sostienen el capitalismo y el Estado, no deben ser temidos, sino que sabiendo que tienen los pies de barro, debemos depresionarlos. Resistencias, enfrentamientos y ataques hasta que nos entreguen las armas, hasta que huyan o se rindan después de disolverse y entregar las armas al pueblo para que levante milicias armadas de trabajadores que defiendan las conquistas revolucionarias frente a las últimas reaccionarias agresiones del capitalismo.

Solidaridad activa con los revolucionarios perseguidos. Por la disolución de la policía, la guardia civil y los militares. Luchemos todos mediante desobediencias y enfrentamientos. Viva la justicia del pueblo, para el pueblo y con el pueblo. Autogestión o muerte. El proletariado vencerá.

Grupos autónomos anarquistas revolucionarios. Federación comarcal del trabajo CNT-AIT.
CNT-AIT

Información del interior

El movimiento estudiantil en Madrid

Malestar en Filosofía y Económicas

La sección de Psicología de la Facultad de Filosofía de la Universidad Complutense continúa en paro por falta de salidas profesionales. Existe la desaparición inmediata de las escuelas de psicología para posgraduados, como expedidoras de títulos distintos de los de Facultad.

Los alumnos del turno de noche de la Facultad de Filosofía de la Universidad Autónoma han dirigido un escrito a la prensa quejándose de la discriminación con respecto a los de la Universidad Complutense. Los del turno de noche de la Autónoma no pueden realizar muchas de las especialidades existentes, contrariamente a los estudiantes del horario diurno. Afirman que ellos se ven obligados a cursas estudios en dicha Universidad por la vigente distribución de distritos universitarios, y que se sienten discriminados no sólo con respecto a sus compañeros de la mañana de la Autónoma, sino con respecto a aquéllos que, por razones de distrito, han tenido la suerte de ir a la Complutense, donde, naturalmente, se imparten en el nocturno especialidades que a los de la Autónoma se les niegan. Esta situación — sostienen — supone una contradicción con la igualdad de oportunidades remarcadas por la nueva política educativa.

Brutalidad policiaca en Medicina

La mayoría de los cuatrimestres de la Facultad de Medicina han celebrado varias asambleas autorizadas, en las cuales han decidido congregarse en una asamblea de Facultad para la que los alumnos no habían obtenido el oportuno permiso del Rectorado, pese a haberlo solicitado con anterioridad.

Unos mil estudiantes se reunieron en el aula 4 del centro hacia las doce y media de la mañana. Intervino la fuerza pública, obligándoles a abandonar el aula. Los alumnos se encontraron entonces en el vestíbulo de la Facultad y profirieron gritos contra la presencia de la policía en la Universidad. La policía armada cargó contra ellos y los obligó a desalojar el centro y salir al «campus». Como resultado de tales forcejeos han quedado rotas las puertas de cristales de la entrada.

Frente a la Facultad de Medicina fueron apedreados diversos coches de la policía armada, lo que originó la consiguiente ruptura de cristales. Los estudiantes se dirigieron posteriormente a la avenida Complutense, donde cortaron el tráfico durante algunos minutos, hasta que se produjo la llegada de la fuerza pública.

En las asambleas de los cuatrimestres, los estudiantes afirmaron que se negarían al diálogo mientras no fueran liberados todos los alumnos del distrito que se encuentran detenidos.

Los estudiantes de la Escuela de Arquitectura, que continúa cerrada, han recorrido Facultades y Escuelas convocando a todos los alumnos del distrito a la realización de diversos actos de protesta.

EN VALENCIA
La Escuela de Arquitectura se suma al paro

Los alumnos de la Escuela de Arquitectura han decidido en una asamblea de centro, declararse en paro activo, con lo que son ya seis los centros de enseñanza superior de Valencia que se encuentran inactivos después de que la Junta de gobierno de la Universidad Literaria decidiera, el viernes pasado, suspender las actividades académicas después de graves incidentes ocurridos esa misma mañana en los alrededores de la Facultad de Medicina.

De los 67 estudiantes detenidos, permanecen aún varios en prisión preventiva y circulan insistentes rumores de que no tardarán en ser puestos en libertad aun cuando se ignora todavía si alguno de ellos va a ser puesto a disposición judicial.

L. V. E.

EL PARO EN SIQUIATRIA

OVIEDO. — Los 26 médicos del Hospital Provincial Siquiátrico continúan sin prestar servicio en espera de ver satisfechas las demandas planteadas hace medio año. La autoridad sanitaria cree haber resuelto la situación con 16 médicos no especialistas y esquiroles. De hecho, 1.500 enfermos quedan sin asistencia.

MADRID. — 50 médicos internos de la Ciudad Sanitaria Provincial se han declarado en encierro voluntario en este propio centro en señal de adhesión a sus 26 colegas de Oviedo.

EN BARCELONA

Continúan cerradas las Facultades de Ciencias, Filosofía y Letras, Medicina, con perturbaciones en otros centros universitarios. El dominio estudiantil es manifiesto.

DESDE VALENCIA

España vista por dentro

por **Federico BOLERA**

NO somos partidarios ni de grandes ni largos discursos; dejamos éstos para los espúreos hijos de Falange. No obstante, queremos echarle unas chinitas al insigne director del diario «Pueblo», de Madrid, señor Emilio Romero, especie de Marat fracasado, trasplantado a España, con respecto a unos conceptos aberrantes que expresa en conversación con el ministro Secretario General del... Movimiento, don Torcuato Fernández-Miranda.

Por las expresiones cáusticas del señor Romero, se aflora sobre la superficie del mar político franquista, marea de fondo, síntomas de malestar. Se muestran inquietos y zozobrantes entre ellos mismos como si les picaran avispas bajo los calzones. Lo que se desprende de sus movimientos inquietos, es que no están seguros de sí mismos. Pues además de que el pueblo se les escapa por harto de tanta comedia, se ensancha el abismo entre Falange-Opus-Dei. Las razones del insigne Romerito lo dicen bien claro, con ayuda del discurso del gran Caudillo de España, pronunciado el día 31 de enero del corriente año de 1972, en la apertura del XII Consejo Nacional del Movimiento, por la gracia de Dios, nos hace reir a manta, con sus trapisondas y balbuceos, propios de gallina clueca. Romerín y Franco, vaya dos pelmas, abogados de pleitos perdidos, aunque no se inmutan ante tanto fracaso y desdén del pueblo sincero y honrado. Hubo un tiempo en el fátuo Romerín, que se comía a los rojos crudos sin sal ni aceite. Al estilo «chulo».

Romerito, en su conversación con el ministro Secretario General del Movimiento está pasando un mal trance, confirmado después por el Caudillo en su discurso de apertura del XII Consejo Nacional del Movimiento, cuando dice: «La subversión busca en la juventud campo propicio a sus objetivos desintegradores y no regatea medios para introducir sus activistas entre los jóvenes trabajadores y estudiantes.»

La marea existe. El oleaje aumenta de día en día, hinchando al pueblo cansado de tanto aguantar marea. Las bellaquerías de los mitológicos entes superficiales engrosan el río que se desborda. Esto produce un hermoso contraste de maniobras de políticos apolillados de armario cerrado, que huele a chamusquina. El cretinismo se trasluce en todo lo que tocan, y esperan sobre calcos trillados, lo que produce sus fracasos inminentes. De demócratas no tienen nada, por mucho que blasonen de ello. No saben que senda tomar para hacerle ver al pueblo lo negro blanco, y acaban por seguir el camino de siempre, el del garrote.

«El sistema político español es original — de las calendas — falto en las demás naciones del mundo, ya sean de Occidente o del Este. Nosotros no nos movemos por medio de los partidos políticos que no existen. Nuestra participación popular en las tareas del Estado se alcanza mediante la Familia, Municipio y Sindicato.» Trinidad inconfundible, falsa, porque no existe.

Aquí tropieza don Emilio, y si no cae de bruces, vacila sobre sus pies de barro.

El señor Romero, con su formidable tupé y revestido de una capa de barniz de lodo y cieno, y con una fina hipocresía sin límites, propia de su especie de zángano y defensor de éstos, se sube a la parra como famoso tirititero y traspasa los límites de lo justo y verdadero, ya que nadie ignora que en España la soberanía del pueblo es nula. Familia, Municipio y Sindicato, no representan más que a los zánganos de arriba, nido de víboras dispuestas a picar, no al auténtico pueblo español.

La flamante democracia del señor Romero no se organiza ni administra, por la base, por la soberanía del pueblo, como es propio de una democracia, sino por arriba, verticalmente. Por lo tanto, no nos jeringue el señor Romero con *su democracia o ilusocracia*, que ya está bien, supuesto que toda su argumentación cae en el vacío, ya que él mejor que nadie sabe que lo que dice es falso.

Las familias tienen sozánganos que las representan en Cortes, pero que ellas no han elegido; los municipios de menos de diez mil habitantes al alcalde lo elige el gobernador de la provincia, y a los de más de diez mil habitantes, el ministro de la gobernación. Todo esto corona y resume con creces y holgura el cariz «democrático» de la férrea dictadura española, servida por Franco y su camarilla de eunucos.

Rimbombante democracia que obra a puerta cerrada, por el señor Romero como la mejor del mundo, apoyada por una ley de gran «meollo», de Secretos Oficiales.

Los cálculos del señor Romero llevan a la centralización del poder. Según él, la democracia liberal con partidos y libertad de pensamiento es una aberración y una falsa democracia. La única democracia justa es la democracia patentada por el señor Romero, sin partidos, en la que sólo puedan hablar, obrar y moverse, los dueños del cotarro, dispuestos a hacer mangas y capirotes y obrar sucio en todos los sentidos y que el pueblo no se entere, con ayuda de la Ley de Secretos Oficiales.

En la democracia defendida por Romerito también tenemos libertad de pensamiento, si no pensamos; libertad de obrar, si no obramos; y si hacemos lo uno y lo otro, según los capitostes del reino, caemos dentro de lo ilegal y vamos de cabeza al chiquero.

Pero cuando más nos hace reir el señor Romerito, hurta ciruelas inveterado, es cuando nos dice con toda su cara dura, que el pueblo español es adicto a Franco, y para ello cita las dos manifestaciones de la plaza de Oriente. Ya no es fácil que nos tomen el pelo. Tenemos la cabeza monda y lironda, lo mismito que una bola de billar; ya sabemos cómo se organizan dichas manifestaciones. En esas manifestaciones organizadas a base de policía y burocracia, forzando a los alcaldes de los pueblos colindantes a poner transporte a disposición de la gente y dando algún dinero a los más necesitados, no acude más que basura, escoria, que no tiene fuerza ni representa a nadie.

ANTENA

EL DIARIO «MADRID»

MADRID. — Vista la imposibilidad de salir por obstáculos «legales» opuestos por la autoridad gubernativa, los representantes del diario «Madrid» se han visto impelidos a presentar expediente de crisis.

PARIS. — El diario «Le Figaro» del 9-2 notifica la pronta reaparición del diario «Madrid» hasta ahora suspendido por las autoridades españolas.

.....

¿Cómo atar ambas moscas por el rabo?

FASCISMO PURO

MADRID. — El abogado Carlos García Valdés ha sido procesado y obligado a satisfacer 70.000 pesetas a la «justicia» por haber defendido, con una suma de verdades, a un cliente «asociado ilícito».

AGUA AL FUEGO

MADRID. — Respuesta del ministerio de Trabajo a las campañas huelguistas de la Banca y SEAT:

Empleados bancarios: Incremento de sueldo al 11 % en 1972, con estímulos diarios de 30 pesetas.

Personal de SEAT: Sueldos: incremento de 9.000 pesetas anuales, con primas y premios de eficiencia (hipotéticos) al 20 % del salario percibido.

La última palabra la dirán los asalariados.

CINCO SEMANAS DE HUELGA CARBONERA

LONDRES. — Los obreros extractores de carbón huelgan hace más de cinco semanas en número de 110.000. Exigen aumento de salario. Muchas industrias se paralizan y de durar el conflicto una semana más se teme el cierre de las fábricas de producción de energía eléctrica. El pasado domingo unos 2.500 huelguistas irrumpieron en ciertas calles de esta capital interrumpiendo el tránsito. En cabecera de la manifestación iban unos 200 gaiteros escoceses. En Birmingham hubo choque entre huelguistas y policías frente a los depósitos de cok, que los últimos guardaban.

HUELGA HEROICA

WASHINGTON. — La huelga que hace 128 días sostienen los portuarios ha paralizado toda actividad en los puertos del Pacífico. Los huelguistas exigen que los días festivos les sean abonados. Como su moral de resistencia permanece incólume, el presidente Nixon podría ordenar la vuelta al trabajo. Pero él no se arrebujará las mangas.

REGRESEMOS A ESPAÑA

MOLINS DE REI. — Se está procediendo a la demolición de lo que queda del puente de Carlos III.

TARRASA. — Huelga de brazos caídos por parte de 250 obreros de Hilaturas Viuda Castells. Presionan para obtener mejoras superiores a las que el sindicato oficial patrocina.

PAMPLONA. — Asalto ETA a la casa de Correos del pueblo de Tafalla. En suma, sabotajes y una cantidad desaparecida. La gente no cree en esta versión que oficialmente se ha dado.

TOMBOLA DEL LIBRO

Benéfica para LE COMBAT SYNDICALISTE y revista UMBRAL, anexa a la Fiesta del Libro Libertario que tendrá lugar en el Centro Confederal de París el 18 de junio de 1972, con sorteo durante la mencionada Fiesta.

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez, 2 tomos.
3 — «Histoire de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complètes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluido.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomas).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brubbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Díaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Dias ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los origenes de la filosofía», Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique Maria Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre diez títulos que próximamente publicaremos.

Pueden formularse pedidos de billetes a Roque Llop, 33, rue des Vignoles. París (20); CCP 13 505 56. París. Precio de cada uno: 1,00 franco.

Nuestra prensa espera mucho de esta Tómbola y de la Fiesta del Libro Libertario, cabiendo recordar que ambas el año pasado fueron un éxito.

Comunicados

Centro Confederal París

33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval.

Domingo 27 de febrero, en la misma sala:

Actuación del notable conjunto **FREE-JAZZ** con su programa exótico afro-americano. Espectáculo para jóvenes y de curiosidad para los que lo fueron.

UGT - CNT
ALIANZA SINDICAL, ORLEANS

Convoca a una Asamblea de conjunto para información, el domingo día 27 de febrero, a las diez de la mañana, en la rue des Pensées.

TURRONES PRO ANCIANOS

Queda un remanente de Mazapán, Yema y Alicante. Recibida otra partida de Jijona. Todo en calidad superior. Precio de cada tableta, 6 francos. Dirigirse a esta Administración.

ADMINISTRATIVAS

SIA (C.N.). Rdo. giro 250,00 frs. por «Combat». Donativo a carta envios.

Gelarch, Mortheim, RFA. Rda. la tuya y envío. Distribuiremos

Turmo, Charbonnières (17). Rda. la tuya y cheque. Seguiremos enviando. Tomada nota

Jaime López. Londres, Inglaterra. Recibida tu 1a y 2a y la que enviastes al compañero J. F., más la libra e. Envianos dirección completa.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior ..	3 844 70
Montané V., Garges ..	10 00
F. Local Drancy .....—	50 00
Mestre, Paris	15 00
F. L. Caen	10 00
Total	3 929 70

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

F. Local de Drancy (segunda vez), 20 francos; Vicente Gutiérrez, París, 15; X. X., St-Denis, 15; Berthe et Jacques, París, 10; F. Local de Drancy (primera vez) 15; Canillas F., Lamotte Beuvron, 10; Antonio López, Marignane, 20; Berthe et Jacques, París (segunda vez) 10. Total: 115 franocs.

S. I. A. DE PARIS

Avisa: que los compañeros enfermos enfermos encontrándose en un hospital, solos y necesitados, pueden dirigirse a SIA Regional, escribiendo al 33, rue des Vignoles, París (20e), o por encargo de un amigo.

F. L. DE PARIS

Anuncia para el 20 de febrero a las 10 de la mañana, extraordinaria CONFERENCIA a cargo del compañero T. Cano Ruiz, quien desarrollará el interesante tema: «*Congresos* 1917-37», en su índole confederal.

REGIONAL CATALANA, PARIS

La reunión del día 12 de enero resultará fructuosa. Buena armonía, hubo convergencia de criterios. Sin discursos. Más que cotizaciones, se experimenta la irregularidad de donativos substanciales. Se informó sobre «Terra Lliure», boletín en constante progreso. Su contenido satisface al exterior, y al Interior, lo que es importante. Administrativamente «T. Ll.» se aguanta bien por voluntad de los afiliados.

LOS ACTOS EN EL CENTRO CONFEDERAL

De París, naturalmente. El último celebrado ha sido la visión cinemática de la enseñanza de primer y segundo grados tal como se practica en Francia. Con las figuras, emanaron de la pantalla comentarios e incisos ingeniosos. El desarrollo de las situaciones, fue seguido con mucho interés, aprobaciones, desagrados, y risas con motivo. Al finalizar hubo intercambio de opiniones con el realizador del filme, («Ba-ba»). La sala, llenísima de gente joven. El ambiente, galo, según constatamos los españoles presentes. Y hasta el «Free-Jazz» del 27 de febrero. —F.

F. L. DE DRANCY

Convoca a reunión general para el 27 de febrero, esperando unánime asistencia.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

El día 27 de los corrientes celebrará la asamblea ordinaria de esta F. L. Lugar y hora como de costumbre.

CONFERENCIA EN PERPIGNAN

«*El individuo, los sindicatos y los partidos políticos y la autogestión*».

Conferencia que tendrá lugar el día 20 de febrero a las 9,30 de la mañana en el local social rue D'en Calce.

ULTIMA HORA

Julián Millán Hernández condenado a 23 años de presidio por el Consejo de guerra. Los principios cafrísticos del «Movimiento» se han reacreditado. A ver si esta bárbara condena le sirve al franquismo de argumento para hacer entrar España en el Mercado Común...

B.D.I.C

Hombres de la C. N. T.

XVIII

«Ideas sobre sindicalismo y anarquismo»

De estos trabajos de Peiró hablaremos después de referirnos brevemente a características de su autor. En este congreso que acabamos de reseñar en extracto, Peiró estaba presente pero su actuación fue bastante discreta. Para ello hay que tener en cuenta que nunca hablaba sin tener plena conciencia de lo que tenía que decir. De modo que para él estas primeras reuniones colectivas, le sirvieron de entrenamiento para su formación discursiva, siendo a pertir del congreso confederal que tuvo lugar en Zaragoza (1922) cuando empieza su intervención reiterada y atingente en comicios y en la redacción de ponencias, como las presentadas en este congreso, que por cierto en una de ellas, redactada por él, el uso de la palabra «política» dio origen a muchas polémicas, siendo aclarado su sentido y propósitos por unos artículos publicados en «Solidaridad Obrera», de Valencia, en los que se afirmaba el criterio, posición y tácticas íntegramente anarcosindicalistas.

No obstante todos estos hechos que venimos comentando fueron enjuiciados por Peiró, en especial en publicaciones catalanas que no están a nuestro alcance para poder reflejar su pensamiento. El sentía el periodismo y lo practicaba con verdadera vocación. Precisa reconocer en él su condición de hombre cumplidor de los deberes que aceptaba o que se imponía. De la dirección de «El Vidrio»», «La Colmena Obrera», de la secretaría de la Confederación Nacional Vidriera, ni de los centenares de artículos diseminados por la prensa anarcosindicalista, jamás percibió el menor salario. Los únicos cargos remunerados que tuvo, antes de la sublevación nazifascista del militarismo español, fueron el de secretario de la Confederación Nacional del Trabajo y el de director de «Solidaridad Obrera». Así como para algunos compañeros incorporarse en el periódico venía a representar una solución al problema económico (siempre precaria y accidental), para Juan representaba un verdadero sacrificio, ya que distorsionaba su economía doméstica, pues el solo hecho de tener que permanecer fuera de su hogar le obligaba a que hiciera dispendio extra, mientras que trabajando en el horno del vidrio el jornal pasaba íntegro a manos de Mercedes, que buena falta le hacía para atender las necesidades hogareñas.

Ello, además, para él venía a representar una complicación emotiva y sentimental que consistía en vivir separado de los suyos. Peiró nada tuvo de frívolo y banal y menos de ser amigo de trifulcas y parrandas. Se trata de un hombre con pleno dominio de sus pasiones, que sentía la convivencia familiar con afecto íntimo y entrañable. Cualquiera que haya tenido la satisfacción de haberse sentado a su mesa, junto con su compañera e hijos, recordará, sin duda, el ambiente fraternal, la convivencia armónica, las discusiones tenidas entre ellos, todo acompañado del tono reposado y sereno de Peiró, lo que mostraba que se encontraba en su pleno elemento. Luego, si la comida era en domingo, la tertulia familiar solía dispersarse marchando cada cual a sus diversiones favoritas, mientras Peiró y sus convidados solían recalar en el Café de la Cooperativa, donde, junto con un gran número de compañeros, transcurría la tarde en plena discusión acerca de temas políticos y sociales. Al menos así fue en los momentos en que nosotros tuvimos el placer de convivir con tan agradable familia.

Ni que decir que este hogar hacía honor a la frase de Rousseau: «La familia es la más antigua y la más natural de todas las sociedades», puesto que la convivencia que allí imperaba estaba ajustada a un correcto y natural sentido de cooperación, de acuerdo con los fines de hacer agradable la existencia en común. Desde luego, si algo podía sobreponerse a que Peiró faltara por unos días a su hogar, que dejara de compartir ilusiones y penas con sus seres queridos, este algo no fue otro, no pudo ser otro, más que el afán de servir a la CNT, que dedicar sus esfuerzos a liberar del infortunio a sus compañeros de explotación. Ello a como diera lugar, a donde le indicaran o en el sitio que considerara más conveniente.

Otra de sus características fundamentales era su carácter bondadoso, a veces más allá de toda prudencia. No reparaba en sembrar sus buenas acciones en donde no podía hallar el menor reconocimiento. A tal propósito Juan Ferrer me dice que cuando estaban juntos en el periódico «Catalunya», que algunas veces había tenido que «espantar elementos que le perseguían sable en mano». Esta condición de bondad innata la pude apreciar personalmente en París, cuando estaba en el J.A.R.E., representando a la CNT, de cuya misión hablaremos luego. Aquí basta referir que docenas de compatriotas no lo dejeban ni a sol ni a sombra; lo asediaban en cualquier sitio donde se hallara. Como durante meses ocupábamos la misma habitación, donde hasta allí no dejaban de molestarlo, ello me permitió comprobar hasta dónde llegaban su comprensión y su tolerancia. También algunas veces lo había acompañado a las oficinas de dicha institución, que estaba repleta de peticionarios que no se conformaban en solicitar ayuda del organismo destinado a tal fin, sino que le apremiaban a que soltara francos de su peculio, del sueldo que percibía. Para apreciar cómo andaría de apretado el asunto, sólo diremos que en cierto momento me leyó una carta de Mercedes en la que le preguntaba «si se acordaba de que ella tenía que atender a 14 personas que vivían en su morada». Lo que prueba que el tener la mano suelta, prestando ayudas que no estaban a su alcance, a veces le privaban de atender a lo más esencial.

Bueno, dicho lo precedente pasaremos a referirnos a los 15 artículos que corresponden al titular de este apartado, empezando por reproducir el «Prólogo de Salvador Quemades, con una breve semblanza de su autor, para luego hacer una disección de lo expuesto por Peiró y así terminar con lo dicho por el epiloguista, asesinado por el franquismo, José Villaverde.

Prólogo. — «Es Peiró tal vez quien mejor encarna en este momento el espíritu de la Confederación Nacional del Trabajo, si damos el nombre de Confederación tanto a la organización que fue su pensamiento rectilíneo y único, como a lo que representan los grupos de militantes que hoy toman posiciones frente al problema social, grupo cuyo criterio no puede definirse en una sola fórmula. En ellos el sentimiento ha dado paso a la conciencia. No presentan aquel aspecto uniforme que denunciaba tan elocuentemente la ausencia de sentido crítico. Examinan las cuestiones con más escrupulosidad; pretenden estudiarlas en todas sus variantes, calarlas hasta su propia entraña. Aunque persista y domine la idea de finalidad que animaba la acción en la etapa anterior a las represiones, se busca una base de donde partir para llegar a este fin. Se sabe que sólo una fuerza potente y consciente será capaz de recorrer las etapas que es necesario salvar y también que esta fuerza sólo puede proporcionarla el sindicalismo.

Ese cambio operado en los militantes no significa agotamiento de energías ni contracción del espíritu combativo. Resulta de haber podido meditar reposadamente acerca de la misión del proletariado y sus posibilidades de acción en este punto concreto — en el tiempo y en el espacio — en que nos hallamos. Antes del 19 únicamente podía estudiarse en los textos. Las doctrinas ocupaban el lugar de la realidad. Los núcleos obreros actuantes eran tan reducidos que su vida intetior podía fácilmente amoldarse a una exigencia puramente racional. Cuando salían a la calle arrastraban a la multitud apoyados por su honestidad, su energía y su espíritu de sacrificio. Los problemas que en estos casos tenían que solucionar eran relativamente fáciles de resolver, pues nunca implicaba su solución un desplazamiento de los valores económicos, una mengua de las fuerzas que sirven de sostén al régimen capitalista. Había de ser así forzosamente, porque el proletariado era aún una multitud dispersa, carente por tanto de fuerza social. Sólo se reunían multitudes al calor de campañas sobre hechos vivos, punzantes y actuales, cuya relación con la misión social del proletariado era algunas veces muy vaga.

Hoy el proletariado reúne en sus organismos núcleos tan importantes numéricamente, que se hace imposible agruparlos sólo por el prestigio de una doctrina. Las polémicas interiores de los sindicatos demuestran que son múltiples los grupos que pretenden tener el secreto de la buena senda. Al entablarse entre estos grupos, como es lógico y humano, una pugna de criterios, el proletariado ha de buscar el motivo de su unión fuera de las doctrinas que les animan. Para ello ha de pasar de lo racional a lo vital, y este proceso no puede dejar de significarse por una crisis. El mundo económico y político, la realidad social se alejan mucho, con sus imperfecciones, de las especulaciones de los teóricos.

Unas palabras de afirmación en este momento de vacilaciones es

(Pasa a la página 8)

JUAN PEIRO BELIS

por JOSE VIADIU

(Viene de la página 7)

lo que significan los trabajos de Peiró, que preceden a estas palabras.

***

Dice Peiró que después de la guerra continúa siendo el capitalismo el único factor determinante de la producción y las valoraciones, a causa de la solidaridad que en él existe y de su organización, que ello confirma el concepto materialista de la historia y que la fisionomía política de las sociedades refleja la voluntad de quienes poseen el poder económico. Que el sindicato es el instrumento apropiado para la defensa de la clase obrera, que en el sindicato pueden concurrir todos los asalariados por heterogenea que resulte, desde el punto de vista ideológico, la colectividad que formen. Hace aún otras afirmaciones; pero he querido recoger éstas y subrayarlas para que el lector se dé cuenta, desde un principio, de que en estos trabajos de Peiró se hace notar la necesidad de una solidaridad económica.

Al proceder así, Peiró lo hace con estricta lógica. Si la burguesía determina el régimen político a tenor de que posee el poder económico y no por otra causa, sería absurdo oponer a su realidad política una crítica que la negara directamente, ya que esa realidad política no tiene sus raíces en su pensamiento racional, en una teoría ética, moral o filosófica.

A servidumbre económica corresponde servidumbre política. A veces puede creerse, en tiempo normal, la ilusión de que las multitudes desheredadas poseen también poder político, pero al primer conflicto que tenga el Estado en el interior o en el exterior el capitalismo hace uso de los derechos que le confiere el poder económico para prescindir de la voz y el voto de las multitides. Y si el poder político es un simple instrumento del poder económico, a la clase obrera le es imprescindible formar un bloque económico para atacar en su raíz el dominio del capitalismo. Los grupos ideológicos, que pueden subsistir dentro de los sindicatos, sólo tendrán fuerte influencia social cuando se haya quebrantado extraordinariamente el poder económico del capitalismo.

Para acometer esa empresa el proletariado necesita una organización adecuada al fin que ha de cumplir. Peiró la concibe así: sindicatos de industria, múltiple en su forma orgánica, para que nunca resulte una máquina pesada o inútil: las federaciones nacionales de industria y las locales, comarcales, regionales y nacionales de sindicatos. Es el federalismo en toda su extensión y profundidad. Combina Peiró la economía con la política porque asigna al sindicalismo la misión de abolir la propiedad privada y le atribuye una finalidad esencialmente política. A mi juicio el sindicalismo no es político si se entiende por política la defensa de unos postulados que lo sean a los que hay que sujetar la acción. Lo que aparece en él como algo congruente con el fin político que persiguen quienes aman la libertad es lo que recibe de los grupos a través de la lucha que han entablado en su seno. Si esta lucha es algo consustancial con el sindicalismo, yo creo que sí, entonces el sindicalismo es político; es el arma que esgrimen los grupos para hacer triunfar su política. Pero para ser político realmente ha de dejar de serlo intencionalmente. Ha de limitarse en este terreno, a dejarse llevar por los grupos.

Este libro de Peiró coloca la polémica que sostienen los militantes de la Confederación de modo que es posible sacar algún fruto de ella. Lo cual, por sí solo, no es poco mérito.

Semblanza. Aquí termina el trabajo de Salvador Quemades. Cuando Peiró le pidió que prologara sus quince artículos publicados en el «Despertar» de Vigo, era uno de los militantes más indicados para realizar esta tarea. Su labor en el Sindicato de Artes Gráficas fue continuada y eficaz. Figuró en el equipo de «linieros» que formaron la primera «Solí» diaria. El material que se les entregaba para su composición solía ser bastante deficiente, por lo que alguno de los operarios leía el contenido, se metía el original en el bolsillo, y mientras componía trataba de interpretar el pensamiento del firmante. Esto era bastante frecuente que lo hiciera Quemades, en especial en las cuartillas que mandaban los colaboradores espontáneos y en los comunicados sindicales. Lo que acredita su competencia profesional. Durante largo tiempo formó parte del Comité Regional de la C.N.T. catalana. Como tenía facilidad y atingencia en interpretar la situación del momento, de ahí que se le encomendara la redacción de notas y manifiestos. Puede decirse sin reservas que mientras estuvo en el movimiento confederal se comportó con perfecta decencia y honestidad.

¿Cuál pudo ser la causa de que por propia voluntad dejara de actuar en la C.N.T.? ¿Qué motivos pudieron obligarlo a que se trasladara a Madrid renunciando a toda acción sindical?

Lo que pasamos a decir, sin que sea tampoco una confesión directa hecha por él, no es un juicio del todo aventurado, puesto que en aquel entonces lo tratamos lo suficiente para tener un conocimiento más o menos preciso de la realización de sus actos. Los motivos pueden ser: inconformidad o repulsión por el estado de violencia que atravesaba el movimiento confederal; temor, por amenazas directas, de ser víctima de un atentado.

Recordamos aún la honda impresión que le produjo el hecho bochornoso, cometido por un vesánico, que arrojó una bomba en el teatro-concierto «Pompeya», enclavado en pleno Paralelo, y concurrido por gente modesta, que ocasionó varias víctimas. Como no ocurría hecho violento, que de cerca o de lejos no se atribuyera a la militancia cenetista, al conocer la noticia de inmediato se puso a redactar un manifiesto, que una vez leído a los componentes del comité que se encontraran a mano, fue mandado a todos los periódicos, especialmente a los que se publicaban por la noche, con el fin de condenar un acto tan reprobable y evitar a la vez que se cargara a la cuenta del movimiento confederal, como se acostumbraba. La verdad es que los actos de violencia no los soportaba; le ponían enfermo.

El otro motivo que pudo determinar la resolución dicha, fue una entrevista que tuvo con el general Arlegui, quien le hizo comparecer, debidamente custodiado, a la Jefatura de Policía. Es de pensar que allí se le insinuaría, al menos, que él podría ser uno más entre los destinados a efectuar un viaje sin retorno, al que fueron condenados tantos otros. Entonces, es probable que ante la elección de una muerte cruenta inútil, o salvar el pellejo con la huida, optara por lo segundo, ya que el sentido heroico de la vida es condición excepcional.

Una vez en Madrid, pasó las de Caín. El Sindicato de Artes Gráficas estaba en manos de la U.G.T. y él no quiso jamás figurar en dicho organismo. La situación se prolongó durante mucho tiempo, en la que conoció la faz negra del hambre. Más tarde logró situarse como traductor de francés en la Editorial Aguilar y figuró también como colaborador del diario «La Libertad». Después ya la cosa es sabida. Entró a formar parte de Izquierda Republicana, pasando luego a ocupar el cargo de Director General del Trabajo y la dirección de un periódico republicano en el exilio.

En relación con el desempeño del empleo mencionado, podemos divulgar un hecho poco conocido que muestra que perduraba en él afecto hacia nuestra organización. Es el siguiente: Por incidencias de su función llegó a saber que en el movimiento confederal barcelonés se hallaban incrustados dos confidentes de vital importancia. Enterado de ello Quemades hizo un viaje exprofeso a Barcelona para notificar a los directivos de la C.N.T. nombres y hechos de los mercenarios vinculados con la policía. De este caso fueron informados Francisco Ascaso, Buenaventura Durruti y otros, que pudieron comprobar la veracidad de tales aseveraciones. Nosotros podemos transmitir esta referencia gracias a los informes facilitados por uno de los asistentes a la reunión donde se hicieron tales confidencias, el amigo y compañero desaparecido Patricio Navarro.

Aquí podemos añadir que narrar no equivale a asentir, o sea que desde el punto de vista ideológico, puestos a elegir, preferimos el ejemplo de Evelio Boal y José Negre, sus compañeros de profesión, que hasta el fin de sus días defendieron lo que simbolizaban las tres letras C.N.T., o sea la liberación integral de los trabajadores.

(Continuará.)

«ABC SINDICALISTA»

por Farriol

Folleto indispensable para la iniciación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

Mme Simone del Duca, en pleine grève, a décidé la fermeture définitive de « Paris-Jour ». On saura un jour ce que cachait cet acharnement.

La grève de « Paris-Jour »

4 février 1972.

Il était une fois un journal, des journalistes (j'en étais), des employés, des cadres et une dame en noir qui aimait beaucoup les chats, les chiens et les chevaux.

Un jour, la dame en noir décide d'acheter une belle machine pour faire des photos en couleur à la une. La machine en question vaut deux milliards d'AF, mais la dame en noir a beaucoup de sous. La totalité de son empire frise les 43 milliards d'anciens francs. Des ouvriers s'improvisent techniciens. On installe sur tous les kiosques de Paris des panneaux publicitaires sur lesquels on peut lire : « Paris-Jour », « l'actualité en couleur ». Coût de l'installation : près de 300 millions d'anciens francs. Mais la photo en couleur à la une, c'est pas toujours réussi. C'est même plutôt pisseux. Miss Monde ressemble à la petite sœur de Frankestein, et Catherine Deneuve à Omar Sharif, dans le « Casse ». On rit souvent, mais quatorze mois plus tard, on s'inquiète. La couleur n'a pas fait gagner de lecteurs, et a coûté plus de 300 millions d'anciens francs. La direction de l'entreprise préconise des économies. Comment ? En foutant une partie du personnel à la rue. Des rumeurs de charrette font de plus en plus de bruit.

Le 12 janvier, le Comité d'Etablissement est informé que 33 salariés (22 journalistes et 11 employés) seront licenciés. On applique la politique d'économie sans frapper au plus haut niveau dans l'entreprise. Un reporter gagne 2 100 francs. Le personnel de l'administration, du cycliste au comptable, entre 1 000 et 1 800. Un rédacteur en chef touche pas loin d'un million d'anciens francs. A « Paris-Jour », il y en a six. Pas un n'est viré. La note de frais hebdomadaire de l'un d'eux équivaut à un mois de salaire d'un cycliste.

Un des journalistes de « Paris-Jour », « qui n'a pas le courage de signer son nom, car la dame en noir (Mme del Duca) peut le le poursuivre en justice. Alors adieu les indemnités. Et merde ! J'en ai besoin. Les mômes sont pas assez grands pour m'entretenir », raconte la grève, dans ce document.

On y trouvera, le cœur en plus, tout ce qui a fait de l'occupation de « Paris-Jour » le point de repère des luttes à venir dans la presse française. — Dossier Agence de Presse « Libération ».

Le 13 janvier, les organisations syndicales CFDT, FO, CGT de la maison, votent, après un long débat, au cours d'une assemblée générale, une motion demandant la suspension des projets de licenciements, et l'élaboration d'un plan de relance de l'entreprise.

Le 17 janvier, les représentants du personnel plaident une fois encore pour cette motion. A 16 heures, la même dame en noir qui aimait beaucoup les chiens, les chats et les chevaux, nous informe qu'elle ne suspendra pas les licenciements. Dans les murs de « Paris-Jour » on râle de plus en plus.

Le lendemain, au cours d'une nouvelle assemblée générale, le personnel vote à bulletins secrets une grève d'avertissement de 24 heures, par 100 voix contre 18, 3 abstentions et un bulletin nul. Aussitôt, on décide la grève immédiate avec occupation des locaux. Ça chauffe. On rit. On se découvre dans la joie ; le journaleux flirte avec l'huissier, la fille aux écritures à la comptabilité devient une copine et me lance, très sec : « Elle nous fait chier, cette bonne femme » (la dame en noir qui aimait beaucoup les chiens, les chats et les chevaux).

Très vite, des piquets de grève sont mis en place. On va, on vient. C'est chouette. C'est la fête. On pique la copie et les dépêches restées dans le bureau des chefs de service. La musique des téléscripteurs s'arrête. On surveille les mecs du secrétariat de rédaction dont la sympathie pour la direction n'échappe à personne. On bloque, on filtre les entrées qui mènent au marbre. On installe les chaises devant les portes. On a du « tu » plein la bouche. Les filles se laissent pincer les fesses et sourient au lieu de faire la gueule. C'est quand même pas le bordel. On s'organise. Des communiqués sont diffusés aux agences. Les rédactions sont alertées. Des gars d'autres journaux viennent nous voir. Ils viennent de l'« Aurore », du « Parisien », de « Combat », du « Figaro », du « Monde », de l'APL, du « Nouvel Observateur », de l'« Express ».

Des commissions d'information, d'organisation de surveillance, de sécurité, sont mises en place. Chacun est mobilisé. Le jeudi 20, le Comité rencontre une nouvelle fois la direction, lui propose d'accepter le volontariat dans le licenciement, et pose comme principe qu'aucun licenciement ne doit avoir lieu sans reclassement préalable. Encore une fois, la dame en noir refuse. Le personnel du canard commence à en avoir « ras le bol ».

Après une nouvelle A. G., on décide l'organisation d'un scrutin à bulletins secrets, afin de se prononcer sur une grève illimitée. Le bureau de vote est ouvert du dimanche 23 au mardi 25 à midi.

Plusieurs jours se sont écoulés, et les mecs ont eu le temps de subir les pressions de la direction et des bobonnes à la maison. Il me semble entendre des « N'oublie pas qu'il y a les traites de la voiture, le loyer, les impôts... et qu'il nous faut la troisième chaîne à la télé. Alors arrête tes conneries ».

Dès le lundi, on devine au coup d'œil les éventuels *jaunes*. Et puis, les chiffres parlent. Le vote donne le résultat suivant : 99

(Suite page VI)

...LE « PARISIEN LIBERE »

(Suite de la page IV)

Chacun veut avoir son flan. Ils sont déchirés, piétinés, les travailleurs de l'imprimerie se réunissent, et cessent le travail.

Grâce à la solidarité de tous les journalistes présents avec leurs confrères du « Parisien Libéré », c'est la première fois dans l'histoire de la presse que les journalistes d'un journal et d'ailleurs empêchent, dans l'imprimerie même, la sortie d'un numéro. Déjà ceux de « Paris-Jour », le 18 janvier, avaient été les premiers à empêcher la sortie d'un journal. Cette fois, ils sont allés encore plus loin, sur cette lancée. Avec l'imprimerie, le journal est bloqué, par la force, par les journalistes.

C'est en dehors de toute contrainte syndicale que cette action a été menée : elle est le résultat de la solidarité active de tous les journalistes, du soutien extérieur, de la même exigence par rapport à la grève : aucun quotidien parisien ne doit sortir le lendemain.

23 h 30 : *Le rédacteur en chef s'en va*

Pour eux, la partie est perdue : Amaury avait parlé trop vite. Quand Bellanger, rédacteur en chef, s'en va dans la DS noire, quelqu'un lui remet délicatement un morceau de flan déchiré par la portière. L'autre, d'un geste rageur, le jette dehors. Alors le flan ramassé est accroché à l'essuie glace, et Bellanger s'en va sous les rires et les quolibets de tous les journalistes et travailleurs présents : une petite revanche, en somme.

24 h : « *Le Parisien Libéré* »

Tout le monde sait à present que c'est gagné. On va vérifier que les rotatives de la rue d'Enghien sont bien silencieuses : faute de flans, le journal n'a pas pu rouler. Aucun cycliste, aucun camion, les gars de l'imprimerie qui s'en vont.

Le 1er février 1972 aucun quotidien français n'est paru.

A.P.L.

LA GREVE DE «PARIS-JOUR»

(Suite de la page V)

voix en faveur de la grève, 81 contre, 4 abstentions et 3 nuls.

De nouvelles négociations s'engagent avec un des bourreaux de la dame en noir. Celle-ci reste toujours sur ses positions et menace de foutre la clé sous le paillasson si on continue de jouer aux gauchistes. La grève avec occupation des locaux 24 heures sur 24 s'est déclenchée à midi. A 18 heures, la direction annonce que le journal cessera définitivement de paraître le lendemain si on ne retourne pas au boulot. Ce chantage est accueilli par des huées.

Alors là, je me surprends à observer les mecs qui se sont faits nos représentants, et je souris de tout mon cœur. J'ai surtout envie de donner un coup de chapeau à Loulou, 35 ans, la moustache drue, l'œil tendre, mais volontaire, déterminé, honnête. Loulou, qui rêve d'un village dans l'Ariège, s'est battu comme un lion, et n'a fait aucune concession au patron. Et tous, du cycliste au reporter, en passant par les sténos, on s'est mis vachement à l'aimer notre Loulou. Et puis, il y a encore Thierry, aux airs de Don Quichotte gauchiste, qui s'est défoncé aussi pour nous défendre. J'ai envie encore de regarder Luce, dite Paulo, sténo de presse que j'ai encore surnommée la Louise Michel de « Paris-Jour », et qui n'a pas eu peur de cracher à la gueule d'un rédacteur en chef technique à la botte du pouvoir.

Il y a encore Gilberte, la quarantaine passée, sténo de presse, mère de deux enfants, qui n'a plus de boulot, mais de l'honneur. Elle a vachement participé à la lutte.

Reprenons le fil des événements.

Le jeudi 27, à 15 heures 24, une agence de presse diffuse un communiqué annonçant que la dame en noir, qui aimait les chiens, les chats et les chevaux, a décidé la fin de l'exploitation de « Paris-Jour ». L'administrateur nous fait part de la nouvelle. Les mecs, croyez-moi, la fin de son canard, même si c'est « Paris-Jour 6, c'est triste. Ça donne envie de chialer. Ouais, je sais, moins on aura de torchons comme celui-là, mieux on se portera. Je ne cherche pas à nous justifier, mais j'ai eu la preuve ici, qu'il y avait 99 mecs et nanas qui étaient loin d'être satisfaits de travailler dans ce canard, car ils n'ont jamais épousé la ligne de conduite de la direction.

Je n'ai pas l'audace de cracher dans ma soupe : comme tant d'autres ici, j'ai cherché à en changer le goût. Alors, quand l'administrateur nous a fait part des intentions de la dame en noir, on s'est tous regardés comme des cons. J'ai vu des mecs pâles et des filles en larmes à l'œil. Moi j'ai joué à celui qui était fort. Et puis, tout d'un coup, il y eut la colère, la révolte. Elle est venue d'abord d'un rédacteur en chef. Oui, c'est vrai, celui-là s'était manifesté dès le début en faveur de la grève, et s'est écrié : « Nous refusons cet arrêt de mort que je considère comme un déni de justice. Continuons à occuper les locaux 24 heures sur 24 ».

⁂

Chaban-Delmas a même demandé à la dame en noir de refaire paraître à nouveau « Paris-Jour ». Elle a encore dit non. Nous, on a encore de l'espoir, des projets, des plans, et surtout, on est bien décidé à emmerder le plus longtemps possible la dame en noir.

Des tas de gens vont se retrouver sur le pavé, c'es vrai. On a tous des dettes, des mômes. Mais on a l'impression de ne pas avoir baissé le froc, et ça marquera dans les annales de la presse. Et puis, on aura des souvenirs. Des beaux, car c'était bath, à 3 h. du matin, pendant l'occupation des locaux, de se retrouver dans un piquet, une bonne dizaine de mecs et de filles. On rigolait, on chantait, on dansait, on bossait aussi, on espérait, on se barbouillait l'estomac de café. Vrai. Je n'oublierai pas Luce, dite Paulo, Gilberte, Bonutto le cycliste, Jacqueline, Evelyne, les secrétaires, Jean Pierre, le chef de service qui s'est résolu à montrer qu'il en avait là où je pense. Je n'oublierai pas non plus Rousseau, dit « Papa », 55 ans et un cœur d'anarchiste tout neuf. Je n'oublierai pas Thierry, Loulou, qui rêve de l'Ardèche, Alain, Régis, Jacques, Madeleine Christian, Jacqueline, Michel et d'autres encore.

« Paris-Jour » est mort. Tant mieux. Car c'est une victoire, la victoire de l'amitié, de l'amour de la dignité. Nous sommes fiers d'avoir dit NON à la dame en noir qui n'aimait que les chiens, les chats et les chevaux.

LA PRESSE ET

L'opinion publique est sollicitée, depuis la grève des journalistes de « Paris-Jour » et surtout depuis la disparition de ce quotidien abêtissant, par la majeure partie de la corporation des journalistes qui sent le sol se dérober sous ses pieds.

Voilà donc la société capitaliste prise dans ses propres contradictions : d'une part la concentration inexorable des entreprises, celles de presse ne faisant pas exception, et d'autre part la disparition d'un quotidien dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fournissait un véhicule commode aux idées rétrogrades de la classe bourgeoise en place. Bien entendu bon nombre de lecteurs du défunt journal n'achèteront pas le « Monde », par exemple, car le « saut » qualitatif requis est trop important. Par contre, il est probable que le très raciste, cancannier et réactionnaire « Parisien Aliéné », augmentera son tirage. Cependant de ce côté également, le personnel commence à bouger (cf. article ci-contre). A quand la faillite?

Certes, il n'est pas possible de se réjouir de licenciements de travailleurs quels qu'ils soient. Cependant il faut que les intéressés prennent conscience du cycle infernal auquel ils participent :

1. Le travailleur, en un premier temps, employé par la presse d'idéologie capitaliste, est persuadé que c'est cette dernière qui le fait vivre.

2. En réalité, le travailleur, par ses connaissances, ses dons, son habileté ou sa créativité, contribue (le plus souvent à son insu) à développer et à propager une idéologie qui atteint d'abord les autres prolétaires : publicité pour le tiercé, les « vedettes », les faits divers reposant sur l'aliénation sexuelle, bref en un mot autant de sujets qui invitent insidieusement les lecteurs à s'occuper de tout autre chose que de LEURS INTERETS : L'ECONOMIE et LA POLITIQUE, par exemple.

3. Ainsi traitée, la masse de public, victime désignée après une journée de travail éprouvante, finit par se désintéresser des problèmes qui la concernent directement, ne peut analyser un système dont elle ne perçoit les effets (crise du logement, salariat, licenciements, guerres et autres calamités) que sous formes de fatalités inéluctables (« Il y aura toujours des riches et des pauvres »).

4. Mais les travailleurs de la presse ne doivent pas perdre de vue qu'à leur tour ils subiront les effets de ce système de société où tout est subordonné au profit de quelques uns.

5. Ils doivent se tourner vers une société socialiste LIBRE, qui seule, permettra à chacun d'exercer pleinement ses capacités pour le BIEN COMMUN (c'est-à-dire pour le sien propre indirectement) au lieu de rester esclaves appointés du Capital et les victimes des « crises » de ce dernier.

6. Cette société-là n'est pas utopique. Ce qui est utopique c'est de croire que L'ARGENT et son monopole arrangeront tout : la drogue, les prisons, les guerres, les crimes, la pollution, la surpopulation, le dénouement des deux-tiers de l'humanité face au gaspillage capitaliste.

Un autre aspect de la « disparition » de journaux : « Celui de « L'Idiot International ».

M. Giscard d'Estaing a déclaré le 5 février que la situation de la presse d'information « justifiera, sous une forme à déterminer, le concours et l'appui des pouvoirs publics ». Après la disparition de « L'Idiot International », il y a lieu de s'interroger en effet sur le genre de mesures qu'un gouvernement bourgeois décadent applique afin d'encourager la liberté d'expression. La déclaration de M. Jean - Edern Hallier, directeur de « L'Idiot International », publiée dans le « Nouvel Observa

Les immigrés comme sous-prolétariat

A l'origine, le mot sous-prolétariat, traduction de l'allemand Lumpen-Proletariat, désignait avec précision le prolétariat en haillons : mendiants, chômeurs, délinquants, criminels et misérables de toute espèce. *Dans la polémique qui opposait marxistes et anarchistes, ceux-ci attendaient du Lumpen-Proletariat que sa colère soit à la mesure de son oppression et qu'il contribue autant sinon plus que les autres couches du mouvement ouvrier au renversement de la société bourgeoise;* pour les marxistes, le Lumpen-Proletariat était au contraire à la remorque et quasiment un poids mort : c'était aux ouvriers industriels engagés directement dans le procès de production que revenait la mission révolutionnaire. L'accord se faisait du moins sur deux points : appartenance du sous-prolétariat au monde ouvrier et situation particulière, plus dégradante que celle des ouvriers, en marge de l'appareil de production. Depuis, les connotations morales du terme « sous-prolétariat » l'ont emporté sur son sens originaire relativement précis, et c'est ainsi que les ouvriers immigrés, malgré le taux élevé de chômage qu'ils connaissent, sont pour la plupart des ouvriers à part entière dans la mesure où — manœuvres et O. S. — ils travaillent dans des secteurs clefs (bâtiment, métallurgie...), positions fortes du mouvement ouvrier traditionnel. Les sous-prolétaires ne sont donc en toute rigueur que la fraction des immigrés qui effectivement ne trouvent pas de travail et vivent en permanence dans des conditions inhumaines ou qui ramassent un peu d'argent dans les affaires douteuses, le troc, les prêts etc. Pour les autres, on ne peut parler tout au plus que de strate inférieure dans la classe ouvrière. Et il ne s'agit pas là d'un jeu de mots plus ou moins vain. *En rassemblant dans une même catégorie, « le sous-prolétariat », tous les immigrés, on contribue théoriquement, il faut le répéter, à cette division du monde ouvrier que le patronat pratique quotidiennement, que l'Etat légalise et que les syndicats tendent à subir.*

Les immigrés forment-ils une « armée de réserve industrielle »?

Ici, il faut répondre avec netteté : non. La sclérose du marxisme officiel a laissé subsister, par suite de ses manques à subir la réalité en mouvement, la plupart des concepts de Marx sans les modifier. Or, chaque concept a une aire de validité théorique et celui « d'armée industrielle » s'arrête à Keynes. Dans l'économie capitaliste prékeynésienne, un chômage important existe en permanence, et chaque crise le rend dramatique, les salaires réels peuvent à tout moment baisser si la concurrence entre les ouvriers devient trop forte et la pression de l'armée de réserve est un des stabilisateurs de l'économie. Après 1929, le système capitaliste s'est ressaisi, en particulier grâce au rôle accru de l'Etat et de la demande publique, et depuis 1945 les pays occidentaux ont réussi, bon an mal an, à mener une politique de plein emploi. Les actuels 3 à 5 % de chômage, souvent les 1 à 2 %, ne peuvent pas être comparés aux masses de chômeurs du capitalisme prékeynésien. De plus en plus, ils ne jouent qu'un rôle d'assouplissement, d'huile dans les rouages, nécessaire à un système qui se bouleverse lui-même sans cesse; et s'il est imprudent de garantir une sécurité (économique) éternelle au capitalisme actuel, la prophétisation du retour des grandes crises catastrophiques et du chômage massif d'antan paraît encore plus imprudente. Certains dirigeants syndicaux ou politiques, socialistes et communistes, qui déplorent en public que les immigrés viennent gonfler « l'armée de réserve industrielle », passent à côté de l'essentiel et, plus grave encore, risquent de renforcer par leurs descriptions affolées les préjugés latents d'une partie de la classe ouvrière contre ceux qui « viennent prendre notre pain ». La vérité est que les immigrés viennent occuper les couches subalternes de la classe ouvrière métropolitaine et permettre la promotion sociale des Français.

(Suite page VIII)

LES TRAVAILLEURS

teur », apporte un élément de réponse :

« (...) Notre journal n'a pas été victime de la répression : il a été assassiné sournoisement, méthodiquement, par le pouvoir, qui supporte de moins en moins une presse d'opinion, à quelque camp qu'elle appartienne. La crise de la presse, dont j'estime qu'elle est aussi une crise d'imagination en face des nouveaux supports de l'information, n'épargne personne. Elle touche ici à ceux qui, après mai 1968, ont précisément voulu mettre l'imagination au pouvoir, et tout particulièrement dans leurs journaux.

» Ainsi, le 4 juin 1971, Gilbert Mury, Dominique Grange et moi-même étions condamnés, pour des articles parus un an plus tôt, à verser une amende de 18 000 nouveaux francs. Depuis, les inculpations de diffamations et d'injures publiques de la police, sur plainte du ministre de l'Intérieur, pour une interview de Denis Langlois, un commentaire de l'affaire Jaubert et un article sur les liens entre la police, les groupes fascistes et les trafiquants de drogue. Tous ces propos tenus dans « L'Idiot international », au reste, on pouvait les lire un peu partout (...)

» Si l'on considère la liste des procès à venir, sept en tout, et les peines déjà encourues, notre journal se verra obligé, vraisemblablement, de verser, au cours de l'année 1972, une somme d'environ 150 000 nouveaux francs, soit le tiers de son capital de départ. Que ses directeurs de publication aillent en prison — hier Simone de Beauvoir, elle aussi inculpée, ou moi-même, nous y serions d'ailleurs prêts — ne serait pas grave. Le travail d'une équipe ne serait pas entravé. Mais que la gestion d'une entreprise de presse soit rendue impossible par des amendes, entraîne inexorablement à un dénouement. En frappant à la caisse, le pouvoir sait ce qu'il fait (...).

» Si bien que la gestion de « L'Idiot International », équilibrant presque, grâce à une vente, de vingt-cinq mille exemplaires, peu de frais généraux et pas de recettes publicitaires, se trouvait-elle obérée par un climat d'intimation doublé d'une ponction lente, régulière, sur ses finances. Car ni la lecture des articles litigieux par les avocats ni les précautions prises n'ont empêché le pouvoir de frapper, comme au hasard, telle ou telle phrase, comme si chaque numéro publié devait comporter, obligatoirement autant d'apologies du crime, du pillage ou d'injures envers la police de M. Marcellin.

» Je ne prends pas la décision arbitraire, capricieuse, d'interrompre notre journal. Je ne fais pas appel à une charité publique qui aurait tôt fait d'emplir les caisses du Trésor. Je ne veux pas non plus mener une bataille démagogique pour la liberté de presse. »

En frappant la presse d'opinion, de gauche, cela va de soi, (le cas de « Rouge » et de « Révolution », face aux méthodes policières, ne peut être omis), le pouvoir sait en effet ce qu'il fait. Il doit le savoir également lorsqu'il condamne (le 26 janvier, 17e Chambre correctionnelle du Tribunal de Paris) à 200 francs d'amende et un franc de dommages et intérêts les directeurs de « L'Humanité », de « Lutte Ouvrière » et de « Rouge » pour des articles publiés en mai 1970 rendant compte d'une réunion publique organisée par les néo-nazis d'Ordre Nouveau. Les magistrats ont retenu contre le quotidien communiste et les deux hebdos trotskystes, le fait d'avoir employé « des expressions de nature à nuire à l'honneur et à la considération des membres d'Ordre Nouveau. ». Si les mesures dont parle Giscard sont floues, celles utilisées par le pouvoir ont le mérite de dévoiler la nature véritable de ce dernier.

Les antifascistes savent au moins à quoi s'en tenir.

N. B. — Le fait de citer le nom de plusieurs journaux, n'implique pas que nous soyons automatiquement d'accord avec leur contenu. Cependant la répression bourgeoise s'abattant sur l'ensemble de la presse révolutionnaire nous devons d'apporter notre solidarité.

DERNIERE MINUTE

Notre camarade Julian Millan Hernandez a été condamné par le Conseil de guerre espagnol à la barbare peine de 23 ans de prison malgré l'absence de preuves. Le franquisme ne peut montrer autre chose que son vrai visage : le fasciste.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

PELLOUTIER ET LES ORIGINES DU SYNDICALISME D'ACTION DIRECTE

« Non moins révolutionnaires que Vaillant et que Guesde, aussi résolument partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas : des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même. »

L'histoire rend au mouvement ouvrier ce qu'elle lui doit, il est seulement dommage que ce ne soit que par à-coups, et avec beaucoup de controverses.

Jacques Julliard, par son travail de recherches, fait sortir de l'ombre un militant acharné, partisan résolu du syndicalisme révolutionnaire. Homme d'action, Fernand Pelloutier apportera au mouvement ouvrier un esprit nouveau, et une ardeur de travail considérable, qui lui vaudra d'être surnommé le « Grand serviteur du peuple du travail». Après ses premiers contacts avec le milieu journalistique, où déjà il développe l'importance d'une doctrine révolutionnaire en adoptant le principe de la grève générale, Pelloutier se tournera d'abord vers l'anarchisme, où il s'affirmera individualiste. Poursuivant ses réflexions sur la condition ouvrière en puisant les idées libertaires, ce qui au fond correspond à son caractère d'homme généreux.

Ce n'est pas sans condamner es attentats individuels des années 1892-1893, que Pelloutier s'orientera définitivement vers le syndicalisme, et donnera libre cours à son acharnement, en marquant de ses idées, et de son action, l'histoire de la classe ouvrière française.

Accédant à la direction de la Fédération des Bourses du Travail en 1895, il permettra à celles-ci de prendre un essor considérable, qui sera interrompu six années après, par une mort précoce, à l'âge de 34 ans, « l'organisme rongé par la maladie et le travail ».

Ce livre est composé de deux parties : un choix de textes et un commentaire critique de l'auteur. Il s'adresse tout d'abord aux militants syndicalistes révolutionnaires qui trouveront dedans les détails et les inormations concernant une époque en pleine transformation sociale, où les idées libertaires déjà très répandues, donnaient aux mouvements ouvriers un visage combatif enclins à l'action directe.

Mais il s'adresse également à toutes les personnes désirant remonter aux sources du syndicalisme révolutionnaire, et comprendre pourquoi la CGT, de la Charte d'Amiens à nos jours, apposera au capitalisme un comportement réformiste. Déjà Pelloutier le dénonçait dans son rapport moral du congrès de Toulouse en 1897.

« Nous ne croyons pas actuellement viable un organisme du genre de la confédération. A notre avis aucun « conseil national » n'est capable, à moins de compter trois cent membres et de posséder un budget d'Etat, d'accomplir le programme donné à la confédération; et un conseil modifié comme il (devrait) l'être, serait une assemblée dangereuse ou inutile : dangereuse en constituant cette dictature prolétarienne dont pouvaient s'accommoder les conspirateurs de 1830 ou de 1848, mais qui ne correspond pas aux idées de liberté et d'initiative personnelle adoptées par le prolétariat contemporain; ou inutile, en sombrant dans un parlementarisme pire peut-être que le parlementarisme bourgeois. »

J. P. D.

(Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe. Editions du Seuil. Prix, 60 francs.)

Les immigrés comme sous-prolétariat

(Suite de la page VII)

Les pointes de chômage ne sont pas dues alors aux immigrés eux-mêmes, mais à la rigidité du système des métiers : les Français qui refusent les métiers pénibles et ingrats ne reçoivent pas la formation professionnelle nécessaire pour occuper les postes plus qualifiés de plus en plus nombreux et deviennent chômeurs. Il est certain en même temps que la présence des immigrés fait pression sur les salaires, mais l'armée de réserve industrielle n'est plus dans les métropoles, elle est à la périphérie des pôles de croissance. Pour le capitalisme français l'armée de réserve est un peu encore en Bretagne, mais surtout dans l'Europe méditerranéenne du Sud et de plus en plus en Afrique du Nord et de l'Ouest. La régulation de l'emploi devient une réalité : le chômage massif et explosif est évité en France en ne faisant appel qu'aux contingents étrangers désirés, contingents assez facilement manipulables. Nous verrons cependant que, dans les zones périphériques précisément, l'armée de réserve industrielle existe au sens massif et explosif du XIXe siècle, mais dans des conditions socio-économiques différentes.

⁂

Cette insistance sur une critique préalable des doctrines et notions, critique d'ailleurs insuffisamment développée, se justifie ne serait-ce qu'en regard des recettes et recommandations, certaines déjà pratiquées, qui y sont jointes. Pour les humanitaristes et les sociologues de l'adaptation, il faut encourager la charité privée, doubler le nombre des assistantes sociales, renforcer l'accueil et l'alphabétisation. On n'ose pas dire que tout sera alors parfait, mais au moins on évitera « le pire ». Pour les économistes, il faut laisser jouer les mouvements internationaux, en les corrigeant à la rigueur par des accords internationaux qui « harmonisent » les intérêts en présence. Pour certains hommes de gauche enfin, qui s'effraient de voir augmenter « l'armée de réserve industrielle », il faut contrôler l'immigration. En Angleterre, les « Immigration Acts » successifs (1919, 1962), à caractère souvent raciste puisqu'il s'agissait de repousser les travailleurs de couleur, ont été votés de concert par les conservateurs et les travaillistes. J'essaierai de montrer au contraire que, face à ces positions toutes teintées de paternalisme (on « octroie ») et d'hypocrisie (politique du fait accompli : les gens sont racistes, donc laissons Noirs et Arabes dehors), la seule issue est la solidarité active des immigrés et des Français s'organisant pour mener leur lutte commune. Les obstacles existent sans être insurmontables.

« Les travailleurs immigrés en France », Bernard Granotier. — Ed. Maspéro

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
25, rue Freycinet, 92-Asnières

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques):
Six mois ..... 41 F
Un an..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

24 FEVRIER 1972
NUMERO 695
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LE 23 FEVRIER 1972
PROCES VALPREDA
SOUTIEN TOTAL !

Malgré les promesses faites à la mère de Valpreda celui-ci était toujours le 4 février à la prison Regina Coeli.

Un des avocats : Guy Calvi a déposé au président de la Cour d'Assises une demande de super-visite médicale car l'état de santé de Valpreda s'aggrave chaque jour davantage.

On se demande dans quel climat va commencer le procès de Valpreda, s'il commence... car un nouveau scandale n'a pus être caché, même par la presse aux ordres du pouvoir.

Une information qui ne peut pas être démontrée prouve que la police milanaise et la magistrature ont falsifié un document concernant Valpreda. Il s'agit du livret militaire qui veut faire croire que Valpreda était un expert en explosifs et un dynamiteur professionnel.

La police s'était assurée la complicité d'un certain Michel Cicero, lieutenant du 114e Régiment d'Infanterie pour « authentifier » le faux document.

Or, Michel Cicero vient d'être compromis dans le complot fasciste, comme animateur du « Front National » de Valerio Borghèse, et il s'est réfugié en Espagne, à Madrid, sous la protection de Franco.

Du coup la machination policière s'effondre. Larbins de tous les régimes, fascistes hier, catholiques aujourd'hui, communistes demain, les flics qui sont et resteront toujours des individus méprisables vont certainement inventer d'autres mensonges pour « justifier » le maintien en prison de Valpreda, parce que celui-ci est un anarchiste, un défenseur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Informations Internationales AOA.

10 février 1972.

SOMMAIRE

- Statut des Immigrés
- Le Front des grèves
- Aide au tiers-monde
- Chronique anti-militariste
- Le colonialisme Portugais

C'EST PAR LE COMBAT QUE LE TRAVAILLEUR SE LIBERE !

CHARITE BIEN

GRECE

« Le gouvernement grec confirme qu'il négocie avec la France l'achat d'armements lourds. La France offre de vendre à la Grèce d'importants matériels militaires. Mise à l'eau du patrouilleur léger rapide « Kimothoï », construit par les chantiers navals de Cherbourg, et premier d'une série de quatre unités destinées à la marine de guerre hellénique. Le missile surface - surface qui équipera ces vedettes est le MM-33 Exocet (Le Monde) ».

EGYPTE

« Le budget militaire pour l'année 1971 s'élève à environ 10 milliards de francs lourds (Le Monde). 288.000 hommes sous les armes. 700 blindés, 400 avions. Armement soviétique : rampes de lancement Sam 2 et Sam 3 : 185 au 1-1-1971. Canons de 203 mm. Missiles sol-sol Prog 7 (Quid). Le budget de la Défense est plus de cinq fois supérieur à celui de la Santé (Annuaire statistique des Nations Unies) ».

EQUATEUR

« Le budget de la Défense est plus de 5 fois supérieur à celui de la Santé pulbique (Annuaire statistique des Nations Unies). L'Equateur achète 41 chars AMX-13 et 27 automitrailleuses à la France (Le Monde). Par ailleurs, des techniciens français construisent au Mexique deux usines d'armement. L'Argentine confirme l'achat de quatorze Mirage (Le Monde) ».

L'aide au Tiers monde est organisée dans les pires conditions, en particulier don de matériel, d'armement, et financement militaire.

Maurice Guernier.

L'axe Madrid-Athènes

Personne n'ignore que la France occupe le 3e rang mondial dans la hiérarchie des marchands de canons.

La clientèle est de choix : Espagne, Brésil, Grèce, Turquie...

Allons braves gens ! La nature démocratique de ces régimes ne saurait être mise en doute. Pourquoi n'entretiendrions-nous pas de franches et cordiales relations avec des gouvernements se réclamant d'Hitler ?

Certes, la Turquie conserve une caricature de Parlement. Il n'en reste pas moins vrai que depuis près de dix ans, ce pays subit une dictature militaire. Le « C. S. » nº 691 a traité ce point. La loi martiale vient d'être prolongée pour une durée de deux mois.

En septembre 1971, M. De Lipkowski — secrétaire d'Etat aux affaires étrangères — se rendait en Turquie. Au mois de janvier, Nihat Erim, — premier ministre turc —, vient à Paris quémander l'aide de l'impérialisme européen.

La Turquie et la Grèce s'accordent à reconnaître que, pour l'intérêt commun, la France doit occuper une place croissante en Méditerranée.

Dans une interview accordée au « Figaro », M. Xanthopoulos-Palama, ministre adjoint aux affaires étrangères, a déclaré à propos de la visite de M. De Lipkowski en

> « Les pays riches ont freiné l'industrialisation des pays en voie de développement en livrant des armes au lieu d'envoyer des enseignants. »
>
> **George Picht**

INDE

« Le gouvernement indien a accepté d'étudier le coût de la réalisation d'une bombe atomique. L'Inde fabriquera sous licence française le missile tactique Harpon (Le Monde). 930.000 hommes sous les armes (Quid). Le budget de la Défense (non comprises les dépenses concernant la bombe atomique) représente 12,5 % du budget général (Annuaire des Nations Unies).

ALGERIE

« La France va livrer à l'Algérie 28 avions de combat. La France construit une Ecole de pilotage pour l'armée de l'air algérienne (Le Monde). L'Algérie possède un important armement soviétique : 140 Mig (15, 17, 21), 30 bombardiers légers IL-28, 12 gros transporteurs (8 AN-12, 4 IL-18) (Quid).

Les pays les plus turbulents du Tiers monde risquent par une crise entre pays sous-développés de déclencher une troisième guerre mondiale » — *Hermann Kahn.*

IRAK

« 275 blindés, 229 avions (Quid). Le budget de la Défense représente plus de 35 % du budget général, et est 10 fois supérieur à celui de la Santé (Annuaire statistique des Nations Unies).

Nous concevons deux drames : guerre et faim, dans lesquels peut tomber une grande partie de l'humanité. — *Alfred Sauvy.*

⁂

La France est le troisième fournisseur d'armes du monde après les USA et l'URSS. Les commandes militaires enregistrées en France ont été, en 1969, de 2.510 millions de francs, et en 1970 de 7.210 millions de francs (Quid) ».

Les armuriers changent souvent les façons des hallebardes, épées et autres harnois, mais l'ignorance de l'agriculture est si grande qu'elle demeure toujours à une mode accoutumée. — *Bernard Palissy.*

INDONESIE

« Après les chars AMX-13 et les hélicoptères Alouette-II et Alouette-III, Djakarta veut acquérir de nouveaux armements français... (Le Monde)... 365.000 hommes sous les armes (Quid). Le budget de la Défense représente 10,5 % du budget général, et 180 fois le budget de la Santé (Annuaire statistique des Nations Unies).

Les quatre cinquièmes de l'aide américaine aux pays du Tiers monde sont utilisés à des fins militaires. » — *Tibor Mende.*

PORTUGAL

« Le budget de la Défense représente 40 % du budget général portugais, et plus de 5 fois celui de la Santé (Annuaire statistique des Nations Unies) 185.000 hommes sous les armes. 100 avions de combat (Quid).

PAKISTAN

« Le Pakistan achète 30 avions Mirage-V à la France. Les crédits ouverts par la France pour les achats de matériel militaire ont atteint environ 350 millions de dollars (Le Monde). 324.000 hommes sous les armes (Quid). Le budget de la Défense est près de 35 fois supérieur aux budgets de l'Education et de la Santé réunis (Annuaire Statistique des Nations Unies).

Aujourd'hui près de 10 % du total de la production mondiale est détruit par les dépenses militaires; c'est l'équivalent d'un taux de croissance qui suffirait à tirer d'affaire le Tiers monde. » — *Jean François Revel.*

ORDONNEE...

Paris - Ankara

Grèce, en janvier dernier : « Nous avons tout lieu de croire que cette visite, tout en soulignant l'intérêt réciproque des gouvernements hellénique et français de développer les relations franco-grecques, renforcera les liens traditionnels qui unissent nos deux pays et donnera une nouvelle impulsion à leur coopération... »; « au niveau économique, cette coopération a atteint des niveaux élevés. Nous avons la satisfaction de constater que les capitaux français investis en Grèce, contribuent au développement économique de notre pays. Par ailleurs, l'industrie française a de bonnes raisons d'apprécier le fait que la Grèce lui réserve une bonne part de commandes d'Etat pour l'infrastructure industrielle et l'équipement... »

La résistance grecque, en voie d'organisation, a célébré à sa façon l'arrivée du représentant du capitalisme français : deux bombes ont explosé devant l'ambassade de France à Athènes. Il n'y a eu aucune victime.

Il évident pour nous qu'actuellement aucun régime dans le monde ne correspond à notre idéal. Mais enfin M. Pompidou, votre choix est clair et regrettable à tout prendre. Ne vaudrait-il pas mieux soutenir un pays comme le Chili que d'autres ouvertement fascistes?

ETIENNE

ESPAGNE

« La France livrera deux nouveaux sou-marins à Madrid. L'Espagne commande à la France 30 Mirage-III. Madrid construira 180 chars AMX-30 (Le Monde). 281.950 hommes sous les armes (Quid). Le budget de la Défense est de 30 % supérieur à celui de l'Education (Annuaire statistique des Nations Unies) ».

L'ANARCHIE
de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.
2 francs à partir de dix exemplaires.

TURQUIE

« 447.000 hommes sous les armes (Quid). Le budget de la Défense représente près du sixième du budget général et est 5 fois supérieur à celui de la Santé et du Bien-être (Annuaire statistique des Nations Unies) ».

YOUGOSLAVIE

« 238.000 hommes sous les armes (Quid). Le budget de la Défense représente près du tiers du budget général, et est près de 4 fois supérieur au budget de la Santé et des Services sociaux, ou de la Culture (Annuaire statistique des Nations Unies) ».

BRESIL

« Le budget de la Défense est 10 fois supérieur au budget de la Santé (Annuaire statistique des Nations Unies) Après le Pérou, le Brésil achète 16 avions de combat Mirage-III (Le Monde). Par ailleurs, le budget péruvien de la Défense est plus de 3 fois supérieur à celui de la Santé (Annuaire statistique des Nations Unies) ».

Au cours de la décennie 1970-1980 l'humanité dépensera quatre milliards de dollars en armements, c'est-à-dire l'équivalent du produit mondial brut pendant 2 ans.

Jean François REVEL

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P
Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).
Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)
Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.
Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE
Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse
— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.
— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN
46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.
— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.
— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.
— Syndicat Unique du Bâtiment Assemblée Générale des ex-JAS de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST
tous contacts : A. Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine)
Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée)
Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE
Permanence transférée à :
S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.
Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE
Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

UNION LOCALE DE MARTIGUES
Pour tous contacts : Georges Fondacci, chez M. Raphaël Devivo, 17, rue des Tours, 13 - Martigues.

STATUT SOCIAL

(Suite du « C. S. » n° 693)

Le régime de sécurité sociale des étrangers est très compliqué. Ils bénéficient en principe du droit commun appliqué aux nationaux, mais les conditions d'attribution pour les divers remboursements leur sont défavorables (par exemple, le principe de territorialité), bien que de nombreux accords bilatéraux interviennent, conclus entre la France et divers pays fournisseurs. Des accords multilatéraux existent aussi, dont le plus important concerne les pays membres de la CEE. Un exposé complet serait fastidieux par son caractère technique, et trop long pour l'entreprendre ici. Plutôt que de se perdre dans tous les détails des clauses et dérogations, on tentera de voir les grandes lignes et de dégager l'essentiel, qui est l'inégalité de fait entre immigrés et Français dans la perception des remboursements, malgré les traités internationaux existants.

« Les différentes législations qui constituent le régime français de Sécurité sociale sont, dans leur ensemble, applicables aux étrangers qui travaillent en France, sous les conditions et dans les limites qu'elles déterminent. » Les immigrés sont donc protégés contre les risques prévus au régime général : maladie, maternité, invalidité, vieillesse, décès, accidents du travail et maladies professionnelles. Ils bénéficient en outre des prestations de caractère familial : allocations familiales proprement dites, allocations prénatales, allocations de maternité, allocations de salaire unique, allocations logement. Les salariés étrangers doivent être immatriculés par leur employeur à une Caisse primaire de Sécurité sociale ou, s'ils travaillent dans l'agriculture, à une caisse mutuelle d'assurances sociales agricoles. En outre, ils peuvent participer aux élections de représentants des travailleurs aux conseils d'administration des Caisses S. S. sous la double condition qu'ils résident en France depuis au moins deux ans et qu'ils soient titulaires d'une carte de travail en cours de validité. L'inégalité s'introduit avec le principe de territorialité, valable aussi pour les Français, mais qui en fait touche beaucoup plus les immigrés. Ce principe s'oppose à ce que le service des prestations de S. S. et des prestations familiales soit assuré en dehors du territoire français. Il en résulte que les travailleurs étrangers qui ont regagné leur pays d'origine perdent le bénéfice des prestations et que les membres de leur famille qui ne résident pas en France ne peuvent y prétendre. Les sommes en jeu en tant que manque à gagner sont très importantes, car la catégorie des ayants droit comprend plusieurs personnes associés à l'assuré : « On entend par ayants droit : le conjoint, les enfants non salariés à la charge de l'assuré, âgés de moins de seize ans, ou de moins de dix-sept s'ils sont en apprentissage, ou de moins de vingt ans s'ils poursuivent leurs études ou sont infirmes ou sont atteints de maladie incurable; l'ascendant, le descendant ou le collatéral ou allié jusqu'au 3e degré, vivant sous le toit de l'assuré et s'y consacrant exclusivement aux travaux du ménage et à l'éducation d'au moins deux enfants de moins de quatorze ans à la charge de l'assuré (2) ». Dans la majorité des cas, tous ces gens sont restés « au pays », et le migrant est la victime principale du principe de territorialité. Avant de chiffrer ces pertes passons en revue les accords qui doivent les limiter.

Avec ses anciennes colonies, la France n'a pas conclu d'accords, sauf pour la Tunisie et l'Algérie (conventions respectives du 17-12 1965 et 19-5-1965). Un séjour de trois mois hors de France n'enlève pas le bénéfice des prestations (lors des congés payés par exemple). Le principe de territorialité est partiellement attaqué du fait que les membres de la famille d'un Algérien ou d'un Tunisien employé en France qui résident dans leur pays bénéficient des prestations en nature (pas en espèces) des assurances maladie et maternité du pays de leur résidence. Ce droit prend d'ailleurs fin après un délai de six ans à compter de la date d'entrée du travailleur sur le territoire français. Des avantages sont aussi prévus pour les enfants vivant en France avec le migrant et en cas d'accident du travail. Il existe de nombreuses conventions bilatérales de réciprocité en matière de sécurité sociale. La France a en particulier signé des accords avec :

Pays	Date de signature	Date de mise en application
Allemagne féd.	10-7-1950	1-1-1962
Belgique	17-1-1948	1-7-1949
Espagne	27-6-1957	1-4-1959
Grèce	19-4-1958	1-5-1959
Italie	31-3-1948	1-8-1949
Pologne	9-6-1948	1-3-1949
Portugal	16-11-1957	1-6-1959
Royaume-Uni	5-1-1959	1-4-1961
Yougoslavie	10-7-1956	1-5-1958

Ces conventions reposent sur les trois principes suivants :

— Egalité de traitement entre les Français et les ressortissants du pays co-contractant au point de vue des droits et des obligations que comportent les diverses législation de sécurité sociale en vigueur dans les deux pays.
— Application aux ressortissants des pays signataires de la législation sociale du lieu de travail.
— Maintien des droits acquis de telle manière que les ressortissants des pays signataires puissent, en dépit de leur migration, bénéficier des prestations de sécurité sociale, comme s'ils avaient continué à résider dans leur pays d'origine.

Quant aux règlements de la Communauté économique européenne — qui couvrent les seuls travailleurs salariés —, ils reprennent ces principes, mais en outre, la législation applicable au travailleur est celle de l'Etat dans lequel il est occupé, même s'il réside sur le territoire d'un Etat membre.

Quoi qu'il en soit, l'inégalité est flagrante pour les originaires des pays du groupe II et III (note), et il s'agit d'une exploitation camouflée des immigrés, réalisée par l'Etat français. Selon la revue « Droit et Liberté » de mars 1967 : « En décembre 1965, un père de trois enfants touchait :

Français	180,55 F
Italien ou Espagnol	117,00 F
Algérien	72,00 F
Portugais	51,51 F

Ces différences sont d'autant plus injustifiables que les cotisations versées sont, elles, les mêmes pour tous. »

Ces chiffres sont confirmés par un immigré travaillant aux usines Renault qui déclarait au journal « Actiono » (3) : « Les retenues sont très importantes. Par exemple, une famille de deux enfants va toucher des allocations familiales de :

160 F en France.
60 et 55 en Italie et en Espagne.
5 F en Algérie.
35 F au Portugal.

L'écart est encore plus grand pour une famille de cinq enfants :

550 F en France.
100 F au Portugal. »

Les sommes extorquées par l'Etat vont en partie au Fonds d'action sociale et une évaluation minimale du prélèvement serait la contribution qu'elles apportent au budget du FAS. Selon Joseph Revol, directeur du FAS, on arrive à 40 millions de francs en 1965 et 55 millions en 1967. Les immigrés n'ont aucun contrôle sur l'affectation de cet argent, et une revendication actuelle des syndicats français est de participer à la gestion du FAS, ce qui bien sûr est un premier pas, mais ne supprime pas le phénomène, même d'exploitation, par l'Etat. M. Allel Sadoun (4) écrit pour sa part :

« En 1966, les 101 495 familles

Prensa libre y prensa mediatizada

Reproducimos de «Cenit» el siguiente Editorial, con el cual estamos completamente de acuerdo

PRONTO no quedará, como prensa libre, más que aquélla que pertenece a sectores de oposición revolulucionaria... Y aun dentro de esta calificación, ¿puede considerarse libre la prensa que se sostiene gracias a subsidios emanantes de determinadas potencias económicas que ayudan a órganos de prensa publicados en países extranjeros? Nos referimos, por ejemplo, a los diarios o semanarios que son subsidiados por Rusia o China, por responder a las consignas internacionales de esos países.

Toda la prensa, en el mundo entero, es hoy subsidiada. La prensa francesa, que recibía ya subvenciones estatales, no las considera suficientes y pide que ellas sean aumentadas. El propio presidente de la República ha declarado que la prensa no podría vivir de sus propios recursos y que debía ser aumentada la subvención del Estado. No se puede, con más descoco, evidenciar algo que hace ya muchos años venimos denunciando nosotros: que toda la prensa, tanto la de partidos como la de información, está mediatizada por el Estado, porque este monstruo, «el más frío de los monstruos», según frase de Nietzsche, no da nunca nada a cambio de nada.

El precio de estas subvenciones, más o menos importantes según la importancia del diario y la docilidad del mismo, es la mediatización de la prensa por parte del Estado o, lo que es lo mismo, de los que usufructúan el poder político y, por ende, el poder económico.

Sin embargo, el lector — incluso el lector de prensa de ideas, perteneciente, por tanto, a movimientos de ideas — adquiere cada día por lo menos un diario de información o de partido. Y cuando llega la hora de las economías, suspende la suscripción a «Espoir», a LE COMBAT SYNDICALISTE, a «Cenit», o deja morir « Umbral », «porque no puede llegar a todas partes». No obstante, llega a «France-Soir», o a «Le Monde», o a «La Dépêche» o a los órganos diarios regionales que existen en su localidad. El también subvenciona de preferencia la prensa subvencionada por el Estado.

Esta es la causa de la miseria, de la penuria y de la muerte de toda la prensa libre. No puede competir con la prensa subvencionada porque sus propios lectores, en contradicción con ellos mismos, la sacrifican a beneficio de una prensa que está al servicio del poder, porque el poder sostiene su existencia... y la de cuantos viven de su pluma profesionalmente.

El fenómeno es universal. Y universal también la crisis de la prensa libre, que muere asesinada por la indiferencia o la inconsciencia de los que se llaman libertarios. Si todo cuanto se da a la prensa mediatizada se diese a la prensa libre, ella tendría vida propia, podría enriquecer sus páginas con grabados, con dibujos, con textos mejores. Pero nadie quiere comprender esto. O, si lo comprende, prefiere la crítica infecunda, injusta e incomprensiva, a la acción inteligente, consciente y creadora.

TROGLODITISMO JUSTICIALISTA

MADRID. — El TOP ha condenado al comunista Luis Lobato a 17 años de prisión por «asociación clandestina y distribución de propaganda». Lobato en 1971 terminó una condena de 10 años por «delito» semejante.

Este feroz castigo ha chocado enormemente a la opinión pública, al igual que la pena de 23 años de presidio impuesta por un consejo de guerra al anarquista Julio Millán Hernández, acusado falsamente, por la policía, de delincuencia terrorista.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 24 de Febrero 1972.

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

El pedido de entradas para el Festival ha cogido buen ritmo. Los compañeros y sus familias desean estar en la Fiesta Confederal qtie desde luego es su — y nuestra — fiesta mayor del año. El Programa se va disponiendo y el Mitin da garantia en carácter y en oradores, todos ellos ya comprometidos. Así la concentración Confederal parisina de 1972 se anuncia con excelente perspectiva.

Para este número hemos guardado la salida de la joven y experta artista

MARIA DEL MAR

especializada en canciones españolas de estilo diverso, habiendo figurado en programas del interior incluso con producciones catalanas. Todas las referencias que tenemos de María del Mar convergen en la afirmación de que es una artista consumada, por su gracia, su talento y la donosura que pone en el desgrane de sus canciones.

En preparación para el número próximo de LE COMBAT SYNDICALISTE: Jacques Dumoulin, imitador favorablemente conocido por esta comisión organizadora.

Recordamos: Por la mañana, a las 9 y media: Extraordinario MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA, tomando parte en él representaciones de Francia, España, Italia y Bulgaria.

MITIN EN CLERMONT-FERRAND

El día 19 de marzo de 1972, a las 9,30, en la Casa del Pueblo, Sala núm. 5, de esta ciudad, tendrá lugar un MITIN DE SOLIDARIDAD Y PROTESTA contra la represión en España y el fascismo internacional. Igualmente, contra la bárbara condena infligida al compañero Julio Millán, por un tribunal militar fascista.

El acto está organizado por SIA, en colaboración con los compañeros franceses de la FA y la F. L. de la CNTE.

Tomarán la palabra el compañero Alejandro Lamela y un compañero francés.

«ABC SINDICALISTA»

por Farriol

Folleto indispensable para la iniciación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

DESDE VALENCIA

España vista por dentro

por Federico BOLERA

ME sorprende en gran manera que Augusto Assia ignore la Ley de Secretos Oficiales. Digo esto porque se queja en el periódico «Ya», de Madrid, de que nuestro gobierno y nuestros flamantes adminstradores, nos tengan en completa ignorancia del teje y maneje administrativo, y del origen del dinero que hay en «reserva», lo mismo que la «espikcie» que en ellos exista figura con pelos y señales, y nuestros administradores saben perfectamente a qué atenerse; lo que es «dinero caliente», lo que procede de expotaciones, de los objetos y del turismo que responde a «inversiones», lo que viene de especulaciones, etc., etc., pero (y ésta es la diferencia entre España y otros países) no creen que tengamos por qué saberlo.

Que don Augusto no se sonroje. Conocemos a la perfección los pasteleos administrativos del gobierno español, ya que vivimos en plena «democracia». El que se ingrese como producido por el turismo el dinero de los obreros españoles en el extranjero, que vienen de vacaciones a España, es cosa sabida y vieja, que ni es nuevo ni del otro mundo. Es una cosa llanamente demócrata, porque lo digo yo y lo afirma Franco. Y todavía hay otra cosa que quizá don Augusto ignora. Los policías de la frontera están obligados a multiplicar por diez la entrada de turistas, bajo la pena de pérdida de empleo. Todo muy demócrata, considerado desde el punto de vista de los Planes de Desarrollo, nacidos muertos. Pero nada de esto arredra a estos gozquecillos enclenques mentalmente, por mucho que se les vea el plumero, siguen por el camino trazado de antemano, contra viento y marea, sin immutarse un ápice, ya que les importa un bledo lesionar a propios y extraños.

El fracaso de los Planes de Desarrollo es de base; no hay dinero «en reserva» y hay que acudir a la «limosna», a la inversión extranjera, que se come el pan y las hostias. Todo esto por varias causas. Primera, porque somos pobres, y segunda, por mal administrados. Derrochamos a tontas y a locas. La fauna mililtar es muy tragona, y muchas veces en un año se come el presupuesto de dos. De tal forma, signo signifivayamos de cabeza, signo significativo y muestra evidente, tirese de un lado u otro, el asunto no tiene solución posible, con tantos mostrencos dispuestos a engullir y tragar.

Que el señor Rodó no se caliente mucho la cabeza si es que de verdad quiere servir al pueblo español. Con inflación o sin ella; con inversión extranjera, o no, el fracaso del III Plan de Desarrollo, como sus dos congéneres anteriores, es inminente, por poco que coman y vistan los españoles y se aprieten el cinturón, ya que de donde no hay, nada se puede sacar, como no sean perentorias necesidades de hambre y miseria, que resultan flacos servicios para el tesoro nacional, que hace equilibrios en el aire como un monigote de circo.

Juan Pueblo no puede ahorrar, ni debe hacerlo. El mísero ahorro del pobre, sirve para engordar al rico. Negocio cabal de los señores banqueros, que mangonean y juegan con un triste ahorro nacido del hambre.

Ahorra, ahorra. ¡Pobre Juan Lanas! Ahorra y no te vistas ni comas, para que cuatro granujas vivan a lo grande, del producto de tu esfuerzo de trabajo, mientras tu ayunas, penas y sufres, agobiado por mil calamidades. Pues no, amigo Juan, basta de ahorros, o irás enseñando por la calle las pelotas, como dos y dos son cuatro.

Rebeldes y refractarios a todo viso de tiranía, hagámosle el vacío a una sociedad montada sobre un trípode vacilante, falso, sin justa, que justifique su existencia onerosa y agobiante, dividida en clases de explotados y explotadores, con un maremágnum de leyes, todas fabricadas para exprimirle los calzones a Juan Lanas, que ya de si anda cansino y agobiado, ya que por muchas cuentas que haga y se apriete el cinturón, nunca le llega. Sin embargo, necesitan vivir él y los suyos, y para ello hay que alimentarse y no quedarse en la estacada sin poder salir de ella, si no es tirando la casa por la ventana y liándose la manta a la cabeza como Jaime el Barbudo o Diego Corrientes.

Amigo Juan, no te importe un bledo que la Ley de Secretos Oficiales no te deje husmear cómo va la hacienda española por dentro. Tú sigue tu camino, saca el hocico a la luz del día y mira y examina la naturaleza. Fíjate en lo que hacen las abejas con los zánganos; imítalas. La lección es grandilocuente y buena.

No debemos olvidar nunca que vivimos en régimen dictatorial. Olvidarlo es peligroso, lo mismo en España que en Rusia. Por lo tanto, si con drásticos impuestos se recaudan mil y se gastan mil quinientos, cierre de cremallera y a otra cosa, que para eso vivimos en «democracia» y tenemos la famosa Ley de Secretos Oficiales, que por nada del mundo ningún español vulnera. Tome nota de esto don Augusto Assia, por si acaso le sirve. Mientras, tenga calma y paciencia, que todo se andará, o perderá los estribos y digerirá mal los garbanzos del cocido madrileño.

Los anarquistas (que no tiramos bombas) estamos al cabo de la calle, y no hacemos mucho caso de las gansadas de nuestros gobernantes, ya que poco más o menos todos son parejos: inútiles de remate.

Paz y Esperanto

DINAMARCA

El Colegio de Estudios sobre la Paz «Hesbjub», de Thyn, celebran a partir del año 1971 los Seminarios de la Paz, cuya duración será la de un año escolar. Además de sus estudios pacifistas, este Colegio se ocupará también de filosofía y cuestiones sociales y enseñará diez lenguas, hallándose entre ellas el sánscrito y la lengua universal esperanto.

Un grupo de personalidades suecas ha iniciado una experiencia educativa

Durante el último verano tuvo lugar un «symposium» en Göteborg (Suecia) debido a la iniciativa de un parlamentario sueco y de un profesor de la Universidad de Göteborg. Se estudió en él un proyecto de colaboración internacional entre cuatro escuelas del país, de nacionalidades eslava, germánica, latina y fino-ugriena. La idea consistía en intentar multiplicar los contactos entre los alumnos de estos países de habla tan radicalmente diferente, principalmente por medio de una experimental y simultánea de la lengua esperanto, a razón de una clase por cada escuela.

PAISES BAJOS

El esperanto al servicio de los ciegos. La lengua universal es conocida desde hace tiempo en el mundo de los privados de la vista. El alfabeto «Braille», que es el alfabeto de los ciegos, ha sido, desde hace muchos añoos adaptado a la lengua internacional. Existe una importante biblioteca y algunas revistas para ciegos, editadas en esperanto. Los tiempos modernos nos han traído el disico, la radio y la banda magnética sonora, que seres de nobles sentimientos han puesto fraternalmente al servicio de sus hermanos ciegos.

En los Países Bajos tiene lugar, cada miércoles, una emisión para ciegos, de las 19,50 a la 20. Recientemente fue emitida una llamada pidiendo la colaboración de esperantistas para el registro sobre bandas de textos diversos, destinados a amplificar las lecturas de esperanto al servicio de los ciegos. Los iniciadores de esta generosa iniciativa han tenido la satisfacción de recibir numerosas offertas, en respuesta a su llamada. Es éste un gesto solidario bien en la línea del pensaimento altruista del doctor Zamenhof, iniciador del esperanto.

Para todos informes sobre la lengua universal Esperanto escribir a SAT - AMIKARO, 67, avenue Gambetta, Paris (20e). (Francia).

Para los cursos por correspondencia español - esperanto, dirigirse a Nereida Martinez, 36, rue du 4 Septembre, 91-Igny (Francia).

RAFAGA

BARCELONA. — En Igualada y Mataró han explotado unas bombas en las sedes de los sindicatos oficiales. Prejuicios materiales valorados en centenares de miles de pesetas.

SALLENT-BALSARENY. — La huelga de mineros ha quedado resuelta por el momento. Las reivindicaciones serán discutidas y pronto resueltas. Los mineros despedidos son readmitidos y las sanciones han sido abolidas. 70 mineros de Sallent y 50 de Balsareny que se habían encerrado en los fondos han salido a la superficie.

MADRID. — El poeta y escritor Antonio Espina Capo ha fallecido a los 78 años. Era republicano y estuvo exiliado durante 24 años. Deja escritos libros como «Signarlos», «Pájaro pinto» y «Diez triunfos en la mano». También varias biografías.

Las obras y los días

por FONTAURA

EL AIRE ENVENENADO

QUE el progreso material lleva consigo serios inconvenientes, es algo que se ha dicho y repetido hasta la saciedad. Ahora unc de los problemas que, en oposición con determinada estructura de progreso, preocupan a los especializados en todo lo relacionado con la salud y la higiene es lo que afecta a la polución; la intoxicación del aire atmosférico. Particularmente se perciben tan perniciosos efectos en el perímetro urbano de las ciudades de un denso número de población. Es la intoxicación producida por las emanaciones de los vehículos a motor. Particularmente en Londres, los efectos de la contaminación han ocasionado frecuentemente efectos muy sensibles en perjuicio de la población. Y lo que se ha señalado como nocivo en la capital inglesa, ha ocurrrido y ocurre en muchas ciudades del mundo.

Según los informes que ofrecen los especializados en los efectos de la polución, los gases que se desprenden de la gasolina contienen una cierta cantidad de plomo, nociva en extremo. Se dice que «de todos los contaminantes emitidos por los tubos de escape, el más peligroso es el monoxido de carbono, debido a la combustión de la gasolina, pero también es muy nocivo el anhidrido sulfuroso producido por los motores de aceite pesado. Autobuses, camiones, automóviles y taxis contribuyen en gran medida a deteriorar la atmósfera ya viciada de las ciudades.» El doctor M. Waller, que dirige el Departamento de Polución en el Hospital Universitario de San Bartolomé, en Londres, ha manifestado a este respecto: «Es evidente que el plomo produce daños al organismo humano, y estos daños se localizan sobre todo en el cerebro y en el sistema nervioso.»

Ante una situación nefasta para el organismo humano, cunde por ahí la protesta, las campañas de prensa, las reuniones informativas. Soluciones no faltan: ampliación del radio urbano de las ciudades populosas y de excesivo tránsito de vehículos; la transformación de los motores a base de evitar el uso de gasolina y de aceites especiales, empleando motores de una modalidad eléctrica; ordenación de eficientes transportes urbanos, etc. ¡Ah!, pero como en todo andan por medio intereses creados y conveniencias estatales. Hay necesidades más urgentes para el Estado que modificar el casco urbano de una ciudad, obras que implican muchos millones... Los presupuestos han de llevar prioridad para lo relativo a la estrategia de orden militar. En cuanto a los grandes magnates de la industria automovilística, no puede interesarles el transformar todo su plan de producción que tan cuantiosos beneficios les produce. Habrá que batallar mucho todavía para conseguir mejoras que tan beneficiosas pueden ser para los seres humanos.

RECALCITRANTES ENEMIGOS

El explotador, el que vive de las tareas de los demás o de defender los intereses patronales, notoriamente es enemigo del trabajador, y también de toda persona que en la vida matenga una posición digna, justiciera. No vale en ello el pretender atenuar responsabilidades, disimular el fondo del problema. Cuando se nos habla de «buenos patronos», sabemos que se trata de elementos que buscan sacar partido de las *buenas formas*. Evitan en lo posible la intransigencia y el orgullo avasallador. Resulta, indudablemente, a pesar de todo, más apropiado tratar con ellos que con tipos de un natural despótico, y que a su comportamiento agregan el cinismo, la irritante posición de querer dominar, de no admitir ninguna clase de razonamientos, atentos solamente a sus intereses, inflexibles, sin querer aminorar lo más mínimo sus prerrogativas.

El elemento secuestrado recientemente en Euzkadi dícese que era uno de esos tipos engreídos, cínicos, que diríase gozan en avasallar a los que en funciones de ocupación dependen de ellos. El procedimiento de *acción directa* en lo relativo a satisfacer las razonadas exigencias de los trabajadores, ya se ha podido comprobar que ha dado un resultado magnífico. Con razonamientos, con demandas atentas, modosas, no se hubiera obtenido nada, y el elemento en cuestión se hubiera burlado, saturado de orgullo. Ya en lo sucesivo es casi seguro que reflexionará un poco antes de tomar una determinación drástica en favor exclusivo de sus intereses. Ante el peligro de perder la vida, estando en manos de otros, el capital en el Banco cuenta poco o nada.

En cuanto a procedimientos *expeditivos* contra aquéllos que han llegado a vanagloriarse de ser irreductibles se podrían referir buen número de casos aleccionadores. Emilio Zola, cuando escribió su obra «Germinal», se inspiró en el malestar social que existía en las minas. Particularmente en el Mediodía de Francia la explotación de que eran objeto los mineros levantaba indignación. En una localidad de minas había como director un ingeniero apellidado Watrin. Se trataba de un tipo despótico en grado superlativo. Además del sueldo principesco que gozaba, la empresa le concedía un tanto por ciento de beneficio, como prima, a base de los «ahorros» que consiguiera hacer, del trabajo en general, a beneficio de la Compañía. Y el hombre conseguía los «ahorros» en cuestión restringiendo los sueldos e imponiendo sanciones por fútiles motivos. Y llegó aquello del adagio popular: «Tanto va el cántaro a la fuente...». Un buen día el personal, encolerizado por los repetidos abusos, se puso en huelga. El director se negó rotundamente a entrevistarse con una comisión nombrada por los trabajadores. En resumen: hallándose el tal Watrin en las oficinas de la Compañía, un grupo de mineros entró en su despacho. Fue golpeado a silletazos, le tiraron a la cabeza todo lo que hallaron a mano, cogiéronle y de un tercer piso lo echaron a la calle desde la ventana. ¡Su estúpida intransigencia le causó la muerte! Después, y durante muchos años, en el ambiente obrero, cuando se aludía a lo de tomar determinacions enérgicas en los conflictos sociales, se hablaba de «watriner», aludiendo a la suerte que le cupo al ingeniero llamado Watrin.

Otro ejemplo de *persuasión*, para ser usado con los recalcitrantes, es el caso de un acaudalado patrono de Mataró, ciudad industrial de la provincia de Barcelona. Era un tipo fatuo, jaranero, dispendioso entre los de su clase. Poseía una fábrica importante, dedicada a la confección de piezas de vestir, de lana y algodón. Empleaba un buen número de obreras y obreros. Pero, según su criterio, las obreras eran unas piojosas y ellos unos asnos. Naturalmente, él se consideraba de una *pasta superior* a la «gentuza» que ocupaba en su fábrica. Como el burgués de un conocido dramón de Fola Igúrbide, «El pan de piedra», él también opinaba que cuando los obreros querían soliviantarse el problema se resolvía «con Guardia civil, Guardia civil y Guardia civil.» En cierta ocasión, hallándose en la tertulia del casino de la localidad, frecuentado por la burguesía, dijo aludiendo a los trabajadores: «¡A ésos hay que amansarlos dándoles buenas raciones de estopa!» Y hacía mención de pegar. Los contertulios, adulones, acogieron con carcajadas las palabras *ingeniosas* de su admirado y opulento colega. Pero a los dos días, en ocasión de ir el fulano por la noche a casa de su querida, alguien, por detrás, le dio en la espalda un tremendo golpe con una media llevando arena y algunas piezas de metal. Cayó al suelo. Estuvo una larga temporada enfermo, sufriendo mucho, llegando, como decían las gentes, «a las puertas de la muerte». Y aquello hizo el efecto de un milagro. Ya no habló mal de los trabajadores, e incluso aprendió a razonar conversando con ellos, y se transformó en «un buen patrono».

Y como corolario de todo lo dicho, podemos colegir que en tanto exista la lucha social, no han de poder negarse las ventajas que en ocasiones puede ofrecer la *acción directa*.

EL INTERNACIONALISMO DE LUIGI BERTONI

Se ha cumplido estos días el centenario del compañero italiano Luigi Bertoni, amigo íntimo de Malatesta y el que mayor influencia dejó en Suiza en lo referente a las ideas anarquistas. Fue un excelente conferenciante y tuvo la peculiaridad de publicar un periódico anarquista en dos lenguas: en francés y en italiano. Era «Le Réveil - Il Risveglio». Fue una de las publicaciones ácratas de mayor duración. Había la ventaja de que, al ser impresor de oficio, le era más fácil a Bertoni el poder realizar la campaña de propaganda difundiéndola en ambiente de lengua francesa e italiana. De pequeño formato, las páginas de la publicación tenían el atractivo de una excelente colaboración internacional. Teniendo también en cuenta que Bertoni fue buen escritor ácrata, de pensamiento sereno y realista.

Información del INTERIOR

Hacia el gran paso

AREA ESTUDIANTIL

HAY gran agitación popular en toda España. El pueblo trabajador vive un acelerado proceso de generalización de las luchas sociales acompañado por un fuerte movimiento de luchas estudiantiles. que hacen presentir unas jornadas de intensa agitación revolucionaria en toda la Peninsula Ibérica.

Los estudiantes de Medicina de Madrid van a la huelga. El Estado sanciona al estudiantado. Los médicos y enfermeros de los hospitales (Madrid, Oviedo, Barcelona, etc.) se solidarizan. El combate tiene por lema : « ¡Más hospitales y menos policía !» Todas las facultades universitarias de Madrid pasan a la acción huelguística y a la lucha contra la represión. Los estudiantes de Enseñanza Media y C.O.U. del Distrito madrileño se unen a la huelga y a las manifestaciones callejeras. La Universidad de Valladolid se levanta en pie de combate. Los universitarios valencianos unificados los bachilleres y COU que están en huelga, paran todas las facultades y se enfrentan violentamente con la policía, el último choque masivo (4-II-72) da un balance de doce estudiantes heridos, quince policías heridos y 67 estudiantes detenidos (21 estudiantes son ácratas), recuérdese que el anarquismo militante tiene un fuerte baluarte en la Universidad de Valencia (Barcelona, Madrid y Sevilla son otros focos libertarios del estudiantado). El Distrito Universitario de Barcelona (Universidad Central y Universidad Autónoma) le lanza a la lucha contra la selectividad y contra la represión, así como en solidaridad con los estudiantes de Madrid. Los estudiantes de Magisterio de Valencia y Barcelona se declararon en huelga y resisten a la represión, en demanda de justos derechos que les niega la nueva Ley de Educación ; en todas las Escuelas Normales de España se celebran asambleas libres para pasar a solidarizarse con las reivindicaciones generales e ir al paro. Los profesores no-numerarios de Enseñanza Media y Superior, desafiando las sanciones, se preparan para realizar un paro general a escala nacional. El Movimiento estudiantil de «COU» (Curso de Orientación Universitaria que la «Nueva Ley de Educación» da por nombre al hasta ahora Curso Pre-Universitario) y de Bachillerato, se coordina en estos Distritos siendo la lucha general en todos los Institutos de España. Hay noticias confirmadas de huelga en los Institutos de Madrid, Valencia y Granollers, así como en Barcelona ; han ido a la huelga activa los estudiantes de 6º Curso y COU del Instituto «Milà y Fontanals», con asambleas, octavillas, pintadas y manifestaciones en las calles cercanas, reivindicando el tener una comisión de estudiantes representativos en las evoluciones y claustros del proresorado. Tambien sigue la huelga de los alumnos del Instituto «Verdaguer», en solidaridad con una compañera expulsada ; para las próximas semanas se preparan huelgas en Institutos de Enseñanza Media de la Región Catalana. Los estudiantes de Bilbao y Vitoria están en lucha. También en Granada y Gerona hay movilizaciones protestatarias y asambleas libres. En todas partes el estudiantado, radicalizado por minorías activas de militantes revolucionarios, activa sus luchas, enfrentándose con la policía y denunciando el carácter represivo y capitalista de la enseñanza instituída. En definitiva todos los estudiantes de España (bachilleres, magisterio, COU, ATS, etc...) están en pie de guerra contra la selectividad y represión del sistema capitalista que dirige la enseñanza (Básica, Media, Superior y Laboral). Junto a los estudiantes están en la brecha las enfermeras, los médicos y los profesores no-numerarios. Intelectuales radicalizados y estudiantes insurrectos están luchando en la calle y en los centros contra el régimen fascista que permite la opresión y explotación del capitalismo, oponiendo no alternativas reformistas sino que su contenido revolucionario las hace propias de los objetivos de la Revolución Social.

ASPECTO OBRERO

La lucha proletaria en la empre guipuzcoana «Precicontrol» está sólo en sus comienzos, pues los patronos han hecho la criminal jugarreta de mandar nuevamente detener y procesar a doce de sus obreros más combativos, una vez el explotador Zabala estaba custodiado como ricachón en Canarias. El secuestro del patrón Zabala ha sido una magnífica acción directa que ha permitido a los obreros de «Precicontrol» ganar su justa huelga y dar un fuerte golpe a la represión que habían desencadenado los empresarios. La acción se ha desárrollado coincidiendo con la oleada de paros y huelgas que sa-
La lucha proletaria en la empresa
todo el país.

Los mineros asturianos siguen en brecha con sucesivas huelgas y luchas que hacen tambalear a sus explotadores, siendo no menos activos los obreros metalúrgicos de Asturias. En Pamplona la guerra social de los obreros continua y avanza. En Andalucía el malestar de la clase trabajadora se manifiesta con profunda agitación social. El proletariado de Madrid no cesa de enfrentarse con la patronal y su policía. En toda la Peninsula Ibérica el proletariado se está organizando como clase revolucionaria para lanzar profundos golpes generalizados contra el Estado y la patronal. La huelga general de los trabajadores en la región catalana que puede transformarse en una acción generalizada de carácter nacional. Si en los próximos meses se da este gran golpe contra el Estado y el capital se habrá abierto una importante brecha que irá superando las insuficiencias de este primer golpe. Debe tenerse en cuenta que el grado de coordinación entre las organizaciones autónomas del movimiento obrero no es lo suficiente elevado, ¡ojalá nos equivoquemos !, a causa de la rigurosa clandestinidad que impone el franquismo opusdeista, como para dar a la huelga general (que los revolucionarios tenemos el deber de empujarla hasta que tenga un limpio color revolucionario) un carácter definitivo de victoria proletaria. Será una batalla de la serie que conducirán al triunfo de la guerra revolucionaria del pueblo trabajador. Con nuevos golpes sucesivos se pasará de la supuesta situación pre-revolucionaria, que conducirá a una huelga general revolucionaria, (previa y no definitiva), a una situación revolucionaria total que será traducida en un golpe mortal liquidador del autoritarismo y de la explotación del hombre por el hombre para que se haga realidad el lema de combate de la Primera Internacional de los Trabajadores (que los anarcosindicalistas seguimos manteniendo en pie) de que: «La emancipación de los trabajadores será obra de los trabajadores mismos», que es el auténtico sentido del grito que actualmente resuena en las luchas y manifestaciones populares (« ¡Clase obrera vencerá !»)

INTERIOR CATALAN

En Cataluña comienzan las próximas jornadas de lucha proletaria.

El proceso de ininterrumpida radicalización de la clase trabajadora en Cataluña, — con los prolegómenos de las inconclusas batallas sociales — de finales de 1970 y continuadas a lo largo de 1971 (Harry Walker, Macosa, Pegaso, Seat, Roca, Construcción, etc...) que culminaron con el decisivo movimiento que el 18 de octubre 71 arrancó en la Seat hasta convertirse en una magnífica huelga generalizada durante quince días (prácticamente el paro fue total en la provincia de Barcelona con inclusión de los Transportes Públicos Urbanos), por más que gesticulen los partidos políticos para recuperarla, la radicalización sigue una progresiva acentuación y una autonomía admirable.

La situación es objetiva para que esta región industrializada y con su arraigada concienciación obrerista sea el apropiado foco que desencadene, con eficacia y potencia, un nuevo paso hacia adelante en la lucha social que liberte al pueblo trabajador ibérico.

Mientras en todas las regiones de la Peninsula se radicaliza la lucha contra la dictadura oligárquica, siendo notorio señalar que los trabajadores de la Banca están en huelga nacional con concentraciones delante de los bancos y con paro de brazos caidos. La oleada de agitación social se está generalizando en Cataluña como síntoma del inicio de un poderoso golpe contra la patronal y sus sicarios.

Cuando la agitación sube a los escenarios (movimiento reivindicativo de los actores de teatro) y los burgueses no son atendidos en sus cuentas corrientes de los Bancos (los empleados bancarios están en actitud pasiva en sus lugares de trabajo) los gloriosos obreros de Seat vuelven a la huelga (26-27 de enero 1972, paran turno de noche los obreros de la línea automovilística «134» con nuevo paro en el turno de la mañana ; más paros en el viernes 28-I-72 que siguen el sábado para prolongarse la semana siguiente...) ; mientras tanto en Cornellá varias empresas están en huelga ; Pirelli es paralizada por sus obreros así como en los talleres de Pegaso hay paros y bregas contra el «convenio colectivo».

Todas estas luchas obreras tienen esperanzas de triunfo final si el movimiento obrero sigue en un firme posición de no dejarse controlar y dirigir por los partidos que constituyen la llamada «Asamblea de Cataluña» (fue un montaje avieso burgués-carrillista con la supuesta adhesión de la CNT), que se mueven con toda suerte de maquiavelismos y cerdadas para salvar el sistema capitalista ante una posible caída del franquismo. El movimiento obrero es movido por

adelante

comités obreros independientes de los partidos políticos (mediante comités de fábrica, de barrio, de huelga, de autodefensa, etc...) junto con la militancia de la Regional Catalana de la CNT-AIT (con el impulso de los grupos anarquistas) que recobra fuerzas en los últimas luchas por el carácter de acción directa y sindicalismo revolucionario que tienen y que deben tener los combates próximos. Solo se pueden asegurar un afianzamiento de conquistas revolucionarias si se mantiene el sindicalismo revolucionario y la acción directa como principios motrices de la lucha de masas, haciéndose todos los esfuerzos posibles para una coordinación del movimiento huelguístico y autogestionarse las luchas. Un único medio: la acción directa, por un fin: la autogestión. En el caso de lograrse victorias revolucionarias debe hacerse todo lo posible para que se mantengan los órganos de democracia directa, que forje la base proletaria en combate.

En el apartado de conclusiones con que finaliza el número 5 de «Tribuna Libertaria» (que circula en extensa edición) se esboza con claridad y firmeza nuestra visión anarquista para actuar de cara a hacer revolucionaria toda huelga general que surja desde la base. La gestión directa del proletariado y el Comunismo Libertario son una vez más, señalados como objetivos del actual proceso de luchas sociales, no por una república burguesa como la que fusiló al pueblo de Casas Viejas ni por una dictadura a cargo de una élite bolchevique.

(Continuará)

Más sobre la agitación estudiantil

En Barcelona estudiantes de todas las Facultades lucharon el 15 de febrero con la policía a la cual atacaron con piedras y en casos con cócteles Molotov. Tales incidentes tuvieron por origen el cierre de la mayor parte de Facultades de España, observándose que la protesta donde fue más viva fue en Barcelona, Madrid y Valencia. En la capital catalana los sucesos empezaron unas horas antes de que el ministro de Educación, Villar Palasí, se integrara a las Cortes para explicar los textos de una nueva ley contraria a los derechos universitarios. 300 estudiantes provistos de bombas Molotov y otros proyectiles llegaron hasta la plaza de Cataluña pidiendo a gritos que Villar Palasí fuese dimitido. Incendiaron algún coche y ante el empuje de la Policía Armada los manifestantes se refugiaron en las calles próximas. Al parecer hubo heridos y fueron practicadas algunas detenciones.

En Valencia el distrito universitario está cerrado desde el 4 de febrero a causa de los violentos disturbios allí ocurridos. De este hecho huelgan 10.000 estudiantes.

Por otra parte la muerte de un profesor ocurrida en la Universidad de Madrid ha recrudecido el endurecimiento de las autoridades, decididas a mantener el cierre de la Universidad. El pretexto de ahora es la defunción del profesor aludido, el cual parece que fue víctima de un ataque del corazón durante un altercado que sostuvo con un grupo de estudiantes.

La Universidad de Madrid lleva más de un mes paralizada. Las huelgas, las manifestaciones y los disturbios y la agitación se ha extendido a otras ciudades. No hay Universidad española en la que no estén cerradas una o varias Facultades, ya sea por decisión oficial o por las huelgas estudiantiles.

En las gestiones realizadas entre los estudiantes y las autoridades académicas para llegar a un acuerdo y restablecer la normalidad, no se ha llegado a ningún acuerdo por el momento porque el Gobierno ha manifestado que no son negociables todas las reivindicaciones estudiantiles y se ha negado a poner en libertad a los estudiantes detenidos».

En Salamanca, están en huelga los estudiantes de Medicina, Derecho y Filosofía y Letras.

En Granada, los estudiantes de Medicina hace dos semanas que no van a clase.

En Oviedo, el rector ha ordenado el cierre de la Facultad de Filosofía y Letras, a la que no asistían los estudiantes desde hace dos semanas.

La agitación se ha extendido ahora a la Universidad de Santiago de Compostela, donde la policía ha dispersado una manifestación.

L. V. E.

OTROS CONFLICTOS

BARCELONA. — Huelgan los mineros de la cuenca del Cardoner (Potasas Río Tinto) en número de 1.700, por inconformidad con el reajuste de salarios y con el reglamento de trabajo que estiman anacrónico.

En la SEAT por el momento el personal parece calmo en la discusión de las concesiones dispuestas por la empresa y el gobierno conjuntamente. Queda en pie el escollo de los compañeros procesados y la indemnización a la familia del trabajador muerto por la policía cuando la ocupación de los talleres.

OVIEDO. — Los mineros de la Hunosa reivindican el salario diario de 400 pesetas, equivalente a 30 francos franceses. Además preparan una exigencia razonada para impedir la repetición de accidentes del trabajo evitables. De lo contrario toda la cuenca minera quedará de nuevo en paro.

MALAGA. — En vista de que el convenio de trabajo unilateral presentado por la gerencia de «Citesa» (aparatos eléctricos) no concuerda con las aspiraciones de los trabajadores, éstos, en número de 2.000, se han declarado en huelga indefinida. Con miras a atraer parroquianos, 52 curas han publicado un manifiesto apoyando la reivindicación económica de estos huelguistas.

MADRID. — Como por la SEAT de Barcelona, ha sido dispuesto un convenio pasable, pero no satisfactorio, para el personal de la CAMPSA nacionalmente considerado, y para los empleados del Metropolitano de Madrid.

Por su parte, artistas y personal secundario de los teatros de Madrid han obtenido un día de reposo semanal. Les convenía, pues hasta aquí venían trabajando la semana entera.

L. V. E.

La huelga en la Casa Michelín de Vitoria

La huelga de la factoría Michelín se ha agravado por la intervención intempestiva de la policía. Cuando una multitud de obreros huelguistas (3.600) se hallaba pacíficamente reunida cerca del establecimiento para tratar del curso del conflicto, irrumpió de improviso un escuadrón de la Policía Armada atacando duramente a los reunidos so pretexto de disolver grupos. A la actitud agresiva de los guardias los agredidos adoptaron una actitud de defensa, resultando una cincuentena de heridos o contusos entre ellos 26 policías incluidos el comandante y un capitán de dicha fuerza.

Los huelguistas reclaman salario mínimo de 10.500 pesetas mensuales, más la readmisión de 30 operarios despedidos por la empresa. Por solidaridad a sus compañeros de Vitoria el personal de la Michelín de Lasarte (Guipúzcoa) y el de Aranda de Duero (Burgos) practica la huelga de brazos caídos. Ambas fábricas suplementarias contienen un censo de 3.000 obreros y empleados.

La única nota discordante la ofrecen montadores y técnicos venidos de Francia para actuar de esquiroles. La huelga de Vitoria tiene cuatro semanas de duración y los huelguistas encarcelados por el choque del 12 de febrero hasta ahora son once, uno de ellos del sexo femenino. En toda España se sigue la gesta de los obreros vitorienses con marcada simpatía.

L. V. E.

AVISOS DE REDACCION

Participamos a las publicaciones «Volontà», «L'Internationale» y «Humanità Nova», de Italia, y a la prensa y amigos y compañeros en general, que la dirección de LE COMBAT SYNDICALISTE (referencia española) y de la revista «Umbral», ya no es la del 24, rue St-Marthe, desde hace meses, siendo la dirección válida la que en cada número viene marcada en nuestro semanario, o sel el 33 de la rue des Vignoles, Paris (20e).

Igual ruego a S. Guarc, de Angulema, y a otros amigos lejanos que mantienen trato ocasional con nosotros.

***

En lo posible, compañeros y entidades se abstendrán de enviar dinero para publicaciones, libros y suscripciones a esta Redacción, por ser ello de incumbencia administrativa.

***

Repetimos nota de tiempo pasado: Por carencia de espacio cada semana quedan artículos sin publicar, los cuales van saliendo aunque no con la rapidez deseada. Ocho páginas no permiten dar satisfacción a todo el mundo, ni a la Redacción siquiera.

Actividades en Provenza

La Zona Á de Propaganda prosigue su labor incansable en pro de las ideas. Cada dos meses celebra su reunión, a la que acuden compañeros de todas las Locales que la integran. En cada reunión, aparte de tratar los problemas relacionados con el funcionamiento de la Zona, un compañero designado previamente trata de un tema ideológico que da lugar a que se entablen animados debates en los que intervienen diversos compañeros. También se tiene en cuenta la aportación solidaria para diferentes fines. Así, en la reunión celebrada el 12 de diciembre del pasado año, se acordó enviar 100 francos el fondo Po-España y 100 francos para LE COMBAT SYNDICALISTE.

En dicha reunión, el compañero José Sánchez disertó sobre el tema «Publicidad y propaganda». Analizando lo que es la publicidad comercial en sus diferentes facetas, propugnó por una renovación de nuestros métodos de propaganda, echando mano de los procedimientos modernos, imprimiéndole un mayor dinamismo para hacerla más eficaz.

Al final de su intervención, intervinieron distintos compañeros. Unos, haciendo suyas las conclusiones del orador; otros, analizando lo expuesto haciendo ver los inconvenientes de la publicidad comercial, muy diferente de lo que debe ser la propaganda de nuestras ideas. En fin, entre todos se llegó a la conclusión de que es necesario poner a tono la propaganda con la vida moderna, pero sin caer en excesos demagógicos ni adoptar procedimientos contrarios al sentido ético de nuestras ideas.

***

El día 13 de febrero tuvo lugar su reunión bimestral. En la misma tuvimos la sorpresa de encontrar a compañeros de Marsella, que compartían con nosotros las tareas de la reunión. Se hicieron algunas proposiciones para un mejor funcionamiento de la Zona. También se hizo una suscripción que dio un total de 140 francos, acordándose entregar 100 francos para ayudar a los compañeros italianos procesados y 100 francos al fondo Pro-España, sacando de los fondos de la Zona lo que faltaba para completar la cantidad de 200.

A continuación, el compañero Vicente Caudet dio una charla sobre el siguiente tema: «Optimismo en el porvenir del hombre».

Empieza el compañero Caudet afirmando que la gente en general dice que el ser humano es malo de nacimiento, malo por naturaleza y que, precisamente, por esto y con el fin de salvaguardar los intereses de la sociedad y la protección de seguridad de los individuos que la componen, es necesario que se encuentre organizado y establecido un sistema de represión y de castigo, sistema complejo por el hecho de haber sido creado en contra de la ley natural que debería regir en toda sociedad basada en la libertad, la justicia y la igualdad.

Otros afirman que el hombre no es ni bueno ni malo. Sostienen que el hombre es un producto del medio ambiente y que está sometido a influencias diversas. La educación religiosa y estatal pervierte al ser humano, ahogando en él los buenos sentimientos y haciendo que contraiga hábitos antisociales. Mientras en el mundo existan diferencias de clases, castas y religiones, mientras haya pobres y ricos los hombres no podrán ser buenos. El espectáculo de la injusticia social hará que muchos hombres se rebelen contra el actual estado de cosas. Los que disfrutan de la riqueza social quisieran que el hombre fuese manso y resignado.

Cine, radio, televisión, deporte profesional, lotería nacional y «tiercé», son las verdaderas drogas con las que se mantiene al ser humano en el más completo embrutecimiento. Se ha pervertido al ser humano de tal manera que admite como cosa natural y lógica las matanzas que se hacen en las guerras, considerando a éstas como cosa mala.

La ley está hecha por los que mandan. Ellos castigan y reprimen pero no aportan ninguna solución a los problemas que tiene planteados el individuo.

¿Quién es el que impide que el hombre, sirviéndose de su maldad «natural» provoque un hecho sangriento hasta no quedar ningún superviviente sobre el planeta? Creemos que el hombre, observando la realidad de los hechos forzosamente tiene que estar poseído del sentimiento de bondad, altruismo y de ayuda mutua y que este sentimiento es más fuerte que todo.

Sin querer penetrar a fondo en la cuestión, ya que ello nos hubiera llevado a una exposición de orden moral y filosófico, podemos decir sin miedo a exagerar que el hombre es bueno por su naturaleza misma. De no ser así, el hombre no hubiera podido sobrevivir desde su aparición sobre la Tierra.

Vamos a terminar, concluye el compañero Caudet, diciendo que somos optimistas, a pesar de todas las contrariedades, en el porvenir del hombre. Su bondad, que nosotros creemos natural, permitirá un día, más tarde o más temprano, conducirle a la sociedad sin clases, sin odios ni injusticias, la cual asentará sus cimientos en los pilares del amor y del apoyo mutuo.

Al final de la disertación del compañero Caudet, intervinieron diversos compañeros, abundando en las razones expuestas por el orador o aportando sugestiones nuevas sobre lo que se había expuesto.

La próxima reunión de la Zona tendrá lugar el domingo 16 de abril.

CORRESPONSAL

Obituario isleño

En ocasión de la visita anual que solíamos rendir a los dos ancianos, verdaderos amigos de siempre, José Pons y su compañera Margarita Orfila, — radicados durante largos años en Melun —, nos hablaron de su posible retiro en un centro apropiado. Nunca quisieron insertarse en familia ajena por no romper su unidad sentimental e ideológica con la presencia de personas entre las que se considerarían como intrusos.

Tan sólo la salud crónicamente precaria de la buena amiga y la intervención de sus familiares, convencieron a la pareja para que se reinstalaran en la isla dónde Margarita acaba de expirar.

En «El Incendio», Isabel del Castillo omitió apuntar la actitud enteriza de aquélla mujer, quién soportó vejámenes de palabra y obra por no querer denunciar ninguna de sus compañeras, recluídas, como ella, en el departamento de la Lozère, cuando, con razón, protestaron contra los tratos inhumanos de que eran objeto. Calló ante los esbirros y calló desués su actitud porque no quería sentar plaza de mártir. Es una de las miles de vidas anónimas cuyos sufrimientos nadie registrará en el volumen de la historia del destierro, ese volumen que permanecerá reducido, porque los escrúpulos de los actores han hecho pensar que también la hostilidad forma parte natural del tributo exigido a la conducta que les adaptó al sufrimiento, soportado con el estoicismo que se aprende en la escuela de la sencillez y que no quiere más recompensa que la satisfacción de cumplir el deber libremente adquirido.

***

Juan Guardia permanece en nuestra memoria aunque tres largas décadas nos hayan separado forzosamente de su trato.

«Fructidor» inició su segunda época en septiembre de 1935. Liberto Callejas, nacido en S. Luis de Menorca — que no en Mallorca, como han apuntado los mexicanos —, dirigía el semanario. Liberto pasó en Mahón una corta temporada, porque el recinto de las costas isleñas le venía estrecho. Aconsejados por él, publicamos en aquéllas hojas nuestros primeros párrafos, mientras Juan Guardia reanudaba su colaboración anterior, con sus artículos que hilvanaba durante sus horas de trabajo. Hablaba poco y a los mozuelos dicharacheros e ilusionados que éramos entonces, aquél hombre, maduro ya, se nos aparecía de carácter adusto y distante, del que a veces lográbamos, no obstante, despertar una jovialidad insospechada.

Formando parte de la Junta-Administrativa del Ayuntamiento de Mahón, desde julio del 36 hasta septiembre del 37, — en que reapareció el mal de las justas políticas —, como Sancho saliendo de su isla Barataria, pudo decir: «Limpio de manos entré y limpio de manos salgo...» Nosotros podemos añadir que su actitud fue rica por la constancia en el trabajo, alejado de todo sectarismo y viendo en cada individuo un hombre.

Terminada la guerra, las cárceles le cobijaron. Luego, vivió la vida triste del hombre que piensa sin poder expresarse, hasta ahora, que ha desaparecido.

Ya no podremos abrazar a ninguno de los dos, como deseábamos, envuelto el abrazo por el horizonte azul-marino de nuestra Roqueta. Solamente nos queda su recuerdo cariñosamente fraternal, que nos incita a continuar por el sendero de la bondad y de la rectitud, que ue el de ambos.

Fernando Ferrer Quesada

B.D.I.C

NECROLOGICAS

JOSE URREA

El 21 de octubre de 1971 falleció en el Beauséjour, de Hyères, el compañero José Urrea, natural de Ballobar (Huesca), a los 88 años de edad. El entierro fue civil tal como lo había dispuesto Urrea. Este ballobarino siempre militó en campo republicano izquierdista, pero amigo del cenetismo siempre rindiónos buenos servicios. Citaré un caso. Días antes del movimiento del 8 de diciembre de 1933 durante el cual ya se hicieron ensayos de comunismo libertario en la Comarcal del Cinca, José Urrea nos facilitó un fusil de guerra que guardaba en su casa. Pues ese propio fusil el 18 de julio estuvo encarado al cuartel de la Guardia civil de Ballobar.

Cuando las hordas fascistas en 1938 invadieron el Bajo Aragón, asimismo Urrea se ocupó de nosotros a los efectos de evacuación, y cuando en 1937 los comunistas, olvidando al enemigo fascista trató de cebarse en la obra y los hombres de la C.N.T., hizo oposición cerrada desde el ayuntamiento. Es curioso que la mayor parte de aquellos elementos «antifascistas» regresaran pronto a Ballobar desde el exilio, y allí se confundieron con los otros enemigos de la CNT imperantes bajo la bandera del franquismo. Siempre digno, José Urrea, buen amigo y republicano consecuente, quedó en el destierro, voluntariamente, para no someterse al capricho de los «triunfales».

Nuestro querido amigo quedó completamente solo y así, por carga de años decidió acogerse al Beauséjour de Hyères. Su mujer murió en España y su hijo único, salido de un presidio franquista en mal estado de salud y sin carácter para soportar la tiranía franquista, se suicidó lamentablemente.

Apreciado Urrea, que la tierra te sea leve. Contigo son ya 17 los ballobarenses que habéis dejado los huesos en el exilio, cinco de entre ellos en los campos de la muerte alemanes.

Los que quedamos, fuertes para contemplar el sol de la libertad que un día u otro amanecerá en España.

F. ZAPATER

RAMON GINER MORA

Este compañero, conocido en Beceite, su pueblo natal, por el «Blau», era uno de esos semi-anónimos de nuestra Organización, que luchó y colaboró como tantos. Vencido el fascismo en julio de 1936 en nuestra comarca de Valderrobres, prefirió irse al frente y allí actuó en un grupo de guerrilleros compuesto de compañeros de la misma. Ya de resultas del movimiento de diciembre de 1933, estuvo preso junto a otros en la cárcel de Montalbán (Teruel).

A Ramón nos lo encontramos de nuevo durante la ocupación de Francia por los alemanes en un pueblecito del departamento del Lot, cercano a Fumel (Lot y Gne.). Poco hablador, siguió firme, como siempre. Después apenas si hemos sabido nada de él hasta que el año pasado nos informó un hijo suyo de que se hallaba en el hospital de Dax (Landes).

Cayó enfermo en 1961 del corazón. Después tuvo dos operaciones quirúrgicas, pese a lo cual sucumbió el 14 de julio de 1971, a los 64 años de edad.

Reciban su compañera e hijos nuestra sentida condolencia.

Comarcal de Valderrobres en el Exilio.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	41 026 12
F. L. St-Denis	10 00
Mendoza, Le Perreux	10 00
Soto, St-Denis	10 00
F. L. Villiers-Cotterets	7 50
Ginés Morata, Valreas	21 35
Pedro Mateu, Cordes	10 00
E. Martínez, Aigues Mortes	40 00
F. Canillas, Ltte-Beuvron	15 00
Fajardo, Eliot Lave (Canadá)	25 00
Familia Faro, París	10 00
Máximo Andreu, Houilles-Argenteuil	7 00
Federico Marín, id.	10 00
Francisco Giné, id.	20 00
A. López, Marignane	10 00
Bernard, Sète	10 00
José Ortolá, París	10 00
Amelia Marcellán, id.	4 50
Teodoro Guillén, id.	10 00
Vicente Suárez, id.	10 00
Francisco Clemente, id.	10 00
Manuel Vidal, id.	10 00
Beneficio bebidas, París	162 00
Aportación sala M, París	15 00
D. Fuentes, Thiais	10 00
Suma y sigue	41 483 47

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Convoca reunión general para el día 27 de febrero, hora y lugar de costumbre.

Comunicados

PRO COMBAT SYNDICALISTE

Suma anterior, 3.929,70 F.

Angel Soto, St-Denis, 10; Carballeira, París, 50; Serrarols, Villeneuve-la-Garenne, 15; Capellas, París, 10; Uno más, Combs-la-Ville, 7; Antonio Valle, París, 10; Carrasco, Drancy, 20; F. L. St-Denis, X y Z, 25 F.

Total. 4.076,70 francos.

F. L. DE DRANCY

Convoca a reunión general para el 27 de febrero, esperando unánime asistencia.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

El día 27 de los corrientes celebrará la asamblea ordinaria de esta F. L. Lugar y hora como de costumbre.

UGT - CNT

ALIANZA SINDICAL, ORLEANS

Convoca a una Asamblea de conjunto para información, el domingo día 27 de febrero, a las diez de la mañana, en la rue des Pensées.

TURRONES PRO ANCIANOS

Queda un remanente de Mazapán, Yema y Alicante. Todo en calidad superior. Precio de cada tableta, 6 francos. Dirigirse a esta Administración.

ATENEO IBERO-AMERICANO

Sábado 26 de febrero a las 3 y 30 de la tarde, el profesor Sr. Juan Sáez, dirigirá y comentará la visita a la exposición de cuadros de: *Vincent Van Gogh* (1853-1890)

La cita en la puerta de la sala de la Orangerie des Tuileries (métro: Concorde).

F. L. DE ST-DENIS

Convoca a sus afiliados, a la asamblea general que tendrá lugar el domingo día 27 del corriente a las 9 de la mañana y en el sitio de costumbre.

F. L. DE DREUX

Invita a sus componentes a la asamblea general ordinaria que celebrará el domingo 5 de marzo a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Quedan asimismo invitados los compañeros y amigos de S.I.A.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la asambela que tendrá lugar el domingo día 27 del corriente, a las nueve y media de la mañana en la Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lalande.

GAZAPO

Se escurrió en nuestro número anterior. El general que fue enterrado en París fue JOSE RIQUELME, no *José* Sarabia.

Centro Confederal París

33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval.

Domingo 27 de febrero a las tres de la tarde:

Actuación del notable conjunto

FREE-JAZZ

con su programa exótico afro-americano. Espectáculo para jóvenes y de curiosidad para los que lo fueron.

F. L. DE PARIS

Conferencia a cargo del literato Fernando Valera para el 5 de Marzo a las 10 de la mañana con el tema: «*Una velada con los poetas árabes de Andalucía.*»

Dada la competencia del conferenciante y lo sugestivo del tema rogamos la máxima comparecencia a este acto.

SOSCRIPCION ABIERTA POR EL COMITE REGIONAL DE S.I.A., PARA EL PROCESO DEL COMPAÑERO VALPREDA

Iniciativa aconsejada por la F. L. de París C.N.T. Lista de donantes:

Manolo Sáez, 20; Colomer, 10; Gutiérrez, 20; Una compañera, 10; Pérez, 10; Cobo, 10; Cacho, 10; Bilbao, 10; Ibáñez, 10; S. A., 10; Grupo Evolución, 20; Carbó, 10; López B., 10; Ibars, 10; Romero, 10; T. Cano Ruiz, 10; Siles, 10; Torner, 10; Fernández, 10; Mestre, 20; G. G., 10; V. M., 15; Uno, 50; Libertad, 10; Montoliu, 5; Muzas, 10; Satué, 10; J. Rodriguez, 10; P. Francisco, 5; Llop, 20; Uliuni, 2; Roda de Thiais, 5; Un compañero de León, 50 francos.

Total: 442,00 francos.

Suma que ha sido enviada a Italia el día 14 del actual exceptuados los gastos de envío.

París, febrero 1972.

ADMINISTRATIVAS

—Parra, C. R. Núcleo Provenza, Zona A. Recibida la tuya. Vuestro donativo pro «C. S.», de 100 f. fue publicado en el nº 689. Por lo que nos afecta, agradecidos de vuestro sostén.

— Serrarols, Villeuneuve-la-Garenne. Recibida la tuya. Tu donativo pro «C. S.» de 15 f., saldrá en la próxima lista.

Nota de Librería. Los compañeros que habían solicitado, la obra «Avortement Contraception», des Recherches Universitaires, y no les fue servido, pueden solicitarlo de nuevo. Disponemos de la obra. Precio: 4,00 francos.

El fondo del Atlántico

EXTENDIDA desde la isla Shannon, en el círculo polar ártico, hasta la Tierra de la Princesa, en el continente antártico, existe la mayor cordillera del mundo con una longitud de más de 22.000 kilómetros.

La gran formación geológica está sumergida bajo las aguas del Océano Atlántico. Su estructura se desarrolla a lo largo de un eje que la mantiene equidistante de las costas orientales de Norte y Suramérica y de las occidentales de Europa y Africa, estando cubierta por una capa de agua, suyo espesor promedio ha sido establecido en dos kilómetros.

Unicas tierras emergentes de la gran cordillera submarina son Islandia y las Azores en el Atlántico Norte, las puntas rocosas de San Pedro y San Pablo en aguas ecuatoriales y las islas Ascensión, Santa Elena, Tristán da Cunha y Bouvet en el Atlántico Sur.

La «National Geographic Society» acaba de hacer entrega, por medio de su órgano difusor «The National Geographic Magazine» de un mapa topográfico representando el fondo del Atlántico, donde se puede estudiar la original estructura de la gran cordillera. Se trata de una unidad geológica de relieve completamente independiente, que arranca del nivel promedio del fondo del océano, establecido alrededor de los 6.000 metros bajo las aguas y no tiene ramificaciones o estribaciones que la enlacen con las plataformas continentales de América, Europa y Africa.

Datos obtenidos de millones de sondeos y veinte años de trabajo de verificación y computación, han permitido el poder elaborar ese moderno mapa del fondo del Atlántico. En el mismo, una serie de plegamientos, que a lo largo de toda la cordillera y en ambas vertientes, se estructuraron paralelamente al eje central de la misma, dan base a los geólogos para afirmar, que la extendida estructura montañosa ha ido surgiendo lentamente del fondo del océano, desde el día que las aguas comenzaron a invadirlo al producirse, según la teoría de Wegener, la fisura que originó el desplazamiento de la gran masa continental primitiva, estructurándose los continentes tal como los conocemos ahora.

La teoría de Alfredo Wegener es nuevamente tema científico de actualidad y el resultado de nuevas investigaciones, le está dando gran importancia.

Sostienen geólogos y oceanógrafos, que la gran cordillera sumergida no es otra cosa que la cicatriz que atestigua la rotura que determinó las actuales masas continentales de Europa-Africa y Norte-Sur-América. Entre otros y como testimonios apoyando la teoría, los hombres de ciencia han dado a conocer los resultados de la investigación de un grupo de geólogos, que el año pasado establecieron la coincidencia en la estructura y composición de los estratos de la corteza terrestre de las costas orientales del Brasil y las occidentales de Africa. También se ha establecido la continuidad de la actividad volcánica a lo largo de la cordillera sumergida, que actualmente está originando la formación de una nueva isla, la de Surtsey, en el sudeste de Islandia y expertos en oceanografía física, geología y sismología, están comprobando la actual actividad volcánica en la cordillera y han medido, por medio de metodología de gran exactitud, que la presión telúrica a lo largo de la cordillera sumergida sigue demostrado generar empuje suficiente para seguir procediendo a la separación de los continentes a ambos lados del Atlántico, a una rata de dos y medio centímetros anuales.

En ese moderno mapa del fondo del Atlántico, se pueden observar detalles tan interesantes como la ubicación, orientación y estructura de la cordillera sumergida de Aves en el Mar Caribe, cuya única tierra emergente la constituye la Isla de Aves de Venezuela. Esa estructura tiene un gran parecido y se desarrolla en una línea arqueada paralela a otra cordillera, sumergida más al Levante, de la que emergen las pequeñas Antillas.

Al Norte de las mencionadas cordilleras se observa la original fosa de Puerto Rico, una brecha que se hunde 2.800 metros por debajo de la llanura abisal de Sares que a 6.400 metros de profundidad es el nivel más bajo en los llanos submarinos del Atlántico. La mencionada fosa de Puerto Rico, con 9.200 metros bajo el nivel de las aguas, es el punto más profundo del océano Atlántico.

Si en la fosa de Puerto Rico se pudiera ubicar la parte central de la cordillera de los Himalaya, con su cumbre más alta, el Everest, el pico más alto del mundo, éste quedaría sumergido 352 metros bajo el nivel de las aguas del Océano Atlántico.

Pedro Bargallé

Servicio de librería

«Las Nacionalidades», Pi y Margall .....—	18 60
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth ...	16 50
«La sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«Historia de España», Pierre Vilar	7 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny	3 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Llías	3 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti	12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read	16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols., cada uno	27 00
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina	5 00
«La redención del robot», Herbert Read	14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta	6 00
«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano)	16 50
«Romancero libertario de la guerra de España» ..	18 00
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón ..	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman	8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender	8 00
«El terror argentino», Rafael Barret	7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado	12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman	15 00
«Cataluña 1937» (testimonio sobre la revolución española) George Orwell	
«El sudeste asiático», Víctor García	10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche	16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud	10 00

Obras en francés :

«La Religieuse», Diderot	5 00
«Œuvres et Ethique» ..—	6 50
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.)	16 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem	27 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas	25 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga	5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon	5 00
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié)	25 00
«L'anarchisme», D. Guérin	3 70
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«Histoire de la Commune», Lissagaray	10 00
«La Commune» (documents illustrés)	10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan ..	24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge	18 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP. 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

BILLETE RECIBIDO

Amigo: Se está terminando de imprimir la obra de Nettlau, «La Anarquía a través de los tiempos», apadrinada económicamente por Sierra de Caracas. Con una presentación tipográfica poco común en nuestros medios. A varias tintas y con 40 y pico de grabados, fotos de compañeros y episodios históricos de nuestras luchas por las ideas. Son 320 páginas y 12 de grabados, cubierta a varias tintas.

Su precio, 40 pesos mexicanos. Los pedidos podrán hacerse igualmente a Caracas que a México. Preferencia al pedido individual.

Escribiré más detalladamente. — P.

DES IMMIGRES

résidant en Algérie ont perçu un peu plus de 106 millions de prestations familiales, soit une moyenne de 1 040 F par famille. Cette moyenne était alors de 3 235 25 F en France, soit plus du triple. Le bénéfice des caisses françaises pour 1966 n'est pas loin de 230 millions de francs. »

On découvrirait un « boni » aussi considérable en analysant le poste assurance-maladie de ces familles algériennes. Le remboursement forfaitaire de 500 F. par an et par famille ne correspondant en fait qu'au sixième peut-être du coût des soins pour une famille française.

Le principe de territorialité conduit en effet à d'autres inégalités. Sans les citer toutes, mentionnons pourtant :

— Pour les assurances invalidité et vieillesse, les migrants perdent certains droits acquis quand ils retournent dans leur pays d'origine.

— Les enfants nés en France de parents étrangers ne donnent jamais droit à la prime de naissance allouée aux nationaux. Or, souvent, ces enfants deviennent français.

— Les familles nombreuses d'immigrés ne bénéficient pas de réduction sur les transports en commun.

— Pour les accidents du travail, les étrangers reçoivent la même indemnité que les Français s'ils restent en France. En cas contraire, « ils perdent le bénéfice de leur rente et pourront recevoir une fois pour toutes un capital représentant trois fois le montant de la rente qu'ils percevaient » (5). S'ils meurent et que les héritiers sont hors de France, ceux-ci ne touchent aucune indemnité.

sont ceux qui ignorent même l'existence des allocations-chômage. Finalement, la décision réelle pour l'attribution ou non de ces allocations revient aux fonctionnaires des bureaux de main-d'œuvre. Moins sur la bonne tête du « client » que sur les instructions des services de l'emploi : la rigueur ou la souplesse en matière d'aide aux chômeurs étrangers constitue un des instruments de la politique gouvernementale pour les retenir en France ou les encourager à partir, selon la situation nationale de l'emploi.

BERNARD GRANOTIER

« Les travailleurs immigrés en France », Ed. Maspero.

(1) *Liaison sociales*, n° 2.425 — 189. Une grande partie des données viennent de ce numéro et de son complément, n° 3.419.

(2) Lebègue, Court et Dedieu, *Législation du travail et sécurité sociale*, 1963.

(3) Art. cité dans *Le Monde*, 27 fév. 1969.

Note : l'auteur a défini préalablement ces groupes : I. Pays européens industrialisés (Communauté Européenne sauf Italie). II. Pays européens méditerranéens : Espagne, Portugal, Italie, Balkans. III. Pays africains.

(4) *Le Monde*, 27 fév. 1969.

(5) A. Romeu-Poblet, *op. cit.*, p. 45.

(6) Lebègue, Court et Dedieu, *op. cit.*, p. 56.

Le chapitre de l'aide sociale

aide réservée aux personnes particulièrement nécessiteuses — est moins important. On pourrait, ici aussi, allonger la liste des inégalités. Ainsi pour l'aide médicale à domicile, il faut avoir séjourné trois ans en France — condition non remplie pour beaucoup d'immigrés. Pour les allocations aux personnes âgées et aux infirmes, il faut avoir séjourné 15 ans en France avant l'âge de soixante-dix ans. Condition elle aussi quasi exclusive. Etc.

Qu'en est-il enfin des allocations de chômage ? Les étrangers y ont droit au même titre que les Français, mais pour la durée de la carte de travail. Si un Portugais ou un Marocain se trouve en chômage pendant la période qui suit l'expiration de la validité de cette carte, il ne perçoit rien.

D'autres conditions touchent surtout les immigrés — bien plus que les nationaux. Les travailleurs bénéficient de l'allocation de chômage, nous dit-on, « pourvu que le chômage ne résulte pas de leur propre faute, de leur abandon volontaire de l'emploi, de leur mise à la retraite » (6). Quel manœuvre immigré pourra prouver contre son employeur qu'il n'est pas fautif, ni responsable de son licenciement ? Le rapport des forces est clair. Qui dira au Noir qui quitte son travail en pensant trouver mieux qu'en vertu de tel article du Code il risque de ne pas être secouru s'il tombe en chômage ? De même, « les chômeurs doivent justifier d'au moins 150 jours de travail salarié dans les douze mois qui précèdent leur inscription. Ils doivent avoir résidé dans la commune pendant une durée minimum de un an à Paris ou dans sa banlieue, de trois mois dans les autres communes ». La relative instabilité des immigrés les met bien sûr en cause, au tout premier plan. On pourrait encore parler des étrangers qui quittent leur travail, rentrent au pays, reviennent en France et comprennent que du même coup ils ont perdu leurs droits précédents. On ne peut en fait prétendre être exhaustif dans l'inventaire des mille et une façons de gruger une main-d'œuvre peu consciente de ses droits, et nombreux

Deux usines Pennaroya (Rothchild) en grève avec occupation...

SAINT-DENIS (APL fév. 72). — A l'usine Pennaroya de Saint Denis (93) les ouvriers ont commencé le 9 février à 8 h du matin une grève avec ocupation, pour les mêmes revendications que leurs camarades de Lyon-Gerland.

Suspendue le soir même à 18 h sur promesse de la direction de faire de nouvelles propositions, la grève a repris le 10 février à 15 h, les ouvriers ayant jugé insuffisantes les propositions de la direction.

A l'usine de traitement de métaux non-ferreux Pennaroya de Gerland banlieue lyonnaise 230 ouvriers), les ouvriers sont en grève totale depuis mercredi 9 février, 14 heures. L'occupation est massive. Le dernier four a été éteint jeudi matin, 10 h. Des pancartes en arabe et en français annonçant la grève ont été mises sur toutes les portes. Jeudi après-midi, des paysans de la région lyonnaise ont apporté aux ouvriers en grève, des légumes, œufs, volailles.

Les revendications sont les suivantes : augmentation des salaires (1 F de l'heure pour tous) et retour aux 40 h ; amélioration immédiate des conditions d'hygiène, de sécurité et de travail ; contrôle des ouvriers de leur analyse médicale.

Les conditions de travail sont très pénibles dans cette usine : à l'atelier de traitement des plombs où les ouvriers travaillent dans une une fumée étouffante, ceux-ci sont exposés à toutes sortes de maladies très graves : le saturnisme (maladie du sang causé par le plomb), lésion des reins, rhumatismes. Or, seule, la direction a connaissance du résultat des examens médicaux auxquels sont soumis les ouvriers.

Les ouvriers insistent également sur les conditions de logement, beaucoup étant logés dans des chambres situées dans le périmètre de l'usine, à 20 m. de l'atelier.

L'usine Pennaroya de Gerland doit être transférée en 1973, à Villefranche et les ateliers sont dans un état d'abandon. Le trust « Pennaroya Nickel Mockta » est présidé par le baron de Rothchild et emploie 14.000 personnes en Europe.

Chronique anti - militariste

Appel à la population et à la jeunesse du Comité de Liaison soldats-travailleurs

10 FEVRIER 1972. — Depuis plusieurs mois, l'armée est sur la sellette. Au Larzac, les paysans luttent contre Debré, le voleur de terres. « Soldats en lutte » fait éclater au grand jour la préparation militaire active de la bourgeoisie à la guerre civile. Massu vante ses tortures. Les inculpations pour divulgation du statut-loi autorisant l'objection de conscience se multiplient. Les insoumis s'insoumettent avec tapage, déclarations politiques, etc.

La révolte des prisons rappelle les nombreux soldats emprisonnés qui croupissent dans leurs geôles pour refus d'obéissance, refus de briser une grève, désertion.

Dernièrement Pompidou réaffirme le soutien militaire français au régime fantoche du Tchad.

Tous ces faits provoquent des remous, déclarations de groupes, partis, personnalités. Mais c'est surtout des soldats et des jeunes appelés à l'être que monte peu à peu la révolte, la contestation de cette armée.

A TITRE D'ILLUSTRATION

La répression militaire est quotidienne. Chaque année en France plusieurs centaines de jeunes gens sont traduits devant les tribunaux militaires pour mutilations, outrages à supérieurs, délits d'opinion, refus d'obéissance, insoumission, désertion, etc.

Parmi ceux-ci sont emprisonnés pour :

— Distribution de tracts ou collage d'affiches dans la caserne : Devaux, Trouilleux, Hervé, Patrick Bouffier.
— Insoumission : Sylvain Putemans et Joël Chapelle.
— Désertion : Armel Gaignard.
— Objection politique : Dominique Valton.
— Avoir refusé de porter l'uniforme : Olivier Denis.
— Avoir refusé de briser une grève : Jean-Jacques Martin (appelé).
— Témoins de Jéhovah : une centaine en prison.
— Statut qui lui est refusé : André Rossi.
— Menacés d'incarcération pour statut qui leur est refusé : François Janin, Jean Michel Fayard, François Marquer.

Sont inculpés pour avoir diffusé la loi des objecteurs de conscience :

— A Nantes : Mme Gaignard (mère du déserteur), Marie Eugène Héraud, Dominique Dersoir, Philippe Rahard, Patrick Fosse, Marie France Baugeard, Roland Garnier, Jean Coulardeau.
— A Montluçon : JF. Catreux, JY. Gauvrit, Gérard Michalet, Jean Lafabrègue.
— A La Rochelle : Patrick Jouet, André Veyrat.
— A Bressukre : Jean-Marie Bouny, Roger Parisot.
— A Rennes : René Cruse, Bernard Puill, René Le Gac.
— A Paris : Journal « Fais pas le Zouave » (Paul Chénard).
— A Metz : Quelques personnes (liste à établir).

L'OBJECTION DE CONSCIENCE ET LES AUTRES FORMES DE REFUS DE L'ARMEE

Meeting - Débat avec Maître Jean - Jacques de Felice, le vendredi 3 mars 1972 à 20 h, au Foyer Léo Lagrange. 7, rue Pierre Girard. Paris (19e). (Métro Laumière, avec la participation de tous les antimilitaristes.

Un jeune insoumis incarcéré depuis deux mois

TOULON (APL 7 fév. 72). — Depuis 2 mois, l'appelé Philippe Beaucamp est incarcéré à la caserne de Grignan (83). Il a refusé de porter l'uniforme. Il risque donc une peine de prison de 2 ans, pour insoumission. Il a fait une grève de la faim d'une vingtaine de jours. Pour éviter la prison, il réclame le statut des objecteurs de conscience.

Légalement, il ne peut l'obtenir ; en effet, si la loi permet de faire un service civil en remplacement du service militaire (Loi n° 71-424 du 10-6-71), elle n'est applicable que dans des conditions restrictives : il faut faire une demande au Ministre des Armées, un mois après la parution du décret d'appel du contingent auquel appartient l'appelé.

Philippe Beaucamp réclame le statut des objecteurs de conscience, mais hors des délais : il est donc en prison.

Pour le soutien à P. Beaucamp, écrire : SOC, 6, impasse Popimcourt, Paris-5e.

Manifestation de soutien à G. Beaugrand

PUTEAUX (APL 6 fév.). — Samedi 5 février, dans l'après-midi, 70 à 80 jeunes de Suresnes, de Puteaux, de Rueil... ont manifesté, devant le Prisunic de Puteaux, leur soutien à Gilles Beaugrand, le jeune appelé qui a choisi d'être déserteur pendant un mois pour permettre à son père de vivre. Tandis que des groupes de discussion s'engageaient autour des affiches et des panneaux, les jeunes distribuaient un tract intitulé : A bas l'armée, bagne de la jeunesse ! », où l'on pouvait lire notamment :

« Maintenant Gilles va rentrer à la caserne. Il risque de 6 mois à 3 ans de forteresse pour « désertion ». C'est le sort des jeunes qui se révoltent et refusent cette armée : les objecteurs de conscience, les insoumis et tous ceux qui luttent dans les casernes.

Mais déjà la jeunesse se mobilise pour soutenir ceux que l'armée emprisonne pendant des mois ou des années pour avoir dit la vérité et avoir lutté contre le rôle odieux de l'armée :

— Foyer d'injustice,
— Centre d'embrigadement de la jeunesse,
— Instrument des « crevures » à la guerre civile contre les travailleurs,
— Tuant au Tchad ceux qui luttent pour leur indépendance.

Les jeunes pensent que la lutte de Gilles est juste.

Ils n'admettront plus que leurs copains soient condamnés parce qu'ils se révoltent contre l'armée.

Contre l'armée bagne de la jeunesse, ripostons, mobilisons-nous. »

Campagne de soutien à Patrick Bouffier soldat emprisonné à Landau

Le soldat Patrick Bouffier, jeune ouvrier lyonnais, est en prison depuis trois mois à Landau en Allemagne, pour avoir collé des affichettes sur les murs de sa caserne : « Appelé, regarde tes chefs, ils sont minables », et « Forces Françaises en Allemagne = déportation ». Il va bientôt être jugé pour cela par le tribunal des Forces Armées des Forces Françaises en Allemagne.

Un Comité de soutien vient de se créer à Lyon. et commence une campagne d'information sur cette affaire : des tracts ont été diffusés dans les trains du dimanche soir qui remontent vers l'Allemagne, et qui sont en grande partie composés de soldats. Des petits meetings ont été organisés sur le Marché aux Puces de Lyon, sur les marchés des quais du Rhône, et à la Croix Rousse. Des actions de soutien ont eu lieu chez les étudiants et les lycéens.

Le Comité de Soutien a rédigé et fait imprimer des cartes postales à envoyer à Patrick Bouffier soldat. CCAS, Transmissions S. P. 69.185.

Le texte de cette lettre est le suivant : « Cher Patrick, Tu as eu le courage de dire tout haut ce que tous les soldats de ta caserne pensent. Je suis révolté de la répression dont tu es l'objet. Mais nous sommes nombreux à te soutenir. Aie confiance. J'en parlerai autour de moi. Tu n'es pas seul. »

Le second procès

Il aura terminé ses 10 mois de détention le 7 mars et sera rejugé pour refus de porter l'uniforme après une courte instruction.

Le verdict des juges militaires sera fonction de la mobilisation des sympathisants, dès aujourd'hui, écrivez-lui à la prison le plus grand nombre possible de lettres en disant ce que vous pensez de l'armée. Les juges auront ces lettres dans leur dossier et ne pourront pas négliger une telle manifestation.

LE FRONT DES GREVES

GUY ROBERT REINTEGRE A LA SAVIEM APRES 3 ANS

CAEN (APL 10 FEV). — Après 3 ans de lutte, 26 mois de chômage, Guy Robert, délégué syndical CFDT, a réintégré son poste au service des méthodes de la SAVIEM. Ce jour 10 février, à 13 h 45, quelques heures après le 28e jugement, 300 personnes attendaient leur délégué devant les grilles. Rappelons que grâce aux indemnités versées par l'ASSEDIC et complétées par la Caisse de Résistance Syndicale, Guy Robert a perçu intégralement son salaire depuis deux ans. Aujourd'hui, l'excédent de collectes sera versé au fond de solidarité intersyndicale, mais la direction de la SAVIEM devra restituer la totalité des salaires et indemnités indûment retenues : un mouvement de personnel et des démissions probables au sein de la direction sont attendus.

LA GREVE A CHAUSSON CONTINUE

MAUBEUGE (APL FEV. 72). — En grève depuis le 9 février, les soudeurs de l'usine Chausson, à Maubeuge ont poursuivi leur mouvement vendredi 11 février. La grève s'est étendue au reste de la chaîne (R. 17). Alors que mercredi 9 et jeudi 10 février, la direction était tentée d'enrayer le mouvement en faisant travailler des intérimaires, vendredi, elle a été impuissante à contenir la grève. De ce fait, très peu de voitures sont sorties vendredi.

Quant à l'agression dont ont été victimes le 10 février des militants des comités de lutte de la vallée de la Sambre, il est certain qu'un délégué CGT a participé à l'agression ainsi que des gardiens ou des membres de la maîtrise.

SIXIEME SEMAINE DE GREVE POUR LES 250 TECHNICIENS DE L'URSSAF

PARIS (APL 15 FEV. 72). — Le 6 février, deux services de l'URSSAF, 47, avenue Bolivar, Paris, l'Union de Recouvrement de Sécurité sociale et Allocations familiales sont entrées en conflit avec leur direction. 250 techniciens, soit 80 % du service, poursuivent depuis cette date une grève sur le tas avec occupation des locaux tandis que les rédacteurs, 70 % du service, ont débrayé à plusieurs reprises jusqu'au 31 janvier.

Les techniciens et rédacteurs de l'URSSAF revendiquent l'obtention de primes de fonction de 15 % obtenues par leurs camarades de la Caisse Nationale de Vieillesse à la suite d'une grève de 3 semaines en avril-mai 1971. Ils réclament la parité d'une Caisse à l'autre et l'application des avantages acquis par la lutte dans les autres organismes.

Après 3 semaines de grève, la direction a décidé d'appliquer la loi antigrève du 31 juilllet 1963 qui permet dans la fonction publique, de retenir une journée de salaire par débrayage. L'effet rétroactif à compter du 6 janvier a valu aux rédacteurs une retenue de 12 jours de paye pour 30 à 40 heures de débrayage.

Vendredi 11 janvier, les techniciens qui poursuivent leur mouvement ont voté à 90 % la poursuite de la grève malgré l'appel de la CGT, majoritaire à la reprise du travail.

Aujourd'hui, alors que le Ministre refuse de les recevoir, et qu'à tous les échelons, on se déclare incompétent pour régler le conflit, les techniciens de l'URSSAF lancent un appel à la solidarité à leurs camarades des autres caisses concernées.

Le colonialisme portugais

Le Portugal, dernière puissance coloniale, mène en Afrique simultanément, avec plus de cent mille hommes, trois guerres de répression. En Angola depuis 1961, en Guinée depuis 1963 et au Mozambique depuis 1964. Ces guerres, que le régime de Caetano peut poursuivre grâce à l'aide de ses alliés de l'OTAN, notamment les Etats-Unis et l'Allemagne Fédérale, commencent à affecter sérieusement l'économie portugaise. Les traitements et les soldes de 150 000 fonctionnaires et militaires ont été augmentés de 20 à 25 % pour compenser l'élévation du coût de la vie, tandis que le ministre des Finances portugais précisait en 1966 que les dépenses militaires s'élevaient à 5 milliards d'escudos et que 4,5 milliards étaient dépensés pour assurer le développement économique du Portugal. Pour 1967, « La défense nationale et la protection de l'intégrité territoriale de la nation » — car le Portugal considère ses colonies comme des provinces d'outre-mer — viennent en tête du budget portugais. Près de 40 % de celui-ci est consacré à la guerre. Le service militaire est passé de 18 mois à 4 ans. L'émigration, qui jusqu'à présent se soldait par une rentrée de devises a provoqué une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Enfin, fait plus grave, depuis quelques années les autorités portugaises tentent d'enrayer la fuite des capitaux portugais, qui s'opère sur une grande échelle à cause du climat d'incertitude qui règne dans le pays.

La lutte armée la plus conséquente du continent africain se déroule actuellement en Guinée portugaise. Sous la direction d'Amilcar Cabral, les combattants du PAIGC (Partido Africano para a Independência da Guiné e Cabo Verde) contrôlent la moitié de leur pays.

En Angola c'est le MPLA (Movimento Popular de Libertaçao de Angola) le plus actif. Le 4 février 1961 les révolutionnaires attaquent les prisons de Luanda, la capitale, premier pas de leur lutte de libération. Aujourd'hui, grâce à l'action de MPLA, dirigé par le docteur Agostinho Neto, le tiers du territoire angolais est libéré de l'occupation portugaise, les masses largement alphabétisées, les milices levées, les structures administratives et politiques mises sur pied, le combat étendu jusqu'aux villes.

Au Mozambique, c'est le FRELIMO qui contrôle quelques 200 000 km2 du territoire. FRELIMO signifie *Frente de Libertaçao de Moçambique*.

Meeting débat sur la lutte antifasciste et la guerre coloniale portugaise

PARIS (APL 14 février 1972). — Le 25 février 1972, à 20 h 30, au salon de l'Hôtel Moderne, 8 bis, place de la République, Paris, (10), aura lieu un Meeting-Débat sur la lutte anti-fasciste et la guerre coloniale portugaise, avec la participation des représentants du «Front Portugal Libre » et des délégués des mouvements de libération des colonies portugaises.

de Joël Chapelle

Nous ne pouvons que vous encourager à intensifier la propagande sous toutes ses formes pour le soutien des insoumis, objecteurs politiques, déserteurs, etc., ils en ont besoin, surtout à l'époque de leur procès. Pour que cette propagande ne soit limitée à une ville, informez-en la presse sympathisante et surtout les agences de presse parallèle.

Comité de soutien aux insoumis.

LE COMBAT SYNDICALISTE

La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.

33, rue des Vignoles, Paris (20e) Tél. PYR 46-86.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
25, rue Freycinet, 92-Asnières

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

LE TECHNIQUE

L'enseignement technique qu'est-ce que c'est ?

Ce que je m'attendais à trouver c'était quelque chose de neuf (techniques nouvelles, mise en œuvre de moyens modernes, un nouvel esprit d'entreprise) et la chose la plus importante : la considération de l'ouvrier qui est l'homme participant le plus activement aux bénéfices de la boîte.

En fait qu'ai-je trouvé ? Deux mots qui, reviennent sans cesse : fric, rendement. Bien sûr, en système capitaliste le but même d'une entreprise est de produire beaucoup donc d'alléger ses prix. Mais si l'on veut approfondir on découvre que le rendement c'est l'abrutissement de l'ouvrier transformé en un robot sans cesse surveillé par :

— son chef hiérarchique,

— le chronométreur, qui lui à donné les centièmes d'heures nécessaires à l'exécution des pièces.

— son petit salaud de copain qui fait tout pour l'emmerder afin qu'il produise moins donc qu'il soit moins payé.

Que penser de cela ?

Moi encore je n'ai pas à me plaindre puisque je serai cadre, mais la simple idée de me voir en chemise et blouse blanches alors que l'ouvrier est en bleu et a de la merde jusqu'aux coudes, je sens que je ne pourrais l'accepter longtemps ; je veux être un cadre et non un flic.

Et s'il fallait chercher un responsable. N'est-ce pas l'Etat, qui déconsidère déjà le futur ouvrier à l'intérieur de ses propres établissements techniques. A 17 ans l'élève de CET goûte déjà à la répression qu'il continuera de subir en étant ouvrier.

Je crois qu'il n'y a plus de doutes possibles, le Technique c'est déjà l'usine. Le patron c'est l'Etat, le mot d'ordre : *trimer*.

J. BELLES

MICHEL THOME obtient un poste dans l'enseignement

APL 14 FEV. — Michel Thomé, enseignant licencié du CEG Yvonne Le Tac à Paris, est en grève de la faim depuis 24 jours pour obtenir sa réintégration, mais a interrompu cette grève qu'il poursuivait à la MJC de la place des Abbesses (Paris 18e), le 14-2 à 14 h. Il a appris en effet que le conseil de gestion des Arts plastiques de Paris I le désigne à l'unanimité pour assurer la coordination pédagogique entre les sections de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur.

La révolte du Potemkine, notre mai 68

Peut-être avez-vous regardé le mercredi 9 février ce remarquable film qu'est le « Cuirassé Potemkine ». Alors vous avez pu constater qu'une fois de plus le débat a « tourné en rond » et qu'une fois de plus on n'a pas osé dire la vérité. (Elle pourrait tant servir d'exemple).

Mais non, monsieur le fils du premier ministre du tsar, la viande pourrie n'est pas un prétexte à la révolte, comme les ouvriers ne se mettent pas en grève pour 100 francs de plus tous les mois, mais bien pour accélérer la chute du système.

Etait-il besoin d'étaler vos opinions réactionnaires et anti soviétiques ? Vous ne nous apprenez rien, nous savons tous que ce régime est pourri, que ce socialisme n'est pas le vrai socialisme.

Mais si la révolution de 1905 a été la répétition générale de celle de 1917, Mai-Juin 68 a été aussi une répétition générale. Bientôt nous ferons la Révolution. Mais nous ne la laisserons pas accaparer par les partis et nous défendrons toujours le socialisme, le vrai, et nos idées libertaires, pour que l'homme soit un homme et qu'il choisisse librement, pour que le fric ne soit plus un but, ne soit plus une religion.

CLAUDE PERCHAUD

Les ouvriers imposent la réintégration d'un de leurs camarades licencié

BORDEAUX (APL, 14 fév.) — Le 1er février, un ouvrier est licencié à l'usine de chaussures « Mod'8 », à Bordeaux. Motif : On l'accuse d'avoir ajouté des points sur son carton (pour le boni), parce qu'il ne pouvait assurer le rendement, et qu'il était sans cesse en butte aux remontrances du contremaître. A la suite de ce licenciement, tout le montage débraye spontanément (35 personnes). Quelques ouvriers des autres ateliers (ceux du premier étage) suivent le mouvement. Les grévistes traversent l'usine pour aller prévenir le rez de chaussée. Mais, à la porte, le contremaître empêche l'accès aux ateliers. Ils décident donc de se rendre aux bureaux de l'usine, situés au Bouscat. Ils pénétrent dans tous les bureaux et visitent. Les délégués montent discuter avec le patron, qui cède aussitôt.

L'ouvrier licencié est réembauché au Bouscat.

... Et lutte contre les licenciements arbitraires chez « Mod'8 »

A l'usine de chaussures « Mod'8 », qui emploie surtout des femmes, les départs sont fréquents : les conditions de travail sont pénibles et l'attitude de la maîtrise souvent insupportable. Le plus souvent, c'est à l'atelier de « finissage », où, comme dit une ouvrière, « il faut supporter toute la journée les hurlements de la mère Hélène ».

Vendredi 11 février, une ouvrière du « finissage » est mise à la porte « parce qu'elle ne fait pas sa journée » : voilà l'explication de la contremaître « Hélène ». Or il manque deux doigts à la main de cette ouvrière. D'autre part, selon le comité de lutte de « Mod'8 », « cette ouvrière est une de celles qui tiennent tête à Hélène, et cela Hélène ne l'admet pas ; elle veut régner en maître sur le « finissage ».

En réponse à ce licenciement qu'elles jugent arbitraire, des ouvrières du « finissage » ont fait disparaître six bons de production, empêchant ainsi que des commandes urgentes partent.

Grève des ouvriers de l'usine «Zig-Zag»

Depuis 2 ans, la direction de l'usine « Zig Zag », fabrique de papiers à cigarettes (qui emploie 330 personnes dont de nombreux ouvriers-paysans), essaie par tous les moyens de faire tourner l'usine en continu. Les ouvriers refusent. Dans un tract intitulé « Nous ne sommes pas des machines, non à la machine en continu », le Secours rouge, section Chablais explique l'historique de la lutte des ouvriers :

« ... Déjà, depuis le mois de juin, les ouvriers ont imposé l'arrêt du travail le samedi après-midi et 2 heures le lundi matin. (...) Vendredi 28 janvier, la direction informe les ouvriers que la machine 6 doit tourner en continu à partir du 31 janvier. Samedi 29 janvier, au cours d'une assemblée générale, les ouvriers décident que les 40 de la machine 6 prendront le travail normalement le lundi, c'est-à-dire, en 3/8. Lundi 31 janvier, la direction refuse de faire tourner en 3/8, et retire les cartes de pointage. La direction lock-oute les 40 ouvriers de la machine 6.

La riposte des ouvriers est immédiate. Regroupés autour de la section syndicale CFDT, ils décident une grève générale de 24 h pour le lendemain. Mardi 1er février, la journée de grève est suivie à 100 pour 100 : victoire des travailleurs. Depuis, la machine 6 est toujours arrêtée. Le reste de l'usine tourne normalement. Une nouvelle journée de grève est décidée pour cette semaine. Si la grève dure, Beaupin, la direction de « Zig Zag » devront payer, car « Zig Zag », qui fait partie des papeteries Branstein rachetées dernièrement par Bollore, fournit : 60 à 70 % de la production du marché commun en carbone 1 fois, 1/3 du marché mondial en carbone noble... ».

Le tract explique ce qu'impliquerait le système des 4/8 pour les travailleurs de « Zig Zag » : « ...les ouvriers travailleraient 3 dimanches sur 4. Qne pourrait faire un ouvrier qui aurait son « week-end » le mardi ? Sa femme travaille, ses enfants sont à l'école et ses collègues à l'usine ! Ce serait la négation de toute vie collective. Il ne vivrait que pour travailler, autant dire qu'il ne vivrait pas du tout ! En abandonnant la campagne, l'ouvrier paysan s'est retrouvé sans terre et sans bétail ! il se retrouve maintenant sans dimanche... D'autre part, le système des 3/8 entraine : des horaires inhumains. Des études médicales ont prouvé que le travail à heures irrégulières était incompatible avec la santé (ulcères, dépression, insommies...).

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

2 MARS 1972
NUMERO 696
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

PLUS QUE JAMAIS, LES TRAVAILLEURS ONT POUR DEVOIR DE SE TENDRE LA MAIN *PAR-DESSUS LES FRONTIERES*, ET DE PROCLAMER QU'ILS APPARTIENNENT A UNE MEME CLASSE : CELLE DES EXPLOITES

SOMMAIRE :

- Les grèves
- L'anti-militarisme
- Les comités d'entreprise
- Les prisons
- Les immigrés

LUTTE ANTI - RACISTE

Dans le cadre de la semaine CFDT-CGT pour les travailleurs immigrés (7-12 février)

Le 11 février, une conférence de presse, organisée par la CFDT (Bas Rhin) et la CGT (Bas-Rhin), était consacrée au problème des travailleurs immigrés. Ils sont 3 millions en France, 50.000 en Alsace. En contrepartie de leur contribution à la marche de l'économie nationale, on leur donne un statut fait d'arbitraire, lié au bon vouloir des ministères et préfectures, des conditions de logement déplorables (80 F + charges par mois pour un matelas dans une chambre surpeuplée d'une maison insalubre — cf. rue des Pompiers à Schiltigheim), aucun droit aux responsabilités syndicales, la non-connaissance de la langue française, (qui les prive ainsi de tout recours), les travaux les plus pénibles, les plus sales, les moins payés, notre racisme conscient ou non.

L'action des deux syndicats a pris cette semaine la dimension d'une campagne nationale : information des travailleurs, délégations aux chambres syndicales et aux préfectures, tracts, etc... Cette action a un double but : faire que chacun se sente concerné et agisse; parallèlement, agir auprès des autorités pour obtenir un statut : contrat de travail garantissant accueil, emploi, durée de travail, salaires, logement décent, libertés syndicales, alphabétisation, formation professionnelle, libertés individuelles et collectives.

Ont été évoqués :

— les trois foyers offrant au total 600 lits, promis en haut lieu (tiens, quels en seront donc les loyers ? Et puis leurs femmes elles auront le droit de visite, le samedi ?);

— les 180 logements pour famille attribués annuellement par l'office de HLM;

— la relative bienveillance de la chambre syndicale des patrons du bâtiment;

— le refus de nombreuses communes d'autoriser la construction de logements pour les travailleurs immigrés sur leur territoire;

— les nombreuses dérogations accordées aux entreprises en ce qui concerne l'embauche et le licenciement de travailleurs immigrés (on ne connaît pas assez, à ce propos, la complicité dans certains départements, de l'inspection du travail avec les intérêts du patronat).

Campagne autour du relogement de 5 travailleurs portugais

PONTAULT-COMBALT-77 (APL 16 fév. 72). — Depuis deux ans, 5 jeunes travailleurs portugais habitaient à Pontault-Combault (77) une baraque au fond du jardin d'un « marchand de sommeil », 18, rue des Charmilles. Chaque travailleur était obligé de payer un loyer important.

Samedi 5 février, le commissaire de police, Valverde (l'eau, le gaz, et l'électricité ayant été coupés) convoque les jeunes travailleurs et leur demande de quitter le baraquement. Différentes organisations, averties de cette situation, ont protesté auprès du Commissaire et du propriétaire, en obligeant ce dernier à garder les jeunes portugais jusqu'à leur relogement.

Le même soir, les jeunes travailleurs portugais ont trouvé la baraque fermée et leurs affaires dans la rue. Le Commissaire leur a proposé de les loger dans la chambre d'accueil du commissariat. Une réunion publique a été ensuite convoquée pour le dimanche matin, 6 février, où il a été décidé l'occupation d'un F4 vide d'un groupe de HLM.

Le 6 février, à 15 h, 60 personnes ont donc occupé l'appartement du 4e étage, bât. B, du 5 avenue de l'Orne au Charron. Cette occupation n'a duré que 5 heures. Vers 21 h, les locaux ont été évacués par la police qui a procédé à un contrôle d'identité. Les membres de la Municipalité se sont alors engagés à redonner un logement.

Les occupants ont tenu, le 12 février, une réunion de 2 h 30, avec la Municipalité, afin qu'elle rende des comptes sur la question du logement. Un foyer et une cité de transit sont promis dans les 3 ans.

Pour les travailleurs présents, cette première occupation est une victoire. Sur le thème « c'est juste d'occuper les maisons vides », un bilan de toutes les maisons vides de la région a été commencé.

Création d'un comité anti-raciste dans le 20e arrondissement

PARIS (APL 16 fév.). — Devant la montée de la propagande et des agressions racistes, et à la suite d'un appel des travailleurs arabes à la population française du quartier, des habitants du 20e ont décidé de constituer un comité anti-raciste. La première réunion s'est tenue le 15 février. Un tract d'information est sorti et va être diffusé massivement sur le quartier.

Soutien des jeunes de Gerland aux ouvriers de Pennarroya

LYON (APL 16 fév.). — Une soixantaine de jeunes du quartier de Gerland à Lyon, ont écrit collectivement une lettre de soutien aux ouvriers en grève de l'usine Pennaroya. Une vingtaine de jeunes ont distribué cette lettre le lundi 14 février à 18 heures, en français, en portugais, en arabe. Ils ont été accueillis chaleureusement par le piquet de grève. Voici le texte de cette lettre :

« Travailleurs de Pennaroya,

» Par cette lettre, les jeunes de Gerland, avec quelques camarades immigrés, vous apportent leur soutien moral pour la grève que vous avez engagée depuis une semaine et que l'on continuera avec vous. Camarades, ne vous découragez pas. Continuez la lutte pour améliorer vos conditions de vie. Si nous étions racistes, c'était sous l'influence des patrons. A présent, nous les combattons, et les vaincrons. Tous les ouvriers doivent s'unir pour combattre ensemble, la tête haute, contre ceux qui les exploitent afin d'avoir tous les mêmes droits, les mêmes conditions de travail. »

AFFAIRE

MEETING DE SOUTIEN A VALPREDA

TOULOUSE (APL 23 fév.). — Dimanche 20 février, à 10 h du matin, à la Bourse du Travail de Toulouse, a eu lieu un meeting de 300 personnes organisé par le Comité Italie de Toulouse, à propos du procès de l'anarchiste Valpreda, qui doit commencer à Rome, aujourd'hui. Selon les organisateurs, ce rassemblement avait pour but de « rétablir la vérité sur les attentats fascistes commis à Rome et Milan le 12 décembre 1969, attentats mis sur le dos des anarchistes, pour exiger que toute la vérité soit faite et que les anarchistes inculpés soient reconnus innocents et relâchés. »

Le comité Italie continue son action d'information (brochure intitulée : « Le massacre d'Etat au service des patrons ») et fait appel « à tous les révolutionnaires pour faire pression sur le gouvernement italien ».

A Toulouse, le comité Italie tient une permanence pour les jeudi soir de 18 à 20 h, 3, rue Merly, Toulouse.

A Besançon la lutte au préventorium de Brégille

Le personnel du Préventorium de Brégille en est à sa 4e semaine de grève.

Le 16 février la direction envoyait à chacun des grévistes une lettre de licenciement. Toutes les lettres ont été refusées.

Rappelons que la lutte des filles du préventorium s'est déclarée contre la volonté de la direction de transformer la maison pour petits tuberculeux en maison pour adultes et vieillards (un gosse paye 66 45 F par jour ; un vieillard ou un adulte 120,00 F), et contre la volonté de la direction de licencier et de déclasser la plupart des filles monitrices spécialisées en leur faisant faire du travail d'entretien.

Les employés du préventorium condamne également le profit qui est fait par certains membres du Conseil d'Administration de l'Association qui a la direction de l'établissement : En effet, cette association est à but non lucratif et certains de ses membres sont actionnaires d'une société qui possède le terrain et les bâtiments du préventorium. Ces membres perçoivent donc des « loyers » de l'association. Précisons que les membres du Conseil d'Administration sont entre autres, un des présidents du CNPF, un président du conseil général du Doubs, un ancien candidat UDR aux élections. Une pétition de soutien à la lutte des employées du préventorium a été signée par 29 conseillers municipaux de Besançon, plusieurs milliers d'ouvriers, lycéens et habitants de la ville.

Jeudi 17 février à 19 h. le Mouvement de la Jeunesse, de Besançon appelait les lycéens de la ville à manifester leur soutien à la lutte des grévistes, en se rassemblant devant le siège bisontin du journal « L'Est Républicain », cela pour protester contre les mensonges écrits dans ce journal au sujet de la grève.

Samedi 19 février, 500 à 600 personnes se sont retrouvées sur la place Battant pour une manifestation organisée par la CFDT, la CGT et la FEN. Un groupe de jeunes a joué une pièce de théâtre sur le thème suivant : « Préventorium : A bas la Médecine des patrons ».

Au cours de la manifestation qui a suivi, les jeunes ont déployé une banderole sur laquelle était écrit : « A bas la Médecine des patrons ». Ce mot d'ordre était repris par une grande partie des manifestants.

Jeudi 17 février à 18 h 30, plusieurs dizaines de personnes des comités de soutien aux grévistes ont pénétré dans le magasin à grande surface Mamouth à Besançon.

Il est à noter que le PDG de Mamouth est M. Mathey, président du conseil d'administration du préventorium. Les manifestants ont occupé la cabine sonore du magasin et un militant a pu expliquer aux clients la lutte des filles du préventorium pendant cinq minutes. Puis la direction a fait couper la sono. Les 50 manifestants continuaient néanmoins à distribuer des tracts aux clients et sortaient sans incidents.

VALPREDA

COMITE PINELLI MANIFESTATION EN FAVEUR DE VALPREDA

SUEDE (APL 24 fév.). — A l'appel du « Comité Pinelli » 100 personnes ont manifesté à Stockholm le 23 février, pour exiger la libération de Pietro Valpreda et ses camarades dont le procès commençait ce même jour à Rome. Portant des banderolles avec les mots d'ordre : « Front Ouvrier uni contre le fascisme », « Lambrakis et Pinelli victimes du même bourreau », « Liberté pour Valpreda », les manifestants sont arrivés devant l'ambassade italienne protégée.

Après un discours tenu par un vieux syndicaliste, une délégation s'est présentée devant les grilles, mais n'a pu pénétrer dans l'Ambassade. Rappelons que Enrico Nicola, anarchiste romain, se trouve en Suède depuis novembre dernier et y a demandé l'asile politique. Il n'a toujours pas obtenu de réponse.

APRES la mutinerie

« C'est avec les pierres de la loi qu'on bâtit les prisons et avec les pierres de la religion les bordels. »

G. B. Shaw.

1971 a été certainement l'année des prisons. C'est seulement vers décembre que l'on y constate une agitation réelle et toute la presse de faire chorus pour dire qu'il s'agit du malaise des prisons françaises. Quelle objectivité ! C'est en Italie en février 1971 que l'on voit apparaître les prémices de cette révolte : centrale de Turin assiégée par l'armée. Puis vient le tour de la centrale de Montréal (Mars), enfin Attica où l'on dénombrera de nombreux morts. Problème noir, certes, mais problème plus général de la détention. L'agitation touche la France avec Clairvaux et se généralise jusqu'à l'explosion de Toul. Notons que le mouvement toucha simultanément la Suède (Kumla, Norbouping) et l'Espagne (grèves de la faim, du travail, etc.).

En France, l'agitation trouve son origine dans l'affaire des colis de Noël. Pleven prit la décision, malgré lui (?) de supprimer les colis de fin d'année, ce qui engendra une plainte des familles et une agitation chez les détenus qui profitèrent de la situation pour étendre leurs revendications. La presse et les groupes parlementaires forcés d'en parler prirent des positions plus ou moins radicales concernant le réaménagement des prisons, la nourriture, les brimades, etc. Cela a donné lieu à des oppositions, à des contradictions insoutenables, telle l'attitude du P.C., de la CGT, et de la section CGT des gardiens. Les gauchistes apportèrent un soutien moral aux mutins.

Mais tous ces groupes si sincères soient-ils, n'ont pas remis en cause le principe même de la détention. Car un système pénitencier moyennageux ou libéral reste un système pénitencier. Tout le monde en parle, certains agissent, mais il existe deux optiques pour aborder la question ; celle des « bonne-consciences », et celle des anarchistes. Si les uns constatent le malaise dû à des conditions matérielles, les autres doivent s'attacher à analyser le phénomène des prisons, des droit-communs. Qui sont-ils ? des révoltés contre la société. Et les prisons ne sont que les plaies purulentes de notre civilisation (de l'Est à l'Ouest en passant par l'Orient, Cuba y compris, et oui). Il s'agit de mettre l'accent sur la nécessité de revoir le principe de la détention. Est-ce un remède réel ? Statistiques et divers témoignages prouvent que non. Un jeune « délinquant » en sort beaucoup plus conditionné au vol et au crime. Il végète dans un milieu « nocif » replié sur lui-même, ainsi il adopte tous les vices qu'on lui attribue. Abaissé par l'opinion publique, par les brimades il devient bas. La prison, si libérale soit-elle, n'est pas un remède, car c'est un besoin d'affectivité, de compréhension que réclament les détenus, et non une mise à l'écart de la vie sociale. (Voir à ce sujet l'affaire de Nancy sur l'implantation de la prison dans la ville).

(Statistique de 1968 : 15.979 condamnés fermes en maison d'arrêt, sans compter les détenus en centrale et 13.332 prévenus.)

Si le révolutionnaire est un homme conscient de sa révolte et de sa finalité, le droit commun n'a pas moins d'importance dans le processus révolutionnaire. Il ressent plus profondément l'oppression de la société et subit fatalement les contre-coups (vols, crimes, etc). C'est une révolte viscérale. Révolte qui se manifeste selon l'individu de manière plus ou moins agressive, qui s'extériorise plus facilement. Le détenu s'insurge contre un mode de vie que la tradition, la loi de l'habitude, lui impose. Sensible à la crise latente de la société, il rejette violemment, mais n'arrive pas à dépasser le cadre de sa révolte, ce qui la rend inefficace. Cet acte nihiliste trouve ses sources dans les conditions de vie que nous apportent les transformations sociales ; tension nerveuse permanente, aucune perspective d'avenir chez les jeunes, absence de loisirs ou loisirs fliqués dans les grands ensembles, appât des produits sur le marché de la consommation, motos, voitures, etc.

Les insurrections de ces derniers mois, car l'on peut parler d'insurrections, portent en elles un germe d'espoir : celui de voir leur politisation de plus en plus apparente, permettant un dépassement des perspectives envisagées.

G. Le FLOCH

« Les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent et nuisibles à ceux qui n'ont rien. » —

J.-J. Rousseau

LES COMITES D'ENTREPRISE

Embryons d'un mode de contrôle ouvrier des entreprises, ces comités ont été institués par l'ordonnance du 22 février 1945 :

« Il sera constitué, dans toutes les entreprises industrielles et commerciales, dans les offices publics et ministériels, dans les professions libérales, dans les sociétés civiles... employant... au moins 50 salariés, des comités d'entreprise. »

Fonctionnement et attributions

Le comité d'entreprise se réunit obligatoirement tous les mois sur convocation du chef d'entreprise.

Certaines réunions revêtent une importance particulière.

Attributions économiques

Dans ce domaine, où son rôle n'est que consultatif, le C. E. a souvent peu d'influence : il doit être considéré comme la première pierre d'un édifice législatif au service des travailleurs. Il n'est pas possible, dans le cadre de cet article, d'examiner les causes qui ont déterminé l'arrêt de la construction de cet « édifice ».

Si le chef d'entreprise reste seul responsable de la marche de l'établissement, il doit cependant :

1) Chaque trimestre communiquer au C. E. des informations sur les programmes de production, les commandes, la situation de l'emploi, l'équipement et les méthodes de production et d'exploitation, l'incidence sur les conditions de travail et d'emploi.

Il rend compte, en la motivant, de la suite donnée aux avis et vœux émis par le comité.

2) Chaque année, fournir au C. E. un rapport d'activité indiquant : chiffre d'affaires, bénéfices, résultats de production et d'exploitation, investissement, évolution des salaires (structure, montant, moyenne horaire et mensuelle), projets pour l'exercice suivant.

3) Consulter le C.E. pour tout ce qui concerne l'organisation et la gestion de l'entreprise : effectifs (embauchage et licenciements), durée du travail, conditions d'emploi, conditions de vie et de travail, productivité, affectation du 1 % construction, formation professionnelle...

En outre, le C. E. est obligatoirement saisi en temps utile des projets de compression d'effectifs.

De même, il est obligatoirement informé des bénéfices réalisés chaque année. Dans les sociétés anonymes il peut avoir recours aux offices d'un expert comptable pour assurer son contrôle sur la comptabilité du patron.

Attributions sociales

Les pouvoirs du C. E. sont ici nombreux et importants :

1) Le C. E. gère lui-même les œuvres sociales qui n'ont pas de personnalité civile : restaurants, colonies de vacances, bibliothèques...

2) Le C. E. occupe obligatoirement la moitié des postes de direction des œuvres qui ont la personnalité civile : coopératives, clubs sportifs...

3) Le C. E. est représenté auprès des conseils d'administration des caisses d'assurances sociales, des sociétés mutualistes, des centres d'apprentissage existant au profit du personnel de l'entreprise.

Ressources

Le financement des institutions sociales du C. E. est à la charge de l'employeur. La cotisation patronale est calculée selon une formule complexe.

Le Comité d'Entreprise a la libre disposition de son budget.

L'employeur n'a aucun droit de veto sur l'utilisation des fonds.

Le chef d'entreprise met un local à la disposition des délégués et doit leur accorder 20 heures par mois pour assumer leurs fonctions. Le temps passé aux séances du comité n'est pas déduit des 20 heures prévues.

Licenciement de délégués

Le licenciement d'un délégué est obligatoirement soumis au C. E., qui se prononce par un vote au scrutin secret après audition de l'intéressé.

En cas d'opposition du C. E., le licenciement ne peut intervenir que sur décision de l'inspecteur du Travail, prise après une enquête contradictoire au cours de laquelle l'intéressé peut se faire assister d'un représentant de son syndicat.

Sauf « faute grave », le licenciement d'un délégué ne peut avoir lieu dans les six mois qui suivent l'expiration de son mandat. Pour le licenciement d'un ancien candidat le délai est ramené à trois mois.

Composition du C. E.

1) Le chef d'entreprise ou son représentant, qui préside le C. E. et communique l'ordre du jour aux membres du comité, trois jours avant la séance.

2) Les représentants du personnel : leur nombre varie de 3 à 11, selon l'importance de l'entreprise. Chacun d'eux est assisté d'un suppléant.

3) Un représentant de chaque organisation syndicale reconnue comme représentative. Il assiste aux réunions avec voix consultative.

Election

Les représentants des salariés sont élus pour deux ans (et rééligibles) dans les conditions suivantes :

Les électeurs doivent être français, salariés dans l'entreprise depuis au moins six mois et avoir 18 ans révolus.

Pour être éligible il faut être électeur français, avoir 21 ans révolus et travailler dans l'entreprise sans interruption depuis au moins un an.

Travailleurs étrangers

Ils ne sont électeurs que s'ils travaillent depuis plus de cinq ans en France ou s'ils sont titulaires de la carte de Résident privilégié. Ils doivent remplir en outre les mêmes conditions (âge et ancienneté) que les Français.

Exceptions

a) Les travailleurs algériens : Ils doivent être, selon les accords d'Evian, considérés comme électeurs et éligibles aux fonctions de délégué du personnel et de membres du comité d'entreprise.

b) Les travailleurs de la CEE : Ils sont assimilés à des Français en ce qui concerne tous les droits sociaux et syndicaux.

Suite à la campagne en faveur des travailleurs immigrés organisée par la CGT et la CFDT, le conseil des ministres du 9 février a envisagé d'élargir les droits sociaux des immigrés.

Un texte permettant à tous les travailleurs étrangers d'être électeurs et éligibles dans les entreprises dans les mêmes conditions que les travailleurs français pourrait être soumis au parlement au printemps.

(Le « C. S. » num. 693 du 10 février 1972 évoquait les problèmes des immigrés ; d'autres articles sont en préparation).

Evolution

La loi du 16 mai 1946 précise : « Les membres du C. E. et délégués syndicaux sont tenus au secret professionnel pour toutes les questions relatives aux procédés de fabrication ».

Celle du 18 juin 1966 (en pleine ère gaullienne) ôte tout sens au mot délégué : « En outre, les membres du comité d'entreprise et les représentants syndicaux sont tenus à une obligation de discrétion à l'égard des informations présentant un caractère confidentiel et données comme telles par le chef d'entreprise ou son représentant. »

Dans ces conditions, les lois réactionnaires et les manœuvres patronales tendent à supprimer les raisons d'exister des comités d'entreprise issus de la Résistance.

Les travailleurs doivent s'unir afin non seulement de reconquérir le terrain perdu, mais aussi de contrôler la gestion des entreprises. Au moment où les techniques de production et de gestion subissent de profondes transformations en raison du progrès technologique, les travailleurs doivent se donner plus que jamais les moyens et les compétences indispensables afin d'exercer leur véritable mission : *s'emparer du pouvoir à tous les niveaux ; assurer le développement technique et répartir les fruits du travail de façon égalitaire entre tous les producteurs.*

J.-M. GARCIA

AVIS DE LA REDACTION

La rédaction prie ses correspondants de bien vouloir l'excuser du retard apporté dans les réponses au courrier reçu. Seul, un surcroît de travail en est la cause.

La C. N. T. y el ABC

LA Confederación Nacional del Trabajo y las letras, la Idea y la propagación de la misma. Es interesante, y más que interesante, imprescindible. Sector sin publicaciones, estado de opinión perecible. Imaginarse una CNT sin portavoz, sin portavoces escritos es inconcebible. Por muchos que sean los adherentes el ambiente palidecería. Por contra, un grupo, un grupito con hoja altisonante, periódica, infaltable, logra aparentar un estado de efectividad y de popularidad inexistente. Que cada cenetista se refleje este fenómeno por su cuenta.

«Cenit» dio un grito de alarma muy justificado que en «C. S.» hemos recogido. «Cenit» vio justo y los compañeros deberían preocuparse de esa alarmante «justeza». Un periódico nuestro se suelta con facilidad, pero en general se sigue empleando dinero en simplezas. Está en el derecho de todos, un derecho que no discutimos, pero que observamos. Sin periódicos, folletos, libros y carteles la CNT o el sector que fuese se aminorarían, encogerían y, a la postre, desaparecerían. Pensémoslo. Pensemos cien veces eso del causar baja del semanario, de la revista, estos resortes que gestan un renacer confederal y anarquista porque todo papel escrito nuestro va para la generación nueva y la que germina. Porque, en fin de cuentas, «los de siempre» somos soportes de la Organización, faquines, por así decirlo, de la Idea.

La prensa burguesa pasa las de Caín para sostenerse, pero tiene subvenciones, anuncios y, en casos, fondo de los reptiles. Nosotros no, ni ganas. Tan arrogante se puede ser en la CNT que en mil ocasiones hemos podido decir: «El anarcosindicalismo se basta a sí mismo», y se ha dicho en verdad. Mas, la tibieza, el ostracismo, niegan, cuando existen, tal reciedumbre nuestra. Sabemos que buen número de compañeros no se darán, no pueden darse, por aludidos. Ellos adquieren «C. S.», «Espoir» y «T. y L.» como el pan que compran en la tahona. Alimento del espíritu y del cuerpo. Así se ha comportado siempre la mayoría cenetista, donde el movimiento de flojez no se puede comprender. Abandonar nuestros periódicos, nuestros folletos, nuestros libros, sería abandonar el campo al enemigo, y nosotros, ¡todos!, somos amigos inveterados de la Idea, de lo nuestro, de lo vivido, sentido y amado.

Cuidado pues con la molicie, cuidado con soltar hoja de propaganda para que el ancho campo de las opiniones quede a merced de comunistas y otros istas. Se dejó morir «Umbral» en el momento que se operaba en la revista un renacimiento. En París hemos construido una casa común, cómoda y prometedora. Asunto local. Pero con la caída de «Umbral» hemos perdido, en lo general, una equivalencia de cien hogares cenetistas. Cuidado con retroceder, ¡cuidado con no avanzar! Que «Cenit» se sostenga y afirme. Que «Umbral» vuelva a la palestra para reconquistar una ventaja cultural perdida. Que LE COMBAT SYNDICALISTE salga de apuros y que «Espoir» y «Tierra y Libertad» alcancen franco desarrollo. Que todo este papel que nos ilustra — incluido el de otras editoriales libertarias — consiga arraigar, prosperar, edificar, en el Exilio y en España, preferentemente en España, tan necesitada de remozamiento anarcosindicalista.

CNT, venga y siempre. Pero con ABC confederal y anarquista.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 2 de Marzo de 1972.

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

No faltan quienes pregonan a dos trompetas que de la Confederación Nacional del Trabajo y del comunismo libertario sólo queda el recuerdo. Ganas de ello las hay, sin duda; lo que no se ve es la manera de que el cenetismo no aparezca en las calles del mundo y en la sopa de nuestros más enconados opositores. ¿Duda alguien de esta aseveración nuestra? Pues que el 16 de abril se dé un rodeo por el ámbito del Palais de la Mutualité y se convencerá de la razón del poeta que le dijo a su vencedor anticipado: *Los muertos que vos matais gozan de buena salud.*

Y a cobrar salud, a remozar nuestra condición de idealistas impenitentes iremos solos —más de dos mil — al «aplec» confederal del 16 de Abril, en plena Primavera.

Para prez y crédito del Festival nos cumple presentar al cómico JACQUES DUMOULIN, ya conocido de los compañeros de Paris, razón de más para que podamos asegurar de que se trata de un exacto imitador de personajes del arte y de la política, cuyos aciertos — en ocasiones desbordantes — contaminan al público al extremo de sentirse «publicanos» e imitador, todo una familia, acudida al lugar para celebrar algo que en nosotros es mezcla de satisfacción y deber cumplido.

***

Anuncio en cartera: Claude Renoud, joven artista fanático del canto y de la guitarra, gozoso de arte y futurismo.

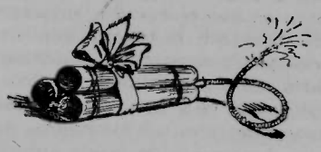
JACQUES DUMOULIN

Por la mañana: MITIN ANARCOSINDICALISTA INTERNACIONAL, con Marzzochi, Balkanski, Federica y el secretario general de la A. I. T.

Difícil -y peligrosa- carambola

EL MUNDO. — El presidente norteamericano, Nixon, ha visitado a Mao Tse Toung en Pekín. La URSS espía en silencio lo que pueda desprenderse de la conferencia, cuyo contenido quedará secreto a pesar de la enormidad de suposiciones y comentarios que vomitarán las prensas, las radios y las televisiones de los cinco continentes.

Washington despierta los celos de Moscú flirteando con Pekín. Luego Nixon visitará Moscú para preocupar a Pekín. En realidad, las Siete Puertas y el Kremlin necesitan neutralidad o apoyo de la Casa Blanca en la rencilla que ambas potencias comunistas sostienen; como a Washington le interesa grandemente que chinos y rusos no lleguen a entenderse, China no se atreverá a atacar a la URSS ni la URSS osará atacar a la China ni EE. UU. a ninguna sin contar con el respaldo de uno de ambos enemigos. En esto se juega con las tres naranjas (hidrógenas) al aire y cuidado que una (o las tres) no se les caigan de las manos. La suerte del universo humano y animal depende del miedo de los jugadores, ya que los pueblos permanecen aborregados.



ASOCIACION INTERNACIONAL DE LOS TRABAJADORES

Acción solidaria frente a todas las represiones

LA violencia represiva, el brutal uso y abuso de la autoridad, la coacción sistemática del Estado, se manifiestan causando cruenta cadena de víctimas en todos los lugares del globo.

Sea cual fuere la forma que la autoridad revista, en todos los países : democracias cristianas como en Italia, monarquías liberales como la inglesa, dictaduras fascistas como las que sufren los pueblos griego, turco, portugués y español, regímenes pretendidamente «socialistas» y «populares» como Polonia, Yugoslavia, Checoslovaquia, etc.

Sean los «grandes» (USA, China o la URSS), o «pequeños» como Cuba, Ecuador, Uruguay, gobiernos de las Antillas y de América Central o Meridional, países bajo dominación blanca o negra en Africa, la represión se abate de Irlanda, las del Próximo o Lejano hombres al menor asomo o veleidad de voluntad liberadora.

Guerras abiertas como la de manera permanente sobre los Oriente, rivalidades étnicas cual las de las Filipinas, golpes de Estado militares por doquier, multiplicación de los regímenes a Partidos únicos y autoridad indiscutida e indiscutible, la omniponcia de todos los capitalismos no está dispuesta a ceder uno solo de sus privilegios.

A su lado están la razón de su fuerza, la legalidad de sus instituciones, la falsa moral condenando toda la violencia «ilegal». Julio Millán en España es la última víctima que hoy se ofrece la barbarie franquista; Valpreda y sus compañeros corren el riesgo de serlo, ante la acción coaligada del fascismo y de la socialdemocracia italiana. Miles de víctimas sufren de la concertación de la fuerza legal de ocupación en Irlanda.

Miles y miles esperan desesperados los amañados procesos políticos en los países del Este, cuando no el internamiento injustificado y enmascarado por razones médicas.

Las cárceles griegas, turcas, españolas y portuguesas rebosan de prisioneros que conocieron la tortura de los interrogatorios policíacos. La policía invade los locales universitarios, templos de la rebelión consciente, en España, como en numerosos países africanos. Angela Davis espera en la cárcel americana un juicio que arriesga ser repetición de las ya históricas condenas de los procesados de Chicago, o de Sacco y Venzetti; el racismo de las clases privilegiadas yankees, ligándose al poder en circunstancias excepcionales...

De Marruecos al Cabo, las cárceles de todo el continente encierran por centenares a los enemigos de los regímenes instituidos. A los fusilamientos que siguieron los hechos de Skirat, a las matanzas del Sudán, suceden las represiones sangrientas de Rodhesia y la acción militar portuguesa en sus colonias...

La preparación de la violencia fascista, teñida de no importa qué pretendido color político, está en marcha.

La Internacional de la violencia legitimizada por las minorías en el Poder, se apresta a defender con todas las fuerzas y recursos los reductos del capital internacional, del privilegio, de los monopolios políticos y económicos.

Frente a esta avalancha, a esta escalada precipitada de las fuerzas de la muerte lenta por la sumisión o rápida por las balas de los sicarios de la autoridad, se impone la acción eficiente de todos los amantes de la libertad, de la manumisión del hombre, para no ceder ante la amenaza.

Por una conquista progresiva e irreversible de los derechos humanos, hasta hoy burlados, de la libertad económica y social en todos los países, por la creación de una solidaridad permanente en la acción, la Asociación Internacional de los Trabajadores llama a los productores de todos los continentes, bajo todas las latitudes para que reagrupados en auténticas organizaciones económicas de trabajadores, en sindicatos revolucionarios, conscientes de la posibilidad en sus manos en tanto que motor de la producción y recurriendo a la huelga reivindicadora aquí, solidaria allá, hagan frente por doquier sea necesario a la violencia invasora y amenazante de la represión en todas sus formas, preludio de un fascismo que renace.

¡Acción, combate solidario frente a la violencia legal!

¡Acción concertada, internacional, decidida!

¡Contra todas las represiones, la paralización de la economía por la huelga general si necesario!

Por la Asociación Internacional de los Trabajadores
EL SECRETARIADO

Chinitas al Marxismo

NO diré que Marx no fuera un hombre inteligente. Pero sí diré que la rabia y la envidia podía mucho más que su inteligencia. La hidrofobia no es buena para nadie, por zoquete que uno sea, y menos para un hombre de talento.

Al correr del tiempo, Marx ha perdido la enjundia esencial en todas sus concepciones del materialismo histórico. Nada de sus prédicas ha salido a flote, como no sea la envidia, la rabia y el asesinato a mansalva, llevado todo a cabo por sus insignes nietos, falaces y farrucos a más no poder.

Hombres bregados en el marrulleo y el equilibrio circense, les da un comino girar la casaca del convencionalismo, siempre que éste encubra sus malas intenciones. Y no me extrañaría nada que cuando Juanito Pelotas tome las riendas del pueblo español, llamara a Carrillo como Consejero de Estado, ya que además de hombre ducho, es entendido en las lides estatales.

Superbos contemporizadores, lo mismo gritan: ¡Viva la Revolución!, que ¡Vivan las cadenas! Para estos zascandiles, eso es moneda corriente, y no les estorba la digestión, aunque hayan comido rabos de zanahoria.

El tiempo y la historia aleccionan a la gente. Marx y sus nietos están en decadencia. Sin embargo, Proudhon revive, buscado con anhelo por la juventud estudiosa, harta de malabarismos políticos, que no dan de sí más que trifulcas abracabradantes, embadurnadas de salsas picantes, sumamente autoritarias, de Estado patrono, que aglutina y engulle al individuo, reduciéndole a la nada.

Comunistas de «Cuño Fosfórico», la hoz no es para segar trigo, sino alfalfa, noble manjar de asnos. Por eso su obra insuperable fue la destrucción de Colectividades formadas durante la Revolución española, por los anarcosindicalistas, demostrando al mundo que se puede vivir sin autoridad ni patronos, a diferencia de los pelagatos comunistas, que se dedican a destruir lo bueno que otros sectores construyen, porque no se doblegan a sus míseras voluntades de energúmenos, condicionados éstos por «padrecitos rusos».

Macacos sempiternos, los comunistas de la rama de Marx no pueden dar más de sí, aunque griten y chillen, el pueblo les va conociendo y los calibra como son: autoritarios y déspotas, mucho peores que cualquier partido político reaccionario. Metidos en un barrizal de fango y cieno, asoman el hocico medio ahogados, y le dan la mano, para aliarse, aunque sea al mismísimo Franco.

Tenemos en cartera muchos argumentos convincentes para demostrar su falacia sistemática, pero no queremos hacer uso de ellos. Sólo diremos que lo mismo que Marx fracasó en el materialismo histórico, han fracasado ellos en su política.

Los extremos se tocan, y el tiempo todo lo madura. De ahí que los mandones rusos vayan de bracete con Franco.

Federico BOLERA

París. El 27 de febrero en el centro confederal

Algo menos de animación que en la sesión anterior, pero animación hubo. Al 90 % francesa.

El cuarteto FREE JAZZ trabajó con denuedo. Ruido harmónico de fábrica, algo así como «La música es el ruido menos desagradable» de Napo Bonaparte. Para esta juventud no será lo mismo, y aprobamos. Afortunadamente en el mundo están distribuidos los gustos. Vocación para el guitarreo y el saxofonismo, no les falta a los abnegados jazzistas.

Tampoco a los cantores del trío «Le passe Cacet», Dominique Richard, Jean Renaud y Vania, tan dinámicos como exactos ejecutores, y como estilistas excelentes, gozosos de aires de calle en protesta, de vibraciones comunalistas, de «complaintes» libertarias y bretonas. Con un instrumento curioso (mecanización de la gaita) nos sumergieron en la melodía celta. Gustosos volveríamos a oír al trío «Le passe Cacet».

Otra revelación: Fernando Brasó, cancionista español prendado de la poesía de la tierra, con destellos de Miguel Hernández, Nicolás Guillén, de él mismo (que compone) y otros de igual solera. Porque lo oiremos de nuevo en la «Mutualité», no insistimos con referencia al joven Fernando. El público juzgará sobre el terreno.

Amigos franceses, gracias por el placer que periódicamente nos estáis proporcionando. — F.

Las obras y los días

por FONTAURA

EL MAL DE LOS OTROS

HAY dos maneras de percibir, de llegar a tomar conciencia de las injusticias: Una haciéndose eco de ellas; examinando las cosas con criterio ecuánime, independiente, siendo adversarios de ellas por propia convicción, sin que en el criterio apreciativo intervenga para nada el ambiente en el que el individuo se desenvuelva, su propio estado social. En el otro sentido, es cuando sobre uno llueven las injusticias que generan el infortunio. Entonces puede llegar el hecho de que, lamentando lo que a uno le afecta, se lamente también lo que les haya acontecido o les acontezca a otros, en casos iguales o parecidos.

Lo apuntado viene a colación tras la lectura de la obra de Artur London: «L'Aveu», la confesión, o declaración, que en el caso de referencia, consiste en hacerse reo uno mismo. La obra es más conocida por la adaptación cinematográfica hecha por Jorge Semprun, con interpretación de Yves Montand y Simone Signoret. Todo lo medular de la obra estriba en el calvario experimentado por el autor, Artur London, ex alto funcionario en el Ministerio de Asuntos Exteriores de Checoslovaquia detenido y *preparado* durante larga serie de meses a fin de ser procesado por supuestos delitos de traición al pueblo y al Partido Comunista, hasta llegar a ser rehabilitado, al ser comprobada la falsedad de las acusaciones de que se le había hecho objeto.

La obra, densa, minuciosa, alcanza el mérito de mostrarnos con toda suerte de detalles, con pródiga matización, la manera en que se han hecho y se hacen las «purgas» en el ambiente comunista. Hasta aquí coincidimos con el autor y reconocemos su sinceridad. ¡Ah!, pero lo que ya no es cuestión de aprobar y de agradecerle a London es el hecho de haber aguardado *a sufrir en carne propia* una monstruosa injusticia para elevarse contra los métodos de brutalidad y jesuitismo empleados por los comunistas. ¿Acaso antes de acontecer su *caso particular* no había habido otros en Rusia, en Yugoeslavia, en su propio país, y en otras partes? Los hechos eran parecidos, los comentarios, las protestas, se manifestaban por ahí... ¡Ah, pero a él no le molestaban! Podía vivir tranquilo, confortablemente, dada su situación de alto funcionario; vida cómoda en compañía de la esposa y los hijos pequeños; tenían vivienda holgada y bien amueblada, dinero en el Banco, etc. ¡La vida era agradable en el seno del partido! ¡El mal de los otros no le alcanzaba! Pero hacía falta eliminar, según criterio de los encaramados en las alturas del Poder, a ciertos elementos que podían hacer sombra. Y hubo necesidad de englobar en la maquinación a todo un conjunto de elementos subalternos. London salvó la vida, pero pasó lo suyo. Con su obra nos ha ofrecido uno más entre los testimonios de cómo las gastan los dictadores y sus amanuenses. Y nos permite reafirmarnos más en la convicción de que el mal es necesario combatirlo, donde sea, y en quien sea que se manifieste.

LOS ESCRITORES ANARQUISTAS ESPAÑOLES

Esta vez el número 7 de la revista «Ruta», de Venezuela, lleva por título «Para una Monografía de los escritores anarquistas españoles», de la que es autor José Peirats. Aduce la Redacción que «el tema, en su intención de conjunción de las plumas ácratas españolas es la primera vez que se ve vertido en las cuartillas de no importa qué índole de publicación y de corriente doctrinal.»

Parte el autor, en su referencia al respecto de los que han destacado en tanto que escritores de formación libertaria, de los albores de la Primera Internacional. Toma en esta parte de su trabajo bastantes pormenores en relación al ambiente anarquista de entonces; haciéndolo de un modo objetivo, sin dejarse llevar del tono tendencioso, al reconocer lealmente el valor y el tesón en la lucha, de la militancia libertaria de entonces. Se hace referencia a publicaciones como «La Federación». Se señalan las que posteriormente salieron a la palestra: «La Revista Social», «El Productor», «Tierra y Libertad». Destacan por su sólida preparación cultural y el acierto en saber exponer las ideas, elementos, unos en situación de intelectuales, otros siendo obreros manuales. Así Serrano Oteiza, Farga Pellicer, Anselmo Lorenzo, José Llunas, Tarrida del Mármol, Ricardo Mella, Pedro Esteve, José Prat, Pellicer Paraire.

En apartado que lleva por título «Los precursores», se habla, en leve alusión, de dos obras de nuestros clásicos en el mundo de las letras: «Don Quijote», de Cervantes, y «Fuenteovejuna», de Lope de Vega. Claro que, de haber querido extenderse, hubiera podido agregar textos harto significativos debidos a Gracián, Mariana, Quevedo, etc. Ya en el orden que podríamos considerar como sociólogos, también, en tanto que precursores cita a Joaquín Costa y a Pi y Margall. Ya en el capítulo de precursores cabía, entre otros, citar igualmente a Ramón de la Sagra, que según algunos historiadores, es el primer escritor español anarquista en cuanto a antigüedad se refiere, puesto que escribía allá por el 1830. A este respecto es de interés el libro de Antonio Elorza, «Socialismo utópico español».

Tras de aludir a algunos de los ya citados, considerándolos como «clásicos» en lo relativo a los anarquistas de origen español, se hace mención de los «neoclásicos». En esta categoría se citan los nombres de José Prat, señalando sus dotes de polemista, que pueden evidenciarse leyendo su manojo de artículos que constituye el libro «Crónicas demoledoras». También se alude a sus condiciones de crítico de nuestro *panorama interno*, como podríamos llamarle. El opúsculo «Herejías» es una clara muestra de ello. En este sentido cabe señalar que coincide con el italiano Luis Fabbri. Cabría también decir que Prat fue apasionado lector, incansable *buscador* en lo relativo a las corrientes científicas y filosóficas de su tiempo. Prueba de tan loable predisposición nos la ofreció en la revista «Natura», que dirigía, y para la que tradujo excelentes trabajos. Se cita a Juan Montseny (Federico Urales) refiriendo su magnífica labor al frente de «La Revista Blanca» y de «Tierra y Libertad». Igualmente, del mismo autor, se ofrece una relación de los libros de más popularidad como en el caso de «Sembrando flores» y su «Evolución de la filosofía en España». En el mismo apartado se alude a Palmiro de Lidia, Pedro Esteve, Leopoldo Bonafulla, y algunos más.

El resto de elementos libertarios considerados, en el ambiente español, como escritores, naturalmente, muchos fallecidos, otros, afortunadamente, activos en su cometido, forman un conjunto considerable que no alcanza una simple crónica a poderlos ir enumerando todos. De ahí que prefiera quien esto escribe evitar omisiones no dando nombre. Bastará indicar que se habla de los «modernos», se menciona a los «transeúntes», o sea aquéllos que escribieron durante más o menos tiempo en nuestra prensa, para luego dejar de actuar o bien largarse a otro ambiente distinto u opuesto al nuestro. Hay los «promocionados», elementos intelectuales que sin tener una formación anarquista, simpatizaron con nosotros, y escribieron libros o artículos, defendiendo directa o indirectamente nuestros postulados. Se señalan también algunos «internacionales»; elementos no españoles, de pluma reconocida internacionalmente, que colaboraron en nuestras publicaciones ácratas. Finalmente se habla de los «contemporáneos».

Trabajos de la naturaleza del que se comenta, incluso alcanzando la densidad de un libro, es indudable que han de caer en defecto de omisión. Ello ha de ser más notorio al tratarse de un opúsculo que no llega a las treinta páginas. Cabía una relación de los escritores exiliados escribiendo en Francia en el período de la dictadura de Primo de Rivera. Los que escribieron en España en el curso de nuestra guerra, que faltan no pocos. No obstante, se trata de un trabajo, el comentado, objetivo, ceñido a la realidad, y rico en materiales para un ulterior y más extenso trabajo en la materia aludida.

LA VOZ DE «LA PROTESTA»

Llega de Buenos Aires. Como siempre, recogiendo las palpitaciones sociales del momento. Como siempre, batalladora. Como siempre, planteando con serenidad «los problemas de la militancia anarquista». En la línea donde se fija la fecha de aparición hay el número del periódico: es el 8124. ¡La cifra evoca años y años de lucha y de siembra de ideas, no pocas veces regadas con sangre! En las páginas de «La Protesta», desde muchos años, hemos aprendido anarquismo y a ser tenaces en defender el ideal.

LIBRO RECIENTE

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

¡Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Precio: 5 frs.

INFORMACION DEL INTERIOR

(Continuación del número anterior)

Sospechosa actitud del

EN los últimos dos años el Anarquismo, como organización de atrayentes simpatías cada vez más generalizadas, ha ido abriéndose paso contra los partidos políticos y sus apéndices burocráticos mediante una militancia ejemplar y una actuación directa en las luchas sociales de Cataluña. Por esto los stalinistas de esta región, sean de no importa que especie o fracción han ido montando provocaciones para destruir el Movimiento Libertario.

Algunos actos provocativos, realizados por algunos partidillos que rinden culto al maquiavelismo staliniano, son de carácter tan criminal como el mismo Estado terrorista que oprobia España. El carácter de gravedad criminal no resta en que el stalinismo atente en contra de la militancia libertaria sino que, además, se realice con la función de impedir el desarrollo del movimiento revolucionario de la clase trabajadora.

Dejemos de lado las conocidas agresiones que sufrieron militantes anarquistas por parte de los stalinistas del Partido Socialista Unificado de Cataluña (PSUC) o los neostalinistas de «Bandera Roja» (Organización comunista de Barcelona) y otros grupúsculos que se reclaman del dogma marxista-leninista (poco les diferencia que exalten a Carrillo, Stalin o Mao-Tse-Tung cuando hacen de provocadores «chequistas) durante las magníficas jornadas de noviembre-diciembre 70, patentando su desesperación para impedir la radicalización antiautoritaria de las luchas obreras. Citemos la provocación política (véase manifiesto de «Negro y Rojo» y de la Coordinadora Libertaria de Cataluña en Marzo 71) lanzada por grupúsculos marxistas-leninistas mediante una calumnia de carácter mísero, propia de quienes de ella se sirven (recordemos que Lenin dijo: «Un comunista debe estar dispuesto a hacer cualquier sacrificio y a recurrir incluso, caso necesario, a toda clase de medios y estratagemas, a emplear métodos ilegítimos y *a ocultar la verdad*, todo ello con objeto de *infiltrarse* en los sindicatos, de permanecer en ellos y de realizar su labor en su seno...», lección que siguen los leninistas de hoy a pesar de que sobre la verdad Gramci escribiese: «La verdad siempre es revolucionaria») en que se atribuía a los combatientes libertarios unas explosiones (de las cuales se hizo responsable desde Londres una organización nacionalista catalana) en una asquerosa pretensión stalino-leninista de que el Movimiento Libertario fuese el centro de la represión policiaca del franquismo. Estas calumnias fueron puestas en circulación en los meses de febrero y marzo 1971. En algunos barrios de Barcelona, militantes del PSUC y del «Partit Socialista d'Alliberació Nacional dels países catalans» (PSAN) tuvieron la rastrera ocurrencia de difamar a compañeros libertarios, que se atraían grandes simpatías entre la juventud de sus barrios, con el insulto politiquero de que eran «agentes provocadores y confidentes de la policía».

La juventud anarquista ya conocía por las lecciones de Historia Social lo canallas que eran esta gentuza «chekista», pero ahora comienza a vivir los atentados de esa chusma en su propia carne. La sombra de Stalin no se contenta con exterminar al Movimiento Libertario sino que las agresiones se extienden hasta el «comunismo de izquierda» y los trotskystas hoy, como ayer fue con el «poumisino».

A finales de abril 1971 los grupos anarquistas de Barcelona prepararon minuciosamente una manifestación «relámpago» en ciertos puntos de la ciudad. Su finalidad era llamar a los trabajadores para dar un sentido de acción directa revolucionaria y de lucha contra total) para liquidar la CNS en 1º las «elecciones sindicales» (boicot de Mayo. Entretanto el PSUC («vota al mejor -- candidaturas obreras»), «Bandera Roja» y otros grupúsculos traidores al proletariado hacían una demagógica campaña a favor de la participación en las «elecciones» (con el llamado «centrismo»).

En la fecha y hora prevista, cuando se habían reunido más de trescientos jóvenes obreros y estudiantes de convicción libertaria, se corrió la voz entre los convocados de que coincidía, en una casualidad, otra manifestación «relámpago» a cargo de un comando del PSUC y «Bandera Roja», de propaganda para las «candidaturas obreras» (candidaturas de carrillos y «banderas») en las «elecciones» verticalistas. La manifestación psuquista-banderarojista era prevista media hora después en el mismo lugar en que los anarquistas habían dispuesto realizar la acción anti-elecciones. Inmediatamente los compañeros — téngase en cuenta que era la época de las calumnias stalinistas — pasaron a discutir los peligros que podían correr los carrillos y «banderas» convocados para después en aquella calle. La policía, con jeeps y coches patrulla («091»), acudieron al sitio de la manifestación libertaria minutos después de hacer su recorrido. Eran días de lucha contra la represión franquista, — el Partido Comunista (Internacional) había sido desarticulado en Barcelona y sus militantes estaban en Vía Layetana a merced de la represión policiaca por tiempo indefinido (había estado de excepción) —, y se acordó entre los libertarios suspender la manifestación para que ningún stalinista (fuese carrillo o «bandera») cayera detenido por la Bofia. Los organizadores anarquistas arriesgaron correr el grave peligro que corrían (cargados de octavillas, pancartas y banderas previstas para la acción) al quejarse del sitio.

Los stalinistas y neo-stalinistas (por más que renieguen de Stalin los carrillistas son tan stalinistas como los «banderas» que se reclaman de Mao) al enterarse de la coincidencia acortaron unos minutos su manifestación (duró unos tres minutos y era compuesta por una cincuentena de manifestantes) sin que tuviesen el cinismo de reirse de los «anarcos», que fueron tachados de «tontos sentimentales». Ellos afirmaron que en el caso contrario no les hubiese importado que fuesen detenidos unos cuantos ácratas. Este era el «agradecimiento» con que pagaban a quienes tenían la conciencia revolucionaria que les señalaba el deber de no facilitar más víctimas antifascistas a las fuerzas policiacas del Estado. Se creyó que esta gentuza politiquera y «chekista» luchaba a «su manera» contra el fascismo. ¡Pues no! Lejos está su política de combatir a la dictadura de Franco, con sus provocaciones facilitan la continuidad del fascismo.

Una reciente provocación habida en Barcelona ha enseñado que estos crápulas stalinianos son tan fascistas como la misma policía del capitalismo burgués. Resulta que prestan facilidades a los bofias para que puedan mejor reprimir a los auténticos revolucionarios. ¡Stalinismo y fascismo son la cara y la cruz de una misma moneda capitalista, sea burgués o burocrático el capitalismo es siempre una criminal opresión y explotación del hombre!

Por respeto a partidos stalinistas-oportunistas, que marcaba el espíritu de solidaridad antifascista de los libertarios, se fustró una necesaria acción contra la CNS y el boicot a las «elecciones sindicales».

Hace unos días se preparó una manifestación « relámpago », en Barcelona, a cargo de «Negro y Rojo» (Organización Anarquista) y de la Liga Comunista Revolucionaria (IVa Internacional-Trotskysta). Fue un intento de aglutinarse un gran número de manifestantes convocados por medio de una acción conjunta, que sin ningún tipo de compromiso ideológico ni orgánico, llamase de forma efectiva al pueblo trabajador y al estudiantado de Barcelona a que generalizara sus luchas y se actúe solidariamente con el combate estudiantil de Madrid, como inicios de la radicalización extrema de la lucha social que plantee una alternativa socialista revolucionaria — no de parlamentarismo burgués — a la inminente huelga general, que algunos rumores de última hora señalan como probable en las próximas semanas.

Por medio de espías infiltrados entre los medios de simpatizantes del anarquismo, por una parte, y de los trotskystas que militan en los Comités de Curso de la Universidad de Barcelona, por otra, llegaron a enterarse de la organización de una gran manifestación de extrema izquierda, las jerarquías de «Bandera Roja» y PSUC. Estos stalinistas tramaron una trampa para que fueran detenidos el mayor número posible de trotskos y de anarquistas.

Un cuarto de hora antes de que «Negro y Rojo» y la Liga trotskysta concentrasen a sus convocados para iniciar la manifestación, los militantes de «Bandera Roja» y el PSUC (maos derechistas y carrillos) realizaron una cerdada traidora y criminal. El stalinismo se lució en maquiavelsimo rastrero y provocación politiquera con un simulacro de manifestación, en el sitio previsto por los anarquistas y la Liga, que atrajera rápidamente a la policía con el malvado fin de provocar cuantas más detenciones tanto mejor de combatientes revolucionarios, dándose un fuerte golpe policiaco al movimiento anarquista y a los trotskystas en Barcelona. Con el desembarazo de un considerable número de oponentes al colaboracionismo con los capitalistas y denunciadores del stalinismo los carrillos y «banderas rojas» podrían señorear, por algunos meses, en Barcelona, sin trabas «izquierdistas» en buen lenguaje de Lenin y Trotsky, a pesar de que sus mismos discípulos sufran ahora las consecuencias de las doctrinas que elaboraron estos maestros del bolchevismo. Nos referimos a los «poumistas» de 1937 y a los mi-

PESUQUISMO

litantes de la LCR (trotskysta) de hoy. Trotsky asesinó a los obreros, soldados y marinos de la Comuna Soviética Libre de Kronstadt; Stalin asesinó a León Trotsky en México; los carrillistas compiten de stalinistas con los marxistas-leninistas del pensamiento de Mao-Tse-Tung que se reclaman de Stalin; en definitiva, el bolchevismo, creado para destruir la Revolución Socialista Libertaria y la Democracia Directa de los trabajadores, se devora a sí mismo. No por eso los libertarios deben dejar de combatir los crímenes del stalinismo. ¡Hay que denunciarlos en todo momento!

Ha sido por pura suerte que la policía no realizase la gran redada de los últimos años. Las rigurosas medidas de seguridad de «Negro y Rojo» y la Liga han evitado las detenciones en la cita final. Pero no por esto la provocación stalinista pueda quedar impune. ¡Deben pagar sus crímenes ante la Justicia del Pueblo! Quede muy claro que tanto el PSUC como «Bandera Roja», después de esta provocación han quedado como traidores a la clase trabajadora y como agentes provocadores que sirven a la represión policiaca en favor de sus asquerosos intereses de grupúsculo dirigentista. ¡Recordemos este suceso! ¡Pensad en ello durante la Revolución Social!

Días más tarde se ha realizado la manifestación de extrema izquierda aplazada con la provocación. Los stalinistas esta vez no pudieron sabotearla.

El caso Julio Millán Hernández

Tras la condena, el S. I. informa

DESPUES de una prolongada espera, inquietante y de sufrimiento moral, por la incertidumbre de la pena que podría ser infligida, hallándose en las manos de los esbirros durante más de cuatro años de detención preventiva, finalmente el compañero Julio Millán Hernández ha sido juzgado por un Consejo de guerra. Reunido éste en Madrid, el día 11 del actual mes, para ver y fallar la causa que contra Millán se instruía, «por participar en un plan de lucha contra el régimen español nacido de la cruzada, consistente en principio en una serie de acciones terroristas», ha sido condenado a veinte años de reclusión, según la sentencia «como autor responsable de un delito» (colocación de un artefacto explosivo en una ventana del Tribunal de Cuentas de Madrid, diciembre de 1962), y a tres años de prisión mayor imputándole otro «delito» consumado, según reza la misma sentencia, de «tenencia de explosivos ilícita» (pretendida colocación de un explosivo que no estalló, en un avión de la Compañía AVIANCO, de la Línea Madrid - Barcelona - Palma de Mallorca, marzo de 1963). La pena va acompañada con la accesoria de «suspensión de todo cargo público, profesión, oficio o derecho de sufragio durante la condena, debiendo indemnizar al Estado en la suma de 7.523 pesetas, siéndole de abono para el cumplimiento de la pena el tiempo sufrido de prisión preventiva».

Representación calificada de la Organización del Interior - CNT se hallaba presente en la sala en el transcurso del tiempo que ha durado el consejo de guerra. Unas horas más tarde se nos comunicaba directamente el fallo, que hemos dado a conocer de inmediato a la prensa, organismos y personas que se han interesado en la campaña llevada a cabo a favor de nuestro compañero Julio Millán.

Le ha defendido el abogado Alfonso Sevilla Casas. Se hallaban presentes, como observadores, Claude Serge Aronstein, de la Liga Belga de Defensa de los Derechos del Hombre, Stephen Solley, de Londres, y los abogados Lucienne Didner-Sergent e Ives Dechezelles, de París.

No cabe duda de que la campaña incesante que hemos llevado a cabo a favor del compañero Millán, conjuntamente con Solidaridad Internacional Antifascista, la Asociación Internacional de Trabajadores, la Organización hermana y otros organismos, entidades y personas, ha influído, a pesar de todo, a aminorar la pena que se iba a infligir a nuestro compañero, aunque la condena que se le aplica es más que dura y severa.

Deber de todos es continuar luchando hasta conseguir aplastar al fascismo y seguir ayudando a nuestros compañeros del Interior, a los compañeros presos, mientras no obtengamos para todos los cautivos que sufren en cárceles y presidios la ansiada libertad.

PRINCIPIOS DE JUSTICIA VIOLADOS EN UN CONSEJO DE GUERRA

LONDRES, (OPE). — El semanario «The Observer» publicó el 20 de febrero la siguiente información de un miembro de su personal de redacción:

«Los abogados extranjeros que presenciaron el consejo de guerra celebrado en Madrid la semana pasada contra un hombre a quien se acusaba de haber puesto dos bombas, afirman que el procedimiento «violó gravemente» los principios de la justicia natural.

El señor Stephen Solley, un abogado de Londres que formó parte del grupo de observadores juristas de Inglaterra, Bélgica y Francia, que presenciaron el juicio de Julio Millán Hernández, ha manifestado a su regreso a Londres: «Nosotros no decimos que Millán Hernández no sea culpable de las acusaciones formuladas contra él. Lo que estuvo claro es que no había pruebas suficientes para condenarlo».

A Millán le condenaron a 23 años de prisión sólo a causa de una confesión dudosa y de la declaración hecha por uno de los testigos, que dijo que se había rumoreado en un café que Millán estaba complicado en el asunto de las bombas.

A Millán, que tiene 37 años de edad, se le ha acusado de poner una bomba en los locales del Tribunal de Asuntos Financieros y de haber puesto otra bomba en un avión que se dirigía de Madrid a Mallorca. Lo primero ocurrió en 1962 y lo segundo en el año siguiente. La primera bomba hizo explosión, pero no causó sino daños materiales muy ligeros; la bomba del avión no estalló.

Los abogados que asistieron al juicio como observadores declaran en un comunicado conjunto que Millán no fue detenido sino después de cuatro años de ocurridos los delitos señalados y que se le ha tenido otros cuatro años y medio en la cárcel antes de verse la causa. En la sala del Tribunal se dijo que Millán había confesado después de haberle tenido tres días y tres noches sin comida y sin agua. El comunicado conjunto de los observadores dice a este respecto: «Semejante confesión, cuando es la única prueba que se puede esgrimir contra el acusado, constituye una floja base para condenarlo».

Noticia del interior

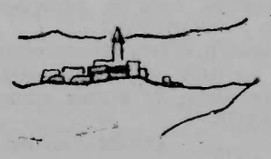
Los vecinos de un pueblecito norteño no han recobrado aun sus espíritus por el hecho ocurrido hace unos días y que las gentes se trasmiten en la región de boca en boca, ya que la prensa, la radio y los otros medios de información nada han publicado de ello. El hecho comentado es el siguiente.

Una familia de campesinos del pueblo de Arano, cerca de Hernani (Guipúzcoa) vendieron dos vacas por cuya venta percibieron unas 80.000 pesetas. Dos días después del negocio se presentaron tres individuos enmascarados y armados de metralletas que exigieron del campesino la entrega de los dieciséis mil duros. Pero un hijo del campesino que se encontraba en otra pieza de la casa (por lo que los bandidos no le habían apercibido) cogió una escopeta de caza y salió de la casa sin ser visto, y cuando salieron los bandidos con el dinero hizo fuego y mató a dos de ellos y el tercero se escapó.

Al ruido de los disparos acudieron buena parte de los vecinos del pueblo, y cual no fue su sorpresa al quitar las máscaras de los dos bandidos muertos, pues reconocieron en ellos a dos guardias civiles bien conocidos de todos los habitantes del pueblo.

El hecho por su gravedad se pasa de comentarios y nos resistimos a creer en tan acusada podredumbre del régimen; pero informaciones venidas a nosotros de diferentes fuentes, nos hace creer en la realidad del hecho.

UN NAVARRES



Comunicados

F. L. DE PARIS

Conferencia a cargo del literato Fernando Valera para el 5 de Marzo a las 10 de la mañana con el tema: «*Una velada con los poetas árabes de Andalucía.*»

Dada la competencia del conferenciante y lo sugestivo del tema rogamos la máxima comparecencia a este acto.

F. L. DE DREUX

Invita a sus componentes a la asamblea general ordinaria que celebrará el domingo 5 de marzo a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Quedan asimismo invitados los compañeros y amigos de S.I.A.

PARADERO

Se solicita el de Jacinto Encabo Moreno, nacido en Orillares, municipio de Espeja de San Marcelino (Soria). Residió en Igualada desde 1922. Después de la retirada de 1939 estuvo internado en los campos de Argelès-sur-Mer y Agde. De este último campo pasó a Courmont par la Coquille (Dordogne), donde trabajó de campesino. Desde el 18-4-1942 su familia no ha tenido noticias de su deudo, y quedará agradecida si alguien puede facilitar referencias posteriores del mismo. Dirigirse a Juan Ferrer, que transmitirá.

AVISO

Para completar una colección del semanario «Umbral», de Valencia (primera época), 1937-39, destinada al fondo de biblioteca de un instituto social, precisan los números 60 y 61 de la colección (enero de 1939).

Los compañeros que pudiesen disponer de aquellos ejemplares, pueden presentar su oferta a la Administración de «Espoir».

F. L. DE ROANNE

Reunión general ordinaria el domingo 5 de marzo a las 9 y media de la mañana en nuestro local social. Inútil recordar que se necesita el concurso de todos los compañeros para la buena marcha de la Organización.

«ABC SINDICALISTA»

por Farriol

Folleto indispensable para la iniciación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

ADMINISTRATIVAS

J. B., Perpignan. Rda. tu carta. Lamento no poderte mandar los números que solicitas de «Solidaridad» y Suplemento. En lo otro entiéndete con el interesado.

José Monzón. Souppes-77. Se recibió el giro que indicas. A CRZN pasado lo suyo; al igual que a las suscripciones de los compañeros indicados, puedes tranquilizarlos. En el periódico sólo publicamos los envíos que nos son solicitados, pues sería imposible publicar todos los giros.

Bourmo. Aulnay, (Chte. Mme.) Rdo. giro y carta; pagas con él el h. 31-12-71. Dado tu caso, seguiremos enviando.

Naveiro, La Petite Synthe, Nord. Rda. la tuya. Hacemos como indicas hasta la fecha indicada. Veremos tu caso luego.

Valencia Ramón. Toulouse. Rdo. giro 70 frs. Pago hasta el 31-12-72.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior	4 076 70
J. Floristán, Royan	5 00
Pedro Peralta, *París* ..	10 00
Rausa Michel, *Sète*	10 00
Menéndez, *Dreux*	10 00
F. Local Versailles	20 00
F. L. de Thiais:	
Rodríguez	10 00
B. Peralta	10 00
T. M.	20 00
Total	4 171 70

DONATIVOS PRO ESPAÑA

Madeleine Lamberet, Villeneuve St-Georges, 25; Mme. Perera, Italia 5; Berthe et Jacques, París, 10; Carballeira, París, 50. Total : 90.

RUEGO

A contar de esta fecha, todos los compañeros y Comités en general, que tienen correspondencia con el compañero Antonio Sánchez, de la F. Local de Pierrefitte Nestalas-63, utilizarán su nueva dirección. rue Mozart, 2.

REGIONAL CATALANA CNT

Habiendo problemas optimistas a tratar, sería conveniente que las Agrupaciones adscritas a esta Regional prepararan reuniones para el 19 o el 26 de marzo. En el interregno recibirán circular explicativa.

La Agrupación Local de París fija esta reunión para el 19 del mes indicado, esperando un máximo de concurrencia dado el importante asunto a tratar.

El Boletín «Terra Lliure» saldrá en el corriente del mes de marzo, correspondiente al primer trimestre de 1972.

Comité Regional

BOLETIN «AIT»

Venimos recibiendo esta interesante publicación informativa de nuestra querida Central internacional obrera, pequeña en bulto, máxima y única en contenido social finalista. Aparece en francés y su contenido es variado y estimulante. Creemos que la AIT está en una etapa nueva, adecuada para entrar en la consideración mundial que debido a su importancia histórica y futurista le corresponde. Muy importante su «Declaración de principios» elaborada por los Congresos de 1922, 1935, 1936 y 1951, que todo compañero debería poseer.

Dirección del «Boletín AIT»: J. Muñoz Congost. 38, rue Chabot, 87-Limoges.

Discos

No hay duda de que la Resistencia (francesa) fue heroica. Todas las resistencias son heroicas. La nuestra (española) no debe serlo, ya que no es apreciada. Resistir durante 36 años no tiene mérito. Ni ingleses, ni rusos ni americanos no nos concedieron ayuda. Nuestra prolongada resistencia ya no ofrece argumento de cine para la historia.

Al compañero G. Brassens una vez le preguntaron si resistió bien, superior, durante la ocupación nazi. El preguntado respondió que sí, pero que con tickets de racionamiento falsos.

Nosotros aquí resistimos igual después de resistir con armas al fascismo europeo, pese a la «resistencia» demócrata en acudir a nuestra ayuda. Y seguimos resistiendo ante un mundo que «resiste» en reconocer nuestra cualidad de resistentes de largo alcance.

Nuestro querido doctor José Pujol luchó bravamente en España contra el hitlero-mussolianismo y en Francia bregó contra el hambre y las imposibilidades de ejercer su humanitaria carrera. En secreto, resistió al invasor nazi de Francia, desde la Caserne Niel incluso. Lo sabemos cierto. Tanto, como que el Colegio de Médicos de Burdeos le negó el pan y la sal en 1944 a la salida de los alemanes, recrudeciéndole al hambre del Campo de Gurs (1942) y de Carcasona (1943).

Siendo Pujol el médico más humano, más altruista, más abnegado de todos los médicos. Y que el «C. de M.» de Burdeos perdone.

DISCOBOLO

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!
Disco microsurco 45 r. m.

Necrológica

AGUSTINA OMELLA

Cuando vimos a Agustina el pasado septiembre, nos pareció que con el tiempo lograría hacerse a la pérdida del que fue su compañero Manuel Gómez, de Cretas. No ha sido así, por cuanto nos comunica su hijo y compañero Manolo, murió el pasado 7 de diciembre.

Esta buena compañera fue, siempre, muy voluntariosa y entusiasta de nuestras ideas y organización. Lo había probado antes y de nuevo desde los primeros días de la Revolución de Julio de 1936. Primero atendiendo con los medios de que se disponía a varios heridos en la batalla de Calaceite, que en lugar de ser llevados a Gandesa para ser allí atendidos, desconociendo el chófer la carretera, en lugar de ir hacia Arens de Lledo, se dirigió a Cretas, donde fueron recibidos a tiros y uno de los cuales sucumbió cuando en 27 era trasladado a Tortosa.

Fue una de las principales animadoras de la Colectividad. Consciente de su deber, daba el ejemplo y estaba además convencida de que entre todos era posible alcanzar el máximo de igualdad en Comunismo Libertario.

Cuanto la hubiera agradado poder leer el libro de nuestra Comarcal, para el que ella y Manuel habían aportado bastantes y muy interesantes datos.

La buena Agustina nació el 13 de abril de 1899. Llevaba bastante tiempo enferma y aunque sus hijos la atendían con todo el cariño y cuidados que bien se merecía, la muerte de su compañero la había afectado mucho.

El entierro, que fue civil, bastante numeroso pues era muy estimada por todos cuantos la tenían tratada, tuvo lugar el día 10 en Pau, donde residía con sus familiares desde hace años. En el cementerio el compañero Dionisio Giménez pronunció sentidas y emocionadas palabras de despedida.

Que la tierra te sea leve, Agustina. Tu imagen, tu manera de ser y tu buen comportamiento difícilmente se borrará de nuestra mente.

Por la Federación Comarcal de Valderrobres en el Exilio, *el Secretario*, J. F.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

B.D.I.C

Hombres de la C.N.T.

por JOSE VIADIU

XIX

Preliminar

ESTA serie de artículos que pasamos en parte a transcribir y comentar es posterior a la que publicó en el periódico de San Feliu de Guixols, «Acción Social Obrera», bajo el título de «Deslinde de campos» (1927), mientras que «Ideas sobre sindicalismo y anarquismo», data de 1930. En la primera, como ya lo hemos dicho, refuta la idea preconizada por Pestaña de colaborar en los jurados mixtos (panacea del socialismo reformista) «como medio eventual para evitar la represión», según frase de Angel. No estará de más aclarar que esta polémica tuvo lugar en un momento de crisis, altamente represiva, puesto que los sindicatos llevaban años de clausura y que la casi totalidad de militantes cenetistas estaban en el exilio o moraban en cárceles y presidios. No obstante Peiró, en estos momentos, hace una defensa cerrada de la concepción propia del anarcosindicalismo y defiende las teorías y tácticas basadas en la acción directa del proletariado, sin mojigangas electoreras, sin tutores ni guías que puedan desnaturalizar su finalidad liberadora. Todo ello lo acredita Peiró en el curso de su obra y en el final dramático que tuvo, como individuo invulnerable a cuanto pudiera lesionar sus convicciones.

En esta segunda serie, como se irá viendo por la transcripción de sus trabajos, trata de deslindar (preocupación constante suya) el anarquismo del sindicalismo revolucionario, señalando las atribuciones (por propia apreciación) que corresponden a cada quién : al anarquismo, como ideal definido y concreto que sirva como norma de vida individual y colectiva y también para organizar una sociedad libre, sin Estado ni gobierno, a base de un federalismo institucional (sindicatos, cooperativas, municipios, etc.), que respondan al asentimiento de las multitudes, para que vayan adquiriendo plena conciencia de las realizaciones sociales que tienen encomendadas; al sindicalismo lo cataloga como instrumento de la lucha diaria para mejorar las condiciones económicas y morales de los trabajadores, a la vez que como elemento indispensable en el momento crucial de una transformación de la sociedad capitalista a otra de características libertarias. Lo que no admite es que en nombre de unos principios filosóficos, llámense como se llamen y se clasifiquen con el nombre que quieran, incluso llamándose anarquistas (ideario que siente y defiende) ejerzan una acción opresiva sobre el proletariado sindicalizado, colocándoles una etiqueta y un significado que, según él, no les corresponde, puesto que no reflejan el sentir del conjunto de elementos que intervienen en la organización sindical, ya que la gran mayoría no pasa de estar formada por una multitud heterogénea que está muy lejos de comprender y de obrar en un sentido ácrata, por cuyas razones preconizaba la existencia de una Confederación donde convergieran todas las tendencias sin tutela alguna, con lo cual tenía la convicción de lograr dos fines: dar mayor amplitud a la lucha sindical, a base de la incorporación de nuevos elementos intelectuales, y a la vez no involucrar las ideas anarquistas con un organismo que sólo en principio tiene por base alcanzar los propósitos y fines de dicho ideario. Más claro, pretendía diferenciar lo que puede ser válido en un grupo de elementos afines, y en contraste resultar perjudicial aplicado a un organismo sindical de formación multitudinaria.

Los motivos esgrimidos para defender esta tesis pueden hallarse a través de sus escritos, en lo que vamos a reproducir, y también interpretarlos bajo aspectos personales que no se mencionan. Lo que si juzgamos como una ligereza discursiva y de razonamiento el hecho de clasificar a Peiró como «reformista», como individuo que pertenece a la «línea floja», o como alguien lo margina, en libro reciente, con la clasificación simple de «sindicalista» (o sea como si se tratara de un anarquista de segunda clase). Esto no quiere decir que sus teorías, que sus concepciones de la lucha, no sean discutibles y dignas de ser comentadas o refutadas, pero si creemos que en lo íntimo de su pensamiento y de su obra, igual en sus trabajos que en su conducta, es difícil hallar algo que se oponga al contenido esencial del anarquismo (dejamos aparte la actuación circunstancial y pasajera de su paso por el ministerio de Industria y Comercio, del cual hablaremos sen el momento oportuno) en relación a la propia estructura de su contenido social y humano e incluso del pensamiento de sus mejores teóricos.

Estas aseveraciones pueden encontrarse a través de su carácter persuasivo, cordial, generoso. Entre sus compañeros de trabajo o de lucha jamás aparece el líder ni el individuo impositivo, con infulas de dictador (que tanto abundan en todos los medios), sin que se aperciban o pretendan ignorar que tal condición es negativa de las ideas libertarias. En todos sus actos propugna por un sentido de tolerancia y respeto para las minorías discrepantes; no deja de defender el concepto de libertad frente a toda clase de coacciones, sean de la autoridad contra los obreros, o de éstos frente a sus compañeros de trabajo; en lo más hondo siente el giro violento y agresivo que va tomando la lucha sindical y hace toda clase de esfuerzos para superar esta fase en la que no se encuentra representado, pero reconociendo que la lucha fratricida que tiene lugar todos los días y en todos los ámbitos, es provocada por autoridades y patronos, siendo un acto de dignidad el hecho de que los trabajadores defiendan su derecho a la subsistencia, continúa, a pesar del peligro de ser asesinado, en el desempeño de los cargos de mayor responsabilidad, sin desmayos ni claudicaciones.

Aquí, dicho lo que antecede, pasamos a reproducir íntegro el capítulo primero de su trabajo por juzgarlo de sumo interés. En lo sucesivo los demás capítulos serán abreviados, en relación a que sería prolongar en demasía esta colaboración periódica, lo que no haríamos si algún día estos trabajos fueran publicados en un libro.

Problema de comprensión

Históricamente está comprobado que cada cataclismo trascendental, como lo ha sido la guerra mundial, conlleva como secuela fatal e inevitable un desequilibrio universal de todos los valores de la sociedad. Como el individuo, la sociedad hállase sujeta a las leyes de la biología, que regulan con exactitud inexorable todo su sistema de vida. Para los cuerpos sociales las guerras son lo que las enfermedades para los cuerpos humanos: Durante la enfermedad o en período de convalecencia, opórase la crisis, y ello, en todo caso, significa una mutación que arrebata de la muerte y sana al paciente unas veces, pero que en otras produce la muerte o arruina la naturaleza del mismo. El problema, pues, consiste en saber evitar estas crisis, o en su defecto, en saber aplicar medidas terapéuticas que eviten la muerte y la ruina física del enfermo.

Para los cuerpos sociales el razonamiento tiene una aplicación relativa, puesto que la muerte de los sistemas político - económicos no implica necesariamente la muerte de los cuerpos sociales. No hemos sabido dar la puntilla a dicho sistema, causa fundamental de la enfermedad expresada por la monstruosa guerra y he ahí la crisis que en el presente arruina la naturaleza del conjunto social con sensible y hondo perjuicio de las partes, aunque más vitales, más humildes del cuerpo paciente.

La reconstitución económico - industrial del mundo opérase en un sentido unilateral. Contrariamente a lo más elemental de la lógica, el capitalismo va saliendo de la guerra y sus consecuencias mucho más reforzado como sistema que al entrar en ella, ya que el panorama económico - industrial del mundo nos dice con harta elocuencia que es el capitalismo el único factor determinante en el orden de la producción y de las valoraciones, todo ello como resultado de la inteligencia y solidaridad del capitalismo y de las nuevas modalidades de la organización productiva. Y una vez más aparece confirmado el concepto materialista de la historia: al estar el capitalismo en posesión del dominio absoluto en el orden económico - industrial posee la fuerza de los Estados, y la fisonomía de la organización político - social de los pueblos es expresión de la soberana voluntad del capitalismo.

El fascismo que, más o menos disfrazado, impera en todos los países, es buena prueba de cuanto decimos, y muestra, además, que los factores sociales que mejor se libran de las consecuencias de la crisis universal provocada por la guerra son aquéllas que mejor saben renovarse espiritual y orgánicamente. El hecho de que el capitalismo haya entrado en una nueva fase del proceso de su evolución como clase, demuestra que en él existe el sentido de continuidad, que es un sentido de adaptación al medio y lugar, razón tan fundamental para la supervivencia como esencial para la superación colectiva.

Lo interesante ahora es saber si el sindicalismo y el anarquismo aún es tiempo de renovarse espiritual y orgánicamente.

***

Pocos anarquistas y sindicalistas nos apercibimos de que la guerra, como anteriormente la Revolución francesa y, antes de ésta, todas las revoluciones religiosas y políticas, significaban la revolución de todos los valores, no ya sólo político -

(A la página siguiente)

Juan Peiró Belís

(Viene de la página 7)

económicos, sino de todos los valores morales y espirituales, lo que siempre tiene una enorme trascendencia en el orden de las estructuraciones doctrinales y colectivas. El prejuicio expresado por la locución «obrar sobre los hechos», tan peculiar entre sindicalistas y anarquistas, muchas veces no nos deja ver que hay hechos cuya compleja naturaleza dificulta extraordinariamente toda acción sobre ellos.

El exceso de confianza en la justicia de la causa que defendemos y en la fuerza colectiva representada, nos hizo perder de vista todas esas realidades.

No otra cosa le ha ocurrido a una buena parte de la burguesía nacional. Ella aprovechó los beneficios extraordinarios de la guerra para ampliar las industrias y para lanzarse a una vida de escandalosos faustos, pero sin pensar en la renovación del utillaje con arreglo a las modernas manifestaciones de la técnica; y así al término de la guerra, que había de ser el principio del restablecimiento del equilibrio de la producción, ya que con el término de aquélla la industria de guerra se trocaba en industria de paz; el término de la guerra, repetimos, ha sido el fracaso industrial de esa parte de la burguesía imprevisora, cuando no inepta técnicamente.

Este mismo defecto de previsión debemos cargarnos en cuenta los anarquistas y sindicalistas, por no hablar más que de nosotros. Bien cierto es que durante la guerra, y aun después de ella, hemos sido nosotros los qué mejor supimos aprovechar las posibilidades para mejorar sensiblemente las condiciones económicas, morales y humanas del proletariado; nadie más que nosotros, sobre todo en España, supo llegar a todos los sacrificios con el fin de que la gloriosa CNT se nimbara con la aureola de los grandes precursores de las más elevadas reivindicaciones sociales; pero cierto es, también, que no hemos sabido prepararnos ni preparar a las multitudes trabajadoras para hacer frente al presente momento de hegemonía capitalista, preparación que no debía referirse solamente al aspecto colectivo y de táctica ofensiva, sino también, y quizá en primer plano, en el orden de la estructuración orgánica y de la fortaleza espiritual para comprender y resistir los momentos de adversidad circunstancial.

Hemos educado a las multitudes por y para los triunfos, pero en manera alguna por y para las derrotas, tan naturales en las luchas intensas y accidentadas por demás, cual las que lógicamente, ha de mantener la CNT; y es que en el fondo de este defecto hay un problema de cultura, de comprensión de las realidades históricas, económico-industriales, políticas y psicológicas.

Dígase lo que se quiera, y mal nos pese o no, *cultura* no es sólo superación moral y espiritual, no es tampoco concluirlo todo cultivando al individuo y haciendo de él un ente sentimental hasta los lindes del misticismo. Cultura es, además, saber comprender que la vida contiene poesía y prosa, y que la vida social presente es más prosa que poesía, que es una cuestión de guarismos emanada del progreso de la mecánica, la química y las nuevas formas de orientación y organización de la producción, que es un problema que tiene por base los determinismos económicos, en torno de los cuales gira y se manifiesta el mecanismo político-social de los pueblos, como cultura es, también, adquirir la agilidad necesaria para enfrentarse con esas realidades y ejercer un dominio más o menos eficaz sobre ellas.

El mundo no es un espacio bordado de aldehuelas donde la vida de égloga no reclama la presencia de los sociólogos. El mundo está sembrado de grandes urbes, poblaciones y zonas industriales y agrícolas de vida compleja y de intereses encontrados, y es en estos lugares donde surgen los problemas debatiéndose entre varias y opuestas razones, y es en estos medios donde se exige, más que lirismos literarios, y aun más que idealismos — conste que sin idealismos, sin las ideas motoras, nosotros creemos que no existe nada —, la asimilación de las realidades de la vida cotidiana, con toda su prosaica brutalidad, sin olvidar la comprensión de la psicología de las multitudes.

Y la comprensión del por qué y para qué del sindicalismo, cuya entidad ha de tener un desarrollo completo, íntegro, de constante superación de sí mismo, y el cómo y para qué de la función del anarquismo sobre aquél, cuya relación entre ambos debe ser de complemento, nunca de confusión y de tendencia absorbente que en cualquier forma que ellas se manifiesten es contrario a la naturaleza de las dos entidades en cuestión.

⁂

Detallar y razonar lo que es el sindicalismo y sus diversas manifestaciones orgánicas y la función orientadora que el anarquismo ha de ejercer sobre él, es el objetivo de este opúsculo.

Necesitamos reconstruir nuestro movimiento sobre su propia base, huyendo de las concepciones caprichosas, para entrar en un plano inteligente, de práctica viabilidad y de no menos conformación práctica a las conveniencias de la lucha de clases y a las exigencias psicológicas del proletariado.

Aunque prolijo nuestro trabajo es la vuelta al abc del sindicalismo revolucionario, trabajo coronado con una concepción personal nuestra sobre el anarquismo.»

JOSE VIADIU

(Continuará)

CONFLICTOS

VITORIA. — Sigue sin solucionar la huelga de la Michelin. Los 3.600 empleados en la casa se muestran invulnerables en su decisión de mantenerse en huelga a pesar de las amenazas de la gerencia, las coacciones pro-burguesas del sindicato, y la intervención de esquirolaje galo. La prensa se afana en pregonar la proximidad de un arreglo, más por ahora éste parece lejano.

BILBAO. — Huelga todo el personal (2. 800 trabajadores) de la factoría de Galindo, de la Eléctrica General Española. Causa: inconformidad con el convenio de trabajo dispuesto por la gerencia y los delegados del sindicato. Como en Vitoria.

MADRID. — Unos 900 obreros de Manufacturas Hispano - Suiza de Refrigeración que fueron despedidos el 17 de diciembre de 1971 y enterados por la gerencia de la liquidación de las partes proporcionales se efectuaría a los dos meses previa convocatoria del despacho, se congregaron el 21 de febrero ante la puerta de Manufacturas para recabar el arreglo en vista de que la empresa no los había convocado.

La Policía Armada disolvió al personal congregado a golpes de porra. ¿Y «Viva España»?

— La casa Telefunken cerró sus puertas hasta nueva orden. Lock-out clásico. Motivo: las reuniones del personal — 1.200 operarios — en los talleres para apoyar sus demandas.

OVIEDO. — Sesenta enfermos mentales se han fugado del Hospital Siquiatra al observarse mal atendidos. Como es sabido, 26 médicos de este establecimiento fueron despedidos del mismo por las autoridades, junto con cuarenta auxiliares sanitarios.

Prosigue el paro de Medicina en Madrid

Se ha celebrado en el aula 2 de la Facultad de Medicina una asamblea autorizada para los estudiantes del tercer cuatrimestre, en la que han intervenido alumnos de toda la Facultad.

La asamblea ha mantenido la postura de que como condición previa a toda negociación con las autoridades deberán ser concedidos los siguientes puntos: Que se elimine el sistema de selectividad de los cuatrimestres; que el curso rotatorio sea obligatorio, remunerado y que se realice con título de licenciado; que sean levantadas todas las sanciones académicas y extra-académicas; y que la comisión de estudios no se reúna sin que previa y posteriormente los estudiantes celebren asambleas autorizadas.

— Prosigue el paro de los alumnos de la rama de psicología de la Facultad de Filosofía, los cuales han celebrado asamblea. Los alumnos han solicitado que sea definido legalmente su status, que sean suprimidas las escuelas de psicología para posgraduados, que sea obligatorio para todos los centros educativos y asistenciales la contratación de psicólogos, etc.

Valpreda

ROMA. — El proceso contra el anarquista Valpreda, supuesto autor de la colocación de una bomba en el Salón del Banco de la Agricultura, de Milán, que causó la muerte de 17 personas hace más de dos años, ha empezado en Roma, en una atmósfera de gran expectación, ya que su principal acusador, un taxista milanés, murió hace algún tiempo. Los anarquistas de varias ciudades de Italia celebraron el pasado sábado una manifestación en esta capital.

Para la apertura de este proceso se han tomado precauciones extraordinarias dentro y fuera del edificio de los tribunales donde se celebra este proceso, que se calcula durará varios meses. En este edificio han sido cerrados todos los accesos al piso subterráneo, incluído el que lleva al bar, se han colocado barreras a lo largo de las cuales pasarán abogados, periodistas y público, separadas del personal de las oficinas de los tribunales, se han montado varios puestos de guardia, incluído uno que vigila la parte posterior de la sala, reforzada con una red metálica y hasta se montó, según se dice, un «detector» del tipo de los adoptados por las líneas aéreas para el control de los pasajeros, con el que será posible descubrir. La caraba.

HALTE A L'ESCROQUERIE

Une fois de plus, il faut bien constater que toutes les affaires d'escroquerie sont le fait des « Grosses têtes », surtout des fonctionnaires qui, aidés par des membres du gouvernement, abusent de leur pouvoir ; ce qui revient à dire que nous sommes gouvernés par des escrocs et des crapules.

Pour ne citer qu'un exemple, il suffit de se rappeler l'affaire de la Garantie Foncière, où un certain député, pour ne pas citer de nom, se trouvait mêlé. Il y a des affaires tout aussi scandaleuses dont la presse ne dit mot ou très peu de chose, celles-ci devant s'étouffer avec le temps : tel le cas de « Dupont le négrier » qui fit l'objet d'un mandat d'arrêt international lancé contre lui par un juge parisien. (Imaginez l'envergure des délits !)

L'ancien flicard « Dupont le négrier » a été arrêté là où trouvent refuge tous les bandits : en Espagne, bastion des escrocs, fief du fascisme.

Dupont le Négrier s'était mis à son compte pour escroquer les ouvriers de la Régie Renault de Flins et ceux de Simca à Poissy, en leur soutirant 2.500 francs par personne. Il leur obtenait un emploi soit à la Régie, soit à Poissy, les tractations étant facilitées par la complicité de certains membres du personnel des agences nationales de l'emploi, de la Direction départementale de la Main d'œuvre de Versailles et certainement des responsables des bureaux d'embauche des deux usines.

Autres complices objectifs : les gardiens de la Régie dont le chef, ancien flic (décidément on les trouve partout) n'hésite pas à employer les méthodes d'intimidation telles que les perquisitions chez les travailleurs, les fouilles dans les voitures du personnel, etc...

Contre ces procédés relevant du fascisme, nous mettons en garde les travailleurs en quête d'un emploi et nous leur demandons de nous signaler toute crapulerie de ce genre.

Seule l'action paie : l'an dernier, nous avons dénoncé au public le trafic de l'embauche à Flins ; les réactions furent rapides et les embauches furent suspendues durant quelques mois, ce qui laisse supposer que l'on n'était pas tranquille à l'intérieur...

Quant aux syndicats réformistes, qui étaient au courant, ils continuent d'ignorer cette affaire, pourquoi ?

De ce trafic sordide, il faut tirer des conclusions :

— Tout d'abord, le regroupement de la classe ouvrière est nécessaire pour nettoyer le pays de tous ces charognards, cette affaire nous prouvant à quel point les institutions sont pourries. On change de gouvernement, mais les institutions et les lois restent en place. Ce qui prouve que les élections sont bien des pièges à cons...

— Ensuite, nous devons lutter pour la disparition totale du capitalisme et en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme, car dialoguer avec le capital revient à pisser dans un violon.

En ce début d'année, les bons vœux que j'adresse à la classe ouvrière ne sont pas superflus car elle en a grandement besoin.

— Halte à l'escroquerie.

— Halte au chantage.

— Halte à la répression.

Pour écraser tous ces charognards parasites qui vivent sur nos reins, renforcez les syndicats de la C.N.T.

Le Secrétaire du Syndicat des Métaux.

L'émancipation des nations et des hommes

Tout peuple, tout individu est involontairement ce qu'il est et il a le droit incontestable d'être lui-même... Cependant, si le peuple ou l'individu existent d'une certaine façon et ne peuvent pas exister d'une autre, on ne peut aucunement en déduire qu'ils aient le droit ou qu'il leur soit utile de considérer l'un sa nationalité, l'autre son individualité comme des principes exclusifs dont il faudrait s'occuper éternellement. Au contraire, moins ils s'occuperont d'eux-mêmes et plus ils seront imprégnés de l'idée générale de l'humanité, plus ils se revivifieront et plus ils obtiendront un sentiment intérieur, l'un de sa nationalité, l'autre de son individualité. (Etatisme et anarchisme, 120-121, 73).

***

Ce soi-disant *principe de nationalité*, tel qu'il a été posé de nos jours par les gouvernements de la France, de la Russie et de la Prusse et même par beaucoup de patriotes allemands, polonais, italiens et hongrois, n'est qu'un dérivatif opposé par la réaction à l'esprit de la révolution : éminemment aristocratique au fond, jusqu'à faire mépriser les dialectes des populations non lettrées, niant implicitement la liberté des provinces et l'autonomie réelle des communes... — ce principe n'exprime rien que les prétendus droits historiques et l'ambition des Etats. Le droit de nationalité ne pourra donc jamais être considéré par la Ligue (1) que comme une conséquence naturelle du principe suprême de la liberté, cessant d'être un droit du moment qu'il se pose soit contre la liberté, soit même seulement en dehors de la liberté.

L'unité est le but vers lequel tend irrésistiblement l'humanité. Mais elle devient fatale, destructive de l'intelligence, de la dignité, de la prospérité des individus et des peuples, toutes les fois qu'elle se forme en dehors de la liberté, soit par la violence, soit sous l'autorité d'une idée théologique, métaphysique, politique ou même économique quelconque. Le patriotisme qui tend à l'unité en dehors de la liberté, est un patriotisme mauvais, toujours funeste aux intérêts populaires et réels du pays qu'il prétend exalter et servir, ami, souvent sans le vouloir, de la réaction — ennemi de la révolution, c'est-à-dire de l'émancipation des nations et des hommes. La Ligue ne pourra reconnaître qu'une seule unité : celle qui se constituera librement par la fédération des parties autonomes dans le tout, de sorte que celui-ci, cessant d'être la négation des droits et des intérêts particuliers, cessant d'être le cimetière où viennent forcément s'enterrer toutes les prospérités locales, deviendra au contraire la confirmation et la source de toutes ces autonomies et de toutes ces prospérités. » *Michel Bakounine.*

---

(1) La « Ligue de la Paix et de la Liberté » siégeait à Berne. Bakounine en avait été élu membre du Comité central en 1867. — NDLR.

Vient de paraître :

« Fédéralisme, socialisme, antithéologisme », de Michel Bakounine. — Petite Bibliothèque slavica. — Editions L'âge d'Homme. — Lausanne.

Neudorf : Licenciement au Prisunic

Le Prisunic de Neudorf vient de licencier une dizaine de vendeuses (les moins rentables), c'est-à-dire, les moins jeunes, les moins appétissantes.

Entre autres, une dame qui avait 24 ans d'ancienneté dans la maison.

(Informations extraites du Bulletin AGALSI n° 14. Pour tous renseignements, écrire : 1, rue des Veaux, 67-Strasbourg).

Le Juge des référés donne raison aux grévistes de Reynolds

VALENCE (APL 16 fév.). — Les OS des établissements Reynolds sont en grève depuis le 14 février, soutenus par une partie du personnel mensuel. Dès le premier jour de grève, la direction avait contesté la présence des salariés grévistes dans l'entreprise. Un huissier avait interpellé plusieurs grévistes.

Le 15 février, la direction avait fait citer devant le juge des Référés 16 salariés soutenus par la CFDT. L'avocat des grévistes a plaidé que les salariés n'accaparent pas les locaux de production et n'avaient porté aucunement atteinte à la liberté du travail. Il a défendu également le droit pour la section syndicale d'utiliser le local syndical même pendant le conflit. Le Juge des Référés a donné raison aux grévistes en leur laissant le droit de pénétrer dans l'entreprise et d'utiliser le local syndical. La grève continue donc. Les revendications des grévistes sont les suivantes :

— suppression du travail payé au rendement;

— Garantie mensuelle de 1.000 F.

— Extension des avantages mensuels aux travailleurs horaires mensualisés.

GIROSTEEL EN GREVE

Dans cette petite usine de la banlieue parisienne (Le Bourget), qui produit 2.000 t. de feuillard par mois, la direction applique une politique de combat. Le patron, qui est un Le Wendel, emploie environ 120 « OS » — en majorité immigrés — pour les durs travaux de laminage à froid et les fours ainsi que 80 cadres et employés.

Le conflit a éclaté relativement à l'embauche de ces immigrés. La politique du patronat — diviser pour régner — s'applique aussi dans ce domaine et lorsque après avoir bien exploité une ethnie, celle-ci prend conscience et s'organise ; il en embauche subitement une autre, de préférence antagoniste à la première afin de les dresser l'une contre l'autre et de recommencer son exploitation. Chez Girosteel, les Arabes se voyaient d'un seul coup refuser l'embauche contre des Yougoslaves ou des Portugais. Ils ont vus là une discrimination indéniable et à rebours ; comme ils sont la majorité avec les noirs, la grève a été déclenchée le 8 février. Pendant une semaine, ce fut une grève passive devant les portes, puis voyant venir en taxi (à cause de l'éloignement) des chômeurs pour les remplacer sans qu'ils aient été licenciés, l'OCCUPATION de l'usine fut décidée.

Dès cet instant, les provocations ont commencé. La direction a fait souder les portes des ateliers par la maîtrise avant de partir, afin de « protéger SON matériel ». Il est à noter que de nombreux fascistes (CDR) sont employés comme cadres dans cette boîte pour faire la police intérieure. Ceci a donné une situation assez cocasse une nuit de la semaine dernière : une usine occupée par les grévistes, un trottoir occupé par les non-grévistes (en majorité de la maîtrise) et survenant, une attaque des CDR qui a fait pendant un instant, l'unité des deux premiers contre elle.

Les revendications des ouvriers se sont étendues depuis le début de la grève :

— une augmentation de salaires : 1 F de l'heure de plus pour tous les ouvriers ; 150 F par mois d'augmentation uniforme pour tous les employés et techniciens ; le 13e mois ; le maintien des salaires en cas de changement de maîtrise ; majoration des heures supplémentaires (50 % pour les heures de nuit, 100 % pour celles du dimanche) ; augmentation de la prime de production de 0,05 F par point.

— La liberté des travailleurs : aucune discrimination à l'embauche en particulier envers les travailleurs nord-africains ; liberté d'action aux délégués élus ; protocole d'accord sur le droit syndical.

— Le licenciement de M. Holl, chef du personnel, pour son attitude inacceptable envers les ouvriers.

— La réintégration du travailleur Michel Lehn, arbitrairement licencié.

— Des cours d'alphabétisation pris en charge par l'entreprise pendant le temps de travail.

— Paiement des heures de grève, pas de sanctions pour fait de grève.

— Application de la mensualisation et de la réduction du temps de travail.

On peut regretter de voir formuler une revendication concernant la prime à la production qui est la pire des exploitations. D'autre part les conditions de travail sont très dures, les équipes des fours effectuent 12 h dont 1/2 heure pour le repas par jour pendant 4 jours suivis de 2 jours de repos, puis à nouveau 12 h de travail de nuit et ainsi de suite... Les dimanches et jours fériés sont payés en heures normales...

Le patron a assigné les grévistes en référé pour occupation illégale. En même temps, un service de sécurité de 3 personnes (de la direction) campe dans le standard téléphonique. C'est par là que viendra la principale provocation : le piquet de grève, en fouillant une musette censée de contenir des aliments pour ces « campeurs », y a découvert un révolver 7,65 et 50 cartouches, ceci à la veille de la visite de contrôle pour le jugement en référé. Il semble, d'après certains témoignages, que ce soit une initiative personnelle d'un membre du service de « sécurité », mais les faits sont plus que troublants...

Quel que soit le verdict en référé, la grève va continuer car le patron ne veut pas céder ; mais dans la région la solidarité s'organise, les métallos du coin font des collectes et des meetings de soutien. La maîtrise réactionnaire s'organise aussi.

La lutte de classe est totale !

PROVOCATION FASCISTE

A Nice, le 12 ou 13 mars, ceux d'« Ordre Nouveau », avec le concours de fascistes italiens, de nazis allemands et d'éléments de la phalange espagnole, ont l'intention de faire une démonstration ; une spectaculaire manifestation publique.

Les antifascistes sont en train de réagir.

PARTOUT IL FAUT BARRER LE PAS ENERGIQUEMENT AU FASCISME QUI RENAIT !

IL FAUT AGIR, AVANT QU'IL SOIT TROP TARD !

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

Comité Espagne Libre. Ecrire :

AFFINITAIRES

L'Association « Les Amis de Louis Lecoin » vient d'éditer en deux disques 33 tours, le témoignage de diverses personnalités, sur la vie de Louis Lecoin.

Parmi celles-ci : Bernard Clavel, écrivain, Henri Jeanson, Jérôme Gauthier, Morvan Lebesque, du « Canard Enchaîné », Manès Sperber, écrivain, Robert Buron, ancien ministre, le pasteur Roser, Gérard Rosenthal, avocat de L. Lecoin, l'abbé Pierre, Max Pol Fouchet, Jean Gauchon, de l'UPF, Pierre Martin, Emile Bauchet, de la Voie de la Paix, etc...

Tous ceux qui ont connu et estimé Louis Lecoin auront à cœur de posséder ce document dans leur discothèque. Son prix est de 50 F franco de port.

Pour se le procurer, s'adresser à May Picqueray, 68, rue Danton, 93-Le Pré Saint Gervais. CCP Paris 14 634-02.

S. I. A. DE L'OUEST

Le secrétariat est en contact avec le camarade Queudet (Lorient) en vue de tenir une réunion fin mars, début avril, groupant tous les camarades isolés ou organisés de l'Ouest : Trélazé, Vannes, Nantes, St-Nazaire, Lorient, Rennes, Lamballe, St-Brieuc, Morlaix, Landerneau, Brest et autres villes.

Devant les appels continuels et justifiés nous venant de France et de l'Extérieur, pour aider ceux luttant pour nos idéaux de paix et de liberté, aucun lecteur du « Combat Syndicaliste » qui se réclame des Varlin, Pelloutier, S. Faure, etc., ne doit rester inactif à l'heure actuelle. La cohésion dans la solidarité sera à l'ordre du jour. Ecrire à Auguste Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29N-Brest.

La section brestoise se réunira le dimanche 5 mars 10 h. à l'OJC, rue Lamotte-Picquet, Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment Assemblée Générale des ex-JAS de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29 - Brest.

(Finistère et Côtes du Nord) Pour

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

ANTI - MILITARISME ET OBJECTION DE CONSCIENCE

A BORDEAUX

PROCES EN DIFFAMATION CONTRE LE GENERAL MASSU

BORDEAUX (APL Aquitaine, 16 fév.). — Le coup d'envoi du procès du général Massu pour sa façon de présenter la vérité dans son livre « La vrai bataille d'Alger », vient d'être donné au Tribunal correctionnel de Bordeaux, le mercredi 16 février 1972, à 14 heures.

Le général Massu, auteur, et M. Marcel Jullian, éditeur, étaient assignés à comparaître par l'ancien doyen de la Faculté de Droit d'Alger, J. Peyrega, actuellement professeur de sciences économiques à l'Université de Bordeaux I. Celui-ci, poursuit en effet le général Massu en diffamation, pour avoir affirmé dans son livre (p. 255-6) qu'il avait fait l'objet de de poursuites judiciaires et avait reçu une paire de gifles de l'un de ses collègues, en raison du caractère, non seulement inexact mais calomnieux du témoignage qu'il avait été appelé à donner en mars-avril 1957.

Le doyen Peyrega avait alors été témoin, dans une rue d'Alger d'une scène, au cours de laquelle un Algérien avait été abattu après avoir été appréhendé par un parachutiste, alors que rien dans son attitude ne le faisait apparaître, ni comme menaçant, ni comme suspect.

Le tribunal a décidé de consacrer une première audience le 26 avril 1972 aux incidents de procédure soulevés par l'auteur et l'éditeur pour pouvoir juger s'il convient d'avoir une discussion sur le fond. Cette discussion serait alors l'objet d'une 2e audience le 16 juin 1972, au cours de laquelle seraient entendus de nombreux témoins des faits cités par M. Peyrega et le général Massu.

Dans une interview accordée à un représentant de l'Agence de Presse Libération Bordeaux-Aquitaine, M. Peyrega devait déclarer à l'issue de l'audience : « Il est à craindre, à la suite de cette première audience, que les adversaires du doyen Peyrega ne cherchent à se dissimuler derrière des artifices de procédure pour échapper à la discussion sur le fond. « La vraie bataille d'Alger », selon le général Massu, se ramène à l'affirmation exclusive du point de vue de l'armée et il se retrouve derrière l'interdiction à tout témoin de faire preuve de la vérité, telle qu'elle a été dûment établie à l'époque par la justice militaire elle-même. Mais cet ouvrage dangereux qu'est « La vraie bataille d'Alger » ne mérite-t-il pas d'être sérieusement critiqué dans un lieu public pour les conséquences néfastes qu'il risque d'avoir : une préparation psychologique de la population dans le but de l'amener à accepter docilement les procédés aussi honteux que ceux qui furent employés à Alger ? »

LEO FERRE A BORDEAUX

BORDEAUX (APL 18 FEV.). — Mardi 15 février avait lieu au Théâtre Français un récital Léo Ferré. A cette occasion, les forces de police étaient groupées autour du lieu du spectacle, vraisemblablement en raison des incidents qui avaient eu lieu deux ans auparavant pour la même occasion. De plus un coup de téléphone anonyme avait annoncé une entrée en force.

Des anarchistes ne pouvant pénétrer en raison du prix (13 à 35 F), ont rencontré Léo Ferré, qui leur a permis d'entrer pour distribuer des tracts sur le procès Valpreda et de quatre anarchistes à Rome le 23 février.

La sonorisation de la salle a été laissée à leur disposition pour intervenir à ce sujet. Ils sont aussi intervenus sur l'objection de conscience et en ont profité pour saluer les nombreux policiers se trouvant dans la salle, leur apprenant de ce fait l'existence d'un nouveau groupe anarchiste à Bordeaux.

COLLAGE PUBLIC

BORDEAUX (APL 16 fév.). — Le Comité de Soutien aux objecteurs de conscience de Bordeaux poursuit sa campagne contre la « militarisation ». Vendredi 11 février à 18 heures 30, place de la Victoire, une dizaine de membres du Comité entreprenait un collage public du statut des objecteurs de conscience et d'une affiche rappelant l'existence du service public qu'il est toujours interdit de faire connaître. Le groupe portant des chasubles s'est déplacé et a collé dans les grandes artères de la ville accompagné par des roulements de tambour et des sonneries de clairon attirant l'attention de la population.

A CAEN

L'affaire Soustelle

CAEN (APL 17 fév.). — Le 15-2, avait lieu le conseil de discipline de 5 étudiants poursuivis pour avoir participé au mouvement étudiant contre la venue de M. Soustelle à l'Université de Caen. 600 étudiants se sont réunis à 11 h. à la Faculté des Lettres et ont décidé à la majorité d'appeler tous les étudiants à manifester la solidarité aux 5 étudiants poursuivis en se présentant avec eux devant le Conseil de discipline.

A 14 h, plusieurs centaines d'étudiants pénétraient dans la salle du Conseil de discipline, déclarant « qu'ils ont tous participé à l'action contre le fasciste Soustelle et qu'en conséquence, on doit les juger tous, ou ne juger personne. » A 18 h, le Conseil a dû se retirer sans avoir pu siéger. La seule déclaration officielle jusqu'alors est que le conseil est reporté à une date ultérieure.

Le comité de défense des inculpés de l'affaire Soustelle a déclaré à la suite de cette action (qu'il appelle « commission disciplinaire bafouée ») qu'il « approuve sans réserves les étudiants de l'Université de Caen, qui mardi 15 février, se sont opposés au déroulement du conseil de discipline chargé de juger leurs camarades choisis pour l'exemple. *En effet, seul un mouvement de masse, déterminé à aller jusqu'au bout, peut imposer la justice de tous ceux qui se battent contre le fascisme.* »

Un statut d'objecteur de conscience refusé pour raisons politiques

CAEN (APL 16 fév.). — François Marquer, incorporable cette année a envoyé la lettre qui suit au Premier Ministre afin d'obtenir le statut d'objecteur de conscience.

Sa demande a été rejetée. Motif invoqué : « objection politique ».

« Monsieur le Ministre,

» Je suis incorporable dans l'armée cette année. Je refuse de faire partie de cette armée. Je considère qu'elle est au service du capitalisme et de l'impérialisme. Elle défend les intérêts capitalistes quand, mobilisée en temps de grève ou de révolte, elle est prête à intervenir. Elle défend la politique impérialiste française quand, non contente de perpétrer des guerres coloniales, elle en entretient par d'importants envois d'armes.

» Et en fin elle dévoile la petite tendance raciste, quand elle soutient les gouvernements fascistes sans exception sous le couvert d'une coopération mutuelle.

» Vraiment, une drôle d'armée pour un président dont un des slogans étaient : « Pompidou pour la paix ». Tristement répugnant.

» Je vous demande en conséquence de bénéficier de la loi du 21 décembre 1963 (statut des objecteurs de conscience). »

Le 31 janvier 1972, François Marquer est appelé à Guingamp. Il refuse de s'y rendre et risque au moins un an de prison pour insoumission.

B.D.I.C

CONTRE LES MALENTENDUS

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

III. DIVERSITE OU IMPUISSANCE ?

La Déesse Diversité est de pur sang latin, mais l'on veut nous faire croire qu'elle est d'origine proprement libertaire et qu'elle doit présider au triomphe de l'anarchisme dans le monde.

En effet, où la diversité peut-elle se sentir mieux, sinon dans son climat, dans son milieu naturel qu'est le mouvement anarchiste, respectant les différentes opinions et la liberté d'expression de chacun !

La diversité est source de richesse de la pensée, d'initiatives fécondes à condition de ne pas prendre le pas sur l'union, ou se déformer en dispersion, en divergences systématiques qui finissent par l'impuissance. Et je pense que, malheureusement, nous sommes dans ce cas — en France notamment : *diversité dans l'union*, elle dégénère, en prenant l'allure sous forme de *divergence* (et non seulement dans la prise de position idéologique et tactique, mais dans les activités et les rapports personnels).

Et bien que la dispersion qui l'accompagne fatalement, inévitablement aboutisse à l'impuissance évidente, certains continuent toujours d'affirmer qu'elle est signe de richesse. N'exagérons pas, quand-même !

Chacun veut avoir *sa* propre conception, *son* groupement (lorsqu'il en reconnait la nécessité), *son* journal, organiser *sa* réunion, *son* meeting, *son* gala, *son* congrès...

Partant de cette façon de voir, de cet esprit d'ambitions personnelles il est facile de trouver des raisons « de poids » dans les nuances, souvent insignifiantes, mais naturelles, qui nous distinguent, pour nous séparer, d'abord, militant chacun à son compte, ensuite et pour finir, à la fin, par nous méconnaitre et même nous mépriser.

L'expérience, l'exemple des autres, la réalité plus qu'évidente qui conseillent la concertation et la concentration des forces et des moyens, au lieu de leur dispersion ne servent à rien.

Ce qui nous sépare et nous rend même hostiles l'un à l'autre, ce sont le plus souvent les défauts que nous attribuons aux autres et qui pourtant nous sont communs : le personnalisme, l'individualisme, non pas en tant que tendance philosophique, mais l'individualisme dans le comportement.

Certains prétendent que notre place de militants ouvriers est au sein des « masses » — ce qui est d'ailleurs juste, mais qui dans le cas donné sert plutôt de prétexte pour justifier un comportement et un choix en contradiction flagrante avec l'intérêt commun du mouvement... Ainsi ils adhèrent aux organisations syndicales dominées par des politiciens, où non seulement leur action est paralysée, mais toute pensée et toute parole libres sont étouffées.

D'autres un peu plus conscients de leur manque de conséquence cherchent à « se récupérer eux-mêmes » en lançant des initiatives « indépendantes » sur le plan syndical; et bien entendu, ils... doivent aussi avoir leur canard...

D'autres encore, estimant, avec juste raison également, que l'ensemble national symbolique qu'est une certaine « Fédération » de... « l'aigle, l'écrevisse et le brochet » est inopérant, prennent, pour s'en distinguer une position trop « classiste » qui risque de les faire confondre, à la longue, avec les résidus marxisants, rejetés de leurs propres milieux. Eux aussi ont leur canard...

D'autres, enfin, proclament de façon exagérée que « l'époque de la lutte de classes est dépassée », constituent leur « Union », avec un journal distinct qui doit représenter la tendance anarchiste « pure » et particulièrement « humaniste ». Comme si les uns, avec leur préférence « classiste » et les autres, ayant découvert récemment l'humanisme dans l'anarchisme, ne pouvaient pas cohabiter, afin de combattre pour le même idéal, dans une organisation commune, publiant un seul journal (sans déficits), alors qu'ils s'arrangent bien, les uns et les autres, pour s'entendre merveilleusement dans leur vie personnelle et dans leurs luttes syndicales avec les pires ennemis de nos conceptions et de notre mouvement...

Non, bien entendu, car pour eux les nuances prennent l'allure de tendances « profondément » différentes pour finir par l'adversité.

Et d'autres, et d'autres encore : « fédérations », « alliances », « unions », groupements, et journaux, journaux, journaux... pour aboutir à l'impuissance que l'on sait...

Alors que, si l'on réunissait tous les moyens financiers, toutes les capacités combatives et tous les efforts dispersés, nous aurions en France au moins un hebdomadaire potable et présentable, sans déficit chronique, avec une parution régulière, et une force sociale respectable.

Impossible ?

Non, entièrement réalisable, à condition d'avoir le sens de responsabilité et la bonne volonté.

« Union dans la diversité » ? Oui !

Mais sur quelle base ?

Sur la base d'un CONTRAT — dirait Proudhon, ou d'une LIBRE ENTENTE (Kropotkine), ou ceux qui ont lu et bien compris les théoriciens dont ils se réclament. C'est-à-dire, établir librement et volontairement un PROGRAMME, une sorte de plateforme idéologique et tactique, dans le respect mutuel et avec l'esprit le plus large de l'anarchisme social et révolutionnaire.

Gr. BALKANSKI

Une affaire drôle aux Prud'Hommes

Jeudi 24 février 1972 devait être jugée aux Prud'hommes une affaire banale de licenciement abusif.

Elle opposait notre camarade Gilbert Roth à la société Attila-Service, petite entreprise de destruction des insectes et des rats, qui l'employait en qualité d'O.S. Dans ce genre de petite boite (moins de 20 personnes), on a souvent affaire à des patrons aussi tyranniques qu'incapables, qui s'amusent de temps à autres à « diriger » leur maison, mais le plus souvent courent la campagne sous des prétextes professionnels avec de ravissantes secrétaires. Ce patron-ci, Monsieur Mering, ancien baroudeur d'Indochine, champion de Hockey sur glace, a l'habitude d'intervenir dans la société épisodiquement pour y faire entendre sa forte voix. Le reste du temps, les affaires continuent leurs cours normal et « silencieux ».

Là où la chose devient cocasse, c'est que notre camarade Roth a été licencié sur le champ et sans pré-avis pour être arrivé en retard à son travail, or le jour du jugement, c'est le représentant du patron, Monsieur Anis qui est arrivé avec 1 HEURE DE RETARD, alors qu'il était déjà condamné par défaut à verser un mois de pré-avis à notre camarade et 2.000 F de dommages et intérêts. Il peut bien sûr faire appel de ce jugement devant le tribunal civil, mais ça lui occasionnera bien plus de frais (avocats, frais de justice, etc...) et il risque d'accroitre son ridicule s'il est encore en retard...

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
25, rue Freycinet, 92-Asnières

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques) :
Six mois ..... 41 F
Un an ..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

9 MARS 1972
NUMERO 697
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

CHEZ RENAULT, COMME AILLEURS
DANS LA RUE, A L'USINE

SEULE L'ACTION DES TRAVAILLEURS
Liquidera le Fascisme

Vendredi 25-2-72 : Pierre Overnay (de dos) fait face au tueur qui s'avance vers lui et l'abat d'une balle en pleine poitrine ...

Ph. APL

EDITO

Face à la solidarité qui s'est fait jour au sein de ce qu'il est convenu d'appeler l'extrême gauche française, lors de l'assassinat de R.-Pierre Overney, l'attitude contre-révolutionnaire de la CGT et du PCF ne doit pas rester ignorée et mérite une réponse immédiate.

De la même façon que le tueur de Renault ne mérite de notre part qu'une unique et *définitive* réponse..., de la même façon les dirigeants CGT Renault et particulièrement Sylvain son secrétaire, et les dirigeants du PCF sauront dorénavant ce que nous leur réservons.

Le jeu politicard abject du PCF et de la CGT Renault, les prises de position fascisantes de ces organisations, le refus volontaire de toute analyse du drame prouve si besoin en était que ce sont les alliés réels des Dreyfus et Pompidou.

Si à la manifestation du 28 février qui rassemblait 50.000 personnes (gigantesque gifle au PCF) les slogans « Marchais menteur, complice des tueurs ! », « Oui Marchai, mieux qu'en 68 », etc., fusaient de toute part, repris en cœur par tous les manifestants, jeunes ou vieux, ouvriers ou étudiants, c'est que déjà les signes avant-coureurs de l'enterrement du PCF et d'une CGT gardiens patentés du vieux monde était confusément ressenti par une masse humaine dont la seule et unique motivation était : « Pierrot, Mai refleurira ! »

En effet si Marchais conçoit la classe ouvrière comme le reflet de sa propre personnalité de collabo (dans tout le sens du terme), celle-ci lui a prouvé une fois pour toutes que quoi qu'il dise « ... est-ce qu'on va recommencer de nouveau comme en 68 ? Je réponds : non, cela ne doit pas recommencer. »... qu'elle se passera de lui pour prendre en main sa destinée. Si Marchais condamne Mai 68 (ce qui se déduit logiquement de ses propos), il dévoile son vrai visage, celui d'un traître à la classe ouvrière. Son sort restera pour nous toujours scellé dans le sang de R.-Pierre Overney.

Pour certains cet éditorial pourra paraître trop violent, voir même démagogique, mais que l'on sache bien que ce n'est pas seulement R.-P. Overney qui aurait pu être abattu par les balles des milices patronales — alliés objectifs d'une direction et d'une centrale politique appelée CGT — mais c'est TOI c'est MOI, c'est *NOUS TOUS!*

Nos ennemis doivent donc savoir, que si un de nos militants était abattu, notre réponse par *l'action immédiate* n'en serait que plus radicale...

DISSOLUTION DES MILICES FASCISTES DANS LES USINES

Malgré tous les mensonges déversés par la presse et la télé depuis vendredi 25, il est clair maintenant que le militant révolutioinnaire Pierre Overney, qui a été assassiné aux portes de Renault-Billancourt l'a été *de sang-froid et de façon préméditée.*

C'est à la suite du meurtre de leur camarade que les militants et les ouvriers ont cogné les gardiens, puis la maîtrise.

La mort de Pierre n'est pas un accident regrettable.

Les patrons tuent pour maintenir leur loi.

Pierre a été frappé en premier parce qu'il était un ouvrier révolutionnaire, parce qu'il s'est attaqué directement aux patrons.

Pourquoi les patrons en viennent-ils à assassiner maintenant ?

A Renault, les cadences augmentent, les licenciements se multiplient, *les luttes aussi.* La tension est plus vive depuis plusieurs mois. La CGT est de plus en plus démasquée; les ouvriers ont compris qu'elle s'oppose aux luttes qui menacent réellement le pouvoir du patron. PCF et CGT sont incapables d'endiguer la combativité ouvrière montante.

Dans ce meurtre, patrons, PCF et CGT se sont répartis les tâches :

1) Le patron, grâce à sa police, s'est chargé de l'exécution physique.

2) La CGT se charge de l'exploitation politique. Elle veut implanter l'idée que les luttes dans « l'ordre et la dignité » qu'elle propose sont les seules valables, opposées aux « luttes révolutionnaires » qui seraient stériles, dangereuses et profiteraient à la bourgeoisie.

Ainsi elle veut nous désarmer face à *la violence des patrons qui tuent dans la production, envoient leurs bandes fascistes contre les immigrés et, quand il le faudra, elimineront physiquement les combattants révolutionnaires.*

Il faut bien comprendre que le meurtre d'un militant à Renault n'est pas un accident, c'est ce que fait la bourgeoisie avec la complicité de la CGT et du PCF, quand elle ne peut plus faire autrement pour empêcher la montée des luttes de masse.

La bourgeoisie oppose *la violence armée* aux ouvriers, au peuple et aux révolutionnaires. Pour avancer dans la lutte et la révolution, nous devons lui faire face sur ce terrain-là et à sa violence fasciste, nous opposerons *la violence révolutionnaire de masses.*

Exigeons la dissolutioin des milices fascistes dans les usines.

Manif dans la manif...

Si la manif en général fut un succès au niveau de la solidarité, la manif libertaire dans la manif, elle, fut on ne peut plus un échec... et des plus significatifs, des plus dangereux pour l'avenir.

Plusieurs milliers de libertaires défilaient drapeau noir, noir et rouge en tête. Après quelques bousculades (sympathiques celles-là !), la manif démarre. Quelques centaines de mètres et la tension monte chez les libertaires. Les « Boum, Boum... TRA-LA-LA.., Anarchie Vaincra », sont là ! Pour la plupart lycéens ou jeunes étudiants dont la motivation politique n'a d'égal que leur pauvre débilité mentale... ils vont entrer en action. Le premier pavé vole... la première voiture voit ses vitres voler en éclats. Isolement et spontanément des camarades tentent d'empêcher ces gestes irresponsables. Quelques bousculades, quelques gifles, etc..., rien de bien méchant. Plus loin les premières vitrines sautent (la plupart du temps des banques). De nouveau les militants s'interposent. Le gros du cortège libertaire s'insurge contre ces actions qui ne servent à rien. Les premiers cris « A bas les provocateurs » fusent. Tout va se calmer semble-t-il quand le Service d'Ordre ORA entre en action. Eux qui dénoncent les milices patronales vont agir comme les futurs flics du nouvel ordre. Attaque en règle, passage à tabac, 3 contre 1. Le S. O. casqué et armé de barres en bois. La plupart des « Boum, Boum » sont nus tête et n'ont pas d'armement. La réaction ne se fait pas attendre, les libertaires qui condamnaient pour la plupart les actes irresponsables s'opposent au S. O. Des pavés voleront. Les échanges de coups s'achèveront avec la manif.

La provocation manifeste des irresponsables petit-bourgeois, ultraminoritaires qui confondent la lutte révolutionnaire avec un défoulement d'adolescent boutonneux est à condamner. Cependant la notion de S. O. par la même occasion est de même à condamner définitivement. Ce sont les militants eux-mêmes qui doivent créer leur auto-discipline. Ce sont les militants qui doivent annuler les effets provocateurs des soi-disant anars. Il est temps que les libertaires comprennent que si au sein d'une manif ils sont incapables de s'auto-discipliner, c'est à désespérer d'un avenir qui chante.

Des militants, J. VIDAL
E. DESCHAMPS

Soyons

Renault est en train d'abattre son masque de « libéralisme ». D'ici quelques mois les ouvriers seront à la même enseigne que ceux de Simca. Jusqu'à ce jour, il nous arrivait de plaindre ces malheureux de chez Citroën : plus besoin aujourd'hui, nous sommes la sale boite.

Alors comment peut-on en arriver là, puisque Renault demeure la forteresse des cégétos - staliniens? Combien de fois avons-nous vu à l'œuvre la mobilisation de leur force alignée comme à la parade, faisant respecter l'« ordre », pour assurer la liberté — la leur, évidemment, pas celle des autres — et que je te cogne du gaucho, et que je te dénonce du mao et de l'anar.

Pendant ce temps les canailles de la direction licencient tous les

APRES L'ASSASSINAT DE PIERRE OVERNEY

Je vais vous donner quelques détails sur notre camarade Pierre Overney, assassiné aujourd'hui. Contrairement à ce qui est répandu, sur les ondes, Pierre Overney n'est pas un ancien élève de l'Ecole Centrale. C'est un ouvrier, originaire de Châteauroux. En mai 68, il faisait son service militaire; peu après, il travaille aux Usines Citroën de Paris.

Licencié des Usines Citroën pour motif politique, il rentre à la Régie Renault en fin d'année 69.

C'est un militant actif, un militant maoïste. Il est licencié au début du mois de juin 1970 de la Régie Renault, une semaine après avoir été dénoncé par la CGT comme militant mao...

Le procédé de la CGT qui consiste à dénoncer les militants pour qu'ils soient licenciés est une chose que nous avons encore vue récemment quand Saddok Ben Mabrouk a été licencié. Uue semaine avant exactement, aussi, il avait été dénoncé dans un tract par la CGT.

Ces tracts, aussi bien celui dénonçant Saddok Ben Mabrouk que celui dénonçant Pierre Overney, nous les tiendrons à la disposition de tout le monde.

Si je rappelle ce rôle de la CGT, c'est pour mettre l'accent ici ce soir, sur l'attitude ignoble de son secrétaire à Renault, M. Sylvain, qui a osé ce soir dans des déclarations à la presse et à la radio dire que l'intervention de notre camarade qui distribuait des tracts contre le racisme et le fascisme était une provocation.

Je déclare solennellement que si le syndicat CGT Renault, qui n'a pas encore pris position sur cette affaire ne se désolidarise pas totalement des déclarations de son secrétaire général, nous saurons traiter la CGT Renault comme elle le mérite, comme des chiens fascistes.

Notre camarade Overney, pour plus de détails, a été licencié de la façon suivante : il avait eu devant la porte Zola de Renault, une diffusion, une distribution de la CDP, qui avait été attaquée par une soixantaine de membres de la police syndicale, c'est-à-dire, les éléments les plus fascistes de la CGT Renault.

Au cours de cette bagarre, des travailleurs avaient été blessés par les éléments de la CGT Renault eux-mêmes. Pourtant, ils n'ont pas hésité par la suite, le lendemain, à faire circuler des tracts en Arabe, accusant notre camarade Overney, d'être l'auteur de l'agression contre les travailleurs arabes.

Voilà les procédés utilisés par la CGT Renault.

Maintenant, notre camarade est mort. Il a été assassiné par un gardien. Il a aussi été assassiné par la CGT de Renault. Il a été assassiné ce soir encore par M. Sylvain et M. Sylvain rendra des comptes comme toute la police de Renault.

Voilà ce que j'avais à dire ce soir.

Christian Riss

Un ouvrier de Billancourt qui a assisté à la mort de Pierre Overney

L'heure, je ne sais pas. On m'avait prévenu d'une manifestation. Je me présente naturellement pour assister mes camarades. Tout se passe à peu près bien; nos camarades avaient des drapeaux. Et moi, je travaillais à ce moment-là. Je ne devais pas être sur les lieux. Alors, naturellement, j'ai essayé de me camoufler pour ne pas perdre ma place, parce que là-bas pour notre groupe, c'est le renvoi immédiat.

Alors, je regardais. Enfin, je vais vous expliquer comment il a été tué, notre camarade.

Quand nous sommes rentrés dans l'usine, nous avons déjà été injuriés, avant que nous passions les petites cabanes qu'il y avait pour les gardiens. Les gardiens, bien sûr rouspétaient, nous mettaient dessus aussi; notre camarade avait le drapeau, et avec le bâton du drapeau, il a frappé dans le carreau et il y avait un gardien en civil qui arrivait, qui n'a absolument rien dit et s'est pointé derrière. Il n'a même pas dit : « Arrêtez ! », comme ils ont dit à la radio et à la télévision. Il a tiré de sang froid, comme çà.

Je trouve çà ignoble, ignoble, j'en suis même ému, j'arrive pas à comprendre comment il a pu faire cela. Çà aurait pu être son fils, ce gars. Je comprends pas, je comprends pas. Je suis vraiment essoufflé, ce n'est pas possible.

Bien sûr, on l'avait frappé, c'est normal qu'il rouspète; on n'était pas venu pour esquinter tout, on était venu pour faire des réclamations, il y avait trop de licenciements; c'est vrai d'ailleurs, mais il a été tué comme un chien. C'est pas possible. On n'a pas réalisé sur le coup.

On l'a vu, on a entendu le coup de pistolet, sur le coup on croyait

(Suite page IV)

tous des insurgés

jours, sanctionnent à la cadence de ceux qui travaillent sur la chaîne, aidés en cela par la flicaille *made in Régie nationale* qui, eux, viennent vous chercher sur place, vous accompagnent (pour éviter de vous égarer) jusque chez la supercanaille de la DCPRS, qui, lui, vous donne poliment votre feuille de non-retour. Parfois, il arrive que la flicaille vous attende dehors, pour vous remettre aux flics *made in Etat*.

Toute cette mécanique marche trop bien pour ne pas suspecter la racaille stalinienne de laisser faire. Ceux-là, depuis qu'ils ont pondu leur « changer de cap », au nom de la volonté ouvrière (cela va de soi), nous donnent envie de vomir. Depuis ce jour, leurs tracts nous en abreuvent à toutes les sauces et en plus ça gueule. dans le genre : changer de cap — changer de capital — changer de capitalisme. Volez-leur le bouquin si vous avez envie de la lire, ça serait trop con de perdre cinq cent balles pour un plat de spaghettis.

Ce qui nous fait rire, c'est qu'ils dénoncent les scandales financiers, pourtant leur boîte à fromages qu'est le comité d'entreprise en est un vrai, lui, de scandale, les cantines c'est cher pour la merde qu'on y bouffe, les colos pour les gosses, et les centres de vacances, on les laisse aux organismes du PC, bref, l'exploitation, quand ils en parlent, ils savent au moins de quoi ils causent, et quand ils gueulent « vivre mieux, c'est possible dès maintenant », on sent tout de suite la camelote électorale, alors pour nous, pas de problème, on est d'accord avec eux quand ils disent que le capitalisme est pourri, mais eux avec.

Trois maos font la grève de la faim depuis quelques temps à Boulogne, on ne les critique pas, chacun sa manière d'agir, mais comme eux, nous commençons d'en avoir ras le bol des flics qui nous fouillent aux portes, des cadences, des chefs-cons, des parasites et de toute la racaille qui se pend aux basques du capitalisme, qui en vivent, qui en têtent, et je t'en reveux, malgré qu'ils se disent contre. Chaque ouvrier a le devoir d'ouvrir sa gueule, de dire merde à la canaille, de dire merde dans des discours où ils en ont plus rien à glander des conneries que l'on entend depuis des années. Nos grands - pères nous rabâchaient toujours : Vous connaîtrez le socialisme et toutes les générations ont droit à leur spectacle illuminé sur le socialisme.

Le socialisme c'est aujourd'hui de faire tout ce qu'on a envie de faire, au moment où ça nous prend. Rien n'est utopique, tous les prétextes sont bons pour se révolter : la révolution vous guérira de nos maux?; la révolution, c'est vivre, et vivre c'est faire la révolution.

Des pièges à cons du type des Accords, on a rien à foutre, c'est pas cela qu'on veut; c'est en finir avec notre vie de con, cette vie de cadences, de flics de tout poil, de prisons, de juges, de procès, de guerres, d'un monde qui veut vous foutre la trouille pour vous barricader chez vous. Descendez dans la rue, nous sommes tous des hors-la-loi.

Groupe Anar Renault

que c'était un pétard. Les gens ne réalisaient pas tellement. Bon, quand on a vu tomber le gars, tout le monde s'est affolé, il y a eu pas mal de dégâts, l'ambulance n'est même pas venue tout de suite. Ils l'ont laissé par terre comme un chien. C'est dégueulasse ! C'est pas humain, et les Français se disent humains.

A ce moment-là, on n'était pas mal. Je peux pas vous dire le nombre. C'était la sortie, au moins 200 à 300 gars. Les gardiens, je ne savais pas qu'ils étaient armés. Le gars qui a tiré, c'est un gars en civil. Pierre était dans l'usine. Après ce coup de feu, tout le monde a regardé. J'ai d'ailleurs vu son camarade à son côté, il en revenait pas, il a fouillé, il croyait...

L'ambulance serait arrivée plus tôt, il aurait pu être sauvé. Il a eu une hémorragie. Comme un chien, il a été abattu. A ce moment-là, les gardiens ont fermé les grilles, ils ont fait sortir tout le monde.

Un autre ouvrier intervient

Enfin il y a eu un déroulement différent, après, à l'intérieur. Beaucoup d'ouvriers qui sortaient de l'équipe, en particulier de l'île Seguin, ont vu les grilles fermées. Mais rapidement, moi je sortais avec mon équipe, on a appris qu'il y avait eu bagarre on a vu simplement la fin, les gardiens refluaient et se cachaient et puis il y avait un gars qui était par terre. Il y avait un attroupement autour et très vite on s'est rendu compte qu'il était mort. Et ça les gars n'en revenaient pas. Il est mort sur le trottoir de l'avenue qui mène de la porte Zola à l'intérieur de la Régie, jusqu'à l'île Seguin... Sur le trottoir, côté de la guérite des gardiens, près du mur, il y avait un gars allongé et deux camarades qui lui tenaient le bras : il n'y avait plus de pouls. Il ne respirait plus, ils ont mis l'oreille sur la poitrine, le cœur ne battait plus. A la fin, il avait le tour des yeux entièrement violet, les lèvres entièrement violettes...

Après il y a eu un regroupement vers l'endroit où les gardiens avaient reflué. Il y en a deux qui sont sortis et qui se sont fait alpaguer par tous les travailleurs qui étaient là. Parce qu'il y avait beaucoup de gars qui avaient les larmes aux yeux. Ce n'était pas simplement des amis, mais des gars qui ont vu la scène, qui ont vu comment cela s'est passé. Alors les gardiens ont été rembarrés dans une porte d'atelier à côté de l'infirmerie. Ils ont été rembarrés très durement. Ensuite il y a eu un mouvement d'ensemble. En gros à ce moment là il y avait 800 à 1.000 gars de l'équipe qui restaient. Plus les gars qui commençaient à sortir du département 59 et 57, deux ateliers de professionnels qui sont juste là. Et toute la maîtrise et la haute maîtrise de l'île Seguin se sont ramenés à ce moment-là pour voir, pour moucharder ceux qui étaient les « nervis agités », pour faire leur enquête policière. A ce moment là il y a eu la haine normale après un crime pareil. Il y a plusieurs chefs qui se sont faits envoyer par terre, à poings nus, et il y a eu la bagarre générale avec les chefs et la maîtrise qui ont été renvoyés dans l'île pour une part et les autres, en particulier, deux salopards qui ont été courir se protéger dans le bureau de Negrette (bureau du chef du personnel, NDLR). En même temps il y a eu des caïds de la direction qui ont pointé leurs museaux. Et ils ont été rembarés à coups de pavés.

Alors à ce moment les gars discutaient, mettaient au courant ceux qui sortaient des ateliers et il y avait une hargne très grande. Alors ceux qui se sont faits accrocher, ce sont les délégués CGT, l'un ayant commencé à sortir l'histoire que c'était une provocation. Comme tout le monde connaît le raisonnement que, quoi que ce soit qui est fait à la porte et qui n'est pas fait par la CGT, c'est quelque chose qui vise à détruire la CGT, donc que c'est une provocation policière. Or là-dessus, ça ne marchait pas tellement et il y a trois délégués au moins qui ont reçu des coups de poing dans la gueule. Ça a duré jusqu'à 16 h 30. L'heure de l'assassinat c'est entre 14 h 30 et 14 h 50. Il y a une chose de simple qu'on a retenue, on a été face à la direction, il y a trois cars de flics et des voitures de « civils » qui se sont ramenés, car ils pensaient qu'on allait s'attaquer au siège de la direction. Ce qui s'est passé là, c'est qu'on a discuté. Tout le monde a relié ça à ce qui s'est passé depuis les élections des délégués du personnel à la Régie. Alors c'est simple : les élections des délégués à la Régie, cela ne fait de l'effet à personne. Si vous vous amusez à regarder les résultats, il y a des choses simples : il ya 6 800 gars qui se sont abstenus ; 1 100 bulletins nuls, et il y a une perte importante des voix pour la CGT (8 sièges des délégués en moins). Les bulletins nuls ont été amenés à la direction par la CGT et une décision claire et nette a été prise : on fait la vidange de tous les travailleurs qui se sont fait remarquer dans les différentes luttes qu'il y a eu depuis un an, deux ans. Ces licenciements, ils ont commencé par le licenciement illégal de Saddok Ben Mabbrouk et ça a continué par la campagne de vidage du même secteur près de l'île qui s'appelle le Bas Meudon où il y a eu à partir des grèves contre les licenciements de nouveaux licenciements. Partout à la moindre chose les gars ont un avertissement ; partout les gars ont des sanctions, des mises à pied.

Il y a en plus sur les chaînes quelque chose qui ne s'était pas vu depuis longtemps : Les vieux de la Régie appellent ça des « moutons ». Il y a des gens qui sont là pour provoquer, pour dénoncer. Dernièrement sur la chaîne, il y a eu une dénonciation d'un gars sur un sabotage. Il n'y avait aucune preuve; il y a eu une interrogation policière au bureau d'embauche du gars. Ils ont été obligés de réintégrer le gars, de le remettre à sa place et de vider le « mouton », de le changer de chaîne. Donc, lorsqu'on parle du fascisme, lorsque la délégation des habitants de Boulogne avec Sartre et des journalistes est rentrée passer sur les chaînes et s'est fait casser la gueule par la maîtrise de l'île Seguin, par les flics en civil — la « volante » — de la Régie, ça montre à tout le monde qu'ils n'hésitent pas. Déjà plusieurs travailleurs s'étaient fait vider à coups de matraque ; déjà la « volante » avait sorti des poires acides et des poings américains contre les indicents. Ce gars, qui a tiré aujourd'hui, il avait une main qui le démangeait. Alors lorsqu'on parle de fascisme ce n'est pas de la plaisanterie. Lorsqu'on dit que nous à la Régie et en particulier à l'île Seguin, on veut pas que que Renault devienne Citroën, on ne veut pas du terrorisme tous les jours, les licenciements parce qu'on ouvre sa gueule.

Ce soir, je fais un appel aux travailleurs, en particulier de l'île Seguin que lundi on marquera ce jour où il y a eu un mort (1). On ne laissera pas passer le fascisme à Renault. Cet appel s'adresse aussi aux travailleurs français des départements professionnels de la place Nationale. On doit répliquer dans l'unité la plus large, face à ces licenciements, au terrorisme, face au meurtre.

Précisions sur la « volante »

Les gardiens, leur effectif a été augmenté depuis les grèves en particulier aux ateliers où on sait qu'il y a des Comités de Lutte. Il y a systématiquement à peu près autant de gardiens que d'ouvriers en grève, qui sont amenés. Les gardiens en civil sont là pour être sur les abords, pour repérer, pour photographier, pour intervenir comme forces de choc très rapides. Sur un licenciement, prenons un exemple : un ouvrier licencié pour un motif bidon, revient sur sa chaîne pour mettre les travailleurs au courant du scandale. A ce moment-là sont arrivés les chefs, il les a repoussés et il y a eu des hurlements contre les chefs. Ils ont fait bloquer les entrées de cet atelier par des gardiens en uniforme. Les gardiens quand ils passent sur la chaîne, il y a des hurlements, car les gars aiment pas, ils appellent les gardiens les flics. Tandis que les gardiens en civil, ça trompe son monde par tout ce temps car il y a beaucoup de visiteurs de l'atelier. Et les gars en civil interviennent très brutalement, chopent les gars et les vident. C'est une troupe de choc. A la Régie, il n'y a pas de syndicat indépendant qui quadrille, alors il y a cette force de choc. Les gardiens en uniforme, ça pose un problème parce que dedans il n'y a pas que des fascistes. Les gardiens en uniforme ont généralement une petite matraque dans leur poche. Les gardiens en civil des gars qui ont des poires à acide (ça défigure quelqu'un), des poings américains et on pensait sans en être sûrs qu'ils étaient armés.

Christian Riss sur la CFDT

La CFDT a publié un communiqué sur les événements qui les confirment tels que nous les avons présentés. Ce communiqué déclare que dans la bagarre les agresseurs ça a été les gardiens, les gars de la « Volante ». Ils confirment également qu'à la suite de l'assassinat du camarade, il y a 800 ouvriers qui se sont regroupés à l'intérieur de l'usine et qui ont entrepris l'action de justice décrite par nos camarades tout à l'heure, c'est-à-dire pourchasser les gardiens fascistes. Cette prise de position de la CFDT est une chose très positive que le Comité Renault salue.

Je tiens d'ailleurs à signaler que certains militants de la CFDT sont l'objet d'attaques et de dénonciations de la part de la CGT. J'ai ici un tract de la CFDT du département 49, où est cité un tract de la CGT : « Le secrétaire maoïste Caife a essayé d'empêcher le déroulement démocratique de la consultation ». La consultation en question était une opération orga-

(Suite page V)

Sombrerazo al libro

AL Libro, al Folleto, al Dibujo, al Cartel, al Manifiesto; homenaje al desarrollo mental del individuo, a la propaganda por la extensión de las ideas libertarias. ¿Es un anacronismo, una imitación, una rutina celebrar en casa la Fiesta del Libro?

No, porque el desarrollo del pensamiento es primordial en el género humano, al cual pertenecemos; no, porque sin manifestaciones argumentadas las ideas nobles no salen del estuche; no, porque la propaganda intensiva y razonada puede despertar inteligencias e interesar a las reveladas; no, porque en la lid ideológica la ausencia publicitaria de un sector se paga cara: con la desatención del pueblo.

Además, los partidos de escándalo invaden los auditorios con griterío y efectismos para galvanizar — no convencer — a las masas y adueñarse de ellas.

Además, las tendencias marxistas, furiosamente autoritarias, inundan calles, cubren paredes, alfombran aceras y calzadas, invaden bibliotecas y librerías con proclamas, pasquines, manifiestos y libros con propagandas ininterrumpidas, permitidas por el potencial económico de las «democracias populares» en activo. ¿Y nosotros?

Nosotros... Antaño, en nuestro país, ningún sector nos igualaba en propagandas preclaras y persistentes acometidas con esfuerzo propio. Antaño jamás descuidamos el libro, el folleto, el periódico, el manifiesto. No importaba que un periódico muriera, pues en otra parte amanecía otro. No importaba que este o aquel folleto se agotara, porque al mismo tiempo eran editados dos o tres más en el centro o en la periferia de España. Seguro, la propaganda de entonces no era coordinada, centralizada, salida de estado mayor, como en los sectores premilitarizados marxistas. Pero espontánea y apasionadamente, las ediciones iban apareciendo, circulando, convenciendo. Nos da el tupé de afirmar que el militante nuestro de entonces era, por regla general, más leído y, por ende, más capacitado y convencido. Cada compañero era tal en casa, en la calle, en el tajo, en el sindicato, en el café, y ante la adversidad cuando ésta daba cara, caso de resultancia frecuente.

Hoy, igualmente debemos amar el libro, el folleto, el manifiesto. Hoy, con estima de fanáticos, debemos emprender ediciones de propaganda cenetista y anarquista cara al emigrado ibero y cara a nosotros mismos. Y para el pueblo español que tanto necesita y espera de nosotros, libertarios exiliados.

Muchísimos son los hombres que así comprenden y obran. Pronto seremos todos, y en las fiestas del libro coincideremos. No para el espectáculo y la fotografía: para la rehabilitación de la CNT, y la de la anarquía, esa voz cristalina altamente expresiva que ya a nadie extraña ni asusta, exceptuados los renegados de la Idea.

ANTENA

MUCHA BOCA Y POCO PAN

TARRAGONA. — Hace unos meses que la propaganda petrolera se desató ruidosa pretendiendo la existencia de aforos afortunados en la zona marítima de San Carlos de la Rápita. Los sondeos, acometidos desde luego por empresas extranjeras, dieron a pensar en la existencia de capas petrolíferas superiores en este punto del Mediterráneo. Alarmadas por la inseguridad de rendimiento y la cuantía enorme de las instalaciones previstas, las firmas del grupo ELF y Total y la British Petroleum han dado marcha atrás, y probablemente ya lo haya hecho la Shell. Las autoridades económicas y políticas de España están consnadas. Pero ¿por qué «comer» antes de estar la mesa servida?

LA CONDENA

BILBAO. — Durante el mes de abril de 1970 fue dedicado en Guernica un día a la unidad vasca. La autoridad se opuso y la multitud gritó « Viva Euzkadi Libre ». Tres muchachos fueron cogidos por la policía, y tras maltratarlos los entregaron al juzgado. Pasados por el TOP éste los condenó a dos años de cárcel firme. Santos Muneosguren y Jesús Abio Garay han entablado recurso, no así Juan L. G. Langarica Gorostiza. El asunto pasará al Supremo, ya que suprema es la injusticia.

Y EL FLIRT CONTINUA

Llegó a Madrid una comisión de técnicos rusos de la empresa «Sudoimport» — central soviética de comercialización de barcos y reparaciones de los mismos — compuesta por el ingeniero jefe de la misma, Morozov, y el delegado en Paris, Kustov.

La comisión, que está interesada en las construcciones de barcos efectuadas por España, así como en sus reparaciones, visitará durante diez días los astilleros de Bilbao, Santander, Vigo, El Ferrol del Caudillo, Cádiz, Sevilla y Palma de Mallorca, acompañados por representantes españoles de empresas constructoras de naves y un representante de la oficina marítima soviética en Madrid.

Es posible que los técnicos soviéticos visiten también el Salón Náutico de Barcelona para, al término de su viaje, realizar un informe sobre los astilleros españoles para la firma «Sudoimport», con objeto de que, a la vista del mismo, pueda fijarse algún encargo o tipo de colaboración entre los dos países en materia de construcción y reparación de buques.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

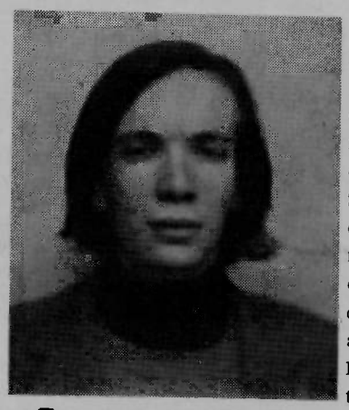
París, 9 de Marzo 1972

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

Se va acercando la fecha del gran «aplec» confederal en París y sin embargo el Programa que presentamos está algo lejos de estar completo. Semanalmente desgranamos números del mismo y por la presencia de María del Mar, Fernando Brasó y Claude Renoud podríamos adjetivar este Festival como de la Canción Joven, o Canción de la Juventud.



Fernando Brasó

Hemos deslizado el nombre de FERNANDO BRASO, y ya anticipadamente lo tenemos en nuestra compañía bien dispuesto a dar su número «mutualista» tras haberlo ofrecido en el Centro Confederal el 27 de febrero, por cuya circunstancia, además del crédito de que viene precedido, podemos afirmar que es uno de los cantores españoles de mayor sensibilidad artística, además de ser buen conocedor de los valores poéticos, los cuales canta de preferencia, es decir, antes que lo suyo propio.

Reincidimos en asegurar que FERNANDO BRASO, María del Mar y Claude Renoud (francés) insuflarán a nuestro Festival un hálito de juventud mediante la canción preciosista y a la vez rebelde.

NOTA: Obligados por el encarecimiento de todo, el precio de las entradas lo hemos dejado a 12,00 y a 6,00 francos para personas mayores y menores, respectivamente.

Por la mañana: MITIN ANARCOSINDICALISTA INTERNACIONAL con Failla, Balkanski, Federica y el secretario general de la A. I. T.

Del Atlántico al Pacífico

por **Jaime BALIUS**

DESPUES de la operación Europa, montada por la Casa Blanca, en vistas de exportar al viejo continente el paro forzoso y el excedente de productos agrícolas, tales como los cereales, los llamados agrios y el tabaco y quizás los pollos fabricados en cadena, que ya tiempos atrás provocó un inicio de contienda avícola después de ese chantaje de querer supeditar la devaluación del dólar a determinadas concesiones que los campesinos europeos serán los primeros en sufrir las consecuencias y máxime que el campo europeo emplea muchos más brazos que los americanos por estar menos mecanizados y la tierra más fraccionada. Y después de los ocho puntos de la doctrina Nixon, de cara al Vietnam, es decir, de retirar a las tropas que ya hace tiempo no quieren hacerse matar ni quedar ciegos o mutilados, lo que despierta cierta curiosidad es la movilización de los mejores cocineros chinos para halagar el paladar del ex enemigo público número 1 de la China de Mao-Tse-Tung a raíz del viaje de Nixon al feudo maoísta. No se trata exclusivamente del encuentro de dos hombres sino de dos imperios, o de dos civilizaciones: los del Coca-Cola y el arroz.

El Asia puede llegar a ser uno de los centros neurálgicos a la escala mundial.

La guerra del Vietnam en las conversaciones Nixon-Mao quizás quedó circunscrita a una peripecia local que arreglarán teniendo presente siempre que la China no puede asegurar su desarrollo económico sin créditos exteriores. Y de ahí se desprende que Mao sacrifique a Li-Piao, su compañero de la «Larga Marcha», cuando los comunistas chinos derrotaron a Chan-Kai-Chek. Si Mao liquida a un compañero de largo tiempo, es de esperar que sacrificará a todo el Vietnam con tal de disponer del carnet de cheques de Nixon. Pero es posible que los acontecimientos se precipiten en el Vietnam, pues el ejército norteamericano no lucha ni quiere luchar y los soldados prefieren disparar contra sus jefes y entregarse a la droga antes que salir a pelear contra el Vietcong. Por otra parte la decisión de la contienda vietnamizada se centra en el delta del Mé-Kong, o sea en los arrozales, en el azúcar y en el maíz. Ese valle exuberante de riqueza en gran parte lo controla el régimen budista.

De acuerdo con la manoseada dialéctica marxista - leninista y de acuerdo con la realidad de que el Asia no comunista alcanza un ritmo de progreso y desarrollo superior a la China, y su rivalidad política con la URSS, la obliga a acercarse al Occidente si no quiere aceptar un creciente retraso por la que respecta a los países vecinos.

Por otra parte las relaciones entre Washington y Pekín se distinguen fundamentalmente de las relaciones chino-soviéticas. A excepción del período 1949-1969, los Estados Unidos siempre han otorgado a la China y a sus misterios cierto aire de simpatía. De largo tiempo se contaba entre las familias americanas algún familiar que ejercía como misionero en las orillas del Yang-Tsé-Kiang, suceso de las novelas de Pearl Buck sobre sortilegios. Al contrario, las relaciones entre rusos y chinos se caracterizan por rivalidades despiadadas después de las expediciones de Gengis-Khan al Oeste de los Urales. El cisma entre los dos santuarios del marxismo - leninismo no ha hecho más que renovar y ampliar un antagonismo legado por la historia.

La región del Pacífico cada día va adquiriendo mayor importancia en el plano mundial por su importancia demográfica. Y por ser mercados que posibilitan al neocapitalismo aumentar su clientela teniendo presentes los dolores de cabeza que les causa la Europa contestataria. De ahora en adelante los fascistas europeos que pueden simbolizarse por la Europa de los Diez, es decir, los seis Estados del Tratado de Roma con la adición de la Gran Bretaña y tres más, a la que sólo le queda el sombrero hongo, pues a Irlanda del Norte la van a perder, máxime después del asesinato absurdo de pobladores de Londonderry. Esta es la nueva adquisición de la Comunidad E.E.

Pero en China y en Rusia no habrá necesidad de ningún Londonderry. Se bastan Mao y Brejnev para esclavizar a los pueblos respectivos. Li-Piao, el compañero de armas de Mao es una muestra y con él los militares que no tragaron el viraje maoísta. Y por lo que respecta a Rusia, los intelectuales encerrados en los manicomios practican la huelga del hambre. Es un clima ideal para que el capitalismo realice provechosas inversiones como ocurre en España, Portugal y Grecia.

Por lo que se refiere al Pacífico, hay que contar con el Japón, que es el llamado a ser el gendarme del capitalismo en reemplazo del coloso norteamericano, que tiene un problema interno que es mucho más grave que su resbalón en Indochina. Y ahí entra en juego el versallesco Brejnev, que trata por todos los medios diplomáticos de atraerse al Japón. Está la Siberia, que servirá de anzuelo para alejarlo de la órbita norteamericana.

Ciertas firmas industriales japonesas ven en la Siberia la Tierra Prometida, en razón de sus riquezas minerales. El plan quinquenal soviético 1971-1975 se basa notablemente sobre la puesta en valor de la riqueza siberiana, pero exige grandes inversiones financieras y un serio aporte tecnológico. Los rusos prefieren las conquistas espaciales con el objeto de entretener y adormecer al pueblo, que a pesar de ello ya está despertando y quizás provoque el sobresalto que haga añicos todo el tejemaneje y todas las intrigas de los neo-capitalistas, o sea de los fascistas del Atlántico al Pacífico. En espera de lo que señalamos, porque así es nuestro deseo y nuestra razón de vivir, el Japón reúne las condiciones necesarias para explotar la zona siberiana. Los japoneses, siempre sedientos de materias primas, consideran que la Siberia contiene cerca del 90 % de las riquezas naturales de la URSS. No lejos, por lo que respecta al transporte, ello se presta a planes de largo plazo. Esto es lo que ha ido a tratar el ministro de Relaciones Exteriores ruso en su reciente viaje a Tokio, o sea garantizar las inversiones japonesas; a no ser que el pueblo ruso derribe de sus sitiales a los sátrapas del Kremlin. Y firma de un tratado de paz y restitución de cuatro islas de las Kuriles y puertos de pesca a lo largo de las costas soviéticas.

La política de Brejnev es de cara al Asia sin olvidar los mares llamados cálidos, como el Mediterráneo por ejemplo la isla de Malta y su reciente aparición en el golfo de Bengala. No obstante, la presencia rusa en el Mediterráneo ha de considerarse como un tanteo para regatear las zonas de influencia de un confín a otro. La prioridad rusa se sitúa en el golfo Pérsico, océano Indico, Asia Central, Mongolia, China, Japón, Corea, Vietnam. La diplomacia soviética pretende encerrar a China en una tenaza cuyo primer brazo partiría del Japón en el supuesto de que Tokio se decida por la URSS, pues existe cierto divorcio entre la diplomacia japonesa y los capitanes de industria. El gobierno japonés tiene dos cartas a jugar. Pekín o Moscú. Y está indeciso.

En medio de este embrollo gigantesco se inicia el viaje de Nixon a Pekín y más tarde a Moscú. Malparado está el jefe de la Casa Blanca con un dólar tísico y una balanza comercial asfixiada y un presupuesto con un déficit astronómico.

Abanderado del capitalismo mundial, antes de su llegada a Pekín, los rusos tratarán de intensificarles las operaciones en el Vietnam con el propósito de sabotear las conversaciones Nixon-Mao.

Desde luego, en ninguna época el capitalismo se ha hallado en una situación parecida. Si salen adelante la culpa recae en los *sindicalismos del Estado*, que son una pieza más del engranaje estatal.

De existir un sindicalismo *revolucionario*, o sea el anarcosindicalismo, un Nuevo Mundo surgiría sin Estado y sin fronteras con la preeminencia de la solidaridad y confraternidad universal.

Criterios sobre «Nacionalismo y Cultura» de Rodolfo Rocker

De Bertrand Russell: «La obra de Rocker es una contribución importante a la filosofía política, tanto a causa de sus profundos y vastos análisis de muchos autores famosos, como también por su brillante crítica a la idolatría del Estado, a la superstición más difundida y funesta de nuestro tiempo».

De Alberto Einstein: «La obra de Rocker es extraordinariamente instructiva y testimonia una rara originalidad de espíritu. Incontables hechos y relaciones han sido expuestos en ella de una manera completamente nueva y persuasiva. Considero el libro de gran importancia y lleno de enseñanzas».

De Tomás Mann: «Me siento sinceramente feliz de tener este importante libro, altamente espiritual, y quisiera ponerlo a la disposición de la mayor cantidad posible de seres humanos en todo el mundo. Será una buena guía para todo el que se ocupe de los problemas de nuestro tiempo y tenga ansia de esclaremientos».

20 frs. en nuestra Administración.

Las obras y los días

por FONTAURA

EL REPARTO DEL MUNDO

DECIMOS y repetimos que en todas partes y en todas las épocas ha habido elementos pugnando en favor del progreso, buscando crear zonas de descontento en contra de las arbitrariedades, bregando contra injusticias de toda naturaleza. La plutocracia ha querido yugular por la fuerza el impulso de insubordinación, las reivindicaciones de los obreros en pos de un mejor trato, así como las campañas en favor de la ultrajada dignidad humana, llevadas a efecto por quienes, sin pertenecer a la clase obrera, se han solidarizado con ella. Pero la fuerza, la coacción enconada, nunca ha conseguido eliminar totalmente la rebeldía. Y con el tiempo, el Estado y el Capital mancomunados han buscado recursos de habilidad, de astucia, para seguir explotando. De ahí que en orden económico hayan creado, singularmente en los países materialmente más desarrollados, sistemas de producción, basados en los métodos de Taylor, Keynes y otros economistas, encaminados a un mayor rendimiento de la producción, por lo que la burguesía sale mucho más beneficiada, al propio tiempo que puede permitirse aumentar los sueldos de los obreros, a fin de acallar el descontento incesante que antes generaba entre los explotados una situación de miseria.

Pero el Estado, los capitalistas, todos cuantos en la sociedad tienen un rango de privilegio, bien los de un país, ya los de otro, buscan ahora evitar sensibles sobresaltos; crear un clima de convivencia, una estabilidad en el ejercicio del Poder, viviendo, por descontado, a expensas de los súbditos en general, ya se trate de fascistas, de liberales, de republicanos, monárquicos, comunistas, o socialistas. Se desea por parte de los gobiernos crear lazos de *buena vecindad*, entre los de *arriba*, y que los pueblos vayan soportando dócilmente la hegemonía del Estado, sea uno u otro su color. El reciente viaje de Nixon, el presidente de los Estados Unidos, a la China comunista es bien aleccionante; como lo es el proyectado viaje a Rusia del mismo gobernante. Se trata de repartir zonas de infulencia en la *protección* de los países subdesarrollados, imperialistas y comunistas, que tanto han estado enseñándose los dientes y amenazándose, ahora se pondrán de acuerdo en el reparto: unos esquilmando por un lado, y los otros por el otro. Y como que lo esencial estriba en salvaguardar el principio de autoridad, ya sea comunista, imperialista, capitalista, liberal, o totalitario, ahora ya no habrá gobiernos malos... Y los amanuenses de uno y de otro régimen se pondrán de acuerdo para cesar las habituales campañas de improperios, de insultos, de amenazas.

Ahora más que nunca cabe decirles a los comunistas de todo color: pro-rusos, pro-chinos, titistas, castristas, trotskistas, etc., se entiende a los que andan por ahí moviendo bullanga, a los que de buena fe batallan en pro de los mitos que les han deslumbrado: ¿Seguiréis siendo tan cándidos que no comprendáis la hipocresía y el cinismo que caracterizan a los gobernantes en general, sea uno u otro el distintivo que pregonen? Se les ha de demostrar que el caimno, en plan de lucha social, ha de ser otro, bien distinto al que hasta ahora han seguido.

ANTIMILITARISMO Y RESPONSABILIDAD INDIVIDUAL

En el último número de sus «Cahiers de l'Humanisme Libertaire», Gastón Leval plantea el problema que supone para el anarquista, en la etapa juvenil, hacer el servicio militar, o bien abstenerse de vestir el uniforme de soldado rehusando ir al cuartel, manteniendo así una situación de prófugo. Expone el criterio de Juan Grave en torno a esta cuestión. El autor de «La sociedad moribunda y la anarquía» creía que todo joven que en un plan antimilitarista rehuía el ir al cuartel quedaba de hecho invalidado para la acción de propaganda ácrata, puesto que, en evitación de duras sanciones, se veía obligado a exiliarse del país de origen o bien dejar toda actuación idealista en evitación de caer en manos de las autoridades. Y Gastón Leval, que en su juventud adoptó la posición de hacerse prófugo antes que transigir con el militarismo, incorporándose al cuartel, manifiesta que, ante la experiencia propia, ahora se halla identificado con el criterio de Grave. En suma, que el joven militante anarquista, al presentársele el dilema de ir o no ir a cumplir el servicio militar, para no tener que ocultarse, tratando de pasar desapercibido, lo más apropiado es ir al cuartel. No todos los libertarios, indudablemente, tienen un criterio parecido.

Ante todo hemos de tener en cuenta que el ser prófugo, o desertor, implica tomar en lo individual, la completa responsabilidad de lo que se hace, tomando, por lo tanto, una determinación con todas las consecuencias. Es una determinación que requiere una previa elaboración personal, para no tener que decir, según consecuencias que puedan derivarse, que la cosa fue originada por el consejo de Juan o de Pedro. Cuando concurren estos motivos, brota la lamentación ante el hecho de haber escuchado consejos y haberse dejado guiar ciegamente por aquello que otros han propuesto. Ha de ser como un sabor amargo en la sensibilidad del individuo.

Aquella vieja expresión aforística que aduce lo de «sarna con gusto no pica», tiene su cabal explicación en el caso que nos ocupa, comprendiendo que si antes se tomar una determinación como es la de rehusar el vestir uniforme militar no queriendo ir al cuartel, supone el riesgo de ser atrapado por los sabuesos del Estado o el tener que ir, como suele decirse, a salto de mata el tener que cambiar de nombre, el de salir del país de origen, o de la localidad en la que se ha nacido y a la que se ha tenido apego. Si se tiene en cuenta la retahila de inconvenientes que pueden presentarse, el individuo alcanza temple para afrontar y resistir todo aquello que pueda presentársele. Es consciente de su determinación, y no vacila ante lo que puedan ser perspectivas desfavorables.

En España ha habido compañeros jóvenes que sintiendo una especie de repugnancia instintiva en lo que afecta al militarismo; nutridos mentalmente algunos de ellos de textos antimilitaristas, como el opúsculo que escribió Fermín Salvochea con el título «La contribución de sangre», no han querido pasar por la humillación de acudir al cuartel haciendo el servicio militar, esto es el papel de fantoche, estando al mando, teniendo que obedecer con rigidez de estaquirote a tipos, en su mayoría, brutejos y engreídos. En evitación de molestias, los compañeros en cuestión han cambiado de residencia, marchando de una a otra región, cambiaron el nombre y el apellido... Y prosiguieron siendo anarquistas y actuando como tales. También es ir contra las leyes, que quieren imponer y sujetar, el saber burlarlas. Max Stirner decía: «Cuando no puedo hacer saltar la roca que me obstruye el paso, hago un rodeo.» Es lo que han hecho y hacen aquéllos que se consideran enemigos acérrimos del Estado, antes que ponerse a su servicio: al no poder destruirlo, *dan un rodeo*, consistente en eludir hábilmente la influencia cuartelera. Algunos, ateniéndose a la conocida expresión de Anatole France al manifestar: «El cuartel es la escuela del crimen».

Sabemos que en diversos países se pide que el Estado dé validez a un Estatuto de los «objetores de conciencia», mediante el cual se abstendrían de tomar las armas aquellos elementos de una convicción pacifista. Hay motivos para sentirse escéptico con referencia a tal pretensión. El Estado necesita seguidores obedientes, sumisos. El Estado no puede permitir que se le hagan objeciones, cuando las cosas van serias. Eludir su influencia es ya combatirle.

DOS BIOGRAFIADOS DE ANTONIO ESPINA

Como Benjamín Jarnés, del que era fraternal amigo, Espina fue un escritor de mucha calidad. Poseía un espléndido dominio del idioma; fue propenso a escarceos literarios, usando un estilo rutilante, ingrávido. Como ya se dijo en esta publicación hace unos días, falleció en Madrid, a los 78 años de edad, tras haber pasado mucho tiempo exiliado. Era considerado republicano, pero su ferviente dedicación a escribir le tenía alejado de la política. En las páginas de «El Sol», en «Revista de Occidente», fue siempre del brazo de los escritores de vanguardia. Cultivó el ensayo, la poesía, la novela y la biografía. Fue en este último aspecto que adquirió maestría. Entre otras fueron elogiosamente comentadas las de Luis Candelas y Julián Romea. Pero en donde su poder evocador y espíritu liberal rayaron a sorprendente altura fue al hacer la biografía de Cervantes y la de Quevedo. Posiblemente no se han escrito otras en torno a los dos citados que reúnan, como las de Espina, valor realista y humano.

INDICE DE NOTICIAS

LA Universidad Comercial de Deusto estima el valor de la riqueza de España en diez billones de pesetas. ¿Cuántos ofrece el americano?

Blas Piñar, el jefe fascista de ahora, ha gritado fuertemente: «¡España no se vende!»

Ciertamente. La venden. Y tú verás, Blas, si comisión cobrarás.

UNOS 200 fascistas hispanos han desfilado militarmente delante del Ministerio de Asuntos Exteriores para reclamar la desaparición de la cabeza de puente inglesa en Gibraltar.

Tomó nota de ello un periodista marroquí que añadió a la reivindicación «blaspiñarena» la anulación de las cabezas de puente de Melilla y Ceuta.

EL comercio de España con los países del Este europeo registró durante el pasado mes de enero un fuerte superávit, de unos 512 millones de pesetas.

Durante dicho mes, las importaciones realizadas por nuestro país de aquella zona geográfica fueron de 445,8 millones de pesetas, ligeramente superiores a las del mismo mes del año anterior, en que alcanzaron los 420 millones de pesetas.

Las exportaciones, en cambio, han experimentado un fuerte despegue, pues alcanzaron en enero del presente año los 958,3 millones de pesetas, frente a los 413 millones del mismo mes del año anterior.

Se compra-vende, caros (o baratos) comunistas.

NARANJERIAS. Como quiera que la Gran Bretaña dejara de ser gran consumidora de cítricos españoles desde su guerra de 1939-45 contra Alemania, el gobierno franquista no cesa de reclamar Gibraltar para España. Con que Londres adquiriera de nuevo cítricos españoles en fuertes cantidades, el desespero por el Peñón perdería grado.

Para que Marruecos olvide que Ceuta y Melilla forman parte natural de su territorio, el gobierno franquista introduce en España cítricos marroquíes levantando la indignación integral del naranjismo valenciano.

Para acallar semejante explosión patriótica del campo levantino, el gobierno ha situado discretamente en lugares estratégicos guardias con «naranjeros». Más idóneo, imposible.

MICHELIN. La huelga de estos trabajadores del neumático parece haberse perdido. La solidaridad obrera ha fallado. Queda la promesa patronal de que la renovación del contrato colectivo será mejor que lo previsto. La huelga alcanzó una duración de 34 días.

MISAS de requiem para el alma del desalmado Alfonso XIII. En la del Escorial asistió el general Franco, que había jurado fidelidad eterna al hijo de Alfonso XII, para luego pasarse a la República, a la cual juró fidelidad tan perjura como la jurada al último rey español. Amén.

PERSISTE la pugna estudiantil para imponer sus reivindicaciones universitarias enfrentadas con la oposición fascista de las autoridades universitaria y gubernamental. Ultimamente ha habido serios encuentros entre alumnos y brutos del orden, resultando heridos por ambas partes y jóvenes protestatarios detenidos. Todo ello mayormente en Madrid; y en Bilbao, Santiago de Compostela, Valencia y Barcelona. Vista la convicción de lucha del estudiantado — que en síntesis no traga al fascismo — los responsables del régimen están desconcertados.

INCENDIO en una mina de Sallent (Barcelona) con negro resultado: dos mineros, Sebastián Bragado García y Leonardo Alvarez Rodríguez muertos. Con el inri puesto por la Organización Sindical por caridad de unos dineros a las familias y el abono del funeral por el alma de los fallecidos, sin el «etcétera» de reclamar responsabilidades a la Compañía minera. Hay, en la cuenca, añoranza del comunismo libertario un tiempo vivido.

EXPLOSIONES. Sigue habiéndolas en diversos lugares de Cataluña, afectando principalmente a organismos oficiales. Los últimos fuegos airados llamearon en Barcelona, a saber: Delegación de Fetijons, calle Cros, 7, barriada de Sans. Y Fetijons, también, instalada en el paseo de Fabra Puig. Muchos destrozos sin víctimas. Otra bomba de represalias estalló en los talleres gráficos TISA, de Pueblo Nuevo, igualmente con desperfectos.

ATAQUE brutal a una reunión obrera. En un bosque de Vallvidrera (Barcelona) se hallaban reunidos como un centenar de delegados de Metalurgia para concertar la importancia de los convenios colectivos próximos a renovar en el Ramo. Enterada la Guardia Civil hizo acto de presencia, que acogieron pacíficamente los reunidos. No obstante fueron acometidos por la bizarrería guardiacivilesca a culatazos y tiros, con un resultado de contusos, un herido de bala, y doce metalúrgicos detenidos. Se ve claro que el liberalismo cunde en España...

MAS bestialidad, ahora en la Complutense de Madrid. La Fac. de Filosofía y Letras ha sido cerrada porque los estudiantes de la sección de psicología celebraron asamblea autorizada presidida por dos profesores no numerarios. La policía penetró en el centro y ordenó la disolución de la asamblea. Al retirarse alumnos y profesores las fuerzas armadas efectuaron varias cargas. En el campus intervino también policía a caballo.

Han sido detenidos dos profesores no numerarios, uno de ellos hijo del catedrático de la Facultad. Víctor García-Hoz.

Diversos grupos de estudiantes se dirigieron al resto de las facultades para informar de los sucesos de Filosofía. En Políticas, la policía se desplegó ante la entrada e impidió el acceso al centro a los alumnos que no presentaban el carnet de la Facultad. También hubo gran vigilancia en la carretera de La Coruña.

La mayoría de los centros universitarios de Madrid han sido registrados por la policía. Esta esperaba encontrar bombas y cañones en el centro docente, no hallando más que hojas de opinión y libros y lecciones de interés universitario. Esta nueva bestialidad de la policía ha soliviantado, una vez más, los ánimos del estudiantado, tanto de Madrid como del resto de España. L. V. E.

— *Mi mañana, tarda en llegar.*

INFORMACION DEL INTERIOR

HOJA CIRCULANTE

Contra la dictadura franquista

El nuevo recrudecimiento de la represión, que contra la lucha antifascista se ha reproducido, desde las huelgas y enfrentamientos en SEAT, está revelando la cara policiaca de la DICTADURA FRANQUISTA.

Detenciones y juicios, por parte del T. de Orden Público, ilegal a todas luces, revelan las «cualidades» del régimen político a que estamos sometidos.

Obreros y estudiantes han sido detenidos durante la noche, sin motivo alguno, para «prevenir» reivindicaciones laborales, y protestas contra la nueva ley de Educación General.

La represión estatal en España, está incluida en el contexto general de carácter internacional, las matanzas de Londonderry, el asesinato por la policía italiana de Pinelli, las mascaradas judiciales contra Valpreda, Angela Davis, Stwart Christhie, Prescott, etc., y ya en nuestro país el Consejo de Guerra contra Julio Millán, calco exacto del «juicio de Burgos».

¡Obreros y estudiantes!, ante la *escalada represiva*, ante la *ocupación de España «por las fuerzas del orden y la paz» ¡UNAMONOS!*

¡NO A LAS MASCARADAS JUDICIALES!

¡NO A LA SUBIDA DEL COSTE DE VIDA!

¡FUERA LA POLICIA DE LAS FABRICAS, BARRIOS Y UNIVERSIDADES!

UN SOLO MEDIO DE LUCHA: ACCION DIRECTA POR UN SOLO FIN. FORMEMOS PIQUETES DE DEFENSA, AUTONOMOS.

OBREROS Y ESTUDIANTES UNIDOS TODOS EN UN MISMO COMBATE.

¡VIVA EL COMUNISMO LIBERTARIO!

«Negro y Rojo» (Organización Anarquista).

Febrero 1972.

«ABC SINDICALISTA»

por Farriol

Folleto indispensable para la iniciación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

Desde Benifató (Alicante)

España vista por dentro

«DESPUES de la tempestad viene la calma» — dice el refrán. Y detrás de la calma refulge el sol con más brillo, tal como me acaba de suceder a mí, después de ver por tres veces al fantasma de San Pedro con su gran llavero repleto de llaves de todos los tamaños, en prueba de que en el cielo también hay clases, salgo con más ánimos, brío y vigor a la palestra a luchar contra toda clase de alimañas que pululan y viven en parásito en el cuerpo social. Y lo hago desde este Benifato bendito.

Benifato es un pueblecito pequeño, de montaña, sembrado de pinos, tomillo y romero y coronado por una sábana amarilla de aliagas que tipifican un magnífico cuadro natural. Benifato es un pueblecito tranquilo, quieto. Sus habitantes son de convivencia pacífica. Trabajo, producción y quietud: ése es su método y lema. Aman la tierra que les vio nacer y viven agarrados a ella como la lapa a la roca. Pero a su pesar, y a pesar del III Plan de Desarrollo, se ven obligados a huir de su tierruca y abandonar su suerte a la aventura, dejando yermar sus campos, exprimidos y tiranizados por ese maldito parásito llamado Estado, que no les quita la garra de encima, y no les deja vivir con tranquilidad y sosiego, hinchándoles a pagas y comiéndose el 90 % des producto de su trabajo.

El Estado les traza un camino tan espinoso a los benifatenses que éstos no tienen más remedio que tomar las de Villadiego y echar a correr precipitadamente, huyendo de una quema fatalmente segura para unos seres que no piden más que pan y trabajo, sin más alicientes. Pero los gobernantes franquistas no oyen de esa oreja y siguen su marcha, exprimiendo y atropellando a un pueblo sumamente pacífico, exaltándole y transformando el cordero en fiera.

El trabajo de los ministros españoles es oneroso y peligroso en demasía. Ellos mismos se cavan el hoyo; ellos mismos conducen el pueblo a la rebelión, al motín, a la revolución, ya que no otra cosa se barrunta en el aire: tempestad inevitable.

Obrar a tontas y a locas no es bueno. Tampoco es bueno el que cada uno eche el agua a su molino sin mirar si lesiona o no a su vecino, como pasa con los ministros españoles y con todos los que ejercen un pequeño cargo, engreídos como si fuesen altos mandatarios, haciendo pagar los platos rotos al pobre Juan Pueblo.

Juan Pueblo es de carne y hueso. Con un cerebro para pensar y unos grandes ojos para ver. Y ve que el molino funciona, rueda..., pero rueda en seco, muele sin trigo, gastando así su misma piedra, que es su cuerpo y su vida, por falta de pericia de unos pocos, en detrimento de los más, que un día u otro se levantarán airados y harán tabla rasa de todo lo que pillarán por delante, por el odio y rabia almacenados en sus cuerpos, lacerados de tanto sufrir atropellos gubernamentales, siempre sin ton ni son ni causa justificada, como no sea la avaricia de unas cuantas aves de rapiña, incansables en el tragar.

No es lo mismo gobernar que saber gobernar. Saber gobernar es muy diferente de gobernar. Saber gobernar es estar siempre a la misma altura del pueblo y seguir sus pasos, sin atosigarle con tributos onerosos que de tanto oprimirle le asaltan y le rompen los nervios, haciéndole saltar la barrera y romper el hito, límite del impase de estos verdugos del que todos siguen el mismo rumbo: desangrar al pueblo sea como sea. Por eso España, empujada por unos y otros va a la deriva sin apelación. La caída es formidable, segura. El abismo está abierto de par en par, y el cataclismo español no superado aún por ningún pueblo del mundo.

La torpe ceguera de nuestros ministros sigue un camino tortuoso, su obra nefasta, sean o no opus-deistas. Los desastres se tocan unos a otros. Y, para postre, los tratados de *Miss España* lo coronan todo, adornando una obra desastrosa y sin base, propia de gente inepta, mostrando a la luz del día, obras y maniobras ruinosas de estos insignes pazguatos.

Como estamos en Benifato, razón es que hablemos de agricultura. La agricultura es la base fundamental de la prosperidad y riqueza de todo el pueblo. Industria y comercio vienen a remolque de ésta. Un pueblo sin fuerte agricultura es un pueblo pobre, sin base, muerto. Pero todavía hay peor que eso: un pueblo con agricultura abandonada como es el caso de España.

Para los ministros españoles los Planes de Desarrollo son hitos sin importancia, tapa ojos para engañar a ignaros y papanatas, y mejor llenar sus bolsillos, aunque aparenten nadar en lagos secos. A los benifatenses no nos la dan con queso, conocemos la causa del mal, aunque seamos palurdos montañeses, estamos embebidos de brisas libertarias y somos refractarios a todo aquello que huele a autoridad y tiranía, venga ésta de arriba o de abajo.

Los benifatenses somos de rompe y rasga. Nacidos encima de un terrón y por consecuencia, agricultores natos, pero se nos empuja a que salgamos pitando y abandonemos las tierras que nos vieron nacer, dejándoles yermar, obra inmaculada del inc.

Sabemos que España tiene pocas tierras de primera, y que las tierras pobres necesitan ayuda para producir, como éstas de Benifato. Pero la ayuda que se les da es drástica. Son pagos uno tras otro, hasta dejar al pobre labriego, que vive en vilo desesperado, el 10 % de su esfuerzo de trabajo, de su cosecha, y acaba por comprender que trabaja para el Demonio, con tanto recargo y tributo.

No obstante, los benifatenses conocemos las burdas artimañas gubernamentales, de pura extratagema. Conocemos las grandes fortunas de 79.146 hectáreas, del duque de Medinaceli, etc., etc., y la obra ruinosa y nefasta del Instituto Nacional de Colonización, transformándose en el mayor propietario de España, con la sin par desfachatez de apropiarse de 334.771 hectáreas, enorme masa de bienes rústicos que nadie sabe el qué ni el cómo.

En España no vivimos con luz, sino a oscuras. La luz nos deslumbra y ciega. Y... la pitanza se acaba. La sigla CNS lo dice bien claro: *C*omemos *N*osotros *S*olos.

SIMPLICIO

Sobre el éxodo español de 1939

AVISO IMPORTANTE

EL presente comunicado es para ayudar a un joven estudiante que se encuentra en Francia. Se trata de Floreal Jiménez, hijo del buen amigo y compañero Miguel Jiménez Aguilera, que se encontraba en Casablanca (Marruecos).

Floreal desea entrar en la escuela de Cine (IDHEC) para ser escenógrafo. En esta escuela se entra por concurso y entre otras cosas quiere presentar una encuesta como preparación para la realización de una película.

Dicha encuesta debe ser apoyada por una documentación lo más extensa posible. Ha escogido como tema el famoso barco «Stambrook» que, como bien se sabe, salió de Alicante en 1939 para Orán. Nos pide a los que vivimos aquella tragedia le enviemos documentos, fotos, recortes de periódicos, relatos, planos de los dos puertos, en fin, todo aquello que se crea digno de mención; con el compromiso de que todos los informes serán devueltos a sus poseedores.

Floreal ha estado en Inglaterra para su encuesta; ha visitado varios ministerios y Compañías de Navegación y ha conseguido señales del barco; se ha informado de diferentes periódicos de aquella época, ingleses, franceses, entre ellos «Oran Républicain», «Alger Républicain». Tiene que seguir la encuesta en París. Es por tal motivo que entre todos los amigos y compañeros debemos ayudar a este joven a efectuar este trabajo tan digno de tenerse en cuenta.

He aquí lo que Floreal dice: «Haré una película, pero tengo miedo de que me falte el tiempo, ya que me gustaría que la viérais todos los amigos y compañeros que quedáis del célebre barco «Stambrook». Si logro todos los detalles tendrá que ser un espectáculo inmenso».

Los detalles y documentos serán lo más pronto posible enviados a una de las siguientes direcciones:

Floreal Jiménez Aguleras, 3, rue du Port, 35-Redon (France).

Vicente Ruiz (hijo). 113/229. Hoddle St. Abbotsford 3067. Melbourne (Australia).

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Precio: 5 frs.

El curso de una vida

PUEDE ser trayectoria de un astro o corriente de un río, cuando el álveo nunca está a seco ni el cuerpo celeste se detiene en el infinito. Así toda nuestra vida es un viaje; breve o etéreo, según el contenido constructivo dejado en este mundo imperfecto.

Los años y los siglos pasan con las multitudes, trazando en el arco iris de las fechas hazañas; todo queda fijo en el tiempo, como una eternidad de experiencias. La historia se repite igual que las tempestades. Nada queda fijo ni definitivo, sólo la humanidad permanece en su caprichosa geografía.

El año 1971 ha pasado no como los otros, sino venteando a las multitudes un siglo de aquéllos que no murieron en vano.

Hay algo que se descompone: lo que con razón Bakunin condideraba error de una doctrina politizada. Los errores se descomponen siempre como los frutos agusanados, y a medida que el aburguesamiento acomoda a los hombres, las ideas puras florecen siempre por impregnarse de ellas los hombres que pasan el curso de la vida como los astros dejando un rastro de luz en su memoria. Luis Lecoin es un ejemplo. El viejo militante francés podría estar más que satisfecho en su yacente jubilación: Misión cumplida en la Tierra hasta el postrero aliento.

Lecoin no creía en Dios, como el abad Pierre, humanitarista, cree. Lecoin ha creído cándidamente en el hombre, y todo su afán fue para liberarlo. Ahora bien, ¿es que el hombre que Diógenes buscaba con un candil existe? El hombre existe en su morfología diversa y complicada, en sus actos, en sus ideas formuladas, en sus razonamientos, en sus conceptos buenos o malos, en su cómoda resignación o en sus actos quijotescos, el hombre existe y Lecoin fue un don Quijote.

El viejo anarquista movió multitudes de todos los rangos sociales, en caso peligroso, porque siempre se sacrifica algo, creyendo en esas multitudes, que después desaparecen como el relámpago para dejarlo solo con un puñado de amigos y admiradores. Ni siquiera los Testigos de Jehová han agradecido su sacrificio. El contenido marchó con la muerte, y sus empresas gigantescas quedan en nosotros por haber sido un amigo bienhechor del pueblo ibérico.

Por sus ideales sacrificó todo: bienestar, reposo, profesión; nada era suyo. Hijo de familia pobre, no acumuló riquezas, para luchar en todas sus formas de propaganda contra molinos de viento a riesgo de su vida y sacrificando su libertad.

Lecoin, ha surido la ingratitud con estoicismo sereno, por estar iluminado y fortalecido de unas ideas anarquistas que las llevaba como estímulo y ejemplo para persuadirnos a todos que el hombre existe en la voluntad del hombre.

Fortaleza humana en la resistencia física, se pasaba varias semanas en ayunas para ganar causas humanitarias obtenidas a riesgo de su vida. En el primer aniversario de su muerte lo recordamos con la intensidad de un amigo de nuestra España antifascista y libertaria. Formaba comités de ayuda hasta en la Luna si hubiese sido necesario. Movía multitudes en la necesidad instantánea, era la acción incansable, perseverante y tenaz. Así pudo salvar antes de la guerra a Durruti, Ascaso y Jover de la extradición exigida por Argentina, y no pudo salvar de la silla eléctrica a Sacco y Vanzetti porque los Estados Unidos quisieron asesinar a dos inocentes anarquistas.

Lecoin ha liberado a muchos hombres que no piensan como los otros. Digno sucesor de Jules Vallès un siglo de distancia, ha desaparecido en su trayectoria luminosa dejándonos en este complicado mundo. ¿Qué ha quedado de aquella vida inagotable al parecer dedicada a cambiar la Sociedad?

Hemos quedado los que vivimos, sintiéndonos a veces un poco pequeños en la acción pero fortalecidos en la creencia de que si el hombre existe, el pensamiento puro está en el hombre y el ideal anarquista permanece aunque una muerte se oculte tras las cortina del vacío.

Lecoin ha tenido muchos amigos, y los mejores fueron aquellos que le decían las verdades en su propia realidad, los que velaban por su vida porque en su buena fé no tuvo nada suyo y hasta vendió su casa para crear sus publicaciones, sacrificaba las horas y la salud para divulgar sus ideas.

Ahora podemos decir: ¿Es útil ayunar para lograr de los gobiernos una ley beneficiosa o para mover la opinión pública con el sacrificio pasivo? Lecoin ha pertenecido a esa legión de luchadores por la Paz, la verdadera, no la convencional, la soñada por los hombres. Orgulloso de sus propios actos él ha sabido poner sus años al servicio de una causa noble y satisfecho del pasado y el presente supo trabajar para el futuro, no quedando a sus próximos ningún bien material por haber jugado todo en el ajedrez de la vida llevando su dignidad desde que tuvo uso de razón hasta sus 83 años postreros. Lecoin se creía inquebrantable como la lanza de don Quijote en los tiempos de los ismos en nuestra edad atómica.

Cuando se nace con una misión, nada se pierde en el trascurso de la vida como él tituló su libro «Le Cours d'une Vie». Trayectoria o curso queda siempre la obra inmensurable del hombre. Así Lecoin ha cumplido la suya al servicio de la humanidad.

VOLGA MARCOS

París, 20 de febrero 1972.

TOMBOLA DEL LIBRO

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez, 3 tomos.
3 — «Histoire de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complètes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluído.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomos).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brupbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Díaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Días ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los orígenes de la filosofía», Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique María Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre diez títulos que próximamente publicaremos.

B.D.I.C

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	41 483 47
F. L. de Drancy	30 00
Sala, 13-2-72	58 30
Pedro Genique, Thiais	10 00
Bernardo Peralta, id.	13 00
A. Sánchez, Pierrefite-N.	10 00
Alejo Vázquez, Paris	10 00
M. Lamberet, Villeneuve St-Georges	25 00
A. Carballeira, París	50 00
SIA, Zona Norte	150 00
J. Amela, Paris	10 00
Soto, St-Denis	10 00
Amigos de SIA, París	70 00
Landeira, Dreux	10 00
Menéndez, id.	5 00
Bonifacio López, Paris	10 00
Mariano Carbó, id	10 00
Amelia Marcellán, id.	3 50
M. R. T., Bourg	50 00
Nuevo, Meudon	10 00
Suma y sigue	42 028 27

PARADERO

— Se trata del compañero Francisco Casá de Gironella (Barcelona) que pasó la frontera con la 26 División. Las últimas noticias fueron de una compañía de Trabajadores que salió de Septfonds. Si alguien sabe su paradero dirijase a Luciano Cutanda, 15, rue de la Glacière, 34-Agde.

REUNION DES AMIS DE HAN RYNER

Dimanche 12 mars à 14 h 45, Salle des «Amis» (Quakers), 114 bis, rue de Vaugirard, sous la présidence d'Elie Broida, Vice-Président des A.H.R. Causerie du Professeur Louis Rougier : « La crédibilité du Christianisme depose-t-elle sur les prophéties messianiques ? ». Invitation cordiale aux sympathisants. Une discussion amicale suivra.

Le nº 104 des «Cahiers des Amis de Han Ryner» est paru (3, allée du Château, 93-Pavillons-s-Bois). Au sommaire : Supprimez les bagnes militaires. Le cas Stendhal. Rabelais. Edmond Blanguernon. Louis Prat : La légende de San Patantoum. Edmond Haraucourt : un philosophe de chez vous. André Ibels : A propos des « Méconnus », etc.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

Comunicados

MITIN EN CLERMONT-FERRAND

El día 19 de marzo de 1972, a las 9,30, en la Casa del Pueblo, Sala núm. 5, de esta ciudad, tendrá lugar un MITIN DE SOLIDARIDAD Y PROTESTA contra la represión en España y el fascismo internacional. Igualmente, contra la bárbara condena infligida al compañero Julio Millán, por un tribunal militar fascista.

El acto está organizado por SIA, en colaboración con los compañeros franceses de la FA y la F. L. de la CNTE.

Tomarán la palabra el compañero Alejandro Lamela y un compañero francés.

AVISO

Para completar una colección del semanario «Umbral», de Valencia (primera época), 1937-39, destinada al fondo de biblioteca de un instituto social, precisan los números 60 y 61 de la colección (enero de 1939).

Los compañeros que pudiesen disponer de aquellos ejemplares, pueden presentar su oferta a la Administración de «Espoir».

REGIONAL CATALANA CNT

Habiendo problemas optimistas a tratar, sería conveniente que las Agrupaciones adscritas a esta Regional prepararan reuniones para el 19 o el 26 de marzo. En el interregno recibirán circular explicativa.

La Agrupación Local de Paris fija esta reunión para el 19 del mes indicado, esperando un máximo de concurrencia dado el importante asunto a tratar.

El Boletín «Terra Lliure» saldrá en el corriente del mes de marzo, correspondiente al primer trimestre de 1972.

Comité Regional

ATENEO IBERO-AMERICANO DE PARIS

El 11 de marzo, a las 8 y media de la noche: Commemoración del 1er Centenario de la muerte de Benito Juarez, con Fernando Valera, Guillermo Landa y Claude Dumas. 5, rue Las Cases, Paris VII, metro Solferino.

CONFERENCIA EN BURDEOS

La F. L. de Burdeos, continuando su ciclo de conferencias, ha organizado para el próximo domingo 12 del actual, la cuarta, que estará a cargo del compañero P. Alonso, que disertará a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalanda, sobre el tema: «Causas y efectos».

Invitados todos los compañeros, amigos y simpatizantes con estos actos ilustrativos y de actualidad.

Mitin en Orleáns

Mitin de la Alianza Sindical y SIA en Orleans, para el presente mes de marzo. Ya comunicaremos fijando la fecha y dando a conocer los compañeros que van a participar como oradores.

Toda la región debe poner gran interés en este mitin, así como la juventud, tanto española como francesa, ya que hay una gran cantidad que conocen la lengua española y que les interesa saber la verdad de la situación del pueblo español.

CONFERENCIA EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Como anunciado la dio el culto literato Fernando Valera sobre poesía hispano-árabe. La presidió el compañero T. Cano Ruiz, quien colocó un preliminar valencianista muy atinado.

El conferenciante explicó y analizó los diferentes géneros de la poesía árabe, muy emotiva y de gran riqueza literaria, en especial los poemas amatorios *(gacelas)* los romances *(casilas)*, y los simbolismos dados en metáfora. La disertación fue enjundiosa, como corresponde a la especialización arabista del amigo Valera, siendo las citas en nombres, estilos y épocas emitidos, altamente oportunas. Lástima que la costumbre «confedral» de empezar sesenta minutos después de la hora anunciada, obligara al disertante a reducir la extensión de su ilustrativa labor.

La concurrencia salió muy satisfecha del acto. — F.

(5-3-1972.)

«EL HOMBRE, EL MEDIO, LA SOCIEDAD»

Esbozo filosófico escrito y editado por el compañero Juan Puig Elías.

Tres francos en esta Administración.

Coloquio en Marsella

Tendrá lugar durante el día 12 de marzo (domingo) en la Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Academie, Marsella (D. Un compañero de la F. Local de Niza enfocará el tema: «La CNT de España en el exilio, 1972. Posibilidades y actividades a desarrollar».

Coloquio exclusivamente reservado para cenetistas, cuya asistencia unánime espera la Comisión de Relaciones de Provenza.

PREMIO «LEON FELIPE» DE TEATRO

En Méjico se ha convocado el premio «León Felipe» para una obra dramática escrita en castellano. Deberán enviarse a Finisterre, editor, Galicia, 284, Colonia Alamos, Méjico-13, D. F. con lema y plica, antes del 1 de julio. El premio es de 4.000 dólares.

NECROLOGICAS

FRANCISCO BUJ

El día 5 del corriente mes de febrero, nos dejó para siempre el compañero y amigo Francisco Buj. A la edad de 71 años.

Natural de Villarluengo (Teruel). De muy joven, marchó a Barcelona donde ingresó en nuestra querida CNT en la cual siempre ha militado.

El entierro fue civil, asistiendo todos los compañeros y amigos de la localidad y los de los pueblos limítrofes. Y también muchos amigos franceses que le tenían gran estima.

Que la tierra te sea leve, compañero Buj.

La F. L. de Mussidan (Dordogne).

JUAN VALLES

Al compañero Juan Vallés de Falset (Tarragona), cada invierno que pasaba le sentaba muy mal y le costaba una enfermedad; pero este invierno se le presentó peor al extremo de que no lo pudo resistir, muriendo en 18 de enero, siendo enterrado el 21. El cortejo fúnebre fue muy concurrido por los compañeros de la región y numerosos franceses por simpatías contraídas con ellos.

Juan perteneció siempre a la CNT y a las ideas anarquistas y nunca desmayó en sus postulados. Se fue con mucha pena de no poder ver por lo menos, el principio del comunismo libertario, que era lo que él más deseaba. El entierro fue sin curas ni flores.

La Federación Local de Fontainebleau se asocia a la pena de su compañera e hijos con su sincero pésame.

Derecho de juzgar

Estos párrafos que siguen, debidos a la pluma de Enrique Malatesta, integrarán el segundo tomo de la Enciclopedia Anarquista, en su edición castellana y cuyo primer tomo, según noticias recibidas, aparecerá dentro de unas semanas.

Se podrían escribir volúmenes, sin por ello lograr agotar el tema, sobre los errores de pensamiento y de acción que derivan de las impesfecciones del lenguaje; sinónimos, palabras con doble sentido, etc. Uno de esos ejemplos se halla en la confusión que existe sobre la cuestión del derecho de juzgar, precisamente a causa del doble significado de la palabra.

La minoría de los privilegiados de la fortuna que, en el curso de la historia, han oprimido y explotado la clase trabajadora, ha formado poco a poco una cantidad de creencias y de instituciones destinadas todas ellas a asegurar, justificar y perpetuar su dominio. Junto al ejército y los otros medios de constricción física, primera defensa y último recurso de la opresión, han creado una «moral» adaptada a sus intereses, calificando de delito todo lo que les perjudica y formulando un cuerpo de leyes para imponer a los oprimidos, por medio de sanciones penales, el respeto de los principios pretendiendo que son de moral y justicia, pero que no expresan en realidad más que el interés de los opresores. Realizado este punto, guardianes y defensores de la ley, llamados «jueces», fueron encargados de constatar las violaciones y castigar a los autores.

Esos jueces que los privilegiados se han esforzado en situar en lugar bien elevado en el espíritu de las gentes, precisamente en su calidad de sostenes del privilegio, han sido y continúan siendo una de las más nefastas plagas para el género humano.

Gracias a ellos, todo pensamiento y todo acto de rebelión ha sido perseguido y reprimido; son ellos quiénes, en todas las épocas, han martirizado los pensadores que se esfuerzan para dar un poco de luz y un poco de verdad; son ellos quiénes envían a la muerte o a presidio todos los que se rebelan contra la opresión en su afán de conquistar para el pueblo un poco más de justicia; son ellos quiénes llenan las cárceles con una multitud de desheredados de la vida, los cuales, incluso cuando han hecho algún mal, ha sido por hallarse impelidos, y a menudo obligados por el régimen social que les castiga para defenderse.

Ellos, los jueces, considerándose ministros de la justicia, llegan a hacer soportar y a aceptar un estado de cosas que la pura violencia de la soldadesca sería impotente para mantener; y, cubriéndose con el manto de una mentirosa independencia vis a vis de otros órganos de gobierno y de una incorruptibilidad más falaz aún, se hacen los instrumentos dóciles y apresurados de los odios, de las venganzas, de los temores de todos los tiranos, grandes y pequeños. Entre ellos, el hecho de estar situados por encima de los otros, de poder disponer de la vida, de la libertad, de los bienes de todos los que caen entre sus manos y de hacer el oficio de condenar a sus semejantes, produce una degenerescencia moral que les transforma en una especie de mónstruos, sordos a todo sentimiento de humanidad, sensibles únicamente a la horrible voluptuosidad de hacer sufrir.

Nada es más natural que esos jueces y esa institución de la «justicia» hayan sido y sean siempre el objeto de los ataques de todo hombre que ama la libertad y la verdadera justicia.

Añadamos a todo eso la comprensión más exacta que tenemos actualmente de la influencia de la herencia del medio ambiente social, reduciendo al mínimo, cuando no la destruye por completo, la responsabilidad moral individual, y el conocimiento más profundo de la sicología, que, más que a esclarecer el problema de los factores que determinan el alma humana, no ha alcanzado hasta ahora más que a mostrar la inmensa complejidad y la dificultad, por lo que se comprenderá por qué se ha dicho que «el hombre no tiene el derecho de juzgar al hombre».

Nosotros, los anarquistas, que queremos eliminar de las relaciones entre los humanos la violencia y la obligación exterior, tenemos más razón que todos los otros de protestar contra ese derecho de «juzgar», cuando juzgar significa condenar y castigar a quienquiera que sea que no quiere someterse a la ley promulgada por los dominadores.

***

Pero juzgar quiere también decir expresar la propia opinión, formular su propio juicio, y esto no es nada más que el simple derecho de crítica, el derecho de expresar el propio pensamiento sobre todo y sobre todos, que es el primer fundamento de la libertad. Negar el derecho de juzgar, en este sentido de la palabra, no es solamente negar toda posibilidad de progreso, sino que es también negar la vida intelectual y moral de la humanidad.

La facilidad de caer en el error, las inmensas dificultades que hay en juzgar de manera justa, sobre todo cuando se trata de motivos morales de una acción humana, aconsejan ser prudente en los juicios, de no adoptar jamás el tono de la infalibilidad, de estar siempre dispuesto a corregirse, a juzgar el acto ocupándose lo menos posible del autor; pero todo esto no puede contradecir en ningún modo el derecho de juzgar, es decir, de pensar y de manifestar lo que se piensa. Tal o cual puede engañarse, ser injusto en su juicio; pero la libertad de engañarse, la libertad de sostener el error es inseparable de la libertad de defender lo que es verdadero y justo: cada uno debe tener la libertad absoluta de decir y proponer lo que quiere, a condición de no imponer su opinión por la fuerza y de no emplear otras armas para defender sus juicios que las del razonamiento.

Ciertos compañeros, por una confusión debida a la doble significación de la palabra «juzgar», en ocasión de ciertos actos apreciados de forma diferente en el campo anarquista, han creído salir del atolladero diciendo que los anarquistas no deben juzgar.

¿Por qué motivos los anarquistas, que proclaman la libertad completa, deberían privarse del derecho elemental que reclaman para todos? ¿Por qué motivo, ellos que no admiten ni dogmas, ni papas, ellos que aspiran a avanzar siempre, deberían renunciar al derecho, a la práctica de la crítica mútua, medio y garantía del perfeccionamiento?

¿Los anarquistas no tendrían el derecho de juzgar? ¿Cómo harían entonces para combatir la sociedad actual sin haberla juzgado mala? ¿Pretender que no se tiene el derecho de juzgar, no implica en sí un juicio? ¿No juzga acaso quién emite un juicio?

En el fondo, no se trata de nada más que de una hipocresía, más o menos inconsciente, del espíritu, provocada y reforzada por esa confusión de lenguaje de la que hemos hablado. Lo que hay en realidad, son hombres que niegan el derecho de juzgar a los que no juzgan como ellos, y que se lo rechazan también a sí mismos... cuando no saben como juzgar.

ENRIQUE MALATESTA

(Traducción de Fernando Ferrer)

Discos

Yo era escritor incipiente a los 15 años, porque mis mayores de sindicato no escribían y alguno «de la casa» debía hacerlo. En esas edades se pone cara muy seria, produciendo risa. A Jep d'Agramunt, barcelonizado, mi gravedad también le divertía. Caído en mis pecadoras manos «mi» primer periódico, desde la calle Edison del Clot Jep d'Agramunt me enviaba cuartillas de ayuda, que yo celebraba, e incluso olía.

Perfume de amistad que aún perdura siguiendo un kilometraje vital de 57 años.

Sus cuartillas acuden ahora en baño atlántico a mis manos de curtidor, de empedador, de peón de todo, nervudas, viejas, jamás jubiladas. No sacan letra menuda, prieta, regular, segura, como en las cuartillitas que Jep d'Agramunt envía. Mi pensamiento precipitado me ha acomodado, aclimatado a la máquina, al tecleo, que puedo cumplir con una mano en el bolsillo, cuando la mecanografía moderna exige ejercicio a once dedos.

Las cuartillas de Jep d'Agramunt en 1972 exhalan vaho de juventud al desencofrarlas del sobre ultramarino; olor a tinta 1913, 1915, de cuando Tomás Herreros temía más mis escritos que al catarro mediterráneo.

Perfume que aún percibo a través de los artículos de Jep d'Agramunt, que sigo recibiendo a través del tiempo, del espacio, del Océano nº 2.

¡Y son miles de artículos desde entonces, Jep d'Agramunt, querido curtidor de la Soledad, curtidor de soledades!

Lo que es yo, me conformo con un título, casi un marquesado: Peón de 3a, y a mucha honra.

Querido agramuntés, te convido a compartir conmigo tan nobiliario diploma.

DISCOBOLO

(Suite de la page IV)

nisée par la CGT dans l'usine ; à la suite de l'échec des négociations, elle pensait abuser de la volonté de lutte des travailleurs en leur faisant signer une carte postale à Dreyfus, elle appelait ça « consultation démocratique pour reprendre l'action ».

Ce délégué CFDT avait expliqué sa position dans son atelier. Il a été dénoncé par la CGT. Ce n'est pas évidemment que ce délégué CFDT soit maoïste, mais il est significatif, par contre, que toute personne qui s'oppose à la CGT dans l'usine soit présentée comme maoïste.

Précisions sur les rélations entre les gardiens et la police

Un gars de la « Volante » disait à un gardien : « On est en rapport et on est couverts par les flics de l'extérieur. S'il y a des gars qui rentrent dans l'usine foutre le bordel, on a le droit de tirer dessus, et on sera changé d'usine.

Deuxième point : Par rapport aux ouvriers de l'intérieur, qui foutent le bordel, on a le droit, et on est couverts, de leur foutre une bonne tannée à la sortie et il n'y aura pas d'enquête ».

(1) La manifestation du 28 février devait réunir 70.000 personnes.

PROCES de Julio Millan Hernandez

Communiqué commun des observateurs judiciaires

Dans l'ensemble l'atmosphère à l'audience fut calme et la défense de Julio Millán Hernández, assumée avec courage et noblesse par Maître Alfonso Sevilla Casas, avocat au Barreau de Madrid et professeur de Droit pénal à l'Université, put dans les formes extérieures s'exercer librement, sous la réserve des importantes remarques ci-dessous.

L'audience se tint au siège du Gobierno militar de Madrid. Elle fut déclarée publique par le président du Conseil de guerre, le lieutenant colonel don Enrique Jarnes Bergua, *teniente coronel del Grupo logistico XII*.

Toutefois, la salle d'audience, située au 3e étage, ne fut que remplie au tiers et les observateurs remarquèrent, parmi les spectateurs, huit militaires en uniforme. Quelques journalistes furent présents pendant une partie des débats.

Julio Millán Hernández, né le 23 janvier 1935, à Villa Martilla (provincia de Madrid), ouvrier de profession, était accusé de deux faits de terrorisme.

Le premier : avoir placé une bombe, le 2 décembre 1962, à 20 heures, dans une fenêtre du rez-de-chaussée du Tribunal de Cuentas del Reino (Cour des Comptes), à Madrid. Cette bombe explosa le 3 décembre 1962, à 2 h 15 du matin et ne causa aucune victime et seulement de très légers dégâts matériels, évalués par l'accusation à 7.523 pesetas. (Acte d'accusation provisoire du 28 mars 1969, p. 1).

Le second fait : avoir placé une bombe — qui n'explosa point — le 4 mars 1963 dans l'avion Convair EC-APT de la Compañia AVIACO, faisant le service régulier Madrid-Barcelone-Palma de Mallorca.

MALGRE LES DEMANDES DE LA DEFENSE, AUCUNE PIECE A CONVICTION NE FUT PRODUITE DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE, ET IL FUT MEME REPONDU AU CONSEIL DE L'ACCUSE, LE 25 AOUT 1971, QUE LA BOMBE DE L'AVION (ET QUI N'AVAIT PAS EXPLOSE) N'EXISTAIT PLUS.

Julio Millán Hernández n'était accusé d'aucun autre fait. Il n'a aucun antécédent judiciaire.

Il ne fut arrêté que le 17 octobre 1967, à 9 heures du matin, dans le train de Port-Bou à Barcelone, soit plus de quatre ans et demi après les faits dont il est accusé. Et il ne fut jugé que quatre ans et demi après son arrestation. Or, en principe une bonne administration de la justice exige d'une part, que le prévenu soit jugé le plus rapidement possible après les faits incriminés, et d'autre part la détention préventive surtout — d'une durée aussi longue — ne peut se justifier que dans des circonstances exceptionnelles.

En outre, la durée de quatre années et demie de la détention préventive subie par Julio Millán Hernández, se justifie encore moins par les nécessités de l'instruction Celle-ci, en effet, semble

(Suite page VI)

CHRONIQUE ANTI - MILITARISTE

Combattre la Militarisation

L'armée, le principal soutien du capital est le plus efficace moyen de dissuader le peuple de faire la révolution. La lutte contre l'armée doit se développer sous toutes ses formes, car après le terrain de lutte économique, c'est elle la barrière physique et psychologique à toute transformation sociale.

Mais avant de combattre, il faut connaître son ennemi, savoir quels sont ses moyens et ses buts, apparents ou dissimulés. Savoir aussi de notre côté sur qui compter, mais surtout analyser la situation politique actuelle afin de se déterminer sur l'opportunité du combat.

Moyens et buts de l'armée

L'armée, à qui ça sert, à quoi ça sert ?

La première partie de la question est évidente pour nous : elle sert le pouvoir en place. Mais la notion de service national d'utilité publique est encore vivante dans certaines couches non politisées, c'est pourquoi il ne faut pas négliger la démythification de l'armée envers ceux qui voient encore en elle une protection indispensable contre une éventuelle agression extérieure. A savoir qu'aujourd'hui, avec l'arme atomique, un conflit sera un suicide pour la planète et que de toute façon, armée ou pas, le résultat sera le même que l'on soit engagé dans la bataille ou non. De plus la guerre peut et doit être expliquée économiquement afin de démontrer l'abus de confiance du nationalisme. Exemples à l'appui (14-18, 39-45, les guerres coloniales...) il est aisé de dévoiler le véritable fauteur de guerre : Le SYSTEME ECONOMIQUE CAPITALISTE basé sur le profit maximum qui a besoin, lorsque le marché se sature, de trouver de nouveaux débouchés pendant le conflit (matériel militaire mais aussi intendance et transport) et conquête de marchés extérieurs en cas de victoire (partage de territoires ou de secteurs d'influence). Dans les guerres coloniales, il s'agit plus simplement de conserver des ressources en matières premières et en main-d'œuvre à bon marché. Le capital trouve aussi dans la guerre nationale un moyen de freiner la lutte de classes par une répression systématique des internationalistes en prônant l'union de tous, riches et pauvres, contre les féroces soldats étrangers qui mugissent d'abord. Le même refrain, à quelques mots près, est seriné aux citoyens d'en face dès l'enfance.

Nous avons vu que l'armée sert le capital, de droite ou de gauche au besoin, mais elle préfère la droite. Là aussi les exemples ne manquent pas où les militaires ramènent par la force la droite au pouvoir lorsque la gauche va un peu trop loin (Espagne, Brésil, Bolivie et bientôt sans doute le Chili). Même en temps de paix, l'armée a son utilité pour le pouvoir, elle est même indispensable tant que le conditionnement des masses n'est pas complet avec les trois autres instruments dont dispose l'Etat pour imposer sa hiérarchie (la famille, l'école et les *mass-media*). C'est vraisemblablement le troisième qui supplantera la conscription lorsqu'il sera devenu vraiment opérationnel. C'est-à-dire qu'à mon sens, le rôle abêtifiant que l'armée exerce sur les jeunes n'est plus adapté à cause de son autoritarisme. Par contre, la radio, la télévision, la presse, la publicité, le cinéma, qui constituent les *mass-media* poursuivent le même but et l'atteindront d'une manière beaucoup plus douce, insidieuse en commençant dès le berceau ; mais il faudra plus d'une génération encore pour perfectionner le système. Pour l'instant, l'armée remplit encore tant bien que mal son rôle de machine à domestiquer les hommes.

(A suivre)

La semaine prochaine : « Comment l'armée nous conditionne ? »

OPERATION : « DES LETTRES POUR JOEL CHAPELLE »

Nous avons demandé, la semaine dernière d'écrire en masse à notre camarade Joël Chapelle votre opinion de l'armée ; mais nous avons omis de rappeler son adresse. Bien qu'elle ait été déjà abondamment diffusée, la voici à nouveau : Joël Chapelle (détenu) 13.561 Bat : D3, 7, av. des Peupliers, 91-Fleury-Merogis.

Il n'est pas trop tard pour écrire et mieux vaut le faire deux fois qu'une pour compenser l'abstention des paresseux de la plume.

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionnel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».

3 francs l'exemplaire.

2 francs à partir de dix exemplaires.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29 - Brest. (Finistère et Côtes du Nord) Pour

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

« LE COMBAT SYNDICALISTE »

La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.

33, rue des Vignoles, Paris (20e). Tél. PYR 46-86.

Procès de Julio

(Suite de la page V)

avoir été d'une longueur *absolument disproportionnée* avec les faits très simples de la cause.

La défense avait demandé l'audition de trois témoins. Un seul témoin fut entendu.

Celui-ci fut interrogé d'abord par la défense, ensuite par le ministère public. Lorsque la défense voulut reprendre l'interrogatoire, après le ministère public, le Conseil de guerre l'en empêcha.

L'accusation se fondait exclusivement d'une part, sur la déposition de ce témoin unique et d'autre part sur les aveux, signés par l'accusé au cours de son interrogatoire par la police.

Or, le témoin qui entra dans la salle d'audience menottes aux poings avait été condamné en 1963, du chef de terrorisme, à une peine de 25 années d'emprisonnement (qu'il est en train de subir); déclara qu'il avait seulement vu l'accusé une seule fois au cours d'une réunion, de date controversée, à Montpellier (France). Ce témoin précisa ensuite que la rumeur publique du Café du Théâtre à Arles voulait que Julio Millán Hernández plaçât des bombes.

Ce témoin — qui en 1964 avait réussi à s'enfuir de la prison de Burgos, regretta, en sanglotant ses activités passées et tenta de se concilier la sympathie du Conseil de guerre.

En ce qui concerne les aveux signés par Julio Millán Hernández, celui-ci les avait rétractés, au cours de l'instruction, et, l'audience confirma qu'il plaidait non coupable.

L'accusé fit également état d'interrogatoires prolongés, notamment au cours de la nuit, et allégua qu'il avait été privé de nourriture et frappé.

Quoi qu'il en soit, il est de principe que des aveux — surtout lorsqu'ils ont été rétractés — ne peuvent constituer des preuves suffisantes.

Pendant le cours des débats, alors que le président du Conseil de guerre adoptait une attitude assez sereine, l'assesseur juridique du Conseil de guerre, le *capitán auditor don Gonzalo Muñiz Vega*, intervint à plusieurs reprises, parfois avec brutalité. Il interrompit, notamment plusieurs fois, la plaidoirie de l'avocat de l'accusé, le menaçant de faire acte de ses déclarations. Ce faisant, le *capitán auditor* alla même jusqu'à couper la parole au président du Conseil et à parler en même temps que ce dernier. Le moins qu'on puisse dire est qu'il se comporta comme si c'était lui que détenait une autorité prééminente sur les six autres membres du Conseil de guerre.

Outre le fait qu'aucune pièce à conviction ne fut produite et que seul un témoin visiblement digne de peu de foi, fut entendu, la défense ne put même pas obtenir que les experts ou les policiers qui auraient vu les débris de la bombe dans le premier cas, et la bombe intacte dans le second cas, fussent convoqués et interrogés devant le Conseil de guerre. De surcroît, il apparut qu'il n'existait aucune preuve photographique, quelle qu'elle soit.

Ces dépositions eussent été d'autant plus nécessaires, que les éléments dont il a été fait état oralement à l'audience, apparaissent aux observateurs comme étant totalement insuffisants pour fonder une éventuelle conviction.

Le ministère public, représenté par *le fiscal jurídico militar*, au cours de son réquisitoire admit que la preuve à charge de l'accusé lui incombait, mais ajouta « que de même la preuve à décharge appartient à l'accusé » (sic). Les observateurs judiciaires avouent ne pas comprendre ce que l'organe de la loi entendait par cette expression : la preuve d'un fait négatif est quasi toujours impossible à faire. Au demeurant, les principes généraux du droit pénal, communément admis par les Etats de droit, ne veulent-ils point que l'accusé ne doive apporter *aucune* preuve, quelle qu'elle soit?

Les débats devant le Conseil de guerre durèrent en tout exactement deux heures et quarante-huit minutes (ouverture de l'audience à 11 h 10, suspension à 12 h 40, reprise de l'audience à 12 h 54 et fin des débats à 14 h 12).

On ne peut s'empêcher de penser que ce fut là un procès très bref pour des faits réputés très graves, un dossier répressif assez volumineux et une instruction qui dura plus de quatre années et demie. De plus, l'accusé fut jugé environ *neuf ans* après les faits (cf. supra 5 et 6).

Quoique le Conseil de guerre permit à la défense de reprendre la parole en dernier lieu et ne limita guère son temps de parole, il sembla aux observateurs judiciaires que l'avocat de la défense, malgré son talent reconnu et son courage désintéressé, s'était quelque peu restreint lui-même dans

Millán Hernández

l'exercice de ses prérogatives, notamment quant au fond de l'affaire. Par souci d'objectivité, les observateurs précisent qu'ils ne peuvent apporter la preuve du bien-fondé de leur opinion sur ce dernier point.

Les observateurs se plaisent à reconnaître toutefois que sur un point précis, la procédure militaire espagnole assure l'égalité physique entre la défense et l'accusation. En effet, contrairement à l'usage en vigueur en France et en Belgique, notamment, le banc de la défense était placé à la même hauteur et en parfaite symétrie par rapport au banc du ministère public. C'est là un détail d'ordre matériel et psychologique dont on néglige trop souvent l'importance.

Le ministère public avait requis une peine de 25 années d'emprisonnement pour le premier fait et 17 années d'emprisonnement pour le second fait, soit au total 42 années !

Le Conseil de guerre se retira donc pour délibérer à 14 h 12. Il ne revint pas dans la salle d'audience ni en audience publique, ni à huis clos. Les observateurs virent les membres du Conseil de guerre sortir dans le couloir attenant à la salle des délibérations à 15 h 23. Ils en infèrent que le Conseil délibéra pendant une heure et onze minutes. Le jugement (cf. infra § 17 et 18) comporte trois pages dactylographiées dont plus de la moitié sont des considérations en droit. Peut-on être absolument certain que ce jugement a été entièrement rédigé pendant ce court laps de temps? L'absence de tout prononcé du jugement en audience publique (cf. infra § 18 et 24) permet encore moins de répondre à cette question.

Le jugement condamna Julio Millan Hernandez à deux peines, respectivement de *vingt années de réclusion* et de *trois années de prison mineure* (menor), soit au total 23 *années d'emprisonnement*.

Le jugement ne fut point rendu en audience publique, ni même prononcé par le Conseil de guerre. Il fut porté à 16 h 55 à la connaissance de l'accusé et de son conseil, par un sous-officier, dans un petit local, éloigné de la salle d'audience, sis également au 3e étage du bâtiment.

Les observateurs tentèrent d'assister à la remise d'une copie du jugement à l'avocat, mais furent priés de quitter le local. A la porte de celui-ci, deux écriteaux portent les indications *Juzgado de guardia. Juzgado militar permanente número* 3.

Les observateurs judiciaires se doivent de rapporter qu'avant d'être autorisés à entrer pour la première fois, dans la salle d'audience le matin, ils durent remettre leurs passeports ou pièces d'identité. Ceux-ci ne leur furent rendus que lorsqu'ils quittèrent le bâtiment du gouvernement militaire, après la fin du procès.

Ils ont entendu dire que, pareillement, tous les spectateurs désireux d'assister à l'audience publique, avaient dû remettre leurs pièces d'identité.

De plus, les observateurs judiciaires virent leurs serviettes ou porte-documents fouillés par des militaires en armes et s'entendirent demander s'il ne portaient pas d'appareils photographiques ou autres.

Les observateurs constatèrent que s'il est vrai que, conformément au droit espagnol en vigueur, l'accusé était justiciable de la juridiction militaire, celui-là n'était point militaire et celle-ci est saisie incontestablement comme une juridiction d'exception.

Ils rappellent que, normalement dans la plupart des pays d'Europe Occidentale les juridictions militaires sont exclusivement compétentes en matière d'infractions commises par des militaires.

Personne ne contestera que des juridictions militaires, siégeantes en vertu de dispositions exceptionnelles pour juger un civil, offrent moins de garantie pour un procès juste et équitable que les juridictions de droit commun.

Dans le souci constant d'accomplir leur mission dans la plus grande indépendance et avec la plus grande objectivité, les observateurs judiciaires demandèrent à être reçus, après le procès, par le *fiscal jurídico militar* et par le président du Conseil de guerre. Ceux-ci répondirent qu'ils ne le pouvaient pas sans l'autorisation de leurs supérieurs hiérarchiques.

Ensuite les observateurs demandèrent à être reçus par le ministre de la Justice afin de recueillir son point de vue.

Celui-ci el Exeme Sr. Don José María Oriol y Urquijo les reçut, avec beaucoup de courtoisie, le lendemain du procès.

Le Ministre de la Justice expliqua tout d'abord aux Observateurs que les juridictions militaires échappaient à sa compétence. Répondant, toutefois, à certaines questions, il précisa que les avocats en Espagne jouissaient de l'immunité de plaidoirie, sous la réserve qu'ils ne manquent point de respect envers le Tribunal ou envers les Autorités Constituées.

Le Ministre de la Justice confirma aux Observateurs que, quoique la loi espagnole prévoie expressément que les jugements sont prononcés en audience publique, un usage immémorial fait que cela n'est jamais le cas et qu'on se borne à porter le jugement à la connaissance de l'accusé et de son Conseil, hors de toute audience.

Les Observateurs constatent, par ailleurs, que la copie du jugement du Conseil de Guerre porte à la fin, la mention «Asi, por esta sentencia, lo pronunciamos, mandamos y firmamos». Or, en espagnol le verbe «pronuncia» signifie : *prononcer*, proférer, articuler.

En tout état de cause, ils estiment que le respect de la règle du prononcé en audience publique du jugement par la juridiction même qui le rend, constitue une formalité essentielle.

Les Observateurs expriment leur regret devant le fait que la procédure militaire espagnole ne prévoit pas la garantie fondamentale pour un accusé du double degré de juridiction.

Il leur fut confirmé que le seul recours ouvert, en l'espèce, à l'accusé était une requête écrite au Capitan General, qui avait compétence pour confirmer le jugement du Conseil de Guerre ou bien pour réduire les peines rendues.

CONCLUSION

Les Observateurs judiciaires soussignés concluent que — si même quelques unes des formes extérieures ont apparemment été respectées en partie à l'audience du Conseil de Guerre — il est certain que les prérogatives essentielles et la substance même des droits de la défense ont été gravement méconnus dans la procédure à charge de Julio Millan Hernandez.

Fait à Madrid, le 12 février 1972, à 16 heures 15.

Claude Serge ARONSTEIN, Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles. Représentant de la Ligue belge pour la Défense des Droits de l'Homme.

Yves DECHEZELLES, Avocat à la Cour de Paris.

Lucienne DIDNER - SERGENT, Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Stephen Malcolm SOLLEY, Barrister at Law of the Supreme Court England and Waltes.

Prochain numéro : Commentaires et enseignements. (Atmosphère d'audience, mauvais traitements...)

Communiqué de la commission

Nous informons les camarades qui envoient des articles, que nous avons choisi un ordre préferentiel dans la parution des informations, par regroupement des sujets d'actualité.

La raison étant le manque de temps et de place, il est évident qu'à l'occasion, les textes n'étant pas d'informations immédiates, seront insérés ultérieurement.

Nous demandons également aux camarades nous faisant parvenir des coupures de presse de ne pas continuer. Le petit groupe que nous sommes, n'est pas en mesure d'y répondre, par un travail de synthèse bien souvent fastidieux.

Par conséquent et dans la mesure du possible, les camarades sont invités à faire eux-mêmes ce travail.

ASSOCIATION GERMINAL

Les adhérents de l'Association Germinal sont informés que le dimanche 19 mars à 11 heures très précises, sur place à la Colonie, aura lieu une assemblée générale.

Vu l'importance des problèmes à résoudre la présence de tous est indispensable. Il ne sera pas fait de convocation individuelle, le présent communiqué tient lieu de convocation.

Le Secrétariat.

PROVOCATION FASCISTE

A Nice, le 12 ou 13 mars, ceux d'« Ordre Nouveau », avec le concours de fascistes italiens, de nazis allemands et d'éléments de la phalange espagnole, ont l'intention de faire une démonstration ; une spectaculaire manifestation publique.

Les antifascistes sont en train de réagir.

PARTOUT IL FAUT BARRER LE PAS ENERGIQUEMENT AU FASCISME QUI RENAIT !

IL FAUT AGIR, AVANT QU'IL SOIT TROP TARD !

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

B.D.I.C

LE PROCES VALPREDA

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Le procès Valpreda est commencé. Le bâtiment où se déroule le procès a été mis en état de siège. Plus de 1.000 flics et carabiniers sur pied de guerre entourent le quartier.

Pour entrer dans la salle des audiences il faut se soumettre à l'examen d'un appareil spécial dit « Metaldetector » qui signale la présence d'armes et d'objets métalliques.

A l'intérieur de la salle comme dehors, les copains anarchistes évalués à un bon millier, ainsi que d'autres éléments antifascistes ont salué Valpreda et les autres camarades anarchistes accusés aux cris de : « Valpreda est innocent » — « Libérez Valpreda » — « Fascistes assassins » — « Calabresi assassin » — « Vengeons Pinelli ». Devant le Palais de justice retentissait alors « L'Internationale » et le chant de « L'adieu à Lugano » de Pietro Gori.

Mercredi 23, le jour même de l'ouverture du procès, dans l'après-midi, un grand cortège de plus de 10.000 personnes a défilé à nouveau dans les rues de Rome, de la Place de la République jusqu'à la place Mastai au Trastevere. Les manifestants réclamaient la libération de Valpreda.

Des millions d'Italiens suivent le procès et pour l'opinion publique comme pour les défenseurs de Valpreda il ne fait aucun doute qu'une véritable machination du pouvoir et des fascistes met tout en œuvre pour essayer « d'ensabler » le procès.

La Fédération socialiste de Reggio Emilia ayant reproduit sur les murs une affiche signée par Giorgio Almirante (chef du parti néo-fasciste, MSI) le 17 mai 1944 alors qu'il était à la tête de la préfecture Fasciste de Grosseto et menaçait de faire passer par les armes tous ceux qui porteraient préjudice aux forces armées allemandes et italiennes, la Féd. socialiste donc est poursuivie par les fascistes devant les tribunaux pour avoir fourni la preuve que Almirante était un ancien tortionnaire fasciste, aux ordres des nazis.

C'est dans ce climat que s'ouvre le procès du camarade Valpreda.

L'autre canaille fasciste Valerio Borghèse qui avait tenté il y a quelque temps un coup d'état — qui a avorté — avec l'aide des colonels grecs va être libéré.

Malgré les tentatives de coup d'Etat reconnues par tous, les fascistes sont blanchis par la justice républicaine née de la... résistance ! Et les hommes libres, les anarchistes sont maintenus en prison malgré leur innocence reconnue par tous.

ROME, 19 février 1972. — La manifestation anarchiste qui s'est déroulée à travers les rues de la place de la République à la place Farnèse a rassemblé plus de 6.000 personnes avec des pancartes où nous pouvions lire : « Procès à l'Etat » — « Pinelli assassiné » — « Libérez Valpreda innocent », etc.

Place Farnèse (sur cette place il y a l'ambassade de France) où a eu lieu un meeting de solidarité pour Valpreda et les anarchistes et parmi les orateurs notre camarade Emile Bagnoli, un des inculpés avec Valpreda, mais libre.

***

Deux journalistes, Marc Fini et André Barberi auteur du livre : « Valpreda — Procès au procès », qui démontre que les fascistes sont bien les auteurs des attentats de 1969 et sont couverts par la police, viennent d'être inculpés « d'outrage à la police » et le livre a été saisi.

Service Informations Internationales AOA. Correspondant à Rome : Ennio Mattias.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
25, rue Freycinet, 92-Asnières

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
JEAN-MARIE GARCIA

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

PROJECTION
du film sur l'école
Le Technique c'est déjà l'Usine
B. A. BA
d'ABRAHAM SEGAL
le 19 Mars à 15 h.
33, rue des Vignoles
Paris 20e
Participation aux frais :
2,50 Francs

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

Bien qu'elle ne soit pas encore complètement installée, on peut y trouver toute la presse sympathisante ainsi que de nombreux livres et disques ; le tout dans une ambiance de franche camaraderie.

AU CINE-CLUB
« L'ECRAN DES BUTTES »
7, rue Pierre Girard, Paris (19e)
Le vendredi 10 mars 1972 à 20 heures 45 :
AGRESSIONS
de Lasse Forsberg (suédois).

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)
Nom ..
Prénom ..
Adresse ..
règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

3427
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

16 MARS 1972
NUMERO 698
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

De la théorie à la pratique

De la manifestation « unitaire » du 4 mars, qui n'était que constat d'une défaite et qui réunissait plusieurs centaines de milliers de manifestants à Paris et dans toute la France, à l'isolement dans lequel se trouvent ceux qui ont tenté, dans les faits, de riposter, quelle que soit l'inoportunité de leur geste, à la violence patronale, on mesure le chemin qu'il reste à parcourir pour créer un mouvement révolutionnaire capable d'en finir avec le vieux monde hiérarchique.

« Casser les vitres est un beau geste lorsqu'on sait le soutenir, mais c'est un geste stérile lorsqu'il faut attendre qu'elles soient remplacées pour recommencer. »

JEAN GRAVE

Après l'attitude écœurante du P.C.-C.G.T. à propos de la mort de P. Overney

Un syndicaliste REFUSE LA DICTATURE COMMUNISTE SUR LE PROLETARIAT

GENEVILLIERS (APL 3 mars). — Dans une lettre ouverte au secrétaire général de la CGT, un délégué du personnel CGT de la SNECMA à Gennevilliers, Monsieur Alain Glasz appelle à se rendre à l'enterrement de Pierre Overney.

Il écrit : « Vendredi soir, un ouvrier est mort ; c'était un jeune qui avait la foi et qui a sacrifié ce qu'il y a de plus cher pour un militant, sa vie. Ce que vous, secrétaire général de la CGT lui reprochez, c'est d'être maoïste.

Pour nous, il est un homme, un vrai qui a su sacrifier sa vie pour un idéal, comme l'a fait notre grand camarade Pierre Semard.

Me rattachant aux statuts de la CGT dénonçant celle-ci comme une organisation démocratique où il ne sera fait aucune différence entre conceptions politique, idéologique, philosophique et religieuse : je vous annonce qu'en tant que délégué du personnel CGT j'irai aux obsèques de Pierre Overney militant ouvrier et non voyou.

De plus j'appelle tous les ouvriers honnêtes de la CGT, restés fidèles à la grande CGT de Gaston Monmousseau à venir se recueillir sur la dépouille de ce courageux camarade lâchement assassiné par les nervis du pouvoir.

Et souhaitons ensemble que nous voyions le triomphe de son aspiration à une société sans classes, sans guerre, où le progrès et le bien de l'homme seront les moteurs et le but de la société humaine. »

SOMMAIRE :

Pages II et III,
L'AFFAIRE RENAULT
Pages IV et V,
LE PROCES MILLAN,

LES REACTIONS APRES LE CRIME DE BILLANCOURT

Manifestations de solidarité dans toute la France

(APL, 5 mars). — Au moment où 400.000 personnes participaient aux obsèques de Pierre Overney, à Paris, en province avaient lieu partout des manifestations de solidarité. En voici une première liste, certainement incomplète :

CAEN : 12 000 personnes manifestent dans les rues de la ville.

LILLE : 2 500 personnes avec couronnes, grands portraits de Pierre Overney, 25 rangs de drapeaux rouges en berne.
Charge de police en queue de manifestation sur un parcours toléré oralement.

GRENOBLE : 1 800 personnes avec en tête une gerbe portée par un ouvrier; un portrait géant de Pierre Overney; une immense banderole : « Pierre Overney, militant ouvrier assassiné par la police patronale en luttant contre le racisme »; une forêt de drapeaux rouges. Le cortège était entièrement silencieux, composé de jeunes mais aussi de nombreux travailleurs immigrés; de vieux.

TOULOUSE : Marche solennelle de 4 000 à 5 000 personnes pendant 2 h 30 dans les rues de la ville. Drapeaux rouges en berne, portrait de Pierre Overney, immenses banderoles : « 1962, 8 morts à Charonne; 1968, Gilles Tautin, Beylot et Blanchet à Sochaux; 1971, Djellali Ben Ali, Gacem Ali et 100 camarades assassinés par les racistes; 1972, Pierrot, mort pour le peuple ».
De très nombreux travailleurs étaient présents de l'ONIA-APC de Sud-Aviation. Manifestation solennelle, entrecoupée du Chant des Partisans, du Chant des Martyrs, de l'Internationale. La population était très nombreuse sur les trottoirs, silencieuse et émue. Des gerbes ont été déposées au Monument aux Morts du Square Jaurès.

PERPIGNAN : 400 manifestants à l'appel du Secours Rouge, de la Ligue Communiste, du PSU, de la Cause du Peuple.

HAYANGE (Moselle) : 300 personnes manifestent leur solidarité contre l'assassinat de Pierre Overney.

METZ : 300 personnes déposent une gerbe à la mémoire de Pierre Overney auprès d'une plaque commémorant l'assassinat d'un partisan pendant la guerre.

BOURGES : 100 personnes sont chargées sans sommation par la police : deux manifestants sont gravement blessés.

VIERZON : 200 personnes manifestent à la mémoire de Pierre Overney. Il n'y eut aucun incident.
Samedi 4 mars. Une manifestation de protestation contre l'assassinat de Pierre Overney a rassemblé 700 personnes à Nancy. Après une brève prise de parole, les manifestants ont défilé pendant trois quarts d'heure. Un manifestant chantait dans un mégaphone « Le Chant des Martyrs » et « Adieu Camarade ». La foule massée sur les trottoirs écoutait dans un silence impressionnant. De nombreuses personnes, particulièrement de vieux ouvriers, se sont découverts au passage du cortège. Des militants de l'UEC et du PSU, venus à titre individuel, ont participé à la manifestation.

RENNES (APL, 6 mars). — Vendredi 3 mars, à 18 h 15, 3 à 4 000 personnes ont manifesté pendant deux heures à la mémoire de Pierre Overney. La manifestation s'est tenue dans le centre de la ville. De grands portraits de Pierre Overney étaient portés par les manifestants.

AIX-EN-PROVENCE : Précédés d'un portrait de Pierre Overney et de drapeaux rouges, 800 à 1 000 manifestants ont défilé dans les rues de la ville d'Aix-en-Provence, samedi 4 mars.
La manifestation s'est dispersée dans le calme à la Rotonde.

DUNKERQUE : Jeudi 2 mars, à Dunkerque, 25 personnes ont déposé une gerbe de fleurs au Monument aux Morts, à la mémoire de Pierre Overney. Un militant devait déclarer : « Pierre Overney doit être considéré comme un résistant au même titre que Jean Moulin et que toutes les autres victimes du fascisme. » Les jeunes anti-fascistes ont ensuite distribué des tracts en ville, qui appelaient tous les démocrates et journalistes à lutter contre le fascisme, à soutenir les ouvriers de Renault, à exiger de savoir ce qui s'y passe et à lutter contre l'intoxication de la presse.

ALBI : Vendredi 3 mars, 100 personnes : jeunes lycéens, ouvriers et paysans ont déposé solennellement une gerbe à la mémoire de Pierre Overney, au Monument aux Victimes du 22 août.

PAU : Vendredi 3 mars, 300 personnes, parties de la place Gramont, défilèrent avec de nombreuses banderoles : « Halte à l'agression fasciste », « Renault assassin », « Vengeons Pierre ».

NARBONNE : Vendredi 3 mars, à 18 h 30, en présence de 20 militants démocrates, une gerbe de fleurs a été déposée au Monument des Résistants, à la mémoire de Pierre Overney.

BESANÇON : 1 500 personnes ont manifesté, samedi 4 mars, dans les rues de Besançon, au moment où à Paris, Pierre Overney était enterré.

LYON : Samedi 4 mars, à 15 h. au moment où à Paris se déroulaient les obsèques de Pierre Overney, une manifestation solennelle de 4 000 personnes a défilé dans le centre de Lyon, de la place des Terreaux au Monument de la Résistance, place Carnot.
Les slogans les plus repris étaient « Dissolution des milices patronales », « A bas l'état policier ». Un meeting, place de la Mairie, a terminé la manifestation.

TOULOUSE

Nombre d'organisations de la gauche (extra ou intra parlementaire à l'exception du PC et de ses serviteurs en titre) ont appelé ceux que le drame de Renault avait ému à manifester pendant que se déroulait l'enterrement de P. Overney.

A Toulouse, dès 15 h, trois ou quatre mille personnes étaient rassemblées sur la place Jeanne d'Arc, et vers 15 h 30 le cortège se mit en marche.

Les groupes anarchistes de Toulouse se sont joint, de façon autonome, à cette manifestation, bien déterminés à ne pas jouer le simulacre de l'indignation, avec mise en scène mélo-dramatique, préparé par les organisations présentes.

Une dizaine de drapeaux noirs rompaient la monotonie du rouge des drapeaux comme des œillets, tandis que 3 banderolles portaient les inscriptions suivantes : « Se venger = Détruire toutes les oppressions ». Marchais : « Un crime monstrueux des gauchistes », et, à l'imitation des publicités qui couvrent nos villes en ce moment : « Bonjour, je suis la nouvelle Renault 7.65 ».

Un tract (rédigé par nous et d'autres camarades d'accord avec notre optique bien que ne se réclamant pas de l'anarchisme) expliquait notre conception de la lutte à mener.

Est-il besoin de dire que le « Service d'Ordre » était composé des militants de la Ligue Communiste ? Nous savons depuis longtemps que leur conception de l'ordre ne sert qu'à voiler quelque peu la dictature qui serait le résultat de leur prétendue « révolution sociale ». Toujours est-il que ce S. O. s'empressait d'entourer le groupe des Affreux Anarchistes (300 personnes selon les estimations de « La Dépêche » qui se sont jamais gonflées en ce qui nous concerne).

Rue Bayard : premier incident. Une camarade qui distribuait nos tracts aux passants est agressée par les flics trotskistes qui prétendent ainsi nous empêcher de distribuer en vertu d'on ne sait quel accord dont ils sont les seuls à avoir entendu parler. Notre riposte ne se fait pas attendre, et nos petits dictateurs en puissance regagnent leurs rangs, derrière nous en triple et parfois quintuple « cordon de sécurité ».

Un autre de leurs soucis fut de tenter de faire en sorte que nos mots d'ordre ne soient pas entendus. De ce fait il régnait en fin de cortège une ambiance assez ex-

Chronique Antimilitariste

Comment l'armée nous conditionne

Le service militaire, qui intervient dans la vie après l'école et souvent avant la vie professionnelle active, va préparer l'ancien écolier ou étudiant indiscipliné à accepter de travailler sa vie durant au service de la bourgeoisie. Pour compléter le conditionnement déjà reçu (hiérarchie des valeurs, du savoir, de l'âge), il importe pour l'armée de lui faire comprendre que toute révolte est inutile, vouée à l'échec, qu'il n'est rien qu'un pion et qu'il doit se résigner à accepter son sort ou disparaître socialement.

Pour ce faire, pendant l'instruction, les gradés vont faire subir au jeune appelé des brimades, lui donner des ordres absurdes qu'il doit exécuter sans discuter, lui changer son physique (cheveux, vêtements...) en un mot le dépersonnaliser. Dans cette première phase, les fortes têtes sont suivies de près et vite isolées. Les autres, souvent à contre-cœur, acceptent leur sort et s'y habituent doucement. Ils en oublient de se révolter, aidés en cela par la fatigue physique (marche, crapahut...) et par le dépaysement.

Par opposition, la deuxième partie du service démoralise l'individu. Il ne fait presque plus rien, il fonctionne; les sous-officiers sont moins hautains, certains se laissent tutoyer. Le soldat est intégré dans la « famille militaire » et termine son temps, entrecoupé de permissions, par une fête admise et encouragée : la QUILLE qu'il est bien content d'atteindre mais cependant, une certaine nostalgie de l'ambiance, des copains, doublée d'une crainte de la réinsertion l'obsède... Ceci pour ceux qui se laissent intégrer. Le retour à la vie civile, certes plus fatigante, moins sécurisante mais aussi moins autoritaire en apparence le conduit, par comparaison avec ce qu'il a vécu, à accepter la société telle qu'elle est puisque pour la changer, il risquerait de retomber dans un système militaire.

C'est ainsi que l'armée fabrique des moutons dociles, bien-pensants, ben-votants et complètement résignés. Mais actuellement surtout depuis 68, les choses se passent différemment. Toute une partie de la jeunesse a été concernée et n'a pas oublié ses espoirs, et au moment d'aller au service, beaucoup sont déterminés à lutter contre, par différents moyens, légaux et illégaux afin de se préserver du conditionnement et de saper cette institution absurde et décadente qu'est l'armée.

(A suivre)

La semaine prochaine :
« L'objection de conscience ».

JOEL CHAPELLE EST LIBRE

Un succès de la propagande antimilitariste

Dans la conjoncture actuelle, le sieur Debré, sans doute à contre cœur, est obligé d'étouffer les affaires bruyantes dans l'armée. Depuis quelque temps, beaucoup de camarades connus pour leurs idées révolutionnaires ou simplement étudiants, reçoivent une réforme camouflée en exemption afin de préserver le gros du troupeau des brebis galeuses.

De même, notre camarade Joël Chapelle, condamné en juillet dernier à 10 mois de prison pour insoumission s'attendait au terme de ceux-ci à comparaître à nouveau pour refus d'obéïsance. Mais les autorités militaires ont dû juger qu'un nouveau procès public, avec ce que cela comporte de propagande ne les serviraient pas. bien au contraire. Lundi dernier, en sortant de Fleury-Mérogis, Joël a été conduit dans une caserne où on ne lui a rien demandé jusqu'au soir, puis on lui a donné une permission de nuit. Le lendemain, il devait se présenter au Val de Grâce où on l'a réformé sans lui cacher que les motifs invoqués l'étaient pour la forme.

Il ne faut pas se démobiliser pour autant, un autre insoumis : Olivier Denis est poursuivi pour refus d'obéïssance et sera jugé vraisemblablement début avril. Inutile de préciser que ça ne se passera pas en silence.

Comité de Soutien aux Insoumis

Une manifestation vue de l'intérieur

traordinaire. Alors que nombre de personnes dans le cortège reprenait avec ferveur des phrases telles que : « Marchais, menteur, complice des tueurs », nos liguards entonnaient : « Flics fascistes. Patrons assassins », et « Tous unis contre le fascisme », à quoi nous répondions : « Antifascisme : piège à cons — Combattons l'oppression » et « Renault-Pologne : même combat ».

Le deuxième incident, si l'on peut dire eut lieu devant le monument aux morts. Profitant de la courbe que faisait le cortège pour passer au pied du monument selon des traditions patrioticardes et ridicules en la circonstance. nous avons quitté notre place en fin de cortège. Ces messieurs de la Ligue, quelque peu inquiets se contentèrent de se replacer derrière nous, faisant ainsi la preuve (pour ceux qui n'avaient pas encore compris) que leur « Service d'Ordre » ne sert pas, comme on voudrait le faire croire à l'homme de la rue, à protéger la foule en cas de heurts avec les forces de l'ordre, mais à surveiller ces empêcheurs de tourner en rond que sont les Anars.

La « messe rituelle » fut prononcée au petit square du Capitole et la dispersion se fit devant la place Jeanne-d'Arc, alors que notre dernier mot d'ordre était repris par nombre de participants : « Ce n'était qu'une ballade, le combat est ailleurs ».

Nous rejoignîmes donc, par petits groupes, notre local, Bourse du travail, où nous retrouvions ces messieurs de la Ligue (tous gauchistes comme chacun le sait et ennemis des partis parlementaires, etc...) protégeant l'entrée. persuadés sans doute, que nous allions faire sauter la Bourse (Ah, ces Anars ! toujours la bombe à la main !)

Même s'ils sont un peu rebelles (il faut bien se conformer au traditionnel conflit de générations) les trotskistes sont bien les dignes fils du PC et de sa succursale « prolétarienne » la CGT qui n'a pas hésité vendredi 3 vers minuit à bombarder de pierres, bouteilles, billes, etc... des camarades sortant d'une réunion qui venait de se tenir dans notre local.

Quant à nous, cela ne nous surprend pas, nous savons depuis longtemps que le fascisme rouge n'a pas de leçons à recevoir du fascisme des Mussolini, Hitler, Franco, Colonels Grecs et consorts.

SYLVIE

LIVRES

«La Religieuse», Diderot	5 00
«Œuvres et Ethique» ..	6 50
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.)	16 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem	27 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas	25 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga	5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon	5 00

MISE AU POINT DE LA COMMISSION DU JOURNAL

Nous informons les camarades qu'après un différent survenu entre les membres de la Commission du Journal, à propos du titre du «C. S.» n° 607, J. M. Garcia a donné sa démission avec effet immédiat.

En conséquence M. Le Marec assurera l'intérim.

Le titre proposé par J. M. Garcia était : « Chez Renault comme ailleurs liquidons le fascisme. Dans la rue, à l'usine tout le pouvoir aux travailleurs ».

Les termes « tout le pouvoir » pouvant prêter à confusion, certains camarades ont préféré :

« Chez Renault comme ailleurs dans la rue, à l'usine, seule l'action des travailleurs liquidera le fascisme. »

LE PROCES JULIO MILLAN

III. Commentaires *(Suite du numéro précédent)*

Ce communiqué n'est certes pas parfait quant à sa forme : il faut comprendre qu'il est une œuvre *collective*. De plus, nous dûmes travailler dans une grande hâte et dans des conditions matérielles difficiles. Toutefois, tout ce qui est constaté dans le Communiqué est rigoureusement exact. Les quatre Observateurs judiciaires ont eu le souci de se documenter de la manière la plus complète possible : si malgré cela une erreur a pu être commise dans la seule appréciation de la procédure ou du droit espagnols, ils sont tout disposés à la rectifier.

Topographie de la salle

Il est peut-être utile — pour illustrer la portée de la remarque effectuée dans un paragraphe précédent — de préciser que la salle d'audience, dans laquelle s'est tenu ce procès, a la forme d'un long rectangle. A un bout, il y a une estrade : sur celle-ci, adossée au mur se trouvent le banc et les sièges des membres du Conseil de Guerre. Perpendiculairement à ces derniers, se placent en parfaite symétrie à droite et à gauche du président, respectivement, les bancs du ministère public et de la défense qui donc se font face sur un plan de parfaite égalité. Face au président, à l'autre extrémité de cette estrade se trouvent le banc de l'accusé et derrière lui le pupitre du greffier et du juge d'instruction. Derrière ces derniers et en contrebas, et séparés de l'estrade par une barrière, se trouvent les sièges du public, jusqu'au fond de la longue salle.

Atmosphère d'audience

L'avocat de l'accusé, Me Sevilla Casas parla doucement sur un ton assez révérenciel. Visiblement, il s'efforçait d'éviter toute occasion d'incident avec la juridiction. Malgré cela, il fut interrompu, brutalement et avec hargne par l'assesseur juridique du Conseil de guerre. Me Sevilla Casas avait, malgré ses efforts, commis l'imprudence de dire que tenant compte de l'absence absolue de preuves à charge de son client, ce serait une « monstruosité juridique », dans ces conditions, que de le condamner. Par deux reprises l'assesseur juridique menaça — et même donna un commencement d'ordre à cet effet — de faire acter ce propos, déclarant qu'il était inadmissible qu'un avocat pût à ce point manquer de respect envers le Conseil de Guerre.

Cette menace n'était point vaine, car récemment, un avocat, plaidant dans un autre procès fut condamné pour des propos qu'il avait tenus en audience publique, et envoyé en prison...

L'avocat de Julio Millan Hernandez avait lui-même il y a quelques années, été déporté dans un petit village du Nord de l'Espagne, pendant deux mois, à titre de sanctions pour l'exercice — jugé excessif — de ses droits et devoirs de défenseur. L'intervention de M. Alfonso Sevilla Casas, dans le présent procès, était donc d'autant plus courageuse. Elle est, en outre, d'autant plus méritoire que, choisi librement par son client, il le défend PRO DEO depuis deux ans. Ce dernier n'a évidemment aucun moyen de l'honorer et l'Etat espagnol — de même que l'Etat belge, par exemple — n'interviennent point pour honorer les avocats de justiciables indigents.

Mauvais traitements

En ce qui concerne les mauvais traitements subis par Julio Millan Hernandez, je n'ai point cru pouvoir, par souci d'honnêteté intellectuelle, les préciser dans le Communiqué des observateurs. En effet, à l'audience, l'accusé ne fut pas très explicite.

Quoique le Président l'ait exhorté à dire toute la vérité et — un peu après — à être plus clair, Julio Millan Hernandez se contenta de dire qu'il n'avait pas mangé pendant trois jours (le premier jour ne voulant pas d'aliments et le troisième jour, en recevant), et qu'il avait reçu des coups au visage (dix, vingt, trente : il ne se rappelait plus très bien...) et au bas-ventre. Ce sont là indiscutablement des mauvais traitements — et éminemment répréhensibles dans le chef des responsables — mais on ne peut être certain sur le point de savoir si de tels faits sont constitutifs de « tortures » au sens de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Dans le cas présent, un doute subsiste, Julio Millan Hernandez n'ayant pas voulu — ou pu — être plus clair. Et, malheureusement, les observateurs judiciaires n'ont pas disposé des moyens pour enquêter sur ce point.

Témoin indigne

Au sujet du témoin entendu Manuel Borrego López, nous avons la conviction que toute sa déposition — quelque inconsistante qu'elle fût — était orientée par le souci de plaire aux autorités afin d'obtenir une éventuelle remise de peine.

Coïncidence historique

Une coïncidence historique, pour un accusé dont le ministère public dénonce les convictions libertaires : le jour même du procès le 11 février 1972, était le 99e anniversaire de la fondation de la Première République Espagnole. Celle-ci vit le jour après que la Reine Isabelle II eût été détrônée. Cette République ne dura que neuf mois et eut à sa tête, successivement, cinq Présidents. Le dernier de ceux-ci, qui fut déposé par un coup de force — était Don Emilio Castelar y Ripoll, un des plus illustres orateurs qu'ait eu l'Espagne.

L'article 29

Pour revenir au présent, il faut constater combien ce procès est éloigné de la théorie des textes espagnols en vigueur. La « Ley Orgánica del Estado » (Loi organique de l'Etat) du 10 janvier 1967, dispose, par exemple, en son article 29 :

« La Justice jouira d'une complète indépendance. Elle sera administrée au nom du Chef de l'Etat, conformément aux lois, par des Juges et des Magistrats indépendants, inamovibles et responsables d'après la loi » (1).

(1) Cf. « Leyes Fundamentales del Reino », Biblioteca Oficial Legislativa, vol. CCXXXVII, segunda edición, Instituto Editorial Reus, 1971, p. 52 —traduit par l'Observateur Judiciaire.

IV. Enseignements

Pour conclure, je retiens de ma mission trois enseignements :

a) Envoi nécessaire

L'envoi d'Observateurs Judiciaires est incontestablement utile et même nécessaire afin de favoriser les progrès — lents, incertains et irréguliers — du droit dans le monde où, pour s'exprimer de manière pessimiste, d'atténuer les injustices régnantes.

Dans le cas de Julio Millan Hernandez, la présence de quatre Observateurs judiciaires a incontestablement fortifié sa défense et manifesté de manière concrète, la solidarité qui doit — ou devrait — par leur état et leur formation même, unir tous les juristes du monde.

De plus, elle donna à l'accusé

Presencia confederal en París

ESTE editorial lo elaboramos a manera de llamamiento. Lo dirigimos a todos los compañeros, amigos y simpatizantes, para que comprendan el exacto significado de la Concentración Confederal del 16 de abril en el Palais de la Mutualité. En otras ocasiones esta reunión masiva de compañeros pudo parecerse — parecerse solamente — a una fiesta completa gozable entre afines y amistades particulres. Este año será lo mismo y otra cosa más: la reafirmación del sentir confederal y libertario frente a la adversidad demográfica (cada doce meses muchos compañeros son arrebatados por las Parcas), a la tibieza o dejación de elementos españoles, a la incomprensión del movimiento anarquista galo (tan fraccionado en grupos de definición difícil), y al ambiente pro marxista que en general se acusa en las juventudes dinámicas que nos rodean, inexpertas, seguro, pero de fijación, necesaria y pronta, a la idea específicamente anarquista o anarcosindicalista.

Con ser altamente esperanzador el panorama de la lucha moderna, conviene, por encima de todo, aglutinar miles de voluntades existentes, y evitar el esparcimiento, el despilfarro de esfuerzos, la inconcreción, el desgaire, el descenso, la confusión con elementos gritones pero marxistas unas veces, con elementos incongruentes y descendentes otras.

Sin asomo de presunción, los anarco - confederales españoles podemos asumir el papel de reunidores, de aglutinadores de fuerzas afines dispersas, toda vez que somos el único elemento aitista y libertario capaz de sostener nexo a pesar de encontrarnos en situación inferior a los compañeros autóctonos por estar en tierra «ajena». Ningún sector bakuninista (por designarlo de esta manera) que no sea el nuestro, es capaz de reunir en este París, especie de capital de Europa, un público idóneo, de condición libre, no sujeto de cerca ni de lejos, a no importa qué formación política. Será por la condición comunitaria de los anarco - confederales españoles o por la nostalgia de nuestros Centros Obreros o Ateneos libertarios; el caso es que hogar social propio lo tenemos nosotros, no los grupos libertarios y sindicalistas del país, observación fidedigna que nos acredita en nuestra condición de aglutinadores para un mayor desarrollo de las ideas comunes, libertariamente hablando.

De ahí que los compañeros, amigos y simpatizantes de París y de cien kilómetros en círculo, deben acudir unánimes a nuestra Concentración del 16 de abril. Para ello, y para cubrir plazas que pueden quedar voluntaria y estúpidamente vacías, y aun para darnos el gustazo de hallarnos en colectividad potente, animosa, imperecible, y propiciadora de un renacer «nacional» e internacional del anarcosindicalismo.

El 16 de abril próximo ningún afín se quedará en casa. Su presencia en el Palais de la Mutualité contribuirá al logro de una manifestación sindicalista libertaria formidable y de congruentes resultados.

Discos

Estoy trastornado, angustiado, por una noticia: Un compañero de toda la vida está en trance de muerte. Un compañero y amigo de siempre, en resultado, un hermano.

Así como no sufro presencia de rostro cadáver, tampoco gusto de situaciones dramáticas que tienen por actores íntimos amigos. Prefiero las alegrías con las que éstos nos contaminaron.

En cierto entierro eran contadas, quedamente, ocurrencias en la antesala del difunto. Se sonreía, se reía, ya en casi olvido del muerto. Se aminoraba, sin desdoro, el vacío producido por la defunción de una persona querida. Y que la familia dispense.

En un sepelio reciente se nos acogió con un compungido «Celebramos verle, aunque no en circunstancia pareja». Uno, aludido, insinuó: «Podríamos, esta noche recuperarnos en el Folies Bergére.» La sonrisa fue conseguida y el muerto no se enfadó nada.

El humor es necesario en los en los entierros para aleiar la idea de la muerte en la concurrencia. Por aquello de «hoy él, mañana — lo más lejana posible — yo».

En mi pueblo un entierro de rico era seguido por 200 comerciantes hablando negocios.

Mi negocio mayor, y único, sería morir — ya que tal habemus, *y lo* sabemus *— desaparecer del mundo en exhalación tal como se estila en una producción seriada de la Tele. Un soplido a la bujía, y se acabó. Puesto que la vida es una tragedia.*

Siendo la tragedia peor la existencia de beliacos que, siendo tantos, jamás mueren para hacer morir de asco a las personas decentes y abnegadas.

DISCOBOLO

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 16 de Marzo 1972.

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

Se acerca el día de nuestra demostración anual que corona las actividades culturales, proselitistas y solidarias de doce meses durante, con la celebración de un mitin mayor, y un espectáculo de calidad como no es, comunmente, presentado otro en la capital de Francia en el aspecto popular, digamos.

No obstante ser mucho, el espectáculo deja paso al reencuentro emocional de compañeros y amigos, sin aminorar nada, acrecentándose todo con el acto oral de por la mañana y las consultas en Librería. Toda una jornada de fraternidad y provecho, de relación y entusiasmo entre el gentío acudido por afinidad y presa de un afán inextinguible de impulsiones y realizaciones libertarias, razón por la cual luchamos en España y estamos en el exilio.

Hoy nos cabe anunciar, para el espectáculo, algo muy español en giro castizo (no siempre hay que poner cara adusta) y hemos aludido al

TRIO GARCIA

el más dinámico grupo de canto que actúa en París, bien conocido, el Trío, en los receptáculos del arte vivo, con expresión mayor en la Sala de la Torre Eiffel, en los mejores cabarets de la orilla izquierda del Sena, en la propia Mutualité, en nuestro Centro Confederal... y ya con puerta abierta para representaciones superiores en el género Variedades. Acúdase a nuestro Festival para cerciorarse de que el TRIO que presentamos es un derroche de donosura y alegría.

—Prosigue la venta de entradas a 12 y a 6 frs., por edades, en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París (20), Tel. PYR. 46-86.

El 16 abril: MITIN INTERNACIONAL ANARCOSINCALISTA

La huelga de los mineros ingleses

DIMOS hace poco referencia de la misma. Hoy nos toca referirnos a su favorable desenlace.

Hace algo más de dos meses que los «topos» de la Gran Bretaña se declararon en huelga por haberse negado, el consorcio minero, a satisfacerles la demanda de un 20 por 100 de aumento en los sueldos. El estallido huelguístico fue pasivo, pero unánime. 173.000 hombres se embolsillaron, sonrientes, las manos. Los dueños del carbón, y con ellos el gobierno, adoptaron semejante filosofía, esperando, unos y otros, que pasara por delante de su puerta el cadáver del enemigo...

Mas los mineros habían meditado, y comprendido, que la ventaja estaba de su parte. La hulla es una de las grandes riquezas del país y a ella la nación no ha renunciado pese a los recursos modernos que ofrecen la electricidad y el derivado nuclear del uranio, y por encima la escasa aceptación que el carbón inglés tiene en el extranjero, cuando antes era tan apreciado. Consiguientemente, el caudal de hulla propia ha de consumirse en el país, máxime existiendo despreocupación por los saltos naturales ó provocados de agua (hulla blanca), quedando la industria en general a merced de la fuente carbonera, razón de más para que los explotados de la mina se sintieran confiantes en la solución afortunada del conflicto. Es curioso que las amenazas que les dirigiera Heath, presidente del gobierno, fueran replicadas por los huelguistas con serenatas de gaitas escocesas.

La consecuencia de la testarudez capitalista y gubernamental era prevista: paralización paulatina de la industria, fábricas de electricidad incluídas. Primero se apagaron las fosforescencias espectaculares (anuncios y adornos luminosos) siguiendo el apagón de las luces callejeras y el racionamiento estricto del alumbrado interior de las casas. Una situación imposible que dio el triunfo a los obreros al pique de siete semanas de huelga. El tanto por ciento de elevación de los jornales ha sido del 21.

A la observación gubernamental de que por culpa del aumento la vida del inglés resultaría más cara, la Organización minera ha justamente replicado que no ocurrirá así si es eliminada la función de los intermediarios del gran comercio carbonero.

COMENTARIOS A UNA LABOR INTERESANTE

CON sumo interés sigo la nueva trayectoria, la nueva inyección de savia juvenil aplicada a «Regeneración», a raíz del pasado Congreso de F.A.M. (Federación Anarquista Mexicana). Venía notando en sus páginas nuevas firmas entre los colaboradores del periódico que fundara allá por el 1900 el inolvidable e incansable luchador ácrata Ricardo Flores Magón. Habéis emprendido un buen camino — que espero sabréis continuar sin desmayo — desde el núm. 1 de la tercera etapa que acabáis de comenzar. Ello no os será difícil ni imposible contando con el apoyo, con la ayuda de un puñado de jóvenes dinámicos, unidos a los «viejos» dispuestos al trabajo y a la lucha.

Aquí, en este otro lado del inmenso Atlántico, nos habíamos formado una idea determinada de ese vuestro viejo país azteca: La de que en México seguía habiendo algunos políticos liberales imbuídos de aquel liberalismo amplio que tanto lo enalteció desde antes de la Revolución Mexicana, en la que tomaron parte toda una pléyade de hombres de sana conciencia amantes de la libertad y también bastantes anarquistas, tales los hermanos Flores Magón y otros que me parece obvio citar. Durante la Revolución española de julio de 1936, seguida de guerra civil después, fue ese vuestro país el único que consintió ayudarnos desinteresadamente. Ahora, de todo eso, apenas si debe quedar otra cosa que el no reconocer «oficialmente» al gobierno francofascista, ya que extraoficialmente se negocia con él.

Pues bien, esa idea que teníamos formada de México, para mí por lo menos, se va esfumando, va desapareciendo. Especialmente desde que en 1968, días antes de comenzar allí los Juegos Olímpicos Internacionales, el gobierno de entonces cerró los ojos y embistió como una fiera alocada, de forma insospechada, desconsiderada, imperdonable, contra la muchachada estudiantil que reclamaba cosas justas en lo que a la enseñanza se refiere y ello ante el mundo entero que no acertó a comprender cómo el gobierno de un país democrático podía llegar a tanto y sin sombra de remordimiento, que es todavía peor.

Así estábamos cuando de nuevo se produce otro hecho escandaloso y desconcertante contra los estudiantes otra vez, pero ésta con un gobierno que se dice liberal, que no podía ignorar la existencia, instrucción especial, mantenimiento y fin para el que fueron formadas y empleadas esas hordas de «halcones» de tan triste memoria, entretenidos y pagados por la Administración mexicana, para desdoro del país que, como decía, estuvo considerado como el de la libertad de asociación y expresión. Para colmo — los motivos del retraso poco importan — pasados varios meses todavía no se ha logrado — o querido — poner en claro las cosas y eso que no podía decirse se ignoraba quiénes componían esas fuerzas — ¿clandestinas? — de choque, quiénes las mandaban, ni quiénes en la semipenumbra dirigían su nefasta labor. Labor triste que va en desdoro de un país que no es por lo tanto fascista. Es todo eso lo que resulta inquietante, que a la sombra de un *soi-disant* liberalismo, se cometan esos atropellos, seguidos de muertes impunes y no se haga siquiera la justicia a que hechos así dice que dan lugar en países democráticos. El hecho de que en otros lugares ocurra lo mismo o parecido no puede servir de justificante ni siquiera de disculpa.

Y volviendo a lo del principio hallo muy interesante la labor que os habéis propuesto ir llevando a cabo organizando charlas, reuniones, conferencias; organizando metódicamente la propaganda, la capacitación, esos grupos de ayuda social, las comunidades de producción y consumo y escuelas, etc. ¿Es necesario felicitaros y animaros? Con tesón todo lo llevaréis a buen término, estoy convencido. Como lo estoy de que, atrayéndoos una parte de la juventud consciente, lograréis que el anarquismo renazca en ese país azteca, desde el que después se pueda ir irradiándolo por todo el norte, centro y sur americano, concordante con el de otros países en el que todavía pervive aunque sea un poco encalmado.

De ahí que debiera tomarse en consideración, estudiarse detenida y atentamente vuestra labor y vuestro resurgir, así como la forma, nada imposible, de lograrlo.

Nuestras ideas humanistas y solidarias ganarían mucho. Y la claridad se iría consiguiendo y haciendo más notoria en medio de tanta confusión ideológica en un momento que puede ser, que puede tener mucho de crucial para el anarquismo y hasta para la humanidad incluso.

Julián Floristán

Servicio de Librería

«Las Nacionalidades», Pi y Margall .....—	18 60
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth ...	16 50
«La sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«Historia de España», Pierre Vilar	7 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny	3 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elías	3 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti	12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read	16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols., cada uno	27 00
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina	5 00
«La redención del robot», Herbert Read	14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta	6 00
«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano)	16 50
«Romancero libertario de la guerra de España» ..	18 00
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón ..	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman	8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender	8 00
«El terror argentino», Rafael Barret	7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado	12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman	15 00
«Cataluña 1937» (testimonio sobre la revolución española) George Orwell	
«El sudeste asiático», Victor García	10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche	16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud	10 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

Las obras y los días

por FONTAURA

EL HECHIZO DE LAS COSAS

LA última obra del joven sociólogo Jean Baudrillard: «El sistema de los objetos», nos hace pensar en una obra literaria, una novela, que hace dos o tres años alcanzó excelente éxito de crítica; se titula «Las cosas». Y es autor de ella un escritor también joven, Georges Perec. Ambos estudian las características que en nuestors dias ofrece el mundo de los objetos, ya se trate de un automóvil o de una simple cacerola. Nos encontramos en plena «sociedad de consumación».

Hoy más que nunca en los paises industrializados existen en todos los rangos sociales posibilidades adquisitivas. Y no es solamente el hecho de que en sentido económico se puedan obtener los objetos; lo que destaca es la forma incitante que está al uso para que brote del individuo la apetencia de comprar, de adquirir: Anuncios de toda naturaleza, lujosos catálogos en colores; en revistas, en los periódicos, los anuncios llaman nuestra atención. Circulando por la calle, de noche o de día, en los espectáculos, jamás se ha prodigado como ahora, y de mil formas atrayentes, la invitación a comprar; el *crear deseos*, que en plan de poderlos satisfacer, el comercio tiene establecidas toda suerte de facilidades adquisitivas.

Ya no se trata de lo que antes se juzgaba como *indispensable* y se adquiría como una necesidad. Actualmente van generalizándose costumbres que, como dicen los sociólogos, crean *supuestas necesidades*. Se trata de afinar el gusto, de fijar la comodidad. Nacen nuevos objetivos: el acondicionamiento de la vivienda, la adquisición, o cambio por mejoramiento de un automóvil, la renovación de mobiliario, etcétera. Anda en ello de por medio una manifiesta emulación, o un complejo de envidia: superar a lo que tiene el vecino, el amigo, el familiar. ¡Ser más, tener más, poseer más, poseer mejor!

Al tratarse de trabajadores, se suele recurrir a las compras a plazos. ¡Ah, pero luego se presenta la preocupación que supone el pagar mensualmente el importe de los objetos adquiridos! Hay el temor de que se presenten enfermedades, los casos de huelga, el paro por falta de trabajo...

El hechizo que en algunos les produce el gozar de los objetos, o la perspectiva de llegar a obtenerlos, les hace ser algo así como esclavos de ellos. Esclavos de *necesidades* que se han creado. Y lo ideal ha sido, y ha de ser siempre, saber tener dominio de sí mismo, tanto en el hecho de escoger, como en el de rehusar.

«LA ANARQUIA A TRAVES DE LOS TIEMPOS»

Si tenemos en cuenta que actualmente se percibe por doquier el anhelo de conocer las ideas anarquistas; si comprobamos cómo de ellas suelen considerarse partidarios bastante muchachada que ignora lo que en realidad el anarquismo representa, hemos de congratularnos de que aparezcan obras de un orden fundamental, llamadas, por este motivo, a esclarecer debidamente el valor de las ideas, lo que son y el ascendiente que les confiere irrecusable valor moral e intelectual. De ahí el que podamos felicitarnos los libertarios ante la reedición de una obra de capital importancia, como lo es «La Anarquía a través de los tiempos», obra del más representativo de los historiadores del anarquismo, o sea Max Nettlau, al que justamente Rocker y Orobón Fernández llamaron «El Herodoto del Anarquismo».

En verdad que uno no es amigo de halagar a nadie; pero tampoco se puede ser tan parco en palabras que se deje marginado lo que alcanza un valor de magnífica ejemplaridad. Y un valor aprovechable a jóvenes y veteranos nos lo ofrece un compañero como H. Plaja, quien a sus ochenta y tres años cumplidos, se lanza a una «quijotada», como lo es poner empeño en ordenar y presentar de un modo magistral, una obra de tanta importancia como lo es la que se ha citado. Pero antes de ofrecer una idea de la obra que, por su índole, interesa a los compañeros deseosos de documentarse, y a cuantos posibles simpatizantes en relación a nuestras ideas deseen tener conocimiento ilustrativo de ellas, vamos a transcribir unos párrafos que el citado compañero que ha preparado la edición de la obra ha escrito bajo el título: «A guisa de presentación y explicación». Se dice lo siguiente:

«Hace algunos años, más de veinte, que veníamos alimentando la esperanza, como sucedió con la obra de Anselmo Lorenzo, «El Proletariado militante», de reeditar la gran obra de nuestro mejor historiador de las ideas, Max Nettlau, «La Anarquía a través de los tiempos».

«Nuestras esperanzas iban perdiendo actualidad. Los medios económicos con todo y ser abundantes en buena parte de nuestra militancia, a los cuales no nos atrevimos a acudir, eran suficientes para ello, para este propósito que habíamos manifestado algunas veces entre amigos.

Pero «la esperanza nunca muere», dice algún refrán acertadamente. Y esta esperanza tomó cuerpo hace unas semanas, cuando en México se presentó un compañero muy joven, lleno de entusiasmo por servir a las ideas, y al exponerle nuestra fallida idea de llevar a cabo tal obra, no dejó terminar que le explicáramos el porqué de la fallida realización.

»Acto seguido nos alentó y nos facilitó la mayor parte de los elementos necesarios para la realización de esta obra. Vicente Sierra, entusiasta compañero de Caracas, nos alentó de tal manera en su entusiasmo, que no tuvimos más remedio que aceptar su apoyo moral y económico, que mínimamente habíamos iniciado entre otros tres compañeros: Severino Campos, Jaime Rillo y H. Plaja.»

Queda referida, e importa tenerla en cuenta por su índole ejemplar, la génesis material de la obra. Y cabe ahora, de paso, hacer esta reflexión: Si cuantos compañeros disponen de medios materiales — ¡y no hay pocos! — apoyaran con su óbolo la edición de libros, de folletos, el sostenimiento de nuestras revistas y periódicos, la obra de propaganda alcanzaría elevada categoría persistente y eficaz.

El libro consta de 315 páginas, papel de buena calidad y cuidada y clara impresión. Dan realce al texto profusión de láminas, entre las que destacan más de cuarenta fotografías de los elementos anarquistas más conocidos, de todos los tiempos y países. En la portada de la obra, atrayente, presentada a tres tintas, vemos que destaca la efigie del autor, Max Nettlau.

El libro se divide en dieciocho capítulos, teniendo además una parte anexa haciendo referencia a la Primera Internacional, luego otro apartado de matiz bibliográfico agregado por el autor posteriormente a la conclusión de la obra, para aquellos lectores deseosos de documentación complementaria a la ya abundantísima que ofrecen las páginas de la obra.

Nettlau parte del principio, y así lo expresa al iniciar el primer capítulo del libro, que: «Una historia de la idea anarquista es inseparable de la historia de todos los desarrollos progresivos y de las aspiraciones hacia la libertad...». De ahí que en un plan de hallar positivos antecedentes, efectúa una incursión analizando del remoto pasado lo que han sido manifestaciones entre los seres humanos, en pos del apoyo mutuo, de la libertad, en pro de la justicia. Al paso del desarrollo de la civilización brotan entre los hombres teorías, credos doctrinales de diversa naturaleza. Brota la corriente socialista en sus diversas manifestaciones. Y Nettlau, con admirable precisión de etapas, de fechas, nombres, publicaciones, nos deja admirados de la portentosa riqueza del anarquismo en pensadores de realce y en obras enjundiosas. A través de los capítulos de la obra vamos conociendo las ideas de Godwin, Fourier, Proudhon, Stirner, Landauer, Bakunin, Kropotkin, Reclus, Malatesta, Merlino... ¡Y tantos otros! Se relata la influencia y el desenvolvimiento del anarquismo en las diversas partes del mundo. En suma, repitamos que se trata de una obra fundamental para cuantos deseen conocer y documentarse en torno al anarquismo.

Para aquéllos que puedan interesarse por la obra que hemos mencionado pueden dirigirse a Ediciones Vértice, Apartado 30.027, Caracas, 103 (Venezuela). Y antes de finalizar esta crónica, apuntemos el deseo de que pueda realizarse otro esfuerzo laudable: la edición del «Segundo Certamen Socialista», que se anuncia.

EL RECORDAR A GODWIN

Los compañeros de la revista «Volontà» llevan a cabo el excelente cometido de dar a conocer fragmentos de «Investigación acerca de la Justicia política», obra maestra del autor citado. Por sus profundos y serenos razonamientos, alcanza un mérito excepcional. Representa una de las fuentes filosóficas del anarquismo.

BARRIOS

REFLEXIONES SOBRE LA PROYECCION EN ELLOS DEL SISTEMA CAPITALISTA

SABEMOS que el sistema capitalista sus relaciones de producción se basan y comportan la explotación de una clase por otra. «El epicentro de dicha explotación son los lugares de trabajo».

En las sociedades urbanas estos lugares son las fábricas, los talleres, las oficinas, etc., pero como que aquella explotación obedece a una concepción general de la sociedad, se proyecta también, en todos los demás aspectos de la vida.

Al ser los barrios los lugares donde habitan esta sociedad urbana, y en aquéllos en que su mayoría o totalidad son clase obrera, se reflejan, en formas particulares, un sin fin de necesidades, de problemas y abusos que no son sino la proyección de la explotación capitalista de que hablábamos.

Creemos, por tanto, que la lucha por nuestra emancipación, por nuestra libertad, no está solamente en los puestos de trabajo, sino también en el barrio. Y a pesar de que no existe (o nosotros aún no conocemos) una estrategia clara y definida de lucha en él (cosa que sí existe o conocemos para las fábricas), creemos de gran importancia la lucha y el trabajo en ese sentido.

Y aunque es verdad que a quien trabaja 10 o 12 horas en las fábricas, poco tiempo le queda para «vivir» en el barrio, también lo es que nuestros pisos son infames y de unos precios inasequibles y que nuestras familias pasan allí todo el día respirando los «saludable» humos de las fábricas existentes entre bloque y bloque, entre ruidos y peligro de incendio (no tenemos noticia de ninguna fábrica en las zonas residenciales de la burguesía), con la falta de zonas verdes, de plazas, de jardines de alumbrado y pavimentación, o zonas deportivas, de guarderías, de centros de enseñanza, de asistencia sanitaria, de centros culturales recreativos, de verdaderas asociaciones de vecinos y consumidores, etc.

Existen en algunos de los barrios de las ciudades, planes de ordenación que además de ser costeados por los vecinos, implican el derribo de sus viviendas con míseras indemnizaciones y sin panorama de vivienda ni remotamente claro para otras tantas familias.

Así como en las fábricas el elemento visible y representativo del sistema es el «patrón» (no siempre visible, representado por el gerente o consejos de administraciones) en los barrios lo es el ayuntamiento como ente que controla y maneja, según sus intereses, toda la vida de la ciudad o barrio.

Y ante todo esto preguntamos: ¿Es o no es importante la lucha en los barrios?, ¿es viable o no, dada la complejidad que ofrece? Sinceramente creemos que sí. Creemos que al manifestarse claramente las contradicciones del sistema capitalista, se crea así un potencial revolucionario, que debe desarrollar mediante la constitución de grupos, que aprovechando esas contradicciones, denunciándolas y haciéndolas evidentes desdoblen el trabajo en dos vertientes complementarias:

A corto plazo: — Utilizando las situaciones conflictivas y concretas del momento dándales alternativas reales (del tiempo y lugar en que se producen) tendientes a la potenciación «conciencio - organizativa» y al enfrentamiento permanente al sistema establecido. Resaltando de continuo, que no son prablemas transitorios (por culpa de un mal alcalde o un mal gobernante) sino problemas de estructuras.

A corto plazo. — Mediante el estudio de toda la problemática que se plantea en el barrio, con objeto de elaborar una estrategia que a la par de enfrentarse permanentemente al sistema, sirva para establecer ya las bases de la nueva organización social.

Dejando la variación de estos puntos tanto en su intensidad como en concepto y número, a las situaciones y circunstancias concretas de cada barrio o ciudad. Que los grupos que trabajen en ellas respeten la máxima libertad de los individuos que componen dichos grupos de trabajo para no caer en dirigentismos ni autoritarismos, creando así una máxima participación de la base en los trabajos a realizar.»

«Tribuna Libertaria», España.

Situación en el distrito universitario de Madrid

MADRID. — En una asamblea de Facultad, los alumnos de Derecho de la Universidad Autónoma han acordado iniciar un paro académico. También se han declarado en huelga los selectivos de la Facultad de Filosofía continúa en paro de profesores y alumnos.

Los profesores no numerarios de la Facultad de Filosofía de la Universidad Autónoma han elaborado un escrito en el que exponen las motivaciones del paro que han iniciado.

Piden una explicación sobre el registro que recientemente ha tenido lugar en la Universidad, de la persona que lo autorizara, y solicitan la dimisión del vicedecano de la Facultad de Filosofía de la Complutense y la liberación del alumno de primer curso de Filosofía de la Autónoma, Angel Luis Vigaray Valero, que se encuentra detenido.

Los profesores no numerarios de la Facultad de Filosofía de la Complutense que se encuentran en paro académico, recibieron una notificación del decano, Sánchez Castañer, para que volvieran a la normalidad. En una junta de catedráticos que se ha celebrado para tratar de la situación actual de la Facultad, a la que sólo asistieron los jefes de departamento, hubo un grupo que mantuvo la postura de que se redujera la plantilla de profesores del centro y que las clases continuaran por circuito cerrado de televisión. El resto de la junta sostuvo que la actitud de los profesores no numerarios estaba motivada por problemas de fondo que era preciso estudiar y que por el momento era suficiente enviarles una notificación a dichos profesores para que se reintegraran a las aulas. Representantes de los no numerarios han solicitado del decano autorización para celebrar una reunión del pleno y le han invitado a que la presidiera. El decano no ha aceptado la invitación, pero ha otorgado el permiso. La reunión fue autorizada para la mañana del 7. Respecto a los cursos de extranjeros que se celebran en Filosofía, los profesores se han negado a continuarlos a no ser que se diera en otro centro que no fuera la Facultad.

En el resto de los centros de la Complutense se dan pocas clases.

Los estudiantes de la Escuela de Caminos continúan en paro académico por los sucesos que en el centro se produjeron el pasado jueves motivados por la intrusión de la policía. El viernes la Escuela fue cerrada; ahora ha sido abierta y se ha colocado a la puerta un aviso conminatorio de la dirección a los estudiantes.

Por su parte, los estudiantes de la Escuela han elaborado una carta abierta que han enviado a todos los profesores, en la que mantienen su punto de vista en relación con la actuación del director de la Escuela, declarándose en paro académico.

La fuerza pública dispersó a los estudiantes que se encontraban ante las cafeterías y bares de la calle Moncloa.

En Santiago de Compostela la Universidad continúa cerrada.

L. V. E.

18 DE JUNIO DE 1972

Fiesta del Libro Libertario

en el Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles.

Exposición de libros, con novedades.

Conferencia por la mañana.

Sorteo de la Tómbola.

Espectáculo de Variedades.

Día de confraternidad entre los compañeros de la Región. Estima al Libro.

Ningún compañero debe quedar en casa o desperdiciar el tiempo aquel día.

Los compañeros viviendo lejos pueden cooperar eficazmente al éxito de la Fiesta adquiriendo boletos de la Tómbola.

Todo menos no hacer.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

DESDE VALENCIA

España vista por dentro

APOSTILLAS al aire y certeras chinitas, es nuestro objetivo buscado. La risa es un superbe manjar español que, si bien no nutre, llena la tripa. Vamos, pues, siguiendo la sombra de la risa, primera materia del tejido celular de los españoles. Por tanto, casi todas las cosas que pasan en España, mueven a risa. En una palabra, en esta tierra la risa es libre, y cada uno es libre de reir a voluntad cuando quiera y como quiera, si a Franco no se le tuerce «il capello» y se interpone, ya que en el bache español tiene poderes ilimitados, cedidos honradamente, por los americanos, suponiendo que España es una simple colonia americana.

El colonialismo moderno no se conquista a fuerza de sable. Se conquista por medios industriales. La fuerza del sable, con respecto a la colonización, ha pasado a la historia. La investigación moderniza el utillaje industrial y éste revoluciona a la industria que se apodera del mundo. De ahí nace el imperialismo norteamericano que invade al mundo con sus artículos industriales. Franco no se ha escapado a la regla: está cogido del rabo a la trampa del ratón. Y gracias a eso mal funcionan los Planes de Desarrollo españoles, de lo contrario no habría nada hacer.

Los discursos de Franco, son discursos al dictado de Norteamérica. Por eso habla por boca de Ganso, y no de lo que le sale a él de su fuero interno, aunque sea un hombre de pelo en pecho como dicen algunos pazguatos.

En su última perorata dijo: «Nuestra concepción cristiana de la vida, es la democracia, la paz y la libertad, esencia de la convivencia pacífica. Y por eso luchamos, por implantar el emperio de la libertad.»

Pero al terminar su manida y chusca perorata, tropezó, vaciló unos segundos sobre endebles pies... y cayó dentro del zambullo, azorado y trémulo, al representársele en su mente un maremágnum de crimenes, envueltos en la efigie del joven Julio Millán, vergüenza de España ante el mundo civilizado, con o sin alardeos de bajo estilo, propios de un pobre mentecato, parecido a don Quico. La palabra libertad en su boca, don Francisco, se arruga de asco, y sale a la luz del dia envuelta con papel higiénico. La libertad tiene sus limites. Cuando mi libertad monta sobre los hombros de mi vecino, se trastrueca en libertinaje. Ni siquiera la libertad impuesta, es libertad. El verbo imponer mata toda clase de libertades. Y en España no tienen opción a la libertad más que Franco y su grupito de «salazoneros», acostumbrados a toda clase de enjuagues; pero no les valen coplas. A la corta o a la larga irán al cesto, ya que todo tiene fin en este mundo. Pero tenga bien entendido don Francisco, que la libertad no se encierra en un tubo, ni tampoco en un «grupito» de escogidos. La libertad es de todos o de nadie. La libertad de un «grupito», no es libertad, sino dictadura. Y así vamos viviendo en España, en medio de una perra dictadura... demócrata, y para postres, cristiana. No sé como la Santa Madre Iglesia deja que Franco paladee tanto el cristianismo para encubrir sus feroces arrebatos de destrucción de seres humanos, si todos somos hijos de Dios y hermanos... Pero parece que la Iglesia y Franco andan por el mismo camino espinoso y chorreando sangre. La historia de crimenes da escalofrios sólo de pensarlo. La ecuanimidad no puede existir dentro de una dictadura. Sería una contradicción flagrante.

Hay españoles que dicen, — don Francisco —, que usted es mojama; otros, que es un pobre hombre; pero yo digo que usted es un hombre de pelo en pecho. Un hombre que pesca sin caña, caza sin escopeta y corre tras la perdiz caída como un gamo, no puede ser pusilámine ni cualquier cosa. Para eso se necesita vigor e ímpetu. Para todo, Franco se impone a los españoles y a sí mismo. En una palabra. Es un hacha de dos filos, aunque no sería afilar. La palabra y el hacha son sus dones principales. En los antiguos tiempos griegos, hubiera sido un gran Demóstenes y un famoso verdugo. Y en estos tiempos modernos, si sus filipicas son prestadas, no así el papel de verdugo.

Como suena, y como ya hemos dicho que en España la primera materia biológica del tejido celular de los españoles es la risa llana y franca, vamos a continuar riendo.

Mientras Franco pesca, caza, canta, baila y se divierte, el ministro de Trabajo, don Licinio de la Fuente, transformado en un pequeño Castelar, nos larga unas filipicas de «mealla», anunciándonos la gloria y el bienestar de los viejos, con una pensión mensual decente para que los pobres viejos, lo mucho o poco que les quede de vida, puedan vivir modestamente bien, sin ningún rompe cabezas. Pensión suficiente, de 320 pesetas mensuales; cosas éstas, que si no hacen reir, crispan los nervios al más pintado.

Los señores procuradores en Cortes, han estado batallando estos últimos dias en plenas Cortes, para mejorar la situación del pobre y desvalido viejo, mejorando la pensión mensual de 320 pesetas a 500; pero no ha podido ser, porque no hay fondos en caja.

Del presupuesto de inversiones se rebajan 40 millones de pesetas y un procurador pregunta: ¿dónde irán a parar esos 40 millones? A fondo perdido, digo yo, que soy muy malintencionado; pero añade el señor procurador con otra pregunta: ¿No podrían pasar esos 40 millones de pesetas a la caja del folklore del Movimiento? Con más tupé que esta gente ya no se puede vivir. ¿No sería mucho mejor que tal cantidad fuese a engrosar los fondos para ayuda del pobre, enfermo y desvalido viejo?

Federico BOLERA

ANTENA

MALEANTES Y MAREANTES

BARCEONA. — En la madrugada del dia 5 fuerzas de la Guardia civil, de la Porra y Policía apaisanada en total de 2.500 individuos armados, realizaron una operación «envolvente», a su decir contra la gente maleante alojada en el distrito V, el Campa de la Bota y la Ronda de San Martin. El balance fue de 700 interrogatorios con la secuela de siete detenidos y recogida de unas pistolas, unos 49 cuchillos, y dinero que la gente necesita para ir tirando. Inútil decir que ese despliegue de fuerzas se aprovechó para molestar a elementos tranquilos, pero considerados antifascistas.

ESO CALIENTA

MADRID. — Enorme incendio en la factoria de la Anónima Española Taylor, constructora de motores navales. Todo el edificio ardió. Balance: 20 millones de pesetas. Alguna persona chamuscada y nada más, afortunadamente.

VALENCIA. — Imponente incendio (el segundo en tres meses) en el puerto del Grao. Gran cantidad de balas de algodón y de pieles manufacturables perdidas. Sin victimas personales.

SUSPENSION DEL JUICIO VALPREDA

ROMA. — El Tribunal romano que juzgaba a Pietro Valpreda y a doce personas más, como autores o cómplices de los atentados terroristas registrados el 12 de diciembre de 1969 en Milán y en Roma, ha acogido la excepción de incompetencia territorial planteada por uno de los defensores de Valpreda. Han sido, en cambio, rechazadas las restantes excepciones que solicitaban la anulación del sumario y del testimonio del taxista Rolandi.

El proceso Valpreda, con el traslado a Milán de los autos, no podrá celebrarse hasta dentro de algunos meses. En tanto podría producirse la elección del anarquista como diputado o senador — posiblemente lo presentará como candidato el grupo de «Il Manifesto» — lo que significaría que seria necesaria la autorización del Parlamento para continuar el proceso. *(Esta coletilla corresponde a la Agencia).*

LA ESCUELA CATOLICA DE CAPA CAIDA EN EE UU.

WASHINGTON. — En los últimos cinco años la escuelas católicas de los Estaos Unidos han perdido una cuarta parte de sus alumnos, según cifras de la Oficina del Censo confirmadas hoy por la Asociación Nacional Católica de Educación.

En los mismos cinco años, las escuelas públicas estatales han incrementado su alumnado en un seis por ciento, según datos de la misma Oficina del Censo.

Los crecientes costos del mantenimiento de las escuelas, la cada vez mayor escasez de monjas y profesores y la actitud reacia de los padres a enviar a sus hijos a escuelas parroquiales son las principales causas enumeradas para la pérdida de alumnos por las escuelas católicas norteamericanas.

La tendencia, según un portavoz de la Asociación Nacional Católica de Educación de los Estados Unidos, probablemente empeorará todavía más en el futuro.

(Sigue en la página 6)

ANTENA

CASA DERRUMBADA

BARCELONA. — Una casa de la calle Capitán Arenas, factura 1965, se derrumbó estrepitosamente, al parecer a causa de una explosión. Por el momento se cuentan veinte muertos pero hay otros tantos desaparecidos que probablemente se encuentran debajo de los escombros. Este edificio fue bendecido como dios manda y Franco ordena. Al decir de los periódicos, las autoridades están consternadas, esas autoridades cómplices de los terribles bombardeos sobre la población civil durante la guerra, que arrasaron pueblos y barrios enteros en España ocasionando un mínimo de 80.000 víctimas inocentes.

PEDAGOGIA ANCESTRAL

LA CORUÑA. — Unos treinta niños han sido separados de los demás compañeros en el colegio y encerrados en un aula sin comer en horas de comida durante cinco días seguidos, mientras el resto de los alumnos pasaba a los comedores.

El hecho se ha producido en el colegio coruñés de Berta Mirans, ante lo cual los padres de los alumnos han denunciado lo ocurrido mediante una carta dirigida a los medios informativos.

En la carta enviada por los padres de los niños se señala que algunos profesores hacen alusiones a los alumnos que resultan insultantes para sus familias.

Los niños afectados por los castigos viven en la parroquia de Agron, a nueve kilómetros de Berta Mirans, distancia que han de recorrer todos los días. Los padres de esos treinta niños se quejan también en el sentido de que se les cobra un dinero excesivo en el colegio.

El aula está presidida por una capillita dedicada a la Virgen de los Siete Dolores y medio, de los cuales participa, por lo visto, el alumnado.

«COMARÇAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Precio: 5 frs.

La obra de cada día

TENEMOS a la vista, y los hemos hojeado y leído, seis libritos, que no folletos, que el querido amigo y compañero Alvarez Ferreras, residente en Calgary, Canadá, ha tenido la amabilidad de enviarnos.

Su presentación, su impresión, responden a sus escasos medios tipográficos que para ello cuenta el amigo Ferreras.

Pero esta labor, este transitar de hormiga, esta afán de aportar al acervo literario anarquista, su grano de arena, no tiene precio.

Y es de esperar que la ayuda en este rudo trabajo de divulgación, cuando no se cuenta con los medios indispensables que para ello se precisan, desde el punto de vista tipográfico, halle su mejor colaboración de cuantos aun conservan la fe en el ideal del que hacemos gala en todo momento.

Alvarez Ferreras, ha escrito otro libro que significan sus memorias, pese a su no ancianidad, ya que es todavía muy joven, en las cuales se refleja la fe en las ideas que le animaron desde sus años mozos y por las cuales ya lleva en su alma los zarpazos de la adversidad tan común entre nuestra militancia.

Nos congratula, (¿cómo callarlo?), ver en estos momentos en que el materialismo ha clavado sus garras en la memoria y en los actos de muchos que dijeron ser, el recordatorio que para muchos significa el relato de cuanto en su camino ha tropezado para llegar hasta donde se propuso, desde un punto de vista relativo, claro está.

Queremos testimoniar al amigo Ferreras, nuestra simpatía por su obra, y recordar que así empezamos la modesta que pudimos realizar durante 30 y pico de años, con nuestras ediciones en España. Adelante, pues, y sin desfallecimientos, a ver si llega el amigo Ferreras a la emulación de la obra realizada en España por sus antecesores, que no fueron pocos.

Pero, aparte este encomio, queremos reproducir algo que nos ha llamado la atención en su libro de «Memorias». Es un párrafo triste, de un realismo que jamás, ni en las peores horas de nuestra tragedia en España, habíamos registrado.

De una página copiamos este párrafo, que nos hace entristecer, ya que algunas veces hemos tenido la debilidad de destacar en algunos de nuestros trabajos anteriores.

«Es justificable que en este ambiente de aborígenes, sean poco espirituales; pero no tiene excusa que emigrantes europeos los imiten. Han pasado por vicisitudes y promiscuidades de toda condición; han sufrido el peso de una hecatombe mundial sin precedentes, (muchos de ellos llevan aun grabadas en sus carnes las pruebas dolorosas de esos sufrimientos), han sido educados en momentos de luchas revolucionarias y organismos de lucha para no perecer. Es pues, inadmisible que hoy quieran olvidarse del pasado que les honró y lleguen al extremo de renegar de su condición de explotado. Debemos tener valor y dignidad para proclamarlo; muchos se han contagiado y siguen contagiándose, al contacto con esta vida de comodidades ficticias; se olvidan de lo que un día defendieron o colaboraron a defender. A muchos de estos se les han olvidado los preámbulos de los Estatutos de la Pdimera Internacional: «La emancipación de los trabajadores, ha de ser obra de los trabajadores mismos.» — El derecho a la vida es inviolable para todos. — Rebelémonos contra todas las injusticias si no queremos perecer. — Tu Patria es el mundo. Tu familia, la humanidad.»

Con el recuerdo de tal axiomática doctrina, sería bueno que la reacción entre los nuevos acomodados, fuera el punto de partida para recordar que en España sufren lo que muchos de nosotros sufrimos, y que muchas compañeras y muchos hijos de encarcelados carecen de lo que aquí nos sobra. ¿Tendrá esta virtud, este recordatorio? De todas maneras lamentamos que la coincidencia en este punto, sea en perjuicio de cuantos sufren en la España en la que tanto hubimos de luchar para conquistar la libertad y el pan para todos los humanos.

H. PLAJA

Los beneficiados de la labor social de Beúnza escriben...

Sacamos de «La Vanguardia Española»

LOS BENEFICIADOS DE LA LABOR SOCIAL DE BEUNZA ESCRIBEN AL CAPITAN GENERAL.

ES INMINENTE EL ANUNCIO DEL SEGUNDO JUICIO AL OBJETANTE DE CONCIENCIA.

VALENCIA, 21. — Un numeroso grupo de vecinos de la barriada de Els Orriols ha dirigido una carta al capitán general de la III Región Militar para «dar testimonio de que la labor de José L. Beúnza en nuestro barrio era absolutamente necesaria», al tiempo que se manifiesta la urgencia de publicación de un estatuto para los objetantes de conciencia que les permita la prestación de servicios civiles.

Los vecinos indican en su escrito que José Luis Beúnza, durante los días que mediaron entre su puesta en libertad hasta su nuevo procesamiento «ha cuidado niños cuyas madres se tienen que desplazar al centro en busca de un salario absolutamente imprescindible, ya que aquí no sabemos lo que son las guarderías. Ha ayudado también a dar clases a un grupo de jóvenes durante la noche, ya que durante el día no pueden gozar de la igualdad de oportunidades ante el estudio. Y así muchas cosas más.» «Nosotros creemos que el derecho a la Objeción de Conciencia es uno de los muchos derechos que están todavía por reconocer en España. La Delegación Universal de los derechos humanos es clara al afirmar: «Toda persona tiene derecho a que se establezca un orden social o internacional en que los derechos y libertades de los hombres se hagan plenamente efectivas». Y entendemos que uno de esos derechos es aquél según el cual ninguna persona puede obedecer una orden que va contra su propia conciencia, máxime cuando está dispuesta a sustituirlo por algo más efectivo, sacrificado y razonable».

La carta fue devuelta al grupo de vecinos firmantes por la autoridad militar, por entender que no compite a ella solucionar el problema.

Se espera de un momento a otro el anuncio de la fecha del juicio — este es el segundo y se le acusa de deserción — ya que el abogado defensor ha presentado ya las conclusiones escritas. José L. Beúnza se encuentra en estos momentos en la cárcel provincial, a donde fue conducido poco después de su detención, realizada el día 13 del pasado mes de diciembre.

Marte manda en España.

B.D.I.C

SEXOLOGIA CARCELARIA

(Viene de la página 8)

***

Este caso lo contaremos sin iniciales de identificación de los protagonistas. Sólo diremos que la pareja a que hacemos referencia era bastante conocida en los medios confederales. No se trataba de individuos impreparados ni desconocedores de los problemas humanos e ideológicos. Como buen discípulo de Armand, en relación con el problema sexual y el amor libre, él sostenía que si algún día, al llegar a su hogar, encontrara a su compañera en franco idilio con otro hombre, que se «alejaría de puntillas para no estorbar un momento de felicidad a la mujer amada».

Pero ocurrió que por cierto suceso él estuvo largo tiempo preso. La mujer estaba en su plenitud física y encontrando en falta la convivencia con un hombre, buscó su complemento y, mantuvo relaciones íntimas con un suplente, durante cierto tiempo.

Al salir de la cárcel su compañero, ella tuvo la franqueza de contarle lo sucedido. Entonces, el hombre consciente que «se alejaría de puntillas...», le soltó una sopapina que la dejó con el rostro hinchado...

Lo cual viene a mostrar que «una cosa es predicar y otra dar trigo», o que «del dicho al hecho hay que coger un tranvía». O sea que los problemas pasionales escapan a la reflexión y a los principios filosóficos.

¡Al menos así fue en el asunto referido! *Juan d'Agramunt*

F. Local de PARIS

Invita a todos los compañeros y amigos a oir la CONFERENCIA del compañero J. Muñoz Congost quien desarrollará el tema: «El federalismo comunal inscrito en la geografía y la historia de los pueblos de España.»

En el Centro Confederal el día 5 de abril a las 10 en punto de la mañana, 33, rue des Vignoles, París (20).

— Para el 19 de marzo: Continuación de la asamblea del 12.

BOLETIN «TERRA LLIURE»

Acaba de aparecer el nº 5 con textos de Jovis, Magret, J. S. Papasseit, E. Eroles, Solstici, E. C., Joan del Pi y notas. Enteramente redactado en idioma catalán. Se sirve gratis a quien lo pida. Dirección: 33, rue des Vignoles, París (20), Francia.

Comunicados

MITIN EN CLERMONT-FERRAND

El día 19 de marzo de 1972, a las 9,30, en la Casa del Pueblo, Sala núm. 5, de esta ciudad, tendrá lugar un MITIN DE SOLIDARIDAD Y PROTESTA contra la represión en España y el fascismo internacional. Igualmente, contra la bárbara condena infligida al compañero Julio Millán, por un tribunal militar fascista.

El acto está organizado por SIA, en colaboración con los compañeros franceses de la FA y la F. L. de la CNTE.

Tomarán la palabra el compañero Alejandro Lamela y un compañero francés.

F. L. DE BEZIERS

Convoca a sus afiliados para celebrar una asamblea extraordinaria que tendrá lugar en nuestro local social el domingo 26 de marzo a las 9 de la mañana.

Tema a tratar: Lectura del trabajo realizado por la Comisión nombrada en la asamblea ordinaria del 9 de enero.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Tendrá su reunión mensual el día 26, en el lugar y hora de siempre.

F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión general para el domingo 26 en el lugar y hora acostumbrados. Precisa la presencia de todos los afiliados.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval.

Domingo 19 de marzo: Repetición del filme sobre la escuela, B. A. BA, a petición de muchos espectadores. Participación a los gastos, 2,50 frs.

REGIONAL CATALANA

Agrupación de París

Tendrá asamblea el 19 de marzo 1972 para información y resolver asuntos importantes referentes al Interior. Seamos numerosos y puntuales.

«ABC SINDICALISTA»

por Farriol

Folleto indispensable para la iniciación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

MITIN EN ORLEANS

Mitin de la Alianza Sindical y SIA en Orleans, para el presente mes de marzo. Ya comunicaremos fijando la fecha y dando a conocer los compañeros que van a participar como oradores.

DOS LIBROS RECIEN EDITADOS

Por la Editorial «Vértice», Méjico-Caracas.

«MADRID ROJO Y NEGRO». La participación de la CNT y los anarquistas en la defensa de Madrid. Libro debido a la pluma de Eduardo de Guzmán, aparecido por primera vez en 1938. Precio, 10 francos.

«LA ANARQUIA A TRAVES DE LOS TIEMPOS», en castellano. La conocida obra de Max Nettlau, editada por la propia «Vértice» en colaboración con Costa Amic, Editor. Obra esencial para el conocimiento de la trayectoria anarquista, abundantemente ilustrada con retratos de Nettlau, Godwin, Proudhon, Bakunin, Guillaume, Tarrida del Mármol, Fabbri, Tolstoi, Farga Pellicer, Pi y Margall, Salvochea, Malato, Caffiero, Reclus, Pisacane, Gori, Lonrenzo, Pelloutier, Domela, W. Morris, Teresa Claramunt, Luisa Michel, Grave, Kropotkin, Voltairine de Cleire, Rocker, Ferrer Guardia, Mella, Barret, R. Flores Magón, P. Guerrero, Emma Goldman, Brupbacher, Prat, Most, F. Urales, Soledad Gustavo, S. Faure, Bertoni, Müsham, Voline, y varias alegorías, 315 páginas encuadernadas con gusto, 25 francos.

FRANCO LA MUERTE

EL FERROL. — Hay huelga en los Astilleros por reivindicación económica. Centenares de huelguistas han manifestado en las calles y la policía ha disparado contra ellos, ocasionando dos muertos y cincuenta heridos, diez de ellos muy graves.

Y suma y sigue...

JUAN LAURENS

Un día del pasado mes de noviembre dejó de existir el íntegro y consecuente compañero Juan Laurens, víctima de un accidente de la circulación. Había nacido en Binéfar (Huesca) en 1897, pero desde muy joven pasó a residir en Lérida, en donde estuvo durante largos años, dando a la CNT cuanto pudo y valía.

Cuando el fascismo internacional y la flojez de las naciones democráticas ocasionaron nuestra derrota del 1939, Laurens supo hacer frente a la adversidad sin deponer su fe en el anarcosindicalismo.

Laurens era parco en palabras, conciso en la expresión de las ideas. Partidario de la acción directa no admitía curvas ni sugestiones políticas, ya marxistas ya de «pájaros carpinteros». Recio en la defensa de la CNT contra enemigos claros o camuflados. Robusto en convicciones lo era igual en lo físico, que empleaba en su oficio de horticultor. Se labró a este respecto un estado de independencia por no aceptar ser explotado; pero tampoco explotó a nadie que le diera una mano en el trabajo. Su compensación era de acuerdo con su sentir libertario. Era lo que se puede decir un alma pura, su conducta era diáfana; era hermano del compañero y un fervoroso del trabajo concienzudo. Responsable en todo no acumuló capital cual lo han hecho otros que se conceptuaron de hombres con ideas igualitarias. Su conducta seria equivalía a una lección de moralidad, de ética, que no la podían soportar los claudicantes que lo conocían.

Hay una anécdota en su vida que explica su temple. El azar hizo que la compañera y los hijos de Laurens en 1939 quedaran en España. Tiempo pasó y un hijo vino a Brive y tras muchos años de no ver a su padre sé presentó en el domicilio de éste con los hábitos de presbítero. Al verle así el padre le dijo al hijo que el ropaje que llevaba estaba manchado de sangre. «Si no te la quitas — le indicó — no cruzarás la puerta de mi casa». El cura obedeció y entró en el domicilio de su progenitor.

Aparte su rectitud Laurens era también jovial y muy amigo de los amigos. Un tinte de escepticismo también lo tenía por lo que la vida enseña.

Conste nuestro dolor por la muerte de tan buen compañero, y nuestra gratitud a Madame por haber conseguido que a Laurens se le diera sepultura previo entierro civil. La lealtad siempre es apreciable. *F. L. de Brive*

Apuntes

Sexología carcelaria

por **Juan d'Agramunt**

A estas notas las llamamos así por sobresalir en ellas el drama del sexo entre los reclusos, y puesto que fue en el antro que pasamos a describir el lugar de residencia de sus personajes y en donde ocurrieron los hechos que se mencionan. Se trata de la llamada Cárcel Modelo barcelonesa que, durante su construcción, allá por las primeras décadas del siglo, los trabajadores de los sindicatos de albañiles, pintores, peones, etc., tuvieron una serie de conflictos con la empresa por negarse a construirla, puesto que el buen sentido les indicaba que una vez terminada, serían gentes de su clase y rango sus huéspedes habituales.

Su estructura (es de suponer que no ha sido modificada) está formada por seis galerías que cada una de ellas se compone de planta baja y tres pisos. Todas éstas confluyen a una especie de garita llamada *Centro*, donde se concentran los carceleros de guardia para observar desde allí todo el movimiento de la cárcel. En cada uno de los seis apartados yacen, como si se tratara de pilotrafas humanas, cien sujetos infradotados que han sido calificados como delincuentes, pero en este tugurio, en los tiempos represivos, hacinaban allí a millares de individuos inclasificables, ya que por albergue utilizaban también dos grandes salas que pomposamente llamaban «Talleres», sin que jamás fueran empleadas a tal fin, puesto que servían para amontonar a sindicalistas y anarquistas, como lo mismo hacían en las «celdas de castigo» y otros departamentos donde jamás ha penetrado un rayo de luz.

Estos amontonamientos de carne humana calificada de tercera, junto con la estulticia de los guardianes, del abandono en que se tenía a los detenidos, unido a un sistema primitivo en donde para nada contaba la fisiología del preso, se convertía en materia para toda clase de promiscuidades, enfermedades y vicios, hasta llegar a la más degradante corrupción. Entre éstos imperaba el homosexualismo, o sea la anormalidad que en relación a la especie humana se aplica a conductas sexuales irregulares, en las cuales el varón desempeña el papel de mujer y viceversa. En estos medios carcelarios, en su mayor parte, los que se entregaban a tales actos no era por padecer taras o desviaciones fisiológicas, sino consecuencia de reclusiones prolongadas carentes de contacto con el sexo opuesto, y que los sujetos desprovistos de moral o de voluntad, buscaban la satisfacción de sus deseos a como diera lugar.

***

Este caso que pasamos a describir ocurrió en la galería número uno, que en parte era ocupada por homosexuales (según versiones el homosexualismo se practicaba como cosa corriente mediante el soborno a los empleados). El que sigue fue un episodio que no se puede ocultar por haber sido presenciado por varios presos. La cosa fue así: En los momentos de salir a paseo había la costumbre de dejar un momento las celdas abiertas, y aprovechando la ocasión uno de los presos se introdujo en la celda de su vecino. Al poco tiempo pasó por allí un carcelero, que fue espectador del cuadro que sigue:

Los actores eran un hombre de unos cuarenta años y un joven que no llegaría a los veinte. Este estaba con los pantalones caídos y las partes traseras de sus carnes maculadas.

Al ver el espectáculo el guardia pregunta:

— ¿Qué le estaba haciendo a este muchacho?

A lo que el aludido contesta:

— Ya lo puede ver; le estaba poniendo medias suelas.

***

En la cárcel todas las noches suelen ser negras, pero ésta, víspera navideña de 1919, lo fue mucho más. Todos los departamentos carcelarios estaban rebosantes de presos cenetistas. Hacía ya días que los presos mandaban protestas y quejas a la prensa contra el mal servicio, y en especial por el rancho detestable e incomible que servían a diario; pero en vez de atender las reclamaciones y corregir los abusos, los guardias se dedicaron a vapulear a varios presos que tuvieran la «audacia» de firmar con su nombre los articulillos publicados en «Solidaridad Obrera» reclamando mejor trato. Debido a esta golpiza se acordó declarar la huelga del hambre, la que tuvo lugar dos días después, con el fin de prevenir a las familias de que no trajeran comida, para causar alarma al exterior, y también para comunicar a todos los presos la decisión tomada, para que la protesta fuera unánime.

La verdad es que este tipo de huelgas no tiene nada de agradable para el que las sufre. El ayuno duró sólo cuatro días, que parecían meses. Durante su curso hubo varios casos de desmayos, algunos de locura, y la última noche se armó una balumba de gritos y ruidos infernal con la colaboración de todos los presos, puestos de acuerdo con el fin de que interviniera la opinión pública. La prensa se hizo eco de ello, pero la mayoría se inclinó de parte de las autoridades y sólo nuestro periódico y algún que otro de tendencias republicanas defendió nuestro caso, lo que dio ocasión para que la represión fuese durísima.

Fueron varios los castigados y heridos por los golpes recibidos, pero entre ellos recuerdo a un individuo que jamás se ha apartado de mi memoria. Antes de ser apaleado era un hombre alto, robusto, de pisar seguro, extranjero por el nombre y por la apariencia, que a partir de esta noche lúgubre no fue más que una sombra, la apariencia de lo que antes había sido. Tiempo después de haber pasado una temporada en la enfermería lo vi desfilar para ir a «comunicar». Iba acompañado de otro recluso que le sostenía; como si le hubieran roto la columna vertebral; la cabeza le tocaba a la rodilla, su rostro denotaba dolor y amargura... ¡Y así, hasta no verlo más!

***

Esto de los «Evangelios», de que «Dios premia a los buenos y castiga a los malos», ustedes ya saben que es pura filfa. La verdad de esta aseveración está en relación inversa de los hechos, o sea que la sociedad actual, lo mismo la de allende que la de aquende, está constituída en provecho de pillos y granujas, de hipócritas y falsarios, que viven y medran de la gente sencilla y buena, simple y honrada, que en realidad son los que siempre reciben la peor parte, los que sirven de pared de frontón, o si no que lo diga éste que fue mi vecino de celda, que sólo conocía por el número 95, con el cual algunas veces salíamos juntos de «paseo», donde solía contarme sus cuitas y desdichas.

Se trataba de uno de estos hombres que, por estas fechas, solían andar abajo y arriba de la Rambla del Centro, con un largo pincel de brocha gorda, que les servía de reclamo para indicar a los transeúntes que lo mismo servían para pintar una cocina que el piso entero, y que su economía solía consistir en las chapuzas que se les presentaban. Pues bien, este individuo, que en su trato era tan inofensivo como en su trabajo, incapaz de matar a una mosca, se pasaba temporadas de quincena.

El busilis del asunto radicaba en lo que sigue: Nuestro hombre era aficionado a la copa y con frecuencia caía en estado de embriaguez. Entonces, cierto guardia de Seguridad, que tenía intimidad con su mujer, por hallar el camino despejado, lo detenía y del cuartelillo lo mandaban a la cárcel por «reincidente».

El hombre, que desde luego no tenía pasta de Otelo, estaba enterado del asunto, ya que al contármelo añadió:

— Lo que no me explico es porqué para acostarse con mi Lucía, me tienen que encerrar aquí, ¡ya que los dos podríamos beber en el mismo vaso!

***

Este era un tipo pintoresco que respondía a las iniciales J. B. Su ideología se componía de acratismo, vegetarismo, esperantismo, nietszchismo y otros ismos. Había intervenido en varias trifulcas sociales pasando temporadas de «veraneo» en la cárcel, donde tuvimos ocasión de tratarlo.

Para matar el tedio los presos suelen recurrir a temas ideológicos o sexuales. Mi interlocutor estaba obsesionado por el sexo. Cierta vez me confesó que para él y su consorte les servía de estímulo unas parrafadas del «Zaratustra», y que cuando la cosa llegaba a su punto álgido, decía a su «media naranja»:

«¡Amelia, ponte en posición horizontal que naturaleza quiere obrar!»

Hasta aquí parte de lo comunicado por J. B., pero cierta vez tuvo la gentileza de invitarnos a su hogar y allí pudimos ver con nuestros propios ojos un cartel, puesto encima de su tálamo nupcial que, «salvo error u omisión», como se dice de ritual, extresaba:

«Es una aberración y un acto antirrevolucionario que los trabajadores tengan hijos. La solución social está en que los obreros no procreen. Así la burguesía no tendría a quien explotar ni los gobernantes policías y guardias civiles para aplastar los conflictos sociales».

Teorías que venían cumpliendo, pues a pesar de largos años de convivencia jamás tuvieron sucesión.

(Termina en la página 7)

HERNANDEZ

lui-même le sentiment (réconfortant pour un homme qui depuis 4 ans 1/2 se trouve détenu et qui a la perspective de passer encore, le cas échéant, plus de 18 années, seul dans sa prison et esseulé dans son destin), qu'il n'est pas tout à fait ignoré du monde et que l'opinion publique internationale — représentée et informée par les observateurs judiciaires — ne l'abandonne pas.

Et surtout, j'ai la conviction — impossible à démontrer — que c'est grâce à notre présence et, peut-être à nos contacts, que l'accusé se vit infliger une peine — encore *très lourde* — mais réduite de moitié par rapport aux réquisitions du ministère public. Passer de 42 à 23 années n'est pas négligeable !

Il appartiendra aux Ligues pour la Défense des Droits de l'Homme et aux autres grandes organisations humanitaires (telles la Commission Internationale de Juristes, Amnesty International, l'Institut International des Droits de l'homme, etc.) de se concerter pour voir si elles peuvent déclencher une action en vue d'obtenir des mesures de clémence en faveur de cet accusé.

b) Organisation plus rationnelle

L'envoi d'Observateurs judiciaires doit être organisé de manière plus rationnelle et plus efficace. A certains procès plusieurs observateurs sont présents, à d'autres il n'y en a aucun.

Par ailleurs, les Observateurs doivent être préparés à leur mission. Ils doivent avoir été avertis — dans la mesure du possible — de leur envoi en temps utile, afin de pouvoir étudier le cas d'espèce et, même, la législation du pays concerné.

De plus — et ceci est capital — il s'indique de toute évidence de n'envoyer que des Observateurs connaissant la langue du pays qu'ils sont censés observer de visu et de auditu.

Cette règle doit *en tous* cas s'appliquer à l'égard des langues à grande diffusion de l'Europe de l'Ouest (anglais, français, allemand, espagnol, italien, pour le moins).

Enfin, et ceci dépend également des organisations qui envoient les observateurs : leur mission doit leur permettre de rester pendant toute la procédure en cours et prendre les contacts subséquents avec les autorités. Ceux-ci sont souvent d'importance capitale pour le sort ultérieur du ou des condamnés. Si besoin en était (en cas de procès très long, par exemple), les organisations doivent pouvoir relayer les observateurs, sans discontinuité.

15.000 manifestants à Rome pour le procès Valpreda

ITALIE (APL 3 mars). — Un journal faisant partie d'une série spéciale publiée pour la durée du procès, du journal révolutionnaire « Lotta Continua », intitulé « Le procès Valpreda », a publié le 25 février dernier sous le titre « Les Camarades en manifestation. Les bureaucrates au balcon» le récit d'une manifestation qui a eu lieu à Rome le 24 février et pour exiger la libération de Valpreda et protester contre le procès :

« Nous étions 15.000 à Rome pour manifester contre le massacre des patrons, contre les fascistes, les policiers et les magistrats qui organisent et dirigent le terrorisme contre les luttes prolétariennes. Rome est depuis 2 jours en état de siège pour garantir l' « ordre républicain » autour du Procès Valpreda, pour que le procès se passe dans les règles et que tout se résolve dans la salle d'un tribunal bourgeois.

Le service d'ordre n'a pas fait peur à des milliers de camarades qui sont descendus dans la rue pour accuser l'Etat des patrons « Vengeons Pinelli, Libérons Valpreda », « Valpreda est innocent, le massacre a été fait par l'Etat », « Calabressi (le commissaire de police qui aurait « poussé » Pinelli par la fenêtre, NDLR), assassin », « Fascistes, patrons, policiers, nous vous foutrons dehors un par un », etc. La banderole de tête mentionnait « La seule vraie justice vient du prolétariat ».

Nous sommes passés via delle Botteghe Oscure, sous le château de Berlinguer. A la fenêtre ils étaient tous là Amendola, Ingrao et les autres dirigeants du PCI : nous avons crié « Révisionisme, non, Révolution oui ». Nous luttons pour le communisme et ils appellent ça extrèmisme », « Beeh beeh, Berlinguer » (C'est le titre d'une chanson récente de Lotta Continua, NDLR). Nous les avons salué en levant le poing, mais aucun n'a répondu.

Ils ont répondu sur « l'Unita » du 25 en disant que « la soi-disant gauche extraparlementaire (...) a lancé comme d'habitude ses insultes vulgaires contre le PCI (...) en utilisant le grand nombre de participants à la manifestation ». Pourtant cette manifestation, ils ne sont pas venus mais ils sont restés derrière leurs rideaux.

Sur les places et dans les rues de toute l'Italie, la lutte continue contre l'Etat des patrons, contre les fascistes et la police pour libérer Valpreda et venger Pinelli ».

c) Création d'un corps international d'observateurs judiciaires

Il en découle en troisième lieu, que la multiplication des procès politiques dans le monde, commande plus que jamais que les forces des démocrates soient coordonnées et unifiées.

On sait que la création d'un corps international d'observateurs est un souci constant de la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme, et qu'en 1958 déjà, un colloque se tint à Bruxelles où Me Jules Wolf, Président de la Commission juridique de la Ligue, fit un rapport qui fait encore autorité (2).

J'ai eu moi-même l'occasion, à l'issue d'une mission d'observateur judiciaire International que j'ai accomplie avec succès, au Maroc, il y a plus de sept ans (en décembre 1964), de proposer à nouveau la création d'un « Corps International d'Observateurs Judiciaires » (3).

On sait aussi que c'est une des préoccupations actuelles de l'Institut International des Droits de l'Homme, fondé par le Président René Cassin, Prix Nobel de la Paix.

Ce corps International, organisé de manière *supra-nationale* et *privée* (avec d'éventuels subsides d'origine publique), pourrait centraliser toutes les demandes d'envoi d'observateurs judiciaires et, en pleine connaissance de cause, adapter en conséquence ses forces par rapport aux besoins.

Ce corps international, auquel toutes les organisations existantes devraient adhérer et participer, bénéficiera de moyens financiers moins réduits que ceux dont on dispose actuellement.

De plus, il établira des listes d'Observateurs volontaires, formés et prêts, qui pourront à l'image d'une « task force » pour la défense des Droits de l'Homme, se diriger avec la plus grande célérité vers tout endroit de la planète.

Enfin, et surtout, le fait que le, ou les Observateurs représentent, non plus seulement son association nationale d'origine mais une véritable organisation *internationale*, lui permettra d'observer, de parler et d'agir avec une autorité et un prestige considérablement accrus. Représentant la communauté internationale et responsable devant l'opinion mondiale, les observations et les demandes de l'Observateur judiciaire *International* auront un poids tel, qu'il sera de plus en plus malaisé aux régimes totalitaires ou semi-dictatoriaux de les ignorer.

Puisse une grande Conférence Internationale de toutes les organisations non-gouvernementales se réunir dans les prochains mois, avec pour point unique de son ordre du jour, la création et l'organisation d'un tel corps International d'Observateurs judiciaires ! Ainsi, nous ferons un pas important, conformément à la pensée de Pascal, pour rendre la force moins tyrannique et la justice moins impuissante.

Claude Serge ARONSTEIN

Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles. — Membre de l'Institut Royal des Relations Internationales.

---

(2) Contribution à la défense des Droits de l'homme par l'élaboration d'un statut international de l'observateur judiciaire aux procès politiques. (Colloque International 1958).

(3) Cf. Claude Serge Aronstein, « Rapport de l'Observateur Judiciaire International, envoyé par l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse, Bruxelles, *janvier* 1965» 71 (Archives de la WAY à Bruxelles).

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5,8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ». 3 francs l'exemplaire.

2 francs à partir de dix exemplaires.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29 - Brest.

(Finistère et Côtes du Nord) Pour

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à : S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

« LE COMBAT SYNDICALISTE »

La Commission Nationale de Rédaction et Administration du journal invite les militants et sympathisants intéressés par la diffusion des idées syndicalistes-révolutionnaires à prendre contact avec elle, durant sa permanence chaque samedi, à partir de 14 heures.

33, rue des Vignoles, Paris (20e) Tél. PYR 46-86.

ASSOCIATION GERMINAL

Les adhérents de l'Association Germinal sont informés que le dimanche 19 mars à 11 heures très précises, sur place à la Colonie, aura lieu une assemblée générale.

Vu l'importance des problèmes à résoudre la présence de tous est indispensable. Il ne sera pas fait de convocation individuelle, le présent communiqué tient lieu de convocation.

Le Secrétariat.

S. I. A. DE L'OUEST

Le secrétariat est en contact avec le camarade Queudet (Lorient) en vue de tenir une réunion fin mars, début avril, groupant tous les camarades isolés ou organisés de l'Ouest : Trélazé, Vannes, Nantes, St-Nazaire, Lorient, Rennes, Lamballe, St-Brieuc, Morlaix, Landerneau, Brest et autres villes.

Devant les appels continuels et justifiés nous venant de France et de l'Extérieur, pour aider ceux luttant pour nos idéaux de paix et de liberté, aucun lecteur du « Combat Syndicaliste » qui se réclame des Varlin, Pelloutier, S. Faure, etc., ne doit rester inactif à l'heure actuelle. La cohésion dans la solidarité sera à l'ordre du jour. Ecrire à Auguste Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29N-Brest.

La section brestoise se réunira le dimanche 5 mars 10 h. à l'OJC, rue Lamotte-Picquet.

AFFINITAIRES

L'Association « Les Amis de Louis Lecoin » vient d'éditer en deux disques 33 tours, le témoignage de diverses personnalités, sur la vie de Louis Lecoin.

Parmi celles-ci : Bernard Clavel, écrivain, Henri Jeanson, Jérôme Gauthier, Morvan Lebesque, du « Canard Enchaîné », Manès Sperber, écrivain, Robert Buron, ancien ministre, le pasteur Roser, Gérard Rosenthal, avocat de L. Lecoin, l'abbé Pierre, Max Pol Fouchet, Jean Gauchon, de l'UPF, Pierre Martin, Emile Bauchet, de la Voie de la Paix, etc...

Tous ceux qui ont connu et estimé Louis Lecoin auront à cœur de posséder ce document dans leur discothèque. Son prix est de 50 F franco de port.

Pour se le procurer, s'adresser à May Picqueray, 68, rue Danton, 93-Le Pré Saint Gervais. CCP Paris 14 634-02.

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

IRAN

Depuis le début de l'année un véritable massacre d'opposants politiques au régime du Shah est organisé. Selon certains renseignements plus de 100 personnes ont été exécutées depuis le 1er janvier pour opposition au régime du Shah.

On sait que le Shah contrôle un pays tampon entre l'URSS et le Golfe Persique, et que cette région contient 70 % des réserves mondiales de pétrole. Aussi il n'est pas étonnant de constater que ni Moscou, ni Washington ne tiennent à perdre leurs avantages économiques dans cette région et par conséquent laissent tranquillement le Shah pérpétrer sa « justice » sous couvert de la Charte des Nations Unies !

PROJECTION du film sur l'école

B-A, BA

d'Abraham Segal.

Le Technique c'est déjà l'usine.

Le 19 mars à 15 heures.

33, rue des Vignoles Paris-20e

Participation aux frais : **2,50 frs**

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié)	25 00
«L'anarchisme», D. Guérin	3 70
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«Histoire de la Commune», Lissagaray	10 00
«La Commune» (documents illustrés)	10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiques de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan ..	24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge	18 00

Témoignage de deux agents techniques Renault

Deux agents techniques des Usines Renault Billancourt nous ont fait parvenir une déclaration dans laquelle ils contestent la version de l'assassinat de Pierre Overney donnée par la direction de l'usine et les pouvoirs publics. Voici le texte de cette déclaration :

« Nous soussignés 165.706 et 158.094 — Benhamou et Bodson — agents techniques 2e échelon à la RNUR déclarons que :

Vu la présentation des faits par les différentes sources d'information, tenons à apporter quelques précisions.

» Nous tenons à l'avance à préciser que nous ne sommes, ni des « Maos », ni des « Anarcho-hitléro-trotskystes », ni encore des « gauchistes-marcellin » comme disaient les calomniateurs du PC-CGT.

» — Nous affirmons :

» — n'avoir pas vu 80 assaillants, mais quelques « maos » qui se sont heurtés à un nombre de peu supérieur de gardiens en uniformes et de policiers en civil. Les « maos » s'en prenant particulièrement à ceux en civil.

« — que le tireur téléphonait et a pu sortir sans encombre de la cabine.

» — Qu'il n'a pas été frappé par sa victime et qu'il avait le temps de fuir. »

» — qu'il n'y a eu qu'un coup de feu, que celui-ci n'a pas été précédé des sommations militaires d'usage.

» — que le tir s'est effectué dans les conditions de « au pas de tir ».

» — Nous concluons à la responsabilité objective du PC-CGT dans cette affaire après une longue campagne calomniatrice envers les « maos » ; ce qui explique peut-être leurs réactions. Les grilles étaient habituellement fermées devant les « maos » conjointement par les gardiens et la police syndicale. Que celle-ci aie cru bon de ne plus le faire après l'affaire Sylvain, cela n'étonnera personne.

»— Où existe un pistolet, il s'en trouve d'autres.

» Nous pensons que tout journal digne de ce nom publiera ce communiqué intégralement. »

Le Fisc et les « Princes ouvriers »

La publication de la feuille d'impôts de Chaban par le « Canard Enchaîné » a soulevé un joli tohu-bohu dans le landerneau.

Si les privilèges dont jouissent les « princes qui nous gouvernent » n'ont pas surpris la majorité des travailleurs, le plus clownesque de l'histoire fut l'attitude de nos bourgeois communistes qui firent leur débalage pour essayer de démontrer qu'eux étaient des gens honnêtes qui respectent la loi.

Le gros Jacques Duclos a notamment montré qu'en 1970 il avait payé 7.847 F (soit 784.700 AF) d'impôts sur le revenu. Pour payer une telle somme Duclos est, n'en doutons pas, à classer dans les rangs de la « classe ouvrière ». Il est vrai que c'est peut-être grâce aux impôts de Duclos que j'ai pu être payé, car le montant des impôts qu'il a payé équivaut, à quelques francs près, à mes ressources d'une année. Il est vrai que je ne suis qu'un manant fait pour les travaux manuels, n'étant pas intellectuel, ne monnayant pas ma plume, ne cotisant pas au parti : 800.000 AF par an doivent me suffire pour ne pas crever de faim.

Quant au brave Séguy, cheminot en disponibilité pour activité syndicale, qui conserve ses ressources, son droit à la retraite et sa carte de circulation il ne paye pas d'impôts, étant père de famille nombreuse. Mais ce que Séguy ne nous dit pas c'est ce que lui rapporte ses fonctions de Secrétaire général de la CGT et de membre du Comité Central du PC. Est-ce avec ses 190.000 AF par mois qu'il peut s'offrir des vacances en URSS, l'entretien de son automobile, ses parties de chasses, etc... Avantages en nature sans doute offerts pour ses bons et loyaux services par le gouvernement de Moscou ou ses amis les PDG.

Si ce sont des « princes » qui nous gouvernent, la classe ouvrière a aussi les siens. Et tant qu'il en sera ainsi, on n'est pas sorti de l'auberge.

R. J. SOURIANT

Pétition organisée par les cadres de Renault la veille de l'enterrement de P. Overney

« Des incidents graves se sont produits dans l'usine, notamment le vendredi 25 février 1972. Ils concernent chacun d'entre nous, ouvriers, employés, techniciens, agents de maîtrise et cadres.

Les signataires :

— condamnent les violences d'où qu'elles viennent

— dénoncent ceux qui entretiennent, depuis des mois, un tel climat, et parmi eux, certains intellectuels qui en sont les véritables responsables et qui exploitent, à des fins politiques, la situation qu'ils ont créé de toute pièce.

— estiment inadmissible que des publications telles que « La Cause du Peuple » qui constituent de véritables incitations au meurtre de membres du personnel, nommément désignés, reçoivent l'autorisation de paraître.

— demandent à la direction d'obtenir les moyens de protéger les membres du personnel contre toutes attaques personnelles dans le respect des droits syndicaux.

— demandent aux pouvoirs publics de prendre les mesures nécessaires pour protéger les citoyens et faire respecter les libertés individuelles. »

Dans l'île Seguin, les ouvriers étaient convoqués un par un dans le bureau des chefs d'ateliers, pour signer cette pétition. Un ouvrier sur 400 d'une chaîne, a signé.

Dans un autre atelier, 80 ouvriers ont rédigé et signé une contre-pétition, réclamant la dissolution des milices patronales ; ils sont allés porter cette pétition au bureau du chef d'atelier, qui devait leur déclarer, que toute pétition était interdite dans l'enceinte de l'usine...

Dans un troisième atelier, il y eu un court débrayage de protestation contre la pétition de la direction.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois ..... 13 F
6 mois ..... 25 F
1 an ..... 50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

LES PRISONS

B.D.I.C

Et voilà ! cela devait arriver. Les grandes réformes pénitentiaires s'annoncent, des mutations de hauts fonctionnaires se précisent et cela, alors qu'il y a un an, tout allait pour le mieux. Mais depuis quelques mois, les mutineries se succèdent dans les prisons françaises. Bien entendu, ce n'est pas un problème propre à notre pays car, il est vrai, c'est partout pareil.

Aujourd'hui, la presse s'associe pour dénoncer le scandale — les partis politiques ne tenant nullement à rester en arrière — appellent à la mobilisation de leurs adhérents, de leurs presses et de leurs machines publicitaires. Tous, sans exception, de l'extrême droite à l'extrême gauche en passant par les centres sont unanimes, il faut que cela change. Le sort des pensionnaires de ces prisons doit être amélioré et cela le plus vite possible, et Monsieur Pleven, lui-même, l'annonce et s'il le dit, lui, comment ne pas en être sûr. Pourtant, si je ne m'abuse, en 1945, un important budget devait être voté pour l'amélioration des locaux pénitenciers, que l'on ne vienne surtout pas me dire qu'une partie de cet argent est allée ailleurs, je n'oserais le croire.

Les syndicats, eux, sont en mauvaise posture, car ces hommes qui sont là, à veiller et à se réjouir de la peine et des malheurs des autres, qui sont là pour exécuter bêtement des ordres, sans se soucier nullement de la condition humaine, eh bien, ces gens là sont tous aux syndicats. au même titre que les policiers, les magistrats et ces buveurs de sang : les grands stratèges de guerre, les grands faiseurs de la soldatesque.

Le syndicalisme, aujourd'hui, a bien changé, quand on se réfère au premier statut cégétiste où les syndicats ne pouvaient être que les producteurs, créateurs de toutes les richesses, c'est-à-dire, les prolos, les exploités ou encore « l'outil humain ».

Mais, depuis ce temps, les mots et les hommes ont changé et de ce fait, l'intégration du syndicat dans le système est quasiment chose faite. Je suis encore jeune et dans quelque temps, je verrai peut-être les bourreaux syndiqués et pourquoi pas, la Fédération générale de la « curaille ». Mais alors me direz-vous, quelle est la solution au problème ? Naturellement à l'approche des prochaines élections l'abattage fait par les policiers autour de ce nouveau scandale, qui n'est nouveau que pour eux, ne peut être qu'illusoire car il est évident qu'une nouvelle société acquise aux urnes et sous l'œil vigilant du capital, ne peut et ne résoudra jamais le problème des prisons. Mais alors, me direz-vous, que proposez-vous?

Et bien, pour faire réponse. j'en reviens à une théorie qui peut paraître rabacheuse, mais n'en est pas moins la plus réaliste : « Changer la Société ». C'est-à-dire, un chambardement total de notre vieille société. Cette terre qui a fait les hommes tels qu'ils sont, dans ce monde où l'argent gouverne, éliminons la notion du profit en égalisant et planifiant l'économie avec droit de regard direct des producteurs. Abolissons l'armement, donc l'armée, la machine à exterminer les hommes, et proposons la reconversion immédiate des ouvriers, des arsenaux pour la construction d'outils de travail, abolissons les inégalités, la hiérarchie. Veillons à ce que nos enfants naissent et grandissent libres et non continuellement à genoux, en leur faisant connaître une éducation saine et non imbue de préjugés que nous avons nous-mêmes subis par une éducation bourgeoise et religieuse. Acceptons la complète libération des mœurs. Dans un nouveau monde où règnerait l'égalité sociale et la complète liberté individuelle, où les armes se seraient tues et où la notion du profit serait éliminée, où tout le monde serait productif. Du même coup, plus de patronat et de salariat plus de palais ou de taudis, plus de femmes et d'hommes se prostituant pour l'argent, plus de banditisme ou délinquance car vivant dans une société collectiviste, voler, serait se voler soi-même et de ce fait les prisons n'auraient plus lieu d'exister.

Tout cela est naturellement écrit sur papier et n'est qu'une vue superficielle de ce que pourrait être demain.

Peut-être me prendra-t-on pour utopiste, je commence à en prendre l'habitude, mais permettez-moi, de penser qu'un monde sans armes, sans prisons et sans ce vil métal qu'est l'argent, serait nettement meilleur.

Groupe libertaire de l'Etang de Berre.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Nouvelles expulsions dans un foyer de travailleurs immigrés

BORDEAUX (APL 3 mars). — A la suite d'une première expulsion prononcée par le propriétaire du foyer des Cordeliers à l'encontre d'un locataire trouvé en possession d'un chauffage clandestin, 7 autres expulsions viennent d'être signalées. Motif officiel des réparations à entreprendre dans le foyer... Le propriétaire aurait, par ailleurs confié à certains locataires que les habitants actuels du foyer, tous des nouveaux arrivés, étaient bruyants, recevaient des visites, et s'agitaient un peu trop à son goût.

On rappelle que ce foyer abrite des travailleurs immigrés, principalement algériens, qu'ils vivent dans de grandes conditions d'insalubrité, et qu'il n'est prévu aucun moyen de chauffage.

Le Secours Rouge, St-Pierre-St-Michel, le Comité Palestine, mettent sur pied un Comité de Soutien aux travailleurs immigrés, et entreprennent une large popularisation des faits auprès des habitants du quartier, pour tenter d'empêcher ces expulsions consécutives.

Augmentation de salaires... pour les flics !

Selon une note parue fin 71, les services de Marcellin indiquent que les majorations de salaires des personnels de police entre le 1-1-68 et le 1-1-72 ne sauraient en aucun cas être inférieures à 40 %.

— Un commissaire divisionnaire célibataire (3e échelon) voit son salaire passer de 3.654 frs. 31 par mois à 5.142 frs. 36 (soit environ 40 % d'augmentation).

— Un flic (gardien de la paix) célibataire (6e échelon) passe de 1.272,16 à 1.895 frs. par mois (soit près de 50 % d'augmentation).

Et eux, pour obtenir de pareilles augmentations n'ont pas eu besoin de faire grève. Il leur a suffit de matraquer en 68 et de bien servir le pouvoir par la suite.

Qu'attend donc Monsieur Séguy pour réclamer la parité des salaires ?

Mais Séguy a d'autres chiens à fouetter, il est plus urgent de servir de tuteur à Pompidou pour « empêcher un nouveau mai 68 » et soutenir le régime, plutôt que de voir les travailleurs arracher eux-mêmes un niveau de vie décent.

Service Informations AOA.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3498

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

23 MARS 1972
NUMERO 699
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Si vous ne tenez pas à travailler en usine, ne vous engagez surtout pas dans les CRS

SOMMAIRE

Les tâches de la CNT 1972
Luttes ouvrières
La répression à l'école
Enlèvement Nogrette
Les luttes antifascistes

LUTTES

Bordeaux: Licenciements aux Nouvelles Galeries

Depuis trois mois, les licenciements se succèdent aux Nouvelles Galeries de Bordeaux. La plupart ont pour motif le suivant : « Vol de marchandises » ou « Vol dans la caisse ».

Pour beaucoup de vendeuses, ces licenciements semblent suspects. En effet, ils ont toujours lieu le soir, sur témoignage des inspecteurs (militaires en retraite censés de surveiller la clientèle, mais surveillant aussi les employées). De plus, il s'agit toujours de vendeuses près de la retraite, qui n'ont jamais eu de blâme de la direction. A cela s'ajoute la déclaration du directeur : « Il y a à Bordeaux, 60 vendeuses titulaires de trop ; je m'en débarrasserais ».

Il faut savoir qu'une vendeuse titulaire ne peut être licenciée sans motif, ni indemnités de licenciement, alors que les employées licenciées pour vol perdent tous les avantages (ancienneté, etc).

Cette affaire rappelle sous de multiples aspects d'autres licenciements qui submergèrent les prud'hommes parisiens durant le second semestre 1970. La plupart de ces licenciements ne purent être cassés ou indemnisés faute de preuves suffisantes de la part des demandeurs, et pour cause.

Durant la période précitée (et encore actuellement sans doute, le procédé étant insuffisamment combattu) plus de deux cents travailleurs, immigrés pour la plupart, tous du bâtiment ou des travaux pubics, furent assignés verbalement par leur patron à ne pas se présenter à leur travail, faute d'ouvrage disaient-ils. Dans le même temps il leur signifiaient que les commandes reprenant, ils les rapelleraient sous... huitaine.

Au bout de trois semaines, quelquefois moins, l'ouvrier mis à pied recevait une lettre recommandée avec accusé de réception par laquelle le patron, feignant l'étonnement, signalait qu'il le considérait comme démissionnaire depuis X date, laquelle correspondait le plus souvent à celle de la mise à pied verbale. Ainsi les patrons licencient afin de ne pas payer les primes (ancienneté, mois de préavis, etc.). Cette tâche leur est rendue d'autant plus facile que les travailleurs ignorent la plupart leurs droits.

Ce genre de licenciements abusifs, camouflés par une « mise à pied » ou autre abus, peut être stoppé par les travailleurs. Ceci par la demande d'un certificat justifiant la mise à pied et permettant au travailleur de s'inscrire au chômage.

De plus, le patron ne peut pas débaucher pour manque de travail si dans son entreprise l'horaire habituel est supérieur aux 40 heures légales et s'il n'a pas préalablement réduit cet horaire au-dessous de ces 40 heures.

Pour ce qui concerne les « magouillages » survenus aux Nouvelles Galeries de Bordeaux, il n'existe qu'une seule action : la solidarité la plus absolue, la grève et la dénonciation des manœuvres du patron en vue de la réintégration des vendeuses licenciées.

Les vendeuses en fiches

BORDEAUX (APL 9 mars). — Depuis quelques jours, le directeur des « Nouvelles Galeries », M. Huot, a mis en place ce qu'il appelle le « fichier ». Il s'agit de cahiers tenus par le chef de rayon, sur lesquels est consignée l'attitude des vendeuses-auxiliaires.

Le chef de rayon y note tout la façon de répondre aux clients l'amabilité, la tenue vestimentaire, le « dynamisme », la façon dont la vendeuse « pousse à la vente » ou pas.

M. Huot ne cache pas que des licenciements seront envisagés en fonction des renseignements portés sur le fichier.

Face à cette nouvelle mesure d'encadrement du personnel (le directeur des Nouvelles Galeries veut imposer de nouveaux horaires et des licenciements successifs aux Nouvelles Galeries), plusieurs vendeuses, dégoûtées, ont décidé de chercher du travail ailleurs.

La grève se poursuit à l'usine des Dunes (Creusot-Loire)

LEFRINCKOUQUE (A.P.L. 12 mars). — L'usine des Dunes (Creusot-Loir), grande usine d'aciérie et de laminage de la région de Dunkerque, est en grève depuis le mercredi 1er mars. Les revendications des grévistes sont : augmentation des salaires, amélioration des conditions de travail, de logement et de congés payés. C'est aussi une lutte pour la dignité d'homme, contre la conception de la direction de l'usine selon laquelle « au-delà des barrières de l'usine, les ouvriers appartiennent encore à l'usine ».

Samedi 11 mars, à 10 h, les grévistes, à l'appel des syndicats CGT et CFDT, organisaient un meeting à la salle des sports de Lefrinckouque. Ce meeting a réuni 1.500 personnes.

Les grévistes ont voté à l'unanimité la poursuite de la grève; ce vote n'a pas été fait à bulletin secret comme le voulait la direction.

D'autre part, le soutien aux grévistes s'organise dans la région : des collectes ont déjà permis de recueillir 8.000 F ; des communes avoisinantes ont donné aux grévistes des bons de nourriture et d'argent.

Les grévistes ont dénoncé les pressions multiples exercées par les pouvoirs publics et la direction sur les communes pour qu'elles cessent de soutenir la grève, en particulier sur la mairie de Honschoote.

Grève de la faim d'un ouvrier licencié aux usines APC

TOULOUSE (APL 12 mars). — Jean Langlois, ouvrier de la Ferrovière, entreprise de travail intérimaire, travaillant au Service 1 de l'usine de produits chimiques APC, ex-ONIA à Toulouse, est licencié depuis le 2 mars dernier, avec une vingtaine d'ouvriers.

Contre ces licenciements, et contre la décision prise par la direction de l'APC (ex-ONIA) de céder tout le Service 1 à une entreprise privée du type Ferrovière, autre agence de travail intérimaire, Jean Langlois s'est enchaîné par deux fois lundi 6 mars et mercredi 8 mars, à l'intérieur des vestiaires du Service 1. Les cadres et la maîtrise l'ont obligé par deux fois à quitter l'usine, après lui avoir cisaillé ses chaînes.

Jean Langlois a décidé de poursuivre sa lutte en entamant une grève de la faim. Cette grève de la faim se déroule dans le local de l'Association du Quartier Bordelongue. Le quartier de Bordelongue est un des quartiers les plus populaires de la ville de Toulouse.

La grève à Zig-Zag

THONON (APL 12 mars). — Depuis le lundi 6 mars, après 7 semaines de conflit, les 43 ouvriers lockoutés des Papeteries Zig-Zag de Thonon, occupent leur atelier et la machine 6. La riposte de la direction est immédiate : elle envoie une lettre à chaque lockouté, lui demandant de reprendre le travail dès mercredi 8 mars, sous peine d'être licencié.

Mardi 7, des policiers tentent de faire évacuer les 43 ouvriers. Ceux-ci refusent et appellent à la grève générale pour le lendemain. Mercredi 8, les 280 ouvriers des Papeteries sont en grève totale, avec piquets de grève. La CGT était absente de l'assemblée générale des grévistes.

Des débrayages de soutien ont lieu dans les usines de la région : Cachat, Fonderies du Léman.

Jeudi 9, la grève s'est poursuivie : des ouvriers syndiqués à la CGT participaient au piquet de grève, tandis que des délégués CGT allaient discuter avec la direction. Une manifestation de solidarité était prévue pour samedi 11 mars.

OUVRIERES

Le Directeur et le sous-directeur de Saunier-Duval retenus dans leur bureau

PORT DE BOUC (APL 12 mars). — Les 300 travailleurs du secteur « contrôle et applications » de l'usine Saunier-Duval (entreprise de matériel sanitaire) qui sont en grève depuis huit jours, retiennent depuis vendredi soir, 10 mars, le directeur de l'entreprise, et depuis samedi 11 mars, le sous-directeur, dans les locaux de la société, à Port-de-Bouc.

Une centaine d'ouvriers se relaient pour occuper l'atelier et les bureaux.

Le directeur n'a pas essayé de sortir. Il conserve l'usage du téléphone, grâce auquel il commande ses repas.

La police, présente à proximité de l'usine, n'est pas intervenue.

Les travailleurs sont décidés à prolonger l'occupation jusqu'à la satisfaction de leurs deux revendications essentielles :

1) Maintien de l'horaire hebdomadaire à 48 heures. En effet, il y a quelques jours, le chantier approchant de sa fin, le patron avait voulu imposer 50 heures aux ouvriers. Ceux-ci avaient alors organisé des arrêts de travail quotidiens. Et mercredi dernier, par une note de service, le patron avait essayé d'imposer un horaire de 40 heures. (*)

2) Une augmentation de la prime de déplacement. En effet, les ouvriers de ce chantier sont tous en déplacement : ils viennent soit de la région, soit de toute la France. Leur prime est au taux ordinaire, pratiqué dans la région de Fos. Le nombre de « déplacés » dépassant largement les possibilités d'accueil, les prix de pension et d'hôtellerie sont en général très élevés. Ainsi, pour avoir le droit de mettre une caravane sur un terrain, il faut payer, en moyenne, 300 F par mois. Certains ouvriers sont obligés de vivre à plusieurs par chambre.

(*) Ce qui se traduit par une baisse des salaires. (NDLR).

Quatre licenciements abusifs au foyer de l'enfance

NICE (APL 12 MARS). — Au Foyer de l'Enfance, foyer à gestion hospitalière, situé dans la maison de retraite de Cimiez, à Nice, une psychologue et trois monitrices éducatrices ont été licenciées.

Les motifs officiels de ce renvoi, donnés par la DASS (Direction de l'Action Sanitaire et Sociale), seraient pour les trois monitrices : « Complicité de détournement de mineures », pour la psychologue : « Ne possèdent pas tous les diplômes requis ». Or ces motifs ne résistent pas à un examen, même superficiel. Pour les trois monitrices : Il s'agit d'une autorisation de sortie accordée à une mineure de 14 ans, le samedi, de 14 à 19 h. Quant à la psychologue, elle a été recrutée sur titres et devait dans moins d'un mois être titularisée.

Les sections syndicales CGT et CFDT du Centre Hospitalier de Nice ont immédiatement demandé la réintégration du personnel licencié et organisé une campagne de signatures.

Les licenciées vont déposer plainte au Tribunal Civil pour diffamation, auprès du Tribunal Administratif pour licenciement abusif et vice de forme.

Il est à noter que depuis quatre ans, on dénombre environ 50 personnes démissionnaires, mutées ou licenciées dans ce foyer pour 80 lits.

Communiqués de Presse

Six inculpations en une semaine.

François Maspero a été inculpé six fois en une semaine :

— *Pour diffamation de la police*, à la suite de la publication d'un tract à Clermont-Ferrand du Secours Rouge local, dénonçant des exactions de la police locale (F. Maspero était, à sa fondation, le directeur du journal « Secours Rouge »).

— *Pour réédition d'ouvrage interdit* par le ministère de l'Intérieur. Il s'agit de *La grande mystification du Congo Kinshasa* de C. Kamitatu, ancien ministre congolais. (En répondant à une question écrite de Michel Rocard, le ministre de l'Intérieur a précisé que cet ouvrage a été interdit pour des raisons « diplomatiques ».)

— *Pour remise en vente du Petit livre rouge des lycéens* — faits remontant à octobre 71 (à cette époque, l'ouvrage était pourtant épuisé et l'éditeur condamné, déjà, à deux mois de prison ferme et 18.000 F d'amende).

— *Pour remise en vente*, également, *de la revue Tricontinental, édition française* — dont la parution — après plus de 15 condamnations — a pourtant été suspendue en juin 1971...

— *Pour offenses à chef d'Etat étranger*, par la publication du livre de C. Kamitatu.

— *Pour complicité du même délit*, pour un article publié sur le Congo dans *le Nouvel Observateur* en août 1971.

Par ailleurs les Editions Sociales attaquent le 14 mars devant le tribunal Civil les éditions Maspero pour avoir réédité sous la forme originale du « Bureau d'Edition » de 1925 l'ouvrage d'André Marty, *La révolte de la mer noire*. Les Editions Sociales assurent que la forme de cet ouvrage leur appartenant de droit, les éditions Maspero ne pouvaient l'utiliser — bien qu'ayant l'accord légal des héritiers d'André Marty.

Dimanche 16 Avril, à 9 h. 30

Palais de la Mutualité

Organisé par la C. N. T. F. et l'Association Internationale des Travailleurs

GRAND MEETING

d'affirmation anarcho-syndicaliste et de lutte contre la répression internationale

avec : **Pierre Méric,** pour la C.N.T.F., **Georges Balkanski,** pour la C.N.T. Bulgare, **Alfonso Failla,** pour l'USI (Italie), **Federica Monteseny,** pour la CNTE

Présidé par: **José Muñoz Congost,** secrétaire de l'A. I. T.

AFFAIRE NOGRETTE

L'ENLEVEMENT D'UN GARDE-CHIOURME

L'escalade de la violence a-t-elle commencée ? Allons-nous assister en France à la naissance d'une milice populaire comparable à celle existant depuis de nombreuses années en Amérique Latine? Faut - il condamner de tels moyens ? Ou se justifient-ils ? L'enlèvement de Nogrette, paisible garde-chiourme en chef de la Régie Renault, survenu le mercredi 8 mars à 7 h 30, peu après sa sortie de son domicile, entre dans la lignée de quelques faits du même genre déjà revendiqués par une organisation gauchiste. Il fait suite à la répression policière qui marqua les heures qui suivirent la mort de Pierre Overney et se solde par l'arrestation de plusieurs militants maoïstes.

Il ne peut être condamné dans le cadre d'une société répressive comme la nôtre et qui oppose la force à la libre circulation des idées. Une société composée d'individus dont le vil intérêt individuel passe par-desus la dignité de chacun, et dont une minorité, au nom de principes servant leurs intérêts, s'octroie le droit à la violence répressive lorsqu'on ne plie pas sous le joug de leur légalité, n'ayant de fait aucun respect de la dignité humaine.

Or, la moindre des dignités est de pouvoir exposer ses idées, les confronter. Cela, les tenants de l'autorité ne le veulent pas, l'aliénation des travailleurs leur paraissant mieux servir leurs intérêts que leur émancipation. Et puis la tâche est beaucoup trop ardue, tant soit peu qu'ils y pensent.

Tout cela fait que les jeunes travailleurs et étudiants s'insurgent contre ce carcan qui les oppresse. On les rabroue, les emprisonne, les amende. On les tue !

L'escalade des bourreaux et de la dignité qui se lève, commencent. Dans ce vaste mouvement de révolte, la conscience n'est pas toujours très aiguisée ni la plus forte, aussi se crée-t-il des groupes d'insurgés prêts à répondre à la violence par la violence : Tel celui qui a enlevé Nogrette. (Les actions menées en Amérique Latine par les « Tupamaros » semblent être d'une certaine inspiration dans la détermination et le choix des méthodes employées par ce groupe).

La répression policière et législative jugule la libre circulation des idées. En un mot : les sociétés autoritaires justifient de tels actes, nous interdisant de les condamner, même si le principe ne nous paraît pas viable. Cependant, il nous faut mettre en garde les travailleurs et les jeunes, en général plus vifs, que ces actes correspondent plus à une réaction contre la police du capital qu'à une action contre ce capital.

L'impatience est mauvaise conseillère, et si le capital doit un jour exposer la force à la montée libératrice des travailleurs conscients et responsables de leurs droits, plus nous serons nombreux, plus sûre et rapide sera l'agonie de celui-ci s'il nous faut utiliser cette force.

Notre tâche est de dépasser le réformisme syndical et de travailler à l'émancipation des travailleurs (plus généralement de tous).

La violence discrédite le mouvement ouvrier militant auprès de ceux qu'il veut servir. De ce fait, elle se retourne contre leurs utilisateurs (du moins, encore actuellement) car les travailleurs conscients étant encore trop peu nombreux pour les protéger contre la répression policière.

De plus, elle est synonyme d'autorité que nous devons combattre, si nous sommes les servants résolus de la société libertaire sans laquelle il ne sera jamais possible de vivre librement, d'échanger, de confronter ses idées et d'agir en individu conscient et responsable.

M. L. M.

Témoignage d'un ouvrier de Renault après l'enlèvement de Nogrette

BILLANCOURT (APL, 9 mars) — A la suite de l'enlèvemen de Monsieur Nogrette par le « Groupe Pierre Overney de la Nouvelle Résistance Populaire », un ouvrier du Comité de Lutte Renault a décrit les premières réactions dans son atelier :

« Je l'ai appris à 13 h 30. Ça a circulé tout d'un coup. Personnellement, je l'ai su quand un gars du PCF est venu le dire à un vieux de la CGT qui travaille pas loin de moi. J'ai entendu « c'est encore un complot ». Le vieux l'a envoyé ballader en disant : « c'est vachement bien », « Nogrette c'est un salaud ». Il lui a dit qu'il le connaissait, qu'il avait été délégué pendant 33 ans, qu'il lui avait mis une fois un jour de mise à pied parce qu'il avait dépassé d'un quart d'heure le temps syndical.

Dès que j'ai compris, j'ai été voir les gars de l'atelier ; la plupart étaient déjà au courant. Pour tous les gars que j'ai vus, c'était très bien. A part le réviso qui gueulait. Tous les gars avaient de grands sourires. Je ne parle pas de la gauche, mais de tous les ouvriers. L'ambiance était joyeuse. Des gens disaient : « Pourvu qu'ils ne se fassent pas piquer ». Tout le monde en discutait au vestiaire. Pour tous, c'étaient les maos, c'était clair : c'est pour la libération des gars emprisonnés.

Ça c'est le truc qui relance. J'avais l'impression que dans l'usine, les gars ne voyaient pas comment empêcher les licenciements... alors que là... Ça vient après un assassinat, après des licenciements, des ouvriers en taule, et une manifestation de 200.000 personnes. J'ai l'impression qu'ils ne pourront pas manipuler aussi facilement l'opinion.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Même des gars qui ont bien réagi, vont se poser des questions après la lecture des journaux et de toutes les déclarations. Il va y avoir lutte de classe. »

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

España fúnebre

LOS genízaros franquistas no se desaniman. 25 años de paz, 30 de economía y orden recobrados a tiros y palos. Es la «convivencia», la «conllevancia»; es la convicción de sentirse de pie quien no ha sido derribado de un balazo o por las patas de un caballo. El mundo español se cubre «satisfecho», cada noche, con las sábanas pulgosas del régimen nacido de la inmensa tristeza del 1º de abril de 1939.

La paz restablecida, ello no ha sido óbice (obviando las páginas de dolor de fusilamientos «pacifistas», de las inauditas condenas, de las infinitas detenciones con martirios, más el inri permanente puesto en la frente de cada vencido) para que la Fuerza Armada (de paz) puesta en jarras para la guerra, no haya baleado a un estudiante en Madrid, a tres obreros en Granada, a dos trabajadores en Barcelona, a tres regionalistas en Euzkadi, a dos operarios en El Ferrol, etc., etc., añadiéndose a ese tan atroz como «pacificador» desangre total de varios españoles, la no menos sangrienta estela de centenares de heridos, aptos unos para el cementerio, buenos otros para la clínica con boleto para la casa pálida con rejas.

El último drama de la serie ha tenido ocurrencia en El Ferrol, como apuntado; El Ferrol, dicho imbécilmente del Caudillo, donde los caudilleros de 1936 tuvieron la católica dicha de matar a 5.000 marinos republicanos y a otros tantos paisanos de la misma «ralea», otro indicio de la Paz siniestra aportada por la política italo-germana de Franco.

Ya antes esa Paz espantosa la había introducido Hitler en Alemania, propiciando una paz de los cementerios que se comprobó fehacientemente, en 1945, en presencia de 50 millones de cadáveres prematuros. Esa paz estilo 4º de siglo, o parecida a ella, fue, desde luego resentida en los campos (y no de trigo) de Buchenwald, Mathausen, Kattin, isla de Lípari, y «campos patrios» de Albatera, Torrero, Viznar, de María Luisa, de la Bota, de cualquier otro campo santo, en glosa a un Arriba España con españoles abatidos por bandas falango-carlistas en hedor de santidad. Bien se rieron los Duce, los Führer, los Quisling, con el espectáculo de Santo Oficio español renovado, antes de ser ellos mismos abatidos en su orgullo, y en su morfología respectiva.

Esta paz necrológica, amigos franceses, también la sufristeis vosotros de 1940 a 1945, paz de ataúd que 7.000 soldados napoleónicos ya cataron en 1816 en la isla de Cabrera (Baleares), donde la reacción española de entonces mató a aquellos 7.000 hijos de madre por hambre, «para ahorrar municiones...»

En 1972 España queda en la misma dramática condición de los años de 1815, 1822, (el de los 100.000 Hijos de... San Luis); de 1835, 1872 (de las guerras ancestrales, carlistas); de 1874, 1888, 1894, 1896, 1909, 1921-23, 1930, 1936, todos manchados con sangre liberal y libertaria.

Cuando España deje de ser trágica, la sonrisa nos la deberemos a nosotros mismos, ¡que caramba!

18 DE JUNIO DE 1972

Fiesta del Libro Libertario

en el Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles.

Exposición de libros, con novedades.

Conferencia por la mañana.

Sorteo de la Tómbola.

Espectáculo de Variedades.

Día de confraternidad entre los compañeros de la Región. Estima al Libro.

Ningún compañero debe quedar en casa o desperdiciar el tiempo aquel día.

Los compañeros viviendo lejos pueden cooperar eficazmente al éxito de la Fiesta adquiriendo boletos de la Tómbola.

Todo menos no hacer.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 23 de Marzo 1972

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

Numerosos compañeros y familiares de la Región y de París mismo, van adquiriendo compromiso de asistir a nuestra Concentración Confederal que cada año efectuamos en el «Palais de la Mutualité». Unos, interesados por el Mitin Internacional en que hablarán compañeros de Francia, España, Italia y Bulgaria; otros, deseosos de no dejarse perder el Festival en el que poder deleitarse durante tres horas, rodeados de centenares de compañeros y simpatizantes; y una gran mayoría esperando presenciar e intervenir en el completo de la Jornada, aprovechando incluso el «intervalo» de librería, no desdeñable por el valor literario e ideológico que de costumbre contiene, y el que en novedades puede contener.

CLAUDE RENOUD

Para el Festival de la tarde proponemos al joven CLAUDE RENOUD, cantor sin pretensiones pudiendo tenerlas por su entrega absoluta a la canción, y al amor a la guitarra, que taña discreta y profundamente, logrando una identificación cabal entre los tres elementos que consiguen la canción perfecta: la letra, la música y la pericia. El hombre y la guitarra en CLAUDE RENOUD es todo uno, y ya se verá a ese todo desgranar letra aguda, o llana, siempre en raudal de inspiración y belleza.

NOTA: Los jóvenes de ambos sexos interesados en la divulgación de folletos entre el público o en ayudar en la mesa de libros, se servirán personarse en la Administración de LE COMBAT SYNDICALISTE, 33, rue des Vignoles, cualquier día de la semana.

Despacho de entradas, a 12 y 6 francos, en la Administración de este semanario.

PRO VALPREDA

Graves desórdenes en Milán

MILAN, 13. — Según un primer balance de los gravísimos incidentes y desórdenes de ayer en Milán, que culminaron en una verdadera batalla campal entre la policía y manifestantes de la extrema izquierda, los civiles heridos son 29, además de Giuseppe Tavecchio, de 60 años, empleado de la empresa municipal de transportes, por cuya vida se temía anoche.

Entre las fuerzas de la policía han resultado heridos: un funcionario, un oficial y una veintena de suboficiales y guardias. Entre los carabineros: cinco oficiales, tres suboficiales y 22 soldados es el saldo de los heridos. Los pronósticos de curación van desde un día a veinte.

Los detenidos son noventa por resistencia a la autoridad.

A las diez de la noche todavía se escuchaba en el centro desolado de Milán el ulular de las sirenas de los patrulleros policiales y de las ambulancias transportando heridos, contusos e intoxicados con los gases, tanto de las fuerzas del orden como de los manifestantes.

Ha destacado en esta jornada un grupo de aguerridos muchachos que llevaban inscripciones identificatorias como del movimiento anarquista «Lotta Continua» y pedían a gritos la libertad para Valpreda y sus compañeros anarquistas actualmente detenidos y procesados.

LOS LIBROS

«Madrid Rojo y Negro»

TRATASE de una rememoración de las gestas que los compañeros de la Regional del Centro cumplieron en los primeros y durísimos tiempos de la defensa de Madrid. Su autor, Eduardo de Guzmán, sirve en este librito — escrito y editado en 1938 — una crónica de los hechos que tanto ilustran el tesón y la valentía de las Milicias Confederales del Centro, crónica perfectamente cumplida, veraz y dinámica, cual corresponde a su honradez profesional y a su capacidad relatora. Tal vez, a treinta y cuatro años vista, el tinte elogioso se nos antoje un tantillo recargado; pero leído — ahora por segunda vez — este apasionado y apasionante trabajo, se saca la conclusión de que estamos frente a un documento (exhumado) de sumo valor capaz de restablecer por sí solo la verdad adulterada de un Madrid exclusivamente salvado por la intervención comunista. Sin minimizar la parte que las Brigadas Internacionales y fuerzas armadas de los partidos tuvieron en la salvación de Madrid, Guzmán nos muestra claro y con profusión de detalles, que sin la intervención decidida de la gente de la CNT, particularmente en los ocho primeros meses de la contienda, la caída de la capital de España habría sido inevitable. De 65.000 compañeros de que se compusieron las Milicias Confederales el autor deja entrever que más de la mitad dejaron sus preciosas vidas en los campos de batalla. Dígase, una epopeya silenciada, condenada al anonimato tanto por el Estado franquista como por la Internacional comunista, por interesarles a ambas fuerzas políticas que el robusto y ejemplarísimo historial del anarcosindicalismo español quede desconocido de las generaciones presentes y futuras. Incluso en el filme «Morir en Madrid» de Rossif, se ensalza a una señora Pasionaria convirtiéndola en símbolo de la resistencia madrileña, cuando en realidad la Dolores era sólo olímpica en los estudios de la Radio y en los estrados mitineros.

La reedición de «Madrid Rojo y Negro» en 1972 (1) la estimamos oportuna y merecedora de una máxima atención de los compañeros. Precisamente en la CNT nos perdemos por modestia, y a veces por abulia. No escribimos como cabe nuestras realizaciones, en tanto otros sectores, siempre ventajistas y oportunos, se atribuyen glorias y prebendas que en realidad no les corresponden. Eduardo de Guzmán tuvo el acierto de escribir una de nuestras mejores conductas, y hay que celebrarlo siempre por la veracidad de la misma y por las consecuencias favorables que de ella descuellan. — J. F.

---

(1) «Madrid Rojo y Negro», Ediciones Vértice, Apartado 30.027 Caracas—103, Venezuela. Precio, 10 frs. Pagos en Francia: Vicente Sierra Ruiz, CCP 36, Montpellier. (Cualquiera inversión a esta CCP comunicarla a Caracas). También puede pedirse el libro a través de LE COMBAT SYNDICALISTE.

Discos

Ayer, un perro sujeto a una cadena que aguantaba un hombre, perrista evidente, se arrojó contra mí mordiéndome la ropa. El perrista sonrió, y retuvo a la «fiera» displicentemente. La solidaridad perruna quedaba, una vez más, evidenciada.

Al día siguiente tuve que presenciar — una vez más, también — como una dama vecina acariciaba a su mastín llamándole «mi amor», «mi tesoro» y «capricho mío». Que con su pan, el que sea, se lo coma.

Al día siguiente tuve que leer en un diario «serio», que la familia del perro Totó se llama, la esposa, Milonga, dos hijos Piti y Lelo, y Lela, Lila y Seda las hijas.

Hay perros desdichados, malheureux, por estas impías calles. En una calle céntrica he visto a un hombre arrojado a la basura, probablemente muerto. Y no retrocedo. ¡Lo he visto!

«Paris Jour», diario fenecido, muy elocuentemente colocó a Can a la dignidad de Hombre. En su tumba, ese cotidiano yerto, aún merece una serenata de 5.000 aullidos llorosos.

¡Hueso insigne del compañero Bernal que tanto enojó al perro policía que por orden le seguía!

¡Perro Ri-tin-tin, que tanto sirves a la K. K. capitalista como a la Ka. Ga. B. de la Rusia Imperial Roja!

Y que Totó, esposo de la Milonga y padre de Piti, Lelo, Lela, Lila y Seda, me perdone.

DISCOBOLO

DESDE VALENCIA

España vista por dentro

por **Federico BOLERA**

LA tozudez creo que es materia de solera española. Otra vez tenemos a Gibraltar sobre el tapete, aunque me parece que está un poquito duro a roer ese peñón poco sabroso y algo amargo, que algunos papanatas españoles se creen que ya lo tienen dentro de la mano. Del peñón, a pesar de lo que digan algunos españoles de que no se especula, se especula y fanfarronea, sin causa ni motivo para ello. Si el peñón fue de España y se lo quitaron, son gajes del poderío de las naciones al correr de los tiempos y vaivenes de la vida. Pero si España o Franco y sus satélites creen que es de justicia de que Inglaterra devuelva el peñón a España, que devuelva antes España todo lo que no es de ella, comenzando por Melilla y Ceuta, etc., etc. Así demostrará su caballerosidad si es que en verdad la tiene. Pero creo que ni hay caballerosidad ni cristo que la fundó. Lo que sí existe es una acumulación de desastrosas causas que producen una cortina de humo que ciega y entorpece. El franquismo, completamente azorado, no sabe por donde salir a tomar el sol.

La economía franquista sigue en pañales, deshecha, pronta a estallar, con agua al cuello. Y cada día que pasa se ve más apurada; y como el que se está ahogando, se agarra donde puede y como puede, aunque sea a una endeble brizna sin resistencia con irremisible peligro de ir a pique.

La caldera es vieja y gotea por los cuatro costados. Y no hay manos suficientes para taponar tanto rezumago. Está bien visto que en España no podemos vivir con sosiego. La intranquilidad es el plato del día. De donde menos te piensas salta la cojitranca liebre, por mero hecho de molestar y no dejar vivir a filibusteros y jerifaltes. No contentos con los jeringueos del peñón, se destapa otra caldera: Canarias. El régimen fiscal canario es grave, largo y delicado. Desde luego, Canarias está en estado de ebullición. Hay mar de fondo. Los canarios no quieren ni a Franco ni a su régimen. Piden lo que es muy suyo: la independencia, estimulados por el asunto del peñón. Si Franco quiere el peñón, «nosotros queremos Canarias». Así andan las cosas entre galgos y podencos: a la greña. Están hartos de cantar gratis. Ahora quieren cantar para ellos mismos, igual que dirimir todas sus cosas, sin necesidad de administrarse y regirse solitos, ya avaros o torpes lazarillos. Quieren que gobernates y administradores ineptos, han pasado a la historia.

Franco no es un buen cristiano como él dice. Si fuera buen cristiano, ecuánime y demócrata, y luchara por el imperio de la libertad, antes de pedir lo suyo, soltaría lo que no lo es. Así demostraría a la faz del mundo, tener algo de... caballero. Pero contar cuentos o ¡cantar aleluyas, eso ya no sirve amigo! Lo que sirve y llena el cesto son los hechos, no el imperio del embuste, don Francisco. No siga por ese camino espinoso y lleno de guijarros, que puede tropezar y caer, a su avanzada edad, trémulo y chocheando, con más de tres cuartos de cuerpo en el cielo..., esperando el resto.

El pueblo español vive a ciegas. Ignora todo lo que ocurre en el interior de España. Sabe sólo lo que sale a flote por desbordamiento, que la «Ley de Secretos Oficiales» no puede ocultar. Pero aunque no lo parezca, España evoluciona, y vamos a entrar en una nueva etapa. En este año que vivimos, de 1972, nos informarán, aunque sea por lo bajo y a la chita callando, y como «universalidad informativa», y para que todo ciudadano español tenga acceso al conocimiento de todos los presupuestos Administrativos, no sólo al presupuesto general del Estado. ¡Ya lo sabéis, ciudadanos españoles, de hoy en adelante, seréis bien informados!

¡Cantad, por el triunfo, cuatro aleluyas!

Las obras y los días

MIRANDO EL TELEVISOR

UNAS palabras oídas en un bar, frecuentado por españoles, incitan a la reflexión. En tertulia de amigos, dijo uno de los presentes: «En casa no entra ningún libro ni periódico. Nos basta con la televisión.»

La frase citada nos lleva a recordar la reciente lectura del libro titulado «Los poderes de la televisión», cuyo autor, Jean Cazeneuve, es profesor de Sociología en la Sorbona. En su obra enfoca las diversas características que ofrece para el individuo y para el conjunto social la función de telespectador. Naturalmente, para toda persona un tanto cultivada la televisión se acepta como una de tantas maravillas de la ciencia, de las que se puede sacar partido en el sentido ilustrativo, de información, etc. ¡Ah, pero la televisión no la suelen tomar como el alfa y omega de la cultura! ¡No lo es todo para ellas desde el punto de vista aludido! Quienes usando el televisor ya estiman estar, como suele decirse, al cabo de la calle, son aquellos analfabetos, o poco menos, que se expresan como el ciudadano antes citado, al aducir que con ella ya les sobran los periódicos y los libros. Es una forma cómoda de evitar el *ir más allá*, o de *observar diferentemente* de cuanto desfila ante los ojos, de *lo que dan* en las Emisoras.

Cazeneuve, en la obra citada, aduce que el médico y notable escritor Georges Duhamel había denostado la pasividad, en tanto que inclinación de sentido acentuado, deducida de los efectos generados por la difusión de las imágenes por medio de la televisión y el cine. «La cultura — decía — está unida a un esfuerzo en la lectura, que deja en el hombre la naturalidad de su ser pensante.»

Ya al margen de esa pereza mental que engendra la pasividad del que se limita a ver, como todo el apasionado por la televisión, Cazeneuve estudia la influencia que llega a alcanzar la propaganda política televisada en el seno de las masas. También la psicosis que se busca engendrar, creando así un determinado estado de ánimo. Hace unos pocos días, una redactora del diario parisino «Le Monde», especializada en el comentario de los programas que se les ofrecen a los telespectadores, lamentaba el hecho de que se difunda toda una corriente de frivolidad, «para uso — decía — de personas felices». Y hacía notar que ello se hace como si en el mundo no existieran en gran escala hechos de un dramatismo desgarrador.

Bien por el televisor, pero teniendo en cuenta que en periódicos, revistas, y libros, alcanzaremos a saber muchas cosas que no nos las ofrecerán en la televisión. Incluso hemos de poder ampliar, profundizar, lo que en el televisor no hace más efecto que el de un endeble barniz.

«MADRID ROJO Y NEGRO» - «MILICIAS CONFEDERALES»

Los procedimientos propagandísticos, de que usan y abusan los comunistas en unas partes y en otras, son harto conocidos: ¡Ellos, *exclusivamente ellos*, han hecho esto, lo otro, lo de más allá! ¡Han derrochado heroísmo, inteligencia... y *hasta buena fe!* ¡Claro está, los demás ni han hecho ni hacen nada! Y como que el dinero no falta, lo hay en abundancia, ya provenga de Rusia, de Cuba, de China... o de las Islas Bienaventuradas, el caso es que por tierras de la América latina los «bolches» van con el sonsonete archiconocido. De ahí la importancia de salirles al paso, poniendo, como suele decirse, los puntos sobre las íes. Es lo que se ha intentado hacer al reeditar el libro: «Madrid rojo y negro» — «Milicias confederales».

Hemos recibido la obra, casi todavía fresca de tinta de imprenta. Esta segunda edición ha sido hecha a cargo de «Ediciones Vértice» — Apartado 30.027-Caracas, 103 (Venezuela). En su primera edición, el libro, que fue escrito por el periodista Eduardo de Guzmán, llevaba un prólogo de J. García Pradas. En este segunda edición, va en cabecera otro de Floreal Castilla. Ayudan al realce de lo que hace referencia a las actividades de lucha armada contra el fascismo por parte de los hombres de la CNT y de la FAI, la inclusión en el libro de diversos grabados, detalles fotográficos de indudable valor histórico y documental. En la portada del libro la imágen alegórica de un miliciano en lan de lucha, y la efigie de Durruti. Texto apretado a base de copiosísimas referencias. Se citan a muchos compañeros — unos caídos en el campo de batalla, defendiendo la libertad, otros que viven todavía — para señalar hechos, circunstancias y lugares. Particularidades que tienen mucha importancia cuando se trata de *puntualizar*, debido a las gentes interesadas en poner *cortina de humo* al tratarse de referencias históricas afectando a los libertarios.

Cuando se escribió el libro se vivía en plena etapa de lucha. Pese a los pajarracos agoreros, — en buena parte fascistas emboscados — empeñados en sembrar el negro derrotismo, ni el desenlace de la contienda, ni las consecuencias, se avizoraban; ni se configuraba su criminal desarrollo. De ahí que en las páginas del libro diríase que alienta el fragor de la lucha: sangre, plomo y pólvora, y la voluntad de acero templado de los anarquistas y cenetistas, que casi, pecho descubierto y sin municiones, hicieron frente a las hordas de moros y legionarios, sedientos de goces carnales y de botín; frente a la soldadesca germano-italiana, bien entrenados en los ejercicios homicidas de la guerra; frente al fanatismo reaccionario de los requetés y achulados falangistas; y frente a los infelices obreros, sacados de fábricas y talleres en compañía de los jóvenes campesinos, obligados a tirar contra sus hermanos de clase, bajo la brutal amenaza de los oficiales, sempiternos parásitos sociales, amigos de la crápula, de la fachendosa ostentación. Indudablemente, el heroísmo han de demostrarlo aquellos que luchan apenas contar con armamento; o bregando con armas anticuadas y escasez de municiones, — el caso frecuente de los hombres de la CNT y de la FAI — que no en las mismas características aquellos que al amparo de ciertos partidos u organizaciones, no carecían de nada.

Tiene la obra capítulos tan evocadores en el simple enunciado como los siguientes: «La primera batalla de Madrid», «Heroísmo y amargura en la Sierra de Gredos», «Frente al fascismo, la revolución», «Toledo», «Sigüenza», «La noche que se salvó a Madrid», «¡Ha venido Durruti!» Se ofrecen detalles relativos a la huera palabrería de los elementos encumbrados en el sitial del Estado, indecisos, taimados, temerosos (no obstante sus ínfulas izquierdistas) de darles a los trabajadores las facilidades para combatir al fascismo. Se describe el arrojo temerario de la juventud libertaria y de los anarquistas veteranos al proceder al asalto de los cuarteles, para arrancar las armas y vencer a los militares facciosos. El extraordinario dinamismo para cubrir de elementos esforzados los puntos más vulnerables en el terrible cerco de Madrid, por las columnas de tropa fascista. Se describe el cerco del Alcázar de Toledo, presentando el anverso de la medalla difundida por el fascismo hispano e internacional, al presentar como un héroe a Moscardó y a los civilones y cadetes, en número de varios miles, muy bien armados y abastecidos en provisiones de boca; negándose a dejar salir las mujeres y niños, para mejor explotar el sentimentalismo y la vacilación de quienes hubieran podido hacer saltar parte de las murallas de la fortaleza procediendo al asalto de ella antes de que pudieran llegar las tropas fascistas. Hay una relación de las actividades de la Columna Durruti apenas llegados a Madrid, como fuerza de choque para impedir la infiltración de las tropas fascistas por el lado de la Ciudad Universitaria. Y queda también evidenciada la nota triste, desoladora, de la muerte por una bala, clavada en el corazón, y en momentos que menos se podían considerar de peligro, de quien, como Buenaventura Durruti, tantas y tantas veces se jugó la vida en ambiente de luchadores de la CNT y la FAI.

En suma, cabe, vista ya la expresada finalidad, congratularnos de que se haya procedido a una segunda edición del libro «Madrid rojo y negro. Milicias confederales».

LA ACTUALIDAD INSURGENTE DE IBSEN

No podemos extrañarnos de que el panorama literario y teatral resulte en la España de ahora poco interesante. No obstante, de vez en cuando, como rara excepción, aparece algún destello de inconformismo. Es el caso de la reciente representación en Madrid, de la magnífica obra de Enrique Ibsen: «Un enemigo del pueblo». Como todo el teatro del autor de «Los puntales de la sociedad», la antes citda obra tiene un carácter simbólico: El doctor de servicio en un balneario, que da vida a la localidad en que está situado, descubre que las aguas termales contienen bacilos nocivos. Decir públicamente la verdad supone atentar a una serie de bien aposentados intereses creados... ¡Y el hombre que en tal caso dice la verdad resulta ser «un enemigo del pueblo»! Los críticos de teatro de diversas publicaciones han prodigado entusiastas elogios a la obra mencionada.

FONTAURA

LA SITUACION EN GALICIA

EL FERROL. — La normalidad en el campo del trabajo no se restablece. El fusilamiento de obreros en plena vía pública mantiene a la población consternada. La empresa «Bazán» continúa cerrada por falta de obreros y en la Peninsular Maderera» el personal prosigue su huelga de brazos caídos. Los heridos mejoran lentamente, encontrándose entre ellos un capitán de la P. A. de los que ordenaron ¡fuego! Todos los huelguistas hospitalizados son mantenidos a disposición del juez de primera instancia. No hay pues intervención de la jurisdicción militar, lo que demuestra que la agresión partió de la Policía Armada. Otra prueba fehaciente: Esta fuerza dicha de orden público está acuartelada por temor a que su presencia en público levante protestas de la población ferrolana. Dos heridos han sido trasladados a una clínica de La Coruña para serles extraídas las balas que llevan alojadas en el cuerpo.

Los dos trabajadores muertos fueron enterrados con discreción obligatoria. Después de la tragedia hubo muchos comercios cerrados. Un partido de balompié anunciado para el domingo día 12 fue anulado en señal de duelo.

VIGO. — En solidaridad a los huelguistas de la casa Bazán, de El Ferrol, han continuado en esta ciudad los paros el día 13 del corriente. Los trabajadores de la factoría Citroën - Hispania acudieron al trabajo todos con camisa blanca y corbata negra en señal de luto por la muerte de dos compañeros ferrolanos. Esta demostración fue seguida de paro. Igualmente en Astilleros Vulcano, Astilleros y Construcciones, Astilleros Freire, Astilleros Santo Domingo y en otras empresas menores.

SANTIAGO DE GALICIA. — La policía ha detenido al estudiante Vicente Alberto Alvarez Areces bajo acusación de haber tomado parte en manifestaciones pacíficas que alborotó la propia policía.

LA CORUÑA. — A mediodía de hoy, varios grupos de estudiantes del C.O.U., a los que se unieron posteriormente distintos grupos, se manifestaron pacíficamente en varias calles céntricas de la ciudad, solidarizándose con el grave problema que afecta a los obreros de la «Bazán». Se profirieron algunos gritos relativos a las violencias autoritarias habidas en la ciudad departamental.

Inmediatamente apareció la fuerza pública y los manifestantes se disolvieron sin más incidencias autoritarias. L. V. E.

Movimiento estudiantil

BREGA CON LA POLICIA

MADRID. — Diversos incidentes estudiantiles se han producido en Madrid, tras haberse desalojado la mayoría de las facultades a media mañana.

Frente a Biológicas, los estudiantes han volcado dos « jeeps » de la policía. Posteriormente han cortado el tráfico detrás de Medicina, atravesando un autobús en la calzada.

Posteriormente los alumnos se han dirigido a la calle de la Princesa.

En Económicas los estudiantes celebraron una asamblea en el aula 4, tras de lo cual se han dirigido al pabellón de primer curso. Este ha sido desalojado por la policía, que ha practicado diversas cargas.

En Medicina, los estudiantes de 4, 5, 6 y 7 cuatrimestre se han reunido en una asamblea, en la que han acordado solicitar autorización para celebrar una reunión de Facultad, que consideran necesaria para unificar sus posturas en lo referente al envío de representantes a la comisión de reforma del plan de estudios. Aunque toda la Facultad ha elegido ya delegados, la mayoría, constituída por los matriculados en los cuatrimestres 4, 5, 6 y 7, ha nombrado como representantes a los detenidos. Después de la asamblea, los alumnos han desalojado voluntariamente el centro y se ha dirigido a la calle Princesa.

En Princesa se han producida enfrentamientos entre los estudiantes y la fuerza pública, que vigilaba estrechamente la zona.

Unos quinientos estudiantes han cortado el tráfico frente al Cine Princesa. Se han producido enfrentamientos entre jóvenes y la fuerza pública en la calle Alberto Aguilera, a la altura de Guzmán el Bueno, donde la policía ha efectuado algunos disparos al aire. Se han practicado detenciones.

La policía desvió el tráfico en la calle Isaac Peral, esquina a la plaza de Cristo Rey, debido a los incidentes del 11 y a los del sábado pasado por la noche. Cuando unos setecientos alumnos salieron de los Colegios Mayores a la una de la madrugada, tras haber suspendido los actos culturales programados para ese día, y se dirigieron en manifestación por la calle de Cea Bermúdez hasta la de Guzmán el Bueno, han quedado la mayoría de los cristales de los escaparates de dicha calle destrozados.

BARCELONA

En la Facultad de Ciencias, tuvieron efecto diversas asambleas en las que se hizo patente la repulsa por las agresiones del pasado día 9. A las 11,45 la policía desalojó la Facultad de Ciencias de Pedralbes. En Medicina, a partir de las doce del mediodía, no se impartieron clases por los motivos aducidos más arriba.

A la una de la tarde, unos setecientos estudiantes se reunieron en el Paseo de San Juan esquina a Aragón y cortaron el tráfico, marchando hasta la calle Gerona, por la que subieron hasta la Diagonal. Allí aparecieron tres coches del 091, contra quienes se tiraron piedras y otros objetos. Se practicaron cuatro detenciones, tres de ellas alumnos de la Facultad de Filosofía.

En la Universidad Autónoma ha habido asambleas en las que se han repartido octavillas y pintado carteles. Han sido desalojadas las Facultades.

Los veinticuatro jóvenes detenidos, estudiantes en su mayoría, han sido puestos en libertad. Fueron detenidos por la policía cuando asistían a manifestaciones que no habían sido autorizadas el pasado día 8, en Barcelona. El juez ante el que prestaron declaración ordenó posteriormente su puesta en libertad. L. V. E.

TARRASA

Un grupo integrado por centenares de personas se manifestaron, alrededor de las ocho de la tarde del domingo, a lo largo de varias calles del barrio de Can Anglada, portando algunas pancartas. A su llegada a la Plaza de Pío XII, el grupo se disolvió sin que se registraran incidentes.

Durante el día se observaron en diversos barrios de la ciudad letreros en las paredes y octavillas esparcidas por el suelo, con textos de carácter subversivo.

«ABC SINDICALISTA»
por Farriol

Folleto indispensable para la iniciación del militante cenetista.

Precio 1,00 fr., en «Espoir» y en LE COMBAT SYNDICALISTE.

En la guerra permanente

HA fallado la tentativa que hasta ahora había despertado mayores esperanzas de paz. Por el momento, la tranquilidad no es posible para los vietnamitas. ¿Obstáculos? Son congénitos al capitalismo. Y si en este caso concreto hay gente que maldice a los gobernantes estadounidenses, la lógica social no exime de igual responsabilidad a los jerifaltes del Kremlin.

Tras las disensiones recientes, los ataques aéreos ya se han intensificado. Así estaba previsto y prometido por Estados Unidos. Nixon na ha ocultado el propósito, no obstante conocer una corriente de opinión adversa que va ascendiendo. Como un desafío a las corrientes anhelantes de paz, amenaza y practica agresiones que merecen repudio de todos aquéllos a quienes interesa la tranquilidad social.

Las agresiones militares a países débiles, por parte de Norteamérica, constituyen ya una tradición endémica. Ninguna de las que tiene en su haber histórico, y son muchas, tiene la dimensión de lo que está consumando en esa desdichada parte de Oriente. Ningún dato de los anales guerreros tiene punto de referencia equivalente a las monstruosidades que en Vietnam efectúan los gringos. ¿Qué hace la Cámara? ¿Qué dice el Senado?

Esperando soluciones de signo oficial, el mundo contempla esa gran tragedia con indiferencia peligrosa. No se piensa que si hoy es allá, mañana puede ser acá. La exaltación del estatismo, y la voracidad capitalista se permiten todos los crímenes; bajo ese sistema que pretenden mantener a toda costa, se ha neutralizado la independencia popular, que podría hacer frente a las arbitrariedades del dinero y de los gobiernos. Y mientras esas prerrogativas subsistan, la paz y la prosperidad sólo será proyecto de sentimientos generosos.

¿Qué parte del mundo hay en estos momentos en actuación pacífica? Ninguna. Las influencias de la guerra, directa o indirectamente, son agudas y constantes en todo el hemisferio humano. Bajo el dominio capitalista y estatal, la tierra está poblada de cráteres sociales; se extinguen unos y surgen otros con mayores bríos. Parece que un estallido general va a acabar con la humanidad. La sensación de peligro se incrementa y obsesiona; las sanas reflexiones, pregonadas por muy pocas personas, repudian el sistema presente.

→

Las monstruosidades del capitalismo

por Severino CAMPOS

Y mientras, el campo, donde prevalecen las zozobras más torturantes, donde la angustia y la metralla desgarran a la poblacion, es Vietnam. Ahí, en esa zona, cuya inspiración dicen es de finalidad opuesta a las prerrogativas capitalistas, se cometen las barbaridades más atroces que la ciencia del crimen ha revelado hasta hoy. ¿Por quienes? ¿Por qué?

Son los norteamericanos, ese pueblo que con tantos sacrificios pudo independizarse de sus antiguos opresores, quienes con temeridad espantosa usan los peores instrumentos opresores y destructores. Los actos criminales que llevan a cabo no tienen parangón. Está fuera de sus hábitos, y de la moral oficial, el dercho a la libertad y a la vida de los considerados inferiores. ¿Su reputación democrática? ¿La estatua de la libertad? Farsa, escarnio e inutilidad. Foster Dulles lo dijo sin ambajes: «Estados Unidos no tienen amigos; más allá de sus fronteras sólo le interesa el negocio».

¿Qué puede esperarse de semejantes mentalidades? Ingenuo será quien de esas ambiciones espera otra acción que la que están desarrollando en Vietnam con las peores armas. Tomamos como punto de referencia ese pueblo, porque ahí, bajo las indicaciones del fascista Nixon, se están practicando los más modernos instrumentos de destrucción humana. Sin olvidar que antes, con armas de menor potencia hicieron lo mismo contra pueblos pacíficos.

Más de los que la sufren, la gente desconoce la tragedia que soporta el pueblo vietnamita. Es horrendo lo que allí ocurre. Aunque no haya informes concretos de los daños causados, ni del número de víctimas, son de suponer los destrozos que habrán causado las cien incursiones de la aviación norteamericana en terreno enemigo el día 11 de este mes de febrero. Derroche de actos heroicos, según la élite defensora del capitalismo. Y sin embargo, no dejan de ser proezas del barbarismo militar.

¿Se considera esto como excepcional en el conflicto que comentamos? No lo es. Este sólo es un episodio de los que se encadenan, desde hace muchos meses, quizá de los de menor importancia agresiva. Sabido es el problema que se planteó al revelarse públicamente hechos incalificables de abuso militar, lo que debe prevenirnos para cuando al detalle se sepan las atrocidades cometidas por la soldadesca yanqui.

¿Qué significa todo ese largo proceso horripilante de agresividad? Al igual que en otras guerras, los efectos de esta contienda podrán precisarse después de terminada. Hoy pueden aportarse algunos detalles y valorarse desde varios ángulos de la vida, pero nadie puede especificar con exactitud. Con razones que responden a la verdad se dirá que los muertos y heridos son muchos, que las destrozos son enormes, que se fomentan muchas enfermedades y la gente muere de hambre, pero la cuantía e importancia de todo ello está pendiente de un estudio en ambiente de paz.

Hasta la terminación de 1971, los Estados Unidos han lanzado, en un área aproximadamente igual a la de Texas, nada menos que ¡seis millones de toneladas de bombas! «Tres veces el tonelaje de explosivos que se usó en la segunda guerra mundial». Aunque otros detalles se desconozcan, esto puede darnos una idea de lo que ha sido la actuación de la aviación militar. Y no se olvide que en esa conflagración internacional queda comprendido lo que ocurrió en Hiroshima.

En tres años de ejercicio gubernamental, Nixon ha lanzado más explosivos que Johnson a lo largo de toda su administración. Los estudios llevados a cabo indican que por el sucesor inmediato del difunto ex presidente Kennedy fueron lanzados tres millones de toneladas de bombas. La cantidad es astronómica; toda ella concierne a la aviación; a la misma hay que añadir el consumo de la artillería, que es fabuloso.

A la guerra aérea, desde hace poco tiempo concurren elementos que el gobierno americano pretende mantener en secreto. Pero no ha logrado el hermetismo que deseaba; algo ha escapado al control que ambicionaba exclusivo. Los computadores van siendo de extraordinario auxilio para distintos menesteres de la acción bélica; por ellos, a larga distancia se captan muchas situaciones de las que efectúa el enemigo.

En cualquier aspecto de esta contienda que se fije la atención, la conclusión hiere los sentimientos sensibles. Es un derroche infame de vidas y medios económicos. Mientras se niegan concursos a las tareas de producción útil, auxilios a poblaciones sumidas en miseria y enfermedades, los aportes para la destrucción humana son fabulosos. Los crímenes de guerra han adquirido carta de legalidad; ante ellos, salvo raras excepciones, las eminencias del derecho internacional callan y otorgan.

Según Herbert Mitgang, en trabajo publicado en «The New York Times», del 29 de septiembre de 1971, la actuación aérea de los Estados Unidos llegó al paroxismo. Es sorprendente que el pueblo vietnamita, ante agresiones tan intensas y constantes, ofrezca tal grado de resistencia. No lo pensaban los norteamericanos cuando invadieron aquel territorio.

Los datos revelados públicamente indican que hace poco más de dos años, mensualmente había 1.800 incursiones aéreas en plan de ataque. El costo de cada salida de los B-52, solamente de combustible y bombas, era entre 35 y 45.000 dólares. Lo cual supone, mensualmente, un gasto de 35 millones.

***

Sobre la guerra del Vietnam hemos venido haciendo consideraciones según nuestra interpretación y sentimientos. Los datos existentes, en pro de nuestra tesis, son inagotables. Consideramos lastimoso no se divulguen ampliamente por doquier, para que las lacras del capitalismo sean bien conocidas y se puedan combatir con más elementos de causa.

¿Qué implica para la humanidad soportar lo que ocurre en Oriente? Alguna voz autorizada, como por ejemplo la de Chomsky, se ha erguido con audacia frente a los sostenedores de ese gran crimen. Cabe decir, porque es justo consignarlo, que la persona aludida no está sola en oposición a la guerra de Vietnam. Hay otras de relieve moral e intelectual, y cada vez van siendo más. La resignación del pueblo norteamericano va bajando de grado.

Es comprensible que así sea. Desde el primero de enero de 1966, a septiembre del 71, el costo de la aviación de guerra alcanza 33 mil millones. Y continúa elevado, a una proporción de 5 millones de dólares diarios. ¿No es eso una provocación a las agudas necesidades que soportan una gran cantidad de los humanos? Y ese sistema de crímenes, ¿qué magistrados los sancionan?

El impacto de todos estos hechos va produciendo sus efectos. Va siendo más amplio y denso el ambiente de protesta. Es natural y comprensible cuando en un pueblo quedan reservas de dignidad humanista. A los 100 millones de gastos que supone mantener el conflicto hay que añadir los 50.000 muertos y los 300.00 heridos. Estas cifras, que escapaban a pocos de los que se preocupan de la guerra vietnamita, que han afectado a una gran parte de los hogares norteamericanos, están siendo objeto de malestar en las cumbres del gobierno estaunidense.

¿Cabe ya finalizar esa conflagración? ¿Abandonar el territorio donde tiene vigencia? ¿Cuándo? ¿Cómo? Estos interrogantes, desde hace aproximadamente un año, son objeto de preocupación y estudios secretos en los medios oficiales estadounidenses. A más de la protesta popular, que cunde, y va siendo más enérgica a medida que transcurre el tiempo, no todos los responsabilizados en el gobierno están de acuerdo en la línea política de Nixon.

No hallan solución. El problema es más complejo de lo que a simple vista parece. Si en primer lugar son los grandes intereses los que juegan un rol determinante, casi a la par va el orgullo nacionalista, «el honor militar» y la enorme producción armamentista que, de una u otra manera ha de tener salida. Los que patrocinan este movimiento forman el principal grupo de presión para el sostenimiento del conflicto oriental, con quienes el primer magistrado norteamericano tiene vínculos más estrechos y está más comprometido.

No es por propia voluntad y pericia que Nixon se yergue como estandarte de esa situación. Más que cabeza visible es cabeza de turco. El presidente de Estados Unidos es muy propenso a la vanidad y, a pesar de que otra cosa se crea, vive sujeto a la pauta que le marcan agentes secretos. Si no en Vietnam en otra parte del mundo, la conflagración tenía que darse. No solamente para consumir los grandes stocks de armamentos acumulados después de la segunda guerra mundial, sino que, también, porque ello resuelve en doble sentido el problema de la ocupación obrera: Primero, el personal que continúa empleado en la fabricación de elementos bélicos; segundo, el que se está matando en las trincheras y otras formas de combate.

Todo lo que concierna a este movimiento tiene una progresión increíble. La producción de armamentos, y sus gastos de este año,

En la guerra permanente.

LAS MONSTRUOSIDADES DEL CAPITALISMO

comparados con los del año anterior, es de una dimensión superior que asusta. La guerra va absorbiendo para sí el rendimiento de la gente que se dedica a los trabajos industriales, del comercio y del campo. Ante ese problema, aunque otras circunstancias se aleguen, la repercusión es muy desfavorable al fomento cultural de los pueblos en general, de su salud mental y física.

Esas condiciones, negativas a la convivencia pacífica que se invoca, propias del sistema capitalista, revisten de enorme responsabilidad a Richard Nixon. Bien analizada su norma política, en tanto que jefe del Estado, ha hecho méritos suficientes para un ascenso a igual nivel que el que alcanzaron los generales alemanes en Nuremberg. En acontecimientos de características similares, los honores no deberían ser distintos.

Según Charles Schultze, ex director de la Oficina del Presupuesto, la producción aérea para las necesidades de la guerra, por encima de lo normal, en 1972 alcanzará aproximadamente 4.000 millones de dólares. Estos gastos se circunscriben a las bases que operan sobre Vietnam, Laos y Cambodia. En dos años y medio de guerra, la aviación norteamericana ha dejado caer sobre Laos ¡un millón de toneladas de bombas!

Los presupuestos de vidas, sangre y dinero, que Estados Unidos formuló para vencer la guerra de Oriente, fueron deficitarios. Los peritos militares que proyectaron aquella ofensiva fracasaron rotundamente. Todo ha costado cinco veces más de lo previsto para el triunfo, y hoy está la situación más difícil que cuando se libró la primera batalla. No calcularon bien la capacidad de resistencia del pueblo vietnamita.

He aquí, según información de la Oficina del Pentágono, las toneladas de bombas que la fuerza aérea norteamericana ha lanzado desde que intervino en el conflicto de Vietnam:

1965	360.000	toneladas
1966	496.000	ídem
1967	932.119	ídem
1968	1.437.370	ídem
1969	1.387.259	ídem
1970	997.466	ídem
1971 (h. mayo)	391.946	ídem
Total	6.002.479	ídem

Relacionado con lo que acabamos de consignar hay, también, el número de vuelos efectuados en misión de ataque, y el costo de ellos. Helo aquí:

País	Cantidad	Costo
Vietnam del Sur	762.659	15.200 millones
Vietnam del Norte	280.000	5.600 ídem
Laos	505.326	10.100 ídem
Cambodia	25.546	500 ídem
B-5'6	77.600	1.600 ídem
Total	1.651.122	33.000 ídem

La elocuencia de las cifras es bien expresiva. En plan constructivo, ¿qué podría efectuarse con ese capital destinado a acciones mortíferas? Se niega auxilio a países necesitados; la jubilación a la vejez, y otras condiciones de indefensa personal para el trabajo, quedan en una estrechez poco menos que exasperante. ¿Quienes son los responsables de contrastes tan inhumanos?

Es un error especular en el campo de las circunstancias y en las características de Estado y capitalismo. Por más que éstos perfeccionen sus normas de desenvolvimiento, nunca anularán las conflagraciones como las que nos ocupan. Están en su condición social y surgirán mientras ésta persista.

SEVERINO CAMPOS

Crónica de Perpiñán

LA ciudad de Perpiñán representa una página culminante en el libro de la agitada y triste historia de los refugiados españoles que en los primeros meses del año 1939 pasamos a Francia; además por estar situada la ciudad a unos 30 kilómetros de la frontera de los Pirineos, son bastantes los compatriotas que trabajan en las industrias del interior que en verano durante el periodo de vacaciones vienen a recibir el beso del Sol y la caricia de las olas en las playas del departamento. En 1939, el censo de la ciudad era de unos 45.000 habitantes, y a pesar que la ventolera de la tramontana — que es bastante molestosa — el clima es benigno; el Sol a menudo luce su dorada cabellera y la tranquilidad y el aire puro que desciende del macizo del Canigó son fuente de salud y de equilibrio mental y físico. En el centro de la Villa — que es el nudo principal de comunicaciones — se alzan las «Nouvelles Galeries», el antiguo Café de la Paix — actualmente desaparecido — la conocida fortaleza del Castillet que empezó a construirse en el año 1368 y fue terminada en la época de Carlos V; seguidamente se ve una ancha perspectiva constituída por el señorial Boulevard Wilson, la Passejada de los Plátanos y en el fondo se ven los grandes y copudos árboles del Parque que son el pulmón de Perpiñán. Cuando entramos en este país la Passejada de los Plótanos llamaba la atención de los visitantes por sus magníficos y corpulentos árboles; en la actualidad el Ayuntamiento al empezar a poner en práctica hace unos seis años el plan de reformas que hace unas cuatro décadas fue aprobado, la antigua Passejada fue transformada en un magnífico paseo, los antiguos plátanos enfermos de vejez, fueron sustituídos por otros jóvenes que en la actualidad durante el verano entrelazados entre sí, forman un túnel de tupidas y verdes hojas que son un regalo para los que pueden huir del calor y van a sentarse en los bancos del paseo leyendo, conversando o dando de comer a las palomas que en bandadas revoletean en torno al paseo.

El Café de la Paix, por las tardes, era el punto de cita de un buen número de ancianos retirados que iban a jugar a las cartas para no aburrirse deambulando sin rumbo por las calles; pero como que estaba destinado a desaparecer para despejar la perspectiva del centro de Perpignan, a mediados del mes de febrero, vimos que el edificio fue vallado y se presentaron dos palas mecánicas y un tractor de gran potencia con pala grande y garfios para atar los cables de acero que pasándolos por las ventanas poco a poco va sacudiendo una parte del edificio hasta que se derrumba estrepitosamente. Durante los días que se efectuaban los trabajos de demolición, desde las aceras lindantes al edificio fue una atracción para los perpiñaneses desocupados que discutían acaloradamente la oportunidad de derribar o no dicho edificio. Los enamorados de las viejas piedras de Perpiñán, conservadores del pasado criticaban con vehemencia la medida tomada por el Ayuntamiento, los de tendencia progresista alababan la medida tomada porque la perspectiva del centro de la ciudad quedaría más hermosa y despejada. Sin embargo, lo que a mí me llamó más poderosamente la atención, lo que me hizo pensar más hondamente fue que hace más de seis decenios los que vimos en Barcelona el derribo de las casas que estaban incluídas en el plan de reforma de la ciudad, comprobamos que los obreros que procedían al derribo de las mismas lo hacían con picos y palas o sea con medios rudimentarios con un rendimiento relacionado con los medios empleados; pero lo más digno de tenerse en cuenta es que en aquellos lejanos tiempos los obreros de la construcción mediante la asociación a base de la acción directa ya habían arrancado a la burguesía la jornada de ocho horas, la supresión del trabajo a destajo y el respeto a la personalidad humana, y recientemente hemos podido comprobar como dos palas mecánicas, un tractor y media docena de obreros auxiliares, en diez días trabajando ocho o más horas han arrasado un edificio que antes hubiera proporcionado trabajo a 50 trabajadores por espacio de dos meses. Para los que hemos vivido intensamente la lucha obrera contra el egoísmo burgués, nuestro espíritu y nuestra conciencia se rebelan al comprobar la inconciencia del proletariado y la ineficacia de los sindicatos reformistas y burocráticos y la apatía suicida de la mayoría de los explotados que continúan trabajando como en tiempos de la esclavitud con el trabajo cronometrado, al destajo y vulnerando a menudo la jornada de ocho horas, todo lo cual es insólito en los tiempos modernos de la industrialización, de la electrónica y de la automación de los medios de producción.

ANDRES CAPDEVILA

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

¡Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

B.D.I.C

DOS LIBROS RECIEN EDITADOS

Por la Editorial «Vértice», Méjico-Caracas.

«MADRID ROJO Y NEGRO». La participación de la CNT y los anarquistas en la defensa de Madrid. Libro debido a la pluma de Eduardo de Guzmán, aparecido por primera vez en 1938. Precio, 10 francos.

«LA ANARQUIA A TRAVES DE LOS TIEMPOS», en castellano. La conocida obra de Max Nettlau, editada por la propia «Vértice» en colaboración con Costa Amic, Editor. Obra esencial para el conocimiento de la trayectoria anarquista, abundantemente ilustrada con retratos de Nettlau, Godwin, Proudhon, Bakunin, Guillaume, Tarrida del Mármol, Fabbri, Tolstoi, Farga Pellicer, Pi y Margall, Salvochea, Malato, Caffiero, Reclus, Pisacane, Gori, Lonrenzo, Pelloutier, Domela, W. Morris, Teresa Claramunt, Luisa Michel, Grave, Kropotkin, Voltairine de Cleire, Rocker, Ferrer Guardia, Mella, Barret, R. Flores Magón, P. Guerrero, Emma Goldman, Brupbacher, Prat, Most, F. Urales, Soledad Gustavo, S. Faure, Bertoni, Müsham, Voline, y varias alegorías, 315 páginas encuadernadas con gusto, 25 francos.

Comunicados

F. Local de PARIS

Invita a todos los compañeros y amigos a oir la CONFERENCIA del compañero J. Muñoz Congost quien desarrollará el tema: «El federalismo comunal inscrito en la geografía y la historia de los pueblos de España.»

En el Centro Confederal el día 2 de abril a las 10 en punto de la mañana, 33, rue des Vignoles, París (20).

F. L. DE BEZIERS

Convoca a sus afiliados para celebrar una asamblea extraordinaria que tendrá lugar en nuestro local social el domingo 26 de marzo a las 9 de la mañana.

Tema a tratar: Lectura del trabajo realizado por la Comisión nombrada en la asamblea ordinaria del 9 de enero.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Tendrá su reunión mensual el día 26, en el lugar y hora de siempre.

F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión general para el domingo 26 en el lugar y hora acostumbrados. Precisa la presencia de todos los afiliados.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior..	42 028 27
Madeleine Lamberet ..	50 00
Compañera Pozo	10 00
Soto, St-Denis	5 00
F. L. de Versalles	30 00
A. Mejías, Combs-la-V.	10 00
Justo Villanueva, id. ..	10 00
P. Dieste, id.	5 00
Cuatro X, Le Mans.. ..	30 00
Rodríguez, Thiais	10 00
Genique, id.	5 00
T. M., id.	10 00
F. L. de Drancy	25 00
Eustaquio Teruel (fallecido)	1 000 00
Suma y sigue	43 228 27

COMITE REGIONAL DE S.I.A. REGION PARISINA

Donativos recibidos:

Grupo de Amigos de SIA, Montereau, 60; Martín Ramiro, Rouen, 25; F. L. de Melun, 22,85 Francos.

Al propio tiempo anunciamos haber girado 150 francos a Italia para ayuda a los compañeros represaliados.

CNT -REGIONAL CATALANA EN EXILIO

Esta Regional, asesorada por el organismo responsable del Interior, notifica que la referencia «unitaria» propalada en el Exilio por el escisionismo sistemático, no tiene otro fundamento que la siembra del confusionismo en los medios confederales. Tanto aquí como en Cataluña la Regional cenetista es una y única.

La Comisión de Relaciones
París, 18 de marzo 1973.

Nota de gran interés

La propia Regional Catalana ha cursado la Circular nº 2, de mucha importancia para el desarrollo de la CNT en general. Ver el párrafo segundo de la misma. Se trata de cooperar económicamente al esfuerzo del S. I. cara al Interior para un logro imprescindible. La cantidad fijada es algo considerable, pero no irrecogible. Con una sola contribución voluntaria de cada uno la suma será conseguida. París y su radio aportarán la mitad, quedando el resto al criterio de los compañeros de no importa qué Regional cenetista. El ruego que se desprende de esta nota es apremiante. Los donativos serán publicados. — *C. de Relaciones.*

F. L. DE ROANNE

Convoca a sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 2 de abril a las 9 y media de la mañana en el local social. Esperando la participación activa de todos los compañeros en las tareas de la organización.

F. L. DE PERPIÑAN

Charla-debate para el domingo 16 de abril 1972 a las 9 horas de la mañana en el local social, 46, rue des 15 Degrés en Perpiñán a cargo del compañero Francisco Blanco, que disertará sobre: «El individuo, los Sindicatos, partidos políticos y la autogestión».

Invitación es echa a todos amigos, simpatizantes, afiliados y sobre todo a la juventud.

F. L. DE ST-DENIS

Esta Federación Local invita a sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo día 26 a las 9 de la mañana y en lugar de costumbre.

F. L. DE DREUX

Quedan invitados todos los afiliados a la Asamblea General Ordinaria que se celebrará el Domingo 2 de Abril a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Tema mayor: Necesidad de encontrar soluciones para la continuidad de nuestra prensa.

RAMILLETE DE NOTICIAS

MADRID. — «Probabilidad» de salario mínimo de 150 ó 154 pesetas para trabajadores. Franco se mece en la ganancia máxima.

LA CORUÑA. — En nota ambigua la jefatura sindical no se adhiere y se adhiere a la sarracina de obreros acontecida en El Ferrol.

EL FERROL. — Hay 18 huelguistas de la Bazán procesados y encarcelados. De los asesinos de los dos obreros, ni palabra.

SAN SEBASTIAN. — Ha causado estupor que el vasco que trató de suicidarse ante Franco para protestar de la destrucción nazifranquista de Guernica, haya sido condenado «por incendio». Incendiada lo fue su propia persona...

MADRID. — El dibujante Summers ha sido condenado a un mes y un día de arresto «por escarnio a la religión». Es la justicia la que ha sufrido escarnio por la condena.

PARIS. — El antiguo «Bataclán», ahora lugar de fiestas de españoles, ha sido devastado por un incendio. Con la fiesta a otra parte, amigos.

GRANADA. — La detención de Antonio Sánchez Villegas le costó cinco heridos a la Poli Armada.

BARCELONA. — Un diario ha escrito que la señorita Pilar Primo de Rivera (66 años), presidió el «Congreso Nacional de Pedoatría». Buen provecho, y alcánceme usted la i extraviada.

BARCELONA. — Bronca callejera contra el asesinato de dos obreros en El Ferrol. Mil manifestantes fueron de la Plaza del Sol al Paseo de Gracia. (En infinidad de pueblos españoles se registraron manifestaciones parecidas, en casos violentas.)

BARCELONA. — Lock-out en Clausor S.A., Cornellá. Desavenencias de salarios. Los obreros no se reintegrarán al trabajo sin previa readmisión de los 300 despedidos.

PAMPLONA. — El monumento al duque de Ahumada, fundador del tétrico cuerpo de la Guardia Civil, ha sido dinamitado por unos desconocidos. Estatua y pedestal han sido completamente destruidos.

NOTA AGRIDULCE, O COMO PROCEDEN LOS COMPAÑEROS

El malogrado compañero Eustaquio Teruel, fallecido el lunes 13 de marzo en el Hospital de Fontainebleau, antes de su dramático desenlace había hecho entrega de 2.000 francos nuevos al compañero A. S., miembro de esta C. de RR., con destino a las necesidades de la Organización. Ahora el compañero A. S. ha hecho entrega de la cantidad citada a esta Comisión, que por disposición del compañero desgraciadamente fallecido, destina 1.000 francos pro-local social de París y 1.000 a la suscripción pro-España. Sucedido que damos a conocer a la Organización en general. — *Comisión de Relaciones Zona Norte.*

El 16 abril: MITIN INTERNACIONAL ANARCOSINCALISTA

DESDE BURDEOS

El despertar de un payaso

por **Octavio Montesinos**

SIEMPRE experimenté una cierta predilección por el espectáculo de circo, por su colorido. por sus atracciones, y por la variedad de sus números. Entre todas estas atracciones la que más me ha llamado la atención ha sido la actuación de los payasos. Estos artistas que desatan la hilaridad y la carcajada, tanto en los grandes como en los pequeños. En sus actuaciones (se comprueba a veces) el fondo moral de las mismas. Conocí al desaparecido Ramper, bien acreditado en los medios circenses de nuestro país, aunque alternó sus actuaciones en la pista y en la escena. Fue con toda su modestia un «contestatario» en sus tiempos. Pasó bastantes malos ratos en la Dirección general de Seguridad, de malos recuerdos para todos los que protestaban. Pero ante todo por sus chistes mordaces, y en el fondo no exentos de razón. Fui espectador atento en su última representación, que realizó en la plaza de Toros de esta ciudad. Su actuación, como todas las realizadas en su larga vida, no pasó desapercibida y fue largamente comentada. Actualmente los payasos actúan de muy diferente manera y a tenor de las situaciones en que la escena lo requiere. Atentos siempre de estos artistas de la trampa y del engaño, observamos que sus actuaciones no cuajan completamente en las diferentes escenas en que actúan. Hay dentro del espectáculo del circo un número, que también me ha llamado la atención; me refiero concretamente a las marionetas. Esta atracción es digna de ser considerada, y analizarla con atención. Quizá sea por su variedad y el fondo moral que encierra, un motivo de reflexión; los artistas que se dedican a este espectáculo, para dar vida a estos muñecos (que no la tienen) desde un punto de vista imparcial, se pueden considerar como verdaderos artistas. Los artistas en cuestión también están movidos por otros «artistas», que son los que detienen los hilos de sus diferentes miembros y que los manejan a tenor de sus ambiciones, y de sus agitando una marioneta que no hace largo tiempo han estado preparando una marioneta que no tiene vida, sino que se mueve con muchísimos hilos de variado color, y que pese a los cuales no consiguen que sus actuaciones den la menor satisfacción. Después de las muchísimas actuaciones que ha logrado y a pesar de haber tenido un entrenamiento intensivo, una mayoría de la opinión del país se ha dado perfectamente cuenta de que el autor de la susodicha «marioneta» no ha estado acertado en la construcción de la misma y en la cual constata que no tiene ningún esbozo de vida y menos aún de personalidad. Este «creador» de muñecos parece ser que prepara otra «marioneta» en la cual por afinidades de familia, cree que dará mejor resultado que el actual o por lo menos espera que por un lado su trabajo le dará más satisfacción para sus ambiciones y delirios de grandezas. Se puede suponer que los que manejan a estas «marionetas» sin ningún asomo de vida, son los de siempre o sea los cerebros malignos del Opus-Dei, porque consideran que actualmente son ellos los que tienen los hilos para moverlas con la bendición del Vaticano y secundados por el cerril ejército del país, y una parte de la aristocracia que todavía sueña en la instalación de un nuevo espectáculo, que no varía en absoluto de los que el país está ya más que harto de malas pantominas.

Solamente el pueblo, y nadie más que él, es el considerado a justa razón como el único artista capaz de dirigir el espectáculo en el cual nos consideramos poder contribuir como siempre ha sido por su libertad, su comprensión y su solidaridad que es noma de nuestras ideas, y en las cuales pese a los innumerables detractores por que nos tendremos que afrontar dentro de un plazo que suponemos que no será tan largo como el que hemos soportado. Indudablemente, los escollos por los cuales tenemos que pasar, son muy diferentes y todos ello habrá que darles solución con la mejor voluntad posible, y claro está, con la ayuda desinteresada del pueblo en espera de que las circunstancias permitan el poder realizar las aspiraciones a que tanto afán dedicamos en nuestra lucha. Considero que no será tarea fácil después de tantos años fuera de nuestro país, del ambiente que se respiraba en el mismo y de la muy pequeña evolución que en él se ha realizado. Hundido económicamente no crea este pueblo que somos magos o malabaristas del espectáculo que se pueda presentar; la realidad es muy diferente de lo que muchos se creen. Ahora bien. dentro de las dificultades que forzosamente se encontraran, hay que obrar con mucha sinceridad y no tener engañado al pueblo procurándole las máximas satisfacciones posibles dentro de los medios que tengamos a nuestro alcance. Por la cosa de organización de la economía ésta no representa una tarea que nosotros no podamos realizar; las bases de una sociedad bien organizada, ya que hace muchísimos años que están preparadas, e ironía del tiempo, hasta eminentes economistas hoy declaran que la única solución para salir del atolladero en que se encuentra metida la actual sociedad, es aplicando las teorías que desde largo tiempo se escribieron para establecer una sociedad basada en la solidaridad, comprensión y apoyo mutuo de todos los pueblos.

Volviendo pues a las «marionetas» que nos ocupan, tendrán que montar su espectáculo en otras latitudes (si es que las encuentran) porque el espectador no está dispuesto a continuar haciendo de *pagano* para un tan triste espectáculo como hasta ahora ha estado soportando y en el cual es él quien ha tenido que pagar sus creadores.

Contando siempre con la voluntad del pueblo, tendremos que armarnos de paciencia y de comprensión para hacer comprender que nuestra lucha y nuestras aspiraciones pueden llegar a ser una realidad a la que tanto deseamos.

NECROLOGICA

BARTOLOME MORROS

El lunes 28 de febrero 1972 acompañamos a su última morada al compañero Bartolomé Morros. El entierro fue civil y por voluntad del fallecido no hubo flores, banderas ni coronas en su entierro.

Un miembro de la F. L. de Agde leyó unas cuartillas recordando someramente la vida del compañero Morros.

Bartolomé Morros procedía de una familia de solera liberal, podríamos llamar revolucionaria. Muy jovencito, al contacto con la dura vida del trabajo y de la intransigencia de una patronal retrógrada, le entró el afan de lucha y de emancipación colectiva que no abandonó nunca.

Nació en Tarrasa el 23 de abril 1896. Su acción dentro de la organización confederal empezó de muy joven, conociendo épocas duras de clandestinidad. Al empezar la sublevación fascista en España pronto se puso en pie de lucha a fin de combatir el enemigo sin piedad. En el curso de la revolución fue nombrado responsable de una colectividad agrícola en la cual, dándose por entero al trabajo, logró que en poco tiempo fuese un modelo de organización.

La muerte de este apreciado compañero nos ha sorprendido en extremo a pesar de sus 76 años de edad, debido a que, siendo sus costumbres muy sobrias, era metódico en sus cosas: enemigo del alcohol, no fumaba y haciendo vida de vegetariano. No era amigo de la medicina clásica. 3 meses ha tenido que sufrir antes que la muerte no se lo llevara para siempre.

Los compañeros de la Federación local de Agde se asocian al dolor de la familia por esta irreparable pérdida, y al de todos los compañeros de su comarcal, que sabemos lo aprecian entrañablemente.

La Federación Local de Agde.

Servicio de Librería

«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié)	25 00
«L'anarchisme», D. Guérin	3 70
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«Histoire de la Commune», Lissagaray	10 00
«La Commune» (documents illustrés)	10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan	24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge	18 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.)	16 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall	18 60
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth	16 50

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

LES TACHES DE LA C. N. T.

(Suite de la page VIII)

giques ; l'étude du mouvement ouvrier et des tentatives historiques comme actuelles de révolution libératrice.

3) Le service de la propagande prend forme par la création d'organismes statistiques et administratifs décrits par Pierre Besnard (« Le Monde Nouveau »).

La création de réseaux solides de coordination, fontionnant déjà au profit d'un certain nombre de commissions, syndicats..., suscitera la formation d'autres cellules de base.

Il faut compter sur une grande partie des hommes qui répondent toujours présent quand ils découvrent une vision claire de ce qu'ils peuvent pratiquer en le voulant très fort.

4) Le service de résistance, c'est la riposte classique à la répression étatique, patronale et internationale (information, *happenings*, solidarité matérielle, solidarité active, etc.).

Tout ceci, à la base, peut prendre forme avec la Bourse du Travail de quartier ou de petite ville, une intersyndicale tendant vers la Commune libre, s'implantant toujours mieux sur sa base d'insertion.

Il est entendu que la structure de base est entièrement autonome, composée d'adhérents ou non à la CNT, la CNT jouant le rôle de soutien et d'échange (journal, aide matérielle et morale).

Chaque structure de base doit pouvoir bénéfier librement et complètement des organes d'expression, de liaison offerts par la structure confédérale.

Considérant que la Bourse du Travail, la Commune libre, constituent des foyers de vie, des plaques tournantes d'échanges divers, tout doit néanmoins passer par elle, être confronté, envisagé en commun avant de prendre le canal confédéral, sans qu'aucun décret de censure ne puisse toutefois avoir lieu à cette occasion.

En résumé, nos tâches pourraient être envisagées selon la progression suivante.

1) faire vivre syndicats et Communes Libres,

2) faire vivre l'information et l'action concertée,

3) créer des réseaux d'échanges sur tous les plans selon le schéma fédéraliste libertaire contenu dans les statuts de la CNT.

Une interaction de fait aura lieu entre ces trois domaines d'activités.

Par ailleurs, des améliorations structurelles peuvent être adoptées en fonction d'une expérience pratique :

— structures de contrôle,

— admettre autonomie et possibilité de diversité des buts immédiats, pleines et entières.

On pourra rétorquer que nous voulons ainsi construire un marginalisme petit-bourgeois.

Ce sont les travailleurs eux-mêmes qui, par une Action Directe se mettent en marge, en double-pouvoir et cela seul met le pouvoir en cause (occupations, Bourses du Travail...).

Créons notre pouvoir peu à peu.

Donnons-nous les moyens de le maintenir en agissant.

Viendra le moment de détruire tout ce qui maintiendrait en place l'ordre actuel — sur le plan moral cela peut déjà être fait — sur le plan matériel c'est de la puissance militaire, polluante et encaserneuse dont nous devrons faire table rase le moment venu.

Ayons confiance dans notre force.

Les producteurs sont à la base de tout le système et sans eux tout le système s'écroule.

Leur arme essentielle est toujours la grève générale, insurrectionnelle, expropriatrice, autogestionnaire.

PIERRE MERIC
(U. L., CNT — Toulouse)

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

Comité Espagne Libre. Ecrire : Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

L'ANARCHIE
de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ». 3 francs l'exemplaire.

2 francs à partir de dix exemplaires.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29 - Brest.

(Finistère et Côtes du Nord) Pour

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à : S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

Le combat antifasciste

Manifestation antifasciste à Dijon

Le mardi 29 à l'appel de diverses organisations dont la SIA de Dijon s'est déroulée à Dijon une manifestation de protestation contre l'assassinat fasciste de Boulogne-Billancourt.

Aux slogans entre autres de « Marcellin, Marchais ; même combat », et de « L'Etat assassin et le PC complice » lancés par de nombreux libertaires, la manifestation a pris son vrai caractère, celui de manifestation anti-CGT, anti-PC, c'est-à-dire anti-flics.

Ces slogans furent repris avec moins de fougue par les militants de l'AJS qui, quand les manifestants voulurent prendre la direction du siège du PC, puis de la Préfecture, mobilisèrent leur service « d'ordre » pour frapper sans discernement au nom de l'antifascisme et de la liberté. Il ne manquait à ces nouveaux flics que les chemises brunes.

A 20 h la manifestation se dispersa dans le calme (calme qui pourrait bien précéder une tempête), les boys-scouts de l'AJS devaient rentrer chez eux pour retrouver leur télé et leurs pantoufles.

A nos ennemis que sont l'Etat, la droite, l'église, le PC, et la CGT, il convient d'ajouter l'AJS qui parle de faire la révolution avec l'accord de la Préfecture, qui rêve de remplacer les flics de Marcellin par ses flics.

Nous libertaires ou tout simplement antifascistes nous nous opposerons, pour nous la lutte est la même : contre le pouvoir, contre l'Etat (quels qu'ils soient).

Claude PERCHAUD

Pistolet contre tract

PARIS (APL 12 mars). — Vendredi 10 mars à 18 heures, un groupe de militants diffusait le Communiqué n° 5 de la Nouvelle Résistance Populaire sur la libération de M. Nogrette, dans le hall du métro Gare du Nord. Des gens viennent d'eux-mêmes prendre des tracts, ils veulent savoir.

Au bout de 10 minutes, un policier en uniforme, seul, qui veut savoir quelle organisation diffuse le communiqué ramasse un tract par terre, et se dirige vers un diffuseur isolé. Il le saisit, dégaine son révolver, et le braque sur le militant. Les autres diffuseurs viennent à l'aide de leur camarade, et l'arrachent des mains du policier. Tout autour, des gens crient leur indignation. Certains se lancent à la poursuite du policier en l'insultant.

A la suite de cet incident, des groupes de discussion se forment. On peut entendre : « Il faut désarmer les flics ! Ça fait 14 ans que ça dure. Il faut les arrêter, on en a assez ! » Un ouvrier parle du chômage dans son usine : « Ils envoient les vieux à la retraite d'office, et vont bientôt virer 160 ouvriers ».

On parle de la liberté d'expression : « Dès qu'on s'exprime, la presse nous traite de gauchistes, on se demande où ils veulent en venir ». Des gens qui passent avertissent les diffuseurs de la présence de policiers en civil, et de CRS autour de la Gare.

Meeting antifasciste contre la réunion d'Ordre Nouveau

NICE (APL 12 mars). — Le 9 mars au soir, s'est tenu à Nice, à l'appel de nombreuses organisations démocratiques et antifascistes, un meeting, salle Bréa, pour protester contre la réunion publique annoncé par Ordre Nouveau pour le 10 mars.

1.500 personnes environ ont assisté au meeting ; Un responsable de l'organisation révolutionnaire italienne « Lotta Continua » a expliqué la montée du fascisme en Italie et la machination contre l'anarchiste Valpreda. Des représentants de l'AJS, de la LICA, de l'Union des Etudiants Juifs de France, de la Cause du Peuple, du PSU, d'organisations régionalistes basque, bretonne, corse, occitane, de la Ligue Communiste ont également pris la parole.

Arrestation de colleurs d'affiches par un policier armé.

BORDEAUX (APL 12 MARS. — Dans la nuit du 8 au 9 mars, des militants révolutionnaires collent des affiches contre l'expulsion de six révolutionnaires basques. Les affiches mettent ce fait en parallèle avec la tentative d'assassinat de révolutionnaires basques en décembre 70, lors du procès de Burgos, et dénoncent « la complicité entre Franco et Marcellin ». A 2 heures du matin, trois colleurs d'affiches sont poursuivis par un car de police dirigé par le brigadier Sanchez. Ils sont interpellés rue Brémontière sous la contrainte d'un révolver, et doivent lever les mains en l'air. Pourtant le policier n'était nullement menacé. Amenés au poste de police, les militants ont été fichés, puis relâchés le lendemain vers midi.

LA REPRESSION

Grève au CET Valmy et séquestration de l'inspecteur d'académie

COLOMBES (APL 12 mars). — A la fin de la semaine dernière, un élève de première année du CET Valmy, à Colombes (Hauts de Seine), Bellaloun, s'oppose à un professeur en train de frapper un élève, parce que celui-ci avait lancé une plaisanterie à haute voix. Ce professeur de technologie générale est connu au CET pour ses opinions racistes.

Une heure plus tard, Bellaloun se fait punir par ce même professeur, sous prétexte qu'il joue avec l'éclairage. Bellaloun répond au professeur : « Vieil enculé ! ». Le professeur demande l'exclusion immédiate de l'élève à l'administration qui le mute d'office, sans consulter les autres professeurs, dans un CET d'Asnières.

Lundi 6 mars, le CET se met en grève pour la réintégration de l'élève Bellaloum. Mercredi 8 mars, a lieu une réunion des professeurs à la demande de l'inspecteur d'académie ; à l'issue de cette réunion, les professeurs déclarent : « L'administration a mis le CET dans une mauvaise situation... » L'administration accepte de réintégrer Bellaloun à condition que les élèves reprennent les cours. Ceux-ci refusent.

Jeudi 9 mars, le CET Valmy est fermé. Vendredi 10 mars, une grève de solidarité est déclenchée au lycée R. Schumann de Colombes. A 12 h, les élèves du CET Valmy arrivent en manifestation devant le lycée et tiennent une assemblée générale.

A 13 h 30 arrive au lycée l'inspecteur d'académie adjoint pour assister au conseil d'administration. Devant le refus de l'administration et de l'inspecteur d'académie de s'expliquer sur la fermeture du CET Valmy, les élèves les séquestrent de 14 h à 16 h 30 dans les bureaux.

Puis les élèves du lycée et du

Soutien aux militants basques grévistes de la faim

PARIS (APL 9 mars). — De nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM. Michel Rocard, Alain Krivine, Michaloux, Claude Bourdet se sont rendues mercredi soir en l'église Saint Lambert, 1, rue Gerbert, Paris (15) au chevet de quatre militants basques qui ont entrepris depuis le 1er mars une grève de la faim. Ils entendent ainsi protester, lutter contre l'arrêté d'expulsion qui leur a été signifié par le Ministre de l'Intérieur.

Ces militants avaient été interpellés en septembre 1971 à la frontière franco-espagnole. Trois d'entre eux, réfugiés politiques, Luis Aracoma, Francisco Cabases et José Iriarte, ont échappé aux griffes de la police franquiste. Dès son arrivé en France, José Iriarte avait bénéficié du statut de réfugié politique. L'arrêté d'extradition leur avait été signifié ultérieurement.

Un comité de soutien a été constitué à l'initiative de 9 organisations : Ligue Communiste, Cause du Peuple, Révolution, Secours Rouge, PSU, Organisation Révolutionnaire Anarchiste, Alliance Marxiste Révolutionnaire, Lutte Ouvrière, AJS.

De nombreux intellectuels, parmi lesquels MM. Jean Paul Sartre, Maurice Clavel, l'écrivain Jorge Semprun, ainsi que Mme. Simone de Beauvoir se sont joints à cet appel, ainsi que l'ensemble des organisations espagnoles antifranquistes.

Pour le Comité de Soutien, « au moment où Edouard Blanco, grand flic du régime franquiste, est reçu en grande pompe par Marcellin, ces expulsions marquent le début d'une nouvelle escalade à d'autres expulsions et extraditions vers les prisons franquistes. Déjà, 188 noms de militants espagnols anti-franquistes ont été fournis par les policiers de Madrid aux flics de Paris. Seule l'action des travailleurs et des étudiants français imposera au gouvernement français la non-expulsion de ces militants. »

VALPREDA

PARIS (APL 8 mars). — Le 23 février s'est ouvert à Rome le procès de Pietro Valpreda, Roberto Gargamelli et Emilio Borghèse, du groupe « 22 Marzo ». Ils sont accusés d'avoir organisé et exécuté les attentats du 12 décembre 1969 à Milan et Rome qui ont fait 16 morts et 92 blessés. Le lundi 6 mars, la Cour d'Assises de Rome a déclaré qu'elle était incompétente pour les juger et a renvoyé le procès à Milan. Le Collectif Solidarité International commente cette décision :

« Lundi 6 mars, la Cour d'Assise de Rome, sur requête de la partie civile a inclu dans le délit de « massacre » la dernière bombe trouvée à la Banque Commerciale Italienne de Milan à 16 h 25 et faite exploser par la police à 19 h 30. Cette bombe qui n'avait pas été incluse dans le délit au cours de l'instruction avait permis le transfert de l'instruction à Rome avec les conséquences que l'on sait (faux témoignages, nombreuses contradictions, etc...). Elle permet aujourd'hui de renvoyer le procès à Milan et d'aggraver la position des accusés sans toucher à l'instruction. Valpreda et ses camarades, déjà en très mauvaise santé, resteront un an de plus en prison. (Veut-on l'y faire mourir ? Veut-on faire disparaître d'autres témoins ou preuves à décharge ?)

Un juge instructeur de Treviso, Giancarlo Stiz, apporte aujourd'hui les preuves que les attentats du 25 avril et du 8 août 1969 attribués à des anarchistes, emprisonnés, jugés puis acquittés ou « suicidés » comme Pinelli, ont été commis par les fascistes d'Ordine Nuovo et que Pino Rauti, fondateur de ce mouvement, principal intermédiaire entre les colonels grecs et la droite italienne, est bien l'organisateur de ces attentats.

Les élections doivent avoir lieu le 7 mai. Rauti se présente et espère bénéficier ainsi de l'immunité parlementaire. On imaginera facilement les conséquences pour la Démocratie chrétienne et ses alliés fascistes qu'auraient pu faire naître ces révélations au procès durant la campagne électorale. Il est possible que le juge Stiz soit aussi victime d'un accident « de carrière » en attendant que la chappe de silence pèse de plus en plus sur Valpreda et ses camarades. »

A L'ECOLE

CET partent à 500 en manifestation vers le CET. Les CRS chargent et dispersent la manifestation vers 17 h. Quatre élèves sont interpellés. Ils seront relâchés vers 19 h. Le quartier est longtemps quadrillé par les CRS.

Grève de la faim de deux ouvriers de la C.F.P.A.

NEVERS (APL 12 mars). — Depuis le samedi 11 mars, deux jeunes ouvriers font la grève de la faim dans l'église de Boulay à Nevers. Ils entendent par là protester contre leur licenciement, qu'ils estiment abusif, du Centre de Formation Professionnel pour Adultes. Le motif invoqué par la Direction pour ce licenciement est « leur mauvaise tenue générale ». En fait, la Direction leur reproche la distribution d'un tract condamnant l'intervention de la police dans le Centre, tract distribué le vendredi.

Ce n'est pas la première fois que la Direction procède à des licenciements abusifs au CFPA de Nevers. Déjà, après le licenciement de Pierre V. des stagiaires avaient fait une grève victorieuse. Par leur action, les grévistes entendent faire une information sur ce qui se passe au CFPA, mais surtout poser le problème du chômage, crucial dans la Nièvre. Les grévistes et les stagiaires lancent un appel aux autres CFPA de France, pour qu'ils soutiennent leur action.

La police à l'école

Comme c'est la coutume à la Formation professionnelle pour adultes de La Coulmelle, à Nevers, les stagiaires fêtent la fin de leur stage.

Mercredi 8 mars, au soir, trois tourneurs sont rentrés au centre, un peu éméchés, et ont fait sauter quelques pétards. Puis ils ont regagné leur chambre.

Le gardien d'internat a aussitôt appelé la police, qui est intervenue, matraque à la main, dans les chambres et le réfectoire, pour emmener les trois tourneurs au commissariat. Après cette intervention, jugé inadmissible par les trois tourneurs au commisariat. Après cette intervention, jugée inadmissible par les stagiaires, un tract a circulé dans le centre ; il y était notamment écrit :

« Aujourd'hui, les flics viennent nous chercher jusque dans notre lit, parce qu'on est saoûl. Demain comme à Renault, on travaillera un révolver dans le dos ».

Fermeture du CET « La Colline »

MONTPELLIER (APL 12 mars). — La Commission permanente du CET « La Colline » à Montpellier, a décidé d'appliquer la circulaire Guichard contre les élèves grévistes.

Un télégramme a été envoyé aux parents et les élèves ont été renvoyés dans leurs familles le 9 mars au soir. En grève pour protester contre l'injustice d'une sanction infligée à une de leurs camarades, les élèves grévistes du CET exigent la réintégration sans conditions de l'élève renvoyée, qu'il n'y ait aucune sanction contre les grévistes, des conditions d'hygiène normales et le droit de réunion et d'expression.

B.D.I.C

1972 : LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

LES TACHES DE LA C. N. T.

Par Pierre MERIC

Il suffit de réétudier la Charte de Paris (1946), et l'œuvre, ainsi que les buts de la Bourse du Travail du vivant de Pelloutier.

Il suffit de les confronter aux motivations actuelles des travailleurs et des hommes en général, en butte à toutes les formes d'oppression.

La Charte de Paris dit que le syndicalisme est « l'expression naturelle de la vie sociale des individus en marche vers le communisme libre » et qu'il a pour rôle de « remplacer le pouvoir étatique détruit par une organisation fédéraliste et rationnelle de la production, de l'échange et de la répartition. »

Elle formule à nouveau la conception syndicaliste révolutionnaire selon laquelle le syndicalisme est le seul mouvement de classe des travailleurs, géré par les travailleurs eux-mêmes, pour parvenir solidairement au communisme libre.

Pour que ces grandes idées trouvent (ou retrouvent) une réalisation pratique — outre les tâches que peut encore envisager d'accomplir un syndicat révolutionnaire, des équipes pourraient dans le cadre de la CNT créer des commissions de recherche dans tous les domaines, venant ainsi compléter les tentatives actuelles de camarades tendant à créer des Communes libres, et envisageant en théorie comme en pratique, dans le présent, ce Communisme libre que l'on veut universaliser en passant par la révolution sociale.

Ceci correspond en fait à une direction fondamentale de l'action révolutionnaire, débordant le jeu des contradictions créées par le système et consistant à commencer à construire le monde nouveau, ce qui a pour résultat de détruire progressivement l'ordre pourri actuel.

Ceci se traduit par la grève générale des producteurs imposant leur volonté par la force de leur détermination et de leur préparation.

Ceci se traduit aussi par la pratique de la Commune libre et enfin par une solidarité active contre la répression qui frappe à la fois l'action directe sur les lieux de travail et l'action directe en marge du salariat.

Certains vont s'étonner que l'on puisse être syndicaliste révolutionnaire sans être salariés sur le plan légal c'est bien sûr impossible *si l'on n'a jamais été salarié).*

Il faut voir que « Les usines aux ouvriers », est un mot d'ordre qui correspond à bien peu de choses pour celui qui n'en veut pas de cette usine qui l'écrase et l'engloutit, même si elle lui appartient hypothétiquement.

Le travail est aliéné non seulement du fait des rapports d'exploitation, mais aussi de la forme qu'il a pris : division, spécialisation, vastes chaînes de production... Même si les lieux et moyens de production devenaient propriété des travailleurs ils ne pourraient « jouir » que sous forme d'une propriété « collective », d'un avoir abstrait qui ne concerne pas directement l'individu. C'est une raison de plus qui fait de « l'intéressement des travailleurs à l'entreprise » une immonde fumisterie.

Cette situation a fait qu'un existencialisme généralisé, inconscient et frelaté s'est répandu — en ce sens que chaque *être* se trouve toujours plus suspendu dans le vide, sans un *avoir* concret individuel. Il se console alors avec un *avoir* faux constitué par tous les biens de consommation et de spectacle, quels qu'ils soient (voitures, gadgets, mode, art commercialisé...).

Ceci est une des manifestations essentielles de la dégénérescence de notre civilisation.

La révolution, si elle se fait, ne pourra que créer des formes humaines de travail qui, sans faire effectuer un retour en arrière, tendront à individualiser les tâches, à faire que ce seront de petites équipes qui les prendront en mains, généralisant enfin un caractère de création, d'œuvre personnalisée à toute production humaine.

Etudier ces formes de travail et les mettre en pratique, mener de pair ces deux actions, devrait être une de nos préoccupations immédiates essentielles.

***

Fernand Pelloutier :

« Les services créés par les Bourses du Travail peuvent se diviser en quatre classes :

1) Le service de la mutualité qui comprend le placement, les secours de chômage, le viaticum ou secours de voyage, les secours contre les accidents.

2) Le service de renseignements, le musée social, les cours professionnels, les cours d'enseignement général.

3) Le service de la propagande qui comprend les études statistiques et économiques préparatoires, la création des syndicats industriels, agricoles et maritimes, des *sailors' home*, des sociétés coopératives, la demande des conseils de prud'hommes, etc.

4) Le service de résistance, enfin, qui s'occupe du mode d'organisation des grèves et des caisses de grève, et de l'agitation contre les projets de lois inquiétants pour l'action économique. »

En reprenant le sens de l'œuvre et des buts des Bourses du Travail, et en tenant compte de ce qui a été dit précédemment, nous pourrions faire vivre des rapports étroits, par l'intermédiaire de la structure confédérale, entre syndicats, commissions d'étude, Communes libres, etc., en commençant en premier lieu sur les plans locaux et régionaux.

Le syndicat *légal* nous donne certains droits, nous fait profiter de certains droits, nous fait profiter de certains acquis des luttes ouvrières, nous fait bénéficier de certaines concessions de l'Etat en vertu de l'indispensable façade démocratique qu'il se doit de maintenir (et qui par ailleurs ne nous trompe guère).

Le syndicat *réel*, c'est l'action directe, le contrôle unilatéral des travailleurs sur tout ce qui se passe dans l'entreprise, c'est l'étude autogestionnaire, c'est le secours mutuel, c'est la Commune libre.

Reprenons la classification de Pelloutier :

1) Le service de la mutualité consiste en un secours mutuel effectif par une pratique d'un Communisme libre progressive et permanente entre militants et sympathisants de la CNT (accueil, hospitalité, entraide entre « prolétaires » et « communards », soutien des grèves et dons de matériel, le tout concourant à créer une situation de solidarité sans faille).

2) Le service de renseignements, etc., se concrétise par l'Ecole libertaire, les groupes de création artistique, les groupes d'étude et de recherche économiques, écolo-

(Suite page V.)

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques) :
Six mois ..... 41 F
Un an..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

34928
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

30 MARS 1972
NUMERO 700
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Le fascisme à ciel ouvert...

Mussolini, Hitler menaçants furent écrasés.

Franco « complaisant fût épargné.

Depuis, pas une année ne passe, sans crime, sans quelques abjections, cependant que le monde extérieur modère ses réactions.

Et Franco ! Si souvent menacé par des cœurs oppressés, s'en va, vers sa belle mort, fier de sa cruauté.

Pas un instant de relâchement, pas un instant de compassion, lui qui la prône, au travers d'une Eglise qui le tient sur son trône.

Un million de morts ! Des sommes de prisonniers ! pour avoir dignement cherché la liberté.

Hier Grenade, Burgos, Madrid et Barcelone, aujourd'hui ce petit port d'Espagne El Ferrol, qui se pare pour lui d'un épithète : « del Caudillo », qu'on lui crache à la tête sous forme de mitraille, faisant jaillir le sang des noueuses entrailles de quelques ouvriers venus là, s'opposer au blocus d'un travail que, pour vivre ils devaient s'assurer.

Cet immense cachot qu'est l'Espagne franquiste verra jaillir du sang ! d'un million d'ombres mortes sous le joug fasciste, des millions d'ouvriers épris de liberté.

Oppresseurs !

Il n'est ni peine, ni repos, ni sombres velleités dans les veines, le cœur chaud emplit de dignité des hommes qui combattent pour la liberté.

M LE MAREC

SES SBIRES...

...ET FRANCO

SOUTIEN AU PEUPLE ESPAGNOL

L'Espagne franquiste ne peut pas se libéraliser ni changer de méthodes.

Les faits de El Ferrol récemment parlent.

En deux ans, dix morts parmi les ouvriers grévistes et manifestants, faits par les balles homicides des forces répressives au service d'un « ordre » honte d'une civilisation humaine.

La tuerie ne cessera pas tandis que ce régime tyranique restera debout.

Les prisons et les bagnes regorgent de détenus politiques et sociaux.

Beaucoup de citoyens, opposés au régime, pour leur amour à la liberté, aux droits de l'homme, à la justice sociale sont emprisonnés préventivement, dans l'attente de comparaître devant le Tribunal « d'ordre public » ou les Conseils de guerre.

Et toujours la répression systématique, impitoyable, féroce; la mort...

Mais, malgré tout, l'Espagne bouge. Le peuple espagnol veut sa liberté.

Les ouvriers poursuivent leurs grèves, défiant toute menace. La jeunesse, les étudiants, les intellectuels, les universitaires, les masses populaires vaillamment manifestent, avec dignité. Sans peur, se révoltent.

Assez de répression, d'homicides, de victimes dans l'Espagne martyre !

Assez de meurtres !

Solidarité effective avec toutes les victimes du fascisme !

Ne laissons pas seul le peuple espagnol qui lutte courageusement contre la tyrannie !

POUR ABATTRE LE FASCISME, AGISSONS PARTOUT !

Confédération Nationale du Travail d'Espagne en Exil.

Secrétariat Intercontinental.

Les travailleurs immigrés en France

BERNARD GRANOTIER. Edit. F. Maspero. Collection «Textes à l'appui». Prix: 18,10 Francs.

1ERE PARTIE

« Cette étude sur l'immigration est le résultat d'une thèse de troisième cycle réalisée avec le professeur Henri Lefebvre et rédigée de mars à juin 1969. »

« Le fil directeur dans l'analyse des travailleurs immigrés comme strate inférieure de la classe ouvrière ne pouvait être que LA LUTTE DES CLASSES : quelle est l'incidence de l'immigration sur le jeu déjà très compliqué de cette LUTTE ? »

« Une réponse à cette question amènerait à REFORMULER LA STRATEGIE DU MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS ».

Ces lignes extraites de la préface de l'ouvrage de B. Granotier indiquant le degré d'acuité atteint par ce problème pour l'ensemble de la classe des travailleurs.

Plus loin (Introduction : objet et méthode), l'auteur apporte de nouvelles précisions : « Il s'agit d'étudier « *les travailleurs immigrés en France depuis* 1945 ».

Les travailleurs : c'est-à-dire, les gens qui viennent chercher un travail en France. Abstraction sera faite des réfugiés politiques, apatrides, touristes et autres visiteurs.

Immigrés : étrangers plus ressortissants des DOM car aussi bien les rapports entre la France et les pays fournisseurs de main-d'œuvre que les conditions de séjour des deux catégories de travailleurs tendent à justifier ce rapprochement.

En France : si « l'immigration concerne aujourd'hui tous les pays capitalistes avancés », « la limitation spatiale de l'étude au cas français permettra plus de précision ».

Depuis 1945 : Avant cette date, le courant des migrations s'effectue depuis le XVe siècle dans le sens Europe de l'Ouest-Amérique (ou Australie).

Après 1945, le courant se réoriente du Sud des zones insuffisamment développées vers le Nord Industriel.

En outre, le laps de temps considéré (25 ans) « permet de juger de l'évolution de l'immigration », et de montrer « la profondeur du processus en cours et ses tendances ».

Après avoir expliqué l'intérêt de la méthode utilisée, B. Granotier présente les différentes parties et les articulations de sa thèse :

« Un chapitre préliminaire procède à une sorte de déblayage théorique en critiquant diverses doctrines et notions courantes qui donnent une vision tronquée, idéologique, du problème de l'immigration. »

La première partie est ensuite consacrée à une description générale en trois chapitres.

« La deuxième partie consistait alors à éclairer ces faits bruts sous deux angles complémentaires. Comme le mouvement résulte d'une tension entre deux pôles, il fallait examiner les conditions de l'offre des immigrants par les pays fournisseurs (chap. 5). et de la demande de ces immigrants par la France (chap. 6). Il fallait d'autre part rendre compte des conclusions de la description générale en situant les immigrés dans la structure sociale française (chap. 7). Le chap. 8 conclut, avec un peu plus de recul sur la nature profonde du mouvement qui apparaît comme un processus historique à longue échéance ».

Historique et politique de l'immigration

La situation de la France par rapport aux migrations internationales ne peut être analysée en faisant abstraction d'un contexte global : celui de l'ensemble des pays capitalistes avancés d'une part ; celui de l'évolution historique de l'autre.

« Des vagues successives d'Européens se déplacent vers l'Amérique » : ce phénomène est stoppé par les deux guerres mondiales et surtout par la crise économique de 1929 (chômage puis mesures protectionnistes). En outre, de 1918 à 1939, l'Europe voit sa croissance démographique diminuer tandis que se généralisent les allocations chômage : le flux migratoire traditionnel est pratiquement stoppé.

A partir de 1945, s'établit un courant sud-nord des zones semi-industrialisées (Europe méditerranéenne) ou sous-développées (Asie, Afrique, Amérique latine) vers les métropoles capitalistes très développées. « Ces flux privilégiés portent une marque historique : les liens coloniaux ou semi-coloniaux ».

En 1967, environ 8 millions d'étrangers vivaient en Europe occidentale (9 millions en 1971, 20 millions prévus pour 1980).

Si la proportion de 3,5 % de travailleurs immigrés dans l'ensemble de la population européenne peut être retenue, certains pays connaissent des taux plus élevés : Suisse 18 % en 1964.

En règle générale, les immigrés occupent des emplois pénibles délaissés par les nationaux : mines, bâtiment, métallurgie.

Parallèlement à ce qui précède, il se produit un phénomène de « fuite des cervaux » vers les USA cette fois : plus de 10.000 ingénieurs pour les seules années 62-63, dont 50 % venus d'Europe. « Les pays fournisseurs, l'Europe et le tiers monde, subissent de ce fait une perte fantastique, car le coût de la formation du migrant est à leur charge ».

« Nous sommes donc en présence d'un réseau complexe de migrations de force de travail, manuelle et intellectuelle, des zones retardées ou stagnantes vers les pôles de croissance ».

En France, dès 1886, on recense plus de 1.100.000 étrangers. Après la première guerre mondiale, les pertes humaines, la démographie et les besoins économiques incitent Etat et patronat à recruter de forts contingents d'étrangers qui, traités comme des marchandises, seront renvoyés sans autre cérémonie dans leurs pays lorsque la crise de 1929 aggravera le chômage : 3 millions d'étrangers en 1930 et 2,2 millions en 1936.

Après la deuxième guerre mondiale, 3 phases apparaissent : 46-49 (reconstruction), 50-55 (ralentissement économique), 55-68 (progression continue de l'immigration). En 1970, on compte environ 3 millions d'immigrés en France.

Pour comprendre le fonctionnement de la politique de l'immigration aujourd'hui, il faut retracer sa genèse jusqu'à la mise en place du cadre juridique de 1945 encore en vigueur.

En 1936, le vieillissement de la population française se poursuivait :

Répartition pour 1.000 Français de tous âges

	1901	1936
0-19 ans	346	302
20-64 ans	572	599
65 ans et plus	82	99

En 1945, la France venait de perdre 1,5 millions d'habitants. Il fallait « repeupler » par tous les moyens : natalité et immigration. Tandis que l'Etat tentait de monopoliser l'immigration (création de l'Office National d'Immigration) que les démographes de l'époque souhaitaient importante, « la crainte d'un retour de chômage massif, l'acceptation par les autorités et les partis des tendances xénophobes d'une bonne partie de l'opinion publique » empêchèrent la réalisation d'un projet de grande envergure destiné à revigorer la situation démographique nationale. L'aspect « peuplement » et l'aspect « contrôle de l'emploi » ne pouvaient être conciliés, le second primant.

Très vite, la commission interministérielle de l'Immigration cessait de se réunir : la Commission nationale de la main-d'œuvre prenait la relève se bornant à fournir une solution à court terme aux fluctuations économiques. On retournait à l'empirisme des années 1920-1930, dans une période où précisément la pénurie de main-d'œuvre accroissait le nombre de clandestins. « Catastrophique pour les immigrés, le laisser-faire, le laisser-aller ont profité aux intermédiaires de toutes sortes et aux employeurs » : sous-paiement à travail égal, brimades, discriminations et marginalisation spontanée par l'habitat (bidonvilles) qui a renforcé les séparations Français-immigrés.

A partir de 1969, l'Etat cherche à encourager l'aide sous toutes ses formes (extension des compétences du Fonds d'Action Sociale, associations bénévoles ou confessionnelles subventionnées). L'aide se révèle être un faux remède : le phénomène des clandestins aggrave le sort des immigrés et leur détresse.

A l'heure actuelle, l'attitude officielle peut être qualifiée de restrictionniste : limitation des arrivées, sélection selon des critères de qualification, meilleure organisation des structures d'accueil. Une tendance à discriminer les immigrés selon la race se fait jour.

J.-M. GARCIA

TRIBUNE LIBRE

POUR LA REVOLUTION EN ESPAGNE

Le procès truqué de Julio Millan, la récente fusillade de la police sur les ouvriers des Chantiers Navals sont là pour nous prouver que le fascisme, au lieu de reculer, comme voudrait nous le faire croire la gauche libérale ou stalinienne, ne fait que s'affirmer en trouvant des méthodes de répression de plus en plus dures et de plus en plus techniques. Toutefois, cela nous prouve que, en Espagne, les révolutionnaires lèvent encore le poing.

Et, c'est sans aucun doute parce que l'Espagne est encore un foyer révolutionnaire majeur que Franco et le fascisme reçoivent le soutien ouvert ou hypocrite de tous les Etats démocratiques, qu'ils soient populaires ou bourgeois. D'ailleurs, Jean Cassou, en 1953 écrivait dans son livre « La Mémoire courte », « qu'aucun Etat ne souhaite qu'il y ait une république espagnole, car aucun Etat ne souhaite qu'il y ait une révolution quelque part. Cette phrase, on peut la retrouver en guise de conclusion dans une brochure éditée par le CARE (Comité d'Aide à la Résistance Espagnole).

Cette brochure a comme titre : « Le combat n'a point cessé » et c'est bien de nous le rappeler une fois de plus. Elle nous remet en mémoire les 35.000 morts espagnols tombés en combattant le nazisme, elle nous redit qu'outre-Pyrénées des hommes continuent à lutter contre l'absolutisme et la dictature alors qu'en France la résistance est morte avec Hitler il y a près de 30 ans.

Ces résistants d'Espagne et ceux dont nous parlons « à l'inverse des minorités pernicieuses qui, en même temps qu'elles prétendent représenter, veulent dominer le peuple, (au nom duquel elles parlent) », veulent au contraire s'identifier à lui, « lui faire confiance » et « œuvrent pour renforcer sa cohésion ».

Cette brochure, ouvre donc ses pages sur l'espoir de voir triompher la résistance et le génie du peuple Espagnol, ce génie qui lui a permis, pendant la guerre civile, d'avoir le prolétariat qui atteignit sans aucun doute possible, le plus haut niveau de conscience révolutionnaire de toute l'histoire du mouvement ouvrier.

Mais le CARE nous parle aussi des moyens dont doivent se doter les résistants de toujours pour triompher. Les énormes forces répressives du franquisme nous montrent bien que toute révolte spontanée est vouée à l'échec, qu'il faut donc que la révolte se dote de cohésion, d'appuis, de méthode et surtout d'indépendance vis-à-vis de tous les partis politiques, avoués ou non, qui, nous le savons, tout en voulant abattre le franquisme ne cherchent qu'à satisfaire des intérêts, qui sont loin d'être ceux du peuple.

Le CARE fut créé dans le but de réunir toutes ces conditions. Tous ceux qui comprennent ce combat ne peuvent qu'être solidaires des résistants d'Outre-Pyrénées.

Ils peuvent envoyer des fonds à Colette Audry CCP 18 654-23 Paris ; quant à la brochure, elle est en vente au siège confédéral, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (IXe).

CLAUDE SERGENT

NOTE DE LA REDACTION : Il nous est demandé d'inclure ce texte dans notre journal.

Par souci d'équité à une époque où le mouvement libertaire est très morcelé et indécis quand à son regroupement (en excluant de cet état l'ensemble de ceux qui connaissant l'existence de la CNTE se maintiennent à l'écart et entretiennent ainsi le morcellement par pur *sectarisme)*, nous n'hésitons pas à l'insérer ; le *sectarisme* étant contraire à notre éthique.

Cependant, nous nous empressons de signaler aux lecteurs que la CNTF fait partie de l'Association Internationale des Travailleurs à laquelle adhèrent diverses autres sections nationales, dont la CNTE (Confédération Nacional del Trabajo de España). Et que, dans le respect des statuts de l'AIT et des travailleurs Ibères, il ne nous est loisible de soutenir, diffuser, etc..., de propagande ou autre, qu'avec l'accord de la section à laquelle chaque groupe devrait appartenir selon sa nationalité.

N'ayant pu contacter rapidement les camarades de l'AIT de la CNTE, nous ouvrons nos colonnes en « Tribune Libre ». Ce fait n'engage pas la responsabilité de la CNTF quant à un accord tacite avec le CARE.

Tout au contraire, nous invitons les camarades du CARE à rejoindre la section espagnole de l'AIT afin de réduire le morcellement chronique du mouvement libertaire.

Nous rappelons que la CNTE a un comité de soutien et que l'AIT, regroupement international des travailleurs, met à la disposition des sections les fonds de sa caisse de solidarité. Plus nous serons à la soutenir plus puissants nous serons.

Rejoignez tous l'Association Internationale des Travailleurs point de départ du mouvement libertaire.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

Agression contre un Tunisien

LA FERTE SOUS JOUARRE (APL, 15 mars). — Samedi 13 mars, à la suite d'une bagarre, deux Tunisiens ont été chassés du bal de la Ferté-sous-Jouarre. Puis, deux voitures les ont suivis et les ont acculés sous un pont au bord de la Marne. Un des Tunisiens a pu s'enfuir ; l'autre a été battu et jeté dans la Marne. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

Il s'agit de Abdellatis Channakhi, surnommé Monces. Il était arrivé à La Ferté-sous-Jouarre en septembre.

La police et la Maîtrise tentent de briser la grève à la CEDIS

BESANÇON (APL, 16 mars). — Les employés de la CEDIS (Société de produits alimentaires) sont en grève depuis le 9 mars. Ils réclament une augmentation de leurs salaires, qui actuellement varient entre 700 et 800 frs. par mois. Ils organisent depuis le samedi 11 mars des piquets de grève devant l'entrée d'un magasin à grande surface appartenant à la société « Le Mamouth ». Des piquets de grève bloquent également les entrées des deux entreprises de la société.

Lundi 13 mars, des cadres « musclés » du « Mammouth » se sont placés devant le piquet de grève pour faire entrer les clients. L'un d'entre eux, qui manifestait son soutien aux grévistes, fut violemment frappé par un de ces cadres.

Mardi soir, 14 mars, les grévistes ont décidé, en Assemblée Générale, de renforcer le piquet de grève.

Mercredi matin, 15 mars, de violents incidents se sont produits entre le piquet de grève et des policiers. Ceux-ci formèrent une véritable haie pour permettre, aux personnes le désirant, de pénétrer dans le magasin. L'après-midi, la maîtrise du magasin mit en place des barrières pour empêcher toute discussion entre les grévistes et les clients du magasin. D'autre part, ils arrachèrent la banderole sur laquelle les grévistes appelaient la population à « se servir dans d'autres magasins ». Enfin, des charges de police eurent lieu contre le piquet de grève de l'entrepôt de la rue des docks. Mercredi soir les travailleurs du CEDIS décidaient la poursuite de la grève.

CHRONIQUE ANTIMILITARISTE

Le jeune insoumis, Olivier Denis, devait être jugé le 15 mars par le Tribunal permanent des Forces armées de Paris. La date avait été fixée hâtivement pour éviter sans doute d'ébruiter l'affaire. Mais cet espoir de l'Armée s'est avéré vain, car les copains d'Olivier se sont chargés de faire du bruit (pardon, de la musique) sur son action. D'autres copains, avec des méthodes plus classiques ont aussi diffusé la nouvelle. Toujours est-il que la veille du procès, l'autorité a annoncé qu'il était renvoyé au mois d'avril (sans doute pendant les vacances de Pâques).

Ce délai supplémentaire (officiellement par vice de procédure...), doit nous permettre de nous mobiliser pour répliquer contre la répression qui frappe Olivier Denis aujourd'hui et d'autres demain, même si justement le pouvoir compte sur la passivité des vacanciers pour étouffer l'affaire.

Ecrivez-lui : Olivier DENIS, num. 16712 — D3. Maison d'Arrêt de Fleury - Mérogis. 7, avenue des Peupliers. (94) Fleury-Mérogis.

Comités de Soutien aux Insoumis

LETTRE D'OLIVIER DENIS

« *A l'origine il y a d'abord le refus.* » — Paul Nizan.

«Vous êtes témoin de Jehova? Non? Alors vous êtes communiste ! »

On pourrait trouver dans cette formule rituelle commune à tout militaire confronté à un refus d'obéissance) un gag irrésistible si elle ne me semblait relever tout droit de l'ignorance, de l'étroitesse d'esprit, en un mot, de la connerie. »

« Je rejette les diverses portes de sortie aménagées pour les gens « contre ».

Dangereux pour le maintien de la discipline, ces gens-là ! qui sont, coopération, réforme bidon ainsi que le statut pour les objecteurs de conscience.

En ce qui concerne ce dernier tout en lui reconnaissant certains mérites — dont celui d'avoir été obtenu par la résistance de beaucoup d'entre nous —. Il n'en reste pas moins un piège mythifiant l'objecteur tout en le maintenant sous la coupe de l'arbitraire militaire, et une arme redoutable aux mains d'un pouvoir sanctionnant tout écart à l'aide d'un scandaleux article 11. Les objecteurs reconnaissent d'ailleurs d'eux-mêmes les « faiblesses » de leur statut, le considérant comme un compromis.

Pour ma part, je le trouve inacceptable, et je veux croire les insoumis capables d'œuvrer avec les bénéficiaires du statut pour son amélioration.

Tout soldat, appelé comme engagé, prenant conscience de la véritable fonction du service militaire, doit pouvoir, à tout moment de son temps, demander à effectuer un service civil dans l'organisme de son choix sans qu'une attablée d'incompétents patentés de la défense nationale ait à discuter le bien-fondé de ses motivations et argumentations.

En attendant, le statut reste un aménagement concédé aux irrécupérables en vue d'écarter des casernes les éléments désintégrateurs susceptibles d'y poser le problème de l'Armée.

Quelles sont nature et fonction du service militaire ? — *Olivier DENIS.* »

COMMUNIQUE DE LA BRETAGNE

En mai, se tiendra dans l'Ouest, une réunion des militants de l'AOA à laquelle participeront des camarades de la CNT, de la SIA et de divers groupes autonomes. A l'ordre du jour : a) Examen de la situation 4 ans après mai 68. b) Aide anarchiste aux anarcho-syndicalistes de la CNT. c) Préparation de la rencontre du Mouvement Anarchiste International.

Pour tous renseignements écrire à Biget ou à R. B., B. P. b8, 92-Antony.

Overney est mort ; Nogrette est vivant !

« Les ravisseurs ont voulu frapper un grand coup afin de tenter de provoquer quelques réactions parmi les travailleurs de la Régie Renault. »

Malgré quelques sympathies obtenues pour avoir ridiculisé Nogrette et à travers lui la hiérarchie, les travailleurs de Renault n'ont pas reconnu le rapt comme étant leur affaire, comme ce fut le cas lors de l'assassinat d'Overney, et que la CGT et le PC ont dû faire appel à tous leurs militants pour boucler les ateliers et empêcher ainsi un grand nombre de travailleurs de se rendre au meeting de protestation.

Les maoïstes ont échoué, et au-delà de cet échec ponctuel, c'est aussi l'échec d'une théorie, celle de « l'avant-garde du prolétariat ». Les maos parlent, agissent au nom des masses, et finalement échouent.

Si l'acte lui-même n'est pas condamnable, s'il demande courage et organisation, si nous devons être solidaires du groupe responsable dans le cas où celui-ci subirait la répression, nous ne pouvons pas l'approuver, car ce qui manquait, c'était l'action directe des travailleurs de Renault. Ceux-ci subissent les cadences effrayantes des chaines, les absurdités d'une hiérarchie policière et omni-présente. La vie syndicale animée par la CGT y est plus réformiste et parcellaire que partout ailleurs, et se trouve même solidaire du patronat, tant cette organisation craint une véritable prise de conscience des travailleurs et les agissements des révolutionnaires.

Ce qui aurait été véritablement nouveau et révolutionnaire, c'est que les travailleurs de la Régie aient eux-mêmes séquestré Nogrette, celui qui a licencié 300 ouvriers et qui a couvert les agissements de l'assassin Tramoni et de ses compères (car il y a chez Renault d'autres hommes comme Tramoni). Ce qui est regrettable, c'est que les travailleurs venaient doucement à cette idée et que cette action prématurée remet en cause le travail militant de ceux qui pensent et agissent pour que l'émancipation des travailleurs soit l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, et donnent le meilleur argument aux tenants de l'ordre le plus stricte, c'est-à-dire l'UDR et le PC.

Il nous faut rappeler que la révolution ne sera que lorsque les travailleurs conscients et responsables la construiront, en balayant toutes les idéologies politiques et en ne s'appuyant que sur le seul mouvement réellement ouvrier de la base au sommet, le mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Claude SERGENT

Les élèves du CET Valmy obtiennent la réintégration d'un élève exclu

COLOMBES (APL 14 MARS). — Après une semaine de grève, les élèves du CET Valmy, à Colombes, ont obtenu la réintégration de Robert Bellaloun, délégué de classe, exclu pour avoir pris la défense d'un de ses camarades frappé par un professeur, connu pour ses opinions racistes.

Pour les élèves : « l'administration a voulu utiliser les mêmes méthodes qu'au CET de Bondy (93), c'est-à-dire expulsion du délégué combatif en le changeant d'établissement, puis devant la mobilisation des élèves, fermeture du CET et application de la circulaire Guichard. »

Les élèves du CET Valmy ont riposté à cette attitude de la direction par une manifestation et par la séquestration d'un inspecteur d'Académie du Lycée Schumann.

Lundi 13 mars, l'administration du CET Valmy a tenu un conseil de discipline qui a décidé de réintégrer Robert Bellaloun.

Les élèves du CET voient dans cette décisioin « la première victoire contre la circulaire Guichard dans les CET ».

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 30 de Marzo 1972.

Caviar para los cuervos

EL tema de hoy es peliagudo; y no obstante vamos a emprenderlo. Sin euforia (no hay para qué), crudamente. Sin cargo para nadie y reflexiones para todos.

En nuestro próximo pasado número apareció una nota edificante y reveladora: el compañero Eustaquio Teruel, viendo la muerte cercana, destinó el leve peculio que retenía a la obra de la CNT, organización familiar suya. El precavido Teruel no dio caviar a los cuervos, no dedicó rosas a puercos. Es la cosa. La última lección del compañero Teruel ha sido digna de cuantas, en conducta, prodigara durante su laboriosa vida.

¿Queremos decir? No que los compañeros desatiendan a sus familias cuando barrunten la muerte cercana; no que entreguen por «acuerdo orgánico» sus últimos dineros al fondo cenetista. No queremos, no vamos a decir nada. En estado de conciencia todo compañero dispone de su Yo, de su todo, como le da la gana. No nos interesamos por «la plata», «la pasta», «el fondo» que el compañero guarda — tal vez — en la faltriquera. No somos curas, ni avaros; ni somos de cerca ni de lejos parientes del Silock de la leyenda. Es más: despreciamos al dinero, y si lo utilizamos es porque la sociedad obliga.

Sentimos así, sin que nadie pueda desmentirnos. Quien más quien menos de nosotros en su vida emprendedora podía hacerse con un nombre en la Banca o con vientre para cadena de oro, y morros para lo más ostentoso del puro habano. Y no: por la Revolución proletaria hemos consentido llegar, con nuestras familias, a cero. Algunos a cero más uno, para el mañana siempre incierto.

Confederal y personalmente no somos golosos, ávidos, avarientos. ¡Pero! ¿Por qué por una imprevisión perdonable, pero no justificable, el dinero de unos compañeros solitarios, pero magníficos; de unos compañeros sin otra familia (que no es poca cosa) que la Organización, fue a parar al fondo insondable de los reptiles? ¿A dónde fueron a caer sino las monedas de los amigos S. Montfort, Cossío, Soria, Mulet y otros, acumulados con privaciones, poco a poco, céntimo sobre céntimo, para al fin morir abandonándolo todo a una sociedad que apesta?

Montfort, Cossío, Soria y Mulet, todos ellos anarquistas, refractarios a los sistemas arbitrarios que les amargaran la vida, dejaron inertes sus bienes materiales cuando yertos quedaron sus cuerpos; bienes que pasaron a manos enemigas, «caviar» que gustaron fruiciosamente los cuervos.

Para el compañero Eustaquio Teruel, estos animaluchos voraces, en su forma humana quedarán en ayunas.

DESDE VALENCIA

España vista por dentro

LA evolución del mundo sigue a pasos de gigante, mientras España retrocede hacia la caverna. Se anuncia que hay la posibilidad de que en la provincia de Barcelona haya un cierre de colegios privados de un 80 por 100 y de un 50 por 100 de colegios públicos, compaginando esto la nueva creación de analfabetos modernos, por obra y gracia de su excelencia, el señor ministro Villar Palasí, catedrático en ciencias burrológicas. El cuerpo estudiantil le quiere y aprecia de todo corazón, por eso se producen tantos litigios estudiantiles, como el 1º de marzo del 72, decretando los estudiantes la huelga general en todas las Universidades de Madrid, en señal de protesta contra la ley general de Educación y su aplicación, produciéndose una batalla campal entre la policía armada y el cuerpo estudiantil, con un resultado de treinta detenidos y varios heridos, mientras don Villar se columpia y hace equilibrios por las nubes.

Ejercitar la violencia contra el descontento es una táctica errónea y un arma de dos filos, con un trastrueque que produce más descontento y más o doble violencia, porque hay que repeler la absurda violencia del enemigo, onerosa y catastrófica. Nunca el pueblo busca la violencia. Pide justicia y le dan palo; luego la violencia de abajo es provocada por los de arriba, como pasa en todos los litigios sociales que chorrean la sangre, vertida por los esbirros a las órdenes del Estado cruel y monstruo de mil bocas de anchas tragaderas.

España es una caldera en ebullición, hierve. El descontento no es sólo de un sector de población, no; es del pueblo entero disconforme en el tejemaneje dictatorial. Brazo y cerebro van unidos carcomiendo y ensanchando las grietas de un edificio que se viene abajo sin remisión. Los conflictos no llevan la exclusiva de nadie, son de todos: estudiantes, médicos y campos, fábricas y talleres.

Federico BOLERA

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

Se va acercando la fecha de la Concentración y las demandas de invitaciones siguen el ritmo normal de todos los años. Y el ruego constante de cada vez de que les sean reservadas, a los peticionarios, butacas bien emplazadas, a lo cual hay que responder también lo de siempre: los primeros se llevan los mejores lugares y los segundos no los alcanzan malos. Y que la colocación de los espectadores se va efectuando paulatinamente de acuerdo con la fecha del pedido y la estructura de la Sala. Esta es de buena capacidad, como se sabe, y en sus tres cuartas partes la visibilidad es buena, quedando el resto algo incómodo, y dos rincones para estirar el cuello.

TERESA REBULL

El número que hoy presentamos es el de nuestra amiga TERESA REBULL, hija de la compañera Balbina Pi, mujer — la TERESA — dada a todos los nobles caprichos del Arte, uno de ellos el de la canción «engagé», que a veces compone ella misma, o utiliza versos de grandes poetas, que de sí propia harmoniza; o canta a bardos famosos, no descuidando nunca de puntualizar la tragedia de España. TERESA ha adquirido renombre en París, Toulouse, Perpiñán, Barcelona, y otros lugares, cuyos públicos la han apreciado como sabrá apreciarla el nuestro.

Prosigue la venta de entradas en nuestra Administración.

«Historia de la Anarquía» DE MAX NETTLAU

MAX NETTLAU, EL HERODOTO DE LA ANARQUIA (1)

LA vida de Max Nettlau es la de un erudito, no la de un hombre de acción. Nacido en Viena en 1865, de una antigua familia prusiana, muy liberalmente educado por su padre, doctor en filología a los 23 años al favor de una tesis sobre las lenguas célticas, Nettlau se pasionó, ya en su adolescencia, por la lucha de los revolucionarios rusos, convirtiéndose prontamente en anarquista. Entusiasmado por Bakunin, concibió la idea de escribir la biografía de éste. Desde entonces su destino quedaría trazado: sería cronista incansable de la anarquía. Su contribución al ideal sería la de un compilador paciente y minucioso, amontonando uno tras otro los hechos, impecablemente coleccionados, acumulando cantidades de manuscritos.

Este hombre, que hablaba casi todas las lenguas europeas, vivió de la pequeña herencia que le dejó su padre, de una relativa holgura primero, con restricciones más acusadas luego, y así miserablemente en su edad final de 79 años, al morir en 23 de julio de 1945 en Amsterdam... tras haber apurado el colmo de la amargura, no sólo a causa del fascismo triunfante, la pérdida de la revolución española y el estallido de la guerra mundial, acontecimientos que le significaron «una continuación ininterrumpida de enfermedades motivadas por el horrible envenenamiento moral de la humanidad a partir de 1914»; sí que también porque los nazis se habían apoderado de lo que más apreciaba: sus archivos y Memorias (tres mil quinientas cuartillas de letra apretada) y los manuscritos de los cuatro últimos volúmenes de su monumental «Historia de la Anarquía», depositados en el Instituto de Historia Social de Amsterdam (2). No obstante Nettlau conservó su fe en el porvenir, gustándole expresar: «Llevamos en la entraña los valores del siglo XIX, y nadie conseguirá despojarnos del pasado ni del ensueño del futuro.»

LIBERTAD Y BARBARIE

Además de los innumerables artículos redactados para periódicos y revistas de Europa y América, Max Nettlau dejó escritas biografías y ensayos consagrados a Bakunin, Malatesta y Eliseo Reclus; tres volúmenes de la «Historia de la Anarquía», y el resumen de este último, que es la que hoy aparece en francés (3).

Sus compañeros, que lo habían calificado de «Herodoto de la Anarquía» (4) han interpretado un mérito de Max Nettlau el permanecer, éste, «escéptico ante la concepción materialista de la historia profesada por los marxistas». Y aun escéptico es poco. Nettlau desconsideró resueltamente un método que, nacido efectivamente del marxismo, ha fecundado y sigue fecundando la rebúsqueda histórica. En vano buscaríamos en la obra de Nettlau el análisis económico y social que actualmente imaginamos inseparable del comentario ideológico. El resorte de las actividades humanas no se encuentra en Nettlau más que en el hálito de las ideas, en el perpetuo choque entre la voluntad de cultura y la barbarie, de la libertad contra la autoridad, de manera que de golpe el lector se siente trasladado muy atrás, en las épocas en que los armarios olían a espliego y Plutarco servía de velador en los escritos (5).

Hay que acoger este libro como lo que es: un repertorio cronológico de los hombres y las ideas. Pero ¡qué riqueza! He aquí que se levantan, al lado de los ilustres los desconocidos, los olvidados. Después de los Proudhon, Bakunin, Kropotkin y Reclus, aparecen los Godwin, Bellegarrigue, Pisacane, Déjacque, Thomson, Cœrderoy, y cuantos trataron un día, con Theodor Hertzka, de construir la utopía, o que soñaron con Adam Weishaupt: «La especie humana llegará un día a constituir una familia y el mundo será la residencia de los seres racionales», al propio tiempo que aparece lo que sin duda constituye el aporte irremplazable del anarquismo al movimiento revolucionario: la dimensión moral.

LA FEDERACION JURASIANA

En su estudio sobre la Federación Jurasiana, Mariana Enckell empieza por establecer por su cuenta lo que Nettlau no hizo: la correlación entre la economía y la política sin, por lo tanto, sacar conclusiones arbitrarias. Mariana nota que «la contemporaneidad es rigurosa» entre la industrialización y la constitución de organizaciones obreras específicas, partidos socialistas y sindicatos. Ahora bien; en las montañas de Neufchâtel y el valle de Saint-Imier, «toda la población aldeana trabajaba en la relojería, a domicilio y en labor sumamente parcializada, puesto que cada operario estaba estrechamente especializado en tal o cual pieza del complicado conjunto del reloj mecánico. Se trata del período de transición entre 1860 y 1880. Es aquí, y en ese momento, que se forma, vive y se deshace, la pequeña Federación Jurasiana que desempeñará, en el seno de la Internacional, un papel importante a pesar del reducido número (300 adherentes) que representaba.»

En tanto la querella Max-Bakunin estaba en su punto álgido, la Federación del Jura, enaltecida por la figura de James Guillaume, tomó posición contra el centralismo en la Organización obrera. Mariana Enckell señala cómo el movimiento anarquista se constituyó y actuó como tal en el seno de la Internacional. Luego cómo, «paradógicamente, en el momento en que se perfilan conceptos cual el de la propaganda por el hecho y el del comunismo anarquista, el anarquismo en tanto que organización declina, optando por atrincherarse tra la organización obrera para acometer acciones aisladas». Sin embargo, según la propia Mariana Enckell, no pudo hablarse propiamente de un campo socialista y de un campo anarquista en la Suiza romanda, constatación que le parece ejemplar puesto que los anarquistas de la Primera Internacional «se consideraron, ante todo, una rama avanzada del socialismo.

PAUL GILLET

(1) Escrito extraído de «Le Monde», 10-3-1972.

(2) Después de la guerra estos materiales fueron recuperados por el Instituto de Historia Social no sin gran esfuerzo.

(3) «Editions du Cercle» y de «La Tête de Feuilles», 290 pgs. 35.00 frs. En venta en la Administración del «C. S.».

(4) Fue Rodolfo Rocker.

(5) Al parecer, el autor de este comentario ignora la síntesis de la obra entera de Nettlau. Por eso escribe de corrido. (Nota del traductor).

FONTAURA: «La juventud ante la incognita del futuro», 26 págs. Ediciones de la Escuela Moderna.

ESTE ensayo enfoca directamente los candentes problemas planteados ante el renacer humano por la juventud mundial: sus requerimientos de soluciones inmediatas, las explicaciones insatisfechas, contradicciones negativas del proceso, las esperanzas y soluciones para la normalización del orden universal.

Nuestros descendientes nos presentan ante el banquillo como acusadores por haberlos traído a un medio vital imperfecto, presa de constantes zozobras, aprisionados y engrillados entre las rejas de un sistema mecanizado que no entienden, pero que conspira contra su libertad, injusto porque legaliza la posesión hasta del suelo que pisan y propio solamente de vicios contra los que, indefensa, se levanta con su estandarte.

Trata de ubicarse y explicarse en este negativo oscuro callejón sin salida, asistido por una generación inválida de ancianos anquilosados, poseedores de la sabiduría codificada que amputa sus alas. Una cadena de impedimentos pedagógicos, religiosos y dictatoriales servidos por la democracia les cierran los caminos de su revolución. Por fortuna registran como pasado el período del caudillaje con sus líderes, dirigentes y grandes propietarios del saber, candidatos al monumento.

Reclama, para sí y para los demás, con clamoroso afán, la predisposición para liberar el espíritu creador, las perspectivas de realizaciones, abriéndose paso con las mismas armas del proletariado. Enarbola su mensaje del futuro por la paz, la justicia, la igualdad y la libertad. Fontaura ha recogido el clamor de tantas ansiedades que en un himno están recorriendo nuestro globo.

Las publicaciones de la Colección Piedra y Alarido se expiden, cada paquete de diez ejemplares a un dólar y medio. Pueden solicitarse al «C. S.», Servicio de librería, o a su editor, F. Alvarez Ferreras, 834 3rd. Avenue S.W., Calgary I, Alta, Canadá.

Se aceptan aportaciones económicas. Es ésta una iniciativa de capacitación, sin fines comerciales. A medida que se normalicen las recaudaciones irán apareciendo otros textos de igual contenido universal debidos a personalidades competentes y de reputada solvencia.

CAMPIO CARPIO

Las obras y los días

por FONTAURA

MITINES Y CONFERENCIAS

QUE la propaganda oral, bien organizada, puede ofrecer plausibles resultados, sería absurdo el negarlo. Algunos, como por ejemplo nuestro amigo y compañero Felipe Alaiz, han ironizado un tanto en torno a cierta característica de propaganda, como en el caso de los mitines, más que otra cosa, por el énfasis puesto algunas veces en el hecho de anunciarlos, y por el empaque adoptado por algunos oradores. En España habíamos visto anunciar: «¡Mitin monstruo!». Ello se prestaba a la ironía *alaiziana* aludiendo a «las monstruosidades de mitin», o «los monstruos mitineros». También le movían a risa los oradores que iban con encorsetado aire de suficiencia, como si fueran a resolver en un periquete y desde la tribuna, todos los problemas del mundo.

Bromas a parte, el mitin puede resultar adecuado en un plan de propaganda fácil, que busca sensibilizar al auditorio, incitar su sentimiento, ofrecer una orientación asequible, informar, señalar hechos, injusticias. Puede ser factor de incitación a la revuelta. Salvador Seguí, con su formidable oratoria de impulso revolucionario, en el histórico mitin de la plaza de toros de Barcelona, Las Arenas, llegó a galvanizar a las masas de tal modo que hubiera podido abrir los diques de un movimiento de empuje subversivo.

La conferencia ya se presta a la reflexión; tiende a ilustrar, a ofrecer ideas en torno a una cuestión determinada. Luego los oyentes que el tema haya podido interesarles, han hallado base para documentarse. Alguna vez hemos oído opiniones por parte de compañeros dados a la oratoria, que nos han dicho: «¡El mitin es cosa fácil! Cuestión de pegar cuatro gritos y se sale del paso. Ya la conferencia no es igual. Requiere cierta preparación; se ha de decir algo un tanto original y que revista cualidades sugerentes, incitando a la reflexión.» Es cierto, no es cosa de salir del paso con cuatro lugares comunes. Importa mucho al desarrollar un tema tener en cuenta la calidad del auditorio. Algunas veces hemos escuchado a compañeros dar una conferencia en torno a la juventud, hablando hora y media o dos horas a base de temas juveniles, frente a un auditorio compuesto de dos o tres docenas de compañeros, todos ya veteranos y peinando canas. También en ambiente compuesto exclusivamente de compañeros, hemos escuchado formular anatemas contra el Estado, o hablando para especificar lo que representa la religión. En verdad que ello hace el efecto de gastarse pólvora en salvas...

Entre compañeros, se pueden y se deben organizar conferencias y coloquios, pero sin querer descubrir el Mediterráneo, enfocando lo que todos conocen y no se presta a discusión. No faltan temas de sumo interés, de carácter aleccionador, de incitación a una serena y provechosa discusión. ¡Ah, pero es cosa de eludir las sendas ya transitadas y abrir de nuevas, dentro la *selva inmensa* de los conocimientos!

EL SEGUNDO TOMO DE LAS «MEMORIAS» DE VALLINA

De nuestro compañero Pedro Vallina nos ha complacido siempre en sus escritos la llaneza expositiva, su estilo directo, sin circunloquios, yendo al asunto y mostrando a propios y extraños sus sentimientos de idealista anarquista. El doctor Vallina era uno de esos hombres de voluntad tenaz y persuasiva, susceptibles de levantar el estado de ánimo de un paciente y de infundir energías a los indecisos, a los acogotados ante el peso de la adversidad. Además era de los hombres que incitan a los demás, pero que actúan con los demás, dando ejemplo.

En el segundo tomo de «Mis Memorias» Vallina da comienzo al texto del libro con un capítulo que titula: «Vísperas de la Revolución de 1936». Y de ahí parten ya una serie de capítulos mediante los que vamos siguiendo a grandes rasgos las características que nos ofrecieron la guerra y la revolución. El autor, unas veces tira tiros en primera línea contra los «fachas», y otras veces, con las condiciones sanitarias que le ofrecen, más bien deficientes que apropiadas, atiende a los heridos y a los enfermos. Y así hasta que los acontecimientos originan el desenlace que todos conocemos, y que el autor refiere, titulando el capítulo «Camino del destierro», cuyo remate dice así: «Y hago punto final a este relato, contado por un hombre del pueblo, que hizo cuanto pudo por defender la causa de la libertad en España, que es la causa de la libertad del género humano.»

La manera peculiar en Vallina, al ir enlazando pormenores de sus actividades, por lo movida y variada, resulta atrayente, incitando a proseguir leyendo una página tras otra. Diríase que a lo largo del relato adentra en el ánimo del lector los estados de tensión que vivió, y que al evocarlos, al paso de los años transcurridos, y ya en el período de una edad bien avanzada, debieron conmover su sensibilidad. «Almadén en la revolución», refleja el sentido heroico y el espíritu emprendedor del ambiente popular, máxime cuando en el pueblo se ha contado con figuras de un relieve moral capaces de predicar con el ejemplo la ética anarquista. Como fue el caso del autor de «Mis Memorias», quien por haber residido bastante tiempo en Almadén, alcanzó a influir de un modo singular en aquel ambiente.

Vallina muestra en la obra el tener buena memoria para recordar hechos y mencionar a quienes con él compartieron momentos de entusiasmo o ratos de ansiedad. Así nos recuerda a uno de sus mejores amigos, Mauro Bajatierra. Aquel hombre buenazo y de tipo patriarcal: grueso, boina negra, sólidos lentes, recio bigote, cargado con el fusil, machete, cantimplora, prismáticos, lápiz, pluma, y bloc de notas, en plan de corresponsal de guerra; excepto cuando se olvidaba de ser periodista para disparar tiros y más tiros, como los buenos. En «Un combate», Vallina describe el heroísmo de los hombres de la revolución, teniendo que luchar siempre en condiciones de inferioridad de armamento a las hordas del fascismo. Realista, sincero, Vallina no vacila en señalar las deficiencias, las torpezas, la mala fe, la cobardía que se percibía en elementos de nuestro campo antifascista. Señala al propio tiempo manejos de los reaccionarios, emboscados en nuestro campo. En trazos breves y bien perfilados, destaca la vida en los frentes y en la retaguardia. La voluntad tenaz, heroica de los luchadores. El sufrimiento de los heridos, temperado por el afecto puesto en su cuidado, ya en los hospitales o bien en los casos de las curas de urgencia, junto a las líneas de fuego. Tareas en las que Vallina, en tanto que médico, destacó de un modo singular.

Lleva el libro un prólogo del compañero Viadiu, quien, al propio tiempo que traza los rasgos psicológicos de Vallina, alude también al ambiente en que nuestro querido doctor se desenvolvió. Lleva la obra, en apéndices, algunos artículos de los que solía enviar el autor en sus colaboraciones a nuestra prensa. Se incluyen opiniones de diversos compañeros, en ocasión del fallecimiento de Vallina, así como el texto de algunas cartas que le fueron enviadas, y su respuesta a las mismas.

El libro, publicado por Ediciones «Tierra y Libertad», calle de López, 60, 1º — Méjico, tiene una presentación tipográfica esmerada. Lleva numerosos grabados, y está compuesto en papel satinado de excelente calidad.

MIGUEL SERVET JUNTO AL RODANO

En Vienne, ciudad a menos de treinta kilómetros de Lyon, y en el centro de un pequeño parque, poblado de arbolado, y saturado de la fragancia de las flores, destaca un monumento al sabio español Miguel Servet, quemado vivo en Ginebra, en 1533, por orden de Calvino. Servet, antes de pasar a Suiza, estuvo en la localidad, ejerciendo de médico y de impresor. El autor del monumento quiso dar a la escultura un tono trágicamente evocativo: Representa al «hereje» atado a un poste, junto a la pira de leña destinada al atroz tormento de hacerle perecer entre las llamas.

En el acto de simpatía, que por parte de elementos de la Libre Pensée, tuvo lugar recientemente al pie del monumento, se puso en evidencia la amplitud de conocimientos de aquel hombre, que tuvo que abandonar su tierra natal, ante el brutal absolutismo de la España de su tiempo. Y no faltó quien dejó sentado que en nuestros días, en el denominado «siglo de las luces», como en la Edad Media, también tienen que vivir fuera de España, su tierra de origen, no pocos hombres de espíritu liberal, como lo era Miguel Servet.

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!
Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

MUERTES A LA ITALIANA

Los fascistas aterrorizan

Dieciséis folios de instrucción, cuatrocientos testigos, ciento cuatro acusadores y Valpreda, el acusado sin pruebas.

DOS años han transcurrido desde aquella noche en que la televisión italiana libró al linchamiento de las familias en plan de cena, la imagen del « monstruo sanguinario ». Era hombre de 37 años, con el pelo largo, ojos inquietantes y pies ágiles, puesto que es *ballerino anarcoide* (danzante y anarquizante). llamándose Pietro Valpreda. Se necesitaba un culpable que cargara con los atentados a la bomba del 12 de diciembre de 1969. Y helo aquí, tres días solamente, después de las matanzas de Milán y Roma.

El 23 de febrero último, él y nueve de sus «cómplices» (dos permanecen fugados) se han sentado en el banquillo de los acusados del tribunal de Roma. El proceso de la «matanza de Estado», el caso judicial más explosivo de la historia reciente, el asunto Dreyfus a la italiana, acababa de abrirse. Dieciséis páginas de instrucción, cuatrocientos testigos, ciento cuatro parientes de víctimas constituidos en parte civil, un centenar de conclusiones depositadas por los defensores: el juicio arriesga durar un par de meses, incluso años (1). El tiempo necesario — según la defensa — para que las zonas sombrías sean, al fin, aclaradas. Todo igual que en el curso de un par de años de instrucción para que las «certezas» iniciales erigidas por los magos de la encuesta sean abatidas como un juego de bolos.

Milán, a 12 de diciembre de 1969; día de la semana: viernes. Una multitud de tenderos y cultivadores se afana ante las taquillas de la Banca Nazionale dellà Agricoltura. A las 16 horas 37 minutos la Banca salta. De momento se supone un accidente provocado por las calderas del subsuelo. No por mucho tiempo. A las 4 y media de la tarde, en el mismo barrio, un empleado de la Banca Commerciale Italiana descubre, detrás de la puerta del ascensor, un saco de «vynil» negro. En su interior, una cajita metálica. Se empieza a comprender, con más motivo que a 16h.45, 17 h. y 17h.24, tres otras explosiones retumbaron en Roma. En menos de una hora 16 muertos y 107 heridos. Ello será el último atentado del año 1969; un año marcado por 145 explosiones a razón de 12 por mes. 86 de entre ellas son «oficialmente» atribuidas a los fascistas, sea por sus objetivos (sedes del PCI y del PSIUP, monumentos a los resistentes, permanencias de organismos izquierdistas extra-parlamentarios, sinagogas), sea porque los autores fueron identificados. En cuanto a las otras — siempre «oficialmente» — son clasificadas de origen incierto, o bien imputadas al «extremo izquierdismo».

Una hora después del primer atentado de Milán y casi simultáneamente al último de Roma, unas hojas firmadas por grupos de fascistas revolotean por el espacio en ambas ciudades. Estos papeles acusan a los anarquistas y denuncian el «peligro negro». Esta propaganda bate el «record» de la rapidez, inclinando a suponer que fue impresa antes del atentado...

Cuenta a contrapelo

Un atentado, para quien sabe leer entre los adornos superfluos de la literatura, anunciado por ciertos profetas derechistas. El 10 de diciembre el semanario alemán «Das Spiegel» publicó una declaración del secretario del MSI (partido neofascista), Giorgio Almirante: *Los organismos juveniles fascistas se preparan para la guerra civil en Italia.* Así lo anuncia, sin tapujos. Al lado de Almirante, el dirigente de la Confindustria, Ferruccio Bambarotta, precisa: *El sistema parlamentario no está hecho para los italianos. Cabe una organización por encima de los partidos, una coalición que vaya de los monárquicos a los socialdemócratas con una fe mística del orden.* Al día siguiente el semanario «Epoca» exhibe los mismos dones premonitorios; tras una serie de «sugestiones» yendo de la República presidencial al golpe de Estado militar, el editorialista concluye: *Hay días en que la historia impone reflexiones de este tipo. Días que quizás ya son llegados. Tal vez estos días los estamos viviendo.* Este periódico se produjo así 24 horas antes de la matanza de la Banca Nazionale Italiana...

Es el fin de la cuenta al revés. Todo se desarrolla con una velocidad pasmosa. Primer acto de la policía: tres horas después del atentado, la bomba no explotada es inopinadamente encendida y destruida. Nadie atinó en desarmar el artefacto para observarlo de cerca. El único indicio concreto, la prueba más tangible, la firma de la matanza, disipada como el humo...

¡Qué importa! El comisario Luigi Calabresi y el juez Antonio Amati conocen *con anticipación* en qué dirección orientar las pesquisas. La misma noche el comisario declara a «La Stampa»: *Es en ese sector que debemos apuntar: extremismo, pero extremismo de izquierda.* Y el juez en «Il Corriere della Sera»: *Hay que buscar en los medios anarquistas.* ¿Precisa, verdaderamente, *buscar?* En todo caso la máquina policiaca entra en movimiento, sobre rail a dirección única, el que conduce derechamente al círculo anarquista «22 de Marzo», el que conduce a Valpreda y a sus «cómplices». Las otras pistas, particularmente las que llevan hacia los grupos neofascistas, ellas son abandonadas.

El superpolicía italiano se ha puesto en obra, y aquí la realidad no sobrepasa a la ficción: la pulveriza. Las «confesiones de comisarios de policía a los fiscales de la República» y otras «encuestas sobre ciudadanos fuera de toda sospecha», al lado de lo que va a seguir no son sino distracciones propias para niñas de primera comunión. Durante el período de la instrucción siete personas perecen por muerte violenta. Se trataba de testigos para el día del juicio o directamente implicados en la encuesta.

15 de diciembre 1969, primer «suicidio»: Giuseppe Pinelli, ferroviario anarquista detenido inmediatamente después de la matanza», «se arroja» del cuarto piso de la Jefatura de Milán. *Su gesto equivale a una autoacusación,* afirma el cuestor en la misma noche del suceso. Pero luego se retracta y lo declara completamente ajeno a los atentados. Las contradicciones se acumulan. Los periodistas de servicio en la Jefatura anotaron la hora de la caída de Pinelli: cero horas 3 minutos. No obstante, la Jefatura reclamó la ambulancia a cero horas 58 segundos. Dos minutos y dos segundos *antes* de la caída de Pinelli, según la propia Jefatura registrara... Por consiguiente, la hora oficial del suicidio tuvo que ser modificada: 23h.57 minutos, lo que deja a Pinelli tiempo holgado para saltar por la ventana tranquilo, sin el menor contratiempo, y resbalar en seguida por lo largo del muro y recaer sobre dos cornisas y estrellarse al fondo del patio sin exhalar ni un grito.

Otra contradicción: la policía explica este curioso resbalón: *Bien intentamos salvarlo reteniéndole por un pie, pero sólo el zapato quedó en nuestras manos.* Desgraciadamente para ella, los periodistas vieron el muerto en el patio de la Jefatura con ambos zapatos puestos. En fin, la autopsia no revela ninguna desolladura en las manos del cadáver, pero sí una fractura en el cuello, producida por *el choque de la cabeza contra el suelo.* Curiosamente, la cabeza del muerto no presenta ninguna lesión. Pinelli, ¿no esta-

Tengo

Navidad 1969. Un hombre desaparece de Roma. Este hombre salió a la calle, como de costumbre, a las 8 para pasear el perro. No regresará a su domicilio. Se llamaba Armando Calzolari y tenía 43 años. Ex oficial de la Marina mercante, advino hombre de confianza de Valerio Borghese, conocido por «el Príncipe Negro» y tesorero del «Fronte Nazionale». Solamente que, tras los atentados, Calzolari no es el mismo hombre, se siente incómodo. El 15 de diciembre en una reunión del «Fronte Nazionale» se expresó con franqueza: *Sois unos asesinos.* Fue otro fascista, Evelino Loi, quien reveló la escena a los periodistas de «L'Espresso», añadiendo Loi: «*Tengo miedo. No quisiera morir como Calzolari.* ¿Cómo supo Loi que Calzolari ya no vivía? Su cadáver no fue hallado sino un mes después de esta entrevista: «ahogado» con su perro dentro de un pozo con un fondo de 0,85 m. de agua. La encuesta judicial dejó el caso en suicidio.

27 de septiembre 1970. Dos jóvenes de 20 años y una muchacha de 19 mueren en un accidente de auto. Ella, Annelise Borth es alemana, Angelo Cosile y Giovanni Arico calabreses. Los tres, anarquistas. Cosile y Arico, escogidos por la defensa de Valpreda, participan en la contra-encuesta.

---

(1) El juicio ha sido suspendido «sine die». La continuación se desarrollará en Milán. (N. del T.).

y los anarquistas pagan la factura

ría muerto ya *antes* de suicidarse? Mucha gente en Italia piensa en esta contradicción flagrante.

Lo que se esperaba de Pinelli aparece claro: una declaración en buena y debida forma contra el «22 de Marzo», de Roma, un rechazo de Valpreda y sus amigos, esos anarquistas «violentos y sanguinarios», opuestos a los anarquistas de temperamento «dulce y pacifista» que Pinelli debía representar. Mas, cuando éste comprende el papel que le querían hacer representar, lo rechaza, protesta, se agita. *Entonces, entre tantos otros, media el golpe decisivo que le hace caer de la silla y sufrir un desmayo. Pinelli va mal.* (¿Se llamó en este momento a la ambulancia?) *Pinelli necesita aire; precisa acercarlo a la ventana, demasiado baja. La abertura no retiene a Pinelli y éste cae al vacío.* No se trata de una versión de la policía, sino la de una contra-encuesta (2), una de las raras que se aguantan de pie.

miedo

Acababan de quitar Reggio en un «Fiat 500», camino de Roma. Un camión frena brutalmente ante ellos y los mata... en el lugar preciso donde ocho años antes muriera la esposa de Valerio Borghese en análogas circunstancias. La víspera del primer suceso el padre de uno de los muchachos había sido alertado por teléfono por un brigadier amigo suyo: *No dejes salir a tu hijo; te lo aconsejo.*

17 julio 1971. El super-testigo del proceso, y al mismo tiempo el más voluble e inconsecuente, fallece por una embolia pulmonar. El propio mal que derribó al taxista que condujo a Oswald, el asesino de Kennedy, al lugar del crimen. Cornelio Rolandi, 49 años, milanés, era asimismo conductor de taxi. Rolandi declaró haber cogido a Valpreda a cien metros antes de la Banca dell'a Agricoltura y haberlo dejado a cien metros más allá de la misma. ¿Doscientos metros de viaje para hacer saltar una Banca? Asunto idiota. Tres días después del atentado, Rolandi se presenta «espontáneamente» en un cuartel de «carabinieri» para señalar el servicio hecho al extraño pasajero del saco negro. El diseño personal resultante de su declaración se parece a cualquiera menos a Valpreda. No importa. Conducido a Roma el chófer reconoce al «asesino» en grupo de cinco policías y Valpreda, los agentes con el pelo corto y liso, Valpreda con el pelo largo. Antes a Rolandi le habían mostrado, en la Jefatura de Milán, la fotografía del acusado. Es el propio chófer quien contará fuera, con suma ligereza, la anécdota. Algo más tarde explicará también haber recibido una suma de 50 millones de liras. ¿Se dejará, este hombre lenguaraz, confundir por la defensa al punto de retractarse y quedar inservible para la acusación? No hay miedo, ya. Muerto, no se desmentirá jamás.

20 de octubre 1971. Otra caída fatal, del octavo piso de una clínica, esta vez. La víctima de ahora es Vittorio Ambrosini, 70 años, abogado, hermano del presidente del Tribunal constitucional y padrino del ministro del Interior, Restivo. También Ambrosini padecía la molesta manía de hablar por los codos, y peor: escribir con la misma ligereza. A un antiguo amigo comunista le confió que en el día 10 de diciembre de 1969 había participado en una misteriosa reunión del «Ordine Nuovo». *Es allí* — insistió — *donde hay que buscar a los responsables de los atentados.* Además lo había escrito dos veces, a su ahijado Restivo. Ambrosini pasó por la ventana de su dormitorio a la calle, justamente dos horas antes de llegado a la clínica. Conclusión policíaca: suicidio.

Por el momento, la lista de los queridos desaparecidos se detiene. Pero otro capítulo acaba de abrirse: el de los locos, los débiles mentales, los físicamente irresponsables. Sus declaraciones no tienen ninguna probabilidad de ser retenidas. Primer eliminado de la lista: Udo Werner Lemke, 22 años, alemán llegado andando a Palermo quince días antes de los atentados. Al día siguiente de las explosiones Werner se presentó a la policía para declarar que al llegar había rechazado un extraño negocio que le propusieron tres fascistas sicilianos: colocar, contra suma de dinero, una cartera de mano en una plaza de Roma, de Milán o de Nápoles. Algo después hallaron un contenido de droga debajo su cama, siendo detenido y encerrado en una clínica psiquiátrica de Perusa. Nunca Werner ha sido confrontado con los tres sicilianos.

Muerto antes de su «suicidio»

La locura se abate igualmente sobre dos anarquistas, Emilio Borghèse y Roberto Mander. Al primero se le declara *débil mental* y al segundo *inmaduro en el momento de los hechos.* Sus deposiciones son nulas. Entonces la acusación se concentra sobre Valpreda.

Contra éste el fiscal avanza cuatro cartas: el testimonio del taxista; el rechazo de su «coartada», no referente al 12 de diciembre, pero sí a los tres días siguientes; su experiencia de artificiero adquirida en el servicio militar, y un fragmento de vidrio de color encontrado en la cartera que contuvo la bomba no explotada: Valpreda utiliza tales vidrios para fabricar sus lámparas 1900. Con esas cuatro cartas se levanta un castillo que se derrumba al primer soplo de la defensa. Las contradicciones del taxista son asaz evidentes, los testigos que niegan las pruebas aportadas por el acusado han sido confundidos; Valpreda jamás ha manejado pólvoras; durante su servicio militar se ocupó de cartografía y brújulas, y en cuanto a vidrios, los expertos han demostrado que no se trata del mismo material que el utilizado para las lámparas.

Demasiadas omisiones, contradicciones, incertidumbres, e incluso falsedades, para que la acusación pueda sostenerlas hasta el fin. Es este un proceso *indiciario*, la propia acusación lo reconoce. Un proceso que sólo se basa en indicios más o menos discordantes. Ninguna prueba, ninguna confesión. En dos años de instrucción el inculpado Valpreda ha perdido su poder aterrador y el «monstruo» ha resultado víctima. En el fondo de su prisión, a diez metros bajo el Tiber, afectado por una enfermedad vascular, el antiguo bailarín ha devenido desmedrado, azorado. Ha perdido el uso de su mano izquierda. No aún el uso de la razón cual les ha ocurrido «oficialmente» a dos de sus «cómplices». No. Pero Valpreda se lamenta de haber recibido amenazas de muerte. Lo ha escrito a amigos, a abogados.

Un acusado *número uno* que ha perdido aire de culpabilidad, termina por estorbar a sus acusadores. Lo más simple sería que no hubiese ya procesado, y por lo mismo, ni proceso. Pero el anarquista ahí está, en plena posesión de las facultades mentales, ya que no de las físicas. Entonces, es cuestión de ganar tiempo y la fecha del juicio fue diferida: imposible encontrar en Roma una sala adecuada...

Al fin se encontró una en donde sea, y desde el miércoles último los puntos interrogativos florecen en las fachadas caseras, en los pasillos del Metro, en las columnas de los diarios: ¿Quiénes han sido los verdaderos mandatarios y los verdaderos ejecutores de los atentados? ¿Qué se ha querido lograr provocando la matanza? ¿A quién y qué se ha querido encubrir mediante «encuesta» y el proceso contra los anarquistas? Un medio para saberlo: que los jueces reemplacen a la policía y la magistratura para indagar por cuenta propia, más allá de los silencios y de los informes oficiales, y sobre todas las pistas.

MARIELA RIGHINI

(Traducido de «Le Nouvel Observateur» de París, nº 381, correspondiente al 5 de marzo de 1972.)

PUNTO FINAL. Ahora el juez de Trevisa, Giancarlo Stiz, acusa a los fascistas Pino Raudi, Giovanni Ventura y Franco Freda de ser los autores del atentado del que se acusa a Valpreda. *(N. del Traductor.)*

(2) «L'Etat massacre», Editions Champ Livre.

EL 16 de ABRIL
en la «Mutualité», de París:

LENY ESCUDERO

ACTIVIDADES EN BURDEOS

Como cierre del Ciclo de Conferencias organizado por la F. Local de Burdeos, el domingo día 9 de abril, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande, el compañero Vicente Llansola disertará sobre el tema «A dónde va el sindicalismo».

Invitados todos los compañeros y cuauntos se interesen de estas cuestiones altamente sociales y contemporáneas.

F. LOCAL

Convoca a sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo, 16 de abril, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

Hombres de la C. N. T.

XX

EL SINDICATO

ASI se titula el segundo capítulo de esta serie que venimos comentando. Precisa reconocer que no siempre resulta fácil abreviar el pensamiento de Peiró en unas simples líneas.

Aquí presenta al sindicato como instrumento de lucha de quienes están sujetos a la ley del salario. Admite que en él caben todos los asalariados sin distinción de ideas políticas y confesionales, por ser en su seno donde se desenvuelven las luchas económico - sociales y como un punto esencial de convergencia de todos los explotados.

Alega que frente a una burguesía organizada y compacta no hay más que enfrentarle un bloque de oposición a base del proletariado unificado. Señala como principal punto de convergencia los intereses profesionales y económicos. Destaca como certera la frase de Henry George: «A mayor progreso corresponde mayor miseria» (axioma que se viene confirmando a los casi treinta años de su deceso). Hace referencia a la concentración industrial, al progreso mecánico y a la reciente racionalización productiva como elementos que permiten al capitalismo obtener mano de obra barata. Combate la acción paliativa de las instituciones creadas por el Estado, y después de reconocer que el proletariado no puede desdeñar la lucha diaria por su mejoramiento inmediato, termina diciendo: «La lucha positiva, pues, está en la destrucción del sistema capitalista.»

Estructura orgánica del sindicato corresponde al capítulo tercero. Enfatiza la acentuada industrialización del capitalismo. Señala como modelo una gran empresa metalúrgica, que tiene organizada la manufactura de máquinas, cuyo negocio empieza explotando las minas, los altos hornos, la fundición de las piezas, hasta dejarlas listas para el mercado. Según su criterio, tal concentración obliga a la adopción de los sindicatos de industria, que deben componerlo todas las secciones y oficios que intervienen en la producción. Afirma que no se trata de establecer una norma exacta sobre lo que debe ser este o aquel sindicato, sino dar una idea de la estructura que corresponde a los sindicatos de industria. Advierte que la concentración no implica en manera alguna la absorción de la personalidad profesional, sino que la reafirma más. Después de defender la personalidad autónoma de las secciones, define su formación como sigue:

«*a)* El sindicato es un compuesto de secciones profesionales autónomas en la dirección y administración de los intereses que les son propios.

b) Cada sección, regida y administrada por una junta, es soberana para tratar y resolver sus asuntos profesionales, tanto si son de orden económico y técnico, como de carácter moral, siempre que sus resoluciones sean compatibles con los intereses generales del sindicato.

c) Cuando las resoluciones y propósitos de una sección, por su trascendencia puedan comprometer los intereses generales del sindicato, como cuestión previa la junta de sección debe comunicarlo al comité general para que éste, a su vez, lo someta al consejo y aprobación de las juntas del resto de las secciones, primero, y de la asamblea general del sindicato, después, si la importancia del asunto lo requiere.

d) Cada sección profesional designará uno o más individuos que, con los designados por las demás secciones, formarán el comité general del sindicato, cuyo comité debe ser el nexo entre todas las secciones y el mandatario en la dirección y administración de los intereses generales de la colectividad.

e) Aunque responsables siempre de sus actos, los individuos designados para el comité del sindicato, cuyas funciones han de ser siempre de carácter esencialmente general, actuarán con entera independencia con relación a sus respectivas secciones.

f) El nexo entre la sección y el comité general se establecerá por medio de uno o más delegados de aquélla, a los cuales convocará el comité a periódicas reuniones de delegados de sección, con el fin de que cada una y todas las secciones estén al corriente de la marcha del conjunto sindical, como asimismo para que cada una de ellas pueda plantear al comité las iniciativas y cuestiones que estime convenientes.

g) El comité general del sindicato convocará, siempre que lo considere necesario y oportuno a reuniones de juntas de sección con el objeto de estudiar conjuntamente y deliberar sobre lo que demanden los intereses generales del sindicato. El apartado termina haciendo sugerencias de tipo administrativo, después de haberse referido a los postulados federalistas, en relación a los cuales dice: «de los cuales no deben apartarse nunca los amantes de la libertad».

En el capítulo cuarto, que titula *Prolongación de sindicato*, hace referencia a que el conjunto sindical no se reduce a cuanto ocurre dentro de las cuatro paredes en donde radica el domicilio social, ya que su prolongación básica está en la calle, la fábrica, el taller y la oficina. Indica que siendo el proletariado agente activo de la producción, debe organizar la estructura sindical de forma que una parte de ella esté emplazada para el desarrollo de sus funciones características, siendo ambos aspectos reconocidos en los mismos centros de producción. Preconiza que el despliegue de actividades debe efectuarse en la vida pública, lugar adecuado para actuar los comités y delegados de barriada o de distrito. Así como en los centros de producción deben hacer lo propio los comités de fábrica y sus delegados correspondientes, puesto que así se conserva la unidad sindical y su potencialidad, incluso en momentos de clausura.

A continuación expone la manera de salvaguardar los contratiempos ocasionados por la intervención gubernamental en casos de huelgas, clausuras o detenciones. Para ello expone:

«*a)* El comité de fábrica y los delegados de sección estarán siempre en contacto y relación con los trabajadores del respectivo establecimiento industrial; éstos recogerán sus aspiraciones e iniciativas, y a su vez les darán indicaciones y consignas sindicales.

b) El comité de barriada o distrito mantendrá un continuo contacto con los comités de fábrica de la respectiva demarcación, a las cuales transmitirá las indicaciones y sugerencias sindicales y todo cuanto exprese el sentir general de los trabajadores de la barriada o distrito.

c) El comité general del sindicato y las juntas de las secciones profesionales estarán a su vez en contacto y asidua relación con los comités de barriada y distrito, de los cuales recibirá las impresiones respectivas, y tras previo estudio del conjunto de las mismas, a ambos comités acordarán lo que estimen procedente, y de los comités de barriada y distrito a los comités de fábrica, y de éstos a los delegados de sección, lo acordado pasará a conocimiento de los trabajadores, los cuales podrán refrendarlo o rechazarlo.

d) Como en los períodos excepcionales lo que conviene es evitar las reuniones numerosas, para reunirse con el comité general del sindicato, los comités de barriada y distrito delegarán su representación en uno de sus miembros para reunirse con aquél, y lo mismo hacen los comités de barriada y distrito.»

A continuación indica que hasta el presente sólo se ha referido a la función que desempeñan estos comités como piezas de la estructura sindical, pero que más adelante pondrá de relieve su importancia capital en el caso de un hecho revolucionario.

Con el encabezado de *La Federación de Industria* empieza el capítulo quinto. Considera como un error el sufrido por el Congreso del Teatro de la Comedia (Madrid, 1919), al acordar la supresión de las federaciones de industria. Se reafirma en lo dicho acerca de la concentración de la burguesía y de la necesidad de responder con armas equivalentes en eficacia. Por lo que ejemplariza el caso con el párrafo que sigue:

«A la burguesía textil de Sabadell, por ejemplo, le importará muy poco que sus obreros se le rebelen y declaren en huelga. Unida por una organización y por pactos solidarios, ella recibirá de Barcelona, Alcoy, Béjar, etc., las piezas de paño necesarias para responder a los compromisos más apremiantes y con ello resistir la huelga hasta reducir por hambre a los obreros. Se trata, en ese caso, de una acción nacional de la burguesía contra la acción del proletariado de una ciudad fabril, si se quiere de una cuenca, de una región, y en cualquier caso la posición de inferioridad de los obreros es bien notoria. Para situarse en un plano de relativa igualdad combativa, la solución no hay que buscarla si no en la federación nacional de industria.

Los mismos recursos podrían aplicarse en un sentido internacional. Hace hincapié en los recursos que tiene la burguesía para reducir a la impotencia a los baluartes de acción sindical y colectiva, de carácter revolucionario, si la acción de los trabajadores organizados no responde con elementos pertinentes. Estudia la diferencia de condiciones existentes entre los trabajadores fabriles y textiles de la alta montaña en contraste con sus compañeros de explotación del llano y de las ciudades; desplazameinto que vie-

B.D.I.C

Juan Peiró Belis

por JOSÉ VIADIU

ne aprovechando la burguesía por pagar bajos salarios. En relación con este problema no encuentra otro elemento capaz para establecer un equilibrio más justo y proporcionado que la puesta en práctica de las federaciones nacionales de industria.

A renglón seguido estudia la constitución de estos organismos, combatiendo todo carácter impositivo y absorbente. En líneas finales señala:

«En las federaciones centralistas e ineficientes, la dirección, la iniciativa y todo el poder van del centro, o sea de sus comités directivos, a la periferia representada por los sindicatos. En las federaciones que propugnamos, las informadas por un amplio sentido federalista, el poder, la iniciativa, la base directriz, van de la periferia al centro, de la «parte» al «todo», con lo cual se salva la personalidad y la libertad de sindicatos y federación, por cuanto ésta es el resumen y la expresión de la voluntad colectiva.»

Superestructura de la organización. Este es el título de su sexto capítulo, en el que desarrolla las funciones que corresponden a los organismos superiores, como son la federación local, la comarcal y las confederaciones regionales y nacional, «las cuales en ningún caso han de ser otra cosa que centros de relación y de estudios de los problemas generales que no solamente afectan a tal o cual sector industrial, sino al conjunto del proletariado, así como los centros adecuados para el concierto de la solidaridad obrera y para las acciones a fondo contra el Estado y el capitalismo.

Después de recomendar la necesidad de crear organsmos de defensa proletaria locales, regionales y nacionales, entra en detalles acerca de las normas orgánicas que los deben regir. Indica que el sindicato es la célula de la federación local, ésta lo es de la confederación regional y a la vez ésta se complementa con la confederación nacional. A continuación establecía la personalidad y atribuciones de cada entidad en la que afirma que los llamados organismos superiores «no son más que representantes mandatarios del sindicato».

Aquí sigue con la exposición siguiente:

«Supongamos que se celebra un pleno regional, al que por el carácter del mismo y por razones de economía, asisten solamente las federaciones locales y comarcales, en cuyo caso es lógico que correspondan a éstas las funciones deliberativas. Lo mismo ocurre en los plenos nacionales, en cuanto a las confederaciones regionales. Pero suponiendo, además, que en la celebración de un congreso regional o nacional, al que asisten directamente los sindicatos, y entonces el derecho deliberativo es privativo de éstos, en manera alguna de los organismos federales, puesto que en buena doctrina federalista en ellos no existe más que el derecho informativo.»

Hace una distinción relacionada a las cuestiones profesionales, las que subordina en exclusivo a los sindicatos y a las federaciones de industria. Destaca el caso en que si los vidrieros tienen necesidad de declarar el boicot a una fábrica de vidrio o a la industria vidriera, es cuando, a condición de que exista petición previa, tienen derecho a intervenir los organismos federales, dejando sentado que la única misión de éstos ha de ser de carácter informativo, jamás la de convertirse en directores del movimiento.

Después de señalar que «aparte otras muchas cuestiones permanentes de justicia y de oposición al Estado», en párrafo seguido indica:

Los organismos superiores, que nosotros calificamos de superestructura de la organización, no son más que lo dicho: centros de relación, orientación y consejo para el concierto de solidaridad obrera y de coordinación para los ataques a fondo contra el Estado y el capitalismo.»

Objetivos y acción del sindicalismo, cuyo séptimo capítulo lo empieza así: «Los objetivos de sindicalismo no se reducen simplemente a la conquisua de mejoras económicas y morales, como son aumentos de salario, reducción de jornadas, reglamentación profesional, higiene y seguridad en el trabajo, contratos colectivos, etc., sino que ellos llegan al límite máximo de la oposición al capitalismo y al Estado.»

Añade que, el sindicalismo revolucionario es un instrumento de liberación del proletariado idealizado y definido por las aportaciones intelectuales y espirituales de los anarquistas, pretende liberar los trabajadores de todo tipo de opresión. Muestra como han sido defendidas las condiciones esenciales del proletariado en sus luchas diarias y ensalza al sindicalismo «como el instrumento adecuado para suplantar con ventaja la acción de los partidos políticos y para desterrar el profesionalismo de éstos».

Se refiere a que los instrumentos de lucha que emplea en su defensa el sindicalismo son la huelga, el boicot y el sabotaje. Rehusa, por sabido, dar explicaciones del alcance de estas armas de lucha. Sin embargo, hace mención al uso indebido de la huelga y la recomienda en casos y circunstancias favorables a la acción proletaria, teniendo siempre en cuenta el proceso industrial y los flujos y reflujos económicos como factores esenciales que determinan el éxito o el fracaso de los conflictos sociales.

Exalta el deber que tiene todo militante de conocer la geografía económica o de la producción, el mecanismo financiero y técnico de la industria, el investigar la importancia de la evolución de la mecánica aplicada a la producción, tener conocimiento de la oferta y la demanda, interesarse en saber de estadísticas de exportación y de consumo e importación de productos, los precios de las materias primas, el coste de la mano de obra, la cuantía de elaboración de un producto determinado.. Refiere que todo ello es un trabajo fatigoso, pero juzga que la posesión de estos resortes ocupa el primer plano para atacar al capitalismo en su raíz, con base firme.

Dedica una parte de su trabajo a defender el «label» que lo define como un distintivo o marca sindical que viene a ser el visto y bueno que imprime el proletariado a los productos elaborados por él. Su alcance tiene doble significado: el haber sido elaborado por trabajadores sindicados, y en especial como significación de que el artículo ha sido fabricado sin fraude ni materias nocivas a la salud pública.

En otro párrafo añade: «El sindicalismo revolucionario no ha de laborar solamente en interés del proletariado manual. Ha de laborar asimismo en interés general, tanto más cuanto su objetivo final es profundamente revolucionario y transformador de la sociedad, y para ello necesita atraerse la simpatía y adhesión de todos los sojuzgados por el sistema social presente con sensaciones de su valor moral y público, alejado de exclusivismos de clase, que no son garantía alguna de la justicia social del futuro.»

(Continuará)

DISCOS

Papablo VI declaró que «el pecado es un suicidio moral».

Si con frases como ésta pretende pasar a la posteridad, mal negocio.

⁂

Existe en la fauna eclesiástica un monseñor Velázquez, obispo de Segovia.

«Este — ilustra Solá — ni vale ni pinta na.»

⁂

V. Enrique y Tarancón, de profesión arzobispo, ha declarado situarse «al lado de los marginados.»

Que St-Denis lo bendiga.

⁂

A un campeón deportista español le robaron diez copas ganadas.

En suma, hojalata ennoblecida.

El deporte es de cojón, pero,

el caco y el campeón

esta vez quedan a cero.

⁂

Le digo a Don Elemento que cien mil vacuidades no preparan monumento.

Menos cuento.

⁂

Jesucristo era hombre puro, convenido.

Mas, ¿qué clase de papel higiénico usaba?

⁂

Matrimonio piña Franco-Borbón espolón, en Madrid; o una dinastía cabalgando el régimen de un ente.

Inevitablemente.

⁂

Por presión de la Florida, Cabo Kennedy recobrará el nombre de Cabo Cañaveral.

Por semejante querella el general se estrellará en la Estrella.

⁂

«BARCELONA. — Ejercicios espirituales en el Price.»

Igual a los amorosos que allí hice.

⁂

«A Miguel de Cervantes se le inventó la cara.»

Tarea baldía

pues la del Quijote le sería.

DISCOBOLO

28 DETENIDOS

EL FERROL. — La autoridad judicial ha dictado auto de procesamiento y prisión contra otras tantas personas que intervinieron en la huelga contra la empresa Astilleros Bazán. Para colmo, la mayor parte de estos presos están acusados de «agresión a la autoridad». En su mitad, el personal obrero se ha reintegrado al trabajo.

PARON en «SEIDA»

BILBAO. — La factoría Seida está en paro debido a reclamaciones obreraas, a las que se adjunta la de readmisión de 236 compañeros despedidos. A esto la empresa lo llama «cierre» y los trabajadores «huelga», pero el resultado de inactividad es el mismo.

MALA LECHE

MADRID. — El ministro de Agricultura ha hecho saber a los españoles que el precio de la leche ha sido aumentado «por existir una especial antinomia entre estructuras y precios.» Antinómico, antinutritivo y antieconómico, lo es que mientras el precio de la leche sube la calilad de la misma baja.

COLEGIO ASALTADO

MADRID. — Con gran aparato — incluso un helicóptero sobrevolando el lugar de autos — fue cercado y asaltado el Colegio Mayor San Juan Evangelista. Los alumnos fueron encañonados y reducidos a inmovilidad, y algunos detenidos. Los asaltantes — Poli apaisanada y la otra Armada — secuestraron material escolar, cábalas, juicios, ensayos y endechas amorosas de varios alumnos, pero nada de bombas, puñales y pistolas sospechados en los guardarropías de la muchachada. Resultado: mucho ruido y pocas nueces.

HUELGA EN EL TEXTIL

BARCELONA. — Huelga el personal de la fábrica Roca Umbert de S. Feliu de Codinas en situación de despido por liquidación de la empresa. Esta ofrece a parte del personal colocación en una fábrica de fibras de amianto sita en Sentmenat, a 14 kilómetros de San Feliu. No habiendo acuerdo cunde el paro... de solución difícil. ¿Por qué no entregar la fábrica a los obreros?

ASESINATO, NO SUICIDIO

LONDRES, (OPE). — La familia del nacionalista vasco que murió el sábado, después de haber sido cercado por fuerzas de policía, ha declarado que no murió de una herida que él mismo se había causado, como se dijo en las primeras informaciones publicadas — informa «The Times» en su edición de hoy, 21 de marzo —. La muerte de Juan Goicochea Elorriaga describió la agencia semioficial de noticias Cifra como un «suicidio». Pero los miembros de la familia del muerto han manifestado que la único herida visible era una que tenía en la nuca. Han puesto el caso en manos de un abogado.

UN RATO A ANARQUISTAS

TRISTAN ESTA MAL INFORMADO. — Dice Tristán la Rosa en *La Vanguardia*: «Los anarquista (franceses) tienen dos organizaciones: Organización Comunista Libertaria y Organización Revolucionaria Anarquista. La diferencia esencial entre una y otra estriba en el mayor o menor grado de «espontaneidad» permitido a sus miembros. Parece ser que la acción individual, practicada a finales de siglo por muchos anarquistas y que llevó a la disgregación de muchas organizaciones de la época, no es practicada por los anarquistas franceses.»

Tristán ignora la existencia de la Federación Anarquista (F.A.) y da personalidad a una OCL que no la tiene.

AHORA ANARQUISTAS EN TURQUIA. — Para apabullarlos, naturalmente. Véase lo que comunica Efe-Upi: Ankara, 20. Las autoridades militares han anunciado la detención de 150 personas calificadas de anarquistas o cómplices.

El general Smith Sancar, encargado de la ley marcial en Ankara, declaró que muchos de los hombres detenidos lo fueron en cines, teatros, clubs nocturnos y bares, donde estaban para escapar a las medidas del toque de queda.

Asimismo, todos los lugares de diversión deberán tener un sereno para ayudar a las fuerzas de seguridad en sus operaciones y para impedir que los anarquistas utilicen esos lugares para esconderse.

Comunicados

F. L. DE PERPIÑAN

Charla-debate para el domingo 16 de abril 1972 a las 9 horas de la mañana en el local social, 46, rue des 15 Degrés en Perpiñán a cargo del compañero Francisco Blanco, que disertará sobre: «El individuo, los Sindicatos, partidos políticos y la autogestión».

Invitación es echa a todos amigos, simpatizantes, afiliados y sobre todo a la juventud.

F. L. DE DREUX

Quedan invitados todos los afiliados a la Asamblea General Ordinaria que se celebrará el Domingo 2 de Abril a las 10 de la mañana en el local acostumbrado. Tema mayor: Necesidad de encontrar soluciones para la continuidad de nuestra prensa.

F. L. DE ROANNE

Convoca a sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 2 de abril a las 9 y media de la mañana en el local social. Esperando la participación activa de todos los compañeros en las tareas de la organización.

F. L. DE ORLEANS

Esta F. L., en colaboración con SIA, organiza un viaje a París para asistir el día 16 de abril al Día Confederal.

Todos los que quieran disfrutar de este día pueden dirigirse a los compañeros siguientes:

C. López, 41, rue Tudelle. C. Márquez, 8, rue du Petit St-Loup y, C. Parra, 1, rue Arthur Honegger (Argonne).

Salida a las siete (7) de la plaza Martroi y regreso sobre las nueve de la tarde al mismo lugar.

F. LOCAL DE ORLEANS

Convoca asamblea para el domingo día 9 del próximo mes de abril a las 10 de la mañana en el lugar de costumbre, rue des Pensées. O. del D. importante.

COLONIA GERMINAL

Varios compañeros anuncian que a partir del primer domingo de abril 1972 los trabajos continuarán bajo la dirección del compañero Vicente Soler. Así pues se invita a todos los simpatizantes a proseguir la obra.

TURRONES

Mme Cloteaux, Carmen. Rennes. Lamentamos no poder servir el último pedido que nos ha hecho. Los hemos agotado y no serviremos ya más hasta las próximas fiestas de fin de año. Agradecemos a todos el interés de ayudar con ello a nuestros ancianos. *La Administración.*

F. Local de PARIS

Invita a todos los compañeros y amigos a oir la CONFERENCIA del compañero J. Muñoz Congost quien desarrollará el tema: «El federalismo comunal inscrito en la geografía y la historia de los pueblos de España.»

En el Centro Confederal el día 2 de abril a las 10 en punto de la mañana, 33, rue des Vignoles, Paris (20).

MITIN EN LYON
DE CONCENTRACION REGIONAL (SIA)

Tendrá lugar el 9 de abril a las 9,30 en la Sala de Fiestas del *Palais du Travail* (gratte-ciel), place de la Libération, Villeurbanne. Los oradores serán oportunamente anunciados.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Vicente Gutiérrez, Paris, 20; F. Local de Drancy, 20; Pérez Mantécón, Sousset les Pins, 10; Amela, Paris, 10; Un Valenciano, 10; Compañera Pozo, 10; Rodríguez, St-Denis, 10; Mme Pereira, Italia, 5; Carballeira, Paris, 50; Fco. Canillas, Lamotte Beuvron, 23; J. Floristán, Royan, 20; Rubert, 3; Berthe et Jacques, 10; Torralba, Fresnes, 5 francos.

Total: 206,00 francos.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 4.171,70 frs.

Justo López, Les Giraldes, 10; Rodríguez, St-Denis, 20; Larriñaga, St-Ouen, 5; Juan Ferré, St-Ouen, 5; Angel Soto, St-Denis, 10; Benito Santos, 3; Amador González, 5; Enrique Muñoz, 10; Vicente Gutiérrez, Paris, 10; 4 X, Le Mans, 30; F. Local de Drancy, 40; Rodríguez, Thiais, 10; Genique, id., 100; F. Roda, id. 10; T. M., id., 20; Solá, id., 20; Alastruey, id., 10; R. Llop, Paris, 20 frs.

Total hasta la fecha: 4.569,70 F.

F. L. DE THIAIS

La Asamblea General de esta Federación Local tendrá lugar en el lugar y hora de costumbre el domingo día 9 de abril. Lo que comunicamos a nuestros afiliados para que se abstengan de personarse el día 2.

«EL HOMBRE, EL MEDIO, LA SOCIEDAD»

Esbozo filosófico escrito y editado por el compañero Juan Puig Elías.

Tres francos en esta Administración.

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er dimanche de chaque mois au siège du syndicat à 9 h 30, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.
Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

U. L. DE DIJON

L'U. L. de CNT de Dijon demande que toutes les U. L. ou U. R. répondent à la circulaire confédérale au sujet du Congrès des 1, 2 et 3 avril. En effet à ce jour, aucune réponse n'a été enregistrée par l'U.L. de Dijon.

Pour l'intérêt de tous afin que l'organisation du Congrès se déroule sans problèmes, répondez rapidement.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE
Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN
46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST
tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :
S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

Dimanche 16 Avril, à 9 h. 30

Palais de la Mutualité

Organisé par la C. N. T. F. et l'Association Internationale des Travailleurs

GRAND MEETING

d'affirmation anarcho-syndicaliste et de lutte contre la répression internationale

avec : **Pierre Méric,** pour la C.N.T.F., **Georges Balkanski,** pour la C.N.T. Bulgare, **Alfonso Faila,** pour l'USI (Italie), **Federica Montseny,** pour la CNTE

Présidé par: **José Muñoz Congost,** secrétaire de l'A. I. T.

A 15 HEURES, *GALA ARTISTIQUE* AU PROFIT DU « C. S. »

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

PAYSANS, TOUS UNIS

LUTTES ETUDIANTES

Lutte contre la répression administrative au Lycée Gabriel

ANNECY (APL 15 MARS). — Après plusieurs luttes menées par le comité de lutte lycéen du Lycée Gabriel Faure, à Annecy, la commission permanente du lycée, réunie dans la soirée du 10 mars, a accordé aux élèves un tableau d'affichage, sans aucun contrôle administratif.

Le comité de lutte a accepté cette proposition de la direction, mais a déclaré ne pas cesser son action pour autant : « En effet, bien que cette liberté nous ait été accordée par une institution du pouvoir, il est nécessaire que les lycéens continuent leur lutte jusqu'à disparition totale de l'Etat bourgeois. Les lycéens formulent en outre d'autres revendications :

— Arrêt des méthodes policières dans le lycée.

— Droit de réunion à l'intérieur des locaux.

Le comité interviendra aussi contre toute mesure arbitraire prise à l'encontre d'un élève ou d'un membre du personnel. Il essaiera aussi de porter la lutte dans d'autres lycées d'Annecy. »

180 élèves renvoyés au Lycée Agricole des Trois Croix.

RENNES (APL 15 MARS). — Le Lycée agricole des Trois Croix est un lycée sous tutelle du ministère de l'Agriculture ; il prépare le bac D' et est aussi un centre de formation professionnelle.

Le mouvement déclenché dans le lycée il y a une semaine n'est pas le premier de cette taille. En effet, il y a un an, le jour où 150 élèves passaient devant le Conseil de Discipline (pour être sortis sans autorisation du lycée afin d'aller apporter leur soutien à une manifestation de l'E. M. B., (Ecole des Métiers et du Bâtiment) 3 000 lycéens avaient manifesté dans les rues de Rennes et avaient fait un *sit-in* devant le Lycée des Trois Croix.

Aujourd'hui, le mouvement qui touche le lycée est parti d'une question de qualité de nourriture. Le 7 mars, 21 élèves sur 350 boycottaient la cantine. Le 8 mars, ils étaient 270. Réunis en AG, ils votaient la grève des cours, qui a été suivie à 50 %. La direction réagit rapidement en demandant aux parents de venir chercher leurs enfants. 180 élèves ont dû quitter le lycée. Il semble cependant que des parents d'élèves soient relativement d'accord avec les lycéens. Cette réaction des parents d'élèves peut s'expliquer du fait que le ministère de l'Agriculture ne verse que 4,20 F pour les trois repas des lycéens. Le lycée, cette année, a un déficit de 2,4 millions.

Conseil de discipline pour des élèves du Lycée Montaigne agressés par « ordre nouveau »

PARIS (APL, 15 mars). — Par deux fois, ces deux dernières semaines, des membres d' « Ordre Nouveau », ont agressé des élèves du Lycée Montaigne. Or, un conseil de discipline se prépare au lycée contre des lycéens s'étant activement défendus contre ces agressions. C'est pourquoi s'est créé un comité de soutien Montaigne comprenant des parents, des élèves et des professeurs. Ce comité a lancé un appel à tous ceux qui veulent apporter leur soutien contre cette injustice :

« Parents, professeurs, élèves, et tous ceux qui se sentent concernés, devons-nous accepter que toute l'éducation ne tende — qu'à fabriquer des individus « conformes » — à encourager la passivité et à éliminer toute initiative de pensée et d'expression,

— à former des individus prêts à tout compromis, à toute délation, à toute lâcheté ?

Devons-nous accepter que tous les trimestres se réunisse à cet effet un conseil de discipline du Lycée Montaigne ?

Devons-nous accepter que les élèves soient assommés s'ils ne se défendent pas, sanctionnés s'ils se défendent ? »

On peut adresser les signatures au comité de soutien Montaigne chez M. Thouard, 39, rue Lhomond, Paris Ve. Ce comité tiendra une conférence de presse jeudi 16 mars à 14 h 30, à la Librarie du Grenier, 93, rue de Tolbiac.

Lutte victorieuse pour la réintégration d'une élève exclue

DOUAI (APL, 15 mars). — Dans la nuit du mardi 7 au mercredi 8 mars, des inscriptions étaient peintes sur les murs intérieurs du lycée de jeunes filles de Douai.

Le mercredi 8 au soir, la directrice ordonna une perquisition dans les casiers des pensionnaires. Des objets strictement personnels sont alors confisqués : journaux, cahiers de poèmes, lettres, etc... Dans un des casiers, un coupe-papier et une bouteille d'éther sont saisis ; la directrice accuse l'élève de se droguer à l'éther, d'être armée et de lire des « brochures gauchistes » (des numéros de la « Cause du Peuple » et d'APL Nord). Le lendemain, jeudi 9, sous prétexte de vouloir la « faire soigner par un psychiatre et l'envoyer en maison de repos », la directrice remet l'élève à ses parents.

Le vendredi matin, une grève se déclenche : 300 élèves sur 700 refusent d'aller au cours et boycottent le réfectoire. Le samedi 11, les lycéennes distribuent un tract exigeant la réintégration de leur camarade. D'autre part, les lycéens du lycée de garçons soutiennent la grève des lycéennes de Douai en distribuant des tracts.

Devant ce mouvement de masse, la directrice envoie un psychiatre de l'Education Nationale chez l'élève mise à pied, qui l'informe qu'elle est en « parfaite santé » et que, par conséquent, elle pourra reprendre ses cours.

Le samedi 11 l'élève est réintégrée.

LUTTES PAYSANNES

REDON (APL, 14 mars). — Vendredi 10 mars, des agriculteurs de la région de Redon ont arrêté bloqué un camion de lait de la Laiterie industrielle Neggro Beureut, pour protester contre la « prime à la quantité ». Déjà, la veille, des agriculteurs de Blain-Redon avaient bloqué toute la journée un camion de la laiterie « Cana », pour les mêmes raisons. Cette prime, en effet, consiste en un prélèvement sur la paye de tous les producteurs de lait, petits et gros, et en une redistribution de ce prélèvement aux seuls producteurs fournissant 110 litres de lait et plus par jour.

A la suite de cette action, le directeur de la laiterie Negro Beureut, M. Barbe, est venu sur place. Il a déclaré : « je suis d'accord pour supprimer la prime à la quantité si les autres industries et coopératives laitières font de même ».

Les agriculteurs entendent continuer la lutte pour obliger les autres laiteries à céder.

« Que l'avenir nous sauve des conséquences désastreuses et abrutissantes du socialisme autoritaire doctrinaire ou d'Etat. »

BAKOUNINE

OUVRIERS, ETUDIANTS

LUTTES OUVRIERES

Grève illimitée avec occupation au «Joint Français»

SAINT BRIEUC (APL, 15 mars) — Depuis le lundi 13 mars au matin, les 1.000 ouvriers (y compris une partie des cadres techniques) occupent les locaux de « Joint Français » (groupe CGE, Compagnie Générale d'Electricité). Sur l'entrée principale, dont les portes sont cadenassées et gardées par un piquet de grève, se trouve une banderole sur laquelle on peut lire : « CGE exploiteur, la classe ouvrière viendra à bout de toi ! ».

La grève illimitée avec occupation a été décidée avec l'accord des sections CFDT et CGT de l'entreprise, après trois semaines de débrayages infructueux. La revendication principale porte sur une augmentation de 70 centimes du salaire horaire de tous les travailleurs de l'entreprise.

« Le Joint Français » est ce que les Bretons appellent une « usine pirate » implantée dans les années 60 : le groupe CGE a profité des avantages de la « décentralisation » pour recruter un personnel jeune et en majorité féminin, avec une prédilection pour ce qu'il appelle le « cas sociaux », pour un salaire de 30 à 40 % inférieur à ceux de l'usine de Bezons.

Lundi matin, une vingtaine d'agents de maîtrise qui se sont présentés à la porte au nom de la « liberté du travail » ont dû rebrousser chemin, après un échange de propos assez vifs, tandis que le directeur, M. Donnat, réputé pour être le patron de choc n° 1 de la région, a dû escalader les grilles pour se rendre à son bureau.

Un huissier a constaté l'occupation de l'usine et le blocage des portes, ce qui semble indiquer que la direction est décidée à utiliser la justice pour faire évacuer l'usine.

Dès le lundi soir, un appel à la solidarité, suivi d'une collecte, a été lancé au cours d'une réunion regroupant 4 à 500 personnes à Pahu (près de Guingamp), réunion animée par Maurice Clavel, qui présentait son film « Le Soulèvement de la Vie ». Cet appel se prolongera dans des réunions analogues, qui doivent avoir lieu mardi soir à P'oubezne (près de Lannion) et mercredi à Plessala (près de Loudéac).

Grève des pontonniers de l'Aciérie de la Sollac

FLORANGE (APL, 16 mars). — Les 150 pontonniers de l'Aciérie de La Sollac (qui emploie 600 ouvriers) ont arrêté le travail le samedi 10 mars, pour réclamer la mensualisation complète pour tous les pontonniers.

Mardi 14 mars, la production des Aciéries était arrêtée du fait de la grève des pontonniers.

« La revendication des pontonniers est juste et normale : il n'est pas normal que certains soient totalement mensualisés et d'autres non. Leur lutte est exemplaire : ils la mènent tous ensemble d'un commun accord, ceux qui sont déjà mensualisés étant solidaires des autres. Tous les ouvriers des aciéries subissent eux aussi des injustices, en particulier en ce qui concerne la mensualisation : la victoire des pontonniers sera déjà une première victoire dans cette lutte, c'est pourquoi on doit tous la soutenir. La force des pontonniers c'est leur solidarité entre eux, et aussi la solidarité des autres ouvriers des aciéries. », deva't déclarer dans un tract le Comité de Lutte de La Sollac.

Ce dernier rappelle qu'en 1969 à la SAFE (Hagondange), le patron, qui avait mis en chômage technique l'atelier des forges, avait dû céder devant la détermination des ouvriers.

Des travailleurs d'un chantier licenciés

ORLEANS (APL, 17 mars). L'entreprise Roland Frères est une entreprise de travaux publics dont le siège est à Amilly Montargis (industrie routière) et qui possède un « centre » à Orléans-La Source où travaillent une cinquantaine de personnes dont 30 ouvriers.

16 travailleurs ont reçu la lettre suivante : « Par suite d'une régression des travaux, nous avons le regret de vous faire part de votre licenciement. A cet effet, nous vous donnons un mois de préavis à compter du 11 mars 1972 ». Parmi eux, 15 ouvriers et un chef de chantier.

D'autre part, cette même entreprise a déjà fermé un « centre » à Vichy. La plupart du personnel de ce centre a été licencié. Le reste s'est retrouvé à Montargis ou à Orléans ; dans le lot des limogés, on retrouve quelques uns de ces derniers.

Est-ce par manque de travail que ces licenciements ont eu lieu ? Il ne semble pas, car sur ce chantier, les ouvriers travaillent jusqu'à 55 h par semaine (maximum légal = 54). Sous prétexte de délais à respecter, le directeur fait travailler sans relâche les ouvriers pendant un temps, puis les licencie.

Conditions de travail sur les chantiers des travaux publics

ORLEANS (APL 17 mars). — Voici quelques données sur les conditions de vie et de travail sur les chantiers des travaux publics de la région d'Orléans, et en particulier pour les travailleurs immigrés :

Pour les travaux publics (bâtiments administratifs, routes...). L'administration fixe un certain délai pour terminer un chantier. Ces délais sont calculés au plus juste de sorte que les patrons sont obligés de faire faire de nombreuses heures supplémentaires aux travailleurs.

Parfois, ce n'est pas encore suffisant. Il faut alors que la Préfecture accorde une autorisation pour que le nombre maximum légal d'heures de travail puisse être dépassé. On a pu voir ainsi des semaines de 70 heures. Sur les chantiers, les travailleurs qui doivent séjourner dans une autre ville que celle où ils ont été embauchés ont droit à une indemnité de déplacement de 27 F par jour, pour couvrir leurs frais. Pour un mois de 30 jours, cela fait 810 F. Un travailleur immigré est arrivé à La Source, envoyé par son patron. Celui-ci verse 7,90 F par jour pour ses repas et le loge dans les baraquements de CONCYR (près de Saint Cyr en Val) à 110 F par mois. Cela fait en tout pour 30 jours 247 F. La différence (463 F) reste dans la poche du patron.

Grève à l'usine Thomson

LILLE-LESQUIN (APL, 17 mars) Depuis deux jours, l'usine Thomson de Lesquin (près de Lille), est en grève quasi totale. Les ouvriers demandent une augmentation de salaire et protestent contre les conditions de travail et d'encadrement.

De nombreux policiers en civil ont été remarqués aux abords de l'usine et des cafés qui l'entourent. Jeudi 16 mars, une dizaine de militants maoïstes ont été arrêtés, alors qu'ils venaient de distribuer des tracts. Ils ont été relâchés le soir.

D'autre part, la direction a menacé de lock-outer l'usine. Rappelons qu'en 1967, c'est à la suite d'un lock-out que la direction avait appelé les CRS.

B.D.I.C

CONTRE LES MALENTENDUS (suite)

Communautés et communes communistes

Les communautés ou les communes communistes agricoles, fondées par des libertaires sont l'un des moyens rêvés pour donner « l'exemple ».

Depuis un certain temps, on parle surtout des « communautés libertaires », sans préciser bien de quoi il s'agit, en réalité. Si ce n'était que des communautés « consommatives », c'est-à-dire des groupements qui se forment en vue de se réunir pour consommer ensemble l'argent que d'autres (les parents, par exemple) fournissent, ces « exemples » sont de très vieille date (beaucoup parmi nous en gardent le souvenir du temps de leur jeunesse) et nullement difficile à réaliser même par ceux qui ne s'appellent pas libertaires et ne le sont pas.

Mais dans ce cas (et je reviens à ce que j'ai déjà dit dans l'un des articles précédents), « l'exemple » que quelques jeunes barbus demi - intellectuels, demi - ouvriers (ou plutôt futurs ouvriers), volontairement parachutés et isolés dans un milieu qui leur est entièrement étranger, serait d'efficacité douteuse et de durée certainement peu prolongée.

Quant aux initiatives qui consistent à fonder des colonies ou des communes communistes agricoles (modèle fourieriste) — manifestation d'une vieille nostalgie qui nous est presque commune à tous. — ces tentatives se sont toujours soldées par l'échec... (C'est pour cette raison que leur histoire et l'analyse de leur expérience sont instructives).

Il est étonnant de constater combien chez les libertaires des nouvelles générations, on néglige l'expérience des autres, de leurs prédécesseurs en particulier, et se refuse à tenir compte de l'enseignement des théoriciens dans ce domaine. L'expression « vieilles barbes » traduit, dans ce cas, une suffisance nettement justifiée.

Car si nous nous définissons « libertaires », ce n'est pas parce que nous sommes nous-mêmes fondateurs de l'anarchisme, ou d'une sorte d'anarchisme mais parce qu'il y avait justement ces « vieilles barbes », et surtout des têtes, qui ont étudié et profondément réfléchi afin d'élaborer les conceptions auxquelles nous adhérons aujourd'hui.

Eh bien ! parmi ceux que nous respectons et dont nous nous réclamons, en tant que libertaires, il y avait au moins un Bakounine, un Kropotkine, un Reclus, qui, chacun en son temps, se sont clairement prononcés sur le sujet qui nous intéresse ici. nous devrions tenir compte, avant d'étudier les expériences qui leur étaient postérieurs et de tenter norte propre expérience.

BAKOUNINE ET LE PRETENDU REALISME

A la veille de sa mort, Bakounine publia, en 1873, son dernier ouvrage, intitulé : « Etatisme et Anarchie », où il écrivait :

« ...Certains tâcheront de fonder des colonies rurales. Ces instigateurs espèrent séduire les paysans par leurs exemples et surtout par les avantages qu'ils attendent de l'organisation du travail collectif ; c'est ce même espoir qui nourrissait Cabet quand, après l'échec de la Révolution de 1848, il partit, avec ses Icariens, en Amérique, où il fonda sa Nouvelle Icarie, dont l'existence fut éphémère... Tout cela est très beau, mais est-ce réalisable ? En admettant que l'entreprise de-ci de-là réussisse, ce ne serait là qu'une goutte d'eau dans la mer et une goutte d'eau est loin de suffir pour préparer, soulever et affranchir notre peuple ; de toute façon, cela demanderait beaucoup de moyens, beaucoup de forces vives et les résultats seraient minimes. » *(Annexe A de « Etatisme et Anarchie ». Ed. Bri, 1967, p. 375).*

Gr. BALKANSKI

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

PROCES VALPREDA

Le communiqué suivant, signé Pietro Valpreda vient d'être publié :

« J'accepte d'être candidat aux élections politiques du 7 mai dans les listes du « Manifesto ». Je suis et je reste un militant anarchiste et ma candidature devra être considérée comme une protestation contre les institutions bourgeoises, vraies responsables du carnage d'Etat. C'est la seule signification de ma candidature avec les autres détenus politiques présents sur deux listes. Avec ma candidature je n'entends représenter aucune force spécifique à l'intérieur du système mais un moment de rupture et de dénonciation des institutions pour contribuer de cette façon à faire le catalyseur de la gauche contre la répression et la violence légalisée. Ce n'est pas un moyen pour fuir le procès, mais ma seule arme vient de m'être concédée et de laquelle je me servirai pour demander que soient libérés les autres copains : Gargamelli et Borghese, pour que soient acquittés les autres révolutionnaires injustement accusés, pour que soient découverts les vrais responsables mandants et exécuteurs du massacre et de l'assassinat de Pinelli.

» Après 27 mois de détention dans lesquels j'ai dû subir et connaître le caractère de la répression dans les prisons, non seulement contre les « politiques » mais aussi contre les « communs », car je veux aussi dénoncer les mécanismes que le pouvoir emploie pour détruire les hommes. » — *Pietro VALPREDA.*

Fait le 11 mars 1972 à la prison de Regina Cœli en présence des copains Gargamelli et Borghèse et de Caprana, député du « Manifesto ».

Voilà donc la déclaration de Valpreda, qui est malgré tout un acte de reniement des principes anti-autoritaires de l'anarchisme, même si ce reniement est temporaire et si Valpreda a accompli ce choix sous une impulsion et un besoin individuel de liberté. Reste à savoir si cela lui permettra de recouvrer la liberté. Son innocence étant démontrée depuis de longs mois, la justice fasciste le garde toujours en prison. —

Les camarades du Mouvement anarchiste italien — auxquels se joignent tous ceux du Mouvement anarchiste international — déclarent que selon les principes et théories anarchistes ils repoussent toutes délégations de pouvoir à n'importe quelle participation — opportuniste, instrumentale et même momentanée — au mécanisme parlementaire. En conséquence les anarchistes *ne voteront pas* ni pour Valpreda ni pour d'autres et n'appuieront en aucune façon la candidature de Valpreda.

Même dans le cas en question, présenté comme une « candidature de protestation » de Valpreda, elle est inacceptable parce qu'il s'agit d'une manœuvre caractéristique des marxistes du « Manifesto », qui ne peut faire que le jeu de l'Etat en déconcertant l'opinion publique et risque tout simplement de retarder la libération des autres copains.

Les anarchistes dénoncent la manœuvre du « Manifesto », qui est d'autant plus déplorable qu'elle cherche à faire un levier de propagande électorale de la compréhensible anxiété de vie et de liberté d'un homme malade et détenu innocent depuis plus de deux ans.

Malgré tout, les anarchistes sont fermement décidés à mener la lutte jusqu'au bout pour démontrer l'innocence des copains et pour démasquer les vrais exécuteurs des crimes fascistes et de l'assassinat de Pinelli. Pour la libération sans condition de Robert Gargamelli, Emile Borghese et Pierre Valpreda.

Service Informations A.O.A.

34 28
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

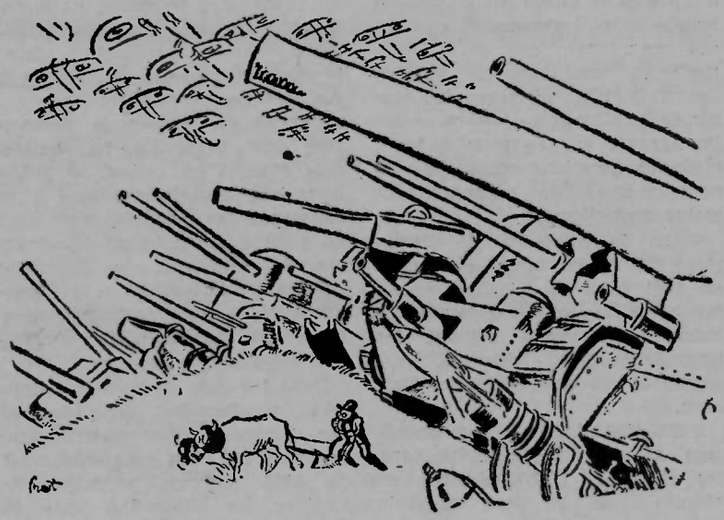
C.N.T. A.I.T.

6 AVRIL 1972
NUMERO 701
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

NANTES : Les flics investissent l'usine « Joseph Paris » : 5 ouvriers blessés

Un chant de liberté contre un champ de C.R.S.



LARZAC : Non à l'occupation du Plateau par les militaires

Un champ de pommes de terre contre un champ d'OBUS

SOMMAIRE :

- *Le sabotage : moyen d'action des travailleurs contre l'exploitation*
- *Halte au fascisme : chez Renault, Citroën, Brandt... Valpreda.*
- *Les travailleurs immigrés : Suite et fin.*

Les travailleurs immigrés

Bernard Granotier — Ed. Maspero — Col. « Textes à

En 1962, 43 % d'immigrés étaient du sexe féminin. Depuis 1960 le pourcentage de femmes est beaucoup plus réduit. S'il demeure important pour les Espagnols et d'autres contingents implantés depuis longtemps et par conséquent « adaptés », il reste très faible pour les autres groupes, ceux qui précisément subissent le plus les discriminations raciales tout en fournissant l'essentiel de la main-d'œuvre non qualifiée (Africains).

Les immigrés sont un facteur de rajeunissement de la population française. Théoriquement la venue des familles d'immigrés est souhaitée, mais en pratique de nombreuses raisons d'y opposent : d'une part certains gouvernements retiennent les femmes au pays par des moyens détournés, et d'autre part le migrant doit justifier d'un logement décent pour accueillir sa famille par la filière légale de l'ONI (on sait que les logements sont attribués en priorité aux familles nombreuses). Dans ces conditions le travailleur immigré ne peut compter que sur ses ressources personnelles pour acheminer sa famille : dans la plupart des cas il y renoncera.

Il sera condamné à une solitude affective qui, pour ne transparaître dans aucun questionnaire ou enquête, n'en est pas moins réelle. La difficulté de trouver des partenaires, chaque fois que les discriminations créent des barrières quasi infranchissables, amène le nouveau venu à recourir à des prostituées. Du point de vue de son adaptation, l'immigrant tendra à se replier sur lui-même et refusera de s'intégrer à la société qui le maintient dans l'isolement. Il vivra de l'attente du retour prochain dans son pays. La France, qui a développé une immigration familiale partielle dans un intérêt démographique et financier (diminuer l'importance des sommes tranférées aux familles restées dans le pays d'origine), n'a malheureusement pas mis en place les structures permettant une venue normale des familles. Cela prouve une fois de plus, contre les avocats des mesures octroyées par en haut, que *les immigrés doivent prendre en main leurs problèmes eux - mêmes*, sinon ils n'obtiendront satisfaction que pour les rares occasions où leur intérêt coïncide avec celui du pays d'accueil. »

En France, les personnes actives supportent un poids très lourd : en 1963 il y a 135 inactifs pour 100 actifs. La population immigrée, masculine et jeune contrecarre ces tendances inquiétantes. Si, en 1966 la population active française représente 45 % de la population totale, les immigrés sont actifs à 66 % en moyenne, pour atteindre 72 % chez les Algériens.

En 1968 11 % des travailleurs salariés sont des étrangers. 60 % d'entre eux sont employés dans le secteur secondaire (industrie) contre 38 % pour les nationaux qui recherchent « la promotion » dans le tertiaire (administration bureaux).

Toujours en 1968, 78 % des travailleurs étrangers sont soit manœuvres, soit OS, et 10 % sont des ouvriers qualifiés.

Tandis que les mines et l'agriculture réduisent leurs effectifs, la construction et les industries du métal absorbent la majorité de cette main d'œuvre qui occupe les postes les plus pénibles et les moins rémunérés dont les Français se détournent.

« Le bon plasir des employeurs et la fluidité du marché du travail » déterminent l'embauche, les conditions de travail, les horaires et les salaires des immigrés.

Tandis que dans certains endroits les travailleurs « trop évolués » susceptibles de devenir des meneurs sont refoulés, ailleurs « tel compatriote déjà embauché donne du travail à deux connaissances contre 1 000 F : il garde une petite partie de l'argent, le comptable une autre, et le chef de chantier le reste ». Ajouté aux attentes interminables dans les bureaux divers, dans les administrations, voilà le lot du travailleur immigré, souvent clandestin.

Aux yeux de nombre d'immigrés, par exemple, « une longue semaine de travail est un avantage puisqu'ils cherchent à travailleur le plus possible ». Parfois, de menus travaux pour des particuliers sont recherchés en complément du travail régulier sur les chantiers.

Non seulement les étrangers subissent une discrimination en matière de salaires par rapport aux nationaux, mais ils sont souvent embauchés à une qualification inférieure même s'ils ont reçu une formation professionnelle. En outre, au niveau de la promotion, une discrimination s'établit entre colonies nationales ou raciales. Dans certains cas « on arrive à une situation de fait où les Noirs sont manœuvres, Algériens et Portugais OS2 ; les Espagnols OS1, tandis que les Français occupent les postes qualifiés, et cela dans une même usine ! Le passage d'une strate à l'autre devient quasi impossible ».

Derniers embauchés et premiers licenciés, les immigrés sont la couche de la classe ouvrière la plus vulnérable aux aléas du marché de l'emploi. Les pratiques discriminatoires à leur encontre jouent un rôle au moins aussi important que leur manque de qualification.

En matière d'accidents du travail, les étrangers sont plus souvent victimes que les nationaux. En premier lieu, ils sont utilisés dans des secteurs dangereux (bâtiment). Ensuite, « l'inégalité face aux accidents du travail ne relève pas d'on ne sait quelle « nonchalance » ou « négligence » congénitales, mais bien de faits concrets comme le dépaysement pour d'anciens ruraux ou la simple ignorance de la langue » (mauvaise compréhension des consignes de sécurité, rarement traduites). Pour ce qui est des conditions sanitaires ou de propreté, les immigrés sont encore désavantagés (absence de douches, de cantine).

Le logement

« Quelles formes de logement échoient aux immigrés ? Comment, et par qui, le logement est-il financé ? Quels liens peut-on établir entre logement et revenus des migrants d'une part, logement et conditions de vie de l'autre ? Enfin, où situer les causes de la situation désastreuse des immigrants sur ce plan ? Voilà quelques questions auxquelles on peut essayer de répondre, au moins partiellement ».

Selon le ministère de l'Intérieur, 75 00 personnes « vivent » en 1966 dans les bidonvilles ; en fait ce chiffre doit être doublé. Le bidonville concerne surtout les travailleurs Nord - Africains, Portugais et des originaires des Balkans.

« En général, il n'y a ni chauffage, ni eau, ni électricite dans ces dortoirs. L'ameublement se réduit à un ou deux mauvais sommiers et à une étagère sur laquelle est posée la lampe à huile... »

« Le bidonville ne s'anime que le soir et le dimanche. Le reste du temps n'y figurent que les femmes et les enfants. Pour ces derniers, comme pour les adolescents souvent chômeurs, la misère qui règne rend leur sort particulièrement tragique : isolement, ignorance (scolarisation imparfaite). A tous ces égards, comme à celui du taux élevé de maladies ou d'une micro-démographie galopante, les taudis des immigrés les plus exploités constituent bien une avancée de la déchéance du tiers-monde en territoire métropolitain. Et, ainsi qu'on le verra, il ne s'agit pas là d'une simple image : les conditions objectives qui lient pays receveurs de main-d'œuvre et pays fournisseurs définissent une subordination globale dont les immigrés ne sont que des victimes particulières. »

Parfois est décidée la destruction d'un bidonville. Les bulldozers entrent en action, la police intervient brutalement face à la résistance des expulsés. C'est que, en dépit des conditions désastreuses de logement, le bidonville permet (relativement) à la communauté, à base nationale, d'assurer un minimum de sécurité psychologique.

Dans les cités de transit, entourées de palissades, contrôlées par des gardiens, cette communauté se brise. Le plan gouvernemental de 1966, qui se proposait de liquider les bidonvilles (par la création de foyers pour célibataires ou de logements pour les familles) ne peut atteindre son objectif. Faute d'un contrôle et d'une politique plus cohérente de l'immigration, les bidonvilles ne peuvent manquer de se reconstituer : « le problème est repoussé à un niveau beaucoup plus fondamental que la simple mesure à caractère social ».

Dans les meublés ou hôtels, les conditions de vie sont à peine meilleures : hygiène déplorable, surpeuplement (7 à 8 personnes par chambre). « Le propriétaire cachant le nombre de ses locataires pour ramasser plus d'argent, les contrôles publics (médical ou

en France (II)

l'appui» *Prix 18,10 Francs*

sanitaire) sont impuissants ».

Si les foyers présentent des avantages (confort, vie culturelle et communautaire), les règlements de type policier interdisent toute présence extérieure, de femmes en particulier : « l'immigré est venu travailler, les rapports sexuels font sans doute partie des activités luxueuses qu'il prendra soin de réserver pour le retour au pays». Plus que toute autre chose, la lecture de ces règlements montre comment l'administration — censée d'accueillir l'immigré et adoucir son séjour — le considère vraiment : *une force de travail bonne à exploiter pendant une période de temps aux moindres frais et au rendement maximum.*

Les causes peuvent se ramener schématiquement au points suivants :

— Crise générale du logement en France : 4 millions de logements surpeuplés ; 370.000 nouveaux jeunes ménages par an.

— Construction insuffisante de logements sociaux : 1/4 seulement du total des constructions, et leur qualité baissera.

— Condition spécifique des travailleurs immigrés : problème de l'accueil : difficulté pour le travailleur immigré de trouver un abri par manque de ressources au départ et aussi pendant son séjour (salaire bas et rapatriement de 30 à 50 % du salaire) ; intérêt des employeurs et complicité passive de l'Etat : ces dernières années, la proportion des clandestins a atteint 70 % des effectifs.

« Embauchés par des patrons délivrés de l'obligation de fournir un logement », ils sont plus facilement manipulables. L'Etat laisse la situation se détériorer alors qu'il est facile de juguler les arrivées « illégales » ; il n'utilise pas les structures mises en place (Fonds d'Action Sociale) pour développer une politique adaptée au nombre d'arrivées.

« *Les immigrés sont nécessaires à l'économie française, on ne résoudra donc pas la question de leur logement en arrêtant l'immigration ou en pratiquant indéfiniment le laisser-faire qui a engendré l'actuelle détérioration.*

J.-M. GARCIA

Dimanche 16 Avril, à 9 h. 30

Palais de la Mutualité

Organisé par la C. N. T. F. et l'Association Internationale des Travailleurs

GRAND MEETING

d'affirmation anarcho-syndicaliste et de lutte contre la répression internationale

avec : **Pierre Méric,** pour la C.N.T.F., **Georges Balkanski,** pour la C.N.T. Bulgare, **Alfonso Failla,** pour l'USI (Italie), **Federica Montseny,** pour la CNTE

Présidé par: **José Muñoz Congost,** secrétaire de l'A. I. T.

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX
Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.
Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

U. L. DE DIJON

L'U. L. de CNT de Dijon demande que toutes les U. L. ou U. R. répondent à la circulaire confédérale au sujet du Congrès des 1, 2 et 3 avril. En effet à ce jour, aucune réponse n'a été enregistrée par l'U.L. de Dijon.

Pour l'intérêt de tous afin que l'organisation du Congrès se déroule sans problèmes, répondez rapidement.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE
Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN
46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST
tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine)
Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée)
Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE
Permanence transférée à :
S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.
Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE
Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

L'Alliance Syndicaliste et l'affaire RENAULT

Après l'assassinat de Pierre Overney, l'Alliance Syndicaliste, regroupement anarcho - syndicaliste révolutionnaire déclare être solidaire avec toutes les victimes qui tombent dans la lutte contre le capitalisme, refusant de mettre en cause la bonne foi de ces victimes. Elle refuse de s'associer aux campagnes de diffamation qui tendent à assimiler certains groupes de militants révolutionnaires avec le pouvoir.

Cependant elle n'approuve pas les méthodes d'action employées par les militants maoïstes, et tient à condamner toute action dite d'avant-garde qui n'est pas liée à une action de l'ensemble des travailleurs, et dont les motivations réelles sont le souci de structurer un parti « révolutionnaire », dans l'intention de diriger la classe ouvrière et de se substituer à elle dans ses décisions.

En outre, elle entend lutter contre l'existence des bandes armées au service du capital sous toutes leurs formes.

Nota : Si nous publions un résumé de ce communiqué, ce n'est nullement pour étaler la preuve évidente d'une division du courant anarcho - syndicaliste, mais pour rapporter celle d'une identité de vues malgré cette dispersion.

MANIFESTATIONS pour la DEFENSE du LARZAC

Les 1, 2, 3 avril, occupation pacifique du Larzac, opération gratuite des produits de la région.

Samedi 1er avril : fin du jeûne de Lanza del Vasto (après 13 jours). Fête organisée par les Amis de l'Arche. Représentation par le théâtre de la Carriera, de « Mort et Résurrection » de Monsieur Occitania.

Dimanche 2 avril : chants occitans avec Marti.

Lundi 3 avril : meeting contre le camp militaire, animé par le Comité Millavois de Défense du Larzac.

Tout le monde sur le Larzac pour Pâques. Logement assuré chez l'habitant.

Comité d'Action de Saint-Afrique
B.P. 43, 12-St-Afrique

TOULOUSE (APL OCCITANIE 24 MARS). — Samedi 18 mars, à l'appel du Centre d'Information et d'Action « Paix et Développement », plus de 100 personnes s'étaient rassemblées place du Salin, à Toulouse pour une marche pacifique contre l'extension du camp du Larzac, et le projet d'annexion par l'armée de la forêt de Barres dans les Pyrénées Orientales.

Précédée par un groupe de paysans enchaînés et par une voiture déguisée en char d'assaut, la manifestation a avancé très lentement jusqu'à la place Jeanne d'Arc. Pendant ce temps, un groupe de théâtre de rue mimait aux carrefours le sort des paysans face à l'armée. Distribution de tracts, discussions avec les passants, signatures de pétitions, accompagnaient cette marche qui semble particulièrement avoir retenu l'attention des Toulousains.

BELIBASTE EDITEUR, COMMUNIQUE :

Quand, pendant les vacances de 1968, trois copains décidèrent de créer une maison d'édition, ils prirent le pseudonyme collectif de « Bélibaste », nom d'un héros de la Résistance occitane à l'inquisition et à la colonisation du Sud par le Nord.

Ils partirent aussitôt en guerre contre les circuits commerciaux habituels, dont Hachette est le grand seigneur. C'est ainsi que Bélibaste devint rapidement le plus marginal des éditeurs pauvres. Tout le préparait à un tel destin : peu doué pour le commerce, il poussa l'outrecuidance jusqu'à n'éditer pratiquement que des ouvrages anarchistes introuvables depuis de nombreuses années, et que les éditeurs traditionnels se gardaient bien de rééditer. De plus, il tint le petit raisonnement suivant : les marges bénéficiaires des distributeurs sont scandaleuses (de 55 à 60 %) ce qui augmente considérablement le prix de vente des bouquins; donc, nous les distribuerons nous-même. Ainsi fut fait. Mais rien n'est simple ni facile, surtout quand on n'a pas d'argent. Bélibaste réussit pourtant à éditer une dizaine de livres dont certains firent quelque bruit, et survit jusqu'à présent.

Mais il faut un jour ou l'autre dépasser l'artisanat ou disparaître.

Chaque livre est tiré à 3.000 exemplaires. Ça n'est pas assez. S'ils l'étaient à 6.000, ils pourraient être vendus un tiers moins cher. Mais il n'est toujours pas question de passer par Hachette ou un autre.

Il s'agit de bouquins édités par des libertaires et destinés à des libertaires; il y en a tout de même plus de 3.000 en France.

Mais comment les joindre? Comment leur faire savoir que Bélibaste existe? En s'adressant à l'équipe d'Anarchisme et Non Violence qui a communiqué des adresses d'amis. Parce qu'ANV et Bélibaste sont de la même famille, et naviguent dans les mêmes eaux, ils ont décidé de se soutenir mutuellement. Pour l'instant, ils ont fait un échange mutuel de fichier.

Plus tard, ils iront plus loin peut-être.

Cela dépend un peu de vous.

LIVRES DISPONIBLES

Pierre Archinoff, « Le mouvement makhnoviste »	24 00
Henri Gougaud, « Poèmes politiques des troubadours »	21 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison »	9 00
« La Commune de Cronstadt » (les Izvestias)	9 00
André Breton, « Position politique du surréalisme »	15 00
Frank Mintz, « L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire »	24 00
H. E. Kaminsky, « La vie de Bakounine »	24 00
Henri Gougaud, « Nous voulons vivre en communauté »	19 00

En espagnol

Vernon Richards, « Enseñanzas de la Revolución española »	24 00

Disponibles à partir du 15 mars

Julián Beck, Judith Malina : « Les Legs de Caïn » (les créations collectives du Living Theatre au Brésil, en 1971)	15 00
Antonio Tellez, « Sabate. La guerrilla urbana en España »	24 00

Ces livres peuvent être trouvés :

— Bélibaste, éditeur, 25, rue des Boulangers, Paris V
— Librairie Libertaire, 33, rue des Vignoles, Paris XX
— Siège C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris IX

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 6 de Abril 1972.

16 abril 1972

ESTA ya en nuestra costumbre celebrar anualmente, en París, una primavera libertaria. Este año, igual que otros. Con la suerte de que en veinte años han desfilado por nuestra gran fiesta las más grandes «vedettes» de la canción francesa. Quizá nadie como nosotros ha gozado del favor constante de los astros de la canción significativa de este país de acogida.

En la fiesta de turno — la del 16 de abril indicado — nuestra resolución de éxito es, como siempre, inalterable por la confianza que tenemos en los compañeros. En cada abril la Confederación se afirma por presencia y potencia en el Palais de la Mutualité, no por mera indicación comiterista, sino por el deseo colectivo de reunirse en manifestación grandiosa para certificar, una vez más, que hay Confederación para rato, para siempre, a pesar de los avatares del existir, no siempre favorables, implicados en el desgaste del tiempo y de los cuerpos, casi diríamos, en el estancamiento de las aguas sin curso que venimos a ser los desarraigados.

Porque, si es cierto que fuerzas nuevas se integran a nuestro organismo social, lo es igual que ciertos factores ineludibles trabajan para la desintegración del mismo, a saber: Los años, el desarraigo imprevisto, a la dimensión de tres décadas; las defunciones, la desmoralización de varios, la deserción silenciosa de unos, y la deserción enconada de otros, dando un total adverso que sólo se puede recubrir practicando, nosotros, la propaganda proselitsta con denuedo.

Frente a la Jornada Confederal del 16 abrileño que se nos echa encima, cabe contar con el esfuerzo duplicado de cada compañero, habida cuenta de que no faltarán quienes se dediquen a hacer lo contrario. Frente a la posibilidad de inasistencias por casos de fuerza mayor, todos estamos obligados a atraer «gente nueva», máxime pudiéndose calificar, el Festival de tal día, como festival de la canción joven por el grupo de jóvenes artistas que con estima se han prestado a prestigiar, aún más, nuestro escenario.

Ningún compañero el 16 de abril se quedará en casa. ¡Todos a pie de obra!

18 Julio 1972
FIESTA DEL LIBRO LIBERTARIO

EL 16 DE ABRIL TODO EL DIA

Concentración Confederal en París

en el PALAIS DE LA MUTUALITE a las 9 y 15 horas.

Por la mañana:

MITIN
Internacional Anarco-Sindicalista
A. I. T.

Un astro de la canción:

LENY ESCUDERO

EL IMPERIO DE WALL STREET

por **Jaime BALIUS**

LA guerra del trigo, del maíz, de los agrios y de otros productos agrícolas, que enfrenta a los Estados Unidos a la Europa verde, no tiene solamente como origen la elección presidencial en la que figura como candidato Nixon. Su causa profunda y veraz reside en la lucha, que reviste carices dramáticos, entablada entre las propiedades de tipo familiar y las grandes sociedades que tratan, por todos los medios, de dominar la agricultura norteamericana.

Cuando el dólar era el amo del mundo los EE. UU. beneficiaban de una expansión sin limitación que se traducía por una producción regularmente acrecentada, y por ende, de beneficios sin sobresaltos monetarios, pero la caída del dólar ha trastornado todo el tinglado que se basaba en el fenecido imperio de una moneda que permitía acumular grandes riquezas a expensas de los otros países. El desenlace de la guerra comercial, que se aplaza para 1973, es un ataque a fondo de la gran finanza. La prueba la hallamos en que una docena de compañías petroleras han invertido una parte de sus beneficios en la cría de bueyes, carneros y pollos. Por otra parte, la «Tennessee tas Transmission», cuyo nombre no evoca nada que haga referencia a las labores campesinas, se lanza en California al cultivo de las frutas y de las legumbres sobre «900.000 hectáreas». Y una sociedad química ligada al grupo de la «Dow Chemical», ha creado una rama agrícola que se dedica a producir lechugas por decenas de millares. El capital financiero, y por ende, indultrial, se ha convertido en la fuerza dominante de la América rural. Ahora bien, los tres millones de empresas familiares que todavía subsisten, y de las cuales las dos terceras partes trabajan propiedades que rebasan las cien hectáreas, rehusan ser devoradas por la gran finanza, que ha saltado los pozos petrolíferos y de las grandes concentraciones industriales al paisaje bucólico. De ello se deriva una pugna que tiende a expulsar a los campesinos del terruño familiar y convertir a los campesinos en siervos de la gleba. Por ello, Nixon, teniendo presente la elección de noviembre, trata de aumentar al máximo las ventas al extranjero. A ello se debe también que el representante de los Estados Unidos en las negociaciones con el Mercado Común, celebradas en Bruselas, haya exigido ventajas desmesuradas que si la Comunidad Europea aceptase sería de consecuencias fatales para la llamada Europa Verde.

Existe, desde luego, una lucha a muerte entre granjeros enraizados en la tierra, cuyos votos quiere obtener Nixon, y los grandes hombres de negocios, que desde largo tiempo controlan el acero, la industria mecánica y el automóvil y cuyos productos son forzosamente utilizados por los granjeros. Y la gasolina, por lo que respecta a las grandes compañías petrolíferas y los abonos de los complejos químicos, así como las cadenas de distribución por donde han de circular los productos agrícolas. Se trata, pues, de la gran invasión del campo para producir cereales, legumbres, carne, leche, etc., como si se tratase de una operación de mero tipo industrial.

En 1941 Roosevelt interviene en la guerra, o sea la segunda guerra mundial. Se ve en el aprieto de descubrir las necesidades alimenticias de los EE. UU. y de sus aliados. El Congreso vota la ley de Pret-Bail. La ley de sostén a la agricultura es un complemento de las medidas ya tomadas en favor de la agricultura en 1933 a raíz de la crisis internacional. Así el trigo, el maíz, el tabaco, la leche, el arroz, las patatas, el puerco, las aves, etc., benefician de una garantía de precio. Es decir, que si los precios se hunden el agricultor percibe un subsidio del Estado cubriendo la diferencia y si se produce un alza podía vender el producto al precio que exige el mercado.

Ese proteccionismo dio como resultado un aumento de la producción en espiral, pero disminuye el número de agricultores reemplazados por la máquina y los granjeros se devoran los unos a los otros. La producción de cereales se calculaba en 1971, en 192 millones de toneladas, de las cuales la quinta parte es de trigo. El Mercado Común Europeo en el mismo lapso de tiempo, produce 69 millones. Y 6 millones de toneladas de carne bovina, contra cuatro millones por el MCE.

Las exportaciones de los Estados Unidos, en 1970, tan sólo por lo que respecta a la CEE, alcanzaron la cifra de 1.558 millones de dólares, mientras que los países del Mercado Común Europeo vendían nada más a los americanos, que 418 millones de dólares, del terruño europeo.

El drama del campo americano se traduce en una agricultura casi sin agricultores. Estos representan en la actualidad el 5 % de la población activa en lugar del 14 % en 1947 y más del 20 % antes de la segunda guerra mundial. ¡Cuántas tragedias representa la disminución señalada! El volumen gigantesco de la producción agrícola de Norteamérica induce a pensar que una economía socializada representaría un beneficio enorme del que disfrutarían todos los habitantes de nuestro planeta. En cambio, en régimen capitalista basado en el lucro y en la especulación no hace otra cosa que acarrear trastornos, empezando por los propios campesinos norteamericanos y luego amenazando, como es el caso presente, a los campesinos europeos. Al principio de la política proteccionista de Roosevelt, la selección se ciñó entre campesinos y los que disponían de más medios y de espíritu de iniciativa, se agrandaron a expensas de los otros. Eso por lo que respecta a la primera fase, pero en la segunda fase son los grandes carteles cuyo cordón umbilical se halla en Wall Street, o sea la alta Banca, y son los que se aprovechan del precio de garantía que es en resumen de cuentas un legado de Roosevelt, que ha tenido la virtud de convertir a los petroleros en ganaderos. Si por el petróleo han sido diezmados millones de seres humanos quizás sean ahora las lechugas las que motiven conflictos de mayor o menor cuantía. La guerrita comercial entre la Europa de los 10 y la Casa Blanca no es de presumir que alcance proporciones de catástrofe, pues Nixon cuenta con sus peones de confianza al frente de la Europa de los Estados. No es de prever que tropiece con grandes dificultades para colocar en Europa los comestibles que huelen a petróleo.

Una prueba de lo que decimos la hallamos en la siguiente noticia difundida por las grandes agencias de prensa: «Los dirigentes de las más grandes empresas del mundo se reunirán en París en el mes de marzo». Esta conferencia de alcance mundial está patrocinada por la Cámara de Comercio de Estados Unidos y por la Unión de las Industrias de la Comunidad Europea. En el orden del día figura, nada menos, que la Europa de los Diez, y sus repercusiones en el área mundial sobre los intercambios comerciales; los problemas monetarios actuales y las inversiones multinacionales. Ello, ateniéndose a la noticia que recogemos. Y queremos recordar que en la reciente visita efectuada por Willy Brandt al Eliseo, monsieur Pompidou habló de una Europa que sea para los europeos.

No hay que ser un lince para descubrir que detrás de la Cámara de Comercio de los Estados Unidos se halla Wall Street, que quiere a toda costa apoderarse del Mercado Europeo de los Diez, equivalente a 260 millones de habitantes con un nivel de vida superior a los vasallos de los mandarines chinos y a los esclavos del Kremlin. Escriben otras razones: Está en vías de gestación el cartel europeo de la industria de los ordenadores o sea los robots electrónicos. Y se da el caso de que las firmas europeas participantes están mediatizados por capital financiero norteamericano. No sabemos en qué quedará la famosa frase del Eliseo puesto que el feudo de Willy Brandt, además de la penetración americana se halla bajo una profunda penetración japonesa. Existen más de 200 sociedades japonesas en Alemania Federal, siendo Dusseldorf la cabeza de puente. Estas sociedades abarcan todos los dominios incluyendo aquéllos en que Alemania parece muy fuerte como la electrónica, los plásticos, etc.

La Europa de los Estados está agarrada por el cuello por Wall Street, que la ha atiborrado de dólares «no convertibles». Y como el capitalismo no tiene fronteras, solamente los pueblos, incluyendo al norteamericano y al japonés, podremos darle la réplica a Wall Street, barriendo de la escena mundial al sistema capitalista.

ACTIVIDADES EN BURDEOS

Como cierre del Ciclo de Conferencias organizado por la F. Local de Burdeos, el domingo día 9 de abril, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande, el compañero Vicente Llansola disertará sobre el tema «A dónde va el sindicalismo».

Invitados todos los compañeros y cuauntos se interesen de estas cuestiones altamente sociales y contemporáneas.

F. LOCAL

Convoca a sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo, 16 de abril, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

Las obras y los días

por FONTAURA

EL PROPAGAR LAS IDEAS

LAS de una vez hemos oído, en tierras del exilio, a compañeros que nos han dicho: «El propagar nuestras ideas es cosa buena, pero estando ausentes de nuestro país, no hallándonos en la tierra que nos ha sido familiar, se hace imposible el hacer nada. Que no puede darse a este criterio un tono concluyente, en cuanto a imposibilidad moral y material, es una realidad que no admite dudas. Vamos ahora a tomar, a guisa de ejemplo, al compañero Félix Alvarez Ferreras.

El vivir en la zona más fría de la América norteña, allá en el Canadá, no le enfría al compañero citado el *calor del entusiasmo* en lo relativo a propagar las ideas, bien de una manera, ya de otra. Primero se las compuso para publicar con el título de «La Escuela Moderna», una revista, elaborada con paciente esfuerzo de tarea preparada para multicopista. Ya después, ha sido el empeño puesto en la edición de folletos abarcando temas de un interés vital para las ideas ácratas. Pero, con todo y ser la expresada obra sumamente interesante, nuestro amigo y compañero ha hecho algo más. A trueque de herir un tanto el recato de su modestia natural, por la ejemplaridad que el hecho lleva implícito, no vaciló en ponerlo de manifiesto. Pero veamos lo que en carta particular dice Alvarez Ferreras:

«El día 14 de febrero pasado, y a las siete y media de la tarde, a invitación del Canal 10 de la Televisión en colores, de Calgary, hice una exposición durante una hora, sobre principios y tácticas anarquistas: Me extendí sobre educación racionalista. Hablé de Ferrer y de su obra, por la que fue asesinado. Mencioné a la Primera Internacional y a sus hombres más significativos: Bakunin, Fanelli, etc. Expuse la labor constructiva de la Revolución española, y los esfuerzos realizados por la CNT-FAI en lucha contra el franquismo. El libro de Bakunin, «Dios y el Estado», en versión inglesa, fue mostrado a los auditores por esa pantalla, así como « Espagne libertaire », de Gastón Leval. Eugen Relgis y su humanitarismo fue igualmente mencionado. Al final, Madame Wendy O'Fhlerty, directora de ese Canal de Televisión, dijo textualmente: «Yo no soy anarquista, pero entiendo que lo que ha expuesto aquí nuestro invitado es algo original, sincero y válido. Son puntos de vista muy honrados, como pocas veces tenemos la dicha de escuchar. Creo que son temas de mucha importancia como aporte de transformación de nuestra sociedad.» El coordinador de esa charla, Luis Pike, amigo mío, hizo un resumen muy bueno de lo que yo había dicho. Un grupo de universitarios me felicitó por mi exposición. Les invité a que vinieran a mi hogar para charlar más o menudo. La oportunidad fue buena y supe aprovecharla...»

Lo expresado es algo que, como suele decirse, se comenta solo. Algo que nos llena de satisfacción. Una de esas labores de que podemos congratularnos los anarquistas.

«LA GUERRILLA URBANA IN ESPAGNA: SABATE»

En diversas ocasiones nos ha complacido el comentar en esta sección del semanario los textos, libros y folletos, que en Italia se vienen publicando por Edizioni La Fiaccola, labor selecta y constante que abarca distintas facetas relacionadas con el anarquismo. Esta vez ha sido el libro, cuyo título encabeza estas líneas, y del cual es autor el compañero Antonio Téllez. Traducido al italiano por Carmela Di Marca y Alfredo M. Bonanno. Para quienes les sea familiar la lengua de Malatesta y de Fabbri, — no siempre hemos de referirnos a la lengua de Dante — señalamos a continuación las señas de La Fiaccola : Via San Francisco, 238 — 97100 — Ragusa (Italia).

El tema enfocado por el autor del libro es de sumo interés, ya que hace referencia a lo relacionado con el hostigamiento armado, individual o a base de guerrillas, en heroico enfrentamiento al franquismo. Se podrá estar o no de acuerdo con la forma interpretativa de emplear la violencia, con las tácticas, con resultados previstos o no. Pero nadie que de libertario se precie puede hacer crítica en tono despectivo, puede apuntar siquiera el menosprecio al respecto del que haya caído acribillado por el plomo asesino del fascismo franquista. Sabaté fue uno de ellos. También los diversos compañeros cuyas fotografías aparecen entre las páginas del libro.

El relato biográfico, centrado en la personalidad de Francisco Sabaté, abarca otros aspectos que siéndole consubstanciales, nos permiten tener idea de diversos compañeros, entre ellos sus dos hermanos, que lucharon a su lado, o bien actuaron formando parte de otros grupos, ya bregando en posición individualista. Hay referencia de elementos que traicionando, hallaron su merecido, como en el caso de Melis. Se evocan los instintos de hiena de polizontes como Quintela. No se silencian las discrepancias en la acción, como en el caso de «Quico» Sabater y José Luis Facerías. Se habla del divorcio, por así decir, entre algunos guerrilleros y la Organización cenetista. Nombres, hechos, circunstancias ambientales, desfilan descritas en las páginas del libro. Todo ello puntualizado con minuciosidad, a base de muchas notas aclaratorias al pie de las páginas.

Indudablemente, la militancia española de alguna veteranía de años, está al corriente de algunos pormenores que Téllez va exponiendo en el libro. No pocos han vivido las mismas circunstancias o parecidas. Hoy que por ahí se habla de la guerrilla urbana; hoy que otro *estratega de café*, y desde la lejana América, ha pretendido dar lecciones (apestando trasnochado marxismo) de cómo debería de actuarse en España en lo relativo a la guerrilla urbana. el libro que comentamos evidencia que ha habido valentía, heroísmo y tenacidad para llevarla a cabo, sin esperar a estrategas de chicha y nabo, y haciendo caso omiso del paternalismo de los capitanes Araña, que siempre los ha habido.

No se debe olvidar tampoco que la palabra «guerrilla», típicamente española, y que ha tomado ascendiente internacional, sin que por ello se nos pueda tachar de «chauvinismo», podemos evidenciar que ya de siglos atrás fue método de lucha en España para atacar a poderosos invasores. Y de lo que ella representó en el siglo XIX, Pérez Galdós, en sus novelas históricas con el título de «Episodios Nacionales», nos dio una detenida referencia. También Pío Baroja en sus «Memorias de un hombre de acción».

EL RENACER DE BAKUNIN

El reciente anuncio, a cargo de Ediciones Anthropos, de la puesta en venta de la obra de Bakunin: «De la guerre à la Commune», junto con el texto de «Lettre à un Français», un volumen de 620 páginas, induce a pensar en las diversas ediciones de escritos de Bakunin que se vienen haciendo de un cierto tiempo a esta parte. Entre otras se puede citar la edición de «Dios y el Estado , a cargo de la argentina Editorial Proyección. El tomo «Fédéralisme, Socialisme, antithéologisme», lanzado por el editor Nataf. Otro editor Jean-Jacques Pauvert, con el título «La liberté», dio a luz una selección de textos bakuninianos.

Hace solamente cuatro o cinco años, Bakunin seguía siendo un autor ignorado de unos, e incluso olvidado por otros. De entre nosotros, quien tenía algún volumen de las obras de Bakunin, las editadas por la « Protesta », de Buenos Aires, o por la antigua casa Stock, de París, las consideraba como un raro tesoro. Hoy diríase que asistimos a un saludable renacer del pensamiento social de Bakunin.

Servicio de Librería

«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié)	25 00
«L'anarchisme», D. Guérin	3 70
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«Histoire de la Commune», Lissagaray	10 00
«La Commune» (documents illustrés)	10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan	24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge	18 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.)	16 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall	18 60
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth	16 50
«La sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«Historia de España», Pierre Vilar	7 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

Tribuna Libertaria del Interior

Bases teóricas del Comunismo Libertario

La corriente antiautoritaria sufrió un largo eclipse tras la derrota de la Revolución Social en España. La época contemporánea señala, por el contrario, un fuerte resurgimiento de ésta en las aspiraciones de los trabajadores. El análisis de los acontecimientos actuales nos conduce a apoyarnos de nuevo en el comunismo libertario, columna potente del anarquismo, lo que implica una ruptura con los medios anarquistas diluídos que han perdido de vista todo tipo de transformación social o que no encuentran los medios para tal objetivo.

La realidad nos obliga a pasar por encima de posiciones fijas, de esquemas rígidos elaborados en otros tiempos y en otras circunstancias si han periclitado.

Debemos unir las particularidades de la situación actual con las lecciones históricas y teóricas de las experiencias revolucionarias del proletariado:

— La Comuna de París de 1871.

— Las ocupaciones de fábricas en la Italia de 1920.

— Las revoluciones rusas de 1905 y 1917, particularmente el movimiento maknovista en Ukrania (1918-1921) y Kronstadt (1921).

— La Revolución Social española (1936-39).

— Las insurrecciones antiautoritarias de Berlín (1953), Hungría (1956) y Polonia (1970), por señalar tan sólo las más importantes.

— La revuelta del Mayo francés de 1968.

Los fracasos constantes y sucesivos del socialismo estatista, que han llevado tan sólo al refuerzo de la opresión y de la alienación sin cesar creciente de los trabajadores, nos lleva a afirmar la autogestión como sola alternativa al capitalismo moribundo.

LA AUTOGESTION

Las estructuras de la autogestión, contrariamente a las estructuras capitalistas y socialistas autoritarias, reposan sobre la toma de la totalidad de los mecanismos sociales por el conjunto de la colectividad.

La autogestión no puede admitir una división jerárquica de las tareas, que conduce, a más o menos largo plazo, a la formación de una casta dirigente. En este espíritu es aplicada la revocabilidad permanente: no existen dirigentes sino responsables designados por la totalidad y revocables en todo momento. La autogestión reposa, pues, sobre el principio de la democracia directa.

La autogestión no debe realizarse únicamente en el sector económico, sino englobar la totalidad de las actividades de la vida. Si los productores deben agruparse en consejos obreros y campesinos en el plano de la empresa, industria y sector económico, la población — que representa el conjunto de los consumidores — debe paralelamente sustituir las funciones directrices del Estado, mediante sus organismos locales, regionales, nacionales e internacionales.

Sólo así las superestructuras capitalistas o burocráticas podrán ser liquidadas. *El desinterés, el abandono de los poderes de decisión de los productores y de los consumidores frente a los mecanismos económicos y sociales, hacen el juego en primer término a una clase dirigente existente o por venir.*

La tendencia actual, tanto en régimen capitalista como socialisto autoritario, del aumento de las diferencias entre los salarios, debe ser invertida, a fin de no perpetuar o crear desigualdades sociales y evitar que una clase o un sector de la población, se apropie de una parte desmesurada de los bienes globales. Sólo la desaparición de las clases beneficiadas puede conducirnos a la efectiva desaparición de las clases sociales y ser el paso hacia una sociedad comunista libertaria. El desarrollo de las técnicas (cibernética y automatización) nos permite entrever actualmente la puesta en práctica de la autogestión.

COLECTIVIZACION Y ANTIESTATISMO

Esta autogestión y esta planificación federalista exigen la supresión de la propiedad privada de los medios de producción, de distribución, de información, etc., y no debe hacerse en provecho del Estado.

El traspaso de la propiedad privada a la propiedad social debe ser operado directamente por la toma de la gestión del aparto económico por los trabajadores, pasando el equipo social bajo el control directo del conjunto de los productores.

Las empresas y la tierra no pueden pertenecer en particular a los individuos, a una capa de la población, sino a todos, y deben ser colocados bajo la responsabilidad y la gestión de la colectividad que vive en ella y que la trabaja. La colectivización en nombre de la sociedad entera se ve acompañada, pues, de la entrega de todo el aparato económico de los comités obreros y campesinos, a las colectividades locales. El fin es liquidar el papel motor y estimulante del interés privado y del provecho (incluso bajo forma cooperativa) y sustituirlo por la emulación socialista libertaria.

Ello supone una educación revolucionaria de un nivel elevado y diferente a la prodigada por una sociedad clasista y por el Estado.

INTERNACIONALISMO

Una tal revolución, so pena de morir por asfixia, debe esperar.

La desaparición de los estados nacionales sólo puede efectuarse por la creación de servicios e instituciones revolucionarias a nivel internacional por una parte, basándose en los cuadros regionales y locales más próximos al individuo.

Los trabajadores deben coordinar su acción por encima de las fronteras y hacer estallar las barreras políticas y mentales, simples resultados de la historia.

Por encima de las patrias moribundas, los trabajadores deben edificar por sí mismos el mundo socialista. No existen políticas nacionales concebibles en la época de las grandes uniones continentales y de una vida planetaria única.

La desaparición de los Estados nacionales vecinos, como los de Europa, es un hecho positivo, pues sus poblaciones tienen los pies en un mismo conjunto geográfico. Pero ello no entraña el fin de las desigualdades económicas en el mundo.

El mayor problema de la humanidad es el de la disparidad aparentemente grande entre el nivel de vida de las sociedades evolucionadas y el de las masas continentales subdesarrolladas. Ello solo podrá ser solucionado mediante una redistribución planetaria de los bienes de los pueblos que hayan sido beneficiados por el desarrollo económico, en provecho de los pueblos que han sido víctimas de a explotación imperialista y colonial.

Toda sublevación popular, en cualquier punto del globo, debe beneficiarse de la solidaridad activa de todos los trabajadores; y más aún cuando ésta conduzca a una alternativa realmente revolucionaria.

La revolución sólo puede ser internacionalista, por el refuerzo y el apoyo que ésta recibe y ofrece.

T. L. C.

ANTENA

ENTENDAMONOS

BARCELONA. — El entendido Fabián Estapé ha declarado que «la tarea fundamental de la economía catalana es crear un poderoso sector de cabecera.»

¿La almohada?

LA GESTION

SANTIAGO DE GALICIA. — De una crónica de Ero, barcelonés de pro, entresacamos: «Se puede asegurar que dentro de pocos años el acervo arquitectónico compostelano estará reparado si los trabajos continúan al ritmo actual. No es necesario recordar que estas tareas han sido ejecutadas por el Patrimonio Artístico Nacional. Las aportaciones municipales fueron nulas. El Ayuntamiento consume sus ingresos en banquetes y gastos de representación.» Para que se «arribe» España, cronista Ero.

VERBORREA RELOJIADA

BARCELONA. — Esto que parece un absurdo es una verdad grande como un Ayuntamiento, el de Sentmenat, por ejemplo, cuyos ediles hicieron colocar en la fachada de la casa comunal un reloj que da las horas habladas, o sea en alta voz. El vecindario está incomodado con esa innovación edilicia que exige gritos en cada esquina y cuyo gasto queda incluído en el capítulo contribuciones.

«CRIMEN Y CASTIGO»

MADRID. — No se trata de la novela de Dostoievski, sino de un semanario dedicado a la criminología. Parece que Franco va a denunciar el título «por alusiones».

Desde un lugar de España

EL sindicalismo es hijo del apoyo mutuo y la solidaridad. El obrero necesita un arma para defender sus intereses. Y para ello le es imprescindible la unión entre sus hermanos de esclavitud y trabajo, con el fin de hacer frente y salir al paso de la voraz avaricia burguesa, siempre insaciable.

La fecha del arranque del sindicalismo no me interesa, pero no obstante, y según Roger Cruse, burgués inveterado, arrancó en el año 1789. Sin embargo, yo creo que la lucha entre explotados y explotadores es antiquísima, pues quizá al nacer la propiedad privada entró en liza para defender sus propios intereses, cosa muy justa y natural.

El sindicalismo no se durmió en los laureles. Fue evolucionando y cambiando de táctica a medida que los hechos de la misma lucha le enseñaban cosas nuevas y más ventajosas para vencer a su enemigo. Y estas luchas no datan de ayer ni del año 1789, ya que la rebelión de Espartaco nos lo dice bien claro. Sea de ello lo que fuere, el sindicalismo es un hecho. Y un hecho es también que hay varias clases de sindicalismos más o menos desarrollados, estancados y encerrados en un círculo vicioso, cohibidos y condicionados por la política imposible de dar un paso evolutivo sin una orden expresa de los malos pastores. A dichos sindicalismos me refiero cuando digo que son sindicalismos estancados y retrógrados: cangrejiles.

El sindicalismo que sólo lucha por el mendrugo pierde el tiempo miserablemente, con más parecido a una piara de cerdos que no buscan más que crecer y engordar, sin esperanzas de que hagan morcillas con su carne apestando a lana.

Sindicalismos estomacales no interesan. Pasados de moda, ineficaces para la brega reivindicativa, su verdadero puesto está en los carcomidos estantes de un museo de antigüedades. Esta clase de sindicalismos no vive, vegeta, aunque sirve a las mil maravillas a la farsa política y eclesiástica para que suban cómodamente a su pedestal y bailen el rigodón marcando marcialmente el paso.

La historia de las luchas sociales nos enseña con suma claridad que ningún partido político ni menos aún la farsa eclesiástica, hayan llevado a feliz término un acto verdaderamente reivindicativo de la clase trabajadora. Política e Iglesia son dos pegotes postizos que no sirven más que de adormidera, y esclavos a la burguesía, para que ésta se aproveche y los explote mansamente. Y como para este viaje no necesitamos alforjas, echemos por la borda o tanto parásito político y religioso y pasemos de largo cerrados los oídos.

Amorfismo no; retrocesos tampoco. Batalla firme y limpia, tenaz, apartando si el preciso de un fuerte manotazo, a los baladrones políticos y religiosos para que dejen paso al anarcosindicalismo, que limpiará de espinos el abrupto camino reivindicativo de la clase obrera, en dirección recta, no para alcanzar un nuevo mendrugo de pan, sino para la reivindicación integral del ser humano, transformando esta sociedad opresiva en una nueva sociedad sin clases donde no exista lo «tuyo» y lo «mío», en la que todos vivan felices, que llamaremos *Anarquía*, con su apéndice el *Comunismo libertario*.

Para la suciedad de la política y el torcimiento sindical, nuestro Malatesta era pequeño de cuerpo pero grande y claro de conceptos con vista de águila. Toda su vida fue un derroche de verbos claros y contundentes. Cantaba como un formidable barítono, saltando por encima de pasteleos y amaños que tanto aborrecía. Buscaba la verdad desnuda, como todo el que de verdad se siente algo anarquista y marchaba recto hacia su meta, sin hacer malabarismos ni rodear vericuetos y dando fuertes manotazos a los moscardones políticos que huelen la carne de carroña a la legua, igual que los cuervos. La materia prima de estos buitres está en los sindicatos y allí acuden en su busca, con un charlatanismo brusco y huero, sembrando el confusionismo entre los obreros del sindicato porque a río revuelto ganancia de pescadores, ya que lo único que les importa a estos abejorros es sacar tajada y que sea de solomillo, obra solemne y nefasta de políticos y religiosos, dividiendo a la clase trabajadora en mil grupitos, con lo cual le quitan fuerzas a ésta para enfrentarse con su verdadera enemiga la burguesía. Divide y vencerás, dice el refrán. Y no otra cosa hace esta maldita gentuza: dividir.

De la mansedumbre parsimónica de la clase obrera tienen la culpa los moscardones políticos y religiosos. Nadie más que ellos, aborregando al que ellos llaman rebaño sin más importancia que servirse de él a la hora precisa que a ellos les convenga maniobrar y encarrilar la corriente cada uno según le convenga y muera el que no piense como yo, porque lo demás son cuentos chinos. Y si al obrero encandilado en nuestra estúpida charla se le quema el cocido y no tiene para comer, que se espabile o que entretenga el hambre rascándose el ombligo, ya que nuestro único objetivo es vivir a lo grande, sea como sea, y a costa de quien sea.

Una organización sin alma es como un cuerpo sin vida, nada. Por tanto, hay que evitar la decrepitud de las organizaciones porque de ahí viene la decadencia y la muerte, como le pasó a la CGT francesa y a tantas otras.

Mientras el alma de la CGT francesa fueron los anarquistas, la CGT luchaba con vigor, tenacidad y ahinco. En manos de los comunistas es un muerto lastrado que contemporiza con toda clase de gobiernos y movimientos reaccionarios, sin dejar de abrazarse con la dictadura más pérfida, como la del inclito Franco, que el 26 de febrero quedó establecido el servicio de Telecomunicación entre la Unión Soviética y España, con una tarifa de 42 pesetas por minuto. Carrillo está de enhorabuena, podrá hablar con Kosyguin a voluntad.

Y para no pecar de parcialismo diré que también en casa hemos tenido polilla, y creo que aún tenemos, que debemos procurar que no levante cabeza.

SIMPLICIO

ANTENA

LO QUE SE PAGA EN SEGURIDAD SOCIAL

MADRID. — Cifras facilitadas por la dirección de la Seguridad Social en cuanto a contribuciones del personal asalariado:

1. — Ingenieros y licenciados, 8.700 pesetas.

2. — Peritos y ayudantes titulados, 7.200.

3. — Jefes administrativos y de taller, 6.300.

4. — Ayudantes no titulados, 5 250.

5. — Oficiales administrativos, 5.130.

6. — Subalternos, 4.680.

7. — Auxiliares administrativos, 4.680.

8. — Oficiales de primera y segunda, 168 pesetas día.

9. —Oficiales de tercera y especialistas, 162.

10. — Peones, 156.

11. — Aprendices de tercer y cuarto año y pinches de dieciséis y diecisiete años, 96.

12. — Aprendices de primer y segundo año y pinches de catorce y quince años, 60 pesetas día.

NOTA GENERALATA

MADRID. — El famoso «capitán Palacios», muy conocido en su casa, ha entrado en el generalato. Mérito: haber sido prisionero de los rusos durante once años. Si llega a pasar quince años de detención en la Siberia, entra en el mariscalato.

RAMILLETE DE NOTICIAS

UNA EMPRESA española ha destacado a tres agentes a la Feria de Cantón (China) para entablar tratos comerciales con la economía «roja».

EN EL FERROL hay 28 procesados por los sucesos de la Bazán. Naturalmente, todos obreros.

VIENE de Pamplona: Refriega a tiros entre ciudadanos y guardias civiles en el cruce Irurita y Ciga. Los paisanos no fueron habidos pese a los perros echados a sus trazas. Buen viaje.

LUCIANO RINCON, escritor republicano, ha sido condenado a cinco años de encierro y 20.000 pesetas de multa, por opinar contra el régimen.

DOS lugares de España están indemnes de la filoxera franquista: Gibraltar y Benposte, colonia de jóvenes circenses conocida por «Ciudad de los Muchachos».

DEMOCRACIA blindada. La Dieta de Polonia se compone de 460 diputados; 255 comunistas del partido; 117 agrarios comunistas; 49 sin partido... comunistas, y 39 comunistas demócratas.

EXPLOSION sospechosa. La casa de la calle Capitán Arenas (Barcelona) venida abajo con muerte de 14 vecinos, no fue víctima de una explosión gasista. Se barrunta la existencia de un importante depósito de explosivos para uso de elementos fascistas dados al terrorismo.

El Vaticano y España

por Fernando FERRER

DIALECTICA

Si en el miedo a lo ignoto reposa la hipótesis Dios, de las religiones nace la tragedia de los paises a ella supeditados, como la dialéctica vaticana se acomoda a las necesidades del dia y del lugar, apuntalándola con la fe, que rechaza el examen racional de los hechos y de las cosas, imponiendo la tesis que quiere ver tocados «por la gracia de Dios», los hombres que han logrado transformar en realidad cientifica y palmaria la hipótesis que el Vaticano negaba apriorist.camente como futuras posibles realidades, tales como las que conducen al hombre hasta la Luna y las máquinas escrutadoras de mundos ignoraados, abriendo asi al espacio cada vez más dilatados horizontes que niegan a Dios. Entonces la Iglesia usa de nuevo de su dialéctica para decir que esa obra del hombre ha sido posible gracias a la deidad, la cual, para ponerle a prueba, se complace en alejar continuamente los confines de lo conocible cuando el hombre avanza para descubrirlos y dominarlos.

La historia de la Iglesia está jalonada de contradicciones y de aberraciones de toda clase, que se prolongan hasta nosotros y en España se traducen, no hace mucho, por un auto de fe que metió al fuego 30.000 biblias... protestantes. Y si observamos la realización paulatina de algunas de las decisiones del Vaticano II, en lo que concierne a España, siempre usando de la dialéctica apropiada, han sido necesarios varios años de preparación para que adopte una posición ocn visos de liberalización y comprensión de los problemas del pueblo. ¿Es católico el pueblo español?

El español, que vive en eterna rebeldía, ha tenido la desgracia de no verla cuajar de forma racional para terminar con el flagelo de la religión, que es ignorancia y oscurantismo. La oposición de los individuos y colectividaades más avanzadas del pensamiento han hallado en su vida el calvario de la persecución, del destierro y del ostracismo cuando han querido demostrar la falsia y las ambiciones de la Iglesia.

El doctor Enrique y Tarancón, por vía de la televisión, puesta a disposición del Vaticano, ha hablado del profundo arraigo católico del español. Ha exagerado. En realidad ese arraigo no se debe a la convicción sino a la política de imposición y amenaza que niega los mínimos derechos de los ciudadanos que quieren usar de ellos, si así conviene al representante eclesiástico de la más rica parroquia de la ciudad o al de la más humilde de las aldeas.

FRANCO ESTA AL CAER

Si observamos el momento actual y el próximo futuro español profundamente influenciado por la Iglesia en todos sus aspectos, saltando por encima los mil y un detalles que nos impelen a negarle ninguna clase de autoridad para ejercer cualquiera acción directora, debemos, mal que nos pese, constatar su presencia. No como fuerza apaciguadora, dialogante, ni constructora. Mucho menos aún dispuesta a publicar sus responsabilidades contraidas durante todo el siglo actual frente al pueblo, como es notoriamente sabido. Lo único que cabe pensar es que su actitud recientemente contestaria obedece a intereses que le son vitales y por consiguiente, a sus manifestaciones «progresistas» hay que responder con la duda que nos llevará, a quienes la conocemos, a conclusiones sin sorpresa.

Si desde 1939 hasta ahora ha habido motivos de creer, en ciertos momentos, en la probable desaparición de Franco como jefe visible de España, es sin duda ahora que se puede afirmar tal probabilidad con más razón que nunca: Franco está al caer.

Para nosotros, asalariados que gozamos de muy limitado tiempo para la reflexión y el estudio, la situación actual ofrece muchos puntos interesantes. Franco está al caer... Los diversos clanes españoles, (dejemos de lado los grupos considerados honradamente de izquierda), guiados y unificados por el Vaticano, — aunque entre ellos aparezcan simulacros de discordia, — están planeando sobre la superficie de vida del tirano, con el propósito de lanzarse sobre la presa tan pronto se de la señal. Unos desean darle a España una contínuidad franquista sin Franco: ejército y monárquicos desahuciados por el legitimo heredero de Alfonso XIII; están los monárquicos directamente sucesores del «Africano», que han vivido de los fondos con los que el franquismo les ha contentado cada vez que han movido sus peones para presentarle problemas. Estos desearian ver a D. Juan en el trono; está el Opus Dei deseando guardar en mano todos los resortes actuales de la política franquista... Están además los monárquicos de ocasión y de río revuelto, intrigando para que el general casase su nieta con alguno de entre ellos, la haga coronar reina, nombre regente a su consorte y se muera luego en la paz del señor, dejando en los papeles de la historia su nombre como origen de una nueva dinastía.

Todas esas visiones políticas de los grupos que se sienten probables gobernantes de España, forman la mazorca derechista con definición democrática y, bajo manto, de actitud teocrática. Vienen luego los grupos que, desafiando las iras de todas las atoridades, se atreven a echarse por el camino del medio, irritados de verse considerados por todos como seres inferiores sin derecho a ninguna ayuda en sus esfuerzos para resolver sus problemas y como única audiencia la del palo y tentetieso.

Aparecen después esos 300 conciliarios de Barcelona de cuya reunión *no se enteró la policía*, en lo que hizo hincapie y a grandes titulos la prensa internacional. Cabe pensar, y seria extraño que nos engañáramos, que entre esas 300 personas estaban quizá los resortes de la futura política española. Por lo que no es descabellado intuir que desde el Vaticano, via Opus Dei, se avisara a la policia con promesas para el futuro, puesto que será la misma de hoy la que continuará mañana siendo un factor esencial para el desarrollo de la politica de continuidad, poniendo, a los mismos perros, collares distintos.

EXILIO DORADO Y PROMETEDOR

Todos esos «compromisos» aceptados por personas en general comprometidas, de una u otra forma, con el régimen que ahora dicen detestar, son los sintomas precursores de la verdadera caída de la etiqueta franquista, puesto que esas personas sólo se mueven con garantías de seguridad, como el señor Calvo Serer con su «Yo acuso», que no logra hacernos recordar a Zola y se queda muy por bajo del mismo en todos los sentidos, aunque tome el rango de exilado, que para él es un exilio dorado y de previsión para el porvenir, acariciando la posibilidad de una cartera ministerial para dentro el tiempo que calculan se producirá la caída del régimen, presentándose ante el pueblo como un héroe que ha sabido darle la puntilla al caudillo adorado de antes y que ya no podia admitirse continuara en el poder por haberse equivocado de dirección.

Aprovechamos para constatar que jamás, en todos los años de nuestro destierro, ninguno de los representantes de las organizaciones de izquierda (salvo los comunistas y ellos sabrán por qué), han podido dirigirse a millones de espectadores como lo han hecho los nuevos disidentes del franquismo como son Calvo Serer y Tarancón, detalles todos que anuncian la liquidación del franquismo, porque cuando esos señores se alertan están seguros de sus pasos y han puesto sus dedos a salvo.

FALSO REDENTORISMO

En todos los grupos mencionados, y en no pocas individualidades, se respira la acción teledirigida desde el Vaticano, cuyas posturas y discursos no deben hacernos pensar que la Iglesia avanza. Reflexionen los progresistas que, cegados por una aureola de engañoso falso redentorismo cristiano, hipotecan su actitud sobre el grande error de creerla diligente y sincera. El Vaticano se ayuda de los gobernantes en potencia para consolidar sus posiciones en el seno de las masas y sus posibilidades de refuerzo.

En realidad, la proliferación de elementos «revolucionarios» dentro la Iglesia obedece estrictamente a la consecuencia del remolino general de la humanidad en busca de formas concordantes con los conceptos de libertad que viven en cada uno de los seres rebeldes a la sumisión.

Podria compararse esa proliferación «revolucionaria» de los elementos eclesiásticos, a la aparición de grupos de ostras que, gracias a ciertos fenómenos, se desprenden de su roca de origen y luego pululan, sorprendiendo a los profanos en la materia. Sucede, pero, que a medida que se van abriendo aparece la decepción, porque pocas o ninguna de entre ellas traen la perla anunciada.

Las individualidades creyentes verdaderamente revolucionarias son puestas en la primera trinchera de combate cuando éste se presiente, para ser luego rechazadas por la comunidad, que tras haber aprovechado de su saber y de su actitud, no puede continuar admitiéndolas por ser levadura de disconformidad.

En el contexto actual y de cara al porvenir debemos aceptar la circunstancia que haga retroceder cualquiera forma de dictadura. Pero no podemos hipotecar, en manera alguna, la libertad de acción, ni dejar de lado las aspiraciones que son, para el pueblo en general, la piedra de toque de un verdadero cambio en la estructura de la vida española.

B.D.I.C

NECROLOGICAS

AGUSTIN GALINDO

Este buen compañero, natural de Vich, pero que militó fervientemente en Caldas de Montbui, dejó de existir debido a una de las enfermedades que no perdonan. Fue enterrado el día 4 de febrero de este año, civilmente, como antes de expirar le pidiera a su fiel compañera Leocadia. Galindo era uno de los anónimos que tanto crédito han proporcionado a la CNT con su labor callada, aunque tenaz, y por la seriedad de sus convicciones personales. Ingresó en el movimiento libertario de muy joven, habiendo empezado en la Sociedad de Obreros Curtidores de Vich, cuyo oficio le correspondía. En el trato personal Galindo fue tan discreto como respetuoso, que así lo comprendimos alternando con él en la Organización cenetista de Paris. Su muerte realmente nos ha sorprendido, pues era de los individuos que jamás dramatizaban su personal estado. Sentimos verdaderamente su pérdida, y así lo participamos a su compañera Leocadia y a sus hijos Gerardo, María, Rosa, Libertad y Natura, a los cuales acompañamos en su pena.

PEDRO FERNANDEZ

El 2 de marzo de 1972 falleció en Cransac este compañero querido de todos, a los 67 años de edad, víctima de la silicosis, enfermedad que no perdona a los mineros. Nuestro compañero estaba pensionado al 100 % desde hace varios años.

Natural de Sorbas (Almeria) P. Fernández se trasladó a Cataluña, donde adquirió las ideas ácratas siendo muy joven. En todos los momentos de gravedad estuvo en su puesto de combate para defender y propagar nuestras ideas libertarias. Al terminar la guerra civil vino a las minas de carbón de Cransac, donde trabajó hasta que fue declarado inapto debido a la silicosis contraída. Su conducta fue intachable en todas sus actividades ciudadanas; su capacidad de trabajo, y su tesonero afán en el cotidiano vivir le hicieron acreedor a la simpatía de todos los que le conocimos.

Los compañeros y amigos que con él conviviamos, sentimos profunda pena y dolor por el vacío que nos deja. Nuestro recuerdo emocionado hacia este hombre, que, sin ya existir, permanecerá estimable.

Su entierro fue civil, y al mismo asistieron numerosos españoles y franceses, testimoniando así la estima a que su ejemplar conducta le había hecho acreedor.

A su querida y dolorida compañera, su hija y yerno y demás familiares que habeis compartido los sentimientos paternales, así como a las demás familias les decimos: Vosotros habéis perdido un ser querido, y la CNT un viejo pero activo militante; y los que con él compartimos las actividades orgánicas, un fiel y abnegado compañero.

Por la F. Local el Secretario, *Fernández.*

Comunicados

F. L. DE PERPIÑAN

Esta F. Local invita a todos sus afiliados a la asamblea ordinaria que se celebrará el día 8 de abril (sábado) a las 3 de la tarde en el local social.

Ponemos en conocimiento de todos los compañeros y simpatizantes que estamos organizando los cares para el mitin de Carcasonne del 1º de Mayo.

Todos que deseen participar a esta jornada pueden comunicárselo a los compañeros Arroyo y Giménez para reservarles su plaza en el car como así lo pueden hacer en el local social los domingos.

A todos los compañeros enfermos e imposibilitados como también los que se encuentran en el retiro obrero les comunicamos para evitar casos que pudieran afectarles en su moral de establecer su relación con la junta local.

F. L. DE PERPIÑAN

Charla-debate para el domingo 16 de abril 1972 a las 9 horas de la mañana en el local social, 46, rue des 15 Degrés en Perpiñán a cargo del compañero Francisco Blanco, que disertará sobre: «El individuo, los Sindicatos, partidos políticos y la autogestión».

CNT -REGIONAL CATALANA EN EXILIO

Esta Regional, asesorada por el organismo responsable del Interior, notifica que la referencia «unitaria» propalada en el Exilio por el escisionismo sistemático, no tiene otro fundamento que la siembra del confusionismo en los medios confederales. Tanto aquí como en Cataluña la Regional cenetista es una y única.

La Comisión de Relaciones

F. LOCAL DE ORLEANS

Convoca asamblea para el domingo día 9 del próximo mes de abril a las 10 de la mañana en el lugar de costumbre, rue des Pensées. O. del D. importante.

F. L. DE ORLEANS

Esta F. L., en colaboración con SIA, organiza un viaje a París para asistir el día 16 de abril al Día Confederal.

Todos los que quieran disfrutar de este día pueden dirigirse a los compañeros siguientes:

C. López, 41, rue Tudelle. C. Márquez, 8, rue du Petit St-Loup y, C. Parra, 1, rue Arthur Honegger (Argonne).

Salida a las siete (7) de la plaza Martroi y regreso sobre las nueve de la tarde al mismo lugar.

F. L. DE THIAIS

La Asamblea General de esta Federación Local tendrá lugar en el lugar y hora de costumbre el domingo día 9 de abril. Lo que comunicamos a nuestros afiliados para que se abstengan de personarse el día 2.

MITIN EN CARCASONA

Para el 1º de Mayo, organizado por Alianza Sindical. Por la CNTE hablará el compañero Ramón Liarte. También ocuparán la tribuna, Rose, de París, y un orador de la UGT.

Acto de solidaridad hacia los perseguidos de todo el mundo y contra la tiranía franquista y el fascismo internacional. Invitados todos los compañeros y antifascistas del Aude, Pirineos Orientales. Alto Garona, etc.

Lugar y hora: Les Halles, a las 9 y media de la mañana.

DONATIVOS A «LE COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior, 4.509,70; Gracia, Amsterdam, 47,00; Antonio López, Marignane, 10,00; José Gené, Méjico, 26,25; Calandry, Nice, 100,00; Banzo, Auferville, 10,00; P. Serrarols, París, 10; P. Serrarols, Burdeos, 50,00; Delgado, Vinça, 5,00; Vidal, Garges, 10,00; Palacios, id., 10,00; F. Isgleas, id. 10,00. *Total* 4.797,95.

NOTA: Hay 50 frs. donativo de P. Serrarols para «Umbral», y como la revista no sale, el compañero donante dirá el destino que debe dársele a dicha cantidad.

SERVICIO DE LIBRERIA AVISA

Que tan pronto sean recibidos de Caracas «Madrid Rojo y Negro», de Eduardo de Guzmán y «La anarquía a través de los tiempos», de Max Nettlau, los serviremos a los compañeros que los tienen pedidos.

SIA PARIS ADVIERTE

Avisamos a los amigos de SIA, de París, haber mandado la cantidad de 150 frs. para ayudar a los presos de Italia.

MITIN EN LYON DE CONCENTRACION REGIONAL (SIA)

Tendrá lugar el 9 de abril a las 9,30 en la Sala de Fiestas del *Palais du Travail* (gratte-ciel), place de la Libération, Villeurbanne. Los oradores serán oportunamente anunciados.

Compañeros antifascistas: Los déspotas de turno ametrallan al pueblo. Se mata en España, en Italia En Grecia, en América como en Rusia. Por doquier al pueblo se le tapa la boca con plomo.

El nazifascismo, con la complicidad de todos los gobiernos blancos o rojos se manifiesta violenta y descaradamente en todos los rincones des mundo. Los agentes provocadores de la CIA y la KGB al servicio de los dos imperialismos convergen hacia el mismo objetivo: amordazar a los pueblos y eliminar la inteligencia.

Es tiempo de que comprendamos el peligro que nos amenaza. Por estas razones hacemos un llamamiento a todos los hombres de conciencia libre, a todos los antifascistas de la región, a los ex deportados y ex internados, a todos los que han sufrido el martirio de los campos de concentración en Alemania y otros lugares, a todos solicitamos su presencia para informarlos sobre el proceso Valpreda y sus compañeros. Estamos en presencia de otro proceso Sacco y Vanzetti.

S.I.A. DE LYON

F. L. DE TOURS

Asamblea el día 9 de abril a las 9,30 en el local de costumbre.

RESULTADO DE LA VENTA DE TURRONES

Ingresos por envío y local: 7.890,25 frs.

Gastos:

Factura primera: 1.658,00 frs.

Factura segunda: 3.179,44 frs.

Factura tercera 666, 99 frs.

Sellos Correos. Envios: 274,65.

Dos teléfonos, propinas y transportes 39,00.

Total: 5.808,06.

Beneficio neto para los compañeros ancianos: 2.082,19 frs.

París, 25-3-72.

ADMINISTRATIVAS

Juan López, Lanes (Ingland). Recibida la tuya. También tu última libra. Libros en nuestro poder sin inconvenientes. El cambio es a 12,90 frs. Enviamos a tu nombre.

Galán, Iglemy (Yonne). Giros 21-1-71, 150 frs. 27-1-72 giro 75 frs. 55 a «C. S.». 83 a «C. S.». 44 a «Umbral» y 20 a «Umbral» números 100 y 101. Giro 24-3-72. 17 frs. A Libreria 23 y 17 francos.

El problema gitano en Valladolid

por **Antonio MORENO**

EN el Norte de Castilla del domingo 23 de enero de 1972, hemos podido leer un artículo firmado por José Antonio Antón.

—Este artículo toma la justificada defensa de los gitanos vallisoletanos que, según Antonio Antón, viven en una miseria negra.

Este artículo ha caído por casualidad en mis manos y me hace recordar otro del mismo autor.

Mucho tiempo ha pasado desde que pude leer por la primera vez y también por casualidad, un artículo que incriminaba a unos contratistas que hacían interminables las obras del paseo de Zorrilla. En realidad la protestas de José Antonio Antón eran más que justificadas y mi mayor deseo es que después de seis años aquellas interminables obras vieran una feliz terminación.

Lo que provocó la indignación del que esto escribe fue y creo que José Antonio Antón no habrá olvidado el uso desplazado que entonces hizo de la palabra «anarquía», que él entonces consideraba de forma injusta en su artículo como la palabra adecuada para denunciar la incapacidad y falta de orden de aquellos responsables, o mejor dicho, irresponsables.

El problema que hay que resolver respecto a los gitanos vallisoletanos y de España entera, es un problema insoluble en una España retrógrada porque la mayoría de los españoles arrastran con ellos una cantidad enorme de prejuicios racistas, prejuicios que son muy bien entretenidos por un espíritu de clase que impide a los españoles comprender que los gitanos son personas humanas como los demás.

En realidad en España no sólo existe el problema gitano cuyos niños viven en una miseria espantosa, mas también podemos decir que igual existe el problema de los «payos», palabra empleada por los gitanos.

El intento quijotesco de la protesta de José Antonio Antón es laudable, pero como siempre, caerá en un pozo muy oscuro representado por el funcionarismo del Estado español.

Si los gitanos, como muchísimos españoles, viven marginados, ¿a quién tendremos que pedir cuentas? Yo creo que a los que se apoderaron usurpando las riendas del poder después de una supuesta cruzada que costó la vida a un millón de españoles.

Las responsabilidades no se pueden pedir, dándose golpes de pecho delante de un muro de lamentaciones, ni llevando cirios a santos ni pagando misas para rogar a Dios que se terminen las miserias de tantos seres humanos — gitanos y no gitanos —.

Es tomando el toro por los cuernos que se consigue hacerle morder el polvo. Tomando el problema de los que viven en chozas o casas en malísimas condiciones, hemos visto que los gitanos son 2.000 viviendo en Valladolid, de los que sólo 427 gozan de casas medianas, quedando 1.573 (notas de José Antonio Antón) en chozas y barracas hechas de mala madera, cuando no de latas y demás materiales heteróclitos.

Ahora bien, consideremos por un pequeño instante que hiciéramos los posibles para coger el toro por los cuernos y que consiguiéramos hacerle morder el polvo. Entonces podríamos requisar para estos niños, mujeres y hombres, todas las casas y pisos que estarían vacíos sin razón justificada; entonces con seguridad que nos encontraríamos que sobrarían casas no sólo para los gitanos necesitados, si que también para los payos. Todo lo demás es pura demagogia y ganas de dar vuelta al molino, sin cargarle de trigo. ¿Qué razones impiden que los poderes actuales requisen las viviendas vacías o casi vacías?

Primero: que las viviendas vacías pertenecen a los que hoy son los dueños del poder y a sus caciques; estando como siempre dispuestos a lanzarse en otra «cruzada», arremetiendo como fieras contra los que, con muy buenas intenciones, consideraban que por todos los medios había que dar un techo a tantos niños, mujeres y hombres que viven en chozas, sin fuego y sin la más elemental higiene.

***

Los anarquistas — los que somos considerados por los analfabetos, letrados o no, como hombres desorganizados y sin orden podemos decir bien alto que en 1936-1939 el problema de la vivienda como la mayoría de los problemas fueron resueltos en muy poco tiempo. Claro está, que el toro había momentáneamente mordido el polvo de la carretera, dejando paso libre a todas las reformas, justas y adecuadas. Es seguro que no se pueden hacer reformas si por anticipado no se transforma a la sociedad. Todo lo que se pretenda hacer en el marco de la actual sociedad serán reformas que siempre recaerán con un insostenible peso sobre los humildes que se encuentran sin defensa.

En realidad la lógica manda que se haga una revolución en el dominio inmobiliario, que hiciera desaparecer a la propiedad privada, que es fuente de todos los males que sufre la humanidad.

Una de las causas principales que impiden que la mayoría de los problemas de primera necesidad sean resueltos es el oscurantismo cerrado que las religiones imponen a la sociedad y en particular al pueblo español.

Este oscurantismo siempre fue la obra de los demagogos, que hablan de la miseria de los demás, sin aportar ninguna solución práctica para que desaparezcan tantas calamidades soportadas por los humanos.

Seamos claros. No sólo son responsables los representantes del clero, que también lo son los políticos de todo tinte. Los primeros prometen un paraíso en el cielo, después de haber pasado una vida de perros en la tierra.

Los políticos prometen la luna — para conseguir sus fines materiales — ya que para ellos la moral es desconocida.

La explotación del hombre por el hombre no tiene fin en manos de los explotadores, y los gitanos, como los que no lo son, sufren une explotación sin freno. Los explotadores no tienen ningún racismo, explotando a los humanos sin miramiento de nacionalidades o de razas.

Los sindicatos, cuando están en manos de los trabajadores, pueden aportar una verdadera defensa para los intereses de los explotados. De lo contrario serán un arma más en mano de los patronos, como los sindicatos verticales españoles, que son el mejor sostén del Estado franquista.

¿Qué han hecho los sindicatos franquistas en más de treinta años de dominio sobre la clase trabajadora española? Nada, no han hecho nada, no siendo la defensa de los intereses patronales y del Estado que aborrecen la inmensa mayoría de los trabajadores.

El hecho de obligar a los trabajadores a pertenecer a un sindicato, que aborrecen visceralmente, demuestra que estos sindicatos son los más seguros pilares del régimen actual.

El problema de los gitanos, como el de los demás españoles, no podrá ser resuelto si no son los trabajadores que resuelvan ellos mismos sus problemas. (La emancipación de los trabajadores sera obra de ellos mismos).

El Estado español, como todos los Estados, se sirve de una burocracia que no comprenden, la mitad del papeleo que les hacen tragar, siendo todo este papeleo negativo para la organización de una sociedad humana.

Si de verdad se quiere eliminar a todas las injusticias que agobian a los niños, mujeres y hombres que viven en la miseria fisiológica, es necesario combatir para conseguir un Comunismo libertario que eliminará con sus Federaciones de Industria y sus Colectividades agrícolas la miseria en los hombres aportándoles la justicia con la igualdad económica. Todas estas realizaciones fueron puestas en práctica por los anarquistas, en la zona republicana en 1936-1939 — siendo el deber de todo hombre sincero de leer todas las realizaciones económicas y sociales puestas en práctica por los libertarios españoles. (Procuren leer «La CNT en la Revolución española», obra de José Peirats).

***

En el mismo diario hemos podido leer las informaciones dadas sobre las protestas universitarias de Valladolid, después de 28 días de huelga.

No podemos por menos de indignarnos con el procedimiento empleado por ese diario publicando los nombres de estos valientes estudiantes encartados en procesos y sanciones de toda clase.

La reacción intenta con este procedimiento hacer sufrir las consecuencias a los parientes de estos estudiantes, preparando u obligando a la población vallisoletana que se declare un lock-out como represión de los sustos sufridos por los caciques al servicio del Estado franquista.

«El Norte de Castilla» anunció 10 procesados; en realidad, 29 multados de los que han sido procesados 23, quedando actualmente 19 en la cárcel, a los que se les ha negado una fianza. La multas pedidas han sido 16 de 50.000 y otras de 25.000.

Conociendo los procedimientos de los esbirros franquistas, podemos hacernos una idea de lo que habrán sufrido estos valientes universitarios.

No podemos esperar otro procedimiento, de los que tienen en la conciencia más de un millón de muertos, cuya mitad lo fueron por asesinato.

SUISSE :

Mutinerie à la prison Saint-Antoine à Genève

Les mouvements de révolte et d'agitation touchent non seulement les pays avec des systèmes pénitentiaires ouvertement répressifs, mais aussi ceux avec des systèmes libéraux. Un communiqué de RUPTURE rapporte la mutinerie qui a eu lieu à la prison Saint-Antoine le 11 mars :

« Une jeune femme, soupçonnée d'être complice d'un vol, est maintenue depuis plusieurs mois en prison préventive et au cachot. Aucune preuve n'a pu justifier son emprisonnement. Au tribunal, criant son innocence, elle insulte le juge. Celui-ci la fait remettre au cachot, où elle est tabassée. Apprenant cela, plusieurs détenus s'organisent et tentent d'alerter l'extérieur. La prison est située en pleine ville et les fenêtres donnent sur la rue.

Samedi soir, 11 mars, une vingtaine de prisonniers, tapant sur leurs gamelles arrivent à entrer en contact avec des passants qui appellent des journalistes, et un communiqué est passé. Les journaux du dimanche reprennent en partie le communiqué.

Lundi 13 mars, à 20 h, une centaine de jeunes et de militants se retrouvent devant St-Antoine. Le dialogue s'engage entre les « camarades de l'extérieur » et les « camarades de la prison » : la fille a été libérée.

Des camarades sont en taule depuis plus de 16 mois et attendent toujours d'être jugés. Parmi eux certains n'ont pas encore vingt ans...

La nourriture y est dégueulasse et souvent avariée ; les promenades trop courtes.

Effondrement d'une cité de travailleurs

AUBOUE (Meurthe et Moselle) (APL 24 Mars. — Le 22 mars, à 11h30, un effondrement de terrain s'est produit dans la cité des Glacis, à Auboue. Cette cité a été construite par la société de Wendel - Sidelor en 1954. Elle est située sur une faille du quaternaire selon les cartes géologiques, un terrain instable donc au départ. De plus, la société de Wendel - Sidelor, qui a procédé au percement des galeries de mines de sous l'emplacement cité, prétend qu'elle a arrêté l'extraction en 1945, donc avant la construction de la cité. En 1966, les habitants de la cité mitoyenne des Glacis, la cité des patriotes, avaient porté réclamation à de Wendel - Sidelor car ils avaient constaté que les murs de leurs maisons se lézardaient. La société de Wendel - Sidelor avait alors mis cela sur le compte de l'entrepreneur en prétextant une erreur d'architecte. Les assurances ont alors versé une indemnité aux habitants des Patriotes.

Les murs continuaient à se lézarder. Les habitants des Patriotes ont donc intenté un procès en 1966 à de Wendel - Sidelor, d'autant plus qu'ils entendaient des explosions souterraines, ce qui peut laisser supposer que certaines des galeries creusées sous les cités étaient encore exploitées. Ce procès ne donnait aucun résultat. C'est donc la société de Wendel-Sidelor qui, pour de nombreux habitants des cités, est responsable de l'effondrement. En effet, disent-ils, « elle n'avait pas à construire des cités sur une faille géologique et elle n'avait pas à creuser des galeries sous une faille et sous une cité.

Cet effondrement a fait 300 sinistrés. Il n'y a pas de victimes, seulement des blessés légers. Les habitants, qui étaient en train d'acheter leurs maisons, sont pour l'instant, relogés dans les mairies de la région, les écoles, ou bien dans leur famille.

Durcissement et soutien paysan à la grève du « Joint Français »

SAINT-BRIEUC (APL 21 Mars). La grève illimitée avec occupation, commencée le lundi 13 mars à l'usine « Le Joint Français », de Saint-Brieuc, se poursuit. Lundi matin, 20 mars, les policiers ont fait une haie à la porte de l'usine pour faire rentrer les non-grévistes et la maîtrise. Les grévistes ont formé des chaînes qui ont empêché toute entrée. A 7 heures, le même scénario s'est produit : des coups ont été échangés : trois non-grévistes ont réussi à rentrer. Dans l'après-midi, 40 paysans sont venus soutenir les grévistes (CDJA - Saint - Brieuc, FDSEA locale). Ils ont distribué aux femmes des grévistes une tonne de pommes de terre, 200 litres de lait, 500 kg. de carottes, des choux-fleurs et 40 kg. de beurre.

Solidarité Ouvrière

Le PC et la CGT ont toujours été dans les usines et administrations, la Gestapo du Patronat

Les « cosaques » du PC-CGT n'ont pas attendu l'assassinat du jeune travailleur devant l'usine Renault pour avoir une attitude écœurante. Il faut être un peu simple d'esprit pour accorder encore aujourd'hui le moindre crédit à une honnêteté possible des gens du PC.

Souvenons-nous simplement depuis la fondation de la CNT en 1946, combien de compagnons anarchistes et anarcho - syndicalistes furent victimes de la collusion entre le patronat et le Parti Communiste. Surtout en ce qui concerne les administrations et services publics où la CGT avait pu s'implanter en force avec l'aide de l'Etat.

Rien qu'à la SNCF, nous pourrions citer une bonne cinquantaine de camarades de la Fédération du Rail CNT qui furent les victimes soit des mouchardages des membres du PC, soit de l'intervention des délégués CGT auprès des patrons pour faire en sorte que le copain anar visé soit en premier lieu isolé pour ne pas pouvoir faire de propagande contraire aux intérêts du PC et de la hiérarchie; en second lieu on crée de toute pièce une situation intenable de manière que le camarade soit obligé de faire une « faute professionnelle » et se retrouve devant le conseil de discipline où, bien entendu, les délégués CGT votaient des sanctions en s'alignant sur les délégués patronaux.

Comme on voit, Renault n'a rien innové, mais peut-être qu'aujourd'hui la solidarité ouvrière qui ne jouait pas il y a 25 ans, jouera-t-elle aujourd'hui pour mettre fin à cette imposture pour le monde ouvrier qu'est cette Gestapo du patronat que forment le PC et la CGT.

R. J. SOURIANT

La FACO et le mouvement occitan

COMMUNIQUE

Nous signalons la reprise des activités de la Fédération Anarchiste - communiste d'Occitanie (FACO), Fédération fondée en 1969.

Tout en soulignant l'importance de promouvoir un courant libertaire dans les luttes de libération nationale, la FACO défini clairement ses options politiques, accompagnées de nombreuses analyses du mouvement occitan, dans la nouvelle série du journal « Occitanie Libertaire ».

80 pages 2F ; en vente au Service de Librairie libertaire, 33, rue des Vignoles. Paris 20e, ou à la Librairie La Joie de Lire, rue St-Séverin, Paris (VIe).

LE SABOTAGE

Un moyen d'action dans la lutte des travailleurs contre l'exploitation

Le sabotage dans le bâtiment

Tout comme dans la plupart des industries, le sabotage est monnaie courante dans le bâtiment.

Cependant, dans la lutte quotidienne des travailleurs contre l'exploitation il a perdu tout, ou presque tout, son caractère révolutionnaire.

De plus en plus, à l'image du patron qui l'exploite, le travailleur, peu soucieux de sa qualification professionnelle, sabote sciemment, son travail. Ceci, dans le seul but de faire un maximum de gain dans un minimum de temps. Le bâtiment est sans doute l'industrie où cette forme de sabotage est la plus directement observable.

La quasi totalité des travailleurs de cette industrie est rémunéré selon un salaire horaire relativement peu élevé (5,50 à 8 frs) et effectue le travail en considérant les primes allouées en plus du salaire, ou, ce qui revient au même, au « métré » dont les tarifs sont de plus en plus bas.

Ce système établi par le patronat dans le but lucratif qui est sa raison d'être) par une concurrence relative mais existante, a abouti à une détérioration et une diminution des primes. Par contre coup, dans le but de gagner le même salaire, le travailleur s'est vu contraint d'accélérer sa cadence de travail au détriment, à la longue, de sa qualité.

Le cercle vicieux étant fermé, cette perte de qualité entraînant des pertes de bénéfice au patron, celui-ci réduit les primes et ainsi de suite. Ce en quoi le sabotage a dévié de sa voie révolutionnaire dans le bâtiment c'est qu'au lieu de s'attaquer au patronat, celui-ci est exclusivement mené sur le travail produit, donc contre l'utilisateur du produit.

Le sabotage, comme action révolutionnaire, ne doit pas viser à faire un travail défectueux. A l'échéance, c'est en définitif le travailleur qui en fait les frais : d'abord, parce qu'il est en majorité l'utilisateur des produits et ensuite parce qu'il s'ensuit une déqualification professionnelle qui aide le patronat dans sa volonté de spécialiser au maximum sa main-d'œuvre.

En effet, si le travailleur avait le souci constant (puisqu'il en a la force par le nombre) de ne pas fléchir devant la pression patronale et imposer ses vues dans le sens de la suppression de ce patronat, il opposerait à ce dernier (sa qualification professionnelle aidant) une réduction de sa production proportionnelle à la revendication qu'il réclame.

Il est bon que le travailleur sache qu'aucune loi ne l'oblige à produire à des cadences l'entraînant à effectuer un travail au détriment de la qualité de celle-ci lorsqu'il est fait dans les règles de l'art; cette cadence variant selon les individus pour la même qualité. —

Le sabotage révolutionnaire doit s'attaquer directement au patronat

Le patronat base ses profits sur un rendement déterminé par les habitudes de production de ceux qu'il exploite. Le travailleur doit donc s'efforcer de casser ces cadences sans pour cela risquer les représailles du patronat. Le seul moyen, c'est la qualité de ce qu'il produit. La multiplication de telles attitudes, obligera le patronat à céder devant le front que lui opposeraient les travailleurs. Mais il est indispensable que les travailleurs s'organisent dans ce sens. Pour cela, ils ont les syndicats. Il est également nécesaire que le sens des revendications soit complètement repensé et ne plus tendre à agacer le patronat mais à le supprimer. Ne plus donner un caractère inflatoire aux salaires (comme c'est le cas à l'heure actuelle) mais à les supprimer (en exigeant la diminution puis la disparition de ce à quoi ils sont destinés : les prix — les impôts — les loyers).

Pour cela, dans nos syndicats et dans les entreprises (et même surtout dans celle-ci) auprès de nos camarades de travail, il est nécessaire de préparer la société de production, de consommation et de distribution gérée par les travailleurs au niveau de leurs entreprises, de leurs syndicats et de leurs communes.

LE MAREC

« Que l'avenir nous sauve des conséquences désastreuses et abrutissantes du socialisme autoritaire doctrinaire ou d'Etat. »

BAKOUNINE

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

HALTE AU FASCISME

RENAULT, CITROEN, BRANDT, ETC.

Les milices armées du patronat agissent :

Six militants du Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation : Yves Montigne, ouvrier ; André Gachet, éducateur ; Jean - Jacques Duchesne, étudiant en Médecine; Charles Gueyte, employé d'hôpital, ont comparu le 22 mars devant le Tribunal de Police de Lyon, inculpés d' « inscriptions faites sur les immeubles de l'Etat ».

Le Tribunal a reconnu le caractère objectivement politique des inscriptions et a écarté la contrainte par corps après avoir condamné Yves Montigne et Charles Gueyte à 250 F d'amende et les autres prévenus à 150 F d'amende. —

Auparavant, les poursuites avaient été effectuées sur la base du délit de dégradation de monuments publics, mais une expertise avait établi que la peinture utilisée n'était pas indélébile.

Les faits remontent à la nuit du 19 au 20 octobre 71, à 4h du matin, date à laquelle les six inculpés avaient inscrit sur les murs du Tribunal militaire de la prison de Montluc et du Parc d'Artillerie de Lyon, les slogans suivant : « Debré, marchand de canons : au Bengale, des hommes meurent avec des armes à Debré ; les armes de Debré tuent des milliers de Bengalis ; Debré, assassin de Bengalis ; soldats, n'obéissez plus ! »

Il résulte de l'instruction, des débats et de la plaidoirie, les faits suivants qui prouvent l'existence à Lyon, d'une milice privée armée, dans une grande entreprise, la Société Brandt. Les inculpés ont déclaré avoir été surpris alors qu'ils terminaient un bombage, par une 2 CV, remplie de quatre hommes en civil. Cette 2 CV les a pris en chasse. Lorsque le véhicule des militants a crevé, les poursuivants se sont approchés d'eux d'un air menaçant, et leur ont dit : « Ne bougez plus, vous êtes cuits, nous allons chercher la police. » Ils ont relevé le numéro d'immatriculation du véhicule. L'un d'eux avait dégainé un pistolet dont il avait manœuvré la culasse et menaçait les militants.

Un autre a déclaré à un de ses collègues : « N'oublie pas de prendre la serpette. » Quelques instants après, la police appréhendait les militants. Or, les officiers de police qui ont déposé devant le juge d'Instruction, ont déclaré : « Cette nuit à 2h10, alors que je patrouillais avec mes collègues, j'étais avisé par le poste central de commandement de prendre contact avec les gardiens de la Société Soligarde, aux Etablissements Brandt, à Gerland, qui avaient surpris six individus qui collaient des affiches et faisaient des inscriptions sur les murs du Parc d'Artillerie à Lyon, 7ème. »

Par la suite, ces gardiens se sont rendus au poste de police Anthonin Poncet, toute une partie de la nuit, pour discuter avec la police.

On peut tirer de ces faits, selon le Collectif d'Avocats, qui s'est occupé de l'affaire, les conclusions suivantes :

— La Société Brandt possède une milice,

— cette milice est armée (serpette et revolver),

— elle se montre menaçante, hors même du périmètre de l'usine (poursuite en voiture, mise en joue),

— elle collabore avec la police dans des domaines qui ne la regardent pas (répression politique),

— elle ne fait pas l'objet de poursuites, notamment pour port d'armes, alors que des militants qui luttent contre la course aux armements sont inculpés.

Cette situation prend une ampleur considérable après le meurtre de Pierre Overney par les gardiens de la milice privée de Renault, homologue des gardiens de Brandt.

VALPREDA FELTRINELLI

VICTIMES DES MEMES BOURREAUX

La tante de Valpreda, Rachèle Torri, vient de faire la déclaration suivante : « J'ai rencontré des représentants du « Manifesto » parce qu'il avait été posé entre autres conditions, au sujet de la candidature de mon neveu Pietro Valpreda, que je donne mon approbation. La rencontre a été tendue et vive parce que je suis opposée de toutes mes forces à ce que mon neveu accepte, et je pense que l'innocence de mon neveu en ce qui concerne les faits du 2 décembre 1969, exige un jugement clair et net et que rien ne doit empêcher cette exigence de la vérité. Toute l'insistance des représentants du « Manifesto », des députés Caprara et Pio Marconi, s'est brisée devant ma ferme attitude. Après la nouvelle que mon neveu ait envoyé une lettre au « Manifesto », dans laquelle il avait donné son consentement à la requête de candidature, je me suis rendue à la prison Regina Cœli. C'est là que j'ai rencontré mon neveu Pietro, qui m'a confirmé l'envoi de la lettre.

» Je déclare à nouveau les raisons humaines et politiques qui m'empêchent d'être d'accord avec la décision qu'il a prise, surtout dans l'intérêt même de mon neveu et de la pleine affirmation de son innocence. Entre autres considérations est aussi celle que l'opinion publique est certaine que Valpreda est seulement UNE des victimes du système, et les sympathies du public peuvent être freinées par des intérêts électoraux qui n'ont rien à faire avec l'idéologie anarchiste de mon neveu, et avec les intérêts de liberté et de vérité. » — *Rachele Torri.*

12 mars 1972.

L'EDITEUR JACQUES FELTRINELLI, AMI DE VALPREDA, A ETE ASSASSINE

Après les bombes du 25 avril 1969 on a tenté d'accuser l'éditeur milanais d'être le bailleur de fonds et l'inspirateur des divers attentats attribués aux anarchistes. —

L'Etat, le gouvernement et le capital, pour cacher les crimes fascistes ont toujours besoin de boucs émissaires. Feltrinelli, qui a fréquenté des révolutionnaires de tous les pays, était le bouc émissaire idéal.

Le monstrueux assassinat de Feltrinelli est la réponse des tueurs de l'Etat au moment ou il est démontré que le procès Valpreda a été construit sur des sables mouvants et que les investigations de la magistrature sont un tissu de mensonges.

L'assassinat de Feltrinelli, comme celui de Pinelli, est signé, car il est difficile de faire croire que 6 ou 7 cartouches d'explosif peuvent exploser dans la main de Feltrinelli, déchiquetant son corps et laissant le visage intact pour permettre une reconnaissance.

Cette mise en scène est la marque incontestable du fascisme.

***

Le camarade Franco Leggio vient d'éditer en langue italienne un livre sur « L'héroïque combattant anarchiste Sabater ». Le demander à Franco Leggio, via S. Francesco 238, Ragusa (Italie).

— Le camarade Gaspare Mancuso, Corso V. Emanuele, 27, 10125 Torino, vient d'éditer un « Numéro unique » sur la vie du Mouvement anarchiste en Italie.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Ce n'est que par la grève universelle que l'ouvrier créera une société nouvelle dans laquelle il ne trouvera plus de tyrans.

Pelloutier

COMMUNIQUE DE BRETAGNE

En mai se tiendra, dans l'Ouest, une réunion des militants de l'AOA à laquelle participeront des camarades de la CNT, de la SIA et de divers groupes autonomes. A l'ordre du jour : a) Examen de la situation 4 ans après mai 68. b) Aide anarchiste aux anarcho-syndicalistes de la CNT. c) Préparation de la rencontre du Mouvement Anarchiste International.

Pour tous renseignements écrire à Biget ou à R. B., B. P. 48,

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques):
Six mois ..... 41 F
Un an..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

PALAIS DE LA MUTUALITE
24, rue St-Victor-Paris (V) - Métro: Maubert-Mutualité

LE 16 AVRIL 1972
à 14 heures 30

GALA DE LA SOLIDARITE

PROGRAMME
présenté par
Jacques Dumoulin
de la R.-T.

Orchestre FREE-JAZZ
Claude Renoud
Rosalie Dubois
Thérèse Rebull
Carlos Mendia
Trio Garcia
Fernando Braso
Maria del Mar
Los Muchachos
Trio los Embajadores

LENY ESCUDERO

Au piano : Yvonne Schmitt
Prix des places 12 Francs

Le chant « engagé », chanson et danse espagnoles, les airs indoaméricains, le verbe méridional, la poésie franco-hélénique

Réservation au 33, rue des Vignoles, Paris (20) et à la Mutualité, le jour du spectacle

TOMBOLA DEL LIBRO

Benéfica para LE COMBAT SYNDICALISTE y revista UMBRAL, anexa a la Fiesta del Libro Libertario, que tendrá lugar en el Centro Confederal de París el 18 de junio de 1972, con sorteo durante la mencionada Fiesta.

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez. 3 tomos.
3 — «Histoire de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complêtes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluido.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomos).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brupbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Díaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Dias ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los orígenes de la filosofía». Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique María Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre diez titulos que prôximamente publicaremos.

Pueden formularse pedidos de billetes a Roque Llop, 33, rue des Vignoles. París (20e); CCP 13 505 56, París. Precio de cada uno: 1,00 franco.

34 28
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

13 AVRIL 1972
NUMERO 702
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

AUJOURD'HUI,

Nous sommes les dupes de

L'ENVIRONNEMENT...

DEMAIN,

Nous serons les victimes de

LA POLLUTION...

APRES-DEMAIN,

On nous fera payer les frais de

L'ANTI-POLLUTION

Les industries de l'anti-pollution réalisent un chiffre d'affaires de 1,2 milliard et ont un taux d'expansion de 15°/.

« ...Je me suicide lorsque je consens à demeurer dans un local où le soleil ne pénètre jamais...

Je me suicide lorsque je fais des heures d'un travail que je sais inutile.

Je me suicide lorsque je ne contente pas mon estomac par la quantité et la qualité d'aliments qui me sont nécessaires.

Je me suicide chaque fois que je consens à obéir à des hommes et à des lois qui m'oppriment.

Je me suicide lorsque je donne à un individu par un geste le droit de me gouverner pendant 4 ans... »

LIBERTAD, « La Joie de Vivre », 1907.

LUTTE CONTRE

La protection contre les rayonnements au centre de recherches nucléaires de Cronenbourg

(Transmis par un chercheur du Centre)

Les chercheurs et techniciens du centre nucléaire sourient quand on leur parle des risques qu'ils courent quand ils sont exposés aux rayonnements. D'après eux, tant qu'on ne dépasse pas les doses maximales admissibles, scientifiquement établies, il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Bien plus, le fait de courir un risque émoustillerait certains esprits friands de la mythologie du martyr de la science.

Si on n'est pas convaincu qu'il existe aucun danger au centre nucléaire et que l'on pousse plus loin son enquête, on constate d'abord que les règles de sécurité ne sont pas toujours suivies. Le matériel de radioprotection est coûteux, on lui préfère du matériel expérimental qui paraît plus utile. Il n'est pas commode de manipuler des sources radioactives ou des objets irradiés avec des gants ou des pinces, ça va plus vite à main nue. Pourquoi s'inquiéter, il n'y a jamais d'accident. En fait, les accidents connus sont rares. Cependant, n'est-il pas curieux de trouver au Centre une affiche rappelant que toute personne accidentée doit se présenter au service médical ? Cela laisse supposer qu'il y a plus d'accidents que on croit et que, pour des raisons diverses ceux qui en sont victimes préfèrent le cacher.

Par ailleurs, on peut se demander si ces règles de sécurité sont suffisantes, si elles sont établies sur des observations scientifiques. On connaît assez bien la dose critique pour faire crever un rat... ou un homme. Pour donner la dose maximale admissible par un individu, on divise cette dose critique par un facteur de sécurité dont la détermination paraît pour la moins curieuse. D'après un médecin, chercheur au Centre, ce facteur de sécurité a été choisi de façon à ne pas entraver le développement de l'énergie nucléaire, de même qu'on n'a pas arrêté la production d'automobiles parce qu'elles provoquaient des accidents mortels.

On est donc fondé à mettre en doute la valeur scientifique des normes de sécurité.

Du point de vue biologique, on n'a pas établi que ces normes sont suffisantes. En particulier, on paraît ignorer l'effet cumulatif des rayonnements et leurs effets génétiques.

Si on se préoccupait de cet effet cumulatif, on suivrait médicalement les travailleurs du centre nucléaire d'année en année, même après qu'ils l'aient quitté. Cela n'est pas fait.

Si on se préoccupait de l'effet génétique, on suivrait médicalement les enfants du personnel du centre. Cela n'est pas fait.

Aucune étude globale des influences à long terme des rayonnements sur la santé du personnel n'est faite. Or, si 10 travailleurs du Centre ont un cancer, rien ne prouve en les considérant individuellement que c'est dû à leur exposition aux rayons.

On constate une certaine inconscience des chercheurs et techniciens, due en particulier à leur méconnaissance de ce qu'est la vie. (Sur ce point, les médecins qui manient sans scrupules radioscopies, radiothérapies, etc., ne pourront pas aider les physiciens à mieux respecter la vie).

Tous adhèrent à une certaine idéologie scientiste ou productiviste qui fait du progrès scientifique et technique, fondé sur l'étude de la matière inerte et dirigé par les appétits de quelques groupes de pression, la seule voie vers le bonheur. Rien ne doit entraver le prétendu progrès même s'il en coûte d'innombrables vies humaines.

Que les chercheurs nucléaires acceptent de courir des risques pour eux-mêmes, soit, ça les regarde, mais qu'ils aillent avec force publicité faire savoir que les applications dites pacifiques de l'énergie nucléaire sont sans risques pour la population, ils feraient mieux de se taire.

LE CAPITAL TUE !

3 OUVRIERS ENSEVELIS A THUIR

THUIR (Pyrénées Orientales) APL, 29 mars). — Samedi après-midi 25 mars, 3 ouvriers de l'entreprise Ferrer ont trouvé la mort sur le chantier de l'hôpital psychothérapique de Thuir. A 16 h un éboulement se produit dans une tranchée, dans le périmètre de l'hôpital. Immédiatement, une grande partie du personnel alerté se rend sur les lieux de l'accident pour tenter de sauver avec d'autres travailleurs les ouvriers ensevelis. L'un de ces derniers est totalement recouvert par les décombres. Le deuxième n'est découvert qu'après de longs déblayages, mais il est déjà mort.

On parvient à dégager le troisième travailleur, et, avec des bouteilles d'oxygène, on essaie de le maintenir en vie. Mais à la suite d'une rupture de canalisation, l'eau monte dans la tranchée qui devient une mare de boue.

Les camarades de travail de la victime tentent de pomper l'eau avec des seaux, en faisant la chaîne. En vain, le niveau de l'eau ne cesse de monter et le troisième ouvrier succombe, noyé. Il était impossible de le dégager, pris dans la boue.

Il semble que ce soit la rupture de la canalisation d'eau qui soit, de fait, à l'origine de l'accident, et qui aurait provoqué l'éboulement. Les travailleurs du chantier mettent en cause la responsabilité de l'entreprise dans cette mort atroce de trois des leurs :

— la conduite d'eau était portée sur tous les plans ; comment a-t-elle donc pu être percée ?

— la tranchée était profonde de 2 mètres ; une tranchée de cette profondeur aurait dû être étayée, c'est-à-dire, consolidée avec des planchers contre les parois, ce qui n'était pas fait.

— la pompe à eau de l'entreprise ne marchait pas et les pompiers sont arrivés 3/4 heure après, sans pompe à eau !

L'accident se produit à 16 h. C'est à 17 h 15 que la pompe sera mise en fonctionnement. Les victimes sont 2 travailleurs noirs africains et un travailleur espagnol, l'un d'eux a deux enfants. Ils travaillaient en heures supplémentaires ce samedi après-midi.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

ACCIDENT DE TRAVAIL MORTEL aux Ets Metodécor

TOULOUSE.—Samedi 26 février, à l'usine Metodécor de Toulouse, un peu avant 5 h. du matin, alors que tous les ouvriers s'habillaient, Michel Carrière versait déjà de la lessive dans les cuves de colmatage. C'est alors que le reste de l'équipe l'entend appeler. Tous se précipitent et voient Michel Carrière dans une cuve d'eau froide. Michel venait de se jeter dans une cuve d'eau froide, après être tombé dans une cuve d'eau à 90°. Atteint très sérieusement par des brûlures au premier, deuxième et troisième degrés sur tout le corps, il doit être transporté d'urgence à l'hôpital Pellegrin de Bordeaux où son état est jugé stationnaire.

Le 23 mars, on apprend que Michel Carrière est décédé. Il avait 20 ans.

LA POLLUTION

GEISPOLSHEIM-GARE: Scandale immobilier et pollution

« Terrain de construction 1.500 francs l'are, viabilité existante, à vendre, 10 km de Strasbourg, à Geispolsheim-Gare. S'adresser à la Mairie. » Cet article n'a pas paru dans les annonces des quotidiens régionaux, mais on y trouve celle du Lotissement privé Les Vergers à Geispolsheim-Gare où le prix de l'are est de 7.000 F avec architecte attitré.

Le 9 décembre 1971, Monsieur Alain Samie dépose une demande à la Mairie de Geispolsheim (Geispolsheim et Geispolsheim-Gare ne forment qu'une commune) pour l'acquisition d'un terrain communal d'environ 10 ares à Geispolsheim-Gare. Fin décembre 1971, à la réunion mensuelle du Conseil Municipal, le Conseil a adopté à la majorité des voix (vote secret) la cession dudit terrain au prix de 1.500 F l'are.

Précisons cependant que Monsieur Samie père est actuellement troisième adjoint au maire et délégué auprès de la communauté urbaine. Or, d'autres demandes d'acquisition de terrains étaient, depuis longtemps en attente à la commune, que sont-elles devenues ? Pourquoi Monsieur J.-J. Samie n'a-t-il pas proposé à son fils un terrain dans le lotissement Les Vergers, lotissement dont il est l'un des promoteurs ?

Pollution air-eau : Geispolsheim-Gare a été doté récemment d'un réseau « Tout à l'égout ». Vive le progrès, seulement la canalisation aboutit à l'air libre, dans un fossé à écoulement inexistant et à une cinquantaine de mètres des dernières maisons d'habitation.

Une pétition a été signée par tous les habitants de la rue du Faisan le 14 octobre 71, depuis rien n'a été entrepris. Les excréments humains s'accumulent dans ce fossé dégageant une odeur incommodant tout le voisinage : ce lit microbien où on voit surnager les préservatifs n'est pas sans danger pour le voisinage, sans compter les risques de pollution de la nappe phréatique, mais quels sont les pouvoirs publics qui s'en inquiètent ?

C'est ce fossé qui a servi de niveau aux ingénieurs pour l'élaboration de cet ouvrage. Le résultat pour les riverains, en plus des odeurs, c'est que beaucoup peuvent s'y raccorder normalement, le réseau collecteur étant situé trop haut. Le raccordement étant une obligation, un système de pompage individuel est la seule solution, à moins de conserver l'ancienne fosse et ne raccorder que ce qui est au niveau exigé.

Mais pourquoi cette hâte à faire un réseau d'assainissement à Geispolsheim-Gare, sans station d'épuration ? C'est qu'il fallait le « Tout à l'égout » pour permettre au lotissement Les Vergers de se réaliser.

Il est à noter que certains promoteurs du Lotissement Les Vergers sont aussi conseilliers municipaux, mieux, adjoint au maire et délégué auprès de la Communauté Urbaine de Strasbourg.

Deux autres pétitions ont été envoyées le 28 février 1972 au Préfet de la Région Alsace et le 3 mars 72 au sénateur Kauffmann.

Le Plutonium danger suprême

(Communication faite par John Gofman, atomiste Américain en rupture avec la technologie officielle — Février 1972)

« Les travaux de Donald Geesaman montrent qu'il y aura un cancer du poumon pour chaque quantité de 10.000 particules d'un diamètre de 1 micron de Pu inhalé par l'homme.

Le résultat est le même si une personne inhale 10.000 particules ou si 100 personnes inhalent 100 particules.

Donald Geesaman estime que 25 kg de Pu, sous forme d'oxyde Pu, dispersé en particules d'un diamètre de 1 micron (cela veut dire qu'il y aurait 4,4 × 10 particules) entraineraient, en admettant que 10.000 particules donnent 1 cancer du poumon, 40.000.000 de cancers du poumon si chaque particule était réellement inhalée.

Donc, soyons modestes, dit-il : si 1 particule sur 10.000.000 produites pénètre dans un poumon humain, cela donnerait 44.000 cancers du poumon.

En conclusion, la dispersion de 20 à 100 kg de Pu par an est un désastre complet pour les humains. »

On peut ajouter qu'on prévoit une production de plutonium de 30 TONNES en 1980 et de 100 TONNES en l'An 2000 où ce plutonium sera la principale source d'énergie.

Besoin en eau

Adulte normal 70 kg, activité moyenne, en climat tempéré, élimine 2,5 à 2,7 litres d'eau par jour (par reins sous forme d'urine 1,5 ; peau 0,6 à 0,7 ; poumons 0,4 ; élimination fécale 0,1). Il les récupère par la boisson (1 litre à 1,5 litres) et l'eau des aliments (0,8 à 1 litre).

Un enfant de moins de deux ans a besoin de trois fois plus d'eau qu'un adulte (140 ml par kg de poids et par jour). Ensuite, les besoins d'eau s'ajustent à peu près aux besoins caloriques (1 g d'eau par calorie) soit : 2 ans, 1.000 à 2.000 calories (1 à 1,2 litres d'eau) ; 10 ans, 1.500 à 2.000 calories (1,5 à 2 litres) ; 15 à 20 ans, 3.000 à 3.500 calories (3 à 3,5 litres).

Un mineur de fond peut perdre jusqu'à 15 l. de sueur par jour. On peut jeûner un mois sans danger considérable, mais on ne peut être privé totalement d'eau plus de 48 heures sans risque car le rôle de l'eau est capital (élimination des déchets par l'urine, lutte contre la chaleur par sudation et ventilation pulmonaire, transport des vitamines hydrosolubles qui sont grâce à l'eau mieux absorbées par la muqueuse intestinale.

Les pays peu développés consomment environ 40 l. d'eau par habitant et par jour (Europe 1.500 l., USA, 4.000).

Pollution de l'eau

La plupart des rivières sont polluées, ainsi le Rhin contient 30 germes par cm3 en Suisse, 2.000 à l'entrée du lac de Constance, 24.000 à la sortie, et en aval de Krembs 100.000 à 200.000.

Principales causes

Emploi des produits chimiques dans l'agriculture (engrais, insecticides, etc.); par ruissellement, ces produits contaminent les cours d'eau ; par infiltration, ils risquent de souiller les nappes profondes.

Rejet des eaux usées industrielles et domestiques. En France, des détergents qui créent une pellicule imperméable à l'air à la surface des cours d'eau sont encore tolérés alors que dans d'autres pays (ex. Allemagne), cette fabrication est rigoureusement interdite.

Pollution des pétroliers qui rejettent chaque année à la mer au moins 3 millions de t. d'hydrocarbures lors du nettoyage des citernes. Lors de son naufrage le «Torrey Canyon » en a rejeté 110.000 tonnes. Un accident semblable avec un pétrolier de 200.000 ou de 1.000.000 de t. (comme on en prévoit) ou un accident qui se produirait sur les lieux d'un forage pétrolier en mer serait tragique.

Une t. peut couvrir environ 1,2 km2 ; 3.600.000 km2 sont théoriquement pollués chaque année (superficie totale des mers 280 millions de km2). En fait, une part importante des résidus se présentant sous forme de plaques et ne s'étalant pas en couche mono-moléculaire couvre une surface moindre.

Pollution microbiologique : bacilles (typhoïde, paratyphoïde...) et virus (poliomyélite, hépatite virale, entérovirus...) des eaux usées domestiques déversées dans la mer, entraînant la présence de germes dans les intestins des poissons et des oiseaux, germes que leurs fientes contribuent à disperser, la contamination des parcs ou bancs de coquillages qui filtrent une très importante quantité d'eau, concentrent des micro-organismes dont une partie au moins passe dans le tube digestif. Ce danger n'est que partiellement contrebalancé par un mécanisme d'auto-épuration dû à la présence de substances antibactériennes et antivirales dans ces organismes vivants.

Un jeune Algérien menacé d'expulsion se suicide en prison

FLEURY-MEROGIS (APL 31 mars). — Un jeune Algérien de 19 ans, Saïd Belaïd, incarcéré à la prison de Fleury-Merogis depuis 2 mois, s'est suicidé le lundi 27 mars. Il s'est pendu dans sa cellule, avec ses draps de lit.

Il apparaît, d'après les premiers éléments de l'enquête, que le motif de son acte ait été la peur d'être expulsé du territoire français.

Il était sous le coup de 2 inculpations : « tentative de vol » et « infraction à un arrêté d'expulsion ».

L'arrêté d'expulsion concernant Saïd Belaïd avait été pris en 1969, mais il n'avait jamais été notifié à l'intéressé, celui-ci ayant été placé par le juge pour enfants Madame Mangin au Foyer des Epinettes (15, rue St-Just, Paris, 17e).

En juillet 1970, de graves incidents avaient eu lieu au Foyer des Epinettes. Les locaux avaient été saccagés par un groupe d'anciens pensionnaires. Au cours des incidents, Saïd avait été gravement brûlé au visage et aux mains. Après un séjour d'un mois dans un hôpital, le jeune Saïd avait reçu de la Préfecture de Police une convocation afin de se voir notifier son arrêté d'expulsion.

Un éducateur du Foyer prit contact avec Madame Mangin, juge de Saïd, qui lui expliqua que, si le Père Jaouen, directeur du Foyer des Epinettes, acceptait de reprendre Saïd au foyer, elle pourrait faire suspendre l'arrêté d'expulsion.

Le Père Jaouen, refusa catégoriquement de reprendre Belaïd Saïd déclarant : « C'est un malade, on n'est pas un hôpital ».

Il faut signaler qu'aucune poursuite judiciaire ne fut engagée contre les anciens pensionnaires du foyer et que la seule personne qui subit les conséquences de ces incidents fut le jeune Saïd.

Sur les conseils de Madame Mangin, un éducateur du foyer accompagna Saïd à la Préfecture de police pour essayer de discuter avec les autorités. Saïd Belaïd fut immédiatement arrêté et, après 2 jours de détention, il fut envoyé en Algérie.

Saïd n'avait pour toute famille en Algérie qu'une tante qu'il ne connaissait pas. Sa famille vivait en France et lui-même n'avait jamais connu l'Algérie.

Il passa un mois à « manger des pierres », comme il devait déclarer à son avocat Maître Oussedik, et rentra clandestinement en France.

Il fut arrêté il y a deux mois pour « tentative de vol ».

Tombant à nouveau sous le coup de l'arrêté d'expulsion, il s'est suicidé.

19 travailleurs immigrés expulsés d'un Foyer-Hôtel

VILLENEUVE TRIAGE (APL 30 mars). — Le 28 mars, alors que l'expulsion des 19 locataires du foyer-hôtel, 35, avenue de Choisy à Villeneuve-Triage, devait avoir lieu à 14 h, les forces de police occupaient le foyer et les alentours dès 10 h. du matin en empêchant quiconque de s'approcher. Vers 13 heures, alors que de nombreuses personnes se regroupaient autour du foyer à l'appel du comité de soutien, des policiers ont brutalement arrêté une personne qui prenait des photos et une deuxième qui protestait contre ces méthodes arbitraires. Ces deux personnes conduites au commissariat de Villeneuve-Triage ont été relâchées dans la soirée. Après l'arrivée de nombreux renforts, la police a dispersé la population et a commencé à vider les baraques du foyer en jetant les affaires personnelles des locataires par les portes et les fenêtres et en malmenant ceux qui protestaient.

Les 19 locataires ont alors refusé de monter dans les cars pour être transportés dans le 20ème arrondissement à Paris. Ils sont restés avec leurs valises sur les trottoirs alors que la police s'en allait. Une assemblée générale des locataires et du comité de soutien a alors décidé de continuer la lutte pour un relogement décent et les locataires sont allés provisoirement habiter dans une église.

Hier 29 mars, deux personnes de Villeneuve le Roi qui participaient à la collecte de couvertures pour les locataires ont été arrêtées par la police. Elles n'étaient toujours pas libérées dans la matinée du 30 mars.

Dimanche 16 Avril, à 9 h. 30

Palais de la Mutualité

Organisé par la C.N.T.F. et l'Association Internationale des Travailleurs

GRAND MEETING

d'affirmation anarcho-syndicaliste et de lutte contre la répression internationale

avec : **Pierre Méric,** pour la C.N.T.F., **Georges Balkanski,** pour la C.N.T. Bulgare, **Alfonso Failla,** pour l'USI (Italie), **Federica Montseny,** pour la CNTE

Présidé par: **José Muñoz Congost,** secrétaire de l'A.I.T.

Création d'un comité contre la répression qui frappe les travailleurs immigrés

Une cinquantaine de personnalités bordelaises viennent de signer un appel à la vigilance contre la répression qui frappe les travailleurs immigrés. Ces personnalités se sont constituées en *Comité contre la répression qui frappe les travailleurs immigrés,* dont voici la plate-forme d'action :

« Depuis quelques semaines, le ministère de l'Intérieur, par l'intermédiaire de ses polices, et notamment des Renseignements généraux, a entrepris une vaste campagne d'intoxication et de répression contre les travailleurs étrangers en France : Algériens, Espagnols, Portugais, Africains, etc. Cette opération se manifeste sous différentes formes : convocation aux Renseignements généraux ou à la Police judiciaire, expulsions des foyers de travailleurs, refus de délivrance des cartes de séjour (intervention auprès des organismes de chômage) et bien d'autres choses encore. Ces interventions sont ponctuées de menaces d'expulsion du territoire français.

Il apparaît que cette campagne soigneusement orchestrée, poursuit un double but :

1) Entraver toute velléité de prise de conscience des travailleurs étrangers sur leur véritable condition de sur-exploitation dans notre société développée.

2) Aider la police qui cherche à mettre à jour ses fiches, à trouver des indicateurs, à quadriller l'immigration afin d'éviter que cette prise de conscience n'aboutisse au développement de la lutte de ces travailleurs et à leur unité avec le prolétariat français. Il est à craindre que cette campagne se solde par de nombreux exemples d'expulsion.

Devant cette situation, les soussignés tiennent à alerter l'opinion publique, à déclarer qu'ils s'opposeront de façon très ferme à toute mesure arbitraire frappant les travailleurs étrangers. Ils dénoncent la sur-exploitation de ces travailleurs, leurs conditions d'habitat et de vie, ainsi que le racisme développé pour diviser travailleurs français et immigrés. »

16 Avril, à 9 h. 30

MEETING

avec

Muñoz Congost
A. I. T.

Alphonse Failla
U. S. I. (italienne)

Pierre Méric
C. N. T. (française)

Georges Balkanski
C. N. T. (bulgare)

Federica Montseny
C. NT. (espagnole)

Pour l'anarcho-syndicalisme !

PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue St-Victor-Paris (V) - Métro: Maubert-Mutualité

LE 16 AVRIL 1972

à 14 heures 30

GALA DE LA SOLIDARITE

PROGRAMME

présenté par

Jacques Dumoulin
de la R.-T.

Orchestre FREE-JAZZ

Claude Renoud

Rosalie Dubois

Thérèse Rebull

Carlos Mendia

Trio García

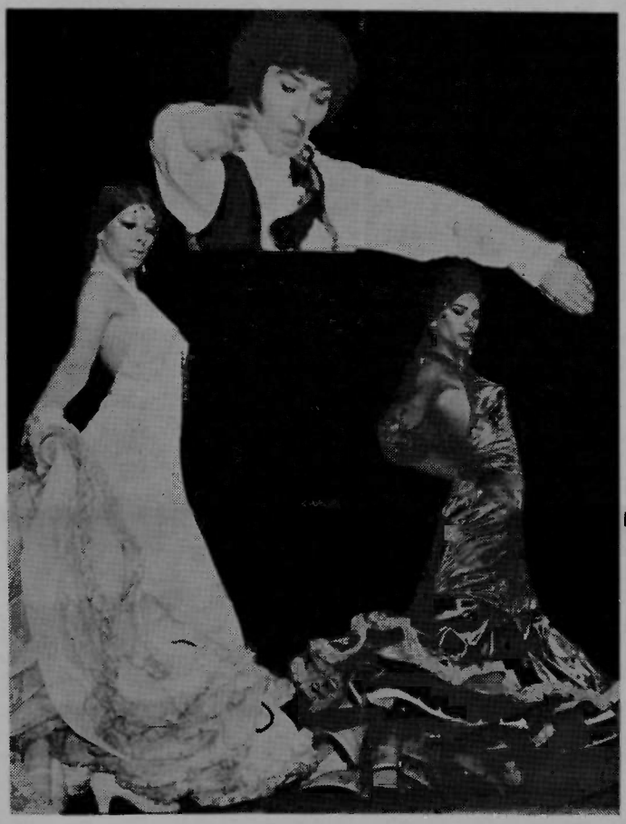
Fernando Brasó

Maria del Mar

Los Muchachos

Trio los Embajadores

TRIO DE DANSE



LOS EMBAJADORES

LENY ESCUDERO

Au piano: **Yvonne Schmitt**

Prix des places **12** Francs

Réservation au 33, rue des Vignoles, Paris (20) et à la Mutualité, le jour du spectacle

Pour la solidarité, pour la vraie émancipation des travailleurs, LE 16 AVRIL

Tous au Palais de la Mutualité !

ANTENA

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 13 de Abril 1972.

LOS SUCESOS DE EL FERROL

MADRID. — La Junta de Gobierno del Colegio de Abogados ha dirigido un escrito al ministro de Gobernación solicitando que la responsabilidad por la muerte violenta de dos obreros ferrolanos sea investigada y sanciona. da. En general, la opinión española cree que los guardias armados se extralimitaron en su función de guardadores del orden, al extremo de producir grave desorden al disparar, innecesariamente, contra una multitud obrera que salió a la calle para proclamar simplemente sus derechos.

ANACRONISMO

MADRID. — También este año ha habido disposición oficial prohibiendo los espectáculos públicos «a partir de las 12 horas del Jueves santo, día del actual (marzo), y hasta la 1 hora de la madrugada del domingo de Resurrección, día 2 de abril próximo.»

Con tal motivo un diario de Barcelona rechaza un tal anacronismo que nos pone en evidencia ante la corriente turística extranjera, ya importante en estos días de primavera. Añade el periódico de referencia: «Dictar disposiciones que fuerzan de algún modo a expresar públicamente sentimientos que no son compartidos por la mayoría de ciudadanos — ahí está el inexorable ejemplo de que en Barcelona ni siquiera una persona de cada cinco habitantes cumplimentan el precepto dominical de asistir a misa — nos parece algo desacorde con el contexto social en el que nos movemos y desarrollamos.»

EN EL SIGLO DE LA LUZ SEGUIMOS A TIENTAS

BARCELONA. — Queja del barrio mariano de Montcada: «¿Alumbrado público? Apenas se conoce en el lugar. El poco que hay mínimamente decente tuvo que comprarlo el vecindario al propio Ayuntamiento hace unos cuantos años. Hay manzanas enteras donde no existe un solo punto de luz y, por regla general, hay una bombilla cada ciento o ciento cincuenta metros; unido al pésimo estado de las «calles», es imposible transitar en cuanto el sol se pone. En Santa María, que depende de Montcada, habitamos más de 1.500 personas todo el año...»

JOVENES DETENIDOS

VITORIA. — El régimen no se resigna a ser combatido sin causar víctimas e su parte. Los cócteles Molotov arrojados en febrero contra el cuartel de la Policía Armada y una oficina oficial de turismo, la autoridad trata de hacerlos pagar a cinco estudiantes de 24 a 17 años conocidos por sus opiniones antitotalitarias. Consiguientemente, los cinco muchachos han sido detenidos y procesados.

HUMILLATORIO

MALAGA. — Con motivo de la semana santa ha sido libertado un preso, como cada año. Esta vez ha tocado la suerte a R.R.G., condenado que estaba por robo y estafa. Al salir de la cárcel tuvo que agregarse a la procesión de las cofradías en calidad de humillado, arrepentido y «descangayado».

«PLANTAR PER LA TRUCA» (ABANDONO INDEBIDO)

MALAGA. — Un plante realizado por los portadores del trono de la Virgen de Gracia, de la Cofradía del Rescate, parece haber sido el motivo del suceso que ocurrió ayer noche en los desfiles procesionales malagueños, cuando el citado trono fue abandonado por los que lo transportaban, en la calle Carretería de la capital, sin pasar por la tribuna oficial. Dicho trono tuvo que ser desmantelado en plena calle, a las dos horas de haber comenzado el desfile y después de recorrer aproximadamente la mitad del itinerario fijado en el programa.

Por su parte, los portadores del trono abandonado manifestaron que se consideraban impotentes para continuar el recorrido, a consecuencia de su excesivo peso.

Según unas averiguaciones realizadas después del suceso, el peso del trono de la Virgen de Gracia no era en absoluto excesivo, ya que cada uno de los transportadores (unos ciento cincuenta) le correspondían veinte kilogramos. Estos costaleros perciben 350 pesetas por su trabajo.

Al parecer, la raíz del problema surgió porque el citado trono era transportado por menos hombres que los previstos; asimismo se dice que los portadores se fueron retirando, poco a poco, de debajo del trono, lo que motivó el alto y abandono definitivo a la hora y media de la salida.

FRANCO LA MUERTE

CORDOBA. — Acaba de fallecer en Baena José María Pulido, a los 107 años de edad. Se da la circunstancia de que la muerte le sobrevino tras haber recibido una atribución de 150.000 pesetas y un retrato dedicado, todo por parte del caudillo.

(En un viaje a Cataluña Franco abrazó al carlista Marimón, muriendo éste dos días después por la emoción recibido.

LO QUE CARGA UN CARGO, Y NO MARINERO

CIUDADELA (Menorca). — Miguel Aleñar Guiñard, delegado gubernativo de la isla, hace tiempo dimitió por no gustarle la dependencia en que Madrid lo tenía sometido. Transcurrieron meses y la isla se lo pasó perfectamente sin delegado. El Gobierno intentó nombrar otro, en vano. Hasta que fastidiado de tanta resistencia pasiva decidió que lo sea en adelante Pedro Pons Coll, hasta aquí alcalde de San Luis. Que dure.

EL NOMBRE DE BLASCO IBAÑEZ EN UNA CALLE

No alarmarse: de Niza, no de una vía pública española. En la propia Niza existe desde hace años una calle de Raquel Meller, y en París otra vía ciudadana está dedicada a Emilio Castelar. Verlo para creerlo. La plaza de Castelar existía de largo tiempo en Valencia, y ahora lo es del Caudillo. Blasco Ibáñez y Castelar están tan exiliados de España como nosotros.

LA TRAGEDIA DE LA MINA

OVIEDO. — 26 mineros han sido sepultados en el pozo «Mosquitera 1» de Carbayín, correspondiente a la tristemente famosa Compañía nacional Hunosa. La escombrera situada al pie de la boca de la mina reventó taponando la salida e impidiendo la circulación de aire. De primer momento ocho de los desgraciados mineros se dieron por muertos y para los demás quedaron cortas esperanzas de salvamento.

LA COLA DE LA DESPOSADA

MADRID. — El casorio de la franquita con «Borbón cuarentón» ha indignado a la población española a causa del lujo indecente y la propaganda masiva, todo sufragado por el pueblo. Tanto en esta capital como en Barcelona ha habido manifestaciones de protesta en calles céntricas, no faltando los porrazos de la P. A. para hacer participar a la oposición en la fiesta....

LA EUFORIA

LAS PALMAS. — Durante el año 1971 unos mil barcos pesqueros de la Unión Soviética han tocado puerto en lugares del archipiélago canario. Como es sabido, Canarias es punto básico de la flota pesquera rusa.

HORAS CALIDAS DE GUIPUZCOA

SAN SEBASTIAN. — Intento de voladura de la antena de radio falangista «La Voz de Guipúzcoa», enclavada en la cúspide del Monte Ulía. La Guardia civil se opuso, entablándose vivo tiroteo, con resultado de dos guardias heridos. La emisora no pudo ser dinamitada, pero los atacantes lograron desaparecer.

TOLOSA. — Unos desconocidos provocaron una violenta explosión al pie del monumento dedicado a la victoria franquista, reduciendo aquél a pedazos.

CEGAMA. — El busto dedicado al músico fascista Tellería, autor del himno «Cara al sol», fue derribado y hecho añicos.

SAN SEBASTIAN. — Un club nocturno para recreos clandestinos de jerarcas y llaveros de arcas sito en la plaza de Armerías, fue incendiado.

GALDACANO (Vizcaya). — La misa mayor del día 3 en la iglesia del barrio de Elejalde fue interrumpida por un grupo armado, dos de cuyos individuos dirigieron la palabra a los concurrentes para explicarles la muerte incivil sufrida por los jóvenes Echeverría y Goicoechea en manos de la autoridad vigente. Una vez cumplida su misión los intrusos desaparecieron.

Las obras y los días

por FONTAURA

UNA FERIA PEDAGOGICA

FUE en el año 1951 que tuvo lugar en Alemania, en Langen, cerca de Francfort, la primera Feria Europea de Material de Enseñanza. La cosa se limitó a una treintena de expositores alemanes, una casa austriaca y otra sueca. Desde entonces el progreso ha sido considerable. Actualmente la Feria, a la que se le da ahora el nombre de Didacta, se celebra en Hannover. La correspondiente a este año, que ha tenido lugar en el pasado mes de marzo, ha reunido a ochocientos expositores, procedentes de veinticinco paises. La relación del material expuesto, solamente en lo relativo a novedades, llenaria un bien nutrido folleto: mobiliario escolar, relevando las mejores condiciones de novedad, de higiene, en sentido funcional. Libros en torno a las más diversas materias; una maravilla en la tipografía y en las ilustraciones, láminas en colores, constituyendo verdaderos modelos de arte. Los más variados modelos escolares para experimentos de física, de química, de las ciencias más diversas. Modelos desmontables, desde el esqueleto humano hasta la miniatura de las más complicadas máquinas modernas. Para los efectos de la enseñanza audiovisual, televisores, magnetófonos, cintas magnéticas, etc. Material de un coste elevado, para uso de una categoría escolar de privilegiados.

La admiración, la sensación de cultura ofrecida por el Didacta 1972 en sus visitantes ha sido prodigiosa. Pero no han faltado, procedentes de diversos paises, sociólogos, etnólogos, pedagogos, hombres dedicados a las llamadas «ciencias humanas». Y una vez más se han visto determinados a efectuar una triste constatación de profundo sentido humanitario: El hecho de que existe un exuberante progreso en la enseñanza que afecta a los que habitan en paises privilegiados, en tanto que millones de niños de ambos sexos, que viven en los paises subdesarrollados, carecen incluso de la enseñanza más rudimentaria y elemental. Ellos pertenecen, como dice Fanon, a «los condenados de la tierra». Infelices criaturas que a la edad destinada para otros a la enseñanza, conocerán ya el duro trabajo, la pesadilla de saber que uno y otro dia les espera una misma tarea monótona y agobiadora.

Como tantas veces se acostumbra hacer, se invocará el auxilio, las atenciones de la UNESCO para intentar poner remedio al mal. Pero el llevar a cabo una tarea de alfabetización, de enseñanza, en los países del Tercer Mundo, debería dar comienzo por suprimir algo fundamental: la terrible miseria en que allí se desenvuelven. Haría falta además invertir una impresionante cantidad de millones. Y todos sabemos que los millones en cuestión tienen *más rentable aplicación* en la fabricación de material de guerra, cada vez más perfeccionado en el sangriento arte de matar.

LA «ENCICLOPEDIA ANARQUISTA»

Dos ramificaciones, y doblemente laudable tarea, la emprendida en lo que a la «Enciclopedia Anarquista» se refiere. Por una parte ir siguiendo paso a paso los textos que dejó coordinados Sebastián Faure en su lengua. Con minuciosa atención, con inquebrantable voluntad, Faure supo captar la simpatía de un buen conjunto de colaboradores, entre ellos diversos especialistas eminentes en distintas ramas del saber. En los años que se propuso desarrollar su laudable empeño, tuvo que evidenciar considerable laboriosidad. Todos los días, bien temprano, acudía a la pequeña secretaria de que disponía en la Librería Internacional. Allí tenía que redactar los textos suyos que iban a la imprenta, corregir pruebas, revisar los trabajos que recibía de los colaboradores, escribir a unos y a otros, haciendo las pertinentes indicaciones. Trabajo agotador en sentido cerebral, no obstante la preclara inteligencia que poseía el autor de «El dolor universal».

Pasaron los años y una obra de tal magnitud se agotó. Quienes han logrado poseer los cuatro tomos de la obra la guardan como preciado tesoro. Los que han tenido interés en consultarla han recurrido a bibliotecas públicas de alguna importancia. De ahí que la segunda edición haya conseguido la estima de no pocos compañeros franceses en particular. Unos por ser muy jóvenes cuando apareció la primera edición, no estaban en situación de adquirirla. Otros por negligencia no lo hicieron al principio, en su primera edición, y al comprender la importancia de la obra, se han apresurado a inscribirse al tener noticia de la segunda edición. Es el trabajo de mayor consideración que hizo el querido «Sebast» (como cariñosamente llamaban a Sebastián Faure) que se complacen en ir recogiendo a medida de su reaparición en la segunda edición, impresa fielmente, exactamente, con idénticas características que la primera edición en vida del autor.

En fascículos de cuarenta y ocho páginas se viene desarrollando el servicio de envío a los suscriptores. La suma de veinticuatro fascículos que hasta la fecha han aparecido hace que ascienda a más de mil páginas el texto que poseen los amigos de la «Encyclopédie Anarcihste». Páginas grandes, de veintiocho por veintidós centímetros, a doble columna, lo que hace que acumulen profusión de texto. Resta ahora indicar que de tener interés, de desear pormenores al respecto de la obra en lengua francesa que hemos aludido, puede entrarse en relación con el compañero Vicente Sierra: Apartado 30.027, Caracas (Venezuela).

Ofrecida una relación de la obra coordinada por Faure, en su edición evidentemente francesa, es normal que hablemos ahora de la misma obra, pero en su traducción a la lengua castellana. Es una laudable tarea emprendida or el Grupo Tierra y Libertad, a cuyos efectos informativos puede escribirse a Domingo Rojas. Apartado Postal M-10596, México, DF.

Sus editores manifiestan al respecto de la obra:

«Redactada y editada originalmente en francés, la edición castellana está siendo considerablemente seleccionada, corregida y ampliada con la aportación de vocablos nuevos redactados por las más competentes figuras del anarquismo de hoy. Un nutrido y eficiente grupo de traductores proporciona el material que, unido a lo nuevamente redactado, posibilita el que, en «Tierra y Libertad» nos encarguemos de la corrección, diagramación, ilustración e impresión.»

Se anuncia que ya el primer tomo de la obra ha sido concluído. Manifiestan también los editores que la «Enciclopedia Anarquista» se compondrá de cinco tomos de alrededor de seiscientas páginas cada tomo.

Podemos congratularnos de que en francés y en español salgan a la luz obras de tal importancia, que ya no solamente pueden nutrir la biblioteca del compañero estudioso, sino que al ingresar también en bibliotecas públicas facilitan con ello el que no pocos que del anarquismo tienen una idea equivocada, ya menospreciándolo como teoría pobre en ideas, o bien considerándola como un conjunto de apreciaciones de tono violento, destemplado, puedan al repasar las páginas de la obra citada, ya en su texto francés, o bien en el español, tener una clara idea de la riqueza de pensamiento y la lógica contundente que avala sus proposiciones. No pocos han sido quienes, no conociendo el anarquismo, o interpretándolo de un modo arbitrario, le tomaron simpatía al tener oportunidad de conocer textos anarquistas.

Debemos los anarquistas sentirnos satisfechos de que ambas ediciones de la obra que en su día inició Sebastián Faure lleguen a feliz término. Sentirnos satisfechos y en la medida de lo posible contribuir a su difusión, a darlas a conocer.

EL HUMANISMO DEL DOCTOR LAFORA

A la edad de ochenta y cinco años, falleció en Madrid, hace unos pocos meses el doctor Gonzalo Rodríguez Lafora. Era de la estirpe de aquellos médicos poseyendo un concepto humanista de la vida. Hombres de una vasta cultura que iba mucho más allá de lo relativo a su profesión. El doctor Lafora, como el profesor Ramón y Cajal, como el doctor Marañón, abarcaban los problemas sociales, considerando que el hombre de ciencia no podía inhibirse de cuanto ofrecía un valor sociológico profundamente humano.

En la época más relevante del diario «El Sol», de Madrid, cuando en sus páginas colaboraban Ortega y Gasset, Zulueta, Corpus Barga, y tantos intelectuales de prestigio liberal, la firma de Lafora era apreciada por sus estudios abarcando problemas de la vida corriente y de las que un médico de limpia conciencia no podía desentenderse. Hizo valiosas investigaciones científicas. Posiblemente las cortapisas y la zafiedad del régimen hicieron que ahora escriibera apenas. En sus últimos días se ocupaba preparando un libro acerca de Goya.

Disquisiciones bibliográficas

AUNQUE tengo otras reediciones de varios libros traducidos por Pi y Margall, el libro de Proudhon en edición más antigua que hay en mi colección es el traducido por José Comas: «Idea general de la revolución en el siglo XIX» (Barcelona: José Montaner, editor, 1868). Henos aquí ante un libro centenario que posiblemente leyó también Anselmo Lorenzo antes de la fecha indicada. Otro gran libro de Proudhon es el editado en gran formato por la Editorial Sempere de Valencia: «De la creación del orden en la humanidad». La misma editorial publicó «La moral de las ideas», «El Estado» y la obra en dos tomos «La mujer» (segundo tomo: «Amor y matrimonio») además de la ya más arriba citada «¿Qué es la propiedad?» Posiblemente la misma casa editora publicó otras obras de Proudhon que no he podido ver o consultar. De otras editoriales tengo «La sanción moral, la única salvación» (Barcelona, Editorial Maucci, s. f.), y «Las confesiones de un revolucionario» (Buenos Aires, Americalee, 1947). Proudhon puede fácilmente, pues, estudiarse en nuestro idioma. Pero siempre será mejor leer a Proudhon en el original. Los libertarios residentes en Francia están, pues, en inmejorable condición. Numerosas bibliotecas públicas poseen las obras de este gran «padre del anarquismo».

En cuanto a Bakunin, su estudio no significa ningún problema. Sus escritos principales fueron publicados en Buenos Aires por la Editorial La Protesta (y reeditados posteriormente en España durante la Revolución de 1936 por la Editorial Tierra y Libertad). Son actualmente reeditados en idioma francés, auspiciados por el Instituto de Historia Social de Amsterdam. Se trata de las «Obras completas» que se publicaron en Buenos Aires a partir de 1942 y que fueron prologadas por Max Nettlau. Sobre la vida de Bakunin el mismo Nettlau tiene numerosos estudios tanto en los suplementos semanales y quincenales de «La Protesta» como en «La Revista Blanca» de Barcelona, en cuyas colecciones se podrá obtener valiosa información. A propósito de Bakunin, los lectores que tengan acceso a la lengua inglesa, harán bien en leer la hermosa obra en cuatro tomos de Alejandro Herzen, titulada «My past and my toughts» (Mi pasado y mis pensamientos) publicada por la editorial Chatto, de Londres, el año pasado. Se trata de una reedición de la obra en seis volúmenes publicada en Londres el año 1924.

El estudio de Kropotkin en idioma cervantino ofrece menos problemas aún. Sus hermosas «Memorias de un revolucionario» fueron reeditadas en México en 1966 (Editorial Cajica). Tierra y Libertad de Burdeos (1946) publicó «Etica». La misma editorial durante la Revolución de 1936 publicó «Campos, fábricas y talleres», en Barcelona. En Buenos Aires se reeditó (Ed. Acracia, 1957), «La conquista del pan». Yo tengo una edición hecha por Maucci en la misma ciudad (s. f.) esmerada y bellamente encuadernada. De la época de la Revolución tengo aún «Justicia y Moralidad», como así «La Moral anarquista». De la editorial Bauzá de Barcelona (s. f.) es mi ejemplar de «El apoyo mutuo». De Sempere tengo «Palabras de un rebelde». Pero una de las obras más buscadas de Kropotkin es la traducida por Ricardo Mella y editada asimismo por Sempere de Valencia: «La ciencia moderna y la anarquía». El prólogo de Mella debe contarse entre los mejores escritos del gran escritor libertario español. En idioma francés tampoco ofrece mayor dificultad el estudio de Kropotkin, pudiéndose encontrar sus libros en las buenas bibliotecas.

El más asequible de todos en nuestro idioma es sin duda Tolstoi. Sus libros más importantes en el aspecto literario («La guerra y la paz», «Ana Karenina», «Resurrección», «La sonata a Kreutzer», «Sebastopol») pueden encontrarse en todas partes y sería por demás superfluo mencionar como guía del lector a las editoriales. No ocurre tanto así con sus escritos verdaderamente sociales, como «¿Qué es el arte?», «La escuela de Yasnaya Poliana», «La verdadera vida», «La guerra ruso-japonesa», «Nuevas orientaciones», «El gran crimen», «La gran tragedia», etc. Una buena aproximación a Tolstoi son las biografías «La vie de Tolstoi», por Romain Rolland y «Toltoi», de Stefan Zweig. No podría terminar este párrafo sin mencionar que en Yasnaya Poliana (14 kms. de la ciudad de Tula, Rusia) los tolstoianos han logrado reabrir el gran Museo Tolstoi, cual hemos podido constatar leyendo el hermoso librito de N. Puzin, titulado «Yasnaya Poliana, Casa Museo» (Moscú, s. f.). Hermoso texto y no menos hermosa iconografía. Leemos en su página 66: «En la estantería, junto al escritorio, se pueden ver los libros «La conquista del pan», de Kropotkin y «Colección de canciones revolucionarias... de V. Korolenko». Todos sabemos el gran amor de los tolstoianos por Kropotkin y sus ideas, recordando asimismo, que cuando el imponente entierro de Kropotkin en Moscú, al pasar el cortejo fúnebre ante la Case de Tolstoi, en Moscú, ondeaba en su balcón principal, como deferncia al ilustre desaparecido, la bandera negra del anarquismo. Por un buen momento, los tolstoianos tocaron la «Marcha fúnebre, de Chopín», como saludo final al gran maestro. De todos modos, no será difícil emprender el estudio de Tolstoi en las buenas bibliotecas, donde uno se podrá orientar hacia su luminosa obra.

He dicho ya más arriba que el estudio de Woodcock sobre estas seis personalidades anarquistas es bueno, aparte de ciertos errores y lagunas menores que deben ser pasadas por alto. Ahora vamos a pasar a la segunda parte, es decir al «Movimiento». De extenderme con la misma longitud que la he hecho en cuanto a la primera, esta reseña tendría ya la extensión de un folleto. Por lo tanto, trataré de ser breve en cuanto a los movimientos en Francia, Italia y Rusia. Sobre Francia hay mucha documentación y el lector está ya al corriente. Baste recordar a la obra de Jean Maitron titulada «Histoire du mouvement anarchiste en France» (1880-1914) impresa en París el año 1955. Rudolf Rocker, en nuestro idioma, le dedica hermosas páginas en su libro «La juventud de un rebelde» (Buenos Aires, Editorial Americalee 1947, primer tomo de sus hermosas «Memorias», cuando nos narra el mismo en su capítulo «El movimiento anarquista en Francia». Igualmente se puede decir de Italia, donde el pasado del anarquismo en dicho país es suficientemente conocido por nuestros lectores, sobre todo por los estudios históricos de Max Nettlau, entre los que cabe destacar el titulado «Bakunin e l'Internationale in Italia dal 1864 al 1872». (Ginebra, Editorial Il Risveglio, 1928). En cuanto a Rusia, están los libros de Voline titulados «La Revolución desconocida» (Buenos Aires, Editorial Americalee, 1954) y «Nineteen seventeen or the Rusian Revolution betrayed» (mil novecientos diecisiete o la Revolution rusa traicionada), libro que que se publicó el año 1954 en Nueva York. No olvidemos los libros de Alejandro Berkmann, los de Emma Goldmann, el de Archinoff titulado «Historia del movimiento machnovista», e impreso en Buenos Aires el año 1926. Yo he leído hace poco un hermoso libro entrado recientemente en mi colección y titulado «Héroes y mártires de la Revolución rusa», por N. Tasin (Madrid, Biblioteca Nueva, s. f.). Obra probablemente editada en la década del veinte. De los decembristas hasta 1917. Capítulos sobre Bakunin y Kropotkin.

Veamos lo que nos dice el Prof. Woodcock sobre el movimiento libertario en España. Los lectores de esta reseña pisan aquí «terreno conocido» y fácil les será ver los aciertos y desaciertos. Encuentra que el anarquismo arraigó en España más que en ningún otro país, durante más de medio siglo. Cita al primer anarquista español en Ramón de la Sagra con su periódico «El Porvenir» de La Coruña (1845). Este proudhoniano antecedió en tres años al primer periódico de Proudhon: «Le Représentant du Peuple». Menciona la influencia de Pi y Margall luchando por el federalismo e intentando abolir al Estado encaramándose en el mismo Estado: se conocen las consecuencias de tales pretensiones y el rechazo histórico de las mismas. La llegada de Fanelli a España es por demás conocida y aquí mejor es recurrir a las mejores fuentes: «El Proletariado Militante» por Anselmo Lorenzo (México: Editorial Vértice, s.f., y «Miguel Bakunin, la Internacional y la Alianza en España» por Max Nettlau (Buenos Aires: Editorial La Protesta, 1925), a la cual puede complementarse con el conceptuoso estudio del mismo autor titulado «Documentos inéditos sobre la Internacional y la Alianza en España» (Idem: 1930). La última buena monografía al efecto es la reedición de la obra de Manuel Buenacasa titulada «El Movimiento Obrero Español (1886-1926)», muy enriquecida si la comparamos con la edición original (París: Familia y amigos del autor, 1966). Hace aquí Buenacasa un resumen de los trabajos que le presentaron diversos compañeros sobre el mapa confederal de España. Es de lamentar que tales estudios no pudieran publicarse «in extenso» con la firma de sus autores y más la-

Disquisiciones bibliográficas

mentable aún que se hayan extraviado, a no ser que, por deducción supongo, se hallen en la Colección Max Nettlau de Amsterdam. El tema es siempre actual y ha sido publicada recientemente la gran historia de la Internacional en España por Max Nettlau, preparada especialmente por la Profesora Renée Lamberet (aún no he visto esta magna obra). No pasemos por alto la gran obra de Diego Abad de Santillán sobre la Historia del Movimiento Obrero Español, en tres tomos, publicada por la Editorial Cajica de México, recientemente (tampoco la he podido consultar aún). Hay excelentísimo material en las bibliotecas y el lector podrá fácilmente documentarse. Como ejemplo citaré a la gran obra de autor (o autores) anónimo titulada «Historia Universal del Proletariado» (1) cuya segunda edición en dos gruesos tomos está en mi colección (Barcelona: Publicaciones Mundial s.f.). Por deducción editada en 1935 o 1936, antes de la Revolución. Obra que contiene discursos enteros de Fernando Garrido y todo un vivero de documentación sobre el tema del anarquismo en España. Woodcock no aporta nada nuevo aquí que se pueda resaltar.

Me detendré tan solo en Francisco Ferrer, a quien Woodcock «disminuye» considerablemente: «Con propósitos de propaganda, la reputación personal de Ferrer como educacionista fue inflada por los anarquistas desproporcionadamente después de su muerte; en realidad era más bien un aburrido racionalista ortodoxo, con una estrecha mente imaginativa, y los pocos escritos que ha dejado muestran poco camino sobre una original concepción de la educación», (págs. 370-371 de la obra en cuestión). No voy a rebatir yo aquí despechado (por mi afecto por la personalidad y las enseñanzas de Ferrer) lo que éste profesor «documentado» sobre el anarquismo dice sobre el Mártir de Montjuich. Diré solamente que la obra realizada por Ferrer en cuanto a «educación original y revolucionaria» fue por demás, bien avanzada y profunda. Lo demuestra la proliferación de «Escuelas Modernas» tanto en Europa como en América. Aun lo demuestra la gran obra realizada por la «Editorial de la Escuela Moderna», que publicó obras científicas de avanzada para la época, sin contar, en el terreno libertario, utopías tan originales como la que especialmente escribió Jean Grave o libros de enseñanza como «Sembrando Flores» de Federico Urales. No obstante, la gran realización de esta Editorial fue la traducción y publicación de la gran obra cumbre de Eliseo Reclus: «El Hombre y la Tierra» (más arriba mencionada), magna obra que fue supervisada por el Prof. Odón de Buen, quien, desde luego, tenía una opinión sobre la enseñanza de Ferrer que puede situarse en los antípodas de la de Woodcock. Posiblemente si Woodcock «repensara» sus opiniones sobre Ferrer, las cambiaría radicalmente, luego de un detenido estudio de sus comentadores (desde su hija Sol Ferrer hasta Hem Day) y de la obra realizada por el Maestro.

La historia de la CNT hasta la Revolución Española de 1936 es bien conocida, aunque aún no se ha escrito la Historia con carácter definitivo de la misma. Llegamos así con Woodcock al 19 de Julio de 1936 y a la iniciación de la Revolución más grande que ha conocido España. El autor menciona tres fuentes dignas de tener en cuenta: «The Spanish cockpit» (El Reñidero de gallos español) por Franz Borkenau (Londres: 1937). «The Spanish Labyrinth (El Laberinto Español) por Gerald Brenan (Londres: 1943). Y, «The Grand Camouflage, The Communist Conspiracy in the Spanish Civil War» (El Gran Camuflaje, La Conspiración comunista en la guerra civil española) por Burnett Belloten (Londres: 1961). Woodcock se circunscribe, más bien, al rápido estudio del anarquismo en dicha Revolución, desde la fecha inicial hasta los primeros días de 1937.

Refiere que anarquistas prominentes españoles «negaron la tradición anarquista» entrando primero en el gobierno de la Generalidad de Cataluña (septiembre de 1936) y luego en el gobierno central de Caballero (diciembre del mismo año). Sobre esta desviación hay excelente documentación (abarcativa también a otros deslizamientos). Todos los movimientos están propensos a errar el camino. Lo esencial y lo grande es que luego retomen la ruta verdadera y no se alejen de ella por el camino falso. Los lectores harán bien en acudir a dos monografías excelentes: «Las pendientes resbaladizas», por Manuel Azaretto (Montevideo, Editorial Germinal, 1939); y «Lessons of the Spanish Revolution» (Londres, 1953). De este última obra he leído yo la traducción italiana con el título «Insegnamenti della Rivoluzione spagnola» (Génova, Edizione RL, 1957). El autor prepara una nueva edición inglesa de «Lecciones de la Revolución española», que mejorará a las precedentes, a la luz de nuevas investigaciones.

Woodcock es severo en cuanto al deslizamiento gubernamental suponiendo que «tal vez alentó» la Semana sangrienta de mayo de 1937, que tuvo lugar principalmente en Barcelona (verdadera contrarrevolución bolchevique) en la que sucumbió el gran anarquista Camilo Berneri. Cree aún el autor que tal deslizamiento abrió el paso a la soldadesca bolchevique de Lister por las tierras colectivizadas de Aragón. Digamos en seguida que Woodcock admira la gran obra colectivista realizada por el campesinado aragonés. No es el solo: Hay hermoso documento con el libro del socialista Alardo Prats titulado «Vanguardia y retaguardia en Aragón» (Buenos Aires, Ediciones Perseo, 1938); y ya en los medios libertarios el buen libro de Agustín Souchy titulado «Entre los campesinos de Aragón» (Barcelona, Ediciones Tierra y Libertad, 1937). Los bolcheviques, por su parte, han tratado de disminuir y despreciar este *comunismo libertario* en las comarcas aragonesas que liberaron los milicianos anarquistas. Una historia de la guerra en España está en curso de publicación en Moscú, de la cual es «alma mater» entre el equipo redactor, la conocida bolchevique «La Pasionaria». En ella, aparecen las colectividades aragonesas como algo primitivo, al margen del mundo moderno y que, por lo tanto, no podrían de ninguna manera prosperar. La cuestión, me parece a mí (no puedo aventurar aquí una opinión colectiva) es que dichas colectividades prosperaron entonces y fueron lo más avanzado que se conoce en la materia. Representan (es opinión mía) *la vanguardia de la revolución social*. Los bolcheviques no pueden presentar en su *haber* nada semejante y el cincuentenario que en 1967 celebraron de su pretendida «revolución» (más bien yo diría *regresión*), está lejos de haber festejado el advenimiento de una sociedad «comunista», aunque más no fuera en la sola Rusia. Parece ser que estos señores objetan ahora que el «comunismo» bolchevique no podrá nunca implantarse a escala nacional y lo posponen para las «calendas griegas» a escala internacional. La payasada de Fidel Castro en Cuba (para hablar de un país latino) no puede ser más descorazonadora: bien nos lo ha demostrado el escritor Carlos Pellecer en el sobrecogedor libro «Utiles después d emuertos» (México, Costa Amic Editor, 1967, segunda edición).

Vladimir MUÑOZ

(1) Fue escrita por el periodista afín Lorenzo Pahissa. — F.

Servicio de librería

«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié)	25 00
«L'anarchisme», D. Guérin	3 70
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«Histoire de la Commune», Lissagaray	10 00
«La Commune» (documents illustrés)	10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan	24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge	18 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.)	16 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall	18 60
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth	16 50
«La sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«Historia de España», Pierre Vilar	7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga	5 00
«Œuvres et Ethique»	6 50
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem	27 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas	25 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

Los libros

Ricardo Flores Magón:

«LA REVOLUCION MEXICANA»

La casa Grijalvo ha tenido el acierto de considerar en su «Colección 70» los escritos de Ricardo Flores Magón, presentando 25 artículos característicos de la obra de nuestro gran compañero, esencialmente revolucionaria en pos de la emancipación de los trabajadores, revolución igualitaria coincidente con la del agrario Zapata, pero no con la del aventurero Pancho Villa y de los generales constitucionalistas a la burguesa: Orozco, Carranza y otros. El programa del Partido Liberal Mexicano (en síntesis, libertario), era defendido en el campo y en el monte mejicanos por guerrilleros como Rangel, Práxedes G. Guerrero y el Zapata ya nombrado, habiéndose conseguido la síntesis popular de Tierra y Libertad alrededor de la cual giraban estas fuerzas populares que, por otra parte, llegaron a palidecer ante el prestigio político del presidente Madero, prestigio que utilizó de momento el capitalismo americano para detener la revolución social desatada, pero que cortó la propia entidad dolariana matando a Madero cuando su misión de contemporizador quedó consumada.

La obra del *magonismo*, por muy ensalzada que sea, no ha tenido continuidad lógica; ni el anhelo de Tierra y Libertad tan profundamente sentido por los campesinos zapatistas del Estado de Morelos. En definitiva, los actuales gobernantes de Méjico derivan de la política de Madero, quedando la desigualdad mejicana restablecida gracias a las sutilezas revolucionario - políticas de no importa qué oficiantes del constitucionalismo.

Esta obrita de la Grijalbo es bien intencionada, pero en algún aspecto mal prologada. En efecto, el prologuista se mete en regateos y tapuja al autor de patriota cuando a éste lo que le importaba era la emancipación total de los trabajadores y no esa inconcreción que los legislativos llaman patria.

«La Revolución Mexicana» se adquiere en nuestra Administración al precio de 8,70 francos.

18 DE JUNIO 1972 EN PARIS

FIESTA DEL LIBRO LIBERTARIO

En el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles.

Exposición y venta de libros en la sala pequeña.

Conferencia en la sala de actos.

Sorteo de la Tómbola.

Fiesta teatral lírica

Los compañeros de todas partes pueden participar en la importancia de esta Fiesta adquiriendo billetes de la Tómbola del Libro, con 2.500 volúmenes en juego. Cada número, un franco. 50 suertes.

Para los no favorecidos, un libro por cada cinco números presentados a la Administración. De diez números en adelante, libros de valor de 5 o más francos, a escoger de la siguiente lista:

Garantía por 5 francos: «La Revolución y el Estado», García Pradas. «La crisis del socialismo», García Pradas. «Romancero de la Libertad», Gregorio Oliván. «El Quijote de Alcalá», José María Puyol. «Crónica de un revolucionario», Pedro Vallina. «Poema inmortal a García Lorca», Volga Marcos.

Garantía por 10 francos: «Amor y amistad», 60 autores. «Cultura y Civilización», 60 ídem. «La Religión», 60 idem. «La Libertad», 60 ídem. «La Historia», 60 ídem. «Quinet», Felipe Alaiz. «Tipos españoles», Alaiz, tomo I. «Tipos españoles», Alaiz, tomo II.

Lotes de folletos. *Español:* «Influencias burguesas en el anarquismo», L. Fabbri. «El lugar de las ideas anarquistas en la serie de las liberaciones humanas», Max Nettlau. «A los jóvenes», P. Kropotkin. «Discurso del hombre libre» F. Moro. «Temas esenciales del anarquismo», F. Moro. *Francés:* «Le chant de l'Internationale», Hem Day. «La Catalogne libre», Proudhommeau. «La source de conflits guerriers», André Maille.

Cooperar a la Tómbola del Libro Libertario es preocuparse del desarrollo de la propaganda confederal y anarquista.

NOTA. En el anuncio del número anterior escapó lo de *julio*, debiendo ser junio.

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

PROGRAMA DE JIRAS DEL NUCLEO DE PROVENZA

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la CNT de España en el Exilio (AIT), ruega a todas las Federaciones Locales reserven las fechas que a continuación se enumeran para las cuatro Jiras 1972:

Domingo día 21 de mayo, a Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

Domingo día 25 de junio, a la playa de Hyères (Var).

Domingo día 16 o 23 de julio, en el Pont-de-Tavernes (Gard), organizada en conjunto con el Núcleo del Hérault - Gard - Lozère.

Domingo día 27 de agosto, en la Fontaine Mary-Rose, en Grans (Bouches-du-Rhône).

En circular orgánica se darán, a su debido tiempo, las precisiones consiguientes y se mandarán las octavillas de propaganda.

Desde ahora instamos a todas las FF. LL. para que se predispongan a la preparación de los correspondientes desplazamientos colectivos con el fin de asegurar el realce que mercen nuestras comunes actividades confederales y libertarias.

El Secretariado

ACTUALIDAD DE PROUDHON

Radio France Culture (París) se dedica, a partir del 5 de abril a estudiar y exponer la obra inmensa de Pedro-José Proudhon. Diálogos a cargo del profesor Juan Bancal, quien ha inaugurado el temario. Véase el programa de las emisiones:

5 de abril: «Un filósofo combatiente». por Juan Lacroix. 11 de abril: «Un portavoz del sindicalismo moderno», por Jaime Julliard. 18 de abril: «Un sociólogo de la acción», por Juan Duvignaud. 25 de abril: «Un socialista autogestionario», por Juan P. Chevenement. 2 de mayo: «Un dialéctico de la vida», por Alejandro Marc. 9 de mayo: «Padre del federalismo actual», por Bernardo Voyenne. 16 de mayo: «Un moralista de la libertad», por Abel Jeannière. 23 de mayo: «Un maestro rechazado por Marx», por Maximiliano Rubel. 30 de mayo: «Instaurador de un nuevo Contrato Social», por Edgar Faure. 6 de junio: «Proudhon y la juventud de hoy», por un grupo de jóvenes. En francés, naturalmente.

Cada emisión de esta serie será repetida cada domingo siguiente por Radio Sorbona (312 metros) a las 10,30.

FALLECIO MELCHOR RODRIGUEZ

MADRID. — Hecho luctuoso que ocurrió el 9 de marzo en el Hospital de la Beneficencia. Dos días después se efectuó el entierro, al que unos bonzos del régimen concurrieron para salmodiar en el cementerio (de San Justo) la conducta del compañero Melchor, que según Javier Martín Artajo, salvó la vida a 1.600 derechistas durante la guerra. Como concesión al difunto la autoridad permitió que la tumba de Melchor fuera cubierta con la bandera rojinegra, «de acuerdo con las convicciones libres del difunto».

Lástima que el compañero Melchor no consiguiera salvar la vida de 1.600 ni de 16 compañeros en Madrid cuando el pueblo perdió la guerra.

«TERRA LLIURE» EN TOULOUSE

Gran espectáculo artístico para el día 23 de abril a las 3 de la tarde, en colaboración con el «Nid d'Art». En primera parte la comedia de Doménec de Bellmunt LA FIERA DEL PUEBLO, por el elenco de «T. Ll.». En segunda parte, programa de variedades (cantos, recitados, baile, etc.) a cargo de grupos especializados del Nid d'Art. Dirección artística: Mme Galcerán. En la Salle Espoir, rue du Taur.

REGIONAL CATALANA

Recuerda a todos los compañeros la obligación contraída de cooperar en la ayuda pro compañeros del interior que con tan buen resultado los exteriores tenemos emprendida. La misión de esta hora es dar cima a la suscripción para alcanzar la suma de 2.500 F. Por el momento se está en la mitad. La lista de donantes será publicada.

La C. de R.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo, 16 de abril, a las 9,30 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!
Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

B.D.I.C

Necrológicas

EUSTAQUIO TERUEL

Cada semana el «C. S.» da nota de la defunción de compañeros, de suerte que si esto continúa el franquismo verá resuelto el problema de los refugiados.

Esta vez se trata del compañero Eustaquio Teruel, fallecido en el ohspital de Fontainebleau el 13 de marzo de 1972, siendo enterrado el día 16 del mismo mes. El fatal desenlace ocurrió tras una dura y larga enfermedad.

Otro compañero que nos deja en lo físico, pero no en recuerdo y estima. Lo que es yo no olvidaré jamás al compañero Teruel. Al ocupar mi puesto tras el coche fúnebre mi pensamiento voló hacia los años 1919, en Barcelona, cuando el Sindicato Unico estaba en plena lucha contra la compañía La Canadiense. Toda la población estaba entonces paralizada por efecto de la huelga general. Fue en aquellos momentos que conocí al compañero Teruel en un grupo de defensa confederal, radicado en la barriada de Pueblo Nuevo. A partir de aquella ocasión siempre mantuvimos trato hasta que el final de la guerra nos separó. En la barriada este querido compañero fue considerado uno de los hombres seguros de la CNT, especialmente durante la guerra.

En el exilio Teruel continuó lo mismo, aún en el período incómodo de su pertinaz enfermedad, pese a la cual se mantuvo en entusiasmo y en deseo de recuperación de España contra el fascismo que ahora la absorbe. Hasta su último momento el compañero Teruel ha sido ferviente impulsor del anarcosindicalismo. En estas condiciones holgaría decir que su pérdida ha sido hondamente sentida por sus amistades. Necesario es hacer constar que Teruel fue visitado en el hospital hasta el momento postrero, última satisfacción que pudieron darle los compañeros. Antes de morir había sido asistido por compañeros de la Regional Zona Norte, Local de Fontainebleau y familiares suyos, a los cuales encargó: «Si muero, entierro civil sin flores ni ceremonias», siendo su última expresión hablada un viva a la CNT y otro a la FAI.

Al entierro asistieron delegaciones de dicha Regional, de SIA, Local de Fontainebleau, compañeros y amistades, entre los que no faltaban los compañeros de la Casa de Reposo de Souppes, y además el director de esta casa, ya acostumbrado a la formalidad de los cenetistas. Igualmente compañeros de otras localidades se hicieron presentes.

En fin, que el Eustaquio Teruel que hemos perdido militó en el Ramo de la Construcción de Barcelona y en la FAI, cumpliendo siempre con sus deberes de sindicalista y revolucionario.

Manuel SOTO

CANDELARIA CLEMENT

A los 80 años de continua juventud, Candelaria Clement, más conocida por el nombre de su compañero Morales, acaba de morir como si para quitar el exilio tuviera que dejar de existir. Habiendo vuelto a España por razones familiares, murió en Alicante después de haber vivido su larga existencia mancomunada a las ideas anarquistas.

Jamás durante el largo período del exilio sintió flaquear su confianza, su arraigo al ideal que de muy joven había abrazado, e incluso en la triste España de hoy fue constante con sus principios y enterrada civilmente.

Otros más calificados que nosotros por haberla conocido en el Alicante de antes de 1936 y de durante la guerra, podrán más detalladamente que hoy lo hacemos, ocuparse de lo que fue la familia Morales a la CNT y a las ideas libertarias de su terruño.

A toda su numerosa familia esta F. L. la acompaña en su dolor por tan sentida pérdida.

F. L. de Roanne

ACLARACION

En el editorial del nº 693 de este semanario escribimos: «La emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos, no de los diputados, los delegados, los paritarios, los legalistas, los parásitos de despacho, y de todas partes; los sacristanes, correveidiles, alguaciles y conserjes y cuanta gama de gandules y chupópteros devoran el esfuerzo productivo de los trabajadores...»

Ahora bien. Un compañero que tiene su historia confederal pero que en el exilio no le acomoda constar en la CNT, se queja de que hayamos tratado a los porteros de casas particulares de todo lo que en el escrito se dice, y no: la referencia era para los cargos de carácter oficial, de sindicato amorfo, de Gobierno. Si había necesidad de hacer esta puntualización, ahí queda hecha.

Comunicados

MITIN EN CARCASONA

Para el 1º de Mayo, organizado por Alianza Sindical. Por la CNTE hablará el compañero Ramón Liarte. También ocuparán la tribuna, Rose, de París, y un orador de la UGT.

Acto de solidaridad hacia los perseguidos de todo el mundo y contra la tiranía franquista y el fascismo internacional. Invitados todos los compañeros y antifascistas del Aude, Pirineos Orientales, Alto Garona, etc.

Lugar y hora: Les Halles, a las 9 y media de la mañana.

F. L. DE ORLEANS

Esta F. L., en colaboración con SIA, organiza un viaje a París para asistir el día 16 de abril al Día Confederal.

Todos los que quieran disfrutar de este día pueden dirigirse a los compañeros siguientes:

C. López, 41, rue Tudelle. C. Márquez, 8, rue du Petit St-Loup y, C. Parra, 1, rue Arthur Honegger (Argonne).

Salida a las siete (7) de la plaza Martroi y regreso sobre las nueve de la tarde al mismo lugar.

F. L. DE PERPIÑAN

Charla-debate para el domingo 16 de abril 1972 a las 9 horas de la mañana en el local social, 46, rue des 15 Degrés en Perpiñán a cargo del compañero Francisco Blanco, que disertará sobre: «El individuo, los Sindicatos, partidos políticos y la autogestión».

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea general para el día 23 de los corrientes. La hora y el lugar son como de costumbre.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Convoca reunión para el día 23 de abril 1972.

Hora y lugar de costumbre.

PREGUNTA

Se pregunta si en el exilio se encuentra algún compañero, ya de los medios anarcosindicalistas o ya de los socialistas, que el día 6 de octubre de 1934 se hallaba en el aeródromo de la Virgen del Camino (León) y que participó en la sublevación de la tarde de dicho día. Interesaría, si no tiene inconveniente, escribiera a esta Redacción, que le pondría en relación con el interesado.

Se trata de un compañero, pero de momento no es prudente insertar su nombre.

MITIN DE 1º DE MAYO EN PAU

Por la libertad de España y el porvenir de los trabajadores del mundo.

Ocuparán la tribuna:

BERNARD LARROZE, sindicalista francés, y

ALEJANDRO LAMELA, por la Alianza Sindical Española (UGT, CNT, STV).

En la Casa Sindical de los Sindicatos franceses, calle Latapie, a las 9 y media de la mañana.

Invitados todos los trabajadores, refugiados políticos y emigrados económicos.

La Comisión de Alianza Sindical

SIA REGIONAL, PARIS

Segunda Lista
Pro-Proceso Valpreda

F. L. de St-Denis	64 00
4 X de Le Mans .....—	40 00
Francisco Gual	25 00
Navarro Maño .....—	10 00
Libertad López, de París	10 00
G. G., de París	10 00
J. M., de París	15 00

174,00 francos que han sido enviados.

El Secretariado

SIA Regional hace constar que el donativo de 150,00 F., aparecido en número anterior del «C. S.», corresponde a la Agrupación de París y no a la Regional.

JIRA A FONTAINEBLEAU

SIA regional de París invita a compañeros, amigos y antifascistas en general a la JIRA DE FRATERNIDAD que organiza para el 28 de mayo en un bosque de Fontainebleau.

(Este anuncio va como anticipo. Más tarde puntualizaremos programa).

ADMINISTRATIVAS

A. Ganzaraín, Pavía (Gers). Recibido giro 10 frs. aumento «C. S.» Recibido también giro 45 frs. para pago año 72.

Manuel Hernández, Dreux. Recibido giro 301,25 frs. Distribución que indicas. Sobran 30 frs. que no dices para que son.

SERVICIO DE LIBRERIA AVISA

Que tan pronto sean recibidos de Caracas «Madrid Rojo y Negro», de Eduardo de Guzmán y «La anarquía a través de los tiempos», de Max Nettlau, los serviremos a los compañeros que los tienen pedidos.

Muñoz Congost en el Centro Confederal de París

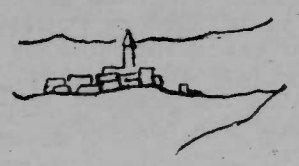
En conferencia sobre «El federalismo comunal inscrito en la geografía y la historia de los pueblos de España», título significativo que por sí solo ya explica la tesis a desarrollar por el conferenciante.

La premisa congostiana es «Federalismo contra Estado monolítico», girando la disertación en torno a aquélla. Ciertamente, lo que se dice España en su aspecto centralizado no obedece a una realidad histórica que, contrariamente, corresponde a las regiones, tan hermanas como diversas, en costumbres, economía, características, etc., debido a contexturas geográficas, climáticas y de conformación histórica diferentes. El conferenciante hizo desfilar las diversas invasiones y el rasgo esencial marcado en país ibérico por cada raza. Así los fenicios introdujeron el sentido de lucro, los griegos el de la civilización ennoblecida por una cultura de arte, los romanos la pasión por lo colosal en arquitectura y dominio, los árabes la inclinación por el refinamiento en arte emocional y saberes universales concretados continentalmente (Africa y Europa) en una Córdoba entonces de un millón de habitantes. En cierta manera la exposición Muñoz Congost concuerda con la de Fernando Valera, y no es extraño, por estar ambos imbuídos de luz y cultura valencianas.

Convenimos con Congost y Blasco Ibáñez que el cristianismo liquidador de la civilización árabe fue una suerte de plojera de España, y tal vez siga siéndolo. La expulsión de la morería contribuyó al nacimiento de la idea centralista en un pedazo de mundo (Iberia) donde en la antigüedad los reyes eran comarcales y donde el poder centralizado resultó inapto para oponerse a la invasión napoleónica en 1808 y a la sublevación fascista en 1936, ambas gestas (y otras que las antecedieron) consumadas por iniciativa de las municipalidades, con sus Juntas y sus Comités de Defensa. Esta constatación congostiana la consideramos tan sagaz como afortunada.

Vino luego relación del modo de ser de las regiones junto con la conformación física y moral de cada una de ellas, evidencias que marcan el sistema de vida, las preferencias, el habla, el folklore común a los habitantes de cada región o comarca. La Galicia de las rías y húmedos prados no se asemeja a los pueblos monteros, y quizás con Asturias se enlace por la nota secular de la gaita, ese instrumento puntualizador de una raza celta actualmente aposentada (a saltos) en lo galaico, lo bretón y lo escocés por línea atlántica; como helénica es la suavidad sardanística que caracteriza a los pueblos mediterráneos, siendo la rudeza interior (aragonesa y norteña) otro distintivo que las separa de la Meseta, pueblo éste sin más historia antigua que la de las armas.

El tema que nos propuso Muñoz es realmente prolijo y sujeto a una explicación en curso de diez lecciones, o en tomo y lomo de mil páginas. El amigo Muñoz Congost, en síntesis nos arrojó la historia de la ante-España y de la España actual por la cabeza, una manera contundente de interesarnos, a los abúlicos, por conocer el terreno que nuestros pies pisaron por primera vez en la vida. Lástima de revista que nos falta para aprovechar toda la densidad de la lección de historia que dicho orador nos explicó el día 2 de abril que llamaron de Pascua quienes continuamente «nos hacen las pascuas». — F.



Desde Valencia

España vista por dentro

EL desarrollo es hijo de la transformación. Luego sin transformación no hay desarrollo posible. Mas las cosas no se transforman de por sí solas. Para ello se necesita investigar, descubrir y crear cosas nuevas que tomen la delantera a todo artefacto ya viejo y casi inservible, que en lugar de empujar retiene la evolución progresiva necesaria para la marcha moderna que se vive más aprisa. Ahogar la inventiva es una torpeza, o no darle facilidades para su aplicación. Si actualmente tenemos 25.000 inventores, con 400.000 patentes, más de la mitad inscritas como propiedad de empresas extranjeras, no podemos colocarnos en los grupos de más tecnología patentada, porque o no podemos o no sabemos aprovecharla, y entonces de nada nos sirve y quedamos en cola. Nuestra tecnología está en pañales, y nuestros 25.000 inventores en activo no sirven. De servir, no estaríamos nadando dentro de un cenagoso subdesarrollo, sino en pleno desarrollo y pidiendo luz verde para farolear por Europa. No obstante, apretamos el trasero sobre la silla, soltamos una lágrima y callamos. Hacer otra cosa sería de torpes y bárbaros, ya que nadie tiene la culpa de que nosotros vayamos de cabeza.

«Uno no anda porque tiene piernas, sino porque tiene necesidad de andar» (Schopenhauer). Pero los españoles no andamos ni por lo uno ni por lo otro. No andamos porque no sabemos andar. Y menos todavía en estos tiempos que, más que andar se corre a gran velocidad. Y no se corre con las piernas, sino con el cerebro. El cerebro está a la orden del día. El cerebro investiga, descubre, crea, aplica y ajusta sus creaciones cada una a su lugar preciso. El cerebro es el motor que arrastra el tren rápido del progreso, pero los españoles no viajamos en ese tren. Es un tren de lujo. Nosotros vamos a la zaga, en un tren ómnibus, y en el vagón de cola, colector que recoge toda la basura desperdigada por las estaciones, a pesar de nuestras 400.000 patentes, y nuestros 25.000 inventores en activo, figurando en los grupos de cabeza tecnócrata.

No ha mucho me decía un amigo que España no es un terreno apropiado para el hombre de valía. Este, si quiere vivir tiene que expatriarse. En donde gobiernan frailes y militares, la ciencia no tiene sitio. Lo demuestra que España es el único país del mundo en el que se grita «¡Abajo la ciencia!»

España es un país chusco, maravilloso. En España se producen maravillas monstruosas a tocateja. Lo mismo se camina que se anda. Igual tiene que sea en sentido regresivo que progresivo. Por eso se le pide al hambriento que ahorre, y al harto que trague y destroce. Y al listo que no esté conforme con tal sistema, que emigre, y le enviará divisas a Franco, que buena falta le hacen al pobre en estos tiempos de mar de fondo y de penuria.

Las cajas del tesoro nacional están vacías, y con débitos hasta la coronilla. ¡Oh, buitres, qué amarga es la vida!

Todas las naciones en que domina la fauna eclesiástica, están perdidas. Y España no se escapa de la regla: es una de ellas. El militar y el eclesiástico no dan, cogen; no producen, gastan. Gastan lo que no les pertenece, porque nada producen. Los unos agarrados al sable y los otros al hisopo, mantienen al pueblo trabajador en plena miseria y esclavitud, a la par que desbancan y arruinan a España, hundiéndola en el abismo.

FEDERICO BOLERA

DISCOS

Manuel Carrión ya no existe. Que nadie se encoja de hombros y diga «Bueno, paciencia. Hoy él y mañana yo.»

Manuel era profesor de guitarra, compositor y ejecutor con referencia a la misma. Manuel era un refugiado español de tantos que vino a Francia con su arte y con ansias de hombre libre. Si nosotros pensamos en la maleta, él pensó en la guitarra por encima de otros efectos, y no decimos afectos, por tenerlos familiares.

Una vez Manuel se nos aproximó a nosotros para ofrecernos un cúmulo, gratísimo, de arpegios. Aquel día una sala ingraciada por gritos constantes y rompedores de cristales (y hemos citado Ste-Marthe), quedó inmerecidamente ennoblecida. Quisimos repetir la suerte, y la enfermedad de Manuel se opuso a ello.

Se viene al mundo un día y se desaparece otro, en función mecánica e ingrata de la vida. Pero un Carrión cuesta de obtener por sentimientos, educación y logro de una maestría. Muere un multimillonario, un político, un botarate monumentable, y el mundo se lo pasa tranquilamente sin ellos. Desaparece un artista, un mago de la belleza, un refinado del gusto, y la humanidad sensible pierde una aurora sutil, un crepúsculo otoñal, una luz acariciadora del espíritu.

Muere don Cretino de la Pompa y Banales, y el gran vacío que él mismo produjo lo englute y disuelve. Muere un Manolo Carrión, y ahora mismo pongo disco suyo en rodaje para revivirlo.

A ti, compañero dilecto, te es dable hacer lo propio.

DISCOBOLO

Les luttes révolutionnaires s'étendent au-delà des usines

Marché noir sur des locations de chambres dans le 16e

PARIS (APL 26 mars). — Nous avons reçu le témoignage suivant d'un habitant du 16e arrondissement qui dénonce « le marché noir qui se pratique dans le quartier », sur les questions des locations de chambres :

« J'habite une chambre de bonne, avenue Kléber depuis février 1970. Pendant un an, j'ai payé 200 F de la main à la main à la concierge qui m'a refusé le paiement par chèque et la délivrance d'une quittance ou d'un reçu. »

Ayant cependant décidé de payer par mandat une somme calculée par un architecte agréé, cette personne se voit refuser ses mandats par le propiétaire, un an durant. D'autre part, ayant demandé à la propriétaire une quittance de loyer afin d'établir un passeport, le locataire de la chambre de bonne se la voit refuser « par crainte de dénonciation au percepteur ». Cette personne ajoute : « La propriétaire n'a avoué que personne ne déclare ses chambres avenue Kléber « parce que cela ne vaudrait pas la peine de les louer... ». De plus, « les locataires de ces chambres ont été priés de partir pour que les propriétaires puissent vendre les dites chambres. » (...)

Il faudrait que tous les gens concernés sachent qu'ils sont soutenus par la loi (loi n° 62902 du 4 août 62, article 16 et loi du 1er décembre 1951, modifiée par la loi du 3 décembre 56, article 1er). »

Des locataires luttent contre l'augmentation des loyers et les tentatives d'expulsion

Les locataires d'un hôtel meublé à Grenoble dont certains font la grève des loyers, ont écrit une lettre à l'agence immobilière « Cabinet Maurice » qui s'occupe des loyers pour protester contre l'augmentation de ceux-ci. Ils écrivent :

« Nous, soussignés, locataires de l'hôtel meublé, 4, rue Bressieux, refusons toute augmentation de loyer. Nous demandons d'être logés aux mêmes conditions qu'auparavant : prix du loyer inchangé, changement des draps tous les 15 jours, électricité relevée sur compteur. Ce loyer est déjà fort cher, vu l'état des lieux : chauffage défectueux, matelas pourris, literie usée, mobilier dégradé. Dès maintenant, il est indispensable de mettre à la disposition de chaque locataire : le chauffage au mazout et non au gaz qui est trop dangereux, la douche, la réfection de certaines chambres et des boites aux lettres. Nous réclamons l'affichage du prix des loyers pour chaque chambre et la remise des reçus après chaque règlement de loyer. D'autre part, nous nous opposons à toute expulsion de l'un d'entre nous. »

Des habitants de la ZUP bloquent l'entrée de l'autoroute

AIX EN PROVENCE (APL 27 mars). — Le 23 mars, les habitants de la ZUP ont tenté d'interrompre le trafic sur la pénétrante de l'autoroute qui passe à proximité de la cité. Trois enfants ont été écrasés sur cette pénétrante en l'espace de 6 mois. Les habitants de la ZUP, rassemblés à 17 h. 30, ont exigé notamment une passerelle qui permette la traversée de la bretelle en toute sécurité. La police a tenté d'empêcher l'arrêt de la circulation sur la pénétrante. Elle a notamment interpellé un jeune homme qu'elle a dû cependant relâcher sous la pression de la foule. Ne parvenant pas à ses fins, elle a dévié la circulation pour rendre vaine la manifestation. Après un meeting à la ZUP, les habitants se sont dispersés vers 19 h 30.

Rappelons que les habitants de la ZUP avaient déjà manifesté le 12 février pour exiger la sécurité de leurs enfants. Ils avaient alors déposé une pétition à la sous-préfecture qui leur avait assuré que le nécessaire serait fait rapidement.

Lutte pour l'obtention d'une crèche collective

MANTES LA JOLIE (APL 29 mars). — A l'issue d'une réunion d'un certain nombre de femmes habitant les grands ensembles de Val Fourré, à Mantes la Jolie, une campagne s'est engagée pour obtenir de la mairie une crèche collective. Les femmes et mères de famille qui luttent pour cette crèche le font « pour pouvoir travailler ou simplement avoir plus de temps libre ». Elles exigent aussi la création d'un local où elles puissent se rencontrer et discuter entre elles, afin de « briser l'isolement des appartements-prisons des HLM ».

A la même localité, dans les 2 tours du Val Fourré qui appartiennent à la société FFF (Foyer du Fonctionnaire et de la Famille) un groupe d'environ 25 locataires a commencé, depuis quelques semaines, une grève complète des loyers et des charges. Cette action vise à forcer la société à s'expliquer sur les augmentations de charges, sur les surloyers attribués, tout-à-fait arbitrairement (l'ensemble charges-surloyer a produit une augmentation allant jusqu'à 150 frs. en une fois pour certains locataires) ; les grévistes veulent aussi dénoncer la tentative d'escroquerie de la société, qui essaie, en menaçant les locataires de l'intervention d'un huissier, de faire payer deux fois les mêmes loyers.

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

COMMUNIQUES

TOUS LES MILITANTS ET SYMPATHISANTS SONT INVITES A VENIR PRENDRE PART A L'ACTION DANS LES SYNDICATS, AUX ADRESSES ET HORAIRES INDIQUES CI-APRES :

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.
Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

U. L. DE DIJON

L'U. L. de CNT de Dijon demande que toutes les U. L. ou U. R. répondent à la circulaire confédérale au sujet du Congrès des 1, 2 et 3 avril. En effet à ce jour, aucune réponse n'a été enregistrée par l'U.L. de Dijon.

Pour l'intérêt de tous afin que l'organisation du Congrès se déroule sans problèmes, répondez rapidement.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2. Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.
2 francs à partir de dix exemplaires.

Les chiens du patronat

Mössieur Séguy, dans sa diatribe du 14 mars contre le « gauchisme » a cru utile, une nouvelle fois, de glorifier la hiérarchie.

Selon lui, dire que les cadres ne sont que les *chiens du patronat*, c'est « assimiler sommairement ces catégories de salariés au pouvoir du capital », et ensuite Séguy n'hésite pas à nous dire « que confondre les fonctions de commandement et de responsable dans la production avec l'expression de l'exploitation dans les structures du système capitaliste, substituer la hiérarchie des salaires au profit comme cause de l'injustice sociale... sont des conceptions étrangères au syndicalisme. »

Mössieur Séguy prend réellement les travailleurs pour des cons. En effet, à qui fera-t-on croire qu'un cadre, en particulier de grandes entreprises comme Renault, SNCF, EDF, etc., qui possède des droits immenses, de véritables droits de vie et de mort puisque du jour au lendemain il peut condamner un travailleur à mourir de faim, à qui fera-t-on croire que ce cadre est moins haïssable qu'un quelconque patron ?

Avant la constitution de la CNT, et depuis bientôt 30 ans que la CNT existe, nous n'avons jamais cessé de lutter contre la hiérarchie, cette « catégorie de salaires », qui constitue la cohorte des larbins du capital, des chiens de garde du patronat et des gardiens du profit.

Il ne faut pas oublier que le régime capitaliste, le profit et l'autoritarisme ne pourraient pas survivre sans hiérarchie. C'est pourquoi, le PC et la CGT soutiennent avec tant d'acharnement cette « catégorie de salariés » qui pour un plat de soupe supplémentaire est — comme les flics — toujours prête à servir le maître de l'heure.

Les cosaques du PC et de la CGT ne changeront jamais et les mises en garde que nous faisions il y a 25 ans sont plus que jamais d'actualité. C'est faute d'avoir ouvert les yeux, c'est parce qu'ils ont cru à l'aventurisme du PC-CGT, c'est parce qu'ils ont cautionné les Frachon, Tournemaine, Thorez dans leur opportunisme très intéressé vis-à-vis de la hiérarchie, que les travailleurs n'ont pas avancé d'un pas depuis un quart de siècle.

Nous n'exagérons pas en disant qu'aujourd'hui les effectifs de la CGT et du PC sont en majorité constitués par les cadres. C'est ce qui explique que ni le PC ni la CGT n'ont de points communs avec les travailleurs, avec le prolétariat.

Marchais et Séguy ne peuvent qu'être les chefs d'un parti de larbins et d'un syndicat de larbins.

Raymond BEAULATON

OLIVIER DENIS

PARIS (APL 27 MARS). — Le procès d'Olivier Denis, insoumis emprisonné à Fleury - Mérogis, aura lieu le 13 avril devant le tribunal permanent des Forces armées. Rappelons qu'Olivier Denis est en prison depuis son arrivée en décembre 1971 au 4e régiment de dragons, à Olivet.

Son numéro d'écrou à Fleury-Mérogis : N° 16 712 DI. Tout soutien financier à Olivier Denis peut être adressé à Pierre Volovitch CCP 24 777 50 Paris.

PROCES LE 13 AVRIL

A propos des Communautés Libertaires

Réponse à G. BALKANSKI

Le « C. S. » a publié récemment un texte de Georges Balkanski, dont la deuxième partie, parue dans le n° 700 du 30-3-72, était consacrée aux « Communautés et communes communistes ». Je ne sais si le titre général de cet article — « Contre les malentendus » — a été choisi par l'auteur ou par la Rédaction. De toute façon, ce choix ne m'apparaît pas très heureux, dans la mesure où l'article lui-même me semble contribuer à accroître les malentendus plutôt qu'à les dissiper...

S'appuyer sur les nombreuses et indéniables difficultés qui accompagnent les actuelles tentatives communautaires pour faire le procès des « libertaires des nouvelles générations » face aux « vieilles barbes ». Voilà qui constitue, à mon avis, une simplification abusive du problème. Appeler Bakounine ou Reclus à la rescousse ne suffit pas non plus à le résoudre : on peut toujours opposer une citation à une autre (1). Sommes-nous si certains que, 99 ans plus tard, Bakounine n'aurait pas pensé différemment, en face d'une situation sensiblement modifiée?

***

En fait, la question n'est pas là. Ce que nous constatons, dans la réalité, c'est que les expériences communautaires se multiplient. Le phénomène *existe;* même s'il est « la manifestation d'une vieille nostalgie qui nous est presque commune à tous », le fait est qu'il *développe* actuellement et que ce n'est pas un pur effet du hasard.

Si, en nombre croissant, des jeunes (et des moins jeunes), barbus ou non, intellectuels ou non, s'engagent dans de telles expériences et tentent par là de soustraire leur vie à l'emprise et du modèle de civilisation qu'il physique du système capitaliste a engendré, ceci doit — ou tout au moins devrait — nous inciter à nous poser des questions. Plutôt que de se borner à constater des échecs pour en déduire que la vie est sans issue, notre observation et notre recherche devraient, à mon avis, porter sur ce que ces tentatives peuvent comporter d'éléments positifs et sur les possibilités de rayonnement qu'elles pourraient ouvrir aux idées libertaires.

Ceci dit, il est bien entendu que nous devons nous garder de tomber dans les pièges idylliques que pourrait nous tendre notre propre imagination. Il est également bien entendu que l'analyse des expériences passées et des échecs est instructive — sur ce point : parfaitement d'accord avec Balkanski — à condition toutefois que ce soit pour en tirer des leçons et accroître ainsi les chances de succès pour les expériences à venir.

Dans cet esprit, il pourrait être intéressant — c'est là une suggestion personnelle que je me permets d'émettre en direction de la Rédaction — que de temps à autre, sous une forme à déterminer (« Tribune libre »), le « C. S. » ouvre ses colonnes aux lecteurs qui se sentent concernés par ces problèmes. Ainsi pourrait s'amorcer un dialogue, une mise en commun de réflexions, voire d'expériences, dont chacun pourrait tirer profit.

Sous cet angle, l'article de Pierre Méric paru sous le titre « 1972 : Les tâches de la CNT » a déjà apporté une importante contribution — et je m'en réjouis.

Il importe, en tout cas, que, si une suite était donnée à ma suggestion, un tel dialogue ne vienne pas à s'enliser dans des marais d'à priori où des querelles ayant pour base le « conflit des générations » (tarte à la crème, ralbol !) Au contraire, mon souhait est que ceux qui voudraient y participer le fassent en ayant comme perspective la libération solidaire des travailleurs, but de nos efforts.

Jacques MIRAL

(1) « (...) Ou bien nous pouvons réaliser ce rêve pour la société toute entière, dans ce cas travaillons avec énergie; ou bien nous ne pouvons le réaliser que pour un petit nombre, dans ce cas travaillons encore. Pourquoi ne pas faire fleurir une petite oasis de paix, de respect mutuel, d'égalité au milieu de l'immense désert ? » (*Elisée Reclus* — extrait d'une lettre à son ami Heath (6-6-1884) citée par Paul Reclus dans la Biographie d'Elisée Reclus — « Les Amis d'Elisée Reclus ». — Paris 1964.)

POUR LA REVOLUTION EN ESPAGNE

(Voir « C. S. » du 30 mars 1972, n° 700 page 3.)

Le « C. S. » a publié suffisamment d'appels de soutien aux insoumis, à Maspero, etc..., cela ne signifiait aucun accord tacite avec eux. Pourquoi éprouver le besoin de préciser : « Ce fait n'engage pas la responsabilité de la CNTF quant à un accord tacite avec le CARE. »

Comment veut-on que les personnalités constituant le CARE (en particulier Jean Cassou et Colette Audry) rejoignent la section espagnole de l'AIT, puisque ces personnalités sont de nationalité française ?

Le CARE soutient certains résistants. Pourquoi vouloir confondre le Syndicalisme Révolutionnaire de la CNT avec une résistance armée. D'après ce qui est écrit dans la « Note de la Rédaction », il semblerait que la CNT (F ou E, c'est le même problème) est seule apte à faire la révolution. Même pour la CNTE — bien que ce fut possible le 19 juillet 1936 — on est très loin du compte aujourd'hui.

Quand des résistants dénoncent les « minorités pernicieuses qui, en même temps qu'elles prétendent représenter, veulent dominer le peuple », quand ces résistants travaillent dans le cadre d'une UNITE A LA BASE, on ne voit vraiment pas pourquoi nous ne les soutiendrions pas.

PIERRE MERIC
(U.L. CST — Toulouse)

A signaler, que la brochure du CARE est également en vente au siège de la CNT à Toulouse (3, rue Merly).

« REVOLUTION » commente l'enlèvement de Monsieur Nogrette

PARIS (APL 9 mars). — Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'organisation « Révolution ! » a publié le communiqué suivant, à propos de l'enlèvement de M. Nogrette, responsable des licenciements à l'usine Renault :

« Révolution ! » réaffirme que les masses ont un droit imprescriptible à toutes les formes de violence révolutionnaire contre la bourgeoisie qui exploite, et licencie, et assassine.

» L'enlèvement du responsable des licenciements crapuleux de militants maoïstes de Renault « coupables » d'avoir été les témoins de l'assassinat d'un des leurs, même s'il est l'expression d'un colère légitime, constitue une erreur politique grave. Il engage une épreuve de force avec la bourgeoisie dans des conditions conjoncturellement défavorable, en désarmant les masses mobilisées sans leur offrir de perspective, en facilitant l'offensive des réformistes, en entravant l'élan militaire du mouvement révolutionnaire et des larges forces du mouvement démocratique.

» Toutefois, dès lors que l'épreuve de force est engagée, toutes les forces révolutionnaires doivent former le front pour obliger la bourgeoisie à céder, à libérer les militants emprisonnés, à réintégrer les ouvriers de Renault, en maintenant les perspectives de mobilisation des masses militaires, de journées d'action, de manifestations. La victoire sera celle des masses ou ne sera pas. »

B.D.I.C

TRIBUNE LIBRE

CONTRE LES MALENTENDUS

IV. - Réalisme et utopie

Les reproches que nous font nos adversaires d'être rêveurs et utopistes sont la cause, peut-être, d'un certain complexe en nous qui se manifeste par la volonté souvent exprimée de démontrer, tout au contraire, que nous sommes de parfaits réalistes et réalisateurs. Cette volonté se traduit par différentes initiatives individuelles et collectives, tendant à réaliser immédiatement, *dans le cadre de la société actuelle*, notre idéal de fraternité, d'égalité, et d'appliquer *intégralement* les principes du communisme libertaire.

Cela correspond aussi à une structure mentale, à une psychologie qui nous est commune à tous : le désir d'être conséquents à la lettre avec nos idées, avec nous-mêmes et de réaliser une intégrité qui justifierait notre adhésion sincère à une conception de l'homme et à un mouvement qui mène vers un monde véritablement nouveau.

Dans ce sens, il y a en nous, sans doute, quelque chose de rêveur. Très nombreux sont ceux parmi nous — et ce sont les meilleurs, les plus purs — qui raisonnent de cette façon implacablement logique et très sympathique : « Si nous sommes — disent-ils — pour un monde nouveau, il faut le *prouver aujourd'hui même, par notre propre vie*. Assez de paroles — des actes sont nécessaires ! *Donnons l'exemple !* »

C'est cette réaction incontestablement saine, toute naturelle de nos milieux, qui m'incite à traiter le problème à fond et à dire en toute sincérité ma pensée. Car je considère que cette façon de réagir n'est, en réalité, qu'une déviation fâcheuse, en contradiction flagrante avec notre conception sociale et révolutionnaire et qui, si elle se généralisait, nous amènerait à une stagnation tragique, par la perte inutile d'énormes efforts humains.

L'homme et le milieu

Le désir de montrer « l'exemple » dénote aussi une certaine surestimation du rôle de l'individu et de son influence sur le milieu, ainsi que notre propre surestimation de libertaires, face aux autres, confondant la supériorité morale, la perfection individuelle *désirée* avec la *volonté de l'avoir*, comme si nous l'avions réellement. Etant produits du même milieu plus que de l'idéal auquel nous adhérons, nous ne sommes, en réalité, dans notre ensemble collectif, ni meilleurs ni pires, que les autres, à qui nous voudrions donner « l'exemple ».

Le milieu est plus fort que l'homme. Pour le modifier essentiellement il faut que l'homme *prenne conscience* de la nécessaire transformation et qu'il *ait la volonté* d'y participer. C'est déjà un pas en avant. Et c'est justement ce qui nous distingue des autres. Mais tant que le milieu social n'est pas transformé, l'homme, produit toujours du milieu, dans le sens le plus large, demeure tel quel, avec ses tares, ses faiblesses et tous ses défauts, et *son* idéal de rapports sociaux fondamentalement nouveau *reste impossible à réaliser*.

Oui, le milieu est plus fort que l'homme. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les effets des facteurs qui participent à l'éducation des enfants dans notre société moderne (famille, école, milieu, la rue, les camarades, la mass-media, etc.). La famille est impuissante, face au milieu. Regardez, d'un côté, les enfants des familles riches et aisées devenus « gauchistes » et même voyoux et, de l'autre, ceux de nos camarades réfugiés, par exemple, souvent entièrement étrangers à leurs parents...

Le fait de se surestimer, individuellement et même collectivement, en tant que groupes idéologiques, face à l'ensemble social, vue la résistance de celui-ci et sa prépondérance réelle, conduit tout droit à l'impuissance, au désespoir et même à une certaine dose d'hypocrisie...

Toutes ces affirmations dont la vérification est facile pour tout homme qui réfléchit, n'ont aucunement l'intention d'excuser, en quelque sorte, les faiblesses existantes, le conformisme et la résignation ni de justifier l'attentisme et le manque d'initiatives réalisatrices.

— Et alors — m'objecterait-on — est-ce que nous devons être comme tous les autres, comme les curés, par exemple, qui prêchent seulement et n'accordent jamais leurs actes à leurs paroles ?

J'essaierai d'en donner la réponse dans un autre article.

Gr. BALKANSKI

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

LA LAICITE

La Laïcité a été établie en un temps où les querelles religieuses et antireligieuses, avaient pris un ton aigu. Conçue comme un appaisement, on peut se demander si, en fait, elle n'est pas une démission partisane.

En effet, sur le problème religieux en cause, la Laïcité a imposé une neutralité théorique, en estimant que cette question n'était pas du domaine de l'enseignement et qu'il appartenait à l'enfant de se faire une opinion à partir d'informations extrascolaires. En fonction de cette conception de base, toute affirmation susceptible de porter atteinte aux convictions religieuses, devait être rigoureusement exclue de l'enseignement laïque. (Lettre de Jules Ferry aux instituteurs).

En fait, cela s'est traduit par des avantages inespérés pour la religion, car notre enseignement est resté pénétré des thèmes religieux : références historiques à la pseudo-naissance du Christ, ouvrages d'inspiration et même de propagande chrétiennes (Génie du Christianisme, etc...), textes et poésies à caractère mystique (1), etc..., alors que les ouvrages antireligieux ont été soigneusement éliminés au nom de la Laïcité !

La Laïcité s'est donc traduite par une continuation de l'imprégnation mystique en détruisant toute opposition. Cela ne pouvait être que fort bénéfique pour la religion, et Jaurès a pu dire en toute candeur, sans mesurer la portée de son affirmation : « Si l'Eglise n'était pas d'une ingratitude affligeante elle devrait remercier l'esprit laïque... »

Ce n'est que trop vrai, la Laïcité est venue au secours de l'Eglise, en supprimant la contradiction la plus raisonnable et la plus sensée !

Mais il y a pire, en supposant que notre enseignement soit neutre sur le plan religieux, on admettait que sur ce plan les informations devaient être fournies par l'extérieur, afin que l'homme puisse se faire une opinion libre et fondée. Or, que constatons-nous ? L'information religieuse bénéficie d'énormes avantages publics officiels, alors que l'information athée est soigneusement exclue en tant que telle, des services publics d'information.

Ainsi, à l'heure actuelle, alors que la télévision est devenue de loin le premier procédé « massif » d'information, les croyants bénéficient de toute la matinée du dimanche ; indépendamment de nombreuses séquences dont certaines dans le journal télévisé ordinaire. En revanche, jamais le moindre temps n'a été consenti à une organisation statutairement athée ou même simplement incroyante !

Les incroyants soucieux de la liberté d'expression, ne réclament pas la suppression des émissions religieuses, mais avec la plus élémentaire justice, ils demandent de pouvoir bénéficier d'avantages comparables. La Laïcité républicaine remplirait son rôle essentiel en apportant tout son poids et ses moyens à cette revendication.

---

(1) Dans « l'Ecole Libératrice » organe du Syndicat National des Instituteurs auquel appartient la quasi-totalité des Instituteurs publics, le numéro du 7-3-72 contient une étude du sonnet « Tristesse » de Musset, dans lequel on relève le vers déjà typique : « Dieu parle, il faut qu'on lui réponde. » Mais, dans le commentaire on trouve l'effarante affirmation : « La vie si trompeuse et si vide tout à l'heure, se hausse à la dimension du dialogue essentiel et inéluctable avec « DIEU », maître de nos destinées. »

« *Tribune des Athées* » *n° 7 — Avril 1972.*

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

20 AVRIL 1972
NUMERO 703
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Faire voter des assemblées nombreuses, des populations en masse, par « oui » ou par « non » sur des questions de nationalité de forme gouvernementale, de politique, de propriété, de science, voire même de morale publique, c'est organiser la tyrannie et consacrer, au nom de la souveraineté populaire l'injustice et l'immoralité.

PROUDHON
« De la justice dans la révolution » - 1858

OUI : nous sommes trompés
NON : nous sommes trahis

ABSTENTION

Référendum : OFFICIEL ! Date : 23 AVRIL

VOICI LA QUESTION

Approuvez-vous, dans les perspectives nouvelles qui s'ouvrent à la fascisation de l'Europe, les conditions de vie scélérates auxquelles le peuple est soumis, notamment :

— les conditions générales de travail des ouvriers, les cadences infernales, les accidents du travail souvent mortels, les besognes bureaucratiques inutiles et parasitaires, les horaires astreignants, en un mot l'esclavage salarié.

— le maintien des femmes, outre la ségrégation professionnelle dont elles sont victimes, au niveau d'objets sexuels ou de prostituées involontaires sous la coupe de l'Etat-proxénète propriétaire de leur ventre.

— le système d'enseignement qui, d'une part s'évertue de conditionner les futurs jeunes travailleurs à une existence faite de soumission et de renoncements et, d'autre part, de former dans les universités les chefs de demain soigneusement triés sur le volet grâce aux méthodes de sélection bourgeoises.

— le chômage — qui a doublé en dix ans — inhérent aux lois du développement capitaliste. Les concentrations d'entreprises jettent sur le pavé des travailleurs âgés, tandis que l'on emploie des flics ou des militaires pourvus d'une bonne retraite : ils sont tellement dociles !

— la détérioration systématique de la nature (pollution) et le pillage des ressources que cette nature a accumulées pendant des milliers d'années pour l'obtention non moins systématique du profit immédiat.

— la surexploitation de trois millions de travailleurs immigrés — nécessaires à l'économie et employés dans des secteurs délaissés par les nationaux, faussement accusés par les journaux (ces putains du pouvoir) de créer le chômage —. Sous-payés, parqués comme des bêtes dans des bidonvilles, entassés à 5 ou 6 par chambre, sans installations sanitaires ou au mieux reclus dans des « foyers » aux règlements intérieurs policiers qui interdisent les visites (les rapports sexuels c'est réservé aux bourgeois, sans doute) ; ce sont les victimes désignées du racisme.

— ce racisme entretenu par les patrons et leur presse criminelle qui non seulement s'efforce de briser l'unité de TOUS les exploités dans leur combat pour leur libération, mais encore assassine : meurtre de Djellali (octobre), d'Abdelmalek Idriss (novembre), de Mohamed Mezziane, d'Abdallah Zahmoul retrouvé mort dans le canal Saint-Martin. Des dizaines d'autres travailleurs immigrés ont été découverts tués ou noyés !

Ces étrangers, bons à tondre mais privés des droits politiques les plus élémentaires, sont pourchassés, dans un pays qui se dit être celui de la liberté, par une police nationale qui n'hésite pas à collaborer avec, par exemple, celle de FRANCO-LA-MUERTE : réfugiés politiques basques expulsés ou assignés à résidence.

— l'élaboration d'un arsenal législatif répressif (excusez, mais pour la loi anti-casseurs, là on n'avait pas eu le temps de vous consulter !)

— le renforcement de la « discipline » pénitentiaire, car chacun le sait, « qui vole un pain va en prison, qui vole des millions va au Palais Bourbon ».

— la démocratisation de la torture avec à l'appui les exhibitons télévisées et épistolaires de Massu-le-massacreur.

— la politique belliciste directe (Tchad, Antilles, Réunion) ou indirecte (France : 3e exportateur mondial d'armements destinés à mater les ouvriers d'autres pays).

— le système fiscal conçu par la bourgeoisie au pouvoir. Le peuple est écrasé sous l'impôt, les capitalistes bénéficient de l'avoir fiscal.

— la spéculation forcenée des « promoteurs » immobiliers et l'expropriation violente des travailleurs et leur déportation vers les périphéries : allongement démesuré du temps de transport, fatigue, retard, presse, avec des réseaux insuffisants et surchargés (un accident par semaine sur les lignes de banlieue).

— le soutien à la presse pourrie aux ordres des patrons qui se charge de transformer l'abrutissement physique après la journée de travail en abrutissement intellectuel : tiercé-miracle, calomnies contre les divers mouvements d'émancipation des travailleurs, culte des idoles, de la femme-objet, de la voiture-symbole-de-réussite. A quoi mène tout cela ?

— le renforcement des milices patronales armées et la promotion des tueurs à gages du capital...

Nous en passons et des meilleures...

Travailleurs, il reste bien entendu qu'après le vote, vous reprendrez votre existence larvée.

AU BOULOT ! ET QUE ÇA SAUTE ! EXPLOITES, VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE VIVRE, NE L'OUBLIEZ PAS ! NE PENSEZ QU'A UNE CHOSE, TRAVAILLEURS, PRODUIRE DES PROFITS POUR NOUS.

***

Travailleurs, si vous pensez encore que le suffrage universel c'est l'égalité, la liberté, jetez un coup d'œil en arrière...

Le 19 août 1934, HITLER, s'est fait plébisciter (ratification du cumul de la présidence et de la chancellerie) 88 % de OUI. La suite est connue...

« Le suffrage universel, considéré à lui seul et agissant dans une société fondée sur l'inégalité économique et sociale ne sera jamais pour le peuple qu'un LEURRE ; de la part des démocrates bourgeois, il ne sera jamais qu'un odieux mensonge, l'instrument le plus sûr pour consolider avec une apparence de libéralisme et de justice, au détriment des intérêts et de la liberté populaires, l'éternelle domination des classes exploitantes et possédantes. »

« Voulez-vous que les hommes n'en oppriment pas d'autres ? Faites qu'ils n'en aient jamais la puissance. »

« L'homme privilégié, soit politiquement, soit économiquement, est un homme intellectuellement et moralement dépravé. »

(Michel Bakounine)

LUTTONS POUR L'ABOLITION DE L'ETAT ET DU SALARIAT.

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS, SEULS CREATEURS DE RICHESSES.

J. M. GARCIA

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

DES

Pour ceux qui savent que les religions sont mensonge et support des puissants, le livre de Bochot (1) est agréablement reçu pour son apport en la matière ; ceux qui n'ont pas fait le bilan de leurs croyances y trouveront des exemples qui les feront réfléchir.

L'auteur est optimiste sur la fin victorieuse probable de la lutte contre l'imposture, à laquelle s'opposent avec succès, des individualistes d'avant-garde et des collectivités de plus en plus vastes et convaincues.

Si l'on peut suivre l'auteur quand il condamne toutes les religions, « basées sur le mensonge et l'imposture », on le suit moins lorsque, page 38, il affirme que « le Vatican agit contre la Chine de Mao et fait agir ses innombrables agents pour endormir la Russie soviétique, l'exciter contre la Chine et s'assurer, si possible, son concours pour éteindre le foyer ardent de la Chine... () Mao et ses collaborateurs sont les pires ennemis de l'Eglise catholique et du capitalisme par ses méthodes économiques et sociales et par sa façon de penser ». Et puis, ailleurs : « Paul VI s'efforce d'attirer à lui les maîtres de Moscou pour mieux les tromper ».

En vérité, le pape n'a pas eu grand mal à y réussir en compromettant moralement et matériellement la Russie soviétique dont les procédés sont semblables à ceux du Vatican lui-même.

Les guerres de religion n'ont jamais cessé. L'Irlande en est un exemple frappant. Loin de penser que le Vatican agit contre Mao

SOUSCRIPTION

Hemy Jean	200 00
Dijon	8 00
Renouvel	20 00
Benavant	10 00
Le Lann	10 00
Méric	20 00
Bougouin	5 00
Bernadas	5 00
Versement de l'« Arpagon mandoliniste de Menton»	100 00
Total	378 00

RELIGIONS...

ou Moscou, par son « opposition véritable dans le contexte social et économique » nous pensons que ce n'est pas tout à fait ainsi, mais parce que ce sont actuellement les deux forces susceptibles de gêner la religion catholique en étendant la leur, puisque la conception politique de ces deux pays est de caractère religieux. Des exemples récents en disent long. Staline dont la mort a laissé le terrible héritage que tout le monde connaît — d'une part —, et les croisades contre les peuples soumis à la religion de l'Etat communiste d'autre part.

Récemment, Vercors lui-même dénonçait la honteuse interprétation russe du marxisme et condamnait toutes les intrusions dans la vie des pays satellites : Troisième vague de répression contre les intellectuels tchécoslovaques en trois mois ; lavage de cerveaux, soumission totale, rétractation des opinions personnelles qui vont à l'encontre de la ligne des maitres du Kremlin, etc., qui nous rappellent, — dans l'histoire —, Giordano Bruno, le Chevalier de la Barre, Galileo Galilei ; l'Inquisition qui s'étend jusqu'à nous, qui tue Ferrer y Guardia et après avoir soutenu Mussolini et Hitler, bénit la croisade de Franco.

Toutes ces comparaisons font penser que le Vatican ne va pas contre le communisme à cause de son expression politique ou économique, mais bel et bien parce qu'il représente un autre type de religion au principe catholique : « la fin justifie les moyens ».

Suivant Bochot, Mao « apôtre du communisme intégral » a permis qu'en quelques années « les 800 millions d'habitants de la Chine populaire renoncent d'eux mêmes à toute croyance religieuse » (p. 80) ; qu'il nous soit permis de penser qu'il n'y a pas eu liquidation, mais transfert avec la nouvelle religion du Maoïsme, qui abêtit des masses en délire, le petit livre rouge à la main, scandant des slogans à la gloire de Mao comme, voici 20 siècles, sur les traces de Jésus (dont les historiens n'ont pas encore réussi à prouver l'existence), les masses accourraient pour le louer et lui demander des miracles.

Pour le chinois actuel il n'y a qu'une *seule vérité*, celle du bon apôtre par qui, l'on jure en Chine et que personne au monde ne pourra égaler.

Tous les dieux ont fait des miracles. Mao aussi, à en croire le reportage de Claude Julien : « Ecouter la Chine ». (Le Monde, début février en plusieurs numéros).

« En répétant par cœur certains passages du petit livre rouge, les ouvriers électriciens réussissent à réparer une ligne à haute tension (20.000 volts), sans couper le courant ni se servir d'appareils isolants ».

D'accord avec Bochot pour nous opposer à toute religion, nous ne partageons pas pour autant ses vues sur la politique religieuse du Kremlin ou de la Chine. S'il est indéniable que cette dernière a fait un grand pas en avant, nous ne devons pas pour autant applaudir Mao des deux mains pour tout ce qui a été fait de bien. En réalité c'est à l'ensemble du peuple que l'on doit les réussites mises en avant, grâce à sa constance dans le travail, mettant sur pied de grands ensembles de production, en marge, bien souvent, de Mao et de l'Etat. Bochot a oublié sans doute que bien des essais réalisés en Chine, et qu'il croit copiés des kibouthz israéliens, ceux-ci les tenaient des collectivistes anarcho-syndicalistes espagnols. Ils avaient surtout fait ces essais en Aragon, avec des résultats surprenants d'efficacité, si l'on tient compte du fait que ces collectivités partisannes de la *socialisation*, qui met au profit de tous les bénéfices du travail commun, et non pas de la *nationalisation*, qui crée une nouvelle caste dirigeante d'exploiteurs, devaient faire face aux difficultés de la guerre, au boycottage des partis politiques de l'intérieur et à la pression stalinienne qui n'hésita pas à raser ces collectivités avec ses chars de combat.

Soyons objectifs. Les religions se valent toutes. Qu'elles datent de 20 siècles ou qu'elles soient récentes ou encore en gestation, nous ne pouvons ni les accepter ni, en les acceptant continuer de nous prétendre athées. Sachons être logiques avec nous-mêmes en les condamnant toutes, puisque toutes sont érigées sur l'ignorance et le mensonge.

Dans la brève partie historique dédiée au général de Gaulle, l'auteur fait des affirmations qui élargissent l'intérêt du chapitre.

Fernando FERRER

(1) « Vivre en son temps » et « Le vrai de Gaulle », peuvent se commander chez l'auteur : Aristide Bochot, 35, rue Poulet, Paris (18), au prix de 15 frs. franco. Virements au C.C.P. 16 680-82. L'auteur fera parvenir sur demande, la liste de sa copieuse production.

L'hypothèse « DIEU » est inutile

SEBASTIEN FAURE

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

Les intellectuels et le capitalisme

L'adage si souvent rabâché en fonction duquel la distinction entre travail intellectuel et travail physique, selon les critères, travail de l'esprit et travail de la main, paraît fortement erronné, car le travail physique nécessite une activité de l'esprit par le cerveau et les nerfs.

Reprenons les données historiques. Le travail intellectuel était le travail placé en haut, le travail ennobli présupposant une certaine quantité d'exploitation, c'était le travail que les exploiteurs se réservaient pour eux et leurs protégés, dans l'intérêt de la conservation de leur domination : administration de l'état, armées, église, religion; les travaux dont l'exercice n'est pas une contrainte mais une jouissance, exercés par vocation; tels les arts et les sciences, ainsi que ceux qui présupposent plus de loisirs que n'en possèdent les exploités. Le travail intellectuel était le travail privilégié. Le travail physique était le travail des exploités, des opprimés, et donc, jugé comme de moindre valeur.

Le mode de production capitaliste a entraîné un changement dans le caractère du travail intellectuel, car les exploiteurs devinrent tellement absorbés par leur travail d'exploitation qu'ils n'eurent plus le temps, ni même le besoin, d'avoir un autre travail. Tandis qu'auparavant les exploiteurs eux-mêmes exerçaient l'essentiel du travail intellectuel, ils ne se consacrent plus qu'à la chasse aux profits. Et le travail intellectuel devint le travail particulier de ceux qu'on appelle les intellectuels, qui tirent leurs moyens d'existence de la mise en valeur de leurs connaissances et capacités particulières. Les intellectuels s'accroissent rapidement sous le mode de production capitaliste qui leur confie d'avantage les activités intellectuelles et de plus en plus de domaines de travail. Le mode de production capitaliste remplace ainsi l'artisanat, qu'il divise en travaux corporels et travaux intellectuels, rendant ainsi nécessaire près de l'ouvrier la présence de toute une hiérarchie d'ingénieurs, de chefs d'entreprise, etc. Le mode de production capitaliste pousse la population dans les grandes villes, remplace les petites communes s'administrant elles-mêmes par des formations nécessitant des employés administratifs particulièrement formés composant la bureaucratie. Il conduit à la formation d'organes d'information (la presse devenant ainsi une grande puissance). Il dérobe les loisirs aux masses et tue l'art qui est remplacé par un art payé, professionnel. Le mode de production capitaliste favorise la croissance d'une classe d'intellectuels, se composant d'une part de sa propre progéniture, et d'autre part, en beaucoup moins nombreux, enfants venant de la classe des grands exploiteurs et n'ayant pas réussi à s'y maintenir. Ainsi pendant que la puissance de certains individus augmente en même temps que la taille de leurs possessions, apparaît la tendance à conserver non parcellé le patrimoine déjà acquis, imposant un seul et unique descendant ou la limitation de leur nombre par limitation artificielle. L'armée et l'église constituant un moyen d'absorption des membres non pourvus. L'église est aujourd'hui étendue au domaine intellectuel dans lequel se retrouvent; à des postes où les revenus sont inversement proportionnés aux exigences en capacités et connaissances; les descendants excédents. Dans la paysannerie, auparavant, ceux qui parvenaient à se hisser au-dessus de leur classe constituaient une « élite », ensuite les agriculteurs et la petite entreprise poussèrent leurs descendants dans la couche intellectuelle afin de leur éviter de tomber dans le prolétariat, ce fut le signe caractérisant le déclin de la petite entreprise.

L'offre de main-d'œuvre dans ce domaine intellectuel augmente plus rapidement que la demande, créant ainsi une nouvelle classe moyenne qui croît de façon ininterrompue, essayant de masquer le recul de la classe moyenne provoqué par le déclin de la petite entreprise. Cette nouvelle classe devient de plus en plus nombreuse et la sur-offre croissante de force de travail y fait naître un mécontentement. Quels sont les remèdes et quels sont les moyens d'action de cette classe moyenne ? Sont-ils convergents avec ceux des ouvriers ? Quelles sont les possibilités d'alliance de ces nouveaux esclaves avec la classe ouvrière ? Et dans quel but?

GIGI

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 878-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.
Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e *U. R.*

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à : S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre. qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.
2 francs à partir de dix exemplaires.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 20 de abril 1972

En la hora actual

LA historia tiene un proceso y su marcha que nada ni nadie puede detener. Es, pues, de este proceso que se manifiesta y de las necesidades históricas de la época de donde debemos partir para determinar cual debe ser nuestra actitud y nuestra actividad en la continuada lucha del pueblo español por su emancipación.

El proletariado español es rico en experiencias, pues a partir de su mayoría de edad, es decir, desde el momento en que puede tomar parte activa y manifestarse independientemente como clase, no ha dejado una sola ocasión de responder con energía y forma clara y tajante en la lucha planteada contra sus opresores.

El balance de los hechos es significativo, y uno de los más ricos desde principios de nuestro siglo que está íntimamente ligado al historial magnífico de la Confederación Nacional del Trabajo. Desde antes de la proclamación de la República abrileña, el proletariado español había comprendido que el derrocamiento de la Monarquía no era una cuestión pura y simplemente de cambio político dentro del sistema capitalista sino la supresión de aquélla haciendo su propia revolución: la revolución social.

El golpe de Estado de Primo de Rivera no fue más que una medida defensiva a modo de experiencia; experiencia fallida, pues ella radicalizó más el espíritu combativo del pueblo, a tal punto que la burguesía se vio precisada a sacrificar su Monarquía por la República, evitando en este cambio, claro está, la intervención propia del proletariado. La República de 1931 no fue ni más ni menos que la continuidad de la Monarquía y aparece en escena con fines netamente retardatarios. No fue por capricho que dejó intacto todo el aparato administrativo y coercitivo del Estado monárquico; a la Guardia Civil, al ejército y a los carabineros. Más bien los fortaleció, creando además la Guardia de Asalto. Y como reforma democrática promulgó la Ley de Vagos y Maleantes, y la ignominiosa Ley de Orden Público; ambas siguen siendo utilizadas por los verdugos de la España.

A la *República capitalista* española no le era posible jugar un papel histórico progresivo; su momento había pasano. La revolución democrática burguesa hubiera podido ser muy bien realizada en 1868 y al igual que la revolución francesa destruir las bases mismas del Estado monárquico. Pero 1868 y 1931 son dos épocas muy distintas. Mientras que en 1868 le era dado a la burguesía poder aliarse a un proletariado naciente sin experiencia y sin objetivos propios todavía, en 1931 se encontró con un proletariado francamente opuesto y con gran conciencia de clase que no pedía otra cosa que entrar en la lucha para hacerse dueño él mismo de sus destinos.

La democracia burguesa ya no corresponde a la etapa actual. En España, como en cualquier otro país, el conflicto social planteado es con el sistema capitalista y con el Estado por ser anti-social, anti-humano y anti-económico. El conflicto social que agita al mundo entero se traduce en los siguientes términos: revolución social o contrarrevolución que equivale a fascismo sea negro o rojo.

En la España fascista el problema está planteado en esos términos. Por eso tantos antifranquistas de dentro y de fuera, falsos rojos, auténticos blancos o negras sotanas, sin olvidar algunos rosados, quieren escamotear, una vez más la intervención activa del proletariado. Evidentemente, si entrase en acción se frustrarían los proyectos y soluciones que unos y otros tienen preparados para sustituir el régimen de Franco por otro similar.

Nos hallamos en uno de los instantes más decisivos. Es en Europa donde se está forjando una gran convulsión social. Y ello lo corrobora la agresión fascista que la hallamos de una manera casi calcada en distintos países que gimen bajo el yugo de la Europa de los Estados. En El Ferrol son ametrallados los trabajadores como en Milán, y sangre obrera fue también derramada en este país, y más sangre de trabajadores fue derramada copiosamente en Londonderry. Todo ello pone de relieve que el fascismo europeo no es otro que el neocapitalismo o sea la llamada sociedad de consumo.

Si en 1936 había sonado la hora de la revolución europea encabezada en aquellos instantes por el magnífico pueblo español de los años treinta, la historia vuelve a repetirse puesto que el pueblo español, en la actualidad no desmerece, en nada, por lo que respecta a espíritu de lucha y sentido de solidaridad. Desde diciembre de 1970 es constante la movilización de la clase trabajadora española. La sangre no es derramada en balde. Granada, Madrid, Barcelona y Ferrol. Esa sangre ahogará al fascismo como ahogó a la República de 1931 la sangre derramada en Arnedo, Castilblanco, Casas Viejas y el Parque María Luisa de Sevilla. El anarquismo y los anarquistas presintieron con exactiud a dónde nos iba a conducir la República capitalista de 1931. Prueba de ello es el movimiento revolucionario iniciado el 19 de enero de 1932 en Figols, que se extendió a todos los pueblos del Cardoner y Alto Llobregat: Figols, Suria, Cardona, Gironella y Sallent. Centenares de trabajadores fueron deportados a tierras africanas. Entre los deportados iban los compañeros Durruti y Ascaso. A Figols sucedió el 8 de enero de 1933 con un intento de asalto de cuarteles. Luego es el movimiento del 8 de enero de 1933. Todo ello es un ejemplo marcado a seguir y casi nos atrevemos a afirmar que sin las fechas que acabamos de señalar quizás no se habría producido el octubre de 1934 que ha de considerarse como el prólogo de 1936.

Afortunadamente los compañeros del Interior tienen una visión muy clara de cómo ha de enfocarse la cosa española, que es idéntica que la tuvieron los hombres que propiciaron Figols, 6 de enero de 1933 y 8 de diciembre de 1933.

No debe orillarse el peligro de las zonas de influencia que se disputan Estados Unidos y Rusia y que acechan el momento oportuno para imponer, donde quiera que sea, formas de gobierno favorables a sus intereses imperialistas y a los intereses del capitalismo internacional. Esas soluciones son ruines y reaccionarias: monarquía, república, reconciliación de todos los españoles, democracia popular.

Para ser consecuentes con nuestro pasado hay que auspiciar la acción del proletariado y por la revolución socialista que después de los fracasos de los ensayos autoritarios forzosamente ha de ser libertaria en la más amplia acepción de la palabra, puesto que la libertad es integral o deja de ser tal y la justicia exactamente lo mismo.

Es, pues, del exterior que hay que estar vigilantes. Queremos recordar que en agosto de 1961 el semanario británico de izquierda «Tribune» denunciaba públicamente que las cancillerías extranjeras habían hecho ciertos sondeos a algunos primates de la emigración antifranquista para indagar si podían contar con algunos puntales de algunos personajes por si el capitalismo internacional estimase que Franco puede retirarse a un puesto de mascarón.

La Europa de los Pueblos, que es la antípoda de la Europa de los Estados, está en franca ebullición. La revolución social europea puede empezar por no importa qué país y que se extenderá indudablemente a toda Europa y de ahí que los capitalismos de Estado, encabezados por Rusia, traten de concertar un tratado de Seguridad europea que equivale a la intervención armada para ahogar todo intento revolucionario.

Son tan débiles, tan frágiles y tan anti-humanas las bases sociales en que se asientan el capitalismo y el Estado que la menor convulsión de carácter revolucionario pondrá en peligro de muerte su existencia en el mundo entero. España puede muy bien llamada a ser y a jugar el papel iniciador de una gran revolución internacional.

La hora actual está preñada de grandes esperanzas. Es la hora de los pueblos, es la hora de la unidad de la Europa revolucionaria, de esa Europa azotada por el Dios-Estado y por la voracidad de los fascistas de la sociedad de provecho o de consumo.

Lucharemos por el Comunismo Libertario.

EN LA HORA ACTUAL

por **Jaime BALIUS**

Véase la reseña de la Jornada Confederal del 16 de abril en las páginas 6-7.

Opiniones requeridas

La mía es la de que otra vez la España retrógrada y la avanzada se encuentran de nuevo frente a frente. Hay la España negra que se resiste a morir y la España libertaria, que pugna por renacer.

Estimo que el principio de toda sociedad es la amistad, aunque ciertos que se estiman moralmente emancipados se inclinan mejor por la enemistad. No es difícil percibir que en todos los sectores de opinión existen sembradores de odio, seres extraños que en vez de buscar en sus semejantes puntos de afinidad para el apoyo de la buena causa buscan o provocan diferencias para establecer separaciones, en estos momentos probadamente difíciles en que es más necesario que nunca apreciar lo que une por encima de lo que separa, esos elementos se dan a una tarea disgregadora tanto oral como en escrituras públicas y privadas, especialmente estas últimas. Es indispensable que los libertarios reaccionemos decididamente contra la sicosis de pesimismo y abandono que engendran los elementos negativos. Hay que perseverar en nuestro aliento redentor, porque si no acertáramos en esta conducta la obra libertaria cara a España quedaría comprometida. Enlace libertario con el pueblo español oprimido lo somos nosotros, y aflojándolo no quedaría garantía de salvación. Permaneciendo en riña perpetua, ¿cómo dar a entender a los ajenos que los revolucionarios somos la esperanza del pueblo en la búsqueda de la concordia y el porvenir del mundo del trabajo? Libertariamente existe una responsabilidad directa, por cuya causa se está obligado a recoger las aspiraciones de seriedad y armonía convertiéndolas en una realidad positiva.

Los hombres de la Confederación sin descuento, la auténtica, en contra de lo que la maledicencia dice, jamás hemos opuesto el más mínimo obstáculo a la función unitaria, siempre indispensable y tal vez ahora urgente. En todo momento hemos requerido cohesión y compañerismo formales, pero no (porque ya dura demasiado) roturas para nuevas soldaduras, matar el tiempo uniendo y desuniendo, exponer nuestros impulsos generosos a nuevas fases negativas. La unión sainetera no es efectiva, es de pasatiempo para perderlo, y perder la eficacia de la Confederación. En cambio la unión con fines concretos y serios, ésta es tempestivo plantearla aunque haya sido sistemáticamente malograda por los propios planteadores. Conste que a juicio mío todavía es tiempo de que el capítulo desintegralista se cierre a base de elementos sinceros capacer de reflexión. La razón no corresponde al más fuerte, sino al más justo. Es lícito creerse en estado de razón, pero sin tratar de imponerla por medios coactivos o de recurso personalista.

Es muy interesante que todo confederal se sienta adscrito a la CNT de 1910 en tácticas y esencia ideológica. La misma CNT ratificada en 1919, 1932 y 1936 en congresos máximos. Si no hay inteligencia para llegar a esta conclusión — tan deseada por los libertarios del interior — que los que, tal vez inconscientemente, echan tierra sobre la CNT, se anulen ellos mismos enterrándose en su casa y dejen tranquilos a quienes prosiguen la obra.

Miguel Foz

EL DEDO EN LA LLAGA

PARIS (OPE). — El diario norteamericano de esta capital, «International Herald Tribune», publicó el 25 de marzo una carta de Nouichi Mohamed, fechada en Tánger (Marruecos), que decía lo siguiente:

«¿Qué es lo que haría Janos Leseo de Vajda-Hunyad con los gibraltareños? ¿Los echaría del Peñón a patadas, o los metería en la cárcel como acostumbra a hacer el régimen franquista con los vascos y con otros elementos de la Oposición? ¿Qué es lo que piensa acerca de una Melilla y una Ceuta españolas situadas en territorio marroquí, o del caso del Sahara Español?

«Los que poseen hoy Gibraltar llevan en esta plaza casi tanto tiempo como los que poseen hoy los Estados Unidos en este país». (1).

(1) El diario en cuestión había publicado el 17 de marzo una carta del citado Janos Leseo de Vadda-Bunyad, fechada en Madrid, en la que se decía que es posible que Gibraltar sea hoy el «conserje» del Mediterráneo occidental, pero un «conserje» que está realmente usurpando los derechos del propietario legal. (Nota de OPE).

Actos del 1º de Mayo

Mitin en Carcasona

Para el 1º de Mayo, organizado por Alianza Sindical. Por la CNTE hablará el compañero Ramón Liarte. También ocuparán la tribuna, Rose, de París, y un orador de la UGT.

Acto de solidaridad hacia los perseguidos de todo el mundo y contra la tiranía franquista y el fascismo internacional. Invitados todos los compañeros y antifascistas del Aude, Pirineos Orientales, Alto Garona, etc.

Lugar y hora: Les Halles, a las 9 y media de la mañana.

Mitin en Pau

Por la libertad de España y el porvenir de los trabajadores del mundo.

Ocuparán la tribuna:

BERNARD LARROZE, sindicalista francés, y

ALEJANDRO LAMELA, por la Alianza Sindical Española (UGT, CNT, STV).

En la Casa Sindical de los Sindicatos franceses, calle Latapie, a las 9 y media de la mañana.

Invitados todos los trabajadores, refugiados políticos y emigrados económicos.

La Comisión de Alianza Sindical

Gran Mitin en Burdeos

Como recuerdo imborrable de los inmortales mártires de Chicago, tendrá lugar el lunes 1º de Mayo, a las 9,30 de la mañana, en el Cine ABC, 202, rue de Sainte-Catherine, un gran mitin, en el que harán uso de la palabra la compañera Federica Montseny y el joven compañero A. Marcellán.

Esperamos que todos los compañeros, trabajadores y simpatizantes con estos actos de rememoración de tal gesta, acudirán al mitin.

Mitin y Festival en Montpellier

Para el 1º de Mayo de 1972, el Núcleo Gard, Hérault y Lozère organiza un mitin que tendrá lugar en el *Pavillon populaire*, sito en la Esplanade de Montpellier, a las 9,30 de la mañana. Participarán los oradores:

Mademoiselle MARYSE, CNTF.
Pierre MERIC, CNTF.
Vicente SOLER, CNTE.

Será presidido por la Comisión de Relaciones.

Los españoles y franceses que deseen ver España liberada no deben faltar a esta manifestación de repudio a una tiranía ya de 33 años, que vende sus hijos por divisas a no importa qué Estado y encarcela y persigue a los que manifiestan el menor descontento o reclaman sus derechos de ciudadanos.

Los amigos franceses son invitados como los españoles a oír la voz de la CNT (Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio).

Españoles: Todos al mitin de la CNT el 1º de Mayo.

Franceses: Solidarizaos con las víctimas del franquismo.

Por la tarde:

A las 2,30, Gran Espectáculo Artístico con la colaboración del Grupo Terra Lliure, de Toulouse, que presentará un escogido y variado programa franco-español.

Primera parte: Pieza cómica en un acto, de Domènec de Bellmunt: «La Fiera del Pueblo».

Segunda parte: Un selecto programa de Variedades por el Grupo Nid d'Art, bajo la dirección de Madame Galcerán.

1º DE MAYO EN PARIS

MITIN CNT-UGT en la Sala del 198, Av. du Maine, Metro Alesia.

Contra el franquismo, se ruega asistencia unánime.

REGIONAL CATALANA

A los compañeros de Méjico, Lausana y Francia que nos preguntan por la realidad de los progresos confederales y libertarios que se operan en Cataluña, les certificamos la veracidad de este hecho. Las dudas de nuestros comunicantes obedecen a la campaña de desprestigio que realizan a la sorda ciertos elementos que no se acomodan a una CNT limpia de prejuicios exóticos y personalistas.

Precisamente el llamamiento que esta Regional hizo hace tres seamnas, obedece a una prestación de ayuda al interior a los efectos de la propaganda que hoy más que nunca es necesario ejecutar por los ópimos resultados que la misma proporciona.

Los donativos que compañeros y organismos piensen destinar al efecto indicado pueden enviarlos a nombre del secretario de esta Regional, o a la Administración del «C. S.», ambos radicados en 33, rue des Vignoles, Paris (20e).

La C. de R.

Las obras y los días

¿UN PROLETARIADO AMORFO?

EL libro «Una nueva enfermedad mental en la URSS: la Oposición», del que es autor Vladimir Boukovski, y que ha tenido que publicar en el extranjero, y que le ha valido el ser detenido en un campo de *corrección*, con pena de dos años, para pasar luego a una posterior condena de cinco años de deportación, otras manifestaciones antidictatoriales se van desarrollando. Acaba de crearse en Bélgica, con sede social en Bruselas, un Comité Internacional sobre la situación de las minorías y los Derechos del Hombre en la URSS. La campaña ha dado comienzo manifestando que un clima de confianza no puede establecerse entre los pueblos en tanto no se respeten los Derechos del Hombre. Abundan las pruebas de la tiranía brutal empleada por las jerarquías del régimen comunista contra astistas, escritores, elementos intelectuales que han querido protestar contra los atentados estatales a las más elementales libertades cívicas. En torno al particular, mucho se ha hablado también de los atropellos de que ha sido víctima el escritor Soljenitsyne.

Ya en plan de reflexión, uno recuerda aquellas campañas desarrolladas por parte de la clase obrera sindicada contra la tiranía bolchevique. Los trabajadores rusos frente a las jerarquías comunistas. Una mujer, destacada personalidad dentro del Partido, pero de una conciencia limpia, de una honradez ejemplar, supo poner de manifiesto el descontento de los trabajadores, en un magnífico opúsculo: «La oposición obrera en Rusia». La represión se acentuó, la autora del trabajo aludido, Alejandra Kollontai, fue casi exiliada, en cargo diplomático fuera del país. Se encarceló, se asesinó, se deportó a buen número de trabajadores. El terror llegó a límites inconcevibles. Ha pasado el tiempo, los métodos han variado; ya no es la masiva brutalidad, pero la tiranía prosigue, como lo evidencia la protesta de los intelectuales de que tenemos noticia.

Cabe preguntarse: ¿Qué hace la clase obrera en la URSS? Es de suponer que no todos estarán agotados, domados por la forma manipuladora estatal. Es de suponer que no todo el conjunto proletario ruso será amorfo, insensible al concepto de lo que son libertades cívicas. ¿Vamos a suponer, a tenor de lo que la propaganda comunista manifiesta, que el proletariado ruso está conforme, complacido con el sistema imperante? Esperemos que tras la rebelión de los intelectuales, poco a poco se destaque también, pese a que los déspotas de turno hagan todo lo posible por ocultarla, la rebelión de los trabajadores.

JOSE SPIVAK, O EL VALOR DE LA VIEJA GUARDIA

A la edad de noventa años falleció a fines del año pasado el compañero José Spivak, de origen ruso, residiendo desde hacia muchos años en Estados Unidos. En Nueva York, donde murió, era muy conocido por parte del ambiente internacional anarquista con residencia en aquella capital. Y era conocido por su incansable actividad en pro de las ideas. Tanto es así que, ya cumplidos los noventa años, no dejaba de frecuentar reuniones de anarquistas, y pocas semanas antes de fallecer dio una conferencia acerca del movimiento cooperativista, del que era acérrimo partidario, enfocando, por supuesto, dicha actividad desde el ángulo anarquista. Hablar de su labor subversiva en la Rusia zarista, de su crítica contra la revolución desfigurada por los bolcheviques, de sus campañas en Estados Unidos al lado de Emma Goldman y de Alexandra Berkman, de su acción sindical, procurando sembrar semilla anarquista en el seno del ambiente obrero, de sus campañas cuando el proceso Francisco Ferrer, de la agitación en favor de Tom Mooney, de su obra cultural de conferenciante, de su empeño y consejos en la traducción y edición de obras anarquistas, de la tarea difusora de propaganda, etc., nos llevaría a trazar un trabajo extenso. Vamos ahora a tomarlo como ejemplo de lo que puede hacer, pese a la edad avanzada, el compañero que tiene en su fuero interno arraigada convicción, voluntad inquebrantable.

Hemos conocido compañeros que apenas llegados a los sesenta años ya se han considerado como jubilados de toda actuación; ya se han limitado a evocar el pasado, como ausentes del presente, como incapacitados para defender, en uno o en otro terreno, su convicción de idealista. Puede argüirse que va en ello una cuestión de temperamento, una predisposición natural que la lleva la sangre. No negamos en un sentido absoluto las condiciones temperamentales, pero tampoco se puede echar en olvido que hay en cada uno una manifiesta potestad para, poniendo en vilo la voluntad, vencer ciertas debilidades, fijarnos un objetivo y seguirlo hasta que las fuerzas nos acompañen. El hecho de que compañeros como el antes citado, como otro del que hubo ocasión de hablar hace unas pocas semanas en esta misma sección, y que afortunadamente todavía actúa; bastantes casos más que podríamos evocar, prueban de un modo concluyente el hecho de una persistencia en la actuación ante el acicate de la voluntad. Y en la vida, ahora y siempre, cuando se quiere demostrar la eficiencia de algo, se presentan ejemplos. El valor, lo que supone de contenido vital y por lo tanto reallizador, la «vieja guardia» del anarquismo lo ha venido demostrando su elemento actuante. Importa señalarlo para que lo tengan en cuenta los que *sin ser muy viejos*, se encogen y se anulan como militantes. Es bueno también decirlo para que lo tengan en cuenta algunos jóvenes que hablan de los «viejos» en un tono entre conmiserativo y despectivo. ¡Y tenemos la experiencia de no pocos jóvenes *libertarios*, con simbólicos nombres de Germinal, Floreal, Humanidad y Libertad, que antes de llegar a los treinta años se han inutilizado completamente para las ideas que en su día manifestaron sentir!

Pero de todas formas no estriba todo en glosar el valor de la veteranía de los compañeros activos hasta llegar al fin de sus días. Hace algún tiempo me escribía desde la Argentina un compañero de los activos, una de las plumas más caracterizadas del anarquismo en la América del Sur: «Si los viejos lo dejamos se cae todo». Y la opinión posiblemente no es tan pesimista como parece. Falta mocedad en las filas del anarquismo. Sí, sí, a nuestros actos, a nuestras reuniones, acuden algunos jóvenes. No vamos a negarlo, pero lo que más abunda son las cabezas canosas. Y lo importante sería que fuese a la inversa: más jóvenes que veteranos.

Puestos a comentar la propensión a la actividad, desafiando el individuo el paso del tiempo, cabe también apuntar que ha de ser aconsejable que los veteranos, los «viejos», los componentes de la «vieja guardia» tengan la preocupación, el marcado interés puesto en que penetre savia nueva en nuestro ambiente. Conocemos que la juventud quiere alternar con juventud. Pero los de ya edad madura pueden ingeniarse para que se cree ambiente juvenil en nuestros medios. Pueden facilitar el que ellos, los jóvenes, alternen entre sí. Naturalmente, la juventud es bulliciosa. Y ello no lo han comprendido bien compañeros veteranos al notar que en el local social muchachas y muchachos reían y promovían algo de algazara. En vez de canalizar el alborozo juvenil hacia la creación de grupos artísticos o núcleos corales, los han por así decir, ahuyentado, poniendo cara adusta y lanzando frases hoscas, condenatorias. ¡Y no es así que se atrae a la juventud!

EL HORIZONTE CULTURAL DE MAC SAY

Maurice Laisant, en un artículo de «Le Monde Libertaire» nos ha comunicado del fallecimiento del compañero Stephen Mac Say, ensalzando las virtudes de militante, de anarquista poseyendo amplia visión intelectual que caracterizaron al difunto. En efecto, para quienes han podido familiarizarse un tanto con la acción libertaria francesa de cuatro o cinco décadas atrás, en cuanto a sus hombres y a sus publicaciones, saben cual fue la diversa e interesante labor cultural desarrollada por Mac Say. Fue colaborador de Sebastián Faure en su obra pedagógica de «La Ruche». También con Faure colaboró bastante en la «Encyclopédie Anarchiste». Publicó trabajos acerca de la pedagogía, ensayos de crítica literaria, abarcó temas relacionados con la vida de los animales y de las razas primitivas, escritos acerca de la ética a través de los tiempos y según distintos pensadores. Su visión mental era dilatada.

Mac Say fue un anarquista de sólida cultura, bifurcando hacia todos los matices o las coordenadas del saber. Era uno de esos compañeros que evidencian al respecto de la gente cultivada que no nos conoce, que el anarquista, como el que más, ama saturarse de conocimientos. El así lo hacía. Y producto de sus reflexiones era la profusión de artículos que ofrecía en revistas y periódicos anarquistas, exponiendo ideas con galanura de lenguaje, aliciente para ser leído con placer. **FONTAURA**

Hombres de la C. N. T.

XXI

Acción directa

BAJO este signo empieza el capítulo octavo, uno de los más representativos en las luchas cenetistas frente a la burguesía en las contiendas confederales españolas, que Peiró va desarrollando en todas sus facetas y matices. Sus conocimientos acerca las estructuras, teorías y prácticas del anarcosindicalismo, sin desdeñar lo que debe a las lecturas, son más producto de experiencias personales, de sus contactos con la realidad, de su convivencia ininterrumpida con sus compañeros de trabajo, de su paso por la Federación Nacional Vidriera, de secretario de la Confederación Nacional del Trabajo y en la dirección de «Solidaridad Obrera». Desde estas atalayas va oteando y descubriendo las aplicaciones necesarias para la lucha diaria y en especial para las concepciones finalistas, que siempre fueron su máxima preocupación. A él, como lo menciona, no le pasaba desapercibido que las peticiones de mayor salario y menos horas de trabajo, necesarias en su tiempo para establecer un equilibrio más justo que permitiera vivir con decoro a los trabajadores, no dejaban de ser episodios eventuales, de importancia secundaria, comparándolos con la transformación radical de la sociedad burguesa, por otra de concepción libertaria a la que tendían todas sus aspiraciones y sus planes.

A continuación viene el resumen correspondiente a este apartado hasta dar fin a cuanto se refiere a sus «Ideas sobre sindicalismo y anarquismo», en el que se expresa en síntesis:

La acepción que se da a nuestros medios a la acción directa o sea: «Solución de los conflictos entre el capital y el trabajo tratando directamente con los patronos y obreros, prescindiendo de la autoridad». es pueril y limitada. El ensancha su base para decir que sobrepasa estos límites, puesto que las multitudes proletarias «además de los problemas que se debaten entre el capital y el trabajo están interesadas en todas las cuestiones que afectan la vida pública y social: políticas, jurídicas, administrativas, culturales y cuantas se refieren al orden de la justicia y la libertad». En el mismo sentido arguye: «si acción directa es solucionar los conflictos económico-profesionales tratando directamente con la burguesía, prescindiendo de la autoridad, igualmente debe «ser» y «es» acción directa el tratar con el Estado, la autoridad, el municipio o cualquier otro estamento, en tanto los problemas a tratar y resolver se debatan entre la clase obrera y las instituciones mencionadas».

Entre los argumentos que aporta en defensa de su interpretación figuran:

Da por supuesto que si la autoridad gubernativa manda clausurar un centro obrero o bien ordena la detención de trabajadores, dando por seguro que ambas medidas son arbitrarias, juzga pueril y fuera de lugar que para resolver el caso se tenga que recurrir a la burguesía, ya que lo natural y lógico es ventilar el asunto con la autoridad que decretara tales disposiciones. En otro apartado admite que hay leyes que lesionan los derechos del proletariado y alega que debe ser éste en forma directa quien debe enfrentarse con los gobiernos para obligarles a la reforma o derogación de las leyes y decretos perjudiciales a sus intereses o que se opongan al proceso evolutivo de la sociedad. La misma recomendación hace en relación con los pleitos que se pueden tener con el municipio, pasando por toda la gama de organismos oficiales.

Aun a trueque de alargar indebidamente esta serie de trabajos, daremos a este apartado toda su amplitud requerida, puesto que sería impropio interpretar o reducir su pensamiento en uno de los motivos más importantes de su ideología. en donde se declara anarquista, analiza el significado que él da a la palabra «política», seguido de ejemplos pertinentes que tratan de revalidar su posición y su actitud frente a lo que juzga como imperativos de la lucha. Empieza «por un hecho histórico cuya continuación trata de encarnar en España el sindicalismo revolucionario, soplo espiritual que da vida a la CNT». Luego prosigue:

«La Federación Regional Española (Sección de la Primera Internacional de Trabajadores) era un organismo proletario de lucha de clases, como lo es en nuestros días la CNT. El alma de aquel organismo lo eran hombres activos e inteligentes que, conocidos genéricamente con el adjetivo de « internacionalistas », profesaban y mantenían con un ardor sublime ideas anarquistas. Bakunin era el inspirador de aquellos hombres, y cualquiera que conozca la historia de sus actividades sabe que los internacionalistas del pasado siglo no gustaban de andarse por las ramas y que se dirigían directamente a las raíces de los males sociales, y al efecto atacaban todos los problemas de la sociedad.

Se decían antipolíticos, forma de expresar su repulsión al parlamentarismo y a los falaces sistemas democráticos legados al mundo por las revoluciones políticas, pues no era posible que a aquellos hombres, cuya cultura se midió más de una vez con el pensamiento intelectual más elevado de su época, les escapara que en el fondo de todo problema político yace el gran problema económico - social, como tampoco podían ignorar que este gran problema es el básico de una gran serie de aspectos morales y espirituales, jurídicos y humanos, cuya universalidad, en fin, constituye el sistema medular de la sociedad capitalista.

Por eso la Federación Regional Española, tanto en las luchas económicas de clase, como en otros aspectos, empleaba su atención y sus energías contra las leyes de la herencia, de la propiedad, del matrimonio, acerca de las relaciones entre el Estado y la Iglesia y las órdenes monásticas, etc. Y estas actividades, expresadas con una crítica inexorable y resumidas en un programa tan humano como fundamental, concitó las iras de las clases privilegiadas, que, sin más armas para perseguir el programa político-social de los internacionalistas, lo calificaron de inmoral, antisocial e incluso de bandolerismo, como luego, medio siglo después la han calificado los estranguladores de la Revolución social rusa.

Es indudable que los internacionalistas. todos ellos anarquistas o inspirados por aquel gran inquieto que se llamó Miguel Bakunin, hacían su política enfrente de la política del capitalismo y de las clases burguesas. Es evidente que ellas hacían política a su manera y que realizaban esa política por medio de la acción directa del proletariado, ya que sólo un sedimento de estulticia puede negar que «la acción directa es el arma política del proletariado revolucionario».

Además, los internacionalistas no se calificaron jamás como obreristas. Su más alto galardón era el de llamarse anarquistas, y los que así se llamaban, en tanto que se reclamaban antipolíticos, declaraban siempre que el anarquismo es una doctrina político-social.

También nosotros, los anarquistas que somos el espíritu de ese otro espíritu encarnado por el sindicalismo revolucionario que da el ser a la CNT de España, profesamos esta doctrina político-social y estamos en nuestro centro cuando hacemos política tal cual la hicieron los gloriosos internacionalistas en el siglo pasado».

Expone algunos nuevos ejemplos basados en determinadas presiones oficiales que pueden obligar al proletariado a que adopte actitudes radicales frente al gobierno, y hace mención al «Proyecto de ley contra el terrorismo» que hace años se trataba de imponer en España y que aquél se vio obligado a retirar debido a la campaña de oposición que se hizo en su contra. Y luego añade:

«Lo que importa subrayar es la prepotencia del proletariado, el cual puede y debe resolver todos los asuntos y transformar fundamentalmente el mundo social sin delegar su soberanía en quien haría de ella un medio para saciar ambiciones personales. Y no importe menos subrayar el error en que viven quienes no han comprendido que «acción directa» significa «acción de masas» y que, sin la acción de éstas, la acción directa equivale a redentorismo, aunque sin diputados y demás, pero tan ineficaz como el redentorismo de éstos».

El capítulo nueve está dedicado a reseñar «Finalidades del sindicalismo», en uno de sus párrafos principales alega:

«La finalidad del sindicalismo es esencialmente política... Decimos «política» y no «político-social», porque el sindicalismo tiende a un fin: a la toma de posesión de la tierra, fábricas, talleres, minas y de todos los útiles y medios de producción, transporte y cambio; diríamos «político-social» o «social» a secas, si fuese el sindicalismo el llamado a estructurar moral y orgánicamente las formas de convivencia social de la sociedad futura, y, por tanto, a trazar el orden de las relaciones económico - industriales en el nuevo estado de cosas creado por la revolución social. Pero no es así, por cuanto el llamado a hacerlo es el anarquismo, no sólo como escuela socialista, sino porque desde el principio, en el primer momento de producirse el hecho violento de la revolución, el anarquismo se erige en el cere-

Juan Peiró Belís

por JOSE VIADIU

bro orientador y organizador de ésta.

A este concepto nos atenemos cuand oafirmamos que el sindicalismo es un medio y un fin el anarquismo. Y es preciso decir ahora que cuando atribuímos finalidades político - sociales en lugar de la finalidad política que le es propia, es cuando nos hallamos en la convergencia del sindicalismo y el anarquismo en mutuo complemento, que en ningún caso es confusión y sí continuidad.»

A continuación copio una apasionante discusión tenida en los congresos del Partido Socialista Francés y en el de las organizaciones sindicales en donde se puso en debate la importancia de la huelga general como factor revolucionario, que impugnan Guesde y Lafargue, mientras que Briand la defiende diciendo: en parte: «La idea de la huelga general cuya consecuencia «es la expropiación de los instrumentos de producción por quienes están ya organizados sistemáticamente para hacerlos funcionar»; ¿cómo hombres imbuídos de esos principios han podido juzgar utópica y falaz tal idea?... Argumentos que hace suyos Peiró, y en párrafos posteriores añade:

«Admitamos en hipótesis que el proletariado está en plena huelga general y que ésta ha triunfado completamente.

Después del hecho violento, la labor más urgente e inaplazable es organizar la producción, no sólo con miras a que la máquina económica sufra el menor quebranto posible, sino también con el fin de asegurar el triunfo de la revolución, labor que no puede estar encomendada a nadie más que a los comités de fábrica, taller, etc., los cuales, por tanto, deben ser llamados a tomar posesión de los respectivos centros de producción y ponerlos en funciones.

Se puede afirmar que con este paso termina la misión esencialmente revolucionaria del sindicalismo. Desde este momento, aunque sin negar los fundamentos que siempre tiene en la sociedad lo que es expresión económica de la misma, el sindicalismo en tanto que factor importantísimo, deviene en valor secundario. Lo principal es la Comuna, nexo de todos los valores individuales, morales y económicos de la sociedad.

Porque suponiendo que el sindicalismo es admitido como valor básico, como gerente de la nueva sociedad, en seguida veremos que siendo el sindicalismo la expresión representativa de una pluralidad de sectores industriales, comprendidos en ellos todos los aspectos de la economía, es de esa pluralidad de donde nace un considerable peligro para la existencia de la misma sociedad. Hay industrias básicas y las hay secundarias, dependientes unas de otras; las hay también preponderantes en utilidad y extensión sobre otras; y teniendo presentes las flaquezas humanas, es admisible que esa superioridad sería base para que lo básico y preponderante tratase de sojuzgar a lo secundario e inferior industrialmente. De ahí la necesidad de un nexo, que no puede ser más que la Comuna, centro en que no solamente convergen las relaciones económicas del agro y la industria, sino que, además, es el representante del interés general de la sociedad.

El peligro es otro aún. Admitamos que la huelga general se realiza en España y que los sindicatos toman las fábricas, talleres, minas, etc., y admitamos, asimismo, que son ellos los que toman a su cargo, no sólo la organización de la producción, sino también la distribución de la misma bajo su exclusiva responsabilidad y conveniencia de cada uno, y admitido esto, habrá que admitir también que la Confederación Nacional del Trabajo se erige en centro de relaciones económico - industriales y en regulador de las condiciones de convivencia social, y en este caso se convertiría en una democracia económico-industrial-agrícola, lo que daría lugar otra vez a la creación de un Estado sin atenuantes de ninguna clase, ya que el Estado, en todo caso, no es más que una máquina administrativa encarnada en nuestra hipótesis por una imprescindible burocracia sindical.

En efecto son hipótesis todas estas figuras; pero sin embargo, la trayectoria del sindicalismo está trazada sobre una serie de hipótesis que, tanto en la forma como en el fondo, son un ataque a la causa de la libertad.

Porque la sociedad futura no será una sociedad de obreros manuales. Lo será de hombres, manuales e intelectuales, confundidos todos en una sola clase social. Y si los sindicatos hubieran de ser los gerentes de la producción y de la distribución de los productos, ¿cuál sería en esta sociedad el papel del médico, del escritor, del artista, y en fin el de todos los obreros de la inteligencia? Si la célula de la sociedad no fuera el individuo, sino el sindicato, los intelectuales tendrán necesariamente que constituir sus sindicatos y corporaciones, y asusta pensar el problema que ello crearía, por cuanto, por poco que se analice, nos hallamos ante la supervivencia de las clases sociales, ante un problema de castas socialmente antagónicas.

Por eso conviene dejar bien sentado que si la magna y complicada máquina económica-industrial-agrícola de los pueblos hace imprescindible tener a mano el gran medio de los sindicatos, éstos, en la sociedad futura, no deberán ser otra cosa que instrumentos técnico-profesionales para la organización y coordinación de la producción en sus variados aspectos, y siempre un medio al servicio de la colectividad social, cuya expresión ha de ser la Comuna (Municipio), órgano coordinador del libre acuerdo y del interés general de la sociedad libertaria, cuyos temas fundamentales, sin distinción alguna que aporte su esfuerzo o su inteligencia al acervo común, son éstos:

«De cada uno según sus fuerzas, a cada uno según sus necesidades». «Todos para uno y uno para todos».

(Continuará)

ANTENA

PROSIGUE EL DERRIBO DE CARLOS III

BARCELONA. — El puente Carlos III, de Molins de Rey, en parte arrastrado por las avenidas del río Llobregat debido a excavaciones areneras al pie de tres pilares, ha sido totalmente derribado por orden de Obras Públicas.

MADRID. — El Teatro Lope de Vega (ópera y ballets) mandado construir por Carlos III en El Escorial, ha sido cedido por el Gobierno a una empresa particular para que lo derribe y emplace en su lugar un edificio para la explotación del habitado.

LA VENGANZA, PLACER DE AUTORIDADES

PAMPLONA. — Irritada por no haber podido dar caza al resistente Manuel Gaztelumendi, refugiado — y en parte perseguido — en Francia, la policía ha procedido a la detención rencorosa de su esposa María Bocondoa, del hijo de ambos José Manuel (16 años), y del hermano de Manuel Gaztelumendi Angel, los tres habitantes en Elizondo. El vecindario está escandalizado por este abuso.

FIEBRE SOSPECHOSA

VITORIA. — Se ha declarado una epidemia porcina en la provincia, calificada por los veterinarios de fiebre aftosa. Esta fiebre coincide con la fiebre patriótica de alteración falangista con motivo de las explosiones que hace unas semanas dañan a las piedras victoriales y carasolares con la camisa, etc. A esta segunda epidemia especialistas del decir público la han calificado de «falangitis-triquinosa».

DECIR SIN DECIR

BARCELONA. — Cuando España quede libre de censura y de amenazas regimentales, los periodistas en ejercicio, acostumbrados a la hipérbole para manifestarse, tendrán que reeducarse para escribir directo. Por ejemplo, un periodista que comenta en un diario de aquí «el año 2000 madrileño», invoca la necesidad de arquitectos futuristas, intérpretes del siglo XXI, terminando su invocación con el siguiente párrafo: «La fecha parece lejanísima cuando se dice *el año* 2000, pero está a la vuelta de la esquina cuando se piensa que sólo faltan 28 años. Menos de lo que lleva de vida nuestro régimen actual, al que algunos quieren hacer viejo.»

LO QUE EL REGIMEN SE LIBERALIZA

BARCELONA. — La autoridad ha prohibido una conferencia que debía dar Carlos Lladó en el Colegio Oficial de Arquitectos con el tema «De Barcelona adéu a Papipi», con motivo de la presentación de su libro «Papipi». Al parecer el contenido de «Papipi» no place a la autoridad gubernativa y dificulta la salida del mismo, de dónde el «adiós» de su autor.

TESTIGOS de JEHOVA TESTIGOS DE SU DESGRACIA

LA CORUÑA. — Un autobús que iba a entrar procedente de Bilbao con personal destinado a la reunión de Testigos de Jehová convocada en esta ciudad, volcó aparatosamente causando un muerto y 38 heridos entre los pasajeros.

Fue, a la llegada de los cars (Orléans, Vierzon, Evreux, Montereau...) y la normal aparición de los «viajeros» en Metro, la animación tradicional de cada año. Saludos efusivos, abrazos cordiales, sonrisas, estrechones de mano calurosos. Nadie triste, nadie con cara de entierro. La era de la fraternidad estaba en ello.

A nuestra personal cuenta, un apuro (agradable) por amistades múltiples surgidas de golpe, provocando una precipitación de saludos y con ambas manos tendidas. Nadie se dará por desconsiderado si el abrazo, la palmada o la conversación no fueron. La acumulación provoca involuntarias desconsideraciones. Otras caras conocidas también las vimos. Ciertos que no están, en algo se sintieron en casa. Que se lo piensen para una mejor conducta.

EL MITIN

Media sala de momento, con cantidad de compañeros departiendo o consultando libros en la antesala. Poco a poco, lentos y tardíos se irán integrando al acto para formar el cupo de asistentes que hemos calculado en 1.200 más que el año pasado. En el estrado, un gran cartel rojinegro recordando que la emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos.

Con la decisión que lo caracteriza, abre el acto el secretario aitista, compañero J. MUÑOZ CONGOST. Ofrece el acto al aprecio y al entusiasmo de todos para una realización anarcosindicalista mundial, leyendo acto seguido, las adhesiones al mitin: FORA argentina, «Tierra y Libertad» de Méjico, USI de Italia, CNT Zona Norte, CNT Normandía, FORVE de Venezuela, Edit. Escuela Moderna del Canadá, SIA-Estudios Sociales-Alianza Sindicalista de Melbourne (Australia). Federica llegó al acto portadora de la adhesión del Comité Nacional de la CNT de España.

MERIC, de la CNTF, rompe el fuego de la oratoria. Como es joven se da con impulso. Evoca la acción internacional y se acuerda del recordado Alaiz, que decía: «Dos millones de palabras mitineras no tienen efectividad sin la rúbrica de la acción.» Explica la situación de Italia, país en proa a los atentados fascistas que las autoridades hacen pagar a los anarquistas. Explica al detalle el proceso Valpreda con recurso de agentes provocadores, testigos falsos, testigos eliminados en accidentes provocados, el asesinato del compañero Pinelli en una jefatura de policía, el inicio del juicio contra

Jornada Confederal del 16 de abril

Valpreda con la suspensión de aquél y la preparación de una segunda vista que probablemente no tenga lugar por existir en Italia la impresión de que Valpreda es inocente y que al banquillo tendrán que sentarse tres terroristas del fascio Almirante aunque sea sin garantías de condena por estar, el trío, absuelto de antemano.

Dice Méric que el fascismo italiano es sostenido por los coroneles griegos y por el fascismo español, éste apoyado, a su vez, por el capitalismo norteamericano. Cuenta además con la tolerancia de la NATO, la ONU, la UNESCO (en ella está una representación de Franco) el Mercado Común de los Diez, etc. Francia intercambia con España, aparte mercancías, personajes de upe en comisiones militares, policíacas y de interés ministerial directo. La entente fascio-europea tiene base naval en Cartagena y el Pentágono está omnipresente en ella, con doble ojo vigilante cara al Mediterráneo y al Atlántico (por la Rota). Y no pensemos aquí en la guerra de Estados, sino en la vigilancia ejercida sobre el pueblo español y otros pueblos meridionales propensos a la subversión social. Si El Ferrol cae en manos de los trabajadores con el Levante ibérico, la fuerza capitalista armada no habría descuidado apoyar a Franco. Y es que la internacional reaccionaria está en pie de guerra y no se explica, Méric, que la internacional de los obreros no se comporte a la recíproca. Culpa de ello al sindicalismo amorfo, los sindicalismos domésticos, sin cuya presencia en el globo el poderío capitalista habría terminado. Igual fascismo, igual sindicalismo dependiente en los países comunistas, con represiones cavernarias en Berlín-Este, Hungría, Checoslovaquia y Polonia. El Estado, en dureza y opresividad se equivale en todas partes, como la solidaridad fascista: el carbón comunista polaco fue a traicionar la huelga de mineros asturianos. El negocio es el negocio, y éste sigue no teniendo entrañas. El totalitarismo he ahí el enemigo, y en la unión obrera guiada por la acción directa reside la esperanza del proletariado. Ya se verá si ésta alumbra sus destellos de luz en España.

BALKANSKI. Estamos en vísperas del 1º de Mayo y cerca del aniversario del Congreso de San Imier, dos fechas evocadoras. Desde entonces ha llovido mucho y el balance de la actuación sindical no es satisfactorio. Desde que el reformismo, o la abdicación revolucionaria de Carlos Marx se impuso sobre las teorías manumisoras de Bakunin, la Internacional, esperanza de redención integral del proletariado quedó en abandono, el porvenir comprometido y en pérdida de tiempo de más de 100 años. Por la obra corruptora de Marx la AIT quedó interrumpida en 1880 en Norteamérica, concretándose, ya entonces, que al marxismo se le cede ventaja o acaba con todo. Las traiciones y las inconstancias del marxismo a través de las décadas, son incontables. La guerra prusiana de 1871 fue posible por el germanismo de Marx, que inmovilizó a las fuerzas proletarias internacionales. También carga este hombre con la responsabilidad del fracaso de la Commune, puesto que no levantó ni un dedo para salvar obra y vida de los comunalistas. La conflagration de 1914 alistó las centrales sindicales marxistas a ambos bandos litigantes, y en 1939, tras haber arruinado a la revolución española por no ser de factura bolchevique, facilitó, el marxismo, el estallido de la guerra mundial suspirada por el vesánico Hitler. De acuerdo con éste Stalin devoró parte de la Polonia, y el sovietismo no atacó a la Alemania nazi hasta que ésta invadió territorio ruso. El bolchevismo ha andado de una traición a otra.

¿Dónde se está ahora? Los socialismos marxistas aparecen multi-divididos. No se entienden entre socialdemócratas, ni entre comunistas, ni de un socialismo a otro. Les falta a todos ideología precisa y desinteresada. Siguen el curso de la sociedad vieja con todas sus ambiciones y prejuicios de patria. Los anarquistas, diezmados por las fuerzas estatales de los países del Este y del Oeste, quedamos sin valor de oposición real a las satrapías imperantes. No obstante, el anarquismo queda como esperanza; queda como único recurso liberador de los pueblos. Todo otro socialismo ha resultado negativo, cuando no pernicioso. ¿Cómo revitalizarnos? Centrando nuestro esfuerzo, no derramando energías en fricciones estériles o en empresas de capilla; entregándonos a la organización de los sindicatos anarcosindicalistas, de la AIT, en lo ancho del mundo. Habrá que ser, a la postre, fuerza consciente y coordinada. El capitalismo se nos opone así, en bloque macizo. Incluso los Estados «independientes» del tercer mundo les sirven de materia de explotación para fortalecer su economía burgueso-reaccionaria. Hoy las rivalidades ya no son de frontera, sino económicas. El capitalismo es sagaz y conoce nuestra flaqueza provocada por él y el comunismo. Nuestra situación entre dos fuegos es dura, y sin embargo hay que salirse de ella para imponernos por encima de las adversidades. De lo contrario, seríamos ineluctablemente aplastados. Nuestra suerte es el fracaso de los recursos contemporizadores de unos socialistas, y el desafuero totalitario de otros, los comunistas. Y los pueblos están cansados de ello, siendo tiempo de que aprovechemos la situación contradictoria del marxismo para evitar que el proletariado mundial, decepcionado por las corrientes marxistas que se le antojaran finalistas, no se entregue resignado al falso bienestar de la sociedad de consumo, quedando adormecido para otro siglo. Con el paso gigantesco que han pronunciado la técnica y la ciencia, teóricos y prácticos de la producción han de considerarse obreros y acudir a nuestro lado, o saber nosotros atraerlos, puesto que el anarquismo posee razones morales y vitales para ser comprendido y adoptado. En estas condiciones la ascensión libertaria es posible, no está comprometida. El progreso tiene marcha veloz y el progreso no contradice las teorías para una actualidad y un futuro de sociedad libre. El recurso sindical-anarquista tuvo afortunada aplicación en la revolución española, y si allí la revolución libertaria llega a ganar toda España en las primeras semanas de julio del 36, tal ejemplo de emancipación hubiese cristalizado y, con la venia de los pueblos, se habría afincado en todo el mundo. Metámonos en la cabeza que tener razón no basta. Cabe unirse revolucionariamente para certificarla.

FEDERICA MONTSENY. Se refiere a la situación internacional vigente. Revolucionarios quemados vivos en Turquía. En Persia, 19 inconformistas ahorcados. Marruecos: dura represión de una monarquía tradicional que no representa al pueblo. Argentina: Sañuda persecución de revolucionarios, con muertes del general reaccionario Sánchez y el jefe de la Fiat por cerrilismo de un gobierno militar que no quiso tratar con los secuestradores. Asesinatos

B.D.I.C

múltiples a cargo de las escuadras negras brasileñas. Persecución a muerte de los tupamaros en Uruguay por los salvaguardas del orden capitalista. Pero la subversión estudiantil y obrera actúa en una multiplicidad de naciones contra el neofascismo, antes de que el neofascismo establezca su dominio. Las minorías populares procuran coordinar las fuerzas revolucionarias de cada país y procurarlas donde no las haya, con el decidido propósito de «hacerse respetar para impedir ser arrollados». Se está abocado a una profunda transformación de valores, y caer en pesimismos podría sernos fatal. Por ello la oradora no discute métodos ni ideologías, aunque merecieran discriminaciones.

Pese a la pérdida de impulsos desde la gesta de 1968 — sigue diciendo Federica — la rebeldía juvenil no ha decrecido. El despertar de la Turquía feudal y religiosa lo atestigua. Incluso en Africa la energía progresista despierta provocando graves preocupaciones a los países neo-colonizadores. En centro y sudamérica ocurre lo propio.

Las nuevas sacudidas del fascismo corresponden a ese renacer y a ese miedo capitalista; mas, queda confianza en el destino del mundo. Obsérvese sino el caso de España: con dictadura de hierro, con generaciones enteras exterminadas a hierro, fuego y persecuciones crueles y régimen de asfixia, la rebeldía popular asoma de nuevo gracias al despertar juvenil. Conversando de ello con una historiadora francesa, ambas convinieron en que las grandes huelgas tradicionales del proletariado español fueron, menos que materialistas, de fervor moral solidario para presos, huelguistas, contra la guerra, etc., ejemplo tal vez único en el mundo en persistencia desinteresada. Condición sublime que ahora mismo hemos visto reproducida en El Ferrol, y en todos los pueblos importantes con motivo de la matanza de obreros ocurrida en Ferrol mismo.

Referente al caso Millán advierte que las angustias no han terminado. El capitán general de Burgos ha disentido de la condena, se ignora si en bien o en mal. La segunda vista fijada para la primera década de este abril fue de nuevo suspendida y el proletariado revolucionario internacional tendrá cuenta de este recrudecimiento del peligro para aprestarse de nuevo a defender la vida del compañero Julio Millán Hernández. Impongámonos, por otra parte, de que en España el obrerismo y el estudiantado tienen cientos de compañeros encerrados en presidios y cárceles, y que sólo el turismo extranjero es libre de producirse por las calles de España. No desperdiguemos fuerzas, aprovechemos el renacer del anarquismo hispano. El Mayo del 1968 europeo corazonó, pero ya es pasto de grupos de aventura. La lucha será dura y larga, el enemigo es hábil y poderoso. Obremos pues con bravura, sí, pero también con tacto e inteligencia, confianza y estímulo. Acción general mejor que parcial; organización y disposición para alcanzar el mañana que nos pertenece.

COLOFON. El compañero MUÑOZ CONGOST cierra el acto interesando a todos por la prosecución del combate anticapitalista según los preceptos clásicos de la I Internacional, libres de presiones burguesas, socialdurmientes y comunistas, todo ello dispuesto por los defensores del Estado. Por la Revolución Social, ¡adelante!

La sala se fue desalojando al son de nuestros himnos. Pueblos directamente representados: 38, entre ellos Bulgaria en la persona de un anarquista expresamente acudido. La librería funcionó a todo tren, indicando el grado de cultura de los compañeros. Y remitámonos finalmente al

FESTIVAL DE LA TARDE

Mucha gente, no tanta, tal vez, como el año pasado.

DUMOULIN presenta e imita, atrayéndose la simpatía del respetable. Coronado de aplausos cede la pista a

MARIA DEL MAR, buena canzonetista con matices propios, apta para las expresiones española y francesa y otras donosuras. Celebrada con buenos apalusos.

CLAUDE RENOUD, ya conocido de casa. Deslizó sus canciones con el acento que le distingue, gustando a la sala. Consejo nuestro: Un poco más de desparpajo, que la condición artística existe.

LOS EMBAJADORES. Tres: él y ellas, mágicos del revoloteo, de la gracia española, envueltos por una orquestación desbordante, imperativa, ajustada; tanto como los compases frenética o candenciosamente «pronunciados» por los bailarines. Plácemes del público prolongados en estas columnas.

TERESA REBULL, con su manojo de canciones catalanas de buen ritmo y protestatarias. Extraordinariamente aplaudida como compensación a su arte.

CARLOS MENDIA sigue arrebatándonos a todos, cada vez con voz y gracejo superados. En arte Carlos es una caja de Pandora inagotable.

ANNIE CONSTAND, buenísima para la canción «comprometida» y la típica de París, que tal vino a decir la concurrencia con sus granados aplausos.

FERNANDO BRASO, ahí lo tuvimos convincente de lo que ya nos había (en el Centro Confederal) convencido. Canta a los mejores poetas españoles con profunda dedicación. El oidor lo escucha religiosamente. Joven Brasó fue comprendido y celebrado en sus ductilidades y vibraciones.

TRIO GARCIA. Trepidante y arrebatadora ella, cantores y ágiles guitarreros ellos. ¿Qué será, será, será? Pues un triunfo formidable a compartir con

LOS MUCHACHOS, otro terceto bien unido para el cantar hispano, criollo, y lo que intervenga. Labor ajustada y dominante. Ritmo ascendente como para embolsillarse al público. Y que se lo embolsillan... en el sentido amical de la palabra. Siguió

LENY ESCUDERO, expedito, y con trío musical de fondo. Ejecución ajustada, expresión matizada y precisa; Leny y la orquestina formando un todo homogéneo, en obra de arte acabada. No conocemos otro caso de justeza así lograda. Lo cantado, todo dicente y dilecto. Habrá que adquirir discos Leny para prolongar el placer de esta tarde.

Cayó el telón, y todo el mundo regresó a casa convencido. — F.

Comunicados

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea general para el día 23 de los corrientes. La hora y el lugar son como de costumbre.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Torralba: Fresnes 5 frs.; Compañera Pozo: París 20; Edo Manuel, Pelissanne 20; Eguiluz, Draveil 20; Antonio López: Marignane. Total: 75 francos.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior ..	4 797 95
Manuel Edo, Pellissanne	10 00
F. L. de Caen	72 00
F. L. de Houilles	45 00
J. Villanueva, Combs-la-Ville	20 00
A. Mejías, idem	10 00
XX, idem	10 00
Uno más, idem	5 00
P. Dieste, idem	5 00
Angel Soto, St-Denis ..	10 00
Torralba, Fresnes	5 00
Montane V., Sarcelles	13 00
C. Nortes, Bordeaux ..	20 00
Ganzarain, París	10 00
Capellas, París	10 00
Menéndez, Dreux	5 00
Total	5 047 00

CNT ZONA NORTE

Recogido Pro España 1er trimestre 1972:

Enero

F. L. Houilles-Argenteuil 330,50; F. L. París: M. Muñoz, 10; Capellas 10, Vicente Suárez 10; F. L. de Thiais: Bernardo Peralta 23,50; Pedro Genique 10; Rodríguez 6, José Arcal 10; F. Local Garges-le-Gonesse 70; F. Local de Fontainebleau 10; F. Local de Combs-la-Ville (compromisarios) 65; F. L. de Drancy 20; Gregorio Ibáñez, París 20; Garciarena, idem 10; F. L. St-Denis 15.

Febrero:

F. L. St-Denis 20; Familia Faro, París 20; F. L. París: Aquilino Fernández, 10; V. Suárez, 10, Joaquín Amela 12, Manuel Vidal 10; F. L. Drancy 30; F. L. Thiais 39; F. L. de Dreux: Landeira 40, Hernández 10, Lacruz 10; F. Local París: López Bonifacio 10, Gutiérrez Vicente 50, Amela Joaquín 25, Suárez Vicente 10, López Bonifacio 10, Satué Francisco, 20, Carbó Mariano 10, Madeleine Lamberet V. et S. 25, Mme Pereira, Italia, 5, Berthe et Jacques 10 Carballeira 50.

Marzo:

Soto, St-Denis 5; F. L. de Versailles 50; F. L. de Combs-la-Ville (compromisarios) 60, Piedrafita Felicien 07 St-Montant 30; F. Local de Thiais 50; F. L. Drancy 20, Una compañera 10; Eustaquio Teruel (1) 1.000, Regales 20; F. Local St-Denis 13; F. L. Garges-le-Gonesse: Montané 30, Vidal 20; Bages 32, Palacios 20, Isgleas 20.

Resumen:

Enero 620,00 F. Febrero 456,00. Marzo 1.390,00. Total: 2.466,00 F.

JIRA A FONTAINEBLEAU

SIA regional de París invita a compañeros, amigos y antifascistas en general a la JIRA DE FRATERNIDAD que organiza para el 28 de mayo en un bosque de Fontainebleau.

(Este anuncio va como anticipo. Más tarde puntualizaremos programa).

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Convoca reunión para el día 23 de abril 1972.

Hora y lugar de costumbre.

MAS ASAMBLEAS

F. L. de DREUX: el 7 de mayo a las 10 de la mañana.

F. L. de DRANCY: para el 30 de abril.

ADMINISTRATIVAS

José Pérez, Brive. Rdo. tu cheque 50 frs. Pagas «C. S.» año 72.

DESDE BENIFATO

Apostillas al aire

Dedicado a la compañera E.G.G.

QUE cada palo aguante su vela y sigamos andando aunque el camino sea peligroso, ya que vamos bordeando un abismo. El abismo del acicate y estímulo, fustigando y zahiriendo, si es preciso, la dignidad y el amor propios del individuo, a fin de hacerle reaccionar y sacarle de su aletargamiento y modorra. Pues se da el caso de que muchas veces, si el individuo está aletargado, es a causa de que no tiene ningún aliciente con qué entretenerse. Quizá si tuviera tan sólo un mondadientes para ir hurgándose las encías, no dormiría tumbado a la bartola.

Sin hablar del sector político que, además de ser un lastre y un fardo pesado, no nos interesa, nos meteremos en el campo trabajador y sus lides. Al individuo no se le deben dar las cosas hechas, sino enseñarle a que las haga él mismo de por sí, sin esperar nunca a que nadie le saque las castañas del fuego. En todas las cosas y luchas que tiene uno en la vida, debe responsabilizarse el individuo de sus actos. Escurrir el bulto es muy bonito, pero propio de esclavos. Y no debemos engañarnos: a lo «tuyo», tú. Sin más pelendengues. Esperar órdenes es de no tener capacidad ni hombría, además de ser un error básico, que el anárquico sistema reivindicativo no puede tolerar, porque anula la capacidad de iniciativa del individuo sujeto y doblegado bajo la voluntad de un segundo, generalmente más incapaz que él. Si detestamos los falaces trámites políticos, guardémonos bien de caer en los mismos falaces regueros. No nos mojemos las pezuñas con la misma salsa de tomate y se nos vea el plumero.

Desde muy joven que vengo manteniendo polémicas con este asunto, y aún no me he apeado del carro, sigo en el mismo copo de la higuera, con mis truculentos equilibrios y manías. Quizá por demasiado stirneano odio ferozmente la idolatría. No he podido resistir nunca ni siquiera la presencia de una bandera. Para mí, todo eso no es más que faloria pura, agua de borrajas. Ya que la necesidad de un símbolo para andar, demuestra que todavía vivimos en pañales, y no hemos sabido despojarnos de un fárrago de supersticiones que nos tienen atados mentalmente, a los tiempos primitivos, a la infancia de la humanidad, dominada por hechiceros y augures, con el apéndice de fetichismos y politeísmos, para acabar con monoteísmos falaces, sean éstos dioses, patrias o banderas.

Si busco mi centro fuera de mí, alargo la mano y no lo encuentro, porque mi centro no está fuera de mí, sino en mí mismo. Arranca de mi centro a la periferia, por lo que no necesito estatuir símbolos para moverme. Me muevo por sí, y me hago responsable de mis actos. Unica forma de acabar con los malos pastores, aunque lleven el zurrón nuevo y brillante. Chillamos mucho contra la política y los políticos, pero acabamos usando si no el mismo sistema y las mismas normas, casi parecidas. ¿Qué representan, si no, delegados de taller y fábrica? Para mí, su único papel es adormecer a los demás trabajadores y matar su iniciativa propia de rebelión y protesta ante toda injusticia y atropello preséntense en el taller o fábrica, y ahogar el estímulo de solidaridad social. Y nuestro deber de hombres que luchamos contra todo resquicio de autoridad, y por la desaparición de clases y privilegios, no es cuestión de crear borregos, sino hombres rebeldes con ímpetu y fuerza combativa, para que seamos cada día más y nos reemplacen a medida que los viejos vamos desapareciendo.

No es cuestión de ir sobándole los «colgantes» al obrero. De vez en cuando hay que darle algún palo para que despierte de su modorra inveterada creada por falta de estímulo y pereza. Que «el obrero nunca tiene culpa», es un concepto de nuestro gran compañero Luis Fabbri, pero que yo nunca he estado conforme con él. El obrero está expenso y propenso, como ser humano, a toda clase de debilidades, producidas por innumerables causas, y quizá la causa fundamental sea por ignorancia y miseria, dos causas que inducen y arrastran a cometer toda clase de bajezas y fechorías, perjudicándose asimismo y a sus compañeros de trabajo, cosa que no es nada decorosa ni está muy bien, motivo para darle algún achuchón de vez en vez, para que despierte y se espabile y tome cartas en las luchas sociales como sus demás compañeros de trabajo. Y si es justo avispar al burgués por su avaricia y malas obras, lo mismo es justo avispar al obrero para evitar que caiga en un profundo letargo y no sirva más que para estorbo y entorpecer las luchas reivindicativas de sus hermanos de esclavitud y trabajo.

Admito que un burgués defienda sus intereses; pero lo que no admito es que un obrero por su crasa ignorancia o por otras causas, defienda los intereses de éste y se haga cómplice de sus tretas sumamente amargas para la causa reivindicativa del trabajo. Ya que mientras el obrero suda y pena, el patrono llena el bolsillo de piezas de oro, bien relucientes y bonitas. ¡Da encanto verlas, flaco Rocinante! No es bonito ni glorioso hacerte «pupa trabajando para otro. ¡Qué trabaje Rita, amigo roñoso!

Mientras esta sociedad que tenemos la santa y hermosa desgracia de vivir no de la voltereta, vivirán los seres humanos en clases separados unos de otros. Habrá explotadores y explotados, hartos y hambrientos, verdugos y ajusticiados, ociosos y esclavos. Y todo este pertrecho de cosas tan pesadas para el obrero descamisado, quieren decir que nunca debes de hacerte cómplice de quien te sangra y explota, adulterando tu trabajo para que el otro llene más aprisa su bolsillo. Expoliar a unos para engordar a otros no está bien. El expolio es un pecado de lesa humanidad, que el obrero, por humilde que sea debe de adjurar y apartarse de él, como el demonio de la cruz. El trabajador debe de hacerse responsable de sus actos en el trabajo y no deteriorar nada. Trabajar bien, buscando siempre, no la cantidad de trabajo, sino la calidad, única forma de beneficiarse él, y beneficiar al resto de la humanidad.

El trabajador no debe nunca prestarse a trabajos mal hechos y a manipuleos absurdos. Mezclar el talco y la barita, en la harina; vender tras un mostrador borra de algodón, por lana pura; construir un edificio con malos materiales, para que se derrumbe enseguida, no son obras ni manipuleos dignos de ser llevados a cabo. Contra todo esto, debe levantarse el obrero airado, en señal de protesta justa y huamna.

Treinta y pico de años hace que España es un zambullo de basura. Que no hay más moral que la moral del robo descarado. Aquí los allegados al dueño del cotarro, haciendo sucias manipulaciones, amasan fortuna sobre fortuna. Se adultera todo en una palabra.

No se me escapa de que la miseria es un arma de dos filos: o hace que el individuo lo tire todo por la borda, o se agacha éste hasta besar los ladrillos. Acobardado y deshecho, cegado por el horrible fantasma del hambre, siempre pegado a la puerta de su chamizo, presto a devorarle a él y a los suyos, cosa que le transforma en lobo feroz, o en simple manso cordero.

La lucha social debe de comenzar por la base, enseñando al que no sabe. Arranquemos del letargo a los adormecidos. Levantemos la cabeza y aireemos nuestros pulmones y renovemos la sangre medio podrida. ¡Ya está bien! Arriemos velas y marchemos hacia adelante. A mal tiempo, buena cara, y... a la lucha se ha dicho, que se hace tarde.

Que cada uno se responsabilice de sus actos en todo sitio y tiempo. Que no espere que un segundo, si es atropellado, venga a sacarle las castañas del fuego, por si se queman. Es la única forma de enseñarse a ser hombres de valor y hombría. Lo demás son cuentos chinos.

A este respecto, Heriberto Spencer tiene páginas maravillosamente escritas, lo mismo que nuestros compañeros Alberto Libertad y Max Nettlau; pero perdidas en los estantes de las bibliotecas.

Tomás de Benifato

Regreso a la natura

Un grupo de jóvenes militantes de la CNT se proponen crear, a Cailla, (cerca de Quillan) en el departamento del Aude, una Colectividad. Disponen ya, para ello, de una partida del villorrio.

Dicha Colectividad, por la multiplicidad de las actividades previstas, por sus perspectivas, sus objetivos, y las inquietudes económico-sociales que nos animan, se diferenciará fundamentalmente de las otras comunidades existentes.

No es, pues, nuestra intención, inmovilizarnos voluntariamente en un coto cerrado. Deseamos poder desarrollar nuestra acción en pro de los ideales que nos son comunes, al margen del cuadro privilegiado, a la par que embrutecedor, de las grandes ciudades.

Las casas de que disponemos están bastante deteriodadas; y para ponerlas en condiciones habitables precisaríamos de los consejos de los compañeros que pertenezcan al Ramo de la Construcción, al igual que de los compañeros agrícolas, en lo que al cultivo de la tierra se refiere.

Si algún compañero, residiendo en el Departamento del Aube, desea ponerse en contacto con nosotros, puede hacerlo escribiendo a la siguiente dirección:

VIDAL J. 3, rue Platon, París-15.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

FRANCE

Référendum : Les militants de l'Alliance Ouvrière Anarchiste (A.O.A.) ont défini leur position qui engage les hommes libres à *ne pas voter* en ces termes :

« Pour nous, anarchistes, qui nous sommes engagés à combattre l'Etat, la hiérarchie et l'autorité sous toutes leurs formes, *l'abstentionnisme* électoral est une question fondamentale et de principe. Nous n'avons donc pas à chercher si par tactique nous devions envisager une abstention de circonstance. »

On remarquera que *l'abstentionnisme* comme manifestation d'un point de vue est une arme efficace car les politiciens socialistes, après les politiciens communistes pour l'élection de Pompidou, justifient l'abstention, évidemment à leur façon, mais seront désormais très mal placés pour dire que *l'abstentionnisme* des anarchistes est négligence ou indifférence. L'abstentionnisme anarchiste est une forme de lutte efficace et n'est pas dictée par les circonstances. Les politiciens seront à nouveau d'accord pour voter, demain, lorsqu'il s'agira de se partager le fromage et de s'octroyer quelques bonnes places de députés et de sénateurs.

Les anarchistes, eux, continueront de dire aujourd'hui comme hier que *voter, c'est abdiquer, voter, c'est faire preuve de lâcheté.*

ESPAGNE

Dans une interview accordée au journaliste Nicolas Brimo, le secrétaire du Parti Communiste espagnol, Santiago Carrillo a répondu à la question :

— Lors d'une grève des mineurs d'Asturies, la Pologne communiste a livré, à l'Espagne franquiste du charbon. Qu'en pensez-vous?

Réponse de Carrillo :

— *On ne peut pas s'opposer à certains rapports commerciaux et culturels entre les pays socialistes et l'Espagne.*

Comme on voit, qu'ils soient Français, Russes ou Espagnols, les bolcheviks trouvent toujours une réponse pour justifier les saloperies contre le peuple.

ITALIE

Affaire Valpreda : Les trois experts, prof. Peter Beaconfield, Victor Puddu et Edouard Malan ont visité Valpreda à la prison Régina Cœli le 20 mars. A la consultation assistait également le prof. Durante. Ils ont rédigé un rapport médical affirmant que Valpreda est sérieusement malade et doit vivre dans un local à température constante. Il n'est donc pas exclu que les trois experts demandent que Valpreda soit envoyé dans une clinique. Mais il y a de nombreux mois que Valpreda est malade et d'expertises en expertises il est toujours en prison, bien que son innocence soit démontrée depuis longtemps.

D'ailleurs des fascistes viennent d'être inculpés et arrêtés comme auteurs des attentats perpétrés en Italie en décembre 1969. Ces fascistes se nomment Rauti, Ventura et Freda. Rauti est un ami des colonels grecs, des fascistes portugais et espagnols et aussi il est un des dirigeants du M.S.I. (parti fasciste) et il est l'ami intime du bourreau Almirante et du prince banqueroutier Junio Valerio Borghese, chef des conjurés du coup d'Etat fasciste manqué de l'hiver 1971.

Chose inouïe, le procureur de la République, de Milan, un certain De Peppo, parlant à la radio, a dit qu'il était difficile de maintenir en état d'arrestation les pro-fascistes tant que des preuves solides ne seront pas établies. Le gouvernement et la magistrature italienne sont donc ouvertement complice pour couvrir les massacreurs de 1969 malgré les preuves écrasantes. Alors que leur innocence est prouvée, les compagnons anarchistes sont maintenus en prison tant que le procès n'est pas terminé.

ARMEMENT DES FASCISTES

Les fascistes ont trouvé un moyen de s'armer. Le député fasciste Caradonne a constitué un « Comité pour la Chasse », dont les adhérents sont, comme de bien entendu, tous membres du M.S.I.

Le « Comité » a reçu dernièrement plusieurs centaines de fusils Winchester « Magnum », pour la chasse au gros gibier, armes importées des USA. Le gouvernement de clérico - fasciste Andreoti est complice car il est au courant de ces importations et n'ignore pas qu'en fait de gros gibier sur le territoire italien il n'y a que les antifascistes !

L'Association Culturelle Franco-Espagnole écrit au « C. S. »

Bien cher,

Nous avons le plaisir de vous informer que nous avons constitué au sein de l'Association Culturelle Franco - Espagnole de Grenoble, un groupe de travail dans le but d'organiser vers le mois de juin, quelques journées d'information (conférences, débats, exposition de photos, d'affiches, éventuellement des films) « Sur l'auto-gestion en Espagne entre 1936-39 ».

Nous souhaiterions mobiliser l'intérêt du plus grand nombre de militants et de travailleurs manuels et intellectuels de l'agglomération grenobloise.

Pour réussir dans la tâche que nous nous sommes assignée, nous avons besoin de la collaboration, sous quelques formes que ce soit, de tout ce qui dispose des données sur cette expérience historique.

L'Association s'engage à rendre le plus tôt possible tous les documents aux personnes ou organisations qui auront bien voulu nous les prêter.

Nous prions tous les individus, groupes et organisations, qui seraient disposés à intervenir dans des éventuelles conférences, de se faire connaître.

Sans plus, reçois ou recevez, chers camarades, notre salut libertaire.

Le secrétaire, Peñalver,

19, rue Henri-Duhamel, 38-Grenoble.

Tout ce qui, en langage politique, s'appelle le droit, n'est rien d'autre que l'illustration du fait créé par la force.

BAKOUNINE

LES TRAVAILLEURS

Bernard Granotier. Collection « Textes à l'appui ». — Editorial Maspero. Prix 18,10

Le terme « pathologie de l'immigration » désigne ici les phénomènes de morbidité et de criminalité, entendue au sens large d'atteinte à la légalité. »

I. - MORBIDITE

Bernard Granotier a retenu, dans sa description, deux cas : celui des Algériens, qui est le mieux connu, et celui des Noirs, le plus dramatique.

Tout d'abord, les Nord-Africains sont-ils porteurs de syphilis ? « Ce type de préjugé, qui amalgame désirs ou angoisses sensuels et hostilité raciste se trouve sous de nombreuses formes (l'Algérien au rasoir castrateur, le Noir sauvage et viril, etc.). Bien entendu, toute vérification sérieuse les dément ». Le taux varie de 2 % chez les métropolitains à 4 % chez les Nord-Africains. Cette différence — faible — découle des conditions de vie précaires et anti-sexuelles de ces travailleurs, souvent seuls en France : ils doivent recourir à une prostitution de bas étage où les risques de contamination augmentent. »

La tuberculose est à peu près jugulée chez les Algériens, mais chez les Noirs, son extension est catastrophique : de 4 % en 1964 à 12 % en 1967. Il faut bien comprendre que ces travailleurs, après avoir quitté un climat chaud, supportent des conditions de vie intolérables. Sur 80 malades hospitalisés, 15 déclarent vivre à plus de 10 par chambre ; 40 de 4 à 10 par chambre ; 25 à 2 ou 3 par chambre. C'est ainsi que dans les caves de la banlieue Nord de Paris, « malades et bien-portants dorment dans une même pièce ». Les contrôles médicaux sont obligatoires, mais outre qu'une masse de clandestins y échappe, il est bien évident qu' « une véritable prophylaxie de la tuberculose des Noirs passe par le changement de leur actuelle situation matérielle. » Enfin, « le travailleur africain est accusé de porter tous les virus du monde. Or non seulement il ne contamine pas les nationaux — peu réceptifs à des germes tropicaux — mais il s'expose lui-même à de nouvelles maladies. »

Il est démontré que les troubles digestifs (ulcères) sont des maladies de personnes seules, anxieuses. Dès lors, comment la majorité des immigrés y échapperaient-ils ?

Quant aux troubles mentaux, « 90 % des cas sont en rapport avec le marché du travail » (étude portant sur 727 dossiers de Nord - Africains). Il ne s'agit pas « de chercher la cause du comportement dans la nationalité, peut-être même la race, c'est-à-dire dans quelque chose d'assez métaphysique qui serait « l'algérianité », alors que les conditions concrètes rendent bien compte du comportement. »

Si le courage et l'abnégation ne font pas défaut aux immigrés, « ils doivent lutter, envoyer des mandats à leurs familles, tenter d'éviter l'hospitalisation, qui leur ferait perdre de l'argent. »

Alors que le taux de mortalité infantile est de 2,3 % pour les Français, il atteint 4 à 6,8 % pour les Algériens (1963). Or depuis cette date, les conditions sanitaires des immigrés se sont aggravées.

« La surmorbidité et la surmortalité infantile des étrangers en France, abondamment prouvées, n'étonneront que ceux qui ignorent ces phénomènes QUI TOUCHENT POURTANT LA SOCIETE FRANÇAISE elle-même : or on sait que surmorbidité et surmortalité existent dans la CLASSE OUVRIERE. LES PAYSANS ET LES CLASSES MOYENNES PAR RAPPORT AUX CLASSES DIRIGEANTES. Une carte différentielle peut même être tracée, pour une grande ville comme Paris, selon les quartiers d'habitation. Simplement les différences s'aggravent avec les immigrés (il faudrait noircir la carte pour la banlieue Nord et quelques zones industrielles où se concentrent les manœuvres et O.S. étrangers). Le fait que l'arrivée des familles, sans structures d'accueil, assombrisse encore le tableau depuis 1963 n'est pas un appel à la fermeture des frontières (les migrants isolés ont besoin de leurs familles), mais une fois de plus à l'amélioration des conditions de vie de ces migrants, amélioration qu'eux seuls pourront conquérir, en solidarité avec les travailleurs français et leurs syndicats. »

II. - CRIMINALITE

Les images d'Epinal telles que « l'Algérien au rasoir », « l'étranger délinquant », ne résistent pas à l'étude chiffrée de B. Granotier.

En France comme dans les Etats-Unis des années 1850-1914, les conditions de vie monstrueuses réservées aux nouveaux arrivants expliquent dans tous les cas la surcriminalité. Celle-ci se résorbe avec l'intégration sociale du groupe, au plus tard à la seconde génération. Le cas des Algériens est des plus représentatifs.

En 1958-1960, 22 % des arrestations concernent des Algériens. Durant cette période (guerre d'Algérie), on ne saurait oublier que « ce que la police française compte comme « crimes » relevait très souvent de la guerre ouverte entre le colonialisme et les forces de libération nationale. Si l'on comptait les cadavres des Algériens jetés à la Seine par la police et les victimes des multiples ratonnades par des particuliers ou même les membres de la police, la courbe de la criminalité due aux nationaux prendrait des allures inquiétantes. »

En 1966 le taux était tombé à 8 %.

« Dans le cas des infractions contre les mœurs et des attentats sexuels, les résultats confirment la non-validité des préjugés. On sait que cette catégorie d'infractions — qui allie le sexe avec le Louche et le Mal dans la conscience collective — est l'objet privilégié des campagnes de presse hostiles menées par les détracteurs des Algériens. »

« Seul le proxénétisme connait un taux relativement élevé, sinon les chiffres demeurent très bas » : 8,8 % des viols ; 4,7 % des attentats à la pudeur.

Quant aux délits mineurs contre la paix publique, la part du mépris et du racisme si fréquents chez les simples agents de police (du tutoiement condescendant à la brutalité physique) ne peut être passé sous silence.

Tout compte fait, même en 1960, la criminalité Nord-Africaine n'était qu'une fois et demie supérieure à la criminalité générale. En baisse régulière depuis, la corrélation nationalité - criminalité devient nulle si l'on élimine d'autres variables parasitaires : « chaque fois qu'elle existe, les conditions sociales dégradantes doivent être prises en ligne de compte. » En dernière analyse, « va-t-on exiger d'une classe qui doit supporter tous les inconvénients de l'ordre social, sans pouvoir profiter de ses avantages, d'une classe à qui cet ordre social ne peut apparaître qu'hostile ? va-t-on exiger d'elle qu'elle le respecte ? » — (Engels : « La situation de la classe ouvrière en Angleterre »).

Malgré ce qui précède, la bienveillance des tribunaux reste sujette à caution :

a) « Les Algériens, responsables de 8,6 % des délits en 1966, comptaient la même année pour un dixième de la population totale des détenus.

b) « Un détenu sur six est étranger, alors qu'un habitant sur 16 l'est sur le territoire français. » Sans commentaires.

STATUT SOCIAL

(Se reporter aux « C. S. » 693 et 695 qui reproduisaient d'abondants extraits de cette partie de l'ouvrage).

Signalons que les droits des étrangers sont nuls : l'ordonnance du 2-11-1945 spécifie le droit d'expulsion si l'étranger menace l'ordre public. L'étranger ne possède *pratiquement* pas de moyens de recours pour faire face à une telle mesure.

Rappelons qu'« à l'occasion de la crise de mai-juin 1968, de nombreux étrangers étudiants, mais travailleurs, ont été expulsés. Moins sans doute comme châtiment proprement dit que pour accréditer la thèse de la « subversion étrangère » auprès de l'opinion publique. »

IMMIGRES

III. - LE VECU

1. — Le cycle du migrant

Le vécu s'ordonne suivant un cycle : départ - séjour en France - retour. Les installations définitives sont rares.

« Pour comprendre le comportement du migrant en France, il faut savoir quels étaient ses espoirs au moment où il a quitté son pays. »

a) Motivations de l'émigrant.

Les motivations premières sont d'ordre économique : recherche d'un revenu complémentaire (saisonniers), recherche d'un travail et d'un salaire fixes, recherche de la sécurité dans la propriété, idée de faire fortune ou carrière. « L'idée de faire fortune » prend la forme d'une vision idyllique de la France, « entretenue par les récits des migrants qui reviennent au pays. » Cet élément imaginaire a une telle importance que DES ORGANISMES DE RECRUTEMENT, comme le Bureau des migrations des départements d'outre-mer (BUMIDOM), basent là-dessus l'essentiel de leur propagande. »

Les aspirations culturelles, bien qu'étant secondaires, ne sont pas absentes : désir d'accéder à « la vie moderne » dont les inconvénients ne peuvent être perçus à l'avance.

b) Le traumatisme des premières expériences.

Déjà, le voyage apporte son lot de désillusions. Le migrant, entassé dans la cale d'un bateau ou dans un camion, s'est muni de ses maigres économies. Les Portugais entre autres, prennent le risque de se voir arrêter par la police espagnole et d'être refoulés dans leur pays parfois après 90 jours de détention.

Le passeur réalise de coquets bénéfices : « En mai 1964 fut arrêté un trafiquant qui faisait entrer en France des travailleurs portugais clandestins ; il leur faisait franchir les Pyrénées non sans les avoir délesté du maigre viatique qu'ils avaient pu constituer — le passage coûtait 10.000 francs —, les amenait jusqu'à Paris, les livrait à une grosse firme de construction immobilière pour la somme de 800 francs par tête. »

« Sur place, un deuxième choc attend le migrant. Il s'aperçoit que ses compatriotes, qu'il imaginait comblés et heureux, se terrent dans des caves — comme les Noirs —, s'entassent dans des meublés ou des bidonvilles. Tous les problèmes le submergent : perdu dans une grande ville, inhabitué aux voitures, au bruit, à l'anonymat, il doit d'abord retrouver un parent ou un ami qui constitue sa seule référence, puis trouver un logement et un travail. »

c) Les modes d'insertion dans le contexte français.

Face aux difficultés considérables d'adaptation, les immigrés réagissent le plus souvent d'une façon extrême : ils renient en bloc le nouveau milieu ou, dans des cas rarissimes, le milieu d'origine.

Le repli sur soi est favorisé par la présence concentrée du groupe national (ou ethnique) où le lien avec le pays d'origine peut être en quelque sorte maintenu. Dans les bidonvilles en particulier, « face aux rapports déshumanisés de la société urbaine, un milieu très personnalisé se recrée où l'entraide est la règle. »

Cependant, « la manifestation des aspirations matérielles diminue régulièrement en fonction de l'allongement du séjour en France, et les aspirations culturelles apparaissent. Les parents transfèrent sur les enfants leurs propres aspirations culturelles insatisfaites. »

Aussi bien des changements intellectuels sont à remarquer : moins d'ignorance, nouvelle façon de voir les problèmes, baisse de la religiosité. De même, de nouveaux besoins matériels naissent sous l'influence du nouveau milieu.

d) Budget et emploi du temps.

Le budget du travailleur immigré est non seulement inférieur à celui de nationaux mais il est utilisé différement selon que l'intéressé épargne pour soutenir sa famille restée au pays ou qu'il accumule ses économies pour acheter une propriété à son retour.

Au niveau de l'emploi du temps également, l'immigré reste défavorisé : certains ouvriers ont jusqu'à 5 heures de transport par jour !

Courte éclaircie dans un univers concentrationnaire, le déjeuner du dimanche prend parfois, surtout dans les bidonvilles, l'allure d'une fête et « les loisirs permettent des retrouvailles entre compatriotes. » « Pour d'autres étrangers moins constitués en groupe fermé, mais non insérés dans le milieu français, les loisirs semblent plus une source d'ennui, où l'on traîne sans savoir où aller, en gardant le sentiment de la différence culturelle. »

e) Le retour.

Après un séjour (pénible) de 2 ou 3 ans, la plupart du temps sans sa famille, le travailleur immigré retourne lu pays. Généralement, il n'acceptera pas le travail en usine mais cherchera à se mettre à son compte, qu'il devienne propriétaire d'un lopin de terre, artisan ou commerçant.

En conclusion, « le vécu des migrants apparaît finalement comme une projection perpétuelle dans le futur de désirs insatisfaits dans le présent. Au départ, tout espoir est reporté sur la France ; en France, sur le retour au pays. Au travers de ses accidents, la quotidienneté du migrant, pendant toute la durée du cycle, est faite de misère matérielle, morale, et d'une lutte permanente pour gagner cet argent dont la recherche urgente a bouleversé toute la vie de ce travailleur. Le migrant doit à la collectivité de ses compatriotes les principaux moments agréables qu'il a pu vivre. »

2. — Les problèmes particuliers des femmes et des enfants.

Dans la mesure où les femmes des travailleurs immigrés n'ont pas d'activité salariale, elles éprouvent moins le besoin d'apprendre la langue. Elles restent donc isolées. Les cours institués par divers services sociaux ne les touchent pratiquement pas.

Théoriquement, « les enfants peuvent en principe bénéficier de la scolarisation comme les jeunes Français ». Mais, mal logés et peu scolarisés, ils restent souvent en marge de la communauté française.

Si à Nanterre on compte jusqu'à 60 à 70 % de petits Nord-Africains dans les écoles primaires (ou de petits Portugais), à Nanterre également, 18 à 20 % d'enfants immigrés sont non alphabétisés.

« Adolescents, les enfants d'immigrés éprouvent d'autant plus de difficultés à s'assimiler au milieu français qu'ils restent culturellement et professionnellement en marge. Déchirés entre leur milieu familial, qui ne les satisfait plus, et la société française, qui les rejette, mais cependant les attire, ils sont guettés par le chômage et la délinquance. »

« Au terme de cette description générale » (pathologie, statut social, vécu), « le tableau est sombre. Et la réalité l'est sans aucun doute beaucoup plus, puisque les enquêtes et observations laissent passer les aspects les plus mesquins ou les plus sordides du destin des clandestins. Ce type d'immigrés — la majorité — subit un ensemble de discriminations : professionnelles (embauche, promotion...) ; sociales (respect des droits, xénophobie) ; juridiques et administratives (le statut de l'étranger). »

« Ils sont surexploités dans le travail, le logement et par tous les intermédiaires qui s'interposent à chaque instant. Enfin — nous insisterons plus loin —, les communications de masse les prennent comme cibles privilégiés d'hostilité. Il reste à comprendre les raisons de cette situation et à éclairer la fonction de l'oppression particulière sur cette couche DE LA CLASSE OUVRIERE. »

J.-M. GARCIA

COMMUNIQUE DE BRETAGNE

En mai se tiendra, dans l'Ouest, une réunion des militants de l'AOA à laquelle participeront des camarades de la CNT, de la SIA et de divers groupes autonomes. A l'ordre du jour : a) Examen de la situation 4 ans après mai 68. b) Aide anarchiste aux anarcho-syndicalistes de la CNT. c) Préparation de la rencontre du Mouvement Anarchiste International.

Pour tous renseignements écrire à Biget ou à R. B., B. P. 48,

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

B.D.I.C

TRIBUNE LIBRE

CONTRE LES MALENTENDUS

Comment RECLUS et KROPOTKINE jugeaient les colonies libertaires

Pour diverses raisons, l'on s'attendrait à ce que Reclus soit très favorable aux colonies agricoles libertaires; c'est pour cela que beaucoup se verront surpris en lisant les lignes qui suivent.

Ayant assisté à une représentation théâtrale à Paris où la pièce faisait l'éloge des colonies agricoles libertaires, Reclus écrivit le lendemain un article critiquant la pièce et se déclarant adversaire de toute tentative de ce genre d'activité des anarchistes. Il concluait en s'adressant aux militants et disait que *leur place devait être au sein de la société, dans la lutte active et incessante et de ne pas s'isoler en se consacrant à des essais, condamnés d'avance à l'échec.*

Kropotkine, à son tour, et de façon plus approfondie, traita du même problème, au début de ce siècle, dans son livre, « La science moderne et l'anarchie » il y écrivit :

« Distinction suffisante ne fut faite entre les quelques communes isolées (...) et les communes — *populeuses et fédérées* — qui pourraient surgir dans *une société en voie d'accomplir la révolution sociale* : entre les communes fondées par des *groupes d'intellectuels et de travailleurs des villes*, incapables de lutter contre les âpres difficultés de la vie du pionnier agricole... et des communes du même genre (...), mais fondées par des agriculteurs... ». (Ouvr. cité, p. 144, souligné par Balk.).

Kropotkine groupait en quatre catégories essentielles les causes d'insuccès de ces petites communes communistes, à savoir, le but, le modèle, la dimension et l'isolement.

— *Le but.* — Ce n'est pas le but économique qui détermine la fondation des communes, mais le désir de donner l'exemple, de se montrer « pionniers de l'humanité », avec un élan d'enthousiasme quasi - religieux. Dans ce cas, on demande aux hommes *plus qu'ils ne sont capables de donner.*

Tout autre serait le résultat si le groupe fondateur de la commune était constitué par des *paysans qui gagnent leur vie en exploitant individuellement la terre* et qui se seraient *réunis pour profiter des avantages du travail collectif et de la science et de la technique agricoles modernes...*

— *Le modèle.* — La Commune est modelée sur la famille : vouloir faire une « grande famille » qui amène à vivre ensemble en « frères et sœurs » et sous le même toit, au lieu de *garantir autant que possible la liberté et « le chez soi » de chacun.*

Bakounine, connaissant profondément la psychologie de l'homme, disait aussi, à une autre occasion : « *L'indifférence qui* succède si souvent chez les hommes à une excitation et à un entrainement momentanés, le *dégoût* qui est le *résultat ordinaire d'un contact trop intime* avec des hommes dont chacun a les grandes et les petites faiblesses... » Celui qui a eu le malheur d'une cohabitation forcée et prolongée en prison ou dans des camps de concentration connait bien ce dégoût...

— *La dimension.* — La commune nécessairement petite dans ces conditions, impose une pauvreté d'impressions aux soi-disant « frères et sœurs » qui finissent par s'ennuyer et même se détester.

— *L'isolement.* — « Toutes les communes fondées jusqu'à ce jour — écrivait Kropotkine — s'isolaient de la société. Mais la lutte, une vie de lutte, est, pour l'homme actif, *un besoin plus pressant qu'une table bien servie.* Ce besoin de voir le monde, de se lancer dans son courant de lutter ses luttes, de souffrir ses souffrances est d'autant plus pressant pour la jeune génération. C'est pourquoi les jeunes, dès qu'ils ont atteint dix-huit ans, quittent nécessairement une commune *qui ne fait pas partie de la société entière*» (souligné par Bolki, page 154).

Le phénomène signalé s'est confirmé même dans les kibutzines d'Israël. Kropotkine continue : « Pour des réformateurs *sociaux*, il faut la lutte, la proximité des centres intellectuels, le contact continuel avec la société que l'on cherche à réformer et l'inspiration de la science, de l'art, du progrès, qui ne s'obtient pas par les livres « seuls » (page 155).

Nous retrouvons les mêmes conditions (pires encore) dans les soi-disant « communautés libertaires » autour desquelles se fait certain bruit aujourd'hui, les mêmes causes d'insuccès qui conduiront inévitablement aux mêmes échecs : petites communautés « fondées par des groupes d'intellectuels et travailleurs, (plutôt futurs) des villes « avec le *but* de « donner l'exemple » sous un *modèle* de familles spirituelles, *petites entreprises, isolement.*

Gr. BALKANSKI

LES ACTIONS EN PROVINCE :

Tract distribué aux travailleurs à Dijon

Y EN A MARRE

Pendant les grèves de mai-juin 68, nous avons vu ce que représentaient nos organisations syndicales, particulièrement la CGT, qui par tous les moyens ont brisé le mouvement de la classe ouvrière afin de participer aux élections générales (pour le P. C.).

De jour en jour, les trahisons et les mensonges de nos syndicats, nous prouvent que l'on ne pourra compter sur eux dans nos luttes futures.

Aujourd'hui, de nombreux ouvriers sont écœurés des syndicats et surtout (ce qui est plus grave) du syndicalisme.

Si l'on ne fait rien, les syndicats actuels deviendront de plus en plus une barrière pour la classe ouvrière.

C'est pourquoi la CNT (Confédération Nationale du Travail), comprenant des anarcho - syndicalistes et des syndicalistes révolutionnaires, combat dans le but de faire revivre et développer le véritable syndicalisme, c'est-à-dire le syndicalisme révolutionnaire que Pelloutier et Pouget ont développé au sein de la CGT révolutionnaire.

Nous ne recréons pas un syndicat de plus, comme le disent certains, mais nous prolongeons le syndicalisme de la Charte d'Amiens, qui nous a été volé et détourné par la mafia communiste, faisant de la CGTSR un instrument sous le contrôle du Parti Communiste.

C'est eux qui ont créé un syndicalisme « bidon »; c'est eux qui aujourd'hui nous vendent aux enchères à nos patrons et à nos exploiteurs.

— La C.N.T. prolonge le syndicalisme révolutionnaire,

— veut faire renaître les Fédérations des Bourses du Travail,

— veut développer et organiser l'anarcho - syndicalisme,

— veut préparer l'autogestion et l'émancipation des travailleurs.

La CNT veut redonner une des principales armes de combat de la classe ouvrière : c'est-à-dire l'anarcho-syndicalisme.

Vive l'autogestion !

Vive le fédéralisme !

Vive la grève générale expropriatrice et autogestionnaire !

Syndicat Interprofessionnel CNT
Union Locale de Dijon

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

27 AVRIL 1972
NUMERO 704
PRIX : 1,00 F
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

1er MAI :

LA GREVE GENERALE EST L'ARME ABSOLUE DES PRODUCTEURS

Les 6 semaines de grève des travailleurs du «Joint Français» prouvent à quel point la Solidarité de tous les travailleurs est une nécessité.

Informations Internationales

Création d'un Comité de soutien aux déserteurs portugais

Le 12 avril, un Comité de Soutien aux déserteurs portugais a été créé. Celui-ci se fixe 4 buts immédiats :

« — alerter l'opinion publique et faire en sorte que le gouvernement français autorise les jeunes à séjourner et travailler en France.

— Organisation d'une campagne d'information dans la presse sur le problème portugais et surtout sur la guerre coloniale et la question des déserteurs.

— Création d'une base pour la réalisation d'un Comité — dossier à établir — réseau de contact au niveau de la France et appui nominal de personnalités.

— Soutien matériel, locaux, logements et travail pour les déserteurs, matériel et propagande. »

Le soutien financier, doit être adressé à : Rouyard, Annie, CCP n° 131-78 G — Grenoble, avec mention CSDP.

Comité de coordination des luttes pour le 1er MAI

Le 1er mai risque d'être chaud à Madrid. Dans un communiqué commun, plusieurs organisations entre lesquelles la CNT de la région du Centre, annoncent la création d'un « Comité de Coordination de Lutte pour le 1er Mai et appellent tous les militants ouvriers à former, au cours du mois d'Avril, des groupes unitaires de lutte dans les entreprises ». D'autre part le Comité appelle les ouvriers, les étudiants, tout le peuple à appuyer les luttes ouvrières pour « la hausse des salaires et la réduction de la journée de travail. La mise en place d'un syndicat ouvrier révolutionnaire, le droit à la lutte, la libération des prisonniers politiques et sociaux, le retour des exilés et la réadmission de tous les licenciés. Un enseignement et une médecine populaires, contre la chèreté de la vie, contre la domination impérialiste, contre l'illégalité fasciste et son projet de monarchie, pour le changement du régime, pour la liberté et la démocratie populaire, pour l'émancipation de la classe ouvrière (...) ».

« (...) Les actions du mois d'Avril en un jour de grève générale et dans le boycott des cantines et les transports des entreprises.

Le 1er Mai à une heure, rassemblement à la Glorieta de Atocha. Alors que le sang de nos camarades de El Ferrol est encore chaud il n'y a pas de raison pour qu'on nous empêche de participer aux journées de lutte. Faisons du 28 Avril et du 1er Mai deux journées mémorables (...) ».

Solidarité Internationale Antifasciste

Appel à la conscience humaine

A l'heure actuelle en France, les scandales financiers atteignent ministres et autres hommes politiques notoires. Les libertés publiques sont bafouées, et pas seulement en France. Les gouvernements emprisonnent, torturent, assassinent ceux qui veulent vivre dignement en hommes libres.

Pour complaire au sinistre Franco, ami et protégé d'Hitler et de Mussolini, des réfugiés basques sont menacés d'expulsion. Est-ce pour faciliter la vente de 21 Mirages, avions de combat, que le droit d'asile est violé en France ?

Michel Debré, qui laisse vendre à tous gouvernements, du matériel de guerre, emploie tous les moyens pour entraver l'action pacifiste jusqu'à faire poursuivre ceux qui veulent diffuser une loi qui permet aux jeunes de se refuser au service militaire par amour de la paix. Ce Michel Debré qui n'hésite pas à gaspiller des milliards de francs lourds, dans des expériences de bombes atomiques, alors que la Santé Publique, les écoles, les vieillards en ont tant besoin.

En Espagne la répression continue. Les morts d'El Ferrol sont là pour le prouver. Mais les travailleurs, les étudiants, les intellectuels luttent de plus en plus fort contre le régime franquiste.

En Italie, nouvelle affaire Sacco-Vanzetti. Des hommes sont emprisonnés depuis décembre 1969, quoiqu'innocents des attentats de Rome et de Milan qui firent plus de cent victimes dans la population ; attentats qui sont le fait de néo-fascistes notoires dont plusieurs viennent d'être arrêtés, accusés d'en être les auteurs. Les libertaires Valpreda, Gargamelli, de leur geôle n'ont cessé de proclamer leur innocence. Va-t-on attendre qu'ils meurent, comme Pinelli tué dans le Commissariat de Milan (6 policiers sont actuellement inculpés de ce meurtre, déclaré suicide en décembre 1969), comme d'autres morts ou disparus mystérieusement, en relations avec ces attentats : le dernier est l'éditeur Feltrinelli.

En Allemagne, on tue des militants, en Iran, les exécutions capitales se succèdent, en Turquie, en Tchécoslovaquie, en Ulster, en Grèce le régime de terreur fonctionne, de même en Amérique Latine.

Ces faits tragiques existent par la passivité de vous tous, qui, égoïstement vivez sans cet esprit de solidarité, base de toute société humaine. Il fut un temps où ils auraient soulevé l'indignation mondiale, telles les affaires Francisco Ferrer, Emile Rousset, Sacco-Vanzetti.

Hommes, femmes, ayez un peu plus de conscience humaine, venez à la Solidarité Internationale Antifasciste (SIA), dont le titre suffit pour indiquer ce qu'elle est, ce qu'elle veut.

LUTTES

La lutte des brancardiers se poursuit à l'hôpital Mourier

COLOMBES (APL 17 Avril). — Depuis le lundi 20 mars, les 30 brancardiers de l'hôpital Louis Mourier à Colombes sont en grève : ils refusent « les horaires arbitraires et indécents (10 heures 30 à 19 heures), que l'Administration cherche à imposer et qui reviennent en réalité à fermer l'embauche et à maîtriser la vie privée du personnel ».

Après 5 jours de grève l'Administration décide d'accentuer la répression, et l'Assemblée Générale des brancardiers décide, malgré l'opposition de la CGT, d'occuper jour et nuit l'hôpital. Il est à noter que durant leur grève, les brancardiers assurent les urgences. Ils obtiennent l'essentiel de leurs revendications.

Mais selon les brancardiers, « L'Administration n'a pas digéré la grève victorieuse des brancardiers de Colombes ». Ils ajoutent : « Moins d'une semaine après la fin de la grève (qui a duré huit jours), on compte 4 licenciements, dont 3 concernant les brancardiers. Les brimades et les ordres arbitraires se multiplient au service de brancardage, ce qui a poussé un certain nombre de brancardiers à donner leur démission.

Tous les jours, avertissements, blâmes, rapports disciplinaires s'accumulent. Une riposte importante est prévue dans le courant de la semaine prochaine sur les mots d'ordre suivants : « Réintégration de tous les licenciés, et retrait de toutes les sanctions ».

Nombreux licenciements chez Olibet

DIJON (APL 17 Avril). — La semaine dernière 21 licenciements ont été annoncés au personnel de l'usine de biscuits Olibet, à Dijon. Le motif invoqué est la réduction de la production. Le personnel craint qu'il n'en soit prévu 34. Certaines ouvrières n'ont pas bénéficié du préavis, « parce qu'elles avaient ri à l'annonce de leur licenciement ». (sic). D'autres, qui ont plus de six mois de présence dans l'usine, n'ont eu que 8 jours de préavis au lieu du mois légal.

Analyse et pratique de l'Union Locale de Paris 18ème face à l'enlèvement Nogrette

1

Le mouvement gauchiste a prouvé, prouve et prouvera davantage encore combien il est incapable de balayer le vieux monde de la hiérarchie. La société des futurs maîtres sans esclaves devra donc pour voir son avènement, se passer de ces sinistres organisations qui confondent luttes de classe et idéologie et dont la pratique n'égale que l'intense désir qu'ils ont de prendre enfin « leur pouvoir ». Malheureusement pour eux le prolétariat a une autre conception de l'avènement de l'homme total ; il est donc à craindre que lorsque le vieux monde verra ses balises vermoulues s'en aller au fil d'une dérive mortelle, le mouvement gauchiste n'ait le privilège d'aller l'y rejoindre. Ce qui d'ailleurs nous évitera un travail bien désagréable. Merci donc au mouvement gauchiste et qu'il continue sur la voie d'une analyse qui tend plus elle s'intensifie à les ridiculiser et à prouver si besoin en était encore combien la débilité se porte bien.

2

Lors de l'assassinat d'Overney qui ne méritait qu'une réponse implacable et immédiate, la manifestation unitaire du 4 mars qui rassembla plusieurs centaines de milliers de personnes fut le constat d'échec, la seule réponse que l'on pouvait attendre de ceux qui ont amené le confusionnisme à son plus haut niveau en l'institutionnalisant en idéologie de leur survie — si le fait même, 200 à 300 mille est en soit — au niveau de la solidarité à apporter à un mort (ce qui malheureusement est déjà ridicule ; qu'avons nous à faire de martyrs ?) — la marque qu'en France il existe un potentiel révolutionnaire non-vécu, non encore mis en pratique ; cette marée humaine qui se pressait derrière le cercueil n'était-elle pas la preuve évidente (pour tous ceux qui ne révolutionnent pas à moitié) que la radicalité d'une réponse immédiate aurait été largement accepté au sein d'une population ou l'oppression ressentie se transmute en révolte réfléchie.

3

Pour montrer leur continuité dans l'échec les organisations gauchistes unies pour l'enterrement allaient enterrer leur unité dans une journée d'explication. Au moment où la France connaissait l'un des événements les plus importants de l'année. Au moment où il n'aurait manquer qu'une unité radicalisée en solidarité avec le groupe Overney de la N. R. P., rien... RIEN. Les gauchistes condamnèrent TOUS (sauf les Maos) l'enlèvement. D'un commun accord dans le refus, le PCF rejoignait l'ORA et le MCL dans la condamnation *nuancée* de l'enlèvement.

4

Un groupe d'authentiques révolutionnaires (cela est maintenant prouvé) a répondu par les actes à l'assassinat d'Overney.

L'Union Locale des syndicats révolutionnaires du 18e arrondissement de Paris sensibilisée par le meurtre et par sa réponse logique l'enlèvement, écœuré par les réactions débiles et contre-révolutionnaires du mouvement gauchiste, et par l'intense campagne de calomnies a diffusé sur les marchés du 18e le dimanche qui suivi l'enlèvement, le tract qui suit.

5

SOLIDARITE OUVRIERE

Suite à l'assassinat de Pierre Overney par les milices patronales de Renault, un mouvement populaire de révolte face à ce crime fasciste s'est fait jour. Les 50.000 manifestants du lundi 28 février devinrent 200.000 le jour de l'enterrement. Ces deux manifestations par leur ampleur suffisaient à démontrer le non-fondé des diffamations du PCF et de la CGT qui devenaient à cette occasion les alliés objectifs du pouvoir.

Le mouvement révolutionnaire, par une action commune, a fait la preuve de sa force. L'unité qui se réalisa pour protester contre l'assassinat d'Overney, ne devait pas rester un vain mot. Or, par sa conduite lors de l'enlèvement de Nogrette, ce mouvement prouva que la solidarité lui était le plus souvent inconnu.

En effet, pour répondre à la violence officielle, un groupe d'authentiques révolutionnaires (jusqu'à preuve du contraire) a réagi viscéralement et sainement à la mort de leur camarade, en enlevant Nogrette, responsable des milices patronales de Renault.

Suite à la campagne d'intoxication, de diffamation, de calomnies d'incitation à la panique, menée par la grande presse, par toutes les organisations dites démocratiques (du PCF à l'UDR) le mouvement révolutionnaire dans sa presque unanimité, en est arrivé à se désolidariser d'une action qu'auparavant il préconisait (en étant solidaire des Tupamaros et des révolutionnaires basques). Si il était admissible qu'on puisse se poser des questions sur la nécessité de cette action (15 jours après l'assassinat) si faute de mieux, on avait le droit de se taire, la solidarité révolutionnaire devait jouer pleinement, ne serait-ce que par la diffusion honnête de l'information ; il est inadmissible de se désolidariser d'une action commise par des individus qui ne cherchent à tirer aucun profit personnel de leur acte mais qui désirent simplement que justice soit faite.

L'Union locale des syndicats révolutionnaires de la CNT du 18e se solidarise entièrement avec le groupe Overney.

Pour l'Union Locale du 18e :
Claude Sergent, Michel Debronde, Etienne Deschamps, Jordi Vidal, Jean-Paul Augiron, Violette Barranda, Ginette Auclair.

Le 14-4-1972.

PARTOUT IL FAUT BARRER LE PAS ENERGIQUEMENT AU FASCISME QUI RENAIT !

OUVRIERES

Solidarité des ouvriers de Alsthom-Savoisienne avec ceux de Alstom-Delle

SAINT-OUEN (APL 17 Avril).— La direction du trust Alsthom ayant annoncé la fermeture de son usine Delle de Saint-Ouen, provoquant ainsi 512 licenciements, des ouvriers d'une autre usine Alsthom de Saint-Ouen, l'usine La Savoisienne, viennent d'envoyer sous forme de tract une lettre de solidarité à leurs camarades de l'usine Delle pour leur proposer leur aide dans une lutte commune pour empêcher la fermeture.

Ils expliquent ainsi leur geste :

« Ce qui vous arrive aujourd'hui peut nous arriver demain ; on voit bien qu'à Saint-Ouen et dans la région parisienne, beaucoup d'usines ferment leurs portes. Les amis qu'on connait au chômage ont de plus en plus de mal à trouver du travail. Il arrive même que des ouvriers reclassés dans une autre usine se retrouvent quelques mois après de nouveau au chômage.

Déjà chez nous, à la Savoisienne on nous licencie pour un rien et les avertissements pleuvent.

Glasser, nous ne sommes pas des pions qu'on déplace à volonté ! Glasser, c'est le plus grand patron de l'Alsthom. Cela ne lui fit pas peur de transplanter ses usines de Levallois à Saint-Ouen et de Saint-Ouen à Mâcon, ou de Villeurbanne à Paris, sans parler d'Aix-les-Bains. Peu lui importe si cela doit jeter au chômage des centaines d'ouvriers, briser et déraciner les familles.

Nous pensons que le temps des petits débrayages et des grands discours est dépassé. Fini de se plaindre il faut se battre ! C'est en discutant ensemble : ouvriers de la Delle et ouvriers de la Savoisienne que nous trouverons les moyens de faire plier le patron : quand vous débrayez, venez dans nos ateliers pour parler avec nous. Organisons des réunions de travailleurs à la sortie de la cantine. Discutons dans les vestiaires, des idées de tous les ouvriers contre le licenciement collectif et la fermeture.

Seule l'unité entre les travailleurs peut permettre de bloquer la fermeture. Nous n'aurons aucune pitié pour ceux qui tenteront de se mettre en travers de cette unité : mouchards, chefs racistes, etc... ».

Chronique Antimilitariste

Condamnation à un an de prison de l'insoumis O. Denis

PARIS (APL 17 Avril). — Le procès d'Olivier Denis, insoumis, emprisonné à Fleury-Mérogis, a eu lieu le 13 avril devant le Tribunal des forces armées. Il a été condamné à un an de prison ferme et déclaré « sociopathe » par les militaires. Le comité de soutien à Olivier Denis publie ici un extrait du rapport d'expertise psychiatrique relative à O. Denis et rendue publique à l'occasion du procès :

« On peut faire entrer l'inculpé dans le cadre des sociopathes au sens des auteurs américains : malade par rapport à la société dans laquelle il vit. Il s'agit d'un délit idéologique effectué en pleine conscience des conséquences des actes et du prix à payer. (...) Conclusion : (...) La responsabilité pénale s'en trouve-t-elle atténuée et dans quelle mesure ? La responsabilité pénale n'est pas atténuée. Est-il curable ou réadaptable ? En l'état actuel et compte tenu des choix verbalisés, il n'est pas réadaptable aux normes de la société. Présente-t-il un état dangereux ? Non. Est-il accessible à une action pénale ? Il accepte d'assumer les conséquences pénales de son choix qui ne paraissent pas susceptibles d'infléchir sa position. »

Manifestation de soutien aux objecteurs incarcérés

LYON (APL 17 Avril). — A l'appel du GARM (Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation) plus de 700 personnes dont une majorité de lycéens, ont manifesté le samedi 15 avril pour dire leur solidarité avec François Janin et Jean-Michel Fayard, incarcérés à la prison de Montluc et protester contre les multiples répressions militaires. Scandant les slogans « l'armée au musée — liberté pour les objecteurs, déserteurs, insoumis » et arborant des banderoles : « Non à l'Armée — Liberté pour Janin et Fayard — Détruisons les bagnes militaires — vente d'armes : profit d'assassin », les manifestants rassemblés place Bellecour se sont dirigés vers le fort Montluc.

Au cours d'un sit-in improvisé devant la prison, 6 jeunes ont brûlé leur livret militaire, après une prise de parole d'un membre du comité de lutte anti-militariste de Paris.

La manifestation s'est déroulée dans le calme en dépit de la présence provocatrice des forces de police qui défendaient l'accès du quartier militaire.

Huit objecteurs lyonnais annoncent qu'ils tiennent une permanence d'information sur la campagne de soutien à François Janin et Jean-Michel Fayard, tous les jours au local du SCI, 1, rue Grenette, Lyon (2e).

Le soldat Tegare est envoyé à Fort-Aiton

CAEN (APL 17 Avril). — Lors de la prise d'armes du 22 mars, une manifestation de protestation s'était déroulé à Caen. L'un des objectifs de cette manifestation, en même temps que d'obtenir la libération de Jacques Pavy, était d'obtenir celle de Tegare, militaire à Carpiquet (caserne de Caen), qui purgeait alors une peine d'arrêts de rigueur, et devait selon toute vraisemblance, partir à Fort Aiton.

« Ce qu'on lui reprochait » disent ses amis, « d'abord d'avoir la peau noire. Il a écopé un de ses premiers arrêts à la suite d'un accrochage avec un de ses officiers qui l'avait traité de « sale race ». Ensuite de trop aimer la liberté : nombreux départs en fausse permission sans savoir « jouer le jeu ». Et enfin d'être au régiment le symbole de celui qui résiste à l'oppression militaire par « le déconnage et le je-m'en-foutisme ».

Il a semblé un moment que la hiérarchie militaire allait reculer devant la publicité qui était faite autour du sort de Tegare et des réactions de sympathie à son égard dans la caserne même, et qu'elle allait revenir sur la décision de le muter à Fort Aiton.

En fait, le 6 avril, Tegare était envoyé à Fort Aiton dans des conditions très significatives : d'une part, le transfert a été réalisé avec beaucoup de discrétion : la veille au soir, personne n'était au courant, pas même l'intéressé, ni sa famille. D'autre part, on n'a pas hésité à recourir à toutes les mesures de sécurité pour garantir l'efficacité de l'opération : en une demi-heure, il était transféré de sa cellule en voiture, entre deux sous-officiers jusque sous l'aile de l'avion venu spécialement le chercher. Ce devait être aussitôt la stupeur à la caserne et l'hostilité est générale devant la disproportion de la sanction par rapport à la « faute ». Aux dernières nouvelles et malgré ce qu'affirme le ministre Debré au sujet de Fort Aiton, « on y creuse toujours des trous pour les reboucher aussitôt».

--Accusé, vos mains sont pleines de sang !

--Comme votre robe rouge, monsieur le Président !

EMILE HENRY, aux Assises
27 Avril 1894

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

Resonancias del 16 de abril

HACE ya una semana, y los ecos de la jornada cenetista de la «Mutualité» parisina no se han extinguido. Cuando no en comentario entre amigos, la satisfacción alienta en el pecho de cada uno.

A decir verdad, los que registramos constantes el pulso de la Confederación, este año no nos atendíamos a un éxito superior. Contrariedades múltiples nos aconsejaban ser comedidos en nuestros entusismo «festero». Demasiados compañeros entrañables, de los que forman en todo momento y circunstancia, entran en la desagradable sección necrológica de nuestro periódico. Equis cantidad de compañeros que ya no lo parecen, se comportan en extraños cuando no en adversarios. La presión franquista — que está por algo en la suspensión prolongada de «Solidaridad Obrera» — nos mantiene encarados a un problema de dificultades de actuación y administrativas. El «ser francés» de buena parte del movimiento anarquista, o seudo tal, del país, obstaculiza también el desarrollo de nuestra labor emancipadora en «los predios de su pasto», reafirmando en algo, con esta conducta de apartamiento de extranjeros, el régimen de fronteras tan caro a los Estados. Y otras observaciones de índole depresiva podríamos formular, que no formulamos porque la pluma «se nos iría de la mano».

Pues, no obstante esta panorámica de decesos, obsesos, absesos y adversidades de toda índole, hemos logrado pasar el cabo de abril indemnes y con satisfacción marcada: El mitin fue más concurrido que sus antecesores abrileños, las contribuciones materiales más acusadas, el tesoro emocional de los compañeros más manifiesto, el fuego sagrado de contribuir a la Organización más patente y firme que nunca, la demostración fraternal y artística de la tarde tan espléndida como siempre, y el interés por las novedades literarias y del pensamiento quizás hayan superado el «record» alcanzado en abril de 1970, y no decimos poco. Comprendan de una vez, amigos y contrarios, que con fecha del 16 de abril de 1972 la CNT en París ha realizado obra, se ha revitalizado, y, popularizado; no para un propósito de relumbrón, de fantasía, sino por una obligación de afirmar ideales, practicismos y conductas. Lo serio y práctico, en casa; que lo inocuo y deslabazado nada tiene que hacer en nuestros medios.

Y no acaba aquí nuestro desvelo; tiene continuidad igual que el verano sucede a la primavera. Nuestro 16 de abril empalma con el mitin de Alianza Obrera del 1º de Mayo, dejando éste paso abierto a la Fiesta del Libro Libertario organizada para el 18 de junio próximo, con Tómbola que se va revelando un éxito, conferencia literaria de enjundia, exposición de libros de excelente contenido, y fiesta compartida entre compañeros de diferentes países. A tenor del brillante resultado obtenido por la Fiesta, digamos literaria, del año 1971, y según impresiones de la hora, el concurso cultural convocado para el 18 de junio de ogaño, promete ser más ópimo que lo fuera el anterior nombrado, con haberlo sido mucho.

La CNT no descansa, la CNT vibra, para el interior español y en dedicación global al interés libertario de las nuevas generaciones españolas.

A pesar del franquismo, del comunismo, del poltronismo, y de quienes confunden, por pena suya, la claudicación con la constancia.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 27 de abril 1972.

Discos

Sobresaliente sobresalía en tintas y paperámen, y habiéndole salido ocupación más opípara y siendo el sobre saliente, éste se cayó al suelo. Quiérese decir, que abandonó la partida. Y como después de él se termina el mundo, se declaró en «misión cumplida». Juanote fue requerido para ocupar el puesto, haciéndolo con imposibilidades a causa de esa especie de «alto el fuego» o de «no ha lugar». Hubo lugar y se reanimó el fuego y, por tanto, la misión... colectiva se reveló incumplida.

Juanote trató de darle cumplimiento. Pero...

Sobresaliente (ya sobre salido) tenía un sistema de trabajo a base de cooperadores, y la cooperación se quebró, quedando Juanote solo. Suerte que nunca va solo por andar acompañado de sí mismo en mejor compañía.

Llenó el vacío con recursos que para sí propio es incapaz de agenciarse. Frecuentó, con tupé acentuado, un almacén periodístico al que nadie le había invitado. Entró usando de una popularidad inexistente en ese lugar inconocido donde era perfectamente desconocido. «¡Buenos días!», sin que nadie se los devolviera. Las miradas de extrañeza llovían.

— ¿Qué desea usted?, ¿cómo se ha infiltrado en este lugar de trabajo?

— El director del diario me recomendó la toma del montón en la cliseria de ustedes.

Seguidamente Juanote echó mano a la caja.

Aquello le pareció conseguido y sin embargo no lo estaba. Más tupé, y el depósito de gráficos de «S.O.-Sup. Lit.», se iba llenando, al extremo de que una evocación parisina de nuestro Di Filippo salió escandalosamente ilustrada. Ahora sabe el querido Luis a qué se debió el exceso.

Lo particular del caso fue que Juanote no pudo invitar a vaso ni a pitillo al personal enfrentado, puesto que ni vicio ni vicia. Mal detalle para ir por Francia.

La solución apareció con el mecánico de «linos», un conocido nada menos que del año 18. El compañero F. Durán se acuerda, en donde ahora esté, de este curioso detalle.

Resulta, pues, que por el hado Tupé no hubo misión cumplida, ni alto el fuego, ni interrupción en la labor eterna, jamás terminada, de impulsar la Idea.

Conclusión: El comodismo pasa. La convicción permanece.

18 DE JUNIO 1972 EN PARIS

Fiesta del Libro Libertario

En el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles.

Exposición y venta de libros en la sala pequeña.

Conferencia en la sala de actos.

Sorteo de la Tómbola.

Fiesta teatral lírica

Los compañeros de todas partes pueden participar en la importancia de esta Fiesta adquiriendo billetes de la Tómbola del Libro, con 2.500 volúmenes en juego. Cada número, un franco. 50 suertes.

Para los no favorecidos, un libro por cada cinco números presentados a la Administración. De diez números en adelante, libros de valor de 5 o más francos, a escoger de la siguiente lista:

Garantía por 5 francos: «La Revolución y el Estado», García

Pradas. «La crisis del socialismo», García Pradas. «Romancero de la Libertad», Gregorio Oliván. «El Quijote de Alcalá», José María Puyol. «Crónica de un revolucionario», Pedro Vallina. «Poema inmortal a García Lorca», Volga Marcos.

Garantía por 10 francos: «Amor y amistad», 60 autores. «Cultura y Civilización», 60 ídem. «La Religión», 60 ídem. «La Libertad», 60 ídem. «La Historia», 60 ídem. «Quinet», Felipe Alaiz. «Tipos españoles», Alaiz, tomo I. «Tipos españoles», Alaiz, tomo II.

Lotes de folletos. *Español:* «Influencias burguesas en el anarquismo», L. Fabbri. «El lugar de las ideas anarquistas en la serie de las liberaciones humanas», Max Nettlau. «A los jóvenes», P. Kropotkin. «Discurso del hombre libre» F. Moro. «Temas esenciales del anarquismo», F. Moro. *Francés:* «Le chant de l'Internationale», Hem Day. «La Catalogne libre», Proudhommeau. «La source de conflits guerriers», André Maille.

Cooperar a la Tómbola del Libro Libertario es preocuparse por el desarrollo de la propaganda confederal y anarquista.

La situación social en Melbourne (Australia)

GRUPO CULTURAL DE ESTUDIOS SOCIALES

LA situación social y económica se empeora cada día que pasa en Australia. Muchas fábricas y talleres ponen a sus obreros en la calle, el paro se hará sentir en una gran proporción, las grandes firmas de coches, como son la Holden, Ford y Valiant, no han cesado de licenciar obreros, las huelgas y manifestaciones se sucederán, el ramo de Electricidad ha estado en huelga durante dos semanas, 350.000 obreros dejaron de trabajar por falta de flúido eléctrico sin afectarle para nada la huelga. El ramo de la Madera ha sostenido una huelga durante tres semanas, los bancos se han negado a dar curso a los cheques, la carestía de la vida está muy aguda, existe un malestar grandísimo.

Cuando un pueblo atraviesa una crisis económica como la que estamos viviendo en Australia, no se puede permitir bajo ninguna forma que, teniendo este año una buena producción de huevos prefieran tirarlos antes que venderlos a precio más reducido, pero ese interés puramente egoísta presenta una exigencia superior a los viejos instintos de rapiña.

Todo grano de trigo cosechado, toda caña de azúcar, todo huevo, todo ganado bovino o lanar y todo método de producción que ahorre fuerza, en una palabra, todo lo que ha conquistado el trabajo humano, en la lucha por la vida para el uso del hombre es de utilidad para el conjunto social, pues todo grano de trigo, huevo o caña de azúcar, alimentará a un ser humano.

La llamada crisis de los estudiantes en el final de los cursos del año 1971, de los 100.000 que terminaron los estudios superiores y secundarios, sólo 30.000 encontraron trabajo, 70.000 están sin empleo todavía; aquellos otros que siguen sus estudios les es imposible lograr empleo para amortiguar sus gastos de estudio.

Miss Vard, oficial a cargo de la Sección de Trabajo temporal de la Universidad de Sydney, dijo que los estudiantes tendrían que tomar empleos *full-time*, ya que éste será el único trabajo abierto a ellos. Cuando la situación general de empleo en la comunidad es mala, es muy difícil conseguir trabajo temporal. En resumen: corresponde una reestructuración económica, política y social de Australia, que conduzca a la elevación del nivel de vida cultural; hemos de ver la forma de evitar o de perder muchas inteligencias y muchos valores que duermen o se aniquilan en millares de niños y de adolescentes que ven limitadas o arruinadas sus posibilidades educacionales.

El panorama de Australia en el limitado aspecto a que me estoy refiriendo es pavoroso; todos sabemos que la educación fue y sigue siendo menos apreciada por los gobiernos que siempre han dado preferencia a presupuestos destinados a organismo no productivo e hicieron y hacen caso omiso de permanentes reclamaciones que llegan diariamente al ministro de Educación nacional, desde todos los ámbitos de nuestro territorio, para que se preocupen de la educación primaria, secundaria y universitaria colocándolas en el lugar que le corresponde.

Mr. Miller dijo que el departamento de Educación piensa empezar a construir un nuevo piso a mediados de 1973 o primero de 1974. Mientras tanto estudiantes de esta escuela son educados en granjas hasta que el citado departamento quiera o se tenga que rendir a causa de tantas cartas y peticiones que los padres de los alumnos han enviado para mejorar dicha escuela.

Collingwood High School quedó completamente destruida hace dos años por un incendio y en el curso escolar de 1970-1971 fueron destruídas por la misma causa 24 más. Es una verdadera vergüenza; las escuelas que de un tiempo a esta parte han sido devoradas por el fuego, sin que hasta la fecha se haya conocido el móvil de la llama.

Collingwood High School, por fin será movida por una temporada de dos años a los Darling Gardens, mientras el centro educativo de Collingwood es construído. La escuela temporaria acomodará unos 400 estudiantes y serán alojados en baracas de madera.

En el suburbio de Fitzroy, desde hace doce años que estaba en proyecto una escuela secundaria y técnica. Recientemente ha sido abierta la secundaria, pero esta escuela más bien parece una prisión, sus ventanas nada tienen que envidiar a las de una cárcel; carece de jardines y para la recreación tiene que irse a plena calle para distraerse los estudiantes; nosotros preguntamos qué clase de arquitecto ha sido el que ha dirigido tal obra.

Como contrapartida ofrezco a los lectores estos dos ejemplos: México, capítulo de Educación nacional, el 25 % del presupuesto total; presupuesto de Defensa 7 % del presupuesto total. Holanda, la distribución del presupuesto sigue este orden: 1º Educación; 2º Salud pública; 3º Obras públicas y 4º Defensa nacional; todo lo contrario de Australia; el presupuesto mayor lo tiene Defensa y el último lugar Educación nacional.

Es verdad que en nuestros días no hay en Australia un ambiente de cultura extenso, unitario, sino tan sólo islas de cultura, o como dijo el profesor Vaz Ferreira, esos pulmones de cultura que son las Universidades. La fe laica en el sentido que tenía esta expresión hace años, está de baja.

Australia debe ver la forma de que el hombre se desarrolle en su capacidad física, en su perfeccionamiento intelectual y en su fortaleza moral, constituyendo una sociedad de individuos sanos, fuertes y cultos, cuya vida se desenvuelva dignamente.

Por el Grupo, Vicente Ruiz.

Melbourne, 1972.

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

Conseil National

Toulouse, le 5 avril 1972.

Dons reçus par le Conseil National au cours du premier trimestre 1972:

Pour les Italiens emprisonnés :

Amis de Nerondes, 52,50; Section de Toulouse, 500; Raimundo Subirats, 20; Aquilino Gainzarain, 30; Association Internationale des Travailleurs (AIT), 1.000; Francisco Gual, de Paris, 25; Navarro Mano, 10; Libertad López, 10; G. G., de Paris, 10; J. M., de Paris, 15; F. L. de St-Denis, 64; 4X Le Mans, 40; Amis de Tarbes, 50; Casaña, d'Hyères, 10; Cerveró, 20; Viñes, 10; Pastor, 10; Colominas, 20; De la Zona A de Propagande, 100; F. Local de Blagnac, 50 F.

Total reçu 2 046 50
Total envoyé.. .. .. .. 1 800 00

Différence 246 50

Cette différence leur sera envoyé cette semaine.

Liste des dons reçus pour les victimes de la répression :

Un cantero de Foix, 50; Caro, 30; Pegre, 5; López, 10; Un albañil de Foix, 35; Francisco Zapater, 40; M. R. P., 100; Louis Paleo et Amis de Göteborg (Suède), 473,47; Un Camarade de León (Espagne), 50; Amis de Cannes, 100; Amis de Romans, 11; Ramon Roy, 20 francs.

Total reçu 924 47
Donné Pro-Espagne .. 1 000 00

Dons reçus pour les nécessiteux :

De Manuel Cordón, 5; Cousin Louis, 100; Calvo J., 5; Mlle M. Lamberet, 15; Julián Peiró, 21,90; Amis de Mâcon, 25; X de Seysses, 5; José Ulles, 21; Rémo Magnani, 10; Aquilino Gainzarain, 20; Amis de Figeac, 100; Bertola Virgile, 23; Bruguerola, 10; Federico Arcos et Amis de Détroit, 149,73; Amis de Vic-Fezensac, 10; Amis d'Albi, 5; Marcelino Martin, 50; Manuel Colominas, 100; Gistau A. de Sète, 20; Amis de St-Henri, 50; Amis de Pau, 100; Puyo Daniel, 31; Santiago Ferraz, 20; Pitarch, 30; Ripoll Salvador, 10; A. Rotlland, 50; Amis de Brive, 15; Section de Lorient, 50; José Arufe, 34 francs.

Total reçu 1 075 63

Le C. N. a donné pendant le même temps .. 1 165 00

LA OPOSICION OFICIAL A LA REAPARICION DEL DIARIO «MADRID»

MADRID. — El juez municipal señaló para el día 21 el acto de conciliación, previo a la interposición de querella por calumnias e injurias, entre 30 redactores del diario «Madrid», y el director del diario 'Pueblo». Los firmantes de la querella se sienten aludidos en un editorial publicado por el periódico de los sindicatos el pasado mes de febrero, en el que fueron acusados de «marxistas» que pretendían llevar la subversión a otros periódicos madrileños.

Otros 60 trabajadires del diario «Madrid» también se querellaron y el acto de conciliación se celebró sin avenencia, ya que el director de «Pueblo» se negó a rectificar,

Las obras y los días

por FONTAURA

«PENDONES INSURGENTES»

QUE la constancia es una virtud para todos es harto sabido. Pero ella puede decirse que implica mayor realce cuando se manifiesta en ambiente anarquista. Constancia en todo lo que sea *hacer*, desarrollar una cosa u otra. ¡Todo menos la apática conformidad de no hacer nada! Constante en su empeño de publicar un folleto nuevo cada mes lo es el compañero Alvarez Ferreres. ¿Quién más apropiado que el de *casa* para señalar, para alentar lo que en la *propia casa*, en nuestro ambiente ideológico se efectúa? Como todo lo que se realiza en nuestros medios, la tarea que se ha propues todesarrollar el compañero aludido no es «rentable». Trabajo artesanal efectuado en un plan familiar, supone el perder muchas horas; también el perder dinero. Pero todo queda sobradamente compensado por el placer que supone el empeño puesto en propagar las ideas.

De nuevo en la colección, que tiene el denominativo de «Piedra y Alarido», el compañero Campio Carpio ha colaborado con otro trabajo, sus dos anteriores eran «Cadenas para la Revolución» y «Canto contigo Libertad». Ahora el folleto lleva el título que encabeza estas líneas, o sea «Pendones insurgentes». Vibra en todas las páginas del opúsculo la tónica optimista. Ello sin dejar de reconocer aquellos obstáculos seculares que, pese las cambiantes situaciones de la Historia, no obstante la renovación de denominativos, substancialmente son idénticos. Pero, y de ahí genera el optimismo de Campio Carpio, no en balde el descontento y las actividades de insurgencia han ido minando la sociedad fundada en el Estado y el Capitalismo. Y la disconformidad ha culminado en la cada vez más extendida rebelión de la juventud. Y si se tiene en cuenta que las realizaciones libertarias en la España del 1936 son ejemplo de posibilidades de vida libre; si nos percatamos que más allá de la vida artificial de la ciudad, hay por doquier, millares y millares de kilómetros de tierra no cultivada, como es el caso de las regiones amazónicas, hay motivos para, al igual que el autor del trabajo citado, no sentirnos pesimistas, sino, al contrario: esperanzados en la ruta que nos queda a seguir a los unos, y la que han de seguir los que nos sucedan en el empeño libertario.

Pese a que la existencia en una vida natural puede ser propicia a la humana felicidad, es menester denunciar por todos los medios los factores que generan las guerras, los despilfarros que suponen en cuanto a inversiones los ensayos en pos de ir a la conquista de otros planetas, cuando tanto hay para enmendar en el nuestro... De ahí que sean de un valor positivo en su sentido revolucionario los «Pendones insurgentes», en pos de cuyo acrecentamiento y extensión va el autor del folleto, y a su manera debe de ir cada libertario.

TRABAJO Y VIDA LIBRE DENTRO DE LA SOCIEDAD ACTUAL

Hemos notado que en la parte francesa de este semanario, el compañero Balkanski plantea un tema que, entre nosotros, los libertarios, y ya desde hace bastantes años atrás ha hecho gastar mucha tinta: lo relativo a la manumisión del salariado, de la explotación capitalista, mediante la puesta en marcha de comunidades, colectividades, cooperativas, o grupos marginados de la explotación burguesa. El compañero citado ve en ello un peligro, el del aburguesamiento de sus componentes y el que con ello se reste impulso a la transformadora revolución social. Es un criterio, respetable, como todos los que a nuestra ideología se refieren, pero que uno está del lado de quienes no lo comparten.

Sin negar la posibilidad de la revolución social, hay que puntualizar también que ella no se presenta tan *al caer*, no se nos ofrece tan *próxima*, como en su tiempo imaginaban la mayoría de nuestros más representativos escritores o pensadores anarquistas. Muy en particular Kropotkin. La revolución era algo que consideraba estaba, como suele decirse, a la vuelta de la esquina... Las circunstancias desde primeros de siglo hasta ahora han cambiado mucho. No podemos negar que pueden surgir mutaciones, inesperados fenómenos sociales que determinen, si el terreno está abonado una revolución social, como en el caso de Francia en el 1968. Una situación revolucionaria y no generada precisamente por el hambre, como en los tiempos de Luisa Michel y de Reclus solía avizorarse. Los hechos pueden presentar, como se originaron en Francia, en el reciente periodo citado, por una oleada de descontento. Al no existir un objetivo de cambio definitivo en las estructuras sociales, toda una gesta magnífica abierta a formidables posibilidades, terminó en una simple, en una escuálida reivindicación de tipo económico. Son hechos que acaecen muy raramente, ¡y ya vimos el resultado!

¿Puede ser aconsejable el que, *entre anarquistas* se creen núcleos, colectividades, comunidades, cooperativas, etc., mediante cuyos sistemas los compañeros comprometidos hayan hallado la forma de vivir sin explotar ni ser explotados? Consideramos que ello no solamente es posible sino incluso aconsejable. Gustavo Landauer, en su obra «Incitación al Socialismo» propicia la tarea de emancipación económica realizada en gran escala. Considera que para ir hacia una «nueva sociedad» se han de fijar de inmediato los jalones de ella, opinión que compartía su gran amigo Max Nettlau; criterio que costaría poco de señalar ha sido propiciado por diversos pensadores anarquistas. Pero independientemente de lo que pensaran o dejaran de pensar al respecto, más o menos competentes compañeros, hemos conocido casos de máxima eficiencia, de excelente resultado, en lo relativo a comunidades, o colectividades dentro de la sociedad actual.

En el periodo de la tiranía mussoliniana en Italia, existía en París un grupo de cinco o seis compañeros italianos, mecánicos de oficio, que habían creado un taller colectivo. Reparaban automóviles, motocicletas, y lo que se presentaba. Ello les permitía el estar independientes de toda explotación patronal, les facilitaba el adjudicarse un sueldo un tanto más elevado que el percibido por quienes trabajaban por cuenta de patrón, además, y a ello le concedían la máxima importancia, mensualmente destinaban una cantidad no escasa que servía para la propaganda y la agitación antifascista que se desarrollaba. Otro caso: Allá por los años 1934 y 35, había en Gandía (Valencia) un grupo compuesto de compañeras y compañeros que trabajaban por su cuenta. Vivían en el campo; disponían de una vieja casona de labranza y algo de tierras, lo que les permitía criar algunos animales y hacer algo de cultivo. Pero la labor que sostenía a la colectividad consistía en la confección de delantales, que las compañeras se encargaban de coser a máquina, en tanto que ellos se encargaban de ir a vender por los caseríos y aldeas del contorno. Vendían en mejores condiciones que en las tiendas de mercería. Podían adjudicarse un sueldo decente y contribuían al propio tiempo al sostenimiento de una escuela racionalista. Llegó el movimiento revolucionario del 1936, y fue aquella colectividad la que inició y aglutinó a los compañeros anarquistas y cenetistas. Y así podrían mencionarse otros casos.

¿Se teme que los individuos, al emanciparse económicamente tiendan al aburguesamiento? Pero veamos: ¿Acaso no hay en nuestros días millones de proletarios que con todo y ser explotados, están bien lejos de ser revolucionarios, antes, al contrario, se han aburguesado? No podemos ser más marxistas que Carlos Marx, considerando que son los factores económicos los que determinan el modo de ser, la conciencia del individuo. Aquel cuya conciencia, cuya sensibilidad, anda en estrecha dependencia de su estado económico, puede ser cualquier cosa menos anarquista.

LOS DOS HERMANOS MACHADO

Entre el escritor Francisco Umbral y el poeta Dionisio Ridruejo ha tenido lugar una polémica en las páginas de la revista «Destino». El primero ha señalado de un modo tajante la enorme diferencia que separó en el orden de ideas y de dignidad a Antonio Machado, el mejor poeta de España, de Manuel Machado. El primero habiendo atacado al fascismo franquista y prefiriendo el exilio antes que agachar la cabeza bajo el dominio del tirano. El otro hermano, con Pemán y otros intelectuales, hicieron casi un papel de lacayos del régimen. Lacayos y alabarderos de la Iglesia y del Estado franquista confabulados. Naturalmente, Umbral, que escribe desde Madrid, no lo dice así, pero da a comprender lo que ya muchos sabemos. Ridruejo quiere paliar la cosa, quiere quitarle peso de responsabilidad fascista a Manuel Machado. Tal vez en esto pueda alegarse lo de que siempre «la cabra tira al monte», habida cuenta de que Dionisio Ridruejo, al principio del «Glorioso Alzamiento» estaba de lado de los fascistas.

Desde Valencia

Sindicalismos

por SIMPLICIO

EN mi juventud, al oír el fuerte grito de Max Stirner: «Hombre libre, el fantasma del proletariado se acerca», me zumbaron los oídos y me hice refractario al sindicalismo. Me fui corriendo a la montaña, me construí una torre y me encerré en ella. Atribulado y algo distraído, dejé una ventana abierta. Y he aquí que, al cabo de algún tiempo oí nuevos gritos y fuertes llamadas que decían: «Hermanos anarquistas, salid de vuestra torre y bajad de la montaña». Conocí la voz del sujeto que llamaba. Salí de la torre, me abroché bien los calzones y eché a correr montaña abajo, hasta plantarme en pleno valle. Los gritos eran de Enrique Malatesta, guía y faro de la lucha tenaz, limpia y recta, sin titubeos ni andanzas torcidas con sindicalismos de pan y agua, estomacales, repudiando también con tenacidad al sindicalismo a secas; ese sindicalismo que se basta y sobra a sí mismo, carente de cabeza y con gran estómago.

El camino del sindicalismo a secas es corto. Su triunfo desemboca en la férrea dictadura del proletariado, tiránica y despótica como toda dictadura, sea del color que sea. No así el anarco-sindicalismo. El anarco-sindicalismo, más humano, con amplios visos y sin ninguna clase de prejuicios, desemboca en el comunismo libertario, en el cual nos hemos volcado de cuerpo entero los anarquistas a luchar con firmeza, contra todo sistema y movimiento que tienda a rozar en lo más mínimo la personalidad individual, base fundamental del grupo y la sociedad.

Por mi parte, y estimulado por la entereza de Malatesta, no me puedo callar ante todo aquello que a mí me parece erróneo o falso. Mi costumbre es la de apartar los guijarros de mi camino antes de tropezar con ellos, lo mismo que cuando voy a tropezar con conceptos disonantes y estrafalarios.

No podemos nadar en aguas turbias, ni convivir entre cosas repelentes, nos amargaríamos demasiado la vida; y no estamos para tanto, aunque sin querer, hemos tropezado, pero no hemos caído de bruces, ya que más bien parece esto un rip'o de Don Juan Tenorio: «Ese sindicalismo lo es en lo profundo, porque se reconoce a la vez como medio y como fin en sí mismo». Sindicalismo que yo no acepto y repudio con toda mi alma. Si bajé de la montaña no fue para pasar el tiempo en mezquinerías sino para luchar con mis hermanos de esclavitud y trabajo en pos de la dignidad personal y la libertad. Sin libertad no hay solución de continuidad; la libertad es la panacea, el antídoto. Por eso debemos seguir nuestro camino recto hacia nuestro hito, sin titubeos ni retrocesos, imitando a Don Quijote sin miedo a los molinos de viento.

Hacemos oídos sordos al runruneo de los moscardones. No queremos distraernos con benjamines o macabeos. El tiempo es oro y hay que aprovecharle, sin hacerle el caldo gordo a la burguesía, con siglas y más siglas, transformando las luchas sociales en un laberinto o un campo de Agramante, parecido a la Torre de Babel, todo ello en beneficio de la burguesía, porque a río revuelto ganancia de pescadores. El carro no debe desviarse nunca. Y a esos gruñidos que se oyen a menudo de que se necesita un puente para pasar el río, decidles que se pasa mejor y más pronto a nado. La araña de Penélope ya no teje, se murió. Y los gritos de tanta cucaracha divisionaria caen en el vacío. No obstante, estas bérdulas no se cansan y continúan con sus trabajos de zapa. La burguesía se ha quitado un peso de encima. Ya no necesita gastar tiempo y dinero introduciendo agentes agitadores entre las filas obreras para entorpecer y hacer fracasar las obras sociales y reivindicativas de los trabajadores, ya que entre las filas del trabajo hay demasiados «chinches» hinchados de orgullo y sapiencia, encargados de dividir a la clase obrera, sin que a la burguesía le cueste una perra chica. Estos besugos de cabeza de alfiler les sobra tiempo para completar la magnífica obra burguesa, tan sabrosa y productiva para la burguesía, y en detrimento de la clase trabajadora.

No es cuestión de luchar sólo contra la política en el campo obrero: es asunto también de vigilar a los fatuos hombrecillos malintencionados. Hay de ellos que son muy sagaces, y se pasan tiempo y tiempo para revelar lo que son. Esperan el momento propicio para sacar a la luz del día lo que tanto tiempo llevaban escondido dentro. Sagaces, con un severo trabajo de hormigón, han ido poquito a poco formando su capillita de admiradores, que el futuro jefe ha ido trabajando con cuidado para no escamarlos, hasta que ha llegado la hora de escindir a la masa obrera y formar una nueva sigla, causa profunda y única que desvía el movimiento social en mil derroteros diferentes, que todos conducen al fracaso y retardan la reivindicación integral del individuo.

No es éste un mal exclusivo de España. Existe en todo el mundo. Cuando un movimiento obrero toma incremento y crece, los piojos resucitados aparecen como generación espontánea, mermando los cimientos de la organización obrera. No necesitamos dar muchos ejemplos. A la vista tenemos a nuestra vecina Francia con su CGT. En su mocedad, la CGT era un cuerpo con vigor, nervio y vida. Ahora es un cuerpo flácido, sin vida. Con un rabo de siglas que asusta.

De todos los movimientos sociales del mundo, quizá la CNT ha sido una de las organizaciones más enteras y sanas conocidas, aunque también ha padecido de la polilla roedora. De ahí la causa de nuestra cautela, desbrozando el camino para evitar errores.

Inteligencia y sabiduría

La inteligencia tiene dos caras: una chispeante, deslumbrante, fugaz, como la hojalata bajo los rayos del sol; otra suavemente brillante como la plata en la luz serena y constant de la luna.

A los necios las palabras les salen precipitadamente de la boca, antes de pasar por el tamiz del raciocinio.

Se dice: ojos inteligentes. A través de las pupilas la inteligencia se refleja espontáneamente, aguda o persuasiva, astuta o rencorosa, escéptica, irónica o amorosa, con todos los estados de ánimo, con todos los matices del pensamiento humano y aun — en los ojos de los «animales inferiores» — con el mudo lenguaje de los instintos.

La inteligencia es luz — rayo, llama, aureola — síntesis de las fuerzas oscuras de la materia, de los impulsos tenaces de la vida individual o colectiva, en el conjunto de nuestro planeta y en el chisporroteo de la eternidad cósmica.

Si la inteligencia trasluce en los ojos, vibrando miradas, la sabiduría asoma apenas en los labios. Es más bien silenciosa, de labios apretados en una sonrisa dulce o amarga. La sabiduría es prudencia, tolerancia, discernimiento, juicio sin odio, sin venganza, sin crueldades. Es también meditación paciente, a la búsqueda de los secretos de la vida y del mundo. Es introspección perseverante de sí misma y de los semejantes, anhelo incesante de superación bajo el peso implacable de las fatalidades terrenas y universales.

Si la sabiduría pronuncia unas pocas palabras éstas son quintaesencia de la vida llegada a ser consciente, las resonancias armónicas del milagro de pensar; son los frutos impalpables de la mente y del corazón, que calman al hombre de saber y la sed de comunión, apaciguan las pasiones ciegas, salvando a los hombres en los laberintos de los instintos, en el caos de las violencias desencadenadas, guiándoles hacia ideales imperecederos, a través de las apariencias transitorias de nuestro mundo.

Si la inteligencia es intuición, la sabiduría es comprensión. La vista capta la luz de la vida; la sabiduría la devuelve, madura y lúcida, en palabras reveladoras. Y la suprema victoria es la fusión entre inteligencia y sabiduría, entre el Logos y el Silencio. La voz humana repercute entonces en la verdadera realidad creadora de los abismos y de las estrellas. Lo demás es vana alucinación y ruido...

Eugen RELGIS

REGRESO A

Un grupo de jóvenes militantes de la CNT se proponen crear, a Cailla, (cerca de Quillan) en el departamento del Aude, una Colectividad. Disponen ya, para ello, de una partida del villorrio.

Dicha Colectividad, por la multiplicidad de las actividades previstas, por sus perspectivas, sus objetivos, y las inquietudes económico-sociales que nos animan, se diferenciará fundamentalmente de las otras comunidades existentes.

No es, pues, nuestra intención, inmovilizarnos voluntariamente en un coto cerrado. Deseamos poder desarrollar nuestra acción en pro de los ideales que nos son comu-

LOS PABLILLOS

por Mario ZARAGOZA

LA Edad de Oro de la Novela Picaresca la culmina y determina Quevedo con su famosa «Historia de la vida del Buscón», pero la práctica y ejercicio de tan encomiados procedimientos de bellaquería, quizás latente en la idiosincracia de nuestro pueblo, esperará el momento psicológico propicio a su sazonamiento o madurez, de tal manera que ya sea por la dureza de la vida, ya por la depauperación que de la tal se induce, florecerá archifértil con la consiguiente generación de pícaros, que tan en su punto pone la actualidad, lo que la literatura nos enseña como pintura de otros tiempos.

No creo que exageró el costumbrista en su fantasía, y bien se andaba el Pablos, picando de pasada los pasteles de liebre, ensayando el braguetazo ventajoso, adiestrando pilluelos en la pesca de bolsas, trocando o tomando capas y gorreando desvergonzadamente, con el natural detrimento de su conciencia y maleable dignidad; pero tendremos que convenir en que el caballero de industria de antaño no dejaba de ser un tímido aprendiz en las leyes del hampa de hoy, y que, si el Pablillos de Quevedo, con toda su graciosa malicia, pudiese actualmente volver de Indias, (tal cual se fue, pues que por allá no andan tampoco mancos) y darse un paseo por los lares, en donde antaño tan a su favor espulgó, ¡cuántas trazas no tendría que aprender a su costa y detrimento!, ya que es cierto y probado que con el devenir de los días y el languidecer de las noches, tal la técnica marrullera mejoró, que no le fuera a la zaga ni el mejor añejo, si es que de aquellos tiempos se conservase mosto.

Y pues que la marrullería avanzó con el tiempo, no ya a la par, sino más bien a la docena de frailes, demos aquí: pragmática de cuco, para todos aquéllos confiados boquerones, que en la corriente de lo corriente se durmieron a riesgo de despertarse en esta pútrida charca estercolera en que hoy nos debatimos.

En primer lugar no olvidemos que el temor de Dios es el principio de toda cosa y sabiduría, así como lo único que debe preocuparnos, de una parte, por ser el dicho temor el menos temeroso, y por otra, porque mediante sincero arrepentimiento podemos limpiar nuestra conciencia de toda preocupación parásita o remordimiento persistente.

Hecha esta oportuna salvedad pasemos al meollo de la pragmática, la que, entre otras reglas de menor importancia, y para el cotidiano vivir, ordena:

1º Cada cual, a la sola excepción de sí mismo, considerará al resto de sus no semejantes, como siendo todos de rematados pollinos (dicho esto en el sentido simbólico y con perdón de tan simpáticos cuadrúpedos).

Ello autorizará por consiguiente al derechohabiente a sacar provecho de sus acémilas de conciudadanos, por todos los medios y extremos posibles, sin otra restricción o remordimiento que el que su mayor o menor fantasía le impusiere; bastando para acallar sus escrúpulos el reforzarse la convicción de profundo menosprecio y asco, hacia todo lo que no sea su suficiencia propia, y considerar que todas sus hazañas, estafas, engaños o expoliaciones son el castigo merecido a tan redomados botarates como los que tiene que soportar a su derredor.

2º Para llegar a sus fines todo procedimiento será bueno (AMDG), y podrá utilizar la colaboración de toda suerte de cretinos, soplones, ganchos o matones, reclutados entre la canalla ambiente, o mejor aún, entre los honestos y piadosos ciudadanos de pro.

3º Será largo en ofrecimientos, jurará por su alma, dignidad, familia o corte celestial, de cumplir palabra u honorar sus compromisos, hará contratos, firmará papeles y en fin, empleará todos cuantos artificios le sean necesarios para aprovecharse de sus imbéciles contemporáneos porque ni decir tiene que no cumplirá otros puntos que los que aventajen su conveniencia o sirvan a sus intereses.

4º Hará en suerte que sus palabras no correspondan en modo alguno a sus actos; así dirá que ayuda a sus amistades cuando las «pela», robará en nombre de la honradez y se clamará justo en plena iniquidad.

5º Adquirirá lo ajeno y guardará lo propio porque es sacra ley de comercio y venderá hasta sus progenitores si la ganancia fuese evidente. Entiéndase por ganancia la diferencia entre dos precios, pesos o ventajas comparados y por la que se decidirá siempre el honrado tratante.

Estos puntos, entre otros de menor ponderación, forman lo esencial del método adaptable a la época, por lo que se inquirirá ser esta prgmática quintaesencia de axiomas y casi ley natural de vida o mejor aún de sobrevida.

Y de barato, añadamos un sexto punto para completar la media docena diciendo que la cuestión espiritual mantendrá su importante misión, quedando reservada a la dialéctica, con el noble fin de conservar el patrimonio ético y poder cumplir con la ortodoxia de aquello que «con la intención basta», ya que siendo tácito lo antes expuesto en el 4º punto del disvirtuamiento de correlación entre palabra y sentido de la misma será del mejor efecto y buen gusto adornar las fechorías de lindezas más o menos románticas y arrulladoras, según la cultura o imaginación del utilitario.

Esto, que en época de Pablillos parecería una monstruosidad de desfachatez y cinismo, ya que entonces, aun las palabras tenían una cierta relación con el significado que se les atribuye, incluso entre los truhanes de más tomo y mejor lomo, se lleva muy gallardamente en la actualidad, en todas las esferas sociales y más en especial en las de mayor elevación y enjundia, sin que desmerezca entre los que gobiernan Estados, rigen destinos o pertenecen al sindicato de las testas coronadas, ya sean en función simbólica u holganza expectativa.

Los políticos hacen gran consumo de las tales especies de retórica abstracta y aun reivindican la paternidad del procedimiento, como si ello no fuese fruto de tan sazonada época y recurso de lucha cotidiana, con lo que queda bien asentada la expuesta pragmática, hoy ya sancionada por el uso y pasada a dominio público.

Esto puesto en evidencia, cuántas cosas que parecen absurdas van a semejarse llenas de lógica y buen sentido.

Así, nadie ría cuando el Tío Sam se diga demócrata, mientras mantiene bajo los faldones de su levitón toda una pollada de dictadorzuelos a la sopa.

Todos se avengan, cuando el cerdito amojamado de la Collares haga correr la voz de que se retira (con lo que la plebe se calma, los estudiantes se apaciguan y los republicanos se entusiasman) o bien haga circular la «bola» de que un cualquier rey naipero va a tomar su puesto. (Esto a la intención y uso de los monarquitos cuando se impacientan un poco). ¡Oh, lamentables oropelistas de realeza, cortesanos a cuatro patas sin real pie que se les incruste en el envers, pobrecillos, tan de capa caída y corona de través! Lo que les pasa en España es mucho peor que las periódicas fabioladas. ¿Estaréis condenados a sufrir los reveses de la esquiva Fortuna? Pobres desamparados de majestad, llenos de títulos rimbombantes y de vanidades agobiadoras. Pero qué le vamos a hacer, es la época la que tal decide. Paciencia y barajar. Ved cómo los republicanos saben estar siempre al tanto.

Por todo esto y volviendo al querido Pablos, si regresamos, que no lo harás, pues supongo que no obstante los avatares de tu vida, conservabas un fondo aún escrupuloso, y que debiste morir de asco allá adonde tu desgracia te encaminó, digo pues, que preveyendo incluso lo imposible, si pudieses hoy volver a tu tierra y alguien te preguntase:

— Oígame usted, señor, ¿es esto torre o campanario? Como tanto te va en lo que pueda ser, no levantes la vista y ahorrarás de fijo el encontrarte luego sin zapatos, cartera o aparato de fotografiar, que no hay instantánea que se le aventaje en rapidez a un rapaz callejero de hoy, hecho y avezado a aligerar turistas.

Lo único que florece verdaderamente en la España franquista. Y pensar que aún hay melindrosos que aseguran que aquello es un inmundo fascismo. Hombre, después de tantos años, no exageremos, un ligero fascistito si se quiere, pero muy democratizado, casi una «democracia». Demos gracias a Dios y a los americanos que tal ayudan.

LA NATURALEZA

nes, al margen del cuadro privilegiado, a la par que embrutecedor, de las grandes ciudades.

Las casas de que disponemos están bastante deteriodadas; y para ponerlas en condiciones habitables precisaríamos de los consejos de los compañeros que pertenezcan al Ramo de la Construcción, al igual que de los compañeros agrícolas, en lo que al cultivo de la tierra se refiere.

Si algún compañero, residiendo en el Departamento del Aude, desea ponerse en contacto con nosotros, puede hacerlo escribiendo a la siguiente dirección:

VIDAL J. 3, rue Platon, Paris-15.

Anaquel italiano

«EL Anarquismo y los jóvenes», de Maitron, es serio pero muy reducido. El autor duda sobre la efectiva presencia anarquista en mayo de 1968 en que el anarquismo estaba representado más de palabra que en acción constructora.

El hecho de añadir un poco de anarquismo a sus conceptos del momento nace, para ciertos grupos de ese querer expresar un ideal que, en realidad, consideran más allá de lo que la prudencia intima los aconseja que vayan. En el fondo se quiere una sociedad jerarquizada. Y en Francia, — constata el autor — el anarquismo no ha visto engrosar sus filas. Muchos de los que se acercaron a él lo hicieron tan a tientas que tropezaron y cayeron.

Entre las citas interesantes tomamos la de Bakunin, quien llamó « Flor del proletariado » a esa gran masa, a esos millones de no civilizados, de desheredados, de miserables y analfabetos, a esa gran canalla popular no corroída por ninguna civilización burguesa y que lleva en su seno, en sus pasiones, en sus instintos, todos los gérmenes del socialismo futuro, y que es la única bastante potente para iniciar o para hacer triunfar la revolución social.

Desconfiemos con Maitron de esas apreciaciones bakuninianas. La historia social del siglo que vivimos reclama prudencia sobre el particular. Por que las masas en general han preferido copiar los defectos de la burguesía defendiéndola tácitamente, aunque se jure lo contrario. No hay que dejarse llevar por ilusiones que cuando se desvanecen causan mal agudo.

Seria introducción de Alfredo Bonanno.

***

Bajo el título «Leccaculi e delinquenti» (Lameculos y delincuentes), A. Bonanno y Sante Cali presentan 15 escritos fascistas que encierran, de 1919-1943, el elogio de Mussolini, la bajeza, la idolatría, el culto de la personalidad, observando hasta dónde llegaron esas personas jóvenes en aquella época y que ahora, ancianos ya, mantienen innegable influencia en la política actual italiana con proyección internacional. De los tres que hemos escogido como botón de muestra, el más visible es Giorgio Almirante, quien en «La difesa de la patria» mayo 1942, escribía: «Nuestra intransigencia fascista no tolera confusiones (). ...Ni el fascismo ha soñado en discutir los dogmas religiosos, ni la Iglesia ha avanzado objeciones *sobre los principios éticos del fascismo*».

Amintore Fanfani, en «Quaderni dell'Istituto Coloniale Fascista», mayo-junio 1936, escribía: «Guerra libica y guerra europea son dos magníficas etapas hacia el imperio porque dieron a Italia «la cuarta dimensión» y las dos Venecias y porque la vieron afirmarse con dos nuevas fuerzas políticas: el nacionalismo y el mussolinismo.»

En fin, Aldo Moro, en «Azione Fucina», mayo 1936, «...se puede hablar de un nuevo sistema de civilización fascista tal, que imponga a Italia responsabilidades particulares en la reconstrucción del agitado tablero político europeo () y determine una atenta investigación y busca de valores que, en las artes, las letras, las ciencias, expresen el valor fundamental del fascismo en la historia de la civilización.»

Esas, entre otras, son personas cuyas actividades deben tenerse en cuenta en el presente, recordando el pasado.

Leval, en «Renacimiento del Movimiento libertario», parece preocuparse por la aversión que procura la palabra *anarquía*, causa, según él, de que lo libertario quede estancado.

Es extraño que el autor se refiera a Felipe el Hermoso (1268-1314), para decirnos que ese rey daba ya entonces el sentido peyorativo que conocemos y que «hemos hallado también en boca de juristas, de los oradores de las Constituyentes, de Châteaubriand y tantos otros escritores...»

Todos esos nombres y estados de personas nos hacen pensar en el absurdo que representaría que hubieran dado o dieran actualmente a la palabra *anarquía* la interpretación nuestra, que se encuentra en Reclus y tantos otros de personalidad moral e intelectual tan elevada, por lo menos, como la que más de los citados y que pueden encontrarse en el estudio que acertadamente lleva a cabo «Ruta», de Venezuela, mediante sus monografías cuyo séptimo número, bajo el título «El Protoanarquismo», nos pasea rápidamente por su mundo. Nosotros pensamos que si tenemos que agradar a las masas y no espantar a los gobernantes, tendremos que callar esa palabra que se quiere tabú.

Fernando FERRER

Comunicado de 1° de Mayo

La jornada del 1° de Mayo ha sido y debe ser una jornada de lucha contra el Capital y el Estado.

Sin embargo, todos sabemos las imposibilidades materiales y ambientales que impiden a un sinfín de revolucionarios de expresar TAL COMO QUISIERAN ELLOS su protesta contra los estamentos de la explotación y de la barbarie.

Es teniendo en cuenta este anhelo y estas imposibilidades que un congreso de la AIT acordó que el sueldo percibido el 1° de Mayo por los miembros de la misma le sería entregado como cotización solidaria.

De esta forma se rompe el círculo de la recuperación burguesa de la jornada revolucionaria, negándole el carácter de «fiesta del trabajo» que pretenden darle los políticos de toda calaña. Y al mismo tiempo se ayuda a nuestros compañeros que, en el mundo entero luchan contra las fuerzas del Capital y del Estado.

***

Este año, y con el fin de apoyar la labor propagandística de las diversas secciones, la AIT hace entrega a las mismas de las cantidades recaudadas.

***

¡Compañeros! En estos momentos en que nuestros compañeros piden más y más propaganda; en estos momentos en que la Organización confederal va teniendo cada día una audiencia mayor entre el pueblo español:

¡No aceptemos la limosna de un Capitalismo que pretende ofrecernos una jornada de «fiesta» sin trabajar!

¡Empleemos estas sumas para vencerlo!

La Comisión de Relaciones Zona Norte.

Por lo que afecta a los afiliados de la Sección Española los donativos «Jornada del 1° de Mayo» deben ser dirigidos por conducto orgánico o bien directamente a Miguel Sánchez, 4, rue Belfort, 31-Toulouse. — CCP 27-12-63-T.

Un llamamiento más

Insistimos, al esfuerzo que debemos realizar todos, si queremos que nuestra propaganda escrita, concretamente, nuestro semanario, pueda aparecer.

Una Comisión revisora de cuentas ha dado a la Organización, a los Núcleos responsables de «Le C. S.» el estado en que se desarrolla el mismo. Relativo. Con decir que de cada 3 ejemplares de tirada de «Le C. Syndicaliste», son vendidos no llegan a DOS habrá bastante, para la comprensión de los compañeros. El resto y la mayor parte son destinados como prensa gratuita en las dos formas que a la Administración se le impone: Unos con justificación de cambios, archivos, oficialidad, etc., etc., y compañeros indigentes que las FF. LL., algunas de ellas, avalaron para que se le enviase la prensa gratuita. Otros que a través de los años se les ha enviado la prensa, se continúa con ello a pesar de no recibir ningún pago ni justificación de su condición económica.

Como se puede comprender la buena disposición y no menos voluntad de que a los compañeros no les falte el semanario, está más que comprobada. Henos que, esta situación para la Administración del periódico se le hace insoportable. Si queremos que el semanario pueda continuar su aparición, todos estamos llamados a aportar toda solución que podamos para no vernos en la obligación que con economías de tirage y otras previstas tengamos que suprimir la prensa gratuita que de cada periodo más se aumenta.

Para ello y en vista del envío que va a hacerse de lo que llamamos reclamaciones. **Primero, todo compañero que se vea afectado con deudas a esta Administración y que su estado subsidiario no le permite satisfacerla nos lo haga saber señalando a la F. Local a que pertenece. Segundo: proponemos que las FF. LL. se interesen por esos casos, todo con el buen sentido de que no les falte la prensa a todos los compañeros sin que sea dificultad mayor como lo es en el presente para la Administración del semanario.**

Puede dirigirse esta correspondencia a R. Llop o Comisión de Relaciones Zona Norte a 33, rue des Vignoles, París (20). Ello nos permitirá obrar en consecuencias con vistas a salvar nuestro semanario.

Las Comisiones de Relaciones: Zona Norte y Normandía.

B.D.I.C

Actos de 1° de Mayo

Mitin en Carcasona

Para el 1° de Mayo, organizado por Alianza Sindical. Por la CNTE hablará el compañero Ramón Liarte. También ocuparán la tribuna, Rose, de París, y un orador de la UGT.

Acto de solidaridad Invitados todos los compañeros y antifascistas del Aude, Pirineos Orientales. Alto Garona, etc.

Lugar y hora: Les Halles, a las 9 y media de la mañana.

Mitin en Pau

Por la libertad de España y el porvenir de los trabajadores del mundo.

Ocuparán la tribuna:

BERNARD LARROZE, sindicalista francés, y

ALEJANDRO LAMELA, por la Alianza Sindical Española (UGT, CNT, STV).

En la Casa Sindical de los Sindicatos franceses, calle Latapie, a las 9 y media de la mañana.

Gran Mitin en Burdeos

Como recuerdo imborrable de los inmortales mártires de Chicago, tendrá lugar el lunes 1° de Mayo, a las 9,30 de la mañana, en el Cine ABC, 202, rue de Sainte-Catherine, un gran mitin, en el que harán uso de la palabra la compañera Federica Montseny y el joven compañero A. Marcellán.

Mitin y Festival en Montpellier

Para el 1° de Mayo de 1972, el Núcleo Gard, Hérault y Lozère organiza un mitin que tendrá lugar en el *Pavillon populaire*, sito en la Esplanade de Montpellier, a las 9,30 de la mañana, Participarán los oradores:

Mademoiselle MARYSE, CNTF.

Pierre MERIC, CNTF.

Vicente SOLER, CNTE.

Será presidido por la Comisión de Relaciones.

Por la tarde:

A las 2,30, Gran Espectáculo Artístico con la colaboración del Grupo Terra Lliure, de Toulouse, que presentará un escogido y variado programa franco-español.

Primera parte: Pieza cómica en un acto, de Domènec de Bellmunt: «La Fiera del Pueblo».

Segunda parte: Un selecto programa de Variedades por el Grupo Nid d'Art, bajo la dirección de Madame Galcerán.

1° de Mayo en París

MITIN CNT-UGT en la Sala del 198, Av. du Maine, Metro Alesia.

Oradores : T. Cano Ruiz (CNT) y Juan Iglesias (UGT).

Tierra en los ojos

Los balillas de San Dionisio nos han calificado de fósiles y pueden tener razón por las investigaciones (policíacas) que hemos sufrido. No les ocurre lo propio aun, a los niños de la Edad Terrosa.

***

También nos consideran «anarquistas traidores», tal vez porque el royanismo no nos simpatiza. ¿Conocen los balillas terrosos algo de ésto? Montpellier, ¿no se lo han contado, los papases?

***

Bravo que os decidáis por el heroísmo. Pero cuidado con disparar de espaldas al enemigo.

***

¿Piensan los balillas de San Dionisio ir con insultos parejos a las antesalas del franquismo y del comunismo parisinos?

No lo creemos, ya que en tales centros no se es tan compasivo como en la gruta de los fósiles.

***

Niños de tierra (¿cocida?): ¿Se atrevirían los papases que os observaban, a rubricar vuestras majaderías escritas?

No lo creemos tampoco. Por algo sois autónomos, o autómatas educados.

***

Esos agudos muchachos han visto tómbola en la fiesta anarcosindicalista de la «Mutualité».

Más tierra en los ojos, o que San Dionisio les guarde la vista.

***

El bonzo mayor de la dionisiaca capilla ha certificado solemnemente que su hoja parroquial es la mejor escrita y la más divulgada del mundo. Alábate pavo a ti mismo. Y no escribe «pesadeces doctrinales» para instruir deleitando a la niñería terrosa.

¿Es que el «TBO» y «El Patufet» ya no salen?

***

Visto el éxito apuntado, ¿habrá nuevo banquete-homenaje a la sombra del Hôtel de Ville?

Auguramos que no, para evitar pesadeces... intestinales.

MATUSALEN EL JOVEN

Comunicados

F. L. DE MARSELLA

Asamblea General Ordinaria. A ella quedan convocados todos sus afiliados y en su domicilio social 12, rue Pavillon, en el día 7 de Mayo de 1972 a las 9 y 30 de la mañana.

DESGLOSE DE UNA SUMA

La F. L. de Houilles-Argenteuil aclara que la cantidad de 45 F que consta en la lista pro LE COMBAT SYNDICALISTE del número 703, fue recogida entre los compañeros siguientes: Eusebio Sáez, 10; Félix Villa, 5; Uno, 10; Alfredo Marín, 10; y Federico Marín, 10.

F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión general para el 30 del corriente en el lugar y hora acostumbrada.

F. L. DE DREUX

Tendrá asamblea general el 7 de mayo a las 10 de la mañana para resolver asuntos de importancia.

F. L. DE BEZIERS

Esta F. L. invita a todos sus afiliados a la asistencia en nuestro local social para el día 7 de mayo a las 9 de la mañana por la continuación de la Asamblea extraordinaria.

Comunicamos también que organizamos cares para asistir el 1° de Mayo al acto de Montpellier.

Para inscripciones dirigirse al compañero Vicente Agustín.

F. L. DE PARIS

Anuncia reunión general para el día 7 de mayo, la cual suple la prevista para el 14 del mismo mes por coincidencia con otra reunión.

F. L. DE ST-DENIS

Avisa que en asamblea anteriormente celebrada se tomó el acuerdo de reunirnos todos los últimos domingo de mes.

NOTA ESTUDIANTINA

MADRID. — En la mañana del lunes se produjeron varios incidentes en la Universidad madrileña. La policía desalojó la Facultad de Ciencias Económicas de Somosaguas impidiendo la celebración de una asamblea no autorizada. Varios cientos de estudiantes se habían reunido para discutir problemas profesionales y para pedir la libertad de seis estudiantes detenidos el pasado 14 de abril.

La policía se había opuesto a que los estudiantes celebraran el aniversario de la II República.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior..	43 228 27
F. L. de St-Denis..	50 00
Isgleas, Garges-le-G. ..	10 00
Palacios, id.	20 00
Montané, id.	20 00
Santamaría id.	10 00
Sanagustín	10 00
Amela, París	10 00
Soto, St-Denis..	10 00
F. L. de Drancy	10 00
Genique, Thiais..	5 00
José Arcal, id.	10 00
Leonardo Arcal, id... ..	10 00
T. M., id.	5 00
Un jubilado de Bagnères de Bigorre	50 00
Martínez, Colombes.. ..	10 00
Suma y sigue	43 468 27

GRAN JIRA CAMPESTRE

El domingo, día 21 de mayo, la Federación Local de Marsella, invita a todos los compañeros de la misma, familiares y amigos, a la Jira que la Comisión de Relaciones de Provenza, organiza al ya conocido y magnífico lugar de Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

Por mediación de esta nota, hacemos saber, que las listas de inscripción quedan abiertas y, que el recio de ida y vuelta del viaje, será como el año anterior de 10 F por plaza.

La salida de los cares, se hará como de costumbre Cours Saint Louis, (ángulo Cannebière) a las 6 y 30 de la mañana.

MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL EN LA ROCHELLE

El domingo 21 de mayo 1972 a las 9 h 30 en la Sala Baja del Ayuntamiento, tendrá lugar un MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL contra la represión en España y el fascismo internacional.

Este MITIN está organizado por Solidaridad Internacional Antifascista, esperando que todos los amigos y compañeros hagan acto de presencia, haciendo patente nuestra perseverancia en la lucha por la libertad, y la protesta unánime contra todas las tiranías.

En notas posteriores daremos el nombre de los oradores que tomarán parte en este mitin.

Compañeros y demás antifascistas, contamos con vosotros. Que nadie falte. Reservaros el 21 de Mayo para acudir a este acto.

Chile al aire

Aquí no se engaña a nadie

SI la lengua no engaña, reformar es darle forma, firmeza, a un asunto con tendencia a la carcoma. No se trata de cambiar el asunto tendencioso por otra forma de vida, sino de hacer imperecedero el microbio de la muerte. Los reformsitas del Agro — por ejemplo — no quieren que «la tierra sea para quien la trabaja». Aprovechando que los amos de la vagancia actual son malos, y hasta incompetentes, se aprestan a la conquista de su pedestal no para que los esclavos del terruño se liberen, sino, más simplemente — como diría el otro — para ocupar su lugar, caiga quien caiga, ya sean amos o esclavos. Todo menos ellos mismos, los reformistas.

En la presente reforma agraria chilena hemos constatado lo dicho, una vez más, con creces. Millones de hectáreas han cambiado de amo, contra el capitalismo de empresa, el Estado puro y simple. ¿Los que sufren y trabajan? ¡Pobres diablos! Engañados por Matusalén primero, y por Lenin después. Total, engaño elevado al cubo en ambos casos. Currelar y morirse de hambre, ayer, hoy, ¿y mañana? (Dejemos a los profetas a un lado).

Lo repugnante es ladrar, día a día, a todas las horas que no obstante «somos revolucionarios de altura inmarcesible» (lo mismo que los amigos del «Ché», de Fidel Castro y comparsa). Esa sí... No la tragamos, por ser rueda de molino demasiado pesada y excesivamente sucia.

Luchando contra la reforma — en estos últimos años —, han caído besando el polvo de la derrota amos y esclavos; y el polvo de la «victoria», prepotentes sabuesos del Estado. Recordemos que este asunto no es de hoy precisamente: desde que siete años atrás, el social-cristianismo pretendió inventar las vacas gordas a costa de las flaquísimas del Agro, empezaron los estúpidos problemas. Desesperados e indrédulos esclavos que defendieron a muerte la vida de sus amos, antes que dar su brazo a torcer en favor de la estatal reforma agraria. (Digamos enseguida que aquélla tenía, por lo menos, pies y cabeza como tal: verdad es que a ¡treinta años plazo!; pero los «asentamientos» podrían haber permitido un mayor grado de conciencia, que diera impulso a la verdadera conquista de la tierra para los que la trabajan, por intermedio de la revolución. Y si es más verdad todavía que nadie puede pretender vivir de esperanzas, no se puede negar que, en determinadas circunstancias vitales, una esperanza es algo mucho mejor que el insondable abismo). A este maldito insondable nos está conduciendo ahora la «doctrina» de Marx-Lenin-Stalin-Kruscheff, Brezneff-Fideleff-Mautesuneff y el resto de tamañas inmundicias traidoras a la tierra y la libertad para todos y cada uno en la ídem.

Por lo que respecta a lo dicho — en cuanto a reformas se refiere — en eso estamos.

***

Sin embargo, el pasado 18 de julio, amaneció irrespirable, para terminar por proporcionarles un galopante ataque de hipo a los manes de la Uni-Popu. Desde el presidente — pasando por el secretario-general del PS y su colega PC, hasta el cabeza de ratón de los «radicalinos» —, todos amanecieron «Sal Lunes», con una cola más larga que la Panamericana. ¡Habían perdido la elección de un diputado provincial por Valparaíso y Aconcagua (plaza nº 2 de los votantes, a pocos pasos de la número 1: Santiago)!

No hay que olvidar tampoco a este propósito que no ha mucho un representante de San Pedro murió de hipo, ¿recuerda?

***

Ahora todo es gritar que la reforma irá con o sin el consentimiento de la «mayoría». (La mayoría de las urnas, se entiende). Pero, ¿qué tiene que ver la mayoría ni la minoría de las urnas, con el cuesco de la breva? ¿Qué corazón de proletario se abrirá para recibir y consentir la ganancia de unos o de otros Ogros, a costa de su vida y hacienda?

Miguel MALONGO

LOS LIBROS

POEMAS SELECTOS, de Eugen Relgis. — Selección poética de Félix Alvarez Ferreras, 34 páginas. — Colección Piedra y Alarido. — Ediciones de La Escuela Moderna canadiense. — Calgary (Alta), Canadá 1972.

El décimo número de esta arrolladora Colección Piedra y Alarido lo integra una antología poética de Eugen Relgis, seleccionada por Alvarez Ferreras de la traducción castellana que del renombrado autor hizo Pablo R. Troise, tan identificado con el pensamiento y vuelo literario del gran humanitarista tumano residente en nuestro campo americano.

Alvarez Ferreras se ha adentrado en darnos en esta antología de POEMAS SELECTOS aquellas composiciones que estimó más logradas del pacifista Relgis, algunas de las cuales datan del medio europeo que le tocó vivir hace un cuarto de siglo y otras que desde entonces arrancan del presente, donde residen con sus matices, siempre inducidos a la problemática del hombre universal.

Así los cantos de las máquinas, del albañil y a los árboles que no se olvidan al leerlos una sola vez; los poemas donde duerme el hombre, del cielo del trabajo, la noche en el puerto y sobre el mar; la oda a los mineros y al nuevo templo, a la grua, al tren y su paisaje, a la estación, para concluir con el año nuevo bajo los legionarios jóvenes, portadores de paz en aquella lejana Europa de 1941 que tantos recuerdos ingratos y prometedoras alegrías ofrecían a los corazones ensangrentados y lastimados todos en una profunda dolorosa emoción.

Se cierra esta modesta antología lírica ordenada por Alvarez Ferreras del poemario relgiano con unas reflexiones en verso a la locura de las horas solitarias y un canto final a la Creación como el que Beethoven dedicó a la Alegría, en un día, un momento histórico y para una época imborrable en los destinos de la humanidad.

Estas ediciones de la Colección Piedra y Alarido se expiden en paquetes de diez ejemplares y pueden solicitarse a Alvarez Ferreras, 834-3rd, Avenue S.W.-Calgary (Alta) Canadá y en la Administración de LE COMBAT SYNDICALISTE.

CAMPIO CARPIO

Servicio de Librería

«La sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié)	25 00
«L'anarchisme», D. Guérin	3 70
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«Histoire de la Commune», Lissagaray	10 00
«La Commune» (documents illustrés)	10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan	24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge	18 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.)	16 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall	18 60
«¿Qué es la propiedad?»,	
«Historia de España», Pierre Vilar	7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga	5 00
«Œuvres et Ethique»	6 50
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) ídem	27 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas	25 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

LEIDO EN UN DIARIO DE BARCELONA:

Sabido es que son numerosos los países en que la semana laboral está fijada en 40 horas. En Estados Unidos se consiguió hace más de 10 años, en Alemania en 1966 y en Rusia en fecha muy reciente. Suecia, por su parte, está reduciendo por sectores su ritmo de trabajo a 36 horas semanales. Italia no va a quedar rezagada en esta reivindicación social y se espera para dentro de pocos meses que en todos los sectores industriales rija la semana de 40 horas. Japón y Francia, para citar otros dos casos concretos, registran una media laboral de 43 horas semanales. En España, allá por el año 1919 se implantó la semana de 48 horas. Han transcurrido más de 50 años y, salvo determinadas excepciones — trabajos duros e insalubres, jornada nocturna, convenios por sectores, etc. —, seguimos anclados en las 48 horas semanales de trabajo. Y nadie puede negar que un 90 por ciento de los españoles ansían la reducción de su jornada de trabajo. Pero, ¿para qué? Pues, seguramente, y hablamos en términos generales para seguir trabajando un promedio de 60 horas semanales con el fin de cobrar horas extraordinarias o en aras del pluriempleo. Sueldos y salarios no bastan para llevar adelante una familia, comprar una lavadora y conseguir un cochecito nuevo o de segunda mano. El pluriempleo es una necesidad para cientos de miles de padres de familia y un gozoso vicio para los que practican el «enchufismo».

Association Internationale des Travailleurs

1886 - 1er MAI - 1972

Nous ne revendiquerons pas une fois de plus l'épopée des révolutionnaires de Chicago montrant aux exploités de la cité américaine les conditions inhérentes à l'action libératrice.

Nous n'insisterons pas sur le sens falsifié des commémorations aux quatre coins du monde, faisant du 1er Mai « la fête des travailleurs ».

En nous référant, une fois de plus — devant la classe ouvrière de tous les pays, et de toutes conditions, ouvriers manuels ou intellectuels — à cette date, c'est avec la ferme intention de signaler le parallélisme qui existe entre la condition des parias de la production d'il y a 86 ans et celle des condamnés aux cadences abrutissantes du travail aujourd'hui.

Les conditions de vie et d'existence des ouvriers américains, qui motivèrent les événements d'alors, n'étaient pas pires que celles auxquelles se trouvent soumis la plupart des exploités de la seconde moitié du XXe siècle.

La situation de misère dégradante à laquelle sont enchaînés les ouvriers importés par la société industrielle de pays d'où la misère les chasse vers d'autres horizons d'exploitation, est la même que celle d'hier.

Le cadre social inhumain dans lequel doivent travailler et produire pour un capitalisme vorace les hommes d'Afrique, soumis à des systèmes politiques et économiques imposés par la domination d'un impérialisme de l'industrialisation, n'est en rien différent de celui des « esclaves des abattoirs de Chicago ».

La recherche désespérée du pain de chaque jour dans les campagnes et les villes d'Amérique du Sud qui est le drame permanent de millions d'indiens et de métis a les traits obscurs des perspectives qui s'offraient aux émigrants de toutes les désillusions qui alimentaient, à cette époque, l'industrie américaine naissante.

Et la situation misérable de ceux qui continuent à être considérés aux U.S.A. comme des races inférieures en dépit de législations trompeuses qui n'existent que sur le papier, n'a pas changé.

Quant à celle de l'ouvrier des pays industrialisés, exploité de manière plus habile, elle n'est guère meilleure.

Les améliorations matérielles arrachées à force d'années et d'années de lutte, ont été anulées par les stratagèmes des législations trompeuses.

Il ne reste rien aujourd'hui de la revendication des huit heures de travail par jour. L'ouvrier « émancipé » aspire à travailler chaque jour davantage afin de pouvoir disposer d'un « pouvoir d'achat et de consommation » supérieur auquel poussent les mirobolantes campagnes publicitaires.

Et le prétendu bien-être, les progrès sociaux, s'obtiennent au prix d'une dépendance chaque jour plus étroite aux cadences de production, à l'ambition croissante du superflu, à la nécessité de s'évader d'un univers quotidien qui étouffe les poumons avec ses fumées et souille les consciences avec sa pollution morale.

Les clameurs universelles de révolte qui se lèvent partout dans le monde, montrant les jeunes générations et les révolutionnaires conscients aux prises avec l'ordre établi, poussent le capitalisme international à laisser tomber avec libéralité quelques autres miettes du banquet de ses privilèges.

Mais un prétendu désir de « réforme » et d' « amélioration » des conditions de l'existence semble se frayer un chemin dans toutes les couches sociales, mu par l'habile tactique dilatoire des détenteurs de la richesse.

Depuis l'Association Internationale des Travailleurs et devant l'évidence de cette déviation des aspirations les plus profondes de l'humanité, nous lançons un cri d'alerte.

L'action revendicative ne peut se satisfaire de réformes partielles, de changements qui favorisant certains secteurs du prolétariat, laisseraient des millions de frères des continents défavorisés à leur exploitation et aux mêmes menaces qui aujourd'hui pèsent sur leurs têtes.

La réforme est inutile lorsque les structures sont désuètes.

Cancer social, le capitalisme ne pourra être éliminé par les pauvres remèdes de la pharmacopée politique.

Seule l'action révolutionnaire des masses productives au sein des syndicats non intégrés à la vie politique des nations peut extirper l'Etat et le Capital de la chair des travailleurs à laquelle ils s'agrippent comme des parasites.

Ouvriers de tous les pays, de toutes les latitudes, de tous les continents !

L'action révolutionnaire doit être générale, internationaliste, universellement solidaire ! Elle doit se situer au-dessus des frontières, des conventionnalismes politiques et des intérêts étrangers à ceux des producteurs !

Pour un internationalisme authentique ! Pour cet internationalisme qui animait les créateurs de la Première Internationale, indépendant et ennemi de tous les partis politiques !

Hors de toute collaboration avec les fondements sociaux de l'exploitation !

Pour la révolution libertaire !

Pour l'action infatigable qui doit nous libérer, par nous mêmes, sans chefs, ni leaders, ni messies !

Ainsi nous honorerons ceux qui, ouvrant le chemin à la vérité révolutionnaire, ont été et continuent d'être immolés tous les jours par les forces du Capital et de l'Etat.

VIVE LA REVOLUTION SOCIALE !

Pour l'A. I. T.
Le Secrétariat.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

DEUXIEME UNION REGIONALE

Nous informons les camarades qu'une assemblée générale de la 2e U. R. se tiendra au siège de l'organisation, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9), le mardi 2 mai à 18 h 30.

Seront exposés les problèmes de réorganisation de la 2e U. R.

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.

Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e *U. R.*

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

ANARCHISME ET SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

La définition de l'anarchisme à la fois la plus simple et la plus parfaite est cette phrase de Pierre Besnard en 1937 : «*L'anarchisme est l'affirmation d'une revendication permanente dans le présent, et INFINIE pour l'avenir, dans le progrès indéfini.* »

Si le syndicalisme révolutionnaire fut créé et développé par des militants anarchistes comme Pelloutier, Jean Grave ou Emile Pouget, qui, au lendemain du vote par le parlement des lois « scélérates » en 1893, écrivait dans le « Père Peinard » :

« Les grosses légumes feraient une sale trompette si les anarchistes, qu'ils se figurent avoir muselés, profitaient de la circonstance pour s'infiltrer en peinards dans les syndicats et y répandaient leurs idées sans bruyance ni flaflas... »

La formule de Pouget : « Le syndicalisme a pour but de faire la guerre aux patrons et non de s'occuper de politique » attira de nombreuses adhésions ouvrières aux idées de l'anarcho-syndicalisme.

L'anarcho - syndicalisme n'est donc ni une finalité, ni une doctrine déterminée, c'est un moyen de lutte qu'offre la conjoncture (pour employer un mot à la mode).

D'ailleurs, depuis la Charte d'Amiens, le syndicalisme révolutionnaire a cherché à s'adapter aux nécessités du moment et c'est dans cet esprit que le Congrès constitutif de la CNT des 7, 8 et 9 décembre 1946 modifia la Charte de Lyon (1926) parce que, disaient les congressistes, il fallait donner à la CNT une Charte du syndicalisme « répondant aux nécessités de l'heure... en s'efforçant de marcher à l'idéal à travers le réel. »

C'est je pense, ce qu'a compris le camarade Méric en parlant « d'action directe en marge du salariat » et aussi l'ami Renoulet demandant si ceux qui restent attachés aux vieux clichés comptent parmi les ouvriers, les PDG « salariés » à 10.000 F par mois. Les statuts confédéraux de la CNT établis au Congrès de la Salle Susset en 1946, s'inspirant de la tradition syndicale disaient : « La CNT a pour but de grouper, sur le terrain spécifiquement économique, TOUS LES SALARIES... »

Mais, aujourd'hui, avec l'emprise de l'Etat sur tout l'économique et sur tout le social, la notion même de salarié a perdu de son sens. Un ouvrier qui subit l'exploitation patronale se sent aujourd'hui plus proche de l'artisan qui subit l'écrasante fiscalité de l'Etat que du Cadre, qui bien que salarié est l'exécuteur des hautes œuvres du capitalisme.

Il convient donc d'adapter les moyens de luttes aux nécessités actuelles et la forme initiale de toute vie anarchiste est le lien entre les individus — peu importe l'étiquette qui en sera l'attraction. Il convient donc de s'atteler à cette tâche. Savoir se servir du « légal » pour cautionner « l'illégalisme »; c'est ce qu'ensemble anarchistes et syndicalistes révolutionnaires doivent être capables de résoudre. Etre capables d'envisager un mouvement tournant le dos aux préjugés et même aux traditions « organisationnelles », c'est à ce prix que nous pourrons aller de l'avant vers le triomphe des idées généreuses et d'un mode de vie libre qui est notre espoir à tous.

Raymond BEAULATON

UN FILM DE RENE ALLIO :

Très beau, très riche en couleurs, ce film raconte l'histoire de la révolte des protestants après la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV. Il nous montre comment les paysans d'un village des Cévennes menèrent la lutte contre leur oppresseur pour une liberté religieuse, ainsi que l'alliance entre le clergé et la bourgeoisie, tous deux bien décidés à mâter ces rebelles, ces « sauvages » qui refusaient de servir leur bon roi. Il nous montre également l'action des flics vivant en parasites sur les habitants du village, pillant, violant au nom du roi et de la répression qui s'abattait sur tous ceux qui apportaient aide et subsistance aux rebelles. Nous y voyons aussi comment les milices étaient formées, et poussées à l'exaspération jusqu'à ce que leur condition soit telle qu'ils se vengent sur leur frères.

LE « FOU » UTILISE

Nègres, bougnoules, pingouins... Autant d'insultes devenues pour le moins courantes et que l'école et l'éducation en général inculque implicitement aux enfants. Mais il en est un autre qu'elle sème encore plus pernicieusement : fou. « Tout est fait, tout est organisé, pour démontrer que les insenses, les aliénés comme leur nom l'indique, ne sont plus ou n'ont jamais été de l'espèce des autres qu'ils sont étrangers à la nature humaine. » (Roger Gentis « Les Murs de l'Asile »).

La prison fabrique sa sous-humanité vouée au crime, l'asile psychiatrique, lui, fabrique sa sous-humanité vouée à la folie. Prison, asile, les deux négatifs d'une institution se voulant réadaptatrice, thérapeutique... et qui saisi ce prétexte pour rayer de la communauté ceux qui ont transgressé une loi arbitraire et ceux qui sont en dehors d'une norme encore plus arbitraire. Ceux-là même qui prouvent que la loi et la norme sont une loi et une norme de classe, établies par et à la mesure des exploiteurs. Mais seulement le délinquant « récidive » et le « fou » « rechute ».

Le secret doit percer... Démasquons les alibis, abattons la muraille du silence, posons une belle merde à l'ordre du jour révolutionnaire. Dénonçons et détruisons l'asile, structure par essence antithérapeutique qui, au contraire de guérir la maladie mental, achève de le démolir dans sa personnalité, dénonçons le rôle de flic du psychiatre dans l'entreprise de normalisation de la population, redonnons à la psychanalyse sa vraie fonction.

L'engrenage disciplinaire de l'asile est autant infernal et curieusement analogue, à celui de la prison. Vestiaire : dépouillage des vêtements ainsi que de toute marque extérieure de personnalité; interdiction de lire les livres de son choix, courrier censuré, conditions d'hygiène et conditions matérielles en dessous du minimum, respect de la nature humaine inexistant, et de surcroit utilisation du malade en tant qu'animal de laboratoire en vue de thèses et théories fumantes.

Le médecin chef dirigeant un service, limite son domaine d'intervention aux cas de conflits graves, et dans un rôle la plupart du temps répressif. Les malades ne le voient jamais, hormis ceux qui se présentent à ses yeux comme des cas « intéressants ». Internes et infirmiers jouent, pour la majorité, leur rôle de chiens policiers bien dressés. L'interne : cinquante malades, certificats à signer, bons de sorties, cinq minutes chaque semaine à consacrer médicalement aux malades. Et encore, les cas aiguës curables rapidement. Les autres, les chroniques, ils crèvent lentement à l'abri des regards de l'électeur. Le temps de cure est multiplié par deux ou trois par manque de personnel, ce qui d'un autre côté favorise l'utilisation « industrielle » des malades sur laquelle je reviendrai plus bas. Asile dépotoir où l'on vit parqués, abandonnés, misérables, livrés aux caprices de la maladie. Séjours prolongés au plumard... A Vaucluse l'été on les voit ainsi nu, à demi paralysés qui rampent dans les jardins. Les soins se limitent par la force des choses à l'administration de neuroleptiques... et à l'ergothérapie.

La « camisole chimique », c'est-à-dire, le traitement par les neuroleptiques est la thérapie la plus répandue. Utilisation plus pratique, plus rapide, à effet durable, donc plus rentable. Le plus ignoble est que son utilisation est médicalement très efficace si elle s'accompagne d'une relation effective médecin, malade, ce qui n'est pratiquement jamais le cas. Utilisés seuls ces médicaments provoquent l'asservissement complet du malade et la lente désagrégation de son «moi». Supprimant à priori l'angoisse et l'agitation, elle rend le malade en apparence conforme à la norme, et ce au prix d'une véritable robotisation mentale.

L'ergothérapie : traitement par le travail; une idée géniale tout à fait digne de notre société. Cela ne coûte rien hormis quelques investissements de départ, par contre quel bénéfice ! Naturellement c'est utilisé d'après une bonne vieille idée bourgeoise : la réadaptation et la réinsertion par le travail, travail rédempteur évidemment... Mais l'interné ne travaille pas pour lui, non, bien au contraire. Il permet à l'administration d'économiser pour l'entretien de l'établissement : point n'est besoin de personnel quant à la vaisselle, au jardinage, au ménage, donc point de salaires à débourser. La rémunération me direz vous ! Fort simple : elle est calculée sur la base du timbre poste tarif lent; une fourchette allant de une fois à cinq fois son prix, soit trente centimes à un franc cinquante centimes par jour; cela pour un travail de parfois huit heures par jour. Calculez le salaire horaire d'une femme de ménage et faites la différence : vous aurez le bénéfice réalisé sur le dos des internés. Cela va encore plus loin dans la logique du système car, certains malades travaillent dans des ateliers gérés par de grandes entreprises industrielles...

Il faut justifier le système. La prison, par ses prétendus égorgeurs de gosses; l'asile, par ses fous dangereux; le tout étroitement mélangé par le battage que fait la presse. Or le malade dangereux est très rare, on trouve même dans les asiles bon nombre de gars tout à fait bien portants n'ayant nul besoin d'être soignés. Mais il existe une loi qui date de 1838 sur le « placement d'office » qui permet d'interner n'importe qui sans que le médecin lui même ait son mot à dire. Vous avez bu un petit coup de trop un soir, vous êtes un peu trop bruyant, le commissaire du quartier vous trouve « fou » et vous êtes bon pour l'asile. Vos voisins vous trouvent l'air bizarre et cause dans le coin; idem. « Fou » pas « fou », c'est le flic qui décide.

A Paris ils ont à leur disposition une institution qui leur est particulière, l'infirmerie spéciale du dépôt qui dépend en priorité de la préfecture de police. Trop voyante et génante dans les locaux mêmes de la préfecture, il y a quelques temps on l'a transportée à Sainte-Anne. En principe l'interne en psychiatrie qui accueille le suspect peut refuser de « l'enfermer »; en réalité il lui est impossible de le faire. De plus le gars n'est plus dans son état normal descendant du car entre quatre flics, et après plusieurs heures au poste avec passage à tabac, il passe directement entre quatre grands gars en blouse blanche. Les gens qui l'entourent sont a moitié morts de trouille : le mythe du danger du fou. Si il a le malheur de faire un geste c'est la curée. Cette infirmerie sert de caution au bon vouloir des flics.

Quant à la maladie mentale on en cause comme cela, mais jamais on en recherche les causes. Alors à suivre....

LAPORTE C.

« LES CAMISARDS »

Quelques prophètes prennent le maquis, d'autres ont été arrêtés et exécutés, voilà ce que présente le curé à la paroisse, ces malfaiteurs de grands chemins ont mérité leur sort, il ne faut pas s'opposer au clergé ni à la noblesse : il faut servir le bon roi et la bonne église, qui n'agissent que pour le bien des citoyens. Et tel sera le sort de tous ceux qui porteront aide et assistance aux rebelles. Prenant des risques, les protestants pénètrent dans les villages, organisent des conférences, au cours desquelles ils transmettent le message reçu de leur seigneur, appellent leurs frères à la révolte et à se joindre à eux. Les traitres sont châtiés, les expéditions s'organisent contre l'oppresseur, des églises sont incendiées, des curés sont abattus, carrosses et soldats du roi attaqués, approvisionnement chez les bourgeois et dans les cantonnements militaires. L'auto - discipline chez les révoltés fait face à la dictature hiérarchique dans les rangs royaux. Des jonctions s'opèrent parmi les différents groupes de protestants en vue d'actions communes, exploitant le terrain et les faiblesses de leurs adversaires, soutenus par le peuple des montagnes et des villages, les camisards appliqueront des tactiques séculaires à leur lutte menée contre leurs oppresseurs, l'intelligence remplacera le nombre et le courage, la force, la patience et la ruse, leur permettront de soutenir une longue lutte contre la bourgeoisie et son église, qui mobilisera son armée pour supprimer le prétexte permettant une coalition des Anglais et Hollandais contre le royaume de France.

« Les Camisards ». Un film à voir.

GIGI

B.D.I.C

Conférences de désarmement:

BLA, BLA, BLA...

Ce texte à propos des « efforts » des conférences sur le désarmement entre USA et URSS est extrait d'un article de Milton Leitenberg, « L'état actuel de la course aux armements » publié dans le « Bulletin of the Atomic Scientist » de janvier 1972. M. Leitenberg travaille à l'Institut de Recherche de la Paix à Stockholm, seul institut donnant chaque année un état de l'armement des différentes nations.

Si l'on juge par le niveau des négociations, il y eut trois ou peut-être quatre périodes d'après guerre chargées de promesses pour le contrôle des armements. Toutes s'achevèrent dans l'échec le plus complet et furent suivies d'une période d'accélération de la course aux armements. Nous sommes dans la 5e de ces périodes, ou peut-être est-elle déjà en train de s'achever. Il est essentiel de comprendre que chaque partie n'a fait jusqu'à présent que des propositions visant soit à maintenir ou accroître son avance stratégique, soit à réduire son désavantage, et n'a été d'accord que pour accepter de telles propositions. Ceci est bien compris des diplomates et des gouvernants, mais pas du grand public. Il est évidemment impossible d'arriver à un accord sérieux avec de tels principes. Tous les traités de « contrôle des armements » d'après guerre ont été contournés après avoir été signés ou furent signés uniquement parce qu'ils concernaient les domaines qui n'intéressaient pas les militaires, soit pour des questions d'éfficacité médiocre comparativement aux autres moyens de rendement. Voici quelques-unes de ces propositions, leur origine et leur motivation :

URSS : 1950, 53, 56 propose de réduire le nombre d'hommes sous les armes par, disons, 1 million d'hommes dans les forces conventionnelles des USA et de l'URSS. A une époque où l'URSS avait une grande supériorité dans le nombre d'hommes en armes, ceci aurait encore accentué la disproportion. En fait il s'agissait d'un fardeau économique et l'URSS réduisit unilatéralement son armée.
URSS : 21 Sept. 1953 propose d'interdire les bases militaires en pays étrangers. Les bases du Strategic Air Command (SAC) américain couvraient le monde et l'URSS n'avait pas de tels avantages.
URSS : 2 oct. 1957 propose une zone dénucléarisée en Europe. Les USA entretenaient une force nucléaire dans les pays de l'OTAN, alors que l'URSS n'avait pas de tels accords avec ses collègues du Pacte de Varsovie.

USA : 20 jan. 1964 propose de détruire les bombardiers à moyenne distance. De toute façon, les USA étaient en train de remplacer leur flotte de B-47 par des B-52 longue distance et auraient obtenu en échange l'abandon par l'URSS de 80 % de ses moyens de transport de l'armement nucléaire.
URSS : propose d'interdire l'armement nucléaire des navires sous-marins et porte-avions. Ceci visait les flottes d'intervention américaines.

USA : 21 jan. 64 propose d'arrêter la fabrication des matériaux fissiles. Ceci parce que le stock américain était bien plus important que le stock russe.

URSS : 17 fév. 1966 propose d'interdire l'armement nucléaire des bombardiers. Ceci visait le SAC américain, l'URSS n'avait aucun programme équivalent.

En ce qui concerne le traité d'arrêt partiel des essais nucléaires signé en 1963 qui visait à réduire la pollution radioactive par les retombées atmosphériques, les USA avaient déjà effectués 90 (avoués) essais et l'URSS deux. Il est évident d'après le nombre accru des explosions souterraines que ce traité n'empêcha pas le développement des armes.

Les discussions du SALT se poursuivent. Notons à propos du traité récemment signé interdisant le dépôt d'armes nucléaires sur les fonds marins que, depuis 1964 déjà, des groupes d'études stratégiques américains avaient montré le peu d'intérêt de tels dépôts comparé à celui de véhicules mobiles en grande profondeur.

Milton Leitenberg termine en citant John Stuart Mill : « Pour les grands maux, un petit remède ne donne pas un petit résultat, il ne donne aucun résultat. »

LE HENAFF

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

Le Directeur de la publication :

Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Lettre ouverte à Etienne Fajon, directeur de conscience des briseurs de grève

Un de nos vieux camarades, mutilé du travail, qui depuis près de 40 ans n'a jamais baissé son froc devant un chef ou un patron a été violemment pris à partie par des jeunes du Parti communiste dans une commune de la banlieue nord.

Notre camarade critiquait la position de Fajon qui se faisait le défenseur de la hiérarchie à la suite des événements de chez Renault. Les arguments des jeunes « cocos » furent l'insulte et la menace.

Notre ami a donc écrit cette lettre ouverte :

« Après le « retroussez vos manches » du sinistre Thorez, ministre de de Gaulle (s. v. p.), c'est contre les révolutionnaires de chez Renault et d'ailleurs, que vous luttez. Décidément votre maladie infantile au PCF et à la CGT est cette crainte du gauchisme et des « groupuscules »...

Comme justification, un de vos sbires, adeptes de la nouvelle religion Marxiste-hystéro-stalinienne m'a dit de sa voiture qu'il m'emmerdait... !

J'en ai autant au service de tes disciples, qui à l'ancienne « Lorraine » à Argenteuil prirent les meilleures places, avec le scandale du vol d'essence laissé par les militaires allemands; ceci sous le couvert de votre religion et de la résistance.

Espérant que l'anarchie et les « groupuscules » t'emmerdent comme tu l'as déclaré à la presse le 11 mars dernier, c'est là une preuve que l'idée anarchiste avance et que les travailleurs ont de moins en moins confiance dans ton parti pourri qui, avec la complicité du référendum-plébiscite de ton bailleur de fonds, Pompidou, espère entretenir ses mouchards.

Tu peux insulter les miséreux à 20 frs. par jour qui resteront handicapés du travail, mais ton parti n'a rien de commun avec la classe ouvrière.

En aidant la répression capitaliste, ta religion stalinienne ne demande que cette dictature, comme dans ton paradis ! soviétique.

Après cela, se disant le plus patriote ! le PCF a bonne mine de recevoir plus de 100 millions d'AF par an du pouvoir Pompidolien qui nous écrase.

Sans compter les Banques du Nord, ou l'impérialisme Russe que tu adores a le moyen de remplir vos caisses noires.

Oui, nous sommes contre la hiérarchie et je comprends qu'à la CGT vous teniez à garder vos bonnes situations et vos privilèges.

Et c'est pourquoi beaucoup des nôtres sont calomniés et parfois assassinés par vous. Vous êtes contre l'égalité, comme vous êtes contre la liberté.

Tu n'es qu'un gauleiter fasciste, sinistre Fajon.

Contre tous les fascismes, rouge, tricolore et autres, l'émancipation des travailleurs sera leur œuvre.

Comme des taupes, avec notre travail souterrain nous poursuivrons ce but, n'en déplaise au PCF malgré ses appréciables revenus. »

GEORGES C.

Ouvrier ajusteur, aujourd'hui mutilé du travail.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

4 MAI 1972
NUMERO 705
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

METEO DERNIERE :

Les perturbations qui ont pris naissance en Bretagne, pourraient s'étendre progressivement à tout le pays.

Des vagues de chaleur, pendant le mois de Mai, sont-elles à prévoir ?

Au « Joint Français » 7ème semaine de grève

Dans un récent communiqué, la municipalité de Saint-Brieuc d'inquiète de « la dramatique impuissance des pouvoirs publics quand il s'agit d'obtenir quelque chose du patronat. Cette impuissance contraste douloureusement avec la parfaite efficacité de la machine étatique et policière quand il s'agit de faire évacuer une usine par les ouvriers. »

Ce qui « inquiète »la municipalité de Saint-Brieuc n'est pas pour nous étonner.

Quoi qu'il en soit, les ouvriers du « Joint Français » continuent la lutte entamée le 13 mars.

De jour en jour, la solidarité se développe. Elle a gagné toute la Bretagne et s'étend peu à peu à d'autres régions.

MEETING DU 16 AVRIL: Discours de Gr. Balkanski

Bilan, précision des objectifs et réajustement des moyens de lutte

A la veille du Premier Mai et à l'approche du centenaire du Congrès de St-Imier — acte de naissance de l'anarchisme social organisé et orientateur, annonciateur du syndicalisme révolutionnaire et libertaire — il est opportun de procéder à un bref examen historique du chemin parcouru, de dresser le bilan des réussites et des échecs, d'en tirer des enseignements afin de préciser nos objectifs, de réajuster nos moyens de lutte et de renforcer nos positions.

Avec la fondation de l'Internationale en 1864, la classe ouvrière marqua sa montée historique. Le début était bon dans la forme, dans le but visé et dans les moyens à employer. L'Internationale signifiait l'unité et la solidarité de tous les travailleurs sans distinctions idéologiques sur le plan mondial en tant qu'organisation économique qui devait aboutir à la suppression du salariat, du capitalisme et de l'Etat par les luttes directes et révolutionnaires.

SEPARATION INEVITABLE

Mais la conception autoritaire du marxisme et son esprit de domination rendit inévitable la scission, la séparation à la suite d'une exclusion scandaleuse et honteuse perpétrée à la Haye en 1872. Ainsi, l'Internationale fut étranglée par celui qui est glorifié comme son fondateur.

Cependant, l'aspiration à l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes, sans intermédiaires ni sauveurs étant plus forte que les ambitions d'une poignée d'hommes se considérant chefs irremplaçables du prolétariat, l'aile gauche de l'Internationale — le courant anti-autoritaire, se réunit au Congrès de St-Imier en septembre de la même année, afin de reconstituer l'Association Internationale des Travailleurs, sur de vraies bases d'organisations économiques des salariés.

LA STAGNATION

Mais le moment n'était pas propice. Après la guerre franco-prussienne et l'écrasement de la Commune de Paris, la réaction allait s'instaurer à travers l'Europe, et les répressions aboutissaient à une stagnation prolongée, étouffant le premier élan de la classe ouvrière.

La bifurcation par la scission dans l'Internationale traça les deux voies différentes, contradictoires et franchement opposées : la voie des politicards et celle des révolutionnaires.

TRIOMPHE SANS VICTOIRE

C'est pendant cette période de réaction politique et de stagnation sociale que les partis politiques marquèrent leur naissance dans tous les pays où le réveil socialiste avait mis sur pied les premières organisations ouvrières.

Les masses travailleuses n'ayant pas encore une éducation socialiste et révolutionnaire suffisante suivirent la déviation légalitaire, opportuniste et parlementariste. La voie de la moindre résistance étant plus facile à suivre, n'est-ce pas? L'extension rapide et l'accroissement numérique des marxistes défavorisèrent l'action directe, le progrès de la révolution et l'évolution normale de l'anarchisme en lui imposant un retard numérique. Et c'est en cela, justement, que réside la grande trahison du marxisme qui triomphait facilement à la faveur du légalisme contrôlable, désiré par la bourgeoisie.

Oui, le marxisme, le socialisme autoritaire, le socialisme politique et étatique triomphait. Mais ce triomphe ne signifiait nullement la victoire du monde du travail. Par contre, il assurait l'apprivoisement des masses ouvrières mécontentes par les laquais du capitalisme et de l'Etat.

Sur le plan strictement corporatif et syndical ce fut aussi le revirement le plus important de la politique de l'Etat bourgeois et capitaliste : les syndicats qui, jusque-là, étaient interdits et persécutés obtinrent la consécration officielle et légale afin d'être mieux contrôlés et domestiqués. les socialistes politiciens réclamant cette réforme avaient le droit de s'en féliciter. Mais les travailleurs s'opposèrent à cette reconnaissance légale du syndicalisme ouvrier.

L'ELAN PROMETTEUR. NAISSANCE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Ce légalisme et les tentatives réitérées des partis politiques pour s'emparer des syndicats ouvriers amenèrent la naissance du syndicalisme révolutionnaire exactement 20 ans après le Congrès de St-Imier en septembre de 1892. Ce fut le premier élan prometteur de l'Internationale révolutionnaire et anti-autoritaire qui venait de s'éteindre en tant qu'organisation constituée. L'Internationale anti-autoritaire exista jusqu'en 1880. L'apparition du syndicalisme révolutionnaire, son extension et ses luttes sur le plan mondial marquèrent les vraies conquêtes ouvrières dont les répercussions se ressentent encore jusqu'à nos jours.

LA CHUTE

Mais la chute ne tarda pas. Elle vint avec la guerre de 1914 et avec la domination du socialisme autoritaire et parlementaire et sa déviation au service du chauvinisme bourgeois : deuxième trahison du marxisme, de la social-démocratie précisément.

La collaboration des classes allait devenir le chaînon conducteur du socialisme apprivoisé.

La Révolution Russe de 1917, avec sa spontanéité et son caractère foncièrement libertaire éveilla de grands et légitimes espoirs au sein des milieux socialisants, socialistes et anarchistes. Cependant ces espoirs se réduisirent vite en vaines illusions, car ce n'était pas le socialisme, même modéré et transitoire, tant prôné par les marxistes qui allait s'installer en Russie, mais le véritable césarisme renaissait sous une couverture socialisante. Ce fut la troisième trahison du socialisme autoritaire, cette fois-ci de la gauche appelée marxisme-léninisme.

La suite de l'évolution rétrograde du marxisme et ses fruits amers sont bien connus pour ne pas les décrire en détails. Le glissement est toujours plus facile et inévitable sur la pente.

La tactique savante du marxisme-léninisme qui, prévoyait la collaboration et l'entente avec la « partie la plus faible du capitalisme et de l'impérialisme contre la partie la plus forte » — selon l'expression de Karl Radek — aboutit d'abord à l'entente avec l'Allemagne hitlérienne contre l'Angleterre et la France, qui permit la déclaration de la 2e guerre mondiale. Ensuite, cette même tactique amena Staline à l'entente avec « la partie la plus forte » — l'archi-impérialisme américain contre le national-socialisme hitlérien.

Le terme trahison est même très pâle dans ce cas.

LE DEUXIEME ELAN : LA REVOLUTION ESPAGNOLE OUVRANT DE NOUVEAUX HORIZONS

Entre temps éclata la Révolution Espagnole de 1936, qui fut le deuxième élan révolutionnaire et anti-autoritaire ouvrant de nouveaux et magnifiques horizons.

Ses conquêtes brisées laissèrent des traces ineffaçables, mais cette révolution tellement prometteuse fut écrasée car elle vint soit trop tôt, soit trop tard, de toutes façons à un moment historique et dans des circonstances internationales très peu propices.

OU EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI? Le SOCIALISME ET LE SYNDICALISME DE NOS JOURS

Que reste-t-il du socialisme du temps de Marx et de Bakounine? Que représente aujourd'hui le syndicalisme ouvrier?

Les divisions et les scissions au sein du socialisme autoritaire sont si nombreuses qu'il est impossible de savoir où est l'orthodoxie marxiste.

(A suivre.)

FRONT SOLIDARITE INDOCHINE

Dénonciation du rôle joué par les Armes multinationales dans la guerre d'Indochine

PARIS (APL 18 Avril). — Lors d'une conférence-débat qui s'est déroulée à Paris le 17 avril, le Front Solidarité Indochine a appelé à l'intensification, dans le cadre de l'escalade actuelle de la guerre technologique et aérienne au Vietnam, d'une campagne de propagande sur le rôle joué par les firmes multinationales dans la guerre d'Indochine. Participaient à cette conférence un certain nombre de syndicalistes, notamment un représentant de la CFDT de Honeywell Bull.

Des membres du FSI ont évoqué tout d'abord les actions entreprises aux Etats-Unis, à Minneapolis par des militants anti-guerre qui ont organisé un groupe de divulgation. Ils essayent d'obtenir le plus de renseignements possibles sur la firme Honeywell, par l'intermédiaire des ouvriers avec lesquels ils commencent à avoir des contacts et diffusent ensuite ces renseignements et les documents qu'ils possèdent. Ils essayent de diffuser aussi des informations sur l'utilisation des machines produites par l'ITT (International Telegraph and Telephone) et Honeywell.

Le même mouvement doit se développer en France ont déclaré les militants du FSI, notamment dans les filiales de Honeywell : Honeywell Bull et Honeywell S. A. France, qui produisent des ordinateurs et des appareils de régulation électronique et électriques.

On ne peut pas distinguer les appareils destinés à la guerre et ceux qui ne le sont pas, ont précisé les militants du FSI. Beaucoup de gens pensent qu'ils travaillent seulement pour des sociétés qui ne fabriquent que des appareils électroniques et ne réalisent pas qu'ils travaillent pour les Etats-Unis.

D'autre part le marché militaire aux Etats-Unis représente un marché très important pour les firmes françaises : Marcel Dassault, Thomson, SNECMA. Les Etats-Unis sont aujourd'hui le deuxième client de la France pour le matériel militaire. Ces achats représentent 60 à 80 % du chiffre d'affaires des firmes (Thomson, Matra, Pro-Gil). Toute l'orientation des filiales est décidée par les Etats-Unis. Les dirigeants français ne décident rien.

L'ORDRE CONTRE L'ORGANISATION

Supposons qu'on prenne pour définition de l'ordre celle des pouvoirs publics et supposons encore qu'on appelle organisation l'arrangement des différents organes de la société dans lequel il y a le moins de heurts et de frictions entre ces éléments. Alors il est aisé de montrer qu'au maximum d'ordre correspond le minimum d'organisation et vice-versa, puisque dans toute société vivante l'organisation optimale ne peut-être obtenue que par des adaptations incessantes.

Plutôt que d'en donner une démonstration mathématique, je préfère vous raconter l'histoire que A. Boravia, le correspondant du « Time » à Moscou, écrivit dans ce journal le 19 Juillet.

La pénurie de bretelles dans les boutiques de Moscou fait qu'un nombre d'hommes de plus en plus grand marche dans les rues avec leurs mains dans leurs poches. Sur une plainte que les bretelles soviétiques étaient aussi peu élégantes qu'un harnais de parachute, le magazine « Semaine » dépêcha (*) un de ses reporters qui ne put pas en photographier une paire pour la bonne raison qu'il n'y en avait point en boutique.

Des recherches révélèrent que les bretelles (vieux modèle) sortaient au rythme d'un demi-million par an, quantité toutefois insuffisante pour les besoins des usagers et des générations montantes. Des bretelles d'un modèle nouveau inspiré par l'enseignement de Marx, Engels et Lénine, ont été mises en fabrication suivant le plan conçu par le Soviet Suprême (comme la sauce), mais leur fabrication rencontre des difficultés. L'association des Producteurs d'Accessoires Métalliques de Léningrad ne fournit pas de boucles en nombre suffisant ce qui, si l'on peut dire, retient le tout.

Le Député Ministre de l'Industrie Légère a annoncé que la production des bretelles serait augmentée à 3 millions de paires pour 1973.

—

En attendant les Russes n'auront pas froid aux mains cet hiver.

LE HENAFF

(*) Noter l'importance de ce problème qui, reconnaissons-le, conditionne un tas de libertés.

Appel à la solidarité contre l'expulsion de l'écrivain portugais Manuel Rio

Communiqué le 14 avril 1972)

Le ressortissant portugais Manuel Rio (de son vrai nom Manuel Coelho da Silva) demeurant au 16 de la rue Frédérick Lemaitre, à Paris, depuis 5 ans, directeur du journal « Portugal Libre » écrivain et réfugié politique, militant anti-fasciste, depuis quelques années se voit poursuivi à cause de ses activités et surtout de ses écrits contre le gouvernement fasciste de Lisbonne. En fait, au refus d'une carte de séjour normale et d'un titre de voyage, dont les réfugiés ont droit, selon l'article 46, annexe du paragraphe 6, de la Convention de Genève de 1951, le Ministre de l'Intérieur vient d'ajouter sa décision n° 4.080 S (en date du 24-3-72) en interdisant de pénétrer et de séjourner ledit ressortissant dans les départements des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Essonne, Yvelines, Val-d'Oise, Ville de Paris et Seine-et-Marne.

Cela vient à la suite des interventions violentes faites par le Gouvernement de Lisbonne auprès du Quai d'Orsay contre ce valeureux militant anti-fasciste et surtout après la récente publication, en langue française, de son livre « Crime au Vatican » (pièce de théâtre interdite au Portugal), livre dont on a cherché à interdire la publication en France, depuis 5 ans, et qui est considéré très gênant pour Madrid, Lisbonne et le Vatican (1). En même temps, on fait le nécessaire pour faire expulser l'écrivain et sa famille de son domicile, parce qu'il refuse de continuer à payer un loyer illégal de 500 frs., alors que le loyer légal est de 190 frs.

L'interdiction de séjour à Paris et dans les départements précités porterait un préjudice immense à ses moyens d'existence, le forcerait à vivre loin de sa famille, le réduirait à la misère la plus totale, l'empêcherait, dans la pratique, d'exercer son métier de journaliste et d'écrivain anti-fasciste. Cela équivaut à une véritable expulsion ou pire encore. Etant donné que la majorité des émigrés habitent dans les départements déjà cités, cela aurait aussi comme conséquence la disparition du journal « Portugal Libre » dont il assure la direction et la responsabilité.

Nous sommes d'autant plus révoltés, nous Français, que, par exemple, au Brésil, pays généralement considéré comme fasciste, le gouvernement autorise la publication et la diffusion de deux journaux portugais anti-fascistes (dont un d'inspiration communiste) et n'a jamais gêné la vie ni les activités de plusieurs écrivains portugais qui demeurent en ce pays. Nous appelons à la solidarité totale avec ce valeureux anti-fasciste et écrivain de talent, en demandant à tous les organes de presse épris de justice et de liberté, à toutes les organisations démocratiques et révolutionnaires, de défendre la liberté de Manuel Rio et d'exiger l'annulation d'une mesure injuste et arbitraire, sans doute prise pour faire plaisir à Lisbonne et pour venger la publication de « Crime au Vatican ».

Nous demandons la constitution immédiate d'un comité d'appui national à Manuel Rio et nous appelons toutes les organisations à en faire partie.

A BAS LE FASCISME INTERNATIONAL.

Un groupe d'Amis Français du journal « Portugal Libre ».

(1) On peut trouver le livre « Crime au Vatican » : Editions Git-le-Cœur (28, rue Geoffroy St-Hilaire, Paris (V). Présence Africaine (25 bis, rue des Ecoles, Paris-V). Ruedo Ibérico (6, rue de Latran, Paris-V). Maurice Azoulay (12, rue Taylor, Paris-X) téléph. BOT. 91-06 ; ou commandez-le au prix de 9,50 F + 1 F pour frais de poste par mandat postal ou par chèque libélé au nom de : Da Silva — CCP 24 515-00 à Paris.

INFORMATIONS

GREVES...

...illimitée à l'atelier outillage de l'usine GENERAL MOTORS

GENNEVILLIERS (APL 20 avril) — Les 200 ouvriers de l'outillage entretien de Général Motors-France à Gennevilliers ont décidé d'engager une grève illimitée, à partir du vendredi 14 avril 1972 à 6 h 35. Cette décision a été prise à la suite d'un vote à bulletin secret.

Leurs revendications sont les suivantes :

— Augmentation des salaires : 0,70 F de l'heure, soit 121,80 F par mois pour tous.

— Envisager le passage des MO au statut mensuel, ce qui implique la définition de la fonction et la fixation d'un coefficient hiérarchique.

— Réduire de 3 à 2 le nombre d'échelons dans les classifications de P1 et de P2 : OP 1/1 et OP 1/2 OP 2/1 et OP 2/2 OP 3/1 et OP 3/2 OP 3/3. M.O. 1 statut mensuel M.O. 2 statut mensuel M.O. 3 technicien d'atelier

— Réduire les différences de salaire entre les catégories.

— Possibilités dans tous les corps de métier d'accéder à la catégorie maximum.

Enfin, depuis le 24 mars 1972, l'ensemble du personnel des ateliers (1.000) est en grève tournante pour l'augmentation des salaires, la revalorisation plus importante des bas salaires, les classifications et l'amélioration des conditions de travail.

...à l'usine Berliet de Bouthéon

BOUTHEON (Loire) (APL 20 Avril. — A l'usine Berliet de Bouthéon qui emploie 340 salariés, une cinquantaine d'ouvriers dits « improductifs » — c'est-à-dire, dont le travail n'est pas directement lié à la production — sont en grève depuis le 10 avril. Le mouvement s'est généralisé le 17 avril : 75 % des ouvriers ont débrayé; une grève générale illimitée a été décidée. Au total 250 ouvriers sur les 340 que compte l'entreprise sont en grève. Un cahier de revendications a été élaboré; en voici le contenu :

— Augmentation de salaire de 0,30 F de l'heure;

— Octroi d'une prime de transport ou organisation de transports collectifs;

— Garantie d'un salaire non soumis aux fluctuations de la production;

— Révision des cadences imposées.

...THIONVILLE : les Gardes mobiles chargent les grévistes de l'entrepôt des Nouvelles Galeries, où le personnel est en grève depuis le 17 Avril. (104 personnes, principalement des femmes).

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Troisième accident mortel du travail en deux mois aux usines SOLLAC

GUENANGE (APL 20 avril). — Mardi dernier 11 avril, au poste du matin, aux usines Sollac, Christian Ritty, ouvrier d'entreprise de 22 ans, père d'un enfant meurt noyé : il faisait le nettoyage des canalisations sous les cylindres d'un train à chaud. C'est le troisième accident du travail mortel à la Sollac en deux mois.

Christian Ritty était « ouvrier d'entreprise », c'est-à-dire, qu'il appartenait à une entreprise extérieure; ce sont souvent ces ouvriers qui sont chargés des travaux les plus dangereux; de plus, ces ouvriers peuvent se blesser ou se tuer, cela ne figurera pas au bilan de sécurité de La Sollac. Certains délégués syndicaux disent donc : « Que voulez-vous qu'on fasse, c'est un gars d'entreprise ? »

Les circonstances de la mort de Christian Ritty sont restées cachées; le nom de l'entreprise où il travaillait est tu, et le journal « Le Républicain Lorrain » est allé jusqu'à donner une fausse adresse pour son domicile. Contre le silence de la direction et l'inertie des syndicats, le Comité de Lutte Sollac qui regroupe des ouvriers révolutionnaires a déclaré son intention de faire sa propre enquête sur les circonstances de cet accident afin de savoir :

« — dans quelles conditions s'opèrent les travaux de nettoyage à cet endroit de l'usine,

— quelles sont les mesures de sécurité prévues ? Sont-elles respectées ? Sont-elles suffisantes ? »

Les premiers éléments de l'enquête réalisée par les ouvriers du Comité de Lutte permettent d'apporter les précisions suivantes :

« — une vanne a été ouverte et Christian Ritty a été emporté par la pression ? Mais ouverte sur ordre de qui ? Puisque pendant ce travail la vanne doit être consignée;

— était-il retenu par une corde ou par une ceinture de sécurité qui aurait due être amarrée ? »

Enfin, le Comité de Lutte déclare refuser la « discrimination scandaleuse entre gars d'entreprise-gars de La Sollac » et ajoute :

« C'est à nous de nous unir contre les crimes des patrons. On n'a pas le droit de tuer des ouvriers pour le fric du patron. Ce qu'il faut, c'est qu'on refuse de faire un travail quand les conditions de sécurité ne sont pas respectées, même si cela touche la production. »

Accident mortel à l'usine Lebaudy - Sommier

PARIS (APL 10 Avril). — Vendredi 31 mars, à l'usine Lebaudy-Sommier dans le 19e arrondissement à Paris, un travailleur arabe de 23 ans a été déchiqueté par une machine alors qu'il la nettoyait. Il a fallu plusieurs minutes pour arrêter la machine : le bouton d'arrêt ne marchait plus. On a dû arracher les plombs, car il n'y avait aucun dispositif pour mettre la machine hors circuit.

Les pompiers ont mis plusieurs heures à extraire le cadavre de la machine.

Pendant près d'une semaine, tout a été fait par la direction de l'usine pour que l'accident ne soit pas connu.

30 licenciements à SAINT-CALAIS (Sarthe)

LE MANS (APL 20 avril). — 30 employés (pour la plupart des femmes) des ateliers de confection « Sacco », rue de Bourgneuf à Saint Calais (Sarthe) viennent d'être licenciés, à la suite de la décision prise par l'entreprise de transférer ses installations dans le courant de l'été à Richelieu (Indre et Loire). Toutefois, les ateliers de Saint Calais pourraient être rouverts par une autre entreprise de même nature.

LA TELA DE PENELOPE

ES la imagen del tejer y destejer, del hacer y deshacer, del no hacer e impedir que otros hagan. Es la posición negativa de personas mal avenidas con el avance verdad del mundo, con las prebendas morales y físicas anárquicamente positivas.

Es un mal endémico la existencia de desgajados en éste, aquél o el otro sector. La humanidad se contradice, se entorpece de contínuo, y esa corriente invertida nadie por ahora ha conseguido paralizarla. No hay sol sin tinieblas, no hay llano sin abismo en perspectiva. Es sabido de cuantos no andan con los ojos cerrados ni con el magín ensoñado.

Los propios sindicatos obreros que mucho hemos glosado, y el pueblo en sí mismo cuya personalidad tanto hemos exaltado en años de los años, suelen permanecer larvados durante crisis periódicas habiendo de ser hostigados, por las minorías pensantes y obrantes hasta conseguir la eclosión revolucionaria o huelguística ceñida a la época. Es la característica de los estallidos confederales de 1909, 1913, 1919, 1936.

En ellas estuvieron todos los compañeros llevados por un sentimiento unitario para realizaciones cabales y futuristas. Cunde el tiempo, año sobre año encaniza cabezas y corazones, y como en España se pasó por una derrota implacable, esa ancianidad precoz contrasta con el vigor moral de otros que, pese a las adversidades, no arrían bandera. El ideal está alto, la decrepitud a ras de suelo. El hombre pasa, la idea permanece.

Hermosa, bellamente afirmativa la imagen del tejedor de ilusiones tipo 1936 y que en 1972 aún procura contacto libertario con el porvenir. Porvenir inmediato para el convencido, porvenir ausente lo máximo para el desengañado, el apagado, el aborrecedor de la tela que sus ex compañeros, siempre a pie de obra, siguen tejiendo. ¿Hasta cuando? ¡Hasta siempre!

Hoy se observa en gentes que habían sido y poco son, cifrar su mayor deseo en combatir lo que más deberían respetar, dando a pensar que sin la presencia de constructores bien podrían desaparecer demoledores « anti » por carencia de «materia prima». Y sin embargo, ahí está enhiesto el totalitarismo español, con la premisa totalitario-comunista para sucederlo. Hay tiros a disparar hacia adelante, no hacia atrás donde está el compañero, si no el amigo.

En el exilio se hace, en el interior se cumple. Mas, como los hacedores no se sujetan a la norma de la prevaricación o casi, los demoledores maldicen la obra y en lo posible la niegan. Al enano siempre le ha incomodado la presencia del ser normal en estatura.

¿Llegaremos algún día unos y otros a registrar un mismo y ópimo nivel? Por aquello (¿sobado?) de que es más lo que une que lo que separa. Por aquello de que luchar es vivir, contrariamente a lo de dormir la siesta y soñar que la señora Penelope — la que teje y desteje en contínuo tejemaneje — es la más simpática de las tejedoras.

Juan FERRER

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 4 de Mayo 1972.

Abecedario incorrecto

A. — Hombre impositivo, tienes razón excesiva.

B. —Mejor voz callante que cantante.

C. — Canto, y no para un desencanto.

D. — Decir, no aparentar que se dice.

E. — Comer, no comerse.

F. — Reunirse, no acumularse; reunirse, no ser reunido.

G. — Revolucionarios de afán, no para el qué dirán.

H. — Compañero, no acompañante.

I. — Uno, mejor que cero.

J. — Tan necio el idólatra como el idolatrado.

K. — El Individuo no queda solo estando consigo.

L. — Glosar la masa es desear rebaño.

Ll. — Unirse y desunir, para un pronto morir.

M. — Conócete, si no te conocerán.

N. — Las ovejas soportan pastor, pero no lo eligen.

Ñ. — Las ranas humanas pedían rey, ahora líder.

O. — Lo más deprimente: ser cuadrúpedo a dos patas.

P. — Ser claudicante no adorna ni con guante.

Q. — Los zapatos admiten pies, no ideas.

R. — Las ideas debajo del sombrero, no en él a guisa de plumero.

S. — Pequeños panchos visten pantalones cortos y anchos.

T. — Siempre Don Menda aspiró a gran merienda.

U. — Preocupación de San Pedro: no perder las llaves ni la r.

V. — Si el honor de la familia radica en la flor de Fémina, cerrar jardín y vivir al yermo.

X. — La ley, sin dinero no tiene aguante.

Y. — El juez está propenso al bandidaje... con sólo quitarle la paga.

Z. — Sindicalismo dirigido, o la corrupción contemporánea.

Y se acabó el cartel, no la materia.

Anisio Fernández Cea

(De «Los senderos del tomillo»)

ANTENA

NARANJEROS

VALENCIA. — Para el caso que nos ocupa es lícito emplear la doble acepción de la palabra «naranjero». En efecto, el consorcio de exportadores de naranja ha denunciado al escritor Joan Fuster porque en un escrito sobre el sabroso fruto valenciano negó que los huesos del mismo sean de oro. Le exigen dinero, cárcel y rectificación pública. En Valencia se cree que este asunto corresponde al Tribunal de Aguas, más justo y entendido que el municipal y el Primera instancia, en los que proliferan los vividores.

UN CARLISTA CLASICO

MADRID. — Ha fallecido en su confortable dominio de El Plantío el tradicionalista José Luis Oriol aa la edad de 94 años. Por esa larga vida y su ininterrumpida actividad reaccionaria puede deducirse lo poco que tiene que agradecerle el pueblo. Fue amigo de todos los arzobispos y cardenales, y de acardenalar en piel ajena. Murió con toda la boina.

LA CAMISERIA AZUL SE DESTINE

MADRID. — Un ex vice-secretario general del Movimiento, Ortí Bordás, ha hecho declaraciones. Y en uno de sus pasajes ha dicho que «concedería prioridad al desarrollo íntegro, rápido y de signo aperturista de la Ley Orgánica del Estado: a la puesta en práctica del asociacionismo político; a la plena integración de nuestro país en el Mercado Común; a la apertura de relaciones diplomáticas con el Este, a la reordenación de las relaciones entre la Iglesia y el Estado sobre nuevas bases, a la luz del Concilio Vaticano II, y al replanteamiento político, y no meramente tecnocrático, del tema universitario».

Sobre el asociacionismo político indica el señor Ortí Bordás «que está meridianamente claro que ni la concurrencia de criterios ni el contraste de pareceres puede realizarse sin una base asociativa. El asociacionismo político tendrá luz verde. Lo que no sabría decir es cuándo».

SOCIALISTAS DETENIDOS

BILBAO. — La policía ha detenido a tres jóvenes socialistas bajo la tremenda acusación de «propaganda clandestina».

CONSTANCIA EN LA SOLIDARIDAD Y LA CULTURA

Difícilmente otro sector social o político hispano cobijado bajo el cielo galo, en ayuda mutua y deseos de cultura alcanzan las proporciones que son habituales en elemento confederal-libertario. Las aportaciones pro-España oprimida, las especiales para presos, y de apoyo a S.I.A., son considerables y constantes. En el aspecto cultural el 16 de abril de este año la Librería ha trabajado mucho y la próxima Fiesta del Libro con Tómbola incluída se va revelando también ópima.

Nada más que añadir: ¡Adelante, compañeros! *«C.S.», París.*

Enciclopedia Anarquista
Edición Castellana

Con un poco de retraso, ajeno sin duda a la buena voluntad del cartero, caen en nuestro buzón noticias satisfactorias para cuantos se interesan por esta obra. En fin de cuentas, pese a los desvelos de los que hemos bregado silenciosamente para su logro, observamos que la realización del proyecto está coronando el noble afán de todos. Nuestro corresponsal, muy animado ante tan interesante trabajo, no escatima su contento:

«Creo, sinceramente, que causaremos impacto en los pocos que todavía aprecian y vibran por esta clase de cosas. Naturalmente habrá el que «está de regreso de todo» que verá largo «Anarquismo» y corto «arteriosclerosis». Pero esto es inevitable. Y pese a la ausencia de un equipo remunerado y preparado que la densidad del trabajo exigía, éste saldrá brillante.»

Nos place añadir ésta a otras notas aparecidas oportunamente. Los lectores habrán podido observar periodos de silencio al respecto, debidos a nuestros deseos de hablar con la certitud de decir lo necesario, evitando propagandas que podían aparecer estridentes. En realidad, la propaganda se hará por si sola a partir del momento en que los suscriptores tengan el libro en su poder y sintiéndose satisfechos.

Fernando FERRER

Correspondencia a mi nombre: 10, rue de la Fauconnerie, 45-Orléans (01), CCP 1 35 148 - La Source.

— Gómez, Pechonieu. Registrado entrada 40 frs. — De acuerdo con tu carta.

— Margareto, Hannover (Alemania). Registrado giro 90 frs. Va carta aparte.

— Vidaller, Fécamp. Registrado compromiso y también para Sánchez de Vierzon y Prost de Montargis.

Comunicados

GRAN JIRA CAMPESTRE

El domingo, día 21 de mayo, la Federación Local de Marsella, invita a todos los compañeros de la misma, familiares y amigos, a la Jira que la Comisión de Relaciones de Provenza, organiza al ya conocido y magnífico lugar de Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

Por mediación de esta nota, hacemos saber, que las listas de inscripción quedan abiertas y, que el recio de ida y vuelta del viaje, será como el año anterior de 10 F por plaza.

La salida de los cares, se hará como de costumbre Cours Saint Louis, (ángulo Cannebière) a las 6 y 30 de la mañana.

PREGUNTA

Se pregunta si en el exilio se encuentra algún compañero, ya de los medios anarcosindicalistas o ya de los socialistas, que el día 6 de octubre de 1934 se hallaba en el aeródromo de la Virgen del Camino (León) y que participó en la sublevación de la tarde de dicho día. Interesaría, si no tiene inconveniente, escribiera a esta Redacción, que le pondría en relación con el interesado.

Se trata de un compañero, pero de momento no es prudente insertar su nombre.

F. L. DE MARSELLA

Asamblea General Ordinaria. A ella quedan convocados todos sus afiliados y en su domicilio social 12, rue Pavillon, en el día 7 de Mayo de 1972 a las 9 y 30 de la mañana.

F. L. DE BEZIERS

Esta F. L. invita a todos sus afiliados a la asistencia en nuestro local social para el día 7 de mayo a las 9 de la mañana por la continuación de la Asamblea extraordinaria.

MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL EN LA ROCHELLE

El domingo 21 de mayo 1972 a las 9 h 30 en la Sala Baja del Ayuntamiento, tendrá lugar un MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL contra la represión en España y el fascismo internacional.

Este MITIN está organizado por Solidaridad Internacional Antifascista, esperando que todos los amigos y compañeros hagan acto de presencia, haciendo patente nuestra perseverancia en la lucha por la libertad, y la protesta unánime contra todas las tiranías.

En notas posteriores daremos el nombre de los oradores que tomarán parte en este mitin.

Compañeros y demás antifascistas, contamos con vosotros. Que nadie falte. Reservaros el 21 de Mayo para acudir a este acto.

F. L. DE DREUX

Tendrá asamblea general el 7 de mayo a las 10 de la mañana para resolver asuntos de importancia.

F. L. DE PARIS

Anuncia reunión general para el día 7 de mayo, la cual suple la prevista para el 14 del mismo mes por coincidencia con otra reunión.

Regional Catalana, C. N. T.
Suscripción pro necesidades perentorias del Interior:

Serrarols P., Burdeos, 50; Isgleas F., París, 50; Ripoll S., Villamblard, 28; Moreno F., Estrechoux, 7,70; Bassons J., St-Pons, 10; Ferrer J., París, 20; Francisco, Thiais, 10; Soto A., St-Denis, 20; Colomer, París, 10; Capellas H., id, 30; Fuentes D., Thiais, 20; Armengau F., París, 20; Mestres, id, 20; T. M., Thiais, 20; Amela, París, 20; Jové J., Six-Fours, 10,20; Garnés, id, 10,20; Bescós J., Albi, 40; J. G., Hérault, 20; Brugués J., Mane, 22; E. Conejos, Nantes, 10; Agrupación de París, 250; Doménech J., Montreuil, 100; Romera J., Ottmarsheim, 50; Serrarols R., París, 10; Llobet C., Nere, 12; Pérez, Vierzon, 20; Aunés R. id, 27,70; Bagés, Stains, 50; Forns, Salins, 10; Ferrer J., Clermont-Ferrand, 10; Gómez F., id, 5; Miñana, id, 5; Lamela, id, 5; Mateo, id. 5; Salas, id, 5; Aurelio, id. 10; Señer P., id, 10 F.

TOTAL hasta el 22 de Abril de 1972: 1.032,80 F.

Esta suscripción quedará cerrada al llegar al tope de 2.500 francos.

La C. de R., París

ADMINISTRATIVAS

—S. Cervera, 31-Colomiers. Recibida la tuya. A su debido tiempo se hizo el cambio. Enviamos regularmente todas las semanas a tu actual dirección. Ve cartero o reclama en Correos.

—Gaillard, Nîmes. Recibido giro 127,50 frs. Pago 1er trimestre 72. No del 709 al 721. Fin primer trimestre es el nº 700.

—Leonor Alvarez, Perpolles. Recibido giro. Pago «C. S.» hasta el 701. Resto distribución indicada.

—Rivera, Castelsarrasin. Giro 150 frs. Pasado a su destino.

—Gráina Alejo, Aix-les-Bains. Recibdo giro. Cambiamos dirección.

DONATIVOS PRO «C. S.»

Suma anterior 5.047,00 F.

Paleo Saavedra Luis, Götebourg (Suecia), 53; Antonio López, Marignane, 10; Lacosta, Vierzon, 20; Castellví, Choisy-le-Roi, 100; R. Llop, París 20; Rolf, París, 4; F. Local de Drancy, 25 F.

Suma y sigue: 5.279,00 F.

SUSCRIPCION PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Romero, Sevilla, 5; Berthe et Jacques, París, 10; Feli del Prado, Fécamp, 10; Leonor Alvarez, Peyrolles, 3 F.

Total: 28,00 F.

F. L. DE AUCH

Anuncia reunión general para el 7 de mayo a las 2 y media de la tarde en el local de costumbre.

CONFERENCIA EN DIJON

A cargo del compañero Ramón Liarte, quien disertará sobre las «Posibilidades del sindicalismo internacional en el futuro».

En el local de F. O. el día 7 de mayo a las 9 mañaneras.

F. L. DE ROANNE

Convoca a sus afiliados a la reunión que tendrá lugar el domingo 7 de mayo a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre. Entre otros interesantes asuntos a tratar se discutirá el orden del día del Pleno Regional.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 7 de mayo a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.

España a vista de pájaro

A LA SOMBRA DE LA CATEDRAL

BURGOS. — Por rencillas familiares un desesperado mató a su suegro, a su mujer e hirió gravemente a la suegra. El espectro del Cid Campeador da motivo a escenas de horror.

A CASA CAIDA SILENCIO COMPLETO

BARCELONA. — Hace mes y medio del derrumbe provocado por explosión, de una casa de la calle Capitán Arenas, y la autoridad judicial no ha dado ninguna explicación sobre las causas exactas que motivaron el siniestro que, como se sabe, ocasionó 18 muertos y una veintena de heridos. La Compañía del Gas niega formalmente la responsabilidad de sus servicios, y por su parte la policía no cree que el edificio cayera debido a la explosión de materias deflagrantes escondidas en los sótanos.

Sin embargo, la opinión insiste en que la casa siniestrada guardaba una cantidad considerable de plástico perteneciente a grupos falangistas «represivos» de las tendencias progresistas.

HACIA UNA VIDA MEJOR
Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»
Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Las obras y los días

por FONTAURA

CUANDO EL FASCISMO SE EXTIENDE

CON insistencia, y desde hace ya tiempo, se ha hablado acerca del resurgir fascista en Italia, así como de idéntica propensión en lo relativo al totalitarismo en Alemania. Particularmente en lo que a Italia se refiere, las bombas de Roma y Milán, el caso Pinelli, la detención de Valpreda, han motivado toda suerte de comentarios, pudiéndose sacar las conclusiones relativas a lo que puede llegar a tramarse en la sombra. La muerte del editor Feltrinelli y las condiciones en que ha tenido lugar son harto significativas para demostrar como el fascismo actúa con todo el no llegar *todavía* a una hegemonía estatal, como la tuvo durante el periodo dictatorial del Duce.

Pero ya no solamente el fascismo brota y se extiende en países que no hace muchos años sufrieron sus terribles consecuencias, sino que notamos germina y va tomando incremento, en forma más o menos velada, en naciones que en el sentido democrático han ido en cabeza en lo de sentar las premisas fundamentales de las libertades cívicas. En lo que a Europa se refiere es harto sabido que de muy pocos años a esta parte, han tenido lugar reuniones, comicios en los que se discutieron audaces planes de acción. Vale el no tomar la cosa a chacota considerando que ello no puede ir más allá de puras *tartarinadas*, de hueca e inoperante bullanga. Así se empezó en España, en Italia, en Alemania.

Manifestar lo que el fascismo ha sido, es, y puede ser, con representar mucho, no lo es todo. Importa también articular un frente antifascista englobando desde los sindicatos obreros hasta los organismos sociales de toda naturaleza, cuyos estatutos de organización repudian las ideologías totalitarias. Reconocerlo así es una de esas verdades de sentido harto elemental; pero la realidad nos ha demostrado que falla la cohesión, el buen acuerdo de articular un sólido bloque antifascista. Existe un particularismo de partido, de organización, que diríase soslaya el percibir las consecuencias de un buen acuerdo para hacer frente al enemigo común.

El corolario de una endeble inteligencia y resolución para hacer frente a la reacción fascista ha quedado puesto de manifiesto en las cárceles, cuando quienes en el periodo que pudieron hacerlo y debieron llevarlo a cabo no lo realizaron, a la postre tuvieron que experimentar juntos el rigor del triunfante enemigo común.

«MIGUEL BAKUNIN, LA INTERNACIONAL Y LA ALIANZA EN ESPAÑA»

Ante el fracaso de tantas teorías político-sociales pretendiendo fundamentar un clima de fraterna convivencia humana, destacando entre ellas, y de un modo preponderante, las apreciaciones marxistas, notamos entre aquellos que se preocupan de lo pertinente a los problemas sociológicos la propensión a la búsqueda de *puntos de apoyo* con los cuales hacen frente a la manifiesta crisis de valores que destaca en el mundo actual. De ahí el que se perciba una cierta curiosidad encaminada a conocer apreciaciones ideológicas que antes se habían estimado utópicas, atrabiliarias, discordantes, ya no solamente por parte de una mayoría ajena al estudio, a la búsqueda de temas de naturaleza social, sino incluso por parte de investigadores, duchos en materia de erudicción, y algunos con notorias ínfulas de «Maitres à penser». De ahí el que veamos la reciente reedición en Francia de las «Obras Completas» de Jean Meslier, aquel inteligente cura irreverente, de cuyas obras tanto provecho sacaron los Voltaire, Rousseau y Diderot. También hemos podido leer la reedición de las «Obras Completas», de Charles Fourier, impresas en doce tomos.

No podían quedar a la zaga las ideas anarquistas de la inquietud y curiosidad intelectual existente. De ahí que en diversos países se haya procedido y se proceda a la reedición de aquellas obras de un valor capital, escritas por los que podríamos denominar «clásicos del anarquismo»: Bakunin, Kropotkin, Reclus, Malatesta, Mella, etc. Y si en el sentido teórico, o filosófico, se han hecho importantes reediciones, también se ha tenido en cuenta lo que atañe a la labor histórica que afectando al anarquismo han efectuado en su día los Nettlau, Anselmo Lorenzo, Guillaume, y otros menos conocidos. A este respecto, podemos congratularnos de que, casi simultáneamente haya aparecido en español y en francés la reedición de la obra de Max Nettlau: «La Anarquía a través de los tiempos».

Merece singular atención y aprecio la reciente redición de la obra de Max Nettlau, «Miguel Bakunin, la Internacional y la Alianza en España (1868-1873)». Libro cuya anterior edición, hace ya cerca de cincuenta años se efectuó a cargo de las Ediciones «La Protesta», de Buenos Aires. Ha sido la profesora argentina Clara E. Lida, que ejerce su especialidad en el departamento de la Wesleyan University, de Nueva York, quien se ha encargado de dirigir tan notable reedición. Esmerada en lo concerniente a presentación tipográfica, llevando incluso en la portada una simbólica representación sentimental, en la que se refleja la primera página de un periódico cuya fecha es nada menos que del 1873. Se trata de «El Condenado», «Periódico colectivista defensor de la Internacional». La reedición es parte integrante de la Colección Historia Social de España, dirigida por José Nieto Ruiz, cuya dirección es Iberama Publishing Co. Inc. 156, 5th Avenue, New York, N.Y. 10.010. Lejos de negar el valor del esfuerzo llevado a cabo por los compañeros de «La Protesta», que fue mucho, como intensa fue la constancia que les animó en el empeño de ir editando obras de formación anarquista, la técnica, las características de ahora no semejan a las de entonces. Quienes poseemos la obra citada en su edición bonaerense, letra menuda, papel oscuro, texto apretado, notamos como la presente reedición se hace más incitante para leer, debido a la superioridad de confección tipográfica.

Conocida es la minuciosidad, la precisión que en sus trabajos ponía el que Rocker y Orobón Fernández llamaban «el Herodoto de la Anarquía». En los doce capítulos que contiene la obra indicada se hace referencia a la llegada de Fanelli (íntimo amigo de Bakunin) a España, se ponen de relieve las intrigas de Lafargue en el seno de la Internacional, de acuerdo con Carlos Marx, con miras a marginar la tendencia libertaria, consubstancial en grado acentuado con la psicosis de la clase trabajadora hispana, para crear en su lugar una formación de regimentación autoritaria. Se habla de los más activos miembros de la Internacional en España, de sus comicios, del contraste y lucha entre anarquistas y marxistas. Relación extensa de detalles, fechas, circunstancias políticas del país, textos de relación y propaganda; todo un conjunto de referencias que ofrecen una idea clara, una *visión panorámica* de lo que fue aquel movido periodo, cuya trascendencia es de orden fundamental, ya que determinó, pese a toda suerte de trabas, de represión gubernativa, el posterior desarrollo del anarquismo en España, cuya fase trascendental y ejemplar, en lo moral, en lo económico, en lo justiciero y libertario, quedó plasmada en la realización de colectividades y socialización durante el periodo revolucionario que brotó a partir del 19 de julio del 1936.

La historiadora Clara E. Lida, que ha cuidado con singular esmero la reedición de la obra que comentamos, a la luz de sus particulares investigaciones históricas, respetando las notas que a la obra puso Nettlau, ha agregado otras notas que realzan, naturalmente, el carácter documental del libro. Además ha escrito un estudio preliminar que lleva por título: «La Alianza bakuninista y la crisis de la Primera Internacional». Logrado complemento que singularmente para cuantos por vez primera lean el libro de Nettlau, les facilita el conocimiento de los factores que fueron vitales en el nacimiento, desarrollo, y colapso de la Primera Internacional. Felicitamos a la profesora Clara E. Lida, de la que conocemos varios e interesantes estudios, y esperamos tener la ocasión de ocuparnos de los que tiene en perspectiva, y que al anarquismo hacen referencia.

LA ESCULTURA DE MANOLO HUGUE

El centenario de Hugué celebrado hace pocos días, nos incita a pensar en las características de su arte, de influencia popular, particularmente en la escultura. Rollizas campesinas, tipos del ambiente rural que diríase reflejan el matiz sensual de la existencia libre, sin las complicaciones, sin las vanidades, sin lo artificial que prepondera en la vida de las ciudades. Los ajetreos de la vida moderna nos tienen casi podríamos decir *intoxicados*; lo que no es exagerado si tenemos en cuenta los efectos nocivos de la polución. Al contemplar esas figuras aldeanas que supo crear el cincel de Manolo Hugué sentimos la nostalgia de las etapas vividas en tierra de campos.

ANAQUEL ITALIANO

por **Fernando FERRER**

El retrato que de Fedelli nos da S. Siracusa recuerda al hombre afectuoso y constante que conocimos. Leyéndole nos parece escucharle explicar páginas de su vida; recordamos su estancia en Ventotene con su compañera Clelia, siempre tan solicita, y el trago amargo de la muerte de su hijo Ughetto en la isla del destierro... En él, que no era historiador, hallamos la objetividad que tan a menudo falta a encopetados profesionales.

Renato Pernice está en lo cierto cuando en su introducción nos dice: «...si un texto, como pensamos, debe tener una función política en la lucha de clases, la decisión de publicarlo en las actuales circunstancias no puede ser más acertada.» Es el que comentamos: «Nascita del Fascismo» (Nacimiento del Fascismo).

Y tiene razón Pernice porque la actualidad recuerda la situación prefascista, tanto política como sindicalista. Molicie y división preparada por legalitarismos izquierdistas con el fin de adueñarse del mundo; mercadeo indecente de explotados ingenuamente sindicados para engrosar y entibar los proyectos ministeriales de los dirigentes.

No nos olvidemos del ayer con la ilusión del mañana, el papel que siempre ha jugado la Iglesia, puesta ahora de moda dentro el contexto progresista, situándose dentro un marco de protección. Al socaire de una dialéctica de la que no se servía cuando podía hacer lo que quería porque nadie podía oponérsele, busca ahora poder hacer de nuevo lo que le convenga, comprometiendo la responsabilidad de los otros o por lo menos tratando de obtener su complicidad, tácita o no. Como los partidos y sindicatos progubernamentales, quiere convencer al pueblo que ella le sirve, en lugar de hacerle comprender que es él mismo quién tiene que servirse.

Fedelli nos da interesantísimos datos de la época prefascista, todos comprobables, como los rasgos biográficos de interesantes actores. Y su convicción de que la clase explotada sólo ha obtenido satisfacción cuando, respondiendo a una acción autoritaria tendente a someterla más, ha sabido echarse a la calle y hacer retroceder ese autoritarismo.

Algunos textos de Mussolini, incluidos en el libro son ejemplos de la dialéctica demagógica que grita y no dice lo que piensa cuando ambas cosas favorecen los objetivos fascistas. El 24 de mayo, en Milán, se exclamaba: «Libertad, pues, libertad infinita... Libertad de repudiar a Marx, si Marx ha envejecido y está liquidado; libertad de volver a Mazzini, si Mazzini dice a nuestras almas que esperan la palabra que nos exalta en un sentido superior de nuestra humanidad; libertad de volver a Proudhon, a Bakunin, a Fourier, a S. Simon, a Owen y a Ferrari y a Pisacane y a Cataneo... a los antiguos y a los modernos; a los vivos y a los muertos a partir del momento en que, en suma, el verbo sea capaz de fecundar la acción...»

Libertad de hundirlo todo para gobernar y de aceptar dineros de casa y de Francia.

La lección de aquélla época dirigida a la juventud impaciente de hoy es que, en Italia, en lugar de «recogerse en un reposo estudioso, necesario y prolongado», continuó disipando sus energías caóticamente en una serie de convulsiones que, actualmente aparecen sin objetivo. Reflexionen sobre todo los jóvenes que son actualmente en muchos países la réplica constante al estado de cosas. Desgraciadamente, a pique de hacernos odiar por quienes se empeñan en idealizarla excesivamente, debemos constatar que el espíritu revolucionario que anima la clase obrera es diminuto, aunque reciba la savia de la juventud, dispuesta a ayudarla y para que, en definitiva, no existe el problema material que motiva, más que nada, la acción de los trabajadores.

En marzo de 1919, la USI realiza una acción de fondo obteniendo importantes satisfacciones. Mussolini, demagogo y paternalista, exclamaba: «Vosotros os habéis puesto sobre el terreno de clase, sin olvidar la nación, (...) y señalais que el viejo industrial, vámpiro insoportable, debe ceder su puesto al capitán de empresa, de la que puede solicitar para si lo que necesite, pero sin imponer la miseria a los creadores de la riqueza.»

Todo el programa fascista es demagogia. Como el de cierto partido de masas que no titubea en considerar un crimen la intervención estudiantil en las lides político-sociales, en su ayuda emancipadora de la clase obrera. Observemos otro detalle: «... es por la fatalidad de las cosas y no tan sólo por la voluntad de los hombres que se permanecerá sobre el terreno revolucionario», que recuerda extraordinariamente a Marx, considerando al hombre como elemento secundario. Equivocación que prueban 50 años de interpretación histórico-práctica del marxismo, basada sobre la dialéctica de palo y tentetieso.

Cabe preguntarse si el pueblo es contentadizo o si ha sido contaminado por el virus político que le hace contentarse con promesas de jolgorio, que son dos factores enemigos del progreso. Pensamos en Fabbri a través de Fedelli, comentando el triunfo electoral de 1919, cuando los socialistas revolucionarios obtuvieron 1.800.000 votos contra 4.064 fascistas y el copo de la asamblea contra los conservadores»... fue una verdadera embriaguez; la prensa socialista revolucionaria era asaltada (por los lectores); las suscripciones para los periódicos subversivos eran consideradas como fabulosas. Los partidos proletarios, especialmente el socialista y las uniones sindicales de oficio, se multiplicaban, pletóricas. Todos hablaban de revolución y la revolución tenía el consentimiento efectivo de la mayoría; los adversarios se acoquinaban (...) y esperaban el hundimiento de sus privilegios. Pero ese hundimiento no se produjo porque ninguno de aquellos revolucionarios, ebrios del triunfo electoral, himnos populares y demostraciones callejeras, metió mano a la obra para que se realizara».

Más tarde, los propios dirigentes de izquierda aconsejaban abandonar las fábricas recién ocupadas, contentándose con la promesa gubernamental del «control obrero en la administración de las mismas...»

El asesinato de Mateotti conmovió Italia entera. Mussolini lo había ordenado siendo jefe de gobierno. Cínicamente, sabiéndose impune, declaraba: «La sangre vertida sin necesidad pesa de forma tremenda; el que mata en campo abierto es un guerrero y puede ser un héroe, pero quién suprime en la sombra mantiene ante si el terror de Caín». A esta declaración, seguro de su fuerza nacida sobre todo de la debilidad de sus adversarios, el 8 de enero 1925, en las Cortes se declaraba autor de todos los acontecimientos fascistas y asumía la responsabilidad de todos los asesinatos.

Pensamos que el hecho fascista corresponde a la crisis del socialismo que «se debatía entre la revolución que se proclama a gritos por las calles y la voluntad de no realizarla».

Los revolucionarios profesionales, políticos y sindicalistas conformistas no han querido tener en cuenta las lecciones históricas. Portugal, 1928; Francia, 1936; España, 1936-39, tres años de lucha prolongados por el arraigo libertario y que continúa hostigando el régimen que le oprime. Otros países más, donde los refractarios a formas arcaicas, se embisten contra la incomprensión, el miedo, la represión y también contra la ayuda tácita dada a los gobiernos por partidos y sindicatos más interesados en obtener el poder que en defender las reivindicaciones populares a partir del momento en que no pueden controlarlas para beneficio propio.

El libro de Fedelli aconseja evitar el abismo que puede conducir a decisiones que refuerzan las aspiraciones dictatoriales de ambos extremos, cuya política se parece mucho entre si.

Convendría traducir este libro para darle la audiencia que merece.

Todos los títulos anotados en esta relación (1) han sido editados por «Ediciones La Fiacola», Via Verona, 44. — Catania (Italia) en 1971.

---

(1) Y la anterior.

La abogacía sin garantía

MADRID. — Acusado de ofensas a un cuerpo del Ejército y de propaganda ilegal, ha ingresado esta tarde en la prisión provincial de Carabanchel el abogado madrileño Jaime Miralles.

El acto de procesamiento está basado en que el señor Miralles que actuaba como abogado de la viuda de Pedro Patiño, cuya muerte dio origen a la instrucción de una causa ante la jurisdicción militar, redactó un escrito que envió a varias autoridades, escrito considerado «pecaminoso».

Un agente de la autoridad se personó el sábado en el domicilio sel señor Miralles, que se encontraba ausente de Madrid. A su regreso, el señor Miralles se personó voluntariamente en el Juzgado Especial Militar, para ingresar en prisión algunas horas después.

TOMBOLA DEL LIBRO

Benéfica para LE COMBAT SYNDICALISTE y revista UMBRAL, anexa a la Fiesta del Libro Libertario, que tendrá lugar en el Centro Confederal de París el 18 de junio de 1972, con sorteo durante la mencionada Fiesta.

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez. 3 tomos.
3 — «Histoirè de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complètes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluído.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomos).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brupbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Díaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Días ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los orígenes de la filosofía», Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique María Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre quince títulos ya publicados y que repetiremos.

Pueden formularse pedidos de billetes a Roque Llop, 33, rue des Vignoles. París (20e); CCP 13 505 56, París. Precio de cada uno: 1,00 franco.

Hombres de la C.N.T.

XXII

ESTE capítulo, indicado con el número diez, se refiere a la «Misión del anarquismo en el movimiento obrero». Menciona las pugnas ideológicas que existían en Francia entre los diversos grupos, socialistas, comunistas y anarquistas, en el que cada sector, en el seno de las centrales sindicales conservaba su personalidad de acuerdo con su tendencia, lo que encuentra razonable y pertinente.

Arguye que en España constituye un problema el hecho de no distinguir la «intervención material» de la «influencia espiritual». Las cuales, con todo y ser tan distintas, tratan de llegar a un mismo fin, aunque la desventaja está en aquellos que pretenden conseguir las directivas de la CNT con la intervención material a colectividades ajenas a la misma, y a continuación añade:

«Y no sólo está la desventaja en hacer más largo el camino, como han dicho Malatesta, Rocker, Fabri y otros compañeros no menos ilustrados, opiniones compartidas por los dos últimos congresos de la A.I.T., sino que la confusión del anarquismo con el sindicalismo pone el primero en el peligro de que sea desnatularizado por las lógicas fluctuaciones a que es sometido el segundo por los determinismos económicos y políticos de la sociedad capitalista, aparte de que, como se ha visto prácticamente, para que un movimiento obrero pueda conseguir una finalidad anarquista no es preciso llegar a esta confusión.»

Admite como insuficiente la declaración de principios con finalidad anarquista del Congreso del Teatro de la Comedia. Hace mención al golpe de Estado que disolvió al movimiento sindicalista (CNT), «que en 1923 las actividades confederales representaban un movimiento obrero específicamente anarquista, sin transición alguna entre sindicalismo y anarquismo. Este, entonces, se había visto obligado o en el trance de optar entre adaptarse al nuevo estado de cosas, hecho en absoluto inadmisible, o desaparecer. Tratándose de un movimiento obrero, la desaparición, en este caso, no solamente hubiese sido del movimiento, sino también del anarquismo, vinculado colectivamente con aquél.

»En tal fecha — añade — no había tal movimiento obrero específicamente anarquista, y en el trance de desaparecer algo, aunque relativamente, fue el sindicalismo; como escuela y como colectividad el anarquismo quedó en pie, inconmovible, porque él no es movimiento de multitudes, sino corriente espiritual e ideológica, o sea un valor moral orientador e impulsor.»

Habla de la misión de los grupos anarquistas que, a su juicio, «es tan trascendental en sí misma como necesaria al sindicalismo...» Y considera «que cada agrupación específica debe ser la fragua en donde se forjen los orientadores de las multitudes proletarias y los adalides de la transformación fundamental de la sociedad...» Juzga a estas agrupaciones como el lugar adecuado para el estudio de los problemas éticos, económicos y político-sociales...» Aquí expone ejemplos que tratan de conformar las necesidades de la clase obrera con la finalidad ideológica del anarquismo, y conceptúa como un hecho natural que el anarquista en el sindicato, en la tertulia y en cualquier parte defienda sus ideales, y cree que es más eficaz hacerlo con criterio de captación, de convencimiento, que no de coacción e imperio en nombre de un ideal.

El capítulo siguiente, o sea el once, lo encabeza con el titular de «Complementos de la agrupación específica». Empieza por exaltar la formación del individuo en las ramas positivas del saber humano. Indica que los grupos específicos en la actualidad tienen más las características de club carbonario que de aula para el cultivo de la inteligencia. Al referirse a la impreparación que predomina en los medios anarquistas, añade: «Saben, sí, que la sociedad descansa sobre la injusticia social; pero histórica y científicamente desconocen sobre que bases descansa. Saben que las víctimas de esa injusticia constituyen la inmensa mayoría de la humanidad, pero política, económica y sociológicamente desconocen las bases racionales y prácticas para gestar en esa mayoría la fuerza volitiva de manumisión integral. La causa de ello es una: la falta de cultura. Precisa reconocer que la misma fuerza, si no está regida por el saber, raras veces responde a su finalidad. Generalmente, es impulsión esporádica que se extingue por su propia impotencia.»

A renglón seguido se refiere a la unilateralidad de las bibliotecas en nuestros medios: «La librería es homogénea o casi. Figuran nuestros sociólogos y pensadores, la mayoría de los teorizantes del

→

Juan Peiró Belis

anarquismo, pero sólo por excepción se encuentran los nombres de los sociólogos, pensadores y economistas de otras ideologías.» Defiende la obligación de no conocer solamente a una escuela determinada, «puesto que en vez de cultivarse, como puede ser su intento, se convertirá en dogmático, quizá en fanático del dogma que le hizo presa. En cambio, si además de las doctrinas preferidas se estudian otras de oposición, no sólo serán éstas más asequibles y asimilables, sino que, por natural añadidura, el individuo estará en condiciones normales para comprenderlo todo, de raciocinar sobre todo, y estará, en fin, sobre el camino de cultivarse real y positivamente». Lamenta que el individuo no trate de superarse, y refiere que los autores anarquistas producen poco sobre cuestiones económicas y los problemas creados por las manifestaciones modernas, pero señala que este problema podría ser subsanado, de no existir ciertas aversiones, con la lectura de autores no anarquistas.

Cita la frase de Volney: «Dudar es el principio de toda sabiduría», para afirmar que si se supiera dudar las bibliotecas no tendrían un carácter homogéneo, sino todo lo contrario, y que junto a los libros de Reclus y Kropotkin deberían figurar los de Marx y Saint-Simon, y al lado de volúmenes de economistas socialistas no desentonarían tampoco los de Adam Smith y Henry George.

Pone énfasis en exaltar la labor de los anarquistas del siglo pasado y de los inicios del presente por la inquietud que sentían por crear centros de estudios económicos y sociales, y dice: «Al leer de vez en cuando aquellas edificantes controversias en que obreros anarquistas defendían elevadamente y con elocuencia nuestros ideales frente a potencias intelectuales, sentimos la misma emoción que hubiéramos sentido de haber asistido a ellas. Indica el interés que podrían despertar temas como por ejemplo: «Las bases morales y económicas de la sociedad futura» o similares, que la comisión de sociología podría exponer y divulgar. Aboga por la creación de verdaderas bibliotecas que no vacila en considerar como universidades obreras.

Así, en el capítulo 12, que intitula « Teoría y práctica », hace referencia a la cita de Shakespeare: «Las palabras son hembras, los actos son machos, sed machos vosotros, obrad siempre. Vale más un error en acción que una verdad hablada.» La mención va dirigida a los anarquistas para decirles que «no basta hablar de la sociedad futura..., sino que precisa probar con hechos que la sociedad deseada por nosotros no es una quimera o una utopía, como pretenden los enemigos de la verdadera justicia social. Señala como más importante que el hecho violento de la revolución, el de establecer los nuevos conceptos sobre los valores morales, jurídicos, políticos y sociales. Señala que en la Revolución francesa restaron inconmovibles el Estado, el Derecho romano y la burguesía..., tal vez por desconocer prácticamente nuevas formas de convivencia política, económica y social que les sirviera de continuidad a su presente vida colectiva. Utiliza dicho ejemplo para incitar a los anarquistas a que deben conocer con anterioridad las estructuras del edificio económica - social que el hecho revolucionario trate de implantar.

Después de una división, señalada por un asterisco, refiere que había sido combatido por anarquistas y sindicalistas por defender el cooperativismo, mientras que en la Conferencia Nacional Anarquista, celebrada en Valencia en julio de 1926, incluía en el orden del día un tema sobre dicha materia. Conceptúa que el cooperativismo no sólo es un modo de lucha contra el capitalismo, en su aspecto de resistencia, sino también como instrumento precioso durante e inmediatamente después del hecho heroico de la revolución social. Aquí traza la diferencia de concepciones entre los moldes del socialismo estatal y el libertario para precisar que en el terreno de la práctica «la alternativa será: o crear un movimiento cooperativista propio, o caer sobre el movimiento actual con el fin de imprimirle la espiritualidad anarquista.»

En nuevo aparte, «en el terreno de las concreciones indica que el éxito de la revolución social descansa en especial sobre los tres factores siguientes : a) Fuerza organizada para imponerse y defender la forma de posesión de la tierra y de todos los medios y útiles de producción. b) Preparación técnica para organizar la producción. c) Preparación suficiente para la distribución de lo producido destinado al consumo.»

«El primer factor, en todo caso, será una resultante de las circunstancias, esto es, de las culminaciones del proceso evolutivo; el segundo será la consecuencia de lo que debe ser la función técnico - profesional del sindicato, y tercero, antes y en el momento del hecho revolucionario, no lo podemos hallar más que en la cooperativa, y digamos que ésta, como tal, habrá de desaparecer tan pronto como los ayuntamientos hayan creado sus propios medios de abastecimiento y distribución del consumo.»

En este extremo se refiere a la función que incumbe a los comités de fábrica, taller, campo, minas, oficinas, o sea en todos los centros de producción, transporte y cambio, a los que considera como «piezas fundamentales de la máquina económica del sindicalismo revolucionario, misión cuya efectividad ha de manifestarse suplantando a la técnica y a la administración del capitalismo y en su lugar situar a dichos comités en plan de organizadores y administradores de la producción...» «Es preciso, en este caso, que los anarquistas comprendan que el compuesto espiritual, material y directivo de esos comités debe merecer una extraordinaria e intensa atención de las agrupaciones específicas y procurar, en especial en los periodos de inminencia revolucionaria, que estos comités estén integrados por elementos suficientemente capacitados para realizar el objeto revolucionario del mismo.»

Se explaya en contra de la impregnación e incita a que se hagan estudios debidos a lo que podríamos llamar geografía económica, o sea una especie de mapa indicador de las fuentes de primeras materias, de la producción y el consumo, como también de los índices de costo de materias primas, de la mano de obra y demás factores complementarios que afecten a la economía de la producción.»

En el párrafo prefinal dice: «Entendemos que los anarquistas, en la medida de lo posible, debemos crear nuestro mundo propio en las entrañas mismas del mundo capitalista, pero no sobre el papel ni con lirismos y elucubraciones filosóficas, sino sobre el terreno, prácticamente, despertando la verdadera confianza en el mundo nuestro de hoy y de mañana.»

Y con esas llegamos al capítulo 13, que en su inicio titular empieza por «Los anarquistas y el concepto de organización.» En sus primeros párrafos expone:

«Es evidente que nuestra concepción del anarquismo aleja a éste de su tradicional aristocratismo individualista, para hacerlo caer del lado del colectivismo. Precisa ahora una aclaración que concrete nuestro pensamiento.

Al hablar de colectivismo, alguien podría interpretar como antítesis, o como relativa oposición al comunismo libertario y no se trata de eso. Hablamos de colectivismo como medio inmediato, no como fin económico de la sociedad futura; del colectivismo igual a organización, a articulación de iniciativas y de fuerzas, en fin, de disciplina de lo particular a lo general.»

Dice que, de acuerdo con Carlos Malato, para alcanzar el triunfo precisa del factor organización y que frente a concepciones individualistas, la verdadera potencia y las posibilidades de realización radican en la estructura orgánica. Defiende las esencias del federalismo y de la libertad individual. Muestra la contradicción imperante en los medios anarquistas, ya que mientras el capitalismo se concentra como potencia económica, aquéllos tienden a la disgregación. En líneas posteriores señala que al potencial orgánico del capitalismo hay que oponerle otra fuerza capaz «para contener la preponderancia del enemigo y del adversario y triunfar sobre ellos.»

Luego señala la necesidad de que el anarquismo se incline hacia realizaciones prácticamente constructivas y muestra un panorama no muy edificante del estado en que se hallan los grupos así denominados, que no tienen «más objetivos que el verbalismo extravagante y las hostilizaciones personalistas de un grupo a otro.»

Insiste de nuevo en la creación de bibliotecas y centros de cultura, y pregunta: «¿Podemos los anarquistas afrontar tal empresa cultural y de formación de extensa conciencia libertaria?» Añade: «Sabemos que la enseñanza del niño es una cuestión fundamental, un verdadero problema social. ¿Cuál es en este aspecto la obra colectiva de los anarquistas? ¿Qué podremos hacer los anarquistas respecto al problema, en tanto la generalidad no rechace sus prejuicios acerca de la organización?»

Combate el parlamentarismo, las especulaciones minimalistas y la colaboración de clases preconizada por los socialistas. Dice que los pueblos, además de pan, necesitan de cultura y de justicia. Se opone a toda clase de colaboración con los organismos oficiales y en especial con el Estado. Alude otra vez a la necesidad de los anarquistas se organicen y cita el caso de «la FAI, integrada por federaciones y comités de relaciones regionales, comarcales,

B.D.I.C

y locales de grupos anarquistas, lo que ya en si significa la existencia de hecho de una organización más o menos análoga a los demás sistemas orgánicos.» Acaba el apartado diciendo «que si dicho organismo no tiene reglamentación ni estatutos y que las actas no tienen fuerza de obligar, con todo y condenar acuerdos libremente adoptados, téngase entendido que con ellos se denuncia una falta de disciplina moral y la falta de eficacia y de valor positivo del movimiento anarquista, que de ello venimos hablando, precisamente.»

El más breve de todos es el capitulo 14, que hace referencia a «Los anarquistas y lo espontáneo», que sintetizando sus diversos párrafos, expone:

La misión politico - social del anarquismo militante no debe consistir en tomar una expresión exclusiva de club carbonario, o de un cenáculo de catones o de peñas de demoliciones negativas... El anarquista militante debe impulsar la instrucción y la cultura general, la elevación espiritual del proletariado por medio de la educación, no operando solamente sobre sus sentimientos y su corazón, sino despertando su sensibilidad emotiva, elevándolo a la conciencia plena de la sociología, de la economia, de la politica, del arte... Dejar que el niño empañe su cerebro y su alma con las imágenes falsas empleadas por sistema en la escuela confesional burguesa, es perder una máxima parte de las posibilidades de superación moral e intelectual del individuo...

No es posible que el anarquismo militante contemporáneo cuente jamás con una base económica sobre la que asentar una obra pedagógica y cultural... La voluntad del individuo, se repite, ha de ser en todo caso libre y voluntaria... Resulta paradójico, casi irrisorio, no establecer como principio la igualdad de deberes y de derechos, el esfuerzo común cuya realización, sin duda alguna, después de dar frutos muy eficaces, a nadie exigiria sacrificios desproporcionados a sus posibilidades. Sin embargo, el mismo individuo que, por no quebrantar el mito de lo espontáneo, no cotiza como anarquista, por estimarlo como un atentado a su libertad individual, considera lógico y paga su cuota al sindicato... Al final expone: Si el movimiento anarquista ha de ser vertebrado orgánicamente, sus funciones deben articularse sobre bases fijas... La colectividad para el individuo, y en este caso, lógica y racionalmente, el individuo debe obligarse en todo y para todo al

Hombres de la C. N. T.

cumplimiento de sus deberes para con la colectividad.»

Dicho lo que antecede pasamos al capitulo 15 y último de la exposición peironiana y que se refiere a la «misión universal de los anarquistas», que resumido, viene en decir:

Su misión es cuestión de estudio y de hechos de cultura y acción, en cuya tarea entran por igual la fuerza demoledora, la potencia constructiva y el genio creador... El anarquista, consciente, dinámico, capaz de coadyuvar eficazmente a la transformación de la sociedad, «no se hace en el grupo, donde la y de contraste reinan de un modo absoluto... El anarquismo no es una doctrina de clase. Es una concepción de manumisión universal y humana...» Insiste en la creación de ateneos, de centros de estudios politicos, económicos y sociales, que «además de los trabajadores manuales acudan siempre el profesor, el médico, el químico, el escritor, el artista, o uniteralidad, la falta de control sea la representación de todas las ciencias...» que es lo que los anarquistas necesitamos para llegar al grado de conciencia de nuestra misión y para ser algo más que propulsores de una aspiración ideal de remota realidad futura... El anarquismo militante ha de ofrecer lugar de acogimiento a los trabajadores intelectuales descontentos del sistema social presente. Dedica varios párrafos a exaltar la obra de Marx, «El Capital», acerca de la cual Bakunin, su enemigo mortal, tuvo que reconocer y aplaudir su mérito como economista y filósofo. Los anarquistas discrepamos en absoluto del Marx politico..., pero no así del economista. Arguye que la ironia y el desdén no pueden suplir la falta de conocimiento...

Hace referencia a que un movimiento anarquista articulado pondria a nuestro alcance los resultados siguientes:

a) La escuela primaria, con la que librariamos a los hijos del proletariado de los perniciosos efectos morales y espirituales de la escuela confesional y burguesa.

b) La enseñanza superior, de la que nos vemos privados los trabajadores a causa de las propias condiciones de existencia, hijas de un propósito sistemático de la sociedad capitalista.

c) Acceso a los conocimientos técnico - profesionales desde el punto de vista cientifico, lo que, en plazo breve, pondria a la clase obrera los medios para lograr el dominio de los diversos factores relativos a la industria y a la agricultura, en tanto que, asimismo, la pondria en condiciones de organizar y dirigir técnicamente al mundo de la producción; y

d) La personalidad colectiva del anarquismo militante y, lo que es más, la expresión de esta personalidad por una generación de jóvenes cultos, altamente capacitados para pesar, con su valia moral e intelectual, sobre los problemas del presente y para acelerar el proceso de la revolución politico - social de España, por no hablar más que del país en que vivimos.

«Colocado el movimiento anarquista sobre esta base, retornaria el esplendor teórico del pretérito, se revalorizaria con las aportaciones experimentales del presente, llegaria a la comprensión de que no hay problema del que el militante deba estar ausente, la comprensión de estos mismos problemas lo pondrian en el deber de obrar permanentemente sobre ellos, y en fin, así estaria en condiciones de ser el cerebro y la dinamo de la conciencia colectiva del proletariado.

Así el anarquismo militante no seria todo sentimiento, más sentiblería que sentimiento. Seria doctrina comprendida, dominio de las realidades históricas y acción articulada y consciente.»

JOSE VIADIU

(Continuará)

NECROLOGICA

EUGENIO SANCHEZ

Para conocimiento de toda la familia libertaria y para expresar nuestro profundo sentimiento, damos a conocer que el día 15 de febrero, tras una larga y penosa enfermedad nos dejó para siempre nuestro amigo y compañero Eugenio Sánchez, natural de Santo Domingo de Moya (Cuenca). Pero desde sus primeros años mozos, residia en Barcelona (Gracia) donde militó en la CNT, Sindicato de la Construcción. Y como todos los militantes de la Confederación en Barcelona, supo afrontar la lucha reivindicativa ante la patronal y los esbirros de la misma en todo momento y circunstancias en los años de dictadura que precedieron a la segunda República, y aún en ésta. El compañero Sánchez mantuvo siempre un gran optimismo en el triunfo de las ideas libertarias, solidario y un fiel cumplidor con sus deberes materiales, morales y orgánicos dentro del Movimiento Libertario y S.I.A.

Al pasar a Francia, tras la retirada de Cataluña fue uno más de los que pasaron por los campos de concentración donde sufrió con los demás, las inclemencias del tiempo, hambre, etc. No escapó tampoco de ser presa de los alemanes en Toulouse cuando ya llevaba bastante tiempo trabajando libremente, denunciado por un compatriota llamado Garcia y natural de Maella (Zaragoza), el que se decia compañero siendo que estaba al servicio de Franco. Por dicha denuncia fue internado, con otros amigos — denunciados igualmente por el mismo elemento — en el campo de Vernet (Ariège) como peligrosos anarquistas. De donde, un año más tarde de su internamiento, fue embarcado en un tren de la muerte con dirección a los campos de Alemania de fatal recuerdo; pero nuestro compañero Eugenio, conocedor de su destino nada esperanzador, en una de las veces que el tren era interceptado y obligado a tomar otras direcciones por cortes de puentes, en Valence del Drôme huyó de los guardias alemanes introduciéndose en dicha ciudad, donde una familia francesa lo guardó escondido hasta que la región quedó libre del enemigo.

Desde los primeros momentos de la liberación perteneció a la F. L. de Toulouse, siendo varios años miembro del Secretariado, como así de SIA local, con cargos administrativos de ambas organizaciones. En el entierro, que fue civil, pudimos apreciar que su simpatia era general.

En el discurso póstumo, tras unas palabras leidas ensalzando la conducta de nuestro malogrado amigo, se nos dijo que el compañero Sánchez habia dicho que mientras él estuviera en Toulouse existiria su F. L. de la CNT. Es verdad que lo habia afirmado; pero no es menos cierto que también dijo, que, a pesar de ello, no estaba de acuerdo con la conducta actual de la mayoria de sus componentes, siendo esto lo que el panegirista no dijo.

Nosotros, sabedores de su comportamiento con la CNT y su amor al ideal quee nos es común, nos solidarizamos con sus sentimientos, compartiendo, asimismo, el dolor que pesa sobre la familia por tan irreparable pérdida.

Un intimo amigo.

El fracaso de los sistemas

por MONTESINOS

SE puede constatar una vez más el fracaso total de los sistemas que actualmente tratan de inplantar sus concepciones, para que sus privilegios, continuen como en otros tiempos lo fueron. Examinando detenidamente los adelantos experimentados en todas las ramas de la Ciencia y de la Industria, se puede percibir los equilibrios que están realizando los Estados Capitalistas para que sus sistemas continuen como en el pasado. Daremos una vuelta alrededor del mundo, y nos cercionaremos rápidamente que siempre son los mismos que tratan de ocultar sus manejos engañando continuamente a los pueblos. En diversas ocasiones, cuando tratamos de despertar a estos pueblos adormecidos, nos tratan de visionarios y consideran que es imposible de llegar a transformar la sociedad actual con nuestras teorias anarquistas. Cuando abordamos los problemas que la visión que nos es común nos impone y con una imparcialidad que solamente sabemos definir, dando la solución a los problemas que las grandes potencias capitalistas tienen en si, y que son incapaces de darles solución nos consideran como unos politicos más.

¿Qué consideran estos detractores de nuestras Ideas que es la politica? La política, se puede afirmar sin temor a equivocarse, que ni existe, ni ha existido jamás. Ha sido a nuestro claro juicio, la mejor manera de continuar engañando a los pueblos.

Cuando un candidato queria definirse como politico, le exigian que pasara un examen de aptitud que consistia en demostrar ser un taimado consumado. La segunda prueba una cultura general muy vasta, abarcando conocimientos extensos. La tercera, poseer una dialéctica para poder contrarrestar a los más feroces detractores y poder convencerlos o engañarles. Y la última prueba (que era la que con más atención preparaban, era el ser un buen artista de las diferentes escenas en que forzosamente, el aspirante a político se tendria que producir en su contacto con las multitudes en los pueblos que tendria que visitar. Considero, que los actuales sistemas politicos para poder sobrevivir no tienen otra solución que aplicar las teorias anarquistas. Una prueba evidente del fracaso de estos sistemas politicos lo constatamos en el desarrollo de todos aquellos Estados que se han definido como politicos y vemos que pese a todos los esfuerzos realizados por sus dirigentes que nunca arrimaro el hombro, ni menos aun colaboraron en los esfuerzos y los sacrificios de los pueblos sino engañándoles cuanto más mejor. Tenemos pruebas concretas de tales fracasos en el pais que tan pomposamente se tituló la Patria del Proletariado del Mundo. Al cabo de tantos años de imponer al pueblo sus teorias y su sistema, sus dirigentes se han dado perfecta cuenta que para continuar adelante tienen que pasar por las exigencias y el egoismo de aquellos paises que practican un sistema muy diferente del suyo aunque éste sea aparentemente. Al cabo de tantos años de practicarlas se encuentran aproximadamente en el mismo punto que cuando empezaron a practicarlas. Cuando una voz se levanta rebelándose contra este sistema, de antemano ya sabe lo que le espera; lo más inmediato es que lo manden a la Siberia para que se le refresquen las ideas y para ahogar sus protestas. Solamente han creado una burocracia de Partido o sea la clase dirigente que son los verdaderos que disfrutan de ciertos privilegios, a condición que pasen por el aro y se callen. Otro ejemplo que salta a la vista es el «gran salto hacia adelante» y la tan famosa «revolución cultural», teorias que han quedado reducidas a agua de borrajas; al final se ha tenido que recurrir al Pulpo americano que sin prisa, pacientemente ha esperado la ocasión, olvidando los chinos que demostraron ser sus más feroces enemigos pero que ahora ante las exigencias del pueblo tienen que transigir para evitar males mayores que pongan en peligro la tranquilidad a la que están acostumbrados. El Pulpo, olvidando las diferencias que en otros tiempos les separaron han visto que esta llamada representaba muchos miles de millones para su Industria, y en la cual sus complejos industriales durante muchos años trabajarán para satisfacer los pedidos que para su consumición, y equipos mecánicos necesitarán los 750 millones de habitantes de este pais en el cual sus dirigentes pese a sus teorias no han podido levantar. ¿Qué le importa al Pulpo que le llamen como le llamen? Son pruebas concretas y bien definidas para demostrarles a todos aquellos que aun creen en los politicos. Nunca ningún sistema politico solucionó los problemas de los pueblos, si no continuar engañando a los mismos, como lo están haciendo, para mantener sus privilegios. Los Estados politicos, continúan haciendo piruetas, y darle tiempo al tiempo, para poder encontrar una solución a los problemas, esperando darles solución a los mismos. Es una razón que a nosotros no se nos escapa desde hace muchisimos años al ver la cantidad de entrevistas, conversaciones, viajes, etc., etc., para poder llegar a un acuerdo en que de antemano estos mismos dirigentes ni tan siquiera tienen el convencimiento de que podrá realizarse, por la cantidad de intereses privados de cada uno de ellos mismos con los que también tienen que tener en cuenta pero mantienen la incertidumbre en los pueblos engañándolos una vez más. Hay que tener en cuenta, que el pais más industrial del mundo, aunque se define (en apariencia) politico no lo es si no para encubrir ciertos manejos, y por esnobismo. Repasando las economias de una gran parte de los mismos dependen del Pulpo; hay que recordar, que según unas recientes estadisticas de un organismo autorizado para ello el 43 % de sus economias dependen del Pulpo que lo tiene bajo su control entre ellos Europa pese a los diferentes sistemas politicos en que estos paises viven. La solidaridad que es una de las teorias de los postulados anarquistas, no existe para el caso, sino el egoismo, y la ambición del Pulpo que considera que teniendo una parte de la economia china la politica que practiquen se les importa tres pepinos, por la simple razón de que se percataron hace años, y tuvieron un buen maestro en el Vaticano que en Italia y otras partes del mundo es el competidor del Pulpo, y su más fiel colaborador. ¿Cabe preguntar si existe la politica? La respuesta la daremos por callada. Los pueblos tienen que comprender la necesidad de terminar con todos estos sistemas en que nunca debieron confiar. Lo que pasa es que los anarquistas miles de veces los han puesto al descubierto, y es por esta simple razón que se les combate ferozmente inventando desórdenes provocados por los mismos de los cuales están muy lejos de participar, pero estos monstruos, consideran que todos los caminos son buenos para destruir a los anarquistas y cerrar el paso a sus teorias perque seria el fin de todos los privilegios que hasta ahora han disfrutado, y seria al fin la cordialidad y el buen entendimiento de los pueblos del mundo por que no existirian los SISTEMAS POLITICOS.

Servicio de librería

«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elias 3 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Origenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols., cada uno 27 00
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina 5 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta 6 00
«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa 15 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«Romancero libertario de la guerra de España» .. 18 00
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón .. 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras 6 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman 8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender 8 00
«El terror argentino», Rafael Barret 7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado 12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman 15 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

OUVRIERES

A propos de la mort de deux ouvriers à l'usine Soja - France

SAINT-NAZAIRE (APL 20 Avril) — Le 13 avril dernier, deux ouvriers de Soja France (usine ultramoderne qui emploie 70 ouvriers et fabrique de l'huile de soja et des aliments de bétail) sont morts ensevelis sous des milliers de tonnes de graines de soja alors qu'ils étaient occupés à débourrer la trappe au fond de la trémie du silo pour permettre l'écoulement des graines jusqu'aux ateliers où elles sont traitées.

La direction de l'usine, par voie de presse, a conclu à l'accident et mieux, à une « faute professionnelle » des deux ouvriers qui seraient retournés après leur travail chercher un outil oublié et qui n'auraient pas mis leur harnais de sécurité. Les travailleurs de Soja-France refusent catégoriquement cette thèse : l'accident s'est produit pendant les heures de travail.

Les syndicats ont publié un communiqué dans ce sens, et si les 2 ouvriers ont été vus dans la cour peu de temps avant la fin du travail, cela n'a rien d'étonnant : ce travail en effet est pénible et les ouvriers sortent souvent respirer. De plus, c'est la première fois qu'on envoyait deux ouvriers dans un silo où il restait autant de graines, ce qui augmentait les risques.

Le règlement de sécurité prévoit qu'une personne placée en haut du silo surveille constamment les ouvriers qui sont au fond et cela pendant toute la durée de l'opération. Depuis plusieurs mois, ce point du règlement n'est pas respecté. En guise de surveillance, le responsable de cette opération a fait une ronde vers 18 h 05 et n'a rien remarqué. Pour cause : les deux ouvriers étaient déjà ensevelis. Il a fallu pour donner l'alerte que la femme d'un des ouvriers téléphone à l'usine le lendemain matin, 14 avril, inquiète de la disparition de son mari. Quant au harnais de sécurité, il n'aurait pu en aucune façon empêcher les ouvriers d'être écrasés sous l'avalanche des graines.

Comme cela a pu être cru, ce ne sont pas les graines qui ont été acheminées par erreur dans le silo où travaillaient les deux ouvriers, mais des graines qui s'y trouvaient déjà accumulées contre les parois. En les faisant travailler dans ces conditions, on devait savoir qu'on les mettait à la merci d'un éboulement.

La police est allée voir les parents des victimes, MM Baucherel et Baubry, pour leur dire qu'ils étaient morts après leur travail afin de les dissuader de porter plainte contre la direction de Soja-France.

Pour les ouvriers il est clair que cet accident ne doit pas grand chose à la fatalité et que c'est la recherche d'un rendement toujours plus grand qui tue. La semaine de l'accident, l'usine battait tous les records de production. C'est pourquoi la colère des ouvriers s'est déchaînée contre le responsable de l'opération qui a commandé ce travail dans des conditions de sécurité inexistantes. Lors d'une assemblée générale, certains ouvriers ont exigé une grève totale pour réclamer son renvoi. Les syndicats n'ont pas voulu, en disant : « Mais c'est tout le système qu'il faudrait accuser ! Un individu ça n'a pas d'intérêt ! » Les syndicats qui avaient lancé le 17 avril un ordre de grève de 48 heures alors que la direction avait déjà fait savoir que l'usine ne tournerait pas pendant ces 48 heures, se contenteront pour ordonner la reprise du travail le mercredi 19 avril, à 12 h., d'assurances de la direction sur les revendications de sécurité présentées par tous les travailleurs.

Réforme du régime de retraite des salariés

Un décret n° 72/78 du 28 janvier 1972 vient de fixer les modalités d'application de la loi du 31 décembre 1971 tendant à améliorer les retraites des ressortissants du régime général de la Sécurité sociale.

Les pensions de retraite seront revalorisées par la prise en compte des annuités d'assurance au-delà de la trentième année ; en effet, la durée maximale d'assurance est portée de trente à trente-sept années et demie, soit 150 trimestres.

En conséquence de cette mesure, le taux des pensions sera fixé comme suit, pour les assurés qui justifieront du nouveau plafond d'annuité de trente-sept années et demie (la retraite pouvant comme actuellement être prise à partir de 60 ans) :

— à 60 ans : 25 % du salaire annuel moyen de base (au lieu de 20 %);
— à 61 ans : 30 % du salaire annuel moyen de base (au lieu de 24 %);
— à 62 ans : 35 % du salaire annuel moyen de base (au lieu de 28 %);
— à 63 ans : 40 % du salaire annuel moyen de base (au lieu de 32 %);
— à 64 ans : 45 % du salaire annuel moyen de base (au lieu de 36 %);
— à 65 ans : 50 % du salaire annuel moyen de base (au lieu de 40 %), et ainsi de suite le taux étant majoré de 5 % par année postérieure à cet âge au lieu de 4 % actuellement).

Les assurés ayant accompli moins de trente-sept années et demie d'assurance, mais au moins quinze années (soit soixante trimestres), auront droit à une pension égale à autant de cent cinquantièmes de la pension maximale indiquée ci-dessus qu'ils justifieront de trimestres d'assurance.

Cette réforme n'entrera toutefois en vigueur que progressivement, la durée maximale d'assurance prise en compte étant fixée comme suit :

— trente-deux années (soit cent vingt-huit trimestres) pour les pensions dont l'entrée en jouissance se situe en 1972 ;
— trente-quatre années (soit cent trente-six trimestres) pour les pensions dont l'entrée en jouissance se situe en 1973 ;
— trente-six années (soit cent quarante - quatre trimestres) pour les pensions dont l'entrée en jouissance se situe en 1974 ;
— trente-sept années et demie (soit cent cinquante trimestres) à partir de 1975.

Des arrêtés du 28 janvier 1972 ont fixé le montant maximal des pensions qui seront servies au cours de la période du 1er janvier 1972 au 31 décembre 1974, savoir :

— pour 1972, 44 % du plafond des rémunérations entrant en compte pour la détermination de l'assiette des cotisations de Sécurité sociale ;
— pour 1973, 46 % dudit plafond;
— pour 1974, 48 % dudit plafond.

Lorsque la liquidation des pensions de vieillesse prendra effet au-delà de 65 ans, les taux susvisés seront respectivement majorés par trimestre d'ajournement au-delà de cet âge :

— de 1,10 % en 1972 ;
— de 1,15 % en 1973 ;
— de 1,20 % en 1974.

Enfin, pour les pensions déjà liquidées à la date du 31 décembre 1971 et dont le titulaire avait accompli au moins trente années d'assurance, la loi du 31 décembre 1971 a prévu une majoration forfaitaire de 5 %.

Une vérité qui perce : L'ALGERIE ET MASSU

Longtemps quand ils étaient en Algérie Massu et sa femme ont travaillé en étroite relation. Sur les hauteurs d'Alger les « villas spécialisées » du général étaient réservées pour les hommes dont les veuves, ou assimilées veuves se voyaient orientées d'office « en vue de leur émancipation » vers le « mouvement de solidarité féminine » fondée et chapeautée par maman Massu. Dans le seul secteur de la capitale on peut dénombrer plus de trois mille disparitions pour la plupart sans cadavres.

Mais l'Algérie ne se limite pas à Alger, il en est de même quant à la guerre... Et toute la guerre d'Algérie ne se limite pas à la bataille d'Alger. Quant à cette sale guerre, elle ne se résout au seul problème moral de la torture. La torture ne doit pas nous faire oublier qu'un pays a été pratiquement totalement ravagé en sept années par le rouleau compresseur qu'était l'armée française. Dans son bouquin Massu théorise sur la technique de la guérilla, sur celle du quadrillage urbain, et sur celle des méthodes les plus rentables quant à l'obtention du renseignement; justifiant la torture il escamote le véritable problème qui est celui que pose toute guerre coloniale : Utiliser tous les moyens que procure la violence sous toutes ses formes, afin d'asservir un peuple. On justifie l'agression par le fait que l'autre est différent et inférieur par : sa race, sa culture, sa religion ou sa non-religion, son faible niveau de développement. Etre raciste c'est valoriser cette différence, et Massu est raciste, évidemment. Son livre n'est composé que de haine, mépris et volonté d'humilier. Il fait comprendre qu'en face de lui il ne voyait que des sous hommes, de la viande. Il s'affirme chrétien, aucun retard pour la messe : lui demanderiez vous alors pourquoi il n'a pas appliqué quelques préceptes chrétiens dans sa lutte contre ces « sauvages » comme vous le feriez rire... Voyons ces choses là ne se font qu'entre chrétiens. « L'arabe lui ne respecte que la force ».

Et d'ailleurs même ses aumôniers de choc en sont convaincus. Ainsi le père Delarue pour qui l'ennemi est également « Mandouze » et « Témoignage Chrétien ».

D'un autre côté Massu n'est pas un soldat qui se bat en respectant un adversaire. Il se prend pour le héros de la dernière croisade : un « pacificateur », un « civilisateur » face à des hordes « fanatiques et barbares »; il se dit également (on se demande où) le defenseur du bon indigène. Ces bons indigènes qui envoient encore aujourd'hui à madame Massu leurs « témoignages d'affection ». N'entretenait-elle pas avec ces bons musulmans de fraternelles relations ravigotées si nécessaire par quelques coups da gégènes dans les villas de son mari.

Etant systématisée, pratiquement institutionnalisée en Algérie, la torture faisait voiler la face aux belles âmes françaises qui estimaient possible une guerre coloniale propre, et n'y voyaient que des accidents de parcours. Il faut quand même garder à l'esprit que la torture est une donnée inhérente à un système bâti entre autre sur la ségrégation raciale et le refus de reconnaître comme hommes les sauvages que l'ont vient « pour leur plus grand bien, civiliser et dominer ». La civilisation de Massu, il y a de quoi frémir.

Ni Sakhiet et ni My Loi ne sont des accidents car toute guerre, à plus forte raison coloniale, suppose torture, massacre et exterminations massives, qui en constitue pratiquement l'essence. Dès 1956 la victoire du peuple algérien était inéluctable et cela était évident pour tout le monde, comme tout un chacun sait qu'un jour le peuple vietnamien sera victorieux.

Tout semble s'être déroulé comme s'il était nécessaire de faire payer à ces peuples, et payer très cher, leur audacieuse volonté de remettre en cause leur tutelle. La punition est telle que, une fois l'indépendance acquise ils se trouvent sur les genoux saignés au maximum écrasés pour bon nombre de générations. Leur victoire, le vaincu la veut à la Pyrrhus; vidés de leur substance essentielle, ils apprennent ce qu'il en coûte de se rebeller contre le maître civilisateur.

De 1956 à 1962 en Algérie, 6 ans d'une guerre plus qu'inutile. C'était l'expiation du péché originel. Une armée battue en Indochine est venue là pour se venger et se défouler. C'est cela le prix de la liberté algérienne.

Peut-être pensiez-vous que les Algériens étaient des hommes qui naissaient libres et égaux ? Et bien détrompez-vous, pour cela il leur a fallu passer par la dixième division de Massu. De toute évidence ses guerriers devaient en avoir pour leur grade... Seulement la facture est là : des centaines de milliers de morts des milliers de villages grillés au napalm, des milliers de mechtas rasées pour une indépendance que l'on savait acquise par avance.

La liberté, les peuples colonisés la gagnent par une guerre de pauvres, aux moyens de pauvres, moyens que leur laisse cette foutue civilisation toute puissante. Hélas le bilan est là, trop brûlant, impossible à cacher, le temps découvre tout : des petits milliers d'européens morts (pour la plupart des salauds), contre plus d'un million d'Algériens. Les viandes ne sont pas toutes au même tarif. Deux générations seront nécessaires à l'Algérie pour se remettre de sept années de guerre; alors que Massu non content de survivre se permet d'éditer un bouquin donc de gagner encore plus de fric sur le dos de millions de cadavres. Un petit supplément qu'apportent les mémoires. Ben M'Hidi est mort. Massu bien vivant, et se présentant comme le vainqueur de la bataille d'Alger. Une page que l'on cherche à tourner bien trop rapidement. Mais certains se rappelent qui un jour vengerons.

Claude LAPORTE

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (03)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

TRIBUNE LIBRE

Non aux

Toutes les raisons exposées précédemment nous conseillent de ne pas nous engager en nous isolant de l'ensemble des hommes, dans la fondation des communautés ou des exploitations en commun, nécessairement petites, dans *le cadre de la société actuelle.*

Mais ce n'est pas tout; il y a encore des raisons économiques dont nous devons tenir compte, surtout lorsque les initiatives ont pour objectif l'agriculture.

Aujourd'hui, la production agricole est de plus en plus défavorisée par le développement technique et économique et par la prédominence incontestable du capital industriel, commercial et financier proprement dit. L'exode rural n'est nullement un caprice, une fuite des campagnes à la légère. La productivité du travail, dont dépend dans une certaine mesure, les prix, est incomparablement inférieure dans l'agriculture à celle dans l'industrie. Et encore, la rentabilité n'est pas seulement fonction de la production et de la productivité; il y a de plus, et surtout, le problème du marché-fournitures pour l'agriculture et écoulement de ses produits — où les agriculteurs, même organisés, pèsent très peu dans la détermination des prix. C'est surtout à ce niveau que les industriels, les commerçants, les banquiers et leurs représentants dans l'appareil de l'Etat, exploitent le travail des agriculteurs.

Vous pouvez produire en vain, de merveilleux produits et augmenter dans une certaine mesure, non seulement la production, mais aussi la productivité proprement dite, la bande de voleurs qui vous attend au marché, dispose de toutes les possibilités pour enlever les avantages que l'amélioration de la production vous apporte.

D'autre part, dans notre société dite industrielle, l'agriculture est obligée, elle aussi, de s'industrialiser, c'est-à-dire, de se moderniser, d'introduire de meilleures techniques et une mécanisation plus poussée et toujours plus perfectionnée. Cette industrialisation coûteuse, demande des capitaux. Ceux-ci sont dans les banques dont le taux d'intérêts élevé n'est aucunement dépendant de la volonté des agriculteurs.

Dans ces conditions, « nos communautaires libertaires », le plus souvent des jeunes gens sans ex-

CONTRE LES MALENTENDUS

communautés surtout agricoles

périence et sans ressources, se verront d'abord dans la difficulté de se procurer les capitaux nécessaires et, ensuite, s'ils réussissent à obtenir des crédits, ce qui n'est pas toujours sûr, ils s'endetteraient à tel point qu'ils ne pourraient jamais s'arracher des griffes des créanciers. Ils deviendront ainsi, s'ils continuent de maintenir leur communauté, de vrais esclaves.

Comme exception, le problème se pose différemment pour les camarades qui *vivent déjà à la campagne* et dont *le vrai métier d'agriculteur* leur permet de *gagner* leur *vie* péniblement. Eux, bien sûr, ont intérêt si leur parenté ou autre affinité les rapproche et, par conséquent, s'ils peuvent s'entendre, pour réunir leurs moyens et leurs efforts ou de s'entraider afin de profiter des avantages que donnent le travail collectif, l'exploitation en commun (d'ailleurs l'entraide sous différentes formes, est toujours pratiquée par les paysans).

Il n'est pas interdit, non plus, aux petits artisans — mais toujours hommes du métier — au lieu de travailler individuellement, s'ils peuvent s'entendre également, de coopérer.

Quant à la collectivisation, la municipalisation ou la communisation à grande échelle — le problème en est différent.

Les Kibutzines et les collectivités d'Espagne

C'est une grave et impardonnable erreur de s'inspirer des réalisations des Kibutzines en Israël et de la collectivisation d'Espagne en 1936-39 pour des applications dans le *cadre de la société actuelle*. L'exploitation en commun pourrait espérer un succès seulement lorsqu'elle devient tout *un système d'organisation générale dans le cadre d'une société transformée ou en voie de transformation radicale*.

En revenant aux petites tentatives d'exploitation en commun « Communautés libertaires — communes communistes — colonies agricoles » il y a lieu de se poser la question suivante : Pourquoi, en réalité, ces initiatives ? S'il s'agissait de « donner l'exemple », de montrer les avantages du collectivisme, de prouver que le *communisme est possible*, les preuves ne manquent pas. Non seulement les Kibutzines et les collectivités d'Espagne, mais plusieurs autres expériences pourraient être citées. Kropotkine le dit clairement : « il a été prouvé et archi-prouvé que le travail communiste, la production communiste, réussissent à merveille ». Et s'il était nécessaire, j'aurais pu compléter ces exemples en me référant à ma propre expérience, très instructive d'ailleurs, dans l'exploitation coopérative en Bulgarie. Donc, jeunes camarades, NON, un grand NON aux « Communautés libertaires » ! Ne perdez pas votre temps, vos énergies et votre jeunesse peut-être dans des tentatives inutiles et préalablement *condamnées à l'échec !*

Gr. Balkanski

●

Réponse de Gr. Balkanski à Jacques Miral

Je ne suis pas surpris de la riposte du camarade Jacques Miral et de ce qui pourrait s'ensuivre. Je le prévoyais et désirais. J'accepte volontiers les discussions sous la rubrique « Tribune Libre » si la rédaction y consent. Mais j'aimerais que ces réponses soient données lorsque la série d'articles sera terminée.

Balkanski.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

Le Directeur de la publication :

Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.

Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon :

Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2. Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre. qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

B.D.I.C

A quoi sert l'armée ?

Au risque de décevoir les amateurs de suspense, je répondrais immédiatement que l'armée de métier ne sert à rien pour le peuple qui en supporte les frais et que, au contraire, elle est le plus souvent utilisée contre lui.

En effet, l'armée de métier a pour seul but avoué l'entretien d'un effectif chargé de repousser un agresseur éventuel. A ma connaissance, il n'est pas spécifié nulle part qu'elle doive servir à arbitrer les conflits sociaux en faveur des classes au pouvoir qui l'entretient grassement, ni qu'elle puisse être utilisée pour conquérir des marchés pour les entreprises des dites classes, outre-mer ou chez nos voisins.

Or, quelles que soient les sommes investies pour la préparation de ces armées, que ce soit avant 1870, 1914 ou 1940, il est clair que ces sommes ont été gaspillées puisque l'existence même de ces armées a poussé nos dirigeants à engager le pays dans des luttes pour lesquelles, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'était pas préparé. Ceci n'est pas seulement vrai pour la France, mais également pour tous les autres pays. Le cas récent de l'URSS en 1940 est typique d'une armée énorme et très coûteuse écrasée par le blitzkrieg des premiers mois sauvée in extrémis par un appel « à la nation », c'est-à-dire évidemment aux civils. Inutile de s'étendre sur les exemples tragiques de l'Italie, l'Allemagne et le Japon où là encore, l'existence même d'une caste militaire irresponsable entraîna ces pays dans le chaos. En revanche, l'Angleterre n'était pas préparée militairement, elle résista. Les USA n'étaient point préparés, ils furent victorieux et pour comble, maintenant ils le sont et... ne gagnent pas contre le peuple vietnamien non préparé ! Je confirme donc le point : l'entretien d'une armée de métier ne sert à rien en ce qui concerne notre « préparation » pour repousser un ennemi éventuel.

Par contre, si le but avoué de l'armée n'est jamais atteint, il est clair qu'elle a servi et qu'elle servira tant qu'elle existera de matraque aux mains des classes dirigeantes pour bloquer l'évolution sociale vers plus de liberté et de justice sociale. Et ce, tant dans les pays de l'Est que de l'Ouest, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières lorsque l'intervention ne risque pas de susciter trop de remous. Les USA contre les minorités opprimées de l'intérieur et, à l'extérieur, au Guatémala, à Cuba et ailleurs. L'URSS, comme les USA, a vite fait de transformer les opprimés de l'intérieur en « ennemis du peuple », même si ceux-ci veulent simplement quitter le paradis socialiste, même si ceux-ci se trouvent en Hongrie ou en Tchécoslovaquie. En ce domaine au moins la France n'est pas en retard sur les deux super-grands ; il n'y a pas de « gap technologique » en ce qui concerne la cupidité et l'imbécilité des hommes au pouvoir et de leurs représentants au gouvernement. Sans remonter aux dragonnades, toute notre histoire sociale est semée d'interventions militaires pour subjuguer le peuple (en 1871 avec la complicité de l'occupant, en 1940-42 pour aider l'occupant à s'emparer de nos frères les républicains espagnols ou les israélites), pour réprimer les grèves (dans les mines du Nord en 1946-1947) ou les saboter en faisant travailler la troupe (sur les docks, pour le transport public...). et à l'extérieur : Indochine, Algérie, Suez, j'en passe et des meilleurs.

Comme actuellement en Irlande du Nord, il est plus commode de faire « envoyer la troupe » que de chercher une solution à l'injustice établie. Surtout lorsque cette troupe est composée de jeunes maintenus le plus longtemps possible dans la dépendance d'une autorité paternelle « sacré » qu'il suffit d'utiliser telle que au régiment. Aujourd'hui l'autorité paternelle s'estompe, espérons que les jeunes recrues ne se laisseront plus avoir et, comme avec les vignerons du Sud-Ouest en 1907, sauront fraterniser avec les opprimés.

Enfin, pour en terminer avec les comparaisons stupides des budgets de l'Education et de l'Armée, il faudrait peut-être rappeler qu'un investissement massif dans l'Education ou la (mauvaise) Santé peut tout au plus nous faire perdre de l'argent — ce qui reste à démontrer —. Alors que je crois avoir montré ci-dessus qu'il est bien tentant apparemment de se servir d'une armée « bien préparée » au moyen de fonds ad hoc, indépendamment des retombées de coups sur la gueule qualifiée pudiquement de « technologiques » lorsqu'en temps de paix ils font profiter Mrs Dassault, Floirat et consorts.

L'organisation sociale qui permet à un groupe d'hommes bien pourvus, de recruter et d'équiper scientifiquement un ou plusieurs autres en vue d'en tuer d'autres me paraît inférieure à celle des hordes de loups.

Louis Lecoin est mort, je souhaite que d'autres relèvent le flambeau. De telles initiatives ne doivent pas périr, il en va de notre survie. Pour les patriotes type ancien combattant, je rappellerai qu'il m'est parfaitement égal que mon patron soit un Rotschild français, suisse, allemand, anglais ou américain et que je trouve tout à fait puériles leurs craintes qui s'apaisent lorsqu'à ESSO ou à IBM on ajoute FRANCE. Georges Brassens aime mieux la guerre 14-18. Dans le genre humour noir, j'aime mieux l'attaque de Suez par notre grand socialiste Guy Mollet défendant les actionnaires de la grande Compagnie par des soldats payés 20 centimes par jour, elle fut moins meurtrière et encore plus grotesque. Ou bien la seule guerre qu'eurent à mener les Sud-Américains, celle du Grand Chaco (1935-37) entre le Paragauy et la Bolivie, qui défendaient âprement les intérêts supérieurs de deux compagnies pétrolières anglo-saxonnes différentes. Bilan : des centaines de milliers de morts avec, en prime, à perpétuité, une nuée de militaires dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sont pas très doués pour la politique. Tous ceux qui ont subi le « service militaire » ont pu remarquer comment se transmettent les ordres chez les militaires irrémédiablement figés dans un univers hiérarchisé : c'est toujours le plus bête de la chaîne qui impose sa façon de voir et de comprendre.

Généralisons (une fois n'est pas coutume) la pensée étroite du communiste Aragon, qui parlait évidemment uniquement de l'armée française :

Nous couchions toutes les Armées.

« Si vous voulez rester hommes, ne soyez pas soldats; si vous ne savez pas digérer les humiliations, n'endossez pas l'uniforme. Mais pourtant, si vous avez commis l'imprudence de le revêtir, et qu'un jour vous vous trouvez dans cette situation de ne pouvoir vous contenir sous l'indignation, n'insultez ni ne frappez vos supérieurs !

Crevez-leur la peau : vous n'en paierez pas davantage. »

J. GRAVE

CONNAISSEZ-VOUS DES PERSONNES SUSCEPTIBLES D'ETRE INTERESSEES PAR LE « C. S. » ? SI OUI VEUILLEZ INSCRIRE LEUR NOM, PRENOM ET ADRESSE CI-DESSOUS EN RAYANT LA MENTION « JE DESIRE M'ABONNER AU « C. S. » AFIN QU'ELLES REÇOIVENT UN EXEMPLAIRE DU JOURNAL.

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF

3 mois	13 F
6 mois	25 F
1 an	50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

11 MAI 1972
NUMERO 706
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

POLLUTION : « Si je devais recommencer ma vie, je me ferais plombier et non pas physicien». *Albert Einstein*

(En pages II et III, un article de Le Hénaff)

SOLIDARITE : Les 8 semaines de grève des travailleurs de l'usine « Le Joint Français » c'est déjà une victoire.

SYNDICALISME MAL LOGE : La C.N.T. menacé d'expulsion à la Bourse du Travail de Puteaux.

(Inf. pag. VIII)

CENSIER : Retrait des vigiles universitaires. Le 6ème plan prévoit 600 mille chômeurs !...

POLLUTION ET...

Qu'est-ce que la pollution dont on nous parle à propos des centrales électriques nucléaires ? Quel est le degré de confiance qu'on peut accorder à un Francis Perrin, qui compare l'effet des bombes thermonucléaires françaises à celui du produit luminescent de nos montres, ou aux alarmistes qui annoncent le commencement de la fin des Temps

Physicien nucléaire, disposant d'une très large documentation, et, je l'espère, suffisamment débarrassé de préjugés, je me heurte à deux diffcultés importantes en essayant de répondre honnêtement à ces questions. La première est qu'on ne semble pas faire une publicité excessive sur la quantité et la qualité des déchets radioactifs rejetés par un réacteur. Jamais, nulle part, en clair, la quantité de déchets radioactifs et le pourcentage des divers isotopes produits par unité d'énergie électrique fournie. Au dernier congrès international de l' « International Atomic Energy Agency » d'Aix en Provence en 1970, sur la gestion et le traitement des déchets radioactifs tous les délégués se flattent d'une bonne gestion de leurs déchets nationaux : si pollution il y a, c'est pas nous, promis juré. Nous, on épure à 99,99 % nos déchets avant de les rejeter dans la nature. Oui, mais, 99 % de combien de tonnes de produits nocifs ? Par ailleurs, tous ces esprits scientifiques n'ont apparemment pas l'ombre d'un doute sur l'impartialité du jugement qu'ils peuvent prononcer lorsqu'ils sont ainsi rassemblés aux frais des différents centres atomiques qui les emploient. (Cf les pressions sur Gofman et Tamplin aux USA). La seconde est que l'on connait assez mal l'effet des rayonnements sur le corps humain. A forte dose, il est clair que le rayonnement tue, c'est d'ailleurs le rôle essentiel des fameuses bombes. D'autre part, nous sommes soumis depuis l'origine de l'humanité à un rayonnement de l'ordre de 120 à 130 millirem par an (*) provenant de la radioactivité naturelle : sol et rayons cosmiques et, depuis quelques années, à presque autant des appareils médicaux. On connait également les doses dangereuses pour l'individu (la dose léthale est de 300 à 400 rems en une seule exposition), mais on connaît très peu de choses sur ce que sera, par exemple, l'effet sur plusieurs générations d'une augmentation de 5 ou 10 % de cette radioactivité ambiante que va produire le rejet dans la nature des déchets des centrales électriques atomiques ou des explosions nucléaires. A ce sujet je cite de mémoire une phrase d'un biologiste qui inspire confiance, Jean Rostand, « l'effet sur l'espèce humaine de mutations génétiques dues au rayonnement ne peut être que néfaste ». Attaquons tout de même le problème et essayons d'avoir quelques réponses par recoupement. D'après R. L. Doan (1), chaque jour de fonctionnement d'une centrale nucléaire de 1 million de Kwatts produit environ 4 kg de déchets radioactifs (à comparer aux 10.000 tonnes brûlées dans une centrale au fuel de même puissance). Il ne spécifie pas s'il s'agit de déchets solides, liquides ou gazeux. Un autre physicien, A. M. Freke (2), s'étant posé le problème de savoir comment se débarrasser des déchets d'une telle centrale, trouve qu'il lui faudrait 6 récipients de 130 litres chacun par an, chacun d'eux devant donc pour Doan peser à peu près 250 kgs. D'après Freke, l'activité maximum de ces cylindres serait de 5.000.000 de curies avec une vie moyenne de 40 ans, c'est-à-dire, qu'après 400 ans l'activité serait encore supérieure à 200 curies.

Qu'en est-il pour l'homme de toutes ces désintégrations ? La dose maximum « acceptable » fait simplement l'objet d'un calcul de risques. Ainsi par exemple Belsky, Jablon, Steer, et Tachikawa (4) étudiant 1.109 personnes âgées de moins de 10 ans lors des explosions japonaises constatent que les personnes ayant reçu 100 rads ou plus ont sept fois plus de cancers ou leucémies que la moyenne des populations non exposées de leur âge. Mais Walter Jordan, directeur adjoint du Centre d'Oak Ridge n'hésite pas par exemple (3) à comparer ces risques à ceux encourus avec les maladies, la pratique de la moto et le tabac. Il trouve évidemment que les risques des rayonnements sont négligeables devant les autres risques. Ceci est parfaitement vrai pour l'individu qui s'expose. Mais qu'en sera-t-il pour ses descendants ? Un accident de moto ne vous fera pas transmettre des gènes tarés à vos descendants, 1 milliard d'accidents non plus ; mais ce n'est plus vrai pour les rayonnements dont les effets, même minimes, s'accumulent à travers les générations.

Comment, maintenant, relier les curies de radioactivité des centrales aux rems dangereux pour l'homme ? On peut le calculer si on connait le type de rayonnement produit et la distance de l'individu exposé à la source en question. Pratiquement, l'ingestion pendant les cinquante premières années d'un milliardième de g de tels déchets (activité 20 milliardièmes de curie) suffit à tuer un homme. A titre d'exemple, je prends le Sr90 ou le Cs 137 émetteurs d'électrons de 0,5 MeV, dont 1 milliardième de g donne 200 rem par an qui suffiront à tuer un homme en quelques années. De toute façon, comme il était dit précédemment, les dangers génétiques, quoique moins dramatiques, sont beaucoup plus importants parce que difficilement mesurables. Mais, diront aussitôt les défenseurs de l'électricité nucléaire, il n'est pas question de répandre tous ces déchets dangereux dans la nature, nous nous chargeons de les mettre en lieu sûr. Les Américains (3) parlent de les enfouir à 1.000 pieds sous terre, Anglais (2) et Français les jettent à la mer dans des caissons bétonnés qui, on l'espère, se couvriront de sédiments. En théorie cela est concevable. Cependant, outre que le béton est éminemment fissurable comme tout habitant d'HLM peut se rendre compte, il faut tenir compte du fait qu'en réalité aucun récipient n'est étanche à l'échelle atomique, ce qui veut dire que tous ces récipients fuient, très peu mais ils fuient. Freke (2) a d'ailleurs étudié ces fuites en traçant des cartes d'isoactivité au cours du temps autour d'échantillons d'étude déposés sous l'eau. En ce qui concerne l'immersion dans les fosses marines de grandes profondeurs, on sait qu'en dessous de 1.000 m les objets immergés s'enfoncent sous l'eau à une très grande vitesse et il n'est pas impossible de fissurer ou de faire éclater les caissons sur des fonds rocheux. Pour donner un exemple du cycle très rapide de la pollution, rappelons l'incident du thon empoisonné au mercure découvert récemment aux USA. Le mercure a été rejeté dans les rivières par les industriels, il a d'abord été absorbé par les animaux marins inférieurs, crabes, etc..., puis il s'est retrouvé dans le thon et enfin dans l'homme et ce, au bout de quelques années seulement. Le même type d'accident peut donc survenir avec les déchets radioactifs. En ce qui concerne le dépôt sous terre de ces produits radioactifs, outre le fait que la migration des atomes se fait dans la terre comme dans l'eau, il faut évidemment être sûr que le terrain est géologiquement stable et n'est pas traversé par des rivières souterraines.

Enfin, pour être complet, on peut chercher à savoir quelle serait la quantité de ces déchets à éliminer. La consommation individuelle d'énergie est d'environ 20 Kwatts par an dans les pays développés et elle augmente évidemment avec le standard de vie. On peut supposer que bientôt tous les habitants du globe seront à même de revendiquer un tel confort. La population mondiale est d'environ 3,5 milliards et, avec le taux actuel de croissance, (environ 2 %) elle double tous les 35 ans (5). On aura donc bientôt besoin de 70 milliards de Kwats d'énergie par an. Compte tenu du fait que les meilleures centrales ont néanmoins un rendement inférieur à 60 %, cela requiert plus de 100

« L'effet sur l'espèce humaine de mutations génétiques dues au rayonnement ne peut être que néfaste. »

Jean Rostand

SURPOPULATION

milliards de Kwats d'énergie qui pourront difficilement être fournis par autre chose que l'énergie nucléaire puisque ce qu'on appelle les combustibles fossiles (charbon, pétrole) s'épuisent rapidement et, en tout état de cause, devraient être réservés pour les emplois plus nobles de la chimie. On arrive à plus de 4.000 tonnes ou 200 m3 de déchets radioactifs à faire disparaître chaque année. Il n'est pas étonnant qu'on ait déjà songé à les expulser par fusée cosmique mais pour l'instant, il semble plus économique, à l'instar du mercure, de les jeter à la mer.

Y a-t-il d'autres alternatives ? L'énergie de fission qu'on utilise actuellement dans les centrales nucléaires n'est ni la plus économique, ni la plus propre. L'énergie de fusion dans laquelle ou recueille l'énergie dégagée par la fusion de noyaux légers du type H1, H2, H3, He3, est beaucoup plus importante. A puissance comparable une centrale à fusion utiliserait 10 fois moins de combustible qu'une centrale à fission, la pollution environante serait incomparablement moindre et il n'y a pas de « déchets » radioactifs (6). Tout récemment R. F. Post de Livermore présentait à l'Académie des Sciences des études suggérant qu'on pourrait produire du courant électrique directement à partir de la fusion sans passer par les turbines à vapeur comme dans les centrales habituelles. Dans ce cas le rendement serait de 100 %, sans pertes de chaleur ni résidus radioactifs. Les études concernant la fission peuvent progresser rapidement, ce n'est qu'une question de crédits. Il semble qu'actuellement on tienne à exploiter au maximum le « filon » des réacteurs à fission, quitte à polluer « légèrement » l'environnement, et qu'on ne veuille pas investir ailleurs avant d'avoir tiré les « profits » attendus du premier système.

Bien entendu, le public pourrait faire pression sur le pouvoir pour limiter les-dits « profits »; mais les effets de la propagande économique et politique sont très efficaces pour maintenir une majorité du public dans l'acceptation passive du système. D'autant plus que, pour un public conditionné dans la civilisation de consommation et de gaspillage, une diminution de la puissance consommée signifierait automatiquement une réduction impensable du confort et des gadgets, une diminution de notre budget « farces et attrapes » militaire et les dépenses de prestige style « Normandie, Queen Elisabeth et Concorde ». A part les hippies, qui est d'accord ? Il est clair que le système social, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, vise à maintenir l'homme dans un état permanent de frustration de ses besoins fondamentaux pour qu'il soit plus facilement manipulable par le pouvoir et, à part les jeunes qui n'ont pas encore passé sous le joug, il y a peu à espérer de la majorité des consommateurs pour lesquels le gadget imposé, se substituant à la vie, est devenu finalité. On peut cependant regretter que, comme la justice est une émanation du pouvoir, le contrôle de la santé publique, et plus particulièrement celui des rayonnements, soit entre les mains d'un service d'Etat (le CEA) qui est précisément chargé du développement de ces centrales nucléaires. On ne peut pas être juge et partie, sauf bien entendu à l'abri des CRS.

...Il y a peu à espérer de la majorité des consommateurs pour lesquels le gadget imposé, se substituant à la vie, est devenu finalité...

Sans vouloir détourner l'attention du lecteur sur les dangers réels des radiations, une constatation s'impose au terme de cette étude. La pollution est proportionnelle à la population, à son niveau de vie matériel et au gaspillage, c'est-à-dire, en gros, au produit national brut. Même si l'on parvient à éliminer le gaspillage, ce qui est loin d'être assuré aussi bien du côté des militaires que du côté des consommateurs aliénés, en ne peut pas ne pas avoir le vertige devant l'explosion démographique du monde — 10 milliards dans 50 ans —, les besoins vitaux de cette population et de la pollution globale qui en résulte. Le Japon est une grande puissance économique que tous les pays envient; on oublie que dans la région surpeuplée de Tokio-Osaka plus d'une tonne de crasse retombe par jour sur chaque km carré et que les jours de brouillard le masque à oxygène doit être à portée de main pour hommes, femmes et enfants. La nature, qui s'en soucie? Un Zoo new-yorkais vient de créer un cimetière symbolique pour les espèces animales disparues depuis cent ans. Une fleur sur dix en voie de disparition, d'après le « New-Scientist » du 13 mai 71. D'autres problèmes, non moins importants, sont liés au niveau de vie élevé des habitants des grandes concentrations urbaines. Porter, Hagler et Kristiansen calculent qu'en l'an 2000 la population de la région new-yorkaise dégagera dans cette région plus de 17 % de la chaleur qui y est fournie par le soleil. De tels changements ne peuvent pas ne pas entraîner des perturbations météorologiques locales importantes et plus généralement, au niveau du globe, des phénomènes géologiques dus à la montée des mers provenant du réchauffement des glaciers et des calottes polaires. (Qu'en sera-t-il des cimetières géologiquement « sûrs » des déchets radioactifs?)

En conclusion, il m'apparait que la pollution la plus catastrophique sur terre est tout simplement la prolifération de l'espèce humaine. Certains peuples semblent intuitivement en avoir saisi l'inanité ou le danger et ont un taux de croissance démographique pratiquement nul. De nombreux individus luttent dans le même sens en revendiquant la liberté sexuelle, la liberté des moyens anti-conceptionnels, la liberté du célibat (freinée aujourd'hui par l'impôt plus lourd), la liberté du mariage par groupes, etc. Cela ne fait apparemment pas l'affaire du pouvoir militaire - politique nataliste d'un Debré —, ni du pouvoir économique à la recherche d'une main-d'œuvre nombreuse et frugale — encouragement à la natalité et transplantation inhumaine de populations rurales — ni du pouvoir religieux d'un Paul VI pour lequel, faute de raisons théologiques valables, on ne peut qu'invoquer une fois de plus la collusion avec le pouvoir temporel.

LE HENAFF

(*) Rappelons que l'unité de radioactivité est le curie = 37 milliards de désintégrations par seconde. La dose de rayonnement absorbé se mesure en rad correspondant à un rayonnement qui perd 100 ergs d'énergie par gramme de substance traversée. Ainsi un flux de un milliard de rayons gamma de 1 MeV d'énergie reçu sur 1 cm2 de carbone y laisse 1 rad. L'effet biologique des rayonnements se mesure en rems. Un rem est égal à 1 rad multiplié par le « facteur de qualité » du rayonnement qui peut aller de 1 pour les rayons x ou gammas à 20 pour les alphas et autres ions lourds. Actuellement, on tolère 5 rems par an pour les travailleurs des centres atomiques.

(1) R. L. Doan, IEEE Trans. Nuclear Sciense NS 13, Fev. 66, p. 120.

(2) A. M. Freke, Health Physics 12, 1966, p. 1.077.

(3) W. Jordan, Physics Today, mai 70, p. 32.

(4) Belsky, Jablon, Steer et Tachikawa, Lancet Vol 1, 1971, p. 7.706.

(5) C'est le problème des intérêts composés continuement. Avec un taux de croissement r, après t années, une population *No* devient Nt = *No e* puissance *rt*.

(6) J. L. Hilton, IEEF, Trans. Nucl. Science NS 16, Août 69, p. 20.

(7) Porter, Hagler et Kristiansen, IEEE Trans. Nucl. Science NS-18, Fev. 71, p. 31.

L'EQUILIBRE ECOLOGIQUE ET L'ORDINATEUR

C'est dans un rapport établi par une équipe de savants internationaux, réunis par le M.I.T. (1) aux Etats-Unis, que l'ordinateur nous livre ses conclusions sur les menaces que représente le bouleversement de l'équilibre écologique de la planète.

Cette étude remet profondément en cause l'avenir des sociétés industrielles modernes dans leur course à la richesse et au bien-être matériel.

Certains spécialistes parlent même, et non sans inquiétudes, d'une véritable apocalypse sur laquelle la complexité des facteurs développés ne permet pas de prédire les conséquences à plus ou moins long terme, d'une croissance continue du système économique actuel, ni les moyens d'y mettre un frein.

DEMOGRAPHIE GALOPANTE

Les analyses de l'étude portent sur cinq points particuliers, qui, selon les auteurs, seraient décisifs sur le sort de l'humanité :

L'industrialisation, la pollution, la population, les denrées alimentaires, les matières premières.

Les données soumises à l'ordinateur, réunies dans une programmation établie pour une période de référence de 1900 à 1970 donne une première lecture des diagrammes qui nous permet de constater qu'après une période de plein essor industriel, accompagné d'une croissance des taux de pollution et de la population, survient une chute de la production provoquée par une pénurie de matières premières.

Les courbes de pollution et de population s'élèvent toujours, mais paralèllement, le rendement agricole baisse, entraînant un taux élevé de la mortalité.

Or, si l'on considère avec sérieux, les chiffres avancés par les experts du rapport, en l'an 2.000, la population mondiale aura atteint sa limite extrême de capacité de la planète, c'est-à-dire 7 milliards d'êtres humains ; au-delà il semblerait que toute vie devienne impossible.

Pour éviter cela, les experts du M.I.T. supposent qu'il serait possible de reculer de dix ans l'échéance de l'an 2.000 en conservant la totalité des surfaces cultivables existantes en 1970. Mais il faudrait que l'industrie, responsable de l'envahissement des campagnes par les villes, interrompe sa production.

SURPRODUCTION ET PENURIE

Un autre moyen : l'intensification des rendements agricoles en multipliant les engrais chimiques, et les pesticides : voie de conséquence, la pollution.

La surproduction ne serait qu'un remède à court terme, car en effet, il serait possible de reculer d'une trentaine d'années le point critique, en doublant la production de denrées alimentaires. Seulement, pendant cette période, la population aura doublé à son tour, et quadrupler la production agricole ne permettra qu'un sursis du même laps de temps à l'espèce humaine.

Autre signe d'alarme de la situation, les matières premières mondiales ne cessent de s'épuiser à mesure que s'intensifie l'industrialisation et que s'élève le niveau de vie des sociétés développées. Si bien que les réserves pétrolières, qui de 1900 à 1950 semblaient à peine entamées, et dont on prévoit que 12 % seraient consommés en 1975, resteront, d'après les experts, inférieures à la demande en 1990.

Il en découle, d'après les auteurs de l'étude, qu'il suffirait d'une centaine d'années pour que la quasi-totalité des minéraux importants soient transformés en énergie et que, même si de nouveaux gisements étaient découverts, cela ne ferait que retarder de quelques années la pénurie des ressources naturelles devant l'accroissement de la demande. En avançant, l'existence d'une technologie suffisamment avancée dans le domaine du recyclage ou de la récupération des déchets, qui permettrait de réduire aux trois quarts l'utilisation des réserves, les diagrammes de l'ordinateur laissent apparaître une montée en flèche de la production industrielle, suivie d'une augmentation de la pollution et d'un arrêt total de la croissance.

POLLUTION ET URBANISATION

La pollution, conséquence de l'industrialisation, représente un des facteurs les plus complexes de l'analyse de la croissance dans le monde. Par l'insuffisance des données actuelles, il n'est pas encore possible de déterminer, avec exactitude, les limites de la pollution. Cependant les chercheurs affirment que, d'une part, les polluants augmentent plus rapidement que la population mondiale et que, d'autre part, il est quasiment impossible de les éliminer entièrement. Le coût de l'élimination de la pollution tels que les moyens technologiques avancés nous le permettraient serait, à leur point de vue, interdit.

Une des solutions a été l'hypothèse d'un contrôle efficace de la pollution.

Les diagrammes de l'ordinateur sont restés sensiblement les mêmes : surfaces cultivables rapidement envahies par les usines et les agglomérations urbaines, terres surexploitées et, par conséquent, en voie d'épuisement ; rareté des denrées alimentaires. Afin d'éviter la famine, il serait possible de sacrifier les investissements industriels au profit de l'agriculture. Dans cette perspective, le rendement industriel décroît, la production agricole baisse, le taux de mortalité s'élève, la croissance s'interrompt.

MYTHE DE LA PRODUCTIVITE

Les auteurs du projet mettent en cause le mythe de la productivité, fondement de la civilisation industrielle, démontrent que, même s'il était possible d'obtenir des matières premières en quantité illimitée, d'éliminer la pollution, de provoquer un rendement agricole miraculeux et d'exercer une stricte politique de natalité, la catastrophe de l'an 2000 ne saurait être évitée.

Par contre, ils estiment qu'il est encore temps de freiner la croissance actuelle.

Leurs calculs permettant dès 1975, de stabiliser la population mondiale, de réduire aux trois quart l'exploitation des ressources naturelles, éliminer une grande partie des polluants et, vers 1990, équilibrer les capitaux industriels.

Il est indéniable que dans ce cadre, une telle politique transformerait nos structures sociales actuelles et que les efforts portés sur les biens de consommation courants seraient orientés dans la socialisation de certains secteurs tels que : instruction, santé, etc...

Que les produits soient conçus de plus grande longévité afin de renoncer à la course au profit pour lui préférer une répartition équitable des richesses, condition d'équilibre de la planète.

(1) Massachusetts Institute of Technology.

Les livres, leur chronique

(Suite de la page VIII)

moins deux lectures, une analyse et une synthèse enfin. Cette voie plus longue mais combien plus objective appelle quelques remarques.

1) Le lecteur a ainsi à sa disposition un véritable condensé qui le motivera ou non à acquérir la version intégrale, peu importe, mais il aura surtout UN DOCUMENT qui le familiarisera avec les sujets les plus divers et qui contribuera à la formation politique (ou économique) vaste, sans exclusive, de militants aux vues larges et non limitées à un seul problème.

2) Dès lors, la signature d'une telle chronique ne signifie plus : « Voilà l'opinion d'un tel sur tel bouquin », mais « voilà QUI A ACCOMPLI un travail de synthèse pour le bénéfice de tous ».

C'est dans cette optique que doivent être considérés mes travaux de militant pour LE COMBAT SYNDICALISTE, passés ou à venir.

Jean-Marie GARCIA

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 11 de Mayo 1972.

1° DE Mayo

EL día uno de mayo tiene importancia natural por entrarnos de lleno en la estación de primavera. Los montes están floridos y fragantes, y los prados sonríen engalanados con verde nuevo. Del uno de mayo hemos hecho nuestra fecha los trabajadores, oponiéndola a todas las fechas tradicionales de la burguesía, el clericalismo y la política.

El Primero de Mayo que presenciamos ahora es el de las renuncias y las francachelas. Es, por lo general, una mascarada política, la negación de la finalidad por la que los mártires de Chicago dieron la vida. Aparte nosotros nadie se acuerda de éstos, y es más: el sindicalismo al uso y abuso los ignora. Comunistas hay (los de St-Denis villa, para dejarlo concreto) que acusan al capitalismo americano de haber provocado el histórico Prmero de Mayo asesinando judicialmente a Sacco y Vanzetti, ignorando totalmente fechas, nombres y acontecimientos. El sacrificio de los anarquistas Sacco y Vanzetti ocurre en 1927, y el de los también ácratas Parsons, Lingg, Spies, Engel, Fielden, los del Primero de Mayo, en 1887. Una confusión enorme, una confusión imbécil que sirve a maravilla a los logreros de la política marxista. De un comunista a un reata cualquiera va cero.

El significado exacto del primo - mayismo actual puede observarse el dos de mayo con el «muguet», el lirio del valle atrozmente comercializado, mustio ya y arrojado a la basura. Flor inocente que no merece interpretar la bajeza moral de los hombres malos, inconscientes o babiecas. Quien pide a gritos ser integrado al estercolero de las pasiones vencidas es el sindicalismo apócrifo , antiemancipador y reaccionaro que presiden católicos, comunistas, socialdemócratas y otras escuelas heterogéneas de signo conformista, corruptoras de las grandes aspiraciones obreras.

Un Seguy que en nada se parece a un Segui que conocimos, concretó ayer (escribimos en 2 de mayo) en la Tele francesa la contradicción consciente de los maleadores del 1° de Mayo: «Nuestra manifestación es estrictamente sindidal». Detrás suyo dos lacayos P. C. ostentaban satisfechísimos una pancarta en la que se leía: « L'Humanité », órgano de partido político.

Anárquicamente, la fecha del 1° de Mayo ya no importa, con haber sido anteriormente nuestra. Importaría en adelante que el anarcosindicalismo se considerara en 1° de Mayo redentor todos los días del año.

Puesto que nuestra «Primavera del género humano» es perpetua,

18 JUNIO 1972

FIESTA DEL LIBRO

Conferencia, Exposición, Sorteo Tómbola, Espectàculo.

Discos

Cuentas claras y cuentos turbios.

Nos referimos al «Freli» en el momento de masturbar sus cuentas origen de sus cuentos. Cuenta en francos, y la bellaquería le sale franca. Sin mención a Franco, sino a nosotros, los «inmovilistas», los «orgánicos». Sin cenetismo veraz al que «combatir hasta morir» está visto que «Freli» no tiene aguante ni motivo para tenerlo. Hay que darle dinero (o algarrobas) a «Freli» para que el «C. S.» y «Espoir» resulten minoritarios. ¡Hay que minoritarizar, qué caramba! Las risitas del caudillo y del carrillo pueden por ende resultar placenteras. La CNT es el enemigo, lo sabíamos; y no obstante saberlo, esa «movilidad» de los ronds de cuir *y de torcidos girando sobre sí mismos, nos cae en gracia. ¿Dónde irán a parar esos veloces de tío vivo, de viajeros de Metropolitano, o de un rodar periférico, o cabalgando* mobilette *para un petardeo ciudadano? A la cocina, y luego a la cama, indudablemente y saludablemente, ¿no es eso?*

En cuanto a la burla a lo «orgánico» se acreditan como organilleros, y título no les falta para ello puesto que fuidos de lo «orgánico» se refocilan en lo «descompuesto», ¿no es ésto?

DISCOBOLO

Manifestación antifranquista en Dreux

NUESTRO dinámico corresponsal en Dreux nos ha servido abundante documentación referente a una gran manifestación de tal carácter, habida el 14 de abril próximo pasado en la Sala Marchebeux, con la participación de los estamentos sociales progresistas de la localidad. El 14 de abril fue la fecha escogida por tratarse del aniversario de la República española. Además de la participación de los organismos indicados, la prensa local publicó la propaganda circulada por la comisión organizadora, destacando en ella la criminal actuación de la policía del régimen causante de la muerte de los obreros ferrolanos Amador Rey y Daniel Niebla, y con alusión a las duras persecuciones que sufren los inconformistas vascos. «Miles de obreros, profesores, médicos, ingenieros, estudiantes y periodistas — añade la nota — sufren ergástula franquista por estar implicados en la lucha por la dignidad humana, la libertad y la democracia». La nota falsa la sonaron los directores del P. C. local al renunciar, voluntariamente, a cooperar en la manifestación so pretexto de no querer entablar concomitancias con el extremo - izquierdismo. El «ritornello» es conocido : O un acto antifascista es preeminentemente comunista, o que el antifascismo se jorobe. El pueblo druesino tomó buena nota de la ridícula actitud de la dirección comunista.

El mitin reunió gran gentío en la sala, y fotos se publicaron al efecto, celebrándose el acto realzado con pancartas alusivas que previamente un gran concurso popular había paseado por las calles. La tribuna (frecuentada por SIA, PS, PSU, LC, CGT-FO, CFDT, SNES y SGEN) fue animada por los oradores Stenfort, Ravanne y Antonia de SIA (que estuvo formidable), los cuales pronunciaron bellos y enérgicos discursos fustigando a la dictadura española vieja de 33 años y que tantos estragos causa en el país, aparte el desdoro que supone para Europa la persistencia de la lacra moral y política que es el régimen nacionalsindicalista del hitleriano general Franco. La actualidad española fue acervamente expuesta, así como la complicidad de las potencias democráticas. La solidaridad hacia el pueblo español fue la nota sobresaliente, y calurosa, del grandioso acto que se estaba celebrando. Como conclusión, la concurrencia aprobó la moción siguiente:

«La asamblea de antifascistas y trabajadores de Dreux exige:

Que cese la ayuda económica que se aporta al régimen fascista de Franco; y la colusión militar y policíaca de este país con España. Recordando solemnemente que el pueblo francés jamás ha mandatado a nadie para que sostenga al franquismo.

Resueltos a hacer oir su voz y a hacer cumplir la voluntad nacional, los trabajadores druesinos expresan su solidaridad hacia los trabajadores españoles en lucha; denuncian las medidas de vigilancia, las restricciones de libertad, las exacciones de la policía, que afectan a compañeros españoles residentes en Francia, Y exigen que el derecho de asilo y las libertades individuales sean garantizados a los refugiados políticos españoles según espíritu y letra de la Constitución que el gobierno tiene por misión hacer respetar.»

Firman este documento elevado a la Prefectura: las entidades organizadoras.

Huelga decir que esta moción fue saludada con una gran salva de aplausos.

La liberalización

MADRID. — En el Teatro Goya ha sido suspendida la represntación de «Lysistrata», de Aristófanes, previa detención de la actriz Julia Peña, acusada de actividades clandestinas. Cualquier cosa. Lo cierto es que la obra milenaria del autor griego es mal vista por el franquismo. ¡Lo que se adelantó Aristófanes!

En la era de la mixtificación

por **Jaime BALIUS**

DESPUES del viaje de Nixon a Pekín, tan llevado y traído por todas las agencias de prensa, le toca el turno ahora a la Europa de los diez Estados y eso en espera de que el huésped de la Casa Blanca llegue a Moscú sin que estalle la opinión mundial por el genocidio del Viêt-nam que practican americanos y rusos por ser los rusos también tan responsables como el Pentágono, puesto que el Kremlin ha planteado la ofensiva de Hanoi para obligar a Nixon a hacer concesiones a los rusos al precio de millares de vidas. ¡Qué les importa a los dirigentes soviéticos que la aviación norteamericana arrase todo un país si a cambio de complicidad pueden obtener ventajas económicas del ex gendarme del capitalismo!

Las masacres se suceden a un ritmo acelerado: El Bengla-Desh, Londonderry, El Ferrol, Viêt-nam del Sur... Y los procesos Valpreda, Julio Millán, etc.

Entrando de lleno en ese famoso disco europeo es el instante de precisar que los jefes de Estado europeos no representan a nadie más que a los grandes consorcios industriales. Los pueblos europeos están al margen de la pequeña Europa como lo estarían también de la «Europa de los Urales al Atlántico». La Europa favorita del fenecido De Gaulle, siempre y cuando se trate de una Europa estatal y capitalista.

El Estado - Nación, o sea la estatización manu-militari de las costumbres y de los ideales de una comunidad nacional es lo que conforma la Europa actual. A la Europa Unificada de Hitler, con sus cámaras de gas y sus campos de exterminación, el capitalismo europeo sigue sus huellas con la Europa de los Estados que no queda a la zaga del marxismo. ¿Cuántas cosas tan aberrantes hemos escuchado a propósito de Europa? Se ha hablado de una confederación europea que todo lo más puede desembocar en los Estados Unidos de Europa. Pero es que Europa es un conglomerado étnico que no puede sentirse representado por el Estado opresor. No se puede orillar que todos los Estados europeos tienen que hacer frente a problemas de naturaleza muy diversa: étnicos o sociales, económicos o lingüísticos, ecológicos o políticos, dependiendo frecuentemente el uno del otro. Hay los problemas lingüísticos del Tirol meridional, del valle de Aosta, de Alsacia, de la gran Occitania y del pequeño Jura, etc., las revueltas étnicas que se incuban y estallan a veces en Flandes y la Bretaña y el malestar que desde hace mucho tiempo existe en el País Vasco y en Cataluña y hasta en la propia Galicia y todos los fenómenos semejantes que se registran en la Europa del Este asfixiados por los mismos procedimientos coercitivos que están en boga en la Europa occidental.

Un problema de alcance político mayor es el que plantean las regiones naturales o históricas o políticas que han sido partidas por fronteras políticas nacidas al conjuro de las guerras y que no corresponden en manera alguna a la realidad étnica o política. Abundan los casos de esto: los vascos y los catalanes divididos por los Pirineos, las regiones de Basilea y Ginebra, sobre dos o tres países.

Merece especial mención el caso de la heroica Irlanda. Quiero recordar al alcalde de Cork, que en los años veinte declaró una huelga del hambre que obtuvo una gran resonancia en toda Europa. La Gran Bretaña, que en enero de 1973 entrará a formar parte de la llamada Comunidad Económica Europea, es el Estado que oprime a Irlanda, que más que un problema étnico es un problema de carácter social, puesto que en la Irlanda del Norte los católicos están completamente discriminados, es decir, que son los parias. La presencia del ejército inglés impide que católicos pobres y protestantes pobres se identifiquen para hacer una trasformación de tipo revolucionario, o sea la revolución social pasando por encima de los privilegiados de uno y otro bando. A Irlanda hay que agregar Escocia y País de Gales.

La Pequeña Europa es pues un conglomerado de pueblos distintos que se diferencian por múltiples características. Esta es la verdadera, la única que tiene derecho a tomar la palabra. Y mientras no resucite la verdadera y genuina fisonomía europea no se hará la Confederación europea. Los Estados Unidos de Europa, en el supuesto de que las contradicciones de los capitalismos de Estado lleguen a superarse, serán tan fascistas como lo son en la actualidad los Estados de las Europas del Oeste y del Este.

Que no se nos tache de dar demasiada importancia a los problemas étnicos, pero entendemos que no se puede llegar a la internacionalización respetando las estructuras estatales y para ello hay que propiciar la libertad integral que no se conseguirá mientras existan el Estado y la injusticia social o sea el sistema capitalista. El capitalismo europeo, que se da perfecta cuenta de la hora histórica que estamos viviendo, trata por todos los medios de despistar la opinión pública hablando de democracia y de libertad y del tan nombrado Tratado de Roma, que sólo permite el ingreso a los Estados con ropaje democrático. Esto es lo que se vende al público y se organizan referendos exprimiendo el camelo del progreso, de un nivel de vida más elevado. Nos hallamos ante una mistificación y una burla sin precedentes históricos. Sólo cabe echar una mirada a los campos de concentración, o sea los barrios obreros insalubres y sin el mínimo de confort. El costo de la vida a pesar de la Comunidad Económica Europea no tiende a bajar, puesto que los grandes consorcios industriales y al unísono financieros, sólo tienen en cuenta al dividendo de los accionistas.

Los grandes carteles industriales, por más que se hable constantemente de independencia respecto a la ingerencia de Wall-Street, es una farsa. Las finanzas norteamericanas están infiltradas en las grandes empresas europeas. Es decir, que la pequeña Europa es una colonia norteamericana y con una gran influencia de la C. I. A.

La Junta de Coroneles griegos, el fascismo ibérico (España y Portugal), es el Tío Sam quien lo patrocina y la Pequeña Europa los sostiene porque quizás traten de echar mano de ellos por si ruge el proletariado.

La C. E. E. concede tratados de preferencia a los fascistas, y los Estados europeos venden armamento a Franco, a Portugal y a Grecia e invierten grandes sumas en la economía de los países fascistas.

Para barrer la Europa mistificadora es necesario que los pueblos europeos vuelvan a movilizarse como en diciembre de 1970, al recoger el eco y la emoción que despertó la hombría de los procesados de Burgos.

Los trabajadores europeos, con objetivos netamente revolucionarios, pueden dar vida a la Confederación de pueblos europeos.

Expansión

PARIS. — JIRA REGIONAL

Organizada por S.I.A. para el 28 de mayo en el espléndido lugar boscano de POINT DE VUE DU MONT USSY (Fontainebleau). Lugar amplio y exquisito para pasar el día. Llevar consigo provisiones de boca y de alegría. Un día de compañerismo al aire libre.

Viaje en autocar organizado para el cual hay que inscribirse en S.I.A., Centro Confederal de París. Hora de salida: las 7 y media, del propio Centro. Ruego de no retrasar la solicitud para concretar hasta el 21 del corriente, el número de plazas. Tél. PYR 46-86.

INDICACIONES. Saliendo de París tomar la Nacional 7. No entrar en Fontainebleau villa. Tomar a la izquierda hasta el Cementerio, donde a las 9 habrá concentración de vehículos. Los que quieran llegar por su cuenta seguirán la carretera asfaltada de la Butte aux Aires, que los dejará a 200 m. debajo del lugar de destino. Si no quieren subir a pie pueden continuar hasta el Carrefour de la Croix d'Augas, donde serán indicados.

Viniendo por la Nacional 5 vía Fontainebleau, detenerse igualmente en el Carrefour de la Croix d'Augas. Aquí hay un corto camino de campo que conduc al POINT DE VUE DU MONT USSY.

GRAN JIRA CAMPESTRE

El domingo, día 21 de mayo, la Federación Local de Marsella, invita a todos los compañeros de la misma, familiares y amigos, a la Jira que la Comisión de Relaciones de Provenza, organiza al ya conocido y magnífico lugar de Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

La salida de los cares, se hará como de costumbre Cours Saint Louis, (ángulo Cannebière) a las 6 y 30 de la mañana.

MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL EN LA ROCHELLE

El domingo 21 de mayo 1972 a las 9 h 30 en la Sala Baja del Ayuntamiento, tendrá lugar un MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL contra la represión en España y el fascismo internacional.

Este MITIN está organizado por Solidaridad Internacional Antifascista, esperando que todos los amigos y compañeros hagan acto de presencia.

Las obras y los días

por FONTAURA

CURAS REBELDES Y METAFISICA TEOLOGICA

EL tema no es nuevo, y a él nos hemos referido en distintas ocasiones con enfoque diferente, o sea desde distintos ángulos apreciativos. Leemos en diversas publicaciones; nos hablan elementos con residencia en España, de las actividades inconformistas, del ir y venir, de la posición «contestataria» descollante en no pocos clérigos españoles, jóvenes en su mayoría. Al parecer, conscientes de las descollantes arbitrariedades sociales que caracterizan la etapa en que vivimos, ellos han decidido tomar posición en favor de la justicia; decididos a coadyuvar a la causa reivindicadora que defienden los trabajaores. Es un criterio el suyo del que podemos congratularnos quienes puede decirse que desde que tenmos uso de razón hemos batallado, contra viento y marea, en pos de su efectividad.

Se aduzca o no la suposición de que con relación a los curas rebeldes nos inclinemos a pedir el *todo o el nada*, nos parece muy puesta en razón la opinión consistente en señalar, dentro de un orden de reflexiones sociológicas, lo inadecuado que es el combatir la injusticia que dimana del capitalismo, de la plutocracia, del Estado, y aceptar, y someterse, y no insubordinarse contra las jerarquías que en el seno de la Iglesia representan funciones estatales; manteniendo buenas relaciones con toda suerte de goibernos, ya sean totalitarios, y criminalmente represivos, bien estén revestidos del liberalismo posibilista, que hace buenas migas con toda especie de explotación capitalista, y propicia un tibio reformismo, inoperante a los efectos de resolver los problemas que plantea la desarmonía social.

Existe al respecto de la clerecía, que de ser progresiva se vanagloria, otro factor de suma importancia, que bien vale la pena ponerles de relieve cuando se ofrezca la oportunidad de conversar, de tomar relación con algún sacerdote de los que dicen, y se dice, que se hallan frente a las rutinas seculares de la Iglesia. Se trata de invitarles a discernir sus puntos de vista al respecto de toda la serie de concepciones metafísicas que conciernen a la teología clerical. Si con acento sincero pretenden ensalzar la cultura y rendir pleitesía a la verdad, se hallan en el caso de confesar que resultan paparruchas, mentecateces, las afirmaciones pretendiendo justificar la existencia de un «Dios» y de su «Corte celestial». Incluso si su conciencia innovadora es leal, es lógico que se hallen en desacuerdo con Voltaire, no el filósofo de espíritu inquieto, sino el financiero, de conciencia conservadora, cuando manifiesta que si no existiera «Dios» sería menester inventarlo. ¡Claro, al objeto de que ejerciera funciones de gendarme, guardando los intereses de los potentados!

«MAS ALLA DE LA AUTOGESTION: EL KIBBUTZ»

Con el título que encabeza estas líneas «Ruta», de Caracas, nos ofrece en su último número un interesante estudio apreciativo al respecto de las tareas que actualmente los «kibbutzim» israelíes. Cabe señalar el interés que ofrece el opúsculo en cuestión por el motivo de que presenta, de una parte una exposición objetiva, y de otra parte, una serie de apreciaciones críticas. Corre la primera parte a cargo del compañero José Ribas, miembro ya desde bastantes años, de un «kibbutz». Y es el compañero Víctor García quien expresa algunas consideraciones respecto al pasado, el presente, y el futuro de las tan ponderadas realizaciones de tipo económico llevadas a cabo en tierra de Israel.

Ribas, de un modo escueto, corrobora, amplía, o revela alguna nueva faceta de lo que tenemos leído en los libros escritos por Henri Desroche, Clara Malraux, Agustín Souchy, Martín Buber, Arthur Kœstler y otros. Se trata en lo que concierne a los citados, de «estudiosos cronistas de paso», ya en el caso de Ribas, «con 24 años de experiencia comunitaria israelí», no es igual. Habla con el conocimiento que depara la práctica y la experiencia, acusando el principio de que, dentro de las actuales posibilidades emancipadoras que pueda ofrecer el mundo en nuestros días, es en la tierra israelí que ha hallado las más propicias. Siguen unas citas explicaciones históricas, las diversas de «kibbutz», la convivencia entre sus miembros, la educación que se le ofrece a la infancia, las asambleas que regulan las tareas, y todo lo que tiende a ofrecer una idea *grosso modo*, de las normas de convivencia aceptadas por el conjunto de quienes componen la comunidad.

No es posible en unas breves líneas plasmar una idea minuciosa de las apreciaciones expuestas por el citado compañero. No obstante, y a título aleccionador, puede ser interesante el transcribir un párrafo del trabajo aludido. Se refiere a una de las formas de convivencia comunitaria. Leemos: «El kibbutz - Comuna, basado en la máxima de «dar según las fuerzas y recibir según las necesidades», es un sistema de vida en el cual los medios de producción agrícola o industrial; el trabajo, el consumo, la vivienda y la instrucción están al servicio y uso de la colectividad en igualdad de derechos, de deberes y de condiciones para cada miembro del kibbutz. No existe el salario ni remuneración monetaria alguna para los miembros en concepto del trabajo efectuado. Las necesidades vitales, sociales y culturales del individuo y la infancia, y las de los enfermos, inválidos o ancianos, están asegurados por la colectividad, en relación de las posibilidades y obligaciones de ésta para la continuidad y desarrollo del kibbutz. Sin embargo, a título de «necesidades menores y deseos especiales del individuo», el kibbutz destina un pequeño presupuesto para cubrirlas, que el miembro lo recibe en moneda del país.» Se trata, como puede colegir el lector, de una organización muy aproximada a la de bastantes colectividades que existían en Aragón en la revolución de 1936.

Son merecedoras de estudio, de reflexión, las consideraciones que formula Víctor García en la segunda parte del opúsculo. Ha podido estudiar sobre el terreno el hecho comunitario israelí; no es pesimista, pero ante inconvenientes, deficiencias e imponderables, traza un significativo interrogante con proyección hacia el futuro. Indudablemente, el espíritu romántico elevado a categoría de mística fraternal, características tan ensalzadas por Buber; el impulso tesonero, puesto el ánimo en hacer un vergel de lo que era un pedregoso erial, pertenecen ya al pasado. Representan ese timbre de gloria que se adjudica a todos los «pionniers». El presente de las comunidades israelíes ofrece rasgos singulares: aburguesamiento por afán de lucro en algunos, admisión de asalariados, presión coactiva por parte del Estado, pugnas de tipo político, preponderancia de lo económico sobre lo moral, etc. Claro que dentro del marco social en que se desenvuelven los kibbutzim existen facetas distintas, lo que equivale a decir que ha de haberlas también guardando acusada fidelidad al ideal que determinó a los que primero labraron las tierras hoy en pleno período de producción.

Uno considera que las observaciones de Víctor García no pecan de pesimismo ni de escepticismo. Son de tono realista. Constituyen el aporte de quien ha observado los hechos sobre el terreno, y que además gusta documentarse. He ahí unas apreciaciones bien sugerentes. Manifiesta el compañero citado: «Siempre me causó extrañeza, durante mi paso por el kibbutz, la ausencia de conversaciones que giraran en torno a problemas ideológicos y sociales en la acepción de proyección futura que podamos dar al vocablo. Las asambleas, genuinamente libertarias por su proceso y trascendencia, trataban siempre del trabajo a efectuar, del nombramiento de las comisiones, de las compras a llevar a cabo, pero raramente se establecía un confrontamiento ideológico.» Claro, para nosotros, anarquistas a quienes resulta repelente la primacía de lo económico sobre lo moral, nos sentiríamos incómodos si la convivencia fuera muy estrecha donde predominara un ceñido *practicismo*.

Vivimos una etapa de convulsión. No pocos que no son de *los nuestros*, coinciden con buena parte de nuestros postulados. No podemos sentirnos pesimistas, «malgré tout»!

JOUVENEL Y LA «AUTOPSIA» DEL ESTADO

Nos ha alegrado el ver en las estanterías de las buenas librerías una reedición de la notable obra de Bertrand de Jouvenel: «Du Pouvoir. (Histoire naturelle de sa croissance»). Se trata de un análisis histórico, objetivo, de lo que en sí representa el Estado, el Poder, ya sea uno u otro el denominativo, la forma y doctrina que adopte. Diríamos que se trata de una autopsia, mediante la que el autor nos muestra la entraña del Estado. Diríase que nos hace ver la anatomía de un cuerpo, su fisiología, o sea los determinantes que le inducen a manifestarse de un modo represivo, inexorablemente cruel.

Situacionistas, no: situados

EN el lugar independiente de siempre, y que lluevan cañonazos. Se está blindado. Pues que siempre nos hemos ufanado, en anarcosindicalistas, de ser claros y precisos, y siéndolo una vez más no asombraremos al mundo.

El tema es que, de un tiempo a esta parte, el marxismo trata de infiltrarse en nuestros medios con careta revolucionaria. Ya, romper cristales, quemar coches y realizar secuestros y otras actualidades *con telón de fondo estatal*, supone revolución piramidal para los ingénuos. Dos castristas, Pardo y A. Guillén, han intentado desde Montevideo inundar las páginas de nuestros periódicos (de nuestros periódicos que tanto cuesta sostener) con sendos escritos de materia marxista, aunque la encubrieran con halagos a Durruti y a las Colectividades cenetistas... seguidos de una citación de Lenin, etc. A esos derviches con cuenta corriente en La Habana fue saludable eliminarles de nuestras tribunas letradas, y verlos reaparecer en las mismas sería insólito. Véase si ninguna pluma anarquista tendría libertad expresiva en publicaciones karlomarxistas, no importando el matiz de las mismas.

Acerquémonos. En el mitin del 16 de abril de ogaño dado por la CNT en la «Mutualité» de París, la compañera Federica Montseny se ocupó con vehemencia de las revoluciones en curso, ninguna de ellas, a nuestro entender, de signo libertario, o referente a la emancipación integral del proletariado, si bien puntualizando, Federica, que esos movimientos no son indiscutibles en la finalidad que persiguen. Deducción pertinente: tenemos que ser leales con nosotros mismos, osar predecir que ese revolucionarismo — en casos guerrerismo — actual, no corresponde a la revolución social concluyente que los pueblos necesitan.

En este mismo periódico, en su parte francesa, se ha glosado a los grupos de acción Tupamaros y se ha dicho que el Poder ha de ser privilegio de los trabajadores. ¿Es pertinente en una publicación que va al comunismo libertario, estampar una tal afirmación, máxime habiendo convenido con Luisa Michel que «todo Poder es maldito»? ¿Es qué para parecer «actuales», para «halagar a las masas», hemos de transigir (y transigir es morir, en nuestro caso) con las fuerzas negativas de la revolución social verdadera? ¿Quién, habiendo pasado por la prueba de una revolución obrera en una España traicionada por el comunismo, puede condescender con semejantes propósitos ajenos, conducentes, inequívocamente, a una dictadura? Lenin, Trotsky, Mao, Stalin, ¿qué más da? El marxismo, ¿qué da menos?

No hemos nacido ahora, no hemos acudido al mundo de las ideas al calor de la revolución más romántica que efectiva de mayo-junio 1968. Tal vez la muchachada inconformista surgida de aquel férvido movimiento tenga su disculpa, o su derecho, de escoger maoísmo, trotskismo o cualquier otro ismo de signo patológico-marxista, por desconocimiento de una moral revolucionaria superior. Pero nosotros, experimentados y convencidos del más allá, ¿cómo va a conmovernos esta avalancha de pasiones agitadas conducentes, por precipitación y generosidad, al estanque pútrido de la dictadura? ¿Qué significa eso de la conquista del Poder, sino el restablecimiento del Estado que toda revolución auténtica debe destruir, so pena de dejar de ser revolución para reconvertirse en fuerza regresiva? ¿Ya se ignora popularmente (¡el asco español de lo *regular popular* comunista!) que TODO PODER ES TIRANIA? Henos otra vez ante una concepción (esta vez pimargalliana) nueva de hace un siglo, enfrentada con una opinión *poderdante* vieja de ahora mismo... En futurismo, Pi y Margall y Luisa Michel se reencuentran, y todo hombre de libertad queda conforme con este maridaje de alcurnia moral insuperable. Digan que no solamente los absolutistas.

Y seguimos insistiendo: Si en el interior confederal bregamos por arrancar la grama de característica diversa (política, «royanista», oportunista, desviacionista, egolátrica, escisionista, y escoja usted el adjetivo) que de tolerarla en un año terminaría con la CNT anarcosindicalista, ¿por qué razón o mimetismo habría que acoger en elemento libertario la presencia, no importa si velada, del marxismo? A título sindical y en España, los amigos del POUM intentaron la suerte y fracasaron. Otros, asimismo estruendosos, han de fracasar igualmente.

Háblasenos ahora de la guerra «revolucionaria» del Vietnam, y convendremos en la exactitud de unos Estados Unidos defendiendo allí la causa del capitalismo universal, con su concreción estatal avasalladora. Cierto puede serlo, igualmente, que indochinos del Norte, el Centro y el Sud crean revolucionaria y emancipadora su intrépida pelea, sentimiento que no niega, ni en sombra, la finalidad autoritaria del comunismo de Estado. Cierto que Nixon debería dejar en paz a Indochina y otros lugares, uno de ellos España. Mas, ¿por qué Mao y Kossigin no debieran hacer lo propio? ¿Por cuál regla de 3 los pueblos indochinos no pueden dirimir sus asuntos materiales, políticos y sociales por voluntad propia, en lugar de servir de conejillos de Indias de la Casa Blanca, el Kremlin y las Siete Puertas, cual ocurre ahora?

No cae bien en campo libertario parcializar el problema vietnamita maldiciendo al yanqui y favoreciendo al zar y al mandarín rojos mediante silencios. El desastre del país vietnamita es de factura exterior y lo único cuerdo sería el apoyo a una verídica revolución asiática prologada por la libertad indómita y cumplida por trabajadores y universitarios autóctonos. En otras condiciones que ésta, decir la verdad y no mentir pronunciándola a medias. El acratismo español se ha distinguido, en lo que lleva de historia, por decir la palabra entera, no recortada a pedacitos para aplicaciones diversas.

Tupamaros. ¿Qué corriente revolucionaria supone este movimiento uruguayo? Su expresión es verdaderamente quemante, pero su finalidad inconcreta. ¿Revolucionaria? Bueno. ¿Contra el Estado actual? Bueno también. Pero, ¿y luego, en caso de triunfo? ¿No propiciará, el tupamarismo, otro Estado, aunque con etiqueta revolucionaria? Cuba no está lejos del Uruguay, políticamente hablando. Hay castristas, maoistas, trotskistas, comunistas y una Federación Anarquista Uruguaya apócrifa, fingida, en Tupamaros, y si pulula en ellos alguna individualidad anarquista, que nos dispense por aquello de que una flor no da jardín. Además en tupamaro se vota para la presidencia del país.

Fidel Castro no asienta su poderío en la felicidad de los cubanos, sino en la sujeción marxista, autoritaria de los mismos. No hay libre expresión en Cuba, no hay anarquista que levante la voz en ella sin exponerse a terminar sus días en presidio. Nadie se ocupa ya de los hijos del anarquista Domingo Germinal, encerrados a morir en mazmorras castristas. Y otros compañeros, y otros que no son compañeros, pero que estiman la libertad a su manera. Trotski fue el verdugo de la marinería libertaria de Kronstadt, esa pléyade de hombres que intentaron arrancar la conquista de la revolución de manos de la dictadura marxista - leninista - trotskista - stalinista, etc., etc.,; y los mataron a todos. Trotski liquidó igualmente, mediante la fuerza bruta, la revolución comunista libertaria que Mackno, Voline y otros compañeros implantaron en una parte de la feraz Ukrania tras haber derrotado al ejército de Guillermo II... en tanto Lenin y Trotski pactaban con el militarismo teutón en Brest - Litowski. Mao Tse Tung, al que algunos designan como antiguo anarquista, desmiente esa supuesta cualidad permitiendo que le idolatren y endiosen en millones de efigies y millones también de ejemplares de su librito rojo equivalente a un devocionario religioso de lectura obligada. Sería poco esto, pero su dictadura es demasiado. El Estado ha fracasado en sus manos y las regiones de la inmensa China tuvieron que reorganizarse por cuenta propia para esquivar el peligro del hambre. El Estado es negativo por lo que mata la improvisación instintiva, frecuentemente eficaz de los pueblos. El Estado maoista ha «recuperado» las soluciones populares y de nuevo pesa como plomo sobre las regiones. Y sabemos que el peso estatal se afirma inevitablemente con los fusiles, y que los fusiles no dan pan sino pases para el cementerio. La revolución «cultural» fue un castillo de fuegos, y no artificiales, precisamente.

En concreto, si castristas, tupamaros, maoistas y etc., logran un día imponer sus armas por encima de las democracias burguesas, se acabó en Uruguay, en Francia y donde sea el derecho popular a sindicales como la Confederación Nacional del Trabajo, se terminó el derecho a propagar la buena nueva del anarquismo en tribunas, publicaciones y conversaciones privadas. En España no existe disposición alguna que nos favorezca, ni milimétricamente, y en la España que se preparan los comunistas, la ley franquista con respecto a nosotros permanecería vigente. Actualmente no hay allí «Solidaridad Obrera» como no puede haberla en Francia por influencia diplomática franquista. No podemos en ninguna parte, o casi, producirnos bajo el lema de la solidaridad obrera porque no transigimos en cuanto a postulados. Bajo dictadura marxista ocurriría lo mismo, y si dictadura hay o ha de haber, que sea en todo sin nuestro label, o consentimiento. Contra todo poder, que es tiranía; contra toda vacilación, que es cobardía; contra toda transgresión, que en unos casos es traición y en otros hipocresía.

Juan FERRER

NOTICIARIO

SAN SEBASTIAN. — Ardió en plena calle el automóvil del capellán de Policía Armada, Alvaro Yanguas. La autoridad supone un atentado de la resistencia «separatista». Sin duda se trató de separar al cura Yanguas del tránsito rodado.

TOLEDO. — Los árabes piensan rehabilitar la mezquita hoy del Cristo de la Luz, para restaurar el culto mahometano. Igual intención a cuenta de los judíos, que piensan reabrir a su culto la sinagoga del Tránsito. Desde hace unos tres siglos ambos templos de religión divergente están destinados a la mandanga católica. Según parece, El Pardo no opondrá resistencia feroz a las pretensiones de Alá y Jehová.

BILBAO. — El 26 de abril cumplieron los 35 años del bombardeo nazi de Guernica. Esta mancha y la del asesinato de García Lorca, Franco no se las ha podido quitar de encima.

MADRID. — Como preparación reivindicativa del 1º de Mayo los obreros de la edificación establecieron el sistema rodado de paros cortos. Exigencia de mayor sueldo y medidas de seguridad crecientes. A la hora de escribir estos renglones los obreros huelguistas suman 5.000.

BARCELONA. — Blas Piñar, Mussolini de menor cuantía, holló el noble cuadro del Palau de la Música Catalana pronunciando una conferencia. Lo más «substancioso» que dijo el oso fue lo de «reconquistar Cataluña a los gritos de «españolismo y fascismo». Grita hasta que revientes.

MADRID. — Estudiantina. El profesor Botella Llussià, rector de la Universidad Complutense, tras reconocer que sin la presencia de las fuerzas de orden público «no se podría dar ni una clase», ha manifestado: «La verdad es que cuando hay una carga o un desaloje, suelen ser apaleados los que no tienen culpa. Con esto, la masa estudiantil, que estaba en contra de la subversión, se está pasando a ella. No nos engañemos: los estudiantes que están contra el *establishment* son ahora la mayoría. No lo eran hace cuatro años.»

MADRID. — El abogado Jaime Miralles, militarmente encarcelado por «rebelión e injurias al ejército», ha sido puesto en libertad provisional.

PAGINA DEL INTERIOR

MADRID. — Una profesora estadounidense, Patricia O'Connor, ha sido fulminantemente expulsada de España. La policía la acusa de haber derivado en políticas las investigaciones pedagógico - literarias que constaban en el pasaporte. La embajada de EE. UU. ha protestado. Conste en acta, no en acto.

MADRID. — Huelga de 1.200 toreros para obtener una rebaja de impuestos. Debía empezar el 1º de Mayo. Los toros podrían adherirse al conflicto.

BARCELONA. — Treinta policías resultaron heridos el lunes por la noche durante unos choques sostenidos con los estudiantes de la Universidad de Barcelona. Estos se dispersaron después de dar una carga la policía montada a caballo.

Por otra parte, cientos de estudiantes y trabajadores desfilaron el mismo día por el paseo de Gracia. Se arrojaron cuatro *cocktails Molotov* y la circulación quedó interrumpida unos momentos. El escaparate de una firma en la que se han producido recientemente desórdenes sociales, fue destruido.

MADRID. — La policía busca un grupo e jóvenes que destruyeron el puesto de venta de literatura, efigies y emblemas nazis, propiedad del nacionalsocialista Walter Matassi.

BARCELONA. — Graves disturbios callejeros con motivo del 1º de Mayo. Miles de estudiantes y obreros invadieron la vía pública con intención de celebrar actos alusivos cual ocurre en países civilizados del mundo. Hubo refriegas con bastantes heridos. Al anochecer se contaba un centenar y medio de inconformistas detenidos.

BARCELONA. — Sigue en el misterio la causa del derrumbe de la casa de la calle del Capitán Arenas. La casa no era de arena, sino de hormigón armado. Las autoridades aceptan que hubo explosión, pero no a causa de depósitos de materias deflagrantes clandestinos. Esto siempre se achacaba a los anarquistas; esta vez no. ¿A quién oculta la policía? ¿Quién carga con la responsabilidad de 19 muertos? Silencio.

GINEBRA. — Algo tardío, pero... la FIOM (metalurgia) informa:

En la mañana del 23 de marzo, una emisión radiofónica francesa en lengua española informó que los obreros metalúrgicos de Finlandia y de otros países habían dado comienzo a un boicot de una semana a los trabajos de reparación que efectuaban con navíos españoles. Entre los países que participaron en esta acción se encontraban el Jopón y Australia.

***

PARIS. — LE COMBAT SYNDICALISTA tiene la pena de anunciar que, por hallarse delicado de salud, su corresponsal Federico Bolera no puede enviar las crónicas acostumbradas. Para suerte de nuestro estimado compañero y solaz de los lectores (que con tanta fruición lo leen), le deseamos a Federico una rápida y completa curación.

HOJA CIRCULADA

PROSIGAMOS EN LA LUCHA

Aun recientes las luchas llevadas a cabo por los obreros de JOSA, SEAT, CLAUSOR, BAZAN, etc., y por los estudiantes de toda España contra la «Ley de Educación», al pueblo español se le presenta el 1º de Mayo, día mundial del trabajador; en esta fecha todos los pueblos oprimidos unen sus fuerzas contra el imperialismo en franco retroceso, Indochina en la lucha antiimperialista nos demuestra la vulnerabilidad del coloso americano, agrietado desde su interior por las grandes movilizaciones de estos días, contrarias a la brutal agresión del capitalismo americano en el mundo.

En España, eslabón débil de la cadena opresora la lucha del 1º de Mayo debe unir a todo el pueblo en favor de sus justas reivindicaciones y en su voluntad de derrocar a la dictadura franquista.

La dictadura, defensora a ultranza de los intereses de la burguesía, agudiza la explotación de la clase obrera para solucionar la grave crisis económica en que se halla metida, intentando salir de ella explotando y reprimiendo cada vez más al proletariado; aumentando las horas y ritmos de trabajo, extendiendo el paro, manteniendo plantillas de eventuales, firmando convenios colectivos que sólo favorecen a los patronos, ejerciendo la represión pura y desnuda a toda lucha obrera (ocupación de fábricas, asesinatos del Ferrol, Barcelona, Madrid, etc.).

También en nuestra provincia los obreros de la construcción se ven obligados, debido al galopante aumento del coste de vida, a ampliar su jornada laboral a 10 horas como mínimo, sin que las horas extras sean pagadas como tales, al igual en el ramo textil; donde los salarios son bajísimos, convirtiendo a los obreros en verdaderos equilibristas de la sobrevivencia.

Una vez más denunciamos los convenios colectivos de la Construcción y el Textil, firmados a espaldas de los trabajadores. Los obreros no podemos esperar nada bueno de los convenios colectivos contrarios a los intereses del proletariado; por esto debemos organizar asambleas que decidan las reivindicaciones obreras y cómo luchar por ellas. Solo los comités elegidos y revocables en asamblea y con mandato imperativo pueden hablar en nombre de los trabajadores. Abajo la C.N.S., por un sindicato de la clase obrera. Por la CENTRAL UNICA DE LOS TRABAJADORES.

Hace pocos días dos compañeros de Blanes fueron detenidos y encarcelados por las fuerzas represivas. Exijamos su total e inmediata puesta en libertad, como la de todos los compañeros víctimas de la represión franquista; luchemos por la disolución de las fuerzas represivas (policía armada, tribunal de Orden Público, guardia civil). Asimismo la dictadura agudiza la represión al movimiento estudiantil, ya sea mediante multas, expedientes académicos o bien selectividad, evaluaciones y controles en el COU, etc., que nos muestran la condición clasista de la educación; por eso estamos contra la rentabilización capitalista de la enseñanza. ¡ABAJO LA LEY DE EDUCACION! ¡POR UNA ENSEÑANZA LAICA Y GRATUITA IGUAL PARA TODOS!

Llamamos a todos los obreros, estudiantes y otros elementos populares a unir sus fuerzas este 1º de Mayo para dar un paso más hacia el derrocamiento del franquismo.

¡POR LA REVOLUCION SOCIAL!

«*Kronstadt*-71»
(grupo anarquista)

Provincia de Gerona 1-5-72.

Edición conmemorativa del multiforme crítico y escritor brasileño Fabio Luz

APROVECHANDO la semana de Carnaval que paralizó prácticamente la actividad en algunos centros de población como Río de Janeiro, estuvo en Buenos Aires el poeta, escritor y editor Roberto das Neves, culto amigo de muchos años, íntimamente vinculado a los planos más amplios de la cultura iberoamericana. Portugués de origen, reside en el Brasil desde hace años, donde desarrolla una labor de magnificación entusiasta por cuanto importa a la difusión de todo lo que interesa al mundo castellano y lusitano. Ha residido en España algún tiempo, recorrido medio mundo, pues aparte de Europa ha ido hasta el Japón. Entre sus proyectos de trascendencia auténticamente americana está traduciendo nada menos que el «Martín Fierro», de José Hernández, poema del gaucho argentino, que personalemnte equipara en relieve poético de alcance a «O Guarany», de José de Alençar, y a «Os Sertoes», de Euclydes da Cunha. Considera das Neves que, aun dentro de la misma temática gauchesca, el poema de Hernández, sentencioso, enjundioso y justo, entrará en el caudal lírico del gaucho brasileño. Esta proeza poética de Hernández y das Neves para hacerse entender en una música y simbolilsmo de querencias comunes son acreedores al elogio de cuanto representan para nuestra imaginación y creación.

Roberto das Neves dirige la Editora Germinal, que tiene su domicilio en Río de Janeiro. Especializada en grandes temas literarios y de medicina moderna, últimamente editó un volumen con el «Ideario», de José Oiticica, poeta y escritor de nota fallecido en aquella ciudad hace unos años. Piensa publicar un volumen con la gran obra selecta de la escritora María Lacerda de Moura, que en décadas últimas ocupara un lugar en los planteos femeninos del Brasil, hoy olvidados al menos en la forma en que María Lacerda de Moura los encaraba. Asimismo es propósito de Das Neves dar en su editora otro volumen a la labor periodística del lusitano doctor Nasciano do Nascimiento-Neno Vasco, y uno más consagrado al periodista y bibliófilo Edgard Leguenroth, investigador sobre problemas sociales que consiguió reunir la biblioteca mejor nutrida y clasificada con que cuenta el pensamiento social brasileño en el Estado de São Paulo. Roberto das Neves quiere resucitar para el patrimonio nacional la obra de estos próceres, en su legítimo acento. El viaje a Buenos Aires de este poeta esperantista tuvo por finalidad estrechar vínculos personales con amigos, algunos que no veía desde su residencia en España, y a la vez rescatar materiales de María Lacerda de Moura y de Fabio Luz para los respectivos volúmenes de su obra, que pretende dar en su Editora Germinal. Alguien cercano a nosotros se había preocupado en conservar esta documentación auténtica, acumulada mediante cultivo durante años con estos dos insignes pensadores.

Fabio Luz, «hombre proteico, multiforme, contradictorio, escritor de varias facetas; educador, ensayista, crítico, novelista, cuentista y dramaturgo; sacerdote de la ciencia, por ser médico, lo que no le impide ser literato y de no mediocre condición», así lo calificó el conocido novelista español José María de Acosta en un reportaje que hiciera a tan distinguido escritor y que apareció publicado en la recordada «Gaceta Literaria», de Madrid en marzo de 1938. Jose María de Acosta agrega que «ya viejo, con setenta y tres años, es, sin embargo, eternamente joven, eternamente rebelde. De ideas políticas avanzadísimas, no constituyen obstáculos para que escriba bellos y tiernos libros dedicados a la infancia como «Leituras de Ilka e Alba» y «Memorias de Joaozinho», adoptados oficialmente en las escuelas públicas brasileñas. Fabio Luz: sombra y claridad, estruendo y armonía, oscuridad y albor. Una vida toda contraste, toda rebeldía, toda lucha, toda paradoja. Rebeldía innata, irreflexiva, por necesidad de temperamento. Batallador, aunque no tuviere con quién luchar. La Municipalidad de Río de Janeiro ha puesto su nombre a una de las calles del barrio donde vivió. «Este es Fabio Luz», concluye José María de Acosta.

Fabio Luz nació en Valença (San Salvador), Bahía de todos los Santos en 1864 y falleció en Río de Janeiro en 1938. Su labor está reunida en 25 volúmenes entre obras científicas, de ficción, ensayos y críticas literarias, libros didácticos, panfletos, teatro e historia. Su labor intelectual durante más de medio siglo le permitió colaborar en todas las publicaciones, entre diarios y revistas del más variado género, tanto del Brasil como de España, Francia y Suiza, pero muy particularmente en «A Epoca», «Jornal do Brasil» y «Correio do Brasil», donde, alternativamente, todos los jueves llenaba su denominado radapé de un cuarto de página bajo el título de «Crónica Literaria». Desde esta crónica literaria de Fabio Luz fueron lanzadas al conocimiento del mundo interior y exterior los nombres de Monteiro Lobato, Wanderley, José Lins de Rego, Erico Veríssimo, Jorge Amado y cuanto autor de su generación tenía algo que contar a la humanidad. A nuestra humanidad hambrienta y sedienta de dulzura, de redención y de arte.

Comenzó su actividad periodística y literaria en la «Gazeta de Valença», en su ciudad natal y la terminó cuando era miembro por aclamación de la Academia Carioca de Letras y era candidato para la Academia Brasileira de Letras. Sus libros, tales como «Novellas», «Ideólogo», «Os Emancipados», «Virgen Mae», «Elias», «Nunca», «A paizagem no costo, na novella e no romance», «Pretidao de amor» y sobre todo sus «Estudos de Literatura», registrarán aún por muchos años con cuánta honestidad y calor humano de hombre y de artista trató y concibió los materiales más íntimamente queridos durante toda su extraordinaria vida de creador.

CAMPIO CARPIO

ALIANZA SINDICAL EN PARIS

ESTAMOS en 1º de Mayo y nuestra ASE da mitin en sala capaz y vistosa. Buena presencia de público, cómodamente situado. Se puebla la tribuna y el redactor se apresta a tomar nota. La toma y, examinada, no dará reseña. Las peroraciones resultaron contradictorias. Nuestro delegado T. Cano Ruiz amplificó el 1º de Mayo con comentario histórico de antes, en y luego del día álgido de los trabajadores. Dio de hecho una conferencia, desde luego provechosa, pero sin exceso actualista; siendo así que la CNT tiene posiciones aplicables a las situaciones. El compañero Cano tuvo afirmaciones nuestras, y además sus aspiraciones, que estaba en derecho a cumplimentar. De acuerdo. Retrajo la belleza de una frase, de una conducta: «Que no hay un militar si no hay un agricultor». Vituperó, en un pasaje, a ambas Repúblicas españolas, por ineptas y fuera, cada vez, de tiempo. Simbolizó la unidad proletaria con un abrazo CNT-UGT. Bueno. El compañero Juan Iglesias estaba contenido en su afán de ocupar la tribuna.

La ocupó y desató su discurso, arrollador, espontáneo. Deseó República. Franco y su régimen salieron desde luego malparados, a lo que nuestro delegado se había adelantado por razones de orden mitinero. Iglesias fue sincero pregonando lo suyo, lo ugetista, y no nos oponemos a su posición, a su modo de ver lógica. El programa de la UGT es la constancia misma de una sindical y un partido. Nosotros adolecemos de parecida posición partidista, aunque con finalidad distinta. En la Alianza Sindical donde todos estamos, la UGT admite ahora a «las fuerzas sindicales nuevas», y ya nos tendríamos involucrados con organismos neutros, cristianeros y comisiones sobreras y con comunistas, siempre entrometidos en cualquier denominación o sigla. Igualmente están ocultos en la Cataluñita de los 300, y a fe nuestra que confederalmente no haremos el 301. Comprendemos, pues, que este gazpacho unitario no haya placido a Solidarios Vascos, que se han retirado de ASE, sin que debieran hacerlo, sino intentar salvar la Alianza junto con cenetistas. Es posible que los compañeros socialistas a la postre no sean incomprensivos.

Lo que tampoco nos va es el programa político, de reacomodación progresista - gubernamental de España, que Iglesias quiere achacar a ASE. Pascual Tomás ya intentó lo propio haciendo firmar a nuestro flojo Roque Santamaría un manifiesto preelectoral inaceptable por nosotros, capaces de aliarnos con gentes de libertad para el hecho subversivo, no para disponer gobiernos que en fin de cuentas representarán lo opuesto a nuestras pretensiones de emancipación integral y antiestatal para la clase obrera. ASE vasta por el compañero Iglesias, es eminentemente político - parlamentaria y con ella nos dejaría al margen a los confederales, como al margen han quedado los Solidarios Vascos.

Entendemos que la ASE, para rendir eficacia al pueblo español, antifascista y proletario, debe ser «reconstituida». Sinceramente y premiosamente lo reclama:

El redactor F.

1º Mayo 1972.

B.D.I.C

Necrológica

MANUEL PITARCH

Fue el 10 de abril a las 12 horas que falleció el compañero Manuel Pitarch en el Hospital St-Jacques de Mazamet (Tarn). Aún el día 8 compartíamos los dos hablando de nuestras cosas orgánicas. Con ironía me decía querer vivir más años que Tutankhamen. No se daba cuenta de que sobre su cuerpo pesaban 82 años y estaba enfermo de cuidado. Ya no hacía memoria de cuando ingresó en el Hospital, hace tres años, y que yo, vigilante, temía que rindiese su último suspiro. Muchos compañeros le visitamos para fortalecerle y nos extrañaba su optimismo, tan extraordinario, su moral, que jamás decayó un solo minuto. Mejor o peor en salud, todo su yo lo empleaba para la CNT. Casi diríamos que a su vejez, enfermo, y durante los tres años de estancia en el Hospital, se impuso en sí una norma estoica. Hablo así porque le visitaba a menudo, y observaba cuanto se desarrollaba en tal ambiente hospitalario, y cómo Pitarch empleaba el tiempo.

Pitarch, viejo y enfermo nunca cejó de «trabajar» para la Confederación Nacional del Trabajo. Aun el día anterior a su muerte me mostró las acosumbradas cuartillas que periódicamente enviaba a la compañera Lamberet... que satisfecha puede estar de los apuntes, datos, e información histórica que el malogrado Pitarch le enviaba para la Historia de la C.N.T. ¡Ah, si el desaparecido compañero hubiese poseído tan buena pluma como memoria e idea conservaba! ¡Con qué entusiasmo y plena satisfacción me dejaba leer sus líneas, de rústica caligrafía, pero de profunda y rica raíz ideológica y de combate! Todo ello unido y bien compaginado, con pedazos de historia de nuestra Revolución, con hechos bien trazados y nombres de compañeros como testigos y actores, certifican la memoria y el pensar del viejo Pitarch, y, claro, la riqueza aportada a la obra en preparación...

No es propósito mío rendir pleitesía al amigo y compañero ya muerto, pero hemos de comprender que no todos somos iguales en actividad y cualidades.

De los que hemos conocido a Pitarch, ya en el extranjero, no creo haya uno que pueda decir que aquél desertara en ningún momento de su puesto de la CNT. Ello es suficiente para afirmar que es normal y lógico que se recuerde más a unos que a otros, máxime al pasar los años, tiempo que obliga a cada uno, pasar por el yunque, para ser forjado según el temple a que se presta y se le puede dar. Pitarch, pues, no fue de aquellos de, «... yo hice ésto, yo fuí lo otro...» El compañero Pitarch «hizo» desde que en Francia entró como refugiado, y hasta sus últimos momentos de vida «hacía» y «trabajaba». Todo ello para su y nuestra Confederación Nacional del Trabajo. Es una verdad, que todos deberíamos aceptarla y continuarla como ejemplo.

Imponiéndome un deber de compañero más que de amigo, hablo de Pitarch y de su actividad en Francia, donde cada cual debería hacer examen de conciencia, para juzgar de si sabemos o no cumplir con nuestro deber como el viejo desaparecido supo hacerlo. Sé bastante de sus actividades en Barcelona y dentro del Sindicato del Ramo Textil antes de la Revolución, las luchas entabladas con la patronal, los días de persecución y de cárcel que a todos nos aportaba nuestra lucha tenaz. Pitarch no rehuyó la responsabilidad, ni desertó de las consecuencias que aquella conllevaba.

¿Qué más galardón para un militante de Sindicato de la CNT?

A pesar de que otros pueden hablar mejor que yo de aquél ayer, si puedo decir que con la desaparición del malogrado y estimado compañero Manuel Pitarch, la CNT y el Movimiento Libertario han perdido un sólido compañero.

Mereció pues, que el acto de su entierro fuese como fue, una sentida manifestación de duelo. Allí estuvieron representadas las FF. Locales de Labruguière, Mazamet, Labastide-Rouairoux, Saint-Pons, con asistencia de buen número de compañeros y compañeras, así como no faltaron amigos franceses. Las flores, símbolo de alegría en el fondo, sirvieron con sus lazos rojos y negros, de triste despedida, y para siempre, para el viejo Pitarch. Doloroso acto, con la presencia de los hijos y nietos, unos de ellos venidos urgentemente de Barcelona. Otra presencia de la cual me congratulo y que a todos nos satisfació, fue la presencia de los compañeros Estallo y Llansola, que en representación del S.I. aportaron el postrer saludo a la familia, así como a Pitarch. Llansola, con palabra emotiva supo reflejar el valor estoico de más de 50 años de lucha social de un hombre, y aportar a los hijos, nietos y familiares de éste el pésame de toda la Organización confederal y libertaria del exilio.

J. Bassons

18 DE JUNIO 1972 EN PARIS

Fiesta del Libro

En el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles.

Exposición y venta de libros en la sala pequeña.

Conferencia en la sala de actos.

Sorteo de la Tómbola.

Fiesta teatral lírica

Los compañeros de todas partes pueden participar en la importancia de esta Fiesta adquiriendo billetes de la Tómbola del Libro, con 2.500 volúmenes en juego. Cada número, un franco. 50 suertes.

Para los no favorecidos, un libro por cada cinco números presentados a la Administración. De diez números en adelante, libros de valor de 5 o más francos, a escoger de la siguiente lista:

Garantía por 5 francos: «La Revolución y el Estado», García Pradas. «La crisis del socialismo», García Pradas. «Romancero de la Libertad», Gregorio Oliván. «El Quijote de Alcalá», José María Puyol. «Crónica de un revolucionario», Pedro Vallina. «Poema inmortal a García Lorca», Volga Marcos.

Garantía por 10 francos: «Amor y amistad», 60 autores. «Cultura y Civilización», 60 idem. «La Religión», 60 idem. «La Libertad», 60 idem. «La Historia», 60 idem. «Quinet», Felipe Alaiz. «Tipos españoles», Alaiz, tomo I. «Tipos españoles», Alaiz, tomo II.

Lotes de folletos. *Español:* «Influencias burguesas en el anarquismo», L. Fabbri. «El lugar de las ideas anarquistas en la serie de las liberaciones humanas», Max Nettlau. «A los jóvenes», P. Kropotkin. «Discurso del hombre libre» F. Moro. «Temas esenciales del anarquismo», F. Moro. *Francés:* «Le chant de l'Internationale», Hem Day. «La Catalogne libre», Proudhommeau. «La source de conflits guerriers», André Maille.

DONATIVOS PRO S.I.A., PARIS

XYZ, St-Denis, 20; Tarragó Francisco, 5; X, St-Denis, 10; Pédez Manuel, 10; Pozo, 10; X, St-Denis, 10; Riambau, 5; F. L. de Drancy, 20 francos.

Total: 90 francos.

RUIDOS DE MILONGA

BARCELONA. — En la ciudad de Tarrasa han sido dinamitados el monumento victorial y la sede de los sindicatos oficiales. La población obrera y antifascista está de acuerdo. Las autoridades no.

COMUNICADOS

ADMINISTRATIVAS

—Granero, Agde. Recibido tu giro de 50 frs. pago «C. S.» hasta 31-12-72.

—Puig A., Gralejac. En mi poder el giro enviado. «C. S.» año 72.

—Collados Ph., Cannes. Acusamos recibo de vuestro giro que distribuiremos como indicas. Damos aclaraciones al compañero Guillamón. Donativo publicado a su debido tiempo. Lo otro, de lo que somos ajenos, pasó a prensa, a su entrega.

Estando en periodo de reclamaciones hasta final del 1er Semestre del año en curso, rogamos a los suscriptores que la reciban y giren entre tanto, no la tengan en cuenta.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	42 468 27
Federico Marín, Houilles	20 00
Maximino Andreu	10 00
Berthe et Jacques	10 00
Berthe et Jacques, S. G.	20 00
Bañón Matías, Bordeaux	20 00
Menéndez, F. L. Dreux	5 00
Lacruz, idem	5 00
Hernández, idem	5 00
Soto, St-Denis..	10 00
Helenio Capellas, idem	20 00
Manuel Soriano, idem	10 00
Elenio Capellas, idem	20 00
García Gómez, idem	10 00
García Gómez, idem	10 00
Vicente Suárez, idem	10 00
Conrado Lagusticia, id.	10 00
Amelia Marcellán, idem	3 00
Uno del 90, Lamotte	100 00
Francitorra, Bernay ..	10 00
Muza del Prado, Fécamp	10 00
Francisco Giné, idem	20 00
Suma y sigue	43 799 27

REGIONAL CATALANA, C.N.T.

Notifica a los compañeros afiliados que ha enviado al interior 200 ejemplares de los libros editados por la Regional de Aragón, Rioja y Navarra sobre las colectividades de Utrillas y Valderrobres.

Quede constancia de que las circulares o cuadraturas del círculo que envía desde Perpiñán un megalómano suponiéndose embajador en Francia de una «regional» inexistente, no merecen consideración alguna.

En cuanto a la suscripción del caso queda abierta hasta alcanzar la suma indicada. Próximamente publicaremos la segunda lista.

Este mes serviremos «Terra Lliure».

Esperanta kroniko

Abolir las barreras lingüísticas

EL pequeño paseo de la Tierra a la Luna llevado a cabo por Apolo 16 sigue suscitando numerosas reflexiones. Ello ha principalmente demostrado que los progresos esenciales de la técnica tienden a perfeccionar cada día más los medios de comunicación.

Esto empezó en la prehistoria con la invención de la rueda, que hizo posible la creación de la larga serie de diferentes vehículos, desde los carromatos a tracción animal hasta los automóviles más modernos. Otras relevantes etapas son la invención de la locomotora, por Stephenson; la del avión, por los hermanos Wight y, en fin, la realización de las astronaves, que abrió la era de los viajes cósmicos.

Si la técnica ha contribuído de esta manera a facilitar el desplazamiento de la materia, ella ha hecho igualmente posible la transmisión de la información bajo todas sus formas: por código gráfico (telégrafo), sonora (teléfono) y visual (televisión). En este plan la electrónica ha desempeñado un papel de primer plano. Esto empezó con la telefonía sin hilos en 1895, prosiguió con la radiodifusión (1922) para, pasando por las diversas fases del desarrollo de la televisión, llegar a la noche del 21 de julio de 1969, en la que de una distancia de cerca de 400.000 kms. llegaron hasta la Tierra imágenes en color y fueron vistas por medio de la mundovisión por más de 500 millones de telespectadores.

La técnica ha borrado las fronteras. Ella ha unido todos los puntos de nuestro globo. Y no obstante las barreras aún subsisten, dividiendo la humanidad en un gran número de agrupamientos distintos, que se manifiestan recíprocamente, si no hostilidad, sí, por lo menos, una penosa incomprensión. Estas son, por supuesto, las barreras lingüísticas.

En las exposiciones y congresos internacionales la maldición de Babel influye pesadamente sobre la eficacia de los trabajos. Cuando yo presido las asambleas generales de la UIPRE (Unión Internacional de la Prensa Radiotécnica y Electrónica) que reúne colegas de diecisiete países, resiento más que nunca el pesar de no poder utilizar una sola lengua, para dirigir los debates. Una lengua auxiliar, esencialmente destinada a servir en las relaciones y que, por lo mismo, no pretenda ocupar el lugar de las lenguas nacionales, que constituyen el precioso patrimonio de cada país. Una lengua neutra, que no pertenezca pues a ninguna nación particular y sirva a la humanidad entera. En fin, una lengua fácil de aprender, de una agradable sonoridad y de una tal precisión y riqueza que ella se preste a la expresión de todos los pensamientos, ya sean científicos, técnicos o poéticos.

Esta lengua existe: es el esperanto. Yo la he aprendido, por mi parte, hace cincuenta años y la he practicado frecuentemente, la he enseñado y he escrito en ella muchos artículos y un libro, que fue traducido en veintidós lenguas.

¿Lengua artificial? Error. Es una síntesis de las principales lenguas europeas, con un neto predominio de raíces latinas. Lengua lógica en su estructura y — aunque parezca paradójico — fácil de aprender, todo y poseyendo el más extenso vocabulario, capaz de expresar los matices más sutiles del pensamiento. ¿Cómo? Gracias a un sistema de prefijos y sufijos que permite formar, a partir de una raíz, un gran número de vocablos. La experiencia prueba que en un año escolar, a razón de dos lecciones por semana, los niños aprenden con facilidad el esperanto.

Imaginémonos lo que sería nuestro mundo si, por decisión de Organización de las Naciones Unidas, la enseñanza de la lengua internacional fue introducida simultáneamente en todas las escuelas del mundo. Desde entonces se evitarían todas las pérdidas de tiempo que lleva consigo el estudio de varias lenguas extranjeras. Las publicaciones científicas y técnicas podrían aparecer en una sola lengua para el mundo entero. Los congresos internacionales harían igualmente uso de la lengua internacional. La televisión usaría el esperanto en las emisiones directamente difundidas por satélites (esta nueva técnica ha sido el objeto principal del último Symposium Internacional de Televisión que tenido lugar en Montreux (Suiza), y de manera general en todos los programas de Eurovisión y Mundovisión. Y sin ninguna dificultad un joven japonés podría hacer una declaración de amor a una joven italiana.

Pero desgraciadamente estamos bien lejos de este ideal estado de cosas. El esperanto no está suficientemente difundido. En nuestros días esta lengua es practicada por un número relativamente limitado de clarividentes idealistas que han tomado conciencia de la necesidad de este instrumento de comprensión universal. Pero la ONU, que debería extender en el mundo entero la introducción del esperanto en los programas escolares; la ONU, que ha recibido con tal fin una petición avalada con millones de firmas, y entre ellas las de los más eminentes eruditos y escritores del mundo entero; la ONU no ha hecho nada en este sentido.

¿Quiere esto decir que este organismo busca imponer el inglés como idioma internacional? Esto haría correr el más grande de los peligros a los países no anglosajones porque, con la lengua penetran también las maneras de pensar y de vivir. Además, la hegemonía de una lengua nacional permite privilegios de orden económico que van de par con el predominio intelectual. Hay ahí una gran amenaza para nuestra cultura.

Yo no he esperado a leer los donosos escritos de Etiemble clavando en la picota el francglais (francés cargado de anglicismos) para luchar contra la polución de la lengua francesa por los barbarismos. Los que leían nuestras revistas antes de la última guerra recordarán cuanto yo vituperaba contra términos técnicos tan necios como «self de choc». Como se sabe, nunca he cesado en esta lucha. Yo persisto en creer que el mejor medio para proteger las lenguas nacionales de la invasión de vocablos extranjeros, es la adopción de una lengua internacional neutra.

Mientras tanto, e incluso aunque no hubiera otras razones para pensar así, la insuficiente difusión del esperanto me hace dudar seriamente de la cordura humana.

E. Aisberg

Para todos informes sobre el esperanto escribir a SAT-Amikaro, 67, av. Gambetta, Paris (20e). (Francia).

Para los cursos español - esperanto dirigirse a Nereida Martínez, 36, rue de 4 Septembre, 91-Igny (Francia).

Servicio de librería

«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny	3 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elías	3 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti	12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read	16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno	27 00
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina	5 00
«La redención del robot», Herbert Read	14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta	6 00
«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Romancero libertario de la guerra de España»	18 00
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman	8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender	8 00
«El terror argentino», Rafael Barret	7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado	12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman	15 00
«Cataluña 1937» (testimonio sobre la revolución española) George Orwell	
«El sudeste asiático», Víctor García	10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche	16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud	10 00
«L'anarchie», Fabbri	3 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

DU PLOMB POUR CES PETITS

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que le plomb est un poison violent. Derck Bryce-Smith, professeur à l'Université de Reading (G. B.), traitant de ce problème (New Scientist, Vol. 49 et 50) fait les observations suivantes. Le plomb est un poison à effet cumulatif dans l'organisme, qui affecte surtout le système nerveux et peut en particulier endommager le cerveau de l'enfant. Actuellement, son taux moyen chez l'homme, et plus particulièrement chez l'enfant des villes, est plus proche du niveau critique de l'empoisonnement clinique que n'importe quel polluant. Enfin, il n'est pas impossible que cette intoxication par le plomb soit en partie responsable de l'accroissement des troubles mentaux constatés chez les jeunes.

Le plomb se retrouve dans tout notre environnement : conduites d'eau, jouets, stabilisants, peintures, etc., et peut être avalé ou inhalé avec d'autres poussières. Quoi qu'on ait réduit constamment l'utilisation du plomb aux cas essentiels, la quantité de plomb répandue dans la nature ne cesse d'augmenter en particulier depuis son emploi comme anti - détonant dans l'essence auto. Certains chimistes, dont on appréciera la probité scientifique lorsqu'elle est rémunérée au tarif de l'avocat, prenant la défense des pétroliers, niaient que le plomb en question puisse provenir des gaz d'échappement des voitures.

Au deuxième Congrès International pour l'Air Pur dont les comptes-rendus seront édités prochainement par Academic Press, le Dr Tsaihwa J. Chow, de l'Institut Océanographique Scripps en Californie, vient d'apporter une réponse définitive à ce problème. La méthode consiste à comparer simplement les proporitons des divers isotopes du plomb (Pb 204, Pb 206, Pb 207 et Pb 208) dans les différentes sources de pollution et à les comparer à celles trouvées dans l'air des villes et à la surface du sol. Les prélèvements ont été faits dans 10 villes du globe aussi différentes et éloignées que, par exemple, Bangkok, Berne, Boston, Munich, Paris et San Francisco. Toutes les mesures montrent une très nette corrélation entre la composition isotopique du plomb utilisé dans l'industrie pétrolière et celui polluant les villes.

Poujade, notre administrateur de la pollution, n'assistait pas à la conférence. Après consultation avec Debré et Marcellin, il s'avère plus facile de mater la jeunesse même dérangée par le plomb — au besoin en enrôlant les plus atteints dans les forces de répression — que de faire céder les pétroliers. Par ailleurs, le ministre de la santé aurait fait remarquer très justement que : « plus on est de fous, plus on rigole ».

LE HENAFF

Une bête ne tiendrait pas...

Les sous-mariniers aiment avoir un chien à bord, si l'oxygène vient à manquer il est le premier à en souffrir et prévient l'équipage. C'est une histoire analogue qui vient de se passer à New-York avec les animaux du Zoo de Staten Island, à la différence près que l'équipage, c'est-à-dire le public, feint de ne pas s'en préoccuper. A moins que la presse dite d'information... Pourtant, d'après les paroles mêmes de R. Strebel, le pathologiste qui mena l'enquête, « cette découverte a des implications inquiétantes pour les gens qui vivent dans la région. »

Les premiers symptômes du mal qui affectait les animaux du zoo apparurent en novembre dernier lorsqu'un léopard de 11 moins devint faible, perdit son poil et refusa de manger. Le léopard mourut 24 heures après son admission au Collège Médical de New-York où il avait été amené en traitement, sans que Strebel et ses collaborateurs puissent découvrir la cause du mal.

Trois semaines plus tard, c'était le frère jumeau du premier léopard, qu'on trouvait paralysé dans sa cage. Lui aussi fut conduit à l'Ecole de Médecine où il reprit des forces sans qu'on puisse rien découvrir. Là, pas hasard, Denis Craston, professeur en toxicologie, eut l'idée de soumettre l'animal à des tests permettant de révéler l'empoisonnement par les métaux et trouva un niveau extrêmement élevé de plomb et de zinc dans le poil, le sang et les matières fécales de l'animal. Une vérification sur les restes du premier animal décédé révéla également une très haute concentration des mêmes deux métaux.

Après six semaines de traitement, le léopard put être ramené dans sa cage. Mais quelque temps après le niveau de plomb dans son corps remontait et il fut pris de convulsions. Il est de nouveau à l'hôpital.

Après ces expériences avec les léopards, les chercheurs du Collège Médical de New York entreprirent de vérifier méthodiquement le taux de plomb dans l'organisme des autres animaux du Zoo. Tous étaient atteints, des reptiles aux primates.

Déjà, depuis quelque temps, les serpents mouraient après avoir perdu la coordination musculaire qui leur permet de ramper convenablement. L'analyse de leurs dépouilles révéla évidemment une très haute concentration de plomb. Les poils, le sang et la matière fécale de toute une variété de félins et de primates révéla une concentration de plomb souvent supérieure à la quantité considérée comme toxique chez l'homme. Même un grand-duc amené au Collège Médical parce qu'il perdait ses plumes était en fait victime d'un empoisonnement par le plomb.

En recherchant les causes de ces empoisonnements, l'eau, la nourriture et les litières furent examinées en vain. Par contre, l'analyse des 16 types de peintures utilisées pour les cages montra que 11 d'entre elles contenaient de 0,01 à 3 % de plomb, bien qu'elles soient toutes commercialisées sous l'étiquette « peinture pour appartement dépourvue de plomb ».

Le plus révélateur fut cependant l'analyse de l'herbe, des feuilles et du sol du zoo que contenaient autant et quelquefois plus de plomb qu'il y en a sur le bord des autoroutes. De toute évidence ce plomb ne pouvait provenir que des retombées atmosphériques...

L'enquête se poursuit...

La pollution aussi.

(D'après un rapport de R. J. Bazell dans « Science ». Vol. 173, 9-8-71)

En guerrre contre les malentendus :

LE VRAI REALISME

(Suite de la page VIII)

Le vrai réalisme des militants *libertaires et syndicalistes libertaires consiste à suivre de près l'évolution multiforme de la société humaine*, à connaître à fond tous *humaine*, à connaître tous les problèmes des hommes, à les affronter avec compétence et courage, *en apportant les meilleures solutions et en adaptant nos mots d'ordre révolutionnaires aux objectifs immédiats des combats sociaux et nos méthodes de propagande et d'agitation aux changements incessants intervenus.*

Le réalisme, enfin, consiste à *lutter*, sans relâche, coude à coude, avec les travailleurs des villes et des campagnes pour la *défense* de leurs intérêts, de nos intérêts, afin de *faire avancer la transformation radicale de toutes les structures sociales*, seule susceptible de résoudre tous les problèmes des hommes dans leur recherche de la liberté, du mieux-être et de la justice sociale.

Tout isolement idyllique, tout abandon des luttes quotidiennes est nuisible et doit être condamné par notre mouvement spécifique et syndicaliste libertaire.

Gr. BALKANSKI

LA POLITIQUE DE DE LA GUERRE

-- SES CRIMES ET SON ECHEC --

« Autour du voyage à Pékin », tel est le titre de deux brochures publiées par le Front Solidarité Indochine. Elles sont suivies d'une troisième : « Génocide électronique et firmes multinationales ».

Chaque brochure est vendue 3 F (Editeur Maspéro).

Le document n° 1 comprend des éditoriaux de journaux nord-vietnamiens et une analyse de la situation telle qu'elle se présente sur le terrain à la fin de l'année 1971. C'est cette analyse que nous allons essayer de résumer aussi fidèlement que possible.

I — «Vietnamisation» : Prolongation et extension de la guerre d'agression américaine

a) Prolongation de la guerre au Sud-Vietnam.

Durant sa campagne électorale, Nixon s'était engagé à mettre un terme à la guerre dans les 6 mois qui suivraient son élection. Qu'en est-il au juste trois ans après le début de son mandat ?

Fin octobre 71, 250.000 soldats américains sont stationnés au Sud-Vietnam, sans compter ceux basés en Thaïlande et les effectifs de la VIIe flotte. Les dépenses militaires qui s'élevaient durant les années 65 à 68 (c'est-à-dire sous l'administration Johnson) à 13 milliards de dollars par an en moyenne, ont atteint depuis 1969 la somme de 22 milliards de dollars.

« Vietnamiser », c'est « remplacer le sang américain par du sang vietnamien ». L'impérialisme américain dote l'armée fantoche d'un armement des plus modernes. Cette dernière, aussi bien, est passée de 500.000 hommes à un million, sans compter 1.500.000 embrigadés dans la « défense populaire ».

b) Activités menées contre le Nord-Vietnam.

Malgré les engagements pris par le gouvernement américain, les forces aériennes tactiques et navales ont attaqué ce pays plus de 2.700 fois du début 69 à juin 71. Parmi les nombreux autres chiffres cités, retenons les 551 bombardements en tapis par les B52.

c) Le Cambodge : un deuxième Vietnam.

En mars 70, la CIA déclenchait une seconde guerre en fomentant le coup d'Etat qui plaçait au pouvoir les marionnettes Lon Nol-Sirik Matak. Non seulement les forces fantoches se sont accrues : 30.000 hommes en 70, 180.000 en 71, mais elles reçoivent de Washington une aide de 325 millions de dollars pour l'année fiscale de 71-72.

Après des incursions à l'intérieur du territoire cambodgien, des troupes américano-sudistes l'occupent en permanence, contre la volonté du peuple Khmer. Ici les B52 ont effectué plus de 2.000 bombardements entre 70 et septembre 71 tandis que l'aviation tactique lançait 21.600 attaques pour la seule période janvier-septembre 71.

d) Laos : un troisième Vietnam.

Pour y diriger une guerre qui ne cesse de s'élargir, les USA maintiennent sur place 12.000 conseillers ou techniciens (contre 500 en 1957).

La CIA organise et dirige une force spéciale : 15.000 en 68, 30.000 en 71. Après avoir introduit 20.000 soldats thaïlandais, les Etats-Unis ont mobilisé 45.000 américano-Fantoches en février 71, lors de l'opération Sam Lon 719. La guerre aérienne a été intensifiée (coût annuel) 2 milliards de dollars et l'administration de Vientianne reçoit chaque année une aide de 400 millions de dollars.

« En résumé, non seulement l'administration Nixon n'a pas mis fin à la guerre au Vietnam, mais encore elle a déclenché deux nouvelles guerres du type de celle du Vietnam, étendant ainsi la guerre à toute l'Indochine et poussant les Etats-Unis dans un engagement plus accusé dans cette région et dans un enlisement de plus en plus grave. »

II — La «Vietnamisation» de la guerre est un plan hautement criminel.

a) Aggravation des bombardements et pilonnages ; intensification des épandages de produits chimiques toxiques.

Les trois millions de bombes déversées sur l'Indochine depuis le début du mandat de Nixon (un million par an contre 570.000 sous l'administration Johnson), dépassent largement le tonnage total déversé par les USA pendant la seconde guerre mondiale et la guerre de Corée réunies. A cela, il faut ajouter plus de trois millions de tonnes d'obus et de munitions diverses.

« Les Etats-Unis ont même lancé des bombes de 7 tonnes et demie capables de raser des collines ou des agglomérations entières. *Des unités du génie de l'armée américaine sont en train de réaliser un vaste programme visant à utiliser des bulldozers et des charrues de grande puissance pour arracher toute végétation et aplanir des zones entières.* Selon la revue « New Republic » du 30 octobre 1971, plus de 300.000 hectares ont été « nettoyés » de cette manière au Sud-Vietnam, englobant de nombreux hameaux et villages »...

En 1969-1970, près de deux millions d'hectares de rizières, vergers et forêts ont été détruits par épandages de produits chimiques toxiques, entraînant l'empoisonnement de 650.000 personnes. A l'heure actuelle, 5 millions 700.000 litres de ces produits sont stockés au Sud-Vietnam, PRETS A ETRE EMPLOYES.

b) Les USA multiplient les opérations de ratissage, de « pacification » et de regroupement forcé de population.

De 69 à 71, chaque année 20.000 opérations de ratissage ont été lancées entraînant de nombreux massacres du genre Son My : des milliers de personnes abattues, emprisonnées, les maisons incendiées.

3.000 hameaux ont été rasés en deux ans par les bombes et les obus impérialistes, et 150.000 CIVILS tués, selon les Américains, tandis que le tiers de la population a subi des dommages à cause de la guerre. En outre, « *les Etats-Unis sont en train de réaliser un programme de déplacement de force de la population d'une envergure sans précédent dans les provinces septentrionales du Sud-Vietnam.* »

c) Répression, terreur et pillage dans les villes du Sud-Vietnam.

Quand on sait que les effectifs policiers du régime de Saïgon, de 16.000 en 1965, sont passés à deux cent mille en 71, on ne peut être étonné de la fréquence des opérations de répression : perquisitions, assassinats quotidiens d'opposants à la guerre. Des dizaines de milliers de personnes sont incorporées de force dans l'armée fantoche, durant notamment la campagne « Pour le Peuple » menée à Saïgon du 15-9-70 au mois de décembre de la même année : 280.000 personnes interpellées, 11.000 emprisonnées.

d) Renforcement du système pénitentiaire.

Un journaliste américain écrivait en mai 1971 : « Au Sud-Vietnam, il y a à l'heure actuelle de 200 à 400.000 personnes qui sont détenues dans les prisons, parmi lesquelles 100.000 sont des prisonniers politiques. Un grand nombre d'entre elles sont paralysées parce qu'elles ont été aux fers durant plusieurs mois ». En vérité, les grandes prisons, les centres de détention, de « rééducation », d'interrogation foisonnent partout au Sud-Vietnam. En 1969 et 70, les USA ont dépensé plus de 100 millions de dollars pour la construction de 388 « cages à tigres » à Con Dao.

«VIETNAMISATION» DES ETATS-UNIS

III – La «Vietnamisation» de la guerre est en train d'échouer et est vouée à un échec total.

a) Echecs militaires graves.

Au Sud-Vietnam du début 69 à la mi 71, plus de 1.200.000 soldats américains, fantoches ou satellites ont été mis hors de combat. Plus de 13.000 avions, 33.000 véhicules, 4.350 canons, 100.000 dépôts logistiques, 2.300 embarcations ont été détruits.

« En étendant la guerre au Cambodge et au Laos, les Etats-Unis et leurs agents ont également subis de graves pertes » : 170.000 au Cambodge en 1 an, 32.000 au Laos en 7 mois et un important matériel anéanti.

« La position militaire des Etats Unis ne cesse de se détériorer », tandis que les forces armées de libération de toute l'Indochine conservent l'initiative des opérations.

Ceci explique cela : l'armée américaine est confrontée à de graves problèmes (drogue, discrimination raciale, sentiment anti-guerre, baisse de moral et relations tendues entre soldats américains et saïgonnais). « Presque la moitié des soldats considère que l'engagement américain au Vietnam est depuis le début une erreur » (A. P. 14-9-71).

Quant à elle, « l'armée de Saïgon, bien que renforcée en effectifs et en armement, se trouve sur une pente descendante quant à l'organisation et au moral. » Dans ses rangs, les mutineries, les manifestations d'opposition à la guerre, les désertions, se succèdent : 80.000 déserteurs pour les 6 premiers mois de 71.

b) Echecs subis par le programme de « pacification » rurale.

Tous les « programmes » successifs mis en œuvre depuis 69 par les USA et leurs alliés ont été taillés en pièces par les soulèvements de toutes les couches de la population.

Pendant les 6 premiers mois de 71, cette population a démantelé et desserré l'étreinte de 2.260 « hameaux stratégiques », a pris le pouvoir dans 500 d'entre eux et dispersé des centaines de milliers de « gardes civils ». Parfois les zones libérées couvrent des dizaines de hameaux, de centres de regroupement ou plusieurs districts d'un seul tenant.

En septembre 71, le sénateur Mc Govern reconnaissait explicitement les faits : « Malgré la mort de 50.000 Américains, malgré 15 ANNEES DE DEFOLIATIONS ET DE BOMBARDEMENTS, aucune route n'est sûre la nuit, moins de 5 % des hameaux sont sûrs ». Ces propos sont appuyés par le «Newsweek » de juillet 71 : «... le système politique de l'adversaire reste intact presque partout au Sud-Vietnam », et recoupés par le « New-York Times » du 21-7-71 : « Le Vietcong continue à collecter les taxes auprès de 6 millions d'habitants du delta, plus que ne le fait le gouvernement... »

c) Echecs dans la consolidation de l'administration fantoche.

Pour les USA, le succès de la politique de « vietnamisation » impliquait une administration fantoche solide et bénéficiant d'un certain appui politique. Mais les élections frauduleuses et les « remaniements ministériels » sous la direction de l'ambassade américaine n'ont pu produire les résultats escomptés.

Saïgon compte 50 organisations politiques ou religieuses dont 6 seulement appuyaient l'administration Nguyen Van Thieu. Lors de la « farce électorale », certains des éléments de ce « front » pourtant réduit ont marqué leur opposition, opposition qui gagne les propres milieux du parlement et de l'administration.

Parallèlement, des centaines de milliers d'ouvriers réclament des augmentations de salaires, s'opposent aux licenciements. Les lycéens et les étudiants luttent contre l'enrôlement forcé, la préparation militaire obligatoire, la répression et réclament les libertés démocratiques, l'autonomie de l'Université, le départ des Américains.

Toutes ces couches sociales ont formé un front d'action contre les agresseurs américains ; des personnes se trouvant dans l'administration et l'armée de Saïgon y participent.

C'est ainsi que Thieu est plus que jamais isolé dans son palais entouré de pièces de DCA, de barbelés, de sentinelles et grouillant de policiers.

d) Echec de la « stabilisation » économique.

La transformation de régions rurales entières en terrains vagues, le « traitement » de millions d'hectares de rizières aux produits chimiques ont acculé la production agricole à la ruine. L'administration fantoche avait dû importer du RIZ (!) dès 1969.

L'industrie est inexistante « excepté 82 établissements montés par les Etats-Unis et leurs agents au service de leurs besoins de guerre ».

Le déficit budgétaire atteint 50 milliards de piastres par an. La monnaie a baissé plus de 11 fois par rapport à 1955.

De 63 à 70, les impôts ont augmenté de 15 fois, les prix de 20. Le riz, principal aliment, est passé de 8,8 piastres le kg. à 65, de 1965 à 1971. « Economiquement, l'administration de Saïgon dépend entièrement de l'aide américaine » cf. la déclaration du ministre intéressé Pham Kim Ngoc : « si les Etats-Unis nous laissent tomber au beau milieu du chemin, ce sera pour nous une calamité » (Reuter 6-11-71). En bref, la situation de l'économie est catastrophique et l'échec dans ce domaine, patent.

Voici en quels termes, Cuu Long, commentateur militaire des Forces Armées Populaires de Libération du Sud-Vietnam, analyse la situation en octobre 71 : « La stratégie de « vietnamisation » est un produit de l'échec... et partie intégrante de la « doctrine Nixon ». Elle est le produit « de la défaite de la plus grande guerre locale, entreprise avec plus d'un demi-million de soldats américains, de l'aviation et de la marine modernes des Etats-Unis... »

La tentative d'agression néo-colonialiste a été mise en échec par la résistance populaire. Pour prêter main forte au plan de vietnamisation, les USA ont dû étendre la guerre au Cambodge puis au Laos, mais « le corps expéditionnaire américain trouve en face de lui l'énorme puissance révolutionnaire des trois peuples indochinois étroitement unis... « « ... à l'heure actuelle, rien ne peut empêcher la faillite totale de cette stratégie d'un autre âge... » Le même commentateur conclue : « Aujourd'hui encore, nous avons maintenu une sortie honorable pour nos adversaires, une voie vers la paix avec les sept points réalistes du G.R.P. Cependant la Maison Blanche ne veut pas encore tirer la leçon et continue à fermer les yeux devant la réalité pour tramer des complots plus noirs, plus honteux les uns que les autres, pour s'attacher les pires traîtres, pour s'enliser davantage dans des bourbiers infâmes, soi-disant dans le but de « sauver la face des Etats-Unis ». Il s'en suit que cette fois-ci également, les Etats-Unis connaîtront encore une plus lourde défaite... »

JEAN-MARIE GARCIA

EN GUERRE CONTRE LES MALENTENDUS

B.D.I.C

LE VRAI REALISME

(Suite et fin)

On nous reproche un manque de réalisme.

Mais de quel réalisme s'agit-il et que sont ceux qui nous reprochent l'utopie ?

Laissons les autres ne prêtant attention qu'aux marxistes et à leur réalisme.

Ce qui nous intéresse, nous, socialistes libertaires et révolutionnaires, *c'est un réalisme qui mène vers un monde nouveau, libre et socialiste*. Quelles sont les réalisations des marxistes sur ce plan ?

Leur réalisme s'est soldé, en définitive, par la conservation dans l'essentiel, de la réalité sociale existante. Le marxisme, dans toutes ses subdivisions, n'a rien apporté de foncièrement socialiste. Leur « réalisme » les a conduits au vil opportunisme avec les conséquences désastreuses que l'on sait. Leur parlementarisme et électoralisme les a amenés au gouvernementalisme, en collaboration avec les classes dirigeantes, au sein de la société capitaliste. Ils ont donné de « bons directeurs et d'honnêtes gérants » à la société bourgeoise. Ce fut l'œuvre de trahison d'abord, de la social-démocratie pour aboutir aujourd'hui à un « programme de gouvernement » du Parti Communiste français, par exemple.

Dans les pays dits « socialistes », leur apport fut une terrible dictature du parti unique, policière et militaire, qui servit de modèle au fascisme et au nazisme.

La collaboration de classes généralisée et l'intégration de leur syndicalisme à l'Etat bourgeois paralysent aujourd'hui l'initiative des masses ouvrières, les habituent et les condamnent à la passivité.

Nous autres, « rêveurs », « utopistes », « non-réalistes », nous avons apporté l'école laïque, rationaliste et moderne, et le syndicalisme révolutionnaire, pour ne citer que deux faits importants, à titre d'exemple : L'expérience de Paul Robin, celui de Sébastien Faure en France et les grandes réalisations du martyr Francisco Ferrer en Espagne font époque dans l'histoire du socialisme. Le syndicalisme révolutionnaire en France, dont les précurseurs furent les socialistes non autoritaires de la première Internationale avec Bakounine et Guillaume et l'organisateur, le libertaire Fernand Pelloutier, se répandit dans le monde entier et ses méthodes restent toujours présentes dans les luttes spontanées de la classe ouvrière. Il n'y a donc aucune raison pour nos jeunes camarades de se sentir en infériorité sur ce plan face aux prétendus réalistes.

Nous vivons toujours dans un monde autoritaire sclérosé qui, pour sauvegarder les privilèges des exploiteurs et des clans dominants, s'adapte, en reculant, au fur et à mesure, à la poussée des masses travailleuses.

Les aspirations toutes naturelles des opprimés, des exploités et des hommes en général à la liberté et au mieux-être nous imposent *la lutte. Le vrai réalisme*, le réalisme révolutionnaire — notre réalisme — *consiste à demeurer et à lutter activement au sein de la société actuelle, à participer à toutes les initiatives et réalisations de caractère social, économique et culturel où les masses populaires sont entraînées ou pourraient être engagées.*

(Suite page V)

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. — A.I.T.

La C. N. T. et la Bourse du Travail de Puteaux

Pourquoi sommes-nous menacés d'expulsion ?

1°) Le maire de la ville, rappelons-le, est M. Ceccaldi, personnalité dont la presse s'est fait l'écho, au sujet d'une lugubre affaire de colleurs d'affiches.

2°) Le syndicat CGT fortement implanté et occupant 3 locaux sur 11, dénonce notre présence comme inadmissible (tout en tolérant la CFT).

3°) Il semblerait que l'on veuille récupérer notre local pour y fourrer des machines.

4°) Nous ne revendiquons aucune présence syndicale dans au moins une entreprise de la municipalité. C'est probablement lors de la séance de Commission de Gestion de la Bourse que sera votée cette décision. Nous pouvons dire qu'un syndicat comme la CGT disposera de 2 voix, alors que nous n'en disposerons que d'une seule.

NOTRE PROBLEME N'EST PLUS L'AFFAIRE DE QUELQUES MILITANTS, MAIS DE TOUS.

Permanences : tous les vendredis à partir de 18 h 30.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

Le Directeur de la publication :

Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM », 3 francs l'exemplaire.

LIBRES OPINIONS

LES LIVRES, LEUR CHRONIQUE

LE COMBAT SYNDICALISTE bénéficie d'un service de presse accordé par certains éditeurs. Cela signifie pour nous l'obligation morale de chroniquer dans nos colonnes les ouvrages reçus.

Une société bourgeoise engendre spontanément des habitudes bourgeoises. Il n'y a pas lieu de s'en étonner pas plus que du fait que l'idéologie dominante toute-puissante modèle certaines attitudes de militants bien convaincus d'être « à l'avant-garde », comme on dit, du prolétariat.

C'est ainsi que les chroniqueurs de livres utilisent — à leur insu — une méthode toute bourgeoise.

Par un singulier cheminement, l'auteur finit le plus facilement du monde à exposer SON PROPRE POINT DE VUE sur un thème censé être inconnu du lecteur. Ce dernier, paradoxalement, n'est pas informé du contenu de l'ouvrage, mais au contraire subit l'appréciation toute subjective d'un chroniqueur qui s'est substitué à lui, A PENSE POUR LUI ! Ceci dans le meilleur des cas, car soit-dit en passant, les chroniques d'ouvrages lus très rapidement OU MEME PAS DU TOUT, ne constituent pas des exceptions.

Pour ma part, j'ai choisi la formule « résumé ». Cette méthode présuppose en premier lieu au

(Suite page IV)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-84
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (03)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

18 MAI 1972
NUMERO 707
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Pendant que les bombes pleuvent sur Hanoï, Haïphong...

à Londres : « vers une convocation de la Conférence de Genève sur l'Indochine ? »

à Oslo et à Stockholm : « risques de 3e guerre mondiale ? »

à Bangkok : « l'action U.S.A. est un acte de courage... »

à Bonn : « négociez ! »

à New Deli : « Il ne peut y avoir aucune justification à cette escalade »

à Ottawa : « la décision de Nixon n'est pas contraire à des négociations... »

au Vatican : « le danger d'aggravation est trop grand pour la paix mondiale... »

au Viet-Nam, au même moment, le peuple crève, victime des états « saigneurs » de la terre...

ENSEIGNEMENT

LE MAUVAIS ELEVE, CE CONTESTATAIRE QUI S'IGNORE

par CLAUDE LAPORTE

« Mauvais élève » : symptôme des plus évidents de la fonction d'intégration jouée par l'école, cette institution au service des détenteurs du pouvoir. A travers d'une part son existence plus ou moins objectivable par les statistiques, et d'autre part les mesures institutionnelles et les théorisations qu'il suscite, l'échec scolaire souligne clairement le fossé existant entre la représentation idéologique de l'école, et sa fonction réelle dans le fonctionnement de notre société de classes. La conception idéologique du « mauvais élève » prolonge directement la conception idéologique scolaire. De même une politique autour de l'échec prolonge une politique scolaire. Deux aspects complémentaires d'une même idéologie.

Nombre d'enfants ne retirant pratiquement rien de l'enseignement leur étant dispensé, on s'est interrogé sur les mesures à prendre afin de ne pas perdre, tout de même, de la « viande » utilisable. Cela-même va en faveur de la défense et de la perpétuation du système scolaire traditionnel. C'est ainsi que, quels que soient leur degré et leur nature, on va rechercher les origines des échecs scolaires dans des maladies. Il arrive également, et souvent, qu'on identifie échec et maladie. Leur explication est calquée sur celle des troubles mentaux : on les assimile ainsi à des phénomènes d'ordre individuel. Dans cette optique on a défini diverses catégories pouvant être à l'origine de difficultés scolaires ,et l'on a inventé une classification des enfants échouant à l'école, des « mauvais élèves ». Une analyse catégorielle nous montre tout d'abord les « débiles mentaux », profonds ou légers; puis les « dystéxiques - dysorthographiques »; les « caractériels », les « dyscalculiques »; les « dysgraphiques »... Toute nouvelle description amène une nouvelle catégorie et une nouvelle maladie; on peut même mélanger à plaisir : ainsi on trouvera des « débiles avec troubles associés » ou des « caractériels dyslexiques »...

On arrive toujours à trouver un petit symptôme, un petit retard, une petite déviance qui permette d'expliquer victorieusement le fait qu'un enfant ait mal appris l'orthographe ou le calcul. Trouve-t-on par hasard un cas où l'on a été dans l'impossibilité de découvrir le moindre petit trouble, alors on en déduit que les tests, instruments du psychologue, ne sont pas assez précis ou divers pour mettre au clair « ce qui ne va pas ». Evidemment la psychanalyse, également, se trouve à pourrir, bien involontairement d'ailleurs quant à sa véritable fonction, dans le charnier scolaire : on adopte une perspective axée vers les problèmes relationnels, on part chercher dans le rapport enfant-mère les causes de l'échec... Raisonnement rétrospectif, préexistence du trouble?... Manipulation collective, application de la psychologie des masses. Au bout du compte, pathologisation de l'échec, catégorisation des « inadaptés », explication univoque par la « déviance », l'anormalité, autant d'alibis fabriqués de toutes pièces afin de cautionner et d'associer une politique scolaire de sélection et ségrégation. Toutefois, importance et précocité des difficultés rencontrées chez les enfants, sont aujourd'hui d'une ampleur telle qu'elles remettent en cause les bases même de l'explication classique.

La décision de « monter » ou « redoubler » est dans la plupart des cas liée à des considérations autres que psycho - pédagogiques, mais bien plutôt administratives et circonstancielles. Le nombre d'enfants en difficulté au cours préparatoire est de fait beaucoup plus élevé que ne le montre la fréquence des redoublements. Or un enfant prenant un retard dès le début de sa scolarité, de par le système lui-même, ne peut le rattraper; dans la plupart des cas ce retard ne fait qu'augmenter. Ceci nous montre que le redoublement est un des mécanismes fondamentaux par rapport à la sélection et à l'orientation. Cursus scolaires sont de fait étroitement liés, comme le sont âge et orientation.

C'est donc l'école primaire, contrairement à ce qu'elle peut affirmer, qui dès le début de la scolarité réalise la sélection nécessaire au système. A ce propos, il est fort intéressant de noter que le taux de redoublement est le plus élevé dans l'enseignement primaire, ainsi qu'il l'est dans le public par rapport au privé.

Dans un rapport qu'on a publié en 1965 un inter-groupe ministériel on pouvait lire : « Les enfants dont le Q. I. est dans la zone de 80 à 100, bien qu'ils soient loin d'être débiles, ne parviennent pas dans une classe ordinaire correspondant à leur âge, à égaler les enfants du niveau normal moyen de cette classe... Ces enfants ont leur place dans les établissements de type normal, mais il convient de les accueillir dans des classes qui leur soient propres. » Un Q. I. de 100 est par définition la norme... sans commentaires !

Rares sont les enfants dont l'échec scolaire est dû à des facteurs extra - scolaires, relevant de la pathologie individuelle; cependant il est pratiquement impossible de les distinguer de ceux dont les problèmes sont créés et accentués par le système et le décalage entre l'école et la réalité familiale.

L'élément déterminant qui introduit un certain nombre de gosses dans les classes spéciales et les institutions à prétention thérapeutique, n'est pas le fait qu'ils soient malades, les autres étant « normaux », mais plutôt différents facteurs aléatoires : présence ou non d'un psychologue dans l'école, anxiété (et souvent angoisse et maladie des parents), seuil de tolérance et *idéologie* de l'enseignant, intérêt qu'il éprouve pour l'enfant... Presque tous ces gosses, pris en charge par des institutions se croyant thérapeutiques (en fait une petite partie l'est), témoignent : d'une part de la fonction sélective de l'école dont ils sont l'inévitable produit; et d'autre part d'une société au service d'une classe d'exploitants dont ils sont les *victimes*. S'il est légitime et fondamental par rapport à la thérapie, de chercher par quels processus mentaux s'élabore l'échec scolaire, il est primordial de connaître sa signification sociale dans le système global. A l'encontre de qui s'exerce la sélection ? La durée des études ainsi que leur niveau est malheureusement fonction de l'origine sociale de l'individu; les chances d'accès à l'université, et à fortiori aux grandes écoles, sont brutalement déterminées par cette origine.

En conclusion, il est évident que la hiérarchie des destins scolaires est en rapport direct avec celle des catégories professionnelles. La fréquence de l'échec, comme celle des difficultés de développement intellectuel chez les gosses des travailleurs, découle directement du fait que ceux-ci sont exclus de l'héritage culturel transmis par l'école. Nous voyons ici le caractère purement idéologique des explications officielles quant à l'échec scolaire, caractère renvoyant à une théorie des aptitudes ou inaptitudes, qui oublie volontairement les réalités socio - économiques et socio - culturelles. Dans la société capitaliste, l'école sert avant tout à reproduire des rapports de production sur lesquels elle s'est assise et organisée; elle prépare à la division du travail et du pouvoir.

AGISSONS POUR QUE VIVE LA SOCIETE LIBERTAIRE

La déchéance morale, l'égoïsme individuel, le « système démerde », ont pleins pouvoirs dans les sociétés actuelles parce que la masse des travailleurs fait chorus, dans l'unité (de fait) avec le patronat, pour ne pas s'être attaquée à lui directement.

Cette attitude lâche s'observe aisément au travers de l'orientation donnée au sabotage né du déséquilibre de ces sociétés qui font que, d'un sabotage qui se voulait révolutionnaire, nous assistons au sabotage des sociétés elles-mêmes (tant sur le plan professionnel que sur les autres plans d'ailleurs).

Tout se passe comme si la sottise était l'axe moteur des réactions psychologiques humaines et la cupidité la raison pour laquelle les sots qui nous gouvernent ou désirent le faire sont chaque fois écoutés. (L'individu n'ayant conscience et confiance en lui qu'au travers d'une minorité paranoïaque se prenant pour l'élite de l'humanité toute entière).

Il n'y a ainsi, rien à attendre des meetings et autres pantomimes qui s'effectuent toujours loin du champ de bataille des travailleurs. Ils renforcent ce caractère de « suiveur » de la majorité des travailleurs. Caractère attentiste par lequel le travailleur reste passif au lieu d'agir. Mais bien souvent, ceux qui préconisent, prophétisent de belles paroles, font partie du troupeau.

Le sabotage révolutionnaire, c'est l'action consciente de chacun pour l'émancipation de tous.

C'est par l'action de ceux qui sont conscients du but à atteindre (sans que pour cela, ceux-ci se prennent pour des élites) que les travailleurs s'émanciperont, petit à petit de leur attitude lâche ou « mineure ».

Il est temps que ceux qui préconisent la révolution *libertaire* aient conscience que celle-ci ne sera que lorsque une bonne fraction de la population, à commencer par eux-mêmes, sera à même de l'assumer.

Nous sommes encore loin de cette échéance. Le sectarisme, le politique dans l'idéologie étant encore très puissants, même dans l'esprit de ceux chez qui ils devraient avoir disparu du jour même où ils se sont dits libertaires.

Or, nous assistons à des déclarations où il est fait état de la révolution violente à l'instar de certains marxistes, de la bouche même de libertaires, comme d'un moyen à mettre en œuvre le plus rapidement possible afin d'écraser la société capitaliste.

Nous sommes en droit de nous poser des questions sur la valeur de la conscience de ceux-ci.

La violence n'a jamais été et ne sera jamais un moyen inscrit de fait dans le but que se fixent les libertaires. C'est le milieu contre lequel nous opposerons nos vues sur la gestion de la société, qui réagira avec violence, lorsqu'il jugera que nous sommes dangereux pour ses profits, et nous obligera à nous défendre avec les armes nécessaires et proportionnelles au besoin du moment.

Je vois déjà s'élever ceux vers lesquels se portent la critique. « C'est de l'eau à notre moulin ». « Il faut donc déjà se préparer en vue de cette réaction du capital ».

Je réponds NON.

C'est l'évolution, la prise de conscience des individus qui amènera le capital à nous juger dangereux. C'est cette même prise de conscience qui s'organisera en force oppositionnelle à celle du capital.

Il ne s'agit pas de former une milice et de laisser de côté l'émancipation généralisée, car cette conception, érigée en moyen, est absolument et authentiquement autoritaire et n'apportera que le remplacement des cadres et milices qui gouvernent la multitude dont nous sommes par d'autres qui tenteront alors d'imposer leurs dogmes comme vertus d'émancipation. Il ne faut pas non plus être assez naïfs (il en est malheureusement) pour penser qu'après le chaos de la violence, nous laisserions les masses s'organiser seules et que, par enchantement, elles s'organiseraient selon des concepts libertaires.

Cela est impossible du seul fait que, n'étant pas conscientes et émancipées de la tutelle de l'Etat et du joug de l'esclavage, attendant de quelques élites l'organisation de leur vie, elles rechercheraient d'emblée les élites capables de les réorganiser. Et comme elles trouveraient des fans de l'autoritarisme et du sectarisme et celle de la milice destructrice de la société. Ces groupes tendanciels se heurteraient, perpétuant la violence et le chaos au détriment de l'émancipation naïvement attendue.

Le chaos ne crée que le chaos. L'ordre résulte de l'équilibre, des consciences individuelles. Il est aussi constant et mouvant que les individus qui le créent.

Le patronat, la société qu'il représente et l'Etat qui le sert nous écrasent sous leurs volontés. Trop peu nombreux, nous avons pour tâche l'émancipation des travailleurs. Pour cela, nous devons nous organiser en libertaires. Et, parce que nous le sommes, faire fi du sectarisme qui ronge l'esprit de la majorité d'entre nous. Mais également dénoncer ceux qui croient être libertaires ou leur faire prendre conscience qu'ils ne le sont pas. Etre libertaire, c'est être conscient du but à atteindre et que les moyens sont partie du but, être responsable et conscient de ce qu'on entreprend. Savoir que, d'un certain côté, du fait de cette conscience du but à atteindre et de l'importance de l'œuvre à accomplir pour y parvenir, la révolte qui nous anime doit être surmontée et faire place à la volonté d'agir, chacun selon ses moyens en regard du but, rechercher ce qui n'est pas exactement déterminé d'avance mais sera l'émanation de l'ensemble des individus qui composent la société. Seule l'éthique doit être définie, et c'est de l'organisation et de la concertation du plus grand nombre que celle-ci sera de plus en plus proche de l'esprit de tous et de chacun. Ceci évitera de voir naître ce sentiment d'élitisme qui s'empare des plus orgueilleux qui dégénère souvent en paranoïa.

Que chacun agisse sur son lieu de travail, dans son quartier et se concerte avec d'autres pour trouver des solutions aux problèmes qui se posent ou s'opposent à leur action recpective.

Ainsi nous verrons disparaître les querelles intestines et les combats de « connaissances livresques ».

L'ennemi à abattre, c'est l'exploitation, ses moyens d'action, et l'esprit moutonnier. Pour cela nous devons trouver le talon d'Achille du capital : Savoir comment le capital s'organise, pour l'écraser plus aisément, en sachant où finit sa légalité. Mettre son imagination au service de la recherche du moyen qui, par la grève générale, conduira à sa disparition et à la suppression du salariat, lesquels buts et moyens sont la clé de voûte du Syndicalisme révolutionnaire. Et non soutenir, par une carence de l'imagination, des réformes qui ne font que l'agacer quand il n'en est pas lui-même l'instigateur, en se contentant tout bonnement d'étaler des chiffres plus importants comme solutions révolutionnaires, alors que cette exhibition témoigne seulement de la carence de leurs géniteurs. L'imagination fait l'individu, liée à sa volonté, elle fait le libertaire.

M. LE MAREC

COMMUNIQUE

L'union locale Paris 18e nous fait savoir qu'une collecte organisée en faveur des grévistes du «Joint Français» a rapporté 370 F.

MEETING DU 16 AVRIL : suite du discours de Gr. Balkanski

(cf. C.S. n° 705)

Où en sommes-nous ? - Les changements - Le double rôle du syndicalisme

Et malgré que les disciples de Marx gouvernent dans plusieurs pays capitalistes, malgré qu'il existe tout un monde appelé socialiste, idéologiquement le socialisme autoritaire ne représente plus aucune force et il ne lui reste du temps de Marx que l'appellation de socialisme.

L'anarchisme, écrasé cruellement dans plusieurs pays : en URSS, en Allemagne sous le nazisme, en Italie sous le fascisme, en Espagne sous le franquisme, au Portugal sous la dictature de Salazar, en Bulgarie sous le fascisme et le bolchevisme, concurrencé partout par le socialisme politique qui suit le chemin des facilités, demeure numériquement affaibli en comparaison avec le socialisme autoritaire. Il ne représente pas la force capable de bouleverser globalement sur le plan mondial les vieilles structures. L'état actuel du mouvement anarchiste reflète une crise profonde correspondant à la crise générale du monde actuel.

L'anarcho-syndicalisme ne représente pas non plus la force réelle et indispensable que la transformation de la société exige. Il n'y a pas d'inconvénient à reconnaître nos faiblesses.

Par contre, le syndicalisme que dominent les partis politiques et les facteurs étrangers à la classe ouvrière rassemble des millions de travailleurs. Mais ce syndicalisme est partout domestiqué par l'Etat et ne représente pas non plus une force réelle du point de vue révolutionnaire. Il est incapable d'accomplir sa mission primordiale : la transformation sociale.

LES CHANGEMESTS

Devant cette réalité incontestable, des esprits troubles, inconstants, hésitants, désespérés tournent les yeux vers la révision...

On nous parle des changements profonds de la société et de ses structures, de modifications essentielles au sein de la classe ouvrière, dans les rapports de forces, etc., rendant, paraît-il, le syndicalisme révolutionnaire dépassé, inopérant, superflu.

On ose même nous donner des conseils pour une révision fondamentale, révision aussi bien idéologique que tactique. On nous recommande différentes réadaptations appropriées pour rendre notre syndicalisme moderne, etc.

Parmi tous ces chercheurs et conseillers, il ne manque pas d'individus passés par nos milieux, se réclamant du communisme libertaire et du syndicalisme, et certains ont fait et font tout pour faire dégénérer et déformer le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme, qui, surpris par les événements de 1968, écrivent des ouvrages portant les titres : « Présence du syndicalisme révolutionnaire » ou « L'increvable anarchisme », après avoir, eux-mêmes, contribué suffisamment pour essayer de le faire disparaître ou crever.

Quels sont, en réalité, les changements intervenus depuis un siècle?

L'Etat. Certains de nos théoriciens qui, vers la fin du siècle précédent, prévoyaient l'affaiblissement progressif, une réduction du domaine d'action de l'Etat, se sont trompés. Par contre, l'Etat s'est renforcé en étendant toujours plus son emprise sociale, afin de justifier sa présence, la nécessité de son intervention dans les rapports humains. Le fascisme, le national - socialisme, le bolchevisme en sont la preuve irréfutable.

Le capitalisme, loin de succomber à la suite de ses crises internes, eut l'intelligence et la souplesse d'adaptation qui lui permettent de survivre, en améliorant ses positions sociales avec une amélioration relative de la situation des classes exploitées, amélioration qui contribue en même temps à sa propre extension. Le paupérisme progressif de ce capitalisme, qui, selon Marx, devait conduire fatalement à la révolution et à la mutation sociale n'est plus cette réalité terrifiante.

L'impérialisme classique, l'impérialisme tout court, enrichi par une nouvelle forme que l'URSS lui a apportée — l'impérialisme idéologique — se transforme en impérialisme foncièrement économique. Il substitue, dans une large mesure, l'exploitation des peuples des pays appelés sous-développés, économiquement faibles, à l'exploitation de ses propres peuples ; ainsi, les vrais prolétaires d'aujourd'hui sont les peuples des anciennes colonies, qui, en plus de l'exploitation de leurs économies, fournissent le gros de la main-d'œuvre pour l'exécution des travaux les plus durs et les plus malsains dans les anciennes métropoles.

La guerre cessant d'être totale, chaude pour un certain temps, prend la forme de guerre froide, de guerres partielles, locales, qui assurent le fonctionnement « correct » de l'industrie de guerre donnant ainsi un caractère militaire prédominant à l'économie aussi bien capitaliste que soi-disant socialiste.

Une grande partie de l'autre industrie, pour ainsi dire pacifique, aidée par une publicité savante oriente la consommation des masses vers des biens superflus.

La classe ouvrière dans les pays économiquement développés, jouissant d'un niveau de vie supérieur, se laisse facilement entraîner par l'évolution orientée de la société de consommation en élargissant ses besoins artificiellement créées et devient aveuglément aliénée en acceptant volontairement l'allongement de la journée de travail afin de se procurer les biens superflus. Ainsi, elle se rend moins sensible au souffle révolutionnaire que la jeunesse, surtout estudiantine, presque seule, maintient.

La nouvelle composition de la classe ouvrière. Le changement est important. Le progrès technique et scientifique, l'industrialisation et la mécanisation de la production réduisent proportionnellement l'importance du travail manuel et augmentent celle des techniciens et des ingénieurs et chercheurs. Mais le technicien, l'ingénieur, le chercheur scientifique, tout en étant mieux rétribués et donc privilégiés en quelque sorte, sont toujours exécutants et salariés, donc exploités; ils font et doivent faire partie de la classe ouvrière et des organisations professionnelles-syndicales.

Le syndicalisme, volontairement intégré à l'Etat dans les pays capitalistes, transformé en courroie de transmission des partis communistes dominants dans les pays soi-disant socialistes, n'est plus un facteur révolutionnaire ni même une force sur le plan revendicatif. Les masses ouvrières, guidées par leur instinct naturel et par leurs propres intérêts, se détournent de plus en plus des leaders et de la bureaucratie syndicale, faisant recours aux grèves sauvages.

Telle est, brièvement dressée, la situation du monde actuel. Y a-t-il eu un progrès pour la classe ouvrière depuis un siècle ?

Oui, le progrès social, humain, est inéluctable. Il est le fruit d'un ensemble de facteurs, d'aspirations, de poussées naturelles où l'action directe des masses populaires n'occupe pas la dernière place.

Nous avons aujourd'hui une série de conquêtes sociales ; sécurité sociale, allocations familiales, soins médicaux, congés payés, etc., parallèlement, bien entendu, à l'aliénation sociale à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure, et qui endort la conscience et l'esprit révolutionnaire.

Mais les problèmes sociaux fondamentaux demeurent sans avoir trouvé leur solution. Les contradictions, les inégalités, les injustices demeurent, elles divisent et déchirent le monde autoritaire dans lequel nous vivons. L'aspect du conflit social devient moins matériel et plus moral, mais il reste une réalité palpable à laquelle les générations montantes sont le plus sensibles. Tant que cette réalité existera, l'anarcho-syndicalisme aura sa place et s'imposera comme une nécessité. Les événements de 1968 et la révolte sporadique de la jeunesse dans le monde entier capitaliste et socialiste en sont la preuve irréfutable.

(Suite page VI)

«Hacer», como verbo esencial

CUANDO las organizaciones de Tolosa, Burdeos, Marsella, Lyon y entidades geográficamente menores nos envían anuncios de actos a realizar, los insertamos en el semanario con sumo gusto, como el mundo confederal se habrá percatado. Cuando París planea actos de relieve a acometer, el «C. S.» está de cabeza en el asunto. La fraternización y la propaganda del sector y la idea está por encima de la rutina y de los problemas menores.

Hay quienes dicen por aquí, desde el comedor y la cama que les son propios, que nosotros no avanzamos por estar paralizados. Viene de antiguo que el cojo sentado critique el andar de quienes cruzan por delante de su majestad inútil y arrellenada.

Porque en elemento nuestro no se duerme. Se tiene un sentimiento y un deseo, un sentir en el corazón y una idea en el cerebro. No nos las damos de «Cides», ni de «Hernanis» corteses o sin cortesía; no somos furibundos ni tragahombres, ni productores de cataclismos espantosos. Somos, solamente, constantes, convencidos, compañeros de labor que otros tratan de desvirtuar por falta de ocupación provechosa. Nosotros hacemos, honrando el verbo más preciado. «Ellos» se complacen deshaciendo. Sin la presencia del cenetismo impertérrito, deshechos quedarían totalmente por carencia de objetivo. Lo ex aboca a ese lamentable resultado.

Ahora, tras diversas actividades cumplidas, en París suena otra sirena: la de la Fiesta del Libro Libertario, que con sólo ser la segunda que se celebra ya ha tomado arraigo. La de 1971 fue conseguida en extremo, y la de 1972 lo será igualmente. La Tómbola cultural, del Libro precisamente, ha sido bien acogida por los compañeros de todas partes. Quedan talones para colocar, sin duda. Previsores que somos. Mas, con las semanas que faltan de aquí al 18 de junio, el papel puede quedar agotado.

Para una conferencia sobre literatura de aliento se dispone de conferenciante capacitado no adscrito a nuestros medios, pero simpatzante con los mismos. Una exposición de libros se ofrecerá a la curiosidad y al alcance de los concurrentes, y un salón de lectura con biblioteca adscrita puede ser inaugurado. Por la tarde habrá espectáculo de alto estilo, para lo cual se cuenta con la adhesión decidida de un cantor hispano - francés de renombre internacional. La Tómbola será infaliblemente sorteada ante el público. Por otro lado, cierto número de casas editoras han ofrecido sus primicas para la exposición del día.

La impresión que tenemos de los compañeros de Zona Norte, Normandía y de algún otro departamento vecino es inmejorable. Nuestro elemento confederal y anarquista vibra. También numerosos jóvenes franceses se aprestan a aportar su concurso. Todo indica, pues, que la Fiesta del Libro de ogaño será un éxito cumplido.

Tenemos casa conforme y gente convencida para llenarla a rebosar. El 18 de junio de 1972 el Centro Confederal de París va a exceder de público fraternal y convencido de la obra que hay que hacer, y que se va haciendo. Entre tanto, los partidarios del deshacer pueden preparar la gaita deshinchada de los rencores, cuyo agrio sonido tanto deleita al enemigo.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París 18 de Mayo 1972.

En la Rusia bolchevique

Un caso de los muchos

por **SEVERINO CAMPOS**

CATORCE intelectuales, todos de la Universidad de Los Angeles — California —, se han dirigido a Nicolai Podgorny, Presidente del Presidium del Supremo Soviet. Todos ellos tienen en su haber una abnegada trayectoria de oposición a las injusticias sociales. Frente a la guerra de Vietnam se han erguido como titanes de la paz, por lo que algunos han tenido que sufrir desagradables consecuencias.

En ese plan de actuación, últimamente llaman la atención sobre el caso de Vladimir Bukovsky. Este es un atropello de los que constantemente llevan a cabo los prohombres de Estado, y a éste han de defender a expensas de la libertad y del derecho.

Todo hace pensar que los intelectuales en cuestión se han erigido en defensores de los Derechos del Hombre. Así lo están demostrando. Donde quiera que se levanta una injusticia de magnitud allí concurren en auxilio de la víctima. No cesan en tan loables actividades, todas orientadas hacia las mismas metas. Ayer fue por la libertad de Angla Davis, hoy por la rigurosa e injusta condena de Bukovsky.

El primero de estos casos se dio en Estados Unidos, país eminentemente capitalista; el segundo en Rusia, «la patria del proletariado», no menos déspota y cruel que donde impera la voracidad burguesa. Dos naciones de adjetivo político diferentes, identificados en el sistema de explotación y opresión humana. Entre una y otra, para el proletario, ¿cuál es la diferencia?

¿Qué le ha pasado a Bukovsky? ¿Cuál es su infortunio? A quien esté algo versado en conocimientos políticos nada sorprenderá. Quien disiente de un régimen dictatorial ha de pagar a buen precio su opinión. Tal vez Bukovsky no ignoraba lo que podía ser su suerte; pero el ansia de libertad, el deseo de decir lo que sentía, le forzaron a poner en evidencia al régimen llamado «soviético» como tiranía insoportable.

Por esa interpretación, y por esa actitud, fue procesado. El trámite de su proceso ha durado nueve meses. El cinco de enero, en Moscú, se le condenó a once años de reclusión a trabajos forzados. ¿Su delito? Es de paso: «Agitador y propagandista antisoviético». En Rusia, conspirar contra el Estado lleva implícitas todas las agravantes de lo divino y del furor humano.

Este precepto gubernamental nos abre amplio horizonte de consideraciones. Como en cualquier norma estatal, los rusos velan como el que más por las prerrogativas de su Estado. La más pequeña disconformidad con el régimen es atentatoria a «la élite del Poder», «el ejército rojo y la burocracia marxista».

¿Cómo se reacciona en esos me-

(A la página 2, 1a columna.)

Discos

La chacha casi fea se rodea de feas para dárselas de guapa. Es un recurso humano que no seduce, aunque se le disculpe.

En el caso nuestro los torcidos se proclamaban los más enhiestos. Su marcha al sol giró, insensiblemente, hacia el eterno ocaso. No se dieron cuenta; nosotros sí.

Y diz que imprecan, autoconsiderados lo más querubí de la tierra. Y únicos en sagacidades y justicias.

Antiautoritarios de presunción, una vez en comité proclamaron un ukase:

«AVISO. Nos, locales de París, ante el comunicado aparecido en «Solí» número 863 sobre «El Amigo del Pueblo», ponemos en conocimiento que tal publicación es al margen de la Organización.

»Aclaración que se impone para todos los efectos.

»París, 7 octubre 1961. Por el comité local: (rubricado) R. Esteban.»

«El Amigo del Pueblo» era una hoja anarquista que editaban los amigos J. Balius y P. Ruiz. Fueron, pues, declarados réprobos, marginales, y su publicación prohibida por quienes hoy se consideran marginados y víctimas de prohibiciones. Todo hombre es libre de girar... el disco.

Siempre antitotalitarios, o en hombres de libertad escrita, un día les dio por atacar un puesto de venta para destruir 36 ejemplares de LE COMBAT SYNDICALISTE. Es extraño, pero hay que seguir considerándolos no autoritarios y con serenidad — ¡ay! — de serenos.

Así procedieron, procediendo ahora a la inversa, aparentemente. ¡Angelitos azules!

No les atribuimos otra especie de simbolismo porque, pese al lógico comparativo, se enojarían.

DISCOBOLO

Rabillo: Agradeceríamos que se pusiera en duda el documento aquí transcrito. — D.

Un caso de los muchos

dios ante grandes o insignificantes peligros? ¿Cuál es la consigna que se origina en ellos? Todos lo sabemos: Los tentáculos estatales están en el deber de triturar todo germen de posición. La tolerancia a las ideas divergentes de las que son fomento del Estado vigente contribuyen a su desintegración. Así lo comprendieron Lenin, Trotsky, Marx y Engels, y más que éstos lo practicó Stalin, si bien la idea es original de Hegel.

Esa concepción de la vida estatal es la que se ha ensañado con Vladimir Bukovsky. La trama judicial del monstruo bolchevique lo ha envuelto en una condena que solo le ofrece realidad y perspectiva de sufrimiento. En Rusia, las víctimas de su sistema político caen para jamás levantarse.

Para aquellos que todavía dudaban, ahí tienen otra comprobación de lo que es la justicia marxista. Los trámites judiciales no son de mejor calidad que los que practican los regímenes más reaccionarios. Todo está a merced de tribunales formados por elementos con espíritu de revancha. Las condenas por motivos de infracción política, lejos de tender a rehabilitar al individuo, integrarlo a la vida social y hacer de él un elemento útil, lo hunden para que no florezcan sus rebeldías.

En el país de los epígonos marxistas no existen los derechos del hombre ni del ciudadano; sólo hay derecho de Estado, encarnado en las tres o cuatro figuras paradigmas del régimen. Aquello de «el Estado soy yo», los jerarcas del bolchevismo lo han elevado a «el Estado somos nosotros».

La instrucción del proceso de Vladimir Bukovsky ha durado nueve meses. Desde el momento que cayó en las garras de las autoridades se abrió un ciclo de torturas para el procesado. Dejemos a un lado los preceptos inquisitoriales practicados por el fascismo. La justicia soviética, en aras al rigor dictatorial que defiende, ha superado los métodos usados antaño para que el reo se haga culpable de todo lo que se le imputa.

Basados en esa norma, todas las conclusiones del tribunal son firmes e incontrovertibles. Como el juicio se ha celebrado «a puerta cerrada», sin acceso a periodistas y gentes interesadas en observar, el público ruso solo conoce la nota oficial. Nadie podrá objetarla, de no exponerse también a proceso y dura condena. No cabe otra suerte a cualquier disconformidad.

Pero lo monstruoso de este caso, y otros similares, es el ciclo de pruebas a que previamente queda sometido el acusado. En Bukovsky se inicia la instrucción del sumario después largo tiempo de estar sometido a pruebas heréticas. Por mandato de las altas esferas gubernamentales, el Poder judicial está facultado para usar todos los resortes disponibles, con el fin de que «el delincuente» haga las declaraciones que convienen a la seguridad del Estado.

¿Qué ocurre en tales circunstancias? Aquí surgen todos los antecedentes de conducta social y de tendencias políticas. Si se trata de alguien que ha pasado por las aulas universitarias, en los archivos de esa institución constarán los datos de matiz político que en relación con determinada materia en algún momento evidenció el estudiante. Ahí se originan todas las dificultades que, en Rusia, Bukovsky no podrá eludir y le harán víctima de cruentas represalias.

En 1960, a la edad de 17 años, a Bukovsky se le prohibió continuar estudiando. Esta decisión de las autoridades *soviéticas* fue comunicada a él y a sus padres. ¿Cuál era el motivo de decisión tan drástica? Problema político. El Comité de la Liga de la Juventud Comunista, de la Universidad de Moscú, informó al gobierno que el carácter del rechazado *no correspondía al de los estudiantes soviéticos.*

Esa información abrió las puertas de un nuevo calvario. El estudiante caído en desgracia, ¿es un disidente? ¿«un sectario»? ¿un enajenado mental? Se le interna en un hospital para descubrir sus dolencias. La institución oficial para estos efectos está en Leningrado; es un centro de castigo, que simulan como de observación médica. La aplicación inmediata son drogas especiales, para producir reacciones que los médicos irán registrando. El «sulphazin» y el «aminacin» son utilizados abundantemente para lo que se persigue.

Las muchas presauciones que las autoridades bolcheviques aplican para estas actuaciones dejaron de ser secretos. Lo ocurrido a Bukovsky ha trascendido al exterior de Rusia. Intelectuales de relieve se interesan por su suerte, mejor dicho, por su desgracia, que es la desgracia de cientos de miles que proletarios» no la conceden al pueblo. Estamos en el deber de defenderlos.

SEVERINO CAMPOS

Antena

BARCELONA. — Los olivareros han solicitado del gobierno que suprima el impuesto sobre el trabajo personal hasta 150.000 pesetas anuales. La callada será la respuesta, o el bla bla bla que no compromete a nada.

BARCELONA. — En una conferencia, Gil Robles ha dicho que ha llegado el momento de superar las estrechas concepciones nacionalistas, habiendo añadido: «Después de la segunda guerra mundial, vencido Hitler, se llegó a la conclusión de que el más exacerbado nacionalismo no servía para nada.»

Seguro. Pero Hitler sigue invencible en España en la figura de Franco.

BARCELONA. — Acusados de pecado antifranquista fueron detenidos y encarcelados los escolapios Esteban Ascacibas Grau y Fernando Sanz Pascual. La policía considera a ambos fuera de Concordato. Un dato que no concuerda,según la Escolapia de Tarrasa, donde justifican los detenidos.

MADRID. — Campeonato verbal. El ministro de Información y Turismo contestó en un cuarto de hora a 133 preguntas que le habían dirigido otros tantos procuradores.

MADRID. — Asunto diario« Madrid». El ministro Sánchez Bella en rueda de prensa reconoció no haberse logrado solución con respecto a ese cotidiano. En adelante — terminó — será la opinión la que conteste sobre las causas de la no reaparición del diario «Madrid».

La opinión de referencia se llama Sánchez Bella.

MADRID. — Un cernicalo ilustre, Blas Piñar, afirmó que la Ley de Prensa es un error liberalista y que la existencia de partidos sería un atraso que haría perder a España categoría principal en el mundo civilizado. Dicho ésto, Blas regresó a la caverna.

BARCELONA. — Según una revista madrileña, a un matrimonio barcelonés con dos hijos le corresponde un presupuesto diario de 188 pesetas. Pues hay familias trabajadoras que han de pasarlo con mucho menos y familias de holgazanes que se lo pasan con muchísimo más.

PAMPLONA. — No asistió en la romería de Montejurra tanto gentío como en años anteriores. En la comunión carlista hay mutuas excomunicaciones. En Estella unos 800 romeros atacaron la Casa Sindical, rompieron las lunas de la sucursal Banesto, y dieron gritos subversivos. Como colofón, el manifiesto carlista circulado contiene textualmente palabras como éstas: «La libertad sindical hará desaparecer la propiedad privada de lo que debe estar al servicio de la comunidad, alcanzando la propiedad social de los medios de producción y la autogestión de la empresa.» Y aún: «Sin la revolución que elimine todos los obstáculos económicos, sociales y políticos, no será posible la revolución social permanente que conduzca al hombre al ejercicio de la librtad.» Termina la arenga con una convocatoria de combate «a todas las fuerzas democráticas.» Como para quedar calvos los peludos, y erizárseles los pelos a los calvos.

LAS PALMAS (Canarias). — Atraco ruso en el puerto. Se trata de quince balleneros soviéticos que atracaron en la base marítima que le es destinada a la flota rusa de pesca. Algo se pesca en Franconia, camarada Tovarich.

OVIEDO. — Más negro que el carbón. 350 mineros permanecen voluntariamente en el fondo de una mina no Hunosa, en un intento de que la explotación no sea cerrada.

LEON. — Más pan de piedra. Sobre 2.000 trabajadores huelgan hace tres semanas por reivindicaciones que en Asturias se gozan y en el leonesado no. Las minas afectadas son la «Toreno», la «Villaseca», la «Caboalles» y la «Villablino». Otro conflicto similar, pero reciente, ha sido planteado en la mina «Oeste», de Veneros. Mineros afectados: 200.

VITORIA. — La venganza. Transcurridos tres meses de la precaria solución del conflicto de la casa Michelín, la autoridad va encarcelando trabajadores ex huelguistas por haber percibido ayuda económica del extranjero durante la huelga. Inconcebible en países no totalitarios. Los obreros últimamente reducidos y procesados por el TOP se llaman José L. Aguiriano Alfonso, Ernesto Pérez Flores, y Heliodoro Sánchez Saltó.

LA CORUÑA. — Al automovilista José Paz Anca lo mató la Guardia civil por haberle dado el alto y no haberse parado. A los españoles se nos mata como chinches.

BARCELONA. — Falleció Martín Barrera, ex cenetista y ex consejero de la Generalidad, pero buena persona. Llegó a los 82 años.

«ABC SINDICALISTA»
síntesis de lo que es la C.N.T.

Las obras y los días

por FONTAURA

FUTBOL Y PAN

NADA nuevo cabe decir al respecto de la corriente pasión deportiva que ya no solamente lleva de cabeza a la inmensa mayoria de la gente joven, sino que incluso distrae, complace, hace perder tiempo a mucha gente de edad madura. Desde los chavalillos que al salir de la escuela improvisan campo de fútbol en cualquier calle y rompen calzado a más y mejor dándole al balón, hasta esos mocetones fornidos que en el juego han encontrado su *modus vivendi*, ya que en un plan cotizado profesionalismo, el mencionado deporte ha tomado proporciones de verdadera obcecación.

Es de notar la parte de *comercialización* que se deriva de la afición futbolística. Asombra la cantidad de publicaciones dedicadas a ello: periódicos, revistas, libros y opúsculos, con detalles biográficos en relación a los «ases» del juego, referencias históricas relativas a los equipos, antologias en torno a los criterios expuestos por diversos críticos, etc. Hay el considerable negocio de taquilla, los crecidos beneficios de que, además de los profesionales del fútbol viven un crecido número de elementos que forman las juntas y los organizadores de los partidos. ¡Algo fabuloso, cuya relación a base de pormenores estadísticos llenaría páginas y más páginas del periódico!

Ya al margen de los factores de sentido económico, desde el punto de mira psicológico y en relación a las costumbres, al valor sociológico y cultural, hoy, al igual que en el pasado, los que llevan la dirección política de las naciones ponen el mayor empeño en que el pueblo se entusiasme en los deportes, ya en el plan de jugadores, bien en tanto que espectadores. ¡Mientras se entusiasma la gente dando importancia capital a las triquiñuelas deportivas no suele poner atención en los problemas de envergadura relativos a la justicia social! Asi en la antigua Roma se buscaba distraer a los esclavos embruteciéndoles a base de las exhibiciones circenses. A base de juegos de circo el esclavo soportaba la ignominia de la esclavitud. En España la expresión «¡Pan y toros!» significaba la característica del analfabetismo y la despreocupación al respecto de lo que eran problemas cívicos. En poder ir comiendo algo y que se pudiera asistir a las corridas de toros mucha gente se consideraba feliz. Es harto significativo el hecho de que, ahora más que nunca, en España se practican los deportes con el beneplácito de la estimuladora aprobación de las jerarquías del franquismo.

Y conste que no estamos contra lo que sea ejercicio físico, en tanto que sano desarrollo muscular y medio de recreo. Lo que se combate es el deporte de taquilla por lo que de prosaico *comercialismo* representa; y la fanática obsesión deportiva por lo que embrutece la sensibilidad, la inteligencia del individuo.

MAS SOBRE EL ABURGUESAMIENTO DEL PROLETARIADO

Hace setenta u ochenta años hablar del *aburguesamiento proletario* hubiera sido una insensatez. Entonces se tenia una concepción bien caracterizada al respecto de la «emancipación del proletariado». Se vaticinaba una arrolladora revolución social mediante la que las masas productoras dejarían de ser explotadas, todo el mundo produciría y un ambiente de armonía y de justicia representaria una nueva era para la humanidad.

Ni escépticos ni pesimistas, pero es aconsejable que observemos la realidad tal y como se nos presenta, buscando atacar las distintas morbosidades sociales desde un ángulo propicio, reconociendo los factores que han variado desde unas cuantas décadas a esta parte. Cabe preguntarnos: «¿Es que el proletariado en aquellos países de nivel económico y social más elevado ha llegado a emanciparse?» Nada de ello puede afirmarse. En todas partes, incluso en aquellas naciones consideradas más ricas, existen millones de seres que sufren miseria, que experimentan privaciones de lo más elemental. En Estados Unidos, pais de mayor desenvolvimiento económico, de más altos salarios entre la clase productora, hay miseria en el seno de las zonas pobladas por los negros, o por emigrados de otros paises. Hay infinitos casos de miseria incluso entre muchísimos que antes gozaron de ventajas materiales y a quienes la suerte a la postre les ha sido adversa.

Pero si nos referimos a la masa obrera que goza de un nivel de vida en lo económico, un tanto elevado, hemos de reconocer que se halla lejos de estar «emancipada» en el sentido de dignidad humana, esto es, en lo moral, que nosotros hemos propiciado. Lo prueba el hecho de que dócil a los designios de la plutocracia, atenta solamente a poder aumentar, de una quincena a otra el volumen del sueldo, no tiene para nada en cuenta las características de la producción, las tareas que realiza. La industria de guerra marcha a pleno rendimiento. La metalurgia y los productos químicos alcanzan un considerable desarrollo en diversos paises industriales, y ni los obreros, ni los sindicatos, se oponen al desarrollo de una tarea de objetivo fratricida. Al contrario, se hacen horas extraordinarias, se obtienen primas de rendimiento. Y los «proletarios», los «hijos del pueblo» que llevan a cabo esas labores no sienten el remordimiento de conciencia de que lo que hacen sirve exclusivamente para matar a miles de «proletarios», de «hijos del pueblo». Se avienen perfectamente a tan innobles tareas, y con lo que de ellas perciben pueden darse el lujo de tener una vivienda confortable, de poder hacer viajes turísticos a los lugares de moda, y depositar dinero en establecimientos bancarios. ¡He ahi la trágica realidad del aburguesamiento proletario! Hace falta señalarlo con frecuencia, puesto que ello representa una inconsciente responsabilidad obrera que atañe al desbarajuste social que padecemos.

Con Dwight Macdonald, cuya obra, «Partir del hombre», ha sido reeditada estos dias, consideramos que en sociología ha fracasado el criterio clasista. Fracasada la división de «clase obrera» y «clase burguesa», representando los unos *lo bueno* y los otros *lo malo*. Es el individuo, es el hombre, lo que cuenta. Quien tiene dignidad, quien ama la libertad y la justicia, ni se presta a labores de índole homicida ni se enrola a fin de ganar dinero descansadamente, a ejercer ciertas ocupaciones. Dice Macdonald: «Importa establecer relaciones *humanas* de verdadera eficacia, dejando de lado los conceptos abstractos de clase o de historia. Con frecuencia ha podido observarse que las naciones — y podría incluso agregar las clases, e incluso el proletariado — han tenido un comportamiento moral inferior al de los individuos.»

Etienne de La Boetie, el gran amigo de Montaigne, habló de «la esclavitud voluntaria», aduciendo que si los pueblos, con ser mayoría los explotados, decidieran liberarse, no habría fuerza humana que pudiera oponerse al ímpetu arrollador de los oprimidos. Insistía en que hacía falta decidirse. Hoy hace falta señalar en todas partes y en las formas más diversas, la responsabilidad del aburguesamiento proletario, puesto que contribuye al afianzamiento del Estado y de la plutocracia. Puesto que existiendo como subsisten las ambiciones políticas que determinan los conflictos bélicos; existiendo como hay actualmente medios prodigiosos de exterminio derivados de la energía atómica, el peligro se cierne sobre la cabeza de todos; el peligro puede alcanzar también a esos millones de obreros que se consideran felices por el hecho de poder comer y vestir bien. Es un problema de seguridad propia y de dignidad el que afecta a todos los hombres de pensamiento claro y noble, ya sean proletarios o no.

REICH Y EL PROBLEMA SEXUAL

Siguen editándose y reeditándose por ahí las obras de Wilhelm Reich en torno a los problemas sexuales. Recientemente los compañeros italianos de «La Fiacola» han editado una conferencia de Luigi de Marchi en torno al discutido profesor austríaco, que fue ferviente admirador de Freud.

Contra la rutina, contra la hipocresía que hace referencia al sexualismo, Reich propugna la relación sexual sin trabas, sin mitos, sin prescripciones de edad o de situación social. Puntualiza la enorme diferencia que existe entre el contacto sexual en tanto que deseo procreador y el que lo es simplemente como anhelo de placer. Censura la ignorancia que persiste, ya inclusive en el ambiente estudiantil, sobre un tal problema. De ahí las calamitosas consecuencias de la procreación no deseada. Ignorancia que acarrea serios inconvenientes y trastornos de orden psicológico y fisiológico.

Marxista en un principio, su radicalismo al atacar no solamente las trabas originadas por la influencia capitalista sino incluso las derivadas por la autoritaria disciplina de partido, hicieron que se apartara de todo dogmatismo.

Panorámica histórica

Fuerte de Galdhopic y Sierra Koelen

RADIANTE y expresiva, noble, clara e intensa la preferible y risueña composición que, a índole, cuenta de los níveos sectores de Nordkyn, Verdoe y Utsjoki, a los suaves distritos de Hojer, Maribo, Ribe y Tonder, y en cuya estimable variedad resaltan, entre destacados maestres, hidalgos, condestables e infanzones, el grave y cuidadoso príncipe de Galdhopic, de 2.468 metros de altura, y los bravos paladines de la Sierra de Koelen, con la fortuna y el obsequio ideal de unas vistas fragantes, divinas y ensoñadoras. Zafiro de atenciones. Estrella de energías. Palma de anhelos. Estampa de signos peculiares.

En lejanía, la Siberia se extiende de los Urales y del río Kara hasta el cabo Deshnew, situado entre el Océano Glacial Artico y el Mar de Bering, delante del extremo, en Alaska, de Gales, debajo del Kotzebue Sund. A concordia, en el lado oriental asiático, costas del Bering, avanza, igualmente, el cabo de Tchukoti, hacia las islas de St. Laurent y de St. Mathieu. Otras puntas de empeño, los salientes de Chelaksky, Tcheleuskine, Vavarin y Lopatka. Por el océano Glacial Artico y el Mar de Laptev, las islas de Katelmoi, Malgi, Revolución, Faddeiev, Liakoff y Benne. Con sus avidezas, al Norte, las penínsulas Iamal, Taimir, Guidans y Kara. Al Oeste de Penjinsk, la península de Kamtchatka. En juego de oscilaciones y adentrías, los golfos de Yenissei, Tauiskoi, Katanga, Obi, Taimir, Katansk, Penjeskoi, Kitchiginskoie, Piasina, Anadir, Thadec y Timurska. Por mérito, a imperio, se elevan los agudos y esmerados macizos de Iablonoi, Pantorama, Ey, Murg, Baikal, Stanovi, Cliutchev, Tcheski, Jablonov, Dieluka, Aldam y Daurie. De las significaciones esteparias, Uzboi, Kizil-kum, etc. En el mar o lago de Aral, para los pescadores, abundan, singularmente, los esturiones, de unos cinco metros. A crudeza, en Verkhoinaska, la temperatura llega a los 65°. En Barguzinsk, el lago Baikal. Su fondo es de unos 1.600 metros. Por Turukunsk el termómetro llega a los 53°. El lago Balkach tiene 150 kil. de largo por 10 a 90 kil. de ancho. Al número de líneas pugnantes y animosas, los ríos Obi, Kheta, Yenissei, Angara, Taimir, Kolyma, Tungunska, Viliu, Amur, Syri, Daria, Irtych, Lena, Illy, Olenek y Katanga. Por igual, Anadyr, Maia, Ichim, Yana, Vitim, Amur Daria, Indigirka, Piasina, Anabara, Aniui, Omolon, Aldan y Olekma. Con sus rasgos, sus notas y sus costumbres, los samoyedos, koriaks, buriatos, kirghises, turcomanos, kamtchatdales, yukaghires, iakutes, ostiacos, chukchas y tunguses.

Los celtas, acaso, si bien parece, en las alboradas, tuvieron sus orígenes por las inmediaciones de Pamir (Soledad). Esta cantonía, muy montañosa, se encuentra, al Oeste, con la antigua Bucaria, que fue un emirato de enjundia, y, al Este, con Kachgar, Yarkand y el famoso Desierto de Gobi. Fuera de toda especie opuesta sobre otros motivos de importancia, esto es, sin ninguna afirmación exclusiva, ni mucho menos, dado lo difícil y el carácter de arrestos, las situaciones de la caza, especialmente, de primeras, llevaron a los cambios de lugar temporales, y a los desplazamientos de sensible lejanía, sin retorno. En la actualidad, no obstante, en lo simple, lo nómada no ha desaparecido por completo. A manera, particularmente, a radios, en la zona arenosa, de los terrenos de Guriev, en el Ural y en el Caspio, a las escabrosidades de Pamir, en tiempos, a grados, distintas agrupaciones de auls, ayllus y tribus se fueron dando a las grandes marchas, por mor de necesidades, deseos y exaltaciones. En lo respectivo, aparece una buena cantidad con la orientación ponentina. Los celtas tuvieron la gracia de las felicidades. Así, otros núcleos. En el caso de los escitas los detalles son, a veces, algo confusos. Como descendentes de los escitas figuran los sármatas y, a concierto, varias uniones étnicas similares. En la ceñida circunscripción de Pamir se alzan, en vela, los impávidos tozales de Targharma, Uzbel, Tochla, Turugart, Kizil, Terek y Mintaka. Al loable sentido de Ch. Leroy, en el acentuado emblema indogermánico, a timbres, se hallan los celtas, con sus mallus, sus dólmenes y sus menhires. En igual, a relieves, bátavos, cattes, pelasgos, teutones, kirghises, godos, alains, sajones, francs, visigodos, leckes y lombardos. Asimismo, los sitons, los ávares y los suions, en Suecia; los gépidos y los jutes, en Dinamarca. De los celtas, los edues, arvernes, helvecios, gaels, kimris, boiens, los secuanes, gallois, los erses, los bretons y los gallegos.

A tinte, se piensa que los lapones tuvieron sus inicios por donde Filipovskoi, Turukhask, Avamskoi, Khatangs, Isarka, Dubcesk y Luxino. Al igual, por las fuentes del Piasina, Tax, Anabara, Olenef, Kheta y Katanga. Por esos puntos se dan, en mucho, los iakutes y los samoyedos. En lo posible, a idea de tratadistas, los primeros habitantes del Saima, Kuopio, Tammersfors, Lulea, Aba, Vaasa y de otros queridos basantes del golfo de Botnia y de Finlandia, debieron tener sus comienzos, si la ida no fue más que penible, por los espacios de Atchins, Kansk, Yenisseisk, Surgut, Nargum, Tiumen, Kranoiarsk, Tomsk y Kolyvan. Asimismo, por las proximidades del lago Tchani. Para el metódico W. Rosier, no sólo, por las conturbadores porciones de Surgut, Tara, Narym, Kansk y Tiumen, los ostiacos ofrecen, en el asunto, las señales relativas del particularismo finés. Con sus matices, en agrado, al buen entendimiento de Claude Augé, en el curioso alcance tártaro y mongólico, a ventura, existen los permiers, kalmuts, zaparogues, tchuvaches, samoyedos, tcheremises, szekes, botniens y lapones. De la misma suerte, los tchernomores, fineses, huns, ostiacos, morduines, nogais, tunguses, luvoniens, votincos y magiares.

Las incursiones rusas, al Este de la cadena de los Urales, se sitúan por el siglo XVI. Seguidamente, las presencias fueron disipando todas las dudas e incertidumbres. En el 1850, los destacamentos llegaron a las cuencas del Vitim, del Amur y del Olekma. La obra expansiva tuvo sus interrogaciones. El avance continuó hasta los lindes de los golfos y mares de Anadyr, Okhotsk y Bering. Por avisos y arreglos, en 1860 vinieron a ser determinados los límites territoriales. Sobre ello, puede decirse que casi restan los mismos. A favor, las tesoneras localidades de Samarcanda, Toms, Kuznetsk, Jibir, Oms, Irkutsk, Novosibirsk, Oliutorskoi, Tobolsk, Khokan, Marcovo, Barnaul y Tiumen. Por igual, Nijni Taghil, Petropavlosk, Uralsk, Tchita, Magnitogorsk, Krasnoiark, Tachkent, Berezov, Kasalinsk, Jamsk, Merv y Bucara. Así, entre otras, Samarovskoie, Obdorsk, Turgai, Yenisseisk, Ajan, Krasnovodsk, Akmolink, Guriev, Okhotsk, Kiva, Nelkan y Almata.

En virtud, la Siberia debe tender a su concreta personalidad, esencialmente, con el espíritu libre, respetuoso, fomentativo, fraternal y universalista. Por condiciones y modos, le sería de beneficio la complaciente obtención de un estrecho pasaje, lado de Merv, al Sur, por los extremos occidentales de Nag, Uachuk, Swadar y Panjgur, facilitando las importaciones y las salidas, a propia instalación, por el mar o golfo de Omán, donde los puertos de Mascate, Sonmiami, Ormara, Bombay, etc. Con alma y afecto, sin demora, le implica mostrar su fondo de ayuda en el anhelo de una reunión de las partes afgana, de Cachemira y del Pakistán, sobre la base de la asistencia, de los acuerdos y de las autonomías. En la órbita, los bravos y altos sestrales de Kavak, Murg, Karakoram, Jafir, Solimán y Baramida. Así, los rientes lagos de Hilman, Mashkel, Gnud y Lara. También, los adorados cursos del Hab, Indus, Djelam, Nai, Zhov, Dasht, Helmend y Ravi. De igual, los agarenos lares de Karachi, Dar-ul-Aman, Lahore, Swadar, Cabul, Hyderabad, Pahra, Dera, Ghazi, Herat, Zuri, Safar y Bannu. Asimismo, Bahawalpur, Nanga Parbat, Rawalpindi, Kandahar, Jelum, Naushaskra, Iardan, Quetta, Bignot, Pashawar, Uachuk y Maimana. En igual, Tatta, Sehwan, Ismail, Leiah, Panjgur, Turbat, Gujranwala, Mazar-i-Charif, Sukkur, Gilgit, Garo y Obach. De sí, entre otros, Lyallpur, Kalat, Shikarpur, Hala, Pasmi, Kaipur, Abbat, Kasur, Bela, Multán, Larkana y Kedje.

De la orla semítica, los fenicios, en caravana desde las solaneras de Choaspés, Eridu, Dara y del Chat-el-Arab, se establecieron en el Líbano, hacia el siglo XXIV de la Era anterior a la nuestra. Con gusto, se aplicaron a la formación de ciudades ostentadoras como Arad, Tiro, Aco, Trípoli, Biblos, Sidón y Berito. A laureles, en el mar Tirreno, el Latium, donde el prodigioso e invencible Marte, hijo de Júpiter y de Juno, se enamoró de Rhea Sylvia, vestal, hija de Numitor, rey de Alba Longa, originada por Eneas, príncipe troyano, hijo de Anquises y de Venus. Por las lomas y los sotos, una tribu de ramnenses y varios fugitivos. En los términos de la Etruria, el Lacio, la Umbría y el Sumnio o Piceno, la Sabina. Al Maera, el Tirreno y los Apeninos, la Etruria, con sus doce nexos o clanes. En plaza de siete renombradas colinas, al Tíber, la impresionante Roma, de cuyo advenimiento los poetas, en gala, nos dejaron una bonita composición, más o menos, fue una empresa de ramnenses, de sabinos y de lúceres o etruscos, hacia el siglo noveno de la otra Era. Al decir, las primeras buenas viviendas se realizaron por el monte Palatino, con alegría, apego y diligencia.

Miguel JIMENEZ

(Terminará)

Apuntes para una disertación acerca de la moral

EN TRABAJO INEDITO DE JOSE TATO LORENZO

RECONOCIMIENTO

Motivos de estima y provecho impelen dar a la luz estos acertos sobre moral que al morir su autor, José Tato Lorenzo, quedaron huérfanos en un cajón cualquiera. El cariño del compañero Vladimir Muñoz por la obra del benemérito compañero Tato, hizo que tan sagaces consideraciones llegaran a nuestra mesa de trabajo para darles pública salida.

Quien haya leído escritos de este férvido anarquista estará impuesto de que, además de reflexivo, el autor sentía gozo por la síntesis. Sus «Gotas de miel y ajenjo» lo probaron, como lo habían probado sus tesis y estudios anarquistas anteriores prodigados en nuestra prensa (particularmente en la americana) durante su fecunda trayectoria con 65 años de sembrador de ideas. No perdió ni hizo perder tiempo, Tato Lorenzo.

En el presente análisis el autor se acoje al pensamiento helénico para aproximarlo a la franca moral que a los ácratas corresponde. Incluso de las parábolas y simbolismos Tato consiguió concreciones positivas para hoy y el futuro. Cada párrafo suyo es un criterio, un poema concreto.

Lo que no es poco en estos días agrisados por una dialéctica altisonante, cencerrista, como pregón — interminable — de trapero.

Probad esta lectura, compañeros, y la seguiréis hasta el final.

Ese final cuyos puntos suspensivos alcanzan el horizonte de lo inconocido, y por lo mismo acuciadamente interrogado. Y hemos insinuado el porvenir.

Juan FERRER

LA MORAL

El tema elegido para esta vez — La Moral — tiene un contenido muy amplio. Comprende, principalmente, cuestiones filosóficas y sociológcas.

Tratamos de realizar nada más que un esbozo de tema tan trascendente, una ligera reseña de las diversas interpretaciones de la moral.

Haremos algo así como un vuelo rápido por el tiempo y el espacio. Tomaremos, aunque sea brevemente, el necesario contacto con destacados cultores de la sabiduría moral.

También en primer plano, señalaremos la artificiosidad interesada de la moral deísta y autoritaria.

Como lo expresa Bakunin, son ellos, también, los inventores de los Dioses y del Estado. Crearon su moral con la finalidad de inspirar temor por una parte y excitar la codicia por la otra. Explotaron al máximo la ignorancia de las gentes especulando con el miedo.

La moral deísta combina premios y castigos y extendiendo la superstición, logra su finalidad de dominar y explotar a los pueblos.

Los escribas del Antiguo Testamento señalan el primer fracaso de la moral deísta: la desobediencia de Adán y Eva, en el Paraíso. El viejo Jehová quería que sus dos criaturas ignorasen eternamente el Bien y el Mal, el placer y el dolor.

Auténtica inmoralidad mantener a los seres en la ignorancia. Resaltante virtud la desobediencia al mandato. De acuerdo con los impulsos que vienen de adentro, seguir los dictados de la curiosidad y rebelarse contra lo que se prohibe constituye la más alta moralidad.

La fábula de Jehová y sus dos obras maestras, Adán y Eva, interpretada como corresponde, en vez de confirmar el mandato moral deísta, lo contraría, consagrando la rebledía.

Nos dice la Biblia que Jehová creó a Adán y Eva a su imagen y semejanza.

Mientras Adán y Eva no comieron del árbol de la ciencia, ignoraban que estaban desnudos. Tenían sus órganos naturales para la fecundidad pero ignoraban el deseo del amor.

Fue el acto de desobediencia que les abrió la puerta del conocimiento de la cuestión sexual, sin el cual no hubiese existido la humandad.

Nadie podrá negar que es el placer, que actúa como incentivo del amor, ley moral de la naturaleza, quien pobló el mundo.

Los castigos impuestos a los desobedientes son preceptos auténticos de moral natural. El «Parirás tus hijos con dolor» no impidió que Eva cumpliese su misión de fecundidad y que la población del mundo haya aumentado incesantemente.

Y «Ganarás el pan con el sudor de tu frente», así como su complemento: «Con dolor comerás todos los días de tu vida», es la virtualidad del trabajo necesario.

Castigar la fecundidad con el dolor, y con dolor, también castigar el comer, no tuvo mínimo efecto en el desenvolvimiento de la vida.

Amar y comer, siguen siendo dos placeres vitales, dos acciones morales provinientes de la naturaleza.

Inmoral, es no trabajar y comer, haciendo que otros trabajen para nosotros. Es ley moral de la naturaleza que se satisfagan las propias necesidades, trabajando, produciendo. Esto se llama la realización del Bien.

El deber del trabajo no lo impone la moral deísta, la sentencia bíblica, sino las necesidades vitales de cada hombre.

Quienes primero identificaron el trabajo con la realización del Bien, según nos lo expresa en su libro «La Biblia de la Humanidad», Michelet, fueron los persas.

El Bien, son los surcos abiertos y la semilla diseminada en ellos. La actividad creadora para beneficio de todos.

Los persas no tienen castas. No existe desigualdad ni conflicto, sino cooperación. No hay templos. No hay culto religioso atendido por sacerdotes.

Todos son trabajadores. Los dioses de su mitología, son Ormuzd, que personifica todo lo que favorece la vida, la lucha por el bienestar, la luz. Arimán, que representa las sombras, el temor, la somnolencia, la pereza.

Los persas practicaron la ley moral del trabajo mucho antes que otros pueblos primitivos e ignoraron durante mucho tiempo la desventura de la esclavitud, que es la gran sombra inmoral de todos los otros pueblos primitivos, y principalmente de Grecia.

Tremendo es el contraste existente entre el esplendor del arte, de la filosofía y la moral de los griegos en los siglos quinto, cuarto y tercero, antes de la era cristiana, y la esclavitud.

Asombra que los filósofos portentosos fuesen insensibles al tremendo drama de la desigualdad, a esa sombra del trabajo forzado y del comercio de la vida humana que los rodeaba, la esclavitud, que los libraba de la función del trabajo directo.

¿Es qué los filósofos griegos, no pudieron imaginar la vida social, sin las miserias de la esclavitud?

Todas las afirmaciones morales de los grandes filósofos griegos tenían referencia tan solo para los hombres clasificados en el orden de humanos, mientras que a los esclavos se les consideraba como cosas.

Confinando con la leyenda a mil años o más antes de la era cristiana, vivieron Hesiodo y Homero y dictaron su lección en bellas páginas aleccionadoras.

Hesiodo, en «LAS OBRAS Y LOS DIAS», concede virtualidad al trabajo que hace florecer el bienestar. Condena la violencia de los que mandan. Critica la inmoralidad del soborno de los magistrados,

→

Apuntes para una disertación acerca de la moral

Homero, también hace resaltar valores morales en «La Iliada» y «La Odisea», personificando en Aquiles, la compasión junto al valor. En Ulises, la asociación de la voluntad con la perseverancia. En Penépole, la fidelidad hogareña.

En el año 487, aparece en la vida Gorgías, el primero de los filósofos de la escuela de los sofistas. Los sofistas defendían con el concurso de su sabiduría el pro y el contra de una misma cuestión. Artífices de la dialéctica. Maestros de la oratoria. «Molinillos de palabras», como los llamó Aristófanes, ridiculizándolos en «Las Nubes», una de sus más bellas comedias.

Debemos a Platón las referencias del Diálogo-polémico entre Gorgías y Sócrates, páginas del más alto interés moral.

Sócrates, 18 años más joven que Gorgías, había actuado en su juventud con los sofistas.

Gorgías defiende la elocuencia, la oratoria en sí misma y le concede los méritos más altos en la vida del hombre. Exalta la retórica, las palabras maestramente expresadas que constituyen el arte del convencimiento.

Sócrates niega valores a la retórica y a la elocuencia por sí mismas y aplicadas a lo blanco como a lo negro, a lo moral como a lo inmoral, a lo bello como a lo feo.

El orador es grande cuando orienta al pueblo por el camino de la realización del Bien, de la libertad y de la justicia.

Lo bello se identifica con el Bien. Lo feo, con el mal. Quién conoce el Bien, siente el deseo de practicarlo, y goza de verdad en realizarlo.

Sócrates, conoció la satisfacción de trabajar con sus manos. Fue un artesano en el taller de su padre que era escultor.

Creador, luego, de una filosofía altamente moral, definió como la más alta aspiración moral del hombre, es el autoexamen: «Conócete a tí mismo».

La moral, debe promover la dicha, el bienestar, la serenidad del espíritu, el ejercicio del Bien.

La moral no procede de afuera del hombre, sino del conocimiento, de la razón.

Estado de conciencia, de conocimiento moral, que impulsa a tratar con justicia a los demás hombres, beneficiándose a sí mismo y a la sociedad.

Sócrates, acusado de despreciar la moral deísta y fomentar su desobediencia, fue condenado a beber la cicuta. Pudo salvar la vida, rectificando sus afirmaciones, y no lo hizo, prefiriendo la muerte. Al sostener firmemente sus convicciones, hízose inmortal. Con el sacrificio de su vida a las convicciones, afirmó de modo indestructible la libertad del pensamiento.

Demócrito, en la interpretación científica del cosmos, se adelantó en muchos siglos a los demás sabios. Nueve años mas joven que Sócrates. Fue el filósofo más apasionado por la sabiduría de su época. Hijo del hombre más rico de Mileto, gastó todos sus bienes en adquirir conocimientos, viajando por la India, Persia, Caldea, y viviendo durante cinco años en Egipto.

Se convirtió en un astro del pensamiento humano y máximo racionalista.

Proclamó que en la vida todo es movimiento y cambio. Negó firmeza, sentido de conservación perenne, a los principios morales.

El átomo es el elemento de la materia. No se puede penetrar y conocer como son internamente las cosas. Hay que conformarse con apreciar las formas. Define, en una teoría original, que el átomo con su movimiento de atracción y repulsión, es el fundamento de la existencia de todo. El movimiento, el átomo y el espacio, son eternos.

Nos dice que el hombre ha creado a Dios, en la ilusión de protegerse, bajo la presión del miedo a la naturaleza. Principalmente ante la incomprensión de la muerte.

La ley moral es el impulso para alcanzar la dicha propia y también colaborar en la dicha de los demás. Proclamaba su condición de hombre del mundo, considerando como una limitación irracional el amor a la patria.

Protágoras, fue calificado como el sembrador de la sabiduría práctica. 16 años menor que Demócrito. Afirmó, lo que aún hoy sostiene la ciencia: «El hombre es la medida de todas las cosas». Es el primer positivista, admitiendo tan sólo la realidad de lo que se manifiesta a los sentidos.

La moral, el sentido del Bien, fluye naturalmente desde adentro. De afuera proviene, solamente, la excitación, el estímulo. —

Respecto a los dioses se colocó en una posición agnóstica, como en el siglo pasado lo hicieron Huxley y Spencer. He aquí su textual definición: «La obscuridad del asunto y la brevedad de la vida, no permiten a los hombres afirmar de si existen o no existen los dioses y cual sea su naturaleza, en el caso de que existan.»

Calificado de ateo y de inmoral por negar acatamiento a la moral deísta, fue expulsado de Atenas. Murió en el curso de su viaje de proscrito. Otro mártir del libre pensamiento.

Sus libros sufrieron la descalificación oficial, ordenando un heraldo a los ciudadanos que entregasen los ejemplares que tuvieran, siendo quemados en la plaza pública.

Platón, 16 años menor que Protágoras, discípulo destacado de Sócrates, se desvía del racionalismo de su maestro y crea una filosofía metafísica.

En la naturaleza existe algo como una condición consciente, una finalidad a la que llama, la Idea. La Idea, es la que orienta y preside la moral.

Kropotkin, refiriéndose a «La Etica» de Platón, la califica de nebulosa y abstracta. En vez de demostrar que las bases de la moral provienen de la naturaleza misma, de la sociabilidad humana y de la inteligencia, busca esas bases fuera del mundo.

Uno de los preceptos de Platón es: practica el Bien con todos los hombres. Las ideas de bondad y de justicia deben presidir la vida humana.

Una nueva escuela filosófica, aparece en Atenas, la de los cínicos. Antístenes, revolucionó las doctrinas morales de su tiempo. 6 años más joven que Platón.

La denominación de «cínicos», se deriva de «Cinosasgos», barrio de Atenas donde se instaló la escuela, que traducido quiere decir, «altar del perro blanco».

La audacia de las afirmaciones de Antístenes y de sus discípulos, la acidez de sus ataques, mereció de sus enemigos la calificación de «Escuela de Perros».

El rasgo distintivo de la filosofía cínica, fue no darle importancia alguna a lo proveniente de afuera, tanto fuesen elogios o las más severas críticas.

Antístenes, negó el derecho al uso de lo supérfluo. Lo moral es el uso de lo necesario. Combatía la riqueza y la autoridad. —

Cultivar los placeres supera los demás placeres.

El sabio debe renunciar a las necesidades ficticias, si en verdad desea ser independiente. La libertad es la verdadera nobleza. La actividad del trabajo conduce a la libertad.

Preceptos morales de Antístenes:

Lo mismo es, ser virtuoso que noble.

La virtud es suficiente para lograr la felicidad. El verdadero sabio, sabe conducirse como tal, cuando se basta a si mismo en sus necesidades. Pero, en el bien entendido de que, todas las cosas propias, también son ajenas.

Siguiendo la ruta noble del pensamiento de Antístenes, nueve años más joven, brilla con luz propia otro gran astro de la filosofía y la moral: Diógenes de Sinope.

Las ideas y los actos de Diógenes, marcharon siempre armoniosamente. Un camino de luz. Una línea de conducta libre dirigida hacia el Bien.

(Proseguirá)

B.D.I.C

Necrológica

ANTONIO VIDAL

No por temida, esta muerte ha dejado de sorprendernos. Muy enfermo, sin comer apenas, el compañero Vidal gozaba de más vitalidad dinámica que otros seres de complexión robusta. Pequeño de estatura, era grande por sus actuaciones y vivo como una centella. No hace más de un año que en un noticiario cinemático se apreció a un hombre de físico demedrado defendiendo con argumentos robustos la España libre y la anarquía, terminando su cálida perorata cantando «Los Hijos del Pueblo» en dirección al mar, «hacia la parte donde se levanta el sol» de Pietro Gori. Este hombrecito simpático era Antonio Vidal, el «Vidalet de la Fusta».

Porque en efecto, carpintero era, y uno de los que fundaran el célebre Sindicato Unico resultante de la fusión de las sociedades barcelonesas de Carpinteros y de Ebanistas. Una circunstancia de la lucha que hizo que los primeros ayudaran a los segundos en su brava lucha de 17 semanas en el puente de empalme de los años 1916-1917. Joven aún, a Vidal le tocó conocer a los sindicalistas gigantes que fueron los España, Salvadoret, Ciurana, Albaricias, Buenacasa, Pomés, Manero y cien otros, todos de la misma estirpe. Si los Cilindradores y Aprestadores fueron en la época la espina dorsal de la Confederación, los del Ramo de la Madera unificado los sucedieron sin mengua.

Vidalet de la Madera fue un clásico de la CNT, un militante de siempre, uno de los que no abandonaron nunca, un positivo. Tuvo cargos en el Sindicato y constó en las bregas callejeras. Actuó tanto en las juntas como en las asambleas, en las comisiones y las delegaciones de taller, que no es poca carga si hay que cumplirla a conciencia. Durante la guerra su actividad, con ser desbordante, la fue aún incrementando, y por asociación de esfuerzos colectivistas llegó a ser presidente del Sindicato de la Construcción de Barcelona.

Tenemos vaga idea de que Vidal nació en Valls, vivero de excelentes compañeros. Pero arraigó en Barcelona. Mas, donde quiera que se hubiese encontrado, antes que vallense, catalán, español o «argelino», él era, orgullosamente, de la Confederación.

Mejor responso no acertaríamos a dedicárselo. JO HAN

LIBRERIA. No obran aún en nuestro poder, «Madrid Rojo y Negro» e «Historia de la anarquía». Cuando se reciban cumpliremos encargos.

Dos noticias

LONDRES (OPE). — El diario de esta capital «The Times» publicó el 5 de mayo un despacho de su corresponsal en Madrid, Harry Debelius, quien, después de referir la puesta en libertad provisional de la actriz Julia Peña, que fue detenida al comienzo de una representación de una obra clásica griega en el Teatro Goya de Madrid, acusada de haber participado, en su propia casa, en una reunión ilegal, daba cuenta de que con la señorita Peña han sido procesados otras 14 personas; por la libertad provisional de cada una de las cuales pide el juez una fianza de 30.000 pesetas. Aparte de esto se han impuesto ya multas de hasta 200.000 pesetas a algunos de los procesados.

La detención de la señorita Peña dio lugar a una «sentada» realizada por unos 150 productores y directores de cine y teatro.

Se ha sabido por otra parte, que en una audiencia celebrada ante el Tribunal de Orden Público, absolvió éste al abogado Antonio García Trevijano, apoderado del suspendido diario «Madrid», de la acusación de haber insultado al jefe del Estado» (1).

---

(1) La acusación se basó en un artículo publicado en «Pueblo», el diario que dirige el falangista Emilio Romero. En la reunión extraordinaria celebrada por el Colegio de Abogados de Madrid el 23 de marzo pasado — reunión convocada para defender la libertad profesional del abogado —, el señor García Trevijano fue ovacionado durante muchos minutos después de decir entre otras cosas, si era posible mantener el prestigio del juicio penal sin la existencia del Jurado. Pidió la ruptura de la Junta de gobierno del Colegio con los poderes ejecutivos y declaró la imposibilidad de pertenecer al mismo tiempo a dicha junta y a una esfera oficial cualquiera. — (Nota de OPE).

SE ASESINA EN ITALIA

Ahora en la jefatura de policía de Pisa. Víctima: el compañero Franco Serantini, del grupo de G. Pinelli. Fue muerto a bastonazos. Detenido en 5 de mayo, expiró dos días después. El entierro fue de protesta y en él asistieron todos los grupos de Toscania. Un compañero de Florencia pronunció el elogio fúnebre.

¡Remember! — Federazione Anarchica Italiana.

COMUNICADOS

GRAN JIRA CAMPESTRE

El domingo, día 21 de mayo, la Federación Local de Marsella, invita a todos los compañeros de la misma, familiares y amigos, a la Jira que la Comisión de Relaciones de Provenza, organiza al ya conocido y magnífico lugar de Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

La salida de los cares, se hará como de costumbre Cours Saint Louis, (ángulo Cannebière) a las 6 y 30 de la mañana.

LA ROCHELLE MITIN DE CONCENTRACION

El domingo 21 de mayo 1972 a las 9 h 30 en la Sala Baja del Ayuntamiento, tendrá lugar un MITIN DE CONCENTRACION REGIONAL contra la represión en España y el fascismo internacional.

Este MITIN está organizado por S. I. A.

PARIS. — JIRA REGIONAL

Organizada por S.I.A. para el 28 de mayo en el espléndido lugar boscano de POINT DE VUE DU MONT USSY (Fontainebleau). Lugar amplio y exquisito para pasar el día. Llevar consigo provisiones de boca y de alegría. Un día de compañerismo al aire libre.

Viaje en autocar organizado para el cual hay que inscribirse en S.I.A., Centro Confederal de París. Hora de salida: las 7 y media, del propio Centro. Ruego de no retrasar la solicitud para concretar hasta el 21 del corriente, el número del plazas. Tél. PYR 46-86.

INDICACIONES. Saliendo de París tomar la Nacional 7. No entrar en Fontainebleau villa. Tomar a la izquierda hasta el Cementerio, donde a las 9 habrá concentración de vehículos. Los que quieran llegar por su cuenta seguirán la carretera asfaltada de la Butte aux Aires, que los dejará a 200 m. debajo del lugar de destino. Si no quieren subir a pie pueden continuar hasta el Carrefour de la Croix d'Augas, donde serán indicados.

Viniendo por la Nacional 5 vía Fontainebleau, detenerse igualmente en el Carrefour de la Croix d'Augas. Aquí hay un corto camino de campo que conduce al POINT DE VUE DU MONT USSY.

CNT Zona Norte ruega a compañeros y familiares concurran a esta Jira.

CONFERENCIA EN CLERMONT-FERRAND

Organizada por S.I.A. el día 28 de mayo a las 10 de la mañana se celebrará una conferencia en la Casa del Pueblo, sala nº 2, a cargo del compañero V. Llansola, con el interesante tema: «¿A dónde va el Sindicalismo?»

F. L. DE PERPIGNAN

Organiza para el domingo día 28 de mayo a las 9 de la mañana en el local CNT, 46, rue des 15 Degrés, una charla, en la cual el joven Molina Helios desarrollará un interesante tema.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Vda. Sánchez, Ivry, 5; Un Valenciano, id., 10; Grupo Químicos, id., 100; Ballesta, Sarreguemines, 20 francos. Total: 135 francos.

LISTA PRO ' COMBAT SYNDICALISTE '

Suma anterior: 5.279,00 F.

Urrea, Nemours, 5; Francitora, Bernay, 20; Azcona, Vertau, 5; Antonio Morales Guzmán, Roanne, 100; Vicente Roig, Coursan, 10; Angel Soto, St-Denis, 10; F. Local de Drancy, (Nota al pie), 10; Romera, Ottmarsheim, 10; F. L. de St-Denis, 25; *F. L. de Combs-la Ville:* Terraza, 10; J. Villanueva, 20; Paulino Dieste, 5; Uno Más, 5; A. Mejías, 10; Casals 10 francos.

Suma y sigue: 5.534,00 Francos.

De los 35 frs. donativo de la F. L. de Drancy, 25 frs. fueron publicados en el nº 705 del «C. S.».

ADMINISTRATIVAS

—Andrés Capdevila, Perpignan. Recibido giro 20 frs. para R. Catalana.

—Blas González, Castelfranc (Lot). Recibidos giros (50 más 12 frs.) «C. S.» año 72. Enviamos discos.

—C. Parra, Charleval. Giro de 25 frs. Tómbola, cuantos quieran participar tienen boletos a su disposición.

F. L. DE DREUX

El domingo 4 de junio a las 10 de la mañana. Son convocados los compañeros a la Asamblea General Ordinaria que tendrá lugar en el local acostumbrado. Entre los temas a tratar: Información de la Plenaria. El Secretariado espera máxima y puntual asistencia.

F. L. DE PARIS

Anuncia Asamblea General para el día 4 de Junio, la cual suple la del día 11 del mismo mes por coincidencia con otra reunión.

F. L. DE ST-DENIS

Por razón de la Jira del día 28 a Fontainebleau queda aplazada nuestra asamblea mensual, para el mes de junio. Así los compañeros quedan libres para acudir a Fontainebleau.

TOMBOLA DEL LIBRO

Benéfica para LE COMBAT SYNDICALISTE y revista UMBRAL, anexa a la Fiesta del Libro Libertario, que tendrá lugar en el Centro Confederal de París el 18 de junio de 1972, con sorteo durante la mencionada Fiesta.

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez. 3 tomos.
3 — «Histoire de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complêtes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluido.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomos).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brupbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Diaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Dias ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los origenes de la filosofía». Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique María Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre quince títulos ya publicados y que repetiremos.

Pueden formularse pedidos de billetes a Roque Llop, 33, rue des Vignoles. Paris (20e); CCP 13 505 56, Paris. Precio de cada uno: 1,00 franco.

Paradigma del árbol

(Gora aitona de Guernica)

El que dio sombra a los fueros
corteza al juramento,
y se peinó con nubes
y raigumbres de palabras,
cuando no se jugaba a la frase
ni a la yaga dl verbo.
Enhiesto astronomo de la libertad.
Arbol, parte impersensible de la flor,
Retórico de edades, epifania de la vida.
Sexo primario de almenas forestales.
Embrión plántula, duende vegetal.
Penacho coniforme de los campos,
Substancial recipiente prehistórico,
Inmóvil paquidermo de la hormiga.
Metamorfosis senil de periodos,
Santuario lírico del ruiseñor
El que da siempre brotes
y sube al niño en sus hombros.
Tallo, corteza, arbura y corazón,
Hontanar de antenas milenarias,
Galaxia de insectos,
Narciso de los rios,
También sabes llorar.
Cómplice de enamorados,
Catedral de raminculas,
desnudo cuando el hombre se abriga,
también se rompen tus venas,
y te envidia la Luna.
Protector de las aves,
rubricas el pentágrama
de Bach, Haendel y Beethoven.
Centenario reloj de tempestades,
Te estremeces al viento,
Y mueres sin doblarte.
Arbol que te pintas solo:
¿En qué yermo germinó tu grano?
¿Qué plúmula te alcanzó la yema
en sucesión de gnonos de clorofila?
Criba del viento y tamiz del sol;
Aitona mártir de Guernica,
O melenudo, corpulento y policromo,
Acrático y sufrido,
Amigo de la libertad.
Abuelo de las plantas
El que da sombra a los hombres
sin distinción de razas ni fronteras.

VOLGA MARCOS

Paris, Marzo 1972.

PARA LOS NO FAVORECIDOS EN EL SORTEO

Un libro por cada cinco números presentados a la Administración. De diez números en adelante, libros de valor de 5 o más francos, a escoger de la siguiente lista:

Garantia por 5 francos: «La Revolución y el Estado», García Pradas. «La crisis del socialismo», García Pradas. «Romancero de la Libertad», Gregorio Oliván. «El Quijote de Alcalá», José María Puyol. «Crónica de un revolucionario», Pedro Vallina. «Poema inmortal a García Lorca», Volga Marcos.

Garantia por 10 francos: «Amor y amistad», 60 autores. «Cultura y Civilización», 60 idem. «La Religión», 60 idem. «La Libertad», 60 idem. «La Historia», 60 idem. «Quinet», Felipe Alaiz. «Tipos españoles», Alaiz, tomo I. «Tipos españoles», Alaiz, tomo II.

Lotes de folletos. *Español:* «Influencias burguesas en el anarquismo», L. Fabbri. «El lugar de las ideas anarquistas en la serie de las liberaciones humanas», Max Nettlau. «A los jóvenes», P. Kropotkin. «Discurso del hombre libre» F. Moro. «Temas esenciales del anarquismo», F. Moro. *Francés:* «Le chant de l'Internationale», Hem Day. «La Catalogne libre», Proudhommeau. «La source de conflits guerriers», André Maille.

L'ETAT DOIT DISPARAITRE

Pompidou, à l'issue du conseil des ministres qui suivit le référendum du 23 avril, a accusé le coup en déclarant que l'abstention peut devenir un danger pour le régime démocratique (lisez étatique).

Nous ne pouvons que nous réjouir. La trouille qui gagne tous les princes du pouvoir devant la puissance du mépris que le peuple leur crache à la gueule est la preuve que le monde va vers l'anarchie.

Près de 12 millions d'abstentions, plus de 2 millions de bulletins nuls et environ 3 millions de *non-inscrits*, volontaires et non indifférents, ce qui fait plus de 17 millions d'hommes et de femmes qui ont répondu par le mépris au pouvoir, en disant *merde* à l'Etat.

Les 17 millions de non-votants ne sont certes pas anarchistes, mais le courant va vers l'anarchie et bien souvent l'homme de la rue est anarchiste sans le savoir.

Ce qui compte, plus que tous les chiffres, c''est l'idée, et nous pouvons dire que l'attitude abstentionniste a démontré que celle-ci est la forme pacifique la plus efficace pour combattre l'autorité, l'Etat et tous les pouvoirs.

Celui qui s'abstient est conscient de son geste, il agit en homme libre qui ne veut pas choisir ses maîtres.

Celui qui vote fait preuve de lâcheté, de renoncement, donnant pouvoir à une bande de margoulins de décider de tout.

C'est parce qu'il voit fuir ses pots-de-vin et ce privilège que lui donne une minorité de lâches appelés électeurs que le sieur P. B. Cousté, député du Rhône, demande que le vote soit rendu obligatoire.

Comme « démocrate », Cousté me fait l'effet d'un fieffé fasciste. Un « démocrate » — comme il se dit — devrait avoir au moins l'honnêteté de défendre l'idée qu'il développe : la loi de la majorité, car c'est précisément cette majorité qui a fait savoir qu'elle en avait assez de l'Etat, des présidents et des ministres, des députés et des élus.

C'est la « démocratie » que prétend défendre Pompidou, qui a répondu, à la *majorité absolue*, qu'elle en avait ras le bol de Pompidou, des princes qui nous gouvernent et des Etats.

En restant au pouvoir — et même s'il passait le pouvoir à d'autres — Pompidou révèle son vrai visage d'autoritaire, il viole l'autorité populaire.

Le peuple l'a dit : Pompidou doit aller planter ses choux en Auvergne, l'Etat doit disparaître, pour faire place au *non-gouvernement*, à l'*anarchie*.

En restant, les hommes du pouvoir portent la responsabilité des désordres que leur présence ne manquera pas d'engendrer.

Raymond BEAULATON

LOUIS LAURENT

Aulnay-sous-Bois, 10 avril.

Nous apprenons la mort de Louis Laurent, qui devait approcher les 90 ans. Louis Laurent fut dans les années 1946-47, l'administrateur du journal « Le Libertaire ».

Ami de la CNT, de la SIA, il militait à l'UFA, mais avait su garder l'estime de nombreux amis à l'AOA.

Après Louis Louvet, c'est un des anciens de cette « vieille garde » de l'anarchie qui nous quitte en la personne de Louis Laurent.

LE PARTI NATIONAL COMMUNISTE « NACO »

PARIS. — Dans « La Nouvelle Revue Internationale », de février 1970, Jacques Duclos écrivait au sujet des municipalités communistes : « Le Parti dirige quotidiennement le travail des communistes dans les organes locaux. C'est le Comité Central et le Bureau Politique du Parti Communiste français qui dirigent le travail municipal...»

Comme on voit, avec le Parti National - Communiste (NACO) de Duclos - Marchais, il n'est pas question de Commune Libre, la vie communale est soumise non seulement à l'autorité de l'Etat, mais aussi à la pression du Parti. Entre le parti Nazi d'Hitler et le Parti NACO de Marchais il n'y a pas de différence. Il est vrai que le dernier a fabriqué des avions de guerre pour l'autre, le point commun n'est donc pas nouveau.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 878-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.

Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine)

Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée)

Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

LA GREVE DE DELLE

Joint Français, Delle Alsthon, même patron, même combat, même solidarité !

La CGE emploie en France près de 130.000 personnes dans diverses activités industrielles. (Banques, constructions mécaniques et électriques).

Comme le Joint Français de St-Brieuc, L'Alsthon fait partie de ce puissant groupe qui l'absorba dans les années 60.

Derrière la CGE se trouve l'ensemble du patronat français, puisque ces dirigeants sont aussi ceux du CNPF, ce qui explique la position dure qu'elle a eu au Joint.

Mais la CGE a cédé à St-Brieuc face à la détermination des ouvriers, et au mouvement de solidarité qui a pris jour durant cette grève.

LE 17 avril la Direction générale du trust CGE décide de fermer l'usine de St-Ouen progressivement jusqu'en octobre, jetant au chômage les 150 ouvriers, en majorité des immigrés.

Le 20 la Direction se refuse toujours à expliquer aux représentants du personnel les motifs de cette décision. Face à l'absence d'explications les ouvriers occupent les bureaux.

Le 21 l'occupation continue et vers 10 h la grève générale est déclenchée par les syndicats CGT-CFDT.

Au bout d'une semaine les grévistes, qui n'ont toujours pas eu de contact direct avec la Direction, vident des ateliers et des bureaux les « jaunes », sans incident notoire.

Le 28 avril des négociations s'ouvrent. Les revendications avancées par les syndicats sont claires : 4 mois de salaires payés se répartissant comme suit :

— 2 mois de préavis non travaillé,
— 1 mois de prime de fin d'année,

MEETING DU 16 AVRIL

(Suite de la page IV)

LE DOUBLE ROLE DU SYNDICALISME

Le syndicat ouvrier est l'outil le plus approprié, le seul efficace qui, par la lutte, par l'action directe, assure les conquêtes immédiates pour l'amélioration de la situation des travailleurs. Il l'est et il le sera tant qu'existera le salariat et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mais on oublie trop une deuxième mission du syndicalisme : son rôle d'instrument de transformation sociale.

Beaucoup de jeunes se laissent entraîner par le spontanéisme et croient avoir découvert l'Amérique en adhérant à certains mots d'ordre lancés pendant la Révolution Russe et propres à cette révolution : « les Soviets ! tout le pouvoir aux Soviets ! » Ils ignorent complètement l'expérience de la Révolution Espagnole, l'unique jusqu'ici qui a montré que la transformation sociale est impossible sans la prise de possession des leviers économiques par les syndicats. La vie économique ne s'improvise pas. Si, en Espagne, le troisième jour de la révolution, l'économie marchait de façon presque normale, c'est qu'il y avait la CNT avec toute sa structure organique lui permettant de mettre en marche l'économie sociale.

Ne nous faisons pas d'illusions. Les troubles sociaux profiteront à ceux qui sont organisés pour opérer leur récupération. Pour nous, il n'y a d'autre récupération que celle qui concerne l'économie. Cette tâche revient entièrement et exclusivement à l'organisation syndicale avec une orientation nettement libertaire !

Le temps de démontrer et de prôner que nous avons raison est dépassé ; c'est l'époque où nous devons avoir raison par notre force, par la puissance, car la puissance attire les masses et pousse à la puissance.

Plus de dispersions qui affaiblissent. Concertation et concentration, union de tous nos efforts sur le plan syndical afin de regagner les retards et aboutir à la puissance du syndicalisme révolutionnaire, le seul garant de futures conquêtes et de la transformation sociale désirée.

Gr. BALKANSKI

Communiqué du Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin

Le premier réacteur atomique de Fessenheim est en construction, mais l'opposition aux installations atomiques s'intensifie dans tous les pays concernés.

Partout l'industrie atomique et les pouvoirs publics essaient d'agir par-dessus la tête des populations. La Préfecture du Haut-Rhin n'a-t-elle pas refusé de publier les résultats de l'enquête d'utilité publique, en avançant qu'ils ne devaient servir qu'à « éclairer l'autorité », c'est-à-dire le préfet et le ministre du Développement industriel et scientifique.

Et le décret ministériel autorisant la création de deux réacteurs à Fessenheim n'a-t-il pas paru le 3 février seulement, alors que les travaux ont commencé en juillet 71 ?

On calme les inquiétudes des populations par des affirmations faciles et rassurantes mais très souvent non fondées scientifiquement. Ainsi l'industrie nucléaire cherche-t-elle à cacher la nature et la quantité de radioactivité régulièrement libérées dans notre milieu de vie sous forme liquide et gazeuse par une centrale donnée.

Elle passe sous silence l'immersion dans les océans de milliers de tonnes de déchets radioactifs de haut niveau et ne révèlent pas non plus que les containers résistent au maximum pendant dix ans à l'activité intérieure et à la pression et corrosion de l'eau de mer. Elle essaie d'étouffer les nombreux accidents qui ont eu lieu et qui continuent à se produire dans les centrales atomiques. Le dernier en date est celui de Dodenward (Pays-Bas) où les techniciens désertent la centrale « parce qu'ils ne veulent plus endosser une telle responsabilité », étant donné que les fuites radioactives ne font qu'augmenter (Journal de Volkskrant). Enfin l'industrie atomique tait le fait qu'elle peut fabriquer du plutonium militaire 239 même dans des centrales de type Fessenhein. Elle n'a qu'à retirer une partie du combustible au bon moment pour en obtenir.

ALSTHON

— 1 mois pour les ouvriers qui ont plus de 5 mois d'ancienneté.

En face, la Direction propose dérisoirement :

— 1 indemnité de fermeture de 600 F,
— la mensualisation dès le mois d'avril 72 au lieu de janvier 73,
— 1 prime de fin d'année proportionnelle au nombre de mois œuvrés.

Les discussions furent vite interrompues, le patronat ne cherchant aucun moyen de faire avancer les choses, et posant comme condition prréalable à la reprise de pourparlers. Un vote à bulletins secrets sur des propositions inexistantes.

Depuis, la grève continue, s'effilochant doucement.

Quelques copains ayant trouvé un nouvel emploi ailleurs, d'autres étant reclassés dans d'autres usines du groupe....

Le 8 mai, (répondant aux vœux de la Direction) les « jaunes » rédigent une pétition qui ne recueillera que peu de signatures, pour informer la Direction « qu'ils sont prêts à participer à un vote à bulletins secrets pour accepter ou refuser des propositions. »

Au même moment la CFDT passait dans les ateliers de la savoisienne (autre usine du groupe, voisine de la Delle) pour engager un mouvement de solidarité.

Le grand patron de la CGE était attendue ce 8 mai après-midi à St-Ouen.

La CGE paiera.

(Informations transmises par des camarades de l'UL du 18e.

Dans le prochain numéro, résultat et analyse de la grève).

18 JUIN 1972

33, rue des Vignoles

JOURNEE DU LIVRE LIBERTAIRE

Venez nombreux.

Vous aiderez Le Combat Syndicaliste.

Référendum : l'échec des partis

Bien des militants sympathisants des idées de gauche ont pu être tentés au soir du référendum de sabler le champagne pour arroser une victoire que leur offrait généreusement le président Pompidou. Qui, en effet, n'aurait pas été étonné de voir plus de 5 % d'abstentions à Strasbourg, plus de 18 % de non à Mulhouse et aux environs de 9 % de bulletins nuls (par rapport aux suffrages exprimés) pour l'Alsace.

L'Alsace aurait-elle enfin choisi de « faire de la politique ». C'est-à-dire de sortir de la conformité, qui en fait la région du oui et de la majorité. Prudence. Les abstentions, notamment à Strasbourg, ne sont probablement pas celles de la gauche pour leur majorité. Nombre d'Européens convaincus se sont abstenus devant l'inutilité du scrutin comme d'autres se sont abstenus aux dernières municipales de mars 71 (48 % d'abstentions).

On peut se demander si l'absence de toute vie politique réelle à Strasbourg n'est pas fondamentalement contestée pas ces abstentions successives. Le conformisme majoritaire, l'enracinement de la clique au pouvoir dans le culturel, l'immobilier, le commerce, les équipements sociaux, le sport et l'église, etc., finissent par vider de son sens le mot « politique » au point que désormais, à Strasbourg, et en Alsace en général, « faire de la politique » équivaut dans le langage courant à prendre position à gouche. L'abstention manifeste plus qu'un désintérêt. On peut pour une large part la considérer comme du mépris.

Mais il faudrait se garder de prendre toutes ces abstentions pour un geste politique. Que le record de participation soit enregistré à Sélestat, que les bureaux de vote de Labroque-Shirmeck se soient manifestés par leur conformité au vote national, que les bureaux de vote les plus populaires de Strasbourg aient été ceux où l'on s'est le moins abstenu doivent faire réfléchir. L'aube d'un changement politique n'est pas encore levée en Alsace. Mais le scrutin confirme ce que nous avons dit à plusieurs reprises.

La vie politique en Alsace se manifeste désormais en dehors des partis. L'abstention est ainsi l'expression de cette opposition à « l'absence de politique » entretenue par la majorité au pouvoir, notamment à Strasbourg. Mais le P. S. ne pourrait prétendre la représenter.

L'ampleur des non est significative à ce sujet. De 15 à 18 % du Nord au Sud de l'Alsace. Jamais le PC ne pourra les revendiquer sans rougir. Les inconditionnels du général, les purs du nationalisme, les petits commerçants de Nicoud, les régionaux-autonomistes ont joint leur voix à celle de l'Union populaire. Et là encore les secteurs marqués par les conflits sociaux ou des difficultés d'emploi ne se sont guère manifestées par leur opposition.

Quant aux bulletins nuls et blancs, quoique nombreux, ils le sont largement moins que dans l'ensemble de la France. C'est là un autre signe que l'Alsace n'a pas encore marqué par le dernier référendum sa volonté de refuser massivement les ruses du pouvoir.

Malgré tout, l'importance des abstentions peut être le signe qu'une majorité des Alsaciens attend pour se déterminer d'entrevoir la possibilité réelle d'un changement. Et c'est là une potentialité riche d'avenir.

LIVRES

«La sabiduria riente», Han Ryner 3 50
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié) 25 00
«L'anarchisme». D. Guérin 3 70
«Histoire de la Commune», Lissagaray 10 00
«La Commune» (documents illustrés) 10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan .. 24 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge 18 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.) 16 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall .....— 18 60
«¿Qué es la propiedad?», «Historia de España», Pierre Vilar 7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga 5 00
«Œuvres et Ethique» ..— 6 50
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem 27 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano) 16 50
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas 25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elias 3 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno 27 00
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina 5 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta 6 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56

B.D.I.C

CINEMA

WILLARD

(L'homme et les animaux)

Un homme, mal dans sa peau, couvé par sa mère et opprimé par les relations de ses parents, s'éprend d'un groupe de rats ayant élu domicile dans la faune du jardin. Se faisant chier parmi les cons qui l'entourent, épris d'indépendance, attiré par la rapide procréation de cette catégorie animale, il décide de consacrer son temps à l'élevage de cette masse de « bestioles », il s'en servira comme d'un instrument destiné à accomplir sa vengeance contre l'usurpateur de sa propriété, et portera son affection à un rat blanc et à celui qui sera le chef de la troupe, un sentiment plus fort le liera à celui qui par sa « propre » couleur jouira du privilège d'être son plus proche compagnon.

Après avoir réussi une expédition terrifiante, au cours d'une « party » organisée par son employeur, en lançant ses rats à la recherche de nourriture, il s'attaquera à un collaborateur de son patron afin de lui subtiliser la somme nécessaire au paiement de ses redevances fiscales au titre de la propriété à lui laissée par sa mère, puis il dirigera son armée contre son patron, sur les lieux de travail. N'ayant pas obtenu satisfaction de celui qui voulait lui voler ses biens, il le livrera à ses « amis » qu'il abandonnera ensuite sur place, les laissant jouer de de leurs dents, accomplissant ainsi les desseins de leur maître.

Le reste des rongeurs devenant encombrant pour lui et assez difficile à nourrir, il décide de s'en débarrasser en les noyant. Mais les autres reviennent, affamés, réclamant de la nourriture, de la nourriture, beaucoup de nourriture. Ben, le chef, comprendra la préméditation criminelle de leur patron, en reniflant la mort aux rats dévastatrice, il appellera ses compagnons à la révolte.

L'homme verra se retourner contre lui l'instrument de sa vengeance. La minorité dirigeante subira le sort affreux que lui réserve la multitude de dents acérés de cette masse de rats.

GIGI

ITALIE

Incapables de combattre l'idée anarchiste sur le terrain idéologique et craignant que l'abstentionnisme soit une menace au moment des élections, les communistes cherchent à déconsidérer les meilleurs militants anarchistes en les présentant comme des anciens complices du fascisme ou comme des terroristes.

Vis-à-vis des jeunes il s'agit de créer un réflexe de suspicion à l'égard des vieux militants anarchistes. Pour ce faire, le Parti Communiste italien n'a pas craint de créer des groupes « anarchistes » bidon.

Mais les véritables anarchistes ne se laisseront pas prendre dans ce piège grossier, car les communistes ont de solides références dans le domaine du noyautage, de la calomnie et de l'assassinat. Depuis un demi-siècle, ils ont liquidé physiquement plus d'anarchistes que la bourgeoisie traditionnelle.

En Italie comme partout dans le monde les anarchistes ne fraternisent pas avec les assassins de Berneri et de Durruti. Ceux qui le font montrent leur vrai visage.

NECROLOGIE

La mort frappe à nouveau les amis de Sébastien Faure. Après Adrien Perrissaguet, décédé en janvier à Limoges, Simone Lerousseau s'est éteinte le 16 avril, victime de ce mal devant lequel la science reste encore impuissante. Militante anarchiste depuis sa jeunesse, elle était la compagne de notre camarade Maurice Langlois, qui fut un certain temps responsable de « La Voix Libertaire », et actif militant de la C.G.T.-S.R. Simone Lerousseau et Langlois figuraient avec Zisli, Berthe Faber, Pierre Lentente, parmi les amis de Sébastien Faure, et des derniers à l'avoir vu vivant à Royan.

Après avoir longtemps géré un hôtel à Saint-Calais, dans la Sarthe, Simone et Maurice s'étaient retirés ans un coin tranquille du Périgord, sur un coteau dominant Bergerac. C'est là, dans leur petite maison de la « Curguetie », entourés de leurs animaux familiers, qu'avec Adrien Perrissaguet nous les avions rencontrés plusieurs fois. Nous n'oublions pas le sympathique accueil de Simone Lerousseau, qui, malgré ses souffrances, s'ingéniait à rendre agréable le séjour des visiteurs. Que notre ami Langlois trouve ici l'expression de nos fraternelles condoléances.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

LES "SAIGNEURS" DU MONDE

Les tueurs à gages de la finance expriment de plus en plus avec impudence leurs goûts sadiques.

Sadate, successeur de Nasser, a dit à son retour de Moscou début mai : « Je suis prêt à sacrifier un million d'hommes pour briser l'arrogance d'Israël. »

A peu près à la même date Danielle Hunebelle, confidente et amie intime de Kissinger déclarait à la télévision que Kissinger et Le Duc Tho passaient souvent des week-ends ensemble et qu'ils étaient de « grands amis » et même des « copains ».

Pendant ce temps le Vietnam se couvre de cadavres et la population civile forme une foule de réfugiés qui tournent en rond comme les animaux de la forêt pris dans l'incendie. Mais ce qu'il faut retenir de ces propos, c'est que nous, anarchistes, on a du mal à croire que des hommes pauvres, ceux qui vivent de leur travail et qui n'aspirent qu'à une vie tranquille, puissent encore prendre au sérieux les élucubrations sadiques des « saigneurs » de ce monde. Il est vrai que nous sommes taxés d'utopie, car il ne faut pas avoir les pieds sur terre pour penser que les hommes puissent vivre sur une terre où « tout le monde il est bon » comme dirait Jean Yanne.

Il est bien connu que l'anarchie est l'ennemie. Si elle triomphait dans le cœur des hommes, il n'y aurait plus de Sadate, plus de Kissinger, plus de Le Duc Tho, les catholiques et les protestants ne s'étriperaient pas au nom du même dieu en Irlande, les Vietnamiens n'auraient plus à mourir pour les marchands de caoutchouc et les puits de pétrole du Moyen-Orient ne seraient plus le foyer de carnages. S'il n'y avait plus de guerre, que deviendraient les hommes de guerre ? Les soldats et les « camarades syndiqués » des arsenaux et des usines d'armements seraient réduits au chômage !

On vous le disait bien que nous étions anti-sociaux !

C'est triste de voir aujourd'hui des hommes qui se disent sérieux être capables de prendre parti dans ces tueries. On invoque encore aujourd'hui les clichés vermoulus d'*indépendance nationale* comme si le pauvre hère trouve une différence d'être exploité par un individu du même sang ou de la même couleur de peau. Qu'un gouvernement soit blanc, rouge ou noir c'est toujours un gouvernement et aucune vie ne mérite d'être sacrifiée pour un gouvernement, un Etat ou un chef.

Tant que les hommes n'auront pas pris conscience qu'ils peuvent vivre heureux dans un monde sans contrainte, sans armes, sans argent, sans chefs, ils ne pourront vraiment pas dire qu'ils sont civilisés.

La civilisation attend ces hommes.

Mais avant, elle doit vomir les Kissinger, les Le Duc Tho, les Sadate et tous les « saigneurs » de ce monde.

R. B.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-84
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques):
Six mois ..... 41 F
Un an..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (02)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

25 MAI 1972
NUMERO 708
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Aucun chercheur, aucun technicien, aucun ingénieur des usines et des centres d'Europe ne peut être assuré qu'à son insu ses travaux ne feront pas l'objet, aux E. U., d'applications militaires, qu'ils ne serviront pas le génocide indochinois.

(voir p. IV et V)

Si c'était possible...
Comme j'aimerais vivre avec les *autres !*
Vivre en harmonie, vivre en société !
Avec les qualités ou les défauts que la nature m'a donné.
Pouvoir me présenter tel que je suis.
Brun ou blond, grand ou petit, jeune ou vieux.
Faire, selon mon bon vouloir, n'importe quoi, à
n'importe quel moment, n'importe où.
Dans tous les cas respecter les *autres.*
Ne pas devoir mentir, ni me taire, ni me cacher,
ni me plier devant la force.
Etre sûr que ma façon d'être, différente, originale,
contradictoire, changeante, ne doit pas gêner les *autres.*
Et voir la liberté poindre dans toutes les directions.
Et ne rien abdiquer de ma personnalité.
.. ..
Oh ! comme j'aimerais vivre avec les autres !
en harmonie, en société.
En Anarchie !!
Si c'était possible...

XX

Une communauté n'est pas un refus de la société, mais un défi à la société actuelle...

(voir p. III)

L'enseignant est au flic ce que la semelle est à la chaussure...

(voir p. II)

Quels objectifs proposer quand on accepte le patron comme élément indispensable de la production ?

(voir p. VII)

AUX ENSEIGNANTS DE FRANCE

Texte extrait du livre de J. CELMA (Journal d'un éducastreur)

« L'enseignant est au flic ce que la semelle est à la chaussure. Le pouvoir enfante l'enseignant. Les enseignants enfantent le pouvoir. »

Plus je regarde les enseignants et les éducateurs et plus je me convainc de ce que la société capitaliste ou bureaucratique, toutes deux fondées sur une structure autoritaire, se maintient en place bien plus par l'action involontaire, automatique des pédagogues que par celle des flics. L'éducateur n'est plus que « La Voix de son maître » ! (...)

« Le pouvoir, pour assurer son existence, veut des gens dociles, maniables, contrôlables, étiquetables. Il lui faut des « pères et des mères de famille », « des travailleurs ». Il lui faut et il trouve des gens capables de crever pour maintenir et sauvegarder leur esclavage ; il lui faut et il trouve des gens capables de souffrir toute une vie sans rien dire, et les gens pourrissent dans le plus parfait silence et pour le plaisir douteux d'une minorité possédante aussi moribonde que la majorité qui la soutient.

« Que personne ne s'y trompe, car le pouvoir ne s'y est jamais trompé, l'école a été rendue obligatoire et gratuite parce que cette solution correspondait alors aux intérêts de classe de la bourgeoisie. Le développement économique capitaliste exigeait une main d'œuvre plus instruite; le même qui aujourd'hui industrialise l'enseignement supérieur. La justification idéologique de cette politique scolaire du pouvoir ne peut résider dans cette « éducation des masses », dans l'argument vaticaniste d' « élévation du niveau intellectuel ». S'il est vrai que l'épanouissement, la réalisation totale de l'individu passe, entre autres actes par le « jeu » de l'intellect, il n'en demeure pas moins que ce besoin n'a été *reconnu et immédiatement dévié que par souci marchand*. La culture populaire est la croûte idéologique recouvrant ce nouveau et envahissant marché des loisirs. La « civilisation des loisirs » est le dernier champ prospectif du pouvoir. Il est d'ailleurs de plus en plus évident que son exploitation, ainsi que toutes les autres, s'arrêteront prochainement de façon violente et définitive. A l'époque de l'exploitation de l'objectivité de l'homme vient s'ajouter l'exploitation de sa subjectivité. La nécessaire satisfaction des désirs les transforme en quantum marchandable. »

L'école est la SNCF de la vie.

Le mensonge, la soumission, la nazification sont les pièces essentielles d'un jeu cruel que l'enfant doit apprécier coûte que coûte et où il est la victime désignée. Ce n'est d'ailleurs jamais un jeu. La sainte autorité physique et intellectuelle sévit pour le meilleur et pour le pire. Le pire n'est jamais le meilleur, le meilleur est souvent le pire. Les apparences mêmes se détruisent. On n'apprend rien à l'école ou si peu, ce peu étant précisément de ne pas apprendre. Rappelez-vous cette réflexion de chacun d'entre vous : « Tout ce que je sais, je l'ai appris après l'école ». Combien de millions de personnes ont-elles été détruites dans les fonderies scolaires ? Combien de malades caractériels ont été accouchés par ces congélateurs pédagogiques ? Quelle satisfaction pour le pouvoir que la fourniture régulière de kilo-watts-hommes !

Allons, allons. Venez, ouvriers compréhensifs.

Comment ne pas qualifier d'assassinat la période scolaire de l'enfance (sans compter la famille). Notre potentiel de vie, notre désir passionné d'agir, de créer, de voir, d'entendre, d'aimer, de faire, de jouir, transformé si facilement en une crainte de la vie, en une angoisse du plaisir, en agonie inconsciente, en un délire morbide. Que chacun de vous fasse un effort, qu'il remonte la pente de ses souvenirs, il y retrouvera la souffrance diffuse, les vexations, les gestes bloqués dans leur élan, le dur apprentissage de la discipline venue du ciel, la solitude grandissante, la honte de plus en plus envahissante. Beaucoup diront : « C'est la vie, c'est normal. Je ne le regrette pas. » Et puis, si le souvenir est faible, si l'insensibilité vous a carapacé, alors vous ajouterez, le visage déteint par les fumées de l'usine et la grisaille de votre appartement 117, bloc G d'un vieil (ou moderne) HLM : « C'était pas si terrible que ça. Et puis, ça a fait de moi un homme ». Enseignants : le pouvoir est content de vous. Vous avez bien mérité de sa reconnaissance.

L'école, le lycée, la fac : un marécage de médiocrité et d'inconscience.

Je n'ai pas rencontré de milieu aussi décomposé, aussi conservateur, aussi borné, aussi ennuyeux que le vôtre.

Les instituteurs et professeurs sont vraiment une institution de scléroses, une cohorte de majorettes paralytiques. Niveau de préoccupation et d'autocritique, pratiquement nul. Les choses sont comme elles sont, et c'est très bien ainsi. Les enseignants ont même oublié l'existence des enfants. Tout est mécanique ; il suffit de se laisser porter par les rails. On sait que l'année se divise en trois trimestres, que des trois c'est le second qui est le plus « important », que le trimestre est divisé en mois, que les mois en jours et les jours en heures et minutes et que, de telle heure à telle heure, on doit faire telle matière, telle activité précise qui n'est plus la même la minute qui suit. On prévoit tout ; on planifie tout. Bien sûr, il y a toujours un peu de retard, les enfants sont si « lents » dans l'ensemble. Et puis ils sont toujours prêts à s'amuser, à se « dissiper ». C'est dur de les « tenir » toute une journée. Combien de garde - chiourmes ont eu cette réflexion : « Ils sont marrants ceux qui critiquent les enseignants pour les congés considérables qu'ils ont. On voit bien qu'ils n'ont pas à s'occuper de trente gosses toute la journée. L'éducation est véritablement épuisante. Et cela ne choque personne ? Est-ce donc si difficile de vivre en compagnie d'enfants ? L'enseignement est un milieu de tranquillité, de sécurité : un milieu qui charme. Tranquille parce qu'on n'y fait rien de très humain. On n'y respecte ni sa propre nature (l'enseignant est avant tout un fonctionnaire), ni celle des autres. En effet, comment accepter chez autrui ce qu'individuellement on ne s'autorise pas ? Sécurisant parce que les changements, les événements y sont peu fréquents. D'accord, les nerfs en prennent un coup, c'est qu'ils sont durs à éduquer ces rejetons. parfois ils sont coriaces. Six heures par jour dans la même salle, à la même place, à toujours se plier, à toujours obéir, à faire des trucs ennuyeux, il faut vraiment que l'enseignant se donne de la peine pour unifier et contenir tout ce petit monde. Heureusement il y a des stages de perfectionnement où l'on apprend les dernières ficelles qui séduiront les irréductibles. Les Ecoles Normales excrémentent les élites nécessaires.

L'Enseignement est le propre modèle auquel doit tendre son éducation. Il est le gabarit d'identification que tout individu se « socialisant » doit atteindre. Quel est donc le but de cette compétition au suicide ?

Quel est donc cet être suprême qu'il faut imiter pour pouvoir plaire et survivre ?

Que personne ne s'y trompe : l'individu dont l'activité professionnelle se nomme enseignement, est partagé entre deux tendances : son role professionnel, son comportement intime. Il est le roi fané auréolé d'un soleil qui n'existe pas. Sa dynamique est simple : il doit se présenter aux yeux de ses sujets comme la perfection sociale à atteindre. Irréprochable quant à l'habillement. Irréprochable quant à l'haleine. Irréprochable quant à longueur des cheveux. Irréprochable quant au langage. Irréprochable quant à ses fréquentations, ses gestes, ses regards. Il n'a pour ainsi dire pas de goûts, pas de désirs, pas de passions, *si ce n'est celle de ne pas en avoir*. Toute curiosité a pratiquement disparu. Toute inquiétude s'est effacée d'un cerveau nébuleux qui ne sursaute qu'à l'annonce d'une attribution de prime. Il est toujours souriant. Rien ne semble le perturber. En un mot il est hygiènique. C'est un refoulé sexuel. C'est un refoulé tout court. Papa « Pouvoir » et « Maman » Idéologie l'ont élevé. Il a perdu toutes ses espérances, comme tout le monde. Il a sa Renault 4L et son appartement coquet, comme tout le monde. Il se sent bien puer dans sa peau moite. Bien sûr, il lui arrive de découvrir les œuvres de Rimbaud. Il les trouve bien. Bien sûr, il a lui aussi été jeune-révolté-un-peu-fou. (...) »

« Il a bonne conscience du moment que le programme est respecté et que 90 % de ses élèves réussissent leurs examens ou leur passage en sixième !

(Suite page III)

A propos des communautés

Plate-forme de base idéologique de la communauté

Introduction :

Le problème des communautés agricoles (car pour le moment, seules celles-ci sont intéressantes et réalistes), doit être pris dans le sens concret et avec une base fondamentalement anarcho-syndicaliste.

Ce n'est pas du fait que quelques-uns d'entre nous sommes militants anarcho-syndicalistes; mais c'est que nous voulons que l'exemple qu'on donnera, le travail qu'on effectuera serve à montrer aux individus notre idéal dans la pratique. La communauté ne doit pas s'arrêter au niveau d'un profit de groupe et à un isolement de la société tout court, afin de vivre à soi « la liberté » dans son petit monde. Non, ces communautés sont l'œuvre de mentalités bourgeoises et à un refuge pour ceux qui ont peur de lutter contre la société.

Une Communauté n'est pas un refus de la société... (comme malheureusement c'est le cas dans la plupart). *Une Communauté est un défi à la société actuelle...*

Alors, quand on aura défié la société, l'heure de la Révolution libertaire sera proche.

Sens et buts de la Communauté

I) Gagner notre liberté vis-à-vis de la contrainte de la Société.

II) Cultiver, faire de l'élevage et de l'artisanat, afin de vivre économiquement autonome.

III) Echanger et vendre nos produits dans les milieux ouvriers, dans le cadre d'une pratique anarcho-syndicaliste (échange des produits par l'intermédiaire des Bourses du Travail et au niveau de la CNT).

IV) Développer des contacts dans nos entourages paysans, afin de lancer l'idée des coopératives agricoles.

V) S'organiser régionalement et nationalement avec les principes fédéralistes, afin de court-circuiter les trusts capitalistes en développant une fédération nationale des communautés et coopératives agricoles.

VI) Soutenir en nouriture les grèves ouvrières, en les analysant.

VII) Garder notre autonomie vis-à-vis de tous partis politiques et organisations. Mais des rapports seront nécessaires, pour effectuer certains travaux.

VIII) La CNT est l'organisation syndicale avec qui l'on aura des rapports constants et assez précis (seule en France, celle-ci nous soutient et notre travail rejoint ses buts).

LA PRE - ORGANISATION COMMUNAUTAIRE

Nous considérons que avant le stade de la création de la Communauté, il y a un autre stade, entre le moment de l'acceptation de la plate-forme de base idéologique des composants pour la communauté et le moment de la création de la Communauté. Nous l'appelons « la pré-organisation communautaire », qui peut durer entre 6 mois et 2 ans, suivant les composants pour la communauté.

Ce stade est indispensable, car nous savons très bien que cela nous permettra par étapes à se connaître mutuellement et de nous défaire progressivement de nos mentalités bourgeoises qui nous ont été inculquées par la société. Donc nous pensons que cela ne sera pas du jour au lendemain que chaque composant pour la communauté arrivera à se défaire de ses « sales habitudes » et ses petits principes personnels. En plus, nous disons que le stade de la pré-organisation communautaire n'est qu'un moyen qui sélectionnera les composants sur divers critères, afin que ceux-ci prennent conscience de leurs possibilités et de leurs engagements dans la création de la communauté. Enfin, lors de la période pré-organisationnelle, le travail de confrontation et de recherche mutuelle devra au niveau du groupe aboutir à une plate-forme organisationnelle commune (tous les problèmes devant être abordés : éducation, famille, autocritique individuelle et collective, argent, travail, matériel, etc...).

Décisions prises pour la période pré-organisationnelle communautaire

I) Nous nous formons en « groupe de recherche et travail communautaire ».

II) Location ou achat d'un terrain en friche dans les environs de Dijon (initiation à la culture et au travail de la terre, moyens de juger la volonté de chaque composant, au niveau pratique de l'engagement individuel et collectif).

III) Liaison avec les milieux paysans, afin d'avoir les possibilités de faire des stages pratiques chez eux et engager le dialogue au niveau des communautés agricoles. L'implantation chez les milieux paysans est nécessaire pour la suite (à Dijon nous sommes sur cette voie pour l'instant).

IV) Mise en application d'une caisse commune, avec un trésorier.

V) Travail de propagande axé sur les contacts, tant sur le milieu ouvrier et paysan, qu'avec toutes les communautés existantes.

VI) Organiser des journées (travail, fêtes, repas et soirée) ensemble, afin de commencer à un rapprochement au niveau contact humain.

VII) Tout nouveau membre devra accepter nos plate-formes de base, tout en organisant des débats (qui pourraient reprendre certains points) suivant certains cas particuliers.

VIII) Un travail artisanal s'engagera au sein du groupe.

Groupe de Recherche et Travail Communautaire de Dijon.

P.S. — Prendre contact avec le responsable de l'U. L.-CNT de Dijon.

AUX ENSEIGNANTS...

(Suite de la page II)

Sa considération auprès des parents et de la population décroît d'année en année. (...) »

« D'une manière générale, le vaudevile du mari cocu l'amuse énormément, mais aussi Brecht ou Rocard, quant ce n'est pas Guy Mollet car il s'intéresse à la politique. Il peut exprimer tout haut son mépris envieux pour l'Inspecteur d'Académie, le Syndicat ou l'augmentation du gaz, quand il les méprise, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le seul facteur qui le maintient toujours vivant biologiquement, c'est cette lutte incessante qu'il doit assurer contre ses élèves ; ça le fait remuer dans sa coquille. Au bout de quelques années de services rendus à la Nation, son cerveau s'habitue à cette agressivité réciproque. Il dresse des animaux. Il aime son métier. C'est un crachat du Pouvoir ! (...) »

« Le produit de cette vaste conspiration, de cet ignoble attentat à la vie, c'est la « masse », la « populace », l' « opinion publiblique », « l'immense majorité des couches de la population », les « électeurs », les « braves gens », les « bons français », les « honnêtes travailleurs » les « héroïques soldats de la mère patrie » (...).

J. CELMA

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!
Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

S I E G E S O C I A L
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (02)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

GENOCIDE ELECTRONIQUE ET

Parmi tant d'autres, un

HONEYWELL

C'est le titre du « document n° 3 » publié par le Front Solidarité Indochine et édité par F. Maspéro (1, place Paul-Painlevé, Paris, V°). Prix : 3 F.

« Cette brochure constitue un apport à la dénonciation du génocide auquel le capitalisme américain et les forces qui lui sont liées dans le monde tentent de soumettre les patriotes, les révolutionnaires indochinois ». Aux Etats-Unis, le groupe anti-guerre « Honeywell Project » a rassemblé sur cette firme une documentation précise utilisée dans la présente brochure. Bien entendu, d'autres firmes multinationales, si elles étaient aussi bien connues ne pourraient tomber que sous le coup des mêmes accusations.

I. — LE GENOCIDE ET LES FIRMES

a) Une « nouvelle » guerre

Depuis les premiers bombardements en 1965 sur le Nord-Vietnam, les USA se sont appliqués à perfectionner toutes les catégories d'armes ; anti-personnelles, incendiaires, gaz... « La technologie la plus avancée du monde a, sans relâche, amélioré la panoplie du parfait assassin ». Cependant, jusqu'à lors, les soldats américains participaient directement au combat « pour la liberté ». Aujourd'hui, « une nouvelle étape commence, qui coïncide avec l'extension de la lutte nationale et révolutionnaire à toute l'Indochine ».

Les raisons en sont évidentes : tandis que sur place les soldats américains refusent de plus en plus à se battre, aux Etats-Unis la population réclame leur retour.

Pour Nixon, qui risque sa réélection, il faut donc « vietnamiser » la guerre et surtout l'automatiser, « tuer à coup sûr, sans soldats ».

Face à la lutte héroïque des peuples d'Indochine, la domination US dans ces pays implique : la guerre sans hommes à l'aide de robots automatisés et le génocide de longue durée.

Mais qui fabrique les robots Stanford et Mit ?, qui fabrique les détecteurs Magids, Minisids et Microsids ?, et qui en tire profit ? Business Week a suggéré qu'il faudrait 20 milliards de dollars pour réaliser le nouveau programme. Source d'énormes profits, celui-ci s'élabore entre une poignée de dirigeants de l'armée et de « libre entreprise ».

La France, qui a aussi ses marchands de canons, collabore à la guerre : La SNECMA consacre 80 % de son chiffre d'affaires à l'armement, Dassault 75 %, Thomson CSF 65 %, la SNIAS et Matra 60 %, la Compagnie Industrielle pour l'Informatique 30 %, etc. ; mais ce n'est pas tout.

« Sur la France, comme sur d'autres pays d'Europe s'étend aujourd'hui le réseau grandissant de FIRMES MULTINATIONALES (F. M.) dominées dans leur écrasante majorité par le capital américain. C'est dans leurs mains que se trouve pour une large part la réalisation du champ de bataille électronique. »

b) Les firmes multinationales

« Sous ce nom, on désigne un complexe industriel à l'organisation rigoureuse, constituée à partir d'une société-mère qui crée des filiales dans un certain nombre de pays étrangers. »

Pour schématiser au maximum, retenons que :

— les firmes multinationales les plus importantes sont plus puissantes que les grandes nations, et leur production s'accroît plus rapidement que celle de ces nations (12 % contre 3 à 5 %). « Les perspectives sont telles que dans 10 ou 15 ans il est plausible d'imaginer que 200 ou 300 entreprises contrôleront la quasi-totalité de la production du monde capitaliste ? »

— elles se développent dans les secteurs de pointe : chimie, mécanique, électronique.

— chaque filiale est spécialisée « dans la fabrication d'un ou de quelques éléments qui participent à la production globale », Etroitement dépendante de la société - mère, elle ne peut être « innocente de ce que fabrique la firme multinationale » dont elle fait partie.

— 80 à 85 % de ces F. M. sont dominées directement par le capital américain. Ce dernier parvient « non seulement à déterminer la production et le système de vente des filiales européennes », mais aussi à faire fonctionner sous sa direction les capitaux européens qui atteignaient 47 % du total des investissements en 1969.

Quelques conséquences du développement des F. M. sont perceptibles : augmentation du chômage, limitation de la formation professionnelle de nombreux travailleurs, perte de la souveraineté des nations dès que les marchés nationaux passent sous le contrôle des F. M., crises monétaires comme conséquence du déficit de la balance américaine engendré par des exportations massives de capitaux, aggravation des déséquilibres entre les secteurs économiques des pays d'accueil. (Les F. M. ne s'intéressent qu'aux secteurs de pointe).

« Caractéristiques des nouveaux aspects du capitalisme mondial, les F. M. sont donc bien « armées » *pour devenir des agents du génocide.* »

II. — UN FUTUR GEANT DE LA MULTINATIONALITE : HONEYWELL OU LES PROFITS DU GENOCIDE

En France, de nombreuses sociétés sont « les annexes de l'industrie de guerre américaine » : elles ont été créées par les entreprises bénéficiant des commandes du Pentagone. Tel est le cas de Honeywell - Bull, contrôlé à 66 % par Honeywell - Integrater Systems Inc. (HIS), dépendante à son tour de Honeywell Inc. dans la proportion de 81,5 %.

Honeywell débute en 1927, dans la construction d'appareils de mesure. En 1964, la firme est en tête du contrôle électronique et automatique, ses appareils équipent alors 80 % des satellites et véhicules spaciaux américains.

Le secteur informatique est apparu vers 1955. Déjà gros fournisseur de l'armée, Honeywell ne pouvait le rester qu'en se dotant des fabrications *hardware* et *software*, indispensables à la mise au point de technologies militaires sans cesse plus tributaires de l'informatique.

Actuellement les fabrications militaires directes représentent (depuis longtemps) le quart du chiffre d'affaires la part de l'informatique a été évaluée à 45 % du C. A., mais la brochure indique que de nombreux ordinateurs et autres matériels scientifiques sont vendus à l'armée américaine.

Cependant, ce fut l'acquisition de dimensions multinationales qui fournit à la firme l'impulsion décisive.

Le marché américain de l'informatique est contrôlé à 65 % par IBM. Les concurrents n'ont qu'une seule issue : l'expansion extérieure, non par de simples exportations, mais par des investissements productifs.

Principal fournisseur du Marché Commun en systèmes de régulation automatique, Honeywell contrôle à partir de mai 1970 la société Bull G. E. grâce à la fusion de son département informatique avec celui de G. E. (Général Electric).

A l'été 1971, Honeywell équipait 33 % du parc français, 26,5 % du parc européen, 15,5 % du parc sud-américain. En fait l'accès aux commandes des Etats européens lui est désormais ouvert.

Honeywell-Bull, la filiale française, dispose de quatre usines : Paris, Angers, Belfort, Amsterdam et emploie 14 000 salariés. Tandis que la stratégie du groupe s'élabore aux Etats-Unis (fabrications, centralisation des recherches, débouchés civils ou militaires), les filiales européennes sont supervisées par des managers américains.

Ces filiales européennes fournissent au trust criminel une large part de ses revenus (45 % du C.A.) ; la part d'Honeywell - Bull est déterminante.

Entre les productions et les programmes d'études des différents établissements du groupe, il exis-

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 25 de Mayo de 1972

RESURGIR

NO incurriremos en el ridículo de declararnos « movimientales » cual otros hacen apoltronados en la molicie. Ni queremos dárnoslas de super - activos en ese elemento indirecto, agotador, que es el largo exilio. Simplemente, tratamos de interesar, para una brega de todos los días, a cuanto compañero estima quedar en paz con su conciencia cotizando para la Confederación y asistiendo a algunas reuniones.

Ciertamente es cosa buena sentirse sostén de la Organización y defenderla, cuando se tercia, de la sistemática criticomanía de unos desgajados. Es posición digna sostener consecuencia frente a la adversidad del tiempo y de los hombres. Mas ello no es todo. Hay muchas necesidades a cumplir y otra tanta apatía a abandonar. Por la fatalidad del tiempo, por exigencias de orden natural, férvidos compañeros desaparcen dejando puestos abandonados que hay que ocupar, so pena de entrar en atasco, tal vez peligroso. El exilio no ha terminado y las exigencias de actividad se van acrecentando, y a esta verdad de vida ningún compañero puede oponer un encogimiento de hombros o esa facilidad suicida del «ya lo arreglarán otros». ¿Otros? Quiérese decir los activos, los que no cesan, los apegados, obligadamente, a los cargos. Quiérese suponer la existencia de imprescindibles que cubran con su desasosiego, el semivac o que los simples cotizantes y reunioneros provocan.

Y queremos añadir, que tarea hay para todos, hoy más que nunca, para cumplir con nuestro deber integral de compañeros. Por fallecimiento de hombrees dinámicos, quedan FF. LL. comprometidas; queda mucha ayuda — moral incluso — a aportar al movimiento libertario que renace en España; queda mucho libro y folleto que editar, mucha prensa que sostener, y una montaña de otras actividades a realizar, con amor y entereza, sin fatuidad alguna, con raciocinio, voluntad y templanza, sin aspavientos, con miras a la buena siembra y a la ópima recolección del fruto. Y también queda juventud que espera de nosotros, y que nosotros esperamos de ella para la continuidad de la CNT y de la Idea.

No exigimos lo imposible. Con lo posible nos conformamos.

El interior informa

Terrorismo fascista

EN la tremenda explosión de la calle del Capitán Arenas (Barriada de Sarriá), donde hubo 18 víctimas (según la versión oficial), se achacó la catástrofe a deficiencias de instalación del nuevo gas natural de la Catalana.

Dicha Compañía intentó desde los primeros momentos, y a través de sus técnicos, demostrar que la explosión no fue provocada por deficiencias en sus instalaciones. Por lo pronto un mentís concreto y seco fue dado a la publicidad por dicha Compañía, la cual declinó sus responsabilidades públicamente y se remitió al resultado final de las investigaciones judiciales que se llevaban a cabo para «esclarecer» las causas del desastre.

Han pasado los días y pese a la insistencia de la prensa no se ha vuelto a hablar «oficialmente» del asunto.

Al poco tiempo fueron lanzadas unas octavillas firmadas con las siglas PENS, (Partido Español Nacional Sindicalista), las cuales venían a decir que «ellos» nada tenían que ver con el desastre, dando a comprender, así, que posiblemente el asunto les tocaba de cerca y que, en todo caso, existía en nuestro país una organización de tipo nazi, una nueva expresión actualizada del fascismo clásico, cuyas raíces procuraremos aclarar según nuestras funtes de informaión. A este nuevo brote fascista que incide en la problemática política del momento se le da una extracción universitaria, pero sabemos que esto es sólo un pretexto para disimular los manejos que se fraguan en determinadas alturas del poder.

En concreto, resumiremos la información con los siguientes puntos:

1º. — La explosión de la calle del Capitán Arenas y Santa Amélia, hasta prueba de lo contrario, y será muy difícil demostrar otra cosa (lo prueba el silencio impuesto al asunto), no fue de gas y sí debida a una formidable explosión de materiales a emplear para sabotajes y destrucciones. ¿Finalidades? Provocar el desaliento y el pánico, así como la intervención de las autoridades para reprimir a los distintos grupos que operan en el campo político y social de la oposición al régimen.

2º. — ¿Quién habitaba en la planta donde se produjo el desastre y cuál es su filiación política? Un tal Zunzunegui, médico de la Seguridad Social, espécimen llamado a la Jefatura de Policía para dictaminar sobre «supuestos» malos tratos a detenidos activistas de la oposición, torturados en los sótanos de la misma, cuyos dictámines, como es de suponer, siempre eran favorables a los esbirros y martirizadores policíacos y negativos para los apaleados.

3º. — Que la explosión fue debida a la imprudente manipulación de las cargas allí almacenadas por dos elementos miembros del PENS, pertenecientes asimismo a la Brigada político-social de Barcelona, desaparecidos y no nombrados en el balance de víctimas, lo que eleva a 20 los muertos.

4º. — Que dicho arsenal fue facilitado por un elemento militar «ultra» con base en la Maestranza de Artillería, asimismo perteneciente al PENS.

5º. — Que el Servicio de Investigación Militar (SIM) ante la magnitud de los manejos ha tomado el asunto en manos, ya que muchos militares han sido amenazados de eliminación si no se prestan a los proyectos en gran escala que desde determinadas alturas tienen en proyecto los «ultras», caso de producirse ciertas «aperturas» programadas por «otros» también en dichas «alturas».

6º. — Que la última redada de «quinquis» (unos 700 detenidos) fue ordenada e impuesta por el SIM, ya que esos maleantes, en connivencia con el PENS, habían introducido en España un arsenal de armas permitiendo equipar a más de 500 miembros de dicha formación política, y que en pago del «servicio», a esos quinquis se les había dotado de material para sus fechorías.

7º. — Que hay en determinada calle de la vieja Barcelona, un depósito de elementos bélicos, qué si ya no existe es porque el SIM ya lo ha recuperado.

8º. — Que al frente de todo esto se encuentra el conocido fascista catalán Siscart, hombre sanguinario que se jacta de acabar, cuando «el momento llegue», con toda la oposición.

9º. — Que el dicho PENS está nutrido de la facción disidente de los tradicionalistas catalanes, de los llamados « Guerrilleros de Cristo Rey », así como de toda la escoria activista del viejo fascismo.

10º. — Que el cabeza visible de este movimiento es un consejero de Estado (nombrado por el mismo Franco): el notario madrileño Blas Piñar, y que dicha organización está subvencionada por el vicepresidente del gobierno, almirante Carrero Blanco y su camarilla fascista.

Quedan otros detalles en cartera, pero juzgamos lo suficiente de interés los aportados en esta crónica para que todo el mundo sepa de «qué va». No damos consejos. A cada cual su composición de lugar... En todo caso, la hidra fascista, ya europea o simplemente nacional, está qui y ahí..

Cuidado, compañeros. Atención todos aquéllos trabajando y actuando en la oposición.

En 1936, gracias al tesón y arrestos, momentáneamente esos chacales fueron aplastados. Interiormente no nos encontramos con aquellas ventajas que nos confería una Organización y unos cuadros de Defensa, pero ellos tampoco pueden contar — de momento — con lo que les dio la victoria. La oposición debe pasar a otros estadios que la inoperante verborrea sin resultados prácticos.

¡Todos en guardia contra la barbarie fascista!

¡Abajo el terrorismo estatal!

CORRESPONSAL

Apuntes para una disertación acerca de la moral

(Continuación)

DIOGENES —

Enseñaba desinteresadamente al pueblo. Y lo hacía en la plaza pública, en el pórtico de un templo, en el mercado en todo lugar donde se reunían las gentes de Atenas.

Resalta tanto, su sencillez de vivir como su sabiduría. Nadie vivió con menos alimentos ni brilló con mente más alta que él.

Para tomar agua, usaba un cuenco. Viendo un día que un campesino utilizaba las dos manos juntas como un cuenco natural para beber, lo imitó desde entonces. Siempre prefirió en su vivir lo más sencillo y directo.

Tenía el más alto sentido de la dignidad de la persona humana. Salía, en pleno día, y recorría las calles de Atenas, munido de una linterna, buscando un hombre verdadero.

Fue un precursor del «estoicismo», escuela filosófica que fundó Zenón, casi un siglo después.

Decía, que la voluntad, bien entrenada, y el control de la razón conceden la serenidad y el valor para enfrentar las desgracias y vencer al dolor.

Daba ejemplos, soportando sonriendo el calor y el frío; sentándose en el verano sobre la arena ardiente y pisando la nieve, descalzo, en los días de más intenso frío del invierno.

Combatía cuanto consideraba inmoral: las leyes, los prejuicios, las costumbres, las conveniencias artificiales de la llamada nobleza y la gloria que son pura vanidad.

Durante el día, la ciudad era su casa. Por la noche dormía en un tonel.

Su palabra azotaba a los magistrados, los augures, los animadores de los misterios y del culto a los dioses.

A los que se lamentaban del vivir, decíales: «La desgracia es vivir mal.»

Los que elogian la moral y no la practican, son — decíales — como instrumentos de música que no oyen ni sienten. Y a uno, que tocaba de modo maravilloso el arpa, lo avergonzó con estas palabras: «Sabes armonizar los sonidos de un trozo de madera y no logras, sin embargo, armonizar tus impulsos por medio de tu razón.»

En uno de sus viajes a la ciudad de Corinto, tuvo el encuentro que nos trasmite la historia. El conquistador Alejandro Magno, recibió una dura lección. — ¿Qué quieres de mí? — inquirió el poderoso gobernante al filósofo — y la respuesta fue tajante, lapidaria: «Que te apartes un poco y no me quites el sol».

Los atenienses orgullosos de su ciudadanía, queriendo honrar a Diógenes, se la ofrecieron. Respondió que no la aceptaba, porque tenía una ciudadanía más alta, la de ciudadano del mundo.

No le fue mal con la vida natural y sencilla, pues vivió noventa años, admirado y también respetado.

Crates de Tebas, fue discípulo de Diógenes, lo mismo que Aristipo, llevando sus ideas hasta proclamar abiertamente la igualdad.

Crates, poseedor de una fortuna inmensa, la donó al pueblo. Proclamó que no hay placer mayor que realizar el Bien, ejecutar los actos que son justos. La codicia es el veneno de la vida. La riqueza conduce a la intranquilidad, complica la vida, es la gran desgracia.

Aristipo, contradijo las afirmaciones de Sócrates, acerca de que la más alta moral es el deseo de hacer el Bien.

Aristipo, estimó de que el hombre no debe encadenarse, ni siquiera a eso, al deseo de hacer el Bien. La moral, la estima en el derecho de cada uno a vivir la vida sin atormentarse, tal como place, sin regular sus acciones por el pasado, ni orientarse hacia un futuro. Su máximo imperativo es: vivir. Vivir, desde luego, realizando el Bien, que es la propia felicidad; y teniendo todos el mismo concepto, sería la felicidad de todos.

Todo el interés del hombre debe radicar en el tiempo en que se vive. Consiste la sabiduría en estimar cada día como un ciclo pleno de felicidad. Apreciar el momento.

Su estilo de vivir, la felicidad, el placer a que se refirió, no tiene ningún punto de contacto con el existencialismo de nuestros días. El, cimentaba la felicidad en la vida sencilla y natural como su maestro — Diógenes — del empleo solamente de lo necesario para vivir.

Nos falta aún examinar las ideas de Aristóteles, de Epicuro y Epicteto. Y del fundador de la Escuel «estoica», la que tuvo mayor resonancia universal: Zenon.

El disco se prolonga, por uno solo, en lugar de ser participación colectiva. Es que en realidad, en el pensamiento y en la vida de cada uno de estos hombres de Grecia, existe interés suficiente para un exponer entero, para dedicarle el análisis de un trabajo restringido.

Sin embargo, no puedo dejar para otra vez el examen, aunque breve, de los pensadores que he nombrado.

Aristóteles nació el año 384, antes de la era cristiana. Vivió dedicado a la filosofía. Definió la moral, como el deseo de hacer el Bien. Los impulsos hacia la felicidad, pero condicionados por el control de la razón.

Su «Etica», es un tratado amplísimo. La virtud y la justicia, deben ir siempre de la mano, juntas.

Pero luego, hace una serie de consideraciones acerca del exceso y del defecto, de la injusticia y de la justicia, y acaba por quedarse a mitad del camino. Resulta confuso, metafísico.

Tiene afirmaciones positivas: La justicia no es parte de la virtud. Es toda la virtud. La injusticia no es parte del vicio, es todo el vicio.

Sin embargo, no trata en plano de igualdad a todos los hombres.

Establece la apreciación utilitaria, de cada año, según sus méritos. Comete, a nuestro ver, una gran injusticia cuando define como igualmente moral la realización del bien para todos, que la realización del bien tan sólo és para los que se estima mejores y más fuertes.

Zenón viene a la vida en Chipre, unos 26 años después que Aristóteles.

Profundiza los conceptos de Diógenes respecto a la serenidad y a la firmeza que debe tener el hombre frente a los problemas que le son adversos, la infelicidad y el dolor.

Funda su escuela en el pórtico «Estoa», de lo que deviene la denominación de «Estoica», que se da a su filosofía.

Amigo en mayor grado de la soledad y la meditación, que de acercarse a la muchedumbre. Prefería el coloquio con algunos, que el discurso ante muchos.

El bien supremo del hombre es el sentido de su dignidad humana. Como veremos oportunamente, es el mismo concepto que muchos siglos después ha sostenido el anarquista Bakunin.

Recomienda como ley moral la conciencia, el «Conócete a tí mismo», de Sócrates, para alcanzar el pleno dominio de los impulsos de uno mismo y pertenecerse.

Frugal, puro en sus costumbres. Exalta la personalidad, el auto-gobierno, por medio del ejercicio de la mente. La moral está naturalmente en el hombre, como el árbol futuro está ya en la diminuta semilla.

Por sus ideales bellos y sus virtudes morales impresionó tanto a sus contemporáneos atenienses, que le honraron con la ciudadanía. Pero él contestó con dignidad: «Agradezco el ofrecimiento. No lo aecpto, porque antes de sentirme ciudadano de Atenas, hace mucho tiempo que soy miembro de la humanidad.»

Epicuro llega a la vida 17 años después que Zenón.

Filosofía original. Ideas propias.

Como Zenón, el carácter, el juzgar con criterio propio, el conocimiento, deben presidir la vida del hombre.

El finalismo de todos los actos morales es la felicidad.

El bienestar es el supremo bien de uno y él de todos.

(Continuará)

J. TATO LORENZO

Las obras y los días

por FONTAURA

INCOMPATIBILIDADES Y EMULACION

SI somos perfectos ni sabemos a ciencia cierta, cómo sería nuestro comportamiento en la vida de relación si todos llegáramos a serlo. De ahí que no sea motivo de asombro el hecho de que, de más o menos consideración broten antagonismos entre elementos incluso aduciendo llevar una misma finalidad. Cabe puntualizar o subrayar lo de *aducir* por el motivo de que no siempre y en todos corresponde lo que se dice a lo que se es.

Dando como existentes las diferencias que a veces se ponen de relieve y crean notorias antipatías, ya al margen de las razones existiendo en el modo de ser de los unos, o la formación de los otros, habiendo una idéntica finalidad, y lógicamente teniendo que manifestarse la aludida finalidad en la tarea de propaganda, lo aconsejable debería ser perder mucho tiempo en la pugna, en a manera de un bregar de discrepancias que en la acción propagandística, en la difusión del ideal. Si en lugar de volcar todo el empeño de la actuación en dar a conocer, en difundir las ideas, se invierte el tiempo en profundizar antagonismos y afilar expresiones de un tono hiriente, huelga decir lo endeble que ha de resultar lo que debería ser empeño fundamental: la obra positiva de captar prosélitos.

Si alguien, si algunos, desarrollan, como saben o como pueden, un trabajo con miras proselitistas, en lugar de criticar, por la incompatibilidad que sea, la manera de ser de los que a la postre trabajan, lo noble, lo leal, lo que puede revestir emulación digna de loa ha de ser ver de hacer como ellos: trabajar. Imitar, igualar, o superar inclusive. Todo menos el limitarse a lo de ni hacer ni dejar hacer, o sistematizar la crítica a los que hacen.

Lo dicho no es hablar por hablar: responde a una lamentable comprobación. Hay a modo de maldicientes que no pasan de ahí: de maldecir, de lanzar denuestos, pero que si se les preguntara: ¿Qué es lo que hacéis vosotros? ¿Qué empeño constructivo podéis exponer, dar a conocer? Si se les conminara a definir sus trabajos en orden de propaganda, se verían muy confusos para poder ofrecer una explicación.

Para el idealista, lo que cuenta, lo que ha valido, antes y ahora, ha sido el poder ofrecer plausibles resultados deducidos de las campañas proselitistas, ya realizadas de una forma o bien de otra. Seguir a la letra el conocido aforismo: «Obras son amores y no buenas razones». Sí, sí, analizar, comprobar, criticar, pero por encima de todo, lo que vale es la obra de edificar, de construir, de engrandecer.

RECUERDOS DEL PASADO

Acaba de transcurrir una fecha de un intenso sentido evocador: el Primero de Mayo, en artículos, en los actos públicos, como de costumbre, se han evocado unos hombres que dieron su vida por defender la causa del proletariado oprimido. Se ha recordado el vivir y el trágico desenlace de los denominados Mártires de Chicago. Queremos suponer que para alguno la evocación haya podido ser motivo de reflexión. Motivo de inducirle a desear conocer las ideas anarquistas que los ahorcados en Chicago se enorgullecían en defender. Consideramos que no habrá llovido sobre mojado, o sea que solamente habrán oído la oratoria de mitines compañeros ya bregados en lo relativo a nuestras cosas, militantes ya al cabo de la calle en relación a lo que aconteció en Chicago.

Ya dentro de unas semanas otra conmemoración será evocada en las tribunas y en trabajos peridísticos: el 19 de julio de 1936. ¡Ojalá sean muchos aquéllos que sin ser de nuestros medios puedan captar lo que simboliza un tal recordatorio! Que lleguen a percatarse de lo que fue aquella gesta revolucionaria los que por ser entonces muy jóvenes, o por no haber nacido todavía, no consiguieron captar la grandeza de lo realizado y el heroísmo de que se dio prueba.

Para quienes, bien en un sentido, ya en otro, fueron testigos y actores de la acción revolucionaria, el recuerdo es imborrable. El recuerdo se lleva en el corazón, o en donde quiera que sea que se archiven las más relevantes sensaciones que llenaron gratos momentos de la existencia.

Quien se ocupa en funciones de periodismo debe procurar callar y escuchar, tarea que no es difícil llevar por delante cuando el que ofrece información es persona de un natural locuaz, abierto a la comunicación. Se trata ahora de un compañero con veteranía de edad, grueso, fuerte, enérgico, pese a los años. Con aire de nostalgia, acostumbra a decir, aludiendo a los felices tiempos de la Revolución de Julio: «¡Ah, entonces yo era joven y fuerte!» Y, efectivamente, cabe deducir que si ahora lo es, mucho más debió serlo en la etapa juvenil, treinta y tantos años atrás.

Al hablar con el compañero aludido, y haciéndolo en relación a «nuestra Revolución», uno saca la consecuencia de lo que vale la energía, la voluntad, el empeño tesonero. Se nos habla de una colectividad que se hallaba situada en tierras de la costa catalana. La tierra se muestra generosa cuando se la cuida con esmero; cuando aquéllos que de ella se ocupan no sienten pereza de madrugar y en lo relativo a aprovechar hasta lo último las horas de sol.

En los umbrales de la revolución — se nos refiere — los compañeros no se encontraban desprevenidos. Tenían la idea de que se presentaban acontecimientos de extraordinaria naturaleza, y que era de necesidad estar prevenidos y dispuestos a todas las contingencias que se pudieran presentar. Hijo político de la localidad y teniendo en ella considerable influencia moral, lo era un político de prestigio liberal... y de mucho dinero y fincas agrícolas de importante rendimiento. El hombre endilgó un discurso de *confraternización* para sacar la conclusión de que en la localidad no hacía falta recurrir a notables reformas, ya que todo el mundo se conocía y todo podía ir normal... Pero como que lo cortés no quita nada a lo valiente, se le hizo notar, en buenas formas, pero con energía, que lo de la *explotación liberal y democrática* había concluido. Que se procedería a colectivizar las tierras, fueran o no propiedad de personas de influencia liberal. Y el prócer ilustre, viendo que nada representaba, ni nada podía conseguir, se fue a Barcelona para que los correligionarios le dieran un enchufe rentable. El caso brinda ocasión para comentar el hecho de que en algunas localidades la falta de energía de los elementos obreros permitió el que elementos de prestigio liberal dentro de la industria o el comercio local, siguieran en plena revolución en un mismo plan de beneficios como antes de originarse la conmoción social. Fueron más hábiles, más listos que los trabajadores.

Amparada con el concepto de la justicia, la energía, el valor, producen el necesario efecto beneficioso. Y el compañero con el que conversamos nos explica cómo alguna vez que las «fuerzas del orden», dirigidas por elementos políticos que a las colectividades les tengan poca simpatía, pretendieron adueñarse de la producción, que era ya no solamente el sustento de los colectivistas sino del pueblo entero e incluso de ayuda a otros pueblos, además de los envíos a los que luchaban en los frentes, salían fracasados en sus designios. Fracasaban en sus intentos las «fuerzas del orden» cuando topaban con el ánimo decidido de los compañeros, dispuestos a batirse y dar la vida antes que tolerar el ser expoliados bajo el designio de manejos políticos.

Y se nos sigue contando cómo con voluntad tesonera se elevaba el nivel de vida de un pueblo, cómo todo el mundo daba el máximo rendimiento que le permitía su esfuerzo. Y también cómo ante la coacción moral tenían que cambiar de táctica o marcharse quienes, por gandulería o mala fe, se mostraban remisos cuando hacía falta trabajar.

BERNANOS, UN DERECHISTA DE IZQUIERDAS

En la prestigiosa colección «La Pleyade» se han publicado ahora buena parte de los trabajos de carácter polémico debidos a la pluma del escritor francés Georges Bernanos. Un caso verdaderamente paradójico: católico, monárquico, conservador, pero pegándoles a los *suyos*, señalando abusos, denunciando crímenes, tratando de imbéciles a los arrivistas y a los escritores de calidad venal. Antes que nadie denunció los crímenes del falangismo en Mallorca, crímenes realizados en complicidad con la Iglesia, con la conformidad de Su Ilustrísima el Obispo de Palma. Habla con singular elocuencia de «Los grandes Cementerios bajo la luna».

Quizás, como Antonio Machado, por aversión a la «greña jacobina» quiso ponerse del lado de gentes a las cuales, a fuer de hombre sincero, tuvo luego que combatir. Combatió al fascismo, al capitalismo, a la hipocresía religiosa, a la frivolidad del periodismo. Batalló más que muchos tildados de furibunos izquierdistas.

Hombres de la C. N. T.

EPILOGO

FUE la región galaica una de las más adictas a la concepción anárquica y en donde la CNT contaba con bastantes adherentes. Desde años atras los trabajadores gallegos habían intervenido en múltiples sucesos de carácter huelguístico y en 1917 secundaron plenamente el movimiento revolucionario patrocinado por las centrales sindicales UGT-CNT, en defensa de un mejor nivel de vida para el proletariado nacional. En sus filas llegaron a figurar varios militantes de primer orden, entre los que recordamos a Rogelio Ferreira, Jesús Arenas, Manuel Lourido y Eduardo Callado, alguno de ellos discípulo de Ricardo Mella, que residió en Vigo durante algún tiempo. Se publicaron algunos periódicos como «Solidaridad Obrera» y este «¡Despertar!», donde fueron publicados la serie de articulos que venimos reseñando, y cuyo director y apologista fue José Villaverde, uno de los militantes de mayor tradición, que también, igual que Juan Peiró, fue vilmente asesinado por las hordas del franquismo.

Este fue un hombre que puso a contribución del anarcosindicalismo y de los ideales de superación humana todo su fervor, su dinamismo, su inteligencia, y también su vida, en la lucha por la liberación de los campesinos, pescadores y obreros galaicos. En sus andanzas por aquellos pueblos, en sus correrías por toda Galicia, cubierta por el verdor de su suelo, por sus prados y cultivos, y también por sus rías y puertos, es como pudo percibir el dolor y miseria que asfixiaba a sus conterráneos. Fue así como avizoró que siendo un país fértil y rico, dadas sus condiciones naturales, debido a la explotación feudal de la tierra, a la voracidad de las empresas pesqueras, dueñas de los productos del mar, en colaboración con las industrias, controladas por compañías y el Estado, no dejaban más alternativa a los asalariados que el hambre, la sumisión o emigrar a tierras de América, que era el recurso supremo en los días que Villaverde defendía por aquellas tierras los ideales de la CNT y del anarquismo, de cuya situación no debe diferir mucho la actual, ya que hace poco hubo por allí intensa agitación, de lo que es una prueba evidente los asesinatos oficiales que se cometieron contra los trabajadores que desfilaban pacíficamente por las calles ferrolanas.

***

En su interesante trabajo, Villaverde dice:

«Cuando un grupo de amigos y compañeros me confió la para mí honrosa tarea de dirigir «¡Despertar!», pensé que la hoja que iba a dedicarse a levantar en lo posible el espíritu del proletariado, había de hacerlo llenando sus columnas de enseñanzas que dejasen una huella, lo más profunda posible, en ese surco que vamos abriendo los peregrinos de un ideal de bondad y justicia.

Creía yo que la fiebre de entusiasmo del sindicalismo había traído hacia nuestro campo una muchedumbre de jóvenes que estaban solamente alimentados por las frases gruesas que se recogen en los mitines, y que de nada valen si luego los individuos no tratan de buscar la razón de estas frases en los libros que legaron a la humanidad toda la pléyade de pensadores que registra la historia de las artes, de la ciencia y de la sociología. Y, al creerlo así, había puesto mi empeño en hacer de «¡Despertar!» la hoja ecuánime que, al sembrar, lo hiciese en condiciones de ir moldeando estas inteligencias venidas a nosotros en momentos de batalla, de ruda y sangrienta lucha en que sólo el corazón y la vehemencia están en juego para vencer. ¡Y no vencimos! Fuimos vencidos y lo seremos siempre que no procuremos dar una conciencia y capacidad al proletariado que le haga ver que la verdadera fuerza, el verdadero impulso que hace que el mundo no se estanque, reside en sí mismo.

De acuerdo con este pensamiento escribía a los compañeros que podían decir algo en sentido constructivo. Continuamente les decía: «Hay que hablar de ideas, volver al ABC del sindicalismo para evitar caer en ese sindicalismo neutro, sin alma, sin flúido ideológico que puede arrastrar a los trabajadores de la CNT a posiciones colaboracionistas que anulen la fuerza libertaria de España. Y esto que escribía a los demás, lo hacía con especial interés al amigo y compañero Peiró. Y Peiró, a quien después personalmente hablé de ello, se mostró de acuerdo con este pensamiento y corroboró la necesidad de crear esta mentalidad de que carecía la Confederación Nacional del Trabajo, dada la forma en que se operaba la evolución del capitalismo, afianzándose más con las nuevas modalidades, como son: racionalización, trust y cartel.

Este es el origen de los quince artículos recopilados en este folleto. Si «¡Despertar!» se hubiese limitado sólo a ello durante el período de su vida, para mí sería lo suficiente, quedaría satisfecho mi afán, ya que estos quince trabajos serán una obra imperecedera que marcará una época en la historia del sindicalismo; la epoca que, este trozo de alma del anarquismo, precisa estructurarse nuevamente para ponerse a tono, para ponerse en condiciones de suplir al régimen capitalista y organizar la vida sin más ley que la necesidad de regular la producción y el consumo, en el momento que un hecho revolucionario desplace a las fuerzas opresoras que impiden al hombre ser libre en ambos órdenes: moral y material.

Y llegamos con ello a lo interesante, o sea a la parte constructiva del sindicalismo. Algunos niegan este valor al sindicalismo; se pretende darle «a fortiori» un valor puramente negativo. Para mí ello consiste en el mayor error para el proletariado. Lo ha consistido antes y lo consistiría ahora con más fuerza, dada la evolución que se va operando en el régimen capitalista. No se destruye todo con la facilidad que se cree. Las raíces de la sociedad opresora son más fuertes que nuestras ilusiones y, aun no siendo así, con las ilusiones se precisa un plan, un método, una fuerza ciega, que sea el trabajo organizado lo más científicamente posible por los mismos que trabajan. Así nos será fácil deducir que la muerte del capitalsmo será segura, y que de sus cenizas saldrá la sociedad libertaria que engendra en sus entrañas el sindicalismo de que habla el compañero Peiró en sus magníficos trabajos recopiados.

Sin remontarnos a mas años atrás la postguerra ha traído dos revoluciones de las más importantes que registra la historia. La muerte de los dos imperios más sólidos que se conocían, el aniquilamiento de toda esa serie de privilegios de raza y de casta, tan odiosa, tan contra natura, tan contra derecho, tan contra el principio de igualdad que fluye de todo en la vida: la muerte del imperialismo alemán y del imperialismo ruso, nos enseña, nos da un toque de atención para que estemos preparados, de alistamiento, por si la historia se repite, que se se repetirá, no hay duda, para que al producirse nuevos hechos revolucionarios las consecuencias no sean las mismas, quiere decir que, al modelar al nuevo régimen de convivencia, no sea dejado paso franco a una República burguesa, opresora, militarista como la alemana, o una dictadura cruel, sangrienta, opresora y el mayor escarnio para las libertades como lo es la rusa. ¡No! Los trabajadores, los sindicalistas y los anarquistas están en el deber de evitar estos trastornos a la humanidad doliente, de contribuir, siempre de acuerdo con nuestros propios medios, a que la felicidad, aun siendo relativa, no sea un sueño, sino una encarnación real en la vida de los hombres, con esta vida llena de sufrimientos, de lágrimas, de muerte.

Ya sé que la transformación no se produce por arte de magia, que los hombres no cambian radicalmente su parte psíquica, que toda esta legión de seres con alma de esclavos, esa legión que diariamente grita «¡Vivan las caenas!», precisa una serie de años para adaptarse a un medio de vida libre, como precisa adaptarse a la luz el que llevó muchos años de presidio. Por esto mismo concibo la evolución de un tipo de sociedad a otra por medio de una organización perfecta a base del sindicalismo libertario, tan libertario, que no permita la entronización de una dictadura ni de otro régimen que proclame más ley que la ley de la existencia, la cual ley indiscutiblemente crea derechos y deberes, señala que el que quiera atender a su subsistencia ha de contribuir con su esfuerzo a sacar de las entrañas de la tierra lo preciso para alimento de la especie.

Decía antes que de las revoluciones últimas tenemos el deber de sacar algún provecho. En efecto, la historia ha de repetirse. Ayer fueron Alemania y Rusia, como antes lo fueron Inglaterra y Francia, mañana puede ser Italia, otra vez la Francia inmortal del 93, Portugal o España. La situación de Europa entera no ofrece más perspectiva que ésta: o el hundimiento por inanición o la salvación por la revolución. La guerra tras la estela de muerte y destrucción, dejó esta herencia al capitalismo: millones de parados, millones de hambrientos, millones de niños sin abrigo, sin alimento. Unos mercados sin concurrencia a causa de una burguesía atrofiada que sólo quiere hacer trabajar sus fábricas cuando el rendimiento es superabundante. Y esta falta de mercado, esta carencia de medios para

Juan Peiró Belís

por José VIADIU

dejar los productos, aparejados a la crisis económica interna traerá, fatalmente, otra guerra; une nueva guerra que haga salir a flote los nuevos apetitos, las nuevas ansias de extensión geográfica y la nueva conquista de mercados. Y lo malo no es la guerra, es que no se podrá evitar, que no se querrá evitar. Esta gente sin trabajo y sin conciencia, ya que nada hay que anule tanto en el hombre el sentimiento de responsabilidad como la miseria, en vez de alistarse en el ejército de la revolución lo hará con el ejército del capitalismo para vender su cuerpo y su espíritu por treinta doblones, formando en esas «legiones extranjeras» que son la vanguardia de toda guerra moderna. Unid a eso lo que progresa, y lo que se hace para su progreso el orgullo de las nacionalidades, y tendréis una perspectiva bastante dolorosa, un porvenir lleno de sombras para los que, por encima de todo, amamos la libertad.

Pero de la guerra vendrá la revolución. Exacto. ¿Es algo atrevida la afirmación? Pase. Vivimos tiempos de afirmaciones rotundas, afirmaciones que tienen su base en los hechos conocidos, que es lo que constituye lo que hasta ahora conocemos de verdad. Vendrá, pues, la revolución. Pero ¿qué vendrá después de la revolución? ¿Una dictadura proletaria, con su disciplina de cuartel, con su cheka, con sus esbirros, con su burocracia, con un cambio de nombres solamente? ¿Una dictadura burguesa con ribetes de socialista, pero que oprima, que deje en pie los privilegios y que sólo se limite a una simple reforma en el derecho de propiedad? ¿Una dictadura de los intelectuales con ribetes de comunismo, pero de comunismo de convento, comunismo de jerarquías, una especie de aristarquía de que viene hablando Unamuno? Pero cualquier forma de gobierno que suceda a lo hoy conocido como régimen capitalista, cualquiera de los citados, ha de ser fatal para los proletarios, pero más fatal, fatalísimo, para los anarquistas y los sindicalistas y para todos aquéllos que sin militar en grupos ni sindicatos, creen que la vida debe ser regulada por la máxima libertad y el apoyo mutuo.

Por esto hay que pensar en dar a nuestras organizaciones una estructura de capacidad revolucionaria, pero capacidad constructiva que pueda evitar la desviación de una conmoción social hacia finalidades opresoras que retrasen por más años o más siglos la felicidad a que aspiran los pueblos. Pero con ello, se dirá, se crea un Estado igualmente. No es eso, no se crea nada, puesto que ya está creado; se trata simplemente de que las federaciones de industria, o sea las grandes agrupaciones de productores organicen la nueva vida evitando un nuevo afianzamiento del capitalismo o de una dictadura que, en nombre del proletariado, lo que haga sea oprimirlo.

La revolución tiene dos aspectos, el de la destrucción, para el que precisan las armas, algo como lo sucedido en Rusia, que al volver los ejércitos con la fatiga de la lucha, cansados de la crueldad de la guerra, enfunden las armas como mal menor, o las vuelvan contra los opresores como mal mayor. Y luego queda la parte constructiva, la que ha de ser obra de los trabajadores preparados con sus comités de fábrica, sus comisiones de estadística, que sabrán poner el mundo en marcha, que moverán los ferrocarriles, los buques; que harán que la tierra produzca alimentos y arrancarán de las minas lo indispensable para mover las industrias. A ellos corresponde destruir las habitaciones antihigiénicas, derrumbar las pocilgas para que en los edificios haya aire y sol, justicia y libertad y cariño; pero todo ello sin leyes coercitivas, sin reales decretos, sin gendarmes, sin látigos, sólo respondiendo al sentimiento que ha de surgir del alma de los hombres para practicar la solidaridad, el bien, el apoyo mutuo.

Esta es la obra del sindicalismo. Esta es la obra de los sindicatos. Esta es la obra que señala Peiró en este esbozo de libro. Este es el pensamiento que brindamos a todos para que estudien, discutan, combatan, pero presentando a su lado algo que lo supere en materia de organización, ya que ni Peiró ni yo, ni aquéllos que consideren buena esta obra, vivimos aferrados al sectarismo y admitiremos siempre, siempre, toda modalidad que mejore lo conocido, ya que en algunos aspectos puede ser axiomático aquello de: renovarse o morir.

Y los tiempos son de renovación y revolución. Hoy los siglos son años y los años casi minutos. Detenerse un momento significa detenerse largo tiempo, ya que la historia camina velozmente y al rozar nuestro rostro nos indica cómo hay que prepararse. Y el dilema es éste: o dar paso a nuevas dictaduras o estructurar la organización sindical en forma de que sea ésta el árbitro en una situación revolucionaria. Es decir, hacer el sindicalismo, como determina la corriente que emana de este folleto, el crisol donde se vaya fundiendo la sociedad libertaria.

Esta ha sido la pretensión de «¡Despertar!»; éste creo yo es el pensamiento de muchos militantes. Esto es lo que hace Peiró al trazar sobre el papel su pensamiento. Y tanto el autor como los que indirectamente cooperamos a que su trabajo constituya un tomo más en las bibliotecas de los trabajadores, en las bibliotecas de los libertarios, nos daremos por satisfechos si conseguimos que la CNT se estructure como aquí queda indicado. Nos daremos por satisfechos con que los anarquistas, de cuya familia formamos parte, mediten, piensen, hasta qué punto llegan el valor moral de los trabajos de Peiró, ya que así pensarán en lo que espera de nosotros la humanidad que vive sepultada, lo que espera de nosotros la historia, lo que espera de nosotros la libertad, que puede ser mancillada aun después de la revolución.

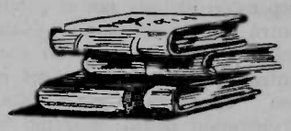
A ver si, pues, nos damos todos a la tarea de construir hoy para destruir mañana con seguridad; para que la obra de tantos años quede bien afianzada.

José Villaverde

Vigo, agosto 1930.

(Continuará)

LIBRERIA



«La Revolución mexicana», Flores Magón	8 70
«Romancero libertario», G. Oliván	18 00
«Dios y el Estado», Bakunin	14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi»	39 00
«Evolución y Revolución», Reclus	14 50
«Lo que yo creo», Jean Rostand	8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall	19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin	21 00
«Historia de España», Vilar	7 00
«El proceso de Burgos»	33 00
«La revolución sexual», Reiclic	21 00
«La prodigiosa aventura del Opus Dei»,	48 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez	21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo	24 00
«Misión en España» Boweres	30 00
«Anarquía y orden», Read	18 00
«Viaje a través de la Anarquía»	18 80
«Anarquía y revolución», Cibils	7 50
«La solución federalista», Lazarte	4 50
«La irreligión del porvenir»	29 00

En francés

«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite»	25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy	41 00
«Bakunin: Le démon de la révolte»	24 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau	35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval	35 00
«Nous voulons vivre en communauté»	19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire»	24 00
«Les anarchistes d'Espagne»	18 00
«L'aveu», Arthur London	30 00
«Le mouvement machnoviste»	24 00
«Fernand Pelloutier», Jacques Julliard	60 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin	44 00
«La liberté», Bakunin	11 80
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents)	16 00
«La Fédération jurasienne» (Bakunin contre Marx)	17 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

MADRID. — El fantasma de García Lorca.

Gibelo Apostua — es decir, «El Alcázar» y «Ya» — polemizaron en torno a la muerte de García Lorca. Queda confirmado lo que ya dijo Serrano Suñer hace años, que el responsable es un antiguo correligionario suyo: el tipógrafo Ruiz Alonso, ex diputado de la CEDA, que residía en Madrid y que nunca, por más que se le ha insistido, ha querido hablar de este asunto. (Según un periódico ese antiguo tipógrafo, al parecer «lo sabe todo» y es padre de una conocida estrella cinematográfica»).

MADRID. — El Tribu. Supremo ha confirmado la condena de 250.000 pesetas y cuatro meses de suspensión dictada por el gobierno contra la publicación «Sábado Gráfico». Motivo : pecado escrito contra la intangibilidad del régimen. Responsables subsidiarios del nefando delito: Eugenio Suárez, editor, y Mario Rodríguez, director.

BARCELONA. — El Banco Export-Import de los EE. UU. concedió un préstamo directo y garantías financieras para otros préstamos por un total de 82,3 millones de dólares a Fuerzas Eléctricas de Cataluña S. A., para financiar la adquisición en los propios EE. UU. de equipos y servicios destinados a la central nuclear del Ebro, cerca de Ascó (Tarragona).

MADRID. — Movimiento bursátil correspondiente al mes de abril: sólo 276 quiebras de firmas industriales y comerciales en toda España. España en quiebra. Los quiebros corresponden a los toreros.

VALENCIA. — Ha fallecido y ha sido enterrado en esta ciudad el socialista Pascual Tomás, secretario general de la UGT, ex secretario de Alianza Sindical, en suma, persona importante en los organismos de la socialdemocracia española. Salió moribundo en avión desde Toulouse, donde residía, y expiró en el Hospital Clínico de esta ciudad. Conste el pésame de los cenetistas.

FUERTEVENTURA (Canarias). — En una guerra sin enemigo, vulgo maniobras, murieron 15 paracaidistas españoles, registrándose un número superior de heridos. Aviesos informes acreditan que, faltos de paracaídas, esos infelices soldados descendieron del avión en paraguas fabricados en la patria.

BILBAO. — El párroco de Ceanuri, Martín Olazar Uribe, ha sido multado con 150.000 pesetas por haber levantado la lápida de los caídos existente en su iglesia.

EL FERROL. — Hay ya 25 procesados por los sucesos de la huelga Bazán, que ocasionaron la muerte de varios huelguistas. Que nadie piense que los encartados sean los guardias que dispararon, sino obreros supervivientes de la sarracina.

VALENCIA. — Por dos veces, bombas de mucha fuerza explosiva explotaron en la librería «3 y 4», única dedicada a la venta de libros escritos en catalán. Graves destrozos y ningún falango-terrorista molestado.

MADRID. — Chupópteros tenemos:

A cien millones de pesetas asciende el valor del aceite que ha desaparecido de los depósitos de una empresa de Redondela donde los tenía almacenados la Comisaría de Abastecimeintos y Transportes.

OVIEDO. — Chupópteros, 2a parte:

«Ensidesa», la empresa nacional siderúrgica de Avilés perdió el año pasado 1.800 millones de pesetas.

MADRID. — La moral pierde kilos de peso.

«ABC» ha resaltado los siguientes datos que publicó el fiscal del Tribunal Supremo: «En los últimos años la prostitución de mujeres en España entre 15 y 50 años ha alcanzado cotas cercanas al 6 por 100; el alcoholismo comienza a ser problema para cerca de dos millones de personas; la homosexualidad ha aumentado considerablemente, lo mismo que el número de abortos; la pornografía es negocio organizado y frecuente, y el tráfico y consumo de drogas supera a veces el cien por cien en relación con el año anterior.»

BIBLIOGRAFIA

«LA FORA. IDEOLOGIA Y TRAYECTORIA»

Diego Abad de Santillán — Un tomo de 295 páginas.—Editorial Proyección. Yapeyú, 321, —— Buenos Aires 1971.

LA primer edición de este bien documentado libro débese a la desaparecida Editora Nervio, de Buenos Aires, que lo dio a la prensa poco después que los destinos del país entraron en el tirabuzón de las dictaduras conservadoras, clérigo - democráticas y totalitarias, protegidas, amparadas y patrocinadas por el militarismo. Agotada hace años, esta nueva edición viene a ocupar un espacio importante en el seno del movimiento obrero argentino y americano. En casi ocho lustros de tiempo han sucedido en el mundo muchos fenómenos e infinidad de sucesos trascendentales que distorsionaron personalidades, instituciones y principios, arrasando con cuanto se interpuso a su paso, incluyendo ideologías sociales, morales y religiosas.

La FORA, cuyo historial Santillán recogió para perpetuar sangrientas luchas del proletariado argentino y un ideal que pervive como norte y divisa, pese al tiempo subsiste en sus predicados si bien no como determinante masivo que fueron absorbiendo, con distintos matices y fines inconfesables, otros sectores proclives al interés material y beneficio pecuniario inmediato, sin alterar el equilibrio de la sociedad presente.

El movimiento obrero revolucionario alimentado por la Federación Regional Argentina, heredera en principios de la Primera Internacional, ha adquirido resonancia en acciones que se materializaron en jornadas memorables y en todos los frentes de combate por la liberación de los trabajadores fogueados en la lucha social durante los 80 años que como aglutinante del movimiento insurrecto lleva en la fragua la FORA. Con su independencia de opinión y métodos combativos directos — equivocados o no en sus éxitos totales — no se ha sometido a los baluartes dominantes del poder público ni cedió a los movimientos políticos domesticados por dictadores para sus fines de sometimiento.

Santillán ha reseñado, desde los primeros pasos federales los contactos entre socialistas y anarquistas, la intervención de Pellicer Paraire en aquellas discusiones de arraigo — que no siempre para bien todavía perduran en algunos sectores —, el congreso constituyente de la Federación Obrera, la posterior desvinculación con la Confederación General del Trabajo, las grandes convulsiones sociales de la República para desembocar en la semana sangrienta de 1919, ello en cuanto informa sobre un panorama de hechos graves. De allí, parte a la fusión y fundación de la Unión Sindical Argentina y desintegración con motivo de los sucesos de la Revolución rusa, las inolvidables huelgas de la Forestal y la Patagonia, con su secuela de consecuencias lacerantes, las campañas por la liberación de Simón Radowitzky y Sacco y Vanzetti hasta el golpe fatal, con el entronizamiento en 1930 de las dictaduras genocidas para concluir el bosquejo del crédito que internacionalmente en aquel entonces acusaba este movimiento federal. Partiendo de aquí comienza una historia nueva.

La FORA — termina su trabajo Santillán — a lo largo de sus luchas puede aceptarse que «los métodos son buenos para las luchas cotidianas dentro del capitalismo; empero, para la supresión del capitalismo hay que formar nuestro arsenal, todavía deficiente. El primer paso está en el conocimiento de la naturaleza de las armas a emplear para el logro del gran objetivo. Y esas armas las hemos señalado, en 1933, fecha de la primera edición.

Para completar la historia de la FORA falta el otro período transcurrido desde 1930 al presente. Hará falta al movimiento contar con un historiador bien artillado en las luchas, en conocimientos y desprejuiciado para hacer historia. No dejará de acusar interés singular. El proletariado consciente que en este interregno se vio envuelto en el tráfago de confusiones y deformaciones vindicativas, por parte de políticos y gobernantes de extremo a extremo esperan como aporte de su liberación este nuevo documento de sus inquietudes, quebrantos y esperanzas. Ojalá encuentre su camino.

CAMPIO CARPIO

18 de junio: II FIESTA DEL LIBRO LIBERTARIO en el Centro Confederal de París. Conferencia alusiva, exposición de libros, inauguración del salón de lectura, sorteo de la tómbola, espectáculo de variedades. Compañeros, la C.N.T. os espera con vuestras familias y amistades.

B.D.I.C

No sólo de pan vive el hombre

CENTRO CONFEDERAL, París

COMO ha sido indicado, prepara una extraordinaria fiesta en su sala mayor con motivo de la próxima Fiesta del Libro Libertario. Por el momento constan en el Programa la cancionista María del Mar, un Trío de canciones comunalistas, FRANCESCA SOLEVILLE, el acordeonista Angel Pino Catalá, y la Rondalla de la casa, entre otros números en preparación. ¿Nos damos cuenta? Hemos nombrado la Rondalla bandurrista y guitarrera del propio Centro Confederal porque la misma, salida del Curso de instrumentos de cuerda de nuestra casa, se prepara para hacer su «début», o primera salida, para que los compañeros se enteren de que entre nosotros hay algo más que reuniones, suscripciones y expendición de libros, folletos y periódicos. Hay, en adelante, un paso en firme en el dominio del arte, un «arpegio» musical constante que contribuirá al inicio de actividades de rico colorido esenciales para rehumanizar las que se ha dado en llamar «orgánicas». Gracias a la constancia y a la vocación pedagógico - musical del profesor Néstor, director del curso de guitarra y bandurria que todos los sábados funciona, la Rondalla es la primera realización artística del Centro, pudiendo ser la segunda — contando con la tácita adhesión de los afiliados — una tanda de exposiciones en dibujo y pintura. Se ha empezado, y las ópimas actividades del Centro pueden llegar lejos.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior..	43 799 27
J. Villanueva, Combs-la-Ville	10 00
Antonio Mejías, id... ..	10 00
A. Terraza, id.	10 00
Juan Casals, id.	20 00
Primitivo Oliveras, id...	5 00
M. Foz, Montpellier....	10 00
F. L. de Drancy	25 00
A. López, Merignanne..	10 00
Pedro Lacosta..	30 00
Miguel Giménez, Rondon	20 00
A. Morales Guzmán....	100 00
X X X	25 00
Soto, St-Denis..	10 00
Isgleas, Garges-le-Gonese	10 00
Palacios, id.	10 00
F. L. de Millemont.. X	20 00
F. L. de Fontainebleau..	20 00
Hurtado, París	25 00
Suma y sigue	44 169 27

Comunicados

PARIS. — JIRA REGIONAL

Organizada por S.I.A. para el 28 de mayo en el espléndido lugar boscano de POINT DE VUE DU MONT USSY (Fontainebleau). Lugar amplio y exquisito para pasar el día. Llevar consigo provisiones de boca y de alegría. Un día de compañerismo al aire libre.

Viaje en autocar organizado para el cual hay que inscribirse en S.I.A.. Centro Confederal de París. Hora de salida: las 7 y media, del propio Centro. Ruego de no retrasar la solicitud para concretar hasta el 21 del corriente, el número del plazas. Tél. PYR 46-86.

INDICACIONES. Saliendo de París tomar la Nacional 7. No entrar en Fontainebleau villa. Tomar a la izquierda hasta el Cementerio, donde a las 9 habrá concentración de vehículos. Los que quieran llegar por su cuenta seguirán la carretera asfaltada de la Butte aux Aires, que los dejará a 200 m. debajo del lugar de destino. Si no quieren subir a pie pueden continuar hasta el Carrefour de la Croix d'Augas, donde sirán indicados.

Viniendo por la Nacional 5 vía Fontainebleau, detenerse igualmente en el Carrefour de la Croix d'Augas. Aquí hay un corto camino de campo que conduce al POINT DE VUE DU MONT USSY.

CNT Zona Norte ruega a compañeros y familiares concurran a esta Jira.

CONFERENCIA EN CLERMONT-FERRAND

Organizada por S.I.A. el día 28 de mayo a las 10 de la mañana se celebrará una conferencia en la Casa del Pueblo, sala nº 2, a cargo del compañero V. Llansola, con el interesante tema: «¿A dónde va el Sindicalismo?»

F. L. DE PERPIGNAN

Organiza para el domingo día 28 de mayo a las 9 de la mañana en el local CNT, 46, rue des 15 Degrés, una charla, en la cual el joven Molina Helios desarrollará un interesante tema.

F. L. DE DREUX

El domingo 4 de junio a las 10 de la mañana. Son convocados los compañeros a la Asamblea General Ordinaria que tendrá lugar en el local acostumbrado. Entre los temas a tratar: Información de la Plenaria.

F. L. DE PARIS

Anuncia Asamblea General para el día 4 de Junio, la cual suple la del día 11 del mismo mes por coincidencia con otra reunión.

ADMINISTRATIVAS

Pedro Gallardo, 30-St-Laurent. Carta y giro 25 frs. en nuestro poder. Recibirás periódico.

Tejedor, 31-Cugnaux. Rda. la tuya y nota para «C. S.», que pasamos a su destino. En tu caso, error de nuestra parte. Hemos reclamado con carácter general, los 6 meses primeros del año. Para ti serían sólo 20 frs. Envía carta libros comarcal.

Miguel Benítez, 46-Souillac. Recibida la tuya. De acuerdo. Pagado «C. S.» 30-6- 30-60-72.

Sebastián Mur. Bagnols-sur-Cèse (30). Tu giro 50 frs. recibió el 15-2-72. Pagas «C. S.» todo el año.

F. Palomar, Perpignan (66). Tu giro 45 frs. se recibió el 25-11-7- «C. S.» 31-12-72.

D. Crespo, Bellone (84). Recibida carta. Tomamos nota.

Antonio Pérez, Décines (69). Giro 14-1-72 de 45 frs., por conducto de los comañeros franceses. Pagado año 72.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 5.549,00.

Antonio López, Marignane 10 frs.; Parejo, Ste-Livrade, 5; Arnaldo Roig, Ste-Librade, 10; Angel Soto, St-Denis, 10; Vázquez, París, 10; Hurtado, París, 25; F. Local de Dreux: Menéndez 10, Hernández 10, Carrasco 5, Lacruz 5; F. Local de Garges: Isgleas 10, José Vidal, 5, Bagés 10, Palacios 10; Basilio García, Fontainebleau, 20 frs Total número 708: 5.704,00.

F. L. HOUILLES - ARGENTEUIL

Convoca reunión para el día 4 de junio, de todos sus afiliados. La hora y el lugar son los de costumbre.

PRO ESPAÑA OPRIMIDA

Antes de fallecer, el malogrado compañero Antonio Vidal, de la Madera de Barcelona, entregó sus ahorros a la suscripción Pro-España.

Tierra y Libertad

Hemos recibido el número 342 de este vocero, que se edita en Méjico.

«Tierra y Libertad» es el órgano del anarquismo clásico internacional. Su contenido de firmas bien conocidas que colaboran con él, es lo que le da moral y la influencia que tiene por todas partes.

En venta en el Centro confederal, 33, rue Vignoles, París (XXe) o pedirlo al corresponsal Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie-Louise, 93 - Drancy. CCP 32.440.99. La Source.

Donativos recibidos:

Angel Soto 20 frs., T. M. 20, Víctor Marquina 15, Angel Orellana 30, Antonio Pardo 40, Enrique Guiot 50, Augusto Lenann 30, Federico Marín, 20, M. Hernica, 29,10 frs.

REGIONAL CATALANA, C. N. T.

Por parte de compañeros que en uso de su libérrima voluntad «no creían» en las Regionales de origen, se nota una acentuada inclinación a contactar con nuestro organismo por haber, también ellos, militado en Cataluña. Esta reconsideración se debe al afán de contrarrestar actuaciones torcidas presentes como la mala hierba, pero más por la labor que nuestra Regional realiza cara al interior.

A los que nos preguntan cómo adherir a la Reg. Cat. les decimos: ingresando en la Agrupación a su alcance, formando otra, o, en caso de aislamiento absoluto, escribiendo a esta Comisión de Relaciones: 33, rue des Vignoles, París (20e).

TOMBOLA DEL LIBRO. —

Ruégase a FF. LL. y compañeros corresponsales que antes del 18 de junio liquiden sus talonarios, pues más allá de esta fecha los números correspondientes serán invalidados. Aún pueden solicitarse números, nos quedan algunos.

JIRA SOLIDARIA REGIONAL EN HYERES (Var)

Para el domingo 25 de Junio de 1972, en la Playa de l'Ayguade Hyères (Var). Todos los ancianos residentes en el «Beau-Séjour», sin distinción, serán cordialmente invitados.

Juegos infantiles, Baños, Comida campestre, Charla de actualidad, Radio-gancho, rodeados de una hermosa playa y un pinar agradable.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el exilio, A.I.T., invita fraternalmente a todos los compañeros de la Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas y jóvenes de ambos sexos en general, a la Jira de l'Ayguade.

(Continuación y fin)

Indicado : Sobre el caso de Remus y Romulus, existe la nota de un pastor, Faustus, y de su esposa, Acca Laurentia, en mote, la loba. Por alicientes, en el golfo de Túnez, al Norte de El-Bahira y del puerto de la Goulette, al Sur de Sidi-bu-Said y al Oeste de Mateur y de Tebourda, la emocionadora, cálida y sensible Cartago vino a ser iniciada por los fenicios, de Tiro, a móvil, por el siglo VII de la Era pasada. Roma fue ganando las tribus Voltinia, Sergia, Lemonia, Veturia, etc. En igual, logros por la Sabina y la Etruria le asistieron, si bien se quiere, en el asunto de las tentaciones. Así, Cartago consiguió por las Numidias, paso a paso, celebrados alcances. Después de varios encuentros de menor gravedad, los romanos vencieron a los samnitas, al 304 de la misma Era, en la región montañosa de los Abruzos. En medidas, los de Tarento, contra Roma, y los de Siracusa, respecto de los cartagineses, solicitaron a Pirro su ayuda. Contento, este batallador, reinando en el Epiro, dio una satisfactoria respuesta. La contribución de los epirotas fue determinante en los choques de Heraclea, al 280. De igual modo, en las luchas de Asculo y Tarento. Tras, acaso por advertencia del famoso oráculo de Dodona, el consejero Cineas hizo una llamada. A la insistencia, Pirro volvió a su país. Las cohortes romanas ocuparon Tarento en el año 272 de esa Era. Acto seguido, los romanos llegaron a situarse por los sectores de Policastro, Belvedere, Cosenza, Oppido, Terina y Catanzaro.

En los difíciles instantes, en Sicilia se encontraban, con sus ánimos, los cartagineses. Por igual, en la banda de Leontium y Siracusa, Hieron y sus flecheros. De la misma forma, por el costado de Mesina, los impávidos mamertinos, que consiguieron la benevolencia de los romanos, a interés, en situaciones de aprieto. Las incidencias en progresión. Combates en Marsala, Palermo, Himera, Trapani, etc. En un estado de cosas enmarañado y ennegrecido, Cartago vino a dar la orden de que Amílcar Barca y sus fuerzas pasaran a los tapices de la Península Ibérica. De atributos, al 223, Asdrúbal Barca fundó, entre los altos de las Galeras y de San Julián, la villa de Cartagena, en el emplazamiento de una especie de colonia de los iberos, probablemente hebreos, antes del sentido deísta del Antiguo Testamento. En el siglo II de la indicada Era vino a precisarse el movimiento de los cimbros. Variantes. Así, por doquier, el logro de puestos de apoyo, para mayores acciones. Después de los diversos y fuertes episodios de Sagunto, del Tesino, Trebia, Trasimeno y, en fin de cuenta, de todos los alteradores acontecimientos de la segunda serie y del tercer período de las llamadas guerras púnicas, sin descanso, Roma se dedicó a poner término a la resistencia de los anamans, de los lisgonos, de los boeiens y de los insubros. De igual, fue llevando la organización de las comarcas cisalpinas. En compilación, las uniones de los cimbros, por Varcelas y otros lugares del Piamonte, acentuaron sus miras. Estos audaces concurrentes, en partidas, sin reposo, con rapidez, se venían extendiendo por Alemania, Dinamarca, Bélgica, Francia y el Norte de Italia. Ahora bien, con sus huestes, por furioso embate, al río Jesia, los puso en retirada, en el 101 de la mencionada Era, de grandes aventuras. Con sus símbolos, en el orden de las amplitudes, las impresionables legiones, en más, se fueron presentando por los risueños verados del Isère, Drac, Saône, Ain, Drôme, Indre, Loire, Allier, Truyère, Aveyron, Creuse, Blavet y Corrèze. A igual, entre otros, Rance, Vilaine, Arc, Charente, Taurion, Vienne, Dordogne, Vezère, Lot, Cher, Aumance, Clain, Donne, Risle y Sarthe. En beneficio, Aix-en-Provence vino a ser comenzada por el cónsul Caius Sextius Calvinos, con el nombre de Aquae Sextiae, en razón y aprecio de sus aguas minerales. Por el sur de Tarbes y no lejos de Beaucens y Lourdes, Bagnères de Bigorre se llamó Vicus Aquensis. Castres, de primeras, fue un campamento de las cohortes romanas. Con César Octavio Augusto, en Europa, existieron las provincias Narbonense, Lionesa, Bética, Germanias, Aquitania, Iliria, Tracia y Epiro. Así, Dalmacia, Tarraconense, Nórica, Lusitania, Panoias, Chipre, Sardaña, Alpes y Sicilia.

A signo, los ávares, en Suecia, por las primerías del siglo V, adquirieron una valiosa importancia, en fruto de sus cuidados, de sus fidelidades y de sus desvelos. En tendencia extensiva, ellos se fueron presentando en Dinamarca, Bélgica y Alemania. Desde luego, esa clase de operaciones no debió producir una situación de disgusto en Suecia, donde se hacen, en natural, unas hermosas evocaciones. El nombre de Suecia supone, en forma, solar de los ávares. Mas, en otras partes, no debió ser exactamente lo mismo. Fuera, en sí, por lo que fuere en el siglo VIII, Carlomagno desplegó sus tropas y los puso, con vigor, en penible retroceso.

En ardores, a mediados del siglo V, los jutes, de Dinamarca, se presentaron en la Gran Bretaña, donde, con soltura, procedieron a detenerse en la isla Thanet, como, asimismo, entre otros, por los abarques y jaquelados de Whitstable, Sheernes, Deal y Margate.

A ímpetu y osadía, del esmalte escandinavo de los nortmen, rus, etc., los vikings, empezando en el siglo IX, con sus rápidos *drakkares*, llegaron a las costas de Islandia. En la misma forma, con sus arrojos, aparecieron y operaron en Inglaterra, Francia, Italia y otros países. Como una especie de regla, ellos solían desembarcar por sorpresa, en medio de la noche. Existe el supuesto de que estuvieron en los bordes de la Groenlandia, en el curso del año 985. De igual, por las partes costeras del Raxe, Beberly, Sebago, Wachusett, Cow y Middle. Cerca de Sandeefjord, a unos 30 km. de Oseberg, en 1880, vino a descubrirse una de las naves, de 23,24 metros, con piezas y un trineo de dos metros de largo y 0,80 m. de anchura, con útiles y objetos de distinta naturaleza. Esta embarcación, por su estado, llevó a una obra meticulosa, paciente y delicada.

Por dádiva noble y placentera, en el gráfico escandinavo, se hallan, con sus primores, las islas Gotland, Flagstadoe, Akvenanmaa, Langoen, Spitzberg, Westvagen, Andoen, Laalande, Kvarten, Maskenosoe, Laaland y Guillaume. Asimismo, Ostavagen, Seeland, Vegenoe, Nortfries, Bjoenoeya, Charles, Avaloc, Hopen, Lasoe, Fro y Senjen. Por igual, Kario, Donnaoe, Lagaid, Oeland, Hindoe, Staden, Edge, Soroe, Bernholm, Falster y Boda. Así, entre otras, Laso, Vaeroe, Bremanger, Smolen, Ottenby, Romoe, Vans, Frogen, Vannering, Falstan, Korps y Hawen.

Nuestro profundo saludo a las personas del Norte que han mostrado su calor y su ayuda, y que tanto han hecho en favor de los niños, luz y vida de los refugiados españoles.

MIGUEL JIMENEZ

Panorámica histórica

Fuerte de Galdhopic y Sierra Koelen

El rigodón de la 3ª escisión

Amigos varios
siempre unitarios
siempre unidos
casi cosidos
en proletarios
divisionarios
pues siempre miga
mucho fatiga
y presto dejar
para reganchar;
es mejor irse
para reunirse
con nuevo quitar
y reanudar,
venga uniones
y reuniones
y nuevo marchar
para regresar
con lío diario
o subsidario
estipendario
un algo gregario
pues de todo hay
en el guirigay;
siempre ser amigo
importa un higo
no hacerse caso
y firmar de un trazo
la desunión
con gusto y follón
y sin comentarios
atrabiliarios
otro reunir
pa poder reñir
y otra vez trompazo
para el 4º abrazo
en causa de todos
y tacto de codos,
así, voluntarios
así refractarios
hacer haz estrecha
con moral deshecha
y nueva unión
como sarampión
y ya solitarios
urdir comentarios
con sonriserías
de un par de días
con un apagón
de luz y fogón
sin néctar ni mies
helados los pies
cerrado el magín
pa llegar al fin
que ahora digo
y a la vez maldigo:
dar satisfacción
con toda irrisión
— creer conmigo —
al enemigo,
— ¿De quién y de qué?
— De la C.N.T.
— ¿Qué la dejan cómo?
— Igual a exe-homo.
— ¿Saldrá con la suya?
— ¡Ni tú con la tuya!

CHACHO PACUYA

P. Aconcagua-Ch.

FIRMES MULTINATIONALES : exemple : HONEYWELL

te une coordination étroite ; intégration financière doublée donc d'une intégration scientifique.

Si l'on rappelle que sur cinq chercheurs scientifiques, un est financé par des fonds militaires américains, il faut bien admettre qu'à une telle échelle la finalité de la recherche échappe à ceux qui y participent.

Aucun chercheur, aucun technicien, aucun ingénieur des usines et des centres d'Europe ne peut être assuré qu'à son insu ses travaux ne feront pas l'objet, aux Etats-Unis, d'applications militaires, qu'ils ne serviront pas le génocide indochinois.

III. — DES ARMES QUI FONCTIONNENT RAPIDEMENT, EN NOMBRE

a) Chercheurs, cherchez à mieux tuer...

Dans bien des cas, Honeywell est l'unique producteur des armes, de leur conception à leur fabrication. Parfois, la firme n'entre que pour une part. De toutes façons, Honeywell a acquis une notoriété certaine dans la fabrication d'*armes antipersonnelles*, et se spécialise dans l'armement électronique.

Armes antipersonnelles

Dans ce domaine, comme dans d'autres, la brochure fournit une documentation des plus précises, citons :

— Les bombes à fragmentation : incapables de détruire les objectifs matériels, *elles sont destinées à déchirer le corps humain*. De grandes quantités de fragments ou de billes de métal se logent dans la chair et provoquent de nombreuses blessures difficiles à soigner. Certains de ces modèles sont à retardement, ce qui empêche *l'ennemi* d'éteindre un indendie, par exemple, tant qu'elles n'ont pas éclaté (selon un major de l'armée américaine).

— Les mines : les chercheurs salariés d'Honeywell ont mis au point des modèles qu'auraient enviés les nazis. L'une contient des produits explosifs incendiaires qui adhèrent à la surface mise à leur contact ; une autre rebondit en l'air, ce qui augmente son rayon d'action. La « Gravel Mine », enveloppée dans des petits carrés d'étoffe qui se confondent avec les feuilles mortes « arrachera le pied d'un homme, mais ne fera pas éclater le pneu d'un camion » (Major Andernos). Les fragments en plastique ne sont pas détectés à la radiographie, ce qui pose des problèmes particuliers aux médecins chargés de les extraire.

— Honeywell produit les containers transportant une substance explosive et inflammable : le FAEW, dont l'action est plus dévastatrice que le napalm. « Au cours d'une attaque au napalm, ceux qui ne sont ni brûlés ni suffoqués peuvent s'échapper. Dans une attaque au FAEW, une explosion totale se produit sur une vaste étendue. »

— Les fléchettes SPIW : « Munies de 4 ergots qui les empêchent de traverser de part en part le corps de la victime. Enfoncées dans la chair, elles déchiquètent les tissus : au surplus elles se déplacent et il est difficile de les extraire. Aussi provoquent - elles des souffrancees atroces. Depuis 1970, Honeywell est le fournisseur exclusif du sabot qui tient les fléchettes.

La plupart de ces armes « plus perfectionnées que celles interdites par le droit international », sont utilisées de plus en plus systématiquement par l'armée américaine pour le plus grand profit d'Honeywell et d'autres trusts. Et les trois peuples de l'Indochine continuent de faire face.

b) Le champ de bataille électronique « de la méthode globale ».

Son principe se résume en trois points :

— Un réseau d'enregistreurs, de détecteurs, de microphones espions, de toutes sortes sont mis en place. Certains sont largués d'avions, d'autres sont cachés dans le sol, d'autres enfin sont fixés sur des avions ou des hélicoptères en vol. Ce lacis d'appareils détecte et transmet les sons, les odeurs, les vibrations, la chaleur humaine, la présence de métal, certains peuvent même enregistrer des conversations.

— Un centre d'ordinateurs contrôle - commande reçoit les informations des machines espions au sol, les évalue et décide de l'action à entreprendre. Ces décisions sont transmises à des armes offensives.

— Celles-ci répondent automatiquement aux ordres donnés. Les bombes et les mines peuvent être placées soit dans des avions qui sont guidés automatiquement eux-aussi vers l'objectif désigné et qui les larguent encore automatiquement.

Cette panoplie de mort, qui convient à merveille à la politique de Nixon, constitue une source de profits inépuisables pour le grand capital. D'ailleurs IBM, Raytheon, Control Data, Motorola et Honeywell ont déjà encaissé plus de 3 millions de dollars de crédits pour sa mise au point. Toujours à la pointe du progrès, Honewell a conçu :

— le « renifleur d'hommes » XM-3, qui détecte les odeurs ammoniacales émises par l'homme (et l'animal) et déclenche, à partir d'un certain seuil, le bombardement.

— le détecteur magnétique MAGID : il signale la présence d'objets en métal que ce soient des fusils ou la charrue d'un fermier !

— la bombe EYE : un moteur plus 247 bombes à billes dispersées dans toutes les directions par un mouvement de toupie. Equipée éventuellement d'un circuit de télévision pour faible éclairage, la trajectoire est corrigée à l'aide d'une caméra fixée sur la bombe. Un système de radar peut fonctionner de façon similaire ou encore un ordinateur dirige la bombe de telle sorte qu'un rayon laser est toujours maintenu au centre de la cible.

Il est remarquable que ce « matériel » ne relève pas automatiquement de la production de la guerre ; il est donc difficile d'évaluer les montants des contrats d'autant que les informations dans ce domaine sont « classified ».

Toute cette machinerie est redoutable, mais son infaillibilité n'est pas différentielle : les bombardements sont déclenchés par des odeurs d'hommes mais aussi d'animaux, par la présence d'armes métalliques ou d'une simple charrue.

Face au génocide (au Laos, 1 % des hommes d'âge mûr sont tués chaque année) ; les forces populaires se sont appliquées à rapidement connaître et à déjouer toute cette machinerie. Mais que la vietnamisation et le champ de bataille électronique soient de faux calculs de Nixon, les profiteurs du complexe militaro - industriel américain — Honeywell en tête — auront garni leurs carnets de commande pour quelques années.

IV. — QUE FAIRE ?

En France, comme aux Etats-Unis, l'impératif est le même : informer et mobiliser. Cette brochure se veut un début. Les firmes ont besoin que les travailleurs ignorent ce pour quoi ils travaillent, sinon, dans la mesure où l'opinion populaire met en cause les objectifs et les finalités de la production et agit, leur pouvoir sera contesté. Il faut signaler à ce sujet qu'aux Etats-Unis les tentatives pour intéresser et entraîner dans cette contestation les responsables syndicaux restèrent jusqu'à présent infructueuses.

J.-M. GARCIA

SOLIDARITE OUVRIERE

Bulletin des travailleurs C.N.T. de BABCOCK-ATLANTIQUE

A PROPOS DU RESULTAT DES ELECTIONS

Les dernières élections des délégués du personnel sont à considérer comme un résultat positif, allant vers une prise de conscience plus accrue des travailleurs.

Plus que le choix déterminé en d'autres syndicats réformistes, il s'agit là d'un refus à l'égard de l'organisation qui totalisait voici trois ans encore 85 % des suffrages exprimés : la CGT.

Pourquoi ?

Contentons - nous d'énumérer quelques faits qui expliqueront un peu une telle situation :

— L'affaire cantine, où la CGT joua avant tout une carte politique en luttant contre ceux qui avaient suscité la riposte des travailleurs qui n'étaient pas dans son giron (FO par exemple) et en torpillant l'action ainsi entreprise. On sait comment cela se termina : au détriment des travailleurs.

— Le désir de riposte profond et légitime des travailleurs qui s'exprima lors du licenciement scandaleux d'un ouvrier de l'entretien de 56 ans, fut farouchement combattu par la bureaucratie cégétiste. Finalement celle-ci réussit : Rien ne fut fait.

— Enfin, à l'extérieur l'affaire Girosteel fut encore l'occasion de voir s'exprimer le sectarisme de la centrale à l'égard de ceux qui sont dans une autre organisation et également son mépris des travailleurs étrangers (« inexpérimentés »).

Mais une telle politique se paye.

A Babcock comme ailleurs la CGT est en perte de vitesse et ce déclin, depuis 68, semble inexorable.

Nous ne pouvons que nous en féliciter, nous qui avons toujours appelé à combattre contre la bureaucratie, pour la démocratie directe, pour un combat efficace contre l'exploiteur. Nous pensons ne pas être étrangers à cette prise de conscience et à la défaite des bureaucrates. Si nous avons pu ainsi y être pour quelque chose nous en sommes fiers.

Mais si plus de 40 % de votants se sont exprimés pour autre chose que l'inefficacité et l'antidémocratisme, ce n'est pas pour choisir précisément les idéologies que d'autres syndicats réformistes défendent. Ce n'est pas pour suivre de nouveaux leaders politiques, pour recommencer encore les erreurs qui ont amené le mouvement ouvrier dans sa situation actuelle.

C'est pour une autonomie toujours plus grande de la classe des exploités que nous continuerons d'œuvrer, pour que celle-ci acquière sa propre personnalité basée sur la démocratie directe et sur l'action directe afin que notre émancipation soit l'œuvre de nous-mêmes et non pas celle de politiciens et de soi-disant spécialistes.

Car en général ceux-ci pensent plus au triomphe de leurs idéologies et de leurs groupes qu'aux intérêts réels des travailleurs, qu'à leur véritable victoire.

C'est ce qui explique en partie notre désengagement devant les querelles de certains groupes et l'absence de tracts de notre part.

Plus que le maximum de délégués portant notre étiquette, ce qui nous intéresse c'est la prise de conscience du maximum de travailleurs afin qu'au bout du compte nous ne considérions plus le délégué comme un individu auquel on abandonne tout pouvoir.

C'est à *nous* de décider.

C'est à nous de savoir exprimer notre volonté... pas au délégué !

Il ne doit être là que pour représenter ce que nous avons auparavant décidé tous ensemble, *en faisant abstraction de ses considérations personnelles.*

Plus encore nous devons essayer de nous passer du délégué et ne pas le considérer comme «papa-qui résoud-tout-et-qui - pense - pour-nous».

Que chacun d'entre nous s'exprime !

Ainsi chez Babcock certains délégués sont victimes de véritables chiens de garde (maîtrise). Il faut nous *solidariser* avec ceux que nous avons élus, qui défendent réellement nos intérêts et même aller, s'il le faut, jusqu'au DEBRAYAGE POUR FAIRE CESSER CERTAINES BRIMADES INADMISSIBLES. Notons au passage que, par contre, d'autres délégués se promènent dans l'entreprise en toute tranquillité. Ceux-là ne doivent pas être considérés comme bien dangereux par la direction !

AUGMENTATIONS DES SALAIRES

La vie augmentant, il est normal que nos salaires soient augmentés. Mais cela ne détermine ni ne justifie tout.

Le système capitaliste a aujourd'hui besoin que chacun de nous ait un minimum suffisant, un « superflu » destiné à être réinvesti sous forme d'achats. Il faut acheter le plus possible les réfrigérateurs, les voitures, les télés, les vêtements à la mode, etc... Dans un tel type d'économie l'EXPLOITATION EST TOTALE.

Alors que voici 50 ans le prolétaire avait encore sa mode, ses journaux, ses distractions, sa manière de penser, *il ne lui reste aujourd'hui PLUS RIEN !*

Il faut se conformer aux belles images de la publicité des magazines, cacher par tous les moyens sa condition, ses sentiments. Car la seule image tolérée est celle de l'homme et de la femme souriant, bien habillés, dans leur voiture avec les enfants, et la maison en de çà que l'on aura fini de payer dans 25 ans.

Jamais on ne montrera un ouvrier au travail et pour cause !

Les prolétaires (en tant que prolétaires) sont bannis.

L'image de la bourgeoisie domine partout mais elle n'existe que pour permettre une meilleure exploitation de tous.

Dans ces conditions on comprendra que les augmentations de salaires sont un intérêt du système capitaliste moderne, permettant une toujours plus grande consommation. Elles ne sont qu'un arbre cachant la forêt capitaliste.

Ce qui peut être positif c'est la DIMINUTION MAXIMUM DES HORAIRES sans baisse de salaires, la retraite à 60 ans, un accroissement des vacances (5 semaines). Bref, faire diminuer l'exploitation insupportable sur le lieu de travail.

Mais, là non plus, il ne faut pas se faire d'illusions : c'est également la voie choisie par les capitalistes modernes : les ouvriers américains travaillent 36 h. par semaine. Que la vie américaine en soit changée, c'est une autre paire de manches !

LE 13e MOIS

C'est le slogan à la mode chez tous les syndicats réformistes. Nous sommes contre parce que la hiérarchie des salaires que nous combattons existera toujours sans que rien de décisif soit acquis ou changé.

Chez B. A. on pourrait transformer ce 13e mois en PRIME SEMESTRIEL. Exemple : au mois de *juillet* 1.200 *NF du manœuvre à l'ingénieur* et le *même versement en décembre.*

Nous ne sommes pas là pour l'unique plaisir de démolir les syndicats mais nous les combattons pour leur réformisme qui fait le jeu des exploiteurs.

Nous combattons pour la DEMOCRATIE DIRECTE, pour que chacun ait son mot à dire et le dise !, pour l'ACTION DIRECTE, c'est-à-dire, l'action de *tous* et non pas des délégués. Cela jusqu'à L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS QUI SERA L'OEUVRE D'EUX-MEMES.

1er MAI 1886, LA JOURNEE EPIQUE DE CHICAGO : 5 MORTS 1er MAI 1972, CHAVILLE OU LE DEFILE

Lors du meeting organisé par des syndicalistes révolutionnaires à Chicago en 1886, cinq ouvriers furent pendus par la police.

Deux membres de l'AIT furent ensuite condamnés à mort par l'Etat américain comme étant les prétendus organisateurs de violences. L'AIT fut de ce jour interdite aux USA.

Aujourd'hui le 1er mai, jour férié octroyé par Pétain est devenu la promenade de santé du PCF et de la CGT et la promenade de conscience des gauchistes qui y exhibent régulièrement leurs banderoles et leur folklore.

Il pourrait y avoir pourtant pour ceux qui veulent vraiment manifester, des motivations plus sérieuses que la traditionnelle commémoration folklorique du 1er mai, semblable en fait à celles du 11 novembre ou du 14 juillet : scandales immobiliers et financiers, scandales de la télévision, exploitation quotidienne enfin.

Delle Alsthom, une demi-victoire

Résultat de 3 semaines de grève

Après 3 semaines de grève à l'usine Alsthom de St-Ouen, la direction et les syndicats sont arrivés à un accord « acceptable » pour les deux parties. Il n'est pas utile de donner ici un résumé détaillé du contenu de cet accord, qui contient entre-autres :

— 1 mois plus 200 francs ;

— 9/12 de la prime de fin d'année ;

— Jours fériés des 3 mois à venir payés d'avance lors du départ.

En plus il stipule des avantges selon l'âge et l'ancienneté.

Mais par rapport aux revendications initiales, les syndicats ont reculé en signant cet accord. (Voir « C. S. » n° 707).

Les causes de ce demi-échec

Tout d'abord, le manque de solidarité tant de la population locale que des autres travailleurs du trust CGE, manque de solidarité largement entretenue par la CGT (syndicat majoritaire à la CGE) de l'Alsthon. Rien ne fut réellement fait pour étendre le mouvement aux autres usines Alsthom qui seront également touchées d'ici peu par cette « réorganisation » des filiales de la CGE.

Durant tout le conflit la CGT fut plus occupée à veiller à ce qu'aucun gauchiste ne pénètre dans l'usine, qu'à développer et organiser la grève dans le but de lui fournir des perspectives, perspectives qui feront défaut au bout de 2 semaines de grève et qui aboutiront à l'accord précédemment cité. Un camarade, responsable de la CFDT, en parlant de la grève me dit quelque chose comme : « les copains qui restent sont ceux qui n'ont pas trouvé de place plus intéressante et qui espèrent récolter les quelques avantages que pourra apporter la grève ». Déjà ce militant savait que la grève était inévitablement vouée à cette demi-victoire par manque d'objectifs. Mais quels objectifs proposer quand l'on accepte le patron comme élément indispensable de la production ?

Vive la grève expropriatrice et gestionnaire !

Si la CGT ou la CFDT parlaient plus souvent de l'autogestion — mais pas celle de type yougoslave — la grève de l'Alsthom se serait vue une porte ouverte : celle de la grève expropriatrice et gestionnaire.

Il n'est pas question dans le système actuel d'autogérer définitivement la production, mais n'était-il pas possible d'envisager une appropriation des moyens de production en gardant le bénéfice de la production ? Tout cela ne pouvait, bien sûr, qu'être limité dans le temps.

Il n'est pas, non plus, question pour nous de proposer définitivement l'autogestion d'entreprises telles que l'Alsthom, dont la production ne sert que le capitalisme sous toutes ses formes.

Mais une grève qui dans la lignée de celle du Joint Français reste aussi fragile, dénote les faiblesses de sa conduite pour tous les partis en présence. Ne reparlons pas des syndicats qui sont restés égaux à eux-mêmes mais des groupuscules trotskystes qui se sont présentés comme l'avant-garde révolutionnaire tâchant parait-il, d'impulser la grève de l'intérieur de la CFDT qui est pour eux le tremplin de la construction du Parti.

Notre tâche à nous, syndicalistes révolutionnaires, est aujourd'hui de permettre l'extension des luttes par l'organisation d'un large courant de solidarité.

Créons partout des sections syndicales autonomes des partis politiques.

POUR PRODUIRE, LE PATRON A BESOIN DE TOI, TU N'AS PAS BESOIN DE LUI.

INFORMATIONS A. O. A.

Avant la rencontre des militants de l'AOA du 20 mai, quelques-uns de ceux-ci ont bien voulu au cours d'une confrontation répondre à des questions de personnes qui désiraient avoir des précisions sur certains points.

Question : Pourquoi n'êtes vous pas à l'IFA ? Cette organisation réunit des mouvements aussi divers que la FAF, l'UFA, l'ORA, etc..., vous vous dites pour l'entente et pourtant il ne manque que vous.

Réponse de l'AOA : Si nous voulions passer rapidement sur ce sujet, nous dirions que l'AOA ignore totalement ce qu'est l'IFA ; d'une part parce qu'elle n'a jamais eu de contact avec celle-ci, d'autre part on se demande ce qu'il y a d'anarchiste dans ce centralisme. Nous ajouterons que l'IFA ne peut pas être l'image de l'entente, même pas d'une synthèse, c'est tout au plus un conglomérat hétérogène d'individus et d'organisations qui, sous couvert de l'étiquette anarchiste, se poussent et se bousculent pour leurs petits intérêts de domination. Il n'est que de voir comment le dernier congrès de l'IFA a été la parfaite démonstration d'incapacité de ses composants. On s'est jeté des flots d'insultes à la figure, on y accepte une soit disant Fédération Anarchiste Uruguayenne qui se déclare ouvertement pour la prise du pouvoir et « la dictature du prolétariat », on y vante le régime étatique de Castro, etc.

Nous à l'AOA nous voulons être des anarchistes intégralistes ; qu'irions-nous faire dans cette galère ? Sur le plan international, l'AOA est partie intégrante du Mouvement Anarchiste International qui existe dans tous les cœurs anarchistes et qui n'a pas besoin de règlements, de statuts ou de structures pour réaliser la Libre Entente des anarchistes du monde.

Dans une réunion du 30 octobre 1971 l'UFA a dit que l'ORA, « par ses positions pro-bolcheviks, proléninistes et ses préoccupations constamment politiques, nous met dans l'impossibilité de la compter parmi les groupements anarchistes ». Néanmoins, avec une désinvolture qui frise le ridicule, l'UFA collabore avec l'ORA dans l'IFA.

Question : Il y a des militants de l'AOA qui sont membres de la CNT, pouvez vous nous dire si c'est la CNT qui contribue au développement de l'AOA ou l'AOA qui contribue à la continuité de la CNT ? Sur quels plans se situent les rapports AOA-CNT ?

Réponse de l'A.O.A. : Il n'y a en fait aucun rapport « officiel » entre les militants de l'AOA et de la CNT pour la bonne raison que les anarchistes de l'AOA attirés par l'activité syndicale le font en qualité de membres de la CNT. Mais l'AOA et la CNT sont deux mouvements, l'un spécifiquement anarchiste, l'autre syndicaliste. Cependant, depuis plus de 6 ans, des contacts épisodiques ont eu lieu entre la CNT et l'AOA. Nous pensons que le renouveau du mouvement anarchiste en France peut venir d'une fraternité entre l'AOA et la CNT, car il ne faut pas oublier que l'anarchisme trouve la meilleure vitalité dans les milieux ouvriers, chez les prolétaires, chez les miséreux.

D'ailleurs, dans la prochaine rencontre des militants de l'AOA, cette question sera à l'ordre du jour pour la 6e année de suite. Espérons parvenir à un résultat. L'un de nos amis a dit que ce point est soulevé à chacune de nos réunions et qu'il en reste toujours dans les limbes. Mais c'est comme au téléphone, il faut être deux, et la CNT est souvent aux abonnés absents. Enfin, tant que le climat est bon, ne perdons pas espoir.

Il fut ensuite répondu à quelques questions sur la vie de l'AOA et les rapports de celle-ci avec les camarades italiens, japonais, etc.

ERRATUM

Une coquille malencontreuse a défiguré la raison sociale d'une « aimable » filiale de la CGE, mise en cause dans le dernier numéro du « C. S. ». C'est, bien entendu, « Delle-Alsthom » qu'il fallait lire (et non Alsthon). La rédaction s'excuse auprès des lecteurs, qui, selon la formule consacrée, auront rectifié d'eux-mêmes.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

REFLEXIONS SUR L'ARMEE

Entrez, entrez bonnes gens ! Venez, voyez, portez la bonne nouvelle ! Bagne militaire ? Non, colonie de vacances ; cellules chauffées, télévision, le tout parfumé avec l'air des Alpes... Ce n'est plus Fort Aiton, c'est le Versailles moderne, ce ne sont plus des journalistes, ce sont des touristes américains « made in Debré et Pompidou ». Mais ailleurs également c'est la fête. Une armée de jeunes pour des jeunes. A quand les entrainements à la grenade et les parcours du combatant au son d'une « pop music » endiablée ? Pour parfaire le tout Debré « révolutionne » l'armée avec son service militaire à la carte... Ce service fractionné va être expérimenté par deux cent jeunes appelés, en trois périodes : huit mois, deux fois deux mois, le tout échelonné sur cinq années. Pour vous bons citoyens : le service national en trois versements, pour arranger le client ; vive le crédit ! Le tigre militaire rentre ses griffes, se fait aimable, accueillant, ouvert aux critiques, aux jeunes... Il est temps de tirer la sonnette d'alarme ; qu'est ce que tout cela ? Quel est le sens réel, le vice camouflé d'une telle entreprise ?

Alors je dis soulevons la pierre ! Que trouve-t'on sous ce pavé ? Un avenir chaud, prometteur... On tombe sur une armée organisée à la mesure d'une super-répression, afin d' « éviter tout retour aux évènements qui ébranlèrent la nation en mai 1968 ». (Debré). Rien n'a évidemment changé depuis ; cependant on raffine et on recherche la perfection, le travail psychologique est de rigueur, d'autant que le gouvernement a sous la main d'éminents spécialistes. Lisez les revues militaires — d'une part c'est fort amusant, et d'autre part on y trouve entre les lignes (sic) des choses fort intéressantes — : c'est ainsi que l'on apprend que l'idéal pour mater un éventuel soulèvement populaire, est naturellement l'armée de mercenaires ; mais celle-ci s'avérant insuffisante, il convient de la compléter avec le contingent et les réservistes. Hélas cela pose un problème, car si l'on peut être sûr de la grande majorité des réservistes, il n'en est pas de même quant au contingent, loin de là ; « il est composé d'amateurs sans vocation dont la plus grande partie a, malheureusement, des contacts et parfois des liens avec les révolutionnaires à combattre ». On se méfie énormément des collusions possibles entre les soldats et le peuple, surtout depuis mai 1968...

Dans cet ordre d'idées il y a changement de tactique vis-à-vis des militants révolutionnaires. Jusqu'alors on les incorporait, chaque fois que cela était possible, dans des corps militaires disciplinaires : ce fut l'échec dans sa plénitude ; non seulement ils y étaient insensibles mais de surcroit ils noyautaient... Aujourd'hui on réforme on exempte, on distribue des statuts d'objecteur... Si toutefois des agitateurs sont décelés au sein de l'armée, la milice imaginée par le génie (sic) du colonel Frapin, milice réalisée sous la forme de ce fameux service fractionné, intervient. Voilà le gros vice ! Ce service fractionné, c'est évident, sera destiné à ces « citoyens dont le civisme est au-dessus de tout soupçon ». Ainsi aucune difficulté pour faire le tri. D'un côté l'on conserve le contingent composé du menu frotin populaire ordinaire ; de l'autre on s'assure les bons éléments, ceux en qui l'on a entière confiance, ceux que l'on peut charger de « missions spéciales » — telles le rétablissement de l'ordre — et on les envoie dans la milice. De telle sorte que l'on obtient un corps d'armée sur lequel, politiquement, on peut compter, intermédiaire direct entre les mercenaires de métier et un contingent traditionnel trop souple. Une réserve mobile à souhait, bien camouflée, que l'on peut mobiliser à tout instant en cas de nécessité, bien entraînée, disponible constamment — c'est là l'essentiel —.

Petit aperçu de l'armée aujourd'hui... Il reste que nous devons réagir face à ce qui, de mon point de vue, représente un danger réel et important. Comment et par quels moyens ? A nous de réfléchir...

LAPORTE CLAUDE

LETTRE DU VIET-NAM

HUE, 2 avril,

« J'ai l'occasion de vous écrire. Peut-être la dernière fois. C'est terrible. Les hommes sont-ils fous ?

» La guerre reprend de plus belle. L'armée du Nord a passé la frontière, les troupes de Thieu résistent. C'est un carnage. Pour les habitants des villages, c'est l'exode, sauf pour ceux qui sont pris entre les deux clans militaristes, ils ne peuvent fuir et pour eux c'est la mort.

» La misère et la mort, c'est ce que nous offrent les militaires du Nord et du Sud. Où aller ? Je ne sais plus. Esclaves des uns ou des autres, c'est le sort qui nous attend.

» Avec le régime capitaliste de Saïgon on ne peut rien dire, la police veille, mais avec le régime communiste de Hanoï c'est pire, on nous enrôle de force dans l'armée.

» Que faire? Rien, sinon attendre la mort.

» C'est peut-être ma lettre d'adieu, camarades. Malgré tout, vive l'anarchie, vive la liberté ! »

LIBERATION DE Robert MANDER

ROME, 3 AVRIL. — Le jeune anarchiste Robert Mander sera libéré le 18 mai. Notre jeune copain romain, accusé, bien que totalement innocent, d'avoir été *complice* de Valpreda, avait été condamné, en raison de son jeune âge, à 3 ans de maison de correction par le juge fasciste Cudillo simplement parce que Mander avait des idées anarchistes. Après avoir passé 6 mois à la prison Regina Cœli, Mander fut transféré le 28 juin 1970 à la maison de correction judiciaire de Forli et le 15 octobre de la même année à la maison de correction de Bologne, « La Pratello». Robert sortira le 18 mai avec l'obligation de se présenter à la police une fois par semaine.

L'arrestation des fascistes Rauti, Ventura et Freda pour le massacre du 12 décembre 1969 est la preuve que les anarchistes sont innocents. Les groupes anarchistes italiens accusent donc les juges Amati, Occorsio et Cudillo de « séquestration de personne » par la détention sans aucun motif des camarades anarchistes Gargamelli, Borghèse, Mander et Bagnoli.

Une nouvelle contrôlée nous apprend qu'en 1944, en pleine guerre, fut créé à Rome à peine « libérée », le fascio clandestin romain, avec l'approbation du Service de Sûreté de l'Armée américaine en Italie, et l'organisation fasciste devenait en fait le service secret italien.

Nous pensons pouvoir bientôt vous donner des informations sur les assassinats ou les étranges disparitions des fascistes qui auraient pu parler et donner des informations sur le massacre fasciste du 12 décembre 1969 à Milan. Beaucoup de hauts personnages protègent les bandes fascistes, nous finirons bien par les démasquer.

LIVRES

«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Romancero libertario de la guerra de España» ..	18 00
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón ..	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

1er JUIN 1972
NUMERO 709
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

NIXON - BREJNEV : Accord sur l'environnement...
La guerre au Viet-Nam est-elle en passe de devenir non-polluante ?

En tout cas, en France, la révolution se porte bien : 24 heures(1) de « grève » générale le 7 Juin.

(1) 86 400 secondes, pas une de plus, pas une de moins.

L'Alliance Syndicaliste

COMMUNIQUE

Appel à tous les travailleurs et à leurs organisations

Les travailleurs connaissent tous les conditions qui sont imposées dans l'industrie automobile et en particulier chez Citroën.

Ces conditions de travail ont tué deux ouvriers dans l'intervalle de dix jours.

La nécessité pour le patronat de maintenir ses profits pousse celui-ci non seulement à maintenir de bas salaires, mais à négliger tout investissement concernant la sécurité et les conditions de travail.

Pour museler les travailleurs et empêcher toute revendication, le patronat, chez Citroën et ailleurs, s'appuie de plus en plus sur des bandes armées et sur une maîtrise de choc, qui maintiennent dans les usines une atmosphère de bagne.

Les deux ouvriers de chez Citroën ont été assassinés par le capital. Ils ne sont pas les seuls; ils ne seront pas les derniers.

Combien d'autres doivent encore mourir pour que la situation change? Les militants ouvriers doivent-ils rester inactifs devant les conditions incroyables de travail qui sont imposées?

Il faut que cesse l'assassinat direct ou indirect des travailleurs par le patronat, par pistolet ou accident de travail interposé.

Il faut que cesse la terreur maintenue par le patronat dans les entreprises, par l'intermédiaire de « syndicats » à sa solde.

L'Alliance Syndicaliste propose à tous les travailleurs et à leurs organisations de s'unir pour envisager toute forme d'action et pour *exiger que soit créée une Commission d'Enquête sur les conditions de travail chez Citroën.*

Citroën n'est pas un cas isolé. Dénoncer les conditions de travail chez Citroën, c'est dénoncer les conditions de travail qui sont imposées dans toute l'automobile, dans la métallurgie, mais aussi dans tous les autres secteurs de l'économie.

C'est une question qui concerne tous les travailleurs.

Nous n'attendons pas d'un sauveur suprême l'amélioration de notre sort; le socialisme sera l'œuvre de l'action directe et collective de tous les travailleurs.

Paris, le 11 mai 1972.

Alliance Syndicaliste Révolutionnaire et Anarchi-Syndicaliste.

SOUTIEN FINANCIER

à Dominique JEGON

Grenoble, le 13-5-72.

Chers camarades,

Suite à l'affaire Jules Celma, et à l'action d'information faite à Grenoble, qui a abouti à mon inculpation d'outrages aux bonnes mœurs, de violences à agents de la force de l'ordre, etc., et à la révocation de Mlle Cluchage, professeur de Lettres au Lycée Stendhal.

Suite donc à mon incarcération à la prison de St-Joseph à Grenoble, et à ma condamnation à deux mois de prison ferme, et à deux mois de prison avec sursis en tribunal pour enfants, je viens de recevoir la note.

Ces préalables situent l'affaire dont vous avez eu, je pense, une connaissance du moins furtive.

Et la note c'est :

— 580 frs de frais de justice à payer sous huitaine.

— 1 150 frs à payer dans un peu plus de 15 jours à la Préfecture du Rhône, dont :

— 1 130 frs comme émoluments versés au sous-brigadier Oliver pour 10 jours d'incapacité de **travail.**

— 20 frs pour la réparation et le nettoyage de son pantalon et de son képi.

POURRIEZ-VOUS M'AIDER ?

Dominique JEGON
7, Ancienne Route de Lyon
38-Grenoble

INFORMATIONS INTERNATIONALES

ITALIE

La police tue encore

Notre jeune camarade Franco Serantini âgé de 20 ans, militant du groupe anarchiste « Pinelli » de Pise est décédé le 7 mai à 9 h 45 dans la prison Don Bosco de Pise, victime des charges de la police qui protégeait un meeting électoral du parti fasciste.

Le rapport de police dit « que la mort est due à un traumatisme cranien déterminé par des causes imprécises ».

Avant d'être arrêté, Franco Serantini fut sauvagement frappé, surtout sur la tête, par des flics déchaînés; laissé inconscient dans la rue il fut emmené à la caserne de la police où bien que n'ayant pas repris connaissance les flics redoublèrent leurs coups comme des bêtes sauvages. Le matin du 6 mai, malgré son état presque comateux, il fut transféré à la prison et interrogé pendant de longues heures par le procureur Solaroli.

Les assassins de Franco Serantini sont Tronca, chef de la brigade de la police politique de Pise qui commanda la charge et un certain Zanca qui s'acharna particulièrement à donner des coups.

Pour essayer de cacher cet assassinat la police essaya d'enterrer le cadavre rapidement, mais les copains de Pise s'y sont opposés et Serantini a été accompagné au cimetière par des milliers de personnes.

Encore un des nôtres assassiné lâchement par l'ignoble police, mais attention messieurs les assassins, la vengeance peut se réveiller un jour et vous ne l'aurez pas volé.

Un des assassins de Giuseppe Pinelli, le flic commissaire en chef de la police de Milan, Calabresi a été abattu ce matin

MILAN, 17 mai 1972. — Le chef des flics de la police politique de Milan L. Calabresi qui s'était spécialisé dans la chasse et l'assassinat des militants anarchistes et qui, malgré plusieurs mises en garde, continuait de servir fidèlement le Mouvement néo-fasciste a été justicié.

« Le violent n'est pas celui qui braque l'arme contre celui qui cherche à le tuer, le priver de sa liberté et de son pain : l'assassin est celui qui met l'autre dans la terrible nécessité de tuer ou d'être tué. C'est le droit à la défense qui s'élève à la dignité du sacrifice, du sublime holocauste au principe de la solidarité humaine, quand l'homme se défend par lui-même jusqu'à défendre les autres avec son propre martyr »; ainsi s'exprimait Errico Malatesta le soir du 29 juillet 1900 lorsque Gaetan Bresci justicia le roi Humbert.

Réfléchissez à cela Messieurs les assassins d'anarchistes et de militant révolutionnaires.

Mouvement Anarchiste International.

URUGUAY

Nos camarades nous signalent qu'en Uruguay on est parvenu à un « état de guerre interne » qui légalise très démocratiquement la dictature. Le pouvoir est aux mains de l'armée et commence à marquer la vie du pays du sceau rigide du militarisme.

Nos camarades de « La Communauté du Sud » à Montevideo ont vu leur local envahi par l'armée le 18 avril; 7 camarades furent emmenés et deux perquisitions furent effectuées par la police et l'armée.

Le 2 mai à 8 h du matin, nouvelle visite de l'armée et un autre camarade a été arrêté.

La situation pour les camarades d'Uruguay devient chaque jour de plus en plus mauvaise.

FRANCE

C'est le dimanche 11 juin 1972 que se tiendra la première Assemblée Générale de l'Union des Athées, Salle municipale des fêtes à Vichy.

A 15 h se tiendra une Réunion Publique d'information sur « L'Union des Athées ».

Tract diffusé par le comité de sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, le 7 Mai

« Pourquoi je marcherais les 15 Km le 7 Mai prochain... »

1. J'estime que le CSFR a réuni aujourd'hui une documentation plus que suffisante pour démontrer publiquement que nos arguments sont INATTAQUABLES :

★ personne ne peut contester l'accroissement de pollution radioactive par l'air et par l'eau (officiel : 30 curies par MW et par an) et la concentration de radio-isotopes le long des chaînes alimentaires.

★ les incidents de parcours, avec ce que cela suppose comme *fuites* incontrôlées, sont pratiquement *inévitables*, et personne ne peut nous assurer qu'il n'y aura jamais d'accident plus grave. Le risque doit même être *important*, puisqu'aucune assurance, à notre connaissance, ne couvre le risque radiologique !

★ le plutonium 239 sert à la *fabrication de bombes atomiques*; or, une centrale nucléaire à uranium enrichi en fabrique INEVITABLEMENT. Le problème est de savoir le retirer au bon moment. Pour cela je fais confiance aux spécialistes de Debré ! Je ne veux pas d'une industrie de guerre camouflée.

★ la multiplication des centrales nucléaires rend *l'échauffement des eaux du Rhin, et sa mort, inévitables*. Des millions de gens, sans compter les besoins des cultures et des animaux, en vivent. Cette perspective les condamne à la soif ou... à l'importation d'eau potable. Si l'on essaie de pallier cet échauffement en construisant des tours de refroidissement, on peut calculer la *quantité de brouillard supplémentaire* produite et en déduire les conséquences sur le climat, les cultures et la santé !

2. Je ne veux pas qu'un jour les déchets radioactifs de Fessenheim soient enterrés dans les mines de potasse d'Alsace, toutes proches. Elles risqueraient, avec les années, de contaminer la phréatique si elle ne l'était déjà par les eaux d'infiltration...

3. Je ne veux pas qu'une usine d'enrichissement d'uranium s'installe dans nos départements ; un Pierrelatte dix fois plus grand dans une région peuplée où la densité est trois fois supérieure à la moyenne des départements autour de Pierrelatte ! C'est un crime prémédité.

4. Connaissant tous les dangers qui guettent tous ceux qui travaillent ou vivent près des mines d'uranium, je ne veux pas qu'on exploite un jour en Alsace une telle mine. Or des indices récents (pose de panneaux d'interdiction) nous permettent de penser que l'on ne va pas tarder de prospecter du côté de St-Hyppolyte... Le Teufelsloch aurait sa légende ! En permettant la construction de Fessenheim, il n'y a aucune raison de s'opposer ensuite à l'exploitation du gisement de St-Hyppolite.

5. Dans « Le Monde » du 30 Décembre 71, le ministre Debré a laissé entendre que l'on pourrait bien être amené, dans un premier temps, à stocker des bombes atomiques juste en deça du Rhin (entendez l'Alsace). En marchant le 7 mai, je protesterai également contre cette éventualité.

6. Je ne veux pas des perspectives qu'ouvre cet avenir nucléaire sur le plan industriel (grosse industrie, électro-métallurgie, probablement aussi usine (s) de guerre !) avec le cortège traditionnel de dégradations et de nuisances; je ne veux pas du bétonnage de notre plaine : une surindustrialisation face au démantèlement accéléré de l'agriculture est une source de déséquilibres écologiques et de conflits sociaux.

7. Jusqu'à ce jour aucun élu (ni député, ni sénateur) ne s'est vraiment penché sur ce problème ; j'en conclus que, quelle que soit leur excuse, ils sont probablement au service d'une autre cause ; notre marche rappellera à ces hommes superficiels que la souveraineté populaire n'est pas un mot creux, tout en illustrant par ailleurs la faillite de la représentation nationale.

8. Je ne veux plus que l'on décide, sans me consulter, ce qui est bon pour moi.

9. Je veux que DEMAIN mes enfants puissent encore vivre.

10. Je sais que l'adversaire est très puissant, mais je ne crois pas qu'il soit invincible. Pour gagner, il me faut sans cesse ramener au grand jour ce qu'il essaie de cacher.

A. BOOS

N.D.L.R. — Plus de 10.000 personnes ont marché sur Fessenheim et aucun quotidien ne l'a mentionné...

LA BRETAGNE EN LUTTE

Après 60 jours de grève tenace, les ouvriers du Joint Français on obtenu une augmentation uniforme de 68 centimes. Durant ces événements on a vu se dessiner peu à peu une véritable unité populaire à la base. L'expérience montre que la population était prête à se battre aux côtés des ouvriers, considérant que la lutte contre le capitalisme est une lutte commune. Toute une structure parallèle s'est créée pour soutenir la grève : vivres apportés par les paysans, collectes, grèves de solidarité, unité de combat des lycéens, paysans, commerçants et ouvriers... Encore une fois, cette lutte a démontré l'efficacité de l'action directe.

Après une première séquestration des patrons pour les forcer à discuter, les gardes mobiles interviennent et occupent l'usine. Des manifestations éclatent dans toute la Bretagne pour dénoncer cet acte. L'usine appartient aux ouvriers. La deuxième fois les ouvriers riposteront plus violemment : ils séquestrent le délégué patronal, Donnat, et c'est seulement la CFDT qui le fera relâcher dans la crainte de perdre le contrôle de la situation.

Après Merlebach, Ferrodo, Batignolles, les luttes se radicalisent. Cette grève a tenu 8 semaines, la prochaine tiendra beaucoup plus. La base a remis en question le pouvoir des chapelles syndicales, en prenant l'initiative des manifestations, des séquestrations, etc. (Après le vote, 40 % du personnel était prêt à continuer la grève.) Seul le prolétariat possède en lui la voie du syndicalisme révolutionnaire, celui de la Charte d'Amiens de 1906.

Seule l'action directe sera la voie de l'émancipation de l'humanité.

Breizh trevadennet — Breizh ha dipach'h

Groupe Anarcho - Syndicaliste
Chantiers de la Seine

LE «COLLABO» MARCHAIS

Comme chacun sait, le Parti Communiste Français est le parti des grands patriotes, le parti de ceux qui en ont plein la gueule lorsqu'ils prononcent le mot « France ». Or, ce parti, si pointilleux sur le patriotisme, s'est donné comme secrétaire général adjoint un ancien collabo.

Le sieur Georges Marchais fut en effet volontaire pour le travail en Allemagne nazie, c'est le 12 décembre 1942 qu'il signa à Versailles son contrat d'embauche comme mécanicien aux usines Messerschmitt A.G. et, le 17 décembre de la même année, il rejoignait son poste à l'usine de Neue Ulm en Bavière.

Le PC essaye de faire croire que Marchais fut requis pour le STO (Service du Travail Obligatoire). Or, la loi sur le STO n'entra en vigueur que le 16 février 1943 et les « déportés du travail » ne signaient pas de contrat. Pour quelqu'un qui veut donner des leçons de patriotisme le Marchais et son P.C. repasseront.

Nous, on s'en fout, on n'est pas patriote, mais au moins on a le courage de le dire.

R. J. SOURIANT

LETTRES OUVERTES DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

« Nous refusons et disons pourquoi »

Le 21 décembre 1963, le gouvernement faisant voter par le Parlement un statut pour les objecteurs de conscience leur donnant la possibilité d'effectuer un service civil à la place du service militaire. Mais dès ce moment-là, le pouvoir a voulu limiter ce phénomène d'objection de conscience, le maintenir marginal et le contrôler autant que faire se pouvait.

C'est pourquoi :

— Ne sont reconnus que les motifs religieux et philosophiques ;

— Les demandeurs, à l'origine, n'avaient que 15 jours par an pour faire leur demande ;

— Ne peuvent faire celle-ci que les jeunes gens non encore incorporés ;

— Le temps de service civil est égal à deux fois celui du service militaire ;

— La décision de la commission juridictionnelle (qui accorde ou non le statut) n'est susceptible d'aucun recours autre que celui en cassation devant le Conseil d'Etat.

Depuis 1964 les affectations d'office des objecteurs de conscience se sont succédées. Elles avaient pour but de les contrôler aisément ; mais, pour des motifs semblables à ceux énumérés dans la LETTRE OUVERTE ci-jointe, ils ont chaque fois été amenés à refuser.

Une liberté de choix quant à l'affectation fut accordée vers les années 1967-68 : il suffisait que l'organisation qui employait l'objecteur soit « accréditée ».

Mais les objecteurs parlent, agissent et se multiplient. Le phénomène tend à n'être ni marginal ni contrôlable. Pour qu'il puisse le redevenir, le gouvernement a pris, *le 18 avril 72*, la décision *d'affecter d'office* les objecteurs de conscience, durant la première année du service civil, au département des Eaux et Forêts du ministère de l'Agriculture.

Nous refusons et disons pourquoi :

Lettre approuvée et signée par 92 objecteurs lors de la dernière assemblée générale des 6 et 7 Mai à Villeurbanne

Toulouse, le 9 mai 1972.

A Monsieur le Ministre de l'Agriculture, 78, rue de Varenne, 75-Paris (7).

Monsieur,

Suite à la décision unilatérale d'imposer aux objecteurs de conscience, à partir du mois de juin, une affectation au département des Eaux et Forêts du Ministère de l'Agriculture, nous vous informons que nous refusons catégoriquement ladite affectation pour les raisons suivantes :

— Pour des motifs personnels nous avons refusé le service militaire ; une affectation collective et obligatoire, quelle qu'elle soit, ne peut nous permettre de concrétiser les idées qui ont été à l'origine des susdits motifs;

— Une affectation telle que celle des Eaux et Forêts fait des objecteurs une main-d'œuvre sous-payée qui occupe certainement la place d'autres travailleurs ;

— Cette affectation obligatoire, comme celles qui ont précédé, a pour but d'embrigader les objecteurs au même titre que le contingent et dans le même but, à savoir : modeler leur personnalité et surveiller les récalcitrants.

Veuillez agréer nos salutations.

Signé : Louis Colombani, 05-Orcières ; J. M. Beausseron, 08-Rethel ; G. Bernat, 11-Montlaur ; J. P. Bouffet, 17-Rochefort ; G. Heurkens, 19-Vigeois ; R. Savidan, 22-Bégard ; B. Deville, 30-Nîmes ; J. P. Leniheric, 30-Le Vigan. J. P. Chollat, 31-Toulouse ; M. Grelaud, 31-Toulouse; J. Royer, 31-Toulouse ; G. Vialaret, 31-Toulouse ; J. P. Durand, 31-Toulouse ; J. L. Elzeard, 07-Le Cheytard ; C. Brun, 11-Narbonne ; Y. Bonnet, 14-Caen ; P. Jouet, 17-La Rochelle ; J. Battault, 21-Meusault ; J. Y. Larour, 29-Sud Saint Nil ; J. P. Gerin, 30-Nîmes; A. Alvarez, 31-Toulouse ; P. Deladerrière, 31-Toulouse ; J. Raisson, 31-Toulouse ; D. Thebault, 31-Labège ; J. Briffon, 31-Toulouse ; D. Penisson, 33-St-Faut la Granole ; M. Sourouille, 33-Bordeaux ; J. P. Vezard, 33-Bordeaux ; G. Bonthoux, 34-Montpellier ; Y. Lapony, 34-St-Georges d'Orques; M. Isidor, 35-Corps Nuds ; J. M. Moraud, 38-Miribel les Ochelles ; F. Bonnet, 42-St-Etienne ; J. F. Courbon, 42-Saint-Etienne ; Y. Deschonnets, 42-Saint-Etienne ; D. Mellon, 42-St-Etienne ; A. Moulard, 32-Andrézieux ; H. Thollot, 42-St-Galmier ; Barraud, 44-St-Sébastien ; Gambin, 44-Nantes; A. Verger, 44-Nantes ; G. Daroussin, 45-Olivet ; P. Davienne, 51-Reims ; F. Philopponnat, 51-Reims ; R. Mutzemhardt, 57-Thionville ; H. Paumelle, 57-Ban St-Martin ; M. Arnould, 59-Roubaix ; E. Bret, 59-Lille ; H. Dhalluin, 59-Lille ; H. Faure, 59-Lille ; M. Gronoff, 59-Hem; D. Hurand, 59-Lille ; B. Marais, 59-Lille ; M. Stienne, 59-Douai ; P. Vandamme, 59-Tourcoing ; Legros, 62-Brebière ; B. Bourguina, 64-Billère ; B. Ricadat, 64-Barcus ; P. Y. André, 67,Strasbourg ; G. Carlou, 69-Lyon ; J. M. Chevignon, 69-Ouroux ; C. Galliou, 69-Lyon; D. Hochenza, 69-Lyon ; J. M. Semard, 69-Lyon ; Y. Soucille, 69-Lyon ; D. Thery, 69-Lyon ; D. Van Cotthen, 69-Calvire ; H. Westphal, 69-Lyon ; C. Milot, 73-Chambéry ; J. Rigaud, 73-St-Pierre d'Entremont ; P. Ricard, 73-Salins les Thermes ; M. Merlant, 75-Paris ; R. Rivoire, 75-Paris; B. Thomas, 75-Paris ; Vannier, 76-Le Havre ; D. Grimault, 78-Versailles ; D. Martin, 78-Châteaufort ; J. Glinel, 80-Dargnies ; Y. Chombard, 82-Montauban ; R. Goineau, 82-Montauban ; P. Perissotto, 82-Montauban ; J. P. Rouquet, 82-Montauban ; G. Venlhac, 82-Montauban; A. Bernard, 83-Hyères Plage ; P. Poggi, 83-Toulon ; J. L. Madrias, 87-Limoges ; J. P. Auriol, 91-Athis-Mons ; M. Brelot, 92-Fontenay-aux-Roses ; J. F. Delbart, 94-Arcueil ; P. Kunz, 94-Vincennes ; Dufays, 95-Soisy ; G. Poilane, 95-Eragny-s-Oise.

Déclarations de Sylvère HERZOG

Le rôle de l'armée est actuellement d'abrutir les jeunes, complétant ainsi celui de l'éducation bourgeoise. Le service militaire sert à casser l'individu pour en faire une machine à tuer, un robot docile à l'usage des capitalistes.

L'armée sert aussi à briser les grèves, à asorber les surplus, à résorber le chômage, c'est-à-dire régulariser les contradictions inhérentes au système capitaliste.

L'histoire a prouvé qu'en cas de révolte ouvrière, l'armée, se substituant à la police, se tourne contre le peuple.

Il est certain qu'en cas de révolution le capital s'en servirait pour imposer une dictature militaire.

— Actuellement l'armée française combat les forces révolutionnaires tchadiennes, emprisonne, torture, massacre.

— Par les essais atomiques du Pacifique, ainsi que par les centrales nucléaires (Fessenheim), l'état bourgeois met la planète entière en danger.

— Pour aménager le camp militaire du Larzac, le gouvernement fait expulser des dizaines de paysans ; il prive ainsi la région d'une énorme partie de sa principale ressource, le Roquefort, et voue aux tanks et aux canons, c'est-à-dire à la mort, une région touristique de 17 mille hectares.

Moi, Sylvère Herzog, militant anarchiste, je revendique le droit de disposer de ma propre personne comme je l'entends ; par conséquent, ne voulant en aucun cas participer aux crimes que j'impute à l'armée et à l'état français, *je refuse cet état, je refuse cette armée.*

Je refuse donc de me présenter à la caserne pour remplir ce qu'ils appellent « mes obligations militaires », et si l'on m'y enmène contre mon gré je refuserai de porter l'uniforme et je n'acepterai pas le statut des objecteurs de conscience.

Sylvère HERZOG

Parce que je suis jeune :

Je refuse de donner un an de ma vie au système capitaliste, étatique et autoritaire.

Parce que je ne suis pas un assassin :

Je refuse de me rendre complice de tous les crimes commis par l'armée française (7 % de pertes tolérées en temps de paix — Tchad —)

Parce que je suis conscient :

Je refuse de créditer vos mensonges quand vous affirmez que la bombe atomique n'est pas dangereuse pour la survie de l'humanité;

Parce que je suis militant ouvrier :

Je refuse d'être briseur de grève.

Parce que je suis communiste :

Je refuse l'armée du capital.

Parce que je suis libertaire :

Je refuse de m'aliéner dans votre usine à robots ;

Parce que je suis anarchiste :

JE REFUSE L'ETAT, L'ARMEE, LE GOUVERNEMENT.

Si on m'emmène de force à la caserne, je refuserai de porter l'uniforme.

Je n'accepterai aucune forme de récupération comme l''objection de conscience ou la coopération.

SYLVERE HERZOG

Le cas de Sylvère, insoumis n'est pas isolé.

De plus en plus de jeunes refusent l'armée du capital.

INSOUMISSION :

— Sylvain Puttemans

— Gaston Jambois

— Olivier Denis (refusant d'être briseur de grève)

— Marti, les soldats de Mutzig (Meuse), — Devaux, Troulleux...

En ce moment même, deux mille jeunes sont soit déserteurs, soit insoumis, et provisoirement en liberté.

L'Armée n'est pas neutre, c'est un instrument aux mains de nos exploiteurs pour maintenir leur domination ; instrument d'embrigadement et d'abrutissement de la jeunesse.

Elle sert à briser les grèves (éboueurs, transports) ; à maintenir la domination coloniale et néo-colonialiste française, exercée pour la répression des mouvements populaires.

L'armement nucléaire dont elle se pourvoit met la planète en danger !

Pour la libération des insoumis et déserteurs ;

CONTRE L'ARMEE.

Comité de Soutien aux Insoumis

A PROPOS DU LARZAC

Ont es ?

— Arrière pays méditerranéen, entre Millau et Montpellier.

— Principale ressource de l'Aveyron.

Qu'es acó ?

— Vu de loin : un plateau argilo-calcaire, des ruines et des genévriers.

— En réalité : une région connaissant un renouveau économique,

- exploitations agricoles modernes,
- tentatives collectives de remise en valeur (3 GAEC-4CUMA),
- agriculteurs jeunes et dynamiques.

Alara, qu'arriba ?

Par décision arbitraire, son avenir agricole va être interrompu :

— un projet gouvernemental fixe l'extension du camp militaire déjà existant de 3 000 à 17 000 hectares,

— 107 exploitations seront ainsi liquidées ou appauvries.

Qui vól lo Larzac ?

Par le biais du gouvernement français, c'est le capitalisme européen qui veut faire des pays occitans un immense champ de manœuvres pour ses armées répresives et un « terrain de camping » pour ses élites (financières) et ses cadres.

Per que far ?

Ce camp sera une base d'instruction pour les armées permanentes, un terrain d'entrainement pour l'antiguérilla (l'armée britannique, responsable des massacres du peuple irlandais, y vient faire ses griffes), un champ d'expérimentation du matériel de guerre destiné à la vente aux pays impérialistes.

Alors que de nombreux jeunes refusent l'armée, Debré veut renforcer le service militaire.

Comme solution au problème du chômage :

Il veut constituer une armée de « guerre civile » en vue de la répression des soulèvements populaires.

Parce que le Larzac n'est pas un fait isolé, mais partie d'une entreprise plus vaste de destructuration et de liquidation de tout un pays, l'Occitanie, les paysans n'ont pas voulu abandonner leur terre, sachant que partir du Larzac c'était s'exiler à jamais.

Nos daissarèm pas tórcer !

Depuis plus d'un an, les paysans sont décidés à empêcher l'extension du camp par tous les moyens.

— 23 septembre 71 : une centaine de paysans versent des rochers et du fumier devant le camp militaire et le domicile du maire de La Cavalerie (Lapeyre).

— 6 novembre 71 : manifestation de 6 000 personnes à Millau aux cris de :
« Volem viure al pais », « Larzac resistance ».

Après l'ordre de dispersion donné par les notables, ouvriers d'Henfer, jeunes, lycéens et paysans se regroupent pour continuer la manifestation.

— 11 mars 72 : incidents au bal des officiers de La Cavalerie : les paysans contrôlent les papiers des bourgeois de Millau et s'enchainent devant les voitures.

— Fin mars 72 : Lanza del Vasto fait une grève de la faim de 14 jours pour soutenir l'action des paysans du Larzac. Deux évêques y participent durant une journée.

— 2-3 avril 72 : organisation des journées « Fermes ouvertes » pour répondre aux mensonges de la Télé sur le soi-disant « désert du Larzac ». 2 à 3.000 personnes viennent de toutes les régions pour s'informer.

— Avril 72 : Les paysans apportent leur soutien et du ravitaillement aux ouvrières de la SAMEX, en grève depuis trois semaines. Ils visitent l'usine, participent à l'occupation et aux manifestations à Millau.

C'est par la lutte dans l'usine et grâce au soutien que nous leur apporterons que les paysans du Larzac entendent empêcher l'implantation de l'armée.

Comité d'Action Larzac

Siempre afirmativos

NO desesperamos del modernismo; mejor nos apuran los desgajados que no se deciden a separarse del todo, a soltar asidero cenetista. ¿Instinto de náufragos, o servidores de causa ajena? En todo caso, pésimo rol el de servir de lastre.

Importancia la tiene el elemento nuevo, el recién agregado, o que parece serlo. Se proclama de la anarquía en tanto aparece, en detalles, alarmantemente confuso. Su idiosincrasia no acierta, por ahora, a desganchar de la fraseología marxista. Hay poso «deninográfico» en ciertas expansiones propagandísticas de nuestra muchachada francesa y española. Los de aquí por influencia de un 1968, los de allí por orfandad de maestros, u obligación de formarse solos.

Son, sin embargo, esperanza todos ellos. El hecho de repudiar formaciones político - sociales exigentes de disciplina corporal y mental, de por sí ya es garantía individual, vocación por la independencia. Acéptese, sin embargo, que los «crudos», los militantes con alma de soldado, regresarán a lo que considerarán su propio elemento; pero los otros, los serios, reflexivos e indomables, éstos quedarán a los nobles efectos de consolidación, y de multiplicación de efectivos. Tal hablamos por comprobaciones evidentes.

En el estadio actual del movimiento anarquista (ya que en España la juventud rechaza, con ser atractivo, el denominativo de libertario) importa, considerablemente, no incurrir en mixturas, en contradicciones, que si en política conducen a la ganancia, en lo nuestro llevan inevitablemente a pérdidas sensibles. Para salvarnos de la guerra civil o internacional de España (que de todo hubo) recurrimos al hecho político y aun así, mediante una transgresión de órdago, perdimos la guerra y no salvamos, en la época, la dignidad de idealistas. Más de una vez lo hemos dicho y ahora lo repetimos: republicanos, marxistas y regionalistas registraron una pérdida, nosotros en anarcosindicalistas y anarquistas nos apuntamos dos: la material y la ideológica. «Otros», menos afortunados o sagaces, se gozan en el chapuceo político que a unos y otros no nos proporcionó ni prez ni honra.

Resituados, queda mucho que hacer, y algo hacemos. No por «antiguos» significamos antiguallas. La Idea siempre es nueva, no importando lisos o arrugas de hombres. Bastan convicciones bien adquiridas, inmejorablemente arraigadas, para proseguir por estos predios, por estos yermos, combatiendo a golpes de lógica y de constancia. A la juventud cercana, orientémosla en amigos, sin pose de maestro imbécil. Nos corresponde limpiar de paja marxista el léxico de imberbes o procazmente barbados, sobreponer la anarquía, razonada y remozada, por encima de todo ese fárrago de revolucionarismos y estridencias «novedosas» conducentes a la situación férrea y asfixiante de toda dictadura. Vamos a rehabilitar el vocablo LIBERTAD, que tanto los exégetas del marxismo repudian y olvidan. Vamos a la libertad integral que tanto beneficiará a los pueblos como contrariará a los déspotas en ciernes. Compañero: guardia a la pútrida expresión «anarcomarxismo».

NOTA UNIVERSITARIA

BARCELONA. — Huelga de profesores no numerarios de la Universidad, afectando a todas las disciplinas del saber. Punto cálido del conflicto: Facultad de Filosofía y Letras. La causa de este paro docente son las imposiciones y restricciones de gobierno. El personal va siendo cada vez más reducido, imponiéndose al restante fuertes obligaciones de trabajo. Pesa también en el ánimo de los profesores el espionaje y la delación de que son víctimas. El ambiente en que se desarrollan los enseñantes es irrespirable. En sus opiniones son inquisitoriados, y habrá de verse si una huelga hasta la última consecuencia acaba con el malestar, o la Universidad queda convertida en un sumidero de malhumores autoritarios.

Por su parte el decano del Colegio Oficial de Doctores y Licenciados y los decanos de Arquitectura y de Aparejadores y Arquitectos, han dirigido un escrito al vicepresidente del Gobierno interesando el restablecimiento en todas las Facultades universitarias «del más estricto fuero académico» con la total retirada de la fuerza pública de todos los centros.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 1º de Junio 1972.

ANTENA

ZARAGOZA. — La totalidad de los médicos del Hospital Clínico, adscrito a la Facultad de Medicina, se declararon en paro temporal para demostrar su disconformidad con el rechazo que sufrieron sus reclamaciones de parte de la superioridad del Ramo. Los huelguistas fueron doscientos. Los parásitos oficiales de Sanidad suman muchos más.

MADRID. — En vista de la política ascendente del condecoracionismo con ganas locas — cada quisque — de ser condecorado, se insinúa que va a ser creado la Cruz del Mérito Global y Eterno, en aleación de cobre y plomo y al valor de 37 kilates y38 kilogramos de peso y a condición de lucirla todos los días. Pese a estos datos ¿habrá osadía de candidatos?

MADRID. — Se rumorea que el ocmpañero Luis Edo va a ser puesto en libertad dentro de pocas semanas. Lo celebramos de antemano.

MALAGA. — Encierros y cierres. Es lo que da con mayor abundancia el régimen. Ahora les toca cerrar a los talleres de ferrovia «Vers S. A.», dejando a 350 operarios sin trabajo. Reclamando un sucedáneo de éste, el jerarca general de la casa sindical ha dicho al personal: «¿Pan y trabajo? Idos a vuestras casas, que no os faltarán trabajos.» Lo clásico de hace siglos.

MADRID. — Se ha observado una elevación del precio del azúcar coincidente con la exportación de 100.000 toneladas de este producto.

PARIS. — Un grupo de objetores de conciencia ocuparon durante horas el pabellón español de la Feria de París para «presionar a las autoridades españolas» en favor de 300 objetores de conciencia encarcelados en aquel país. Otros objetores perturbaron la marcha del tren Barcelona-Ginebra y viciversa en las estaciones de Tensin, Laissaud y Valence (Francia).

MADRID. — Según estudio de la revista «Criba» más de 200.000 menores de 14 años son ilegalmente explotados en España.

MEJICO, D. F. — Falleció en esta ciudad el doctor Eugenio Arauz Pallardó, político de estirpe federalista, que tuvo cargos de importancia durante la República. Los sentimientos de Arauz han sido, hasta la hora final, de avanzada.

MADRID. — Ha sido provisionalmente excarcelada Mistres Pamela Crist, profesora. Fue encerrada por no haber pagado la multa de 500 libras esterlinas que le ha sido impuesta por supuesto delito de reunión clandestina con maestros españoles. La profesora permanece procesada y a disposición del tribunal. Pamela, con el TOP has topado.

MADRID. — El escritor Antonio Buero Vallejo, el 21 de este mes fue recibido en la Academia de la Lengua Española, donde pronunció su discurso de ingreso. Fue contestado por el también académico Pedro Laín Entralgo. Vengan buenas letras, y bonísimas intenciones.

MALAGA. — Campeonato. El mayor índice de tuberculosis lo registra en España la provincia de Cádiz, donde el problema es grave, según se ha puesto de manifiesto en el curso del simposio de bacteriólogos. El certamen está organizado por la Sociedad Española de Microbiología y en él participan un total de 120 médicos bacteriólogos.

BARCELONA. — Falleció el doctor oftalmólogo Hermenegildo Arruga Lliró, eminencia internacional en esta especialidad, que tanto contribuyó a ponerla en la altura que ha alcanzado.

No es éste el hombre que debía fenecer, sino otro que está en la intnción funeraria de 30 millones de españoles.

ROMA. — Falleció por ajusticiamiento inevitable el comisario jefe de policía Luigi Calabresi, autor principal del asesinato del anarquista Pinelli en un antro de la policía.

Quten a palos mata a tiros muere.

ACTUALIDAD DE LA C.N.T.

El mitin de 1º de mayo en Montpellier

ANTE un numeroso público de compañeros y jóvenes atraídos por una ideología para ellos nueva, el compañero Fortea, en nombre del Comité Regional del Hérault, Gard y Lozère, dio principio al acto con un vibrante saludo a los presos y perseguidos sociales de todo el mundo, en particular a los que yacen en las ergástulas españolas. Destaca que regiones consideradas hasta aquí afectas al régimen, son las que más preocupaciones causan al mismo con protestas en ocasiones violentas. Al régimen fascista ya apenas lo soporta nadie. La razón de este mitin — añade Fortea — es la de cooperar al esfuerzo común para derribar el sistema que impide el libre desarrollo de España.

Ocupa la tribuna la joven compañera MARYSE en nombre de la juventud libertaria francesa, muy dada ésta a la propagación verbal y escrita de nuestras ideas. Maryse examina la situación represiva internacional, deduciendo que se está en la misma situación retrógrada de los tiempos de los mártires de Chicago. Hoy, cada fecha da motivo a un nuevo 1º de Mayo. Italia, Turquía, Siria, España, EE. UU., Polonia y otros Estados «socialistas», traen nuevos enunciados de tragedia antiproletaria. Da nombres actuales: Millán, Pinelli, Valpreda, Feltrinelli... En Turquía e Irán se ejecuta gubernativamente a grupos sin preocupación del derecho humano. La obsesión policíaca ha conquistado incluso a la ex tranquila Suiza. La deformación autoritaria se extiende, al extremo de que la muerte es menos temible que los procedimientos de terror policíaco moderno, receta que vale por toda suerte de Estados. Y por encima el atrofiamiento mental de las masas, esa victoria impensada del fascismo y del bolchevismo sobre la sociedad «moderna». Ya nadie distingue lo que es el bien y lo que es el mal. Cuando la represión falla el método es la confusión, la perversidad de las conciencias, a fin de sofisticar las verdaderas corrientes revolucionarias. Un resurgir anarquista se impone para restablecer la verdad revolucionaria contra la variedad sectoral política destinada a la eternización de la esclavitud del proletariado. Maryse aboga por una multiplicidad de campañas explicativas, por la creación de comunas ejemplaristas federadas, utilizando las experiencias de mundo libre efectuadas por la CNT en España. Confianza en nuestro valer y nuestra capacidad creadora. Que jóvenes y no jóvenes se decidan para tumbar este mundo actual de déspotas, explotadores y sofisticadores. La igualdad en el trabajo y en los derechos de disfrute, más la rehumanización de las costumbres, valdrá por la felicidad que el hombre tan inútilmente busca.

LEPOIL: Este compañero habla en representación del cenetismo galo. Saluda a la concurrencia española y demás. Repudia al franquismo, y cuando los «anar» españoles lo solicitan los atiende con gusto. Estos — añade — supieron unir el gesto al verbo.

Lee una carta de Georges Brassens, en la que asegura sentir afecto hacia quienes se mantienen constantes contra las dictaduras.

Lepoil pasa a ocuparse de Europa. El referéndum francés sobre el europeísmo pragmático dejó al electorado frío. La Europa de los capitalistas no entusiasma a los trabajadores. Una Europa sin fronteras, en asociación de pueblos libres, es lo que convencería. Bakunin, Eliseo Reclus y otros internacionalistas la habían entrevisto. Políticamente los anarquistas somos alérgicos. En amor de pueblo, ya somos otra cosa.

La Europa - panacea es un ardid capitalista, pasto y disputa de financieros. EE. UU. la rechazan por oposición de intereses. Cada Estado trata de convertir su moneda en oro y dejar en chatarra la ajena. La Europa a la Pompidou es imposible por oposición de créditos europeos y por lo que se atraviesan el dólar y el rublo. A los trabajadores la revolución social nos convence más que todo eso.

VICENTE SOLER, por la CNT española. Bien dotado en voz no necesita micrófono. Aún quedan de ésos. Arremete contra propagandistas de mentiras anticonfederales. Tratan, esos elementos discordes, de suplantar a la Confederación para fines de corrupción manifiestos. Si hombres honrados hay en la escisión, están en el deber de comportarse para no favorecer a nuestros muchos enemigos. No hacerles el juego ni aun indirectamente.

Cuenta que con su vozarrón, en circunstancias franquistas, dio consignas confederales en puerto pesquero. Compañeros lo rodeaban para un caso de presencia guardiacivilesca. Allí, en el peligro, no se observó a nadie de ésos que en el exilio difunden impresos calumniosos. Es difícil hallarse en coincidencia con ellos, por diversidad ideológica, no otra cosa. No percibimos complejo de inferioridad pese a los embates de enemigos y ex amigos. La barrera debe quedar bien establecida: al otro lado de ella franquistas, reformistas y marxistas. Mezcolanzas no caben.

Combatimos a la autoridad para aniquilarla, no para suplantarla. Por interesar, ante todo, el libre desenvolvimiento del hombre. El marxismo, que se califica de avanzado, conquista el Poder para dar curso a la vieja norma estatal, en suma. Fomenta para su gloria el complejo de inferioridad de los obreros. En cambio, para el anarquismo la personalidad humana lo es todo. Para procurar el bien de los trabajadores no resentiremos necesidad de fusilar a los trabajadores mismos, cual han de hacerlo, absurdamente, los marxismos triunfantes. El comunismo ha perfeccionado los métodos de represión del pueblo desacreditados por el viejo autoritarismo. La confusión sembrada en las almas simples acaba con la virilidad y la confianza de «las masas».

En el terreno reformista tampoco el proletariado lleva ganancia. La jubilación por edad presenta desigualdades chillonas. Hay anciano burócrata asignado con 250.000 pesetas y obrero pensionado con 6.000 tras una existencia de producciones, y penurias que le acompañarán hasta la tumba. La ley es igual para todos, pero la diferencia de trato está por encima de las leyes escritas. Es un crimen que en su senectud el obrero tenga que desenvolverse en la más trágica miseria. Este problema de la diferencia de salarios y de la vejez inasistida, nuestra Revolución lo había satisfactoriamente resuelto.

Alude a los mártires de Chicago, cuyo ejemplo tanto ha repercutido, y cuyo ejemplo hay que seguir porque el mundo no ha avanzado desde entonces. Sus reivindicaciones son estrictamente actuales, pues los productores son tan escandalosamente explotados como entonces, incluso en los países de figuración comunista. La sociedad justa, libre, igualitaria, está aún por implantar, con haberse ensayado en la Commune, en Ukrania y en España. Continuar el combate libertario es absolutamente necesario. Hay que proclamar el anarquismo en todas partes y por encima de todo, máxime ahora que el mito marxista va declinando por el fracaso de las revoluciones bolchevizadas. Creyendo haber avanzado, esos pueblos giran sobre sus pasos en círculo vicioso. La hora puede ser nuestra, pero hay que provocarla. Convenzamos a las masas populares que la conquista del Poder no equivale a revolución social propiamente dicha. El pueblo debe regirse a sí mismo sin adopción de intermediarios. La sociedad libre se sostendrá por el trabajo, en tanto el Estado que sea se sostiene por bayonetas. Las fronteras desaparecerán merced a la federación de los pueblos en pro del interés común de la especie.

Soler insiste en que nada ata el anarquismo con el reformismo político y el comunismo, por tratarse de fuerzas antitéticas a la nuestra.

Califica de absurdo el forcejeo entre generaciones. En el curso de la existencia humana no hay diferencia. Es la cadena vital que sujeta al hombre a su ley de vida, hoy joven, mañana viejo, para tí, para mí, para todo el mundo. El admirable discurso de la compañera Maryse coincide con esta premisa. Tanto a jóvenes como a maduros nos interesa la redención del hombre, y por ello caminamos juntos hacia la libertad sin tapujos. Que cada uno escoja su método de lucha sin olvido del punto de destino. Exalta el interés de la lucha obrera, ayer por las ocho horas y el término de la explotación de la infancia; hoy por la redención integral del proletariado y la inmediata liberación de España. Viva el 1º de Mayo, y viva la Confederación Nacional del Trabajo.

Todos los oradores fueron asentidos por la concurrencia en prueba de identificación con ellos. En nombre de la Regional del Hérault, Gard y Lozère, el compañero Fortea dio el acto por terminado. — *Corresponsal.*

Apuntes para una disertación acerca de la moral

(Continuación)

La sabiduría combina la salud física y el pensamiento, reúne en una sensación de dicha el placer material y el espiritual.

Todos los seres, sin que intervenga la razón, instintivamente rechazan el sufrimiento y avanzan en busca del goce, empujados por su misma naturaleza.

Pero para alcanzar la felicidad hay que ser prudente y probo. No aficionarse a lo superfluo. Saber renunciar a un placer limitado, del momento, por uno mayor que esta llegando del futuro.

Epicuro, según atestigua Kropotkin en su «Etica», expresó que uno de los goces elementales tiene su expresión en el estómago. Esta definición la comparten en nuestros tiempos los científicos que estudian los primeros pasos de la vida consciente.

Alimentarse no es el objetivo final de la felicidad, pero es el punto de partida. Sin llenar esta imperativa demanda, no es posible la vida.

Grecia se militariza y decaen su pensamiento y su arte. Crece la violencia y está ausente la libertad. El mundo griego se va sumergiendo en las sombras. La voz de sus filósofos ya no se oye más.

La filosofía estoica renace, pero no en Grecia. Es en Italia. Es en Roma, pero a la distancia de dos siglos.

Es ya el primer año de nuestra era. Epicteto, nacido en Frigia, es el esclavo de Epafrodito, secretario de Nerón. Muertos Nerón y Epafrodito, Epicteto logró ser libre.

Frente a la adversidad de la esclavitud, dio las más altas lecciones de dignidad humana. Sus preceptos morales conquistaron el espíritu del emperador Marco Aurelio.

La parte medular de los preceptos de Epicteto ha sido aceptada por muchos filósofos de la Edad moderna. Leemos en la «Etica», de Kropotkin, que «los estoicos esforzáronse en predicar que el hombre llegaba a la felicidad por el desarrollo de la virtud, que consiste en vivir de acuerdo con la naturaleza y al mismo tiempo en progreso del conocimiento de la vida universal. No buscaron el origen de los conceptos morales del hombre en una fuerza sobrenatural. La ley moral emana de las leyes universales que regulan la vida de la naturaleza.»

Esta explicación de Kropotkin nos parece muy difusa, poco clara. Pero hay una expresión categórica de Epicteto que tiene alto significado moral. Para no ser víctima de la riqueza, lo mejor que los hombres pueden hacer es anular el anhelo de lograrla. Es decir, matar en uno mismo la codicia.

Los días de Epicteto son también los tiempos primeros del cristianismo. Se inicia el ciclo antiesclavista. Todos los seres humanos son hermanos en Dios, dicen los cristianos. Y, sin embargo, la esclavitud, ese régimen execrable y criminal, aún no ha sido eliminado del mundo en algunas regiones de la tierra. En Estados Unidos, para terminar con la esclavitud fue menester una destructura guerra civil al promediar algo más de la mitad del siglo XIX.

Los primitivos cristianos eran comunistas. Combatían a los ricos. Pero cuando los ricos dejaron la religión gentílica y se hicieron cristianos, se convirtió en poderosa y rica la colectividad cristiana. Todo se vino abajo, entonces.

Mientras los emperadores persiguieron a los cristianos, éstos fueron heroicos rebeldes. Cuando los emperadores se hicieron cristianos, los conductores del cristianismo — papas y obispos — se pusieron al lado de los mismos y con la frase «Dad al César lo que es del César», impusieron la sumisión y la obediencia.

Después de todo, decían para disculparse: «Los que padecen en este mundo, disfrutarán en el otro».

Y los padres de la Iglesia y los magistrados dijeron al hombre: ¿Porqué te has de molestar en pensar por tí mismo Obedece y serás feliz. Cumple los preceptos morales deístas y autoritarios. Anúlate, renuncia a tu personalidad, a tu conciencia, a tu dignidad humana.

Renuncia a tus derechos aquí en la tierra. En este mundo sólo tienes deberes y obligaciones. Paga lealmente los impuestos, los diezmos y primicias. Y al amparo de esta moral de servidumbre, vinieron las densas sombras de la Edad Media, tiempos de totalitaria ignorancia y renunciamiento.

Recién aparecieron los primeros fulgores del pensamiento libre en los días del Renacimiento.

Renacimiento de la cultura griega. Renacimiento del amor a la naturaleza. Renacimiento del arte. Renacimiento del pensamiento libre. Renacimiento de lo consciente, y por tanto de la moral.

Luces de un nuevo día de esperanza. Voces altas condenando la esclavitud. De nuevo el canto de rebelión de los explotados y de los oprimidos, hasta entonces sometidos a la servidumbre feudal.

Y la Iglesia, la cristianísima Iglesia, que había hecho de Cristo crucificado en la cruz su símbolo primitivo, al ver que aparecían pensadores rebeldes que no acataban la moral deísta y autoritaria, Religión y Estado en siniestra combinación, levantaron patíbulos y hogueras, despotismo e inquisición para oponerse al progreso de la vida humana.

Y. como un sol, aparece en el horizonte un nuevo Sócrates. Recorre las universidades europeas discutiendo, combatiendo por la dignidad y la libertad del hombre, provocando tempestades de odio en las tiendas mercantiles de la Iglesia y del despotismo.

Es Giordano Bruno, la conciencia más alta del Renacimiento.

Ilumina con su pensamiento la segunda mitad del siglo XVI. Había nacido en Nápoles, en el año 1546.

De nuevo renacía la filosofía estoica. Otra vez, soberano se expandía brillante y soberano lo más puro de la moral socrática.

La Iglesia lo hundió en la mazmorra y lo torturó cruelmente. Pretendió quebrar el espíritu del filófoso. No perdonó ningún procedimiento para obtener la rectificación de los conceptos de la moral libre. Pero Giordano Bruno, como Sócrates, prefirió inmolarse en defensa de la libertad. Condenado a ser quemado vivo, subió sereno a la pira, siendo éste uno de los crímenes más repudiados por la humanidad.

Después, siguiendo la estela de la luz, Descartes, Spinosa, el mismo Kant, desautorizan la moral autoritaria y deísta.

Los enciclopedistas también cantan la moral libre. Diderot y Voltaire, enemigos del deísmo y de la injusticia, propulsores del progreso del pensamiento.

Aparece la persona humana en resalte, el hombre con sus derechos.

Hume, Adam Smith y Helvecio se acercan al reconocimiento de la igualdad, base de la moral humana.

Si abrimos al azar «Etica», de Kropotkin, nos encontramos todo un mundo de pensadores avanzados y valientes. Condorcet, que declaró que la riqueza es una usurpación. Brissón, cuya cabeza segó la guillotina, que declaraba en los días de la revolución que la propiedad privada es un crimen contra la naturaleza. Graco Babeuf, el comunista y rebelde, que cayó también abatido por la guillotina por sostener un ideario liberador.

Y en el siglo XIX, Darwin, Spencer, Saint-Simon, Fourier, Leroux, Blanc, Cabet, animando un movimiento social, afirmando los principios de la moral natural.

Llega Guyau, reviviendo las afirmaciones morales de Epicuro y de Zenón. La verdadera moral es la que ayuda a la vida, la que propulsa el progreso.

Terminaremos estas notas, que por su extensión excesiva resultarán cansinas para ustedes, aunque no para mí, con la interpretación acerca de la moral que han expresado destacados compañeros anarquistas.

(Terminará) J. TATO LORENZO

Anarquismo y anarquistas

El holocausto de los ideales

por **Severino CAMPOS**

EN México cualquier investigador curioso observará, en el campo heterogéneo de las ideas sociales y su divulgación, contrastes sorprendentes. No es extraño ver, en una publicación de matiz reaccionario, una exposición doctrinal que cualquier libertario suscribiría. Otras veces, en paladines que pregonan la más pura democracia, que claman por una justicia igualitaria, se vierten conceptos del más estridente maquiavelismo. Lo mismo puede decirse de algunas posturas políticas.

Ahora concurre uno de esos hechos que nos ha complacido. Poco era de suponer que en la revista «Sucesos» nada menos que en un trabajo de seis páginas se recordara a Sacco y Vanzetti de la manera tan justa y encomiástica como se hace. Según se desprende, esos comentarios los ha motivado la película que se ha filmado en Italia. Lo indiscutible, y a nuestro modo de ver plausible, es que a los ejecutados en la silla eléctrica se les recuerda como anarquistas, dotados de excepcionales virtudes personales.

Aquéllos que de cerca seguimos la campaña en pro de los acusados, desde 1920 al 27, seguramente no conocemos actitud tan intensa tratando de salvar aquellas dos vidas inocentes. No solamente la agitación fue álgida en los medios populares sino que también hizo su impacto conmovedor en las esferas intelectuales. Se nos podría objetar, parangonando nuestras apreciaciones, que el caso Dreyfus no cotizó menos interés. Sin embargo, y no queremos estar fuera de la realidad, en estos eventos nada hay comparable al proceso de Sacco y Vanzetti.

Si no por referencias, ya que poco interesante legó a la historia, otro caso que perdura en nuestra memoria es el de Germana Bertón. También fue de honda preocupación en el campo libertario español. Los portavoces acratas, con especial acento «Solidaridad Obrera», desarrollaron intensa campaña en favor de aquella mujer que llegó a ser calificada de heroína. Pocos esperábamos el desengaño que motivó. De cualquier modo no debemos estar arrepentidos de lo que por ella se hizo. En circunstancias parecidas es preferible pecar de ingenuos antes que de suspicaces.

En lo referente a Sacco y Vanzetti la tónica empleada por «Sucesos» nos parece encantadora. Su sentido lírico es secundario. Lo que resalta en esa descripción y se hace acreedor de simpatía, es la reivindicación de los ideales y los méritos humanistas de aquéllos que fueron víctimas del despotismo yankee. Es algo que se ajusta a la realidad de lo sucedido, calificando como criminal el holocausto de aquellas excepcionales personalidades.

¿Qué efecto producirán esos conceptos entre mentalidades rayanas en lo frívolo? Es difícil aquilatar una conclusión que responda a la estricta verdad. Lo que sí podemos asegurar es que aquéllos con quienes hemos hablado sobre el particular, el trabajo a que nos referimos ha producido muy buena impresión.

Lo concerniente a la película de los anarquistas ajusticiados va ganando deseos e interés. De ella se habla, cada vez con mayor amplitud e insistencia, de sus diferentes buenas condiciones. No la conocemos, no podemos hablar con criterio propio. Lo que sí podemos decir es, según alguien que entiende, que «la técnica de la filmación es colosal». Por nuestra parte suponemos que el acierto técnico comprenderá también la representación de los personajes.

«¿Por qué fueron condenados Sacco y Vanzetti? El juez de Massachusets decía: Por haber atacado a unas personas que transportaban fondos. Los millones de personas que se manifestaron en contra del proceso en las calles del mundo entero y de los Estados Unidos proclaman: *Por ser anarquistas*».

Ese fue el delito por el que fueron electrocutados. En el largo proceso que se les instruyó, de lo que se les acusaba no hubo ninguna prueba. No la había. Existía, sí, al igual que en «el crimen de Chicago», el propósito de acabar con los idóneos enemigos del capitalismo. Para esos fines los magnates de Norteamérica siempre supieron inventar supuestos que sus servidores aprovecharon sin reparo.

Mucho se ha hablado de lo que fue el temple de los que soportaron aquel penoso calvario, pero no está demás que se recuerde a las jóvenes generaciones. Si muchas son las referencias existentes de aquella tragedia, ninguna, como la película de Giuliano Montaldo, podrá describir las escenas conmovedoras de ese acontecimiento sin igual.

El largo periodo de dudas en los dos encartados, de torturas mortificantes, originó muchas reflexiones a los mismos. Y no hubo desfallecimientos. Y Vanzetti, ante el tribunal dira: «Nuestras palabras, nuestras vidas, nuestros sufrimientos no son nada. Pero que nos quiten la vida, la vida de un buen zapatero y de un vendedor de pescado, eso sí lo es todo. Este último momento es nuestro. Esta agonía es nuestro triunfo.»

Cuando tantas ofensas se infieren a los anarquistas, cuando tantos supuestos se levantan para su desprestigio, es de agradecer a «Sucesos» lo que sobre Sacco y Vanzetti hace público. Un reconocimiento de justicia a los dos inmolados por la voracidad capitalista merece el mismo grado de gratitud. Si no obstante el clamor mundial en pro de su inocencia no fueron salvadas sus vidas, que las páginas de la historia registren el hecho como una infamia de las que constantemente efectúa el capitalismo.

«El asunto de Sacco y Vanzetti tiene actualmente valor de mito. ¿Cómo sospechar que héroes como ellos cometieran los crímenes de que se les acusó? Inocentes de ese calibre, que todo abogado soñaría con defender. Y cuando los sientan en la silla eléctrica se introduce la tragedia griega de la lucha de clases.»

En torno a este asesinato cada día se levantan más interrogantes. El estudio de ese proceso, que ha ocupando muchas páginas, confirma la inocencia de aquéllos que murieron en la silla eléctrica. Sacco y Venzetti pagaron caro profesar el anarquismo. Aunque pertenecían a una clase, la de los desheredados, «la proletaria», su vibración moral tendía a hermanar a la humanidad entera. Odiaban a la opresión, pero nunca dejaron de tener confianza en el hombre; a la redención de éste encaminaron sus preocupaciones, la generosidad de sus sentimientos, el valor de su inteligencia.

Los jueces que procesaron y sentenciaron sabían iben lo que se hacían. Nadie ignoraba de quién se trataba, ni de los ideales que profesaban. Y no obstante, en la revista «Sucesos» se hace constar: « Anarquistas, ciertamente, aunque los partidos comunistas del mundo entero tuvieron a bien reivindicarlos como miembros de ellos; combatientes de vanguardia de la democracia avanzada; víctimas del imperialismo.»

Ante los testimonios que el tiempo han revelado, ya no es posible haya dudas ni engaños. Tan clara está su inocencia como bien definidos sus ideales. Ellos, con sus aciertos o errores, son patrimonio histórico del anarquismo. En honor al restablecimiento de la verdad todos pueden y deben hacer uso de sus nombres, como instrumentos de propaganda política es una infamia que se utilicen.

Tanto como el que más, esperamos ver en la pantalla ese proceso que conmovió al menos a los cuervos de Wall Street. Debe divulgarse la trascendencia de una película destinada a restablecer la verdad de una infamia que costó dos vidas valiosas e inocentes. Por contribuir a esa finalidad, de elevado valor humanista, personalmente damos las gracias a la revista «Sucesos». Que el ejemplo cunda, y hagamos todos lo que esté a nuestro alcance.

Discos

Gastón Leval es mi apreciado enemigo. El de mí, no yo de él. Me explico:

No le queda conocido más antiguo que un servidor en el mundo. Conocidos de jóvenes. El huido de una guerra, yo metido, hasta el cuello, en otra: la social, la nuestra.

A sus 22 años G.L. no tenía sonrisa. La lucha era muy seria y no había que sonreír ni reír. El drama social nos debía tener constantemente preocupados.

A nosotros (el grupo) la huelga, el sindicato, el baile, nos mantenía ocupados y rioleros. ¿Por qué no, si los 20 años mandaban? El viejo Pedro Marbá lo admitía.

Pasaron años, acudieron experiencias, y nuestras presunciones se confirmaron: El individuo sistemáticamente serio, se acarcamala. El cuerpo insensible ante el amor, el drama y la comedia, no existe: se provoca. De donde, a la larga, la inevitabilidad del ridículo, y que ello a Gastón no roce.

Joven, el hombre no admite caricatura. El artista tendrá que imaginársela. En la contrapuerta de la juventud, la caricatura emana sola. El más temible deformador de faces humanas se llama Tiempo.

Mi amigo francés de entonces se apellidaba Venuti. Mi querido enemigo de ahora se llama Leval, tal vez Pedro R. Piller.

Sigo votando por Joseph Venuti, por lo que quita años de encima.

DISCOBOLO

Dos corrientes antagónicas

por **Jaime BALIUS**

LA sociedad actual da constantemente la sensación de haber perdido el control de la misma. Es a diario y hora tras hora que se registran catástrofes de orden social y un desequilibrio terrible en el orden económico.

Las matanzas colectivas se suceden una tras otra. La opinión pública está saturada de tanta sangre derramada en holocausto de un sistema político - económico que se resiste a desaparecer de la escena mundial.

En ninguna época de la era capitalista se había llegado al desquiciamiento que hoy presenciamos por doquier. No se trata solamente de la crisis monetaria o de las balanzas comerciales asfixiadas, se trata de la supervivencia del género humano. Se lanzan constantemente gritos de alerta de que los mares, los ríos y el aire se hallan gravemente contaminados y se teme por la vida de las especies marinas, que constituyen un capítulo importante en la alimentación del género humano, pero es que se siente cierto temor por el hombre mismo, puesto que el óxido de carbono puede acarrear una catástrofe. Se han hecho cálculos para el año 2000 que no son muy alentadores.

Todo lo que acabamos de señalar es realmente grave, pero lo más grave a nuestro criterio es la amoralidad que ha forjado la doctrina de compra-venta. Hoy todo se vende al mejor postor. La libertad de pensamiento está completamente aherrojada puesto que los que se niegan a obrar al dictado de esa sociedad de fariseos son condenados al pacto del hambre o al ostracismo o al exilio, tal como se hallan las legiones de refugiados que pululan por esa Europa tan llevada y traída por los jefes de Estados capitalistas y por la nube de tecnócratas que constituyen la plaga social de la hora actual y los precursores de una nueva era fascista. La llamada era cristiana de la que tan sólo queda el eco apagado de las catacumbas, los gritos desgarradores de dolor de Cristo-hombre, la tortura moral y física de su madre presenciando la muerte horrible del hijo de sus entrañas cuyo dolor ha de considerarse idéntico al dolor sentido por la madre de los hermanos Graco y queremos añadir por la venerable madre de los hermanos Ascaso. La moral cristiana, que tuvo algo de fuerza cuando eran pasto de las fieras en los circos romanos, ha sido sumergida por el materialismo más asqueroso y repugnante. En la sociedad de consumo o de provecho todo está al alcance del potentado. La prostitución, que a pesar de haber sido declarada ilegal abarca a todos los estratos del género humano. El escritor prostituye su mente por las exigencias del vivir cotidiano. La mujer, que está discriminada socialmente, se ve obligada a vender su cuerpo. A ello queremos agregar los parias que ingresan en los cuerpos armados de la burguesía y del Estado por ser unos náufragos sociales. Es decir, que el capitalismo ha hecho de la humanidad un gran prostíbulo. Y ay de los que se resisten a la prostitución, y ay de los que se niegan a ser matarifes, carceleros o esclavos del becerro de oro, pues para ello existen las cárceles, las torturas, los piquetes de ejecución y como mal menor el exilio y esto por lo que nos incumbe a los refugiados españoles ya van treinta y tres años, que es un honor para una emigración canosa que si bien han surgido prostituídos es la inmensa mayoría que ha escogido tierra extranjera como última morada antes que doblar la cerviz en suelo fascista.

No hay que ser un erudito en sociología para darse perfecta cuenta de que los males de que adolece el género humano obedecen exclusivamente a que los métodos empleados por los detentadores del poder están en pugna evidente con los más nobles sentimientos que han de situarse en el amor de la madre y el amor filial. Pero el crimen se consume a partir de la niñez por la falsa educación que reciben los niños, por los prejuicios sociales de que se les imbuye, por la mentira religiosa y por la religión de estado o sea el nacionalismo. Da autoridad es sacrosanta, según declaran a cada instante los hombres de Estado. La ley no admite réplica. La propiedad es sagrada. De ahí dimanan todos los males que la propia sociedad capitalista no puede controlar. La injusticia social y por ende la desigualdad irritante de clases tiene como corolario lógico las expropiaciones individuales. Yo no pretendo hacer una apología del hecho individual puesto que entiendo que la expropiación ha de ser colectiva o sea la socialización, pero es el capitalismo que provoca los actos de expropiación que se producen con tanta frecuencia. Es cuestión de atajar la causa y desaparecerán los efectos.

En la prensa burguesa siempre se censura cuanto señalamos, pero cuando una madre al borde de la desesperación, motivada por la miseria se suicida y mata al unísono a sus pequeñuelos, a ningún periódico, que con tanto ahinco arremeten contra los actos populares, se les ocurre decir que el causante del suicidio de una madre es la sociedad actual la responsable. En el mundo los suicidios se cuentan a millares y son precisamente los desheredados quiene recurren, en parte a ello. Los asesinatos monstruosos llenan las páginas de la prensa. De la droga se escriben folletones, pero nunca se dice la verdad de quienes son los grandes beneficiarios.

La ley, la autoridad y la miseria, agregando la toxicomanía y por ende la prostitución, y la locura que afecta al cerebro humano, da como resultado lógico una sociedad de enfermos y de asesinos.

El Estado es un tumor que se ha engendrado socialmente a causa del deficiente metabolismo social. La célula social, o sea el hombre, es decir, el individuo, ha sido pisoteado y escarnecido y es lógico que si la célula social se halla degenerada es a causa de las condiciones en que se ha de desenvolver; en consecuencia, el tejido social, que es la resultante de las células como en el cuerpo humano, está también degenerado.

El diagnóstico es terrible: la sociedad actual está abocada a la más grande catástrofe si no es extirpado el tumor social o sea el Estado y la propiedad privada. Y una vez extirpado ese tumor habrá que emplear una terapéutica social, es decir, que habrá que reeducar al género humano dándole a entender que la solidaridad es la medicina social que puede curar los males acarreados por el sentido autoritario de la vida. La libertad abrirá nuevos cauces y los hombres se sentirán hermanos y comprenderán que nadie, en nombre de nada, tiene derecho a imponer a otro por la violencia. Las corrientes autoritarias habrá que vencerlas con la violencia revolucionaria que forzosamente será popular. No somos partidarios de hechos esporádicos sino de grandes acciones populares. Se acerca el choque entre esas dos corrientes antagónicas.

Estudiantina

MADRID. — Comportamiento heroico de los estudiantes. Las autoridades de la Universidad de Madrid, con la aprobación del ministerio de Educación y Ciencia, ha abierto expedientes disciplinarios a un total de veinte alumnos de las facultades de Medicina, Derecho, Ciencias Políticas y Económicas, expedientes relacionados con los incidentes que se produjeron en el «campus» universitario el pasado mes de enero y que fueron los más violentos desde la promulgación del estado de excepción en todo el territorio nacional en el año 1969 por la agitación universitaria.

La anulación de las matrículas a cerca de cuatro mil alumnos de la Facultad de Medicina, fue el elemento desencadenante de la agitación universitaria de la segunda quincena del mes de enero.

Como consecuencia de estos incidentes del mes de enero un total de 24 estudiantes pasaron a disposición del tribunal de orden público acusados de desórdenes y otros fueron multados con cantidades crecidas.

Posteriormente en Medicina y aunque el rectorado de la Universidad de Madrid levantó las sanciones colectivas de pérdida de matrícula, el conflicto ha continuado sin resolverse y los estudiantes han entrado estos días en el sexto mes de inasistencia a clase.

Durante la pasada semana y en reuniones celebradas ayer y hoy, los alumnos han decidido no reincorporarse a clase hasta que el ministerio de Educación no firme los acuerdos de la comisión de estudios que después de numerosas reuniones han convenido los estudiantes.

LE CHANT DE L'INTERNATIONALE

He aquí un escrito de nuestro malogrado amigo y compañero Hem Day, que adquirirá la estima de los hombres de lucha reivindicativa, particularmente los jóvenes. El himno « L'Internationale » los marxistas se lo habían apropiado y Hem Day demuestra que, siendo revolucionario, los comunistas lo han convertido en rezo.

Comentario a Jacques Georgel

USTED es un posible e inconsciente detractor nuestro. Si el anarquismo fue en España un «movimiento de masas» debióse a que sus militantes vivieron con los obreros y lucharon junto con ellos desde los sindicatos, en cuyo esfuerzo participaron también algunos intelectuales. Los libertarios españoles han sido pródigos en esfuerzos, generosos y desprendidos. Nunca se presentaron ante sus compañeros de trabajo en mesías ni en rectores, sino en compañeros de fervor en las luchas. Prodigaban sus propagandas sencillamente, sin marcar superioridades; actuaron en toda ocasión como iguales, y en el fragor del combate contra la burguesía y el gobierno siempre estuvieron en el lugar de más peligro.

Georgel, tiene usted una curiosa manera de conceptuarnos idiotas al considerarnos arcaicos, primitivos, infantiles. Ignorante de nuestras realizaciones positivas, superiores a todo lo socialmente ensayado por otros sectores, no está calificado para dar lecciones a nadie, aunque sea un público reducido cual el de «Crítica», revista que, por lo visto, no desdeña la criticomanía.

Es chocante que todos los comentaristas malévolos de las ideas anarquistas coincidan en el camino ridículo del descoco y la falsedad. Dicen al unísono que nuestros ideales son rechazados por las personas razonables y lúcidas por ser aquéllos irrealizables y sin estabilización posible. Argumento moderno en el siglo XIX, que quedó suficientemente desmontado. Lo que escuece y da delirio a los «georgeles» es la presunción de un sistema que acabaría con los privilegios, las malas artes, el orden de los panchos, el desorden de ricos y pobres en una sociedad regida por la misma ley, favorable a los primeros e implacable contra los segundos.

Un argumento «eficaz» empleado por la sociedad que adora Georgel es el asesinato de anarquistas, tan repetido en la historia moderna. Aquí sí, es verdad que lo ingenuo está lejos. Menos que la maldad social que indirectamente nuestro contradictor defiende.

Si las ideas libertarias no tienen base efectiva de implantación, ¿por qué temerlas? ¿Por qué patronos y gobiernos de turno nos niegan el derecho al trabajo, nuestro único recurso de vida; por qué temer la acción del anarcosindicalismo si ella — como estáis seguros — no ha de cuajar en el obrerismo ya pirrado — seguís creyendo — por esa variedad de sindicalismos servidores de los Estados? Ya hemos visto en casos innumerables como compañeros eran sacrificados como en España sin que las centrales obreras internacionales, mastodónticas, intervinieran para evitarlo. Había que descabezar un movimiento señero, ¿no es éso? Bien hemos visto despanzurrar, autoritariamente, nuestras bibliotecas, impedir la aparición de nuestras publicaciones, anular la existencia de nuestros sindicatos y la propagación de nuestras ideas. Jamás se había visto, señor Georgel, que la «candidez» de unos fuera replicada con la maldad de otros.

Usted, con su pésima dialéctica, se confunde con los enemigos de la justicia y de la libertad; se mezcla con los poseedores de la riqueza común y con los fusileros que la defienden. Imaginando ser revolucionario — claro que a su triste manera —, se alinea con los defensores del despotismo, de la iniquidad, de lo que, lógicamente, ha de repeler todo hombre de conciencia. Así viene a concretarlo usted cuando, sin meditarlo mejor, afirma:

«Su organización, mejor dicho: su desorganización, es típica del anarquismo.»

Esto, tan baladí, tan inócuo, antes que usted lo han dicho infinidad de pelmazos, de manera que no ha inventado nada. Y luego se solaza usted tratándonos de irresponsables, de incapaces, levantando montañas de defectos que arrojarnos encima. ¿Y el análisis, y la discusión objetiva, señor Jacques? ¿No ha entrado esta humana preocupación en su caletre?

Contrariamente a su vocabulario informal, no dude que los anarquistas españoles estamos lo suficientemente experimentados para saber a donde vamos... y a donde van nuestros detractores cuya ignorancia e irresponsabilidad van subiendo de grado.

Insistiremos.

J. FERNANDEZ

RECTIFICACION DE FECHA

En el libro «Comarcal de Valderrobres», página 55, concerniente a Beceite, donde dice «el 11 de marzo de 1937 fue detenido por los guardias de Asalto, el secretario del Sindicato CNT, que al mismo tiempo ostentaba el cargo de justicia y orden público en el comité revolucionario, debería decir, para ser exacto, «el 11 de marzo de 1938». — *Miguel Foz.*

TOMBOLA DEL LIBRO

Benéfica para LE COMBAT SYNDICALISTE y revista UMBRAL, anexa a la Fiesta del Libro Libertario, que tendrá lugar en el Centro Confederal de París el 18 de junio de 1972, con sorteo durante la mencionada Fiesta.

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez. 3 tomos.
3 — «Histoire de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complêtes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluído.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomos).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brupbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Díaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Días ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los orígenes de la filosofía». Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique María Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre quince títulos ya publicados y que repetiremos.

Pueden formularse pedidos de billetes a Roque Llop, 33, rue des Vignoles. París (20e); CCP 13 505 56, París. Precio de cada uno: 1,00 franco.

B.D.I.C

Comunicados

TOMBOLA DEL LIBRO. — Ruégase a FF. LL. y compañeros corresponsales que antes del 18 de junio liquiden sus talonarios, pues más allá de esta fecha los números correspondientes serán invalidados. Aún pueden solicitarse números, nos quedan algunos.

F. L. HOUILLES - ARGENTEUIL

Convoca reunión para el día 4 de junio, de todos sus afiliados. La hora y el lugar son los de costumbre.

F. L. DE DREUX

El domingo 4 de junio a las 10 de la mañana. Son convocados los compañeros a la Asamblea General Ordinaria que tendrá lugar en el local acostumbrado. Entre los temas a tratar: Información de la Plenaria.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Asamblea general ordinaria que tendrá lugar el día 11 de junio: hora y lugar de costumbre.

F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión para el 4 de junio. Asuntos: Plenaria, documentación, Fiesta del Libro.

F. L. de ST.-DENIS

Comunica a sus afiliados que hubo que aplazar la asamblea con motivo de la jira del 28 de mayo. Ahora, en vista de la documentación recibida la asamblea se celebrará el domingo día 4 de junio en el lugar de costumbre.

F. LOCAL DE PERPIGNAN

Comunicamos a todos los compañeros que para el día 10 de junio, sábado, a las tres de la tarde en el local social, lugar de la asamblea mensual ordinaria, a la cual quedáis invitados.

F. LOCAL DE ROANNE

Avisa a sus afiliados que la reunión general que habitualmente se celebra el primer domingo de mes, tendrá lugar en el mes de junio, día 11, a causa de la celebración del pleno regional.

ADMINISTRATIVAS

Juan Perea, 72-Château du Grand Luce. Rda. la tuya. De acuerdo con tu aclaración. Seguiremos enviando.

J. Brugés, 31-Mané. Rda. la tuya. Comprendemos tu caso y lo que señalas. Recibirás igualmente.

Dionisio Olmos, 41 - Muides, S. Loire. Recibido tu giro 80 frs. el 9-5-72. Hecha distribución indicada. La reclamación se envió antes que tu giro. Pagas año 72 «C. S.».

Sánchez Macrino, St - Etienne (42). Giro 50 frs. Pago «C. S.» 31-12-72.

— Manuel Rodríguez, 13-Aix en Provence. Recibido giro 50 frs. Pago «C. S.» hasta 31-12-72.

— J. Lorenzo Matos, 94-Orly. Recibido giro 25 frs. pago «C. S.» hasta 30-6-72.

— Manuel Mateo, 89-Subligny. De acuerdo con la tuya. Giro 50 frs. 17-2-72 pago «C. S.» año 72.

— S. González, 92-Puteaux. Recibido cheque 50 frs. 23-12-71. Anotado a A. González, Nanterre, como rezaba el cheque acreditado.

— F. Vilella, Orléans. Recibida la tuya. Esta es la primera vez que pides tu baja. Por lo tanto, la reclamación del 1er semestre era lógica.

— Manuel Beltrán, 18-Vierzon. Recibida la tuya. No podemos mandarte el libro pedido, hasta que llegue nuevamente de Méjico. No hay existencia en París. En catalán, tenemos: «Correspondència secreta Franco, Hitler, Mussolini». Precio, 5 frs.

F. L. DE PARIS

Anuncia Asamblea General para el día 4 de Junio, la cual suple la del día 11 del mismo mes por coincidencia con otra reunión.

JIRA SOLIDARIA REGIONAL EN HYERES (Var)

Para el domingo 25 de Junio de 1972, en la Playa de l'Ayguade Hyères (Var). Todos los ancianos residentes en el «Beau-Séjour», sin distinción, serán cordialmente invitados.

Juegos infantiles, Baños, Comida campestre, Charla de actualidad, Radio-gancho, rodeados de una hermosa playa y un pinar agradable.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el exilio, A.I.T., invita fraternalmente a todos los compañeros de la Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas a la Jira de l'Ayguade.

SUSCRIPCION ESPECIAL DE LA REGIONAL CATALANA C. N. T. EN EL EXILIO

Suma anterior: 1.032,80 F.

Agrupación de Toulouse, 120; Serra J., Marsella, 12,70; Ribera R., Castelsarrasin, 14; Estopa M., id., 10; Fondo R. Catalana, 1.000; Uno de Turinyà, 10; Camps, S., Marsella, 27,70; Llop R., París, 10; Capellas H., id., 12; Adell R., Charleval, 10; Badia J., Londres, 76,30; Foz M., Montpellier, 10; Marcos Alcón, A. Díaz y J. Font, México D.F., 100; Soto A., St-Denis, 20; Tarragó, París, 5 frs.

Total: 2.470,50 francos.

Quedando cubierto el objetivo cerramos la suscripción. Lo que llegue retardado cubrirá igualmente la necesidad de propaganda. Gracias a todos los compañeros.

Comisión de Relaciones.

GRAN JIRA A LA MAR

La Federación Local de Marsella pone en conocimiento de todos sus afiliados, amigos, familiares, así como de todo simpatizante y emigrado económico, que el domingo día 25 de junio y en colaboración con la Comisión de Relaciones de Provenza, quedan abiertas las inscripciones para la Jira a la Playa de L'Ayguade (Hyères). La salida será a las 6,30 de la mañana y el lugar de cita como de costumbre en Cours Saint-Louis (angle Canebière).

El precio del viaje ida y vuelta, será como el año anterior de 10 francos por plaza.

Esperamos que compañeros y amigos nos faciliten la tarea de las inscripciones con el máximo de tiempo y ello será beneficiario a todos.

RUFINO MESEGUER

Otro compañero de nuestra Comarcal de Valderrobres nos ha dejado para siempre: Rufino Meseguer González, de Monroyo (Teruel), fallecido el 23 de enero de 1972 a la edad de 69 años, en Llissá de Munt (Barcelona).

Pasó a Francia en febrero de 1939. Herido en la guerra, le hicieron rodar de hospital en hospital hasta «restablecerse». Luego trabajó, siempre en la agricultura, por la parte de Caussade, no lejos de Montauban. Durante ese tiempo fue operado en el hospital. Su salud, aunque mermada, no le impidió continuar trabajando, pero el tener que ir rodando siempre de patrón en patrón, minaba su moral. Luego pasó a Cugnaux (Hte - Gne), donde encontró compañeros que consiguieron realzarle el ánimo.

Su mujer, con su hija y yerno viviendo en España, se juntaron por fin con él, y de acuerdo con los compañeros de Cugnaux emprendieron el trabajo de una propiedad en arriendo, de agricultura «maraichère». A los tres años y tras reiteradas peticiones al consulado español para poder reintegrarse a España (peticiones que siempre le fueron dnegadas), la familia dcidió volverse, pero él continuó aquí.

Encontrándose de nuevo, como si dijéramos abandonado a sus propias fuerzas, lejos de los suyos, a los cuatro o cinco años de esta nueva separación, decidió, con todos los riesgos que ello comportaba, volver clandestinamente a España, ya que el abogado consultado por sus familiares les aconsejaba que fuese allí como fuera y les prometía arreglar el asunto. Así sucedió en verdad, puesto que no fue molestado. Después la prescripción hizo el resto. Y cuando, tras de tantas peripecias podía vivir un poco tranquilo y gozoso al lado de los suyos, la Parca se lo llevó.

El hecho de negarle el permiso de regreso, por parte del cónsul, era debido a que Rufino Meseguer formó parte del Comité Revolucionario de Monroyo durante la guerra. Y quizás también porque durante su estancia por el lado de Montauban se ocupaba de relaciones con nuestra Organización.

Nuestra sentida condolencia.

Comarcal de Valderrobres en el Exilio.

18 de junio: II FIESTA DEL LIBRO LIBERTARIO en el Centro Confederal de París. Charla de Jeau Cassou, exposición de libros, inauguración de la biblioteca, sorteo de la tómbola, espectáculo de variedades con **Francesca Solleville** *y el* **Niño de Murcia.** *Compañeros, la C.N.T. os espera con vuestras familias y amistades.*

DE MI CALENDARIO

18 de mayo

NO podemos hablar hoy de literatura nacional en un sentido político, limitándola a las fronteras de cierto Estado. La interdependencia cultural es tan evidente como la interdependencia económica, y los elementos culturales circulan en todas partes, realizando la endósmosis y exósmosis espirituales entre los pueblos situados en varios planos de la evolución. Lo que dirige en nuestros días el mundo es la ley de la unidad, a pesar de los desmentidos sangrientos de las guerras entre Estados y las revoluciones internas, entre clases sociales y partidos políticos.

Toda literatura vale por los elementos universalistas, humanos en general, que puede expresar. Naturalmente existen variedades, como las hay en las flores de un jardín. En cada país se pueden encontrar características de orden antropológico, «telúrico», formas de vida popular, más o menos pintorescas, costumbres determinadas por las condiciones físicas de la existencia, pero detrás de esas apariencias del momento social o político, tenemos que buscar siempre lo que es común en todas las colectividades humanas, indiferentemente de la raza, la religión o el grado de la civilización.

En conclusión, aceptando las variedades locales queremos descubrir los valores permanentes incluídas en formas específicas, eliminando, a nuestro juicio, todo criterio de orden exclusivista, personalista o sectario.

La literatura de los pequeños países, como Holanda, Dinamarca, Suiza, Bélgica, se ha incorporado a la literatura universal precisamente por sus valores humanistas — éticas y estéticas — por lo que puede unir a los hombres de todas partes, creando un puente de unión entre las poblaciones de varias regiones.

Aplicando este criterio a la literatura de los países sudamericanos, podemos reconocer que en el siglo pasado la literatura nacional se ha manifestado en una forma embrionaria, más bien documental, expresando las tendencias de las «soberanías», apenas en sus comienzos. Pero nosotros, pese a las discrepancias políticas entre los veinte Estados de este continente, consideramos a Sudamérica como un conglomerado unitario, no sólo lingüístico, sino también cultural. En ninguna parte hay tantos elementos comunes como en Sudamérica; y tenemos que insistir en ese sentido, para combatir lo que se llama el orgullo nacional, la famosa soberanía y tantos otros lemas de orden político, en relación con los intereses momentáneos de los gobernantes.

Como escenario, la literatura de estos países es muy variada, por su cuadro geográfico, por sus peculiaridades étnicas y psicológicas, pero todas estas literaturas regionales constituyen la múltiple eflorescencia de la literatura sudamericana, que expresa *la unidad* del continente, considerado como una gran reserva de la cultura del porvenir.

A la pregunta de un periodista sobre la «posición del escritor» en el Uruguay, contesté que el escritor que no tiene editor, es decir, el medio de publicar y difundir en forma *impersonal* sus obras, no tiene ninguna posición. Lo paradójico, en este país donde la libertad de expresar el pensamiento se manifiesta firmemente por la prensa diaria, es que los escritores no tienen los medios de difundir — mediante sus libros — ese pensamiento libre.

La culpa no es sólo del Estado, que por su naturaleza es en todas partes más o menos anticultural, por su política, por su armadura burocrática, por su inercia que busca siempre el respaldo de la rutina y las tradiciones llegadas a ser inútiles, anquilosándose en la idolatría del pasado, con frecuencia racial y chauvinista, si se quiere, dinámico y progresista, el Estado proclamando una «ideología» agresiva, que esclaviza a su pueblo y amenaza a los demás con su expansión guerrera o falsamente revolucionaria.

La responsabilidad recae, principalmente, sobre los escritores, y son muchos en este país, talentosos y capaces. Pero, en su mayoría prefieren la seguridad que puede ofrecerles un empleo público o una profesión liberal. Están todavía desprovistos de esa solidaridad de «gremio», de esa fraternidad entre combatientes del espíritu, tan necesaria en todos los dominios de la creación cultural.

Hablo en mi calidad de desterrado, que ha encontrado en estas riberas rioplatenses un refugio tan acogedor; pero que — como sobreviviente de los compañeros perecidos en el torbellino de la guerra y las dictaduras europeas — persiste en ganar el pan y el techo solamente con sus trabajos de escritor. Tuve que realizar un ambiente propio, si no propicio, renovar mis medios de lucha en otro idioma, sin recurrir a las asociaciones existentes, cuyo carácter profesional es más bien platónico que práctico. Esas asociaciones no están todavía en condiciones de exigir y defender el «mínimo vital» necesario a todo trabajador intelectual.

Si los escritores son culpables por esa situación deficiente, los editores — o los que así se llaman — lo son mucho más. Ellos aprovechan esa apatía, esa pasividad de los escritores que viven mediante otras profesiones. Los editores convierten a los escritores en «corredores» de sus propias obras, no reconociendo el trabajo de producción literaria o de otro sector cultural; exigen al autor el pago de la impresión de su libro y casi la mitad del precio de venta por la distribución, pero sin distribuir eficazmente el libro en el interior y en otros países. Y eso para NO demostrar que aun en el pequeño Uruguay existen muchos lectores asiduos. Tengo por mí mismo una experiencia; se pueden difundir por lo menos dos mil ejemplares de un libro, sólo en Montevideo. Es lo suficiente para asegurar los gastos y derechos de autor. Pero hay «editores» que usurpan el título de editor: son los libreros, los más son mercaderes que aprovechan la importación barata de los libros de Argentina, España, México, etc. para venderlos bastante caros. De este modo, los seudoeditores mantienen a los escritores en una inferioridad económica y moral por nada justificada.

Repito sin vacilar lo que dije en varias oportunidades: el editor que no reconoce honestamente el trabajo intelectual — al menos como el trabajo del obrero gráfico — es un negrero de los escritores y un pirata de la cultura.

(Esta respuesta mía a una encuesta sobre literatura se publicó, en su tiempo, en «El Sol», de Montevideo y fue reproducida en algunos periódicos americanos. Uno de esos falsos editores tuvo el cinismo de decirme: «Sí, tiene usted razón, pero ¿qué puede hacer?» Contra él mismo y sus comparsas, desde luego...)

14 de julio

(A un editor francés) : «...Releyendo su carta anterior, veo que usted estaba dispuesto a aceptar mi novela «Miron le Sourd», ya que se refería a algunos pormenores técnicos, a los grabados de Louis Moreau, al título («Voces en sordina»), a ciertas correcciones en la traducción, etc. Aún más : leyendo la novela, usted expresaba su opinión «admirativa», lo que me hacía creer que se trataba de una edición normal.

Y he ahí que, en su última carta surge como un *deus ex machina*, un Comité de Lectura. Yo pensaba que este Comité era usted mismo. En mi larga carrera de escritor aprendí a evitar estos consejeros anónimos o recelosos (mamparas salvadoras en las últimas instancias) y es así que, en medio siglo, he publicado en varios idiomas un centenar de libros y folletos.

«Mirón el Sordo», ya lo he escrito; hizo sus pruebas en varias traducciones. Stefan Zweig y Philéas Lebesque, en sus prólogos, y otros más — críticos y lectores — no me dijeron, como usted o su Comité, de qué manera tengo que hacer una novela sobre la sordera. Es un sordo, o casi, quien ha expuesto en estas páginas su propia experiencia. La fórmula (o la receta) del Comité se Lectura puede ser válida para un autor que oye bien. Y es el lugar de agregar aquí el viejo dicho: «No hay peor sordo que el que no quiere oir».

Siento que le he molestado. Nunca he publicado obras en suscripciones anticipadas. Me cita a Louis Simon, secretario de *L'Association des Amis de Han Ryner*, que está por «editar» de este modo una obra del autor de «Viajes de Psicodoro». Usted sabe, quizás, que he consagrado a Ryner un capítulo en «Doce capitales» (prologado por él mismo) y sendas páginas en «Albores de Libertad», etc. Aun póstumas, a un cuarto de siglo desde la muerte del genial filósofo y literato, sus obras no pueden ver la luz sino por la devoción de sus amigos. Y eso sucede en Francia, famosa por sus empresas editoriales, y precisamente con una Asociación que lleva el rótulo alentador de «L'Amitié par le Livre», dirigida por usted, apreciado escritor también, que confiesa que tiene algunos miles de abonados para los libros impresos a costa de sus autores o de sus fieles herederos.

EUGEN RELGIS

URUGUAY:

Une répression déchaînée

La crise profonde qui bouleverse l'Uruguay donne chaque jour au pouvoir de nouveaux moyens pour briser tout type d'opposition.

La manipulation, l'opposition organisée, la persécution et la terreur couvrent un vaste éventail de population qui, d'ores et déjà, ne peut plus échapper à ce processus. Les affrontements se précisent et les options se radicalisent.

C'est ainsi qu'on est parvenu à l'actuel « état de guerre interne » qui légalise très démocratiquement la dictature. Elle a mis le pouvoir aux mains des militaires, qui commencent à marquer la vie du pays du sceau rigide du militarisme. Dans la mesure où cette crise s'étend, l'action des groupes et des différents secteurs sociaux peut être un facteur décisif et c'est dans cet esprit que, préventivement, le système réagit.

Il instaure cet « état de guerre » étayé par des mesures économiques faisant payer aux classes les plus appauvries le redressement d'une situation de banqueroute.

De nombreux groupes subversifs, diverses actions armées, sont les résultats les plus directs de cette dépression sévère qui vise les symptômes, sans toucher aux causes, et même les renforce.

Une expérience communautaire

C'est dans ce panorama que s'inscrit la répression dont souffre aujourd'hui la « Communauté du Sud », une expérience de vie communautaire à base libertaire qui débuta il y a 16 ans à Montevideo et réunit aujourd'hui plus de 40 personnes entre les adultes et les enfants. La Communauté regroupe tous les services communs nécessaires : refectoire, buanderie, garderie, salle d'étude pour les enfants scolarisés et les autres salles de jeux et de réunion, bibliothèque.

Elle possède en particulier une imprimerie moderne spécialisée dans l'impression de livres. Antérieurement elle avait été visitée et perquisitionnée à plusieurs reprises par la police et l'armée. Lors d'une de ces perquisitions ils ont fait une lettre ouverte aux voisins et amis ; de cette lettre on peut extraire les thèmes qui peuvent définir le sens de cette expérience, le désir de créer un lieu de socialisation positive où réapprendre la véritable vie en société : « Nous voulons éduquer nos enfants sans égoïsme, sans compétition, dans un climat de solidarité. Nous croyons très important un travail en commun, où les travailleurs apprennent qu'ils sont créateurs de richesse, des biens dont profite la société. C'est pour cela que nous n'avons ni patrons ni contremaîtres. Nous croyons qu'il n'est nécessaire d'avoir des chefs et des politiciens qui dirigent et s'approprient le travail. Nous participons tous également, hommes et femmes, aux décisions de la communauté et passons pas mal de temps à cette tâche. »

L'expérience n'est pas une réalisation fermée, resserée sur elle-même : « Nous continuons à affirmer que les principes de fraternité qui nous guident ne sont pas réservés au petit nombre, nous pensons que si les gens eux-mêmes s'organisent en fonction de leurs nécessités et si en chaque lieu de travail, d'étude, en chaque quartier, les intéressés cherchent et contribuent à trouver la solution de leurs problèmes, la société sera mieux organisée. Nous n'ignorons pas que s'il n'y a pas de travail pour tous, c'est que certains, bien peu assurément, sont les propriétaires des usines et terres ; que bien des problèmes disparaîtraient si les moyens de production étaient entre les mains de ceux qui les travaillent. » On peut souligner encore dans cette lettre que « nous cherchons à créer des coopératives de travail, des comités de quartier, des bibliothèques, des coopératives de logement et de service, des organismes populaires qui servent à promouvoir d'autres formes de vie, et nous donnons notre appui à d'autres organismes syndicaux ou d'inspiration sociale qui ont les mêmes buts. Parce que nous pensons que ces tâches ne peuvent être déléguées à aucun représentant ou politicien de métier d'aucun parti, nous cherchons à nous organiser de façon communautaire pour subvenir à nos besoins. Telles sont nos « idées subversives ». « Nous voulons un monde sans faim et sans affamés, sans analphabètes, sans chômeurs, sans délinquants, sans voleurs, sans chefs ni subordonnés. C'est pour cela que nous vivons et luttons, pour que nous vivions dans la fraternité, dans la solidarité, sans égoïsme, sans propriété, sans privilèges. »

La Communauté du Sud se définit ainsi comme forme de vie intégrale et comme un levier de plus dans le combat pour changer la société toute entière.

Une nouvelle tentative pour l'étouffer

Récemment, le 18 avril, la Communauté reçu un nouveau coup, celui-ci plus grave que les précédents et qui peut lui être fatal. Ce jour-là, l'atelier de l'imprimerie fut violemment envahi et occupé par l'armée. Les sept camarades qui y travaillent furent amenés. La Communauté fut également perquisitionnée deux nuits consécutives, la première de 2 h à 4 h du matin et la seconde de 10 h à minuit. Il y a eu encore de nouvelles détentions. Bien que cette imprimerie soit extrêmement connue, l'information officielle, seule autorisée, diffusa par radio, TV et dans les journaux la nouvelle d'une découverte d'une imprimerie clandestine cachée dans un sous-sol... centre d'impression et de distribution pour l'Amérique Latine de tous types d'imprimés, y compris toute la gamme de livres se référant à la guérilla, aux actions subversives et révolutionnaires. En même temps on la faisait passer pour une dépendance d'un centre d'information d'origine catholique qui occupait l'étage supérieur du local et dans lequel furent également réalisées certaines détentions. Le fait, largement divulgué, donnait des armes à la propagande pour l'action anti-subversive des forces armées. Mais « l'invention » dura peu face aux faits objectifs qui la démantelèrent. L'Eglise obtint la liberté de ses prisonniers, mais malgré les nombreuses démarches et plaintes, l'imprimerie de la Communauté du Sud reste au mains de l'armée et un camarade est toujours maintenu au secret. On se heurte à l'hermétisme et à l'arbitraire des procédés militaires.

Tout cela met dans une situation économique et sociale extrêmement dangereuse cette expérience de la Communauté. Il est sans doute utile rappeler les preuves de solidarité des voisins et des groupes socialement actifs et l'aide extérieure qui permettent d'éviter la faillite matérielle et morale. Mais il apparaît clairement que si cet état de choses se maintenait, les difficultés deviendraient insurmontables.

Cette notice a pour but de mettre en œuvre une campagne de solidarité.

Le 28 avril 1972.

DERNIERE MINUTE

Aujourd'hui, 2 mai 1972 a 8 h du matin, la Communauté a reçu une nouvelle visite de l'armée. A l'aide de ce camarade qui été à l'ombre (évidemment en mauvais état physique) ils sont venus chercher quelque chose. Ils ne l'ont pas trouvé, mais de toutes façons, ils ont emporté avec eux un autre camarade. Maintenant ce sont deux camarades qui sont entre les mains de l'armée, aussi bien que l'imprimerie. La chose devient de plus en plus mauvaise chaque jour qui passe.

DIMANCHE 18 JUIN 1972

33, rue des Vignoles

JOURNEE DU LIVRE LIBERTAIRE

Le matin à 9 h.: Conférence de Jean Cassou.

A 15 h.: Variétés avec FRANCESCA SOLLEVILLE

La lutte pour la Commune Libre

Les militants de l'AOA qui se rencontrent les 20 et 21 mai à Nantes examineront sérieusement un manifeste des camarades de St-Etienne pour la Défense des Libertés et l'Auto-gestion des Communes.

Nous croyons utile de donner les grandes lignes de ce manifeste :

— Les municipalités sont devenues maintenant autant de « Bastilles » à saper car, dans la moindre commune, les affairistes sont intéressés à peser sur les décisions du Conseil Municipal.

Comme l'évolution des peuples, contrairement aux vues utopistes, ne se fait pas d'une manière accélérée. il faut procéder par ordre et s'atteler aux besognes les plus urgentes.

Or que représente une Commune :

Sur le plan social, la construction d'écoles, de crèches, de dispensaires. L'amélioration des transports collectifs, l'assainissement et la lutte contre la pollution, l'organisation des loisirs, du sport aux bibliothèques, le logement, etc...

Au lieu de discourir des grands principes, l'homme sage devrait s'atteler à balayer devant sa porte et faire en sorte que sa commune soit bien administrée (la Commune existait avant l'Etat).

Depuis plus de cent ans, on nous endort avec des mots, on nous cite de vieux croulants, éperdus d'intellectualisme, et rien ne change dans les rapports entre les hommes.

Les mêmes clans, les mêmes castes, les mêmes classes sous des déguisements divers, continuent à leurrer le peuple, au nom des grands principes.

***

Il faut donc dans chaque village, quartier ou ville construire des groupes de Contrôle et d'Action pour la Commune Libre. Inutile de nommer un « Maire libre » ou un « Président » ; laissons cela aux bourgeois et à leurs imitateurs.

Ces groupes devront bien suivre la vie municipale, exiger la communication publique de tous les rapports, projets, etc...

Si le maire refuse, ce sera une raison de plus de dénoncer sa duplicité.

***

En fin de compte le manifeste de St-Etienne donnera lieu à un large échange de vues et à la mise en place d'un plan d'action anarchiste dans le cadre des Communes libres. Fruit de l'expérience cette forme d'action ne rélève pas de rêveries ou d'espoirs fumeux, c'est pourquoi les anarchistes de l'AOA sont décidés à mettre tout en œuvre, notamment par des relations les meilleures possibles avec les syndicalistes révolutionnaires, les groupements de consommateurs et d'usagers des services publics pour aboutir à des résultats concrets.

Car il faut bien se dire que la Commune existait avant l'Etat, et que la vie en société, sous n'importe quelle forme reposera sur la « Commune » ou le quartier — même si les financiers politico-promoteurs essayent de l'asphyxier par la construction de grands ensembles et de cités-dortoirs.

Mais il ne faut pas penser que les anarchistes de l'AOA puissent avoir de contacts avec les partis politiques ou les notables sur le plan communal. Les comités d'action pour les communes libres peuvent, si les camarades y mettent le paquet, évincer rapidement les conseils municipaux à forme politique actuels qui sont uniquement des agents d'exécution de l'Etat.

Les camarades anarchistes de l'AOA ont donc du travail sur la planche, espérons qu'ils ne se retrouveront pas seuls.

N.B. — Plusieurs militants de la CNT française et de la CNT espagnole assistent à la rencontre à titre personnel.

LIVRES

«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa 15 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«Romancero libertario de la guerra de España» .. 18 00
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón .. 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«Cataluña 1937» (testimonio sobre la revolución española) George Orwell .....

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à : S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19 UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre. qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

B.D.I.C

LE SPORT facteur d'aliénation, facteur de révolte

Le pouvoir capitaliste, soit récupère habilement les aspirations inconscientes des masses, soit les détourne de leurs buts. L'une d'elles, l'agressivité, la violence des rapports de classes qui régit actuellement la société, est étouffée par le biais du sport. Il s'agit de retourner cette violence quotidienne qui se manifeste du drame familial au drame du forcené, en passant par les grèves, contre la fin qu'elle s'assigne, la libération de l'homme.

La presse montre toujours deux jeunesses en opposition : le beatnick et Pelé, désavouant la première, faisant l'apologie de la seconde. Pour le pouvoir, le sport est un instrument de formation morale civique, plus que de formation physique. Ce sport organisé, planifié porte en lui le schéma de la société capitaliste : compétition, sélection, hiérarchie (gardien, chef, etc.). Ce schéma se répercute sur la mentalité de l'individu, et plus il est jeune plus le conditionnement est facile. C'est une préparation au travail rationnel, base de la société technocratique. Il n'est pas étonnant de voir l'éducation nationale, soutenue parallèlement par des initiatives privées, déployer un vaste réseau de propagande en faveur de l'éducation sportive (le nombre important de revues sportives, les heures d'écoute accordées à la télé). Le sport est un moyen de détourner des véritables problèmes ou d'estomper leurs importances. De par son esprit paramilitaire, il sert à embrigader la jeunesse : obéissance, discipline. Freud écrivait : « l'éducation moderne fait grand usage des sports pour détourner la jeunesse de l'activité sexuelle ». Il annihile le besoin d'autonomie, de créativité (expression corporelle) nécessaire à l'épanouissement de l'individu. Mais sur le plan biologique les refoulements possèdent une certaine limite selon la personne ; au-delà, des crises diverses peuvent se manifester. D'autre part la saturation favorise la révolte.

Si l'on peut détourner la violence, on ne la désamorce pas pour autant. Or, s'il est facile de manipuler de petites masses, il est impossible de contrôler le déchaînement de centaines de milliers de gens. Si l'on dit que le sport est un élément d'aliénation présente des masses, il n'en est pas moins subversif dans ses dépassements. Pour exemple, prenons le tournoi des cinq nations avec le match Irlande - Angleterre, qui n'a pu se dérouler, ou le problème de la ségrégation en Australie (voir jeux olympiques de Mexico), ou encore ce match de foot-ball qui, l'an dernier, dans un pays d'Amérique latine, dégénéra en guerre civile. En dépassant les règles du jeu l'individu se libère de son aliénation inconsciente, que ce soit en brisant les fauteuils d'un cinéma, les gradins d'un stade, ou en pillant les caisses. Et plus la quantité de refoulement est grande, plus la violence de l'acte est importante. Cette forme d'action est analogue au ludisme que pratiquaient les ouvriers au début du siècle. La mobilisation des forces de répression lors d'un match prouve que celui-ci est autant imprégné de révolte spontanée qu'une grève dans une usine et même plus probable et plus dangereuse, vu l'absence totale de structures susceptibles de canaliser, comme le syndicat. Partout où se manifeste une violence détournée se cache une révolte latente.

G. LE FLOCH

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Grève des hôtesses du Théâtre de la Ville

Les hôtesses du Théâtre de la Ville décident spontanément de se mettre en grève le 11 mai 72, à la suite d'un avertissement injustifié, infligé à trois d'entre elles.

Cette mesure vise en fait à diviser pour mieux exploiter.

Depuis 6 mois, des demandes d'entrevue avec la Direction : sans résultat. Des conditions de travail inadmissibles :

— Aucun statut.
— Pas de contrat.
— Une annexe de Convention collective les concernant, jamais signée.
— Un licenciement collectif chaque fin de saison (donc trois mois de chômage) sans aucune assurance de réengagement pour l'année suivante.
— Pas de définition de leur jour de repos. (Parfois 14 jours de travail d'affilée sans majoration prévue par le code du travail). Jour de repos travaillé non payé à 100 %. Heure de travail après minuit non payée à 100 %.
— A la disposition totale de l'Administration. (Impossible de prévoir à l'avance les heures de sortie).
— Temps de repas tributaire de la durée du spectacle. (Depuis le 2 mai, 1/4 d'heure pour certaines hôtesses, 1/2 pour les autres).
— Avantages en régression. (Pourcentage sur la vente des esquimaux diminué de 3 %. Obligation d'acheter les collants et chaussures règlementaires fournis les années précédentes par le Théâtre).
— Prix du repas à 10 frs pour un salaire tributaire des succès ou échecs des spectacles. (Plusieurs soirées supprimées pour «LES POSSEDES»)
— Salaire horaire de 5,71 frs.

Pour vivre ou pour survivre ?
Théâtre de la Ville. Théâtre populaire.
Populaire pour qui ?

Comité de Grève des Hôtesses du Théâtre de la Ville

La classe dominante sait que les compétitions sportives et les luttes qu'elles comportent prédisposent et préparent cette adolescence et cette jeunesse à l'acceptation de ce gigantesque combat sportif : la guerre. Telles sont les raisons qui la portent, bien qu'elle s'en défende, à encourager, à subventionner, à inscrire sur son tableau d'honneur.

LE SPORTISME ABRUTISSEUR

je désire m'abonner au COMBAT SYNDICALISTE

TARIF
3 mois .. .. 13 F
6 mois .. .. 25 F
1 an .. .. 50 F

(cocher le montant correspondant)

(écrire en capitales, svp)
Nom .. ..
Prénom .. ..
Adresse .. ..
règlement joint à : LE COMBAT SYNDICALISTE, 25, rue de Freycinet, 92-ASNIERES — C.C.P. 32 66.766 La Source.

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

8 JUIN 1972
NUMERO 710
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

«...que notre but soit maintenant un monde sans peur, un monde où aucune nation ne fera d'une autre sa proie, un monde dans lequel l'énergie humaine sera détournée de la production de guerre vers la production pacifique».

NIXON

(Allocution radiotélévisée au peuple soviétique le 28 Mai 1972).

Les Américains affirment avoir effectué 250 sorties contre le Nord...

...« Le porte-parole du Pentagone a déclaré que les raids ont pratiquement coupé le ravitaillement venant de Chine...»

«Le Monde» du 1-6-72

Les chefs des Etats membres du pacte de Varsovie vont étudier les résultats des conversations

	FORCES DE L'OTAN	FORCES DU PACTE DE VARSOVIE
Chars	6.400	13.500
Aviation	3.410	8.130

«Tout est rapport de forces»

FRANÇOIS MITTERAND

CENTRE CONFEDERAL DE PARIS

33, rue des Vignoles - Métro : Avron ou Buzenval

INVITATION

A LA

IIe JOURNEE DU LIVRE LIBERTAIRE

18 JUIN 1972

PROGRAMME

MATIN, à 10 heures précises :

I. Ouverture de l'Exposition du Livre.

II. Inauguration de la Bibliothèque.

III. Causerie de l'écrivain **JEAN CASSOU**, grand ami de l'Espagne libre. Sujet : **Littérature et culture espagnoles sous l'égide de la dignité du Peuple.**

APRES-MIDI, à 15 heures précises :

IV. Tirage de la Tombola du Livre (2.500 volumes)

V. **VARIETES**, avec

ROLDAN, animateur.

Angel PINO-CATALA, accordéoniste.

MARIA DEL MAR, chansons espagnoles.

Trio LE PASSE CASSET, la Commune, la Bretagne.

FRANCESCA SOLLEVILLE, vedette de la chanson française.

NIÑO DE MURCIA, toute la chanson espagnole.

Au piano : **Michel FRANCE.**

MAÑANA, a las 10 en punto:

I. Apertura de la Exposición del Libro.

II. Inauguración de la Biblioteca.

III. Charla a cargo del escritor **JEAN CASSOU**, quien versará sobre **Literatura y cultura españolas bajo la égida de la dignidad del Pueblo.**

TARDE, a las 3 en punto:

IV. Sorteo de la Tómbola (2.500 volúmenes).

V. **VARIEDADES**, con

ROLDAN, animador.

Angel PINO CATALA, acordeonista.

MARIA DEL MAR, cancionista española.

Trío LE PASSE CASSET, la Commune, la Bretaña.

FRANCESCA SOLLEVILLE, estrella de la canción francesa.

NIÑO DE MURCIA, toda la canción española.

Pianista: **Michel FRANCE.**

PROGRAMME

JUIN 1972

Centre Confédéral de Paris

II° JOURNEE DU LIVRE LIBERTAIRE

LA REPRESSION DANS L'ENSEIGNEMENT

La F.E.N. (Fédération de l'Education Nationale) regroupe la plupart des syndicats de l'Enseignement, en particulier les plus importants : SNI, SNES, SNES Sup... Plusieurs tendances cohabitent au sein de ces syndicats tout en se haïssant férocement les unes les autres. Les trois principales sont : Indépendance et Démocratie (majoritaire à la FEN ; socialistes) Unité et Action, majoritaire dans certains syndicats et qui représente la voix du Parti Communiste dans l'Enseignement, et enfin la troisième tendance, la moins conformiste et la plus virulente, l'Ecole Emancipée où l'on retrouve quelques anarcho-syndicalistes et la plupart des gauchistes enseignants, avec prépondérance des groupes marxistes léninistes. C'est cette tendance « révolutionnaire » de la FEN qui organisait récemment une conférence de presse pour présenter son livre « La répression dans l'Enseignement » sur lequel nous reviendrons.

Comme pour illustrer cet ouvrage était présent Jean Louis Hurst, exemple tout récent de répression, professeur au CES Degeyter à St-Denis (93), et qui vient d'être prié de ne plus faire bénéficier ses élèves de sa pédagogie non conforme à la pédagogie officielle.

Pour bien comprendre le cas Hurst, il suffit de lire quelques extraits de ce qu'il écrit aux parents de ses élèves dans la lettre qu'il leur adresse pour justifier sa pédagogie et se défendre contre les attaques dont il est l'objet.

« Depuis longtemps avec beaucoup d'autres enseignants j'avais décidé de faire entrer la vie dans ma classe...

Pourquoi faudrait-il apprendre le français en s'imposant des paysages d'automne de Lamartine alors qu'il ne reste qu'une quarantaine d'arbres à St-Denis ?

Il n'est pas possible d'instruire un enfant sans l'intéresser. Il n'est pas possible de l'intéresser sans partir de ce qui le concerne ou le préoccupe... C'est pourquoi dans ma classe il y avait des débats libres enregistrés et corrigés au magnétophone et plus tard au magnétoscope.

C'est pourquoi, au premier trimestre, l'oral l'a emporté sur l'écrit car je voulais que les élèves, déformés par 5 années de règles, osent utiliser spontanément leur langage. C'est pourquoi au deuxième trimestre, nous avons peu travaillé sur des cahiers bien léchés, mais plus souvent sur des bouts de papier où l'enfant notait rapidement ce qu'il voulait dire, voyait mes ratures, corrigeait avant de les jeter. A quoi cela sert-il de collectionner ses fautes dans un classeur bien tenu et de se sentir propre mais coupable ? Il est temps que la langue fasse partie de nous-mêmes et non pas de nos archives.

C'est pourquoi, en géographie, quand je devais faire un cours sur l'Inde à des cinquième, je ne commençais pas à parler de montagnes ou de fleuves dont mes élèves ignoraient tout. Nous démarrions tout logiquement sur le conflit indo-pakistanais qu'ils avaient tous entrevu à la télévision et nous comprenions mieux ensuite l'importance que pouvaient avoir les montagnes ou les fleuves dans la vie des hommes. (...).

L'important pour moi, ce n'était plus de bien faire classe, c'était la vie de chacun de mes élèves.

Alors, quand j'ai eu ces 31 gosses de sixième devant moi (et les autres que je voyais une heure ou deux par semaine en géographie), quand j'ai vu où ils habitaient (ceux de la Plaine coincés entre l'autoroute et les usines, ceux du Franc-Moisin dans leur boue ou leurs cages à lapins tonitruantes, ceux des vieux quartiers de la zone), quand je les ai entendu raconter leur vie (les uns n'ont même pas de passé ne sachant rien de leur pays d'origine, ni d'avenir ne sachant pas où ils habiteront l'année prochaine, la plupart ont leur existence enfermée dans un carré formé par leur maison, l'école, un square ou un cinéma) et quand je les ai sentis pourtant si curieux de tout ce qui se passait dans le monde, si implacables dans leurs jugements, si exigeants... alors je les ai pris très au sérieux (...).

Jai compris définitivement que l'Enseignement et l'Education c'était une seule et même chose. Qu'il ne fallait pas voir l'élève, mais l'homme en préparation. Qu'il fallait se comporter avec les enfants pendant les heures de classe comme on se comporterait avec eux en dehors de l'école, comme on se comporterait s'ils étaient nos propres enfants.

Pour moi cela veut dire : ne pas être pressé, dialoguer à égalité, être continuellement à leur écoute, leur apprendre à découvrir et à comprendre les choses au lieu de les leur imposer. C'est-à-dire, de les respecter.

Et c'est ainsi que nous avons fait (entre autres) cette enquête, ce procès et ce film sur la peine de mort qui nous ont été tant reprochés ensuite par l'Administration.

Il faut que j'explique un peu comment cela s'est passé afin que vous compreniez mieux les principes qui me guidaient.

Quand il y a eu l'affaire de Clairvaux, plusieurs enfants en ont parlé en classe... Je leur ai demandé leur avis et l'énorme majorité a voté pour la condamnation à mort immédiate des deux assassins. Alors j'ai fait semblant de me mettre en colère et je leur ai demandé de quel droit ils se permettaient d'envoyer à la guillotine des gens dont ils ne savaient absolument rien. J'ai ajouté : « Ici, celui qui n'a pas fait d'enquête n'a pas le droit à la parole. »

C'est ainsi que les élèves ont commencé à travailler en équipes pour constituer des dossiers d'articles de journaux, interwiever les les gens, organiser une défense et une accusation, etc.

Et comme c'était devenu leur grande préoccupation, tout logiquement nous nous sommes mis à corriger l'oral puis l'écrit de ce qui était le fruit de leurs recherches, au grand scandale de certains qui s'aperçurent qu'on pouvait faire aussi de l'ortographe et de la grammaire avec Bontemps et Buffet.

... L'Administration m'a accusé de me complaire dans des sujets morbides qui allaient traumatiser les enfants, elle m'a accusé de violer leur conscience et de vouloir faire de la politique avec eux (...).

Ceux d'entre vous qui ont vu notre film ont été étonnés de la sérénité, de l'humour même, avec lesquels les enfants abordaient le problème. Il y a un moment où Annick, qui est avocate (volontairement !) juge bon de lire un article où Buffet décrit une scène affreuse à laquelle il assista comme légionnaire en Indochine : une femme blessée porte ses boyaux dans ses mains. Alors derrière Annick, il y a un joyeux luron qui dit : « Tais-toi, tu me donnes faim !

Toute l'histoire de notre procès est là. Au départ, je pensais qu'on ne parlerait de Clairvaux que dix minutes. Mais figurez-vous : ils se sont accrochés. Et qu'est-ce qui les intéressait ? Le sang, les prisons, la guillotine ? Pas du tout. C'était une certaine passion de la recherche qui les avait saisis. Qui allait trouver le plus grand nombre de faits marquants, d'explications, d'arguments convaincants ? (...)

Et s'ils se sont captivés pour un problème social (comme de bien d'autres par la suite), cela n'a rien d'étonnant. Ecoutez bien les enfants. Ils sont marqués par la rue et la télévision. Ils ne cessent de parler de l'actualité (...).

Personnellement je me moquais comme de l'an 40 de cette affaire judiciaire (même si à la fin du procès les 2/3 de la classe avaient viré et étaient contre la peine de mort). Ça n'a été pour moi, du début à la fin, qu'un prétexte :

1° pour obliger mes élèves à s'exprimer mieux puisqu'ils étaient intarissables sur ce sujet ;

2° pour leur apprendre que dans la vie, que dans la société dans laquelle ils vivent, ils ne doivent pas tout gober sans réfléchir, mais comprendre ce qu'il y a derrière chaque chose, chaque événement, savoir les analyser et éventuellement les transformer.

Cet apprentissage n'est jamais trop précoce. C'est pourquoi certains d'entre vous me disaient leur émerveillement que depuis ce moment leur fils ou leur fille s'intéressait à tout, prenait la parole à la maison et la gardait.

Je sais par contre que des professeurs, eux, s'en sont plaints. Et pour cause !

Et je pose la question : Qui est-ce qui viole la conscience des enfants ? Ceux qui les laissent s'exprimer et leur demandent d'être plus convaincants ou ceux qui exigent d'eux le silence absolu et ne leur laissent aucune initiative ?

Quant à la politique, je le dis franchement (c'est une chose que mon expérience personnelle m'a apprise) : la meilleure façon de dégoûter un individu d'une opinion quelconque, c'est de le contraindre à l'accepter par la force comme par le charme.

Il y a dans nos écoles une hypocrisie sans borne en ce qui concerne la politique. Ce sont souvent ceux qui disent ne pas en faire, qui en ont peur, qui la détestent... qui imposent en fait une ligne politique à leurs élèves. Ils leur inculquent la docilité dont d'autres profiteront ensuite à la caserne et à l'usine ; ils les obligent à exprimer non pas leurs idées, mais celles des commissions ministérielles qui ont rédigé les livres ; ils « orientent » pour la vie, avec un souverain mé-

L'AFFAIRE

HURST

pris pour la condition sociale de leurs élèves, les uns vers le cycle long, les autres vers le court, puis font semblant de s'étonner que le fils de bourgeois soit au lycée et le fils d'ouvrier au CET.

Vous qui êtes en majorité des travailleurs manuels (français ou immigrés), vous savez donc déjà le sort réservé à nos enfants. Tout est joué d'avance. Les professeurs sont simplement utilisés pour opérer cette énorme sélection après avoir collaboré à ce formidable matraquage des cerveaux. Et beaucoup l'acceptent sans même en être conscients. L'Administration s'est crue atteinte dans sa dignité; puis elle a pris peur.

Ce fut d'abord l'opération de harcèlement, avec les convocations et les critiques constantes de la directrice; puis l'intimidation avec une visite-éclair d'une demi-heures, la veille de vacances scolaires, d'un inspecteur qui s'employa surtout à regarder des cahiers; enfin la condamnation : nous étions devenus « inaptes » mes élèves et moi.

Car ne vous y trompez pas. Si l'on me déplace par mesure de salut public, les notables du CES Degeyter vous le diront : il n'y a pas que Hurst qui était fou, tous ses élèves de sixième C sont atteints. La preuve : ils ont commencé à penser avec leur propre tête !

Mais le plus tragique pour tous les notables de l'Education Nationale, c'est qu'ils sentent bien que notre cas n'est ni individuel ni isolé. Partout le malaise grandit dans les écoles de ce pays, le fossé se creuse entre les élèves et leurs professeurs, entre les partisans de l'ordre ancien et les partisans de la vie.

Et ils devinent déjà quels seront les vainqueurs. Telle est, je le pense, la vraie raison de la sanction qui est portée contre vos enfants et contre moi (...). »

Qui sont les plus aptes à juger un professeur ? Une Administration qui le contrôle indirectement, épisodiquement ou bien ses élèves et leurs parents ? »

Pour complément d'information il faut savoir :

1. Que Hurst, qui appartient à l'Ecole Emancipée, a été renvoyé du CES Degeyter, et muté à un nouveau poste où il a refusé de se rendre, avec le motif suivant invoqué par l'Administration : « Inaptitude ».

2. Que c'est la directrice du CES où il exerce qui a déclenché et facilité les poursuites.

3. Que l'Association des parents d'élèves lui est hostile, que ses collègues n'ont rien entrepris pour sa défense (trop contents certains de voir cet empêcheur de tourner en rond, être éloigné), que l'action des syndicats est inexistante.

4. Que les élèves ont écrit au Maire pour défendre leur prof, et se sont mis en grève pour sa réintégration mais pression est faite sur leurs parents pour mettre au pas ces mal-appris !

Et enfin, il faut savoir que Hurst est parfaitement conscient du fait qu'il va être vidé mais qu'il continue son action d'information parents-population pour se défendre et défendre une conception de l'Ecole qui n'est pas celle avilissante que nous connaissons.

Le livre « La répression dans l'enseignement » est truffé de cas Hurst. L'analyse de cette répression est intéressante mais nécessite critique car les militants de la Ligue Communiste ont sûrement pris une part active à la rédaction du bouquin, ce qui expliquerait les désaccords avec une partie de cette analyse.

Le PC y est particulièrement traité avec le mépris qu'on lui doit pour sa collision avec le Pouvoir dans la répression contre les militants enseignants révolutionnaires.

Mais le seul problème de l'Enseignement étant son contenu (la répression s'exerce sur un enseignant lorsque le contenu de son enseignement n'est pas conforme au contenu que le Pouvoir voudrait voir transmettre), libertaires enseignants et surtout libertaires non-enseignants doivent faire connaître leur conception de l'Ecole. Le débat est ouvert !

NDLR : Depuis 3 semaines Hurst soutenu par la majorité des parents de ses élèves continue d'occuper sa classe.

L I V R E S

«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa 15 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«Romancero libertario de la guerra de España» .. 18 00
«Cataluña 1937» (testimonio sobre la revolución española) George Orwell .....

COMMUNAUTES ET PEDAGOGIE

Apres la publication des textes de G. Balkanski et de J. Miral à propos des communautés libertaires dans les « C. S. » du 30-3-72 et du 13-4-72, je me permets de vous présenter un projet que nous avons formé avec quelques camarades libertaires : créer une communauté pédagogique libertaire ou un collectif d'enfants parallèle au système. Nous nous sommes posé la question de savoir si nous n'étions pas d'éternels rêveurs ou de ces intellectuels qui commencent par être des révolutionnaires ultra et qui finissent bien intégrés dans un parti conservateur; nous nous sommes demandé si en fait notre projet n'était pas une fuite de notre part, une façon d'éviter de subir une société anti-vie. Nous ne croyons pas : nous voulons changer la vie et il nous semble que nous ne devons pas nous contenter de prêcher la bonne parole; notre contestation doit dépasser le verbiage.

Pourquoi un collectif d'enfants ?

Actuellement l'institution scolaire est, après la famille, une véritable entreprise de conditionnement qui a pour but de « socialiser » toute nouvelle recrue qui lui est confiée, c'est-à-dire, d'en faire un être qui sera adapté au système dans lequel il vit, qui acceptera les règles et normes définies en fonction des intérêts de la classe dirigeante; un être qui acceptera l'autorité et l'estimera même nécessaire, un être qui respectera la hiérarchie, qui sera obéissant, qui aimera l'ordre. A l'école l'enfant apprendra à vivre au mépris de sa liberté et de sa spontanéité; placé sans cesse en situation concurrentielle il trichera ou finira par se réfugier dans la paresse. L'école ne produit que des individus dénués de créativité, d'imagination et de responsabilité; elle n'est qu'un moyen d'asservir l'intelligence. Selon J. Henry, professeur d'anthropologie et de sociologie américain, « si dès l'école les jeunes étaient incités à mettre en question les Dix Commandements, la sainteté de la religion révélée, les fondements du patriotisme, le goût du profit, la monogamie... alors apparaîtrait une telle créativité que la société ne saurait plus de quel côté se tourner ». L'école ne produit que des individus dénués d'humanité et de conscience, « les enfants ne sont pas encore des idiots, mais nous en ferons des imbéciles avec si possible un quotient intellectuel élevé ». L'enseignement dispensé par matières séparées va se vider de sa valeur vivante et émotionnelle : « on subdivise les contenus de la compréhension du monde, on les isole les uns des autres, détruisant ainsi la cohérence de signification qu'ils avaient jusqu'alors et l'intense expérience sentimentale vécue qu'implique cette cohérence. Ainsi il devient possible de vivre et de dominer le monde sans angoisse... Au lieu de se donner pour tâche d'apporter aux élèves des lumières sur le monde, l'enseignement s'attache au contraire à leur rendre le monde confus et obscur ».

Nous ne devons pas laisser la bourgeoisie poursuivre, pour sa survie, l'endoctrinement des enfants par des méthodes anti-vie. C'est pourquoi nous désirons créer ce collectif dont le principe de base sera la non-répression. Nous refusons tout programme, toute activité obligatoire; l'enfant doit choisir lui-même la réalisation de ses désirs. Nous refusons de lui inculquer « l'étiquette » ce vernis d'hypocrisie. Nous refusons toute discipline, nous ne reconnaissons que la liberté qui a pour limite celle également respectable des autres. Nous ne voulons plus que les rapports adultes/enfants soient des rapports de maître à esclave : de quel droit l'enfant doit-il obéir à l'adulte ? de quoi doit-il lui être reconnaissant ? de lui avoir donné la vie sans doute !

Il faut bien signaler qu'une telle éducation n'est pas, de la part de l'adulte une démission. La démission est bien plutôt là où s'exerce une éducation autoritaire. D'autre part si nous demandons à l'adulte d'être disponible, présent sans cesse... nous ne voulons pas renverser les rôles et faire de l'enfant un tyran. Les rapports enfants/adultes doivent être échange et respect mutuel.

Nous désirons donc créer au plus vite un collectif d'une dizaine d'enfants, malheureusement d'énormes difficultés matérielles se présentent à nous : il nous faut un local capable d'accueillir les enfants et les adultes (régime de l'internat) et de l'argent (nous aurons déjà celui des pensions que nous voulons très peu élevées de façon à ne pas recréer de sélection, et celui des camarades qui travaillerons à l'extérieur).

Notre projet sera une réussite ou ne sera pas. Nous devons être assez responsables pour cela.

Que peuvent les libertaires pour nous aider ? Nous attendons vos conseils, vos suggestions et votre soutien matériel et financier.

Dès maintenant nous remercions tous ceux qui nous apporteront leur appui quel qu'il soit.

Pour tout contact s'adresser à : Jacky DURIOTON. 17, Bd. W. Churchill, 63-Clermont-Ferrand.

DE L'EGALITE DES SALAIRES

par M. LE MAREC

L'égalité des salaires est un problème qui entraîne une vaste polémique entre ceux qui la réclament.

Cette polémique vient exclusivement de la conception qu'en ont ceux-ci. Elle reflète très bien l'abîme qui sépare les partisans d'un socialisme autoritaire et ceux qui se réclament d'un socialisme libertaire.

Pour les premiers, l'égalité des salaires n'exclut pas, loin s'en faut, leur hiérarchie. C'est une généralisation du vieil adage marxiste « A travail égal, salaire égal ».

Pour les seconds, l'égalité n'est qu'un pis aller qui exclut tout de même toutes les hiérarchies sociales, en attendant leur suppression pure et simple.

Voyons comment les autoritaires, puis les libertaires conçoivent respectivement cette égalité des salaires. Ensuite, nous les comparerons à l'ordre naturel des choses, matérialisées par le besoin de chacun.

***

Les autoritaires, s'appuyant sur le fait que l'homme a tendance à déléguer ses responsabilités, estiment que ceux qui les assument ont le droit de percevoir une partie du salaire des autres.

La hiérarchie bourgeoise aidant, ils trouvent naturel qu'un ingénieur qui pense ou conçoit une machine, un architecte qui dresse les plans d'un immeuble, un chirurgien qui opère ses malades ont, de fait, droit à un salaire plus élevé que le métallurgiste, le fondeur, qui s'éreintent à créer la machine ; les maçons, menuisiers, carreleurs, et même manœuvres dont le travail coordonné, permet l'érection de l'immeuble. (Nous parlons du manœuvre, car c'est dès ce niveau de la hiérarchie bourgeoise que l'on va ressentir toute la différence qui existe entre la conception autoritaire et la conception libertaire.) Après ce rapide tour d'horizon, nous sommes en droit de nous demander à quoi correspond l'égalité des salaires pour les autoritaires.

C'est une valeur fictive. En effet, tout étant relatif, en rapport et en valeurs, l'égalité dans ce cas est à porter à l'actif du calcul de probabilité, lequel s'applique très bien à l'adage marxiste précité. Ceci d'autant mieux d'ailleurs que, dans les faits, les responsabilités sont, dans ce cas, synonymes de bagage intellectuel ; condition sine qua non, au concept des élites si cher aux autoritaires de l'extrême droite à l'extrême gauche.

***

Pour les libertaires, il en va tout autrement. Ils ne s'appuient pas directement sur le travail, mais sur les besoins. Les besoins à deux niveaux : les besoins de chaque individu qui sont relativement les mêmes, qu'on soit manœuvre, ingénieur, balayeur ou architecte, etc..., ainsi que les besoins de la société en chaque corps de métier composé d'un nombre d'individus déterminé par les besoins individuels, ceci dans le but d'une bonne organisation sociale.

Les capacités intellectuelles guident pour l'emploi social mais ne sont pas déterminantes obligatoirement de celui-ci. Ainsi, si la société a besoin d'un nombre déterminé d'ingénieurs et qu'il y a le double de candidats, il va sans dire que la moitié d'entre eux devront exercer un autre métier qui peut ne pas exiger de connaissances intellectuelles. Le salaire étant égal quel que soit le métier, le « niveau synchrone » (pour ne plus parler de hiérarchie, car celle-ci n'a d'existence que grâce aux privilèges qui la matérialise) dans la société, personne n'est lésé dans ses besoins. L'organisation sociale et l'abondance étant une garantie de mieux couvrir les besoins individuels.

A cette conception de l'égalité des salaires, jugée utopiste, les autoritaires rétorquent que la réalité étant ce qu'elle est, ceux qui assument les responsabilités, des autres n'auront plus intérêt à le faire. Bien au contraire, selon eux, les ingénieurs déserteront leur branche et se feront balayeurs ou tout autre métier jugé plus simple.

Il est à noter que, pour répondre contradictoirement aux libertaires, ceux-ci n'hésitent pas à laisser de côté leur conception d'organisation sociale autoritaire. Nous voulons dire par là que les tenants de l'autorité ont beau jeu de reclasser le surplus d'élites dans ce qu'il est convenu d'appeler les basses besognes (toujours relativement aux capacités réelles de chacun ainsi qu'aux besoins réels de la société), l'autorité faisant loi. Est-ce à dire que les libertaires pallieront ce problème en utilisant des moyens autoritaires ?

Naturellement non ; le concept d'égalité des salaires n'est pas un facteur applicable à la société libertaire puisque l'avènement de celle-ci verra l'abolition des salaires et la monnaie qui les matérialise. Nous disions précédemment que pour les libertaires, l'égalité des salaires est un « pis aller ». C'est en effet, de cela dont il s'agit. L'égalité des salaires pour les libertaires est un stade transitoire entre la société autoritaire et hiérarchique actuelle et la société libertaire qui, pour le problème qui nous intéresse, suivra l'abolition du patronat grâce à une action constante, consciente et responsable des individus qui composeront cette société. C'est un pis aller, car cette égalité des salaires peut très bien être mise en pratique dans cette société. C'est un pis aller, car elle n'abolit pas le concept d'autorité du fait du niveau de consicence et de responsabilités réelles et, bien entendu, du fait de l'existence d'un salaire. Néanmoins et c'est ce qui la justifie comme un moyen libertaire, elle s'appuie sur l'égalité des besoins de chacun, besoins qui sont naturels, plus ou moins en relation directe avec la nature.

Il est clair qu'une société bien équilibrée se doit de respecter les valeurs naturelles de ses composants et donc s'harmoniser autour et avec ces valeurs.

***

Pour le problème de l'égalité des salaires, voyons laquelle des deux conceptions s'en rapproche le plus. Tout d'abord, il faut établir de la manière la plus concise possible quelles sont ces valeurs :

Il faut dire que les besoins de l'homme se diversifient par le choix qui symbolise l'affinité de chacun. Cette diversité est normalement inexistante quant à la qualité des besoins.

La diversité dans le choix est en relation directe avec les mœurs et les coutumes, aussi il serait inutile de compter cette valeur comme déterminante. Ce que consomme un homme, un autre peut également le consommer sans risque pour sa vie. Donc les seules valeurs qui sanctionnent limitativement les besoins de l'homme sont d'abord, et surtout, la quantité, et ensuite, grâce à la maîtrise que l'homme impose au milieu naturel, la qualité (l'abondance, née de cette maîtrise, ne change en rien la quantité nécessaire à la survie de chacun ; elle ne permet que de pallier les besoins d'un plus grand nombre d'individus ou d'offrir un temps de loisirs plus important).

Voyons maintenant les choses sous l'angle des responsabilités naturelles de l'homme. C'est à la quantité de ses besoins que l'homme attache sa conscience et ses responsabilités. Celui-ci mettra tous les moyens dont il dispose à produire la quantité de produits dont il a besoin, lui et sa famille. La qualité vient en second lieu, à partir d'une certaine abondance qui lui permette de relâcher un peu son attention de la production de ses besoins, pour employer celle-ci à l'amélioration de leur qualité (gardons bien en tête ce concept que c'est l'abondance qui, libérant l'homme d'une certaine manière, le fait progresser, car c'est de l'application irrationnelle, donc contre nature, que sont nées l'inconscience et l'irresponsabilité actuelle).

Il en sera traité plus tard lorsque l'on comparera le concept de progrès dans les sociétés autoritaires.

Ces valeurs naturelles établies, voyons maintenant qui, des autoritaires ou des libertaires, les respectent, sinon intégralement, du moins le mieux, puisque cette égalité n'est qu'un stade transitoire dans un cas comme dans l'autre.

***

Il est clair que l'inégalité des droits de consommation existant entre les divers niveaux hiérarchiques des systèmes autoritaires, du fait de la disparité des salaires, présuppose des différences de besoins entre les individus. Or, nous savons qu'il n'en est rien et partant de cette constatation, il est facile d'établir que l'égalité, vue sous l'angle autoritaire est, sur ce plan, en désaccord total avec la nature. Sur ce point, les libertaires ont raison.

Puisque les besoins ne justifient pas cette différence, voyons s'il est possible que le siège de celle-ci soit ailleurs, au niveau des responsabilités.

La responsabilité suppose et nécessite la conscience et celles-ci naissent dans les relations que crée ou remplit l'individu dans la société, dans le seul but de pallier ses besoins.

(A suivre)

Compañero Valpreda

ESTE compañero, muy querido nuestro, tuvo el desliz de ceder su nombre para prestigiar la candidatura marxista del grupo «Manifesto». Desde el punto de vista humano la cesión de Valpreda se explica; del punto de mira ácrata, no. Sacando acta de diputado Valpreda habría sido automáticamente excarcelado; circunscrito a proceso, la pelota quedaba en el tejado.

Es lo que acontece ahora: el grupo «Manifesto» salió malparado de la prueba electorera. Los electores no lo tomaron en consideración. Por consiguiente, Valpreda queda en situación desairada por dos conceptos, uno político, judicial otro. Lo primero le merma alguna seriedad y lo segundo ofrece arma a un fiscal que ante el procesado estaba desarmado. Ahora, falto de prueba y sobrado de mala fe, el fiscal podrá aducir que el pueblo italiano ha rechazado a Valpreda en las urnas por carencia de confianza en el mismo.

Concretamos que no por la candidez de un día el compañero Valpreda ha perdido aprecio en nuestros medios. Es más: la lección que ha recibido con la derrota en las urnas, ha beneficiado a él y a muchos revolucionarios enrolados en el «Manifesto» que, desengañados de las pugnas electorales han decidido causar baja en su organización de hasta ahora, para integrarse al movimiento anarquista italiano. En el fondo, el desengaño tanto de Valpreda como de un buen puñado de marxistas, ha sido perfectamente saludable.

Como habría de serlo para todo anarquista o anarcosindicalista incipiente: el anarcomarxismo que ya se pregona es una expresión política, contradictoria y aberrante. Actualmente el marxismo ofrece tres caras conocidas, que son: el socialdemocratismo, el comunismo soviético, y el socialrevolucionarismo de estruendo augurando, éste, como el ruso, una perspectiva dictatorial con Lenin-Zeus en la hornacina. Desgraciados los pueblos que, recién salidos del despotismo fascista, comprometan de nuevo su libertad admitiendo una dictadura comunista, que tal es lo ocurrido en Bulgaria, Rumania, Hungría, Polonia y Albania, tratando algunos de que tambien esto, tan pernicioso, ocurra en España.

Que tal piensen y obren los devotos del comunismo cadenero es normal, si no lógico. Lo impensable, lo inadmisible, es que sean anarquistas o pretendidos tales quienes se pirren por el marxismo de estruendo (con nuevos líderes asomando cabezota) y lleguen a la memez de secundar, consciente o inconscientemente, sus aviesas consignas. Ser anarquista es ser claro en palabra y recto en conducta. No existe anarquista cabal que admita términos medios. Eso del « anarcomarxismo » es un gazpacho indigesto que conduce, inevitablemente, al sanatorio «curativo» de Lenin, de Trotski, de Mao, y de cuanto profeta tenga a Marx por deidad inmarcesible. Bastante tenemos los «anar» con la aberración «anarcopolítica» o «anarco - cualquier cosa», para que tengamos que soportar la mixtura «anarcomarxista» que figura en alguna bandera sin gente, por ahora, para sostenerla.

¿De acuerdo, compañero Valpreda?

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 8 de Junio 1972.

BARCELONA. — Bomba va. Estallaron dos en el monumento a los caídos para que volvieran a caer. Quedó medio derruido y los falangos lo desagraviaron con 50 coronas. Otro explosivo resonó en las paredes del Palacio de Justicia, chamuscándolas.

OVIEDO. — La jubilación voluntaria anticipada de 1.900 mineros de la Hunosa costará 2.000 millones de pesetas y reducirá la plantilla a 24.000 trabajadores. La holgazanería de 1.900 burócratas (de 2a) franquistas, de 20 a 50 años, cuesta al erario público 20.000 millones y la plantilla de desvergonzados va creciendo.

ALBACETE. — Accidente del trabajo. Al teniente de aviación Alfredo Giménez Millas le ha capotado el avión que conducía, matándose.

BARCELONA. — A la novelista Ana María Matute, premio Nobel de novela, se le prohibió tomar avión para Niza, donde debía recibir un premio literario. La policía temió que Ana Matute llevara al extranjero matute antirégimen escondido entre los pliegues de las faldas.

BARCELONA. — Detención de nueve supuestos terroristas, a los que se acusa y maltrata como participantes en una serie de atentados contra edificios y monumentos regimentales. Se les aplica el remoquete de FLC (Frente de Liberación de Cataluña).

VIGO. — Cinco importantes industrias viguesas — las de mayor población laboral — han acusado anomalías en su quehacer cotidiano. Una de ellas — concretamente la factoría automovilística «Citroën-Hispania», con cerca de 5.000 productores, ha cerrado por decisión empresarial, a tenor de la actitud de brazos cruzados, en que permanecían los trabajadores.

Todos estos paros están relacionados íntimamente con la inactividad que, desde hace nueve días, viene caracterizando a los astilleros de «Hijos de J. Barrera», a consecuencia de la disconformidad obrera con el convenio colectivo y, según parece, con otras decisiones de la empresa. Esta se avino a las demandas obreras, pero al negarse el gobernador a liberar a quince compañeros detenidos, el paro se reprodujo en el tajo. Seguidamente el poncio perturbador declaró la situación sujeta a la ley de orden público. Pobre orden en manos de este hombre inepto.

VITORIA. — Movimiento bursátil. Dos desconocidos con bigotes y barbas postizos acudieron el 29 de mayo y en plan de clientes, al despacho de la sucursal número 5 de la Caja Provincial de Ahorros. En lugar de imponer fondos impusieron la entrega de dinero pistola en ristre, obteniendo así la suma de 299.000 pesetas.

MADRID. — En parte de la prensa española se ha desatado una furiosa campaña contra el recuerdo de la Mancomunidad catalana. Curiosamente, a ese anacronismo político los polemistas del Movi-miento lo interpretan una modalidad diabólica propia para el año 2.200.

FIESTA DEL LIBRO LIBERTARIO

EL 18 DE JUNIO EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

MAÑANA, a las 10 en punto:

I. Apertura de la Exposición del Libro.

II. Inauguración de la Biblioteca.

III. Charla a cargo del escritor **JEAN CASSOU**, quien versará sobre **Literatura y cultura españolas bajo la égida de la dignidad del Pueblo.**

TARDE, a las 3 en punto:

IV. Sorteo de la Tómbola (2.500 volúmenes).

V. **VARIEDADES**, con

ROLDAN, animador.

Angel PINO CATALA, acordeonista.

MARIA DEL MAR, cancionista española.

Trío LE PASSE CASSET, la Commune, la Bretaña.

FRANCESCA SOLLEVILLE, estrella de la canción francesa.

NIÑO DE MURCIA, toda la canción española.

Pianista: **Michel FRANCE.**

Literatura e historia de la literatura

por **FELIPE ALAIZ**

Lección primera

LITERATURA e historia de la literatura. Tal es el título de un conjunto de conocimientos y experiencias que vamos a metodizar con orden.

No se trata de emitir reglas, inventadas o copiadas. Se trata, sencillamente, de humanizar y hacer accesible tanto el arte de leer como el arte de scribir. Todo ello sin apartarse de la claridad.

No hay lectores profesionales, pero hay lectores experimentados. De éstos vamos a servirnos para leer como el arte de escribir. Todo mente el libro digno de ser conocido y gustado.

En cuanto a escritores profesionales, en concepto de tales apenas nos interesan. Nos guian algunas razones determinantes para no tener en cuenta el carácter profesional de un escritor. La calificación de profesional es arbitraria, se debe generalmente a una Academia, establecida de acuerdo con normas y pactos de tipo convencional; a moda clásica o no clásica; a imitación o plagio; a contagio de corrientes impuestas; a lectores abundantes por expansión de modalidades decadentes; a jurados que califican las obras por marcas y grados, como la cerveza; en fin, a críticos de pluma comprada o requerida por motivos tan bajos como la moneda.

Dos partes tiene la materia propia del tema general que vamos a desarrollar desde ahora mismo:

Primera parte: Literatura.

Segunda parte: Historia de la Literatura.

En la primera parte hemos de dar actualidad inicial a una serie de breves razonamientos que tratan de la composición gramatical, revisando racionalmente las preceptivas inmutables. Tal revisión irá acompañada, mejor diríamos que estará integrada por ejemplos vivos, propuestos como temas de Literatura experimental. Cuando quede agotado el repertorio de las llamadas «partes de la oración» explicadas como herramientas del lenguaje usadas y afiladas, no muertas, pasaremos a razonar los géneros literarios con su normativa tradicional y el crédito o descrédito que esta normativa merece. Finalmente daremos una síntesis de obras notoriamente útiles para favorecer el temple del ánimo y la sugestión del matiz, sin abandonarnos a éste en detrimento de la vivacidad del conjunto.

La Literatura tenida por moderna atiende preferentemente al matiz y a los matices del matiz, cebándose en un torrente de banalidades; o bien se compromete con el doctrinarismo político, del que es subalterna; o bien se entremete zafiamente en los laberintos de la ponografía con pretensiones luciferianas. Lo fundamental del valor literario queda incumplido en casi todos los casos. Sin condensación ni congruencia, sin criterio de brevedad y sin diafanidad, la composición literaria sirve intereses de secta porque es producto de una secta que segrega sectarios.

La Literatura es apremiante necesidad del hombre actual. Pero no hay necesidad de sublimar ni apremiar lo que el instinto considera necesidad. No la hay de contar un himno maravilloso al agua cuando se tiene sed. Hay necesidad de beber. Lo necesario es saber que la educación literaria debe estar al servicio del instinto para complacerlo sin forzarlo, considerando que los textos escritos no deben estar fuera de la vida y del mundo, la expresión literaria tiene que ser trasunto de la realidad circundante.

No es la Literatura una diosa. Se puede llegar a ella con entera confianza, sin practicar rito, culto ni sacrificio. No hay necesidad de creerse superior ni inferior a otro por escribir. Pero la educación literaria exige trabajo y método, sobre todo esfuerzo propio y directo. La posesión del gusto, como la práctica de selección, no son dones celestes, sino adquiridos cuando se tiene el fervor descontentadizo de Eliseo Reclus, que decía: «Guárdate de triunfar». Nunca se triunfa del todo. El orgullo del triunfo significa que el que se tiene por triunfante no merecía triunfar y que aspira a vivir entre laureles como el rumiante querría vivir entre montañas de forraje.

Supongamos que en un país expuesto a temporales cuando los ríos salen de madre hinchando el caudal y desbordando los cauces, hay tres campeones de natación pero el resto de habitantes no sabe nadar. Por no saber nadar se ahogan trescientas personas. De nada sirve contar con campeones. Supongamos ahora que hay o no campeones de natación, pero al propio tiempo se practica ésta corrientemente por los ciudadanos. No es fácil que se ahogue nadie.

Podemos aplicar al conocimiento de la Literatura carácter análogo al conocimiento de la natación. Lo deseable es que se generalice el gusto por la lectura para que los habitantes de un país no tengan que ser náufragos como lectores negados y ocasionales o eventuales. Aunque no haya grandes campeones de lectura o de pluma, lo que cuenta no es el campeón sino la multiplicación de lectores. Precisamente en nuestra época, la escasez de lectores, a menudo introducidos tales escasos lectores en tal o cual modalidad exclusiva de lectura, explica que las corrientes literarias apenas desborden el partidismo de los cenáculos.

Hay que sostener la expresión literaria en las zonas menos deprimidas de la vida. La Historia se sirve del engaño para explicar el pasado. Los historiadores se contradicen cuando no se copian. La Literatura restablece la verdad en su área universal abierta al costumbrismo. En el Quijote podemos advertir como el vecino hablaba con el vecino, como vivían unos y otros, lo mismo que unos con otros. El labrador, el pastor, el duque, el mayordomo, los yangueses, los cautivos, las dueñas, los maestros titiriteros, los curas, los escuderos, los disciplinantes, los aldeanos, todos respiran, hablan y se mueven como lo que son. Caducaron reyes y dioses a no ser por referencia clásica. Aparece el pueblo tal como era y es. La Historia se contenta con hazañas de empresa vulgar, tratados, reinados, guerras y quebrantos. La Literatura nació para desacreditar tanto infortunio y hasta para darnos su clave: que todo la tiene, hasta los torbellinos.

París: La jira de S. I. A. en Fontainebleau

El día apareció triste, cuando nos concentramos en S. I. A., pero a medida que el autocar avanzaba, presentíamos que pasaríamos un día agradable. Dejamos París a nuestras espaldas, mientras que en el interior del Car la camaradería batía el cobre, discutiendo, cantando y mirando el panorama. Llegamos a Fontainebleau; el autocar paró delante del cementerio, hubo un compañero que preguntó si era allí que celebrábamos la jira; el autocar continuó su ruta, verde que te quiero verde, y más verde, el camino, el bosque y el Sol ofrecían un majestuoso paisaje que sólo la naturaleza nos puede ofrecer.

Llegamos al lugar indicado: «Le nid de l'Aigle»... Un verdadero certamen musical nos esperaba; todos los pájaros con sus trinos nos daban la bienvenida. Cada familia buscó su árbol no genealógico, sino para dejar sus vituallas. Enseguida empezaron los juegos: balón, petanca y ajedrez.

El lugar, magnífico con sus rocas desencadenadas, como si hubiesen sido puestas por un cataclismo; y basta de geología. Nos pusimos a comer, haciendo remarcar que el agua que bebimos era de un manantial... que un compañero de la F. L. de Fontainebleau fue a buscar para las necesidades de la jira.

Por la tarde hubo charla, seguida de discusión; ya sabéis la pasión que ponen los compañeros cuando se discuten problemas serios. Ello terminó bien, después de haber tomado la palabra bastantes compañeros.

Los pequeños gozaron saltando de un peñasco al otro, parecían cabritos; jugaron e hicieron alpinismo, ya que el sitio se ofrecía a ello.

La jira fue muy concurrida, a mi parecer, la más asistida. Los compañeros de SIA de París y la F. L. de Fontainebleau tuvieron un gran acierto al escoger el paraje; los que asistimos quedamos encantados por tal belleza.

Las compañeras penetraron al interior del bosque para verlas regresar con sus ramos de retama; las flores y las mujeres, dos eternos suspiros. En síntesis, fueron el lado florido de nuestra expedición. A las seis de la tarde el autocar cogió las de Villadiego, durante el regreso, hubo *crochet*, en el Car, pues éste poseía micro y altavoces. Pequeños y grandes, todos contribuyeron a amenizar el regreso, unos por flamenco, otros con tangos y otros con poesías, sin olvidar las pequeñas que cantaron en francés y en español. Cuando nos dimos cuenta ya estábamos en la Porte d'Italie. Bravo a los amigos de SIA, esperamos que esta no será la última, ya que la confraternidad es el símbolo de nuestras ideas.

El Jireño R.

«TERRA LLIURE»

Ha aparecido el número 6 de este Boletín, con: «Arran dels 300. Posició clara»; Nota de la Regional Catalana CNT; «Anti-moltonisme»; «Els límits del catalanisme de la burgesia»; «L'Europa dels pobles»; «Esquitxos de la setmana de Maig de 1937»; «Boira al paradís»; «Un crit, un bram a París»; «Tabal i barreja»; «Passarell o llorò?»; «Com està la bossa».

Pedirlo gratuito a su dirección: 33, rue des Vignoles, Paris (20).

Las obras y los días

por FONTAURA

UN REGALO DE BODA

LA iniciativa propiciada por la UNESCO, dedicando el año en curso a la celebración Internacional del Libro, ha suscitado toda suerte de comentarios. Ha dado motivo a diferentes proyectos por parte de los departamentos oficiales de Cultura dependiendo del gobierno de cada país. En lo que a Francia se refiere, el ministro de la Educación Nacional sabemos que ha proyectado contribuir, ofrecer la participación de la Francia al Año del Libro disponiendo que a cada enlace matrimonial que en el país tenga efecto durante el año, los jóvenes esposos reciban como regalo de boda, por parte del Estado «seis clásicos de la literatura». Indudablemente, la iniciativa reviste cierta originalidad, pero como en todo existe diversidad de opiniones al respecto.

Pedagogos, sociólogos, bibliotecarios, periodistas, han expuesto en la prensa diaria opiniones diversas. Se ha dicho que el tema de «propiciar libros para los que no leen» es más complicado de lo que parece. Si los jóvenes esposos — se ha dicho — no tienen afición a la lectura, el hecho de que se les regalen unos volúmenes en el día de la boda no les incitará a comprar libros, prefiriendo dejar el dinero en otra parte que en una librería. La Liga Nacional de la Enseñanza ha manifestado que hoy más que nunca existen facilidades para quien desee leer. Hay ediciones de bolsillo a precios económicos; profusión de bibliotecas, rurales y en las ciudades bibliotecas públicas en las que se puede leer y en donde se prestan libros. Y no obstante el problema queda en pie. El problema que supone la inapetencia al respecto de la lectura está por resolver. Hay una inmensa mayoría de personas indiferentes a la lectura.

Aduce la citada Liga de la Enseñanza que el problema tiene su raíz de orden pedagógico. En efecto: cabe considerar que a base de una educación a este respecto, el gusto a la lectura la afición a leer podría ir desarrollándose. Hay libros de toda naturaleza y la sensibilidad del individuo puede acoplarse, en más o en menos, a una determinada calidad de lectura. Hay también el hecho de una paulatina selección que el individuo hace por su cuenta. El gusto se va depurando mediante la posibilidad de ir alentando la atención en pos de conocer. Importa tener despierto un impulso de curiosidad. el gusto por leer viene leyendo. Como también dicen que es comiendo como mejor se despierta el apetito.

Hay un axioma que aduce: «Dime lo que lees y te diré quien eres». Si por medio de unas o de otras inciativas se puede despertar en algunos el afecto hacia los libros se habrá hecho estimable tarea. E incluso puede darse el caso de que haya quienes, a la postre, en tanto que regalo de bodas, lleguen a guardar mejor recuerdo de unos libros regalados que de haber recibido como regalo una botella de champán, o un buen pastel de nata o de crema.

SIMONE WEIL Y EL TRABAJO

En la colección de libros de bolsillo popularizada por Gallimard en su colección «Idées» ha aparecido recientemente la obra de Simone Weil «La condition ouvrière». Se trata de un detenido estudio relativo a las condiciones del trabajo en los modernos establecimientos industriales, singularmente en lo que atañe a la metalurgia. La autora, profesora de Filosofía, mujer de un talento excepcional y de una cultura vastísima, quiso probar, quiso conocer personalmente las condiciones de trabajo de los obreros y obreras especializados y trabajando al ritmo de la «cadena», en casas de importancia como las fábricas Citroën o Renault. Y como una de tantas obreras, confundida en el anonimato, estuvo trabajando unos días. De su experiencia, de sus reflexiones, de los contactos con los demás trabajadores, fue tomando notas y más notas hasta llegar a coordinar el libro cuyo título se ha mencionado.

Decía Albert Camus al hacer, en su primera edición la presentación de la obra: «La condición del obrero es una de las más injustas dentro del mundo moderno. No solamente es víctima de una iniquidad material: trabajo extenuador por un salario relativamente mínimo, mas también de una iniquidad moral, a saber, la falta de interés en su trabajo. El obrero, por el hecho de ser constreñido indefinidamente a la fabricación de una sola pieza o de una fracción de montaje, se halla privado de la satisfacción de la creación, que sería su sola y eficaz compensación. A las dos formas tradicionales de opresión de la humanidad — dice Simone Weil — opresión por las armas y por el dinero, se agrega una tercera: la opresión por la función.» En efecto, la autora del libro pone de manifiesto las características del trabajo: la cadencia en lo relativo a la producción, la absoluta atención en la tarea, al objeto de no deteriorar las piezas que se laboran. Hay que repetir incesantemente durante las ocho horas o más de la jornada, los mismos movimientos igual posición del cuerpo, de las manos, a un ritmo cronometrado.

El conocido cómico del cine, Charlot, puso de relieve las características de la producción a la «cadena» mediante la película «Tiempos Modernos». Refleja como el individuo a fuerza de hacer siempre lo mismo a un ritmo acelerado acaba por formar en su cerebro a manera de una obsesión, un complejo de automatismo, de mecánica visión funcional, que le aporta de cobijar en la conciencia ciertos estados de ánimo, ciertas modalidades de percepción. El artista, con intuición de pensador, quiso reflejar por el conducto de la hilaridad lo que supone de dramática realidad el rumbo de un mundo: el mundo de hoy que tiende cada vez con mayor intensidad a hacer del individuo un *perfecto robot*.

Toda una gama de sensaciones quedan reflejadas por Simone en sus funciones de obrera. Aduce: «el sólo medio para no sufrir, es el abismarse en la inconsciencia. Es una tentación a la cual muchos sucumben, de una forma u otra, y a la que también con frecuencia yo he sucumbido: Conservar la lucidez, la conciencia, la dignidad que corresponde a un ser humano, es posible, pero significa el condenarse a contener cotidianamente la desesperación. A lo menos es lo que yo he podido experimentar.»

La cultura, la sensibilidad, la formación espiritual de una mujer como Simone Weil tenía que chocar, tenía que notar el abismo diferencial que la separaba de su habitual modo de ser, de su vida esencial, del trabajo que se había propuesto experimentar. Para ella representaba un intenso sufrimiento moral el trabajo que en la fábrica o taller, en tanto que especializada en las máquinas de fresar o de otra naturaleza, le tocaba efectuar. En el «Diario de fábrica», incluido en la obra, y en donde, con toda minuciosidad, examina las características de lo que hace y de lo que realizan camaradas de trabajo, en ocasiones el sufrimiento moral es tan agudo que determina un sufrimiento físico: la jaqueca que le atormenta y le castiga las funciones cerebrales. Y, claro está, la experiencia en tanto que obrera, el ensayo en sentido de trabajadora no podía prolongarse mucho, ya que a la postre hubiera determinado una enfermedad.

La realidad reflejada por la autora del libro y señalada igualmente que es de incuestionable valor real aquello de que el ser humano es *animal de costumbres*. Y en el trabajo a la cadena hay miles, hay millones de personas en el mundo que se han habituado. En los países industrialmente desarrollados, lo que criticaba Simone y el propio Charlot es algo corriente, algo que lo realizan durante años, y como cosa normal personas que no sufren moralmente por el hecho de ser algo así como un apéndice de la máquina. Se encuentran trabados en el engranaje de la rutina. Y ello explica que aparezca su manera de ser como indiferente a tantos problemas acuciantes que tiene la humanidad.

LA DILATADA VISION MENTAL DE HIGINIO NOJA

Ya se ha hablado del fallecimiento del que fue uno de los escritores más acendrados de nuestro campo libertario. Tenía de las ideas una interpretación multiforme que abarcaba las facetas de la cultura. Así en sus colaboraciones en «La Revista Internacional», de París, y en «Estudios», de Valencia, sus prosas abarcaban destellos que revelaban contactos con la idea del arte, de la filosofía, de la ciencia, de la literatura, de la economía, de la historia, del folklore. Percepción tendida a los cuatro puntos cardinales del conocimiento y de lo que la existencia puede deparar en los seres humanos de bello, de bueno, de útil. Era el suyo un anarquismo sin lo que definía Ricardo Mella como «cotos cerrados», sin limitaciones apreciativas. Cada uno tiene sus gustos, sus apetencias particulares, pero conviene abarcar las ideas reconociendo que en su seno pueden y deben acoplarse las más diversas modalidades de la cultura. Así lo estimaba Higinio Noja Ruiz.

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

Emplastos intranscendentes

Ahí va otra dosis de chismografía más o menos vinculada con el movimiento confederal, de sujetos y hechos que la mayoría moran ya en el mundo de las sombras, que viene a ser como una especie de liberación de la mente de entelequias y fantasmagorías de poca monta que uno se figura que tiene la obligación de ir soltando para quedar bien consigo mismo y con las demás, pero la verdad es que si no las divulgara las leyes de rotación seguirían igualmente sc curso. Tampoco se cree en el derecho de enfatizarlo como lo hace Cervantes de sus recuerdos, que no serían muy placenteros, cuando en forma dramática exclama: «¡Oh, memoria, enemiga mortal de mi descanso!»

Nada de eso. Aquí se trata simplemente de aprovechar la ocasión de ir introduciendo estos embuchados entre los trabajos sindicales y las incidencias de la vida de Peiró, siendo la finalidad esencial el hecho de aligerar la pesadez que pueden tener las narraciones que refiero, ya que mi propósito también está vinculado en no ahurrir a los lectores.

Además estos complementos de relleno pueden usarse a manera de quita y pon, o sea, si gustan pueden leerse, o de lo contrario se dejan de lado. Por algo, tanto Peiró como el que firma, fincamos las raíces, igual en la conducta que en la ideología, en la concepción anarquizante, que ante la libertad monda y lironda como emblema esencial de la vida.

***

Este tipejo, de cuyas iniciales no quiero acordarme, ayer demagogo, chillón y extremista, revolucionario con varias erres en tierras hispánicas, que el cambio de aires y el acomodarse mejor en suelo azteca, otras ventoleras le quitaron del testuz sus viejas inclinaciones, mejor vociferantes que sentidas y más exteriores que íntimas, hace que nos produzca cierto asco al ver cómo actualmente chapotea en los medios burgueses, adulando a troche y moche a traficantes y explotadores sin más virtudes que la posesión de pesos amasados robando en sus negocios o explotando en sus fábricas. Hoy no quiere que le recuerden su ayer de famélico desbocado que arremetía contra los ricos sólo por envidia de no poder serlo y que con su palabrería devoraba a los burgueses mientras aspiraba a ser uno más de la manada. Ahora, sin embargo, mira por encima del hombro a sus antiguos compañeros y pregona su desprecio y desdén contra quienes «no han sabido escalar

Hombres de la C.N.T.

puestos superiores en el camino de la vida», ya que para este rastacueros, para este adulador de todos los Segismundos, no hay más dios que el dinero y más superhombre que quienes lo adquieren a manos llenas, sin reparar en los medios.

Esta filípica, que como puede comprenderse va dirigida contra un sujeto determinado, contra un estómago satisfecho, si tú quieres, lector amigo, puedes aplicarla a otros congéneres de la misma raza y estirpe, que tanto abundan.

***

El individuo al que dedicamos este comentario responde a las siglas de J. G. Según sus propias referencias su infancia se había deslizado entre hambres y golpes. Luego se lanzó a vivir por su cuenta con incremento de privaciones. Alguna ratería que llevaba de aditamiento quincenas reclusorias. En sus estancias en la cárcel empezó a entablar relaciones con sindicalistas y anarquistas. Frecuentó bastante los sindicatos y llegó a tener ciertas inquietudes ideológicas. Sus vivencias sobrepasaban las teorías de Lafargue preconizadas en su libro «El derecho a la pereza», puesto que practicaba, en lo posible, la vagancia integral. Hubo cierto tiempo que su alimento básico era carne de pluma, ya que se dedicaba a la caza de palomos en el Parque de la Ciudadela (Barcelona). El procedimiento adquisitivo era bastante simple: unas migajas de pan y cuando las víctimas estaban confiadas, ¡zas!, una con destino a la cazuela. A poco comparecía en casa de algún compañero para que le prestara útiles y complementos para su condimento. Así, o por procedimientos análogos, resolvía el problema de la «manducaterapia».

Así, al llegar el momento convulsivo de 1936 se incrustó o lo incrustaron en las brigadas confederales de registro. Según se dijo predominaron en él añejos hábitos y retuvo para sí lo que tenía que haber entregado a la comunidad. Ello bastó para que fuera enjuiciado y pasado por las armas bajo el argumento de dar el ejemplo, de impedir que cundiera el latrocinio.

No sé, siempre me ha parecido que fue un castigo excesivo e inadecuado. Se trataba simplemente de un desdichado que no debía de haber ejercido un cometido que, dada su educación y su manera de vivir, desplazándolo de estas tentaciones peligrosas, no hubiera sido necesario su sacrificio.

Es más, a esta distancia alargaría la mano con gusto a la víctima, en cambio, tendría mis reservas de tenderla a sus victimarios.

***

Hay que convenir en que el catalán que sale fantasioso e hiperbólico deja tamañitos a los andaluces. El lugar más prolífico para esta clase de tipos, en tierras catalanas, es el Ampurdán. Allá por donde nació Salvador Dalí, del cual es un magnífico ejemplar. Tal vez esta inclinación sea herencia griega, cuya fantasía por inventar dioses no ofrece duda, y que, según Estrabón, lo fundaron los focenses hacia el 550 de a. de C., con el nombre de Emporio (Ampurias). De su ascendencia son buena muestra los hallazgos encontrados por aquellos lugares: una Afrodita, varios sarcófagos, piedras talladas y en especial una escultura de Esculapio, el dios griego de la Medicina.

Bueno, dejándonos de historias diremos que el personaje que inspira estas notas responde por J. R., sin que tengamos referencias del lugar donde nació. Tuvo bastante actividad en los medios sindicales barceloneses, en especial en el *Centre de Dependents*. Fuimos bastantes años compañeros de fatigas. Era un hombre bueno, servicial y atento, pero con frecuencia se desbordaba, su fantasía no tenía límites.

Como una especie de Tartarín hablaba de sus viajes a Turquía, al Japón, a Rusia (en tiempo de los zares), etc. Si se discurría acerca de mujeres, desde la «Bella Chelito», pasando por la Raquel Meller, hasta llegar a la Marleine Dietrich, a todas «les «había suministrado sus nalgadas». En política, lo mismo era íntimo de Maura, del Aga Khan, que de Clemenceau. Desde luego su sangre era azul. Poseía el título de conde, pero «por ser demócrata no lo usaba». Recuerdo que en esta ocasión ojeábamos un libro de fotografías de castillos franceses, cuando de pronto señala uno de los ejemplares mejores y nos dice:

— «Este castillo es igual que el que tengo en la Costa Brava».

Nos quedamos mirándolo estupefactos. Lo curioso es que en los demás aspectos era un hombre de juicio normal e incluso bastante preparado. Estos hechos y otros del mismo calibre los contaba sin el menor asomo de ironía, con perfecta naturalidad, con una seriedad impecable a quien quiera que fuese su oyente, incluso a quienes lo conocían desde su infancia o en sus funciones de simple dependiente. La verdad es que resulta difícil identificar los motivos de tales conductas.

¿Sería tal vez que en lo íntimo se reía de sí mismo y de sus interlocutores? ¿Acaso se trataba de un complejo freudiano, que tuvo por base un delirio de grandezas, frustrado en una infancia de privaciones, que quedó tan enraizado en lo íntimo de los sentidos, que el darle salida imaginativa adquiría el valor de un hecho real y vivido?

¡Bueno, de no ser así, que lo averigüe Vargas!

***

Este gaditano, que responde por Bernabé García, es un tipo alto, delgado, inestable, pintoresco y desenfadado, pero en lo íntimo buena persona. Se trata de un producto del exilio. Ya en España, en plena juventud, había pertenecido a nuestros medios. En la actualidad en donde recala, que lo mismo puede ser en Canadá, en México, que en Buenos Aires, ya que su nomadismo es crónico, nunca renuncia a sus antecedentes confederales. Ha ejercido como marinero, lo que le ha permitido andar de la ceca a la meca como un auténtico trotamundos. Durante tiempo permaneció en Suecia. De allí embarcó en el vapor «Stockholm» en dirección a Estados Unidos, donde ocurrió el suceso que pasamos a narrar:

Hace unos quince años fue muy comentado el hecho de que en plena bahía de Nueva York se produjo el incendio y el hundimiento del barco italiano «Andrea Doria». El García de marras, desde la atalaya de su embarcación presenció el desastre. La gente despavorida se lanzaba a la mar por no perecer abrasada por el fuego. En este momento, nuestro hombre entró en acción arrojándose al mar para rescatar náufragos. Fue tanto su esfuerzo y temeridad salvando a gentes, que llegó a ser noticia de primera página en la prensa estadounidense. De ello quiso sacar partido, en «honor de la España heroica», el embajador de Franco en Yanquilandia. A tal fin preparó un tinglado en el que figuraban de comparsas autoridades y diplomáticos para condecorar al héroe. Cuando todo estaba preparado y en el momento preciso en que le iban a hacer entrega de la medalla conmemorativa «de tan bello y abnegado gesto», Bernabé renunció a tal distinción alegando:

— «Yo no puedo admitir hono-

res de los traidores franquistas, ya que pertenezco a la España libre que permanece en el exilio».

Si no es así exactamente, por ahí anda el asunto. Con estos términos acabó la farsa.

***

Esta nota se refiere a J. V. Sí, al mismo que aún viste y calza. El motivo es para descubrirles una novedad, o sea que la vejez es un estado deplorable. Además, reconociendo que los médicos son un mal necesario, les recomiendo que sólo acudan a ellos en casos de auténtica necesidad. Piensen que en eso sí es efectiva la máxima de Rochefoucauld, o sea, que «los viejos gustan de dar buenos consejos, para consolarse de no poder dar malos ejemplos». De ahí que me permita decirles que mientras el cuerpo aguante, aunque sea con algunas molestias y pequeños dolores, lo mejor es ir tirando sin su intervención, ya que en cuanto ponen su «ojo clínico» en la anatomía de cualquier paciente, la cosa se complica de tal manera que a uno no le dejan vivir ni... morir.

Al sujeto de referencia le ocurrió algo de eso. En principio tiene que reconocer que le curaron su dolencia, pero después empezaron a aparecer una serie de males para él desconocidos: que si el corazón, la circulación, los pulmones, el hígado, y aún cabe el etc., que Alaiz decía que era un recurso para cuando no se tiene nada que decir. Sin embargo, lo peor son las prohibiciones: nada de fumar, de alcohol, de café, de salir de noche..., en fin ¡nada de nada! Ello seguido de ciertas precauciones: cuidado con los excitantes; la sal peligrosa, administrar bien el azúcar, la carne de cerdo es dañina, cero de condimentos y salsas; sólo hervidos y entrada a la «vía láctea»: atoles, yogur, queso, leche y derivados... ¡Como pueden ver, prohibición absoluta de cuanto puede ser grato al paladar, satisfactorio al placer de vivir!

A esto sigue la medicamentación. Al fulano del cual hablamos, lo han convertido en hombre píldora: se le suministran vitaminas, para el corazón, para la circulación, para respirar mejor, acompañadas de un excitante, por la mañana, para que permanezca despierto y de un tranquilizante, por la noche, para poder dormir. Además hay que añadirle que a cierta edad, y con algunas evidencias, precisa pensar que algo puede «tronar», ya sea un infarto, un ataque al hígado, parálisis, o cualquier accidente parecido, pero no por ello hay que hacer aspavientos y desesperar, sino ir tirando, ¡y lo que sea sonará! Luego cuando uno la «diñe», dirán, fue un

Hombres de la C.N.T.

hombre de vida longeva: vivió tantos años. ¿Pero a esto se le puede llamar vivir?

¡Bueno, ustedes comprenderán que en esta narrativa hay algo de «tango», ya que una cosa es disponer y otra ejecutar, puesto que el paciente tiene también sus mañas para no ensombrecer su existencia!

Y en este caso, logra cierta compensación alterando la frase de Descartes: Escribo, luego existo.

***

Allá, por las postrimerías de 1911, hubo en Cullera (Valencia) un conato de huelga general. Para dilucidar los hechos y apresar a los dirigentes se personaron allí el juez de Sueca y varios representantes de la autoridad de este pueblo vecino. Este hecho produjo hondo disgusto a los huelguistas quienes asaltaron al ayuntamiento y dieron muerte al juez y a un alguacil.

Fueron varios los implicados en este hecho siendo condenados a presidio varios años, mientras Barriobero (el ahorcado por Franco) salvaba de la pena de muerte a Francisco Jover (el Chato de Cuqueta), con quien, juntamente con Salvador Seguí, hicimos más tarde una campaña mitinesca por toda la región levantina.

Este compañero, al que vamos a referirnos, respondía a las iniciales de F. V. y estaba implicado en este suceso, pero pudo resolver su situación pasando unos años en Francia. A la vuelta, o sea después de haber sido indultados todos los procesados, regresó de nuevo a Valencia. Durante años deambuló de feria a fiesta mayor, con su caseta desmontable, que se distinguía con un gran letrero que decía: «Sólo para hombres», que no era igual a la exhibición que hiciera aquel poeta hambriento español, que en el interior de su barraca sólo mostraba un pico y una pala, pero poco le faltaba, ya que éste, mediante un lente de aumento presentaba al público una serie de desnudos, con pretensiones de artísticos, que no serían del agrado del público, ya que los comentarios que hacían los visitantes a la salida no son para describir, pero que nuestro Fernando aguantaba con intrépida impavidez...

Al fin vino la suya, la nuestra, la revolución de 1936-39, en la que se sentía feliz e hizo cuanto estuvo de su parte para servirla, pero la cosa duró poco. Cierto día, mientras se desplazaba de un pueblo a otro, como representante de nuestro ideario, un individuo que ejercía el control de carreteras le descerrejó un tiro. ¡Y allí, el hombre que había capeado las mayores tormentas, sin el menor percance, quedó tumbado para «in aeternum»!

***

Este sí fue un elemento representativo del anarquismo en las primeras décadas de este siglo. Lo vemos aún dialogando en las mesas del Círculo Español o en la improvisada tribuna de la calle Vallespir (Sans), donde tenía la escuela racionalista Juan Roigé. Era un tipo que, por lo flaco, parecía que con el roce se iba a desencuadernar. Su nutrición básica consistía en café, que cobrara o no le servía el camarero por simpatía y por pertenecer a la misma cofradía. No tenía la menor preocupación por la vestimenta. Hubo quienes le llamaban «el caballero de la mano en el pecho», ya que, como a veces no llevaba camisa, se cubría la parte descubierta con la mano.

Se trata de A. L., un hombre inteligente y agudo muy conocedor de los ideales ácratas. En esta época estuvo bastante activo en dar mitines y conferencias que redondeaba con soltura. En representación de «Solidaridad Obrera», junto con Pestaña, Carbó y Miranda, asistió al Congreso Antimilitarista celebrado en El Ferrol. Los sábados y domingos solía trabajar en una peluquería de la calle de San Rafael, que era una especie de refugio de gente de rompe y rasga, que el patrono les tenía que recordar que a él le incumbía pagar el alquiler y comprar los utensilios para el servicio, puesto que algunos operarios se metían en el bolsillo lo que pagaban los clientes. La despreocupación de este Quijote, sin yelmo ni espada, llegaba a límites extremos, como lo demuestra que, cierta noche, después de haber dado una conferencia en el Centro Obrero de Tarrasa, sin decir nada a nadie ni reclamar el importe del pasaje, mientras los compañeros lo andaban buscando, el caminaba carretera adelante en dirección a Barcelona, cuya distancia era de unos cuarenta kilómetros. Les costó trabajo que fuera a la estación.

Desde luego, no podía acabar de otra manera: ¡Murió tuberculoso!

***

Esta mujer era contertulia de casa. Se dedicó mucho tiempo a lavar ropa de presos que no tenían familiares. De constitución esbelta y atrabiliaria, carente de atractivos físicos, sin nada delante ni nada atrás. No tenía el menor atributo físico que impulsara a considerarla como motivo de posesión. Arrastraba una virginidad forzada, ya que nadie era capaz de insinuarse y ella misma tenía consciencia plena del hecho. Por su impreparación estaba obligada a la práctica de los trabajos más pesados, menos renditivos y molestos. Condenada a una soledad desesperante, sometida a patronos que la consideraban más como burro de carga que como ser humano, iba deambulando por la vida, cosa extraña, siempre dispuesta a servir, a prestar ayuda a los demás, con la sonrisa en los labios y una palabra amable para todo el mundo.

Algunas veces he pensado, en relación con ella, ¿cómo es posible que una persona que tiene sobrados motivos para odiar al mundo, a su creador y a sus descendientes, por lo mal que la han tratado, por las humillaciones sufridas, pueda corresponder con tal gentileza y amor?

Llegué a la conclusión de que se trataba de un ser extremadamente bondadosa. ¡Y ello bien vale este modesto recordatorio!

***

Un nuevo enfoque del atentado que costó la vida a José Alfredo Barret. Hasta el momento se ha venido diciendo que éste fue balaceado por los pistoleros de la banda de Bravo Portillo, pero no creo sea imprudente decirlo, la verdad es que los autores del hecho fueron militantes de la Confederación, puesto que el día del suceso, el que firma, se encontraba en el Ateneo Sindicalista Libertario de la calle Mercaders, donde acudió parte del grupo que intervino en la acción de esconder las armas, y desde luego se trataba de compañeros. Sin saber de qué iba les increpé por llevar allí pistolas, ya que ello podía ocasionar el cierre del Ateneo y la suspensión de «Solidaridad Obrera», cuya redacción se hallaba en el mismo local.

La explicación del caso tal vez sea así:

Sabido es que Eduardo Ferrer simultaneaba la función de presidente del Sindicato Metalúrgico con la de tahur en un centro de vicio de la calle de San Pablo. Conocedor Bravo Portillo de la dualidad borrascosa de tal sujeto, no tardaría mucho en convencerlo para que fuera confidente de la policía, como es sabido que lo fue. En aquellos días Barret era uno de los más importantes productores de artefactos bélicos, o sea que toda su industria estaba al servicio de

Hombres de la C.N.T.

los Aliados. Entonces, Bravo azuzó a Ferrer para que preparara el terreno mostrando al industrial como un enemigo encarnizado de la CNT (y tal vez la fuera). Logrado su descrédito, se reclutaron unos individuos que cuidaran de eliminar al servidor de las potencias aliadas...

Y es probable que fuera así como el bravucón Bravo Portillo lograra dos éxitos: por el cargo de policía, al detener algunos de los actores del drama, y como espía, el cobrar por su servicio de la embajada alemana.

¡Ah!, y nada extraño sería que en la caza de los dos mercenarios, ya que ambos fueron ajusticiados en plena calle, hubiera intervenido parte de los elementos comprometidos en el caso Barret.

***

Este sí que fue flor de un día. Movedizo, inquieto, deambulaba en los medios del Ramo de Construcción, hasta llegar a ser presidente del sindicato. En una de tantas represiones plegó los bártulos y se fue a París. Yo le tenía fe, pensaba que llegaría a ser algo como luchador y como artista. Ideológicamente no estaba mal preparado. Poseía dominio en el dibujo, conocimiento de los colores y había logrado buenos trabajos en pintura, pero no sé si el ambiente parisiense se lo había tragado o si yo valorizaba en exceso sus condiciones...

El hecho es que años más tarde, precisamente en los tormentosos días de 1936-1939, apareció de nuevo en la agitada Barcelona, lo que me hizo pensar que algo vibraba en su interior, pero seguramente que no fue más que un intento para ver si podía recuperar el entusiasmo perdido, pero, por lo visto, bastaron unos años de bohemia y ¡hombre al agua! Nada quedaba de aquel muchacho bullicioso e inteligente de su juventud: ilusiones muertas, escepticismo corrosivo, desencanto de sí mismo y del mundo: un limón exprimido.

A pesar de la amistad anterior no pudimos articular de nuevo el diálogo. Nos vimos algunas veces; no pudo renacer lo que había muerto. Siempre pensé que él se sentía tan defraudado acerca de mí como yo en relación con él. Sospeché que me consideraba, en lenguaje pictórico, que era el suyo, como elemento decorativo, como árbol caído, como naturaleza muerta...

¡Y a lo mejor ambos estábamos en lo cierto!

***

Lo que sigue me lo refirió Patricio Navarro, de grato recuerdo. Del Sindicato de la Madera (cuna de tan buenos militantes) surgió un bicho maléfico que no estoy seguro si se llamaba Armengol o Herrero o si usaba indistintamente ambos nombres. Lo que no ofrece dudas es que fue uno de los confidentes más peligrosos y escurridizos que pululaban en nuestros medios en la época del terror. Hizo todo el mal que pudo a la CNT y a sus propios compañeros. A él se le atribuyen las delaciones que culminaron con los asesinatos de Pey, «Salvadoret» y Albaricias. Diversos individuos intervinieron para darle caza, pero todos fallaron, hasta que F.A. (el mismo que cayó frente al cuartel de Atarazanas en franca lucha contra el fascismo) acabó con él. Patricio contaba así el suceso :

Descubierta una de sus guaridas en la Barceloneta, Ascaso se puso en guardia horas y días hasta tener la seguridad de quién era el pernicioso sujeto. Así que, cierto mediodía, cuando los trabajadores iban o venían de comer fueron espectadores del siguiente suceso:

Dos individuos tendidos en tierra disparando sus pistolas. El tiroteo se prolongó durante unos minutos, hasta que el canalla que había hecho traición a los suyos quedó tendido para siempre.

***

Hubo un tiempo, allá por los años 1916 a 1920 que en el Ateneo Sindicalista Barcelonés (antiguo palacio de don Juan de Serrallonga, quien, según viejas leyendas, por injusto castigo, abandonó sus títulos de nobleza para dedicarse al bandidaje), era más frecuentado por andaluces que por catalanes. Pensamos en José Arranz (Joselillo) antiguo colaborador de «Tierra y Libertad», Zoais (o algo así) y su compañera Lirio, del que recordamos un artículo dinamitero, como si lanzara una bomba atómica, que titulaba: «¡Rompo la pluma, no escribo más!», no obstante, el sol continuó apareciendo. Francisco Jordán, asesinado luego por los pistoleros de Martínez Anido; Higinio Noja Ruiz, autor de varias novelas líricas, entonces bastante leídas; Juan Rueda López, individuo más gitano que anarquista, y eso que sabía bastante de lo último. Después de accidentadas peripecias en Barcelona (atraco en un estanco del Paralelo con la consiguiente detención) fue a parar a Flix. Allí organizó una escuela «racionalista» que funcionaba a capricho suyo, o sea que lo mismo podía abrirse por la tarde que permanecer cerrada. Llegó a tener bastante influencia entre los mineros e hizo que se declarasen en huelga. Cuando todo parecía marchar viento en popa, intervino la Guardia civil que, custodiado, lo mandaron a su lugar de origen.

¡A partir de este traslado se esfumó su nombre como si se lo hubiese tragado la tierra!

***

Aquí se trata de una pareja que desde su juventud ha estado vinculada a las luchas sociales del anarcosindicalismo. Por tener más soltura de movimientos y poder actuar con mayor libertad sólo habían tenido un hijo, sacrificando con ella su salud a fuerza de abortos (según confesión). Vino la sublevación fascista y el muchacho (18 años) se alistó a los contingentes confederales hasta que un mal día sus padres recibieron la infausta noticia de «muerto en combate». Como la mayor parte de nuestra militancia, después de la derrota pudieron escapar al exilio y llegar a tierra azteca. Aquí anduvieron y andan con más infortunio que suerte, pasando largas temporadas en el Sanatorio Español. Algunas veces, al hablar con ellos, he podido notar que jamás se han repuesto del golpe. El, aún, en las intermitencias que le dejaban libres sus enfermedades, continuaba asistiendo a las reuniones confederales, ocupando algunos cargos, hasta su renuncia total por quebrantos físicos. Ella se refugió en su casa y su mayor satisfacción, su espectáculo predilecto, radica en contemplar el retrato o las ropas que había usado el desaparecido, que persiste vivo en su recuerdo.

Y como dijo el poeta: ¡Así pasa la vida, así llega la muerte, tan callando, tan callando!

JOSE VIADIU

(Continuará)

J. FERNANDEZ :

LOS sindicatos de la CNT de España, organización mayoritaria, eran orientados por sindicalistas libertarios, precisamente los que fueron perseguidos, encarcelados, desterrados de su lugar de trabajo y residencia. Estos sindicatos fueron dotados de una organización tal, en medida de previsión, que fueron capaces de establecer y mantener un control aproximado de la economía nacional con estadísticas de la producción y el consumo, artículos de primera necesidad como trigo, aceite, ganado, leche y derivados, granjas avicultoras y conejeras. Sabíase el tiempo que se podía pasar en cada aldea, villa o ciudad con las subsistencias admacenadas para casos de corte de producción por boicot exterior o paro obrero impuesto por accidentes de guerra o revolución.

Nuestra pretendida « desorganización » nos condujo a la creación de Ateneos libertarios en muchos lugares, existiendo o no sindicato en ellos, dotándolos de escuela racionalista a la que acudían hijos de obreros y de elementos de tendencia liberal, evitándoles así, a los niños, el desagrado de frecuentar inocuas escuelas del Estado o las controladas por la Iglesia.

Dichos Ateneos disponían de grupo artístico donde representar obras sociales y futuristas dando continuidad al Teatro Popular. Celebraban ciclos de conferencias en los que se producían hombres de saber y trabajadores ilustrados. Eran tribunas libres.

Nuestra «improvisación» nos permitió disponer de dos a trescientos oradores, en mayoría excelentes, capaces de ocuparse sagazmente en las materias de su especialidad. Ellos eran la base oratoria de nuestros sindicatos y centros de cultura. Sin preparación universitaria, pero conscientes del valor sindical y formalista de la C.N.T., estos oradores jamás rehuyeron

JIRA SOLIDARIA REGIONAL EN HYERES (Var)

Para el domingo 25 de Junio de 1972, en la Playa de l'Ayguade Hyères (Var). Todos los ancianos residentes en el «Beau-Séjour», sin distinción, serán cordialmente invitados.

Juegos infantiles, Baños, Comida campestre, Charla de actualidad, Radio-gancho, rodeados de una hermosa playa y un pinar agradable.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el exilio, A.I.T., invita fraternalmente a todos los compañeros de la Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas a la Jira de l'Ayguade.

B.D.I.C

Comentario a Jacques Georgel

polémica con las representaciones políticas y del socialismo reformista o el partido de la dictadura.

En Barcelona la CNT instauró un Hospital del Pueblo mediante el sistema de aseguranzas financiado por trabajadores, no faltando en el sistema dispensarios de reconocimiento y curas de primera intención en medicina y cirugía generales. Los médicos del Hospital del Pueblo eran todos militantes de la CNT, no tratándose de adhesiones gregarias ni por un sueldo de consuetud.

Ninguna entidad ajena a los medios libertarios ha sabido impulsar publicaciones diarias, semanales y quincenales sin contar con otro capital que el de la disposición de los lectores. El diario «Solidaridad Obrera» fue clásico del cenetismo en Cataluña, con la particularidad de que diario «Solidaridad Obrera» lo hubo también en Valencia, Gijón, La Coruña y Sevilla en ciertas épocas. «Soli» barcelonesa alcanzó durante la guerra la tirada de 850.000 ejemplares, pese a no contar — naturalmente —, con penetración en la zona fascista. «C N T» de Madrid llegó a una difusión de 300.000 ejemplares diarios, siempre con criterio bien expresado y desarrollo de temas interesando incluso a la intelectualidad y al mundo artístico. Además toda publicación nuestra fue vibrante, nunca adormecida o tostonera como lo son los periódicos marxistas. Las revistas «Estudios», «Tiempos Nuevos», «Helios», «Revista Blanca» y «Vértice», son lo suficientemente conocidas para que haya que insistir sobre el alto contenido y la popularidad de las mismas. También tuvimos «El Porvenir Infantil» y otras revistillas especializadas en el recreo y la preparación moral de la infancia. En semanarios fueron populares «Tierra y Libertad», «El Luchador», «Fragua Social», de Valencia (que llegó a diario), «Acción Libertaria», de Gijón, «El Porvenir del Obrero», de Mahón, etcétera, y esto en los tiempos que podríamos calificar de modernos. Tanto «Tierra y Libertad», como «Soli», semanario, «Vértice», de H. Plaja y «La Revista Blanca» alcanzaron a publicar centenares de miles de folletos de educación y propaganda, corriendo a cargo de la casa Urales la responsabilidad (bien desempeñada) de las ediciones tan populares como lo fueron las de «La Novela Ideal». En libros vimos editados muchos, descollando entre los mismos obras de pensamiento, filosofía, sociología anarquista y demás, firmados Pompeyo Gener, Pedro Gori, Sebastián Faure, Enrique Malatesta, Anselmo Lorenzo, Ricardo Mella, Han Ryner, Urales y muchos autores más, todos de crédito indiscutible.

Contra el analfabetismo español los anarquistas han aportado con su actuación revolucionaria y cultural un concurso inapreciable, tanto mediante publicaciones, escuelas diurnas y nocturnas como en reuniones ateneísticas. Y aún en función más reducida, era frecuente el caso de un compañero que enseñaba a deletrear a dos o tres amigos totalmente faltos de escuela. La educación de la clase obrera en la CNT ha sido ejercida a pulso, sin contar con la más mínima aportación externa.

(Concluirá)

BURDEOS

Jira campestre el 11 de Junio

El Núcleo de Gironde, con la colaboración del Núcleo de Altos y Bajos Pirineos, celebrará una jira el 11 de junio en el departamento de Landes (pueblo Saint-Sever), el cual reúne todas las condiciones necesarias para diversos juegos.

Para la inscripción de los cares en Burdeos dirigirse a P. Alonso, 42, rue Lalande.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 5.704,00 F.

Sudruy, Lyon, 50; Cándido Cacho, Marsella, 10; Naváez, St-Denis, 15; Enriqueta Mairal, Ermond, 10; Cots Martín, Segeau, 13; Cobos, París, 10; Genique, Thiais, 50; Granados, id., 16; Francisco, id., 10; T. M., id., 20; David Fuentes, id., 20; Julio Romera, Ottomarsheim, 10 francos.

Suma y sigue: 5.938,00 francos.

PARADEROS

Se solicita el de Nicolás Lomeña Rodríguez. Perdió un pie en la guerra de España y posiblemente en 1939 vino a refugiarse en Francia. Quien pueda dar detalles se le agradecerá los remita a Isabel Lomeña, Mme Rosa Antoine, Groupe Generat, Bat. P-3, nº 4. 84-Sorgues.

F. L. DE BALMA

Convoca asamblea para el día 11 de junio, a la hora y lugar de costumbre.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Asamblea general ordinaria que tendrá lugar el día 11 de junio: hora y lugar de costumbre.

Comunicados

ALIANZA SINDICAL ORLEANS

Acto para el 11 de junio.

A las diez de la mañana, en la sala Hardouineau (junto al Ayuntamiento).

Con la intervención de Mariano GARCIA GALA de la Unión General de Trabajadores y de Tomás CANO RUIZ, de la Confederación Nacional del Trabajo.

F. L. DE LA GRAND'COMBE

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que debemos de celebrar el día 11 de junio de 1972.

La misma dará comienzo a las 9 h 30 en el local de costumbre.

F. L. DE ALBI

Esta F. L. convoca asamblea para el domingo día 4 de junio, a las nueve de la mañana, y como siempre en el local de F. O.

JIRA AL LAGO DE LECTOURE

Para el 25 de junio la FF. LL. de Auch, de Fleurance y de Lectoure organzan una jira al magnífico y pintoresco lago de Lectoure.

La C. de Relaciones se adhiere a dicha iniciativa e invita a los compañeros de las demás FF. LL. del Núcleo y localidades cercanas a acudir numerososa pasar un día agradable y de fraternidad confederal.

Hacemos saber a los compañeros y familiares que hemos conseguido la reducción del precio de la entrada al Lago como años anteriores. En el sitio habrán ocadillos variados y pan para quienes lo deseen; asimismo bebidas frescas y atracciones para divertirse, jóvenes, niños y mayores; guitarra, bandurria para cantar y bailar folklore español.

Para el autobús inscribirse en 4, rue de Belfort, Toulouse, o a J. Raluy. Posteriormente daremos más detalles sobre el autocar y la salida.

F. L. DE ROANNE

Avisa a sus afiliados que la reunión general que habitualmente se celebra el primer domingo de mes, tendrá lugar en el mes de junio, día 11, a causa de la celebración del pleno regional.

ADMINISTRATIVAS

— J. López, Lanes (England). De Felipe Alaiz, sólo hemos editado 3 vol.: «Quinet», y «Tipos Españoles» tomos I y II. Estas las tienes ya, puesto que tu enviaste el tomo II de «Tipos españoles». El tomo IV no se ha publicado. Faltan las «Memorias» del Dr Vallina. Tenemos solamente «Crónica de un revolucionario», 3 frs. Veo has recibido los libros. Tu L. en nuestro poder.

F. L. DE ROANNE

Comunica a todas las FF. LL. de la región así como a sus afiliados y simpatizantes que los jóvenes libertarios de la región organizan el día 2 de julio, su tradicional jira regional en el pintoresco pueblo de Poncins (Loire).

Esperando que serán numerosos los compañeros que se desplazarán ese día de confraternización y que como de costumbre la muchachada libertaria sabrá amenizar con juegos y canciones nuestra reunión anual campestre.

F. L. DE PERPIGNAN

Comunicamos a todos los compañeros que para el día 10 de junio, sábado, a las tres de la tarde en el local social, lugar de la asamblea mensual ordinaria, a la cual quedáis invitados.

Comunicamos a todos los compañeros y simpatizantes de la cultura que para el día 18 de Junio (domingo) a las 9,30 de la mañana en nuestro local social tendrá lugar una charla-debate a cargo del joven compañero J. Martín, que disertará sobre «Anarquismo y lucha de clases».

Dado lo importante del tema esperamos puntual asistencia. Quedais invitados, así como los jóvenes deseosos de conocer y profundizar las ideas libertarias.

Concentración de Toulouse

Esta F. Local comunica a todos los compañeros deseosos de participar a dicha concentración anual, que pueden dirigirse a la Comisión de Cultura y Propaganda y a los compañeros Arroyo y Picón para la inscripción a la misma y organización del viaje.

Los compañeros de pueblos limítrofes lo comunicarán lo antes posible a esta Local. La salida será de la Plaza Aragó a las ' de la mañana.

Angel Pino Catalá

Apuntes para una disertación acerca de la moral

(Continuación)

Kropotkin dio máxima importancia a la moral. Murió sin ver publicado su libro «Etica», el cual fue editado luego, en Rusia, por Lebedeff, y traducido al castellano por Tassin.

La afirmación básica de Kropotkin, respecto a la moral es: Sin igualdad no hay justicia. Sin justicia no hay moral.

La solidaridad es la realización del bien. Está en la línea de la justicia, la igualdad y la libertad.

La principal aspiración del hombre es una moral orientada a lograr el bienestar, la felicidad de todos. Una armoniosa convivencia de los seres humanos. La producción por el esfuerzo colectivo de acuerdo cada uno con sus posibilidades. Y el consumo según las necesidades.

La solidaridad ya apunta en forma de costumbre en los animales y hombres primitivos. Es la condición moral más destacada. Lo refleja muy bien en su libro «El apoyo mutuo» y «Etica».

Y el mismo Darwin confirma las afirmaciones de Kro- evolución, siendo un factor quizás más activo que la guerra, que la lucha, en la selección, para el triunfo de los más hábiles y de los mejores.

El deseo de ser justos es, según Kropotkin, la característica del anarquista, que se apasiona por realizar el bien para sí mismo y para todos.

Godwin vivió en los primeros años del siglo XIX, propagando en sus escritos el ejercicio de la moral. La suprema ley moral es el bien de la comunidad. Es el modo, la manera de proceder el hombre para conseguir el bienestar general.

Según Godwin, la justicia abraza todos los deberes morales. Dice: «Es justo que yo coopere tanto como me sea posible por el bienestar de la comunidad.

También para Proudhon, la justicia es la suprema ley moral.

Pero es la justicia, relacionada con el sentido de la dignidad humana. Por eso afirma que «la justicia es la estimación inmediatamente sentida y recíprocamente prestada de la dignidad humana, sea quién sea la persona y sea donde quiera el sitio en que la misma se halle en juego y sea cual sea el peligro a que nos exponga su defensa.» Y, agrega: «Debo tributar a mi prójimo igual estimación que a mí mismo.»

Bakunin fundamenta la moral en la libertad. El derecho a la independencia es la tendencia máxima del hombre. Consagra la rebeldía, la propulsora del progreso humano. Dice: «Por ser hombre consciente, es que estoy facultado para no obedecer a ningún otro hombre.»

Y en el plano colectivo afirma: «Todo pueblo o municipio tiene derecho a su independencia con tal de no afectar a la independencia y la libertad del territorio vecino.»

«La condición primera de la libertad de la humanidad es la igualdad.» Frases suyas, elocuentes, enseñan: «Cuantos más hombres libres me rodeen y cuanta más amplia y profunda sea su libertad, tanto más profunda, amplia y poderosa es también la libertad mía».

«Reconozco la humanidad y la libertad de todos los hombres. Cuando presto homenaje a la humanidad, me la presto a mí mismo.»

Para Bakunin, la libertad está conectada con la dignidad humana. Si se niega a obedecer, también se niega a mandar. «Todos los derechos y todas las obligaciones están comprendidas en la libertad.»

Para Stirner, inspirador del individualismo anarquista, autor del «UNICO», la suprema ley moral es el propio bienestar. Su consejo, su afirmación es: «Gocemos de la vida». Sus conceptos de imperativa vitalidad, parecen reproducir la filosofía de Aristipo.

Si el propio bienestar es la ley moral, se comprende que es igual para todos; es una moral para la humanidad.

El sentido de sus afirmaciones egoístas, la finalidad que tiene la moral de él, es la misma para cada uno y en consecuencia, para todos: el placer. Lo que sucede es, que no acepta el sacrificio. Por eso nos dice: «No hago nada por amor a los hombres. Lo que hago, lo hago por amor a mí». Y, como el hacer el Bien, a los hombres, es un placer, cuando es una cosa natural y sin sacrificio, realiza el Bien, porque le origina placer, es decir, por egoísmo, por amor a sí mismo.

Además, para confirmar esto que decimos, tenemos las propias palabras de Stirner, cuando afirma: «También yo amo a los hombres» Y, «no solamente a algunos, sino a todos». Pero los amo con la conciencia del egoísmo. Los amo, porque el amor me hace feliz.»

Para mayor confirmación de su pensamiento, reitera en otra parte de «EL UNICO»: «Yo amo, porque me es natural, en la vida, porque me es grato el amor.»

Dicho más claramente, porque Stirner, como la mayoría de los hombres anárquicos, siente desde adentro, necesidad de amar. Porque la satisfacción de esa necesidad, es placer.

Lo que no acepta Stirner es la obligación de amar. Es el deber de amar, lo que rechaza. Lo que repudia es la receta de la moral cristiana, el mandato venido de afuera: el «Amaos los unos a los otros», que en el fondo, es el sentido moral que proclama Tolstoy.

El sentido de la moral, para Tolstoy, es el proveniente de esa sentencia, atribuída a Cristo, un poco arbitrariamente. El «amaos los unos a los otros», aparece en otras muchas religiones de la antigüedad, como mandato, pero sin practicarse.

Cuando habla del Cristo, Tolstoy, no piensa en las distintas sectas cristianas, en las religiones, en las Iglesias. Piensa en la doctrina comunista de los primeros cristianos.

Aunque Tolstoy, todo lo refiere al amor, proclamándose enemigo de la violencia hasta el extremo de afirmar de que no se debe combatir el mal con la fuerza, que es otro mal, creemos que bien puede recordarse la ley moral de la rebeldía contra el mal. El mismo Cristo, que Tolstoy califica su maestro, azotó a los mercaderes en el templo.

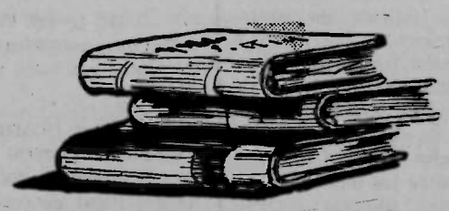
El «no hagas violencia a otro» de Tolstoy, está muy bien. Pero, también está bien el «no permitas pasivamente que otro haga violencia sobre tí». Solo así, es lo justo, lo verdadero.

El derecho a la tierra que es necesaria, a la tierra que produce para la comunidad, a la tierra indispensable, como el sol y el aire, para que exista la vida, proviene de la ley moral.

El sistema social de la propiedad privada de la tierra, es la más fragante inmoralidad. Es la expresión más elocuente de la injusticia social.

JOSE TATO LORENZO

(Fin de este trabajo)



AU DESSUS DES PASSIONS

En commentant le livre de A. Tellez (1), il faut s'attendre à des critiques diverses : de l'auteur et de ses partisans d'une part, et de l'autre, de ceux qui furent, à la base confédérale, théoriquement, responsable de ce que Bonanno, qui présente le livre, appelle lâcheté : *vigliacheria*, en italien; *cobardia*, en castillan. Mais la majorité de ces *vigliacchi* pensaient, à l'époque héroï-tragique, (très bien décrite par ailleurs), que la tactique adoptée par les « guérilleros », n'était pas la meilleure.

Nous avons aimé ces personnages. Les photos nous ont émus et ont ravivé le choc que nous avait produit l'annonce de leur mort. Sans oublier un seul d'entre eux, nous revoyons Helios, ce beau garçon, très cultivé, dont nous gardons un très simple et cependant très riche souvenir en forme de dessin, qui rappelle son admirable et fraternelle sensibilité. Les détails poignants nous ramènent à cette époque si fertile en malheurs qui nous ont tous touchés, même, n'en déplaise à l'auteur, ceux qu'il considère indifférents à la tragédie. Mais, ne remuons pas des souvenirs qui risqueraient de ne rien apporter de bon à personne.

De « Quico », à qui le livre est particulièrement dédié, se dégage l'incontestable influence du milieu qui avait forgé son caractère, raffermi par la guerre civile qui l'opposa aux fascistes aussi bien qu'aux moscovites, meurtriers des anarchistes parce que le totalitaire n'aime pas l'homme insoumis. Après la défaite on comprend bien la nécessité, pour cet esprit rebelle, de s'insurger contre sa vie d'exploité, inactif ou presque. C'est l'enchaînement inévitable. La conviction que le prochain coup sera le dernier, qu'il fera éclore les fruits attendus; qu'il mettra dans le combat les pays démocratiques à côté du peuple espagnol qui, le premier, avait fait face au fascisme international les armes à la main. La confiance en des succès définitifs, à partir de succès de circonstance... Enfin, le désir, le devoir de venger le compagnon, le frère.

Oui, la biographie de tous ces personnages doit être écrite pour que les générations à venir connaissent ces hommes capables de vivre leurs propres sentiments en dépit de ceux qui, plus avisés peut-être, plus objectifs, plus expérimentés, plus sensés, pas toujours forcément dépourvus de raison, considéraient que toute action dans des circonstances défavorables et en de pénibles conditions, ne pouvait aboutir qu'à l'échec. Répétons ce que nous avons dit mille fois. Il faut que tous ceux qui sont sur le déclin de leur vie témoignent de leur présence, de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils ont pensé à un moment donné de leur existence, il faut démentir, avec ces témoignages, les historiens officiels qui eux, écrivent souvent à la solde des gouvernants contre ceux qui ont peiné pour transformer le monde et qui disparaissent en emportant les secrets qui jalonnent les inquiétudes d'une époque.

Le pour et le contre se partagent le fléau de la balance. S'insurger contre les comités de l'époque, somme toute exécuteurs des résolutions de la base, serait aussi déraisonnable que de vouloir critiquer l'attitude de tous ceux qui ont vécu et qui sont morts en règle avec leurs propres convictions.

Malgré quelques lacunes et la suspicion de responsabilités difficiles à établir ; malgré son côté un peu subjectif, le livre est intéressant. Parfois même poignant. S'il est rigoureux dans certains événements, il laisse subsister ailleurs des doutes qu'il faudrait effacer, puisqu'il n'a pas été écrit pour les initiés, mais pour tous, sans doute.

Depuis toujours, l'homme qui est tombé en luttant contre l'injustice sociale mérite notre reconnaissance. Espérons que le jour viendra, si possible dans la paix, où nous pourrons leur rendre le meilleur des hommages, en réalisant la libération de l'homme et la construction de la société que nous souhaitons.

Fernando FERRER QUESADA

(1) « La Guerriglia urgana in Spagna », Sabate. A. Tellez. Editions La Fiaccola, 238, via San Francesco, Ragusa (Italie). 170 pages. Très intéressantes photos d'archive, 2.000 lires.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.

Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2. Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre. qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

CLAMEURS DE LA LIBERTE

TROIS ANS DEJA

car bientôt je reviendrai.
une angoisse terrible a serré ton [cœur.
Je pense à toi et je souffre.

Tu sais, mère, c'était au prin- [temps !
J'ai traversé le village silencieuse- [ment :
il faisait noir, il pleuvait,
mon corps tout entier tremblait.

Le temps a passé
et tu ignores où je suis allé,
mais je t'en prie, ne pleures pas,
car bientôt je reviendrai.

Tu m'attendras, mère,
devant la porte avec mes frères ;
lorsque je vous reverrai
c'est d'abord toi que j'embrasse- [rai !...

LEVEZ-VOUS, ESCLAVES !

Depuis longtemps le soleil s'est [levé.
Réveillez-vous, esclaves du travail,

car le temps nous appelle à la [révolte,
c'est l'heure des sacrifices pour la [liberté !

Là-bas dans les pauvres chaumiè- [res
vite éveillez-vous du sommeil des [esclaves.
Ne dormez plus, accablés de soucis,
sous l'oppression de lois sauvages !

Ne dors pas, ô mon peuple, plon- [gé dans le sang
ne gémis pas, attelé au joug [pesant,

mais, en révolte ardente, comme [l'éruption du volcan,
romps les chaînes de cette vie !

Ne dors pas, mais dans la bataille
écrase en pleine tempête le pou- [voir,
car cette déesse fidèle à la débau- [che,
étrouffe et noie le monde dans le [sang.

Ne dors pas, ô mon peuple ! Lève- [toi avec courage
quand la lutte t'appelle
et bâtis seul, pour de longues [années,
une vie juste et pleine de liberté !

OUVRE LES YEUX

Tourne les yeux, mon vieux,
vers le monde entier
et tu verras comme l'on souffre
sous le sceptre cruel du pouvoir !

Des millions d'hommes pleurent [sur la terre,
entends-tu leurs tristes clameurs ?
ou bien est-tu sourd et aveugle [dans les ténèbres

pour ne pas voir le mal dans ce [siècle !

Les années s'envolent en injustice
et pâle la vie palpite à peine,
des milliers d'innocents en larmes
traînent leur esclavage dans la [nuit noire !

Ouvre les yeux, mon vieux,
car le monde brûle en flammes !
Et dresse ton regard au loin —
vers l'aube dorée, brillante !

Effaçons les journées d'oppres- [sion !
Que le soleil nouveau se lève !
Et ornons la vie de fleurs,
afin que la joie et l'amour ré- [gnent pour tous !

NDLR. — Nous insérons quelques poèmes et chansons d'Alexandre CHRISTOV, tirés d'une brochure reçue en service de presse, éditée par les Paragraphes Littéraires de Paris, 29, rue Boyer, Paris (20e).

L'EXILE

Je rôde, affligé, étranger,
loin de mon coin paternel ;
et je n'ai ni mère ni parents
pour leur raconter mon tourment.
C'est pourquoi, ma chère mère,
je pense souvent à toi,
toi qui m'a mis au monde,
mais aujourd'hui je suis si loin de [toi !

Je sais que tu pleures souvent
pour ton premier enfant — pre- [mier fruit —,
mais ne verse plus de larmes,

je t'en prie pour la dernière fois.

Car c'est toi qui m'a donné la vie, [ma chère mère,
dans ce monde d'esclavage mau- [dit,
où je ne connais pas ce qu'est la [joie,
chassé par l'ennemi conjuré !

Peut-être un jour je reviendrai,
et cela sera un grand jour ;
je t'embrasserai avec amour,
si je ne suis pas tombé dans cette [lutte !...

VERS L'AVENIR

En avant, vers l'avenir meilleur,
marchons le regard éclairé ;
et la foi pure dans les cœurs
créons une vie de liberté !

Les chaînes d'aujourd'hui
entravent le génie — l'homme ! —
Et le monde tressaille en tempêtes [sauvages,
écrasé d'oppression séculaire !

Les enfants maudiront demain
la honte de ces journées,
car on verse encore trop de sang
dans ce monde dépravé !

En avant vers une vie nouvelle et [libre,
marchons fièrement, toujours [unis !
Et avec l'esprit rebelle et noble,
réveillons le peuple de son som- [meil !
Que des hommes nouveaux nais- [sent
dans le travail et dans la paix :
et que les flambeaux de la liberté
brûlent ardemment pour la frater- [nité !

L'ESPAGNE

Un peuple, grand dans la lutte,
leva la voix pour la justice et la [liberté
un peuple endurci par le combat
alluma victorieusement un phare [dans la nuit !

Et ce phare, dans la vie obscure,
ne cesse point d'éclairer au-dessus [du monde —
en pleines ténèbres, c'est le che- [min de l'aurore
de la justice, c'est l'étoile éter- [nelle !

Mais aujourd'hui en Espagne re- [belle,
coulent des fleuves de sang.
Par là-bas Madrid et Barcelone
dressent la poitrine devant les ty- [rans !

Des tempêtes se lèvent dans la [bataille,
le peuple cherche le pain et la [liberté !
Ces esclaves fatigués de travail,
en révolte écraseront l'injustice !

Des milliers tombent dans la lutte,
des centaines pourrissent dans la [terre noire,
là-bas les fils de Don Quichotte
luttent encore pour la justice dans [le monde !

Un peuple, grand dans la lutte,
lève la voix pour la justice et la [liberté;
un peuple endurci dans la lutte
renversera l'oppression de l'auto- [rité !

DISCOURS DE J. J. RETTING A FESSENHEIM LE 7 MAI

Chers habitants d'Alsace et de la plaine du Rhin, et avant tout chers habitants de Fessenheim :

En tant que secrétaire du CSIR, je vous souhaite la bienvenue à tous et vous remercie d'être venus de près et de loin, même de l'étranger.

Intentionnellement je ne nomme aucune association, afin de n'oublier personne.

Les deux premiers réacteurs atomiques de Fessenheim sont en construction :

Il n'y a pas de danger.

Et il n'y a non plus rien à faire contre leur réalisation.

Tel est l'avis d'une grande partie de la population et surtout des habitants de la région la plus concernée.

Mais cet avis est faux, car pour ce qui est des dangers permanents par le fonctionnement normal et continu des réacteurs et des dangers occasionnels par des accidents éventuels.

Ni l'EDF.

Ni les pouvoirs publics.

Ni surtout aucune commission de scientifiques indépendants, telle que l'ont demandé les conseils municipaux de Colmar et de Fessenheim, n'ont fourni ou publié dans aucun journal local de rapport préalable sur les aspects :

Météorologiques, climatologiques.

Démographiques.

Géographiques.

Ecologiques.

Et radiobiologiques de l'implantation de toute une batterie de réacteurs atomiques à Fessenheim.

C'est nous prendre pour des sous-citoyens, tout juste bon à subir, et non à décider de notre sort en toute connaissance de cause.

Or dans ce manuel très officiel de l'agence internationale pour l'énergie atomique on insiste sur l'importance de ces études préalables et l'on dit aussi à la page 554 :

« Un sol fissuré favorise la contamination des nappes profondes à des distances parfois considérables.

Une nappe phréatique proche de la surface augmente ces chances de contamination. En cas d'urgence il est certain que des mesures d'intervention efficaces sont plus facilement réalisables si l'on a pu établir autour de l'installation une zone d'exclusion, si la zone environnante d'habitat est de faible densité de population, si la zone où peut s'étendre la contamination par voie aérienne ou hydrique intéresse un nombre réduit d'individus. L'implantation de l'habitat du personnel attaché à l'installation, pose un problème non négligeable et il y a intérêt à le fixer à distance suffisante pour en assurer la sécurité et aussi pour trouver un argument de dissuasion à l'égard de ceux qui voudraient construire une demeure trop près de l'installation.

Le site sera autant que possible à une distance suffisante des aérodromes et en dehors des couloirs aériens suivis par les avions civils et militaires. »

Je demande encore une fois devant vous où restent ces études :

Quel est le nombre de curies de radioactivité libérées par chacun des réacteurs ?

Quel sont les radio-isotopes libérés dans la nature par ces réacteurs ?

Nous avons, par ailleurs, demandé à monsieur le préfet du Haut-Rhin, que soit publié le résultat de l'enquête d'utilité publique de l'année dernière.

Voici la réponse :

« Suite à votre lettre du 21 septembre 1971, je crois devoir vous rappeler le but de l'enquête d'utilité publique.

Elle n'est pas faite pour alimenter les discussions dans le public, mais elle a pour seul but d'éclairer l'autorité chargée de prendre l'arrêté de déclaration d'utilité publique, soit le préfet, soit, dans le cas qui vous préoccupe, le ministre du développement industriel.

Le dossier est donc de caractère interne et ne peut pas donner lieu à publication. »

Je vous demande donc, chers administrés de cette région, quel est votre, quel est notre rôle dans cette enquête d'utilité publique. Et quel est son caractère vraiment public.

Nous avons eu le droit de présenter nos objections, et il y en a eu... 600, sans compter notre dossier et toutes les signatures de pétitions. Mais par la suite, personne d'entre nous ne doit les connaître. Seraient-elles donc trop gênantes pour les intérêts de l'industrie atomique ?

D'autre part, l'autorisation de créer deux réacteurs à Fessenheim a été donnée par décret le 3 février 72. Et les travaux sur le site ont commencé en juillet 71. Certes, on s'est empressé d'annoncer dans les journaux qu'il ne s'agissait que d'une simple démarche de routine. Mais cette démarche est si illogique que je la nommerais plutôt, une tartufferie.

Nous avons attaqué en justice ce fameux décret.

Enfin, nous avons demandé à monsieur le maire de Fessenheim et à ses conseillés, de nous louer la salle des fêtes aujourd'hui, pour un débat contradictoire avec l'EDF. Cette salle nous a été refusée.

Nous avons invité pour ce débat public :

Monsieur Poujade, ministre de l'Environnement.

Monsieur Boulin, ministre de la Santé publique.

Monsieur Bourgeois, président de la CEA.

Monsieur Boiteux, directeur général de l'EDF.

Nous voulions leur poser des questions précises, nous voulions aussi que vous entendiez toutes les réponses données par ces personnalités responsables.

EDF a refusé de venir.

Les autres invités n'ont pas répondu, alors que la gravité du problème valait le déplacement.

Pour clore, je voudrais vous rappeler un fait récent que vous avez pu lire dans le journal l'« Alsace », et qui traduit bien ce qui se passe dans le domaine de l'industrie atomique :

« Une firme suisse a été autorisée à procéder à des essais de produits chimiques sur le territoire communal de Balgau, le long d'une voie ferrée désafectée.

Dans le secteur concerné on se montra préoccupé, à juste titre, des risques que ce produit pourrait faire courir à la flore et à la nappe phréatique.

C'est à Paris cependant que l'autorisation aurait été accordée sans consultation ni information des autorités locales et départamentales. »

Les choses se passent-elles autrement pour la centrale atomique de Fessenheim.

C'est la course contre la montre pour nous mettre devant le fait accompli.

C'est à nous tous de montrer que nous n'acceptons plus de tels procédés hypocrites.

DIMANCHE 18 JUIN 1972

JOURNEE DU LIVRE LIBERTAIRE

MATIN, à 10 heures précises :

I. Ouverture de l'Exposition du Livre.
II. Inauguration de la Bibliothèque.
III. Causerie de l'écrivain **JEAN CASSOU**, grand ami de l'Espagne libre. Sujet : **Littérature et culture espagnoles sous l'égide de la dignité du Peuple.**

APRES-MIDI, à 15 heures précises :

IV. Tirage de la Tombola du Livre (2.500 volumes)
V. **VARIETES**, avec
ROLDAN, animateur.
Angel PIÑO-CATALA, accordéoniste.
MARIA DEL MAR, chansons espagnoles.
Trio LE PASSE CASSET, la Commune, la Bretagne.
FRANCESCA SOLLEVILLE, vedette de la chanson française.
NIÑO DE MURCIA, toute la chanson espagnole.

Au piano : **Michel FRANCE.**

B.D.I.C

DE LA SECURITE SOCIALE

Vers quel abîme va-t-elle ? Sous prétexte d'équilibrer son budget, le gouvernement n'hésite pas à restreindre les droits des assujettis, même ceux inguérissables, ne se préoccupant pas si ces décisions portent un supplément de privations dans les familles des travailleurs.

Quels en sont les responsables ? L'Administration de la S. S. en partie ; mais les principaux sont, et de loin, les ministres de la Santé publique Boulin, actuellement, le ministre des Finances, Valéry Giscard d'Estaing ; le premier ministre, Chaban-Delmas et celui qui a couvert toutes ces restrictions, Pompidou.

Car, c'est ce dernier le plus coupable, en ce sens qu'elles n'auraient pu avoir lieu s'il avait refusé d'apposer sa signature ; et au lieu d'aller vers l'amélioration des prestations médicales, que voyons - nous ? En 1967, réduction de leur pourcentage : de 80 % tombé à 70 %. Qui était premier ministre ? Pompidou. En 1969, suppression de leur remboursement intégral dans des milliers de cas : ministre de la Santé publique : Boulin; président : Pompidou.

D'où vient le déficit de la S. S. ? Ses causes sont multiples : intégration de dépenses incombant au budget de l'Etat, qui ont amené de nombreuses protestations de la part des Conseils d'Administration de cet organisme, mais, hélas ! bien modérées.

Il y a eu en 1967, une grève générale de 24 heures, mais qui n'eut aucune suite ; de Gaulle, au pouvoir, faisant le jeu diplomatique de l'URSS ; la CGT, fidèle servante du Kremlin, n'insista pas, comme en 1968. Cette année, ce fut une trahison de sa part, brisant la grève générale de mai, faisant rentrer au travail, après les accords de Grenelle, les ouvriers alors que les grandes questions : Sécurité Sociale, semaine de 40 heures, impôt sur les salaires, retraites, n'étaient pas réglées.

Autre cause de déficit : les nombreuses dettes de grosses Sociétés ou entreprises gardant dans leurs caisses l'argent des cotisations, dont le total atteint des milliards de francs lourds. « Le Canard Enchaîné », en décembre et en janvier dernier a cité la plainte de la S. S. contre une Société lui devant environ 150 millions, la fraude organisée avec la complicité d'hommes politiques usant de leur influence, étant eux-mêmes à la tête de cabinets d'affaires, dont le but est d'aider les sociétés en difficulté avec la S. S. moyennant rétribution, sous forme de paquets d'actions. Les frais cités par le C. E. n'ont fait l'objet ni de démenti, ni de poursuites en diffamation. Pourtant, les hommes les plus en vue de la Ve République en sont éclaboussés.

Mais les scandales financiers sont si nombreux actuellement, qu'on est obligé de constater la nullité morale de ce régime, ayant à sa tête Pompidou voyageant aux frais des contribuables en Afrique, qui n'hésite pas à déclarer aux dictateurs du Niger et du Tchad, qu'ils auront l'appui financier et militaire, celui-ci pour Tombalaye, alors que l'année dernière, le Debré déclarait que tous les soldats français séjournant au Tchad, allaient être renvoyés en France, en 1971.

Le sourire crispé de Pompidou posant devant les photographes officiels tend à masquer la déconfiture de sa politique, dure avec le monde du travail souple, oh, combien !, envers les fraudeurs de haut vol, dont certains sont ou furent ses familiers.

Rien à attendre donc des gens du pouvoir présents ou futurs politiciens de tous partis liés plus ou moins ; la solution du problème social ne pourra venir que des travailleurs manuels et intellectuels des villes et des champs, unis sur des bases précises, écartant immédiatement le recours à l'Etat.

Ce n'est pas nouveau ; il suffit de reprendre les idées des pionniers du syndicalisme d'action directe, écartées par les politiciens, valets de l'impérialisme soviétique et aussi par ceux, comme Bergeron, incrustés dans le système capitaliste.

A. LE LANN

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ». 3 francs l'exemplaire.

Le Directeur de la publication :

Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles

4 et 6, rue Chevreul

94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

APPEL
AUX SYNDICALISTES DE L'OUEST

Ceux qui ont suivi des mouvements de grèves, dans l'Ouest : C.A.O, de Brest, le Joint Français à St-Brieuc, les Batignoles à Nantes, et ailleurs, tel celui de Zig - Zag (Thonon-les-Bains) ont pu se rendre compte, d'une part, qu'il est de plus en plus difficile à des travailleurs embauchés dans des entreprises multinationales, d'obtenir des résultats sérieux par rapport aux sacrifices qu'ils s'imposent dans des conflits localisés, et de l'autre, la trahison quasi ouverte de la CGT, n'hésitant pas à saboter toute action qui ne lui convient pas ; d'où les cris de « CGT-Trahison » lancés par un certain nombre d'ouvriers, lors de la reprise du travail au Joint Français ; ce qui, présentement fait l'affaire de la CFDT, qui en tire profit, à défaut d'une organisation syndicaliste fidèle aux idéaux des Varlin, Pelloutier, Pouget, etc.

Face donc à la CGT, dont le sieur Séguy, secrétaire général, n'hésite pas à renier les bases fondamentales en lançant cette centrale syndicale dans la préparation des élections législatives de 1973, par son invitation aux partis socialiste et communiste de se mettre d'accord sur un programme de gouvernement. (Elle est loin la fameuse Charte d'Amiens de 1906). Que devons-nous faire?

Doit-on, comme certains le préconisent, se désintéresser du syndicalisme, créer des comités d'action, à l'exemple de ce qui se passe en Italie ou penser que le vrai syndicalisme garde toute sa valeur et agir en conséquence ?

La CNT d'Espagne, celle en exil, montre avec force et malgré les dangers, les sacrifices de toutes sortes, le chemin. Il s'agit d'informer les travailleurs de la nécessité de s'entendre, de se mettre d'accord sur des actions en dehors des Commissions paritaires, des Délégations aux Préfectures, Mairies.

Ces négociations dont celles de la CGT en particulier, en ont pleine la bouche, ils sont surtout des fonctionnaires syndicaux ayant lâché l'outil de travail, depuis des années, mais non plus des militants. (Le fonctionnarisme syndical en plus des menées des politiciens fut et reste une des causes de la décadence de la CGT ; s'il n'avait pas existé, l'équipe de Jouhaux étant remplacée dès le congrès d'Orléans de la CGT en 1919, si je ne m'abuse, quant à la ville, l'atmosphère au sein de la CGT aurait été respirable et les syndicalistes sympathisants à la Révolution russe de 1918, sincères pour la plupart à cette époque, n'auraient pas naufragé dans la plus complète servitude, comme le fut Pierre Monatte, qui se resaisit que bien après).

Une lettre de Lorient m'avise que bon nombre de travailleurs seraient heureux de me voir prendre l'action de la CNT, en cette Bretagne, bien en main. Je le veux bien, je m'efforcerai de leur donner satisfaction, compte tenu de mon état de santé.

Pour commencer, je leur suggère ceci : Reprendre confiance en eux-mêmes, les travailleurs s'aperçoivent peu à peu qu'ils sont roulés par les centrales politisées ; il faut leur montrer, à l'exemple des anciens qui ont réussi au prix de sacrifices personnels, à améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière, mais en tenant compte des structures des entreprises que le vrai moyen d'aboutir à la réalisation des revendications, est l'action directe concertée d'abord dans l'entreprise locale, ensuite avec les différents usines ou chantiers de la même entreprise ; il faut que le patronat concerné se sente pris à la gorge, comme ce ne fut pas le cas de la CGE, puissante compagnie dont dépendent le Joint Français et une usine de Lannion, dont les ouvriers sont en grève.

Donc, en avant et m'écrire.

A. LE LANN

30, rue Jules Guesde. 29-N Brest.

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

15 JUIN 1972
NUMERO 711
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

«Je suis assez optimiste»

POUJADE

Il y a deux catégories d'insdustriels : ceux qui construisent des dispositifs anti-pollution, et ceux qui polluent.

Poujade

La civilisation industrielle ne dépassera pas le cap de ce siècle.

La France est parfaitement capable de nourrir et d'abriter 100 millions d'habitants.

Debré, Poujade

Un rad augmente les probalités de cancers de 2 °/°.

Les actuelles structures de production et de consommation du monde industrialisé sont condamnées.

Vivez, dansez. Le chauffage électrique intégré est bien plus qu'un chauffage. Il se plie à tous vos désirs.

La Pub.

Avec 16 °/° de la population du globe le monde industrialisé dévore 80 °/° des ressources de la terre.

200 centrales nucléaires en France pour l'an 2000.

Prévision des technocrates du plan

DIMANCHE 18 JUIN 1972
JOURNEE DU LIVRE LIBERTAIRE

MATIN, à 10 heures précises :

I. Ouverture de l'Exposition du Livre.
II. Inauguration de la Bibliothèque.
III. Causerie de l'écrivain **JEAN CASSOU**, grand ami de l'Espagne libre. Sujet : **Littérature et culture espagnoles sous l'égide de la dignité du Peuple.**

APRES-MIDI, à 15 heures précises :

IV. Tirage de la Tombola du Livre (2.500 volumes)
V. **VARIETES**, avec
ROLDAN, animateur.
Angel PINO-CATALA, accordéoniste.
MARIA DEL MAR, chansons espagnoles.
Trio LE PASSE CASSET, la Commune, la Bretagne.
FRANCESCA SOLLEVILLE, vedette de la chanson française.
NINO DE MURCIA, toute la chanson espagnole.

Au piano : **Michel FRANCE.**

Les bienfaits de la Caisse de Prévoyance

Ça va de mieux en mieux ! La Caisse de Prévoyance de la SNCF est en train de battre tous les records... de lenteur pour le règlement des prestations maladie aux ayants droits.

Il faut près de deux mois pour que le cheminot, sa famille ou le retraité soient remboursés des frais médicaux et pharmaceutiques.

Certains, notamment parmi les retraités et les veuves, ont de maigres ressources (certains retraités des basses échelles n'ont pas 1 500 F par trimestre et certaines veuves n'ont pas 600 F par trimestre pour vivre).

Si l'on considère qu'une visite de médecin coûte entre 20 et 30 F et qu'une petite ordonnance monte rapidement à 10 F, c'est souvent presque la moitié de sa pension qu'une veuve doit avancer et attendre deux mois pour être remboursée à 80 pour 100.

C'est ça le social de messieurs les dirigeants de la SNCF et de leurs complices cégétistes délégués au C. A. de la Caisse de Prévoyance.

R. J. SOURIANT

De la contestation...

Emilia Rensi nous donne sept variantes de rébellion — ce mot que l'actualité appelle « contestation », en étudiant, depuis les cyniques avec Diogène, jusqu'à nos jours avec Krishnamurti, diverses manifestations de la pensée humaine.

Pour nous qui, au fil des années avons eu le plaisir de chercher à savoir — ce qui est aussi une forme de contestation — ce recueil reverdit nos pensées et nos doutes.

Sans pour autant s'attaquer aux détails on ne peut négliger certaines des réflexions dont le livre foisonne. Dès la préface, trop justifiée, hélas !, cette constatation : « ...l'on transforme la rébellion en « mode » et de là elle se trouve (souvent) vide de sens et de contenu ». Ce qui revient à dire qu'on ne doit pas contester pour le plaisir, mais bien pour des objectifs précis même si, en fin de compte, les efforts se traduisent par des défaites, qui ne seront jamais totales si la raison objective sait en tirer des leçons constructives.

Depuis les cyniques, le vrai révolté est celui pour qui : « ...la vertu consiste en l'action, non pas dans la parole ni les doctrines », et pour qui « toute forme de gouvernement est à rejeter », ainsi que toute ségrégation, combattue par Antisthène, qui affirmait que « ...hommes et femmes doivent être égaux », puisque pour eux « la vertu est la même...». Enfin, toutes les formes de contestation sont contenues dans le livre (1) y compris contre « le droit des parents sur les enfants... ».

C'est d'ailleurs le motif qui fait que Léopardi s'insurge contre les siens, dénonce la pédagogie de son temps s'en prenant aux éducateurs qui « ...ne font pas le moindre effort pour respecter l'individualité de l'enfant qu'ils veulent soumettre... », et puis, s'adressant aux parents leur dit que « le plus grand tort est de vouloir que ce qui plaît à la vieillesse doive forcément plaire aux jeunes », oubliant que l'un des facteurs de révolte des adolescents réside dans le souvenir de « mauvais traitements physiques ou moraux, reçus pendant la première enfance. »

Erasme conteste par l'entremise de la « Folie ». Swift avec son Gulliver, montrant la bêtise des gouvernements qui, petits ou grands sont tous des hypocrites qui prônent l'exploitation déguisé en patriotisme, héroïcité et civilité.

Milton, qui s'élève contre la censure et qui pense que « seul un gouvernement despotique renonce aux avantages de la liberté de critique », ce qui revient à dire que gouverner est soumettre et que l'homme ne sera pas libre en changeant de gouvernants, mais en changeant de mentalité.

Puis, enfin, Krishnamurti, qui a suivi les traces de Thoreau, auteur de « Walden », vraie anthologie contestataire qui reflète la vie du Solitaire des Bois.

L'actualité semble propice à la violence. Les peuples s'entr-égorgent pour le triomphe des courants politiques et sociaux mal définis, embrouillés. Ce que l'on peut affirmer c'est qu'ils partent tous du même principe, sous n'importe quelle étiquette.

De ce voyage à travers le monde contestataire on raffermit la conviction que pour toute personne désireuse d'aider les masses à rompre les chaînes, et qui se sent attirée vers des responsabilités directrices, il est indispensable de savoir que les contestations sont séculaires et que les plus riches d'entre elles ont toujours défendu l'individualité humaine contre les profiteurs, en réalisant la pensée qui les a inspirés.

Les réflexions de l'auteur nous ont paru pleines de bon sens et d'enseignements.

Fernando FERRER

(1) « Di Contestazione in contestazione », 150 pgs. Couverture de Luigi Toccacieli, 1 000 lires. Editions La Fiaccola, 238, via San Francesco, Ragusa (Italie).

L'ANARCHIE
de Errico Malatesta
Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.

Violation des normes de sécurité à Saclay

Le service des radio-éléments de Saclay a expédié en Roumanie, récemment, un château de plomb contenant 800 curies (1) de produit radio-actif.

N'ayant pas pu ouvrir le château de plomb, les Roumains ont réexpédié le colis à Saclay. Pour faciliter le passage en douane ils avaient mis des étiquettes « emballage vide ».

A l'arrivée à Saclay, le 5 juin, 1972, ce château de plomb considéré comme « vide » est arrivé au service des radio-éléments pour être ouvert comme une caisse vide.

L'employé (un employé en régie d'une entreprise extérieure et assez ignorant des problèmes de radioprotection) trouve une boîte au fond du château de plomb, la prend avec ses mains et la sort. A ce moment-là, toutes les sirènes d'alarme se sont mises à hurler, déclenchées par la très haute activité de la boîte.

L'employé a lâché le colis et s'est sauvé avec quelques autres ouvriers aux alentours.

Aussitôt transporté à l'infirmerie, on estime qu'il a pris de l'ordre de 3 000 rads (2) dans les mains et une irradiation non négligeable des hanches.

Suivez l'information dans votre journal habituel, nul doute que l'Etat fera tout son possible pour que cela passe inaperçu.

Les normes de sécurité ne sont pas plus respectées au Centre de Traitement des combustibles de la Hogue.

(1) Symbole Ci = unité de radioactivité équivalant à l'activité d'un corps radioactif subissant 37 milliards de désintégrations par seconde.

(2) Symbole Rad = unité de dose de rayonnement absorbé par les tissus ou organes. Le rad correspond à une énergie de 100 ergs produite par le rayonnement dans un gramme de substance irradiée.

El cenetista no ha tenido universidad. Ha adquirido la experiencia en el tajo, en el sindicato, en la calle y en la cárcel.

Pero jamás ha prescindido del libro. Y por el libro ha sublimado su lucha.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 15 de Junio 1972

El próximo domingo día 18 de junio

en el CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Celebración de la

II FIESTA DEL LIBRO LIBERTARIO

FRANCESCA SOLLEVILLE, entre otros artistas

con el siguiente PROGRAMA :

MAÑANA, a las 10 en punto:

I. Apertura de la Exposición del Libro.

II. Inauguración de la Biblioteca.

III. Charla a cargo del escritor **JEAN CASSOU**, quien versará sobre **Literatura y cultura españolas bajo la égida de la dignidad del Pueblo.**

TARDE, a las 3 en punto:

IV. Sorteo de la Tómbola (2.500 volúmenes).

V. **VARIEDADES**, con

ROLDAN, animador.

Angel PINO CATALA, acordeonista.

MARIA DEL MAR, cancionista española.

Trío LE PASSE CASSET, la Commune, la Bretaña.

FRANCESCA SOLLEVILLE, estrella de la canción francesa.

NIÑO DE MURCIA, toda la canción española.

Pianista: **Michel FRANCE.**

TOMBOLA DEL LIBRO

Benéfica para LE COMBAT SYNDICALISTE y revista UMBRAL, anexa a la Fiesta del Libro Libertario, que tendrá lugar en el Centro Confederal de París el 18 de junio de 1972, con sorteo durante la mencionada Fiesta.

Premios establecidos:

1 — «La Ire Internationale en Espagne (1868-1888)», Max Nettlau, textos reunidos y aumentados por la compañera Renée Lamberet.
2 — «Obras completas», de V. Blasco Ibáñez. 3 tomos.
3 — «Histoire de la Première Internationale», 2 tomos.
4 — «Obras completas», de Quevedo, 2 tomos.
5 — «Œuvres complètes», de Albert Camus, 2 tomos.
6 — «Obra completa», de F. García Lorca.
7 — «Obras completas», de Cervantes. «Quijote» incluido.
8 — «Obras completas» de Ciro Alegría (novelas).
9 — «Ni dieu ni maître», varios autores.
10 — «Nacionalismo y Cultura», de Rocker y «La Revolución desconocida», de Volin.
11 — «Dictionnaire Français-Espagnol».
12 — «La révolution et la guerre d'Espagne», Broué et Témine.
13 — «Obra completa», de Rafael Barret (3 tomos).
14 — «Miguel Bakunin», H. Carr.
15 — Textos escogidos de Pietro Gori, 2 tomos (en italiano).
16 — «L'Espagne libertaire», Gastón Leval.
17 — «La resaca», J. Goytisolo.
18 — «Michael Bakounine», Brupbacher.
19 — «Platero y yo», J. R. Jiménez.
20 — «Le mythe de la croisade de Franco», H. Rutledge Southworth.
21 — «Le laberynte espagnol», Gérald Brenan.
22 — «Quinet» y «Tipos españoles», 3 tomos, Felipe Alaiz.
23 — «Obras escogidas», 4 tomos, de Jack London.
24 — «Génesis, esencia y fundamentos del socialismo», Frugoni, 2 tomos.
25 — «Espartaco», Hoxard Fast.
26 — «Las doce hazañas de Hércules», Montaro Lobato.
27 — Obras escogidas, de V. Botella Pastor, 4 tomos.
28 — «La novela de las vitaminas», A. León López.
29 — «Guzmán, elipsis de una ambición de poder», R. Díaz Sánchez.
30 — Teatro completo, de Rodolfo González Pacheco.
31 — «Averroes», Ernesto Renan.
32 — «Atahualpa», Zúñiga.
33 — «Cómo trabajan las cosas», J. Russell Harrison.
34 — Antología de la Poesía española.
35 — «Las últimas banderas», Angel de Lera.
36 — «La incorporación de las masas», González Malo.
37 — «Días ejemplares de América», Walt Whitman.
38 — «Ciencia y Cultura», Dr. Neuchlosz.
39 — «Crónicas y viajes», José Ingenieros.
40 — «La simulación», José Ingenieros.
41 — «El motín del *Elsinore*», Jack London.
42 — «Siete tratados», Juan Montalvo.
43 — «Obras completas», de Bécquer.
44 — «El enigma viviente», Antonio Pita.
45 — «Los orígenes de la filosofía». Rodolfo Puiggrós.
46 — «Así termina la noche», Enrique María Remarque.
47 — «Flora medicinal», J. César Bertollo.
48 — «Cuatro destinos», J. Wasserman.
49 — «La prisionera», Marcel Proust.
50 — «Dibujo de Bakunin», por Mario (tamaño 30/40 cm.).

Especial: dos discos: «Congreso de Carrara» y «Chants anarchistes». 2.500 libros en juego. Los billetes no premiados tendrán opción a un libro valor 2,00 frs. por cada cinco números, y a un libro valor 5,00 frs. por cada diez números, a escoger entre quince títulos ya publicados y que repetiremos.

Pueden formularse pedidos de billetes a Roque Llop, 33, rue des Vignoles. París (20e); CCP 13 505 56, París, Precio de cada uno: 1,00 franco.

PARA LOS NO FAVORECIDOS EN EL SORTEO

Un libro por cada cinco números presentados a la Administración. De diez números en adelante, libros de valor de 5 o más francos, a escoger de la siguiente lista:

Garantía por 5 francos: «La Revolución y el Estado», García Pradas. «La crisis del socialismo», García Pradas. «Romancero de la Libertad», Gregorio Oliván. «El Quijote de Alcalá», José María Puyol. «Crónica de un revolucionario», Pedro Vallina. «Poema inmortal a García Lorca», Volga Marcos.

Garantía por 10 francos: «Amor y amistad», 60 autores. «Cultura y Civilización», 60 idem. «La Religión», 60 idem. «La Libertad», 60 idem. «La Historia», 60 idem. «Quinet», Felipe Alaiz. «Tipos españoles», Alaiz, tomo I. «Tipos españoles», Alaiz, tomo II.

Lotes de folletos. *Español:* «Influencias burguesas en el anarquismo», L. Fabbri. «El lugar de las ideas anarquistas en la serie de las liberaciones humanas», Max Nettlau, «A los jóvenes», P. Kropotkin. «Discurso del hombre libre», F. Moro. «Temas esenciales del anarquismo», F. Moro. *Francés:* «Le Chant de l'Internationale», Hem Day. «La Catalogne Libre», Proudhommeau. «La source de conflits guerriers», André Maille.

Con amistad y sin ánimo de polémica

HAGO referencia al compañero Fontaura (1), a una de sus crónicas semanales que se publican en el COMBAT SYNDICALISTE. Una de ellas publicada en el número 661 correspondiente al 24 de junio del año pasado en sus trabajos *Las obras y los días*, y que titula «Individualistas de todas clases». Hace un resumen analítico y crítico de las actividades de ciertos anarquistas individualistas que fueron de una efectividad notoria, de una labor elogiable, como fueron los ejemplos de Han Ryner y de E. Armand. Pero por el contrario, usando de aquella locución proverbial que dice «una de cal y otra de arena», censura la posición o conducta idealista de otros.

Efectivamente. ¿Olvidamos que lo que caracteriza a cada individuo es su propia originalidad, o sea la demostración franca y sincera de su forma de ser y de sentir, ser independiente en sus concepciones, tener criterio propio, no sujetarse a ningún dogma, ser un hombre concreto y único? Lo esencial es saber respetar la libertad ajena cuanto a ideas y tendencias se refiere, deseando a la recíproca respeto de la propia. Originalidad y diversidad son consubstanciales y no puede admitirse que todos miremos las cosas de la misma manera, con la misma óptica y con el mismo criterio. A menos que se sea partidario de la uniformidad y de lo homogéneo. No cabe duda que con el nombre de no importa qué idea, hay individuos de remarcable rareza, excéntricos y si se quiere descentrados. Pero las extravagancias corresponden las más de las veces a una cuestión de carácter que a conceptos idealísticos. El caso que apuntas de aquel individuo que acudió a una de las reuniones de los individualistas en París en un café (Le Tambour)), en la plaza de la Bastille, es caso muy extraño y excepcional que no aceptase su presencia en la reunión por no querer beneficiar por el consumo de una bebida al comerciante de dicho café; en cambio, estaba obligado cotidianamente a beneficiar a otros para cubrir sus perentorias necesidades, pues no podía escapar del medio que nos impone la sociedad actual, que es servirse como poder adquisitivo del valor moneda. Cuanto a lo referente a Juan de Orán, me parece que alteras la exactitud de los hechos. Admito que como todo humano tuviese virtudes y defectos, pero de ahí a presentarlo como insensible y muy apegado a lo suyo hay un abismo. Tengo pruebas de su gran sensibilidad y de amor a las ideas tal como él las conceptuaba, pese a frialdades no deseadas con ciertas personas.

Para terminar te diré que considero muy inadecuadas por tu parte esas insinuaciones en la prensa de ese concepto que tienes equivocado del compañero Juan de Orán, y además inoportuno al no manifestarte estando él en vida, pues en plena responsabilidad de sus actos y conducta hubiese él podido responderte y no esperar a hacer una crítica sin respuesta posible.

Mis saludos y mis más atentos respetos.

LOZANO

(1) Aclarando: No conozco personalmente al compañero Fontaura. No tengo ninguna animosidad contra él, muy al contrario, me agradaron simpre la mayoría de ss trabajos por su estilo claro y conciso y muchas veces por su contenido de críticas juiciosas.

Las obras y los días

por FONTAURA

ELOGIO DE LA CORRESPONDENCIA

LA lectura de una relación de datos estadísticos informa, en lo que atañe a la correspondencia, que es en los países nórdicos de Europa donde mayormente sus moradores se complacen en escribir cartas. Parece ser que la propensión al ejercicio epistolar guarda relación con el grado de cultura. De ahí que la población, en términos generales, es más cultivada, el correo es más abundante.

Naturalmente, hay cartas y cartas, ello independientemente del epistolario comercial, hecho a base de fórmulas banales cifradas en la rutina de los negocios. La persona de muy limitada inteligencia, y por ende bien poco ducha en lo que a escribir una carta se refiere, sale del paso trazando cuatro líneas, diciendo más o menos bien lo que pretende manifestar ya sea a un familiar o bien a un amigo u amiga. Si quien escribe posee cierta cultura, su estilo epistolar refleja un tanto la personalidad, el peculiar modo de ser del que escribe. Revela el estado mental y sensitivo existente en el preciso momento de escribir. Podría concretarse a este respecto una manera de axioma puntualizando: Dime como escribes y te diré quien eres.»

Pascal en su tan celebrada obra «Lettres provinciales» pone un párrafo que ofrece un acusado tono de paradoja. Dice: «He escrito esta carta tan extensa por el motivo de que no he tenido tiempo de hacerla más breve.» Condensar el pensamiento de manera a dejar entrever mucho escribiendo poco, no es tarea fácil; de ahí que a veces parezca mucho más factible el extenderse en pormenores que una detenida reflexión hubiera podido aliviar. Sismondi manifestaba: «Hay más intimidad, más correspondencia espiritual en lo que una carta hace pensar que en lo que ella expresa.» Y Paul Reboux, dando a la cosa un tono de suave ironía, manifiesta: «Todo el arte de escribir cartas estriba en la oportuna delicadeza de matices mediante la cual se da a los demás la impresión de hablar de ellos cuando en realidad uno no hace más que interesarse por sí mismo.»

Con frecuencia la verdadera amistad, la grata afinidad, el afecto verdadero, más que junto a nosotros, al alcance de la fácil relación, lo tenemos lejos. En otra localidad, en otra región, en otro país. La relación es a distancia, y a tono con la intensidad afinitaria las cartas se escriben con singular satisfacción. Esperamos y leemos con placer la carta que nos habla de aquello que hace, de lo que siente y reflexiona la persona que nos escribe. Y ese placer que uno siente tiene la certeza de facilitarlo igualmente a aquél a quien se escribe. He ahí el valor fundamental de la correspondencia. Muchas veces hemos podido leer cartas escritas por personas de instrucción muy elemental que apenas lo poco que escriben atinan a saberlo definir. Ya en el apuro, suelen concluir: «Y no cansándote más...» ¡Qué han de cansar si apenas han escrito más allá de cuatro líneas! Cuando el cerebro y el corazón van acordes, y más si algo de cultura también acompaña, las cartas no cansan, incluso siendo extensas. Constituyen un deleite espiritual. Y porque consolidan la afinidad, el afecto, e incluso la mútua enseñanza, recibir cartas y escribir cartas nos llena de satisfaccion.

«EL ESPIRITU DE REBAÑO Y SUS CONSECUENCIAS»

El título que antecede es la traducción castellana de un opúsculo en francés que ha publicado Luis Dorlet, el director de la revista «Defense de l'Homme». El tema es de los que ofrece margen a detenidas consideraciones, pues, como bien dice Dorlet al comienzo de su trabajo: «La mayor parte de los pueblos han conservado en relación con sus dominadores: reyes, tiranos, dictadores o aventureros diversos, una especie de respeto supersticioso que el advenimiento de las ciencias, mal utilizadas y mal repartidas, no ha conseguido hacer desaparecer.»

En acertada síntesis analizando lo que la Historia nos prmite conocer, el autor describe las masacres, las tremendas inmolaciones que a tono con los más burdos sofismas, ha experimentado la humanidad. Primero ese superticioso respeto al Jefe, de que Frazer nos ha señalado tantos ejemplos. Luego es la creación del Estado en tanto que fundamento de toda corriente social de opresión. Se nos habla de las guerras «populares»; de la noción de «ideología» que se ha dado al hecho de sacrificarse en pos de falaces designios políticos. Unas veces han tomado un sentido que hoy nos parece inverosímil que haya podido penetrar en la mente de las gentes, de puro absurdo y pueril. Ya luego se ha buscado crear una noción *científica* a la concepción absoluta del dominio estatal. Es la herencia hegeliana recogida por el marxismo. Contra ella Dorlet nos presenta a la manera de un baluarte de crítica filosófica radical en la personalidad de Max Stirner. En un denso ambiente de pseudo incontrovertible pujanza dogmática, justificada con argucias filosóficas, el libro de Stirner «El Unico y su Propiedad» debió producir el efecto de una bomba. La vida es harto compleja y el radicalismo en las abstracciones filosóficas ha de tener su grado de relatividad. Pero ante el encastillamiento de la Autoridad, ante la abyección de los sumidos, ante la soberbia de los encumbrados, el contundente espíritu de firme independencia stirneriano tiene su valor. Importancia cuando elevó un clamor de indignación en el ambiente intelectual de la Alemania del tiempo de Stirner. Importancia hoy día frente a la cada vez más dominadora tecnocracia, que busca hacer del individuo productor un simple robot.

El autor desmenuza esa idea del Héroe que tanto celebraba Carlyle, elevando a la categoría de seres *providenciales* a elementos que por uno u otro conjunto de circunstancias alcanzaron descollante notoriedad, como es el caso de Napoleón Bonaparte. La *deificación del héroe* guarda relación con el espíritu rebañego de quienes le aupan y le adoran. Una muestra de ello la tenemos en el caso de Hitler, un energúmeno que logró dominar la voluntad de millones de seres humanos. ¡Y ello en el país en el que vieron la luz Goethe y Beethoven! Es el citado un opúsculo de lectura amena. Y sobre todo le da un mayor interés la enorme cantidad de citas que maneja Dorlet: Libros, autores, referencias, todo ajustado y valorizando el tema escogido.

Lo lamentable es que publicaciones como el opúsculo de referencia, tienen un radio de acción muy reducido. Lo lamentable particularmente en el ambiente francés, ya lo hemos señalado otras veces, son las «chapelles», los pequeños núcleos de afines en torno a un animador, cuya obra, en la mayoría de los casos, desaparece una vez fallecido quien le dió impulso. Tenemos la desaparición de «L'Unique» con la muerte de Armand; la desaparición de «Liberté» al fallecer Lecoin.

Indudablemente, en torno a lo que en sí es «espíritu de rebaño» se podría escribir mucho. Bastante más de lo expresado por Louis Dorlet cabría decir. Ello guardaría relación con lo de la tan llevada y traída «mayoría silenciosa». Hay los que *siguen*, los que parecen incapaces de nada positivo si no es el ir tras, o junto, a un rebaño. Están los que callan, los que no dicen oste ni moste pase lo que pase, ocurra una cosa o bien acontezca otra. Elementos de esta naturaleza los hay en todas partes, se les encuentra en todos los sectores. Ello revela la falta de personalidad, la ausencia de criterio propio para enjuiciar lo que sea; grave defecto de no llegar a autodeterminarse el individuo a base de la propia experiencia, de la propia meditación, del estudio personal, analizando, comprobando, deduciendo. Lo importante es que lo de *individuo consciente* no resulte un denominativo intrascendente. Es menester que encarne de un modo positivo en la conciencia del idealista; lo que no sea así no va más allá de la hueca palabrería.

¿REACTUALIZAR A COUDEROY?

Resulta curioso el hecho de que figuras que en el orden sociológico parecía que habían pasado, como vulgarmente se dice: «al panteón del olvido», de nuvo aparezcan en comentarios de prensa, y se editen libros desconocidos por la inmensa mayoría de lectores aficionados a los temas sociales. Ahora se trata de Ernest Courderoy del que con el título «Pour la revolution» han aparecido estos días unos textos en la colección parisina «Classiques de la subversion».

Había nacido en el 1825, era médico de profesión, y sentía el ideal anarquista. Max Nettlau habló de él con mucha simpatía. Era un hombre inteligente y de un temperamento romántico exaltado en grado sumo. Escribió bastante. Su estilo era ardiente. Daba la sensación de la llamarada revolucionaria que avanza y lo destruye todo. Como el poeta Espronceda, también evocaba la destrucción de la sociedad (podrida de vicios y de toda suerte de maldades) por la avalancha incontenible de los cosacos impulsados a no dejar piedra sobre piedra, lanzados al exterminio. Claro que era una imagen literaria. También sabía amar y destacar la belleza del arte popular y del folklore. Es lo que hace en su obra «Jours d'Exil» hablando del ambiente de Madrid.

Del París comunalista

por **Volga MARCOS**

HABIA en él un fondo profundo de nobleza y caballerosidad, heredada en el principio de las ideas. Su naturaleza llevaba el amor y la generosidad; no tenía nada suyo, duro y perseverante en la lucha, claro y magnánimo en sus razonamientos, nació y vivió para la humanidad, en defensa de los humildes y los perseguidos. Se desvivió por la dignidad y los derechos del hombre. Su verdadera religión fue el pueblo, luchó contra la violencia. Alma de la Internacional y la Comuna, murió a palos, a insultos, a tiros; más que mártir, fue víctima de la misma multitud que él defendió. Tal fue Varlin. Se libró de la matanza colectiva, del implacable matadero de los bulevares: muros, jardines y cementerios de París aplastado a sangre y fuego; no conoció la trituradora asesina del cuartel Laubau donde se fusilaba a carretadas y a la bolea como a los conejos, ni el siniestro campo de Satory, chapuzados bajo la lluvia continua, promiscuos de fango, tiritando de frío noches y noches esperando la muerte como vil rebaño, ni la deportación a Nueva Caledonia, privados del derecho de sobrevivir por sus propios medios. Varlin murió el mismo día por esa multitud salvaje desposeída hasta de los más elementales principios cristianos.

Nació en 1839 en Claye (Sena y Marne), cerca de París. Hijo de agricultores, de muy joven ejerció en Voisins el duro oficio de la tierra. A los trece años llegó a la Capital a casa de tío materno, Hyppolyte Daru, encuadernador, 16 rue Prouvaires, que le enseñó la profesión prometiéndole cederle el negocio a condición de casarse. Varlin le respondió que su familia estaba hecha, y era la de los oprimidos.

Su vida está escrita en casi todos los historiales épicos, económicos e internacionales de la historia del proletariado.

Vivió en las páginas sublimes de la Comuna, lo vemos en la acción coordinada de los federales, en la organización desinteresada del acto, en el poder generoso de su hermosa juventud. Sencillo y modesto, llevaba por riqueza su ideal; inteligente, culto, de verbo iluminado, tuvo por elocuencia la persuasión en el ejemplo. De este metal estaban templados los hombres de aquel siglo, fraguados con la honradez y generosos hasta el punto de considerar sus vidas como fuentes del futuro.

Tenía como Jules Vallès la cabellera negra y espesa barba poblada y frente socrática. Su mirada era penetrante, profunda, escudriñadora de fondos humanos. Uno de los fundadores de la Internacional, miembro del comité central del 18 de marzo, elegido de la Comuna por los distritos VI, XII y XVII, delegado de Finanzas, delegado de Guerra, combatiente y alentador de barricada en barricada en las últimas horas de la Comuna agonizante.

Varlin estaba abigarrado de conocimientos sociales; sus bagajes literarios estaban imbuídos de obras progresistas, revolucionarias, persuadido que la sociedad tenía que cambiar liberando al hombre de su humillante esclavitud y derrocando el Estado base de la explotación y la guerra, principio de las injusticias humanas. Eso fue Varlin. El que pudiendo haber sido patrono de haber escuchado a su tío. Pudiendo haber sido posesor de riquezas, no tuvo nuca nada viviendo incansablemente para la lucha en favor de los desposeídos. Su sobrina Mademoiselle Proux hablando de él a Maurice Foulon decía que Varlin lo daba todo, no tenía nada que le perteneciera.

He aquí uno de los más grandiosos corazones de la Comuna, que sin tener nada suyo, que habiendo vivido para el pueblo, su vida le fue arrebatada a golpes de patadas arañazos, insultos y el piquete le ejecución. Varlin no comprendió cómo la multitud es un arma de ciego que se puede manejar con la calumnia. Aquella chusma que le siguió vociferando hasta el calvario de la rue Rosiers, no podía ser pueblo.

Su vida fue breve, pero bien repleta de hechos. En París, al aprender su oficio, se instaló en el hotel d'Aubusson, 33, rue Dauphine. Trabajó en varios talleres, ejercía también a domicilio.

A los 18 años, fundó con su amigo Delacour la Sociedad Civil de Encuadernadores. En 1861 tomó parte en la comisión obrera de la Exposición de Londres. En 1864 hizo su primera huelga de encuadernadores, para pedir una reducción de 12 a 10 horas de trabajo. Hubieron después muchas huelgas malogradas, en todos los gremios. Varlin pedía fondos para las familias de los huelguistas y trabajaba incluso de noche para devolver el dinero prestado. Toda su existencia fue así, en la brecha de los participantes, sin demagogias pesadas ni ambiciones sociales. La Internacional era la musa inspiradora con la pureza innata de sus pioneros.

Las teorías de Carlos Marx eran casi desconocidas. Varlin estaba seguro que la humanidad estaba en marcha desde el año I de la revolución. En el primer congreso de la Internacional de Septiembre 1866 celebrado en Génova, Varlin se encuentra entre los participantes, comunicando el ardor entusiasta y revolucionario que París siente por la Organización Universal de la clase obrera.

En mayo de 1868 es condenado a tres años de cárcel a causa de la huelga de la construcción de Génova a la cual aportó la ayuda financiera de las sociedades obreras de París.

Luchador constante se opone a las clases dirigentes, arguyendo que una clase ha sido oprimida en todos los tiempos por los poderosos y que cuando éstos han perdido la superioridad moral, tiene que desaparecer para que la humanidad se regenere con la libertad, el trabajo y el bienestar. En contacto epistolar con sus amigos de Francia y el mundo, no reconoce fronteras. Su empeño fue el mismo que el de Babeuf un siglo antes, inspirado en un cambio radical de todo el mecanismo social, con la diferencia que el precursor anarquista de 1789 fue guillotinado en 1797 con la legalidad aparatosa de los detractores de la revolución, mientras que Varlin fue asesinado sin ninguna forma de proceso. Ambos creyeron en la felicidad común, en la igualdad de derechos y en la reforma agraria, considerando que todos los bienes feudales son productos de usurpaciones legales protegidas por la violencia. Todo no es más que un itinerario recorrido en la vida de estos pioneros acráticos, repitiéndose en las escalas revolucionarias casi los mismos hechos, con diferentes personajes y otros adjetivos.

Ya sabemos cómo el mártir de la Comuna fue perseguido por el gobierno imperial por ser secretario corresponsal de la Internacional. Llevaba un impulso irresistible en todas sus actividades, humano y tolerante contactaba con las tendencias blanquistas y proudhonianas. No conoció ni el odio sectarista ni el fanatismo ciego. Durante toda su existencia llevó como cualidad innata el amor desinteresado y sincero por los ideales más puros de la humanidad, el comunismo integral y la supresión de fronteras. No se trataba de ningún romanticismo utópico justificado por los detractores marxistas o burgueses mal intencionados. Su ideología fue orgánica y específica tomando cuerpo en la realidad presente coetánea y en las necesidades inmediatas.

Durante las huelgas de 1869 organizó la ayuda mútua entre sociedades obreras con una caja de fondos para préstamos a huelguistas de Francia y otros países.

Incansable y voluntarioso para las más difíciles realizaciones sociales, gigante de la revolución en marcha, cíclope de aquella generación del año 79 del nuevo calendario, Varlin no admitió nunca la capitulación de París ante los prusos ni menos aún ante las tropas versallesas en los últimos días de mayo de 1871.

En el 4º Congreso de la Internacional de Basilea del 6 al 12 de septiembre 1869 representó los encuadernadores. Empezaban en el seno de la Internacional las tendencias que tanto mal pudieron hacerle disminuyendo y debilitando su acción. La influencia marxista iba corroyendo el espíritu de los trabajadores, desviándolos del sendero revolucionario con teorías políticas que favorecieron enormemente a la burguesía con las divisiones proletarias. Los más sanos pensamientos tenían que llevar una lucha sin tregua para salvar y vigorizar la Internacional; Varlin, por encima de todos los antagonismos personales, recomendó las asociaciones de oficios destinados a organizarse como productores libres, en el seno de todas las federaciones internacionales. En diciembre de 1869, se creó la primera cámara federal de sociedades obreras de París; otras le siguieron: Rouen, Marsella, Lyon. El activo pensador visitaba las regiones en huelga alentando siempre a la masa de trabajadores en pocas palabras. Su forma de hablar era escueta, pero su personalidad se destacaba rodeado de una popularidad misteriosa, con la persuasión que la libertad y la justicia vendrían pronto a la Tierra.

Durante toda su vida tuvo una voluntad perseverante y arrolladora envuelto de esa fe luminosa que condujeron al éxito todas las grandes empresas humanas. Sabía que una revolución ganada es como un tierno plantel acechado por las inclemencias naturales. La revolución está siempre acosada por las intercepciones naturales. La revolución está siempre acosada por las intercepciones imprevistas y la furibunda reacción de la burguesía. Varlin lo comprendía bien, con la visión exacta que tuvo siempre del futuro. Creía en el sindicalismo llevado por hombres sanos y dinámicos considerando que la lucha contra el Estado es la principal empresa de la revolución en marcha.

Sin embargo encontraba siempre dificultades en los espíritus individualistas, como precisa en un artículo de «La Marseillaise» del

EUGENIO VARLIN

11 de marzo 1870, comprendiendo que el hombre como animal social puede mejorar su existencia organizándose colectivamente y preparando así una vida digna de su especie.

Ensalza así todas las sociedades corporativas porque forman los elementos naturales del edificio social del futuro. Realista y místico, consideró que los hombres deben comenzar la revolución por sí mismos, valorizándose con el ejemplo para que el ideal se arraigue bien en el corazón al mismo tiempo que en la sociedad.

El movimiento proletario tomó auge en toda Francia como si nada pudiera detenerlo. En su cauce saludable llevaba pensadores, místicos, poetas, artistas, músicos, gente de todos los medios obreros o artesanos, su bandera de color del sacrificio y sus canciones. Sus himnos anunciaban una nueva vida. El siglo de oro de las conquistas comenzaba a dar sus frutos, como si la humanidad renaciera de las luchas pasadas.

Ilusiones vaporosas; el progreso social fue coartado, detenido en plena madurez. La guerra de Napoleón III contra los prusianos, la invasión de Francia por éstos, la derrota de Sedán, el cerco de París y la proclamación de la República el 18 de marzo, y la Commune: encadenamiento de consecuencias entreveradas, históricas, que casi todos conocemos.

El espíritu de Varlin no medró en estas trágicas convulsiones. Perseguido y encarcelado en distintas ocasiones por hechos diversos y particularmente por pertenecer a la Internacional, durante la Commune continuó incansable contribuyendo en todas las actividades dignas de su saber. Sus capacidades intelectuales y morales le condujeron a puestos elevados. Fue delegado de Finanzas, delegado de Guerra, miembro de la Comuna representando la Internacional, elegido en las alcaldías de los distritos VI del Luxemburgo, del XII Reuilly, y del XVII Batignoles Monceau.

Durante los dos meses y medio que duró la Comuna de París, Varlín, hecho de sencillez y simpatía aseguró la administración, el trabajo y la subsistencia de la capital en lucha. Uno de los invictos animadores de la Resistencia combatió hasta el domingo 28 de mayo, cuando apenas quedaban barricadas que defender. Al final, cuando ya todo estaba perdido en combate homérico, Varlin ni huyó ni se escondió, ni se afeitó, ni disimuló su indumentaria ausente del peligro que le rodeaba; marchaba al azar por las sangrientas calles de París. La multitud no era la misma que la del 18 de marzo y no se sabe por qué fenómeno injustificado, se convirtió en enemiga feroz de los vencidos, en el *vae victis* de todas las guerras donde el caído es víctima de la saña popular. La turba cambió de campo. La que exigía a gritos el fusilamiento de los generales Clement - Thomas y Lecomte en la rue Rosiers, de Montmartre, gritoreaba salvajemente contra los federales caídos en manos de las tropas de Versailles. Varlin, agotado, sentado en un banco de la rue Cadet, fue reconocido por un mamífero antropoforme que le denunció a la primera patrulla de paso. Los soldados le ataron las manos atrás y a culatazos lo presentaron a sus jefes. Allí empezó su martirio, cuando en confusión de gritos insultantes le arrojaban barro y basura. A él, que tanto hizo porque París no muriese de hambre. A él, que se opuso contra la muerte de los rehenes de la Cárcel de la Roquette y los 52 de la rue Haxo; él, que sus pensamientos fueron siempre elevados y humanitarios y que arriesgó su vida por defender a los prisioneros, se encontró en medio de una selva de gritos, de imprecaciones asesinas, blasfemias y golpes.

¡Qué lejanas estaban las frases de Jules Vallès, cuando a la proclamación de la Comuna escribió en el «Cri du Peuple»: «Hermoso día, ese sol claro y templado que dora la boca de los cañones, este perfume de lirios del valle, las banderas ondulantes, los murmullos de esta revolución que pasa tranquila y bella como un río azul...!» «Perdón, ¡oh, gran París!, por haberte creído perdido, creyendo que no habría barrios que te defendieran, porque los creíamos muertos.» «Ciudad de la salvación, bivaque de la revolución, pase lo que pase, si tuviéramos que estar vencidos de nuevo y morir mañana, nuestra generación quedará consolada...». Y al dirigirse a la tierna infancia, que jugaba a las canicas tras las barricadas, decía: «Hemos sangrado y llorado por vosotros, heredaréis nuestra lucha. Hijos de desesperados seréis hombres libres.»

Los últimos vaticinios de Vallès se cumplieron trágicamente al morir la Comuna en un inmenso charco de sangre.

Según testimonios recogidos por un federal periodista escapado por casualidad de la muerte, Varlin intentaba hablar a sus asesinos, pero el griterío era más fuerte que sus patéticos razonamientos. Maxime Villaume en su libro «La semaine sanglante» («Journal d'un communard») nos da testimonios inesperados de quienes presenciaron su muerte, en un muro de la rue Rosiers, las manos atadas, un ojo salido de la órbita, la cara entumecida de golpes, sangrando de la nariz, los cabellos largos en la frente, sin perder su alta silueta, siempre erguido y noble para recibir la inmortalidad por la inmolación. Quería hablar con la convicción de que aquel sacrificio no era inútil. Los soldados cargaron sus fusiles: «¡Que lo maten, que lo maten!», «¡que lo fusilen!», gritaba la multitud. Según un testigo, el condenado movía los labios sin comprenderse lo que decía de tanto que chillaba el gentío. Derecho, con la altitud de un bravo, esperaba la descarga. Tiraron, dos fusiles fallaron el tiro. Dispararon por segunda vez. Varlin se dobló y cayó. Cuando estuvo por tierra cribado de balas, la multitud aplaudía, pero los soldados dispersaron con el cañón aquella turba humana. Así se lo explicó el general Percin a Villaume, el último federal, unos años después al volver éste del exilio.

Aquel calvario de Varlin fue el de otros muchos fusilados, el que tantos federales sufrieron camino del matadero.

El elegido de la Comuna fue despojado de un reloj de plata que le habían regalado unos obreros, con la inscripción y dedicatoria grabadas cariñosamente a su nombre. Se lo robó el teniente Sicre.

Cuando cayó Varlin, en un charco de sangre, algo frío y desolador barruntaba en las mentes. Se puede ser fiera pero no insensato. Las multitudes se diseminan y mueren, como aquéllas del Gólgota. Tal vez serán mejor cuando el lenguaje con que se las eduque no lleve el sello infame de la mentira.

Antena

MADRID. — Top-Top tenemos. Por disposición gubernamental a partir del mes de octubre funcionará un Top bis en vista de que el único Tribunal de Orden Público que funciona no envía suficientes antifranquistas a presidio y a casa del multero.

SANTIAGO DE COMPOSTELA. — Siete vecinos de la localidad de Taragoña han sido absueltos de delito anti-religioso por no haber encontrado el Juzgado número 2 materia delictiva en no acudir a la iglesia ni para saludar a los santos. Enhorabuena.

BILBAO. — Doscientas vecinas de los barrios Iturrigorri y Peñascal han elevado un escrito al ministro de Educación y Descanso protestando del retraso de las obras del complejo escolar que las afecta.

Siendo fama que el ministro de Educación ha murmurado en el despacho: «Escuela, para mí la quisiera».

BARCELONA. — Parte de una casa de la calle Capitán Arenas se perdió a causa de una explosión misteriosa en la que el gas aparece inocente. Pues ahora se ha perdido todo el expediente sobre el caso que instruye el juzgado respectivo. Vamos a perder el juez y todo.

OVIEDO. — Dos mineros de la empresa Hunosa han perecido en accidente del trabajo. En señal de duelo holgaron un día sus compañeros de la mina: unos 1.500.

MADRID. — Una revista extranjera ha anunciado que el gobierno franquista está negociando con Moscú la adquisición de un millón de toneladas de petróleo soviético de 32°. Todo antes de que el caudillo tenga que pasear a pie.

MADRID. — Se vive de prestado.

Ascienden ya a 1.644 millones de dólares los préstamos que a título de crédito viene haciendo Export-Import Bank, desde su fundación al régimen de Madrid.

MALAGA. — Hay en la provincia cuarenta millones de kilos de patatas que no encuentran salida. Se preferirá que se pudran antes que darlas a comer a los necesitados.

BARCELONA. — Los ribereños del Llobregat están asustados por la ausencia de medidas autoritarias para contener posibles y catastróficas avenidas del río. Una manifestación de 5.000 vecinos se presentó al alcalde de Cornellá para pedirle interceda cerca del gobierno. No sabiendo que hacer ni que decir, el apurado munícipe prometió a los manifestantes publicar un escrito reclamatorio en el boletín de la Gallina Blanca. Por si la gente se encoraginaba, el gobernador de Barcelona había desatado sobre las calles de Cornellá una riada de 200 policías armados.

Desde el Brasil

La domesticación del hombre

SIEMPRE presto a conocer aquello que nos rodea y no menos a deslindar horizontes. Heme en camino de meter la nariz en una asamblea que los pertenecientes a la religión «Testigos de Jehová» han realizado durante cuatro días aquí en Sao Paulo.

Es natural que todo lo que he presenciado no me ha sorprendido. Pues en este redil, como en otros semejantes, las variantes son pocas. Desgraciadamente el hombre aún no consiguió aprender a vivir fuera rebaño, no sabemos si por flaqueza del ser humano o bien porque existen muchos interesados en que así sea. La verdad es que lo rediles existen a pesar de que cada uno presente una etiqueta con apariencias novedosas. Pero ésto, repito, sólo son apariencias, porque en el fondo todos tienden a lo mismo: a negarnos los valores que cada persona lleva en sí. El día que cada uno descubra que puede pensar y obrar por sí propio y unido a sus semejantes decida resolver los problemas que nos son comunes, entonces se terminaron los rediles sean del color que sean. Mientras tanto los hombres continuarán teniendo pastores, y por consecuencia la humanidad continuará siendo un rebaño inmenso con diversos corrales y en cada uno de ellos un rótulo indicador del camino tal o cual que conduce al cielo.

Informado de que la asamblea de los T. de J. tenía lugar en el Estadio de Sao Paulo, allí me encaminé con idea de pasar unas horas en medio de gentes que tosían, se sonaban, bostezaban, etc. No tuve que realizar mucho esfuerzo mental para constatar que me hallaba en medio de un conjunto humano mentalmente cojo, ya que sólo dan un paso después de haber depositado todas las esperanzas en un ser supremo: ser que no conocen ni llegarán a conocer pero que les dicen existe y que como buenos disciplinados creyentes deben esperar la hora fatal para conocerlo.

Como ya tenía previsto, no pude evitar hacer algunas preguntas. Antes medí bien mis pasos. A cualquiera podía dirigirme ya que todos, por el distintivo que ofrecían en su pecho, eran de la congregación. Escogí a personas de mi edad. Me decidí a entablar diálogo, dando en hierro frío, ya que mis entrevistados todo lo que no se tratase de la Biblia no tenía importancia. En la Biblia se hallan todos los secretos y soluciones a cuanto la vida nos plantea. Dejar que Dios lo resuelva todo. Esperar que sus manos bienechoras nos colmen con todas las dádivas celestiales, es lo más cómodo que se pueda esperar. ¿Para qué pensar, si ya hay quien se cuida de eso? ¡Para qué esa suprema divinidad nos puso cabeza encima de los hombros! La podíamos guardar en el cuarto de los trastos viejos como cosa inútil. ¡Santa ignorancia! Para colmo entre los que enfrenté había un excomunista. Este fue el que se mostró menos tolerante y menos predispuesto a raciocinar; si no echó sapos y culebras por la boca fue porque la tenía pequeña, mas voluntad no le faltó. No podía suceder de otra manera, ya que el que deja la biblia marxista (El Capital) por la biblia religiosa continúa en el limbo.

Esta concentración no ha tenido otro objeto que la de amontonarse y oir la voz del pastor y la de algunos que expusieron como llegaron a «convertirse». Consiguieron reunir unas 25 mil personas, todos de la comunidad; pocos curiosos por lo que pude apreciar, ya que todo arrebañado ostentaba el distintivo en el pecho. El Estadio tiene capacidad para unas 50 mil personas. Supe también que habían distribuido unos 300 mil convites, fallando pues 275.000 invitados. Como la asamblea iba a estar permanente durante cuatro días, aquello parecía un verdadero campamento. Había servicio de cocina y bares para atender las necesidades de boca de todos. Pancismo ante todo, luego cerrilidad. Nuestro Quijote, le dijo a Sancho Panza: Con la Iglesia hemos topado.

Huyo contento de hallarme al lado de la ciencia y la filosofía. ¿Será tan difícil un día podernos encontrar todos juntos al lado de lo humano?

BUSCADOR BRASILEIRO

LE CHANT DE L'INTERNATIONALE

He aquí un escrito de nuestro malogrado amigo y compañero Hem Day, que adquirirá la estima de los hombres de lucha reivindicativa, particularmente los jóvenes. El himno « L'Internationale » los marxistas se lo habían apropiado y Hem Day demuestra que, siendo revolucionario, los comunistas lo han convertido en rezo.

«Propaganda y pueblo»

M. Merchán. — Editorial Manuel Díaz. — Distribuye Lérida 80. — Madrid 1971. — 80 páginas. — 20 pesetas.

BAJO este inocente título y respaldado por una copiosa bibliografía, M. Merchán trata uno de los fenómenos determinantes de nuestra era, que parten de la revolución comunista de 1971, atraviesa los flancos del fascismo y se enclava en la opinión y conducta de nuestro ámbito socio cultural.

Esta técnica de la publicidad, relativamente moderna en cuanto a la distorsión de los aparatos tecnológicos normales para inclinarlos a la neurosis colectiva con fines irresponsables para trastocar a conveniencia la historia de la humanidad, importa un delito permanente y un crimen de guerra cual es la domesticación de las masas para cristianizarlas. Montada la propaganda sobre «las mentiras convencionales de nuestra civilización», parte de principios uniformes, según el instante psicológico, por medio de la prensa, radio y televisión para descargar su carga explosiva de embustes que quiere inculcar, hasta dejar a las muchedumbres masivamente preparadas para la explotación.

Con tratarse de un procedimiento que viene de lejos, se agudizó cuando Lenin y Trotsky lo aplicaron industrialmente para contener al pueblo ruso e inclinarle a la aceptación de sus predicados. Con esa escuela erigió sus mentiras Gœbbels y monumentos Mussolini, golpeando despiadadamente sobre el indefenso cuerpo de las muchedumbres que necesitaban estimularse para sentirse participantes de determinado proceso histórico. Esas mismas armas nocivas las está empleando nuestra era nuclear directamente con afán de cultivarlas en suelos fértiles de la autocracia ruso-china, en donde nuestros capitanes de industria pesada occidental pretenden instalar sus fábricas y astronómicos emporios de producción masiva.

Los efectos desastrosos de esta invasión publicitaria que huye de los códigos hace temblar al filósofo canadiense Mc Luhan al manifestar que personalmente tiene una gran fe en la capacidad y adaptabilidad del hombre, y me inclino a mirar hacia nuestro mañana con una oleada de emoción y de esperanza. Siento que estamos en los umbrales de un mundo libertado y estimulante, en el que la tribu humana puede llegar a ser verdaderamente una familia y el conocimiento del hombre liberado de los grilletes de la cultura mecánica y capacitado para vagar por el cosmos. Vivimos en una era transitoria de profundo dolor y trágica búsqueda de la identidad. La agonía de nuestra edad es el dolor de un renacimiento.

La propaganda está dirigida al suceso, al éxito, al impacto, al boom final que igualmente sirve a la paz que a la guerra, sin permitir a las masas cretinizadas por el bombardeo permanente de embustes en colores envueltos en celofán, reaccionar para huir del camino que las conduce a los hornos crematorios. Con sus cantos de sirena y echando al aire fuegos de su pirotecnia, levanta monumentos a la impudicia, creea status, fabrica héroes a medida y retuerce los órganos sensoriales de una humanidad sedienta de creación, de belleza y nobles principios que hasta nosotros sirvieron de cimiento a nuestro munmo moral.

Tan grande poder discrecional largado sobre la calle, sin control de la verdad y sin aspiraciones creadoras de justicia para nuestro porvenir, reduce a fragmentos el universo occidental revolucionario opr los medios electrónicos y el mundo oriental en revolución «que s eestá occidentalizando». Mussolini, Hitler, Stalin, Fidel, Nixon, son ejemplos dignos de seguirlos, hasta a través de la televisión en colores. Son instrumentos anacrónicos, emergentes de una mecánica despreciable como herederos de traumas milenarias encontrados en el entrechoque de las culturas.

Nuestra generación, en franco proceso revolucionario, quiere avanzar hacia un futuro sin guerras violentas y sin tragedias psicológicas de iguales contornos. El porvenir ya trasciende las fronteras políticas e ideológicas que abren los cauces para canalizar la nueva sociedad que con tanto dolor estamos construyendo.

Con « Propaganda y Pueblo » M. Merchán aporta un valioso elemento de estudio para comprender mejor las causas traumáticas de nuestro momento social, tan costoso cuan doloroso.

C. C., *Argentina.*

B.D.I.C

Rebeliones generacionales

por Campio CARPIO

NUESTRA generación, como tantas otras en el decurso de la historia, trae a la mesa de operaciones los problemas agudos de orden económico que la colocan al borde del abismo. En otras épocas, mayor o menor agudizados los fenómenos sociales, también se han movido los cimientos de la sociedad. Se perseguía detener el proceso avanzado de las oscuras democracias que imponían condiciones de esclavitud para convertirse en autocracias belicosas al rojo vivo. Se pretendía destruir un sistema capitalista de suyo explotador y tiranicida en detrimento de las corrientes civilizadoras que atrofiaban los órganos de la libertad humana.

El combate entablado hoy, que tiene por epicentro los sectores más dinámicos e indefensos de la juventud, aparte de acusar catastróficas consecuencias por parte de las gordas y carbonarias democracias de todos los colores, distersiona los objetivos que en nuestra generación eran puntos de cota a conquistar. Si bien en todas las edades los movimientos de rebelión se generaron los planteles juveniles sin edades — cuando aun el hombre no reacacita sobre las consecuencias y las graves responsabilidades que implica una lucha desigual contra los poderes constituidos — las convulsiones que mantienen hirviendo la superficie social, tropiezan con innumerables otros inconvenientes que desarticulan la lucha.

Es cierto que los fuegos se centran en la desigualdad social, de clase y de trato; de explotación y descaro capitalistas; de conquistas por un poder absolutista que oprima y comprima al sistema burgués que nos está explotando y que pretendemos hundir para hacerle pagar las cuentas secularmente pendientes. Sin desconocer las razones que asisten a nuestra juventud a sacudir el yugo de su esclavitud, entendemos que el combate ha de originarse para liberar al hombre de su opresión. Liberarlo, no solamente como animal de trabajo, que eso se descuenta, sino también de su condición de bestia adoradora de sepulcros aunque sean del tipo comunista. Aspiramos a que la liberación sea total y no solamente para el proletariado de escasas luces que dispone solamente de sus brazos para defenderse: también para el burgués que hace caridad y profecía del sacrificio con pedagogías, tribunales y santuarios de represiones sangrientas para que no afecten sus ingresos. Eliminarlos equivale a colocar del otro lado de la balanza un mismo poder abusivo y absolutista, soberbio y mecanizado. Pero que no pone término al proceso social ni redime los graves problemas latentes que nos conmueven.

Cuanto más perfeccionada la agresión, más violenta será la represión. Y nosotros no estamos en condiciones de arrasar individualmente con los poderes estatuidos, sino en una acción colectiva, pero siempre que a ello nos muevan ideales comunes a todos y no ha determinado sector aspirante a hacer uso de la fuerza para su provecho en detrimento de la misma clase trabajadora que lo ha alentado, vitalizado y consumado. Las experiencias que se presentan a diario en todos los ensayos de revueltas de origen político o politicante, nos dicen que nosotros tenemos que ir más allá de la mera conquista del poder. Tenemos que poner término a un estado de cosas que malogra el milagro del progreso tecnológico y económico que no impugne la familia como fuente de regresión por vía del analfabetismo, la sumisión y el avasallamiento del más fuerte sobre el más débil.

Nuestra revolución abarca todas las esferas del ancho campo de la libertad, desde la económica el justo lugar que corresponde a cada habitante del planeta en este concierto humano. No es una revuelta doméstica de militares levantados en armas, sino una firme voluntad de conciencias determinadas a dominar con sus conocimientos al mismo siglo. Y para esta comprensión no nos casamos con automóviles ni nos entregamos a los brebajes de la perturbada alienación que proporcionan las fábricas de narcóticos y estupefacientes, que con los políticos tenemos de más. Tampoco con la idea de dios reducida a términos comerciales, aun manejados por artilugios de brujería. La revolución que preconizamos no desvincula al hombre de su vida de gobierno sin libertad, ni besa las cadenas y arrodilla por dinero ante los cerdos sagrados, no importa a qué congregación y círculo militar pertenezcan.

Hemos roto los vínculos con los poderes despóticos, cualquiera su color. Y con los monstruos del capitalismo y su organización social. Llamamos a cuantos quieran acercarse a nuestra trinchera a que se despojen de hábitos. En este plano de la comprensión aceptamos, como hermanos a todos. Son condiciones básicas de nuestra cultura revolucionaria, de nuestra piedad para la lucha común. Lo demás son palabras vacías de contenido social. Nada de común tenemos con los totalitarismos aunque se santigüe ante sus monumentos inertes, haga un ritual de impíos volcados a su causa y convierta en slogan la fenicia dictadura del proletariado con su nacionalismo y sentimiento religioso.

Las diferencias son poderosas. Nuestros campos están perfectamente delimitados. Entre los poderes siempre existe un punto de conexión. Cuando se pesan fuerzas contendientes iguales, difícilmente habrá lucha. Los competidores no se atreven a jugarse el destino por temor a resultar perdedores en la liza. Las mentadas diferencias ideológicas entre los tres grandes colosos que políticamente se han distribuido la primacía del mundo, se han vuelto a un lado recientemente entre norteamericanos, chinos y rusos. Las promesas de paz y progreso fueron precedidas de abrazos, besos y sonrisas anchas entre los gobernantes de uno y otro lado de las cortinas de hierro y murallas chinas. La liberación de las clases dominadas política y económicamente en cualquiera de los continentes no ha indigestado a los comensales del gran banquete en el imperio azul. La democracia para la libre asociación de los pueblos y la libertad por la que están padeciendo estuvo ausente.

Nuestra desventurada juventud, que por todos los medios quiere manifestar su desencanto, su angustia y pesadumbre espiritual, está enfrentada a un dilema de sentido porque no ve el horizonte de su esfuerzo. La lucha le exige un desgaste enorme y la consecuencia es más bien escasa en resultados. Un espacio vital de medios materiales le permite combatir con medios elegantes y no en los trechos infrahumanos de otras generaciones. El combate o la guerrilla desatada en todas las partes del mundo, y en los grados de violencia que absorbe a obreros y estudiantes, obliga a medir la circunstancia y a preguntarnos si en este error táctico de lucha no nos cabrá a nosotros, los revolucionarios de antes, por lo menos alguna participación de responsabilidad.

Es una juventud briosa, inteligente y no en su totalidad corrompida. En cierto número la Universidad dejó huellas. Y no obstante, o por ello mismo, actúan en la desesperación y, equivocados o no, se entregan a la lucha y caen abatidos por las balas de la represión. Entre tanto, nosotros, con aplaudirlos o condenarlos, nos quedamos olímpicamente tan contentos como habiendo cumplido un deber de santones. En otras ocasiones existía un compromiso de respeto, de continuidad y conducta personal inalterable con cuyo bagaje cada militante se volcaba íntegro a la lucha.

El movimiento de rebelión que ha adquirido tamañas proporciones en todos los estratos de la sociedad mundial se está escapando de la órbita gravitacional de las libertades políticas y económicas. Quizás por nuestra propia culpa de ignorarlo o por no saber inculcarle en tiempo los alcances ecuménicos de nuestra revolución.

CAMPIO CARPIO

NECROLOGICA

ALVARO BERNABEU

Conocido de toda la militancia confederal de Badalona. Nació en Belchite en 1894. Siendo aún niño se trasladó a Badalona ingresando en el Sindicato Metalúrgico, donde abrazó las ideas ácratas. Fue perseguido y encarcelado varios años durante la época de los sindicatos amarillos de Arlegui y Martínez Anido, luchador incansable, en 1939 tuvo que exiliarse como muchos compañeros en Francia. De los campos de concentración salió para Decazeville, donde permaneció hasta 1953 que marchó al Brasil. En 1954 fue a Buenos Aires, donde se incorporó a la FORA. En 1971 quedó paralizado y hoy nos llega la desagradable noticia de que el 20 de abril 1972 falleció en su domicilio de la capital Argentina.

Bernabeu en todo momento estuvo en su puesto de combate para defender las ideas ácratas y la libertad, cumpliendo sus deberes orgánicos en todas partes y en todos los órdenes.

A sus hijos e hija, a su compañera y demás familiares, nuestro pésame por la pérdida que este compañero representa para nuestras ideas y tú, querido compañero Alvaro Bernabeu, que la tierra te sea leve en este largo y definitivo exilio.

Por la F. Local de Decazeville, el secretario, *AYORA Brigido.*

Literatura e historia de la Literatura

Lección Segunda

EL propósito de más relieve que nos guía, es contribuir en lo posible a propagar, cuando se trata de escribir, lo que podríamos llamar literatura experimental, en el sentido de dar a ésta contenido de ensayo logrado con intensidad elaborada más que extensión.

Es más difícil por regla general, hablar, leer o escribir mal que hablar, leer o escribir bien. Los modelos clásicos que acostumbran a darse como textos indiscutibles en la preceptiva académica, no son todos recusables, ciertamente. Muchos de ellos tienen una fijeza permanente como iremos viendo con ejemplos. Pero en general necesitamos servirnos de nosotros mismos para nosotros mismos. Y probaremos que si no se deforma en un escrito el estilo llano de una conversación del que habla con llaneza y no con pedantería, se llega a dominar la pluma con más o menos destreza, sin ser dominado por ella.

Se puede separar, eso sí, una manera de mal conversador de una de buen conversador sugestibo, un estilo distinto para cada hombre. Si se da el caso, muy posible, de que el conversador se aparta al escribir de su estilo personal de buen conversador, para seguir ejemplos ajenos, buenos o malos. Los buenos no lo son para todos y los malos lo son para todos.

No hay hombre, por modesto y poco preparado que parezca, que sea incapaz de sobresalir en una actividad determinada: artística, literaria, de oficio o profesión. Lo que importa sobre todo es buscarse a sí mismo empleando medios directos para conseguirlo con vigilante confianza en sí mismo, con la seguridad activa de que nada hay imposible de lo hacedero cuando la voluntad permanece viva y tensa.

La Literatura tiene para el entendimiento del curioso, un mérito destacado, como ya se ha señalado, cuando es bien elegida y seleccionada: corrige los delirios históricos. La Literatura nos da el panorama fiel de una época, de un país, de un pensamiento comunicativo.

Es de recordar que la Preceptiva o Retórica clásica iniciaba su texto como tratado en la segunda enseñanza oficial de España, definiendo a su manera la sublimidad y lo sublime, como una especie de saturación de espasmo, dedicado evidentemente a los entendimientos espantadizos. «Sublime — se escribía — es lo inconmensurablemente grande, como una gran tempestad, una noche estrellada y la muerte de Séneca». Añadía el autor que el estilo que se compenetrara con la sublimidad de tales ejemplos sería sublime.

En realidad, el término «sublime» no puede definirse sumariamente. Una tempestad no es un espectáculo sublime más que desde el punto de vista automático y religioso del horror vencido y superado por las generaciones que de acuerdo con la ciencia saben lo que es el pararrayos: lo verdaderamente sublime en una tempestad.

Una noche estrellada embarga el ánimo del simple, que se ve anonadado por ignorar lo que es una estrella, y lo que es el conjunto de conocimientos congruentes de la Astronomía. El estudioso se ve pequeño ante la magnitud y el movimiento de los astros, pero de haberse superado tal pequeñez con el estudio y la experiencia, todavía sería la Astronomía una serie de rutinas creadas por la religión y la nigromancia.

Respecto a la muerte de Séneca, sacrificado a la brutalidad autoritaria que dominaba en Grecia contrastando con sus sabios y sus artistas, podemos ver que dentro de la serena agonía del filósofo, hay una penosa contradicción y una lamentable quiebra cuando estando Sócrates en capilla quieren sus discípulos facilitar la huída del maestro y se niega éste a salvar la propia vida porque quiere que se cumpla la ley. Exactamente lo que pensarían los jueces que condenaron a Séneca tan groseramente. Y no hay sublimidad en resignarse el filósofo a la injusticia del juez.

Estos tres ejemplos pueden servirnos de base para comprender nuestro apartamiento de las normas clásicas, en las que tantas generaciones hallaron acomodo para su falta de curiosidad mental, para su sensibilidad acomodaticia y para su desequilibrio temperamental. Conviene a la sensibilidad convencerse de que los modelos de sublimidad merecieron expresiones de terror religioso, en el fondo miedo; que todo es relativo, no respeto a ninguna sublimidad, sino respeto a un experimento que puede superarse y mejorarse; y finalmente que en todo lo que se produce, hablado o escrito, hay mucho más que mejorar, más que admirar.

Felipe ALAIZ

AVISOS

Martes 11 de julio: número extraordinario de «Le Combat Syndicaliste» en celebración del XXXVI Aniversario de la Revolución Española. Paqueteros y Federaciones locales que deseen recibir más ejemplares de este número se servirán comunicarlo a nuestra Administración lo antes posible.

El número extraordinario de referencia equivaldrá a dos números del semanario. Durante el mes de vacaciones suprimiremos tres números pero en compensación editaremos y serviremos dos folletos de gran interés propagandístico.

DISCOS

Hemos leído un comentario en francés que no debía haberse publicado en ningún idioma. El libraco en cuestión no lo merece. El compañero F. Sabaté sale de aquél «aureolado» con bombas, pistolas y vidrios rotos; secamente. Sabía luchar, desde luego, mas para algo noble, para el Pueblo. Un sentimiento que el autor de la «sabaterada» escrita desconoce. Ciertas descripciones pueden dejar anonadado a más de un compañero; pueden gustar — todo es posible — a fruiciosos de la truculencia, y a otros más ladinos.

La muerte de los cuatro jóvenes acompañantes del héroe nos dio escalofrío. La de Quico la sentimos, pero él «se la jugaba» a conciencia.

Es cómodo glosar heroísmos ajenos desde la butaca. Lo difícil es estar en la defensa de F. Sabaté en sus postreros y trágicos momentos. Ahora tarde y con daño, si no con engaño.

F. Sabaté no era insensible, espinoso, extraño al humanismo. No era una armería andante. Muerto en olor de Pueblo, no merece que nadie le galvanice ni aproveche su recuerdo para ofensas y ruines venganzas personales. Al que fue redactor de «Soli», el autorazo de marras debía reproducirle fielmente el esbozo biográfico en vez de esconderlo para obtener conclusiones delirantes.

«Viva la Muerte» es el grito de Millán Astray. En anarquista se combate por el Viva la Vida. Queda repetido, sostenido, y aclardo por:

DISCOBOLO

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	44 169 27
J. Trenc, Bagés	50 00
A. López, Marignane ..	10 00
Dionisio Olmos, Mudes..	15 00
Arnaldo Roig, Sainte-Livrade..	10 00
Pareja, id.	5 00
Ayora, Montreal (Can.)	10 00
Emilio Ferrando, Moissac	20 00
José Vallés, Paris..	30 00
Cots Martín, Sigean.. ..	18 00
Romera, Ottmarsheim..	10 00
Isidro Montero, Paris ..	10 00
Helenio Capellas, id. ..	10 00
José Agullo, id.	5 00
Manuel Vidal, id..... ..	10 00
Amelia Marcellán, id. ..	6 00
José Ortola, id.	10 00
Bonifacio López, id... ..	10 00
Francisco, Thiais..	10 00
T. M., id.	10 00
Front Libertaire	300 00
Carballeira	20 00
Angel Soto, St-Denis.. ..	10 00
Avelina, Drancy	20 00
F. L. de Drancy	20 00
Francisco, Thiais	10 00
Alastruey, id.	10 00
Bernardo Peralta, id. ..	10 00
T. M., id.	10 00
Antonio Trenc, Paris ..	10 00
Torner José, id.	10 00
Jaime Doménech, id. ..	50 00
Suma y sigue	44 908 27

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 5.938,00 F.

Jiménez, Choisy-le-Roi, 10; Antonio Trenc, Le Perreux, 10; Ortiz, Thiais, 10; Genique (2 meses) 100; Rodríguez, (dos meses) id., 20; Granados, id. 10; Alastruey, id., 10; José Arcal, id., 10; Francisco, id., 10; Bernardo Peralta, id., 10; Leonardo Arcal, id., 10; T. M., id. 20; David Fuentes, id., 20; F. L. Houilles, giro del 3-3-72, 50 F.

Suma y sigue: 6.238,00 Francos.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Berthe et Jacques, París, 10; Torralba, Fresnes, 5; Val Manuela, Villejuif, 10; Casals, Combs-la-Ville, 20; Julio Romera, Oottmarsheim, 10; Antonio López, Marignane, 10; Ballesta, Sarregamines, 20; Grupo Químicos, Ivry, 60; Un Valenciano, Ivry, 10 F.

Total: 155,00 Francos.

PARADERO

Miguel Jiménez Aguilera, 3, rue du Port, Redon, desea saber el paradero de Pedro Quintanilla Quintanilla.

COMUNICADOS

COMISION DE RELACIONES DE CHARENTE Y POITOU

Ha organizado una Jira en la Isla de Oleron para el domingo 9 de julio en el frondoso bosque de pinos y las diferentes playas que posee esa isla. Habrá juegos para pequeños y grandes y una Charla sobre un tema de actualidad.

Invitación fraternal hacemos a todas las FF. LL., amigos y simpatizantes para que acudan a esta Jira junto con sus familiares y amigos antifascistas.

F. L. DE ROCHEFORT

Correspondiendo a la fraternal invitación hecha a todas las FF. LL por el Núcleo de Charente y Poitou, esta F. L. organiza un «Car» para acudir a la Jira que se celebrará el 9 de julio en la Isla de Oleron.

Los compañeros que por incapacidad física no pudieran desplazarse al lugar de salida, el autobús pasará, previo aviso, por su domicilio.

Para las inscripciones dirigirse a los compañeros Pedro Quert, rue de Petites Antilles, La Rochelle y a Pedro Peña, 1, rue de Jars, Tasdon.

La salida de La Rochelle será a las 6 horas 30 de la mañana de la Plaza Verdun y de Laleu a las 6 en la plaza. De Rochefort en las Cuatro Carreteras.

Esperamos la máxima asistencia de todos los amigos y compañeros junto con sus familiares.

ADMINISTRATIVAS

—Vaumici, Collado F., Bruxelles. Recibido vuestro envío. «C. S.» del nº 650 al 688. «Umbral» quedó arreglado con envío 8-6-71. Faltarían hasta el nº 709 de «C. S.», 344 frs.

— Marchante, Quillan. Recibida la tuya y talón devuelto. Tu deuda hasta el 30-6-72 (48 F.) va del 30-6-71 al 30-6-72 un año. Si hay otro giro aclara.

— Castell, Auzat (Ariège). Recibido cheque B. Pago «C. S.» 30-6-72.

— Martín, Carcassonne. Recibido vuestro giro. Distribución según lista. Haremos envíos como indicais.

F. L. DE DREUX

Para el domingo 9 de julio son convocados los compañeros a la Asamblea General Ordinaria a las 10 de la mañana en el local acostumbrado, para tratar en Orden del Día temas concernientes a la continuidad orgánica y prestaciones solidarias. Se espera puntual y máxima asistencia.

JIRA SOLIDARIA REGIONAL EN HYERES (Var)

Para el domingo 25 de Junio de 1972, en la Playa de l'Ayguade Hyères (Var). Todos los ancianos residentes en el «Beau-Séjour», sin distinción, serán cordialmente invitados.

Juegos infantiles, Baños, Comida campestre, Charla de actualidad, Radio-gancho, rodeados de una hermosa playa y un pinar agradable.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el exilio, A.I.T., invita fraternalmente a todos los compañeros de la Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas a la Jira de l'Ayguade.

GRAN JIRA A LA MAR

La Federación Local de Marsella pone en conocimiento de todos sus afiliados, amigos, familiares, así como de todo simpatizante y emigrado económico, que el domingo día 25 de junio y en colaboración con la Comisión de Relaciones de Provenza, quedan abiertas las inscripciones para la Jira a la Playa de L'Ayguade (Hyères). La salida será a las 6,30 de la mañana y el lugar de cita como de costumbre en Cours Saint-Louis (angle Canebière).

El precio del viaje ida y vuelta, será como el año anterior de 10 francos por plaza.

Esperamos que compañeros y amigos nos faciliten la tarea de las inscripciones con el máximo de tiempo y ello será beneficiario a todos.

F. L. DE ROANNE

Comunica a todas las FF. LL. de la región así como a sus afiliados y simpatizantes que los jóvenes libertarios de la región organizan el día 2 de julio, su tradicional jira regional en el pintoresco pueblo de Poncins (Loire).

Esperando que serán numerosos los compañeros que se desplazarán ese día de confraternización y que como de costumbre la muchachada libertaria sabrá amenizar con juegos y canciones nuestra reunión anual campestre.

VIENTOS DE FRONDA EN SUECIA

ESTOCOLMO. — Un grupo de jóvenes anarquistas a eso de la una de la madrugada rompieron a pedrazos las lunas de los escaparates de la Oficina Española de Turismo. No hubo víctimas. Horas antes habían desfilado por las calles ciento veinte jóvenes antifascistas aireando banderas rojinegras.

JIRA al LAGO de LECTOURE

Para el 25 de junio la FF. LL. de Auch, de Fleurance y de Lectoure organizan una jira al magnífico y pintoresco lago de Lectoure.

La C. de Relaciones se adhiere a dicha iniciativa e invita a los compañeros de las demás FF. LL. del Núcleo y localidades cercanas a acudir numerososa pasar un día agradable y de fraternidad confederal.

Hacemos saber a los compañeros y familiares que hemos conseguido la reducción del precio de la entrada al Lago como años anteriores. En el sitio habrán bocadillos variados y pan para quienes lo deseen; asimismo bebidas frescas y atracciones para divertirse, jóvenes, niños y mayores; guitarra, bandurria para cantar y bailar folklore español.

Para el autobús inscribirse en 4, rue de Belfort, Toulouse, o a J. Raluy. Posteriormente daremos más detalles sobre el autocar y la salida.

JIRA C.N.T. EN LA RAVIEGE

El Núcleo del Tarn organiza para el 9 de julio una Jira en el Lago de La Raviège (Playa de La Salvetat).

Invitados cordialmente los compañeros y simpatizantes del departamento y de todos los departamentos cercanos.

REGIONAL CATALANA - C.N.T.

La Agrupación de París recuerda que el recaudador está cada sabado por la tarde a disposición de los compañeros.

La Regional advierte que «Terra Lliure» se habrá recibido tarde debido a los atascos de Correos.

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!
Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

KRISHNAMURTI

CADA año aparece en las salas neoyorkinas Jiddu Krishnamurti con su mensaje para la ordenación de una nueva consciencia. Tal vez no resulte demasiado exacta la definición cuando se entienda que a cuanto aspira Krishnamurti es a debelar otros mundos, el mundo considerado en su totalidad, bien lejos del sentido fragmentario a que lo hemos reducido. Contra la teoría del punto de vista, en arte como en política, la de la totalidad sin totalitarios.

Ahora que tanto se habla de revolución, constriñendo su alcance a las apariencias, Krishnamurti aspira a una revolución psicológica que en nada se parezca a la estructura actual de la sociedad. De ahí el poder de atracción sobre el Establecimiento, porque dudamos del hombre, tal como está orientado. Lo importante es saber si somos capaces de sufrir una mutación.

Recuerdo a Krishnamurti en los años veinte, en los clamores primeros de su presencia oriental, en Occidente. Teníamos ya cierto interés hacia otras manifestaciones o culturas, tratando de penetrar en sus raíces; ver, entre ellas, lo que quedaba de la nuestra. Me sigue atrayendo, con no menor curiosidad. Hace poco he vuelto a ver a considerar ese profundo filme de Ozu, «Tardía primavera», exponente de un muy claro, luminoso, estado Zen. Nada tan lejos de intelectualismo árido de Bergman. Ozu cuenta, contaba en vida, con un intérprete único, capaz de realismo iluminado, Chishu Ryu. En ese zen pueden hallarse ciertos equivalentes de conformidad cristiana, que debería reinventarse de nuevo en la sociedad materialista que nos rodea.

En aquellos años, la poesía de Tagore nos había puesto en comunicación con mundos, lejanos al parecer, muy cerca, en cambio, de cuanto más entrañable había en nosotros. Resultaría pedantería nacionalista limitar a Krisnamurti a un país por haber nacido en él. Esta es la vacía ilusión del nacionalismo, cuando aspiramos a ser ciudadanos del mundo. A eso vamos, si no tropezamos con el armamento atómico.

Para efectos oficiales, lleva pasaporte indio. Nada más. Nada menos también, por cuanto el pensamiento más libre de ese país — ¿qué cosa sería pensar si no fuera libre? — posee la ventaja de que la India o Asia sufriera violentamente el proceso de colonización británico. El antiestablecimiento estaba así asegurado de no cambiar su moneda por la calderilla nacionalista. Su educación en Oxford debió de resultar decisiva en algo más que su acento. La combinación aparecía de lo más refinada. Krishnamurti nació en Benarés, a mi gusto la ciudad más fascinante y arrebatadora del mundo. Krishnamurti no cree en la santidad de esa población ni del río Ganges. La experiencia de contemplar su espectáculo es muy valiosa, para cuanto se pueda pensar de las demás religiones.

De su primera salida a la liza internacional, en aquellos años veinte, se retiró con ligeros rasguños. No sé si, pese a la rectificación inteligente (si la inteligencia no es una forma de consumar el conflicto humano) no conserva alguna menuda cicatriz. La seguridad que daba de ser sucesor de Jesús de Nazaret, el nuevo Mesías, hacía muy urgente a sospecha. En este país resulta lo más fácil lanzar un predicamento, hecho de muchos zurcidos, convirtiéndolo en Iglesia, con buen número de fieles. Una novela también de los veinte, «Elmer Gantry», de Sinclair Lewis, revela una de esas congregaciones escandalosas. Los nombres de Aimée McPherson, Father Divine, Billy Sunday, hasta el bien reciente de Timothy Leary, con su nuevo culto de la droga (el opio es la religión del pueblo, pudiéramos decir), resultan ejemplos de credulidad, histeria y superstición asombrosas. Manipulados sobre el aburrimiento colosal de las masas. Representan unos grupos, entre tantos. Tampoco olvidemos que Aldous Huxley, en este país, creía en la posibilidad alucinante del peyote.

Krishnamurti abjuró luego del teosofismo para el que había sido preparado por su ángel guardián, una dama inglesa divorciada de obispo protestante, perteneciente al grupo de la Sociedad Fabiana. La mezcolanza no puede parecer más y mejor disparatada. Todo ello pasaba en su época por lo más avanzado, producto de aquella fragmentación mental y vital. Quien negara su eficacia, hubiese sido acusado de oscurantista. Era, cuando más, otra clase de oscurantismo.

Todo eso lo ha visto muy bien, luego, Krishnamurti, al bajar de su pedestal primero. Su filosofía es puramente dialéctica, con algo de diálogos socráticos donde cabe la pregunta y la duda o el mal entendimiento. Lo más chocante es el lugar neoyorkino. Acudir una matinal dominguera al Carnegie Hall para escucharle, es como celebrar misa de once en el cine Coliseum. No existe intimidad ni relación cordial o espiritual en el diálogo. Lo mejor es esperar a Saanen, el retiro suizo donde cada verano celebra sus reuniones. En Suiza hay algo más que despertadores mecánicos.

Sus libros conocen mucha y bien merecida circulación. Son muy recomendables. Debe verificarse con ellos una idea bastante clara de la fragmentación de nuestra existencia, del caos donde creemos vivir. Al nacer, nos inculcan ciertas ideas o culturas parciales que disminuirán para siempre la capacidad de nuestro conocimiento total. Dividen nuestras sociedades, nuestros nacionalismos, nuestros dioses. A eso llamamos civilización, sostenida por guerras contínuas. La guerra se convierte en fórmula para permitir e asesinato en circunstancias determinadas. Nos obligan a pertenecer a ésto o aquéllo, como el aficionado se hace socio de éste o aquél equipo. No irá a disfrutar del juego, sino a que ganen los suyos. Ni siquiera nos permiten o nos permitimos jugar. Lo vemos como espectadores masivos, con mentalidad prefabricada con prejuicios del pasado. El tiempo se hace nuestro enemigo.

Krishnamurti tiene en Nueva York un público que sigue sus charlas, no sé si con pretensión de sentirse superiores, lo entiendan o no. Es muy fácil comprenderle sin que tenga superficialidad alguna como la tenían las de García Sanchiz. Sus posiciones contra la autoridad que crea violencias; su camino de la libertad para no llegar a conclusiones, ya que no puede haber conclusión con el futuro; la seguridad de que la cultura divide, al permanecer sujeta, dependiente de la sociedad que vive; la necesidad de evitar todo conflicto interior, son temas todos ellos, y docenas más, que sigue exponiendo con claridad meridiana. Nuestra vida está sujeta, en movimientos políticos, religiosos, artísticos, a la mecánica de la reacción. No éramos libres, pero tampoco podemos serlo por ese camino. — *A. Z.*

(Extraído de «La Vanguardia»)

Poética para el pueblo

A la memoria de Antonio Machado

Si cantamos al pueblo, que el pueblo nos comprenda:
despotismo ilustrado ya no quiere sufrir.
Si cantamos al pueblo, que el pueblo nos entienda.
¡Que al conjuro del verso la sangre se le encienda!
Sin el calor del pueblo, ¿dónde podremos ir?

Antaño el pueblo pudo apreciar la poesía:
la aprendió de memoria, la gritó con pasión.
Hoy le resulta seca como una nuez vacía.
Sus conceptos le suenan a extraña algarabía.
Se le escapa y no puede mover su corazón.

¿Cómo podría moverlo si sus palabras frías
son tan sólo el producto de una alquimia mental?
¿Cómo podría impulsarlo esa triste poesía
que parece surgida de la región sombría
en la que nunca sopla el aliento vital?

Si pensando en el pueblo olvidamos hablarle
y ni aun por él dejamos la torre de marfil;
si pensando en el pueblo olvidamos mirarle
y pasamos de largo sin tratar de arrancarle
los tesoros que guarda en su alma infantil,

no nos extrañe luego si el pueblo nos ignora
y nuestro verso envuelve en silencio glacial.
No es que el pueblo sea ingrato. Es tan sólo que ahora,
con el timón perdido a cuanto el pueblo añora,
nos hallamos muy lejos de la vida real.

Enrique Alvarez Cruz

Comentario a Jacques Georgel

por J. FERNANDEZ

REPETIMOS que la mayor y más fructuosa campaña pro alfabetización del pueblo la sostuvieron los anarquistas de la CNT en aulas por ellos creadas; por medio de la prensa, carteles, publicaciones, actos hablados y de capacitación a cargo de comisiones de cultura permanentes, las cuales disponían el 2 por 100 de las cotizaciones sindicales, consiguiendo así arrebatar a la Iglesia la exclusiva de educar a los «pobres e hijos de pobre», en oposición a la práctica clerical de «los saberes para los ricos». Nunca organización publica o privada intervino como la CNT para moralizar las costumbres del proletariado y de los españoles en general. Ha combatido el exceso de procreación en hogares humildes, engendrador de la extrema miseria; ha rechazado eficientemente el alcoholismo, la prostitución, jugarse el dinero, la humillante intervención de la Estropajosa en lares obreros, el «ideal» de la gula, levantando en todo momento y situación la moral del obrero. Y esto mientras los gobiernos se solazaban cerrando nuestros centros sindicales y educativos con el aplauso de la ciudadanía bien llevada con todos los vicios de la sociedad y de quienes ya entonces sostenían, como Jacques Georgel, que «es típico de los anarquistas el nada organizar y desorganizarlo todo, según su criterio». Esto, tan sabiamente dicho, tan «realista», explica mal que la CNT haya sido organización social mayoritaria y que, aparte la obra en cumplimiento y la de rechazo eficaz de las leyes de represión, de retraso civil e incluso de la institución de un carnet de identificación con fotografía (al uso actual en España) haya podido reunir en campaña nacional explicativa del Congreso Extraordinario de Zaragoza (1936), a 100.000 auditores en Madrid, 50.000 en Bilbao, 100.000 como mínimo en la Plaza de Toros de Zaragoza, 150.000 en Valencia, más de 200.000 en Barcelona... y ello a pesar de que «las ideas anarquistas son rechazadas por la mayor parte de los hombres por carecer (aquéllas) de estabilidad y organización.»

Sin necesidad de bolsas del trabajo ni pactos con gobiernos ni jurisprudencias sociales, la CNT ha ido en cabeza de las reivindicaciones proletarias, dando impulso al mejoramiento obrero por encima de sindicatos adormideras, de legislaciones y cámaras de diputados. El señor Georgel debe aprender lo que significan Acción Directa y Societarismo de Base Múltiple y luego analizar el resultado de cada una de ambas modalidades.

Nuestros sindicatos se han preocupado asimismo de los sin trabajo, ejerciendo presión en las empresas y dando prioridad de empleo a los trabajadores con responsabilidades familiares. En casos se preocupó de los mal alojados o desahuciados, arreando los compañeros con los muebles hasta colocarlos en inmuebles deshabitados, actitud que presionó a las autoridades induciéndolas a crear barrios de casas baratas. También los despidos abusivos en tajos, fábricas y talleres fueron contrarrestados donde el sindicato cenetista tenía fuerza. Los jornales mezquinos iban desapareciendo, así como las jornadas extenuantes, los destajos comprendidos, más la explotación de la infancia, que por obra enérgica de la Confederación fue suprimida. El nexo solidario entre los explotados al conjuro de la actuación anarquista fue notablemente conseguido y la tendencia feudal característica de la burguesía de todos los tiempos fue liquidada. En las crisis de trabajo la Confederación impuso que ningún asalariado fuera despedido, sino que el trabajo restante fuese repartido. Se acabó el despido abusivo. Así, cuando los anarquistas éramos perseguidos, calumniados y tratados de inobjetivos por el georgelismo ambiente, siempre pudimos contar con la estima, más o menos manifestada, de los trabajadores. En los días de persecución más sañuda eran bastantes los hogares obreros que nos ofrecían escondite. Pese a todos los Georgel habidos y por haber el anarquismo es la expresión más genuina, veraz y realizadora del proletariado español. Incluso el ramillete de rebeldías de la antigüedad española es el acratismo quien lo ha recogido, reactualizado y superado.

Si en Iberia alguna organización ha sido capaz de crear y acometer grandes realizaciones ha sido, en primer lugar, la de tendencia libertaria. Todas las demás, con sus reformas pregonadas en el Congreso y a son de bombo y platillos en grandes publicaciones y en cenáculos políticos, no han ido más allá de las mínimas concesiones legales... cuando éstas y otras más interesantes ya habían sido conseguidas en la calle o mediante huelgas. Por lo demás, las leyes sociales del Estado jamás han evitado la miseria clásica de las poblaciones campesinas de Andalucía, Extremadura, Galicia, etc., ni han conseguido desarmar al cortijero que impunemente puede pegarle un tiro al sin trabajo que extrae un conejo del coto para alimentar a su familia. Incluso en República, el derecho de propiedad ha sido superior al de la existencia de las familias trabajadoras.

Y para que no se diga que los anarquistas se levantaron tarde, habrá que informar, a la intención de los Georgel, que ya en 1834 en Andalucía fueron experimentadas las primeras cooperativas de índole anarquista; y en el terreno de la protesta popular, los anarquistas Rafael Pérez y del Alamo ensayaron la revolución social en Loja y Villa Iznajar en un intento de reivindicación física y moral de los sufridos campesinos; al revés de lo que vienen cumpliendo los comunistas, que se apoderan de la Revolución rusa para usarla en beneficio exclusivo o propio, y desarticulan los intentos libertarios de la Comuna de Kronstadt y parte de Ukrania, y van sometiendo a los pueblos a su férula so pretexto de liberarlos.

«Los que no saben organizar» ya tuvieron en 1872 el primer congreso anarquista del mundo en Córdoba. En 1873 y en Ginebra, la AIT recomienda la adopción del sindicalismo revolucionario y sienta las bases de un comunismo libre y de acción directa. A usted, señor Georgel, debe ocurrirle lo que explica el proverbio árabe: «Cuando el dedo indica la Luna el imbécil mira el dedo».

Fin de este trabajo.

EL FESTIVAL DEL 1 DE MAYO EN MONTPELLIER

Anunciado para las 2 y media de la tarde, y la sala ya estaba casi al completo a las dos. Explica ello el grato recuerdo que se guardaba de los grupos tolosanos «Terra Lliure» y «Nid d'Art».

En primera parte discurrió la pieza cómica de Doménec de Bellmunt: «La fiera del pueblo», captando el público, de inmediato, el sentido de la misma ayudado por la representación ajustada de los artistas «Terra Lliure», ellos mismos capaces de humor sin salirse del libreto. Sin ser profesionales saben entretener ilustrando, y verlos interpretar es un placer que nadie oculta. El sainete agradó y fue aplaudido.

La primera parte gustó, pero lo que es la segunda, el placer subió de grado. Jóvenes y no tanto dirigidos por Mme Galcerán, ventajosamente conocida como maestra, rivalizaron en expresión y donosura, y no destacamos a ningún actuante porque cumplieron bien cada cual con lo suyo. El arte no comercializado ofrece más soltura a los actores, y así pasamos agradablemente parte de la tarde en un «nido de arte» lo suficientemente grande porque en él estábamos todos: actuantes y «publicanos».

Oímos «Granada», tan bien dicha como si nos encontráramos en la misma. Lolita nos afincó más en Andalucía con su género de la tierra sin maria santísima, evidentemente la suya. Una niña que va a por los 13 años cancionó bonitamente, encandilándonos a todos. Gustaría este inicio de recital, por cuanto uno del patio manifestó en voz alta: «¡Cuántos los hay en la Televisión que no valen lo que éstos!» Y éstas, bien entendido. Igual algún francés de los que se aproximan a los españoles deslizó un preocupado: C'est formidable! Ils son de vrais artistes!»

El repertorio fue largo en canciones, danzas, comicidades y otras travesuras. La gente aplaudió entusiástica y prolongadamente, y cuando se dió telonazo final hubo que advertirla que «la comedia e finita». Y es que lo que gusta duele perderlo.

En fin de jornada cada cual marchó a sus lares, unos en autocar y otros andando. Los del «Terra» y del «Nid» recogían sus bártulos satisfechos del éxito, quedando los montpellerinos con ganas de volverlos a llamar para otra fiesta.

UNO QUE NO ENCONTRO DONDE SENTARSE.

(Reseña publicada con retraso por exceso de material. Redacción)

«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon	5 00
«La Religieuse», Diderot	5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00

HORAS DE LECTURA

LA JUVENTUD ANTE LA INCOGNITA DEL FUTURO, Fontaura, Ediciones La Escuela Moderna, 834,3th. Av. S. W. Calgary 1 (Alberta) Canadá.

Nuestro estimado colaborador Fontaura en este breve opúsculo se ofrece preocupado por el diálogo que precisa sostener con la juventud hasta aquí inconsciente y de la que tanta necesidad habrá para basamentar el futuro revolucionario hacia el que, precipitadamente, el mundo se dirige. Bien que una parte mínima, pero dinámica y estudiosa de jóvenes nos acompañe en el duro camino conducente al suspirado futuro, pero, ¿y la masa ingente de gente nueva que, no bien desertada la niñez, se agarra a la vida fácil y baldía de los deportes, las modas, los establecimientos «chic», las lecturas truculentas y pornográficas, significando todo ello y mucho más un perdedero de energías vitales que bien enfocadas tanto beneficiarían a la humanidad? Hay, en verdad, necesidad imperiosa de contar con esa energía emocional, inédita y caudalosa, para trabajarla, inducirla, elevarla, con la ambición de dotarla de estado de conciencia, de luz propia para un saber andar por los andurriales de la vida, incómodos de momento, gratos y «saudosos» a la postre, más estimulantes que esa cómoda y lisa «autoruta» que la sociedad le ofrece para llegar a todos los vicios, a todas las concupiscencias, al resultado desalentador de la persona cebada, acoplada, mecanizada, uniformada a no importa qué disciplina. Esa labor, al parecr ingrata, de atacar el tema juvenil provistos de una riqueza de enseñanzas morales en un mundo atrozmente materialista, hay que abordarla sin temores, sin afanes de ganancia inmediata, sin petulancias siempre repulsivas, con espíritu de maestro sin pupitre, con sencillez de amigo, de compañero, de hermano desinteresado. ¿Qué otra cosa no fueron sino las prédicas de Salvochea, de Antonio Loredo, de la Teresa Claramunt, de Anselmo Lorenzo, de Juan Durán, y del propio Ferrer Guardia? Ir al pueblo joven sencillos, desacartonados, sonriseros, comprensivos. No emitir discursos carcamalísticos para evitar la desbandada de los oyentes; al margen de la perorata cargosa; compartir, conversar con la juventud sin considerarla público o devuelta, en su adultez, al aula. Cautiva y convence más la conducta llana que un vaciado oral de autosuficiencias que dejan al auditor irremisiblemente solo para daño de la causa que se esfuerza en servir.

El problema de nuestro trato con la adultez es sumamente delicado, pero Fontaura sabe abordarlo con fortuna presentando ejemplos actuales, nota de encuestas con sus resultados, secuelas de movimientos resurreccionales como el de mayo-junio 1968, impresiones directas sobre el pensar y el sentir de muchachos y muchachas inquietos, con derivación «fontauresca» hacia el cuadro de previsiones kropotkinianas para la juventud de ayer, semejante a la de hoy y a la de mañana por el hilo de la vida que conduce a la eternidad de la especie, que la elevamos o no valdría la pena de darle continuidad. Magnífico opúsculo el último de Fontaura. — F.

ANARQUISMO HOY. Nicolás Walter, Laurens, Otter, Anthony Fleming, William O. Reichert. Editorial Proyección, Yapegú 321, Buenos Aires (Argentina).

Este libro, de sobre 157 páginas, agradablemente presentado (condición que incita a la lectura) goza el privilegio de estar «poblado» de estudios anarquistas concienzudamente elaborados (por los compañeros arriba nombrados) que en una sucesión de semanas y meses han ido discurriendo por las ilustradas páginas del viejo y siempre joven «Freedom», periódico que viene apareciendo casi ininterrumpidamente desde el año 1886, probablemente fundado por Pedro Kropotkin. En los cuarenta y dos trabajos que «Anarquismo hoy» contiene, se acumula un caudal de experiencia anarquista captada al suceder de los días, en el análisis de los fenómenos sociales en sus diferentes facetas y actualidades, más las previsiones y variantes modernas, fuentes de movimiento y de inquietudes que no pueden dejar al anarquismo en estadio de propaganda cimentado en un ayer que florecieron grandes maestros de la idea, pero que en este presente social que avanza con una velocidad de vértigo, los enrolados de por vida al proyecto de libertad infinita no podemos paralizarnos so pena de perecer como estamento social indispensable y, a la postre, esperanza de una humanidad alocada y abocada al suicidio colectivo de no aceptar el oxígeno liberador que el anarquismo le propone.

Consideramos «Anarquismo hoy» crónica del anarquismo paso a paso, suerte de Doy Fé, de registro de las palpitaciones sociales que señalan el clima moral o inmoral en que se debaten los grupos humanos, junto con las posibilidades e imposibilidades que ofrecen camino hacia una solución caudal, igualitaria y fraterna, fuente precisa y generosa de nuestras aspiraciones — ¡ay! — a penetrar en este mundo en disloque, para ordenarlo, ganarlo y transformarlo a guisa de las lógicas necesidades del futuro, que queremos libre y cara al infinito.

Leer fundamentadas opiniones sobre lo actual y lo porvenir de la sociedad, incita al lector a la meditación y al intercambio de opiniones con los «dialogantes» que los compañeros de Proyección esta vez proponen. Efectivamente, las enmiendas y superaciones que Walter, Otter, Fleming y Reichert sugieren, «arrojan» al lector atento a la corriente de pensamiento establecida, por efectos vividos, y dudas levantadas a aclarar satisfactoriamente, y actitudes a prever para ahora mismo con insinuación para el acuciante mañana. Constando cada compañero como entidad pensante, la discusión «in mente» del lector con los autores es inevitable, y si sólo fuese por suscitar esa gimnasia mental más la búsqueda de soluciones de suyo exigentes, el esfuerzo de editores y lectores de «Anarquismo hoy» podría darse por bien pagado. — F.

F. L. DE PERPIGNAN

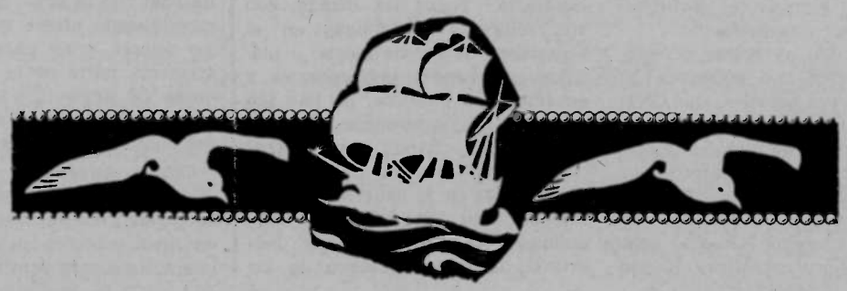
Comunicamos a todos los compañeros y simpatizantes de la cultura que para el día 18 de Junio (domingo) a las 9,30 de la mañana en nuestro local social tendrá lugar una charla-debate a cargo del joven compañero J. Martín, que disertará sobre «Anarquismo y lucha de clases».

Dado lo importante del tema esperamos puntual asistencia. Quedais invitados, así como los jóvenes deseosos de conocer y profundizar las ideas libertarias.

Concentración de Toulouse

Esta F. Local comunica a todos los compañeros deseosos de participar a dicha concentración anual, que pueden dirigirse a la Comisión de Cultura y Propaganda y a los compañeros Arroyo y Picón para la inscripción a la misma y organización del viaje.

Los compañeros de pueblos limítrofes lo comunicarán lo antes posible a esta Local. La salida será de la Plaza Aragó a las ' de la mañana.



A PROPOS DU BEEFTEAK

Les clubs consommateurs des Associations Populaires Familiales (28, Bd. de Sébastopol, Paris-4e) publient les résultats d'une enquête menée dans Paris et sa banlieue.

Le 6 mai 72, 218 personnes ont acheté 2 beefteak de 150 gr., ont demandé de quel morceau ils provenaient, et ont noté le prix affiché au kg. Ensuite, des professionnels ont contrôlé les achats :

— *Le nom du morceau :*

47 % des bouchers en cause ont donné un nom inexact du morceau vendu.

— *La viande attendrie :*

11 % des morceau avaient été attendris sans que le consommateur en soit prévenu — et les prix pratiqués dans ces cas précis oscillaient entre 18 F et 28 F le kg.

— *La quantité :*

13,7 % des bouchers ont eu la « main lourde », les beefteak vendus pesant de 325 à 390 gr.

— *Le prix :*

Dans 45 % des cas, les prix pratiqués étaient plus élevés que ceux annoncés dans les journaux.

Pluie d'acide sulfurique sur Paris

L'institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Parisienne (IAURP) publie qu'il tombe chaque jour, sur l'agglomération parisienne, quelques 100.000 m3 d'acide sulfurique...

« La survie du Parisien, lit-on notamment dans ces documents, est liée à l'évacuation et à la diffusion de cette chape de gaz. L'instabilité qui permet à l'atmosphère de se renouveler est liée à des variations saisonnières. Les temps calmes sont les plus dangereux, car l'air ne bouge pas, notamment en hiver.

En ce qui concerne la pollution — selon les mêmes publications, — Paris est en plus mauvaise position que Londres, qui a réussi à limiter le « smog » grâce à des mesures draconiennes et à la discipline de ses habitants.. D'autre part, à Paris, la densité de la population est l'une des plus élevées du monde (25.000 habitants au kilomètre carré, contre 13.000 à Londres), et les espaces verts y font cruellement défaut. Le meilleur rempart contre les pollutions se trouve dans les avenues bordées d'arbres et de vastes parcs. Or, « au cours du siècle dernier, Paris a perdu les deux tiers de ses parcs ». Et « le bois de Boulogne et le bois de Vincennes sont maintenant entamés ». En banlieue, « l'urbanisation va bon train : les jardins et les derniers massifs forestiers disparaissent pour faire place aux grands ensembles ».

Bourse du Travail de Puteaux

Réaction de solidarité de l'U. L. de Perpignan

Suite à l'appel que nous avons lancé, il y a quelques semaines, concernant les menaces d'expulsion qui pèsent sur l'Union Locale CNT à la Bourse du Travail de Puteaux, nos camarades de Perpignan ont adressé au maître de cette ville une lettre que nous reproduisons ci-dessus :

« A M. Ceccaldi, maire de Puteaux.

J'ai l'honneur de vous faire part, au nom de l'Union Locale des Syndicats de la CNT de Perpignan, de notre vigoureuse protestation pour les mesures d'expulsion de la Bourse du Travail de Puteaux dont fait l'objet l'Union Locale CNT de Puteaux.

Nous vous demandons, au nom de la liberté et de la démocratie dont toute l'histoire du syndicalisme révolutionnaire démontre que nous sommes les plus ardents défenseurs, de mettre un terme à cette mesure d'expulsion et de laisser l'Union Locale des Syndicats de la CNT occuper les locaux qui lui reviennent de droit à la Bourse du Travail.

Ainsi vous rendrez un service à la cause du syndicalisme libre, mettant ainsi en échec la CGT dénonciatrice, laquelle, sous le couvert de la démocratie, cache son vrai visage, qui est est celui du totalitarisme, négation extrême de la liberté et de la personne humaine.

Pour l'Union Locale des Syndicats de la CNT, le Secrétaire

De l'égalité des salaires

(Suite du numéro antérieur)

Grâce à celle-ci, l'individu crée une certaine abondance qui lui permet de progresser. C'est ce progrès qui, par le jeu d'un certain atavisme animal, amena l'homme à dominer ceux qui n'avaient pas progressé et fit d'eux des suiveurs ou esclaves. Alors que ce progrès dû être répandu afin que chacun en ait conscience et de ce fait, en soit responsable (ceci reste l'une des tâches des libertaires).

Le temps passant les progrès s'accumulèrent en quelques mains (des élites) qui créèrent à la longue l'inconscience et l'irresponsabilité actuelle en en tenant la multitude hors de portée.

L'autoritarisme est aussi vieux que l'homme lui-même. Il répond de son passé d'animal.

Or, c'est sur cette inconscience et cette irresponsabilité imposées que s'appuient les autoritaires pour justifier la hiérarchie des salaires. Ceux qui savent, ayant de ce fait droit de percevoir une partie du salaire de ceux qu'ils tiennent dans l'inconscience. Et comble de l'inconscience, certains de ceux (les autoritaires de gauche) qui se font les promoteurs de cette valeur, sont inconscients, qu'ils participent au maintien, dans l'inconscience de la multitude.

La progression de l'humanité semble justifier en partie la hiérarchie des salaires parce qu'elle apparaît être aussi vieille que les sociétés humaines. Pourtant il est clair qu'un homme en vaut un autre et que l'homme progressant, ce progrès devrait être assimilé en conscience et en responsabilité par chacun. De ce fait, il est clair qu'on ne doit pas s'appuyer sur l'inconscience actuelle, artificiellement maintenue pour justifier la hiérarchie des salaires, mais au contraire, sur l'égalité absolue des salaires pour supprimer, petit à petit, l'inconscience et l'irresponsabilité actuelles. Reconquérir le libre arbitre de l'homme sur la nature qui ne peut être le reflet d'un atavisme animal caduque, mais celui de la notion de progrès de chacun à tous et de tous à chacun.

C'est un fait que les individus ne sont plus conscients et ne peuvent donc plus être responsables d'un progrès qu'ils ne créent plus eux-mêmes. Ceci d'autant moins que les sociétés d'exploitations actuelles les contraignent à lutter artificiellement comme par le passé et depuis des millénaires pour pallier à leurs besoins vitaux ou non.

Le progrès n'étant pas de fait, géniteur de leur bonheur mais au contraire du fait de l'inconscience entretenue, son existence en fait celui de leur malheur. De plus, grâce à ce faux progrès, l'homme produit en abondance mais n'en profite pas. Un progrès parfaitement déshumanisé en somme, qui fait que l'individu n'en étant pas le créateur, se sent impuissant à le maîtriser.

Mais alors, puisque ce progrès est inhumain, les responsabilités qui s'y rattachent et sur lesquelles s'appuient les autoritaires pour justifier leur hiérarchie le sont aussi.

Ainsi, les tenants de l'autorité arborent des concepts parfaitement en contradiction avec la nature de l'homme puisque l'individu n'est plus maître du progrès alors que la responsabilité et la conscience humaines ne sont que si celui-ci les maîtrise.

L'égalité des salaires prônée par les libertaires est donc bien la seule véritable voie vers l'égalité absolue de tous, en regard des droits de consommation selon ses besoins, des droits de progression, en regard de la conscience de chacun de ses responsabilités envers la société dans laquelle il évolue.

M. LE MAREC

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

B.D.I.C

"IMAGINATION AU POUVOIR"

Les murs de 68 disaient « L'imagination au pouvoir ! » Or les communautés ne procèdent en aucun cas d'une œuvre d'imagination totale. Elles ont été inspirées par les exemples anarchistes du début de ce siècle et par les exemples hippies américains, c'est-à-dire, sur des schémas ne correspondant pour ainsi dire en aucune circonstance à notre civilisation française. Et là, réside à coup sûr cette sclérose qui s'empare actuellement du mouvement communautaire français, sclérose au niveau des idées car pour ce qui est du nombre il croît sans cesse. N'y aurait-il donc pas paradoxe entre ce blocage intellectuel et le goût — entretenu soigneusement par toute une mythologie ! — grandissant pour la vie communautaire ? si ! et il découle du triomphalisme verbal des communautés existantes, et du mythe de la solution idéale.

Et pourtant, combien faudra-t'il d'échecs, de traumatismes, pour qu'enfin la vérité soit regardée en face, les vrais problèmes exposés avec franchise et la recherche d'une nouvelle « chose » soit entreprise ?

La démarche actuelle vers les communautés démarre sur un refus de la société capitaliste qui nous oppresse. Les communautés deviennent alors le but de ceux qui veulent se désaliéner de cette société, notamment au niveau de l'assujetissement à un travail — salarié ou non —. Si elles ne sont que ce but, elles peuvent alors répondre à des espérances car, en effet, il est dans les communautés, possible de se sortir du système producteur-consommateur. Mais s'il ne s'agissait que de cela, la révolution serait bien égoïste et serait seulement l'occasion pour des très petits groupes de vivre en circuit fermé, ravis de vivre à la campagne, mangeant une nourriture non-polluée et se masturbant indéfiniment sur les idées apportées dans les valises, en même temps que les graines et les couvertures, au moment de l'ouverture de la communauté.

La communauté serait alors, par opposition, un moyen, un moyen pour avoir l'esprit et le corps disponibles en se désaliénant de la société. Mais là se présente l'écueil majeur et presque unique, et bien souvent dissimulé : il est bien entendu que le fait de participer à la vie sociale du système étouffe par toutes sortes de contraintes (horaires, transports, fatigue, TV, tiercé, etc...) les velléités d'action ou de réflexion. Mais dans une communauté ? Le travail de la ferme est également astreignant, et même si l'on se rassure en affirmant travailler pour soi et seulement par désir (?), où est le temps largement disponible pour satisfaire les mêmes besoins d'action ou de réflexion ? Ne quitte-t-on pas alors une contrainte impersonnelle pour une personnelle, mais avec un résultat des blocages semblables ? Comment éliminer ce hiatus, par le vol et la vie hors-la-loi (le maquis ?) ou par le parasitisme d'une communauté prospère (nouveau type d'exploitation d'un groupe par un autre ?), cela reste à inventer ! Mais le jour où une réponse aura été donnée la société n'en aura plus pour longtemps à résister, l'imagination l'aura enfin vaincue !

C'est de cette amère constatation que j'ai tiré le titre de ces lignes. Ne faudrait-il pas admettre que les communautés ne sont pas ou plus de ce temps et arrêter tout avant que, toujours plus nombreux nous soyons allés nous « enfermer » dans ces ghettos ? J'ai la crainte que cet isolement n'appauvrisse l'évolution constructive des idées et fixe celles-ci sur des thèmes « bateaux » (dictature du prolétariat, communisme sexuel, éducation Summerhill par exemple).

COMMUNAUTES ?

Trop tard ou trop tôt ?

Réformisme ou utopie ?

Il est intéressant, par ailleurs, d'examiner les autres raisons des envies de vie communautaire, et surtout ce qui est souvent pompeusement paré du titre de communisme sexuel. N'est-ce pas tout d'abord resté dans les faits à l'état de théorie non-appliquée. Et puis, au risque de m'entendre traiter de différents qualificatifs mignons, ne serait-il pas utile d'examiner jusqu'à quel point les communautés n'ont pas délégué au mythe de la liberté sexuelle (hétéro ou homo ?) le rôle de paravent cachant les véritables difficultés de vie commune. Et la théorie freudienne de la priorité de la chose sexuelle sur tout le comportement humain ne participe-t-elle pas, à un certain degré au système répressif en faisant non pas un problème de libération mais bien au contraire d'aliénation ? Il faut alors connaître objectivement nos besoins réels en ce domaine, ne pas en faire une finalité astreignante mais plutôt un instrument de connaissance et attention ! (MLF vaincra !), la « liberté sexuelle » des communautaires est typiquement une assertion masculine, et les filles n'ont souvent qu'à s'y plier sous peine d'exclusion ou tout au moins de dénonciation d'un esprit petit-bourgeois. Il y a dans ce domaine beaucoup à réexaminer, en essayant au maximum de se débarrasser de tout conditionnement, quelqu'il soit !

Et la révolution, la vraie, dans tout cela ? Eh bien elle est loin, très loin. Il faudrait d'abord que les communautés aient répondu aux questions posées sur la libération définitive de l'être, et ensuite, un problème qui se discute lui aussi dès à présent, que les exclusives, prémices à des « procès contre-révolutionnaires » soient écartées. Il est en effet amusant (tout au moins tant que cela reste à un stade dialectique !) d'entendre les exclusives frappant arbitrairement les communautés dites mystiques. La dimension extra-humaine serait-elle incompatible avec un esprit communautaire ? L'anarchie proclame ni dieu, ni maître, mais cela ne procède encore une fois que d'un schéma ne correspondant en rien à notre époque, et à notre connaissance dégagée des oripeaux politico-religieux des siècles passées. Quand nous libérerons-nous totalement de toutes ces affirmations péremptoires issues des autres pour créer TOUT ? Le jour où les communautés cesseront de se définir négativement (pas de viande, pas de drogue, pas de dieu, pas de famille, pas de réfrigérateur !) un grand pas aura été accompli.

De nombreuses questions sont encore à poser, par exemple, sur la production et la vente de produits artisanaux. Participe-t-on, oui ou non, dans ce cas au système capitaliste ? Le problème du leader ou du gourou a-t-il été réglé définitivemnt ? Et les enfants de ces communautés, même en admettant qu'ils puissent recevoir une éducation différente (Summerhill a créé des adultes bien intégrés !), que deviendront-ils dans la société entourant les communautés ?

Il faut à toutes ces questions répondre en répétant sans cesse : Oublions ce qui a existé, libérons l'imagination et créons le sans-nom, le sans-théorie, le sans-modèle !

J. C. — TOULOUSE

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (02)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

LIVRES

«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«Romancero libertario de la guerra de España»	18 00

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

22 JUIN 1972
NUMERO 712
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LES VACANCES: IREZ-VOUS AIDER LES DICTATEURS GRECS ET ESPAGNOLS?

L'AGITATION DANS L'EST

(page II)

CHERCHEZ LE FOU

(page III)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :
Trois mois .....13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques):
Six mois ..... 41 F
Un an..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

« **Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre** ». — M. Bakounine.

Communiqués

UNION LOCALE DE PARIS

— Syndicat Unifié des Employés de la R. P. : chaque mercredi à 18 h 15.

— S. U. P. C. I. A. (Créateurs téléphonique au n° 255 03-78.

UNION LOCALE DE PUTEAUX-92

Interprètes, Artistes). Permanence Bourse du Travail, 22, rue Roque de Fillol.

— Syndicat du Bâtiment (S. U. B. T. P.) : 1er samedi de chaque mois de 16 à 19 heures.

— Syndicat des Métaux : 2e et 4e samedi du mois de 16 à 19 h.

— Syndicat de l'Enseignement . 3e samedi du mois de 16 à 19 h.

— Interprofessionnelle, formation des syndicats des Services de Santé, des Travailleurs du Rail, etc... : dernier samedi de chaque mois.

Permanences pour informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, LE COMBAT SYNDICALISTE, le samedi de 16 à 19 heures.

U. L. DE NIMES

Permanence chaque samedi après-midi, 16, rue des Orangers.

5e UNION REGIONALE

(Gard, Hérault, Lozère, Aveyron)

Pour tous contacts : CNTF-SIA, 21, rue Vallat, 34-Montpellier.

GREVES DANS L'EST

D'importants mouvements de grève ont marqué le mois de mai en Lorraine. Celui qui fait le plus de bruit, est sans nul doute la grève des Nouvelles Galeries, qui a dépassé le cap des 40 jours de grève. Nous pouvons rappeler brièvement les revendications des grévistes des Nouvelles Galeries, à Thionville.

200 F d'augmentation pour tous ; 25 centimes au km de frais de déplacement, avec un minimum de 30 F ; 300 F de prime de vacances ; une infirmerie ; le respect du droit syndical; une heure mensuelle payée pour l'information syndicale ; une augmentation d'effectifs pour améliorer les conditions de travail.

Vendredi dernier, les grévistes des Nouvelles Galeries refusent à l'unanimité les propositions de la direction régionale des N. G. (augmentation de salaire de 1 à 2 pour 100).

Commentaire des grévistes : « Ils se foutent de nous. » Rappelons les charges violentes des gardes mobiles contre les piquets de grève (à deux reprises, le 25 avril et le 2 mai dernier) ; l'intervention des CRS contre les grévistes et les manifestants dans les rues de Thionville ; la gréviste blessée par un cadre qui lançait sa voiture sur un piquet de grève, etc.

Cette grève est loin d'être un cas isolé. D'autres mouvements se sont produits un peu partout.

— RICHEMOND : Une grève de 8 jours (du 15 au 23 mai) à l'usine Bertrand Faure, s'est terminée par « un compromis appréciable, donc acceptable » par les grévistes. La grève avait été soutenue par jusqu'à 95 % des effectifs de cette usine qui compte 400 ouvriers. Les revendications établies par les syndicats (CGT, CFDT) portaient sur les mesures de sécurité et les salaires.

— METZ : Les grévistes de l'entreprise Reigner, après 15 jours de grève (du 2 au 17 mai), obtiennent satisfaction sur leurs principales revendications. (Conditions de travail, non respect des règles de l'hygiène et surtout des personnes, salaires trop bas).

— CREUTZWALD : Fin de la grève dans l'entreprise MIRO, 6 jours de grève du 18 au 24 mai. Aucune revendication satisfaite : MIRO est une entreprise qui emploie 90 ouvriers. Les conditions de travail sont pénibles (travail à la chaîne. Les accidents sont fréquents (ongles arrachées). Il n'y a aucune représentation syndicale. Parce qu'une ouvrière avait ri dans un atelier, toute l'usine dut faire pendant deux mois trois minutes de travail supplémentaire. Le nombre de grévistes n'a pas dépassé 25 % de l'effectif. Le 23 au matin, des non-grévistes ont foncé en voiture sur les grévistes. Une majorité de grévistes a décidé de démissionner de l'usine.

— CREUTZWALD : L'usine Gründig s'est mise en grève le 17 mai.

L'usine Gründig est une usine allemande implantée à Creutzwald en août 1970. Elle emploie environ 550 ouvriers français et allemands.

Les revendications portent sur les salaires (qui sont actuellement de 650 F. pour les manœuvres, 700 F. pour les OS, 1.100 F pour les techniciens.)

— 70 centimes de l'heure pour tous, salaires de 1.100 F minimum, prime de vacances de 120 à 350 F, pas de variations de salaire s'il y a baisse de production (un nouveau mode de production avait entraîné des réductions d'horaire de deux heures se traduisant par des pertes de salaires allant jusqu'à 50 F par mois.)

— MERLEBACH : Les ouvriers d'entretien du puits V décident de ne plus faire de travaux pour lesquels ils ne sont pas payés : 6 mises à pied. L'ensemble des travailleurs débraie (14 mai) : les sanctions sont levées.

— MERLEBACH : Grève des apprentis mineurs du 17 au 19 mai au puit Remaux pour protester contre l'enseignement qui leur est donné et contre leurs conditions de travail.

— SOLLAC : Le 24, grève spontanée d'une partie des ouvriers de la cokerie après la mort de Stanislas Dietrack, broyé par la chargeuse (Cylindre de 20 mètres de hauteur, à l'intérieur duquel une énorme vis entraîne le charbon pour l'enfourner).

Les syndicats ont essayé de mettre l'ensemble des services en grève. Le mouvement a été suivi à 90 % à la cokerie.

Idées comme ça...

(Suite de la page IV)

institutionnalisée que de théoriser, de fabriquer et de présenter la pâtée aux ventres creux des prolétaires. C'est le rôle du guide, du phare dans la nuit d'encre de la lutte des classes.

Seulement, il se trouve qu'une tourmente est passée et que les guides sont un peu perdus, un peu plus qu'avant et que de ce fait, ils ont pris une conscience plus nette du rôle qu'on leur faisait jouer et auquel ils avaient peut-être pris un certain goût, et que ce rôle, ils en ont marre aussi de le jouer.

Mais la suppression d'une activité représentant une forme de militantisme (fabrication d'une revue), l'auto-dissolution d'un groupe ne sauraient être un acte d'abandon que pour ceux-là qui persisteraient à confondre les moyens ou outils de la recherche et de l'activité révolutionnaire avec cette recherche elle-même. La rupture intervenant dans un moment où cet outil (la revue) et ces moyens (méthodes de travail du groupe) ont pris un caractère aliénant aigu ; elle doit féconder de nouveaux moyens mieux adaptés aux préoccupations actuelles. De cet acte brutal et désaliénant jaillira peut-être une meilleure compréhension du réel qui engendrera de nouvelles formes d'action. Quoi qu'il en soit, s'il faut trouver une justification à ce « sabordement », c'est à lui-même qu'il faut la chercher quelles qu'en soient les conséquences. En lui-même c'est-à-dire en tant que moment de convergence de diverses volontés de dépassement.

Alors on recommence ? Quoi ? Le militant révolutionnaire serait-il une espèce de Sysiphe ? Si on pouvait le savoir !

SCHMALTZ HERRING

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 22 de Junio 1972.

El sonsonete de la unificación sindical

SE da la curiosa circunstancia de que los que con frecuencia escinden la C.N.T. son los que con más ardor proponen la entente permanente o la fusión simple y llana — según el humor del momento —, con la U.G.T. Manuel Buenacasa, al cual estimamos mucho por sus grandes actividades cenetistas antañonas, en el exilio, por su zigzagueo escisionista-unitario-fusiota se nos antojó, con pesar que confesamos, ser un adalid de esa política sindical-confusionista fundadamente rechazable.

Los propios compañeros ugetistas, tan escépticos como nosotros respecto a esa confusión unionista cansinamente propuesta, prestan oídos de mercader, como suele decirse, a los corifeos de una fusión intersindical que nadie siente, ni los propios sacerdotes predicantes de un tal maridaje que, para obtener realización, precisaría una abdicación de principio en ambas partes concertantes; abdicación únicamente consumada, y de antemano, por unos cenetistas cansados de serlo aunque resistan confesarlo.

El propio compañero Ricardo Sanz que en días de euforia faísta escribiera un rabioso folleto con título prestado por «Bilbilis,» «Los treinta judas», en un mitin que el teniente coronel Galán presidió en Artesa de Segre, (año 1938), exclamó, en el colmo de la voluntad de renuncia: «¡Cómo, unidad UGT-CNT! ¡Fusión de ambas sindicales!» Y cuéntese que en aquella malhadada fecha la UGT era de factura comunista. Víctor Alba tiene razón al revolverse contra el mito de la unidad sin principio moral establecido y de imposible establecer sin renuncia a la acción directa de uno contra la sociedad y el Estado, y de abandono de la posición socialdemócrata del otro, dejando el campo idealista cubierto de rastrojo considerando que la mies (la posibilidad de los socialismos autóctonos) se la habrán llevado los moscovitas, siempre atentos a las debilidades de sus contrincantes de campo obrero, para aprovecharlas.

Interesada por este tema y otros varios, la revista «Tribuna Socialista», editada por el POUM, recogió varias opiniones, dos de las cuales nos complace reproducir por el interés documental que ofrecen.

Quedas invitado, amigo lector, a alcanzar los textos prometidos en las páginas 6 t 7.

Mitin de la Alianza Sindical en Orleáns

TRAS diversos imponderables ajenos a la voluntad de los organizadores, el mitin CNT-UGT, que se anunciara para fechas pasadas, tuvo lugar este domingo día 11 en la sala Mardouineau.

Los veteranos refugiados llenaron casi la sala. Algunos jóvenes emigrantes, pocos, si se tiene en cuenta la presencia prometida.

Con brevedad que elogiamos, el compañero Parra, en nombre de la alianza, presentó a los oradores.

F. O., por boca de un joven militante, dijo su satisfacción por servir de asiento a esta manifestación de solidaridad, apuntando que por doquiera que en Francia la UGT y la CNT necesiten su apoyo, ya saben lo tienen ofrecido. Porque el pueblo español merece mucho más de lo que hasta ahora se le ha ofrecido, puesto que no se puede olvidar que fue el primero en lanzarse a la lucha abierta contra el fascismo internacional, dando su sangre por la libertad, cuando las llamadas democracias no concebían aún la gravedad del peligro que pesaba sobre el mundo progreseista.

Por la UGT, el compañero Mariano García Gala, saluda en francés a FO por sus buenas disposiciones mostradas en favor de los refugiados y de los emigrantes españoles.

Hace luego historia de las luchas sindicales en España, conjuntamente con la CNT y considera lógico que sea desde el Interior que se dirija la lucha contra el régimen, junto con las nuevas generaciones que han mostrado su eficiencia en las recientes luchas desarrolladas en múltiples ciudades españolas.

Denuncia la táctica de los que en nombre de principios abandonados, han querido infiltrarse en los organismos inmorales del sindicalismo vertical. Propugna para que la unión de ahora pueda darnos mañana el fruto de las doctrinas que han orientado siempre a las dos sindicales españolas, por lo que conviene pensar en el porvenir y en la necesidad de fundirlas en una gran confederación que sirva de cobijo a todos y constituya la gran arma que liquide y destroce al régimen capitalista.

Hace una llamada a la emigración española, que forma parte de la clase obrera y con la que se debe contar, así como apoyar las reivindicaciones sindicales de los países en que nos encontramos, porque de ellas aprovechamos todos. Termina diciendo que para ayudar a los compañeros de España hay que retorcerle el cuello a la nostalgia, al sectarismo, propiciando la unidad de todos, para que una sola bandera presente a la clase obrera española, encarnada en los principios de las dos sindicales y así obtener la victoria que dé al traste con el capitalismo e inaugure una nueva etapa dentro de una España libre y democrática.

Tomás Cano Ruiz, por la CNT, observa que se está en familia, que no ha lugar a que nadie espere enseñanzas de los que hablan, porque, según se observa, todos, por la edad que se representa en el público, sabemos igual y quizá más alguno de los que escuchan que el que habla. Se une al compañero García en sus agradecimientos a FO, que presta un mínimo de atención a las cosas españolas, sobre todo a las dos sindicales.

Hace un estudio detallado y minucioso de la situación actual española en todos los aspectos, dando numerosos ejemplos de la bancarrota del régimen, sostenido solamente por la represión y la sumisión.

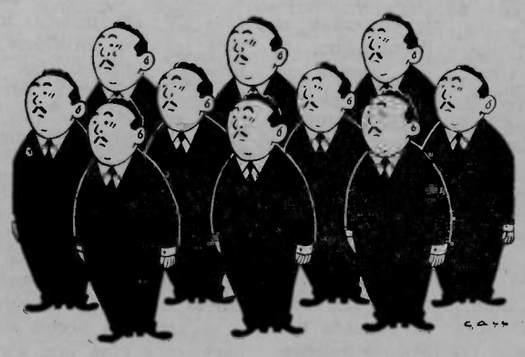
Dice la parábola de la canción de la gota de agua que, aunque pequeña, por su constancia logra marcar su huella en la piedra sobre la que cae, perforándola, como perfora las mentes nuestro ideal.

Se extiende sobre el internacionalismo proletario, que no debe considerarse en el único aspecto del de las manos callosas, sino también del de los cerebros callosos, porque en esa lucha por la libertad, están también en liza los sabios, los poetas, los artistas, citando los filósofos de la antigüedad hasta llegar a los contemporáneos pasando por los clásicos, y que, entre todos marcan jalones en la historia de la humanidad.

Tras una detallada comparación de lo que es la España de Franco vis-à-vis de otros países y el déficit enorme que arrastra su balanza de pagos, concluye en la necesidad de prestar todo el interés que se debe a la organización de cuantos actos se realicen con vistas a vivificar el espíritu de lucha, que debe manifestarse cada día.

ESPECTADOR

NOTA DE LA REDACCION. — Agradecemos a nuestro corresponsal orleanés la objetividad de su reseña, haciendo constar, por nuestra cuenta, que la tesis de estos mitines de A.O. se da de cabezazos con el enunciado de nuestro «edito». Opinamos que nuestra Organización debería sospesar la razón o sinrazón de ciertas actuaciones.



Iberoamérica y el pensamiento libertario

por **Ismael VIADIU**

EL hombre iberoamericano traspone el umbral del vacío e irrumpe en el ambiente internacional con un papel casi casi de primer galán. Lo vemos y lo sentimos... nervioso, aturullado... ¡ahí está! Su acción se desparrama a lo largo y ancho del Continente, mientras los estadistas no pasan de ser más que eso... gente ociosa que mata su tedio hablándose en familia y escuchándose mientras hacen ganchillo. Los pueblos iberoamericanos saben positivamente que no se puede esperar nada nuevo, ni mucho menos bueno, de tales comadres, y no vacilan en irrogarse los atributos que les corresponden: resolver sus problemas.

Ahora bien, para acabar con el indiferentismo de las grandes masas, es necesario, aparte de irrumpir en escena, hecho obligado y trascendente en sociedades desquiciantes como las iberoamericanas, el saberse el papel; no cabe el mutismo o el charlatanismo entre explosiones y secuestros, no se trata de curar al enfermo... agravándolo. Es imprescindible que esa atmósfera asfixiante de intrascendencia que enloquece al hombre iberoamericano, o aún peor, esa animalidad en que subsiste gran parte de su población, desaparezca. Por lo menos, que ésa sea la mentalidad y los propósitos de los que salen a escena. No cabe que nos hagan la crítica de estas sociedades de consumo o de esas otras subdesarrolladas, si no proporcionan, en cambio, una perspectiva de justicia y libertad. Y es lo que no logran presentar tanto vituperador de lo reinante, a pesar de las cárceles, la dinamita y de su entrega a un objetivo: la destrucción de lo imperante; pero... ¿qué modelo de sociedad nos destinan? ¿El padrón cubano, el chino, acaso el ruso? Ante cualquier solución de este tipo, nosotros simplemnte nos manifestamos contrarios, pues no pueden ser llamadas avanzadas ideológicas, los que sustentan el más exacerbado dogmatismo, el odio ancestral a la libertad, el más criminoso desprecio al ser humano. ¿Por qué, nos preguntamos, no ha surgido el abrazo fraternal y espontáneo entre chinos y rusos, o entre éstos y húngaros o checoslovacos? Por la simple y sencilla razón de que el etiquetado es falso: no hay socialismo, ni comunismo, ni siquiera el más elemental humanismo en las recetas marxistoides: la panacea nos ha resultado un tóxico envenenador del ser humano y, por lo tanto, de sus interrelaciones. Cabe destacar que tal resultado no se ha derivado de la condición humana, sino que el hecho revolucionario no es simplemente la ejecución del golpe de Estado tal como lo practican los profesionales del comunismo autoritario. La «grandeza» de tales «científicos» del hecho social ha consistido en imitar los procedimientos de la reacción más sombría: la vaticanesca. Han proseguido el viejo lema de «la letra con sangre entra». Son los creadores de los campos de concentración, del desprecio más repelente para la inteligencia, para el afán creador. En vez de exaltar y luchar por el bienestar del hombre, lo han nulificado a tal extremo que éste se siente en el más inhóspito de los mundos, al hacerlo dudar de su propia racionalidad: «Aquí está tu Biblia, si no la entiendes, no opines; si la comprendes, adoctrina al semejante.» ¿En esto se encierra la condición humana? ¿En obedecer, en creer que lo negro es blanco porque así conviene a los que se titulan continuadores de Marx? El espécimen marxista ha logrado la depauperación humana, física y mental, más desconsoladora de la historia.

No tienen talla de conductores de pueblos los Breshnev, los Mao Tse-tung, los Castro. Su irradiación entre las masas cabe suponerla tan sólo a través de las promesas milagreras de corte puramente bíblico que pregonan tanto agorero intelectual, para simplemente auparse, como futuros rabadanes de seres humanos. Su revolucionarismo no es tal, pues se concretan tan sólo a perpetuar la hipótesis de que el ser humano requiere de guías, líderes y demás ralea de «por la Gracia de Dios». Pero, por evolución natural, el poder los convierte o bien en un histérico, ante la crisis ininterrumpida de su «feliz» mandato, el caso de Castro; o bien en un Luis XV: «Después de mí el diluvio»; caso de Breshnev, una vez institucionalizadas las prebendas y canonjías entre sus acólitos, como en cualquier país dominado por financieros, agiotistas y demás morralla moral.

Lamentamos tenerlo que decir, pero juzgamos que todo aquel que se juega la vida — en la mayoría de los casos las de los demás — sin el más profundo deseo de extirpar la imposición, la arbitrariedad y el atropello hecho sistema, no hará otra cosa que abonar más profundamente, con mayor hondura, las raíces de la arbitrariedad y de la imposición.

La verdad a la humanidad. Sí, la violencia, la sangre, todos esos horrores son necesarios, imprescindibles en la revolución iberoamericana y en las de las demás latitudes, puesto que los pueblos no tienen otra salida, pero se requiere valorar los conceptos de autogestión, internacionalismo, solidaridad, libertad, justicia, mediante la desaparición del poder estatal. En fin, deben todos éstos, hoy por hoy, seudorrevolucionarios, abrevar en las aguas prístinas de los teóricos libertarios. Sin ellos y mediante dogmas y profetas, no lograrán más que el repudio popular, o el golpe de Estado de corte gorilesco.

Por qué estamos en el exilio

EN el año 1936 contaba tan sólo 15 años. Me percataba ya de las luchas que sostenía el pueblo trabajador defendiendo su libertad y sus derechos frente a los gobernantes de turno, ofuscados, y frente a un patronato tan egoísta como retrógrado. El clero ultra fanatizado y el ejército tradicionalista y reaccionario odiaban asimismo al pueblo, que procuraba elevar y superar su condición intelectual y económica. Por los hechos que a diario se presentaban en el escenario mundial y por medio de la conducta limpia y de la propaganda preparábase la sociedad del mañana, que debía ser justa, equitativa para todos. Estas aspiraciones, que eran elementos de progreso en pueblo evolucionado, no placía a la reacción, que entendía conservar sus altos privilegios, levantándose en 1936 en armas contra el país. Opuesto además al poder republicano, el complot reaccionario preparado con minucia con el fascismo internacional, se desató a sangre y fuego. Al pueblo no le quedó otro recurso que defenderse en lucha desigual contra tres ejércitos bien dotados en armamento, resistiendo al conjunto cerca de tres años. Desde que fuimos vencidos España ha vivido el mayor terror que ha registrado su historia. El oscurantismo perdura desde hace 36 años.

Los que pudimos escapar de la barbarie pasamos la frontera, donde también nos esperaban infortunios: los campos de concentración, la ocupación alemana, las deportaciones, las ejecuciones. El sosiego nos llegó en 1945, cuando la liberación.

Las naciones triunfantes del nazi-fascismo se despreocuparon de España, dejando sobrevivir en ella el régimen del que toda Europa se había liberado. Aún hoy nuestro pueblo sigue oprimido, y mientras esto persiste nuestro largo exilio se mantiene, y escépticos pero firmes, no nos pueden engañar las apariencias de liberalización. La realidad es que todo sigue igual. Para qué volver a España si allí no hay libertad de asociación ni de opinión, y donde el sindicato de patronos y obreros es obligatorio, la Universidad está estancada, la enseñanza dogmatizada, pobre en cantidad, pésima en calidad, no ofreciendo esperanza de futuro para la juventud. Las lenguas regionales fueron prohibidas, sus costumbres y su cultura desviadas; la censura sigue decapitando.

Ninguna reforma social que pueda compararse a las de la mayoría de países. se ha efectuado. La reforma agraria, problema número 1, está arrojada al pozo ciego. Una cierta industrialización con enorme capital extranjero compromete todavía más el porvenir del país.

¿Qué hace, para el caso, el exilio? ¿Qué piensan los libertarios exiliados? El exilio mantiene la solidaridad con sus hermanos de España y piensa que todos juntos debemos derrocar el poder franquista.

Los libertarios de la Confederación Nacional del Trabajo jamás hemos creído en beneplácitos y arreglos de las cancillerías y el tiempo nos ha dado razón; un poder venido por la fuerza deberá desaparecer también por la fuerza. No creemos tampoco a ciertos adagios que dicen que los pueblos tienen la suerte que se merecen. El pueblo español tiene sobrado derecho a la libertad. Que no se haya logrado este deseo, por ahora, no indica que renunciemos al mismo... ni a derribar al poder que lo impide, lo que ya sería hora...

GESBA

Las obras y los días

por FONTAURA

EN TORNO A LA DISCIPLINA

CUANDO se habla de disciplina el concepto suele resultarnos repelente, ya que a ella asociamos la idea de coacción, de autoritaria y brusca imposición. Y dado que el ser humano, como todos los seres de la naturaleza, ama la libertad, desea sentirse libre, cuanto tiende a yugular esa libertad ha de parecerle odioso. No obstante, en sí, la disciplina no es perniciosa, muy al contrario: hay en ella un sentido de ordenación, de acción responsable. Ahora bien: una cosa es la disciplina impuesta, aquélla a la que moral y físicamente se nos impone, y la que uno mismo se convence en desarrollar, o sea la autodisciplina, la que emana de la propia voluntad.

Hay cosas que el buen sentido, la lógica más elemental, aconsejan que se hagan, puesto que su realización redunda en beneficio propio y en el de los demás. Cuando se posee un claro discernimiento el individuo toma la norma — y esa norma tiene alcance de disciplina, o autodisciplina — de efectuar aquello que es menester realizar. Y es precisamente en un caso así cuando se sulfura si otro le fuerza a realizar lo que él ya de por sí conoce cómo y cuándo lo ha de hacer. Actitud funcional del autoritarismo al inmiscuirse en todo lo relativo a la vida corriente.

Al examinar un concepto determinado, como es por ejemplo la disciplina, hemos de tener en cuenta que, como todo, se puede ver por su lado anverso y por su reverso. Si nos detenemos a considerar tan sólo un aspecto, forzosamente hemos de incurrir en errores de bulto. Los seres humanos, huelga decirlo, no poseemos un pensamiento homogéneo, idéntica sensibilidad. Tantos son los individuos como los matices de sensibilidad. Casi siempre es una minoría la que posee valor de ecuanimidad, el saber discernir en las cuestiones de un notorio criterio ético. La mayoría suele obrar al dictado de instintos primarios, sin pizca de consideraciones, sin incluso el deber cívico que aconseja el trato de gentes.

Y lo peor del caso es que la minoría consciente — nos lo evidencian las guerras, el borreguismo en el consentimiento de la explotación patronal — los que a tono con las circunstancias y las necesidades, saben obrar por propia iniciativa, han de ser víctimas, sufriendo las consecuencias del estúpido comportamiento de las mayorías, que parecen incapacitadas para la sensatez.

COMUNIDADES AGRICOLAS

Siempre es de interés observar el deseo de construir, de realizar, de poner en práctica las teorías, que caracteriza a algunos compañeros. Que sus deseos puedan o no llevarse a cabo, que fracasen en su intento, lo fundamental es probar, intentar salir del camino trillado, de la rutina. Es lo que nos induce a pensar la lectura del trabajo «Plate-forme de base idéologique de la communauté», que firma un «Groupe de Recherche et Travail communautaire», de Dijon, aparecido en este semanario correspondiente al 25 del pasado mes de mayo.

Como ya ha podido apreciar el lector asiduo del semanario, en el trabajo citado se establecen unas premisas que tienden a demostrar que un intento de puesta en marcha de una comunidad agrícola no ha de significar el rehuir la relación social, no debe de consistir en aislarse de la lucha de la causa emancipadora. Al contrario — estiman — es un desafío a la sociedad de los exploradores, de los tiranos, de los parásitos.

Los componentes del Grupo han tomado una serie de decisiones que condensan en ocho puntos, o apartados: La creación del Grupo de investigación y práctica de trabajo en común. Arrendamiento o compra de un terreno baldío en los alrededores de Dijon; iniciación al trabajo de la tierra, cálculo de las posibilidades de cada uno y del rendimiento colectivo. Contactos con el ambiente campesino al objeto de realizar en su seno estancia de prácticas y el diálogo acerca de las ventajas del trabajo en comunidad. Puesta en práctica de una caja común con un tesorero a todos los efectos que implique el desarrollo de la iniciativa. Labor de propaganda y relación tanto en lo concerniente al ambiente obrero y campesino como en toda clase de comunidades existentes. Organizar jornadas de trabajo, fiestas, comidas, veladas, a fin de establecer el contacto humano en la relación cotidiana. Todo nuevo miembro de la comunidad deberá atenerse a lo que es plataforma inicial, admitiendo como norma los debates en torno a todos los problemas afectando la comunidad. Posibilidad de llevar a cabo al propio tiempo tareas de artesanado.

Lo expuesto es el complemento de los deseos de apoyo mutuo, de solidaridad dentro del seno de la CNT, ayudando a los huelguistas y exponiendo lo que suponen los principios de la AIT en el sentido revolucionario en marcha hacia la instauración del comunismo libertario. Por todo ello puede deducirse que no es su deseo el aislarse de la lucha y de la finalidad del anarcosindicalismo. Vale la pena el destacarlo habida cuenta de que algunos emprendieron vías de emancipación para alejarse totalmente de aquellos principios ideológicos que un día mantuvieron.

Trasciende del proyecto en cuestión el optimismo y la imprecisión de aquéllos que son *novatos* en una materia. Pero la práctica es la que enseña. Enseñan los éxitos y enseñan también los fracasos. Armand, al respecto de lo último, o sea, de los fracasos, manifestaba que se suele ver lo que ocurre entre los libertarios pero no se tiene en cuenta que ellos abundan mucho más en el ambiente del capitalismo, pese a que va de por medio el afán de beneficio material y las posibilidades en dinero. Y al hablar de dinero, al referirnos o lo que puedan ser beneficios en el orden económico, cabe señalar que ello supone un serio peligro, incluso tratándose de elementos de formación libertaria. El afán desmesurado de beneficios puede esclavizar y corromper la moral de los individuos.

Es posible que algunos lectores — se ha señalado más de una vez — conozcan detalles al respecto de algunas colectividades agrícolas, formadas e integradas por compañeros campesinos, y que fueron colectivistas en la etapa revolucionaria de la España de 1936. Había el plan de crear en Francia una Federación de Colectividades Agrícolas, de orientación y fondo libertario. ¿Cuáles fueron las causas que determinaron el fracaso? Sería aleccionador un detenido estudio acerca de los móviles de una y de otra naturaleza que motivaron el hecho de que quedara truncado lo que nació con laudable propósito. Con seguridad que no fue por desconocer el trabajo, no fue tampoco por falta de diligencia, por apatía en las funciones de cotidiana actividad. Privó más que otra cosa lo material, los intereses económicos sobre lo de tipo moral. El afán de conseguir el acrecentamiento de beneficios es contraproducente en todos los casos. Cuando se llega a ello el individuo, o el grupo, se hacen esclavos de los intereses materiales, viven por ellos, se aferran a ellos, y el egoísmo hace que lleguen a agriarse las relaciones.

Ya se ha dicho que los fracasos, en el plan de realizaciones de tipo económico y moral, no deben de ser motivo acogotador de energías. A lo sumo han de tenerse en cuenta para evitar tropezar en idénticas dificultades. El contacto humano es fundamental para establecer lazos de afinidad. Ya sabemos que todo es relativo y que no en todo se puede congeniar y andar de acuerdo, pero la relación asidua es lo más susceptible para eliminar diferencias, para atenuar incluso los efectos temperamentales, que no pocas veces juegan papel preponderante en la relación y camaradería. Será para nosotros deseable que la iniciativa de la que se ha hablado al principio pueda desarrollarse sin dificultades, en ambiente de fraterno optimismo.

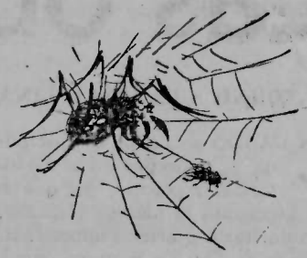
FOURIER Y LA UTOPIA

Es en diversas publicaciones de prestigio intelectual que notamos ya de un cierto tiempo a esta parte que se hace mención de Carlos Fourier. En oposición a Marx y al marxismo, cuyos resultados son harto conocidos, se alude a los «utopistas», entre los cuales destaca Fourier. En un reciente suplemento literario de «Le Monde» se ha dedicado amplio espacio al tema «La utopía reencontrada», conteniendo una serie de trabajos aludiendo al autor citado, cuya vigorosa mentalidad alcanzó a plantear no pocos de los problemas que laten en nuestros días. Bastantes que en la dialéctica marxista habían cifrado ilusiones; elementos que en la «ciencia económica», de Marx y Engels, había cimentado esperanzas han comprobado que no se ha podido resolver con ello el acuciante problema social. Cuando Fourier hablaba del «círculo vicioso de la industria» y de la pobreza engendrada por la propia civilización se le tomaba por visionario exagerado. Hoy se van comprendiendo no pocas verdades del pensador tildado de utópico.

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!
Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

Nixon + Brejnev = fascismo

por Jaime BALIUS

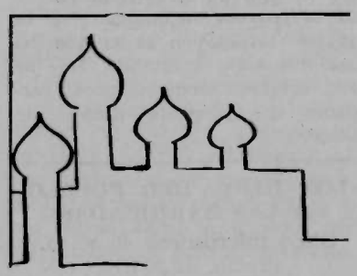


LA solidaridad de los capitalismos de Estado o sea los dos Estados más poderosos, ha caracterizado la entrevista Nixon-Brejnev. Tanto la URSS como los USA son poderosos por lo que respecta a la fachada, pero interiormente ambos están abocados a una gran convulsión social si no pueden superar sus dificultades presentes.

Desde luego, la primera impresión de esos conciliábulos, que las grandes agencias de la prensa han pretendido presentar como un gesto de paz, nos inclina a creer que Nixon ha jugado con ventaja. Se sabe que el segundo de a bordo de Nixon, el maquiavélico Kissinger — judío de origen alemán —, en viaje de exploración a Moscú pudo informarse detalladamente de la condición humana de los componentes de la famosa troika del Kremlin. Y a su regreso de Moscú le pudo contar a Nixon que Brejnev era un gran bebedor de vodka o que era un mujeriego y que era un gran amante de automóviles. De ahí que, Brejnev haya sido obsequiado con un Cadillac y Kossiguin y Podgorny con dos fusiles de caza. En una palabra, que Nixon sabía que iba a tener tratos con unos perfectos burgueses, y que nosotros podemos añadir de perfectos marrulleros.

Pero el hecho capital de los diez últimos años — de tanta gran importancia como el cisma de la Iglesia marxista — es el que se han disipado los mitos de la era de Kruschev, promesas de una edad de oro en el Este y triunfo acelerado de la economía soviética en el terreno de la competición económica.

Los silencios de la Troika del Kremlin por lo que respecta a las promesas de M. K. son harto significativas. No es cuestión ya de agitar al aire las fantásticas estadísticas de producción y de crecimiento. La realidad que transpira a través de los fríos balances de Kossiguin es el de una economía que no ha cesado de progresar pero cuyo ritmo no rebasa los niveles medianos del Occidente y que sufre de desequilibrios imposibles de disimular. Si la discreción es la nota predominante, las declaraciones que han acompañado la publicación de los últimos planes quinquenales muestran que ha sido necesario revisar algunos objetivos demasiado ambiciosos y que a pesar de las múltiples reformas al gigantismo burocrático, la burocracia se traga toda la plus-valía y entorpece el desarrollo de la producción. A ello se tiene que agregar el deficiente funcionamiento del Comecon (símil de la Comunidad Económica Europea Occidental). El muy vasto imperio ruso que Moscú ha edificado al favor de la segunda guerra mundial contiene muchos fermentos de disgregación y máxime que los países avasallados tienen determinadas características de superior evolución.



Por lo que antecede se puede colegir que el pueblo ruso no puede permanecer insensible al comparar las promesas gratuitas de un ayer no lejano y la lentitud que se registra por lo que respecta al nivel de la vida.

El descontento popular cada día se manifiesta de una más palpable tal como ha ocurrido recientemente en la explosión popular de Lituania y las manifestaciones en Ucrania y en Georgia. La Troika del Kremlin teme que el bajo nivel de vida acabe con los privilegios de la casta burocrática. Por ello Brejnev se vuelve hacia el Oeste y a la vez para preservar la paz con el objeto de limitar o reducir el fardo asfixiante de los armamentos nucleares y para obtener el concurso comercial y técnico del capitalismo internacional. Sobre los dos primeros puntos la América del Norte es el interlocutor obligado En cuanto a la cooperación económica ella abarca el Occidente entero. De ahí el cambio de actitud del Kremlin respecto al Mercado Común Europeo y los acuerdos concertados con Italia y Francia para la construcciun en Rusia de fábricas de automóviles y las misiones comerciales a través de todo el mundo y especiamente en el Japón.

En todos estos casos se trata para la URSS de desarrollar sus intercambios todavía muy débiles, de estimular su economía y de corregir los retrasos y las debilidades más ostensibles, en particular por lo que se refiere a los artículos de gran consumición y la química, automóviles, zapatos y textiles y también en los sectores llamados de punta como los cerebros electrónicos, dándose el caso que la supera Alemania del Este, satélite de la URSS. Sobre este terreno los USA pueden convenir a Rusia máxime que los americanos han aligerado mucho la reglamentación de la venta de los productos estratégicos. Como nueva moneda de intercambio cuentan los rusos con los descubrimientos de enormes cantidades de gas natural en Siberia que, por cierto, interesa mucho a los americanos.

Hemos hablado con antelación de las dificultades internas, de una manera general. Si el viaje de Nixon a Moscú se realizó a pesar de la ofensiva desatada por Hanoi y a pesar del bloqueo del puerto de Haipong por los norteamericanos y por la intervención masiva de la aviación de los USA, tiene que interpretarse de la siguiente manera. Los EE. UU. necesitaban que los rusos apagaran el ritmo ofensivo encabezado por el general Giap que había irrumpido en la zona desmilitarizada. Nixon necesitaba una sombra de éxito o algo espectacular, para poder afrontar las elecciones presidenciales de Noviembre. El teléfono motejado con el nombre de rojo está constantemente conectado entre Moscú y Washington. Es muy posible que los rusos que teledirigieron la ofensiva de Hanoi como un medio de presión fueran los primeramente sorprendidos por la envergadura de la misma y por sus resultados, puesto que se había convertido en una debacle que tan sólo se había proyectado para poder negociar con ventaja. Se hablaba con reticencia del viaje. Pero al unísono se había producido una honda división en el Buró Político del PC soviético. La tendencia dura encabezada por el mariscal Trestchko que se había impuesto cuando la invasión de Checoslovaquia fue hábilmente sorteada por la Troika del Kremlin.

Es a la sazón que las agencias de prensa informan de la destitución del primer secretario del Partido Comunista de Ucrania Piotr Chelest que planteó la anulación del viaje de Nixon y forzar el bloqueo del puerto de Haipong que equivalía a enfrentarse abiertamente a los norteamericanos, que es precisamente todo lo contrario que desean los corrompidos burócratas rusos. A Chelest lo anularon y probablemente el mariscal Tretchko cedió al precio de nuevos gajes y prebendas. Planteadas las cosas en estos términos no quedaba otra salida que sacrificar el Vietnam. Esto fue lo que decidió el viaje, y a cambio naturalmente de ventajas comerciales que es lo que precisan los sátrapas del Kremlin para seguir en el Poder. Es evidente que los pueblos norteamericano y el ruso hubieran reaccionado contra un enfrentamiento militar. Y todo lo demás de que nos han informado las agencias de prensa es de cara a la galería.

El cinismo se circunscribe a los acuerdos de «Protección de la Naturaleza», a la «Lucha contra el cáncer» y otras nimiedades por el estilo acompañadas de abundante champaña, de aplausos y apretones de manos. A lo que se ha dado más importancia es a la limitación de armamentos nucleares y esto es y será siempre una farsa mientras no destruyan los grandes depósitos de bombas atómicas y de cohetes. Apenas apagado el eco de la entrevista moscovita, unos emisarios rusos llegaron a Hanoi y sus efectos los hallamos en el relajamiento de la ofensiva del general Giap. Desde luego el Vietnam para los rusos consistía en una pieza de intercambio. Si Stalin ante el pacto germano-soviético apuñaló por la espalda a la revolución española, ¿por qué Brejnev no puede apuñalar a los vietnamitas? Y máxime cuando lo que preocupa más a rusos y a norteamericanos es la amenaza revolucionaria que pone en peligro evidente a Wall-Street y a la banda del Kremlin. Lo que es esencial para los rusos es la consolidación del Tratado de Yalta o sea la dominación del Este europeo que lo han conseguido con el Pacto americano-soviético históricamente comparable con el tratado de Munich que entregó Checoslovaquia a los nazis.

El tratado de Seguridad Europeo o sea la asfixia de toda posible convulsión revolucionaria es el corolario del compadrazgo de los más caracterizados representantes del Capitalismo de Estado. Es decir el inicio de la era fascista acerca de la cual están completamente identificados los Dos Grandes y todo el capitalismo internacional. En Moscú se ha dejado la vía libre al fascismo sea negro o rojo.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	44 908 27
S.I.A. Regional	50 00
Amigos de S.I.A., Paris	50 00
Antonio Lorente, Houilles-Argenteuil	5 00
Enrique Marín, id. ..	5 00
Francisco Giné, id.	10 00
Máximo Andreu, id. ..	19 00
Francisco Marín, id. ..	20 00
Berthe et Jacques	10 00
Lacruz, Dreux	5 00
Menéndez, id.	5 00
Hernández, id...	5 00
Vicente Gutiérrez, Paris	10 00
Suma y sigue	45 102 27

RESULTADO DE LA TOMBOLA DEL LIBRO

1º — 9.392.
2º — 0.271.
3º — 5.254.
4º — 3.254.
5º — 6.020.
6º — 3.905.
7º — 2.136.
8º — 3.821.
9º — 0.524.
10º — 3.464.
11º — 7.691.
12º — 1.261.
13º — 8.143.
14º — 7.840.
15º — 0.647.
16º — 9.611.
17º — 3.125.
18º — 5.911.
19º — 2.452.
20º — 2.872.
21º — 7.782.
22º — 4773.
23º — 8.894.
24º — 2.811.
25º — 3.257.
26º — 7.523.
27º — 1.182.
28º — 4.988.
29º — 3.774.
30º — 2.877.
31º — 2.782.
32º — 2.542.
33º — 1.195.
34º — 5.213.
35º — 1.169.
36º — 7.460.
37º — 0.487.
38º — 3.418.
39º — 1.621.
40º — 1.967.
41 — 4.643.
42º — 4.250.
43º — 1.283.
44 — 6.312.
45º — 5.093.
46º — 0.206.
47º — 4.523.
48º — 4.525.
49º — 1.720.
50º — 2.939.

18 de junio del 1972.

Comunicados

JIRA SOLIDARIA REGIONAL EN HYERES (Var)

Para el domingo 25 de Junio de 1972, en la Playa de l'Ayguade Hyères (Var). Todos los ancianos residentes en el «Beau-Séjour», sin distinción, serán cordialmente invitados.

Juegos infantiles, Baños, Comida campestre, Charla de actualidad, Radio-gancho, rodeados de una hermosa playa y un pinar agradable.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el exilio, A.I.T., invita fraternalmente a todos los compañeros de la Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas a la Jira de l'Ayguade.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 6.238,00 F.

Antonio López, Marignane, 10; Sánchez, Vierzon, 9; Sanagustin, Pantin, 25; F. Local de Drancy, 25; *F. Local de Houilles-Argenteuil:* Antonio Lorente, 5; Francisco Giné, 10; Antonio Marin, 10; Cayetano Bascompte, 10; Máximo Andreu, 20; Federico Marin, 20; Angel Soto, St-Denis, 10; *F. Local de Dreux:* Menéndez, 5; Manuel Hernández, 5 francos.

Suma y sigue: 6.407,00 francos.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el Domingo día 9 de julio, en nuestro local social, a las nueve y media de la mañana, para discutir el Orden del día del próximo Pleno Nuclear de Federaciones Locales y proceder al nombramiento de la consiguiente Delegación al mismo.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS
Comisión de Actividades

Celebrará entrevista precisa el sábado 24 de junio. Examen de resultados y labor a emprender.

F. L. DE DRANCY

Anuncia asamblea de antevacaciones para el día 2 de julio. Asuntos de trámite e informaciones.

GRAN JIRA A LA MAR

La Federación Local de Marsella pone en conocimiento de todos sus afiliados, amigos, familiares, así como de todo simpatizante y emigrado económico, que el domingo día 25 de junio y en colaboración con la Comisión de Relaciones de Provenza, quedan abiertas las inscripciones para la Jira a la Playa de L'Ayguade (Hyères). La salida será a las 6,30 de la mañana y el lugar de cita como de costumbre en Cours Saint-Louis (angle Canebière).

El precio del viaje ida y vuelta, será como el año anterior de 10 francos por plaza.

Esperamos que compañeros y amigos nos faciliten la tarea de las inscripciones con el máximo de tiempo y ello será beneficiario a todos.

S.I.A. - SECCION DE NIMES
JIRA CAMPESTRE, 16 DE JULIO

Comunica a todos sus simpatizantes, amigos y adherentes que SIA organiza un viaje en car para ir a la Jira Interdepartamental al lugar bien conocido: «Le Vieux Moulin, unos kilómetros antes de llegar a Alès.

Para inscripciones dirigirse al conserje de SIA o a la permanencia, todos los domingos por la mañana a partir de las 10 h 30.

A fin de poder dar satisfacción a todos se ruega no esperar el último momento para inscribirse, para poder asegurar plazas para todos.

JIRA INTER-NUCLEAR EN EL PONT-DE-TAVERNES (GARD)

Los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la CNT de España en el Exilio, invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, amistades, simpatizantes, antifascistas, emigrados económicos y a los jóvenes de ambos sexos en general, a la gran Jira Inter-Regional conmemorativa de la Revolución Española 1936-39 que tendrá lugar el domingo día 16 de Julio 1972 al pintoresco y sombreado «Vieux Moulin», en el Pont-de-Tavernes, cerca de Alès (Gard).

Música variada — Juegos infantiles — Baños en el río Gardon — Bebidas frescas y Tómbola Pro-España Oprimida — Comida campestre — Alocución a cargo del compañero BARBA, que glosará la gesta del pueblo hispano en defensa de la libertad contra el franco-falangismo, el militarismo y la reacción — Radio crochet.

¡Todos a la Jira-Concentración de la CNT el domingo 16 de Julio 1972 en el Pont-de-Tavernes (Gard)!

F. L. DE SAINT-DENIS

Comunica a sus afiliados que tendrá asamblea el domingo día 2 de julio en el lugar y hora acostumbrados.

COMISION DE RELACIONES DE CHARENTE Y POITOU

Ha organizado una Jira en la Isla de Oleron para el domingo 9 de julio en el frondoso bosque de pinos y las diferentes playas que posee esa isla. Habrá juegos para pequeños y grandes y una Charla sobre un tema de actualidad.

Invitación fraternal hacemos a todas las FF. LL., amigos y simpatizantes para que acudan a esta Jira junto con sus familiares y amigos antifascistas.

F. L. DE ROCHEFORT

Correspondiendo a la fraternal invitación hecha a todas las FF. LL por el Núcleo de Charente y Poitou, esta F. L. organiza un «Car» para acudir a la Jira que se celebrará el 9 de julio en la Isla de Oleron.

Los compañeros que por incapacidad física no pudieran desplazarse al lugar de salida, el autobús pasará, previo aviso, por su domicilio.

Para las inscripciones dirigirse a los compañeros Pedro Quert, rue de Petites Antilles, La Rochelle y a Pedro Peña, 1, rue de Jars, Tasdon.

La salida de La Rochelle será a las 6 horas 30 de la mañana de la Plaza Verdun y de Laleu a las 6 en la plaza. De Rochefort en las Cuatro Carreteras.

JIRA al LAGO de LECTOURE

Para el 25 de junio la FF. LL. de Auch, de Fleurance y de Lectoure organzan una jira al magnífico y pintoresco lago de Lectoure.

La C. de Relaciones se adhiere a dicha iniciativa e invita a los compañeros de las demás FF. LL. del Núcleo y localidades cercanas a acudir numerososa pasar un día agradable y de fraternidad confederal.

Hacemos saber a los compañeros y familiares que hemos conseguido la reducción del precio de la entrada al Lago como años anteriores. En el sitio habrán bocadillos variados y pan para quienes lo deseen; asimismo bebidas frescas y atracciones para divertirse, jóvenes, niños y mayores; guitarra, bandurria para cantar y bailar folklore español.

Para el autobús inscribirse en 4, rue de Belfort, Toulouse, o a J. Raluy. Posteriormente daremos más detalles sobre el autocar y la salida.

JIRA C.N.T. EN LA RAVIEGE

El Núcleo del Tarn organiza para el 9 de julio una Jira en el Lago de La Raviège (Playa de La Salvetat).

ENCUESTA sobre el futuro

La verificó la revista «Tribuna Socialista», (órgano del POUM) en 1961, bajo el siguiente

CUESTIONARIO

1º — *¿Qué valor tiene para usted la reunificación de la CNT?*

2º — *¿Qué objetivos debería fijarse una alianza efectiva de las fuerzas sindicales obreras españolas?*

3º — *¿Es usted partidario de la constitución de una central sindical única formada sobre la base de las organizaciones tradicionales?*

4º — *En un caso afirmativo, ¿qué carácter debería tener la central única?*

5º — *¿Qué misión deberán llenar los sindicatos después de la caída del franquismo?*

6º — *¿Qué relaciones tendría que mantener la central sindical única con las organizaciones sindicales internacionales y con las centrales sindicales autónomas de América Latina y de Africa?*

RESPUESTAS

Juan Ferrer:

1º — El valor de la reunificación confederal no se puede justipreciar actualmente. Sería precipitado. Debe transcurrir un cierto tiempo durante el cual las tendencias se integren o se pronuncien de nuevo. La suerte de la CNT será la vuelta a su punto de partida táctico e ideológico, del que sus militantes nos separamos por azares de guerra, fenómeno que a la postre ha producido la especie minoritaria del militante incierto, el de primero lo caudal y después lo trivial, esto es, de orientación a la deriva, cuando en la CNT son imprescindibles un norte constante, una convicción firme para cumplir obra y trayectoria formales. Repito lo de «la suerte de la CNT será la vuelta a su punto de partida táctico e ideológico» con la adición de una reaclimatación libertaria en razón a experiencias y enseñanzas de todo orden recibidas antes, durante y después de la guerra.

2º — De momento el aniquilamiento del poder clérigo-totalitario que impera en la Península Ibérica; seguidamente presionar desde la calle, el tajo y la fábrica a fin de que los poderes conjuntos del Estado y la burguesía se comprendan inferiores al esfuerzo del trabajo y frente al porvenir social de la clase productora.

3º — No, aunque no me disgustaría una central sindical única siempre que se inspirara en deseos patentes de manumisión total de la clase trabajadora; mas en España, sobre la base de las dos centrales sindicales obreras en su acepción tradicional, la unión es difícil. La UGT es un organismo centralizado y dirigido por líderes y parlamentarios socialistas y si esa central pudo ser revolucionaria en situaciones reaccionarias (1917, 1934) resultó lo contrario en gobernaciones que le fueron propicias. El mismo caso que la CGT francesa cuando en 1945 tuvo «camaradas ministros». En cambio la CNT, siempre opuesta a las autoridades protectoras del capitalismo, nunca tuvo jefes ni ídolos, afecta siempre a la base popular y a la finalidad suprema de la emancipación total y apremiante de los trabajadores, resultándole la hora menos y una chuleta más una tarea necesaria en el complejo de las momentáneas reivindicaciones, en ningún caso el efecto definitivo que los anarquistas sin cesar perseguimos. En menos palabras, lo que el socialismo de Estado espera de las leyes los confederales lo esperamos de nuestro esfuerzo coaligado con el de los trabajadores para que éstos crean en su poder — el de la organización obrera — y no en el mito sangriento y avasallador del Estado que, modernamente, cede puerta de acceso a regímenes totalitarios cual el que ilustra la historia actual del Gran imperio ruso. Estimo, en consecuencia, que UGT y CNT cual las conocemos son dos fuerzas que en lo substancial se repelen. Para fusionarlas precisaría la abdicación de una de ellas o la coincidencia inestatal de las mismas, a falta de lo cual no iríamos más allá de una unión impura, sujeta a forcejeos e inducida a vicios y a hipocresías conducentes a una inestabilidad de fondo y a una malogración de propósito.

4º — Por lo manifestado no me considero abocado a la cuarta pregunta.

5º — No supongo, a la caída de Franco, el establecimiento de un régimen libertario con la economía regida, cual quería Peiró, por los sindicatos. Si me equivocara, aceptaría conmovido mi parte de labor en la nueva estructura social resultante del agradable acontecimiento. Pero en hombre que le gusta enfocar en anarquista-sindicalista todas las situaciones, imagino que una monarquía postfranquista concederá escasas garantías públicas por aquello de la *inmadurez política* que la democracia exterior atribuye al pueblo español, dejándolo peor conceptuado que al pueblo congolés, al que trata de llevar a las urnas arrastrado por soldados de la ONU. Por lo tanto, habrá que bregar sin respeto a ajenos compromisos contra esa sucesión de una dictadura negra por otra blanca.

Con mejor voluntad aceptaría el emplazamiento de una Tercera República, pero, previsto el plan *legal* a que nos sujetarían los neorepublicanos (católicos, demócratas, marxistas, S. y C.), los sindicalistas partidarios de aplicar la acción directa en la lucha de clases podríamos vernos abocados a situaciones de violencia ante un Estado afanoso de leyes corporativas y de una actividad obrerista canalizada por el estamento autoritario. Nosotros los confederales, hemos siempre adelantado al Poder en cuanto a conquistas obreras, lo que nos da motivo para estimar que, ante las novísimas autoridades, nos veremos impelidos a defender la autonomía de nuestros sindicatos y el derecho de nuestras actuaciones. Cabe en este punto señalar que los intereses sindicales creados por el franquismo (sedes sociales y conexión de las mismas con el Estado) son susceptibles de acarrear serias desavenencias entre sindicalistas vaticanistas (los del doble juego actual), comunistas (introducidos ya en los sindicatos verticales), socialistas de vieja o nueva escuela, autónomos y cenetistas, máxime si el poder constituyente se pronuncia por alguno de esos sectores, en cuyo caso los sindicatos «desposeídos» se obligarían a emplear la táctica *squatter*. En este asunto considero que las autoridades regidoras de la nueva situación política obrarían imparcialmente no oficializando al sindicalismo aposentado en las actuales sedes del sindicalismo falangista, siendo lo más lógico dejar que en cada ciudad o pueblo tome posesión de la casa sindical la fuerza obrera autóctona-mayoritaria, sea o no consentidora del régimen gubernamental establecido. Una vez las «aguas sindicales» discurriendo por su cauce respectivo, dependerá de la diversidad o aproximación de concepciones el establecer uniones ciscunstanciales o duraderas a fin de disminuir el sistema capitalista y de acuerdo con lo ya apuntado en mi contestación a la segunda pregunta. Como experiencias optimistas (derrotista jamás lo he sido) aduzco las alianzas obreras parlamentadas y concluidas para una huelga general en 1916 y una revolución en 1917, más la coincidencia revolucionaria de 1936, lo que parece indicar que, pese a voluntades declinantes, no todo son disonancias en el apasionado historial del obrerismo español organizado.

6º — Fraternales, de orientación antilideresca, de enderezamiento internacional, antitotalitario y anticapitalista.

Víctor Alba:

Lo fundamental de la encuesta me parece la cuestión de si es conveniente la constitución de una central única y, en caso de que la respuesta sea afirmativa, qué papel habría de desempeñar.

La pregunta es capciosa, en cierto modo, porque no va acompañada de una serie paralela de preguntas para que las contesten quienes no crean en la conveniencia de la central sindical única. Por las respuestas ya publicadas, veo que no faltan quienes están contra la unificación sindical. Más numerosos de lo que sospechaba, dada la especie de neurosis de la unidad (unidad verbal, hasta ahora) que en el exilio ha florecido, acaso como excusa inconsciente con miras al porvenir, para explicar el fracaso total de nuestro exilio. Pero esto es higo (higo de moro, con muchas púas) de otro costal.

No, no soy partidario de una central sindical única. No soy, en principio, partidario de las unificaciones que no respondan a una unidad de principios, de puntos de vista, de actitudes vitales. Las unificaciones que obedecen, simplemente, a una necesidad de momento, a una conveniencia táctica, no dan nunca los resultados que de ellas se esperan y, además, castran al grupo más creador (más transformador) de los que se unifican.

El problema de la unificación sindical es, en distinto plano, el mismo problema del Frente Popular. O se limita a ser una frase para mitines y propaganda, una «justificación» de la inactividad, porque permite atribuir ésta a la falta de unidad, o bien, si pasa al terreno de los hechos, equivale a la victoria de las posiciones más resignadas, más conformistas, y conduce, a la larga, a una escisión y una nueva división. Para este viaje no se necesitan alforjas, alfor-

B.D.I.C

movimiento sindical español

jas en las que, entre tanto, sólo se ponen mercancías averiadas.

Veamos el caso concreto de la CNT y la UGT. No sabemos cuál será la salida que se dará (al cabo de veintitantos años no me atrevo a decir: que DAREMOS), a la situación de España. Existe la posibilidad de que el régimen que suceda a Franco quiera mantener la CNS, los sindicatos verticales, para utilizar su aparato y su andamiaje. En este caso, los comunistas (muy bien instalados en la CNS) tendrán el pie en el cuello del régimen... o cuando menos, de la clase obrera. La CNT y la UGT deberán luchar para existir y hacerse reconocer. Una *alianza* entre las dos centrales podrá ser útil, en tal coyuntura.

Pero si la CNS desaparece cuando desaparezca el franquismo, o si la UGT y la CNT logran desplazar a la CNS, la situación será distinta. Una alianza podrá también, acaso, ser útil, para fines concretos: establecimiento de una democracia activa, presión para imponer reformas o medidas revolucionarias (según sea la situación), etc.

Pero si puede existir la alianza, ¿para qué la unificación, la fusión en una sola central? ¿Qué se puede ganar con ella que no se obtenga con alianzas momentáneas, para fines concretos?

¿Cuáles serán los grandes problemas del país?

El de la estructura social, ante todo. Sobre éste, la CNT y la UGT tienen puntos de vista irreconciliables. Habrá que encontrar soluciones aceptables para las dos centrales, pero que dejen a cada una la posibilidad de seguir presionando para que estas soluciones vayan acercándose a sus puntos de vista. Esto lo mismo en la cuestión agraria, que en la del control obrero, que en la legislación del trabajo. ¿Renunciarían los anarcosindicalistas a la acción directa? ¿O aceptarían esta acción los socialistas de la UGT, abandonando el principio del arbitraje del Estado?

Luego, el problema del Estado. No ya de régimen, sino de organización del país. ¿Federalismo o centralismo? Y federalismo, en ese contexto, quiere decir no sólo resolver la cuestión de Cataluña y de Euzkadi, sino dar a los organismos locales y regionales unas funciones y una vitalidad que desde hace siglos no han tenido. Sobre todo esto, la CNT y la UGT no tienen ningún principio en común.

La UGT se puede adaptar, más o menos a regañadientes, a soluciones de transacción: un ejército que absorba al de la guerra civil, por ejemplo; una enseñanza que no sea totalmente laica; un sistema de financiamiento del desarrollo que no sea por entero dirigido o planeado. La CNT — por suerte para el país — es maximalista por definición. Podrá aceptar, condicionalmente, medidas determinadas, pero no las considerará soluciones.

Y España necesita, tanto como el pan que se come (y el que no se come, que es mucho más), un movimiento inconformista, protestatario que empuje, reclame, presione. Si no, con el cuento del recuerdo de la guerra civil, con la amenaza de los militares y con el «chantage» de romper las coaliciones que se hagan, se obligará a las fuerzas de cambio a hacer todas las concesiones, y no se les harán más que aquellas que sean absolutamente indispensables para que no se venga abajo el tinglado de la sociedad que deje el régimen franquista.

Otra cosa: ¿a dónde irán los falangistas? Ahora, en la CNS están preparando (acaso inconscientemente, muchos de ellos), su refugio futuro. Del mismo modo que bajo Vichy todos tenían su «buen judío», y durante la guerra civil su buen falangista», los falangistas, ahora, tienen su «buen comunista». La colaboración entre falangistas y comunistas en la C es constante, declarada. Si la CNS no persiste (y hay que poner toda la carne en el asador para evitar que persista), ¿a dónde irán los comunistas (y con ellos los falangistas)? Si hay una central única, irán a ésta, claro está, y nadie podrá negarles la entrada. No incurramos en la ingenuidad de creer que no sucedería en esa central única ((por suerte hipotética) lo que aconteció a las Juventudes Socialistas después de unificarse con las Comunistas, a la UGT después de aceptar a los comunistas de la CGTU, y lo que ocurrió a los socialistas del Este de Europa después de resignarse a la unificación con los comunistas (no se olvide que por presión inconfesable de socialistas franceses y laboristas británicos). Creer que seremos más listos, que nosotros lograrelo que los demás no consiguieron, es una ingenua fanfarronería que no autorizan la historia de la guerra civil ni la historia de la emigración.

Pero si hay dos centrales, los comunistas (con su carga de falangistas con carnet comunista) irán a una de las dos centrales. No se necesita ser un lince para saber qué será la UGT. La historia del socialismo europeo y del español permiten predecir, sin acrimonia pero sin ilusiones, que la capacidad de resistencia de los organismos socialistas a los militantes comunistas es mínima, cuando les abren las puertas. La CNT, en cambio, tiene una tradición — a veces de un gran heroísmo — que la protege contra este peligro. Si de algo podemos estar seguros, es de que los comunistas se romperán los cuernos contra la CNT, mientras que los socialistas se romperán los dientes contra los comunistas. Creo que cualquiera que en España tome el pulso directamente a los viejos obreros y los jóvenes, a los militantes y los descontentos, ha de coincidir en esto.

Una cosa evidente para quien esté en contacto con la realidad española: en la clase obrera, la CNT conserva prestigio, se la recuerda. La UGT no existe más que en el nombre (que Franco ha dorado) de Prieto, al que algunas gentes creen un taumaturgo, probablemente porque no han estado en el exilio.

Por todas estas razones, pues, nada de central única, que sería central inmóvil, resignada e infiltrada. Mejor dos centrales, una que acepte y la otra que presione, una que haga legislar sobre los problemas que la otra logre ir convirtiendo en intolerables.

La experiencia de otras unificaciones sindicales es concluyente. En Francia con la CGT y los comunistas, en los Estados Unidos con la AFL y la CIO. O llevan a la inmovilidad, como en Norteamérica, o a la utilización de la clase obrera al servicio de intereses ajenos a ella y al país. ¿Por qué entercarse en repetir esta experiencia en España? ¿No basta con los fracasos que nuestro movimiento obrero y nuestros republicanos hemos hecho soportar al país, para que intentemos ahora agregarle uno nuevo por el placer de blandir viejas frases rimbombantes?

«Unidad», «frente»... son palabras que habría que escribir siempre entre comillas, cuando se refieren al movimiento obrero. La unidad entre grupos que piensan esencialmente lo mismo y que se proponen lo mismo se hace sin necesidad de consignas ni de encuestas. La unidad que obedece a la presión de la fraseología, a la pereza y al anquilosamiento mentales que permiten encontrar en las fórmulas un substituto de la estrategia, es como sembrar fracasos con la esperanza de cosechar éxitos.

Dejemos que la CNT sea muy CNT y la UGT, muy UGT. Pero, eso sí, sin exclusivas, sin poner a nadie al margen, sino considerar que quienes protestan hacen el juego al adversario, sin afirmar que quienes se resignan traicionan. Cada una de las centrales tiene su carácter y su misión; las dos tácticas no sólo caben, sino que son necesarias, en esa estrategia que la emigración no ha sabido todavía ofrecer al país (y que es lo único que puede aún darle). Y tal vez que se comience desde ahora a no aplicar exclusivas y a no querer ser los únicos que hablen por el proletariado español. Digo esto porque me parece incalificable que cuando la CIOSL y la CITC envían a delegados a Washington, vayan sólo uno de la UGT y otro de la Solidaridad de Trabajadores Vascos. No sé por qué no iba uno de la CNT. Si fue por una exclusión, malo; su fue por decisión de la CNT, malo también. En todo caso, sólo esto, con ser anécdota casi de picaresca, demuestra que la cuestión de la central sindical única es inoportuna, retórica y gratuita.

. . . . . .

Una cosa se me olvidaba decir: es fácil ver lo que la CNT perdería con la unidad sindical; no logro ver lo que la UGT podría ganar con ella. Una simple suma de dos negaciones ha de ser otra negación para el proletariado español.

Todo esto, aparte del hecho de que la obsesión de la unidad permanente (no la de alianzas ocasionales con fines concretos), es siempre un hermoso truco para fastidiar a los obreros.

LE CHANT DE L'INTERNATIONALE

He aquí un escrito de nuestro malogrado amigo y compañero Hem Day, que adquirirá la estima de los hombres de lucha reivindicativa, particularmente los jóvenes. El himno « L'Internationale » los marxistas se lo habían apropiado y Hem Day demuestra que, siendo revolucionario, los comunistas lo han convertido en rezo.

Precio, 1,00 franco.

AUGE LIBERTARIO EN PARIS

Lo que ha sido la « II Jornada del Libro Libertario »

Un retraso matinal por parte de varios compañeros «capitalinos» con pronta presencia de «pueblerinos» de St-Denis, Drancy, Thiais, Versailles, Fontainebleau, Lille, Houilles, Asnières, Combs-la-Ville, Souppes, Brienne-le-Château e incluso México DF (cierto) y que se nos dispense la falta de retención si dejamos residencias olvidadas. Sale coche en busca del confrerenciante y el vehículo regresa de vacío. Jean Cassou no viene porque no puede. El mismo justifica por qué motivo. (Se publicará la carta).

Tras unos cabildeos el programa queda rehecho: tres jóvenes ocuparán la tribuna, uno de las juventudes del 1915, otro de la juventud vigente y otro más, éste de la intermedia, como si dijéramos Ferrer, Marcellán (A.) y P. Peralta.

El primero abre el acto para soltar la sorpresa de la no comparecencia del dilecto conferenciante anunciado. Peralta, secretario de mesa, lee la justificación de Cassou y la sala queda resignada y un algo complacida: porque Cassou sigue siendo nuestro amigo. Ferrer pone en el índice la cultura proletaria, que no ha cejado, en cenetista, ni en momentos de brega dura. Cita en ejemplo las aulas persistentes de Sans y San Martín, de Barcelona, y el elemento bravo y capacitado que de ellas saliera. Cerca de 70 escuelas funcionaron en vida de Ferrer Guardia, lo que parece explicar la causa de su fusilamiento. La CNT ha llegado a publicar cinco o seis diarios simultáneamente y, en publicaciones menores, las ha tenido de larga duración y en una alternancia que dio continuidad al conjunto. El libro ha sido siempre estimado en nuestros medios y si tiempo no había en días normales por exceso de ocupaciones, la cárcel permitía trabar conocimiento con Vargas Vila, Schopenhauer, Gorki, W. Godwin, etc. Cree el orador que sin descuidar la lucha directa es imprescindible conceder valor al estudio para solidificar convicciones y afinar el carácter, alcance éiico que permite atraer la simpatía de la gente que nos rodea.

A continuación se encara con el micro nuestro culto Amado para «conferenciar» a lo improvisto. ¡qué remedio! Francia — empieza —acogió a los refugiados españoles; también a otros igualmente aherrojados de países totalitarios. Medió la regresión pétainista para acrecentar la amargura de todos: extranjeros y nativos antifascistas. Cita la mancha negra del asesinato de Elena y Víctor Basch, que hoy mismo da juego por el favor con que ha sido tratado el asesino de ambos. El amigo Cassou — prosigue — estará más encajado en la protesta de esto que en nuestra sala en este momento.

¿Perspectiva confederal al alcance de la mano? El local social, casi redimido, y actividades inherentes: actos culturales, reuniones, iniciativas, realizaciones, cursos, fiestas compañeriles, ya en balance positivo. Gustamos, bien se ve, de la cosa colectiva imantada de cordialidad y fervor ideológico.

También, en nuestro haber, hay la Fiesta del Libro. El mundo del Libro es el de la civilización conseguida, y a desarrollar por cauces mejores. La invención de la imprenta pronunció el gran paso; mas ahora la letra sufre la concurrencia temible de lo visual y lo auditivo. La Tele y la Radio intoxican a los pueblos con sistematismos oficiales y comerciales. Viendo y oyendo lo preparado las mentes se enroman, quedando dispuestas a admitirlo todo mediante la inercia general establecida por el dirigismo político y tecnócrata. Recursos que podrían ser ideales resultan nocivos. La Tele se da en espectáculo y exige menor esfuerzo que la letra. Las imágenes impuestas dificultan la creación de imágenes propias derivadas de la lectura. Es la mecánica reemplazando la libre iniciativa y la capacidad del individuo, pues no es lo mismo sujeto emisor que ente receptor. Este reside en lo pasivo, el anterior en lo activo; conjunto dispar con resultados atrozmente nocivos.

Amado establece un paralelo entre la voz hablada y la leída. Esta estimula la imaginación, la visión, en tanto la otra ofrece ideas prefabricadas.

Nuestra Prensa — continúa — nunca ha sido redactada por intelectuales de clase. Faltos de escuela nuestros obreros se autoformaron, llegando a dar prosas candentes y bien pensadas. Confederalmente logróse una cultura popular, equivalente a universal, fenómeno importante ya previsto por Cervantes en el Quijote. Sancho pueblo y Don Quijote minoría ilustra. La primera edición de esta obra alcanzó 30.000 ejemplares, no habiendo quizá en España más que otras tantas personas leídas. Tiempo mediante, la influencia del Quijote se ha mundializado, patentizando la importancia caudal del libro, o de la palabra escrita. Hoy Radio y Tele forman un complejo inhumano.

El historiador Carlos Seco Serrano considera a España y buena parte del mundo colonizados por la electrónica, capitaneada por EE. UU. con grave detrimento de las culturas autóctonas. El uniformismo estereotipado, el progreso estrictamente mecánico, por irracional puede ser contrarrestado por la mentalidad universalista. Por su parte el comunismo ha coincidido en lo de borrar la personalidad del hombre, ese modelo apócrifo que compromete el libre y afortunado porvenir de la humanidad. Impóngase la independencia de los individuos en suma de pueblos, y la corriente progresiva de la humanidad puede quedar restablecida. Por encima de la tecnocracia imperativa propiciemos la cultura renaturalizada. Autonomía, federalismo populares y rechazo de culturas de regimiento. Combatir la «mas media», la automatización de hombres y máquinas. Cultura, Libro, inteligencia libre vulgarizadas, en fin, «cultivar las diferencias» como Elie Faure dijera.

POR LA TARDE

Sala llena, máximamente ambientada. Sin duda cabía una aguja caída al suelo. Lo difícil, agacharse para cogerla.

Roldán apareció campante, enfocando tarea con un chiste bien disparado. Dueño del tablado, cede micro a Angel Pino Catalá, quien acordeonea cinco piezas con gusto y destreza. Cinco temas para acordeón magníficamente tratados.

Ahora es el dúo juvenil Feli Hernández-Françoise Gérard, en producto de la casa «elaborado» por el excelente profesor Néstor. A Françoise le salió lindo el Cielito idem, y a Felicidad magnífico su acompañamiento guitarrista. Luego cantaron preciosidades en contraste de voces muy atinado.

Los Diablos del Paraguay endiablaron con facilidad al público con su demoniaco tren de canto. Aquella «María» superiormente picada y en desborde de colorido. Mucha donosura con flor de canela en el Puerto de Alameda y sus cercanías. El público, contaminado, se metió en el carnavalero venezolano.

Marcellán (T.) dio intermedio con notas positivistas : el piano adquirido, la sonorización estrenada la casa en próxima redención económica, el cuadro escénico en formación, el curso de guitarra en funciones, la organización de Cine-Club, la Biblioteca en marcha y otras actividades en ciernes formando cúmulo cultural que prestigiará altamente a nuestro Centro.

«Les Passe Casset» dieron un número de escamoteo notable, puesto que escamotearon su presencia. Por esta vez, «Passe».

Francesca Solleville estuvo, como siempre, formidable. Dicción, gesto preciso, vocación por encima de todo. Sus canciones, siempre intencionadas, caen sobre el público como lluvia en surco sediento. Las voces comunalistas que no dieron los Casset las pronunció Francesca, superadas.

Cerró la fiesta la simpática uruguaya Mónica Garbo. Muy garbosa, Mónica, y matizada en sus estilos... urbanos. Otro día nos los dará pamperos como particularmente prometido.

Concreción: abundancia de arte y aplausos. Mucha venta en librería. Liza empeñada en la subasta de boletos. Satisfacción general de los compañeros. En *mot de la fin:* dado a lo francés, nuestro presentador Roldán se despidió «a la francesa». Nosotros regresamos al hogar a la española. — F.

El enigma del futuro

EL mundo se encuentra frente a una encrucijada que constituye el más rotundo desafío a la inteligencia del hombre. En efecto, el asombroso avance tecnoeléctrico ha provocado un profundo abismo entre dos mundos: el humano y el científico. Este parece tener en sus manos el control del futuro, pero se encuentra frente a problemas de muy difícil solución. Ya no sólo se trata de afrontar el fantasma de la superpoblación y la falta de recursos naturales para alimentar el hormiguero viviente que poblará el globo. Se trata de muchos otros problemas igualmente graves. No es un secreto que las aguas de los océanos y los ríos (en su mayoría) están infectadas y que la atmósfera que respiramos está contaminada. (1). Tampoco es un secreto la esterilización de las tierras que hasta ahora eran fértiles y de su fatal y progresivo deterioro, por el esfuerzo productor a que se las obliga. Las tierras se fatigan como se fatigan los cuerpos inertes y se convierten en páramos estériles. En el campo genético no podemos soslayar el resultado de las investigaciones científicas, que nos dicen francamente las nefastas consecuencias de la radioactividad. En todo el universo existe en estos momentos una sobrecarga radioactiva que excede el mínimo que el hombre puede soportar sin daño. Los laboratorios de Jandroll aseguran que la primera generación a partir de la bomba de Hiroshima, tiene restos de DDT en los huesos. Es decir, que ya tendremos una generación genéticamente lesionada; y prevista una lenta destrucción humana por la existencia progresiva de la radioactividad. Esa misma radioactividad está destruyendo la fauna marina y envenena la flora terrestre. El aire impuro impide la llegada de los rayos ultravioletas a la tierra, y esto origina un creciente estímulo a las enfermedades cardíacas y bronquiales. En suma, un mundo que aparece amenazado por un Moloch implacable.

Detrás de esa imagen de crudo realismo, el hombre debe afrontar el problema habitacional; y los grandes problemas sociales que en cadena están explotando en todos los rincones del mundo, reduciendo a la humanidad toda, a un estado latente de rebelión. Esa rebelión adquiere mayor volumen cuando mayor es la masa humana. Por esa razón irá constantemente en aumento. Podemos preguntarnos: ¿Qué pasará dentro de diez años? ¿Es qué solamente nos puede interesar el problema social en esta época? Ciertamente, no. Al hombre de hoy, y especialmente al hombre libre deben interesarle todos los problemas del hombre, porque ante todo, está en el mundo como ser físico. Ante el dramático cuadro actual, que se agrava cada día, el papel del hombre está en la acción. Entendemos por acción la lucha total; es decir: por el pan, por la libertad, por el espacio para vivir, por el aire sano, alimentos puros, aguas incontaminadas. Concretamente contra toda esa secuela que nos ofrece una civilización que no supo resolver ningún problema humano. Ya no se trata solamente de pensar que muere indefectiblemente un sistema social, sino de resolver el futuro del hombre frente a otro gran peligro: su deshumanización en manos de los tecnócratas. Hacemos esta advertencia porque en estos momentos la tecnocracia está tratando de solucionar los graves e insolubles problemas del futuro, al margen de la sensibilidad humana. Esto significaría convertir al hombre en un autómata, en un robot, cuya destrucción no tendría ninguna importancia. La gran voz de alerta es: Cuidado. Como colofón, este régimen, para salvarse puede reducir al hombre a una pieza mecánica, a costa de su espíritu. Hace muy poco tiempo Civera Marín llamó la atención sobre ese peligro de «industrialización del espíritu».

Por eso, creemos que si el hombre desea sobrevivir como ente pensante, debe sumarse a una lucha total.

Lo contrario sería contribuir a lo que muchos hombres de ciencia vaticinan: «La tierra se convertirá en un mundo muerto que rodará en el espacio, como un cuerpo que ha perdido su alma».

LAZARO FLURY

---

(1) La radioactividad ha destruido gran parte de las diatomeas marítimas del Océano Pacífico. Esto ha traído una disminución de oxígeno producida en los Estados Unidos que no alcanzó el 60 % de cantidad consumida. A este paso, opinan los ecólogos norteamericanos, la humanidad no tendría más de 35 a 40 años de vida.

El estado y la revolución

(Sobre el libro de Lenin del mismo nombre) (1)

HA sido recientemente publicado por el «Avanti» un libro de Lenin, escrito después de la revolución, que por su título prometería ser un tratado que agotara el problema de las relaciones entre la revolución y el Estado. Mas, confesamos que hemos encajado una fuerte desilusión.

La personalidad de Lenin quedará en la historia esculpida con caracteres de fuego. Si no fuesen más que estos tres años, desde que él y su partido se han instalado en el poder, sobre un pueblo de trescientos millones de habitantes, bastarían ellos solos para testimoniar la potente energía moral y material de este hombre que un día figurará junto a los nombres históricos más célebres.

Pero donde nos parece que sus apologistas hayan hasta aquí errado en la exaltación de su maestro es cuando nos lo presentan como un «gran teórico del socialismo». A menos que se aluda a las obras anteriores publicadas solamente en ruso y no traducidas todavía al italiano o al francés, todo lo que hasta aquí se ha publicado de él demuestra en Lenin un fuerte polemista, uno que sabe manejar los textos del marxismo para hacerles decir todo lo que le agrada, un escritor sin pelos sobre la lengua, hábil en la argumentación como en la invectiva; pero sin ideas propias, sin una visión genial de conjunto, y árido, sin aquel fuego interior que hacen siempre vivos los escritos de Marx, de Mazzini, de Bakunin. También su cultura histórica y sociológica (al menos en aquello que hemos leído hasta aquí) aparece, vasta y profunda, ciertamente, pero solamente en lo que concierne al marxismo. Todo lo demás parece que no exista para él.

Algunos han querido ver en él un continuador de Marx. ¡Qué error! De Marx él no tiene más que los lados menos simpáticos, el exclusivismo feroz, el despecho hacia cualquiera que no piense como él, la aspereza de lenguaje, la tendencia a vencer al adversario con la ironía y el sarcasmo, la intolerancia con toda oposición. Como hombre de acción, o mejor, como guía y jefe de hombres de acción Lenin es ciertamente una personalidad que no tiene igual en la historia del socialismo; y Marx mismo no podrá serle parangonado, ya que fue asaz más hombre de pensamiento que de acción. Pero como teórico, no añade propiamente nada a Marx, de cuyos textos es simplemente un exégeta, un comentador, un intérprete — cuando no es un sofisticador.

***

En esta convicción nos ha reforzado la lectura del último libro sobre «El Estado y la Revolución», sobre el cual nos hemos arrojado con avidez, ya que nos prometía tratar el problema que más nos interesa: esto es, si efectivamente el Estado puede ser un instrumento de la revolución, o, más bien, un obstáculo, un embarazo, una asechanza continua a su desarrollo, necesaria de ser combatida continuamente, intentando destruirla y disminuirle el poder con una constante y ardiente oposición.

En cambio, hemos encontrado en el libro solamente un tratado para «uso interno» del partido socialista. Lenin os demuestra o procura demostrar que el sistema de la dictadura está en armonía con la dictadura marxista, y nada más. Parece que no le asalte, absolutamente, la duda de que se pueda ser socialista sin ser marxista y que la revolución no puede ser adaptable, sin mutilarla, sobre el lecho de Procusto de una determinada escuela doctrinal y unilateral.

La demostración de Lenin no nos persuade ni siquiera desde el punto de vista de marxismo. Pese a ciertas expresiones dadas, empleadas más para dar fuerza a la enunciación del propio pensamiento que para ser entendidas en su significado literal, Carlos Marx concebía para la revolución un proceso democrático - obrero, no dictatorial. Quería, esto es, un gobierno socialista democrático, que usase el puño de hierro, ciertamente, contra la burguesía, pero que dejase al proletariado y a las varias fuerzas y corrientes socialistas esas libertades que suélense llamar democráticas (de voto, de prensa, de reunión, de asociación, de autonomías locales, etc.), en cuanto se basan sobre la prevalencia de las mayorías a través del sistema de las representaciones.

LUIS FABBRI

(Continuará)

---

(1) Estudio escrito y publicado en 1921.

Literatura e historia de la literatura

por FELIPE ALAIZ

Lección tercera

EN sentido general se entiende por Literatura el conjunto de la producción escrita, que refleja temperamentos peculiares ante naturaleza y paisaje, hechos, costumbres, caracteres, sensibilidad, avance o retroceso de vida, tanto individual como colectiva.

De cualquier manera la Literatura tiene sentido distinto y opuesto a la Historia, entendiendo ésta a la manera oficial y aquélla a la manera particular o privada. La Historia se refiere a acontecimientos tenidos por públicos cuando lo cierto es que aceptan únicamente a referido número de personas : monarcas, príncipes y caudillos. Reseña la Historia batallas, reinados, contiendas sangrientas para imponer dinastías, credos religiosos, sectas o familias privilegiadas, la resistencia de los poderes constituidos a la evolución es lo que se considera generalmente materia histórica de calidad. La Historia es un relato nacional asimilista destinado a propagar falsedades exaltando patrias y autoridades.

Aunque hay historiadores de mentalidad uniforme lo cierto es que se oponen a menudo unos a otros a la manera del guerrero o del estadista. Cuando no se oponen se plagian. Pero siempre viven de espaldas al conjunto de individualidades que hay en las capas ignoradas del pueblo, el cual vive, trabaja y avanza mediante valores extralegales.

No falta en el mundo literario producción acorde con los textos históricos. Tal producción puede considerarse sin valor por ser mediatizada y hasta podríamos decir bastarda, dando a esta palabra significación mucho más peyorativa y justa que en las costumbres. Por méritos de forma que tenga la expresión literaria de tipo oficial, en un apartado interesado y servil, un alarde reverencial en favor del poder conseguido o postulado y una indiferencia absolutista para los valores sociables.

Nunca insistiremos bastante en afirmar que el principio activo de toda obra literaria presentable y su independencia respecto a cualquier norma que no pueda deducirse experimentalmente del modelo de expresión que es la palabra viva como intercambio, la hablada. Es este fundamento, como veremos, de la obra literaria, cuando no se desborda por los vericuetos de la pendantería ni se atiene a normas prefabricadas, ni responde a veleidades autoritarias. El peligro de caer en la pedantería queda únicamente cortado por el reajuste de lo que se escribe a lo que se habla en «roman paladino» como querían los mejores clásicos, es decir, de la manera que habla un vecino con otro. No hace falta decir que se excluye la chabacanería de cierta habla vecinal, tanto como los delirios de tipo académico.

Hay conversaciones elevadas; las hay con grata tendencia al humor; las hay gravitantes y banales; las hay mortalmente sacudidas por latiguillos oratorios; las hay desdeñables, de bajo vuelo o solemne altisonancia; las hay pedantes y dogmáticas o envenenadas por el resentimiento.

La obra literaria puede ser juzgada en el libro y por el libro. Juzgada con igual criterio que el oyente juzga al conversador, no al orador, que habitualmente es un conservador fracasado. La oratoria y los estilos deliberantes carecen de sentido porque los que deliberan o hacen discursos son por lo regular conversadores pésimos. ¿Y qué podemos pensar de las controversias, en las que triunfa el que está seguro de sí mismo aunque no tenga razón? Lo esencial es no elevar el tono de la conversación en la controversia, en el discurso ni en el libro, no apabullarse ni apabullar con dislocadas pretensiones de discurso hasta el estilo de conversación inteligible y no pronunciar discursos de cuyo «argumento» no saben dar razón el 99 por ciento de los oyentes, cosa que hemos comprobado experimentalmente.

El mundo camina hacia la supresión del esfuerzo inútil. ¿Por qué viajamos en tren y no en carreta cuando aceptamos estilos lentos, como de carreta, en las obras literarias?

Imaginad una pasión sentimental novelada. La heroina puede consumar doscientas tonterías cardiacas en un mes y el héroe trescientas dándose mutuamente fiebre por coquetería, viviendo en perpetua riña y haciendo reir al vecindario, que juzga a los enamorados como tales enamorados, aunque desviados sin saber por qué, a fuerza de quererse. Si estudiamos el caso concienzudamente, veremos que los protagonistas de la novela en cuestión no saben lo que es querer más que como lo saben los gatos, y que podrían leer para documentarse un tanto la obra del profesor Jung, de Zurich, «L'amour, cet inconnu». Lo que ocurre a aquellos héroes de novela es que el respectivo cerebro, vacío de sugestiones, necesita un DISPARO NERVIOSO de vez en cuando, como sacudida que le haga vibrar en vista de que no tiene vibraciones directas. Sin embargo, el novelista trata a los dos enamorados como ENFERMOS DE AMOR, no como insuficientes y perezosos, autocondenados a quererse entre disparo y disparo y agrediéndose más que nada en una vida insufrible, con hijos de nervios disparados, etc.

Si el novelista es avisado, tratará a los enfermos como tales y demostrará que el amor es imposible mientras no se supriman los disparos nerviosos. La prosa, en el caso, no será informe clínico. Se prestará a cierta brevedad humorística, como la de Dostoyevski en el «Eterno marido», y carecerá de lances de novelón por entregas. Pero no carecerá de brevedad y concisión, aparte de que estimulará las mejores disposiciones del lector para documentarse con exactitud y modernidad respecto al DISPARO NERVIOSO, fenómeno de formidable resonancia en nuestra época, presidida adversamente por el manicomio político de Europa.

Discos

El compañero Presta, olotino ciclópeo, ha resuelto su enfermedad crónica eliminándose. Antes había resuelto mejor la enfermedad mortal que sufrió el naranjal moro.

El compañero Presta andó de consuno con el compañero Almela, práctico del naranjal valenciano. El saber del levantino lo aprovechó el de Olot por ser éste energía sin retroceso y su amigo la abulia personificada. Almela murió humildemente en su retiro, Presta se ausentó del mundo orgullosamente. Dos amigos, dos caracteres.

Presta no resistía el fracaso y postreramente dio prueba. No lo aprobamos porque la vida pertenece a la Naturaleza. Mas, hombre queda en el mundo que no resigna una situación de impotencia. Cuando el torero Belmonte se comprobó ridículo ante la mujer joven y desnuda, se pegó un tiro. Nos ocupamos de ese embrutecedor de públicos porque, sin embargo, le daba dinero a Sánchez Rosa para nuestros presos. Carácter enterizo debía vibrar en el torero de marras.

El suicidio es muy discutido entre los hombres. Vanamente, puesto que existen Prestas y Almelas. El árbol erguido, pero seco y muerto, da un espectáculo tristísimo en el verde y exuberante bosque. Pero el árbol extinto y todo, aguanta impávido, esperando la reducción a polvo, nunca la intervención del hacha piadosa.

Intervenimos en la disputa rogando al desesperado le pida consejo a su madre antes de presionar el gatillo. La vida es única y debe ser traición a la misma hurtar el cuerpo en toda situación, por difícil que sea.

Presta jamás tuvo achaques de cobardía. Pero en la hora más triste de la verdad no resistió la prueba como su amigo, el estoico Almela.

DISCOBOLO

Los hombres verdaderamente fuertes

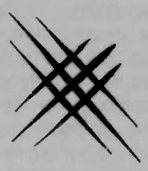
Anda por ahí una filosofía que dicen ser la de los hombres fuertes, y no es sino la de los débiles que sueñan con una fortaleza de que carecen. La fuerza engendra sentimientos de solidaridad y justicia, anhelos de sacrificarse por el prójimo.

Los hombres verdaderamente fuertes son los que saben coordinar sus esfuerzos con los demás; son los que saben que no hay quien pueda ser del todo libre, mientras haya un prójimo que sea esclavo. La libertad es un bien común y cuando no participan todos de ella, no serán libres los que se creen tales. Los fuertes, y verdaderamente fuertes, y dignos de ese nombre, son los que tienen conciencia de que no es hombre verdadero sino el que aspira a ensanchar, acrecentar y corroborar la libertad común.

Miguel de UNAMUNO

EL MEJOR «RECEPISSE», UN LIBRO

«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman 8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender 8 00
«El terror argentino», Rafael Barret 7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado 12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman 15 00
«El sudeste asiático», Víctor García 10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche 16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud 10 00
«L'anarchie», Fabbri 3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth 16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«La Religieuse», Diderot 5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon 5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras 6 00
Pierre Archinoff, « Le mouvement makhnoviste » 24 00
Henri Gougaud, « Poèmes politiques des troubadours » 21 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison » 9 00
« La Commune de Cronstadt » (les Izvestias) 9 00
André Breton, « Position politique du surréalisme » 15 00
Frank Mintz, « L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire » 24 00
H. E. Kaminsky, « La vie de Bakounine » 24 00
Henri Gougaud, « Nous voulons vivre en communauté » 19 00
Vernon Richards, « Enseñanzas de la Revolución española » 24 00
Julián Beck, Judith Malina : « Les Legs de Caïn » 15 00
(les créations collectives du Living Theatre au Brésil, en 1971)
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elías 3 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.) 16 00
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié) 25 00
«L'anarchisme». D. Guérin 3 70
«Histoire de la Commune», Lissagaray 10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan 24 00
«La sabiduría riente», Han Ryner 3 50
«La Commune» (documents illustrés) 10 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge 18 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno 27 00
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina 5 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta 6 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«Romancero libertario de la guerra de España» 18 00
«La Revolución mexicana», Flores Magón 8 70
«Romancero libertario», G. Oliván 18 00
«Dios y el Estado», Bakunin 14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi» 39 00
«Evolución y Revolución», Reclus 14 50
«Lo que yo creo», Jean Rostand 8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall 19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin 21 00
«Historia de España», Vilar 7 00
«El proceso de Burgos» 33 00
«La revolución sexual», Reiclic 21 00
«La prodigiosa aventura del Opus Dei», 48 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez 21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo 24 00
«Misión en España» Boweres 30 00
«Anarquía y orden», Read 18 00
«Viaje a través de la Anarquía» 18 80
«Anarquía y revolución», Cibils 7 50
«La solución federalista», Lazarte 4 50
«La irreligión del porvenir» 29 00
«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite» 25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy 41 00
«Bakunin: Le démon de la révolte» 24 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau 35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval 35 00
«Nous voulons vivre en communauté» 19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire» 24 00
«Les anarchistes d'Espagne» 18 00
«L'aveu», Arthur London 30 00
«Le mouvement machnoviste» 24 00
«Fernand Pelloutier», Jacques Julliard 60 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin 44 00
«La liberté», Bakunin 11 80
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents) 16 00
«La Fédération jurasienne» (Bakunin contre Marx) 17 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall 18 60
«¿Qué es la propiedad?», «Historia de España», Pierre Vilar 7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga 5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem 27 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano) 16 50
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas 25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00



Un libro en cualquier situación de tiempo y espacio

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56.

ANTENA

¡EL COLMO! ¡DESAPARECE DE UN JUZGADO UN SUMARIO DE 1.500 FOLIOS QUE PESA 18 KG!

BARCELONA (OPE). — En diferentes ocasiones hemos hablado de la terrible explosión ocurrida en la calle Capitán Arenas, con destrucción de una casa de ocho pisos, enormes pérdidas materiales y la muerte de 18 personas. El diario «La Vanguardia» en su edición del 4 de junio señalaba que «A los tres meses del suceso ha desaparecido parte del sumario» (1).

Después ha habido «novedades». El mismo periódico, 6 de junio, da nuevos detalles e importantes. Lo desaparecido no es parte del sumario, sino el sumario completo que constaba de 1.500 folios, con un peso total de 18 kilos. Y que se ha nombrado un «juez especial para la instrucción del sumario sobre el robo del sumario... «que estaba encerrado en tres carpetas...»

¡Misterios de la justicia de la «Cruzada»!

(1) ¡Cuanto nos recuerda esto lo acaecido más de 45 años hace con el sumario o expediente Picasso. Para los jóvenes diremos que el general Picasso nada tiene que ver con el famosisimo pintor de nuestros días! (Nota de OPE).

EXAMENES BOICOTEADOS

BRUSELAS, (OPE). — Del diario «Le Soir», de esta capital, del día 7 de junio, recogemos lo siguiente:

«Unos 2.000 estudiantes de Ciencias políticas y económicas, de la Universidad de Madrid, se han negado a examinarse de fin de curso. Alegan que persisten en esta actitud mientras el rector señor Botella Lludiá no anule la medida de exclusión parcial adoptada recientemente contra veinte compañeros».

LIBERTAD PARA 6 DETENIDOS POR LA HUELGA DE MICHELIN

VITORIA, (OPE). — El corresponsal de «La Vanguardia» comunica el 10 de junio a su periódico:

«Con la puesta en libertad de vario sestudiantes detenidos como supuestos implicados en hacer llegar fondos de la Unión General de Trabajadores a los obreros huelguistas termina otra etapa del ya famoso «affaire Michelin», cuya factoría en Vitoria estuvo cerrada durante varias semanas.

La libertad ha sido decretada bajo fianza. Son Inés Dueñas, Cristina Valverde, Pedro María Viana y Josefa Andiano. Todos ellos son estudiantes de Magisterio en la capital alavesa. Un hermano de Josefa Andiano, José Luis, obrero de Michelin, fue también puesto en libertad.

Y asimismo, un sacerdote, el P. Félix Ormazábal, que, por idénticos motivos, al parecer, permanecía detenido en la iglesia de los Carmelitas.

Según noticias, las fianzas oscilan entre las quince y las veinte mil pesetas.

HUBO GRAN FOLLON, EN LA SESION

TARRASA. — Criterios e intereses contrapuestos en el Ayuntamiento. Los ediles no se entienden porque cada cual quiere llevar el agua a su molino. La finca Can Jofresa la ofrecen a precio fuerte para, sobre sus 5.000 metros cuadrados, edificar un cuartel para la Guardia civil. Se dio por adquirido el terreno entre gritos con sordina por miedo a que entre el público se hallara alguno de la «Benemérita». Quienes dirigen el cotarro saborearon visiblemente el triunfo. Otros terrenos han sido adquiridos para el negocio Instituto Investigador Blanart.

Ahora discusión sobre la descongelación de licencias de edificación en Can Palet. Disputa al canto, seguida de votación obligada. Un concejal que no quiso votar fue arrojado materialmente de la sala. Falangismo puro. El echado, despechado, se reintegró al lugar de la sesión, pero en la parte de público. Otro incidente se registró al plantearse el asunto de la reforma de la calle Fontvella. Unos la quieren cubierta y sin tránsito, otros con tránsito transitoria, y alguno sugire además que se rase el desnivel de dicha vía, considerado de 50 metros de uno a otro extremo de la calle. Otro concejal protestante, previamente aleccionado, abandonó el baile antes de que lo echaran del mismo.

EN MANRESA CONMEMORAN EL CLXIV ANIVERSARIO DE LA BATALLA DES BRUCS

Leído y sonreído:

«Con asistencia de numerosos fieles y residido por los administradores de las cofradías de la Purísima y de los Santos Patronos se conmemoró con una misa conventual, en la Basílica de Santa María de la Seo, el CLXIV aniversario de la Batalla del Bruch.

La misa cantada por la Capilla de Música del templo, fue oficiada por el canónigo de la Seo, doctor Gasol, quien pronunció, asimismo, la homilía glosando la destacada participación que tuvieron en la gesta los patriotas manresanos. En el altar mayor se hallaban las banderas que acompañaron a los manresanos en las batallas del 6 y 14 de junio de 1808 y a las que el rey Alfonso XIII concedió honores de capitán general.»

Nota del «C. S.»: Esas banderas son falsas, como la de Igualada; como los muchos tambores que «resonaron épicamente durante la gloriosa batalla» y que se guardan para fiestas «heroicas» cual esa misa de Manresa. Tambor en el hecho sólo hubo uno y los franceses lo descacharraron después de zurrar (solamente) al mocoso (12 años) que asustadamente lo batía.

FOLKLORE TRIBUNALICIO QUE EL CARTERO PAGA CARO

PALMA DE MALLORCA. — La petición fiscal de cuatrocientos mil años de cárcel y de multa del orden de seiscientos millones de pesetas, que pesaba sobre un cartero en la Audiencia Territorial de Palma de Mallorca, se ha convertido en una condena de catorce años de prisión y en el pago de nueve mil pesetas de multa.

La causa es la que se seguía contra el cartero Gabriel March Granados, acusado de apoderarse de más de cuarenta y dos mil cartas y de quedarse con el dinero que en algunas de éstas se había depositado indebidamente.

La Sala, en los considerandos de la sentencia, califica los hechos, no de miles de delitos independientes, sino de dos delitos complejos y continuados de infidelidad en la custodia de documentos y de hurto en cantidad superior a cien mil pesetas y un tercer delito de apropiación indebida.

Para los dos primeros se aplica una sola pena de diez años y un día de prisión mayor; para el tercero, cuatro años, dos meses y un día de prisión menor y la multa de nueve mil pesetas.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

Esperanta kroniko

La Habana (Cuba)

El ministerio cubano de la Educación estudió una proposión tendiente a enseñar la lengua universal esperanto «en todas las escuelas y universidades del país».

Esta iniciativa gubernamental es comunicada oficialmente a la Asociación Universal de Esperanto (Rotterdam) y a un «centro de documentación y de estudios», así como a la Asociación Británica de Esperanto, en Londres.

Una Comisión está encargada de reunir una documentación completa sobre la cuestión en general, sobre las experiencias realizadas en otros países en los diferentes grados de estudios y sobre el rol de la lengua universal ante las necesidades de los países en proceso de desarrollo.

Dicho ministerio se ocupa, además, en dar al movimiento esperantista cubano la ayuda indispensable y preparar una promoción de maestros de la lengua universal.

Aunque treinta y un países diferentes enseñan ya el esperanto a ciertas categorías de alumnos, a título facultativo, es probable que la República de Cuba sea el primer país que introduzca la lengua universal en todas sus escuelas.

Hungría

Representantes de los ministerios de la Educación de Hungría y Eslovenia (Yugoslavia) han tomado parte en una conferencia organizada con el fin de promover la enseñanza de la lengua universal simultáneamente en las escuelas de Austria, Bulgaria, Grecia, Italia y Yugoslavia.

Las instancias gubernamentales de varios países de Europa oriental han testimoniado así el interés por el valor educativo de esta lengua fácil de aprender y neutra, puesto que no pertenece a ninguna nación.

La conferencia estudió, entre otros, un proyecto de creación de un centro internacional de preparación de maestros de la lengua esperanto y de su literatura. Este centro será instaurado bajo los auspicios gubernamentales, probablemente en Hungría.

Bulgaria posee actualmente el mayor número de escuelas — 85 — en las que se enseña el esperanto. Por otra parte, en Hungría se ha reeditado, en treinta mil ejemplares, un manual de estudios de esperanto para alumnos de diez a catorce años. Los diez mil ejemplares de la primera edición se vendieron en seis meses.

CHERCHEZ LE FOU

Première partie

Difficulté à vivre un monde dur, folie, enfance dite « inadaptée ». Le sens profond, ce que l'on veut cacher à tout prix demeure, malgré une apparente cohésion au sein des organisations mises en place pour récupérer ces trouble-fêtes de l'ordre public, que sont les fous, surtout les enfants. Il ne faut tout de même pas oublier que ce qui spécifie l'homme, c'est sa parole et sa folie, fussent-elles rationalisées en méprisant et fictif bon sens.

Pour la plupart des adultes, répression, ségrégation, et rejection sont les habituelles réponses à ces questions « angoissantes » que pose, qu'ose poser l'enfant fou ; ce gosse d'une race différente des autres, et que pour son «bien » il convient d'enfermer dans des établissements spécialisés... Quelle peut bien être la spécialisation d'un hôpital psychiatrique, d'un I.M.P., d'un service d'hygiène mentale, d'un C.M.P.P. ? C'est difficile à dire, mais ce qui est sûr, certainement pas la désaliénation si on veut bien chercher un tant soit peu à comprendre l'absurdité d'un système s'articulant sur une conception normative et ambiguë partagée entre le rejet phobique des fous que l'on refuse de voir, et la protection castratrice et culpabilisée. Système pervers d'individus victimes à quelque échelon qu'ils soient, piégés dans leurs propres imaginations persécutoires et cannibaliques, à l'image d'une société (capitaliste serait trop restrictif, donc étatique) où le mal est inévitablement incarné par les autres, ceux avec lesquels on n'est pas engagé dans une relation d'échanges, mais où l'on se trouve face à face à distance méfiante avec, bien entendu, toutes les rationalisations scientifiques voulues.

Un système défensif de l'ordre obsédant, imposé par des adultes détenteurs du pouvoir face auxquels les enfants ne peuvent être que des victimes inférieures impuissantes et irresponsables, qui ne maintient son éternel blocage des communications et des échanges qu'en fonction de la peur physique, de la crainte pour l'intégrité même de la personne qu'inspire chaque essai de mobilisation des rouages. Le malade est vécu comme un objet plus ou moins malfaisant dont il faut se méfier en neutralisant au maximum toute initiative de sa part. Une banale garderie peut tout à fait suffire pour ces petits d'un autre monde, et les origines des moyens financiers que l'on recherche, tels la récente « croisade des cœurs », prouvent que la tentation est grande de les trouver hors un budget « normal » déjà significatif par une bureaucratique pingrerie. L'appel à la charité publique stigmatise ce qu'il en est du peu de respect des « diminués » par la société ainsi que la place qu'elle leur attribue : la porte de l'église, la sortie du métro... Les fous savent se contenter de peu, tout comme les nègres et les Portuguais...

La plupart des services des établissements « spécialisés » stagnent dans un non-sens obsessionnel, de part le manque d'une structure articulée de lieux, de temps de parole et d'activités psychotérapiques. Tous sont sursaturés, ayant une liste d'attente repoussant l'entrée d'un enfant à plusieurs années. Manque de locaux, de matériel de gens compétants. (La compétance est hors formation, se situant bien plus au niveau des motivations personnelles et de la perception de soi...) d'équipes de jours et de nuits. Aucun contact vrai entre l'enfant et sa famille, ni entre le psychothérapeute et la famille. Négation totale de l'apport du traitement sur place, au foyer de l'enfant, et de l'hygiène mentale collective. Majorité d'enfants déportés géographiquement. Reflet d'une incohérence administrative et d'une politique délibérée. Des problèmes surgissent-ils (un peu difficiles) dans une famille, l'enfant qui en est souvent le symptôme, devient très rapidement le grain de sable dont les parents, victimes d'un conditionnement social et éducatif, cherchent à se débarasser en l'éliminant d'une vie déjà malaisée.

Une vérité cruciale, celle des parents, est toujours camouflée et, au fond, le médecin ne tient pas du tout à savoir. Par ailleurs une somme de renseignements, la plupart du temps inutiles et dépourvus de sens, se trouvent religieusement confinés dans un dossier sacro-saint.

Ainsi, et dans la logique du système dans lequel tout cela s'articule, on peut constater : absence de structure thérapeutique vrai où les divers éléments de la vie quotidienne se parleraient, s'articuleraient et prendraient sens ; structure thérapeutique vraie niée par les médecins très souvent réactionnaires; structure de relation autoritaire ; anxiété, si ce n'est pas angoisse, suscitée par un contact avec la « folie » des autres. Les éléments les plus fondamentaux de la vie enfantine et de la vie sociale sont oubliés au profit de mécanismes obsédants de rassurance des adultes. Toute une vie anarchique et instinctuelle, bouillonante et inquiète ; toute l'énergie des adultes semble dépensée à la canaliser, l'encadrer et la neutraliser.

Voici bien là une des caractéristiques pourries fondamentales de ces établissements : l'agression contre les enfants par phobie de toute activité spontanée, libre, donc à « risque » quelconque et « administrativement » non couverte. Il n'en résulte que des conduites visant à éluder toute initiative et une mécanisation rigide portant sur l'inventaire du matériel et du temps de chacun investi selon des normes de « néo-rentabilité » ; déshumanisation et assimilation par le fait à un rôle de machine. Apogée du phénomène à ces moments cardinaux des rapports humains que sont la toilette, l'alimentation, les jeux, où se cristallise l'immobilisation de la vie de tout le monde dans des tâches de couvertures, éliminant les contacts et les échanges réels, et favorisant la régression et la fixation des enfants aux stades initiaux du développement de leur personnalité. Il est impossible pour des enfants de se développer en hommes et femmes adultes quand les structures où ils évoluent ne les mettent qu'en présence d'individus infantilisés et victimes du système immature qu'ils contribuent à renforcer. Le plus haut niveau de développement atteint est en général celui de la personnalité obsessionnelle avec sa valorisation de l'ordre, de l'hygiène, de la routine, de l'asepsie et de la comptabilisation de tout avec son corollaire de rigidité, de sanctions, de manque d'imagination, d'intolérance, au détriment de la souplesse et à une génialité adulte.

Que ces mômes soient oubliés dans leurs établissements et surtout qu'on n'en entende pas trop parler, ni les parents, ni les responsables ; qu'ils soient à peu près propres et qu'ils « bouffent » (il faut voir la qualité de la nourriture) pour que le personnel « garde-chiourme » soit couvert de ce côté-là, c'est marre...

Claude LAPORTE

« LES BOUES ROUGES »

Il y a maintenant un mois que les premiers déversements de déchets de dioxyde de titane et d'acide sulfurique provenant d'une usine du groupe Montedison, installée près de Grosseto, en Toscane, ont eu lieu dans la mer Tyrrhénienne, entre le cap Corse et la côte italienne. C'est le gouvernement italien qui avait autorisé la société à déverser ses déchets — 100 tonnes par jour — en mer, à condition que les « boues rouges » ne soient pas dangereuses pour la faune et la flore. Une commission d'experts a bien été désignée, mais on ignore encore les résultats de son enquête.

Dans une lettre ouverte, du 8 juin, M. P.-E. Victor écrit notamment : « *Il est aberrant d'autoriser (et même d'envisager seulement) une expérience de six mois devant permettre des mesures scientifiques.* » Dans six mois, 20 mille tonnes de « boues rouges » nocives auront été déversées en Méditerranée. Et il sera trop tard. Trop tard pour purifier les eaux ainsi empoisonnées (...). Trop tard pour arrêter le fonctionnement de l'industrie criminelle.

« *Une fois de plus, les intérêts privés priment les intérêts généraux (...). Les bonnes volontés de toutes sortes sont désarmées (...). Les responsables sont inconscients et les pouvoirs publics inefficaces. Il est impératif et urgent d'agir (...). J'estime que les pêcheurs du nord de la Corse ont mille fois raison de vouloir s'opposer eux-mêmes, et « même par la force », à une telle mauvaise action ; je les encourage à le faire et les en félicite...* »

Pour protester, les pêcheurs ont bloqué le port de Bastia le samedi 10 juin, interdisant toute entrée et sortie de bateaux, de 11 heures à 20 heures. Les deux car-ferries de la Corsica Line, qui assurent la liaison régulière entre Bastia, Gênes et Livourne, ont eu des retards importants.

Boycottez la Méditerranée, allez en vacances à la montagne !

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

B.D.I.C

IDEES COMME ÇA...

Il y a ceux qui militent par vocation, ceux qui militent par conviction, ceux qui militent par altruisme ou par égoïsme, ceux qui militent par profession.

Il y a ceux qui ne militent pas du tout.

Est-il contre-révolutionnaire de se demander un jour pourquoi on milite ? Est-il révolutionnaire de se demander un soir si on n'a rien de mieux à faire ?

Parce qu'il y a eu Mai et qu'on ne peut pas l'oublier, sauf à jouer les détachés. Si on pouvait recommencer, ou alors se faire ça pour nous tous seuls, entre copains.

On cherche, on continue, comme avant, ou on s'en va. Si on pouvait recommencer, comment ?

Parfois, il y a l'anarchie, parfois même dix ans d'anarchie derrière soi, parfois une jeunesse ou presque une vie. On continue ? On pourrait peut-être recommencer. Ou s'arrêter pour recommencer.

En ce moment il y a le moment gauchiste plein de têtes qui cogitent. Dedans il y a le mouvement anarchiste avec tous les autres et contre aussi. Mais nous sommes tous aliénés, alors le mouvement aussi est aliéné et en plus nous subissons l'aliénation du mouvement. non seulement du mouvement mais de l'Idée aussi ; il faudrait le mettre entre parenthèses pour pouvoir penser un peu. Ce serait réconfortant de voir un « mao » balancer le petit livre rouge, s'asseoir et penser ; un trotskyste balancer la « révolution permanente », s'asseoir et penser. On peut peut-être balancer Bakounine, s'asseoir et penser. Parce qu'au bout d'un moment, c'est comme la publicité, obsédant. Mais pour cela, il ne faut surtout pas prendre « Le Capital » de l'autre main, sinon c'est foutu.

Surtout ne pas faire tuer mère Anarchie par père Marx. Parce qu'il ne s'agit pas de tuer quoi que ce soit, juste mettre un peu en sommeil, pour s'isoler. Mais on y revient, parce que s'isoler, c'est sur l'instant se libérer, fuir ou combattre une autorité. Cela implique les moyens, ils ne peuvent être justifiés par la fin parce que la fin, qu'est-ce que c'est? L'anarchie se réveille, la méthode est peu scientifique, mais en dehors des moyens, qu'est-ce qu'il reste, les moyens c'est nous, la fin c'est nous ou alors c'est l'inconnu, l'espoir, la foi, la science, l'autorité.

Mais l'anarchie, comme le gauchisme, ce n'est pas seulement ça, c'est aussi un certain confort ou un passe-temps. Si on pouvait savoir, ce serait mieux. La crise fatale c'est quand ? Si seulement on pouvait être sûr que le capitalisme, l'autorité, la hiérarchie, ne sont pas éternels, ce serait mieux. On pourrait prendre ses dispositions. Certains essayent de savoir en lisant dans le marc de café. Parce que si on savait, on pourrait s'organiser, ou attendre, ou faire autre chose, des phalanstères pour tenir jusque là. On pourrait se faire une petite vie à nous, en marge.

Quand on ne sait pas, c'est peut-être important aussi de se faire une petite vie, ne serait-ce que pour avoir un peu moins envie de vomir tous les jours au boulot, dans le métro ou chez l'épicier.

On peut se faire une petite vie aussi dans le militantisme. On fait une revue par exemple, naïvement au début parce qu'on pense que c'est utile pour la Révolution. Si on a les moyens, on fait un vrai canard et puis on l'envoie, régulièrement, aux connaissances. Et c'est utile, c'es vrai, c'est souvent utile. Ça sert à faire circuler les idées, à réveiller, à chercher aussi. C'est un véhicule, une charrette. Ce qui est difficile après, c'est de continuer à avancer. C'est bien connu, le moyen devient le but. La charrette devient caravane... en stationnement. Pour ceux qui ont les moyens, une belle baraque, bien confortable, objet de toutes les préoccupations. Après, avec un bel objet comme ça entre les mains, on fonde un club. L'emblème, c'est le canard, l'objet périodiquement célébré.

Autour, il y a les membres actifs très peu nombreux, qui s'emploient à faire reluire l'objet, et puis les adhérents et les membres bienfaiteurs qui reçoivent l'objet, le collectionnent. Des fois même des membres d'honneur desquels on sollicite des avis.

Politiquement, ça s'appelle bureaucratie : des militants actifs canard à sortir coûte que coûte, avec l'organisation à faire vivre à n'importe quel prix et dont les mobiles confus confinent à l'auto-satisfaction béate et bloquent toute recherche révolutionnaire. Ce sont les bureaucrates de l'anarchisme, du gauchisme, etc... Ils fourguent régulièrement leurs créations, leur objet, à d'autres micro-bureaucrates à titre d'échange et à quelques abonnés qui, dans leur province, reçoivent ça comme un rappel à l'ordre : c'est vrai, je suis anar ! Ça fait un peu froid dans le dos, c'est presque voluptueux, le péché caché, subversif. On y jette un regard, toujours les mêmes trucs, alors, dans le tiroir avec la collection.

Mais pas de généralisation hâtive, certains lisent tout, de bout à bout, font des critiques, écrivent même aux auteurs (les bureaucrates). Les jeunes militants y apprennent même certaines choses. Ça donne bonne conscience aux confectionneurs, un sentiment d'utilité qui met le baume au cœur. Ça aide.

Ça réconforte même parce que ça évite de trop penser à la réalité, le vide derrière la belle façade. Sinon, le vide, les lacunes, l'incohérence, l'incertitude, parfois le désarroi aussi. Tout cela peu à peu s'institutionnalise, se calfeutre. Les uns, au centre, fabriquent l'objet devenu l'activité de toute leur vie, leur chose, celle dont ils sont fiers. Les autres à la périphérie, consommant l'objet en digérant plus ou moins quand il y a matière.

C'est ainsi que des dizaines de feuilles, pour ne parler que du mouvement anar, paraissent de temps en temps et occupent chacune quelques militants aliénés par leur objet. Il en est de cossues, d'autres squelettiques, d'autres bien réputées, comme NR, sérieuses, intéressantes, qui occupent une place à part dit-on. Quand elles ne sont pas purement et simplement une marchandise, c'est-à-dire reçues comme telle par des abonnés ne participant absolument pas, souvent même pas par une lecture attentive, elles jouent le rôle de porteuses de messages, de bonne parole. Il suffit d'avoir lu quelques lettres de lecteurs pour s'en convaincre. Et le respect de la chose imprimée en plus... Au fil des années, doucement chaque partie de l'institution fondée autour de l'objet se fige dans une attitude façonnée par l'objet et tacitement reconnue de chacun : ceux qui reçoivent. Encore une fois, pas de généralisation, mais les cas particuliers ne changent rien au fait institutionnalisé, ils le confirment. Quand un élément extérieur surgit contre toute attente et vient troubler la torpeur institutionnelle, deux attitudes sont possibles. Ne pas en tenir compte et chercher à maintenir, à protéger la construction à tout prix, ou affronter l'événement, s'y inclure, en analyser les conséquences pour essayer de dégager des positions correspondant à la nouvelle réalité.

Bien qu'il soit un peu à la mode, aujourd'hui, d'éviter de parler de Mai 1968 pour ne pas faire ancien combattant, on ne peut quand même pas lui nier, à Mai, le caractère « d'élément extérieur surgi contre toute attente .» Et ça a jeté quand même un certain trouble dans les esprits, sauf bien sûr dans certains...

Dans les groupes, des malaises sont apparus. La situation, acceptée ou tolérée, faute de mieux, pendant des années est devenue insupportable. Alors des questions se sont posées : une revue comme ça, ça rime à quoi ?

D'une part c'est toujours les mêmes qui font le boulot pratique, c'est pas normal.

D'autre part, pourquoi faut-il la sortir à tout prix, même quand on n'a rien à dire ? Pour les lecteurs ?

Voilà. on se sent redevable au lecteur, engagé vis-à-vis de lui. On imagine déjà les lettres consternées si on décide de se saborder : une revue comme ça, c'est pas possible, ça va faire un trou, etc.

Voilà, le canard est irremplaçable, l'eau va s'arrêter de couler sous les ponts. Et tous les théoriciens qui écrivaient dedans, qu'est-ce qu'ils vont faire. Tous ceux qui savent et qui nous expliquaient, les intellectuels, quoi, ceux qui écrivent bien.

Car c'est le rôle de toute revue

(Suite page II)

34 29
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

29 JUIN 1972
NUMERO 713
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

MURUROA : 6ème Campagne d'essais nucléaires français dans le Pacifique

TOUT LE MONDE EN PRENDRA PLEIN LA GUEULE

Le strontium 90 a une durée de vie de 28 ans et s'éparpille lentement au gré des vents...

Une dose même très faible de rayonnement est nocive pour les cellules, cette nocivité est cumulative et irréversible.

M. Van Laethem, Ambassadeur de France en Australie :

« Les retombées, quel que soit le lieu de l'explosion sont, à la longue, réparties « assez équitablement » dans le monde entier. »

Luttes ouvrières à Nice

Mic - Mac Chez Cardinal

Il faut vendre moins chères les caravanes pour pouvoir s'en sortir et pour cela tenez-vous bien camarades :

La Direction décide :

— Augmenter le service commercial.
— Foutre les vieux à la porte.
— Double ration de travail pour chaque travailleur, sans pour autant gagner davantage, au contraire...
— Surveillance accrue de tous les travailleurs par des éléments énergiques de façon à les empêcher de lever la tête.
— Pour le bien des travailleurs, ceux-ci doivent être bons à tout faire et travailler dans un bon esprit de famille.
— Tout travailleur doit obéissance à son supérieur et ne pourra discuter aucune décision même si cette décision s'avère une connerie.
— Les cadres ne seront pas mis à la retraite à 60 ans, comme le prévoit la loi, car on a besoin d'eux pour prendre des mesures erronées et surtout pour des faux calculs servant au grignotage des primes.
— Toutes les grandes gueules et bons à rien peuvent présenter leur candidature en vue de couvrir encore quelques places disponibles comme surveillants de certains ouvriers récalcitrants.

Travailleurs : Voilà les huit articles que guident aujourd'hui la mentalité de la Direction (et qui auraient pu être écrits par elle si elle osait écrire ce qu'elle pense).

Des Travailleurs de Cardinal
(Tract d'avant la grève)

26e jour de grève Chez Cardinal (la Madeleine)

Depuis 68 aucune augmentation générale des salaires dans l'entreprise.

Juin 71 : 15 jours de grève, les ouvriers obtiennent :
— La mensualisation.
— Un salaire minimum de 1 000 francs.
— Un accord de révision des salaires tous les six mois.

Juin 72 . Le personnel, à 100 % cesse le travail et occupe les locaux. Les ouvriers exigent :

— Respect des accords de juin 71.
— Avantages sociaux : 13e mois, prime de transport, subvention au comité d'entreprise.
— Amélioration des conditions de travail : réduction des cadences

Au 21 jour : La Direction propose :

— 23 centimes d'augmentation horaire.

La Direction tente de briser la grève en faisant distribuer en ville et dans les entreprises un tract mensonger par sa maîtrise.

Au 26e jour : La Direction offre :

— 26 centimes d'augmentation horaire.
— Une prime de fin d'année de 150 francs.
— Deux primes exceptionnelles pour le mois de mai et de juin de 50 francs chacune.

Aujourd'hui, les ouvriers de Cardinal continuent la lutte.

— Deux manifestations ont été organisées en ville.
— Un meeting de soutien s'est tenu au Central.
— Dans les quartiers et les entreprises la solidarité populaire se développe (collectes, information).

Soutenons les ouvriers de Cardinal jusqu'à la victoire !

Les ouvriers de Cardinal en grève

Les trente deniers de M. Marcellin

Depuis six mois, dans les préfectures de départements qui bordent la frontière espagnole, siègent des « *commissions spéciales* » mises en place selon l'ordonnance du 2 novembre 1945, texte qu'aucun législateur français n'osera jamais prendre à son compte. Elles ont pour mission de fournir à M. Marcellin les éléments motivant l'interdiction de séjour d'un certain nombre de réfugiés espagnols, basques ou catalans dans le Midi de la France et les Pyrénées. Est-il utile de préciser que notre ministre de l'Intérieur et flic numéro 1 ne tient aucun compte des avis transmis par les « *commissions spéciales* » ? Par exemple, en avril dernier, le quatrième bureau de la quatrième direction de la préfecture de Perpignan avait admis le maintien du statut de résident privilégié pour un ressortissant espagnol installé en France depuis plusieurs années. Le ministère n'a rien voulu savoir. L'intéressé figure dans la liste des « éloignés ».

Combien sont-ils ? Les Basques comptabilisent minutieusement les victimes désignées par la préfecture des Pyrénées-Atlantiques, et leurs associations multiplient les protestations. A l'autre extrémité de la frontière, dans les Pyrénées-Orientales, une vive émotion a été suscitée par l'interdiction de deux moines de l'abbaye de Saint-Michel-de -Cuxa dans sept départements proches de l'Espagne. Mais tous les autres ? Les obscurs, les inconnus, les isolés, qui ne peuvent compter ni sur la fraternité d'un peuple, ni sur la solidarité de hautes autorités ecclésiastiques ? Personne n'en parle. Ne seront-ils qu'un nom coché sur des listes de police, un « *étranger* » seulement connu des R. G. et de la gendarmerie, qui ,demain, se retrouvera quelque part sur la frontière belge, condamné à un double exil ? Allons-nous, une nouvelle fois nous désintéresser de ces hommes, comme il y a trente ans lorsque la France, « *terre d'accueil* », ouvrit des camps d'internement pour les « *rouges* », ce qui fut bien commode pour les livrer ensuite aux Allemands ?

D'autres invoqueront les « *traditions démocratiques* » de la France, son hospitalité et sa générosité, les droits fondamentaux de la personne humaine et toutes les grandes notions qui touchent au respect des libertés et des engagements.

Mais qui posera cette simple question : « *combien sont-ils ?* » Quel parlementaire la posera au gouvernement ?

M. Marcellin répondra « *business* ». S'il a reçu à Paris Eduardo Blanco, le chef de la Sécurité de Franco, s'il exécute présentement l'engagement accepté — parce qu'imposé par l'Espagne — d'écarter de la frontière les « *éléments troubles* », c'est que le « *cordon sanitaire* » est la condition première du développement de nos relations commerciales avec ce pays.

Il y a les projets hydro-électriques. Nos usines automobiles cherchent des débouchés de l'autre côté des monts. Et, n'oubliez pas que M. Dassault a aussi sa camelote à placer.

Le premier accord porte sur trente Mirage, et les réfugiés espagnols sont l'un des éléments du troc.

Eux aussi, on les aura vendus pour trente deniers.

Hervé Terrace.

(Extrait de « Le Canard Enchaîné » numéro 2.693.)

REEDITION PAR LE C.I.RA :

« Pour l'anarchisme », Nicolas Walter

« La Commune de Paris », Michel Bakounine

Prochainement en vente au siège C.N.T.
39, rue de la Tour d'Auvergne
PARIS 9e

Necesidad del libro libertario

ESCRIBIMOS estas líneas bajo la impresión de la II Jornada del Libro Libertario. Cuantos tuvieron con nosotros la fortuna de pasar un 18 de junio tan agradable, comprenderán nuestra insistencia en recordar una jornada transcurrida bajo la égida del libro de avanzada.

Una fiesta, no importa que elemento social o político la organiza por aniversarios, motivos regionales, de expansión partidista o folklórica, etc. También se estila la exposición del libro exclusivo, en castellano o catalán, por ejemplo. Cabe, mejor, lo amplio, el libro universal, en lo cual se encuentra el infinito. Pese el aditivo de «libertario», el nuestro puede ser considerado en la línea ascendente trazada por el «Quijote». Nuestras mesas en la Mutualité, en el Centro Confederal, en el Palais des Sports, en las jiras confederales, así lo atestiguan.

Es importante, ciertamente. Mas con serlo no lo es bastante. Exhibir lo existente, lo de consuno, es limitado. Alecciodor, convenido. Los grandes teóricos son de ayer, de hoy y de siempre. Hay que revivirlos, publicarlos, superarlos en época. Exactamente. Pero hay que producir textos nuevos, escribir y editar lecciones de ahora mismo, sin pausa ni cansancio. El tiempo se precipita y no admite demora: «Camarón que se duerme la corriente se lo lleva».

Conviene esa Historia de la CNT que en España el mundo intelectual reclama más imperativamente que nadie. Precisa la edición de libros a docenas de miles y folletos a millones. ¿Ello asusta?, ¿ello cuesta un dinero fuerte que en nuestras «arcas» no existe? No importa. «Solidaridad Obrera» diario salió de un desespero de dos huelgas perdibles; perdiéronse ellas y ganamos un diario. Igual fracasó la revolución de julio de 1909 y se ganó la estima del pueblo. Perdimos también la huelga revolucionaria del 1917 y las huestes revolucionarias del Partido Radical pasaron integras al Sindicato Unico. Aquella «revolucioncita» la provocó el republicanismo y en la hora de la verdad la sostuvieron, en las barricadas, anarquistas y anarcosindicalistas. No vale libro donde haya tiros, en efecto. Pero los libros antes pasaron por la conciencia de los revolucionarios

En 1939 todo lo perdimos en España y los que alcanzamos el exilio levantamos casa nueva. Tres semanarios, «Soli», «CNT» y «Ruta» no salieron por fondos ajenos, sino improvisados por nosotros. Millón y medio de folletos puede haberse publicado, y cien mil volúmenes en libros; y movilizado, en 30 años, algunos centenares de miles de personas en concentraciones memorables: Toulouse, París, Marsella... Hoy somos menos, sí, pero hoy como ayer SOMOS, pues nos damos casa en París, aguantamos prensa y colocamos libros a docenas de miles. Lo de la «Mutualité» en abril último fue corazonador; lo ha sido el 18 de junio en el Centro Confederal de París, lo será en la concentración de Provenza y en la del Palacio des Sports de Toulouse. No obstante, vender no es suficiente; hay que escribir y editar cosa nueva, renovar, intensificar la propaganda. Propóngase un millón, y si sólo se llega a cien mil esto se gana. Todo antes que construir casa, cerrar puerta, y quedar dentro. Trabajar a puertas abiertas, ir al campo para la siembra a pecho descubierto, sin miedo a los avatares del tiempo. Exponerse es luchar y la lucha no la ganan quienes no la aguantan. Los cenetistas nunca hemos regateado esfuerzo y ello ha sido nuestra suerte, que mantendremos o no se hablará más de nosotros.

De la Confederación sí: por sus afirmaciones, por su consistencia, más fuerte que el hombre, fatalmente transitorio.

El «C. S.» y las vacaciones

Advertimos a los corresponsales, lectores, paqueteros y Federaciones Locales que:

El Extraordinario en preparación tendrá valor de número doble, abarcando las fechas 13 y 20 de julio.

El folleto «Los bolcheviques contra la Revolucion» equivadrá también a dos números, los correspondientes al 27 de julio y al 3 de agosto.

El folleto «España libertaria», dos números más: los del 10 y el 17 de agosto.

Reaparición regular: el 24 de agosto.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 29 de Junio 1972.

ANTENA

CONFLICTOS SOCIALES Y ESCOLARES

PAMPLONA (OPE). — La dirección de la factoría «Authi» ha sancionado con suspensión de empleo y sueldo durante dos días a todos los trabajadores, a excepción de los nueve contramaestres. La sanción se debe a paros de una hora y quince minutos, que el personal llevaba a cabo diariamente en disconformidad con la marcha de la discusión del convenio colectivo. Pero las negociaciones entre ambas partes no se han interrumpido. Comenzaron el 4 de mayo. Y la vigencia del convenio caduca el 30 de junio.

BILBAO (OPE). — Mil alumnos del Instituto de Enseñanza Media de Sestao han sido sancionados por haber causado daños en el Centro por valor de 170.000 pesetas. Los daños afectan principalmente a las aulas y al material escolar. El importe de las sanciones oscila entre 50 y 500 pesetas. El director del Centro ha hecho público que a los que no paguen la cantidad impuespuesta se les retirarán las calificaciones de fin de curso.

EL NEGOCIO ES EL NEGOCIO

BILBAO (OPE). — Una misión inter-sectorial de la Agrupación de Exportadores Metalúrgicos de Vizcaya, compuesta por catorce hombres de negocios bilbainos, ha estado moviéndose durante cinco días por la capital de la Unión Soviética. Esta Agrupación exportó el año pasado al extranjero maquinaria y artículos metálicos por valor de 176 millones de dólares. Y para proporcionar la exportación ha tomado la costumbre de enviar misiones de contacto y de exploración de mercados. Tal ha sido el caso de ésta que ha estado en Moscú, la cual, por cierto, no ha sido la única, ya que se están llevando a cabo otras misiones al extranjero — 28 en total —, entre las cuales hay que incluir una que se está preparando para salir para la China comunista, via Hong-Kong.

BOMBA VA

PARIS (OPE). — El diario «Combat» del 13 de junio, escribe: «Anuncia la policía de Baviera que en la noche del domingo al lunes ha hecho explosión una bomba en el Consulado General de España de Munich. No ha habido víctimas.

BRUSELAS (OPE). — De «Le Soir» del 13 de Junio, en despacho de la Agencia France Presse desde Munich: «En la noche del domingo al lunes último ha explotado una bomba en el Consulado general de España. No ha habido víctimas. Los daños ascienden a 150 mil francos belgas. En una carta escrita en español y dirigida al cónsul, se precisaba que el atentado se cometía como protesta «contra el fascismo en España y contra los actos criminales de El Ferrol, Barcelona, Madrid y Granada.»

EXAMENES COMPROMETIDOS

MADRID. — Estando a punto de terminar el curso académico, se ha complicado la situación en la Universidad. Al boicot de los alumnos de algunas facultades se han unido algunos profesores no numerarios que se niegan a examinar, no sólo para protestar contra los expedientes incoados últimamente a veinte estudiantes, sino también por el temor de que no les renueven para el próximo curso sus contratos laborales. En las Facultades de Ciencias Políticas y Económicas de la Universidad de Madrid el boicot es casi total y es parcial la protesta en las Facultades de Ciencias y Derecho.

GOLPE DE ACELERADOR

MADRID. — La Hermandad de Alféreces Provisionales (¿cuándo serán efectivos?) al tiempo que reclama la «aceleración del proceso político», exige sea impedida «la invasión de literatura comunista y anarquista en las librerías y bibliotecas de la patria».

En cambio, los «Antiguos Miembros del Frente de Juventudes» recuerdan a los poderes públicos «la urgencia de que se lleve a sus últimas consecuencias la aplicación de los contenidos democráticos de las leyes fundamentales».

Cuando estos jóvenes ancianos lo reclaman...

Literatura e historia de la Literatura

Lección 4a y última

EL estilo de un escrito literario puede ser ampuloso y puede ser ceñido. El estilo ampuloso es, en general, el de la literatura castellana clásica y moderna, aunque no tanto el de ésta última.

Veamos un ejemplo de estilo ampuloso: «La pradera espléndida con su gama de verdes lujuriantes, con su arboleda distante de tupido ramaje bajo el cielo azul claro de mayo, y con el gremio pajaril, revoltoso y gritón, que surcaba el amplio espacio lleno de suaves aromas campestres y rumores mañaneros de granja, parecía un plano aterciopelado que invitaba al dulce, reparador y bien ganado reposo en un período de vacaciones con bueyes tardos y nobles hermanos.»

En este párrafo notamos:

Primero. Profusión de adjetivos.

Segundo. Profusión de artículos.

Tercero. Ausencia de párrafos cortos.

Cuarto. Brillantez, un tanto artificiosa, de expresión. Se dice «verdes lujuriosos» en frase estereotipada. ¿Por qué ha de aplicarse o asimilarse la lujuria a una pradera, por verde que sea?

Quinto. Confusión de la pradera descrita con otras praderas de las que puede decirse aproximadamente lo mismo.

En contraposición al estilo ampuloso copiado, he aquí otra descripción del mismo paisaje: «Pradera. Luz de mayo. Una granja con fachada de ladrillo rojizo. Intemperie confortable. Chopos a orillas de la pradera. Pájaros en el espacio limitado lejos por unas colinas. Se descansa bien aquí, rodeado de verde. Se recuerda con humor la impaciencia mundana observando la paciencia del buey, que muge menos que algunos hombres. Pradera lejos de los motores, cerca de Ochagavía, eres lo mejor de las vacaciones después del «kodak», del libro y del roble que me da luz filtrada.»

Esta segunda versión de la pradera es subjetiva, personal. Tiene más emoción que la primera y más claridad. Todo lo que expresa, igual podría expresarse en una conversación. Por el contrario, si en una conversación se dijera lo que se escribe en la primera versión, el oyente se echaría a reír y calificaría de pedante al que habla.

La profusión de artículos y adjetivos queda muy atenuada en la segunda versión. Hay ausencia en ésta de parrafadas largas. Los incisos intercalados desaparecen para dar paso al párrafo corto, separado por puntos, con texto seguido. En vez de la brillantez de forma, el que escribe se ciñe a concretar, a localizar, a separar la pradera descrita de otras praderas.

Lo artificioso de la primera versión está en decir, por ejemplo, que la pradera es un plano aterciopelado. El terciopelo no recuerda a la pradera. Por consiguiente, la pradera no puede recordar la visión del terciopelo. Decir que unos dientes de mujer recuerdan las perlas, es una licencia que se permite al escritor con exageración desbordada. Por otra parte, los aromas campestres de una pradera de país montañés no son suaves. Los hay penetrantes y violentos. En un olivar espeso de monte, después de llover, hay en abril o mayo un aroma que penetra con fuerza en el sensorio, y no puede calificarse de suave sino de acre.

Para un trabajo literario que describa un paisaje, un carácter, una pasión, etc., conviene, desde el punto de vista de la claridad:

Primero. No usar más que artículos, adjetivos y conjunciones de precisa necesidad. Dentro de un párrafo corto, sumando del largo, evítese duplicar la conjunción.

Segundo. Emplear preferentemente el párrafo corto, dividiendo y subdividiendo los apartados con punto, o excepcionalmente con punto y coma, para hacerlos más naturales y más inteligibles, tal como se advierte en la conversación.

Tercero. Situar en la descripción el lugar descrito con la posible exactitud geográfica y con interés para la botánica, sin confundir el texto literario con una lección de botánica o de geografía, pero dando a estos conocimientos cierta flexibilidad que pueda estimular un estudio prolongado y metódico de aquellas dos ciencias.

FELIPE ALAIZ

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

BOLETIN DE INFORMACION «A. I. T.»

Hemos recibido el núm. 3 de esta interesante publicación portavoz de la Intersindical anarcosindicalista. Con haber sido notables los números 1 y 2, creemos que el 3 los supera. Tanto sus páginas redactadas en francés como en las escritas en español, la orientación es ajustada, los comentarios acertados, y la información mundial abundante. Es un periódico movido, vivaz, exento de literaturas farragosas, de columnas «de cemento armado» tan abundantes en las gacetas oficiosas de la variedad marxista invasora, hoy, del mercado de la sociología. El Boletín de la AIT cumple a maravilla la finalidad por la que fue creado, sin florilegios ni petulancias, sin exceso verbal ninguno, esto es, con precisión y objetividad loables.

Los compañeros, y sobre todo los organismos afectos al anarcosindicalismo haremos bien en preocuparnos de este vocero leyéndolo, divulgándolo y protegiéndolo, puesto que va destinado a cubrir el vacío que el sindicalismo revolucionario experimenta en el campo de los sindicalismos de partido y de partida, hoy más que nunca predominantes y perniciosos.

Dirección del «Boletín de Información AIT», 38, rue Victor Chabot, 87-Limoges. La protección económica dirigirla a A. Lamela, 20, rue d'Arc, 63-Clermont-Ferrand.

EL ASUNTO ABOGADOS

MADRID (OPE). — Un artículo de Luis Apostúa que el diario «Informaciones» publicó el 6 de junio, entre otras cosas, decía

«El decano del Colegio de Abogados de Madrid, señor Del Valle, ha minimizado la entidad del problema de la profesión, tasando en un siete por ciento del censo el volumen de los «contestatarios» y achacando a resquemores de «derrotados» la votación adversa a él en la última junta general extraordinaria.

Por suerte o por desgracia, el problema es de superior entidad y del mayor volumen. Aunque muy a la ligera se ha dado la calificación de «mito» a las conclusiones del Congreso de la Abogacía de León, lo cierto es que representan el sentir de los profesionales, quienes parecen que no ven con agrado la lentitud con que se abordan las reformas legislativas allí preconizadas. Por otra parte, lo verdaderamente utópico de este caso es pretender que en una democracia orgánica estén silenciosos o indiferentes los órganos naturales de la profesión».

TOMBOLA DEL LIBRO PRECISIONES:

1a — El primer premio ha recaído a la F. L. de Drancy.

2a — Todo favorecido presentará o enviará el número premiado.

3a — Las condiciones para los premios de consolación deben ser consultadas. Enviar igualmente los boletos adquiridos para que les sean servidos los libros escogidos.

Portes a cargo del receptor.

DISCOS

La propaganda fue tan cortés como discreta. Los invitados no acudieron. Acudimos nosotros.

Ni el conferenciante acudió a la cita. ¿Drama? No: circunstancia. Su enseñanza la tendremos otro día.

Mas en casa recurso queda. No hay oradores, no oramos; ni peroramos. Veinte locuaces de Ste-Marthe servían para exigir la palabra y privársela a los demás.

El 18 juntoso improvisamos y empezó la fiesta. Se habló juvenilmente y con enjundia. Los compañeros aún se hacen lenguas de ello.

La mañana fue sólida.

¡Y la tarde! Un bullicio de gente, compañeril toda. Nosotros solos... a centenares. Derroche de arte, gran euforia, pena de que una sesión de tres horas terminase «tan pronto». Fue día abundante en sonrisas, estrechones calurosos, de abrazos incluso. Lille y Méjico quedaron altamente sorprendidos. La tómbola tuvo un alza increíble; en librería abrieron brecha los compañeros.

Nosotros solos en todo ello. Somos, entonces, capaces. Sabemos crear ambiente.

Y mantenerlo. Se verá en días venideros, porque en casa se es empecinado.

DISCOBOLO

LE CHANT DE L'INTERNATIONALE

He aquí un escrito de nuestro malogrado amigo y compañero Hem Day, que adquirirá la estima de los hombres de lucha reivindicativa, particularmente los jóvenes. El himno « L'Internationale » los marxistas se lo habían apropiado y Hem Day demuestra que, siendo revolucionario, los comunistas lo han convertido en rezo.

Precio, 1,00 franco.

Las obras y los días

por FONTAURA

EN PLENA NATURALEZA

CON Rousseau alcanza prestancia el tema de la naturaleza. En visita de librerías una nueva reedición de «Les rêveries d'un promeneur solitaire» llama la atención y suscita la reflexión. Después del autor de el «Emilio», son muchos aquellos que han escrito, ensalzando el vivir sencillo en plena campiña. Se ha escrito aludiendo a la vida tranquila en el seno de la natura. Se ha poetizado al respecto del goce que supone aspirar el aroma de las flores montaraces, la resina de los pinos y de toda gama de árboles y plantas silvestres. Se nos ha dicho cuán grato es el bañarse en el agua de los ríos, de los arroyos, o de las playas desiertas, a orillas del mar o de los lagos. Se ha ensalzado la delicia de beber el agua fresca y cristalina de los regatos y de las fuentes. Se ha ensalzado la maravilla de los amaneceres en pleno campo; la melancolía de los crepúsculos, cuando el sol tiene suave colorido del ocaso. Se nos ha contado la armonía de los rumores de la natura: el canto de los pájaros, el rumor del viento que mueve las ramas; la dulce melopea de las olas en las playas solitarias.

Se ha hablado en todos los tonos de la belleza de la natura. Pero no han sido, no son muchos los que han vivido con intensidad el hechizo de los campos, de los montes, de los bosques, de la llanura siente. Pocos son los que, como Thoreau, han pasado meses y meses en plena naturaleza, haciendo vida agreste y solitaria. Pocos como Eliseo Reclus se han saturado del aire y del sol, lejos del murmullo artificial de las ciudades. Muchos aluden a los encantos que ofrece la naturaleza, pero hay en lo que dicen más literatura que sensibilidad real; más ficción que certeza. Han pasado poco tiempo en el campo. A veces se refieren a lo que han leído, a lo que han visto en el televisor, o en la imagen de alguna acuarela. La natura observada al través de la Pintura.

Para captar lo que en sí representa la natura, es necesario vivir en su regazo, no unas horas sino largas temporadas. Es agradable observar las mutaciones, la diferencia de colorido, de conjunto ambiental, al paso de las estaciones del año. Además la campiña varía también según las horas del día. Hay toda una gama de matices que apuntan con la aurora hasta llegar al cénit de la jornada, y luego hacia la hora crepuscular.

Y lo que verdaderamente puede comprobar el que frecuentemente ha vivido la paz de la natura, (¡todavía quedan rincones apartados del bullicio multitudinario y prosaico!) es que ella diluye las preocupaciones enojosas de la vida corriente. Tonifica las energías y nos ofrece un baño de serenidad. De ahí que un hombre de sensibilidad depurada, como Eliseo Reclus, apartándose de las molestas preocupaciones de la vida de ciudad, fue en el campo, en el monte, bajo el sol y el aire libre, que concibió dos pequeñas obras maestras, verdaderos poemas de la natura: «La Montaña» y «El Arroyo».

UNA AUSENCIA DEL ANARQUISMO INTERNACIONAL

Al ideal se le aprecia no solamente ensalzando sus virtudes, ponderando sus méritos, sino también señalando y enmendando lo que puedan ser deficiencias. Que de todo puede haber. Deficiencia puede ser el hecho de que en ocasiones propias para dar a conocer lo que son nuestras concepciones, por negligencia, por falta de atención, no se perciba, no se de a conocer a quienes las desconocen, o ponen interés en silenciarlas, unas apreciaciones sociológicas que por su contenido, por su valor, pueden ser presentadas donde sea que otras tendencias ocupen la atención del público en general.

Desde el 1946, cada dos años tienen lugar en Ginebra lo que denominan Rencontres Internationales. Bajo los auspicios de la UNESCO y de otras entidades culturales, tienen lugar unas conferencias y debates, en torno a los temas más vitales de la cultura y de la vida social. Son actos públicos en los que, por lo tanto, se puede intervenir en los debates centrados en torno a los temas en discusión. Luego todo ello fielmente registrado, se imprime en un volumen, que alcanza notoria difusión internacional, singularmente enviado a bibliotecas públicas y entidades de tipo univeersitario y cultural en general.

Este año pasado Rencontres Internationales de Genève han sido centradas en torno al sugestivo tema: «¿Dónde va la Civilización?» Como siempre, las conferencias corrieron a cargo de eminentes personalidades en el mundo de la ciencia y de la cultura en sus diversas matizaciones. Así el etnólogo y sociólogo mejicano Rodolfo Stavenhagen, desarrolló una conferencia con el tema: «El mañana de la América Latina: Entre el subdesarrollo y la revolución». El profesor italiano Gillo Dorfles, catedrático de Estética en las universidades de Trieste, Florencia y Milán desarrolló el tema: «El desequilibrio ecológico y el urbanismo». El alemán Alfred Grosser, doctor en Filosofía y Letras, expuso el tema: «Crisis de la Sociedad y crisis de la Educación». El francés Louis Leprince-Ringuet, conocido internacionalmente por sus estudios en torno a las ciencias físicas y nucleares, desarrolló el tema siguiente: «Ciencias, técnicas, y la felicidad de los seres humanos». Finalmente el profesor español José Luis Aranguren disertó alrededor de «La Moral en la civilización del porvenir».

Como puede colegirse, los temas fueron sumamente intersantes. Animados los debates en torno a cada uno de elllos. Por parte de diversos auditores se expusieron puntos de mira de importancia, concordantes, o en discordancia con lo expresado por los conferenciantes. Y como cada vez, la ausencia del sentir anarquista de las ideas ácratas, se ha dejado percibir. ¡Ah, pero no ha sido igual en lo que atañe al marxismo! Como siempre, la voz de los comunistas dejó su impronta en el seno de los debates, Desde diversos puntos de enfoque, el criterio marxista fue expuesto en diversas intervenciones, y por diferentes elementos. ¡Nadie pidió la palabra para defender las ideas anarquistas!

Tenemos pues que en los debates, presenciados por un público numeroso, procedente de diversos países, e integrado por elementos de distintas profesiones, aparte la juventud estudiantil, quienes dan el tono de *izquierdismo;* quienes aparecen como más *progresistas,* como elementos de *vanguardia* en el orden de las ideas, son los marxistas. Leyendo el texto de las conferencias y de los debates se percibe una serie de apreciaciones endebles, de posiciones fáciles de rebatir desde el ángulo de las ideas anarquistas. ¡Pero el anarquismo está ausente de las Rencontres Internationales!

Se ha dicho y se repite constantemente que no basta el que por parte de cada uno de los libertarios se tenga el convencimiento de lo que las ideas representan, de la lógica que atesoran. Lo que es menester también es darlas a conocer; esgrimirlas, enfrentándolas con teorías ya caducadas, ya fracasadas ante el detalle experimental de la realidad. Si nosotros no hacemos lo pertinente para darnos a conocer, ¿cómo podemos extrañarnos de que no se nos comprenda, de que no se nos conozca? ¿Acaso el anarquismo, internacionalmente considerado, no tiene elementos intelectualmente preparados para exponer con seguridad y competencia las ideas anarquistas

La cuestión no es baladí. De ahí que sería sumamente conveniente que se tuviera en cuenta en lo sucesivo. En el 1973, como los organizadores lo tienen por norma, es de esperar que en las Rencontres Internationales de Ginebra se expongan y se debatan puntos de mira interesantes desde el aspecto sociológico en general. ¡Importa que en ellos se perciba la presencia del anarquismo!

LA NEGRA SOMBRA DE CAMBO

Una publicación que en más de una ocasión nos ha dado prueba de estimable espíritu liberal: la revista «Destino», esta vez ha tenido el mal gusto, en ocasión de cumplirse los veinticinco años del fallecimiento de uno de los políticos más reaccionarios de España: Francisco Cambó, de echar las campanas al vuelo, publicando una serie de artículos de tono reverencial al respecto del amigo y servidor de Maura, (¡la naturaleza los cría y ellos se juntan!) y el puntal más firme de la Lliga Regionalista, la madriguera de la burguesía más reaccionaria de Cataluña. Del valor moral del tal Cambó puede tenerse una idea por el simple hecho de que fue objeto de dos atentados, salvando la vida, posiblemente por aquello de hacer bueno el refrán de que «mala hierba nunca muere».

Los que en tono reverencial han hablado de «Don Francisco Cambó» se han guardado bien de mencionar su encono contra la clase obrera. Su frase indecente «Delateu! delateu!», pidiendo a la gente de mala índole que delataran a los obreros conscientes en la lucha social. ¡Valiente pajarraco!

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!

Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

Actualidad estadounidense

UNOS cien demócratas de Estados Unidos han formulado una denuncia que califican de «momento crítico de su historia». Esta dramática admonición fue hecha por la «Nueva Coalición Democrática». En la documento se analizan aspectos destacados del estado actual que vive el país. Entre los firmantes figuran científicos, profesionistas, senadores, artistas y el grupo que forman Muskie, Mc Govern, Chisholm y Mc. Carthy, los cuatro han figurado en la planilla para la presidencia de la reepública de dicha nación. En síntesis de varios de sus párrafos dicen:

«Debido al enorme volumen productivo y de riqueza, su control y el poder de concentración en pocas manos, el sector de las grandes corporaciones ha logrado la dominación total de las fuerzas de equilibrio social, incluyendo el gobierno, la fuerza laboral y los consumidores.

»El propio interés de estas corporaciones, que elude las necesidades urgentes de la sociedad, ha estado dictando realmente la dirección económica, política, social y moral de este país.

»Las proporciones de esta concentración monstruosa llegan a aturdir la mente. Un solo ejemplo es suficiente: El total de ventas anuales de la General Motors excede el presupuesto total de cualquier nación, salvo Estados Unidos, la Unión Soviética y la Gran Bretaña.

»Lo más alarmante es que la concentración del poder económico está aumentando a un ritmo geométrico. En 1950, las doscientas concentraciones más poderosas controlaban el 47 por ciento del total de los bienes de la producción. En 1965, las mismas empresas elevaron el porcentaje al 55, y en 1969 dos tercios del total de bienes producidos estaban bajo su control. Las seis compañías principales se embolsaban el 25 por ciento de los beneficios industriales.

»Cuando un grupo de tres o cuatro corporaciones controla más del 50 por ciento de una industria, actúan de común acuerdo anulando toda competencia. El «monopolio compartido» existe virtualmente en las principales industrias estadounidenses.

»La consecuencia de este poder concentrado ha sido una política irrestricta de aumentos de precios, retardo en la innovación técnica, desempleo y descenso productivo.

»Es un mito que estos beneficios sean repartidos entre millones de accionistas. Un estudio reciente muestra que sólo 1,6 por ciento de la población adulta del país poseía el 82,4 por ciento de todas las acciones en poder del público.

»Valiéndose de sus recursos determinan que el gobierno gaste millones de dólares en beneficio de dichas corporaciones y niegan todo concurso a cuanto puede beneficiar al pueblo.

»Mediante un bombardeo incesante sobre el público para que compre determinado producto, recurren al «lavado de cerebro», despertando el impulso de comprar relucientes automóviles, cosméticos exóticos, en lugar de construir escuelas o servicios de salubridad.

»Todo se mide en términos de número y cantidad y no por lo que pueda interesar en la vida, el amor al prójimo o a la calidad.

»El establecimiento militar norteamericano está considerado como el mercado más extenso y más importante. Por lo tanto, estos poderes explican una guerra de veinte años en Vietnam y todas las demás aventuras del exterior.

»El monopolio de las corporaciones norteamericanas ha hecho que los individuos no tengan dominio sobre sus vidas. Ellas deciden el tipo de personas que debemos ser; moldean el sistema educativo para convertirlo en servidor de sus conveniencias: manipulan los medios de comunicación, y así regulan los detalles más ínfimos de nuestra existencia.

»La violencia y el crimen son un problema terrorífico en nuestra sociedad. Muchos de sus efectos pueden achacarse a dichas corporaciones. Cuando un sistema económico dicta que los recursos nacionales se destinen a lo superfluo y perjudicial, en vez de escuelas y hospitales, lo que hace es establecer una disparidad cada vez mayor de la distribución del ingreso, para luego ostentar la riqueza ante los que nada tienen.

«La competencia feroz, vista a través de la televisión, en que el poder material arrasa con todos los valores morales, deja a las multitudes alienadas y frustradas, lo que promueve su dominio en su interés económico propio, para ejercer y establecer un ejemplo de violencia brutal e ensensible.. Dada esta ejemplaridad el resultado es de suponer: tenemos el crimen; a los criminales luchando por acortar las distancias entre los poseedores y los que nada tienen.

»La miseria de los labriegos de California y la de los mineros de Virginia son resultado directo de la codicia de las corporaciones. No sería exagerado sentenciar que las corporaciones son los peores criminales de nuestro país.

»Mueren más norteamericanos en accidentes de tránsito en esta nación que en la guerra de Vietnam. Gran parte de estos muertos se deben a la irresponsabilidad de la industria automotriz.

»Desde 1946, por medio de la guerra fría y dos guerras calientes. Estados Unidos han invertido más de un trillón de dólares en su establecimiento militar. La carrera nuclear con la URSS conlleva grandes despilfarros. Durante este proceso hemos creado y mantenido una red de alianzas militares y bases alrededor de todo el mundo; hemos fabricado bombas nucleares y sistemas de transporte para las mismas, muy lejos de nuestras necesidades racionales; hemos mantenido a China fuera de la ONU durante una generación; hemos subsidiado una invasión inútil a Cuba, e intervenido en Líbano, la República Dominicana y Guatemala...»

Proponen un método clave para reducir el poder del complejo militar-industrial a base de transferir los recursos federales, de las corporaciones y de programas militares a otros organismos de tipo civil. Descentralización de la industria y reducción importante del presupuesto militar, procurando que estas cantidades sean destinadas a tareas beneficiosas para el conjunto social.

¿A qué viene esta palinodia? ¿Es que ven ya moros a la costa? ¿Será simplemente programa electoral? Sin embargo, hay que reconocer que es un lenguaje poco común en los torneos políticos.

Nosotros damos fin al comentario con el término jurídico: A confesión de parte, relevación de pruebas

J. V.

HACIA UNA VIDA MEJOR
Por Fontaura.

Precio: 5 francos.

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

MAS ANTENA

FRANCESES A LA CARCEL

SANTANDER. — Nueva versión del turismo:

Por haber participado en una manifestación en favor de 200 objetores de conciencia españoles encerrados en cárceles y presidios del país, los jóvenes franceses Yves-Georges y Marie-Ille May han sido detenidos y encerrados a su vez por la policía.

MEJORA IMPORTANTE

BARCELONA. — En 27 de junio de ogaño fue solemnemente inaugurado el Cementerio del Norte sin prisa de cadáveres para estrenar la flamante estancia. Personajes del caso pronunciaron emocionadas alocuciones ponderando la modernidad y el confort del prestigioso establecimiento, amablemente ofrecido por el Ayuntamiento a los barceloneses sin distinción de clases. Toda la concurrencia inauguracionista se retiró satisfecha del acto. Sobado y todo, mejor es el recinto hogareño.

RECONSTITUCION DE UN SUMARIO

BARCELONA. — El sumario instruido por el Juzgado número 8 referente a la explosión con 20 muertos ocurrida en una casa del Capitán Arenas, ha sido reconstituido gracias a la paciencia del juez y al concurso de las familias perjudicadas y de la Compañía del Gas. Ahora, cuidado con los rateros.

CONDICION PRECISA

MADRID. — Tras poner de relieve que la participación estudiantil permitiría que el universitario se incorporase sin paternalismo a la tarea de hacer la Universidad de hoy, el director de la Oficina Técnica del Ministerio de Educación y Ciencia precisó que para conseguir este tipo de asociaciones lo primero que hay que reconocer al estudiante es el derecho de reunión.

«Yo estoy convencido — concluye — de que es preciso que se elabore a partir de los estudiantes. Tienen que ser ellos mismos los que elaboren la propuesta de cómo debe ser el derecho de reunión, el de asociación, etc. Esto puede ser revolucionario, pero, si de verdad se quiere contar con el estudiante de hoy, es el único camino.»

En torno a los Tupamaros y otras hierbas

por Serafín FERNANDEZ

EN los tiempos en que el movimiento anarquista y de finalidad anarquista contaba con publicaciones que cruzaban mares y fronteras y corresponsales versados en cuestiones sociales, políticas y económicas, los militantes y el movimiento se enteraban de los sucesos que se relacionaban con la causa de uno al otro continente. En nuestros días pena da constatar que problemas tracendentales como el caso de los Tupamaros, es poco conocido o falsamente conocido.

En los países de América, donde el movimiento de finalidad anarquista AIT hizo tambalear tiranos y explotadores, una persecución criminal los hizo desaparecer de la superficie. Pero el prestigio adquirido por nuestro movimiento sigue latente. Y no faltan tránsfugas que disfrazándose de rojo o de rojo y negro, explotan tal prestigio con fines opuestos a la finalidad libertaria.

Los grandes consorcios que otorgaron créditos a las repúblicas para su desarrollo, se empeñan en mantener aquéllas en situación de colonias, imponiendo a los obreros condiciones de esclavos y derribando con golpes de Estado a los gobiernos que no se conforman con desempeñar el papel de lacayos a su servicio. Antes de llegar los dictadores moscovitas, el ambiente estaba claro, los luchadores sabían cómo moverse, y las luchas eran titánicas. Pero, los moscovitas y toda suerte de arrivistas promovieron tal estado de perturbación que ya no se distinguen los lobos de los corderos.

En los torbellinos de los golpes de Estado, en los que los agentes de las altas finanzas y los aspirantes a dictadores moscovitas, maoistas o castristas son las primeras *vedettes*, el revoltijo de los Tupamaros en el Usuguay está dando mucho que hablar. Y si algo se ha publicado sobre el origen de los Tupamaros y sus propósitos me es desconocido (1). Y por serlo despierta mucho entusiasmo incluso en nuestros medios.

Se ha de comprender que un golpe de Estado de gran envergadura, cuesta cientos de miles y millones que sólo los Estados o las altas finanzas pueden pagar con fines esclavistas. Y una cabeza que no comprenda problema tan sencillo no vale la pena de llevarla sobre los hombros. Para llevar a feliz término tales golpes de Estado, se han de comprar diputados, ministros, generales y líderes obreristas, rodeados de una piara como los «descamisados» de Perón.

Los métodos que adoptaron los agentes de las altas finanzas y los aspirantes a dictadores para tomar puestos de mando por asalto, consisten en exigir tales o cuales reivindicaciones a cambio de la vida de tales o cuales empleados que sesempeñan cargos en los medios financieros o diplomáticos. Y si logran alguna reivindicación, para dar un carácter social a tales atracos políticos, reparten limosnas que entusiasman a los pobres de espíritu.

Para sugestionar al populacho, opositores e izquierdistas de todos los colores le dicen a éste que los gobiernos en el Poder son reaccionarios, lo que es cierto, como lo es que oposicionistas e izquierdistas en el Poder no lo son menos.

Para hacernos creer en sus intenciones de buenos compañeros, una Logia comunista en el Uruguay, enarbolando las siglas de la CNT, y la bandera roja y negra, organizaron una CNT simpática al tupamarismo. Y ello revela una refinada hipocresía que debe ponernos alerta. Si los métodos para tomar los poderes por asalto fueran los que libertaran a los pueblos de la explotación y la tiranía, habría que reconocer que el movimiento anarquista desde su aparición en la lucha actúa sobre una base falsa. Lo que hasta nuestros días nadie ha demostrado.

El menos inteligente, si está dotado de una dosis de buen sentido, ha de comprender que los poderes que subyugan a los pueblos para que cambien de mandones, no dejan de ser poderes. Y las finanzas no porque cambien de bosillo dejarán de ejercer su obra corruptora. Y la lucha contra todos los poderes y métodos de corrupción debe ser la misión de los que realmente desean la liberación de todos los humanos.

---

(1) «C. S.» se ha ocupado de ello. *Red.*

«ABC Sindicalista»

24 páginas, Colección «Piedra y Alarido», Editorial La Escuela Moderna canadiense, 1972

El núm. 8 de esta prestigiosa colección lo integra el título significativo que preparó Juan Ferrer, compañero que con sus años mozos vino de la «iguadalina república» a la Confederación. Y desde entonces bajo su bandera siembra emociones en verso vernáculo, exportando pensamientos en todos los horizontes de nuestra galaxia y no está dicho que en momento menos pensado nos sorprenda con una creación literaria de contornos insospechados, del mismo modo que lo hiciera Angel Samblancat, «allá lejos y hace tiempo», cuando largo a pacer sobre las ramblas de Barcelona su «Jesús atado a la columna» y «Con el corazón extasiado». Porque este Ferrer tiene sentimiento y universo de humanidad, estilo y poesía para cortar con largura literaria y a todo lo ancho.

Desde mucho antes de los albores de «Soli» de París y ahora desde «Umbral» a revivir, y el «C. S.», reincide en los juveniles entusiasmos de su medio siglo crecido. Con otros amigos comparte la responsabilidad de alimentar con meditada prosa de fija producción, sentido crítico y conciencia humana, el compromiso de mantener en el Exilio un movimiento aglutinado en el infortunio con la experiencia creadora, pues enmedio de tantos sinsabores y angustias todavía le — y les — quedan fuerzas para contribuir de manera decisiva en la liberación del mundo.

Ahora, bajo los predicados que nos son caros, a la manera de Georges Ivetot, incursiona en el campo organizador de base sindical para interesar a quienes permanecen alejados o nos ignoran, con el fin de facilitarles el conocimiento de las prácticas, del sencillo mecanismo que nos mueve y del por qué de la Confederación Nacional del Trabajo y el anarquismo son un mismo cuerpo y alma sensibles que nos encierran en la fraternidad.

Esta edición pulmonizada ciclónicamente por Alvarez Ferreras desde la canadiense norteamérica en la Colección Piedra y Alarido que desde el primer número tanto está dando qué hablar, tiene funsión proselitista en breves puntos de comprensión y asimilación aun para aquéllos que carecen de un ejercicio intelectual desarrollado por el adiestramiento de la lectura.

Desde la CNT como organización sindical, el sindicato, la federación local y regional, el especialismo federalista de la CNT, su característica en el consenso sindical, la condición religiosa, política, la huelga solidaria y general, el label, el boicot, el sabotaje, los ensayos colectivistas y cooperativistas, las enseñanzas de la Revolución española; la moral del compañero, la técnica de nuestros días, el orden y el desorden, la lucha contra la dictadura, la insurrección, el universalismo y hasta con las alas desplegadas, abarcan toda la panorámica, y estamos seguros que encontrara adecuada difusión en nuestros medios societarios.

Como es de conocimiento público, las ediciones de la Colección Piedra y Alarido se expiden en paquetes de 10 ejemplares. Los pedidos pueden formularse a esta Admitración, «C. S.», 33, rue des Vignoles, París (XX), Francia o directamente a su editor Félix Alvarez Ferreras, 834 - 3rd., Avenue S. W. Zone I - Calgary (Alta) Canadá.

Se encarece muy cordialmente a los corresponsales y paqueteros quieran favorecer la normalización con envíos económicos para proseguir futuras publicaciones en plan editorial. Al mismo tiempo se agradecen públicamente las aportaciones y donaciones de la colectividad, con cuya colaboración de efectivo están prestigiando la difusión de las ideas.

CAMPIO CARPIO

«LA ANARQUIA A TRAVES DE LOS TIEMPOS»

Nuestra disculpa a los compañeros. Este libro no llega a nosotros pese a haber formulado pedido de 30 ejemplares hace un mínimo de tres meses. La editorial «Vértice» está en Caracas y en Méjico. Encomendamos envío al compañero Sierra (C.) y éste lo pasó a Plaja (M.). En lugar de 30 volúmenes este compañero comunicó enviarnos 18 en cuatro paquetes, uno de ellos conteniendo «El Proletariado Militante» destinado al hermano de Palmiro Marbá. Estamos a 20 de junio y no ha llegado nada. (1). Hace 2 meses pedimos 50 ejemplares más del libro de Max Nettlau, inútilmente. Dos irregularidades que nos han hecho perder las ocasiones de la «Mutualité» (16 de abril) y de la Fiesta del Libro (18 de junio). Igual mala suerte con respecto a «Madrid Rojo y Negro», pedido de 30 ejemplares que, al parecer ha caído en el vacío.

¿Qué ocurre? ¿Barcos extraviados en el Océano, atasco en Correos? J. FERRER y R. LLOP.

---

(1) El 24 de junio hemos recibido 5 ejemplares.

EL ESTADO Y LA REVOLUCION

(Continuación y fin)

Nosotros, anarquistas, somos contrarios también a este sistema, en cuanto no reconocemos tampoco a las mayorías el derecho de oprimir a las minorías; en cuanto creemos ilusorias e incompletas las libertades prometidas por el sistema representativo. En este sentido somos antidemocráticos. Pero por la misma razón, y también con mayor hostilidad, somos adversarios de la dictadura, que nos negaría también las pocas e ilusorias libertades del sistema representativo, que da a la minoría, antes bien, a pocos hombres, el derecho de oprimir, de gobernar por fuerza, a las mayorías; si no queremos que las mayorías opriman a las minorías, tanto menos podemos querer que éstas opriman a aquéllas.

Mas también, si efectivamente el sistema de la dictadura proletaria estuviera conforme a los «sacros textos» marxistas quedaría siempre por demostrar que una tal dirección rigidamente estatal sea la más apropiada para aproximar la revolución de modo tal que sustraiga al proletariado de la esclavitud económica y política, de la servidumbre estatal y proletaria. En vano hemos buscado tal demostración en el último libro de Lenin: «El Estado y la Revolución».

El libro de Lenin es sobre todo una polémica con los social-demócratas y con los reformistas. Por esto decíamos que era más bien un escrito para uso interno del partido socialista. Hay una abundancia enorme de citas de Marx y de Engels — a decir verdad más de Engels que de Marx —, tanto que si se quitaran las muchas páginas de reproducción, todo el libro se reduciría a un opusculo asaz modesto.

Naturalmente, nosotros no podemos más que suscribir toda la primera parte del libro, en la cual es puesta a la luz la hipocresía burguesa y democrática, según la cual el Estado sería el representante de los intereses de todos los ciudadanos, mientras en realidad es un arma de la clase dominante para la explotación de las clases oprimidas. Pero después Lenin cae en el error marxista (o más bien engelsiano), según el cual el proletariado apoderándose de la autoridad estatal y transformando los medios de producción en propiedad del Estado logra hacer desaparecer el Estado mismo. ¡Si el Estado se convertirá también en propietario, tendremos el capitalismo de Estado, no el socialismo, y mucho menos la abolición del Estado o la anarquía!

¡Curioso sistema sería para abolir un organismo el de multiplicar sus funciones, y darle nuevos medios de potencia!

Con el Estado propietario todos los proletarios se volverían asalariados del Estado, en vez de asalariados de los capitalistas privados. El Estado sería el explotador, esto es que él, vale decir el montón infinito de los gobernantes altos y bajos y toda la burocracia en todos sus grados jerárquicos, vendría a constituir la nueva clase dominante y explotadora. Parece que algo semejante está constituyéndose en Rusia, al menos en las grandes ciudades y en el campo de la gran industria.

He aquí el gran error marxista en lo que concierne al Estado esto es, el concebirlo como un simple efecto de la división de clases, mientras que es también una causa. No solo el Estado es un servidor del capitalismo, refuerza el privilegio económico de la burguesía, etc., sino que es él mismo una fuente de privilegios, constituye una clase o casta de privilegiados, alimenta la clase dominante suministrándole siempre nuevos elementos; y también la fuerza económica, vale decir toda la riqueza social, como único propietario.

Lenin dice que la dictadura será «el proletariado organizado como clase dominante». ¡Pero esto es una contradicción en los términos! Si el proletariado se ha vuelto clase dominante no es más proletariado, no es más no-poseedor. Significa que se ha vuelto el patrón. Además, si hay clase dominante, significa que existen clases dominadas; clases, esto es, que han quedado o se han vuelto proletariado. La división de clases continuaría subsistiendo. Y la única explicación de esta adivinanza es que la clase dominante será constituida por una minoría del proletariado, que habrá desposeido a la actual minoría burguesa, a quien se habrá sojuzgado dominando políticamente y explotando económicamente al mismo tiempo a todo lo restante de la población, es decir, a las viejas clases desposeídas y a la mayoría de los proletarios que quedarán como tales y permanecerán en sujeción.

Si este tremendo error se realizara, una vez más la humanidad habría sido ensangrentada en vano. ¡Ella no habría hecho más que darse vuelta sobre otro costado, en su lecho de dolor y de injusticia!

***

Miguel Bakunin preveía estas consecuencias de la aplicación del marxismo: el gobierno de los grupos obreros e industriales más progresistas, de las grandes ciudades, en daño y detrimento de las mayorías trabajadoras de las campiñas de los pequeños centros, de los oficios no calificados, etc.

Lenin, sobre la guía de Marx y de Engels, apela al ejemplo de las revoluciones francesas de 1848 y de 1871. Pero es propiamente de la experiencia de aquellas revoluciones que ha nacido el anarquismo como concepción libertaria de la revolución, en cuanto todos los teóricos revolucionarios que han visto de cerca aquellas dos revoluciones han constatado el daño de la dirección estatal o dictatorial de la revolución. El mismo Marx es citado sin razón, a tal propósito, ya que escribiendo sobre la Comuna de París no exalta de ningún modo el centralismo (como pretende Lenin) sino precisamente el sistema de las autonomías comunales.

Lenin habla de continuo sobre la destrucción del mecanismo estatal, pero él quiere destruir el mecanismo estatal burgués para sustituirle por otro tan burocrático y entorpecedor, del partido comunista. En el cambio ganarán solamente aquellos que constituyan el personal del nuevo Estado, de la nueva burocracia. Me viene a la mente, a tal propósito, la antigua fábula del caballo llagado y recubierto de moscas, que rechazaba la ayuda de quien quería sacárselas «porque, decía, éstas que tengo encima están ya llenas, mientras que arrojadas éstas, vendrían otras más famélicas y voraces».

Este prejuicio centralista de Lenin se revela también en una advertencia que él hace a los anarquistas, «porque no quieren una administración». Quien es el que haya dicho a Lenin que los anarquistas no quieren administración no lo sabemos. Pero su error depende del hecho que él no ve posible una administración sin concentración burocrática, sin autoridad igual a sin Estado; y ya que los anarquistas no quieren autoridad, Estado y concentración, él cree que no quieren administración. Mas es una extravagancia. En realidad la mejor administración, como la mejor organización, la verdaderamente merecedora de este nombre, es la menos centralizada y menos autoritaria posible.

Cuando Lenin dice, citando a Engels, que quiere llegar a la eliminación del Estado, enuncia una pia intención sin resultados prácticos, ya que la vía por él escogida, conduce, en cambio, al reforzamiento de la institución estatal, pasada simplemente del dominio de una clase al de otra en vías de formación.

En una publicación anarquista no se puede dejar en silencio lo que en este libro Lenin dice de los anarquistas y del anarquismo.

Algo hemos señalado más arriba. Pero no debemos disimular el esfuerzo que Lenin hace para ser justo con los anarquistas, tal vez porque sabe por experiencia cómo puede serle valioso su concurso. No siempre lo consigue, como por ejemplo cuando dice que los anarquistas no han aportado ninguna contribución a las cuestiones concretas sobre la necesidad de destruir el mecanismo estatal y el modo de substituirlo. ¡Toda la literatura anarquista es, propiamente, la demostración de lo contrario!

Pero Lenin rinde a los anarquistas esta justicia, después de cerca de treinta años, de reconocer que el libelo de Plekanoff «Anarquismo y Socialismo», que constituye junto a un menguado opúsculo de Deville, el único tratado de carácter socialista sobre el tema, es una pésima cosa.

Según Lenin, Plekanoff ha tratado este tema «evitando lo que en él había de más actual y de políticamente esencial, la conducta de la revolución hacia el Estado». En el folleto de Plekanoff, junto a una parte histórico-literaria bastante provista de material sobre las ideas de Stirner, Proudhon y otros (siempre según Lenin), hay una parte «de consideraciones filisteas y vulgares tendientes a demostrar que un anarquista difícilmente puede ser distinguido de un bandido». Este modo con que trató Plekanoff a los anarquistas en su polémica, Lenin lo atribuye a la política oportunista de Plekanoff, que quería en política «cabalgar sobre los estribos de la burguesía».

Ni aún hecho a propósito, el vulgar y filisteo libelo de Plekanoff ha sido reimpreso, quien sabe por qué, por la librería del bolchevique y leninista «Avanti».

Pero, si Lenin reconoce que la acostumbrada crítica del anarquismo, hecha por los social-demócratas del género de Plekanoff, recurre a trivialidades pequeño burguesas, sus argumentos no son más concluyentes, ya que también él toma de mira un anarquismo de

B.D.I.C

por LUIS FABBRI

su especial fabricación que no existe en la realidad. Repite las críticas de Engels a los prudhonianos, atribuye a los anarquistas la ilusión de poder abolir el Estado de hoy a mañana, sin ninguna idea sobre lo que debe substituirle en el seno del proletariado, etc.

Mas para demostrar como Lenin no ha comprendido enteramente qué es lo que efectivamente quieren y cómo entienden obrar los anarquistas, se necesitaría escribir muchísimo más de cuanto hemos ya hecho hasta aquí. Lo que haremos otra vez si... tenemos tiempo.

— Si por Dios somos mal vistas declarémonos comunistas...

Escandaloso mercado de niños y otros estraperlos en Roma

SIN pasión vayamos al grano. Se trata de la Clínica Hijas de Santa María de Leuca, donde se ha descubierto en marzo último un mercado de niños recién nacidos. En lo concerniente a otros estraperlos, están implicadas 32 instituciones romanas.

Este escandaloso y sensacional descubrimiento comercial de venta de niños tiene inquieta a la Roma bien, a la alta sociedad, siempre temerosa de que le descubran los trapos sucios y que de continuo tiembla cuando le sacan a relucir lo que rotundamente se desdice de su bien vivir; en este despiadado caso la «nobleza» está tan estremecida o más que cuando se tiró de la manta del *Number One*. Entonces eran drogas, vicios, orgías, ahora se trata de la venta inhumana, fría, calculada, de niños recién nacidos.

En la Roma obrera, padres, madres, personas buenas y sensibles, pueblo trabajador y productor, reina el descontento y la indignación; impera el más profundo repudio sobre este insólito e indigno, feo asunto, acerca del cual son tan graves las acusaciones que se cree y espera darán mucho que hablar en todos los ambientes romanos del «bien comportarse» en público bajo la falsa etiqueta de una moral de conveniencias cubierta con la máscara de la hipocresía.

La primera y principal acusada es una religiosa, sor Emma, de 35 años de edad, quien rápidamente, después de descubierto el escándalo, pasó al estado laico, volviendo a llamarse ahora Caterina Testa. Sin declarar aún el 1º de abril, carecemos de noticias al respecto. Sabemos, sí, que este negocio de niños funcionaba desde hac mucho tiempo, por lo que se deduce que estaba bien montado, discretamente organizado. De este hecho sacamos la conclusión de que tienen que ser bastantes las personas y los «personajes» implicados en este «affaire», de venta de niños recién nacidos, hijos de madres solteras, vendidos sin saber nada éstas, alrededor de 100.000 pesetas cada uno a padres adoptivos ,inocentes éstos también de tan monstruoso comercio.

El sistema empleado, sencillo, pero difícil de descubrir, era el siguiente: La madre soltera era internada en dicha clínica religiosa. Cuando comenzaban los dolores del parto se avisaba a los futuros «padres», quienes eran introducidos en una habitación cercana a la de la parturienta. El recién nacido era rápidamente trasladado, no a la habitación de la madre, a la que se le negaba incluso el derecho de conocer al hijo, sino a la habitación donde esperaban sus nuevos y falsos padres. Acto seguido, siguiendo el mecanismo oficial conocido, la criatura así vendida era inscrita posteriormente como hijo legítimo de los padres adoptivos. La madre volvía a su casa, en ocasiones sin que ni siquiera nadie ajeno hubiese advertido el embarazo.

Los incontables pingües dividendos así adquiridos quedaban en manos y en poder de quien o quienes ignoramos. ¿De la Dirección de la Clínica Hijas de Santa María de Leuca?, de otras personas ajenas a este humilde y santo» establecimiento? No lo sabemos. Sin embargo, lo cierto es que alguien o algunos se favorecían espléndida y holgadamente mediante este ignominioso y repugnante estraperlo del siglo.

Unos 15 o 20 dían antes de aparecer a la luz pública el tan monstruoso mercado de niños recién nacidos, se había descubierto otra estraperlada de órdago muy apreciable monetariamente hablando; más de 1.000 toneladas de mantequilla, procedente del Mercado Común, por vía legal habían sido introducidas en Italia a precio de «mercado negro». 550 toneladas de este exquisito alimento llegaron a Roma.

Descubierto el fraude, están complicadas, que sepamos, nueve personas, entre ellas dos directores de instituciones católicas. Treinta más ídem, sitas en la misma Roma, están asimismo implicadas, y la encuesta al respecto sigue su curso, cauto y silencioso, pues... «Con la Iglesia hemos topado...»

Las declaraciones de «descargo» de las personas en liza con la ley del estraperlo consisten en que han comprado dicha cantidad de mantequilla a fin de aprovisionar las instituciones católicas con miras a beneficiarse éstas de una cláusula reglamentaria del Mercado Común, según la cual favorecerá con precios módicos de adquisición las «obras de caridad», pero la misma cláusula estipula la prohibición de venta comercial con los productos en las condiciones dichas cedidos.

Al respecto y de fuente oficial, se precisa que la tal mantequilla, cual queda dicho, adquirida, era comprada a 350 liras (2,80 frs. el kilo) y revendida a 1.050 liras (8,40 frs). Continúa informando dicha fuente que se estimaba que los traficantes habían, de este modo, obtenido un beneficio de 588 millones de liras (4.700.000 francos en curso, aproximadamnte).

Breves y terminando, el comercio está completamente desposeído de todo sentimiento humano. Es y representa algo así como el horrible e insaciable monstruo dotado de considerable dimensión, jamás satisfecho. Este voraz monstruo sin entrañas, se introduce en el mundo religioso, en el laico, en el privado y en el público. No respeta ideas humanas y nobles, ni creencias bien intencionadas y sanas. Contamina, tarde o temprano, absorbe, domina, tritura sentimientos y acaban los afectados siendo víctimas irremisibles del citado monstruo, el metal amarillo valorizado y siempre revivificado y alimentado por el comercio. Por todo el comercio.

A. LAMELA

Jueves 13 de julio: número extraordinario de «Le Combat Syndicaliste» en celebración del XXXVI Aniversario de la Revolución Española. Paqueteros y Federaciones locales que deseen recibir más ejemplares de este número se servirán comunicarlo a nuestra Administración lo antes posible.

El número extraordinario de referencia equivaldrá a dos números del semanario. Durante el mes de vacaciones suprimiremos tres números pero en compensación editaremos y serviremos dos folletos de gran intérés propagandístico.

Enciclopedia Anarquista

Estimado compañero y amigo:

Después de superar definitivamente todas las dificultades surgidas en la edición de la *Enciclopedia Anarquista*, ha visto la luz el primer tomo de esta gran obra, que constará de cinco volómenes.

Este tomo primero, que comprende desde la letra A hasta la palabra Curva, consta de 600 páginas de 21 × 28 centímetros, impresas en papel semicouché, con más de cuatrocientos grabados en negro y cinco láminas a todo color, encuadernado en tela con estampaciones en oro, y constituye un volumen de excepcional contenido y excelente presentación. Para dar una idea de lo que es la obra señalaremos que la expresión *Anarquismo* ocupa 138 páginas de la Enciclopedia que equivalen a unas 550 páginas de un libro normal.

Aunque desde que se inició la confección de este tomo han subido enormemente los costos, para aquellas personas que lo pagaron por anticipado mantendremos el precio anterior, pero el precio actual es de 200 pesos moneda mexicana (17 dólares norteamericanos).

Dado que ya se han entregado a la imprenta originales para el tomo segundo, rogamos a cuantos se interesan por esta gran obra que pidan el tomo primero y se suscriban de inmediato al tomo segundo, cuyo precio de suscripción es de 200 pesos mexicanos (17 dólares norteamericanos).

Por otra parte, también rogamos de manera especial a todas las personas que ya tienen pagado el tomo primero que nos lo comuniquen indicando por qué conducto lo pagaron para evitar así, posibles olvidos o pérdidas.

Grupo Tierra y Libertad.

NOTA DE PEDIDO DE LA ENCICLOPEDIA ANARQUISTA

Al Grupo Tierra y Libertad
Apartado 10596
México 1, D. F.

Estimados compañeros:

Deseo que se me envíe el tomo primero de la *Enciclopedia Anarquista*, el cual ya pagué a ..... con fecha ..... o pago ahora mediante el envío de ..... por la cantidad de .....

Asimismo me suscribo al tomo segundo, para lo cual os envío ..... por la cantidad de .....

NOMBRE: .....
POBLACION: .....
DIRECCION: .....
PAIS: .....

Os saluda atentamente

.....
(Firma)

EL CORRESPONSAL ACLARA

Por medio de la «Carta abierta» del grupo editor «Tierra y Libertad», de México, publicada por «Espoir» el 18 de junio actual, núm. 541, todas las personas interesadas por esta excelente obra, tendrán la satisfacción de observar que el primer tomo está ya dispuesto a atravesar el Mar Grande..

En lo que nos concierne, todas las cuentas están en orden y a disposición de cualquiera de los interesados. Para facilitar la tarea a los amigos de México, habida cuenta que solicitan de los suscriptores se les diga cuándo y a quién entregaron el importe de sus respectivas suscripciones, sugerimos a todos soliciten el importe que fue entregado y así, directamente, tendrán la satisfacción que quiere darles el grupo «Tierra y Libertad».

En consecuencia se ruega la abstención de envíos y rogamos a los compañeros que se habían comprometido moralmente a adquirir la obra se apresuren a diligenciar para obtenerla directamente o mediante el compañero Valdenebro, de Drancy.

Toda correspondencia con nosotros será debidamente atendida.

A continuación damos la lista de los suscriptores que hemos reunido desde el momento de nuestro compromiso.

Fernando Ferrer, 10, rue Fauconnerie, Orléans, 45.000-01.

Relación de las suscripciones recibidas por esta corresponsalía

M. Castillo, rue du Pont, Prats de Mollo, 66 (P. O.), 13-1-69, 1 ejemplar, 20 frs.

Agustín Fumadó av. Cerdagne, casa Rovira, 66-Osseja, 13-1-1969, 1 ejemplar, 100 frs.

Rivera, 7, rue Cdt. Defraux, (82) Castelsarrassin, 22-1-69, 2 ejemplares, 500 frs.

José Pons, 10, Fauconnerie, (45) Orléans, 3-2-69, 3 ejemplares, 1.000 frs., de los que, por diversos envíos de solidaridad sólo quedan 500 frs.

Aguilera, Belloc, Castelljaloux, (47) 13-2-69, 1 ejemplar, 20 frs.

Gregori Benjamin, 210, rue Saint Martin, Paris (3e), 15-2-69, 1 ejemplar, 50 frs.

Redondo, Bertouly - Labastide, St-Pierre (82), 24-4-69, 1 ejemplar, 40 frs.

León Luis, 1, rue Jouandrin, ZUP, 162, Bayonne, (64), 26-6-69, 1 ejemplar, 50 frs.

Flores Antoine, 14, HLM Espinasses, (88) Chasse-sur-Rhone, 8-9-69, 1 ejemplar, 40 frs.

Molina Miguel, 2, rue Brossolette, (81) St-Benoit Carmaux 15-9-69, 1 ejemplar, 55.

Leon Luis, Septiembre 69, 1 ejemplar, 10 frs.

Quert Pierre, rue Antilles, Laleu, (17) 11-7-69, 1 ejemplar, 20 frs.

Vázquez Juan Antonio, rue St- Léonard, 421, Liège (Bel.) 30-7-69, 1 ejemplar, 50 frs.

Cirac José, 27, rue Dufour de Pibrac, (31), Toulouse, 3-11-69, 1 ejemplar, 200 frs.

Cortes Carrascón, è, rue Pillon, (30). Beaucaire, 5-12-69, 1 ejemplar, 80 frs.

Amigó Jacques, 9, rue Lazare Escarguel, Perpignan, 13-12-69, 1 ejemplar, 72,50 frs.

Hierro J., 3, place St-Roch, (40) Mont de Marsan, 2-1-70, 2 ejemplares, 160 frs.

Campo Pedro, 6, rue de la Barge, (03) Cusset, 31-1-70, 1 ejemplar, 85 frs.

Oro Isidoro (32) Aubiet 18-2-70, 1 ejemplar, 50 frs.

García Obdulio, «La Cigale», (13) Greasque, 7-3-70, 1 ejemplar, 90 frs.

Oro Isidoro (nuevo envío), (32) Aubiet, 18-3-70, 1 ejemplar, 50 frs.

Español Fraçois, 227, rue Alésia, Paris (14e), 11-5-70, 1 ejemplar, 90 frs.

Vázquez, St-Léonard, 421, Liège, (Belgique), 16-7-70, 1 ejemplar, 52 frs.

León Luis, Bayonne (tercer envío), 14-8-70, 1 ejemplar, 50 frs.

León Luis, idem, idem, 20-3-71, 1 ejemplar, 50 frs.

Tomás Gómez, Pechonieu, (31). Aucamville, 16-3-72, 1 ejemplar, 40 frs.

Margareto Pérez, 3 Hannover Ferd, 1 Walbrecht, 50, 12-4-72, 1 ejemplar, 90 frs.

Arteaga Santiago, Turmont, Ple. Bernardino, Bloc 6, (34) Béziers, 9-6-72, 1 ejemplar, 90 frs.

Servicio de librería

«Romancero libertario de la guerra de España» ..	18 00
«La Revolución mexicana», Flores Magón	8 70
«Romancero libertario», G. Oliván	18 00
«Dios y el Estado», Bakunin	14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi»	39 00
«Evolución y Revolución», Reclus	14 50
«Lo que yo creo», Jean Rostand	8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall	19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin	21 00
«Historia de España», Vilar	7 00
«El proceso de Burgos»	33 00
«La revolución sexual», Reiclic	21 00
«La prodigiosa aventura del Opus Dei», ...	48 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez	21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo	24 00
«Misión en España» Boweres	30 00
«Anarquía y orden», Read	18 00
«Viaje a través de la Anarquía»	18 80
«Anarquía y revolución», Cibils	7 50
«La solución federalista», Lazarte	4 50
«La irreligión del porvenir»	29 00
«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite»	25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy	41 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

RESULTADO DE LA TOMBOLA DEL LIBRO

1º — 9.392.
2º — 0.271.
3º — 5.254.
4º — 3.254.
5º — 6.020.
6º — 3.905.
7º — 2.136.
8º — 3.821.
9º — 0.524.
10º — 3.464.
11º — 7.691.
12º — 1.261.
13º — 8.143.
14º — 7.840.
15º — 0.647.
16º — 9.611.
17º — 3.125.
18º — 5.911.
19º — 2.452.
20º — 2.872.
21º — 7.782.
22º — 4773.
23º — 8.894.
24º — 2.811.
25º — 3.257.
26º — 7.523.
27º — 1.182.
28º — 4.988.
29º — 3.774.
30º — 2.877.
31º — 2.782.
32º — 2.542.
33º — 1.195.
34º — 5.213.
35º — 1.169.
36º — 7.460.
37º — 0.487.
38º — 3.418.
39º — 1.621.
40º — 1.967.
41 — 4.643.
42º — 4.250.
43º — 1.283.
44 — 6.312.
45º — 5.093.
46º — 0.206.
47º — 4.523.
48º — 4.525.
49º — 1.720.
50º — 2.939.

18 de junio del 1972.

REGIONAL LEVANTINA DEL DEL SENA

Con las adhesiones recibidas a raiz de nuestros anuncios de prensa, ha quedado constituida la Regional Levantina de la región del Sena mediante reunión recientemente celebrada.

Seguimos estimulando a los levantinos de las cinco provincias que forman nuestra Regional del Trabajo y que residan en el Sena, Marne u Oise para que vengan con nosotros a darle cuerpo, alma, etc, a este movimiento regional en el destierro.

Quedó designado un secretariado que atenderá fraternalmente a todos y despachará con cariño toda la correspondencia. Dirigirse a Tomás Cano Ruiz, 8, Av. Georges Clemenceau, 93-Les Lilas.

Comunicados

F. L. DE MARSELLA

Convoca a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el Domingo día 9 de julio, en nuestro local social, a las nueve y media de la mañana, para discutir el Orden del día del próximo Pleno Nuclear de Federaciones Locales y proceder al nombramiento de la consiguiente Delegación al mismo.

F. L. DE SAINT-DENIS

Comunica a sus afiliados que tendrá asamblea el domingo día 2 de julio en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE DRANCY

Anuncia asamblea de antevacaciones para el día 2 de julio. Asuntos de trámite e informaciones.

REGIONAL CATALANA
Agrupación de Paris

Anuncia reunón general para el sábado 8 de julio por la tarde. Cartapacio de interés resolutivo. Que no falte ningún compañero.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior..	44 908 27
Isgleas, Garges	10 00
Montané, id.	10 00
Palacios, id.	10 00
Juan Casals, Combs-la-Ville	20 00
Justo Villanueva, id. ..	21 00
F. L. de Lille	25 00
S. Fernández, Souppes..	20 00
F. L. de Aufferville	100 00
Soriano Manuel, Paris..	10 00
Familia Faro, id.	10 00
Amor Sirvent..	10 00
A. López, Marignane ..	10 00
Delgado, Forbach	20 00
José Ramio, St-Florentin	10 00
Charolie, Château-Thierry	5 00
Recogido Fiesta del Libro	610 00
Miguel F.	25 00
J. V., Casa de Reposo Souppes	5 00
Basilio Garcia, Fontainebleau	5 00
Angel Soto, St-Denis ..	10 00
F. L. Beneficio Piscolabis	435 00
Bartomeu Riba, Bagneres-de-Bigorre, en recuerdo del edificio propio que la CNT poseia en Igualada..	100 00
Suma y sigue	47 289 27

JIRA C.N.T. EN LA RAVIEGE

El Núcleo del Tarn organiza para el 9 de julio una Jira en el Lago de La Raviège (Playa de La Salvetat).

S.I.A. - SECCION DE NIMES JIRA CAMPESTRE, 16 DE JULIO

Comunica a todos sus simpatizantes, amigos y adherentes que SIA organiza un viaje en car para ir a la Jira Interdepartamental al lugar bien conocido: «Le Vieux Moulin, unos kilómetros antes de llegar a Alès.

Para inscripciones dirigirse al conserje de SIA o a la permanencia, todos los domingos por la mañana a partir de las 10 h 30.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Esta F. L. invita a todos los compañeros a la asamblea que tendrá lugar el domingo día 2 de julio a las 9 y media de la mañana en el sitio de costumbre.

JIRA INTER-NUCLEAR EN EL PONT-DE-TAVERNES (GARD)

Comunicamos a todos los compañeros afiliados y a los simpatizantes que, como de costumbre, organizamos un desplazamiento colectivo en grandes autobuses a la Jira Inter-Nuclear que se celebrará el domingo día 16 de julio de 1972 en el «Vieux-Moulin — Pont-de-Tavernes (Gard), para conmemorar la Revolución Española, organizada en conjunto por nuestro Núcleo de Provenza y el vecino del Hérault-Gard-Lozère.

El precio es de 11 francos, ida y vuelta.

Las inscripciones se reciben todos los días en nuestro domicilio social, 12, rue Pavillon, segundo piso, Marsella.

La salida de los autobuses tendrá lugar a las seis de la mañana del Cours Saint-Louis, La Canebière.

JORNADA CONFEDERAL DE TOULOUSE

MITIN por la mañana con A. Nalle (CNTF), Muñoz Congost (AIT) y Federica Montseny (CNTE).

Por la tarde gran sesión de Variedades con la famosa cantante Teresa Rebull entre los interesantes números del Programa.

F. L. DE ROANNE

Comunica a todas las FF. LL. de la región así como a sus afiliados y simpatizantes que los jóvenes libertarios de la región organizan el día 2 de julio, su tradicional jira regional en el pintoresco pueblo de Poncins (Loire).

JIRA INTER-NUCLEAR EN EL PONT-DE-TAVERNES

Los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la CNT de España en el Exilio, invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, amistades, simpatizantes, antifascistas, emigrados económicos y a los jóvenes de ambos sexos en general, a la gran Jira Inter-Regional conmemorativa de la Revolución Española 1936-39 que tendrá lugar el domingo día 16 de Julio 1972 al pintoresco y sombreado «Vieux Moulin», en el Pont-de-Tavernes, cerca de Alès (Gard).

Música variada — Juegos infantiles — Baños en el río Gardon — Bebidas frescas y Tómbola Pro-España Oprimida — Comida campestre — Alocución a cargo del compañero BARBA, que glosará la gesta del pueblo hispano en defensa de la libertad contra el franco-falangismo, el militarismo y la reacción — Radio crochet.

¡Todos a la Jira-Concentración de la CNT el domingo 16 de Julio 1972 en el Pont-de-Tavernes (Gard)!

COMISION DE RELACIONES DE CHARENTE Y POITOU

Ha organizado una Jira en la Isla de Oleron para el domingo 9 de julio en el frondoso bosque de pinos y las diferentes playas que posee esa isla. Habrá juegos para pequeños y grandes y una Charla sobre un tema de actualidad.

Invitación fraternal hacemos a todas las FF. LL., amigos y simpatizantes para que acudan a esta Jira junto con sus familiares y amigos antifascistas.

F. L. DE ROCHEFORT

Correspondiendo a la fraternal invitación hecha a todas las FF. LL por el Núcleo de Charente y Poitou, esta F. L. organiza un «Car» para acudir a la Jira que se celebrará el 9 de julio en la Isla de Oleron.

Los compañeros que por incapacidad física no pudieran desplazarse al lugar de salida, el autobús pasará, previo aviso, por su domicilio.

Para las inscripciones dirigirse a los compañeros Pedro Quert, rue de Petites Antilles, La Rochelle y a Pedro Peña, 1, rue de Jars, Tasdon.

La salida de La Rochelle será a las 6 horas 30 de la mañana de la Plaza Verdun y de Laleu a las 6 en la plaza. De Rochefort en las Cuatro Carreteras.

F. L. DE DREUX

Para el domingo 9 de julio son convocados los compañeros a la Asamblea General Ordinaria a las 10 de la mañana

Posibilidad del Anarquismo

EXISTEN anarquistas por naturaleza y anarquistas enmohecidos, periclitantes. Unos son afirmación constante y otros certifican la ley de la inscontancia. Los primeros critican a la sociedad con argumento certero, al tiempo que reconocen la improcedencia de compañeros de causa sin fundamento probado, de conducta en doblez que paulatinamente los aleja del hogar escogido, quedando fuera de él sin darse cuenta. En el interregno han facilitado argucia personal al enemigo, que éste utiliza, aberrativamente, contra la idea.

Un ex compañero, ogaño entrado en la crónica burguesa, ha tenido a bien tachar nuestro ideario de iluso, aunque bien intencionado. Contra los iluminados siempre queda el apagón de los inejemplarizantes. Cierto como la tiniebla, que ningún anarquista niega; es más: ella engendra, por contraste, la luminosidad del día. Si para formar una sociedad libre escogemos lo peor de cada casa, el resultado será catastrófico, está previsto. Si para conseguir pan integral usamos salvado solamente, el tal amasijo resultará indigesto. Con mezcla de harina será mejor. Con personal bueno la sociedad podría ser ejemplar, libre y perdurable.

El periodista aludido no ha omitido decir, recientemente, que su época más rica y de mayor satisfacción personal fue la de sus días anarquistas. Añora incluso «los tiempos aquellos», y tiene por qué añorarlos. Eramos ochenta o cien, según ocasiones. Sin dejar de conspirar, hacíamos propaganda, dábamos teatro, excursiones, nos capacitábamos, nos divertíamos. Eramos todos jóvenes, en más o en menos, y las muchachas eran bonitas y los mozos de buen ver. Maldad no la había, pasión sí, la que debe acaudalar cada pecho henchido de sentires cara al amor, a la vida. En hombres igual que en mujeres. Y así, cada idilio nacido al calor de las encinas, al arrullo de las aguas o al roce de los juegos un tantillo alocados, eran otras tantas familias en nacencia, destinadas al curso normal de la existencia por parejas, de multiplicación obligada, dado el caso de los hijos. ¿No era esto sociedad humana, racionalista, cara a la eternidad brillante de la especie? ¿No era, esta conducta sagaz y normal de ochenta personas, equivalencia a 80 caracteres, un exponente de cómo se puede vivir en anarquía ahora mismo? En un mundo tan armónico y desinteresado como éste que yo, tú, éste y aquél, amigo periodista, hemos vivido, no habría maldad para llenar un bache, en tanto la sociedad de hoy, conceptuada salvaguarda de los valores humanos, los vicios, la corrupción, la avaricia, la saña, las humillaciones y la cantidad de rencores que la alientan, dan caudal de residuos sociales capaz de infectar a grandes corrientes en forma de Sena, Danubio (ex azul), Volga, Amur, Mississipí, Amazonas, etc. En cierta mesa de discusión, rodeada de elementos diversos en cuanto a criterios y posiciones sectorales, tuvimos ocasión de probarnos en la defensa cruda de la anarquía. No faltaron los marxistas de variadas especies que hicieron resaltar la inocencia de nuestros postulados y las magníficas concepciones y previsiones del gran Carlos para todos los tiempos y las más complicadas situaciones. Supongo que Fulton contrarió a Marx anticipándose en la invención del barco a turbina; pero en cuanto a los bolidos astrales de ahora, los sabios de la modernidad hanlos concebido inspirándose en «El Capital», que capitalizó, a su aparición, toda la riqueza física e imaginativa del porvenir. Contra estos amigos (por el respeto demostrado), no nos fue dado recurrir a la filípica, sino a la comprobación de que el Estado que, según Marx debe desaparecer a medida que pierda influencia en la vida rectora de los pueblos, tiende, por el contrario, a renovar, reafirmar y endurecer el poder de la institución tradicional, caduca y bárbara que es el Estado, no ya para precaverse de los posibles ataques de los Estados capitalistas permanecientes, sino para contrarrestar al Estado socialista vecino (URSS-China, por ejemplo); para oponer una patria socialista a otra patria socialista, reduciendo, en síntesis, cada «nación socialista» a un mero plagio de las naciones capitalistas con toda la secuela de ambiciones territoriales, de riquezas solares, acuáticas y espaciales, con sus lios (siempre peligrosos) de fronteras, ejércitos, policías, jueces, jerarcas, no evitando el cúmulo de leyes, disposiciones, obligaciones, siempre pesando de arriba abajo, acreditando de nuevo, tras una revolución archipregonada y aparentemente consumada, la existencia de pobres y ricos, de mandones y mandados, de engreídos y obedientes.

La ley, ¡oh sí! ésta me fue opuesta con grave acento por los grupos evolucionistas con amor de Parlamento y sociabilidad dentro del mundo occidental presente, donde el pueblo vota por su destino mediante papel depositado en la urna, juego fácil e incruento que no necesita revoluciones ni transformación violenta de ninguna especie. A medida que el pueblo se idealiza y eleva, incluso la anarquía puede acudir, insensiblemente, no importa si a tres siglos vista. El caso es que no se presente ahora mismo porque la gente actual no está preparada para semejante sino. En la espera, precisa apurar la existencia de generaciones igual que transcurrieron las anteriores en semejante apuro. La norma es persistir en civilización democrática, y si la familia tal y la familia cual sufre pocilga, leyes humanas arreglarán la diferencia en el día, el año o el siglo que sea. Las diferencias sociales cada vez serán menos, siendo lo malo que la persona no viva los suficientes años para verlo. El hombre que esperando habitación legal ha llegado a la madurez, termina desviando su atención hacia la calidad del sepulcro, visto que el piso legal confortable ha perecido asfixiado entre legajos cuyo germen (o piojera) deriva del Parlamento.

A unos y a otros nos plugo oponer argumento crudamente anarquista, acervamente antiautoritario: «Si la ley protege al ciudadano más que la anarquía protegería al suyo sin autoridad constituida, ¿quién de vosotros está seguro de llegar indemne a su casa esta noche, pululada como todas por ladrones y asesinos? Si a uno le acuchilla y mata un granuja ¿es qué la vigencia de la ley va a devolverle la vida?

En la sociedad autoritaria, burguesa o comunista, se roba y asesina por dinero en un 80 % de casos. Un 80 % de facilidad antiautoritaria para la anarquía. Eliminados el alcoholismo, los narcóticos y la prostitución, entidades típicamente comerciales, nuevo gaje de antidelincuencia para el anarquismo. ¿Y la supresión de las fronteras, la muerte de los patriotismos, con la cesación de matanzas colectivas «legales», más el corte radical de la conflagración atómica prevista, no justifican la implantación inmediata de la anarquía? A veces la pareja enamorada teme la felicidad a la que está abocada; así el hombre se asusta de un porvenir ampliamente abierto a la seguridad y a la tranquilidad, por costumbre de sufrir, resignado, una tradición autoritaria procedente de la época de la caverna.

Iríamos diciendo sobre la conveniencia de acudir a la anarquía ahora mismo pese a la imperfección moral de la especie. Y sin duda continuaremos diciéndolo y añadiéndolo en los días o años que nos quedan de existencia. Mas la gente no creerá nada de lo francamente y desinteresadamente dicho, hasta que la maldad autoritaria sea tan inmensa, tan irresistible, que el último ente quedante sobre la tierra termine por decir: «Tenían razón los anarquistas».

JUAN FERRER

Le Combat Syndicaliste

Plan de vacaciones: publicación de dos folletos del mayor interés:

« Los bolcheviques contra la revolución »

y

« España libertaria »

CUBA: De la dictature du prolétariat

Comment peut-on devenir TRAVAILLEUR EXEMPLAIRE

LA HAVANE (AFP). — Des assemblées vont avoir lieu pendant tout le mois de juin dans les centres de travail de Cuba. Chaque travailleur sera, à cette occasion, jugé par ses collègues, et l'appréciation sera inscrite dans son « dossier de travail ». Les « notes », « bonnes » ou « mauvaises », du dossier, vaudront des avantages ou des pénalités aux travailleurs.

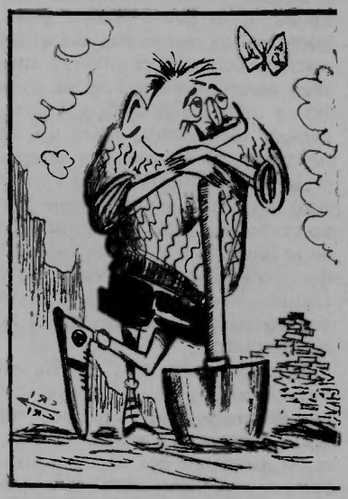
Si le verdict est favorable, le travailleur bénéficiera de « récompenses » morales et de plus grandes facilités pour l'acquisition de biens matériels rares — appareils de radio, téléviseurs, réfrigérateurs, pendules, bicyclettes — qui seront envoyés dans chaque centre de travail pour y être vendus aux ouvriers et employés les plus méritants et les plus nécessiteux. Ils bénéficieront également, avec leurs familles, de facilités de logement et d'alimentation dans les centres touristiques durant leurs vacances.

Si les « démérites » dépassent les « mérites », diverses sanctions sont prévues, qui vont de la simple admonestation publique à la privation de la liberté, selon les pénalités prévues par les lois contre la paresse et le vagabondage.

Les critères permettant d'apprécier les « mérites » et les « démérites » découlent de dispositions détaillées prises par le ministère du travail. La conduite du travailleur est jugée par son attitude en ce qui concerne l'absentéisme, le travail volontaire, la milice, la discipline du travail, l'appartenance aux organisations de masse, l'utilisation de la journée de travail, la « supériorité » culturelle, professionnelle et idéologique.

Selon les mérites accumulés et le jugement global de l'assemblée, un ouvrier peut ensuite être honoré du titre de « travailleur d'élite ». Parmi tous les travailleurs ainsi distingués sont ensuite sélectionnés les « travailleurs exemplaires ». Cette catégorie équivaut approximativement à celle de candidat à l'appartenance au parti communiste. Cette appartenance est également décidée collectivement par un autre type d'assemblée et après un examen très rigoureux.

Le « dossier de travail » — qui est conservé dans les archives du ministère du Travail — contient l'histoire de chaque travailleur cubain, les récompenses qu'il a obtenues, les sanctions qui lui ont été infligées, et, en général, son attitude sociale — ainsi qu'à l'égard du travail — au cours des années et dans les différents emplois qu'il a occupés.



ATHEISME

Selon certaines personnes, la propagande anti-religieuse n'est plus de mise si l'on tient compte de l'attitude conciliaire de l'Eglise. Mais, comme il ne faut pas oublier ce qu'elle a toujours représenté, il est bon de penser, au contraire, que peut-être jamais plus qu'aujourd'hui il est intéressant de tenir compte de ce qu'elle prétend représenter dans la Société, alors qu'en réalité elle continue d'être la force de régression fidèle aux dogmes qui ont tant fait du mal aux peuples au cours des années.

Les « Ecrits sur l'Athéisme » (1) sont riches d'arguments qui s'opposent sérieusement à la notion de Dieu, puisqu'ils sont le fruit de la réflexion et la constatation des faits sur la base d'une objectivité scientifique irréfutable.

Le numéro qui nous occupe est consacré au marquis de Sade. Il présente des extraits du « Dialogue », « Pensée sur l'Athéisme », « La philosophie dans le boudoir » et « La Vérité », le tout très intéressant, ce qui n'enlève rien à la préface écrite par Alfredo Bonanno, qui est une étude très sérieuse permettant de mieux saisir chez Sade, et le philosophe et le sensuel et de comprendre pourquoi l'on a toujours considéré l'aspect « libertin » du marquis et négligé son humanisme, qui veut que « pour être heureux, il faut rendre les hommes aussi heureux que l'on désire de l'être soi-même et ne leur jamais faire plus de mal que nous voudrions en recevoir. »

Il n'y a pas de doute que cet « En-dehors », mal interprété surtout par ceux qui rêvent d'un monde uniforme, sujet aux lois des éternels gouvernants de toute sorte, a montré, comme tous les pionniers, que la religion est l'obstacle essentiel qui s'oppose à la fraternité humaine et qu'elle s'est toujours située du côté des tyrans pour mieux assouvir ses propres intérêts.

La science a prouvé la nullité de Dieu. Si beaucoup de croyants ont confessé leurs erreurs, ils font tout pour faire prévaloir leurs préceptes comme facteur moralisateur susceptible d'endiguer d'hypothétiques relâchements des mœurs. Les savants qui, sans peur de l'inconnu se sont permis de traiter Dieu d'égal à égal, avec assez d'intelligence pour ne pas le remplacer vis-à-vis des hommes, devraient populariser leurs connaissances et faire comprendre aux masses que ce Dieu avec lequel on les berne, n'est qu'une invention intéressée et que pour s'en libérer et se réaliser soi-même, jusqu'au point de l'ignorer pour ne pas avoir à s'en servir ni à l'insulter. Et pouvoir faire l'histoire sans la répéter, en ce sens, que la religion qui n'est pas anéantie, même si elle est sujette à des règles sévères, a toujours réussi à se frayer un passage. Toutes les révolutions en fournissent des exemples et il ne manquent pas les révolutionnaires qui, devenus gouvernants, l'ont considérée nécessaire.

Le fait que certaines expressions

(Suite page IV)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (0e)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

CHERCHEZ LE FOU

(Deuxième Partie)

La doctrine officielle va dans un sens médicalisant de la question. Les troubles des enfants ont toujours à voir avec leur système nerveux (cela peut être vrai parfois) et surtout pas avec le milieu familio-social (toujours la logique du système). Il est évidemment moins inquiétant de prescrire des gouttes à un gosse conçu comme un petit animal à la neuro-biologie détraquée, que de mettre son nez et ses oreilles à comprendre qu'on a aussi vécu parfois (où que l'on vit encore) ce qu'il raconte où ce que racontent ses parents. Alors qui de prétendre, en vantant les progrès de la psycho-pharmacologie — dont c'est les beaux jours —, que l'on approche du jour de l'extinction de la folie grâce à l'étude plus fine des mécanismes du cerveau ? ? L'aliéné c'est l'autre que l'on va pouvoir calmer avec son SMIG de neuroleptiques.

Le dispensaire dont le rôle est essentiellement de permettre aux familles de pouvoir faire avec leur débile mentale à coup de drogues, et de distribuer des cartes d'invalidité à perpétuité, même si le gosse pourrait s'en sortir.... Toute psychothérapie est extrêmement rare (sic) peu facile avec les résistances inquiètes des assistantes sociales devant ces « galopins » qui osent peindre en groupe et parfois à côté du papier et qui disent tout haut des mots pas propres du tout dans des locaux qui n'ont jamais été prévus pour cela. Les CMPP pour la majeure partie aux mains de l'Education Nationale sont ainsi conditionnés dans leur politique de rendement et de travail à la chaîne. Une vision normative, piège d'une rééducation où réadaptation dans le sens de la demande d'une société formant ses enfants et leurs « spécialistes » Orthophonistes, psycho-motriciens, éducateurs, psychologues et psychiatres, afin que sous le couvert d'un prétendu travail scientifique rien ou surtout pas l'essentiel ne se dise et ne s'agisse. Il est nécessaire de maintenir l'enfant comme objet de « science », d'observation, sur lequel on parle, on fait des « choses », psychodrames, manipulations diverses (plus masturbatoires et perverses les une que les autres) qui lui sont appliquées, administrées, qu'il subit, auquelles il est « soumis dans la cure dont il fait l'objet »...

Dans le privé tous ces établissements où travaillent les éducateurs, et non pas que des infirmiers, on serait tenté de penser que le problème est différent, les enfants ne devant pas être les mêmes qu'à l'hôpital... La lourde structure nationale semble inexistante, il y a des conventions collectives (un nombre effarant), les gens sont jeunes, ils croient former de « vraies » équipes « sachant » se remettre en question et par amour des enfants... Dans ces maisons faites pour que les adultes puissent y administrer leur « amour des enfants », leur « disponibilité » on est vite édifié. Très vite, dans la promenade de coutume avec le directeur, ou son bras droit (encore un morcellement) on entend prononcer et avec une telle charité dans la voix un inquisiteur « qu'est ce que tu fais là ? » à l'occasion de cette rencontre inéluctable avec un enfant, manifestement pas à sa place ce jour-là à ce moment là, dans cet endroit déterminé de la bonne institution à laquelle on l'a confié en raison de la carence « socio-éducative familiale ». Là encore le gosse est de trop où d'emblée suspect de mal faire par principe, là où il se trouve et où on ne l'avait pas prévu dans ce petit cadre bien obsessionalisé de l'organisation plus ou moins pensée par les adultes qui savent ce qui est nécessaire pour le bien de « ces » enfants. Les problèmes sont identiques à ceux des hôpitaux psychiatriques, et même parfois pires car avec des modalités tout à fait différentes.

Enfants, adolescents et éducateurs sont plongés dans une pratique des plus chaotique, coercitive et dénuée de sens ou de finalité, pratique aliénante du fait d'une structure féodale des rapports régissant la vie quotidienne. Président de l'association, directeurs, quelle que soit leur « rubrique », se donnent un pouvoir absolu sur le personnel et les enfants, réalisant ainsi leur désir de puissance de petits hobereaux fétichistes d'une dérisoire virilité imaginative. De la castration à flot pour tout le monde. Comment imaginer pouvoir travailler d'une façon sinon rééducative, du moins positive quant à l'hygiène mentale des enfants et de tous, quand ce qui prime dans l'établissement est la peur de la direction qui de son côté tremble pour son pouvoir. Tous les directeurs (instituteurs, infirmiers, « psy »-quelque chose ratés, promus à l'ancienneté et à la cote d'amour politique) n'ont aucune formation analytique, ni une pratique collective préalable prolongée sur l'approfondissement de leurs motivations et de leur manière d'exercer leurs fonctions ; nulle part n'existe un contrôle des réactions de prestances et angoisses de castration qui sous-tendent les rapports hiérarchiques, ainsi que sur un réel exercice de notions tant banales au niveau verbal telles « équipes, remise en question » et toutes les autres baudruches en vogue.

A charge au personnel en place de se débrouiller face à des problèmes trop inquiétants par rapport à sa rencontre avec ces enfants plus ou moins perturbés, et des situations super-complexes par rapport à l'institution. Pas ou peu de réunions de travail, celles existantes étant masturbatoires, pas ou peu d'organisation des activités, un directeur avec un bâton de maréchal de « diplômé ». Valse des éducateurs qui louvoient de « boîte » en « boîte », à moins que malgré le tri d'entrée en fonction des critères « institutionnels » propres à chaque établissement, ils ne soient renvoyés n'étant pas dans la ligne pédagogique de la maison; de véritables répudiations. Un rejet fécaloïde de tout ce qui gêne... Cela en dit long sur l' « amour » qui préside à l'embauche. Il s'agit de nier constamment avoir quelque chose de commun avec les enfants. La référence aux problèmes vécus par l'adulte dans sa propre enfance et la lutte inconsciente qu'il mène maintenant contre l'émergence de ces désirs infantiles plus ou moins culpabilisés, n'est surtout pas à faire dans une recherche analytique sur l'objet institutionnel et ses avatars. Paraître fort et viril c'est le réprimer systématiquement.

Faute d'être autre chose les éducateurs sont la plupart du temps des modèles masochistes qui se laissent faire n'importe quoi par des enfants qui les débordent, ou alors ils sont des modèles identificatoires sadiques. Les causes des troubles des enfants sont identiques à ce qu'ils vivent dans l'établissement : les dissensions, le mensonge, l'oppression et la perversion. Les organismes en place balancent du psychiatre à tour de bras pour la galerie, mais ignorent obstinément les véritables moyens sociologiques et analytiques à élaborer afin que les soins apportés aux enfants ne restent pas des « faire semblant ».

L'essai de désaliénation des enfants, c'est-à-dire, de leur adaptation aux possibilités de leur personnalité dans le génie de leur sexe, nécessite un engagement personnel et une analyse de soi, particulièrement de son contre transfert (attitudes affectueuses, ou agressives vis-à-vis des personnes ou des situations) tels qu'il n'est pas surprenant que bon nombre de personnes tombent dans le piège des satisfactions régressives des imaginations de puissance. Elles refusent ainsi le travail de destruction des défenses hiérarchiques obsessionnelles, qui seul permet l'instauration d'une parole libre, désaliénante, si elle trouve sa place dans une structure articulée de lieux d'échanges affectifs, sous le couvert de n'importe quelle activité. En attendant les éducateurs ne sont que les chiens de garde bien dressés de cette fraction de la société qui leur permet de justifier d'un salaire.

Claude LAPORTE

ATHEISME

de Sade surprennent parfois, même l'homme convaincu, et que son œuvre, bien que toujours intéressante, est parfois dangereuse, n'a pas échappé à Bonanno, dont le travail, sans contraindre le lecteur à se conformer à ses raisonnements, en facilite la connaissance.

Fernando Ferrer Quesada

(1) «Scritti sull'Ateismo» — Alfredo M. Bonanno — 125 pgs. 21 x 15 — 1.000 lires — «La Fiaccola» - 238, Via S. Franceso, Raguse (Italie..

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ».

3 francs l'exemplaire.

Réflexions sur le gaz naturel

Nouvelle source d'énergie

Le gaz naturel est une toute nouvelle énergie pour laquelle les gros exploiteurs battent campagne depuis une vingtaine d'années environ, période où l'on a découvert les premières nappes. On commençait en effet à avoir des soucis avec le charbon, auparavant principal élément producteur de gaz, on avait beau fouiller dans les plus profondes entrailles de mère terre, elle ne voulait plus donner que de maigrichons boulets. Et puis ces sacrés mineurs n'étaient jamais contents : ces derniers temps d'ailleurs ils étaient toujours en grève. De plus, depuis que l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans on ne trouvait plus de main-d'œuvre à bon marché. Donc, tous ces facteurs s'aditionnant, le prix de revient du charbon, et, par suite du mètre-cube de gaz, avait terriblement augmenté, diminuant ainsi les sacro-saints bénéfices des producteurs - exploitants, beaucoup d'abonnés (dont les plus gros sont les industriels) s'étant en effet rabattus sur d'autres énergies (électricité, mazout).

C'est alors qu'on découvrit ces poches de gaz naturel, qui constituent, on doit le dire, des réserves immenses d'une énergie facilement exploitable; la France, pour sa part, vit avec la source de Lacq, le moment d'envisager l'utilisation du gaz naturel et d'entreprendre son exploitation à l'échelle nationale. « La nouvelle énergie pas chère », s'écrièrent les publicités; (vous n'avez, à propos, pas été sans remarquer que dans le slogan, le « pas cher » a, plus tard, été remplacé par un « pratique » moins mensonger). A nous les gros sous, ricanèrent les exploitants qui virent dans ces sources le beau filon. Source de nouveaux bénéfices d'abord pour les services du gaz, mais aussi pour tous les fabriquants d'appareils, dont l'activité se trouva d'un seul coup revigorée. Tout ceci, nous dira-t-on, n'est pas dénué d'intérêt puisque l'économie s'en trouve améliorée et le marché du travail regonflé.

Cela serait vrai et intéressant si le but de l'opération contribuait à améliorer la condition de l'ensemble des individus et, au minimum, à en diminuer les factures de consommation de gaz...

Première conséquence

Or, le simple abonné, lui, qui est bien naïf et qui croit tout ce qu'on lui dit, a vu pour sa part, et c'est bien naturel, que la première conséquence de ces découvertes serait une diminution de sa note de gaz mensuelle; c'était bien normal puisqu'on lui assurait qu'à qualité égale sinon supérieure, il consommerait deux fois moins de gaz. Or, afin d'amortir les opérations de conversion des appareils et de création de nouveaux réseaux (ces nouveaux réseaux ayant pour premier objectif d'élargir le champ d'exploitation) les tarifs de consommation ne diminueront pas jusqu'à la fin de ces opérations, nous dit-on. Qui croirait un seul moment que ces dits tarifs diminueront un jour? Estimons-nous heureux si nous n'avons alors que de faibles augmentations à subir qui resteront en rapport avec l'augmentation générale du coût de la vie (chose en soi inacceptable) à côté des augmentations brutales des autres secteurs.

Ainsi donc, perdant l'illusion qu'il avait eue de faire des économies, voici l'abonné en prise avec le changement de gaz proprement dit. On procédera avant tout à l'inventaire complet de ses appareils; ceci d'une part, pour préparer soigneusement le matériel et organiser le travail, mais aussi afin de déterminer si l'appareil est transformable ou pas; pour les appareils récents, en général, pas de problème, les appareils étant construits « tous gaz ». Mais lorsqu'il s'agit d'appareils anciens, l'affaire se complique; l'on verra les recensseurs déployer toutes leurs qualités de vendeur - charlatans, argumentant que la conversion de ces vieux trucs n'est pas aussi sûre et qu'on aurait plutôt avantage à les échanger contre des neufs; de plus l'« on bénéficie pour cet échange d'une forte réduction ». Ceci paraît bien séduisant et l'on se laissera aller à l'achat en se disant que l'on fait finalement une bonne affaire.

Soulignons en passant que dans plusieurs autres pays d'Europe l'abonné n'a pas le choix : il devra obligatoirement changer son appareil s'il dépasse un certain âge ou s'il ne correspond pas aux normes établies par les services du gaz; de plus il se verra tenu de payer tous les frais de conversion s'il est propriétaire de ses appareils; s'il est simple locataire, sa participation aux frais sera d'environ un tiers ou bien il verra, ceci dans la majorité des cas, son loyer augmenter à vie, car le « pauvre » propriétaire ne pourra faire face à lui seul à tous ces frais.

Ainsi, pour pratiquer l'échange, on fera appel à un installateur agréé, lequel, afin de pouvoir satisfaire à la brutale affluence de clientèle, devra faire appel à des ouvriers plus ou moins qualifiés, les plombiers capables se faisant de plus en plus rares. Ces mêmes ouvriers, qui ne manquent généralement pas de bonne volonté, installent les appareils d'une façon dégueulasse, poussés qu'ils sont à un rythme insupportable.

Le même processus agit lorsqu'il est question de la qualité des produits vendus à l'afflux de commande, s'ajoute le grand mal des exploiteurs capitalistes, la soif d'un profit toujours plus grand.

J.P. - *Suisse*.

Une manifestation silencieuse

On aurait pu les prendre pour des touristes — ils sont si nombreux en ce mois de juin autour de Notre-Dame de Paris, — ces mille cinq cents personnes qui s'étaient réunies le dimanche 18, à 11 heures, devant le Mémorial des déportés, sur le square Jean XXIII. Mais quand la descente à la crypte a commencé, leurs visages étaient trop graves et leur silence trop lourd : les « manifestants » contre la grâce accordée à l'ancien chef de la milice lyonnaise Paul Touvier, n'étaient pas venus là pour admirer un monument. Par l'étroit escalier qui conduit aux deux blocs symbolisant l'univers concentrationnaire, ils sont simplement allés une fois de plus rendre hommage aux deux cent mille Français morts dans les camps de la déportation.

Il y avait là... Mais ce n'était pas une manifestation habituelle qui appelle les citations de personnalités. Pourtant, il faut noter quelques présences significatives en dehors des organisateurs : celle d'une vingtaine de Compagnons de la libération, de plusieurs anciens ministres, de généraux, des épouses de résistants torturés et fusillés par les nazis, et surtout des rescapés — hommes et femmes — des camps d'extermination. (...)

Une autre manifestation silencieuse a suivi celle du Mémorial des déportés : le dépôt d'une gerbe de fleurs à la Sorbonne, où le professeur Basch, l'une des victimes de Paul Touvier, avait donné des cours d'esthétique. « *Les enseignants qui ne laisseront pas oublier* » la mort du professeur Victor Basch et de son épouse étaient présents.

J.-M. Mercier.

(Extrait de « Le Monde ».

MESSAGE DE JEAN CASSOU

Très chers camarades et amis :

C'est tout-à-fait *in extremis* qu'a été décidée une manifestation de résistants, déportés, etc. (en définitive 13 organisations de combattants de la Résistance) pour protester contre la scandaleuse grâce octroyée par Monsieur Pompidou, que nous avons la malchance d'avoir comme actuel Président de la République, à l'un des plus immondes traitres et assassins de la collaboration, le chef de la milice de Lyon, le bourreau d'Hélène et Victor Basch.

Cette manifestation aura lieu en cette même date du 18 juin, c'est-à-dire ce dimanche matin, à la crypte des déportés du Square de l'Archevêché. Il est de mon devoir de participer à cette manifestation. Et cela me prive du plaisir d'accomplir un autre devoir, celui de célébrer avec mes bons camarades de la CNT, leur journée du livre.

Qu'ils me pardonnent ! J'aurai d'autres occasions, ils le savent déjà, de me trouver à leur côté, et ils savent que je suis toujours disposé à répondre à leur appel.

Je vous prie donc, chers amis, de me pardonner cette contrariété imprévue. J'ai le ferme espoir de vous donner au plus tôt une juste réparation en me trouvant une fois de plus entre mes bons amis, les Espagnols de l'exil, dont je partage fraternellement les peines et les espoirs.

Un grand salut pour tous.

Jean CASSOU

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

La Chine vue de l'intérieur

La Chine de Mao succédant celle de Tchang Kai-Chek au Conseil de Sécurité des Nations-Unies, Nixon fut reçu en Chine par le premier Chinois. Le pays le plus peuplé du monde s'efforce aujourd'hui d'apparaître comme un Etat sérieux et responsable, un partenaire valable dans toutes les grandes négociations diplomatiques internationales. Le splendide isolement qui avait été le sien pendant la grande Révolution culturelle prolétarienne a cédé la place à la politique plus souple de Chou En-Lai.

Sur le plan interne, l'époque de la Révolution culturelle est également terminée. L'agitation, le spontanéisme, la remise en question de tous les pourris à tous les niveaux ont disparu au profit de l'organisation, qui reprend ses droits. Certes, les conséquences en sont encore évidentes, mais, que ce soit dans le domaine de l'économie ou dans celui de la politique, la dictature a repris son aspect plus traditionnel. Les rues des grandes villes ont retrouvé leur calme : plus de discussions, plus de manifestations, plus de cortèges — si ce ne sont les lycéens se rendant à l'école ou en promenade derrière des drapeaux rouges —, plus de grands rassemblements, mais une foule nombreuse, des gens habillés du costume gris, bleu ou vert, coiffés tous de la même casquette, des ouvriers attendant par centaines les rares bus qui les conduisent au travail, des commerçants rendus nonchalants par la collectivisation de la distribution.

Si les rues ont changé d'aspect, c'est que les priorités ont changé : aux violentes attaques contre « l'économisme » a partout succédé le mot d'ordre « production d'abord ». Partout les usines fonctionnent vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept afin de rentabiliser au maximum les machines. Les salaires faibles — étagés de 70 à 700 francs par mois — permettent de dégager d'importantes plus-values qui sont réinvesties dans les secteurs industriels les plus importants : sidérurgie, constructions mécaniques, centres de pétrochimie, grandes usines textiles, industries atomiques. Les usines dépendent directement de l'Etat, qui en récupère les bénéfices : le Comité révolutionnaire « élu » par les masses et le Comité du Parti, n'y disposent que de pouvoirs assez faibles. Certes, ils sont, en théorie, chargés, le premier de la gestion courante et des problèmes sociaux, le second des principales décisions de politique générale, mais dans la réalité les consignes viennent de Pékin : sous des apparences de si grande autonomie, voire d'« autogestion » se cache, fort mal, un pouvoir excessivement centralisé.

Pour les autres secteurs de l'économie les structures sont très différentes, bien qu'également orientées dans le sens d'une production maximale : le principe est, selon le mot d'ordre du président Mao, « compter sur nos propres forces ».

Chaque unité administrative doit être, dans la mesure du possible, autarcique : les communes populaires, unités de base de la production agricole, produisent ainsi de nombreux biens d'usage courant (petite mécanique, pièces détachées, parfois produits textiles) qui viennent combler en partie leur grave déficit en objets manufacturés; les usines possèdent des fermes dans lesquelles une partie des denrées alimentaires sont produites, et les écoles elles-mêmes participent à la production : les lycéens fabriquent eux-mêmes leurs craies et aident à l'agrandissement ou à la réfection des bâtiments. En outre, les élèves doivent consacrer chaque semaine deux jours au travail manuel, durant lesquels ils fabriquent divers objets — boulons, pièces de mécanique —, dont la vente servira à renflouer les caisses de l'établissement. Et il n'est pas jusqu'aux élèves des écoles maternelles qui participent en empilant des ampoules dans des emballages en carton à la production !

Cette mystique de la production est parfois portée aux extrêmes : tout ce qui nuit à la production est interdit, y compris (messieurs les intellectuels révolutionnaires de salon !...) la drogue, les rapports sexuels avant le mariage et l'homosexualité. Dans certains domaines, certaines conceptions morales les plus rigoristes reçoivent donc même l'appui des communistes chinois !

On est obligé de reconnaître que ces efforts dans le domaine de la production portent leurs fruits. L'observateur est frappé, surtout en comparaison avec les autres pays sous-développés, par la relative aisance de la population : tout le monde possède des vêtements à peu près corrects, tout le monde mange en quantité suffisante, tout le monde possède un logement décent, et on ne voit plus dans les rues ces cohortes d'éclopés qui hantent les villes des pays du tiers-monde — ainsi l'Inde, corrompue et désorganisée.

Bien sûr, tout le monde ne peut espérer plus que le minimum (une montre coûte près de trois mois de salaire moyen, une bicyclette trois mois et un appareil photographique ordinaire quatre mois !), mais il faut reconnaître que les besoins les plus immédiats ont été satisfaits.

Mais il faut en voir le prix : ce prix c'est la dictature impitoyable qui règne partout, c'est la dépersonnalisation poussée - son point ultime, la destruction sans retour de tout art, de toute culture, la standardisation humaine, sociale et politique absolue. La littérature se réduit aujourd'hui presque exclusivement aux classiques du marxisme - léninisme et aux œuvres des « ouvriers - écrivains » chargés d'illustrer la « pensée de Mao Tsé-Tung » ; l'opéra et le théâtre ne sont plus représentés que par une dizaine de pièces qui toutes sont d'intensifs morceaux de propagande (du style « Détachement féminin rouge », récemment représenté sur des écrans parisiens), la peinture, les arts plastiques eux-mêmes ont été mis au service exclusif du régime.

Jamais en Union Soviétique, au pire de l'époque de Staline et Jdanov, la propagande n'a atteint un tel degré de totalitarisme. Par crainte des sanctions, ou par réflexe conditionné, les Chinois ne parviennent plus à s'exprimer que par slogans, ou en récitant des articles du seul journal existant, le « Quotidien du Peuple ». Même aux niveaux les plus élevés de la hiérarchie, toute idée, toute expression personnelle est bannie, sous peine de sanction. La sanction, c'est « L'Ecole du 7 mai », c'est-à-dire une ferme modèle dans laquelle les cadres douteux sont envoyés afin de retrouver par cette « pratique sociale » les idées jsutes qu'ils ont perdues ou qu'ils auraient pu perdre. Ils y restent trois mois, six mois, un an, jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé la « ligne correcte » ; c'est dans ces « écoles » que sont parqués les cadres « révisionnistes » qui n'ont pas été éliminés par la Révolution culturelle, les ultra-gauchistes qui n'ont pas su comprendre que cette Révolution était terminée ; on y trouve de très nombreux professeurs et hauts responsables politiques déchus. C'est sans doute dans l'une d'entre elles que se trouve à l'heure actuelle l'ancien dauphin proclamé de Mao, Lin Piao, tant nul n'est à l'abri, quel que soit son rang, du risque d'élimination politique et sociale. Le régime chinois a ceci de commun avec tous les autres régimes communistes que la peur n'est pas l'apanage de l'homme de la rue.

Si le Chinois moyen est reconnaissant au régime d'avoir réalisé la réforme agraire, soulagé la misère du peuple et rendu à la Chine un rang de grande puissance, on sent toujours chez lui un total manque de spontanéité, un contrôle permanent de chaque mot prononcé, une prudence excessive qui illustre mieux que tout la dictature omniprésente.

Protégée par son armement atomique, ses cinq millions de soldats et surtout par ses 150 ou 200 millions de miliciens, la Chine populaire devient, aujourd'hui, à son tour, une grande puissance. Quels que soient les succès auxquels le régime de Mao a pu la conduire, il ne faut cependant pas oublier le prix que les Chinois ont dû payer pour cela : des dizaines de millions de morts après la victoire communiste de 1949, d'autres millions durant la période dite des « Cent Fleurs » et la Révolution Culturelle, un absolu anéantissement de trois mille ans de culture, un mépris terrible de l'individu, une dictature inhumaine à tous les instants. Ce prix, c'est à nous, anarchistes et anarcho-syndicalistes, de savoir évaluer et de le rappeler à ceux qui ont trop tendance à l'oublier.

TAO LEXIL

Communiqués

UNION LOCALE DE PARIS

— Syndicat Unifié des Employés de la R. P. : chaque mercredi à 18 h 15.

— S. U. P. C. I. A. (Créateurs téléphonique au n° 255 03-78.

U. L. DE NIMES

Permanence chaque samedi après-midi, 16, rue des Orangers.

5e UNION REGIONALE

(Gard, Hérault, Lozère, Aveyron)

Pour tous contacts : CNTF-SIA, 21, rue Vallat, 34-Montpellier.

B.D.I.C 342 8 juillet - déc 1972 714 — 734 C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

6 JUILLET 1972
NUMERO 714
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Procès «Clairvaux» :

Une société sans faille n'engendre pas des «ASSASSINS»

Qui sont les véritables coupables?

Portons plainte contre X

Dernières nouvelles de la pègre:

- En Suisse, un flic ivre assassine le joueur de football Vladimir Durkovic.
- En France, trois gardiens de la... *"Paix"* sont inculpés de coups et blessures contre le journaliste *Jaubert*

Extrait du n° 9 de « L'Essor », paraissant en Suisse

Le nombre des objecteurs augmente; en même temps, leurs mobiles se clarifient. Voici le texte qu'a présenté, le 13 avril 1972, devant le Tribunal militaire de division I, à Genève, un objecteur de conscience, Ruhal Floris, qui a été condamné à six mois de prison. Agé de 22 ans, Ruhal Floris enseigne les mathématiques et doit terminer cette année encore ses études universitaires.

Je ne peux pas être considéré ici comme un accusé. C'est ce que je vais expliquer maintenant.

En outre, pour les raisons données par André-Marc Huwyler et lors d'autres procès d'objecteurs, je refuse cette juridiction. Ceux qui accusent étant les mêmes que ceux qui jugent, il est inutile que je me défende et je préfère montrer ce qui est réellement à accuser. Seulement, ce qui je dis maintenant est important. Veuillez considérer la plaidoirie de M. Eigenheer comme une simple explication de mon état d'esprit en juillet 1971, quand *j'ai décidé de cesser de nuire à l'humanité.* En effet, la défense militaire est un suicide et un meurtre. *C'est moi qui accuse, et je vais préciser contre qui ou quoi.*

Dans le livre rouge de la défense civile, on lit les justifications suivantes :

« La Suisse veut vivre. » (Page 11.)

« Il faut réfléchir. » (Page 12.)

Page 23, il y a un appel aux valeurs de la vie et on se propose de montrer comment les défendre. D'accord. Tout à fait d'accord. *Seulement, quelles sont les valeurs de la vie?* Avant de parler de valeurs, terme subjectif, parlons simplement de *vie*, terme que tout le monde comprend ou presque. La Suisse veut vivre ? Tout le monde veut vivre. Mais, et je lis à la page 19 de *Défense civile* :

« Notre population s'accroît d'année en année.

» Nos lacs et nos rivières se polluent.

» Les sols sont toujours plus chers, de même que les loyers.

» Nos villes sont trop bruyantes. »

J'ajoute qu'elles vont devenir invivables.

Mais alors, pour vivre, ne faut-il pas d'abord que l'eau soit buvable, que les aliments ne nous tuent pas, qu'ils ne déséquilibrent pas les cycles naturels et tuent le sol en poussant avec des engrais chimiques ?

Ne faut-il pas de l'air respirable ?

Servir la machine ou servir la vie ?

Ne faut-il pas des habitations qui ne soient pas des boîtes de sardines empilées ?

Peut-être pensez-vous, comme je l'ai fait un certain temps, que ces questions — quoique préoccupantes — seront résolues grâce à nos autorités ou à nos scientifiques. Que ce n'était pas urgent, et qu'à force de référendums, de conférences internationales et de temps on y arrivera. Je me suis aperçu que c'était de l'idéalisme.

Une étude de ces problèmes, qui ne respectent ni frontières, ni océans, m'a montré leur ampleur et leur gravité.

Dans de nombreux pays, des scientifiques de tous les horizons, des groupes de recherche (il y en a au MIT) en arrivent à des conclusions convergentes. Il ne s'agit pas d'extrapolations, mais de faits : l'épuisement des métaux, la dégradation du milieu marin étudiée par Piccard et Cousteau, le prochain épuisement des réserves énergétiques, la diminution des surfaces cultivables (le Sahara s'étend de plusieurs kilomètres par an), l'augmentation de la consommation de produits toxiques qui finissent dans le corps humain (mercure, plomb), l'accroissement des maladies psychosomatiques, bref la dégradation générale des rapports entre l'homme et son milieu, qu'il soit naturel ou social.

Isolé, chacun de ces faits graves n'est peut-être pas irrémédiable, mais diminuer un de ces déséquilibres implique l'accentuation des autres. Seule une solution écologique globale est envisageable. Selon ces analyses scientifiques, une série de catastrophes se produiront d'ici quelques décennies, peut-être deux ou trois.

Il ne s'agit donc plus de se préparer à lutter militairement, mais à lutter pour la survie, tout simplement.

Telle est la conclusion à laquelle je n'ai pu que me rallier, confirmée à la fois par mon expérience personnelle et par mes recherches actuelles, conclusion obtenue par de nombreuses personnes, surtout des scientifiques tel que le mathématicien Alexandre Grothendieck, qui a obtenu l'équivalent du Prix Nobel en Mathématiques, et de nombreux autres dans diverses branches scientifiques.

L'effarant bilan de la civilisation industrielle qui commence à être établi, et dont j'ai cité une infime partie (mais je suis prêt à vous fournir toutes les références que vous désirez et à dialoguer avec vous, hors de ce cadre antihumain), ce bilan donc nous amène à la question : pourquoi ? Qui est responsable ? En quoi le système militaire est-il fondamental dans la destruction du milieu vital ? En fait, la guerre est la situation idéale pour faciliter l'assemblage de la mégamachine ou la machine monstre; la méthode la plus sûre pour maintenir une unité fonctionnelle entre des composantes qui, autrement, resteraient autonomes ou semi-autonomes est de perpétuer l'existence d'une menace de guerre.

La mégamachine, c'est une alliance tacite des dirigeants de l'industrie, des chefs politiques et militaires, de la bureaucratie et des castes tehniques et scientifiques.

Avec une extraordinaire concentration de pouvoir — pouvoir dont ce tribunal est une émanation, derrière une façade plus ou moins démocratique — ils travaillent dans une même direction, celle de la mégamachine, avec pour prétexte les nécessités de la défense nationale, économique ou militaire.

Vers quoi fonctionne cette machine ?

Elle ne fait qu'obéir à une finalité d'expansion automatique, d'augmentation maximale des profits et de la puissance, ignorant tout ce qui n'est pas traduisible dans son propre langage, l'économie et la technique, ignorant les plus élémentaires réalités humaines et écologiques et même des réalités simplement arithmétiques telles que le fait que la surface et les ressources de la terre sont limitées : la mégamachine fonctionne et ne s'en préoccupe pas.

Dans les pays où la machine monstre tourne au maximum, en URSS et en Amérique, on trouve ces mêmes phénomènes, malgré les différences de système politique.

Le fonctionnement du monstre repose simplement sur la destruction, à un ryhme qui s'accélère, des ressources naturelles de la terre, avec une augmentation irrésistible de la population mondiale et un accroissement apparemment illimité de la pollution industrielle.

Aucune solution technologique n'est envisageable si on reste dans la logique interne de la machine, si on parle comme elle et comme ceux qui la composent. Et presque tous en restent prisonniers : politiciens, industriels, militaires, scientifiques, ouvriers, employés, révolutionnaires ou conservateurs.

Tous sont soumis à des conditionnements multiples dont les effets se rejoignent : recherche du profit, compétition économique ou politique, orgueil national, préjugés racistes ou xénophobes, peur du potentiel militaire adverse, craint de la répression, nécessité d'avoir un emploi, sentiment d'impuissance que le système entretient avec soin.

C'est la raison pour laquelle la machine, paradoxalement, semble échapper au contrôle humain, alors qu'elle permet une concentration de pouvoir sans précédent historique entre les mains de quelques-uns.

Un exemple simple est celui de la décision d'achat d'avions très chers, qui ne serviront à rien, probablement, si ce n'est à entrer en collision les uns avec les autres. La mégamachine laisse le choix du modèle et rien de plus.

Les perfectionnements eux-mêmes, s'ils augmentent l'efficacité de la mégamachine, ne font qu'accélérer le processus de destruction dont elle est l'instrument sans rapprocher l'échéance.

De là ne viendra pas le salut; il ne viendra pas non plus de la croyance que tout ce qui est techniquement faisable se fera, et donc doit se faire.

Etant partie intégrante de la machine, vous êtes obligés de me condamner, plus sévèrement que si j'avais vendu illégalement des armes à un pays en guerre — ce qui est absurde, mais dans la logique de la machine. En 1971, vous avez prononcé des peines totalisant soixante ans de prison; en tout, pour objection de conscience. La vie d'un homme. Et ceci au nom des valeurs de la vie.

Pour vous, le choix est le même que pour moi : *Servir la machine ou servir la vie ?*

LITUANIE

Dernièrement une agitation a été signalée en Lituanie. Les manifestants furent rapidement « mis à la raison » par les « CRS » soviétiques.

Rappelons que la Lituanie, avec l'Estonie et la Lettonie furent annexées purement et simplement par l'URSS à la fin de la dernière guerre mondiale sans que les populations de ces pays eurent le loisir de donner leur avis.

Et les communistes français n'ont jamais organisé de défilés pour réclamer, pour les peuples baltes, le droit de disposer d'eux-mêmes.

Vers une « Société sans Ecole »

Jean-Louis Hurst, radié du corps des Instituteurs

Jean-Louis Hurst, instituteur récemment muté de Saint-Denis à Stains, à la suite d'un conflit avec des parents d'élèves et l'administration à propos de ses méthodes d'enseignement, vient d'être radié de l'éducation nationale à compter du 16 juin pour « abandon de poste ».

Hurst s'attendait à une telle décision. Agé de trente-sept ans, enseignant depuis onze ans, il avait été chargé, l'an dernier, de l'enseignement du français, de l'histoire et de la géographie en sixième, quatrième et troisième au collège d'enseignement secondaire Pierre - Degeyter, à Saint - Denis. Le 5 mai dernier, à la suite d'un rapport du chef d'établissement, il était muté, à partir du 12 mai, pour « inaptitude à assurer dans des conditions satisfaisantes le service inhérent à son poste ».

Hurst avait refusé sa mutation et avait continué, pendant plus de deux semaines, à venir dans la classe où il enseignait pour y faire cours à ses élèves de sixième.

Ce que l'on reproche surtout à Hurst — qui avait jusque là bénéficié d'appréciations élogieuses, c'est d'avoir organisé dans sa classe de sixième des débats et des enquêtes avec les élèves à propos de la peine de mort et du drame de Clairvaux (et, accessoirement, un enseignement trop axé sur l'expression orale). Le comité de l'association des parents d'élèves et la plupart des enseignants de l'établissement avaient pris position contre lui, mais la plupart des parents d'élèves de cette classe avaient pris sa défense.

Note de la Rédaction

Nous informons les lecteurs, qu'en raison des charges financières du « C. S. », qui reste déficitaire malgré l'effort apporté par quelques membres de l'organisation, les parutions des mois de juillet et août seront réduites.

Le numéro 715, qui paraîtra pour la seconde quinzaine de juillet, sera imprimé sur fond couleur, il ne contiendra que quatre pages de texte en français.

Il devient évident que la crise du « C. S. » est loin d'être surmontée, et qu'elle ne se résoudra qu'avec la volonté de participation de tous les lecteurs et militants de la CNT. L'actuelle commission de Rédaction se trouve dans l'incapacité de relever, à elle seule, une situation qui semble laissée à l'abandon par une trop grande partie de l'organisation (voir Congrès extraordinaire de Dijon). Quand bien même elle en aurait les moyens, elle considère que c'est une pratique anormale.

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Facile à dire, pas facile à faire... Le principal rôle du « C. S. » est, nous semble-t-il, de refléter la vie de la CNT. En tant que tel, il a pour première mission d'apporter des informations sur les luttes révolutionnaires, de développer des idées nouvelles pour l'avènement d'une société libre et anti-autoritaire, de les répandre au profit des travailleurs qui subissent toujours, sous toutes sortes de formes, l'exploitation de l'homme par l'homme.

Il est clair que cette mission ne peut continuer à être assurée par le travail d'une équipe réduite. Outre le fait que les charges administratives et rédactionnelles peuvent en être compromises, il faut avoir conscience qu'à la limite, le journal tendrait à devenir l'organe d'expression d'un petit groupe parlant au nom de tous. En d'autres termes, la prolongation de cette situation aboutirait à un certain bureaucratisme que nous sommes prompts à dénoncer dans d'autres organisations...

La commission de Rédaction invite tous les adhérents à profiter de leurs vacances pour s'interroger à ce sujet, car en fait c'est à eux que revient la responsabilité du « C. S ».

Si aucune réaction ne se produisait de leur part, il conviendrait que le prochain Congrès soit amené à décider du sort du COMBAT SYNDICALISTE.

Vous avez la parole !

(Du « Monde », du 24 juin 1972) :

Sous le titre : LE POLLUE C'EST POUR L'ETRANGER

COPENHAGUE. — Le quotidien *Aktuel* (social - démocrate) s'est indigné de voir les autorités tolérer sans broncher que les foies de morues pêchées dans la Baltique soient exportés alors qu'elles en ont interdit la vente, il y a un an, à l'intérieur du royaume. Cette mesure a été prise quand des analyses de laboratoire ont révélé que ces foies contenaient en moyenne 5 miligrammes de DDT et des traces de mercure. La Baltique est en effet l'une des mers les plus empoisonnées du globe à cause de ses caractérisques écologiques : au-dessous d'une profondeur de 70 mètres, ses eaux ne se renouvellent pas, donc tous les déchets qu'on y verse y stagnent.

A ces remarques, un porte-parole du ministère de la pêche et l'industriel qui écoule ces foies de morues en conserve vers quinze pays, dont la France, la Belgique, les Etats - Unis, etc., ont donné la même réponse : nous ne tenons pas à mettre nombre d'ouvriers au chômage, ce qui arriverait si ces exportations devaient être arrêtées, ont-ils dit. Les Danois sont de grands amateurs de fois de morue, frais ou en boîte. Leur importante consommation de cette denrée peut donc menacer leur santé, ce qui n'est pas le cas des étrangers, à qui l'absorption de petites quantités de-ci, de-là, ne peut être nuisible. Et puis, ont ajouté et ce porte-parole et cet industriel, les Etats qui sont nos clients n'ont pas une législation aussi sévère que la nôtre.

COMMUNIQUE

Causerie organisée par l'Union Locale de Perpignan le 9-7-72 au siège social CNT, 46, rue des Quinze Degrés, Perpignan.

1°) L'Anarchie, réformatrice ou conformisme; révolutionnaire ou non violente.

2°) Pourquoi toutes les révolutions insurrectionnelles sont-elles devenues des dictatures, et pourquoi a-t-on persécuté les anarchistes ?

3°) Quelle est donc la révolution de l'anarchisme et comment se responsabiliser à la propager ?

SYNDICAT DES METAUX

Le Syndicat des Métaux invite tous les adhérents à participer à la réunion préparatoire pour le retour des vacances, le vendredi, 7 juillet à 18 h 30 à la Bourse du Travail de Puteaux, 21, rue Roque de Fillol.

LIVRES

«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«Romancero libertario de la guerra de España»	18 00
«La Revolución mexicana», Flores Magón	8 70
«Romancero libertario», G. Oliván	18 00
«Dios y el Estado», Bakunin	14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi»	39 00
«Evolución y Revolución», Reclus	14 50

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20). C.C.P., Paris 13 507 56.

REEDITION PAR LE C.I.RA :

« Pour l'anarchisme », Nicolas Walter

« La Commune de Paris », Michel Bakounine

Prochainement en vente au siège C.N.T.
39, rue de la Tour d'Auvergne
PARIS 9e

SCPC : Grève + occupation = Solidarité ouvrière

Nos camarades de la SCPC Cournon en lutte contre le Patronat donc contre l'Etat qui nous exploite tous, doit accentuer la riposte massive de l'ensemble de la population laborieuse.

Le lâche lock-out irresponsable de la Direction, qui entraîna la grève puis l'occupation des locaux, démontre d'une façon exemplaire la détermination des travailleurs à ne pas se laisser museler par le capital.

Déjà la population a démontré son appui aux ouvriers de la SCPC en participant aux collectes publiques, qui permettent à l'organe de combat, le Comité de grève, d'accentuer la lutte, faisant ainsi l'unité de tous (syndiqués ou non).

Les travailleurs font l'unité dans l'auto-gestion de leur combat, écartant ainsi d'éventuelles « manipulations » politicardes.

Les ouvriers et ouvrières de SCPC ont exposé :

1) Leurs mauvaises conditions de travail, les enchaînant un peu plus à l'usine, leur interdisant le droit de vivre.

2) La hiérarchie dont l'inutilité n'est plus à démontrer.

Ne sommes-nous pas tous égaux dans le travail ?

3) Contre les primes, qui divisent et qui étouffent la lutte pour l'augmentation des salaires.

Comme à St-Brieuc, l'unité a fait plier le pouvoir, l'occupation, la séquestration, sont les premiers pas vers la prise révolutinnaire de tous les moyens de production (usines, chantiers, bureaux) et le retour de toutes les richesses à ceux qui les font. L'auto-gestion généralisée des luttes, c'est prendre nos affaires en main par nous-mêmes.

Pour :

— Le paiement intégral des jours de lock-out.

— Augmentation de 0,80 F.

— 13e mois.

Même lutte — notre combat — seule l'action ouvrière directe et syndicaliste révolutionnaire paiera.

Fédération Anarchiste Clermont-Ferrand. — Cercles Ouvriers « Front Libertaire »

ITALIE

Un livre de Valpreda, « *Lettres de la prison du système* » édité par R. Napoléone va bientôt paraître.

Ce livre a été écrit par Valpreda dans sa prison, la préface est de sa sœur Madeleine Valpreda.

⁂

Le 6 juin, la Cour de Cassation s'est réunie pour statuer sur la nullité de la sentence d'instruction dans l'affaire Valpreda, mais après 10 minutes de réunion la décision a été renvoyée. Pendant ce temps Valpreda et les copains anarchistes restent en prison, pour combien de temps ?

Et pourtant le véritable auteur des attentats, le fasciste Pino Rauti est libre, couvert par l'immunité parlementaire. C'est beau la justice !

De la contestation à la publicité

Il n'y a qu'une porte à franchir, celle de l'Après 68, celle de la récupération des formes de lutte, et des aspirations inconscientes des masses. La nouvelle formule était d'introduire le langage populaire, contestataire, dans le langage publicitaire à seule fin d'en désamorcer le contenu. La manœuvre était habile : utiliser la contestation de la société marchande pour relancer le marché de cette même société. L'utilisation de la contestation lui a permis un renouvellement qualitatif profond des slogans publicitaires, des formules de vente, et d'acquérir cette nuance de vie de mouvement qui lui faisait défaut auparavant.

Jusqu'alors, la publicité se contentait simplement de vanter les qualités supérieures d'un produit sur un autre, mais l'explosion de 68 provoqua une révision totale de la fonction de la publicité. Elle informe tout en favorisant la consommation, mais ce qui paraît moins visible, c'est l'option révolutionnaire qu'elle a adopté dans le but de faire tourner en dérision la révolution et les formes de contestation qui l'accompagnent. L'analyse de la structure de la publicité montre qu'elle n'hésite pas à se nier. Elle se régénère, elle trouve sa force dans sa négation même. C'est-à-dire par son langage, ses slogans, ses formules de vente, qui sont issus d'une contestation de la publicité.

Tout d'abord, c'est l'aspect « révolutionnaire » de la marchandise qui s'est manifesté. Après le mois de mai, *tout* avait changé, du moins il fallait le suggérer. Les produits du marché avaient quelque chose de plus qu'avant : ils étaient révolutionnaires (dentifrice, téléviseur, rasoir, etc.). Pour matérialiser ce phénomène avec autre chose que le terme « révolution », la mode vestimentaire a emprunté les couleurs noire et rouge de la révolte (voir les journaux de l'époque), la machine à laver *Brandt* a utilisé des prises de vues de manifestations ainsi que des slogans en fond sonore. 1968 s'achève et vient le temps des grèves sauvages, qui apportent non pas l'autogestion, mais le dentifrice au goût sauvage, la soupe aux herbes sauvages, etc. Toute la marchandise vestimentaire, alimentaire, hygiénique (laque, savon à raser) a une qualité nouvelle, celle d'être sauvage. Pour les collants on utilise une panthère, suggérant des jambes sauvages, pour les rasoirs ou mousses à raser idem. Pour la laque, on va même jusqu'à utiliser le graffiti ou le colleur d'affiche style gauchiste, et cela accompagné de slogans, scandés. Les publicitaires ont pris plus de risques en ce qui concerne les chaussettes. C'est un poing levé dans une chaussette rouge indiquant la « résistance » du fil. Ce thème est apparu au moment de l'affaire Geismar, cela n'a rien d'étonnant. Il existe aussi la publicité non-violente, elle enrobe la violence révolutionnaire. Il s'agit de la douceur, la courtoisie. La publicité nous présente le pull à même la peau, qui ne gratte pas, les lessives qui rendent le linge doux, les savons qui rendent la femme plus douce, l'automobiliste souriant parce qu'il a tel gadget supplémentaire. Il est de toute urgence d'étouffer, pour le pouvoir, la violence de notre vie quotidienne par cette nouvelle ère de douceur.

Mais il ne suffit pas d'anhiler la violence, il faut aussi la détourner des buts qu'elle s'assigne (liberté, autogestion, fête, etc). La créativité nécessaire à l'épanouissement de l'homme se voit organisé dans des jeux publicitaires. L'intérêt porté à la spontanéité créatrice est détourné. L'idée première du jeu, qui est la créativité, est transformée en passe-temps par la publicité, tout en gardant son apparence de créativité. L'idée d'amusement implique l'idée de fête, fête du blanc, etc. Elle utilise le style *woodstock*, *hair* pour les *lewis*, récupération de la mode hippi. Les treillis militaires, symbole de l'anti-consommation, du guérillero, de la guerre du Vietnam, est vendu à présent dans tous les magasins. Les thèmes de liberté, d'autonomie, d'unique, revendiqué par la contestation, se sont associés à la personnalisation de l'objet. Le soutien-gorge, le panty, la coiffure qui personnalise votre silhouette, ramènent un sujet fondamental de la biologie et de la philosophie à une simple apparence vestimentaire (produits adaptés à l'hygiène personnelle). L'utilisation de l'art pop (musique, dessin), a donné une teinte neuve de vie, de joie à la publicité contrastant avec la morosité quotidienne.

(Le patronat vient de découvrir Proudhon, non pas pour la publicité mais cette manœuvre s'inscrit aussi dans le vaste plan de récupération de la contestation. Considérant que le capitalisme a atteint aujourd'hui la puissance désirée, il est d'urgence de se pencher sur les conditions de travail. Aussi afin d'obtenir une meilleure productivité, avec moins de fatigue pour l'ouvrier, le travail parcellaire (à la chaîne) sera supprimé. L'ouvrier accomplira un travail complet pour le montage dans une atmosphère familiale, les ateliers ne devront pas excéder une centaine d'ouvriers (où l'on voit la récupération du principe d'autogestion).

Si le spot publicitaire agit sur les masses, il n'en a pas moins des limites. Jusqu'à présent on a considéré les possibilités psychiques de l'homme infinies, il s'avère qu'elles sont limitées tout comme le physique (saturation). Sans donnée mathématique, de manière intuitive, on pressent l'explosion prochaine. Tous les produits de la société capitaliste convergent vers l'anéantissement de cette société.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 6 de Julio de 1972.

VACACIONES

NO son mínimas las conquistas del sindicalismo generalmente considerado. En el logro de un descanso substancial han cooperado todos los estamentos sindicales, revolucionarios, reformistas, autónomos o meramente societarios. A nadie hay que arrebatarle el mérito que le corresponde, pero la acción preponderante del anarcosindicalismo en el logro de la reducción de las horas de trabajo no puede ser desconocida. Así pensando, quedamos inevitablemente ante los mártires de Chicago, cinco anarquistas inmolados por el capitalismo por haber defendido las Ocho Horas mediante la acción directa de los trabajadores. A partir de aquí los esfuerzos «ochohoristas» han sido tremendos e incontables, y hoy que rige — o debería regir — la semana de 40 horas, la ganancia ochohorista puede parecer de escasas proporciones, no siendo así considerado que nuestros antecesores en la lucha en 1836 debieron bregar por la obtención de la jornada diaria de 14 y 13 horas, puesto que trabajaban 15..., no quedándoles ni tiempo para descansar. Era una vergüenza y una indignidad humana que al trabajador se le considerara como mulo de carga, bestia de labor a la que conceder menos «pitanza» que a un cuadrúpedo de labor o al perro doméstico que no sirve para nada.

De la semana de 90 h. se pasó a la de 78, y así descendiendo se alcanzó la de menos de 42, gaje perdido por la estúpida cuan inexplicable retroacción obrera motivada por la sociedad de consumo. Sin embargo, aquí viene la reducción de trabajo de doce a once meses al año por la institución afanosamente lograda de las vacaciones pagadas. Se aducirá que el reformismo ha trabajado tal conquista en los parlamentos, mas la verdad reside en la presión constante de las fuerzas proletarias, mayormente cuando éstas se manifiestan en huelgas irresistibles que meten al capitalismo y a los gobiernos en apuro tanto económico como de orden público.

Sea como sea, la holganza justificada de 30 días está presente merced a una revolución proletaria permanente. Conquista en países burgueses que

tal vez en los de régimen comunista no existan en importancia parecida. Lo pensamos porque tras la frontera roja los sindicatos de resistencia no existen; los de sumisión, de complicidad con el capitalismo estatal, seguro. En España, lugar asimismo sumido ocurre algo semejante, pero con menos obediencia, por mayor independencia personal — no jurídica — de los obreros.

Por nuestra parte (confederal y «refugiadamente» hablando) vamos a integrarnos al solaz común... sin abandono de obligaciones de lucha, de preocupaciones por un mañana mejor que ya se perfila absolutamente necesario, y cuanto más va más libertario, pese a miopías de unos y a transgresiones de otros. Iremos, como el que más, a la playa, al bosque, al remanso, con libro al alcance y reunión provechosa prevista. A encontrarnos con amigos con los cuales departir sobre problemas que, retrocediendo o durmiendo quienes no deben retroceder ni dormir, resultarían de solución tardía.

ANTENA

LA GUARDIA CIVIL FRACTURA UN BRAZO A UN MUSICO ISRAELITA

PARIS (OPE). — El diario «Le Figaro» del 22 de junio informaba que en un bar de Torremolinos, a causa de una discusión, ha resultado con la fractura de un brazo el violinista de nacionalidad israelí Ives Gitlis. El periódico de París dice «cuando llegaron los agentes los perturbadores habían marchado ya, pero uno de los presentes señaló al violinista a los guardias civiles. Se le aporreó y se le condujo a la Comisaría. Luego al Hospital Americano donde se le apreció fractura de un brazo al nivel del codo».

PROFESION, MENDIGO

LUXEMBURGO. — Requerimiento español para que la CEE tenga en cuenta a Madrid a los efectos de entrada gratis en el umbral del Mercado Común. Francia lleva de la mano a España a los efectos de conmiseración, que el Benelux no siente por escrúpulos antinazis. Otras naciones son indiferentes a España por el asunto cuentas. A país pobre todo son pulgas. Unica promesa para diez naciones de 3a: que se procurará elaborar un régimen de casi favor para las mismas.

RIO BLANCO

SALAMANCA. — La Central lechera salmantina en connivencia con la Central lechera de Madrid, se niega a comprar la leche a los productores de la provincia para inducirles a ceder el producto a bajo precio. Reunidos, los granjeros acordaron arrojar al río Tormes la producción no vendida que se les acumula. Tres de los comprometidos cumplieron el acuerdo vaciando los bidones al agua cerca del puente romano. Al ver que el Tormes bajaba blanco, la autoridad procedió a la detención de los «mataleches». Los productores perjudicados suman un millar en toda la provincia.

FUTBOL TRIBUNALICIO

BARCELONA. — Como se recordará, hace cerca de medio año que en esta ciudad se descubrió una fenomenal adulteración de aceites importando varios miles de toneladas. La cosa fue aceite de rábano disfrazado de caldo de oliva. En este asunto de aceites mojaron rebanada graves personajes de la situación, motivando que el juez correspondiente se inhibiera en favor de la sala 2a del Tribu. Supre., quien, al cabo de cuatro meses de dudar, ha devuelto la pelota... aceitosa al juzgado barcelonés para que éste se las ingenie para sacudirse... el aceite pelotero. El público español presencia el «partido» más escamado que curioseado.

MANIOBRAS MILITARES

ECHARRI-ARANAZ. Esto es Navarra y en este sitio han tenido lugar unas maniobras en común hispano-francesas. Todos los objetivos han sido cubiertos. El enemigo imaginario ha sido batido en toda línea. Las fuerzas triunfadoras han visto obsequiado su heroísmo con un yantar extraordinario. Solamente el teniente coronel español Eduardo Ruescas Fernández ha sufrido un ataque del miocardio (del suyocardio) quedando muerto en el acto.

NUEVA SANJUANADA

PAMPLONA. — Unos desconocidos aplicaron una carga de explosivos al pie del monumento erigido a la memoria del general Sanjurjo. Consumada la deflagración, la integridad de la estatua quedó comprometida. Harán otra.

LA SEGURIDAD SOCIAL TOREADA

MADRID. — A primeros de enero el gremio taurófilo presentó exigencia de entrada en la Seguridad Social, arguyendo profesionalidad semejante a la del personal de espectáculos. En caso de negativa del gobierno habría huelga general de la torería. Medio año después hay régimen de seguro social para categorías toreras, a saber: a) Matadores de toros y de novillos y aspirantes a espadas; b) Rejoneadores; c) Sobresalientes; d) Banderilleros, picadores, aspirantes a unos y otros y subalternos de rejoneadores; e) Mozos de estoque y de rejones y sus ayudantes; f) Puntilleros. Los maletas, al arroyo.

RUBEN DARIO EN PIEDRA

LEON. — Por haber leído en alguna parte que el vate Rubén Darío era el León de Colombia, unos ediles de esta ciudad propusieron al Ilustrísimo Ay-untamiento elevarle una estatua en un jardinillo vecino al ex cuartel del Cid. Durante la ceremonia a un invitado de alto copete se le ocurrió manifestar discretamente a un amigo, que eso de «vate» lo encontraba de mal gusto; sindo fama que el dialogado le enteró, también quedo quedito, que lo que él suponía llegaría tras el ágape de honor que después de la inauguración disfrutarían.

Ahora dice la población: ¿Qué puñeta hará Darío en León?

Comentario a un bareme incompleto

por J. Navarro Borrego

HE leído «Barcelona en llamas», de Liberata Masoliver, una señora que se esfuerza por ser sensacionalista con el propósito de descubrirse ella misma, y bien que lo logra, confeccionándose su autorretrato en la protagonista de la novela: la cursi e insensible Isabel.

«Barcelona en llamas» es una novela que trata de la guerra civil española escrita 21 años después de la misma.

33 años después aún las llamas perduran abrasando toda la geografía de España, carbonizando, agarrotando y amordazando a todos los españoles dignos e ilustres que no abdican ante los pérfidos que han hecho de España el furgón de cola de Europa y el primer cementerio del mundo.

Liberata Masoliver, ya lo dice en «Los Galiano» — otra producción suya —: «Cuando la época cría lectores o espectadores tontos o mediocres hay que darse importancia si se quiere triunfar» y, claro está, ella se propone triunfar con una sarta de cursilerías de pésima imaginación, tomando por cretinos a cuantos desperdician el tiempo en esa clase — suya — de lectura, que son garrafales majaderías propias para mentes sin condiciones porque en «Barcelona en llamas» esta pretenciosa «escritora» se esfuerza por infectar a los que pierden tiempo y dinero en ese esperpento de novela.

En «Barcelona en llamas», Liberata Masoliver no se calentó cabeza ni manos y con tal frialdad describe un período que desconoce a pesar de haberlo vivido; y lo desconoce porque el potro fanático del odio en que cabalga le ciega todo atisbo de lucidez.

A todo lo largo de las 235 páginas con que cuenta la novela, Liberata Masoliver se enfrasca en rencores venenosos contra el pueblo (ella dice «rojos»), que desea ver convertido y consumido en llamas de infierno franquista en los cuales diablea la Masoliver, el fuego verde de la reacción mundial: Italia, Alemania de entonces, y de Portugal, con beneplácito de las podridas y cludicantes democracias incendiarias no ya sólo a Barcelona, sino de toda España.

El pueblo, «esos rojos», fueron los que se opusieron y se defendieron cerca de tres años del levantamiento traicionero y, bien dice la abuela de Isabel «que ha echado a perder siglos de civilización»; esos rojos fueron, repito, los bomberos que durante todo el tiempo de la contienda lucharon para extinguir el fuego y poner a salvo los valores morales y humanos que los fariseos del franquismo falangista en montón católico no repararon en arruinar.

La autora de esta novela sabe narrar la «tropelía» roja en la Ciudad Condal, pero no sabe nada, «ignora» el ejemplo de criminalidad refinada de la Junta de Burgos, no reconoce las maldades del borracho degenerado Queipo de Llano, que preparó con los falangistas los horrendos asesinatos de Sevilla, dejando en pañales a aquel zar de Rusia llamado Ivan el Terrible; silencia la autora la matanza de la plaza de Toros de Badajoz; no menciona los cientos de vidas segadas con ametralladora en el puerto de Alicante el 28 de marzo de 1939, vencidos que se proponían embarcar para el extranjero antes que quedar en la España del yugo y de las flechas, o sea de la nueva Inquisición.

Tampoco se dice en «Barcelona en llamas» que en un pueblo de Sevilla, Montellano, cuando se declaró el levantamiento fascista la clase trabajadora se ofreció a las autoridades legales republicanas para hacer frente a los enemigos del pueblo y del régimen. Desde aquel mismo momento bajo la vigilancia del pueblo — «los bárbaros rojos» que cuenta la señora Masoliver — toda la organización local, administrativa y judicial dependió de él. Recolectó — pensando siempre en el trabajo que deben efectuar todos los que tienen derecho a consumir — la cosecha de cereales, organizó una gran cooperativa de consumo para que todas las familias pudieran adquirir lo necesario para su alimentación y vestido. No se registró ni el más leve desatino. Su lema fue que no llegaran a pobres los ricos ni que en ricos se convirtieran los pobres. Metióse en la cárcel a los enemigos del régimen: casi todos terratenientes, amos de pueblos y haciendas que habían amasado sus fortunas a cambio de desposeer al pueblo de su propio patrimonio. El pueblo les guardó en la cárcel con respeto de todas sus vidas. Us propietario llamado Ildefonso Blanco, se propuso hacer ante notario una escritura en la cual declararía otorgar todas sus propiedades de tierras (muchos miles de hectáreas) al pueblo, menos 30 hectáreas y una pareja en reata para trabajarlas él. Este ofrecimiento le fue rechazado por cuanto con o sin notario todas las riquezas del país pasaban a su verdadero dueño: el pueblo, la colectividad.

Buena recompensa le devolvieron al pueblo de Montellano, a cambio de tan noble proceder con sus enemigos. Cuando entraron las tropas «nacionales», (moros y legionarios), la primera misión de los «triunfales» fue fusilar a discreción a todos los vecinos detenidos. La primera víctima, el joven Delgado, en un puesto de socorro de la Cruz Roja, lo asesinó el mismo médico que debía curarlo, el buen católico don Ramón. Cuando un médico obra así, ¡qué no harían los moros y los legionarios!

El «Cata», un obrero de la Construcción, vivió algún tiempo en Barcelona. Allí asimiló ideas de justicia social y de libertad. Al proclamarse la República regresó al pueblo y contrajo matrimonio libre sin preocupación de Iglesia y Estado. Por este «horrendo crimen» lo ahorcaron en la puerta del Asilo; Asilo que la Falange convirtió en comedor popular, y como todos los artículos de alimentación los controlaron para que no se pudieran vender, el que quería comer tenía que pasar al Asilo. La administración de este «humano» centro estaba a cargo de Francisco Sánchez, opulento terrateniente que iba a misa todas las mañanas. A las horas de las comidas del Asilo, Francisco se paseaba entre los comensales, señalando a los que desde allí debían salir destinados a la fosa de los asesinados en el cementerio.

La Zapatera era una mujer afable, noble y cariñosa con todo el mundo; tenía un taller de costura, le gustaba mucho la lectura de las amenas Novelas Ideales, que editaba la casa Urales, y los instructivos folletos de José Sánchez Rosa, que comentaba con las que trabajaban con ella. Un día se presentaron los verdugos falangistas, que adiestraba el párroco del pueblo José Toscano García, y le dijeron al marido:

— Venimos para que su mujer nos acompañe.

— Si mi mujer os tiene que acompañar, yo la acompaño a ella y a ustedes también,

— No. No tenemos de momento falta de su compañía; solamente ella.

— Pues yo no me quedaré, ni aun haciéndome lo que os proponéis hacer con ella.

— Aquí están de más los diálogos — dijo uno de ellos —. Los dos adelante.

Diez minutos después estaban acribillados a balazos.

La hija del manco Calero, Carmen la Tobalita, no contaba aún 30 años y se encontraba en período de embarazo de siete u ocho meses. Su padre era un militante confederal de toda la vida; la hija, aunque sostenía la idea que profesaba su padre, no desplegaba actividad alguna. Solamente adquiría las publicaciones libres. Sin miramientos fue vejada y asesinada. Ya sin vida, al notar los asesinos que la criatura se movía en el vientre de la madre, descargaron sus pistolas diicendo: «Para que te quedes tranquilo con tu madre».

Otra alevosía criminal fue la llevada a cabo por Pepe el de la Lata: Unos gitanos de los que deambulan de pueblo en pueblo, tuvieron la desgracia de tropezarse, en las inmediaciones del pueblo, con un grupo de falangistas en el cual se encontraba el abominable Pepe. Este interpeló a los gitanos, y después de todas las injurias soeces que le vinieron en boca, les fue arrebatando los niños de escasos meses y cogiéndolos por los pies les sacudía la cabeza contra una piedra, matándolos de esta manera uno por uno.

Pudiéramos seguir narrando casos análogos del calvario de este pueblo, cual chorrea horror de crimen en todos los pueblos de España, llevado a cabo durante la guerra y después de la guerra por esos angelitos de la Falange y el carlismo amamantados en la ubre venenosa de la Iglesia. Si así son los angelitos de Dios, ¿cómo serían los demonios con que también la Iglesia amedrenta a sus creyentes? Más leves, sin duda.

La señora Masoliver «no se ha parado en descubrir su imprevisto resbalón», y en esa pendiente, bien que ponga en clara evidencia los falsos sentimientos de la cruzada que se realizó con la misión de masacrar y crucificar a toda España, se nos aparece cautivada por el malificio franquista.

No nos extraña el verbo empleado por esta escritora — como el de tantos otros — porque sabemos que su única misión en la vida es la de falsear, desacreditar, engañar, traicionar, para proseguir encaramada al dorso del que produce y no posee nada más que harapos y hambre, mientras tanto ella se sienta ante «una mesa bien puesta en la que brille la plata de los cubiertos y el cristal de las bellas copas».

Señora Masoliver, a pesar de vuestros fusiles y bayonetas bendecidos, se está viendo: la época de lectores y espectadores tontos toca a su fin, a medida que se extingue el fuego de vuestras llamas.

Las obras y los días

FEDERALISMO Y APOYO MUTUO

PRODUCE satisfacción el comprobar cómo de algún tiempo a esta parte elementos y organizaciones que nada tienen que ver con nosotros, los libertarios; que más bien se hallan vinculados a organismos de tipo estatal y capitalista, se ven en el caso de reconocer el valor positivo de apreciaciones teóricas que siempre nosotros hemos defendido. Es lo de las apreciaciones relativas al federalismo y al apoyo mutuo.

En las últimas Rencontres Internationales de Ginebra, acerca de las que ya tuve ocasión de hablar, en el curso de las conferencias habidas y de los debates suscitados, en su mayoría a cargo de elementos de relieve intelectual internacional: economistas, etnólogos, pedagogos, técnicos en altos estudios de física y química, urbanistas, artistas, escritores, etc., se puso de manifiesto que ante los problemas que suscita la marcha del mundo actual, entre los cuales destaca la amenaza de guerras de un terrible poder exterminador, se impone el cumplimiento de pactos federativos por parte de la intelectualidad, de los hombres que en las distintas ramas del saber pueden tener notoria influencia en la marcha de los pueblos, ya hacia un estado de mayor perfección, o bien en camino acelerado hacia el caos.

Se habló de una estrecha relación por encima de las demarcaciones fronterizas, se aludió al apoyo moral, e incluso material en lo posible. Se estima que no se puede obrar de un modo unilateral, no se puede marginar lo que sea acción de conjunto. Vemos, y esto se viene ya repitiendo, que sin citar para nada a sociólogos de la índole mental de los Proudhon, o de Kropotkin, se toman a la letra sus más características concepciones. Bien patentizado queda ello, en lo relativo a los trámites de orden federativo que se llevan a cabo en relación al Mercado Común. Naturalmente, las normas, los principios vitales, son de un valor ejemplar. Sería estimable que procediendo de un modo leal los pusieran en práctica. Lo que acontece es que pedir lealtad a los Estados y al capitalismo en general equivale a lo de pedir peras al olmo... Apuntan, ceden, pero las apetencias y exclusivismos crean climas conflictivos, más o menos velados, y buscando siempre que las consecuencias las pague el *último mono*, que en ese caso concreto representa ser el proletariado.

No obstante, podemos congratularnos de que ya de un lado bien de otro, apreciaciones fundamentales en el orden del ideal anarquista, en virtud de las circunstancias, vayan penetrando en la visión intelectiva de muchos que antes maldito el caso que hacían de todo ello.

EL INDIVIDUALISMO DE CADA UNO

Al compañero Lozano: Con acento cordial y brevedad aclaratoria.

Existe una aseveración popular que aduce lo de que «cada persona es un mundo». En efecto, aquello de las «afinidades electivas», tan celebrado por Gœthe, es de un alcance muy relativo. Varía la sensibilidad, la inteligencia, el temperamento, los gustos, las costumbres, el modo de ser de cada uno en relación a los demás. Lo que pasa es que mediante un plausible acuerdo, se establece entre las personas una *zona de tolerancia*, dando como admitido que todo es relativo. Y así se mantiene la convivencia en el seno del hogar, en la amistad entre amigos o compañeros, familiares.

Desde tiempo inmemorial, atribuyéndolo unos al Oráculo de Delfos, otros dándole la paternidad a Sócrates, se tiene como norma fundamental de moral aquello de «Conócete a tí mismo». Sería ideal que ello alcanzara a ser una realidad, entonces se evitarían, *nos evitaríamos*, dislates de una o de otra naturaleza, que en la vida se cometen. Y ¡cuidado!, no echemos en olvido que los dislates, las faltas de una o de otra especie no solamente son imputables a las gentes sencillas que la sociedad estima de poca dimensión apreciativa. Decía hace poco la escritora Montserrat Roig, aludiendo a los intelectuales de relumbrón: «Olvidamos, a menudo, que son gente con idénticas contradicciones, las mismas rendijas y errores que el resto de los infelices mortales». En efecto, los estudios biográficos nos enseñan que también los personajes notorios, las figuras más representativas, ya en un orden bien en otro, incurren en defectos de mayor o menor consideración. Incluso algunos se han dado buena maña en justificarse, como Rousseau, considerado uno de los precursores de la ciencia pedagógica, estimando la suya, conducta irreprochable al abandonar sus hijos a la inclusa. En el fondo todos tenemos el sentido individualista en nuestra naturaleza. Pero la sociabilidad del vivir nos lleva también a lo colectivo. Filosóficamente, de un modo sencillo, comprensible, hace ya años que Tarrida del Mármol trató de videnciar, en glosa del ideario libertario, que existe una trabazón entre la psicosis colectiva y la individual. De ahí la expresión, que también le complacía a Max Nettlau, del «anarquismo sin etiquetas». Pero siempre ha habido aquéllos que, interpretando a su manera las ideas, han amasado en su fuero interno un individualismo de tipo egocentrista. La experiencia nos ha dado a conocer casos de toda y variada naturaleza. Que la vida enseña tanto o más que los libros.

Ahora unas palabras en relación a ese compañero que solía escribir algunas veces y firmaba «Juan de Orán», el cual con frecuencia iba a casa del compañero J. H., de la Federación Local de Marsella. Dicho compañero, a ruego de Juan de Orán, le había pasado a máquina bastantes de los trabajos que escribía. En el curso de una conversación entre J. H. y yo, a título anecdótico, sin darle a la cosa importancia, y dada la fraterna amistad que nos une, me refirió el hecho que mencioné en una de mis crónicas, o sea que estando el compañero H. moralmente dolorido ante el percance del fallecimiento de su padre, J. de O. le instó para que atendiera *a lo suyo*. Ello, por descontado, no reviste aire de gravedad. Simplemente, una falta de delicadeza. No altero «la exactitud de los hechos», por el motivo que la solvencia moral de J. H. y su capacidad de militante ácrata, son sobradamente conocidas y no creo haya quien pueda ponerlas en duda. Además, ¿a beneficio de qué tenía que falsear el compañero H. un *episodio* relativo a un anciano que frecuentaba su casa y era bien acogido? Y conste también que H. no le daba a la cosa importancia. Y si me referí a ello, entre otros casos, al correr de la máquina, fue para señalar los defectos en que se llega a incurrir cuando el yo de cada uno tiende a preponderar en exceso.

He de aclarar también que no tengo costumbre de «esperar el hacer una crítica» a que el individuo aludido haya fallecido. Estando el interesado, o los interesados en vida, cuando se ha tratado de algo de trascendencia, no he vacilado en decir lo que he considerado tenía que manifestar: Podría probar algunos casos de fechas no lejanas. En este mismo semanario, dando nombre y apellido, censuré a un engolado marxista, colaborador en prensa nuestra, que ha insultado a los anarquistas. En el semanario «Espoir», censuré con crudeza, dando nombre y apellidos, a un pseudo anarquista individualista, traidor a la amistad idealista, por apego a las conveniencias de tipo económico. «En Tierra y Libertad», de Méjico, hace más de un mes, citando nombre y apellidos, he censurado a todo un señor catedrático y profesor de renombre internacional, ex-rector de la Universidad de Barcelona, por sus tendenciosas inexactitudes en contra de los anarquistas y anarcosindicalistas eespañoles. ¡Y no se trata de personas que hayan fallecido, hasta la fecha van viviendo!

Huelga pues que se me diga, o se insinúe, que aguardo a que se muera Juan, o Perico, para decir las que considero verdades. Ahora que cuando se trata de cosas de escasa importancia, creo que no vale la pena de echar las campanas a vuelo... Y me parece que ya está bien la cosa.

FERRATER MORA Y LA FILOSOFIA

Hace ya tiempo que uno pudo leer lo de que no hay teoría, por estrafalaria que sea, que no haya tenido un filósofo que la haya apoyado. Ello le ha venido a uno a la memoria leyendo unas declaraciones del conocido filósofo español e historiador de la filosofía, José Ferrater Mora, que reside y ejerce el profesorado en Estados Unidos. Ha dicho: «Es natural, en todo aquel que se dedique a la filosofía, notar desconfianza, de vez en cuando, respecto de la filosofía misma.»

Posiblemente no andaba muy desacertado Pascal al manifestar que burlarse de la filosofía es verdaderamente filosofar. Hay también no poco de snobismo, de moda, en lo relacionado con la filosofía. A las conferencias de Bergson, en París, acudían damas de la aristocracia, lujosamente ataviadas y en plan de exhibición. También en París, no hace mucho tiempo que era moda acudir al Café de Flore, por el hecho de que lo frecuentaba Sartre, el *pontífice* del existencialismo.

FONTAURA

Del libro «Por qué no soy cristiano», de Bertrand Russell

PREFACIO

LA nueva publicación de varios ensayos míos, relativos a temas teológicos, realizada por el profesor Edwards, es para mí una causa de gratitud, especialmente por sus admirables observaciones preliminares. Me alegra en particular que me haya dado una oportunidad de afirmar otra vez mis convicciones sobre los temas de que tratan los diversos ensayos.

Recientemente, ha habido un rumor de que yo era menos contrario a la ortodoxia religiosa de lo que había sido. Ese rumor carece totalmente de fundamento. Creo que todas las grandes religiones del mundo — el budismo, el hinduísmo, el cristianismo, el islam y el comunismo — son a la vez mentirosas y dañinas. Es evidente, como materia de lógica que, ya están en desacuerdo, sólo una de ellas puede ser verdadera. Con muy pocas excepciones, la religión que un hombre acepta es la de la comunidad en que vive, lo cual hace obvio que la influencia del medio es la que le ha llevado a aceptar la religión en cuestión. Es cierto que la escolástica inventó lo que sostenía como argumentos lógicos que probaban la existencia de Dios, y que esos argumentos, u otros similares, han sido aceptados por muchos filósofos eminentes, pero la lógica a que apelaban estos argumentos tradicionales es de una anticuada clase aristotélica rechazada ahora por casi todos los lógicos, excepto los católicos. Hay uno de estos argumentos que no es puramente lógico. Me refiero al argumento del designio. Sin embargo, este argumento fue destruido por Darwin; y, de todas maneras, sólo podría ser lógicamente respetable mediante el abandono de la omnipotencia de Dios. Aparte de la fuerza lógica, para mí algo raro en las valuaciones éticas de los que creen que una deidad omnipotente, omnisciente y benévola, después de preparar el terreno durante muchos millones de años de nebulosa sin vida, puede considerarse adecuadamente recompensado por la aparición final de Hitler, Stalin y la bomba H.

La cuestión de la verdad de una religión es una cosa, pero la cuestión de su utilidad es otra. Yo estoy tan firmemente convencido de que las religiones hacen daño, como lo estoy de que no son reales.

El daño que hace una religión es de dos clases, una dependiente de la clase de creencia que se considera que se le debe dar, y otra dependiente de los dogmas particulares en que se cree. Con respecto a la clase de creencia, se considera virtuoso el tener fe, tener una convicción que no puede ser debilitada por la prueba en contrario. Ahora bien, si la prueba en contrario ocasiona la duda, se sostiene que la prueba en contrario debe ser suprimida. Mediante tal criterio, en Rusia los niños no pueden oir argumentos en favor del capitalismo, ni en Estados Unidos en favor del comunismo. Esto mantiene intacta la fe de ambos y pronta para una guerra sanguinaria. La convicción que es importante creer esto o aquello, incluso aunque una investigación libre no apoye la creencia, es común a casi todas las religiones e inspira todos los sistemas de educación estatal. La consecuencia es que las mentes de los jóvenes no se desarrollan y se llenan de hostilidad fanática hacia los que tienen otros fanatismos y, aun más virulentamente, hacia los contra todos los fanatismos. El hábito de basar las convicciones en la prueba y de darles sólo ese grado de seguridad que la prueba autoriza, si se generalizase, curaría la mayoría de los males que padece el mundo. Pero, en la actualidad, la educación tiende a prevenir el desarrollo de dicho hábito, y los hombres que se niegan a profesar la creencia en algún sistema de dogmas infundados no son considerados idóneos como maestros de la juventud.

Los anteriores males son independientes del credo particular en cuestión y existen igualmente en todos los credos que se ostentan dogmáticamente. Pero también hay, en la mayoría de las religiones, dogmas éticos específicos que causan daño definido. La condenación católica del control de la natalidad, si prevaleciese, haría imposible la mitigación de la pobreza y la abolición de la guerra. Las creencias hindúes de que la vaca es sagrada y que es malo que las viudas se vuelvan a casar causan un sufrimiento innecesario. La creencia comunista en la dictadura de una minoría de Verdaderos creyentes ha producido toda clase de abominaciones.

Se nos dice a veces que sólo el fanatismo puede hacer eficaz un grupo social. Creo que esto es totalmente contrario a las lecciones de la historia. Pero, en cualquier caso, sólo los que adoran servilmente el éxito pueden pensar que la eficacia es admirable sin tener en cuenta lo que se hace. Por mi parte, creo que es mejor hacer un bien chico que un mal grande. El mundo que querría ver sería un mundo libre de la virulencia de las hostilidades de grupo y capaz de realizar la felicidad para todos mediante la cooperación, en lugar de mediante la lucha. Querría ver un mundo en el cual la educación tienda a la libertad mental en lugar de a encerrar la mente de la juventud en la rígida armadura del dogma, calculado para protegerla durante toda una vida contra los dardos de la prueba imparcial. El mundo necesita mentes y corazones abiertos, y éstos no pueden derivarse de rígidos sistemas, ya sean viejos o nuevos.

BERTRAND RUSELL

Jueves 13 de julio: número extraordinario de «Le Combat Syndicaliste» en celebración del XXXVI Aniversario de la RevoluciónEspañola. Paqueteros y Federaciones locales que deseen recibir más ejemplares de este número se servirán comunicarlo.

El número extraordinario de referencia equivaldrá a dos números del semanario. Durante el mes de vacaciones suprimiremos tres números pero en compensación editaremos y serviremos dos folletos de gran intérés propagandístico.

DISCOS

Personas sin importancia se la dan sobrecargando su nombre con añadidos heráldicos, profesionales o de quisquilla. Es común lo de «Fulano de Tal, Ingeniero», no osando nadie inscribirse como «Mengano de Cual, Colillero». Podría usar, el hombre trabajador, la verdad de «Juan Pueblo, Obrero», pero éste no se paga de banalidades como el señor Prudencio de la Osa y de la Vega y Gómez.

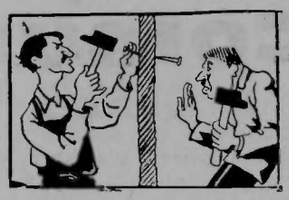
Es conocido el caso del Don Nadie que recurrió al Don sin ganas de dar y presumiendo don de gentes o de una mañosidad que debiera acreditar confeccionando cestos. Abundan igualmente los aristócratas rotulados algo así como Excmo. Sr. Don Piturrio, Rómulo, Garizpio, Semiramio, Llano de la Sierra, Conde de la Peña, marqués de la Peñaranda, presidente perpetuo de la Peña del Naipe, secretario de la Cofradía de la Virgen de Despeñaperros, al fin y al cabo para que el mundo se entere de tanta importancia personal cuando la esquela funeral del infrascrito se publique en los periódicos. Frente a este exceso hidalguístico es normal que aparezca la tarjeta de «Juan José García Gutiérrez, Enfermo del Hígado».

Al desbarajuste «nomenclator» de las personas de enjundia cabe añadir el de la fanfarria de las entidades: «Patronato Económico Nacional de España» como PENE, «Partit Obrer Català como POC, o poco; «Bloc Obrer i Camperol» como BOC, o chivo; «Asociación Nacional Obrera» como ANO, «Patria, Amor, Trabajo y Orden» como PATO, y «Familia Reformista Española Nabi en Trabajos Escisionistas» como FRENTE.

Y así sucesivamente.

DISCOBOLO

Diálogo de la Encomienda



Personajes: *SOCARRAT, hombre de arriba abajo. ROVELLAT, hombre de abajo arriba. Ambos se cruzan en el espacio. SOC. llama a ROV. y ambos se sientan en una nube.*

— Buenos días Rovellat.
— Buenos aires, Socarrat.
— Pareces no serme amigo.
— Si no lo soy, no lo digo,
y si lo soy, ¿para qué?
— Para tomar un café
en la calle St-Denis
donde existen la F. bis
y la CNT segunda
y la máquina fecunda
en roturas y uniones
fabricando opiniones
de sesudísimos trazos,
filosofías y lazos...
— Por la caza del lirón.
— Siempre tenemos razón.
— ¿Los treintinos, los escisio?
— Hablando tienes el vicio
de motejar el problema.
— Y tú tienes como emblema
confundir todas las cosas,
que no enfocas, las rozas
siempre buscando la huída
porque en esta perra vida
no sabes donde navegas
ni cuando vas o te llegas
ni que día y hora és;
todo lo ves al revés
de cual antes lo veías
y te secas las encías
mascullando vaguedades
y renegando amistades
no amoldadas al plan
rataplan-plan de tu clan
compuesto de amigotes
vacuos de pies a bigotes.
— Socarrat, buscas querella
y yo estoy por la unión.
No me vengas con follón
pues yo soy quien antes era
y si doy compás de espera
aguardando la anarquía
lo comprenderás el día
que pensaremos igual.
Por la Confederación
casi he perdido un riñón
pero los tiempos cambian
y los jóvenes rabian
si nos ven en la postura
de pistolón y cultura
de los años treinta y seis.
Vosotros eso no véis
y seguís dogmatizados
al margen de lo moderno
que sin dejar lo eterno
tiene idea estrenada
para todo y para nada.
El hombre que tiene vista
es político-anarquista,
y combatiendo la plata
por adquirirla se mata.
Hay que ser oportunista
para lograr la conquista
de cierta comodidad,
y ello te lleva de morros
al banco o caja de ahorros
donde tratan con finura
mejor que en la Jefatura.
Comprende nuestra Encomienda.
— Querrás decir «en comienda».
— ¿Es que Rovellat no come?,
¿cómo quieres que lo tome?,
¿crees que me chupo el dedo?
Afloja ya en tu denuedo
de creernos decadentes
pues aún nos quedan dientes
para luchar con empuje
como el león que ruje
para maldita la cosa,
por un gusano, una rosa,
por una idea no vana...
— De los tiempos de la Nana.
— De los tiempos que nos vean
o de los tiempos que sean.
— Sin idea a lo Ascaso
nunca nadie os hará caso,
y con dimes y diretes
estáis llegando a pobretes.
— ¡Ahí te muerde el piojo!
¡Todo cristo anda cojo!
— ¡Alto ahí, que descarrilas!
Ni cojeras ni esquilas.
— ¿Y a vuestro Fulano qué?
¿Y la Fulana que tal?
— Y a Mengano ¿que le pasa?
¿y a nuestro Manuel,
y a Perico y a Fidel?
¡No tienen poco delito
desechando vuestro rito!
Yo mismo soy un «bandarra»
no entrando en vuestra farra.
— Digo que no, no lo creas.
Toda la culpa es de Esgleas,
sin él todo marcharía.
— Pues por él también marcháis
sin saber a donde váis,
y cuidad que Germi viva
y aun mejor: que perviva
porque sin él no habrá cuento:
perderéis el argumento;
¿de acuerdo, Socarrat?
— Somos hombres de ideales.
— Reduciditos, banales.
— ¡Es que soy quien antes era!
— Se te pegó la guerrera.
— No te creas tú un Argos.
— Se os pegaron los cargos.
— Mi idea es inconcusa.
— Ella es usa, se usa.
— De dignidad tengo rachas.
— Ante un Super te agachas.
— ¿Y tu qué, «federiquista»?
— No emprendo por la pista.
que lleva a la adoración.
Tengo mi revolución
y del rebaño me rio
y en tí veo al pobre tío
«Su Seguro Servidor»
porque perdido el fervor
por la idea sublime
ahora estás por el dime
direte que dicen dirías
y así pasarse los días
los meses y hasta los años
discurriendo entre engaños,
bulos, renunciaciones,
críticas y escisiones
que ya estáis en la tercera
permaneciendo en la espera
de que la Cene se hunda...
— ¡Estás en la baraúnda!
— Estoy en la cosa exacta.
— Para arreglarlo se pacta.
Vamos siendo cenetistas.
— Seguís siendo unos grupistas.
— Ahora MAE nos llama.
— Maeses de mala fama.
— De la Reg. Cat. yo me pido.
— También la habéis escindido,
no dejaréis nada entero.
— Pero...
— Con salud, Mani-Obrero.

MATUSALEN EL JOVEN

Recuerdo de Mayo

CADA año, al llegar el Primero de Mayo, nos sentimos profundamente identificados con él, porque nuestro pensamiento tiene sus raíces en aquel otro Mayo de 1886. En dicho año, cinco anarquistas fueron ahorcados por haber sido los primeros en levantar bandera para implantar la jornada de las ocho horas.

Desde aquella lejana fecha inicial hasta nuestros días, la causa del proletariado ha tenido muchas y graves variantes, pero a pesar de todo, el progreso social ha continuado por doquier, aunque la formación política del obrerismo hizo cuanto pudo para desviar el verdadero sentido de la jornada reivindicativa.

Políticos de toda laya, religiosos de todos los matices no regatearon medios para hacer que el ideario revolucionario de los anarquistas ahorcados por la burguesía y el Estado americano, fuese aherrojado de las organizaciones obreras que, cual la Confederación Nacional de Trabajo de España, para el caso sus hombres, fueron de un Primero de Mayo a otro, los fieles propagadores de un principio social de equidad humana.

El pueblo español goza de un instinto que le va permitiendo analizar el pasado y encauzar el presente por muchas que sean las falsas soluciones que los bonzos de todo partido le van preparando.

La vida moderna requiere cambios tan profundos que el capitalismo español se ve en la imposibilidad de afrontarlos por ser entidad económica hipotecada a las potencias ricas extranjeras. Esta incapacidad «nacional» da cauce a las protestas obreras, que van en aumento.

El progreso técnico de la sociedad, si no va acompañado de progreso social, acumula graves contradicciones señaladas por economistas desde la prensa o el libro, razonando la urgencia de una transformación social del trabajo y la economía.

De ahí que los orígenes del Primero de Mayo tengan que ser referidos cada año; sobre todo, que la juventud conozca la titánica lucha que a través de los años ha venido sosteniendo el anarcosindicalismo.

Con el pasado Mayo de 1972, son 33 los que España soporta bajo tiranía llena de incienso sucio de sangre y miseria. Ningún baño del Jordán conseguirá lavar las culpas de una Iglesia que se puso al lado de una Inquisición que aún sojuzga al pueblo español. Se impone, pues, que el mundo obrero se desprenda del maldito lastre si quiere recobrar un Primero de Mayo de verdadera un ñrimero de Mayo de verdadera emancipación.

Dionisio Crespo

El «C.S.» y las vacaciones

Advertimos a los corresponsales, lectores, paqueteros y Federaciones Locales que:

El Extraordinario en preparación tendrá valor de número doble, abarcando las fechas 13 y 20 de julio.

El folleto «Los bolcheviques contra la Revolución» equivadrá también a dos números, los correspondientes al 27 de julio y al 3 de agosto.

El folleto «España libertaria», dos números más: los del 10 y el 17 de agosto.

Reaparición regular: el 24 de agosto.

RESULTADO DE LA TOMBOLA DEL LIBRO

1º — 9.392.
2º — 0.271.
3º — 5.254.
4º — 3.254.
5º — 6.020.
6º — 3.905.
7º — 2.136.
8º — 3.821.
9º — 0.524.
10º — 3.464.
11º — 7.691.
12º — 1.261.
13º — 8.143.
14º — 7.840.
15º — 0.647.
16º — 9.611.
17º — 3.125.
18º — 5.911.
19º — 2.452.
20º — 2.872.
21º — 7.782.
22º — 4773.
23º — 8.894.
24º — 2.811.
25º — 3.257.
26º — 7.523.
27º — 1.182.
28º — 4.988.
29º — 3.774.
30º — 2.877.
31º — 2.782.
32º — 2.542.
33º — 1.195.
34º — 5.213.
35º — 1.169.
36º — 7.460.
37º — 0.487.
38º — 3.418.
39º — 1.621.
40º — 1.967.
41 — 4.643.
42º — 4.250.
43º — 1.283.
44 — 6.312.
45º — 5.093.
46º — 0.206.
47º — 4.523.
48º — 4.525.
49º — 1.720.
50º — 2.939.

18 de junio del 1972.

PRECISIONES

1ª Los favorecidos deben enviar los billetes correspondientes para recibir el premio.

Todo favorecido presentará o enviará el número premiado.

2ª El resultado del sorteo lo publicamos hoy por tercera y última vez.

3ª — Las condiciones para los premios de consolación deben ser consultadas. Enviar igualmente los boletos adquiridos para que les sean servidos los libros escogidos.

Portes a cargo del receptor.

Comunicados

F. L. DE MARSELLA

Convoca a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el Domingo día 9 de julio, en nuestro local social, a las nueve y media de la mañana, para discutir el Orden del día del próximo Pleno Nuclear de Federaciones Locales y proceder al nombramiento de la consiguiente Delegación al mismo.

REGIONAL CATALANA
Agrupación de Paris

Anuncia reunón general para el sábado 8 de julio por la tarde. Cartapacio de interés resolutivo. Que no falte ningún compañero.

F. L. DE DREUX

Para el domingo 9 de julio son convocados los compañeros a la Asamblea General Ordinaria a las 10 de la mañana

JIRA INTER-NUCLEAR EN EL PONT-DE-TAVERNES

Los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la CNT de España en el Exilio, invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, amistades, simpatizantes, antifascistas, emigrados económicos y a los jóvenes de ambos sexos en general, a la gran Jira Inter-Regional conmemorativa de la Revolución Española 1936-39 que tendrá lugar el domingo día 16 de Julio 1972 al pintoresco y sombreado «Vieux Moulin», en el Pont-de-Tavernes, cerca de Alès (Gard).

Música variada — Juegos infantiles — Baños en el río Gardon — Bebidas frescas y Tómbola Pro-España Oprimida — Comida campestre — Alocución a cargo del compañero BARBA, que glosará la gesta del pueblo hispano en defensa de la libertad contra el franco-falangismo, el militarismo y la reacción — Radio crochet.

¡Todos a la Jira-Concentración de la CNT el domingo 16 de Julio 1972 en el Pont-de-Tavernes (Gard)!

COMISION DE RELACIONES DE CHARENTE Y POITOU

Ha organizado una Jira en la Isla de Oleron para el domingo 9 de julio en el frondoso bosque de pinos y las diferentes playas que posee esa isla. Habrá juegos para pequeños y grandes y una Charla sobre un tema de actualidad.

Invitación fraternal hacemos a todas las FF. LL., amigos y simpatizantes para que acudan a esta Jira junto con sus familiares y amigos antifascistas.

JIRA C.N.T. EN LA RAVIEGE

El Núcleo del Tarn organiza para el 9 de julio una Jira en el Lago de La Raviège (Playa de La Salvetat).

S.I.A. - SECCION DE NIMES
JIRA CAMPESTRE, 16 DE JULIO

Comunica a todos sus simpatizantes, amigos y adherentes que SIA organiza un viaje en car para ir a la Jira Interdepartamental al lugar bien conocido: «Le Vieux Moulin, unos kilómetros antes de llegar a Alès.

Para inscripciones dirigirse al conserje de SIA o a la permanencia, todos los domingos por la mañana a partir de las 10 h 30.

JIRA INTER-NUCLEAR EN EL PONT-DE-TAVERNES (GARD)

Comunicamos a todos los compañeros afiliados y a los simpatizantes que, como de costumbre, organizamos un desplazamiento colectivo en grandes autobuses a la Jira Inter-Nuclear que se celebrará el domingo día 16 de julio de 1972 en el «Vieux-Moulin — Pont-de-Tavernes (Gard), para conmemorar la Revolución Española, organizada en conjunto por nuestro Núcleo de Provenza y el vecino del Hérault-Gard-Lozère.

El precio es de 11 francos, ida y vuelta.

Las inscripciones se reciben todos los días en nuestro domicilio social, 12, rue Pavillon, segundo piso, Marsella.

La salida de los autobuses tendrá lugar a las seis de la mañana del Cours Saint-Louis, La Canebière.

F. L. DE ROCHEFORT

Correspondiendo a la fraternal invitación hecha a todas las FF. LL por el Núcleo de Charente y Poitou, esta F. L. organiza un «Car» para acudir a la Jira que se celebrará el 9 de julio en la Isla de Oleron.

Los compañeros que por incapacidad física no pudieran desplazarse al lugar de salida, el autobús pasará, previo aviso, por su domicilio.

Para las inscripciones dirigirse a los compañeros Pedro Quert, rue de Petites Antilles, La Rochelle y a Pedro Peña, 1, rue de Jars, Tasdon.

La salida de La Rochelle será a las 6 horas 30 de la mañana de la Plaza Verdun y de Laleu a las 6 en la plaza. De Rochefort en las Cuatro Carreteras.

LE COMBAT SYNDICALISTE PLAN DE VACACIONES:

Publicación de dos folletos del mayor interés:

LOS BOLCHEVIQUES CONTRA LA REVOLUCION, de Volin, y ESPAÑA LIBERTARIA, de Proudhommeau.

Los recibirán suscriptores y paqueteros. Para post-vacaciones, ediciones de los mismos opúsculos encuadernados.

BIOGRAFIA ESPERADA

Acaba de aparecer en francés, *Editions Tête de Feuilles*, «Durruti» (Le peuple en armes), de nuestro compañero Abel Paz. 547 páginas. Precio, 49 frs.

ADMINISTRATIVAS

Juan Pérez. Les Sulles du Gordon (30). Rdo. tu giro 45 francos. Pago «C. S.» año 72.

Delgado, Forbach. Rdo. tu giro. Distribución según detalle. Referente a la prensa, ya la recibirás aunque tarde. Causa la huelga de Correos. Aquí ocurre igualmente.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 6.407,00 F.

Arufe, Alemania, 4,50; F. L. de Lille, 25; *F. Local de Combs-la-Ville:* A. Perera, 10; Justo Villanueva, 20; Juan Casals, 20; Oliveras, 5; *F. L. de Garges:* Isgleas, 10; A. Palacios, 10; V. Montané, 20; Familia Faro, Paris, 10; José Martín, id. 5; F. N., Maison de Retraite, 10; Un compañero de León, 50; F. L. Auferville, 100; Pascual Usón, St-Sébastien, 10; Capdevila, Beaucaire, 10; Salvador Ripoll, Villablard, 10; Genique, Ivry, 50; Pedragrosa, Tarbes, 10 francos.

Suma y sigue: 6.796,50 francos.

LIBROS

«La Catedral», Blasco Ibáñez	21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo	24 00
«Misión en España» Boweres	30 00
«Anarquía y orden», Read	18 00
«Viaje a través de la Anarquía»	18 80
«Anarquía y revolución», Cibils	7 50
«La solución federalista», Lazarte	4 50
«La irreligión del porvenir»	29 00
«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite»	25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy	41 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, París (20)
C.C.P., París 13 507 56

B.D.I.C.

En este 19 de Julio

LA CNT, constituída en 1910, es continuadora de la Sección Española de la Primera Internacional. Al constituirse adquirió el compromiso de proseguir en el camino libertario trazado por Fanelli, emisario de Bakunin, introductor de la Internacional en la Península. Un grupo de veinticinco compañeros escuchó del italiano la exposición del ideario de la AIT, el cual asimilaron, considerándose internacionalistas acto seguido. Librados a la propaganda de las nuevas ideas, pronto se amplió el radio de acción. Iniciada la Sección en el Congreso de 1870 con el nombre de Federación Regional Española, también en 1881, tras eclipse sindical provocado por el retorno cruel de la Monarquía borbónica, el anagrama de la F.R.E. de la Internacional refloreció hasta sufrir otro apagón nuevamente por causas de represiones cruentas, esta vez en la Andalucía libertaria. En 1910 la organización obrera anarcosindicalista se determinó Confederación Nacional del Trabajo, siempre siguiendo la trayectoria internacionalista concretada por Bakunin y demás compañeros.

Partiendo de la CNT el camino emancipador fue áspero, pero fecundo. Todos conocemos las grandes luchas sostenidas por la Confederación, con sus conquistas tanto morales como materiales. La superación del trabajador en todo sentido fue efectiva, abonando el criterio racionalista de la evolución de la especie, en nuestro caso social, precipitada comparando la resignación proletaria de 1910 (hablamos en general) con el estado de avance del obrero español de 1936, ya apto para toda reivindicación definitiva, o revolucionaria. En «Rebelión de las masas», Ortega y Gasset dice: «Masa es todo aquél que no se valoriza a sí mismo, en el bien o en el mal, por razones especiales; que se considera «como todo el mundo», y sin embargo no se angustia y se siente a sabor al suponerse idéntico a los demás.» Y sigue: «A las masas no les preocupa más que su bienestar, al tiempo que son insolidarias del fundamento de este bienestar.» Saint-Exupéry, en « Terre des hommes », afirma que «Ser hombre es precisamente ser responsable. Es conocer la vergüenza ante una miseria que no parece depender de uno. Es sentir, poniendo una piedra que contribuya a construir el mundo.»

Es por esas condiciones de elevación de espíritu de nuestro «hombre confederal» que emocionadamente dedico un recuerdo a cuantos compañeros acertaron a colocar la primera piedra de la emancipación total de los obreros y a cuantos de éstos prosiguieron la obra para dar cima al gran proyecto anarquista. Quedemos capacitados para siempre de que nuestras ideas son luz de humanidad que a nosotros particularmente ha guiado los pasos de nuestra agitada vida. A nuestros padres y abuelos, que ya sostuvieron combates rudos y desiguales contra la injusticia, les hemos sido fieles y en casos los hemos superado. Fieles hemos sido también con nosotros mismos y con el pueblo trabajador que nos ha seguido tanto en el triunfo como en el infortunio. Hoy más que nunca quedan escollos a salvar, que salvaremos a pesar de nuevos rasguños en la carne y en el espíritu. La lucha no es comodidad, pero su observancia es una armonía, una flor tal vez sangrante, pero en todo caso perfumada. Tal vez el hombre muere, paradójicamente, por instinto de conservación, y si éste es el sino no hay que arredrarse, sino crecerse.

Tras muchos avatares hemos quedado en pie, y por lo mismo obligados a permanecer dignos, seguros, con fe en el porvenir y en la militancia irreductible de la CNT y el anarquismo, norte o guía de nuestro eesfuerzo, y gozo de convivencia compañeril.

Recordemos el pensamiento de nuestros grandes hombres y las gestas de gran prestigio social en las que en parte hemos contribuído en cenetistas y anarquistas. Recordemos a tanto compañero caído como fruto maduro del árbol de la acción, que sigue y seguirá dando frutos de eternidad libre y feliz. Esculpamos en nuestra conducta un contenido nada banal: anarquismo militante, con firme deseo de ser durante nuestra existencia, que o es eso o resulta el ente vulgar, «masivo», al que Ortega se refiere.

A la memoria de los gigantes de la Idea de todos los tiempos que plantearon combate dialéctico y con armas contra el esclavismo, el feudalismo, el capitalismo, y ahora contra el comunismo retrógrado, elevamos nuestro saludo y nuestra promesa de persistir en la lucha hasta la consecuencia favorable con tanto afán perseguida durante décadas y siglos. Siendo la convicción fuerte, el desfallecimiento moral es imposible.

Con las manos estrechando las de los amigos decimos ¡presente!, para la continuación del esfuerzo. Presente para la CNT y el Movimiento Libertario tanto en el exilio como en España. Es el mejor homenaje que podemos rendir a los héroes y mártires del 19 de Julio de 1936 con sus enormes consecuencias de entusiasmo, de dolor y de experiencias de los años que siguieron a la fecha que podríamos calificar de única.

Rafael A. SALINAS

DIA 23 DE JULIO DE 1972
en el Palais des Sports de TOULOUSE

JORNADA CONFEDERAL en recuerdo de las jornadas revolucionarias del 19, 20 y 21 de julio en España. Por la mañana:

GRAN MITIN

en el que tomarán parte AMADO NALLE, por la CNTF; J. MUNOZ CONGOST, por la AIT, y FEDERICA MONTSENY, por la CNTE.

Por la tarde, ESPECTACULO DE VARIEDADES con: Teresa REBULL, LAURENTINO, Elisa SERNA, Antonio GAMEZ, Ivonne MORENO, Lolita MARTI. Presentación MASCARO y dirección artística Mme GALCERAN. Y otros números que se añadirán.

SUSCRIPCION PRO-ESPAÑA OPRIMIDA

Abril 1972

Sanagustín, 10; Amela, Paris, 25; Genique, Thiais, 10; Rodríguez, id., 5; T. M., id., 10; F. L. de Drancy, 10; F. L. de Houilles-Argenteuil, 268,50; Landeira, Dreux, 50; Vivas, 10; Hernández, id., 10; Un grupo de franceses, 40; Helenio Capellas, Paris, 30; Vicente Suárez, id, 10; Antonio Martínez, id., 10; Sebastión Pérez, id., 10; Uno del 90, Lamotte, 100; F. L. de Melun, 200; F. L. Neuphle-le-Vieux, 70 francos.

Mayo 1972

F. L. St-Denis, 36; F. L. de Combs-la-Ville, 70; F. L. de Drancy, 25; Angel Soto, St-Denis, 10; Vidal, Garges-le-Gonesse, 10; Montané, id., 14; Bagés, id., 10; Palacios, id., 10; Isgleas, id., 10; Hernández, Dreux, 10; Menéndez, 10; Carrasco, 5; Lacruz, id., 5; F. L. de Versailles, 20; Isidro Montero, Paris, 20; Helenio Capellas, id, 10; José Agullo, id., 8,70; Joaquín Satué, id., 20; Francisca Vega, id., 20; Antonio Fondo, id., 50; Miguel A. Morano, id., 65; Pedro Peralta, id., 14; Bonifacio López, id., 10; Genique, Thiais, 10; D. Fuentes, id. 18 francos.

Junio 1972

Carballeira, 10; José Hernández, 20; Ortiz, Thiais, 10; Genique, id., 13; Rodríguez, id., 6; Alastruey, id., 10; Bernardo Peralta, id., 10; T. M., id, 10; F. L. de Drancy, 20; Julio Romera, Marsheim, 10; Hernández, St-Laurent, 9; Elias Conejos, Nantes, 10; Una compañera, Paris, 10; F. L. Houilles-Argenteuil, 223,50; Berthe et Jacques, 10; Landeira, Dreux, 40; Lacruz, id., 5; Menéndez, id., 5; Hernández, id. 5; Montané, Garges le Gonese, 10; Isgleas, id. 10; Palacios, id., 10; Bagés, id., 10; A. Parera, Combs-la-Ville, 10; Martínez, id., 5; Villanueva, id., 10; J. Casals, id., 10; Oliveras, id., 5; Familia Faro, Paris, 20; Delgado, Forbach, 70; Ramio José, St-Florentin, 45; F. L. de Versailles, 57,50; F. L. de Lille, 25 francos.

Jornadas del 1º de Mayo:

Landeira, Dreux, 80; Palau, Versailles, 30; Basilio García, Fontainebleau, 54,95; Royo, Ivry, 20; América, id. 10; Arufes, 10; Durán, id., 20; Roque Llop, Paris, 20; Fuentes David, Thiais, 25; Angel Soto, St-Denis, 45; Amela, Paris, 50; Pedro Muzas, Argenteuil, 50; F. L. de Melun, 274,00; Rafael Hazas, Lille, 25 francos.

Resumen general: 2.617,15 frs.

Contaduría Zona Norte

Elegía inútil al amigo

El temor ha sido confirmado: el compañero Federico Baldó Bou ya no existe. Falleció en un hospital de Madrid durante el mes de junio. En correspondencia regular con él, había dejado de escribirnos tras una última carta de advertencia sobre el carácter grave de su dolencia. Era animoso y no temía a la muerte, como no temía al enemigo que tan cerca tenía. Una circunstancia personal que pudo alimentarnos la ilusión de que Federico permanecería. No ha sido así, y resentimos su fallecimiento como el de un hermano.

Escritor fácil y agudo, este compañero era conocido en nuestra prensa como «Federico Bolera» y «Simplicio». Todo lector de este semanario y de «Espoir» lo recordará por las prosas abundantes y chispeantes que le hemos publicado. Tan duro como es establecer corresponsalía «permanente» en España, y a él le era sumamente fácil inundarnos de cuartillas sin miedo a las posibles fiscalizaciones de Correos. En cierta ocasión le insinuamos ese peligro y él nos contestó, marcado por su sonrisa siempre discreta: «¿Y qué qué van a hacer de mí en caso de que me descubran? Viejo y enfermo les sería un estorbo más en su sistema represivo. El TOP ambiciona carne fresca, no la endurecida.»

Platicar con él era ciertamente un agrado. Más que hablar observaba, y cuando soltaba vocablo era siempre justo. Tenía sicología, comprendía antes de que le advirtieran. Suya es la frase que hemos manoseado: «Conócete, sino te conocerán». Mucho decir con palabra escasa.

Aquí estábamos familiarizados con él sin jamás haberlo visto. Su prosa abundantemente llegada valía por la presencia de un ser largos años conocido. Lo veíamos en temperamento, criterio y formación semejantes a lo nuestro, habíamos frecuentado la misma escuela... del tiempo, que es la de la experiencia. El humor que alentaban sus crónicas, el no dramatizar ni siquiera la tragedia, lo acercaba a nuestro modo de ser. Nada de extraño, entonces, que cuando ambos contactamos en este París denso nos complaciéramos en nuestro ricón humilde y fraterno. Ya de pronto le vimos aquejado, no quejoso. Y si en algo se ocupó de sus canas y achaques, lo hizo socarronamente, no dando importancia a una existencia que se va, cuando en el mundo entierran un millón de personas cada día.

Nos tratamos durante un mes, y como si hubiésemos retozado, de niños, en el mismo vecindario, cosa admirable que a veces ocurre, y también lo opuesto: que dos se conozcan de toda la vida pasándose la mitad de ésta sin saludarse siquiera. Cuestión de simpatías, o de antipatías, o de caracteres que se atraviesan. Otro oriundo de Alcoy fue rechazado y vituperado, y al pedir el motivo del sañudo ataque no recibió más explicación que la de ser rematadamente feo. Cuestión de interprtaciones, puesto que nunca las madres aprecian fealdad en sus hijos.

Federico hablaba pausado, con un dejo de escepticismo en la faz. Escéptico o no, obraba; mantenía el entusiasmo de sus primeros años. Quietamente, como aquí se apunta, pero sí con la salsa de la ironía, del detalle, y de la constancia. Se dice bien en «Espoir» que Federico fue un corresponsal único en el Interior para la prensa nuestra, puesto que sabía actuar sin miedo a las consecuencias. Tanto escribió que «Federico Bolera» y «Simplicio» les pareció a muchos lectores que ambos seudónimos obedecían a plumas radicadas en el exilio. Y no: el cronista tal, el querido Baldó Bou, habitaba infaliblemente en España, y si una vez (desde que estuvo internado en el campo de Vernet de Ariège) puso pies en Francia, fue sin duda para dar visita postrera a su mujer, que aquí reside.

Sin nosotros saberlo, un día él nos lo dijo en lacónico billete: «Estoy en la capital de Francia. Desconozco sus calles y mis piernas no se miden con la extensión de aquéllas.» Fuimos a verlo y lo trajimos al Centro Confederal que nos hemos dado. Curioseó todo con las manos embolsilladas, con la vista y el caletre, (quede entendido) y tras un par de visitas a la casa nos deslizó su inevitable valencianada: «Disponéis de un rucio testarudo. Tendréis que empujarle duro por las ancas.» Era hombre para dejar meditabundo. Era persona de las que nada les pasa desapercibido.

— El trabajo se hace, y cumplido.

No respondió, y se ocupó de Carrillo. Su mujer se lo llevó a oirlo y nuestro «Bolera» sacó materia para un sainete. En su propia casa exhumó como si tal cosa el tema, y yo me despaché contra media docena de Carrillos. El sonreía... y daba cuerda a la escena. Aducía él que el jefe comunista es grosero y que en la tribuna adopta modales de faquín. Escupe, incluso, de soslayo. Yo asentía a sus dichos y la dueña de la casa me miraba con intenciones de portazo, comprensiblemente. Federico me acompañaba al Metro, con esas ganas de reir que en un hombre como él no se manifiestan.

Quedamos muy amigos. El regresó a Madrid y escribió carta, que le fue correspondida. Su mala salud lo llevó a Gandía, de donde dijo que su estado no mejoraba. Malo. El clima madrileño no lo apañaría, no lo ha apañado. Escribió su satisfacción de recibir prensa nuestra.

El 101 de «Umbral» lo dejó maravillado. Del folleto «ABC Sindicalista» colocó en Madrid y Valencia bastantes ejemplares. Hace cinco semanas le mandamos carta de aliento y no ha contestado; y no contestará nunca más porque el hombre, tan excelente, tan mordaz, tan probado compañero, ya no existe.

JUAN FERRER

Anarquismo y lucha de clases

Albert Maltzer y Stuart Christie, 184 páginas — Editorial Proyección — Yapeyú 321 Buenos Aires, 1971.

Dos jóvenes personalidades inglesas, identificadas con un mismo pensamiento arrebatan con un tan delicado problema que enfocan desde los ángulos de la lucha de clases y la libertad, el camino de la Utopía, el movimiento laboral, la protesta social y una nueclase, preguntándose si realmente existen clases.

Exponen lla división ejercida por las diferentes jerarquías en los distintos Estados, organizaciones sindicales y de oficio dentro del mismo gremio. Las superiores remuneraciones dentro de una misma ción clase de actividad, sin equiparación justa ni moral en una sociedad que se rige por el comercialismo del trabajo y la compensación, sin respetar siquiera el mínimo de existencia personal del colaborador.

Estos desniveles, que los autores combaten sin piedad a hierro y fuego, constituyen tanto mayores aberraciones cuando se refieren a las recompensas fantásticas a los incondicionales asalariados de los regímenes dictatoriales y las instituciones explotadoras del capitalismo.

Son, las que aparecen predicando en este desierto, dos voces jóvenes, contaminadas de optimismo idealista que aparecen en nuestro firmamento como quijotes combatiendo en tan desiguales trincheras del odio. Se desplazan hasta el choque de las generaciones y a la posibilidad, permanente siempre, de constituir una sociedad libre.

La Revolución que se opera no puede avanzar sobre tanto cadáver y tiene que arrasar tan sólidos como corrompidos baluartes. Son dos jóvenes en la avanzada de nuestra civilización. Con «Anarquismo y lucha de clases» convocan a la acción y nos conjuran a no ceder ni un palmo en la conquista de la igualdad.

CAMPIO CARPIO

DEL DOLOR ESPAÑOL

JERSEY (OPE). — En esta isla de Jersey, que, como las otras islas anglonormandas, fue ocupada por los alemanes durante la guerra, se ha conservado, como atracción turística y como referencia aleccionadora para las nuevas generaciones, el hospital alemán subterráneo, abierto en la entrada rocosa de una colina a veintitantos metros de profundidad.

Se ha venido diciendo a los visitantes sobre esta obra ciclópea que fue realizada en condiciones infrahumanas por prisioneros de guerra rusos que fueron llevados a la isla por los alemanes y tratados peor que esclavos. Pero en la actualidad figura entre los documentos informativos que están fijados en sus muros un escrito de la «Federación Nationale des Déportés et Résistants», firmado por Pascal Pomar (4, Impasse des Abeilles, Nanterre), con sus correspondiente traducción al inglés, en el que se hace constar que los primeros destacamentos de prisioneros que se emplearon en esta obra, nada menos que por espacio de tres años, fueron españoles antifranquistas exiliados y judíos de la región de Toulouse que fueron hechos prisioneros por los alemanes en 1940. Añade el documento que hasta 1944 no se trajeron prisioneros ucranianos para que relevaran a los que quedaban de la primera tanda — es decir, de españoles y judíos — y cubrieron las vacantes de los muchos que habían fallecido víctimas del trato inhumano recibido.

BAC TECHNICIEN 72

FUTURS CADRES : LACHES !

Il y a quelques jours, c'était le Bac de technicien, à l'heure où ces lignes paraîtront ce sera le bac tout court. On est chouette, nous les bacheliers techniciens, futurs cadres-veaux. On nous enseigne des matières professionnelles : comptabilité par exemple, mais aussi une autre sacro-sainte discipline : l'économie et organisation des entreprises. Voici ce que l'on nous a fait ingurgiter dans cette noble matière : « Chapitre relations humaines dans l'en treprise. — Les relations humaines doivent viser à une pleine intégration de l'homme à son milieu de travail. Il serait toutefois aberrant d'y voir un moyen exclusif de recherche de productivité de l'entreprise. En réalité, elles sont primordialement au service de l'homme et leur raison d'être constitue l'épanouissement et le bonheur de chacun dans une entreprise sachant créer et entretenir un climat humain favorable. Bien conçues, elles peuvent préserver le personnel de l'entreprise d'un sentiment d'aliénation générateur d'inhibitions, de tension et de conflits aigus... » C'est Gérard Maury, ancien élève de l'ENSET, agrégé des techniques économiques de gestion, prof au lycée technique d'Etat (et comment donc !) de Perpignan et Charles Mull, licencié en droit, es lettres, etc... Légion d'honneur peut-être mais c'est pas marqué sur la couverture de notre livre de cours, qui sont à l'origine de cette merveilleuse prose. Ce livre là il s'appelle « Economie et organisation de l'entreprise », classe de terminale G, pas aux éditions Maspéro, mais aux éditions Foucher. Un peu plus loin « .... il n'est pourtant pas utile de rappeler que l'objectif des relations humaines transcende les recherches purement utilitaire de rendement ». Ce n'est pas utile mais on nous le répète quand-même. Et le comble : « ... l'entreprise doit promouvoir l'ascension professionnelle et sociale de chacun de ses membres, et implanter dans les plus humbles d'entre eux un sentiment de responsabilité et de pleine participation à l'entreprise, pour arriver à une DEPROLETARISATION matérielle et psychologique... » Humbles ! moi j'ai compris CONS, et oui, ouvrier, on te prend déjà pour un con, mais on veut t'enfoncer encore plus dans la connerie. Et encore : « ... la recherche du profit maximun a souvent cessé de représenter la motivation dominante du chef... », après on nous raconte qu'il est là pour affirmer sa personnalité, et que ça c'est une action économique « qui sera sanctionée par le rendement ». On nous prend aussi pour des cons, pour moi rendement et profit c'est kif kif. Même les agrégés avec leurs phrases dorées ne savent pas mentir.

Ces quelques citations je les ai tirées de la page 5 à 16, mais il y en a 231 autres, et c'est tout à fait le même genre, moi j'ai abandonné dès la 20e

Ingurgiter toutes ces saloperies pour passer un jour le Bac. Et bien, pour ma part il pourrait se le mettre au cul, leur Bac. Mais voilà, le lycéen futur cadre, à blouse blanche, à chronomètre, à regard paternaliste..., il est lâche, il réagit peut-être intérieurement (mais c'est rare) et se soumet à copier bêtement, docilement, comme on lui a appris depuis la sixième. Mais sorti du lycée, il fermera aussi sa gueule à la caserne, puis enfin à l'usine où il sera la marionette du patron, et le flic sur le dos de l'ouvrier.

Après la science infuse du professeur, celle du sergent et celle du patron. Parlons-en des profs, c'est facile d'être de gôche au bistrot avec les collègues, mais tous ou presque sont réactionnaires et fascistes dans l'enseignement. Nous sommes tous des lâches, nous, nous abaissons à ressortir toutes ces cochonneries sur nos copies d'examen pour décrocher le papier.

Nous sommes beaux les futurs cadres ; il nous faudra aller chronométrer le prolétaire en voie de « déprolétarisation », sans nous cacher de préférence parce que c'est hypocrite et ça la fout mal à l'ouvrier (c'est écrit dans le livre) et lui expliquer que c'est pour son confort psychologique, et pas pour le profit du patron. Et on nous demande de croire à ces ordures ; le plus désolant c'est que dans une grande proportion les élèves y croient. Sur l'ensemble environ 99 %, insconscients ou lâches, iront proliférer dans les usines, dans vos ateliers, voir si les instruments de votre aliénation sont bien adaptés, s'ils sont bien éclairés, bien aérés, bien chauffés, si le fond sonore est bon, car tout cela influe sur la productivité de l'homme. Ils iront « dialoguer » avec l'ouvrier car « certains facteurs échappent à l'entreprise, puisque l'homme ne lui appartient pas en totalité, qu'il peut être contrarié ou aigri par des déboires dans sa famille... (sic) ». Le saint-cadre ira vous demander si vous n'êtes pas cocus, ou si votre femme a pu acheter les couches à bébé avec votre salaire au SMIC, regrettant que vous n'apparteniez pas totalement à l'entreprise, jaloux de devoir vous partager avec votre femme et vos gosses. N'ayez crainte, nous serons là pour aménager votre petit coin douillet, votre petit confort psychologique sous les yeux enchantés de notre saint-père le patron, venu voir si l'accomplissement de sa personnalité est bien conduit.

Ouvrier, voilà ce que l'on enseigne à tes fils. Fais des marmots, l'Etat fait le reste. Si un jour un cadre vient t'emmerder, fous-lui un coup de pied au cul et envoie-le promener.

Le Technique c'est déjà l'usine, à l'usine les cadres sont l'instrument d'aliénation du prolétariat. Il nous faut dès maintenant considérer l'ouvrier à sa juste valeur, que le technicien soit le complément de l'ouvrier et non pas le garde chiourme à la solde de patron.

Futurs techniciens, tous unis dans la lutte anarcho-syndicaliste, vers l'abolition du capitalisme, vers l'autogestion libertaire.

Pour quand l'internationale des futurs cadres qui n'ont pas envie de l'être ?

JEAN MICHEL

Une Librairie coopérative va s'ouvrir à Lille

Elle a pour but de :

Proposer des livres mal diffusés par les librairies-supermarchés, donner un accès direct à la presse parallèle, militante, underground ; vendre des productions artisanales, projeter des films ; organiser des spectacles, s'ouvrir à toutes les formes d'expression minoritaires qui ne peuvent emprunter les canaux de communication du système, participer à d'autres actions proposées par vous, offrir un lieu de rencontre, de discussion, d'échange dans une salle de réunion.

Précisons que cette entreprise se veut en dehors des partis politiques pour éviter toute récuperation... elle sera un espace de liberté pour tous que personne ne pourra s'approprier.

A l'exemple de la librairie-bazar-coopérative de Strasbourg qui fonctionne depuis octobre 71, nous avons choisi la formule « société coopérative ». Elle n'appartiendra à nul autre qu'aux coopérateurs qui détermineront son orientation au cours d'assemblées générales. La gestion sera assurée collectivement par la représentation des groupes adhérents. Les bénéfices serviront à financer les diverses activités.

Pour acheter le fonds de commerce, payer les frais notariaux, constituer un premier stock de livres, nous devons rassembler 1.000 sociétaires.

Les Statuts en voie d'élaboration de la coopérative prévoient que pour devenir sociétaire il faut :

Souscrire une action de 60 F., (verser entre 15 et 60 F.), soit en tant que membre d'un groupe adhérent, soit en tant que sociétaire des « Amis de la Librairie » groupe qui est ouvert à tous.

APRI, UPF, FHAR, CSOC, MLF, CLTM, Groupe PH, TRIPOMENAL, PCP.

Le Directeur de la publication :

Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

A propos des grèves des 7 et 23 juin

Les 40 heures, soit-disant acquises en 36, nous sommes d'accord.

Les 1.000 francs par mois aussi même si nous savons que l'augmentation des prix mangera cela en quelques mois.

Alors ?

Alors nous pensons qu'une revendication ne peut être acquise que par une lutte organisée et conséquente et non par une journée de grève ponctuelle, symbolique, essentiellement destinée à fare plaisir aux militants qui vont se défouler dans les défilés.

CHEZ BABCOCK

D'autre part, le fait d'avancer toute une liste de revendications disparates n'a jamais amené une victoire, ne peut l'amener. D'après les organisateurs de la grève du 7 juin, celle-ci a été « une grande démonstration », « la plus grande grève depuis mai 68 (!) » a même titré « l'Humanité » du 8-6-72.

Alors c'est à désespérer !

Car si la journée du 7 juin a été une « gigantesque démonstration de force » *quels en furent les résultats ?*

TOUT CELA POUQUOI ?

Où sont les résultats tangibles après cette journée ?

Non, des revendications ne peuvent être acquises que par la lutte sur un objectif précis. Exemple : la retraite à 60 ans. On s'organise *pour débrayer 24 heures* d'une GREVE GENERALE ET TOTALE (EDF compris !). Ensuite, si l'objectif n'est pas atteint, on prolonge la grève qui devient ILLIMITEE jusqu'à la satisfaction de nos objectifs. C'est à de telles formes de lutte que nous devrions nous préparer si nous voulons vraiment aboutir.

Ainsi donc, après la journée de propagande de la CGT du 7 juin (car c'est de cela qu'il s'est agi avant tout !), le 23 on recommence, avec cette fois, l'appui de la CFDT. En plus de ce que nous venons de dire plus haut, on peut là aussi se demander quels seront les résultats de cette « journée » organisée à une date si proche des vacances, période où tout le monde est démobilisé.

LA RETRAITE A 800 FRANCS MINIMUM

Il est déjà difficile de cautionner la hiérarchie des salaires lorsque le travailleur est actif ; comment peut-on soutenir une hiérarchie dans les retraites, lorsque l'homme est âgé et a plus que jamais besoin de ressources ?

Car pour l'heure, il en est ainsi : le cadre qui aura touché un bon salaire toute sa vie, qui aura même pu économiser pour ses vieux jours, touchera ensuite une retraite substantielle. Par contre le travailleur qui aura trimé toute sa vie péniblement aura juste le droit de crever à petit feu dans la misère. Pourquoi une telle inégalité ?

La retraite devrait être la même pour tous. Il est étonnant que des syndicats qui prétendent préparer le socialisme — qui va vers l'égalité et l'abolition des classes — admettent une telle hiérarchie inacceptable.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Les conditions de travail sont généralement propres à une entreprise ou à une profession. Aussi est-il trop abstrait de vouloir demander une « amélioration des conditions de travail » à l'échelon national. D'une manière générale, surtout lorsque les conditions de travail sont pénibles comme c'est le cas à la Babcock, il conviendrait de lutter pour *UNE REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL* sans diminution de salaire.

(Suite de la page VIII)

COMMUNAUTES

fants. Nous voulons donc volontairement traiter de façon précise ces deux problèmes car jusqu'à ce jour, ils n'ont guère été abordés sinon débilement ou insuffisamment. Nous espérons que cette analyse que déjà nous tentons de mettre en pratique, servira à nous préciser.

Le problème sexuel est la cause d'une quantité importante d'échecs de communautés. Ces échecs nous apparaissent comme étant le plus souvent la résultante logique de ceux qui partent avec des apriorismes. Tous autant que nous sommes avons subi le lavage de cerveau du système actuel. Pour vaincre le monde du spectacle, il ne suffit pas de transformer ces valeurs, il faut les détruire ! Nous ne croyons pas en l'arbitraire d'un lit communautaire qui condamnerait l'individualité de l'homme. Nous ne croyons qu'en ce qui est désiré et vécu. De ce fait, nous approuvons toutes les formes de sexualité à partir du moment où elles sont sincères et non le reflet de l'idéologie dominante qui sanctifie systématiquement l'arbitraire et le faux. Nous approuvons donc aussi l'amour privilégié du couple. Il existe de la même façon que l'amitié privilégiée entre deux êtres. Nous croyons au thème surréaliste de l'amour fou, car, tant que les rapports sont sincères, vécus et non subis ils apportent plus au projet révolutionnaire que mille lits communautaires et vies de couples basés sur le faux et l'arbitraire. Si dans l'avenir de la communauté, de par l'évolution de notre pratique radicalisée, une nouvelle sexualité se dessine..., et bien tant mieux ! Car nous sommes sûrs qu'elle sera la concrétisation d'une tranche de vie authentique. Pour nous, faire l'amour, comme toutes les autres actions de la vie, sera passionnel ou ne le sera pas ! C'est pourquoi nous refusons aux parents géniteurs, le rôle de spécialistes de l'éducation des enfants, de la même façon que nous refusons le principe même de l'école qui n'apprend rien. Nous n'accepterons que l'éducation permanente, seule possibilité pour le plein épanouissement des enfants. Ils seront dès le départ pris en charge par l'ensemble du groupe. Il leur sera donné une maison dans laquelle ils pourront vivre de façon authentique et se réaliser pleinement. Cependant pour nous, les enfants ne seront jamais des cobayes ; nous nous refusons le rôle d'expérimentateurs d'une fausse science qui s'appelle « pédagogie ». Chaque enfant est un cas particulier, un ensemble de pulsions émotionnelles, nous en tiendrons constamment compte. Il faudra donc leur donner la possibilité, dès qu'ils le jugeront nécessaire, de leur fournir la connaissance telle qu'eux seuls sont capables de l'entendre. La création d'écoles libres devient donc une nécessité vitale pour le développement du projet révolutionnaire.

Les communautés ne doivent pas rester isolées dans la région, elles doivent se fédérer et constituer un niveau régional des centres de distributions et d'échanges parallèles :

— marchés permanents, entrepôts, véhicules, garages et ateliers, centres médicaux, etc...

— centres d'expérimentation passionnelle : studios d'enregistrement, éditions musicales, équipement cinéma, ateliers photogravure, imprimerie, édition, bibliothèque, etc...

Ces différents projets peuvent voir le jour, il ne s'agit pas d'une utopie. Cependant, ces créations ne sont pas des buts en soi, elles serviront à abattre le système. Au fur et à mesure que s'intensifieront ces réalisations, si le système ne s'en va pas au fil d'une dérive mortelle, elles seront automatiquement récupérées car récupérables. C'est pourquoi, les membres des Communautés doivent lutter avec tous ceux qui refusent le vieux monde de la hiérarchie. Les Communautés doivent se solidariser avec toutes les actions révolutionnaires du prolétariat et seront toujours solidaires des prolétaires qui prennent en mains leur propre destinée, qui écrivent leur histoire sans intermédiaires. Solidarité qui se matérialisera aussi bien par une pratique commune que par une aide matérielle.

Nous demandons à tous ceux (individus ou groupes) solidaires avec le texte précédent et ceux qui peuvent nous aider suivant leurs possibilités pour l'obtention du matériel nécessaire au développement de la Communauté, dont, entre autres, le matériel cité ci-dessous, à des prix très minimes ou éventuellement gratuitement, de prendre contact avec nous à l'adresse suivante :

G. Bedos, 11, rue des Haies, 75-Paris (20). Nous précisons que cette adresse n'est qu'une boîte aux lettres et non un lieu de rencontre.

Plomberie : conduites d'eau plastique, plomb, etc.

Electricité : cables, interrupteurs, génératrice, prises, etc.

Menuiserie : bois pour planchers, charpentes, coffrage, etc.

Bâtiment : serres-joints, ciment, plâtre, sable, tuiles, peinture, etc.

Literie : sommiers, matelas, etc.

Meubles : buffets, tables ,etc.

Agriculture : charrue à bœufs, outils de jardin, semences, plants, arbres fruitiers, vigne, etc.

Elevage : bétail.

Artisanat : matériel pour poterie, tour à bois, métier à tisser.

Divers : fourneaux à bois, clôtures pour animaux.

La Communauté se trouve dans l'Aude à environ 70 km de Perpignan.

ATLANTIQUE

MENSONGE ET CALOMNIE : ARME DES FAIBLES !

Une jeune maoïste qui distribuait des tracts à l'entrée de l'usine a été récemment bousculée et frappée par des militants de la CGT qui ont en même temps détruit le panneau qu'elle et un de ses camarades avaient manuscrit. La CGT a ensuite diffusé un tract où la calomnie, le mensonge dément le disputaient à l'ineptie.

Ce sont là les armes de ceux qui sentent leur cause perdue et qui sont prêts à n'importe quel acte désespéré : la violence, le mensonge, la calomnie ne sont plus que les seuls arguments. Paradoxalement, il faut se réjouir de telles réactions qui discréditent une organisation bureaucratique encore plus ; aux prochaines élections du personnel on entendra encore moins parler des « casseurs... de gauchistes » CGT.

L'AUTOGESTION

L'autogestion est devenue aujourd'hui pour beaucoup le remède, la panacée, un terme de récupération politique.

Ce mot signifie « gérer soi-même ». C'est assez vague pour que tous les récupérateurs, les politiciens qui voient leurs matins déchanter, s'y jettent comme après une bouée : « autogestion » hurle le PSU, « autogestion » crie le PS, « autogestion » proclame la CFDT, « autogestion » disent certains gauchistes.

C'est vrai : la société actuelle arrive à un point de rupture où chacun a envie de prendre en main sa vie, a envie de refuser la soumission et la routine, a envie de ne plus laisser les autres décider pour soi.

L'autogestion serait donc la reprise en main par les travailleurs des moyens de production, en premier lieu. Ils décident alors eux-mêmes en coordonnant les informations et les matières premières à l'échelon local, régional, national, international. Le maximum d'autonomie est laissé à tous les niveaux.

La bourgeoisie française a d'ailleurs compris (tardivement) elle aussi, que la centralisation n'était plus le bon principe (« régionalisation »). Dans le monde politique, seul le PCF, de plus en plus sclérosé par ses bureaucrates, n'admet pas les principes de l'autogestion et du fédéralisme. Termes qu'il pourrait pourtant récupérer et déformer pour assurer son avenir compromis, comme le font presque tous les politiciens de gauche. Mais pour eux, il ne s'agit *en aucun cas* de laisser les travailleurs décider eux-mêmes. Il s'agit de les incorporer comme simples rouages économiques. *Il s'agit de leur faire autogérer leur propre exploitation !*

Ainsi en est-il en Yougoslavie où c'est l'Etat (régional ou fédéral) qui tire la plupart des bénéfices et qui fait régner le système de la concurrence comme dans le commun des systèmes capitalistes. Le fiasco de cette expérience hybride, mi-capitaliste, mi-« socialiste » est chaque jour davantage mis en lumière : l'économie yougoslave est constamment déficitaire et le dinar vient une fois de plus de dévaluer. Certes ce sont là des arguments de capitalistes mais puisque Tito a choisi cette voie qu'il soit critiqué sur son propre terrain !

Il ne s'agit donc pas pour nous de gérer n'importe quoi, n'importe comment, pour n'importe qui.

C'est à *tous les travailleurs*, réunis en CONSEILS sur les lieux de travail, de décider, le jour venu, de la marche à suivre. Ainsi des secteurs seront supprimés naturellement : la plus grosse partie du secteur tertiaire hypertrophié (assurances, banques, emploi de bureau, inutiles, fonction publique, etc... De plus, chacun se sentant la possibilité de créer et d'agir sans être empêché, la créativité humaine sera multipliée par cent.

LA PASSIVITE, PROPRE AU VIEUX MONDE, DISPARAITRA ALORS.

De toutes façons c'est vrai aussi, il est difficile de définir une société révolutionnaire à venir alors que nous sommes encore dans le vieux monde aliéné. Il faut simplement se préparer aux changements inéluctables, à l'émancipation, en critiquant et en refusant au maximum notre exploitation sous toutes ses formes.

(Extrait de « Solidarité Ouvrière », bulletin des travailleurs C.N.T. de Babcock-Atlantique, 93-La Courneuve.)

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ». 3 francs l'exemplaire.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5,8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.

Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE LIBERTAIRE

« Le Jargon Libre », tel est le nom de cette nouvelle librairie qui s'est ouverte 6, rue de la Reine Blanche à Paris-13 (métro Gobelins).

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine)

Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon :

Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée)

Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

COMMUNAUTES : UNE EXPERIENCE EN PREPARATION

B.D.I.C

Ce texte, courte présentation incomplète d'un groupe, de ses motivations, de ses buts, n'entre pas dans une prise de position définitive. Sa remise en question sera continuelle et découlera naturellement de sa pratique.

La volonté de constituer une Communauté n'est venue au groupe que par des rapports permanents entre individus depuis bientôt trois ans. Notre pratique commune dans la lutte, dans la vie quotidienne, dans la réalisation du principe de solidarité, nous a amené à nous poser un certain nombre de questions sur le fond même de l'existence que nous menions.

Les membres du groupe (la plupart venant de la CNT) ont participé activement et pratiquement à la constitution du comité de soutien aux insoumis. C'est pendant cette période, face à l'impossibilité pratique pour quelques-uns d'assumer certaines actions aux formes radicalisées de la lutte révolutionnaire, en raison de leur vie socio-professionnelle que nous avons ressenti ce que déjà nous soupçonnions : le cadre de vie actuelle, forme achevée du règne de la séparation, ne peut et ne pourra jamais que confirmer le militant dans un rôle de spécialiste à la petite semaine de la révolution. C'est dans le cadre de certaines heures, de certains jours, qu'il assumera son militantisme révolutionnaire. Le reste du temps ne sera que phases successives d'une longue dépersonnalisation. Entre l'individu séjournant une heure dans le métro et le même faisant l'amour, il y a le fossé qui sépare le subi du vécu. Entre la théorie de la pratique radicalisée et la pratique radicalisée de la théorie, il y a l'abîme qui sépare ce que nous avons été de ce que nous voulons être. L'évidente nécessité d'aboutir le plus vite à une existence totalement vécue, nous a amenés à condamner définitivement le principe même de la séparation. Dorénavant, pour nous, la lutte au niveau de la vie quotidienne devra s'inscrire de plus en plus dans le cadre des nouvelles structures révolutionnaires que deviendront les communes, communautés et collectivités urbaines et rurales. Les membres de la Communauté pensent qu'il n'est pas possible, par le simple fait de vivre en communauté, d'abolir le conditionnement reçu dans leur précédente existence. Ils doivent pouvoir revendiquer à tout instant le droit à une vie individuelle qui leur permettra de rejeter progressivement la presque intégralité de leur éducation autoritaire. La Communauté étant propriétaire d'un certain nombre de bâtiments, chaque couple ou individu, s'il le désire, aura une maison individuelle, ce qui signifie que chaque couple ou individu aura le libre arbitre absolu de sa vie individuelle. Les activités de la Communauté seront réalisées à tous niveaux par l'ensemble du groupe ce qui implique le refus de toute hiérarchie. N'ayant pas encore de pratique réelle, voici arbitrairement comment, pour l'instant, nous concevons le financement du village : une fois les frais divers de gestion de la Communauté soustraits des rentrées financières (vente des produits artisanaux) la somme restante sera répartie entre une caisse commune (pour sa plus grande partie) et entre les membres du groupe (couple ou individu) qui recevront une somme dont ils auront la libre disposition. Cette dernière clause nous étant dictée par le respect que nous avons de la liberté individuelle. Cette somme, minimum au départ en raison des frais de rénovation du village, par la suite, si la Communauté se développe, sera limitée, car il n'est pas question pour nous de devenir des néo-capitalistes. Les activités de la Communauté seront réparties en 2 grandes catégories :

— activités artisanales (qui seront toujours développées dans un objectif utilitaire et non comme de nouvelles formes retrouvées du gadget) pour pouvoir assurer les besoins financiers de la Communauté (rénovation du village, mise en place des moyens de communication, achats de matières premières, soutien financier à la lutte révolutionnaire, etc.

— activités agricoles basées sur l'agriculture biologique permettant une indépendance réelle de la Communauté. Les produits de la terre seront échangés régulièrement avec les autres groupes.

Au niveau de la Communauté, en dehors des problèmes matériels, ce sont surtout les questions qui touchent à la vie quotidienne des individus qui sont les plus complexes. Il se trouve que les deux pôles principaux de cette vie sont la sexualité et l'éducation des en-

(Suite page VI.)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Le seul terrorisme, c'est celui du pouvoir

« Des anarchistes s'entraînent au terrorisme dans des camps Palestiniens » !! Les encartés de la presse officielle et les politiciens moralistes essayent vraiment de faire prendre les vessies pour des lanternes.

Tous les moyens sont bons pour faire de l'anarchisme le bouc émissaire, et avoir l'air de justifier la chasse aux militants et l'emprisonnement des camarades.

Qu'il y ait quelquefois quelques individus qui se livrent au terrorisme pour le compte d'aspirants au pouvoir et qui, pour ne pas compromettre leurs maîtres, se disent anarchistes, on veut bien.

Mais il est prouvé, à travers l'histoire, que les anarchistes qui ont pratiqué la violence révolutionnaire ne l'ont jamais fait pour des postulants au pouvoir, ni pour y accéder eux-mêmes. Et ceux qui se livrèrent à des actes de violence sûrent toujours en prendre la responsabilité et revendiquèrent leurs actes comme une action individuelle.

D'ailleurs, par principe, l'anarchiste est non-violent et, si quelques uns furent contraints d'y avoir recours, c'est uniquement parce qu'ils étaient placés en ETAT DE LEGITIME DEFENSE. Et la violence révolutionnaire n'a rien de commun avec le terrorisme.

Le terrorisme, la terreur, est l'invention d'individus imbus de pouvoir (Comité de Salut public et Convention). N'est-ce pas par le terrorisme que Lénine est arrivé au pouvoir, et que Staline a pu maintenir ce pouvoir ?

N'est-ce pas par le terrorisme que Franco et les colonels grecs imposent leurs pouvoirs ?

Et aussi, n'est-ce pas une forme de terrorisme que de contraindre des hommes à vivre chichement en travaillant pour d'autres qui vivent grassement ? Toute révolte populaire, toute violence individuelle ou collective qui a pour but de renverser un pouvoir pour en instaurer un autre est voué d'avance à l'échec.

En regardant l'histoire, on s'aperçoit que les véritables mouvements révolutionnaires, comme la Commune de Paris, le mouvement makhnoviste, la Révolution Espagnole et certains éléments de la révolte de mai 68, sombrèrent sous les coups de la coalition de tous les aspirants au pouvoir.

Assimiler des anarchistes aux terroristes palestiniens est donc une affirmation gratuite.

N'oublions pas que les palestiniens se réclament à la fois du nationalisme et du marxisme léninisme, que la grande majorité des gouvernements arabes se disent « socialistes ». Et les Etats « socialistes » de l'Est ne se sont jamais désolidarisés du terrorisme arabe, pas plus que le Pape n'a condamné les « choyants » d'Irlande qui s'étripent en priant le même dieu.

Mais c'est parce-que les hommes de pouvoir cherchent un dérivatif pour dissiper leur couardise et leur propre terrorisme qu'ils ont ouvert la chasse aux anarchistes en Europe.

Mais chaque jour, l'Anarchie marque des points.

Car l'anarchie est increvable.

RAYMOND BEAULATON

17 juin 1972.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (0e)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

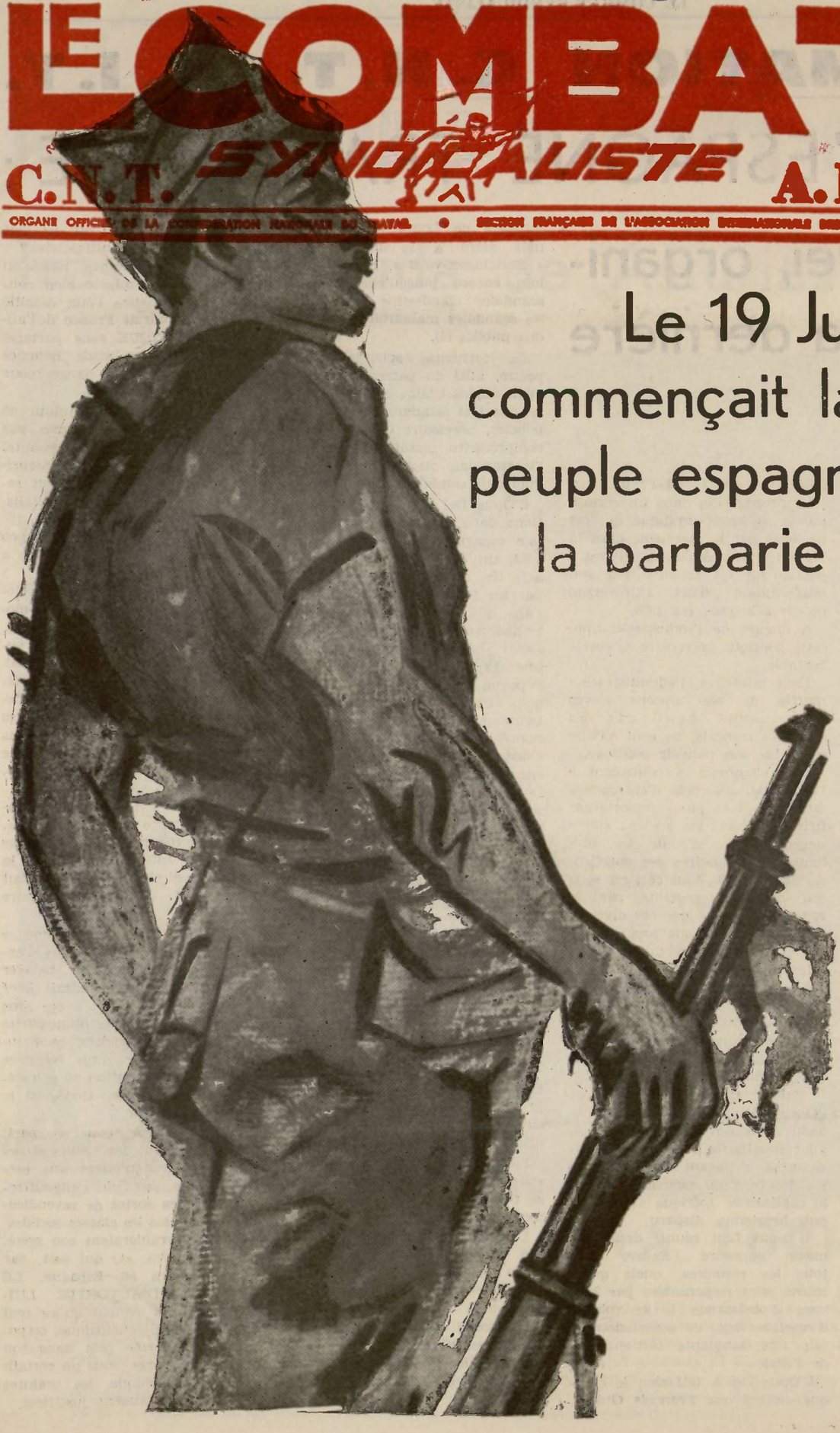
3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

13-20 JUILL. 1972
NUMERO 715
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SÉRIE



Le 19 Juillet 1936 commençait la lutte du peuple espagnol contre la barbarie franquiste

Il n'y a pas de place en Espagne pour les solutions de compromis : seule la solution libertaire y est viable.

INFORMATION C. N. T. - A. I. T.

DANS L'ESPAGNE FRANQUISTE :

L'Opus Dei, organisation de la dernière chance

L'Espagne vit à nouveau un moment crucial de son histoire : une page va être tournée que retient désespérément dans sa sénile main de bourreau du peuple espagnol, le caudillo décrépit.

Comme en France, l'Espagne possède, depuis la fin de la grande boucherie de 1936-1939, voulue et organisée par Franco, sa haute banque.

Mais, à la différence de celle qui sévit en France et est l'émanation héréditaire de propriétés de banquiers, la direction de l'appareil bancaire, la haute banque espagnole est d'essence plus diluée, plus anonyme, moins physiquement perceptible et saisissable : c'est l'Opus Dei, fondée en 1928 (1) par le père José Maria Escrivá de Balaguer, lequel acheta, il y a quelques années seulement, un marquisat (2) pour la dérisoire somme de quelques milliers d'A.F.

Cet organisme est un hybride mi-religieux, mi-économique.

En réalité, c'est une banque, une grande banque d'affaires revêtue de la bénédiction papale et traitant de grandes affaires avec l'approbation de ce dernier et, parfois, pour le compte du Vatican, lequel possède d'immenses et très variés intérêts dans nombre d'industries éparses dans le monde.

D'ailleurs, l'Opus Dei n'a eu « l'imprimatur » du Saint-Siège que grâce aux ristournes qu'il verse au serviteur de celui qui, parait-il « chassa les marchands du temple ».

C'est que l'Opus Dei a pour base la soumission de l'homme à Dieu, pour but la continuation de l'exploitation de l'homme par l'homme et pour moyen la mystique de la réussite professionnelle du patron. Aussi hisse-t-elle jusqu'à la béatification corporelle l'élévation sociale de l'exploiteur.

La propagation dans un certain public de cette mystique qui est partagée par le marxisme dans la branche collatérale de l'Etat - patron lui est facilitée par son implantation dans l'Université qu'elle a investie dès 1939.

A l'heure de l'industrialisation, cette politique préventive se révèle rentable.

Trois ministres, l'administration truffée de ses anciens élèves reconnaissants, pendants des énarques français, ne sont qu'une partie de son pouvoir *politique*.

Les banques « contrôlant » l'économie, les chefs d'entreprises dirigeant les plus importantes firmes privées, les anciens élèves devenus grâce à elle les plus hauts fonctionnaires des entreprises étatisées (3), tout ceci est sous son obédience pateline par le vœu d'obéissance que ces diverses personnalités lui ont juré, assure son pouvoir économique.

Les chefs des syndicats ouvriers officiels, manœuvrés par l'Opus Dei et avec l'appui de certains ministres du fauve au mufle souillé de sang et au peuple abusé par la religion, maintiennent son pouvoir dans le social.

Sans l'intime collaboration de l'Opus Dei, s'élevant graduellement de son rôle initial de complice subalterne à celui d'éminence grise dirigeant dans l'ombre les destinées du peuple espagnol, le capitalisme ibérique aurait depuis longtemps disparu.

Il nous faut réunir dans une même opprobre l'Eglise, dont tous les membres, quels qu'ils soient, sont responsables par leur vœu d'obéissance à sa volonté d'enseignement, de soumission de fait aux sanglants tortionnaires de l'Etat.

L'Opus Dei a fait sien le cynique conseil que François Guizot, ministre de Louis-Philippe, donnait alors à la bourgeoisie : « Enrichissez-vous ». Elle va plus loin encore puisqu'elle nie les scandales clandestins et étouffe les scandales maladroitement rendus publics (4).

La tortueuse spiritualité du prêtre, allié du patronat sordidement cupide craint cependant que le brutal et sanglant matérialisme policier, nécessaire dans le passé, compromette maintenant la survie anormale du capitalisme espagnol déjà condamné par l'histoire.

L'Opus Dei a fortifié ses positions dans la finance et l'économie espagnoles en imposant, en 1962, un Commissariat du Plan, à la tête duquel elle a fait placer par un Franco dévalué, tant par l'âge que par l'évolution de la technologie, de l'économie et du social mondiaux déferlant sur une Espagne politique restée à l'époque de l'occupation maurescque, l'un de ses « numéraires », Laureano Lopez Rodó, qui a prononcé les trois vœux, celui de chasteté, celui de pauvreté et enfin celui d'obéissance à l'Opus Dei, bien entendu passant bien avant l'obéissance au gouvernement dont il fait partie.

Ce sinistre bien-pensant peut, du jour au lendemain, s'il le désire, être ordonné prêtre, puisqu'il a fait ses études de Théologie.

Son premier soin en s'asseyant au fauteuil ministériel a été de faire nommer trois de ses petits copains de l'Opus Dei, trois de ses collaborateurs, aux portefeuilles de l'industrie, de l'agriculture et du logement (5).

S'il y a vraiment friction entre Franco et l'Opus Dei sur certains problèmes, ce ne peut être que sur l'utilisation et non sur le principe de l'autorité elle-même.

Les deux interlocuteurs ont des vues formellement identiques sur ce point. Tous deux sont évidemment partisans de l'autorité.

Le premier voudrait, en sa qualité de vieille baderne militaire férue de discipline sans fards, l'autorité aux seules mains de l'Etat.

Le second, assis entre les deux comparses, l'Etat et l'Eglise militante, exibe sa présence sans partage dans l'économie... et la banque.

Question de détail qui ne doit pas intéresser les antifascistes ?

Il faut cependant, lorsqu'on combat un ennemi, le bien connaître et connaître l'état détaillé

L'idée qu'aurait Franco de l'autorité POLITIQUE sans partage, détenue par les seuls hommes d'Etat n'est pas sans danger pour le capitalisme espagnol.

Alors que tout, tout autour de l'Espagne, est saisi comme par une sorte de tornade puissante, l'Espagne ne peut rester insensible au grand chambardement secouant les structures du capitalisme mondial.

Par son immobilisme, Franco conduirait tout droit le régime à sa perte.

Il lui faut, sous peine d'explosion aux effets irréparables, modifier les structures économiques, réforme que suivrait celle des superstructures du secteur social. Rappelons que 400 grands propriétaires fonciers détiennent des domaines de plus de 5.000 hectares contre 5 millions et demi de petits propriétaires ne disposant que d'un hectare à un hectare et demi.

Dans la fièvre d'industrialisation qui monte de tous les pays, cette disproportion des richesses entre une infime minorité et la quasi unanimité des paysans fait maintenant en Espagne figure d'intolérable scandale.

L'OPUS DEI, craignant que ce ne soit là l'une des causes d'explosion sociale pouvant balayer l'autorité présente, voudrait jeter du lest en conseillant à ces gros propriétaires la vente d'une partie de leurs biens fonciers, pour investir les sommes ainsi récoltées dans l'industrialisation où son serviteur dévoué, López Rodó, est le grand inquisiteur.

Franco craint, pour sa part, que l'éclatement des vieilles structures foncières n'ouvre une brèche béante par où s'engouffreraient toutes sortes de revendications de toutes les classes sociales lesquelles ébranleraient son système autoritaire, et, qui sait, car nous sommes en Espagne, LE PRINCIPE D'AUTORITE LUI-MEME. Il est évident qu'au seul point de vue psychologique, ou politique, ce terme pris dans son sens le plus large, sous un certain angle philosophique, les craintes de Franco paraissent justifiées.

La Revolución y la Guerra en España

Tras la pérdida de Asturias en 1937

¡ REGRESO A LA LUCHA !

Después de resistir una campaña de catorce meses alternada de éxitos y pérdidas, los bravos antifascistas asturianos tuvieron que rendirse a la evidencia ante el empuje de las fuerzas facciosas acudidas en cúmulo a la región desde Galicia y Africa del Norte en mayoría, siempre dotadas de armamento de categoria tanto en ametralladoras, artillería y aparatos de agresión aérea. Cediendo el terreno paso a paso, los heroicos compañeros astures alcanzaron los puertos unos, la montaña otros para proseguir una lucha abocada al desespero.

Los tripulantes de este «bou» que salidos de Gijón pudieron llegar a puerto francés (el de Pauillac) tras haber conseguido burlar la sañuda vigilancia de la marina facciosa, se disponen a desembarcar deseosos de ganar de nuevo el terrreno de lucha incorporándose a las unidades antifascistas de Cataluña.

Verano subversivo en 1909

POR una cuestión de prestigio nacionalista y otra de intereses bancarios y cuarteleros, los gobiernos de la Monarquía española, uno tras otro a partir del establecimiento del «Presidio» de Melilla, se empeñaron en sostener con dinero y sacrificios humanos los breñales que circundan dicha plaza de Melilla, lugar de 60.000 habitantes en 1909, incapaz de subsistir por sí mismo teniendo, por tanto, necesidad imperiosa del recurso hispanocontinental que siempre llegó pródigo por el canal del ministerio de la Guerra. En el exterior melillense y como avanzadillas de defensa figuraban los blocaos, poblados como Nador y Zeluán, más el Monte Gurugú (elevado a tiro de fusil sobre Melilla) y aún las breñas costeras defendidas por la artillería naval, fija o navegante, emplazada en las islas Chafarinas. Rodeada toda esta cintura protectora de la cabeza de puente española por tribus rifeñas de una feroz independencia, la estabilidad de los españoles mejor obedecía a una inteligente política de trato que a la brusquedad y al orgullo típicos de los militares borbónicos. Ya en 1893 las cábilas dieron qué hacer al ejército de la reina María Cristina, el cual, tras la derrota sufrida por el general Margallo (derrota que a este entorchado le costó la vida), tuvo que refugiarse tras los muros de Melilla, dejando campo abierto a las tribus enfurecidas y momentáneamente ganadoras de la contienda. La reconquista de esas tierras perdidas significó un duro quehacer para la nación española. En 1908, Madrid ordenó la conquista de la Restinga, en Cabo de Agua, promoviendo inquietud en los naturales del país.

Anteriormente habían sido descubiertas unas minas en terrenos de la cábila de Beni Fu Ifrur, estableciéndose en ellas una Compañía de Minas del Rif formada por capital mixto franco-español. El tendido de una línea férrea para el transporte de previstos materiales de hierro correspondía a una sociedad gala, pero en vista de la actitud díscola de los habitantes del lugar recabaron de Madrid que dichos trabajos fueran realizados por España, toda vez que Beni Bu Ifrur constaba en el perímetro territorial del protectorado hispano. Así entendido, las obras fueron proseguidas por carrilanos de nuestro país al mando de un teniente de Ingenieros. En una de sus agresiones los rifeños mataron a nueve obreros y el gobierno Maura, para poner coto a los «salvajes rifeños», ordenó una operación de policía en esos momentos en que los santones predicaban en los aduares la guerra santa contra el dominador español.

La réplica de Madrid a nuevos pero aislados ataques de la morisma, fue el envío del general Pinto, quien, a las órdenes de un general Marina inmóvil en la plaza, se dirigió con tres mil hombres bisoños a la conquista del Monte Gurugú por el camino fatal del Barranco del Lobo, es decir, un «camino» terminando en una hondonada, en realidad un in pace, con muro natural de cien metros de altura, quedando a merced del enemigo que, desde su dominante altura, le fue fácil exterminar con tiros y con piedras a la columna con general y todo. Fue la segunda edición de Margallo, ya que la tercera llegaría con la derrota y muerte en 1921 del general Silvestre en los desfiladeros de Annual guardados por la poderosa cábila de Beni Urriaguel. (1921).

El gobierno Maura (1) trató de ocultar este desastre a la población española, inútilmente. Si los diarios españoles respetaron a duras penas la «patriótica» consigna, no hizo lo propio la prensa extranjera. Además, los viajeros que regresaban del Protectorado visiblemente azorados. De por sí propio el conato de guerra cifrado en la «operación de policía» ya era impopular, lo cual se acreditó por el clamor popular latente cuyo exponente mejor lo fue la reunión extralocal habida en la Federación de Sociedades Obreras de Zaragoza en 14 de julio para discernir cómo oponerse a una movilización militar sospechada. Las heridas causadas por la desastrosa guerra de Cuba y Filipinas no estaban aún restañadas y el espectro de una nueva calamidad por el estilo preocupaba con sobrada razón a las gentes humildes, únicas en ver destinados sus hijos al matadero oficial, puesto que los cachorros de rico quedaban tranquilos en casa previo abono de 300 duros al gobierno.

Perdida la cabeza, el gobierno Maura no vio más recurso que remilitarizar a los reservistas, habida cuenta de que con el cupo normal de soldados no habría carne suficiente para sacrificar en Africa. Fue el error máximo de este político vesánico, sin duda aconsejado por el rey y un estado mayor reaccionario. Por el capitalismo y la Iglesia seguro que también, aunque la realidad haya demostrado que la explotación minera de Beni Bu Ifrur no valía el sacrificio de uno solo hombre ni una sola peseta: a mediados de 1971 España regaló literalmente a Rabat la propiedad de dichas minas que ahora nadie tiene en cuenta, ni los franceses inicialmente interesados en ellas.

El pundonor de los graves patriotas y de unos militares que ni siquiera conocían la topografía del terreno que pisaban, lo pagó carísimo la población española con miles de hijos desangrados entre piedras y chumberas del Rif, y persecuciones y fusilamientos en la península. En toda época la Monarquía ha significado un paso insoportable, asfixiante, para el español de tercera.

Frente a la obligación de ceder sus hijos al Moloch de la guerra despertado por la torpeza de Alfonso XIII y sus ministros y consejeros, todo el país se puso en ebullición, y así se vio en Zaragoza, Madrid, Sevilla y otros lugares importantes de España, a las mujeres del pueblo arrojarse sobre los railes para impedir las expediciones militares hacia los puertos vía Melilla. En la estación de Atocha madrileña estas escenas de dolor y protesta fueron épicas (cuadraría lo de *goyescas)* siendo la humanidad de los maquinistas, al fin y al cabo hijos del pueblo, lo que evitó horriblepilantes escenas deseadas por la dirección militar, siempre imperativa. Para mejor desarrollar el programa de envíos de hombres y pertrechos, el ministro de la Guerra utilizó conductores duchos en servicios de esquirolaje al ejemplo del ferroviario duque de Zaragoza, pero fueron insuficientes. Por desdicha, el movimiento antimilitar se fue circunscribiendo a la zona catalana, donde la huelga general existente en toda España se convirtió en revolución arrolladora.

Esta empezó en Barcelona, donde el 25 de julio hubo gran protesta de mujeres en el muelle de Baleares. Tratábase de impedir embarques de soldados visto el fracaso de la campaña de mítines desmovilizadores habidos en los días 16, 17, 18 y 19, que no evitaron la partida hacia Melilla del transporte «Cataluña», cargado de reservistas. Otros buques estaban en reserva para el mismo fin en otros muelles. El 26 bajó un regimiento también de reservistas por las Ramblas hacia Colón, formados, mas no armados. De haberlo sido, la revolución empieza en las mismas Ramblas. Llegados al puerto estos soldados fueron inmediatamente subidos a un buque, donde damas de la Estropajosa (beatas militantes) les entregaron rosarios, escapularios, medallas y estampitas, fárrago celestial que ipso facto fue a parar al agua. Desde el muelle mujeres jóvenes mostraban en alto sus niños de teta a sus padres en embarque para el matadero rifeño, desparramándose la indignación por todo el ámbito portuario. El mercante con carga humana sonó sirena de partida y la muchedumbre mujeril se avalanzaba sin reparo del riesgo de caer al agua. Llantos e imprecaciones. Ya el barco en la bocana, la multitud de madres, esposas y hermanas increpó a las fuerzas de la Guardia Civil, que las presionaban para descohesionar la manifestación, originándose ahí una actitud de violencia. El teniente ordenó dar los tres toques de despeje, y al sonar el último el propio jefe cayó al suelo mortalmente acuchillado. Entonces los guardias dispararon, ocasionando víctimas. Ahora intervienen los obreros del puerto peleando en defensa de las mujeres del pueblo, y en menos de una hora el incendio revolucionario se había corrido por toda Barcelona. Según Anselmo Lorenzo, más de doscientas barricadas fueron levantadas en escasísimo tiempo, como una irrupción propia de la naturaleza. Y es que la revolución estaba en la sangre de miles de trabajadores.

En las barriadas Pueblo Nuevo, San Martín de Provensals, San Andrés de Palomar, Gracia, Sans, etc., los trabajadores dominaron la situación en pocos instantes, dirigiéndose en fuertes grupos a ayudar a los compañe-

---

(1) Este gabinete estaba formado por Antonio Maura, presidencia; Estado, Allendesalazar; Gracia y Justicia, marqués de Figueroa; Marina, almirante Ferrándiz; Gobernación, Juan de La Cierva; Instrucción pública, Rodríguez Sampedro; Fomento, González Besada.

LA OTRA REVOLUCION DE JULIO

del centro, que ya peleaban en las barricadas. En concreto, los revolucionarios tenían ganada Barcelona, sosteniendo encuentros con las Guardia Civil y de Seguridad, obligadas a actuar en grupos móviles por carecer de un barrio en punto de apoyo. La tropa de guarnición también circulaba armada, pero nunca disparó contra el pueblo, del cual recibió aplausos y seguridades de no ser agredida. Un caso de indisciplina militar se registró en la plaza de Palacio, donde una compañía de soldados de Ingenieros desobedeció la orden de disparar contra «las turbas», desertando la mayor parte de estos desobedientes. La actitud por lo menos pasiva de la guarnición de Barcelona fue el segundo desaire que recibió el bando del capitán general de la Región, Luis de Santiago Menescau, bando amenazador que era hecho trizas por la gente a medida que iba siendo plantado por las paredes.

El reducto más fuerte y por lo tanto más seguro de los revolucionarios fue el distrito V°, tradicionalmente habitado por anarquistas y demás personas de índole revolucionaria. Las fuerzas del gobierno tenían pasaje por las vías anchas, no escapando, empero, de ser hostilizadas. En repetidas ocasiones la Guardia Civil trató de introducirse en el distrito rebelde por la embocadura ramblista de la calle del Hospital, no pasando jamás de la plazoleta de la Igualdad, cercana al antiguo Hospital de Santa Cruz, en manos de los insurgentes. Allí, como en las calles paralelas de San Pablo, del Carmen, de la Unión y del Conde del Asalto con sus transversales, las barricadas aparecían escalonadas, de manera que si se perdía la primera quedaban la segunda, la tercera, etc., hasta las Rondas, no quedándole a la Guardia Civil más camino que el del retroceso. Cuando penetraban en la calle estrecha, tales guardias y los de Seguridad tenían que arrostrar los disparos de los barricadistas y los que procedían de lo alto de las casas: balcones y azoteas. La estrategia popular era notable.

Defecto importante de la Revolución juliana de 1909 fue el carecer, los comprometidos, de la abundancia de máusers que experimentaron los revolucionarios del 19 de julio de 1936. En efecto, nuestros padres y abuelos no asaltaron cuarteles por respeto a la neutralidad de los soldados de la guarnición, limitándose a apoderarse de las armas del cuartel casi museo de los Voluntarios de la Libertad, milicia popular que databa de los años del general Prim y de la primera República española, tratándose pues de carabinas y remingtons, que, si fueron eficaces contra los Borbones en 1868 y para intervenir en la guerra carlista, en 1909 sólo valían para la defensiva. No obstante ello, con esas armas largas y los pistolones martilleros de la época (a uno y a dos tiros) las fuerzas del gobierno estuvieron en jaque durante cinco días enteros y parte del 31. Según testimonio de José Negre, primer secretario general que ha tenido la Confederación Nacional del Trabajo, los revolucionarios en ningún caso fueron derrotados; simplemente abandonaron sus posiciones faltos completamente de municiones. El enlace entre los barrios comprendidos en el sistema de barricadas era perfecto gracias a la presencia de enlaces, uno de los cuales, (2) precisamente el más activo, fue el anarquista Francisco Miranda, hijastro de Anselmo Lorenzo, quien transitaba de una calle a otra, de un barrio a otro, sin preocupación excesiva por los balazos que rasgaban furiosos el aire, cumpliendo así una labor no apta para cualquiera. Hombre sencillo, en esta circunstancia usaba traje blanco y sombrero *canottier*, a la moda de París, detalle que luego aprovecharían los espías de la reacción para delatar a Ferrer Guardia como el hombre que acudió de la capital de Francia para organizar y dirigir la revolución en Cataluña. Esta acusación, por falaz que fuese, fue la determinante para que Ferrer Guardia fuera fusilado.

Fracasada la Revolución de julio 1909 hubo presos a centenares. Esta foto representa a un grupo de ellos detenidos en el castillo de Montjuich, de trágica memoria. Es un documento que queremos mucho, por la entereza y la «casticidad» de los revolucionarios de la época. Su generación supo seguir el camino de los antecesores y sembrar rebeldía para alcanzar el libre porvenir.

En verdad que no admite disputa, esta Revolución de julio del 1909 fue espontánea como dejamos dicho. La propia reunión de delegados de la Regional anarcosindicalista Solidaridad Obrera celebrada el 25 de julio, estuvo interesada por la declaración de la huelga general como protesta a la guerra de Marruecos, y por espíritu de revuelta que anidara en los pechos de aquellos delegados, en conciencia ninguno de ellos suponía estar a dos pasos de la Revolución cual se estaba. La realidad se les reveló súbitamente al ver la disposición subversiva del pueblo, especialmente las mujeres, que supieron crear una situación sentimental y al mismo tiempo explosiva que no hubo nadie, ni amigos ni enemigos, capaz de prever ni de detener. Inmediatamente, tal disposición popular fue aprovechada por los anarquistas y los republicanos sinceramente revolucionarios, dos fuerzas coincidentes en los lugares de lucha y de más peligro, por cuya razón establecieron lazo de fraternidad para aquellos días y en muchos casos para meses y años venideros. Lo malo y neutro del Partido Radical quedó rezagado por el camino de los tiempos; lo sano y vibrante del lerrouxismo pasó a la C.N.T. y al anarquismo desde 1909 a 1918, solidificando sus filas.

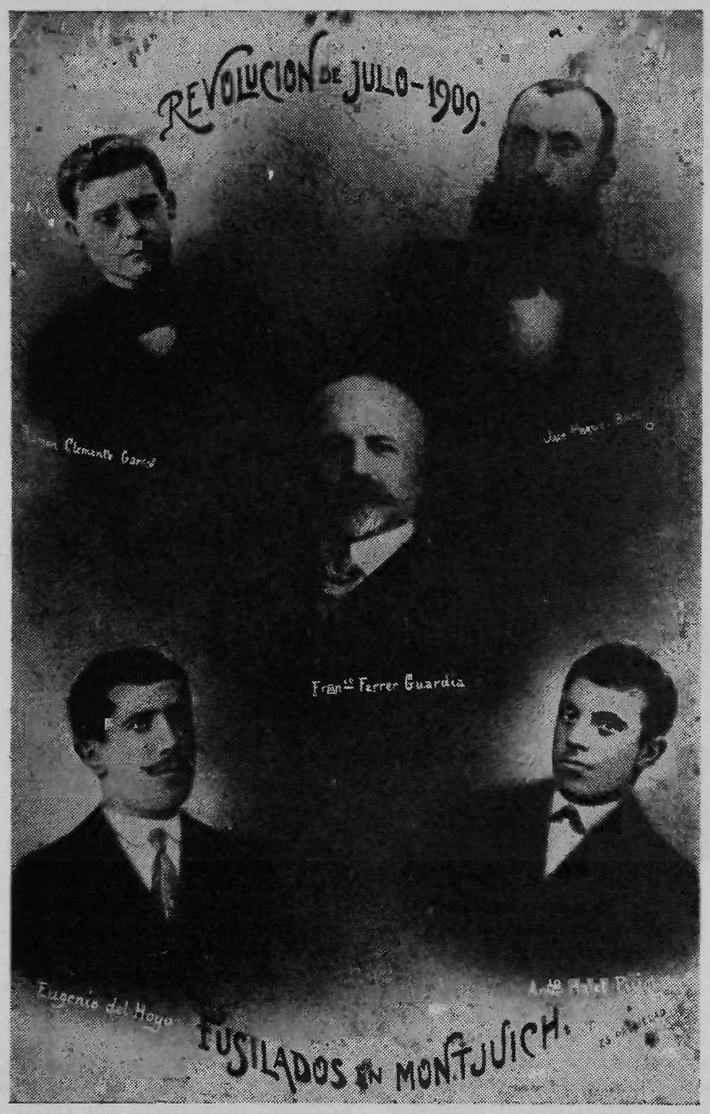
Mientras Barcelona no solamente resistía a la presión armada del gobierno, sino que imponía la ley revolucionaria al enemigo, todos los pueblos de importancia mayor y mediana de Cataluña se mantenían en estado de subversión declarada. En Sabadell y Manresa la Guardia Civil retrocedió ante el pueblo armado de escopetas de caza y revólveres *Flouché*, llegando a ofrecer a Barcelona — es el caso de Sabadell — el envío de 1.500 revolucionarios, oferta que fue declinada por los barceloneses seguros que estaban de su dominio de la ciudad.

El incendio de iglesias y conventos, en la época — y ahora mismo — tan incriminado por la cursilería conservadora por intelectual que sea, fue causa del sentimiento anticlerical que los curas han infiltrado en los pechos proletarios debido a su infecta conducta de durante siglos. La Inquisición oficial encendió sus llamas para asar carne humana y viva calificada absurdamente de hereje, en la Cité de Carcasona en el año de desgracia de 1215, para cuyo espantoso acontecimiento encendió la primera cerilla el obispo Domingo de Guzmán, incendiario atroz incienzado por la Iglesia, que adoptó tan cruel invención y la aplicó en España, Flandes y América, y que en la Península la prolongó hasta 1808, cortada por el emperador José Bonaparte y reimplantada por Fernando VII merced al concurso del francés duque de Angulema, capitán de 100.000 fascistas anticipados. Cuando los revolucionarios de 1835 se dan con furia a la caza

(2) José Negre, en sus «Memorias de un antiguo militante».

Verano subversivo en 1909 - LA OTRA REVOLU

de frailes y a la quema de conventos, no obedecen a un simple instinto criminal y destructor, sino que reprochaban a la Iglesia el dolor, las vejaciones y las muertes sufridas durante seiscientos años. Por cruenta y destructora de cenobios históricos (3) que fuera la furia popular de 1835, ésta fue asaz justificada, cuando menos comprensible, no mereciendo consideración los plañidos de los añorantes de tiempos inicuos por históricos y «venerables» que sean pues si a los incendiarios de 1835 les pueden incriminar el ensartamiento de monjes, a los incendiarios de julio de 1909 los tratan de igual guisa cuando es verdad indestructible que los asaltos de conventos e iglesias de los días 26 hasta el 30 de julio en protesta explosiva contra la guerra de Marruecos, no comportaron la muerte directa de ninguna persona con hábito religioso, pues es sabido que cuando hombres y mujeres — mayormente mujeres — se presentaban ante el edificio que debía arder, rompían la puerta del mismo y gritaban a la gente del interior: «Sortiu, que ho volem cremar!» (Salid, que vamos a quemarlo), dándose el caso de apoyar a clérigos o monjas impedidos para alejarlos del peligro, más el caso de una casa de caridad para niños deficientes, que cuando los revolucionarios se dieron cuenta del carácter de la casa trajeron a la misma víveres y ropas encontrados en otros establecimientos religiosos. Si revolucionarios removieron cementerios de claustro (tanto como decir clandestinos) fue por historias conocidas de monjas recluidas en conventos, cárceles herméticas en las cuales dramas oscuros y terribles han tenido lugar al margen de toda justicia humana so pretexto de la justicia divina. El miedo de la gente de iglesia se reveló cumplidamente con la villanía de haber hecho fusilar el carbonerito de 18 años, Clemente García, por haber fingido bailar con un esqueleto de monja en una calle del distrito V° durante la Revolución. No por el «sacrilegio» en sí, sino por el odio resentido contra la gente que osa exponer al aire libre y francamente hórridos secretos de la religión católica. Los establecimientos religiosos quemados durante la Revolución en Barcelona, comprendido el casco viejo, el ensanche y las barriadas, suman, según cifra oficial, treinta y seis. con una sola víctima en la parroquial de San Pedro en la calle Mariano Aguiló (Pueblo Nuevo) cuyo párroco se había refugiado en los sótanos del templo, donde pereció pos asfixia. En Sabadell, Manresa y San Feliu de Guíxols hubo asimismo destrucción de casas religiosas, igualmente sin derramamiento de sangre. Los plañideras no tienen por qué secar sus pañuelos al efecto. En Reus, Valls, Lérida, Cervera, Igualada, Tarrasa, Granollers, Vilafranca del Panadés, Villanueva y Geltrú, Berga y Vic los revolucionarios fueron dueños de las calles, habiéndose en varios lugares desarmado a los somatenes para formar equipos de escopeteros al servicio de la Revolución.



LOS FUSILADOS: *Ramón Clmente García*, muchacho de 18 años, no gozando plenamente de sus facultades mentales. *Miguel Baró*, revolucionario de San Andrés de Palomar, conserje de un centro republicano. *Francisco Ferrer Guardia*, pedagogo muy odiado de las gentes de sacristía. *Eugenio del Hoyo*, guardia de Seguridad pasado a las filas del pueblo. *Antonio Malet*, revolucionario de San Adrián del Besós.

El drama de Cataluña fue el abandono sufrido. Para dominar el movimiento de protesta nacional el gobierno recurrió al infundio de que la insurrección catalana no era popular, sino separatista, yendo, en consecuencia, contra los intereses colectivos de España. Las Regiones creyeron o no la mentira inventada y propalada por La Cierva; la argucia del ministro coincidió, en todo caso, con el cese de la huelga general protestataria. Gentes que muy generosamente se habían expuesto ante la fuerza represiva del gobierno para acabar con la guerra de Marruecos, se reintegraron a sus ocupaciones habituales sin recibir, en compensación, agravio del gobierno. Ya con las manos libres, Maura, La Cierva y Alfonso XIII abocaron sobre Barcelona fuertes contingentes de Guardia Civil hasta conseguir asfixiar el movimiento revolucionario catalán, no derrotarlo, Negre lo ha dicho: «Se tuvo que abandonar por falta de elemento de combate». Si los soldados de la guarnición de Barcelona hubiesen apreciado la existencia de un movimiento subversivo generalizado en toda España seguramente se habrían agregado a la Revolución, estando, como estaban, a dos dedos de ella. Los gritos que les dirigían las mujeres insurgentes eran de «¡Hijos míos, no tirar, lo hacemos por vosotros! a lo que los hombres insurgidos añadían: «¡Abajo la guerra! ¡Muera Maura, mueran los jesuitas!» Y sin embargo, por sobra de humanidad no mataron a ninguno. De hijos del pueblo quedaron tendidos sobre el pavimento más de ochenta, en mayoría transeuntes o revolucionarios desprevenidos, pues tumbaban tranvías, atacaban conventos o montaban barricadas ante las compañías del ejército (que discurrían neutrales) o ante la Guardia Civil, que solía disparar a mansalva sin que la mayor parte de saboteadores o incendiarios dispusieran de armas adecuadas para replicar. La autoridad también se apuntó su tanto de víctimas, no tantas por haber sido más cauta que el enemigo. Las bajas más dolorosas que sufrieron los Guardias de Seguridad y la Guardia Civil fue en los intentos de asalto de barricadas.

Las fuerzas de Carabineros no se decidieron en favor de ningún bando combatiente, siendo de notar la prosapia liberal de ese Cuerpo armado. Durante la guerra carlista de los Siete Años el cabecilla carlista Cabrera hizo matar fríamente a cuarenta carabineros, atrayéndose el carlismo la enemiga tradicional de estos agentes aduaneros. Durante la

(3) Pensamos en el monasterio de Poblet, lujoso pudridero de reyes y príncipes.

CION DE JULIO

primera República este Cuerpo se distinguió defendiéndola, y en 1936 la carabinería quedada en zona republicana se comportó decentemente.

Si la ocasión de julio de 1909 no hubiese sido malograda, es probable que la historia de España hubiese tomado un giro insospechado en consecuencias favorables. La Monarquía no se había repuesto de la andanada recibida en Filipinas y Cuba, en cuyas islas dejó jirones de prestigio histórico tras haber enterrado en ellas a la juventud más valiosa de la nación y el patrimonio económico de la misma. Los mejores defensores del sistema habían perdido la cabeza torturando y ejecutando tanto en aquellas lejanas islas como en la propia tierra española, siendo testimonios de lo último los dramas del castillo de Montjuich, de Jerez de la Frontera, de Alcalá del Valle y otras inquisiciones y fusiladeros que no lograron la intensidad de los nombrados. El crédito fiduciario internacional hispano estaba en ruinas y la plana mayor de la política carecía de moral renacentista. Con un golpe de audacia en 1898 la República podía ser reimplantada con la distinción de un mayor avance sobre la primera; pero los repúblicos de la hora olvidaron las realizaciones enfrascados que estaban en la emisión de discursos. La ocasión de julio de 1909 también se dejó pasar por lenidad o inconsciencia de las multitudes. En 1909 falló el apoyo popular español a la revolución de Cataluña, como en 1936 falló el proletariado internacional en su deber de ayuda a la revolución española. El mundo obrero organizado está lleno de contradicciones que, a la postre, se pagan caras. La reducción voluntaria del movimiento de 1909 por las provincias «castellanas» permitió a Maura-La Cierva-Alfonso la dura represión que envió a centenares de hombres a presidio después del fusilamiento de los revolucionarios Baró, Malet, Hoyos, C. García y Ferrer Guardia. A un aragonés de 80 años que sostuvo solo y durante 24 horas una barricada del distrito Vº, el tribunal represor lo cargó con dos penas de 30 años de presidio mayor. Y así por el estilo.

La cobardía de la gente de derechas se trocó, al fin de la contienda, en vileza altisonante resaltando con ello el «Delateu!» de Francisco Cambó y corifeos en «La Veu de Catalunya». Asimismo el nefasto Comité de Defensa Social, cuyos reaccionarísimos componentes jamás se atrevieron a impedir la quema de edificios religiosos, aportó a los consejos de guerra testigos falsos y pagados al propio tiempo que presionaba fuerte a los tribunales para que los juzgados en los mismos fueran condenados a penas extremas.

Tarea tan innoble como inútil, pues en 1936 la lección por ellos a recibir sería más dura todavía.

Aire Libre

JIRA INTER-NUCLEAR EN EL PONT-DE-TAVERNES

Los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la CNT de España en el Exilio, invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, amistades, simpatizantes, antifascistas, emigrados económicos y a los jóvenes de ambos sexos en general, a la gran Jira Inter-Regional conmemorativa de la Revolución Española 1936-39 que tendrá lugar el domingo día 16 de Julio 1972 al pintoresco y sombreado «Vieux Moulin», en el Pont-de-Tavernes, cerca de Alés (Gard).

Música variada — Juegos infantiles — Baños en el río Gardon — Bebidas frescas y Tómbola Pro-España Oprimida — Comida campestre — Alocución a cargo del compañero BARBA, que glosará la gesta del pueblo hispano en defensa de la libertad contra el franco-falangismo, el militarismo y la reacción — Radio crochet.

¡Todos a la Jira-Concentración de la CNT el domingo 16 de Julio 1972 en el Pont-de-Tavernes (Gard)!

JIRA DEL NUCLEO DEPROVENZA EN LA «FONTAINE MARY-ROSE»

La cuarta y última Jira anual del Núcleo de Provenza de la CNT de España en el Exilio, tendrá lugar el Domingo día 27 de agosto 1972 en el hermoso lugar de la « Fontaine Mary-Rose », comuna de Grans, muy cerca de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

Juegos infantiles — Música variada — Bebidas frescas Pro-España Oprimida — Comida campestre — Charla de actualidad — Radio-crochet.

***

La Federación Local de Marsella pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes que organiza autocares para concurrir a la Jira de la Fontaine Mary-Rose el domingo 27 de agosto.

Inscripciones todos los días en el local social, 12, rue Pavillon.

Precio del viaje, ida y vuelta: 10,00 francos.

Salida a las 7 de la mañana del Cours Saint-Louis, La Canebière.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

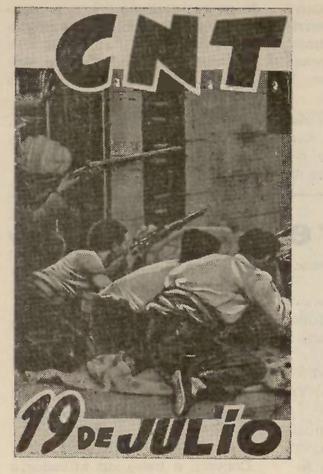
Convoca a todos sus afiliados a la asamblea ordinaria, que tendrá lugar el día 23 de los corrientes en el lugar y a la hora de costumbre.

BIOGRAFIA ESPERADA

Acaba de aparecer en francés, *Editions Tête de Feuilles*, «Durruti» (Le peuple en armes), de nuestro compañero Abel Paz. 547 páginas. Precio, 49 frs.

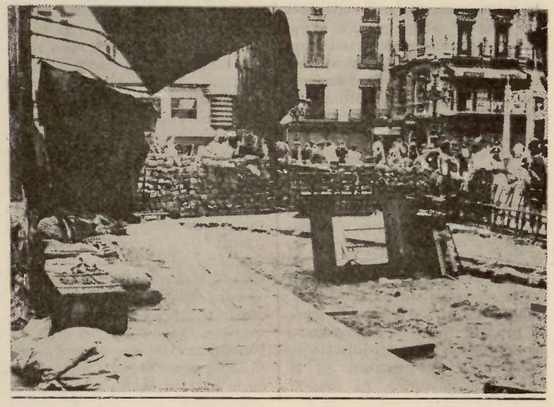
LOS CRIMENES DEL FRANQUISMO. Cuando las fuerzas enemigas lograron romper el frente de Aragón dotadas de artillería moderna y aviones alemanes último modelo, la aviación fascista con base en las Baleares bombardeó sistemáticamente la ciudad de Barcelona, causando más de 5.000 muertos entre la población civil. Los destrozos en la ciudad fueron enormes y para prueba de ello aquí va un grupo de cinco casas de la Gran Vía víctimas de una sola bomba cargada con un nuevo y terrible explosivo alemán. Estos desmanes ocurrieron en la segunda semana de marzo de 1938.

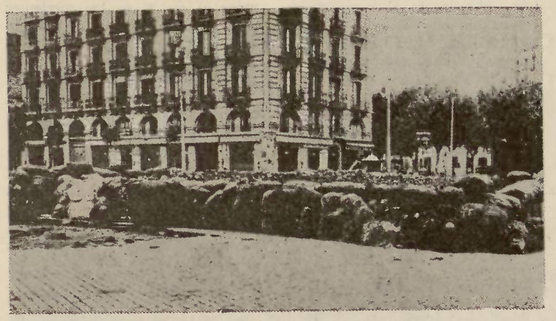
ALBORES DE UNA



La Confederación Nacional del Trabajo es como el cauce de los esfuerzos revolucionarios del proletariado para la realización de un objetivo concreto: implantación del Comunismo Libertario. Un régimen de convivencia humana que trata de solucionar el problema económico sin necesidad del Estado ni de la politica, de acuerdo con la conocida fórmula: «*De cada uno según sus fuerzas a cada cual según sus necesidades*».

Barcelona en llamas





Derribar para edificar

Cuando el terreno sobre el cual se ha de edificar está ocupado por viejos edificios en ruina y no hay otro espacio mejor para emplazar las nuevas construcciones, derribar para construir es una operación tan conveniente como inevitable

El proceso d transformación social, para seguir su curso evolutivo, necesita derribar y derribar con violencia porque la naturaleza y condición de los materiales no admite otro trato, pues del contrario representarian obstáculos de toda eternidad. Mas la violencia no es ni puede ser un fin. El fin es edificar, construir, materializar los ideales, idealizar la realidad para dar satisfacción al espiritu humano, a la naturaleza humana, al individuo, que no debe estar por debajo de la sociedad, sino a la altura de la sociedad, ya que él la forma y, disponiendo de su libertad, la forma para que le defienda, no para que le someta y le convierta en un esclavo de deberes superiores a los voluntariamente aceptados.

CONGRESO DE

Organización de la después del hecho

Las primeras medidas de la revolución

Terminado el aspecto violento de la revolución, se declararán abolidos: la propiedad privada, el Estado, el principio de autoridad y, por consiguiente, las clases que dividen a los hombres en explotadores, oprimidos y opresores.

Socializada la riqueza, las organizaciones de los productores, devenidos libres, se encargarán de la administración directa de la producción y del consumo.

Establecida en cada localidad la Comuna Libertaria, pondremos en marcha un nuevo mecanismo social. Los productores de cada ramo u oficio, reunidos en su Sindicato y en los lugares de trabajo, determinarán libremente la forma en que éste ha de ser organizado.

La Comuna Libre se incautará de cuanto antes detentaba la burguesia, tal como viveres, ropas, calzados, materias primas, herramientas de trabajo, etc. Estos útiles de trabajo y materias primas, deberán pasar a poder de los productores, para que éstos las administren directamente en beneficio de la colectividad.

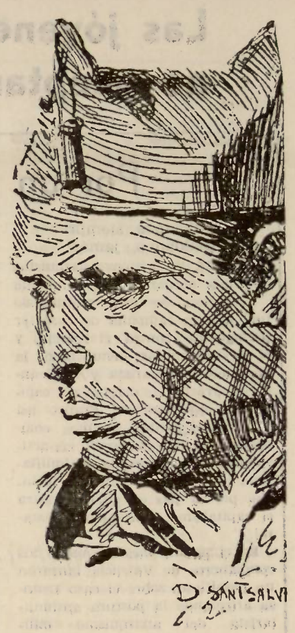
B.D.I.C

NUEVA SOCIEDAD

Francisco Ascaso

«Vivir otra vida que la que viven todos; ser interiormente más luminosos, más bellos, y exteriormente también; sabernos comportar con los demás hombres, con las plantas, con los animales, con las creaciones del arte y con las creaciones de la naturaleza, sin necesidad de gobiernos, de leyes y prohibiciones, sólo por nosotros mismos, por nuestra hondísima y fecunda cultura; conquistar la libertad, ser dignos de ella; de tenerla y de vivirla, sin pasarnos una línea sin oscurecernos con la sombra de un pelo: blancos, absolutamente blancos; límpidos como la superficie de un cristal.»

La influencia del viejo mundo sobre el naciente será tanto menor cuanto más se sepa prescindir de etapas de transición preconcebida y de medidas transitorias. Debemos fijar una finalidad orientadora, no una meta final que nos barra el paso como nuevo prejuicio vuelto conservador por el tiempo. El más allá debe ser una necesidad inapelable en todo movimiento vital. Triunfar ahora no asegura el triunfo de siempre. La evolución y la revolución no se detienen sobre victorias efímeras. Quien detiene el paso en ese proceso de desenvolvimiento es el que se queda atrás, que la gestación de los procesos transformadores de la sociedad es permanente.



Buenaventura Durruti

Los trabajadores organizados han de ser exigentes al poner a contribución sus esfuerzos y no deben entretenerse mucho en obtener unas migajas en el orden de reivindicaciones. La base firme de la acción ha de ser otra. Es a las causas del mal, a las raices donde han de dirigirse los golpes, con el pensamiento lúcido de que hay una grandeza destructora, que es la que nace también de la plenitud intensa y consciente de que llevamos en nosotros un nuevo mundo por crear, que para sér levantado y consolidado tiene necesidad de no dejar en pie ni piedra donde pudieran hallar apoyo la injusticia y la barbarie.

ZARAGOZA (Mayo 1936)

Nueva Sociedad revolucionario

En primer término, las Comunas cuidarán de alojar con el máximo de comodidades, a todos los habitantes de cada localidad, asegurando asistencia a los enfermos y educando a los niños.

De acuerdo con el principio fundamental del Comunismo Libertario, como hemos dicho antes, todos los hombres útiles se aprestarán a cumplir el deber voluntario — que se convertirá en verdadero derecho cuando el hombre trabaje libre — de prestar su concurso a la colectividad, en relación con sus fuerzas y sus capacidades y la Comuna cumplirá la obligación de cubrir sus necesidades.

Desde luego, es preciso crear desde ahora la idea de que los primeros tiempos de la revolución no resultarán fáciles y de que será preciso que cada hombre aporte el máximo de esfuerzo y consuma solamente lo que permitan las posibilidades de la producción. Todo período constructivo exige sacrificio y aceptación individual y colectivo de esfuerzos tendentes a superar las circunstancias y a no crear dificultades a la obra reconstructiva de la sociedad que de común todos realizaremos.

No desfiguremos nuestras ideas antiautoritarias con componendas oportunistas, ya sea con relación al ilusionismo democrático o bien al suficienticismo revolucionario. La anarquía es una teoría que no puede ser inconsecuente consigo misma. Ella está al alcance de la mano, no como un ideal lejano, sino como realidad prometedora y fecunda. Es algo más que un ideal a flor de labios. Es la vida misma, la de cada anarquista, en acción. Si no se comprendiera así, poca espiritualidad anarquista viviria en nosotros, y en los diversos aspectos de la coerción política, económica, intelectual y religiosa, seguiriamos sometidos por impotencia e incapacidad realizadora en nosotros mismos, a los fueros de la autoridad.

¡ CONTINUIDAD

Las jóvenes generaciones no aceptan la «paz» franquista...

«La CNT no descansa, la CNT vibra en dedicación global al interés libertario de las nuevas generaciones españolas.

A pesar del franquismo, del comunismo, del poltronismo y de quienes confunden, por pena suya, la claudicación con la constancia».

Por un combate antimilitarista

¡Milicianos, siempre!
¡Soldados, jamás!

ENTRE los grupos anarquistas que actuan en la Peninsula Ibérica se está planteando una amplia campaña de carácter permanente contra el Ejército y el servicio militar, denunciando la aberración militarista y explicando el carácter de defensa del capitalismo que sostiene Franco asi como el Ejército. Algunos compañeros ya han empezado las actividades de propaganda antimilitarista pretendiendo convertir la lucha por la paz en guerra contra el capitalismo y su aparato estatal.

En el pasado mes de marzo los compañeros de Valencia lanzaron un manifiesto sobre el caso Beunza afirmando la postura antimilitarista del anarquismo militante, expresando su desacuerdo con la objeción de conciencia como postura religiosa o filosófica pequeño-burguesa y preconizando la objeción al Ejército por convicción revolucionaria al tiempo que recomendaban prepararse para la «rebelión activa y el sabotaje al aparato» de los militares. Después la militancia libertaria de otras regiones ha estudiado la movilización antimilitarista a gran escala propuesta por los compañeros valencianos de «Bandera Negra», siendo uno de los temas de agitación continua y progresiva que un sector de anarquistas españoles pretenden sea general para toda la militancia en el momento actual.

Como réplica al Ejército, aparato de represión al servicio de la oligarquía que enyuga al pueblo trabajador, debemos de irnos preparando para la Insurrección Armada inevitable para lograr el triunfo de la Revolución Social. De las organizaciones que vayamos gestando y de las experiencias adquiridas en los enfrentamientos con las fuerzas represivas del Estado debemos de ir forjando el esqueleto revolucionario de la autodefensa popular que avance hacia la formación de potentes milicias armadas de la clase trabajadora que eviten con su acción decidida que el poder de la oligarquía (alianza clerical - militar - capitalista) se reorganice una vez el levantamiento popular desborde el poderío de estos opresores y explotadores.

La preparación de milicias del pueblo por un lado y la minación del tinglado castrense por otro, — clarificando entre la juventud llamada a filas el verdadero sentido represivo, alienante, criminal y oligárquico que tiene el Ejército con fines de sublevación contra los mandos militares en caso de movilización contra el pueblo, y, contrariamente, los movilizados vuelvan armas contra sus mandos y las pongan al servicio de los trabajadores dispuestos a luchar, que tal es el objetivo de la campaña antimilitarista a desarrollar intensamente. Es una cuestión básica para preparar la Revolución social libertaria.

Manos a la obra pues, compañeros.

¡Manifestémonos contra la represión!

Las importantes luchas que el pueblo trabajador de España mantuvo con motivo del proceso de Burgos (Diciembre 70) son un paso adelante por una sociedad libre e igualitaria. Nadie puede mantenerse al margen. ¡Luchemos!

Contra:

— La ley «sindical» y la ley de Orden Público;
— La Represión (detenciones, apaleamientos, suspensión de actos públicos, torturas, procesos y asesinatos del terrorismo estatal) y el Estado de Excepción.

Por:

— Una Confederación sindicalista revolucionaria de los trabajadores, una C.N.T.
— Una sociedad de Libertad, Justicia, Autogestión y Democracia Directa.

¡VIVA EL COMUNISMO LIBERTARIO!

Grupos Anarquistas de las Comarcas Gerundenses

LA LUCHA SOCIAL EN BARCELONA

Compañeros de todo el mundo: ¡Atención a la hora roja y negra en Barcelona! La tensión social sube de grado provocada por la tacañería patronal y por la disposición violenta de las autoridades. Los trabajadores no pueden aguantar más las provocaciones de capitalistas y policías y la entereza de los proletarios en lucha puede despertar, en cualquier momento, la criminalidad del enemigo.

Huelgan los trabajadores de la SEAT estimulados por los paros de adhesión de los trabajadores de Zaragoza, Madrid, Asturias, de las Comarcas del Vallés Occidental y el Oriental, de Manresa, Badalona, Cornellá, Hospitalet y otras localidades de los alrededores de la capital catalana. Huelgan asimismo los 4.000 empleados de Autobuses, que mantienen paralizada la circulación municipal en la superficie.

Reina entusiasmo renovador al margen de los sindicalismos de entelequia, colaboradores, o de renuncia finalista. La C.N.T. recobra sus fueros aumentando así el empuje y la consciencia de clase de los trabajadores.

Por la revolución social: ¡Adelante!

Los de hoy y los de siempre

EN LA LUCHA !

...y preparan su entrada en la historia

LOS DE HOY

HOJA VOLANTE TRADUCIDA DEL CATALAN

Barcelona, 18 de octubre:

Los despedidos de la SEAT que, según la Magistratura del Trabajo, tienen que ser readmitidos, ante la actitud hostil de la Empresa, penetraron en los talleres de la Zona Franca, con la adhesión de los 6.000 trabajadores del primer turno. La policía, alertada por la Empresa, se presentó en la factoria intentando desocuparla empleando para ello gases lacrimógenos y disparando sobre la multitud obrera. Después de tres horas de lucha fueron recogidos gran número de heridos, entre ellos uno de pronóstico muy grave (atravesado por cuatro balas) y practicadas numerosas detenciones. Por la tarde los trabajadores del segundo turno, estacionados en la plaza de España para ir a reunirse con los del primero mediante autobuses de la Empresa, no se presentan en la SEAT para dedicarse a una manifestación de diez mil personas, brutalmente disuelta por la policía tras unas horas de forcejeos.

Martes, 19 de octubre:

Unos 600 huelguistas de la SEAT intentan penetrar en la Universidad Central y las fuerzas del «orden» desordenaron la comitiva. Sin embargo, se producen asambleas en todas las Facultades; y huelgas en varias empresas como Enasa, Macosa, Hispano Olivetti, Pegaso, Lámparas Z, Philips..., y aun numerosas manifestaciones de estudiantes y obreros en la Vía Layetana, plaza de Cataluña, plaza de España, etc. En la SEAT el turno de la tarde, que había acudido al trabajo, ocupa nuevamente los talleres, viéndose violentamente expulsados por la policía.

Miércoles, 20 de octubre:

Continúan las asambleas, las huelgas y las manifestaciones en la ciudad. Compañeros estudiantes patentizan su solidaridad a la clase obrera; discusiones sobre la actualidad y el futuro revolucionario, asambleas mixtas, resistencia colectiva.

Contra la represión y la resistencia gubernamental burguesa, obreros y estudiantes unidos en la misma lucha.

Esto es el principio; el combate prosigue.

LOS DE HOY

Cataluña, octubre 1971.

CNT AIT

¡A la huelga general!

La situación social con más de catorce mil mineros de Asturias en Huelga General y muchas empresas paradas por las huelgas de sus obreros en el resto de España, ha llegado a un punto explosivo en Cataluña, radicalizándose la lucha revolucionaria de la clase trabajadora como respuesta directa a la agresión criminal y violenta que la patronal lanzó contra los obreros con el asalto policiaco a balazos y con gases lacrimógenos de la fábrica SEAT en la Zona Franca (Barcelona) el pasado 18 de octubre. A los trabajadores ya sólo nos queda una respuesta, que debe ser masiva como las pasadas jornadas de noviembre-diciembre 1970, que es el combate por los objetivos de liberación finales: *liquidación del Estado y el Capitalismo con todas sus secuelas por medio de la acción directa y la autogestión de nuestras luchas.*

En la hora presente partiendo del análisis de la realidad de nuestro combate, la lucha de nuestra clase, la acción directa de los trabajadores debemos expresarlo por medio de paros progresivos, de manifestaciones en la calle, de enfrentamientos y barricadas contra las fuerzas represivas del Estado y la patronal hasta alcanzar la HUELGA GENERAL REVOLUCIONARIA, en que las Asambleas ocupen los lugares de trabajo, y grupos de combate se incauten de los edificios públicos y las comunicaciones y se organice la autodefensa popular mediante piquetes de defensa (resistencia, control y ataque).

Marchemos unidos por la base y organizados de abajo arriba, a la Huelga General Revolucionaria, Activa, Armada e Indefinida hasta vencer. Paremos nuestro trabajo de explotados y oprimidos por la patronal, dictadura oligárquica (alianza clerical-militar-capitalista), para trabajar para nosotros mismos y para la colectividad libre haciendo pasar en nuestras propias manos, sin intermediarios burócratas, los medios de producción, los servicios, las tierras y la misma administración comunal. Acabando así con la explotación y el gobierno del hombre por el hombre, para que empiece el socialismo Autogestionado, Federalista y Libertario.

¡Luchemos por la liberación inmediata de todos los detenidos y presos político-sociales! Denunciemos la maquinación policiaca contra el joven libertario JULIO MILLAN HERNANDEZ, impidiendo que el Estado le asesine y logrando su liberación completa. ¡Abajo el terrorismo estatal! ¡Guerra al bandidaje capitalista!

— La Revolución se hará no con los partidos, sino a pesar de ellos, pues *la emancipación de los trabajadores será la obra de los trabajadores mismos* o no será emancipación.

— Con el anarcosindicalismo para que todo el poder sea de los Consejos Libres y NO de los partidos políticos.

— Por el Comunismo Libertario: organicemos manifestaciones, paros y piquetes de autodefensa.

¡VIVA LA HUELGA GENERAL REVOLUCIONARIA!

Salvemos a Julio Millán Hernández

En vez de cacarear demagógicamente supuestas « amnistías » es una acción eficaz la lucha por salvar a los militantes ETA procesados en Burgos con agitación de masas llevada hasta la violencia revolucionaria con el apoyo del pueblo. Pero no fue lo suficiente poderosa como para conseguir su liberación de las cárceles.

Es un deber revolucionario, dando por dicho el compañerismo solidario, recoger las experiencias de las jornadas finales de 1971, con motivo del proceso de Burgos, para reemprender el camino comenzado hasta conseguir ver totalmente libre y seguro el compañero libertario Julio Millán Hernández, no escatimando esfuerzos en la lucha por la proclamación de su completa inocencia, afirmando el carácter de maquinación policiaca que es su proceso, y para arrancarlo de las manos del verdugo así como de las elevadas condenas que puedan caer sobre su persona.

La campaña por su liberación que se inicia en España y ya lleva varias semanas desarrollándose en Europa, tiene un carácter internacionalista solidario. Así pueden ver el pasaje que atraviesa la frontera pirenaica de manera gráfica, pues los contornos de la carretera de Le Perthus a Perpignan, paso hispano-francés, está repleto de visibles letreros pintados en francés y castellano de apoyo y lucha para salvar de la represión estatal al joven libertario Julio Millán. Es un comienzo que no deseamos que se quede en tal, por lo que es imperioso actuar con mucha rapidez, antes que sea demasiado tarde, pues el Consejo de guerra no espera a que decidamos movilizarnos.

DE AYER A HOY...

Joaquín Delgado

Asesinado, junto con su compañero Granado, a garrote vil. Estos dos anarquistas son las víctimas más recientes de la barbarie.

Amador Franco

Símbolo de la resistencia armada al orden franquista, Amador Franco murió en un encuentro con la G. C., como tantos otros anarquistas: Raúl Carballeira, Quico Sabater, Ramón Vila, etcétera.

Camilo Berneri

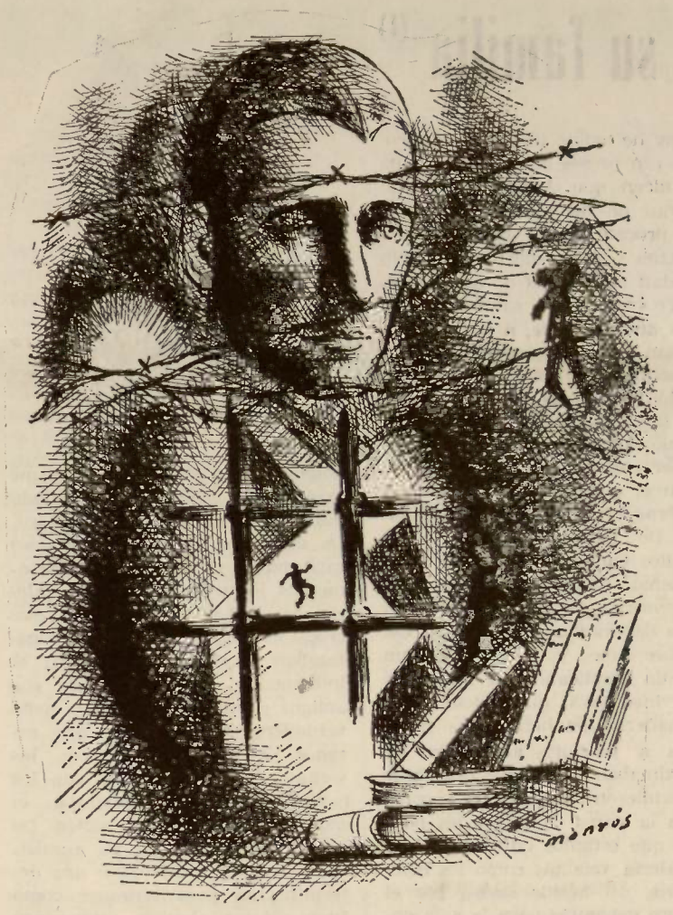
Teórico del anarquismo italiano. Entusiasmado por la revolución española, vino a aportar su ayuda al proletariado ibérico en su obra de reconstrucción social. Asesinado por los comunistas en mayo de 1937.

Un preso entre miles:

«Parece imposible, pero la sumisión carcelaria te hace olvidar poco a poco de todo y de la vida anterior en la calle. Solamente te acuerdas de ésta cuando se trata de trabajo, ideas y proyectos que la misma cárcel te los va reprimiendo sin darte cuenta, y por más gritos de desesperación y rabia que dés no hay más remedio que adaptarse a la vida presidiaria y esperar que los acontecimientos te saquen de aquí.» — Francisco Tubau Subirá, desde el penal de Teruel.

LA represión franquista del Estado contra el joven ampurdanés (sólo contaba dieciocho años en el 25 de agosto de 1969 en que la garra del terrorismo estatal le hizo prisionero) Francisco Tubau Subirá, se ha acentuado gravemente en los últimos meses. La mala situación en que está sometido este compañero impone que se lance una amplia acción solidaria, con urgencia, a su favor. Hagamos los esfuerzos posibles para lograr un gran mejoramiento que aligere su doloroso cautiverio, haciéndolo más resistible, sin que dejemos de luchar por su inmediata liberación para acabar con esta crimnal separación de Tubau del seno del pueblo trabajador.

Al caer Tubau prisionero del odioso Estado, el aparato represivo al servicio de la oligarquía clerical - militar - burguesa, maquinó a base de falsedades fascistas unas acusaciones de las cuales el joven compañero es inocente, ya que él jamas intentó atentado alguno, siendo del todo accidental la posesión de unos petardos (sin detonantes). Este montaje a cargo de la Guardia civil, la policía y el Juzgado militar contra un chico lleno de heridas de consideración en la cabeza, espalda y extremidades, tuvo ya de inicio un carácter de sadismo criminal propio de las bestias histéricas mercenarias del Estado que por espacio de dos días le torturaron tanto físicamente como psicológicamente. Después desataron por espacio de dos meses, una oleada represiva (detenciones, interrogatorios, registros, coacciones y toda suerte de violencias policiacas) contra la población de las comarcas gerundenses, en un desesperado intento del bandidaje capitalista para imponer su terror ante todo espíritu rebelde del pueblo explotado y oprimido. Con tal campaña represiva y un espectacular (con sentencia preparada de antemano) proceso militar - fascista contra Quico Tubau, el capitalismo quería atemorizar al pueblo de nuestras comarcas que iba forjando, en su lucha cotidiana, una auténtica oposición revolucionaria popular desde la base. La víctima escogida para esta malévola maquinación fue Tubau, estudiante de Bachillerato que por tal situación (estudiantil y juvenil) es el símbolo rebelde apropiado para ser destruído. Si se le hacía desaparecer por un montón de años de la escena de estas comarcas, a la tiranía oligárquica le parecería que contendría por algún tiempo el empuje libertador de la clase trabajadora, apoyada por estudiantes solidarios, en estas tierras del país. Es un deber de todo auténtico revolucionario el actuar solidariamente en favor del compañero Tubau, condenado criminalmente a 18 años de prisión en Consejo de guerra habido el 22 de octubre de 1969 en Gerona. Con el «indulto MATESA» del 1º de octubre de 1971 le corresponde una rebaja de tres años en la infame condena. Cínicamente el periódico fascista «Los Sitios de Gerona» dijo, con motivo del odioso proceso militar, que «por sus ideas y su terquedad pasará los mejores años de su vida entre rejas». Así querían aterrorizar a las masas populares ante cualquier pensamiento de sublevarse por su



...PERMANENCIA DE LA REPRESION ESTATAL

Julio Millán Hernández

Joven libertario condenado a 23 años de cárcel por el tribunal militar de la primera región militar.

FRANCISCO TUBAU SUBIRA

¡ABAJO LAS CARCELES!
¡VIVAN EL SOCIALISMO Y LA LIBERTAD!

libertad. Tubau era índice de las ideas antiautoritarias y anticapitalistas que él significaba, cuando el auténtico terrorismo es el del Estado y el único bandidismo es el capitalismo con todas sus secuelas.

El caso Tubau se hace ahora aún más grave, y esto afecta profundamente al movimiento revolucionario estudiantil y a la lucha contestataria contra la selectividad y las congelaciones de los estudiantes de C.O.U., al arrebatarle el Estado la condición estudiantil que hasta ahora había tenido, y no tiene en la cárcel. Al aprobar la Reválida de Bachillerato superior Tubau quería continuar estudios universitarios desde la cárcel, pero le ha sido totalmente negado este elemental y justo derecho a estudiar. No quieren que pueda salir de la cárcel con unos estudios superiores en el bolsillo. Con el nuevo plan de estudios el ministerio de Educación ha lanzado una serie de nuevas restricciones, entre las cuales sobresale, en el campo penal, la negación de estudios al compañero Tubau, y suponemos que otros presos estarán en la misma situación, siendo, pues, la lucha pro Tubau en favor de todos los presos. No le dejan hacer «preu» porque tal curso, entre la enseñanza media y la superior, ya no existe, pero se podía realizar en carácter de enseñanza libre o no «oficial», y le es negado el justo derecho a cursar estudios del curso que lo ha sustituido, pues el C.O.U sólo lo dejan hacer de forma oficial. En la cárcel no puede estudiarse C.O.U. y por consiguiente no puede pasar a la enseñanza superior. Esta situación, agravada con el sufrimiento de hallarse sin otros presos politico-sociales en el Penal de Teruel; así aislado desde hace un tiempo y el padecer enfermedades molestas en el cabello, la dentadura y la piel debidas a la falta de higiene y estar siempre entre cuatro paredes, causas propias de la cárcel, clama sin demora una amplia campaña solidaria, con todos los medios y formas posibles (tanto legales como clandestinas), para, mientras no consigamos la libertad, al menos con nuestra acción posibilitemos la prosecución de sus estudios (C.O.U. y carrera universitaria que escoja). Además, que sea sin demora revisado su proceso y sea definitivamente liberado; que las autoridades penitenciarias dejen de torturarle psicológicamente con lavados de cerebro, porque Tubau no deja ni un solo momento de mantener su moral revolucionaria; que pueda ser visitado por tiempo indefinido y sin escuchas por abogados y profesores; que sea inmediatamente trasladado a otro penal en el que tenga abundantes compañeros sociales para que pueda realizar sus exámenes y pruebas en centros de enseñanza fuera del presidio; que reciba asistencia médica completa y competente; que pueda recibir correspondencia de todo el mundo y no sólo mantenerla con su estricta familia; que pueda recibir toda clase de información, publicaciones (revistas, libros, etc.); en fin, que Tubau sea públicamente rehabilitado como bravo hijo del pueblo y defensor de la vida, la justicia, la libertad, la dignidad y el amor de la humanidad.

Carta de Buenaventura Durruti a su familia (1)

Penal del Puerto de Santa María, 12-7-1933.

Queridos madre y hermanos.

Recibí vuestra carta y esta tarde las cincuenta pesetas que me habéis mandado, las cuales inútil deciros que os las agradezco de todo corazón.

Creo estaréis enterados por la prensa de la desgracia que parece ronda alrededor de esta maldita prisión. Raro es el día que no tenemos algún contratiempo. Los soldados, estos hijos del pueblo que en el momento que visten el uniforme olvidan a su propia madre, el lunes por la mañana han asesinado a un compañero. Si leéis «CNT» veréis por un artículo que he mandado de la forma tan miserable que fue muerto este campesino. El hombre ni estaba arrimado a la ventana; ha sido cazado como un conejo; yo me pregunto los móviles que indujeron al soldado para que matara a este compañero.

Cuando sus compañeros vieron como cayó asesinado, se armó un gran revuelo, pues no es cierto que estuviera en celda, sino en una sección donde hay 200 hombres. Es difícil poder explicar la indignación que despertó el hecho en toda la población penal la noticia de lo ocurrido.

Yo mismo cuando escuchaba los gritos de los compañeros que pedían auxilio para un compañero que han asesinado, no me daba cuenta de la monstruosidad que se había cometido. Con los puños cerrados miraban a nosotros con los ojos fijos, como queriéndonos decir: ¿Qué hacemos? Yo no me decidía a hablar porque tenía la garganta prisionera del corazón; y de haber hablado no hubiera podido evitar que las lágrimas acudieran a mis ojos.

Pero no eran momentos de perder tiempo; yo sabía que los de Asalto llegarían de un momento a otro, y si éstos intentaban entrar en el interior de la prisión el choque era inevitable. Por fin me decidí a bajar al patio donde había unos 500 presos esperando que alguien dijera ¡adelante! Yo me di cuenta en seguida que toda resistencia era inútil; las ametralladoras estaban estratégicamente emplazadas. Subí en un banco del patio y sin poder evitar que las lágrimas acudieran a mis ojos llamé a mis hermanos presos. Todos me rodearon, pero no era cuestión de llorar, sino de calmar aquel ambiente; recobré la serenidad y hablé a mis compañeros. De mi discurso no os quiero hablar; el caso fue que aconsejados por mi cada uno se fue a su departamento; sacamos al compañero muerto a fuera del rastrillo y nos pusimos, a pesar de nuestra indignación, a hacer la vida ordinaria de todos los días. Pero los guardias de Asalto llegaron y entonces el director ordenó que se nos acuartelara, cosa que hicimos sin ninguna oposición.

Hoy los de Asalto se pasean por la prisión, mientras nosotros, después de haber perdido un compañero, estamos encerrados sin salir al patio.

Perico, yo creo que no habéis comprendido bien mi carta; cuando os hablo de Mimi y la nena no es para reprocharos nada, sino porque siempre que me decís de ir a León lo hacéis de una forma como si yo estuviera completamente solo. Pero ya que me has hablado de ellas te diré que Mimi está luchando por la vida en Barcelona muy honestamente. La mujer trabaja en una fábrica, cosa muy dura para ella porque siempre ha estado en las oficinas y ha ganado bastante; ella a mí no me dice como vive, pero yo me lo supongo.

En su última carta me dice que no quiere que vaya a Barcelona pues la situación social se está complicando y teme que me ocurriera algo.

Yo de pronto iré a Barcelona y procuraré hacer todos los posibles porque esa situación se termine, pues soy enemigo de la acción individual. Si cuando yo vaya a Cataluña continúan los atentados me marcharé enseguida pues no quiero que me asesinen a la vuelta de una esquina. Ya se que la Esquerra y compañía no me puede ver, y no es la primera vez que me han aconsejado que me marche de Barcelona. Tengo confianza en que se terminará todo eso; yo seré el primero en presentar públicamente la situación delicada creada por elementos que todos conocemos y si no se da una solución me iré a vivir a otra capital de España.

Decirle a Benedicto que no estoy enfadado con la cuñada, pues son tantas mis preocupaciones que apenas si tengo tiempo para enfadarme. Lo que me extraña es que ya no me escriba ningún hermano, y yo les preguntaba únicamente si eran las cuñadas las que se lo impedían.

Hoy he tenido una carta del comité pro presos nacional en la que me dicen que Ascaso y Paulino saldrán de un momento a otro. Del proceso en el cual estamos Combina y yo no dicen nada; sólo mandan esperanzas de salir pronto. Yo creo que no saldremos hasta la amnistía que, a pesar de la opinión de Azaña espero que, por lo menos nosotros, los delitos de opinión saldremos, que sólo somos tres los que estamos presos: Germinal, Combina y yo; pues es el primer caso que se da tengan en la cárcel a unos hombres por unas palabras pronunciadas en un mitin. De todas formas si salen aquellos compañeros es una buena señal. Como habréis leído en la prensa el por qué estos compañeros desistieron de la huelga del hambre, pues yo he enviado un artículo explicando el por qué intervine para que, viendo los compañeros del herido que nadie venía a prestarle auxilio ni se aproximaban a las puertas, éstos se decidieron e hicieron un boquete en la pared. Nosotros los políticos que estamos enfrente de esta galería veíamos como los compañeros del herido salían por el agujero del muro para ir a la enfermería a buscar algo que pudiera contener el derramamiento de sangre. En las cárceles nos tendrán bien aislados, pero en cuanto ocurre algo la noticia corre como una centella. Al cuarto de hora el herido tenía a su lado todos los hermanos presos para servirle. La confusión era terrible, pues cuando vimos por nuestros propios ojos como había sido asesinado todos sospechamos que se fraguara algo grave; y aún no me explico hoy por qué el soldado había tirado sobre el compañero. De momento los ánimos se iban excitando y de todos los departamentos llegaron presos a la galería del herido, y a medida que crecía el número de presos y constataban el crimen aumentaba la indignación. La mayoría de sus amigos campesinos lloraban como verdaderos niños; otros, más serenos, contemplábamos por las ventanas la guardia que con los fusiles preparados esperaba el momento de entrar en acción. De minuto en minuto la ira aumentaba siendo preciso tomar una determinación para terminar como fuese. Había algunos campesinos que desistían de su actitud. Ahora los trece campesinos que estaban gubernativos ya han salido.

En estos momentos, que son aproximadamente las once de la noche, los centinelas hacen algunos disparos. Es tanto el miedo que tienen que ven fantasmas por todas partes.

Recuerdos para todos. Este que os quiere:

PEPE

(1) La Redacción dispone de fotocopia, en parte no reproducible por borrosidades.

DIA 23 DE JULIO DE 1972
en el Palais des Sports de TOULOUSE

JORNADA CONFEDERAL en recuerdo de las jornadas revolucionarias del 19, 20 y 21 de julio en España. Por la mañana:

GRAN MITIN

en el que tomarán parte AMADO NALLE, por la CNTF; J. MUÑOZ CONGOST, por la AIT, y FEDERICA MONTSENY, por la CNTE.

Por la tarde, ESPECTACULO DE VARIEDADES con: Teresa REBULL, LAURENTINO, Elisa SERNA, Antonio GAMEZ, Ivonne MORENO, Lolita MARTI. Presentación MASCARO y dirección artística Mme GALCERAN. Y otros números que se añadirán.

INFORMATION CNT - AIT

Mais il est non moins évident que la thèse de l'OPUS DEI vers une libération INTERESSEE de l'économie, emboîtée aussitôt par les impératifs sociaux jusqu'ici jugulés et contenus, que cette réforme libérerait malgré elle, fait également courir les mêmes risques à ce principe d'autorité.

Mais il est permis de se demander combien de temps durerait l'union monstrueuse et ombrageuse de l'idéologie politique et sociale fascisante avec un libéralisme économique paternaliste ?

C'est une co-existence d'autant plus aléatoire que cette économie libérale entraînerait, oh, malgré elle, des transformations sociales que le fascisme de Franco repousse jusqu'à la simple hypothèse.

Franco veut le maintien de l'autorité DICTATORIALE, l'OPUS DEI la présence d'une autorité plus intelligente, donc plus libérale.

Toute la différence, tout le contentieux, réside dans cela seulement.

Pour soutenir et maintenir le capitalisme, Franco s'appuie sur la force brutale, sur la police et surtout sur l'ARMEE. L'OPUS DEI, sans nier l'indispensabilité de la répression, compte plutôt sur la puissance psychologique de la religion, en tant que créatrice de soumission volontaire de la collectivité.

Mais l'Espagne est-elle encore chrétienne ?

C'est la question que se pose Enrique Miret Magdalena dans le premier numéro de la reparution de l'hebdomadaire « Triunfo », car enfin : « Les livres religieux se vendent de moins en moins, les confessionnaux ne sont plus fréquentés par la nombreuse clientèle d'autrefois, les séminaires se vident et l'autorité religieuse ne sait plus comment imposer ses services. »

De plus, un vent de fronde souffle en rafales parmi les prêtres.

Le pasteur José Cartona, secrétaire exécutif de la commission de défense évangélique, ose critiquer la loi sur la liberté religieuse, vieille de quatre ans, qui, selon lui, ne reflète pas « la déclaration en faveur de la liberté religieuse du concile Vatican II ».

A l'intérieur même de l'Eglise catholique, de sérieux affrontements opposent les trois évêques « CONSTITUTIONNELS » — ces trois prélats nommés aux Cortès personnellement par Franco — à l'ensemble de l'Eglise catholique espagnole désireuse, d'après une déclaration du cardinal Enrique y Tarancon, archevêque de Tolède, président de la conférence épiscopale et primat d'Espagne, à un journal mexicain « d'obtenir son indépendance à l'égard de l'Etat ».

C'est que l'OPUS DEI travaille activement la hiérarchie de l'Eglise, laquelle est harcelée par son bas clergé atteint de « gauchisme ». Dans la diocèse de Madrid, 230 prêtres ont pris position en et les humbles desservants des paroisses ont obligé leurs évêques faveur des grévistes du bâtiment lors de l'assemblée générale des 15 et 16 septembre 1971, à approuver un manifeste en soixante points remettant en cause, ni plus ni moins, le régime même de Franco.

Ce dernier, apercevant le danger, dirigé sournoisement contre lui par l'OPUS DEI, réplique par la mobilisation massive de ses fidèles inconditionnels, lors de la manifestation spectaculaire et habilement organisée du 1er octobre. Il n'empêche que son éphémère triomphe populaire orchestré est terni par le simple et significatif fait qu'il avait lieu deux jours seulement après les élections, auquelles DEUX ESPAGNOLS SUR TROIS N'ONT PAS PRIS PART.

Le pouvoir personnel de Franco s'amenuise davantage chaque jour.

Un cas concret, entre tant d'autres, nous est fourni par le différend Franco-Calvo Serer (6), dont l'exposé détaillé ne peut qu'être évoqué dans cet article. Après bien des péripéties et rebondissements, retenons seulement que ce PDG du journal « Madrid », en butte à la tenace colère sénile de Franco, sort victorieux — moralement et non matériellement — de la lutte, par la sentence du 23 novembre dernier de la Cour d'appel de Madrid.

CONTRE FRANCO...

Ouvertement désavoué, et défié, par sa propre magistrature...

Dans ce jeu de bascule dès maintenant accéléré et inexorable, l'autorité de Franco perd de sa puissance de rayonnement et d'action au profit de celle de sa rivale, l'OPUS DEI, avantagée par l'usure de 33 années de pouvoir.

Cependant les adversaires, divergeant seulement sur l'utilisation de l'autorité, sont également perdants au profit de l'éternelle et toujours renaissante LIBERTE qui, si elle est toujours odieusement violentée par les autorités établies, possède toujours son pouvoir de séduction au magnifique pays de Carmen, la passionnée amoureuse anarchiste.

M. LEPOIL
(« Espoir) ».

---

(1) Ce n'est cependant qu'en 1939, que paralt l'édition définitive de « Camino » le livre de base de l'OPUS DEI, une édition abrégée ayant déjà paru en 1934. (L'Espagne du plan ou la succession ouverte. — Christian Rudel).

(2) Les honneurs n'étant pas incompatibles avec la perfection chrétienne Mgr. Escriva de Balaguer a obtenu, en Espagne, le ti-

(Suite page IV)

LES POUVOIRS

La petite Société sacerdotale, créée en 1928 par un jeune prêtre illuminé, est devenue tout simplement, en 1966, l'une des premières puissances politique, économique, financière, sociale en Espagne, et peut-être même dans l'Eglise catholique en général. Elle exerce une influence déterminante sur un tel réseau d'entreprises de toutes sortes, banques, presse, édition, publicité, films, etc., que l'on se demande s'il est possible de vivre aujourd'hui en Espagne sans verser dans les caisses de « la OBRA ».

Les banques, d'abord. A tout seigneur, tout honneur : la Banque populaire espagnole (B.P.E.). C'est la 7e banque d'Espagne, la 276e du monde. Les textes de l'Opus disent de la B.P.E. que chaque direction générale y est une équipe, un groupe d'hommes réunis pour le service d'une œuvre ou d'une cause commune à laquelle ils apportent leur enthousiasme, dans laquelle chacun a un rôle selon ses dons et ses habiletés, sans rivalités ni intrigues. Et que cela fut la règle de toutes les grandes œuvres qui ont produit les civilisations humaines.

Pour ce qui est de la civilisation qu'elle est en train de produire, la B.P.E. compte habituellement sur quelques banques associées : Banco de Andalucia, La Vasconia, Crédito Navarro, Banco de Salamanca, Banque des Intérêts Français (Giscard d'Estaing), Banco de Agricultura. Sans oublier la Banco Europeo de Negocios (Eurobanco) créée en 1964 par la B.P.E.

Viennent ensuite, à des titres divers, la Banco Atlantico (l'une des plus représentatives de l'Opus), la Banco Industrial de Leon, l'Union Industrial Bancaria, la Banco Meridional, Banco de Sevilla, l'Union populaire d'assurances, Esfina (société anonyme espagnole d'études financières)... Sans compter une série de banques avec lesquelles sont faites des opérations de toutes sortes.

Les entreprises de presse, d'édition, de radio ensuite. La SER (Société espagnole de Radiodiffusion). La SARPE (société anonyme de revues, périodiques, édition, qui publie entre autres «Actualidad Económica», «Mundo Cristiano», «Telva», «La Actualidad Española». Toutes les publications de l'université de Navarre. La DELSA (société anonyme de distribution et librairie. Les éditions RIALP (Madrid, Pampelune, Francfort). Rotopress S.A. Des quotidiens de Léon, Valladolid, Pampelune, Madrid, Barcelone. La revue « Moncloa ». La revue « Nuestro Tiempo ». L'Agence Europapress. Graphiques Navarras S.A. (Pampelune), Graphiques Condor S.A. (Madrid).

On peut ajouter à cela les entreprises de construction et d'urbanisation : Cantabria S. A., Constructora Horta S. A., Las Euras S.A., Urbanizaciones Vista Alegre S. A., Las Masías S.A., Urbanización Hebron S. A., Edificaciones y Solares S. A., Compañía de Construcciones Augusta S. A., Construcciones Victoria S. A., Constructura S. A., Inmobiliaria Terrason S. A. (fort intéressant sur la Costa del Sol), Constructora Diagonal S. A., Inmobiliaria General Mediterranea S. A., Ciudad Jardin de Barcelone S. A. Les entreprises de publicité et de tourisme, Empresa Anunciad ALAS, Viajes Internacional Expreso, Auto-Estaciones S. A., de production et distribution de films, Productores Cinematográficos, Dipensa S. A., Fil-

Sans oublier les entreprises de produits chimiques, Instituto Terapéutico, Farmabion, Alter, Penibérica, Butano Español S. A., ainsi que des sociétés commerciales : Hispanum, Exintrade, Agropesa, Distribuidora de la Alimentación.

(Nouvel Observateur 11-5-66 *et Tierra y Libertad (Mexico)* 2-67

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

BOMBES A BARCELONE

BARCELONE. — Deux bombes ont éclaté, jeudi soir, endommageant un monument élevé aux morts franquistes de la guerre civile.

L'Opus Dei : construire une Europe Vaticane

Veut-on connaître un aperçu de la doctrine politique à laquelle s'attache l'Opus-Dei ? Il n'est que lire les lignes suivantes tracées par l'écrivain espagnol Raphael Calvo Serer, pour définir et caractériser le meilleur régime organisé au bénéfice des peuples englués dans la croyance religieuse.

« Ce régime parfait, concernant ces populations est une Monarchie sociale, autrement dit : une Monarchie populaire capable d'assurer l'unité catholique, et dont la version espagnole reste le modèle de cet Etat autoritaire et représentatif que désirent et veulent édifier à présent, les néo-libéraux et les néo-conservateurs du monde entier, dans leurs efforts pour dominer le marxisme. »

Voilà comment le réformateur Raphael Calvo Serer envisage l'organisation d'une Europe Vaticane, destinée à faire pièce à un socialisme réputé trop envahissant.

(L'Idée Libre, C. Matray 2-64

INFORMATION CNT - AIT

(Suite de la page III)

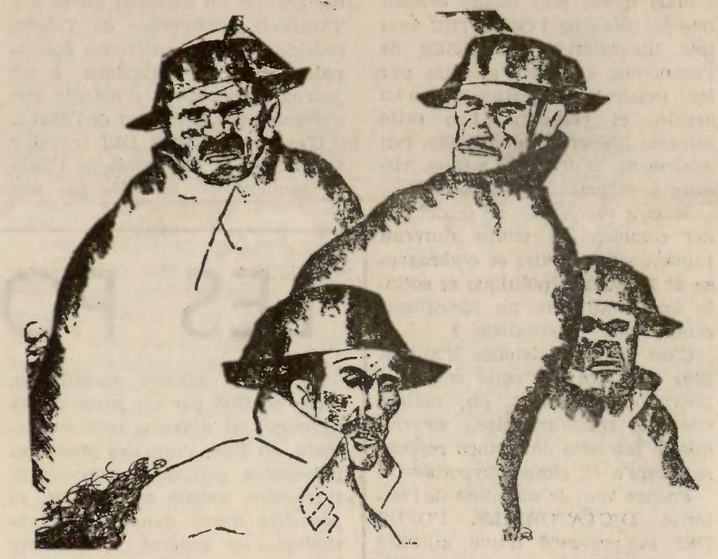
tre auquel il semblait fort tenir de Marquis de Peralta. (France-Soir 20-1-70) .Eugène Mannoni.

(3) Le « Gens de l'Opus Dei », depuis 1967, ont placé leurs hommes de confiance à la tête de la plupart des entreprises publiques (chimie, métallurgie, mines, construction navale). En trois ans, de 1969 à 1971, ils ont modifié à leur avantage 70 % de l'administration politique du pays (laquelle compte environ six mille postes). Le Monde 4-5-72. Charles Vanhecke.

(4) Les Phalangistes accusent ouvertement l'Opus Dei d'être responsable des irrégularités de Matesa et signalent que plus de la moitié des hommes politiques inculpés ou mis en cause par les Cortès appartiennent à l'institut séculier fondé par Mgr. Escriva de Balaguer. Les Phalangistes ont diffusé la photocopie d'un article publié le 2 juillet dernier dans le quotidien socialiste italien « Avanti », où l'on peut lire que 2.490 millions de pesetas (environ 200 millions de francs, « cadeau » de M. Vila Reyes, président de Matesa, sont allés grossir les coffres de l'Opus Dei. La répartition de cette somme, selon « Avanti », peut être établie de la manière suivante : 120 millions de pesetas (10 millions de francs) à l'université de Navarre de l'Opus Dei ; 270 millions de pesetas (environ 22 millions de francs) à la maison centrale de l'Opus Dei à Rome ; 1.200 millions de pesetas (100 millions de francs) à l'université de l'Opus Dei de Lima, et 900 millions de pesetas (75 millions de francs) à deux résidences universitaires de l'Opus Dei construites aux Etats-Unis. (Le Monde, 22-7-1970).

(5) Entre M. Tomas Allende, ministre de l'agriculture, « vieille chemise » de la Phalange, M. Vicente Mortes, ministre du logement (affilié à l'Opus Dei), et Mi-Lopez de Letona, ministre (sans étiquette) de l'industrie, il existe bien un lien : tous trois ont été, au commissariat au Plan, des collaborateurs directs de M. Lopez Rodó. (Le Monde 4-5-72) Charles Vanhecke.

(6) Parfois, l'Opus Dei, fait « donner » ses intellectuels : Calvo Serer, un professeur qui fait partie du conseil privé de don Juan et qui est une sorte de commis-voyageur auprès des exilés espagnols ; Fernandez de la Mora, sorte de théoricien de la dépolitisation et de l'ère des technocrates; Perez-Embit, professeur de philosophie ; Rodriguez Casado, professeur d'histoire. Ce quarteron a notamment pour mission d'expliciter la spiritualité de l'Opus Dei, ce qui n'est pas une mince besogne. Parfois, ce sont les théologiens qui s'en chargent : les pères Uréaga, Fuenmayor, Pedro Rodriguez, Torello. (La Sainte Mafia. Yvon Le Vaillant — Le Neuvel Observateur 11-5-66.)



Ne laissons pas seul le peuple espagnol, qui lutte courageusement contre la tyrannie !

LA POLICE DANS SES ŒUVRES

MADRID. — La police a ouvert le feu, le jeudi 18 mai, sur un groupe de manifestants dans le campus de la Cité universitaire de Madrid : Un étudiant a été grièvement blessé d'une balle tirée par un membre de la police secrète. Trois étudiants ont été arrêtés.

APRES LA TRAGEDIE DE EL FERROL

Vingt-cinq personnes ont été inculpées par le Tribunal de de l'Ordre public de Madrid à la suite des émeutes ouvrières qui se sont produites les 9 et 10 mars, à El Ferrol, en Galicie, et dont la répression avait fait deux morts et une cinquantaine de blessés.

L'OBJECTION DE CONSCIENCE EN ESPAGNE

On compte actuellement 220 objecteurs de conscience dans les prisons espagnoles. Malgré l'action concertée et le soutien public qui ont caractérisé les cas de Pepe Beunza et Jorge Aguillo Guerra (Jordi), le gouvernement n'envisage toujours pas l'étude d'un statut pour les objecteurs de conscience.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

24 AOUT 1972
NUMERO 716
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

BILAN DES VACANCES 1972

LE CAPITAL VEND ET PROSPERE,

Week-end du 15 août:
134 morts sur les routes de France

LE SALARIE ACHETE ET SE TUE

Votre feuille d'impôts toujours en augmentation

Le Pain: «petite» augmentation de 5 centimes

et plus que jamais:

- Les plages polluées (Hyères, Arcachon...)
- De l'acide sulfurique dans la Gartempe.
- Poissons morts dans la Somme...

1872 - 15 SEPTEMBRE - 1972

Centième anniversaire du Congrès de Saint-Imier

Chacun sait que si l'AIT fut fondée le 28 septembre 1864 dans le local de Saint-Martin-Hall, de Londres, c'est le 15 septembre 1872 qu'elle connut sa consécration au Congrès de St-Imier dans le Jura suisse.

Dès 1868 la tendance anarchiste de l'Internationale se heurte aux marxistes, qui préconisent un futur Etat communiste. Les anarchistes, avec Bakounine, au contraire, se déclarent athées et antiétatistes et luttent, pas seulement pour détruire les régimes politiques existants, mais aussi tous les futurs Etats, qu'ils soient ou non communistes.

Ce sont les raisons de la lutte épique qui oppose Bakounine à Marx. Lutte fondamentale entre l'anarchisme et le marxisme, qui cent ans après n'est pas terminée, mais prouve que le marxisme est bien l'imposture que dénonçait Bakounine.

Par une manœuvre de politicard adroit, Marx convoqua un congrès de l'AIT le 2 septembre 1872 à La Haye. Bakounine ne pouvait pas y venir. Il résidait en Suisse et ne pouvait pas traverser ni la France, ni l'Allemagne, où il était interdit de séjour. La Fédération Jurasienne avait peu de ressources et il lui était difficile d'envoyer de nombreux camarades. Or, la méthode marxiste voulait que le congrès prenne des décisions selon le principe du vote à raisons d'une voix par présent sans tenir compte de ceux qui n'avaient pu se déplacer ou qui se trouvaient en prison dans leur pays.

Ainsi Marx réussit à avoir dans la salle du congrès quarante partisans contre vingt-cinq anti-étatistes.

James Guillaume, Bakounine et les anarchistes furent exclus par les marxistes. Les méthodes marxistes n'ont d'ailleurs pas changé depuis cent ans; et certains voudraient nous faire croire à une entente possible entre marxisme et anarchisme?

La « force » marxiste toute factice se révéla vite être une imposture. La prétendue Internationale marxiste de La Haye sombra dans le ridicule.

Mais cet acte autoritaire de Marx aura permis à l'Internationale anti-autoritaire de naître. La véritable AIT, flambeau de l'anarchisme commençait.

C'est à peine 15 jours après le coup de poignard marxiste de La Haye que les forces anarchistes se réunirent le 15 septembre 1872 à St-Imier.

Alerine, Fargo, Pellicer, Marselan et Morago représentaient les camarades espagnols. Ceux d'Italie étaient représentés par Costa, Cafiero, Malatesta, Bakounine, Fanelli et Nabruzzi. La Fédération Jurasienne par Schwitzeguebel et James Guillaume. Le camarade Lefrançais représentait deux sections américaines et les camarades français étaient Pindy et Canet.

Le Congrès de St-Imier se borna à déclarer nulles toutes les résolutions de La Haye et les congressistes de St-Imier conclurent un pacte d'amitié, de solidarité, et de *défense mutuelle*, s'engageant à établir entre eux « des communications et une correspondance régulière et directe tout à fait indépendantes d'un contrôle gouvernemental quelconque. »

C'était donc la condamnation de tout centralisme et toute conception autoritaire d'un organisme quelconque.

C'est enfin à ce Congrès de St-Imier que furent exposées, dans une résolution, les bases du mouvement anarchiste.

Auourd'hui, cent ans après St-Imier, l'AIT vit toujours; le mouvement anarchiste vit toujours. Pour beaucoup une certaine confusion existe, surtout depuis mai 68, où les marchands de bouquins et les fils à papa ont essayé de gagner du fric ou de se faire remarquer en se disant anars.

Aujourd'hui, comme il y a cent ans, l'anarchisme a toujours manqué de ressources pour la propagande, mais l'idée a cependant porté ses fruits et il n'y a plus aujourd'hui que quelques ignorants et la cohorte des profiteurs pour propager que l'anarchie est une utopie.

Les possibilités pratiques, le système social basé sur la liberté et l'égalité économique, ne sont plus à démontrer.

L'esprit de St-Imier n'est pas mort. L'année qui vient doit prouver au monde que l'AIT et le mouvement anarchiste international sauront ouvrir la route qui mènera à la société de bien-être et de liberté : la société anarchiste.

Raymond BEAULATON

Editions de la «Tête de Feuilles»

DURRUTI par ABEL PAZ

Analyse :

Figure fascinante et légendaire de la Révolution espagnole, libertaire sans compromission, Buenaventura Durruti a fait montre toute sa vie d'une fidélité exemplaire à son idéal. Le nom de Durruti, par sa vie de luttes et sa mort héroïque et mystérieuse en novembre 36 sur le front de Madrid symbolisent la lutte des travailleurs et des antifascistes espagnols. Homme d'action, mort à 40 ans, ayant passé les trois quarts de sa vie dans la clandestinité, écrire sa biographie, suivre ses traces en Espagne, en Europe, en Amérique latine, étaient chose difficile. Il a fallu 10 ans de patientes recherches à l'historien Abel Paz pour mener à bien cette entreprise. Ce livre est le premier écrit sur Durruti et il paraît en inédit en français. Il dépasse d'ailleurs le cadre de la seule biographie pour s'attacher à la Révolution espagnole et à ses moments décisifs. Il comporte 4 parties correspondantes aux grandes étapes de la vie de Durruti.

1re partie (1896-1931) : Le révolté. Dès 1917 participe à la grève générale. Adhère à la CNT de tendance anarcho-syndicaliste. Appelé à faire son service militaire, il déserte. Exil en France, où il restera de 1917 à 1920. Milite dans les groupes libertaires français et s'initie à l'anarchie. 1920, retour en Espagne; prépare un attentat contre le roi, qui échoue. Mène la lutte contre les tueurs à gages du patronat de Barcelone. Naissance du célèbre groupe «Los Solidarios», très actif de 1922 à la Révolution espagnole. En 1923, assassinat du cardinal archévêque de Saragosse Exil en France de Durruti et de son frère d'armes Ascaso. Novembre 1924, action de guérilla dans les Pyrénées, exil en Amérique latine. A Cuba, Durruti organise un soulèvement des coupeurs de canes à sucre. Il parcourt ensuite le Mexique, le Chili, le Pérou, l'Argentine. Plusieurs attaques de banques sont organisées pour renflouer les caisses du mouvement. Retour en France en juin 1926. Projette d'enlever le roi d'Espagne en visite en France. Est arrêté. Une campagne très importante leur permet (Durruti, Ascaso, Jover) d'échapper à l'extradition. Expulsés, ils parcourent l'Europe, tantôt dans la légalité, tantôt dans l'illégalité. Avec l'avènement de la République espagnole, retour en Espagne, en 1931.

2e partie (1931-18 juillet 1936) : Durruti déploie ses talents d'organisateur, d'agitateur et d'orateur. En 1932, le gouvernement républicain le déporte aux Canaries. Pour les militants ouvriers révolutinnaires la République a la même dureté que la dictature antérieure de Primo de Rivera. Retour en Espagne 8 janvier 1933, participe à l'insurrection qui touche Barcelone, Valence et l'Andalousie. En décembre 1933, membre du comité national révolutionnaire, une seconde insurrection dans le nord de l'Espagne et à Saragosse. De 31 à 36, se signale comme l'un des organisateurs de la FAI (Fédération Anarchiste Ibérique). Le 19 juillet 1936, à Barcelone, Durruti est l'un des principaux artisans de l'échec du soulèvement fasciste en Catalogne.

3e partie (19 juillet-19 novembre 1936) : le révolutionnaire. Le soulèvement vaincu, il faut consolider les acquis de la victoire populaire et vaincre le soulèvement fasciste. Le 24 juillet 1936, Durruti est à la tête de la première colonne de miliciens qui quittent Barcelone pour marcher sur Saragosse à travers l'Aragon. Composé de travailleurs, de prolétaires des usines des villagees, de petits paysans, elle englobe toutes les couches révolutionnaires de Catalogne et d'Aragon, des villes et des campagnes. Les collectivités agricoles révolutionnaires fleurissent en Aragon. Cependant Madrid est encerclé et fait appel à Durruti. La colonne Durruti entre en ligne le 13 novembre 1936. Elle perd les trois-quarts de ses effectifs et Durruti est tué le 19 novembre.

4e partie : la deuxième mort de Durruti. Durruti mort, la question se pose : qui l'a tué? Les diverses versions s'affrontent. L'auteur apporte ici les différents points de vue, documents en main. Il dénonce aussi les différentes tentatives de récupération des politiciens.

Ce livre, fruit d'une recherche minutieuse et passionnée, introduit le lecteur dans une époque où se jouait le destin du monde. Elle lui fait découvrir la grandeur de Durruti, dont le rôle a été souvent méconnu. C'est là un livre de témoignages, un livre vivant, concret, plus qu'un livre théorique. Un éclairage sur la Révolution espagnole.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 24 de Agosto 1972

Breviario de la actualidad internacional

PROXIMO ORIENTE. — Ofrece problema desorientado. Sadate, nuevo Nasser en precario (su antecesor no adivinó una) tras cien discursos pirotécnicos contra Israel ha pronunciado otro de cuatro horas de longitud tras un rezo de versículos del Corán, finalizado con vivas a la República Socialista Egipciaca.

Obediente por igual a la necesidad de paz y al verbalismo guerrero, el presidente dijo aceptar una paz negociada, para desdecir el tópico al día siguiente. Las cartas nasseristas están embrolladas.

La paz podría discutirla correctamente con el contrincante puesto que discutiéndola indirectamente vendrían a parar a lo mismo. Si árabes y judíos anhelan la paz tienen que empezar por prescindir de las zonas de influencia rusa y americana, puesto que en definitiva son ambas potencias las que se discuten la posesión del Mediterráneeo y los caminos petroleros, actuando ambas razas semitas de conejillos de Indias de las dos grandes potencias. Ni Israel ni los Estados árabes pelean con armas propias, sino prestadas. Llegaran a entenderse y a reconciliarse, los pueblos próximo-orientales podrían estimularse y beneficiarse en una solidaridad de trabajo, sin dejar, naturalmente, a los palestinos fuera de concurso. En el cultivo del desierto el árabe tiene mucho que aprender del judío y el judío algo que aprender del derecho árabe. Menos Estados, menos nacionalismos, y a trabajar paralelamente para la felicidad del conjunto. A Mahomed le conviene mejor el ejemplo de los kibutz que conocer el manejo del armamento moderno.

ESPAÑA. — Franco ha testado la cesión de la jefatura del Estado a favor de Juan Carlos de Bombón. La presidencia del consejo de ministros la lega al almirante Carrero Blanco. Entretanto él permanece dueño del cotarro, en la desesperante espera del día de su muerte, acontecimiento inevitable y ciertamente deseado por el pueblo español. El espejo de su vejez abrumada de maldades se expresa tan crudamente que el cuitado le tiene pánico.

Efectivamente, la estampa física del «caudillo» se revela acarcamalada, la vibración personal de esa persona se ofrece ausente. ¿Qué se ha hecho, entonces, de la arrogancia del providencial caudillo de todas las Españas habidas y por haber? En todo sentido ese magno homicida, en la proximidad de los 80 años, se asemeja a una piltrafa.

En su delirio de español inmenso y único ese homicida máximo trata de sobrevivirse imponiendo al país una política suya de ultratumba. Ya es cosa, ya es megalomanía. Su recuerdo pasará pronto de puro aborrecido, su calavera será la irrisión de la historia, y sus millares de decoraciones y títulos honorarios dentro de unos años no aprovecharán ni para los muscos-trapería. La politica zarzuelera provoca sonrisas; las conductas sangrientas atraen la maldición de las multitudes.

Franco, el de los dos millones de muertos y afortunado continuador del nazifascismo, aparece en cartón rosado y tieso ante sus mesnadas en fiesta victorial permanente. Mas, habría que ver si a solas consigo mismo la visión de una maldad de treinta y seis años consecutivos no le revela la negrura de su conciencia.

VIETNAM. — La guerra continúa en ese desdichado país atizada por poderes extranjeros a costa de la piel de los autóctonos. Los vietmin y los vietcong esgrimen armas rusas, chinas y europeas, en tanto los sudistas se pertrechan con material mortífero norteamericano. Uno y otro bando aducen vocación independista y de autogestión política para justificar su causa respectiva; mas lo cierto es que se apuran y extenúan para provecho y «gloria» de dos imperialismos: el comunista y el capitalista.

De ganar la guerra los sudistas la gana en definitiva Wall Street y si ocurre lo contrario el beneficio recaerá en favor de Moscú y Pekín. No hay guerra de liberación en Indochina y los corifeos de por aquí que ensalzan a uno y a otro bando mienten.

Porque de sentir en verdad el aliento que presumen, en lugar de perder el tiempo en habladurías y banderismos irían allí, en aquellos hornos de la muerte, a hacerse freír en las parrillas de ambos imperialismos: el capitalista o el comunista, según preferencias.

MERCADO COMUN. — Es una necesidad capitalista de la postguerra, un sentido de organización internacional que se impone en la economía actual, que por avance de los tiempos va perdiendo sentido nacionalista. Queda pugna evidente de intereses de Estado, pero obligación, asimismo, de reagrupar economías «occidentales» vista la unificación, o absorción moscovita, de las riquezas naturales e industriales de los países euro-comunistas. Frente a un bloque economista oriental, Occidente levanta otro para no ofrecerse descoordinado y reñido al ataque, digamos soviético, en el terreno de la subsistencia económica y política de los pueblos.

Sometida a la propiedad particular, desarticulada por los entecamientos patrióticos, la Europa no sovietizada se obliga, en lo posible y para no quebrar, a reconstituirse en grupo poderoso, en agruparse en hito internacionalista pasando por encima de muchas contradicciones y oposiciones de intereses que, cierto, dan mucho que cavilar, pero que exigen solución imperiosa, so pena de renunciar a la lucha y perecer. Así de la Europa de los Seis se pasó con Inglaterra a la de los Siete, luego a la de los Diez, hablándose ahora de la Europa de los Dieciséis, contándose — en principio — con una España que exporta más mano de obra que productos, pero que artificialmente se le prepara la condición de 2ª potencia industrial en gracia a la intromisión, en ella, de las fuerzas industriales francesa, alemana y yanqui principalmente, que en la península adquirirán — en parte ya adquieren—barniz de españolas.

Estamos, pues, en la generalización del Común Mercado, pero el de Calaf, en lo que a España se refiere

HUELGA PORTUARIA INGLESA. — Es probable que esta huelga general de cargadores y descargadores de los muelles, cuando aparezcan estas líneas ya esté resuelta. Cinco compañeros habían sido detenidos, pero debido a la presión obrera fueron libertados. Concurre, además, que el sindicato ha sido castigado con 50.000 libras esterlinas de multa por haber infringido la ley Carr con sólo haber declarado la huelga. Posible que también la multa sea retirada. No obstante la huelga, lejos de ser suspendida, se ha generalizado en todos los puertos de la Gran Bretaña.

Y es que el motivo del conflicto es más poderoso que el de las incidencias judiciales. La «mare del ous» es la utilización de las cajas transportistas denominadas «contenedoras», pues es sabido que este sistema permite prescincindir de mano de obra intermedia, dado que la carga se posa directamente sobre vagones y camiones desde el barco dotado de gruaje expreso, planteando el caso de la eliminación del obrero portuario.

Conflicto semejante estalló en los años del diez al veinte con motivo de la instalación de «bicicletas», o «diablos», en el puerto de Barcelona. En el almacenaje, esos instrumentos rodados disminuían la mitad de los obreros empleados en la carga y descarga de buques. La introducción del telar mecánico en los tejidos originó incendios de fábricas en el siglo XIX. Está bien que la sociedad se acomode al ritmo de los tiempos, pero no lo está que ese curso hacia la modernidad deje un rastro de seres hambrientos y desválidos por el camino.

Con una sociedad libre cual la que habíamos iniciado en España en los años 30, este problema del desnivel social había sido radicalmente solventado.

Las obras y los días

EL PLACER DE VIAJAR

SE viaja actualmente mucho más que antes. Incluso puede decirse que ello se ha puesto de moda. Por parte de muchos, se viaja porque los demás también viajan; por no ser menos que los otros, ya se trate de los compañeros de trabajo, de los vecinos, de los amigos, o de los familiares. Por supuesto, en si el viajar es interesante, resulta agradable e instructivo. Pero conviene tener la sensibilidad abierta para el *enfoque* de todo lo que se deriva de los viajes, de todo lo que la mirada puede captar viajando. ¡Cuántos hay que yendo en automóvil, solamente llevan en la mente la idea de correr, de hacer kilómetros, de alcanzar al coche, o al camión que va delante, sin observar para nada el contorno de lo que van dejando atrás! ¡Cuántos notamos que, viajando en tren, pasan el tiempo leyendo tal o cual novela insubstancial sin mirar los paisajes que las ventanillas del compartimento permiten observar! ¡Y no digamos los que, en viajes organizados, se atienen solamente a lo que el guía les indica como merecedor de ser admirado!

Es posible que la sensibilidad, lo que nos permite admirar la estética de las cosas, sea en el individuo algo innato, algo de lo que, como suele decirse, ni se compra, ni se vende. Pero: ¿vamos a dudar de la posibilidad de educar la percepción del individuo, consiguiendo que prenda la atención en detalles de orden estético? Hace ya años leíamos una obra de Schiller, a la que el gran poeta y dramaturgo alemán puso por título: «La educación estética del hombre». Tras el poner de relieve lo que la belleza representa, se nos hacían notar las diferencias, las mutaciones, los efectos variados de las cosas. Es mediante la curiosidad puesta en los matices, en su efecto visual, como podemos ir tomando conciencia del paisaje, de lo que nos depara la observación de los monumentos históricos, de los detalles arqueológicos, de lo que es escultura, del urbanismo que enmarca pueblos o ciudades, de lo pintoresco por raro u original. Toda una gama de matices atrayentes a la sensibilidad, es lo que se puede obtener en el curso de los viajes. Claro, cuando se viaja por placer.

En uno de sus libros, «El oficio de vivir», dice el escritor italiano, Cesare Paveses, que el viajar supone vislumbrar en rauda visión innumerables imágenes, estimando que lo que forma como un decorado podría ser nuestro, pero que nuestra sed de variar nos hace seguir en pos de renovación. Claro que para ello ya hemos indicado que se ha de tener una sensibilidad afinada para hallarle gusto a las cosas, a lo que la mirada va percibiendo y depositando en la retina. Es así como los viajes pueden educar, pueden enriquecer la percepción y la inteligencia. Lo que no sea así entra de lleno en el marco de la *moda*, de la rutina, de lo inconsistente y fugaz.

¿POETIZAR LA ECONOMIA?

Cuando hace ya bastantes años leíamos «El Capital», de Carlos Marx, admirábamos las sesudas deducciones que hacía el autor explicando lo que era el valor del trabajo, las características de la producción, la parte asignada al productor y el beneficio que sacaba el patrón de la sobreproducción; todo un engranaje de factores de orden económico determinando al individuo, sin que la conciencia, sin que esas razones que tienen el corazón y que la razón ignora, según Pascal, aparecieran para nada en los vericuetos del materialismo marxista. Y francamente, nos parecía desprovista de contenido humano toda la maciza argumentación uniendo capítulos y más capítulos de «El Capital».

Han ido pasando los años, se han presentado en el decurso de nuestra existencia circunstancias de un orden excepcional, como en el caso de la Revolución del 1936, y hemos tenido trato con economistas, capaces, pluma en ristre, de manejar cifras, cantidades de dinero para acá, toneladas de géneros para allá, trabajo, beneficios, existencias... Nos montaban en la mente una «vaga astronomía», tomando la frase de Lorca, de factores económicos que al parecer eran de un orden vital. Sin dejar de reconocer el valor de las cifras, de los argumentos de orden más o menos crematístico, nos atraía lo sentimental, los factores morales, que son vida, razón de ser idealista. ¿Qué se ha hecho de aquellos sabihondos economistas que conversaban con nosotros, e incluso usaban el mismo denominativo que era corriente entre nosotros: el de «compañeros anarquistas»? A fuer de hombres *prácticos*, debieron comprender que perdida la guerra y yugulada la revolución no harían mucha carrera permaneciendo a nuestro lado.

Se tenga o no inclinación al respecto de los problemas económicos, de todo lo relativo a la producción, al trabajo y a sus características, está fuera de duda que ello es de un valor imprscindible. El peligro estriba en el hecho de que el idealista ácrata llegue a quedar tan absorbido, tan *incrustado* en el seno de lo económico, de lo material, que entre entradas y salidas, entre beneficios y pérdidas, el idealismo inicial se vaya como desvaneciendo para quedar tan solo la prosa de las apetencias materiales. ¡Hay tantos ejemplos que se podrían citar!

De un cierto tiempo a esta parte notamos como en nuestra prensa, en pos de la manumisión del salariado, se trata de cooperativas, de colectividades, de comunidades. Con más o menos discernimiento en la materia, se va en pos de una efectiva liberación de la explotación burguesa. Lo hemos señalado otras veces, no hay razón para no hacer hincapié en el tema: Congratulémonos de que las inciativas lleguen a cuajar, que sean una realidad. Pero de los compañeros más saturados de idealismo anarquista depende el que lo material no llegue a ahogar aquello que es conciencia ideológica, ya que en tal caso se incurre en el mismo aburguesamiento que se ha combatido primero.

Creo haberme referido a ello en artículos o conferencias; el tema brinda volverlo a repetir: En la Escuela de Contables para las Colectividades Agrícolas que tenía la Regional Levantina de Campesinos, para paliar lo abstracto, lo material y prosaico de las cifras y de los cuadernos de contabilidad, para hacer entrar como una ráfaga de poesía dentro el ámbito de lo económico, había un cursillo de literatura. Un profesor de Filosofía y Letras de la Universidad de Valencia, una vez por semana acudía a la Escuela de Contables para hablar de poetas y de prosistas españoles. Daba una referencia de autores y de obras. Aquellos alumnos de ambos sexos y de diversas edades, escuchaban la bella y cincelada prosa de Gabriel Miró, el verso evocador y profundamente humano de Antonio Machado, la sazonada crítica teatral de Enrique de Mesa, las emotivas evocaciones huertanas de Blasco Ibáñez o de Vicente Medina. Y con ello los alumnos mantenían el calor de emoción humana que suscita la buena literatura.

Hace unos años había en Francia (el cronista ignora si todavía subsiste) una cooperativa de producción radicada en Valence, localidad en la línea de Lyon a Aviñón. Se dedicaban a la fabricación de relojes. Ya de un común acuerdo, todos los días, en el curso de la jornada, hacían en el trabajo la pausa de una hora y uno de los obreros u obreras leía en voz alta unas páginas de literatura, tomadas de un libro de autor reputado. No se trataba de una comunidad compuesta de idealistas libertarios, pero tenían idea de que el trabajo puede llegar a embrutecer, y gracias a la literatura evitaban la monotonía, el astío, la anulación de la personalidad.

Algo parecido sería aconseajable que hicieran esos compañeros que tratan de llevar a buen fin alguna comunidad, cooperativa, o colectividad de trabajadores. Incluso alternando la literatura con la sociología. Todo menos la aridez de los exclusivos afanes materiales. ¿Por qué no poner unos ribetes de poesía a la Economía?

EN EL CENTENARIO DE PIO BAROJA

Al cumplirse este año los cien del nacimiento del autor de «Aurora roja», en España y en los países suramericanos se glosará la personalidad literaria de Baroja. Indudablemente, todos los escritores de la llamada Generación del 98, exceptuado Antonio Machado, moralmente tuvieron un ocaso bien poco gallardo: Maeztu, poniéndose reverencialmente al lado del fascismo; Azorín jaleando a los falangistas y al gallego encumbrado a la cima del Estado; Unamuno, ejerciendo en Salamanca, considerando que le dejarían tranquilo los del yugo y las flechas; reconociendo al fin que nada digno se podía hacer bajo su tutela; Baroja que vivió una buena temporada en París, lejos de la barbarie del fascismo hispano, a la postre fue a rebajarse a la Embajada franquista, mendigando un pasaporte para volver a España; luego el hombre, en agradecimiento, escribió una novela indecente, pintándonos a los «rojos» de lo peor entre lo peor... ¡Cobardía senil de un gran escritor! Porque hemos de reconocer que tuvo aciertos magistrales en su estilo descriptivo y en airear las ideas más subversivas.

FONTAURA

Crímenes de la Iglesia

DECIR que los hechos ocurridos el 19 de julio en Madrid como en el resto de España, fueron producidos por «las hordas anticristianas y anticatólicas», es falta de honradez, es mentir descaradamente, rayando en el cinismo más refinado que persona pueda imaginar.

Quien haya leído el catecismo de la iglesia católica habrá podido constatar que una de las máximas que inserta dice: «Amaos los unos a los otros». Cuan lejos de la realidad y de la práctica de esa máxima están los que tanto la manosean, pero ciscándose en ella a las primeras de cambio, haciéndole caso omiso y tirando por la borda todo cuanto signifique fraternidad, respeto al semejante, en fin, respeto a la persona humana.

Estamos cansados de oír de boca de todos estos falsos cristianos: «Es más difícil que entre un rico en el reino de los cielos que un elefante pase por el ojo de una aguja» y otras máximas que con sus hechos niegan.

Pues, bien, como el adagio dice: «Hechos son amores y no buenas razones», hechos al canto y que el lector juzgue.

La tragedia vivida por el pueblo español antes, durante y después del 19 de julio de 1936 fue desatada en nombre de la civilización cristiana. No es preciso mucho rebuscar: El día 18 de julio de 1936, el católico general Francisco Franco Bahamonde, habiendo jurado fidelidad a la República y su gobierno constitucional, hizo caso omiso de uno de los preceptos de la iglesia católica, apostólica y romana: «No jurar por Dios ni en su santo nombre, en vano», provocando una sublevación militar haciendo asesinar, en el lugar de su triunfo, a cuantos no quisieron seguirle en sus criminales designios. Quinto mandamiento de la ley de Dios: «No matarás». Arzobispos, obispos y toda su clerigalla (salvo algunas excepciones) se ponen al servicio del crimen organizado en los cuarteles. Vemos como los pueblos de España responden y entre esos pueblos el de Madrid: unánimes y espontáneos se lanzan a la calle para defender sus derechos tan innoblemente puestos en peligro por los del hisopo; los farsantes del «amaos los unos a los otros». Vimos como los religiosos desde las troneras de la Basílica de Atocha, ametrallaban al pueblo que se había lanzado a la

calle y que en el asalto al reducto faccioso cayó herido en una pierna uno de nuestros compañeros, hermano de Pedro Falomir, compañero perteneciente a la Federación de la Industria Ferroviaria CNT.

Desde la iglesia sita en la calle del Desengaño, cerca de la calle de la Luna, ocurría otro tanto: sin parar se ametrallaba al pueblo, y así igual en muchas iglesias las cuales para ser reducidas al silencio hubo que incendiarlas dando crédito a lo de San Crisóstomo: «El fuego todo lo purifica».

Hay un caso significativo y que por grotesco y excepcional tiene importancia señalarlo. Lo ocurrido en el Convento de los Carmelitas, también de Madrid, calle del Carmen, esquina a la de Tetuán, muy cerca de la Puerta del Sol. De dicho convento, a partir de los primeros momentos, sus «santos padres» desde el interior ametrallaban sin cesar al pueblo, viéndose al fin, esos monjes trabucaires obligados a huir debido al arrojo de los atacantes. En este sitio, la gran mayoría de combatientes eran de la CNT. Ganado este convento se pudo evitar fuese incendiado. Pero cual no sería el asombro de nuestros compañeros al investigar los sótanos del mismo... ¡Los casos que allí pudieron presenciar! Casos que sólo recordarlos causan repugnancia y horror. Yo no quise bajar a verlo.

Buena idea tuvieron los compañeros haciendo de aquel «santo lugar» un Museo macabro, de entrada gratuita.

Alguien había informado de lo que existió en dicho convento madrileño en un pueblo del departamento del Lot y Garona (Francia). Pero el informador, sin duda mal enterado, tales crímenes religiosos los adjudicaba a los «rojos».

La coincidencia de encontrarme trabajando a principios de 1942 en la finca del informador mencionado, en conversación primera me preguntó de qué país era, y al decirle que español y refugiado enfocó sobre los hechos de la revolución española del 36. El buen hombre, creyente católico, creo que sincero, se había jugado la vida evadiéndose de los campos de prisioneros de guerra alemanes, cosa que consiguió después de muchas peripecias. Después de algunas cosas que yo le aclaré sobre nuestra lucha en España, él me sacó a relucir lo del convento de los Carmelitas, y cuál no fue su asombro cuando yo, residente en Madrid en aquel entonces, con palabra clara, con serenidad y el respeto que una persona, a mi parecer honrada, se merecía, hube de decirle que había sido totalmente engañado, que los cadáveres que había en aquel convento de Carmelitas era ni más ni menos lo que sus moradores, religiosos, habían abandonado en su huída, sus propios y horrendos delitos cometidos por motivos inconfesados.

El hombre se avergonzó e hizo un gesto de disgusto. No osó pronunciar palabra, seguramente porque su conciencia no le permitía que de forma tan desvergonzada se calumniase a todo un pueblo.

JUVAR

DISCOS

Nuestra larga permanencia en el campo de las ideas nos ha permitido reflexionar, en ocasiones, sobre la liviandad del género humano. Ayer ese fue un sonoro compañero y hoy es cualquier cosa menos ello, y menos mal si no las da por combatirnos... por vergüenza escondida de haber desertado.

Hoy existen transfugas en potencia que se acodan y aglutinan por no parecerlo. Gritan ser los de siempre con camisa rojinegra y las convicciones desteñidas. Y lo dicen y manotean con la faz desencajada sin mirarse, por esta vez, en el espejo. Hay que aguantar sigla porque en otros estamentos sólo quedan, para los advenedizos, escobas con las que barrer secretarías. Tal le pasó a Serafín Aliaga, agregado al comunismo, tal le ocurrió a Avelino Roces, pasado al PSOE.

Como los tiempos avanzan y las conductas degeneran, estamos lejos de los días en que un G. Bel, un Julio Camba, un Pedro Corominas, un Mario Aguilar, un Juan Puig y Ferreter, un Narciso Oller, un Martínez Barrios, un Castelao, dejaron de simpatizar con el anarquismo sin que en ningún momento se ensañaran con los anarquistas, sus antiguos compañeros.

Hoy que tanto se habla de ética, sería el momento de, o practicarla, o integrarse al estercolero.

Centro confederal de París

Desarrolla actualmente las siguientes actividades:

SERVICIO DE LIBRERIA, a cargo del compañero Llop.

BIBLIOTECA, a cargo de las compañeras Enriqueta y Margarita.

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA, con la secretaría correspondiente.

CURSO DE GUITARRA Y BANDURRIA, a cargo del profesor Néstor.

COMISION DE ACTIVIDADES, compuesta de siete representantes de otros tantos organismos confederales. Se ocupa del movimiento cultural y propagandístico de la Región.

COLOQUIO INTERNACIONAL cada sábado primero de mes sobre temas de sociología y actualidad.

PROPAGANDA LIBERTARIA EN CATALAN. Consultar a los compañeros E. Bagés, R. Llop o J. Ferrer.

ELENCO TEATRAL, en formación. Verse con el compañero David o inscribirse en conserjería.

FRATERNIDAD JUVENIL HISPANO-FRANCESA. En activo.

Todos estos servicios están al alcance de amigos y simpatizantes, según preferencias manifestadas por los mismos.

ANTENA

COMPRESION DE NOTICIAS

MADRID. — «Sábado Gráfico» ha recaído en nuevo expediente judicial por un comentario de Eugenio Suárez referente a la estafa Matesa de que se ha cargado el mochuelo únicamente a Vilá Reyes.

BARCELONA. — El católico Joan Gomis expresa en «Nova Terra»: «A veces nos sentimos como supervivientes de algo que se parece a un naufragio. Sectores minoritarios aparte — de verdadero valor, pero acusadamente minoritarios — las clases trabajadoras continúan apartadas de la Iglesia... a pesar de que en estos últimos años ha habido muchos cambios en ella.»

TARRAGONA. — En el juzgado núm. 2 de esta ciudad tuvo lugar un juicio contra los inspectores de la Brigada Político-Social, Aguilar, Atilano del Valle, y Rabanete, acusados de haber torturado en Reus a cinco detenidos el 23 de septiembre último. Los tres policías fueron declarados inocentes, y culpables los cinco presos de haber provocado los tormentos que recibieron. Andese, pues, el triunfalismo.

VALENCIA. — Hay mar de fondo en la opinión a causa de los repetidos atentados terroristas cometidos por cristeros añorantes de la Falange 1940. Las últimas y criminosas explosiones ocurrieron en los escaparates del diario «Pueblo» y en la Librería «Tres y Cuatro».

SAN SEBASTIAN. — Rosario de consejos de guerra, a consecuencia de los cuales el paisano J. Palomares fue condenado a 8 meses de prisión, al cura E. G. F. de G. a un año y seis meses de cárcel y pago de costas.

BARCELONA. — Mientras se bañaba en la playa de Lloret de Mar falleció de un síncope el polígrafo español Américo Castro. Tras un largo exilio regresó a España hace cosa de tres años. Deja escritos muchos libros y fue director de la revista «Cuadernos» en su última época.

MEJICO. — Falleció a la edad de 72 años el gran cronista y novelista alemán pero nacionalizado español, Max Aub. Su muerte será sentida en todos los medios españoles refractarios al franquismo. Las crónicas que con frecuencia Aub publicaba en los diarios y revistas mejicanos eran leídas con fruición por todos los amantes de la buena literatura y de las libertades humanas.

PAMPLONA. — Mil trabajadores (la totalidad menos nueve) han sido castigados con dos días de paro forzoso por la empresa Authi-Labadan por haber practicado huelga perlada en los talleres por disconformidad con la lentitud en la negociación del contrato colectivo. Se prevén consecuencias... antiempresariales.

MADRID. — Por antifranquismo militante fue despedida de la Tele la señorita Carmen Frías Arroyo, montadora de programas filmados para la Tele. Habiendo presentado recurso, la señorita ha quedado igualmente en la calle por adhesión supina de los jueces a Franco.

MADRID. — Por el horrendo delito de asociación ilícita (la lícita en España es la forzada) han sido condenados por el TOP a dos años de encierro los estudiantes bilbaínos Juan Ramón Fernández y Benito Bóveda Posada.

El mismo tribunal había condenado antes al abogado de Sevilla Alejandro Rojas Marcos (sobrino del ministro del Interior) a dos años de prisión y 25.000 pesetas de multa por dos conferencias pronunciadas en 1971 en la residencia de estudiantes de Sevilla. Supónese se trata de una venganza por haber, Rojas Marcos, dimitido su cargo de concejal por inconformidad con la trayectoria política del régimen.

REIMS. — Existe en esta localidad una gazmoña Asociación de Españoles quejosa de que nadie le haga caso. Truene la junta directiva contra Franco y vaya a España. Una vez allí ya verán los directivos «reimenses» si la policía les hace caso.

BILBAO. — Por el encarecimiento desorbitado de las subsistencias las amas de casa de Sestao y Portugalete realizaron sendas manifestaciones callejeras frente a los respectivos ayuntamientos. En Sestao fueron más de mil mujeres y un centenar de hombres, y en Portugalete un grupo de trescientas compradoras se ha opuesto y ha cesteado a un grupo de mujeres que compran a precio subido y no lo encuentran caro. Hubo consumo de árnica.

MADRID. — En asamblea tenida el Colegio de Abogados se pronunció contra las multas que se pagan con cárcel en caso de insolvencia monetaria de los condenados. Hay que cortar el abuso.

BARCELONA. — De Juan Benet en «Puerta de Tierra»: «Si en verdad se quisiera formar al joven con unos conocimientos básicos, lo que habría que enseñarles la Teoría del Lenguaje y de la Semántica, la Lógica matemática, la Teoría de los grupos, la Física de núcleo, la Biología, la Evolución y la Cosmogonía. Disciplinas todas — por otra parte — mucho más adecuadas para suministrar un inmediato placer intelectual a la mente juvenil que la Doctrina cristiana o la Gramática española.»

MADRID. — 87 médicos de la fundación «Jiménez Díaz», clínica de la Concepción, se declararon en huelga en demanda de mejores condiciones morales horarias y económicas. Los sueldos anuales que percibe este personal docto oscila entre 91.000 a 105.000 pesetas y lo que reclaman iría de las 140 a las 196.000 también por año.

El propio Colegio se pronunció por la abolición del TOP. Hay que abolirlo.

EL FERROL SIN CAUDILLO.— Balance de un drama. Los sucesos de la fábrica Bazán ocasionaron dos muertos (obreros) 27 heridos o contusos, y más de 100 detenciones, 25 de las cuales resultaron firmes y sujetas a proceso. Ocho de estas personas encartadas gozan de libertad provisional y las 17 restantes no. Los guardias agresores y asesinos han quedado sin causa ni pena a dios gracias. Y viva la Pepa.

PAMPLONA. — En aras a la libertad de pensamiento ha sido prohibido y secuestrado el libro «Zorion baten Zeinak» (Raíces de une felicidad), original del joven poeta Patxi Zabaleta. La recogida de esta obra fue ordenada por el Juzgado de Orden Público, proveedor del TOP.

LONDRES, (OPE). — Cecil Day-Lewis, el poeta que cantó al bou «Navarra», el barco pesquero vasco que hizo frente solo durante mucho tiempo al crucero «Canarias» en aguas del cabo Machichaco pocos días antes de comenzar la ofensiva del fascismo internacional contra Bilbao, ha fallecido a la edad de 63 años, despés de sufrir una larga enfermedad.

LIBROS

«La Catedral», Blasco Ibáñez	21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo	24 00
«Misión en España» Boweres	30 00
«Anarquía y orden», Read	18 00
«Viaje a través de la Anarquía»	18 80
«Anarquía y revolución», Cibils	7 50
«La solución federalista», Lazarte	4 50
«La irreligión del porvenir»	29 00
«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite»	25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy	41 00
«El movimiento obrero español», Manuel Buenacasa	15 00
«Romancero libertario de la guerra de España»	18 00
«La Revolución mexicana». Flores Magón	8 70
«Romancero libertario», G. Oliván	18 00
«Dios y el Estado», Bakunin	14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi»	39 00
«Evolución y Revolución», Reclus	14 50
«La Fédération jurasienne» (Bakunin contre Marx)	17 00
«Las Nacionalidades», Pi y Margall	18 60
«¿Qué es la propiedad?»,	
«Historia de España», Pierre Vilar	7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga	5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem	27 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano)	16 50
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas	25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny	3 00

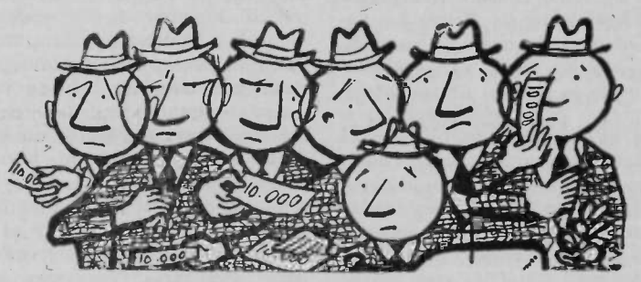
Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, París (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

Ambiente internacional. EL TIMO EUROPEO

HACE tanto tiempo que se está hablando de la construcción de una nueva Europa que ya nadie se lo toma en serio. Ya hemos dicho, en varias ocasiones, desde estas mismas columnas que partiendo de la base estatal que jamás los capitalismos de Estado llegarán a crear una Comunidad Europea. Y si a algo llegan no será otra cosa que un Super-Estado que aglutinará los grandes consorcios financieros e industriales o sea los trusts y los cartels que internacionalmente están uncidos al Wall-Street por más que se hable de alejarse de la zona del dólar.

A raiz de la adhesión de la Inglaterra de Mr Heat a la C. E. E. se lanzaron las campanas al vuelo y se presagiaban días felices para la causa que tiene su origen en el tratado de Roma y que empezó en Luxemburgo con la Comunidad del Carbón y Acero y que ahora tiene por sede Bruselas. Pero el capitalismo inglés que se apresta a pegar el salto al Continente europeo en enero de 1973, atraviesa una situación difícil: un clima social muy cargado y una economía que languidece y un número exorbitante de parados, sin contar la sangría que representa el mantener un ejército en Irlanda. Es preciso también mencionar la inflación que en la actualidad amenaza al mundo entero. El resultado de todo ello es el bailoteo de la libra esterlina que puede contagiarse al resto de las monedas. No es el primer caso en que el signo de cambio de la sociedad capitalista acusa ataques epilépticos; le precedió con bastante antelación el Marco, que se revalorizó, en cambio la libra esterlina se da por descontado que se desvalorizará. No podemos imaginar que exista un solo profesor de economía que pueda explicarnos de una manera cuerda lo que ocurre con el símbolo de la propiedad privada y de la injusticia social.

La pequeña Europa que tiene anunciada, con ciertas reservas, una reunión de jefes de Estado de la Europa de los Diez se encuentran seriamente comprometidos ante el bailoteo de la City. Exactamente lo mismo con la depreciación del dólar que no se hunde verticalmente en los mercados de cambio porque las Bancas Centrales europeas lo sostienen recurriendo a las pocas divisas que hoy son consideradas fuertes, pero que están a la merced de la descomposición del sistema capitalista. Las agencias de prensa hablan constantemente de la especulación y de las medidas que toman los gobiernos respectivos ante la entrada ilegal de capitales. Desde luego no puede existir mayor maldad ni cinismo. Nosotros preguntamos si a un pobre muchacho que se le ocurre apoderarse de un automóvil toda la prensa burguesa lo denuncia como un ladrón y lo hunden en presidio. Pero a los especuladores que provocan la miseria, el paro forzoso, el desempleo, etc., nadie los mete en la cárcel. Los grandes capitales denunciados de ser la causa del desequilibrio actual los detentan los que están en el Poder, pero tienen a su servicio a toda la fuerza coercitiva del Estado y ninguno de ellos se halla en presidio.



El contexto europeo no puede enjuiciarse si nos ceñimos a nuestro Continente. El problema es planetario y tiene un carácter profundamente social que no tiene solución política porque hoy a las alturas que nos hallamos las revoluciones o bien son sociales o bien son una revolución palaciega.

Quiérase o no el equilibrio europeo del sistema capitalista empezó a quebrantarse de una manera seria en los años treinta que sonó la hora cumbre de la revolución europea, después han habido altos y bajos, en mayo de 1968, o sea la primavera parisina, seguida por la primavera de Praga, y en espera de que se cierre el ciclo europeo con una gran convulsión social que puede partir de no importa que pais convirtiéndose en la redención que están esperando los pueblos.

Habiendo cesado, por el momento, los aplausos tributados por los fariseos del Kremlin al genuino representante del imperialismo norteamericano, los sátrapas moscovitas preparan una vasta operación política en dirección de la Europa Occidental cuya primera etapa puede situarse a comienzos de 1973, es decir una conferencia Este y Oeste sobre la seguridad y la cooperación. Objetivo: jugar un papel importante en el conjunto del Continente, es decir que piensan abarcar más allá de los confines de las democracias populares.

La URSS teniendo en el bolsillo el pacto americano-soviético que equivale a la repartición del Asia con los americanos (apuñalamiento del Vietnam, inteligencia Indo-Pakistán, reconciliación de las dos Coreas; y de la China le dijo Brejnev a Nixon entre brindis y sorbos de champaña, que Mao era un tigre de cartón, y que el dispositivo militar establecido alrededor del territorio chino era suficiente para no ocuparse de Mao-Tse-Tung ni de los milagros que se producen leyendo las citas del libro rojo).

El lacayo europeo de Nixon o sea el socialista Willy Brand le preparó el viaje a Moscú haciendo que el Bundestag — parlamento alemán — ratificase los tratados germano-ruso y germano-polonés que interesaban mucho a la URSS por tratarse de sus fronteras occidentales. Y esto lo consiguió el socialista Willy Brand a pesar de haber perdido la mayoría en el Parlamento. Los Demócratas-cristianos se abstuvieron de votar. No queremos silenciar que la mayoría perdida la recuperó cuando W. Brand anunció al Parlamento que había sido disuelto el grupo anarquista de Baader, a los que

acusan de combatir al Estado, de muchas cosas más y de unas bombas colocadas en el cuartel general de las tropas norteamericanas, en Francfort. Al anuncio de la captura del grupo que la prensa burguesa califica de anarquista se levantaron todos los diputados para tributar un aplauso al titere socialista.

La URSS contando con Bonn y con todo el capitalismo occidental se desentiende del Asia y Brejnev preconiza una política pan-europea. La Europa se ha convertido en un soporífero para tratar de adormecer a las juventudes que ya no se deja engañar y poco a poco va incorporándose al campo anarquista.

Nos hallamos ante una gran estafa y una mixtificación que puede parangonearse al timo de las misas o del entierro.

JAIME BALIUS

LE CHANT DE L'INTERNATIONALE

He aquí un escrito de nuestro malogrado amigo y compañero Hem Day, que adquirirá la estima de los hombres de lucha reivindicativa, particularmente los jóvenes. El himno « L'Internationale » los marxistas se lo habían apropiado y Hem Day demuestra que, siendo revolucionario, los comunistas lo han convertido en rezo.

Precio, 1,00 franco.

«LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

HOMBRES DE LA C.N.T.

XXV

Resumen de una tarea

EN lo referido hasta ahora hemos podido apreciar las opiniones de tres hombres significativos en su tiempo en las lides libertarias, como lo fueron Felipe Alaiz, Salvador Quemades y José Villaverde, analizando cada uno de ellos, desde ángulos diversos, la personalidad y la obra de Juan Peiró, quienes lo apreciaron como uno de los elementos más inquietos y mejor dotados para estructurar a la CNT y conferirle personalidad propia, y de largo alcance, con el fin de no dejarla a merced de interpretaciones capciosas ni de bizantinismos especulativos. Ya hemos visto que las inquietudes de Peiró abarcan los matices más importantes que pueden impulsar y dar vida a las luchas sindicales con finalidades libertarias, o sea sin hacer concesiones a un socialismo acomodaticio y menos a un llamado comunismo dictatorial y estatificado. El siempre, dentro de sus concepciones, traza una línea de acción permanente con finalidades que puedan facilitar la transformación definitiva de la sociedad. En este sentido es probable que ningún otro militante confederal hubiese dedicado una atención más persistente al logro de este objetivo. La verdad es que la inmensa mayoría de los componentes que formaban en los medios sindicales cenetistas, e inclusive muchos de sus militantes, estaban más interesados por el ajetreo de las mejoras inmediatas que decididos para efectuar una transformación radical del régimen capitalista por otro de tipo colectivo y anárquico.

A nuestro juicio, la inquietud máxima de Peiró consiste en liquidar este rezago, ya que buena parte de sus ensayos tratan de llenar este vacío, dando una orientación que se aparte en absoluto de la concepción del llamado comunismo de Estado, supeditado a una dictadura burocrática, que en realidad no es más que una estructura forjada contra el interés general de los productores. Conocedor de tal proceder por el panorama que ofrecen todas las repúblicas, sarcásticamente llamadas populares, en las que en vez de revoluciones con raíces socialistas, predomina un interés nacionalista y hegemónico, busca nuevos cauces. El sabe que estos cambios estatificados no han sido más que mutaciones de mandones y prebendas, pasando el bienestar y el disfrute del poder de la clase poseedora, en los países capitalistas, a los burócratas, técnicos y jerifaltes que mangonean el partido, en las llamadas dictaduras «rojas», donde el trabajador no tiene más que deberes: sometimiento al Estado e incrementar la producción, sin derecho a opinar, mudar de residencia, cambiar de trabajo, etc. Ante esta perspectiva, y con el fin de que el proletariado español no reincidiera en tales errores, Peiró pretende dar forma a una convivencia social de tipo federalista, cuya estructura sea a base de cooperativas, municipios y sindicatos, no en un sentido rígido e inalterable (como correspondería a una expresión propia del marxismo), sino como principio, como base inicial después de la revolución triunfante, o sea algo así como la obra realizada por campesinos y trabajadores, durante las jornadas convulsivas de aquel inolvidable julio de 1936, que dieron vida a los consejos obreros y a las colectividades campesinas, para luego irlas superando hasta el logro de una sociedad libre.

Es así como creemos interpretar el pensamiento de Peiró. Lo vamos observando mientras su mentalidad y su tarea van evolucionando de lo simple, de un principio más o menos elemental, como es el de practicar la lucha para satisfacer las necesidades primordiales de la multitud (entonces colocadas en un primer plano dadas la carencias generales del proletariado urbano y rural), hacia finalidades más complejas y de mayor alcance. En cuyo renglón, le cabe el honor a la C.N.T. en el lapso de unos años, de haber logrado situar a sus afiliados en un plano de igualdad con los pueblos más adelantados, lo mismo en lo económico que en lo moral. Dicho objetivo lo logra Peiró, junto con la pléyade de compañeros suyos, en la industria vidriera, como ningún otro ramo afiliado al movimiento confederal. A partir de este momento impulsa con vivo interés la incorporación a la contienda sindical a la parte técnica y a las llamadas profesiones liberales. El anhelo de sumar a estos elementos, a quienes juzga de importancia primordial para una auténtica transformación social, hace que su lenguaje sea prudente y reflexivo, lo que corresponde más a sus propósitos que a su temperamento. Luego prosigue en la finalidad de formular ponencias en busca de nuevas estructuras que se adapten a las necesidades del momento. Una de las cuales, después de un duro forcejeo, logra que triunfe por gran mayoría, su idea de crear las federaciones de industria (Congreso extraordinario de la CNT, Madrid, junio de 1931). Esta sucesión de iniciativas vienen a culminar, como hemos visto, en conferir al organismo cenetista las funciones que cree más adecuadas y que consisten en la defensa del sindicalismo revolucionario, a la vez que indica, según aprecia, y las que son debidas al anarquismo, de acuerdo con sus normas doctrinales y filosóficas.

Este afán de no confundir el ideario anarquista con la lucha sindical (que defendió Peiró durante toda su vida) ha sido uno de los puntos más discutidos de su actuación y que algunos calificaron de reformista o de algo peor. No obstante, él defiende su posición aduciendo que el hecho de que el Congreso de la CNT de 1919, hubiera declarado como finalidad ideológica el comunismo libertario, no debía interpretarse en el sentido de que un organismo sindical, que se distingue por su lucha económica y cuyo compuesto huamno es heterogéneo, no puede ni debe ser identificado con una concepción filosófica que tiene por base un sentido ético y moral que sobrepasa las exigencias que corresponden a un conjunto sindical cualquiera, aunque lleve la denominación de CNT. En fin, que conceptúa que una cosa es la meta, que para él es el anarquismo, y otra el camino para alcanzarla, en cuyo caso coloca en primer término el sindicalismo revolucionario. La prueba es que él recomienda y practica la propaganda ácrata en el seno de la Confederación, por ser éste su modo de pensar y sentir, pero distingue la realidad que vive el movimiento confederal y virtualmente no cree que lo concebible como finalidad, se interprete y se imponga como si se tratara de una ideología que debe realizarse de inmediato.

Los párrafos que siguen son perfectamente claros en dicho sentido, puesto que dicen:

«La agrupación anarquista es el centro de estudio y laboratorio donde se elabora la estructura de la nueva humanidad, cuya lucidez ha de irradiar y proyectarse en el alma y el cerebro del pueblo y, por tanto, en las organizaciones sindicales, por la acción propagandística de los individuos componentes de la agrupación. Queremos decir que el individuo toma la idea de la agrupación para llevarla al sindicato o a otros medios colectivos o de reunión, sin que esta función intermedia del individuo haya de significar que la agrupación sea una prolongación del sindicato y viceversa, ya que el sindicato y la agrupación específica son dos cosas distintas e independientes, y por ende, inconfundibles.

«El individuo anarquista habla con tal criterio en el sindicato, en la tertulia y en donde quiera que esté, y es evidente que él, si es culto, inteligente y razonable, su criterio alcanzará proporciones preponderantes, y la tertulia y la organización sindical serán atraídas por el pensamiento anarquista, su apostolado ideológico será de captación, con mayor eficacia que si es de coacción y de imperio, aunque éste sea de la máxima libertad.»

En los párrafos que siguen sólo trataremos de sintetizar parte de los elementos esenciales que creemos son la expresión de su pensamiento, todo ello deducido de su trato y de lecturas de sus trabajos, en relación con su actividad confederal.

a) De manera fundamental Peiró cree que es una falta de ética atribuir carácter anarquista a un conjunto social que no corresponde a tal atributo, por lo que interpreta como demagogia colocar dicha etiqueta a la CNT, que dada la mezcolanza ideológica, mental y moral de sus componentes está en franca oposición con los ideales anarquistas, cuya base fundamental de su filosofía estriba en la plena libertad del hombre.

b) Le subleva todo lo que puede tener una orientación impositiva (de ahí las arremetidas contra toda concepción dictatorial), puesto que tal proceder lesiona y vulnera el derecho a disentir que tienen las minorías, por lo que juzga contradictorio que en nombre de un ideal, esencialmente libertario, se adopten actitudes que lo desnaturalicen.

c) Como sus afanes y propósitos se encaminan a estructurar funciones determinadas a ciertos organismos en el proceso constitutivo de la nueva sociedad: ayuntamientos, cooperativas, ateneos, sindicatos, etc., procura no comprometer esta finalidad con la adopción de un marchamo que pueda interponerse a una acción más suelta para la consecución de los fines sociales.

d) Es de considerar el énfasis que presta en sus trabajos en exhortar a los anarquistas hacia una actuación eficaz y responsa-

B.D.I.C

JUAN PEIRO BELIS

por JOSE VIADIU

ble a base de la creación de bibliotecas, de lugares de estudios políticos, económicos y sociales, que pueden y deben ser la base de la organización del anarquismo militante, hasta llegar a la formación de una federación de centros de cultura que podría propiciar a la CNT una pléyade de elementos con dominio de las realidades históricas y de una acción articulada y consciente.

e) No debe olvidarse que sus propósitos finalistas, o sea el señalar una ruta que sirva de cauce a la revolución (aspecto básico de sus inquietudes, hace que adopte un léxico acorde con el fin de atraer a la CNT a elementos poco evolucionados en el terreno ideológico (encargados, técnicos, médicos, profesores, artistas, etc.) que cree esenciales como colaboradores para la transformación radical de la sociedad en un sentido libertario, que él siente y practica, y

f) Resulta de interés considerar que su apreciación de la lucha sindical, en sus múltiples manifestaciones, sobrepasa los límites tradicionales de la acción peculiar de un sindicalismo híbrido y amorfo, al señalar nuevos horizontes de interés general para el conjunto social, como, por ejemplo, cuando destaca la obra cultural: la función de los ateneos populares, la misión de las bibliotecas y de las escuelas racionalistas (que el mismo crea en los lugares donde tiene influencia), o también el propagar la aplicación del label para que se efectúe el control sindical (con el asentimiento de los sindicatos respectivos) a todos los productos elaborados por trabajadores afiliados a la CNT y se les aplique un distintivo de garantía equivalente a la certificación de calidad satisfactoria, que lo mismo podría abarcar al Ramo alimenticio que a todas las ramas de la producción, lo que no deja de tener una particularidad que eleva la acción sindical, la aparta de la rutina de las mejoras materiales, para darle un matiz social y humano.

Creemos interpretar que éstos fueron los móviles y propósitos que guiaron a Peiró a través de toda su accidentada historia de militante. Pensamos que, desde un punto de vista ideológico, no se le puede hallar, hasta aquí, la menor huella que vulnere sus convicciones anárquicas, tanto en su conducta como en su obra, cuya existencia limpia y clara ya quisieran para sí muchos de los que fueron sus impugnadores, por lo que creemos irregular e injusto el calificativo de «reformista» que le atribuyeron. En este sentido pasamos a reiterar lo dicho por Felipe Alaiz en relación a Peiró, en la parte del prólogo transcrito:

«Su opinión sobre la imposibilidad de que los anarquistas acaparen los sindicatos es, entendemos, fundamentalmente libertaria. La vida sindical se informa por los anarquistas como ejemplo y no como imposición. Sería completamente risible imponer el deber de ser anarquista y ejercer dictaduras desde la junta o desde el público.»

O en lo que sigue: «El anarquista está en el sindicato y en la cooperativa no como convidado de piedra, sino como hombre activo que en el contraste diario de tácticas y procedimientos acaba por convencer. De lo contrario, hay que prestar escasa sustancia anarquista de los adheridos a un sindicato, aun cuando atruenen los aires con alaridos, arengas y discursos.»

A lo mejor también hubiera estado de acuerdo con este pensamiento de Enrique Malatesta:

«Es cierto que la anarquía no puede ser el ejercicio de un milagro ni puede acontecer en contradicción con la ley general, axiomática, de la evolución, según la cual nada ocurre sin causa suficiente, nada se puede hacer sin tener fuerza para hacerlo... Lo mismo que la conciencia, la voluntad, la capacidad, se desenvuelven gradualmente y encuentran ocasión y manera de desarrollarse en la modificación gradual del ambiente, en la realización de voluntades a medida que se forman y se vuelven imperiosas, así la anarquía ha de llegar creciendo en extensión e intensidad. No se trata, por tanto, de hacer la anarquía hoy o mañana, o dentro de diez siglos, sino de avanzar siempre hacia ella.»

Para terminar esta catilinaria, que nada tiene de ciceroniana, insertamos unos párrafos de Rodolfo Rocker de su libro «Revolución y Regresión», en donde perfila los móviles que impulsaron la creación de la Asociación Internacional de Trabajadores, que pensamos concuerdan con lo realizado por nuestro biografiado en su paso por todos los puestos de responsabilidad al servicio de la Confederación Nacional del Trabajo. En los que expresa:

«Cuando nos dispusimos a fundar la AIT, no lo hicimos con el intento de integrar las asociaciones internacionales ya existentes en un nuevo armazón, sino porque estábamos fuertemente convencidos de que había un abismo entre nuestras concepciones sobre la esencia del socialismo y las que sustentaban, tanto el ala derecha como la izquierda, del socialismo de entonces. Y esta distancia no podía ser salvada por ninguna de las consignas heucas elaboradas por el consumo mental en gran escala. Ante todo nos dábamos cuenta de que la realización del socialismo no podía ser alcanzada nunca por la estatización de la economía y que sólo se imponía así un yugo mayor a los seres humanos, que desarrollaba hasta el último extremo los defectos y los insuficientes del orden social presente y ponía fin a toda libertad personal. Si hubiéramos tenido alguna duda, el experimento ruso la hubiese suprimido de manera fundamental.

»En aquel período agitado en que había tantos valores en juego, en que se podía ganar algo, pero también perder mucho, lo que nos importaba, ante todo, era mostrar a los trabajadores un camino viable que pudiera aproximarse al socialismo, que para nosotros sólo era imaginable como una cooperación de libertad personal, y de asociación solidaria. Pero semejante estado sólo era posible si la sociedad no continuaba siendo resquebrajada por contradicciones hostiles de intereses de castas, de clases y de estratos hacia dentro y hacia fuera, sino creando una verdadera «comunidad» que hiciera accesibles, al conjunto social, los productos del trabajo humano. Reconocíamos que el socialismo no podía ser alcanzado por la conquista del poder político ni podía ser logrado por medio de decretos y reglamentaciones de Estado

»Mas ante todo queríamos llevar a los trabajadores la conciencia de que el socialismo es más que un simple problema de estómago; es la encarnación viviente de una cultura social superior que abarca todas las ramas de la vida en sociedad, lo que sólo puede ser logrado por una cooperación orgánica del pueblo laborioso de la ciudad y del campo. No porque fuésemos de opinión que los trabajadores son por su naturaleza seres humanos superiores y más accesibles a las ideas de justicia social que las otras capas de la población, sino porque, mediante su actividad creadora, son como el eje de la sociedad entera y la reaniman todos los días. Queríamos mostrar a los productores que la lucha por la liberación social no es una pugna por el poder, sino una acción por la conquista de los establecimientos industriales y agrícolas, una nueva formación de la vida social sobre la base del trabajo cooperativo y una justa distribución de los productos del trabajo. Por eso hemos tratado de explicarles que el fortalecimiento del poder hasta lo inconmensurable no constituía un objetivo de ser una aspiración socialista, sino más bien la anulación de todas las aspiraciones políticas de dominio en la vida social, pues la sociedad estará siempre esclavizada mientras un poder extremo, de cualquier clase que sea, perturbe su ciclo vital y encadene su actividad creadora, aun cuando este poder trate de ocultar sus verdaderos objetivos bajo el escudo de la «dictadura del proletariado».

«El socialismo sólo puede prosperar en una asociación de comunidades federativas integradas, que asegure a cada grupo de población su libre derecho de codeterminación y resuelva todos los asuntos públicos en base a los convenios libremente adoptados y a la colaboración solidaria, pues éste es el único camino que permite respetar las condiciones locales, sin violentar los intereses colectivos...»

Pensamos que, efectivamente Peiró entendía mejor este lenguaje que el del grito y la truculencia, y que en esta línea procuraba propiciar un ambiente adecuado para la realización de un socialismo de tendencia libertaria.

HISTORIA DE LA C.N.T.

(Período 1888-1910)

Interesa documentación al respecto y colaboración y referencias de compañeros conocedores de la historia societaria y anarquista de cada región española. Sería interesante disponer de un corresponsal de cada una de ellas. Asunto urgente.

Dirigirse a Juan Ferrer, 33, rue des Vignoles, París (20) Francia, o a Francisco Subirats (C. de P. y A.), 4, rue Belfort, 2e étage, 31-Toulouse (Francia).

(Se ruega la reproducción en toda nuestra prensa).

COMUNICADOS

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	47 269 27
Carballeira	20 00
M. Andreu, Houilles ..	20 00
Enrique Marín, id.. ..	10 00
Federico Marín, id	20 00
La Residencia	30 00
Arroyo	20 00
Lajusticia, París..	10 00
José Gracia, Vitry	15 00
D. Cebrián, Montreuil	10 00
Comellas Franz, Austria	50 00
Compañera Pozo..	10 00
S. Torralba, París	5 00
Manuel Vidal, id	10 00
José García, id	10 00
X, id	20 00
Vicente Suárez, id	10 00
Helenio Capellas, id ..	10 00
Bonifacio López, id ..	10 00
Amelia Marcellán, id..	5 00
Vicente Suárez, id	10 00
Antonio Martínez, id ..	10 00
José Ortolá, id	10 00
Alejo Vázquez, id	10 00
F. Local de Drancy ..	20 00
J. Villanueva, Combs-la-Ville	20 00
Oliveras, id	5 00
A. López, Marignanne..	10 00
E. Martínez, Aigues Mortes	30 00
Casas, Bordeaux	5 00
«Front Libertaire».. ..	300 00
Suma y sigue	48 014 27

Los premios de la TOMBOLA

1, Lozano, 93-Bondy; 2, D. Olmos, 41-Muider-s-Loire; 3, Nolla, 93-Saint Denis; 4, Valdenebro, 93-Drancy; 5, SIA (C. N.), 31-Toulouse; 6, A. Marcellán, 94-Thiais; 7, No reclamado; 8, Genique, 94-Ivry; 9, Riambau, 75-París; 10 y 11, Toulouse; 13, Climent, 93-St-Denis; 14, Toulouse; 15 y 16, No reclamados; 17, R. Hazas, 59-Lille; 18, Lozano, 93-Bondy; 19- Toulouse; 20, No reclamado; 21, Rufi Imbernón, 45-Ingre; 23, Toulouse; 24, Idilio Canillas, 41-Lamotte Beuvron; 25, E. Valdenebro, 93-Drancy; 26, No reclamado; 27, J. Floristán, 17-Royan; 28, 29, 30 y 31, No reclamados; 32, Félix Beltrán, 14-Caen; 33 al 39, No reclamados; 40, Climent, 93-St-Denis; 41, Cegarra, 69-Corbas; 42, A. Soto, 93-Saint Denis; 43, Matosa, 94-Ivry; 44, Calcerrada, 93-Gagny; 45, Climent, 93-St-Denis; 46, José Luis, 78-Houilles; 47 y 48, Toulouse; 49 y 50, No reclamados.

Ruegos: Que los agraciados no servidos reclamen los premios que les corresponden. Para los premios de consolación, que nos indiquen los títulos que prefieren de acuerdo con el número de boletos que posean.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Berthe et Jacques, París, 10; Un valenciano, Ivry, 10; Grupo Químicos Ivry, 60; Menéndez, Dreux, 5; Hernández, id, 5; Familia Faro, París, 10; Torralba, Fresnes, 5; F. Comellas, Austria, 50; Berthe et Jacques, París, 10; Luciano Allende, Antibes, 50; Subirats, Méjico, 20; A. López, Marignanne, 10; Delgado, Forbach, 20; Pascual Usón, St-Sébastien, 10; José Ramiro, St-Florentin, 10; Cuartiella, St-Astier, 5; A. López, Marignanne, 10; B. Martín, Bagnolet, 5; Casals, Combs-la-Ville, 30 F.

Total: 335,00 francos.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior, 6.796,50 F.

A. Soto, Saint Denis, 10; J. Rodríguez, Thiais, 20; T. M., id, 20; Manuel Santolaria, Baugy, 10; A. López, Marignanne, 10; P. García, Sisteron, 10; Lorreus, Burdeos, 50; Nortes, id, 20; Lozano, id, 5; José Vidal, Bedarieux, 25; Máximo Andreu, Houilles, 20; Federico Marín, id, 20; Enrique Marín, id, 10; Un facteur, Bagnères de Bigorre, 5; Un olvidado, id, 5; F. Local de St-Denis, 40; Martínez G., Montluçon, 3,35; Isidro Montero, París, 10; F. Local de St-Denis, 27; F. Local de Drancy, 25; J. Villanueva, Combs-la-Ville, 30; Primitivo Oliveras, id, 5; Nicolás Bergós, Montpellier, 20 francos.

Suma y sigue, 7.196,85 F.

S.I.d.

Dons reçus du 1er avril au 30 juin :

Pour les camarades nécessiteux

Amis de Royan, 40,90; Bernard J., Sète, 10; Santiago Salinas, 7; Víctor Blanco, 10; Consejo Nacional de SIA de Venezuela, 100; Cañizares, 30; Amis de Fic-Fezensac, 17,25; R. Rebordosa et Amis de Montreal (Canadá), 65; Vicente Ruiz et Amis de l'Australie, 106,60; Amis de Belarga, 25; X. Navarro, Toulouse, 15; Fernández Gonzalo, 7,40 F.

Total reçu 434 15

Le Conseil National a donné pendant la même période 280 00

Pour les victimes de la répression

D'un compagnon du 90 à París, 100; Consejo Nacional de SIA de Venezuela, 100; Section de Toulouse, 250; Section de Béziers, 200; Section de Montauban, 30 F.

Total reçu 680 00

Le Conseil National a donné 700 00

COMISION DE RELACIONES DE LAS CHARENTES Y POITOU

Resultado de la Tómbola del 9 de julio 1972 en la isla de Pleron:

1º — 465.

2º — 412.

3º — 219.

Los compañeros poseedores de los números premiados, deben de reclamar sus premios a los compañeros:

Pedro Quert, rue des Petites Antilles, Laleu-Palice-17000.

Pedro Peña, 1, rue de Jars, TSDON-La Rochelle-17000.

F. L. DE OULLINS

Convoca a todos los militantes y simpatizantes, a la asamblea general ordinaria, que celebraremos el segundo domingo de septiembre día 10 a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre. Se ruega puntual asistencia, por la importancia del orden del día a tratar.

F. L. DE DREUX

Terminado el período de inactividades «vacancionistas» son convocados todos los compañeros para el domingo 3 de septiembre a las 10 de la mañana, a Asamblea general en el local acostumbrado.

Figuran en el Orden del Día temas relacionados con la continuidad de «C. S.», mantener la lucha en el Interior, y el criminal atentado contra la CNTF. Los compañeros demostrarán sus inquietudes con la puntual y máxima asistencia.

ADMINISTRATIVAS

—Herrándiz Salvador, 81-Castres. Giro 25 frs. pago «C. S.» hasta 31-12-72.

—R. Aparicio, 30-Alès. Imposible encontrar «L'Homme et la Terre» al precio que indicas.

—Ribera, Evreux. Recibida la tuya. De acuerdo pago 16-4-72, primer semestre 72 o sea hasta 30-6-72.

—Pascual Buil, Béziers. Recibido giro 50 frs. Pago «C. S.» hasta 31-12-72.

Ruego: Los suscriptores y paqueteros que no hayan satisfecho el primer semestre, hagan para ponerse al corriente.

Igualmente en lo que se refiere a los envíos de Librería pendientes. Falta a liquidar algún envío de Tómbola; a solicitar premios y otros de compensación. Tenemos necesidad de cerrar esta partida.

COMISION NACIONAL DE RELACIONES DE LA F. N. I. F.

Rogamos a todos los compañeros, y de una manera especial a los que han cambiado de domicilio y al igual a los que hace tiempo que no se hayan comunicado con la Comisión o la Oficina Jurídica e Información desde hace algún tiempo, lo hagan lo antes posible para conocer la efectividad del fichero, enviarles información, y para que nos envíen estado de su verdadera situación en orden general.

De otra parte, todas las compañeras y viudas que hayan perdido su compañero depués de la fecha del 1º de Enero de 1956, que hayan cumplido la edad de 65 años, deben ponerse en relación con la Oficina Jurídica si están interesadas en percibir los beneficios que les corresponde de los ff. cc.

Rogamos que esta nota se haga llegar por los compañeros de toda la Organización a las interesadas, que no tengan contacto con la misma: Bonifacio López Salvador, Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París (20).

MATERIAL PARA REGALO

No 101 de

UMBRAL

No 715 (extra) de

LE COMBAT SYNDICALISTE

PARA LA PROPAGANDA

« La España libertaria »

« A B C sindicalista »

« El bolchevismo contra la revolución ».

DESDE ASTURIAS

Notas del momento

HAY mucho mar de fondo entre monárquicos de diferentes ramas y falangistas de varidos criterios En estos últimos, unos son partidarios de sacrificarse por la Monarquía que creen ver en perspectiva, bajo el predominio del primogénito de don Juan de Borbón, este joven amaestrado bajo los pechos del franquismo.

Esta Monarquía la postulan, entre otros, los ex ministros Girón y Serrano Suñer y algunos segundones como el director de «Pueblo», Emilio Romero, uno de los niños bonitos del franquismo, que hasta hace media docena de años ponía cara de faruche a todo lo que significaba dinastía borbónica.

Serrano y Girón, mientras estuvieron acomodados en sus respectivas poltronas ministeriales no se acordaban de abrir el portón dictatorial, pero ahora, después de pasar veinte años en el ostracismo político, sienten la necesidad de ir entrando por la senda liberal y democrática, para que todos los españoles entren en el juego político. Este viraje de ambos pajarracos es consecuencia de la indiferencia del pueblo español ante la política llevada a cabo por el franquismo en estos 33 añazos de cuchipanda, o dicho en otros términos, de juerga falangista.

En España, aparentemente, no se ven personas capaces de tener las riendas del poder una vez que desaparezca el general Franco. El régimen agostó, quemó, el terreno político con su férrea dictadura. No quiero decir con ello que no existan nuevos valores, pero éstos no se han dado a conocer, salvo una pequeña minoría, que apenas suena en el concierto nacional. Indudablemente surgirán en el momento propicio, como ocurrió en otras épocas.

En lo que se refiere a la cuestión sindical estamos mejor preparados. Han de surgir (en esto soy optimista) nuevos elementos que se encargarán de conducir la organización con el mismo ímpetu que en otros tiempos. Todo esto, claro está, ha de ser con la cooperación de aquellos veteranos que aún sobreviven a la vorágine sangrienta del pasado no muy lejano.

A pesar de nuestro silencio forzado en estas tres décadas largas, creo que, una vez restablecidos todos los derechos del ciudadano, con una propaganda eficaz, y bien dirigida, la Confederación Nacional del Trabajo está llamada a ocupar el sitio preponderante que tuvo en otras épocas. Hay que modificar algo a lo accesorio, porque hoy se han creado otros problemas, pero manteniendo lo fundamental, la esencia de nuestros postulados que dieron forma y vida al organismo confederal.

En la era franquista surgieron nuevas tácticas de lucha, y, a éstas tenemos que atenernos. Esto no implica el arrinconamiento de nuestro ideario. Lo que estamos obligados a llevar a cabo, es el desenmascaramiento de los voceros del revolucionarismo, al servicio de una potencia extranjera; cosa que apenas hicimos en otros tiempos; y, lo poco que hemos hecho ha sido esporádicamente y sin un plan debidamente organizado. ¿Me entendéis?

Más claro. No hay que perder de vista los manejos de los agentes de Moscú que pretenderán, como hicieron a lo largo de su historia, aprovecharse del confusionismo, al mismo tiempo que se apoderarán de la labor de los demás, como ocurrió en Francia, y como intentaron en España.

Algunos elementos falangistas vienen realizando una campaña de catequización entre la clase trabajadora, empleando la misma dialéctica que en otros tiempos empleáramos nosotros. Se muestran furibundos antimonárquicos. Para cambiar a estos individuos, lo mismo que para combatir a los kremlinianos, tenemos unas armas poderosísimas. El arma principal que poseemos es el pasado vergonzoso de toda esa gente. En este pasado tenemos que basarnos. ¡Hay que llevar a la picota a esta gandulería hipócrita! Nuestros medios de divulgación han de servir no solo para dar a conocer nuestros ideales, sino, también, de arista contra el enemigo enmascarado con una falsa palabrería, que quieren hacer pasar, ante las gentes ingenuas, como revolucionaria.

ESPERANZA

Ahora y siempre, CNT solamente hay una. Quienes la dividen se van de la misma. El Treintismo dio lugar a la deserción hacia el bolchevismo de las Federaciones Locales de Sabadell y Manresa y de varios individuos. La Escisión 1945 impidió el combate aunado contra la España franquista y dio resaca confederal a partidos políticos. La División de ahora aboca a un grupo de *ronds de cuir* a desconfederar y desanarquizar lo más posible. ¿Cuál es el destino político de esos desgajados? El tiempo lo irá descubriendo a medida que ellos se vayan acomodando.

Razones contra la pena de muerte

DESDE los albores de la humanidad hasta el momento actual, constatamos con evidencia que en el seno de los pueblos existen dos fuerzas divergentes que se disputan la hegemonía de las sociedades humanas. De una parte, luchan las fuerzas del mal o sea de la explotación, de la mentira, de la violencia y de la guerra, y de otra, bregan las fuerzas del bien, de la verdad, de la paz y de la fraternidad universal. Desgraciadamente para la humanidad toda, el estudio de las luchas que han sostenido los pueblos a través de la pátina del tiempo por la emancipación, la justicia y la libertad, nos demuestran que las fuerzas del mal siempre han logrado avasallar a las fuerzas del bien. Las clases privilegiadas, egoístas y codiciosas permanentemente han neutralizado los reitarados esfuerzos de los idealistas que luchan para implantar una sociedad sin amos y sin esclavos. Los explotadores del esfuerzo ajeno impulsados por el egoismo y la mentira han organizado poderosamente las fuerzas represivas de justicia y con el pretexto de garantizar los bienes, la seguridad y la vida de los ciudadanos han establecido la pena de muerte con la aviesa finalidad de ahogar en ciernes toda acción revolucionaria que pudiera poner en peligro los bastardos intereses de las clases privilegiadas. Las hecatombes guerreras, los mártires de Chicago, los fusilamientos de Montjuich, el asesinato de Sacco y Vanzetti, el fusilamiento de Francisco Ferrer Guardia y de otras tantas víctimas de la vesania autoritaria son una prueba irrefutable de lo que acabamos de exponer.

En tiempos de la Santa Inquisición, los árabes, los judíos, los protestantes y los hombres libres acusados de herejía después de haber sido sometidos a los más crueles e inhumanos tormentos eran conducidos en procesión al suplicio de la hoguera bajo la mirada estúpida de centenares de cretinos que como salvajes daban gritos de júbilo mientras se tostaban las carnes y crujían los huesos de los supliciados. Los nombres de Servet, de Giordano Bruno y de tantas otras víctimas del odioso Tribunal de la Inquisición, son una acusación permanente del fanatismo y de la vesanía de la intolerancia religiosa.

A mediados del siglo pasado, apagadas las hogueras de la Inquisición, los reos condenados a la última pena, (según el procedimiento de ejecución de cada nación) eran ejecutados en solares y plazas públicas ante la multitud estúpida para que sirviera de escarmiento a los mayores y a los pequeños que las madres llevaban en brazos en los momentos trágicos y culminantes de la ejecución.

En la actualidad la sociedad capitalista con más hipocresía que en tiempos pretéritos, todavía mantiene en vigor la pena de muerte. Sin embargo, dada la repugnancia y la protesta de las personas sensibilizadas por la propaganda anarquista contra la pena bárbara, la repugnante y mal llamada justicia se ejerce casi en secreto, ya que solamente asisten a las ejecuciones el Juez, el cura, el verdugo y sus auxiliares.

Las naciones socialmente y humanamente sensibilizadas como Suecia, Noruega y recientemente algún otro país, hace tiempo que suprimieron la última pena.

A menudo la vesanía y la crueldad de los gobernantes no se conforma ni se detiene con el procedimiento jurídico-legal (?) que se ha dado a la última pena, ya que cuando el Estado se encuentra frente a un movimiento social reivindicativo que pone en peligro los intereses de los explotadores, sin conciencia ni escrúpulos de ninguna clase, lanza las fuerzas armadas contra las multitudes protestatarias para que el pueblo sea atropellado y fusilado en masa. Prueba de ello es la masacre del pueblo de París durante los sucesos revolucionarios reivindicativos que los trabajadores defendiendo sus vidas desde las barricadas contra las tropas atacantes del general Cabignac, los de la Comuna de París que fueron masacrados por las fuerzas militares salidas de Versalles, cuarenta mil comunalistas, que lucharon durante un mes para establecer una mayor justicia social; la masacre del pueblo ruso en 1905 por los cosacos del Zar, los asesinatos en las calles de nuestra invicta Barcelona, por los pistoleros a sueldo de la Patronal, armados y protegidos por los sátrapas Anido y Arlegui, y el asesinato en masa del pueblo español iniciado por el fascismo franquista en julio del 1936, que por vergüenza de las naciones llamadas democráticas y de los países comunistas después de treinta y cinco años de genocidio todavía oprime la entraña del desgraciado pueblo español.

En la época presente los pacientes y meticulosos estudios llevados a cabo por sociólogos, humanistas y psiquiatras de conciencia liberal, corroboran la tesis anarquista, que la casi totalidad de crímenes que se cometen, no son los reos que se sientan en el banquillo de los acusados los verdaderos responsables de los delitos que se les acusa, si no el mecanismo político, económico y social de las sociedades basadas en la propiedad privada y el privilegio que vulneran impunemente los principios sociales, humanos y éticos que debieran regir las sociedades humanas.

En efecto, es el Estado el que organiza, sostiene y exalta las fuerzas armadas y en particular los ejércitos, los cuales arrancan a los jóvenes de la vida pacífica y civil de los pueblos para obligarles a ingresar en las escuelas de la violencia donde se les enseña a manejar el fusil, la metralleta y el puñal para desventrar y partir el corazón de sus semejantes.

Es el Estado el que propaga y fomenta el juego de la lotería, las carreras de caballos, las especulaciones bursátiles y el que tolera y favorece el desarrollo de las timbas establecidas en los casinos de las grandes ciudades y playas de moda.

Es el Estado el que monopoliza la producción del tabaco y del alcohol. Es el Estado el guardaespaldas de los magnates de la industria, de la banca y del robo legalizado que con sus lujos y bacanales insultan constantemente y públicamente a la decencia y a la miseria del pueblo trabajador.

Padres alcohólicos, sifilíticos, y afectados de enfermedades profesionales víctimas de la polución de la sociedad capitalista, engendran inconscientemente hijos física y mentalmente deficientes propensos a la enfermedad y el crimen. Y por ende parias que cansados de sufrir física y moralmente se lanzan a la delincuencia con la finalidad de acabar con una vida de miseria y de sufrimientos. A tal efecto, considerando que en la sociedad actual la casi totalidad de los delincuentes condenados a la última pena son víctimas del determinismo ambiental que vivimos, soy contrario a la pena de muerte, por considerarla inhumana y contraria a la moral universal.

A. Capdevila

«Durruti,

por Abel Paz, Editions la Tête des Feuilles, Paris.

INTERPRETAMOS este libro del compañero Abel Paz como un considerable esfuerzo de aportación y estudio. Acumular el interés de diez años en la sustanciación de un tema — en este caso, biográfico — exige una disposición temperamental no al alcance de todos.

Sin embargo, en citas históricas, por bien que el libro las ofrezca abundantes y exactas, no se adquiere la exausticidad requerida. Notamos en sus páginas ciertas imprecisiones, hechos tratados de corrido, como si la intención del autor fuera, en casos, la de precipitarse para enfocar el motivo esencial del tema. Para enmarcar la figura de Durruti el autor trata de crear una atmósfera actualista que a veces limita. Por ejemplo, los hechos revolucionarios de agosto de 1917 son fijados sin experiencia de los mismos. Y conste que comprendemos al autor, el cual, de haberse ahincado en el fenómeno político de cada época, se hubiese visto obligado a escribir la historia de la España contemporánea.

Peor que estas lagunas, en cierta manera prescindibles para el goce del libro, lo es, a nuestro entender, la vocación literaria por el «heroicismo» de un grupo reflejando y subrayando un estado de ánimo valiente y osado que tanto se puede dar en individuos idealistas como en sujetos simplemente temperamentales, y aquí encaja citar a Jover, a la postre pasado al comunismo, y a Combina, desaparecido en fantasma del movimiento libertario después de haber, igual que Jover, acentuado su conducta de militante. En cuanto a Durruti y Ascaso, por integridad de los mismos el hecho varía, pero ya se verá si la mística — vecina del mito — conviene al anarquismo. No estamos seguros de que Buenaventura y Paco dieran por buena la glorificación excesiva que se les intenta, dado el espíritu iconoclasta que les distinguía.

Que los componentes del grupo «Los Solidarios» estuviesen inmunizados contra el miedo y que iniciativa les sobrara, es una versión que consideramos plausible, sin que ella valga para oscurecer el historial macho de la CNT venida al mundo antes que nosotros gracias al saber, a la previsión, a la gallardía y al sacrificio de algunos miles de compañeros ya se-

le peuple en armes»

gados y anonimados por la guadaña del Tiempo, ese elemento implacable. Queremos decir, que «Los solidarios» fueron uno de tantos accidentes favorables sumados al esfuerzo común, integrados al todo confederal y libertario, no una predominancia que haga olvidar lo anterior que se dio y limite lo posterior que pueda darse. El esfuerzo particular acentuado es muy estimable, pero no al extremo de inducir a nadie a la categoría de estrella, de sumir a los demás al estado reverencial, de supeditar a la generación presente a una CNT-«Solidarios» con albores en 1920, como si nuestro planeta hubiese nacido el día 1 de enero del año 1. Insistimos, pertinaces, en que el favor a la CNT y a las ideas no radica en fin en la pistola de hoy ni en la bomba de ayer, elementos necesarios, pero transitorios, sino en el contenido social, igualitario de nuestro programa sin muros de contención.

Queda dicho, no obstante, que al activismo intensivo e inteligente no le regateamos un mérito del que nosotros seríamos incapaces. Pero hay que insistir en que la edificación de nuestro movimiento ácrata se debe al esfuerzo común de miles de compañeros, en fin de cuentas pueblo y alma de pueblo. Aquél procede, en sentido de cohesión, de 1840, y cuando se historia no puede eludirse el fenómeno sin correr el riesgo de colocarnos al nivel inicial del comunismo español (1919), pues los anarquistas ya habían usado y abandonado muchos pares de calzado por el camino. Considérese la verdad de que la historia emocional y efectiva del asociacionismo anarquista, a los militantes españoles, antiguos, maduros y jóvenes, nos ha dejado en un mismo nivel, puesto que sin unos no habría habido otros, y sin nuestro conjunto no se hubiese conocido expresión reciamente manumisora en el proletariado español.

En este aspecto Abel Paz se comporta magníficamente presentando a Buenaventura Durruti como anarquista íntegro, fraterno, y altamente humano incluso en los días peligrosamente confusionistas de durante la guerra. Es a este anarquista probo y tenaz que apreciamos por encima del Durruti de aventura «por ambos mundos». Es al «anar» B. D. que estimamos por su oratoria precisa, expuesta a martillazos, sin distingo oratorio, pero con precisiones e ideas perfectamente captables por el auditorio. Si bien — y procede puntualizarlo — el discurso más apreciado en la Monumental de Barcelona (1935) fue el de V. Orobón Fernández, uno de los oradores más fundamentados que hemos tenido.

Requiriendo dispensa por el espíritu crítico de esta reseña, ningún inconveniente se nos atraviesa para afirmar, taxativamente, que la tercera parte del libro de Abel Paz (Durruti en la guerra), vale por adquirirlo y alinearlo en la estantería de cada uno. Su lectura hace amar al hombre sin asomo de idolatría. Hace resentir la pérdida de un compañero de excepción sin que nadie se sienta disminuido, ni con ganas de erigir capilla. Buenaventura, igual que su gran amigo Paco, tanto detestaban idolatrar como ser idolatrados. Es la premisa anarquista que nunca acertarán a comprender los anarquistas supuestos, impersonales, masificados.

La reactualización de Durruti que Abel Paz acaba de ofrecernos vale para fijar un poco más la historia de la CNT y del anarquismo, un tanto descuidada. Vale asimismo para autentificar valores personales que nos corresponden. Pero en cuanto a Durruti, una frase a él atribuida: «Renunciamos a todo menos a la victoria», debiera ser clarificada. ¿Dónde la pronunció y qué alcance hay que dar a la misma? ¿Renunciar a todo — a la norma anarquista — en beneficio de qué victoria? Las intenciones de Durruti es amargo ponerlas en duda, y Abel Paz habría obrado juiciosamente aclarando mejor esa frase verbal que se atribuye a Durruti y que los comunistas han aprovechado y un compañero Ricardo Sanz interpreta a su manera al decir, en su discurso del 31 de julio de 1938 en el frente, según consta en su libro «Los que fuimos a Madrid», y del cual extraemos el siguiente párrafo:

«... Para combatir al invasor nos hemos juramentado renunciar a todo, circunstancialmente, como bien dijo nuestro inolvidable Durruti, hemos renunciado a nuestras ideas porque por encima de todo está la necesidad de liberar España de los invasores extranjeros, y cuando esto se haya logrado, entonces el pueblo español unido como ahora, determinará cual ha de ser el régimen que ha de regirnos a todos.»

Nuevamente reafirmamos el interés — principalmente documental — de la biografía abeliana que nos ocupa. Pero hay que convenir en que el tema «Durruti» dista algo de estar agotado. — J. F.

La jira del 16 de julio al «Vieux Moulin»

De buena hora comenzaron a llegar autobuses y coches particulares. La F. Local de Alès, ya estaba de buena mañana allí para recibir a todos con su estantería de bebidas frescas. El cielo aparecía enmarañado, y así lo estuvo sin dejar salir el sol que en estos días se deja caer fuerte por esta región mediterránea. A pesar de la espesura de la arboleda el calor se hubiese sentido más. A todas horas venían amigos y sus familiares, unos con la comida hecha para consumirla a la orilla del río Gardon, y otros que ya venían alimentados de sus hogares, como si el ir a pasar la tarde les fuera un reconfortante, y es posible que si no hubiesen venido les hubiese faltado algo este domingo, no pasando un rato tan armonioso con los compañeros. Los había de España, y de pueblos lejanos que nunca habían estado en esta Jira. Decían: «Vosotros los de la CNT sois terribles; organizar estas salidas y lograr reunir tanta gente en este río, no todos los pueden hacer».

El agua del río todo el día tuvo clientes, — agua buena de los Cevennes —. Los pequeños, no había manera de sacarles del baño y los padres viéndolos se recreaban. Los muchachos también se bañaban acompañados de las mozuelas de sus simpatías usando la broma, que todo entra en juego, en un panorama de río, tierra, árboles, juncos, hierbas. La juventud vestida a lo mínimo daba nota de la belleza humana.

Las familias en ronda, por todo instaladas, unas sobre el verde césped, otras en mesas y bancos de cemento, con sus capazos y cosas para comer, trabando conversaciones en efluvio de armonía.

El hotelero tubo trabajo, reforzando el personal de servicio para poder llegar a servir a cuantos se aposentaban en el salón y en la terraza.

Pero todo no era comer y divertirse. Los menos jóvenes con sus cosas de organización y de ideas, hicieron partícipes a muchos que asistieron y desconocen o conocen a medias lo que representa la Jira, haciéndoles conocer nuestras luchas en España y en la Revolución, estableciéndose comparaciones entre la situación social de hoy, con la de ayer, mientras un grupo de jóvenes de ambos sexos vendían números de la Rifa previamente anunciada. Pocos eran los concurrentes que podían resistir la invitación de uno de estos jóvenes para que cojieran números. El beneficio de este sorteo se dedicó al común pro-España.

El compañero Barba nos hizo una buena alocución haciendo resaltar el pasado de los hombres y la obra de la CNT antes y durante la Revolución de España, con sus luchas y sus realizaciones, puestas en marcha. Aunque joven, se ve que Barba está bien documentado de lo que fue el anarquismo en Iberia. Nos habla largo y tendido, y no a lo Castro precisamente, puesto que los conceptos emitidos tenían un valor histórico y mismo presente, reafirmando que la obra de la CNT no quedó en el vacío, sino que cada día nos da más la razón de lo que hicimos y a lo que íbamos, dándonos esperanzas de que en día quizás no lejano pueda, esta misma CNT, culminar el trabajo que dejamos emprendido en tierras españolas.

La «Buvette» continuamente tenía visitantes, del camión de botellas quedarían pocas llenas, los compañeros de Alès, a pesar del trabajo que para ellos representa el estar todo el día al servicio de todos y ocuparse de montar el tinglado en condiciones para recibir y servir, por la tarde se les veía contentos y satisfechos del buen trabajo que habían realizado y de lo que habían vendido, que también quedará en beneficio pro-España. Bien seguro, los que pedían «pastis» u otra clase de alcohol tenían que ir al café del hotel.

Unos decían haber más asistencia que el año pasado, otros que parecida; ¿quién tenía razón? Tanto el pasado año como el presente, por todo estaba lleno. Como era difícil de contar, mal se puede dar razón a unos y otros; lo que sí es verdad es que había muchos amigos y simpatizantes, gran número de jóvenes, y menos jóvenes de los que hicieron fran-jóvenes de los que hicieron fren-Este año no nos mojamos por la tronada; terminamos el día en plena confraternización, marchando todos contentos a sus lugares en espera de poder pasar otro día como éste, y mejor que fuera en España.

Las CC. de RR. de Provenza, Hérault, Gard y Lozère, pueden estar satisfechas por la colaboración de las FF. LL. y militantes. A los 33 años de exilio, reunir a tanto personal en la conmemoración del 19 de Julio solo a la CNT puede ocurrírsele.

El que asiste todos los años.

Página negra

GINES CAMARASA

El día 6 del pasado Junio, falleció en Barcelona, el compañero Ginés Camarasa García, natural de Villena (Alicante) a los 73 años de edad.

Militante anarquista y de la CNT supo siempre estar en su puesto, luchando con entusiasmo por la causa de la libertad.

Ya desde muy joven sintióse rebelde contra la injusticia y la desigualdad. Buscando donde estabilizar su vida llegó a Barcelona, e ingresó en el Sindicato de la Madera de Pueblo Seco en 1917, desempeñando diversos cargos en él desde su más temprana edad, captando las voluntades y simpatías de los compañeros, con quienes compartía responsabilidades orgánicas. Era un joven afable y ávido de lectura, quería conocer a fondo las ideas anarquistas.

Vivió con toda intensidad la huelga de la Canadiense, cuya lucha lo afirmó en sus ideas, formando parte de un grupo de Defensa Confederal de su sección. Durante su servicio militar, en Mahón, conoció a Salvador Seguí, «Noi del Sucre», confraternizando con él y demás represaliados de aquella época. En los años 1926-30 mantiene en Barcelona activas relaciones con lo que él llamaba siempre «la familia», incorporándose a la reciente contituida FAI.

Al advenimiento de la II República se traslada a Villena con el firme propósito de hacer prosélitos a la causa anarquista, donde consiguió organizar un buen núcleo de compañeros.

La represión y detención muy a menudo contra este compañero no hicieron mella en sus propósitos de lucha constante contra todo principio de autoridad, entregándose siempre con pasión a las luchas sociales que planteaban la CNT y la FAI.

La última represión brutal que sufrió fue en el año 1966, a tenor de los tratos de la policía sufrió un contratiempo grave en su salud que dio origen a la enfermedad que originó su muerte.

A pesar de la merma de sus facultades físicas, jamás hizo concesión alguna que pusiera en evidencia su gran amor a las ideas ácratas que llevó desde su juventud por el anarquismo militante. Fue en todo momento un fiel y ecuánime creyente de la necesidad de una ética antiburguesa.

Por su experiencia militante, se mofaba de la Iglesia como del franquismo, diciendo que éstos eran meros instrumentos en manos de una institución universal contra la libertad del hombre.

Con la muerte de nuestro compañero Camarasa, los anarquistas barceloneses hemos perdido no solamente un compañero, sino un monollito ácrata.

Grupo Perseverancia.

FRANCISCO GIL

Cuando en agosto de 1971 rendimos visita al Beau Séjour de Hyères temimos por la existencia de dos buenos compañeros: Antonio Vidal y Francisco Gil; tan apurados de salud los vimos. Nuestras palabras de aliento no les faltaron. Pero la fatalidad suele ser más fuerte que los buenos deseos.

Vidalet murió hace unos meses — de ello se ha hablado — y Gil le siguió en el negro destino tres semanas después. Nadie, que sepamos, dio cuenta en nuestra prensa de tan triste suceso.

Sin embargo Gil, el tipógrafo Vicente Gil de Barcelona, merecía consideración y estima. Era un compañero de los de siempre. Fue uno de los tantos puntales del Sindicato Unico, lo que nos sitúa de un salto a 53 años atrás. ¿No es constancia? Sí, y con otra añadidura: Gil peleó contra la policía y el «sindicato libre». Fue detenido y encerrado en la Modelo. Luego sacado en grupo a la calle, de noche, para serles aplicada la ley de fugas. Sus compañeros de infortunio murieron en el lugar del crimen; Gil quedó mal herido y pudo hacerse el muerto. En el hospital le salvaron, pero desde entonces la salud le quedó comprometida. Más acá fue del equipo impresor de «Solidaridad Obrera», lugar que ocupó hasta el término infeliz de nuestra guerra.

En el exilio le cupo la pésima suerte de ser ingresado a un campo de la muerte alemán, del cual salió con vida, pero mucho más disminuido que después de aquella terrible noche barcelonesa. Incapaz de esfuerzo físico prolongado, fue de los primeros en ingresar en la Casa de Acogida de Hyères, donde aguantó la vida «contemplativa» con el estoicismo que le distinguía. No se quejó de la suerte; siguió militando y divulgando nuestra prensa en el perímetro que le correspondía. En visita, era un gozo alternar con este compañero que, más que resignado, era una roca ante la adversidad que le perseguía.

Ante su ignorada tumba, que el viento — rumor de natura —, le susurre a Gil la estima que le tuvimos y le seguimos teniendo. — J. F.

HIGINIO NOJA RUIZ

Un muy querido amigo y compañero nos comunica la noticia del fallecimiento del viejo compañero Higinio Noja Ruiz.

Faltaríamos a un deber de conciencia si no dedicáramos unas líneas a este viejo e inteligente amigo a quien conocimos en Barcelona en 1910. Nos lo presentó nuestro cordial profesor Francisco Cardenal. Durante unas semanas, alternando las pláticas con él y con Carbó y Cardenal, el amigo Noja se sentía como pez en el agua. Era modesto y su inquietud por saber era visible, si bien tenía una gran prudencia al intervenir en las conversaciones en el Español, donde los sábados acostumbrábanse reunir los viejos compañeros.

Cardenal tuvo una buenísima impresión y lo incitó constantemente a «emborronar cuartillas» aunque no se publicaran. Así lo iba haciendo durante unas semanas, hasta que se le empezaron a publicar sus trabajos.

En 1911, según creo, se marchó a Valencia y de allí a Huelva. Durante tres o cuatro años, no supe exactamente de su residencia ni de sus actividades y fue en 1918, cuando Eusebio Carbó fundó su «Guerra Social», periódico anarquista que yo publicaba en Tarragona.

En ese mismo año recibí carta suya y me enteré de que iba a publicar en Nerva un periódico anarquista como «La Guerra Social», de Carbó. Sabemos que en Nerva tuvo que luchar fuertemente para realizar su labor. Eusebio Carbó se encargaba de confeccionar en la imprenta de Pau, al mismo tiempo que su «Guerra Social», el «Vía Libre», de Noja. Creo que llegaron a publicarse unos 12 o 14 números.

Tuvo que «ausentarse» de Nerva. Durante varios años colaboró en «Redención», de Alcoy, y más tarde en «Estudios», de Valencia, que dirigía Pastor (y que creo que actualmente sigue publicándose).

En 1931 Noja y yo estuvimos en Palma de Mallorca trabajando en las obras de la Casa Espasa Calpe, y allí pudimos reanudar nuestra relación durante nuestra breve estancia. En 1934, creo, se trasladó a Valencia y allí hasta el momento de su muerte. ¿Cómo pudo aguantar aquel clima? Para nosotros sigue siendo un misterio que algún día podremos aclarar... aunque no quiera dios...

H. PLAJA

J. CHICHARRO DE LEON

Una esquela sin cruz recibida de su familia, nos informó, después de su entierro, de la pérdida eterna de este... osamos decir compañero. Todos nuestros lectores recuerdan las sendas colaboraciones literarias de nuestro ilustrado amigo en la revista «Umbral» y el Suplemento que la antecediera. Dio, incluso, doctas conferencias en el local de Ste-Marthe, de París. Parecía ya «uno de casa». No dejó, empero, de ser republicano, de ser independiente, de ser amigo.

Pero un día desapareció subrepticiamente de nuestro ambiente sin causa conocida para hacerlo. No dio, en adelante, señales de vida. Ningún enfado podía tener de los cenetistas. ¿Mediarían, entre él y nosotros, aves agoreras? Posible. El mundo humano está sobrado de ellas. Supimos del amigo Chicharro cuando murió en su edad de 63 años. Pérdida que nos deja en añoranza, porque la sentimos de veras. — J. F.

EMILIA ARMENGOL

PARIS. — Tras una estancia de semanas en el Hospital de Saint-Antoine, ha fallecido en su domicilio familiar Emilia Armengol, esposa de nuestro amigo y ferviente antifascista Joan Sauret, director del extinto periódico «L'Humanitat». Hacemos constar nuestro sentimiento por la desgracia que aflige a este hogar balaguerino. — F.

NOTA AL VUELO

MARRUECOS. — Por segunda vez el rey ha sido atentado por los militares, y nuevamente ha salido indemne. Parece que la «baraka» le protege.

Por lo visto a Hassan II en Marruecos nadie lo quiere, ni sus propios «protectores». Se ambiciona allí una «vuelta de tortilla», un cambio radical en la política del país. Dado el atraso del pueblo, la ambición de los políticos, y el espíritu dominador de los militares, ¿cuál sería la definición revolucionaria de un nuevo régimen marroquí?

No vamos a entrar en vaticinios. Pero los 60.000 moros que en España ayudaron a establecer el fascismo con el general Mizzian en cabeza, sigue dándonos mal sabor de boca.

Y conste que deseamos que la realidad marroquí progresista en día próximo nos desmienta.

LE FOU LIBERE

Imagniation interdite (1ère partie)

L'homme blanc aborde le problème noir en donnant libre cours à son sentiment de culpabilité — je souffre de la condition du noir et peut-être plus que lui — puis ensuite, il atténue ce sentiment par l'acceptation et la connaissance admirative, de la poésie des Noirs, de leurs chants... A l'échelon bourgeois, le poète, le musicien ou l'intellectuel noir, l'élite en somme, est moins noir que le balayeur ou le travailleur des chantiers. Au moment même où il opère une ouverture, le Blanc ne se rend pas compte qu'il recrée une exclusion. Toutes ces attitudes se réduisent ainsi à une série d'équivoques parfaitement établies afin de dissimuler ce sentiment de culpabilité : élégantes échapatoires à la peur et au dégoût; fuites pour ne point partager la position idéologique de la société envers l'exclu, qu'il soit « noir » ou « fou ».

En réalité la situation du « fou » est plus que scandaleuse; privé du droit d'être, du droit d'exister, car qualifié de « dangereux pour lui-même et pour autrui... objet de scandale et d'apitoiement public », il est enfermé derrière murs et barreaux vivotant dans un criminel oubli. Il est transformé en homme-objet abandonné aux carices d'un hasard revêtant trop souvent l'uniforme médical : riche il évitera les déboires du dédale des services de l'établissement; pauvre il échouera au ghetto des exclus, exutoire du refoulement d'un corps médical vautré dans sa médiocrité et sa fonction idéologique.

Mais imaginons. Un hôpital trop traditionnel « interdit au public », on trouve un écriteau invitant chacun à rendre visite aux malades quels qu'ils soient et quand bon lui semblera. Quel que soit le parcours emprunté par le visiteur, il y rencontre nombre de gens occupés à des tâches précises ou non. Eventuellement il arrive au bar de ce que nous appellerons, non plus hôpital ou « asile », mais communauté. Ils y trouvent quantité de consommateurs installés, tant sur la terrasse que dans la salle enfumé et bruyante, et se voit incapable de différencier malades, médecins ou infirmiers. De par l'absence de barreaux, de grilles, de camisoles, d'infirmiers apeurés et marchant à côté de leurs chaussures, de moyens de coercition générateurs de violence, ce climat d'anxiété tumultueuse caractéristique des institutions psychiatriques classiques a disparu.

Dans un hôpital psychiatrique, les malades portent une tenue réglementaire; infirmiers et médecins sont en blanc mais avec des blouses de coupes différentes : higiénico - militaires pour les premiers; longues et professorales pour les seconds (ou courtes et coquettes). Ainsi il est nettement plus facile (et ô combien sécurisant) de distinguer les trois classes; de même dans les prisons, casernes et écoles, distingue-t-on emblématiquement les détenus des gardiens, les soldats des officiers, les élèves des maîtres. Là, plus de cette classification extérieure, la plupart du temps preuve réconfortante d'ordre établi, et rien n'est plus embarrassant pour le visiteur non prévenu. Difficulté d'autant plus gênante qu'elle l'empêche d'adopter un langage « approprié » pour engager une conversation : malade, médecin ou infirmier ? Mais revenons à la vie dite de l'établissement.

Une assemblée générale peut réunir chaque matin, malades, médecins, infirmiers et assistantes sociales dans la salle la plus vaste de l'hôpital — soit une salle à manger, soit une salle spécialement conçu à cet effet —. Cette réunion se tient spontanément dans le sens où personne n'est obligé d'y assister, qu'il est possible d'y rentrer et sortir à sa guise, qu'aucune liste d'absence ou de présence n'est dressée. Chacun prend place où il le désire. Ces circonstances favorisent des réactions propres à toutes réunions publiques : les plus dégagés et extravertis s'installent au premier rang; les leaders, faisant preuve d'une certaine intuition stratégique, occupent les postes clés de l'hémicycle; tandis que dans l'angle le plus reculé on retrouve les malades les plus atteints, ou ceux dont la participation témoigne d'une polémique ou critique à l'égard de l'assemblée. Deux ou trois malades siégent à tour de rôle à la table de direction des débats. C'est ainsi que, par exemple, une tentative de bloquer la discussion sur certains thèmes valorise des questions essentielles à un niveau communautaire et apporte un matériau fondamental aux médecins.

Un thème de discussion pour les assemblées générales : la paye. Les payes son des rétributions décidées à l'échelon administratif, discutées en réunions, que les malades reçoivent chaque semaine. Et pourquoi cela ? Tout simplement parce que nous vivons dans une société donnée et que si le malade désire sortir il lui faut une certaine somme d'argent; par ailleurs il ne faut pas perdre de vue le départ définitif des malades et les problèmes de leur réinsertion dans une société qui les a déjà rejetés une fois. Ainsi me direz-vous, le travail n'étant pas obligatoire dans cet établissement, le malade oisif risque d'être toujours « fauché ». Je vous répondrais que votre raisonnement se situe dans la logique de la société bourgeoise et non dans la nôtre. Ce problème est, lui aussi discuté en assemblée générale; un malade peut très bien, du point de vue thérapeutique, être payé pour ne point travailler — soit du fait de sa maladie, du fait de son âge, du fait de son état physique; certains malades retrouvent leur personnalité essentiellement en ne travaillant pas, ce qui ne les empêche pas de travailler par la suite, après la cure. Ces payes, qui dans la plupart des institutions psychiatriques et éducatives, ne sont rien d'autre qu'un facteur de colonisation, donnent ici au travail ou au non travail, son sens logique par rapport à la vie extérieure à l'établissement. En définitive l'assemblée générale n'est qu'une de ces réunions qui rythment la journée de la communauté. Ces réunions sont nombreuses, peut - être une cinquantaine par semaine, car les membres de la communauté sont nombreux. Ainsi par rapport aux exigences collectives les activités traditionnelles sont reléguées au second plan. La réunion préexiste à toute autre activité, et en est la toile de fond.

Claude LAPORTE

Critique de base de l'autorité

(Suite de la page IV)

pirer, de se nourrir et de se déplacer exercé par tous.

Nous ne revendiquons pas les places des étatistes caméléons. Notre but est de réaliser planétairement l'organisation anarchiste qui élimine par la pratique de tous l'exercice d'un quelconque pouvoir.

Notre première action vise le bagne ou, plutôt, la prison et son perfectionnement le camp de concentration. Dans le chaos, nous constatons que les camps sibériens et nazis de la réaction capitaliste, sont l'œuvre du pouvoir, de démagogues.

En supprimant les camps et les prisons, la vie ne nécessitant pas l'activité provocative et d'agression contre l'individu, nous instaurons la vie garantie pour tous, c'est-à-dire la disparition des guerres.

A ceux qui dénaturent l'anarchisme en disant qu'il ne peut réunir que des gens désespérées nous retorquons que « si l'individu pouvait vivre éternellement ce serait bien ». Certains hommes choisissent la mort avant d'avoir connu ce qu'ils désiraient le plus — ils arrivent à cette détermination sous le coup d'une passion ou pas raisonnement, paraît-il — en réalité ceci est l'œuvre des gouvernements qui réalisent l'agression et la provocation et envisagent même l'humanicide avancé.

Les anarchistes prouvent que les structures millénaires de la civilisation sont arrivées à leur plus haut degré de naissance. Bouscoulant l'hypocrisie, le charlatanisme et la mythologie autoritaire basée sur la propriété privée de la Terre et des hommes qui la peuplent, les anarchistes dévoilent notre survie et la survie générale dans l'attente d'un événement explosif. La vie s'affirme et l'anarchisme intervient dans toute sa splendeur.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Critique de base de l'autorité

I. — Les gouvernements de toutes sortes durant les siècles ont sapé les nécessités naturelles des hommes.

II. — Ces gouvernements : monarchie, papauté, oligarchie, démocratie, césarisme, tétrarchie, pouvoir provisoire, gouvernement institutionnel, pouvoir révolutionnaire institutionnel, pouvoir républicain, assemblée nationale, pouvoir communiste, pouvoir national - socialiste. Etat moderne, technocratie, pouvoir populaire, démocratie avancée, synarchie, comité central, bureaucratie, triarchie, aristocratie, comité militaire - policier - politique, dictature - temporaire - limitée - transitoire - provisoire - momentanée, commandanture, autocratie, tsarisme, etc.; tous ces gouvernements disons-nous, supervisent seulement, c'est leur seule activité, l'agression contre l'individu et les masses, pour les soumettre aux lois créées par eux, lesquelles justifient leur parasitisme et l'exploitation de l'homme par l'homme.

III. — L'Eglise, se camouflant derrière les aspirations surgies de la révolte des esclaves et du mouvement chrétien de libération qui qui n'avait rien de religieux à sauver l'ordre ancien; peu importait à l'Eglise que la terre fût plate, ronde ou carrée, du moment qu'elle installait son gouvernement sur une vaste partie de la planète. Nous savons maintenant comment les amoureux de Dieu et de l'Invisible ont évangélisé les peuples.

IV. — Tous les peuples asservis ont condamné le terrorisme gouvernemental. La solution ne réside pas dans l'idée de généraliser ou d'étatiser la croix, la roue, la potence, la guillotine, la chaise électrique, etc., par un autre moyen de maintenir les peuples dans l'esclavage.

V. — Les gouvernements sont négatifs aussi que toutes les idéologies minimisant l'activité des agriculteurs. L'agriculture étant la source des autres arts, il est à considérer, par conséquent, que seule l'activité productive est un art par opposition à l'autoritarisme, qui n'est nullement nécessaire pour la collectivité. L'art de gouverner n'a produit que des monstres; par contre l'étude de la terre et de ses possibilités augmentant les capacités de l'humanité, donne la vie et provoque même son extension.

VI. — Il faut dédaigner la cause de monopolistes, les seuls principalement intéressés par le règne de l'épidémie hiérarchique et de la calamité autoritaire.

VII. — Toutes les politique sont malfaisantes : elles engendrent un nouveau gouvernement.

VIII. — Les temps actuels dits modernes et progresistes, loin d'ôter ce qui accable les peuples, la douleur et la misère, contribuent pour le maintien de l'esclavage et de la guerre au sein de l'espèce humaine.

IX. — Le but des producteurs est nettement différent de celui des non-producteurs. Quel but ont les non-producteurs ?

X. — L'organisation gouvernementale de « gôche », de droite, du centre, du haut, du bas, du milieu du centre, etc., avec ses promesses millinaires, atrophie les esprits pour détruire les aspirations naturelles de l'individu et des masses.

XI. — L'information et les organismes soi-disant éducatifs dans tous les Etats du monde mutilent les cerveaux dans le but d'habituer les individus à obéir aux ordres d'agression et à leurs faire admettre par le dosage télévisé, écrit, ou carnavalesque, la confiscation des fruits du travail.

XII. — Les mêmes actes séculaires se retrouvent dans le chaos d'aujourd'hui, centre des gouvernements : les gouvernements impérialistes compriment et exploitent les continents; les gouvernements nationaux s'attaquent aux habitants d'un pays parlant la même langue; les gouvernements des villes (Préfecture, Mairie) sont les ramifications gangreneuses qui oppriment et exploitent, contrôlent, chaque individu de la cité et de la campagne environante.

XIII. — La politique, par l'intermédiaire de la doctrine des communistes a provoqué l'avènement de Staline et d'Hitler. Les gouvernements modérnes, qui sont nés de cette doctrine ont expérimenté les dernières trouvailles dans l'art d'exploiter les peuples en réalisant techniquement les usines de la mort..., Buchenwald, Karaganda...

Base de remplacement

1. — Les individus s'organisent par opposition à l'organisation qui contrôle, exploite et opprime les individus.

2. — L'organisation anarchiste est un outil, seulement un outil, pour chaque individu, à l'inverse de l'organisation autoritaire qui est un outil pour une minorité d'iindividus, lesquels s'en servent pour créer les lois coiffant les injustices contre les autres individus composant la masse.

3. — Dans l'organisation sociale anarchiste, les guerres religieuses et politiques sont remplacées par l'égalité économique et la liberté individuelle sans distinction physique, morale, de race, de nationalité ou psychique.

4. — L'intelligence animant l'espèce humaine n'admet pas les commandements politiques, elle s'oriente naturellement vers le positif et la continuité de la vie, contre les révélations sans fondement et les promesses invisibles des impatients organisés dans le but de parasites le libre épanouissement des masses.

5. — Le moteur de l'organisation anarchiste repose sur l'agriculture — afin que les peuples aient une bonne santé elle respecte cette source —. La terre continuera de produire son blé sans les gouvernements, comme elle le fait d'ailleurs actuellement.

6. — Ne possédant aucun moyen, même moral, d'exercer une autorité ou une contrainte sur les hommes, l'anarchisme combat tous les gouvernements et démasque les embryons autoritaires ou politiques. Les individus organisés se servent d'un outil, tout le monde se sert de l'outil qui permet de vivre en société et non d'une arme qui les détruit ou détruit les autres.

7. — La politique et l'action gouvernamentale sont remplacées par l'activité pacifiquement productive et créatrice : nécessité qui rend l'individu libre vis-à-vis de lui-même et de ses semblables. Les administrations, ainsi que les gesticulations improductives disparaissent. L'afflux de la main-d'œuvre libérée, ajoutée au nombre des chômeurs et des individus en rupture de ban avec le système autoritaire, les journées de travail essentiel descendent à 3 ou 4 heures par jour (peut-être moins), 12 heures par semaine, améliorant ainsi la qualité de la vie de chaque individu.

8. — Après le devoir productif de chacun, les activités culturelles et scientifiques au service du peuple. L'expension de l'espèce humaine, toujours motivée par son intelligence féconde, libérée des contraintes, se dirige a outrance dans tous les domaines : recherches médicales; biologie, mathématique, physique...; immigration vers les planètes du système solaire et l'au-delà visible...

9. — Le travail réduit à l'état de nécessité naturelle, 3 ou 4 heures par jour, se transforme et disparaît pour laisser la place à l'activité éternelle de l'intelligence libérée de cette dernière contrainte.

10. — L'autodéfense de l'organisation anarchiste se borne à étudier les moyens d'enrayer les maladies, à combattre le viellissement : l'usure des cellules; à protéger l'espèce humaine des agressions du milieu dans lequel elle évolue : le froid, la sécheresse, les innondations, ainsi que l'étude des phénomènes cosmiques influant sur la vie... Le seul rôle autoritaire de l'organisation sociale libre est de libérer pour faciliter les rapports et non d'agresser les individus.

11. — Le but le plus lointain actuellement perfectible est pour l'organisation anarchiste de la Société de savoir qui nous sommes, où allons-nous, d'où venons-nous ?

12. — Les bases les plus solides qui permettent à l'organisation libre de se lancer dans le troubillon de la vie repose sur la liberté individuelle, l'égalité économique, la solidarité, le respect et la sacralité de l'individu, cellule de l'humanité.

13. — La vie de chaque individu est plus importante que l'idée qu'on s'en fait.

La critique de l'autorité et la base de remplacement présentés ci-après sont le résultat de réflexions propagées dans des discussions de groupe. C'est un premier travail qui va nous servir de base à de prochaines études. Pour faciliter la coordination dans le mouvement anarchiste et la rapidité de la propagation de notre point de vue, nous diffusons ces réflexions captées avant qu'elles ne se perdent, avec le souci de contribuer activement dans la vie des groupes. Chaque point présenté peut être discuté séparément.

Nous nous inspirons dans ce travail des idées motrices de l'anarchisme, organisation sociale suivant laquelle la liberté est pratiquée par tous. Le bien-être que prouvent la capacité de res-

(Suite p. III).

3498

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

31 AOUT 1972
NUMERO 717
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LA JOIE DU RETOUR

Après le pain, le prix de la viande de bœuf pourrait encore augmenter

(...mais il n'y a pas si longtemps on offrait une prime de 1100 Frs. pour chaque vache laitière abattue...)

Et pour l'année prochaine les plages payantes

...« la partie payante d'une plage ne peut excéder 30 % de sa superfice totale »

et aussi :

...« le public a le droit de les traverser librement pour accéder à la mer »

Le ministre O. Guichard

Du progrès utilisé comme base de l'aliénation de l'homme au progrès produit de son émancipation

Progrès, un mot qui a perdu son véritable sens. Mais a-t-il jamais été employé, a-t-il jamais eu celui-ci ? C'est-à-dire élévation continuelle de la conscience individuelle, seule garantie de la persistance, de la vigueur, en un mot du progrès d'une civilisation.

La nature force la vie à évoluer, mais cette évolution n'est pas un progrès, chaque forme de vie peut avoir le sien, en admettant que chacune soit consciente.

Le Progrès, c'est la faculté d'utiliser à son profit, les forces de la nature sans pour autant les déséquilibrer. C'est au-delà, les protéger contre elles-mêmes et pour cela les étudier.

L'homme, cet apprenti sorcier, se contente de tirer profit de quelques phénomènes ; et ainsi, ses sociétés l'aliénent-elles de plus en plus. Cette aliénation ne concerne pas seulement ceux qui subissent le joug des élites qui se font les pairs de l'humanité toute entière pour des raisons diverses : profits, religions-spiritualistes ou matérialistes, mais également ceux qui, pour imposer leurs desseins, sont contraints de s'entourer d'un contrôle, d'une milice, d'une justice et se payer des sbires chargés d'endormir ou de réprimer la conscience de ceux qui auraient en vue de changer un tant soit peu le cours des choses.

Chacun intérieurement se révolte; mais rares sont ceux qui s'efforcent de rechercher la raison, puis, l'ayant découverte s'en émancipent.

Pourtant si l'on sait être impartial, il ne leur faut que peu de temps pour dresser un tableau sur les principaux défauts de nos sociétés. La servilité, l'esclavage industriel, sont entretenus par la lâcheté, l'inconscience et l'irresponsabilité d'une foule moutonnière auxquelles s'ajoutent pour les autres, la cupidité, le paternalisme et l'autoritarisme. Est-il possible que longtemps encore, le septicisme et la volonté révolutionnaire soient le lot de quelques rares individus émancipés de la tutelle des sociétés d'aliénation actuelles ?

Nul n'est prophète, mais il est possible de dresser un bilan rapide et d'essayer d'y donner une solution.

C'est ce que, sans aucune prétention, je veux m'efforcer de faire.

AUX PREMIERS AGES L'AGRICULTURE FUT UNE REVOLUTION

Tant qu'il n'eut à pallier qu'à ses besoins et que le temps lui permit d'obtenir de la nature la quantité nécessaire à sa survie, les rares progrès de l'homme l'amenèrent petit à petit à maîtriser, maladroitement d'abord, la sauvage nature, donnant ainsi naissance au berceau des civilisations : l'Agriculture.

Malheureusement, déjà ou encore, cette révolution que fût l'Agriculture n'affermit qu'incomplétement la conscience humaine. Les tabous religieux, source d'autorité du fait qu'ils impliquent la servilité et la soumission de la multitude sous le joug psychique qu'ils jettent sur chaque individu, par l'intermédiaire de certains plus conscients mais aussi plus serviles, s'ancrèrent plus encore dans l'esprit des hommes qui se mirent à penser et à réflechir. Certains, rares, les maîtrisant et passant aux yeux des autres, pour des dieux ou du moins des individus au service naturel de la religion, des tabous.

LES INSTITUTIONS POLITICO - RELIGIEUSES ACCENTUENT L'ALIENATION DES SOCIETES

Ces faux dieux se servirent de leur supériorité culturelle pour subjuguer et exploiter la crédulité des autres. Ceci d'autant mieux, que l'homme obéit aux lois naturelles de la hiérarchie de la force mais en plus à celles du psychisme. Ils se dirent même les porte-paroles de tout progrès humain, jugeant ce qui leur était extérieur soit comme à mettre sous leur contrôle, soit comme hérésie.

Ils détournèrent les progrès à leurs profits. Puis le temps passant, la crédulité et la croyance des masses faisant place à un certain septicisme amenèrent des minorités, puis des nations entières à se révolter ; ils, concentrèrent alors, petit à petit, les sources de ces progrès entre leurs mains afin de les créer eux-mêmes.

Nous nous trouvons, aujourd'hui au cœur de cette concentration. Ce contrôle du progrès par une minorité d'élites qui en tirent ainsi profit au détriment de la plus grande partie de l'humanité et de la civilisation authentique, maintient les peuples en servitude, déséquilibre leur émancipation naturelle détruisant du même coup, la seule garantie d'une civilisation : la conscience individuelle.

LA CULTURE MOYENNE DE L'HOMME SUR L'ENSEMBLE DU GLOBE EST CELLE DU MOYEN-AGE

Il est clair qu'un progrès quelqu'il soit, s'il ne s'appuie pas rapidement sur une conscience réelle de ceux qui l'utilisent ou en tirent une libération individuelle en rapport avec celui-ci, participe à leur aliénation donc à la décomposition de la civilisation qu'il vise normalement à renforcer.

Or, les exemples sont nombreux et beaucoup de discordes sont issues de besoins artificiellement créés par ces progrès dont la masse des individus n'a, pour toute conscience, que l'intérêt immédiat qu'elle en tire, sans plus se soucier si ceux-ci ne la poussant pas à s'aliéner davantage, dans une production sans rapport avec les besoins vitaux sur lesquels pourtant elle devrait se calquer.

Si nous tentons d'établir le niveau moyen de la conscience des individus et de leur culture sur tout le globe, nous constatons que la majorité d'entre eux ne sont guère plus cultivés et conscients qu'au Moyen-Age. Autrement dit, laissés à eux-mêmes la majorité des individus aurait la faculté de créer l'industrie du Moyen-Age (exclusion faite des élites qui ne sont qu'une infime minorité). Or, ce n'est pas dans les pays riches, aux industries d'avant-garde, que cette création consciente serait la plus rapide, mais dans les pays dits sous-développés, tant l'aliénation est importante dans les pays industriels. L'aliénation est d'autant plus importante que la production qu'exigent les sociétés hautement industrialisées est inhumaine, c'est-à-dire, sans lien direct avec des décisions prises par les producteurs eux-mêmes.

LA FUITE DES AGRICULTEURS EST TYPIQUE DE L'ALIENATION DES INDIVIDUS AU « PROGRES »

L'agriculteur, qui est le pillier de la vie ou la survie des civilisations, se trouve complètement détaché des progrès qui, loin de le servir, l'oppressent. Ceci, parce qu'il se trouve dans l'obligation d'utiliser des machines qu'on a créées pour lui, non pour véritablement améliorer sa condition d'agriculteur dans son rôle de producteur, mais pour intensifier la production sans qu'une amélioration quelconque le libère en vue de parfaire son niveau culturel, donc sa conscience et sa responsabilité.

Le résultat, nous le connaissons : la fuite du travail de la terre pour l'industrie dont il croit qu'elle lui procurera le temps de se cultiver, en un mot, de vivre.

Il n'en est rien. Il suffit de se pencher sur les conditions aliénantes de production du prolétariat industriel pour s'en rendre compte. La spécialisation est telle que le travailleur dans l'industrie est réduit à l'état de machine outil. Plus question d'avoir à l'esprit l'objet de son travail et par contre-coup, d'en être responsable, il faut produire, le cerveau ne servant plus à rien. L'homme préhistorique, utilisait ses facultés mentales dans la recherche de sa nourriture. L'homme moderne ne se sert des siennes que pour porter des jugements sur la valeur de telle marque d'automobile tout comme un automate, sans aucune connaissance de l'objet de sa discussion, sa seule conscience et « objectivité » s'appuyant sur les brochures publicitaires distribuées par les différentes marques, lesquelles se gaussent d'une phraséologie au service du gain escompté. Encore, ne s'agit-il que d'un exemple parmi des milliers d'autres que nous sommes chaque jour, certains de constater. Mais heureusement pour l'homme, son septicisme l'éveille. Et s'il ne s'en sert plus pour se défier des prophètes du socialisme et des rares individus dévoués à la cause de son émancipation véritable (qui le libérera des tabous et le fera reprendre conscience de sa valeur, de sa force et sa grandeur indivi-

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 31 de Agosto 1972

Actividad por encima de todo

CIERTAMENTE, un mes de vacaciones es una conquista importante de los obreros y empleados. La explotación del hombre por el hombre (del hombre por el Estado, en los países sedicentemente comunistas) ha sido acortada de doce a once meses. Lástima que los sindicalismos amorfos al uso permitan la extorsión de las conquistas proletarias con el abuso de esas horas extraordinarias que facilitan al explotado joven integrarse a la sociedad de consumo.

La cosa es así, con su gloria y sus defectos, debiendo adscribir en estos últimos el caso nuestro de abandono por holganza... calendariana. En efecto, en mayoría los compañeros nos trasladamos de un lugar a otro para cumplir el rito estival abandonando toda suerte de actividades libertarias, víctimas que somos de la rutina de moda. Nada de reuniones, de actos de propaganda, de coloquios entre compañeros durante los meses de julio y agosto. Nuestros centros quedan vacíos, guardándolos, a lo sumo, la presencia de algún compañero sedentario que le dirá a éste o aquel amigo visitante: «No hay el compañero que buscas. Partió de vacaciones como todo «cristo». El visitante se irá cariacontecido y el «quedante» se acomodará nuevamente en la silla del aburrimiento. A este paso es de temer que en los centros emancipadores haya que tramar la revolución social definitiva para cualquier mes del año, exceptuados los dos abrasados por la canícula. «Señora Revolución absténgase, pues se está de vacaciones».

Parece que nos deslizamos por el terreno del humor en un intento de fugarnos de la «vida seria», y no hay tal, compañeros. Julio y agosto son meses como los otros, y, por lo tanto, sujetos a los mismos avatares históricos que el resto del año. Si en 1909 y en 1936 el todo confederal y anarquista se hubiese trasladado al mar, a la montaña o al extranjero durante el ardiente mes de julio, ambas revoluciones no habrían tenido lugar y Maura y Franco se hubiesen impuesto con facilidad suma. ¿Habrá, pues, que sujetarnos con cadena al lugar de residencia en «tiempo de reposo», para concurrir a nuestras obligaciones? Entendemos que no; entendemos que sin renuncia de nuestro derecho al placer de la holganza podemos ser útiles dando continuidad a nuestros esfuerzos. Existe el ejemplo de los compañeros del Mediodía francés, que cada verano organizan y cumplen un mínimo de tres jiras que son otros tantos éxitos de propaganda, especialmente la ya célebre jira anual del departamento del Gard. Otros recursos podrían improvisarse mediante convocación por la prensa que nos asiste. Por ejemplo, muchos compañeros se dirigen con sus familas a Perpignan, otros a París, otros más a Toulon, a Niza, a Biarritz-Bayona, Arcachon, y etc. ¿Por qué no centrar entonces una actividad ocasional, un encuentro fraternal de compañeros y amigos en cada uno de estos lugares citados y en otros que quedan por citar? En ellos circularían nuestros periódicos, nuestros libros y folletos, se intercambiarían ideas y pareceres y surgirían iniciativas. Que esto no es ilusión ni ganas de arrojar un editorial al viento salta a la vista. Se recaba, pues, en estas líneas, sentido de organización provechoso, a fin de eliminar un estado anual de pereza supina a la cual no tenemos derecho.

HISTORIA DE LA C.N.T.
(Periodo 1888-1910)

Interesa documentación al respecto y colaboración y referencias de compañeros conocedores de la historia societaria y anarquista de cada región española. Sería interesante disponer de un corresponsal de cada una de ellas. Asunto urgente.

Dirigirse a Juan Ferrer, 33, rue des Vignoles, París (20) Francia, o a Francisco Subirats (C. de P. y A.), 4, rue Belfort, 2e étage, 31-Toulouse (Francia).

(Se ruega la reproducción en toda la prensa afín.

Centro confederal de París

Desarrolla actualmente las siguientes actividades:

SERVICIO DE LIBRERIA, a cargo del compañero Llop.

BIBLIOTECA, a cargo de las compañeras Enriqueta y Margarita.

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA, con la secretaría correspondiente.

CURSO DE GUITARRA Y BANDURRIA, a cargo del profesor Néstor.

COMISION DE ACTIVIDADES, compuesta de siete representantes de otros tantos organismos confederales. Se ocupa del movimiento cultural y propagandístico de la Región.

COLOQUIO INTERNACIONAL cada sábado primero de mes sobre temas de sociología y actualidad.

PROPAGANDA LIBERTARIA EN CATALAN. Consultar a los compañeros E. Bagés, R. Llop o J. Ferrer.

ELENCO TEATRAL, en formación. Verse con el compañero David o inscribirse en conserjería.

FRATERNIDAD JUVENIL HISPANO-FRANCESA. En activo.

Todos estos servicios están al alcance de amigos y simpatizantes, según preferencias manifestadas por los mismos.

COMO LAS OLAS

La Revolución no es asunto episódico. Necesita consciencia y espíritu de continuidad.

Las obras y los días

por FONTAURA

MANERAS DE VIOLENCIA

LA cruenta masacre perpetrada en el aereopuerto de Lod, y de la cual se ha hecho responsable una fracción politica de elementos de la Resistencia palestina, ya es sabido que ha levantado una corriente de unánime reprobación en el mundo. La circunstancia, la brutalidad de los hechos, la calidad de las victimas son factores que no pueden hallar razonada justificación. En torno a la utilidad e inconvenientes de la violencia mucho es lo que se ha discutido, y siempre se presentan oportunidades para hablar de ello.

Hay organizaciones que propician la total ausencia de los métodos violentos, sean cuales fueren las circunstancias. Incluso hay en Francia una fracción que se denomina «Anarquismo y no violencia». Indudablemente, la violencia es fuerza que se impone. Y todo lo que es imposición va contra la ética en general, y muy en particular contra la ética propiciada por los libertarios. Pero hay razones que justifican la violencia. Una de ellas es cuando se trata de la defensa propia. Si somos victimas de una agresión, si se pretende anularnos, si se nos ataca, ¿va a ser más razonable el cruzarse de brazos, inhibirnos voluntariamente, que repeler la agresión obrando en defensa propia? He ahí algo que no parece pueda ofrecer discusión. Es lógico el considerar que el empleo de la violencia es necesario cuando de defenderse se trata.

Hay casos en que también se puede considerar muy puesta en razón la violencia colectiva. Conocido es el argumento de la obra teatral de Lope de Vega, «Fuenteovejuna». Se trata de una pequeña villa rural (el autor se fundamentó en hechos históricos) donde el amo y señor feudal hace que sus guardias le lleven al castillo las más bellas hijas de sus vasallos para solazarse a su antojo. No solamente usa tan innoble procedimiento sino que los agobia de impuestos, los maltrata, les roba a su capricho. Y la soberbia, la tiranía del señor no decrecen, antes al contrario, van constantemente en aumento. Hasta que llega la desesperación por las afrentas a tal grado, que el pueblo entero se levanta iracundo, matando al señor feudal y a sus más acérrimos servidores. ¿Acaso no es un caso de violencia colectiva que tiene entera justificación? El hecho se expuso a la consideración de esos libertarios de «Anarquismo y no-violencia», propiciadores en su pequeña revista de la no-violencia en sentido general. Posiblemente, ante su incapacidad para responder sin admitir la razón de los moradores de Fuenteovejuna, y para no dar su brazo a torecr prefireron callar, no responder a las consideraciones que se les hacian.

Matar a un tirano sólo puede ser condenado por los de su categoria, por quienes en sistema de tiranía vivan y se desenvuelvan a su placer. Para los que no demuestren tener sentimientos humanitarios. Lo que no se puede aprobar es que caigan aquéllos que no tienen culpa. Alber Camus presente en una de sus obras a un terrorista ruso de la época zarista. Ha sido asignado por el grupo de acción a que pertenece a matar, en una época propicia, a un alto dignatario del régimen. odioso por sus instintos represivos. Llega el momento esperado, pero el personaje en cuestión. que va en una carroza, resulta que se encuentra acompañado de un niño. Y el terrorista renuncia a arrojar la bomba por no matar a la criatura. Ahi está la clave del uso en bien o en mal de la violencia por parte de elementos de idealidad libertaria.

AMBIENTE OBRERO E INFLUENCIA INTELECTUAL ANARQUISTA

Podemos congratularnos los libertarios en general de la existencia y actividades del *Centre Internationa de Recherches sur l'Anarchisme*, radicado en Lausanse. Ya no es solamente el hecho de que allí se posea y se guarden como preciado tesoro libros y publicaciones en relación al anarquismo; ya no se trata solamente del boletín que publican y en el que, además de dar cuenta de las nuevas adquisiciones, se insertan notas bibliográficas de indudable interés, agregando a ello algunas ediciones de opúsculos, interesantes a los efectos del proselitismo. Todo ello, por supuesto demuestra vitalidad pero hay algo más que importa poner de relieve: En la última asamblea general que en fecha 26 de marzo pasado celebró el Centro, entre otras meritorias cuestiones, se aprobó la celebración de una reunión fijada para el próximo otoño, en la cual se debatirá el tema siguiente: «Cambios en la composición social y en la ideología de los movimientos libertarios (de la base esencialmente obrera a la base de preponderancia intelectual)».

Indudablemente el tema citado reviste importancia y puede ser enfocado desde distintos ángulos apreciativos. Para quienes, en virtud de la edad, nos hallamos, por así decir. a caballo entre dos épocas diferentes en cuanto a psicologia social: la etapa de miseria y de duras luchas obreras del pasado, y la etapa de buena parte del proletariado disponiendo de automóvil, televisor, y con propensión al aburguesamiento. La diferencia es notable. El clima social que viviamos hace cincuenta o sesenta años no es el de ahora. ¿Es que las masas productoras han avanzado en lo relativo a lo que es nuestra ideología? ¿Es que en el supuesto de ciertas ventajas en lo económico, o material, suponen también un adelanto en el orden moral? No lo estimamos así. Quizás resulte al contrario. Antes el estado de necesidad, la acentuada indigencia, creaba a la manera de vínculos de confraternidad entre los oprimidos. Hoy la ambición de poseer, el egoismo de ganar, hacen que el individuo, en el sentido mayoritario, *vaya a lo suyo*. El obrero de los paises de técnica desarrollada va en pos de las múltiples ofertas que le hace la «sociedad de consumo», cuya incitante propaganda entra por los ojos. Lo material en la gran mayoria de casos ha ahogado a lo de matiz idealista. El obrero que llega a su casa: hogar confortable, comida abundante, televisor para distraerse, automóvil para ir a pasar fines de semana al campo, cuenta corriente en establecimiento bancario, etc., no suele sentirse solidario de los productores que pasan necesidades en los paises de la América latina, en Asia, en Africa, en Europa inclusive. A lo sumo puede sentirse y obrar en sentido *caritativo*, para aliviar la conciencia, como hacían en España las famosas «damas estropajosas», *ayudando* a los pobres.

En tanto que entre muchos miles y millones de «proletarios», tras la satisfacción de las necesidades materiales, han venido el aburguesamiento ahogando los principios de dignidad humana, tenemos, por el contario, gentes de raiz burguesa, estudiantes e intelectuales, sin preocupaciones de tipo económco, que en ellos ha germinado el concepto de la dignidad humana, y piensan y sienten en tanto que anarquistas. En ellos el hecho psicológico del buen vivir no ha jugado papel trascendental, como en lo relativo a obreros. En ellos han sido causas determinantes los motivos de orden ético. Ahora bien, puede darse el caso de que, ahora como a principios de siglo, pueda surgir un notorio snobismo en torno a un anarquismo de capillita intelectual, como en el caso de Barrès, y de escritores y artistas que en un anarquismo *sui generis* creaban su torre de marfil, despreciando a los *infelices mortales* que no alcanzaban a sus elucubraciones *trascendentales*.

El anarquismo, en sus fundamentos, ni ha variado ni puede variar, ya que de lo contrario, de variar en su básica fundamentación ética, ya no sería anarquismo. Ahora bien, lo que hace falta es aplicar nuevos factores psicológicos con miras a que pueden brotar estímulos en el seno del proletariado aburguesado que inclinen voluntades a nuestra ideología. El fenómeno psicológico de que gentes de procedencia burguesa conozcan y estimen el anarquismo, no hay razón para que dejemos de creer sea posible en sentido de que obreros aburguesados lleguen a sentir y pensar como anarquistas, previa una *mutación* de sus sentimientos. De ahi la importancia de reuniones o coloquios destinados a tratar de tales problemas.

JOSE PLA BUEN ESCRITOR Y CENSURABLE CONSERVADOR

Particularmente en Cataluña, se habla bastante en el ambiente literario de José Pla, cuyos 75 años han sido evocados estos dias y cuyas *Obras completas*, en bien presentados tomos de más de quinientas páginas, pasan ya de los veinte volúmenes. Con Pla tenemos el caso del escritor perfecto en lo que atañe al valor descriptivo, al poder evocador de su estilo, a la prosa rica y bien cuidada. Pero topamos con los agudos problemas de la vida social. La burguesia se encuentra encariñada con elementos de esta naturaleza. Y en el caso de Pla no podemos olvidar su servil actitud, al dedicar dos tomos a contarnos la vida y milagros de aquel reac-

(Termina en la pág. 3)

EN LA ESPAÑA FASCISTA

Demagogia e impudicia

por Severino CAMPOS

«Poner la técnica al servicio de la libertad es un mandato imperioso de nuestro tiempo.»

EN Ginebra se ha celebrado recientemente el LVII Comicio Internacional del Trabajo. Ahí ha asistido el ministro del Trabajo del gobierno español. Entre otras declaraciones de audaz demagogia, la introducción a este trabajo es una de ellas. ¿Qué decir de esas filípicas? El léxico empleado es consustancial a los más agudos opresores, a las más duras opresiones. Los esfuerzos para disimular son gigantescos.

¿Qué derechos tiene el representante de un gobierno fascista para verbalmente erigirse en exponente de la libertad? ¿Qué pruebas hay en su haber de esos sentimientos y prácticas? Y de los asistentes a ese Comicio Internacional del Trabajo, ¿no hubo nadie que replicara al señor Licinio, incurso en las responsabilidades de la opresión que pesa sobre el pueblo español? Todo se acepta con naturalidad en ese medio.

Los sustantivos de las normas político - estatales disponen de variaciones teóricas. La práctica persiste incólume. Hoy vemos lo de ayer, mañana veremos lo de hoy. Demócratas y fascistas saben convivir, se toleran, y se halagan cuando de su cultura hacen uso. Gubernamentalmente entre ellos, la diferencia es de grado de rigor autoritario, no de principios y tácticas. Rivalizan en hipocresías, en modales- diplomáticas, sin prejuicio de que tan inmorales sean los unos como los otros.

Ha vuelto a España el ministro del Trabajo de su gobierno soplando aires de triunfo. La pompa ha sido para gran publicidad. A más de pródigas declaraciones públicas, el regocijo en los medios oficiales ha producido clima de festividad. Y mientras, de lo que el personaje en cuestión ha declarado en la penumbra ginebrina, ¿cuál es la realidad en España? Todo contrasta con signos negativos.

Póngase la vista en la ocupación de trabajadores en la industria y en el campo. ¿Cómo es el panorama? Desolador. El paro cunde, gana terreno a pasos agigantados. Y los obreros que caen en esa desgracia, el recurso que acaricia su existencia es emigrar a cualquier parte del mundo. El dilema es en extremo lacerante.

Todos cuantos extremos ha tocado el señor Licinio los vincula con la libertad. ¿No os parece rara esa tónica en un fascista? Cualquiera que no conozca su rol y su ejercicio gubernamental lo confundirá con un humanista de grandes vuelos. Pero ¿a quién puede engañar? Los trágicos acontecimientos de Barcelona, de Granada y de El Ferrol, ocurridos en el área de su competencia ministerial, desmienten completamente lo más sugestivo de sus declaraciones.

En España, bajo los imperativos de un gobierno fascista cuyo derecho es la fuerza y la arbitrariedad, opresor en todos los órdenes para el pueblo laborioso, los avances de la técnica sólo son protectores de los jerarcas políticos y económicos. Los inmediatos a esa alcurnia, suponiendo no estén ya en alguna alta poltrona del gobierno, son los militares, por lo cual es inútil buscar condiciones de equidad, clima de libertad y respeto.

Y en esa técnica única, consubstancia a todo el cortejo del caudillo, el representante faccioso se atreve a decir: Ha de entenderse la participación en la conciencia de una dignidad y una libertad compartida y en la esperanza de una calidad de vida verdaderamente satisfactoria, que no prive de los frutos de la cultura y el desarrollo a ninguno de los hombres nacidos en esta era, para quienes tenemos la obligación de prepararles un mundo habitable en el que pueda haber plenitud, ilusión y esperanza para todos.»

¿Quién dirá que ahí no hay médula humanista? Y respecto a elevación de pensamiento, ¿no es el que demuestra un nivel difícil de alcanzar? Acaso, si nos fijamos en la proyección de gobiernos demócratas, incluso socialistas, ¿no se pone a la misma altura el señor de la Fuente? ¿Es que su verbo, tal como queda estereotipado, ¿puede envidiar la elocuencia que sobre problemas parecidos derrocharon Jaurès, Liebneck y otros intérpretes del marxismo?

Pero dejemos las analogías verbales. El ministro fascista ha pretendido erigirse en rapsoda de un mundo que él y sus acólitos han pisoteado y escarnecido. Hay una realidad política y económica, en España, que debe servirnos de punto de referencia, para apreciar en su justo valor lo que el ministro de Franco ha dicho en Ginebra. Y al enfrentar la que se dice con lo que se hace, la lírica falaz que se exhibe se traduce en pieza impúdica.

Así lo interpretarán aquéllos que por tener necesidad, por depender de un salario que la burguesía y el gobierno franquista les escatiman, por reclamar su derecho al trabajo y a vivir, hallan un muro de resistencia y agresión en las fuerzas policíacas que los cruzados tienen para mantener su «orden». Las melodías del rapsoda son falsas. Si en Ginebra su verbo fue flúido, hasta encantador para los papanatas que le escucharon, su obra en España es fúnebre y trágica. Los derechos al trabajo no tienen ninguna garantía; el obrero no tiene fuentes de percepción para el elemental sustento.

«Me cabe el honor de reafirmarme en la necesidad de un desarrollo al servicio de todos los pueblos de la tierra. Todos los pueblos y todos los hombres, en creciente diálogo y comunicación de conocimientos y experiencias, hemos de crecer juntos y en solidaridad, procurando que los más rezagados se incorporen a una marcha cada vez más comunitaria.»

Excelente. Y si ése es el sentir de prosperidad, de confraternidad, ¿por qué España es la zaguera de Europa en el ritmo progresivo de los tiempos modernos? Y si tan amplio es ese concepto de unión, de compenetración, ¿por qué tantos españoles abandonan el marco de la comunidad nacional? ¿Por qué se eliminaron tantas vidas valiosas para esa finalidad que ahora se considera indispensable y urgente?

Las respuestas a esos interrogantes ya fueron dadas; las prácticas del gobierno no pueden ser más elocuentes. El país no avanzará en el ritmo que lo hacen otros porque su mirada social es retrospectiva. Desde las cumbres de su Estado, en la mentalidad de su jefe, sólo hay afluencias de pobreza, de tragedia, de crimen.

En ese pedestal tienen puestos los ojos varios de los que le acompañan, y no demostrarán ser igual o peores porque tal vez no tengan ocasión.

No, señor Licinio, la causa que usted defiende en las labores de gobierno es funesta. Por ese camino no irá el pueblo español a una comunidad espiritual, a un ascenso de cultura, ni a una equidad económica. Usted, como el equipo fascista que le acompaña, son fomento de tragedia, de subversión civil, que el pueblo español no podrá eludir cuando quiera reivindicar su personalidad, su dignidad y sus derechos.

LAS OBRAS Y LOS DIAS

(Sigue de la pág. 2)

cionario de la peor calaña que se llamó Francisco Cambó. Nos recuerda Pla a otro escritor de valía, Azorín, que tuvo la bajeza de ensalzar a tipos indecentes como La Cierva y Juan March. No basta escribir bien, hay que hacerlo con dignidad.

LIBROS

Novedades en Librería

«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39)	39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog	8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun	7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo	8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack	8 00
«El Demagogo», Agustín Ferraris	6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola	5 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Los Ideales de la Vida», William James	6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner	5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read	16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens	15 00
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia	20 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera	18 00
«Tres Ciudades para el Hombre», Percival y Goodman	12 00
«La Redención del robot», Herbert Read	12 00
«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome	4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers	20 00
«El Espíritc activo», Eugen Relgis	12 00
«Doce Capitales», Eugen Relgis	18 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56.

ESPAÑA

El libertario del Ampurdán, Francisco Tubau, en la cárcel de Lérida

En este tercer comunicado (el 2º en forma de octavilla profusamente distribuida entre el pueblo en Figueras y Gerona), recogemos las últimas informaciones sobre el compañero Tubau y sus más inmediatas reivindicaciones.

Coincidiendo con el primer comunicado (Diciembre 1971) de nuestro Comité de Solidaridad, el joven Tubau efectuó una intensa lucha dentro del penal de Teruel en contra de su aislamiento político-social y reivindicando su justo derecho a ser trasladado a otra cárcel con mejores condiciones y, en especial, que hubiera otros revolucionarios presos por la bestia franquista.

Quico Tubau, según nos comunicó, fue trasladado en el pasado mes de Marzo a la Prisión Provincial de Lérida.

Las autoridades carcelarias le engañaron, diciendo que su estancia en Lérida era provisional y al cumplir los 21 años de edad sería conducido a otro penal, propio de los presos político-sociales mayores de 21 años.

El caso de un revolucionario de Pamplona (Pascual) reveló a Tubau la falsedad de las promesas fascistas. Pues Pascual estuvo preso hace más de dos años en Teruel y hasta hace unas pocas semanas no ha sido trasladado que a Lérida. Le habían prometido lo mismo que a Tubau y hasta ahora, y a causa de una campaña de sus compañeros navarros y vascos lo han tenido aislado en Lérida.

Creemos que con Tubau piensan hacer lo mismo, y como botón de muestra solo cabe citar su situación actual: es mantenido aislado de los demás presos y desde que fue trasladado Pascual es el único preso político-social que hay en la prisión de Lérida.

A causa de su soledad Tubau solo puede realizar protestas individuales de fácil represión y de escaso eco en la calle. Esto impone a todos los revolucionarios que apoyemos sus reivindicaciones actuales: inmediato traslado a Madrid para hacer una carrera técnica que solo allí puede estudiar (decisión que Tubau ha tomado ante la negativa de dejarle hacer C.O.U.); aplicación del indulto «Matesa» del 1º de octubre 1971 (3 años de rebaja de los 18 años de córcel que le impuso una marcarada judicial militar en Gerona el 22 de octubre de 1969); reconocimiento de su mayoría de edad (en agosto ha cumplido 21 años); trato como un preso político-social y no como un delincuente cualquiera; libertad de visitas y libre correspondencia.

Saludamos la campaña internacional de solidaridad que se está efectuando después de nuestro primer comunicado, a favor del compañero Francisco Tubau Subirá.

Denunciamos al Director de la Prisión Provincial de Lérida y a sus cómplices, que son el Estado y sus amos los capitalistas, por su criminal retención de Tubau (pues las informaciones coinciden en que depende de su firma el traslado a Madrid del compañero Tubau) y el grave atentado a la libertad de palabra que efectuó ese alcaide con motivo de una entrevista de dos miembros de la Cruz Roja de Suiza, delegados a Lérida para hablar con Tubau. El incalificable Director de la prisión boicoteó toda la entrevista, interrumpiendo a Quico Tubau en todo momento cuando contaba a la delegación suiza, en su difícil francés, su situación.

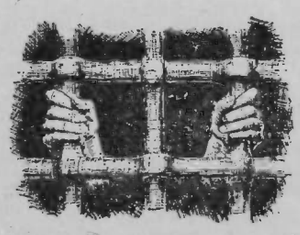
La verdad es que solo de la lucha revolucionaria basada en la acción directa esperamos la liberación de todos los presos político-sociales, pero en casos de maquinación policiaca y mascarada judicial tan claros como en los casos de los compañeros Julio Millán y Francisco Tubau es posible liberarles con fuertes campañas masivas que hagan ir para atrás al Estado y sólo les quede dejarlos en libertad.

¡Ni policías, ni tribunales, ni cárceles: Solo la Justicia y Libertad del Pueblo trabajador asegurarán los derechos a la vida y la felicidad de cada individuo!

¡Viva la Solidaridad con los revolucionarios presos!

Comité de Solidaridad de las Comarcas gerundenses para la defensa y la liberación de los revolucionarios presos.

Agosto 1972.



¿Quiénes ocultan a la catástrofe de la de Barcelona?

Recordación. Una casa, esquina Sta. Amelia-Capitán Arenas se vino abajo a consecuencia de un estallido. La autoridad culpó al servicio del Gas y éste demostró no ser cierto. La opinión señala a una organización terrorista de cristeros que en la casa guardaba explosivos. El juzgado nº 2 instruyó la causa y unos desconocidos robaron el atestado. ¿Por qué? Gas Barcelona niega su responsabilidad y Gas Council corrobora. Véase su dictamen comentado en el «Tele/Exprés» del 17 de agosto 1972:

INFORME TECNICAMENTE COHERENTE

«En primer lugar se intenta determinar el volumen de gas que pudiera haberse escapado por una perforación en la goma que conecta con la cocina o bien a través de un quemador no encendido durante las 52 horas en que el piso se mantuvo desocupado. Se supone tras varias deducciones y suposiciones sobre los caudales de gas probables, la última lectura del contador, el consumo mantenido por los usuarios de este apartamento, etcétera, que unos 13,5 metros cúbicos de gas natural pudieron infiltrarse en el apartamento y mezclarse con el aire.

El estudio de la Gas Council prosigue haciendo suposiciones sobre la distribución del gas por el interior del apartamento atendiendo a los factores que pueden influir en una distribución de este tipo: niveles posibles de ventilación, grado de cierre de las puertas de las habitaciones, etcétera. Entre las detalladas explicaciones-suposiciones técnicas, los redactores del informe hacen un alto para decir: «Es inconcebible que esta mezcla gas-aire que durante un periodo de 52 horas se había ido escapando no fuera detectada por los otros vecinos». Finalmente el informe sigue admitiendo la hipótesis inicial del gas como causa de la mezcla pudiera haber sido de 0,6 metros de espesor, suponiendo que sólo se distribuyese a lo largo de la cocina, recibidor y salón de estar-comedor, o lo que es lo mismo: que estuviese bastante concentrada en una zona del apartamento.

Se pasa más adelante a considerar el problema aumento de la presión, registrado en el apartamento en los dos casos posibles: que la explosión inicial se registrase en la cocina, o bien en el salón estar-comedor. «Todos los gases normales combustibles al mezclarse con el aire pueden producir en ignición un aumento teórico máximo de presión de aproximadamente siete atmósferas, en una habitación cerrada. Este aumento de presión es mucho más grande de lo que puede soportar una vivienda particular ordinaria y la circunstancia de que tales presiones no se alineen en las explosiones domésticas, significa que la presión ha sido liberada de alguna manera». Se ha desarrollado la ecuación máxima que indica la máxima elevación de la presión que puede darse en un recinto cerrado con superficies de escape para los dos casos llegándose a la conclusión de que «estas elevaciones de presión son suficientes para producir un daño considerable en el área del salón estar-comedor del apartamento, pero no para dañar la pared maestra».

«SI LA EXPLOSION FUESE DE GAS, LA BATA DE NYLON ESTARIA QUEMADA»

En el curso del informe de los técnicos ingleses ya se ha producido la explosión y pasan ahora a considerar las señales en el apartamento y a distancia que han podido comprobarse posteriormente. Una bata de nylon tras la puerta que no aparece con ninguna quemadura podría ser una indicación de que no se produjo una explosión de gas. «Las presiones de explosión calculadas podían haber causado daños a las paredes que no soportaban carga, a las ventanas y al techo del apartamento, pero no a las paredes de carga». Los efectos producidos a distancia como son rotura de ventanas, distancia a la que fue oída la explosión, etcétera, son interpretadas por el informe como una muestra de que el hundimiento no fue causado por una explosión de gas.

«Si fue un explosivo más que una explosión de gas, lo que causó el hundimiento del edificio, puede suponerse que el tipo de explosivo utilizado fue de los llamados convencionales. Todos ellos producirían las quemaduras observadas. Más aún, ninguna muestra de los explosivos usados permanecerían después de la explosión, siendo posiblemente la única manifestación el olor a acre o ácido normalmente producido por los explosivos convencionales. Las presiones generadas por cargas explosivas con-

los responsables de calle Santa Amalia

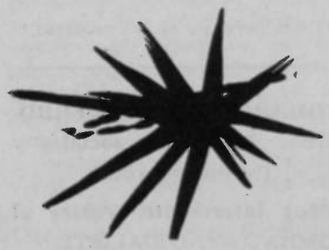
vencionales relativamente pequeñas, serían suficientes para demoler las paredes maestras del piso y de este modo iniciar el derrumbamiento, y la onda expansiva tendría la magnitud suficiente para causar todos los efectos a distancia observados.»

En el capitulo de discusión, el informe recoge todas las conclusiones parciales que ha ido emitiendo a medida que desarrollaba el informe, llamando la atención sobre el hecho de que las presiones consideradas han sido siempre las máximas posibles teóricamente, pero que en la práctica serían más pequeñas que las calculadas. «Las estimaciones respecto a las presiones de rotura del ladrillo en el apartamento están basadas en datos experimentales limitados que se han establecido cada valor es de más o menos cuarenta por ciento en la estimación de las dimensiones lineales de los muros.

Pero el margen de error admisible no modifica — insiste el informe — las conclusiones del mismo. Si la explosión hubiese sido causada por el gas no habría tenido la fuerza suficiente para dañar las paredes maestras que provocaron el hundimiento del edificio. La ausencia de señales de quemadura después del hundimiento es otra prueba de que una explosión de gas no inició el desastre.»

Conclusión: En base a la evidencia de las pruebas disponibles por el autor del informe, se considera inverosímil que una explosión de gas natural/aire hubiera podido iniciar el derrumbamiento del edificio. Ciertamente los efectos a distancia producidos revelan que una explosión de gas en verdad no ocurrió y que el siniestro fue provocado por la combustión de un explosivo convencional. *(Informe realizado por el Gas Council de Londres).*

Deducción del pueblo: El régimen protege a los cristeros asesinos de 20 personas que perecieron en la catástrofe y que causó, además, muchos heridos y la pérdida de bienes valorados en más de 100 millones de pesetas.



ANTENA

EJEMPLO FRANQUILANDIO

BARCELONA. — Premia de Mar, como todo pueblo ibero colonizado por el franquismo, dispone de un número apreciable de templos catolicos donde celebrar misas, rosarios, novenas, decimas, oficios, funerales, bautizos, comuniones, cuestaciones y adoctrinamientos. La nomenclatura de las calles está llena de santos, generales y movimientistas. El censo de la población sedentaria es de 13.000 habitantes pero en verano el cupo de población asciende a 30.000 debido al turismo. El giro comercial y las notas de contribuciones son evidentes. Los cabarets, las cafeterías, las tabernas y cuchitriles de buen ver y caro entrar son numerosos. Hay de todo y malo, puesto que no existe ni una sola biblioteca. Con Biblia y «teca» los premianenses ya tienen demasiado — sentenció el jerarca más carca de la localidad.

LA TRADICION POR LOS SUELOS

BARCELONA. — Hace cientos de años que la ciudad de Igualada celebra mercado ordinario los miércoles y sábados de cada semana. Recientemente una orden superior impide la celebración de este derecho ciudadano de la compra venta directas al aire libre. Tras un plazo conducente a la extinción de esa práctica popular del libre cambio, las plazas mercado de la Font Vella, Mayor y San Miguel quedarán reservadas para el aparcamiento de autos. A esos mercados solian concurrir productores (hortelanos y payeses) que exponían al público verduras, huevos, volátiles, conejos y frutas tiernas y secas. En adelante de toda esta producción «casera» deberá ser vendida en las tiendas, con el ineludible resultado del encarecimiento de la vida, además de la desanimación de tres lugares céntricos de la ciudad. La población está indignada, si bien existe en ella la costumbre de tragar saliva, marcar el paso del rucio, y amén.

LA OPERA EN LA CIUDAD

BARCELONA. — La próxima temporada de ópera del Teatro Liceo tendrá lugar a partir de octubre próximo con obras de los músicos Janacek, Verdi, Wagner, Mozart, Falla, Cilea, Donizetti, Giordano, Bellini, Puccini, Straus, Rimski Korsakov, Eugen d'Albert. De este último se estrenará su ópera «Terra Baixa» con el conocido argumento de Angel Guimerà.

ALARMA EN LAS RAMBLAS

BARCELONA. — El comercio instalado en las Ramblas está alarmado. Una veintena de establecimientos han sido comprados por negociantes hindús, pakistaneses y africanos para instalar en los mismos tiendas de baratijas vendibles a bajo precio, o sea en sistema «dumping». Los establecimientos más conocidos que han sido comprados dinero en mano por esos orientales son la Librería Francesa, la Librería Tasis, el restaurante «Glaciar», la peletería Esteve, Modas Elena, Electrodomésticos Coesa, etc. Los comerciantes ramblistas aducen pérdida de tipismo barcelonés y empobrecimiento de las populares Ramblas, pero lo que les pica es la baja sensible que pueden registrar sus respectivas contadurias.

LA DANZA DEL TRIGO

MELBURNE. — La junta australiana de comercio ha anunciado que va a enviar a puertos rusos expediciones de trigo por valor de unos dos mil millones de rublos. Como es sabido, de antiguo Rusia era el granero de Europa. La URSS de ahora se ofrece curiosamente desgranada. Marx el Profeta, no había imaginado un fenómeno triguero a la inversa de sus predicciones comunistas.

INTERNACIONALISMO DEL DESASTRE

PERPIÑAN. — Un gran incendio originado en los brozales de Cerbère y Banyuls ha pasado la frontera a pesar de los esfuerzos de los bomberos. Atizadas por la tramontana las llamas llegaron a terreno español amenazando alcanzar las casas de Port Bou, aldea del Molinar, Colera y Villamanisclé. Los bomberos franceses, amanguerados con los bomberos españoles de Gerona, Figueras y Barcelona, más el paisanaje armado de cubos, se opone a la progresión del fuego, ventaja ya conseguida en la parte francesa cuando ya no quedaba árbol sin carbonizar o chamuscar. Lo bueno es que hasta este momento no ha habido desgracias personales.

MILAGRO EN BURGOS

BURGOS. — En esta levítica ciudad acaba de ocurrir un hecho inusitado: un muerto ha sido enterrado dos veces, una por cambio de cadáber y otra por rescate del mismo y vuelto a enterrar en segunda salida del hospital donde se originó el yerro. Un tropezón, cualquier hospital lo da en la vida.

ARRIBA ESPAÑA

MADRID. — No España precisamente, sino el precio del pan. Está anunciado que lo van a encarecer en un 10 por 100 por razones patriótico-agiotistas. Las razones sentimentales, a cargo del consumidor, que pagará caro con todo sentimiento.

PROTECCION A LA INDUSTRIA ESPAÑOLA

MADRID. — Grandes partidas de piel para forro y de suela han sido contratadas al extranjero con destino a las fábricas de calzado de Elda. Actualmente se negocia un importante contrato con varias firmas de la curticion italiana. Los fabricantes de curtidos españoles no aciertan a comprender estas deslealtades de la economía patria.

CAMINITO DE LA GALIA

MADRID. — Para la temporada de la vendimia francesa se prevé un éxodo de españoles al vecino país importando un número calculado en 78.000 braceros, oriundos de las provincias de Albacete, Murcia, Castellón de la Plana, Alicante y Valencia. Esta última provincia contribuye con 18.000 individuos para esta salida. Oficialmente se cuenta con el retorno de un 75 por 100 de los alistados, y gracias.

SITUACION DE LOS ESPAÑOLES EN SUIZA

MADRID. — Según el director del Instituto General de Emigración actualmente residen en Suiza 132.024 trabajadores españoles. Con otros adicionales la cifra se eleva a 168.579. Del total de estos trabajadores 71.068 gozan de permiso de trabajo por un año; 60.772 han obtenido permiso inferior a 12 meses y 180 trabajan como fronterizos. Obedeciendo a disposiciones inclinadas a la xenofobia, 20.000 esposas y unos 70.000 hijos de emigrados no tienen cabida en Suiza. En España y en Helvecia los obreros españoles son tratados como ganado.

Cartas al cielo y del cielo

PODRIAN urdir un reportaje. La nota breve, afiebrada por el apuro o la necesidad de comunicación, dicen mucho más que las encuestas y tienen una fidelidad íntima que caracterizan prácticamente al autor. Ninguna fotografía es más auténtica que esa manifestación, ausente de la publicidad y que demuestra interiormente al signatario que lleva dentro. Es una razón de conciencia la que se expone, un sentido de disciplina individualista. No por eludir responsabilidades el hombre se vuelca en el mensaje, sino porque al establecer comunicación con el destinatario, está entregándose ideal y moralmente a su juicio y en su pasión inconfundibles. Los psicólogos hoy saben mucho de esto y fuerza es darles su razón.

Un hombre tan personal que acreditaba estas cualidades intrínsecas de nuestra humanidad ambulante por el mundo de las ilusiones idealistas, ha sido J. Tato Lorenzo, fallecido en Montevideo al finalizar diciembre de 1967. Tan múltiple cuan dinámico en su polifacética actividad durante más de 80 años de una vida inquieta y multitudinaria en hechos y pasiones de bienestar social, no podía quedarse quieto, en espera del suceso, del acontecimiento. Por el contrario, iba en su búsqueda. Procuraba el choque de las ideas ajenas con las suyas. Medía el potencial de los escudos. En este torneo incesante del movimiento ocupó buena ubicación su correspondencia particular durante la activa y extraordinariamente trajinaria solidaridad donde hizo suyas las ideas a las que, desde muy joven, se dio por entero.

Pertenecía al ancestro celtibero. No podemos afirmar que su origen genético influyera en su condición de ser y comportarse o que, justamente por ese contenido celular, resultara tan movedizo, arisco y poéticamente admirador de las bellezas naturales y humanas que nos depara la existencia. Nació este gallego ilustre en Mondáriz, en la provincia de Pontevedra, el 22 de diciembre de 1886. Mondáriz dista unos 25 kilómetros de Vigo. Es zona de turismo, y cuenta con una estación de aguas termales, conociéndosela como tal. Está ubicada en un centro paisajista campestre que la convierten en uno de los más hermosos lugares del mundo, según sus palabras. De allí salió cuando apenas había cumplido los 13 años para lanzarse al descubrimiento de su universo. Recaló en el Brasil. En 1902 llegó a

José Tato Lorenzo

por Campio CARPIO

Montevideo para identificarse con los ideales libertarios. En 1903 remonta el Río de la Plata y hace suya la Argentina, multiplicándose en actividad para animar con su juventud el movimiento social. «Su resaltante labor fue *premiada* con una deportación a España, en 1911», dice el inteligente amigo Vladimir Muñoz. En la Argentina residen aún sus militantes más amigos y antiguos. Dede 1904 hasta 1911, prisiones, procesos y dos deportaciones se acumularon en su alergia. Por ello le tuvo alergia al país y no se sintió atraído en volver.

Las ciudades de Vigo, Cangas, Bouzas y Bayona; los pueblos de la costa de la ría, le fueron familiares desde cuando niño. Los visitó nuevamente ya hecho hombre de responsabilidad social, en viaje a su Mondáriz, en 1912 cuando fue deportado de la Argentina. Desde marzo de 1912, que ancló nuevamente en Montevideo y se quedó muy hondamente elevado, sin herrumbrarse, realizó allí su labor proselitista y de resonancia en el ámbito societario. Sin embargo, a pesar del escaso atractivo que la Argentina le ofreció, por sus antecedentes gubernamentales regresivos, cultiva permanentemente sus amistades caras. Y a tal punto que algunas superaron el calor de la hermandad de sangre. Porque allí encontró hogares abiertos a su presencia, cual el de los familiares y del propio, que luego iban a remultiplicarse en fraternidad en el libro, augusto y fecundo valle idealista uruguayo del que se sintió parte y correspondió en su cordial y cultural integración.

En ese trajín nunca se negó a las realidades de la lucha social, en la prensa y sobre todo cultural y del movimiento societario. El pequeño Uruguay ha sido pródigo en publicaciones anarquistas. El día que se publique la bibliografía libertaria uruguaya, se comprenderá cuán importante fue la aportación de Tato Lorenzo al acervo de la cultura libertaria. Pero su mayor conjunto de escritos ha sido anónimo, tanto en manifiestos como en artículos, firmados con seudónimos tales como el de Antonio del Río, Samuel Blois, Antonio de Alarcón, Walter Ruiz, Jacinto Lorenzo y otros más, aunque dentro del movimiento actuaba con su nombre propio, lo mismo que en las revistas y periódicos que en sus muchos años ha editado, tales como « El Hombre », publicación vanguardista entre las que se propagaba el ideal. Apareció como semanario en octubre de 1916 y los primeros párrafos de su presentación constituían toda una promesa porque consignaban que «llegamos al campo de la publicidad como el labrador ante la tierra, pecho al aire, dispuestos al trabajo», en una larga existencia de tres lustros, pues que el último número dejó de aparecer en febrero de 1931, también quincenario y revista mensual, según acusa el compañero V. Muñoz.

Desde 1904 ya había caído bajo la vigilancia policiaca argentina y se le había procesado con el tilde de «anarquista peligroso», como entonces era costumbre calificar la indomable rebeldía de los que no se sometían a la rutina animal de trabajo. Tato Lorenzo siempre ha tratado de no significarse en un plano intelectual destacado, sino que pretendía perderse entre el conjunto como uno más. Lo cierto es que la condición superior en nivel cultural de cualquier espécimen social se denuncia por sí misma. Y particularmente en un individuo tan personal y emprendedor que, aparte de sus quehaceres para la edición de «El Hombre», en 1924, colaboraba en la revista «Ahora», que administraba el compañero forista José García. Aparte, muchos editoriales de « Solidaridad » escritos por él iban sin firma, pero llevando su sello inconfundible. Además, otras de las publicaciones que fundó Tato Lorenzo fue «Inquietud». «Numerosas son sus colaboraciones en la prensa local e internacional. Enfocó siempre con clarividencia las falsas rutas del desviacionismo que en diversos períodos bifurcaron a los integrantes hacia los pesebres estatales. Se impone una selección para preservar toda esta labor en la forma más duradera de libros que puedan ser meditados por amigos y admiradores», consigna Muñoz.

La primera deportación de la Argentina, al llegar el barco a Montevideo se fugó y regresó al punto de partida. La segunda vez lo embarcaron en un vapor que no tocaba el Uruguay y tuvo que desembarcar en Barcelona. Desde allí, se internó en Valencia, Alicante, Málaga, Sevilla, Vigo y su lugar natal. De aquí se acercó hasta Oporto y Lisboa, de cuyo puerto embarcó para Montevideo, donde extendió sus raíces definitivamente, no sin antes, a lo largo de su vida de combatiente haber sido obsequiado con un proceso y varias detenciones al estilo americano. Así, el anonimato en que ha actuado, el escaso resalte y resonancia de su nombre no le ha evitado el placer de ser perseguido por su condición de anarquista, comenta sonriente en una de sus correspondencias personales.

En 1919 ha editado un folleto sobre «Maximalismo y anarquismo», reeditado dos veces por «Tierra y Libertad», de Barcelona y otra por los compañeros de México. En esa época, desde «El hombre» polemizaba contra «La Protesta», «La Rebelión», de García Thomas y otras publicaciones argentinas, lo mismo que contra «La Batalla», de Montevideo. Mucha gnte se había desviado de nuestros principios y hubo que polemizar y pelear, incluso contra Torralvo, que los había atacado duramente desde «La Protesta», luego de haberse puesto al lado de Moscú. «El Hombre» le devolvió tantas piedras que lo redujeron al silencio. Esas polémicas, en exceso apasionadas como antes se defendían los ideales y no siempre tan fructíferas, constituían el afán revolucionario puesto en la esperanza del proletariado mundial defendiendo la causa rusa. Se tardarían muchos años en descubrir el traicionero engaño de la dictadura proletaria, del proletariado y contra el proletariado, una de las frustraciones idealistas con que fue malversado y arrinconado al sepulcro social la reivindicación de la clase trabajadora. Pero la cuestión era ya visible y se desencadenaban esas discusiones de un apasionamiento ciego empalmado en actitudes desgraciadas. En 1922, en un ataque traicionero salido de las sombras de la noche, a Tato Lorenzo se le aplicó una puñalada que casi le costó la vida.

(Terminará en el nº próximo.)

«COMARCAL DE VALDERROBRES. Sus luchas sociales y revolucionarias»

Muy interesante. Pídase al COMBAT SYNDICALISTE.

B.D.I.C

DE MI CALENDARIO

por EUGEN RELGIS

27 de marzo

EN estos apuntes de cada día podría hacer caso omiso de la sugestión de la imagen que adorna la página respectiva del calendario, y anotar algo diferente : un pensamiento o un comentario, un hecho personal o un acontecimiento de interés general. Pero me quedo contemplando la imagen, y mi pluma vacila entre evocaciones lejanas y llamados de la realidad inmediata.

...Los árboles perfilados en el cielo nublado están todavía desnudos, esqueléticos, sin las nuevas hojas de la primavera naciente. En el primer plano, contornos macizos de máquinas agrícolas, para lo que se llama hoy monocultura en las extensas llanuras, a veces en regiones y hasta en países enteros, sometidos por la «colectivización» a la monotonía aplastante del mismo cansancio y del mismo producto: trigo, algodón, maíz o girasol, según el plan quinquenal de una burocracia oculta, bin defendida por su gobierno y su ejército.

Los dos obreros, en su uniforme de técnicos — blusa de cuero, gorra, botas de goma — están muy atareados. Tienen jue revisar el potente tractor que desde años ha eliminado la idílica yunta o los flacos caballos que tiraban del arado del labrador en el pedazo de campo que antes fue el suyo, y al que hacía fructificar con unas penas y esperanzas. Aun si tuvo que empeñarse en las grandes haciendas, oprimido por las penurias y las deudas nunca arregladas, se sentía el dueño frustrado de las tierras regadas con el sudor y las lágrimas de sus familiares y compañeros.

Ahora, después de la Revolución — que no la hizo él, sino el llamado partido de los obreros y campesinos, con la fuerza despiadada de los tanques, las ametralladoras y los aviones del ejército extranjero «libertador» — ahora, ya tiene su país, como en los países vecinos, las haciendas y las granjas del Estado. El no es más que uno entre millones, un número, un autómata en que sangra un corazón y anhela un sueño de paz y justicia. Sí, los tiempos han cambiado, pero el hombre es el mismo, el trabajo es aguijoneada por el terror convertido en sistema de gobierno. El terrateniente, el gran capitalista es hoy el Estado, monstruoso ser invisible. Siente sus garras y colmillos a través de sus «responsables» — agentes, espías, gendarmes, burócratas, policías, soldados... Hay que alimentar y alabar a los dioses lejanos del «pueblo victorioso», trocar su pan por armas mortíferas, pagar por las culpas de sus padres y sus viejos amos — ¿durante cuántas generaciones? — a los «héroes de la Revolución» que, en 1917, despertó en el mundo entero las esperanzas de los esclavos y cuyos dirigentes, políticos, ebrios de poder, verdugos de la Dialéctica materialista, han convertido a los pueblos en masas de maniobras, de trabajo forzado en provecho de las nuevas minorías privilegiadas...

— ¡Basta con la crítica social y tus jeremiadas humanitarias! — parece replicarme el portentoso tractor cuyas entrañas de hierro, acero y bronce están limpiándolas y ajustándolas los mecánicos. Ya llegó la primavera. Los graneros están agotados. Hay que sacar nuevas cosechas de la Madre Tierra...

28 de marzo

...Y hélos aquí, en otra página, los dos mecánicos encaramados en las geométricas bestias, pesadas y ciegas, con sus engranajes engrasados, su vientre lleno de aceite. Las manos en el volante, la sonrisa de conquistador en los labios. La fuerza de diez, veinte, treinta caballos y bueyes desencadenada en el motor estrepitoso. El tractor arrastra el arado que hunde sus múltiples dientes en la gleba ablandada por la nieve derretida del invierno. Sonríen los dos: el motorista y el labrador, iguales en sus apariencias, sea en URSS o en USA, en una República popular o en un país democrático

Pronto desfilarán, bajo el alto cielo despejado de nubes, las sembradoras, las cosechadoras, las trilladoras. Y aun todas estas máquinas en una sola, para repetir el mismo milagro de la creación, pero inmensamente más rica, más «seleccionada», para las multitudes siempre hambrientas. En el cielo iluminado por el Padre Sol, el recuerdo transpone la silueta de otro labrador que he contemplado, en mi infancia, detrás de sus bueyes, abriendo un surco, sólo uno, lenta y penosamente, de uno a otro linde de la campiña. Silueta blanca, en su larga camisa bordada, flotando sobre los pantalones estrechos. Y a veces un latigazo, más bien en los aires que sobre el lomo de los bueyes, sus mudos hermanos... Hoy, en su uniforme, ya no es una persona, sino un anexo a la máquina. Su corazón late al compás del motor. Y hasta no tiene sexo. El mismo traje impersonal oprime los pechos y el vientre de la mujer que reemplaza a menudo al hombre guerrero en las gigantescas granjas colectivas o en los *kibutzim* de los nuevos experimentos sociales. Lo que importa es la cosecha, cuanto más rápida y más rica, para el trueque con otros productos en los mercados de la tiránica economía mundial.

Ya estamos en la era de la abundancia. Y en el mismo cielo se me aparece Ceres, la maternal diosa de la agricultura, con el cuerno rebosante de los frutos de la Tierra. Las cosechas abundan hoy, gracias a las máquinas, más de lo que exigen el hambre y la sed de los hombres — el cuerpo multitudinario de los pueblos y el espíritu universalista de los individuos ilustrados, pero Marte, el otro dios, aplasta con sus talones de acero los frutos del trabajo, aniquila con su espada y su fuego las obras de las generaciones...

Sí, hay riqueza, hay abundancia para todos y para cada uno. Sólo falta todavía la libertad. Es decir, el reparto justo del trabajo (de cada uno según sus posibilidades) y el reparto justo de los productos (a cada uno según sus necesidades). En una palabra — anticuada, siempre engañosa, falsificada por los usurpadores y los parásitos del poder — falta, con la libertad, la «Justicia social» .

DISCOS

El ocio debe ser tan antiguo como la prostitución. ¿Hay derecho al ocio?

Los burgueses lo interpretan gandulería, y por gandules ellos, que hacen trabajar a los otros sin ellos dar golpe.

Un príncipe del marxismo trató de justificar el derecho a la pereza. No obstante, la pereza, la modorra, la «mandra» de los catalanes, la «fleme» de los franceses, en sociedad libertaria sería una enfermedad, una epidemia, una infección social digna de ser atajada.

En régimen capitalista, de obligación jornalera por unas monedas de posesión imprescindible, buena es la «mandra» si perjudica a los adinerados solamente. Por que se observan existencias que saben eludir «la esclavitud del trabajo» succionando la credulidad de los amigos.

Al famoso Antonio Trullols, poeta siempre en huelga de todo, conseguimos hacerle trabajar tres semanas, en hazaña nuestra de mérito. Tanto desconocía el trabajo, que subía al andamio por escalera de mano con piedras pesando hasta dos quintales. El contratista le reprendió por el abuso, no por la salud del desproporcionado, sino por que éste podía romper escalera. Acto seguido, Trullols se reintegró al reposo para toda la vida.

Un seudo-obrero de derechas coincidió a trabajar con nosotros, tres compañeros. Por una labor dura un comisionista nos regaló 8 pesetas, dos para cada uno. Al ofrecerle sus ocho reales el amigo derechista nos resultó de una sinceridad magnífica: «No me déis este dinero, no lo merezco. Quedároslo para vuestros presos. De hecho habéis sido tres en el esfuerzo, pues yo poco he participado en el mismo. Entre sonarme, observar, atarme la alpargata, doblar el cigarrillo, frecuentar el escusado, consultar el reloj y rascarme esa o la otra parte del cuerpo, es poca la ayuda que os he prodigado.» Luego entró de portero en un Banco, valido de la influencia de su hermano cura. Continuamos amigos, y él no aflojó la franqueza. «¿Ves? — nos dijo —, ahora no padezco, digiero tranquilo, y el uniforme me cae bien. Además la escoba baila con mi mujer. Yo os envidio a vosotros, mas no consigo ser proletario. Por mucho que invoque a San José obrero, a San Isidro labrador y a San Antonio de los carreros, eso no acude.»

Por donde se ve que la «mandra» también puede ser justificada.

DISCOBOLO

Apostillas a un discurso de

EN España se progresa; ya lo creo que se progresa. Un progreso extraordinario, fantástico, que deja ciego al más templado ante los reflejos brillantes y calenturientos que derrama a manos llenas el régimen piramidal, de los piramidales entorchados y estrallados en los uniformes de los militares y en los militares mismos, igualmente en los opudeistas por la gracia de Pío VI, del emperador Nixon y del otro emperador, Breznef, a más de otros pequeñitos que tiran chispas a placer por los dedos de los pies cuando andan o están parados en medio de la carretera, sin que haya ningún vehículo que los aplaste a todos.

Patidifuso, patitieso, atornillado queda uno ante los grandes e inconmensurables progresos del progresista «revolucionario» Girón, que no es precisamente jirón de la libertad, sino de la «liber»tad» franquista, si por libertad se entiende la de quitársela al pueblo a cambio de una paz en la punta de los fusiles, que aún no han cesado de vomitar metralla.

«Científicamente» hablando, el vallisoletana ése o antiguo ministro franquista, ha volcado toda su verborrea en un discurso dado en Valladolid, después de haber estado políticamente enterrado o muerto en un campo de ortigas, a punto de segarle la mies. Vaya despertar o resurrección que ha tenido ese Girón fogoso, achicharrador y demagogo de un tribunicio de su rango. Hay que ver las tonterías, perogrulladas y necedades que ha dicho el tan moderno progresista, Perogrullo pinciano, no provinciano, porque es un gachó de muchas agallas y grasas muchas, fija la idea en querer ocupar nuevamente el cargo de ministro, que antes tuvo y que no sabemos cómo lo dejó y salió del trono por «estampia», no volviéndose a saber nada de él hasta después de 15 años de silencio o de destierro impuesto, que de esto hay mucho en la «viña del señor».

Atención al teléfono, radio, prensa...: « La aspiración a una vida democrática, libre y apacible será siempre el punto de mira de la ciencia política, por encima de toda moda». ¡Vaya parrafito, vaya timo y vaya moda! Por lo visto, según ese jirón sopero, lo que manda en España es la moda en todos los estilos y formas.

¿Qué entenderá ese orador de alto pelaje, de la vida libre, democrática y apacible? ¿La que hay en España y había durante el tiempo en que él estuvo de mandón, formando cotarro con los otros mandones? Porque no otra nos daría el que antes dio la misma sin libertad, sin democracia ni tranquilidad pública, puesto que la que hubo y la que hay es a base de la represión sangrienta y violenta, policíaca y otros compuestos dictatoriales.

Y continúa lanzando epítetos el célebre ex ministro falangista : «El rey que haya de sentarse en su día en el trono de España, entiéndose bien claro, no es ni podrá ser de derechas ni de izquierdas. Será el rey de todos los españoles por igual, sin distinción de vencedores ni vencidos, árbitro ecuánime, tutor de la libertad y de la justicia y fiel, más que nadie, a los ideales y a los objetivos que presidieron, orientaron y posibilitaron el alzaciento de 1936.»

¡Cuánta demagogia! Si esa fulana majestad ha de ser más fiel que nadie a los ideales y objetivos etc., etc., del alzamiento de 1936, no podrá ser nunca el rey de todos los españoles, sino sólo de una parte de españoles, y esta parte seguirá imponiéndose sobre la otra como hasta aquí viene haciéndolo, es decir, el Movimiento sindicalista nacionalista, o sea fascismo o nazismo, tendrá siempre la potestad de estar por encima de la Monarquía. La cosa no puede estar más clara según lo charlado desde la tribuna por el reaparecido Girón.

Más adelante agrega: «La sucesión de Franco no podrá funcionar, carecerá de savia, sin el encauzamiento ordenado de la diversidad de principios. El fenómeno de Franco es históricamente irrepetible». De donde resulta que si Franco estira la pata — ¡ojalá sea mañana! — no hay ninguno en España capaz de reemplazarle. ¡Qué desgracia que así no sea! Pero todavía quedan muchos elementos de su casta, para que no encuentre reemplazante, con tanta sed de mando que tienen.

Y sigue echando por su boca: «Nos encontramos aparentemente en un callejón sin salida.» ¡Qué mal debe andar el negocio! Malo, malo está todo lo del célebre Alzamiento, cuando el resucitado Girón da a la publicidad tal afirmación.

Un poco más allá, digo más adelante, se le ocurre decir lo siguiente: «Mientras en España no se comprenda, empezando por la clase política, que frente al Estado todos somos uno, que frente al Estado no hay posible oposición, sino que la oposición debe ejercerse frente a la administración; mientras no se digiera y acepte esta verdad política tan elemental, ninguna generación podrá aspirar, ni en sueños, a una vida democrática, libre y apacible.» ¡Qué barra más grande la de este «émulo» de Cicerón! Según este estadista vallisoletano, sin el Estado no puede haber libertad y la vida no será nunca democrática. Hay que defender ante todo al Estado y éste nos dará después el anhelado bienestar. Se necesita ser un Girón para decir semejante exabrupto, porque lo es desde la cola hasta la cabeza. Si, amigos lectores, la libertad se consigue dando todo el poder al Estado. Indiscutiblemente, ese exministro se ha soltado el pelo, que lo suponemos largo, por seguir la moda y llamar la atención, electrizando con su «caluroso» verbo al auditorio falangista, no al del auténtico pueblo español.

Continuamos reproduciendo algunos de los pasajes de su rebajada elocuencia. Refiriéndose a las tendencias, dice que «debe orquestarse en forma de tres grandes tendencias que coincidan: Una mirando adelante y otra un poco más hacia atrás; la primera más progresista y revolucionaria: la segunda, más conservadora y tradicional, y la tercera más templada, menos radical, más en disposición de asumir la misión moderadora. Pero las tres, insisto, igualmente leales al Estado, a la constitución, al sistema político que los cobija.» ¡Vaya enjuague tendencioso que ha lanzado a los cuatro vientos esa figura franquista, recluída temporalmente en el más cerrado mutismo. Tiene gracia la cosa, mucha gracia; un verdadero plagio de la «Santísima Trinidad»: El padre, el hijo y el espíritu santo. De tal árbol tal astilla, o de todos los que estamos no hay ninguno diferente.

Y llegó a la Iglesia. Se destacó diciendo: «El pueblo español se siente profundamente respetuoso ante la Iglesia y sus problemas...» Mas lo cierto es que España lo que menos aprecia es la Iglesia, la religión; prueba de ello escrito está en la historia antigua y contemporánea, puesto que en cuantos movimientos subversivos se han declarado, el pueblo en libertad de acción, lo primero que ha hecho es incendiar los templos católicos, mejor dicho, las iglesias de San Pedro. Pero tanto Girón como no importa qué hombre religioso o de Estado, español, quieren hacer ver al mundo que España es eminentemente católica, apostólica y romana.

Aludiendo a la educación y Universidad, el orador en cuestión se atrevió a decir: «Todavía estamos muy lejos de conseguir el ideal de que las Facultades Universitarias y las Escuelas Superiores estén ocupadas por quienes lo merecen y no por quienes pueden.» Hombre, esta vez el ínclito Girón no ha alterado el orden de la verdad. En España, el obrero no puede estudiar en las Universidades, pues aunque tenga inteligencia y no deje de asimilar las lecciones, los medios con que cuenta y la clase a que pertenece, no le facultan estudiar en ellas. Lo mismo le sucedía cuando Girón era gobierno franquista o fascista, que todo es igual y lo mismo, sin olvidar que tal desgañitador sueña seguramente con ocupar la plaza del sanguinario Franco.

Y dice también: «Se ha extendido mucho por el mundo la teoría de que las Universidades deben despolitizarse. Yo creo que no, que éste es uno de los más crasos errores en que puede caer la sociedad.» Se necesita tupé para hacer tal afirmación, cuando en realidad el régimen que defiende no es otro que el actual, y ha procurado, desde un principio, alejar completamente al estudiantado de lo que ahora trata de defender.

Otro de los pasajes de su oratoria es éste: «La política internacional de España se define y se enuncia con sólo tres palabras: la paz mundial. Esta es toda la aspiración internacional de nuestro pueblo: paz y dignidad, porque sin dignidad viviríamos la paz de la esclavitud». Sí, el pueblo español aspira a la paz y dignidad, no al presidio, a la cárcel, como ahora lo está. Cárcel o presidio es lo que está sufriendo la clase trabajadora, que es de donde arrancan los hijos del pueblo, los que un día y otro día son miserablemente explotados por esos prometedores de cosas que nunca llega na cumplirse.

Paz y dignidad, sí, pero nunca bajo el símbolo de la obediencia y de la humillación. Los hombres que encarnan el amor, la libertad y la justicia, no los que están desposeídos de estas concepciones humanas, como son los que actualmente gobiernan a Iberia, son

Girón

por MINGO

los que luchan por la implantación no sólo en España, sino en el mundo entero, de una sociedad libre de toda explotación, respetando siempre al hombre. Esto lo sabe perfectamente Girón, y se presenta ahora como protector de «la paz mundial», cuando realmente él no la desea, porque su influencia en la ciudad de Pedro Ansúrez decaería si no dijera públicamente en su discurso de dialéctica «totalitaria» lo que dice

Siguiendo su peroración no podemos guardar silencio ante la forma expositiva de su interpretación sobre el trabajo y los trabajadores españoles. Señaló Girón que, «nuestros trabajadores saben que la libertad proclamada por Franco es la que está constituida por libertades concretas, específicas: la libertad de ser, la libertad de saber, la libertad de mandar, la libertad de poseer.» ¿Qué otra libertad? Seguramente se dejó alguna por decir, ante el temor de ser más libre que el viento. Tal vez sí, porque de tantas libertades anotadas ninguna corresponde a la verdadera libertad, sin libertades tantas. Hay que ver su « desplante castizo » y la cara de cemento con que se da a conocer. Indiscutiblemente es un tío con toda la barba y melena siglo XX. Palabra.

Según él, Girón, no confundirse, se necesita «en el seno de una sociedad política bien organizada: primero, la liquidación de la lucha de clases; segundo, la fijación o determinación del valor-trabajo en relación con el valor capital, y tercero, la conciencia de que el hombre no puede consumir lo que no tiene. lo que no produce, de donde resulta que no podrá mejorar su situación económica a menos que incremente el ritmo y el volumen de su producción, es decir, de lo que los economistas han bautizado con el nombre de productividad.» ¿Habráse visto otro definidor de la catadura de este catador de pelo?

Valor trabajo, valor capital. En total un solo valor: El trabajo, no el capital, éste es el beneficiador de aquél, porque sin capital el hombre consumiría lo que tiene y puede sin necesidad de incrementar el ritmo y el volumen de su producción. Girón, que no es un parvulillo en esta materia, pero que jamás ha hincado el azadón en la tierra blanda o dura, sabe que miente, pues mientras exista el capital — que es precisamente lo que defiende — no podrá haber la liquidación de la lucha de clases. Sabe también que el obrero en la actualidad produce lo menos para mantener a cinco o seis gandules de profesión — entre ellos, quizás sea él uno — porque así lo exigen las instituciones en vigor. Esto quiere decir, que sin Estado y sin capital las naciones, todas las naciones, toda la humanidad gozaría de paz, de amor y de libertad.

Girón, no hay que negárselo, es un sectario de la demagogia.

Y como cierre de este cúmulo de frases «corporativistas» o fascistas, dichas por esta entelequia representativa aunque esté al margen, aparentemente, del grupo dictatorial, terminaremos esta crónica con lo que se le ocurrió decir sobre el sindicalismo, de donde entresacamos esto: «El sindicato tiene un camino único que recorrer. Se inicia ese camino en el instante mismo en que el obrero y el patrono conviven en el desarrollo de la producción... Y acaba ese camino en la ley que regula, en bien de la patria, en bien de la sociedad, las relaciones entre unos y otros a lo largo de aquel proceso.» Nosotros decimos a todo esto que al buen entendedor con pocas palabras basta.

Patria, capital, Estado: nacionalismo y nada más que nacionalismo. Dictadura, embrutecimiento, esclavitud. No otra cosa vive España.

Y continúa hablando del sindicalismo: «El Sindicato — dice Girón — no es la mejor plataforma de lanzamiento de la revolución. Es la única. Si queremos preservar a España de los riesgos de quedarse atrás en la carrera de los pueblos, hay que preservar, ante todo, el Sindicato.» Se necesita tener alforjas para emitir semejantes conceptos un hombre de tal temple y circunstancias. Verdaderamente, por culpa de él y de todos los defensores de un régimen de oprobio y de vergüenza, de crímenes y asesinatos, España es un país retrógrado, inquisitorial, cruel e inhumano. Y el Sindicato un centro de chulos y vividores. Creemos que los trabajadores que sufren los terribles zarpazos de la dictadura no se dejarán embaucar con el discurso de Girón.

LA HIDRA

(Viendo pasar seminaristas)

Veo como pasáis, en legiones oscuras,
intonsos, a pesar de todas las tonsuras,
con un aspecto imbécil, caliginoso, extraño,
marcados a tijera lo mismo que un rebaño,
y envueltos en manteoscacoquimios y raros
— en los que alguna vez debieran mantearos —
Reclutas de la fe, soldados de sotana,
que reguláis las horas a toque de campana,
privados de querer, privados de pensar,
no siento por vosotros, muñecos del altar,
ni rencor ni desprecio. Sois víctimas. Loyola
os dobló la cerviz con un golpe de estola,
y uniéndoos, nocturnos bueyes, al viejo arado,
labora con vosotros en el fúnebre prado
en donde vuestro Dios siembra, para la infancia,
la flor del idiotismo y el pan de la ignorancia.
La Iglesia, cortesana sensual, de vientre obeso,
esposa ayer de Cristo y hoy esposa de Creso,
buhos, os dio la calva ortodoxa del buitre.
Jauría del pontífice, vuestra presa es el mundo.
Tartufo, chivo obsceno, teólogo profundo,
os enseña, según el ritual más estrecho,
a cruzar santamente las manos en el pecho,
a repartir ayunos, bendecir sepulturas,
a apretar con la faja las cebadas cinturas,
a ladrar vuestras pláticas con un devoto celo,
y a contrataros, por partida doble, el cielo.
No me es posible odiaros, pálidos infusorios,
vosotros sois tan sólo los comparsas mortuorios
del Papa, este Barnum que en el circo cristiano
enseña al Santo Espíritu a picarle en la mano,
a Satanás a hervir (trágicas mascaradas)
heresiarcas de estopa en calderas pintadas,
y a Jehová, el gran oso de pelaje amarillo,
a lamer sus sandalias, a besarle el anillo,
a amenazar al mundo, descocado mozuelo,
con redoble de truenos en el tambor del cielo...
La Iglesia es la serpiente oscura, bicho inmundo,
gigantesco reptil que da la vuelta mundo
y en cuyas espirales ebrias de rabia insana,
un Laoconte eterno — nuestra conciencia humana —
se retuerce hace siglos en trágicos afanes,
sois los anillos de ella vosotros, sacristanes;
y el Papa es la cabeza.
Y tienen las serpientes.
en la cola la fuerza, el veneno en los dientes.

GUERRA JUNQUEIRO

(Del libro «La vejez del Padre Eterno»).

HOCES Y LIBROS

¡Estudiante!, que nadie
te induzca a la felonía
de imponerle a la España
no importa qué tiranía.

Que el pensamiento goce
de libérrima expresión
para que los pueblos sepan
lo que ocurre en tu nación.

Ni siquiera el Vaticano
ni tampoco el oso ruso,
consigan que el pueblo hispano
admita poder intruso.

Llegará por fin el día
de la razón que no engaña:
hoz y libro en la porfía
que es lo más noble de España.

Dionisio Crespo

VUESTRA PATRIA

Hablar de patria en vano
¡es tan sencillo!,
orador es el tirano
y el tirano el peor pillo.

«Patriando» nunca dicen
que siendo torvos traidores
en traición se repiten
con los recursos peores.

Una España lacerada
nos dicen ser defendida
por la taifa de bribones
que le robaron la vida.

¡No!, la patria que mentáis
es un tugurio indecente
donde en cerdos os portáis
para asco de la gente.

Dionisio Crespo

Conciencia y dignidad

por FERNANDO FERRER

SIN una idea que dirija sus pasos, el ser humano no vive: vegeta. Sin conciencia de su ser, es pasto de los caprichos de los gobernantes.

La ciencia y la técnica están entregadas cada día más, al poder omnímodo de la administración pública, rapaz de fauces gigantescas, capaces de engullirlas sin pestañear cuando en ambas no existe el concepto de conciencia sin el cual se anulan voluntades e inteligencias.

En el seno de los sindicatos de trabajadores se aspiraba a hacer socialismo, *de socializar, socialización*, lo que no significa «a priori», hacer marxismo, sino poner en común todos los medios de producción y los productos entre las manos de toda la sociedad.

Esta noción estaba separada de toda veleidad gubernamental. Los sindicalistas sabían que las características estatales tienden siempre a someter las aspiraciones de los individuos y de las masas productoras cuando éstas se dirigen hacia formas de vida revolucionaria. Las luchas entre Estado y fuerzas productoras significaban, casi siempre, oposición, entre ambas, de los conceptos de gestión de las riquezas materiales, científicas, morales e intelectuales, porque los sindicalistas estaban animados por el afán de obtener mejoras de todo orden y muy especialmente a que el individuo inserto dentro el contexto de masas, pudiera, siempre, mantener su personalidad y, en contacto con la comunidad para todo lo común a todos, pudiera, solo o en grupos afinitarios, iniciarse en temas de su agrado que fueran una evasión constructiva de las líneas generales de la existencia en común.

La experiencia española sirvió de base a los Estados para nuevos estudios que les favorecieran. Así pues, cambiaron sus procedimientos represivos, de tal manera que, a la violencia tradicional, supliera otra, aparentemente menos dura pero con efectos sicológicos más contundentes.

La ciencia sociológica, —desprovista a menudo del mínimo esencial de conciencia — puesta al servicio del Estado, ya sea directamente o a través de los grandes trusts, ha logrado desplazar el concepto apolítico del sindicalismo haciéndolo depender de los partidos políticos, los cuales, pretendiendo contentar las aspiraciones obreras, las han programado y reducido a cosa de intereses mal concebidos, apoyándose en el sindicalismo conformista, su apéndice directo. Todo ello sin perder de vista las justas electorales, que son camino abierto a diputaciones y ministerios, a los que se llega con muchos programas que no se practican y que solamente defienden intereses personales o de partido. So pretexto de orientar la vida social, se convierten en servidores de los trusts, de las administraciones, del ejército y de la religión.

Así, mediante sedicentes mejoras de tipo material, se aconseja a los obreros a vivir tranquilamente, insuflándoles una aversión mórbida hacia cuanto toca a la defensa de sus propios intereses, sobre todo dentro del cuadro moral e intelectual. Han matado en el hombre el libre albedrío, el deseo, también, de hallar soluciones a los problemas que directamente les tocan y, sobre todo, el concepto de fraternidad, más interesante que el que tiene como aguijón el simple interés material.

A la preconizada socialización de los intereses comunes, el Capital y el Estado han opuesto la nacionalización; han regimentado las masas, estatuyendo reglas especiales, metiendo fronteras a cada rama, imposibilitando lo que debería ser relación elástica, hecha de compromiso mútuo entre todos los interesados.

Los niveles categoriales, en cualquiera industria, retratan al ejército. Anulado subrepticiamente el sentimiento de fraternidad, se ha hecho desarrollar la envidia y la mezquindad humanas, ese mal contra el que otrora se había insurgido el sindicalismo de raíz apolítica, inculcando conceptos de hombría y de solidaridad.

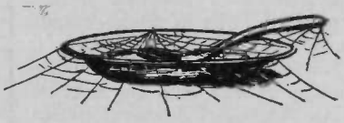
Todo esto inquieta al hombre que quiere escapar a la tenaza estatal. Es conveniente reaccionar. Pensando pero, que si esa reacción es esporádica, no dará frutos apetecibles. Por lo que debe ser constante, partiendo de un estudio objetivo de la situación actual para que, tras un recorrido a través de la experiencia vivida, pueda, en el momento oportuno, cuando se hayan dilucidado las causas que han provocado esa desidia humana, desarrollar actividades que devuelvan al hombre su conciencia, porque, pese al espejuelo del confort, el hombre está sometido a todos los avatares que le hacen un desgraciado sin energía y sin dignidad.

NOTA ARGENTINA

¿A dónde nos han llevado?

SABIAMOS por lecturas y referencias hasta dónde llega la ferocidad de los profesionales del cañón y el sable, pero debido a mi corta edad no había tenido la oportunidad de verlo y constatarlo personalmente. He aquí que en la noche del 29 de julio tuve la buena ocasión de ver en la pantalla del televisor dos madres exponiendo en el mismo el calvario y la miseria por la que están atravesando conjuntamente con sus queridos hijos. La primera tiene tres hijos, todos menores de seis años de edad. Esta buena madre, careciendo de casa propia y de dinero para alquilarla, optó por abrir el candado de una casa en construcción para poner a las tres criaturas indefensas, por su corta edad, bajo techo, ocupando solamente — por carecer de toda clase de utensilios de hogar — un solo pasillo de la misma, ya que estamos en pleno invierno, frío y lluvioso. Interviene la policía, ¡guardadora del orden! para hacerle saber a esa buena madre de tres criaturas indefensas que tome por techo *la bóveda celeste cargada de lamparitas*.

La segunda familia se compone de madre, padre, con una sola pierna por haber perdido la otra en un accidente impagado y cinco criaturas todas menores de 13 años de edad, teniendo por techo la luna y las estrellas, pero como el cielo no se presta para dormir



cómodo en pleno invierno, la pobrecilla de la madre les buscó tan mala ubicación que a la hija menor, de unos dos años, las ratas empezaron a comérsela por la gargante y las narices. ¿Cuántos casos de éstos se dan todos los días en la Argentina que nos vio nacer? Muchos y difíciles de saber, ya que lo dicho ocurrió en el « Gran Buenos Aires ». Nada podemos esperar de éstos que ostentan el poder, que con el pretexto de que ellos «gobernarían mejor» han dejado al proletariado y al pueblo en general, sumido en la miseria, económica y moralmente. Económicamente, porque el salario mínimo mensual, «oficialmente», y «realmente», es de §45.000. Decimos «realmente» porque existiendo una crisis grande de trabajo, los obreros, acosados por el hambre y la miseria, se ven obligados a ofrecerse por lo que los burgueses les quieren dar como remuneración salarial. Y en muchas oportunidades, cuando trabajo encuentran, a los pocos meses son despedidos, quedándoles varios meses impagados, ¡que no cobrarán nunca más!.

Para tener una idea más exacta de lo que terminamos de decir, mencionaremos el precio de algunos artículos de primera necesidad, de los que más se dan en esta tierra tan productiva. Un kilo de patatas §380. Un kilo de carne de §1.000 a 1.700. Un par de zapatos §17.000 ¿Para qué seguir? Si la misma pantalla y a la misma hora aquí, en Buenos Aires, después de darnos los casos de dos madres e hijos, nos dicen que una familia tipo, de cuatro personas, padres y dos hijos, el mínimo que necesitan para cubrir las necesidades más elementales, mensualmente son §75.000.

Diremos por último, para no cansar a nuestros lectores del «C. S.» que la Argentina que nos toca vivir a los de la nueva generación, nos conducen los militares y «mílicos» como rebaño, con el pretexto de revoltosos y bochincheros a golpe que te crió, llenando las comisarías y cárceles, y aplicando entre otros castigos la «picana eléctrica» para quebrar nuestra energía y vitalidad, como igualmente a nuestros mayores cuando intentan manifestar el hambre y la miseria y toda injusticia, vicios, y corrupción y legalizando nuevos juegos « prode » (como si hubiera pocos en el país), sirviendo de vehículos de propagación diarios, revistas, radios y televisiones, todo conformista.

EL CHAVALLYO

Esperanta kronico

¿POR QUE EL ESPERANTO?

UN mundo nuevo se halla en gestación, como consecuencia de los progresos técnicos: los intercambios se aceleran, los medios de transporte y de comunicaciones suprimen las distancias, el menor acontecimiento que se produzca en cualquier rincón del globo puede ser conocido enseguida del mundo entero. Los pueblos se hallan por lo mismo más cercanos unos de otros. ¿Tienen contactos directos entre ellos? ¿Pueden organizarse en un plan mundial y manifestar su ideal común de paz, de libertad, de fraternidad? No, y esto por dos razones: los inmensos medios actuales y principalmente los de la información se hallan en manos de la oligarquía, que los emplea para sus propios fines; y entre los pueblos sigue establecida una barrera sólida: la de las lenguas.

¿Cómo comprenderse, entenderse, concertarse sin un traductor, un intérprete — no siempre fiel y sobre todo no universal — sin las máquinas traductoras, que se hallan muy lejos de ser exactas, según dicen los que asisten a las conferencias internacionales, y transforman a los hombres en animales extraños a la rebusca de un sexto sentido, a través de cascos, hilos y otros objetos complicados? Aprender dos o tres lenguas extranjeras es difícil e insuficiente, incluso tratándose de lenguas muy extendidas y además requiere mucho tiempo y los acontecimientos van deprisa. Así pues, la necesidad de una lengua internacional viene a ser de más en más urgente. Y esta lengua existe: es el Esperanto.

El Esperanto, que existe desde hace más de 80 años ha hecho ya sus pruebas con éxito en todas las actividades de orden práctico, humano, cultural y artístico; tiene que ser la lengua de todos los que resienten con acuidad la necesidad de tener contactos directos con hombres de lengua diferente. El Esperanto, que es a la vez lógico y expresivo, estable y susceptible de evolución y de adaptación, se halla a la disposición del asiático y del europeo, del africano y del americano. Gracias a él, el obrero puede hablar al obrero, el maestro al maestro, el estudiante al estudiante y... el anarquista al anarquista.

A menudo se oye decir: ¿Por qué no se enseña el Esperanto en las escuelas? ¡Ah! Es que los gobiernos que han comprendido el valor del arma así puesta a la disposición del pueblo, no lo quieren. Y a todas las peticiones, a todas las sugestiones, ellos oponen la resistencia pasiva, la conspiración del silencio...

Por lo demás Zamenhof, creador del Esperanto, que fue un humanista y un idealista no desprovisto de sentido práctico, no se equivocó al decir, ya en 1910: «El fin hacia el cual nos dirigimos puede ser logrado de dos maneras: ya sea por los esfuerzos de individualidades convencidas, ya sea por decretos gubernamentales. Según parece es la primera la buena, porque en tales cuestiones la consagración y el apoyo gubernamental solo intervienen cuando ya todo el trabajo está hecho.»

Y el trabajo se hace gracias a las asociaciones mundiales de individualidades privadas quienes, convencidas del valor de su lengua universal, trabajan sin descanso para su máxima difusión. Una de ellas es muy indicada para acoger a los anarquistas: es S.A.T. (Sennacieca Asocio Tutmonda: Asociación Mundial de carácter anacional). Su fin principal no es la enseñanza del Esperanto, labor que realizan otras asociaciones especializadas, sino la utilización inmediata de esta lengua por los trabajadores de todos los países para la confrontación de sus ideales, de sus problemas, y para la rebusca de las soluciones. No se debe esperar a que todo el mundo sepa el Esperanto para servirse efectivamente de él, sino que es enseguida que es preciso empezar. S.A.T. no se titula «internacional»; el internacionalismo reconoce la existencia de las naciones y solo tiene por fin el crear buenas relaciones entre ellas, o solamente entre algunas de ellas. S.A.T., anacionalista, ignora las naciones como ella ignora las razas; ella solo reconoce a los hombres, que tienen necesidad, de más en más urgente, de comprenderse y de entenderse, para hacer que termine el dominio de la oligarquía y crear un mundo al fin pacificado y fraternal. Está claro que los miembros de S.A.T. no tienen la ingenuidad de creer que el Esperanto no forma parte de las armas indispensables para lograr tal fin. No solamente porque es un factor de comprensión mútua, sino también porque reune las cualidades para crear una cultura universal, cual cimiento indispensable que pertenezca a todos.

¿Utopia? Pero, «la utopia de ayer es muy a menudo la realidad de mañana!»

Lecturas

« Els fets de Maig »

por MANUEL CRUELLS

En su traducción castellana «Mayo sangriento», título horrisono como si se tratara de inferiorizar un idioma o, más probable, de engatusar con un «crimen de Cuenca» a la censura. El tema enfoca los hechos de mayo de 1937 ocurridos en Barcelona y Cataluña con objeto de cortar el predominio del PSUC en la dirección de la sociedad y la guerra. Los puntos de vista del autor en general son penetrantes y afortunados, dejando intuir una posición neutra que Cruells está lejos de sentir, puesto que en algunos de sus comentarios deja asomar simpatías por la CNT y por el POUM, regateadas o entibiadas luego, dejando al lector en un semi desconcierto.

La cronología de aquel duro acontecimiento es cabalmente puntualizada en el libro y los orígenes del drama bien cogidos y puntualizados. En la pluma de Cruells el PSUC no obtiene ningún beneficio, y aun parece cargarle el mochuelo — bien merecido — de perturbador de la marcha revolucionaria del movimiento inciado el 19 de julio de 1936.

La posición de la CNT aparece bien fijada en la defensa de sus intereses colectivos creados, e igual que la obra conservadora introducida en Cataluña por Comorera por mandato de Stalin. La importancia numérica y combativa del POUM queda concretada a la dimensión del Partido, y la referencia de que la Generalidad para sustraerse de la secuela libertaria del 19 de julio aceptó la sujeción al comunismo que le acarreó, además, una dependencia material absoluta al centralismo español.

A nuestro entender Cruells peca de exageradamente sincero cuando atribuye la sarracina de curas y otros excesos a los «incontrolados de la FAI». Ahonde un poco más en la pesquisa y encontrará gentes de todas las procedencias en el negro cometido. Las colectividades agrarias y obreras tampoco le son de gran estima. Dos asomos de «parti pris» que fijan al amigo Cruells en la categoría de liberal burguesista no cate. quizado, empero, por el psuquismo por aborrecimiento instintivo o razonado del estalinismo.

Otro exceso que relevamos del autor es la afirmación de que la demagogia poumista prendía en las filas anónimas del anarquismo. Considérese el esfuerzo por la predominancia realizado por esos marxistas heterodoxos para dejarlos enfrentados ipso facto con la militancia anarcosindicalista de los pueblos, la cual compartió el momento antifascista con el POUM, sin tardar, sin embargo, en considerar a éste un poder absorbente malogrado. La primera rivalidad física entre POUM y PSUC se manifestó en el seno de la UGT catalana, con fallida de los deseos poumistas. Cuando este sector marxista disidente se arrimó a la Confederación fue para protegerse, no ya con infulas de predominio.

En suma, Manuel Cruells, tras un objetivo estudio de «la semana de mayo», reparte leñazos contra la CNT, el POUM y la Esquerra, con sobrecarga para el PSUC. ¿A dónde justificaba pues, Cruells? Según confesión propia redactaba el «Diario de Barcelona», de Estat Català o de un grupo independiente del mismo, con sobreindependencia para el propio Cruells, según demuestra en el libro que comentamos.

Y como final se nos escapa una duda: la polémica suscitada en aquellos tiempos entre el «Brusi» y «Catalunya», ¿no fue sostenida por Cruells y el que firma?. — J. F.

MATERIAL PARA REGALO

No 101 de

UMBRAL

No 715 (extra) de
LE COMBAT SYNDICALISTE

PARA LA PROPAGANDA

« La España libertaria »

« A B C sindicalista »

« El bolchevismo contra la revolución ».

Necrológica

TOMAS CAMPOS CRUZ

El día 27 de mayo de este año acompañamos a su última morada al compañero Tomás Campos. El entierro fue civil y por voluntad (en vida) del compañero; no hubo flores ni coronas. Unicamente el féretro fue envuelto con los colores confederales rojo y negro, signo de sus ideales de siempre.

Nacido el 18 de septiembre 1910 en Villarrodrigo (Jaén), este compañero dedicó, desde muy joven, todas sus energías en bien de nuestras concepciones libertarias. Pues por ser de una región de bastante miseria, la burguesía hacía padecer a la clase trabajadora un contínuo calvario. Este compañero, con otros muchos lucharon sin descanso por una sociedad más libre y más justa, por ejemplo el comunismo libertario. Durante la guerra siguió la lucha en las columnas confederales para el triunfo de la revolución social.

Una vez terminada la guerra pasó la frontera y fue como tantos miles de españoles encerrado en los campos de concentración. Después fue destinado a las compañías de trabajo hasta que pudo escapar de ellas ingresando en el «maquis», en el cual estuvo hasta la liberación del país que tan mal nos había acogido cuando llegamos a él.

En 1945 Campos Cruz llegó a esta localidad en la que desplegó todas sus fuerzas y toda su capacidad en bien de nuestras ideas, siendo muy activo en esta F. L., en la que desempeñó cargos especialmente de contador y tesorero, cargo el último que lo tuvo más de 9 años hasta que le sorprendió la muerte... tras haber llevado 15 años enfermo. También en SIA fue un asiduo colaborador, pues hacía años que tenía el cargo de contador. Se ve pues que era compañero de los que se hacen apreciar por su carácter y desinterés personal.

Todos los compañeros y amigos de SIA sentimos profunda pena por el vacío que nos deja Campos Cruz en nuestras filas. Así nuestro compañero y amigo fenecido estará siempre presente en nuestro recuerdo.

Se asociaron al sepelio amigos franceses y españoles, así como los miembros de la F. L., más una delegación de la C. de Relaciones de Normandía, y también una delegación de la UGT.

Compañero Cruz que la tierra te sea leve.

F. L. DE CAEN

COMUNICADOS

F. L. DE OULLINS

Convoca a todos los militantes y simpatizantes, a la asamblea general ordinaria, que celebraremos el segundo domingo de septiembre día 10 a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre. Se ruega puntual asistencia, por la importancia del orden del día a tratar.

F. L. DE DREUX

Terminado el período de inactividades «vacancionistas» son convocados todos los compañeros para el domingo 3 de septiembre a las 10 de la mañana, a Asamblea general en el local acostumbrado.

Figuran en el Orden del Día temas relacionados con la continuidad de «C. S.», mantener la lucha en el Interior, y el criminal atentado contra la CNTF. Los compañeros demostrarán sus inquietudes con la puntual y máxima asistencia.

IDIOMA AUXILIAR

Para todos informes sobre el Esperanto y su estudio, así que sobre el anacionalismo de S.A.T.-Amikaro, 67, av. Gambetta, París (20) Francia.

Para los cursos en Español-Esperanto dirigirse a Nereida Martínez, 36, rue du 4 Septembre, 91-Igny (Francia).

Los premios de la TOMBOLA

1, Lozano, 93-Bondy; 2, D. Olmos, 41-Muider-s-Loire; 3, Nolla, 93-Saint Denis; 4, Valdenebro, 93-Drancy; 5, SIA (C. N.), 31-Toulouse; 6, A. Marcellán, 94-Thiais; 7, No reclamado; 8, Genique, 94-Ivry; 9, Riambau, 75-París; 10 y 11, Toulouse; 13, Climent, 93-St-Denis; 14, Toulouse; 15 y 16, No reclamados; 17, R. Hazas, 59-Lille; 18, Lozano, 93-Bondy; 19- Toulouse; 20, No reclamado; 21, Rufi Imbernón, 45-Ingre; 23, Toulouse; 24, Idilio Canillas, 41-Lamotte Beuvron; 25, E. Valdenebro, 93-Drancy; 26, No reclamado; 27, J. Floristán, 17-Royan; 28, 29, 30 y 31, No reclamados; 32, Félix Beltrán, 14-Caen; 33 al 39, No reclamados; 40, Climent, 93-St-Denis; 41, Cegarra, 69-Corbas; 42, A. Soto, 93-Saint Denis; 43, Matosa, 94-Ivry; 44, Calcerrada, 93-Gagny; 45, Climent, 93-St-Denis; 46, José Luis, 78-Houilles; 47 y 48, Toulouse; 49 y 50, No reclamados.

Ruegos: Que los agraciados no servidos reclamen los premios que les corresponden. Para los premios de consolación, que nos indiquen los títulos que prefieren de acuerdo con el número de boletos que posean.

F. L. DE ROANNE

Convoca a todos sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 3 de septiembre a las 9 y media de la mañana en nuestro local social. Se espera numerosa asistencia.

REGIONAL CATALANA

Agrupación de París

Tendrá asamblea el 9 de septiembre en el Centro Confederal. Asunto mayor: Noticias de la regional del interior y anexo propaganda. No faltéis.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca reunión ordinaria para el día 10 de septiembre, que se celebrará a la hora y en el lugar acostumbrado.

F. L. DE DRANCY

Celebrará reunión el 10 de septiembre en el lugar y hora de costumbre. Orden del día importante.

CAMBIO DE CLIMA

TOULOUSE. — En Congreso recientemente celebrado, el Partido Socialista Obrero Español ha acordado trasladar su comité nacional al interior de España.

Más librería

«Horizonte español», 2 y 3 (1972)	60 00
«Erótica hispánica», (Ilustraciones)	75 00
«Los exilados románticos», (Bakunin, Herzen, Ogarev), E. H. Carr	27 60
«La Revolución Mexicana» (Memorias de un espectador), J. Fuentes Mares	24 60
«La Revolution Inconnue», Voline, 3 vol. (Nueva edi.)	29 00
«La anarquía a través de los tiempos», Max Nettlau	35 00
«Durruti» (Le Peuple en armes), Abel Paz	49 00
«Les Frères de la Soledad», George Jackson	21 00
«Viva la Muerte», Arrabal	6 00
«Lettre au Général Franco», Arrabal	6 00
«Propos Subversifs» (Nuevaedición), S. Faure	12 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez	21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo	24 00
«Misión en España» Boweres	30 00
«Anarquía y orden», Read	18 00
«Viaje a través de la Anarquía»	18 80
«Anarquía y revolución», Cibils	7 50
«La solución federalista», Lazarte	4 50
«La irreligión del porvenir»	29 00
«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite»	25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy	41 00
«El movimiento obrero es-	
«La Fédération jurasienne» (Bakunin contre Marx)	17 00
«Romancero libertario de la guerra de España»	18 00
«La Revolución mexicana». Flores Magón	8 70
«Romancero libertario», G. Oliván	18 00
«Dios y el Estado», Bakunin	14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi»	39 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano)	16 50
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas	25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny	3 00
«Evolución y Revolución», Reclus	14 50
«Las Nacionalidades», Pi y Margall	18 60
«¿Qué es la propiedad?», «Historia de España», Pierre Vilar	7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga	5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) ídem	27 00
«Lo que yo creo», Jean Rostand	8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall	19 00
«Los problemas de la Revolución española», N'n	21 00
«Historia de España», Vilar	7 00
«El proceso de Burgos»	33 00
«La revolución sexual», Reiclic	21 00
«La prodigiosa aventura del Opus Dei»,	48 00
«Bakunin: Le démon de la révolte»	24 00

duelle, garanties de l'émancipation née de lui-même) il le fait se révolter contre l'aliénation qui finit, tôt ou tard par l'oppresser.

LUTTER CONTRE L'ALIENATION C'EST LUTTER POUR LA REVOLUTION

C'est à ce stade que la conscience et le dévouement révolutionnaire prend toute sa valeur.

C'est à ce stade qu'il faut s'attacher à l'installation de la révolution, s'attaquer aux forces de l'aliénation en interdisant leur renaissance, ne pas hésiter, si cela s'avère nécessaire, à détruire le faux progrès, pour en rebâtir un s'appuyant sur la conscience et la responsabilité individuelle réelle.

Dans l'état d'inconscience et d'aliénation actuelle et de la pauvreté numérique des spores de la révolution, il serait presque dangereux de maintenir l'industrie actuelle dont les produits participent à aliéner davantage l'homme. Il faudrait d'emblée, reconvertir celle-ci vers la terre, la rendre à son service et en faire une industrie internationale dès le départ.

> *« L'industrie au service du peuple c'est, d'abord, l'industrie au service de l'agriculture ».*
> *HAN SUYIN (1)*

L'industrie au service de la faim dans le monde, source de conflits et de fausses plaidoiries (aides aux pays dits sous-développés : bombes au Vietnam, barrages hydro-électriques construits par la France en Turquie, pays sans industries, presque exclusivement bergers et agriculteurs, contraintes de main-d'œuvre à bas prix, etc.).

L'industrie directement aux mains des utilisateurs, pour une créativité consciente et en rapport avec les besoins de l'agriculture en premier, source réelle des besoins primaires des sociétés humaines.

Puis, lorsque ces besoins seront couverts ils permettront la libération d'un certain nombre de travailleurs qui reprendront la recherche en vue de parfaire, d'améliorer les conditions de vie de tous en respectant la conscience de chacun par une culture individuelle sur les connaissances universelles établies, afin qu'en permanence, chacun soit conscient et capable en peu de temps de remplir les responsabilités lui incombant, du fait des découvertes faites.

Mais cette recherche pour être dans l'esprit de l'émancipation des individus devra obligatoirement avoir pour point de départ, un besoin, lequel sera, ainsi de ce fait, d'autant mieux assimilé et fera partie de la conscience individuelle qu'il sera le fruit de ce besoin.

Ceux qui croient que la Révolution doit s'appuyer sur le sacrifice des générations par une course aux industries dans le but d'opposer une force, sinon dissuasive, du moins concurrentielle aux pays d'exploitation capitaliste individuelle et de ce fait, protéger la Révolution, ne font en réalité, que prendre en mains, au nom de la Révolution, l'aliénation qui caractérise les pays en question. En outre, ils offrent à ces derniers des preuves accablantes au service de la contre-révolution en leur permettant par les faits exposés, de donner la preuve caricaturale de la Révolution.

La Révolution, c'est l'émancipation des travailleurs des tutelles de l'inconscience et de l'irresponsabilité.

C'est, dans l'état actuel de la conscience collective représentée par la communion des consciences individuelles, l'industrie au service de l'agriculture aux mains et dans la conscience des peuples.

M. LE MAREC

(1) HAN SUYIN : médecin, puis écrivain chinois. On lui doit de nombreux ouvrages dont une trilogie sur son évolution politique et la révolution chinoise.

Il faut sauver Valpreda

Depuis plusieurs semaines c'est le silence autour de Valpreda, qui meurt lentement en prison. Le ministre de l'Intérieur, le démo-chrétien Restivo, complice actif des fascistes, couvre de son « autorité » les menées anti-anarchistes de tous les autoritarismes.

Une certaine presse de « gauche » publiait le 3 août que le procès aurait lieu en novembre-décembre 1972 aux assises de Milan et que Valpreda pourrait retrouver la liberté avant la fin de l'année. Mais, le 5 août, amère désillusion. Toute la presse quotidienne annonçait que le procès Valpreda ne pourrait pas avoir lieu avant le mois de mai 1973. Il était ajouté que, ce qui expliquait que le procès ne pourrait pas avoir lieu avant cette date. c'est que divers problèmes « techniques » devaient être résolus notamment : « la capacité de la salle de la Cour d'Assises ».

C'est inouï de voir comment le gouvernement et la magistrature veulent prolonger criminellement le martyre de Valpreda et de ses copains, *tous innocents* (les fascistes véritables auteurs des attentats de décembre 1969 sont aujourd'hui connus). *Et qui sont en prison depuis presque quatre ans.*

Les véritables auteurs des attentats tels que Freda, Venturi, Rauti — ce dernier député du parti néo-fasciste — jouissent de toutes les attentions et de tous les conforts, pendant que Valpreda, INNOCENT, risque de mourir par manque de soins en prison, uniquement parce qu'il est anarchiste et pauvre.

Sommes-nous retournés au régime de l'Inquisition maudite ? Et cela dans une soi-disant République... démocratique et antifasciste !

Nous sommes arrivés, en Italie, au crime lugubre d'Etat, qui au nom de la « loi » maintient en prison depuis des années des hommes qui sont reconnus innocents par tous, qui ne peuvent être libérés qu'à la suite d'un jugement, et pour qui le jugement permettant cette libération est reculé de semaine en semaine.

Pendant ce temps, des fascistes accusés par la magistrature avec des preuves irréfutables peuvent vivre libres et grassement, parce que couverts par l'immunité parlementaire.

Mais, en attendant, Valpreda se meurt lentement en prison. Ses avocats défenseurs, Lombardi et Calvi, viennent encore une fois de demander que Valpreda soit tranféré dans une clinique, vu que de nombreux médecins ont reconnu l'aggravation de l'état de santé de notre camarade.

La solidarité internationale doit jouer. Il faut sauver Valpreda.

Ennio MATTIAS

Rome, août 1972.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (0Z)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

COMMUNIQUE

Pour commémorer le centième anniversaire du Congrès de Saint-Imier de l'Association Internationale des Travailleurs (15 septembre 1872), les anarchistes de Suisse invitent les camarades de tous les pays à une Journée Amicale le dimanche 17 septembre 1972 à Saint-Imier (Jura Suisse, entre Bienne et La Chaux de Fonds).

Rendez-vous de 10 h à midi place du marché.

Il existe des possibilités de camper à proximité.

Nous faisons appel à tous les camarades de la CNT, et à tous les sympathisants pour que cette journée amicale connaisse un bon succès.

Nous signalons que par chemin de fer, on peut se rendre à Saint-Imier par Morteau (frontière) via Besançon. Il y a de nombreux trains entre Le Locle (frontière Suisse) et St-Imier. Se renseigner dans les gares SNCF ou par téléphone à 343 85-10.

Pour toute correspondance : Case postale 44. 1211 Genève 6 Eaux-Vives.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

B.D.I.C

Rendez-vous d'Octobre

C'est le vingt - cinq ou vingt-sixième « rendez-vous d'octobre » depuis la fin de la guerre. Il y a donc un bon quart de siècle que les travailleurs du peuple « le plus spirituel de la terre ! » avalent les couleuvres que leur lancent les Frachon - Séguy, Descamps-Maire et autre Bergeron.

D'ailleurs, la « revendication maison », ça revient périodiquement, comme les radis, en avril et en octobre. L'hiver il fait froid, il y a les gueuletons de fin d'année pour les communistes - chrétiens de chez Renault et les sports d'hiver pour les étudiants « contestataires ». L'été, c'est les vacances, alors on meuble comme on peut au printemps et en automne, avec des grévettes bidons et des revendications qui ne portent pas atteinte à la sûreté de l'Etat.

Pourtant les statistiques officielles disent que 50 pour 100 des Français ne prennent pas de vacances. Certains vivent déjà à la campagne, c'est vrai. Mais combien n'ont pas les moyens ! Ceux-là, on n'en parle pas.

Rendez-vous d'octobre ! Séguy ne fait même plus rire.

D'ailleurs la majorité s'en fout. Les fondeurs savent qu'ils auront toujours leurs allocations familiales, que Pompidou augmentera inévitablement. Les OS syndiqués auront toujours leur pitance, car leur niveau de vie, grâce à Séguy et Pompidou, sera maintenu pour qu'ils assurent la production du profit. La « petite maîtrise » aura toujours une carotte après laquelle courir.

Tous ont fait du « Rendez-vous d'octobre » leur folklore annuel. Tous sont pourris.

Mais qu'il y en ait 10 000, 1 000 ou 1 seul qui souffre, qui crève de faim, ça ne les touche pas tous ces gens qui croient en Dieu, en Jésus, en Marx, en Pompidou, en Marchais... que crèvent les autres, pourvu qu'eux aient leur place au soleil.

Il n'y a que les anarchistes pour être assez cons de croire que l'homme peut devenir bon et vivre à égalité avec son semblable.

J. R. SOURIANT

Bretagne syndicaliste révolutionnaire

(Lettre aux militants libertaires des cinq départements bretons, des îles bretonnes formant la Fédération anarcho-syndicaliste bretonne) (FASB).

Des camarades libertaires bretons de la CNTF, de l'AOA, de la Solidarité Internationale Antifasciste, des marins, des pêcheurs, des étudiants, des employés agricoles, des ouvrières, des ouvriers, des groupes, des isolés, refusant le marxisme-léninisme, tous les fascismes, nous demandent la formation d'une Fédération anarcho-syndicaliste bretonne.

Nous venons de la faire naître. Chacune, chacun y sera entièrement libre d'appartenir à tel ou tel groupe de son choix ou de rester un individualiste. La FASB sera un trait d'union. Ensemble nous étudierons les pensées de Stirner, de Bakounine, d'E. Reclus, etc...

Nous reprendrons l'étude des six points de notre lettre « Bretagne Syndicaliste révolutionnaire » de décembre 1971.

Ensemble nous mettrons au point un système d'auto-défense pour éviter l'infiltration d'éléments louches, il nous appartiendra de créer un service social, de préparer l'orientation de notre propagande vers une véritable Révolution Sociale, la création des groupes d'études pour le collectivisme breton, nos relations avec les groupes de France et de l'étranger.

Une assemblée fédérale se tiendra en novembre 1972. Le lieu, le jour ne sera donné qu'aux camarades qui répondront à cette lettre de juin 1972 ; le fait de ne pas répondre à cette lettre nous laissera à penser que notre Fédération ne répond pas à votre idéal de justice Sociale, de liberté humaine.

Camarades anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, libertaires, anti-marxistes-léninistes, anti-fascistes bretons dans l'attente de vous lire, en vous remerciant de votre participation à nos groupes d'étude, recevez nos salutations révolutionnaires.

Ecrire à : Y. M. Biget, 41, rue des Garennes, 44-Vertou.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Aux Galeries Lafayette, polémique entre les champions du réformisme

La CFTC (catholique), et la CGT (courroie de transmission), sont engagées dans une belle polémique aux Galeries Lafayette pour essayer de se faire reconnaître par les travailleurs de ce grand magasin, comme étant les champions du réformisme.

Le sujet : décider de ce qui était le plus utile aux travailleurs ; ou bien une crèche pour les enfants en bas âge, ou bien un village de vacances à l'usage des mêmes travailleurs.

A l'actif de la CFTC : n'avoir pu faire réaliser une crèche par le Comité d'entreprise.

A l'actif de la CGT : avoir pu faire réaliser un village de vacances par le même Comité d'entreprise.

Le choix de ces deux réalisations montre bien dans quelle misère le syndicalisme aujourd'hui essaye de maintenir les travailleurs. Ces deux objectifs qui, en soi, peuvent paraître séduisants ne sont en fait que des moyens pour se faire exploiter un peu plus, et pour faire supporter avec plus d'allégresse les stupides conditions de survie qui sont faites aux travailleurs des Galeries Lafayette.

Alors que les grands magasins sont le stade suprême de la société marchande (un lieu où les gens vont acheter des objets deux fois plus chers que le prix qu'les Galeries Lafayette ne les achètent aux fabricants), les syndicats voudraient que nos gosses passent les premières années de leur vie, y compris les deux heures, et plus, de voyage journalier en train et en métro (vachement sain pour un nourrisson !) ; ou bien que l'on aille allègrement passer un mois de vacances dans le village « Galeries Lafayette » (12 mois × 12 dans cette saloperie) ! Alors que les mères de ces nourrissons attrapent des varices à travailler debout toute la journée, alors que nos yeux s'esquintent à travailler sans cesse à la lumière électrique, alors qu'une partie de notre paie retourne dans les caisses des Galeries Lafayette grâce aux achats que nous y faisons (15 % de ristourne pour les employés : la merveilleuse carotte !) ; alors qu'après une journée passée dans cette démence on a même plus l'envie d'aimer sa femme ou son mari, alors que 8 heures par jour il faut se tenir pour ne pas dire n'importe quoi devant les chefs sinon on risquerait de ne pas avoir d'avancement ou d'être muté dans un autre rayon ou un autre groupe, ou un autre service, alors que... nous passons toute notre vie à supporter ça !

Les syndicats s'amusent à aller ménager notre misérable survie au milieu d'un faux luxe marchand. Il s'amusent à aller se faire jouer par les patrons, au milieu de ce piège à cons de comité d'entreprise qui n'a, pour seul but, que de rendre plus supportable l'exploitation dont nous sommes victimes. Et ces mêmes emplâtres viennent nous parler de nationalisations pour que l'on ait l'impression d'être notre propre maître en allant voter tous les 5 ans : c'est-à-dire de se servir du droit de décider une fois quelque chose, tous les 1826 jours !

Ce que propose la CNT, partout où c'est possible : *à la nationalisation nous opposons la syndicalisation des grands magasins.*

Ainsi, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui, par la libre démocratie interne de leur syndicat, décideront de la gestion des Galeries Lafayette. De ce fait, les grands magasins ne seront plus des machines à sous pour sociétés anonymes, mais des centres de distributions pour les clients des grands magasins qui sont des travailleurs comme nous. Finies les ventes forcées. Nous distribuerons en fonction des besoins réels des autres travailleurs, et non pas pour sacrifier aux impératifs de la mode, dictés par les actuels possesseurs des grandes sociétés, car *leurs intérêts* ne son pas *les nôtres*, ni ceux de la grande majorité des clients.

A chacun selon ses besoins.
De chacun selon ses moyens.

CORRESPONDANT

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

14 SEPTBRE. 1972
NUMERO 719
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LA FIN D'UN MYTHE

MUNICH, OU

« quand les (ir)responsables crient "AU FOU !" »

Les états indignés protestent vertueusement et crient au scandale, aux mœurs de sauvages...

Qui donc a « organisé », dans le passé, le chaos du Moyen Orient, sur le dos des hommes qui y vivaient ?...

La Police allemande aurait-elle tiré « par hasard ? »

Lire : L'ENVERS DU DECOR NUCLEAIRE

en page IV

Meeting du 23-7-72 à Toulouse

Il y avait beaucoup de monde dimanche, au Palais des sports, à l'occasion de la journée organisée par la VIe Union régionale de la CNT (section française de l'AIT), à l'occasion du 36e anniversaire de la révolution espagnole.

Dans la matinée, au cours du grand meeting d'affirmation syndicaliste révolutionnaire, tour à tour Amado Nalle, des Jeunesses anarcho-syndicalistes ; Muñoz-Congost, de l'Association internationale des travailleurs et Fréderica Montseny, de la CNT d'Espagne en exil, donnèrent la preuve que la solidarité internationale antifasciste n'était pas un vain mot. Ils firent applaudir l'action de l'Union régionale de la CNT et partager à l'assemblée leur espoir d'un avenir meilleur. Ceci, malgré une tâche difficile, certes, mais que l'union et la volonté de tous permettra finalement de mener à bien.

L'après-midi, l'affluence était encore plus nombreuse que le matin, ce qui n'est pas peu dire...

La raison en est simple : beaucoup de familles avaient amené leurs enfants à ce festival de variétés populaire, remarquablement présenté par Marcaró, qui se déroula suivant le programme détaillé, annoncé dans notre numéro de vendredi dernier.

Il s'agissait bien d'un véritable festival avec d'authentiques vedettes de la chanson et de la danse. La chanson moderne y fut en effet à l'honneur, mais on n'oublia pas le flamenco. En vérité, de Laurentino au ténor Jorge Bertoli en passant par Lolita Marti, El Sevillano, Paolo Angeli, Teresa Rebull, Yvonne Moreno, Antonio Gamez et Alberto Augusto, tout fut excellent. Les applaudissements ne manquèrent pas et le public se retira comblé.

Gageons que les organisateurs n'en demandaient pas davantage...

(Du « Sud-Ouest », 7-1972.

Inter - Action

Au sein d'une société qui se meurt, des milliers de germes nouveaux naissent chaque jour. Lassés d'une vie absurde, hommes et groupes recherchent les voies d'une vie nouvelle, plus riche, plus belle...

Mais, isolés les uns des autres, nous nous faisons étouffer, réprimer, voire abattre par les forces répressives, dernières parentes d'un cadavre social.

Quant à se regrouper, chacun d'entre nous hésite à le faire de crainte de se soumettre à une organisation centralisée, hiérarchisée, bureaucratique, reflet fidèle de la société qu'elle prétend abattre.

C'est pour cela que nous avons créé Inter-Action : Centre d'information, de liaisons entre ceux qui aspirent à une vie différente, organisme dont la seule finalité est de relier les hommes et les groupes entre eux.

Nous nous adressons à ceux qui ont des projets et ceux qui ont commencé à les réaliser..., ceux qui voudraient les rejoindre et ceux qui voudraient les accueillir, ceux qui éprouvent le besoin d'agir et ceux qui ressentent simplement le désir d'entrer en contact et de se parler.

Nous mettons Inter-Action à leur service :

— Présentation par eux-mêmes des groupes, des mouvements des communautés.
— Annuaire de la presse parallèle, avec présentation des publications par ceux qui les réalisent.
— Annonces des réunions, actions et manifestations.
— Diffusion de toutes les idées visant à créer une société différente.
— Diffusion des projets entrepris par tel ou tel groupe.
— Diffusion des réalisations existantes dans des secteurs parallèles.

Bref, faire connaître et entrer en relation tout ce qui bouge, tous ceux qui veulent vivre différemment, tous ceux qui commencent à vivre.

Ecrivez-nous, contactez-nous, envoyez-nous vos idées, vos projets, vos relations.

Car c'est par nos communications, nos échanges, nos actions, que la création collective d'une société différente deviendra possible.

« Inter-Action », B. P. F — 21-Saulieu.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 878 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine)
Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée)
Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN
46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST
(Finistère et Côtes du Nord) Pour tous contacts : A. Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29 - Brest.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE
Permanence transférée à :
S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.
Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE
Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

La bande à Baader

L'anarchie est une idée qui a des bases scientifiques et, bien qu'on ait essayé de l'étouffer, a pu sortir de l'obscurité. Le mot « anarchie » est connu aujourd'hui de tous, bien que beaucoup de personnes ne savent pas, au juste, ce que c'est que l'anarchie.

L'affaire Dreyfus où se sont manifestés des anarchistes, a eu pour effet de mettre bourgeois et politiciens en face de la réalité qui leur révélait que l'anarchie était bien une idée, et une philosophie. Jusque là, on avait entretenu l'opinion dans l'idée que l'anarchie c'était le vol, l'assassinat, les bombes. Il fallait donc réviser la position et, la bourgeoisie et les marxistes, se mirent à décrire l'anarchie comme une utopie que, volontiers, on reconnait très belle, mais belle comme un rêve tout au plus bon à illustrer les contes de fées.

Ils sont peu nombreux ceux qui savent que l'anarchie s'appuie sur des bases rationnelles ; que les anarchistes sont les hommes qui, ayant recueilli les plaintes de ceux qui souffrent de l' «ordre social » actuel, se sont pénétrés des aspirations humaines et ont entrepris la critique des institutions qui nous régissent, les ont analysées, se sont rendus compte de ce qu'elles produisent.

Certes, les anarchistes n'ont pas la prétention d'avoir inventé la critique de l' « ordre social », d'autres l'avaient déjà fait avant eux. Mais ce que les anarchistes ont fait de plus que les écoles socialistes existantes, ou qui précédèrent, c'est d'avoir su reconnaître, dans l'amas d'erreurs qui se dégagent de la complexité des relations sociales en remontant aux sources de la misère et de l'exploitation, l'erreur politique qui faisait espérer de « bons » gouvernements, et de « bons » gouvernants faisant de « bonnes législations ».

L'anarchie, étudiant l'homme dans sa nature et dans son évolution démontre qu'il ne peut pas y avoir de bonnes lois, ni de bons gouvernements, ni des fidèles applicateurs de la loi. Toute loi humaine est forcément arbitraire.

La loi est déjà injuste parce que conception de majorité, elle veut imposer sa règle à l'humanité, elle est encore plus injuste parce que appliquée par des hommes qui ont leurs défauts et passions, leurs préjugés, et leurs erreurs d'appréciation personnelle. Les hommes ne peuvent, par conséquent, quelle que soit leur probité, faire appliquer une loi que, sous l'influence de leurs erreurs et de leurs préjugés.

Il ne peut y avoir ni de bonnes lois, ni de bons juges, ni de bons gouvernements puisque leurs existences impliquent une règle de conduite unique pour tous, alors que c'est la diversité qui caractérise les individus.

La plus grande partie des gens ignore ce qu'est l'anarchie et d'après eux ce n'est peut-être qu'un retour vers l'horde primitive : les anarchistes veulent tout supprimer, la société, l'autorité, l'organisation, la famille... s'ils ne sont pas criminels, ces gens sont des fous. Et comme une imbécilité est plus vite acceptée qu'une vérité, voilà l'idée toute faite qui se propage dans les foules et voilà comment des gens qui ne connaissent rien de l'anarchie, si ce n'est ce qui émane des détracteurs, combattent quelque chose qu'ils ne connaissent pas.

La révolution est impuissante à affranchir qui ne sait s'affranchir lui-même.

Laissons donc les imbéciles penser ce qu'ils voudront, nous qui savons qu'anarchie signifie abolition de l'autorité et de l'exploitation, affranchissement complet de l'individu.

Restons donc anarchistes en propageant notre idéal de beauté.

Ludovic PRADIER

Nîmes, juillet 1972.

Les « kamikaze » des temps modernes

La Déclaration de Droits de l'Homme dit : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas autrui. »

En affirmant qu'il était un adversaire de la limitation de vitesse, Pompidou a montré qu'il se moquait éperdûment des droits de l'homme.

Alors que tout être humain — au véritable sens du mot — a toujours dit que la vitesse excessive sur les routes était la cause principale des accidents, les pouvoirs publics, Pompidou en tête, se sont refusés et se refusent à faire en sorte que cette vérité soit connue et qu'il lui soit porté remède.

Pour les fous de la vitesse, les « kamikaze » des temps modernes, il y a les circuits automobiles et le cas échéant les derniers gadgets appelés « autoroutes », mais en ce qui concerne les autres routes de nos campagnes et les rues de nos villes il faut bien convenir que la vitesse est une atteinte à la liberté puisqu'elle nuit à autrui.

Dénonçant ce mal qu'est la vitesse sur les routes, nous considérons cependant que l'automobile se range dans les choses du progrès en ce sens qu'elle est un véhicule servant à transporter les personnes ou les marchandises.

Et les transports doivent se faire dans la plus complète des sécurités.

Il convient donc de limiter la vitesse à 50 kms heure dans les agglomérations et à un maximum de 100 kms heure sur les routes les moins dangereuses. Le meilleur moyen de parvenir à ce résultat, *c'est d'interdire aux constructeurs de mettre en vente des véhicules dont les moteurs permettraient de dépasser les 100 kms heure.*

Autre avantage, les techniques modernes permettant d'avoir des moteurs de plus en plus solides, le fait de ne pas dépasser 100 kmh leur conférerait une très longue vie.

Mais là nous nous heurtons au profit capitaliste, qui est fondé sur deux tableaux : 1) la vitesse, qui favorise les accidents et permet de remplacer les voitures cassées. 2) la même vitesse, qui favorise l'usure rapide et fait vendre des voitures neuves.

Comme on voit, si l'on parle de société de consommation, la vitesse en est bien une des plus belles figures.

Un philosophe a dit que les facteurs d'une vie heureuse, ce sont de vivre dans le calme et de prendre son temps. Comme il avait raison !

Au moment où les chemins de fer et les transports en commun en général sont vendus à l'encan, on empêche les vieux, les malades, les infirmes qui vivent à la campagne, de pouvoir se déplacer en créant sur les routes l'épouvantail de la vitesse et en donnant des droits exorbitants aux *tueurs de grands chemins.*

Ce n'est pas une question de permis de conduire ni une question de répression qui solutionneront le problème. La solution est à la fois technique et sociale. Pas de véhicule dépassant les 100 km/h et anéantir la politique de profit des capitalistes.

Jean ARGENCES

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

Lettre à un ami

(Suite de la page VIII)

nation du travail sous l'égide de tous les individus de cette mini-collectivité.

Ce ne pourra être qu'un travail fructueux, parce que chacun pouvant prendre des initiatives sans crainte d'être sanctionné, des idées jailliront, qui aideront à résoudre les problèmes délicats dans la conduite du travail.

C'est d'ailleurs, sur un autre plan, ce que nous pratiquons à l'AOA. Le Secrétariat coordonne l'activité des groupes et des individualités, mais ne saurait en aucun cas donner des ordres. Nous sommes là, parce qu'il faut bien que ce travail se fasse, mais à aucun moment nous ne pourrions nous targuer d'être des chefs de file, commandant la conduite à tenir à nos camarades. D'ailleurs nos compagnons ne l'admettraient pas.

Et par là même, nous faisons la démonstration que nous n'avons pas besoin d'organisation structurée, avec des échelons ou des grades ; chacun est au même titre que son voisin au sein de notre association. C'est ce qui nous différencie absolument des partis politiques...

JEAN PERRIN

L'ANARCHIE
de Errico Malatesta
Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.

L'ENVERS DU DECOR

INTRODUCTION

Innombrables sont les articles et les publications qui chantent les merveilleuses possibiltés que présente l'énergie nucléaire : production de courant électrique — grands terrassements — dessalement de l'eau de mer — utilisation de radio-éléments dans l'industrie — conservation des aliments, usages médicaux, etc. Dans cette optique, les énormes investissements qu'exige cette industrie sont présentés comme éminemment utiles et rentables et bénéficient, depuis la fin de la guerre, dans tous les pays industrialisés, d'une priorité évidente et indiscutable sur le plan de la répartition des crédits publics.

Par contre, il n'est que très rarement fait mention des avertissements solennels que des savants — et en tout premier lieu des biologistes, indépendants des pouvoirs publics — s'efforcent de faire entendre quant à la gravité des dangers que présente la pollution radioactive de la biosphère (1). Cette pollution provient non seulement des retombées radioactives des explosions nucléaires effectuées dans l'atmosphère par les USA, l'URSS, la Grande-Bretagne et la France, avant les fameux « Accords de Moscou » (et ensuite par la Chine et la France) mais encore, des rejets radioactifs gazeux ou liquides, qui résultent du fonctionnement, même sévèrement contrôlé, des diverses installations nucléaires (installations d'extraction et de traitement des minerais, réacteurs de puissance, usines de retraitement des combustibles irradiés, usines produisant de l'uranium enrichi...)

Le « droit à l'information » en matière nucléaire

Au Colloque International de Royan contre la Pollution (mai 1970), un juriste mondialement connu et respecté, René Cassin, membre de l'Institut, Prix Nobel de la Paix, a proclamé avec force et autorité le droit des citoyens à une information objective (et non pas orientée à priori...) formulée dans un langage clair, accessible à tous...

Il faut bien reconnaître que jamais sans doute, ce droit élémentaire n'a été aussi systématiquement bafoué qu'en ce qui concerne la contamination radioactive. Une véritable conspiration du silence règne dans ce domaine.

Signalons toutefois, dès à présent, qu'en Alsace pour la première fois en France, grâce à la diffusion de la brochure « Fessenheim, Vie ou Mort de l'Alsace... », (2), si judicieusement réalisée, si fortement documentée, et au dévouement sans bornes des animateurs du Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, la population la plus directement « intéressée » (ou plutôt « menacée » !) a enfin la possibilité de mieux apprécier les risques que présentent, non seulement les «*incidents de fonctionnement* » *prévisibles* (un millier en moyenne par an, en France...) ainsi que les « *accidents maximaux croyables* » (sans même parler de catastrophes que personne n'ose envisager) mais encore et surtout peut-être, les risques de la pollution radioactive chronique, dont les effets sont cumulatifs, qui résultent de la marche « normale » d'un réacteur nucléaire (3).

Comment expliquer que, dans un régime démocratique, malgré l'ampleur des moyens d'information et de diffusion qui sont la marque du monde moderne, l'opinion publique soit si peu et si mal informée des dangers que présente cette forme de pollution, qui est la plus grave de toutes (Pr. Barry Commoner) ?

— Tout d'abord, bien entendu, par les impératifs qu'implique la volonté de puissance nucléaire, — tant militaire qu'industrielle.

— Ensuite, du fait de la solidarité ministérielle. Tous les ministres (y compris celui de la Santé publique ! ...) se croient tenus d'aligner leurs décisions sur ce choix décisif et fondamental.

— Enfin, il convient de ne jamais oublier les pressions de tous ordres qui résultent des « intérêts en cause », très âprement défendus par les « technostructures » militaro - industrielles et par des véritables groupes de pression.

Aujourd'hui, personne ne devrait plus ignorer la gravité du péril radioactif : l'intégrité physique et mentale, l'avenir et la vie même des enfants d'aujourd'hui, de demain et des générations à venir, dependent en effet, dans une très large mesure, des « choix » lucides auxquels nous procéderons en connaissance de cause... ou au contraire d'une attitude générale de démission qui laisserait le champ libre aux fanatiques d'une politique de prestige ainsi qu'aux puissances économiques et financières trop directement « intéressées ».

A l'intention des lecteurs non spécialistes, nous résumons sommairement les principaux documents scientifiques à verser au dossier des graves incidences de la contamination radioactive, notamment sur la mortalité infantile.

Contamination radioactive imputable aux retombées radioactives résultant des explosions nucléaires atmosphériques

De l'avis de nombreux biologistes ce sont les retombées radioactives qui constituent actuellement le plus grave des facteurs d'empoisonnement de la biosphère. Ce n'est pas surprenant si l'on se souvient que la puissance totale des explosions atmosphériques réalisées de 1948 à 1962 par les USA, l'URSS, et la Grande-Bretagne s'élève à 600 mégatonnes (600 millions de tonnes) d'équivalent TNT. Mais que signifie un tel chiffre ? Disons simplement, pour le rendre plus concret, qu'il représente 300 fois la puissance explosive de la totalité des bombes jetées sur l'Allemagne par les aviations alliées durant la dernière guerre mondiale, et 37 500 fois la puissance de la bombe d'Hiroshima.

En une fraction de seconde seulement, chaque explosion nucléaire produit une énorme quantité de corps radioactifs : environ 200 radioéléments différents parmi lesquels nous mentionnons seulement :

— le Strontium 90 (Sr 90) issu de l'explosion de ces 600 mégatonnes, a une activité de 20 millions de curies ! (4). Il met 27,7 ans à perdre la moitié de sa radioctivité initiale et son métabolisme est semblable à celui du calcium (5).

— le Césium 137 (Cs 137) provenant de ces explosions, a une activité de 36 millions de curies ! Sa « période » (ou « demi-vie ») est de 33 ans et son métabolisme est semblable à ceui du potassium (6).

— le Carbone 14 (C 14), dont la « période » est de 5 760 ans. Par les explosions atmosphériques les hommes ont eux-mêmes faussé la fameuse « horloge atomique » (procédé de datation de tous les corps organiques au moyen du C 14), posant ainsi de difficiles problèmes aux archéologues de l'avenir !

En ce qui concerne le Carbone 14, la variation de radioactivité relevée en Angleterre, mesurée dans des grains d'avoine, a été extrêmement rapide.

Année	*Augmentation (en %)*
1955	1,2
1956	3
1957	11,5
1958	14,5
1959	31,8
1962	89

Une mégatonne (un million de tonnes d'équivalent TNT) libérée par fission produit environ 100 000 curies de Strontium 90 (« Effets des armes nucléaires », tableau 9.161).

Aux effets génétiques dus au Carbone 14, il convient d'ajouter l'effet génétique supplémentaire résultant du remplacement du Carbone 14 par son produit de décroissance, l'Azote 14. Les effets génétiques de l'Azote 14 seraient aussi graves que ceux du Carbone 14 (« Effets des armes nucléaires » & 11.189).

Que deviennent les radioéléments produits par des explosions atmosphériques telles que celles de Mururoa (explosion en altitude) ? 5 % environ de ceux-ci restent dans la basse atmosphère

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 14 de Septiembre 1972.

No hay aurora en la caverna

Leído, cortado y pegado de un diario español:

«MADRID. — Unos doscientos profesores adjuntos o encargados de cátedras de enseñanza superior han sido apartados de la enseñanza, al haber sido denegada la solicitud que debían cumplimentar para poder proseguir sus actividades académicas durante este próximo curso. Muchos de estos profesores gozaban de un prestigio tanto por su dedicación a la enseñanza como por su condición de ensayistas, investigadores o publicistas.

»Cabe citar entre los profesores afectados al antropólogo don Carmelo Lisón; el filósofo don Eloy Terrón; el historiador don José Luis Abellán; al jurista don Gregorio Peces Barba; al sociólogo e historiador señor Martínez Cuadrado. Entre los profesores separados de la enseñanza hay doctores o licenciados en vías de obtener el doctorado.

»Esta medida ha sorprendido especialmente en este momento, en que la carencia de profesores resulta grave ante el incremento extraordinario de la población universitaria.

»Resulta, pues, incongruente que cuando el número de doctores y, en general, de vocaciones para la enseñanza escasean, en relación con las necesidades crecientes, se haya practicado esta política de restricción. Hace unos días el catedrático señor Velardo Fuertes declaraba que el problema universitario no es tanto político como de precariedad de recursos humanos y técnicos, y el rector de la Universidad de Barcelona señalaba la escasez del número de profesores disponibles como condicionante del «numerus clausus» en algunas carreras.

»La extrañeza que en los medios universitarios ha provocado la decisión del Ministerio de Educación y Ciencia viene a agravar la inquietud ya existente a causa de la exigencia de certificado de buena conducta para poder impartir enseñanza.»

Esta nota no puede ser más clara y precisa: El régimen franquista detesta al profesorado de mente abierta, prefiriendo que la cultura española periclite antes que situarla en lugar preferente en la sociedad nuestra.

La eliminación de 200 profesores obedece sin disputa a motivos políticos, al estado de independencia moral en que suelen colocarse la mayoría de profesores. El Poder, de solera fascista notoria, exige del profesorado y de todo empleado en la cosa pública sumisión supina, adhesión «inquebrantable», preocupándose poco o nada de la dignidad y de la misión de los «asalariados», en este caso los afectados a la cultura, a la instrucción de las generaciones jóvenes, siéndole al régimen más provechosa la uniformidad de conciencias, la producción de súbditos sordos y ciegos, que la eclosión cultural de un pueblo destinado al bienestar y a la independencia.

En 35 años de gobernación Franco no ha levantado la Escuela al nivel del progreso debido ni dispuesto franquicia alguna en previsión del futuro. Los centros del saber «nacionales» no se acomodan al ritmo creador de las universidades extranjeras, y mientras ahí doctores en todas las sabias materias aparecen anualmente a millares, en España hay que mendigar ingenio a ese exterior en cuyas relevantes estadísticas jamás figura aportación española. La Escuela del país está sometida, politizada, disminuida, y sólo los hijos de rico pueden entrar en ella para comprar — no ganar — un título. Sin carnet del « Movimiento » los buenos y desinteresados profesores a Franco no le convienen. La nota de arriba no puede ser más explícita.

UNA PAGINA DE MALATESTA

¿Ser cristiano?

HEME aquí tratado de «comunista cristiano» a propósito de una vieja polémica, que se ha reanudado, sobre el odio y el terror revolucionarios. Y, en verdad, no sé si debo considerar el calificativo inesperado como un elogio no merecido o como una injuria gratuita.

Al margen de la creencia religiosa, que pienso no se me querrá atribuir, y considerando al cristianismo como inspirador de sentimientos éticos y reglas de conducta prácticas, numerosas y diversas son las maneras de entender la cualidad de cristiano. Conozco en la historia del pasado y en la vida contemporánea muchas almas nobles y dulces que se dicen cristianas, como también sé de indomables rebeldes que, en nombre de Cristo, han combatido por la libertad y la justicia. Pero sé igualmente que Simón de Montford, Ignacio de Loyola, Torquemada, Lutero y Calvino, se han llamado cristianos; como se han llamado cristianos la mayor parte de los opresores; y yo me pregunto si refiriéndome a éstos últimos, y a las matanzas perpetuadas en nombre de Cristo, no podría a mi vez, y con mayor razón, tratar de cristianos a los feroces preconizadores de odio, venganza y terror.

Pero ¿por qué referirse a Cristo y a la historia de sus sicarios, cuando sería tan simple, y mucho más seguro, juzgar las ideas y propósitos de un hombre por lo que dice y hace, sobre todo cuando se trata de uno que dice claramente lo que piensa y obra siempre en conformidad con lo que dice?

Yo pienso, y lo he repetido muchas veces, que no resistir al mal *activamente*, es decir, de toda manera posible y adecuada, es teóricamente absurdo, puesto que se halla en contradicción con el fin de evitar y destruir el mal, y es prácticamente inmoral, porque la solidaridad humana y el deber que de ella se deriva de defender a los débiles y a los oprimidos, son de este modo renegados. Pienso que un régimen nacido de la violencia y que se mantiene por la violencia, no puede ser derribado sino por una violencia correspondiente y proporcionada, y que es una tontería o un engaño confiar en la legalidad forjada para su defensa por los opresores mismos. Mas pienso también que para nosotros, que tendemos hacia la paz entre los hombres, a la justicia y a la liberación, allí donde cesa la necesidad de la defensa y la seguridad, so pena de convertirse en un crimen contra la humanidad y de conducir a nuevas opresiones e iniquidades. Comprendo perfectamente la explosión inevitable de las venganzas populares y su misión histórica, pero nosotros no debemos alentar los malos sentimientos suscitados por la opresión entre los oprimidos. Aun permitiendo que el torrente se desborde y arrastre el triste pasado, nosotros debemos esforzarnos en hacer que la lucha revista un carácter de lucha por la integral emancipación humana, inspirándonos siempre en el amor entre los humanos, hacia todos los humanos, y rechazando de nuestro espíritu y en la medida de lo posible del de los demás, los propósitos turbios que la tiranía suscita y el deseo de venganza alimenta.

¿Es eso cristianismo? Yo veo en ello, simplemente, un sentimiento anárquico, un sentimiento humano.

Dicho esto, para rechazar el calificativo de cristiano que me hiere en mis convicciones filosóficas y morales, y que parece artificialmente lanzado para crear un equívoco alrededor de mis ideas, quiero aún expresar mi vieja opinión de que entre yo y ciertos compañeros de lenguaje truculento, no hay verdadero disentimiento, o es un disentimiento puramente literario.

Tengo la suerte — o la desgracia — de no ser un hombre de letras. Ni sé hacer ni me preocupo de bellas frases. No me agradan las amplificaciones retóricas; entiendo siempre a la letra lo que digo y, por la misma razón, tengo tendencia a tomar a la letra lo que los otros dicen. Es por esto que cierta literatura tiene sobre mí un efecto horripilante.

CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

La comisión de actividades anticipa a los compañeros, familiares y amigos, que en fecha próxima tendrá lugar una gran fiesta de arte y solidaridad, corriendo el primer número a cargo de un artista de renombre.

La región y París deben disponerse a aportar a este acto — cuya importancia en números sucesivos de LE COMBAT SYNDICALISTE iremos desgranando — todo el calor que las actividades de la CNT merecen.

Las obras y los días

por FONTAURA

BAJO EL INFLUJO DE LA ENVIDIA

PERIODO estival; descanso originado por las vacaciones. El ritmo económico del país, en lo que a producción afecta, queda por supuesto, bastante amortiguado. La vida provinciana — estamos en Francia — particularmente en las ciudades de segundo o tercer orden, se busca darle un desarrollo que pueda resultar atractivo a los forasteros, a los turistas. Y al margen de las más o menos inportantes características de valor artístico, histórico, folklórico, etc., que pueda tener, es en los espectáculos selectos que se cuida de captar el interés y *conquistar* el dinero de los visitantes.

Una vez más hemos asistido, en ambiente provinciano, a la representación de «Tartufo», la obra maestra de Molière. Shakespeare en lo dramático, Molière en lo cómico, han sabido reflejar de manera magistral lo que son defectos, o características pasionales enraizados en el ser humano. De ahí que se haya dicho es el de ellos un teatro universal. Teatro de ayer, de hoy y de mañana, porque el ser humano ya sabemos que no es perfecto, y siempre del seno de la especie han de ponerse a flote efectos del temperamento, de la manera de ser, tanto en lo bueno como en lo malo.

En la citada obra de Molière destacan, como es sabido, detalles que evidencian la envidia, una de las pasiones humanas más nefastas. «Las virtudes en el mundo — hace decir Molière a uno de sus personajes — son siempre perseguidas. Morirán los envidiosos, pero jamás la envidia.» El envidioso crece y se desarrolla en todas partes. Lo hay en un ambiente y no deja de haberlo en otro. El envidioso tiene afán de eclipsar a los demás con tal de destacar, de representar, de influir. Los métodos para lograrlo consisten en el uso y abuso del menosprecio, disminuyendo lo que otros han hecho o hacen; *minando el terreno* del individuo o de la obra que pretenden pase al segundo o tercer plano que a ellos les conviene para así poderse empinar y descollar.

Hay envidiosos en todo y para todo, con más o menos inteligencia, en pos de consecuciones ya pueriles, bien de alguna importancia. Generalmente el envidioso es también persona muy pagada de sí mismo; con esa suficiencia hueca, *doctoral*, del que se considera algo así como el ombligo del mundo... También se da no pocas veces el que bajo el influjo de la envidia se considera henchido de superioridad, pretendiendo dar normas, fijar cláusulas, ser el *guía* de los demás... Lo que resulta bien paradógico cuando en el sentido moral — siempre se dan casos de ello — el que busca encumbrarse *diagnosticando* en torno a conductas ajenas, tiene un pasado bien poco recomendable... ¡Librémonos de caer en el pernicioso defecto de la envidia, y no tomemos en serio la huera charlatanería de los envidiosos!

LA ESTETICA DE LAS IDEAS LIBERTARIAS

Con abundancia de pormenores ilustrativos se viene hablando de los libros que en una y en otra parte se van editando en torno a lo que son las ideas anarquistas. Hasta ahora notamos que generalmente se habla de ellas en un tono general, estudiando su expresión fundamental en tanto que aportación sociológica en el terreno de las ideas. También observamos que ya dentro de lo que enmarca la cultura, hay quien ha tomado una determinada característica: el arte, la literatura, la ciencia, la filosofía, la economía, la ética, etc., haciendo de uno de los aspectos citados un estudio especializado en parangonarlo con el contenido global del anarquismo.

Un profesor húngaro, André Reszler, nacido en Budapest, pero formado intelectualmente en la Universidad de Ginebra, ejerciendo actualmente de profesor en la Universidad de Indiana (Estados Unidos), tiene editándosele a cargo de *Presses Universitaires de France*, una obra que tendrá como título «La estética de los anarquistas». De ella acaba de aparecer un interesante capítulo en la revista «Diogène», que se publica patrocinada por la UNESCO. El título de lo publicado es el siguiente: «La estética anarquista según Kropotkin». El autor estudia con laudable objetividad el criterio de Kropotkin al valorizar el arte y la literatura, o sea la convergencia de los factores que determinan la expresión estética.

Paso a paso, analizando textos de «La Conquista del pan», «El apoyo mutuo», «Palabras de un rebelde», «Memorias de un revolucionario», y sobre todo la obra de crítica literaria, «La literatura rusa», el comentarista nos pone de relieve cómo el autor de «La Gran Revolución», no compartía el criterio de algunos escritores, poetas, artistas, imbuidos de la teoría de «el arte por el arte». Kropotkin, influído por William Morris y por Guyau, estima que el arte, como la literatura, han de mantener una tonalidad educativa en el orden social, señalando las deficiencias, las aberraciones sociales. Tras el estudio de los factores psicológicamente determinando la vida social, Kropotkin (citado por Reszler) en su libro relativo a la literatura rusa, expresa lo siguiente:

«No debemos olvidar que en puridad toda cuestión económica y social es también una cuestión de psicología afectando al individuo y al conjunto humano. Ella no ha de poder ser resuelta tan sólo por el procedimiento de la artimética solamente. Por esta razón, en materia de ciencia social, como dentro de la psicología humana, a menudo el poeta halla su camino mejor que el fisiólogo. En todo caso también él ha de tener su voz en la materia».

Para Kropotkin las apreciaciones en torno a la estética han de ir coordinadas con los factores que el razonamiento coordina en el sentido de la teoría sociológica. Acerca del particular, Reszler señala que Juan Grave puso suma atención en cultivar la expresión literaria en los suplementos a los periódicos «Le Révolté» y «Les Temps Nouveaux». Se trataba de fomentar una «literatura social» y un «arte social», en oposición a la frivolidad y chabacanería de las obras más en boga y del gusto de un público habituado a una interpretación burguesa de la cultura en general.

En nuestros días ha sido el inglés Herbert Read, por cierto muy identificado con las tesis fundamentales de Kropotkin, como en el caso del apoyo mutuo, quien de un modo claro y concreto nos ha demostrado la importancia de los factores estéticos acordados a un proselitismo anarquista. Nos ha hablado de la educación de la sensibilidad por conducto del arte y de la literatura. En su obra «Historia de la pintura moderna» manifiesta Read: «La historia del arte, en su conjunto, es una historia de modos de percepción visual, es decir, de las diferentes maneras que el hombre ha *visto* el mundo: Una persona ingenua podrá objetar que sólo hay una manera de ver el mundo — tal como se presenta a su propia visión inmediata — pero no es cierto. Vemos lo que aprendemos a ver. Y la visión deriva en una costumbre, un convencionalismo, una elección parcial entre todo lo que hay que ver y una impresión sumaria y deformada de todo lo demás. Aquello que vemos debe *hacerse en realidad*. Y es así cómo el arte alcanza a ser una realidad».

La función que Read asigna al arte es la de que penetre en la esencia de las cosas corrigiendo en el individuo las *deformaciones* de la sensibilidad adquiridas por una educación deficiente en la infancia o en el curso de la vida. Kropotkin y Read son de los escritores libertarios que mayormente han puesto atención en fundamentar la estética con el sentido de la moral que impregna el contenido de nuestras ideas anarquistas.

PAUL-LOUIS COURIER DEFENSOR DE LOS HUMILDES

Ha coincidido este año ser el segundo centenario de Courier, considerado, no obstante su escasa producción literaria, uno de los mejores escritores de Francia. También destacó en tanto que depurado latinista, habiendo presentado una magnífica traducción de la tan conocida obra de Longo, «Dafnis y Cloe». Su dominio del griego le permitía manifestar atinadas apreciaciones en torno a los más descollantes valores intelectuales de la Hélade, pero lo que mayormente destaca y alcanza un valor singular, son sus escritos en favor de los oprimidos campesinos de su época. Aludiendo a casos concretos ocurridos en tal o cual villorrio, sabía darles un tal realce que abarcaban el sentido psicológico de todo lo que ocurría en el resto del país. Así su «Petición a la Cámara de los Diputados en favor de los aldeanos a quienes se les impide bailar» y «A las almas devotas de la parroquia de Véretz». Títulos intrascendentes, pero que en realidad suponían un duro ataque a la Iglesia y al Estado.

El género humano y las lenguas de Esopo

por MARTIN SANCHEZ

SI las lenguas encierran todas las cosas buenas por su expresión, también están colmadas de todas las cosas perversas. Depende el uso que hagan las mismas.

Así lo manifestó el gran fabulista griego.

Aplicando la comparación a la especie humana se puede con facilidad llegar a una conclusión idéntica.

Claro que el fabulista no dijo que la lengua podía limitarse a decir las virtudes y no manifestar los defectos; pero como lo malo existe y lo bueno también hubiera sido una contradicción monstruosa.

Como componentes que somos del género humano, tenemos un marcado interés en que el mismo sea más dichoso en su paso por la vida. Claro que los conformistas nos dirán: «¡Vuestros pensamientos son imposibles!» «¿Locos, qué pretendéis?» nos gritarán los malvados. «Sois unos soñadores», nos argüirán los políticos. ¿Y los arrepentidos, qué argumentos válidos nos insertarán para justificar su arrepentimiento? Tal vez digan que la época actual es diferente. Que las cosas no son iguales que el siglo pasado o a principios de éste; o bien, que no tenemos continuidad porque los jóvenes no están dispuestos a reemplazarnos por motivos que ellos consideran de validez. Enfin, unas cuantas pamplinas acompañadas de sus correspondientes majaderías.

Sabemos que en unos individuos se manifiesta más y en otros menos la fuerza o la debilidad de su carácter, la integridad de su personalidad.

Pero tenemos la convicción absoluta de que existe una evolución bien marcada a través de las culturas, que son el conjunto de las civilizaciones y de las sociedades.

También sabemos que existieron períodos florecientes para la vida del hombre. En lo que se refiere a las artes, a las ciencias, a todas las ramas del saber por medio de la investigación y en esos períodos estuvo presente la bondad humana.

Sin embargo hubo épocas nefastas y devastadoras, guerras sin interrupción, ambiciones y maldad; deseo y capricho malvados de mando, de autoridad, de imposición, culminando en la sumisión por la fuerza de unos hombres sobre otros. Los que se creyeron poderosos y consideraron a los otros débiles.

Y así las cosas, nos interrogamos: ¿No es una ley derivada del derecho natural el deseo que manifestamos de que la sociedad se transforme? Y si el hombre es la medida de todas las cosas, a su alcance está dicha trasformación. Que se lo proponga, que piense en realizarlo, y será suficiente para que la teoría se convierta en práctica.

En la sociedad actual existen individuos con tendencias bien marcadas al medio ambiente en que se desenvuelven; pero hoy por el contrario, muchos que manifiestan inquietudes para que cesen las imposiciones de un hombre respaldado por la autoridad para con otro que ninguna ley le proteja. Que es un hecho la inquietud de ver extinguida la desigualdad de condiciones económicas y morales, para que se establezcan pactos mutuos al margen de toda legislación y para dar la tónica de un equilibrio marcado por una sociedad diferente que no podrá ser otra que a fuer de libre sea libertaria.

Se puede comprender bien que el hombre se rebela por necesidad moral, necesidad de manifestar lo que piensa y sobre todo lo que siente. Es el pensamiento coordinado con el sentimiento quien le hace abrir nuevas pautas por las cuales se divisan horizontes lejanos y hasta infinitos.

Si en la imaginación de la religiosidad pagana se inventó a Prometeo encadenado en la Cáucaso y condenado a ser devorado por los buitres por haberle comunicado al hombre el secreto del fuego, propiedad exclusiva de los dioses del Olimpo, preguntamos: ¿Cómo se puede negar que en la cultura helénica se manifestaran los actos rebeldes? Impregnados de su deseo, hacer el bien al ser sumergido en la desgracia moral y material pero moral sobre todo.

Nos basamos en lo concerniente a la cuestión sentimental sin menosprecio alguno a lo que afecta al aporte cerebral.

No porque el marxismo afirme que todo es un resultado del materialismo histórico, nos vamos a tragar la píldora enorme de su demagogia por muy dorada que nos la presenten.

Sí; el hombre busca en los tiempos remotos su manutención cotidiana, y a veces se vio en la alternativa de luchar encarnizadamente por la existencia. Desafió y luchó frente a fenómenos para él desconocidos y tuvo con su iniciativa que adquirir para los suyos (la familia) — organización tan primitiva en la sociedad como la sociedad misma — (posiblemente) después para el clan o la tribu, para el poblado, y así reemprendía la lucha tras de haber hecho un corto acopio de energías físicas y luchar, luchar, siempre por la idea de vivir. Viose en la obligación de establecer pactos con otras familias, otras tribus, otros grupos étnicos y conservar por ese don tan sublime que lo distinguieron de todas las especies creadas, la supervivencia de la especie, la amplitud de las sociedades y el mejoramiento progresivo de las mismas con los pactos libres que no eran ni más ni menos que el apoyo mutuo. Con aquellos pactos se guardó un equilibrio de convivencia entre vecinos. Y eso no fue ni el tan esgrimido materialismo histórico, ni fue la tan empecinada lucha por la existencia de algunas escuelas naturalistas. Eso fue la jalonada evolución histórica tan mal interpretada por filósofos con más estómago que cerebro.

La multiformidad humana llevó consigo justamente el distintivo de la bondad bastante acentuado; esa bondad indujo al hombre a confiar en los que, aprovechándose de la superstición (por ejemplo) se erigieron en magos primero, en sacerdotes después, en pontífices, en legisladores y en políticos finalmente.

Y a medida que el tiempo avanza, que las esculturas diferentes hacen su camino, no vemos ningún motivo de desesperación. Concebimos el ideal ácratá tan real como racional, aunque no creamos encontrarlo plasmado en realidad tangible a la vuelta de la esquina.

Sin embargo afirmamos con Bobio: «Anárquico es el pensamiento y hacia la anarquía camina la historia».

¡Qué destino tan lúgubre le estaría reservado a la humanidad si no fuera así!

Por consiguiente pensemos en las lenguas del fabulista esclavo, pero con la certitud de que si ellas contenían lo malo y lo bueno para el antiguo griego, para nosotros la bondad que emana del sentimiento humano es superior al de la malevolencia, mentecatez y filibusterismo, y ello lo demuestra que para mantener y acentuar el instinto del mal, dentro de los sistemas falsos, tienen que poner remiendos más falsos aún.

Mientras que el instinto del bien obedece a su imperativo natural y nuestra satisfacción radica en ver que no se extingue, en saber que no se extinguió y en tener la seguridad de que lejos de desaparecer, en el futuro aumentará.

DISCOS

Hoy acertijos.

***

Luce plumaje engomado,
pía en reuniones,
con todo y ser musicado
sólo toca los mojones.

El chorlito.

***

Todo en negruras de duelo
en asambleas da verbo;
algo siniestro en anhelos,
cementérico el acervo.

El cuervo.

***

Es de apariencia humilde,
finge estado de pasión,
mas no le importa un tilde
cambiar de posición.

El camaleón.

***

Con el pico afilado
dando picotazo entero
¿derribará porfiado
la C.N.T. del obrero?

El pájaro carpintero.

DISCOBOLO

COMUNICADOS

«LA C.N.T EN LA REVOLUCION ESPAÑOLA»

Tomo 3º de la edición del Secretariado Intercontinental. Falta para enviar al interior. Dirigirse a Juan Ferrer, 33, rue des Vignoles, 75020-París.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Curso de guitarra y bandurria a cargo del profesor Néstor. Abierta la matrícula para la temporada próxima a inaugurar.

Biblioteca. Terminada la clasificación se procederá a la instalación de salón de lectura y un servicio de biblioteca ambulante. Se darán a conocer las obras existentes. Para informes, cada sábado por la tarde.

«LOS HIJOS DEL PUEBLO»
«¡A LAS BARRICADAS!

Disco microsurco 45 r. m.
Precio, 12,00 frs.

Cartas al cielo y del

De ordinario, una epístola tiene el carácter y función de un mensaje personal. Pero entre nosotros, los anarquistas, que desenvolvemos nuestra actividad pensando en la causa, una carta por muy particular que sea el punto que trata, está estrechamente vinculada al recorrido misionero de la cultura, la propaganda y el proselitismo. Quedarnos con uno de estos mensajes, arrebatados al conocimiento general, nos parece impropio y egoísta. Por eso damos a la publicidad estas impresiones del compañero catalán, Salvador Torrents, fallecido hace cinco años en Australia, donde había ido en busca de mundo.

Los compañeros sabrán, de seguro, apreciar el sabor de estas páginas, escritas al correr de la pluma, por el compañero Torrents, con visión cinematográfica, tan henchidas de sentido común.

Compañero C. Carpio, salud.

En tus cartas me decías que desearías conocer algo de lo que es la Australia. Que sólo la conocías por el nombre y haberla visto en el mapa, pero sabes a los grados que se encuentra del Ecuador. Cosa que yo después de vivir 35 años en ella aún lo ignoro.

Te prometí que te daría detalles de ella. No sé si tal como espero, sí tal como la veo yo.

Desde que vivo aquí sólo he vivido en dos sitios. En los alrededores de Melbourne, seis meses en una huerta de vegetales, y a 15 millas de Junisfoil en la cosecha de la caña de azúcar, en el Norte de Queensland. Los primeros años sin comprender el inglés pocos detalles puede uno coger. Pero pasa el tiempo y uno que tenga las manías de saber con los periódicos, la radio y los libros, puede llegar a conocer algo de donde vive. Te sorprenderá si te digo que a pesar de los 35 años no hablo el inglés, o mejor dicho, poco y mal. Nuestras manías de considerarnos hijos del mundo y que todos los hombres no importa en dónde hemos nacido, nos consideramos dignos del respeto mutuo, aquí no existe. Los australianos, no los nativos. Los de segunda mano se creen ser *lo mejor del mundo* y desprecian a las *razas inferiores*, y esto ha sido, y es, el motivo que no nos mezclemos con ellos, sólo por lo indispensable de la vida.

Pues sí, amigo Carpio, espero que sabrás comprender que siendo yo un trabajador de pico y pala, «no un repórter», mis informaciones no puedan tener el sabor que merecen. Pero acepta mi buena intención de querer satisfacer los deseos de uno de los nuestros.

Australia, según referencias, uno de los primeros navegantes ingleses que visitó la Australia, fue el capitán J. Cook en 1760, aunque hay pruebas que franceses, holandeses y españoles también dieron algunos paseos por estas tierras. Hay el Estrecho de Torres (entre Australia y la Nueva Guinea) que recuerda el nombre de un marino español que en 1606 dio la vuelta a este continente. Siendo tan lejos de Europa y las incomodidades de la navegación en aquellos tiempos, los Estados que habían enviado sus marinos a descubrir nuevas tierras no le dieron mucha importancia.

Sólo Inglaterra, que en aquella época perdió el dominio sobre lo que es hoy los Estados Unidos de América y que hoy tiene que rebajarse a los caprichos de sus antiguos vasallos a pesar de sus Lores, Sirs y sus grandes pretensiones de haber sido hasta ayer «la ordeno y mando del mundo». Pues, sí, amigo Carpio, al perder Inglaterra dicha colonia que entre otras «humanas» cosas le servía para deportar allí toda la «escoria» de su país, tuvo que buscar otro sitio, escogiendo entonces la Australia. Así que en agosto de 1786, lord Sydney informaba a los lores comisionados de la tesorería, que el gobierno había decidido transportar el «sur plus» de los «felones» en el territorio que el capitán Cook había descubierto dieciséis años antes. En enero de 1788 desembarcaron aproximadamente unos mil en Poort Jackson, pero de ellos unos 730 eran convictos transportados. Eso fue el comienzo de lo que hoy llaman el Commonwealth australiano.

Creo que yo lo habrás leído, amigo Carpio, pero es una satisfacción mía relatarte aunque a grandes rasgos, los procedimientos de aquellos encargados de gobernar y hacer justicia. Eran tan amantes de hacer «justicia» que todas las cárceles del reino estaban llenas y las bodegas de los barcos anclados en el río Thames también. Los «felones» en su mayoría eran criminales empedernidos. No se conformaban con las «dulzuras» del tratamiento de aquellos señores lores, sirs, religiosas, militares y capitalistas que les obligaban más de lo que podían para morirse de hambre. En aquellos tiempos criaturas de seis y siete años eran forzadas a trabajar dieciséis horas en las minas con sus padres.

Entre los trasportados los había que habían robado por el valor de menos de una peseta. Mujeres que sus «crímenes fueron terribles» habían robado unos pañuelos de bolsillo y otras un poco de azúcar. Unos muchachos de 15 a 16 años por haber robado unos cordones de zapatos.

Estas son penas livianas comparadas con las aplicadas en tiempo del «piadoso» rey George II. Los chiquillos eran frecuentemente colgados. En una ocasión diez de ellos lo fueron por *escarmiento*. En 1808, dos hermanos fueron colgados, él tenía siete años y la niña once. En 1833 sentenciaron a muerte a un muchacho de nueve años por entrar en una casa con la intención de robar. No lo ejecutaron porque el pueblo se atrevió a protestar. En 1831, un niño de nueve años fue públicamente ejecutado en Chelmsfort por haber pegado fuego a una casa.

Estoy escribiendo esto y contemplando a mi nieto, y me digo: ¿Es posible que existieran tales monstruos que pudiesen ordenar y ejecutar tales órdenes?

Pues continuaron deportando «criminales» hasta el año 1848. Cientos de aquellos desgraciados se quedaron por el camino. Las condiciones en que los llevaron eran terribles. Entre aquellos « criminales » los había ingleses, escoceses e irlandeses que no estaban conformes con la forma en que eran gobernados. Los conocidos con el nombre de «los mártires de Tolpuddle» en 1834 fueron trasportados porque se atrevieron a unirse y pedir unos céntimos más en el miserable jornal que les daban.

Cuando llegaba algún convoy de mujeres, los «privilegiados» escogían lo «mejor»; el resto para el regimiento. Mientras los convictos y los «libres» fueron gobernados por los agentes enviados por Londres pasaron mil vicisitudes que horroriza el relatarlas. Hubo que trabajaban desnudos y con cadenas propensos a recibir una paliza por la falta más mínima. La ley autorizaba hasta 1.500 latigazos. Los Gobernadores y Administradores disponían de todos los resortes para hacer dinero. Acaparaban lo que llegaba de Inglaterra y lo vendían al precio que ellos querían darles.

La Australia fue dividida en cinco colonias. Victoria, New South Wales, Aucensland, W. Australia y South Australia. Empezaron a gobernarse ellas mismas el año 1856. En 1901 dichos estados se federaron agregando la isla de Tasmania y formaron el Commonwealth. La capital fue Melbourne, hoy la capital es Camberra. Todos los Estados tienen un gobernador nombrado por el gobierno inglés. En la capital hay el gobernador general que representa al gobierno inglés y los ministros son obligados en muchos casos a someterse a la firma del gobernador.

El pueblo en general está contento de pertenecer al Imperio Británico. Un 97 por ciento de la población de Australia son británicos y están orgullosos que la Madre Patria *es* o *era* la «Ley Suprema del mundo».

Vulgarmente se le llama un país nuevo. Pero es tan viejo como cualquier nación de Europa. Sus habitantes como te he dicho son de origen europeo y al desembarcar aquí trajeron las virtudes y los defectos de los países llamados viejos. En el transcurso de los 163 años Australia ha pasado por las vicisitudes que en más o en menos han pasado las otras naciones. En los tiempos que los generales y los altos funcionarios mandados por Inglaterra eran los amos, en nada se diferenciaba de la Europa feudal. La miseria y la esclavitud eran la vida normal del país.

Cuando cayó el feudalismo en Europa y el pueblo tuvo algo más de libertad y pudo salir con más facilidad de *sus países*, vinieron a Australia, como fueron a otros países, gentes que no solo anhelaban la riqueza, sino que querían respirar aires más libres que en la vieja Europa, y esos hombres fueron junto con los viejos convictos por sus ideales políticos y sociales los que sembraron la semilla de las ideas nuevas en este país.

Como en todos los sitios, tan pronto como se vieron con fuerzas para encararse con los defensores de este podrido sistema lo hicieron. En la lucha han caído muchas víctimas, pero se alcanzaron muchas mejoras que el pueblo australiano de hoy no puede formarse una idea de cómo vivieron sus abuelos.

Con el amigo Jordana desembarcamos a los últimos de diciembre de 1965 en Melbourne. Trabajamos cuatro meses en una huerta de vegetales y después nos vinimos a Innisfail.

No puedes formarte la idea de

cielo

la impresión que me hizo. Había dejado París de cerca tres millones de habitantes, para venir a vivir en un país semi-desierto. Pronto encontramos españoles. Los había de todas las regiones de España. Nos pusieron al corriente de las costumbres del país. Como el corte de la caña estaba cerca y siendo Innisfail el centro de tres molinos, estaba lleno de gente. Aquello parecía (y aun parece) la Torre de Babel. Aquí se oían todos los idiomas. Hay gente de todas las partes de Europa. Chinos, indios, negros del país y de las islas cercanas. Como en los otros trabajos no les querían, todos al Norte a cortar caña. Trabajo bruto, y como se hace a destajo, los más fuertes se creen ser los más buenos. Los débiles casi no tienen derecho a levantar la voz. Se ven casos entre los grupos de cortadores que compiten con los más avaros capitalistas.

Sobre el racismo, podría decirte mucho, pero lo dejo para otro día. Por hoy solo te diré que nativos del país no se ven muchos. Al llegar en donde ahora vivo aun había algunas familias que vivían al lado de los ríos. Durante los años que llevo aquí los han *civilizado* o liquidado. En donde aun hay unos cuantos miles es en el Centro y el Norte del país que viven su vida. Los que trabajan para los blancos dependen del carácter y los sentimientos del patrón, de ser más o menos bien tratados.

La flora peculiar entre otras hay eucalyptus y la acacia. Los granos y las frutas han sido todos importados. Hace años que se cosechan a miles los quintales de trigo y demás cereales y frutas.

La fauna, kanguros y el dingo (parecido al lobo de Europa) son peculiares de Australia. Los animales domésticos han sido todos importados. El lanar y vacuno se encuentra por millones. Los conejos son una terrible peste para los agricultores que les destrozan las cosechas, principalmente en Victoria. Los reptiles son numerosos. Culebras las hay de todos los tamaños y colores. Algunas de ellas tienen la mordedura mortal. En los ríos hay abundante pescado, pero los aficionados a la dinamita hacen tremendos destrozos. Aquí alrededor de Innisfail, en los ríos de tiempo en tiempo cogen algún cocodrilo. Hace unos días que en el mismo Innifail mataron uno de ocho pies de largo. En el Norte en los ríos y pantanos los hay a miles. Según referencias son fáciles de matar . Hay partidas que van a cazarlos por sus pieles.

Aves las hay muchas y de diferentes colores y tamaños,pero ninguna canta como aquellos ruiseñores, jilgueros, canarios y muchos otros que hay en Europa. Hay el casoar; es grande y casi sin alas. Según el diccionario es de la familia del avestruz. Más de una vez les he visto con sus crías pasearse por los campos. También hay grandes murciélagos que se comen la fruta. En los bosques vírgenes también se crían muchas gallinas, no tan sabrosas como las de España. Muchas palomas de diferentes colores y tamaños. Pavos algo más pequeños que aquellos que los ricos se comían en España por Navidad. Como nosotros no vivimos muy lejos, un amigo que vive en casa, muchos domingos va a cazar y mata algunos, que mi vieja *costilla* los cocina y entre todos los comemos.

La Australia es algo más pequeña que Europa. Una tercera parte es desierto o muy pobre para pasto. Sus costas tienen 12.000 millas y están infestadas de tiburones. A pesar de la vigilancia no hay año sin víctimas de dichos animales. La temperatura de tres quintas partes del país es templada, el resto es tropical. En el Norte es caluroso y muy variable con sus vientos y lluvias. En verano mientras en las costas sufrimos inundaciones por sus fuertes lluvias y algunos ciclones que derriban muchas casas y destrozan las cosechas, en el interior la sequía es la causa de grandes fuegos que destrozan miles de hectáreas de pasto y bosques y mueren a miles los corderos.

Aquí existe otra plaga o peste que causa muchas víctimas, más que el cólera. En Europa y América hay mucho de ello, pero aquí en comparación a los habitantes (8.000.000) estamos infestados. Su nombre yo lo bautizo «El párasito redentor». El pueblo no hace ningún esfuerzo para extirparlo. Cree que es un mal necesario y está germinando terriblemente. Como no hay *pasto* para todos se disputan para alcanzar la tajada. Hay unas bandas de religiosos que todos quieren redimirnos en nombre de Jesucristo. Ellos no «ignoran» y nos repiten que Cristo nació en un establo y sufrió para salvarnos. Pero un 98 por ciento dejan los establos y los sufrimientos para el pueblo y ellos habitan en palacios y disfrutan de la vida.

La política es estercolero donde los gusanos chupadores de sangre se multiplican escandalosamente. Figúrate que con los cinco Estados y Tasmania, en el Gobierno Federal, 8.000.000 h. tenemos para «administrarnos» no menos de un centenar de ministros con sus correspondientes senadores y diputados, sin contar los cientos de secretarios y chupatinteros que todos viven de lo que produce la clase trabajadora.

Los obreros en general se preocupan muy poco. Ellos mismos en sus sindicatos eligen sus directores dándoles buenos sueldos y creando los «tipos indispensables» que no más aspiran a subir de galones para llegar a ser los reyes del «parásito redentor».

Creo amigo Carpio que con los datos expuestos podrás formarte una idea de la Australia que yo vivo. Yo te la he descrito tal como la veo. Si es diferente de lo descrito, no dés la culpa a nadie, sólo mi ignorancia que me ha privado de ver las cosas tal como son.

Saludos fraternales.

Salvador TORRENTS

NUESTRA PRESENCIA

NUESTRA presencia, de nuevo aquí, no es ni será mera propaganda, será, eso sí, un nuevo replanteamiento de la problemática social y económica actual. Después de las últimas elecciones del sindicato del régimen, sólo cabe pensar que la comedia, como siempre, ha dado el mismo resultado para los trabajadores. No podemos esperar que ocurra otra vez lo mismo; si llega el caso de nuevo, la única posición positiva será el boicot absoluto por parte de todos, ya que votar en blanco no sirve de nada.

La sociedad y el régimen en el que vivimos, como sea, le ha de llegar su hora como a todos; su paso por la historia será una etapa más de las muchas de que se compone ésta. Para conseguir que acabe lo antes posible, es el motivo de nuestra presencia. Que nadie se llame a engaño. Todo el «progreso» que el neo-capitalismo nos obliga a aceptar, sólo sirve para que, a cambio de pagarlo caro, aunque sea a largos plazos, dé píldora dorada, para mantenernos con vana esperanza de una sociedad más humana. Ellos no nos dará nunca ni siquiera la opción para este fin. Eso sí, nos llenarán de coches y de ilusiones, superpoblarán las ciudades despoblando el campo, y así nos explotan con menos gasto y los que sobran pueden ir a Alemania para proporcionar más divisas al Estado, añadidas a las de los turistas que nosotros hemos de mantener. Pensar esto porque no es demagogia llenar sus arcas para mantener como nunca hasta ahora, a todos sus servidores, único caso en la historia de España. Cierto que en la ciudad todos podemos ser, si no ricos, al menos situarnos bien, sólo depende de la condición moral de cada uno, como por ejemplo, falta de escrúpulos, preocuparnos sólo de nosotros mismos, y si nos gusta el deporte de la «pelota», tanto en el campo deportivo como el social, ahí sí que tenemos asegurado un brillante porvenir. Pero para esto es preciso esperar la oportunidad y mientras ésta llega... Pero si tratamos de pensar un poquito menos en este «deporte» y un poquito más en la realidad creemos que nos daríamos cuenta de que hay un camino que usamos muy poco, aunque debemos de reconocer que la culpa es de todos un poco, y se llama solidaridad. ¿Y en qué consiste? ¿Y para qué sirve? Pues sirve para todos aquéllos que no sólo se quieren situar como vía de principio moral, moral social y humana, se entiende, y para que reflexionemos que las condiciones de existencia de la mayoría han variado únicamente en que la pobreza actual se viste y se alimenta mejor que antes, pero su situación moral se ha empeorado porque los pobres, los que sólo pueden vivir al día, les llena de desesperación la indiferencia de los demás y por ello se les amarga la existencia al marginarlos de la triste pero opulenta sociedad, y nos podemos imaginar cuál será la situación de los que quedan sin trabajo a los cuarenta años por ejemplo y que no son pocos. Estas son las cosas de nuestra mutua comprensión y que solidarizándonos podemos tratar de evitar y para ello no es preciso poseer dotes especiales, únicamente promover la conciencia que hay dentro de nosotros y tratar de acercarnos aunque con la debida precaución, aunque sea por amistad o por simpatía, con todos aquellos hombres que tengan el valor de expresar sus ideas de cara a una sociedad mejor y libre; intelectual o trabajador, si no lo hay, ocupar su puesto otro de vosotros que quiera luchar de verdad, pero tener presente que la lucha actual ha de ser del tipo más avanzado y revolucionario posible; para esto los fautores de

(Termina en la página 7)

América española salva la cultura de la España errante

Palabras de introducción al Coloquio celebrado por el Ateneo Iberoamericano de París, el 16 de Enero de 1970, bajo la presidencia de Marcel Bataillon.

CUANTO yo había de decir sobre el problema de cómo la América latina ha salvado la cultura española desterrada, fue dicho en la velada que el Ateneo Iberoamericano consagró a evocar la memoria de Juan Ramón Jiménez, en el aula del Instituto Hispánico de la Sorbona y con la presidencia de Miguel Angel Asturias, que calificó aquella charla mía de poema o canto al exilio.

Sólo unas consideraciones quiero añadir ahora. La cultura del exilio no es sólo la literatura y la poesía. Lo que salió al exilio en 1939, lo que sigue saliendo continuamente para alimentar el gran caudal a medida que los años y los desengaños lo consumen, no fue un partido, ni una aristocracia — siquiera fuere la de la inteligencia —, ni una clase social, sino un pueblo: el pueblo liberal y republicano. Al cual pertenecían, claro está, los literatos y los poetas, pero sin agotarlo ni resumirlo.

Verdad es que ellos, singularmente los poetas en razón de su propio menester, misión u oficio, eran los llamados a expresar, por todos los demás, la idea eterna del dolor, de la protesta y de la esperanza.

Cuando, pues, ese pueblo desterrado salió al exilio en 1939, se llevó consigo un tesoro de cultura popular, libre, democrática, que también era y sigue siendo una parte considerable del patrimonio tradicional de España. Quedó allí la otra mitad, no por antagónica despreciable. España somos todos, ellos y nosotros, la España vencedora y la España errante, y también y sobre todo la España silenciosa. Caín y Abel, pero también Seth y sus otros hermanos ajenos al crimen que fueron los que perpetuaron la raza humana.

¿Qué sería del patrimonio cultural que se iba con la caravana de los desterrados? ¿Estaría condenado a encharcarse, corromperse o evaporarse en el tremedal del exilio? El poeta Luis Cernuda ha expresado a maravilla esa nostalgia de la tierra perdida y ese presentimiento de la muerte, en el romance «Un español habla a su tierra» que nos ha recordado ahora el bardo Paco Ibáñez:

Las playas parameras
al rubio sol durmiendo,
en paz, a solas, lejos...
los oteros, las vegas,
Los castillos, ermitas,
cortijos y conventos,
la vida con la historia
tan dulces al recuerdo.

Ellos, los vencedores.
Caínes sempiternos,
de todo me arrancaron,
me dejan... el destierro.

Contigo, sólo, estaba,
en ti sola creyendo.
Pensar tu nombre ahora
envenena mis sueños.
Amargos son los días
de la vida, viviendo,
sólo una larga espera
a fuerza de recuerdos.
Un día tú, ya libre
de la mentira de ellos
me buscarás. Entonces
¿qué ha de decir un muerto?

¿O por el contrario, venciendo al destino, una vez más, esa España creadora, mística, erasmita, ilustrada, liberal, revolucionaria, pasearía por el mundo su canción, y la volvería mañana enriquecida, laureada, gloriosa, a la tierra redimida por la paz, por la libertad, por la concordia, cuando se extinguieran los odios del crimen y cuando Caín se escondiera — que se esconderá un día — debajo de la tierra, huyendo de la voz acusadora de Jehová: «Caín, Caín, ¿qué has hecho de tu hermano?»

También esta otra actitud, o mejor diríamos este otro momento del alma del destierro, ha sido admirablemente recogida por la lira rota de León Felipe:

Hay dos Españas: la del soldado y la del poeta.
La de la espada fratricida y la de la canción
vagabunda. Hay dos Españas y una sola canción,
y ésta es la canción del poeta vagabundo:
Franco, tuya es la hacienda,
la casa,
el caballo
y la pistola.
Mía es la voz antigua de la tierra.
Tú te quedas con todo y me dejas desnudo
y errante por el mundo...
Mas yo te dejo mudo. ¡Mudo!
¿Y cómo vas a recoger el trigo
y a alimentar el fuego,
si yo me llevo la canción?

Mas para mantener viva esa tradición cultural, para pasear por el mundo la canción de la España eterna, había menester encontrar asilo, espacio y auditorio. El trabajador español — el admirable trabajador español, diestro, honrado, incansable — podría hallar en cualquier parte tierra donde hincar el arado o fábrica en que empuñar las herramientas; el soldado, tal vez derrotado pero jamás vencido, soldado del pueblo, podría mostrar la fuerza de su brazo y la valentía de su corazón en cualquiera de los campos de batalla o de tortura donde se peleaba y moría por la libertad; pero el poeta, el profesor, el hombre de ciencia, el ingeniero, necesitaban para que no se les agostara el caudal de su cultura, un auditorio, un espacio y una lengua. La América latina — que en buena parte es también patrimonio cultural de España — les ofreció providencial y generosamente ese auditorio, ese espacio, esa lengua. Y así fue como pudo escribirse esa otra página, no menos gloriosa que la de los combatientes y los mártires, que se llama la obra cultural de la España Peregrina.

***

Tanto América como la España de allí, de allende el Pirineo, a pesar de los Caínes sempiternos, comienzan poco a poco a conocer y reconocer la admirable gesta de la cultura desterrada. Bien pronto, aun antes de que los triunfos internacionales de los Juan Ramón Jiménez y los Ochoa Albornoz, de los Madariaga, los Pablo Picasso, los Casals, los Sánchez Albornoz, resonaran como aldabonazos a las puertas del Pirineo sobresaltando la conciencia aletargada de la España solariega y redescubriéndole la verdadera efigie de la España Errante, libertada de la mentira de ellos, bien pronto, digo, hubo espíritus rectos y agudos que comenzaron a proclamar «la verdad nuestra».

No debo pasar por alto el nombre del filósofo J. López Aranguren que, a mi conocimiento, fue el primero en reivindicar desde Madrid, en «Cuadernos Americanos» el honor de la España Peregrina. Y el primero en tender el puente del diálogo — y yo el primero en aceptarlo —, hace de esto ya muchos años. Verdad es que a J. L. Aranguren le ha costado la cátedra y el ostracismo, si a mí me costó desafiar la incomprensión y la dentellada de nuestros «Caínes sempiternos»; porque también entre nosotros los hay, aunque por fortuna no hayan logrado nunca que su cainismo prevaleciera.

Comentando aquellas palabras de Aranguren decía el editorialista de «Mundo Hispánico», en el nº 84, correspondiente a Mayo de 1955: «Casi todos los que hace quince años — ahora hace más de treinta — se exilaron, españoles como los otros, han hecho o rehecho sus vidas al limpio golpe de su trabajo cotidiano»; y añadía: «Gentes que honran, al margen de sus ideas peculiares, a la patria de sus padres y a la de sus descendientes».

Y por lo que se refiere a la estima que la América acogedora otorga hoy a la epopeya cultural de la España desterrada, aténgome a las palabras que el Ministro de Educación mexicano Dr. Agustín Yáñez, pronunció durante la última celebración del 14 de abril en la capital azteca, llevando la galantería de la hospitalidad mexicana hasta el extremo de proclamar que era él, México — y quien dice México podría decir toda América — el que se considera deudor del exilio republicano, por la gran aportación que ha prestado al desarrollo cultural y económico de los países de asilo.

Muchas cosas más podría decir. El hecho de haber dado dos veces la vuelta a toda América y encontrado en diversas capitales a las personalidades más representativas de la cultura desterrada, me ha ilustrado especialmente sobre el volumen y calidad de las tareas desarrolladas por mis compatriotas y correligionarios, y también sobre sus repetidas emigraciones y destierros, cada vez que en los países de asilo se instauraban dictaduras militares — o pseudo-revolucionarias — que les obligaban de nuevo a liar los bártulos y marchar, como vulgarmente se dice, con la música a otra parte, en busca de nueva tierra de asilo donde seguir entonando su canción.

Pero no quiero ni debo extenderme más. Terminaré diciendo que para algunos de los peregrinos llegó ya, o llegará algún día, el lugar de reposo en algún albergue del camino, o en la tierra recobrada; para otros, entre los cuales me cuento, no habrá reposo jamás, porque el andar errante será la esencia eterna de nuestra alma peregrina. Todos los lugares del universo no serán sino estaciones de tránsito

B.D.I.C

por **Fernando VALERA**

hacia una patria ideal inexistente, en la vida y en la muerte. O como dijera el poeta León Felipe en su Canto del Cisne:

Un día yo escribí estos versos:
«Ahora de pueblo en pueblo,
errando por la vida.
Luego de mundo en mundo,
errando por el cielo.
Lo mismo que esa estrella fugi-
[tiva.
¿Después...? Después...
Ya lo dirá esa estrella misma,
esa estrella romera
que es la mía,
esa estrella que corre por el cielo,
[sin albergue,
como yo por la vida.»

Ahora aquí, en este mundo,
todo son estaciones;
luego, allá arriba, en el espacio
[infinito,
todo son estrellas.
No hay que desmayar:
ahora, de estación en estación;
luego, de estrella en estrella...

N. de la R. Este trabajo iba destinado a la revista «Umbral».

ANTENA

SE MATA A DISCRECION EN ESPAÑA

Bárbaro el atentado de Munich, donde una causa justa arriesga caer en descrédito. El mundo se despeina a causa del drama «olímpico», pero se olvida de España donde la Guardia Civil tira a dar sin remilgos ni preocupaciones: por orden recibida. En el pueblo vasco de Lequeitio fueron baleados a muerte el obrero José Benito Mújica Zumeta y el estudiante Miguel Martínez Murguía Mendizábal. En Puente la Reina (Navarra) un coche «Seat» fue tiroteado por la fuerza pública, no siendo replicada por los viajeros. En Ramales de la Victoria (Santander) un coche de matrícula francesa (3.198-UW-75) fue asimismo baleado por la G.C. sin previo aviso.

En España se va a la caza del hombre como en el Far-West de Hollywood.

MUERTE FISICA DE UN «EQUIVOCADO»

MADRID. — Murió de enfermedad después de haber perecido moralmente, el célebre Juan López, de la categoría «equivocados, pero no traidores». Juan López se distinguió en su juventud por su fervor en pro de los desheredados, llegando a ser confederal notorio, particularmente en la barriada de Sans, Barcelona. Justificaba en el Ramo de la Construcción y algo estuvo en el Ramo fabril del agua. Activó en comités de huelga y depuso radicalismo adhiriendo, en 1933, al Treintismo. Reingresado en la CNT a raíz de la reunificación alcanzada en Zaragoza (1936), participó en la prevención y el combate contra el fascismo, siendo nombrado ministro de Comercio del gabinete de guerra de Largo Caballero después de julio de 1936. Gran amigo (al parecer) de Peiró, a la vencida tuvo un gesto diametralmente opuesto al del compañero mataronés: fue voluntario desde Méjico a Madrid para aceptar una sinecura verticalista, a sabiendas de que el compañero Peiró se dejó fusilar por no claudicar ante el franquismo. En un Pleno de «equivocados pero no traidores», presidido por Royano en Madrid, López agredió a Rosquillas Magriñá porque le disputaba una breva verticalista. López falleció «honrado» con el cargo de representante en Madrid de los tranvías de... Valencia. Con la muerte se acabó el enchufe.

ESQUIZOFRENIA ESPAÑOLISTA

PAMPLONA. — Con propósitos de anulación la Diputación Foral de Navarra ha desposeído a la Institución Príncipe de Viana del derecho a enseñar la lengua vasca. Cuatro miembros de dicha Institución han dimitido.

CANTARES DE SIRENA

MADRID. — Cara al suspirado ingreso de España en el Mercado Común, el ministro López Bravo ha escrito en «La Actualidad Española» cosas como ésta:

«Pensar que un país aislado puede realizar por sí solo su destino histórico, es un anacronismo.»

«Lo que los españoles ilustres — Costa, Ganivet, Ortega... — soñaban llenos de buena voluntad pero faltos de realismo, hoy ya es posible. Lo que durante siglos fue utopía y sueño de almas generosas, hoy, o quizá en un mañana muy próximo, puede hacerse realidad.»

Por haber propugnado algo parecido, ¿a cuántas docenas de miles de españoles los López Bravo torturaron y fusilaron de 1936 a 1945?

HUELGA BIEN SOLUCIONADA

TENERIFE. — Tres días de huelga en el gremio de Autobuses públicos de esta ciudad han bastado para que el personal de la Compañía obtuviera satisfacción apreciable.

ASCENSO VERTIGINOSO DE LOS PRECIOS EN ESPAÑA

BARCELONA, (OPE). — Se han distribuído hojas por las calles de Tarrasa, población situada en el cinturón industrial de Barcelona, protestando contra el aumento de las tarifas de los transportes urbanos. El alza vertiginosa de los precios tiene muy preocupada a la opinión pública.

MADRID. — La revista «Información Comercial» dice que el kilo de carne ha aumentado en 42 pesetas de julio de 1971 a julio de 1972. Las estadísticas oficiosas indican que una familia que tiene dos hijos menores necesita 370 pesetas diarias para vivir en Madrid. El salario mínimo interprofesional garantizado no es más que de 156 pesetas diarias.

Necrológica

EN el mes de agosto, de manera inesperada, dejó de existir nuestro estimado compañero José Vidaller, a la edad de 72 años en el Hospital-Hospicio de Auch, donde se encontraba dada su enfermedad crónica. Muerte inesperada, decimos, porque a las 8 de la noche todavía estaba hablando con los compañeros que estuvieron visitándole. Incluso le dejaron algunos libros recién comprados y editados, entre ellos «Durruti», de Abel Paz. No se notaba ninguna dolencia y, sin embargo, a las 9 una de las enfermeras lo encontraba que había acabado de expirar sin que nadie se hubiera dado cuenta. Luego certificaba el doctor que había muerto de una crisis cardíaca. Los libros y toda nuestra prensa, iría leyéndosela el compañero Torres, igualmente en el hospicio, ya que él de poco tiempo había perdido la mayor parte de su vista.

Nuestro malogrado compañero era natural de Monzón (Huesca), donde fue uno de los que mayormente se destacó dentro de las actividades del Sindicato único antes del 36, en la huelga de la fábrica azucarera. Como así en el movimiento del 8 de diciembre del 33. Aquí nos cabe muy bien citar un caso anecdótico:

Justamente en el momento en que a consecuencia de este movimiento se encontraban la guardia civil y un delegado gubernativo en el sindicato para clausurarlo, llegó el compañero Vidaller y los esbirros del gobernador exigían la firma de un compañero de la junta y la cédula personal. Fue Vidaller quien se la entregó y firmó el inventario.

Posteriormente, en un encuentro los compañeros con la policía en Zaragoza resultó muerto uno de los nuestros, y en el bolsillo le encontraron como documento, la cédula personal de nuestro compañero José Vidaller. Al día siguiente de ocurrir el hecho el «Heraldo de Aragón» publicaba que José Vidaller había sido muerto en tal acontecimiento.

No tardó que nuestro compañero el 19 de julio marchara voluntario a la Columna Durruti, pero luego no conforme con la militarización, volvió para el pueblo, incorporándose de inmediato a la colectividad, siendo uno igualmente de los más fervientes defensores de la misma.

En Francia podemos asegurar que ha sido un verdadero militante de la Confederación Nacional del Trabajo en el exilio, a la que ha contribuído en su sostén como uno de primera línea, tanto moral como material.

Aquí igualmente en Francia, ha sido un colaborador y participante directo en la Federación colectivista libertaria.

Al entierro, que fue civil, acudieron para acompañarle a su última morada, las FF. LL. de Lectoure, Fleurance, Vic-Fezensac, Auviet, la F. Local de Auch, a la que pertenecía, algunos familiares de España y todos los compañeros y amigos del Hospital-Hospicio.

El compañero J. Raluy, de la C. de R. del Núcleo, despidió el duelo con unas sentidas palabras de lo que había sido y había representado el finado, dando sinceras gracias a todos los asistentes.

J. R.

NUESTRA PRESENCIA

(Viene de la página 5)

grupos afines deben organizarse en sindicato auténticamente revolucionario. Que la asamblea general, o sea la base, soberana, es la única que tiene potestad para determinar cuantos problemas salgan al paso, dar la solución por derecho mayoritario.

(1) Del periódico «CNT» reaparecido en Cataluña.

Estudio filosófico

El siglo XVIII, siglo de la luz

por JOSE SEVILLA

Engendro o renovación de las ideas

A últimos del siglo XVII, y desaparecidos Bossuet, Fenelón y Pascal en una docena de años, la hegemonía cultural francesa pasa a Inglaterra. Francia y los demás países latinos, bajo el despotismo de sus reyes y no emancipados de la Iglesia católica, no tenían las figuras que Inglaterra, más tolerante, había permitido desarrollarse intelectualmente, y sobre todo, comparables a Locke, Newton, Pope, Swift, Addison, Hobbes, Stecle y Toland. Sólo Pedro Bayle abrió una brecha decidida con la que cuenta Francia en su haber, atacando de frente a la religión y a la moral religiosa, pero tuvo que huir de Francia y refugiarse en Rotterdam, donde escribió su gran obra «La Francia toda católica bajo el reinado de Luis el Grande», aparecida en 1685.

Bayle era protestante, y en Holanda, como periodista independiente fue el portavoz de la lucha contra la Iglesia romana y el absolutismo. «Moralmente — decía Bayle —, un pagano y un libre pensador pueden ser mucho mejor que un cristiano»; y en su «Diccionario crítico e histórico», se encierran pensamientos muy razonables, descubriendo mentiras y torpezas que la humanidad ha seguido por haberlas ido leyendo de libro en libro y de siglo en siglo.

Otro caso concurría en Francia en la época de Bayle. El caso de Juan Meslier, este cura de Etrépigny en Champagne, filósofo camuflado con sotana y bonete que, influenciado por Spinoza y Bayle, dejó al morir un libro, «Testamento», en el que todos los argumentos de Fenelón en favor del dogma espiritual, los rechaza firmemente.

El «Testamento» de Meslier y las anotaciones que hizo a las «Reflexiones sobre el ateísmo», del jesuita Tournemine, impresionaron a Helvecio, que los dio a conocer a Voltaire. Su libro es un ataque directo y razonado contra el dogma cristiano, y es digno de tenérsele en cuenta por lo mucho que enseña y por la influencia que ejerció en Diderot, d'Holbach y Voltaire.

Se ha dicho que el genio sólo aparece cuando la colectividad lo hace suyo, cuando un grupo humano, cualquiera que sea, se condensa y concentra en un solo individuo. La colectividad hace al genio, pero hemos de convenir en que éste se alimenta de elementos colectivos para las teorías que emite, y que entre los dos, el uno pensando y la otra poniendo en práctica los nuevos conceptos venidos a ella concentrados, surge una nueva vida, una nueva idea de las cosas, une época nueva. Mas para todo hace falta libertad, esa libertad que produjo en Grecia el acceso de todo a la razón y otorgó a ese pueblo el primado en el orden de la inteligencia. Desde entonces, desde el siglo de Pericles hasta el siglo XVIII, los pueblos de Europa han sufrido y aguantado durante mil cien años, el manto negro que cubría la luz de la inteligencia bajo el control dirigido, administrado y controlado por la Iglesia católica romana. Y fue este siglo XVIII el que dio una generación decidida, inquieta, rebelde, con capacidad suficiente para hacer despertar las conciencias y crear nuevas creencias que abrieran nuevas vías de investigaciones. Y una ciencia de la naturaleza nació entre la verdad y el error. El comercio de la librería se organizaba; germinaba por todo la incompatibilidad, el odio se desbordaba, la revolución generadora se anunciaba, y todo ello era preparado, suministrado e impelido por una élite de pensadores que surgieron en plena pubertad del siglo, más agresivos, más rebeldes y conscientes que aquella última generación del siglo precedente calificada de los libertinos.

Esta nueva generación, esta nueva élite de pensadores llamados radicales, fue aquélla de que se reclamaban Descartes y Spinoza. Los nuevos ediles del «Tratado de teología y de política», spinoziano, no conocían (o habían olvidado) a Juan Meslier y al filósofo español de origen judío, Isaac Orobio, que, refugiado en Holanda, como Bayle y tantos otros, había lanzado un voluminoso manuscrito de acerva crítica contra la doctrina cristiana y otro manuscrito sobre la crítica del Nuevo Testamento, arreglado y publicado en 1770 por el barón d'Holbach y Naigeon a los 94 años de haber muerto Orobio, y que tuvo esa virtud de interés e influencia que despertaba la época de contradicciones entre el panteísmo y la metafísica de Descartes y Giordano Bruno.

Tungadas de olvido cayeron sobre el cura Meslier y el judío español Orobio. Y a esta época, la crítica histórica y bíblica de Spinoza apareció como el aspecto más profundo de su pensamiento, y todo el movimiento filosófico se presentó como una imponente y vasta manifestación triunfal de spinozismo, hasta que d'Holbach y Diderot rehabilitaron a Orobio y Meslier, volviendo a la crítica contra el cristianismo porque Roma con su gran poder gobernaba al mundo a su antojo, mientras los fieles de Moisés como Orobio y Spinoza, y los marcados en el *Indice* por herejes, como Meslier, eran impotentes y poco numerosos.

Isaac Orobio había dejado al morir un manuscrito en español compuesto de tres tratados. Conocía bien el Antiguo Testamento, y en este manuscrito traducido al francés por un tal Enrique demuestra que la religión cristiana no responde en nada absolutamente a las profecías, resultando al fin, que es inconsistente y falsa toda su doctrina.

La publicación del trabajo de Orobio, muestra que los enciclopedistas, y más particularmente d'Holbach, Voltaire y Diderot, sufrieron su influencia, porque desde ese momento lanzaron sus «piezas de veinticuatro», como decía Voltaire, centrando el fuego contra la doctrina cristiana. Esta influencia se hizo presente en la Enciclopedia, y con particularidades más desenvueltas, en el «Sistema de la Naturaleza», del barón d'Holbach. El siglo XVIII recogió a su vez esta influencia conjuntamente con la gran importancia que jugó el materialismo y el sensualismo inglés.

La filosofía dice que los sistemas se engendran uno al otro dentro de atmósferas tan enrarecidas como sublimes. Pero en la filosofía del siglo XVIII hay una gestación variada y esforzada a mantener un pensamiento filosófico incorrupto, y son los sistemas los que van a sufrir alteraciones que emergen no ya sólo de un Hobbes o un Locker, de un Orobio, un Meslier o un Bayle, sino del conjunto de todos ellos.

Si el «Tratado de Teología y de Política», de Spinoza, como el «Testamento», de Meslier y los «Manuscritos» de Orobio, pongo por caso, hicieron despertar las conciencias de aquella época, no es menos probable que esta conciencia también fue influenciada por lo que del otro lado de la Mancha vino a entusiasmar a Voltaire, Diderot y d'Holbach.

La generación que en el Siglo de las Luces despertó nuevas creencias, abrió nuevas vías de investigaciones y reaccionó intelectualmente frente a otras filosofías, proviene sin duda, de las traducciones, lecturas y estudios de la filosofía inglesa. Y es posible que fuera así, porque por aquella época en Inglaterra la prensa y las ideas gozaban de mucha más libertad que no importa qué otra parte de Europa, descartando Holanda. La censura no existía en Inglaterra, y de otra parte, el protestantismo había rechazado con violencia el expolio puritano de la época de Cromwell. Las puertas de la crítica de las religiones y de la historia estaban abiertas a todos y los publicistas no faltaban a engancharse ardientemente a la polémica y a la crítica.

Los filósofos franceses que buscaban teorías más radicales que la cartesiana en cuanto a las ciencias física (cuando se trata del universo), y morales (cuando se trata de las costumbres humanas), encontraron en Bacón, Hobbes, Locke y Toland, los maestros reconocidos, sumándose a ellos el discutido Spinoza y las teorías de Meslier y Orobio sobre las falsedades de la religión. En este caso ¿quién pudo engendrar a quién y cómo pudo verificarse? Sería injusto adjudicar engendros filosóficos directos en este siglo, cuando se observa una masiva contribución de todos ellos tendentes a renovar las ideas y conceptos establecidos, consiguiendo impregnar esa nueva idea a toda la sociedad del siglo, siendo la parte más activa, sin duda alguna, la desarrollada por los filósofos de la Enciclopedia.

(Continuará)

HISTORIA DE LA C.N.T.
(Periodo 1888-1910)

Interesa documentación al respecto y colaboración y referencias de compañeros conocedores de la historia societaria y anarquista de cada región española. Sería interesante disponer de un corresponsal de cada una de ellas. Asunto urgente.

Dirigirse a Juan Ferrer, 33, rue des Vignoles, París (20) Francia, o a Francisco Subirats (C. de P. y A.), 4, rue Belfort, 2e étage, 31-Toulouse (Francia).

(Se ruega la reproducción en toda la prensa afín.

NUCLEAIRE

« L'art de la politique consiste à empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. » *Paul VALERI.*

TIRE DE LA BROCHURE « PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS IONISANTS », NUMERO SPECIAL. DANIEL PARKER.

et retombent en quelques heures au sol ou sur la mer, en fonction de la direction et de la force des vents. Mais la plus grande partie, 95 % environ, est entraînée dans la haute atmosphère par le formidable courant ascendant créé par l'explosion. Le « nuage atomique » effectuera le tour de la terre en 15 jours environ et les particules radioactives retomberont peu à peu, dans un délai variant de quelques semaines à deux ans. Ces retombées seront beaucoup plus abondantes sur les régions fertiles. Ces poisons radioactifs pollueront plus ou moins gravement l'atmosphère et, avec effet cumulatif, la végétation (les prés, les plantes, mais encore davantage les pâturages des montagnes), le sol, les neiges et les glaciers, les fleuves, les eaux souterraines et les mers elles-mêmes.

Les effets toxiques de toute une série de radionuclides sont, à quantités égales, de un million à un milliard de fois plus importants que ceux des poisons chimiques les plus redoutables.

Les accords de Moscou (5 Août 63)

A la suite des gigantesques séries d'explosions thermonucléaires poursuivies dans l'atmosphère, en 1961-1962, par l'URSS, d'abord, puis par les USA, la pollution radioactive de l'air, des pluies, du lait et des céréales avait atteint un niveau extrêmement inquiétant. Subitement, le monde entier apprit la brusque signature, le 5 août 1963, des fameux «Accords de Moscou » par lesquels les puissances nucléaires signataires, URSS, USA et Grande-Bretagne, s'interdisaient de procéder à de nouvelles explosions atmosphériques ou sous-marines (tout en se réservant la possibilité d'effectuer des explosions souterraines).

Dans son discours télévisé du 12 octobre 1964, le président Johnson a très clairement souligné le caractère urgent que présentait cet accord :

« Ce traité sur l'interdiction des expériences nucléaires a stoppé l'augmentation régulière et menaçante des retombées radioactives. Les mortels produits des explosions atomiques empoisonnaient notre sol et notre nourriture, le lait que boivent nos enfants et l'air que nous respirons. Des dépôts radioactifs se sont formés en quantités croissantes dans les dents et dans les os des jeunes Américains. Des poisons radioactifs commençaient à menacer la sécurité de l'homme dans le monde entier et constituaient un danger grandissant pour la santé de chaque enfant à naître. » (7).

Effets génétiques des retombées

Dans un article intitulé : « Les terrifiants calculs d'un savant », Linus Pauling, qui est deux fois Prix Nobel, s'est efforcé de chiffrer, d'après des calculs de probabilités, les conséquences génétiques « probables » de ces retombées (8).

« Si l'espèce humaine survit et si la population mondiale continue à s'accroître au rythme actuel, j'ai calculé que les essais d'armes nucléaires effectués jusqu'ici et totalisant 600 mégatonnes, affecteront au cours du temps 16 millions d'enfants si gravement qu'ils souffriront d'infirmités mentales et physiques notoires ou qu'il s'agira d'enfants mort-nés ou qui mourront en bas âge. 160 000 enfants seront frappés à la première génération, mais le mal continuera, avec une légère atténuation seulement, de génération en génération, et pendant des milliers d'années.

» ...L'explosion d'une seule bombe de 20 mégatonnes dans l'atmosphère ou à la surface de la terre, libère dans l'atmosphère des matériaux radioactifs qui, selon les plus exactes estimations possibles, causeront des maux graves à 550 000 enfants à naître ou entraîneront leur mort. C'est là ce qu'il en coûte à un pays pour essayer une seule bombe H. Chacun doit le savoir. »

Selon Linus Pauling lui-même, s'agissant de calculs de probabilité, ses chiffres peuvent être cinq fois trop forts ou cinq trop faibles. Etait-il trop pessimiste ? Non, sans doute, tout au contraire, si nous nous référons aux récentes recherches du professeur Sternglass.

Les recherches du professeur Sternglass

A la tête d'une équipe de chercheurs, le professeur Sternglass, du Département de Radiologie et de la Division « Santé publique et Radiations » de l'Université de Pittsburg (USA), fut chargé de rechercher les causes de la surmortalité infantile que les statistiques américaines font apparaître depuis les années 60, par rapport à des pays d'un niveau sanitaire comparable, tels que la Suède, par exemple. Le professeur Sternglass eut le mérite de mettre en lumière l'importance des retombées radioactives (et plus particulièrement du Strontium 90) qui se produisent sur le territoire même des USA., à l'occasion des essais nucléaires du Nevada, du Nouveau-Mexique, puis du Pacifique. Du fait des circonstances météorologiques, malgré les assurances apaisantes données par les militaires, ces retombées furent parfois très importantes, sinon même catastrophiques, et cela dans des localités situées à 1 600, 2 400 ou même 3 200 km de l'explosion.

A l'aide de nombreux tableaux et diagrammes, le professeur Sternglass a été en mesure d'établir le parallélisme frappant qui existe entre les courbes retraçant, en une région donnée, la surmortalité infantile et l'évolution de la teneur en Sr90 du sol ou du lait.

Oui, vraiment, tout se passe comme si le Sr 90 était le sinistre responsable de la surmortalité infantile enregistrée aux Etats-Unis (9).

Présenté au Symposium Hanford à Richland (Washington) le 7 mai 1969, le rapport Sternglass n'est pas resté dans les dossiers des sociétés savantes. Il a été por-

---

(1) C'est ainsi que le numéro spécial du *Courier de l'UNESCO*, de juillet-août 1968, consacré aux « Utilisations pacifiques de l'Atome », ne fait aucune mention de ces avertissements et présente l'avenir de l'industrie nucléaire avec un optimisme systématique qui est sans aucun rapport avec les déplaisantes réalités. De même, les problèmes posés par la pollution de la nature par les déchets radioactifs sont à peine mentionnés et seulement en quelques mots dans le numéro du *Courrier de l'UNESCO* de janvier 1969 : « Notre planète devient-elle inhabitable ? »

Un revirement salutaire se dessine fort heureusement : le *Courrier de l'UNESCO*, de juillet 1971, a publié le « Message de Menton », signé par 2 200 savants qui mettent en garde 3 milliards et demi de Terriens contre le danger sans précédent que présente la détérioration de l'environnement et, en particulier « ...la prolifération des centrales atomiques, lesquelles négligent absolument les effets possibles qu'elles peuvent avoir à long terme sur l'environnement. »

(2) Cette plaquette peut être obtenue sur demande adressée à J.J. Rettig, secrétaire du Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin (CSFR), 67-Saâles.

(3) De nouveaux « Comités de Sauvegarde » ont entrepris une action d'information et de protestation dans d'autres régions actuellement menacées par la construction de centrales nucléaires en cours ou en projet.

(4) Le « curie » représente la radioactivité d'un gramme de radium. C'est donc une unité énorme. Les pollutions de l'air, de l'eau, du lait et des autres aliments sont mesurées en picocuries, pCi, qui sont des millionième de millionième de curie.

(5) Le métabolisme est l'ensemble des transformations chimiques qui s'opèrent dans le corps, soit par assimilation, soit pas désassimilation.

(6) Ces poisons radioactifs, le Sr 90 et le Cs 137, n'existaient pas dans la nature.

L'envers du décor nucléaire

té à la connaissance d'un vaste public par des articles parus dans la revue américaine «The Bulletin of Atomic Scientists » (avril et juin 1969), ainsi que dans la revue à grand tirage « Esquire » (septembre 1969). Dans cette dernière étude, le professeur Sternglass a résumé lui-même en quelques mots, les conclusions de ses travaux : « Vraiment, la preuve est scientifiquement donnée que déjà au moins un sur trois des enfants qui sont morts avant leur premier anniversaire, depuis 1960, est peut-être mort par suite des explosions nucléaires du temps de paix. »

En raison de l'énorme importance des multiples intérêts en cause, il n'était pas difficile de prévoir que le rapport Sternglass soulèverait des tempêtes de contestations. Au moins n'est-il pas passé inaperçu... « Affaire à suivre. »

Observations faites en France. La contamination du lait et des chaînes alimentaires

Tout ce qui précède concerne les observations faites aux USA. Des études ont été faites en Europe en vue de déterminer l'importance de la contamination par les retombées radioactives en Grande-Bretagne, en Suisse et dans les pays du Marché Commun.

En ce qui concerne la France, la situation a été analysée d'une manière approfondie pour la période 1959-1966, dans le Rapport num. 115 du « Service Central de Protection contre les Rayonnements ionisants » (SCPRI), intitulé : « Premier bilan de 7 années de recherches sur les niveaux de la contamination du milieu ambiant et de la chaîne alimentaire par les retombées radioactives sur le territoire français » (10).

Grâce à ce rapport très documenté, nous disposons d'informations très précises quant à l'évolution de la contamination moyenne du lait en France, par le Sr90, durant la période 1960-1966, telle qu'elle a été relevée à l'aide des analyses pratiquées dans les 7 stations dont dispose ce Service officiel.

Suivant les années, le taux de contamination par gramme de calcium varie de 2,3 picocuries à Sauveterre (1960) jusqu'à 61 pCi à Vioménil (1963) et à Méande-Thorenas (1964) (11).

Du fait de l'application des Accords de Moscou (5 août 1963), la contamination moyenne qui était encore de 40 pCi en 1964, était redescendue à 20 pCi en 1966, mais, bien entendu, le Sr radioactif n'a pas disparu pour autant de la biosphère. Il est désormais déposé dans la couche de terre arable, dans les eaux souterraines et dans les océans.

Bien fâcheusement, les explosions atmosphériques réalisées par la France et la Chine ont amené une nouvelle augmentation de la radioactivité atmosphérique, qui a doublé, selon le Vᵉ Rapport du Comité Scientifique des Nations-Unies pour l'Etude des effets des rayonnements ionisants. Selon ce Rapport, en raison de la longue période du Sr 90, l'humanité n'avait encore eu à subir, en 1969, qu'environ 1/8 des effets pernicieux de ce corps si dangereux.

Durant des dizaines d'années, ces effets se manifesteront non seulement par une augmentation de la mortalité infantile, mais aussi par un accroissement des malformations congénitales, des cancers, des leucémies...

Attention ! Différence fondamentale entre radioactivité naturelle et radioactivité artificielle

Signalons dès à présent que tous les faits rapportés ci-dessus concernent l'accumulation biologique des radioéléments créées par l'homme et prouvent, d'une manière évidente, qu'il n'existe aucune commune mesure entre la radioactivité naturelle et la radioactivité artificielle soit d'origine militaire ou qu'elle provienne de réacteurs nucléaires ou du retraitement des combustibles irradiés.

La radioactivité naturelle existe sans grandes variations depuis des millénaires. Tous les organismes vivants y sont, depuis longtemps acclimatés.

Tandis que, par sa nature même, la radioactivité artificielle entraîne, à brève échéance, une contamination rapidement croissante d'un grand nombre des chaînes alimentaires qui aboutissent finalement à l'homme.

Et pourtant, toutes les prétendues « normes admissibles » (12) sont basées sur la présupposition implicite ou explicite, que la radioactivité artificielle serait, tout simplement, un petit supplément... (toujours négligeable selon les publications de propagande destinée à endormir l'opinion publique...), ajouté à la radioactivité naturelle (13).

---

(7) Voir Barry Commoner : « Quelle terre laisserons-nous à nos enfants » ? p. 29-30.

(2) « Courrier de l'UNESCO », nov. 1964, p. 8.

(8) Nous avons déjà rappelé que bon nombre de ces poisons radioactifs sont, à quantité égale, de *un million à un milliard de fois* plus toxiques que les plus redoutables poisons chimiques. Des extraits commentés de ce Rapport ont été publiés dans la revue P.R.I. num. 24 du 3ᵉ tr. 68.

(9) La contamination des chaînes alimentaires qui a été constatée en France, par ce Rapport officiel, met en évidence la différence vraiment capitale qui existe entre les effets de la radioactivité artificielle et les effets de la radioactivité naturelle.

(10) Le picocurie est le millionième de millonième de curie.

(11) Au sujet des « normes admissibles », consulter l'étude des biologistes A. Tamplin et J. Gofman. *L'histoire de la façon erronée selon laquelle a toujours été traité le problème des dangers des radiations au cours du développement de l'énergie aotmique* (traduction). Voir P.R., num. 33.

(12) Le graphique publié (pages 8 et 9) dans la brochure (de propagande). *Expériences nucléaires françaises dans le Pacifique*, éditée par « La Documentation française illustrée », selon lequel les retombées radioactives constitueraient la plus négligeable de toutes les sources de radiations auxquelles l'homme moderne est exposé, est particulièrement trompeur.

(13) Le graphique donné (p. 11) de la brochure EDF, *Fessenheim. — Source de prospérité pour l'Alsace*, concernant la radioactivité qui résulte du fonctionnement des centrales nucléaires est, lui aussi, sans rapport avec les effets réels de cette cause de pollution.

NOUS AVONS REÇU:

Jean « Max » Bernard a été transféré de la prison de Grenoble à celle de Bourgoin. Sous prétexte qu'il n'y a plus de place à Grenoble. Et cela un mois seulement avant sa libération.

Jean « Max » Bernard était condamné d'une part à trois mois de prison civile par le Tribunal Militaire de Marseille, pour désertion. Il avait été forcé de s'engager à la Légion, à sa sortie de l'orphelinat.

D'autre part, à huit mois de prison par le Tribunal de Grenoble sur plainte et faux témoignage de l'Alliance des Jeunes pour le « socialisme », pour « coups et blessures », « violences et menaces de mort », et sur sa participation à la séquestration d'un sud-vietnamien fasciste, responsable de l'aggression du 28 mai 1971 sur le campus de Grenoble. Il s'agissait d'un membre d'un commando de sud-vietnamiens ayant blessé par balles et coups de sabre plusieurs étudiants sud-vietnamiens. Les agresseurs sont toujours en liberté, d'ailleurs.

Ecrivez à Max : Jean « Max » Bernard, Maison d'Arrêt de Bourgoin, 38-Bourgoin.

Pour aider à sa libération envoyez de l'argent. Adressez les mandats à A. Maglione, Les Myosotis, 38-Saint-Martin d'Hères.

(Mention pour J. M. Bernard).

Saint-Brieuc après la lutte

Saint-Brieuc le travail a repris. Après 9 semaines de grève les ouvriers sont rentrés après avoir obligé le patronat à faire certaines concessions. De cette lutte prolongée qui a eu une importance nationale qu'en reste-t-il ? Qu'est-ce qui a changé ?

Les syndicats

Il faut dire que la CFDT, qui a joué un rôle important dans le déclenchement de la lutte (préparée par de nombreux débrayages) s'est renforcée notablement et ce malgré l'attitude souvent ambiguë de ce syndicat. De nombreux ouvriers se sont syndiqués à cette centrale. Sur quelle base ?

La plupart y sont rentrés avec en tête les acquis politiques que leur a apporté cette lutte (esprit d'oser lutter, solidarité prolétarienne...).

Pour preuve : le 18 mai, quelques jours après la reprise du travail, dans le cadre de la journée nationale CFDT de débrayage à l'échelon du trust CGE, et malgré l'opposition de la CGT, 95 % du personnel se met en grève pour la journée. Par contre pour la journée bidon CGT du 7 juin, 12 personnes débrayent !

Les femmes

Le personnel de l'usine est composé en majorité de femmes (environ 60 %). Ces femmes beaucoup plus opprimées, sur lesquelles l'idéologie bourgeoise a beaucoup plus d'emprise étaient donc assez passives avant la lutte ; elles étaient aussi divisées, certaines étaint même anti-grévistes, elles n'étaient pas représentées au bureau syndical ; cela a changé pendant la lutte.

Maintenant elles sont représentées en partie au bureau syndical, elles osent exprimer leurs revendications, prendre des initiatives. Même certaines anti-grévistes du départ ont rejoint la « gauche ouvrière ».

Cela est le premier pas, même si les problèmes de l'exploitation spécifique des femmes n'ont pas été abordés clairement.

Le problème des femmes est un problème important et complexe sur lequel il faut se pencher sérieusement car on peut s'apercevoir que, dans les luttes qu'elles ont menées, d'une part le démarrage dans ces luttes est très lent, car il suppose que les femmes aient remis en question de nombreux aspects de l'oppression bourgeoise, mais que d'autre part une fois qu'elles ont fait ce pas, elles évoluent rapidement et elles arrivent à poser de nombreux problèmes.

La solidarité et l'unité populaire

La solidarité prolétarienne s'est manifestée pour Thionville. Comment ?

A la reprise du travail, la CFDT devait verser une somme assez importante aux grévistes du Joint. A ce moment un responsable syndical proposa de n'en verser qu'une partie et d'envoyer le reste aux femmes des N.G. de Thionville. Cette proposition fut heureusement combattue par celle d'un autre responsable : « Donnons le fric aux grévistes, faisons un tract appelant à la solidarité avec les filles de Thionville... » C'est cela qui s'est fait, c'était plus juste. C'était s'appuyer sur les masses, concrétiser un peu plus la solidarité, et apporter un soutien politique aux grévistes des N.G.

En revanche, il reste une certaine amertume à l'égard des ouvriers de Bezons qui n'ont pas débrayé. La division Région Parisienne-Région Bretonne est utilisée par le patron contre la classe ouvrière. La CGE est allée jusqu'à augmenter Bezons de 25 centimes après 2 heures de grève pour maintenir l'écart ! Cependant, le texte paru dans L'Outil a été distribué à Saint-Brieuc. Mais, là comme ailleurs, le problème de l'unité de la classe, ne serait-ce qu'au niveau du trust, reste posé.

Sur le problème de la grève du lait 2 positions : Un responsable syndical : « Les paysans ont raison de défendre leurs intérêts, mais nous ne pouvons rien faire et il ne faut pas que cela gêne les ouvriers »». Par contre une partie importante des ouvriers ont suivi cette lutte avec beaucoup de sympathie et étaient prêts à la soutenir concrètement ; malheureusement il n'existait pas de groupe autonome de la gauche ouvrière posant ce problème, ce qui aurait permis le soutien effectif.

Deux voitures chargées d'ouvriers du Joint sont parties vers les piquets de grève du lait, mais elles ont été renvoyées sur Saint-Brieuc par l'appareil local CFDT.

Durant la lutte, le soutien populaire a été très apprécié et même a permis à certains ouvriers de progresser notablement. Le soutien des paysans, des lycéens, etc... a même été un élément important dans le durcissement de la lutte, et ce malgré les erreurs à ce niveau. Mais il ne semble pas que les ouvriers, ni même la « gauche ouvrière » ressentent les tâches de direction qu'ils ont à prendre au niveau de cette unité populaire.

La gauche ouvrière

On peut dire que cette gauche apparaît au cours de la lutte même si elle ne s'affirme pas clairement. Cette gauche, tant que la lutte continue se renforce. Mais ensuite après la reprise du travail qu'en est-il ?

Il faut dire que la gauche ouvrière n'acquiert pas spontanément son autonomie à savoir : qu'elle ne passe pas des rapports ouvriers-patrons à une vision globale et politique toute seule, et dans ce cas il y a alors un recul tactique qui s'exprime par la dispersion de cette gauche et même les possibilités pour les structures syndicales de récupérer en partie cette gauche malgré les problèmes que cette dernière soulève.

Là se pose la question de savoir comment permettre à cette gauche, de s'épanouir, d'acquérir son autonomie politique. C'est une question très importante; quelle doit être l'intervention des communistes, c'est-à-dire des camarades capables non seulement d'être liés aux masses, d'être des animateurs dans la lutte, mais d'avoir le point de vue d'ensemble sur les tâches politiques ? Il n'y a pas de recette. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne s'agit pas de se substituer à cette gauche. Il s'agit de lui permettre de prendre en mains le problème de la Révolution.

A LA SNCF

« LA VIE DU RAIL »

Ceux qui ne manquent pas de toc ce sont les rédacteurs et administrateurs de la revue « La Vie du Rail ».

Une lettre circulaire est adressée à d'éventuels lecteurs et on peut y lire que la revue est un instrument «pour la propagande en faveur du rail ».

Que les journalistes de la rue de Milan veuillent bien nous expliquer comment on œuvre pour le service public en supprimant de nombreuses lignes chaque année.

Propagandiste en faveur du rail pour les riches, avec les trains de luxe et de « prestige », c'est ça le véritable travail de « La Vie du Rail ».

Quant aux banlieusards ils peuvent se serrer comme des sardines et aux malheureux campagnards ils peuvent aller à pied en voyant passer les trains qui ne s'arrêtent pas dans leur village.

Mais de cela « La Vie du Rail » s'en fout.

R. J. S.

ITALIE

VALPREDA GRAVEMENT [redacted] MALADE

Une [redacted]ormation du 17 août rapporte [redacted] Valpreda a été transféré en cli[redacted] à Milan.

Nous [redacted]avons pas confirmation de cette [redacted]uvelle, la police et la magistra[redacted]e gardant le silence.

Valpre[redacted] bien qu'INNOCENT est déjà depuis 31 mois en détention préventive.

TEMOIGNAGE POUR PINELLI

Au Palais Patrizi de Sienne s'est ouverte le 10 août une galerie de peinture qui dura jusqu'au 20 août, organisé par le Cercle Turati de Milan et l'A.R.C., cette exposition s'intitule : « *Témoignage pour Pinelli* ».

24 peintres y ont participé et ont pris clairement position contre les attentats fascistes de 1969.

La toile la plus importante est intitulé « Les Funérailles de l'anarchiste Pinelli ».

COMMUNIQUE

2e UNION REGIONALE

Les adherents à la 2e U. R., C.N.T., sont invités aux réunions de coordination syndicale qui auront lieu au siège confédéral chaque mois le premier mardi à 19 h et le troisième dimanche à 9 heures.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

TOUR D'HORIZON

Quel que soit l'endroit où nous dirigeons nos regards dans ce monde, nous ne pouvons que constater une perte indéniable des valeurs humaines, tant individuelles que collectives. Le régime capitaliste que nous subissons, avec les énormes contradictions de son système archaïque et dépassé est incapable d'apporter une solution valable aux multiples problèmes, de tous ordres, créées précisément par ces mêmes contradictions. Si ce système tient encore, c'est parce qu'il repose sur ces trois piliers fondamentaux : l'Etat, l'église, l'armée. Cette trilogie est à mon avis la véritable responsable de tous les maux dont souffre cette malheureuse société qui les endure depuis des millénaires.

Si nous dirigeons nos regards vers d'autres pays où soi-disant règne le socialisme, nous ne pouvons que constater obje[illegible]ment qu'ils n'ont de socialis[illegible]ce le nom. Nom, imposé par [illegible]ce et la teneur d'une impit[illegible]e dictature du Parti Unique [illegible]posé de policiers, militaires et [illegible]pera-tes de toutes sortes, [illegible]imant, massacrant et anéant[illegible] de la manière la plus féroc[illegible]t ce qui signifie ou représent[illegible]moindre signe de contestatio[illegible]l'opposition au régime. L[illegible]perspectives de ce soi-disant régime populaire et socialiste, en ce qui concerne le bien-être et la liberté tant individuels que collectifs, ne sont pas meilleures que celles des pays capitalistes. D'un côté, propriété privée, exploitation de l'homme par l'homme et bourrage de crâne à gogo par les puissants moyens dont il dispose : presse, radio, télévision sans oublier toutefois la nuisible et néfaste influence de l'église catholique sur les adultes et sur les enfants. De l'autre, propriété la plus absolue sur les hommes et sur les choses par le tout puissant et sanguinaire monstre qu'est l'Etat totalitaire : autant de bourrage de crâne par la propagande unilatérale et dogmatique poussée à sa plus haute expression par le Parti Unique, et qui détient en même temps tous les ressorts, moyens, et instruments d'information et d'éducation.

Devant cette lamentable et triste constatation que s'offre à nos regards inquiets, nous libertaires et anarcho-syndicalistes nous devons avoir le devoir moral de combattre cette société (qui se meurt par les intérêts créés et par le principe d'autorité) par tous les moyens qui nous paraîtront les plus adaptés vis-à-vis de nos principes humains et de notre conception de la liberté. Tous les systèmes politiques ont besoin de s'appuyer sur le sang et les larmes des peuples. Et cela au nom d'un ordre pré-établi soit par l'Etat capitaliste soit par le capitalisme d'Etat : tous deux, aussi néfastes et négatif l'un que l'autre, au bon et normal développement économique et social des peuples ainsi qu'à leurs fraternelles et libres relations.

Une de nos tâches, des plus importantes, devrait donc être celle de répandre nos idées de fédéralisme libertaire et d'autogestion; car qu'on le veuille ou non, plus tôt ou plus tard et malgré tous les obstacles, les peuples seront bien obligés d'y recourir s'ils veulent enfin vivre sans haine, sans racisme, sans guerre (fléau des systèmes actuels) et entièrement libres de toutes contraintes économiques et sociales, physiques et morales lesquelles ont toujours maintenu l'homme dans le plus abject et le plus vil des esclavages.

Vincent CAUDET

Courrier des Lecteurs

Pour que le COMBAT SYNDICALISTE soit un journal digne de l'anarcho-syndicalisme et de la CNT, centrale syndicale de tous les révolutionnaires, nous devons prendre en considération la note que la Rédaction (section française) publie dans le num. 714 de juillet dernier.

Effectivement, chaque militant doit être un constructeur de l'organisation, et tous, nous devons en être responsables, car l'organisation devrait être le reflet des actes corporatifs, moraux et matériels de ses militants.

Si la CNT est inexistante dans le domaine du travail c'est dû au nombre réduit des militants actifs et à l'absence de délégués du personnel au nom de la CNT, ce qui permettrait, en toute autorité syndicale, de parler aux travailleurs afin de propager et défendre le syndicalisme, le respect et la liberté des travailleurs, tout ceci ferait renaître un journal digne d'être lu.

De combien de délégués du personnel dispose la CNT, tant en province que dans la région parisienne ?

Si le nombre de ses militants est médiocre, les résultats ne peuvent pas être autrement, pourtant nous ne manquons pas de camarades militants dispersés dans les autres centrales syndicales et mouvements libertaires, par exemple l'Alliance Syndicaliste.

Je pense que moyennant des rencontres régionales organisées par la CNT et invitant toutes les tendances libertaires y compris l'Alliance Syndicaliste, avec un ordre du jour composé des suggestions de chaque tendance, nous pourrions nous entendre pour une centrale syndicale et un «C. S.» dignes de l'anarcho-syndicalisme.

Si par ce projet nous ne pouvons pas réussir notre objectif, nous serons à tous moments sous la tutelle d'une commission soumise à une autre ocmmission plus puissante, résultat inévitable de la collaboration de deux CNT interprétant différemment l'anarchisme et le syndicalisme. L'une étant de tendance « conspiratrice » hors frontières, l'autre d' « informatrice » dans les pays. Mais la partie la plus disciplinée absorbe la moins disciplinée. C'est le cas pour la CNTF et le journal.

Il faut mettre un terme au marasme que nous soumet la CNT par le COMBAT SYNDICALISTE. A la CNTF il faut un journal exclusivement français si nous voulons faire du bon travail, positif et rentable.

On ne peut offrir ni imposer le « C. S. » aux Français, non plus qu'aux Espagnols qui ne savent lire que leur langue. Il faudrait, à mon avis, que la Commission française du journal publie un certain nombre d'exemplaires uniquement en français et qu'elle les vende à 50 centimes, prix raisonnable pour le volume.

Ainsi, ayant déjà assuré une partie de trésorerie du « C. S. », les souscriptions volontaires seraient plus faciles à obtenir.

Jean GIL

Perpignan, juillet 1972.

Lettre à un ami

Notre idéal, comme vous semblez le penser, ne se résume pas à l'abolition de la hiérarchie, par l'égalité des salaires. Ce n'est là qu'une des facettes de la lutte que nous menons contre la société actuelle, où tout est à repenser.

En ce qui concerne le problème des salaires, nous savons déjà que l'argent en tant qu'agent de thésaurisation, aura disparu dans la société future. A sa place il existera probablement une monnaie d'échange, ou des bons, donnant aux travailleurs accès à la consommation. Mais en aucun cas cette monnaie ne pourra être capitalisée d'une année sur l'autre. Elle sera créée en tenant compte de la masse totale des produits fabriqués au cours de l'année et sera détruite au fur et à mesure de la consommation des dits produits par l'ensemble de tous les consommateurs. Il n'y aura donc pas de salaire, mais une répartition égalitaire des biens produits par l'ensemble des travailleurs, entre chacun des individus associés.

Cette disparition du salariat fera disparaître un des plus fâcheux aspects de l'esprit de caste, c'est-à-dire, cet esprit de soi-disant autorité qu'inspire aux défavorisés ceux qui perçoivent de hauts salaires.

De ce fait, les relations entre les différentes formes du travail seront facilitées parce qu'elles auront perdu ce caractère de soumission et de contrainte qu'impose — consciemment ou non — aux « subalternes » la présence des « chefs ».

Par ailleurs, les « chefs » ayant perdu leur pouvoir de coercition, chacun pourra donner son avis, et les mesures à prendre sur un chantier donné, le seront par l'ensemble des travailleurs, après discussions et mises au point. Alors qu'à l'heure actuelle, on tend de plus en plus à faire de l'exécutant, un personnage robot, une machine à produire, à qui l'on a retiré toute responsabilité, l' « élite » seule ayant droit aux initiatives, cherchant ainsi à justifier sa soi-disant supériorité hiérarchique.

Naturellement, le système que nous préconisons implique une responsabilité égale et collective de tous les individus, sur ce chantier ou ce bureau. L'ingénieur ou les chefs de bureau — mais parlera-t-on encore de « chefs » ? — auront alors la tâche de la coordi-

(Suite page III)

GFP3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

21 SEPBRE. 1972
NUMERO 720
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LA FRANCE | CHALANDON ARANDA

« ETAT » DEPRESSIF

Est-il normal que des « secrets » d'état puissent couvrir les probabilités de catastrophes ?

SOMMAIRE

Lire en page

II-III : Munich, mascarade Olympique

IV-V : L'envers du décor nucléaire (suite)

MUNICH : La

Réflexion sur les Jeux Olympiques

PRESENTATION

Au moment où les gouvernements en « jeux » tentent de rejeter la responsabilité des tragiques événements de Munich sur le peuple palestinien, il nous est apparu d'un intérêt certain de publier ce texte de discussion sur les jeux olympiques, texte mis au point lors de la dernière semaine d'étude de l'école émancipée.

Ce texte ne présente aucune parenté avec l'action du commando palestinien mais il insiste néanmoins sur la démystification des J. O. sur lesquels trop de gens se laissent berner.

Il a été rédigé comme base de départ, pour engager une action commune avec les divers courants révolutionnaires pour dénoncer la mascarade olympique.

INTRODUCTION

A l'heure où les B52 massacrent le peuple vietnamien, les Jeux olympiques de Munich sont à l'avant-scène de l'actualité. Des millions d'individus captés par le cérémonial du podium vibrent au rythme de leur hymne national et des services de « leurs » athlètes.

Il n'est pas possible que cette mascarade prenne une portée internationale telle qu'elle masque les crimes de l'impérialisme dans le monde et plus particulièrement contre les peuples d'Indochine, en prétendant réconcilier tous les Etats sur les stades.

I.) J. O. et impérialisme

— Les grandes compétions sportives internationales et particulièrement les J. O. font partie d'un vaste complexe sportivo-commercial qui fait l'objet d'une âpre lutte entre les nations, les villes, pour l'organisation de ces manifestations enjeux de profits considérables. Cette concurrence s'exprime à tous les niveaux :

— Industrie du sport proprement dit : équipement, piscines, pistes, skis (16 millions de paires de skis à Saporo).
— Moyens de contrôle : ordinateurs, chronométrage électronique.
— Equipement d'une région en autoroutes, en hôtellerie.
Mass-média : télé, journaux.
— Débouchés publicitaires : emplacements privilégiés, le champion devenant un véritable homme-sandwich, représentant de la firme qui l'équipe et le finance.

A Munich, en 1972, autour du centre d'intérêt des J. O. se constitue un bloc sportif, para-sportif, financier, composé : du comité olympique allemand, du comité d'organisation des jeux olympiques de Munich, de l'association allemande du sport, de l'association de l'aide au sport allemand dont font partie des trust (Coca-Cola, Flickc BMW), plus toute une série d'industries et de firmes banquaires. Ce bloc d'intérêt puissant fonctionne comme un tout au profit du capital et du prestige national allemand.

« Si tu veux la la guerre

Ce crime sans nom..., cet assassinat, ce meurtre n'était pas prévisible. Et vous, les « pays arabes » surveillez vos ressortissants ! Ce mardi, sur les Jeux Olympiques, trêve sacrée d'une paix inaperçue dans le monde, planait une atmosphère lourde, d'après ce qu'en a dit la presse. Le mercredi c'est le désespoir, le jeudi ce sont les jeux. La crise est passée. On en parle : « tous des fous qui desservent leur cause » (un journal de gauche). Une semaine plus tard le conseil d'(in)sécurité suspend sa séance sans aucune résolution.

Et nous, les menacés de tous les jours, que pouvons-nous faire ? Ne pas prendre l'avion, ne pas aller à Munich, etc... ne pas fréquenter des « Arabes sans foi et sans morale ». Tous des assassins ! Mais combien d'accidents mortels de travail ont lieu ce même mardi dans les pays capitalistes. Combien les chefs d'Etat ont-ils volé dans cette même journée de mardi. Et Munich, quelle saloperie ! « Trêve sacrée, bastion de la paix mondiale, d'où la politique et l'économie sont absentes. Oui Monsieur, il n'y a pas de politique dans le sport, il n'y a que des politiciens qui font toutes sortes de sports. N'allez surtout pas imaginer qu'à Munich les affaires allaient bon train pour tous les gros et petits industriels. Et si les Palestiniens s'étaient trompés et avaient envoyés tout ce beau monde au paradis avec un carnet de chèques en sautoir ? Non, c'est bien mieux comme cela. Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Cette main-mise du capital sur les jeux olympiques illustre parfaitement la tendance actuelle du sport à devenir un sport monopoliste d'Etat. Le capitalisme monopoliste d'Etat, en intégrant le sport dans ses structures économiques en fait aussi un rouage de l'appareil d'Etat bourgeois. Le sport est un élément important de la politique impérialiste actuelle. Il faut d'ailleurs noter que les grandes démonstrations et compétitions sportives ont été mises en place à l'orée de l'ère impérialiste, au début de ce siècle. Non seulement l'organisation internationale du sport est liée aux agences institutionnelles de l'impérialisme (fédérations internationales, CIO etc.), notamment US (ONU, UNESCO, BIT OMS, etc.); mais l'idéologie sportive est partie prenante de l'idéologie impérialiste. L'activité sportive et les jeux olympiques ont toujours été liés aux fluctuations politiques de la diplomatie mondiale et aux visées d'hégémonie de l'impérialisme.

— En 1936, à Berlin, les Jeux furent l'occasion pour le régime hitlérien de parader mas-

mascarade olympique

paix prépare civile »

Ah, j'oubliais la pauvre police Bavaroise, qui a d'une part les cadavres israéliens et palestiniens sur la conscience, et d'autre part à subir les critiques des pays arabes et d'Israël. Ils ne peuvent pas faire la guerre chez eux ces gens là ! Il faut qu'ils viennent embêter le monde civilisé ! Aujourd'hui la chose est sérieuse, les résistants palestiniens ont à plusieurs reprises montré aux grands de ce monde qu'ils sont prêts à se battre sur tous les fronts pour leur cause. Il n'en reste pas moins vraie qu'il fallait un Munich, avec tout ce que cela comporte de sacrifices pour les membres du commando, pour qu'enfin pendant un jour la radio et la télé puissent crier « aux fous ». Le problème pour moi est que ces bons catholiques ont crié aux fous follement. Ils se sont trompés de fous. Ce n'est pas tel ou tel réfugié palestinien qui prend les armes, poussé de toutes parts à les prendre et conduit à un acte de désespoir, mais bien tous les gouvernements qui, en 1948, résolurent le problème Juif sur le dos des peuples. Les fous, ce sont les Dassault, les Nixon, les Debré et bien d'autres encore qu'il serait trop long de citer et qui feraient de la bonne chair à otage. Qu'on se le dise...

Les fous, ce sont les organisateurs de cette grande entreprise nationaliste et commerciale : les Jeux Olympiques.

« Si tu veux la paix, prépare la guerre civile ».

E. D.

sivement, les J. O. de Berlin marquant un renforcement de l'Etat fasciste.

— Les Jeux de Melbourne en 1956 se sont déroulés pendant que les troupes franco-britanniques envahissaient le canal de Suez pour permettre aux trusts impérialistes de maintenir leur domination sur le Moyen Orient et son pétrole et après l'écrasement sanglant des conseils ouvriers hongrois et les massacres de Budapest.

— En 1968, trois mois après le mai-juin français, la plus formidable mobilisation de masse dans un pays capitaliste avancé, un mois après la répression par les chars staliniens du puissant mouvement anti - bureaucratique de Tchécoslovaquie, les J. O. de Mexico auraient pu être un élément de normalisation en douceur de la lutte des classes, rôle qu'ils avaient joué à Rome en 1960 et à Tokio en 1964.

Mais les étudiants mexicains ont fait en sorte que cette mascarade apparaisse sous son vrai jour : les J. O. de Mexico n'ont pu se tenir qu'après le massacre de la place des Trois Cultures et sous la garde armée permanente des granaderos du fasciste Diaz Ordaz.

— En 1972 la diplomatie est au poste de commande.

Après l'écrasement dans des bains de sang de l'insurrection populaire de Ceylan, du mouvement ouvrier du Soudan, de la révolution palestinienne et le génocide perpétré par l'impérialisme U.S. en Indochine, Nixon cherche une issue diplomatique à la défaite U. S. devant la révolution indochinoise et tente de trouver à Pékin et à Moscou une solution sur le dos des peuples indochinois. Déjà les « petites balles porteuses d'amitié » (Pékin information) des pongistes chinois et américains ont ouvert la voie à la collaboration sportive internationale.

— Les J. O. de Munich seront l'occasion pour les grandes puissances de renforcer le jeu diplomatique international et surtout pour l'impérialisme américain de camoufler la réalité de la lutte des classes à l'échelle mondiale et de prétendre travailler au bonheur et à la fraternité des peuples de tous les pays.

II.) Les Jeux Olympiques et le bloc bureaucratique stalinien

La fonction des J. O. dans ces pays ne peut se comprendre qu'à travers une analyse politique de l'histoire de la trahison du mouvement ouvrier par la bureaucratie stalinienne qui s'amplifie à partir de 1945.

En 1945 les accords de Yalta et de Postdam consacrant un partage du monde en zones d'influence « occidentales » et « communistes », qui trouve une de ses conséquences dans la participation de l'URSS à la construction de l'ONU (1945), cet « antre de brigands ».

Dans le cadre de cette collaboration de classes, l'URSS était amenée à participer de plus en plus à l'animation mondiale du sport :

— Adhésion au CIO en 1951.
— Participation aux Jeux d'Helsinski en 1952.
— Candidature de Moscou à l'organisation des J. O. en 1980.

En même temps la bureaucratie stalinienne était obligée d'occulter de plus en plus la lutte des classes internationales pour faire admettre sa « théorie » de pacification mondiale par le sport.

Dans le cadre de la « coexistence pacifique » entre Etats à régimes sociaux différents », selon la formule de Krouchtchev, les compétitions sportives internationales sont un test dans la concurrence pacifique de ces pays, au même titre que l'émulation scientifique ou les courbes statistiques économiques...

Alors, le nombre des médailles obtenues par un pays, non seulement favorise le chauvinisme nationaliste, mais instaure une hiérarchie entre les pays suivant leur productivité en médailles.

Pour la plupart des pays le nombre des médailles est représentatif de la vitalité de leur régime social et politique.

Dans ce système de collaboration de classe par le sport, le PCF inclut le sport dans sa politique d'Union populaire et de rassemblement des forces anti-monopolistiques.

Il participe à la vaste mystification sportive propagée par la bourgeoisie en développant un chauvinisme d'entreprise pour le plus grand profit du patronat :

— Organisation de compétitions sportives inter-ateliers inter-entreprises qui prit une forme caricaturale au lendemain de la grande grève générale de mai-juin 1968 par le lancement de compétitions « démocratiques » de pétanque avec Jacques Duclos en tête.
L'Humanité et *l'Humanité-Dimanche* rendent compte à longueur de pages des résultats du football, du tiercé, du tour de France, des J. O., de la loterie nationale... Ne se différenciant pas d'un quelconque autre organe de presse bourgeois.
— Tous ceci étant théorisé par les idéologues du PCF, le sport devenant un « acquis culturel de l'humanité », les J. O., le plus grand spectacle culturel de tous les temps » est une grande fête désintéressée de la jeunesse. »

C'est pour rendre crédible sa politique de « Démocratie avancée » et de sport démocratique, que le PCF présente en modèle ce camp de quadrillage sportif qu'est la RDA. Le nombre des pratiquants, la mobilisation sportive para-militaire généralisée dans les entreprises, les quartiers, les universités, le nombre des médailles obtenues et les records battus, symbolisent, selon le PCF les succès du sport « socialiste » et c'est ce modèle que le PCF cherche à réaliser en France dans le cadre d'une « Démocratie avancée ».

III) Sport et embrigadement

Le sport moderne est soumis à la politique de l'appareil d'Etat bourgeois et contribue à repro-

(Suite page VI)

Liste des livres de la bibliothèque

P. Allard : Les dessous de la guerre
E. Reves : Anatomie de la paix
V. de Sebastian : Pensemos en el futuro
F. Alaiz : Tipos Espanoles (trois tomes)
A; Comfort : Leur liberté
I. Silone : Pan y Vino
A. Camus : La peste
E. Cocurderoy : Oeuvres (~~tmx~~ trois tomes)
A. Camus : Le Mythe de Sisyphe
F. de Castro : La demagogia de los hechos
J. Serra Crespo : Mi amigo Lavignac
C. Simon : La route des Flandres
S. de Beauvoir : Pour une morale de l'ambiguité
J. Jaures : L'esprit du socialisme
D. Lurand : Le comptable d'Amiens
A. Samblancat : Hubo una Francia
J. Genet : Haute surveillance
R. Villard : De l'esclavage à la liberté
A. Retté : Campagne première
J. Duboin : Demain ou le socialisme de l'Abondance
A. France : L'ile aux pingoins
J.J. Rousseau : Contrat social
J. Ferrer : Garbuix poetic
G. Dumestre : Tessons de bouteilles
V.Marcos : Poemario Patetico
E. Palacios : Lenguateres
A. DE Musset : Poésies Nouvelles
P. Galdos : Un voluntario realista
N. Tasin : La dictadura del proletariado
R. Cullum : Bataille dans le wild
Alain : Propos d'un normand
I. Nénirasky : Les biens de ce Monde
G. Salvemini : La terreur faciste
J. Cabanis : Le bonheur du jour
H. Ryner : La sagesse qui rit
Gabriel Tarde
H. Claude : Crise économique à la guerre mondial
A. de Carlo : La herencia de un proletario
P. Hervé : La libération trahie
A. de Tocqueville : De la democratie en Amerique
R. Villard : de l'esclavage à la liberté
A. Meyrac : Amours secrètes de Napoléon Ier
E. Mocha : Discours
C. O. Bunge : Le droit c'est la force
P. Cordier : Goni castors du Rhône
A. Schopenhauer : Pensées et Fragments
C. Pichon : Histoire du Vatican
Egrénau : L'amour assassiné
J.J. Rousseau : Les rêveries
Plusieurs auteurs : Soirées de Médan
J. Meller : Nord
V. Baum : Prenez garde aux biches
B. Salmon : Jean Batiste Clément
Henry-Jacques : Cap Horn
T. Concordia : Francisco Ferrer
J. Brandes : France y Heine
F. Dostoiesvky : La casa de los muertos
A. Sawa : Criaderos de airas
M. Consantin-Weyer : Sous le signe du vampire
Ecrits sur l'anarchisme : Plusieurs auteurs
B. de Suttner : Abajo las armas
J. A. Oddone : El principismo del setenta

Liste des livres de la bibliothèque

P. Vallery-Radot : Mémoires d'un non conformiste
Shakespeare : La tragique histoire d'Hamlet
D. A. de Santillan : Los fundamentos de la geografia economica de America
R. E. Sherwood : Le mémorial de Roosevelt
Plusieurs auteurs : Quelle Europe ?
A. Gati : Chine
V. B. Ibanez : Arènes sanglantes
V. I. Lénine : Cahiers philosophiques
M. Druon : Les rois maudits
A.A. Pienaar : Histoire d'une famille de lions
Y. de Brémond d'Ars : Fenêtre ouverte sur le passé
G. K. Chesterton : Hérétiques
A. Machard : Le péché originel
F. J. Thonnard : Extraits des grands philosophes
L. Yutang : L'importance de vivre
Esope : Fables choisies
M. Capecia : Je suis Martiniquaise
G. Walter : César
H. Hang : Les grands appartements des cardinaux de Rohan
A. M. de Poucheville : Carthage
H. Monneray : La persécution des Juifs dans les pays de l'Est
F. Lequenne : Le drame Cathare
H. d'Estre : Bonaparte
R. Larrieu & D. Marzials : Mis celanea de lesturas economicas y mercantiles
P. Buck : La première femme de Yuan
Général Reibell : La Tunisie d'il y a 50 ans
P. Dupuy : Mes morts
L. Barnett : Einstein et l'univers
A. Camus : La chute
J. Quéval : Première page cinquième colonne
A. Hutchinson : La route de Ghana
Plusieurs auteurs : Le dieu des ténèbres
G. Lombroso : L'âme de la femme
S. Desternes & Chandet : Louis prince impérial
J.F. Denian : Le marché Commun
Aragon Les communistes
J.P. Sartre : El existencialismo es un humanismo
A. Ribard : L'homme et la pensée Marxiste
J. Prévert : Spectacles
Nietzsche : Ainsi parlait Zarathoustra
D. A. de Santillan : Ricardo Flores Mayon
I. Iglesias : Les garces
F. Engels : M. E. Duhring bouleverse la science
G. Soria : La parole a été donnée au peuple
C. Daniélou : Les affaires étrangères
G. Olivan : Romancero de la libertad
J. Bardanne : L'Allemagne et la guerre
Catherine Bakounine : Le corps
Santiago Rusinol : La Mare
P. A. de Alarcon : Diario de un testigo de la guerra de Africa
P. Cheyney : Je suis un grand sentimental
Séverine : Paginas rojas
J. Balmes : Historia de la filosofia
P. Galdos : El 19 de marzo y el 2 de mayo
P. Galdos : Memorias de un cortesano
P. Galdos : 7 de julio
P. Galdos : Gerona
P. Galdos : Napoléon en Chamartin
Proudhon : Manuel du spéculateur à la Bourse
Tirso de Molina : El vergonzoso en palacio-El burlador de Sevilla
Dante : La divine comédie
M. Legendre : Nouvelle histoire d'Espagne

L'ENVERS DU DECOR

A Mururoa et en Polynésie Française notre responsabilité est engagée

A Mururoa, en Polynésie française, le 24 août 1968, le CEP (Centre d'Expérimentation du Pacifique) a procédé à la première explosion thermonucléaire effectuée par notre pays. La puissance de ce premier engin expérimental a été évaluée à 2 mégatonnes. Seize jours plus tard, une deuxième explosion était réalisée, également avec succès. La puissance de ce second engin, d'une conception différente, s'élevait à une mégatonne.

Mais « deux mégatonnes » (la puissance du premier engin), qu'est-ce que cela représente ? Deux comparaisons permettront de mieux comprendre.

Une puissance explosive de 2 Mt (2 millions de tonnes de TNT) cela représente comme nous l'avons dit plus haut, la puissance destructrice de toutes les bombes jetées sur l'Allemagne par toutes les aviations alliées, pendant toute la durée de la dernière guerre. Et il ne s'agit ici que de la puissance explosive proprement dite, à laquelle viennent s'ajouter, notamment, les effets différés, à moyen ou à long terme, des retombées radioactives.

Une puissance de 2 Mt, c'est encore 125 fois la puissance de la bombe qui, le 6 août 1945, a anéanti la ville d'Hiroshima.

Bien entendu, des propos très rassurants ont été tenus par des porte-parole officiels du gouvernement pour endormir la conscience des Français. Toutes les précautions ont été prises... Les retombées radioactives locales ne dépasseront pas 5 %..., le reste (soit 95 %) étant entraîné dans le « réservoir » (!) de la haute atmosphère...

Mais ces porte-parole négligeaient bien entendu de dire que, quelles que soient les précautions prises, une explosion atomique (fission) ou thermonucléaire (fusion) entraîne toujours une énorme production d'éléments radioactifs qui, en quelques jours ou en quelques mois, viendront polluer l'air, le sol et les océans...

Sans doute, sur le plan technique, ces explosions de 1968, 1970 et 1971, constituent-elles un grand succès. Travaillant seuls (ou à peu près...) les savants, les ingénieurs et les techniciens français sont parvenus à surmonter les formidables difficultés rencontrées quinze années plus tôt par leurs collègues américains, anglais et russes.

Oui, un magnifique succès technique, mais à quel prix ? Quel gaspillage en hommes dont l'intelligence et les compétences auraient pu s'employer dans tant de travaux utiles et urgents... Et, de plus, quel immense gaspillage d'argent, alors que, en France même et dans le tiers-monde, tant de besoins vitaux (nourriture, logement, instruction...) ne peuvent être assurés, faute des crédits indispensables. Face à la faim du tiers-monde, un tel gaspillage, quel abominable scandale !

Un magnifique succès technique !

Mais surtout, un odieux abus de pouvoir commis par un pays puissant et riche à l'égard d'un petit peuple, pauvre et désarmé.

En Polynésie, nous sommes passés outre aux protestations si dignes et si fermes que notre ami, le député Teariki, avait fait entendre en maintes occasions à l'Assemblée nationale.

Nous sommes passés outre, également, aux protestations formulées ensuite par notre ami, le député Sanford et par l'Assemblée territoriale de la Polynésie, protestations renouvelées solennellement, le 11 juillet 1968, quelques semaines seulement avant la première des explosions en question. Avons-nous le droit d'oublier que, ce même été 1968, la Tchécoslovaquie, un autre petit pays, intelligent, brave et fier, a vu bafouer aux pieds son besoin d'indépendance et de liberté ?

Ajoutons encore que « le Pouvoir » n'a jamais osé consulter clairement le pays au sujet des choix fondamentaux que comporte la « Force de frappe ». Et « le Pouvoir » n'a pas osé publier les résultats des sondages d'opinion qui ont révélé l'opposition de la majorité des personnes consultées à la politique poursuivie par notre pays dans ce domaine si jalousement « réservé » (à qui ? de quel droit ? pourquoi ?).

Un magnifique succès technique ! Mais aussi et surtout, un mauvais exemple catastrophique donné par la France sur le plan international. Par les explosions réalisées cinq années après la signature des Accords de Moscou (5 août 1963), la France (après la Chine) n'a tenu aucun compte d'un accord international qui revêt une extrême importance sur le plan de la santé publique. Tous les arguments utilisés par notre pays pour justifier ses explosions nucléaires pourront être réemployés par n'importe quelle nation se proposant de les imiter. Et nous n'aurons rien à dire si maintenant nous gardons le silence !

Sur le plan international, le prestige de notre pays n'a rien gagné dans cette affaire : la Nouvelle - Zélande, l'Australie (1), de nombreux pays sud-américains et le Japon n'ont pas manqué de faire entendre à nouveau de vigoureuses protestations. Et le 28 août 1968, les 8 pays non alignés siégeant à la Conférence sur le Désarmement ont à nouveau réclamé l'interdiction totale des essais nucléaires. Ces diverses protestations ont été renouvelées par la suite à maintes reprises. Et en 1971, c'est à la suite des interventions particulièrement pressantes du Pérou que notre pays s'est enfin décidé à mettre fin à la campagne de tirs nucléaires.

Un grand succès technique ! Mais enfin et surtout, une grave déchéance morale. Cette fois-ci, la France est rentrée, à part entière, dans le gang des nations qui préparent, à très grands frais, la dégradation de l'espèce humaine et peut-être aussi son anéantissement partiel ou définitif, alors que notre pays avait la possibilité magnifique de prendre la tête de la révolte du tiers-monde contre l'aliénation qui résulte de « l'impérialisme nucléaire » des nations industrielles les plus riches et les plus puissantes.

(1) A la suite des essais nucléaires français de juin 1971, dans le Pacifique, les eaux de pluie recueillies à Adélaïde ont atteint le plus haut degré de radioactivité jamais enregistré au sud de l'Australie.

(2) L'utilisation rapidement croissante de radio-isotopes dans l'industrie comme aussi en médecine à des fins de diagnostic et de thérapeutique, entraîne une production très disséminée, fort difficile à contrôler, de déchets radioactifs qui contribuent à la pollution de l'environnement. Le rejet des effluents dans le tout-à-l'égout ne constitue, en aucune manière, une solution acceptable.

(3) En ce qui concerne les déchets radioactifs liquides ou solides de faible ou de moyen niveau, l'immersion à des grandes profondeurs, dans les océans, des fûts métalliques ou de « containers » en béton armé, ne saurait constituer un moyen valable d'élimination de ces déchets. Sous la double action de la radioactivité et de l'eau de mer sous pression, la durée de ces containers est limitée. Après dix ans d'immersion, leur étanchéité sera très fortement réduite, s'ils ne sont pas déjà détruits. Ce procédé dit « d'élimination » aboutit donc, en fait, à la dilution, en dix ans, des déchets radioactifs et comporte un grave danger de contamination progressive et généralisée du milieu marin. Voir, dans la revue P.R.I. déjà citée, n° 38 (1er trimestre 1972) un résumé de l'importante publication de l'OCDE « Opération d'évacuation de déchets radioactifs dans l'Océan Atlantique, 1967 ».

(4) Journées d'études sur l'Evolution de la Sécurité dans les Industries Nucléaires, Paris, 27 novembre 1969. Voir revue A.T.E.N. (Association Technique pour l'Energie Nucléaire, n° 81, janvier-février 1970).

Democracia burguesa y democracia «popular»

EN la Tele francesa han discutido el ministerial Alain Peyrefitte y el ministeriable Georges Marchais sobre la eficacia o la ineficacia de ambas democracias. En el encuentro no ha habido vencido ni vencedor en gracia a un sentido de crítica en ambos contendientes acertado. El público habrá hecho bien concediendo medio punto a Alain y el otro medio a Georges. Con ello todos en paz y satisfechos.

A veces los anarquistas nos ahorramos labor crítica gracias a la involuntaria autocrítica de los adversarios. El Estado capitalista y el Estado soviético se asemejan lo bastante para que toda discriminación entre ambos resulte imposible.

La URSS ha sido bien juzgada por Peyrefitte. En ella ninguna libertad existe. El individuo como tal se disuelve, gota de agua fundida en el océano político ruso. La garantía económica la revolución rusa aún no la ha conseguido y la revolución industrial adelanta sin alcanzar el nivel de la norteamericana. Sin planes quinquenales América es capaz de eliminar la rutina de los tinteros y de la pluma estilográfica, inundando al mundo con oleadas de bolígrafos de su creación. La URSS también invade el universo humano, pero con aluviones de propaganda partidista. Peyrefitte señala que en la URSS prevalece la timocracia ocupando el lugar de la burguesía, quedando el obrero sujeto a explotación como antes y sin derecho a sindicato emancipado del Estado. El pueblo ruso está resumido en un partido único con mandos, concretándose éstos en un colegio director igual a dictadura. Bajo el comunismo el pueblo ruso no es dueño de su destino. Ni los demás pueblos sometidos a la influencia imperial moscovita. Hungría y Checoslovaquia han sufrido las iras del gigante bolchevique cuando han tratado de reconquistar la personalidad social que les corresponde.

Marchais ha revelado, crudamente, las injusticias de la sociedad capitalista. El esfuerzo social de los trabajadores va a parar a las arcas particulares de los escogidos. La democracia burguesa se desenvuelve bajo las reglas de antaño, tratando de eternizar, con paliativos y reformas pretendidas, la injusticia social que clasifica a los hombres en pobres y ricos. La ley es igual para todos, reza la legislación al uso, pero el menesteroso cae en las mallas del Código por insuficiencia de medios, mientras el adinerado escapa a toda sanción por sobra de elemento monetario. En la URSS no hay ricos ni pobres, solamente diferenciación retributiva según méritos profesionales. El obrero tiene casa, alimento, vestimenta, escuela y diversiones tipo «standard», cierto, pero igualitario y eliminador de angustias para el hoy y el mañana cual se registran en las masas proletarias de los regímenes capitalistas. El comunismo autoritario tiende a la eliminación de las clases a medida que su sociedad evoluciona, evolución que frena la oposición mundial capitalista con su militarismo, que obliga a militarizar y su encono político que fuerza a enconar. El comunismo actúa en democracia de pueblo que hoy rige un amable directorio destinado a desaparecer cuando las circunstancias sociales del mundo lo permitan, etc., etc.

Lo malo es que esto va para largo.

Tal es la lista de agravios y beneficios presentada por cada uno de los contendientes, a semejanza de don Juan Tenorio y de don Luís Mejía en la conocida comedia de Zorrilla.

Quiérase o no, a veces los voceros del capitalismo y del comunismo autoritario nos hacen la propaganda a los díscolos, a los refractarios a toda sociedad con Estado. Pensando en los intereses personales o de clan, estas gentes expresan verdades que zahieren a ellas mismas, aunque poniéndose de acuerdo en presencia del « nihilismo » anarquista, esa fuerza aniquiladora del pasado y del presente opresor, animada de un espíritu de paz fundamentado en la igualdad y la comprensión entre los hombres, al fin prescindidos de la rémora Estado, pretendida institución reguladora de la conducta del ente humano y a la vez promotora de guerras cada vez más pavorosas, y siempre engendradora de injusticias, pobrezas, ignorancias y rencillas de una persona a otra, de un pueblo a otro. La desigualdad, la violencia, la mentira, el abuso y la indignidad terminarán con la sociedad al fin anarquizada. Esto lo saben los Peyrefitte y los Marchais, que se disputan preferencias de mando, pero que coinciden, en su fuero interno, en que el enemigo del Estado no es el Estado, cualesquiera que sea su forma, sino los «malditos» que no aceptan el Estado en ninguna de sus formas.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 21 de Septiembre 1972

Desde Barcelona

Consejos de guerra y bandas de fascistas

«¿Quién dirá, después de las enseñanzas de la historia, que las asociaciones fascistas que operan a espaldas de las organizaciones proletarias mediante el terror generalizado, la delación y la provocación, que no pueden lanzar más fácilmente la represión en donde son atacadas las unidades de la policía y el ejército?». — *Sobre la lucha armada en Europa occidental. — R. A. F. («Banda Meinhof-Baader»).*

Una vez más, en Cataluña, vemos el carácter burgués, el papel clasista, que tiene la pretendida «justicia» del Estado.

— 14 obreros en Tarrasa están amenazados con 46 años de cárcel en un proceso del TOP, motivado por la huelga de AEG de hace dos años. Para Arán el fiscal pide ¡10 años de cárcel!

El proceso previsto para el 6 de julio fue suspendido a causa de las acciones de solidaridad (manifestaciones, comandos con «cóctels Molotov», etc.).

— Los mismos días había una importante huelga obrera en el ramo textil de apoyo a unos obreros despedidos (la campaña de solidaridad tuvo carácter de acción directa contra los patronos y la CNS del Estado).

— La prensa burguesa y estatal desencadenó en junio una criminal campaña contra el « Front d'Alliberament Català » (FAC), la de atentados que la policía quiere inculpar a estos antifascistas, de tendencia nacionalista catalanista extrema. Por parte del pueblo suscitó muchas simpatías la voladura de un monumento franquista en Pedralbes.

Ahora van a ser sometidos a consejo de guerra dos supuestos militantes de la F.A.C., para los que el fiscal militar pide más de cuatrocientos años de cárcel. De momento se ha logrado retrasar unos días el consejo de guerra.

— Hay previsto para el día 12 de septiembre otro consejo de guerra contra supuestos participantes en una manifestación contra la represión organizada por el P.C. (internacional) habida durante el último estado de excepción, en la cual se incendió un coche de policía. Consta entre los militantes de extrema izquierda de Barcelona la seguridad total sobre la no participación de los acusados (que están en prisión desde abril de 1971) en el hecho citado. Elevadísimas penas de cárcel pide el Estado para esos inocentes, nuevos casos Millán, Tubau, Granados, Delgado y tantos otros.

Esta es la cara de justicia de clase que ejerce el aparato estatal contra el proletariado. Veamos algunos ejemplos de cómo el Estado, los policías y los tribunales sirven a la clase dirigente.

— Echan tierra sobre todos los escándalos capitalistas, por ejemplo el de la adulteración del aceite de Redondela.

— Después de once meses del indulto «Matesa» (1º octubre 1971) el Estado libera al ladrón opusdeísta Vilá Reyes so pretexto de libertad atenuada.

— La policía de Barcelona hace desaparecer las investigaciones judiciales sobre la explosión de Santa Amelia - Capitán Arenas, inculpando a gente de izquierda del falso robo del expediente.

En agosto el juzgado declara secreto todo lo referente a la explosión, prihibiéndose a la empresa Catalana de Gas (del capitalista Durán Farrel) dar más

(Pasa a la página 2)

ANTENA

Dos jóvenes vascos muertos por la policía franquista

PARIS, (OPE). — El diario norteamericano de esta capital «International Tribune» publicó el 4 de septiembre la siguiente información procedente de Madrid:

«Continúa sin perder violencia la guerra de guerrillas que sostienen los militantes vascos de la organización ETA, que lucha por la libertad de su país frente a las fuerzas de policía del general Franco. La dureza de esta larga lucha se puso de manifiesto anteayer al ser muertas por la policía en Lequeitio (Vizcaya) dos personas que se cree pertenecían a ETA. Los muertos han sido identificados como Juan Elorriaga, de 28 años de edad, armero, y Jesús Hernández, de 23, estudiante. Este incidente se ha producido a raíz de un tiroteo sostenido por la policía con cuatro supuestos separatistas vascos de ETA en Galdácano, en el que resultó muerto un guardia municipal y herido un guardia civil.

Los dos muertos de Lequeitio salieron de una casa en que se encontraban escondidos disparando sus armas cuando la policía intentó entrar en ella. Después, del tiroteo de Galdácano, la policía detuvo a más de 400 vascos sospechosos de tener contactos con ETA para someterlos a interrogatorios.

Hay que señalar que la muerte del citado guardia no había sido proyectada por los cuatro ohmbres de ETA que abrieron fuego en Galdácano, sino que ello se debió a una detención accidental de los mismos. En los últimos meses ha tratado siempre ETA de evitar choques con la policía. Sus miembros se han dedicado principalmente a volar monumentos franquistas, asaltar bancos y estallar bombas en los círculos elegantes de su país.» (1).

(1) *Radio Suiza informó a las siete de la tarde del domingo, que en Bilbao se había hecho una manifestación silenciosa, en la que habían participado unas tres mil personas para protestar contra la muerte de los dos vascos. Al parecer no se produjeron incidentes en el curso de esta manifestación. — (Nota de OPE).*

DESDE BARCELONA

(Viene de la página 1)

informaciones sobre el hecho. Es la forma de evitar que se extienda el conocimiento del informe de la *Gas Council* entre la población.

Es de sobra conocida la verdad sobre esta explosión, que costó la vida de 18 inquilinos de Santa Amelia - Capitán Arenas. Un piso alquilado por un médico de la Brigada político - social de Barcelona (piénsese en las torturas de Vía Layetana) era un importante depósito de explosivos del Partido Europeo Nacional-Socialista (nazi), conocido por las siglas P.E.N.S. y una cruz gamada. Esas bombas eran destinadas a provocaciones antipopulares que debían ser atribuídas a organizaciones revolucionarias. Nos consta que varias explosiones imbéciles que la policía quiere colgar a las guerrillas del FAC, son obra de los nazifascistas del P.E.N.S.

El P.E.N.S. tiene su origen en el Centro Español de Amigos de Europa (CEDADE). Forman parte de las bandas fascistas que surgen en estos momentos de ascenso del movimiento revolucionario del pueblo trabajador, fenómeno que se da en todas las crisis de la clase dirigente.

(De nuestro Corresponsal en Cataluña)

EL TREN LLEGA TARDE

PARIS. — El diario «International Herald Tribune» publicó el 8 de septiembre la siguiente información de la agencia UPI, fechada en Madrid:

«El general Franco, jefe del Estado español, inauguró ayer una línea ferroviaria de 320 kilómetros de larga cuya construcción dio comienzo hace 51 años. Esta línea va de El Ferrol a Gijón y sus obras comenzaron en 1921.

La línea atraviesa 110 túneles y pasa por encima de 27 viaductos. Los trabajos sólo se interrumpieron durante los tres años que duró la guerra civil».

BUEN VIAJE

BILBAO, (OPE). — «La Gaceta del Norte» publicó el 5 de septiembre la siguiente información en «Ultima hora».

«Ayer, al final de la tarde, cuando un sospechoso paseaba por una calle principal de Guernica acompañado por unas señoritas, funcionarios de la policía se acercaron a él con el fin de detenerle, pero aquél, pistola en mano, emprendió rápidamente la huída. No se efectuó ningún disparo; las fuerzas del orden prosiguieron la investigación por los alrededores con el fin de capturarlo, pero el sospechoso consiguió huir.

APLAZAMIENTO DE UN CONSEJO DE GUERRA

BARCELONA, (OPE). — El boletín «Api-Informaciones» (Agencia popular informativa) publicó en su edición del 7 de septiembre lo siguiente:

«Ha sido aplazado «sine die» el consejo de guerra contra Carlos García Soler y Ramón Llorca, a quienes se acusa de pertenecer a la organización «Front d'Alliberament Nacional», y para los cuales el fiscal pide penas de 185 y 205 años de prisión, respectivamente.

En los medios políticos de Barcelona se trabajó para lograr también el aplazamiento de otros tres consejos de guerra pendientes: uno contra un grupo de militantes del Partido Comunista (internacional), otro contra un grupo de trabajadores de El Ferrol y un tercero contra el estudiante universitario Alfredo Serrat. Primero hubo una carta de los presos políticos de la Cárcel Modelo, de Barcelona, dirigida a la Comisión de Amnistía, en la que se llamaba la atención de la opinión pública sobre la inminencia de tales juicios y la monstruosidad de las penas solicitadas. Más tarde se redactó un documento por un grupo de abogados catalanes, en el que se denunciaba la precipitación con que la autoridad militar estaba llevando a cabo los trámites, con vistas a celebrar estos consejos de guerra antes de que se haya normalizado la vida ciudadana y abierto la Universidad.

PRECIOS

Agapito Tapidor, en «La Gaceta del Norte», del día 6 de septiembre y en la sección «Con acento», acaso para dar al hecho todo su idem, escribe bajo el título «Precios».

«La voz de alarma ante la, al parecer escalada imparable de los precios, ¿es un clamor en el desierto?... De un trimestre a esta parte la noticia menos popular y más preocupante registrable casi a diario ha sido el aumento del costo de éste y aquel artículo: el flúido eléctrico, el pan, la leche, el ferrocarril, el «metro», los taxis, la instalación de teléfono, el cine, los artículos de perfumería, las cubiertas y cámaras de vehículos, los aparcamientos subterráneos, etc., sin contar los 36 productos alimenticios no citados que subieron de precio en un año. ¿Hasta dónde y hasta cuándo?

AMERICO THOMAS REELEGIDO

LISBOA. — El almirante Américo Thomas, actual presidente de la República, ha sido reelegido, como estaba previsto, para un nuevo mandato de siete años. El colegio electoral, integrado por diputados procuradores, etc., se reunió bajo la presidencia de Amar al Neto, presidente de la Asamblea Nacional y, en votación secreta, lo eligió nuevamente. Así anda la democracia orgánica.

COMARCAL DE ORIGEN DE MONZON

Efectivamente, como habíamos sugerido aprovechando la concentración anual en conmemoración del 19 de julio de 1936, en el Palacio de los Deportes, de Toulouse, celebramos la reunión comarcal los compañeros de la misma.

En esta reunión, a la que asistieron compañeros de diferentes pueblos de la comarca, después de exponer cuantos puntos de de vista acerca de la edición de nuestro folleto comarcal, concerniente a los hechos revolucionarios y constructivos desde 1910, 1936 y 1939 del presente siglo, hubo una completa coincidencia de ir a la edición del mismo.

Ahora bien, como quiera que en la comisión comarcal poseedora de los documentos recogidos son insuficientes y sobre todo de un número insignificante de los 31 pueblos que contaba la comarcal, orgánicamente y de colectividades, insistimos, de nuevo, a los compañeros de aquellos pueblos que nada han hecho hasta el presente, nos envíen urgentemente lo que puedan al respecto. Sin tener en cuenta la ortografía ni la caligrafía de sus escritos. Interesa conocer, principalmente, más o menos, lo realizado en cada municipio y escrito por compañeros de los mismos, con el propósito de que no se pueda falsificar la verdad. Por otra parte, no queremos que luego — como en otros casos ha sucedido — se diga sólo unos pocos han participado en la realización de una «obra» que en justicia bien es verdad es de todos.

Compañeros, si en un plazo prudencial no recibimos nada más de lo que ya obra en nuestro poder, iremos de nuevo a la convocación de otra reunión para determinar definitivamente sobre el particular.

Para toda clase de documentación y otra correspondencia, dirigirse al compañero J. Raluy, 4, Chemin du Coin de la Moure 31-Toulouse.

La C. Comarcal

Las obras y los días

por FONTAURA

LA EXPLOTACION DE LA INFANCIA

HOY que tanto se habla de las ventajas, de la plétora que en el orden económico supone el desarrollo de la llamada actual «sociedad de consumo», importa el señalar las diversas lacras sociales que existen en el mundo, y que recaban de los seres humanos, por dignidad y por vergüenza, la atención, el apoyo justiciero. Una de las más grandes injusticias que destacan en la vida social de diversos países es la inicua explotación de que se hace objeto a los niños. En torno a lo que ello suponía de censurable en el pasado, singularmente en el siglo XIX, se ha hablado bastante. Ya no se hace tanto mención de ello en lo que a nuestros días se refiere.

Recientes informaciones estadísticas, facilitadas por la Oficina Internacional del Trabajo, de Ginebra, — y ya es sabido que los datos oficiales están siempre muy por debajo de la realidad — manifiestan que catorce millones de niños trabajan en la India en labores del campo, efectuadas en deplorables condiciones. En el Pakistán la cifra es de dos millones y medio. Un millón en Tahilandia. En el Irán se trata de cerca de ochocientos mil. Y medio millón en las Filipinas. Particularmente en muchas fábricas de Tahilandia hay una gran cantidad de niños de seis años de edad que trabajan catorce horas diarias, percibiendo además salarios de hambre.

Y no solamente tan inicua explotación se desarrolla en diversas zonas del Asia, de Africa, de la América latina, sino que incluso en Europa, por parte de países que se precian de una legislación avanzada, como en el caso de Inglaterra, buen número de niños experimentan los efectos del trabajo excesivo. Así tenemos que muchos maestros de escuela de Gran Bretaña se lamentan de que alumnos que asisten a sus escuelas lo hacen estando por la mañana ya fatigados, por haber consumido energías empleándose, antes de ir a la escuela, en la venta de periódicos, reparto de leche, y otros menesteres.

La ausencia de dignidad y de solidaridad humana facilitan el que arbitrariedades como las citadas sean de un orden corriente. De por sí ello incita a cuantos poseen una conciencia elevada; a los que estiman que el ser humano debe reaccionar contra todo aquello que es injusto. A batallar atacando las raíces del mal. Demostrando a los indiferentes, a los satisfechos de la vida, que, como decía Saint-Exupery, quien no combate el mal se hace cómplice del mal.

REALIDAD Y LEYENDA EN TORNO A «LA MANO NEGRA»

Con singular afecto hemos podido comprobar el tiento, la atención que pone la historiadora argentina Clara E. Lida en lo relativo a referir pormenores acerca de la lucha social de impulso libertario sostenida en España en el curso del siglo XIX. Mesura y espíritu comprensivo incluso al tratarse de hechos o interpretaciones de índole un tanto escabrosa, como lo que en su día, y en el ambiente agrario andaluz se denominó «la Mano negra».

En torno a la supuesta organización clandestina, adjetivada con el denominativo citado, es indudable que pueden aducirse factores, estados psicológicos determinados por móviles ambientales, pero se ha de admitir, sin que en ello vaya necesariamente de por medio la inclinación partidista, que la leyenda de algo insólito y tenebroso fue difundida por toda suerte de procedimientos de matiz amplificador. El poderoso y tradicional caciquismo andaluz de fines de siglo es de comprender que buscara cercenar, aduciendo toda suerte de pretextos, el espíritu «contestatario», como suele decirse ahora, que cundía por las campiñas de Andalucía, inspirado en la influencia libertaria que se extendía a inspiración de la recientemente creada Asociación Internacional de Trabajadores. Da fe de todo ello, con profusión y minuciosidad de pormenores, la conocida obra de Juan Díaz del Moral: «Historia de las agitaciones campesinas andaluzas».

La realidad de la represión, brutal, apabullante, originada bajo el pretexto de castigar a los responsables de crímenes atribuidos a la asociación de obreros campesinos, la clandestina «Mano Negra», hizo que se hicieran eco y protestaran del furor represivo diversas publicaciones extranjeras, destacando entre ellas la prestigiosa «Revue Blanche» parisina, que recogió en sus páginas la campaña desarrollada por Soledad Gustavo. También, coincidiendo con su etapa de revolucionario, mucho antes de ser el «Tigre», por su afán reaccionario, Georges Clemenceau, desde «La Aurora», batalló, con talento y espíritu incisivo, en favor de los encartados en el amañado proceso de «la Mano Negra».

La Editorial Zix, de Madrid, ha traducido del inglés y ha publicado recientemente, el estudio de Clara E. Lida que apareció en la «International Review of Social History» (1969), con el título: «Agrarian Anarchism in Andalusia — Documents on the «Mano Negra». Pero importa el destacar que no obstante, como dice la autora: «sólo en muy contados casos se han realizado ciertos cambios para su publicación en España»; no obstante el habérsele asegurado que no sería censurado, los cortes de censura han sido un hecho. Naturalmente, a nosotros la cosa no nos extraña. En todo caso ello podrá sorprender a quienes de buena fe creen en la apertura hacia la democracia del fascismo franquista.

Más que referirse a los pormenores del proceso, la autora del opúsculo citado hace referencia a las condiciones ambientales, a la psicología del campesinado andaluz en abierta rebeldía contra los terratenientes. Analiza las características de organización libertaria que se originan en el campo, distintas a las que conlleva el ambiente urbano. Y es a tenor de ello, que admite la posibilidad de actuaciones de grupo, de incontrolados, susceptibles de obrar a impulsos de una interpretación particular. Ya en torno al supuesto núcleo clandestino de la «Mano Negra» la historiadora pone de relieve las manifestaciones que en contra de un tal organismo fueron expresadas por la Federación Regional Española, que en aquel entonces abarcaba, como es sabido, al conjunto del proletariado de expresión libertaria, vinculado a la Asociación Internacional de Trabajadores.

En sus investigaciones en torno al anarquismo agrario en Andalucía, la autora saca a colación un documento sacado del Archivo General de Palacio — Secretaría de su Majestad. Legajo 10.077. El título es como sigue: La Mano Negra. Reglamento de la Sociedad de Pobres, contra sus ladrones y verdugos. Andalucía. Al documento en cuestión, o sea al Reglamento, acompaña una carta del Coronel Subinspector del 4º Tercio de la Guardia Civil. La carta dando cuenta del hallazgo de los aludidos Estatutos va dirigida a la Dirección General de la Guardia Civil, desde cuya Secretaría pasa al Ministro de la Guerra, siendo fechada en Madrid, a 9 de noviembre de 1882. El texto de los Estatutos en cuestión es breve, responde en sentido vengativo a la psicosis de terror creada por los terratenientes por medio de su más caracterizado organismo represivo: la Guardia Civil. Propicia la lucha clandestina contra todos los abusos perpetrados por los enemigos de la clase trabajadora. Exige el máximo de disciplina y fidelidad por parte de los afiliados. Y deja sentar la amenaza de radicales represalias contra los traidores a la asociación.

El estudio que nos presenta Clara E. Lida evidencia las complejas características de la lucha social anarquista en el ambiente agrario de Andalucía. Tienen su explicación hechos, actitudes más o menos discutibles. Y no se puede dejar de reconocer que en todos los tiempos, y en todas las latitudes, los elementos reaccionarios atentos a su finalidad, saben muy bien dar amplitud a detalles más o menos censurables, e incluso no les falta fantasía para inventarlos con la mayor habilidad.

JULES ROMAINS Y LOS OPORTUNISTAS DE LA CIENCIA

Del notable escritor francés que acaba de fallecer, con seguridad que perdurará más bien que su obra monumental: «Les hommes de bonne volonté», nutrida serie de ventiocho tomos, en los que se trata de esbozar en forma de novela una vasta visión casi panorámica de la vida social francesa a partir del 1906, lectura que resulta pesada por la frondosidad de detalles, una breve pieza teatral, de la que el gran actor Jouvet había hecho, tanto en la escena como en el cine, una verdadera creación. Se trata de «Knock ou le triomphe de la medicine». Chispeante crítica del oportunismo de muchos sedicentes sabios, y de la credulidad de las gentes. Tal es el caso del médico que se establece en un pueblo rural donde todo el mundo está sano y fuerte, hasta que *cientificamente* el nuevo doctor les hace comprender a chicos y grandes que su estado de salud es una simple apariencia, tras de la cual se ocultan terribles microbios... ¡La eterna explotación de la humana credulidad!

DISCOS

BARCELONA se rie de los payeses, y sin payeses queda poca Barcelona.

Cuando pisabas adoquín en La Mata (Barcelona), los matariles «te procedian», socarronamente, de Arbeca. Pues Arbeca es un pueblo distinguido por aceites, verduras, y la pestaña de los arbequenses que lo diquelan todo.

Más enterados que los de una Barcelona separada del poniente por los estercoleros del bajo Llobregat, los segarrenses atribuimos agravio de memez a los de Tuixent, y probablemente los tuixentinos se descargan felices contra los batuecos. Y asi hasta imbecillizar a toda la peninsula.

En una huelga para las 8 horas Salvador Ramón, Justo Paradell y el que firma pasamos a la capital de Cataluña para ayudar a coprofesionales, puesto que la pre-Segarra ya estaba bien servida. Cada mañana de aquéllas era de palo y señor mío, y en caso de correr nuestra probabilidad era la de perder, no por falta de piernas sino por ignorancia de calles y vericuetos. Fábricas que nos eran desconocidas las aprendimos de memoria por comisiones de la especie. Yo y Carnicer (barcelonés de Zaragoza) saltamos ancho vado de la riera Magoria, no por gloria de campeonato, si por llevar tras los talones la C. G. de caballeria. Entre tanto la Cárcel Modelo rebosaba huelguistas auténticamente barceloneses...

Con Félix Riu, peleamos contra 16 esquiroles ganándoles la partida sin necesidades de árnica. Podian, los 16, dejarnos molidos y por postre entregarnos a la pareja de Seguridad presenciadora de la contienda. Por suerte nuestra los 16 y los 2 habian comprendido la sinceridad y la razón de dos forasteros que defendian la causa de todos enfrentándose con todos. Y aun eso: los de Seguridad en la época ganaban 14 reales y los obreros 15.

Los compañeros capitalinos se expresaban bien, demasiado bien, por cuya razón no se entendian. Ibamos a pelear esquiroles y los payeses teniamos que cortar pelea entre compañeros sabios antes de llegar al campo de batalla lógico. Al posar en éste habiamos atravesado el campo de Agramante.

Estando sólo con Segui éste me lo dijo sincero: «Regresa a tus aires de altura pues alli no arraiga el alcornoquium pedantius».

Una verdad concebida a medias. En los riscos no falta el vanidoso, pero ocurre que es observado, señalado, reducido, y si reaparece es en el lugar capitalino que sea. En mayúsculas a veces. — Discóbolo.

En torno al comunismo

DE COMO UNA REVOLUCION PUEDE DEGENERAR EN DICTADURA

Marx es dios y Lenin su profeta. Este ha desplazado al apóstol Engels. Marx tuvo previsiones y aciertos para todo, pero quien previó el vuelo humano hacia la Luna fue el anarquista Julio Verne. Marx afirmó que la revolución proletaria se iniciaría en Alemania o en la Gran Bretaña, países industrial y culturalmente evolucionados, y aquélla se consumó efectiva en una nación atrasada: Rusia.

El mito de la incuestionalidad comunista está bien explicado en devocionarios de Partido. Rezuma de ellos la dialéctica infalible. Marx tuvo razón en todo y su filosofía ha sido declarada arrolladora por decreto. «El Capital» hace sombra a la Biblia y Mao Tsé Tung se mete en la lid divinizando su «Libro Rojo».

Marx y Lenin predicaron mucha revolución cronométrica y no cumplieron ninguna de las que obligan a pisar ascuas a pies descalzos. En las revoluciones europeas del siglo décimonono se vio al intrépido Bakunin, no al Gran Karlos deificado. En el Nihilismo — pre-revolución rusa, por cierto heroica — estuvieron socialistas revolucionarios y anarquistas, no los leninistas, inexistentes en la época. Por cuya razón no figura el concurso nihilista en la Historia de la Revolución Rusa dictada por Lenin y Stalin. En ella habrían debido figurar personajes tan «molestos», por no ser comunistas autoritarios, como Sofía Perowskaia, Vera Zazülich, Valeriano Osinsky, barón de Stepniak, Pedro Kropotkin...

La revolución de 1905 ante el Palacio de Invierno petersburgués, la hizo el pueblo conducido por un fraile aventurero, y la sublevación militar de marzo 1917 la declararon los regimientos abandonando los frentes cara al alemán torpemente conducidos por el mando zarista. Fue una revolución hija de las circunstancias, no sujeta a las leyes infalibles del papado marxista. Cuando el acontecimiento se instaló en las ciudades, Lenin y Trotski acudieron del extranjero.

Cuando el oportunismo leninista dio giro bolchevique al levantamiento popular ruso, el proletariado mundial, especialmente el europeo, se dotó de una gran esperanza: la ilusión de un mundo libre parecía concretarse en el terreno de los hechos. En la rebelde Cataluña a los sindicalistas del Unico peinadores de ensueños, el peine se nos caía de las manos para agarrarnos al martillo de las realidades. «Hijo del pueblo te oprimen cadenas, esta injusticia no puede seguir...» Los embates anticapitalistas que venían de antiguo redoblaron en importancia y triplicaron el empuje, y los grupos de acción clásicos, a la luz lejana de la Rusia roja, se estimaban inocentemente «soviets». Generación romántica y vocacional. El embrujo de una situación desconocida duró tres o cuatro años y tras un previsor ensayo de IIIa Internacional nuestra Confederación recabó su independencia: la revolución rusa era autoritaria, de conducta contradictoria, nada de lo que de allí llegaba y nadie de los que de allí venían descubría libertad, pues por contra acusaba aliento de dictadura. El zarismo no parecía desarraigado de la tan ponderada alma rusa o bien una selección de aviesos ciudadanos había minimizado la revolución convirtiéndola en propiedad de un Partido. Los trabajadores no trabajarían ya para la nobleza y la burguesía, sino para el patrono Estado. Los marinos de la base de Kronstadt se rebelaron y el campesino Mackno encabezaría un movimiento de comunas libertarias en Ukrania. Ambos nobles intentos fueron batidos a cañonazos por la reacción trotskista-leninista merced a las armas conseguidas por el pueblo a la caída de la Monarquía. Cincuenta y cinco años de continuidad «revolucionaria», no importa si accidentada, no han revelado disminución de dictadura. En cambio el hecho estatal caro al capitalismo ha salido remozado por la dictadura del proletariado. El argumento aducido por los comunistas es el fracaso de la revolución en los pueblos de Europa, la no comprensión internacional del hecho revolucionario ruso. El movimiento de octubre de 1917 merecía ser extendido para cohibir y acogotar a los sistemas capitalistas. Es, ésta, una verdad marxista absoluta; como «absoluto» fue el malabarismo del dios Marx al jugar con dos barajas para ganar en toda ocasión: la social-revolucionaria y la socialdemócrata. Ocurrente, el dios ese. Mas el brazo derecho del marxismo impediría la labor del brazo izquierdo. Alemania e Inglaterra con millones de sindicados a la IIa Internacional, centenares de miles de votantes, muchísimos diputados, burócratas y sendos millones en caja, se situaron a la vanguardia de la burguesía contra la fracción «revolucionaria», bolchevique, del karlismo. Ya es colapso.

Y aún otro, más decisivo, no importa si lamentable: los movimientos social-libertarios repugnaron el sistema social bolchevique que la Europa oriental ofrecía, y se retiraron, como dicho, de la IIIa. Una cosa era la solidaridad revolucionaria y muy otra la revolución degenerada, regresiva, de reafirmación autoritaria. Moscú nunca se ocupó de libertad y a estas horas sigue ignorándola. Constancia, e ignorancia voluntaria de los verdaderos deseos del pueblo y de la realidad progresiva de los tiempos. El bolchevismo, «supremo intérprete de la historia», desconoció al Nihilismo de ayer por no ser suyo (el hijo no puede nacer antes del padre, igual que el PSUC de Cataluña nació cinco días después de una Revolución ajena) y actualmente se complace, el bolchevismo, en desconocer al proletariado emancipador igual que sigue despreocupándose del futuro irrefutable de la sociedad humana.

Reducido en la soledad imprudentemente buscada (exterminio del mencheviquismo, del Golos Truda, de las comunas anarquistas de Kronstadt y la Macknovitchina); colocada Rusia de espaldas a la realidad revolucionaria de la Europa y el mundo libertarios y del plan de emancipación integral del proletariado; librada la poderosa fracción socialdemócrata a la causa del capitalismo con Noske en bandera, la Rusia leninizada, trotskistizada, luego stalinizada, jugaría el papel más triste, decepcionante, negativo, de la revolución «mundial» al parecer conseguida. Lo que podía ser ejemplar e inmenso resultó restringido, parodiado. Con la muchedumbre socialdemócrata en enemiga (precisamente en los países escogidos por Marx el infalible: Inglaterra y Alemania) y con el proletariado anarquizado en recelo y disgusto, la dictadura «del proletariado» en funciones quedó aislada, más sola que nunca después de los lamentables fracasos de Baviera con Landauer, y los de Berlín con Rosa Luxemburg-Liebneck y Hungría con Bela Khun.

La táctica leninista, tan orgullosa como inadecuada, dio pie a los Estados capitalistas para organizar la contrarrevolución, en Italia en primer lugar, país de mayoría socialreformista y de partido comunista en desarrollo, y con un cuadro anarquista sistemáticamente denigrado e indeseado en la CGIL y muy

Nueva sumisión del proletariado

dadas, las multitudes, al despliegue de banderas y a los abandonos en horas cruciales (la toma de las fábricas sin más) resultando de esta incapacidad marxista el contragolpe fascista dirigido por el ex socialista Benito Mussolini, no tardando en seguir el ejemplo el loco Adolfo Hitler en Alemania, servido, como su compinche Benito, por las mismas masas abanderadas hasta allí con señuelo rojo. Por error supino del marxismo, el nazi-fascismo logró imponerse en el corazón de Europa, y la habría alcanzado toda junto con Asia si las propias potencias capitalistas no hubiesen entablado pugna guerrera que benefició altamente a la URSS, aceptado que con su sólo y considerable esfuerzo militar no se hubiese quitado la pulga hitleriana de encima. Material americano de toda especie rodó por la ruta de Murmanks hacia los frentes rusos, dando grande alivio al apurado stalinismo.

El fracaso inicial del bolchevismo se patentizó también en España, donde su desconocimiento de la idiosincrasia del productor español le causó un serio quebranto de prestigio. Incapaces los bolches de comprender el carácter independiente del obrero hispano, trataron inútilmente de catequizar a la C.N.T. y luego a la U.G.T., con Andrade, Adame y Bullejos. Un mitin republicano de Madrid fue interpretado comunista en la prensa afecta al Kremlin merced a la estratagema de una bandera roja con cuatro hombres situados delante de la multitud que salía del local del acto, que fue la Plaza de Toros de Las Ventas. Creada la inevitable CGTU comunista, ésta fue disuelta por falta de clientes, no quedándoles otro recurso a los servidores de Moscú que el de sembrar, en lo posible, la confusión en las reuniones obreras. La propia resistencia armada al fascio-franquismo fue conducida por anarquistas, socialistas y republicanos, con acusada minoría comunista, y si el comunismo pudo crecer en la España en guerra fue gracias a la No Intervención de León Blum, malhadada ocurrencia que entregó al pueblo español a la mendicidad de armas de resistencia y ataque, armas que debería servirnos la URSS, y que ésta nos cobraría con montones de oro e imponiendo su política absorbente que, si nos hizo perder la guerra por desencanto de los luchadores, nos abandonaría también una vez España en poder del enemigo. Bien o mal (más mal que bien) el medio millón de fugitivos españoles los recogió Francia. La URSS no abrió su impermeable puerta sino a un escasísimo cupo del censo refugiado.

Más grave que eso, con serlo tanto, lo fue el destroce comunista de la obra de reconstrucción revolucionaria, colectivista, acometida por la C.N.T., durante la guerra, acreditándose una vez más el desapego bolchevique por la revolución verdadera. Donde el comunismo «oficial» se afinca la revolución social está perdida. El P. C. exige sujetos regimentables, no hombres libres. Desembocamos siempre en la procacidad leninista: «Libertad, ¿para qué?»

¿SUCEDANEOS?

El Bloque Obrero-Campesino surgió en Cataluña de la voluntad de un caudillo, J. Maurín, en base a dificultades que Moscú le opuso. No obstante, la consigna maurinista era específicamente bolchevique: Dictadura del Proletariado. Ocurrió que el maurinismo resintió el alcance de la dictadura «proletaria» rusa. De haberse impuesto el POUM (ex BOC) en Cataluña, los compañeros habríamos quedado más proletarizados que nunca, si no diezmados. Creo que la lección a los poumistas debe haberles servido de algo o de mucho.

El P. C. chino es otra derivación del comunismo con fortuna de implantación que los dirigentes del POUM, Maurín y Nin, no conocieron. El Partido chino logró triunfar merced al gigantesco apoyo de Stalin, Nerón redivivo. Mao convivió en paz con el dueño del Kremlin por mor de una situación militar y económica no consolidada. Fortalecida ésta y desaparecido Stalin, Mao Tsé Tung planteó a Kruschev la papeleta de la reivindicación de territorios. Vuelta, pues, al contencioso ruso-chino especialmente quemante en la línea del río Amur. Lo mejor de la Siberia rusa era tierra arrebatada por los zares al imperio chino, y ella debía ser reintegrada ahora a la República Popular china, fiando, el maoismo, en la proximidad idealística de Moscú y Pekín. Pero el Kremlin dijo ¡No!, originándose la paradoja de una rivalidad de fronteras entre dos países comunistas, internacionalistas por añadidura. Lógicamente, al triunfar Mao Tsé Tung de las armas capitalistas de Chang Kai Chek, las fronteras URSS-China debían ser anuladas dejando establecida la fraternidad proletaria entre ambos países. No fue así, y en los años 60 del siglo, rusos y chinos arriesgaron declararse la guerra. Continuación, pues, de la fatal rutina militarista tan cara a los Estados capitalistas. Con los comunismos practicantes y encendidos, el «proletarios de todo el mundo unios» ha quedado extrañamente aplazado.

En la eventualidad de una mayor desentente entre el proletariado mundial comunista, perfectamente arrebatiñado por variedad de pastores, todos mirificados e infalibles (si no periclitan como Markos, Pasionaria, etc.), la URSS imperializa cuanto puede con procedimientos drásticos que los revolucionarios de España, Berlín, Budapest y Praga conocen perfectamente, en tanto China popular regular y con palo a dar, proclama su «revolución cultural» destinada a borrar yerros del sistema matando, incendiando, y calumniando a las víctimas para establecer casos de «renovación» buscadores de nueva suerte. En España conocemos la dramática experiencia (¿verdad Nin, Berneri, Alfredo Martínez, D. Ascaso, y mil otros?) y ella nos aconseja estar prevenidos y alentar a las nuevas promociones de luchadores a escoger el camino de la libertad contra todo indicio o confesión de dictadura. En España con Fernando VII, Maura, Primo de Rivera I y Francisco Franco hemos tenido demasiado. Carrillo y Líster que se destinen el «salto del balcón» que conocieron Masarik junior, de Praga, y Pepe Díaz de Sevilla.

JUAN FERRER

(Continuará)

Uu pueblo sin impuestos

hace se encuentra con una de las cosas más bellas que se busca hoy día para hacer descansar a todos los sentidos embotados ya por el ajetreo y estandarización de las grandes ciudades.

A sólo cinco kilómetros de la carretera principal, entre enormes peñas, se halla este pueblo tan antiguo como nuestra historia.

De momento se ven sus calles perfectamente pavimentadas, se ve que cada casa se ha convertido en un vergel. No hay balcón o ventana por pequeña que sea en donde no haya una maceta florida.

Las casas están perfectamente bien blanqueadas dando la impresión de ser una postal acabada de hacer por el más exigente de los pintores.

Pero no es todo. Hay cosas tan maravillosas como ésta: en Paterna del Madera no hay impuestos de ninguna clase. La luz eléctrica es gratis, el agua potable igualmente y hasta el alcantarillado se hizo con las acometidas hasta el interior de las casas por cuenta del Ayuntamiento. Tampoco cuando se pavimentaron calles se cobró nada al vecindario y además ningún establecimiento está gravado por impuestos municipales.

El Municipio es dueño de extensos bosques de donde saca maderas, resinas y aprovecha los pastos y las hierbas silvestres olorosas. Todos estos ingresos permiten que se faciliten al vecindario gratuitamente esa serie de servicios que en otros sitios se cobran como la cosa más natural del mundo.

Incluso en estos momentos en que están en marcha sus fiestas patronales, el Ayuntamiento paga todos los festejos organizados, como son los taurinos, los bailes, pólvora y hasta una actuación del Trovador de la Mancha en la magnífica Casa de la Cultura que esta Villa posee.

Sin embargo de todo esto, las gentes tienen que emigrar porque sus tierras laborables son muy pocas y las aspiraciones de las familias crecen de día en día. Por eso, una de las intenciones del gobernante de hoy es adecentar el pueblo al máximo y preparar buenos festejos para que vengan sus hijos ausentes a disfrutar de su pueblo durante las fiestas hallándolo en las mejores condiciones.

E. García Solana

(De «La Vanguardia», de Barcelona, 6 septiembre 1972).

UN PUEBLO SIN IMPUESTOS

Paterna del Madera (Albacete). — El viajero que cruza la Sierra de Alcaraz se halla de repente con una carretera al parecer sin importancia, que conduce a Paterna del Madera. En realidad ni la carretera ni el anuncio dicen nada de particular y por tanto no invitan a seguirla, pero aquel que lo

COMISION DE RELACIONES de la REGIONAL LEVANTINA

A toda la militancia de nuestra Regional de Origen en el Exilio.

Ante la imposibilidad de contestar directamente a los numerosos compañeros que nos escriben, plasmando sus buenos deseos, así como también sus dudas y escrúpulos de orden moral, debemos decir en nuestra prensa confederal, tanto a quienes se dirigieron a nosotros como a quienes observan ciertas reservas, lo siguiente:

Primero. — Que nuestra misión es esencialmente de reorganización y preparación de reuniones donde todo militante confederal levantino pueda expresar su apreciación sobre puntos inherentes a nuestra Regional de Origen.

Segundo. — Que para contactar con los demás compañeros de Levante, de su zona o Región de residencia, se dirigirán a esta C. de R. Levantina o bien aprovecharán toda jira libertaria o acto confederal para establecer contactos.

Tercero. — Que interin la organización confederal no modifique las modalidades de las Regionales de Origen, nos atendremos a lo establecido por nuestros comicios confederales en el exilio.

Cuarto. — Que realizada la reorganización efectiva de nuestra militancia levantina, será entonces ella la que decidirá sus propias actividades en consonancia con los acuerdos intercontinentales de la organización confederal.

Con ello creemos haber sacado de dudas a cuantos compañeros — muchísimos — nos vienen exponiendo sus apreciaciones sobre el porvenir o actividades de nuestra Regional de Origen.

Albi, 24 de julio 1972.

Por la C. de R. Levantina
El Secretario: S. PLA.

FALLECIO SUZY CHEVET

A última hora se nos comunica el fallecimiento de esta militante de la F. A. francesa y redactora de «Le Monde Libertaire». Tuvo diversos cargos en entidades de sanidad y ayuda y sindicalmente militó en Fuerza Obrera. Ultimamente había cortado toda relación con el «C. S.», mas no por ello dejamos de estimar la intercolaboración que durante años sostuvo con nosotros.

Su entierro está fijado para el 23 de septiembre en el cementerio Père Lachaise de Paris, ignorándose por el momento la hora exacta.

S. I. A.

Compañero: Ten presente que ayudando a S.I.A., ayudas a las víctimas de la represión y contribuyes al advenimiento de un mundo sin tiranos.

COMUNICADOS

CORREO DE REDACCION

—Compañero J. J., *Toulon.* Una «necro» referente al compañero F. Gil fue publicada en el primer número post-vacaciones de este periódico.

—Compañero Ballester, *Heyrieux.* Recibido el paquete de libros. Gracias, pero di lo que te adeudamos.

—M. H., *Dreux.* Habrás comprendido que no pudimos ocuparnos de lo que desconocíamos.

CONFERENCIA EN PARIS

Anuncia conferencia a cargo del compañero Tomás Cano Ruiz, tema: «¿A dónde va el país?», a celebrar en nuestro Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París-20 (metros Buzenval y Avron) el domingo 1º de octubre a las 10 en punto de la mañana. Invitados los compañeros, amigos y todo amante de la cultura.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el domingo 24 del corriente, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Torralba, Fresnes, 5; Sanahuja, Vitry, 10; María Homs, París, 10; Peincede, La Charité, 25; Antonio López, Marignane, (2 veces) 20 F.

Total: 70,00 francos.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 7.196,85 F.

Parera, Combs-la-Ville, 10; Paulino Dieste, id. 5; Antonio López, Marignane (2 veces) 20; Jacinto Gil, Chartres, 5; Francitorra, Bernay, 10; Matosas, Ivry, 7; Serrarols, París, 10; Anselmo Ramos, Ivry, 10; R. Llop, París, 20; A. Soto, St-Denis, 10 F.

Suma y sigue: 7.303,85 F.

ADMINISTRATIVAS

—Juan Folch, Montignac (24). Recibido 15-6-72 giro de 25 frs. pagando «C. S.» hasta el 30-6-72. Di si hay otro giro a la destinación que indicas.

—Férez Galiana Palmira, 11-Coustan. Recibido giro 50 frs.; pago «C. S.» hasta 31-12-72.

Cantamina, Brionde. Cheque 50 frs., pago «C. S.» 31-12-72.

—Cever, 66-St-Esteve. Recibido cheque cuenta «C. S.».

—Orellana, 24-Le Buisson. Recibida la tuya. De acuerdo giro. Error, pasaron a turrones. Arreglamos tu cuenta Librería.

—Estruga, Toulouse. Recibido giro saldo cuenta Librería 11,90 F.

—Gil José, Pamiers. Giro 87,50 pagando «C. S.» hasta el nº 716.

—Jacinto Martín, St-Henri. Giro pagando «C. S.» 716 y folletos.

—Malot, París. Recibido giro 25 frs. Pago «C. S.» hasta el 30-6-72.

—Jeunesson Claude. Reçue ta lettre. Nous faisons ton service dès le début du changement. Changeons de nouveau.

—José Ferrer, St-Nazaire. Recibida la tuya. De acuerdo sobre Librería. La suma pasó a turrones. Arreglamos ficha.

MAS ANTENA

RELACIONES AMOROSAS ENTRE EL KREMLIN Y EL PARDO

Tratado comercial firmado por Madrid y Moscú siguiendo las trazas del acuerdo de base pesquera rusa en Las Palmas. El tratado exige el intercambio de productos por valor de 40 millones de dólares cada parte en 1973. Se prevé igualmente el establecimiento de reaciones diplomáticas entre Franconia y Sovietonia.

DE LOS 30 AÑOS DE PAZ

Consejo de guerra por delito de opinión contra el periodista José Angel Valiente y el joven J. J. Armas Marcelo. Penas atroces pedidas. Ello se pasa en Las Palmas.

Auto de procesamiento contra un grupo de delegados de las Comisiones Sobreras por haberse reunido «ilegalmente» en un convento de Pozuelo de Alarcón. Entre los detenidos figura M. Camacho.

En Barcelona hay detenidos los abogados Alberto Finas Sanglas y María Montserrat Avilés Vila, más los trabajadores Adriano Maseda Pérez, Pedro López Provencia y José Carlos Vallejo. Delito (?): propaganda ilegal. Se les exije además depósito judicial de 30.000 pesetas a cada uno.

La revista madrileña «Triunfo» se ha visto nuevamente multada por el ministerio de Infor. y Turis. con 200.000 pesetas.

HUELGA GENERAL EN VIGO

Los trabajadores de la casa francesa Citroen reclamaron de la gerencia la concesión de cada sábado por la tarde como fiesta pagada. El *bureau* se opuso a la «exagerada» pretensión del personal y ante la insistencia de éste licenció a los comisionados. Consecuencia inmediata: la huelga total en la Citroen, afectando a más de 5.000 asalariados.

Para apoyar a la poderosa empresa extranjera la autoridad acumuló en Vigo unos centenares de policías armados y numerosos individuos de la G. C.. Provocación sobre provocación, correspondida por los trabajadores de las factorías «Vulcano», «Astilleros Santo Domingo», «Manuel Alvarez», «Asticar» y «Barreras» abandonando a su vez el trabajo. Prácticamente, el lunes 18 de septiembre Vigo está en paro general.

Según las radios extranjeras se han practicado 62 detenciones de obreros en esta ciudad.

COMPAÑEROS DE PARIS Y SU RADIO

INAUGURACION de la temporada de fiestas fraternales de otoño en el CENTRO CONFEDERAL. Día 8 de octubre a las 3 de la tarde. De momento adelantamos: NIÑO DE MURCIA y profesor (de guitarra y canto) NESTOR.

REGIONAL CATALANA, CNT

Anuncia que en el corriente de este mes aparecerá el boletín «Terra Lliure» conteniendo textos que no desmerecerán de los publicados en números anteriores. Va también la celebrada sección de noticias breves «Tabal i Barreja». Esta publicación cae muy bien en los medios obreros y estudiantiles de Caluña. La distribución de «Terra Lliure» se efectúa gratis.

Por su parte los compañeros del Comité Regional del interior han empezado la publicación de su órgano «CNT», del cual nos han hecho llegar una muestra. La orientación de esta hoja es excelente. En números sucesivos la presentación tipográfica mejorará notablemente.

Nos llena de satisfacción que la Regional Catalana CNT del interior se desarrolle cada vez con mayor fortuna. Y consta también que la misma sigue siendo unitaria, en razón a lo cual los compañeros del exilio deben desconsiderar en absoluto las adulteraciones que pretenden ciertos confederales que han dejado de serlo.

A los compañeros residentes en todo lo ancho del exilio les recomendamos adhesión a nuestro organismo si les interesa la labor pro interior que llevamos a cabo.

La Comisión de Relaciones.

33, rue des Vignoles, 75020-París (Francia).

B.D.I.C

Chispas del yunque

por JUAN D'AGRAMUNT

RODRIGO SORIANO, propietario y director del periódico «España Nueva», era un hombre que se las sabía todas en el arte periodístico, igual por la validez de su pluma que por sacar provecho económico de su publicación. Por entonces, al tener determinada influencia la CNT en los medios obreros madrileños, convirtió a una de sus páginas en una especie de vocero de dicho organismo sindical. En las columnas destinadas a tal fin solían publicarse todos los desatinos y chismes referidos al movimiento confederal, en especial lo que no admitía «Soli». Visto a esta distancia no creo que lo allí publicado enalteciera en lo más mínimo al idioma cervantino y mucho menos al ideario de Bakunin.

A él esto le importaba un comino, ya que lo interesante era la parte renditiva y el crédito logrado al representar a dicho sector. El experimento de Madrid no debía andar del todo mal, cuando tiempo después hizo un viaje a Barcelona con el fin de montar allí un cuerpo de redacción. Para hablar de ello cierto atardecer se reunieron varios compañeros y uno de ellos señaló a E. B. como individuo que se desempeñaba bien pluma en mano. Soriano, dirigiéndose al aludido, le dijo:

— ¡Pues bien, hombre, éntrele usted! Ya sabe que en «España Nueva» se puede decir toda la verdad.

A lo que E. B. contestó:

— Esto será relativo, pues si digo que Soriano es un cínico, puede que sea una verdad impublicable.

En el rostro achatado de don Rodrigo se dibujó una mueca que no llegó a sonrisa.

***

Estaba ya por finalizar la primera guerra mundial. Barcelona había recibido, sin la menor preocupación, a desertores de todos los países. Muchos de ellos habían sido acogidos con cordialidad y afecto por el movimiento confederal, llevando una vida normal en el seno de nuestros sindicatos. Los había franceses, italianos belgas, ingleses, rusos..., obreros, profesores, periodistas..., liberales, socialistas, anarquistas..., individuos que no querían sacrificar sus vidas por una causa que odiaban: la guerra. De pronto, las autoridades iniciaron una represión contra estos elementos. Nosotros llegamos a conocer y tratar a varios recién ingresados en la cárcel. Cierto día nos comunicaron que iban a ser deportados a su país de origen. Entre esta caravana de incierta ruta figuraban españoles que, por no haber prestado el servicio militar, se hicieron pasar como nacidos en otro país. Todos ellos fueron alojados en las bodegas de un viejo barcucho llamado «Manuel Calvo», que días después se hundió, o hundieron, en plena mar. La verdad es que la prensa apenas hizo referencia a la suerte que corrieron los pasajeros que, como dijo aquél : « Afortunadamente eran de tercera».

No sé, siempre ha existido en mí la duda de que éste fue un plan preconcebido con alevosía, o sea que hundieron el armatoste para lograr dos fines: el de librarse de la indeseable carga humana que llevaba, y cobrar luego de la compañía aseguradora importante cantidad.

¡Autoridades y compañía tenían tragaderas para esto y mucho más!

***

Hubo un tiempo, del que uno no quisiera acordarse, que para cierta fauna, luchar en los medios confederales equivalía casi al calificativo de traidor. Se trataba de un sedicente grupito, llamado anarquista, que mejor les hubiera correspondido la denominación de inquisidores. Esta gente aviesa y de malos instintos (instrumentos patológicos de otros cuyos nombres omitimos), arremetían con toda clase de bajezas a los dirigentes confederales, que eran en realidad quienes soportaban el peso de la lucha y desafiaban todos los peligros. Los componentes de esta cofradía, si por casualidad intervenía la policía y eran detenidos, argüían que ellos estaban al margen de la «mêlée» y que nada tenían que ver con la Confederación ni con los sindicatos únicos.

Uno de los más morbosos, que se dedicaba a esta labor respondía, con su nombre de batalla, por M. S. Tenía la lividez amarillenta de la envidia y su indigencia y perversión mentales los llevaban a él y a su ronda de maldicientes, a las acusaciones más repelentes e indignas a cuanto olía a luchador cenetista.

La verdad es que uno se resiste a contar miserias morales, pero a veces brotan de la pluma a su pesar, máximo al recordar que mientras los difamadores siguieron envenenando el aire con sus calumnias, los combatidos con tanta saña e injusticia, Seguí y Feiró, por ejemplo, ambos fueron asesinados por balas mercenarias y pelotones de ejecución.

***

El apartado que sigue se puede titular como accidente de trabajo. Cuando una accidentada reunión cenetista, allá por el año 1919, nombró director de «Solidaridad Obrera» a Angel Pestaña, éste planteó al Comité Regional la necesidad de nombrar corresponsales y paqueteros en diversas localidades de Cataluña. Para hacer esta labor fue nombrado J. V. La cosa iba bastante bien al deambular por Sabadell, Tarrasa, Manresa... De ahí salía un trenecito que iba al pueblo minero de Figols y que llegaba a marchas forzadas a la hora que podía, pues como era tiempo de guerra, el carbón de primera lo exportaban y para el uso interno aprovechaban los detritus. El día de marras el tren llegaría al pueblo entre diez y once de la noche. Hacía un frío intenso y caía una espesa capa de nieve. En el andén, en vez del compañero al que se le había escrito para que esperara al delegado de «Soli» (cuya carta por su intervención y lectura no había llegado al destinatario), se hallaban varios sujetos que fueron siguiendo al viajero hasta llegar a una taberna, ya que se trataba del único local abierto. Una vez allí le interrogaron alegando el detenido que su misión iba anunciada por el periódico. Se trataba de la guardia especial que actuaba a las órdenes del conde de Figols, dueño de las minas, de la población y de sus moradores. De ahí, en plena nevada, se le hizo descender hasta el cuartel de la Guardia civil, que estaba precisamente cerca de la estación, con lo que hubieran evitado al sujeto de marras media hora de camino en condiciones altamente desagradables. Allí pasó la noche en plena tembladera; al amanecer, a la salida del primer tren una pareja le condujo al Gobierno civil de Barcelona, no sin antes haberle dicho el jefe de la fuerza:

«Yo no lo hubiera detenido, pero si ahora le soltara iba con ello mi destino.»

Lo que prueba las hondas raíces que tenía el feudalismo en Cataluña en las primeras décadas del siglo.

***

Las llamadas peñas literarias estaban de moda en España. Todos los literatos y artistas tenían la suya, donde actuaban de oráculos. Una de las más típicas era la del madrileño Pombo, en la que oficiaba el gregarista Gómez de la Serna. Estas venían a ser una especie de vedetismo en las que el pontífice necesitaba de cierto número de oyentes que asintieran en lo bueno y en lo malo que saliera de sus labios. Samblancat tenía la suya afincada en el Café Oriente, en plena rambla del Centro de la capital catalana. Sus contertulios no eran muy distinguidos: empleados municipales, algunos disidentes del lerrouxismo y devotos de su estilo agresivo como escritor.

Sabido es que Angel dominaba como pocos el lenguaje nativo, hasta el punto de que en ciertos aspectos es probable que en el manejo del idioma, en la elaboración de epítetos y en la creación de modismos, se le pudiera calificar como el continuador de Quevedo en las letras españolas; aspecto que opinamos sería digno de estudio para calificar lo que hay de exagerado y artificioso y lo que contiene de cierto y meritorio, que creemos es lo que abunda.

En este sentido encontraba siempre la palabra precisa, la frase hiriente, el vocablo mordaz. Esta vez se trata de un contertulio que le pregunta:

— ¿Has leído en «La Vanguardia» el artículo que publica Lloyd George?

— ¿Crees que debo leer a este idiota? Es él, si quiere aprender algo, el que debe leerme a mí.

O como aquellas aceradas invectivas que dedica a políticos de su tiempo, como «Cambó tiene un cáncer, ¡pobre cáncer!» O aquel artículo publicado en «El Parlamentario», dirigido por Antón del Olmet, poco antes de que fuese «finiquitado» por Vidal y Planas, en el que, refiriéndose al conde de Romanones, le decía que «era cojo de un sifilazo o de un trancazo», lo que le costó mucha zozobra, pues un hijo del conde le anduvo buscando para picarle la cresta. Angel se hizo ojo de hormiga.

Este episodio se refiere a una discusión acalorada que tuvo con M. G., individuo que en un tiempo había publicado algunos articulejos en «Soli»; de pronto, en pleno debate, que si fue así o si fue así, Samblancat le suelta:

— ¡Me extraña que puedas lle-

var sombrero de paja, pues los animales de tu especie se la comen!

***

En el momento que lo conocí se llamaba Fernández, pero es probable que ni el mismo se acordara de su nombre y apellidos, dada la diversidad que había usado. De nacionalidad española, sin poder precisar si era asturiano o gallego, lo que supongo. De joven anduvo por Francia: alguien me dijo si había pertenecido al grupo Bonnot-Garnier, cuyos hechos violentos inspiraron el libro de Andrés Lorulot, «Entre lobos». Por entonces usaba ya un nombre de batalla. Usó otro para librarse de la Guyana francesa y hacer el salto hacia Africa, donde residió una temporada. Apareció luego en el Brasil con nuevos denominativos. Durante su estancia de granjero llegó a tener bastante importancia como agricultor, ya que por experiencia conocía al dedillo los cultivos esenciales de tierra caliente, lo que demostró más tarde en la República Dominicana. Cuando ya estaba en posesión de la técnica y su esfuerzo era renditivo, por su actuación opuesta al régimen, Getulio Vargas, entonces dictador, le metió en cintura pasando largo tiempo en las cárceles brasileñas hasta que, un día fue expulsado a España, coincidiendo su llegada en plena convulsión, a finales de 1936. Allí, con otros nombres, adaptados a su nueva residencia, anduvo de consejero de varias colectividades agrarias, con mucha eficacia, hasta el momento del desastre y de trasladarse a otros confines. De nuevo se metió en lo que más entendía, agricultor, llegando a prosperar. Para la venta de los productos tenía un representante en la capital que hacía su agosto. Un amigo le puso en antecedentes que dicho sujeto le robaba y que mandara a un hijo suyo a controlar las ventas. Pero esta especie de Ave Fénix, que renacía en cada nombre que adoptaba, le contestó:

— ¿Mi hijo comerciante? Prefiero mil veces que me roben a perder la moral de un hijo.

***

Para que siglas, nombres o referencias, lo que sigue va referido a ti, y si tienes ocasión de leerlo y en ello no te encuentras representado, allá tú. Me han dicho que en tus años postreros aún andas haciendo piruetas en la práctica de nuevos ensayos en torno al eterno femenino, y que, en esta inquietud siempre latente en el hombre, buscas lo que, cuando no responde a impulsos auténticamente vitales, se esconde en ciertos recovecos mentales, propios del hábito o del instinto, para alentar falsas ilusiones que

CHISPAS DEL YUNQUE

deforman la realidad física del sujeto para hacerle concebir el espejismo de que aún es tiempo, que lo pasado puede volver, que como reza el adagio: «Nunca se es viejo si el corazón es joven.

¡Puras patrañas! La verdad es que la vejez tiene un rostro sórdido y desagradable. Además que es una enfermedad irreversible. Los escarceos tardíos suelen ser anhelos febriles, frustraciones físicas, búsquedas infructuosas. A veces, en los primeros intentos amatorios, cuando la juventud está en plena floración, uno puede encontrar lo que más se parece al ideal, pero precisa que las ilusiones estén a flor de piel y que anden parejo, o sea que las ansias de uno sean compartidas por el otro, que los estados emotivos de ambos se fundan en un solo sentir. Ya luego, en la vejez, todo es rutina, costumbre, querer y no poder, humo de petate.

Por experiencia bien sabes que toda auténtica convivencia suele estar más allá de la atracción física, aunque ésta sea un complemento. La conjunción plena de una pareja con inquietudes, mejor radica en eso que llamamos sensibilidad, en una atención inesperada, en un detalle revelador de afecto, en una palabra dicha a tiempo, en dos concepciones armónicas en la apreciación de la vida...

Me consta que esto tuviste la suerte de encontrarlo una vez, pero creo que en este caso la historia no se repite. Puedes buscar, indagar, analizar rostros: morenos o rubios, al natural o sofisticados, cuerpos esbeltos, ágiles, livianos o pesados, tipos de todas formas y maneras, pero dudo que encuentres otra similar a la que perdiste: por su dedicación, por su inteligencia, por la atención que prestaba a lo que pudiera interesarte, por el ansia de satisfacer siempre el detalle inesperado...

Si más no, sirvan estos rodeos (ya que no encontraba otra forma de decirlo) de recuerdo a la que fue buena compañera y amiga C. B., a quien siempre he recordado con afecto y cariño.

***

En la década de los veinte Pedralba era un típico y lindo pueblecito valenciano en el que moraban unos tres mil habitantes. En aquel entonces actuaba ya un grupo anarquista de lo más interesante y consciente, sin duda elementos atraídos por Narciso y su compañera, pareja de condiciones excepcionales. Si los sentimientos de fraternidad, de amor y ayuda desinteresada, han tenido alguna vez una entrega absoluta, con plena naturalidad, ésta puede atribuirse a ambas. Todo compañero que haya visitado dicho pueblo y conversado con ellos, seguro que ha perdurado en su memoria el recuerdo de su trato, de su generosidad, de su delicadeza. El era un individuo que por sus conocimientos, aplicación y esfuerzo, hubiera podido ser rico, pero no quiso, prefirió la bondad a la riqueza. Siempre estuvo atento a las necesidades ajenas y lo mismo ayudaba a las labores del campo, en caso de enfermedad de algún compañero, que en vez de comerciar con los productos de su cosecha, buena parte los mandaba a conocidos locales o de la capital que tuvieran necesidad de ellos. Ella, su compañera, además de los quehaceres domésticos y de las faenas campestres (en tiempos de siembra y de cosecha) en su propio hogar sostenía una especie de escuelita gratuita donde enseñaba a deletrear, leer y escribir a niñas y niños, que sus padres no podían sufragar los gastos escolares...

La verdad es que tipos de este género reconcilian a uno con la humanidad. El desinterés más absoluto y radical era su norma de conducta, como se evidencia en el caso que pasamos a referir, revelador de la naturaleza de sus sentimientos. En un cuchitril del Grao (Valencia) moraba una pareja, con más privaciones que abundancia, cuando tuvo lugar el nacimiento de su primer hijo. Narciso y consorte pasaron a saludarlos y después de un rato de charla se despidieron. Pero luego vino la sorpresa. En un jarro que había encima de la mesita de noche fueron encontradas cincuenta pesetas que manos discretas colocaron allí sin pronunciar palabra.

¡Creemos que no puede existir una forma más delicada para hacer un favor a unos amigos!

***

Bueno, aquí pasamos a referirnos a cierto sujeto que fue un baladrón en los medios confederales hispánicos, al que denominaremos J. M. En la actualidad, como la economía ha marchado viento en popa, puede catalogarse de acomodaticio. Tiene más conchas que un galápago y más caras que Jano, puesto que usa una distinta en cada circunstancia. Se trata de un tipo que así como los camaleones cambian de color según el medio en que viven, él conforma sus ideas y opiniones de acuerdo con las de su interlocutor, siempre que le puedan propiciar algún beneficio. Se pliega a todas las transacciones: patriota con los que así piensan, religioso con los que creen, e iconoclasta con los ateos. Eso sí, siempre marcha de acuerdo con los que mandan. Suele darse ínfulas de diplomático, cuando en castellano, claro y neto, no pasa de ser un vulgar hipócrita. Desde luego es dúctil y flexible con quienes ocupan un puesto jerárquico superior, genuflexo y reverente con los que pueden auparlo, y desdeñoso y despreciativo con los que cataloga como inferiores.

Con todas estas «virtudes» el hombre ha ido medrando hasta alcanzar cierta distinción que la «buena sociedad» suele otorgar a los adaptados, como es la de figurar en las páginas de «sociales», ques es un auténtico muestrario de la cursilería imperante. A esta clase de tipos se les puede clasificar en el mismo casillero que al de aquel tendero de la Barceloneta que, al enjuiciar cierto proceso electoral, dijo: «Creía que ganaríamos las derechas y hemos ganado las izquierdas.»

Lo que será poco noble, pero no cabe duda que es más renditivo que comportarse dignamente.

***

En relación con este apartado no vale la pena poner siglas ni referencia alguna; es preferible generalizar. Así el lector queda en libertad de colocar el nombre que más le apetezca, ya que mucho abundan los cambalacheros que cambian de actitudes e ideas como de camisa, pero sin dejar de convertirse en maestros palmeta. Por lo general, se trata de vociferantes, gesticulantes, pedantes, y otros «antes» que nos quedamos de reserva. Nos referimos a estos que han deambulado por toda la gama de ideologías, que han saltado de lo más violento a lo más conservador y negativo, que han pasado de la truculencia a la mansurronería, siempre en plan maldiciente, pisando los talones a quien algo hace, metiéndose con quienes con ellos no concuerdan, sin pensar en inspeccionarse introspectivamente, en hacer un análisis crítico de sí mismos, que es lo que más falta les hace.

Pero eso sería pedir peras al olmo. Por natura estos individuos suelen ser incapaces de autocrítica, ya que su egolatría, su autosuficiencia, la plena conciencia de su infalibilidad, les impide bucear en su interior. Desde luego, el que tiene la casa de cristal y con goteras, debiera ser más prudente en lanzar piedras a voleo y adoptar el sistema de «en boca cerrada no entran moscas» o practicar lo dicho por Cervantes: «Al buen callar llaman Sancho.»

Pero entonces dejarían de ser lo que son.

NUCLEAIRE

TIRE DE LA BROCHURE « PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS IONISANTS », *NUMERO SPECIAL, DANIEL PARKER.*

L'industrie nucléaire elle-même mise en question

La contamination du lait, des chaînes alimentaires et de la nature tout entière ne provient pas seulement des retombées des explosions nucléaires. Elle résulte aussi du fonctionnement même de toutes les installations qui procèdent au traitement des minerais radioactifs, à l'épuration de ceux-ci, à la séparation isotopique, au fonctionnement des réacteurs de puissance, au retraitement des combustibles irradiés, à l'extraction du plutonium, à la production de l'Uranium 235 nécessaire à l'allumage de la bombe H, etc. (2).

Même les réacteurs industriels de l'E.D.F. destinés à produire du courant électrique, qui sont « à vocation pacifique » produisent également le plutonium que réclament les militaires pour la fabrication de leurs bombes.

L'industrie nucléaire elle-même est donc très largement, en fait, une industrie militaire.

Cette importante remarque étant bien nettement mise en lumière, il n'en reste pas moins vrai que l'énergie nucléaire pouvait encore apparaître, il y a quelques années, comme l'une des meilleures chances de développement économique et industriel. Et cela, plus particulièrement, dans les vastes régions du globe qui sont dépourvues à la fois de charbon, de pétrole et de houille blanche.

Mais les perspectives de développement de l'industrie nucléaire — même pacifique — sont, à plusieurs titres, très gravement remises en question par suite :

— de la contamination radioactive chronique qui résulte des rejets gazeux (dans l'atmosphère) et liquides (dans l'eau) correspondant à la marche, même normale, des réacteurs nucléaires et, beaucoup plus encore, au retraitement des combustibles irradiés ;

— de la dilution régulière ou occasionnelle des poisons nucléaires dans l'air ou dans l'eau qui ne constitue, en aucune façon, « un procédé d'élimination définitive des déchets radioactifs ». Ces poisons restent en effet dans la biosphère où ils s'accumulent de plus en plus. Même à très faibles doses, ils restent éminemment dangereux en raison du phénomène, aujourd'hui bien connu, de la reconcentration biologique par la flore et par la faune qui entraîne, en fin de compte, la pollution des chaînes alimentaires qui aboutissent à l'homme;

— des dangers potentiels considérables qu'entraînent, pour de très vastes régions, les risques d'accidents (accidents techniques, sabotages, guerre civile ou guerre internationale, tremblements de terre) pouvant survenir, malgré toutes les mesures de sécurité qui sont prises dans les diverses installations nucléaires ;

— du problème insoluble que pose l'élimination de tous les déchets liquides concentrés de haute radioactivité et résidus solides à stocker et à surveiller pendant des siècles ! (3).

Sur tous ces risques si lourds de menaces pour la postérité, d'innombrables déclarations rassurantes ont été abondamment répandues. Mais depuis peu, les défenseurs de l'énergie nucléaire à tout prix ont été contraints, par la force des choses, de modifier leur argumentation.

Poussés dans leurs retranchements, ils en viennent maintenant à soutenir, non pas que l'énergie nucléaire soit sans dangers, mais plutôt que les « avantages » que présente, selon eux, l'énergie nucléaire, compenseraient très largement, les « risques » qu'elle pourrait entrainer.

Risques « acceptés » et risques « subis »

On nous affirme avec conviction que (bien sûr !) « toutes les mesures de sécurité sont prises ». Mais il faut bien savoir qu'il existe une limite « économique » dans la recherche de la sécurité ! Et voici le raisonnement cynique, mais « réaliste » tenu par M. Gaussens, chef adjoint du Département des Programmes du CEA : « La limite au coût d'investissement des sécurités est atteinte, en fait, lorsque *le coût additionnel qu'exigeraient des dispositifs de sécurité encore plus sûrs, dépasserait l'économie que l'on pourrait en attendre des dommages subis par les victimes de la défaillance des sécurités.* »

Ce mode de raisonnement soulève la calme indignation de M. Jacques Deprimoz, directeur du Pool français d'assurances des risques atomiques : « Il faut observer, dit-il, que dans ce raisonnement, disons même, plus prosaïquement, dans ce calcul économique, *le risque est accepté pour les tiers par celui qui le crée et non pas, par celui qui le subit.* »

Nombre de malades (ou de morts probables)

Selon M. Denys Renaudin, Directeur à la Société pour l'Industrie Atomique, « Cette statistique de la probabilité d'émission de quantités données de curies permet, *par l'intermédiaire de la situation des populations autour de la centrale et de la statistique des dommages aux personnes (par* exemple les cancers de la thyroïde, qui nous sont donnés par les hygiénistes en fonction des doses reçues) *de définir en terme de nombre de malades probables le danger entraîné par une centrale donnée dans un site donné.* »

Au sujet des diverses installations nucléaires existantes en construction ou en projet, nous avons le devoir de demander aux intéressés eux-mêmes quel est le pourcentage annuel de l'augmentation des taux :

— de la mortalité infantile ;
— des malformations congénitales ;
— des décès par leucémies ;
— des décès par cancers, notamment du poumon, de la thyroïde (5)...

... que la population est prête à accepter, en connaissance de cause, en échange des « avantages » (si éminemment problématiques !) que pourrait présenter l'adoption d'un réacteur nucléaire au lieu et place d'une centrale traditionnelle de même puissance.

(5) Voir, en ce qui concerne les U.S.A., l'étude de Mrs Mary Hays Weik, *L'Histoire que personne ne publie*, revue P.R.I. numéros 26-27, M. Pignero, Crisenoy, 77-Guignes.

(6) Le physicien français Charles-Noël Martin a donné pour titre à une importante étude parue dans *Science et Vie* (mars 1971) : « *Les Centrales Atomiques valent-elles le risque ?* ».

(7) Le curie, qui est une unité de mesure énorme, correspond à la radioactivité de un gramme de radium. On estime que la quantité de radium à usage médical existant actuellement dans le monde s'élève à 3 000 grammes seulement.

(8) Selon l'ouvrage *Bombe Atomique et Réacteur* (Editions Garteli, Zurich) : « De chaque réacteur s'échappent des gaz rares comme le Krypton et le Xénon, qui, jusqu'à nos jours, ne peuvent être absorbés par aucun filtre et qui se décomposent très rapidement pour donner le terrible Strontium 90, dont 15 grammes suffiraient pour empoisonner l'humanité entière. »

(9) Le texte anglais de ce rapport a paru dans un ouvrage considérable : *Environmental Contamination by Radioactive materials*, publié conjointement par l'AEA, la FAO et l'Organisation Mondiale de la Santé. Cet important ouvrage comporte 51 rapports en langue anglaise et 11 rapports en français.

L'envers du décor nucléaire

(A suivre)

(Suite de la page V)

Bien entendu, les mêmes questions devraient être clairement posées — après une information préalable véritablement objective — aux habitants des diverses régions de France dans lesquelles l'EDF se propose d'implanter une ou plusieurs des 4, 6 ou 8 autres Centrales nucléaires qu'elle veut construire au cours du VIe Plan (Bugey dans l'Ain, Golfech dans le Tarn-et-Garonne, Peyrieu dans l'Ain, Ingrandes dans le Maine-et-Loire, Arc-Isère en Savoie, Pénix à Marcoule, dans le Gard, Dampierre-en-Burly dans le Loiret).

«L'énergie nucléaire veut-elle les risques»

Tel est le titre d'une très importante étude du Dr Frank Barnaby, secrétaire exécutif des célèbres conférences de Pugwash. Dans cette étude — parue dans la revue anglaise « Science-Journal » (août 1970) — le Dr Frank Barnaby passe en revue les principales pollutions radioactives dégagées dans l'air et dans l'eau (ou stockées dans le sol...) à tous les stades de l'Industrie nucléaire depuis l'extraction du minerai d'uranium jusqu'au retraitement des combustibles irradiés dans le réacteur, et correspondant à une tranche de production de 100 MWe par une filière à eau légère et uranium enrichi. Pour le premier réacteur de ce type qui est prévu à Fessenheim, les chiffres indiqués doivent donc être multipliés par 9 environ, la puissance prévue devant être de 890 MWe (millions de wats).

En ce qui concerne les pollutions directement imputables au réacteur, les chiffres à prendre en compte sont les suivants :

1° *Rejets dans l'atmosphère :* de 1 à 1 000 curies (7) de *Krypton* 85 (8) et d'Azote 13; soit pour Fessenheim, de 9 à 9 000 curies environ, ce dernier chiffre pouvant être atteint après quelques mois de fonctionnement.

Inhalé, le Krypton 85 se répartit dans tous les tissus du corps. Sa période est de 10 ans, c'est-à-dire qu'en 10 ans, ce corps perd la moitié de sa radioactivité initiale. Après 20 ans, il conserve donc 1/4 de sa radioactivité initiale. C'est dire toute la gravité de cette forme de pollution.

2° *Rejets dans l'eau :* les rejets dans l'eau sont très loin d'être négligeables. Selon le docteur Frank Barnabay, ils atteignent 50 curies de Tritium (période 12 ans). Ce corps possède la redoutable propriété de se combiner comme l'hydrogène avec l'oxygène pour former de l'eau. Pour Fessenheim, les rejets de Tritium atteindraient donc environ 450 curies.

Selon une autre étude qui vient de paraître, les chiffres concernant la pollution résultant du Tritium seraient considérablement plus élevés. D'après le rapport présenté par H. T. Peterson, J. E. Martin, C. L. Weaver et E. D. Harward, du service radiologique du ministère de la Santé publique des USA, pour un réacteur nucléaire choisi par l'EDF pour Fesseinheim, la radioactivité de Tritium rejetée dans le fleuve s'élèverait à 7 000 curies par an. (9).

Réflexion sur les Jeux Olympiques

(Suite de la page III)

duire et à diffuser massivement les thèmes généraux de l'idéologie bourgeoise : hiérarchie, promotion individuelle, arrivisme, affairisme, sélection ; culte du chef, culte de l'effort et morale répressive. Par son fonctionnement même le sport contribue à créer une idéologie sportive dont sont imprégnés les mass-média : rendement, entraînement, compétition, record, culte de la vedette, du champion, de la réussite, etc.

— Dans le cadre de la concurrence internationale pour le prestige sportif et en fonction même de certains impératifs diplomatiques ou militaires, l'Etat cherche à inculquer et à développer le chauvinisme, le nationalisme sportif. Les victoires et les succès des athlètes nationaux sont présentés comme les succès du régime en place (réceptions à l'Elysée, remise de décorations, etc.).

— L'idéologie olympique, comme le déclare Coubertin, s'efforce de proclamer la réconciliation de toutes les races. En fait, il n'en est rien.

— Exclusion des sportifs de couleur dans les équipes « racialement pures » (Afrique du Sud).

— Ségrégation des minorités raciales au sein des équipes. Par exemple, les Noirs américains dans le village olympique de Mexico.

— Utilisation par la métropole colonialiste des sportifs de pays colonisés au service du sport national (Bambuck est « français »). Il faut rappeler l'exemple qu'est à l'esprit de tout le monde. Les J. O. se déroulent à Berlin en pleine répression anti-juive et anti-tzigane. Malgré ce « souvenir » les J. O. ont conservé de nombreux traits racistes personnalisés par le pauvre crabe sénile Brundage, qui n'a pas oublié son passé pro-nazi d'avant-guerre.

En plus dans les Etats forts, militaires, bonapartistes ou fascistes (Hitler, Franco, Pétain, de Gaulle), la bourgeoisie a impulsé une politique de caporalisation et d'embrigadement de la jeunesse par le sport et par les associations de jeunesse para-sportives ou para-militaires (boyscouts, jeunesses hitlériennes, chantiers du Maréchal, etc.).

Enfin toutes les institutions bourgeoises (Ecole, Famille, Armée, Eglise...) prônent ouvertement le sport comme moyen de détourner la jeunesse de l'activité et du plaisir sexuels. L'activité sportive est connue comme un antidote répressif aux impulsions sexuelles des adolescents : « Faites du sport et pas l'amour » est le slogan général de toutes ces institutions qui visent à canaliser dans le sens de l'effort sportif et de l'autorité l'énergie sexuelle.

De plus les J. O., où les hommes et les femmes ont toujours été séparées, célèbrent le culte de la force virile du mâle musclé qui devient le modèle étalon pour l'ensemble de la jeunesse.

— Le sport spectacle, devenu le contenu principal des mass-média est un puissant moyen d'intoxication et de dépolitisation des masses aliénées. Le sport est l'opium du peuple en ceci qu'il détourne les travailleurs des vraies préoccupations politiques qui sont refoulées par les résultats sportifs, le tiercé, la loterie nationale et les faits divers. Le fétichisme et l'idolatrie sportive permettent de camoufler les conflits politiques et les luttes de classes.

L'Ecole Emancipée ne pouvait pas laisser passer les Jeux Olympiques de Munich qui s'inscrivent à l'échelle mondiale dans la situation politique actuelle. Camouflage de la lutte des classes, sommet du spectacle sportif crétinisant, les J. O. contribuent à renforcer le matraquage idéologique de la jeunesse pour lui imposer l'ordre moral bourgeois.

L'E. E. fidèle à sa tradition d'Internationalisme prolétarien appelle les travailleurs du monde entier à dénoncer la mascarade olympique et à développer les luttes de classe contre leur propre bourgeoisie.

ECOLE EMANCIPEE

Contre le fascisme qui renaît en Italie

Le 25 Août au soir, la télévision et la radio et le 26 au matin les journaux ont donné la nouvelle que certainement Valpreda sortira dès le 26 de la prison romaine de Régina Cœli pour être hébergé dans un hôpital de Rome à la suite d'une décision prise par le président de la section fédérale du tribunal de Milan.

Valpreda pourra peut-être, enfin, être soigné de son affection grave de l'appareil circulatoire (Maladie de Burger ou thromboangéite oblitérante).

Commentant la décision des magistrats milanais, l'avocat Calvi a fait cette déclaration : « Depuis trois ans, Valpreda attend une réponse à sa protestation contre son emprisonnement alors qu'il est absolument étranger aux crimes et que l'opinion publique est convaincue de la responsabilité des fascistes vénitiens. On se demande pourquoi le procès ne vient pas. Chaque jour de retard démontre la volonté d'éloigner la vérité et de couvrir les fascites vrais responsables matériels et politiques du massacre. Vouloir éviter la confrontation du procès est la meilleure confirmation de la machination ourdie contre de pauvres innocents et plus particulièrement contre le développement démocratique du pays. »

Le 28 Août, le juge instructeur de Milan, Gérard d'Ambrosio, a émis un mandat d'arrestation contre les fascistes Freda et Venturi inculpés pour les massacres de Milan et de Rome de décembre 1969. Ces deux fascistes étaient déjà en prison pour des « attentats mineurs » tel que celui du 25 avril 69 à la gare centrale de Milan et à la Foire d'échantillons aussi à Milan et aussi dans la nuit des 8 et 9 mai 69 sur plusieurs trains et encore le 16 avril à l'Université de Padoue. Il ne faut pas oublier que par les attentats de la gare et de la Foire de Milan, le fameux commissaire de police Calabresi, surnommé « Vol d'ange » pour l'assassinat de Pinelli, avait arrêté plusieurs copains anarchistes de Milan qui après plusieurs mois de prison furent libérés et reconnus innocents !

Maintenant, face à cette décision prise par le magistrat de Milan contre les fascistes Freda et Venturi on se demande pourquoi Valpreda et les copains anarchistes sont maintenus en prison. Peut-être pour sauver la face et commettre une iniquité de plus, le pouvoir essayera de présenter les fascistes comme le cerveau et Valpreda et ses copains comme les exécuteurs. Mais, même pour les magistrats la chose sera impossible, car il est prouvé qu'il n'y a jamais eu le moindre contact entre les uns et les autres.

L'avocat Calvi, un des défenseurs de Valpreda a déclaré : « Là est la confirmation certaine de la conviction manifestée par toute l'opinion publique de l'innocence de Valpreda et la preuve de la responsabilité politique et matérielle des cellules fascistes renaissantes et de ceux qui les ont alimentées... »

Toute la genèse de l'affaire Valpreda concerne la situation politique italienne. Au pouvoir il y a un gouvernement pour qui l'appui ouvert ou caché du parti fasciste est indispensable. Des camps militaires fascistes sont éparpillés sur tout le territoire italien où des mercenaires s'entraînent au maniement des armes et des explosifs. Tous les symptômes d'un prochain coup d'Etat fasciste planent sur l'Italie... Aujourd'hui tous les journaux sont obligés de constater qu'il y a une situation juridique paradoxale et sans précédent. Ce sont les juges qui devraient être arrêtés pour séquestration d'innocents.

Ennio MATTIAS

Rome 29 Août 1972.

DERNIERE HEURE

Le 30 Août la radio annonce que Valpreda et Gargamelli ont été transférés à la Policlinique de Rome pour être soignés !

E. M.

Les bolchevicks contre ...

(Suite de la page VIII)

sécurité — qui est dans ce cas, et je sais de quoi je parle.

Alors, messieurs les communistes, votre beau programme, vos belles promesses nous savons ce que cela veut dire et nous savons aussi que toutes vos « caresses » et vos mots d'ordre « d'unité » sont les fruits de votre hypocrisie. Bolchevisme et fascisme c'est kif-kif.

Raymond BEAULATON

5 septembre 72.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre. qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

B.D.I.C

APPEL AUX MILITANTS DE LA REGION PARISIENNE

Des travaux de réfection ont été entrepris au local confédéral, 39, rue de la Tour d'Auvergne. Mis à part le fait qu'il est plus agréable de se rencontrer dans un endroit propre, nous pensons aménager une bibliothèque - librairie qui restera ouverte régulièrement afin d'assurer la vente des livres, brochures, journaux, etc.

Ces travaux se termineront rapidement si les camarades désireux de voir revivre une ambiance propre à notre idéal, se décident à participer aux tâches de l'opération.

Il est évident que le nombre n'est pas limitatif; plus nous serons, moins il y aura de travail pour chacun, et vrai sera l'application de nos principes. Bien entendu, ce travail ne sera pas rémunéré...

Les camarades dont la profession est en rapport avec les travaux seront les bienvenus.

Il y a du travail pour tous :

— peinture (en cours)
— électricité (en cours)
— menuiserie
— décoration...

Nous pensons que cet appel sera lu, compris, et pris au sérieux.

Nous attendons les volontaires !

L'organisation des travaux se fera sur place le :

Samedi, 23 septembre :
39, *rue de la Tour-d'Auvergne.*

Activités de la SIA dans l'Ouest

Les vacances sont terminées et chacun se trouve devant une situation économique plutôt sombre malgré les palabres des messieurs du gouvernement qui, cyniquement trompent la population.

L'action va donc s'engager et quant à nous, SIA, ou groupes libertaires, voire simplement hommes libres, bien des activités se poseront devant nous : solidarité d'abord, pacifisme intégral, pollution devenant catastrophique.

A Brest, la section SIA va se réunir le dimanche 1er octobre, 10 heures précises, salle de l'O.J.C. rue Lamotte-Picquet.

Dès cette réunion, une propagande très vaste va se produire, l'élément jeune venant grossir sérieusement nos rangs. Donc, présence indispensable.

Ceux de l'extérieur, mais vivant dans l'Ouest, sont priés de participer à nos activités, la besogne ne manquera pas.

Ecrire à Auguste Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29200-Brest.

Manifestation Commémorative du 1er Congrès de la Fédération Italienne de l'Association Internationale des Travailleurs

Rimini, 30 sept. 1er oct. 1972.

A l'initiative du Mouvement Anarchiste Italien il y aura à Rimini le 30 septembre et le 1er octobre, une assemblée d'étude à l'occasion du Centenaire du premier Congrès de la Fédération Italienne de l'A.I.T., qui tint ses travaux dans cette ville du 4 au 7 août 1872.

Cette manifestation consiste en un séminaire pendant deux journées et se caractérisera par la libre intervention avec des communications spécifiques.

Les camarades Carlo Doglio, Gino Cerrito et Placido La Torre, qui firent des études sur la Première Internationale et sur les mouvements des travailleurs italiens donneront un tableau introductif sur la signification et l'importance de la Conférence de Rimini, qui sanctionna le contraste idéologique entre le marxisme et l'anarchisme.

Le Comité de Correspondance pour cette assemblée est à la charge du camarade Guido Baldini, Vicolo Bataglin, 14— 47037 Rimini (Italie).

Le Mouvement Anarchiste International a apporté son adhésion à cette importante manifestation.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Bretagne anarcho-syndicaliste

Répondant à l'appel du camarade Biget paru dans LE COMBAT SYNDICALISTE du 31 août, son premier paragraphe m'étonne avec plaisir d'ailleurs, en apprenant qu'il est rédigé à la suite de demandes provenant de camarades de diverses professions et aussi de localités différentes.

Il est incontestable que si tous ceux se réclamant de l'esprit libertaire tant en Bretagne qu'en France comprenaient qu'une coordination des activités amènerait automatiquement un sérieux renforcement de notre influence dans le domaine public et consoliderait la vie des journaux du mouvement; celui-ci serait bien plus vigoureux qu'il n'est actuellement.

Donc, à mon avis, je vois très bien la Fédération régionale préconisée par Biget englobant les libertaires de toutes obédiences, de toutes origines, vivant en Bretagne, ceux de la FA, de l'ORA, de l'UFA, des CNT, des minorités adhérents à FO, à la FEN, à AOA, aux Amis de Gaston Leval, etc., et se mettant d'accord pour se faire entendre et comprendre par ceux qui sont irrités des injustices sociales et des agissements quasi-criminels des partis politiques; tout en laissant à chaque participant le soin d'adhérer ou non à une formation nationale.

Et à ce sujet, les libertaires vivant en France feraient bien d'imiter les camarades italiens réunis les 8 et 9 avril 1972, dans un congrès à Carrare, groupant des centaines de délégués de la FAI, GIA, GAF et de groupes isolés, échangeant leurs impressions sur le moment politique et répressif et se mettant d'accord à travers de variés regroupements pour une plus incisive et unitaire présence anarchiste en les diverses situations de lutte. (Réf. Umanita Nova du 15 avril 1972).

Ces camarades ont compris que, face à la répression étatique s'abattant sur eux, à tout propos, aux activités néo-fascistes, aux vilenies des partis politiques, surtout du PCI comme par hasard, qu'il était temps de taire les polémiques et de s'entendre. Résultat : l'opinion italienne les écoute mieux et dans de nombreuses localités sont constitués de nouveaux groupes.

En France, quelle organisation libertaire aura l'esprit suffisamment ouvert pour prendre l'initiative d'inviter les autres groupements et les isolés à se réunir pour agir dans le même sens que nos amis transalpins. Cela urge : des jeunes venant vers nous.

A. Le LANN

Les Bolchevicks contre la liberté

Il n'est pas dans notre intention de prendre partie dans la querelle entre Mitterrand et l'Ambassade Soviétique. Cependant nous considérons que la réponse de Ballanger (député communiste) à la télévision le 5 septembre donne bien le vrai visage de la « liberté ! » bolchevique.

Ballanger et les communistes font état de personnes ayant fait de longues études aux frais de « l'Etat ! » et qui ne peuvent quitter l'Etat Soviétique sans rembourser le montant de leurs études, et mettent en parallèle ceux qui firent des études dans les grandes écoles en France qui s'engagent paraît-il à rembourser l'Etat. Nous on veut bien mais la seule différence c'est qu'un « polytechnicien » français peut encore passer la frontière sur la simple présentation d'une pièce d'identité et que s'il ne veut pas revenir l'Etat n'y peut rien, alors que sous la « liberté » soviétique il faut payer avant de sortir du pays.

Mais ce que Ballanger et les communistes ne disent pas c'est qu'un ouvrier, un manœuvre ou même un retraité (qui bien que perdant tout droit à toucher sa retraite en dehors de l'URSS) doit payer un cautionnement pour quitter l'URSS, même pour un voyage touristique. J'ai un ami cheminot — dont évidemment je ne donnerai pas le nom pour sa

(Suite page VII)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

28 SEPBRE. 1972
NUMERO 721
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

« Il n'y aura pas d'impôts nouveaux... seulement une augmentation des impôts existants. »

Dépenses militaires de 7,9 °/₀ en 72 à 11,8 °/₀ pour l'an prochain.

DEPENSES : Priorité aux autoroutes, aux télécommunications et à l'armée.

SOMMAIRE

Lire en page :

II - III. L'envers du décor nucléaire
IV. Les luttes anti-militaristes
V. Psychiatrie oppressive et répressive
VIII. La crise du logement en France,

L'ENVERS DU DECOR

Un chiffre à retenir...

A l'occasion du Symposium de 1970 de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), une donnée fondamentale a été fournie concernant le calcul de la pollution radioactive chronique : même en fonctionnement normal, une centrale nucléaire diffuse dans l'environnement 30 *curies par mégawatt et par an* (30 Ci/MW/an) (1).

Ainsi, chaque année, un réacteur de 1.000 MWe répand dans l'environnement 30.000 curies de poisons radioactifs.

Mais la radioactivité des poisons diffusés dans l'air et dans l'eau du 1er janvier au 31 décembre d'une année donnée n'a pas disparu par miracle le 1er janvier de l'année suivante ! Elle reste « dans l'environnement » et continue à polluer l'eau, le sol et toutes les chaînes alimentaires. Le niveau de la contamination résultant d'une installation donnée doit donc être appréciée, non pas sur la pollution provenant d'une seule année de fonctionnement, mais sur 10, 30, 90 ans (ou même davantage !...)

Aux USA, tempête de protestations et révision déchirante

Déjà, en 1968, une étude attentive, effectuée par Mme M.H. Weik, des statistiques de mortalité, avait fait apparaître une inquiétante corrélation entre les localités et les comtés dans lesquels avait été constatée une augmentation anormale des taux de mortalité infantile, de la mortalité par leucémie et cancers (comme aussi des taux des malformations congénitales) et l'implantation dans le voisinage d'installations nucléaires fonctionnant depuis plusieurs années (2).

Tout récemment (octobre 1970), le biologiste Ernest Sternglass, de la Division « Santé Publique et Radiations » de l'Université de Pittsburg (USA) a déclaré devant une Commission de Sénateurs de l'Etat de Pennsylvanie, chargée d'une enquête sur la sûreté des réacteurs nucléaires, *que les rejets gazeux du réacteur (type BWR) à l'eau bouillante de 180 MWe de Dresden (à 80 km au sud-ouest de Chicago) sont responsables, en 10 ans, de la mort d'environ 2.500 enfants de moins d'un an*, dans les localités situées sous les vents dominants par rapport à ce réacteur.

Aux USA, l'opinion publique est inquiète. La grande revue américaine « Life » (3) a fait écho à l'inquiétude croissante des citoyens américains en présence des dangers actuels et potentiels des installations nucléaires :

« ... Pour contrebalancer le cauchemar du champignon nucléaire, les savants et les hommes d'Etat ont brandi la perspective réjouissante pour l'humanité de l'atome pacifique. Autrefois, les collectivités publiques rivalisaient afin d'obtenir l'implantation de réacteurs nucléaires, mais maintenant des groupes de citoyens en colère s'efforcent de les rejeter. »

« Et les Compagnies d'Electricité, déjà excédées à la fois par le coût des réacteurs nucléaires qui augmente sans cesse et par des ennuis techniques inattendus, se trouvent de plus en butte à l'opposition croissante du public... »

« A chaque projet d'installation d'un réacteur dans une région très peuplée, les habitants des villes clament leurs craintes et protestent avec énergie : « Mettez-le à la campagne » disent-ils, mais dans les campagnes les gens répliquent : « Pourquoi ruiner notre région ? Si les gens des villes veulent du courant, qu'ils acceptent aussi les réacteurs. »

Même son de cloche dans la revue américaine « Look » (15 décembre 1970) dont un grand éditorial exprime l'inquiétude grandissante qu'inspire aux Américains la croissance nucléaire (4).

Les radiologistes Arthur R. Tamplin et John W. Gofman, remettent en question les « doses maximales admissibles » (5).

A l'heure où, en France, l'EDF et le gouvernement s'efforcent de convaincre la population que la multiplication des centrales nucléaires est non seulement le moyen le meilleur pour lutter contre les pollutions « traditionnelles » mais qu'elle constitue, de plus, la condition « sine qua non » du bien-être général et du développement industriel de notre pays, un livre, qui vient de paraître aux Etats-Unis, mérite de retenir l'attention de tous les citoyens et plus particulièrement de ceux qui assument des responsabilités dans les choix qui s'imposent.

Un rapport « explosif »

Sous un titre volontairement ironique et provocant qui pourrait être traduit et explicité par « *La pollution nucléaire, moyen de maîtriser l'expansion démographique* » deux savants mondialement connus, les radiobiologistes Arthur R. Tamplin et John W. Gofman, membres de l'AEC chargés de recherches aux laboratoires Lawrence à Livermore, viennent de rendre publiques les principales conclusions de vingt années de laborieux travaux concernant les dangers que comporte la pollution radioactive (qu'elle résulte de l'industrie nucléaire ou des retombées des explosions atmosphériques).

Selon A.R. Tamplin et J.W. Gofman, les USA se trouvent aujourd'hui, du fait de cette pollution radioactive, en présence d'une grave menace pour la santé publique.

A long terme, les effets génétiques de cette pollution se révéleront dramatiques si le système actuel des « doses maximales admissibles » en matière de radiations n'est pas revu de fond en comble.

Le maintien des normes actuelles aboutirait en fin de compte, à provoquer chaque année, aux USA :

— 32.000 décès supplémentaires par cancers et leucémies ;

— de 150.00 à 1.500.000 décès supplémentaires résultant dans quelques générations, de troubles génétiques, dans une population qui pourrait atteindre, à cette époque, 300 millions d'habitants (p. 4).

Quant aux malformations congénitales qui résulteraient dans quelques générations, d'une irradiation ne s'élevant « qu'à » 60 % des normes actuellement en vigueur, elles pourraient entraîner, selon les récentes recherches du généticien José Lederberg, Prix Nobel (pour une population qui atteindrait alors 300 millions d'habitants), des dépenses médicales de l'ordre de 55 milliards de frs. par an (comme le fait remarquer J. Lederberg, cette estimation peut être erronée d'une manière considérable, en plus ou en moins, (p. 9).

A titre de première mesure d'urgence, ces « normes » devraient

---

(1) Voir la revue *Energie Nucléaire*, vol. 12, n° 6, novembre-décembre 1970.

(2) Voir le rapport de Mrs Mary Hays Weik : *L'Histoire que personne ne publie*, revue P.R.I., numéros 26-27, M. J. Pignero, Crisenoy, 77-Guignes.

(3) Article intitulé : « Peaceable Atoms : Perils in the Promise », *Life*, 29-9-1969.

(4) Article de Jack Shepherd : « The Nuclear Threat inside America » (La menace nucléaire en Amérique).

(5) « Population control » « Trough nuclear pollution», Edit. Nelson-Hall Co., Chicago. Cet ouvrage peut être obtenu sur commande adressée à l'Office International de Librairie et de Documentation, 48, rue Gay-Lussac, Paris (5e).

Des mêmes auteurs, voir aussi l'ouvrage : « Poisoned Power » « The case against nuclear power plants » (« L'énergie empoisonnée » « Le procès des centrales nucléaires »). Edit. Rodale Press Emmaüs, Pa, 1971.

NUCLEAIRE

« C'est l'ignorance qui fait les résignés ».

PELLOUTIER

être divisées par 10 (ou mieux encore par 100).

Sans attendre, deux Etats ont pris les devants et donné l'exemple du courage et de la lucidité :

— *le Minnesota* impose des normes 50 fois plus sévères que celles de l'AEC ;

— le *Maryland* se propose d'adopter des normes 100 fois plus restrictives que celles de l'AEC (p. 143).

Le dramatique problème des *déchets* de l'industrie nucléaire reste encore lui aussi sans solution.

Les centrales nucléaires en fonctionnement aux USA et celles qui sont actuellement commandées *produiront chaque année des déchets dont la radioactivité globale atteindra 10 fois la radioactivité totale des retombées radioactives de toutes les explosions atmosphériques réalisées à ce jour* (6).

Selon les prévisions actuelles de développement de l'industrie nucléaire en l'an 2000 (tout proche), la radioactivité des déchets annuels représenterait 100 fois celle de ces retombées. Et, malheureusement, l'expérience prouve que malgré toutes les précautions prises, des quantités appréciables de déchets radioactifs des centrales nucléaires parviennent à s'échapper dans l'environnement pour parvenir jusqu'à l'homme (p. 171).

Arrivé à la fin du livre de Tamplin et Gofman, le lecteur est amené à se poser la question : la technologie nucléaire, qui s'est développée sans tenir suffisamment compte des répercussions biologiques proches ou lointaines de la contamination radioactive de l'environnement, n'a-t-elle pas entraîné les grandes nations industrielles dans une dramatique impasse ?

Risque potentiel résultant de la présence même d'un réacteur nucléaire

A tous les dangers certains qu'entraînent les rejets dans l'atmosphère et dans l'eau résultant du fonctionnement normal d'un réacteur, il convient d'ajouter le risque potentiel que comporte la présence même de ce réacteur.

Toujours selon le Dr F. Barnaby, « Après quelques mois de fonctionnement, le combustible nucléaire contenu dans un réacteur de 1 000 MWe renferme plusieurs milliers de millions de curies de produits de fission.

« Etant donné que la CIPR indique en ce qui concerne le strontium 90, ce dangereux isotope radioactif, « une dose maximale admissible » d'un millionième de curie, il n'y a aucun doute que les produits de fission correspondant à une année de fonctionnement d'un seul réacteur contiennent suffisamment de Strontium 90 pour distribuer à l'humanité entière plusieurs fois la dose admissible. »

Si un jour une catastrophe majeure survenait à un réacteur par accident, sabotage, par fait de guerre civile ou internationale ou à la suite d'un tremblement de terre, une immense région pourrait être rendue inhabitable pour plusieurs générations.

(A suivre.)

50 réacteurs touchés par la nouvelle réglementation

L'action vigoureuse menée par des associations de citoyens, prenant eux-mêmes en main la défense de leurs intérêts, vient de provoquer une « révision déchirante » du programme de développement de l'énergie nucléaire aux USA.

A la suite d'une décision de l'« Appeals Court » des USA., l'AEC (le CEA américain) a publié une nouvelle réglementation dont la mise en vigueur menace d'entraîner la mise hors service de 5 réacteurs nucléaires actuellement en fonctionnement et d'arrêter la construction de 45 autres réacteurs.

Il va sans dire que la même « révision déchirante » s'impose en France. Il est de l'intérêt de tous (gouvernement, EDF, contribuables, poulation dans son ensemble...) qu'elle soit effectuée sans attendre plus longtemps.

Mais pourquoi n'avons-nous pas trouvé jusqu'ici, dans la grande presse française, la moindre information sur les décisions si importantes qui ont été prises aux USA? (1)

PROCHAIN ARTICLE

Ce que les « officiels » nous disent... et ce qu'ils ne nous disent pas.

« Il est à craindre toujours que le corps des savants, si on le laisse faire seulement, ne soumette les hommes vivants à des expériences scientifiques désastreuses »

BAKOUNINE (1871)

(6) Et nous avons rappelé, dans la première partie de cette étude, l'ampleur de la contamination des chaînes alimentaires résultant de ces explosions. Pour la France, consulter plus particulièrement le rapport 115 du SCPRI déjà cité.

(1) Voir l'article très documenté de Ian Dougaal : « Switching off nuclear power ». *Peace News*, 24 septembre 1971.

Les luttes anti-militaristes

Sus au militarisme

Ce slogan fut un de ceux des fondateurs de la CGT qui, à la suite de la Ire Internationale, condéraient le militarisme comme le principal pilier des régimes autoritaires sous toutes ses formes. Il suffit de lire l'ABC syndicaliste de G. Yvetot, le Nouveau Manuel du Soldat édité par la Fédération des Bourses du Travail, partie intégrante de la CGT d'alors.

Ainsi, peut on se rendre compte de la décrépitude morale actuelle de la CGT et de la FO, toutes deux se réclamant de la vieille CGT. Non seulement, elles ne font aucune action contre le militarisme, mais encore par leurs agissements, appuient les manigances, les tromperies de nos ennemis ; la preuve en est dans l'énormité parue dans le Télégramme de Brest du 15 septembre et la photo de cette mascarade parue le lendemain, dans ce même quotidien.

Un appel de la CGT, FO, CE, CFTC invitant les travailleurs de l'Arsenal de Brest à commémorer la fin du siège de cette ville, à l'intérieur de cet établissement, en présence des autorités de la Marine Nationale.

Avec des phrases comme celles-ci : « Il y a plus d'un quart de siècle que la ville et l'arsenal en ruines, célébraient avec ferveur la fin de l'occupation nazie et la victoire des alliés. Cette commémoration doit rappeler aux jeunes, que de nombreux travailleurs sont tombés au combat ou à leur poste de travail, pour assurer la libération du territoire. » (Sic).

Ce texte pue la CGT qui a oublié d'expliquer les causes de la présence des troupes allemandes à Brest, et, cela se comprend facilement. La cause immédiate : les accords Hitler-Staline à Moscou le 22 août 1939, par la signature de Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères du Reich ; alors que, depuis la venue de Pierre Laval à Moscou en avril 1935, pour signer un accord avec Staline, le PCF se lançait dans une excitation guerrière contre l'Allemagne, invitait les Paul Reynaud, Daladier, Sarraut à sévir contre les pacifistes comme L. Lecoin, H. Jeanson, les libertaires, la « Patrie Humaine » lançant leurs cris d'alarme contre la guerre.

Les anciens doivent se rappeler les jours sombres de 1939, d'autant plus qu'en même temps, nos camarades espagnols vaincus par les fascismes espagnol et international, ceux-ci aidés hypocritement sous le couvert du « Comité de Non-Intervention » par les gouvernements démocratiques, fuyant la répression, étaient parqués dans des camps entourés de fils de fer barbelés, manquant de tout et gardés par les gendarmes mobiles et les Sénégalais.

N'a-t-on pas vu l'homme à tout faire de Staline, Molotov, son ministre appelé plus tard « monsieur Niet » être reçu en grande pompe à Berlin, en fin 1940, alors que la France était à moitié occupée militairement, sans compter les missions séjournant en zone sud.

C'est dire l'importance des obstacles que doivent surmonter les antimilitaristes, les pacifistes réels pour éclairer la population, lui faire comprendre la nocivité des manifestations guerrières de toutes sortes, mais nous ne devons pas désespérer.

La jeunesse de plus en plus répugne au militarisme. En Bretagne, dans diverses villes, elle s'organise pour le combat et nos ennemis de droite et de gauche entendront sa voix.

Pour tout ce qui concerne la Bretagne, écrire à Auguste Le Lann, 30, rue Jules Guesde, 29200-Brest.

A. LE LANN

Nota. Le syndicat CFDT ne s'est pas associé à la mascarade de Brest.

Sylvain Puttemans est libre

Sylvain Puttemans nous fait savoir que les forces armées françaises lui ont rendu la liberté après deux ans de détention pour insoumission.

Une telle attitude n'étant pas supportable pour la caste militaire, voici comment sont présentés les faits sur le livret militaire qui lui a été remis à sa libération :

« Sylvain Puttemans, objecteur de conscience ayant accompli 2 ans de détention effectifs est considéré comme ayant satisfait à ses obligations militaires d'activités en application de la CM 64 78/MA CC/K du 22-3-65 et son modicatif 37 235/OM/CS 2 E du 11-9-70, a passé la visite médicale de libération le 8-9-72. Libéré, renvoyé dans ses foyers le 8-9-1972. RDC de l'armée d'activité et du GMR n° 2, le 8-9-1972, se retire à Paris (18e).

APRES S. PUTTEMANS

Pourquoi je refuse l'armée

Parce que je suis jeune je refuse de donner un an de ma vie au système capitaliste étatique et autoritaire.

Parce que je suis conscient, je refuse de créditer vos mensonges quand vous affirmez que la bombe atomique n'est pas dangereuse pour la survie de l'humanité.

Parce que je ne suis pas un assassin, je refuse toute participation aux crimes commis par l'armée française.

Parce que je suis militant ouvrier, je refuse d'être briseur de grève.

Parce que je suis communiste je refuse l'armée du capital.

Parce que je suis libertaire, je refuse de me faire aliéner dans votre usine à robots.

Parce que je suis anarchiste, je refuse l'Etat, l'armée, le gouvernement.

Si l'on me conduit contre mon gré à la caserne, je refuserai, je n'accepterais non plus toute forme de récupération, comme la coopération ou l'objection de conscience.

Silvère Herzog

Lettre ouverte à Monsieur le Ministre de la Défense Nationale

Je vous fais part de mon plus grand désintéret en ce qui concerne l'armée et de mon refus total du service militaire.

Mes raisons vous les connaissez : je n'ai rien à faire de votre appel ni de vos ordres ; je ne vais pas vous démontrer la futilité d'un plan national d'armement ni disserter sur le patriotisme, je vous dirai simplement que ce pourquoi vous œuvrez n'est pas la paix mais l'équilibre de la peur : c'est tout le contraire.

Ensuite je refuse totalement de participer à une quelconque entreprise de l'armée, qu'il s'agisse de Mirages, de bombes atomiques dans le Pacifique, d'armes en tout

(Suite page VII)

A bas l'école du crime

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 28 de Septiembre 1972

La venganza, placer de los sátrapas

CONTINUAMENTE en Euzkadi caen muertos hijos de madre. La dictadura no puede pasarlo sin derramamientos de sangre.

No hay truculencia en esto dicho. A los muchos antifascistas sacrificados en esta región norteña la prensa de de ahora mismo (21 de septiembre) añade la defunción de dos vascos baleados por la Guardia civil. Versiones hay dos, ambas confusas. En primer lugar no se concibe un ataque de seis hombres contra un cuartel de la G. C. cuando esto expone mucho sin posibilidades de adelantar nada. Un encuentro de guardias y resistentes ya sería más creíble, pero vistas las informaciones tendenciosas de las autoridades españolas no creemos nada de ellas. De la misma manera que la lectura de una publicación comunista la estimamos inútil por falsa y contra-informativa, los diarios salidos de las prensas de Franco los consideramos portavoces de la satrapía falangoblufista. Habrá que aguardar la voz auténtica de los vascos para conocer las características y las proporciones del drama de Urdax.

Como vestales de barrios bajos los publicitarios del régimen vocean pureza de intenciones cuando unos hijos del pueblo caen abatidos por la P. A. o la G. C. en perfecto ejercicio, aquéllos, de su derecho de repudio al régimen. Con enorme atuendo guerrero la gobernación de España coacciona, oprime y aplasta la lógica oposición popular que por doquier se manifiesta. La autoridad enormemente pertrechada hace aspavientos cada vez que un leve disparo contradice su derecho al mando absoluto. La culpa es de los revoltosos si la «tranquilidad» de España sufre alteraciones. Quienes se alcen contra el derecho legal deben atenerse a las consecuencias...

Mas, ¿qué derecho legal pueden aducir charrasqueros y tonsurados que en 1936 se proclamaron insurrectos contra un sistema político constitucional que previamente habían, bajo palabra de honor, aceptado? Si un capitán Sánchez, que asesinó al novio de su querida (su propia hija) hubiese imaginado y conseguido apoderarse de España, indudablemente Sánchez el Destripador hubiese declarado legal su poderío y justiciera su afición al crimen. ¿No se trata, en campo triunfalista, de reivindicar la práctica de la violencia? Entonces todo está, en el huerto del Francés, permitido. Si la muerte violenta o por malos tratos de dos millones de españoles es legal, será ocasión de proclamar la inocencia verdad de las tribus antropófogas que sin duda por el mundo quedan.

Tipos españoles en Suecia

Los ilotas del Mercado Común

GRIEGOS, yugoslavos y españoles deambulan por las imponentes arterias de la capital escandinava en pos de un trabajito que les permita comprarse los cigarros del día, el café o la cerveza vespertina y asistir al «Porno» nocturno en uno de los tantos centros «especializados» que hay en Estocolmo. Por afinidad idiomática he constatado que la mayoría de los hijos de la «Madre patria» proceden de la España subdesarrollada, la que alimenta de brazos y otras cosas a Madrid, Barcelona y Bilbao. Unos son de Salamanca, los hay de Zamora (tenía que hacer un viaje de catorce horas en dos aviones para poder oír nuevamente el nombre de una de las provincias más olvidadas de la España castellana y conocer a uno de sus hijos), otros son de la eterna Andalucía, la condenada; hay murcianos, aragoneses, asturianos, canarios, mallorquines, valencianos y algún que otro madrileño o catalán. Vascos, pocos. Tienen y llevan en los labios esa mueca de malicia con que España marca a sus muchachos; esa osadía de la ignorancia que no entiende de «peros» si no hay por delante una buena ración de «castañas», y esos ojillos tristes y melancólicos que se comen y se mastican a las «tías» suecas porque están de rechupete. El español de aquí no se diferencia de los que he conocido en América, por ese rasgo de orgullo hacia el terruño, por ese atributo tan suyo de que nadie se atreva a insultar a España porque ella tiene treinta y un millones de hijos de Tuta que pueden cagarse en ella cuando les salga de los cojones porque son españoles; y punto.

A estos sujetos *alaizianos*, que llevan un predicado de miseria y promesas de prosperidad que datan del 39, se les puede apreciar, entre el choteo y el piropo a la rubia despampanante, su desprecio hacia Franco y hacia su régimen y no porque hayan tenido que emigrar a otras coordenadas para vegetar o no, sino por la ramplona vulgaridad de que Franco es fascista, y tal adjetivo rezuma y resume desprecio en una tierra tan hermosa y tan caliente, tan humana y tan quijotesca como la española. ¡Pero cuando el cabrón se muera, la de follones que se van a armar!

Los que vienen porque no tienen y los que vienen porque les sobra

El refugiado económico se exilia por problemática estomacal, pero su bagaje político no ha tenido tiempo de ponerlo a prueba. Sin embargo, son potencialmente tacos de dinamita incrustados en el corazón de Europa y cuando regresen a España serán los sucesores de aquellos ciudadanos del siglo anterior a Franco que sembraron de rebeldía los campos de España.

El español que *allá* le va bien, moldea sus opiniones a su privilegiada situación. Catalanes y madrileños, por desgracia, los burgueses de España, si exceptuamos a los vascos. ¿La guerra? Nos volvimos locos; cuando nos dimos cuenta estábamos peleando entre nosotros y los italianos, los alemanes, los rusos, los ingleses y los americanos usufructuaban nuestra desgracia. ¿Las heridas de la guerra? Ni hablar del peluquín, están cerradas. En España todo está como una balsa. ¿Y Franco? Se morirá, porque ya está viejo, pero Juan Carlos hará un gobierno mejor. ¿El turismo? Tenemos para regalar. ¿Y el futuro de España? Mientras haya estabilidad política conseguiremos la económica, que es lo que le interesa a todo el mundo. Y así sucesivamente.

Pero así como el emigrado no acepta que nadie más que él hable mal de España, así, igualmente, el privilegiado de la Standard Eléctrica que se viene de paseo, trasluce tras sus opiniones «políticas» la realidad de su inseguridad sobre el destino político del país. Nos habla bien de España porque no nos imagina empapados hasta la coronilla de la historia pasada y la raíz de los acontecimientos de ahora. Nos cree extranjeros, y a éstos hay que referirles maravillas para que vayan con sus dólares a gastarlos en Madrid. Algunos de ellos, por hache o por be caerá en su bolsillo.

Esos rasgos al pobre y al rico que hacen del español un gran pueblo, se palpan muchísimo mejor en la España de fuera. Esa gracia de sus mujeres que, gracias al «milagro» franquista, también montan guardia en las oficinas de trabajo de Europa millonaria. Ese decir las cosas tan peculiar de sus hombres, hace que el verso de Antonio llegue vibrante y altivo hasta las mismas antípodas norteñas, y una pequeña canción deje su olor a tierra hispana en suelos ajenos: «Caminante no hay camino — se hace camino al andar —, al andar se hace camino — y al volver la vista atrás...»

Floreal CASTILLA

Estocolmo, septiembre 72.

CLIMA

PARIS, (OPE). — Este es el título de la crónica que con datos de la Agencia France Press y la United Press Inlternational desde Madrid publica «Le Figaro» y que ocupa más de media columna. Hay sesenta detenidos en Vigo, 15.000 huelguistas de varias empresas de la región. No se trata tan sólo de reivindicaciones salariales: piden la semana de 44 horas y la readmisión de cinco trabajadores. No se ve solución por el momento. El clima es en España cada vez más pesado, debido al aumento de los precios: últimamente los del pan, de la leche y de los transportes.

Las obras y los días

MILITARISMO FRANQUISTA

De los militares en general, y en lo que a cultura y a discernimiento se refiere, es harto sabido que no suelen destacar por sus destellos de inteligencia, pero singularmente los militares franquistas sería bien raro el que dejaran de manifestarse alejados de un criterio cavernícola y retrógrado de gran estilo. Una muestra de ello nos la ofrece en parrafada *ejemplar*, escrita en «Europe-Press», nada menos que un teniente general, el señor Iniesta Cano.

Ahora que el descrédito popular del franquismo alcanza las más acusadas proporciones. Ahora que incluso la intelectualidad se prestigio, que al principio anduvo con los jaleadores de la «Cruzada», como por ejemplo, Lain Entralgo y Dionisio Ridruejo, avergonzados de su posición política anterior, actualmente levantan banderín de liberalismo. Cuando incluso «camisas viejas», que con rudeza de jabalí, ayudaron a la ensañada represión por parte del «Movimiento», se retiran por el foro, a manera de fracasados cómicos de la legua, tenemos que elementos como el militar citado, *gallardamente* dan fe de su mentalidad, celtibérica o trogloditica, sin noción de lo que es desorbitado y grotesco, aducen argumentos como los citados a continuación:

«Nadie puede inmiscuirse en la forma de ser de una patria ejemplar que puede dar lecciones, que se encuentra de vuelta de formulismos anticuados, que jamás interfiere políticas ajenas y que, en primer lugar, no conoce el vocablo de la claudicación... Franco supo dar a su patria un imperio noble de amor, de paz, de progreso. Este imperio de amor hemos de defenderlo con los dientes, con el bastión de nuestro pecho, por mandato de Dios...»

Ya vemos que lo transcrito haría un buen papel en una «Antología de la estupidez cavernícola española», que podría escribirse. Claro que lo de defender con los dientes, se trata de los dientes ajenos... Ya sabemos que los generales mueren en la cama, máxime los *bravos* generales franquistas, cuyas *victorias* las han conseguido haciendo ametrallar a la indefensa clase obrera de su propia «patria». Es conocida la frase de Nietzsche: «El Estado es el más frío de los monstruos, que muerde con dientes prestados.» Es la inconsciencia de los soldados, por supuesto, la que hace que se presten a ser manejados como peleles por esos galonados y fanfarrones *mandamases* del ejército, incapaces de nada que valga la pena. De ahí la importancia de la propaganda antimilitarista.

DEFORMANDO EL ANARQUISMO

¿Quienes si no los anarquistas han de salir al paso de los que, por ignorancia, o por aviesos e inconfesados motivos, tratan de adulterar, de deformar, de embarullar la esencia de las ideas ácratas? De no hacerlo con el vigor y responsabilidad requeridas sería tanto como dar paso a la confusión. Y es cuando se observan de un modo confuso y adulterado que nuestras interpretaciones libertarias aparecen de un tono opaco, sin la prestancia y el valor requeridos y merecidos. Por ello lo aconsejable, por parte singularmente de la militancia, es poner, ya verbalmente o por escrito, los puntos sobre las íes en cuanto sea menester.

Ya de tiempo atrás viene lo que Fabbri muy acertadamente denominó «influencias burguesas en el anarquismo». Se ha tratado de alguna minoría, de algún guapito, quizás de alguna individualidad, que por aquello de «épater le bourgeois» han hecho sus pinitos anarquizantes. Algo pasajero, como un simple sarampión infantil. Frecuentemente con ello se ha buscado el adquirir cierta nombradía, por aquello de la originalidad en el estilo, y luego *saltar la barrera* y colarse de rondón dentro del ambiente burgués que se había combatido. Particularmente de Francia, de Italia y de España se podrían citar algunos nombres.

También ahora hay quienes diríase que buscan destacar haciendo a manera de cubileteos con ideas anarquizantes, en un plan de singularizarse. Algo hemos podido notar recientemente en la revista parisina «La Rue», y en otra publicación andorrana que se titula «Posobra». Pero nos llama más la atención, por lo que supone de matiz confusionista, el leer en publicaciones que mantienen, o simpatizan con nuestro criterio ácrata mezcolanzas de cierta naturaleza doctrinal que a los anarquistas directamente nos afectan. Sí, nos afecta que se quiera presentar, a título de *novedad*, un denominado «neoanarquismo», un «anarco-marxismo»; y luego se nos venga con la despampanante afirmación de que «Marx no era un antianarquista sino un anarquista científico para quien el Estado era un medio para liberar al proletariado en la medida que éste destrozara al Estado.» Es evidente que para responder al señor que manifiesta tales opiniones en el último número de «El Sol», de Costa Rica, correspondiente al pasado mes de junio, no hace falta hacer gala de mucha erudición ni calentarse el cerebro reflexionando.

Hoy como ayer, en sociología — ténganlo en cuenta los lectores y quienes *respaldan* los escritos del señor A. G., marxismo y anarquismo se excluyen. En la teoría y en la práctica. Los factores morales que el marxismo desdeña, y que el profesor Paul Gille supo magistralmente ensalzar al publicar su estudio «El sofisma antiidealista de Marx», son la base del contenido anarquista. Y lo son porque dignifican al individuo, le confieren personalidad, cosa bien distinta al concepto gregario, rebañiego, *dirigista*, impositivo, que caracteriza al marxismo. Y no vale atacar, con pelos y señales, al régimen de Rusia, en el presente, *evitando cuidadosamente* hacer lo propio en lo que se refiere a la China o bien al respecto de Cuba. El mal propio predomina solamente en un país comunista. Es una característica de todos los *países comunistas*, o marxistas, ya que todos reclámanse fieles seguidores de Marx.

No vale el enredar la madeja aduciendo que Marx había en un principio mostrado disconformidad a la idea del Estado, y que era «anarquista científico». Que en su juventud, analizando ideas de Proudhon, de Godwin y de otros, comprendiera la inutilidad del Estado no es óbice para que luego adquiriera una concepción de tipo centralista, avasallador, dictatorial, que es lo que le caracterizó en el conjunto de su existencia. Véase a este respecto el triste papel que desempeñó en el desarrollo de la Primera Internacional. En cuanto a Bakunin, que llegó de buena fe a sentir admiración en torno al autor de «El Capital», considerándole un hombre de talento, no tardó en ser víctima de sus calumnias y manejos de bajo estilo.

Lo de que por medio de la conquista del Estado, y teniendo hegemonía estatal se pueda destrozar el Estado, hemos visto y estamos viendo que la cosa no pasa de cuento. En todos los países comunistas se está viendo cómo encumbrado el Partido, y en funciones estatales, se transforma en *una nueva clase*, imperando sobre los demás. Ello en Rusia, y en la China, no obstante la mojiganga de su «revolución cultural».

En buena hora las novedades que puedan fortalecer, actualizar, engrandecer el ideal anarquista. Se dice que la Sociología es una ciencia todavía joven, pero notamos cómo en todas partes se escriben trabajos sociológicos que merecen singular atención, y que pueden interesarnos a los anarquistas. Si nada humano nos es ajeno, aquellas novedades que aparezcan también en Filosofía, en Ciencia, en Economía, en Arte, en Literatura, en todas las facetas de la cultura, no pueden dejarnos indiferentes. Somos partidarios de conocerlas, estudiarlas, asimilando si cabe aquello que nos parezca plausible. ¡Ah, pero lo que ya no podemos admitir — y se sobreentiende que nada tenemos de sectarios — es que se nos presente como *novedad* lo que nada de nuevo supone, puesto que en todos los tiempos se han adulterado y adulteran los conceptos a base de más o menos habilidad!

AMERICO CASTRO Y LA HISTORIA

Con el fallecimiento de Américo Castro desaparece uno de esos investigadores de limpia prosapia en la búsqueda objetiva de raíces históricas, al margen de inclinaciones basadas en orientaciones de doctrina política. En los problemas del arabismo, al considerar la cultura musulmana con amplitud de visión cosmopolita, chocó con el espíritu tradicionalista de aquéllos que, aferrados al rancio catolicismo secular, se inclinaban más a la personalidad de los convertidos. Castro, como Ortega y Gasset, al igual que toda la intelectualidad hispana de formación liberal, apreciaban el alto valor cultural de la civilización árabe-española en sus principios. Pero reconocían que a la larga, la ocupación árabe fue perniciosa. Claro, la magnífica obra cultural fue eclipsada por las rivalidades de tipo auotritario, las guerras de taifas. Los libros de Américo Castro, como también los de Sánchez-Albornoz, enseñan la historia, real, sin las cortapisas del ambiente oficial.

FONTAURA

Estudio filosófico

El siglo XVIII, siglo de la luz

Hobbes, Holbac y Diderot

Continuación)

La influencia de Hobbes en los filósofos franceses se hace notar mucho, y aunque se puede afirmar que compartían sus ideas, éstas eran guardadas en silencio no pudiéndolas hacer públicas como era norma en Inglaterra.

Durante el protectorado de Cromwell, Tomás Hobbes había vivido en Francia y fue gran amigo del padre Marin Marsene, este sabio religioso que fue a la vez amigo y corresponsal de Descartes; también lo fue Hobbes del cura Gasendi, filósofo materialista, el más ilustre de los libertinos del siglo XVIII.

Adquirió Hobbes en Francia una gran reputación como moralista y escritor político, y se citaba su famosa sentencia «*Homo homini lupus*»; pero como filósofo, aunque ilustre, era poco apreciado. Fue necesario para conocer en todo su esplendor las ideas de Hobbes, esperar la traducción de Holbach para que más allá de Looke y Spinoza, la filosofía de «Leviathan», fuese plazada la primera.

Testigo fiel del entusiasmo que levantó la traducción de «Leviathan», de Hobbes, he aquí una página vibrante extraída de una carta de Diderot dirigida a Sofía Vollano.

«El célebre Hobbes ha hecho un tratado sublime de la naturaleza humana, un tratado que yo recomendará a mi hijo y a mi amiga su lectura una vez todos los años, y que a mis ojos no deja ningún mérito ni a Locke ni a Helvetius, que demuestra bien otra lógica y otra profunda ideología, donde la materia más espinosa, la más difícil, la más contestable, la más abstracta, no creo hallar una abstracta, no creo hallarle una palabra oscura, una idea equívoca, pero que amontona verdades con tal orden que cuanto más las acercamos, más sencillas y más evidentes son, que es un catecismo donde no hay una palabra a perder. ¡Qué difuso y flojo me parece Locke! ¡Qué pobres y pequeños La Bruyère y La Rochefoucauld en comparación de este Tomás Hobbes!»

Se le debe mucho a Voltaire al haber aportado de Inglaterra lo mucho que allí viera, observara y estudiara de los científicos y filósofos ingleses desde Newton a John Toland; empero, la divulgación, estudio y crítica de las obras de aquéllos le cabe más a d'Holbach por el interés que despertó en él, la traducción de casi todos ellos, más particularmente las obras de Hobbes y las de Toland, «Clidofarus» y «Panteisticón».

También le debe mucho la Enciclopedia Francesa a este alemán afrancesado y hasta hoy no se ha fijado de manera cierta, como y donde le surgió la idea a Diderot de emprender ese magistral trabajo. ¿Acaso fue en los salones de Mme Espinay? ¿Encasa de Grimm, en los salones de Mme de Châtelet? Lo que sí se sabe es que en los salones de la casa de d'Holbach se elaboró una gran parte de ella, y que el barón fue un gran animador, un gran colaborador y uno de los puntales más firmes de ella.

Después que d'Holbach terminó sus estudios en Holanda, vino a residir a París, donde hizo amistad con Diderot. Heredero de una gran fortuna y amante de las ciencias y de las letras, d'Holbach empleó noblemente sus riquezas en propaganda, ensanchando la cultura hasta los límites extremos del racionalismo y del ateísmo. Los salones de su casa en la calle Saint-Roch, fueron abiertos a todos los grandes espíritus de la época, viniendo a ser el centro de la sociedad sabia de París y de Europa, donde se reunían a discutir de historia, política, finanzas, arte, filosofía, ciencias y bellas artes, los más abiertos espíritus y las cabezas más clarividentes del siglo.

En aquel salón (sinagoga de la filosofía y de las ciencias, donde el culto a la sabiduría era profundamente respetado) se exponían las opiniones más dispares y se expresaban las ideas más avanzadas del siglo con la tolerancia más absoluta y la aquiescencia de todos.

Amigos y contertulios de d'Holbach, de la Enciclopedia y del materialismo que en aquel salón se elaboraba, organizaba, concertaba y propagaba, entre otros, eran asiduos Diderot, Rousseau, Helvetius, Boullanger, Marmontel, Saint-Lambert, La Condamine, Voltaire, Roulle, Duclos, las dos glorias de la época: Buffon y David Hume; La Grange, Suard, Mme Necker, Mme d'Espinay, Mme Geoffrin, etc. En este grupo de genios dispares, por no faltar nada de toda inteligencia, también asistían frecuentemente ensotanados clérigos de amplio espíritu y partidarios de la corriente filosófica del siglo, tales como el cura Morellet y el cura Galliani.

El barón d'Holbach era uno de los hombres más instruídos de su tiempo. Sabía varias lenguas europeas y algunas lenguas viejas; poseía una excelente biblioteca, una rica colección de dibujos y maravillosos lienzos de lis mejores maestros, un gabinete de historia natural conteniendo trozos preciosos, uniendo a todo ello una gran amabilidad igual a su sencillez. Se comprende claramente cómo en una sociedad de este género podía — consiguió — elaborar cosas maravillosas y raras, influenciándose unos a otros y trasmitiéndose las ideas que el siglo empezó a descubrir, propulsándolas y esparciéndolas por toda Francia.

En aquellos salones se entendía al gran químico Juan Darcet y al célebre cirujano Roux, exponer sus teorías sobre la Tierra; a Marmontee los excelentes principios que recogió en su obra «Elementos de la Literatura»; a Francisco Reynal explicar minuciosamente el comercio de los españoles en Filipinas y Vera Cruz, como así el de Inglaterra en sus colonias; a Benjamín Franklin exponer sus teorías políticas y científicas extraídas de materiales preciosos de Europa; a J. J. Rousseau exponer sus ideas contra las ciencias y las artes; a d'Alembert defender la música francesa y al compositor Rameau, excelente teórico. El gran geómetra vino en socorro del gran músico contra los ataques de Rousseau, dando a la publicidad un libro titulado «Elementos de música teórica y práctica siguiendo los principios de Juan Felipe Rameau» y, en fin, para no alargar esta lista de elementos históricos y literarios, a Diderot, al doctor Roux y a d'Holbach, establecer como dogma el ateísmo absoluto, ese ateísmo del «Sistema de la Naturaleza» que, como dice el cura Morellet en sus «Memorias», está hecho con una persuasión, una buena fe y una probidad edificante aun para aquéllos de nosotros que como yo, no creía en su enseñanza».

José SEVILLA

(Terminará en el nº prx.)

F. L. DE ROANNE

Convoca a todos sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 1 de octubre a las 9,30 en nuestro local social.

COMUNICADOS

CONFERENCIA EN PARIS

Anuncia conferencia a cargo del compañero Tomás Cano Ruiz, tema: «¿A dónde va el país?», a celebrar en nuestro Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París-20 (metros Buzenval y Avron) el domingo 1º de octubre a las 10 en punto de la mañana.

F. L. DE BEZIERS

Comunica a todos los compañeros que para las cuestiones orgánicas se dirijan a las nuevas señas: Enrique Pujol, 12, rue des Fossés, 34500 Béziers.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Sección Biblioteca

Advertimos a los lectores del «C. S.» y a los favorecedores de la Biblioteca que hemos puesto en circulación un catálogo provisional de los libros en disposición de ser prestados. Otra lista será servida una vez esté terminada.

Curso de guitarra y bandurria a cargo del profesor Néstor. Abierta la matrícula para la temporada próxima a inaugurar.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea general ordinaria el domingo 8 de octubre a la hora acostumbrada, en el Centro Confederal.

LOS CONFLICTOS SOCIALES

En Vigo persiste el paro en la factoría «Citroen-Hispania»». La empresa se muestra intransigente y los trabajadores no se hallan dispuestos a ceder. La gerencia, apoyada por el sindicato oficial, amenaza a los huelguistas con la aplicación de medidas disciplinarias. Para entrar en tratos los trabajadores exigen la libertad de los 65 compañeros detenidos y la reposición de los comisionados despedidos de la fábrica. Luego seguirán manteniendo su derecho a holgar los sábados por la tarde.

Ha habido manifestaciones tumultuosas por las calles, con empujones entre los huelguistas y los guardias. Circulan hojas alentando a aquéllos y una apócrifa reclamando la vuelta al trabajo. Las casas «Hijos de J. Barreras» y «Caucho Atlántico» siguen igualmente paradas.

En la Hunosa (de Asturias) hay conflicto en los pozos Montsacro y San Víctor en solicitud de salario mejor y en Altos Hornos de Vizcaya los obreros reclaman el horario semanal de 44 horas. Actualmente trabajan 48.

ANTENA

ESPAÑA-URSS

Dijo «Le Monde» de París:

«Hasta ahora las relaciones se han limitado a la firma en 1967 de un convenio marítimo y a la instalación en Madrid en 1969 de una Delegación de la marina mercante soviética.

En virtud de este acuerdo los rusos utilizan los puertos de Canarias para su flota pesquera atlántica. El número de barcos fondeados durante el primer semestre (603 exactamente) supone un aumento de un 21 por 100 con relación a igual periodo de 1971. El costo de los servicios utilizados por la flota soviética en los puertos canarios rebasó en 1971 los 350 millones de pesetas.»

«La Vanguardia» de Barcelona que daba recientemente estas cifras indicaba también que en la Delegación marítima soviética de Madrid se encuentra actualmente un alto funcionario «que nada tiene que ver con la pesca» y de quien se puede creer que está «para explorar las posibilidades de las relaciones diplomáticas entre ambos países...»

DIMITEN LOS RECTORES

LONDRES (OPE). — El diario «The Times» publicó el 12 de septiembre un despacho de su corresponsal en Madrid que decía lo siguiente:

«Los rectores de las dos principales Universidades de Madrid han presentado su dimisión a consecuencia de los nuevos decretos rigurosos del general Franco sobre la disciplina estudiantil. El rector de la Universidad Autónoma, Luis Sánchez Agesta, ha confirmado la noticia de su renuncia. Pero el de la Universidad de Madrid don José Luis Botella, no ha querido confirmarla ni negarla.

Los nuevos decretos se promulgaron el 28 de julio pasado y tienen por objeto poner fin a los desórdenes estudiantiles, pero hasta ahora, pasadas las vacaciones, no se ha tenido conocimiento de las reacciones producidas por los mismos. En ellos se especifica que no podrán ser nombrados los rectores de dichas Universidades sin la aprobación específica del Gabinete de ministros. Además, a los rectores se les hace responsables directos del mantenimiento del orden en los recintos universitarios. Los decretos suspenden también los estatutos que regulan normalmente los asuntos académicos y los nombramientos de las Facultades universitarias.»

En torno al comunismo

LA REALIDAD DE LOS REGIMENES COMUNISTAS

Recientemente hemos conversado con una pareja de compañeros, marido y mujer, que procedían de Polonia y Checoslovaquia, no habiendo quedado nada contentos de su viaje. En Brno han comprobado la supervivencia de la mendicidad pública y en todos los pueblos recorridos han constatado un estado de tristeza tal, que la compañera, hija del país, tuvo que esforzarse en reconocer a su anterior patria, que había conocido próspera y alegre, mientras ahora la comprobaba sumida en la angustia y el recelo. La espontaneidad y la confianza había sido sumergida por los poderes «proletarios» representados en la calle por guardias comunistas rollizos y provocantes presumiendo un pistolón ametrallador digno de tiempos de guerra y no de paz ciudadana. Seguro que el compañero actor de este episodio asaz corriente en las patrias proletarias, nos dará explicación de lo visto en dos de ellas, puesto que escritura buena tiene.

La prueba de que la revolución rusa — por ejemplo — no convence ni a los propios comunistas obreros de la Europa occidental, es que en las agencias de información rusófilas de París, Roma, Bruselas, Londres, etc., jamás hay cola para tomar billete libre para la URSS, en primer lugar porque toda intrusión al país soviético debe ir canalizada, sometida a disciplina y trayecto autorizado. Grupos de relación fraternal establecida entre trabajadores franceses y rusos — ponemos por caso — tampoco existen, pese a hacerse, los comunistas galos, lenguas de las inmensas ventajas concedidas por el Estado comunista ruso a las masas productoras. Cada votante y cotizante del PCF se esmera en propagar las excelencias del sistema laboral soviético, pero en su estricta intimidad teme una comprobación sobre el terreno, que le podría revelar que la ilusión no corresponde a la realidad y sería duro, durísimo, constatar que el trabajador sovietizado es un apéndice del Estado, una pieza de la máquina social en lugar de entidad personal digna y libre. Le sería dramático confesarse que el obrero ruso carece de sindicato propio, que sus delegados son agentes de la policía, que sus condiciones de vida en general son más onerosas y limitadas que en Francia, que la libertad en país «socialista» es un vocablo desprovisto de vigencia. El trabajador occidental no puede ir a la URSS si no es en condiciones de reata, y a la URSS no irá por el temor que hemos señalado y porque a los señores ursinos no les conviene exponer a la curiosidad pública sus interioridades regimentales. Y el comunista occidental que no lo crea así que levante el dedo y tome pasaje para Moscú vía «extranjis» para, una vez allí llegado, ver y analizar personalemnte a lo que se reduce el socialismo dirigido por la «élite».

LAS CONDICIONES DE VIDA EN LA URSS

Pasamos por alto el hecho de la sumisión obrera concretada en la gregariedad de los sindicatos y la perennidad de la situación «proletaria» extrañamente permanecida, estratificada, tras el éxito del estallido socialista de 1917. Aceptemos, pues, que la aclimatación del obrerismo ruso a una situación falsa obedezca a un propósito de salvaguarda de la conquista bolchevique a fin de facilitar la estabilidad de un régimen coactivo que el obrero mismo aparentemente se ha dado. Los jefes de la Revolución, de elección privada y de evicción privada también, llevarían la nación renovada adelante sin presencia de tropiezos de parte de la masa, que de revolucionaria ante el zar y el kerenskismo, pasaría a la condición sumisa tan suspirada por las burguesías de los países euro-occidentales. Supuestamente, esta pasividad de la multitud trabajadora rusa debía quedar compensada por una facilidad de vida inmerecedora de réplica; y no solamente esto, sino que el tren de vida del productor sovietizado debía superar el del trabajador sometido al capitalismo de Estados Unidos de América. Cincuenta y cinco años de revolución permanente son suficientes para cimentar y solidificar un régimen a pesar de ocurrencias guerreras y de inseguridades económicas considerables, previsibles accidentes del camino. Nunca éste les ha sido fácil a las colectividades humanas, y sin embargo no han detenido su curso para evolucionar lo más posible; la URSS como las otras sociedades; de manera que facilitarle excusa retrógrada ante el capitalismo evolucionador no favorece nada a la Patria del Proletariado, antes bien, la perjudica.

Goza, eso sí, la URSS el privilegio de evitar despilfarros o ficciones abundantistas que aberrativamente privan en los EE. UU. de América y otros países capitalistas. Con su política de dirección estatal el sovietismo limita las expansiones privadas en aviaciones, automovilismos, modas, gastronomías, artes, diversiones, deportes, etc. Bajo el control del Estado la aviación particular en la URSS es inexistente, el uso del automóvil es limitado, el vestir y el comer son concentracionados (almacenes y fondas particulares no existen), las artes están oficializadas, como las diversiones, los deportes. Caben a favor del régimen dictatorial ruso la instrucción gratis y al alcance de todos y el goce del arte musical, beneficios que no impiden sacar la conclusión de que los ahorros en mecánica, carburantes y mano de obra que suponen 10 vehículos en la URSS contra 100 en EE. UU. de América, facilitan una rebosante economía. Parecida ganancia ofrece el contener la hemorragia económica producida por las modas en ropas, muebles, decorados, vajillas y efectos de cocina, ese desideratum de malversaciones tan necesario para el aguante del comercio, según el sentido capitalista del mismo. Con lo que la URSS acumula con su política económica dirigida podría alterar beneficiosamente el coeficiente de vida de sus «proletarios» (ya que en comunismo siguen existiendo), colocándolos en bienestar material por encima de las capacidades económicas de los obreros y empleados de América, Inglaterra, Suecia, Alemania occidental, Bélgica, Suiza... No siendo así, quedando el trabajador ruso en condiciones siquiera fuesen pariguales a las de sus compañeros de los países citados (¡y cuidado con las comparaciones adversas!), la revolución bolchevique no tendría justificación posible, máxime habiéndose opuesto a la posible solución anarquista propugnada por Golos Truda, la marina revolucionaria, y parte del campesinado ukraniano, en gestos de buena intención bárbara y sangrientamente liquidados por el Ejército Rojo de Lenin y Trotski.

CON LA BOCA ABIERTA Y LA VOLUNTAD EXTINTA

Entremos ahora en el engorro de las estadísticas, cargosas, pero necesarias. Escojamos como prototipo documental el movimiento económico de Manufacturas Likhatchev (62.000 técnicos, obreros y empleados) dedicada a la producción de camiones y frigori-

Nueva sumisión del proletariado

ficos. Nuestros datos se refieren al mes de marzo de 1972.

Este complejo industrial fabrica al año 165.000 autocamiones y 150.000 cajas frigoríficas,y cantidad de accesorios. El salario mensual del personal jerarquizado, médicos comprendidos, va de 150 a 300 rublos mensuales, equivalentes de 950 a 1.900 francos, moneda francesa. Del sueldo mayor al menor se percibe un escalafón de 16 grados. El peón gana 100 rublos (630 F), el obrero especializado 138 (870 F). Del director al encargado de sección gozan de un mes de vacaciones al año; los simples obreros solamente dos semanas. La jornada semanal es de 40 horas, de lunes a viernes, pero si hay retraso en la producción ella será recuperada en sábado y domingo sin compensación ninguna.

Cuando el operario entra en fatiga le es concedido un tiempo pertinente de reposo en un establecimiento del Mar Negro. A cada persona justificando en la Likhatchev se la somete a un exament médico una vez al año, excepto los jóvenes de 16 a 18 años, que deben pasar pareja revisión cada seis meses. La propia fábrica está dotada de una clínica con 200 camas, estando en vias de realización un hospital capaz para 1.200 enfermos, cuyo beneficio alcanzará a los próximos parientes del personal de la casa. Si el médico del barrio certifica derecho a hospitalización, la estancia hospitalaria será gratuita; de lo contrario el paciente devengará las cuotas que dejará de cotizar la Seguridad Social. Al parecer tales cargas no son caras cual lo resultan en los hospitales de Francia.

El derecho a habitado, en el complejo industrial Likhatchev se paga con el 8 por 100 del salario que se percibe.

La fábrica dispone de una red de cantinas para la comida del mediodía, servida en condiciones regulares a los precios de 40 a 65 kopecs (2,50 y 4,10 F franceses. En las grandes empresas de Francia en 1970 tales refrigerios eran servidos al precio uniforme de 3,00 F.) Este intervalo de descanso es de 30 a 40 minutos, según la premiosidad o lo penoso del trabajo.

Cuando el trabajador no rinde lo prefijado por el reglamento el afectado es advertido y en caso de incorrección es retrogradado en su empleo con la consiguiente disminución de sueldo. Puede también intervenir el despido por decisión del sindicato, con pérdida de todas las ventajas de función y de antigüedad, además de la habitación que con su familia ocupa. Esta medida, verdaderamente angustiante en un país donde sólo existe un patrón: el Estado, es de rara aplicación a los individuos con carnet del P.C., pues los miembros directores del sindicato temen la reconvención del Partido. Entrar en las filas de éste confiere una especie de inmunidad, quedando con ello establecida la incongruencia «socialista» de camaradas de 1a y 2a clases, dando lugar a que los abusos personales y de «casta» proliferen. Esta anomalía no es norma privativa de la Likhatchev, pues está extendida en toda la amplitud del territorio soviético. Es la consecuencia previsible en toda sociedad regida y abusada por la burocracia, no importando el color con que se adorne.

El capítulo alimentario corresponde, en puridad, al Estado, como todas las necesidades públicas. Fondas y tiendas de víveres y ropas equivalen a almacenes del Estado. Por insuficiencia de los mismos las colas de clientes han devenido endémicas, «naturalizadas». Igual fenómeno en teatros y museos. En las expendedurías de carne lo mejor de ésta no aparece, y nadie pregunta el por qué la carne en venta pública es la menos apetecible; cuesta dos rublos kilo (12,60 F); el pollo (producción standard) 2,65 rublos (16,70 F); el pavo 3,20 (20 F); la manteca animal 2,60 (16,30 F); lata guisantes, 500 gramos, 60 kopeks (3,80 F); chocolate, 100 gramos, 1,40 rublos (8,80 F); medio litro de leche, 30 kopeks (1,90 F); huevos, una docena, 90 kopeks (5,70 F); un kg. tomates, 2,50 rublos (15,75 F); un limón, 25 kopeks (1,60 F); un litro de vino ordinario, 3,82 rublos (24 F); pan, pieza de 600 gramos, 13 kopeks (0,82 F); confitura, de fruta, 250 gramos, 92 kopeks (5,80 F.); un kilo de café ordinario, 4,50 rublos (28,35 F); un par de zapatos, hombre, 35 rublos (220 F); un abrigo corriente 101 rublos (636 F); manzanas Golden, un kg. 1,38 rublos (8,70). A notar: que algunos de estos productos son de importación. La escuela para los pequeños es gratuita y las sesiones de cine y teatro suelen ser ofrecidas a precios asequibles. En general, las tiendas de alimentación no son bien cuidadas, percibiéndose en ellas mobiliario usado y aliento a salmuera a causa del pescado seco (de consumo tradicional en Rusia) y de las carnes demasiado tiempo retenidas.

De todo ello se desprende que para lograr un resultado de mejora obrera (en casos inferior a la de un cierto número de naciones capitalistas) la revolución rusa no se crece y menos considerando que el comunismo ha acudido a fortificar una institución retrógrada y maldita, el Estado, que en razón a dos terribles guerras mundiales ha crujido en sus cimientos. Ello explica que el dictador cavernario, general Francisco Franco, haya sentido admiración por Stalin, hombre dominador y poderoso, cuando al ídolo Adolfo Hitler la fatalidad lo arrojó a las profundidades del Averno. Al Tío Sam el caudillo puede deberle la salvación por inyecciones de dólares, pero en el fondo lo menosprecia por impersonal y por la humillación española en Cuba 1898. Weyler no está lejano de Franco, y las misiones comerciales ursinas, la base «pescadora» de Moscú en Las Palmas canarias, y la reciente posibilidad de relaciones diplomáticas a reanudar entre el Kremlin y El Pardo, abonan el criterio de la simpatía entre dictadores. Un fin común les anima: el odio a la libertad y la borrachera de la fuerza. En anarquista se muere exterminado tanto en USA, URSS como en España, y la sicosis liberticida en gentes de preparación ferozmente autoritaria, se manifiesta en los ámbitos de las políticas drásticas. A nosotros nos ocurrió que un sujeto editor educado bajo el franquismo, nos negó vigencia porque «con los comunistas uno puede entenderse, con la gente libertaria no», dándonos a creer que en un cambio de situación la integración del franquismo al comunismo logrero seria posible y aun fácil.

Si la revolución comunista comporta la sujeción del individuo al Poder; si después del «triunfo» el sindicato ha de quedar nuevamente «verticalizado» y los obreros sujetos al patronato, no importando si burgués o de partido; si la población productora ha de carecer de derecho, de condición rectora para quedar en pieza de máquina o en animal asalariado como ahora, con el solo beneficio de comer, vestir, habitar, divertirse, instruirse como el Decreto disponga, no mereceria salir a la calle a pegar tiros a un enemigo para ceder el terreno a otro muy parecido al primero. La época de la candidez obrera ya debiera de haber caducado.

JUAN FERRER

(Concluirá)

ANTENA

EL POETA ESPRIU

BARCELONA (OPE). — Las 500 mil pesetas del Premio de Honor de las Letras Catalanas concedido al poeta Salvador Espriu no lo percibirá éste. Lo ha puesto a disposición del «Omnium Cultural» organizador del concurso, para que lo destine a costear nuevas fórmulas para la enseñanza del catalán.

ACOGIDA

BAYONA. — El diario «Eclair Pyrénées» del 13 de septiembre, publica la siguiente información titulada «Mendizábal encarcelado en Poitiers»:

«El prefecto de los Pirineos Atlánticos comunica:

»Debido a diversas informaciones aparecidas en la prensa con relación al refugiado español Eustaquio Mendizábal Benito, se precisa que el interesado ha sido conducido a la cárcel de Poitiers, capital del Departamento en el que le será asignada residencia a su liberación.»

BOICOT A LOS BARCOS ESPAÑOLES

LONDRES (OPE). — El diario de esta capital «The Guardian» publicó el 11 de septiembre un despacho de George Armstrong, fechado en Roma, que decía así:

«Los trabajadores del muelle del puerto de Génova siguen haciendo el boicot a los barcos de matrícula española. Este es el segundo día que observan tal actitud. Por unanimidad han acordado negarse a cargar o a descargar hasta el lunes los barcos españoles. Para ello cuentan con el apoyo de tres federaciones sindicales nacionales: la comunista-socialista, la católica y la socialdemócrata. Se trata para ellas de hacer un gesto contra el régimen franquista.

Ayer fueron despachados cinco barcos españoles. A los pasajeros de uno de los barcos se les permitió desembarcar.

Los trabajadores del muelle se han puesto también de acuerdo para invitar a los hijos de los presos políticos españoles a que pasen sus vacaciones en Italia, y para contribuir a su sostenimiento.»

OTRO PROCESADO

MADRID, (OPE). — Se sabe de fuentes dignas de fe, que el 25 de agosto pasado ha comparecido ante el Tribunal de Orden público, acusado de propaganda ilegal, el intelectual Enrique Cerdán.

Documentos para la historia

THE New York Review of Books» es una revista que se publica en Nueva York. Más que de interpretación política es de información bibliográfica. En su número correspondiente al 31 de agosto hay insertada una carta de Jifi Pelikan, comunista checoslovaco, que dirige a Angela Davis. Ojalá que los trabajadores conozcan estos documentos y reflexionen sobre lo que revelan. El contenido de la misiva tiene aspectos que mucho pueden ilustrar en torno a las tácticas bolcheviques.

Hasta que los pretorianos de la URSS invadieron el territorio checo, Pelikan fue una de las figuras prominentes del Partido comunista de su país. Objetar aquella «acción protectora», según declaraciones del Kremlin en aquellos instantes, impuso a Jifi infortunios que todavía soporta. Sin embargo no ha dejado de ser marxista, aunque tenaz oponente a la política rusa. Se trata de un elemento que necesitaba la experiencia trágica que vivió, para ubicarse en el campo de la duda respecto a la eficacia de la llamada dictadura del proletariado.

No sabemos los efectos que en Angela Davis habrán producido las muchas y terribles cosas que en esa correspondencia se dicen. Tampoco, por nuestra parte, nos hacemos ilusiones en que la simpática negrita rectifique su declaración de fe comunista. No obstante reconocer en ella un corazón sensible a las injusticias sociales, tal vez más que a otra circunstancia a la discriminación racial, dudamos de que su conversión al comunismo haya sido motivada por comprensión y afinidad con el llamado materialismo histórico.

De todos modos, independientemente de la composición de lugar que en el futuro puedan hacer Davis y Pelikan, la carta de éste es una acusación inmisericorde contra los exégetas del comunismo. Con tónica inconfundible queda consignada la imperiosa necesidad de tomar providencias contra realidades y proyecciones de la crueldad autoritaria que es habitual en los aduladores de Marx. En aras a la libertad humana, a esa humanidad libre del futuro, que es punto de referencia verbal de los tiranuelos bolcheviques, debe ser imperativo de todo momento, y lugar, difundir las hazañas que por doquier cometen. Quienes velan por la dignidad y derechos del individuo, que tienen en estima primordial al hombre, en tanto que valor supremo de la sociedad y de la vida, no rehuirán esa lucha de combate.

La popularidad internacional que por su proceso adquirió Angela Davis llamó la atención a los jerarcas comunistas. Una vez más éstos practicaron su sentido oportunista. De diferentes lugares, en cantidad superior de los países llamados socialistas, a los abogados de la procesada llegaron mensajes a «la heroína». Las notas relevantes, en esas atenciones de velada finalidad proselitista, han sido cubiertas por representantes de partidos y células comunistas. Y Angela, la morenita subversiva que tan gallarda actitud tomó frente al gobierno estadounidense, ya con categoría de «estrella rebelde», pronto fue figura codiciada por los crédulos en la hoz y el martillo.

Si esos mensajes halagadores la cautivaron, no estará de más que los contraste con los hechos que relata Pelikan. Este, en su carta, tal vez situándose por encima de agravios personales, lanza la voz de alerta para que Angela conozca y medite: «Usted puede haber recibido muchos mensajes de Checoslovaquia, pero desconoce los de aquéllos que podrían expresarle solidaridad, y no pueden hacerlo, debido a que sus voces están ahogadas, en prisión, condenados o esperando condena. Le escribo esta carta en su nombre. Puedo hablar y escribir porque he elegido, como muchos de mis compatriotas, continuar la lucha en el exilio.»

Para luchar pro libertad de los reclusos checos, a quienes los tribunales militares bolcheviques han dispuesto duras condenas, Jifi no salió voluntario de su país. En tanto que oponente a la ocupación de Checoslovaquia por las hordas del ejército rojo, tuvo que exilarse antes que caer en las garras de sus opresores. Al igual que muchos miles de sus compatriotas, no obstante pertenecer al Partido Comunista, el dilema que se les presentó fue bien concreto: Aceptar la presencia y mandato de los pretorianos bolcheviques, determinado por el Kremlin, o la cárcel sin perspectivas de libertad. Para que así fuera, la soldadesca de la URSS, en territorio checo, disponía de enorme dotación de tanques, artillería y aviación.

«Pero también le escribo porque (habla Pelikan) a despecho de nuestras diferentes experiencias tenemos bastante en común, y creo que usted puede comprenderme. Dijo usted que se hizo comunista porque, después de ver a la gente sufrir, llegó a la conclusión de que la sociedad debe ser cambiada. Este mismo concepto hizo que yo, en septiembre de 1939, ingresara en el Partido Comunista. Era estudiante y vi mi país ocupado por los nazis. Quise luchar por la libertad y cambiar el actual sistema que produce guerra y opresión.»

Los anhelos de Jifi no fueron complacidos por los regímenes comunistas. Ha constatado, por su propia experiencia, que las férulas autoritarias del marxismo son más opresoras que las de cualquier otro sistema gubernamental. No sabemos cómo se desenvolvería en su país cuando la ocupación nazi; lo que sí hemos comprobado, porque así nos lo dice el autor de la carta que nos ha movido a este trabajo, que los ocupantes militares del ejército ruso, en Checoslovaquia, son los que ordenan y mandan al pueblo lo que tiene que hacer.

«Usted puede decir (otra vez habla Pelikan) que hay gran diferencia entre la agresión militar americana en Vietnam y la intervención soviética en Checoeslovaquia. De acuerdo, y eso es porque nuestro pueblo no se defiende por sí con las armas. Pero, en sustancia, las dos intervenciones son idénticas: prohibir al pueblo que decida su destino. Usted aboga por la retirada de las tropas norteamericanas de Vietnam. Lo mismo hago yo. Pues todavía, cuatro años después de la intervención, hay en Checoeslovaquia 80.000 soldados soviéticos, no obstante los acuerdos entre Bonn y Moscú, y a pesar de la «consolidación» muchas veces proclamada por Husak y Brezhnev.»

En punto a la misión de los ejércitos, en las consideraciones precedentes queda confirmada la tesis libertaria. Como se acaba de ver, son dos comunistas quienes han llegado a la conclusión de que no hay ninguna diferencia entre el ejército de Estados Unidos y el de Rusia. Ambos han sido invasores de países débiles, con la exclusiva misión de que sus pueblos no decidan su suerte. Pero en este caso, si lo que ocurre en Vietnam es comprensible en un gobierno eminentemente capitalista, ¿se justifica idéntica actitud por los militares de un país que se dice «la patria del proletariado»?

Todo debe tenerse en cuenta para reflexiones que conduzcan a subsanar los males sociales. La misión de los ejércitos es invadir y matar. Estas condiciones del militarismo las ha superado la Rusia bolchevique; a más de estrictamente militar, sobre las diferencias, u oposiciones políticas, el grado de opresión está muy por encima de lo que hacen los Estados capitalistas. No infiere respeto ni para los que algún día fueron abnegados defensores de la misma causa ideológica. La trayectoria en este sentido quedó bien establecida por los poderes de Lenin, Trotsky, Stalin, y los que han seguido gobernando al infeliz pueblo ruso.

Checoeslovaquia tenía que quedar salpicada de ese morbo político. Tras la invasión efectuada por los ejércitos bolcheviques, tremolando la bandera de la hoz y el martillo, y entonando la «Internacional», fue eliminada la corriente de descontentos. No bastó el medio millón de expulsados del Partido Comunista checo; en lucha abierta, frente a los tanques y a la artillería, que por órdenes de Moscú hicieron fuego, cayeron muertos muchos checos que, a todo pulmón, proclamaban y reclamaban la independencia de su pueblo. Después, a la cárcel fueron a parar, cargando con duras sentencias, muchas personas, y de elevada cultura, entre quienes se cuentan varios catedráticos.

II

Desde el exterior, Pelikan es uno de los erigidos en defensa de las víctimas que en Checoeslovaquia ha causado la política de Moscú. No compartimos su credo ideológico, pero sí nos parece bien se defienda a los atropellados por la soberbia totalitaria. A los agredidos por la brutalidad estatal conviene no dedicarles la indiferencia; todos estamos propensos a que nos alcancen los tentáculos del monstruo totalitario.

«Entre los prisioneros (es Pelikan quien habla) hay dos periodistas comunistas que trabajaron, durante largo tiempo, como corresponsales en su país: Karel Kyncl, en la radio, y Jifi Ochman para el diario del partido, «Rude Pravo». De ellos hemos aprendido a conocer y soportar la lucha de los progresistas americanos contra el

B.D.I.C

Que los proletarios tomen nota

por Severino CAMPOS

racismo, el McCartismo y la guerra de Vietnam. Hoy día los dos están encarcelados, Ochman afectado de una seria tuberculosis, y Kincl con una úlcera. No se les permite contacto con el mundo interior; los cuidados médicos son inadecuados; no se les permite elegir o consultar sus abogados, ni conocer la fecha en que serán sentenciados. Sus familias, como la mayoría de otros prisioneros políticos, están en una particular situación difícil, porque a las esposas se les dificulta trabajar. Sin embargo, colectar dinero para las familias de los prisioneros es considerado como «acto criminal», y por consiguiente castigado con encarcelamiento.»

«¿Puede usted, Angela, considerar esto normal en un país que a sí se llama «socialista»? He leído, y visto en televisión, los muchos mensajes de solidaridad por usted recibidos en prisión y después de recobrar la libertad. Me sentí orgulloso al conocer que había gentes no indiferentes a las situaciones de otras. Al mismo tiempo tuve oportunidad de saber, con tristeza y amargura, la suerte de mis amigos encarcelados en Praga, que no pueden recibir expresiones de solidaridad, por lo que han perdido el ánimo y la moral?»

Y a estos hechos, a estas circunstancias represivas, saturadas de crueldad inconcebible, ¿qué responden los apóstoles del marxismo? ¿Son esos derechos y esas libertades las que confiere el paraíso bolchevique? ¿Cómo no se les ha ocurrido a Lister y a la Pasionaria divulgar por el mundo de los obreros las proezas que sus afines llevaron a cabo contra el pueblo checo? Ya sabemos la manera que tienen por costumbre justificar esas hazañas: Todo disidente del pensamiento comunista, de sus tácticas y de su finalidad dictatorial, es un bandido, un apóstata, un contrarrevolucionario, «un pequeño burgués».

Lo evidente, en las normas gubernamentales del comunismo, es que en los pueblos bajo férula comunista, el hombre pierde todas sus prerrogativas. No hay más voz que la del séquito central y centralista; no existe otra pauta que la que ellos marcan. Y aquel que se arriesga a sugerir, a objetar, o a impugnar, ya sabe que tiene abierto el camino de Siberia, las puertas de cualquier presidio, o la tumba. En Rusia, y los países bajo influencia, desde que se inició la revolución de octubre, y los comunistas tomaron auge en potestad estatal, son millones las personas de elevado valor moral e intelectual que sucumbieron definitivamente. Cedamos de nuevo la palabra a Pelikan:

«Pero usted, Angela, por encima de todo tiene la moral apropiada para pedir a las autoridades checas, que hasta ahora todo lo negaron a los periodistas — permiso para entrevistarse con Karel Kicl y Jifi Ochman, quienes hablan inglés, escucharlos y sacar su propia conclusión. Y sobre todas las cosas, procurar ayudarlos a que se defiendan por sí mismos, contra sus acusadores, como usted ha sido capaz de hacerlo en su propio país.»

«La prisión, en Checoslovaquia, no es sola y principal forma de represión. Decenas de miles de comunistas, y otros ciudadanos, no tienen de qué vivir, despojados del trabajo por sus convicciones políticas. Los mejores escritores están condenados al silencio; los teatros que desobedecen son cerrados...»

El panorama real de Checoslovaquia no puede ser más desolador. Tiene razón Pelikan para respirar tristeza y amargura. Están sufriendo las consecuencias de una interpretación política que no tiene precedentes opresores. Son las primeras evidencias de la era comunista, donde la persona queda nulificada en aras a las potestades estatales, a una camarilla de tiranos desvergonzados, obsesionados en mandar y mantener el Poder.

¿Y es ese el porvenir que pretenden labrarnos los apóstoles de las teorías marxistas? ¿Es esa la fraternidad y justicia que a los humanos va a obsequiar la dictadura del proletariado? Ante lo que estamos viendo, y sufren los pueblos bajo la férula bolchevique, ahora, más que nunca, cabe lanzar el grito de la Primera Internacional: ¡Proletarios de todos los países, uníos! Pero contra los impostores de una teoría social que predica la paz y elimina a sus mismos afines; que promete abundancia para todos, y sume en la miseria, y la desesperación, a quienes no rindan pleitesía a los sátrapas mandones.

«... Los mejores escritores han rehusado servir al régimen; han prohibido publicar sus libros y los publican en el extranjero. Centenares de profesores, y técnicos asistentes, han sido lanzados de las Universidades por sus actitudes políticas. Se dedican a otras labores, como taxistas y mozos de cordel. Ochocientos periodistas han sido excluidos de su asociación profesional, y prohibidos de trabajar como periodistas. La Unión de estudiantes ha sido disuelta, y la mayoría de sus líderes condenados, o impedidos de continuar estudios. La mayoría de ellos, Angela, como usted, son comunistas.»

«Esto es precisamente por lo que, Angela, usted y millones de gentes que a usted defienden, y creen en una sociedad socialista más justa, con más libertad, no puede continuar en silencio por más tiempo. Hay que hablar de la violación de los derechos humanos en los países que a sí mismos se llaman socialistas, y que por su conducta desacreditan al socialismo más que cualquier propaganda reaccionaria. Esto es lo que sugiero a usted, y a todos aquellos que sinceramente la han defendido, sin llegar a una fácil propaganda demagógica:

1) demandar la libertad de todos los prisioneros políticos del mundo, en Grecia, España, Portugal, Brasil, Irán, los Estados Unidos, y también los de Checoslovaquia y los de la Unión Soviética.»

No queremos continuar extractando otros aspectos de sumo interés que encierran la carta de Jifi Pelikan dirigida a Angela Davis. Nuestro gusto habría sido darla a conocer íntegra, porque en ella se ratifica completamente, por un marxista, lo que los libertarios hemos dicho, tiempo ha, y continuamos diciendo. Se trata de un documento valioso, que debe ponerse al alcance de los trabajadores del mundo, quizá con mayor necesidad entre la juventud estudiantil.

Todas esas razones y hechos que esgrime Pelikan, para la vieja militancia libertaria no son sorprendentes. Similar a lo que está ocurriendo en Checoslovaquia, es lo que ocurrió en Kronstadt, Ukrania, Hungría, Barcelona (hechos de mayo de 1937), todo provocación del mismo origen, y llevada a cabo por elementos de la misma condición política. En virtud de tales hechos históricos, hay que prevenir al mundo lo que espera si el comunismo triunfa y cubre sus objetivos dictatoriales.

Ante esas manifestaciones de tipo gubernamental, donde al individuo se le asigna solo papel de autómata, donde únicamente se cultiva el sentimiento de obediencia, el problema más interesante no es el combate político. El concurso cultural ha de tener preferencia, porque desde su base se forman los individuos y las sociedades.

Discos

Quijotesca.

Desde que Conrabo Huecano oyó hablar de Don Quijote de la Mancha, mancha que mancha a Don Quijote. Era paisano suyo y podía tutearlo y encocorarlo. Del pensamiento cervantino ni media, mas mentar al Caballero le daba brillo y salero.

Desde que Torrela Vegano tuvo referencia de la obra de Cervantes se dio aire en un corrido de hojas para asombrar inteligencias cojas. Se ocupó del Ingenioso Hidalgo, de Sancho y Dulcinea de la manera que sea, y así la gente sin vista lo creería cervantista. Mas la gente lo puso en un brete no ofreciéndole banquete. Hermano: ¿quién banqueteó a Torrela Vegano?, ¿quiénes banquete le dieron?

Los de Fuenteovejuna no fueron.

Ni los comensales, meros invitados.

¿La comisión? Muy cercana al homenajeado.

¿El homenajeado? Muy cercano al homenaje.

En verdad repito, Zote,
eso que dijera antes:
¿qué tiene que ver Don Quijote
con ese par de pedantes?

DISCOBOLO

CENTRO CONFEDERAL PARIS

FIESTA de confraternidad y solidaria organizada para el 8 de octubre a las 3 de la tarde.

Tomará parte en la misma el renombrado artista de variedades tan estimado en los ambientes español y francés:

NIÑO DE MURCIA

el cual nos deleitará prodigando todas las facetas de su arte polifacético e inimitable.

Nuestro amigo Niño de Murcia no pudo acudir a nuestra última fiesta, con gran pesar suyo — y nuestro — por hallarse gravemente enfermo. Ya restablecido, ha querido resarcirse de la involuntaria falla acudiendo a la primera fiesta que en el Centro Confederal se nos ocurriera. Y allí lo tendremos con gran contento de todos.

Brasileños en las garras de los explotadores alemanes

Después de haber terminado de leer un artículo firmado por el compañero Mingo, me he decidido a dedicar unos instantes a un caso, que si cabe, las consecuencias vienen resultando más trágicas para los incautos envueltos en la trama que nos vamos a referir. Me incumbe en este caso tocar en la misma tecla, ya que en estos días han aparecido en la prensa hechos que se asemejan a los mencionados por Mingo. Afectan los tales, no a obreros españoles, sino a jóvenes brasileños. Queremos decir también que no es el odio sistemático que nos mueve para ponernos en cualquier ocasión arma en ristre para combatir al régimen que impera en España. Lo que podemos decir, eso sí, es que nos hallamos siempre dispuestos a señalar y combatir las injusticias en donde quiera que ellas sean cometidas, no importando el lugar.

El relato que vamos a hacer es sumamente sustancioso y retrata por sí sólo a los modernos negreros. En el pasado, los negreros surcaban los mares con sus naves repletas de carga humana esclava cazada en las selvas africanas, pobres gentes que hacinadas en las negras bodegas, resultando que los que no morían en la travesía eran vendidos a los conquistadores del Nuevo Mundo. Hoy, en plena era atómica y en nuestra espléndida sociedad «de consumo», los negreros se visten con otro ropaje, actuando dentro de las suntuosas cancillerías.

Mas vayamos al relato, inserto en la prensa brasileña, fecha 13 de octubre de 1971:

«RELATO DRAMATICO. —Darcilio Teodoro Dubert, de 24 años, vivía en Pinhalzinho, (Pequeño piñal), un simple villarejo enclavado al extremo Oeste de Santa Catalina. Al mencionado joven, afanoso de perfeccionarse en la técnica de la agricultura, le llamó la atención un anuncio aparecido en un diario de Puerto Alegre, el cual decía que una «Legión Evangélica Rural» ofrecía facilidades de viaje y trabajo en Alemania, detallando también que los interesados podrían cursar en una escuela especializada en materias agrícolas. El mencionado ciudadano brasileño, pensando en progresar y ser alguna cosa en la vida, se animó y siguió junto con otros compañeros para Karlsruhe. Antes de la marcha firmó un nebuloso contrato alemán. Confió en la buena fe del personal de la

Agencia, al parecer de buenos modales. Darcilio Teodoro Hubert — que así se llama el cuitado — cuenta haber tenido una experiencia parecida como si hubiera ido y vuelto del infierno, añadiendo:

«Por el amor de dios, nunca más pienso meterme en caso parecido. Mi mayor emoción la sentí cuando me encontré de nuevo en el Brasil. Cuanto los emigrantes pensábamos conseguir en Alemania era pura ilusión. A mí y a mis 71 compañeros de Karlsruhe en lugar de un curso nos daban «práctica» en haciendas agropecuarias de la región. Trabajé para un agricultor dedicado a la cría de ganado lechero. La jornada de trabajo era dura e iba de las seis de la mañana hasta las nueve de la noche. Cuando llegamos a noviembre la cosa empeoró pues el trabajo nos resultó más penoso e inhumano. Descanso, no teníamos. El régimen a que estábamos era propio de esclavos. Apenas se nos permitía holgar el domingo de las nueve de la mañana a las cuatro de la tarde. Trabajábamos por la comida, pues el salario que nos daban era verdaderamente ridículo comparado con el que percibía el operario alemán. Este cobraba de 1.200 a 1.800 marcos; a nosotros nos daban 150...»

De todos los que llegaron con Hubert — éste dice — ninguno se mostró satisfecho. Engañados por la Agencia de colocación, trabajando por un irrisorio jornal, la gran mayoría sólo piensa en poder regresar... sin medios para hacerlo. Y permanecen pasivos frente a su desgracia. «Yo no: me rebelé.»

El mismo Hubert cuenta que muchos trabajadores eran intimidados por los patronos. Estos les amenazaban con castigos si no obedecían. Serían procesados y posteriormente ya no podrían trabajar ni mismo en el Brasil.

Viendo un drama y sintiéndose impotente para resolver la situación, Hubert se dirigió al Ministro de Relaciones Exteriores de Alemania; intentó una entrevista con él o bien con sus asesores inmediatos, pero no tuvo suerte, no fue atendido. Más tarde se enteró de cosas horripilantes: Un joven del Panamá, desesperado, sufrió gran depresión nerviosa y aún así le fue negado el derecho a repatriarse. Entonces procuró «la huida» por medio del suicidio. Se cortó los pulsos, sin conseguir su trágico propósito. Hubert resolvió fugarse.

Y continúa narrando su tragedia: «Telefoneé a la Agencia, escribí cartas, desacaté las órdenes del patrono. Intrigué incluso para ver si era expulsado. Pero la puerta no se abría. Después de algún tiempo — unos dos meses — me fue ofrecido el regreso mediante firma de un compromiso en el que me era obligado reembolsar 400 dólares en un plazo de 45 meses. Aún sabiéndome insolvente para saldar la deuda firmé el mencionado contrato, pues la libertad no tiene precio.»

He aquí, el relato de uno de los muchos mozos brasileños que alucinados o por falta de trabajo creyeron en las marañas urdidas por Agencias que actúan al amparo de las Cancillerías para reclutar mano de obra barata.

Según nuevas informaciones hasta estos últimos días se elevan a tres los muertos entre 500 brasileños contrabandeados para ser explotados en Alemania.

Buscador Brasileiro

NECROLOGICA

ROSARIO MARTI

A la edad de 66 años ha dejado de existir en el hospital de Sevran, la compañera Vallhonrat (Rosario Martí Cabrera), víctima de una larga enfermedad que la tuvo varios años en cama.

Los compañeros Vallhonrat de los cuales su vida activa y militante fue constante y activa, fueron de los miembros que formaron parte de S.I.A. desde su constitución en Hospitalet de Llobregat.

Vallhonrat condenado a 2 penas de muerte en España, pudo exiliarse a tiempo de no caer en manos de las hordas fascistas; pero no así su compañera Rosario, la cual tuvo que personarse varias veces en el comisariado donde fue maltratada varias veces de palabra y de obra por los secuaces del régimen, al no poder apresar a su compañero Felipe.

La compañera Vallhonrat pasó el año 46, para reunirse con su compañero, cosa que pudo lograr compartiendo con él sus alegrías y miserias, hasta que la enfermedad la sumió en cama.

El entierro se celebró el sábado 16 a las 11 de la mañana en el cementerio Intercomunal de Aubervilliers.

La organización CNT y SIA estuvieron representadas en la persona del compañero secretario de la F. L. de París.

Al compañero Vallhonrat y deudos les damos el más sentido pésame

TRATADO COMERCIAL MOSCU - MADRID

PARIS, (OPE). — El diario americano de esta capital, «International Herald Tribune», publicó el 16 de septiembre un despacho de Henry Giniger, fechado en Madrid, dondo cuenta de que España y la Unión Soviética han firmado primer tratado de importancia desde que Franco «estableció» en Madrid un régimen anticomunista en 1939». Los dos países han convenido en desarrollar sus relaciones comerciales y en intercambiar delegaciones comerciales.

Ya en 1967, España y Rusia se pusieron de acuerdo sobre ciertas disposiciones en orden a la pesca, en virtud de las cuales los barcos pesqueros soviéticos y su personal pueden utilizar los puertos españoles, principalmente los canarios, y en el mismo año estableció España relaciones consulares con Rumania, y más tarde con Polonia, Hungría, Bulgaria y Checoslovaquia.

Los españoles y los soviets han señalado que reinó un clima cordial durante el acto de la firma del acuerdo, que tuvo lugar en las oficinas de la delegación española de la OCDE en París, brindándose con champán por la prosperidad de ambas países.»

APREMIO

«Franco prepara otro proceso de Burgos contra los catalanes Carles García Solé, soltero, y Ramón Llorca López, casado y padre de un niño, han sido acusados de pertenecer al «Frente de Liberación Catalán», una organización de los jóvenes catalanes antifascistas que ha llevado a cabo una serie de acciones de resistencia contra las fuerzas represivas y las instituciones de propaganda del régimen franquista en Barcelona y en otras poblaciones de Cataluña. Un tribunal militar les acusa de actividades «terroristas y secesionistas». Corren el peligro de que se les condene a la pena de muerte.»

Après le « Fou Libéré », « C. S. » n° 716 et 718, Claude Laporte nous propose une suite d'articles sur le thème : « Psychiatrie oppressive et répressive » qu'il nous présente lui-même.

Psychiatrie oppressive et répressive

Présentation

« Il était, à mon avis, peu intéressant de publier des papiers sur l'enfance inadaptée ou sur les hôpitaux psychiatriques sans que cela aboutisse à une critique politique et sociale de la psychiatrie, et sur une recherche d'une psychanalyse révolutionnaire, d'une anti-psychiatrie véritable à la portée de tous. »

« Dans ces articles je passe du rôle politique et social de la psychiatrie et de la psychologie, à une refonte de la psychanalyse en tant que méthode permettant d'analyser la passivité des individus et leurs résistances à accepter leur appartenance à une classe sociale déterminée ; je termine par la liaison du Politique, au sens où je l'entends, et du psychanalytique, en tant que moyen de libération de l'individu. »

Claude Laporte.

I. Institution et violence

Nous vivons quotidiennement des situations limites, reliées les unes aux autres par la violence exercée par les tenants du pouvoir, sur ceux qui se trouvent régulièrement sous leur coupe. Famille, école, usine, université, hôpital, etc., sont des institutions fondées sur une nette répartition des rôles : la sacro-sainte division du travail... La caractéristique de ces institutions est une différenciation des plus nette entre le pouvoir et ceux qui le subissent. Violence et exclusion sont les pierres d'achopement de toutes les éventuelles relations pouvant s'instaurer dans la société au sein de laquelle nous vivons.

Toutefois les niveaux d'application et d'impact de cette violence seront différents selon l'impératif pour le détenteur du pouvoir, de la voiler. Ainsi vais-je parler d'institutions de la violence, infrastructure d'un monde assis sur une division radicale entre celui qui possède sans créer et ceui qui crée sans jamais posséder ; de cela découle une nouvelle subdivision totalement mystificatrice entre bien et mal, bon et méchant, sain et malade... Ainsi apparaissent des situations on ne peut mieux limitées dans leur forme : autorité parentale oppressive et arbitraire (comme toute autorité sic) ; école pratiquant chantage et menace; casernes et prisons normalisant par la suppression de la personnalité de l'individu ; hôpital psychiatrique détruisant le malade, là encore à des fins normatives. Cependant le système oppressif ne peut se permettre d'apparaître au grand jour car il créerait en son sein des contradictions par trop évidentes entre sa réalité telle qu'elle est perçue et l'image qu'il veut donner. Ainsi il a étendu la concession de son pouvoir aux techniciens (cette classe des économico-politico-sociaux arrivistes par excellence) qui font fonction de nouveaux créateurs et gérants ; violence technique — nouveaux exclus...

La tâche de ces nouveaux intermédiaires est de mystifier la violence par le biais de la technique ; mais la mystifier sans pour autant en changer la nature, de telle manière que l' « objet » violenté puisse s'y adapter sans jamais en prendre conscience pour la retourner. Néo-psychiatres, psychothérapeutes, assistantes sociales, psychologues scolaires ou psychologues d'entreprises, sociologues industriels... Tous administrateurs et procréateurs de la violence du pouvoir. Atténuant les impacts, brisant en souplesse les résistances, « dénouant » les conflits accouchés par les institutions, ils renforcent le système par une action technique « thérapeutico-orientatrice » à l'allure réparatrice et consistant à préparer les individus à accepter leur condition d' « objets » violentés en établissant qu'au delà des diverses modalités d'intégration qu'ils peuvent choisir, être « objet » de violence est l'unique réalité leur étant accordée. Le perfectionnisme technico-spécialisé permet de faire accepter l'infériorité sociale de l'exclu ; et le système cherche à diminuer le conflit exclu-excluant par la confirmation scientifique de l'infériorité originelle, du premier, vis-à-vis du second. L'acte thérapeutique deviendra ainsi une réédition perfectionnée de la précédente action discriminatoire d'une science qui, pour sa survie a créé la norme... Le seul acte autorisé au psychiatre sera ainsi, au lieu de tendre vers des solutions factices, de faire prendre conscience de la situation dans laquelle nous vivons, ce dans sa globalité, à la fois exclus et excluants.

Analysant la situation de l'interné dans un hôpital psychiatrique nous constatons inévitablement qu'en premier lieu il est un individu sans droits, soumis au pouvoir de l'institution, à la merci du médecin porteur d'un mandat de la société répressive et excluante. Pour comble l'exclusion est administrativement organisée · le diagnostic n'est qu'une simple étiquette qui — sous des apparences de jugement technico-spécialisé — dissimule plus ou moins habilement son sens discriminatoire. Un malade « mental » souffrant d'une maladie X (en théorie), hospitalisé dans une clinique privée parce qu'étant riche, n'aura pas le même diagnostic qu'un malade « mental » souffrant également de la maladie X, étant interné d'office dans un hôpital psychiatrique parce que pauvre. Malgré l'hospitalisation le malade riche ne sera jamais étiquetté « dangereux » ou « objet de scandale public », ce type d'hospitalisation dont il bénéficiera lui laissera toute son intégrité. Le secteur privé n'interrompt que rarement, sinon jamais, la continuité d'existence d'un malade, ni ne réduit ou n'abolit de façon définitive et brutale son rôle social. Le pouvoir violent, déshistorisant, destructif et institutionnalisant à outrance, caractéristique de l'organisation des « asiles », ne s'adresse uniquement qu'à ceux qui n'ont d'autre solution que l'hôpital psychiatrique. L'exclusion d'un malade décharge ainsi la société d'un de ces éléments critiques en puissance, confirmant du même coup la norme qu'elle a établi.

Mais le médecin, tout comme l'infirmier, qui accepte ce mandat n'est-il pas lui aussi « objet » de violence de la part du pouvoir qui lui impose une ligne d'action préalablement déterminée ? Le remède, le palliatif est justement son pouvoir au sein de l'institution psychiatrique ; la relation institutionnelle permet au personnel hospitalier d'accroître son pouvoir aussi vertigineusement que celui du malade décroît ; de par le fait qu'il est interné dans l'hôpital psychiatrique, celui-ci devient invariablement un citoyen sans « droits », livré à l'arbitraire du corps médical qui peut faire de lui ce que bon lui semble, sans possibilités d'appel. Il devient en quelque sorte leur « défoulant ».

Ainsi nous voyons clairement, d'une part le rôle assigné à la psychiatrie par la société, et, d'autre part, ce que cette psychiatrie en tant qu'expression d'un pouvoir répressif, a voulu faire du malade mental. Le tout chapeauté par le fait qu'en l'absence de toute valeur contractuelle chez le malade, celui-ci n'a d'autre ressource quant à son opposition qu'un comportement « anormal ».

(A suivre)

par Claude LAPORTE

ERRATUM

Dans le n° 719 du 14-9-72 une coquille s'est glissé dans l'adresse du groupe inter-action. Il faut lire : « Inter action », B. P. 8, 21-Saulieu.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IX°) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Courrier des lecteurs :

A PROPOS DES DELEGUES DU PERSONNEL

Notre ami Jean Gil, dans le numéro 719 du « C. S. » a pris en considération la nécessité d'agir pour nos idées. Cet intérêt à la vie du mouvement est réconfortant pour ceux qui à travers toutes les embûches ont pu conserver un peu de vitalité à nos idées. Et il est souhaitable que beaucoup suivent l'exemple de Gil.

Qu'il me soit permis cependant, de faire une remarque amicale à l'ami Gil. Lorsqu'il dit : « *Si la CNT est inexistante dans le domaine du travail c'est dû au nombre réduit des militants actifs et à l'absence de délégués du personnel au nom de la CNT...* »

Je pense que Gil commet là une grave erreur tant du point de vue de l'idée que du point de vue des principes.

N'oublions pas que par sa charte de 1946, par les principes de l'anarcho-syndicalisme la CNT a dénnoncé les « délégations élues » du personnel comme une collaboration entre exploités et exploiteurs.

En 1947/50, je me souviens de notre propagande qui disait : « La preuve est archi-faite que « les délégués ne servent que de couverture aux patrons et aux chefs. Ils sont la dernière roue de la charrette... La délégation du personnel, c'est du théâtre grand-guignolesque... Si les travailleurs ont quelque chose à revendiquer ils peuvent toujours le faire eux-mêmes, ou par l'envoi d'une *délégation directe*, à objectifs précis et momentanés, désignée sur le tas et rentrant dans le rang, dès sa mission terminée. Ce n'est pas en acceptant les lois actuelles et en espérant « en profiter » qu'on peut penser les abattre... »

Ces lignes qu'écrivait le rédacteur du « C. S. » il y a 25 ans, sont plus que jamais valables. En effet, n'oublions pas que c'est en tenant ce langage que la CNT a pu progresser de façon spectaculaire de 1947 à 1950.

N'oublions pas que c'est en 1950 que certains, « pour profiter des avantages » se lancèrent dans les délégations du personnel élu, notamment aux métaux.

A la Fédération du Rail, il y a eu 2 ou 3 individualités qui se présentèrent aux élections de délégués et pour ne pas suivre les principes « trop durs » de l'anarcho-syndicalisme se retrouvèrent rapidement à la CGT qui déplaisait moins aux chefs. Tel par exemple Pillerault à Austerlitz qui fit une « belle carrière de délégué » à la CGT.

Pour reprendre une formule de Malatesta il a toujours été prouvé que l'anarchiste ou le syndicaliste révolutionnaire qui accepte une fonction d'élu, surtout dans le cadre de la société de profit, est perdu pour la cause des travailleurs.

Et pour en revenir à Malatesta, je pense que ces déclarations au Congrès d'Amsterdam en 1907 méritent d'être redites : « Or, même s'il se corse de l'épithète bien inutile de révolutionnaire, le syndicalisme n'est et ne sera jamais qu'un mouvement légalitaire et conservateur, sans autre but accessible — et encore ! — que l'amélioration des conditions de travail. Je n'en chercherai d'autre preuve que celle qui nous est offerte par les grandes unions nord-américaines. Après s'être montrées d'un révolutionnarisme radical, aux temps où elles étaient encore faibles, ces unions sont devenues, à mesure qu'elles croissaient en force et en richesse, des organisations nettement conservatrices, uniquement occupées à faire de leurs membres des privilégiés dans l'usine, l'atelier ou la mine et beaucoup moins hostiles au capitalisme patronal qu'aux ouvriers non-organisés, à ce prolétariat en haillons flétri par la social-démocratie... »

Quelle prédiction au moment où naissait la CGT, qui, 65 ans après, est devenue la courroi de transmission des profiteurs.

C'est ce qui risquait d'arriver à la CNT si elle avait suivit la voie de la collaboration par la délégation du personnel.

C'est un fait que la CNT est faible, mais elle est propre, ne l'entrainons pas dans des chemins boueux.

Il est nécessaire de regarder les choses en face ; aujourd'hui, le syndicalisme même révolutionnaire n'a plus d'attrait parce que le mot a été souvent galvaudé et comme le disait Malatesta, il ne sera jamais qu'un mouvement légalitaire.

Il convient donc d'examiner la lutte sous un angle nouveau, la lutte du peuple doit être à la fois CONTESTATION et RESISTANCE et on peut être d'accord avec Gil pour que la CNT provoque des rencontres avec ceux qui sont proches d'elle non pas pour les englober, mais pour voir si la soudure ne peut pas se faire, même sous une nouvelle étiquette. Ce qui compte le plus c'est le contenu du flacon.

Le « C. S. » bilingue n'est pas un handicap, au contraire, il montre le caractère universel de l'idée, mais il faudrait que le mouvement suive le journal sur ce terrain.

Espérons que cet échange d'idées sera fructueux.

S. J. SOURIANT

NOTE DE LA REDACTION

Le camarada Gil Jean, trouvant que le dernier paragraphe de son courrier peut prêter à confusion, nous demande de le modifier en ces termes :

« Que la commission française propose la vente des pages en français, d'un certain nombre d'exemplaires du « C. S. ». Ce qui ramenerait le prix de vente à 0,50 francs au lieu de 1 F. »

Nous pouvons répondre à ce camarade que cette solution avait déjà été envisagée. Elle concernait également l'abonnement à tarif réduit, pour les pages uniquement en français.

Malheureusement, faute de moyens, et par le manque de soutien, cette solution n'a pu être mise à exécution.

Néanmoins, nous conservons l'idée de cette réalisation pour des jours meilleurs.

La crise du logement en France

(Suite de la page VIII)

met en jeu des sommes comparables au montant global de l'impôt sur le revenu ; il excède les dépenses budgétaires du département ministériel le plus coûteux et il n'est que de très peu inférieur aux recettes réalisées par les exportateurs français en 1969 dans l'ensemble des pays européens.

En 1975, la construction de logements neufs exigera près de 63 milliards de frs. (contre 45 milliards en 1969). L'encours des prêts immobiliers des banques, c'est-à-dire la masse des prêts qui restent à rembourser, oscillera entre 70 et 85 milliards, alors qu'il ne dépassait pas 37 milliards à la fin de 1970.

Le VIe plan a retenu d'autre part l'objectif de 250.000 logements à moderniser chaque année (chauffage, installation sanitaire, etc.), ce qui entraînera une dépense supplémentaire de 18,5 milliards de frs en 1975. A l'issue du VIe plan, ce n'est donc pas moins de 81 milliards de frs. qui seront consacrés au logement, compte tenu de l'achat de logements anciens. Cette somme équivaut à la moitié de l'actuel budget de la nation.

Retombées multiples

Les retombées économiques (marché des matériaux, travail pour l'artisanat), sociales (offres d'emploi) et techniques (développement des ordinateurs) de ces projets sont immenses. L'effort à accomplir est non moins considérable. L'urbanisation, conséquence de la société industrielle, le rend inéluctable. L'agglomération parisienne doit s'accroître de plus de 2,5 millions d'habitants entre 1968 et 1985, celle de Lyon de 443.000, celle de Lille de 264.000.

A la fin du siècle, si les souhaits de ses dirigeants sont exaucés, la population française comptera plus de 60 millions d'hommes, de femmes et d'enfants dont le « bonheur brut », pour reprendre une expression à la mode, dépendra largement de la manière dont ils seront logés. Selon le mot de Le Corbusier, ils jugeront alors la civilisation à ce qu'elle aura construit pour eux.

t

CALENDRIER SIA

Le calendrier SIA 1973 est consacré à des personnes qui s'étant instruites elles-mêmes sans professeurs ont réussi à atteindre les sommets de la connaissance grâce à de constants sacrifices et utilisant la force immense qui donne la volonté.

Certains s'élèvent parce qu'on leur donne des ailes pour le faire et parce qu'ils déploient facilement leurs aptitudes personnelles. S'ils n'avaient eu les moyens adéquats, seraient-ils autre chose que des intelligences ignorées, de celles qui se perdent, laissées à l'abandon et dans l'inertie par manque de volonté.

Il en est tout autrement lorsqu'un homme, même s'il est d'intelligence moyenne, dispose d'une forte volonté et se voue avec enthousiasme à l'étude avec le désir de convertir en réalités ses illusions les plus simples ou ses rêves les plus grandioses.

Au contraire, les qualités de ceux qui sont dotés des grands privilèges du savoir ne lui serviront à rien s'il lui manque la volonté d'agir pour mettre en action tous les ressorts de sa sagesse. La conséquence logique de sa faiblesse morale, sera de rester, hélas, immobile, sans que jamais la richesse qu'est son intelligence apparaisse en pleine lumière.

Et c'est parmi les travailleurs que, faute de tout le reste, nous devons tout particulièrement cultiver le don naturel de la volonté et être les sculpteurs de notre propre intelligence, si nous voulons faire quelque chose d'important qui serve au moins à alléger le poids des injustices qui pèsent sur nous, jusqu'à parvenir à rompre les entraves que nous imposent les classes dominantes pour arrêter notre développement moral et matériel.

La paresse mentale est source de pessimisme qui empêche d'entreprendre avec décision un projet dont le succès n'est pas certain. Et en cela réside la difficulté de sortir du cercle terne qui entoure celui qui fuit la bataille dans la lutte pour la vie. Il n'expose rien, mais il ne gagne rien non plus. Il passe à travers son existence comme un cadavre errant qui attend son dernier souffle pour partir définitivement se reposer, sans peines et sans gloire.

L'histoire avec ses multiples exemples, nous donne raison lorsque nous disons que tous, absolument tous, nous pourrions amplifier notre connaissance dans la branche qui nous serait la plus agréable, si nous mettions en cela toute la véhémence et la chaleur nécessaire.

Tout en étant conscients du fait que les grandes entreprises sont celles qui occasionnent les plus fortes désillusions lorsqu'elles se révèlent irréalisables, il convient que chacun de nous mesure ses capacités mentales et ne prétende embrasser plus qu'il ne peut. Mais quand une vicissitude que nous croyons injuste, ou une déformation de la loi naturelle qui anime la vie s'oppose à la réalisation de nos désirs, nous devons être suffisamment tenaces pour persévérer dans la lutte sans défaillance.

Et ne nous impatientons pas si le chemin, comme c'est souvent le cas, n'est ni libre ni facile. Avec l'impatience croît la lassitude. La constance et la volonté sont les piliers plus fermes de l'édifice moral que nous devons construire, nous les assoiffés de justice, pour nous défendre et nous emparer dans la lutte que nous poursuivons pour donner à la vie un sens plus humain.

L'exemple merveilleux des hommes que nous présentons dans le calendrier cette année doit nous servir de modèle pour lutter contre les difficultés que la société actuelle oppose à nos désirs d'instruction et liberté.

Le Conseil National de S. I. A.

Lettre ouverte à Monsieur le Ministre de la Défense Nationale

(Suite de la page IV)

genre, d'embrigadement, de répression, de fric ou de corruption, vous connaissez cette liste beaucoup mieux que moi, vous connaissez aussi les chiffres qui l'accompagnent et les buts que vous lui donnez.

Vous êtes ce que l'on appelle « anti-vie ».

Vous pouvez m'emprisonner, me faire ce que vous voulez, sachez que si vous réussissez c'est uniquement parce que vous êtes physiquement les plus forts, je me chargerai de vous le rappeler souvent car je n'ai rien à perdre et je veux savoir ce qu'est la vie.

Je n'ai aucune raison de vous servir, face à l'armée je n'éprouve que haine, dégoût et lassitude d'entendre parler de tant d'hypocrisie et de corruption.

H. Breisch

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux. Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine) Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée) Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

LA CRISE DU LOGEMENT EN FRANCE

Le retard pris sur les autres pays d'Europe en matière de logement, reste encore considérable.

Le gouvernement prévoit d'utiliser pour 1975 environ la moitié de son budget actuel (80 milliards de francs) pour rétablir une situation qui fait encore beaucoup de victimes.

Les origines

La société de consommation permet à une catégorie de Français de profiter d'un confort normal, les logements étant équipés de salles de bain et chauffés pendant les périodes de froid. Par contre, la différence reste notable pour ceux qui, ne justifiant pas d'un revenu suffisamment élevé, continuent de vivre comme au Moyen-âge.

En 1968, le dernier recensement mettait en évidence l'ampleur du problème. On comptait en France environ 16.000.000 (seize millions de « résidences principales », la moitié de ces logements avaient été construits avant 1914, près d'un quart se trouvaient en état de surpeuplement, un tiers n'avaient pas de w. c. intérieurs. Il est donc inéluctable que cet état de choses accentue un climat de crise sociale particulièrement aigue dans ce domaine.

La situation pose aujourd'hui, au gouvernement, un problème sur lequel il ne reste pas insensible.

Depuis près d'un demi-siècle les politiciens français avaient négligé cet aspect de la vie collective. Tout au long du XIX siècle, l'initiative privée s'était emparée du secteur immobilier et l'occupait sans partage. La bourgeoisie, qui avait déjà compris la rentabilité qu'il en résulterait, investissait son épargne dans la pierre, fournissant largement des logements à ceux qui pouvaient les payer. La loi de l'offre sur la demande l'emportait.

L'expansion démographique

Entre 1859 et 1910, le nombre d'habitants en France n'augmente que de 14 pour 100. En Angleterre et en Allemagne, la croissance est respectivement deux ou trois fois plus rapide. Pendant la guerre les loyers seront bloqués et resteront pratiquement immobiles. Favorisr par ce calme démographique de la population française, la situation restera stable jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale.

Entre 1914 et 1940, les prix vont sextupler, décourageant ainsi les investisseurs qui laisseront tomber cette corne d'abondance.

En 1936, les Français se contenteront des congés payés et de la Sécurité Sociale, ne se souciant guère du secteur d'habitation, le bâtiment. En 1929 quelques 130.000 logements avaient été construits ; il y en aura à peine la moitié en 1938.

La seconde guerre mondiale avec la destruction de 450.000 logements bouleversera les données du problème. La necessité de construire, ou du moins, de reconstruire, posera des conditions qui ne seront pas perçues avec lucidité. Personne ne tiendra compte dans les plans d'avenir de la vague démographique qui submergera la France.

Entre 1946 et 1966, la population française s'accroît de neuf millions d'habitants, deux fois plus qu'au cours du XIXe siècle. Quelques 850.000 Français naissent chaque année, alors qu'on ne construit que 1,7 logements pour 1.000 habitants, contre une moyenne de 7 pour 1.000 en Allemagne occidentale. En 1960, l'Allemagne porte ce taux à 10 pour 1.000. Four cette même période, la France parvient tout juste, à livrer 300.000 logements aux millions de familles qui sont à la recherche d'un toit décent.

Des méthodes artisanales

Faute de moyens financiers, l'Etat français doit prendre en charge l'effort de construction que le secteur privé refuse de supporter. Au fil des années, tout un système compliqué, parfois injuste, souvent inefficace, rarement adapté aux besoins, est mis en place. Le nombre annuel de logements achevés passe de 514.000 en 1949 à 420.000 en 1969. Les méthodes de travail relevant de l'artisanat ne permet pas à l'industrie du bâtiment, la première industrie française par le chiffre d'affaires et le nombre de salariés, de suivre ce rythme. En 1972, la construction de logements neufs et l'entretien des logements anciens représentent près de la moitié des quelques 120 milliards de francs de travaux réalisés par les entreprises du bâtiment, qui au nombre de 250.000 environ, emploient 1.700.000 personnes.

L'investissement global dans le logement atteint 5,8 milliards de francs en 1971 contre 1,4 milliards en 1965, les fonds consacrés à l'allocation logement ont presque décuplés en 10 ans, la main-d'œuvre du bâtiment absorbe 1,2 millions de travailleurs.

Suivant cette progression, le gouvernement français compte remplir les objectifs fixés par le VIe plan : 510.000 logements par an pendant cinq ans.

En 1975, il y aura encore plus de 6 millions de logements inconfortables.

Mais le déficit imputable aux logements anciens persistera. En 1975, il y aura encore plus de 6 millions de logements inconfortables, soit 35 % du total environ. (Estimation d'une étude officielle). Le président de la Commission de l'Habitation du VIe plan déclare néanmoins qu'il faudra attendre vingt ans pour assurer à tous les Français des conditions de logement considérées aujourd'hui, comme satisfaisantes.

L'arsenal financier

Pour surmonter cette crise pendant les vingt prochaines années, le gouvernement français prévoit un programme de 730.000 logements par an en moyenne, soit 14.400.000 au total. En fait, ces chiffres permettraient que 90 % des logements soient considérés comme confortables.

Tout cela ne va pas sans un arsenal financier imposant et compliqué. Actuellement, le seul financement des logements neufs

(Suite page VI)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

5 OCTOBRE 1972
NUMERO 722
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

APRES 14 ANS DE GAULLISME « SOCIAL » :

« Il y a même beaucoup plus malheureux que les salariés et beaucoup plus malheureux que les petits. »

(Pompidou, 21-9-72)

L'ENVERS DU DECOR NUCLEAIRE

l'impasse de la contamination radioactive croissante de la biosphère

ce que les officiels nous disent...

Les quelques documents que nous venons de citer permettent de confronter avec les réalités les propos généreusement prodigués par les représentants des Pouvoirs publics ou de l'EDF, pour « rassurer » les populations les plus directement intéressées par l'implantation d'installations nucléaires nouvelles.

Les « officiels » affirment que « toutes les mesures de sécurité sont prises... ». Oui, bien sûr, toutes les mesures de sécurité possibles, dans l'état actuel des techniques et compte tenu des exigences relatives au coût de construction et d'exploitation. Mais, ce que les « officiels » ne peuvent pas dire (raison d'Etat nucléaire — primauté des objectifs militaires (2) et solidarité ministérielle — ou tout simplement exigences de l'avancement de la carrière professionnelle...) c'est que, malgré toutes les mesures qui seront prises, les effluents gazeux ou liquides provenant du réacteur constituent et constitueront toujours davantage une cause de pollution radioactive chronique et croissante, dont les fâcheux effets sur la santé publique seront cumulatifs

...et ce qu'il ne nous disent pas

Les « officiels » disent encore : « Aucune industrie n'est aussi rigoureusement contrôlée que l'industrie nucléaire»... Nous en sommes plus que certains ! Mais malgré tous les contrôles dont ils sont l'objet, les réacteurs nucléaires restent quand même infiniment plus dangereux que des centrales modernes à fuel ou à charbon. Bon nombre de produits radioactifs rejetés dans l'air et dans l'eau sont, en effet, reconcentrés par les végétaux et les animaux pour parvenir enfin à l'homme, au terme de toutes les multiples chaînes alimentaires.

Les « officiels » affirment que les « Centrales nucléaires ne provoquent aucune pollution dans l'atmosphère...» Oui, bien sûr, elles sont exemptes des pollutions traditionnelles (contre lesquelles il convient, d'ailleurs, de lutter avec la plus grande énergie...) (3). Mais, par contre, elles sont très directement responsables de la forme de pollution la plus insidieuse, parce qu'invisible et dont les conséquences génétiques sont redoutables.

Les « officiels » nous déclarent enfin que la radioactivité des effluents rejetés dans l'atmosphère et dans l'eau n'est que de quelques pour-cents de la valeur autorisée par le ministère de la Santé publique. Mais ce que les « officiels » savent bien (et ce qu'ils ne peuvent pas nous dire...) c'est que selon ces normes dites « de sécurité » (!) un réacteur nucléaire est autorisé à rejeter, en un an, une quantité énorme de curies.

Combien ? Jamais l'EDF n'a accepté de répondre aux questions très précises qui lui ont été posées sur ce point. Pourquoi ce silence ? Parce que ce chiffre est si incroyablement élevé que les biologistes et les écologistes seraient stupéfiés. Rappelons simplement que, aux USA, une enquête publique a permis de découvrir que le réacteur « Indian Point n° 1 ». sur l'Hudson, à 32 km de New York, était autorisé à rejeter, par an, 16 000 000 de curies. Ce chiffre fut jugé si scandaleux que, par la suite, l'AEC (le CEA, américain) a été amené à déclarer que cette « limite » (astronomique...) s'appliquait à l'ensemble des réacteurs prévus sur cet emplacement.

Dans une région donnée, quel sera, dans 10, 30, 60 ou 90 ans le niveau de la contamination radioactive ? D'après les données de l'étude du Dr Frank Barnaby (revue anglaise « Science Journal », août 1970, « L'Energie Nucléaire vaut-elle les risques ? »), les rejets gazeux d'un réacteur nucléaire pour une production de 1.000 MWe peuvent atteindre jusqu'à 10.000 curies de Krypton 85 et d'Azote 13. Et le retraitement en vue de l'extraction du plutonium, des combustibles irradiés dans ce même réacteur, entraîne pour cette même puissance une émission de 450.000 Ci de Krypton 85. D'autres produits radioactifs parmi lesquels le Strontium 90, l'Iode 131 et le Tritium (500 curies) sont également diffusés dans l'air ou dans l'eau.

Il est très important de souligner que, en fonction de la valeur de la « période » de ces divers isotopes, une telle production de déchets radioactifs entraîne, au bout de 10, 30 ou 90 ans, une pollution cumulée qui atteint des chiffres extrêmement inquiétants.

Rappelons que la « période » de quelques déchets radioactifs mentionnés plus haut est pour :

— le Krypton 85 .... 10,4 ans
— le Tritium ..... 12,26 ans
— le Strontium 90.... 28 ans
— le Césium 137 .... 30 ans

Un calcul qui ne présente pas de difficultés (somme des termes d'une progression géométrique dont on connaît la valeur du premier terme *a* et la valeur du dernier terme *a2)* permet de déterminer qu'une pollution de 1.000 curies par an d'un corps radioactif ayant une *période* de 10 ans entraîne, au terme de cette première période de 10 ans, une radioactivité totale qui atteint 7.250 Ci pour la 11e année, *soit plus de 7 fois l'émission radioactive initiale*. Au bout de 30 ans, le coefficient multiplicateur serait de 13,6.

De même une pollution annuelle constante de 1.000 Ci/an d'un corps radioactif ayant une période de 30 ans aboutit, au terme de cette période, à une radioactivité de 21.700 Ci pour la 31e année, soit plus de 21,7 fois l'émission radioactive initiale ! Après 60 ans, le cœfficient multiplicateur serait de 32,5. Et il atteindrait 39 au bout de 90 ans !

Ces coefficients d'accumulation soulignent, une fois de plus, la différence absolument fondamentale qui existe entre la radioactivité naturelle et la radioactivité artificielle (3).

Pour que la radioactivité d'un corps radioactif donné soit réduite à un millième de sa valeur initiale, il faut qu'il s'écoule 10 périodes. Et il faut attendre 20 périodes pour que cette radioactivité soit réduite à un millionième de sa valeur initiale.

Ainsi, pour que l'activité d'une quantité donnée d'un déchet radioactif ayant, par exemple, une période de 10 ans, soit réduite au millionième de sa valeur initiale, un délai de 10 × 20 = 200 ans est nécessaire. Et si la période est de 30 ans, ce délai sera de 30 × 20 = 600 ans.

(A suivre)

---

(2) Voir sur ce point : *Rapport d'information sur l'ensemble des questions noucléaires*, (n° 8. Sénat, 13 octobre 1970), de M. Coude du Foresto, p. 32). Les problèmes vitaux de la pollution radioactive sont entièrement passés sous silence dans ce rapport.

(3) Par l'adoption de mesures appropriées, il est possible de réduire considérablement les pollutions provenant des centrales traditionnelles. Ces améliorations techniques entraînent, selon des spécialistes qualifiés, une augmentation de dépenses qui n'excède pas 6 pour 100 sur les investissements et 1,5 pour 100 sur les frais d'ezploitation.

(3) Voir, à ce sujet, la première partie.

Hay novedad en el Centro Confederal de París. Consulten los compañeros la página 12 de este número.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 5 de Octubre 1972.

DESDE BARCELONA

Hacia un otoño de luchas generalizadas

Barcelona: El caso «Capitán Arenas», la «FAC» y el consejo de guerra del 26 de septiembre.

LA semana pasada nuestra Corresponsalía denunciaba las maquinaciones policíacas y las próximas mascaradas judiciales del ejército franquista. Hoy poseemos más información al respecto.

Sobre los asesinos del PENS y la gran explosión de pasado 5 de marzo en el edificio de Capitán Arenas, Santa Amelia, «que causó la muerte de 18 personas, dejó 41 familias sin hogar y originó perjuicios a más de 400 personas...» (según la prensa), hay que añadir la noticia de la formación de una lista en gas, elegida en un comisión internacional de especialistas en gas, elegida en un reciente congreso mundial sobre esta rama de energía industrial, para que prosiga las investigaciones de los técnicos británicos del «Gas Council». Mientras tanto, Eliseo Bayo, la abogada Lidia Falcón y su hija Regina Borrás, siguen encerrados bajo la falsa acusación de robar el sumario, cuando es del dominio público que la policía misma lo hizo desaparecer del juzgado para retrasar la acción judicial, echando arena sobre cualquier pista que pudiese llevar a los nazi-fascistas del PENS.

⁂

Los próximos consejos de guerra en Barcelona tienen ya una repercusión a nivel peninsular. La protesta contra el proceso militar de los jóvenes acusados de militar en la FAC, va en aumento. También hay movilizaciones populares en defensa de los siete jóvenes que en una maquinación policíaca (abril de 1941) les quieren hacer comer el incendio de un coche patrulla del 091, durante la actuación del piquete de autodefensa de una manifestación contra la represión franquista y la liberación de los presos políticos, que transcurría por la barriada de Horta (Barcelona), en febrero de 1971. Una información nos daba la celebración del proceso militar para el martes de esta semana, pero al parecer pudieron retrasarlo hasta el 26 de septiembre. A continuación reproducimos una noticia difundida el 15 de septiembre por la agencia Europe-Press :

«Esta mañana ha sido denegado el recurso presentado el pasado lunes por los cuatro abogados defensores de los siete acusados de insultos a las fuerzas armadas contra un auto que denegaba la petición hecha por los letrados para practicar diversas pruebas antes y durante la celebración del consejo de guerra correspondiente cuya fecha ha sido fijada para el próximo 26. (Ver nuestra Antena).

»En el auto que deniega estas peticiones el juez militar manifiesta que «hallándose suficientemente probados los hechos a que se refiere esta causa, es evidente que todas las diligencias de prueba propuestas por los letrados no han de contribuir al esclarecimiento de la verdad sino que ocasionarían dilaciones y retrasos en la tramitación del procedimiento.

El sumario abierto con motivo de los hechos relacionados con el ataque efectuado con artefactos explosivos a un coche patrulla del 091 en febrero de 1971, tiene ya hasta el momento más de mil trescientos folios.»

Esta nota del juzgado militar es un claro exponente de la dureza con que condenarán a estos siete jóvenes inocentes en el consejo de guerra, el próximo día 26. Importantes manifestaciones y acciones «comando» se preparan en Barcelona como respuesta popular ante este nuevo crimen judicial.

Vigo: «Torpe burgués, atrás, atrás».

Mientras en la factoría SEAT (Zona franca de Barcelona) se suceden los paros en la producción y prosigue la lucha de sus bravos obreros, nos llegan noticias sobre el magnífico y ejemplar combate que sostiene nuevamente el proletariado de Galicia (recordemos la última insurrección obrera de El Ferrol y la extensión de la huelga general en toda Galicia, en especial Vigo).

Los obreros de Vigo están en la calle, la ciudad está paralizada por la huelga general. La lucha fue iniciada el pasado sábado por los obreros de la fábrica Citroën-Hispania con la consigna: «No queremos trabajar los sábados por la tarde; el sábado día 9, primera jornada de lucha.»

Al cerrar esta información se han sumado en solidaridad con varios obreros de Citroën, despedidos las siguientes empresas de Vigo: Astilleros y Construcciones (Factorías de Ríos), Industrias Freire, Refrey, Factorías Vulcano, Astilleros Hijas de J. Barreras, Construcciones Navales Santo Domingo, Manuel Alvarez e Hijos, Reymal, Censa, Talleres Alomarti, Bospa, Plásticos de Galicia, Forjas del Miño, Fumensa, Pressman, Frigoríficos de Vigo, Manuel Riego, Unión Cristalina, Flex, Carnaud, Villerías, los Varaderos de la Avenida de Orillamar, la Compañía de Autobuses y los obreros de la Construcción, con un total de trabajadores en huelga que oscila entre los quince a los veinte mil. Ultimas informaciones precisan que la huelga se extiende a diversos municipios de la comarca de Vigo.

Mientras el gobierno manda a grandes contingentes de policía armada («grises») a Vigo y se suceden numerosas detenciones de obreros, la solidaridad obrera se afirma cada vez más y más. Esta lucha es revolucionaria y tiene un limpio carácter ejemplar. La huelga general se enfrenta valerosamente a los «grises» de la patronal por medio de piquetes de autodefensa obrera, el ejemplo de la batalla de sus compañeros de El Ferrol. Las cargas de los «grises» son contestadas con enfrentamientos de los piquetes de huelga; las carreteras están cortadas con barricas, defendidas por los trabajadores. El conjunto de los hechos está movido por la acción directa arma del anarcosindocalismo. Es por eso que los libertarios nos sentimos identificados con el proletariado de Vigo.

La solidaridad obrera lucha en huelga general contra la patronal, los policías y la CNS en Vigo. Los trabajadores sólo venceremos, como nos demuestran las luchas de SEAT, El Ferrol, Vigo... con la acción directa.

La clase obrera vencerá.

Las luchas contra la represión estatal y los combates obreros (huelga general de Vigo) son los prolegómenos de un próximo otoño de gran agitación popular de luchas generalizadas, dentro del marco de una grave inflación capitalista y de una incesante subida de precios, mucho más poderosas y extensas que los combates obreros del pasado otoño 1971 (SEAT, etc).

Ha llegado la hora de que empiece a tomar la sangre de la patronal y de las fuerzas policíacas, pues demasiadas veces en los últimos meses los negros asfaltos y adoquinados de Euzkadi, Madrid, Barcelona, El Ferrol, etc, se han teñido de rojo, rojo de sangre proletaria.

El endurecimiento de la represión estatal, las fechorías de las bandas fascistas (Guerrilleros de Cristo-Rey, PENS, MSE, Fuerza Nueva, Fuerza Joven, etc.), y los habituales asesinatos de obreros hacen que todo aquél que se considere revolucionario pase con urgencia a plantearse seriamente la cuestión de la autodefensa armada de las luchas obreras. Este planteamiento no vale para nada si se queda en verborrea teórica (LCR y otros grupúsculos leninistas), al contrario, lo que debe hacerse es pasarse a la estratégica puesta en acción. Sería de imbéciles considerar, en estos momentos, este planteamiento como un histerismo «infantilista» o un aventurismo «izquierdoso»; es, ni más ni menos, que una imperiosa necesidad que ha surgido del carácter revolucionario que tienen las actuales luchas proletarias. Pensemos en lo que hubiese sido nuestra CNT sin sus comités de defensa en los tiempos de dura represión (Martínez

→

Información desde Barcelona

Anido, la dictadura de Primo de Rivera, etc.), y en los momentos más álgidos de la lucha de clases y crisis capitalista. El 19 de julio de 1936 fue el choque inevitable de la guerra a muerte entre la revolución del proletariado y la reacción contrarrevolucionaria del capitalismo; hoy la guerra de clases continúa hacia el triunfo de la clase obrera con el comunismo libertario.

Euzkadi: lucha armada

El País Vasco y Navarra viven en una constante guerra sin cuartel, los enfrentamientos armados entre grupos de la ETA y las fuerzas de la policía y guardia civil es un hecho cotidiano.

A pesar de la gran oleada represiva, con controles policíacos en todo el Pirineo, con numerosísimas detenciones arbitrarias y con varios jóvenes de la ETA asesinados a balazos, la resistencia prosigue, con carácter de auténtica ofensiva contra el Estado franquista.

El pasado 1º de Mayo se pudo comprobar el nivel elevado de combatividad entre los obreros de estas comunas vascas frente a las cargas de los «grises» y la guardia civil.

Los últimos acontecimientos en Euzkadi están provocando grietas en el gobierno franquista, pues los elementos más ultras y las bandas fascistas (Editorial de «Fuerza Nueva» pidiendo estado de excepción) claman más represión contra el pueblo vasco.

Universidad: caos total

La enseñanza instituída en el Estado español sufre una gran crisis, el desconcierto es general entre el estudiantado y el profesorado.

La represión contra profesores y catedráticos, «purgas» del Estado, que ha seguido a expulsiones y «listas negras» de numerosos estudiantes, han conducido a los institutos y sobre todo a la Universidad española al caos total.

Miles de profesores de enseñanza media están sin trabajo por no poder presentar un certificado de «buena conducta» de la policía, que exigen las nuevas ordenanzas de educación. Más de doscientos catedráticos han sido expulsados de las Universidades por orden del ministerio de Educación y Ciencia. Muchos rectores y decanos están dimitiendo. En definitiva, sólo un imbécil como el fascista Caballero, rector de la Universidad de Barcelona, puede afirmar: «No soy de los que creen que la Universidad se puede destruir»; para añadir más adelante: «no creo que haya habido cambios». (1), refiriéndose a la policía que ocupa la Universidad española. Sí, hoy puede afirmarse que la Universidad ha muerto. No debemos «violar el Alma Mater», como rezaba un «graffiti» del Mayo 68, sino que debemos sepultar el «Alma Mater» y tirar la Universidad al cubo de la basura de la historia del capitalismo.

El estudiante revolucionario debe cargarse a la casta de «profes» y «cátedros» que queden en la Universidad después de estas «purgas», pues el que quede es que tiene probados méritos de fascista.

¡Destruir la Universidad!

CORRESPONSAL «C. S.» EN CATALUÑA

(1) «Tele-Expres», 15-10-72.

DISCOS

En los 19 y 20 de julio de 1936, de un grupo de fusileros ácratas sobresalía un mauser. Por menudo, su conductor quedaba naufragado entre la humanidad de compañeros. Era Alberich, de Alimentación de Barcelona, siempre presente, siempre aguerrido.

Hoy hemos recibido carta suya quejándose de todo, y sobre todo, de habérsele considerado fenecido. De no estar en América, tierra lejana y absorbente, nadie lo hubiera supuesto cadáver. En Francia se está más vivo que en las voraces maniguas.

Alberich fue puntal en Camareros. Tronaba en las reuniones, y en las calles. Una huelga general de Zaragoza lo conoció... encomiásticamente. Y Zaragoza le concedió novia guapa con la consecuencia de un hijo. Perdió la «novia» y quedó con el rorro, que crió, creció, desarrolló, y perdió, dejando éste a su padre y madre Alberich, solo, abandonado en el mundo a su edad de 82 años.

Alberich, el compañero Alberich, es hombre nunca arredrado; mas el corazón le vacila. Duro de fuera, tierno de dentro.

Sin embargo, Alberich dispone de arrestos. Ni por décadas ni dramas se amilana. Otro que no fuera él hubiera usado contra sí la «pipa». El guarda piel y «fueguita» por si acaso en España.

Puesto que llegaría aunque fuese nadando. Los que le conocemos podemos afirmarlo.

DISCOBOLO

Revalorización del movimiento obrero finalista

REVALORIZAR el movimiento de finalidad anarquista se hace necesario porque hoy más que nunca está demostrado que en la misión liberadora es irremplazable. Que las persecuciones y la invasión máxima de las corrientes reformistas y dictatoriales por su obra destructora hayan disminuído las secciones de la AIT, no es razón para desesperar, sino para redoblar esfuerzos.

En la medida que el movimiento obrero, de simple filiación, confiado en la unión y la ley de mayorías, todo ficticio, se fue alejando de las ideas, se convirtió en semillero de arrivistas, en el mejor de los puntales de los sistemas parlamentarios y dictatoriales que esclavizan a los pueblos. Por su obra nefasta, el desprestigio de las llamadas grandes sindicales es notorio. En Francia, en obras en las que me tocó trabajar y otras, los obreros afiliados a dichas sindicales inútiles se reúnen en los lugares de trabajo para defenderse de los abusos que con ellos se cometen.

Algunas publicaciones que se precian de anarquistas dan la impresión de que en movimiento obrero de finalidad anarquista ha envejecido. Que algo ha envejecido es indudable, pero no el movimiento finalista, sino los que de él se despreocupan. Un número de «Regeneración», de México, que llevo en mis manos, repleto de retóricas literarias, me produjo profunda pena. En México existió una pujante sección de la AIT, de la que, invadida por toda suerte de arrivistas, queda apenas el recuerdo. En no pocas publicaciones se leen artículos que denuncian las causas que sufren a los trabajadores y a los pueblos, pero nunca los incitan a la organización verdad y a la lucha para defenderse. Dan la impresión de que esta misión la confían a los Estados o a los poderes divinos. Y lo que da una prueba de una total desviación son los quejidos por los malos gobiernos, las malos dirigentes, etc.

Quienes quisieron mejorar su situación con lamentos y reclamaciones por las buenas, o ser poseedores de matrículas y títulos logrados en años de estudio, tuvieron que convencerse de que sin la acción no se logran mejoras. En la Argentina, en 1920, altos empleados de Bancos se dieron cuenta de que ciertas categorías de obreros profesionales ganaban salarios próximos a los que ellos percibían, además de disfrutar de más respeto. Y aun en problemas sociales y humanos habían adquirido más amplios conocimientos. Siguiendo el ejemplo de los manuales estos bancarios tuvieron que organizarse y luchar.

Las conquistas inmediatas logradas por la asociación de esfuerzos, más la acción directa, despiertan en el hombre la voluntad de lucha para conquistas mayores. En España la réplica a la sublevación militar y la reconstrucción de la economía en colectividades de marcado acento libertario, fue posible por el espíritu de asociación y brega del que estaba impregnado el proletariado. Y aún el aliento comunalista de tiempos lejanos palpita en el campesinado español.

Este ejemplo de comunalismo libertario que se dio en España y otros países, desmiente todas las calumnias que contra el movimiento finalista y sus militantes consecuentes se han dirigido, lo que debe servir de ejemplo para revalorizar y proseguir nuestra historia.

En medio de la confusión reinante promovida por las diversas corrientes reformistas y dictatoriales que pretenden pasar por sociales, el movimiento finalista traza una ruta inconfundible con vistas a la liberación humana, llegando su influencia bienhechora en las diversas capas sociales, a ser de proporciones inconmensurables. Que haya gentes que por sus escasos conocimientos no lo comprenda, se explica, pero que haya anarquistas o pretendidos tales que no hagan un esfuerzo por revalorizar el movimiento de finalidad anarquista, no tiene explicación alguna.

Serafín FERNANDEZ

UNIVERSIDAD ESPAÑOLA

¿Profesor o carcelero?

CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

33, rue des Vignoles - Metro: Avron o Buzenval

DIA 8 DE OCTUBRE, a las 3 de la tarde

Fiesta de la Solidaridad y el Compañerismo

con

El Niño de Murcia

cantor y fantasista de gran estilo

y

Paco Ibáñez

poeta, cantor de poetas, en arte eximio

y otros números franco-españoles

ENTRADA LIBRE

Las obras y los días

por FONTAURA

GUERRAS DE RELIGION

ACABAN de cumplirse cuatro siglos, fue la noche de San Bartolomé, el 24 de agosto de 1572, que tuvo lugar uno de los más horribles episodios de las luchas religiosas: la masacre de elementos protestantes llevada a cabo en Francia por parte de los católicos. Dicen los historiadores que la señal de ataque partió de la parisina iglesia de Saint-Germain-l'Auxerrois. Y la matanza, la bestial embriaguez de sangre, de rapiña, y de origen, extendióse particularmente a las más importantes ciudades de Francia, además de París, en donde llegó a tomar proporciones espantosas. Por espacio de tres días se desarrolló el máximo furor homicida. Altas figuras del clero, de la nobleza y de la Monarquía, eran los instigadores: Catalina de Médicis, Enrique de Navarra, el duque de Guisa, entre otros, también de elevada alcurnia, del uno y del otro bando, llevados de desaforada ambición, atizaban el fuego. Pero se valían de los estúpidos antagonismos de tipo religioso para desencadenar la lucha feroz.

Se ensalzan el progreso, las ventajas de la civilización; se glosan los grandes adelantos de la Ciencia, lo que la Cultura ha llegado a desarrollarse de un siglo a otro. Y al recordar que ha transcurrido la enorme cantidad de cuatrocientos años de aquellas tremendas pugnas entre católicos y protestantes, lo que culminó en la matanza que partió de la noche de San Bartolomé, hemos de comprobar que en pleno siglo XX, en nuestras fechas, perviven las pugnas religiosas, como las que existen en Irlanda entre la comunidad católica y la comunidad protestante. Es algo que parecería imposible, por lo que de estúpido y absurdo encarna, de no darnos los noticiarios de prensa y la televisión frecuentes referencias de los choques sangrientos que en las localidades irlandesas tienen lugar.

Embrutecimiento mental a consecuencia de las creencias religiosas lo ha habido y podemos comprobar como lo sigue habiendo. Antagonismos de esta naturaleza los hay en diversas partes. Evidencia la necesidad de acentuar las campañas antirreligiosas. Hay asociaciones que desarrollan cierta actividad a este respecto. Hay quienes poseyendo una formación mental de tipo liberal, concepciones de mentalidad evolucionada, no le dan importancia a la acción religiosa. Denota que no han estudiado a fondo sus características y las consecuencias que entraña. La realidad nos pone bien de relieve lo que cabe esperar de las religiones. Por tal motivo, es menester el combatirlas ya que argumentos para ello no faltan.

EL TEATRO Y LOS LIBERTARIOS

Ya han ido pasando las jornadas prolongadas y calurosas que invitaban a dejar el ambiente de la villa, el contorno urbano, para pasar las horas de asueto dominguero, o de las vacaciones, en plena naturaleza, ya aspirando los aires de montaña, o bien el hálito de yodo y salobre de las playas. Ahora la temperatura se presta más a buscar esparcimiento en local cerrado: ir al cine, al teatro, o bien pasar las horas muertas charlando en el bar.

Actualmente ya sabemos que es bien crecido, particularmente en Francia, el número de los españoles que denominamos «emigrados económicos». A la mayoría de ellos es notorio que les complace el ambiente español, en lo que atañe a pasar las horas de asueto. Se explica la cosa en razón del idioma, de las costumbres, de matices psicológicos en general, por lo que les gusta en orden de espectáculos el poder pasar unas horas agradables viendo si es posible cine español, teatro en lengua española, o bien sesiones de variedades: canto, música, baile, etc. Facilitar esparcimiento de la naturaleza aludida es contribuir a que atrayendo a esos trabajadores españoles se pueda llevar a cabo una acción de provechoso carácter proselitista. Evidentemente *dosificando* la manera de hacerlo. Es lo que podríamos llamar cuestión de inteligencia y tacto.

Desde hace ya muchos años se ha podido comprobar — hay en Francia no pocos compañeros que lo saben bien por la propia experiencia — que por medio de las funciones teatrales, representadas por los integrantes de grupos artísticos, formados a base de compañeros y simpatizantes, se ha podido congregar a los aludidos espectáculos entre los propios compañeros y familiares, a buen número de los emigrados en cuestión. En el orden artístico, doctrinal, e incluso económico, los resultados han sido plausibles. Siendo las obras representadas de contenido social, por combatirse en ellas prejuicios, las aberraciones que destacan en la vida corriente; por combatir lo que son, por su carácter representativo, pilares de la sociedad, bien por la índole educativa, al poner de manifiesto lo que son las pasiones, los vicios; por ensalzar la belleza en sus diversas manifestaciones, el teatro puede producir acusado impacto en la sensibilidad del espectador, suscitando la reflexión alrededor de lo que se propuso el autor de la obra. Las obras a representar, ni que decir tiene, han de ser escogidas, teniendo en cuenta las mentadas características. Hay actualmente, contra la mediocridad predominante en nuestra «sociedad de consumo», autores que buscan por medio del teatro despertar el sentido de la personalidad en el seno de las masas.

Ya en el sentido de la propaganda libertaria, el hecho de congregar en la sala del espectáculo un cierto número de personas que no se las puede contactar de otra manera, ofrece a todos los efectos la posibilidad de llevar a cabo tarea proselitista, ya repartiendo octavillas, vendiendo libros, revistas, periódicos, folletos. Convendremos si se quiere que a muchos no les interesa el leer, y menos aún aquellas lecturas que nosotros podemos ofrecer. Pero no es menos cierto que cuando en un lugar determinado se congregan muchas personas, de entre ellas cabe imaginar que una minoría por lo menos pongan un tanto de curiosidad en enterarse de aquello que se les ofrece. ¡Y nunca se ha considerado empeño deleznable el de ir consiguiendo poco a poco elementos simpatizantes con nuestro ideal! He ahí algo de un carácter sumamente merecedor de atención, y que los compañeros deberán estudiar con la detención que se merece.

No podemos negar el hecho de que, desgraciadamente, la solera de los libertarios españoles exiliados se va reduciendo. La ley biológica de la vida se deja sentir, las notas necrológicas de nuestra prensa nos lo evidencian de una manera harto elocuente. No podemos negar que hay gente moza entre los exiliados libertarios. Hay compañeros jóvenes y animosos, si bien no en la cantidad que desearíamos, pero las cabezas de pelo canoso es lo que más vemos en nuestras reuniones o concentraciones. Ahora bien, precisa reaccionar contra el criterio pesimista, y hasta diríamos *derrotista*, consistente en estimar que por el hecho de tener cierta cantidad de años el individuo queda inhibido de la actuación, de que ya apenas si puede hacer nada de provecho para las ideas. ¡Es un error de consideración, ya que, habiendo voluntad se pueden hacer muchas cosas, pese a los años! Claro, excepto si el individuo tiene ya tantos años y achaques que se halle físicamente casi paralizado.

Independientemente de la edad, en tanto que organizadores, compañeros y compañeras pueden proceder a la organización de cuadros artísticos, buscando incluso sean parte integrante de ellos jóvenes de ambos sexos de los recién llegados de España. Incluso en el hecho de los ensayos, intérpretes y amigos alternan en gozosa reunión donde se puede hablar de todo un poco. Y es a base de contactos amistosos que siempre se ha aprovechado oportunidad para hacer buen trabajo de idealista difusión.

Uno ya tiene en cuenta que, entre compañeros, los gustos, las inclinaciones, no son iguales. Para algunos, que posiblemente no han parado atención suficiente en lo manifestado, el teatro les es indiferente. Allá cada cual con sus peculiares gustos e interpretaciones. Pero no echemos en olvido que al anarquismo afecta todo cuanto es pueda ser de interés social.

EL GESTO JUSTICIERO DE WILKENS

En el último número de «La Protesta», que siguen publicando los compañeros de Buenos Aires, correspondiente al mes de agosto, hemos podido leer un sentido recordatorio que hace referencia al gesto heroico de Kurt G. Wilkens, aquel compañero de un natural pacífico, de fina sensibilidad, que indignado ante las crueldades de que era responsable el criminal coronel Varela, haciendo ametrallar a los inermes trabajadores de la Patagonia, un elemento que bien puede decirse tenía conciencia de chacal, el tolstoyano Wilkens quiso vengar a los trabajadores masacrados del modo más cruel. Y con ánimo decidido ajustició al tirano, arrojándole una bomba. Pereció Varela y también el propio Wilkens experimentó los efectos de la explosión. Para todos los tiempos ofreció ejemplo de cómo hay que tratar a los tiranos.

PAGINAS DE AYER Y DE HOY

Revolución y dictadura

EN el último número de «La Vie Ouvrière», recibido de París, encontramos una larga carta de un compañero ruso — Víctor Serge — conocido en Francia, donde estuvo antes de 1915, bajo el pseudónimo de Kibaltchiche, quien escribe desde Moscú sobre la revolución rusa, en medio de la cual vive.

Verdaderamente, noticias trae pocas.

La carta, más que otra cosa, es una polémica con el periódico «Le Libertaire», al cual le reprocha no haber permanecido fiel a nuestras ideas, según las cuales «es del todo erróneo (para usar la frase de Bakunin) el pensamiento de los comunistas autoritarios que una revolución pueda ser decretada y organizada, sea por una dictadura, sea por una asamblea constituyente.»

Kibaltchiche no piensa así, ha cambiado de ideas y es partidario de la dictadura llamada proletaria.

Pero, como proceden todos los renegados que son, o aparentan ser, de buena fe, él se ilusiona de haber evolucionado y reprocha a los anarquistas que han permanecido fieles a sus propios principios de ser tradicionalistas, de haberse inmovilizado, mientras — dice él — el anarquismo no es tradicionalista, ni estático, sino dinámico. ¡Justamente! Pero él no se da cuenta que bajo el pretexto de sustraerse a una supuesta tradición anárquica, cae en la órbita de la vieja tradición estatal y autoritaria de los revolucionarios burgueses, si es que no directamente en la tradición absolutista y militarista de los antiguos regímenes.

El es el tipo del anarquista que ha forjado la anarquía como un bello sueño de su imaginación pero que en el fondo tiene poca fe en ella; y apenas los hechos se presentan ante los cuales habría que permanecer fiel a las propias ideas, aún a costa de choques, contrastes y sacrificios, torna sin más a la senda opuesta. Y a los que de esto se asombran él responde:

«Es necesario marchar con la vida, es necesario estar con la realidad, es menester permanecer sobre el terreno de los hechos.»

Exactamente el mismo lenguaje que usaban en los años 1914/15 otros renegados de la anarquía para abrazar la política guerrera de sus propios estados, hasta volverse «anarquistas de gobierno que se olvidan de sus propios principios», y cuyas afirmaciones fueron tan brillantemente demostradas ser falsas por nuestro Malatesta.

Kibaltchiche es un anarquista de Estado (la contradicción entre estas dos palabras indica su posición equívoca) como lo eran en 1916 Grave y Malato; como eran socialistas de Estado, con la diferencia de estar en menor contradicción con sus propias doctrinas, los Vandervelde, los Guesde y los Bissolati. También los intervencionistas de 1914-15 nos llamaban tradicionalistas, adoradores de las fórmulas, y decían como Kibaltchiche que era necesario rever las propias ideas ante la realidad de los hechos, etc. Pero así como aquellos no sabían sustituir a las ideas anarquistas más que con la fraseología hueca y embustera propia de los demócratas burgueses, así Kibaltchiche no sabe precisar tampoco cómo y en qué es necesario corregir las ideas anarquistas y simplemente se escuda en «el hecho producido» en Rusia para repetir la fórmula marxista autoritaria del Estado como instrumento de revolución.

El, como algunos otros anarquistas de nuestro conocimiento, no ha comprendido que la parte más importante del programa anárquico no consiste en el sueño lejano, que también nosotros deseamos que sea verdadero, de una sociedad sin patronos y sin gobierno, sino sobre todo en la *concepción libertaria de la revolución*, de la revolución contra el Estado y no por medio del Estado, de la idea que la *libertad* es también un medio, además de un fin, *un arma de combate contra el viejo mundo* mucho más adecuada que la autoridad estatal preferida por Kibaltchiche y menor arma de doble filo, menos traidora que ésta.

Toda la parte vital de la doctrina anarquista está aquí; no surgida de golpe, como Minerva de la cabeza de Júpiter, del cerebro de un pensador aislado, aun cuando genial, sino derivada de la experiencia de las revoluciones precedentes, al contacto y al calor de las cuales ,después de 1794, después de 1830, después de 1848 y de 1871, los Godwin, los Proudhon, los Bakunin, los Arnould, los Pisacano, los Lefrançais, etc., han extraído las consiguientes enseñanzas que en buena parte la Ia Internacional hizo suyas y que hoy se conocen bajo el nombre genérico de anarquismo.

Si se reniega de esta función revolucionaria del anarquismo no se es más anarquista. Si todo el anarquismo consistiera en la visión lejana de la sociedad sin gobierno, o en la afirmación individual del *yo*, o en una cuestión intelectual y espiritual respecto a la conciencia individual, abstraída de la realidad vivida, no habría necesidad ni lugar para un movimiento político y social anarquista.

Si el anarquismo fuese simplemente una ética individual para cultivar nuestro interior, adaptándose en la vida material a las acciones más diversas, a movimientos que con aquella estuvieran en contradicción, se nos podría llamar anarquistas y pertenecer a los más diversos partidos; y podrían ser llamados anarquistas tantos que, aun siendo intelectual y espiritualmente emancipados, son y permanecen siendo en el terreno práctico nuestros enemigos.

Pero nosotros no lo entendemos así, ni tampoco lo han entendido jamás así los que en el anarquismo han visto, no un medio para encerrarse en la torre de marfil, sino una manifestación popular proletaria y revolucionaria, una participación activa en el movimiento de emancipación de los trabajadores con criterio y finalidad igualitaria y libertaria al mismo tiempo. Kibaltchtche no aceptando más este criterio y finalidad en su complejidad se pone automáticamente fuera de la familia anarquista. Por lo demás lo confiesa implícitamente él mismo cuando llegando a las propias conclusiones, no se declara anarquista ni comunista anárquico, sino que se limita a decir: «Yo soy comunista».Muy poca cosa para no estar en un equívoco, porque no es cierto, como él afirma, que el comunismo sea de por sí antiestatal y libertario en su fin inmediato, desde el momento que en el Estado, en lugar de un obstáculo y una desviación, ve un arma de batalla contra el viejo mundo.

El se engaña y nos engaña cuando pretende conciliar el comunismo dictatorial con la anarquía, ya que el mismo Lenin advierte (ver «La obra de reconstrucción de los Soviets») que «el anarquismo y el sindicalismo anárquico son irreconciliables con la dictadura proletaria, con el socialismo, con el comunismo» — socialismo y comunismo, se comprende, según lo entiende Lenin, es decir, bolchevikismo.

***

En espera de saber por Kibaltchiche cual es el anarquismo no tradicional, constatemos que el suyo es más propiamente un no-anarquismo. En efecto, él habla del movimiento anarquista ruso tan floreciente en el 1905-06 y en el 1917-18, en la forma más pesimista posible. «Después de haber prestado inmensos servicios a la revolución y de haberle dado legiones de héroes — dice él — el movimiento ruso está destrozado en una total confusión ideológica, moral y práctica».

Sería triste, ciertamente, si no supiéramos de antemano que todos aquellos que abandonan un partido para ingresar en otro encuentran que en aquél que han abandonado todo va de mal en peor. ¡Todos los renegados ven las cosas con los mismos anteojos! Nosotros respondemos que no se puede destruir tan fácilmente a un movimiento que ha tenido en sí la fuerza de dar a la revolución inmensos servicios y legiones de héroes.

Habrá acaecido, quizá, en Rusia como en otras revoluciones: que el idealismo ardiente y la energía revolucionaria de los combatientes han servido de escalones para el partido dominante ahora, y éste se ha desembarazado de ellos después — o mejor dicho se desembaraza de aquellos que no son capaces de adaptarse a ser funcionarios del nuevo gobierno y que no han querido renunciar a la expresión de sus propias ideas disidentes. ¿Podría Kibaltchiche darnos noticias de Emma Goldman y decirnos si es verdad que esta valiente mujer, llegada a Rusia llena de fe y de entusiasmo por la revolución, hoy se encuentra recluída en las prisiones de Moscú? Trate Kibaltchiche de obtener periódicos anarquistas en idioma ruso para consulta y si no encuentra ninguno digamos el porqué y explíquenos si es verdad que la prensa anarquista no es tolerada bajo el régimen dictatorial. Esto explicaría la «destrucción» del movimiento anarquista ruso mucho mejor que las sútiles distinciones entre el anarquismo tradicional y el no tradicional.

Si se trata de voces infundadas, de calumnias, que lo desmienta él o cualquier otro. Porque sobre los heechos de Rusia, ahora que la amenaza de los Estados Occidentales ha sido neutralizada y el gobierno de Moscú se siente vencedor, es bueno que se haga luz, aun desde el punto de vista revolucionario, *desde el punto de vista de la libertad*. Por ejemplo, ¿qué hay de cierto en las noti-

(Sobre un anarquista que ha olvidado sus principios)

cias sobre el trabajo obligatorio en las fábricas rusas, sobre la disciplina militar, sobre los horarios prolongados y los pagos limitados, las prohibiciones de huelga, etc.? A nosotros nada nos importa de las medidas tomadas contra los burgueses, los reaccionarios, los nobles, los frailes, etc., y podríamos también aprobarlas; lo importante es saber qué efectiva libertad gozan los proletarios, los revolucionarios, nuestros camaradas anarquistas — libertad de prensa, de organización, de reunión, de pensamiento, de experimentación, etc.

Y es justamente sobre esto que a nosotros se nos tiene más a oscuras.

Kibaltchiche solo habla en su artículo de las cosas menos importantes, del trabajo intelectual sobre la historia del Partido Comunista, de las fiestas y de los teatros al aire libre, etc. Aun la tiranía romana daba al pueblo «panem ed circenses»; y que en Rusia haya abundancia de espectáculos no ha de ser menos cierto; y también nos reconforta la noticia que nos trae Kibaltchiche de que el abastecimiento de Moscú y Petrogrado está bastante mejor que antes. Pero Kibaltchiche no nos habla de aquello que más nos interesa a los anarquistas, precisamente por ser anarquistas, esto es de la libertad. Y si las noticias venidas de muchas partes, que hemos expresado más arriba, fuesen exactas, confirmarían nuestra profunda persuasión de que el comunismo sin la anarquía, el comunismo en la forma estatal, es la negación de toda libertad. Cuando Kibaltchiche dice que «el comunismo aun en su forma gubernativa asegura al individuo más bienestar, más felicidad y más libertad que toda otra organización social actual», dice por lo tanto algo que — por lo menos — espera aun la demostración de los hechos.

En Rusia hoy, lo confiesa él mismo, no hay nada de todo esto. Sabemos muy bien que una gran parte de las causas por las cuales la revolución no puede dar aun al pueblo ruso un mayor bienestar, comodidad y libertad se deben al infame bloqueo de los Estados capitalistas, a la guerra sostenida hasta ahora contra la República de los Soviets por las potencias de la Entente, a las infamias sin nombre y sin número cometidas contra ella por la burguesía internacional. Sabemos todo esto; pero estamos convencidos que una parte de sus males, especialmente de los internos, los debe la revolución rusa a su orientación dictatorial, a su gobierno y a sus gobernantes. «No es este el momento de hacer el proceso a sus pecados», dice Kibaltchiche. Puede ser. Pero no se debe tampoco cubrir los errores e incitar a otros a repetirlos.

¿Qué es lo que Kibaltchiche quisiera en substancia? Que aun los mismos anarquistas franceses renunciaran a sus principios para entrar en la fracción comunista del Partido Socialista, «para disminuir los peligros del Socialismo de Estado y combatir la influencia del poder». Muy bien; ¡adelante! Sabemos por sobrada experiencia que todos aquellos que del anarquismo se han pasado al socialismo autoritario han terminado en las peores exageraciones reformistas, legalitarias y autoritarias. El mejor modo de ejercer una eficaz influencia anarquista es el de permanecer siendo anarquistas tanto en el fin como en los medios.

Pero, dice Kibaltchiche, la dictadura es un medio, es un arma, como el revolver. «Toda violencia es dictatorial». Aquí nuestro excamarada ruso hace un juego de palabras bastante fraudulento. Confunde, ultrajándola, la violencia del rebelde con la violencia del pueblo que se subleva con la del gobierno que oprime, la violencia del que rompe las cadenas y se liberta y liberta a los otros con la del que fabrica e impone nuevas cadenas.

La dictadura es la violencia del Estado, no la violencia de la revolución; y aunque se diga y se crea revolucionaria detiene y desvía a la revolución. Rechazarla, combatirla, colocarse en la oposición no significa por cierto «retirarse de la acción», como cree Kibaltchiche, sino en cambio realizar una acción diferente, más revolucionaria y más libertaria al mismo tiempo.

Kibaltchiche dice que en el momento en que generaciones enteras se sacrifican « no desea disputar inútilmente sobre sus preferencias personales». Pero el concepto anarquista de la revolución no es una preferencia personal de Juan o de Pedro, ni es tampoco un apriorismo de partido. Es en el interés de la revolución que los anarquistas están contra la dictadura; para que la revolución no aborte, no limite sus propósitos, no forme un organismo que inevitablemente preparará una nueva forma de dominio estatal, una nueva clase dominante. Nosotros deseamos ardientemente que no ocurra esto en Rusia, ya que todo lo hace temer; y mientras la lucha cuesta hoy aquí tantos sacrificios y nuestros mejores compañeros son arrojados a las cárceles por las «guardias reales» de la burguesía, no deseamos mañana ser reducidos a no tener otra satisfacción que la de ser arrojados a una prisión por las «guardias rojas» de la dictadura proletaria!

«Lo que importa — dice todavía Kibaltchiche — es estar hoy sin reservas en favor de la Rusia roja para que ella viva» ¡Ciertamente! No sabemos si diríamos lo mismo aunque estuviéramos en Rusia; por cierto haríamos una distinción entre la Rusia del pueblo y la del gobierno, la oficial. Pero, ya que vivimos en pleno régimen burgués, contra el Estado y la burguesía de aquí, nosotros somos solidarios sin reservas con la Rusia revolucionaria. Pero esto no implica que debemos transigir sobre la cuestión de la dictadura, sobre el problema de la dirección revolucionaria, ya que la revolución puede iniciarse aun fuera de Rusia.

Defendamos la revolución rusa de las calumnias burguesas, gritemos a los pueblos para que acudan a defenderla contra las agresiones de los estados capitalistas; pero no cerremos los ojos sobre sus errores y no nos preparemos para repetirlos. No nos hagamos cortesanos del éxito y del hecho realizado hasta llegar al olvido total de nuestros principios.

¡Permaneciendo ante todo anarquistas habremos cumplido nuestro primer deber hacia la revolución!

LUIS FABBRI

(Nota del «C. S.». — El lector habrá comprendido que se trata de un enjundioso trabajo de época.)

Servicio de librería

Novedades en Libreria

«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2	15 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras	6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill	6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis	6 00
«Escarceos sobre China», Victor Garcia	9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39)	39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog	8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun	7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo	8 00
«La ciudad detrás del rio», Hermann-Kassack	8 00
«El Demagogo», Agustin Ferraris	6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola	5 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Los Ideales de la Vida», William James	6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner	5 00
«Origenes de la forma en el Arte», Herbert Read	16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens	15 00
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia	20 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera	18 00
«Tres Ciudades para el Hombre», Percival y Goodman	12 00
«La Redención del robot», «Doce Capitales», Eugen Relgis	18 00
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents)	16 00
«Œuvres et Ethique»	6 50
«El Rosellón o los nietos de Pere Pinyà», José Molina	5 00
«La redención del robot», Herbert Read	14 00
«La religión al alcance de todos», R. H. Ibarreta	6 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin	44 00
«La liberté», Bakunin	11 80

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56.

DESDE ARGENTINA

Nosotros, la juventud y sus luchas

por **José A. Barrionuevo**

RECIENTEMENTE y en rueda de amigos, se nos ha preguntado: ¿Cuál es vuestra posición ante la juventud actual y sus luchas? Digamos ante todo, que responder tal como correspondería a la importancia de la pregunta, es cosa que nos llevaría demasiado lejos. Sin embargo, creemos no estará demás ensayar una respuesta que, sin la pretensión de haber agotado el tema, nos permita fijar, todo lo más concretamente posible nuestro particular pensamiento al respecto.

Mas apresurémonos a decir que ni la posibilidad de la existencia de las llamadas «fronteras generacionales», ni el tan mentado «conflicto generacional», han sido en momento alguno motivo de mayor preocupación para nosotros. Y no lo ha sido por la sencilla razón de que el movimiento anarquista no hace cuestión de jóvenes y viejos. Para nosotros, jóvenes y viejos valen por lo que hacen, no por los años que acusen, pues todo se reduce a esta simple cuestión: *trabajar para bien o para mal de las ideas.*

***

Los anarquistas, indudablemente, no podemos estar en desacuerdo con las luchas juveniles, sobre todo si estas luchas se orientan hacia claras metas revolucionarias de verdadera emancipación social. Pero nos resulta imposible manifestarnos de acuerdo cuando nos quedamos sin respuestas a este otro interrogante: ¿Qué quieren, qué realizan, de positivo y a favor del advenimiento de una nueva sociedad los jóvenes que, sin más ni más, levantan barricadas y queman bienes de utilidad social en las calles de cualquier ciudad?

Ya ha sido dicho muchas veces, pero conviene repetirlo una vez más: *La rebelión por la rebelión misma no basta, no tiene sentido ni sustancia revolucionaria alguna.* Y se ha dicho también, y con mucha claridad, que ningún resultado verdaderamente revolucionario y transformador es dable esperar del afán destructor de lo establecido cuando el hecho de destruir no va precedido por un seguro norte de integral redención social. He ahí parte de lo que nos aleja de la llamada insurgencia juvenil.

***

El movimiento anarquista es de puertas abiertas, en él hay sitio para todos los hombres, jóvenes y viejos, que se sientan atraídos por las ideas. Pero ha de recordarse que ser anarquista es algo más que conocer el abecedario de las ideas. Ser anarquista demanda, aparte de un imprescindible proceso de formación ideológica, una entrega total a las exigencias primeras de aquello que está en la médula de las ideas que nutren a nuestra militancia, o sea: Rechazo del principio de autoridad, rechazo del Estado y negativa total, absoluta, *de toda actividad que dé por resultado la toma del poder político.* ¿Y qué hacen hoy los jóvenes revoltosos que destruyen sin discriminación alguna? ¿No estamos viendo cómo estos jóvenes destructores vienen demostrando, día a día, que, unido al antiimperialismo tan en boga, y a la lucha contra los gobiernos capitalistas, va también el empeño por conquistar el poder para los obreros, o para el «pueblo», como demagógicamente lo proclaman, olvidando que el poder, esté en manos de quien esté, será siempre un órgano con facultades opresoras?

***

No es tan baladí, como queda visto, lo que nos hace sentir alejados de los jóvenes revoltosos de nuestros días. Ellos destruyen para terminar con lo viejo, dicen, pero ocurre que están cimentando nuevas ignominias autoritarias, forjando nuevas y más graves monstruosidades estatales. Quieren el poder, el poder clasista, y nosotros lo rechazamos. Rechazamos el poder aunque éste llegara a cubrirse con nuestras banderas. Por eso es que no podemos estar con la subversión en boga, ni con la juventud que se muere huérfana de ideales levantados. Por lo demás, hay algo que siempre conviene recordar: la juventud está en el hombre; en su capacidad para vivir prestigiando ideales; en su capacidad para superar prejuicios y apetencias autoritarias. La juventud está en el hombre que afirma la libertad; en el hombre que lucha por afirmar la justicia, plena y amplia, no para una sola clase social determinada sino para todos los hombres, para todos los que sufren y esperan gozar de alegría de vivir en un mundo libre del miedo y de todos los dolores. La juventud, en fin, está en los constructores y no en los que prestándose a desempeñar el papel de idiotas útiles, destruyen sin norte ni medida, facilitando así la instauración de nuevas y más terribles tiranías. No, para los fines de nuestras ideas no existen problemas de edad. Es joven todo aquél que trabaja para la libertad, y es viejo, no importan los años que cargue, todo aquél que, directa o indirectamente, trabaje para cimentar regímenes sociales, cualquiera sea su color, basamentados en la perpetuación del estatismo.

Por la falta de una verdadera y libertaria finalidad revolucionaria, que es característica dominante en la llamada insurgencia juvenil, los anarquistas no podemos estar, sin las necesarias y justificadas reservas, con las revueltas actuales, tan faltas de toda idealidad y de todo respeto por los valores que hacen a la esencia de un bien entendido humanismo, valores que son sustancia vital del ideal anarquista. Y conviene, además, digamos que los jóvenes deberán evitar se les convierta en incondicionales servidores del fidelismo, del comunismo chino, y aun del mismo comunismo ruso, pues ya es sabido que estos regímenes constituyen la más absoluta negación de todas las esperanzas de los pueblos y de lo que el anarquismo quiere. Nosotros somos antiestatales y en Rusia, Cuba y China, en nombre del pueblo y de mentidas revoluciones, se ha creado el más terrible y monstruoso de los Estados: el Estado policíaco.

Queda claro, pues, que el interrogante con el que iniciamos estas líneas, podemos responder que no son los años, como ya ha sido dicho, lo que nos separa de la revoltosa juventud de nuestros días. Nosotros queremos a la juventud de nuestros días. Nosotros queremos a la juventud. Pero la queremos trabajando y luchando para la libertad, no para nuevas esclavitudes. Cuando sucede esto último preferimos perder jóvenes antes que ganar futuros dictadores.

Hay una juventud, la que sueña y se sacrifica por la dignificación del hombre y la muerte de todas las tiranías, y que no pocas veces suele dar su sangre en pro de la libertad y la justicia que les falta a los pueblos. Es con esa juventud, que no vuelve al pasado sino que va al encuentro del porvenir, con la que siempre estaremos de acuerdo. Con ella marcharemos hacia la aurora de los nuevos días.

EDITORIAL

8 de octubre

LOS compañeros de París y alrededores, próximos o lejanos, vamos a reunirnos en asamblea de fraternidad el próximo 8 de Octubre a las 3 de la tarde. Nadie suponga peroraciones o pedidos de palabra más o menos afectados. El «problema a resolver» será único y fácil: pasar una tarde agradable entre amigos y compañeros, una tarde de fraternidad bajo «la presidencia» del arte. No siempre nuestras salas deben estar sometidas a la influencia de la prosa «organizativa», muy necesaria y lógica, pero prosa al fin y al cabo. A veces salir de los caminos trillados conviene por lo que expansiona.

Es lo que haremos la tarde del 8 octubrino: zambullirnos en coloreado ambiente otoñal igual que saludamos la aparición de cada primavera con una jornada confederal a mediados de abril. Todos acudiremos a la casa común, hoy espacionsa y alegre como nunca en París había sido. En el Centro Confederal nos encontraremos cuantos, numerosos, amamos de veras la unidad cenetista que un día rompieron pretendidos unitarios al grito fementido de «unidad», precisamente. Prevención en nosotros antigua de once años que, desgraciadamente, ha sido confirmada.

El 8 de octubre venidero el Centro Confederal de París abrirá ampliamente sus puertas a cuantas personas de ambos sexos estimen la libertad sin descuentos y sepan distinguir entre la lealtad y la farsa.

B.D.I.C

Una cara de hormigón armado

He conocido hombres cínicos, pero como el que se firma con el nombre de Ero en la «Vanguardia», de Barcelona (España), del 21-6-72, hay muy pocos.

Con risa grotesca y hasta maldiciente, se mofa de la jornada de 48 horas de los trabajadores. Por la relación que hace y la forma de dialogar con el público, se desprende que el fulano debe sudar poco para ganarse los garbanzos.

Su lenguaje denota una especie de humor sarcástico, haciendo uso de una sátira poco satisfaciente para los que días tras días se dejan la piel en el tajo. Con guasa rayana en el despecho, se permite tratar a los viejos trabajadores de holgazanes y echarles la culpa de la «decadencia y el atraso hispánicos», porque sólo hacían la jornada de cuarenta y ocho horas semanales. El gachó debe de estar subvencionado por el régimen para que haga tal propaganda, de otra manera no puede concebirse. ¿Obrero? Desde luego que no debe serlo, porque «La Vanguardia» no es un periódico de izquierdas, no lo ha sido nunca, ni simplemente sindical, sino de la clase adinerada.

El emborronador de cuartillas en cuestión, defiende las horas extraordinarias, única forma — dice — de que hoy puedan tener «televisor, nevera y lavadora los humildes». En el tono que lo explica es propio de un explotador sin conciencia o metafórico mordaz. Seguro debe ser un sujeto de marca que vive a costa del ajeno, puesto que si fuera un jornalero no escribiría esa burla sangrienta sobre el descanso del sábado o sabático. Leyéndole despacio y en sentido analítico se sacan en consecuencia el sarcasmo y la carcajada mefistofélica.

Describe la situación en que se encuentra el trabajador en Barcelona, que hace en general de *cuatro a seis horas extraordinarias* por día, porque el que se ajusta a la jornada normal lo pasa muy mal y «las economías domésticas, se resienten, se quiebran». Todo esto es lo que los 30 años de paz y tranquilidad franquista han dado al pueblo español: la esclavitud de la Edad Media, la nueva instauración del feudalismo por medio del terror. ¿Acaso el periodista Ero ignora esto? No lo creemos, suponemos que es hombre de carrera, aunque sea superficialmente, y habrá visto algunos hogares campesinos y de otras profesiones manuales carentes de lo necesario para poder seguir medianamente viviendo.

El cronista de referencia, a pesar de llamar holgazanes a los que sólo trabajaron las «tristísimas ocho horas», que fueron las estipuladas sindical y patronalmente, sin tolerar el trabajo a destajo ni las horas extraordinarias por considerarlo inmoral y especulativo, reconoce que, «si Carlos Marx resucitase y se dirigiese al proletariado en la plaza de Cataluña, al anochecer, los obreros no acudirían a escucharle por estar atados al yugo de las horas extraordinarias.» ¡Viva la esclavitud! ¿Verdad que sí, defensor del mejoramiento encadenado? Su tesis rezuma gangrena con el deseo de embrutecer a los trabajadores españoles. No puede darse otra interpretación a desahogo tan ingrato e intempestivo.

No huyen masivamente los pueblos a las ciudades industriales porque en ellas se hacen horas extraordinarias, sino porque los jornales son superiores y hay más posibilidades de «divertirse». El ambiente de la ciudad no es el mismo que el de un pueblo rural Hay que decir la verdad llamando a cada cosa por su nombre, sin alterar el caso ni el hecho.

Claro que los patronos barceloneses transigirán, dando a los trabajadores el «descanso sabático» si en el curso de la semana se hacen por ejemplo de veinte a treinta horas al margen de la jornada legal, por cada trabajador. El explotador gana con este sistema, no pierde porque «para vacar los sábados es ineludible estar en los tajos innúmeras horas extraordinarias», producto de la pésima retribución que percibe el obrero a los esfuerzos realizados en provecho de una clase — ¡Esta sí que es vaga de nacimiento y perversa por educación y posición social! — porque si estuviese mejor retribuido y no menos considerado, con tiempo suficiente para su ilustración y cultura, no se vería en la necesidad de producir más de lo normal o de emigrar al extranjero para alimentarse un poco mejor, instruirse y sacar el hogar adelante.

El autor de tal artículo no le interesa estudiar o conocer la causa. No tiene para él importancia, y de forma velada la deja a un lado, bien guardada, para que no salga a protestar airadamente a la calle.

Como si fuera un lavado de la cara o una alabanza al trabajador ibérico, «El obrero español, empeñado en el singular combate del Desarrollo»... No, del Desarrollo no, del hambre, porque hambre es el pago que recibe por 8 horas de trabajo, obligándole a trabajar horas extraordinarias, que el plumífero Ero lo justifica por medio del sostenimiento de las comodidades. «Y si un día aciago se suprimen, la catástrofe será inenarrable». Sin duda alguna no es defensor del obrero. Si lo fuera diría que las horas extraordinarias sólo cuentan para el pago del impuesto al Seguro Social, no así para la jubilación, que sólo se basa sobre la jornada de ocho horas. ¡Vaya desarrollo y vaya compensación!

En España hay un sumidero de chupópteros que por no perder el comedero son capaces de matar a su padre, a su madre y toda la familia con o sin recompensa, si las alturas así lo exigen.

¿Qué nuestros padres fueron «haraganes», «gandules» porque no permitían más explotación de la estipulada «legalmente»? Ojalá los hijos salidos de tales hombres conscientes los imitaran. Desafortunadamente no es así y los vemos sometidos por la miseria al régimen franquista, sostenido por el robo, el asesinato y el terror, cosa ésta que tampoco lo enjuicia el aludido periodista en cuestión. Lo que sin grandes rompimientos de cabeza se comprende perfectamente del pie que cojea. Sólo es un agradecido, no un hombre imparcial, justiciero. Si fuera esto último manifestaría lo contrario en el periódico carcunda de «La Vanguardia». ¡Cómo se befa de la mala suerte de los obreros que trabajan en Cataluña!

«El reposo integral sabatino está para caer. Se consigue sin alharacas y ruidos.» ¡Qué tío es este tío! Da a entender que en España los trabajadores están en la gloria, ya que sin violencia obtienen las mejoras. Es un impúdico al verso y al reverso. ¿Acaso no han habido huelgas en lo que va abuso moral y económico al estar sujeto el verdadero productor a

una línea de presión y represión, de imposición y de vejamen, de chulería y ruindad, de desconsideración y de pavor, obligándole a trabajar horas sin cuento por un jornal irrisorio? El autor de «La calle y su mundo», nos consta, no lo ignora y alienta a los desheredados a que produzcan cada vez más para el engrandecimiento, no de España, sino de los chupones que maman de sus tetas. Es una vaca que todavía da mucha leche. ¿Verdad, señor Ero?

Este individuo debe pertenecer al siglo de las cavernas o de los antros en obscura reputación, sus condiciones no guardan otras características. ¿Hábrase visto ligereza de cascos más grande? Juzgar a los hombres de edad avanzada de la manera irrespetuosa que lo hace, es propio de quien tiene por norma decir la mentira, pagada de antemano por éste o aquél interesado, pues, seguramente el artículo del autor que comentamos, no se presta a otras deducciones.

Según él, «esas horas mágicas han suscitado éxodos ingentes». Se refiere a las extraordinarias. En realidad trata de sembrar el confusionismo entre la gente laboriosa, porque no son «esas horas mágicas» las que dan lugar a que salgan al extranjero miles y miles de trabajadores españoles, anualmente, con la esperanza de encontrar lo que en España no encuentran ni para la enseñanza de sus hijos, que sólo son admitidos gratuitamente en las escuelas hasta la edad de diez años, ni para el sostenimiento medio decente de la familia, por pequeña que sea. ¿Tampoco sabe ésto ese «célebre cronista»? Si no lo sabe, no es buen periodista, y si lo sabe y se calla, es un malvado.

Puede ir publicando lo que quiera referente a la «grandeza» de esos hurtadores, ladrones, cacos y rateros; vanidosos, ambiciosos, petulantes y criminales; pero cuando critique a los trabajadores de antes y ahora debe hacerlo con más respeto y más consideración.

MINGO

Para que el abuelo Homero se recuerde de llorar

YA soñábamos con la manera de pisar los astros de la constelación solar. En menos de tres lustros horrorosos la ciencia tronchó 50 millones de vidas. La humanidad no había superado el crimen de hacer llorar la poesía. A 100 millones de años de la Creación la horrorosa cadena ensangrentada llegó anunciada por un inglés de aquella edad moderna catalogada como 1984.

El demiurgo Alberto Einstein hizo correr el último harponazo del arco sobre las cuerdas rechinantes de su violín y plantóse, muy seriamente, frente al pizarrón, tiza en mano, monologando con signos y arabescos. Algo confusa parecía la explicación porque mencionaba al género humano como mecánica y materia computables con sus panes y sus peces en la gloriosa divinidad de su artilugio. No parecía muy satisfecho porque hizo correr el negro pizarrón un poco más arriba y detúvose como analizando el teorema. Puso un pie sobre la banqueta más próxima y la silueta de su cabellera transportóse, bailoteando sobre los signos. Detúse. Torció un poco la cabeza sobre el lado izquierdo y abandonando sus herramientas de trabajo, terminó diciendo: Sin embargo es así. Y no tiene vuelta.

Con cien mil años de renovada juventud apareció por el horizonte de nuestra constelación. Traía unas fascinantes conclusiones, cuyo significado, que bien pocos entendían, más que sirvieron para comprender el mecanismo de las estrellas, satélites y planetas desaparecidos. Era el milagro de un lenguaje nuevo, la naturaleza enmudecida que trataba de explicarse mediante hechos y no palabras, utilizando la acción dinámica. Con esa fuerza pirata promisoria podrían estudiarse y vivificarse indefinidamente en el olvido de la desaparición. Era el milagroso rayo laser, que antes de la reencarnación del mundo lo fuera de la muerte y apareció ensombreciendo con su mutismo las ánimas sensibles. Un malagueño incomprensible, llamado Pablo Picasso, tuvo buena participación en el fenómeno.

Fue 1945 que se desprendió de la retina visual con que el género concebía las cosas metafísicas y las trasladaba al océano del misterio. La ciencia se universalizó, cobrando tales bríos que se reincorpora como una luz en el firmamento, con figura corpórea y textura material, al tiempo física, orientada a los profundos lejanos del Cosmos. Aquella cosmogonía que anteriormente, en la edad de oro del poema blando y dulce, de blonda cabellera nos ungía y confundía en cuerpo homérico de sexo opuesto. Aquello terminó y hoy encuéntrase en tan dilatada cuan alejada distancia. Nos unían comunes intereses de estudios que partían de Egipto, llegaron a Grecia, la siempre hermosa por su sabiduría que se confundió con el arte y diluyóse en la Roma imperial.

Con sus resonantes denominaciones de pirotécnica chatarra protectora y plenilunios de ejércitos armados a lo largo de las Vías Apias que rodeaban la tierra conocida de guerreros y sembraron y sepultaron tan imperial grandeza en ruina, atronaban el cielo con sus atributos dignatarios y tributos al vencido. Casi dos mil años tuvieron que transcurrir para plegar las alas y colgar los ramos de aquellos trirremos que surcaran los mares ignotos y el tiempo fecundara en acciones aquellas sabias palabras que desde lejos nos venían en las furias del viento y las olas de Poseidón, convocando a la fraternidad por la igualdad y para la libertad. Porque la libertad es un atributo individual.

Antes del entierro de la Poesía difícilmente la humanidad encuentre expresiones emotivas más intensas. Pero estamos muy lejos todavía. No temamos a las sombras de aquellos sobrevivientes oscuros, enterrados en la gruta del pasado como representación del esfuerzo del hombre. Ocurrirán muchos sucesos encañonados a aquellas jerarquías de ilotas, proletarios, esclavos marcando el paso y el pesado paso del tiempo con sus centuriones, césares, y emperadores simbolizados en las grandes y gruesas gorduras de la especie. Tendrán que emerger a la superficie las imágenes perdidas en las latitudes y reconstruirse valores de todo género accidentalmente separados de su tronco genitor por cíclico arrastre de evolución. Tendrá nuevamente que integrarse el átomo, volver la circunferencia de la Tierra con las formas cuadrangulares del techo del Partenón y repetirse anfiteatros de Siracusa en las olas del mar de Semos para que Pitágoras vuelva a escuchar la siempre divina música de los astros. Avanzar la evolución al pasado. Volver el hombre a la caverna. Navegar en embarcaciones vikingas y cerrarse la enorme cúpula del observatorio celeste para que la oscuridad conviva con la sombra y la mente obligue a los ojos a que brillen jamás. Los imposibles de lo imposible, negado por la concreción de la materia y especulaciones de razonamiento.

La inmensa pantalla estelar que nos observó desde los fosos oscuros en que yacieron nuestros antepasados, negóse a admitir en sus células catódicas ninguna de tales posibilidades. Por el contrario. Fuimos arrastrados y adormecidos, de investigación en investigación, desintegrados en laboratorios por alegres y contentos alumnos y maestros más tarde que estuvieran embutidos en los cimientos de las Pirámides, de las ruinas de Tebas, calcinados en las quemazones de Troya. Y con fuerza vigorosa del poder masificado, que encontró su cosecha en una prepotente hora de triunfo que fabrica héroes para el monumento y la bandera, sobre la piedra en que expiró Sócrates, las cenizas humeantes de tanto mártir alcanzado por el fuego o arrojado a él en número tal que como símbolo ni cuenta tienen comparativamente las moléculas del aire y las aguas de los mares, allí se elaboran los nuevos productos químicos, fungizidas, herramientas de una civilización creada para el hombre, que hizo estremecer de pavor a Carlos Chaplin.

El enigma de la oscuridad, aun en los fosos y laberínticas montesinas grutas de los cementerios ha sido develado como ocupación y removidos sus cimientos, clasificando su arquitectura ósea, arqueológica y paleontológica. Apareció nueva capa en otra etapa militar de cráneos que se asomaron al sepulcro y enriquecieron las lombriceras con la humedad de curiosas denominaciones y conclusiones infaustas para que alguien no se olvidara de llorar, de templar con sólo mencionar los campos de concentración, de repetir el mensaje y bajar a la fosa con pompa, canto lúgubre y cañonazos de reglamento.

Las constelaciones de estrellas que iluminan el embarazo de la Tierra, las invenciones siderales y la angustia del porvenir golpeando a las puertas del apasionado afán por descubrir, nos trajo la misógena función de transformarnos y destruirnos en peligrosas aventuras, en alarmas continuas, manteniendo a pleno pulmón el himno dealerta. Semeja uu canto emergente de otros símbolos, centrando la tierra, traspasando los sonidos.

Es una imagen y figura de humanidad vertical en la que nos vamos integrando y perdiendo, luego de milenios oscuros en curiosa metamorfosis. Enajenados a esa atmósfera, apenas ya si recordamos el maná de los perdidos tamarinios en el oasis desértico; el color gitano arrancado de un fondo telúrico y desvaído en gracia. Parecemos sombras deambulando entre telarañas de grandes caserones pertenecientes a usureros, cerradas con puertas de castillos y torreones que escuchan prosas de combate en el silencio del espacio sidereo y las notas imperceptibles del nuevo himno que trazan el curso de los satélites en la noche iluminada.

CAMPIO CARPIO

Otra apostilla a una carta

La miseria de haber sido;
de haber parecido cualquier cosa
y haber quedado en cosa cualquiera;
y haber aparentado superación sin
retrogradar su cara chismorreria;

para criticar en comadreo
y cavernario deseo
nobles cosas de los otros
con las «piernas» de los potros
y la pluma viperina
untada con m y orina
para escarnecer sin guantes
lo que originara antes
y con cobarde cinismo
escarnecerse a sí mismo:
rifas, galas, to dejado
por haber, El, fracasado,
El, tan ancho entre enanos,
El, tan panza de gusanos,
El, tan autobombeado
tan resonante y cebado,
con vanidades de pope
y eruptos de... Fegope,
El, que tragará en sarta
un banquete y una carta,
El, ahora desertado
de donde no fue llamado,
El, que ha mal escondido
la vergüenza de haber sido
y sigue en dimes y dirites
para «cartas» y «banquetes»
que tragará luengos años
sin remedio, sin engaños.

ROVELLAT

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior..	48 014 27
A. López, Marignane ..	10 00
Bellés, Perpignan	10 00
María Homs, París	20 00
Un Igualadino de paso	50 00
A. Mejías, Combs-la-V.	10 00
A. Terraza, id.	10 00
J. Casals, id	20 00
Helenio Capellas, París	25 00
Amelia Marcellán, id ..	4 00
José García Gómez, id	10 00
Isidro Montero, id	10 00
Suma y sigue	48 193 27

DONATIVOS PRO « COMBAT SYNDICALISTE »

Suma anterior: 7.303,85 F.

Genique, Thiais, 50; Granados id. 10; M. Ortiz, id. 10; D. Fuentes id., 20; J. Rodríguez, id., 20; B. Peralta, id., 10; Francisco, id. 10; T. M., id., 20; A. Mejías Combs-la-Ville, 10; P. Oliveras, id., 5; J. Casals, id., 20; V. Montané, Garges, 20 F.

F. L. de Garges: Fco Isgleas, 15; Montané V., 10; Palacios, 20; *F. L. de París:* Colomé, 10; *F. L. de Houilles-Argenteuil:* José Rueda, 5; Alfredo Marín, 5; Pedro Muzas, 5; Federico Marín, 10; Herminio Valero, 10; Máximo Andreu, 30; Enrique Marín, 5; y Juan Jové de Six Fours, 10 F.

Suma y sigue: 7.643,85 F.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea general ordinaria el domingo 8 de octubre a la hora acostumbrada, en el Centro Confederal.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar en nuestro domicilio social, 12, rue du Pavillon, el domingo 29 de octubre a las 9,30 de la mañana en punto. Dado el sumo interés de nuestra reunión, requerimos de todo compañero puntualidad y asistencia de todos.

MULTA QUE TE CRIO

ZARAGOZA. — La publicación carlista «Esfuerzo Común» (es un decir) ha sido multada por el gobierno con 50.000 pesetas y orden de confiscación del número incriminado por delito de carlismo anacrónico en lugar de franquismo *regimentalis*. A tal concurrencia de patronímicos queda reducida la política española.

COMUNICADOS

REGIONAL CATALANA, C.N.T.

Relación con el Interior. .. Hemos tenido cambio de impresiones con resultado optimista. Van las cosas lo mejor dentro de lo posible. Una serie de pequeños problemas han sido solventados. En adelante todo esfuerzo será más provechoso. La entente entre allí y aquí es perfecta. Ayuda de todos, es lo que merecen.

Portavoz de la Reg. Cat. — Por ahora ha salido un solo número, vibrante y bien acogido. Su título «CNT» reverdece queridos recuerdos. Témese en el interior el título original, «Solidaridad Obrera», por lo que hoy podría prestarse a confusión, pues los «verti» no han dejado de publicar «Solidaridad Nacional», y como la gente pronuncia «Soli»... La reivindicación de la «Soli» nuestra será para otro día.

Situación del exilio. — El sentido de organización regional cunde entre los compañeros, que han visto que en cuanto a nuestro organismo no se trata de nada «separatista», sino de colaboración estrecha con el conjunto confederal cara a España. Recientemente ha sido creada la Agrupación de Perpiñán. Actividad y adelante.

Boletín «Terra Lliure». — Se está a pique de hacer el correo del número 7, que contiene el sumario siguiente: «La Confederació Regional del Treball», «Regional del Exterior» (comunicado), «Tabal i barreja», «Calla dir-ho», «Com està la bossa», «El marxisme en el camp catalanista», «Contrast», «Frederica Montseny parla de la Revista Blanca», «Retall i retallada», «Un petit deute», «Si fos conya podria passar». Se sirve gratis.

El Comité Regional

París-sepbre.-1972.

F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión general para el día 15 de octubre para tratar asuntos de interés confederal y solidario. Que nadie falte a la cita.

F. L. DE BEZIERS

Comunica a todos los compañeros que para las cuestiones orgánicas se dirijan a las nuevas señas: Enrique Pujol, 12, rue des Fossés, 34500 Béziers.

S. I. A.

Compañero: Ten presente que ayudando a S.I.A., ayudas a las víctimas de la represión y contribuyes al advenimiento de un mundo sin tiranos.

Centro confederal de París

Desarrolla actualmente las siguientes actividades:

SERVICIO DE LIBRERIA, a cargo del compañero Llop.

BIBLIOTECA, a cargo de las compañeras Enriqueta y Margarita.

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA, con la secretaría correspondiente.

CURSO DE GUITARRA Y BANDURRIA, a cargo del profesor Néstor.

COMISION DE ACTIVIDADES, compuesta de siete representantes de otros tantos organismos confederales. Se ocupa del movimiento cultural y propagandístico de la Región.

COLOQUIO INTERNACIONAL cada sábado primero de mes sobre temas de sociología y actualidad.

PROPAGANDA LIBERTARIA EN CATALAN. Consultar a los compañeros E. Bagés, R. Llop o J. Ferrer.

ELENCO TEATRAL, en formación. Verse con el compañero David o inscribirse en conserjería.

FRATERNIDAD JUVENIL HISPANO-FRANCESA. En activo.

Todos estos servicios están al alcance de amigos y simpatizantes, según preferencias manifestadas por los mismos.

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

F. L. de Drancy, 10; María Homs, París, 10; Sanahuja de Vitry, 10; Torralba, Fresnes, 5; Antonio López, Marignane, 10 F.

Total: 45,00 F.

NOTA A LOS SUSCRIPTORES

Referente al cambio de dirección que se nos dé si se refiere a cambio de lugar o calle. No, si se trata solamente de la nueva nomenclatura del departamento. Se hará a su debido tiempo respecto a la prensa.

CORREO DE REDACCION

—M. H., Dreux. No tenemos idea del lapsus que indicas. Si realmente ha existido no hay más que dispensarnos.

— R. A., Albi. Pasado tu encargo al lugar que corresponde.

ADMINISTRATIVAS

—Jacinto Clemente, St-Porcain. Recibido tu giro, saldo cuenta Librería.

—A. Ibánez, 24-Mussidan. Giro de 4,15 frs. Se refiere a la factura nº 33B6E de Librería. No al envío del Premio de consolación de la Tómbola.

—F. Beltrán, Caen. Recibido giro de 230 frs. Pago «C. S.» 714 al 721. Los 50 restantes pasan al destino indicado.

—Cruz Liberto, Béziers. Giro de 25 frs. pago 1er semestre «C. S.», (30-6-72).

—Longas F. de Tours. Tu giro fue recibido el 8-6-72, 50 frs. Pago «C. S.» hasta el 31-12-72.

F. L. DE FONTAINEBLEAU

Convoca asamblea ordinaria para el domingo día 15 de octubre a las 9 de la mañana, en el sitio de costumbre, Butte Monceau, Avon.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Sección Biblioteca

Advertimos a los lectores del «C. S.» y a los favorecedores de la Biblioteca que hemos puesto en circulación un catálogo provisional de los libros en disposición de ser prestados. Otra lista será servida una vez esté terminada.

Curso de guitarra y bandurria a cargo del profesor Néstor. Abierta la matrícula para la temporada próxima a inaugurar.

SOBERBIA COSECHA EMOCIONAL

Se habla de reeditar los volúmenes del Primero y Segundo Certamen Socialista, como aporte a nuestro evento. Estimo que el movimiento internacional debe convocar el Tercer Certamen Socialista con el espíritu que inspiró a Pierre Ramus la sociedad de productores y consumidores libres. Porque esto se está terminando.

C. C.

«LA C.N.T EN LA REVOLUCION ESPAÑOLA»

Tomo 3º de la edición del Secretariado Intercontinental. Falta para enviar al interior. Dirigirse a Juan Ferrer, 33, rue des Vignoles, 75020-Paris.

ANTENA

DINAMARCA OPONDRA SU VETO

GINEBRA, (OPE). — «La Tribune de Genève» del 24 de septiembre publica un despacho de la Agencia Associated Press, fechado en Copenhague, informando que el jefe del gobierno danés, señor Jens Otto Krag, representa a un país que a partir del primero de enero próximo opondrá su veto a la adhesión de España. Recuerda que su país se ha opuesto vivamente a que España formara parte de la OTAN y que adoptara idéntica actitud si España se propone entrar en la CEE.

DIFICULTADES UNIVERSITARIAS

MADRID. — La opinión se pregunta:

¿Qué va a suceder con las tan anunciadas depuraciones de estudiantes y profesores? Existen listas de profesores a los cuales podría rechazárseles la solicitud de matrícula?

Faltan decanos, vicedecanos y secretarios en bastantes Facultades tras las dimisiones en cadena que han provocado los decretos disciplinarios. Y de sobra es conocido que en la Universidad de Madrid hace tiempo que es difícil encontrar catedráticos que quieran aceptar tales cargos. ¿Quiénes y cómo van a ser nombrados ahora decanos? Por el momento ya hay varios catedráticos que han abandonado la Facultad de Económicas.

NO ESTAN DE ACUERDO

SANTA CRUZ DE TENERIFE.— Unos ochenta profesores no numerarios de institutos nacionales de Enseñanza Media de Tenerife han presentado un escrito en la Delegación provincial del ministerio de Educación y Ciencia en el que exponen su desacuerdo ante la exigencia del certificado de buena conducta, por parte del citado Ministerio, para la renovación del nombramiento docente.

En su escrito, los profesores y la dirección de los centros, previo informe del departamento a que pertenezcan, haciendo alusión a su rendimiento profesional.

Los firmantes de la nota indican que necesitan conocer con urgencia la respuesta de la Dirección general de Personal del Ministerio de Educación y Ciencia respecto a las propuestas de nombramiento que en su día se le enviaron. *(Pasa a la 4a col.)*

Las huelgas de Vigo — La normalidad es imposible

LAS empresas, el sindicato oficial y las autoridades gubernamentales gritan victoria. Han derrotado a los obreros... sin que los obreros crean tal cosa. Los hay que se han ido a humillar a las gerencias o a sollozar ante el obispo, el cual les prometió la caridad de una intervención. Mas el pueblo trabajador vigwense se mantiene enhiesto en sus derechos y en su dignidad. Las mujeres, muy enérgicas y activas, han arrojado a un traidor por un puente. La gran mayoría de los 4.000 despedidos de la Citroën no han presentado solicitud de reingreso, dejando la factoría parada y sin posibilidad de funcionamiento. La burguesía se mantiene intransigente, endureciendo con ello la posición de los huelguistas. El sindicato «legal» trata de canalizar la voluntad de los obreros, en vano. Las empresas «Vulcano», «Freire», «Manuel Alvarez» y «Censa», al reabrir sus puertas han pretendido seleccionar el personal, dando motivo a la persistencia del conflicto. En el «Vulcano» entraron cien empleados, pero los 700 restantes les convencieron para tomar la salida. Ahora «Citroën» aduce que solamente mantiene el despido de 19 enlaces y 35 «cabezas de motín». Ya es rebaja. «Astilleros y Construcciones» rechaza a 12 de sus empleados, «Forjas del Miño» 4 y «Construcciones Navales Santo Domingo» 2! Como se ve, el grupo de represaliados se aminora.

En cambio, el empuje de los huelguistas aumenta, al tiempo que las autoridades anuncian en la prensa que «los paros de Vigo están virtualmente solucionados.» Ni ellas mismas lo creen.

Consejo de guerra contra la FAC

BARCELONA. — El 25 de septiembre tuvo lugar la inauguración del consejo de guerra para hundir a dos supuestos componentes del «Front d'Alliberament Català». Trátase de dos jóvenes catalanistas de izquierda, Carlos García Soler y Ramón Llorca López. Se les acusa de haberse librado a actos de terrorismo antirrégimen con daños de efectos, no de personas. Carlos y Ramón formaban parte de un equipo de nueve detenidos por el mismo asunto, pero realizada la «tría» siete de los afectados por la redada fueron puestos en libertad provisional, habiendo, la justicia con sable, escogido a este par de muchachos como cabezas de turco. Cual era de prever, el informe del fiscal fue duro, solicitando 205 años de presidio para Carlos García y 180 para Ramón Llorca. El presentado por los abogados y leído en esta primera sesión, chorrea sangre y malos tratos debidos a la policía. El único testigo presentado ante el consejo confirmó «el mal estado de salud» de Ramón Llorca cuando ambos estaban recluídos en el mismo calabozo de la Jefatura. El jefe de los policías armados se opuso a que a los procesados les fuesen quitadas las esposas.

Los dos letrados defensores aludieron, en sus respectivos informes, a la solicitud de incompetencia de jurisdicción que habían presentado en su momento y manifestaron que toda la acusación se basaba en unas declaraciones obtenidas mediante malos tratos a los procesados.

Ambos defensores negaron la participación de sus patrocinados en todos los hechos que les imputaban y pidiendo su libre absolución.

Durante la lectura de su informe final, uno de los defensores dijo que el fiscal acusaba a su cliente de cometer dos delitos el mismo día a la misma hora. El fiscal contestaba a esta aseveración y el defensor pidió al consejo que examinara un determinado folio del sumario, tras lo cual su apreciación se dio por válida.

Requeridos por el presidente del consejo, los dos procesados manifestaron, por último, que no habían participado en ninguno de los delitos por los que estaban acusados.

El consejo se retiró después a deliberar la sentencia, la cual no será firme hasta que no la apruebe el capitán general de la Región militar.

El pueblo catalán y asimismo el de toda España siguen con mucho interés el desarrollo de este juicio, bien dispuestos a evitar que dos jóvenes sean sacrificados por el único motivo de no participar en el sostén del régimen fascista que los españoles padecemos. — *Corresponsal 2º.*

Conclusión: Ramón Llorca ha sido condenado a 30 años de presidio y Carlos García a 20. ¡Remember!

ANTENA

Finalmente, los ochenta profesores manifiestan su deseo de conocer las zonas por las que no han sido propuestos varios de sus compañeros, ya que los argumentos dados a estos profesores no están justificados, por lo que piden que sean readmitidos.

«QUINCE A TREINTA AÑOS» Y MAS

MADRID. — Dicho por R. Marín Ibáñez, personaje del ministerio de Educación y Ciencia:

«Estamos formando a nuestra juventud con un retraso de quince a treinta años. Hay desconexión entre la enseñanza media y la Universidad, por lo que los profesores de ambas debieran sentarse en la misma mesa para programar y estudiar juntos. Pero los recelos y pequeñas inconveniencias agrandadas hacen que ello sea un sueño a largo plazo.»

EL CONGRESO SE SOLIDARIZA

Del Congreso de la Formación, recientemente celebrado en Barcelona, ha cursado el siguiente comunicado:

«El Congreso, atendiendo una solicitud de un grupo de profesores, se pronuncia, expresando su solidaridad, con la exigencia de derogación inmediata de las resoluciones de la Dirección general de Personal del Ministerio de Educación y Ciencia, de 9 de junio y de 26 de julio, en los que se expresa la exigencia de un certificado de buena conducta y la exigencia, asimismo, de un visto bueno del director del centro para el ejercicio de la docencia; además solicita la readmisión de los profesores excluídos y reitera ante los poderes públicos la necesidad de la estabilidad en el trabajo como condición imprescindible para la Formación permanente.»

VASCOS CONDENADOS

MADRID. — Bajo acusación de diez delitos y medio pero, reducidos a uno de propaganda libre con señuelo Gora Euzkadi Azkatuta, han sido condenados los jóvenes J. I. Martín Echezarra, J. H. Segarra Ocerin - Jáuregui, J. F. Aguirre Alava, Paca Aurea Goicoechea, María Iciar, María E. Aranda Lecuona y María D. Soraluce Celaya, a penas oscilando de 4 años a año y medio de encierro, más 10.000 pesetas de multa. Varios de los procesados han entablado recurso.

Estudio filosófico

El siglo XVIII, siglo de la luz

por JOSE SEVILLA

Entra en escena la Razón

Hacia el final del siglo XVII, el movimiento renacentista encuentra en Ingleterra su fundamento en la filosofía de Locke y de Hobbes un ardiente propagador (con mucho de su cosecha propia) en la persona de John Toland, un masón fogoso y rebelde. Esto duró poco tiempo porque a principios del siglo XVIII vino a entrar en escena una desconocida en la filosofía, la Razón, (así, con mayúscula), que con la ayuda de los Grasendistas, cartesianos y malebranchistas (y sin permiso de la ley) entró en juego para examinar no solamente a Aristóteles, que fue el primer expulado, sino todo lo que se había pensado, de todo lo que se había escrito, pretendiendo hacer tabla rasa de todos los errores pasados y volver a comenzar la vida e imponer el imperio de la razón.

El mundo estaba lleno de errores creados por la potencia engañosa del alma, garantizada por autoridades no controladas, esparcidas al favor de la credulidad y de la pereza; acumulados y fortificados por la obra del tiempo. Destruir esos errores innumerables era su misión, misión que la Razón tenía de ella misma, del valor de su ser propio y los racionalistas acudieron a su llamada activos, celosos e intrépidos. Ya había dicho Pedro Bayle en su «Diccionario» que una cosa es creer, y otra es hacer uso de la Razón.

Hoy se dice es la confianza dentro de la razón considerada como instrumento de conocimientos ciertísimos. Menéndez y Pelayo la describe en «Historia de las ideas estéticas», de la siguiente manera: «El movimiento que va de dentro a fuera, de lo subjetivo a lo objetivo, de lo psicológico a lo ontológico, de la afirmación de la consciencia a la de la sustancia.»

La influencia racionalista vino a ser en los salones de d'Holbach el eslabón que uniera el concepto de todos los conocimientos, y en 1770, en que apareció el «Sistema de la Naturaleza», de d'Holbach, este libro produjo escandaloso ruido en los medios filosóficos y científicos, y el eslabón saltó en pedazos rompiéndose aquella unión, dejándose sentir también en los enciclopedistas que, como Voltaire, Grimm y d'Alembert, se alarmaron e irritaron. Sólo Diderot defiende y apoya el «Sistema de la Naturaleza», y en este mismo año 1770, después que el clero y el parlamento condenaron y recogieron el libro, fue precisamente, y puede considerarse como el año culminante de la ofensiva enciclopedista.

¿Quién hubiera pensado que, según el parecer de Rousseau fuese la música la que en 1749, vino a unir a Diderot y a d'Holbach? Y efectivamente, en aquella época, la importación italiana venía a refrescar los sonidos ya gastados de melodías viejas y poco pasionales para la época. Su intromisión en Francia levantó la crítica aguda y fina de los filósofos, y motivó la aproximación y amistad de Diderot y d'Holbach, que defendían la nueva modalidad musical de los italianos y alemanes, Scarlatti, Bach Haendel y Rameau incluso, contra Rousseau y otros. Amistad que había de durar toda la vida de ambos y que constituyo el nudo sólido, la brújula y el compás de la Enciclopedia.

En un ensayo sobre la filosofía de Diderot y de d'Holbach, aparecido en 1939, de cuyo autor no recuerdo, entre otras cosas sabrosas se lee esto: «Un barón d'Holbach no es si acaso más que un brillante anarquista. En cambio, su amigo Diderot sabe hablar como hombre de oficio.» Brillante anarquista... He aquí una curiosa apreciación que ensalza la figura de d'Holbach y que el cronista lo apunta con despecho. El desprestigio buscado por el conspicuo ensayista, se convierte en este mote, en prestigio del ensayado. Una especie de carambola con retroceso.

El siglo XVIII, después de haber terminado con las conquistas de hegemonías, con las monarquías de derecho divino y la fundación de los Estados Unidos, con la Enciclopedia y la gran revolución francesa se abrió la nueva concepción filosófica inspirada en el socialismo e impulsada por los filósofos del sentimiento y de la solidaridad. Tomó cuerpo esta filosofía en el positivismo de Hegel; promúlgalo en su «Etica», Spencer; crea una nueva concepción del sentimiento humano, los ejemplos de Darwin, y llega con William Godwin y Pedro Proudhon a hacerse cuerpo experimental y positivo.

Todos los períodos filosóficos se agruparon en la tesis dieciochista, los antiguos y los de la edad moderna y se comienza a establecer el socialismo como base del derecho a la defensa de las libertades sociales, políticas y morales, como así también a establecer el imperativo del hombre libre, base primera de la emancipación de la humanidad a ejercer el derecho natural igual a todos los hombres.

JOSE SEVILLA

Este estudio filosófico nos fue entregado por su autor con destino a «Umbral». Falleció nuestro querido amigo y desapareció «Umbral». Doble luto.

Entorno al comunismo
Nueva sumisión del proletariado

(Continuación y fin)

EL SONSONETE DEL IMPERIALISMO YANQUI

La América norteña en su acepción yanqui es imperialista. Su imperio, dolariano, es vasto. Cuando el dinero no basta envía aviación y mecánica terrestre y naval para arrasar todo, como en Corea, Vietnam, Nicaragua, Guatemala, Santo Domingo, etc. En España abusa de la sumisión interesada del «caudillo» para beneficiarse a costa de la infelicidad de los españoles, constreñidos a soportar una situación política que detestan. Washington impone su poderío bancario y militar en donde puede y la URSS ha circulado orden a todos los P.C. distribuidos por el mundo para que lo pregonen incansablemente y tostoneramente.

Que hay que contrarrestar la presión armada y la corrupción dinerista del mayor poder capitalista que hoy existe en el mundo, contestes. Pero que hay que prevenirse y combatir a otros factores imperialistas disfrazados de redentoristas, también cabe. Con sus imposiciones y brutalidades en la retaguardia, los agentes del poder ruso contribuyeron a la pérddia de la guerra de España. Al ver que mataban la revolución del 19 de julio y a hijos del pueblo en los frentes y en ciertas localidades bochevizadas a punta de cañón, infinidad de combatientes de primera hora fueron perdiendo ánimo, y el entusiasmo general inició el declive. En un país como el nuestro, donde había medio comunista por 5.000 habitantes, en 1937, bajo la zarpa imperialista ursina, el P. C. pudo presumir de 2,000.000 de afiliados. En un pueblo industrial con 15.000 habitantes, la UGT comunista llegó a registrar 24.000 adherentes...

Por imperialista cual la USA, la fuerza imponente que entró en el Berlín revolucionario en 1952, en la Hungría insurgente de 1956, en la Checoslovaquia con comunismo heterodoxo, donde la fuerza bruta clásica se impuso a la razón y a la bravura de tales pueblos. Los gregarios marcados P. C. en el país que sea, consideran ello táctica, estrategia y otras zarandajas caras al marxismo absorbente y sin escrúpulos, el mismo que por razones «históricas» pactó en Bretst-Litowsk la paz con el kaiser Guillermo II y en 1935 selló un acuerdo Stalin-Hitler para devorar en común a Polonia. EE. UU. de América es nación imperialista y la URSS otra que tal. Con la agravante de que en tanto los disco-parlantes de los P. C. aumenan el trágala del «anti-imperialismo», los imperios ruso y chino se observan de reojo en el Amur y gran parte de la Siberia, tierras que la China reivindca hace un siglo como suyas y que el absorcionismo eslavo se niega a entregar. Por tanto, problema de fronteras, nacionalista, tenemos entre dos países comunistas que, de ser internacionalistas e idénticos en ideas y propósitos, habrían barrido líneas de demarcación y dádose el abrazo fraternal, como cumple a las colectividades socialmente revolucionadas.

No ha sido así, y ahora secretamente cada una de ambas potencias comunistas trata de atraerse el favor de EE. UU., el mayor imperio capitalista que existe en la tierra.

Entre tanto, la nariz de los babiecas con o sin carnet P. C. crece extraordinariamente. J. FERRER

CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

33, rue des Vignoles - Metro: Avron o Buzenval

DIA 8 DE OCTUBRE, a las 3 de la tarde

Fiesta de la Solidaridad y el Compañerismo

con

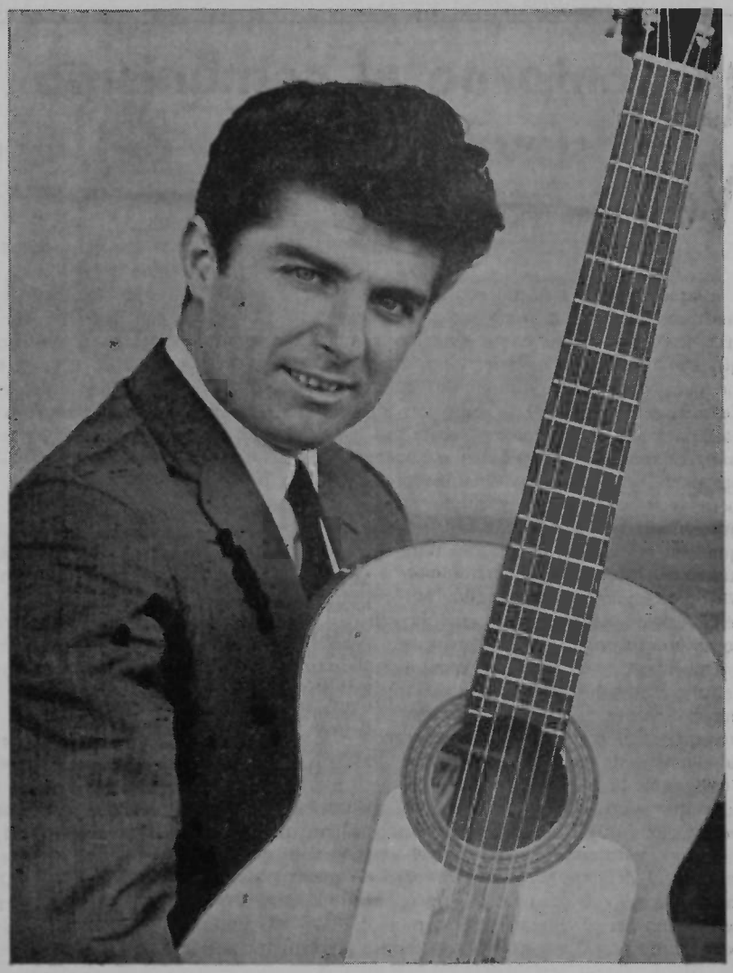
El Niño de Murcia

cantor y fantasista de gran estilo

y

Paco Ibáñez

poeta, cantor de poetas, en arte eximio



y otros números franco-españoles

ENTRADA LIBRE

Fédération Anarcho - syndicaliste Bretonne (FASB)

Pour raison de santé Y.M. Biget a fait passation de sa mission au camarade Le Lann de Brest (la lettre « Bretagne Syndicaliste Révolutionnaire » vous donnera toutes explications sur la FASB au sein du Front Social Breton).

Pourquoi la FASB (CNT-AIT-SIA et divers) ? Parce que cela répond aux aspirations fédéralistes des Français, mais aussi des Européens.

Nous révolutionnaires nous pensons que la Loire Atlantique, et les quatre autres départements de «Breiz» nous devons prendre une option sur la transformation sociale, économique, de l'Europe (non pas celle du marché commun de la petite Europe de M. Pompidou, mais sur la grande Europe qui naîtra de l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes).

Jusqu'à ce jour nous avons reçu plus d'encouragements à cette création de la FASB que de blâmes. Seule Lorient semble ne pas vouloir participer à cette Fédération. Elle pense, cette section CNT, que nous voulons qu'une organisation soit un pouvoir. Notre but: Sincèrement c'est de renforcer par l'orientation la CNT, la SIA en Bretagne, mais aussi l'AIT.

Loin de « réconcilier Marx et Jésus » comme le fait le PSU, le Parti Communiste, même Socialiste en Bretagne pour se faire une clientèle électorale, nous restons ce que nous sommes des syndicalistes, des anarchistes.

Nous savons très bien qu'il faut être libre soi-même pour apporter la liberté aux autres, comme nous savons très bien que les jeunes qui militent auprès de nous n'attendent de la FASB « ni consolation, ni récompense » bien au contraire ils peuvent s'attendre qu'à une lutte dure, longue, pour éviter la difficulté d'être, pour chasser l'angoisse de l'homme broyé par la mécanique. Lorsque les jeunes libertaires bretons auront surmontés toutes ces embûches, ils deviendront les véritables responsables du destin de la Fédération Bretonne. Ils feront, après avoir liquidé les directions patronales, tourner les usines d'une manière collective; cela ils l'apprendront au sein de la FASB.

Nous éduquerons d'après les leçons que nous avons reçu de la vie, pour que les technocrates ne puissent plus réprimer la légitime révolte de la jeunesse bretonne.

Les marxistes au service de ce nouveau capitalisme d'Etat qu'ils veulent nous imposer ne sera pas plus pur que les restes de l'actuel régime néo-gaullien qui nous considère comme une populace de robots salariés, qui nous impose ses fusions commerciales, ses scandales, ses grandes surfaces. Ce régime déclare la jeunesse égoïste, cruelle, Est-il capable de lui apprendre la tendresse, la générosité ? Ce régime cherche sa victoire dans ce présent oubliant que sa défaite est présente dès maintenant.

Si nous de la FASB nous dégageons les jeunes de la hantise de la mort par la drogue, le viol, l'attaque à main armée des vieux ou des chauffeurs de taxis, nous leurs apprendrons à vivre en hommes de bien, ils seront, des syndicalistes, des libertaires sachant donner à la science humaine toute sa valeur, refusant de placer la science sous les signes de la politique, du dogme.

Voilà les buts de la FASB, amis de Lorient.

Y. M. BIGET

Une fois de plus la vie de Valpreda est en danger

L'anarchiste P. Valpreda a la main et le pied gauche paralysé par la grave maladie de Burges qui s'aggrave chaque jour vu qu'il ne peut pas recevoir les soins nécessaires à la prison romaine de Regina Cœli. Depuis de nombreux mois des ordonnances furent émises par la Cour d'Assises de Milan pour qu'il soit transféré en clinique, mais la machine bureaucratique se révèle chaque jour plus macabre, infâme et criminelle. Valpreda, contre les dispositions légales ne reçoit même pas les soins minimum.

On espère, en haut lieu, que sa cellule devienne son cerceuil. Comme excuse, les maîtres du pouvoir invoquent qu'ils doivent trouver la place dans une clinique pour l'escorte de carabiniers qui doit surveiller Valpreda. Comme si une escorte de carabiniers est nécessaire pour garder un innocent gravement malade en prison depuis 33 mois. De sa cellule Valpreda lance vainement des cris de désespoir !

Pour sortir de cette infecte prison il a été jusqu'à accepter de se faire porter candidat aux dernières élections, instrument des politiciens. La féroce machine oppressive de l'Etat l'a écrasé sans pitié et n'acceptera de livrer à l'hôpital qu'une loque humaine.

Les magistrats comme Occorsio et Cudillo, véritables hyènes fascistes en toges, l'ont poursuivi jusqu'à l'arracher aux juges de Milan pour l'avoir toujours entre leurs mains.

La minime humanité et la plus simple des logiques voudraient que Valpreda soit remis immédiatement en liberté puisque les véritables auteurs des attentats, les fascistes, sont connus et même inculpés.

Un juriste a écrit sur un journal qui ne peut pourtant pas être accusé de sympathie pour Valpreda et les anarchistes : « Affirmer, comme cela a été fait jusqu'ici que les dispositions en vigueur ne permettent pas la mise en liberté de celui qui vient de se trouver dans la situation actuelle de Valpreda équivaut à déclarer que notre organisation juridique ne s'est pas donné pour charge la plus élémentaire de garantir la liberté individuelle. »

La situation qui est créée par l'inculpation pour le massacre de Milan et l'attentat de Rome du groupe fasciste Freda, Venturi et Rauti (ce dernier étant libre, puisque député et couvert par l'immunité parlementaire) est paradoxale. Sans autre forme de procès Valpreda et ses copains, faussement accusés devaient être remis immédiatement en liberté.

Selon les magistrats, il faudrait attendre le jugement des fascistes pour libérer les anarchistes. A ne pas croire !

Mais toutes ces chicaneries juridiques ! ne résistent pas à la révolte des consciences. Il y a avant tout une action, fruit d'un bien précis choix politique déclenché peu de minutes après le massacre de Milan et poursuivi pendant toute l'instruction. Il s'agit avant tout d'un vaste complot fasciste couvert par tous les politiciens qui ont une peur bleu de voir se developper les idées anarchistes.

Aujourd'hui nous sommes arrivés au point que « Il Corriere della Sera » journal conservateur et réactionnaire des capitalistes de Lombardie, premier promoteur de la « chasse à l'anarchiste » se lamente que la police ait perdu deux ans et demi à suivre les pistes anarchistes.

Maintenant la presse gouvernementale essaye la dernière saloperie : inventer l'existence d'une connexion entre les anarchistes et les fascistes : mais cela, malgré toutes les combines des politiciens est impossible. Chacun sait que l'anarchiste frappe en face, il frappe les tyrans et les exploiteurs. Toute l'histoire du mouvement anarchiste démontre et prouve cela. L'anarchiste revendique toutes ses responsabilités de l'acte accompli, même du haut de l'échafaud.

Tous les attentats perpétrés en 1969 en Italie n'ont eu pour but que le massacre pour le massacre et sont l'expression et la marque indélébile du fascisme et de sa terreur caractérisée par la lâcheté.

Il est grand temps que Valpreda et ses copains innocents, victimes d'une abominable machination fasciste, avec la complicité des politiciens et du gouvernement n'a pour but que d'essayer de souiller le mouvement anarchiste.

Anarchistes, hommes libres, à l'aide contre cette dernière manœuvre criminelle de l'Etat.

ENNIO MATTIAS

Rome, 1-9-72.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Psychiatrie oppressive et répressive

II. De la schizophrènie

Prenons pour exemple un jeune maoïste qui pour quelque raison que ce soit, a échoué devant un psychiatre bien gras et tout plein de ses capacités... Le seul contraste entre d'une part des citations théoriques et idéologiques prêchant persuasion et action collective, et d'autre part la réalité d'une violence minoritaire militante, servira à alimenter le diagnostic. Exemple inespéré (pour le psychiatre) de discordance, contradictions et « inconséquences » logiques de l'adolescence aidant, il n'est pas douteux que le diagnostic à priori de schizophrènie conviendra merveilleusement à posteriori. Il est encore moins douteux que le jeune homme se verra exclu dans une institution psychiatrique.

Voyons donc un peu la réalité nosologique de la schizophrènie, entité par trop commode et par trop utilisée à des fins effectivement médicales... Mais d'où provient donc cette notion ? Il s'agit d'une vague silhouette allemande affinée par un glorieux suisse, Kraeplin qui la découvrit... ou l'inventa sic... Même des recherches approfondies parmi les plus grands nosographes du 19e siècle restent vaines ; pas un mot concernant la schizophrènie. La démence Précoce dont parle Morel, oui, mais elle n'est rien d'autre qu'une encéphalite ; quant aux Folies Morales, ce sont les personnalités psychopathiques d'aujourd'hui. Et Heyward de s'écrier « où sont donc les schizophrènes d'antan ? » Etrange absence dans le passé d'une maladie si pratique de nos jours... Il semble bien qu'elle soit née vers la fin du 19e siècle. C'est Kahlbaum qui pour la première fois en 1863 en décrivit les premiers cas sous le nom de Paraphrénia Hébética ; d'où venaient-ils ? De Gorbitz carrefour germano-slave ; qui étaient-ils ? des opprimés en révolte contre l'oppresseur. Tiens ! Curieux non ?... 1894 on en trouve à Saint Petersbourg ; qui ? Des étudiants en lutte contre le tsar. De plus en plus curieux, n'est-il pas vrai ?

Ensuite vient le déferlement. Le père prodigue de la schizophrènie, Kraeplin se fixe à Munich et la maladie s'étend sur le monde, aussi rapidement et suivant les mêmes cheminements que les idées révolutionnaires. Troublant, tout cela, d'autant que cette curieuse notion est beaucoup plus longtemps qu'ailleurs absente de France. Tous les troubles du comportement varient évidemment d'un individu à l'autre ; s'ils présentent des points communs ce ne peut être que grâce à une maladie commune, à un « trouble endogène » spécifique. Et si cela provenait d'une cause extérieure commune ? C'est possible, fort possible même ! la seule réalité de l'époque était composée de révolte, répression et peur. Voilà ! Les causes sont claires. Les troubles du comportement peuvent tout à fait provenir de la coïncidence de de ce que l'on pourrait appeler une révolution latente, d'une répression et d'une peur, peur angoisse surtout. Il y a bien cette peur angoisse comme trouble « endogène » évident de certains révolutionnaires, et la « répression révolte » comme contradiction externe.

D'autre part l'on peut poser à coup sûr qu'il existait, dans l'Allemagne de la démence précoce, une situation analogue avec le monde schizophrènique... Situation qui n'existait pas en France pour la seule raison également évidente, que la révolution avait déjà eu lieu, et qu'à priori, du moins jusqu'à la Commune, personne n'avait peur des jeunes. Et avant me direz-vous ? Avant il n'y avait ni Hôpitaux psychiatriques ni asiles, il y avait les prisons.

Dire d'emblée que Kraeplin a délibérément trouvé un moyen scientifique aussi élégant que merveilleux, pour assigner des révolutionnaires gênants à la démence à vie, je m'en garderai. Ce serait une erreur grossière et de surcroît, ridiculement simpliste. Dire que cette technique, cette science, au départ suivant un cheminement parfaitement naturel, fut par la suite utilisée et approfondie, d'accord mais c'est totalement différent.

La peur étant, les troubles qu'elle engendre étant, il me semble que le reste appartient au clinicien, dont certaines motivations (dont le bien) sont systématiquement réprimées, et d'autres (recherche d'autorité, gloire ; artificiel besoin de soumission inculqué par l'éducation reçue) apparaissent absolument inconscientes d'autant qu'à cette époque le « psyquelque chose » était plus que tâtonnant.

Je terminerai par cet extrait des annales Médico-Pédagogiques de 1899 (8e série tome 10...) dans le chapitre fantastique intitulé « Variétés »...

« On lit dans Le Temps (numéro du dimanche 4 juin 1898) : c'est une conférence vraiment intéressante que le professeur Mendel a tenue l'autre jour à Berlin sur ce sujet : Anarchisme et Maladie Mentale. Son point de départ est connu, mais ce célèbre aliéniste y a ajouté des précisions plus nettes et une classification qui met en leur vraie lumière les faits et les gestes des plus fameux Anarchistes de ces dernières années...

... Le professeur Mendel établit nettement la parenté de cette élite de l'Anarchisme avec les aliénés mégalomanes, comme sont ces christs (1) en imagination qui sont soignés dans les maisons de santé et qui se plaignent d'être persécutés dans leur œuvre de rédemption par des ennemis de la vérité et de l'humanité.

En terminant son exposé le professeur Mendel a regretté que, dans les procès anarchistes, on hésite souvent à mettre en lumière la nature pathologique du délinquant par crainte de paralyser la répression légale. »

Sans commentaire...

Claude LAPORTE

(1) Cela me rappelle singulièrement certaines théories râbachées et délirantes, du côté de la faucille et du marteau, faucille et marteau les plus à gôche évidemment.

CENTRE CONFEDERAL
33, rue des Vignoles
Paris (20e)

Dimanche 8 octobre 1972

GRANDE FETE
FRATERNELLE

- **NIÑO DE MURCIA.**
- **PACO IBAÑEZ.**

Entrée gratuite.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

12 OCTOBRE 1972
NUMERO 723
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LA Vème CONTINUE SUR SES RAILS :

- Le premier ministre lance un de mesures sociales
- La majorité s'accroche à sa nouvelle « locomotive »
- L'interlude continue !...

L'O.N.F. ET L'OBJECTION

« Pourquoi des objecteurs de

Décret n° 72-805 du 17 août 1972. Journal Officiel du 2-9-72.

Le président de la République... Vu la loi n°71-424 du 10 juin 1971 portant code du Service national, notamment les articles 41 à 50 et 138 à 149. Vu la loi n° 72-662 du 13 juillet 1972 portant statut général des militaires, décrète :

Art. 1er. — Le présent décret fixe les conditions dans lesquelles les jeunes gens admis au bénéfice de l'article 41 du code du S. N. reçoivent application de l'article 138 dudit code lorsque la formation civile assurant un travail d'intérêt à laquelle ils sont affectés n'a pas été constituée spécialement à cet effet.

Chapitre I. — Subordination

Art. 2. — Les jeunes gens visés à l'article 1er relèvent du ministre de l'Agriculture. Ils sont placés pour emploi, par décision du ministre sous l'autorité des responsables de l'encadrement de la formation civile d'affectation.

Chapitre II. — Devoirs et obligations

Art. 3. — En tant que citoyens les jeunes gens visés à l'article 1er doivent :

Se conformer aux lois,

Servir avec loyauté et dévouement.,

S'interdire tout acte, propos ou attitude contraire aux intérêts de la nation.

Art. 4. — En tant qu'assujettis au S. N., les jeunes gens visés à l'article 1er sont tenus au devoir d'obéissance, notamment en ce qui concerne l'appel au service, l'affectation et les examens médicaux.

Art. 5. — Affectés à une formation civile, les jeunes gens visés à l'art. 1er doivent : Accomplir dans le cadre du règlement intérieur établi par l'organisme d'emploi en accord avec le ministre, le travail qui leur est confié, à l'exclusion de tout autre,

Observer en toutes circonstances les règles élémentaires de la politesse et du savoir vivre. Il leur est interdit de s'absenter sans autorisation du lieu de travail.

Arti. 6. — Les jeunes gens visés à l'article 1er peuvent être tenus de résider soit dans les limites géographiques déterminés, soit dans les locaux mis à leur disposition par la formation civile d'affectation.

Art. 7. — Les jeunes gens ne doivent participer à aucune activité ou réunion à caractère politique ou syndical. Ils doivent obtenir l'autorisation du ministre lorsqu'ils désirent évoquer publiquement des questions politiques ou mettant en cause une puissance étrangère ou une organisation internationale.

Art. 8. — Toute réclamation collective ou manifestation collective, toute cessation concertée du travail sont interdites.

Chapitre III. — Punitions

Art. 9. — Tout manquement aux prescriptions qui précèdent expose son auteur à des punitions prononcées dans les conditions définies par les articles 97, 98 et 99 du règlement de discipline générale. Les punitions disciplinaires sont le blâme et le déplacement d'office. Elles sont prononcées par le ministre après que l'intéressé ait été mis en mesure de s'expliquer sur les faits qui lui sont reprochés. Une même faute peut être sanctionnée à la fois sur le plan disciplinaire et sur le plan pénal.

Art. 10. — Le blâme sanctionne une faute assez grave des fautes répétées de gravité moindre. Il entraîne la suppression de 2 jours de permission. Il est notifié par écrit à l'intéressé, avec insertion à son dossier.

Arti. 11. — Le déplacement d'office sanctionne une faute grave ou très grave. Il entraîne la suppression de 5 jours de permission. — Art. 12. — Le sursis peut être accordé en ce qui concerne la suppression des jours de permission pour la première punition pendant un délai de 6 mois, les jours de permission supprimés lui sont remis.

Arti. — 13. — Le puni qui présente une réclamation n'est pas dispensé de se conformer aux ordres ou aux mesures prescrites. Une réclamation fondée sur de fausses allégations ou rédigée en termes irrespectueux peut entraîner une nouvelle punition.

Art. 14. — Toute infraction mentionnée aux articles 146 à 149 du code du S. M. doit être signalée par le responsable de l'encadrement de la formation d'affectation dans les conditions prévues à l'article 141 dudit code. Un exemplaire du procès verbal est adressé directement au ministre par la gendarmerie.

Art. 15. — Dans les conditions fixées par l'art. 135 du code du S. N., le temps pendant lequel les jeunes gens visés à l'art. 1er ont subi, en vertu d'un jugement, une peine ayant eu pour effet de les empêcher d'accomplir tout ou partie des obligations du service dans leur formation d'affectation ne compte pas pour la durée de service exigée.

Chapitre IV. — Permissions

Art. 16. — Des permissions sont accordées par le ministre ou son représentant sur proposition du responsable de l'encadrement de la formation d'affectation dans les conditions fixées aux art. 17 à 21 ci-après aux jeunes gens visés à l'article 1er.

Art. 17. — Des permissions dites « de détente » peuvent être accordées dans la limite de 5 jours par période de 4 mois de présence effective. Si un dimanche ou un jour férié se situe au début ou à la fin de la permission, il s'ajoute à la durée de celle-ci qui ne peut en aucun cas être inférieure à 5 jours. Vient en déduction de la durée de ces permissions un nombre de jours égal à celui : Des jours supprimés et non remis dans les conditions prévues aux art. 10, 11 et 12 du présent décret; du temps passé en absence sans autorisation.

Art. 18. — Des permissions exceptionnelles peuvent être accordées à l'occasion d'un événement familial important dans les conditions applicables à l'ensemble des jeunes gens accomplissant leur service national actif.

Art. 19. — Les jeunes gens visés à l'art. 1er sortant d'un établissement hospitalier peuvent bénéficier de permissions de convalescence dont la durée est fixée par le médecin agréé par le ministre.

Art. 20. — Le ministre peut accorder à titre de récompense, des permissions individuelles de caractère exceptionnel, dans la limite de 5 jours par an, pour l'un des seuls motifs suivants :

Acte exceptionnel de courage et de dévouement,

Efficacité exemplaire dans l'exécution du travail.

Art. 21. — Indépendamment des permissions visées dans les articles précédents, le ministre peut accorder en raison de la bonne conduite des intéressés pendant toute la durée du service un congé sans solde exceptionnel précédant la libération du service et ne pouvant excéder quatre-vingt dix jours.

Art. 22. — Le présent décret entrera en vigueur à la date fixée conformément aux dispositions de l'article 6 de la loi du 10 juin 71, pour l'entrée en vigueur du code du Service national.

Art. 23. — Le premier ministre, le ministre d'Etat chargé de la Défense nationale, le garde des Sceaux, ministre de la Justice, et le ministre de l'Agriculture et du Développement rural sont chargés, chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent décret qui sera publié au journal officiel de la République française.

Fait au Fort de Brégançon le 17 août 1972. — *Georges POMPIDOU. — Pierre MESSMER, Michel DEBRE, René PLEVEN, Jacques CHIRAC.*

Après avoir reçu une communication téléphonique de Barcelone le 27 septembre nous vous communiquons les faits suivants : Wolfgang Kroner, 21 ans, étudiant à Munich, membre du groupe « Action Non - violente d'Augsburg », a été arrêté le 27-9-72 à 14 h à Barcelone, alors qu'il manifestait pour la liberté d'opinion, le respect des droits de l'homme en Espagne et pour la mise en liberté des objecteurs de conscience espagnols. Deux autres Allemands et un Portugais ont été également arrêtés alors qu'ils photographiaient l'action sans y participer.

W. Kroner se plaçait sur une cabine téléphonique dans la Rambla de Barcelone vers 13 h 20 et s'enchaînait à un poteau indicateur. Il portait des pancartes avec les slogans suivants (en espagnol) :

« Pas d'Espagne dans le Marché Commun sans la liberté d'opinion et la légalisation des Droits de

DE CONSCIENCE

conscience refusent l'O.N.F.»

Le nouveau décret d'application du 17 août 1972 de la loi sur l'objection de conscience, fixe les modalités d'accomplissement du « service civil ».

Alors qu'il était jusqu'ici permis aux objecteurs d'effectuer dans une association de leur choix une aide réelle à caractère social, cette possibilité a aujourd'hui été supprimée. Affectés antérieurement au ministère de la Santé, puis à celui des Affaires sociales, les objecteurs de conscience sont, maintenant, placés sous tutelle du ministère de l'Agriculture, par le décret susnommé. Celui-ci ne précise aucunement quel travail sera exigé des objecteurs et dans quelles conditions ils seront amenés à le réaliser. Seule une lettre circulaire adressée aux objecteurs incorporables en juin 1972 (l'étant effectivement en septembre) notifie qu'ils accompliront la première année de leur service civil à l'ONF, et qu'ils auront la possibilité d'accomplir la seconde dans une association d' « intérêt général » et à caractère cette fois, philantropique.

Toutefois rien ne nous certifie que les objecteurs de conscience à venir bénéficieront de cette généreuse possibilité de choix quant à la seconde année.

Les objecteurs réunis à Bièvre en assemblée générale le 10 septembre 1972, ont décidé de refuser cette affectation autoritaire et arbitraire.

L'application qui était faite du statut avant la parution de ce dernier décret a permis aux objecteurs, pendant ces huit dernières années, de se consacrer à des secteurs défavorisés, tels que : chantiers, accueil aux migrants, foyers d'éducation, animation, entraide rurale, travail avec les handicapés... La nouvelle formule de « service civil » qui leur est proposée exclut toutes ces possibilités de service et semble poser les bases d'un service civique à caractère militariste.

De plus, dans ses statuts, l'ONF se définit comme un établissement à caractère industriel et commercial, visant une exploitation rentable de la forêt. Or l'affectation des objecteurs de conscience à l'ONF semble présentée comme émanant d'un souci de participation à la sauvegarde de la nature et de l'environnement.

Monsieur Pleven, qui a apposé sa signature au bas du décret semblait être au courant en 1964 de la véritable vocation de l'ONF : « La solution de l'office est mauvaise parce que, quels que soient les artifices administratifs qui pourront être employés pour dissimuler ce fait, l'office rompt l'unité de direction de la politique forestière alors que dans tous les pays on s'emploie actuellement à la renforcer.

L'office sera une usine à bois alors que les eaux et forêts remplissent et doivent d'abord remplir des missions de services publics. La distribution du capital forestier et de son revenu est difficile et l'office peut faire prévaloir le court terme sur le long terme, user le capital pour avoir plus de revenus. »

D'autre part, en janvier 1970 les propos de monsieur Delaballe, directeur général de l'ONF sur les objectifs de son établissement, sont très clairs : « L'objectif à atteindre doit être évidemment, en rejetant délibérément toute éventualité de recours à l'aide de l'Etat, de corriger une évolution qui, sans impulsion nouvelle, aboutirait à une diminution de son autonomie tout court.

Pour atteindre cet objectif il n'y a pas de remède - miracle, il faut, à tous les niveaux, créer *une obsession de la productivité*.

En 1964, le projet de loi tendant à créer l'ONF et faisant disparaître la vieille administration des eaux et forêts a été repoussé par le Sénat. Malgré tout cela l'ONF est né, présentée à la sauvette et voté à l'obéissance.

En acceptant d'effectuer un service civil les objecteurs entendent protester contre l'armée en tant qu'instrument de destruction morale, physique et matérielle. Alors que l'armée prépare la guerre nucléaire au détriment de la santé des populations polynésiennes, qu'elle expulse les paysans du Larzac et d'ailleurs, qu'elle entretient les conflits entre nations par la vente d'armes, qu'elle transforme les appelés en briseurs de grèves, les objecteurs souhaitent témoigner de leur désir de paix, par leur participation à un réel service civil, d'assistance aux secteurs les plus défavorisés.

Les objecteurs sont décidés à refuser toute affectation collective et obligatoire quelle qu'elle soit. Leur refus est d'autant plus motivé que cette affectation à l'ONF ne peut en aucun cas leur permettre de concrétiser les idées qui furent à l'origine de leur objection de conscience.

Des objecteurs incorporables en juin 1972

COMMUNIQUE DE PRESSE

l'Homme ». — « *Liberté pour les prisonniers pour cas de conscience (Gewissenshaflinge)* ». — « *Liberté pour Pepe et Jorge* »

On lui arracha les pancartes sous les sifflements des 500 personnes qui assistaient, mais l'on put lire les slogans (car il les avait écrit sur sa chemise) jusqu'à ce que la police le déchaîna et l'emmena.

Le but de l'action était d'attirer l'attention sur le problème des prisonniers politiques et plus particulièrement sur les objecteurs de conscience emprisonnés. L'action de Wolfgang Kroner s'aligna sur une série d'actions internationales conduites, avant tout, par des organisations des objecteurs de conscience, depuis deux ans, afin d'influencer le régime espagnol par des pressions internationales pour qu'il change de direction. En juin 72 fut lancée la campagne d'action « Encarcelados », à laquelle participaient surtout des Anglais, des Hollandais et des Français. Ils déambulèrent dans différentes villes espagnoles en portant des pancartes en sandwich. C'est en tant que premier Allemand que W. Kroner continua cette série d'actions en employant des moyens plus forts : L'enchaînement symbolisant la non - violence de l'action et la solidarité avec les prisonniers politiques. Le moment de l'action était bien choisi, vue l'actualité de la discussion sur l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun. Jusqu'ici les manifestants risquaient un mois de prison, mais la police ayant trouvé des tracts antifranquistes sur W. K. celui-ci risquerait, d'après le consul allemand à Barcelone, jusqu'à 3 mois.

Nous vous prions de bien rendre ces informations publiques. —

Agréez, messieurs, nos remerciements. — *W. HERTLE*.

L'ENVERS DU DECOR NUCLEAIRE

(Suite de la page V)

Pour la puissance nucléaire envisagée par l'EDF en 1985, la radioactivité totale des déchets à stocker *chaque année* atteindrait donc 43 millions de curies × 15 = 645 *millions de curies !*

D'après les faits cités plus haut, on comprend que la libération dans la nature d'une partie notable de ces déchets signifierait la mort de l'humanité.

La surveillance et le refroidissement pendant des siècles d'une telle masse de déchets annuels poseraient des problèmes insolubles. Leur accumulation entraîne dans une *impasse* le système nucléaire tout entier.

N'est-il pas insensé et criminel de faire poser un tel fardeau sur les épaules des générations à venir ?

(A suivre)

PSYCHIATRIE ET PSYCHANALYSE...

(Suite de la page VI)

miques, M. Jacques Deprimoz a déclaré, en effet, à la « Journée maniaque dépressive ou l'hystérie... irrémédiablement ossifié. L'institution psychiatrique est fondamentalement anti - thérapeutique.

Cependant toute transformation ne s'accompagnant pas d'une mise en cause globale, interne et venant de la base de l'institution, serait soit purement superficielle, soit purement démagogique (ou les deux). C'est l'organisation hospitalière que dans sa totalité s'est révélée anti-thérapeutique. Dès lors l'introduction d'une nouvelle technique sur l'ancien terrain institutionnel sera vouloir le recouvrir hâtivement, afin de le présenter plus agréablement.

Claude LAPORTE

L'ENVERS DU DECOR

« Les prévisions pour la France »

Pour apprécier correctement les dangers que présente la pollution radioactive chronique résultant, dans une région donnée, d'un ensemble d'installations nucléaires diverses, il ne suffit donc pas de tenir compte du niveau de pollution résultant des divers déchets gazeux ou liquides répandus pendant une année dans l'environnement. *Il est indispensable d'établir des prévisions à 5, 10, 20, 30 ou 50 ans.*

Ces prévisions doivent prendre en compte, de plus, les installations nouvelles qui seraient projetées dans la région considérée, dans les VIe, VIIe, VIIIe Plans de Développement (pour la France).

Bien entendu, ces données de base indispensables à une juste appréciation de la gravité de la contamination radioactive pour les générations à venir ne sont jamais mentionnées dans les publications officielles.

Accumulation du Krypton 85 et du Tritium 3 H

Faisant état de nombreux travaux scientifiques récents, dans un livre traduit en français sous le titre « Le Jugement Dernier » (1), Gordon Rattray Taylor écrit : « Il y a des raisons de penser que les contaminants nucléaires les plus importants, dans les années à venir, ne seront pas ceux dont les retombées nous sont familières, strontium et iode, notamment, mais deux gaz peu connus, le Krypton et le Tritium...

« Vers l'an 2000, il pourrait bien y avoir un million de mégacuries de Kr 85 accumulé, c'est-à-dire une radioactivité équivalente à celle de 1.000 tonnes de radium. La dose totale pour un être humain pourra être de 1,8 millirem par an... En 2060, si aucune mesure n'était prise, la concentration atteindrait 50 microcuries par mètre cube d'air. Or Sir John Cockcroft a proposé de fixer le niveau acceptable à 0,6 microcurie par mètre cube. Cela revient à dire que, vers 2060, le Kr 85 aurait atteint presque 100 fois la concentration jugée acceptable. A mon avis, la limite fixée par Cockcroft sera dépassée dès l'an 2000. De plus, comme le Kr 85 se dissout dans les liquides de l'organisme, la dose de cette seule source sera entre 25 et 100 millirads pour l'hémisphère nord.

« Le tritium pourrait apparaître un problème plus difficile encore que le Kr 85... On évalue à 7 mégacuries la radioactivité qui sera accumulée dans le lac Michigan vers 2000, lorsque, autour du lac, on produira environ 180.000 mégawatts d'électricité d'origine nucléaire... K.E. Cowser calcule que la dose probable pour un résident d'Oak Ridge à partir du couple Kr 85 et tritium... sera, en 1990, de 160 millirems par an.»

Par ailleurs, d'après un rapport de A.W. Kenny, inclus dans l'ouvrage précité : « Environmental Contamination by Radiactive Materials » (publié par l'AIEA, la FAO et l'OMS), la concentration du Kr 85 atteindrait, en l'an 2060, 50.000 picocuries par mètre cube, ce qui correspondrait à 25 à 100 mrad par an pour l'homme, dans l'hémisphère nord. Selon ce même auteur, le tritium peut entrer en compétition avec le Kr 85 pour obtenir le rang de premier nuclide exigeant l'établissement d'un contrôle international.

Selon les prévisions de l'EDF, la consommation totale d'électricité de la France, qui est actuellement d'environ 145 milliards de kWh, devrait atteindre en 1985, 400 milliards de kWh, dont 135 milliards seraient d'origine nucléaire (2).

Une telle consommation supposerait une puissance nucléaire installée de 15.500 MWe (millions de watts électriques), soit par exemple 15 réacteurs de 1.000 MWe fonctionnant à 100 % de leur puissance nominale sans aucun arrêt ni baisse de puissance, ou de 30 réacteurs de 1.000 MWe (!) fonctionnant comme l'ensemble actuel des réacteurs français à 50 % de leur puissance nominale, à cause des arrêts techniques, des « accidents nucléaires » et des baisses de puissance.

En fonction des chiffres rappelés plus haut, ces réacteurs rejetteraient chaque année, dans l'environnement, pas moins de : 30 curies × 1 000 MWe × 15 réacteurs = 450 000 curies de poisons radioactifs variés.

Et ce total impressionnant devrait, au bout de 30 ans, être multiplié par un coefficient d'aggravation compris entre 13,6 (période moyenne de 10 ans) et 21,7 période moyenne de 30 ans). En adoptant un coefficient pondéré de 15, pour tenir compte de la prépondérance dans l'ensemble des isotopes ayant une période de 10 ans, on voit que, en « régime de croisière », le niveau de la contamination radioactive cumulée, disséminée dans l'environnement, serait d'environ 450 000 curies × 15 = 6 750 000 curies.

Répartie uniformément sur la France, cette contamination atteindrait la valeur énorme de 12 curies par kilomètre carré.

Tel est l'ordre de grandeur de la menace qui pèse sur la santé et la vie de nos enfants, car la contamination radioactive de l'eau et du sol entraîne, par le processus bien connu de la reconcentration biologique, la pollution de toutes les chaînes qui aboutissent à l'homme.

En présence de ces multiples conclusions, nous ne pouvons que poser à nouveau aux autorités responsables de la Santé publique de notre pays la question fondamentale restée jusqu'à présent sans réponse. En fonction des prévisions de l'EDF concernant le développement de l'industrie nucléaire et compte tenu des rejets correspondant au retraitement des combustibles irradiés, quel sera, dans 30, 60 ou 90 ans le niveau probable de la contamination radioactive de notre environnement, des diverses chaînes alimentaires et plus particulièrement du lait destiné aux petits enfants?

« Exportations » et « importations » de poisons radioactifs

Aux pollutions résultant des installations nucléaires régionales de toutes natures, il convient d'ajouter les pollutions « importées » (bien involontairement) des régions voisines ou d'au-delà des frontières, situées dans la direction d'où soufflent les vents dominants (pollution de l'air) ou implantées en amont (pollution des fleuves, rivières, canaux). Inversement, on tiendra compte des « exportations » de pollutions radioactives (air, eau) de la région considérée. Bien entendu, on n'oubliera pas les incidences des retombées radioactives résultant des explosions nucléaires atmosphériques (ou même des explosions souterraines lorsque celles-ci donnent lieu à des cratères ou à des fuites (3). Depuis le 5 août 1963, date de la signature des Accords de Moscou, les seuls pays ayant effectué des explosions nucléaires atmosphériques sont, comme chacun sait, la France et la Chine. Enfin, il conviendra de tenir compte, comme nous l'avons dit par ailleurs, des déchets résultant des radio-isotopes utilisés par l'industrie, ou à usage médical.

L'impasse de la pollution thermique

Selon la magistrale étude du Dr Frank Barnaby, que nous avons déjà maintes fois citée, pour une tranche de 1.000 MWe, la quantité de chaleur rejetée dans le fleuve atteint, par an, le chiffre extraordinairement élevé de 2.230 MWth. L'élévation de la température moyenne du fleuve qui résulte du fonctionnement d'un réacteur nucléaire entraîne par elle-même une très sérieuse aggravation des pollutions car elle réduit fortement la capacité d'auto-épuration des eaux. Cette source de pollution supplémentaire n'est pas

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 12 de Octubre 1972

1909 - 1972

LXIII aniversario

EL de la muerte por fusilamiento del pedagogo revolucionario Francisco Ferrer Guardia, fundador de la Escuela Moderna, y por añadidura, Racionalista.

Existe, lo sabemos, propensión a calificar de tradicionalistas y rutinarias esta clase de recuerdos. La modernidad exige esto y lo otro, pero la Muerte está presente ahora como lo estaba en 1909 y antes y desde que existe la Vida.

La muerte en sí es la regulación de la dinámica universal, como lo son los nacimientos de personas y cosas. Es un fenómeno ineludible. Las fosas cementeriles están ahitas de cadáveres de triste gente desaparecida; pues incluso esas fosas comunes dejarán de existir por misión, macabra pero fatal, de mezclar polvo humano a la tierra. Ello es así y los aniversarios parecen improcedentes.

No obstante hay casos relevantes que no pueden quedar en olvido. Que Ferrer Guardia sea ignorado en el año 2972 será lógico y tal vez deseable. Por mejor disposición de los seres humanos su noble intención habrá sido superada con creces. En 2972... ¡Pero ahora, mil años antes de ello! La idea de Escuela Moderna, y, si se nos obliga decirlo, de Escuela enteramente libre y libertaria, es tan aplicable y extremadamente necesaria como el pan que nos da aliento, como el amor funcional que nos reproduce. ¿Es viejo, caducado y recusable el amor? ¿No? Pues tiene millones de años de existencia. Para que nos repugnen ciertas «tradiciones», la de la libertad otra de ellas.

Ferrer Guardia vale como símbolo, no como ente registrado en la crónica de nacimientos. Nacido en 1859, de permanecer en vida actualmente llevaría 113 años a cuestas. Como la salud del hombre occidental no da para tanto, es lógico que después de 1909 Ferrer Guardia hubiese fallecido de una enfermedad cualquiera. Maura, Lacierva y Alfonso número 13 cometieron una imbecilidad fusilando a un hombre creyendo que con los mismos balazos liquidaban para siempre una idea.

Muchos de los que impulsamos o hemos impulsado a la CNT y al anarquismo en España fuimos discípulos de la Escuela Moderna. Y ha de sabernos mal que por delito de inconsciencia se fusile a nuestro pedagogo, esta vez en su recuerdo.

No quisiera mejor regalo el jesuitismo de diversas escuelas.

La España maldita.

Los profesionales del escisionismo no descansan, ellos saben por qué. No contentos con su obra de división en la sindical y en la Regional Catalana (exterior e interior), tratan de erosionar la organización libertaria inventando un movimiento de maeses (MAE) e introduciendo el malestar en algún grupo de Cataluña. Que el enemigo -¡tan diverso!- se lo pague.

PAGINAS LIBRES

Llamamiento a la juventud obrera y a los antiguos militantes

Nuestra Confederación, la que había encuadrada a la gran mayoría de los trabajadores españoles, y la que impidió que la insurrección fascista de 1936 se convirtiera en un paseo militar, ha estado durante muchos años en el silencio y casi en el olvido, por la represión en el interior y también las innumerables causas inherentes a la derrota. La organización clandestina y las guerrillas, volvieron a encender durante unos años el fuego apagado, pero también fracasaron por su inferioridad de fuerzas, por la incomprensión de sus propias organizaciones, y por no responder ya a las condiciones socio-políticas que atravesaba el país. En fin, lo pasado... pasado está.

Sin embargo, de un tiempo a esta parte, vemos como la organización confederal está volviendo a resurgir lentamente pero con paso firme, y es hora cuando se nos presentan viejos y nuevos problemas: por una parte, los antiguos militantes divididos en distintos grupos, a menudo por cuestiones meramente personales parecen empezar a reconciliarse y a llevar a cabo un trabajo realmente práctico y efectivo, lo cual es necesario para la labor de la organización. Por otra parte, los jóvenes militantes anarquistas y sindicalistas, que cada día son más numerosos, cuyas ideas concuerdan perfectamente con las de la CNT, se muestran reticentes por considerarla «cosa de viejos». Si realmente queremos que las ideas anarcosindicalistas vuelvan a divulgarse y a fructificar entre la clase obrera, debemos tener en cuenta que no lo lograremos sin un plan ordenado y concreto. Si queremos que las palabras, libertad, federalismo, acción directa, autogestión, etc., vuelvan a tener algún significado para nuestros trabajadores, hay que pensar que ello sólo se conseguirá mediante la unión de todas nuestras fuerzas, con una organización fuerte y capaz de volver a poner las cosas en su sitio, y no creemos que nadie que se llame a sí mismo libertario pueda, moralmente, negarse a ello.

Si hay que volver a empezar, empecemos. En la lucha solidaria y común de todos los días se olvidarán las viejas rencillas producto de la inactividad y de unas condiciones históricas que ya nada tienen que ver con el presente y, por la misma razón, los jóvenes anarcosindicalistas se incorporarán decididos a la tarea colectiva.

Ahora, cuando las ideas libertarias están volviendo a germinar entre los jóvenes trabajadores, es el momento de actuar con unidad y firmeza, es el momento de reorganizar la CNT y lanzarnos al combate por la liberación de la clase obrera y por una sociedad libre y administrada por los mismos trabajadores.

Compañeros, por el anarcosindicalismo y la C.N.T.

¡Todos unidos a la lucha!

(De «CNT» de Cataluña)

Las obras y los días

por FONTAURA

LOS ESTUDIANTES Y EL FASCISMO

PASADO ya el periodo de vacaciones la vida escolar ha tomado el ritmo habitual Al asueto, a la dichosa holganza de pasear, de divertirse, de tener olvidadas las triquiñuelas de libros y cuadernos de clase, de nuevo surgieron los quebraderos de cabeza en relación a los estudios en curso. Y también a la par que las ocupaciones escolares llegó el contacto con las características, con las estructuras cívicas, que partiularmente en la vida corriente de la España actual, suscitan la reflexión e incluso incitan a tomar partido en defensa de elementales derechos mancillados y yugulados por el fascismo imperante.

Ejemplo de dignidad, de espíritu rebelde y justiciero lo han dado en España los estudiantes, ya que, diferentemente a los de los otros países, ellos están privados del derecho de asociación y de reunión, por lo que la lucha se les hace difícil. No obstante, han demostrado su espíritu combativo, ya no solamente contra las autoridades universitarias, sino incluso frente al Estado, el máximo responsable de todos los males que experimenta el país. Es tarea sembrada de obstáculos la de alcanzar el coordinar una vasta acción de conjunto que alcance a toda la nación. Por ahora queda circunscrito a un anhelo, una aspiración, en perspectiva el vibrante ejemplo de la rebelión estudiantil en la Francia de 1968. Constancia, tenacidad, es lo que pueden tomar como divisa la hispana muchachada estudiantil.

Mas si bien podemos congratularnos de que sea crecido el número de los estudiantes que en España se enfrentan al fascismo franquista, hemos podido comprobar por parte de estudiantes salidos de España, ya en plan de recreo o bien en situación de perfeccionar estudios, que al parecer no pasan de la categoría de buenos, de pacíficos, de frívolos «hijos de papá». Para ellos el mundo ofrece una faz sonriente. Para ellos todo convida a la dicha, a la «dolce vita», a base de disfrutar el dinero que llega fácilmente de ingresos familiares.

Como si nada anormal ocurriera en el país de origen, los estudiantes españoles en cuestión diríase que los coge de sorpresa cuando, hallándose en el extranjero, perciben el tono despectivo que usa bastante gente del país en que se encuentran al hacer referencia a España. Diríase que son esos jóvenes estudiantes, rollizos «hijos de papá», inocentes pajarillos caídos del nido... Pero no somos pesimistas, creemos que con el conocimiento, con la orientación, puede brotar el sentimiento de la dignidad, de la decencia. Particularmente a la juventud obrera y estudiantil que en España y fuera de ella brega contra el franquismo, interesa, constituye un deber, llamar la atención, ofrecer rasgos aleccionadores quienes, por ignorancia, aburguesamiento o espíritu atolondrado viven de espaldas a la realidad.

«MARTIN FIERRO» Y EL ANARQUISMO TEMPERAMENTAL

Se han cumplido cien años desde que el argentino José Hernández dio a conocer su celebrada obra «Martín Fierro», el «poema gaucho», el libro inspirado que evoca la libertad, la independencia del hombre frente a la sociedad. Sabemos que en «Martín Fierro» el poeta quiso plasmar en magistrales versos populares la nobleza de sentimientos y la valentía del individuo que odia el yugo de las leyes, de los convencionalismos que sujetan y esclavizan. De ahí que en la inmensidad de la Pampa, sediento de horizontes, corre con su caballo a rienda suelta el personaje que Hernández concibió con aureola de mito inmortal. Y el aplauso del pueblo elevó a categoría de «poema nacional», el libro en que se reflejan las ideas y los hechos del gaucho con resón de leyenda por su indomable instinto de aventura.

El releer estos días el extenso y bello poema «Martín Fierro» nos ha inducido a reflexionar en torno a lo que son las ideas que amamos, o sea las concepciones anarquistas. Y mentalmente hemos establecido una distinción entre el *sentir anarquista temperamental* y el concebir las ideas por conducto de la reflexión, de una más o menos metódica asimilación de conceptos. Claro que ambas características pueden ir aunadas, engarzada una cosa a la otra. Cabe incluso decir que ello ha de ser lo ideal, lo más estimable, pero no en todos los casos se ofrece la aludida característica.

Veamos: ¿Podemos considerar al Martín Fierro del poema gauchesco como anarquista? Si al matiz ideológico, doctrinal, teórico, de las ideas ácratas nos referimos, indudablemente que ha de ser aventurado darle al personaje el mentado denominativo. Pero si a lo *temperamental* hacemos referencia, no hay duda de que las páginas del libro nos muestran en un hombre sin cultura, sin refinamientos de civilización, algo instintivamente anarquista. Ello al manifestar: «Mi gloria es vivir tan libre — como el pájaro en el cielo.» Luego la constatación: «Porque quieren los que mandan — aguantemos los azotes.» Aludiendo a la casta de los serviles. «Y como nunca al que manda — le falta algún adulón.» Un toque irónico a la justicia histórica: «Que son campanas de palo — las razones de los pobres.» Ha dicho el escritor Ricardo Rojas: «En cuanto a la acción contada por «Martín Fierro» basta recordar que consiste en la lucha de su protagonista con el medio virgen, con la injusticia social de las ciudades y con la barbarie rediviva del aborigen hostil.»

Cuando José Hernández concibió la idea de su «Martín Fierro» no debía tener en la mente las concepciones anarquistas. Pero al imaginar un ente de sangre viril y justiciera, sin saberlo, dio forma poética a un anarquista de corazón. Y «nuestro querido gaucho», como con afecto fraterno, Felipe Alaiz y el que firma llamábamos a Rodolfo González Pacheco, el vibrante escritor y dramaturgo argentino de fibra anarquista, comprendió la esencia, el fondo insobornable, leal, de Martín Fierro. Y en uno de sus mejores «carteles» escribió: «Con la Pampa alambrada terminó su héroe — el de José Hernández —, pero quedó en la leyenda, rezumando épica y lírica fragancia indiana. ¡Quedó! Quedó como una flor de hombre, cuya invisible presencia todavía respiramos. Todavía para nativos y «gringos», hacer algo audaz y noble es hacer una gauchada. Y nuestro poeta máximo, igual para el gobernante que para el súbdito; para el pobre y para el rico, sigue siendo todavía el compuesto o el relato de la agonía de un gaucho que se llamó Martín Fierro.»

Ya, tras la evocación, la remembranza de un hito literario en el mundo de las Letras de América, prendidos al recuerdo, de nuestro deambular por la vida, podríamos evocar no pocas figuras de compañeras y compañeros de carácter sencillo, de un modo de ser elemental, algunos casi analfabetos, pero de una enraizada sensibilidad anarquista. Anarquistas de temperamento, como aquel gaucho de la Pampa argentina. Anarquistas ignorados, «ni envidiados ni envidiosos», como los hemos conocido en tierras de Alicante y Valencia, en Andalucía, por los pueblos agrícolas e industriales de Cataluña; por el lado de Aragón y Castilla, en las Islas Baleares. Como los hemos conocido también en el suelo de Francia, unos cuidando la viña, otros cortando pinos, y otros viviendo su vida entre el dédalo de calles y plazas de las urbes populosas.

Como contraste entre lo *puro* y lo *impuro* podríamos aludir a la calidad deleznable de algunos «muy leídos», muy pagados de su *saber*. Pero ello es ya otro cantar. contentémonos hoy de haber sacado a relucir el valor auténtico, perdurable, de aquellos anarquistas que lo son, más que otra cosa, por temperamento.

EL HUMANISMO DE PIERRE-HENRI SIMON

Del eminente crítico literario de «Le Monde», que acaba de fallecer, y cuyo nombre encabeza estas líneas, más que de sus numerosos artículos, de visión clara y al día, nos queda como recuerdo particularmente merecedor de atención y digno de conservarse, el texto de algunos de sus libros, enjuiciando de un modo sagaz y profundo los más relevantes valores intelectuales de la Francia de hoy, cuyos libros han alcanzado el mérito singular de ser traducidos a la mayoría de lenguas cultas. Así en el caso de Camus, de Sartre, de Malraux, o de Saint-Exupéry. De cada autor tenía el acierto de entresacar lo esencialmente perenne. Con ello se situaba acorde con su concepción del humanismo. Escribía: «El humanismo es, para cada época y cada cultura, la suma de las experiencias y de las reflexiones que ofrecen al hombre aquello sin lo cual no puede haber ni literatura, ni arte, ni sociedad, ni civilización: una idea positiva de la dignidad de su esenca y del sentido de su vida.»

Miles y miles de volúmenes había leído en el curso de su profesión periodística. Su vasta cultura le hacía comprender sin mucho esfuerzo aquello que en cada autor era endeble, baladí, o aquello que resultaba promesa de valor. Su criterio sereno, ecuánime, era tan elevado que nunca hería la susceptibilidad de nadie.

LA CIVILIZACION

por A. CAPDEVILA

En una jira interdepartamental que celebramos el Núcleo Aude-Pyr.-Or., el día 17 de agosto en la pineda lindante a la playa de Argelés sur Mer, como es costumbre en nuestras salidas de confraternidad libertaria, por la tarde, se entabló entre los compañeros una animada discusión sobre el significado y alcance de la palabra Civilización.

El que esto escribe se limitó a escuchar las intervenciones de los compañeros asistentes a la Jira que expusieron ampliamente su opinión sobre el significado de tan importante tema. Terminada la charla, meditando sobre el significado de la palabra Civilización, voy a exponer por escrito el criterio que hubiera expuesto en la discusión de referencia, caso que en el curso de la charla me hubiera decidido hacerlo.

En efecto, la civilización según los altos y bajos que se han producido en los pueblos a través de la pátina del tiempo, es el compendio de conocimientos, costumbres y reglas que hacen posible unas veces con más eficacia y otras con menos la vida económica, social, científica y artística de las sociedades humanas. Soslayando el estudio de las antiguas civilizaciones como la egipcia, la siria, la griega, etc., podemos decir que las naciones que integran el mundo occidental, en la mitad del siglo actual poseían un grado de civilización que a pesar de las injustas desigualdades sociales que existían, los pueblos tenían ante ellos una amplia perspectiva de esperanza que estimulaba la energía de los idealistas hacia la consecución de una civilización basada en la libertad y en el engrandecimiento de los valores morales universales. Las teorías del socialismo libre sin mediatizaciones políticas ni estatales, propagadas por las esclarecidas inteligencias del clasicismo anarquista llenaban el corazón de optimismo sobre el futuro de una era de positiva civilización de justicia y de libertad.

El progreso técnico-científico que en el curso del siglo actual fue altamente prodigioso, permitió una relativa abundancia, las costumbres se humanizaron y las libertades parecían más aseguradas, las previsiones para el futuro eran más esperanzadoras y asequibles para los idealistas que siempre han luchado con vehemencia y desinterés para un porvenir mejor para todos. Los siglos nos habían transmitido un caudal inmenso de ideas, de conocimientos y de esperanzas que era necesario aprovechar. Sin embargo, de repente, como si una maldición de los dioses hubiera caído como un alud con furia destructora sobre el planeta, golpe sobre golpe, dos guerras mundiales terribles, inhumanas y destructoras trastocaron de raíz las nobles inquietudes y todas las esperanzas. La guerra en unos pocos años de lucha estúpida y fratricida segó millones de vidas humanas y destruyó una buena parte de las riquezas acumuladas por las generaciones pretéritas. La técnica fue puesta al servicio de la muerte, de la destrucción y de los insaciables egoísmos que son los amos de los negocios sucios y de los destinos de los pueblos. Las nociones más sólidas: razón, humanismo, libertad, respeto a la personalidad humana, han devenido flotantes y dudosas.

Espantados por sus propias locuras, los hombres habiéndolo perdido todo, han sido conducidos a dudar hasta de sí mismos, incluso se ha hecho elogio de la violencia, del absurdo y del crimen. De este insólito y trágico trastorno, ¿cuál es la causa profunda? La causa es conocida de todos los observadores de buena fe. La gran mayoría de los hombres han olvidado las reglas del bien pensar y de la acción que hacen la grandeza de la civilización. Lo que en principio había hecho posible nuestra civilización es la combinación del pensamiento libre, el interés por el progreso social y del método científico. La ciencia y la técnica son aliadas muy estimables si se une a ellas la conciencia del ideal. Sin embargo, en el siglo de la ciencia y de la técnica sus directrices deberían ser puestas al servicio del progreso general de las sociedades humanas. La ciencia y la técnica deben tener por lema la investigación objetiva de la verdad. La fuerza sin la nobleza de los sentimientos deja de ser una fuerza creadora, además una fuerza sin conciencia es un peligro permanente para la humanidad toda.

En los momentos presentes algunos sabios humanistas sienten una inquietud cada vez más creciente por las técnicas modernas puestas a disposición de unos locos fanáticos encaramados a la cúspide de los gobiernos que en pocos minutos pueden destruir todo cuanto existe de vida en la tierra que habitamos. ¿Puede pararse la humanidad ante esta siniestra perspectiva? ¿Qué sé puede hacer para ayudar a los idealistas y a los humanistas de buena voluntad y de elevados sentimientos para evitar la catástrofe? Pascal ya había respondido a la pregunta formulada: Trabajar a bien pensar, he aquí el principio fundamental de la moral que hace la grandeza y la eficacia de la civilización. La salud de la humanidad estriba en expansionar y en afirmar las reglas y los métodos que han demostrado y probado la eficacia de la moral constructiva. La tragedia de los pensadores es que el espíritu del ser humano cambia con más lentitud que el que inventa. La comprensión de Sócrates, de Descartes, de Eliseo Reclús, de Proudhon, puede y debe guiar a los hombres hacia los preceptos eficaces de la moral para que tengamos conciencia de las acciones que vamos a emprender.

Es necesario que no nos cansemos de decir permanentemente al hombre que a él le pertenece labrarse su destino. Nada está escrito con antelación, el futuro está en nuestras manos y en nuestra conciencia. La debilidad de las voluntades no es otra cosa que la debilidad de los corazones. Maravillosamente armados por la ciencia para ejercer nuestro dominio sobre la naturaleza, los hombres del siglo XX, si queremos nos encontramos a la víspera de la edad de oro. Pero si por desgracia no llegamos a pensar ecuánimamente, si nos abandonamos al fatalismo absurdo caeremos al borde de un abismo donde el mundo se desintegrará. Todo puede ser posible, el triunfo o el desastre: escojamos.

Pensemos que la vida es bella y rica en posibilidades y esperanzas, si tenemos dinamismo, optimismo y amor a los valores morales universales, podremos construir una verdadeera civilización cuyas directrices sean la libertad y la fraternidad entre los hombres.

La cola de un robo de aceite de oliva

Extraemos de un diario de Barcelona, sin poner comentario de nuestra parte, la información siguiente:

VIGO. — En Vigo todavía no han cesado los comentarios — todos en tono de profundo pesar — en torno a la trágica muerte en Sevilla de don José María Romero, ingeniero industrial, su esposa e hija.

Como se recordará, don José María Romero González era gerente de la sociedad «Reace», depositaria en Redondela (Pontevedra), de cuatro mil toneladas de aceite de oliva, pertenecientes a la Comisaría general de Abastecimientos y Transportes. Se supone que alguien indicaría al señor Romero González que llenara de agua los depósitos de donde al parecer había desaparecido el aceite. El citado ingeniero, ante una orden tan rara, notificó el caso a la fiscalía de la Audiencia de Pontevedra, que posteriormente ordenó la incoación de procedimiento judicial.

La atención que ha merecido el trágico suceso de los medios informativos de la región es muy grande y el rotativo de la capital, «Diario de Pontevedra», le dedica amplio espacio de su última página, insertando tres «teorías» — tal es el calificativa que dan a su información — sobre tan macabro suceso. Pero, sin duda alguna, el texto más importante es la extensa carta que inserta el diario local «Faro de Vigo», firmada por la hermana del desaparecido ingeniero, señor Romero.

Dice doña María del Carmen Romero, que «por versiones que circulan en torno al impresionante suceso, se hacen conjeturas acerca de si en el fatal desenlace influyeron las noticias de la marcha de la investigación judicial, en la causa que se sigue por el asunto de la desaparición del aceite de «Reace». Precisamente — sigue diciendo la señora Romero — cuando se ha alzado el secreto del sumario y se ha iniciado la actividad procesal de las partes implicadas con asistencia de sus letrados».

«No es cierto que circule esa versión — dice también la hermana del infortunado ingeniero en las páginas del diario decano de Galicia — sino que, antes al contrario, parece como que alguien estuviera interesado en ponerla en circulación. Yo podría decirle de otras versiones con más sentido, pero prefiero, por ahora, limitarme a decirle que mi hermano fue el único que tuvo la gallardía y el valor de denunciar la desaparición del aceite «Reace»; esto todo el mundo lo sabe, como también que ha muerto sin un céntimo.»

PRENSA LIBRE

Un editorial de «Acción Directa» de Castilla

En el primer número de nuestra revista evitamos conscientemente poner un Editorial, simplemente para que «Acción Directa», y las ideas que contiene, se presentaran por sí mismas.

Ahora que ha circulado y ha sido conocida, nos parece llegado el momento de aclarar determinados puntos que pueden haber dado, o pueden dar, lugar a malentendidos.

Cuando hace unos meses concebimos la idea de dar vida a «Acción Directa», decidimos estructurar la revista en 4 partes principales:

1) Nuestras CONTRIBUCIONES para la elaboración de una estrategia revolucionaria en España.

2) Crónicas críticas de las luchas obreras y populares más significativas.

3) Divulgación de documentos oficiales y no oficiales que cayeron — directamente o indirectamente — en nuestras manos, y capaces de proporcionar algún tipo de indicación a las fuerzas revolucionarias.

4) Divulgación de las ideas-fuerza de la teoría revolucionaria anarcosindicalista, de tan rica tradición en nuestro país.

Mientras, dejamos para eventuales Suplementos los análisis histórico-políticos de las experiencias de los Movimientos obreros y populares internacionales, capaces de ofrecer indicaciones útiles para la lucha revolucionaria del movimiento obrero y popular español.

A propósito de nuestras CONTRIBUCIONES, — tanto las que aparecieron en el número pasado de la revista, como la que aparece en éste, y las que seguirán — nos vemos en la obligación de aclarar, para eliminar posibles malentendidos, que somos *totalmente conscientes* de que son incompletas y criticables. Pero la que nos parece una crítica injusta es la que recalca la falta de indicaciones muy concretas de lucha, crítica que podría hacer que se nos definiera «teoricistas». Recalcamos que nos parece una crítica injusta, porque «Acción Directa» es un *instrumento teórico* y nuestras CONTRIBUCIONES no pretenden ser otra cosa que análisis que extraigan de las experiencias concretas de lucha unas enseñanzas *generales y evidentes*, que, a nuestro modo de ver, parecen importantes, cuando no fundamentales, para la elaboración de una eficaz estrategia revolucionaria en nuestro país.

«Acción Directa», por lo tanto, no quiere ser:

a) Ni un bien de consumo intelectual,

b) Ni una especie de órgano de Comité Central que contenga las rígidas consignas a aplicar por sus reses, dondequiera que ellas se encuentren en la geografía nacional, y cualquiera que sea la situación real (condiciones objetivas) de la lucha en que participan.

Nuestras CONTRIBUCIONES son, pues, teóricas en este sentido, porque quieren y necesitan — siendo ésta su razón de ser — que se las lea, se las medite, se las discuta, se las critique, y, si esto parece oportuno porque sus análisis corresponden a la realidad, se las concrete a la luz de las situaciones reales y locales en que se desarrolla la lucha.

No serán, pues, bien de consumo intelectual en la medida en que sean consideradas y *empleadas* como materiales para sucesivas elaboraciones y concreciones a la luz de las varias situaciones locales de lucha, y no se las considere como productos intelectuales para un mercado de las ideas y los programas políticos, basado en la competencia partidista.

No pueden ser, por esto mismo, rígidas consignas prestas para la aplicación: primero, porque no nos consideramos los depositarios iluminados de la «ciencia» revolucionaria, y consideramos la crítica como el instrumento revolucionario principal (por esto somos revolucionarios); segundo, porque somos anarquistas y creemos firmemente y positivamente en la libertad creadora de las masas, y consideramos contrarrevolucionaria toda forma de centralismo, no sólo político y económico, sino también ideológico; y tercero, porque no hay nadie más indicado que los que luchan en una determinada situación para saber lo que, concretamente, hay que hacer.

De aquí que nuestras CONTRIBUCIONES solo tengan como pretensión:

1) La de resaltar determinadas enseñanzas que ofrezcan las luchas actuales y futuras, y sacar sus implicaciones — tanto las positivas, como las negativas — para que la lucha revolucionaria, aprovechándolas, siga su camino ascendente y no se enrede en el estéril fraccionismo organizativo y en el dogmatismo ideológico.

2) Ofrecer una visión libertaria e instrumentos libertarios para la solución de los problemas que el Movimiento obrero y el Movimiento popular revolucionario (estudiantes, capas populares oprimidas, intelectuales, etc.) tienen planteados, y sin resolver históricamente desde hace más de 100 años.

3) Iniciar y promover el debate ideológico sobre los medios y fines revolucionarios; debate basado en la crítica de las ideas, a la luz de las experiencias históricas del Movimiento revolucionario socialista, y no en la calumnia, en la desvirtuación de las mismas, o en ese dogmatismo ideológico, sectario y maniobrero, que hasta hoy ha hecho imposible la revolución en nuestro país.

A estos mismos fines, pero a niveles más concretos, tienden las crónicas críticas de las luchas obreras y populares más sonadas y significativas. Puesto que toda lucha parcial se vuelve revolucionariamente importante según las enseñanzas que es capaz de ofrecer, tanto a niveles generales concretos, desaprovechar estas enseñanzas, no aprovechar críticamente estas experiencias de lucha, significaría hacer de ellas algo accidental, anecdótico, que imposibilitaría el crecimiento cualitativo y cuantitativo de la lucha revolucionaria.

Mientras la difusión de documentos secretos del poder responde a la necesidad de prestar un servicio al movimiento revolucionario, los artículos «ideológicos» tienen la función de revalorizar, difundiéndolas, las enseñanzas extraídas de la larga experiencia revolucionaria anarquista y anarcosindicalista, de tanto prestigio y tradición en nuestro país, al mismo tiempo que tan mixtificada, falseada y calumniada por sus interesados y dogmáticos «críticos» y detractores.

Esto no significa que aprobamos dogmáticamente todo lo que el movimiento anarquista y anarcosindicalista, español e internacional, ha intentado o realizado en la historia de una lucha por una sociedad auténticamente comunista (si así lo hiciéramos no seríamos anarquistas); pero al mismo tiempo creemos que las amplias y numerosas enseñanzas positivas que dicho movimiento proporciona, son fundamentales, necesarias, imprescindibles para hacer posible una auténtica revolución social, tanto en España como fuera de ella, sobre todo ahora que todo intento histórico de revolución marxista-leninista, por medio del partido y de la «dictadura del proletariado», ha demostrado todas sus contradicciones y sus límites intrínsecos (contradicciones y límites intrínsecos subrayados desde hace 100 años por la teoría y la «praxis» anarquista), y por lo tanto su incapacidad objetiva en la construcción de una auténtica sociedad sin clases, sin explotación, y por consiguiente, sin órganismos de dominio de unos pocos sobre la gran mayoría.

La Redacción.

DISCOS

La vida de ciudad es gris y uno añora el campo, el monte; la fuente que canta para sacudirse las hierbas que la cubren.

Pero está lejos aquello. El otro día pude rememorarlo en los jardines del Louvre, esa gran página con verdes recortados, mimados, como pieza de peluquería. No, no es lo mismo, no es naturaleza, aunque Maillol la haya adornado con estatuas bellas, rollizas, significando — no siendo — la Montaña, el Prado, el Arroyo... Imaginación simplemente.

Yendo de París al tajo — obligación de muchos días — veo al correr del tren el panorama sucio y urbano de costumbre. Huye veloz, éste, y yo, y de regreso nos ofrecemos de nuevo. ¡Siempre lo mismo, parece!

Alguna vez se presenta la Primavera derramando luz de colores en ambas orillas de los carriles. Cientos de miles de amapolas nos sonríen en rojo encendido, incendiando además sus contornos con verdes, amarillos y azules en complicidad con otras hierbas.

No es tan vulgar el paisaje pisado, trillado y ennegrecido por el paso de los hombres. Surge el respiro de Primavera. Más saludable y precioso aquí, que en la floralia afeitada y pretenciosa de un jardín urbano cualquiera.

DISCOBOLO

PRONTO:
Calendario SIA
para 1973

Documentos de la revolución mundial

«DEMOCRACIA DE TRABAJADORES O DICTADURA DE PARTIDO», por Frits Kool y Erwin Oberlander. Introducción de Oskar Anweiler. Tradujo del alemán Carlos Díaz. Ediciones Zero S.A. Zyk. Madrid 1971. 257 páginas.

COMO una contribución al recuerdo y estudio de los fenómenos que coadyuvaron hace medio siglo a la implantación del sistema soviético, los editores han querido familiarizar al lector de habla castellana con algunos antecedentes documentados que el desarrollo férreo de la dictadura sacó de la circulación. No pretende dar la cara y glorificar la «gran revolución socialista de octubre», sino simplemente traer al panorama estudioso y programa de la pedagogía en movimiento social «el bonito regalo de navidad» de la democracia burguesa en tierra prometida cuando la infraestructura económica comienza a destruir la libertad creadora en el mundo socialista.

Un grupo de intelectuales de la disciplinada escuela alemana, interesados en traer al panorama mundial el proceso vivo de los acontecimientos anteriores y posteriores a octubre, se propuso exhumar cuanto de «ilegal» o «semilegal» encontró digno de sacar del olvido, tan luego en un momento en que la humanidad se debate, desde la base, por encontrar una salida armónica que nos lleve de la mano, a proletarios e intelectuales, al encuentro espontáneo de la nueva sociedad en vías de desarrollo.

De esa loable tarea se encargó Carlos Díaz, inquieto catedrático español que en la misma editora nos hizo conocer estudios tales como «El niño proletario», «Aburrimiento y sociedad», «El personalismo obrero», y que, desde las madrileñas páginas de «Cuadernos para el diálogo» se anticipara como una de las figuras del momento ibérico consagradas al acervo cultural del pueblo.

La riqueza de documentos que integran este panorama de la revolución rusa parten en especial del X° Congreso del partido donde fueron expuestos con detalles por prominentes miembros del proletariado revolucionario las deficiencias orgánicas que impedían el desenvolvimiento de la democracia obrera, torpedeada por la burocracia de origen burgués, encaramada en los puestos claves de gobierno. Esa situación ha permitido el entronizamiento de los instrumentos represivos, la creación de complicados organismos superpoderosos dentro de la administración política estatal.

Los autores han pretendido poner delante de los ojos a quienes no vivieron ni siguieron el curso de los acontecimientos con verdadera pasión, lo que fue una magnífica manifestación que parecía increíble en un pueblo tan sojuzgado como el ruso, que aun después de tan largo calvario de privaciones bajo el zarismo le quedaron energías para sacudir las cadenas, desafiar prisiones y deportaciones y denunciar, como valientemente lo hicieron ante aquel histórico congreso y personalmente ante el Pleno del Comité Central — con elevado sentido fraterno y espíritu democrático — la abierta oposición, el peligro y la desviación de la política liberal que inspirara la revolución.

Fueron veinticuatro firmantes los del célebre manifiesto que pretendía reconstruir el comunismo, buscando de manera angustiosa caminos errados para el desarrollo de la producción. Eso se había mencionado a palos, cuando desesperadamente se reclamaba que «cada tornillo del mandril, cada hilito del tejedor, cada clavo del herrero, cada ladrillo del albañil deben servir como fundamento, nexo y fortalecimiento de las nuevas relaciones de producción. A ello debe tender la educación comunista». Ocho millones de trabajadores habían contribuido al levantamiento del pueblo ruso, con una base auténticamente socialista y democrática. El primer acto de trascendencia mundial frente al poder lo tuvo el pronunciamiento de la flota del Báltico, una de cuyas figuras prominentes ha sido Néstor Mackno.

Pocos recuerdan siquiera los nombres de las figuras descollantes en aquel proceso que culminó con la dictadura proletaria contra el proletariado. De Lenin, Trotsky, Kamenev, Zinoviev, apenas queda como testigo viviente Molotov, porque los demás, con Stalin, Lunatcharsky, Plejanov, Tassin, Krasin, Kollontay, Clara Zetkin, Marcel Cachin, Fries, y tantos, todos perecieron, pero su misma creación política, de férrea displina nacionalista y totalitaria quedó en la historia, con sus curiosas peculiaridades, sus colosales contradicciones e inteligentes aberraciones que desembocaron en el fetichismo ideológico, sin probar, medio siglo después, que la revolución de 1917 debería ser de «hegemonía del proletariado», como Marx anunciara y dejado en herencia a sus discípulos rusos.

El ahogo en sangre de la sublevación de Krondstadt puso en evidencia «La máquina de explotación y sometimiento de gran parte de trabajadores por medio de una pequeña camarilla.» La intervención de Trotsky en representación del Comité Central contra «el fortín marítimo de Krondstadt», fue el desencanto de la revolución, cuyas fuerzas elementales ya no pudo superar. Ausente ya el calor humano de los grandes acontecimientos, no obstante el ofrecimiento de los sindicatos para someterse aun a más dura disciplina económica, a medida que el mecanismo burocrático se convertía en instrumento ejecutor, la dictadura abierta fue la salida. La máquina estatal trepó las alturas y concentró el régimen en un tenebroso termidor para extender el poderío renaciente del nacionalismo con mayores fuerzas sobre la tierra que soñara nunca Pedro el Grande.

Estos «Documentos de la revolución mundial. Democracia de trabajadores o dictadura de partido» llegan en un momento en que las mentes sociales de orientación revolucionaria se metamorfosean, estatizan y atrofian, tomando aquel hecho histórico, que ya cubre más de medio siglo de inquietantes preocupaciones, como un proceso que parece concluido. A la luz de esta documentación — cuyo texto más conocido y divulgado hace 50 años fue «La oposición obrera en Rusia», de Alejandra Kollontay, en la versión castellana de Torralba Beci — el lector cierra un capítulo del insurgente proceso social y tiene que dirigir su mirada al encuentro de nuevos horizontes que, por lo menos restituyan al hombre las tres libertades fundamentales arrebatadas por la brutalidad asiática y feudataria. Y en este cometido, tras tan dilatado camino de peripecias como está recorriendo el género humano por encontrar la tierra prometida, estos «Documentos de la revolución mundial», constituye un acierto oportuno su publicación para que nadie olvide cuanto ha costado concebirlos, reunirlos y organizarlos en homenaje a tan gran ideal de frustrada aplicación política.

Campio Carpio —aud x°—

SUGERENCIAS Y ENSAYOS

VIVIMOS una época en la que la ley es pesado bloque que aplasta al individuo. Digo individuo, porque aunque la sociedad entera sufra los dictados y los rigores de la ley, es a cada individuo a quien le sensibilizan los latigazos de las leyes creadas por el Estado. Desde que nace el nuevo ser (individuo) hasta que perece, le están controlados sus movimientos. Leyes para el registro civil, de nacimiento, de niñez, de soltería, de casamiento, de viudez y de muerte. Leyes de ciudadanía, de disciplina, de supina obediencia y de ciego patriotismo. Para ser buen ciudadano hay que ponerse a tono con la ley. Igualmente hay que elegir por ley (obligación electoral), a los demagogos que prometen hasta el paraíso, y que una vez aposenetados legislarán e impondrán la ley.

Las leyes son como las olas del mar enfurecido, sucediéndose las unas a las otras doblando de violencia sin extinguirse jamás.

La ley atenaza, domina y esclaviza al individuo. Hoy, que vivimos con grandes adelantos de la ciencia, con esa cacareada revolución técnica industrial, más que nunca se complica la ley para convertir al individuo en algo así como materia arcillosa que se la pueda modelar a capricho. La ley vigila todos los movimientos de la mecánica en marcha, y con ella al individuo convertido en juguete autómata, en robot. A nuevos descubrimientos, a nuevos adelantos del progreso, sigue simultáneamente una serie de leyes sujetando más y más al individuo a la enorme roca monolítica y aplastante del Estado. Póngase como ejemplo, la fuerza impetuosa del alud, que la furia de su paso se le opusiesen obstáculos para desviar su cauce natural. He ahí la ley. Natural el individuo. El alud, su libertad. Y los obstáculos, las leyes.

La ley es un contraste, una oposición, un freno a los impulsivos deseos o ansias de libertad del individuo y de los pueblos. La ley es rígida y fría con dos pesos y dos medidas: el peso más fuerte lo soporta el esclavo, el proletario vilipendiado, explotado y escarnecido, soportando la carga mayor de todas las injusticias sociales. La medida amplia, ilimitada, es atribuída al poder del capital (moneda) y cuanto mayor la cantidad del que la posee, más podría disponer de sus semejantes

(Pasa a la página 6)

La ley, el individuo y la sociedad

(Viene de la página 5)

de ricas haciendas y, en caso de agobio, podrá comprar la ley. A la inversa, si el desheredado de la fortuna infringe la ley, será humillado, perseguido, torturado, encarcelado, quizás ahorcado. Los más arduos problemas de orden económico, sentimental o moral, la ley es incapaz de resolverlos. Es ceguedad psicológica, cuando no terquedad o iniquidad, querer una minoría de administradores, jurisconsultos o legisladores, imponer, dominar la sociedad de los hombres con el pretexto de la utilidad y bondad de la ley. Los Estados con su caudal de leyes establecidas, son antepuestos unos a los otros por el antagonismo en juego de sus múltiples e intrincados problemas e intereses, y esa fobia, esa contienda repercute en el seno de cada Estado, desvalorizando con sus leyes vírgenes los más puros valores de la sociedad y del Estado desvalorizando con sus leyes vigentes los más puros valores de la sociedad y del individuo. No existen garantías económicas, ni libertad, para los componentes de la sociedad, comprendida la primera célula; el individuo, que queda reducido a cero, dando, adicionado a los demás individuos, un resultado de ceros. Hablando de la ley de su país natal, bien dijo el insigne e inmortal Reclus, que «desde que se estableció la ley del sistema antropométrico se convirtió en una gran prisión.» Hoy ese sistema se acepta en todos los países y en todos los continentes, respirándose un ambiente de asfixia. Los nuevos vientos de la historia no son más que una repetición del pasado de implantación de leyes corregiads y aumentadas. Erguida como todopoderosa y soberana, la ley sigue su curso ascendente, suprimiendo todo obstáculo que trate de interceptar su marcha. En toda época fue consustancial con el individuo la aspiración a su bienestar y a su libertad, dos condiciones, siempre regateadas y que siguen siendo restringidas a pesar del carácter tenaz e indómito del individuo.

Es patente e innegable que el ambiente que nos rodea, con su educación artificiosa, de cuartel disciplinado, de ficción, de mentiras e hipocresías, de supercherías, vicios y estupideces, baten el record de la demencia, modulada y ampliada por la ley. Somos social e individualmente arrastrados por una corriente arrolladora y la sumergencia nos ahoga. La incógnita es lo inconocible, y siguiendo ese ritmo degenerativo estamos todos y cada uno transfigurados, no sabiendo si somos humanos o lobos de la selva. ¿Qué será necesario hacer para cercenar, suprimir y cambiar este corrompido ambiente que nos envuelve y poder revalorizar los valores morales de la personalidad humana? No se puede en todos los aspectos dar mirada retrospectiva, pues el pasado histórico también está plagado de errores y horrores. Pero mirar hacia el futuro de la humanidad, con todo este lastre de leyes, con todo este progreso y civilización actuales, nos conduce en carrera desenfrenada hacia la meta de la más inevitable y destructora degeneración. La solución de tan arduo y trascendental problema, que es renovarse o perecer, incumbe a todos los componentes de la sociedad, y ésta fue, es y será según sea la mentalidad de los individuos que la componen. Será necesario que los valores de una nueva ética influyan en la lucidez de cada individuo para que pueda patentizarse en hecho práctico la transformación de la sociedad. Para ese cambio original, admirable y alentador, será necesaria mucha voluntad, mucha cultura y mucha consecuencia, condiciones principales para que pueda operarse una profunda metamorfosis del sistema de viejos valores. Mientras sigan encadenados individuo y sociedad al sacrosanto respeto y obediencia al sistema de la ley establecida por el Estado seguirá la oprobiosa cadena de la esclavitud y la corrupción. Retrospectivas dolorosas de la ley. Multiplicándose ésta de época en época de una manera sistemática y arrolladora, nos dice suficientemente de su ineficacia y nocividad para proporcionar libertad y felicidad a los componentes de la sociedad. La marcha ascendente hacia la cima del bienestar y la máxima perfección corresponderán a la estrecha colaboración de todos los individuos moralmente emanicpados. A los jóvenes, a las nuevas generaciones les está encomendada esa responsabilidad, continuadora de la marcha evolutiva de los que lucharon y siguen luchando por una sociedad sin amos, sin pastores de almas, y sin formuladores de leyes. Y usando como lema el canto poético de P. Gori en su folleto «1º de Mayo», podría repetirse: *Avanti verso la parte dove si leva il sole!* Hacia la libertad, hacia la belleza, hacia la soñada anarquía.

LOZANO

ANTENA

FALLECIMIENTO DISTINGUIDO

MADRID. — Lo ha sido el del coronel de estado mayor y director general de Seguridad en los negros años 1940, don Francisco Rodríguez Martínez. Además de verdugo mayor, Rodríguez Martínez fue fiscal superior de Tasas, consejero nacional del Movimiento, procurador en Cortes, director de la Mutualidad Laboral de Hostelería, ¡y presidente de la Orquesta Sinfónica de Madrid!

Suponemos que lo habrán enterrado con música gratuita.

PROSIGUEN LAS REPRESALIAS UNIVERSITARIAS

VALENCIA. — Por orden del ministerio de Ineducación Nacional han sido destituidos de sus cargos los profesores Casal y Pastor, de Filosofía y Letras; Marqués y Almenar, de Ciencias Económicas; Del Hierro, de Derecho; Llorens y Pla, de Ciencias, y Marín, de Medicina. Ninguna nota acompaña la orden de despido para justificarla algo.

A consecuencia de esta injusticia se barruntan desarreglos en la Universidad valenciana.

GRITOS CONTRA EL GOBIERNO

PARIS. — El diario «Le Monde» publicó el 28 de septiembre un despacho de la agencia France Press quedecía lo siguiente:

«Un millar aproximadamente de personas se manifestaron el martes pasado al atardecer — el 26 de septiembre — en el barrio obrero de Horta de la ciudad de Barcelona. Los manifestantes portaban pancartas, fueron dando gritos hostiles al gobierno y lanzaron cóctels Molotov para interrumpir el tráfico en la avenida de Maragall, que es la arteria principal del barrio.»

Los manifestantes se dispersaron al llegar las fuerzas del orden. El objeto perseguido con esta manifestación era el de protestar contra la celebración del consejo de guerra que tendrá lugar la semana próxima y en el que serán juzgados siete miembros de un sector antifranquista.

VUELTA AL TRABAJO

PARIS, (OPE). — El diario americano de esta capital, «International Herald Tribune», publicó el 28 de septiembre un despacho de la agencia Reuter fechado en Vigo, que decía lo siguiente:

«Los cuatro mil obreros de la factoría Citroën de esta ciudad se reintegraron al trabajo ayer, después de dos semanas de huelga en apoyo de una demanda para que se les conceda una semana laboral más corta, según ha informado la dirección de la empresa.

La producción se reanudó ayer a todo rendimiento en esta fábrica de automóviles, y según fuentes bien informadas, también se han reintegrado al trabajo los obreros de aproximadamente otras diecinueve factorías de esta ciudad portuaria del noroeste de España, que habían parado el trabajo en gesto de solidaridad con los huelguistas de la Citroën.

SOLAMENTE PESETAS

PARIS. — El diario de esta capital «Combat», informa desde Bruselas que la Confederación Internacional de Organizaciones Sindicales Libres (CIOSL) ha enviado un cheque por valor de 100.000 pesetas para ayudar a los huelguistas de Vigo.

Poca cosa.

NOTA VASCA

PARIS. — La difusión por la Televisión francesa — segunda cadena — de la película sobre Juan Carlos de Borbón, ha hecho creer a los vascos que la han visto que la principal finalidad que se persiguió con ella fue la de desvirtuar un hecho ya irrefutable: el deseo de emancipación que existe en el pueblo vasco. Si tal fue el propósito perseguido con dicha película, los que la proyectaron no pueden estar satisfechos de su éxito. Todas las escenas de «muchedumbres» se redujeron a primeros planos con espacios reducidos. Por lo demás, hoy sabe todo el mundo que una «muchedumbre» la fabrica cualquiera.

¿PREPARACION DE UNA REDADA?

VIGO. — La prensa franquista publicó el 28 de septiembre un despacho de la agencia Cifra, fechado en esta ciudad, que decía lo siguiente:

«La policía ha practicado un número no determinado de detenciones, como consecuencia de haber sido descubierta una organización terrorista.

A todos los detenidos les han sido ocupados explosivos de mediana y pequeña potencia, así como otros objetos destinados a la actividad subversiva, cuyo depósito estaba situado en un lugar de los alrededores de la ciudad».

Esto huele a complot policíaco.

B.D.I.C

La fiesta del 8 de octubre en París

Había que estar para creerlo. La sala del Centro Confederal rebosaba humanidad y entusiasmo. No es muy grande el local, pero estaba hecho una piña, una granada, o una colmena. Mucha juventud, no faltando la francesa vecina nuestra. También «peques» españoles con toda la barba, y risueña representación de «los de siempre», bastantes de ellos acudidos de la periferia. Los bancos, apretadísimos, y gente de pie, sentada en el suelo, o apiñándose — también — en el patio colindante. Libros adquiridos (esa honra de la casa) y pastelitos, y bebidas leves, todo agotado.

Roldán apareció el primero en escena aguantando la impaciencia del respetable con chascarrillos que antes debía pasar por la máquina lavadora. Sin embargo, aplausos, al que añadimos el nuestro.

NIÑO DE MURCIA entra seguido del guitarrista NESTOR, también querido en el Centro. Si el uno airoso el otro riestro, y dilectos ambos. Niño se basta solo en su arte pero con Néstor de acompañante le va superior. Verdaderamente tuvimos pareja maestra. Niño de Murcia desgranó seis canciones, de ellas cuatro («Corazón contento», «El cordobés», «Borriquito», «Amor mío») muy agradables y difíciles, y dos («Alegría» y «María Isables») sencillamente deliciosas. Murcia es cantor de gran mérito y con la voz y la guitarra hace diabluras porque puede hacerlas. La concurrencia lo aplaudió convencida en espera de volverlo a celebrar en la fiesta de abril en la Mutualité. Y Néstor que no falte.

Roldán marcó el cuarto de hora de descanso durante el cual es el público quien no descansa entregado a saludos y comentarios. Transcurridos los 15 minutos le cupo al caricato Demoulin prodigar su arte reflejador de personajes, en cuya labor se pinta solo. Plácemes, y a volver a verlo.

PACO IBAÑEZ fue recibido con una salva atronadora. De palmas, naturalmente. Con sencillez de obrero del arte, de abeja de la canción «que dice», nos recitó un programa extenso cual lo expresan los poemas musicados que acto seguido anotamos: «Mi niña se fue a la mar», de Lorca; «Ya no hay locos», de León Felipe, colaborador nuestro que había sido; «Triste historia» (la de España) de Gil de Bierna; «Es amarga la verdad», de Quevedo; «Por mi mala cabeza», de Agustín Goytisolo; «A galopar», de Alberti; «Don Dinero», de Quevedo; «Rosal, menos presunción», de Quevedo también; «Andaluces de Jaén», de Miguel Hernández; «Vientres sentados», de Luis Cernuda; «La condena», de Alberti, y «Un español habla de su tierra», que el autor-cantor dedicó «a los esforzados que han sabido levantar esta casa». Gracias, manito.

Géneros todos ellos matizando la égloga, lo agudo, lo sarcástico lo irónico, lo rebelde, lo anti-cursi, el sabor a pueblo, la protesta, la estima al español aherrojado de su tierra y al exiliado dentro de su tierra misma. Todo agraciado con música propia del cantor, fusionado su aliento con el estro de la Poesía genial española; música, la de Paco, susurrante, emprendedora, reveladora o evocadora de pasajes cálidos o saudosos, de estados de ánimo armónicos, viriles o sardónicos, todo bien descrito, sagazmente discurrido, con arpegios de entraña, sin nota que corte el ritmo leal y conducente a la coronación de cada canto. Se dice que Paco es poeta y habría que añadir que ante todo es músico... con música que no escapa al verbo de sus palabristas preferidos.

Centenares de compañeros y sompañeras salieron de la casa confederal algo más que satisfechos: con satisfacción de las que arroban durante quince días. Y lo comprendemos por compartir, nosotros, el mismo «vicio». — F.

Ráfaga de noticias

ZARAGOZA. — A causa de un temporal de agua y viento la cosecha de vino de Cariñena se ha perdido totalmente. Drama.

SABADELL. — Hace un mes que el interior de la iglesia de la Salud fue destrozado. Como represalia la autoridad ha detenido a 17 muchachos. Alguien tiene que pagar la factura.

BILBAO. — El total de presos acusados de pertenecer a ETA son 70. Ultimamente ha sido detenido el antifascista José Luis Arteche, a cuya detención la autoridad da excesiva importancia. Si la suma de 71 va creciendo, resultará que ETA será partido mayoritario.

VIGO. — La Organización Sindical franquista acepta los despidos de obreros en las fábricas que concurrieron al paro, pero recomendando que el redactado de la orden sea suave. Por su parte el gobernador ha multado con 250.000 pesetas a un delegado obrero de «Astilleros Barreras». Este poncio tira para rico.

GRANADA. — 350 empleados en la empresa «Agrupación Minera S. A.», de Alquife han sido despedidos. El Ministerio de Trabajo ha aprobado la medida. A los mineros reducidos al hambre se les aplicará de «Operación Golondrina», esto es, el ¡Campe quien pueda!

BARCELONA. — Tres militantes antifascistas han sido condenados por el tribunal militar a 20, 18 y 4 años de prisión por pirotécnicas de fiesta mayor. No a todo el mundo le es dable chupar del bote en Matesa o cargar con 4.000 toneladas de aceite en Vigo, sin que le ocurra algo menos que nada.

COMUNICADOS

F. L. DE DRANCY

Anuncia reunión general para el día 15 de octubre para tratar asuntos de interés confederal y solidario. Que nadie falte a la cita.

F. L. DE BEZIERS

Comunica a todos los compañeros que para las cuestiones orgánicas se dirijan a las nuevas señas: Enrique Pujol, 12, rue des Fossés, 34500 Béziers.

F. L. DE FONTAINEBLEAU

Convoca asamblea ordinaria para el domingo día 15 de octubre a las 9 de la mañana, en el sitio de costumbre, Butte Monceau, Avon.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar en nuestro domicilio social, 12, rue du Pavillon, el domingo 29 de octubre a las 9,30 de la mañana en punto. Dado el sumo interés de nuestra reunión, requerimos de todo compañero puntualidad y asistencia de todos.

F. LOCAL DE TOURS

Se convoca asamblea general para el día 29 de octubre de 1972, en la Bolsa del Trabajo, de Tours, a las 9,30 de la mañana.

Se encarece a sus militantes la máxima asistencia, por la importancia del orden del día.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Durante la fiesta del 8 fue encontrada una cantidad de dinero en el patio, que será entregada a quien acredite haberla perdido.

F. L. DE COMS-LA-VILLE

Anuncia reunión general para el 22 de octubre en la hora y lugar de costumbre.

ADMINISTRATIVAS

—Claudio Llobet, 18-Oizon. Recibido giro 25-7-72 pago «C. S.» 31-12-72. Hacemos cambio y retiramos envío de Courcelles. Los 7 frs. de donativo pasaron en listas.

—Barnils, Castres. Giro 20-3-72, 50 frs. Pago «C. S.» 31-12-72.

—José Muñoz, Rive-de-Gier-42. Dinos dirección, pues nos han devuelto carta por no habitar en 4, rue Jean Jaurès.

—Ramón Pallarés, 34-Valreas Plage. Tu giro 9-672, 25 frs. pagas el 1er Semestre del 72. Como el 2º Semestre del 71 la pagabas en Diciembre, el talón se refiere al pago de final de año. Con 25 frs. no puedes pagar todo el año 72, sino 1/2 del año.

—Navarro, 13-Arles y José Beltrán, 86-Poitiers, cheques pagando el 2º semestre de «C. S.».

—Fco. González, Panamá. Recibida la tuya. 5 D. para «C. S.».

—Terroba, 86-Poitiers. Recibida carta anuncio giro. De acuerdo hasta 31-12-72.

—Sánchez Miguel, 87-Goudou. Agradecidos por tu devolución, que hacemos correr.

—E. Berger, 86-Châtellerault. De acuerdo. Te falta a pagar ahora el 2º semestre del 72. Hubo error.

—D. Segura, 57-Thionville. Tu giro de 50 frs. fue recibido el 15-2-72. Pagado «C. S.» hasta el 31-12-72.

S. I. A.

Compañero: Ten presente que ayudando a S.I.A., ayudas a las víctimas de la represión y contribuyes al advenimiento de un mundo sin tiranos.

LOS PRIMEROS JEFES

EN ciencia positivista moderna, la evangelización lírica del falangismo se apoya en uno de los engaños y fraudes mentales que han motivado la extensión del deformismo en el exilio y en sus prestamistas corresponsales del Interior. Vamos a recordar a uno de los primeros jefes de la vanguardia del presente (descompuesto) del deformismo de origen «verticalista», siendo éste, sin disputa alguna, el «ideólogo» José Antonio Girón, siendo interesante recordarle algunos de los discursos que decoran su mente como si fueran pijamas color de moda a lucir en privado en lances de sociología barata.

Veamos como en los tiempos del establecimiento nazi en Francia algunos sindicaleros sentimentales se acercaron a la petaca generosa de Girón para «fumar gratis» y recibir palmaditas «camaraderiles» del líder de España una, grande y verticalera. ¿Nos acordamos? Sí, los que en este mundo de hoy aún coleamos. De cierta etapa ministril hace años periclitada se derivaría la elevación «sindicalista» de los primeros jefes hacia el comedero «cenesista», ventaja que podría exaltar un conocido López si aún viviera. Las brevas venenosas suelen ser fatales para quien las morrea.

Los primeros jefes amalgamados pudieron considerarse tales, pero nunca alcanzaron la talla moral de los anónimos y cotizantes del Sindicato Unico antes, y de los Sindicatos de Industria después.

El tiempo ha transcurrido, pesando enormemente sobre ciertas mentalidades, y así el propio Girón de Velasco pudo decir un día que «antiguas vanguardias del sindicalismo son la infantería de la revolución social propiciada por el régimen». Cierto que enhiestan por aquí pancartas gregarias de los kremlinos, pero «lo rancio confederal», royanístico, es lo que más ambicionó el gironismo. Mas el viejo militante nuestro no se engaña. Cree aún en la esencia del carnet que disponía: «El sindicato eres tú. No esperes que otro haga lo que tú puedes hacer.» Estos son, en suma, *los que no dejan hacerse*, aunque los primeros jefes nocionen del lerrouxismo las meriendas fraternales, que al fin y al cabo franquismo, lerrouxismo, comunismo y deformismo confederal se identifican.

En un banquete fraternal - sindicalero se exhibieron tres gracias (tres desgracias) con jefes de la situación y renegados de procedencia marxista y cenetista, los nuestros procedentes del Exilio cansados de la ceniza que llueve en el mismo y oliendo la cocina «vertical», ciertamente que regular, pero sí económica porque cucharonea gratis. Nombres no los doy porque cada cual puede dárselos. Los pasajes de ida y vuelta para España o fuera de ella no son tan secretos como se dice. El emblema sindical del banquete mentado fue el de Transporte, Industria y Agricultura, perfectamente encabezado por ilustres cabezotas de variadas procedencias. Don Vicente García Ribes fue el ave parlante y su programa avalado por la sindicalería contratada fue el de Fe, Esperanza y Caridad, que no a otra cosa tiende el proteccionismo verticalista. Hay numen, pues, en la casa. De Arrese a Solís, pasando por la reforma, se ha llegado a eso.

El cordón umbilical, o la ubre financiera del sistema corre a cargo de dicho García Ribes, y cuidado que la relación exterior el sujeto no la descuida. Ni la mentira actual y sus efectos retroactivos tampoco. No hace demasiado tiempo tuvo por conveniente afirmar en la Cochera de Campo Sagrado, escuchado por borregos hambrientos y autoridades como el gobernador Barba y jerifaltes de la finanza regional (y precisamente cuando la Compañía de Tranvías se iba al carajo), que «la obra del sindicalismo corporativo era magnífica», remachando seguidamente: «Este es nuestro sindicalismo y no el de aquéllos que os lanzaban a las huelgas promotoras de miseria mientras ellos comían del saldo de vuestros carnets.» He ahí un léxico que vale para usar lujoso despacho en la Vía Layetana, con prestancia de mandarín absoluto y crédito en Banca para facilidades corruptoras. Ya de antiguo, por ese buró desfilaron «compañeros» desencantados en espera de una nueva situación que no llegó por considerárseles escasamente utilitarios. Con un Peiró en cabeza ya habría sido otra cosa. Pero el vidriero no era de vidrio, precisamente, sino de acero templado.

Todo se agota, todo se avieja vertiginosamente. Nuestros tránsfugas de 1940, los de 1945, los de más acá y acullá están silenciosamente naufragados, reducidos, casi desaparecidos. Alguna cabecita emerge, con satisfacción de rostro cebado. Pero el propio Girón de Velasco da pena (¿da pena?) andando tembloroso, apoyado en un bastón que antes pegaba pero que ahora no podría levantar sin dar de bruces en el suelo. Todo se agrisa, incluso el señoritismo verticalizado. Toda la plana mayor está inferiorizada, apartada, reducida a la condición de cebo y a discursear entre familia. ¿Colaborar con eso, amigo Royano? Si la lluvia asusta, a casita y a comer poco pero decente, que tragar esparto dorado atraganta, indigesta y revienta al individuo más pronto de lo que parece, estándose en el tiempo de las precipitaciones.

La descomposición es evidente y no valen recursos marxistas, ex cenetistas y de habilidad «joseantoniana». Las paredes del edificio crujen y esto se vendrá al suelo. ¿Cuándo?

En la espera (indeseada) el tesorero Vicente García Ribes permanece con la cartera abierta. Y no vacía. Cuidado, compañeros del exterior, con ciertos mendigos vergonzantes.

EX TRANVIARIO

Barcelona.

Servicio de librería

Novedades en Librería

«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2	20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras	6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill	6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis	6 00
«Escarceos sobre China», Victor García	9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39)	39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog	8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun	7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo	8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack	8 00
«El Demagogo», Agustín Ferraris	6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola	5 00
«Los Ideales de la Vida», William James	6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner	5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read	16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens	15 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera	18 00
«Tres Ciudades para el Hombre», Percival y Goodman	12 00
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia	20 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga	18 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin	44 00
«La redención del robot», Herbert Read	14 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

MATERIAL PARA REGALO

No 101 de

UMBRAL

No 715 (extra) de

LE COMBAT SYNDICALISTE

PARA LA PROPAGANDA

« La España libertaria »

« A B C sindicalista »

« El bolchevismo contra la revolución ».

NUCLEAIRE

contestée par les « officiels »... mais elle est parfois présentée au public sous l'étiquette rassurante « d'enrichissement thermique ». Malheureusement, ce changement d'appellation ne modifie en rien les aspects si déplaisants de cette cause nouvelle d'extension des pollutions traditionnelles.

Voici les craintes inspirées par la pollution thermique telles qu'elles sont formulées dans la revue américaine « Life » (1).

« La pollution radicactive de l'eau par les réacteurs est un tourment à long terme. Un autre danger beaucoup plus immédiat, reconnu depuis peu, est la *pollution thermique*. Une installation nucléaire est toujours construite au bord d'un plan d'eau parce qu'une grande quantité d'eau est nécessaire pour refroidir son réacteur. Les centrales traditionnelles réchauffent également l'eau des fleuves, mais pas autant que les réacteurs nucléaires. Et plus le réacteur est économique (c'est-à-dire plus il est important), plus il emploie d'eau. Plus la température est élevée, moins l'eau peut renfermer d'oxygène. Elle est donc alors moins capable d'assimiler des déchets organiques et sa vie aquatique tend à tomber malade et à mourir rapidement.

« Les écologistes redoutent que le bouleversement de ces équilibres fragiles n'entraîne la disparition de toute vie, d'une rivière, d'un cours d'eau, d'un lac ou d'une baie, ou encore, ce qui est beaucoup plus grave, d'un estuaire : ce point de l'embouchure d'une rivière où celle-ci rencontre la marée. Les estuaires constituent l'une des plus riches sources de l'irremplaçable vie aquatique, et même de très petites différences de température peuvent rendre impossible la survie de certains petits organismes. Le résultat en serait que les plus gros organismes qui s'en nourrissent, mourraient de faim.

« *Peut-être a-t-on eu le tort de se précipiter trop vite vers l'énergie nucléaire. Trop de problèmes inconnus affligent encore cette industrie. Jusqu'à ce que ceux-ci soient résolus par la recherche et l'expérience, et jusqu'à ce que les techniques des réacteurs surgénérateurs soient à notre portée, on serait bien inspiré, pour le moment, de marcher lentement sur le chemin des réacteurs nucléaires.* »

Telle est la conclusion de cet article très significatif de l'évolution de l'opinion américaine à l'égard de l'industrie nucléaire (1).

L'impasse du transport et du traitement des combustibles irradiés

Après leur utilisation dans le réacteur, les combustibles irradiés sont envoyés à une usine de retraitement. Si celle-ci ne fait pas partie de l'ensemble de l'installation nucléaire, de dangereux transports par fer ou par route sont nécessaires. Sans que l'opinion publique soit informée des périls que comportent de tels transports des chargements de produits hautement radioactifs (d'origine civile ou militaire) parcourent nos routes, traversent nos villes et nos gares, roulent dans des wagons de la SNCF (leur décontamination pose un problème...) pour être transportés dans des usines spécialisées plus ou moins lointaines, dans lesquelles l'uranium encore utilisable et le plutonium sont extraits des produits de fission (usines de Marcoule et de La Hague, notamment (2).

Le retraitement des combustibles irradiés est de beaucoup la phase la plus gravement polluante de toute l'industrie nucléaire.

Selon le Dr Frank Barnaby, le retraitement des combustibles irradiés correspondant à une année de marche normale d'un réacteur de 1.000 MWe entraîne le rejet dans l'atmosphère de 450.000 curies de Krypton 85.

Après avoir extrait l'Uranium 235 et le plutonium destiné à la fabrication des armes atomiques ou, éventuellement, à l'alimentation des futurs (?) et combien dangereux réacteurs surgénérateurs (voir paragraphe suivant), il ne reste plus qu'à stocker, comme nous l'avons déjà dit, les déchets de haut niveau dans des « cimetières nucléaires ». La multiplication indéfinie de ces transports de déchets nucléaires en fonction des plans de développement des centrales nucléaires mène elle aussi à une impasse.

L'impasse du stockage pendant des siècles des déchets radioactifs « de haut niveau »

Dans tout ce qui précède, nous avons à peine mentionné le problème le plus redoutable : celui que pose, à moyen terme, ou à long terme, l'accumulation des déchets liquides ou solides de haut niveau qu'il faudra stocker durant des siècles dans des enceintes qui devront être constamment refroidies et surveillées en permanence (3). Ce problème de stockage conduit à une impasse technologique redoutable : sous l'action d'une radioactivité intense, les meilleurs matériaux deviennent poreux et perdent leurs caractéristiques initiales.

Il existe, dans les enclos de certaines installations nucléaires, des « cimetières nucléaires », dont la radioactivité est telle que, dans 100 ans encore, ils constitueront en cas de catastrophe naturelle ou de guerre comme aussi, en cas d'oubli ou d'abandon des consignes de sécurité, un terrible danger pour une région entière !

En France, « L'Enfer sur Terre », ce sera de plus en plus à La Hague (près de Cherbourg) que l'on pourra le situer. Les populations « intéressées » l'appellent plus prosaïquement « la poubelle atomique de la France ». («Ouest-France », 13 janvier 1971).

D'après l'étude maintes fois citée du Dr Frank Barnaby, la radioactivité totale des déchets de longue période à stocker chaque année s'élève à 43 *millions de curies pour une puissance de* 1.000 *MWe*.

(Suite page III)

---

(1) Edit. Calmann-Levy, Paris, 1970.

(2) Voir le graphique donné dans la brochure de propagande par laquelle l'EDF s'est efforcée de faire admettre, par la population alsacienne, les installations nucléaires prévues à Fessenheim.

(3) De nombreuses explosions nucléaires souterraines ont été pratiquées par les USA et l'URSS. Ces explosions, qui ne sont pas frappées d'interdiction par les accords de Moscou, ont donné, trop souvent, à des dégagements plus ou moins importants de produits radioactifs.

Voir l'étude : « Explosions nucléaires souterraines », de Jean Pignero (P. R. I. n° 31.

(1) Au sujet de la pollution thermique, voir encore l'article du Professeur Carbiener, de Strasbourg, dans la plaquette : *Fessenheim - Vie ou Mort de l'Alsace*.

(2) Outre les usines de Marcoule et de La Hague, pour le retraitement des combustibles irradiés, des usines de fabrication de combustibles nucléaires existent au Bouchet et à Corbeville (Essonne), à Romans (Drôme), Annecy (Haute-Savoie). La fabrication de l'uranium enrichi est réalisée, comme chacun sait, à des fins militaires, à Pierrelatte.

(3) Consulter à ce sujet : *Assainissement et Déchets radioactifs*, par Rodier et Vernhes, Editions Dunod, Paris.

Il est à peine nécessaire de souligner que ce redoutable problème des déchets nucléaires d'origine militaire, industrielle ou médicale, constitue encore une différence fondamentale entre la « radioactivité artificielle » qui engendre ces déchets en quantité toujours croissante et la radioactivité naturelle qui, bien entendu, n'en engendre pas.

Psychiatrie et psychanalyse : situation et perspectives

La psychiatrie de classe

Toute société animée par des structures essentiellement fondées sur des différences de classe, et partant (dans la logique du système) des différences culturelles, s'articulant de surcroît sur des systèmes compétitifs, crée inévitablement en son sein des dimensions propres à compenser ses contradictions, lui permettant ainsi de satisfaire le besoin de négation ou de fixation objective d'une partie de sa subjectivité.

Le racisme sous toutes ses formes n'est que l'expression de ce besoin de compensation ; il en est de même quant à l'existence de l'asile psychiatrique ou bien des prisons. La réserve psychiatrique est comparable aux ghettos ou à l'« apartheid » nègre. Tout cela exprime une volonté d'exclure ce que l'on redoute parce que inconnu... ou inaccessible, ou prétendu dangereux. Volonté artificielle car produit d'une société oppressive, mais à priori justifiée par la plupart des victimes inconscientes de la société bourgeoise qui les stéréotype. Volonté « scientifiquement » confirmée également, par une psychiatrie de classe et de pouvoir qui borne son étude à considérer l' « objet » — c'est-à-dire le malade — comme incompréhensible, et en conséquence relégable dans le cortège des exclus.

Jamais le malade dans la société actuelle n'aura les moyens de s'opposer à l'« excluant », car chacun de ses actes sera, dès l'internement, circonscrit et défini par la maladie. La psychiatrie est donc seule informatrice quant à sa maladie et son exclusion; ce n'est donc qu'à partir de la prise de conscience de sa condition d'exclu et de rejeté, que le malade pourra s'évader de l'état institutionnalisant auquel il est acculé.

Le vide émotionnel et le refus de la réalité

Il faut comprendre que c'est dans l'enceinte des murs de l'« asile d'aliénés », que la psychiatrie classique a prouvé sa faillite : confrontée au problème du « malade mental » elle le résolut d'une manière foncièrement négative, le séparant de son environnement social et le coupant du reste de l'humanité. Placé contre son gré dans un lieu où mortifications, humiliations et arbitraire sont de règle, l'individu, quel que soit son état mental, s'objectivise lentement et s'identifie aux lois de l'internement. Carapace d'apathie, indifférence et insensibilité n'apparaissent que comme le dernier acte de défense désespéré de celui qui se trouve face à un monde d'excluants qui ne cherchent qu'à l'anéantir ; ultime ressource de celui qui aujourd'hui nous appelle à son secours.

Mais c'est seulement en comprenant sa condition d'exclu, et la responsabilité de la société, en tant qu'« excluant », que le vide émotionnel, lot quotidien de la vie de l'interné, sera remplacé par ce dernier, en une charge d'agressivité. Alors celle-ci se mutera en action de contestation ouverte d'une réalité que désormais il refuse, non à cause de la « maladie », mais bien plutôt parce qu'il s'agit d'une réalité « effectivement » insupportable à l'homme. Sa liberté ainsi il la prendra, elle sera conquête et non octroi du plus fort.

Explications « scientifiques »

Si, au point de départ, l'individu souffre de la suppression de son « identité », l'institution avec les « paramètres psychiatriques » lui en offre une autre, préparée selon le schéma de relations qu'elle entend définir entre elle et lui ; identité modelée aux stéréotypes culturels l'entourant. Aussi on est à même de dire que l'« interné », placé au sein d'une institution dont la finalité thérapeutique par son obstination à ne voir qu'un corps *pourri*, est amené à substituer cette institution à son propre corps, à intérioriser et assimiler l'image que celle-ci lui impose... Le malade souffrant déjà fondamentalement de sa perte de liberté (caractéristique de la maladie) est contraint, par la négation de toute acte, idée ou aspiration autonome lui permettant de se percevoir vivant et « lui-même », à se juxter ce nouveau corps. Il se transforme en « corps vécu » *à l'intérieur et au profit de l'institution*, au point que cette dernière puisse l'assimiler dans ses propres structures physiques.

Clefs, serrures, barreaux, malades en tant qu'objets, constituent sans la moindre distinction, le matériel hospitalier dont médecins et infirmiers ont la responsabilité. Le malade, corps institutionnalisé se vivant comme objet, tente quelquefois — s'il n'est totalement dressé et maté — de reconquérir, par des « actions outs » qualifiés d'« incompréhensibles », les symptômes, (si ce ne sont les caractères, d'un corps personnel, d'un corps « vécu »), en refusant l'identification institutionnelle. Obscène, désordonné, « anarchique », avec un comportemant inconvenant ; qualificatifs artificiels qui dénotent des manifestations d'agressivité utilisées par le malade pour essayer, d'une manière différente, dans un monde différent, (pourquoi pas celui de la provocation) de fuir une objectivation le cloîtrant, dont de toute évidence il témoigne. Seulement dans un hôpital psychiatrique il se trouve que le système a créé une explication psychopathologique pour chaque événement, et tout acte se voit assigner une explication dite « scientifique ». Ainsi à plus ou moins brève échéance, le malade est maté et dressé, classé sous une étiquette portant la bénédiction de la « science officielle ». Et c'est ainsi que l'individu échoue dans une institution qui a pour finalité la « colonisation » systématique de l'espace personnel déjà réduit (ou non) par la régression mentale.

Le rôle de l'institution psychiatrique

Les modalités oppressives (passives dans leur développement) que lui imposera l'institution le contraindront à percevoir et exprimer les événements selon une dialectique purement intérieure. Le corps de l'interné devient un « corps de passage », sans défense, déplacé de service en service, selon les caprices des instances « supérieures » ; par l'imposition du corps unique, l'uniformisation aproblématique et « anticontradictoire », l'impossibilité de dialectiser le monde, le malade est détruit et transformé en *chose*. Une chose, un corps attendant que quelqu'un le manipule pour le faire vivre à sa façon, dans la... schizophrénie, la psychose

(Suite page III)

Terrorisme et scandales font vivre la société pourrie

Les scandales financiers et « politiques » ne sont pas nouveaux, il y eu l'affaire Dreyfus, les scandales Oustrié, Stavisky , etc..., il y eu les tripatouillages des ministres communistes à la « libération »; les scandales actuels sont la suite, et tant que le système du profit, de l'argent et des hiérarchies existera, les scandales trouveront leur nourriture.

Pour le terrorisme c'est la même histoire, c'est le profit, l'argent et les hiérarchies qui l'engendrent. Car où commence et où fini le terrorisme ?

Les capitalistes et les patrons qui tuent lentement les travailleurs en les faisant crever de faim sont-ils moins blâmables que ceux qui tuent rapidement, à la mitraillette ? Que l'ont meure d'une façon ou de l'autre le résultat est le même.

La véritable pourriture de la société c'est le fric, l'autorité, les hiérarchies, les privilèges... C'est pour l'égalité économique et sociale qu'il faut lutter. Et il faut reconnaître que nous sommes les seuls à mener ce combat.

Jean ARGENCES

Comment la CGT et la CFDT ont vendu les retraités

Lorsque nous avons dénoncé les organisations CGT et CFDT des cheminots comme des courroies de transmission de la Direction générale de la SNCF ce n'a jamais été à la légère.

Une fois de plus ces organisations « représentatives » démontrent comment elles se moquent du bien-être de l'individu.

En juin 71, chacun s'en souvient, la CGT déclencha une grève pour que les cheminots obtiennent une prime de vacances. En février 72 la Direction de la SNCF acceptait le principe d'une prime de vacances de 70 F (prime n'entrant pas en compte pour les pensions de retraite, mais devant être décomptée sur la feuille d'impôts).

Après des tractations avec les « organisations représentatives », cette prime fut portée de 70 à 100 francs, mais ce que les CGT et autres CFTC oublient de dire *c'est que les tractations avec la Direction de la SNCF se sont faites sur le dos des vieux, des retraités.*

Les fonds supplémentaires furent pris sur le budget prévu pour l'augmentation des retraités. De ce fait, *à l'échéance du premier octobre* 1972, *les cheminots retraités verront leurs pensions diminuées* par rapport à l'échéance de juillet, alors que le coût de la vie a nettement augmenté.

Comme on voit, pour soigner leur publicité électorale vis-à-vis des cheminots actifs, les organisations CGT et CFDT n'ont pas hésité à sacrifier les retraités.

Les cheminots actifs, qui seront un jour, eux aussi, des retraités doivent prendre acte de cette nouvelle saloperie des maîtres du rail avec la complicité des « représentatifs ».

Alors qu'on parle des fameux 1 000 F, il est bon de savoir que nombreux retraités cheminots n'ont même pas la moitié de ces mille francs par mois pour vivre.

Mais de cela, CGT et CFDT s'en foutent, pourvu que leurs bonzes conservent leurs fauteuils, leurs prébendes et leurs couardises.

R. J. SOURIANT

SIEGE SOCIAL
39. rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-44
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE
39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 5.8 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.
Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE
(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

UNION LOCALE DE LORIENT
(Morbihan et Ile-et-Vilaine)
Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES
(Loire-Atlantique et Vendée)
Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN
46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BORDEAUX
ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE BREST
tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

17e UNION REGIONALE
(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE
Permanence transférée à :
S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.
Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE
UNION LOCALE DE MARSEILLE
Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

SYNDICAT DU BATIMENT CNT DE MARTIGUES

Nous mettons à la connaissance de tous les travailleurs de Martigues, Fos, Port de Bouc et de la région de l'Etang de Berre, qu'un Syndicat du Bâtiment CNT vient d'être créé. Tous ceux que ça peut intéresser sont priés de venir s'informer, plus amplement, auprès des camarades : Raph De Vivi (Secrétaire), 17, rue des Tours à Martigues ou bien à Vincent Caudet (Trésorier), 8, Bd. Voltaire à Port de Bouc.

B.D.I.C

TRAVAILLEURS IMMIGRES

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

on se fout de votre gueule...

Les masques de la démocratie sont en train de tomber.

— Le 1er juin, une loi autorise les travailleurs étrangers à se présenter aux élections de délégués du personnel et au comité d'entreprise. (Il faut cependant savoir lire et écrire le français !)

— Le 23 juin, une loi prévoit des amendes ou des peines de prison pour toute offre d'emploi fondée sur des critères ethniques au raciaux.

La duperie transparait toutefois puisque cela n'empêche pas beaucoup d'entreprises de proposer des emplois avec des restrictions nettement racistes, sans pour cela encourir des poursuites.

Les charognards se dévoilent cette fois-ci sans équivoque avec la circulaire FONTANET.

Le CNPF et le gouvernement ne peuvent nier que les travailleurs immigrés ne bénéficieront et ne bénéficient d'aucune garantie matérielle (emploi, logement, salaire). Comment nous proposent-ils d'y remédier ?

Pour le gouvernement la faute incombe non pas aux employeurs mais à un « flot non contrôlé ». (comme si les services publics, si efficaces dans d'autres circonstances n'avaient pas les moyens d'effectuer ce contrôle d'immigration !). La solution apparait toute simple : contrôlons, dosons ce flot, c'est-à-dire soyons répressifs. C'est sur ces critères que la circulaire Fontanet va s'établir, le contrôle va s'attaquer aux résidents...

...en souhaitant que vous la fermiez

Désormais, les cartes de séjour et de travail auront la même durée, de plus les étrangers ne pourront avoir un emploi que si celui-ci ne peut être pris par un Français. (De toute manière, les patrons subissaient déjà des pressions de la Main-d'œuvre lorsqu'ils engageaient un étranger.) De ce fait, le travailleur étranger devient publiquement un véritable pantin à la disposition du patron car il doit accepter le moindre travail, au moindre prix. Il doit aussi travailler six mois en fermant sa gueule (durée minimum du contrat) sous peine de chômage ou de renvoi de l'entreprise, ce qui provoque aussitôt la suppression des deux cartes (travail et séjour) et, en conséquence, l'expulsion immédiate (moyen radical de remédier au chômage et de se débarrasser des « fortes têtes ».)

D'autre part, pour des raisons « d'aide », les démarches et formalités devront être « traitées » entre le travailleur et le commissaire de Police (« seul interlocuteur valable »), chacun connaissant le racisme putassier des flics, on voit dans quelle mesure elles seront facilitées.

De plus, le contrôle de l'immigration établi en fonction des besoins d'une certaine main-d'œuvre (réduite au rôle de pion que l'on prend ou que l'on jette suivant ces mêmes besoins est une solution facile aux crises salariales.)

Sous le couvert d'une soi-disant garantie de l'emploi pour les Français (étrangers seulement acceptés dans la mesure où il ne prennent pas l'emploi d'un Français), nous ne voyons qu'une tentative d'exacerber le racisme et de mettre un frein aux luttes sociales.

Toute crise interne du système trouvera sa « solution » dans l'immigration (plus ou moins freinée), le travailleur étranger servant alors de bouc émissaire.

La circulaire Fontanet n'est pas un simple alibi ,mais une arme contre toute lutte ; comptant que tous les exploités (Français, étrangers) se bouffent la gueule, le pouvoir espère bien étendre son oppression à l'insu de tous.

La répression risque de s'amplifier...

Le même Fontanet, maintenant ministre de l'Education nationale, ne va pas en rester là. Après avoir effectué le remplacement « sans précédent » du jeudi par le mercredi (jour de congé), il a sûrement l'intention de mettre les étudiants en carte...

La riposte à ces mesures doit se faire totale ; si nous ne soutenons pas les immigrés dans leurs luttes, leurs actions sporadiques ne feront que le jeu du pouvoir et de la répression. Les expulsions commenceront !

Seule une action coordonnée des exploités Français et immigrés saurait répondre vigoureusement aux exploits successifs des « nouveaux fascistes ».

L'acceptation de cette mesure est la porte ouverte à une série de « décrets » encore plus profondément dirigés vers un encadrement total.

ILS NE POURRONT AVOIR UN EMPLOI QUE SI CELUI-CI NE PEUT ETRE PRIS PAR UN FRANÇAIS

...sauf si nous savons riposter

Il nous appartient donc de riposter, de quelque moyen que ce soit, à cette tentative, afin d'éviter sa mise en application.

Accepterons-nous de nous faire encore une fois écraser la *gueule* par le gouvernement et ses sbires ?

La décision vous appartient.

Soit la liberté conditionnelle, soit la guerre à outrance, par tous les moyens, pour l'obtention de mesures plus humaines dans un premier temps, et l'extermination des charognards dans un second temps.

Le devoir de tout révolutionnaire étant de faire la révolution, il vous appartient de savoir si vous l'êtes ou pas. *Vos actes concluront vos pensées.*

Exploités, tous unis dans la lutte.

DEUX APATRIDES

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

19 OCTOBRE 1972
NUMERO 724
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

« La démocratie a besoin de l'UDR... »

PEYREFFITE

L'UDR n'a pas besoin d'elle

Le mouvement basque ETA vient d'être interdit en France

L'ALIENATION par Pierre MERIC

L'aliénation est définie comme l'action de vendre, de transférer la propriété d'un objet.

Je passerai rapidement sur l'aliénation des objets extérieurs à l'individu, qui a été depuis longtemps définie par les penseurs socialistes.

Il est nécessaire aujourd'hui d'entrevoir toute l'importance de l'aliénation psychologique. La société capitaliste n'est pas mourante du tout, et de plus, elle a compris que l'aliénation psychologique lui permettra de maintenir l'aliénation économique.

Aliénation économique

La loi de l'offre et de la demande qui joue sur le marché du travail. Le salaire que reçoit le travailleur en est fonction. L'homme n'a de valeur que par le travail qu'il peut fournir en échange de ce salaire qui dépend beaucoup plus du système économique que de sa sueur. Il ne dispose ni de ses instruments de travail, ni de ce qu'il produit.

Le prolétaire est considéré dans ce système comme celui qui fonctionne — qui ne vit pas mais qui se contente de produire, consommer et se reproduire —.

Si l'on admet cette façon de voir comme toute la réalité, on a la réflexion marxiste qui se limite à l'appropriation des moyens de production. (Je ne referai pas la critique de ladite « dictature du prolétariat »).

Dans ce système, le travailleur est considéré à la fois comme producteur et consommateur. Il a son « budget », son « niveau de vie », qui lui permettent plus ou moins de satisfaire ses besoins, d'imiter les couches favorisées. La télévision et la voiture font partie du « minimum vital ».

Si l'homme n'était seulement que le reflet de cette conception, la société totalitaire, la fourmilière des individus aveuglément serviles n'offrirait aucune faille à la Révolution sociale. Et tout le monde l'a bien compris.

Ce qui détermine l'achat d'un produit, c'est non seulement les besoins communs à l'homme et aux animaux, mais aussi la pensée et la révolte.

Les maîtres des sociétés humaines, pour demeurer en place, ont dû inventer des chaînes psychologiques.

Aliénation psychologique

Si H.E.C. fait aujourd'hui une place très importante à la psychologie, c'est qu'il s'est avéré que, là où échouent les moyens économiques pour sauver une affaire en difficulté, la psychologie, elle, peut réussir. Ainsi se justifie la prostitution inconsciente et involontaire des esprits.

Publicité et propagande

Affirmer que la publicité est « l'art de vendre des courants d'air » c'est peut-être simplifier la réalité, mais ça n'est pas l'exagérer.

Que font les techniciens de la publicité ?

Ils étudient les motivations des consommateurs puis, les connaissant assez bien, jouent avec leurs esprits. La vente des pruneaux baissait aux USA. On s'est aperçu que c'était à cause de leur aspect « nourriture de vieille grand-mère ». Aussitôt, une publicité venue jusqu'à chez nous s'est axée sur le pruneau nourriture saine pour rugbyman et bébé joufflu — et la vente est remontée.

On fait mieux : on détourne la motivation de l'individu de son objet réel sur la marchandise. Les grands producteurs de disques, de vedettes et de motocyclettes ont profité ainsi de la vague « teenagers », de « la fureur de vivre » et de la révolte de la génération dite perdue.

La production, qui devrait être au service des besoins réels des consommateurs, est en fait le maître ; l'homme est asservi à la marchandise.

Nous sommes « Le Marché ». Alors, on donne de fausses solutions à nos besoins et on nous fait trahir notre révolte. La société capitaliste parvient ainsi à entretenir le mythe du bien-être facile et quotidien.

La propagande ne propage plus les idées, ne cherche plus à convaincre : son objectif est de modifier l'homme pour que les thèmes qu'on cherche à lui faire accepter trouvent un terrain favorable.

Elle est bel et bien, aujourd'hui, destinée à « maîtriser et tromper les masses ». Toute propagande est de toute évidence intéressée et pourtant les esprits se laissent quotidiennement déformer et adapter à un pouvoir, que ce soit celui de l'Etat ou du patron.

La propagande et la publicité sont toujours plus intimement liées : elles suivent en cela l'évolution totalitaire des sociétés vers l'Etat-patron. Elles sont d'ailleurs liées dès l'origine puisque dans les deux cas on part d'un besoin et on annonce la satisfaction, et si ce besoin n'existe pas, on s'arrange pour le créer.

Propagande et publicité sont parfaitement liées dans le genre du thème « La pause-café » qui non seulement entraîne l'achat, du café, mais tend à faire croire qu'une tasse de café suppléera à la diminution des heures de travail et souvent de labeur.

Le but est que l'homme obéisse, achète ce qu'on veut lui faire acheter et ne se révolte pas contre ses chefs ou les entités qui le gouvernent.

On parvient à trouver des méthodes efficaces pour emboutir les esprits à coups de masse, et il est utile de comparer sur ce point la propagande gaulliste actuelle à la propagande hitlérienne, sachant que cette dernière a pu adapter des hommes à l'univers concentrationnaire.

Publicité et propagande égal violence.

La volonté de tous est contrôlée au profit de quelques uns. Tout ce qui est humain est balayé au profit de l'efficacité économique et politique.

Psychologie industrielle

Au départ, la psychologie industrielle a deux préoccupations que l'on peut estimer antagonistes : diminuer la peine des travailleurs ou bien les exploiter toujours mieux. Le psychologue étant au service du patron, il est logique que l'on ne tienne compte que de la seconde.

Les étudiants, en mai, ont dénoncé le fait d'être les futurs agents du capital. Le psychologue dans l'industrie est en effet chargé d'étudier une hiérarchie de salaires destinée à stimuler la production et à prévoir les réactions collectives et solidaires des travailleurs.

Il fait la sélection de ceux qui s'offrent pour une place, de manière à trouver l'homme qui s'adapte le mieux à la fonction, celui qui fournira le meilleur rendement.

Plus le nombre de ceux qui s'offrent est grand, sur le marché du travail, plus la demande patronale a des chances d'être bien satisfaite ; l'accord avec les doctrines populationnistes est ici évident.

La sélection est d'une inhumanité abominable : on prend les meilleurs, on rejette les déchets. Là encore l'homme est au service de la production contrairement à ce qui devrait être. C'est l'aliénation économique poussée à l'extrême. Comment fait-elle pour se maintenir, si ce n'est par l'aliénation psychologique et, de plus, une certaine habitude entretenue du chef et de l'irresponsabilité, autant par l'Etat - patron que par les organisations ouvrières centralistes.

La sélection coïncide avec la spécialisation et une division toujours plus grande du travail. Le travail n'est plus aujourd'hui l'ouvrage, la tâche du créateur, un facteur d'épanouissement de la personnalité. L'homme doit s'épanouir en dehors de son travail, sinon il n'existe pas. Il est logique que nous demandions une

« La volonté de tous est contrôlée au profit de quelques-uns »

réduction considérable des heures de travail.

L'homme est considéré comme un outil. Le plus grave c'est que pour satisfaire la nécessité du pouvoir que confère l'argent il exécute durant toute sa vie une tâche inintéressante en elle-même; il sacrifie son être à la fonction. Il soumet son esprit aux déformations, ses concepts au démantèlement et même à l'ablation : il vend tout son être à une entité.

C'est la mort qui attend chacun d'entre nous au moment de devenir homme.

La propriété des moyens de production, c'est le vol. Et le vol des existences ? L'esclavage psychologique n'est-il pas plus terrible que l'esclavage économique ?

Il nous faut de façon urgente détruire ce système de valeurs qui s'apprête à détruire tout à fait nos enfants.

Dans ce système ce qui compte c'est le rendement, toujours le rendement, dans la couleur, l'atmosphère de l'atelier, du bureau; dans la hiérarchie des salaires. La paix de l'âme est considérée comme un moyen de rendement. On est bien indifférent à ce qui sert l'homme si ça ne sert pas le rendement.

par les USA, les régimes fascistes et communistes étatistes. Le gaullisme lance la sienne. Il a choisi notre époque avec une extrême clairvoyance. C'est le moment où la capitulation des organisations ouvrières de masse est la plus évidente, capitulation préparée par leur adaptation démagogique à l'embourgeoisement. C'est le moment où tout le monde révolutionnaire est à refaire. C'est le creux de la vague, et le gaullisme fait tous ses efforts pour nous briser les reins.

La lutte des volontés, celle de la totalité contre celle de l'unité, sera âpre. La participation acceptée, la lutte des classes va se faire toujours plus sur le plan psychologique que sur le plan économique.

Les étincelles vont jaillir plus facilement qu'auparavant. Dans ce sens mai est une déclaration de guerre. Les forces conjuguées des moyens matériels et de la valeur des idées feront le vainqueur. Nous avons les idées, ils ont les moyens; tâchons de nous donner les moyens.

Il est urgent de lancer l'Internationale de l'unité contre celle de la totalité.

Aujourd'hui, Dieu c'est l'Etat.

On l'avait vu venir de l'horizon. La nouvelle idole ou mieux, le monstre couvert d'écailles dorées et éblouissantes, annoncé par Nietzsche, est là. Voyez ! l'homme, frêle silhouette, lève le visage vers le ciel, vers la bête gigantesque et le combat va vraiment s'engager.

(Article paru dans « La Rue », n° 4. — Edité par le Groupe Libertaire Louise-Michel

Les relations publiques et la participation

Un sondage officiel de 1956 précise : « Actuellement les mécontents n'ont pas encore atteint la cote d'alerte à partir de laquelle ils se transforment en révoltés. »

« Il faut que le gouvernement entreprenne une action d'information et de relations publiques en vue de réduire le nombre des isolés, c'est-à-dire de transformer certains d'entre eux en participants. »

Et voilà tout le grand complot exprimé en deux phrases.

Les relations publiques sont venues à l'idée des dirigeants politiques et des patrons américains au moment où la « cote d'alerte » était sur le point d'être atteinte. Elles sont uniquement destinées à dissimuler la lutte des classes. Elles apparaissent comme le sourire d'homme à homme, mais sont en fait le sourire de patron à employé, d'exploiteur à exploité, de maître à esclave.

Le climat est entretenu dans « la maison de verre », où tous se connaissent, où l'on travaille dans une bonne ambiance dans le but de « produire et distribuer une bonne réputation. »

On développe l'esprit « maison » du bon domestique qui jusqu'à la retraite tardive ne contrariera jamais son patron car il est un « monsieur bien ». On fait de l'information descendante à l'aide des publications patronales. On tient les employés au courant de la production.

On répand partout l'esprit de participation.

Mais ce qui suit, mais ce qui est ?

Ce n'est sûrement pas la participation à une œuvre commune, c'est la participation à l'œuvre du patron.

Les choses, les entités existent : les hommes n'existent plus. La fourmi travaille et fonctionne; la fourmilière vit.

Je ne peux continuer sans citer cette affirmation de l'esprit de participation : « Le travailleur étant considéré comme un tout petit actionnaire, l'esprit et le fait de l'association remplaceront peu à peu l'esprit et le fait de la lutte des classes. »

Et la *Charte du travail, de Pétain,* lui fait écho : « Tous les régimes qui ont accepté des classes comme un fléau naturel sont morts ou mourront successivement.

La participation, ça n'est pas seulement cet aspect de collaboration de classes, c'est surtout l'aliénation psychologique chargée de maintenir l'aliénation économique. Et si l'on perçoit l'aspect complet des choses, c'est le grand complot mondial de la totalité contre l'unité.

Ces propos ne sont pas fiction. La grande offensive a été lancée

Informez
Diffusez
Soutenez
LE COMBAT SYNDICALISTE

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73

COMMUNIQUE

Le Syndicat des Métaux invite tous ses adhérents à participer à la réunion fixée pour le vendredi 27 octobre.

Différents problèmes y seront débattus :

— Local confédéral.
— Paiement des cotisations.
— Fonctionnement du syndicat.
— Possibilités d'action.
— Préparation du prochain congrès.
— « Combat Syndicaliste », etc.

Devant l'urgence de certains problèmes, il devient indispensable que chacun prenne position.

Cette réunion ne doit pas aboutir à un constat d'échec.

La présence de tous est nécessaire.

II UNION REGIONALE

Les adhérents de la IIe U. R. sont invités aux réunions de coordination syndicale qui auront lieu au siège confédéral chaque mois, le premier mardi à 19 heures, et le troisième dimanche à 9 heures.

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». — M. Bakounine.

L'ENVERS DU

L'impasse du développement indéfini des risques nucléaires

Au cours de la présente étude, nous avons mentionné à diverses reprises la possibilité d'un accident nucléaire grave (l' « accident maximal croyable ») ou même d'une catastrophe nucléaire de grande ampleur, dépassant en horreur tout ce qu'il est « raisonnablement » possible d'imaginer.

En 1957, un comité de l'AEC a rédigé un document, le fameux « Rapport Brookhaven » dans lequel ces spécialistes se sont efforcés de chiffrer l'ampleur des effets d'un accident majeur survenant à un réacteur de puissance de 150 MWe (Doc. Washington 740/57) laissant fuir 50 % de sa radioactivité totale.

Un tel accident pourrait comporter les risques suivants :

— 3 400 morts,

— 43 000 blessés,

— 460 000 personnes évacuées (où pourrait-on les évacuer ?...),

— 3 400 000 habitants placés sous surveillance médicale,

— dommages matériels : 35 milliards de francs.

Suivant la direction et la force du vent, une région pouvant varier entre 26.500 km2 (minimum) et 400.000 km2 (maximum) serait contaminée par la radioactivité.

Et les réacteurs actuellement projetés ont une puissance 6 fois plus grande que celle du réacteur pris en considération par le « Rapport Brookhaven » (900 ou 1.000 MWe au lieu de 150). Une catastrophe nucléaire ne provoquant que la libération de 10 % de la radioactivité contenue (au lieu de 50 %) pourrait donc avoir des conséquences du même ordre de grandeur que celles décrites par le « Rapport Brookhaven ».

La multiplication des installations nucléaires, et plus particulièrement des réacteurs de puissance, comporte donc, pour les populations de vastes régions (couvrant en fait la quasi-totalité de l'hexagone national), des disques immenses, véritablement hors de toute mesure.

En cas d'accident nucléaire important, aucun « Plan ORSEC-RAD » ne peut permettre de faire face aux nécessités de l'évacuation et de l'hospitalisation des blessés, des brûlés et des personnes gravement atteintes par les radiations (1).

L'assurance des risques nucléaires

En application des Conventions Internationales de Paris et de Bruxelles, la loi (68-943) du 30 octobre 1968 (2) détermine les conditions de l'indemnisation des risques dans le domaine de l'énergie nucléaire.

L'article 4 de cette loi fixe la limite du montant de responsabilité des exploitants d'installations nucléaires à 50 millions de francs (5 milliards d'anciens francs. Au-delà de ce chiffre, les victimes sont indemnisées par l'Etat, jusqu'à concurrence de 600 millions de francs (60 milliards d'anciens francs).

En ce qui concerne les installations « non pacifiques », l'article 5 précise que l'indemnisation serait assurée par l'Etat, dans la limite de 600 millions de francs.

Malgré leur énormité, ces chiffres sont, comme on le voit, sans rapport avec l'ampleur des dévastations qui résulteraient d'une catastrophe nucléaire de première grandeur.

Mais, en fait, comment les populations victimes des rejets radioactifs chroniques ou accidentels dans l'air ou dans l'eau pourraient-elles établir l'existence d'une relation de cause à effet entre ces rejets et l'augmentation des taux de mortalité infantile, des décès par leucémie ou par cancer, ou du taux des malformations congénitales qui seraient constatées par le moyen des statistiques de la Santé publique ?

Dommages exclus

Il faut remarquer de plus que sont expressément exclus du champ de la responsabilité des exploitants nucléaires, les accidents imputables à des « troubles internationaux » ou de caractère politique (guerre civile, insurrections, sabotages) comme aussi les accidents résultant de cataclysmes naturels de caractère exceptionnel.

Par ailleurs, les assureurs se refusent formellement à assumer les risques qui résultent, pour les populations intéressées, de la pollution radioactive résultant du fonctionnement normal des installations nucléaires.

Parlant au nom du Pool français d'Assurances des risques atomiques, M. Jacques Deprimoz a déclaré, en effet, à la « Journée d'Etudes sur l'Evolution de la Sécurité dans les industries nucléaires » (Paris, 27 novembre 1969) : « ...Je ne puis que vous rappeler les conditions fondamentales du concours (des Compagnies d'Assurances adhérant au Pool...) : elles ne peuvent couvrir qu'un risque totalement imprévisible et indépendant de la volonté de constructeurs et des exploitants » (3).

Ainsi, les Compagnies d'Assurances du Pool se refusent, en tout état de cause, à couvrir les « risques calculés » ou calculables) que comporte, malgré toutes les mesures de sécurité, le fonctionnement normal d'un réacteur.

Et les polices d'assurances souscrites par des particuliers excluent expressément de plus en plus couramment les risques atomiques.

Le recours à l'énergie nucléaire était-il inéluctable ?

Est-il besoin de déclarer ici que les seuls impératifs valables sont ceux de la qualité de la vie des générations à venir, et que les soi-disant impératifs technologiques doivent toujours et partout y être soumis ? Une question, cependant, se pose en présence des « impasses » que nous venons de passer en revue : pourquoi les grandes nations industrielles se sont-elles précipitées dans une voie aussi dangereuse ? Le recours à l'énergie nucléaire s'imposait-il ? Le pétrole et le charbon étaient-ils réellement sur le point de faire défaut à l'humanité technologique ?

Sur ce point, d'intéressantes perspectives ont été présentées au cours de la Conférence internationale organisée par l'ONU à Genève (septembre 1971) sur l'utilisation pacifique de l'atome (4).

En ce qui concerne le pétrole, les réserves actuellement « escomptées » s'élèvent à 350 milliards de TEC (Tonnes - Equivalent - Charbon). A la fin du siècle, en tenant compte de l'augmentation de la population du globe et de l'accroissement de la consommation individuelle, au rythme observé, en l'an 2000, 305 milliards de TEC auront été consommés (d'ici-là, de nouvelles réserves auront sans doute été découvertes en grand nombre !...).

Pour le gaz naturel, la situation est analogue : 233 milliards de TEC, consommation escomptée : 169 TEC.

En ce qui concerne le charbon, en l'an 2.000, on aura consommé que 2 pour 100 des réserves mondiales et il restera de charbon pour... 1 750 ans.

Le rapport d'Alvin Weinberg, ancien directeur du laboratoire atomique d'Oak Ridge, confirme la suprématie du charbon, qui restera, après l'an 2000, le seul combustible fossile disponible.

Mais pour l'uranium, les perspectives sont infiniment moins favorables. Les réserves facilement exploitables sont de 80 à 82 milliards de TEC, dont, en l'an 2000, il ne resterait rien au rythme prévu pour le développement de l'énergie nucléaire.

Dans ces conditions, tous les espoirs nucléaires reposent sur « le pari » des réacteurs-surgénérateurs.

Fiestas confederales

HACE pocas semanas que un individuo inservible para cometidos y lizas formales escribió, en nombre de un puñado de insensatos, un calamitoso manifiesto en el que entre otras sandeces, se nos echaba en cara nuestra afición a celebrar festivales, a verificar tómbolas, a recoger para ancianos e inválidos y «otros excesos» que, sobre haber estado en lo mismo el indicado sujeto, no tiene por qué incriminar en razón a la labor buena que con tales actividades cumplimos.

Cierto que una entidad con o sin ideas librada a unas simples tareas de diversión resulta completamente inocua. Falso que un sector desdinerado y con ganas de hacer cual el nuestro, emprendiendo tareas de reunión, confraternidad, solaz, apoyo y Cultura, (así, con mayúscula) pierda el tiempo para librarse a la burla grosera.

No vamos a ocultar que escribimos las presentes líneas bajo el influjo de un éxito artístico y compañeril obtenido el día 8 del presente mes de octubre. Cuanto se diga al respecto es cero, importando, eso sí, analizar las consecuencias de esa reunión y de las que seguirán, desde luego.

Cuando los compañeros nos concentramos bajo el prefijo de una tarde de expansiones, no acudimos para «matar el tiempo» o librarnos al «dolce farniente». Es tan ingente la tarea que incumbe a los idealistas, que tiempo no queda — mejor falta — para cumplir con la multiplicidad de obligaciones que en verdad nos agobian. En primer lugar, en nuestras reuniones de señuelo artístico, y humanitario mal pese, nos quitamos por un día la fatiga del reunionismo de consuetud, tan necesario pero de rutina. Luego acudimos a la casa confederal con las compañeras y los hijos, dándose a conocer la gran familia, la generosamente ampliada. Se consigue éxito en este sentido, y la satisfacción de unas y otros se lee visiblemente en todos los rostros. Al atardecer del domingo 8 de octubre a nuestra gente le costó despegar del patio. Aléjese toda nostalgia, que la felicidad de aquellos momentos se va a reproducir a no tardar mucho.

En el terreno práctico también quedó huella significativa, por no decir provechosa. De una fiesta, los cantos, los aplausos, las efusiones, se extinguen una vez cerrada la cortina. La consecuencia del acto no.

¿La consecuencia? Mejor decir las consecuencias, y vamos a puntualizar cuáles.

Por la gran concurrencia de jóvenes de los dos sexos, un grupo de formación reciente cobrará rápido y vigoroso impulso. La clase de música ya en funciones, adquirirá mejor desarrollo. La biblioteca de la casa (estamos «in mente» en el Centro Confederal parisino) cogerá mayor vuelo. Vistas las condiciones de las dependencias, algunos artistas piensan en manifestaciones pictóricas, escultóricas o como sean. El resultado material ha sido nuevamente satisfactorio, lo que permitirá nuevos atrevimientos. La librería ha sido preferente, esta vez como las anteriores. La conexión, la «asamblea» espontánea y multitudinaria de un día de ésos, origina iniciativas, impulsiones y previsiones saludables para «ahora mismo» y para el cercano porvenir. Los malentendidos, los resquemores se disipan, desaparecen en ocasiones tales, dando pie a la comprensión y a la aunación de voluntades, que las hay, incólumes, en el Movimiento libertario. En la tarde del 8 octubrino, la relación entre jóvenes de diferentes nacionalidades salió mejorada y muy animada para nuevas confrontaciones. Y lo que nos corazona por encima de todo: de estos contactos ciertamente calurosos por lo muy fraternales, emana un nuevo esfuerzo pro-España, hasta hace poco circunscrito a una suscripción permanente, pero que de ahora en adelante, en inteligencia con el S. I., ha tomado impulso poderoso cuyo resultado ulterior (e «interior») ya se ha comprobado.

Otras notas óptimas podríamos añadir a las que dejamos enumeradas, porque, efectivamente, nuestro hacer — como nuestro sentir — no conoce límites. Tratan de limitarnos otros poniendo palos en las ruedas, recitando descocadas coplas de vecindario, perturbando lo que pueden (y pueden poco), factura que ellos pagarán al ser englutidos, poco a poco, por la desvergonzada impunidad que morbosamente se han creado.

En concreto, en casa habrá fiestas libertarias porque el hacer, no importa si con dificultades y esfuerzos inauditos, comporta más satisfacciones que fatigas. Y porque, en definitiva, laborar por la libertad de España y por la extensión popular de los ideales libertarios, no deja de ser una fiesta, y una Gran Fiesta, ¡qué mojones!

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 19 de Octubre 1972.

La voz de España

No más consejos de guerra

ANTES de que acabe el año el régimen intenta condenar a unos revolucionarios mediante cinco consejos de guerra en varias ciudades españolas.

Ramón Llorca López y Carlos García Solé, acusados de pertenecer al FAC (Front d'Alliberament de Catalunya) y de preparar todos los atentados realizados en Barcelona en los años 70, 71 y 72, que la policía no sabía a quien cargar. Sin testigos y sin pruebas el tribunal los ha condenado ignominiosamente. Las declaraciones les fueron arrancadas por la policía mediante terribles torturas (Llorca tiene un riñón destrozado y se le niega asistencia médica en la cárcel). A ambos el juez quería aumentarles la pena hasta la de muerte.

José María Palomas, Miguel Jiménez Hinojosa (a quien tres «grises» intentaron matar arrojándole por la ventana al ser detenido) y otros acusados de ser revolucionarios. Se les piden penas hasta 34 años de cárcel.

Ocho obreros de la empresa Bazán acusados de repartir una hoja con reivindicaciones laborales en una fragata en construcción de la Marina de guerra.

Alfredo Serrat, estudiante de Derecho, que estaba cumpliendo el servicio militar en Zaragoza, acusado estúpidamente de espionaje porque le encontraron un dibujo que representaba una batalla, y al que le piden seis años.

Masana y Giro, acusados de pertenecer al GAC, han sido condenados a 26 y 18 años de cárcel respectivamente.

Los fascistas españoles intentan dar una apariencia «justa» a la condena de todos aquéllos que se oponen a sus intereses de clase dominante.

Pero estos juicios no pueden ser justos en un país donde la ley está al servicio de quienes juzgan, donde la represión de las propias ideas ya constituye un delito, donde los juicios pueden ser a puerta cerrada, donde muchas de las pruebas se basan en declaraciones arrancadas en comisaría bajo las torturas más crueles.

Lo que los grandes capitalistas españoles pretenden con estos juicios es reprimir a todo nuestro pueblo para que se detenga en su lucha. Los juicios de Burgos nos han servido para tomar actitudes combativas ante el nuevo desafío fascista que suponen estos procesos.

Sólo la lucha de todo el pueblo unido puede librar a estos revolucionarios de los fascistas que quieren condenarlos.

¡Adelante en nuestra lucha contra el fascismo! ¡Libertad para los detenidos! ¡Consejos de guerra no!

GAR (Grupos de Acción Revolucionaria) — Negro y Rojo (Organización Anarquista) — ORE (Organización Revolucionaria de Estudiantes)

Las obras y los días

LOS ASESINOS DE LA NATURA

PODEMOS congratularnos de que vaya tomando incremento en diversos países el acoplamiento de energías con el decidido propósito de batallar en favor de todo lo que sea mantener la integridad de la naturaleza, lo que en ella representan fuentes de salud. Se van perfilando al través de organismos y publicaciones, campañas de protesta contra los distintos factores que en nuestra vida moderna, adulteran, envenenan el ambiente, incluso en zonas alejadas del urbanismo industrial. Está la polución del aire atmosférico en extensas zonas rurales, donde se explotan industrias químicas. Tenemos la gran cantidad de substancias tóxicas que arrastran los ríos, en donde a ellos es arrojada una enorme cantidad de materias nocivas. Incluso hay los casos de efectos perjudiciales experimentados en grandes extensiones de la superficie en los mares.

Todo lo aludido, que toma características múltiples, constituye indudablemente, como dicen algunos autores, «un asesinato de la natura». Pero hay algo más que conviene no echar en olvido. De ahí nuestra completa identificación con el conocido escritor Bernard Clavel, quien al comentar una de esas obras escritas alrededor del tema mencionado, nos dice: «Ese problema nos concierne, puesto que se trata de la vida; y la vida constituye un todo.» Pero yendo más allá en tanto a los efectos de las *poluciones*, manifiesta que conviene tener muy en cuenta lo que es bastante más importante: «la polución por la guerra y por aquellos que la preparan. El asesinato de la natura por las fuerzas armadas en su plan de maniobras, los aviones a reacción, las explosiones nucleares, los terrenos tomados a los campesinos para darlos al ejército; es decir: robados a la vida para ofrecerlos a la muerte. Es por ahí, sin duda, que haría falta empezar. Los que asesinan la natura trabajando por una economía de paz, (si es que quiere llamarse así) siempre buscarán justificarse alegando que su producción es necesaria al hombre. Incluso respondiendo a sus argumentos ellos insistirán». Y concluye afirmando que el mal ha de tomarse en su conjunto yendo a las raíces del mismo.

De ahí que en lo relacionado con los libertarios, no suele compartirse ese concepto de *limitaciones* en la crítica social. Si, se ha de hacer algo ante los efectos nocivos del envenamiento de la natura. Pero se ha de hacer ver a los que se limitan a los hechos que lo fundamental estriba en combatir los fundamentos del mal. Y en el caso que nos ocupa el mal lo encarna el Estado y el capitalismo confabulados.

EL IDEALISMO de FLORA TRISTAN

El tono un tanto despectivo empleado por el autor al referirse a los «prudhonianos»; el cuidado que pone en no citar referencias anarquistas al respecto de su biografiada, hacen que si bien no podamos considerar a Jean Baelen como marxista ortodoxo, no obstante diríase que experimenta la influencia de la orquestada propaganda que al respecto de los creadores del comunismo estatal han venido desarrollando sus más conspicuos defensores. Ya aparte de ello, ni que decir tiene que el recién aparecido libro del autor citado, «La vie de Flora Tristán. — Socialisme et féminisme au XIXe siècle», es, en diversos conceptos de un alto interés.

Se trata de una mujer, Flora Tristán, la abuela del pintor Paul Gauguin, de excelentes condiciones, una de esas personas de naturaleza excepcional. En primer lugar, destacaba lo físico: su extraordinaria belleza, frente despejada, de expresión inteligente y soñadora, rostro ovalado, labios finos, y cabellera abundante, cayendo en bucles, sobre la espalda. Teniendo en cuenta que a su belleza unía un temperamento decidido, enérgico, constante, podemos colegir que reunía condiciones de primer orden para hacerse escuchar y para convencer de sus propósitos a quien con ella tuviera relación. Flora Tristán nació en París, en fecha 7 de abril del año 1803. Su padre era un militar, el coronel español Mariano de Tristán. Su madre una francesa, Thérèse Lainé. La época es bastante movida; la política anda encabritada y el fulgor de la guerra destaca. Cuatro años tiene Flora cuando su padre fallece. Ya de bien pequeña la niña empieza a tener conocimiento de las calamidades que ofrece la vida. En el Perú, un hermano del padre Flora lleva una existencia de gran señor, acaudalado y halagado por toda la gente principal del país. Ha llamado a la sobrina, la que en el hogar del prócer es bien acogida. Puede asegurarles holgadamente la existencia a sobrina y cuñada. ¡Ah, pero hay algo que se interpone a ello: el hecho de no estar bien legalizadas las relaciones de su hermano el coronel con la francesa! En suma, Flora recibe desengaños, terribles decepciones de unos y de otros. Habiendo regresado a Francia, contrae matrimonio desafortunado, reside un cierto tiempo en Londres. Escribe unos libros de «memorias», alguna novela, unos estudios acerca de las características en que vive la clase obrera, artículos relativos a la inferioridad social de que se hace objeto a la mujer. Y años antes que la expresión atribuída al autor de «El Capital», »lo de «¡Proletarios del mundo entero, uníos!», es Flora Tristán la que primero aduce y repite la aludida y esperanzadora expresión. Bien joven todavía, en 1844, hallándose en Burdeos, minado su organismo por una vida excesivamente agitada, deja de existir.

Cuando Flora Tristán se hallaba en su pleno período de actividad social, en su bregar buscando conseguir el que los trabajadores en general comprendieran la importancia de estar unidos para así poder evitar la tremenda expoliación de que se les hacía víctimas, una niña de diez o doce años, muy sensible, muy estudiosa, iba devorando los libros selectos que abundaban en la biblioteca de la suntuosa mansión en que había nacido. Se llamaba Luisa Michel. Las dos no llegaron a conocerse. Flora y Luisa se habían desarrollado en circunstancias de tiempo y amibente diferentes. Distinta era su formación espiritual, pero ambas tenían igual intuición emotiva, sentimental. Ambas hubieran podido complementarse si la existencia las hubiera situado en convivencia paralela.

Alienta en Flora Tristán casi podríamos decir un cierto candor al suponer que las desventuras de los trabajadores podían ser aminoradas gracias a una inclinación humanitaria por parte de los poderosos de la tierra. Por un tal motivo no vacilaba en pedir ayuda a personajes de relieve oficial, en la industria, en la política, y en la religión; para que los productores pudieran tener ambiente propio susceptible de servirles para defenderse. Algunos parecían sumarse a la buena fe de Flora; otros la enviaban a paseo con aire irónico o sarcástico, como en el caso del multimillonario Rothschild. Tenía relación con Eugenio Sue y con la Georges Sand. De ellos tomó un tanto de influencia en lo relativo a la crítica social por conducto de la literatura. Ella estaba particularmente calificada para comprender la realidad social porque había vivido la miseria de las clases laboriosas en Francia, en el Perú, y en Inglaterra. Se hizo también asidua lectora de las obras de sociología que entonces figuraban en el primer plano de las discusiones: las obras de Saint-Simon, de Owen, de Fourier. Pero aducía que no se consideraba seguidora de ninguna de ellos, ya que le parecía que en todos el teorizador ,el homore de ideas, quedaba un tanto distante de las víctimas a las que se pretendía redimir.

En un breve volumen, «La Unión obrera», puntualizaba Flora Tristán sus apreciaciones al respecto de lo que podía esperarse de la unificación «completa», decía, de los trabajadores. Las agrupaciones aisladas, los falansterios, carecían según ella, de eficacidad. Solamente sería fuerte la clase trabajadora, y como tal dueña de sus destinos, si conseguía unirse por encima de diferencias locales, regionales y nacionales. Y predicando, en Francia, esas ideas, de ciudad en ciudad, le llegó la muerte en edad de la que tanto cabía esperar todavía. Y con Flora Tristán murió la más eminente precursora de la Asociación Internacional de Trabajadores.

EL ULTIMO DRAMA De MONTHERLANT

En los libros del gran escritor francés desaparecido admirábamos el rico y perfecto dominio del idioma, tanto en sus novelas como en sus ensayos y en las obras de teatro. En todos los órdenes se le adjudicaba el valor de un clásico. De los romanos, espiritualmente se acoplaba a un sentido estoico de la vida. Consideraba que el individuo debía depender y ser dueño de sí mismo. A sus íntimos había confesado varias veces que en el caso de ser impotente, de tener que depender materialmente de otros, o de perder la facultad de la vista, antes que soportar una tal situación se suicidaría. Y a Montherlant, que tenía escritos dramas de singular realce, como «La Reina muerta» e «Hijos de Nadie», se le presentó el terrible drama de perder para siempre la vista. Y ante ello cumplió su decisión de suicidarse.

FONTAURA

LECTURAS

«Napalm», por E. Díaz Valcárcel
Ediciones Zero. — Madrid, 1971.
90 *páginas*

EL autor, portorriqueño, luego de haber estudiado en la Universidad de su país, fue becado por la Fundación Cuggenhein y por el Instituto de Cultura de Puerto Rico. Los azares de nuestro tempestuoso mundo social lo llevaron a Corea con el ejército norteamericano. Entre otros trabajos literarios, ha publicado «El asedio y otros cuentos», «Proceso en diciembre» y «El hombre que trabajó el lunes». Como se observa a través de sus títulos hay aquí un contenido de profunda significación social y humana reflejados en los problemas o inquietudes de las más diversas latitudes que este nuevo libro «Napalm», desde la capital española, nos trae a esta mesa redonda de la pesadumbre en que rebota nuestra generación.

« Napalm » está compuesto por una colección de relatos que vierten la tragedia real del submundo civilizado, rebrota de las industrias, instituciones y cauces organizativos de los grandes conglomerados humanos. Allí donde el individuo, reducido a lavaplatos y lustrabotas del jefe y gauleiter de nuestra democracia totalitaria convive en promiscuidad con los agentes comunes de los tachos de basura. Porque, a quienes se les considera y trata como extranjeros, necesariamente han de medrar con el auxilio de las hoces que los encumbran. Y el individuo necesitado ha de doblar la rodilla, sometiéndose a su ley porque es la única forma de alternar siquiera en este medio belicoso.

En prosa ágil, Díaz Valcárcel describe los campos de batalla que en cualquier extremo del planeta le tocó actuar. En este caso se trata de Corea, pero las luchas, dudas y penurias de los combatientes son iguales en todos los terrenos donde haya combatientes. Iguales y del mismo calado son las admoniciones, sus miasmas por suprimir al hombre que no conocemos, cuya identidad no nos interesa y en pensamiento ignoramos. Sea profeta o menesteroso pillo, ni siquiera nos figuramos que puede tener ascendencia humana. Pero el hecho es que hay que atacarlo, eliminarlo porque ésa es la orden, y en la guerra las órdenes no se discuten. Tampoco el soldado puede detenerse en averiguar si es justo el acto que ejecuta, qué repercusiones puede acarrear y trascendencia traer a su comportamiento como hombre. Eso es imposible, porque el día que el soldado combatiente se detenga para reflexionar acerca de tal comportamiento desaparecerán las guerras del haz de la tierra.

Luego, Díaz Valcárcel, adéntrase en el corazón de la gigantesca Nueva York donde gimen ocho millones de esclavos aprisionados entre edificios de cemento armado, con ánimos de escalar las nubes y perderse en la escalera del cielo. En los subsuelos, allí donde arrancan los cimientos, en la penumbra, habitan los hombres de alto coturno, los no sometidos. Son los sumergidos e insurgentes que venden sus brazos y se ofrecen para los humildes oficios menesterosos. Porque los cotizados, los que ponen punto en banca y asisten a las asambleas financieras y bancarias, dirigiendo la orquesta mundial, tienen sus guaridas y cuarteles arriba, perdidos en la diafanidad de las alturas. Estos que «Napalm» trae al concierto, generalmente son extranjeros de la última hornada, portorriqueños de confrontación que el autor pone como testigos y sujetos de todas las razas que la sociedad arrojó a aquel submundo. En aquellas catacumbas, bajo el nivel de las calles, con miles de toneladas aplastándolos, sueñan, traspiran, penan y luchan hasta fallecer para elogio y ventura de la economía mundial, sin ser acreedores a un lamento siquiera por desaparecer como votantes.

El relato «Otra versión de Raskolnikov», muy en particular, está destinado a integrar antologías del género, por lo rebosante de sentimiento, cortante y alta tensión inalámbrica. Y en ese orden el resto de los que componen el libro, que informan a este joven autor, uno de los auténticos literatos cronistas de su generación, cual seguramente lo demostrará al ir desbrozando malezas y abrirse paso para encontrarse con nuestros valores literarios, que Latinoamérica está volcando en acervo artístico dominante en nuestro panorama.

Integra «Napalm» una historia pacifista contra el horror y la degradación de la guerra, en los campos de batalla y en la menos mortífera belicosidad del interior de cada nación combatiente. Personificada en el soldado norteamericano, ser ambivalente, que está comprendiendo que sus enemigos son seres de carne y hueso y que luchan y trabajan por su tierra, sus hijos y su porvenir, estos relatos vividos nos muestran lo aberrante de nuestro estático tiempo muerto.

CAMPIO CARPIO

La herejía de F. Ferrer Guardia

EN esta fecha 13 de octubre de 1972 es natural que no olvidemos el fusilamiento del honroso fundador de la Escuela Moderna, ocurrido el 13 de octubre de 1909, por decisión de la tiranía española.

En principio, vamos a dar el valor que le corresponde a la carta que él escribió desde la Cárcel Modelo de Madrid, el 1º de Mayo de 1907. Decía así: «Cuando hace seis años tuve el grandioso placer de abrir la Escuela Moderna en Barcelona, hice resaltar mucho que su sistema de enseñanza sería racional y científica.

»Ante todo advertí al público que siendo la razón y la ciencia la antítesis de todo dogma, en mi Escuela no se enseñaría religión alguna. Sabía que esta declaración provocaría el odio de la casta sacerdotal y que me vería combatido con las armas que suelen emplear quienes solamente viven del engaño y de la hipocresía, abusando de la influencia que les dan la ignorancia de sus fieles y el poder de los gobiernos. Pero por todo cuanto se me habló de lo temerario que era estar tan fundamentalmente enfrente de la iglesia imperante, más aliento sentí para perseverar en mis propósitos, persuadido de que cuanto más poderosa es una tiranía más vigor se ha de emplear para combatirla y más energía se necesita para destruirla.

»El clamor general elevado por la prensa clerical contra la Escuela Moderna, al que podremos deber un año de cárcel, nos prueba que es acertada la elección del método de enseñanza, y nos ha de dar a todos los racionalistas nuevos alientos para proseguir la obra con más tesón que nunca.

»La Escuela Moderna pretende combatir cuantos prejuicios dificulten la emancipación total del individuo, y para ello adopta el racionalismo humanitario, que consiste en inculcar a la infancia el afán de conocer el origen de todas las injusticias sociales por que, con su reconocimiento, puedan luego combatirlas y oponerse a ellas.»

Es por eso que a Ferrer Guardia lo fusilaron el 13 de octubre de 1909, porque con sus métodos de enseñanza quería hacer desaparecer todas las falsas creencias, mitos, rivalidades, luchas, latrocinios, guerras, desigualdades económicas, y el monstruoso parasitismo que devora las posibilidades de renovación social.

Así el crimen cometido contra el humanista Ferrer Guardia podemos estar seguros que ya estaba previsto y dispuesto por el clero y el capital en 1907, lo que quiere decir que la revolución de 1909 a la reacción española le sirvió de pretexto. Le aplicaron la herejía moderna, chispas de las llamas de la inquisición del fraile Torquemada.

Observen los lectores que ese mismo espíritu dogmático subsiste todavía en el Estado franquista, adaptado a las circunstancias.

Hoy las leyes prohiben perseguir la herejía irreligiosa, pero persiguen las herejías político-sociales que en leyes han venido a suplir aquella otra.

Estas herejías no se llaman contra Dios, sino delito de lesa patria, crimen de Estado y atentado al Orden.

No son luteranos ni albigenses los herejes: son los anarquistas los antimilitaristas, los revolucionarios, los herejes modernos.

La herejía ha cambiado, el inquisidor no. ¿En qué consiste lo sagrado del patriotismo, del militarismo, del orden? En lo que el tirano quiera; así se practica al presente, profanando los conceptos de convivencia humana, o cristiana si se quiere.

Caro pagaron los Juan Peiró, Joaquín Delgado, Francisco Granado y decenas de miles de españoles, las herejías concretadas por el Estado franquista y que a Franco no le remuerden por haber matado legalmente, en nombre de un Dios y una patria que cubren todas las ignominias.

Así como Ferrer gritó en su momento trágico ¡Viva la Escuela Moderna!, los anarquistas situados en igual trance gritaron ¡Viva la Anarquía!

MIGUEL FOZ

Montpellier 13 *de octubre* 1972.

PRONTO:
Calendario SIA
para 1973

Con pactos o sin ellos

por MINGO

ESTA de moda mezclar el anarquismo en asuntos que no son de su incumbencia, que no interviene en ellos, pero hay que contarle entre las bandas de forajidos y maleantes. Hay que echarle carretadas de cieno para que no pueda respirar. Hay que desprestigiarle, ponerle a la vindicta pública como un monstruo de todos los tiempos. No hay que dejarle avanzar. Se le ha de desacreditar públicamente, no ha de dársele ninguna facilidad. Se le ha de ajusticiar de forma ejemplar, a ser posible en la plaza pública. No tiene derecho a caminar libremente por la calle.

Así opinan quienes opinan así. Así lo juzgan los mantenedores de la injusticia. Así lo propagan los mayores criminales de la sociedad. Por doquiera que vaya o aparezca la anarquía tiene frente a ella un enemigo de todas las épocas.

Esto con ser, como es, el odio reconcentrado de la clase de categoría capitalista, no logra, nunca ha logrado, vencerla, a pesar de haberle tirado siempre a cuchillo; estableciendo leyes más o menos coercitivas, con la intención de no dejarle prosperar, inventando procesos, acusándola de este o aquel atentado a la bomba u otro proceder criminal.

A nadie le debe sobrecoger de espanto, por poco ilustrado que sea, todo ese descrédito de tanto farandulerismo como hay en esa casta de dictadores y tiranos: vividores de alta escuela. Así vemos los resultados de esta o aquella política, de éste o aquél principio. Hemos de convenir que, en esta suerte de secretos elaborados por los «señores» de nada para los otros y todo para mí, tiene también su límite, de donde arranca la descomposición que no se esperaba. He ahí la causa de muchas reacciones que aparecen con malos aspectos, y que hace cambiar de dirección a los que creían estar a salvo de todo evento.

Entre todos esos trapaceros que mandan en los pueblos, podemos contar también a los de la URSS que, como dictadura que es, establece pactos comerciales con España, por ejemplo: La Secretaría de la marina mercante española y la Agencia naviera soviética, han llegado al acuerdo de que los barcos de la URSS realizarán la ruta Bilbao-Australia para las exportaciones españolas que hasta el momento actual lo hacían en barcos de otros países o nacionalidades.

Señalamos también que en 1971, los barcos soviéticos llevaron a efecto 948 escalas en los puertos españoles, de ellas 690 se realizaron en las Islas Canarias y 258 en la Península, incrementándose en un 42,5 por ciento las escalas de buques con bandera soviética, en las Canarias, respecto al año anterior. Según informes, 469 de ellas se hicieron en el puerto de Las Palmas y 195 en el puerto de Santa Cruz de Tenerife. En la Península, durante el año 1971, los puertos más concurridos de las escalas de los barcos mercantes de la nación de la dictadura del proletariado, fueron Barcelona, Valencia, Bilbao, Cádiz, Tarragona y Santander, observándose un incremento de 45,5 por ciento en relación con las de 1970. Pero no es esto sólo: La Compañía «Poliis Ocean Lines» (compañía polaca) ha establecido según Europa Press, una línea marítima, con periocidad mensual, que servirá de enlace del puerto de Málaga con Australia, y estará servida con barcos construidos expresamente para el transporte de carga general a grandes distancias.

Como visto, el régimen ruso y el español son hermanos gemelos, puesto que ambos son autoritarios mil por cien y los que más persiguen al anarquismo, pues si Lenin y Stalin hicieron desaparecer a cuantos anarquistas había en Rusia, Franco intentó hacer lo propio en España, fusilándolos a granel, no consiguiendo ninguno de los tres acabar con ellos.

Y como la dictadura de Rusia y la de España son totalitarias, crueles e inhumanas a pesar de que aparezcan ahora como suaves y transigentes, han de ir siempre de acuerdo con las exigencias comerciales y otras de otros tipos gubernamentales, nada tiene de sorprendente establezcan toda clase de pactos. Han de ayudarse mutuamente y se ayudan cada vez más, aunque por otra parte hagan ver que son enemigas. Todos los regímenes estatales maniobran y todos cuentan con su diplomacia; pero ninguno de ellos se reconoce como terrorista a pesar de que el terror los sostiene.

Hay casos que merecen el desprecio general de la opinión sensata y consciente, cuando reconociéndose de donde han partido la prensa y la autoridad tratan de darles otro significado, muy corriente en los países donde domina el miedo impuesto por la insaciabilidad de sus dirigentes.

Con pactos o sin pactos, de la clase que sean, los gobernantes se ponen de acuerdo y marchan unidos si se ven en el trance de perecer, y como esto no es una invención mia sino la realidad de todo lo visto y ocurrido hasta la hora actual, es cuestión que debe interesar nuestra atención y no tratarla con indiferencia.

Todo lo que gira alrededor de una cosa acarrea, como es lógico, sus inconvenientes, estos inconvenientes traen, precisamente, otros de mayores importancias y graves consecuencias si antes no se pone el remedio eficaz que permita después caminar hacia adelante, nunca hacia atrás. No podemos ser nosotros como son los dirigentes rusos o de otros países totalitarios, que buscan por todos los medios abrir brecha en no importa que lugar siempre que favorezca la entrada, sin mirar si hieren o matan. Lo esencial es entrar, como han entrado comercialmente en España, pues con pacto o sin pacto firmado, el volumen de los cambios efectuados alcanzó en 1971, la suma de 30 millones de dólares, y en el primer semestre de 1972, 50 millones. Todo esto seguramente va encaminado hacia la recuperación de los 600 millones de dólares oro, que Negrín y camarilla hicieron transportar a Rusia, y que los dirigentes rusos justificaron ya en otra ocasión, que los habían invertido en la compra de armas para los republicanos, de donde resulta esa nueva convivencia que Franco quiere establecer con ellos, aunque tenemos la seguridad que no soltarán ni una gorda del oro español. ¡Cómo se miente y cómo se roba! Ni unos ni otros se diferencian un comino.

Bueno es recordar todo esto y no olvidar jamás lo que son las dictaduras y los Estados. Todos los Estados, porque todos sueñan con acabar pronto con el anarquismo que es el único que practica el verdadero internacionalismo a pesar de todo desdoro que se le quiere achacar desde su nacimiento.

Páginas libres

Caminos anarcosindicalistas

EN el número 6 de «Tribuna Libertaria» veo un puño cerrado que, si mal no recuerdo, es un símbolo de ideología marxista. Claro que tantas cosas se están viendo en estos últimos tiempos, que ya empieza la mente a querer salirse de lo que es en verdad la órbita del movimiento anarcosindicalista.

Hoy, cuando todo está en ideas heterogéneas, debe resurgir aún más importante que nunca, la voz de nuestro anarcosindicalismo y frenar esa corriente mixta de ideas libertario - marxistas. O, al menos ,encauzar las aguas tumultuosas que le dan vida. Ya, en otros sectores de nuestro Movimiento, se ven siglas como las que a continuación transcribo: Organización Revolucionaria Anarquista (ORA). Tendencia Anarco - comunista (TAC). Juventud Anarquista - comunista (J.A.C.). Información y Correspondencia Obrera (ICO), etc. Si tenemos en cuenta que nuestra juventud intelectual se nutre, especialmente, de toda esa fragmentación libertaria, llegaremos al único teorema latente, la incomprensión de la misma, el conglomerado difuso de las ideas, la no ordenación de las mismas y la incapacidad de conocimientos ácratas que nos llevan a cometer errores en nuestros escritos, como intercalar algunas máximas marxistas en nuestra prensa.

A todos aquéllos que crean que nuestra juventud ha llegado a una mayoría de edad, yo puedo decirles que no. La juventud ha de ser educada en los principios anarcosindicalistas y si verdaderamente son capaces de traer algo nuevo a nuestras filas que lo hagan, sin repetirnos frases, para nosotros tan huecas de sentido común como son las copiadas por los vendedores de conciencias a lo F. Castro, Mao, Tito y toda esa camarilla que no hace más que fabricar materia para sustentar la esclavitud de los pueblos de la tierra.

El que estas líneas escribe, sin comprometer la reputación CNT, a la que está vinculado, pide a todos aquellos compañeros que por distintas causas se alejaron de las luchas reivindicativas del pueblo, que se unan a la tarea común y juntos, tanto en pensamiento como en obras, lucharemos contra las aberraciones de aquellos verticalistas que, llamándose defensores del pueblo, desprestigian la causa de los trabajadores. La vida del Movimiento libertario depende del esfuerzo común de todos.

CARPER

(Del nº 2 de «CNT» de Cataluña).

CHISPAS del yunque

por Juan d'Agramunt

UNO de los individuos más originales de la capital del Turia, por las décadas de 1920 y 1930 era, sin duda, J. M. Todos los atardeceres tenía su punto de reunión en la plaza de Emilio Castelar. A su alrededor se formaban corros que a veces sobrepasaban al centenar de personas. Allí hacía comentarios, con tribuna libre, acerca de los sucesos del día, o bien explicaba a su manera cómo interpretaba los ideales anarquistas, todo ello con un lenguaje peculiar, con vocablos de su propia invención, seguido de ejemplos prácticos, que no dejaban de tener veracidad y que cautivaban al auditorio.

Se decía que tuvo una actuación destacada en la campaña contra el cardenal Nozaleda (señalado como el asesino intelectual de Rizal, que junto con el general Polavieja, lo mandaron fusilar en Filipinas por pugnar por la independencia de su país, entonces sometida al dominio de clérigos y militares españoles.) La reacción española designó a aquél como jefe de la Iglesia en Valencia, lo que provocó una oposición del pensamiento liberal, en la que intervinieron Blasco Ibáñez y Rodrigo Soriano, diputados a Cortes, oponiéndose a su elección y logrando que no se realizara tal designio. A nuestro hombre se le atribuye el haber redactado y colocado un gran cartel que ocupaba de parte a parte de céntrica calle, el párrafo que sigue:

«Jesucristo iba descalzo y a pie. Este viste sédas costosas y circula por estas calles en coche tirado por caballos. ¡Pueblo: Compara y juzga!»

Su forma de subsistencia consistía en la fabricación y venta de peines. Todos los días deambulaba por los lugares más concurridos ofreciendo su mercancía. Era habitual en él hablar de tú aunque fuera la divina garza. También lo era el no vender sus productos a curas ni a militares. Si alguno de estos congéneres se le acercaba para comprarle algo, invariablemente solía espetarle:

«Yo no vendo a parásitos. Ponte a trabajar y te serviré lo que pidas».

Acerca de él se contaban muchas anécdotas. Otras de las tantas se refiere a que cierta vez le echaron los muebles a la calle por falta de pago. El, sin inmutarse, hizo cargar los muebles en una diligencia y dio la dirección de la residencia del Obispado. Una vez allí, encontró bastante resistencia, pero él logró el diálogo con el obispo, al que le dijo:

«Como dices que somos hermanos en Cristo, he pensado que como tal podrías sacarme de apuros. Por eso he venido a verte.»

Como efectivamente así fue. El tonsurado, sabiendo de quién se trataba, para evitar el escándalo, hizo que le buscaran un lugarejo para que instalara allí sus trabajos y familia.

Con emoción dedico estas líneas al ya entonces viejo Montañana, a quienes algunos de sus paisanos lo juzgaban de payaso y que yo siempre he creído que fue un anarquista cabal que tenía una fórmula personal de lucha.

***

Este J. N. era un tipo destemplado, agudo y vago en esencia y potencia. Había concurrido al Sindicato del Ramo de Construcción, más como socio nominal que efectivo. El se las agenciaba para no dar golpe y lo consiguió en su plenitud, sin que en su hogar se careciera de lo habitual en el seno familiar de otro proletario cualquiera. El recurso que empleaba era el del obrero accidentado en forma perenne e inalterable.

Entonces se empleaba con frecuencia el truco de usar, entre otros, la llamada «mosca de Milano», o sea un procedimiento que consistía en preparar una parte del cuerpo con una raspadura superficial y simular un accidente de trabajo. Una vez certificado por el médico su veracidad (algunas veces el dictamen era por complacencia), la aplicación de la «mosca» servía para prolongar el simulado accidente durante semanas o meses, o sea hasta que el médico daba de alta al «lesionado», quien se resistía empleando todos los recursos a su alcance, ya fuesen persuasivos u amenazantes. Este procedimiento fue de uso frecuente en especial por obreros portuarios, transporte, productos químicos, construcción, fundidores, metalúrgicos, etc. Esta «epidemia» solía acentuarse en temporadas de crisis o ante la amenaza de despidos, lo cual, para muchos trabajadores, no dejaba de ser un medio para evitar la miseria hogareña durante una temporada.

Pero nuestro personaje usaba un recurso «sui generis», puesto que explotaba la dislocación de un brazo, o sea de un hueso fuera de lugar, que no sabemos si se trataba de un defecto congénito o de una artimaña preparada por el propio sujeto, como suponemos. El caso es que resistía masajes y presiones sin que cediera la anormalidad, hasta que el «sufriente» lo consideraba oportuno o que se veía obligado por decisión facultativa o por el delegado de trabajo que hacía la inspección.

De todas maneras, el hecho de prolongar durante años un «modus vivendi» de esta naturaleza no es cosa nada fácil. Precisa contar con una epidermis invulnerable, inventiva e ingenio, ya que existían controles autoritarios que no era corriente poderlos burlar. Pero este J. N. sorteaba todos los escollos con el uso de cambios de nombre y de domicilio e incluso pasando de obrero a patrono, que, a mejor pago de cuota, obtenía mayores ingresos en sus inacabables períodos de accidentado.

En fin, que pasaba por todo con tal de no doblegar el lomo y con evidente desenfado cínico practicaba el principio aristotélico que reza: «La felicidad está en el ocio.»

***

Este compañero, al que pasamos a referirnos, fue un gran tipo malogrado por la bebida. Se trataba de un excelente tipógrafo que respondía por E. B. En sus últimas fechas apenas encontraba trabajo por informalidad en la asistencia debido al vicio, ya que era tan agudo su alcoholismo, que apenas tenía necesidad de beber, pues con el olor de alcohol tenía suficiente para comportarse como si estuviera ebrio. Era hombre que por sus condiciones se hacía querer. Contaba con abundosas y selectas lecturas, calaba hondo en lo que se refiere a gusto literario, estaba al corriente de los ideales anarquistas y escribía con originalidad y dominio del oficio. Tenía un alto concepto de la amistad y del compañerismo. En los momentos de lucidez era mejor un temperamento tímido, introvertido, poco comunicativo y respectuoso en el trato. En cambio, en el estado de embriaguez sufría una metamorfosis absoluta. Se convertía en un individuo provocador, insolente, agresivo, sin importar contra quién ni el porqué. En tales circunstancias sentía una predilección especial para armar camorra con las autoridades. Había tenido pleitos que empezaron con el ínfimo policía hasta llegar a los mismos jueces; obraba sin distinción de clases ni de categorías.

Ya era habitual en él que los fines de semana los pasara en alguna de las guaridas policíacas del distrito quinto, de donde, con verdadero estoicismo, la compañera lo iba a sacar para llevarlo a su casa, hasta que un día el «delirium tremens» había acabado con su deplorable existencia.

***

Después de haber trazado el apartado anterior he venido en pensar si algún lector joven, ignorante de nuestras luchas, pudiera confundir el citado E. B. con el que fue secretario del Comité Nacional de la CNT (o sea la víctima escogida por los esbirros Anido - Arlegui para vengar, con ese asesinato cobarde, el atentado que costó la vida al presidente del Consejo de ministros Eduardo Dato), el vallisoletano Evelio Boal, ya que dichas iniciales corresponden a Eladio Bernal, también tipógrafo, pero andaluz de origen (de Utrera, para ser más exactos), lugar de nacimiento de los hermanos Alvarez Quintero, saineteros y comediógrafos de la Andalucía bullanguera y pintoresca cuyo reflejo dista mucho de la realidad en que viven los obreros y campesinos que vegetan miserablemente en aquellas latitudes.

No. Boal tenía el suficiente dominio sobre sí mismo para no deslizarse por las rutas de Baco, pero esto no quiere decir que no le gustara, de vez en cuando visitar algún «bistró» para alternar con los amigos, ya que era normal en la Barcelona de aquellos días que, al establecerse una imprenta no tardara en aparecer en sus linderos una taberna, cuyo dueño cifraba el éxito en el concurso de los trabajadores de artes gráficas, que para ellos era un lugar adecuado para «soplar» y en especial como lugar de reunión y de convivencia.

Precisamente el malogrado Evelio solía frecuentar, con un hermano suyo y algunos compañeros del primer equipo tipográfico de «Soli», un establecimiento de este género emplazado en la calle de Vista Alegre, donde la concurrencia se jugaba el copeo en el llamado «juego de la rana», que consistía en que el jugador tiraba unos trozos metálicos en la boca de un «batracio», colocado a cierta distancia y de gran tamaño, en cuyo arte resultaba ganador quien más piezas introducía.

Por cierto que recordamos que en un atardecer (como un caso de humor) Boal nos presentó a un

→

Chispas del yunque

(Viene de la página 5)

tipo pintoresco, «abogado sin pleitos y el concurrente asiduo de la tasca». Se trataba de un individuo rechoncho, charlatán desaforado, de rostro abotagado, en el que destacaba una protuberancia nasal como una especie de naranja madura, que hacía recordar aquello de Quevedo: «Erase un hombre a una nariz pegado...» Acerca del cual nos mostró un anuncio recién publicado en un periódico, que venía en decir:

«*BORRACHOS:*

No hagáis caso de las burlas que os hagan acerca de las narices rojas. ¡Continuad bebiendo! Si dejais de beber, vuestros apéndices nasales adquirirán un color azul desagradable.»

Por ahí iba el cuento, el que no tiene mayor trascendencia que lo inusitado de la anécdota.

***

Este Juan Ferrer, el de COMBAT..., hubiera sido un buen cronista. Tiene inquietud por conocer cuanto le rodea y ansias de expresarlo. En su «De l'Ancia al Sena...» se revela como un narrador de hechos, paisajes y tipos interesante. Recuerdo ciertas siluetas impecables y una descripción del pasado de Pueblo Nuevo, que parece dibujada, que por su plasticidad y detalle se incrusta en la retina y allí permanece.

Durante años ha sido para mí una especie de mentor que, con atingencia y dedicación, a pesar de sus múltiples ocupaciones, me ha ido informando de cuanto ocurre a través del Océano en lo que concierne al Movimiento sindical y anarquista, a los reflejos de la España inquieta, a cuestiones ideológicas, a sus trabajos y aspiraciones, hasta el punto de poder decir que, de reunir toda su correspondencia, siempre bien recibida y apreciada, es probable que abultara tanto como el volumen que contiene la «Biblia».

Precisamente en su última carta hace una descripción de Igualada que sobrepasa en mucho el concepto que yo tenía de esta ciudad (en la que ambos nacimos, por mi lado en 1890 y por el suyo en 1896). Mi visión era la de hace más de cincuenta años atrás, pero él, sin salirse de París, por el intercambio de impresiones de amigos que lo visitan, está perfectamente al día, tanto, que es probable que si la visitara de nuevo nada pudiera añadir a lo que me refiere, puesto que el interés, el amor y la devoción por las cosas que se quieren, ilumina, embellece y da sabor a lo que se cuenta.

También en la misma me dice que le desconcerté al poner las iniciales M. S. a unas líneas que dedico (en mi trabajo anterior) a ciertos maldicientes que con mala fe sistemática y obtusamente combatían a lo más representativo de la CNT. Y Ferrer, al hacer referencia a uno de dichos sujetos, añade que el atorrante Trullols, que tenía ojo clínico, decía de él que «era Rico de apellido y pobre de intenciones».

Efectivamente, este Rico, un tal Jul y el dicho M. S., que no era otro que «Mateo Soriano», (seudónimo que usaba por ser de Soria) eran los más empecinados en esgrimir la calumnia contra la militancia anarcosindicalista, lo que se probaría de tener a mano periódicos de aquellas fechas, puesto que éste era el «escribidor» del grupo.

Lo que sí puede afirmarse de esta trilogía es lo referido a las hijas de Elena, que también eran tres y ninguna era buena.

***

En este relato pasamos a referirnos a quien responde por C. D., ex compañera del que fue secretario del Comité Nacional de la CNT en los difíciles y peligrosos momentos más convulsivos de nuestro organismo confederal, o sea en las fechas de las realizaciones sociales (colectividades agrarias y control obrero de industrias, lucha contra el nazifascismo internacional y guerra fatídica, destructora de vidas y de libertades) que se encierran en aquel 19 de julio de 1936, hasta su derrumbe en los inicios de 1939. Ni que decirlo, se alude al compañero M. V., quien después de sortear toda clase de peligros en las luchas del cenetismo barcelonés, vino a acabar su existencia, de manera insospechada teniendo en cuenta su juventud, ahogándose en un río de Francia en los primeros días del exilio.

Pero aquí pasamos a referirnos a Conchita, que allá por los cuarenta recaló en tierras aztecas acompañada de sus dos hijos (en aquellos días de corta edad, lo que presupone un esfuerzo sobrehumano de trabajo, en especial para una mujer) organizar un hogar y llevar adelante su prole, como así fue. Durante años ha venido pedaleando con su máquina de coser, o moviendo en forma acelerada sus agujas para defender el pan de cada día, y así hasta el presente. Mujer admirable que conserva un recuerdo vivo del que compartió sus goces y luchas, consciente de su deber, atenta y delicada en su trato, con íntegra dedicación a sus hijos y nietos.

Lo peor del caso y lo verdaderamente meritorio es que todos estos escollos los ha venido sorteando con entradas y salidas del Sanatorio Español. Lo que representa varias operaciones de gravedad, enfermedades sin cuenta, perseguida permanentemente por toda clase de dolencias, pero soportándolo todo con firmeza de voluntad, con una sonrisa en los labios, para reanudar de nuevo su trabajo y seguir adelante, siempre adelante, a pesar del cansancio y de la angustia, a como diera lugar, mientras el cuerpo aguante.

Parece que reuniendo tales condiciones y virtudes, el Supremo Hacedor, el que dispone del bien y del mal, el que premia y castiga según las obras de cada cual, en estos casos debería ser un poco más considerado, evitarles el dolor y concederles el don de una buena salud, pero en vista de que no presta atención a sus mejores criaturas, al menos reciba el afecto y cariño de este ateo y descreído que te manda un abrazo.

***

Este «Fontaura», en una de sus notas publicadas en COMBAT..., siempre atingentes y oportunas, que enmarca diversos aspectos: sociología, literatura y sucesos descritos con gusto y buen trazo, hablaba de la importancia que tiene la intercomunicación entre compañeros, loando los efectos beneficiosos que comporta el intercambio de correspondencia para fomentar la camaradería, ampliación de conocimientos y elevación cultural.

Como prueba de su aserto, revelador de que el cambio de impresiones puede ser propicio a los fines por él indicados, aquí va un párrafo de una carta suya que contiene atisbos de sus inquietudes íntimas, así como el enfoque de problemas latentes, que no creemos cometer un peacdo de indiscreción al darles publicidad. En él dice:

«Lo que mayormente me duele en lo moral es la sensación de que los años han ido pasando — ya pronto tendré los setenta — y uno quisiera abarcar lo mucho que flota por ahí. Luego releer lo más mollar de nuestros clásicos anarquistas, así como de aquellos valores intelectuales de renombre universal. ¡Y siento no poder abarcar todo lo que desearía!

Mi amigo, el escritor levantino José Alfonso, uno de los mejores biógrafos de «Azorín», me dice: «Yo solamente releo. No me interesa lo nuevo. Paso las horas releyendo a Montaigne, Voltaire, Shakespeare, Gœthe, Kant, etc.» Pero él no es anarquista y no le da importancia al desfilar de nuevas apreciaciones en filosofía, sociología, ciencia general, artes... Novedades que deberíamos confrontar con las tesis de nuestros clásicos, como ellos hacían al respecto de los pensadores de su tiempo. Hay apreciaciones *al día*, que pueden reforzar y hasta renovar puntos de mira que si bien a primeros de siglo eran aceptables, hoy, en nuestra «sociedad de consumación», que no podían haber previsto los Kropotkin, Reclus, Anselmo Lorenzo y tantos otros, resultan inapropiados. Se ha dicho que lo que fue Copérnico en las ciencias astronómicas, lo ha sido Keynes en la economía. ¡Le ha hecho un gran servicio a la plutocracia al facilitar el aburguesamiento del proletariado! Vienen por Francia familias de Almería, de Murcia, de las Hurdes, de la quinta hostia, que allí *es fotian de fam*, se ponen a trabajar doce y catorce horas diarias y en poco más de un año ya tienen coche, televisor, nevera... ¡Háblales a esta gente de la revolución social! Ponles el disco que entona: «¡Hijo del pueblo te oprimen cadenas!...» Ni la buena Luisa, ni el buen Fermín Salvochea pudieron llegar a imaginar el aburguesamiento del proletariado... He ahí, a mi entender, el gran problema del anarquismo contemporáneo. Peguy decía: «¡Hay que desemburguesar la burguesía!» Yo creo que nosotros deberíamos decir: «¡Hemos de desemburguesar al proletariado!» Y calentarnos los cascos para ver la manera de conseguirlo.»

¿No creen que lo transcrito hasta aquí es una invitación a la reflexión, o sea en tratar de situarnos en el lugar debido, de acuerdo con los momentos que vive la humanidad?

Por creerlo así lo he lanzado a la publicidad aun a trueque de que me juzguen impertinente.

Juan d'Agramunt

Discos

«Todo ciudadano está obligado a tener domicilio.» Así reza una disposición oficial del país. Si no hay casa propia, el Estado te reserva una: la cárcel.

Como anda a pie, Juan Trotamundos tiene el defecto de llegar tarde al pueblo de tanda. Los pisos de los Campos Eliseos de todas partes, los encuentra ocupados o inabordables. Los de las otras vías urbanas, igualmente.

Tiene que alojarse en hotel, sucio, maloliente, roñoso y caro, Juan Trota. La dueña es bruja y las niñas del rellano putas. Juan Trota guarda, así y todo, la decencia, que no le ahorra malos guiños de los agentes de la ley.

Juan Trota halla agujero en otra parte previo «sablazo» sufrido a la importancia de 400.000 francos. Diga que no y se queda en la calle, con riesgo de convertirse en delincuente. «Todo ciudadano está obligado a tener domicilio.»

Paga debido e indebido, y entra en la cofradía del Inquilinato. La casa la venden y Juan Trota debe comprar la pieza. 2.000.000 en escrituras y 1.000.000 en reparaciones. No atempere Juan Trota, y otra vez se presenta la perspectiva de la calle.

La casa «natural» de Juan Trota debe llamarse de la Salud o de Fresnes. Fatalmente y « legalmente ».

DISCOBOLO

S.I.A.

Voici les listes des dons que le Conseil National a reçu pendant le mois de juillet, août et septembre :

Pour les nécessiteux :

Amis de Bourges, 19,50; Uche Nadal, 25; David Sánchez, 100; Salvador Ripoll, 40; Aquilino Gainzarain, 10; Miguel Durán, 30; Tomás Artal, 50 F.

Total reçu 274 50
Le Conseil N. a donné 535 00

Pour les victimes de la répression :

M. R. P., 200; Antonio Poyuelo, 10; Amis de Cordes, 20; Amis d'Auch, 200; Tomás Artal, 100 F.

Total reçu 530 00
Le Conseil N. a donné 500 00

Dons reçus pour les italiens détenus :

M. R. P., 100; Amis d'Auch, 100 F.

Total reçu 200 00
Le Conseil N. a donné 200 00

Le Conseil National

COMUNICADOS

SUSCRIPCION PRO-ESPAÑA

(Tercer trimestre 1972)

Mes de julio:

F. L. de Poissy, 46,00 F.

Mes de agosto:

F. L. de Combs-la-Ville (compromisarios), 56,50; F. L. de St-Denis, 117,00; F. L. de Drancy, 15; Sebastián Torralba, Paris, 5; Manuel Vidal, id, 10; Vicente Gutiérrez, 50; Pedro Peralta, 10; Helenio Capellas, id, 10; José Ibáñez Ugeda, id, 10; Bonifacio López, id, 10; Amelia Marcellán, id, 10; Vicente Suárez, id, 10; Antonio Martínez, id, 10; Sebastián Pérez, id, 6; Manolo Carbó, id, 10; Sebastián Torralba, id, 5; Vicente Suárez, id, 10; Manolo Paris, id, 50; Una compañera, id, 10; Depuy, id, 10; Una compañera, id. 10; Subirats, Méjico, 20; X, 10 F

Total agosto: 464,50 F.

Mes de setiembre:

María Homs, Paris, 10; Torralba, Fresnes, 5; Comité Columna de Hierro, 10; F. L. de Combs-la-Ville (compromisarios), 55; Helenio Capellas, Paris, 24; Pedro Peralta, id, 12; Isidro Montero, id, 16; Joaquín Satué, id, 20; Francisca Vega, id, 20; Joaquín Amela, id, 100; F. L. de Houilles-Argenteuil, 264,50; Landeira, Dreux, 50; Hernández, id, 10; Menéndez, id, 10; Carrasco, id, 10; Lacruz, id, 5 F.

Total setiembre: 621,50 F.

Jornada 1º de mayo:

F. L. de St-Denis, 130; Manuel Suárez, Paris, 50; Valentín Cacho, id, 30; Antonio Mestre, id, 50; Joaquín Satué, id, 50; Isidro Montero, id, 50; M. B., Fontainebleau, 40; F. L. Melun, 130 F.

Total jornada 1º de mayo: 530 F.

Total general: 1.662,00 F.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar en nuestro domicilio social, 12, rue du Pavillon, el domingo 29 de octubre a las 9,30 de la mañana en punto. Dado el sumo interés de nuestra reunión, requerimos de todo compañero puntualidad y asistencia de todos.

F. LOCAL DE TOURS

Se convoca asamblea general para el día 29 de octubre de 1972, en la Bolsa del Trabajo, de Tours, a las 9,30 de la mañana.

Se encarece a sus militantes la máxima asistencia, por la importancia del orden del día.

F. L. DE COMS-LA-VILLE

Anuncia reunión general para el 22 de octubre en la hora y lugar de costumbre.

CONFERENCIA EN PARIS

En nuestro Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Paris (XX), metros Buzenval y Avron, el día 29 de octubre próximo a las 10 en punto de la mañana. A cargo de nuestro compañero M. Sánchez, de Vierzon. Tema: «Diferencias sociales en los grupos humanos».

Compañeros, amigos, acudid todos.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el día 29 de los corrientes en el local y a la hora de siempre.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo 22 de octubre. Se ruega la presencia de todos.

ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

Aparecidos dos cuadernos mas yendo del número (en páginas) del 1153 al 1248.

Un esfuerzo considerable en pro de las ideas. Pedirla a Vicente Sierra Ruiz, Apartado 30.027, Caracas-103, Venezuela. Envíos de pago al mismo nombre pero a CCP, Montpellier nº 36, Francia.

No se olvide que se trata de la edición francesa.

REVISTA ANARKOS

Contiene en su nº 2 editorial y documentación referente a Kronstadt, al grupo «22 de marzo» de París, una biografía de Camilo Berneri, otros trabajos e ilustraciones notables. Relacionar con V. Sierra Ruiz de Caracas según las referencias arriba indicadas.

GALA DE LA «UNION PACIFISTE»

Con media entrada (queda gente partidaria de la guerra) tuvo lugar el día 14 del corriente en el Palais de la Mutualité de Paris un espléndido Gala en el que lucieron su arte Léo Campion *(speaker)*; Robert Rocca, Jean Rigaud, *chansonniers* de gran clase; Cora Vocaire, dilecta cancionista; Jacques Debronkart, cantor de impulso; Mouloudji, romántico de la canción; Diablos del Paraguay, folkloristas del ídem; Jacques Delandes, rapsoda, y Pia Colombo, de la canción afirmativa. El todo sazonado con un emotivo parlamento antimilitarista de Jean Aubier. Los pacifistas salimos satisfechos de la sala. — F.

(Dirección de l'Union Pacifista y su órgano del mismo nombre. 4, rue Lazare-Hoche, 92-Boulogne.)

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Actividades

BIBLIOTECA. Lectura a domicilio. Consultar a las compañeras bibliotecarias.

GRUPO JUVENIL. Está formado con buena base. Adhesiones, los sábados.

IDIOMAS. Pronto habrá cursos de español, francés e inglés, contándose con profesores. Para inscripciones y detalles, en Librería.

CONFERENCIAS. La del compañero Martín Sánchez (véase anuncio) y un ciclo Fabián Moro en preparación.

PROYECCIONES. Dentro del cuadro «El mundo en imágenes». Diapositivas en color a cargo del compañero A. Carballeira. Tema: «El Hoggar y sus bellezas; y otras vistas del Africa profunda y misteriosa».

ESPECTACULOS. En perspectiva: Cora Vocaire, Jacques Debronkart, Léo Campion, Robert Rocca, y algo más de gran relieve.

MUSICA. Sigue abierta la inscripción para la temporada otoño-invierno. Guitarra, bandurria y solfeo.

Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval. Tel. PYR 46-86.

GALA EXCEPTIONNEL DE L'HUMANISME

Lundi 30 octobre au Palais des Sports de Paris, en présence de Jean Rostand, avec Georges Brassens, Serge Reggiani, Léo Ferré, Nanette Workman, Johnny Hallyday, Nicoletta, Vannier et son orchestre et Michel Lancelot. Jean-Claude Brialy vendra une belle œuvre de Vasarely.

Location des places au Palais des Sports (Porte de Versailles) à partir du 16 octobre, de 12 heures 30 à 19 heures.

A la demande des artistes, prix exceptionnels de 15 à 50 francs.

LES 28-29 OCTOBRE

Rassemblement dans la grande salle de LA MUTUALITE de Paris.

— Pour la libération des emprisonnés politiques dans les pays de l'Europe de l'Est.

— Pour la défense du vrai socialisme.

Le samedi 28 de 14 à 19 h., et le dimanche 29 de 9 h. 30 à 19 h.

S. I. A.

Compañero: Ten presente que ayudando a S.I.A., ayudas a las víctimas de la represión y contribuyes al advenimiento de un mundo sin tiranos.

ANTENA

OPOSICION LABORISTA AL INGRESO DE ESPAÑA EN LA C.E.E.

LONDRES, (OPE). — En el congreso celebrado recientemente por el Partido Laborista británico, el señor Harold Wilson, antiguo primer ministro británico y jefe en la actualidad del Partido Laborista, declaró que tenía interés «en hacer saber a los Seis» que ningún gobierno laborista quisiera tener que ver con un Mercado Común que aceptara a la España franquista como miembro de pleno derecho o como asociada.

«España — añadió — está acercándose a un período agónico de transición y el Partido Laborista no quisiera faltar a su palabra, tratando con los que luchan por conservar «los mohosos grillos de la opresión».

LA EMIGRACION GALLEGA

SAN SEBASTIAN, (OPE). — «El Diario Vasco» publicó el 5 de octubre, bajo el título que arriba se indica, un artículo de Augusto Assia que decía, entre otras muchas cosas, lo siguiente:

«Ni siquiera muchos de los que han nacido aquí (Galicia) quieren quedarse a vivir en estas tierras nuestras. La emigración comienza a adquirir caracteres pavorosos. De unas parroquias, como la de Castro, se van a Inglaterra; de la Xanceda, a Suiza; de la Cumbraos, a Alemania. Se van todos y se quedan solas las aldeas, abandonadas a los viejos y a los niños, en ruinas, rodeadas por los lobos.

»Una antigua costumbre de aquí consiste en atar al perro al horreo o al pajar. Ahora apenas pasa día sin que, en una parroquia u otra, el lobo, dejando la cabeza atada al collar y a la cadena, arramble con el resto del perro.»

CONFLICTOS

BARCELONA. — Unos doscientos trabajadores de la empresa Comes, S. A., de Sabadell, han solicitado la declaración de conflicto colectivo por causa de un cambio en el sistema de primas y de otras peticiones formuladas por los productores. El 4 de octubre hicieron un paro de cuatro horas.

VIGO. — Los miembros del jurado de empresa de la firma Factorías Vulcano, han acordado presentar su dimisión. En la delegación provincial de Sindicatos (verticales) se siguen tramitando demandas por despido y expedientes de representantes sindicales, en cuya labor adversa los «verti» se aplican.

— Las últimas personas que han sido detenidas en Vigo en relación con las últimas huelgas son: Margarita Rodríguez Montes, representante sindical de la empresa Alvarez, y Francisco García Fernández, jurado de empresa de la factoría Citroën. Estas dos personas fueron detenidas el 4 de octubre.

ETA PROHIBIDA EN FRANCIA

PARIS, (OPE). — «Le Figaro» del 10 de octubre informa que la asociación nacionalista ETA está prohibida en Francia. La orden firmada por el ministro del Interior, señor Marcelin, precisa que «los directivos de la asociación disuelta deberán proceder a la liquidación de sus bienes en el plazo de un mes.»

La orden, firmada el día 8, precisa que el prefecto de los Pirineos Atlánticos está encargado de la ejecución de tal medida. La orden se ha dictado en virtud «del decreto de 12 de abril de 1937, relativa a la constitución de asociaciones extranjeras en Francia, modificada por el decreto de septiembre de 1939.»

«En consecuencia, añade el texto, se ha constatado la nulidad de la asociación extranjera llamada Euzkadi ta Azkatasuna.

REMINISCENCIA HITLERO-FRANQUISTA

MUNICH. — La emisora de radio bávara *Bayerischer Rundfunk*, difundió recientemente un comentario a unas palabras de Gregorio López Bravo, ministro de Asuntos Exteriores español, que decían así: «López Bravo quiso fundamentar históricamente la vocación europea del régimen franquista al decir que «España intervino en la integración europea cuando en la guerra civil se decidió por lo que no empezó a llamarse «Europa Occidental» sino varios años más tarde.» Esta es una extraña interpretación de la Historia, que presenta prácticamente a Hitler como al padre del Mercado Común.

CRITERIO

BONN. «Metal», noticiero de una poderosa organización sindical obrera de la Industria Metalúrgica de la Alemania Federal, ha publicado el siguiente comentario a la nueva represión franquista: «Las detenciones y procesos de ciudadanos españoles que se esfuerzan por darle al país unas estructuras políticas similares a las que rigen en los Países de la Comunidad Económica Europea, no permiten dudar de las verdaderas intenciones de quienes detentan el poder en España.

Están equivocados quienes creen que el ingreso de España en la Comunidad Económica Europea se ve imposibilitado por simples diferencias de tipo económico; la única barrera que impide que el pueblo español se incorpore al lugar que históricamente le corresponde es la de sus contradicciones políticas.»

LA DEMOCRACIA SE PONE FEA

BAYONA. — A las seis de la mañana del día 6 fueron detenidos por agentes de la policía siete compatriotas refugiados en los Pirineos Atlánticos, muy conocidos de en esta región. Se trata de Juan Echabe, Javier Zumalde, Manuel Garmendia, José Miguel Lujua, Tomás Pérez Revilla, Txomin Iturbe y Manuel Pagoaga. Se ignoran los motivos concretos de la decisión. El comunicado del prefecto del departamento de los Pirineos Atlánticos, según despacho de la AFF, hace constar:

«Diversas acciones que han perturbado el orden público en el distrito de Bayona han dado lugar a que se anularan las medidas de apaciguamiento de que eran beneficiarios varios ciudadanos españoles originarios de las provincias vascas a causa de que algunas de sus actividades en Francia eran incompatibles con su calidad de refugiados, que les obliga a una estricta neutralidad política.»

El mismo comunicado dice que «los interesados han sido conducidos a diferentes departamentos del Norte y Este donde deberán residir en espera de que obtengan asilo en algún otro país de su elección.» En claro: orden de expulsión.

TIBIEZA

PARIS. — La Unión sindical de trabajadores de las fábricas Citroën, de Francia, ha enviado un mensaje de solidaridad a las Comisiones obreras de Vigo y su protesta a la embajada de España en París y al gobernador civil de la provincia de Pontevedra.

UNA IGNOMINIA

NUEVA YORK, (OPE). — La revista «Ibérica» publicó en su edición de septiembre, bajo el título de «Una ignominia», un artículo de Luis R. Castro que decía, entre otras cosas, lo siguiente:

«Esta ignominia es la que viene cometiendo desde hace más de treinta años el Estado franquista en perjuicio de los mutilados e inválidos de guerra del ejército de la República Española, al negarles los derechos que toda nación civilizada les reconoce y sin establecer discriminación de ninguna especie entre vencedores y vencidos.

La República adoptó medidas inmediatas para remediar las necesidades más urgentes de sus mutilados e inválidos, pero lamentablemente, esta humana labor no pudo ser completa y quedó en la nada al resolverse adversamente la sangrienta contienda en que se vio obligada a participar. Silenciadas las armas de la libertad, los vencedores no idearon cosa mejor que castigar a los mutilados e inválidos de guerra de la República, despojándolos de todo derecho y condenándolos con ello a la más amarga desesperación.

Y ahí están, tanto en el interior como en el exilio, absolutamente abandonados a su suerte, salvo las muy apreciables pero insuficientes muestras de solidaridad que reciben de sus amigos, después de transcurridas más de tres décadas esperando que se les haga justicia.

Hemos tenido la oportunidad de convivir con esos sufridos compatriotas y, por ello, viviremos avergonzados de nuestra condición de españoles mientras subsista esta ignominia.»

ESTELA NEGRA DEL ASUNTO «MADRID»

MADRID. — Cerca de una hora ha durado la vista ante la sección sexta de la Audiencia provincial de Madrid, del recurso interpuesto por don Antonio García - Trevijano Forte, apoderado del diario «Madrid», contra su procesamiento, ordenado a mediados del mes de abril pasado por el juez de instrucción número 8, de Madrid, como consecuencia de querella por supuestas injurias formuladas por don Emilio Romero, director del diario madrileño «Pueblo».

En la vista, celebrada a puerta cerrada, el señor García Trevijano ha estado defendido por el letrado don José Stampa Braum, catedrático de Derecho penal.

B.D.I.C

DECOR NUCLEAIRE

Le mirage des réacteurs «surgénérateurs»

Selon les articles dithyrambiques de caractère publicitaire complaisamment diffusés non seulement par la grande presse, mais aussi par des revues de caractère plus scientifique, le grand espoir et la suprême pensée des frénétiques de l'industrie nucléaire serait l'avènement des réacteurs « surgénérateurs »(5).

C'est ainsi, par exemple, que « Le Figaro » (11 mai 1971) titre sur quatre colonnes : « Pour le deuxième âge de l'électricité nucléaire : La France et l'Allemagne parient ensemble sur les réacteurs surgénérateurs. Dès 1974, les deux pays construiront une centrale de 1 000 MW de type français « Phénix ». Ensuite, ils réaliseront une deuxième centrale de 1 000 MW selon la technique allemande. »

Dans ce type de réacteurs, les neutrons provenant du « cœur » (qui est formé de « boulets » de plutonium) ne sont pas ralentis, comme dans la plupart des réacteurs actuellement en service, par des « modérateurs » graphite-gaz, eau légère ou eau lourde. Ils conservent donc une énergie très élevée.

Ces réacteurs surgénérateurs possèdent de ce fait deux propriétés remarquables :

— Ils peuvent tirer de la « matière fertile », telle que l'Uranium 238, plus de plutonium qu'ils n'en consomment. Leur potentiel énergétique est multiplié par 30 ou 40.

— Ils ont une densité de puissance très élevée (500 à 800, voire même 1 000 mégawatts thermiques par mètre cube). Le volume du « cœur » d'un réacteur surgénérateur de 600 MW n'est que 6 m3, alors que ce volume atteint 2 300 m3 dans un réacteur de la filière graphite-gaz (6).

Bien entendu, la grande presse se garde bien de souligner les difficultés technologiques que présentent ce type de réacteurs, refroidis au sodium liquide, et les risques potentiels démesurés qu'ils comportent pour toute la région avoisinante. Ces risques ont inspiré à Edward Teller, le « Père » de la Bombe H, les réflexions suivantes (7) :

« Pour que le réacteur à neutrons rapides (Fast Breeder) puisse travailler, il est nécessaire de pouvoir disposer d'environ une demi-tonne de plutonium. Pour qu'il puisse fonctionner de manière économique, dans une unité de production suffisamment puissante, il faudrait très sensiblement plus d'une tonne de plutonium. Je n'aime pas penser aux risques que cela implique... Si vous rassemblez deux tonnes de plutonium dans un réacteur surgénérateur, un dixième de 1 pour 100 de ce plutonium suffirait à former une masse critique... Dans un accident survenant à un réacteur à plutonium, deux tonnes de plutonium pourraient fondre. Je ne crois pas que personne puisse prévoir où 1, 2, ou 5 pour 100 de ce plutonium pourrait se trouver, ni comment cette quantité pourrait être mélangée à dautres produits. Une faible fraction de la charge de plutonium peut constituer un risque très grand. »

Les prudentes réserves d'Edward Teller et du groupe de travail de l'AEC sont plus que justifiées par l'accident survenu le 5 octobre 1966 au réacteur « à neutrons rapides » (Fast Breeder) Enrico Fermi à Lagoon Beach, Michigan. Une partie du cœur de ce réacteur avait fondu. Et pourtant, à ce moment, la puissance de ce réacteur n'atteignait que 34 MW, 1/6 de sa puissance théorique qui était de 200 MW.

Recours à de nouvelles techniques plus sûres

Les « inconditionnels » de la religion nucléaire s'efforcent de mettre en condition l'opinion publique en la plaçant devant un choix absurde : accepter l'énergie nucléaire pour obtenir un développement technologique indéfini, ou bien le retour à la lampe à huile, à la marine à voiles sinon même à l'âge des cavernes...

Mais il faut que l'homme de la rue sache qu'il existe d'autres techniques beaucoup moins polluantes et plus sûres, de produire de l'énergie. Nous ne pouvons ici qu'en mentionner quelques-unes.

Le système magnétohydrodynamique MHD (a)

Si la technologie de la MHD est particulièrement complexe et ardue, le système MHD est, quant au principe, relativement simple. Il a déjà reçu la sanction des diverses applications expérimentées (USA, URSS, Allemagne, etc.).

Il implique essentiellement l'accélération au travers d'un champ magnétique très intense, gaz portés à hautes températures, tels que ceux qui sont produits par la combustion du charbon ou du fuel ou au gaz naturel. La propulsion de gaz chauds au travers d'un champ magnétique produit de l'électricité d'une manière qui rappelle le principe de Faraday, selon lequel le déplacement d'un conducteur éectrique au travers d'un tel champ produit un courant électrique.

Le Dr R. Kantrowitz, directeur du laboratoire de recherches Avco.Everett et vice-président de la compagnie Avco, proclame que, par le procédé MHD, plus de 50 % du combustible nécessaire pour produire un kilowatt d'électricité peut être économisé par rapport aux centrales ordinaires qui brûlent des combustibles tradionnels. « Il est tout aussi important de souligner que le procédé MHD est susceptible, dit-on, de supprimer pratiquement d'une manière économique tous les produits délétères qui contribuent à la pollution de l'air et permet de transformer ceux-ci en acides sulfurique ou nitrique. Le procédé MHD peut fonctionner avec ou sans eau de refroidissement. Si on utilise de l'eau de refroidissement une installation MHD permet de réduire de 40 % la pollution thermique qui résulte du fonctionnement des meilleures installations utilisant des combustibles traditionnels et de plus de 75 % de celle qui résulte des centrales nucléaires. D'un autre côté, la possibilité que présente une telle installation de foncitonner sans eau de refroidissement ouvre d'importantes possibilités d'utilisation dans les régions où l'eau est rare et le fuel abondant.

Selon Donald F. Hornig, conseiller particulier du président des USA pour la Science et la Technologie et chef de l'Office de la Science et de la Technologie (36e Congrès annuel de l'institut Edison Electricité, Philadelphie), les industriels devraient apprendre que l'énergie nucléaire n'était pas le seul chemin praticable vers une nouvelle génération de centrales de puissance, plus efficientes et plus économiques (9).

En avril 1971, une Conférence Internationale, réunissant 350 participants venant de 22 pays, a été organisée à Munich par l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) et par plusieurs autres organisations internationales. Cette conférence comportait l'étude et la discussion de 113 mémoires et rapports concernant l'expérimentation des trois principaux types de réacteurs MHD. C'est assez dire que cette technique nouvelle n'est nullement abandonnée, comme l'affirment certains inconditionnels de l'énergie nucléaire.

Des tehniques anciennes, convenablement rajeunies, des techniques nouvelles très prometteuses, mais dont le développement a été jusqu'ici gravement entravé par une orientation systématique des crédits de recherches vers « le nucléaire », peuvent permettre de produire l'énergie nécessaire pour répondre non seulement aux besoins croissants des pays déjà fortement industrialisés (10), mais encore et surtout au développement des pays jusqu'ici industriellement peu évolués (11).

Le mérite de ces diverses techniques doit être apprécié, notamment, en fonction de la réduction des diverses formes de pollution et notamment de la plus dangereuse de toutes : la pollution radioactive.

(Suite page VII)

Les raisons du mouvement de revendication à la Caisse d'Allocations Familiales de la région Parisienne

En examinant les conséquences des derniers décrets du pouvoir en matière d'allocations familiales, on constate une dose extrême de démagogie, une pression financière accrue sur les familles et un accroissement des tâches du personnel.

En ce qui concerne les décrets :

1. Modification du salaire unique

Dorénavant le salaire unique est tributaire d'un plafond et de ressources. Cette mesure, apparamment séduisante pour certains, se révèle en réalité pour l'avenir, comme un grand danger pour les travailleurs. En effet, ce décret ne prévoit pas l'évolution du plafond de ressources. La moindre augmentation de salaire permettra d'écarter de cette prestation un nombre de plus en plus élevé de familles.

D'autre part, la parution tardive du décret (J. O. du 30-6-72), applicable dès le premier juillet (ce qui montre l'importance des grandes manœuvres électorales) a rendu impossible le paiement normal des prestations. La Direction de la Caisse a dû décider la suspension du paiement du salaire unique à 53.000 familles d'un enfant sur les 118.000 concernés. En septembre ces dispositions se sont étendues aux familles de plusieurs enfants. 330.000 allocations de la région parisienne entrent dans cette catégorie.

Compte tenu des difficultés apparues lors du traitement des 118.000 premiers dossiers, on peut s'attendre à de graves perturbations dont le budget des familles fera les frais.

2. Allocation orphelins

Elle est destinée en principe aux personnes seules ayant un ou plusieurs enfants à charge. Sur 75.000 allocataires dans cette situation dépendant de la Caisse, seuls 9.000 ont perçu en 1971 les 60 frs mensuels que représente cette prestation. En effet, les bénéficiaires ne doivent pas être imposables (c'est-à-dire pour une personne seule avec un enfant gagner moins de 1.000 frs par mois). De plus, les formalités administratives et judicaires à remplir sont, dans de nombreux cas, très onéreuses, longues et délicates.

3. Allocation de frais de garde

Cette seconde mesure, qui ne peut qu'être qualifiée de publicitaire n'intéresserait, suivant une première estimation, que 5.000 allocataires, alors que la femme travaille dans plus de 400.000 foyers. Cette allocation, dont le montant varie de 97,25 à 194,25 francs, selon le temps de travail de la mère est soumis à plafond de ressources et est fonction de l'âge des enfants. Une femme seule se la verra refuser si son revenu impossable dépasse 854,85 francs.

4. L'allocation logement aux vieux travailleurs

Elle remplace l'allocation loyer précédemment versée par l'Etat et les collectivités à 40.000 personnes environ. Cette mesure n'élargira pas notablement le nombre de bénéficiaires (5.000 environ) alors que 983.000 personnes de 65 ans sont écartées. De plus, les sommes versées sont prélevées sur le 1 pour 100 des salaires destiné aux logements sociaux. Il y a donc ici un nouvel exemple du transfert des charges au détriment des allocations.

Au-delà de ces décrets, on trouve la difficulté pour le personnel de s'acquitter de sa tâche. L'immeuble de la CCAFRP, au bien connu 16, rue Viala, a été construit à titre provisoire en 1957, pour 3.500 personnes. Actuellement 7.500 y travaillent. Le ministère de tutelle refuse de nouveaux locaux.

Les postes de travail supplémentaires sont refusés alors que le personnel est surchargé et que la nouvelle gestion par ordinateur patauge depuis sept mois maintenant. De plus, remarquons que les décisions de reclassement sont oubliées aussitôt que décidées.

On peut ainsi constater une volonté délibérée du pouvoir de prendre en main la Caisse (avec jeu de mots). En effet, plutôt que les tripatouillages mystérieux faisant penser l'excédent des cotisations dans les caisses de l'Etat, il serait plus simple que tout y entre directement, la sortie se faisant au compte-goutte.

C'est pour cela autant que pour les raisons matérielles que le personnel est entré en action.

En Espagne :

★ **A Vigo seize mille ouvriers défient la dictature franquiste par une grève de 15 jours.**

★ **A Barcelone, 2 jeunes militants du FRONT DE LIBERATION CATALAN, ont été jugés et condamnés.**

Par la Solidarité Internationale, empêchons un nouveau Burgos

L'envers du décor...

Un très gros consommateur d'énergie : L'industrie nucléaire

(Suite de la page V)

Par un singulier excès de pudeur, les « inconditionnels » de l'énergie nucléaire se gardent bien — et on comprend bien pourquoi — de mettre en lumière un fait fort déplaisant : si l'industrie nucléaire produit du courant, il est plus certain encore qu'elle en consomme énormément. Espérons que l'EDF nous fournira, un jour, des chiffres valables. Il y a quelques années, l'usine de séparation isotopique de Pierrelatte absorbait la totalité — nous affirme-t-on du courant produit par le barrage de Donzère - Mondragon. Qu'en est-il maintenant ?

Des ouvrages américains signalent que les installations nucléaires comptent parmi les plus gros consommateurs de l'énergie nucléaire.

Aux USA, l'industrie nucléaire consomme autant de courant électrique que 55 millions de familles qui, pourtant, ne le ménagent guère.

L'industrie nucléaire ?... Un bien curieux producteur qui consomme pour lui-même une très notable partie de sa production.

Mais il est temps de conclure...

(A suivre)

---

(1) C'est avec un froid réalisme, sinon même avec une inconscience véritablement monstrueuse, que les techniciens de l'AEC (le CEA américain) ont étudié et décrit la situation des populations frappées par un désastre atomique. Les recommandations de ces experts peuvent, pour l'essentiel, se résumer comme suit : « Laisser mourir les vieillards et les enfants trop jeunes, réserver les soins et les ressources disponibles aux travailleurs utiles à la produciton et aux adolescents « proches de l'âge du travail ». (US-AEC Research, R.M. 5115, TAB. 1965).

Des extraits de cette étude ont été publiés dans le livre de Madame Fanny Deschamps : « Vous n'allez pas avaler ça ?

(2) Voir J.O. du 31 octobre 1968 et l'étude : « La responsabilité civile dans le domaine de l'énergie nucléaire ».

(3) Voir le numéro de la revue ATEN, déjà cité (janvier-février 1970).

(4) La grande presse n'a donné que quelques brefs aperçus des importants rapports présentés (voir, par exemple, le *Figaro*, 9-9-71).

(5) Certains auteurs écrivent « surrégénérateurs », mais l'adjectif « surgénérateur » est officiellement homologué.

(6) Pour plus de détails sur ce type de réacteur « de l'avenir », voir le numéro spécial de la revue « Sciences et Avenir » : « Le défi atomique », (p. 41).

(7) Voir « Perils of peaceful atom », « The myth of safe nuclear power plants » (p. 209), Editorial Gollancz, Londres, 1970.

(8) Voir à ce sujet : « La magnétohydrodynamique », de Claude Thirriot et Didier Bellet (Editions PUF, collection « Que sais-je ?) Voir aussi : « Perils of de peaceful atom », de Richard Curtis et Elisabeth Hogan. —

Le système MHD comporte d'importantes variantes : les systèmes MPD et EGD.

(9) Une voie de recherches prometteuses est celle des « piles à combustibles ». Un groupe industriel franco-américain a été créé, à cet effet, en 1970. D'autres sources d'énergie, déjà exploitées dans certaines régions, pourraient être systématiquement recherchées par ailleurs. Outre l'énergie éolienne, autrefois très utilisée, et l'énergie hydraulique, déjà très largement exploitée, mentionnons simplement « l'Energie géothermique » (vapeur, eau chaude, provenant de nappes souterraines profondes, etc.), et cette liste n'est nullement limitative. L'énergie des marées n'est économiquement exploitable que dans des conditions géologiques et géographiques exceptionnelles. Enfin, il est question, à nouveau, de tenter d'exploiter la différence de température que l'on trouve en certains points des océans, entre les couches profondes, qui sont froides, et les couches superficielles, beaucoup plus chaudes. —

(10) Une sagesce élémentaire devrait faire abandonner une politique à courte vue qui tend à augmenter artificiellement la consommation de gaz, d'électricité et d'essence, au lieu de s'efforcer de ménager les ressources de la terre.

(11) Dans les pays chauds, souvent désertiques, l'exploitation de l'énergie solaire pour de petites installations très dispersées pourrait être d'un grand secours. Dans d'autres régions, très ventées, l'utilisation de l'énergie éolienne pourrait être très utilement envisagée. Dans les pays « en voie de développement » on pourra aussi avoir recours, lorsque les circonstances locales le permettent, à l'énergie hydraulique. Enfin, il est question, à nouveau, de tenter d'exploiter la source d'énergie inépuisable que est constituée par la différence de température qui existe, en certains points des océans, entre les couches profondes (qui sont froides) et les couches superficielles (qui sont chaudes).

COMMUNIQUES

2e UNION REGIONALE

39, rue de la Tour d'Auvergne. Paris, (9e). Tél 878 78-64

S U B et T P

Réunion le 1er vendredi de chaque mois au siège du syndicat à 19 h 30, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e).

Tous les adhérents doivent être présents aux réunions dans l'intérêt de chacun.

UNION LOCALE DES SYNDICATS C.N.T. DE PUTEAUX

Bourse du Travail — 21, rue Roque de Fillol — 92-Puteaux.

Tél. : 506 05-68.

Permanence : (Informations, adhésions, cotisations, bibliothèque, journaux de l'A.I.T.) les vendredis de 18 h 30 à 20 heures.

Réunions des Syndicats de Puteaux et de la région parisienne :

— de l'Enseignement : les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 16 heures.

— des Métaux : le premier et troisième vendredi de chaque mois à 18 h 30.

— Interprofessionel : le dernier vendredi de chaque mois à 19 heures.

3e UNION REGIONALE

(Yonne, Côte d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire)

Coordination des activités de la Fédération EST et U. L. de Dijon : Johan Pain, Apt. 131, Cité Paul Bur, 21-Dijon.

« Comité Espagne Libre » et la Section S. I. A., écrire Hôtel des Sociétés, rue du Docteur Chaussier, 21-Dijon.

5e U. R.

La Section Locale S.I.A. et l'Union Locale de Nîmes assurent une Permanence tous les dimanches matin au local CNT, 16, rue des Orangers, à Nîmes.

6e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE TOULOUSE

Bourse du Travail, Place Saint Sernin, 31 - Toulouse

— Permanence des Syndicats : le dimanche matin, le lundi soir à 18 h. 30.

— Causeries-débats : Le jeudi à 18 h. 30.

UNION LOCALE DE LORIENT

(Morbihan et Ile-et-Vilaine)

Pour tous contacts : J. Queudet, 42 D, rue du Général Frébault, 56 - Lorient.

UNION LOCALE DE NANTES

(Loire-Atlantique et Vendée)

Pour tous contacts : Y. Biget, 41, rue des Garennes, 44 - Vertoux.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN

46, rue des Quinze Degrés, 66 - Perpignan.

— Syndicat Unifié du Bâtiment et des Travaux Publics : le samedi de 17 à 19 h., le dimanche de 10 à 12 heures.

— Fédération des Travailleurs du Rail : le dimanche de 10 à 12 heures.

8e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BORDEAUX

ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, 33 - Bordeaux.

— Syndicat Unique du Bâtiment de Bordeaux : le samedi de 17 à 18 heures.

11e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE BREST

tous contacts : A. Le Lann, 30, (Finistère et Côtes du Nord) Pour rue Jules Guesde, 29 - Brest.

17e UNION REGIONALE

(Ain, Isère, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Rhône)

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

19e UNION REGIONALE

UNION LOCALE DE MARSEILLE

Salle 3, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13 - Marseille.

Permanence tous les jours de 18 à 20 h., et chaque samedi après-midi.

Le Directeur de la publication : Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Psychiatrie et psychanalyse : situation et perspectives

2e *partie*

Poser le problème de la psychiatrie classique (se révélant impropre à sa tâche car attribuant une valeur métaphysique aux paramètres soutenant son système) risque de mener, si l'on ne maintient pas à l'intérieur même de l'action un niveau critique constant, à une impasse similaire. En prenant comme point de départ le malade en tant qu'interné et seule réalité, on aborde le problème d'une façon essentiellement émotionnelle. Renverser, du négatif à une certaine forme de positif, la perception du système coercitif-autoritaire de l'hôpital psychiatrique classique, c'est invariablement satisfaire un sentiment de culpabilité vis-à-vis des malades, sous l'emprise d'une impulsion humanitaire brouillant à nouveau les données du problème. La psychiatrie doit, si elle veut trouver, au sein de la réalité, des éléments de contestation lui permettant de se remettre en cause elle-même, se soumettre constamment à l'épreuve des faits.

Malgré qu'en ayant confirmé « scientifiquement » l'incompréhensibilité des symptômes, la psychiatrie a eu sa part de responsabilité dans les schémas d'exclusion du « malade mental », elle doit en outre être considérée comme symbole d'un système qui a toujours cru pouvoir, entre autres, nier et détruire ses contradictions en les écartant, en refusant leur dialectique, en essayant de donner l'image idéologique d'une société n'ayant pas de contradictions. Le malade (en tant qu'individu) est la seule réalité à laquelle, dans ce domaine, nous pouvons nous référer ; néanmoins nous devons aborder les deux faces constituant cette réalité : le fait qu'il soit un « exclu », un paria social, et celui qu'il soit un « malade » ayant des problèmes « psychopathologiques » (non pas idéologiques, mais dialectiques).

Dans une institution psychiatrique classique, la seule relation s'établissant entre le médecin et le « malade » est une relation de *pouvoir* à sens unique, au sein de laquelle le diagnostic se situe comme décor accidentel, une occasion créant un système de *pouvoir - régression* se révélant déterminant dans les modes de développement de la maladie en tant que telle. Jouissant, à la fois, d'un pouvoir institutionnel absolu et d'un pouvoir « thérapeutique », « technique », « fantasmatique », le psychiatre évolue, par rapport au malade, dans une relation privilégiée « supérieure » qui inhibe, de par son existence, toute possibilité de réciprocité et de relation vraie. Au reste le malade, qui, en tant que « malade mental », cherche à fuir les problèmes d'une réalité qu'il refuse de rencontrer, s'accommode d'autant de ce genre de relation objectivée et « aproblématique ». Cette objectivation et cette déresponsabilisation s'avalisent rapidement dans les rapports avec le « médecin », par une forme d'approche alimentant et consolidant sa régression.

Le pouvoir dont dispose le psychiatre lui interdit de comprendre le malade mental et sa « maladie » ; il l'utilise par contre, pour s'en défendre, en se servant de la classification des syndrômes, des schématisations psychopatologiques, de la chimiothérapie... Ainsi son diagnostic prend invariablement le sens d'un jugement de valeur, et, partant d'un étiquetage ; dans l'incapacité de percevoir les contradictions d'une réalité boueuse, il ne peut que se défouler « agressivement », en reportant sa hargne sur « objet provocateur » qui « refuse » de se laisser comprendre. Afin de pouvoir se consacrer à la définition abstraite de la « maladie », à la codification des formes, à la classification des symptômes, sans danger de démentis venant d'une réalité préalablement niée, la psychiatrie officielle isole entre des parenthèses « scientifiques » le malade. Par son pouvoir et sa terminologie technique qu'il utilise dans son diagnostic, le psychiatre confirme et sanctionne ce que la société a entamé en excluant celui qui n'est point entré dans le jeu du système. Cette sanction « confirmatrice » est dénuée de toute valeur thérapeutique, car se contentant de distinguer le normal de ce qui ne l'est pas, la norme étant une notion non pas élastique et discutable, mais un point déterminé fixe, lié aux valeurs de la société et de son garant le psychiatre.

Aujourd'hui, la psychiatrie est au sein d'une crise réelle. Au-delà de cette crise, le malade apparaît enfin, déchargé de toutes ces étiquettes qui jusqu'à présent l'enterraient dans son rôle d'exclu définitif. Mais, cependant (et attention), le réformisme psychiatrique se tient prêt au combat avec une solution nouvelle, n'étant jamais qu'une étiquette de plus à superposer aux anciennes structures psycho - je - ne - sais-quoi. Il est dangereux et ridicule de vouloir « réformer », résoudre les problèmes du « malade mental », par le biais de perfectionnements « techniques ». Ce ne serait que perpétuer, au sein d'organisations ultra - modernes, par des théories parfaitement « logiques », une relation à mon avis métallique, rapport « instrument à instrument », avec la négation classique de la relation médecin-malade par le premier, son anxiété face au patient, son angoisse même en témoignant.

Ce que l'on entrevoit au travers de l'analyse de la crise c'est une complète incapacité de comprendre, pour la psychiatrie, la nature d'une maladie dont, au demeurant, l'étiologie n'existe pas, et qui appelle « intuitivement » une relation rigoureusement opposée à celle qui s'établit en général. La caractéristique actuelle de cette relation, ce à tous les niveaux (psy-..., famille, institution, société, etc.), est la violence, sur laquelle se fonde la société répressive ; user pour agresser le patient et s'en débarrasser hâtivement en tant qu'individu. Violence poussant les membres soi - disant « sains » d'une famille à orienter sur le plus faible l'agressivité, résultat des frustrations de chacun. Violence incitant la société, c'est-à-dire ses membres, à écarter, exclure et faire détruire celui qui refuse l'uniformisation. Exclusion et violence d'institutions visant essentiellement à détruire le peu de personnalité restant en l'individu sous le prétexte « factieux » de sauvegarder l'organisation générale.

Claude LAPORTE

Camarade !

Ne garde pas les informations pour toi, communique-les nous. Le « C. S. » ne peut vivre que par la contribution personnelle.

J - D. DELORME - B. P. 12 - Asnières 92604

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

26 OCTOBRE 1972
NUMERO 725
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

L'autogestion généralisée comme but.

Le syndicalisme révolutionnaire comme moyen.

SOMMAIRE :

Page II et III. : Luttes antimilitaristes — L'objection de conscience

Page IV et V. : L'envers du décor nucléaire — Psychiatrie et politique

Page VII : Pour un Communisme Libertaire

Page VIII : Le combat syndicaliste révolutionnaire, aujourd'hui

LUTTES ANTIMILITARISTES

Objection de la conscience

par RENE VILLARD

L'homme normal est doué du pouvoir de juger et de décider de sa conduite. Il est toujours le seul maître de ses actes. Il est possible de distinguer en chaque individu ce qui est matériel et ce qui est spirituel. L'individu est à même de savoir ce qui est bien et ce qui est mal ; son comportement moral peut s'élever comme il peut s'abaisser. L'affaiblissement de la conscience est le résultat d'une non utilisation de celle-ci pouvant l'entraîner à l'automatisme, la soumission, la servitude, le veulerie, le déséquilibre, l'inhumain, la violence. L'homme doit anormalement évoluer vers une progression humaine et vers le développement de l'aptitude à percevoir sa conscience, à réaliser la vraie liberté. Ce n'est qu'en respectant l'évolution des consciences que la société pourra prétendre à plus d'humanité.

Un homme conscient, en progression humaine, est un être enchaîné, qui sent le poids de ses chaînes et qui souffre pour lui et ses frères du poids de ces chaînes. Il faut l'en libérer en permettant à sa conscience de travailler et de s'épanouir. L'homme qui ne se libère pas qui refuse de se libérer, qui n'éprouve pas le besoin absolu de se libérer, est un malheureux dans le domaine moral, il rejoint l'homme inconscient, celui qui est voué à l'ignorance, à l'esclavage, celui qui est incapable de discerner le bien du mal, qui est sans jugement, il devient un être bon à toutes les servitudes, toutes les fautes, tous les vices, chez qui tous les sentiments de violence se développent et permettent l'erreur, la fausse vie.

L'homme conscient a deux devoirs : l'un envers lui-même, qui doit l'obliger à se bien conduire, à se respecter, à se comporter humainement, à élever sa qualité d'homme ; l'autre, envers les autres hommes, qui doit l'obliger à travailler à l'humanisation de tous les hommes. Bien malheureux est celui qui, à sa mort, s'aperçoit qu'il n'a rien fait pour les hommes et dont la vie n'a été qu'un vide sans profit pour l'humanité. Bien plus malheureux encore est celui qui, devenu conscient, peut, à sa mort, se reprocher une atteinte envers l'humanité.

Nous vivons dans un monde inachevé, un monde où l'homme ne possède pas encore sa pleine conscience ; s'il la possédait, la violence existerait-elle ? Et nous assistons non pas à la facilité de la progression de l'humain chez tous les hommes, mais à la condamnation de cette progression de l'humain. L'homme ne peut trouver son plein équilibre que s'il est et demeure humain. Ceux qui ont la prétention de diriger les peuples établissent des lois qui obligent les hommes à la violence, ils les condamnent s'ils n'acceptent pas de participer à celle-ci, ils font barrage à la civilisation.

Pour obéir aux lois il faut donc se déshumaniser, renier le progrès, la liberté, désobéir à sa conscience, s'habituer à ne plus être homme. Mais refuser la tâche humaine, c'est participer au déséquilibre de la société. Dès lors, tout homme conscient, quelle que soit sa religion, sachant que le jugement de sa conscience est l'expression de la vérité, sachant distinguer le bien du mal, ne peut rester sourd à l'impératif de celle-ci qui ordonne de respecter la vie, de se montrer humain et juste ; il ne peut répondre à l'appel de la violence et si en lui la conscience est éveillée à l'état normal, il ne peut que refuser de porter atteinte à la vie.

Le déséquilibre de la société ne provient-il pas des lois, incapables de concevoir ce qu'est l'humain, ce qu'est la liberté, incapables d'apporter protection à la vie ? Il est faux que la violence soit la protection de la vie, la violence du fait de l'inconscience actuelle des hommes, ne fait qu'engendrer la violence. Humaniser la société s'élever contre la violence, est la tâche de chacun. L'objection de conscience chez l'homme conscient ne se discute pas, elle est naturelle, il ne peut en être autrement. Le progrès de l'objection de conscience dans le monde, groupant la révolte de conscience des croyants et des incroyants, réunis librement en un même idéal, pour la construction en commun de l'homme conscient, apporte la preuve que l'humanité a trouvé son chemin et qu'un univers de clairvoyance, de justice, de bonté, se réalisera. Il appartient à chacun de faire en sorte que cette réalisation soit effective dans un délai plus ou moins proche.

Les chiffres parlent

(Suite de la page III)

Alors il y a 33 gars qui sont partis à l'ONF. C'est qu'ils étaient mariés, c'est qu'ils avaient eu l'idée saugrenue d'être papa... Y'en avait bien qui avaient la trouille ou qui étaient convaincus mais ils étaient rares. Y'en a treize qui ne savaient pas s'ils iraient ou non ; 19 qui ne se sont pas présents, valait pas le déplacement, et 64 qui ont refusés et envoyés collectivement une lettre à Chirac pour le lui dire. Ils ont osé... Et maintenant ? Et bien, figurez-vous que les objecteurs sont des gens sérieux. Ils ne veulent pas de l'ONF, mais ils veulent bien des handicapés, des petits vieux, des étrangers (les migrants), des pauvres. Ils travaillent dans des associations et bénévolement encore. Hein, ils sont pas courageux ces petits. Mais tout de même ils manquent de sous... Ils vous demandent de les soutenir. Ils font même circuler des pétitions. Na. Alors, voilà, si vous êtes pour la paix, pour l'aide aux défavorisés et pas pour le profit inutile, soutenez les objecteurs de conscience, qui refusent l'incorporation autoritaire à l'ONF. *Eric Claude LAPORTE*

SOUTIEN AUX OBJECTEURS DE SEPT 72 :
Eric Laporte C. C. P. 45 - La Source, 33.609.89.

« L'intérêt de certaines gens, c'est d'imposer aux peuples la guerre. Le droit, le devoir et l'intérêt des peuples est de la refuser. Ce refus comporte plus de courage qu'il n'en faut pour se laisser embarquer comme des bestiaux d'abattoir vers les terrains de massacre. Il exige une fermeté d'âme, une persévérance un mépris des injures, du bon sens, un courageux esprit de sacrifice. »

Paul Reboux

Les objecteurs de conscience ont la parole :

Journal officiel: décret n° 72805

Le 2 septembre 1972 le *Journal Officiel* publiait le décret n° 72-805. Ce décret impose aux objecteurs de conscience la tutelle du ministre de l'Agriculture. Le ministre de l'Agriculture, c'est-à-dire et soit dit en passant, le gouvernement, décide, lui, d'envoyer les objecteurs à l'Office des Forêts. Point à la ligne.

Le décret rappelle gentiment aux O.C. qu'ils sont tenus au « devoir d'obéissance », qu'ils doivent « respecter les règles de la politesse et du savoir vivre », qu'ils doivent « s'interdire tout propos contraire aux intérêts de la nation »; ces chers mignons, comme on s'occupe d'eux... De nous plutôt, car j'en suis. Mais voyez donc la suite : « Les jeunes gens ne doivent participer à aucune activité ou réunion à caractère politique ou syndical. Ils doivent obtenir l'autorisation du ministre lorsqu'ils désirent évoquer publiquement des questions politiques ou mettant en cause une puissance étrangère ou une organisation internationale. » Allons donc... : « Toute réclamation collective ou manifestation collective, toute cessation concertée au travail sont interdites. » Ah ben, ça alors ! A nous, Jaurès, Guesde, Blum. Tout est à recommencer. A nous, Lecoin, tu as failli crever pour rien.

L'ONF et la nature

Et ce n'est pas tout. Tant qu'à s'occuper de nous, ces messieurs, c'est-à-dire Pompidou, Messmer, Debré, Pleven et Chirac, le font consciencieusement. Alors, si nous ne sommes pas sages, nous aurons des jours de permissions en moins (déjà qu'on en n'a pas lourd, 5 tous les 4 mois); et attention, plus nous serons vilains plus les permissions diminueront... Par contre, si nous sommes très, très, très sages, nous aurons un cadeau de trois mois de permissions, sans solde évidemment, à la fin de la première année. Qu'on se le dise ! Ouais, tenez-vous bien..., 89 centimes par jour. C'était écrit dans une « lettre torchon » que nous a envoyé Chirac. Alors ? Quoi qui vous plaît pas ? La nature, les petits oiseaux, les petits lapins qui gambadent dans la forêt dans le rougeoiment du soleil couchant... C'est à voir. La nature, elle, est convertible en francs bien sonores, elle planque des Massus en herbe (sic), les petits lapins sont entraînés au déminage, les petits oiseaux transportent des bombes H, le rougeoiment du ciel il ressemble à toute autre chose qu'au soleil couchant... En gros, c'est à peu près cela. Un objecteur pour plusieurs agents de l'ONF. Garde à vous et gare à vous. En avant marche une deux on coupe des branches, une deux on rectifie un chemin. Une deux on nous flanque un arbre sur la gueule. Et à la va que je te pousse.

« Les briseurs de grève »

Le « cousin » Pons, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, il a dit en 1970 que l'ONF avait 2,2 milliards de déficit, il a même dit qu'en 1980 il serait de 4 milliards. On est flatté nous les objecteurs. Peut-être bien qu'ils comptent sur nous pour se le combler leur déficit, surtout qu'avec nos 89 centimes et la rata minimum, on ne leur coûtera pas cher. Des fois qu'ils auraient dans l'idée de nous utiliser comme main-d'œuvre bon marché ou comme briseurs de grève...

Retour en arrière

Mais l'ONF, qu'est-ce que c'est ? Office National des Forêts. Pan. Et un petit voyage dans le temps. 1964, Pisani présente un projet de création d'un office qui remplacerai les Eaux et Forêts qui ne rapporte pas assez de fric. Le Sénat n'était pas d'accord, il repousse le projet. Na. Pleven non plus n'était pas d'accord; et c'est le même Pleven qui signe le décret de 72 qui nous y envoie. Heureusement que la brave Assemblée gaullienne était là pour le voter. Un peu vite, mais elle le vote quand même... Et maintenant ? Et bien, systématiquement l'ONF rase tous les feuillus et les remplace par des résineux. A bas les chênes et les hêtres, vive les pins... C'est que les résineux y rapportent du fric, beaucoup plus que les feuillus; en plus ces cons de feuillus poussent pas vite, tandis que les résineux... Que les pins bousillent les terres, que les animaux aient besoin des feuillus, cela ils s'en foutent. Tout pour le fric... Même si on est en déficit. Et pourtant à l'étranger on fabrique bien du papier avec des feuillus — Ouais, à Calais aussi, mais voilà nos valeureux industriels veulent pas reconvertir leur matériel, cela leur coûterait trop cher. Ils préfèrent bousiller nos forêts. Surtout que le dirlo de l'ONF, le sieur Delaballe, a dit qu'il fallait « créer à tous les niveaux une obsession de la productivité ». Il y arrive peut-être pas, mais il veut le faire. Même qu'il vend des bouts de forêts aux compagnies privées de collectage d'ordures. A Montmorency en 1970 il en a vendu 16 hectares qui ont été rasées...

Propositions alléchantes

Alors voilà, au mois de septembre 1972 il y a eu les visites médicales d'incorporation. Vous parlez d'une visite sérieuse... Taille, poids, et que je te colle l'oreille sur la poitrine, et que je te fasse semblant de réfléchir en consultant des papiers blancs et des dossiers vierges. Et le jour où je suis passé, pas de radio des poumons parce que l'appareil était devenu antimilitariste, en panne qu'ils disaient. Malgré tout ils ont réussi à en réformer 8 sur 137. A la fin de la visite cela ne plaisantait pas. Deux fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, bien gras, bien paternalistes, conscients tout pleins de leurs lourdes responsabilités; ils nous prenaient entre six yeux et nous fourguaient un topo sur l'ONF, et que c'est à tel endroit que l'on devait aller, et qu'il fallait que l'on aille chercher notre paquetage au ministère, et même qu'ils m'ont dit que comme j'étais instruit je pourrai être muté dans trois mois à Paris. C'est y pas gentil ça ? Il y avait été chargé de faire trois photos de chacun d'entre nous : une face et deux profils et à chaque fois avec notre nom sur une ardoise accrochée autour de notre cou. Comme la plupart des copains refusaient il s'emmerdait.

(Suite page II)

L'envers du décor nucléaire

Suite et fin

CONCLUSION

Folie des armes nucléaires; désenchantement de l'atome pacifique

Que l'étude, la fabrication, l'expérimentation et le stockage des armements nucléaires biologiques et chimiques constituent une abomination devant Dieu et un crime contre les hommes, faits à l'image de Dieu, quel chrétien pourrait en douter ?

Mais comment expliquer que les chrétiens accordent si facilement leurs bulletins de vote et leur confiance à des hommes et à des partis qui acceptent délibérément — alors que le pays n'a jamais été honnêtement consulté — de fonder la « sécurité » nationale sur les illusions de la « dissuasion » plutôt que sur la recherche de la paix par la justice entre tous les hommes et tous les peuples ?

Et comment expliquer que nos églises locales et notre propre paroisse, sans doute, se dispensent dans ce domaine (sauf exceptions méritoires, s'il en existe...) de tout « témoignage » inspiré par l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et de toute action fondée sur les enseignements évangéliques les plus évidents quant à l'amour du prochain ?

Comment expliquer l'incroyable apathie, à cet égard, des associations, des syndicats, des partis politiques qui, sauf de rares et méritoires exceptions, se gardent bien d'aborder des problèmes aussi brûlants ?

Mais si l'atome militaire est exécrable, peut-on espérer que l'atome dit « pacifique » puisse devenir vraiment le moteur privilégié du développement technologique et industriel du monde de demain, le grand espoir énergétique de l'humanité ?

Il faut, aujourd'hui, avoir le courage de reconnaître sans détours que ni aux USA, ni en Grande - Bretagne, ni en Allemagne, ni en Suisse... pas plus qu'en France (qu'en est-il en URSS ?) l'énergie nucléaire sur laquelle savants, ingénieurs, économistes, planificateurs et politiciens avaient cru pouvoir fonder tant de merveilleux espoirs, ne se révèle capable de tenir ses promesses. Malgré une coupable conspiration du silence de la grande presse et de la radio, malgré les communiqués systématiquement rassurants de ceux qui nous gouvernent, il devient de plus en plus difficile de cacher qu'un grave désenchantement succède à l'étrange euphorie des débuts de l'« ére nucléaire ».

Contrairement aux contre - vérités officiellement proclamées dans un rapport d'information présenté au Sénat (1), bien loin d'être « la plus propre de toutes », l'industrie nucléaire est, entre toutes, celle qui provoque en raison de sa nature même la pollution invisible la plus dangereuse : la pollution radioactive, qui est irréversible et dont les effets cumulatifs se traduiront de plus en plus par une augmentation du taux de mortalité infantile, du taux des malformations congénitales, des leucémies, des cancers, etc.

Tous les citoyens de ce pays devraient lire la brève plaquette, si clairement présentée, fruit d'un immense travail de documentation et de traduction « Fessenheim - Vie ou mort de l'Alsace... », que nous avons déjà mentionnée par laquelle de courageux animateurs s'efforcent d'informer la population alsacienne des risques que comporte le projet de construction de cette centrale nucléaire PWR.

Déclarons-le nettement : aucun gouvernement, aucun « service public » — si nécessaire et si puissant soit-il — n'est en droit de commettre l'abus de confiance qui consiste à implanter des installations comportant des risques aussi pour les générations à venir, cela sans que jamais, à aucun moment, ces mêmes autorités n'aient eu l'élémentaire honnêteté d'exposer clairement ces risques aux populations « intéressées » ou plutôt « menacées ».

Le pouvoir de décision n'implique-t-il pas le devoir d'information ?

Toute illusion doit, aujourd'hui, être abandonnée quant à la situation présente ou prévisible : l'énergie nucléaire n'est pas économiquement « rentable ». Et les calculs « économiques » ne tiennent pas le moindre compte du « coût social et humain » si soigneusement caché à l'opinion publique.

Dès à présent, comme viennent de l'obtenir nos amis américains, nous demandons que soit institué, en ce qui concerne l'énergie nucléaire, uno moratoire au cours duquel aucune installation nucléaire, un moratoire au cours prise. Ce moratoire permettrait à la lumière de la nouvelle réglementation appliquée aux USA de revoir fondamentalement le problème de la lutte contre les *pollutions radioactives*. Dans quelques années, la situation sera enfin clarifiée et des décisions nouvelles permettront de sortir des impasses nucléaires actuelles.

Les problèmes que nous avons abordés ne méritent-ils pas de retenir l'attention et de mobiliser toutes les énergies de toutes les femmes et de tous les hommes de bonne volonté... aux premiers rangs desquels devraient se trouver (pour le travail et non pour les avantages ou les honneurs...) des chrétiens, hommes de foi, tous amis de la liberté, parlant enfin un langage de courage et de vérité.

Où sont les militants ? Où sont les sentiments (2) et les témoins ?

Daniel PARKER

(1) Rapport d'information (!) sur l'ensemble des questions nucléaires, n° 8, Sénat, 13 octobre 1970.

(2) Voir « Ezéchiel ». Chap. 23.

Quelques adresses des comités antinucléaires et des associations dont un des buts est la dénonciation de la nocivité et des dangers de l'industrie nucléaire :

France : Les amis de la terre, 25, quai Voltaire, 75-Paris (6e).

APRI, 1, Grande Rue, Crisenoy, 77-Guignes.

Survivre, 2, av. de Verrières, 91-Massy.

Paris et région parisienne :

Comité antinucléaire de la R. P. :

Guy Crosnier, 113, rue R. Losserand, Paris (14e)

UNION NO ES ESCISION.
CONFEDERAR NO ES DISGREGAR.
VOCEAR NO ES PENSAR.
FINGIR NO ES SENTIR.
900 GRAMOS NO DAN EL KILO.
Y así por el estilo.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 26 de Octubre 1972.

Maneras de violencia

HEMOS observado que los portavoces de la sociedad, sin que importen distingos, prosiguen en el anacronismo de considerar a los anarquistas elementos de violencia por bombas más o menos justificadas usadas en otros tiempos. Las guerras, con miles y millones de víctimas y otras depredaciones humanas atribuibles a los fautores de la Ley, no alcanzan a ilustrar al inmenso papanatismo antianarquista que pulula, vegeta y sufre en este estúpido mundo. El disco — rayado y todo — de la violencia anarquista pervive por deseo y obra de los arquistas de todo pelaje.

Ahora, la violencia para derribar estados de injusticia social es calificada de revolucionaria y podría ser verdad si luego de los tiros la obra de renovación social se acreditara con hechos. Por desgracia sucede lo contrario y no hay más que ver el resultado descorazonador de esas llamadas repúblicas socialistas en las cuales Marx, Lenin, Mao Tse-tung e incluso Alá son adorados como ídolos del Estado nuevo, diferenciado del viejo por el remedo que han aportado a la aviejada armadura estatista. Cuando la violencia es promesa de un estado de paz social equitable y de goce de libertad sin disputa, puede decirse que bienvenida sea. Mas si la violencia degenera en estropicio para afirmar otra vez el poder autoritario concretado en una figura indiscutible o en una dirección de partido infalible y único, entonces esta expresón de fuerza es tanto o más dañina que la ya derribada. Tanto o más, por la decepción escocedora que produce en el pueblo revolucionario al comprender, al paso de los días, que su generosa esfuerzo ha sido baldío y contradictorio. Exponiendo su vida y ofreciendo su sangre, la multitud no ha conseguido sino repintar el color del Estado viejo para parecerlo nuevo; no ha logrado más que rechazar una tiranía para adoptar otra.

La hora de violencia corresponde actualmente a los palestinos, arrojados de su país por elementos forasteros. Eso se dice, y vamos a creerlo. Pero, ¿qué país poseen los desheredados de la tierra, los obreros de todos los lugares, los fellah de los campos mediorientales? ¿Cuando un español obrero, por ejemplo, es convocado a defender España, ¿está seguro de que irá a defender sus intereses y no los de sus explotadores?

El trabajador palestino ¿no está más cerca del trabajador israeli que de sus dueños y jefes, previstos conductores del Estado palestino en ciernes? En caso de victoria palestina, ¿qué harán los soldados rasos del Fatah y de otros grupos resistentes, si no agarrarse al arado, a la herramienta de labor y de pena como asalariados, para levantar el nuevo Estado, en tanto amos y jefes se situarán en lugares estrictamente privilegiados para cumplir sus ambiciones políticas y personales? Este juego de manipulación ya es viejo y la política «revolucionaria» tal como va no ofrece dudas en cuanto a su autoritario desenlace. O los pueblos aprenden a cumplir su verdadera Revolución: la social e igualitaria, o irán desgranando el rosario de una revolución y otra y otra sin alcanzar el resultado de liberación total apetecido.

Además, confuso como está el problema de las patrias en Oriente Medio (otro tanto podríamos decir de otros países con fronteras trabajosamente definidas) el derecho vindicativo de los palestinos se comprende únicamente desde el punto de vista social, en ningún caso del nacionalista. «Palestina para los palestinos», bien, pero ¿para qué y de qué manera? ¿acaso para aplicar sobre un país pretendidamente liberado las mismas normas, los mismos vicios, las mismas calamidades rigentes en los demás Estados, antiguos o modernos, capitalistas o pretendidamente comunistas? ¿Vale la pena, en Palestina como en países blancos considerados evolucionados, continuar la política del «quítate tú para ponerme yo», mientras los parias del terruño, del taller o de la obra no pasan de ser tristes asalariados en tiempo de paz y carne de cañón en días de guerra?; ¿y qué más da que el sacrificio de pueblos y generaciones se cumpla bajo el símbolo de Dios, de Jehová, de Alá, de Marx o de Stalin? Todos, todos los proletarios deberíamos unirnos (¡esa cosa tan imposibilitada por los jefes, blancos, rojos o grises de todas las latitudes!) para imponer nuestra ley de paz social en su sentido de libertad y derecho absolutos, según una convicción libertaria impregnada en las multitudes.

Repugnándonos la erección de nuevas patrias cuando la humanidad debería atender a la anulación de las vigentes, preferiríamos que palestinos e israelitas del estado llano lograran entenderse sobre la «movediza» carta geográfica de la tierra que pisan. Que los judíos comprendieran al fin el derecho usual de los palestinos y que éstos supieran congeniar con sus «vecinos» disponiendo en común el mapa que afecta al conjunto y que el beneficio de civilización aportado por Israel pasara a ser común para paz y progreso de ambos pueblos. Depuestas las armas y esgrimido el potencial maquinista, el Oriente Medio conseguiría florecer y a la vez ofrecer espejo de cordialidad al mundo, que tan necesitado se halla de sosiego. Pero esa idea, única para una solución verdad prevista, al parecer está lejos de ser viable, y con la campaña de atentados ciegos, indiscriminados, lo será menos que nunca por la inobjetividad y la irracionalidad de los mismos. Se comprende el combate directo, la argucia contra el enemigo, no así el ataque indiscriminado e ilógico contra personas indefensas y ajenas al conflicto entablado entre dos fuerzas. Las matanzas de Tel Aviv y Munich podrán ser tan llamativas como se quiera, pero su efecto será contrario al perseguido. Los propios izquierdistas de por acá defienden mal el cruel procedimiento por no aprobarlo aunque finjan que sí. Una muerte brutal en plena inocencia nadie, disponiendo de corazón, la admite. Cuando a nosotros los sindicalistas de la Confederación se nos asesinaba impunemente por las calles de Barcelona por obra de los generales prefascistas Anido y Arlegui, hubimos de rechazar el asesinato de hijos del enemigo que algún desesperado había propuesto. Una causa justa requiere cierta dosis de humanismo; de lo contrario, por justa que sea declina y perece. La repulsión contra las muertes «porque sí» no lleva trazas de extinguirse, y mejor que así sea.

Los fascistas croatas y otros fascistas

MADRID. — La demanda de Suecia para que le sean librados tres croatas que se apoderaron en vuelo de un avión sueco, además de la entrega de seis croatas condenados por homicidio voluntario en Estocolmo, arriesga quedar en el punto muerto, es decir, que los nueve delincuentes no sean entregados a Suecia. Las autoridades españolas dan largas al asunto aduciendo «ampliación de informes», «análisis del caso», «consulta del derecho internacional», «acomodación de la requisitoria a las leyes del país», etc. La opinión se acuerda de las promesas de rabiosa justicia formuladas por Madrid referentes al asesinato en España de los portugueses general Delgado y su secretaria Arajir, reduciéndose esa «puridad judicial» a dos cuerpos enterrados y legísticamente olvidados y a una pandilla de asesinos portugueses dejados correr.

Las obras y los días

LOS QUE FUERON ALGO

No es de ahora. Siempre ha ocurrido que algunos que en su día, y en el orden de las ideas libertarias, fueron al parecer, según ellos mismos manifestaron, o al criterio de quienes les conocieron, incansables paladines, siempre dispuestos a bregar por el Ideal, así con mayúscula y todo. Llegó que desaparecieron del *firmamento social*, dejándonos, como se van las estrellas fugaces. Su «idealismo», a la postre, no iba más allá de un complejo de inferioridad, irritados al no poder lucir trajes, como los ricos; al no poder comer opíparamente, como los ricos; al no poder hacer el pavo por ahí, como los ricos. Y al llegar a poder sacar el estómago de penas, al poder encomendar un traje a un buen sastre, al llegar a *prosperar*, entonces ya, con justificaciones más o menos hábiles, o calladamente, por no atreverse siquiera a encontrar una justificación un poco decente, se retiraron *por el foro*.

Hoy, que nuestra «sociedad de consumo» hace asequible, algo más que antes el aburguesamiento, no puede causarnos extrañeza el hecho de que algunos truequen su pseudo idealismo de un día por la prosaica comodidad de inhibirse de toda preocupación social, atentos sólo y exclusivamente al provecho particular. Lo que en su día tenían como programa combatir. Hoy como ayer, están los que callan, los que se han retirado avergonzados, como temerosos de que se les afee su posición, contraria a lo que pretendían representar. Otros tratan de justificar una inhibición injustificable aduciendo que aquello no marcha bien, que lo de más allá va peor, que están cansados de soportar esto, o de tolerar lo otro. No quieren tener en cuenta que, parafraseando una expresión familiar de Anselmo Lorenzo, se les podría decir: «Si el ambiente en que actúas no te parece conforme, ahí estás tú para contribuir a mejorarlo.»

Cuando alguien nos ha dicho: «Yo soy el mismo de antes», casi casi que ha sido cuestión de recelar una escapatoria, una expresión sonora para justificar, para poner excusa a una inhibición. El individuo que *está en su sitio*, que actúa contra viento y marea, no es menester que nos diga que es el mismo de siempre. No, ya que su conducta, su actuación es lo sobradamente elocuente para evidenciar aquello que de estimable realice. Quien se aparta del conjunto en que antes actuó, no negara uno en absoluto que pueda hacer más, pero la realidad casi siempre nos pone en evidencia que lo que hace es menos de lo que hacen los otros, menos de lo que él mismo hizo en otras ocasiones.

A la postre, cada individuo es libre de hacer lo que le plazca. No se trata de pretender cerrar el paso al que vaya en una o en otra dirección. Pero nadie en buena lógica puede negarnos el derecho de responder a quienes tomando una posición contraria a la que un día consideraban, o decían considerar plausible, casi casi que adoptan el aire de pretender dar lecciones a los que hemos tenido la convicción de rechazar *ciertas influencias* contrarias al ideal que hemos sostenido y sostenemos.

EL MUNDO MARAVILLOSO DE LOS LIBROS

Para quien toda su vida ha amado los libros, poco puede influirle como aliciente el hecho de que la UNESCO haya declarado que es el presente, Año Internacional del Libro. No obstante, se ha de reconocer que una tal iniciativa ha fructificado en nuevas ediciones de libros en diversos países; en notables reediciones de obras excelsas; en inauguraciones de bibliotecas públicas; en una mayor venta de volúmenes a precios asequibles.

En uno de sus mejores ensayos decía Fernando Vela que la civilización descansa sobre millares y millares de libros. La civilización, la cultura, el progreso moral e intelectual de los pueblos se fundamenta en los libros. Y no se trata de prodigar frases ditirámbicas, a la manera de una pirotécnica de palabras sonoras. Es realidad que no admite duda el conferir a los libros el más alto valor de la humana emancipación. Y somos nosotros, los anarquistas, quienes hemos de elevar los libros a la categoría que merecen. Nuestros maestros: los Bakunin, los Kropotkin, los Reclus, los Nettlau, los Anselmo Lorenzo, los Ricardo Mella, los José Prat, los Felipe Alaiz, fueron grandes lectores; aprendieron mucho. Fruto de sus lecturas los libros que a su vez ellos escribieron. Y es con la inefable herencia de sus obras que nosotros nos hemos ido formando una sólida convicción ideológica. Es mediante los libros que podremos ofrecer a quienes no las conocen el valor de nuestras ideas libertarias.

Un pensador, creo que fue Diderot, aducía: «Dime lo que lees y te diré quién eres». En efecto, al través de sus lecturas se puede tener una idea cabal de lo que es un individuo. Alguien ha dicho también: «El que nada sabe es el que tiene menos deseos de aprender.» El amor a la lectura se despierta leyendo. Y hay lecturas para todos los gustos; lecturas para cualquiera que sea el estado de ánimo que nos domine. Hay libros selectos que nos inducen a reir, que nos muestran el lado cómico de las cosas de la vida. Están los libros de filosofía, de sociología, de ciencia que nos inducen a pensar, que desvelan nuestras facultades de percepción y reflexión. Tenemos los libros de viajes que, cómodamente sentados en nuestro domicilio, nos ofrecen una idea de lo que es el mundo en sus contornos geográficos, estéticos, por la belleza de los paisajes de los monumentos creados por el ingenio humano. Podemos evadirnos del mundo real gracias a la literatura, las novelas, los cuentos, la poesía. Todo ello escogido de entre lo más selecto. Toda la gama de conocimientos, todos los matices del humano saber, de la curiosidad universal, se hallan plasmados en los libros. Y hoy más que nunca económicamente los libros son asequibles incluso a los más modestos medios de que el individuo pueda disponer.

Leamos e incitemos a leer. Con ello desarrollaremos una tarea laudable en todos los sentidos. En los festivales, en las jiras, en mítines o conferencias, procuremos siempre que no falten los libros. Aconsejemos al que no tiene costumbre de leer, aquellas obras que pueden serle más placenteras. En esas reuniones en las que el tedio parece que domina el ambiente, hagamos comentarios de libros. Ello puede ser un estímulo para despertar la curiosidad de leer. El amigo de los libros conoce la grata impresión de llevar a casa un libro nuevo, de unir un nuevo volumen a los que se hallan alineados en las estanterías. Unamuno aducía que alternaba las lecturas, abarcando temas variados, según era su estado mental. Y es que hay momentos en que una materia nos *penetra* más que otra. Pero siempre hay libros para alcanzar a distraernos, para alcanzar a ofrecernos un lenitivo que nos libere de esas preocupaciones que en ocasiones nos inquietan y desazonan.

Decía Jules Claretie: «Si amáis los libros, con ello tenéis la posibilidad de consideraros feliz en el curso de vuestra vida.» El gran poeta Petrarca, en carta a un amigo le decía: «Los libros nos encantan hasta lo más profundo de nuestro ser. Ellos nos hablan, nos dan consejos; se hallan unidos a nosotros por una especie de familiaridad vivaz y armoniosa.» «Los libros son la luz que guía a la civilización», dijo un conocido político norteamericano, Roosevelt, en uno de esos momentos inspirados en que el hombre olvidaría la política. Un notable escritor francés, y que además era médico, Georges Duhamel, manifestaba: «A ciertas horas, el hombre, atormentado, inquieto por unos u otros motivos, necesita retirarse a la soledad. Entonces le conviene abrir un libro para buscar en él un móvil de interés, una diversión, una razón de fortalecimiento y olvido.» Y así podríamos citar centenares de apreciaciones relacionadas con los libros. Pero no hay mejor goce que el experimenta uno mismo. Y nadie como el que lee puede explicar lo que supone la satisfacción de leer.

EL Prof. MONOD CONTRA EL CONFORMISMO DE LA INTELECTUALIDAD

Es estimulador el notar cómo un hombre de un alto valor científico, como lo es el profesor Jacques Monod, premio Nobel de Medicina y autor de la tan discutida obra, «Le hasard et la nécessité», director además del Instituto Pasteur, ha dicho en reciente conferencia que la ciencia adolece de conformismo, de rigidez, de la ausencia de frecuentes desplazamientos y cambios de impresiones entre aquéllos que asumen la responsabilidad de las investigaciones científicas. No obstante el haberse ceñido en particular al ambiente de un país, sus deducciones críticas pueden generalizarse ya que para una buena parte de aquéllos que asumen cargos de un alto significado intelectual, lo que cuenta no es precisamente la misión, el apostolado humanitario que estén llamados a desarrollar. Les interesa *el acomodarse*, el vivir bien y no tener preocupaciones, pero, afortunadamente, siempre hay voces autorizadas capaces de gritar la verdad.

FONTAURA

Página Maestra

Libertarios y autoritarios

BAJO estas dos denominaciopuede realmente compendiarse toda la gama política social.

Cualesquiera que sean los distingos de escuela, imposible quedar fuera de esos dos modos de opinión. Donde no se dan como programa o como fe, se dan como tendencia.

De tendencia libertaria son todas las escuelas y partidos que afirman en más o en menos la autonomía o si se quiere la independencia personal. Son realmente libertarios cuantos proclaman en redondo que fuera de la libertad total de pensamiento y de hecho no hay más que privilegio y opresión.

De tendencia autoritaria son todas las escuelas y partidos que en más o en menos proclaman la subordinación del individuo a la sociedad o al Estado. Son realmente autoritarios cuantos en firme sostienen que fuera de la prepotencia del Estado o de la sociedad no hay más que libertinaje y desorden.

No entra en el razonamiento de los unos la concepción del todo sobreponiéndose a las partes; no entra en el de los otros el concepto de las partes actuando con independencia del todo. Para los primeros es el individuo la única realidad viviente; para los segundos lo es el grupo, la sociedad y el Estado.

¿Es la sociedad algo preexistente o es sólo un resultado? Los autoritarios estarán por el primero de estos términos; los libertarios por el segundo.

Adóbese como se quiera la teoría, es lo cierto que desde el absolutista a rajatabla hasta el socialista que confía a la sociedad el gobierno del trabajo y de la distribución, no hay más que una escala de modalidades autoritarias. El individuo, en estos dos sistemas extremos y en los intermedios, queda desconocido, subordinado, anulado. Es un simple engranaje o un cero a la izquierda. Tanto monta.

Todo se reduce a una transferencia de dominio. Se es súbdito del rey, ciudadano de la República, subordinado de la santa igualdad social. Liberados de la voluntad del soberano único, pasamos al soberano gobierno de las mayorías: la democracia es la ficción moderna de la libertad. Liberados de la soberanía del número, caeremos tal vez bajo la soberanía del Estado productor, regido y gobernado por los grupos reglamentados del trabajo; el socialismo es la ficción próxima que promete todas las liberaciones. De todos modos, la falange humana es ejército o es rebaño, mesnada de esclavos, turba de votantes, recua de trabajadores. Es el patrimonio hereditario afirmado y reafirmado por los hábitos y por las enseñanzas actuales.

Cualquier concepción ideal que se sirva de estos materiales puede abrirse paso inmediatamente, tanto en la muchedumbre de gentes cultas como en la muchedumbre de imbéciles que forman las sociedades civilizadas. Al achicamiento individual voluntario corresponde la creciente exaltación del Estado o de la sociedad o del grupo, cualquiera que sea. De rodillas ante estas grandes y magníficas entidades nos consideramos felices.

¡Ay del que osa levantar la voz, empinándose para destacar su raquítica individualidad!

Toda tendencia libertaria es pecaminosa, es desatinada, es vesánica. Levantar sobre la concepción del individuo autónomo el edificio de una idealidad cualquiera, es como erigirlo sobre movediza arena. Contra todo y contra todos chocará la pretensión de que el hombre se valga a sí mismo. No vale que os quedéis en la afirmación de un cobarde federalismo; no sirve que pongáis sordina a vuestras demandas de independencia. Tanto importa que resueltamente lancéis el resto del individuo libre en la sociedad de los iguales. Por anarquistas y como anarquistas seréis acorralados, escarnecidos, vilipendiados. La taifa necia de cretinos que dirige el mundo y la necia taifa de eunucos que obedece humilde, os lanzarán por igual y a borbotones los espumarajos de su rabia y de su cólera.

Están los unos bien, mandando; están los otros bien, obedeciendo. ¿A qué título queréis redimirlos o que se rediman?

Diríase que el autoritarismo ha cristalizado en el entendimiento humano, porque tan difícil es llevar a sus dominios un rayo de luz, de dignidad y de independencia, de valor personal. Y, sin embargo, es el individuo la raíz de todo: trabajo, cambio, consumo, arte, filosofía, ciencia. Del individuo brota, como de manantial inagotable, toda la vida social. Del individuo se deriva, como de una fuerza inicial y única cuanto de maravilloso registra la historia humana, cuanto de sabio y de prudente encierran las instituciones sociales, cuanto de bello y noble y grande constituye el orgullo de los hombres. Borrad el individuo y no quedará nada.

Como la roca de los siglos, el autoritarismo desafía todos los rigores. La roca se horada, se desmenuza, se hace polvo. Unos cuantos minutos, y la roca de los siglos llena el espacio de innumerables fragmentos.

El disolvente del autoritarismo es la rebeldía individual. De la rebeldía individual surge la subversión colectiva. La roca de los siglos lanza al espacio sus incontables fragmentos.

Perdura el autoritarismo. Pugna la libertad por abrirse paso a través de todas las resistencias. Sin igualdad de condiciones, la libertad es un mito. Sólo entre iguales es posible la justicia. El libertario quiere la libertad total, la igualdad total, la justicia total. El autoritarismo, pese a los siglos, perecerá.

Ricardo MELLA

UN GRITO ESTUDIANTIL

Contra la selección abusiva

LA eliminación de las pruebas de entrada en la Universidad no supone la supresión de la selectividad, sino su substitución por otra forma (las solicitudes de pro-inscripción) más conveniente a la doctrina fascista; con ello pretenden transformar el problema de la selectividad, de uno general, que a todos nos afecta, en un problema individual, intentando evitar con ello las movilizaciones masivas de protesta.

Este año, con esta forma de selectividad, a muchos de nosotros no se nos va a permitir ni siquiera cursar la carrera que hemos elegido, ni el centro docente que deseamos.

En los casos de Medicina y Filosofía y Letras, que es donde habrá mayor selectividad, es donde más evidente se muestra la irracionalidad de esta medida y de cualquier forma de selección arbitraria, dado que el pueblo español necesita de más médicos, más maestros, más licenciados, etc., y no es precisamente la nueva ley de Educación la que va a solucionar estos problemas.

Esta Ley General de Educación como todas las leyes impuestas por la dictadura, es claramente antipopular en cuanto sirve a los intereses de la oligarquía (grandes financieros y terratenientes) contrariós a los de las clases oprimidas.

La financiación al 50 por 100 de la Ley de Educación por el capital norteamericano, a través del Banco Mundial, es una forma más en la que el imperialismo yanqui apoya a la oligarquía española y a cualquier gobierno reaccionario para impedir todo movimiento revolucionario y popular.

La alternativa

Exigir que todo estudiante pueda cursar la carrera que desee. ¿Cómo llevarlo a cabo?

— Todo estudiante que no sea admitido en la Universidad se presenta en la Facultad donde desee estudiar.

— Todo estudiante que no sea admitido en la carrera que desea cursar que se presente en la Facultad correspondiente a su carrera.

Sólo la lucha unitaria de todos los estudiantes nos permitirá la anulación de estas medidas selectivas y opresivas y por tanto impopulares.

¡No a la selección autoritaria!
¡Abajo la dictadura asesina!
¡Por una Universidad al servicio del pueblo!

Federación Universitaria Democrática de Estudiantes de Cataluña.
Grupos de Acción Revolucionaria.
Núcleos de Acción Popular.
Organización Anarquista
Organización Revolucionaria de Estudiantes.

CENTRO CONFEDERAL,

Reflejos de arte viajero, el sábado 4 de noviembre a las 8 y media de la noche. PROYECCION DE DIAPOSITIVAS SOBRE ARGELIA con explicaciones del autor, compañero A. Carballeira.

— Sábado 28 de octubre: Reunión de alumnos y amantes de la música para concretar qué día de la semana cae mejor para la prosecución de los cursos de guitarra, bandurria y solfeo.

La batalla del pan

por Jaime BALIUS

LA Unión Soviética se desliza de crisis a situaciones tales que revelan ante el mundo que hay algo que induce a sospechar que los burócratas del Kremlin no pisan terreno firme.

Cuando la invasión de Checoslovaquia por el ejército ruso, el número 1 de la troika, Brejnev, lanzó la odiosa expresión de la soberanía limitada para justificar el avasallamiento del pueblo checoslovaco que a nuestro criterio se produjo con la complicidad del presidente checoslovaco Sbovoda y del líder del motejado socialismo con faz humana, Dubcek. Los rusos no hallaron frente a ellos al ejército checoslovaco, que había sido neutralizado por quienes debían hacer honor a los ideales de libertad de su pueblo.

La crisis apuntada halló eco en el pueblo ruso. Fueron muchos los intelectuales y trabajadores rusos quienes se manifestaron en contra de la intervención rusa.

Lo de Praga queda atrás. De nuevo aparece un profundo malestar en la órbita rusa. Esta vez es más grave, y por los mismos periódicos de Moscú, que la bautizan con el nombre rimbombante de «La batalla del pan». En las panaderías de la URSS aparecen con gran profusión carteles de color amarillo y negro en los que se lee el siguiente texto: «Tratad al pan con el respeto que merece», que es sinónimo de mala cosecha. Desde hace años, en efecto, la cosecha no se había presentado tan mala en la Unión Soviética, y hay que ver la importancia que le atribuyen los medios oficiales de la prensa soviética para darse cuenta de la gravedad de la situación, hasta el punto de que los comunistas lo consideran como una catástrofe en potencia. Es preciso recordar que el propio Brejnev interrumpió sus vacaciones en Crimea para reanimar con su presencia a los cosechadores de Kazakstan, donde se efctúa una cosecha precipitada ante el temor de que las nieves precoces no vengan a agravar los resultados decepcionantes de la estación.

Una vez más los informes disponibles son muy fragmentarios e incompletos para que se pueda colegir una idea escasa de la situación reinante en la inmensidad del territorio soviético. Pero circunscribiéndose a las cifras oficiales, la cosecha total de cereales alcanzó 160 millones de toneladas en 1969, cerca de 187 millones en 1970 y 181 millones de toneladas en 1971. La primera de esas cosechas es débil, la segunda constituye un record absoluto en el feudo soviético, pero que no alcanzó el objetivo previsto por el plan quinquenal en curso, o sea la cifra de 195 millones de toneladas. Y es en 1972 que el retroceso aparece más evidente, reapareciendo la mediocridad registrada en 1969, y quizás todavía inferior.

Lo grave de lo que se ha dado en llamar, por los propios rusos «Batalla del pan», se manifiesta sin ambages en los contratos de importación conceratdos casi de una manera simultánea, a Estados Unidos, diez millones de toneladas de cereales; al Canadá, cinco millones de toneladas; a Francia, un millón. Todo esto a resultas de un verdadero consejo de guerra celebrado el 8 de agosto en Moscú, presidido por Brejnev, para dar directivas al aparato del Partido y poner en alerta la prensa con el objeto de efectuar una movilización sobre el frente agrícola. La campaña lanzada como resultante de la reunión señalada, o sea por el Comité central del PC no aclara, en realidad, las causas de la crisis. Como siempre son las intemperies que son alegadas y quizás, en parte, los rigores del clima tengan una parte en la penuria de los cereales. Pero tales accidentes, periódicamente inevitables, en un territorio de las dimensiones de un continente no bastan para explicar tal escasez que contrasta terminantemente con la sobreproducción constante que reina en Norteamérica, en donde la meteorología también dispone de campo suficiente para manifestar sus caprichos.

La realidad hay que buscarla en la nefasta gestión económica que tiene el agro atado al aparato del Partido. Por ello las críticas publicadas por los propios órganos oficiales de la prensa dan a entender que es una gran falla del sistema esclavista instaurado en la URSS. El camelo del clima es desechado por los altos burócratas y se despachan en llamamientos al celo y a la disciplina y denuncian la negligencia, la inercia, el despilfarro, la falta de coordinación; todo ello se constata en la prensa como en las exhortaciones oficiales.

La sorprendente debilidad de los rendimientos registrados por las estadísticas refleja mejor que la cuantía de la producción el brutal contraste que existe entre la producción de los kolkozes y la prosperidad de las pequeñas parcelas de terreno que cultivan los campesinos de las granjas de Estado, o sea el kolkoze. En la cría de ganado se manifiesta de una manera palpable.

Queremos señalar el contraste que 30.000.000 de campesinos rusos son incapaces de alimentar a su país y en cambio cinco millones de agricultores en Estados Unidos mantienen un ritmo constante de sobreproducción. La explicación es evidente. En Rusia el 97 por 100 de la tierra fértil cultivable gime sometida a un Estado con su consiguiente nube de burócratas, y es por ello que las series ininterrumpidas de planes quinquenales se convierten en humo de paja. En cambio el 3 por 100 de las tierras cultivadas por los campesinos en sus parcelas que les ha concedido a regañadientes el Estado ruso capitalista producen por sí solos el 65 por 100 de las frutas; el 60 por 100 de las patatas; la mitad de los huevos y de las legumbres y la tercera parte de la carne, de la leche y de las grasas. Y gracias al rendimiento que señalamos de las parcelas individuales permite subsanar, en gran parte, las deficiencias provocadas por el sistema autoritario que lleva al país a la catástrofe y que para paliar tales efectos tienen que recurrir a los que ellos han denunciado constantemente como enemigos jurados suyos. Y son precisamente los cereales de Estados Unidos y de otros países de la clique capitalista los que lograrán que el pan pueda normalizarse. He ahí un botón de muestra que los comunistas, prorusos y otras hierbas, se callan.

Los campesinos rusos son enrolados a la fuerza en las granjas de Estado y están obligados a trabajar en las susodichas granjas las tres cuartas partes de su tiempo y las horas restantes las dedican a cultivar sus parcelas con el objeto de alimentar a su familia y poder ganar un poco de dinero en el circuito comercial, una especie de mercado negro, para poder sobrevivir y superar la existencia mísera a que les condena el Estado esclavista.

El capitalismo de Estado ruso ha agravado sus características geográficas y humanas de base. Por empezar ha demostrado un desprecio completo de los trabajadores de la tierra. Se cita, con frecuencia, una expresión de Lenin de que «un obrero de la industria vale por varios campesinos». ¡Valiente estupidez! Como si la prosperidad del cultivo de la tierra no fuese la base de toda economía. Por ejemplo, después de la Revolución de Octubre de 1917, traicionada por los bolcheviques, son colocados al frente de las explotaciones agrícolas individuos que eran completamente ajenos a las labores campesinas que no eran otra cosa que agentes del Partido. Y el 2 de diciembre de 1927, Stalin decretó la colectivización forzosa de la agricultura, arrebatando la menor apariencia de libertad que culminó en una masacre espantosa y en deportaciones masivas a la Siberia.

Si Kruschev trató de cambiar la política brutal de Stalin, y si Brejnev trata de conceder cierta prioridad a la tierra, las tierras cultivables son en un 97 por 100 de la propiedad del Estado y los burócratas son los que determinan a parte entera el presupuesto de inversiones agrícolas; dan órdenes respecto a los cultivos que hay que emprender, la fecha de las cosechas, y la utilización de los abonos, etc. Desde luego la agricultura, que está sujeta a las fluctuaciones meteorológicas se presta mal a una planificación centralizada.

En una palabra, para que el campo sea floreciente ha de verse libre de ingerencias burocráticas. No es desde un ministerio que se fructifica la tierra. Ha de ser el campesino, que en pleno goce de libertad, ha de ordenar y dirigir sus labores y es lógico que el campesino ha de gozar de una existencia digna.

La prensa capitalista, ante la tragedia del pan ruso, afirma que lo que acontece actualmente en la URSS representa el fracaso de las colectivizaciones. Queremos recordar que en España, durante el período bélico de 1936-1939, las colectivizaciones agrarias fueron y son un ejemplo a seguir, pues a pesar de la escasez de abonos y de maquinaria se logró aumentar la producción. Y esto se logró porque el campesino español sabía que hay que añadir el ambiente de libertad en que se desenvolvían y a pesar de la conflagración en que se vio envuelto nuestro país.

Hoy más que nunca los acontecimientos dan razón al anarquismo. Sin libertad no se puede hablar de desarrollo económico.

Al cabo de 55 años del Octubre rojo a la URSS le falta el pan.

PRONTO:

Calendario SIA

para 1973

Por qué se paga por silenciar la verdad y divulgar la mentira

LOS sistemas de convivencia se sostienen por la explotación y la tiranía no tienen aguante sin propagar la mentira y silenciar la verdad; con tal fin la Banca del Vaticano, las de los Estados y las altas finanzas pagan cantidades cuantiosas.

La opinión pública, atmósfera en la que respiran y pululan los tiburones y cocodrilos de todos los colores, se fomenta con la publicidad. En esta misión los fariseos eclesiásticos tuvieron su época gloriosa. Y donde éstos van perdiendo terreno reemplazados por políticos y líderes sindicales de derechas, izquierdas y del medio, mediante el periodismo, el cine, el teatro, los sistemas de educación, etc.Y cuando, a pesar de ello no se consigue asfixiar la verdad, se utilizan la censura y la fuerza armada, y si ello no basta se implantan dictaduras disfrazadas de negro, de rojo e incluso de obreras.

Los que desde el periodismo y demás medios publicitarios forjan la opinión pública, no son menos cínicos que los que en sus buenos tiempos embrutecían a los pueblos desde los púlpitos o los aterrorizaban con las llamas de la inquisición. Al producirse las huelgas a las que tienen que recurrir los trabajadores para el logro de reivindicaciones, los plumíferos sobrecargan los rotativos con lamentos, por lo que dichas huelgas hacen perder a patronos y empresas, sin tener en cuenta lo que pierden los obreros. Nada dicen de los mesías eclesiásticos, que hace dos mil años están en huelga; ni de los financieros, militares, políticos y líderes de todos los colores que nada han hecho ni hacen para la convivencia colectiva. Cuando un desesperado comete un acto ilegal sale en los diarios con su nombre y apellidos. A un ladrón de alcurnia se le dice Señor.

Para que no se publique nada que merme la honra de la Santa Madre Iglesia, ésta mantiene espías en las publicaciones, editoriales, coliseos y empresas cineastas. Y si se quiere publicar algo que desprestigie la farsa religiosa aparece la irresistible influencia de la Banca del Vaticano. En otro orden de cosas, las bancas de los Estados y las altas finanzas o los cuerpos policiales se ejercen persiguiendo a los herejes.

En los llamados países socialistas hay la impresión de que la corrupción por soborno es menos grave porque no hay posibilidad de denunciarla. Quienes a ello se atrevieran irían a parar a las catacumbas de la Siberia o se les negaría el derecho de respirar.

De cómo la banca del Vaticano lleva el agua a su molino en los espectáculos, en la prensa y en la radio, con unas cuantas citas se comprende el resto. Alrededor de 1958, un compañero me dijo que había visto la película «El Gaucho», que estaba bien. Fui a verla. El gaucho es un nativo, que llevado de su buena fe se presentó al servicio militar.

La disciplina a la que se le quiso someter le fue tan repugnante, que ni con los más crueles castigos se le pudo someter. En un caballo que la casualidad puso a su alcance se fugó con rumbo al despoblado. En la Estancia de un gran hacendado se le dio permiso para pasar la noche. Una hija del hacendado se enamoró de él, y montada en brioso caballo se fugó con el desertor. Hasta aquí, el temperamento del nativo y en particular del gaucho y de la mujer dominada por la pasión amorosa está bien revelado. Pero a esta altura del episodio topa con la Iglesia. En busca del desierto para no ser vistos por la justicia, no quieren hacer uso de sus facultades sexuales sin permiso del cura, que en tal despoblado les fue difícil encontrar. Decirnos que un gaucho el que no se le pudo someter a disciplina se humille ante la Iglesia, es la mentira de mayores proporciones que se puede imaginar. Pero la banca del Vaticano para mentir paga bien. Y en la industria del cine, los que hacen el papel de mercenarios son numerosos.

En la opereta «Las lavanderas de Portugal» se presenta otro caso similar. Las lavanderas (y no sólo las lavanderas portuguesas), que abrasadas por la pasión amorosa no saben decir que no, en la opereta no quieren entregarse al enamorado sin permiso del cura.

En la gran mayoría de películas americanas y sudamericanas se trata falsamente de los nativos que a su manera vivan libres en las fértiles praderas. Para los que conocen las condiciones morales de los pamperos, cual se les trata es de lo más repulsivo que en cine se puede ver. En realidad para sacarles las tierras fueron asesinados en masa, como sucedió en el Chaco y la Patagonia. Y está aún sucediendo en el Brasil. Y para justificarse los nativos se les presenta como seres incapaces de toda evolución, maleados por las más bajas pasiones. Es cierto que los nativos se negaron y se niegan a ser tratados como esclavos, bajo el azote del látigo y el terror que imponen la pistola, de la que van armados los capataces. Pero esa rebeldía es una gran virtud, máxime después de haberse demostrado que, tratados humanamente, los nativos son laboriosos y sociales. Mas para justificar el robo de las tierras en las que a su manera vivían confiados y alegres e imponerles condiciones de esclavos, en las películas se les presenta como maleantes incurables. Para ello la banca del Vaticano y las altas finanzas de los Estados pagan fabulosas sumas a las empresas cineastas y demás medios publicitarios. Empresas, plumíferos que hagan el papel de mercenarios no faltan. Como tampoco quienes como actores hagan el triste papel de marionetas. Lo que falta, es quien ponga al descubierto tanta falsedad con que el dinerismo logra embrutecer a los pueblos para mantenerlos en estado de esclavitud.

Serafín FERNANDEZ

La Enciclopedia Anarquista en Francia

Hermoso, robusto, completo. Estos y muchos más adjetivos podrían darse, todos encomiadores, al primer tomo de la Enciclopedia Anarquista en su edición castellana que desde hace unos días enriquece la colección de libros de los anaqueles familiares.

Pero — como decía B. Shaw —, lo bueno se alaba por sí solo; limitaremos pues nuestro comentario. Sobre todo que es de mal sabor que un obrero alabe el trabajo en el que ha tomado parte, junto con numerosos otros compañeros, confundido como una abeja más, entre el grupo de abejas silenciosas que hasta ahora han compuesto la colmena internacional que ha logrado lanzar el libro.

El sentimiento humanista del anarquismo brota en todas sus páginas y con él ese desprendimiento de que sólo el anarquismo es capaz y que se lee en la primera página: «Los autores, traductores y editores de esta obra no se reservan ninguna clase de derechos y cuanto en ella aparece puede ser reproducido libremente.»

Luego desfilan documentos modernísimos, que hablan de los viajes a la luna, de las experiencias del doctor Barhnard, del agrarismo en todos los países de revolución reciente... Se interesa por todo e interesa a todos. Numerosas fotografías, láminas en colores, retratos de hombres célebres, acuarelas de la España revolucionaria, etc.

Al final de sus 600 páginas, los nombres de los autores de la edición original, de los actuales y de los traductores, hombres y mujeres esparcidos por todas las latitudes, pero unidos por la noble intención de aportar a la gente estudiosa una obra que no paga ni mucho menos en su justiprecio la suma de 80 francos.

Han colaborado unos veinte autores y 16 traductores. Número que debería aumentarse para la elaboración de los tomos restantes, que deberían aparecer en relativo breve espacio de tiempo en comparación del primero, para el que han tenido que vencerse las mil y una dificultades.

Fernando FERRER

N. B. — Los suscriptores actuales y todas las personas que deseen noticias acerca de esta edición, deben dirigirse a F. Samitier, 4, rue de Belfort, 31000, Toulouse.

De acuerdo con el grupo editor cesé en mi trabajo de corresponsal. Mi CCP ha sido anulada. Todos los fondos, depositados a nombre del citado compañero. De todos modos, estoy dispuesto a aclarar no importa qué duda pueda caber respecto de los suscriptoraes que depositaron sus sumas a mi nombre. — F. F.

Deberemos volver a los orígenes si queremos entendernos y hasta organizarnos. Orígenes del lenguaje y de las actitudes: que las ideas y el sentido de las palabras, las ideologías, sean montados sobre un sentido ético de las obras — ética que no decline jamás de objetivos de paz, de libertad, de bienestar, de estímulo a la oculta vastedad del espíritu —, y que, en cambio, no tenga para nada en cuenta cualquier modo de obrar que venga justificado por una ideología previamente fabricada. — B. P.

NECROLOGICA

MATEO VIVANCOS

He aquí otro al que hallaremos en falta. Otro anarquista y confederal de siempre que ha quedado sembrado en el campo de la nada. Mateo Vivancos, gran compañero, ya no nos pertenece.

Era, Mateo, de la promoción anarco-confederal barcelonesa del 1917. Amaneció compañero al conjuro de la revolución de agosto de aquel año y de las huelgas ejemplares de Fideeros y Ebanistas. Mateo se sintió representado en el histórico Congreso regional de Sans, año 1918.

Albañil de profesión, la actuación sindical de este compañero se desarrolló en el Sindicato Unico de la Construcción recientemente creado. Conoció el célebre Centro Obrero de la calle del Olmo y el no menos popular de la calle de Mercaders. Obvio es decir que estando en el palenque, cargos de responsabilidad no le faltaron a Mateo, desde el espinoso de delegado de obra, comité y junta central pasando por una variedad de comisiones fijas o del momento. Metido en la FAI desde el momento de su creación, le cupo bregar «específicamente» en el sentido que fuere. Constó igualmente en la huelga que la Construcción declaró en el recinto de la Exposición de 1929 año y medio antes de ser ésta inaugurada. Por sus muchas actividades clandestinas, al fin resultadas públicas. Mateo tuvo que emigrar a Francia para evitar represalias policiacas. Caída la dictadura de M. Primo de Rivera abandonó Francia para España, mientras Primo huía de España para ir a morir a Francia. En la historia de los hombres se dan casos así de pintorescos.

Durante la República Mateo Vivancos cumplió como bueno en todas las ocasiones. Los compañeros del Ramo de Construcción lo conocían y depositaban en él su confianza. Los asedios de la policía contra el local de la Construcción los conoció Mateo por experiencia. Durante la resistencia de julio de 1936 cumplió como uno de tantos, sin darse jamás tono según era su sana costumbre. Fue luego, uno de los puntales de la Colectividad del Ramo. Durante un tiempo Vivancos militó en la ciudad de Tarrasa, de cuyos compañeros supervivientes es conocido.

En el Exilio siempre estuvo en el palenque. En 1945 constaba entre los organizadores de la Federación Local CNT de Montparnasse, y en las reuniones de la sindical y la específica solía ser constante. Murió en 5 de octubre en el Hospital Corentin Celton por operación motivada por enfermedad crónica. Resintió mucho — como su sufrida compañera — la pérdida prematura de su hija Fenicia. Está enterrado en Clamart.

Por un lamentable error de información un buen puñado de compañeros no pudimos acudir al entierro. De corazón, como si hubiéramos estado en el mismo.

Reciban su compañera Conchita y su nieto la reiteración pública de la estima que les tenemos.—F.

SIA-REGIONAL PARISINA

Después del fallecimiento del compañero Vivancos y vista la situación crítica en que han quedado su compañera y nietecito, y a requerimiento de unos compañeros de SIA de la F. L. de St-Denis, este Comité Regional se hace cargo de establecer las listas de los donativos que lleguen en solidaridad y ayuda a dicha compañera.

Ellos se harán a nombre de Roque Llop, CCP nº 13 507-56 mencionando al dorso del giro «C. R. de SIA, pro-Vivancos».

Los primeros donantes:

C. R. de la Región Parisina SIA, 200; Grupo Amigos de SIA de Paris, 50; Compañera Fozo, 20; Soto, 10; Villanueva, 10; Amela, 20; Cobo 10; Peralta, 10; Siles, 10; Caravaca, 10; Alcaraz, 10; Gómez Marcial, 10; Mestres, 10; Valiente, 10; Colomer, 10; Satué, 10; Torner, 10; Romero, 10; Montané, 10; Paco Francisco, 10.

F. L. DE ST-DENIS

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar en el sitio de costumbre domingo 29 a las 9 de la mañana.

Se ruega la asistencia de todos.

CNT - NUCLEO DE PROVENZA

La Comisión de Relaciones de Provenza organiza una conferencia para el domingo día 26 de noviembre 1972, a las 10 en punto de la mañana, en la antigua Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er). Correrá a cargo del compañero Miguel S. Pérez, que disertará sobre el siguiente tema: «Los orígenes del Movimiento obrero español».

Invitamos a todos los compañeros, simpatizantes a que asistan unánimes a esta conferencia.

F. L. DE THIAIS

Habiendo solucionado en principio el problema de la sala, celebrará asamblea general el domingo día 5 de noviembre, a la hora y en el local de costumbre.

Comunicados

CONFERENCIA EN PARIS

En nuestro Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Paris (XX), metros Buzenval y Avron, el día 29 de octubre próximo a las 10 en punto de la mañana. A cargo de nuestro compañero M. Sánchez, de Vierzon. Tema: «Diferencias sociales en los grupos humanos».

F. LOCAL DE TOURS

Se convoca asamblea general para el día 29 de octubre de 1972, en la Bolsa del Trabajo, de Tours, a las 9,30 de la mañana.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar en nuestro domicilio social, 12, rue du Pavillon, el domingo 29 de octubre a las 9,30 de la mañana

F. LOCAL DE DREUX

Esta F. L. invita a sus afiliados y compañeros de localidades limítrofes a la asamblea que se celebrará el 15 de noviembre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. Figuran en el orden del día temas concernientes a las prestaciones solidarias pro-España y forma de afrontar los problemas orgánicos. Es de esperar máxima asistencia y puntualidad.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el día 29 de los corrientes en el local y a la hora de siempre.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	48 193 27
Menéndez, Dreux	10 00
Lacruz, id	5 00
Hernández, id	10 00
José Rueda, Houilles ..	5 00
Alfredo Marín, id, ...	5 00
Félix Villa, id, ...	5 00
Pedro Muzas, id, ...	5 00
Federico Marín, id,.. ..	10 00
Herminio Valero, id, ..	5 00
Máximo Andreu, id, ..	28 00
Cayetano Bascompte, id,	10 00
Enrique Marín, id	5 00
Santamaría, Garges-le-Gonese	10 00
Trenc	20 00
Soriano Mel	10 00
F. V., Hospital de Fontainebleau	10 00
F. L. Fontainebleau ..	10 00
F. L. St-Denis	10 00
Ibánez Gregorio	20 00
F. L. Drancy	10 00
Centro Confederal de París:	
Fiesta del 8-10	1 020 40
Bebidas	271 50
Pastelería	75 50
Suma y sigue	49 763 37

ADMINISTRATIVAS

—Angel Bassa, 13-Vivier. Recibida la tuya. De acuerdo referente a abono Marcelino Martín. Se anotaron en tu ficha. Nos excusamos y las ponemos juntas para no incurrir en nuevo error.

—A Delgado, 57-Forbach. Recibida la tuya y los giros que indicas. Con el de 17-8-71, 23 frs. pagas hasta 30-6-71. Con el de 48 frs. 12-6-72 te llega hasta el 30-6-72. Para pagar hasta el 31-12-72, te faltan los 25 frs. del talón enviado. El giro de 100 frs. fue distribuido como indicabas. Los 40 frs. de Pro-España también.

Rosell, Chelles. Recibidos tus cheques. «C. S.» hasta 31-12-72 y donativo.

— Tristán, 15-Champs-s-Tarentaine. Recibido tu giro 50 frs. «C. S.» 31-12-72.

—José Rojo, 34-Montpellier. Recibida la tuya. La dirección es buena y enviamos todas las semanas. Giro pagando año 72 (50 F.) el 16-6-72.

—María Condon, 66-Rivesaltes. Pagado como dices el 1er semestre año 72. El talón recibido y devuelto de 25 frs. se refiere al 2º semestre del año o sea hasta el 31-12-72.

—Bermudez, 93-Aulnay. Recibida la tuya. Comprendido tu caso. Seguimos enviando. —

—José Vidal, 47-Libos. Recibida la tuya y todos tus giros con el recibido el 10-1-72 (45 frs.), pagabas «C. S.» hasta el 31-12-71. Ahora te falta a pagar 50 frs. hasta el 31-12-72.

—Cavia Joseph, 28-Châteaudun. Nos devuelven «C. S.», con la mención «parti sans laisser l'adresse». Da nueva dirección. Deuda «C. S.» hasta el 31-12-72, 75 frs.

—Santandreu, 48000-Mende. Giro 62 frs. «Umbral» 12 frs. nº 101 y 50 «C. S.». Aclara si hay giro para el 71, pues con los 50 frs. sólo te alcanzaría hasta el 31-12-72. Faltaría a pagar el año 72. —

—Vicente Sendrós, 09-Tarascón. Giro 88,50 frs. Pago «C. S.», 30-9-72, o sea números 715 al 721.

—Antonio España, Marsella. Recibido giro pago hasta números indicados. De acuerdo.

(Quedan notas para el próximo número.)

B.D.I.C

ANTENA

CONTRA LA EXPULSION DE SIETE VASCOS

BAYONA. — Tres muchachos vasco - franceses cumplen huelga del hambre en el interior de la catedral para lograr que la expulsión de Francia recaída contra siete refugiados vasco - españoles sea retirada. La opinión pública se muestra extrañada de la decisión de la autoridad prefectoral.

CORROBORACION A LO DICHO

BIARRITZ. — A raíz de la medida de expulsión tomada por el prefecto del departamento afectando a siete refugiados vascos, el alcalde de esta localidad ha declarado: «La situación de estos refugiados era regular. El plazo de rigor no ha sido observado con respecto a ellos. Para recurrir a la medida de expulsión de estos vascos españoles debían ser previamente presentados ante la comisión departamental de extranjeros, la cual de costumbre comunica su parecer al ministro. La disposición administrativa, al no ser justificada, impide la formulación de todo recurso. En el caso, las explicaciones que da el prefecto en su comunicado, dan a entender que la administración aplica una política basada en el sistema de rehenes, de responsabilidad colectiva y de represalias, hechos no reconocidos por el derecho francés, merecedores, por lo tanto, de censura.»

LA MUERTE TAMBIEN VENDIMIA

CIUDAD REAL. — En un vuelco de tractor con remolque dedicado a la vendimia en Moral de Calatrava, hubo que lamentar la muerte de cinco vendimiadores y la ocurrencia de seis heridos graves. El accidente sucedió durante el regreso. Entre las víctimas no hay ningún fraile ni enchufado del gobierno.

NO SE DEJAN ROBAR LAS PLAYAS

VIGO. — Las playas de las aldeas pescadoras de Hio y Vilariño han sido vendidas en derecho de propiedad a una compañía explotadora del marisco. Al ir los empleados de ésta a acotar terrenos playeros, las campanas de ambos lugares tocaron a rebato, invadiendo, pescadores y familiares, la playa para impedir que los intrusos cumplieran su «legal» cometido. La empresa propietaria queda en su derecho y los naturales del país porra en puño. Se prevé un movido desenlace.

VICTORIA DE LOS ESTUDIANTES

MADRID. — El campus de la Universidad Complutense ha sido desalojado por las fuerzas de la G. C. y Poli armada, que desde enero de 1969 lo ocupaban. Esta medida de respiro los estudiantes la atribuyen al deseo que el rector actual y fascista notorio, Muñoz Alonso, tiene de congraciarse con el mundo estudiantil para evitarse un sonado fracaso en su misión universitaria. Quedan sin embargo otros escollos opuestos por el gobierno, uno de ellos la supresión de la autonomía universitaria.

CAMINO REGRESIVO Y AUTARQUICO

MADRID, (OPE). — Interrogado don José María de Areilza, ex embajador franquista en París, sobre las consecuencias del no ingreso de España en la Comunidad Económica Europea, dijo lo siguiente el 7 de octubre:

«No entrar supondría reiniciar un camino regresivo y autárquico y que nuestra economía tendría que ser diferente. ¿No sería mejor enfrentarnos con la realidad de los hechos y estudiar desde ahora cómo se pueden armonizar las estructuras de nuestro sistema con el tono general que informa las instituciones públicas de la Comunidad?»

TIERNO GALVAN

MADRID, (OPE). — El letrado y profesor don Enrique Tierno Galván, varias veces multado por el gobierno, ha anunciado su deseo de presentarse candidato para la Junta de Gobierno del Colegio de Abogados de Madrid.

BAJO LA SOMBRA DE LA GRISTAPO

MADRID. — Los profesores universitarios tenidos por enemigos del régimen franquista no han podido renovar sus contratos para el próximo curso, pues se temía que no cooperaran en la aplicación de las nuevas medidas duras. Las Juntas de Gobierno de cuatro Universidades de Madrid y las de Salamanca y Valencia han dimitido en protesta contra estos despidos. Muchos de sus colegas han hecho lo mismo. Corre ahora, por otra parte, el rumor de que va a reorganizarse el sindicato estudiantil falangista SEU, la única organización estudiantil cuya existencia se permite en España.

— La retirada de las fuerzas armadas de la policía de los recintos universitarios no ha sido presenciada por ningún grupo de estudiantes porque las clases no comenzarán hasta el lunes próximo.

OTRA DETENCION

VIGO. — Ha sido detenido el ingeniero de la empresa Citroën Hispania, don Camilo Nogueira Román, quien ya antes había sido despedido de dicha empresa por motivos relacionados con el conflicto laboral surgido en la misma el 19 de septiembre pasado, decía el de octubre un despacho de la agencia Europa Press fechado en esta ciudad. El señor Nogueira Román ha sido presidente de la Asociación Cultural de Vigo.

RAFAGA DE NOTICIAS

BARCELONA. — Inaugurado el curso escolar, la población resiente la falta de escuelas. 2.250 niños quedan sin escolarizar. Ello en Santa Coloma de Gramanet, a las puertas de esta capital.

MALAGA. — Ha habido transferencia de fondos. El Banco Central ha sido atracado por tres bandidos, que se han llevado casi dos millones de pesetas. Los bandidos atracados lamentan mucho que se les haga la competencia.

VALENCIA. — La junta de gobierno de esta Universidad ha dimitido en pleno por disconformidad con las disposiciones cerriles del gobierno. Este ha aceptado la dimisión y parece que a falta de profesores va a echar mano a cabos furrieles.

MADRID. — El economista gubernamental, Miguel Solís, ha venido en declarar — por habérsele tirado de la lengua — que la «apertura al Este» por parte de España se debe a la obligación de «bailar con la más fea» (la URSS) en vista de que la «guapa» (la C.E.E.) le ha propinado calabazas.

BARCELONA. — El ministro de Educación retrasa la orden de reapertura de los cursos universitarios. Con tal motivo los estudiantes han celebrado varias reuniones públicas que la autoridad califica de «informales».

SAN SEBASTIAN. — Otro que tal, Javier Arteaga, representante de la España de Franco, se ha destapado a su guisa diciendo que «El acuerdo preferente con el Mercado Común se nos ha hecho pequeño».

Cuando a un pigmeo le obligan a traje estrecho y corto, mejor quedar desnudo.

COMPAÑEROS MURCIANOS

la Federación Provincial de Murcia, CNT, en el destierro, pueden mandarnos sus nombres, domicilio, edad, profesión, lugar de origen, organismos a que pertenecieron, etc.

Señas: Tomás Cano Ruiz, 8, av. Georges Clemenceau, 93260 Les Lilas.

DISCOS

¿Liquidación por derribo? La pregunta es fuerte, y por desgracia procedente.

Españolmente y refugiadamente hablando.

El PSOE (sigla del Partido Socialista) se ha gravemente escindido. De puro partida, a la Esquerra Republicana de Catalunya apenas le queda mano. El propio ARDE (republicanos unidos) no parece arder lo debido. El POUM, minimizado, se arrima al trotskismo. El Comunismo no es un haz común, sino un muestrario de «listeros», carrillistas, maoistas, trotskistas y cuentistas anarco-marxistas. En CNT tenemos ya cenetita (cnt) para goce de políticos, masones y sacamuelas de todos los estilos, el royanista incluido.

¿Quién se va a refocilar de todo ello sino el franquismo, o en el mejor de los casos el postfranquismo?

Urge que la sensatez sea recobrada, en el exilio preferentemente; para un orden ideológico a sentar en España. Las entidades de solera antifascista deben guardar todo su prestigio frente a un estado de dictadura desprestigiada.

Y para que una vez sonada la hora de la liberación de nuestro país, la dictadura renaciente en figuración comunista no nos coja, a nadie, desprevenidos.

Porque la URSS siempre encuentra un sistema de unidad a su medida.

DISCOBOLO

Con Salvador Seguí todo el mundo se atreve

por Amadeo BERNADO

A CABO de leer el libro de bolsillo «El sindicalismo en Barcelona, (1916-1923)», de la Editorial Nova Terra, traducido del catalán por el mismo autor, Alberto Balcells.

Y claro está, había que tratar de Salvador Seguí, un Salvador Seguí que desde la proclamación de la República de Abril hasta hoy más de un escritor catalán de más o menos acentuado izquierdismo dibuja al modo de sus gustos e intereses partidistas. Sobre esta «enfermedad» sociopolítica consistente en especular sobre el asesinado Salvador Seguí el 10 de marzo de 1923, en no pocos periódicos de Cataluña antes de nuestra guerra y de aquí en Francia o América desde 1939, he escrito que es temerario y hasta de mal gusto atribuir a Seguí ideas, pensamientos y propósitos que él se llevo al nicho del cementerio civil de Casa Antúnez de Barceona.

Sobre la personalidad de Salvador Seguí se han escrito despropósitos a montones, que de añadirlos unos a otros subirían más alto que el ex castillo que corona la colina donde está enterrado el que fue secretario de la Confederación Nacional del Trabajo. Así, aquí en Francia, recuerdo que en un periódico de *Esquerra Republicana de Catalunya*, alguien escribió hace años: «*el nostre Salvador Seguí*», con lo que el hiperbólico periodista se ganó merecido y ruidoso palmetazo.

Seguí murió asesinado porque estorbaba a las fuerzas reaccionarias de la *Lliga Regionalista*, que era el partido político de la Patronal catalana, entonces confabulada ya con el general Primo de Rivera, la cabeza visible del golpe de Estado del 13 de septiembre de 1923. A Seguí le habían intentado asesinar varias veces y el 10 de marzo fatídico dieron con él y su compañero Francisco Comas en la calle de la Cadena, de Barcelona, cruce con la de San Rafael, cuando se dirigían al local de los Sindicatos de la calle de San Pablo.

Esto es historia, relatada a gran velocidad por razones obvias, aunque con el detalle algo olvidado de que a Seguí lo mataron, no porque iniciaba una «evolución de carácter político», sino porque se estaban atando los cabos de la vergüenza de la primorriverada, que mejor sería llamar por su verdadero nombre: pacto real con Cambó-Puig y Cadafalch. A cambio de enterrar el informe Picasso sobre las tremendas responsabilidades del desastre de Annual en 1921, la *Lliga*, aliado en aquel momento con su «mortal» enemiga la burguesía agraria española, obtenía el «caramelo» de un autonomía bien entendida y modosita que le iba a permitir su total hegemonía en Cataluña. Buen andaluz, Primo de Rivera lo prometió de palabra y por carta a Puig y Cadafalch, guiada la pluma del alegre general por el más que informal reyezuelo que llevaba el número 13 de los Alfonsos de Castilla.

Mas en Cataluña existía un obstáculo: la CNT, que había reagrupado sus fuerzas tras las polacadas de Milans del Bosch, conde de Salvatierra y Martínez Anido en cuatro años espantosos, y, en lo personal, con el obstáculo de un hombre de la vista y la energía de Salvador Seguí. No hay que ser muy lince para suponer que de vivir Seguí en mayo de 1923, la CNT habría rechazado el reto de la huelga provocada por el despido de dos descargadores del puerto de Barcelona que de consecuencia en consecuencia o de hecho en hecho, costó aquel trimestre las uñas de la organización confederal (1), Seguí tenía la suficiente perspectiva para asirse del primer clavo ardiente que podía dar salida a aquel conflicto en caso de no haberlo podido evitar. El dirigente obrero del mitin de Las Arenas el 19 de marzo de 1919, cuando lo enredado de la huelga llamada de la «Canadiense», no es muy seguro que hubiese lidiado el toro de mala ganadería de mayo de 1923.

Con ser todo lo discutible que se quiera, mi convicción personal es menos atrevida que la de presentarnos un Salvador Seguí modelado al gusto y las conveniencias doctrinales de los escritores y periodistas que en Cataluña o en el destierro nos ofrecen retratos que no corresponden al del hombre llamado Salvador Seguí y que es hora que se presente en su exacta medida, sin aditamientos ni fantasías.

Seguí fue la mayor o mejor parte de su vida un militante confederal y se proclamó anarquista y no otra cosa en público y privado. Seguí, a quien traté personalmente — ¿no es verdad Teresa Muntaner, José Viadiu o Feliu Jané? —, por mucha que fuera su curiosidad, compenetración o amistad con Francisco Layret, Luis Companys, Marcelino Domingo, Rafael Campalans o Jaime Aguadé — y aquí he de recordar las conversaciones del Ateneo Enciclopédico Popular o las reuniones de 1918 en el centro del *Partit Republicà Català*, del Paralelo, con la idea de formar un partido obrero —, Salvador Seguí, pese a nuestros deseos, pese a que el día siguiente de su muerte llegó a Barcelona la invitación de la Internacional Roja para trasladarse a Moscú, Seguí, digo, murió anarquista y no otra cosa.

Es hora, pues, que se diga, hora de arrinconar leyendas que corren por ahí debidas, principalmente, a la pluma de Joaquín Maurín, y a las plumas más discutibles de Pedro Foix y Francisco Madrid.

Con estas fuentes de segunda, tercera o centésima mano no puede hacerse historia. Acaba de recordármelo la lectura del libro de Balcells, de cuya probidad personal y literaria no dudo, pero que ofrece un curioso fenómeno: en su edición catalana d'*El sindicalisme a Barcelona*, al tratar del viaje de Seguí y Pestaña a Madrid en 1919, reproduce el texto de sus discursos en la versión más que libre hecha por Pedro Foix en *Apòstols i mercaders*, mientras que en la castellana, en lugar de acudir al texto taquigráfico que E. G. Solano reprodujo en su libro de 1919 *El sindicalismo en la teoría y en la práctica*, capítulo XIV, pp. 191-194, Balcells se limita a traducirse a sí mismo, con lo que quedan bien servidos Pestaña, Seguí y la historia. (Notas de las pp. 66-68 de la edición castellana).

Que a Foix no le venga de un palmo o de un kilómetro no acaba de excusar el mimetismo de Balcells. Seguí y Pestaña no dijeron exactamente en Madrid lo intercalado por Foix en un libro de circunstancias para ganarse un premio en unos Juegos Florales. Con la misma ligereza, Pedro Foix hubiese dado otro sentido al discurso de Seguí si se hubiese tratado de un certamen, pongamos libertario.

El libro de Balcells es de agradecer más por su intención que por los datos suministrados, dado que la historia de nuestro movimiento obrero está por hacer y no pasa del estadio de la tradición oral debido al drasticismo con que ha sido tratado. No es ello culpa de Balcells ni de otros que ahora se interesan por el movimiento obrero de Cataluña. Aunque habría que terminar con más de un cliché...

Y puesto que hablo de clichés podría guardarse definitivamente el que nos presenta Salvador Seguí con corbata y cuello de pajarita que ha dado la vuelta al mundo y, ¡lo que te rondaré, morena!

Este cuello de pajarita o de palomita es lo más anti-Seguí que podía inventarse. La culpa la tuvo Teresa que, convencida de que allí no había más que «señores», fue a comprarlo sin reparar en las consecuencias. Con lo que da pena mirar las fotografías publicadas por la prensa de 1919 sobre el viaje de Pestaña y Seguí a la capital de España.

Los que conocimos a Seguí le vimos casi siempre sin cuello ni corbata, sustituidos por un pañuelo blanco de seda, tocado con gorra y calzando blancas alpargatas. A lo más zapatos los días de lluvia o de reunión con autoridades y patronos que llevaban las alpargatas en los sesos. Nunca, en todo caso, como me lo disfrazaron cuando el viaje a Madrid que causó tanta sensación, porque aquellos días — pese a los historiadores de cartón y hasta los tenidos por autoridades —, lo único vivo y que se movía en la Península era aquel «antro» que todavía lleva el título de Confederación Nacional del Trabajo.

Por ella murió Salvador Seguí, como otros tantos, y será de buen tono poner punto final a las especulaciones que motivan estas líneas.

(1) Criterio que no compartimos, pero que es un criterio. — *N. de la R.*

Léase:

« Salvador Seguí, su vida y su obra »

Catorce autores

Una edición «SOLI»

3 francos

PSYCHIATRIE et POLITIQUE

1ère Partie

Le rôle des médicaments dans le traitement psychiatrique

Un aperçu général sur les institutions psychiatriques nous révèle que, en gros, la chimiothérapie donne des résultats et surprenants et déconcertants, à priori. Les médicaments exercent une action indubitable dont le résultat le plus flagrant est la diminution dans les hôpitaux psychiatriques, des malades dits « associés »... Toutefois, à posteriori, les modalités de leur action commencent à être discernables, autant au niveau du de leur action commencent à être discernables, autant au niveau du médecin qu'à celui du malade : ils agissent en effet de concert sur l'anxiété de l'un et de l'autre, et créent ainsi une situation plutôt paradoxale; par le biais des médicaments qu'il fait ingurgiter au « malade » le médecin calme sa propre anxiété et celle de ses infirmiers, face à un individu avec lequel ni lui, ni eux ne sont capables d'entrer en relation ni trouver un langage commun.

Violence projetée sur le malade

Ainsi, par une nouvelle forme de violence, compense-t-il son incapacité à percevoir une situation qu'il juge encore incompréhensible et continue-t-il à appliquer, sous un aspect perfectionné, l'idéologie médicale de l'objectivation. L'effet sédatif des neuroleptiques se résout à fixer l'individu dans son rôle de malade, et le seul côté positif semble être qu'il est tout de même possible d'établir une relation, même si cette éventualité est subordonnée à la sujectivité du médecin, qui n'en ressent pas la nécessité. Par ailleurs, ils agissent sur l'individu en diminuant sa perception de la distance réelle qui le sépare de « l'autre », et c'est ainsi que l'on peut entrevoir cette possibilité de relation qui pourtant lui est refusée. En fait ce qui change avec l'utilisation des médicaments, c'est non pas la maladie, mais l'attitude du « toubib » (dans la mesure où il s'agit inévitablement d'une forme défensive, donc violente de sa part) à l'égard du patient. La maladie n'est pas la condition objective du malade, ce qui lui donne le visage qu'elle a vient de la non-relation avec le psychiatre qui la détermine selon des normes bien précises, et de la société qui la refuse en l'excluant.

Le fait net et simple d'être le gérant du pouvoir et de sa violence, ou refuser cette ambiguïté et affronter les problèmes d'une manière radicale et révolutionnaire, par rapport à la situation que la société lui attribue et lui définit dans le système. Aussi peut-on se trouver en face de deux psychiatries foncièrement opposées et différentes : la première, artificielle, oppressive et s'instituant sur la violence du pouvoir officiel, la seconde, révolutionnaire, qui d'une part veut libérer le malade, et d'autre part définir, dénoncer et détruire les causes (sociales, politiques...) de la « maladie mentale »; cette dernière se garde également, par l'analyse des contradictions de sa réalité, de plonger dans l'idéologie psy-je-ne-sais-quoi et communautaire avec tous ses prétendus résultats, nouveaux schémas, nouvelles codifications.

Un idéologie qui se veut communautaire

Cette nouvelle idéologie psy-etc., qui se veut communautaire, n'a en réalité de communautaire que le nom. Tendant à passer pour l'idéale solution du problème des institutions psychiatriques, nous pouvons purement et simplement la considérer comme le nouvel instrument de contrôle dit « scientifique ». La « communauté thérapeutique » semble en effet être la dernière mode de la science, la nouvelle structure qui résoudra les contradictions dans lesquelles se noie une « psychiatrie » traditionnelle perpétuellement tiraillée entre sa vocation « thérapeutique » et la prétendue nécessité « sociale » d'exclure et de contrôler des individus présentant un comportement soi-disant pathologique. Dernier os à ronger inventé pour calmer les mécontents et rallier les psy-truc nerveux, inquiets quant à leur vocation. Elle se révèle la plupart du temps, entre les mains des médecins, comme le nouveau masque de violence à l'égal de la chimiothérapie ou de l'ergothérapie... Peu étonnant car l'on y retrouve, tout de même sous une étiquette « révolutionnaire », la technique « socio-psychologique » du « problem solving », fondamentale dans tous les domaines où le travail de groupe (groupe niant l'individu à son profit) est appliqué : l'industrie, l'administration, l'enseignement de classes ou la... psychothérapie.

Le « directeur administratif »

Le bon objectif est le traitement du malade mental; l'organisation pour être efficace se verra donc orientée et dirigée par le psychiatre : celui-ci, dans cette nouvelle institution a maintenant pour nom « directeur administratif » et est en même temps dirigeant et clinicien (réalisant ainsi, d'un côté l'idéal de panorganisation de notre société capitaliste, et de l'autre l'aspiration « psycho-critique »de ces psychiatres nerveux). Un nouveau type d'institution moderne, efficace, mais où les rapports de pouvoir sont restés les mêmes; tardive tentative d'adaptation des modalités de contrôle social du comportement pathologique aux méthodes de production perfectionnées par l'apport des sociologues et des psy-techniciens de la communication de masse. Prenant pour prétexte l'assainissement des structures de l'« asile d'aliénés », sociologues et psychologues officiels semblent avoir trouvé le moyen d'appliquer à la psychiatrie institutionnelle les techniques de groupes qui ont fait leurs preuves dans la gestion de la société capitaliste, sans pour cela toucher ,en quoi que ce soit, au pouvoir de la société et de son valet ,le digne psychiatre.

Claude LAPORTE

« Qui est un homme complet n'a pas besoin d'être une autorité. »

STIRNER

Bretagne Syndicaliste Révolutionnaire

(Lettre de la FASB — en formation — aux militants libertaires de cinq départements bretons, des îles bretonnes, et Bretons hors de la Bretagne)

Camarades,

La FASB est attendue par beaucoup de camarades bretons. S'il n'a pas été possible de nous réunir en septembre, il nous semble bon de faire officiellement partir la FASB pour janvier 1973, (donc nous réunir en décembre 1972 afin d'établir un programme d'action libertaire bretonne) à Lorient, point central.

Pour raisons de santé Biget ne peut continuer son action militante. Le Lann, 30, rue Jules Guesde 29N — Brest — secrétaire régional de la SIA de l'Ouest veut bien accepter la tâche de coordinateur entre les groupes, les individualités. Donc lui écrire pour adhésion, pour suggestions et critiques. (Pour la lettre écrire à Biget, 41, rue de la Garenne, 44 Vertu Bretagne). La lettre paraîtra tous les 3 mois : Janvier 73 ; mars, juin, octobre.

La lettre sera ce que chacun désire qu'elle soit, cela dans le cadre des bases fondamentales suivantes : adversité de toutes les formes hiérarchiques, lutte pour une fédération bretonne libertaire au sein d'une grande Europe, respectant la vie sociale et culturelle des minorités. Nous n'avons « ni Dieu, ni maître », nous sommes plus que libre-penseurs, puisque nous sommes des athées, antimilitaristes : Oui, pacifistes bêlants : Non. La lutte armée de pays à pays ne peut être notre genre. Mais l'action directe, la lutte violente contre les opposants à la résistance ouvrière c'est notre combat. Notre syndicalisme ne peut être réformiste, notre syndicalisme c'est une association de résistance bretonne ouvrière face à toutes les oppressions.

Nous signalons que ces points de vue seront débattus en juillet 73 pendant les 2 journées internationales qui se dérouleront dans une grande ville du Val de Loire. Avec les libertaires de divers pays nous apporterons notre expérience d'anarchistes bretons à ces journées d'études.

Le service d'Information - Documentation de la « Lettre Bretagne Syndicaliste Révolutionnaire »

TRIBUNE LIBRE

(Suite de la page VIII)

leurs, si elle doit être (et elle ne peut être que cela) l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, suppose d'abord la « libération » de chacun. A mon avis, c'est à cette tâche que nous devrions principalement nous consacrer, partout où nous sommes et à tous les « niveaux » évoqués dans les questions énumérées plus haut.

En cela, la publication, par le « C. S. », d'articles touchant à des domaines variés et sans lien apparent entre eux me semble être l'illustration de la multiformité des tâches qui nous attendent : qu'il s'agisse des luttes ouvrières, de la pollution nucléaire, de la psychiatrie, des perspectives de vie communautaire, du refus de l'armée..., tout ceci fait bien partie d'un combat unique, même si celui-ci ne se déroule pas uniquement sur le terrain économique de la production, même s'il est plutôt de type « pré-syndicaliste » que syndicaliste.

Des chances pour l'avenir

Nos idées doivent donc trouver un champ d'extension plus vaste, à la mesure du conditionnement de la société actuelle. Parallèlement il nous faudra faire appel à toutes les ressources de notre imagination, développer des types d'action nouveaux, expérimenter d'autres formules de vie collective, multiplier la communication des expériences (le «C. S. » peut être un moyen...)

Sans penser à nous ériger en modèles, il faut souhaiter que notre comportement puisse aider à un déconditionnement général permettant à l'homme-objet de redevenir un homme *libre*. Ce dernier sera pleinement en mesure de percevoir les rouages du système qui l'opprime et les chances du syndicalisme révolutionnaire deviendront alors évidentes pour un grand nombre.

La parole est à tout le monde.

Jacques MIRAL

COMMUNIQUES

AUX U. L. et U. R.

Les U. L. et U. R. sont invitées à faire parvenir à la rédaction les communiqués et les informations qu'elles désirent insérer dans le « C. S. ».

DEUXIEME UNION REGIONALE DE SYNDICATS

Aux Syndicats et Unions Locales de Syndicats de la IIe U. R.

Chers camarades :

Le Congrès Régional de 1972 aura lieu au Siège et date qui, décidéront les Syndicats.

L'Ordre du Jour du Congrès de Syndicats, recueillira les questions que chaque Syndicat demande insérer.

Jusqu'au 15 novembre les camarades sont priés de donner réponse à cette consultation et apporter : Rapports, Propositions, Suggestions, à transmettre à l'organisation régionale.

Voici l'Ordre du Jour provisoire soumis à la considération des Syndicats :

1. Nomination du Bureau du Congrès.
2. Nomination de la Commission de Contrôle Financier et des Mandats.
3. Rapports du Bureau Régional.
4. Rapports des Syndicats.
5. Examen de la situation militante des Syndicats, Unions Locales, Union Régionale, et Confédération.
6. Propositions pour le développement et coordination des activités organiques.
7. Tâches futures.
8. Nomination du Bureau Régional.

Salutations anarcho-syndicalistes du Bureau Régional.

Adresse pour la correspondance de la préparation du Congrès : Grosbertin, Permanence C.N.T., 33, rue des Vignoles, 75-Paris (20e).

COMMUNIQUE

Le Syndicat des Métaux invite tous ses adhérents à participer à la réunion fixée pour le vendredi 27 octobre à 18 h.

Différents problèmes y seront débattus :

— Local confédéral.
— Paiement des cotisations.
— Fonctionnement du syndicat.
— Possibilités d'action.
— Préparation du prochain congrès.
— « Combat Syndicaliste », etc.

Devant l'urgence de certains problèmes, il devient indispensable que chacun prenne position.

Cette réunion ne doit pas aboutir à un constat d'échec.

La présence de tous est nécessaire.

Bourse du Travail de Puteaux, 21, rue Roque de Fillol, 92-Puteaux.

II UNION REGIONALE

Les adhérents de la IIe U. R. sont invités aux réunions de coordination syndicale qui auront lieu au siège confédéral chaque mois, le premier mardi à 19 heures, et le troisième dimanche à 9 heures.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

DOCUMENTS POUR UN COMMUNISME LIBERTAIRE

Kropotkine. L'un des premiers à avoir, avec Malatesta, fait basculer le mouvement anarchiste du collectivisme au communisme.

Les salaires. C'est-à-dire, le salariat. C'est-à-dire encore le prolétariat. L'un des points de divergences fondamentaux de l'anarchisme et du marxisme. Et il ne s'agit pas là de vieilles querelles de clocher. Les échos qui en restent ont un curieux son de réalité, et chaque phrase écrite par le prince anarchiste ébranle les théories que les héritiers du marxisme ont patiemment élaborées. N'est-elle pas remarquable de clarté et de vérité, cette critique du salariat, celle-là même que la jeune CGT devait adopter ? Qui ne se souvient de l'air dédaigneux des dirigeants communistes quand la clique à Séguy a fait un sort à l'abolition du salariat ? A chacun selon ses besoins. Fi donc ! Il faut bien que les marchands profitent du travail des autres. Sinon, il n'y aurait plus de politique possible.

Autre chose. Il ne faut pas oublier, en lisant des textes de la fin du siècle passé, que les dénominations ont changé. Les marxistes d'alors étaient les socialistes. Ils sont devenus communistes depuis, sans que pour autant le contenu des utopies de Lafargue ou Engels aient changé. Quant aux bakouniniens et aux proudhonniens, ils sont d'abord devenus collectivistes. Puis, en même temps que les marxistes devenaient socialistes, ils se désignaient sous le nom de communistes. C'est l'époque où Kropotkine écrivait les lignes qui vont suivre. Ensuite, nouvelle accaparation marxiste. Et les anarchistes deviennent... anarchistes. Avec les sous - désignations, comme anarcho - syndicalistes, libertaires, etc. Il est donc indispensable de juger le contenu et non le nom. Rappelons également que le collectivisme espagnol, auquel se rattachent des théoriciens réputés dans nos milieux, tels R. Mella, se distingue du communisme - anarchiste en ce qu'il juge nécessaire au maintien de la société et à la liberté des gens une possession individuelle, qu'il faut distinguer soigneusement de la propriété (qui signifie user et abuser) et l'accumulation de richesses. La critique de ce collectivisme ne doit pas être confondue avec la critique du collectivisme marxiste.

Kropotkine soulève également le problème de la répartition des biens sociaux. Et le fait important à constater est que les anarchistes n'ont jamais, parfois volontairement, parfois en raison de désaccords profonds, résolu cette difficulté. La règle commune a été de considérer l'ensemble du phénomène social sous l'angle de « A chacun ses besoins » et d'étudier, selon les circonstances le meilleur moyen d'appliquer ce principe.

Un dernier point. Il s'agit de l'opinion exprimée par Kropotkine sur le système de Proudhon. Contrairement à ce qui est écrit, ce dernier préconisait la possession de biens individuels. Et en ce qui concerne le problème soulevé, celui des salaires, il suffit de lire la critique qui est faite dans « Qu'est-ce que la propriété », du droit des intelligences supérieures (si jamais ces bêtes-là existaient) et de celui des diplômés à une richesse sociale supérieure pour se convaincre de son opinion égalitaire.

LE SALARIAT *par P. Kropotkine*

Dans leurs plans de reconstruction de la Société, les collectivistes commettent, à notre avis, une double erreur. Tout en parlant d'abolir le régime capitaliste, ils voudraient maintenir, néanmoins, deux institutions qui font le fond de ce régime : le gouvernement représentatif et le salariat.

Pour ce qui concerne le gouvernement soi-disant représentatif, nous en avons souvent parlé. Il nous reste absolument incompréhensible, comment des hommes intelligents — et le parti collectiviste n'en manque pas — peuvent rester partisans des parlements nationaux ou municipaux, après toutes les leçons que l'histoire nous a données à ce sujet, soit en France, soit en Angleterre, en Allemagne, en Suisse ou aux Etats-Unis.

Tandis que de tous côtés nous voyons le régime parlementaire s'effondrer, et tandis que de tous côtés surgit la critique *des principes mêmes du système* — non plus seulement de ses applications — comment se fait-il que des hommes intelligents s'appelant socialistes révolutionnaires, cherchent à maintenir ce système, déjà condamné à mourir ?

On sait que le système fut élaboré par la bourgeoisie pour tenir tête à la royauté et maintenir en même temps, et accroître sa domination sur les travailleurs. Il est la forme, par excellence, du régime bourgeois. On sait qu'en le préconisant les bourgeois n'ont jamais soutenu sérieusement qu'un parlement ou un conseil municipal représente la nation ou la cité : les plus intelligents d'entre eux savent que c'est impossible. En soutenant le régime parlementaire, la bourgeoisie a cherché tout bonnement à opposer une digue à la royauté, sans donner la liberté au peuple.

On s'aperçoit, en outre, qu'à mesure que le peuple devient conscient de ses intérêts et que la variété des intérêts se multiplie, le système ne peut plus fonctionner. Aussi, les démocrates de tous pays cherchent-ils, sans les trouver, des palliatifs divers, des correctifs du système. On essaie le *referendum* et on trouve qu'il ne vaut rien ; on parle de représentation proportionnelle, de représentation des minorités — autres utopies parlementaires. On s'évertue, en un mot, à trouver l'introuvable, c'est-à-dire, une délégation qui représente les millions d'intérêts variés de la nation; mais on est forcé de reconnaître que l'on fait fausse route, et la confiance dans un gouvernement par délégation s'en va.

***

Il n'y a que les démocrates-socialistes et les collectivistes qui ne perdent pas cette confiance et qui cherchent à maintenir la soi-disant représentation nationale, et c'est ce que nous ne comprenons pas.

Si nos principes anarchistes ne leur conviennent pas, s'ils les trouvent inapplicables, au moins devraient-ils, ce nous semble, chercher à deviner quel autre système d'organisation pourrait bien correspondre à une société sans capitalistes ni propriétaires. Mais, prendre le système des bourgeois, — système qui se meut déjà, système vicieux s'il en fut — et le préconiser avec quelques légères corrections, telles que le mandat impératif ou le *referendum*, dont l'inutilité est déjà démontrée : le préconiser pour une société qui aura fait sa révolution sociale — ceci nous paraît absolument incompréhensible, à moins que sous le nom de Révolution sociale, on préconise tout autre chose que la Révolution, c'est-à-dire quelque replâtrage minime du régime bourgeois actuel.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

TRIBUNE LIBRE

Le Combat Syndicaliste révolutionnaire aujourd'hui

PRESENTATION

Le présent « papier » n'a pas l'ambition de définir une nouvelle doctrine anarcho - syndicaliste adaptée au goût du jour, ni de constituer une critique de l'actualité ou de la non - actualité de la Charte de Paris.

Les lignes qui suivent ont été dictées par une série d'interrogations personnelles face à une situation donnée, rien de plus. Dans la mesure où ces interrogations — et les idées qu'elles font naître — susciteraient des réactions auprès de militants, celles-ci pourraient contribuer à une recherche collective sur le rôle du mouvement syndicaliste révolutionnaire dans la société présente, ainsi que sur les moyens et formes d'action susceptibles d'être développés actuellement.

L'emprise de la société capitaliste et ses aspects actuels

Quitte à énoncer des faits qui paraîtront évidents à un grand nombre, il me semble important de rassembler en quelques lignes certains des aspects de la société, à laquelle nous sommes confrontés... et dont nous subissons les contraintes quotidiennes.

En dépit de ses efforts pour se faire accepter comme une société de progrès, où le mieux-être et toutes sortes de facilités seront progressivement offerts à tout un chacun, la « nouvelle société » soi-disant humaniste n'est guère différente de celle qui vit naître la Charte de Paris. En fait il y a eu progrès... dans les techniques d'asservissement, et la société capitaliste a amélioré les procédés visant à masquer ses propres contradictions. Le développement des sciences sociales et économiques (psychosociologie, étude du comportement, marketing, etc...), mis au service du capitalisme débouche sur un conditionnement sans cesse croissant et une aliénation d'autant plus grave qu'elle n'est plus toujours perçue par celui qui en est victime. L'utilisation intensive des « mass-media », le perfectionnement des techniques publicitaires — s'appuyant sur des études de motivations, sur des sondages,... — aident à l'obtention du résultat souhaité, qui est d'intégrer des couches populaires de plus en plus profondes dans les rouages d'une mécanique bien huilée, mais inexorable. L'objectif visé, le fin du fin, l'intégration parfaite, le mûrissement optimum, c'est lorsqu'on a atteint le stade où la victime, d'elle-même, « en redemande ».

Dans une société aussi subtilement aliénante, dépersonnalisante à l'extrême, les êtres et les choses sont évalués en termes quantitatifs (« voyageurs au kilomètre », revenu « par tête », journées d'hôpital, « produit national brut », nombre d'heures perdues du fait d'accidents de travail, etc.). La réalité humaine qui se cache derrière les chiffres des statistiques est sciemment oubliée, enterrée. La rentabilité se substitue à l'utilité et à l'efficacité, à la qualité du service rendu.

La contamination

Après tout, que les technocrates qui régissent nos vies raisonnent de la sorte, cela ne nous étonne guère. Ce qui est plus inquiétant, c'est le pouvoir de contamination d'un tel état d'esprit. La maladie se répand, et le nombre de ceux qui se laissent prendre aux mythes de la rentabilité, de l'efficacité, des « quantités industrielles », s'accroît dans des proportions alarmantes. Le capitalisme a de moins en moins besoin des recours de la religion ou d'autres idéologies moralisatrices pour se faire admettre : petit à petit le culte du progrès (que l'on n'arrête pas, c'est bien connu !) et la rationalité érigée en doctrine tendant à faire de nous des objets.

Rien d'étonnant donc si, dans les entreprises se développe chez les travailleurs une mentalité conditionnée par des normes d'ordre quantitatif. Plutôt que de favoriser une prise de conscience qui serait, elle, émancipatrice et désaliénante, les centrales réformistes s'appuient sur cette mentalité « contaminée » pour élaborer leurs mots d'ordre qu'ils lancent sur le marché comme des « gadgets » (retraite à 60 ans, 1 000 F par mois...), assurés que le nombre est synonyme d'efficacité et qu'il confère la sacro-sainte « représentativité » — en fait ils sont représentatifs de la puissance d'intégration du système.

Rien d'étonnant donc si ces organisations ont une puissance de récupération énorme, à tel point qu'elles ont pu ramener au bercail des travailleurs qui les avaient quittées en 1968 après les avoir vues « à l'œuvre ».

David et Goliath

Face à un conditionnement si pesant, face à l'extension progressive de l'aliénation dans tous les secteurs de la vie (travail, loisirs, éducation, logement, consommation et même... luttes ouvrières), quelles peuvent être les chances de l'anarcho-syndicalisme ?

A ne considérer que les effectifs en présence nous risquons fort d'être condamnés à un certain pessimisme... Nous n'avons pas de « gadgets » à « vendre » aux travailleurs, nous allons à contre-courant, et, de toutes parts on nous jette à la figure l'épithète de « marginaux » (croyant ainsi ridiculiser à travers nous les idées que nous représentons).

Et pourtant, ceci n'entame en rien la confiance que nous pouvons avoir dans le bien-fondé de nos propositions. Au contraire, nous sommes chaque jour renforcés dans notre conviction que la société capitaliste, même si elle prétend faire peau neuve, ne peut changer de nature. De même nous savons que nous n'avons rien à attendre des organisations politiques et syndicales centralistes prétendument au service des travailleurs. Nous constatons que le poids de l'une et l'action des autres contribuent à un conditionnement et une aliénation croissante.

Par quel bout attaquer le problème

A quel niveau situer une action syndicaliste révolutionnaire ? Au niveau des luttes dans l'entreprise ? Au niveau de la famille, de l'éducation ? Au niveau de la culture, des loisirs ? Au niveau du cadre de vie, de l'environnement ? Au niveau de la consommation ?

Autant de questions que beaucoup d'entre nous se posent, sans doute. Il semble bien qu'il ne puisse exister de réponse-miracle qui nous donnerait la clef de l'ordre d'urgence, des « priorités », comme on dit du côté du pouvoir.

Nous ne croyons pas aux réponses-miracles, pas plus qu'aux systèmes-miracles dont les règles auraient été conçues par une « élite ». D'une part, parce que nous récusons les élites, et, d'autre part, parce que nous pensons qu'on ne peut enfermer la vie (individuelle ou sociale) dans un système, si séduisant qu'il puisse être.

Au contraire, une de nos principales richesses réside dans le fait que nous avons confiance dans les possibilités naturelles de l'homme, dans le potentiel immense de création collective que son imagination pourrait mettre en œuvre dans une société libérée.

La principale difficulté à laquelle nous nous heurtons est que l'homme sur-conditionné de 1972 n'est pas en mesure de réaliser directement ces possibilités. L'émancipation collective des travail-

(Suite page VI)

3428 B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

2 NOVBRE. 1972
NUMERO 726
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

SPECTACLE PERMANENT:

LA FOIRE ELECTORALE

- THIEU
- NIXON
- POMPIDOU
- MARCHAIS

A coups de bombes, de conférences au sommet ou de programmes communs, un seul objectif :

GAGNER LES ELECTIONS POUR «MIEUX» NOUS GOUVERNER

EDITORIAL

Nous en sommes aux grandes manœuvres pré-électorales, et toute l'imagerie traditionnelle assaille l'homme du commun. Sollicitation pour sollicitation, plus que pensée opposée à une autre pensée, les systèmes se heurent par abrutissement interposé. Ils essayent de présenter une image de marque caractérisant l'état mental de l'ensemble des électeurs du pays, répondant à un certain nombre de thèmes mis en relief par les sondages.

Il s'agit pour les groupes au pouvoir de se montrer sociaux, parce que les principales préoccupations individuelles sont sociales. Et cela, en conservant la couche cocoricodante de l'électorat. Alors, la façade prend forme. Elle se calque, se déforme, adopte l'aspect qui plaît au public : les contradictions apparentes ne sont que formes diverses pour appâter le client. L'essentiel est dissimulé, les faits caractéristiques du système sont détournés : combien savent que les militaires français vont être équipés enfin de leurs bombes atomiques opérationnelles ? et cela à la fin de l'année ! Combien savent que parmi les membres d'un nouveau comité chargé des problèmes de défense nationale, se trouvent le directeur de « notre » troisième chaîne, ainsi qu'un certain nombre de professeurs d'université ? La parade autoroutière d'inaugurations préparée, cette fois, pour les présidentielles est une autre affaire de ce genre. La sécurité et la qualité de travaux malgré tout nécessaires économiquement doivent être sacrifiés aux intérêts financiers et électoraux.

Quand aux groupes d'opposition, leur tactique est des plus simples. Leur image doit permettre de satisfaire les couches intermédiaires (politiquement) tout en convainquant les troupes fidèles (piétaille) que le camouflage des projets essentiels du socialisme autoritaire est indispensable à leur succès. On aboutit ainsi à un sabotage systématique des actions syndicales autres que celles décidées par les pontes dirigeants. La CGT, par exemple, (qui a officialisé sa dépendance communiste) se refuse à tout mouvement risquant d'avoir un retentissement général. On comprend alors pourquoi la représentation légale du Syndicat CGT de la Caisse d'Allocations Familiales de Paris boycotte les réunions de l'intersyndicale (imposée aux syndicats).

La grève du zèle menée par l'ensemble des travailleurs de la Caisse montre l'efficacité de l'action directe, et cela même si les grévistes ne sont pas en majorité révolutionnaires mais simplement conscients de leurs responsabilités envers les allocataires.

Il pourra, peut-être, paraître prématuré de lancer dès maintenant le traditionnel « Elections, piège à cons ». Mais au moment où tous les groupes d'extrême gauche sont tentés par l'aventure électoraliste, une voie saine est sans doute nécessaire, ne serait-ce que pour rappeler l'effet destructeur sur les individus de l'apprentissage du Pouvoir.

« C. S. »

C'est en frappant le fer...

La polémique est indispensable parmi nous pour éclaircir les erreurs et la confusion des idées personnelles et développer l'ensemble de notre syndicalisme révolutionnaire. Des polémiques ou critiques honorables peuvent surgir les vérités. Donc, je suis heureux que le camarade Souriant ait eu la cordialité de me faire part de son désaccord sur l'opinion que j'exposai dans le texte publié par le « C. S. », num. 719.

Camarade Souriant,

Les remarques que tu fais ne sont pas exactes. Les principes de l'anarcho - syndicalisme dont la CNT se réclame, participent de la lutte des classes. Toute revendication doit se négocier directement entre le syndicat et l'employeur. C'est le principe de l'action directe.

La CNT, organiquement, n'a jamais nommé de commissions pour collaborer avec les exploiteurs. La CNT refuse le délégué au comité d'entreprise.

Quant à la candidature du délégué CNT, elle est proposée par l'assemblée syndicale de sa corporation et le syndicat envoie le nom du camarade à l'inspection du travail et l'inspecteur du travail le remet à l'employeur. Au terme de 15 jours les ouvriers de l'entreprise sont appelés à se prononcer.

La mission du délégué consiste à veiller à ce que les libertés et le respect du personnel soient le fait des administrateurs ; à veiller sur les avantages sociaux, l'hygiène, la propagande. En cas de différent, patronat-ouvrier, le délégué doit être accompagné du délégué suppléant, et en cas d'échec présenter l'état des négociations au syndicat. Elle est la mission du délégué.

Tu refuses les lois de la société et déclares qu'en les acceptant nous ne pourrons jamais les abattre. Mais si tu avais réfléchi avant de te prononcer, tu aurais compris que tous les anarchistes et anarcho-syndicalistes sont contre les lois, mais que la CNT est une organisation légale, tout comme ta carte d'identité est légale. Nous protestons avec raison contre les lois, et nous acceptons, en contrepartie, des contrats.

Que ce soit loi ou contrat, la fonction est la même : faire respecter les règles, car il n'y aurait pas d'ordre sans règles, ni règles sans ordre.

Si le capitalisme international n'avait pas provoqué les deux guerres, la bourgeoisie n'aurait pas eu le temps de s'organiser syndicalement et faire massacrer nos camarades sur les champs de bataille. La bourgeoisie, avantagée par l'existence d'un seul, et fort syndicat patronal, nous oblige à employer tous les moyens pour la combattre. Exploitons donc les lois syndicales, que dès 1884 le gouvernement imposa à nos camarades anarcho-syndicalistes, pour nous organiser et propager l'anarcho-syndicalisme en toute garantie dans les lieux de travail.

Ta référence aux délégués du rail qui se présentèrent aux élections de délégués et qui, pour ne pas suivre les principes trop durs de l'anarcho-syndicalisme, passèrent rapidement à la CGT, touche à faux. Ces actes sont compréhensibles de la part d'hommes incertains d'eux-mêmes, et se produisent dans tous les partis politiques, l'église et même le mouvement libertaire. Par exemple, André Colomer en 1925; Fontenis ; et peut-être Malouvier, champion de la FAF, puis de l'ORA, et à présent fondateur de la fédération « Occitanie ». Chez les libertaires le droit d'imposer la liberté aux autres n'existe pas. Reste à faire mieux en prenant la responsabilité des postes administratifs de l'organisation.

Je connais les références à Malatesta. Mais en 1907 Malatesta ne mangeait pas les bons morceaux que les lecteurs et admirateurs de Malatesta mangent aujourd'hui.

Ce fut un homme prêt, à tout moment, aux sacrifices physiques, à la prison. Les ouvriers ne disposaient pas des mêmes avantages sociaux et économiques d'aujourd'hui, donc ils étaient plus révo-

(Suite page III)

...que l'on devient forgeron

¿Van a extinguir la guerra del Vietnam? ¡Ya era hora!

...con tal de que no inauguren nueva sarracina en otra parte.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 2 de Noviembre 1972.

Barcelona: Lecciones de las jornadas contra los consejos de guerra militares y de solidaridad con los trabadores de Vigo

«¡Larga vida a la revolución! ¡Larga vida al anarquismo! ¡Muerte a la justicia burguesa! ¡Atajo de idiotas!» — Charles Gallo ante los jueces (París, 1886).

SEGUN leemos en la prensa de Barcelona (noticia de «Europa Press») del jueves 12 de octubre, han sido despedidos más de 300 obreros en Vigo a consecuencia de la oleada de represión desencadenada contra la gloriosa huelga general de los trabajadores de esta ciudad gallega. Asimismo nos enteramos de que «oficialmente» hay 17 detenidos en la prisión, todos ellos obreros en huelga, más Camilo Nogueira Román, ingeniero de Citroën-Hispania, que acaba de ingresar en prisión por hacer causa común con la clase obrera (1). A los gritos de «¡Vigo vencerá!», que se han hecho símbolo del combate proletario en España hay que añadir una solidaridad activa, es decir, mantener el fuego de la lucha obrera gallega con la acción directa y la violencia revolucionaria en el resto de la Península Ibérica. ¡Hay que pasar de las palabras altisonantes a la autodefensa y la ofensiva popular con los hechos, con acciones ejemplares y represalias contra los enemigos de nuestra clase trabajadora!

La acción directa unifica. La lucha con Barcelona

A las ocho de la tarde del 25 de septiembre un millar de jóvenes cortábamos el paso en la Diagonal de Barcelona. La manifestación tenía el carácter unitario de las jornadas de noviembre-diciembre del 70. Los militantes de izquierdas revolucionarias gritábamos las mismas consignas en una voluntariosa manifestación, defendidos con piquetes y que cerraba el tránsito rodado por medio de «cockteles molotov».

Era una gran acción directa contra el Consejo de Guerra a dos supuestos militantes del FAC, que se celebraba aquel día, al mismo tiempo que nos manifestábamos en contra de los próximos consejos de guerra, en especial el del PC (I), previsto para el día siguiente (26 septiembre).

Entre un mar de pancartas relativas a los procesos y a la revolución proletaria fueron lanzados miles de cuartillas contra los consejos de guerra, sin firma de ninguna clase como muestra de la acción de masas sin colores de partidos. Todos a la vez gritábamos: «¡Consejos de guerra, no!», «¡Dictadura asesina!», «¡Franco asesino!», «¡La clase obrera vencerá!», «¡Solidaridad con Vigo!», «¡Vigo vencerá!»

Al iniciarse, la «cuadrada» en el «lápiz» (monumento a la victoria fascista), fue pintada de rojo su base con «No más consejos de guerra» y otros letreros parecidos, al mismo tiempo que se colgaba una gran pancarta en una estatua con la leyenda de «Dictadura asesina». Al darse la voz de dispersión, delante del Banco Atlántico (del Opus), se cortó de nuevo la circulación con cóckteles molotov. Un grupo se dirigió al Banco Atlántico, en donde rompió sus cristales y atacó a dos «grises» que lo custodiaban, al grito de «¡Policía, asesinos!» En total 15 minutos de acción, sin que los policías pudieran acercarse a la manifestación.

El 26 de septiembre, conocido el resultado del consejo de guerra contra el FAC, de 20 años de prisión para Solé y 30 para Llorca, fue suspendido hasta el 29 de septiembre el proceso militar contra supuestos militantes del PC (I). No obstante acudimos a Horta, a las 8 de la tarde, en donde más de un millar de revolucionarios pudieron manifestarse durante los 15 minutos previstos a pesar de un coche patrulla de la bofia (un 091), que los piquetes de defensa, perfectamente armados con barras de hierro y «cóckteles molotov», barrieron de la circulación mediante su oportuno incendio y la puesta en fuga de los policías. Se daba la paradoja de ser en el mismo barrio donde fue quemado otro 091 en febrero de 1971, por cuyo motivo se procesaba a los jóvenes obreros. Más tarde, un «jeep» de los «grises» fue también incendiado con «cóckteles», a pesar de que esos asesinos disparaban sus ametralladoras SM contra los manifestantes. Esta noche en Horta se dio el necesario paso adelante en las luchas revolucionarias del pueblo contra el Estado, mediante la aplicación violenta y de autodefensa por la acción directa. En este enfrentamiento se forjó el comienzo de las luchas armadas, que acabará con este régimen de opresión y explotación del hombre en España.

Más tarde la policía aplicó sus garras asesinas contra el pueblo, mediante una operación por el barrio de Horta, que terminó con varias detenciones, al parecer de seis jóvenes en las bocas del Metro. Ellos fueron detenidos por el solo hecho de ser sospechosos a los ojos de la policía (cabello largo o barbas). Actualmente sufren prisión en la «Modelo», después de haber sido bárbaramente torturados en la comisaría de Vía Layetana. Una vez más quedó claro que los revolucionarios no debemos escatimar violencia cuando atacamos a las fuerzas policíacas, ya que cada compañero que es detenido sufre terribles torturas y violentos golpes.

En estas jornadas «Negro y Rojo» distribuyó 35.000 octavillas contra los consejos de guerra, tanto los realizados hasta el presente como los que había previstos FAC, PCI, el soldado Serrat; ocho obreros del Ferrol, etc. Asimismo la militancia anarquista estuvo presente en todas las luchas, como combatiente de primera línea.

El viernes 29 hubo una asamblea universitaria de los comités de curso en la Central. Por la noche se conocieron las duras condenas contra los obreros pasados por Consejo de Guerra; con 18 años de prisión contra Palomas; 16 años contra Hinojosa; 12 contra Caballero; 15 contra González y 3 contra Curto.

El sábado 30 de septiembre hicimos una manifestación encuadrada y defendida con potentes piquetes de autodefensa. La «mani» duró un cuarto de hora, y fueron lanzados gran número de «cóckteles» mientras se gritaba a favor de la huelga general de Vigo y en contra de los Consejos de Guerra. La zona del Mercado de S. Antonio quedó sembrada de octavillas en solidaridad con los obreros de Vigo.

Carecemos de información sobre el Consejo de Guerra contra el estudiante de Derecho en la Universidad de Barcelona que realiza el servicio militar obligatorio en Zaragoza. Pero según ciertas informaciones parece que fue juzgado el 4 de octubre, desconociendo por nuestra parte la sentencia. Todo hace suponer que Serrat ha sido víctima de una maquinación policiaco-militar del S.I.M., pues le acusan de espía por una carta a un amigo en que había unos garabatos dibujados.

Por otra parte nos llega información de que el Consejo de Guerra contra ocho obreros del Ferrol se va a celebrar, a pesar de que los abogados habían pedido que el proceso fuese trasladado al TOP por no haber competencia militar en las acusaciones contra estos obreros.

ENSEÑANZAS. El nivel elevado de las luchas de clases y las movilizaciones de estas últimas semanas nos enseñan primeramente el tipo de actuación que debe tener

(Sigue en página 2)

(1) También ha sido detenido en Vigo el médico de la Residencia de la Seguridad Social, Pedro Marriño. Otros nombres de presos son Secundino Rodríguez Boubeta y Eulogio González Rodríguez. Las agencias de prensa no dan más nombres, sólo nombran a Secundino Venerando Filgueira Casal como procesado por el TOP y en libertad provisional

Tema fuera de archivo

ES común en nuestros medios oír una frase disciplente: «No hacerles caso» tratándose de inveterados escisionistas, y de escisionistas «modernos». Se considera que «ya callarán», que mentándoles se les facilita importancia.

Bueno puede ser el silencio cuando cauteriza. Malo, de resultados funestos, cuando al favor de una complicidad, tanto da si involuntaria, se abona el terreno a los maldicientes, a los desertores, para que practiquen la cosecha de ceros que sembraron en campo anarcosindicalista.

Sepan los compañeros que los cismáticos de referencia no se acomodan al nada hacer, al jergón de la molicie por miedo a dormir y desaparecer. Ellos, los jefes de la defección, «prestigiosos» como se creen no toleran que el silencio se haga en torno suyo, determinando la pérdida absoluta de notoriedad que en la CNT pudieran haber alcanzado. Por nada del mundo los pagados de sí propios no quieren ingresar en el anonimato, o sea el ambiente que la lógica del abandono requiere.

De nada serviría a nosotros, y mejor nos perjudicaría, callar ante la extrema gritería de estos nuevos contrincantes que nos han salido. Posesores de direcciones internacionales, además de las que buscan y rebuscan incansablemente por doquier, cumplen una campaña de desfiguración y descrédito con mucho más ahinco, con superior encono al que dedicar al combate antifranquista. Activos en el ataque permanente contra el elemento anarco-confederal que han abandonado, presentan a su manera la verdad de «lo sucedido», en cuya versión falaz pueden ser creídos en América y en España por gente nueva o vieja mal enterada de las cosas del exilio. Fuertes en osadía y en la práctica del enredo («embolica que fa fort», dicen los catalanes) y carentes de ocupación bien intencionada, les cuadra a satisfacción lo derivado de un aforismo ignaciano que concretamos en un «apesta, que algo muere», logrando en casos la desagregación de compañeros que dicen no «estar con unos ni con otros» pero que creen hallar el «motivo» ostracista para «descansar» hasta el fin de sus días. Porque la verdad va siendo esta: toda escisión ofrece puerta de escape a los cansados, a los de idea inconcreta, y a los tocados de deseo político. También a los orgullosos, y a los empíricos que a falta de una contextura moral cubren con un vozarrón su inmensa cuan inútil fachada.

«Dejarlos que hagan, ellos se cansarán.» Con parecido estribillo un coronel anticarlista propició la entrada del enemigo en la población que al parecer defendía, saliendo fusilado con tal disco. De la misma manera el dejar hacer podría perdernos posiciones puesto que el mundo que nos rodea no está sobrado de convicciones. Lo menos que pueden conseguir los tarados conscientes que nos ocupan, es malear las consciencias nuevas que acuden de buena fe al campo libertario, pero cuyas malas hierbas desconocen.

Que hay desarreglos en este o aquel movimiento es y siempre ha sido innegable. Se sigue adelante con posibilidad de defectos, defectos que se irán eliminando sobre la marcha. Lo indigno, lo intolerable, es que sedicentes compañeros hagan hincapie en las taras a eliminar para esconder las suyas particulares, a ciencia cierta más graves que las colectivas. ¿Qué se proponen conseguir esos disparados y disparatados compañeros de la escisión que no sea escándalo y reducción de voluntades para facilitar, concedemos que involuntariamente, una inmensa satisfacción al enemigo que debiera sernos común, pero que al parecer va siendo sólo nuestro?

«Dejarlos, ya se fatigarán». Mas no, no se fatigan. Estando nosotros enfrente, no hay fatiga que les valga. Tratan de neutralizar nuestro esfuerzo, de reducir nuestra conducta para quedar dueños de la sigla cenetista y con ella aspaventar sus vacuas humanidades hasta que de la CNT, diluída en torpes juegos de prestidigitación política, no quede sino el recuerdo.

Y aún esto : el proceso de descomposición de una CNT en manos de los cismáticos sería más rápido de lo que se presume: libres ellos de los «inmóviles», de los «entecos», que dicen somos nosotros, la ambición de una docena de jefes, ahora mal contenida, se desataría con ímpetu, al extremo de dar nacencia a doce «cenetés» cada una sostenida por la decena de adictos, o feligreses, del santón o capitán escogido, por donde se ve que la desintegración confederal se lograría en menos de un año.

Bien está, entonces, nuestra presencia; y nuestro deber irrecusable de combatientes. Nuestro objetivo es, ante todo, el luchar contra todos los capitalismos, contra la explotación del hombre por el hombre en todas sus formas, y contra las ambiciones y gitanerías políticas. Comprensión, desde luego ha de haberla. Pero con la ficción, con la zorrería infiltrada, hay que ser objetivos, a veces implacables. Quien no sienta, quienes se interpreten gastados que se vayan y «santas pascuas», pues no importunando, no rateando, no perderán estima. Pero dejar de ser con odio a lo que siguen siendo; sistematizarse en la ridiculización de los que antes al decir fueron sus compañeros, eso no merece estima ni siquiera disculpa. Bastante hay con los franquistas, los comunistas y demás istas. Estos insensatos de ahora no hacían ninguna falta.

¿Que tienen razón por arrobas? ¿Qué son ángeles azules o inmaculados querubines? Que sus incautos partidarios (los pocos que tengan) se lo respondan a sí mismos tras un examen de conciencia. Y que se pregunten, como hemos preguntado nosotros sin obtener respuesta, todo esto que otra vez relevamos:

¿Quiénes trajeron a Royano al Congreso confederal de Montpellier?

¿Quiénes lo calificaron allí de secretario general de la CNT del Interior?

¿Quiénes coaccionaron al Congreso para que nuestra Organización exiliada le abonara los gastos de viaje ?

¿Quiénes se reunían secretamente con Royano, al margen del Congreso?

¿Por qué los disidentes de hoy día abandonaron el comicio montpellerino?

Nadie responderá a estas embarazosas preguntas.

CORRESPONDENCIA DE BARCELONA

nuestro combate, *es con enfrentamientos directos con que avanza el proceso revolucionario* y no con politiquería ni reformismos. La segunda enseñanza *es la necesidad de pasar de la actual autodefensa a una auténtica ofensiva revolucionaria*, es decir, no ir a remolque de la represión ni contentarnos con «contestar» al Estado sino que es preciso que forcemos las situaciones y provoquemos los enfrentamientos en vez de esperar a que el enemigo golpee primero que nosotros. La tercera enseñanza *es el papel de protagonista* de la lucha de clases *que juega el proletariado*, quedando desbancados los políticos «frentepopulistas» tanto del tipo burgués («Pacto por la libertad» del carrillismo y sus comparsas) como las de tipo magroburgués y tendero («democracia popular» del PCE (M-L)-FRAP, del MCE (ex-Komunistak) y otros «camaradas» de Mao-Tse-Tung). El papel reaccionario de la pequeñaburguesía ha quedado claro con la abstención «catalanista» en apoyar a los nacionalistas catalanes del FAC.

Corresponsalía de LE COMBAT SYNDICALISTE en Cataluña.

15-X-72.

DISCOS

Estábamos mal acostumbrados en nuestro país, a resistir el empalago de las procesiones clericales. Echados del mismo, las procesiones callejeras se habían acabado.

Habían, pero luego renacieron aquí bajo signo comunista. El motivo no es el Cristo despellejado, sino el despellejamiento del Obrero.

Sales a la calle y una de las treinta procesiones del año te interrumpen el paso. Presencias el desfile del procesionismo (a la fuerza ahorcan) y lees pancartas, muchas, infinitas, consignadas y coreadas.

Un de los lienzos escritos era grande, era inmenso, orgullosamente sostenido por portadores de palios. Decía el escrito algo relevante: « CGT — En avant les damnés de la terre — FSM. »

Sopló viento de tormenta y la procesión pareció dislocarse. A grupos se corría involuntariamente, pues Eolo en furia empujaba. La gran pancarta del caso se hinchaba y la hincha apretaba fuerte, demasiado. Los ocho sacristanes cegetinos contrarrestaban duro para no perder continente ni contenido. El soplo impelía el « avant les damnés ! » pero éstos seguían apretando para quedar «en arrière».

Y atrás quedaron tras haber forcejeado contra el tiempo como unos perfectos condenados.

Las obras y los días

por FONTAURA

HIENAS EN TURQUIA

¿QUIENES han de poder reunir más apropiadas condiciones para señalar, para combatir los efectos de la represión, del terror, que existe en una parte y en otra que los que en carne propia la han padecido y la experimentan todavía? Los efectos de la brutal represión castrense y policiaca nos son harto conocidos a los antifascistas españoles. Al sentir en nuestro fuero interno profunda adversión por todo cuanto revista carácter de opresión, de tiranía, de criminal comportamiento al respecto de quienes, en donde fuere, reivindiquen el derecho a las libertades cívicas, hemos de procurar sensibilizar a la opinión pública, buscar, si otra cosa no es posible, incitar a la protesta, decirles lo que se merecen a los tiranos y a sus secuaces; a los responsables de las ignominias y a quienes con ellos establecen relaciones de orden diplomático, o del que sea. Ya tenemos en cuenta que el mal, en el sentido aludido, abarca extraordinarias proporciones, destaca en innumerables partes del mundo. Pero la vesanía, el horror represivo, en ocasiones resaltan en un país determinado.

Desde hace ya algún tiempo se habla del encono que pone el gobierno de Turquía en ahogar, por medio de los más brutales procedimientos, todo aquello que suponga un anhelo de libertad social dentro del marco que la disfrutan las naciones en general, exceptuadas por supuesto las fascistas y comunistas. Con fecha 20 del próximo pasado mes de octubre hemos podido leer en el diario «Le Monde» la denuncia que hace la organización Amnesty Internacional con referencia a la intensa represión que viene desarrollándose desde hace meses en Turquía. Y como en todos los casos de esta naturaleza, ya sabemos que los datos, las referencias que pueden obtenerse están lejos de ajustarse a una realidad, mucho más crecida en número. Los informes al respecto puntualizan bien que los datos exactos resultan «inverificables». Tenemos que las detenciones arbitrarias se elevan a la cantidad de siete mil personas, desde mediados del año pasado hasta ahora. Tres mil quinientos profesores de primera y segunda enseñanza han sido depuestos de sus funciones, siéndoles imposible el hallar trabajo. Generalmente las detenciones se efectúan de tres a cuatro de la madrugada, sin más justificación que el considerar sospechosos a los detenidos. Vendados los ojos, pies y manos encadenados, son llevados a infectos calabozos. Se les somete a tortura, ya no solamente en lo físico — subraya la A. I. — sino acompañando a ellas las «presiones de orden psicológico». Ello nos hace pensar en aquella obra autobiográfica de Artur London: «La confesión».

Aparte los organismos de tipo liberal, como es el caso de la Liga de los Derechos del Hombre, esas mastodónticas organizaciones sindicales, en cuyo seno se acoplan millones y millones de trabajadores de toda condición, podrían hacer mucho en casos como lo que en Turquía acontece, pero la propia experiencia, desgraciadamente, nos hace dudar de una acción enérgica de efectos positivos.

¿UN TERCER CERTAMEN SOCIALISTA?

Se viene hablando de la conveniencia y posibilidad de reeditar los dos tomos conteniendo respectivamente el Primero y el Segundo Certamen Socialista. Podríamos congratularnos de que la iniciativa llegara a cuajar. Los trabajos que integran el uno y el otro tomo son de un alto valor sociológico, filosófico y literario, abarcando lo fundamental de nuestras ideas, las motivaciones, los argumentos lógicos ateniendo a consolidar las premisas y conclusiones, columna vertebral del ideal. Hoy que se ha despertado una viva curiosidad en lo relativo a las ideas anarquistas, los trabajos de referencia ni que decir tiene, serían de interés tanto para aquellos deseosos de releerlos como para los que por primera vez pudieran tener un conocimiento de ellos. Pero cabe apuntar algo más en relación a una iniciativa de trascendencia, siguiendo por así decir la trayectoria de la presentación de la tarea expositiva de las ideas anarquistas.

Campio Carpio, aludiendo hace poco a la posible reedición del Primero y Segundo Certamen Socialista, aducía que sería menester pensar el llevar a cabo el Tercer Certamen. La iniciativa o el proyecto rondó en nuestras publicaciones allá por los años 1952 y 53. Pasaron días, otros quehaceres, y posiblemente un tanto de negligencia hicieron que poco a poco quedara relegado al rincón del olvido.

Viene a cuento citar los temas que se presentaron para integrar el Tercer Certamen porque al mencionarlos se evidencia que sin menoscabo de los dos anteriores, el Tercero revestiría una incuestionable importancia. Se pretendía, de cara al momento, a la vida actual, apuntar plausibles argumentos merecedores de reflexión. Se evidenciaba una latente preocupación en dar impulso al conjunto del anarquismo en tanto que trayectoria sociológica con realista proyección hacia el futuro. Eran en número de veinte los temas que se le ofrecían a la militancia. Tal vez, como siempre que se trata de comicios de tendencia libertaria, se aumentaba la cantidad de temas, sin tener muy en cuenta convergencia y repetición de algunos aspectos, variando solamente la denominación. Pero en su conjunto está fuera de duda que ofrecían materia de envergadura a los efectos de una provechosa discusión.

El tema I tenía como enunciado: «Estudio filosófico sobre el anarquismo». Ya sabemos que los Kropotkin, Malatesta, Mella Faure, y otros, han expuesto ideas medulares a este respecto pero siempre se ofrecía posibilidad de nuevos enfoques, como lo ha probado recientemente un compañero inglés. El tema II era: «Posición del anarquismo frente a la quiebra de la sociedad capitalista». El III hablaba de «Estudio sobre una economía libertaria basada en experiencias vividas y en modalidades aplicables al siglo XX». ¿Qué duda cabe de que solamente a tenor de la experiencia de 1936 hay una buena cantera de materiales, que puede decirse no llegaron a conocer nuestros clásicos? Se proponía en el V tema un «Estudio sobre la revolución y la revolución interpretadas en sus valores anarquistas a través del desenvolvimiento histórico». Cuestión de la mayor importancia si tenemos en cuenta que son muchos aquellos países que por características políticas aconsejan la oposición violenta, que no pueden los anarquistas desarrollarla como lo hacen sectores de formación totalitaria. En el VIII tema se expresaba: «Posición libertaria con respecto a la pedagogía moderna». Algo que en verdad puede decirse que el anarquismo internacional casi tiene olvidado, y apenas se se ha hecho nada por parte de los libertarios tras los fervientes ensayos de Ferrer Guardia, sus colaboradores, y algunos continuadores durante nuestro período revolucionario del 36. Se manifestaba en el tema X lo que sigue: «Concordancia entre la ciencia en su estado actual y el anarquismo». Si tenemos en cuenta que nuestros clásicos, nuestros maestros, se esforzaron, particularmente Kropotkin en su obra «La ciencia moderna y el anarquimo», en buscar las analogías y la concordancia de matices científicos y filosóficos de su tiempo con las ideas anarquistas, comprenderemos lo que supondría que algunos compañeros, en tarea individual, o en equipo, hicieran lo propio abarcando la ciencia, la filosofía y la sociología de nuestros días. Se enriquecería el anarquismo y ofreceríamos a los profanos, gente inteligente que no son de nuestro campo, una *brillante apreciación panorámica* de nuestro ideal. Se planteaba el matiz del arte con el anarquismo; se aludía a la captación de la juventud; incluso se propiciaba una novela social basada en la lucha revolucionaria española. En suma, temas de interés permanente para nosotros, para los libertarios en general.

Deberíamos estimularnos unos a otros para dar movilidad a la acción libertaria en todas sus funciones, dentro de la teoría y al respecto de la práctica.

EL SENTIMIENTO LIBERAL DE HEINRICH BOLL

Nota simpática la del último Nobel de Literatura al ceder la mitad de la cantidad obtenida en favor de aquellos escritores perseguidos por sus ideas liberales, en los regímenes totalitarios. El alemán Heinrich Boll no se ha limitado, como Remarque, a combatir el hecho de la guerra. En sus libros ataca a los que de la guerra se han aprovechado, a los que se han alineado a las conveniencias estatales, generadoras de las guerras. Ha ridiculizado las costumbres y apetencias de la burguesía. Es, en suma, uno de esos escritores de espíritu inquieto y nada acomodaticio que incitan al descontento a la reflexión protestataria. Boll es presidente internacional de los Pen-Clubs, cuya misión en el ambiente literario es de orden humanitario, justiciero.

GAUCHADA

Un cuento de Florencio Sánchez

¡Ydiai! ¿Qué le pasó al hombre? — preguntó Braulio interesado por la muerte del protagonista del cuento que acababa de contar el capataz.

— Qué sé yo... — Anduvo un tiempo por el pago y dispués se perdió de vista. Los otros dias, en la pulperia, me dijo Juan, el hermano de Aniceto el carrero, que habia sabido por un paisano llegao de Entre Rios, que el criollo habia pasao pa la Banda Oriental con la regolución de Lamas y que en la pelea de los Tres Arboles lo habian dejado seco de un balazo en la cabeza...

— ¡Pobre!... Murió en su lay...

— ¡Ya lo creo!... Pero a todo esto ¿como qué horas serán?

— Ben de ser como las jocho o las nueve y media, don Cirilo.

El capataz sorbió ganoso por la bombilla hasta hacer sonar el fondo del mate, desenmarañó un pucho del mechón gris que le caia sobre la oreja derecha y gruñendo algo asi como una despedida, abandonó la cocina.

— Viejo lindo este don Cirilo pa contar cuentos!... — exclamó uno de los peones asi que el viejo se hubo perdido entre las sombras del patio de la estancia.

— ¿Y cómo le va?... ¡Qué yunta con el viejo Gurica!..

— ¡Es verdá!... ¡Se sacarian chispas pico a pico!... Las otras noches en el velorio e la madre de Joaquín se amaneció contando cuentos de ánimas y de guerras... toditos diferentes!...

— ¡Capaz de eso el viejo!... Pero yo lo enfrenaría en una carrera con ño Casiano el alambrador.

— ¡Hermanito!... Ni me acordaba d'ese. Ya lo creo que puede darle luz. Y zafao como la pucha!... ¡La otra tarde cuando juimos a componer el zarzo en la cañada e los perros nos hizo rair!... Vos estabas Braulio ¿no? ¿Te acordás? Empezó a contarnos el caso de doña Rosa y vieras descotillaros a las carcajadas... ¡Nos dolia la barriga de tanto ráirnos!... ¡Cosa loca!...

— ¿Y cómo era, ché?...

— Dice que una vez la mujer de... ¡Pero si ya no me acuerdo! ¡Más gracioso!... Ja! Ja! Ja!

Los paisanos le hicieron coro riendo de tal suerte que se hubiera dicho que el propio ño Casiano acababa de narrarles el pintoresco y divertido caso de ña Rosa.

— Oh!... Pero más diablo que todos para contar cuentos es el patrón.

— No me gusta el tiempo!... Se me hace que el mocito ha de ser pariente de los Zonzo... netes!

— Pues yo lo ói una vez, cuando vino del pueblo con aquellos tres mocitos. ¿Se acuerdan que a uno de ellos lo voltió un petizo en el rodeo? Güeno. Esa noche, dispués de comer, me mandaron llamar para que les sirviera un amargo. Cuando jui pa las piezas de adentro con el mate y la pava, el patrón estaba trenzao con aquel rublecito de antiojos jugando un solo de aljedrez y los otros dos espantarrao en los sofases fumando unos cigarros de la paja cortitos y barrigones. Y el coperio de coñaques...

— Ahijuna! Se te haria agua la boca, ¿no?

— Ya lo creo. Este... el patrón y el otro se pasaron las horas déle y déle mover muñequitos de palo en un tablero lleno e cuadros como patio de casa rica hasta que vino él y le dio un mate al rubio.

— Pa que mentis!... No eras vos el que cebaba?

— Siás bárbaro!... Mate quiere decir que ha ganao.

— ¡Ah!

— El rubio le quería jugar la contra, pero el patrón dijo que le dolia un poco la cabeza y ahí no más empezaron a contar historias de mujeres, de reyes y de princesas. Redepente el patrón dijo que lo que el diario decia eran macanas porque el caso no era de Demontres sino de Diógenes...

— ¿Cuál? ¿El puestero del Talar?...

— No, hombre! Otra don Diógenes. Y empezó a contar que ahora tiempo, cuando él era chico, habia conocido un rey llamado Alejandro...

— Mentiras. Aqui no ha habido reyes...

— Si, señor, hubo!...

— ¿Y Rivadavia?

— Esa no era rey, era marqués.

— Güeno, entonces sería en Uropa. Si, ahora que me acuerdo, jué en Uropa... Pues cuando ese rey era presidente de la república, el tal don Diógenes a quien le llamaban el filoso...

— Como a vos te llaman el ñato.

— Eso es!... Cayó al pago buscando un «hombre» — algún pariente de él — sin duda con la intención de parar en su casa y pedirle unos pesos prestaos para comprarse ropa porque andaba medio mal de pilchas. Lo buscó y lo buscó y ni con la linterna pudo encontrarlo. De juro que el hombre le andaba juyendo al verlo tan pobre. Y ya cansao, como no tenía donde dormir, se arrimó a una pulperia y le pidió al gayego que le emprestara una pipa que habia sido de vino carlón y estaba arrumbiándose en el patio ¿pa que le servia? y don Diógenes se la llevó a un terreno baldio y se puso a vivir adentro.

— Loco lindo!...

— Güeno. Y dicen que allí estuvo metido un tiempo en el barril comiendo sobras y rabiando con los gurises que le apedreaban la casa, hasta que un dia ese rey don Alejandro — no me acuerdo el apellido — supo lo que le pasaba y le dio lástima. Qué diablos — dijo — pobre infeliz! Hay que socorrerlo!

Y una mañanita bajo una helada machaza, como la que está cayendo se fue a visitarlo.

Don Diógenes estaba hecho un ovillo en la boca e la pipa envuelto en un ponchito coya y tiritando de frío; cuando llegó el rey y le dijo que se dejara de zonceras y se fuera a vivir a su casa, pues mientras él estuviera de rey, no

le habia de faltar a ningún pobre un rincón del galpón en que dormir y una presa de puchero pa que juera comiendo hasta encontrar conchavo...

— Dejuro! Y tenia razón!...

— Eso digo yo también. Pero pa mi, don Diógenes estaba a la fija medio trastornao, porque... ¿saben lo que contestó?

— ¿Qué?

— Pues les dijo: «Ladiá el cuero e la puerta que no sos de vidrio y me atajás el solcito!»

FLORENCIO SANCHEZ

Comunicados

F. LOCAL DE DREUX

Esta F. L. invita a sus afiliados y compañeros de localidades limitrofes a la asamblea que se celebrará el 5 de noviembre a las 10 de la mañana en el local de costumbre.

F. LOCAL DE ROANNE

Convoca a sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 5 de noviembre a las 9,30 de la mañana en nuestro local social.

F. LOCAL DE BEZIERS

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar en el domicilio social el domingo 5 de noviembre a las 9,30 de la mañana.

F. L. DE THIAIS

Habiendo solucionado en principio el problema de la sala, celebrará asamblea general el domingo dia 5 de noviembre, a la hora y en el local de costumbre.

L'ANARCHIE

de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ». 3 francs l'exemplaire.

DONATIVOS PRO-SIA, PARIS

Leunam (mayo), 10; Tarragó, Paris, 5; Leunam (junio), 10; Pozo, 10; Leunam (julio), 10; Moreno, Paris, 34,50; Sanz, 2; Royo, 10; Leunam (agosto), 10 F.

Total: 101,50 F.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior, nº 722: 7.643,85.

Esternelas, Les Martigues, 25; Antonio López, Marignanne, 10; Angel Soto, St-Denis, 10; Menéndez, Dreux, 5; Lacruz, id, 5; F. B. Hospital de Fontainebleau, 10; F. Local Fontainebleau, 10; García, Maisons Laffite, 10; Bréaut, Paris 85; Giné F., Cournonterral, 2,35 francos.

J. Arupe, Francfort	7 19
Gregorio Ibáñez, Paris ..	20 00
F. Local Drancy	25 00
A. Soto, St-Denis	10 00
Alejo Vázquez, Paris	10 00
Total	7 888 39

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O INVALIDOS

Berthe et Jacques, Paris, 10; Gregorio Ibáñez, Paris, 20; VXX, 50; Antonio López, Marignane, 10. Total: 90 frs.

F. L. DE PARIS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar el dia 12 de noviembre.

Ciclo extraordinario de conferencias

NOS hemos impuesto el deber, teniendo un local a propósito (el Centro Confederal 33, rue des Vignoles, Paris XXe), de propagar la cultura con la participación de compañeros y amigos estudiosos cuyo bagaje cultural está preparado para esos menesteres.

Con el compañero Fabián Moro tuvimos, hace un tiempo, propósitos para que preparase lo que de él sabemos muy juicioso e interesante. Resultado: la respuesta concreta con un tema amplio apto para una serie de ocho conferencias.

El compañero F. Moro por motivos de trabajo no puede disponer de los domingos, pero sí de los sábados por la tarde. Y será sobre ese día de la semana que el Ciclo se desarrollará.

El día 18 de noviembre, a las 5 de la tarde, empezará la primera. Las siguientes se celebrarán los sábados siguientes o en intervalos, según exigencias de uso de local y reposo. En todo caso irán anunciadas en nuestros semanarios.

Este ciclo será desarrollado por F. Moro con el título general de «Federalismo y centralismo en España» (una interpretación federalista de su historia).

Temario:

1º Portal. Exposición somera de la filosofía del federalismo integral. La teoría federalista de Proudhon. Federalismo y Centralismo de la Revolución Francesa.

2º Viriato y la Confederación de Pueblos Ibéricos. El *caso* del federalismo hispano: Su realidad étnica; su realidad ética; su realidad sociológica; su realidad político-social. El hecho federalista hispano en el imperio romano.

3º Proceso, camino y apogeo del federalismo y del comunalismo; el centralismo gana terreno; absorción del federalismo y del feudalismo (período neovisigodo). Implantación del centralismo en España.

4º Enfrentamiento del federalismo comunitario y del centralismo absolutista monárquico: guerra de los Comuneros de Castilla, término del segundo ciclo histórico. Auge del centralismo imperialista hispánico: cuando el mundo ante él temblaba, Zaragoza le hizo frente; pérdida de los fueros. punto final del ciclo, con puntos suspensivos.

5º Cataluña: principio y fin de una República. Nuevo ensayo y nuevo fin de la República independiente catalana.

6º Resurgimiento del federalismo. Continuación del «espíritu territorial». Podredumbre del centralismo monárquico.

7º Nacimiento del asociacionismo (primeras organizaciones secretas). Presencia y afirmación de las organizaciones obreras. Del federalismo integral. La Sección española, representación del «espíritu territorial». Federalismo y centralismo en el seno del socialismo: bosquejo del cesarismo marxista. Escisión. Pi y Margall, Proudhon, Bakunin y Carlos Marx. Trapisondas de Engels y Lafargue para desviar el «espíritu territorial». Los políticos obreros y la creación del Partido marxista.

8º Las ideas. Fuerza en el subconsciente colectivo y su continua acción el campo de la concienia. La Confederación Nacional del Trabajo, nuevo receptáculo histórico. Raíz, camino y naturaleza del poder en el centralismo estatal. Mecanicismo centralista y finalismo federalista en *Biología Social*.

Compañeras, compañeros, amigos todos, retener este Ciclo histórico y seamos numerosos para escuchar a nuestro compañero F. Moro. Repetimos: a partir del sábado día 18 de noviembre próximo. — *F. L. de Paris.*

ESPERANTA KRONIKO

Los libertarios y el Esperanto

¿Es el Esperanto susceptible de interesar a los libertarios? Pero, en primer lugar, ¿qué es el Esperanto?

Es una lengua de síntesis construida racionalmente a partir de raíces escogidas entre las más internacionales, a las cuales se añaden desinencias y afijos que permiten modificar infinitamente su sentido; pronombres, adverbios y precisas preposiciones, que pueden igualmente servir de sufijos, completan la lengua, la matizan y enriquecen, entendiendo la posibilidad de combinaciones. Cuando se está en posesión de todos los elementos de la lengua uno se halla ante un juego de construcción, del cual puede hacer uso a su antojo. Lengua lógica, de reglas gramaticales simples y sin excepciones, requiriendo menos esfuerzo de memoria que de lógico razonamiento, esta lengua puede aprenderse mucho más fácilmente que cualquiera otra lengua.

Tal cual es, resulta un instrumento que cada cual puede utilizar para sus propios fines. Así como la invención de la imprenta ha servido para lo mejor y para lo peor, también para lo mejor y lo peor podrá utilizarse el Esperanto. Hasta el presente es para lo mejor que ha servido; en efecto, aunque el Esperanto no es más que un medio, los voluntarios del Esperanto están, en su gran mayoría y en el mundo entero, animados de una fé pacifista y fraternal, y del deseo de ver instaurarse un mundo mejor y más unido.

Los esperantistas se reunen, según sus fines, sus intereses o sus afinidades, en múltiples asociaciones, que se hallan a la vez agrupadas en organismos internacionales. Los libertarios tienen su plaza en una de ellas, diferente de las otras por su estructura e ideología: SAT, sigla de Sennacieca Asocio Tutmonda (Asociación Mundial de caracter anacional). Desechando resueltamente todos los nacionalismos, esta Asociación agrupa esperantistas de alrededor de 50 países diferentes, quienes adhieren libremente, individualmente, sin necesitar la mediación de organizaciones nacionales. SAT tiene como objetivo el «poner el Esperanto al servicio de las masas obreras, y hacer de él un instrumento intelectual y moral de emancipación para los trabajadores del mundo entero...» Sin distinción de partido o de escuela filosófica, SAT se pone a la disposición de todos los que quieren utilizar el Esperanto como medio de educación y de emancipación popular.

En SAT los adherentes pueden agruparse por afinidades en diferentes secciones, y la sección libertaria es justamente una de las más activas, y efectúa un excelente y extenso trabajo de propaganda. ¿No os parece en realidad interesante y fructuoso el hallar, en los congresos mundiales a compañeros de todos los países, intercambiar ideas con ellos, establecer planes de propaganda y acción, y todo esto sin necesidad de intérpretes? Reflexionad sobre esto, compañeros libertarios...

Para todos informes escribir a: SAT, 67, avenue Gambetta, Paris (20). Francia.

Para los cursos Español-Esperanto dirigirse a: Nereida Martínez, 36, rue du 4 Septembre, 91-Igny (Francia).

CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

ACTIVIDADES

BIBLIOTECA. Lectura a domicilio. Consultar a las compañeras bibliotecarias.

GRUPO JUVENIL. Está formado con buena base. Adhesiones, los sábados.

IDIOMAS. Pronto habrá cursos de español, francés e inglés, contándose con profesores. Para inscripciones y detalles, en Librería.

ESPECTACULOS. En perspectiva: Cora Vocaire, Jacques Debronkart, Léo Campion, Robert Rocca, y algo más de gran relieve.

MUSICA. Sigue abierta la inscripción para la temporada otoño-invierno. Guitarra, bandurria y solfeo.

Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval. Tel. PYR 46-86.

4 DE NOVIEMBRE

a las 8 y media de la noche en la Sala de Actos:

PROYECCION de bellas diapositivas tomadas en Argelia por el compañero Angel Carballeira, con explicaciones del autor.

Se trata de una sesión de arte, de Naturaleza y costumbres humanas todo ello captado fielmente por la lúcida cámara del joven Carballeira.

Amigos, compañeros y familiares son cordialmente invitados.

Entrada libre.

CALENDARIO

S.I.A.

para 1973

6 francos

Las informaciones

por MONTESINOS

INFORMAR: Enterar, dar noticia de una cosa o acontecimiento.

Desde que el progreso moderno ha descubierto los diferentes medios de información que se poseen en la actualidad, una noticia, según el carácter de la misma o de la importancia que el informador quiera darle tarda muy poco en transmitirse por diferentes medios e influenciar más o menos en la psicología de las gentes, o de los pueblos. Hay que tener muy en consideración al analizar y al examinar muy detenidamente este problema, pues a veces se difieren mucho del contenido de la información que se ha intentado difundir. Indudablemente, los Estados han procurado (y procuran todavía) por todos los medios a su alcance de procurarse el completo control de los medios informativos, porque se dieron cuenta que con los mismos se procuran al mismo tiempo el arma más eficaz que podían poseer par acontinuar disfrutando de sus prerrogativas y sus ambiciones de dominación. Harto es sabido el papel que las informaciones influyen en los pueblos. Hay Estado que dedica una parte muy importante de sus presupuestos anuales que están dedicados para los servicios de información. Esto nos da una idea bien concreta y bien definida del papel tan importante que le atribuyen, claro está para sus beneficios propios.

Recordaré que hace muchos años, un locutor de una estación de radio (no dependiente del Estado) en el curso de su emisión que se trataba de un folletón escrito por el mismo locutor que trataba de la invasión por los marcianos en dicha ciudad, y radiodifundido por otras emisoras, provocó un «cisco» fenomenal teniendo que intervenir los servicios de socorro de la misma, tal fue el efecto psicológico que provocó dicho locutor de miedo con su intervención; evidentemente el susodicho locutor fue inmediatamente puesto de patitas en la calle.

Los medios. Informativos controlados estrechamente por los Estados, no pueden difundir de ninguna de las maneras la veracidad de las informaciones, pues en todos los casos se descubriría el pastel y no podrían ocultar por mucho tiempo sus manejos. En nuestros medios, y a través de los muchos años de experiencia, nos cercioramos del factor tan indispensable que son las informaciones. Dentro de las mismas entran todas las hipótesis posibles y además la imaginación de todo aquél que las escucha, lee, o ve. Se puede afirmar, sin temor a equivocarse, que en la actualidad no existe ningún Estado en la tierra que su mayor preocupación no sea el servicio informativo, tanto en la prensa, radio o televisión.

A veces, para ocultar sus manejos, dejan escapar alguna que otra noticia que consideran sensacional para mantener la ansiedad y el nerviosismo en los pueblos, que les permite continuar su camino sin ser molestados en absoluto. No debemos estar indiferentes ante estas situaciones creadas y calculadas de antemano por los mismos dirigentes estatales sino salir al paso de estas falsedades desenmascarándolas resueltamente y con firmeza. En la actualidad todos aquéllos que seguimos muy atentamente los servicios de información nos percatamos y nos damos cuenta de la falsedad que muchas noticias encierran. La prensa también sufre los designios de los Estados con la llamada censura no pudiendo desenvolverse como su papel tenía que ser, y muchas veces vendiéndose al mejor postor, poniéndose al servicio de los mismos, o al que mejor defiende sus intereses. Capítulo aparte merecen analizar la actuación de los llamados intelectuales. Los intelectuales deberían jugar un papel preponderante en la información. Su indiferencia va ligada estrechamente a la conservación de lo que ellos consideran sus privilegios. Sería hora que estos hiciesen un examen de conciencia y renunciaran de una vez para siempre a estos privilegios poniéndose abiertamente al lado de los pueblos y con esperanzas al buen entendimiento de los mismos. Informan, no por espontaneidad, ni con sinceridad, sino pensando en defender su cocido diario y sobre todo pensando en pasar a la posteridad que nos hacen ver una vez más en su desmedido orgullo esperando subir a lo que ellos consideran el máximo escalón que son las academias que según el país en que ellas se encuentran, se les designa con diferentes nombres. Si recorremos el largo caminar de nuestras luchas, vemos con estupefacción la variedad de conclusiones en que estos «intelectos» han querido informar, pensando, claro está, en apartarse de los acontecimientos con vistas a un provecho económico o esperando con su actitud una situación holgada desfigurando la veracidad de estas luchas, saltándose a la torera la verdad de los mismos y engañando con sus falsedades a una buena parte de la opinión. Esta posición de los intelectuales no favorecen en absoluto ninguna de las luchas que nuestro ideal esparció por el mundo con el sacrificio de nuestros más estimados pensadores que, pese al muro con que diariamente tropezaban, pero sin desmayar en ningún momento, siempre con veracidad, y con el fin de despertar de su letargo a los pueblos para que éstos se dieran cuenta que tenían que abandonar el camino equivocadamente emprendido con vistas a su emancipación. Tropezaban en su labor de información con lo que bien se podía definir como la «dictadura de los intelectuales» que al fin de cuentas son los que detrás del telón dirigen el destino y la línea a seguir aconsejando a sus gobernantes para que éstos la pongan en práctica, sometiendo a los pueblos. Una vez más pensando quizá en una renuncia total de sus privilegios en el bienestar de la humanidad y con la firme esperanza de que nuestras inquietudes se vean plasmadas en una verdadera realidad para que como siempre nos digan: Tenéis razón, pero momentáneamente por no no lo admitimos y continuamos renunciar a nuestros privilegios engañando a los pueblos con nuestras informaciones.

Burdeos, septiembre 1975.

Servicio de librería

Novedades en Librería

«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2	20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras	6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill	6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis	6 00
«Escarceos sobre China», Victor García	9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39)	39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog	8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun	7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo	8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack	8 00
«El Demagogo», Agustín Ferraris	6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola	5 00
«Los Ideales de la Vida», William James	6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner	5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read	16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens	15 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera	18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman	8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender	8 00
«El terror argentino», Rafael Barret	7 00
«Jao Ternura», Anibal M. Machado	12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman	15 00
«El sudeste asiático», Víctor García	10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche	16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud	10 00
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth	16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00
«La Religieuse», Diderot	5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon	5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00
Pierre Archinoff, « Le mouvement makhnoviste »	24 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison »	9 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

B.D.I.C

NECROLOGICAS

RICARDO VISCASILLAS BORDERAS

Natural de Jaca (Huesca), donde nació el 1º de septiembre de 1909, el por todos estimado compañero Ricardo Viscasillas dejó de existir el pasado 5 de agosto en la Clinica Pasteur, de Toulouse, en la cual ya había estado en tratamiento el mes de junio, volviendo a casa en julio bastante animado, confiando que con los cuidados que le prodigaba la compañera del que en vida fue otro buen compañero, David Pueyo, hubiera podido ir haciendo frente a sus dolencias, pero no fue así.

Foca suerte ha tenido la familia, que muy unidamente formaban los citados más el compañero Juan Blasco, ya que de los cuatro, sola queda Encarna en la casita que con tanto esfuerzo y esmero fueron arreglando y modernizando a base de los contados medios de que disponian, allá en la Gaja Mondonville (Hte Gne), con su hermoso manantial propio en medio de un no muy extenso huerto, que ahora será más difícil trabajarlo. Después de 25 años de vida colectiva, compenetrados y unidos como estaban, este nuevo golpe ha sido para Encarna dura prueba que esperamos sobrellevará con toda la voluntad y tesón de que es capaz, como lo fue en las anteriores — las tres en el breve espacio de tres años — medio inválida después de haber perdido parte de la vista.

Viscasillas era un verdadero libertario; su preocupación constante era procurar hacer la vida a todos lo más llevadera posible. De muy joven se fue a trabajar a Zaragoza, donde conoció nuestras ideas de emancipación y aunque de cultura limitada, a fuerza de voluntad, de forma noble y desprendido siemp e, no regateaba sacrificios cuando de propagarlas y defenderlas era cuestión.

En julio de 193, cuando vio que poco podía hacerse en Zaragoza ante la indecisión y cobardía de los políticos «republicanos», con su hermano y otros compañeros, arriesgándolo todo, pasaron a la zona liberada del fascismo por el empuje y la decisión del pueblo, poniéndose a trabajar sin pérdida de tiempo al servicio de la Revolución, allí donde la ocasión se presentó hasta la evacuación de Aragón primero y pérdida de la guerra después.

Durante la ocupación de Francia por los alemanes también a Ricardo le tocó pasar lo suyo, parte de lo cual figura en el libro «Pasión y muerte de los españoles en Francia».

Enemigo de medias tintas — así como de alabanzas — siempre estuvo contra el afán de los reformistas, que hubieran deseado llevar a nuestra libertaria CNT por caminos tortuosos hacia un conformismo o colaboración, tan contrario todo eso a lo que siempre fue, es y será por el deseo y la convicción de la inmensa mayoría de los que de ellas formamos parte.

Por voluntad expresa del finado, el entierro fue civil y a él acudieron buen número de compañeros y amigos españoles y franceses, testimoniando así el afecto, la amistad que por Ricardo sentían, pues era merecedor de ello por su recto proceder, por su sencillez y amor hacia todos los perseguidos y explotados.

Para su hermano Angel, que reside en la Argentina, la noticia de su muerte hubo de ser dolorosa. Para Encarna, que lo atendía como si fuera un hermano, ya hemos dicho que también lo fue.

Compañero Viscasillas, descansa en paz. Cuantos te conocimos y tratamos seguiremos el solo camino que puede conducir a los pueblos hacia la libertad, hacia el mutuo amor entre todos los humanos.

Comité Comarcal de Valderrobres
X. X. Francia y octubre 1972.

JUAN DIEZ GOMEZ

La Federación Local de Hyères, del Núcleo de Provenza, pone en conocimiento de todos los ferroviarios pertenecientes a la Federación Nacional de la Industria Ferroviaria en el exilio, que el día 28 de septiembre del año en curso, le fue dada sepultura civilmente a Juan Diez Gómez.

Este buen amigo, por su carácter afable y respetuoso, supo granjearse el cariñoso afecto, no tan sólo de los pensionarios de «Beau Séjour», sino también de todos aquéllos que supieron tratarle fuera del recinto mencionado.

Un grave accidente de trabajo produjo en su fuero interno un decaimiento moral y físico, del cual accidente obtuvo como recompensa a su vida de esclavo una «medalla». La «medalla» de la inutilidad de la mano izquierda. Este «premio» a su laboriosidad le dejó una herencia terrible que no le dejaba vivir noche y día por los tremendos dolores que le atormentaban. El peso constante del sufrimiento, conjuntamente con la carencia de voluntad que tenía para alimentarse como era debido para sostenerse en vida, fueron los factores determinantes para que su salud fuese languideciendo paulatinamente hasta la total extinción de su existencia.

Juan Diez Gómez merecía bien el distintivo de compañero, a pesar de que actualmente no pertenecía a nuestros medios. Es razón de que se le conceda el honor porque por doquiera se hallara defendía a todo evento la CNT y los postulados que imprimen a la misma.

En España ejerció cargos en el Comité de la FNIF en Barcelona. Trabajaba en los Ferrocarriles del Norte, desempeñando el cargo de jefe de tren.

El suelo de Hyères acoge en su seno otro refugiado más, como a tantos otros que le precedieron.

De aquella «Caravana Nazarena», como diría Samblancat, que atravesó los Pirineos, ya van quedando pocos en el «Beau Séjour». Los escasos que quedamos guardamos un profundo y sentido recuerdo a nuestro amigo Diez y a la vez que deseamos que la tierra sea leve con él.

F. L. de Hyères

Se lucha contra la dictadura en Portugal

LISBOA. — La dictadura portuguesa no afloja en su carrera de represiones contra el pueblo inconformista. En el Instituto de Ciencias Políticas y Económicas de esta ciudad la policía intervino contra una protesta de los alumnos, matando a uno, Ribeira Santos, a disparos. El 14 de octubre tuvo lugar el entierro de la víctima, cargando con el féretro ocho estudiantes tras haberlo sustraído del furgón oficial al efecto destinado. La policía intervino de nuevo y los 2.000 concurrentes se echaron sobre ella al grito de «¡Muera la PIDE!», enarbolando banderines y arrojando impresos antidictatoriales a voleo. Acudidas nuevas fuerzas del «orden», el desorden fue completo, resultando de la palestra una treintena de heridos de ambos campos. Impertérritos, los ocho estudiantes conductores del féretro no soltaron baúl hasta el lugar de la tumba. La policía efectuó unas veinte detenciones.

CONTRA EL DERECHO DE REUNION

PARIS, (OPE). — El diario «International Herald Tribune» publicó el 24 de octubre un artículo de Miguel Acoca, fechado en Madrid que decía lo siguiente:

«A los profesores universitarios españoles se les ha prohibido que se reúnan ya sea para discutir cuestiones relacionadas con la purga proyectada por el Gobierno de discrepantes políticos o bien para que se ocupen de las pagas que todavía no han percibido o de los contratos que muchos de ellos no han firmado aún para el nuevo curso escolar. Esta prohibición ha sido comunicada en carta certificada enviada a los profesores que no han sido contratados por la Universidad Autónoma de Madrid. En la carta se prohibe también categóricamente que los profesores celebren reuniones con los estudiantes.

Se ignora si los profesores de las otras 17 Universidades españolas han recibido parecidas advertencias. Estos tipos de reuniones fueron prohibidos por los decretos promulgados el verano pasado por el general Franco. Por estos decretos quedaron todas las Universidades del Estado bajo el control directo del gobierno y se hacía responsable a los rectores del mantenimiento del orden en los recintos universitarios.

Se dice ahora que el gobierno está reconsiderando la proyectada purga de 250 profesores universitarios no titulares, a causa de la resistencia opuesta por los rectores y los decanos. Estos han advertido al gobierno que el despido de profesores por motivos políticos puede dar lugar a desórdenes cuando se inauguren las clases. Las mismas fuentes informan que muchos de los que figuran en la lista de despedidos han sido readmitidos

Ya han empezado a protestar los estudiantes. Mientras tanto, el gobierno ha tomado medidas con el propósito, al parecer, de obligar a cierto número de profesores a que renuncien a sus cargos. Por de pronto, muchos de ellos no han percibido pagas devengadas del curso pasado, correspondientes a períodos en que las Universidades padecieron huelgas continuas. En una escuela de estudios superiores de Madrid se ha informado a algunos profesores que no recibirán su paga del actual curso académico mientras no se aprueben todas las partidas del presupuesto. También se les ha dicho que no se renovarán contratos».

En cuanto a la vida interna de la Universidad, reinó en las clases un claro malestar, originado, sin duda por las medidas que el gobierno adoptó este verano.

ANTENA

TRES REFUGIADOS VASCOS Y PICO

PARIS, (OPE). — El diario «Le Monde», de esta capital, del 25 de octubre, con el título arriba citado, informa:

«Medidas de alejamiento de los doce departamentos del Sur se han adoptado el lunes contra tres refugiados vascos: Juan María Blasco, 24 años, chófer, de San Juan de Luz; José Muruaga, de 27, y Javier Palacios, de 21, domiciliados en Hendaya. Les ha sido retirada la carta de identidad y disponen de quince ías para salir de la región».

Añade que desde el día 6, la medida ha afectado a 16 vascos. Agregando: «La situación de los 7 primeros es por el momento bastante imprecisa. No se les ha concedido plazo alguno y fueron conducidos en seguida a los departamentos del Norte. Los cuatro jóvenes vascos que emprendieron la huelga del hambre en la catedral de Bayona, continuaban el lunes su acción». Ahora hay cincuenta más...

LAS REPRESALIAS AFLOJAN

VALENCIA. — En los medios universitarios produjo cierta impresión la noticia de que a siete de los ocho profesores no numerarios excluídos se les había comunicado que sus nombres figuraban ya en la lista de profesores contratados; además, también se sabe que el profesor García Bonafé, encargado del Departamento de Historia Económica de la Facultad de Ciencias Económicas ha quedado asimismo definitivamente incluído en la lista de interinos contratados por el ministerio a propuesta de la Universidad. En los círculos interesados se comentaba hoy que la Junta de Gobierno dimitió en pleno la semana anterior, precisamente porque el ministerio no atendió su petición de que fueran readmitidos todos los profesores excluídos de las listas.

VIVIR EN HOGAR AJENO

BARCELONA. — Ha sido inaugurado con la pompa del caso un Hogar del Jubilado en el distrito segundo. Hubo brindis con horchata y reparto de caramelos menta. Para constar en la casa los pretendientes a pupilos deben apuntarse socios a duro o dos mensuales, según la importancia de la pensión que reciben. En las dependencias, de momento hay orden y limpieza, con sala común para jugar a damas, a dómino, al tute. La libertad es completa salvo restricciones importantes. Imágenes religiosas exigen acatamiento en todos los tabiques y monjas y un cura rigen la casa anticipo de la mansión de Dios. Porcioles alcalde encontró bien pintadillas las habitaciones, alabando su confort, a lo que le repuso un pupilo: «A ver si se decide a convivir con nosotros, puesto que está en edad avanzada», a lo que respondió Porcioles visiblemente humorado y acriollado: «Ahorita luego», lo que en los pagos de allá equivale a «jamás eso, amiguito».

EL «METRO» EN TARRASA

BARCELONA. — Para competir con la autorruta Vallés Occidental - Barcelona, que va a ser construída, hay idea de que el Ferrocarril de Cataluña, que termina en la Rambla, tenga entrada subterránea en el capítulo modernizaciones del mismo. Adelantadamente la gente lo califica de «Metro». Lo mismo hizo Sabadell, donde el propio «ferrocatalán» llega a la Rambla por vía subterránea. Pero dándose cuenta de la realidad, hace tiempo que los sabadellenses califican de «Centímetro» lo que antes consideraban pomposamente «Metro». Alguna vez hay que ser moderado.

23 PROFESORES DE LA UNIVERSIDAD EXCLUIDOS

MADRID, (OPE). — El 18 de octubre dieron comienzo las clases en cinco de las nueve Facultades de la Universidad Complutense de Madrid. Tal como se había anunciado, la policía no hizo acto de presencia dentro del recinto universitario, pero sí se vieron algunos grupos de fuerzas de la Policía Armada en lugares alejados de los edificios universitarios. Esto equivalía a una advertencia: intervendremos en cuanto sea necesario. Todas las salidas de la Ciudad Universitaria estuvieron vigiladas por la Policía, pudiendo afirmarse que el despliegue de fuerzas fue considerable.

ESPAÑA EN LA COLA

MADRID. — Por haber opinado contra el régimen en un diario de París, el fiscal del Tribunal de Orden público ha solicitado contra Calvo Serer, exilado en Francia, la pena de siete años de prisión, pérdida de los derechos civiles y multa de 50.000 pesetas. Es de notar que a Calvo Serer la autoridad le despojó del diario «Madrid», que con buen éxito se venía publicando en esta villa.

Un mérito más para cerrarle a España la puerta del Mercado Común, para mantenerla en la cola de las naciones más que ella evolucionadas.

CATASTROFE

MOSCU. — Raramente el Kremlin da nota de accidentes ocurridos, como si en la URSS las catástrofes ocasionales o de naturaleza fuesen desconocidas. Sin embargo, ahora la información soviética ha reconocido que un avión de línea se estrelló contra el suelo en las inmediaciones de Cheremetievo, causando 136 víctimas, ante las cuales lógicamente nos descubrimos, no sin lamentar que el dios Marx y Lenin su profeta no hayan previsto y solucionado de antemano calamidades de esta naturaleza. Ellos, que todo lo previeron.

UN CONGRESO MAS

MADRID. — El ministro de Relaciones Sindicales tales y cuales, Enrique García Ramal, ha clausurado con un discurso un anodino Congreso de Vendedores de Prensa en el que hubo reparto de medallas de latón, se alabó al heroísmo de los vendedores callejeros y se nombró al propio García Ramal Vendedor de Honor de la Prensa Española, la cual le es servida en azafata todos los días a domicilio y estando aún en la cama.

PERDIDA SENSIBLE

LAS PALMAS. — Bañándose en una piscina la infanta Margarita de Borbón y Borbón, Grande de España e Islas Consuetudinarias, perdió su alianza de boda. El desespero de la princesa ha sido grande.

Cálmese la bienvenida. En Francia tenemos unos que perdieron la alianza... sindical obrera y no por ello se tiraron de los pelos.

FRANCO-MAO

MADRID. — «Europa Press» informa ampliamente sobre contactos políticos acontecidos entre representantes oficiales de Madrid y Pekín en Hong-Kong. Los títulos por cierto llamativos, expresan: «Primeros contactos a nivel político entre España y la República Popular China. Las conversaciones se encuentran en fase de tanteo y aproximación.»

Rusófilos y chinófilos españoles quedan boquiabiertos ante los idilios comuni-franquistas.

MALA LECHE

LISBOA. — Un primer contingente de leche española ha sido rechazada por la Cámara de Comercio por mala. Sometida a análisis se reveló que por insuficiencia de grados no puede ser pasteurizada. Será sometida a operaciones industriales, mientras el resto de pedidos es anulado. A eso se le llama hacer patria, lecheros de Nuestro Señor Don Franco.

RIO ESPESO

MURCIA. — Grandes lluvias han causado inundaciones en varios pueblos, mas por ahora el peligro procedente del río Segura en esta ciudad ha sido conjurado. Pero el agua ha reblandecido el escorial de «Brunita», que se ha puesto en movimiento hacia La Unión, amenazándola con una inundación de barro. El vecindario prepara con pobre elemento una audaz defensa. La Virgen Barrosa no acude, por ahora, en auxilio de los pre-damnificados.

«METRO» DE BARCELONA

BARCELONA. — Las seis líneas del Metropolitano desarrollan actualmente trayectos por 30 kilómetros. Dentro de unos días, con la inauguración de un nuevo trayecto Plaza S. Jaime-Gracia este kilometraje alcanzará 40 kms.

Como se sigue perforando y planeando, se conviene que en 1980 el kilometraje total del Metro barcelonés será de 111 kms., sirviendo la parrilla interior y alcanzando los puntos neurálgicos de la periferia.

NOTAS AGRIAS DEL AGRO

GANDESA. — Cada año la agricultura padece inconsecuencia. En ésta el vino ha salido escaso y pésimo. Analicemos de corrido: La familia de Tierra Alta que aportando 20.000 kilos de uva en 1971 percibió 110.000 pesetas, por la misma cantidad de producto en 1972 tocará 85.000, por diferencia de calidad.

AMPOSTA. — El cultivo del arroz ha sufrido graves daños. La cosecha, penosa de recoger y deficitaria. Los brazos más sanos emigran, quedando las 14.000 hectáreas de cultivo comprometidas,

Franco o la traición (1)

por Eduardo ZAMACOIS

EN nuestra última edición dejábamos constancia de la voluntad del ilustre escritor de que sus cenizas permaneciesen en la Argentina, hasta que en España volviese el clima de libertad. Sus anhelos no se han podido cumplir. Pese a la oposición de sus sobrinos y de los amigos, la esposa del gran novelista dispuso que las cenizas de Zamacois fueran trasladadas a la península. El periodismo hispano dio cuenta de la «inhumación de los restos de Eduardo Zamacois» en la Sacramental de San Justo, de Madrid. Ignoramos las razones de la decisión de la esposa del escritor, que violan la voluntad del desaparecido. La prensa madrileña no ha aclarado que los «restos» de Zamacois eran las «cenizas», de la cremación dispuesta por Zamacois.

Hay algo, empero, que no podrá ser de libre disponibilidad de la viuda ahora residente en Madrid, pasado con armas y bagajes al enemigo secular de su esposo: el pensamiento del escritor. Para reavivar la memoria de esa señora, y de quienes la aconsejaron, reproducimos un breve artículo de Eduardo, que fue publicado el 7 de septiembre de 1945 por nuestro colega de Nueva York «España Libre», por no recurrir a nuestros propios archivos, donde hay documentación fehaciente de las ideas del autor de «Punto Negro». El comentario dice, textualmente:

«La Historia hablará algún día de cómo después que la Sala Segunda del Tribunal Supremo reconoció la «no intervención» de don Manuel Azaña en el levantamiento de octubre de 1934, la coalición gobernante, empeñada en hundirle, le acusó de haber enviado armas a los revolucionarios portugueses, calumnia de la que el tribuno republicano se limpió en un discurso de los suyos.

A partir de aquel instante los políticos se dividieron en dos bandos: el constituido por los republicanos y socialistas fundadores de la República, y el integrado por Acción Popular, Renovación Española, Tradicionalistas, Cedistas, Agrarios y otros grupos más o menos adictos a la Monarquía.

Poco después se declara en crisis el gobierno presidido por Alejandro Lerroux, y transcurridos cinco días surgió otro gabinete bajo la presidencia de Chapaprieta, oscuro servidor de la Casa Real. Seguidamente ocurrió el escándalo del «Straperlo»... (especie de ruleta) que acabó de deshonrar a Lerroux, a Rocha, su lugarteniente y al indeseable Salazar Alonso, ministro entonces de Gobernación. Y semanas más tarde las riendas del gobierno pasaban a manos de Portela Valladares, el lacayo de la Monarquía, fundador del partido «centrista», cataplasma lamentable que gobernaba al dictado del incoloro Alcalá Zamora y cuya misión única era disolver las Cortes.

Al amparo de todos estos dirigentes de «vía estrecha» que, apenas elevados a las alturas del poder, se derrumbaban por desacreditados o por incapaces, y fortalecidos por la convicción de que el gobierno republicano no les iba, Francisco Franco, Sanjurjo, Cabanellas, Mola, Goded, Fanjul, Queipo de Llano, Yagüe, Varela y otros traidores, organizaron la «Unión Militar Española», y comenzaron a conspirar contra el régimen que habían jurado defender.

¿Qué hicieron de su juramento estos hombres a quienes la nación confió la defensa de la República que el pueblo, pacíficamente, «sin romper un cristal», proclamó el 14 de Abril?...

Porque la guerra de España — no me cansaré de repetirlo — no fue «una guerra civil», como los centros derechistas de propaganda han dicho, sino una cobarde y salvaje «guerra de invasión», laboriosamente preparada, durante más de dos años, en las cancillerías de Berlín y de Roma. Los representantes de Franco ofrecían a Hitler y a Mussolini los tesoros inagotables del subsuelo español: el mercurio de Almadén y de Huelva, las cuencas carboníferas de Asturias, el plomo de Galicia, las minas de hierro de Vizcaya... y los dos dictadores que fraguaban la hecatombe europea y necesitaban un «campo de experimentación» donde entrenar a sus aviadores y probar la capacidad destructora de sus armamentos, con capa de combatir al comunismo, acordaron favorecer al traidor. La tragedia que los ejércitos de Alemania y de Italia iban a desatar en España, la diplomacia se encargaría de llevarla más tarde a otros países. España era «el pretexto», la chispa provocadora del incendio que había de destruir a Europa. Las naciones democráticas no lo comprendieron; o, tal vez, por hallarse mal armadas, no quisieron comprenderlo... y véase cómo, con el mercurio y el hierro robados a España, años después Alemania aniquilaba en Dunquerque, a los soldados de Inglaterra y de Francia, y llegaba a las puertas de Stalingrado.

Desde hace más de seis años, desde Enero de 1939, fecha en que Barcelona se rindió a las tropas invasoras, Francisco Franco se consideró tan inteligente y temible como los dictadores que le ayudaron a encumbrarse. Si Hitler aspiraba a ser el amo de Europa, él entreveía la posibilidad de resucitar el imperio de Carlos V; aquél imperio «en que nunca se ponía el sol». Ajeno a la marcha del tiempo y a la evolución de los pueblos, Franco, pequeño, ventrudo y vulgar, acariciaba la pretensión de que la bandera roja y gualda volviese a ondear en todos los países de habla española, desde Cuba y México a la Argentina, con lo que opondría a los Estados Unidos de España. Así lo declaró en más de un discurso grotesco, y así lo repitieron, entre comentarios elogiosos, los desdichados periodistas que el tiranuelo tiene a su devoción.

---

(1) Reproducido de «España Republicana» de Buenos Aires, nº de abril-mayo 1972.

MESA REVUELTA

OBREROS ESPAÑOLES DE PARIS Y SU RADIO

En clases gratuitas, el Centro Confederal (33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval) os ofrece enseñanzas de FRANCES, ESPAÑOL, INGLES, ARITMETICA y BACHILLERATO. Trato compañeril y competencia en el profesorado.

Es una actitud de solidaridad de españoles para españoles. Para inscripciones dirigirse personalmente o por teléfono (PYR 46-86) al Centro, donde se os atenderá.

CAHIERS DES AMIS DE HAN RYNER

Sommaire du nº 106

1. Aux Amis disparus. — 2. *Louis Rougier:* La crédibilité du christianisme repose-t-elle sur les prophéties messianiques ? — 3. *Manuel Devaldès :* Le Cinquième Evangile de Han Ryner. — 4. Centenaire de M. C. Poinsot. — 5. *Han Ryner:* Evolution de Jésus. Camille de Sainte-Croix. Maurice Maeterlinck. Bavardages. Gérard de Nerval. — 6. *Ludovic Réhault :* L'Autodidacte, de Han Ryner. — 7. Aux Amis et sympathisants. — 8. L'œuvre de nos Amis. — 9. Journaux et Revues. — 10. Réunions des Amis. — 11. Avis divers.

S.I.A., LOCAL DE LYON

Invita para el sábado, día 18 de noviembre, a todos los antiguos componentes del Grupo Artístico Tierra y Libertad, de Lyon, en la sala nº 2, primer piso, en el Palacio del Trabajo, de Villeurbanne, a las 15,30, o sea a las tres y media de la tarde, para tener un cambio de impresiones, a fin de ver las posibilidades de reorganización del Grupo Artístico.

Se invita también a todos los compañeros de Venissieux, Saint Fons y Oullins, que hayan tenido contacto con el Grupo Artístico anteriormente y que puedan aportar alguna idea o iniciativa sobre el problema de festivales, sea en Teatro o Variétés.

En espera de nueva concurrencia, os saluda cordial y fraternalmente, la *Sección SIA, Local de Lyon.*

ADMINISTRATIVAS LIBRERIA

—Castaño, Levallois. Había pedido «Litterature espagnole». Tiene un giro de 23 frs. el 3-5-72 sin destino, ni dirección. Esperamos ambas cosas.

—Garcia, DAN 44-30. Pedido «Las de Bruigas» de Pérez Galdós. Necesitamos dirección para el envío.

—Sánchez, Beher-les-Forbach-57. No tenemos la obra de Loroulot pedida.

—De paso, a todos los que tengan envíos pendientes de Libreria, les rogamos tengan a bien ponerse al corriente de los mismos.

«¿A dónde va el país?»

COMO anunciamos, Tomás Cano Ruiz dio su conferencia bajo este título en el Centro Confederal de Paris, siguiendo un curso que preside Peralta, quien invitó a todos para que atraigan a sus familias y amistades.

El disertante se dirigió a la veteranía, cuyos integrantes no llegan a viejos porque los españoles mueren el 4 % mientras en Europa es el 4 por mil. Causas de interminables jornadas, deficientes salarios, pobre dietética, accidentes desproporcionados de trabajo, promiscuidad de la vivienda, mala higiene, enfermedades mal curadas, opresiones del pecho, económicas y regimentales.

En ello van las estructuras político-sociales del país, incluso sanitarias, cuya Seguridad Social amontona las cuotas de dinero y desdeña la salud de los afiliados, en contraste con paises que gastan más que reciben de cotizaciones. La farmacópea es una industria multinacional, depende del extranjero y sus productos son caros, acumulando fabulosos intereses o escándalos.

Cabe poner la cuestión de qué sabemos los padres de eugenesia, puericultura, crianza, una maternidad consciente y la debida educación de los hijos para que crezcan sanos, bien instruidos y lleguen a larga vida.

Comienzan los planos de ciudades-piloto para el año 2000, sin jardines, espacios verdes, plazas y calles soleadas. Protesta algún que otro arquitecto o vecino, pero los alcaldes *digitales* desafian que se construirán esas *necrópolis*. Interín, faltan casas para 6.000.000 y otras merecen la piqueta o son carísimas. Proyectos de construir dos por cada mil habitantes, mientras Europa edifica 8. Los del oficio se reducen al 4 % de la población, contrastando con los grandes sindicatos del ramo en otras épocas.

Las empresas multinacionales suprimen a las nacionales porque el gobierno ha derogado el 50 % para él de las utilidades del capital foráneo que se establezca en el país. Es regla internacional ese reparto. Mas en España queda fijo el sistema de «puerta abierta», llevándose la burguesía forastera el 100 % de sus beneficios y cuantas divisas quiera.

El estancamiento de los transportes daña tan vastos intereses en la explotación y exportaciones, por lo cual el capitalismo internacional toma a cargo la modernización de trenes, carreteras, cabotaje, aviación civil, etc. En el país hay 25 km2 de carretera por cada 1.000, siendo en Occidente de 55 con mayor radio y mejores firmes en espesor. El ferrocarril necesita que ingenieros internacionales vayan por el trazado, electrificación, unidades, rapidez. Dos cientos puertos, ni más antiguos, sufren de la burocratización. Cuarenta y ocho aeródromos están paramilitarizados. Francfort ha gastado en el suyo 20.000 millones, más que valen todos juntos.

Con las emigraciones el erario no se ahoga, pero sin ellas se precisaría más hogares, ciudades, colegios, sanidad, empleos, enseñanza, espectáculos, etc. La demografía acusa desniveles: si Francia tiene 551.000 km2 y 50.000.000 de moradores — más las levas de emigrados —, España cuenta con 503.000 y 33.000.000 respectivamente, menos la masa que huye emigrada. Sus 65 personas por km2 contrasta con 356 de Holanda o Inglaterra con 215.

Tenemos 9.202 Municipios, la mitad de 1.000 almas, sin mercados, agua, alumbrado, biblioteca, escuela, médico, recreo, profesiones industriales, numerario manual o liberal. Dos millones declarados de niños que golfean, candidatos a los Correccionales de Menores. ¿A qué llegarán, si viven, cuando sean adultos?

La pretendida industrialización causa excedentes de mano de obra y de intelectuales. Las sociedades anónimas reservan 500.000 de pesetas. Las limitadas, 2.000.000.000. Empresas supranacionales 30 veces superiores a las españolas. De ahí quiebras, subastas, embargos, ventas o traspasos de fábricas y talleres. Del 300 % industrializado en 1935 se llega al 388 ahora. Un género sale del fabricante con el precio de 100, del comisionista de 150, del asentador de 200 y del minorista de 350 a 500. Al exterior se vende por 2.000.000 y se compra por el doble. Déficit aterrador. Pagamos hasta patentes porque no tenemos inventores. La miseria nacional se evalúa entre 225 de capacidad adquisitiva en los capitales y el 7 en las ciudades rurales. 15 % menos pan que Occidente.

El campo es absorbido por la ciudad en un 50 %, quedando reducido al 29 %. La minería deviene teórica. El fabril está en un 2 %. Aumentamos en fluído por el que manda Francia. Unas provincias languidecen: cita de 20. Otras son privilegiadas: se nombran. Interiormente emigran 4 millones de seres humanos. Cifra equivalente para el exterior, cuyas transferencias en divisas suman 50.000.000 de dólares: miserias, dolores, escalofrios de los emigrantes. Lo que nutre al tesoro, salvándole de la bancarrota. Los 1.600.000 del turismo representa mucho menos, pero el país revienta... Precios de verano, para esquilmados turistas, siguen todo el año contra los españoles. La industria hotelera es mala y fea, sin atractivos exteriores de parques o plantas. Otros países la tienen mejor, atraen más veraneantes y de mejor calidad.

Para el Instituto Nacional de Colonización la tierra es su propiedad en 50.000.000 de hectáreas. 51 % pasto y 40 % cultivable; estéril el resto. Sólo 2.000.000 recibe agua. Latifundios y minifundios se reparten la superficie. Vicios, depravación, crímenes de los terratenientes y señoritos no tienen fin. Escasea el fertilizante, la maquinaria, los rendimientos, calidades del producto, crédito, técnica, gusto. Sobran absentismos, atrasos, irredentismos, penurias. Si el Continente cuenta 220 motores por 1.000 individuos, España tiene 81. Citas de Cajal y de Ortega y Gasset sobre tanto retraso material e intelectual. De 573 exportadores quedan 77 y se oponen al ministro. La mosca les come el fruto.

Nuestra Escuela de Ingenieros es del siglo pasado. Hace una generación éramos el 55 % de analfabetos y el 75 % las mujeres. Todo sin libertades ni cultura. De 10.000.000, nuestras multíparas nos hacen tantos cuantos somos. Podríamos ser muchos más por los nacidos y si no hubiesen muerto tantos a causa de guerras crónicas, represiones políticas, avariosis, avitaminosis, mortandades debidas a las infraestructuras del régimen. Aterran las esquelas de los diarios. La ratización infecta por doquier y el cáncer mata por miles.

¿Quién creerá que dependemos del «pinus insignis», sin trasplante en nuestro suelo? Nos servimos del trapo o de la paja para 300 fábricas de papel y 19.000 títulos, consumiéndose 3.150 de toneladas de papeles morenitos. Las ventas son caras y sobreviven por el proteccionismo estatal, que salva al libro o las publicaciones cotidianas en los mercados de dentro o fuera. Cita de Larra padre: «Nadie lee porque nadie escribe y nadie escribe porque nadie lee». «Censura indispensable» para, escritos oraciones, ciencias y artes.

Ciento sesenta clases por 1.000 habitantes. Faltan licenciados en ciencias y matemáticas modernas para ocupar cátedras vacantes. Universitarios, normalistas que renuncian a sus carreras, mal pagados, oprimidos gubernativamente. Escolaridad del 50 % hasta los 15 años, 9 % hasta los 17, 2 % hasta los 21.

Las superestructuras también matan. Se golpea en las puertas de Europa, pero nadie contesta. Por despecho y necesidad se vira al Este con economías pobres e instituciones parejas en lo personal de quienes mandan. Judicatura y magistratura son un dechado del Poder Ejecutivo, cuyos tribunales reprimen políticamente tanto como dentro de lo común. Las fuerzas armadas están para lo mismo y el temor de que nadie se mueva. La benemérita está acorazada, tiene información privada propia y se reserva como pretoriana por si falla el ejército. El falangismo domina por calles, plazas, ayuntamientos, diputaciones, gobiernos civiles, Movimiento, Sindical, siendo su jefe el del Estado. Sobrado de elemento opresivo y sin cualidades, los tecnócratas se llevan buena parte del ejercicio ministerial, sin mayores sobresalías de gestión administrativa.

La iglesia se ladea, pide la ruptura del concordato y elige prelados para el país sin contar con el gobierno. Mas sigue siendo un mal añejo, dominando con sus finanzas y catéquesis, sectores de población, empresas, la enseñanza privada y parte de la pública, así como muchas publicaciones literarias.

Lo sindical fue examinado por el conferenciante con sus montepíos, cajas, universidades laborales, institutos sindicales, contratos, enlaces, cogestión: 2 representantes por cada empresa mayor de 1.000 asalariados y entre los centenares de asocionistas o de miembros de los consejos de las compañías. Repudio de lo vertical u horizontal estatificado.

Panorama conflictivo con tantos pretendientes al trono, inclusive de Francia, rivalidades partidarias, enconos por mandar, asociacionismos y contrastes que se empollan, el carisma de Franco sirviendo para violencias.

Interesa saber quiénes somos. Marcha a pie extremeña sobre Madrid de la «Solidaridad contra la «subcultura», ondeando el lema: «No pensar; peligro de muerte». En olimpiadas o concursos internacionales, nada.

Contamos 300.000 técnicos, 500 mil administrativos, 2.000.000 de artesanos, 5.000.000 de agricultores, madereros, chóferes, mineros, canteros, otros tantos de obreros industriales, personal doméstico. La mujer jornalera alcanza dos

(Termina en la página 11.)

Origen y desarrollo de una emigración

EN un estudio socio-geográfico presentado en la Universidad de Montpellier, *Faculté de Lettres et Sciences Humaines*, las estudiantas Simone Combes y Mercedes Tubert investigan acerca de «Los hijos de los refugiados españoles de la guerra de 1936-1939 en el departamento del Hérault», para una asignatura que podía favorecerlas si era aprobada, como así fue.

Por un azar de los muchos que existen en la vida trabé relación con estas chicas de 22 años, y en agradecimiento de lo poco que les pude ayudar en su búsqueda de datos, me han regalado el texto de su trabajo, un volumen de 180 cuartillas, más los anexos y notas de leyes que son 25 más.

El texto lo clasifican en diferentes puntos, que para dar la impresión precisa del conjunto no ha lugar a numerar aquí. En primer lugar hacen una síntesis analítica de lo que fue nuestra guerra contra el fascismo, poniendo en el lugar que corresponde a los sublevados, así como a los republicanos. A lo largo de la lectura se nota virginidad de pluma que plasma cosas y hechos con sensatez e independencia. Se nota la diferencia de la pluma experimentada, ducha en el provecho particular. La relación de nuestras muchachas tiende a la captación de hechos y cosas por mínimas que éstas sean o parezcan, todo lo que se pueda alcanzar y abarcar rehaciendo lo que fue epopeya de un pueblo y su legítima defensa, por qué luchaba, llegando a explicar:

« Una propaganda insensata, falsa y de mala fe se esparcía por el mundo contraria a nuestra lucha. Incluso los países que en el primer momento demostraban alguna simpatía por la República nos abandonaron y bajo mano nos perjudicaron por haber comprendido que nuestra lucha no era solamente de defensa republicana, sino que tendía hacia una justicia social que se hubiera corrido como reguero de pólvora a otros países, lo que hubiera representado el fin de los privilegios». A este tenor se explica la «No Intervención», votada por la Sociedad de Naciones a propuesta de León Blum.

De esta tesis dícenme haber confeccionado 20 ejemplares para los profesores, uno, otro queda en la biblioteca de la Universidad; para amigos como yo, y para algún archivo.

Para investigaciones han entrado en archivos españoles sacando datos de hasta mitad del siglo pasado a nuestros días. Han frecuentado bibliotecas de Barcelona, Montpellier y otras de la Escuela Normal de Chicas y Chicos de Montpellier, una consular, la de la Administración de Correos, archivos de alcaldías y pueblos, que provistas de un simple sandwich recorrían después de las seis de la tarde. Llamando en domicilios particulares en unos eran bien recibidas, en otros no les escuchaban o les cerraban la puerta, teniendo que valerse de algún conocido para alcanzar los datos requeridos. Dijéronme: «Hemos logrado, merced a la Federación de Perpiñán, introducirnos en los medios de la CNT. La información recogida de particulares resulta ser muy importante e interesante.»

Los formularios se componían de 70 cuestiones que había que rellenar. Veamos lo que dicen las interesadas : « Dificultades graves se nos presentaron. En particular ciertos hijos de refugiados se negaron a responder a las preguntas que les hacíamos a pesar de las seguridades que les dábamos. La presencia de los padres a veces nos molestaba porque despertaba en sus hijos una desconfianza que refrenaba su sinceridad».

De los muchos formularios circulados sólo consiguieron 80. Con ellos y lo que verbalmente obtuvieron han logrado confeccionar el trabajo.

Tras el análisis de nuestra lucha viene el éxodo, el paso de la frontera. «Ellos habían perdido la guerra, cierto, pero vivía siempre su ideal y con él se refugiaron en nuestro país. Es muy difícil imaginarse lo que fue verdaderamente el éxodo de los refugiados españoles, compuesto no sólo de combatientes, sino también de mujeres y niños, todos cansados, ateridos, hambrientos, a los cuales se añadía el triste espectáculo de los heridos, quienes intentaban huir del desastre como podían. Nos contaba una mujer refugiada, que un hombre de unos cuarenta años, con ambas piernas amputadas, estaba esperando hacia dos días para poder pasar la frontera. El tercer día las tropas senegalesas que guardaban la frontera, inducidas por el mando, cerraron el paso en el momento que este pobre desgraciado, padeciendo y sangrando, estaba a punto de pasar. Al verse rechazado en su gran sufrimiento pidió que lo matasen. Además, ¡cuántos niños pequeños han muerto de frío en los brazos de sus madres! No olvidemos que pasaba esto entre el 5 y el 9 de febrero de 1939.»

Todo el calvario de nuestro pueblo, que quería ser libre y luchó por una justicia ideal, está plasmado en las cuartillas de estas muchachas, con sentido humanísimo que les ha valido luego de mucho trabajo, ganarse un diploma llevando nuestra justicia, nuestro amor por la vida y la humanidad, a una Universidad para recordarlo, para que sepan las nuevas generaciones.

No escapa a estas amigas el drama de los campos concentracionarios, las Compañías de Trabajadores, los Batallones de Marcha, la lucha contra el invasor de Francia, sin ningún sentido de nacionalidad ni patriotismo por parte de los españoles, siempre regidos por un espíritu de justicia, de igualdad y libertad, separados otra vez de sus familias con la esperanza siempre de poder volver un día a continuar la obra de liberación de España.

Hacen una comparación entre refugiados e hijos de refugiados con los que vienen ahora de España, que catalogan de nacionales, analizando la diferencia de educación y sentimientos.

También dan la impresión de que han sacado la mayoría de los que fueron allí de vacaciones o a ver familiares que en general es bastante precaria. Añaden:

«Los republicanos españoles se distinguen por cierta identidad de cultura.» Explican cómo este pueblo se educaba al margen de las instituciones nacionales, en ateneos y escuelas racionalistas introducidas por Francisco Ferrer Guardia. Revelan el criterio de un hijo de refugiado:

«Primero yo quería hacer cuanto me era posible en los estudios para demostrar que valía tanto como los que se burlaban de mí porque era español. Luego quería salir bien y acertar por mi trabajo y no decepcionar a mis padres, que verdaderamente se han privado para que yo pueda ir a clase. Quería realizar lo que mi familia no había podido procurarse. Las tradiciones de avanzada estaban sólidamente instaladas en mi casa. (Mi abuelo era anarquista, compañero de Ferrer. Otro abuelo fue concejal y aprisionado por Franco. Padre, comisario político, herido en el frente en 1936. Tío voluntario a los dieciséis años). Todo por ideales puros, sentidos. Ninguno había podido ir a la escuela; así yo tenía que acertar en la vida, en los estudios, teniendo posibilidades. Mi padre lloró el día que obtuve el bachillerato.»

La española de las dos chicas escribe: «Estamos preparadas a considerar los problemas en el plan general o mundial. Los países en nuestra imaginación no tienen fronteras. El universo es «uno» y no innumerables divisiones. Existe un problema humano y no un problema francés o español o chino. No tenemos apego a una nacionalidad ,la cual no significa nada en absoluto.»

Ni que decir tiene que artículo por artículo, ambas jóvenes presentan síntesis logradas. «Es evidente que los jóvenes españoles nacidos y crecidos en Francia, sin renunciar a su españolismo, servirán de lazo entre los dos países. Aun pareciendo ser utopía sus ideas, en realidad no lo son, y sólo el sentirlas es un gran adelanto, un progreso en favor de España sobre todo, pero en favor de Francia también.

«Los hijos de los refugiados, siendo una categoría muy especial, van a representar «la esperanza» de mejoras y realizaciones sociales.»

De estudios de esta clase deberían hacerse muchos más, en cada Universidad. Si algún estudiante sea de origen español o francés, se arrima a los compañeros con estas intenciones, no duden de su buena fe, y denle toda información que tengan a su alcance.

J. FORTEA

¿A DONDE VA EL PAIS?

(Viene de la página 10)

millones. Habremos que incorporarla más a sus derechos, libertad y economía.

La milicia de rango es de dos cientos mil y sesenta mil sin constar públicamente. Los patronos llegan a 2.500.000. Tenemos niños, mujeres, enfermos, inválidos, ancianos, ociosos también por millones. Con semejante enorme masa hay que contar.

Se rinde homenaje a nuestros caricaturistas. Un pintor traza un cartel con este letrero: «Consuma productos españoles». Cierto patriota se emboba leyéndolo y el artista le dice: «Para hacerlo he usado papel holandés, lápiz alemán, goma francesa, pincel japonés, colores italianos y tinta... china.»

Cano invoca al poeta:
¿A do va la nave?
Nadie sabe a do va.

Reporter SPARTARIO.

Julio Millán de nuevo ante un tribunal militar

MADRID (OPE). — Es casi seguro que aúltimos de octubre o primeros de noviembre volverá a comparecer ante un consejo de guerra el militante libertario Julio Millán Hernández, que fue detenido el 10 de octubre de 1967 por hechos sucedidos en diciembre de 1962 y marzo de 1963, permaneciendo en prisión preventiva hasta febrero de 1972, en que fue juzgado en consejo de guerra y condenado a 23 años de prisión. Hay que hacer constar a este respecto que la presencia de ciertos observadores jurídicos de Francia, Bélgica e Inglaterra influyó grandemente en las decisiones finales del tribunal militar.

Como es costumbre en casos semejantes, competía al capitán general de la Región Militar confirmar o anular, como sucedió esta vez, la sentencia para proceder a nuevo juicio cuando se estime oportuno. Las organizaciones afines y simpatizantes deben presionar como la vez anterior, ante la opinión pública, para que Millán sea juzgado con la dignidad que el caso requiere. Millán se encuentra en la Cárcel de Carabanchel.

NECROLOGICA

GIL NICOLAS

Tenemos que lamentar la Comarcal de Utrillas y la CNT la pérdida del que fue en vida Gil Nicolás Moles, natural de Castel de Cabra (Teruel), a la edad de 64 años. Venía de familia liberal, de seres forjados en la rudeza de crudos inviernos y secos veranos del terruño aragonés, donde la semilla de los Costa, Canalejas, y otros, había germinado de tal forma que gentes se situaron en la cúspide de la llaneza y la sinceridad para la búsqueda de la igualdad completa, viviendo de su propio trabajo, muy solidarios y apreciados por los habitantes de Cabra, dispuestos siempre a hacer el bien y defender a los humildes. En 1933, cuando en Castel de Cabra se proclamó el comunismo libertario junto con otros pueblos del Bajo Aragón, dieron ejemplo Rafael Moles padre, y los hijos.

Ya establecido el frente, Gil continuó como todos, unos se enrolaron en la Columna Carod-Ferrer, o en la de Ortiz, como en la CNT 13, o la de Torres Benedito. Tras la toma de Belchite Gil estuvo en otros combates y en llegando a las puertas (los barrios) de Zaragoza decía: «Ahora sí que no entran en Utrillas; dentro de poco los echaremos de Zaragoza también». Ilusiones que nos hacíamos. En nuestros años juveniles no reparábamos en lo que podía venir. Poco tiempo después Gil se encontraba luchando en las batallas del Ebro en la Columna Durruti (26 División), lejos de Zaragoza y de su propia comarca, cogida por los fascistas.

La tragedia continuó hasta que entramos en Francia, con el acogimiento que tuvimos, pasando por los Campos de Concentración de Barcarès, Argelès - sur - Mer y las Compañías de Trabajo en las Minas de La Grand'Combe, donde quizás pasara los días más agrios de su existencia. Confiaba en los hombres, pero hay hombres que tienen dos caras. La vida azarosa e insegura lo llevó a formar parte del «maquis» del Aygual 1943-45, y cuando nos veíamos nos decía: «De aquí a España», pero se terminó el «maquis» y a España no fuimos a pasar las cuentas a aquéllos que él sabía habían hecho tanto mal en Cabra y otros pueblos de por allí, y a su propia familia.

En la liberación de Francia se puso a trabajar en la fábrica de Salindres (Gard), Pechiney, y la lucha comenzó de nuevo, pero en diferente forma. Había perdido su compañera, quedando con dos niños, el uno recién nacido. El trabajo que hacía era muy insalubre y dañoso por tratarse de productos químicos. Por su temperamento de hombre justo no toleraba las injusticias; siempre estaba en la defensa de todos los que estaban a su lado. Muchas veces hablando hacía referencia a lo que nos servía haber hecho la guerra en España y en Francia contra el fascismo si el problema era el mismo de antes, sin avanzar un paso, después de perder tantas vidas generosas.

Murió el 20 de abril de 1972. El entierro fue numeroso y civil el día 22 por la tarde, acompañándole a su última morada franceses y españoles de los pueblos de Celas, Salindres, Alès, La Grand' Combe, Bagnols - sur - Cèze, Millau, y amistades y compañeros de trabajo, de los cuales era muy estimado.

Reciban nuestro sincero pésame en nombre de los compañeros de la Comarcal, sus familiares de España, hijos, esposa e hija, por la pérdida del ser querido.

Por la Comarcal y la Comisión
José Fortea.

Administrativas

Antonio Martín, 11-Carcassonne. Recibida la tuya. El «C. S.» se envía regularmente a todos los suscriptores de tu lista. Devuelven sólo el que enviamos al compañero Avalas, sin saber razón. «Umbral» no sale. Los que lo tengan avanzado pueden disponer de sus envíos.

—Gallart, 30-Nimes (SIA). Recibido giro 127,50 frs. Pago 3er trimestre 72, o sea hasta el nº 721. (No del 735 al 747. Es error vuestro de numeración ya que los números que dais, corresponderían al final del 4º trimestre. Tomad nota del último número: 721.

—C. Planas, Nice-06. Distribuimos tu giro de 46 frs., como indicas. Referente al paquete de 6 ejemplares, nos parece poco si se refiere a él. ¿Es qué se ocupan de la distribución?

Marcel Ganne, París. Rdo. cheque 25 frs. «C. S.» 31-12-72. D'accord.

Francisco Pérez, Villeurbanne. Carta aclarando. No nos comunicaron nada para anotarlo en ficha. De acuerdo con la indicación de J. M. García. Giro anunciado te llegará h. 30-6-73.

Luis Gil, 38-Uriage. Recibida carta. Falta ahora libro pedido. Nota cuando llegó. Giros: 5-1-72 (23 frs). Pago 2º stre. 71-2-72, 25 pt., hasta 30-6-72. Faltaría 2º semestre 72, de no haber giro intermedio. Aclara.

F. Arupe, Francfort. Giro 118,19 frs. De Local para «Espoir» 76,00 frs. Pro Local, F. Arupe, 32 frs. Id. para «C. S.» 7,15 frs. Tasas 3 frs.

Enrique Aznar, Limoges. Rdo. giro 50 frs. a nombre de Capeizdin Cristian. ¿Para una suscripción o donativo? Aclara.

Ramón Juan, Manuel, 34-Magalas. Rda. la tuya con talón giro. Rdo. éste el 19-6-72 (25 frs.). Pagando el 1er stre. 72. Con el del 8-12-71, 23 frs., pagabas el 2º semestre del 71. Ahora te falta el 2º stre. del 72.

Aguilar, Fontenay-94. Giro 21-4-1972. Te llega hasta el 30-6-73.

Condom, Rivesaltes. Tu giro del primer semestre 72 se recibió el 13-6-72. Ahora faltará el 2º semestre, h. fin de año 25 frs.

José Pena, Aulnay-sur-Mer. Rdo. giro 50 frs. Pago año 72. No hasta mayo 73. Giros año 70, 16-9-70, 38 frs., año 71, 12-11-71, 45 frs. y año 72, 17-5-72. Este es el último giro.

Main Breant, Paris (18e). Reçu chèque 150 frs. Ab. 1 année «C. S.» et aide.

Esteruelas José, 13-Chaâteauneuf - Martigues. Giro 50 frs. «C. S.» 31-12-72. Los otros 25 frs. saldrán en lista donativos. Verificado cambio.

Francisco Marín, Houilles. Rda. la tuya. De acuerdo con tu aclaración. Marín Enrique «C. S.» h. el 31-12-72.

Monsalve Esteban. Rda. carta indicando te vas de Châteauneuf-les-Martigues-13 y retiremos envío. Tu deuda hasta la fecha «C. S.» 230 frs.

Ibáñez, 31-Buzet - sur- Tarn. De acuerdo cta. Librería.

Lizau, Luis, Thuir. A su debido tiempo se recibió tu giro. Librería de acuerdo.

P. Salmerón, 99, rue des Cottages 1.180. Bruxelles, Belgique. Lamentamos no poder enviar «Las Ruinas de Palmira» a R. Matte de Tubise (Belgique). Referente a tu deuda es de 50 frs. por «Umbral» y de 180 frs. por «C. S.» h. el 31-3-72, que fuistes baja.

Manuel Moreso. 17-Cité de la Sagne, Riom les Montagnes, Cantal. Rehusado sin otra explicación el «C. S.». Deuda hasta marzo 72: 486 frs.

Puerto Barnill y L. Montoro. Pagado «C. S.» año 72 con giro 18-3-72.

D. Segura, 57-Thionville. Tu giro 16-2-72, 50 frs. para pago «C. S.», año 72.

Juan Folch, 24 - Montignac. Rdos. todos tus giros. Estaban anotados en cta. «C. S.». Los 25 frs. últimos pasan a Pro España.

Alcaide D., F. Local Brive. Deudores año 71 y 72, tú y Benal B. Argentat. José Bril, año 72; A. García, Argentat 19. 2º stre. Gilbert Lamor. Id. los demás pagados h. 31-12-72.

Dabrigeon G., 43 - Monistrol. «C S.» retourné. On ignore les motifs. Prière de mette au jour l'abonnement.

Marcos, St-Laurent. Tienes razón. Tus giros fueron recibidos el 22-7-71 y 29-5-72. Pagado «C. S.» h. 31-12-72.

Arnaldo Roig. Ste. Livrade. Rda. la tuya. Comprendemos tu situación de paquetero dada tu edad. Si no hay voluntad, ya no se recuperan los suscriptores. Rdos. giros. Abono tuyo y paquete.

Muñoz, Vicente. Elne-66. Rdo. giro 50 frs. Pago «C. S.» 31-12-72.

Barrabés Mariano. Averon (Gers). Nos devuelven «C. S.» sin conocer motivo. Deuda 75 frs.

Carmelo Gil, 30-Bagnols - sur - Cèze. Devuelto «C. S.» núm. 722. Di si hay cambio. Deuda «Combat» 240 frs., «Umbral» 75 frs.

Luque Paz Antonio, Lille. Rehusado «C. S.». Deuda 215 frs. Esperamos pago.

NOTA: *Las deudas cuantiosas serán públicamente recordadas hasta su liquidación.*

DOCUMENTS POUR UN COMMUNISME LIBERTAIRE

LE SALARIAT *par P. Kropotkine*

Il en est de même pour le salariat ; car, après avoir proclamé l'abolition de la propriété privée et la possession en commun des instruments de travail, comment peut-on préconiser, sous une forme ou sous une autre, le maintien du salariat ? Et c'est bien, cependant, ce que font les collectivistes lorsqu'ils nous préconisent les *bons de travail*.

Si les socialistes anglais du commencement de ce siècle (1) ont prêché les bons de travail, cela se comprend. Ils cherchaient simplement à mettre d'accord le Capital et le Travail. Ils répudiaient toute idée de toucher violemment à la propriété des capitalistes. Ils étaient si peu révolutionnaires qu'ils se déclaraient prêts à subir jusqu'au régime impérial, pourvu que ce régime favorisât leurs sociétés de coopération. Au fond, ils restaient bourgeois, charitables, si l'on veut, et c'est pourquoi — Engels nous le dit dans sa préface au manifeste communiste de 1848 — à cette époque les *socialistes* étaient des bourgeois, tandis que les travailleurs avancés étaient *communistes*.

Si, plus tard, Proudhon, a repris cette idée, cela se comprend encore. Dans son système mutualiste, que cherchait-il, sinon de rendre le capital moins offensif, malgré le maintien de la propriété individuelle, qu'il détestait au fond de son cœur, mais qu'il croyait nécessaire comme garantie pour l'individu contre l'Etat.

Que les économistes plus ou moins bourgeois admettent aussi les bons de travail, cela se comprend encore. Il leur importe peu que le travailleur soit payé en bons de travail, ou en monnaie frappée à l'effigie de la République ou de l'Empire. Ils tiennent à sauver dans la débâcle prochaine la propriété individuelle des maisons habitées et du Capital nécessaire à la production manufacturière. Et pour maintenir cette propriété, les bons de travail feraient très bien leur affaire.

Pourvu que le bon de travail puisse être échangé contre des bijoux et des voitures, le propriétaire de la maison l'acceptera volontiers comme prix de loyer. Et tant que la maison habitée, le champ, l'usine appartiendront à des bourgeois, force sera de payer ces bourgeois d'une façon quelconque pour les décider à vous permettre de travailler dans leurs champs ou dans leurs usines et de loger dans leurs maisons. Force sera de salarier le travailleur, de le payer pour son travail, soit en or, soit en papier monnaie, soit en bons de travail échangeables contre toute sorte de commodités.

(1) XIXe siècle.

Mais comment peut-on préconiser cette nouvelle forme de salariat — le bon de travail — si on admet que la maison, le champ et l'usine ne sont plus propriété privée, qu'ils appartiennent à la commune ou à la nation ?

II

Examinons de plus près ce système de rétribution du travail, recommandé par les collectivistes français, allemands, anglais et italiens (2).

Il se réduit à peu près à ceci : Tout le monde travaille, soit dans les champs, soit dans les usines, les écoles, les hôpitaux, etc., etc. La journée de travail est réglée par l'Etat, auquel appartiennent la terre, les usines, les voies de communication et tout le reste. Chaque travailleur, ayant fait une journée de travail reçoit un *bon de travail*, qui porte, disons ces mots : HUIT HEURES DE TRAVAIL. Avec ce *bon*, il peut se procurer dans les magasins de l'Etat, ou des diverses corporations, toutes sortes de marchandises. Le *bon* est divisible, en sorte que l'on peut acheter pour une heure de travail de viande, pour dix minutes d'allumettes, ou bien une demi-heure de tabac. Au lieu de dire : quatre sous de savon, on dira, après la Révolution collectiviste : cinq minutes de savon.

La plupart des collectivistes, fidèles à la distinction établie par les économistes bourgeois (et Marx aussi) entre le travail *qualifie* et le travail *simple*, nous disent que le travail *qualifié*, ou professionnel, devra être payé un certain nombre de fois plus, que le travail *simple*... Ainsi, une heure de travail du médecin devra être considérée équivalente à deux ou trois heures de travail de la garde-malade, ou bien à trois heures du terrassier. « Le travail professionnel ou qualifié sera un multiple du travail simple », nous dit le collectiviste Groenlund, parce que ce genre de travail demande un apprentissage plus ou moins long.

(2) Les anarchistes espagnols, en maintenant le nom de collectivistes, entendent par ce mot la possesion en commun des instruments de travail, et « la liberté, pour chaque groupe, de répartir les produits du travail comme il l'entendra » : selon les principes communistes, ou de toute autre façon.

C'EST EN FRAPPANT LE FER... QUE L'ON DEVIENT FORGERON

(Suite de la page II)

lutionnaires que le peuple français soumis à la convention collective, au crédit, à la coquetterie féminine, et, pourquoi pas, à la table.

Je soutiendrai toujours la nécessité du délégué du personnel représentant la CNT parce que la CNT est une organisation syndicale basée sur la lutte des classes et la défense des intérêts économiques et sociaux des travailleurs, avec comme finalité le Communisme libertaire.

La défense, la propagande, l'orientation constructive du communisme libertaire appartient aux anarchistes. C'est pour cette besogne que je fais appel à tous les anarchistes et syndicalistes, afin qu'ils organisent les conférences régionales pour obtenir la coordination de toutes les tendances affinitaires.

GIL JEAN

CAMARADE !

NE GARDE PAS LES INFORMATIONS POUR TOI, COMMUNIQUE-LES NOUS. LE « *C. S.* » NE PEUT VIVRE QUE PAR TA CONTRIBUTION PERSONNELLE.

J.-P. DELORME - B. P. 12 — ASNIERES 92604.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

COMMUNIQUE F. P. L.

Aux organisations qui soutiennent notre camarade Manuel Rio

Camarades et amis,

Le FPL de France apprend avec stupeur que certaines organisations qui ont donné leur accord pour soutenir et protéger notre camarade Manuel Rio de la répression et ainsi liquider le dessein du gouvernement de Lisbonne, qui cherche à isoler notre camarade et à détruire notre action en France (au début de cette année la police portugaise l'a menacé de mort...), certaines organisations, disions-nous, se refusent, après des manœuvres de couloir de nos ennemis et de faux amis, de continuer de soutenir l'action judiciaire en cours contre son expulsion. Les organisations concernées savent, de par leur même expérience, ce que sont les intrigues. Quelles y cèdent, à propos du cas de notre camarade et de notre organisation, ne fait que nous étonner. D'autant plus qu'on peut distinguer deux choses à propos de la solidarité à notre camarade :

1) Soutien politique et humanitaire devant l'injuste répression qui le frappe. Les organisations françaises devraient se demander pourquoi Manuel Rio est *le seul* Portugais dont le gouvernement de Lisbonne cherche l'expulsion, alors qu'il y a à Paris des militants portugais communistes, socialistes et maoïstes. Pourquoi le journal « Portugal Libre », dont il est le directeur (et qui n'est pas l'organe du FPL, précisons-le...) est boycotté dans sa distribution aux NMPP et une certaine librairie de Paris. Pourquoi lui et d'autres d'entre nous sont continuellement frappés d'amendes pour vente de journaux. Pourquoi il est le seul réfugié portugais en France à qui la Préfecture refuse un titre de voyage et une carte de séjour normale ? Pourquoi la police lui a confisqué plusieurs fois ses livres et les a brûlés, etc. ?

2) le fait qu'il appartienne au FPL pose des problèmes à certaines organisations françaises, paraît-il. Or, c'est très significatif et il ne le fait pas oublier, que c'est du fait de son appartenance au FPL et de son action en son faveur que Lisbonne cherche à le faire expulser. D'ailleurs, le FPL n'a pas demandé aux organisations qui appuient Manuel Rio contre son explusion, d'appuyer de fait le FPL. Ce que le FPL a demandé, c'est un appui concret dans un cas concret de répression, rien plus.

Et à propos de nous, en tant qu'organisation, nous l'avons dit maintes fois et nous le répétons : nous sommes une organisation politique *absolument indépendante* de tout bloc ou parti existant qui cherchons à grouper le plus grand nombre de Portugais, quelles que soient leurs idées politiques ou autres (à l'exclusion des fascistes, bien sûr), pour abattre, *par la force* des armes et des masses populaires, la dictature fasciste et colonialiste. Nous avons pour cela élaboré un programme d'action et de gouvernement provisoire, après la destruction du régime fasciste, absolument démocratique.

Ce programme fut mis à la disposition de tout le monde, en langue portugaise et française et il est encore. La ligne politique du FPL en tant que FPL y est clairement définie. Elle tient en compte la volonté des masses populaires, les seules à décider un jour de l'avenir des institutions politiques portugaises. Alors c'est ridicule et relève de la mauvaise foi que de nous attribuer des filiations inexistantes ou de manque de ligne politique, en tant que front. Cela va de soi qu'un mouvement de ce genre ne peut pas logiquement plaire à tout le monde. Mais il est, sans doute, le mouvement qui mieux correspond, dans le moment actuel, aux désirs et besoins des masses portugaises et à leur stade de développement politique.

Nous tenons à signifier nos vifs regrets aux organisations ou partis qui nous avaient promis, oralement ou par écrit un soutien qu'ils viennent de nier à la dernière heure : distribution et impression et tracts et affiches; réclame du meeting du 13 octobre dans leurs publications; soutien matériel, etc. Malgré tout cela et devant, nous, faire des miracles pour combler, à la dernière minute, ce manque de parole, nous tiendrons, avec l'appui et collaboration de quelques amis fidèles.

Le peuple portugais connaitra ses vrais amis, ceux qui ne se laissent pas entraîner par des ridicules intrigues ou par des motivations purement électoralistes.

Vive le martyrisé Peuple portugais !

Le Comité directeur du FPL en France

Bien qu'en désaccord sur différents points de ce communiqué, nous tenons à réaffirmer notre soutien total aux victimes de la répression française ou étrangère. Notre principal but est avant tout de dénoncer toutes formes de répression dans le monde, de soutenir les luttes antifascistes et d'encourager tous les combattants pour la liberté de leur peuple. Nous signalons également à l'attention de nos lecteurs que l'écrivain Manuel Rio vient d'éditer un livre intitulé « Message du Portugal ». Prix 4,50.

On peut commander ce livre à Da Silva, BP 90, 75020, Paris.

JEUDI 9 NOVEMBRE
Salle de la Mutualité
MEETING
L'armée, pourquoi ?

AVEC :

Daniel Guérin
Cardonnel
Vidal-Naquel
S. Puttemans
François Janin

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 13 F
Six mois ..... 25 F
Un an ..... 50 F
Etranger :
Six mois ..... 28 F
Un an ..... 56 F
Par avion (Amériques) :
Six mois ..... 41 F
Un an..... 82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

3498

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

9 NOVBRE. 1972
NUMERO 727
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Au delà du Viet-Nam et de la problématique de la paix, le risque militaire demeure... ;

VENTE D'ARMES
VIOLENCE ARMEE
ARMEE (Classique ou révolutionnaire)

Non au service «ARMEE»

(Voir Editorial, pag. II)

éditorial

La guerre va peut-être s'éteindre en un recoin du globe écrasé par les bombes depuis deux décennies. Mais l'organisation militaire qui de plus en plus s'apesantit sur le globe ne va pas pour autant relâcher son étreinte, de même que les puissances du capital qui veillent à son bon rendement (que ce capital soit libéral ou d'Etat). La concentration de potentiels militaires en armes en des points particuliers du globe présente comme autre avantage d'accroître les déséquilibres sociaux, et de favoriser le développement d'un capitalisme d'affaires spécialisé dans la vente d'armes. On en trouve de magnifiques exemples dans notre beau pays. En particulier, l'aide économique aux pays totalitaires d'Afrique, d'Amérique et d'Europe, permet, dans le cadre d'accords de coopération, de vendre à l'étranger des armes, qui sont payées avec les sommes précédemment prêtées ou cédées.

Si le système occidental est écœurant par son cynisme, le système des pays de l'Est l'est par son hypocrisie. La vente et la fourniture d'armes aux pays colonisés par la Russie et la Chine est un moyen puissant de maintenir l'oppression ou de rajouter un morceau dans la besace à pays satellites.

Quel que soit le lieu vers lequel nous regardons, les bottes et les fusils sont présents. Armes essentielles des oppressions organisées, nous ne pouvons, comme révolutionnaires, les accepter. Le refus global des systèmes autoritaires est lié au refus des divers composants de ce système. Aussi, toute révolution qui se vante de vouloir modifier l'ensemble des relations humaines doit également refuser la militarisation, quelle que soit sa forme et qu'elles qu'en puissent être les conséquences apparentes. Comment admettre la soumission au régime des casernes sous le prétexte de ne pouvoir les laisser entre les mains de militaires de carrière ? Si nous ne sommes pas capables de contrecarrer ces gens là, pourrions nous accomplir une réelle rénovation sociale ?

Autres points essentiels. Sous prétexte de révolutions, d'aucuns prétendent nécessaire une armée révolutionnaire, telles qu'on les voit à l'œuvre par le monde actuel. Mais qui dit armée dit militarisation, et un militaire reste un militaire quelle que soit sa couleur. L'obéissance passive aux ordres et la dépendance intellectuelle envers le supérieur sont le lot de toutes les armées, et de tous les systèmes autoritaires.

On ne peut concevoir la violence révolutionnaire que comme la résistance, lors de la prise de possession, à la réaction totalitaire, ce terme englobant tous les systèmes étatiques. C'est par cette seule et unique condition que l'on doit déterminer la nécessité ou non de l'utilisation de la violence armée.

L'armée révolutionnaire ne serait rien d'autre que le point de départ d'un nouveau militarisme. C'est pour cela que nous n'en voulons pas.

Tout comme nous refusons le système « armée ».

« C. S. »

SOUSCRIPTION PRO-LOCAL

« SOS ! Nous coulons »

Ceci n'est pas une plaisanterie, c'est une réalité de tous les jours, et c'est le moment de choisir :

Ou la C.N.T. conserve le local confédéral et chacun fait un effort.

Ou nous attendons que l'huissier nous invite « dans les formes » à prendre le large.

Situation du moment :

— Un trimestre de retard.

— Un trimestre à régler.

— Un trimestre à venir.

Perspectives d'avenir :

— Fonctionnement d'une librairie-bibliothèque.

— Permanence à des heures régulières.

— Possibilités de réunions pour les syndicats.

Ces perspectives se réaliseront si nous arrivons à recueillir rapidement la somme de 5.000 francs environ.

Il s'agit en l'ocurrence d'un moyen exceptionnel que l'urgence nous contraint d'employer, le congrès de Dijon n'ayant pu se tenir comme prévu.

Au prochain congrès les syndicats devront décider des orientations à prendre concernant ce problème du local.

C'est un problème qui nous concerne tous ! « Laisser couler », c'est nous laisser couler...

Les versements sont à adresser à l'ordre de la C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris — CCP La Source 32 667-66, en mentionnant **Souscription pro-local,**

«Que choisir» a choisi... les consommateurs

Nous avons lu dans la revue « Que choisir » d'octobre 1972, un texte émanant de l'Union Fédérale des Consommateurs qui informe et explique à ses abonnés sa décision de quitter l'Institut National de la Consommation.

Cette revue, au service des consommateurs établit des essais comparatifs sur les différents produits du commerce de détail. Le but de cette revue n'est pas de faire consommer plus et moins cher, mais de faire mieux connaître les produits les plus courants utilisés quotidiennement.

En face des manipulations gouvernementales pour faire échouer toutes tentatives d'informations objectives, nous ne pouvons qu'approuver cette position.

C'est donc la raison pour laquelle nous publions ce texte.

La Rédaction.

NOUS QUITTONS L'I. N. C. POURQUOI ?

Notre seul objectif a toujours été de défendre les consommateurs, et de les défendre efficacement.

Lorsque l'Institut National de la Consommation a été créé, en 1967, nous avons pensé qu'il pouvait être un moyen de contribuer à cet objectif, et nous avons accepté d'y participer. Il en aurait été ainsi si l'I.N.C. s'était limité à un rôle strictement technique : préparation de dossiers à la demande des organisations de consommateurs — interventions auprès du gouvernement pour faire aboutir leurs revendications — mise sur pied et contrôle d'un étiquetage informatif, etc... Malheureusement, après quelques années de léthargie, lorsque l'I.N.C. a enfin commencé à travailler, nous nous sommes peu à peu rendu compte qu'il prenait une orientation très différente de celle que nous souhaitions.

Nous sommes maintenant obligés de constater qu'il n'en est rien, et que notre présence à l'Institut de la Consommation ne fait qu'entretenir la confusion dans l'esprit du public. C'est pourquoi nous avons pris la décision de quitter le Conseil d'Administration de l'I.N.C.

Voyons les faits.

L'I.N.C. affaiblit la position des consommateurs, en canalisant leurs revendications dans un organisme contrôlé par le gouvernement et les fabricants.

Une association de consommateurs puissante, qui réalise des essais comparatifs, qui dénonce régulièrement et en toute liberté les mauvais produits et les carences des services publics est évidemment un « danger » pour les fabricants, et une gêne pour le gouvernement. Il était donc normal que ceux-ci essaient d'utiliser les moyens à leur disposition pour contrôler de telles activités.

La structure de l'I.N.C. leur donnait cette possibilité :

— toutes les associations intéressées de près ou de loin à la défense des consommateurs y sont « représentées », mais leurs représentants sont choisis par le Ministre de l'Economie et des Finances sur proposition de leur part.

— ces associations, déjà très diverses, ne disposent que d'une voix de majorité. A côté d'elles siègent des délégués des différentes organisations professionnelles (y compris la publicité), et des représentants des Ministères intéressés.

— le Conseil d'Administration élit en son sein un Président, mais le décret de constitution prévoit aussi un Commissaire du gouvernement, qui dispose d'un droit de veto sur toutes les décisions du Conseil. Même s'il ne l'exerce pas officiellement, il est bien évident que cette menace pèse toujours sur les décisions.

— enfin, le Directeur de l'Institut est nommé par le Ministre de l'Economie et des Finances, et donc révocable à tout moment par lui, et non par le Conseil d'Administration.

En résumé, le gouvernement a barre sur le Conseil d'Administration et sur le Directeur ; les professionnels peuvent influencer les décisions du Conseil d'Administration ; quant aux consommateurs, ils n'ont qu'un pouvoir théorique.

Grâce à ce merveilleux « outil », les Pouvoirs publics et les fabricants peuvent donc faire croire à l'opinion publique que l'I.N.C. est dirigé par les consommateurs tout en en gardant le contrôle.

Nous ne pouvons accepter plus longtemps d'entretenir la confusion et de laisser croire que nous cautionnons une telle entreprise.

L'I.N.C. est inefficace dans les domaines où son statut d'établissement public devrait lui permettre de jouer un rôle privilégié.

Si nous sommes restés jusqu'à maintenant à l'I.N.C., c'est parce que nous espérions que, en tant qu'établissement public, il pourrait renforcer l'action des organisations de consommateurs. Or, après plusieurs années de fonctionnement, force est de constater qu'il n'en est rien. Prenons quelques exemples :

— en ce qui concerne l'étiquetage informatif, les quelques étiquettes déjà réalisées sont introuvables dans le commerce. L'I.N.C. n'est pas parvenu à imposer au C.N.P.F. cette réalisation,

— l'INC participe aux travaux de la Régie Française de Publicité mais il n'a pu empêcher l'ORTF de diffuser des publicités que lui-même juge abusives.

— dans le domaine de la protection du consommateur, nous constatons que la réglementation du démarchage à domicile n'est toujours pas votée. L'INC n'a, pas plus que nous-mêmes, réussi à faire pression sur le Ministère de l'Economie et des Finances pour que l'intérêt des consommateurs l'emporte sur celui des affaires.

— bien plus, lorsque nous avons dénoncé la pollution bactérienne des plages, l'INC, au lieu de nous soutenir pour obtenir que des mesures sérieuses soient prises rapidement, a préféré mener campagne contre nous et prendre des positions contraires aux intérêts des consommateurs. Il ne faisait ainsi que suivre le Secrétariat d'Etat au Tourisme, lui-même influencé par l'intérêt des députés des plages concernées.

Dans ces conditions nous ne voyons plus aucun intérêt à rester membre d'un organisme inefficace à court terme, et dont par ailleurs nous contestons les objectifs à long terme.

Loin de soutenir les organisations de consommateurs, l'INC frei ne leur développement.

Lorsqu'il a été créé, l'INC a été présenté comme un instrument technique au service des consommateurs et de leurs organisations. Il prétend toujours assurer ce rôle mais, dans la réalité des faits, nous constatons qu'il exerce apparemment toutes les activités d'une organisation de consommateurs : revue, essais comparatifs, représentation des consommateurs en différentes instances nationales ou internationales etc...

Que l'on nous comprenne bien : nous ne nous plaignons pas de l'existence de l'INC, car nous avions nous-mêmes souhaité, dès le IVe plan, la création d'un organisme technique au service des associations de consommateurs et nous restons persuadés qu'un tel organisme serait très utile. Mais nous estimons que la confusion actuelle retarde le moment où les consommateurs français pourront disposer d'organisations puissantes et efficaces pour les défendre.

En conclusion, nous voudrions souligner que notre départ de l'INC est une décision mûrement réfléchie. Il est toujours plus difficile de dire NON que de dire OUI, il est toujours moins glorieux de diviser que d'unifier. Mais, si nous voulons rester fidèles à notre but, nous ne pouvons agir autrement.

L'évolution de la situation des consommateurs en France au cours de ces derniers mois nous a renforcés dans notre position, à savoir que *la défense des consommateurs ne peut être menée efficacement que par les consommateurs eux-mêmes, au sein d'authentiques associations, libres de tout pouvoir, politique ou économique.*

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques):	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél Imprimerie : 235 27-73.

DOCUMENTS POUR UN COMMUNISME LIBERTAIRE

LE SALARIAT *par P. Kropotkine*

D'autres collectivistes, tels que les marxistes français, ne font pas cette distinction. Ils proclament « l'égalité des salaires ». Le docteur, le maître d'école et le professeur seront payés en bons de travail au même taux que le terrassier. Huit heures passées à faire la tournée de l'hôpital, vaudront autant que huit heures passées à des travaux de terrassement, ou bien dans la mine, dans l'usine.

Quelques-uns font encore une concession de plus ; ils admettent que le travail désagréable ou malsain, — tel que celui des égouts — pourra être payé à un taux plus élevé que le travail agréable. Une heure de service des égouts comptera, disent-ils, comme deux heures de travail du professeur.

Ajoutons que certains collectivistes admettent la rétribution en bloc par corporations. Ainsi, une corporation dirait : « Voici cent tonnes d'acier. Pour les produire nous avons été cent travailleurs, et nous y avons mis dix jours. Notre journée ayant été de huit heures, cela fait huit mille heures de travail pour cent tonnes d'acier ; soit quatre-vingt heures la tonne ». Sur quoi l'Etat leur paierait huit mille bons de travail d'une heure chacun, et ces huit mille bons seraient répartis entre les membres de l'usine, comme bon leur semblerait.

D'autre part, cent mineurs ayant mis vingt jours pour extraire huit mille tonnes de charbon, le charbon vaudrait deux heures la tonne, et les seize mille bons d'une heure chacun, reçus par la corporation des mineurs, seraient répartis entre eux selon leurs appréciations.

S'il y avait dispute, — si les mineurs protestaient et disaient que la tonne d'acier ne doit coûter que soixante heures de travail au lieu de quatre-vingt ; si le professeur voulait faire payer sa journée deux fois plus que la garde-malade, — alors l'Etat interviendrait et réglerait leurs différends.

Telle est, en peu de mots, l'organisation que les collectivistes veulent faire surgir de la Révolution sociale. Comme on le voit, leurs principes sont : propriété collective des instruments de travail, et rémunération de chacun selon le temps employé à produire, en tenant compte de la productivité de son travail. Quant au régime politique, ce serait le régime parlementaire, amélioré par le changement des hommes au pouvoir, le mandat impératif et le *référendum*, c'est-à-dire, le plébiscite *oui* ou *non* sur les questions qui seraient soumises à la votation populaire.

Disons tout d'abord que ce système nous semble absolument irréalisable.

Les collectivistes commencent par proclamer un principe révolutionnaire — l'abolition de la propriété privée — et ils le nient, sitôt proclamé, en maintenant une organisation de la production et de la consommation qui est née de la propriété privée.

Ils proclament un principe révolutionnaire et — oubli inconcevable — ils ignorent les conséquences qu'un principe aussi différent du principe actuel devra amener. Ils oublient que le fait même d'abolir la propriété individuelle des instruments de travail (sol, usines, moyens de communication, capitaux) doit lancer la société dans des voies absolument nouvelles ; qu'il doit changer de fond en comble la production, aussi bien dans ses moyens que dans ses buts : que toutes les relations quotidiennes entre individus doivent être modifiées sitôt que la terre, la machine et le reste sont considérés possession commune.

Ils disent : « Point de propriété privée », et aussitôt ils s'empressent de maintenir la propriété privée dans ses manifestations quotidiennes. « Vous serez une commune pour produire. Les champs, les outils, les machines, disent-ils, vous appartiendront, en commun. Ce qui a été fait jusqu'à ce jour — ces manufactures, ces chemins de fer, ces ports et ces mines — vous appartiendront à tous. On ne fera pas la moindre distinction concernant la part que chacun de vous a prise précédemment pour faire ces machines, pour creuser ces mines ou pour établir ces voies ferrées.

« Mais dès demain, vous vous disputerez minutieusement sur la part que vous allez prendre à faire de nouvelles machines, à creuser de nouvelles mines. Dès demain, vous chercherez à peser exactement la part qui reviendra à chacun dans la nouvelle production. Vous compterez vos minutes de travail et vous serez sur le guet pour qu'une minute de travail de votre voisin ne puisse pas acheter plus de produits que la vôtre.

Vous calculerez vos heures et vos minutes de travail, et puisque l'heure ne mesure rien, puisque dans telle manufacture un travailleur peut surveiller quatre métiers à la fois, tandis que dans telle autre manufacture il n'en surveille que deux, — vous devrez peser la force musculaire, l'énergie cérébrale et l'énergie nerveuse dépensées. Vous calculerez minutieusement les années d'apprentissage, pour évaluer exactement la part de chacun d'entre vous dans la production future. Tout cela, après avoir déclaré que vous ne tenez aucun compte de la part qu'il y a prise dans le passé ».

⁂

Eh bien, pour nous, il est évident que si une nation ou une commune se donnait une pareille organisation, elle ne pourrait subsister pendant un mois. Une société ne peut pas s'organiser sur deux principes absolument opposés — deux principes qui se contredisent à chaque pas. Et la nation ou la commune qui se donnerait une pareille organisation serait forcée, ou bien de revenir à la propriété privée, ou bien de se transformer immédiatement en société communiste.

Un peuple qui aura su organiser lui-même la consommation des richesses, et leur reproduction dans l'intérêt de toute la société, ne pourra plus être gouverné.

KROPOTKINE

El anarquismo renace en Italia, Alemania, España, Francia, y se implanta en Turquía. Jamás perder la esperanza.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 9 de Noviembre 1972

Conflictos generacionales

SON de nueva creación y exprofeso para complicar más de lo que están los problemas de la sociedad. Para eternizar al proletariado en la situación de impase en que lo tiene metido la política desde hace un siglo y más, se creó la bola de cristal marxista, en cuyo interior se agitan y colorean las magnificencias marxistas tan prometedoras como perdedoras de tiempo preciso y precioso. Ultimamente, vistas la influencia social de la juventud vibrante y la imposibilidad de sujetarla al yugo de la política, se recurre al torpe eufemismo de los «conflictos generacionales».

Vanamente, por supuesto. Así como se comprueba que la presión «irresistible» del marxismo es sólo una máquina de triturar conciencias sucesora de la fracasada educación social burguesa, así la juventud sagaz comprende sin esfuerzo que el empalme de generaciones se realiza normalmente por tratarse de la perennidad humana irrecusable. Adquirido que el cuerpo de cada ser es unidad entera, el individuo no va a despreciar las piernas en favor de los brazos por radicar aquéllas en una posición inferior a la de aquéllos. Del mismo modo la vejez es un miembro constante del todo humano al mismo título que la generación en potencia y desarrollo. En su posible orgullo la juventud no segregará de la especie a la ancianidad por inútil o cargosa porque se obligaría, con ese ilogismo, a sentenciar también la condición «parasitaria» o la «inutilidad» de la infancia, esa generacioncita balbuciente y torpe destinada, sin embargo, a suceder y a arrumbar el potencial humano de ahora.

La humanidad es un cúmulo de sucesiones indicadas para la eternización de la vida. La Naturaleza, que a simple vista se nos antoja inmóvil, se renueva constantemente. Incluso la montaña evoluciona o se desmorona, los bosques vírgenes (no nos ocupemos de los industrializados) se revigorizan a sí propios en bullicio de vida; la savia cósmica se manifiesta implacable dejando viejo lo que fue nuevo, no dejando generación ninguna en situación de privilegio, o sea de entidad o especie encantada. Solamente dura dos o tres siglos una estatua. Lo fijo y horriblemente nostálgico es el cementerio del hombre, ese animal vanidoso que, mal avenido con la ley universal de la existencia, acumula sus esqueletos en un lugar devenido macabro en vista de que en homo sapiens no consigue declararse perenne, invulnerable, ante el acoso de los tiempos.

Cuando emerge del coro humano la voz insensata de un tenor «eternista», se le aplica a éste un porrazo de veinte años que le dejan las sienes grises. Puede también, el más guapo y tierno, abogar por el imperio de la juventud y quedar calvo sin que le valgan específicos capilares. Y es que la ley del balbuceo, de la plenitud y de la senilidad, es decir, del venir, estar y desaparecer, está escrita para todos. La humanidad es una cadena que ata por lazos de sangre, no argolla de una generación oprimiendo a otra. El tren, el navío, el avión que usamos hoy procede de la sabiduría del ayer y nuestra obligación está en transformar, en evolucionar el contenido social y cordial de la especie, en lugar de despistarla y embrutecerla planteando problemas artificiosos.

El conflicto, pues, no es de generaciones sino de clases. El prefijo es de libertad y anarquía, verdad que obliga a rechazar cuanto maquillaje proponga la botica política.

Conferencia de Martín Sánchez en París

En el Centro Confederal de ídem, por terminar de decirlo. Público no abundante, pero el preciso, y además selecto, como es de tono decir.

Ocurre que el compañero Sánchez es hombre de talla sin que juguemos a la hipérbole. El amigo Martín es persona capacitada, ducha en el manejo de la historia por las grandes lecciones que ésta ofrece y el derivado que facilita a la circunstancia libertaria. Seguir la relación de Sánchez es un regalo, es un curso de humanidades al alcance de cualquiera. Dio relieve a las minorías desinteresadas, que facilitan el que los hombres se entiendan a través de algo. Por que hay en ellos, de luengas edades deseos difusos de llegar a una situación de entendimiento para un sosiego, para una solución equitativa que la sociedad, con errores de Estado no encuentra. Hay aciertos parciales que se malogran por la persistencia en el yerro fatal. Está bien la expansión material, mas ella embrutece sin existencia de garantía moral. Sin las minorías idealizadas jamás nos desprenderíamos de la costra de animalidad heredada del ancestro. Curanderos los hay, nunca faltan, sin otro objeto que no perder clientela. La perdieron los sacerdotes, mas los curas de hoy aparecen en políticos, que es lo moderno. El reformismo, he ahí seminario de la modernidad tendiendo a lo viejo, al cortinaje de telarañas. «Si dios no existe hay que inventarlo»; y reinventarlo tantas veces como lo exija la infelicidad del proletariado. Religión es sinónimo de atraso, de injusticia. Todas las religiones son rémora; no se las cree pero las repintan para nuevos engaños. Todas las guerras, catástrofes políticas, son religiosas para una eternidad deseada de injusticia. La rutina es el cebo. Nadie cree pero mucho se vota y se oficia en la iglesia por familiares acontecimientos. El engaño se nutre de debilidades. Religión y política se necesitan, se complementan aunque parezca que riñen. En Rusia se ve ésto; el Kremlin sigue anidando zares y popes, esta vez con barba roja. En España igual se eliminó la revolución eliminando a los revolucionarios; dos circunstancias que se identifican. Caso al revés, la doctrina de Confucio, libertaria de hace tres mil años. Grecia no la siguió, metida en especulaciones filosóficas y de arte sin liberar a la plebe. El dinero, he aquí la religión que cabalga a todos. El objetivo dinerista ha superado el interés del hombre, relajándolo, reduciéndole el porvenir.

Sánchez sometió la entidad Dinero a la prueba del fuego. Con palabra llana, jugosa, la más conveniente y convincente. Viniendo a parar en el enunciado del tema: los grupos humanos que hallarán salida del impace eliminando la existencia de clases, implantando a la postre su anarquía. — *Por la interpretación sui generis pero respetuosa del contenido: J. F.*

Locos con o sin bigote los hay como hubo antes, pero escribiendo el Quijote se pintó solo Cervantes.

Las obras y los días

por FONTAURA

EL TEMA DEL HOMOSEXUALISMO

HAY ciertas características que tienen audiencia en la vida corriente, acerca de las cuales uno siente instintiva repugnancia. Así ocurre en lo relativo al homosexualismo. Repelente incluso el imaginar el trato y las costumbres entre maricas. Y al parecer una tal predisposición se halla más extendida de lo que generalmente se llega a imaginar. Incluso hay en Francia — ha hablé de ello en una de mis pasadas crónicas — una Federación homosexualista revolucionaria, o algo así. ¡Menudo *jaleo revolucionario* deben ser capaces de hacer elementos en cuestión! Y sobre todo si pertenecen a la categoría de aquéllos que abundan por el «barrio chino» de Barcelona.

En la prestigiosa, y de rango intelectual, publicación francesa. «Les Nouvelles Littéraires», uno de los más sólidos pilares de la misma, el escritor Gabriel Matzneff, tras de manifestar que Cocteau afirmaba que las malas costumbres son la sola cosa que las gentes os prestan sin exigir que se las devolváis, insinúa que se le considera afectado de homosexualidad. Y expresa, bien que con una punta de ironía: «Ser acusado de homosexualidad es lo que puede resultarle más lisonjero a un escritor, a lo menos en Francia. Es, en efecto, el signo inequívoco de la notoriedad.»

Entra lo expresado dentro del relajamiento de las costumbres. No es una novedad, por supuesto, como tampoco la propensión a drogarse, ya en este último aspecto el poeta Baudelaire llegó a referirse a los «paraísos artificiales», pero lo que ocurre es que actualmente, debido a las características de nuestra actual civilización, han ido tomando un auge ciertas aberraciones. Ya hasta el extremo de que incluso en publicaciones de vanguardia en el orden de ideas hemos podido leer crónicas y comunicados de signo pederasta.

Conocemos la objección al que no observa con buenos ojos lo que al homosexualismo se refiere. Se ha dicho: «¡Eso son prejuicios!» Realmente, en buena lógica, nadie ha de poder quitarles ese derecho a quienes les place obrar en homosexuales. ¡Ah, pero se ha dado el caso de llegar a tratar como si fuéramos anormales a quienes hemos estado siempre apartados de tal predisposición! En su obra «Corydon», André Gide hace un elogio tan ditirámbico de los homosexuales que aparecen desempeñando un papel bien poco relevante aquéllos que no lo son. Bien es cierto que a él y sus partidarios les dieron en su día una bien severa lección ya desde el punto de vista científico, moral y hasta estético. Nada de prejuicios, allá se las compongan los que en ello tengan singular empeño. Pero darnos lecciones a los demás, ¡eso no, por más *revolucionarios* que sean!

EL DIALOGAR CON LA JUVENTUD

Lectura de uno de los últimos libros de Paul Goodman, el notable profesor, crítico y escritor anarquista norteamericano, fallecido hace poco. Se trata de la obra «La Nueva Reforma».—«Un manifiesto anarquista» (Editorial Kairós, Barcelona). Conociendo el dilatado horizonte intelectual del autor, puede colegirse que sus puntos de mira han de ser interesantes. Así es, en efecto, por su claridad en las apreciaciones y a la vez por lo que ellas sugieren.

Nos ha complacido singularmente el sentir que va desarrollando en relación a la juventud. Bien persuadido, por supuesto, de lo que el factor juvenil representa en la marcha de la civilización rumbo al futuro, ha procurado no solamente hacerse eco de sus problemas, sino incluso intervenir en aquellos hechos protestatarios que le han parecido dignos de llevarse a cabo; protestas ruidosas inspiradas y dirigidas desde ambiente de gente joven. Ahora Goodman — y es lo que singularmente nos complace y alecciona — ni es el hombre que busca halagar para congraciarse simpatías, ni es el mentor avinagrado criticando, censurando con adustez. Comprendemos que debe hablarles a los jóvenes, incluso en los casos de desaprobarle, con esa sonrisa campechana, con ese aire de «bonhomie» que hemos notado al verle en la fotografía.

Al estudiar lo que es instintivo en el joven, lo que hace vibrar su espontaneidad sentimental, dice Paul Goodman en su libro: «En Europa y América la confusión de los jóvenes alienados se manifiesta en la contradictoria mezcolanza de ideas y tácticas anarquistas y leninistas, muchas veces dentro de un mismo grupo y en una misma acción. En mi muy particular opinión, su visión de las cosas, franca y clara en el enfoque, y sus sentimientos espontáneos y crudos, son anarquistas.» Es ciertamente en la edad primaveral de la humana existencia cuando la rebeldía, los sentimientos generosos, suelen manifestarse. Lo que acontece es que surgen las confusiones, las desviaciones, el influjo de influencias de una o de otra naturaleza. Son esta serie de factores que hemos de tener en cuenta los libertarios en plan de ocuparnos de la juventud. Lo que, dígase lo que se quiera, es una cuestión imprescindible si en verdad queremos que nuestras ideas tomen próspera vitalidad.

Hay diversas maneras de dialogar, de tomar contacto con la juventud. Se hace referencia, por supuesto, a la relación entre jóvenes y veteranos. Es harto sabido que la intimidad, la camaradería, el acuerdo en gustos, suele ser entre jóvenes. Pero si ellos perciben que un «viejo», como suelen decir del que ya lleva algunas decenas de años encima, se interesa por actividades que la mocedad realiza, ya sean deportes, bien espectáculos u otras ocupaciones, ello les llama la atención y llegan a tomar simpatía al hombre ya veterano que se ha dirigido a ellos. Y al surgir el diálogo, los comentarios acerca de lo uno, lo otro, o lo de más allá, se puede esparcir semilla, inicios de ideas ácratas que de no aprovechar circunstancias de relación imposible dárselas a conocer.

Lo ideal es que jóvenes elementos de una bien asimilada formación ácrata, entablen la relación precisa para una tarea de proselitismo. siempre el joven se entiende mejor con otro joven. Pero es harto sabido que particularmente tratándose de exiliados, ahora nosotros; antes rusos, polacos, alemanes o italianos, son los militantes con veteranía de años lo que prepondera en el conjunto de afines libertarios. Al ser así es cuando cumple discurrir ya en un orden no solamente de los afectados por el exilio, sino incluso teniéndolo en cuenta en un orden general, el discurrir las maneras de que por defecto de incomprensión, por falta de tacto, una sensible separación, un mundo de factores psicológicos, establezcan barrera de alejamiento en todos sentidos entre los de veinte años y los de sesenta, pongamos por caso. ¿Es que no ha de ser posible aminorar ciertas diferencias, reducir el margen de distancia? Paul Goodman creía que sí era posible. Y lo probaba con el simple hecho de unirse en la calle, hombro con hombre, con los muchachos protestatarios. Otro «viejo», bien conocido, Bertrand Russell, hacia lo propio. Repitamos que las formas de relación pueden ser de diversa naturaleza, los motivos pueden obedecer a oportunidades distintas, pero es un conjunto de apreciaciones que no pueden serle indiferentes al que conscientemente se considera anarquista.

BALTASAR PORCEL ADVERSO LA MARXISMO

De entre los jóvenes escritores españoles destaca con singular relieve el mallorquín Baltasar Porcel. Sus libros abarcan la novela, el teatro, viajes, ensayos, entrevistas, artículos. Obra que ya no solamente revela talento y originalidad sino que deja traslucir, más que un espíritu liberal propiamente dicho, y que toma definición de tópico cuando se habla del que no se concep túa como reaccionario, en el caso de Porcel podemos señalar que revela el inconformismo peculiar de los libertarios. Para algunos escritores y artistas de ahora, y en lo que a España hace referencia, ser marxista viene a ser una moda, que al individuo le confiere aureola de *ideas avanzadas*. Porcel, que tiene avizorada la realidad del marxismo en el mundo, no lo estima así.

En reciente entrevista celebrada en París con el periodista Tristán La Rosa, que se pavoneaba exhibiendo sus aficiones marxistas, piensa Porcel: «Frente al alud masificador provocado por cualquier Estado, el clamor individualista del tronante Nietzsche puede ser muy útil, al igual que el federalismo libertario propugnado por un Bakunin.» De ahí el que se sitúe en el ángulo opuesto a quienes, como Tristán La Rosa, su concepción de la vida les ha llevado «a navegar con evidente entusiasmo aguas marxistas.»

CALENDARIO

S.I.A.

para 1973

6 francos

Pastiches confederales

por Juan d'Agramunt

HACE tiempo, que el Paseo igualadino era el lugar predilecto de la fauna clerical. Por allí deambulaban haciendo su «santa» digestión curas y frailes. Muchas veces solía recalar por dicho lugar, dando vueltas abajo y arriba, un barbero llamado Dalmau, acompañado de su perrito. Este seguramente era anticlerical por instinto, o no le gustaban las sotanas ni los sayales, puesto que es de suponer que el perro jamás había leído a «Demófilo», Roberto Robert ni a José Nakens. El caso es que clérigo que divisaba lo aturdía con su persistente reiteración de ¡guau, guau, guau!, hasta que les obligó a buscar otro sitio menos molesto para su solaz.

El dueño del perro contemplaba estas escenas con una leve sonrisa de complacencia, con su paso reposado y seriedad impecable, sin intervenir jamás en las polémicas que sostenían su perro y los parásitos ensotanados.

⁂

Pues bien, en este mismo paseo es donde, por vez primera y por un testigo presencial, oí hablar de los martirios de Montjuich, cuya narración me dejó una impresión imborrable. Algunas veces al atardecer solía dar sus caminatas por allí un individuo solitario que, a fuerza de vernos, llegamos a intimar. Tuve interés en ello, ya que como conocía sus antecedentes, procuraba que la conversación se refiriera a temas sociales y a dichos acontecimientos. De sus labios escuché relatos espeluznantes cometidos por los guardias civiles Portas y Botas contra Cayetano Oller, Francisco Gana y otros. Más tarde conocí alguno de los martirizados, como Teresa Claramunt, Suñé, Callís, la Borrás, etc.

Mi narrador, que fue uno de los presos, se llamaba Federico Carbonell y creo que se trataba de un antiguo tejedor a mano. Lo indudable es que era un hombre aficionado a la lectura, cosa no muy frecuente en un trabajador de su tiempo. Por lo visto, además tenía buen gusto, pues a veces le gustaba tanto ¡tanto! lo que leía, que no podía resistir la tentación de suprimir el nombre del pie, así fuera de Octavio Mirbeau o de Víctor Hugo y lo calzaba con su firma, para luego mandarlos al «Igualadino» o al «Obrero Moderno», periódicos locales.

Es tal el respeto que me ha merecido, que jamás pensé que tal hecho pudiera calificarse de plagio ni menos de robo literario, ya que tratábase de un hombre que apenas alternaba, por lo que no necesitaba del aplauso ni de la adulación. Siempre creí que este acto tuvo más de ingenuidad o de afán de divulgar lo que le gustaba que de vanidad y orgullo.

Lo cierto es que un día, un indiscreto lector reveló públicamente el intringulis, y a nuestro hombre le cortaron las alas. ¡Jamás apareció su nombre en publicación alguna!

⁂

Este M. N. se las ingeniaba para vivir de la oratoria. El ofrecía unos veinte títulos de conferencias que ponía a disposición del sindicato, cooperativa o institución que admitía su charla (ya se supone que los jornales perdidos, gastos de fonda y viajes corrían a cargo del contratante). Entre sus temas figuraban: Ensayos sobre el amor libre. Demostración de la inexistencia de Dios. Bases para hacer la revolución. Los fundamentos del sindicalismo revolucionario, etc. Pero todo esto era puro camelo. El tenía su disco, inconfundible e inalterable, que repetía con una fidelidad discoidal.

El referido tema lo hacía derivar de la persecución de los primitivos cristianos por las autoridades romanas, intercalaba dos o tres hechos de resonancia internacional, para terminar en que los cristianos de ayer se habían convertido en los anarquistas de hoy, siempre perseguidos de la autoridad y víctimas del despotismo oficial...

Por ahí andaba su peroración. Pero en este caso lo interesante no era lo que decía, ni la argucia mencionada, sino el aparato, la tramoya que él preparaba. Una vez hecha la presentación por el presidente del acto, con toda parsimonia, se levantaba, se quitaba los lentes, los frotaba, se los volvía a poner, tomaba su sorbo de agua, daba sus vueltas y revueltas por el entarimado, contemplaba impávido a los oyentes, y antes de soltar su frase ritual de ¡Señoras y señores! o ¡Compañeros y compañeras!, según la característica y categoría del lugar, habían transcurrido varios minutos. Lo demás, ya lo sabemos: «¡Habló el buey y dijo mu!»

Pero el hombre así iba tirando, no siempre con fortuna. Recuerdo que cierta vez, en un pueblo de Tarragona, conocedores de sus mañas, le acompañaron a la carretera, diciéndole: ¡Recto, recto, puedes llegar a Reus!

⁂

Al final de la segunda década moraban en la cárcel de la capital de los condes, en espera de ser ajustiiciados o trasladados a presidio, dos condenados a la ultima pena: Villalonga, obrero ebanista, acusado de haber dado muerte al patrono Serrano, en la primera huelga celebrada después de la constitución de los sindicatos únicos. Huelga que duró varias semanas y que fue pródiga en accidentes violentos y en donde la militancia de la industria maderera dio evidentes pruebas tesoneras y de resistencia, culminando su gesta con la obtención global de sus peticiones. El otro condenado a muerte era Alfonso Vila, Juan B. Archer, más conocido por «Shum» o «El poeta», quien, juntamente con otros veinte cenetistas, cierta noche se fugaron en masa de la cárcel de Tarrasa, dejándola limpia de presos sociales. En actuación posterior, se había anunciado una gran recepción en honor del «Somatén» (institución odiosa formada por burgueses que arma al brazo cazaban a trabajadores sindicados). «Shum» y varios compañeros les estaban preparando un «obsequio» para este repulsivo homenaje (en la calle de Toledo, Sans), con tan mala fortuna, que se produjo una explosión que arrancó la vida a cinco personas. «Shum» resultó mal herido, y como ejercía de dibujante y pintor, fue llamado también «el artista de las manos rotas», siendo posteriormente condenado a dicha pena.

Lo que es poco sabido es que por entonces había el propósito orgánico de liberarlos. Un individuo quedó encargado en repetir la suerte que tanto éxito tuvo en la antigua Egara. Este compañero que intervino en ese intento era conocido como «Gavroche» (el célebre personaje de «Los Miserables» de Victor Hugo). Se trataba de un muchacho de unos veinte años, de constitución endeble, pequeño, bullicioso, dispuesto a todo. La policía «olió» el asunto, la prensa dio vagas noticias, pero no dándole importancia. Los dos sentenciados fueron trasladados de inmediato a los presidios respectivos, mientras que «Gravoche», quien decían que conocía el sistema de alcantarillado como la palma de su mano, se esfumó para siempre, ignorandose incluso sus nombres.

⁂

Cada vez que me acuerdo de este compañero de redacción de «Solí», cuyas iniciales omito porque

no creo le gustara mucho lo que voy a decir, me viene a la memoria un cuento de Chejov en que presenta a un seudo escritor que todo le molesta. No puede «crear» por el ruido que arman sus hijos, por falta de luz, por la presencia de su mujer, por ambiente inadecuado, etc. Desde luego todo son pretextos para justificar su nulidad, puesto que si no hay manantial es muy difícil que pueda brotar agua.

Al individuo aludido le pasaba algo por el estilo. Ocurría a veces que para lograr un cargo de redactor pesaba más el criterio de un sindicato que las condiciones personales de sujeto, en relación al trabajo que se le destinaba. Los primeros días solía justificar el hecho de no entregar notas o artículos para su publicación al alboroto existente en la sala de redacción. Para evitarle esta contrariedad, el director hizo le destinaran un cuarto para su exclusivo uso, luego se le concedió que mandara los originales desde su domicilio, con tema libre, pero el hecho siempre fue el mismo: Cero producción. Entonces alegó incompetencia de caracteres con los compañeros de redacción. Este fue el motivo que dio para justificar su renuncia.

A todos los autodidactas que hemos desafiado tales peligros, nos ha ocurrido algo parecido. Hemos fluctuado en un mar de dudas e incertidumbres, pero haciendo de tripas corazón hemos procurado salir adelante en la empresa, y en más o en menos tratar de justificar el sueldo que percibíamos, pero en este caso todo esfuerzo resultó nulo. Sin embargo, con una terquedad mal aplicada, jamás quiso reconocer su incompetencia, puesto que en asambleas y conversaciones no dejó de señalar a otros redactores como responsables de su separación del periódico.

¡Y es que en verdad debe ser muy duro vencer el amor propio y tener el valor de confesar que uno no sirve para lo que se creía dotado!

Información de BARCELONA

EL BLOQUE REVOLUCIONARIO EN LA UNIVERSIDAD. — LA SUBIDA DE PRECIOS Y POR UNOS COMEDORES

E (ahora disuelto), Negro y Rojo bre fue colocado por GARNAP L pasado viernes 20 de octu- y ORE, un cartel en el patio de la Central contra la subida de los precios en España, dándole una proyección concreta en los propios comedores de la Universidad (Asuntos «Comedores del SEU) y llamando a la lucha por la reapertura de los comedores de la calle de Urgell (de la Diputación) y de otro piso en Pedralbes. Otro cartel en los comedores de Pedralbes fue acogido con mucho entusiasmo.

El lunes fueron sembradas las Facultades del distrito y la Escuela industrial de octavillas de agitación pro-comedores y bajada de los precios, asimismo se tiraron octavillas en el católico comedor de Pedralbes. Firmaron SAR, Negro y Rojo y ORE.

Las mejores octavillas fueron vueltas a lanzar el martes 24 de octubre, y un cartel de la misma campaña en el comedor «SEU» de Pedralbes. Los estudiantes picábanlas mejor y el secuestro del cartel por parte del director del comedor fue respondido con intensos silbidos.

El miércoles y el jueves se lanzó un nuevo tipo de octavillas firmadas por SAR, Negro y Rojo y ORE, en las que se explicaba el sentido de la lucha y se llamaba a manifestar el descontento estudiantil mediante picadas de cuchillos y tenedores encima de las mesas del comedor de Pedralbes. Las protestas aumentaron, llegando a ser generales el jueves 26 de octubre. Este mismo día un cartel de tres metros presentaba la situación. Fue recibido con gran júbilo y solidaridad por parte de los estudiantes que comen en el SEU.

El texto de este cartel lo reproducimos por ser un llamamiento a la lucha solidaria y directa:

Situación de los comedores universitarios. De la sorpresa a la certeza. No nos van a abrir el comedor de Urgell. Por orden de la Diputación se está empezando a desmantelar.

¿Cómo responde el Estado a este problema?.

— Nos suben el precio de las comidas (7 pesetas más que el curso pasado).

— Nos acumulan en un mismo comedor perdiendo un montón de tiempo, haciendo insoportables colas para comer esta mierda que se cocina en el SEU.

— Nos hacen perder clases, tiempo y dinero en transportes para subir hasta aquí, pudiendo haber también comedores en el centro de la ciudad.

¿Dónde va a parar el presupuesto que el Estado tiene destinado a los comedores?

— No se sabe, es una incógnita, pero nuestra situación empeora y no hay ninguna intención de mejorarla, lo cual lleva a que un sector de los estudiantes nos encontremos dispensados de las primeras necesidades, como es el comer.

¿Cómo debemos responder a esta situación?

Nuestra única y mejor arma es la lucha solidaria de todos nosotros.

¡Por la apertura de Urgell!, ¡Contra la subida de los precios! ¡Exijamos más comedores!

Compañeros: No permitamos que esta situación continúe.

SAR (Grupo de Acción Revolucionaria); Negro y Rojo (Agrupación Anarquista); ORE (Organización Revolucionaria de Estudiantes).

Además de este cartel se pintaron con «spray» los muros de los comedores de Pedralbes. Puede leerse «¡Abajo los precios!», «Más comedores», «Reapertura de Urgell». El apoyo a la campaña ha pasado a ser una protesta mayoritaria.

A partir de hoy viernes se ha lanzado la consigna de «¡Todos unidos en una lucha común!», dando las alternativas de: «No paguemos más tickets», «Comamos gratis» y «Los comedores son nuestros». Mediante estas nuevas octavillas se da una alternativa a seguir. Mitines en los comedores durante el fin de semana y nuevos carteles dando estas alternativas que deben culminar en combatividad de los clientes de los comedores patentizada en una ocupación general y defendida, del comedor de Pedralbes, el lunes próximo.

Por parte de la prensa burguesa nos extraña la difusión que están dando a nuestra campaña de revolucionarios, pues en «La Vanguardia Española» del martes se hablaba de nuestra octavilla sobre los comedores. También en el «Tele-Express» del jueves (26 octubre) hay un reportaje de media página sobre nuestra campaña y la situación de la comida universitaria.

Mientras el bloque a que pertenecen los estudiantes de la Organización Anarquista (Negro y Rojo), está en esta campaña, también lleva una militancia en el seno de los Comités de Curso, entendiéndolos como organismos de estudiantes y unidos por la base.

Los compañeros de la Escuela Industrial han lanzado asimismo un manifiesto anarquista en la lucha de los Comités de Curso.

Barcelona, 27 de octubre de 1972.

«BARRIO POPULAR» ES UNA REALIDAD DE LA LUCHA REVOLUCIONARIA

A mediados del pasado julio se constituyó «Barrio Popular» como forma táctica de desarrollar una estrategia revolucionaria en los barrios (recordemos el artículo «Barrios» del núm. 5, de «Tribuna Libertaria» (portavoz anarquista). La impulsión no correspondió a sólo militantes anarquistas, sino que los hoy disueltos «Núcleos de Sección Popular» (NAP) fueron los forjadores conjuntamente con «Negro y Rojo» (anarquistas específicos) de la organización amplia de base «Barrio Popular», que se propone hacer avanzar hacia adelante la lucha en los barrios de las clases trabajadoras y dar una alternativa revolucionaria a las comisiones de barrio por medio de una estrategia basada en la acción directa y la agitación solidaria con las necesidades y deseos de las masas asalariadas que habitan en los barrios.

LA AGITACION EN UN BARRIO

En el barrio barcelonés llamado de Santa Catalina, que comprende el Gótico y el Borne, se ha ido desarrollando una escalada de agitación popular desde finales del pasado mes de julio. En diversas ocasiones piquetes de militantes de «Barrio Popular» han repartido sus hojas informativas dentro del mercado superconcurrido por las mujeres trabajadoras del barrio. Durante estas acciones las compradoras han expresado una gran simpatía y ejercido su solidaridad con los compañeros que les repartían la prensa de «Barrio Popular», referida a las más elementales necesidades de la especie humana y haciendo resaltar las reivindicaciones contra el incesante y brutal aumento del coste de la vida. El «¡Alto a los precios!» se ha convertido en la bandera de lucha de todo el barrio. Sólo falta pasearse por las tertulias callejeras para oir esta oposición a la subida de los precios, en una situación de salarios estancados o «congelados» como dicen las jerarquías de la CNS asesina, entre los trabajadores que comen o beben su cerveza en los bares del barrio.

Durante las repartidas de «Barrio Popular» en el mercado se habían pintado estigmas contra los precios y a favor de la emancipación social de los trabajadores, acusando al Estado y a los gobernantes de enemigos del pueblo y dejando claro que sólo las clases trabajadoras por ellas mismas logran la victoria final y liberadora. Durante las últimas semanas se ha llevado la agitación a todas las calles del barrio por medio de grandes pintadas, como «Gobierno de ladrones», «Valer obrero», «Alto a los precios», «No a la subida de precios», «Barrio Popular Unido», etc. etc.

MANIFESTACION CALLEJERA DE UN COMANDO AMPLIO

El sábado 21 de octubre de 1972, a las 7,30 de la tarde, un grupo de manifestantes encuadrado en forma de comando amplio con piquete de autodefensa, recorrió varias calles del barrio en que había luchado hasta entonces «Barrio Popular». Al frente estaba una pancarta negra que decía: «Alto a la subida de los precios», en medio otra que exclamaba: «Clase obrera vencerá», y al final otra de color negro con fondo blanco, del que resaltaba un rebelde entre llamadas a la lucha de todo el barrio contra esta situación insoportable. Antes de dispersarse, los manifestantes del barrio atacaron un banco con barras de hierro y piedras. Miles de trabajadores presenciaron la protesta popular ,oyéndose muchos aplausos y saludos de satisfacción de parte de los espectadores en las aceras.

ALTO A LOS PRECIOS (hoja)

Ante el aumento de los precios, de nada nos han servido las notas tranquilizadores de la prensa ni las «súplicas» de algunos procuradores de Cortes. Al gobierno le importa bien poco lo que nos pase a los trabajadores o al pueblo en general; ni Franco, ni su «prin-

BARCELONA Información... de GALICIA

cipito» han hecho caso de nuestras protestas. Sólo la lucha general de todo el pueblo contra estas injusticias, puede frenar la explotación de que somos objeto.

Llamamos a todos los vecinos a convertir:

Cada lugar del barrio, cada tienda, cada escalera, en un centro de discusión y organización de nuestra lucha contra la explotación.

¡Fuera el gobierno de ladrones!, ¡Todo el barrio contra los precios!, ¡Alto a los precios!

Protesta contra la subida de precios. — Conato de manifestación en el barrio de Santa Catalina

Alrededor de las siete y media de la tarde de ayer, un grupo de algunos centenares de personas recorrieron varias calles del barrio de Santa Catalina y del Barrio Gótico. Portaban una pancarta en la que podía leerse «Alto a los precios», y proferían gritos contra el encarecimiento de los artículos y subida de precios.

Los manifestantes se dispersaron a los pocos minutos y no se produjeron incidentes. No intervino la fuerza pública.

La agilidad de la acción impidió detenciones. La preparación del recorrido dio un tono organizado a la protesta. No obstante debe trabajarse mucho más de cara a la lucha revolucionaria en los barrios, para que pase de ser una acción ejemplar de minorías a una auténtica insurrección de todo un barrio.

La prensa del domingo y del lunes dio noticia de la acción de «Barrio Popular».

Para terminar nuestra crónica informativa reproducimos la octavilla lanzada en forma de millares durante la protesta callejera y de una noticia de «La Vanguardia Española».

«Llamamos a todos los estudiantes a la lucha activa:

— Contra la subida de precios en las comidas.

— Por la reapertura del comedor de Urgell y el rápido funcionamiento del otro piso de Pedralbes.

— Exigiendo más comedores para el distrito.

GAR. — Grupos de Acción Revolucionaria.

NEGRO Y ROJO. — Organización Anarquista.

ORE. — Organización Revolucionaria de Estudiantes.

Barcelona, 23 octubre 1972.»

...Se publicó la siguiente noticia en la prensa de Barcelona :

Petición de que no aumenten los precios en los comedores universitarios

Octavillas firmadas por tres grupos fueron arrojadas ayer en los patios del edificio de la Universidad de Barcelona, donde están ubicados el Rectorado y las Facultades de Filosofía y Letras y Ciencias. Se indica en dichas hojas la oposición a la subida de precios registrada en los comedores universitarios; igualmente se solicita la reapertura del comedor situado en la calle Urgel y el rápido funcionamiento de otro en Pedralbes. Los firmantes piden más comedores en el Distrito Universitario.

En las Facultades de la Universidad de Barcelona, donde se han iniciado las clases de algunas Facultades, no se registra la presencia de la policía, ni dentro ni fuera de los centros.

MAS PROTESTAS

Situación de los comedores universitarios:

La sospecha de que no nos abrieran el comedor de Urgell deja de ser sospecha y pasa a ser realidad. Por orden de la Diputación éste empieza a desmantelarse (las cocinas se deshacen, las mesas desaparecen, etc.).

¿Cómo responde este Estado a este problema? Subiéndonos los precios de la comida y acumulándonos a todos en un solo SEU, lo cual nos hace perder el tiempo a muchos de nosotros tanto en clases como en transportes subiendo a Pedralbes.

¿Dónde va a parar el presupuesto que este Estado tiene destinado a los comedores? No se sabe, es una incógnita, pero nuestra situación empeora y no hay ninguna intención de mejorarla, lo cual lleva a que un sector mayoritario de estudiantes nos encontremos dispensados de las primeras necesidades, como puede ser el comer.

¿Cómo responde el Estado a tra única y mejor arma es la lucha.

Compañeros, no permitamos que esta situación continúe. Manifestemos nuestro descontento cada día.

No a la subida de los precios!
Por la apertura de Urgell!

GAR (Grupos de Acción Revolucionaria).

Negro y Rojo (Organización Anarquista).

ORE (Organización Revolucionaria de Estudiantes.

Barcelona, 25 Octubre de 1972.

CORRESPONSAL

AL COMITE NACIONAL (1)

ESTIMADOS compañeros: Vamos a intentar explicar cómo se ha desarrollado la huelga metalúrgica que ha tenido paralizada la principal industria (después de la de la pesca) de esta ciudad. La Citroën, unos cinco mil obreros, habían iniciado a primeros de año la discusión del Convenio colectivo, convenio que no se firmó por no llegar a un acuerdo los representantes obreros y patronales. Entre las mejoras que solicitaban los trabajadores estaba la jornada semanal de 44 horas, jornada que los metalúrgicos venían efectuando hace muchos años y que fue derogada a raíz de nuestra guerra. Al no llegar a un acuerdo se dictó un Laudo de obligado cumplimiento por el delegado de Trabajo, en el que se incluía esta jornada, pero fue rechazada por la Comisión delegada de Madrid, la cual adoptó la fórmula de ir rebajando una hora cada año, hasta llegar a las 44 al cabo de cuatro. Esta tenía que haberse iniciado este año, pero habiendo transcurrido varios meses sin que se pusiera en vigor, se inició por parte de los trabajadorees una serie de paros frecuentes de una o dos horas diarias, además de trabajo lento y de negarse a efectuar horas extraordinarias. Como la empresa no conseguía normalizar la situación, pese a sus amenazas, optó por despedir a cuatro o cinco trabajadorees, entre ellos a un jurado de empresa, acusándolos de ser los culpables de ese estado de cosas. Y aquí viene lo asombroso de esos días: Vigo, una ciudad en la que la clase obrera estuvo siempre medio aborregada y que hacía la delicia de la patronal, se convirtió durante una quincena en escenario de una lucha social que causó asombro en todas partes. Un paro que alcanzó a unos 20.000 huelguistas, que no fue provocado por reivindicaciones económicas, sino por solidaridad con unos compañeros injustamente despedidos, no se da con mucha frecuencia, y menos que alcance alturas tan colosales, ya que inmediatamente todos los trabajadores de las demás empresas metalúrgicas, así como vidrio y cerámica (unos cinco mil) secundaron este maravilloso movimiento de solidaridad, dando lugar a un estado de inquietud que tuvo en jaque a la patronal, causándole pérdidas cuantiosas que tardará en reponer.

Inmediatamente, y como es norma en la mentalidad de esa gente, se creyó solucionar esto invadiendo la ciudad con una enorme cantidad de fuerzas armadas, pues aquí se concentraron varias compañías de «grises especiales», así como la Guardia civil de la provincia. En lugar de amilanar, eso enfervorizó más a los trabajadores, a lo cual dio lugar a una serie de incidentes callejeros, que hizo temer una tragedia, pues las manifestaciones, cortes de tráfico con barriadas, en diferentes lugares de la ciudad, pedradas contra las cargas de los «grises», rotura de lunas de las representaciones de la Citroën, etc., hizo que las fuerzas armadas perdieron el tino, viendo fantasmas en todas partes, y hasta llegaron a apalear a mujeres y niños que estaban en las colas de los autobuses, porque los consideraban « concentraciones » rebeldes, así como a desalojar la casa sindical «con razones contundentes». Los autobuses paralizaron una mañana el trabajo y circularon después con una pareja de la Guardia civil en cada coche.

Las detenciones y despidos se hicieron masivos, pues fueron encarcelados más de trescientos trabajadores, con su acompañamiento de «caricias» y despidos unos miles de empresas por las empresas.

Por fin se llegó a un principio de acuerdo, en el que se dijo que si se normalizaba el trabajo, no se tomarían represalias y serían liberados todos los presos. Así se hizo en los primeros momentos. Pero ahora vuelve a renacer la inquietud, ya que han vuelto a detener y han sido puestos a disposición del juez unos treinta trabajadores, así como unos cincuenta a disposición del TOP. Además han sido despedidos casi todos los enlaces y jurados de empresa, dando lugar a que por unanimidad todos los cargos sindicales hayan dimitido y entregado sus credenciales al delegado provincial de Sindicatos, originando un malestar tan grande que no sería extraño que en cualquier momento el conflicto estalle con más violencia, ya que los ánimos están muy excitados.»

REGIONAL GALAICA CNT
España.

---

(1) Se refiere al de la CNT Interior. (N.D.L.R.)

REMEMBER

La Dirección de SEAT sigue siempre el mismo método: Hacia el verano incrementa al máximo la producción, de modo que en el invierno hay exceso de coches no vendidos, y varios miles de trabajadores de la empresa están mano sobre mano, por falta de trabajo. Así, al negociar el convenio, a primeros de año, la empresa amenaza con expedientes de crisis, despidos masivos, etc., para justificar las ridículas mejoras ofrecidas.

Este año, como los anteriores, procedió a incrementar la producción, ampliando el turno de noche. Para ello, notificó a 40 trabajadores del taller (20 del turno de mañana y 20 de tarde) que a partir del lunes 7 de junio debían venir de noche.

LOS HECHOS

Sabado día 5. — Los trabajadores, habiendo averiguado que la empresa no tenía autorización para el turno de noche, redactaron un documento que fue firmado por todos y entregado a la Dirección, negándose a trabajar de noche. La empresa no hizo caso y se mantuvo en su posición. Sin consultar al Jurado y arbitrariamente designó los 20 trabajadores del turno de mañana, a los que luego se irían sumando otros.

Lunes día 7. — Los 20 designados se presentaron a trabajar por la mañana, pero se les había retirado la ficha y no se les da trabajo. Todo el turno de mañana (más de 2.000) para, en señal de solidaridad. El turno de tarde (unos 2.000) también se solidariza.

Martes día 8. — El taller 1 sigue en paro, uniéndosele la sección 114 del taller 7. Muchas máquinas están paradas por falta de herramientas, ya que es en el taller 1 donde se afilan y distribuyen.

Miércoles día 9. — Hay paros aislados y cortos en el taller 2, y más continuados en la cadena de montaje del 124, en el taller 7, pero no se consigue extender el paro a toda la empresa. Hay gran despliegue de policía alrededor de la fábrica.

Jueves día 10. — Fiesta.

Viernes día 11. — Continúa el paro en el taller 1 sección 114 del taller 7. La empresa despide a 14 trabajadores y abre expediente al jurado y 3 enlaces.

Sábado día 12. — Sigue el paro, exigiéndose la readmisión de los despedidos. La respuesta de la empresa es aumentar el número de despidos a 38, de los cuales

Lo que fue el conflicto de la SEAT

4 jurados y 8 enlaces que se habían presentado con la candidatura de comisiones obreras. Sanciona asimismo con suspensión de empleo y sueldo durante 2 días a todo el taller 1 y sección 114 del taller 7.

Lunes 14 y martes 15. — Sólo trabajan en el taller 1 los mandos, encargados y oficiales.

Miércoles día 16. — Se reincorporan al trabajo los sancionados con suspensión de empleo y sueldo.

Viernes día 18. — La empresa notifica que está dispuesta a readmitir a 11 de los despedidos fijando ella los nombres; asimismo levantará la sanción de suspensión de empleo y sueldo a los 5.000 sancionados.

COMENTARIO

1º. — Los obreros de SEAT han demostrado gran combatividad, pero han puesto en evidencia su debilidad organizativa. La comisión obrera ha ido siempre a remolque de los acontecimientos, siendo incapaz de *informar* (a los de dentro como a los de fuera) no sacando ni una hoja, sin hacer *asambleas*, sin dar alternativas. Ha sido una lucha *espontánea*, sin dirección ni organización.

2º. — La comisión obrera, siguiendo la consigna remormista, se presentó en bloque a las elecciones sindicales, que «Asamblea obrera», nº 22 calificaba de «importante triunfo».

Al presentarse a las elecciones, Comi O. elegía el terreno de la negociación, las reuniones de alto nivel, las conversaciones en sindicatos, etc., abandonando la lucha y la organización en nuestro terreno: el taller. Por eso no es de extrañar que la primera lucha que se plantea en SEAT después de las elecciones es una lucha espontánea, que coge desprevenida a la comisión. Esta, en vez de reaccionar en sentido de lucha se dedica a discutir con enlaces y jurados (hay 110 en SEAT), con la Dirección, con el Sindicato. Cuando algunos se deciden a bajar al taller, intentando extender el paro, ya es tarde. Además, habiéndose puesto en evidencia ante la misma Dirección de la empresa, en cuanto bajan al taller son estrechamente vigilados y despedidos al menor intento.

3º. — Esta lucha podría haber servido para hacer avanzar la conciencia de clase y la organización de los trabajadores de SEAT, si se hubiese sabido apropechar la combatividad que éstos pusieron de manifiesto con su acción espontánea. Pero no fue así, y es de temer que hoy predomine la desmoralización entre los trabajadores. En todo caso se ha eliminado totalmente a la Comi O. La empresa ha impuesto fácilmente su terror y ahora puede permitirse el magnánimo gesto de clemencia, despidendo a unos pocos y dando seria advertencia a todos.

En cuanto al resto de la clase obrera, ha permanecido marginada por falta de información y también de organización unitaria, capaz de movilizarse rápidamente en ayuda de los huelguistas de SEAT.

4º. — Pero lo que la lucha de SEAT ha puesto en evidencia ha sido lo erróneo de la política de participación en las elecciones sindicales. Una vez más, se ha visto que las posibilidades de negociación con los capitalistas son nulas. Comprometer la organización existente en la empresa en el terreno de la negociación, es suprimir las posibilidades de organizarnos en nuestro terreno, formando comités por secciones, coordinándolas luego por talleres, impulsando nuestra organización de clase donde estamos los trabajadores, en vez de perder el tiempo discutiendo con jurados, con la Dirección y ocn el Sindicato, que sólo sirve a nuestros explotadores.

Así lo ha comprendido el movimiento obrero, que a pesar de las coacciones ha boicoteado, en mayoría, las pasadas elecciones. En la Maquinista, Cispalsa, Harry-Walker, Faessa, Iindo, Philips, Miniwat, Roselson, Ingra, Puig, Flamagas, Damn, Cumbre, Industrias Blaim, Ariel, Salvat, Ausonia, Sandoz, Stilock Casa Sport, Angel Vendrell, Macon, Ariber, Radiadores Roca, Pirelli, Jedesa, Dual, OSSA, Faema, por no citar más empresas, la abstención a las elecciones o el voto en blanco ha sido general. Los que en esas empresas y otras muchas han salido elegidos, son los trabajadores conocidos por pelotilleros y chivatos, así como los encargados e incluso el director.

Pero la comisión de SEAT ha reincidido en el mismo error. Ha hecho propaganda para las elecciones con el fin de meter a «un puñado de hombres honrados» en el jurado. ¿Para hacer qué? Ya lo hemos visto: desconectarse del taller, dedicarse a negociar y cuando se dan cuenta de que eso no sirve para nada y bajan a fábrica, de donde no tenían que haberse movido, son despedidos todos menos los que cambiaron de chaqueta. Admiramos la valentía y honradez de esos hombres despedidos por dar la cara, pero no admiramos su sagacidad y dotes de dirigentes.

La SEAT, con sus 22.000 trabajadores, sólo se pondrá en marcha cuando se lleve a cabo un trabajo en profundidad, de concienciación y organización, de fortalecimiento y expansión de lo existente. El esfuerzo voluntarista de unos pocos, que aplican una política errónea, conducirá de fracaso en fracaso. *(Envía Rius Mallén*, Barcelona.

DISCOS

Para cauterizar males,
hoy más juegos florales.

Es dudoso que Fegope farragoso halle sesión aprobada entre su propia camada con referencia a una carta de la cual su grey se harta. Son baratos sus relatos, son de pasar pobres ratos, son aburrido tostón indicado pa el plantón o dormir entretenidos con ronquera o con bufidos.

Los que no cualquiera pisa y St-Denis no da misa, la carta nos mueve a risa y más viendo al carterano cogidito de la mano con su amador hermano haciendo corte de honor sin decoro ni rubor, con legañas en la vista, al Rosquillas royanista « verticalmente » liado de Madrid recién llegado.

Fegope escribe su carta — su más indigesta tarta — con tinta harto orinosa para hilvanar vana cosa, por ejemplo darse goma con inspiración tan roma como aldeano de Abajo contra aldeano de Atajo: que si Arriba son zotes abajo todos guapotes, que si los unos son diez los otros no tienen prez, que si lo dijo la Pepa que otra razón no quepa, que lo que dice Rosario no vale para el diario, que en Mutualidad si dos mil otros menos de 1.000, que si El sabe escribir los otrosmal en decir, y si venden turrones El se pinta los tojones, que si llueve hoy en Bétera, etcétera, etcétera, etcétera.

Mas sus tristes partidarios cuando pasan los rosarios para cuentas de adherentes, se les rechinan los dientes viendo no sueltan real los «socios» de Portugal, los idos a Mutuaçâo por gaita en satisfaçao.

Fegope parece es, un portento al revés, cual peladilla de río, o cántaro todo vacío, o inteligencia enjuta con resonancias de gruta; es como el cura Meneses que contando charivaris se quedó sin feligreses.

DISCOBOLO

B.D.I.C

Calendario SIA para 1973

Los años se desprenden del espacio como lluvia lenta, inexorable. No nos sepa a agrio, pues es mejor contarlo que «criar malvas». La vida es un continuo regalo al que se agrega, una vez al año, el Calendario de SIA, siempre en dechado de buen gusto y crónica de algo superlativo. Hizo época el de 1971 dedicado al centenario de la Commune, gustaron los anteriores y asimismo el del año que termina; y el presente (a guardar hasta 31 de diciembre) seguirá el ritmo cronométrico (eso es) y de merecida alcurnia con gusto y pertinacia conquistada.

El tema del «calendas» SIA de esta vez es la biografía, claro que de personajes escogidos. Unos conocidos incluso de los belchitanos (y que Belchite nos dispense la camorra) y otros podidos conocer por afanes de lectura, elogiables y tercos, del redactor o redactores del «Calen» que nos ocupa. Y habiendo de verlo vamos a saberlo:

La tricomía en portada da bueyes en arrastre de barca en Portugal. Bella estampa marina semejando que en los dominios de Caetano el tractor o la polea mecánica son «senhores» desconocidos. Doblando la página nos las entendemos en Esperanto, en la espera, nosotros, de aprenderlo. Saludos amigos a nuestros compañeros y colaboradores de SAT.

Sigue Anselmo Lorenzo bien descrito en humanista, constante y sabio. Su «Justo Vives» (vives justo) lo mostró en ironía en él desacostumbrada. También nos ofreció «El banquete de la vida» y explicó «El Proletariado Militante» que ya explican incluso universitarios con cátedra española. Chocamos también, agradablemente, con Edison, padre de la bombilla incandescente, del fonógrafo, de un sin fin de objetos ya considerados vulgares que sin duda no existirían sin previo Edison en la Tierra, aunque en el mundo se haya dado el caso de quien inventó el paraguas diez años después de que la gente lo usaba. Sabemos luego la existencia interesante y pródiga de un tal Juan Montseny Carret y nos sorprende — agradablemente. por seguro — que Carret sea nuestro archiconocido y admirado Federico Urales, con su lucha periodística, sus actualismos libertarios, su andar por esos andurriales «sembrando flores»... Emile Guillaumin resulta ser una suerte de «Poeta y Aldeano» sin otra música que la de su gran corazón y su amor a la tierra, cuyos problemas sustanció en libros escritos con conocimiento y maestría. ¿Neel Doff? Una mujer hermosa, una existencia surgida del fondo de la miseria, que sufrió hasta las heces, y pudo escribirla, fijarla, con tinta de sufrimiento y entraña. Nardo de Vinci, artista de todos los méritos, inventor, incluso, de una ametralladora de madera. Al cura más perro del Vaticano lo fijó en diablo en un mural para toda la vida. Margarita Audoux; lucha dura, buena costurera y mejor narradora del sufrir humano; y sin que el éxito conseguido la extraviara de una sencillez tan suya. A Máximo Gorki lo conocemos desde la cuna. Gorki sigue siendo máximo pese a lo mínimo de nuestros días. Eugenio Lanti; bueno. un discípulo de Zamenhof, un admirador de nuestro gran (¿y olvidado?) Sebast. Faure; un humanista, Lanti, esperantista, anacionalista, léase No nacionalista. Bien. F. Ferrer Guardia ahora. Ahora y siempre. Que los Maura de ayer y de hoy paguen el crimen de Montjuich (¡todo el Crimen de la montaña!) por los años de los años. Damos también con Proudhon, el de la filosofía libertaria que tanto desplugo al gran revitalizador del Estado: Carlos Marx; cerrando el noble ciclo la figura casi olvidada del haiduc Panaït Istrati, sediento de libertad infinita como para darse la perspectiva del desierto Baragán siguiendo sus venteados cardos hacia el destino infinito...

Super, el Calendario de SIA, aplausos a sus animadores, a sus sostenedores, a la Imprenta des Gondoles tan capaz de buen gusto aunque «disgustados» inveterados no lo crean.

Adelante los buenos, cumpliendo obra. Y a ennoblecer la intimidad de nuestros tabiques en el Calendario SIA. — F.

S.I.A., LOCAL DE LYON

Invita para el sábado, día 18 de noviembre, a todos los antiguos componentes del Grupo Artístico Tierra y Libertad, de Lyon, en la sala nº 2, primer piso, en el Palacio del Trabajo, de Villeurbanne, a las 15,30, o sea a las tres y media de la tarde, para tener un cambio de impresiones, a fin de ver las posibilidades de reorganización del Grupo Artístico.

Se invita también a todos los compañeros de Venissieux, Saint Fons y Oullins, que hayan tenido contacto con el Grupo Artístico anteriormente y que puedan aportar alguna idea o iniciativa sobre el problema de festivales.

COMUNICADOS

CNT-NUCLEO DE PROVENZA

La Comisión de Relaciones de Provenza organiza una conferencia para el domingo día 26 de noviembre 1972, a las 10 en punto de la mañana, en la antigua Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er). Correrá a cargo del compañero Miguel S. Pérez, que disertará sobre el siguiente tema: «Los orígenes del Movimiento obrero español».

F. L. DE PARIS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar el día 12 de noviembre.

F. L. DE DRANCY

Asamblea el 19 noviembre para examinar: Situación del «C. S.», el interés proselitista. Trámites orgánicos y distribución del Calendario de SIA. No falte ningún compañero.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Anuncia asamblea de afiliados para el 12 de noviembre. Hora y lugar, como de costumbre.

ADMINISTRATIVAS

—Redondo, 82-St-Pierre Labastide. Recibido tu giro 66 francos. 10 frs. pro-Vivancos, 56 para «C. S.». Ahora bien, con este giro, no puedes pagar hasta 15-10-73. Aclara si has girado para el 71. Ultimo giro recibido 38 francos, 13-11-70.

—Aurelio Domech, Auch. Recibida carta. Seguiremos enviando.

—A. Jiménez, Sydney (Australia). Recibido vuestro envío por paquetes «C. S.». Distribución indicada.

—Juan Masuet, 14-Courselles. Devuelto «C. S.» «refusé». Deuda sin pagar 95 francos.

—Emile Beauchet, Auberville-s-Mer. Sin recibir giro deuda «C. S.» 259 frs. Ruego saldar cuenta.

—Mellado. 14-Courselles. Se recibió giro pago «C. S.» hasta el 31-12-72. Nos devuelven con la mención «refusé». Indica que debemos hacer.

—José Gómez, Narbonne. Recibido giro 14-4-72. Se distribuyó como indicas. Nos excusamos.

—José Pérez, 19-Brive. Recibido cheque 50 frs. Pago «C. S.» año 72.

—C. Ruiz, Vithon (Hollande). Reclama giro de 15 frs. No envíes ni a nombre de «Umbral» ni de «C. Syndicaliste», sino al nombre personal. Hay inconvenientes en Correos.

CONFERENCIA EN PARIS

A cargo del compañero Serafín Fernández para el domingo día 26 de Noviembre a las 10 horas de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Paris (20e) metros Buzenval y Avron. Tema: «Las locuras de don Quijote».

Recordamos que el sábado día 18 de los corrientes y a las 5 de la tarde el compañero F. Moro iniciará su Ciclo. Tema: «Federalismo y Centralismo en España».

Acudid todos.

AMIGOS DE S.I.A.
Sección de Paris

Convoca asamblea general para el día 19 de noviembre 1972 a las nueve y media de la mañana en el local social, 33, rue des Vignoles, para asuntos de interés.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el día 19 de noviembre, en el local y hora acostumbrada.

S.I.A. REGIONAL, PARIS
Donativos pro-Vivancos

Suma anterior: 430 F.

Montoliu, 10; Leunam, 20; Llop, 20; Soto A., 10; Consejo Nacional de SIA, 100 F.

Suma y sigue: 590 francos.

S. I. A.

Compañero: Ten presente que ayudando a S.I.A., ayudas a las víctimas de la represión y contribuyes al advenimiento de un mundo sin tiranos.

Necrológicas

ISIDRO ALVAREZ

Con pena y con dolor comunicamos el fallecimiento de nuestro querido compañero Isidro Alvarez, que falleció el día 9 de octubre de 1971 a la edad de 71 años en Caracas (Venezuela). Nos dio la triste noticia su buena compañera Fefe en viaje que hizo a Francia. Esta Federación Local siente tan cruel pérdida, ya que tanto nuestro amado compañero como la bondadosa Fefe fueron siempre dos buenos amantes de nuestra querida CNT.

Esta Federación Local de Fumel se asocia al dolor de su compañera Fefe hijos y nietos y a ti querido compañero Alvarez descansa en paz en tierras lejanas de España.

M. Sanjuan.

Declaraciones conjuntas de los observadores jurídicos extranjeros en el juicio de Millán Hernández, en Madrid

Como ya informamos, el día 11 de febrero se desarrolló, en Madrid, el Consejo de Guerra contra Julio Millán Hernández, nacido el 23 de enero de 1935 en Villa Mantilla (Madrid), militante anarcosindicalista, al que se acusaba de dos actos de terrorismo: primero, el haber colocado una bomba el día 2 de diciembre de 1962 a las 8 de la noche en una ventana del primer piso del Tribunal de Cuentas del Reino. Bomba que explotó causando sólo ligeros desperfectos (valor de los daños calculado en 7.523 Ptas.); en segundo lugar, de haber colocado otra bomba (que no explotó) en un avión de la compañía Aviaco, el día 4 de marzo de 1963. Dicho avión hacía vuelos regulares en la ruta Madrid-Barcelona-Mallorca.

Nuestro compañero fue detenido el día 17 de octubre de 1967, a las 9 de la mañana, en el tren Port-Bou-Barcelona, eso es, 4 años y medio después de los supuestos atentados. El juicio, como hemos visto ,comenzó después de un periodo de detención preventiva de otros 4 años y medio. Total, 9 años.

La acusación contra Millán estaba basada exclusivamente en dos trozos de prueba: la declaración de un sólo testigo, y la «confesión» firmada por el acusado durante un interrogatorio de la policía. Para arrancarle dicha «confesión», nuestro compañero, además de sufrir las brutalidades policiacas de costumbre, fue drogado e incluso se le intentó aplicar la «ley de fugas».

El testigo entró en la sala esposado. Había sido condenado, en 1963, a 25 años de prisión, por terrorismo. Declaró que sólo en una ocasión había visto al acusado (durante el curso de una disputa ideológica, en Montpellier (Francia). La acusación de este individuo, contra nuestro compañero, se basaba en «haber oído un rumor público en el Café du Théâtre, Montpellier, según el cual Julio Millán estaba complicado en el caso de las bombas». Este testigo — quién en 1964 había logrado escapar de la prisión de Burgos —, físicamente destruido, rompió en lágrimas en la sala, implorando clemencia del Tribunal, arrepentido de sus pasadas actividades. En cuanto a la «confesión» ésta había sido retractada por el acusado, antes del Juicio, alegando las violencias sufridas.

Y dejemos directamente la palabra a la Declaración conjunta de los observadores jurídicos extranjeros, que asistieron al juicio:

»9. — (...).

»10. — Durante el curso del Juicio, y mientras que el Presidente del Tribunal mantenía una actitud de calma, el Asesor Legal (Capitán-Auditor, Don Gonzalo Muniz Vega) intervino en varias ocasiones, a menudo en tonos agrios; entre otros detalles, interrumpió el discurso final del abogado defensor (Sr. Don Alfonso Sevilla Casas, del Colegio de Abogados de Madrid, que actuó con corage y dignidad), amenazándole con haber tomado nota escrita de parte del discurso (más exactamente, el calificar del abogado defensor de «monstruosidad jurídica» el condenar a Millán con semejantes pruebas. — NDLR). Con esta actitud el Capitán-Auditor fue demasiado lejos, hasta llegar a cortar la intervención del Presidente del Tribunal, hablando al mismo tiempo que él lo hiciera. Su posición ante el Tribunal, como soldado con legal conocimiento y experiencia, parecía permitirle una preminente posición.

»11. — Al mismo tiempo que no existía evidencia material, y sólo la de un testigo (de manifiesta insegura evidente) la defensa no obtuvo evidencia expositiva, ni policía que hubiera visto ninguna de las bombas, ni la destrucción, ni ninguna otra prueba. Ni siquiera se presentó fotográfica evidencia. (Pero, ¿hubo o no hubo atentados? Jurídicamente parece que no. — NDLR —). Esta posible evidencia era de todo punto necesaria, toda vez que para los Observadores Jurídicos la información dada en el curso del Juicio era totalmente insuficiente para justificar una convicción.

»12. — En el curso de su discurso, el fiscal admitió que el onus de prueba de los cargos estaba de su parte, pero agregó que: «del mismo modo, las pruebas en favor del acusado, pertenecían al acusado» (...)

¡He aquí, sintetizado por el « esclarecido » fiscal, el principio de la « justicia » y del « derecho » en la España de la era franquista!

»13. — El procedimiento del tribunal duró 2 horas 48 minutos, en su totalidad (dio comienzo a las 11,10 de la mañana; fue suspendido a las 12,40 hasta las 12,45, y terminó a las 14,12). No podemos dejar de considerar que el tiempo de duración fue extremadamente corto para un proceso de tan serias acusaciones, que tardó 4 años y medio en ser sancionado. Además el procesado fue juzgado aproximadamente 9 años después de los hechos (...)

»14. — (...)

»15. — El fiscal había pedido la sentencia de 25 años de prisión por el primer cargo y la de 17 años por el segundo, o sea, una sentencia de 42 años. La sentencia definitiva fue de 23 años: 20 por la primera, 3 por la segunda.

»16. — El veredicto no fue dado a conocer en público, ni siquiera en el propio Tribunal militar. A las 16 horas 55 minutos, el acusado y su abogado recibieron una copia del veredicto de mano de un soldado de rango inferior al de oficial, en una pequeña sala situada a cierta distancia de la Audiencia. Los observadores jurídicos intentamos estar presentes, pero se nos dio orden de abandonar la sala en cuestión.

»17. — Debemos declarar que antes de permitírsenos entrar en la Audiencia, tuvimos que entregar los pasaportes o cartas de identidad a la guardia militar, lo que no nos fue devuelto hasta terminar el juicio. Se dijo que el mismo proceder había sido aplicado al público, siendo obligados a entregar su documentación a la policía para inspeccionarla.

»18. — Además la policía militar, armada, registró nuestros portafolios, preguntando si llevábamos cámaras fotográficas u otros aparatos.

»19. — (...)

»20. — En el afán de cumplir nuestra misión con independencia y objetividad, después del juicio, solicitamos ser recibidos por el fiscal y el presidente de la Audiencia; a lo que se nos contestó que ello no era posible sin autorización de sus superiores. Posteriormente pedimos ser recibidos por el ministro de Justicia con la idea de conocer sus puntos de vista. Fuimos recibidos por su excelencia el señor José María de Oriol y Urquijo, con mucha cortesía, al día siguiente del juicio.

»21. — El ministro aclaró que el Tribunal militar está fuera de su jurisdicción.

»22. — (...)

CONCLUSION

Los abajo firmantes, observadores jurídicos, concluímos:

Que si bien *algunas* de las *superficiales* formalidades fueron *aparentemente* respetadas en el Consejo de guerra (lo subrayado en nuestro. NDLR.), no es menos cierto que las esenciales prerrogativas y el sustantivo derecho de defensa han sido gravemente violados en el procedimiento seguido contra Julio Millán Herández.

Firmado por: Bélgica, Claude Serge Aronstein, abogado de la Corte de Apelación (belga) y representante de la Liga por la Defensa de los Derechos del Hombre. — Francia, Yves Dechezelles, abogado. — Francia, Lucienne Didier-Sergent, abogado. — Inglaterra, Stephen Solley, abogado.

¡Compañero Julián Millán: Esperamos volver a verte pronto entre nosotros!

¡Un ejemplo más de la justicia de clase!

(Relación de «Acción Directa», Madrid.)

LIBROS

Herbert Read	12 00
«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome..	4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers	20 00
«El Espíritc activo», Eugen Relgis	12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau	35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval	35 00
«Nous voulons vivre en communauté»	19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire»	24 00
«Les anarchistes d'Espagne»	18 00
«L'aveu», Arthur London	30 00
«Le mouvement machnoviste»	24 00
«Fernand Pelloutier », Jacques Julliard	60 00
«La Redención del robot»,	
«Doce Capitales», Eugen Relgis	18 00
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents)	16 00
«Œuvres et Ethique» ..—	6 50
«El Rosellón o los nietos de Pier Pinyà», José Molina	5 00
«La liberté», Bakunin	11 80

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, París (20)
C.C.P., París 13 507 56,

CHRONIQUE

PSYCHIATRIE ET POLITIQUE

2ÈME PARTIE

Les «Normes» admises

Depuis longtemps le malade mental est celui que l'on peut opprimer brutalement, un individu sans droit à qui l'on a retiré la liberté, la jouissance de son être, de ses capacités, que l'on a privé de tous rapports humains pour un temps totalement indéterminé; il est le « déviant », le symbole de celui qui a enfreint la norme. Cette norme, la psychiatrie entend la représenter et la perpétuer; c'est dans ce but qu'elle échafaude une montagne de critères et de diagnostics plus odieux qu'absurdes. Norme sociale ou scientifique, merveilleux stabilisateur et sécurité pour un système politique et économique.

Une dynamique d'oppression

L'une de normes les plus « solides », les plus indéracinables, puissament auto - défensive, est celle définissant le « fou » ou le « pas fou » dans notre société. *Le fou*. Le présence d'un tel individu dans le monde « libre » est intolérable; sa manière d'exister, son comportement, doivent, à tout prix, être cachés et réprimés. Même une abondante distribution de neuroleptiques qui a permis, ainsi, la disparition des manifestations considérées comme les plus évidentes de la « folie », rien n'a changé dans l'attitude sociale vis-à-vis du « fou ». L'infraction à la norme, ou son simple refus, se voit punie par une forme d'internement particulière et par des « cures » horribles et démoniaques. Système punitif par excellence, la réalité asilaire par son extrême efficacité atteint des sommets d'horreurs trop aisément dissimulables. Une contradiction évidente, trop, puisque personne ne daigne la voir : d'une part des intentions scientifiques attribuées à la thérapie, à la « réadaptation »; d'autre part une violence nue, une oppression manifeste exercée par les maîtres des institutions psychiatriques (les médecins) et leurs valets (les infirmiers). Le manque d'information ajouté au caractère médical de la chose (les lieux destinés à recevoir ceux « néccessitant » un traitement pour leur comportement déviant étant appelés hôpitaux) suffisent, au-delà des murs de l'institution psychiatrique, à contredire tout caractère oppressif de celle-ci. Apothéose, une telle attitude, qui camoufle la terreur sadique sous un vernis « médical », ose se donner une limite qui se cantonne en tout et pour tout à l'emploi « punitif » de certaines « thérapeutiques ». Intention répressive décelable dans la transaction organisée par l'acteur actif du drame avec l'acteur passif : «Si tu ne te tiens pas tranquille, je vais te piquer, ou te faire un électrochoc »... J'appelle cela dynamique d'oppression. Le simple fait que certaines thérapeutiques, en vogue il y a quelques années, soient tombées en désuétude (pyrétothérapie, électrochoc....) pour le rôle essentiellement répressif de l'institution psychiatrique. Désuétude car de nos jours la violence est plus subtilement camouflée... Point indiscutable, l'idéologie médicale est complètement mystificatrice.

Une arme absolue: les neuroleptiques

Voyons : un psy-quelque-chose, (chiatre, je crois), italien, dans un congrès (ces messieurs ne se refusent rien) à propos de la rentabilité et de l'efficacité d'un neuroleptique dont l'absence de saveur en permet l'administration dans la nourriture des malades : « ce produit résoud le problème de la persuasion, et disons-le, celui de l'appât indispensable pour interner les récalcitrants ou les protestataires. Le rebelle devient docile; il se change même parfois en agnelet. Et si par chance le médicament lui procure un torticolis spasmodique, il demandera lui-même l'intervention du neuropsychiatre. Que soient donc les bienvenus dans certains cas, les syndrômes neuro - dysleptiques ». Attitude révélant clairement le racisme du médecin qui est prêt à utiliser jusqu'aux effets secondaires du médicament pour augmenter sa puissance oppressive. Ayant été amorcé, trompé, opprimé, le malade est de surcroît amusé par des spectacles, bals, activités et travaux divers, prétendûment « thérapeutiques », mais inévitablement monnayables.

L'homme «sain»: un danger pour le «fou»

Il est malaisé de comprendre totalement les composantes psychologiques du stéréotype culturel principal de la « folie », car nous le trouvons institutionnalisé dans des modes de comportement entretenus et sanctionnés par le pouvoir des autorités civiles (et militaires) et le pouvoir médical.

Si dans le phénomène d'exclusion de la « maladie mentale » interviennent des mécanismes de violence actuels au sein du contexte officiel, c'est parce que l'attitude d'exclusion du « fou » est imprégnée par une forme de violence institutionnalisée (dans l'éducation par exemple) et approuvée de fait. D'un autre côté la violence de la société elle-même est créée et manipulée par le pouvoir; seul le psychiatre dans son institution a l'autorisation (donc la liberté) d'agir à priori hors de tout contrôle; il est investi une fois pour toutes d'un pouvoir que la société est trop heureuse de lui confier. Résultat irrationnel de la « rationnalité » sociale le « fou » se voit écrasé, car étant le seul capable de vouloir échapper aux règles de ce jeu imposé. Si la psychiatrie classique peut orienter sur lui toute l'agressivité de la société, c'est que la norme sociale rejette d'elle même; car l'identifiant à la maladie mentale, la perception « incompréhensible » et dangereuse d'une éventualité de renversement, de bouleversement fondamental. Pour fuir la tentation d'une cohérence qui est également complicité, le « sain » projette sur l'individu faible une forme d'agressivité qu'il est incapable d'orienter ailleurs, et qui, à tout moment, peut le détruire. L'acceptation difficile d'un principe de réalité socialement défini le détermine à extérioriser cette tentation en l'ojectivant. La norme « rationnelle de son « être » est ainsi confirmée par le masque inhumain dont il couvre le « fou » : refusant de se voir en lui, il accepte volontiers le sadisme de sa subordination....

Claude LAPORTE

Camarade !

Ne garde pas les informations pour toi, communique-les nous. Le «C. S.» ne peut vivre que par ta contribution personnelle.

J.-P. DELORME B. P. 12 Asnières 92604

Faire des communautés

(Ce texte est tiré après traduction du « Bulletin de Liaisons du Mouvement Néo-communautaire Francophone », n° 69).

Le texte a été écrit par une communauté canadienne, il a été publié par « Alternatives Foundation » (Los Angeles, USA).

Cette brochure a pour objet de faire connaître quelques réalités essentielles sur la construction d'une communauté, de fournir des règles fondamentales aux novices fondateurs d'une communauté. Mais, il n'est pas un plan de construction, bien que nous y parlions des différents types de communautés.

AMOUR

Les communautés sont formées par des gens épris d'amour, ce que Tim Leary appelle des « essence friends ». Seul, l'amour peut te rendre suffisamment tolérant pour les imperfections de tes frères et, seul l'amour peut te donner l'envie de faire les nombreux sacrifices nécessaires pour vivre intimement avec d'autres êtres humains. Tu as besoin de cette sorte d'amour qui te pousse à mettre les intérêts des autres avant les tiens propres, qui te fait te soucier du bonheur de l'autre sans te soucier de l'impact sur ton propre bonheur. Le premier *pas dans la construction d'une communauté est de te réunir avec des gens que tu aimes.*

BUTS

Chaque personne a des aspirations fondamentales qui guident sa vie. Ces buts engendrent une échelle de valeurs. Pour qu'une communauté puisse œuvrer pour toi, ses buts doivent être dans la ligne de tes buts personnels. La communauté doit être pour toi la manière de réaliser tes aspirations fondamentales. Et, cela doit être vrai pour chaque membre de la communauté. Si tu n'as pas encore examiné ta vie pour trouver ce qui pour toi est plus important que n'importe quoi d'autre, fais-le maintenant ! Ensuite, assieds-toi avec tes frères et trouve les points où vos buts individuels se rencontrent. C'est le résultat de cette confrontation, ce sont ces points qui feront qu'il est possible, pour vous, de vivre en communauté.

Ayez des buts communautaires spécifiques. Ceci est extrêmement important ! C'est sur ces buts que tous les accords futurs doivent être basés. Plus le but est spécifique, meilleur il est ! Le but peut être, soit abstrait comme la recherche d'un mode de vie meilleur, soit concret comme la diffusion et la défense d'une idée. Sans but commun, vous ne pouvez avoir d'accords valeurs communes; sans valeurs communes, il ne peut y avoir d'accord.

Après avoir trouvé un but commun, convenez des moyens de sa réalisation ! Souvent, vous trouverez que les moyens sont aussi importants que la fin; plus importants peut-être, puisque vous les vivez actuellement. Si votre but est de chercher Dieu, décidez si vous voulez le trouver au travers de Jésus, du hata yoga ou du za zen.

PRENEZ VOTRE TEMPS

Un bon maçon passera des jours à tendre, à vérifier et revérifier les cordes qui marqueront les fondations de sa construction. Le succès de la construction dépendra en effet de ce travail. Il en va de même pour les fondations de votre communauté. Il ne s'agit pas de faire de plan pour savoir où mettre la poterie du studio, mais de définir l'organisation sociale de base. Passez autant de temps que vous pouvez avec vos frères avant de parler de l'endroit et de la manière dont vous vous installerez. Les accords de base sont les plus importants : ils doivent être des accords *véritables et* il ne faut pas céder sur un point essentiel afin de conserver l'harmonie de la communauté sur ce point. Il ne manquera pas d'occasions plus tard. Ecrivez les accords pour ne pas les oublier. Parlez-en aussi longtemps que le sujet vous intéresse. Pendant ce temps, travaillez aussi à la construction d'accords spécifiques. C'est pendant ces mois que vous déciderez si vous pouvez vivre ensemble.

Passez des accords spécifiques sur :

— l'argent : d'où il viendra, où il ira;

— l'éducation des enfants : permissive, autoritaire, scolarisation, etc... ;

— le sexe : monogamie stricte, liberté complète ou autre solution;

— l'habitat : dortoirs ou chambres séparées, ... ;

— la propriété : ce qui est propriété communautaire et propriété individuelle;

— la responsabilité du travail : qui fait quoi, combien d'heures de travail par jour, etc... ;

— les visiteurs : vous aurez des tas de visiteurs, comment leur être ouverts, l'importance de la vie privée;

— la drogue : règlement en vigueur, mesures de précaution;

— les règles de conduite avec le voisinage : quelles relations avoir avec une communauté plus vaste.

(Note de l'éditeur : ces accords conclus d'avance devraient aussi comprendre — sans doute les plus importants de tous :

— le règles de prises de décisions : qui est spécifiquement responsable de telle décision et à quel moment ? Vote, unanimité, délégation de chefs responsables des décisions;

— comment vous arrangerez-vous pour la nourriture, la cuisine, les repas ?

— comment ferez-vous en cas de conflit, de mauvaise humeur ?

— comment traiterez-vous les embarras politiques extérieurs au groupe, et ou à des membres individuels ?)

Maintenez tous vos accords vivants et actuels en en parlant à intervalles réguliers. Si votre situation se modifie, si votre groupe s'agrandit, changez vos accords pour en conserver tout le sens et l'efficacité.

STRUCTURES SOCIALES POSSIBLES

Il y a autant de sortes de structures sociales que de communautés possibles. Les descriptions qui suivent ne sont pas destinées à donner les règles pour chaque type, mais, signalent seulement les formes les plus populaires.

1. *Ouverte :*

Le type le plus souple et peut-être le plus courant est celui de éphémère souvent connue sous le nom de communauté ouverte. Tout le monde y est le bienvenu, il n'y a pas de règles, chacun fait ce qui lui plaît. Dès que la liberté est restreinte un moment, la confusion envahit la plupart des membres au bout de quelques mois et ils quittent, donnant à la communauté ce caractère éphémère.

2. *Co-op :*

La forme la plus conservatrice est connue sous le nom de « Co-op ». Des familles vivent ensemble, et si possible, ont leur propre maison, leur propre métier, contrôlent leur propre argent. La terre peut être gérée en commun, les champs sont travaillés en commun ainsi que les équipements de loisirs. Cette forme semblable a une plus grande société demande un minimum d'accords, la plupart de ceux-ci étant déjà en usage dans la société. Pour ceux qui construisent une communauté parce qu'ils sont en désaccord avec la société, ce type de structure offrira les satisfactions les moins nombreuses.

3. *Grandes familles.*

A l'opposé, on trouve la communauté de type famille agrandie. Dans celle-ci, l'économique (nourriture, tenue de la maison), l'éducation des enfants, tout est fait par tous les membres de la communauté. Les couples mariés se joignant à cette « famille » deviennent les maris et les femmes de cette famille agrandie, et leurs enfants, les enfants de la « famille ». Possédant la plupart des déviations culturelles des parents, ce type de communauté est probablement la plus difficile à former et demande les plus grands sacrifices de la part de ses membres.

4. *Former une Société déclarée.*

La propriété la plus importante d'une communauté est sa terre. Un mauvais maniement dans la propriété de la terre a causé la dissolution de bien des communautés. Les trois possibilités d'achat de terre pour une communauté sont :

— Une personne la possède;

— chacun la possède;

— on constitue une société qui la possède.

Les deux premières possibilités n'offrent qu'une souplesse restreinte. Si un membre indésirable quitte la communauté, la terre peut être perdue, tout ou partie. Il vaut mieux fonder, dans les limites de la loi, une association sans but lucratif : société civile, qui lie la terre à une société, et non pas à un seul individu. Constituer une société déclarée a aussi d'autres avantages : sur le plan fiscal, sur le fait que cela permet d'offrir un visage officiel au public.

Faire des communautés

L'ECONOMIQUE

L'un des premiers avantages de la vie en communauté est la possibilité de faire un boulot que vous aimez. Profitez de cet avantage ! Mettez sur pied un boulot communautaire auquel tous ou la plupart des membres pourront participer ! Si vous êtes businessman pouilleux (sic) — ce que vous êtes probablement —, profitez, demandez l'avis d'un professionnel, ou en dernier lieu, écrivez au gouvernement pour demander des informations sur la mise sur pied d'un petit business. Votre plus grand moyen d'action est probablement l'imagination riche et libre de toute chaîne. En accord avec le bon sens d'un bon businessman, vous devriez être capable d'arriver à faire de l'argent d'une manière nouvelle et intéressante. Si vous pensez aller habiter à la campagne, ce n'est pas aussi simple qu'il paraît. C'est un but qui demandera beaucoup d'années pour être atteint. Pendant ce temps, imaginez un moyen de gagner l'argent dont vous avez besoin avec le minimum de « courbettes ».

PUBLICITE

C'est la mort de la communauté. Si vous durez pendant deux ans, vous découvrirez que vous recevez une dizaine de visiteurs chaque semaine, venant souvent si nombreux que vous vous sentez une viande sur un étallage. D'autres communautés fonctionnant autrement se sont séparées ou ont eu à se replier sur elles-mêmes profondément pour cause de publicité *favorable*. Votre pire ennemi est la presse souterraine ; ne laissez pas imprimer vos noms et adresses. Oui ! Ce serait une bonne idée de vous abstenir de donner vos coordonnées. En fait, la publicité est bonne. Ce n'est pas « la mort de la communauté ». C'est aussi une source de sang neuf et de vitalité. Mais, elle est désastreuse si les communards ne veulent pas ou ne peuvent pas avoir un comportement assez ferme pour que les visiteurs s'adaptent aux besoins et au style de vie de la communauté et en vivent la vie. Beaucoup de communautés accueillent favorablement la publicité (même la mauvaise publicité ne leur fait pas de mal), encouragent les visiteurs, et ne trouvent pas que c'est de l'étalage. Elles ont établi un mécanisme précis pour l'accueil et l'hébergement des visiteurs. Elles ne laissent pas les passants les envahir. Elles font attention à faire connaître aux visiteurs ce qu'elles veulent qu'ils sachent et à ne pas leur permettre de les détruire.

EXPANSION

Pour être solide, votre communauté a besoin d'un noyau central qui soit réellement dépositaire des buts de la communauté. Ce seront probablement les membres fondateurs adultes. La stabilité de votre groupe dépend de ce noyau. Ils prendront les décisions les plus importantes. Gardez ce noyau solide ! La communauté devient un nouveau groupe chaque fois qu'un membre entre ou part de la communauté, avec une nouvelle dynamique, de nouvelles règles de fonctionnement, et, jusqu'à un certain point, de nouveaux buts. Maintenez le groupe-noyau-central stable en lui ajoutant petit à petit de nouveaux membres, en leur donnant le temps d'intégrer le style de vie de la communauté, de s'habituer aux accords, tabous, avant qu'ils ne s'y joignent définitivement !

BONNE CHANCE

Faire une communauté, c'est réaliser un style de vie ; prendre la responsabilité de votre vie dans vos mains. Comme toute grande entreprise humaine, cela demande du courage, de la solidité de caractère (fruit d'un bon accord avec soi-même), d'une patience illimitée et d'un héroïsme occasionnel Mais les satisfactions sont grandes au regard des sacrifices. Vous apprendrez beaucoup sur vous et les autres, et vous grandirez en proportion de votre bonne volonté à souffrir pour aimer. Et cela est un jeu vraiment excitant à jouer.

Traduction : Anne Caillaud.

U. L. DE NIMES

Permanence chaque samedi après-midi, 16, rue des Orangers.

5e UNION REGIONALE

(Gard, Hérault, Lozère, Aveyron)

Pour tous contacts : CNTF-SIA, 21, rue Vallat, 34-Montpellier.

COMMUNIQUE

Procès en appel du journal antimilitariste

« FAIS PAS LE ZOUAVE »

La loi ne peut être hors la loi et pourtant dans le monde à l'envers, le directeur du journal antimilitariste « Fais pas le zouave » fut condamné à 800 frs d'amende pour publication du statut des objecteurs de conscience.

Celui-ci, le militant anarchiste Paul Chénard, qui a fait appel, a comparu le 23 octobre 1972 à 13h15 à l'audience de la cour d'appel de Paris, 11e chambre, jugeant correctionnellement au Palais de Justice (île de la Cité).

La Fédération Anarchiste appelle tous les hommes de bonne volonté, les confrères en direction de publication à faire respecter le droit à la liberté d'information.

D'autant plus, que si nous n'y prenons garde, le statut ne sera plus qu'un squelette et deviendra un service militaire déguisé.

La loi ne peut être hors la loi, d'autant plus que, le 9 avril 1969 il y a plus de trois ans, le gouvernement espagnol et la République française l'ont reconnu par une convention franco - espagnole, applicable aux double-nationaux qui peuvent bénéficier du statut français des objecteurs de conscience. Cette convention signée à Madrid n'a pas d'article qui en interdise la propagande. (Journal Officiel du 24 et 25 août 1970, prix 50 centimes, 26, rue Desaix, Paris 15e.)

Information donnée par Lanza del Vasto dans « Combat non violent ».

Alors vouloir condamner le directeur de « Fais pas le zouave », deux fois soldat, pour publication de la loi, devient un canular, d'autant plus qu'il se proclame anarchiste.

Même un ministre de Franco. Fernando Mario Castiella, n'a pas jugé nécessaire d'ajouter un article 11 ou modèle 50 réformé 72, interdisant sa connaissance.

Les relations extérieures de la Fédération Anarchiste

Paris, octobre 1972.

JEUDI 9 NOVEMBRE

Salle de la Mutualité

MEETING

L'armée, pourquoi ?

AVEC :

Vidal-Naquel
Daniel Guérin
S. Puttemans
Cardonnel
François Janin

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

B.D.I.C

Informations régionales : BRETAGNE

Choses de Brest et d'ailleurs sur la pollution

Voulant, paraît-il, faire de Brest une ville propre, le sieur Georges Lombard, avocat, sénateur-maire, conseiller général, président du CELIB et autres titres n'a pas hésité pour lutter contre la pollution, à pourfondre les distributeurs de tracts et colleurs « clandestins » d'affiches.

A cette prétention, la section SIA protesta par lettre du 8 juillet contre cette volonté d'empêcher les organisations qui ne pouvant payer les agences publicitaires, ou dont les communiqués sont refusés, voire déformés par la presse locale, d'exposer au public leurs opinions.

Elle lui déclarait que la lutte contre la pollution devait être engagée contre les expériences atomiques, contre les émanations toxiques de diverses industries et Centrales nucléaires, beaucoup plus dangereuses pour l'humanité, qu'un tract jeté par un passant ou un collage d'affiches sur une façade.

A cette lettre, il ne fut pas répondu ; mais le maire reprit la suggestion de la SIA qu'il y ait des endroits, où le collage libre puisse être effectué, sans l'indiquer, et avec une mesquinerie grossière (40) ; alors qu'une centaine ne serait pas exagérée, en tenant compte de la superficie de Brest.

Comme par hasard, la presse locale n'avait pas publié le communiqué de la SIA, les dangers des expériences atomiques et des industries toxiques ne devant être rendus publics. Quant aux autres organisations syndicales ou politiques, elles étaient muettes jusqu'à ces temps. Trois mois environ après la SIA, elles ont élevé de timides protestations contre la décision du maire, alors qu'il aurait fallu agir avec vigueur ; celle-ci étant la seule manière de se faire entendre.

Séguy à Brest

Le « Bébé Cadum » de la CGT est venu à Brest le 13 octobre, pérorer sur les thèmes habituels de la CGT connus de tous. (Quand on a entendu l'un de ses leaders, inutile d'en écouter d'autres). C'est la même sauce, les mêmes propos qui reviennent : les 1.000 francs, la retraite à 60 ans, l'impérialisme américain, le Vietnam. Naturellement ce qui se passe en URSS et pays satellites est mis sous l'éteignoir : la suppression des libertés, le militarisme, l'envoi dans des maisons de psychiatrie d'intellectuels, pour éviter la publicité de procès toujours ennuyeux pour les dictateurs se proclamant être les champions de la démocratie, du socialisme.

Pour que sa présence ait le maximum de succès, la propagande et les moyens de pression n'ont pas manqué, pas seulement à Brest, mais dans la région ; le syndicat du Bâtiment de Brest lance un mot de grève pour 16 h 30 (la réunion Séguy ayant lieu à 17 h), pression sur les dockers ; de plus le maire Lombard accorde une heure de congé payé aux communaux cégétistes.

Malgré l'importance incontestable à Brest de la CGT et sa propagande, bien ancrée aussi dans la presse locale, 1.500 personnes y assistèrent ; c'est peu, bien peu. Ce n'est vraiment pas un succès ; mais comme les politiciens de tous genres, les cégétistes ont dû proclamer que cela fut une réussite.

Action libertaire

Les jeunes libertaires commencent à se faire connaitre à Brest et ont participé ces temps-ci, en compagnie d'autres groupements dont la Libre Pensée à diverses manifestations, telle celle concernant le collage d'affiches extra-officiel ; ils ont la ferme volonté de continuer; nul doute qu'avec la persévérance et de plus cette maturité d'esprit, leur influence grandira.

Ce qui me fait penser à une opinion exprimée par le camarade Gil de Perpignan, à propos du « C. S. » dont un certain nombre d'exemplaires serait uniquement en français.

Les camarades doivent savoir que pour tourner un décret gouvernemental interdisant l'édition de certains journaux espagnols en France, tels « Solidaridad Obrera » (Paris) « CNT » (Toulouse) hebdomadaires de la C.N.T. d'Espagne en exil, il fut décidé la parution hebdomadaire du « C. S. » et celle d' « Espoir », afin que nos amis espagnols puissent continuer leurs activités dans les meilleures conditions, et je sais par expérience combien leur concours est précieux à ce sujet.

Pour attirer les travailleurs français à les lire, il faut que leur lecture les intéresse. Le « C. S. » et « Espoir » sont les porte-parole des deux C.N.T., donc d'esprit syndicaliste, j'insiste sur ce mot. Dans ces deux périodiques, nous n'avons pas à favoriser telle ou telle fraction du mouvement libertaire malheureusement trop divisé. Ils peuvent insérer les communiqués émanant de tous les divers groupements, mais non des articles qui ont plus leur place dans des journaux purement anarchistes.

Pour les rendre attirants, il y a *nécessité absolue* que, de toutes les régions, villes où il y a des syndicats, des C.N.T., des informations parviennent à leur rédaction sur les faits sociaux s'y passant : grèves, arbitraires, militarisme, passages des politiciens en renom ; or, sur ce point, une nette défaillance existe.

Pourtant, bien des événements locaux, régionaux se passent dans le Nord, l'Est, le Sud, l'Ouest, à Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Toulouse, Strasbourg, Dijon, Paris pour ne citer que quelques grands centres. Je suis certain que chaque semaine, il y a quelque chose à signaler, sans négliger les activités de la C.N.T., des groupes qui lui sont proches : libertaires, pacifistes, irréligieux.

Etant un ancien, je souhaite que les militants sortent de leur mutisme, de leur passivité écrite, et animent le « C. S. » et « Espoir ». Leur vente et leur stabilité s'en ressentiront favorablement.

A. LE LANN

COMMUNIQUES

CONGRES REGIONAL DE SYNDICATS C.N.T. — 2e U. R.

La convocation, ordre du jour, et documentation additive, sera distribué aux Syndicats qui communiquent leur adresse ou qui passent les prendre à la Permanence C.N.T., 33, rue des Vignoles, 75-Paris (20e) à partir du 16 novembre.

SYNDICAT INTERPROFESSIONNEL DE PARIS

Tous les camarades de la 2e U. R. sont invités à la réunion extraordinaire de préparation du Congrès, le samedi 18 novembre à 16 heures à la Permanence CNT, 33, rue des Vignoles, 75-Paris (20).

SYNDICAT INTERPROFESSIONNEL DE L'U. L. DE PUTEAUX

Le vendredi 24 novembre à 18 heures à la Bourse du Travail, 21, rue Roque de Fillol, 92-Puteaux, aura lieu la réunion des adhérents à la CNT, pour la préparation du Congrès Régional.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

16 NOBVRE. 1972
NUMERO 728
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Les journaux :

« ECLATANTE VICTOIRE » DE NIXON

En fait :

45 °/₀ D'ABSTENTIONS

33 °/₀ Votes « NIXON »

22 °/₀ Votes « MAC GOVERN »

La majorité des Américains est restée « silencieuse ».

« Regardez ce que je fais ; tenez moins compte de ce que je dis ».

Richard NIXON

Au fait, où en sont les fameux projets de paix ???

QU'EST-CE QU'UNE

Nous invitons les lecteurs à la diffusion de ce texte, trop de travailleur ne sachant pas ce qu'est une convention collective.

La loi la définit comme « un accord relatif aux conditions de travail et aux garanties sociales. La négociation collective de l'ensemble de ces conditions et garanties est un droit pour les travailleurs. La convention collective peut établir pour les salariés des conditions plus favorables que celles prévues par la loi : la seule limite à la liberté des parties est l'ordre public.

Les activités pouvant faire l'objet des conventions collectives touchent pratiquement toutes les branches d'activité : professions industrielles, commerciales et libérales, offices publics et ministériels, activités des gens de maison, des concierges d'immeubles, des travailleurs à domicile, du personnel des caisses d'Epargne, des sociétés civiles, des syndicats professionnels et des associations. Des dispositions spéciales permettent d'en conclure dans les professions agricoles, dans certaines entreprises publiques, lorsqu'elles n'ont pas de statut législatif ou particulier (Caisses de Sécurité sociale et assimilées, par exemple).

Les conventions collectives peuvent être conclues sur un plan national, régional ou à l'intérieur d'un ou plusieurs établissements.

Cette disposition traduit un changement des rapports sociaux. La loi de 1950 considérait que la convention collective devait normalement concerner la branche professionnelle au niveau national. On craignait alors qu'au niveau de l'entreprise les salariés ne soient moins informés et moins libres vis-à-vis de leurs employeurs, et puissent en conséquence rencontrer certaines difficultés lors de l'établissement de leurs conditions de travail. Des accords d'entreprise pouvaient être passés, mais ils n'étaient pas encouragés. De plus, lorsqu'il n'existait pas de convention collective (nationale, régionale ou locale), l'accord était limité à la fixation des salaires.

Le nouvel article 31 du livre 1er du Code du Travail ne fait pas de distinction entre les conventions collectives au sens de la loi de 1950 et les accords d'établissement ou d'entreprise.

— Lorsqu'il n'existe pas de convention collective nationale, régionale ou locale, les conventions d'entreprise ou d'établissement peuvent déterminer non seulement les salaires et accessoires de salaires, mais aussi le statut des travailleurs de l'entreprise ou de l'établissement.

— Lorsqu'il existe une convention collective, la convention d'entreprise ou d'établissement peut s'adapter aux conditions particulières de l'entreprise ou de l'établissement considérés, fixer les salaires et accessoires de salaires et comporter des dispositions nouvelles et des clauses plus favorables aux travailleurs

Les clauses obligatoires dans les conventions collectives nationales

Le contenu des conventions collectives autres que nationales n'est pas précisé par la loi. En revanche, le nouvel article 31 g du livre 1er du Code du Travail précise que :

Les conventions collectives nationales contiennent obligatoirement des dispositions concernant :

1 — le libre exercice du droit syndical et la liberté des travailleurs ;

2 — « les éléments énumérés ci-dessous du salaire applicable par catégorie professionnelle ainsi que les procédures et la périodicité prévues pour la révision de ce salaire » :

— a) le salaire minimum national professionnel de l'ouvrier ou de l'employé sans qualification ;

— b) les coefficients hiérarchiques correspondant aux diverses qualifications professionnelles ; ces derniers, appliqués sur le salaire minimum national professionnel de l'ouvrier sans qualification, serviront à déterminer les salaires nationaux pour les diverses qualifications professionnelles ;

— c) les majorations pour travaux pénibles, dangereux, insalubres ;

— d) « les modalités d'application du principe *à travail égal, salaire égal*, pour les femmes et les jeunes, et les procédures de règlement des difficultés pouvant naître à ce sujet » ;

3 — les conditions d'embauchage et de licenciement des travailleurs, sans que les dispositions prévues puissent porter atteinte au libre choix du syndicat par les travailleurs;

4 — le délai-congé ;

5 — les délégués du personnel et les comités d'entreprise et le financement des œuvres sociales gérées par ces comités ;

6 — les dispositions concernant la procédure de révision, modification, dénonciation de tout ou partie de la convention collective :

8 — les procédures conventionnelles de conciliation suivant lesquelles seront réglés les conflits collectifs de travail susceptibles de survenir entre les employeurs et les travailleurs liés par la convention ;

9 — « les modalités d'organisation et de fonctionnement de l'apprentissage, de la formation professionnelle et de la formation permanente dans le cadre de la branche d'activité considérée » ;

10 — les conditions particulières de travail des femmes et des jeunes dans les entreprises visées par la convention ;

11 — l'indemnité de licenciement (cette disposition s'applique aux conventions conclues ou révisées à compter du 1er 1-1968) ;

12 — « les conditions d'emploi et de rémunération du personnel à temps partiel » ;

13 — « les conditions d'emploi de personnel temporaire ».

Les conventions collectives nationales pourront, le cas échéant, également contenir, sans que cette énumération soit limitative, des dispositions concernant :

1 — les conditions particulières de travail :

— a) heures supplémentaires ;

— b) travaux par roulement ;

— c) travaux de nuit;

— d) travaux du dimanche ;

— e) travaux des jours fériés ;

2 — les conditions générales de la rémunération du travail au rendement pour les catégories intéressées ;

3 — les primes d'ancienneté et d'assiduité ;

4 — les indemnités pour frais professionnels ou assimilés ;

5 — les indemnités de déplacement ;

6 — l'emploi à temps réduit de certaines catégories de personnel et leurs conditions de rémunération ;

7 — les procédures conventionnelles d'arbitrage suivant lesquelles seront ou pourront être réglés les conflits collectifs de travail susceptibles de survenir entre les employeurs et les travailleurs liés par la convention ;

8 — un régime complémentaire de retraites du personnel.

Les clauses entre guillemets sont celles ajoutées par la loi du 13-7-1971.

DUREE DES CONVENTIONS COLLECTIVES

(art. 31 du livre 1er du code du travail)

La convention collective de travail, qui doit être écrite, à peine de nullité, est conclue pour une durée déterminée ou pour une durée indéterminée. Quand la convention est conclue pour une durée déterminée, sa durée ne peut être supérieure à 5 ans.

CONVENTION COLLECTIVE

A défaut de stipulation contraire, la convention à durée déterminée, qui arrive à expiration, continue à produire ses effets comme une convention collective à durée indéterminée.

La convention collective de travail à durée indéterminée peut cesser par la volonté d'une des parties.

La convention collective doit prévoir dans quelles formes et à quelle époque elle pourra être dénoncée, renouvelée ou révisée. La convention collective prévoit notamment la durée du préavis qui doit précéder la dénonciation.

« *Lorsqu'une convention collective a été dénoncée, elle continue à produire effet jusqu'à l'entrée en vigueur de la convention destinée à la remplacer ou, à défaut de conclusion d'une convention nouvelle, pendant une durée d'un an, sauf clause ou accord prévoyant une durée plus longue et déterminée, à compter de l'expiration du délai de préavis.*

« *Sans préjudice de l'application des dispositions de l'alinéa précédent, en cas de mise en cause des accords ou conventions collectives, notamment par fusion, cession, scission ou changement d'activité, ces accords ou conventions collectives sont maintenus en vigueur à l'égard des travailleurs antérieurement bénéficiaires qui sont directement affectés par les mesures susindiquées, jusqu'à leur remplacement par de nouvelles conventions, ou, à défaut de la conclusion de celles-ci, pendant une durée d'un an à compter de la date d'effets desdites mesures.* »

La disposition nouvelle établie par le dernier alinéa de l'article 31 c du livre 1er du Code du travail risque d'entraîner certaines difficultés d'application, notamment dans le cas où le nouvel employeur n'est pas lié par la convention non étendue régissant la branche professionnelle, ou lorsqu'il dépend d'une autre convention collective. A l'intérieur d'une même entreprise, des personnels de même catégorie pourront ainsi être régis par un statut différent.

Jusqu'alors, la jurisprudence considérait que, lorsque le nouvel employeur n'était pas lié par la même convention collective que l'ancien employeur, les obligations résultant de la convention collective ancienne ne pouvaient lui être transférées.

OU PEUT-ON SE PROCURER LE TEXTE DES CONVENTIONS COLLECTIVES ?

Il n'y a pas de difficultés en ce qui concerne les conventions collectives étendues : elles sont publiées au Journal Officiel, où l'on peut toujours en demander le texte, qui fait l'objet de brochures spéciales.

Pour les autres, il en est donné gratuitement communication à toute personne intéressée :

— au greffe du tribunal des Prudhommes *ou du tribunal* d'instance,

— à la Direction départementale du Travail,

— au Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Population,

— auprès des organisations syndicales.

Il est possible de s'en faire délivrer, à ses frais, une copie certifiée conforme.

Enfin (nouvel art. 31 u du livre Ier du Code du travail), le chef d'entreprise doit procurer au comité d'entreprise le texte des conventions collectives et accords applicables dans cette entreprise. Le comité d'entreprise doit tenir ces textes à la disposition des salariés de l'entreprise.

Communiqués

SYNDICAT INTERPROFESSIONNEL DE PARIS

Tous les camarades de la 2e U. R. sont invités à la réunion extraordinaire de préparation du Congrès, le samedi 18 novembre à 16 heures à la Permanence CNT, 33, rue des Vignoles, 75-Paris (20).

SYNDICAT INTERPROFESSIONNEL DE L'U. L. DE PUTEAUX

Le vendredi 24 novembre à 18 heures à la Bourse du Travail, 21, rue Roque de Fillol, 92-Puteaux, aura lieu la réunion des adhérents à la CNT, pour la préparation du Congrès Régional.

SYNDICAT DES METAUX DE L'UNION LOCAL DE PUTEAUX

Les adhérents du syndicat sont invités à participer à la réunion qui se tiendra le vendredi 24 novembre à 18 h. au local CNT, Bourse du Travail, 21, rue Roque de Fillol, 92-Puteaux.

Ordre du Jour :

— Cotisations.

— Congrès IIe U. R.

CONVOCATION DU CONGRES REGIONAL DE SYNDICATS CNT - AIT DE LA DEUXIEME UNION REGIONALE

Les Syndicats sont informés que le Congrès aura lieu les samedi 2 décembre à 15 heures et le dimanche 3, à 9 heures, à la Permanence CNT, 33, rue des Vignoles, Paris (20).

Ordre du jour :

1. Nomination du Bureau du Congrès. — 2. Nomination de la Commission de Contrôle Financier et des Mandats. — 3. Rapports du Bureau Régional. — 4. Rapports des Syndicats. — 5. Examen de la situation militante des Syndicats, Unions Locales, Union Régionale et Confédération. — 6 Ligne d'action à définir pour l'organisation, la coordination et le développement des activités de la IIe U. R.

Souscription Pro-Local

Nous rappelons que les versements doivent être adressés à l'ordre de :

CNT, 39, rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris CCP La Source 32 667 66, en mentionnant : Souscription pro-Local.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

DOCUMENTS POUR UN COMMUNISME LIBERTAIRE

LE SALARIAT

par P. Kropotkine

III

Nous avons dit que la plupart des écrivains collectivistes demandent que, dans la société socialiste, la rétribution se fasse en établissant une distiction entre le travail *qualifié* ou professionnel, et le travail *simple*. Ils prétendent que l'heure de travail de l'ingénieur, de l'architecte doit être comptée comme deux ou trois heures de travail du forgeron, du maçon ou de la garde-malade. Et la même distinction, disent-ils, doit être établie entre les travailleurs dont le métier exige un apprentissage plus ou moins long, et ceux qui ne sont que de simples journaliers.

Cela se fait ainsi dans la société bourgeoise; cela devra se faire de même dans la société collectiviste.

Eh bien, établir cette distinction, c'est maintenir toutes les inégalités de la société actuelle. C'est tracer d'avance une démarcation entre le travailleur et ceux qui prétendent le gouverner. C'est toujours diviser la société en deux classes bien distinctes : l'aristocratie du savoir, au-dessus de la plèbe des mains calleuses; l'une, vouée au service de l'autre : l'une travaillant de ses bras pour nourrir et vêtir les autres, pendant que ceux-ci profitent de leurs loisirs pour apprendre à dominer leurs nourriciers.

C'est plus que cela : c'est prendre un des traits distinctifs de la société bourgeoise et lui donner la sanction de la Révolution sociale. C'est ériger en principe un abus que l'on condamne aujourd'hui dans la vieille société qui s'en va.

***

Nous savons ce que l'on va nous répondre. On nous parlera de « socialisme scientifique ». On citera les économistes bourgeois — et Marx aussi — pour prouver que l'échelle des salaires a sa raison d'être, puisque « la force de travail » de l'ingénieur aura plus coûté à la société que « la force de travail » du terrassier, c'est parce que les frais « nécessaires » pour faire un ingénieur sont plus considérables que ceux qui sont nécessaires pour faire un terrassier. — Parbleu ! il fallait bien ça, une fois qu'on s'était imposé la tâche ingrate de prouver que les produits s'échangent en proportion des quantités de travail socialement nécessaires à leur production. Sans cela, la théorie de la valeur de Ricardo, reprise par Marx pour son compte, ne pouvait pas tenir debout.

Mais nous savons aussi à quoi nous en tenir à ce sujet. Nous savons que si l'ingénieur, le savant et le docteur sont payés aujourd'hui dix fois ou cent fois plus que le travailleur, ce n'est pas en raison des « frais de production » de ces messieurs. C'est en raison d'un monopole d'éducation. L'ingénieur, le savant et le docteur exploitent tout bonnement un capital — leur brevet — tout comme le bourgeois exploite une usine, ou le noble exploitait ses titres de naissance. Le grade universitaire a remplacé l'acte de naissance du noble de l'ancien régime.

Quant au patron qui paie l'ingénieur vingt fois plus que le travailleur, il fait ce calcul bien simple : si l'ingénieur peut lui économiser cent mille francs par an sur la production, il lui paie vingt mille francs. Et quand il voit un contremaître, habile à faire suer les ouvriers, qui lui économise dix mille francs sur la main-d'œuvre, il s'empresse de lui proposer deux ou trois mille francs par an. Il lâche un millier de francs, là où il escompte en gagner dix mille, et c'est là l'essence du régime capitaliste.

Qu'on ne vienne donc pas nous parler de frais de production de la force de travail, et nous dire qu'un étudiant qui a passé gaiement sa jeunesse à l'université ait « droit » à un salaire dix fois plus élevé que le fils du mineur qui s'est étiolé dans la mine dès l'âge de onze ans. Autant vaudrait dire qu'un commerçant qui a fait vingt ans « d'apprentissage » dans une maison de commerce, a droit à toucher ses cent francs par jour, et ne payer que cinq francs à chacun de ses ouvriers.

Personne n'a jamais calculé les frais de production de la force de travail. Et si un fainéant coûte bien plus à la Société qu'un honnête travailleur, reste encore à savoir si, tout compté — mortalité des enfants ouvriers, anémie qui les ronge, et morts prématurées — un robuste journalier ne coûte pas plus à la société qu'un artisan.

Voudrait-on nous faire croire, par exemple, que le salaire de trente sous que l'on paie à l'ouvrière parisienne, ou les six sous de la paysanne d'Auvergne qui s'aveugle sur les dentelles, représentent les « frais de production » de ces femmes ? Nous savons bien qu'elles travaillent souvent pour moins que çà, mais nous savons aussi qu'elles le font exclusivement parce que, grâce à notre superbe organisation, elles mourraient de faim sans ces salaires dérisoires.

Dans la Société actuelle, lorsque nous voyons qu'un Ferry ou un Floquet se paient une centaine de mille francs par an, tandis que le travailleur doit se contenter de mille de moins; lorsque nous voyons que le contremaître est payé deux ou trois fois plus que le travailleur, et qu'entre les travailleurs eux-mêmes, il y a toutes les gradations, depuis dix francs par jour jusqu'aux six sous de la paysanne, — cela nous révolte.

Nous condamnons ces gradations. Non seulement nous désapprouvons les hauts salaires du ministre, mais nous désapprouvons aussi la différence entre les dix francs et les six sous. Elle nous révolte aussi bien. Nous la considérons injuste et nous disons : à bas les privilèges d'éducation, aussi bien que ceux de naissance ! Nous sommes anarchistes les uns, socialistes les autres, précisément parce que ces privilèges nous révoltent.

Mais comment pourrions-nous ériger les privilèges en principe ? Comment proclamer que les privilèges d'éducation seront la base d'une société égalitaire, sans porter un coup de hache à cette même société ? Ce qui a été subi jadis, ne le sera plus dans une société qui aura pour base l'égalité. Le général à côté du soldat, le riche ingénieur à côté du travailleur, le médecin à côté de la garde-malade nous révoltent déjà. Pourrions-nous les subir dans une société qui débuterait en proclamant l'Egalité ?

Evidemment, non. La conscience populaire, inspirée d'un souffle égalitaire, se révolterait contre une pareille injustice; elle ne la tolèrerait pas. Autant vaut ne pas l'essayer.

Voilà pourquoi cerains collectivistes français, comprenant l'impossibilité de maintenir l'échelle des salaires dans une société inspirée du souffle de la Révolution, s'empressent aujourd'hui de proclamer l'égalité des salaires. Mais ici ils se butent contre d'autres difficultés tout aussi grandes, et leur égalité des salaires devient une utopie tout aussi irréalisable que l'échelle des autres.

Une société qui se sera emparée de toute la richesse sociale et qui aura hautement proclamé que «tous » ont droit à cette richesse, — quelle que fut la part qu'ils eussent prise antérieurement à la créer, — sera forcée d'abandonner toute idée de salariat, soit en monnaie, soit en bons de travail.

Salvador Dalí pintó a María del Carmen Martínez Bordiu. Al entregar el cuadro Dalí soltó la gansada ante el abuelo (Franco): «En las nubes constantemente cambiantes de la diplomacia se recorta el caballo de la historia que deja ver el horizonte luminoso y el cielo inmutable de la España serena del Caudillo.»

Abyecto, asqueroso ese ampurdanés espúreo, ese payaso lameculos.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 16 de Noviembre 1972.

Situación y anhelo

LA Confederación Nacional del Trabajo en su rama exiliada está sujeta a una crisis demográfica y de senilidad que debe ser superada. Si natural es la crónica de extinciones personales por edad vencida, no lo es que la constancia de los que quedamos «a pesar de todo» se vaya enmoheciendo debido a una larga experiencia de exilio que no tiene trazas de terminar lo pronto que deseamos.

Ello parece ser así, y sin embargo el hombre en vida no debe ser motivo de nota necrológica antepuesta. No hay que morir de antemano.

¿Qué es lo que acredita en nuestros medios la existencia de apagados? La endeblez de convicciones en unos y la apatía en otros. Frivolidad, en suma. Frivolidad adobada con buen deseo de que se hagan las cosas que, desde luego, harán otros, los designados, los incansables, los de siempre; los que «andan de comité», animan reuniones y se las ingenian para que un carro a tirar por veinte arree con cinco por desgana de la quincena restante.

Cuando en una localidad fallece un compañero dinámico una luz se apaga y el calor confederal se traduce en tibieza. No por desapego a la Confederación y a las ideas, sino por dejadez de los que quedan. Como si el esfuerzo superior del individuo convencido se terminara en un 1° de abril de 1939, errónea apreciación que daría gaje a Franco. Con victoria o sin ella, con pérdidas o sin ellas, el libertario verdad sigue adelante convencido de su idea y seguro de que la misma se impondrá cuando sea, no a cargo de nadie que no seamos nosotros, los que le hemos dado actualidad y eficacia, los que la hemos impuesto un día en nuestra tierra, suerte que cuando sea se reproducirá infaliblemente. ¿Habríamos de verlo nosotros? Lo verán quienes sean. Lo que dañaría la vista ver sería un apagón del prestigio libertario debido a la incuria de hombres que siempre habían sido activos, desprendidos e ingeniosos y ahora al parecer no lo son.

El mal nuestro del exilio es la ceniza que llueve sobre nuestras cabezas, seguro. Pero una realidad les escapa a muchos: la conquista inmediata, imprescindible, de la juventud. No hay tabique entre nosotros y ella, hay simplemente descuido de trato. Hay — es evidente — la contradicción de los politizados, pero éstos declinarán rápido por contradecirse a sí mismos y darse — es una imagen — de cabezazos. Su ayer no es su hoy, quedando invalidados por el mañana. Lógico prescindir de ellos.

Prescindamos de ellos, mas aportando a la obra el concurso de cada uno. Se habla de vejez y ésta no existe si no es de entraña, si el individuo no está moralmente desvencijado. Precisamente la ancianidad de hoy, pensionada, ofrece un margen de libertad fuera de la argolla del trabajo. ¿Qué hará el compañero jubilado, de sus horas de vagancia? ¿Derrocharlas en paseos inútiles, contando la circulación de peatones en un punto determinado, sentarse en un banco público esperando mañaneramente la hora de comer y por la tarde la hora de cenar? Cierto que el libro ofrece panorama amplio para absorber horas, días, meses y años..., a condición de que el compañero resista SIEMPRE la lectura, y fíjese esa cuota humana al uno por cien. Dejemos pues al uno abstraído en sus lecturas, pero el resto que no lee tanto o lee escaso que no peine telarañas en casa y en los parques públicos y acuda a la Organización.

La nota descompasada y falsa del «somos pocos, no podemos nada» la conocemos de antiguo. En toda ocasión y época ha sido el sonsonete de los cansados ya antes de saltar de la cama, del Lázaro de Andreiev que andaba muerto por la vida. El combate en general se ha sostenido por todos, pero mal se hubiera iniciado sin la presencia de minorías atrevidas y bien orientadas. Eso es lo que precisa hacer: combatir cada cual en «minoritario consciente» y nos encontraremos muchos en la palestra, en el alcance, en el momento de satisfacción y en el minuto de amargura, esa gama de sucesos que anima el paso de la persona por la tierra. El curso del sol no lo detendremos nosotros ni ningún tirano por invencible que se considere. Este perecerá y nosotros pereceremos, es el ciclo. Uno durmiendo duerme el opio de la inanidad y no vive: vegeta.

Queda en la CNT mucho que hacer y ánimos que vibrar. Impóngase la abulia y se hará poco, o menos que ello. Desarróllase la actividad del conjunto, siquiera sea la mitad del mismo, y la obra crecerá y embellecerá como huerto cuidado con esmero. Por fortuna y para ejemplo, nosotros presenciamos eso. De vez en cuando se nos ofrecen ejemplos corazonadores a la vista. No somos pocos, podríamos ser más, y sin embargo podemos permitirnos el lujo de soportar repetidas escisiones, o segregaciones en orden, diríamos, de naturaleza. Las ramas secas es normal que se desprendan, inermes, enjutas, del tronco madre.

Quedan ambiente y aliento en casa, compañeros. Queda solera humana no importando el color del pelo, la calvicie o la melena. Juventud acude, pero que no nos observe huraños, que nos estime acogedores. Nuestra obra les simpatiza y engrosará y ampliará la familia para aportar nuevo ánimo y descongelar la sonrisa. A condición de que estemos todos, de que nadie quede en la calle para dormir de pie como el farol inservible. En casa no hay viejos, con edad o sin ella. Hay trabajo para valorizarnos y dejar la Idea en el lugar cimero que le corresponde.

Notas internacionales

EL DRAMA DE ITALIA

ROMA. — No obstante haberse reconocido la inocencia del anarquista Valpreda y sus cinco coacusados, las autoridades gubernamental y judicial los mantienen entre rejas contra toda lógica procesal y humana. Los atentados de Roma y Milán, que ocasionaron 16 muertos y un centenar de heridos, ahora son atribuidos a los fascistas Giovanni Ventura y Franco Freda, pero para evitarle un descrédito a la policía — causante de la muerte de un anarquista en la jefatura de Milán — la autoridad retrasa lo que puede la liberación de Valpreda y sus compañeros de proceso.

RELACIONES

BELGRADO. — El mariscal Tito ha recibido cordialmente a la reina Isabel de Inglaterra, paseándola regiamente por esta capital y por Dubrovnik y Zagreb. En tratos, fundaron las relaciones Gran Bretaña - Yugoslavia «en la comprensión y la confianza mutuas y sobre principios de independencia a pesar de las diferencias de ambos sistemas políticos.»

SE COMERCIA

MADRID, (OPE). — El «Boletín Económico y Financiero» comunica que «Vipresa» procede a la construcción de una fábrica para la obtención de casas prefabricadas con la ayuda de equipo que facilita la URSS. Podrá construir 2.000 casas en un año. La empresa ha obtenido la exclusiva para la venta de máquinas rusas en España y en América.

Las obras y los días

por FONTAURA

LA LUCHA CONTRA EL ARBOL

UNA vez más hemos podido leer recientemente, en publicaciones extranjeras e incluso en alguna nacional, apreciaciones lamentando la que podríamos llamar obsesión en contra del árbol que existe en diversas regiones de España. Ello viene ya de antiguo. En siglos pasados, singularmente en tierras de Castilla, la Meseta, controlando crecidas cantidades de ganado lanar, había puesto empeño en que se procediera a la tala del arbolado, considerando que ello daba más facilidades al pastoreo de los rebaños, comiendo la hierba en terrenos desprovistos de árboles. En Levante, en extensas zonas de las provincias de Murcia y de Alicante lindando con Albacete, con el propósito de aprovechar terreno a fin de aclimatar viñedo, se procedió a destruir grandes extensiones de bosque. En todas partes del país se han ido cortando árboles y más árboles, unas veces para hacer leña, y otras con el objeto de preparar vigas de las utilizadas en la construcción de viviendas. Ha sido una acentuada inclinación puesta en ir suprimiendo árboles, sin apenas poner cuidado en la repoblación forestal.

En varios de sus libros Joaquín Costa hizo referencia a la nefasta predisposición en contra del arbolado que se ha tenido en España. También en obras de Senador Gómez se lamenta ese desamor al respecto del árbol. Han hecho mención a la rigidez de esas tierras esteparias por ausencia de árboles, que se perciben viajando por el país. Han aludido ellos y otros muchos, a la sequía, a la escasez de lluvia, que se padece en dilatadas zonas del agro. De ahí su pobreza, por ausencia del agua que fertiliza la tierra y al propio tiempo purifica la atmósfera. Se ha hecho mención del influjo que tiene el arbolado en lo de atraer las lluvias. Ello ya al margen del efecto estético, del aire deplorable, adusto, que ofrece la tierra sin árboles.

Quedaban por la parte de Cataluña, Valencia, País Vasco, carreteras bellamente sombreadas por la arboleda. Los plátanos, de extendido ramaje, eran adorno a uno y otro lado de la carretera. En el verano atenuaban el calor, preservando de la fogosidad de los rayos solares y produciendo con la brisa una sensación agradable. En el invierno los árboles resguardaban del viento, del cierzo helado. Eran una nota gaya, agradable en la configuración del paisaje. Diríase que acompañadas de los añosos plátanos, las carreteras ofrecían un aspecto acogedor, como los hay en carreteras de Francia, de Italia, de muchos países. Mas, a fin y efecto de que los turistas puedan con sus automóviles correr por las carreteras a la mayor velocidad, — ¿y para qué correr tanto? — sin peligro de choque con algún árbol, los han ido cortando. Lo normal hubiera sido, como se ha hecho en otros países, limitar esa velocidad estúpida que no lleva a ningún fin práctico. Pero ya es harto sabido que al franquismo lo que le interesa son las divisas. Y en pos de ellas se ha amoldado a no pocos caprichos de los turistas que se las facilitan.

EL ANARQUISTA Y EL HOMBRE-MASA

Eludir un problema sabemos que no es contribuir a su solución. Dejarnos llevar de la facilidad, de la exuberancia retórica al exponer apreciaciones de esencia idealista, puede ocurrir que nos haga descuidar algo que sea de importancia fundamental. La sociología demuestra que tiene considerable alcance en relación a las particularidades psicológicas que afectan al individuo y a la colectividad. Sociólogos de distinta formación vienen averiguando, tratando de dilucidar, aquellos factores que en el desenvolvimiento humano son de trascendente importancia. Ateniéndonos a que la sociología es una ciencia, cabe suponer que hay un tanto de seriedad, de rigor analítico, en el estudio de cuantos extremos búscase hacer pasar por el tamiz de la crítica. Descontado está que habida cuenta de que todo es relativo, y por lo tanto, no podemos conferir un valor absoluto incluso a conclusiones que partan de premisas de orden científico. Pero no hemos de exponernos a emitir juicios hechos a la ligera, demostrando que por defecto de curiosidad intelectual, poco o nada conocemos de lo que los sociólogos de ahora exponen en sus obras más representativas. Y si obramos de esta manera, sin duda alguna patentizamos que no hemos sabido aprovechar el ejemplo que nos dieron nuestros clásicos, nuestros maestros dentro del ideal anarquista, los cuales, — lo evidencian sus propias obras — estaban al corriente, leían, comentaban, asimilaban aquello que de un valor más estimable percibían en sociólogos, en hombres de ciencia, en pensadores que en su tiempo descollaban.

En la revista «Cenit», número 202, correspondiendo a los meses julio, agosto y septiembre, hemos podido leer un artículo del compañero Ramón Liarte. No se trata de analizar el total contenido del trabajo en cuestión, con el que, en términos generales uno no anda en desacuerdo, pero si estimo vale la pena subrayar unas palabras del mismo, ya que ellas abonan todo lo dicho en el párrafo anterior. Escribe Liarte: «El hombre al servicio del Estado no debe existir. Con los hombres no debe jugar nadie, ni para divertirse. Por lo demás el hombre-masa es un mito burgués, un concepto marxista.» Claro, no debería existir el hecho de que el hombre se pusiera al servicio del Estado. De no existir hombres ralizando un tal cometido no habría problema, puesto que el Estado dejaría de serlo al no haber quien le sirviera de sostén. No tiene ello vuelta de hoja, como si manifestáramos con aire convencido: «No debería de existir el mal.» Pero el caso es que existe. De ahí, evidentemente, la necesidad de aminorarlo y destruirlo en cuanto quepa. Pero donde considero que el autor del párrafo citado yerra, se aparta de la realidad, es al manifestar que «el hombre-masa es un mito burgués». No, el hombre-masa nada tiene de mito: es una realidad. Una realidad para los anarquistas y para los que no lo son. En cuanto a lo de «concepto marxista» cabe una aclaración: Sabemos que no importa que Estado, de formación comunista, tiene un particular empeño en que sus súbditos, sus seguidores, *lo sean incondicionalmente*, pertenezcan a la categoría del hombre-masa, o sea del elemento que obedece sin chistar las consignas dadas por aquellos que llevan las directrices del Poder. ¡Ah, pero ellos, los jefes, no suelen decirlo! ¡A los líderes no les conviene enorgullecerse públicamente de que sus partidarios pertenezcan a la categoría del hombre-masa! Sería tanto como arrojar piedras al propio tejado.

El hombre-masa, el individuo sin personalidad, susceptible de dejarse llevar en un conjunto borreguil, sin criterio propio, sin personalidad, es una triste realidad, tanto en régimen comunista como en sistema social de formación liberal. Si fuera un simple mito burgués no alcanzaría, ni mucho menos, las características que tiene, ya que en nuestros días, dentro del concepto del *hombre-masa*, tenemos a la masa considerable de *obreros aburguesados*, sin otra idealidad que comer bien, vestir bien, disfrutar como sea, dejar que gobiernen los que sea, y desentenderse de las tragedias que conmueven al mundo. ¡He ahí una característica psicológica de nuestra época que a los anarquistas nos afecta! Una situación social que analizan no pocos pensadores y sociólogos de ahora. Véase de David Riesman, «La multitud solitaria»; de Erich Fromm, «El miedo a la libertad», «Psicoanálisis de la sociedad contemporánea», de Hans Freyer, «Teoría de la época actual»; de Karl Mannheim, «Diagnóstico de nuestro tiempo»; de Chauvart de Lauwe, «Por una sociología de las aspiraciones»; de Herbert Marcuse, «El hombre unidimensional»; de Lewis Muntfort, «Técnica y civilización». Y la lista podría prolongarse bastante más. Son autores que nos especifican las características de ese hombre-masa, una realidad que nada tiene que ver con los mitos burgueses, y que nosotros, los anarquistas, deberíamos estudiar. Con ello evitaríamos el incurrir en lo que nuestro querido y veterano compañero Viadiu ha querido significar al escribir: «La verbosidad siempre ha sido resbaladiza.»

DOS CLASICOS ANARQUISTAS A LA VISTA

Con viva satisfacción, hemos podido observar, en plan de novedades de librería, la reedición, a cargo de la editorial parisina Stock, del primer volumen de las «Obras Completas» de Bakunin, en cuyo tomo está contenido el magnífico ensayo «Dios y el Estado». La otra obra reimpresa es «El Unico y su Propiedad», de Max Stirner. Cada una en su peculiar aspecto, ambas son obras maestras dignas de leerse: Son esencialmente anarquistas, sin esas mezcolanzas autoritarias hoy tan en boga. Podremos congratularnos de que la casa editora publique los demás tomos conteniendo los escritos de Bakunin. Sin duda alguna, el horizonte social se va abriendo a la comprensión del anarquismo.

París. Velada en la Sorbona

EN la noche del 3 del corriente una treintena de compañeros — considerando media docena de nuestros simpáticos barbudos — nos aposentamos en el anfiteatro Richelieu de la Sorbona. El motivo de nuestra presencia allí era justamente interesado: se iba a glosar la figura de un poeta español de prosapia antifascista que, además, nunca escondió su simpatía por lo confederal y libertario. Sin pensar siquiera en atribuírnoslo podemos afirmar que lo hemos tenido cercano por colaboraciones. Digamos de una vez que se trata de León Felipe.

A decir verdad, temimos — como seguramente la atrevida comisión organizadora del acto — un déficit de asistencia en gracia (¿en singracia?) a lo poco que interesa al ente humano un discurrir poético - literario en espectáculo. «Es cosa de los tiempos de Espronceda». Lo de hoy es más dinámico, ruidoso, estallante. Nosotros mismos — sin rubor lo confesamos — preferimos unos versos pasados por la vista que por los oídos. Pero ahí andaba, flotando en atmósfera creada, pero justificada si no justificadísima, el recuerdo «positivo» de un vate que supo vestir con «vaporosidades tangibles» lo hermoso de España contra lo ruin de la misma; que asistió a lo álgido, a lo tremendo de una situación de guerra seguida de desastre, a la puesta de un sol de liberación devorado por el monstruo que acovacha en el Averno, sabiendo empero, el poeta, derramar un cauterio, y el néctar de una esperanza, sobre el alma dolorida de los vencidos, entre los cuales se mantuvo en primera fila con ardores de triunfo para mañana, aunque el cuerpo perezca ahora mismo. «Tú te quedas con la tierra, yo me llevo la canción.» Y la canción, con o sin León Felipe, perdurará hasta el día mago de la liberación de España. Que la canción sigue alentando, lo probó ese cacho de pueblo hispano presente en una docta aula francesa por la que han pasado nuestros juegos florales, sabios amigos nuestros, el maestro Casals con su mágico estro, y atrio que no consiguió mancillar el payaso Dalí con su carga de repollos y sus mostachos signo de imbecilidad contabilizable.

Entrados en comentario, desde luego elogioso mas pragmático, de León Felipe, el auditorio asintió de complacencia, agradecido a las voluntades. Y es que la poesía de León Felipe no es fácil de atrapar, huída que anda de los cauces de la rutina. Es dura, esquiva, para quien no la penetra de lleno, no acertando a intimar con su estructura. Ni el rapsoda amanerado ni el artista convencional lograrán captar las imágenes puras del bardo por deformación profesional, parece. Fernando Valera elevó el ambiente, no caído, pero sí en el rellano. Este orador supo preludiar, presentar, sentir e interpretar al poeta con toda la floritura, la dramática y la épica que lo distingue. Distingue, porque si el hombre se va, su arquitectura moral queda. Virtud de la versología donosa y trascendente. Y más: cuanto de libre, de inmenso, de anarquista contuvo el sentimiento hecho obra de Felipe, Fernando Valera lo derramó generoso sobre el auditorio, definitivamente ganado; antes, pues, de que el admirable Paco Ibáñez desgranara ideas felipistas con voz adecuada a la musicalidad, a la entrañabilidad española. Ni Paco ni Fernando podían faltar a la cita del 3 de octubre en la Sorbona y León debe agradecérselo dormido bajo el amparo del águila azteca.

Es difícil en estos tiempos de cuentas corrientes galopantes interesar a los públicos por las justas parnasinas. Afortunadamente quedan en esos mundos quijotitos suficientes para llenar sala donde recrearse percibiendo el hálito inmortal de los bellos y futuristas decires, imposibles — por fortuna — de ser cotizados en Banca y Bolsa. — F.

CENTRO CONFEDERAL-París

Inauguración de los cursos de idiomas:

Español: Sábados de 15 a 17 h. Miércoles de 20 a 22 h. (Principia el sábado 18-11-72.).

Francés 1er grupo: Lunes de 20 a 22 h. Jueves de 20 a 22 h. (Principia el lunes 20-11).

Francés 2º grupo: Martes de 15 a 17 h. Sábados de 15 a 17 h. (Principia el martes 14-11).

Inglés: Lunes de 20 a 22 h. Miércoles de 20 a 22 h. (Principia el lunes 20-11).

REGIONAL CATALANA - PARIS

Reunión general el 25 de noviembre por la tarde. O. del D.: «Terra Lliure», vida de relación, sugerencias, propaganda. Imprescindible la presencia de todos.

COMUNICADOS

CNT-NUCLEO DE PROVENZA

La Comisión de Relaciones de Provenza organiza una conferencia para el domingo día 26 de noviembre 1972, a las 10 en punto de la mañana, en la antigua Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er). Correrá a cargo del compañero Miguel S. Pérez, que disertará sobre el siguiente tema: «Los orígenes del Movimiento obrero español».

F. L. DE DRANCY

Asamblea el 19 noviembre para examinar: Situación del «C. S.», el interés proselitista. Trámites orgánicos y distribución del Calendario de

S. I. A. DE NIMES

La Sección de S. I. A. de Nîmes, convoca sus adherentes a la asamblea Extraordinaria que tendrá lugar el día 17 de noviembre 1972 à 2' horas en el local social.

Rogamos a todos los adherentes de asistir.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo 19 del corriente, a las 9 y media de la mañana en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande. Esperamos la puntual asistencia de aos compañeros.

S. I. A. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo 26 del corriente, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande.

Es de desear que no falten los compañeros y que sean puntuales.

S.I.A. - REGION PARISINA CALENDARIO

A todos los Grupos Amigos de SIA de la Región estamos en medida de servir todos los calendarios de SIA para 1973 en francés como en español. Pedidos al Comité Regional de SIA, 33, rue des Vignoles, París (20).

DISTRIBUCION DE TURRONES PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza; Jijona, 6,00 pieza; Alicante, 6,00; Alicante, 6,00; Yema, 6,00; Mazapán, 6,00; Cofre cuatro tabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 francos.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París. CCP París 13 50756.

CONFERENCIA EN PARIS

A cargo del compañero Serafín Fernández para el domingo día 26 de Noviembre a las 10 horas de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París (20º) metros Buzenval y Avron. Tema: «Las locuras de don Quijote».

Recordamos que el sábado día 18 de los corrientes y a las 5 de la tarde el compañero F. Moro iniciará su Ciclo. Tema: «Federalismo y Centralismo en España».

AMIGOS DE S.I.A.
Sección de París

Convoca asamblea general para el día 19 de noviembre 1972 a las nueve y media de la mañana en el local social; 33, rue des Vignoles, para asuntos de interés.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el día 19 de noviembre, en el local y hora acostumbrada.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

NOTA IMPORTANTE

Sin querer, por el momento, entrar en comentarios acerca de los motivos de una insólita situación presentada, la Comisión de Relaciones Zona Norte tiene a bien comunicaros que la suscripción pro-local abierta por nuestros compañeros franceses y la que aquí hemos organizado para sufragar los gastos de nuestro nuevo Local Social, son totalmente independientes la una de la otra.

Suma anterior..	49 763 37
Soto, St-Denis	10 00
F. L. de Drancy	20 00
Vizcaíno	50 00
Manolo, París	10 00
Suárez Vicente, id.. ..	10 00
Arufe, Francfort..	32 00
Isgleas, Garges-le-G. ..	20 00
Montané, id	20 00
Palacios, id	25 00
Bagés, id	10 00
Amela, París	10 00
Llop, Villebon	5 00
B. Peralta, Thiais	10 00
T. M., id	10 00
Peret de Capellades.. ..	10 00
Suma y sigue	50 015 37

Pastiches confederales

por Juan d'Agramunt

Cuando un grupo de náufragos del cataclismo español, llegamos a la República Dominicana, las autoridades nos dieron a elegir entre no comer e ir al campo. Ante una perspectiva tan halagüeña no hubo más solución que disfrazarnos de campesinos ¡y al campo vamos! El grupo que destinaron a San Juan de la Maguana, en su mayoría estaba compuesto por militancia confederal. Allí, a unos cinco kilómetros de la capital provinciana, nos «obsequiaron» con unas casuchas de madera y a cierta distancia unas hectáreas de terreno que denominamos «El tamarindo», debido a un árbol frondoso que presidía el lugar que se nos había concedido para su cultivo. Con el fin de evidenciar su corpulencia, sólo diremos, que su antiguo dueño nos comunicó que en reciente «limpia» de haitianos que se hizo en la frontera dominicana, de sus troncos y ramas pendían colgados 26 de los «invasores». Se trataba simplemente de gente famélica que se desplazaba de una a otra nación sin lograr el propósito de poder roer algo, y que de vez en cuando las autoridades trujillistas acababan con el cuadro. Esta vez, el número de intrusos «despachados» sumaban más de veinte mil.

Pues bien, entre el grupo emplazado en este ingrato medio figuraba J. P., entonces hombre afable, alegre, infatigable en el trabajo y que practicaba a todo meter aquello de «a mal tiempo buena cara». Pasaron años, y mediante lecturas, lo vi enfrascado en polémicas y al leer alguno de sus artículos agresivos, llegué a pensar ¡éste no es mi Pepe, me lo han cambiado! Pero sabedor de lo que representan las disputas sobre actitudes y posiciones en nuestros medios, he de confesar que estas exaltaciones temperamentales no han afectado en lo más mínimo el aprecio por él sentido. El recuerdo que prevalece de aquellos momentos no mengua por actitudes y posiciones temperamentales, aun reconociendo que entre elementos discrepantes del mismo gremio es mejor la tolerancia que la agresividad. ¡Hay tantos enemigos a combatir!

Pero aquí debo reconocer que me he ido por los cerros de Ubeda, ya que no se trata de nada de eso. El propósito era decir que este J. P., cierto mediodía, bajo la sombra del tamarindo citado, lugar de asueto y a la vez parada y fonda del improvisado equipo campesino, llegó a tragarse un plato de arroz tan singular, en especial por su aditamiento, que es probable sea único en el mundo. Se trata de que en dichos lares los insectos lo invadían todo al momento, y al ir P. a coger su plato pululaban por él centenares de hormigas. Al contemplar tal invasión tuvo un verdadero problema de conciencia. Por aligerarla, les hizo la conminación que sigue:

«Tenéis el plazo de cinco segundos para desalojar, de lo contrario seréis devoradas».

Unos minutos después el plato estaba más limpio que una patena.

¡Así es de frágil la naturaleza humana!

⁂

El caso de este P. B. fue el de una existencia truncada, de un ser nacido para recibir toda clase de golpes. Le conocimos cuando era un jovenzuelo, ya bregando entre los grupos del «bronce». Era un muchacho espigado, nervioso de inteligencia natural. La primera vez que conversamos, ambos detenidos, fue precisamente en los separos de la Jeefatura de Policía de Barcelona, o sea en una especie de tugurios húmedos e insanos, que eran la antesala para ser trasladados a la cárcel y de allí al presidio. Ya entonces había intervenido en algún hecho de carácter social, en el que se jugaba la vida. Recordamos que su rostro llevaba señales de magulladuras, de trancazos recibidos para que confesara lo que quería la policía, y que las señales de tortura evidenciaban la firme resistencia sostenida por la víctima.

A partir de este momento los sabuesos no le dejaron en paz, puesto que en aquellos lejanos días de lucha el «delito» más perseguido por las autoridades era el de hombría. El individuo que se mantenía firme y que los esbirros no podían sacarle acusaciones concretas o delaciones, no le dejaban respirar, una detención seguía a la otra e incluso obligaban al patrón a que lo despidiera para así obligarlo a que emigrara. Esto fue lo que le ocurrió al compañero P. B. y que allá por el año 1922 nos contó su odisea en Valencia.

Durante su estancia en esta ciudad nos tratamos bastante y pude apreciar el desconcierto y la turbulencia que conllevan en sí un vivir incierto; siempre a salto de mata y en espera de ser apresado. En otra circunstancia supe que se había embarcado de polizón hacia tierras americanas. Allá por el año 1942, al publicar «Solí» en México, recibí una carta suya, ya preso, sin una queja ni petición alguna. Esta correspondencia fue corta. Nada más supe de él, hasta que una nota de Marcos Alcón, publicada en «Tierra y Libertad», en carta que recibe del viejo militante Minotti, le dice: Tengo que darte una mala noticia, el amigo Pedro Boada Ribas ha muerto. Allí mismo hace constar que pasó veintidós años sumido en las ergástulas uruguayas.

Lo lamentable, en el caso referido, no es sólo la noticia de la muerte, sino lo malogrado de una existencia, cuyas esperanzas e ilusiones de un mundo mejor para todos se convierten en una frustración cabal, en un infierno viviente para quien lo concibe.

⁂

Con este J. A., hace años desaparecido, anduvimos bastante juntos en nuestra juventud compartiendo más hambres que ilusiones, aunque éstas no faltaban. La verdad es que a pesar del tiempo transcurrido no he podido mitigar el afecto por él sentido ni el recuerdo de ciertas peripecias ocurridas al unísono. Además es que de por vida fue un hombre entregado a la lucha de la CNT y del anarquismo. Podríamos referir docenas de hechos que lo acreditan como tal, pero no queremos repetir lo ya dicho en otras ocasiones. De las hazañas ocurridas podemos mencionar una que, con ser algo escavrosa, no deja de tener gracia.

Es cosa sabida que en el año 1917 tuvo lugar en España un movimiento revolucionario patrocinado por las centrales sindicales CNT-UGT, con el fin de que se abarataran las subsistencias y la baja de los alquileres hogareños. El nombrado J. A. y el que escribe esta nota formaban parte del comité revolucionario barcelonés. Como es de suponer, en días anteriores al conflicto se efectuó una razia por la que fueron a parar a la cárcel centenares de militantes confederales, de la que ambos pudimos librarnos.

Con el fin de evitar una detención, en los momentos referidos, de evidente peligro, algunos militantes solían recalar en fondas o posadas de mala nota, donde era normal que la policía percibiera una cuota mensual con el fin de que no hiciera averiguaciones lo que daba cierta seguridad a sus eventuales moradores de pasar inadvertidos. Esto fue lo que hicimos nosotros, o sea hospedarnos en la Fonda Prim, enclavada en la Ronda de San Antonio y que tenía salida por la calle Sepúlveda, para un caso de emergencia. Pero, por lo visto, el empleado que facilitaba las habitaciones, dotado de ciertas inclinaciones «intelectuales», una de tantas noches tuvo la desfachatez de preguntarnos cual de los dos era el «Dante».

De momento no dimos en el quid, hasta que Jaime, al comprender la intención, le espetó:

Nadie; éste (señalándome a mí) es Petrarca; y yo soy Góngora.

⁂

La sindicación en el Arte Fabril es probable que sea la de más tradición en los anales de las luchas sociales españolas. Ya por los años 1850 los antiguos tejedores a mano dieron ya mucha guerra con sus sociedades de resistencia, con sus huelgas continuadas frente a la burguesía. En su tiempo se hizo respetar en Barcelona el organismo denominado «Las tres clases de vapor». Además, creo que aquel proletariado tenía mejor sentido que el actual, ya que su lucha tendía al mayor descanso, o sea que rendían el tributo que el ocio merecía. El «santo lunes», por lo visto, era tradicional, lo cual les daba la ventaja de practicar en aquellos tiempos, por voluntad propia, la llamada «semana inglesa», puesto que la reducían a cinco días de labor, problema que está en debate actualmente en las naciones más adelantadas y en los sindicatos internacionales.

Lo peor del caso es que esta justa aspiración no va siendo lograda por determinación de la clase trabajadora, ya que mejor viene impuesta por los adelantos técnicos, por la evolución de la electrónica y del maquinismo, que obligan al capitalismo, y en especial al Estado, a atajar por todos los medios a su alcance el dramático y agobiante problema del desempleo. En cuanto al proletariado ha echado por la borda estas añejas y tradicionales prácticas convirtiéndose en víctima de la propaganda burguesa, en un apéndice de lo que llaman un elemento de crédito, lo que complica su existencia con los compromisos que adquiere con la adquisición de determinados elementos: refrigerador, extractores, televisión, departamento propio, automóvil, etc., lo que para atender a estos pagos lo convierten en un burro de carga, puesto que le obligan a trabajar doce o más horas por día, por lo que el cansancio y el agotamiento le impiden que pueda gozar de sus adquisiciones.

El progreso y la explotación infantil

por MINGO

DAR un vistazo por el mundo significa a estas horas observar cómo está el negocio político con todos sus enredos, acompañado, como es lógico, si es que en política hay lógica, de las ambiciones correspondientes, que no son pocas, muchas más, desde luego, que las conocidas.

Con Monarquía, República o Dictadura, cambia poco la situación social o no cambia nada en el mundo que padece hambre de todo y no puede ni satisfacer las más perentorias necesidades.

Según estadísticas hay 1.500.000 lo menos de habitantes que no tienen que llevarse a la boca, habiendo, como hay, exuberantes materias alimenticias, pero éstas están almacenadas, permitiendo los especuladores que se pudran antes de darlas a los hambrientos o que bajen los precios en el mercado. De donde resulta que la tierra produce para alimentar 3.300.000.000 de habitantes, que hay en el mundo a pesar de no estar toda cultivada, como por ejemplo, Brasil, que podría alimentar 900.000.000 de personas, mientras que actualmente sólo alimenta unos 80.000.000. No sólo es en esta nación, hay varias en la misma situación, tal España con sus grandes latifundios, que actualmente tiene dedicados la mayoría de ellos a la cría de ganado bravo, a la caza y recreo de sus propietarios.

Cuando se lee o se escucha que el mundo aumenta fantásticamente en habitantes y que llegará el momento en que la tierra no dé para tantos, es una teoría inventada como preparación para el nacimiento de una psicosis ambiental ante acontecimientos que escapan al alcance de los pueblos, viéndose más tarde los resultados de tal propaganda, perjudicial siempre para el obrero.

Ayer, con menos progreso y hoy con más, la cuestión social sigue estable sin solución alguna, y no se solucionará mientras el trabajador se conforme con sólo defender el jornal y otras mejoras materiales, que son migajas que distribuye como limosna el explotador privado o estatal.

Al potentado o simple capitalista, lo que más le interesa es el mantenimiento de su personalidad, de su mando, de su poder ficticio, pero poder, sostenido a base del jornal. Si éste no existiera tampoco existiría el capital, y al no existir, el trabajo adquiriría el derecho que ahora no tiene, y todo el mundo sería rico y no miserable. No habría, como hay en la actualidad 43.000.000 de niños de 6 a 14 años que trabajan de ocho a doce horas diarias a la semana. Esta revelación — hasta ahora ignorada — acaba de hacerla la Organización Internacional del Trabajo. Ciertamente es un escándalo, una infamia, una iniquidad, una injusticia del casi agonizante siglo XX, donde el progreso está en su auge, y parece que todo se moderniza, se humaniza, se benefician los pueblos de tal descubierta productiva.

Todos esos inocentes, toda esa carne infantil de explotación está así distribuida: 38.000.000 en los países de Africa, Asia y América Lltina. 2.500.000 en Europa y 1.000.000 en la URSS, asimismo 3.000.000 en los Estados Unidos.

El mercado de niños continúa. La explotación de menores sigue sus cauces y el mundo sin inmutarse por esta carencia de respeto al hombre en embrión. El mercado de estos infelices no se aparta de la ruta de otros tiempos. En este aspecto poca diferencia se aprecia en él que permita contar con la esperanza de que tal vergüenza internacional desaparezca.

¿Y esto es el progreso? Quizá sí. Toda usura trae como consecuencia idénticos resultados. Al niño se le explota cual si fuese un adulto en la artesanía, agricultura, servicios domésticos, tejedores, mozo de labranza, limpiabotas y obrero de fábrica, con mucha menos retribución y en algunos casos con ninguna, porque así lo toleran los gobiernos y la economía de los países afectados.

Tontos de nosotros que habíamos creído que semejante inhumanidad no existía ya, que el niño estaba mejor considerado, tratado y respetado por el hecho mismo de no ser todavía hombre. No es así puesto que la mencionada Organización Internacional del Trabajo nos da a conocer la cifra total de esas criaturas explotadas miserablemente y a conciencia por la alta y pequeña burguesía, sin que se haga nada por superar hecho tan bochornoso. No quiere abolirse tan denigrante comercio, para el ser humano, de esos esclavos infantiles, porque interesa mantenerlo en el sentido explotación, no educativo ni cultural.

La OIT, que se compone de 3.000 funcionarios, pertenecientes a varias nacionalidades, con un presupuesto de 357.000.000 de francos y, a pesar de los trabajos efectuados, según ellos, para mejorar las condiciones del trabajo, desde su creación en 1919, ha conseguido bien poca cosa. Es natural que no pueda conseguir más. Es una organización dominada por el capitalismo internacional, y lo que hace es bajo la consigna que del mito recibe. Un organismo inútil por completo para el mejoramiento de la clase obrera. Es también una de las ramas de este llamado progreso que esclaviza y no liberta. La prueba la tenemos ante nuestros ojos, la estamos viendo a diario.

Los niños siguen siendo aprovechados en los trabajos del hombre de una o de otra manera. El aprendizaje es una forma de explotación consentida y autorizada porque es una profesión que se aprende, y no se toman en consideración los beneficios que le reportan al «maestro», hemos dicho explotador.

Se habla mucho del progreso, se le ensalza y se le reconoce la gran propiedad de hacer evolucionar a la sociedad. No le negamos este mérito, pero encontramos en sus avances un algo que no está muy en consonancia con la naturaleza, a la cual cada vez se descubren más y más sus secretos, el porqué de su existencia.

No comprendemos cómo la fuerza predominante del progreso tolera ciertas especulaciones en perjuicio de una numerosa mayoría, y lo comprendemos porque en el aspecto social casi estamos como en los siglos pasados, ya que la libertad continúa estando prisionera por los que se titulan humanos, progresistas... Una verdadera contradicción.

Inútil es creer en lo inverosímil. No es el progreso social el que avanza, sino el industrial en manos de los grandes, medianos y pequeños comerciantes, y nada debe sorprendernos entonces que la infamia sea empleada en distintos oficios de la producción. No es nada de moderno esto, pero cada vez se acentúa más este sistema de reclutar brazos casi gratuitos o gratuitos del todo. Quizás mañana sea sustituído el hombre por el niño para servir a la maquinaria, al mecanismo industrial. Está dentro de lo posible a tenor de lo que vamos viendo, leyendo y oyendo.

No podemos saber ciertamente lo que traerá como consecuencia la rápida progresión de la técnica a los valores de la humanidad. Imposible llegar nosotros hasta donde ella llegará en el transcurso del tiempo, pero podemos aproximarnos si nos lo proponemos, en bien de esos niños que mueren de miseria unos, y otros sucumben por la explotación de que son objeto.

PASTICHES CONFEDERALES

Nosotros, desde luego, nos quedamos con los partidarios de una vida sencilla. No desdeñamos la comodidad y el confort, pero no al extremo de que sea a cambio de la esclavitud y de un aburguesamiento, pueril y vacío, como el que vive el proletariado de nuestros días.

Con lo dicho nos hemos salido de la tangente, ya que simplemente queríamos referir una anécdota que tuvo lugar allá por los años 1916-1920, cuando estaban al frente del Arte Fabril barcelonés (radicado entonces en el Pueblo Nuevo), los hermanos Jaime y José Roca. Por entonces, entre sus militantes había uno que se apellidaba Goset, el cual intervenía en reuniones y asambleas en un sentido extremista y demagógico. Poco después, al retirarse de su profesión y del sindicato, se le ocurrió poner un restaurante, pero en el manejo de este negocio cierto día sufrió una impresión desagradable. En una huelga fabril de larga duración se le presentaron una docena de huelguistas como parroquianas de nuevo cuño. El hombre, al verlas, quedó demudado y trató de convencerlas para que fueran a otro establecimiento, pero Rosario Dolcet, que figuraba en el grupo, le espetó:

¡De que te quejas! ¿No decías que «era una cobardía pasar hambre mientras hubiera fondas abiertas»?; pues no debe extrañarte que te sirvamos una taza de tu propio chocolate.

Desde Barcelona

Las luchas populares se generalizan

El pasado 18 de octubre los obreros de la factoría SEAT hicieron una huelga de 15.000 (según al día siguiente leímos en la hoja informativa de «Asamblea Obrera de SEAT»). Fue en conmemoración del inicio de la lucha del año pasado y el primer aniversario del asesinato de Ruiz Villalba.

Durante la semana pasada, en especial el jueves y el viernes, hubo importantes paros en la producción de SEAT por parte de un gran número de obreros que patentizaban enérgicamente sus actitudes ante la firma de un convenio colectivo.

Esta misma semana ha sido prolífera en agitaciones contra el sistema establecido. El hospital Psiquiátrico de Barcelona fue ocupado por sus médicos, enfermeros, ATS y demás personal, en demanda de una socialización de la medicina y otras reivindicaciones de cara a combatir el estado de abandono en que se encuentran los internados. Se realizaron asambleas abiertas a la población interesada. Se prevén nuevos encierros de protesta, según nos informan algunos de los participantes.

En los medios proletarios y capas de población revolucionaria, han motivado estos días gran ímpetu, preparador de luchas de solidaridad por el próximo Consejo de Guerra contra obreros de la empresa «Bazán» de El Ferrol y el número de cerca de trescientos despedidos en varias empresas de Vigo, lo cual son nuevas manifestaciones de las huelgas revolucionarias en Vigo y El Ferrol.

En cuanto a la Universidad de Barcelona se viven momentos de grave agitación para su marcha «normal». No obstante no se han desarrollado el tipo de acciones suficientemente revolucionarias y directas como para enterrarla de una puñetera vez. Así, en la Autónomas de Barcelona, situadas en municipios fuera de la ciudad, los estudiantes asaltaron el tren, ocupando los «Ferrocarriles de Sarriá» sin pagar, hasta Barcelona. Sólo hubo dos chicas detenidas. La acción se desarrolló el miércoles pasado en protesta por la subida de precio de los billetes. Según nos informan compañeros de la Autónoma el miércoles por la tarde, el jueves y el viernes la estación de la Plaza de Cataluña estuvo bajo el control de la Guardia Civil, como también lo estuvieron las estaciones que van desde San Cugat del Vallés hasta Barcelona-Plaza de Cataluña.

Los comedores de Urgell siguen cerrados; mientras, se realizan manifestaciones de protesta en los comedores del SEU en Pedralbes, por medio de gritos y protestas, de carteles y mitines, de octavillas y pintadas. Este lunes no se ha podido realizar una acción de estas debido a su ocupación por los parados, pero la agitación actual, según opinión del Bloque Universitario de GAR, «Negro y Rojo» y ORE no es suficiente para elevar las acciones en los comedores. Una nueva octavilla se decidió de lanzar a lo largo de los primeros días de esta semana, comenzando por la tirada que se ha hecho hoy. Se ilustran con «slogans» de «Más comedores — Apertura de Urgell — Abajo los precios». Se están pegando en las vidrieras de los comedores.

El pasado viernes la BPS detuvo al profesor Zenón, mientras estaba trabajando en un laboratorio de la Central. El día anterior una asamblea de Profesores No Numerarios (PNN) decidió pasar a la huelga a partir del lunes (30 de octubre), es decir, hoy. Unas asambleas en Ciencias después de la detención del combativo profesor Zenón acordó luchar por su liberación. Unos cuantos de los asambleistas atacaron las posturas reformistas de PSUC y «Bandera Roja», llegando alguno a proponer el asalto al Rectorado como exigencia de poner en libertad a Zenón.

La lucha contra el corporativismo y el reformismo se inició el pasado martes 17 de octubre con unas octavillas y un cartel del ex-NAP, del GAR, de «Negro y Rojo» y del ORE, que denunciaban el «bluff» y la fantasmada de una pretendida «Asamblea de Distrito». Los restos incompletos de los Comités de Curso del año pasado, controlados por «Bandera Roja» pretendían hacerse pasar por los verdaderos Comités de Curso (C. C.), que en opinión de «Negro y Rojo» deben ser órganos de la base estudiantil como organización de estudiantado consciente.

En esta asamblea hubo duras polémicas entre los revolucionarios que decían que no debía hacerse una asamblea de distrito antes de comenzar el curso y sin tener estructurados unos auténticos y combativos comités de curso (C. de C.) y los «Bandera Roja», que después de criticar a N.A.P., «Negro y Rojo», G.A.R. y O.R.E., no tuvieron más remedio que cambiar lo de asamblea de distrito por la afirmación circunstancial de que «sólo era una información amplia». Victoria revolucionaria contra el reformismo y el oportunismo. «Negro y Rojo» propuso en septiembre la constitución de un bloque estudiantil en forma de frente amplio antireformista y revolucionario. Aceptaron la propuesta los hoy disueltos NAP, los GAR y el ORE. El sectarismo y oportunismo de la FUDEC (del FRAP) los excluyó de la construcción de este bloque contra los universitarios instituída. Hasta este momento no se ha elaborado un programa común entre «Negro y Rojo», GAR y ORE, por lo cual hoy por hoy no rige un bloque revolucionario de estudiantes; dentro de los comités de curso sólo hay una unidad de acción. En opinión de los que redactan estas líneas el bloque debería ser muy amplio, y en especial lleno de estudiantes antiautoritarios y libertarios.

(Corresponsalía de LE COMBAT SYNDICALISTA en Cataluña)
30-10-72.

Universidad barcelonesa

PRIMERA COMIDA SIN PAGAR

El lunes se han lanzado un nuevo tipo de octavillas llamando a que todos los estudiantes que acudimos al comedor SEU de Pedralbes, prorrumpiendo contra la subida de los precios, por la apertura del comedor de Urgell y exigiendo más refectorios en Barcelona.

Las picadas en las mesas y platas de la comida, así como los gritos de «más comedores», «apertura Urgell», y «subida de precios, no», se generalizaron. Simultáneamente aparecían pegatinas con « slogans » parecidos. Todo ello es la obra de agitación que desde el 20 de octubre mantienen GAR, ORE y «Negro y Rojo» (organización anarquista).

El martes en el SEU se puso un cartel contra el Consejo de Guerra a los obreros de El Ferrol, acusados de lanzar octavillas en una fregata de Marina, en construcción.

Nuevamente fueron lanzadas octavillas de GAR, «Negro y Rojo» y ORE, contra la insoportable situación de los comedores. Se pintaron las paredes con letreros referentes a la lucha de estos días, mientras los cristales aparecían llenos de pegatinas. Después se subió a los comeedores, en donde un compañero dio un mitin sobre el asunto. A continuación se comenzó a protestar con más intensidad que el lunes, para crear una situación de lucha directa de carácter colectivo.

El miércoles no funcionaron los comedores. La prensa burguesa de Barcelona («La Vanguardia Española», «Tele-Exprés, etc.) publicó una irritante nota del Rectorado diciendo que el Estado había retirado el presupuesto asignado a los comedores universitarios, lo cual da un valor muy importante a nuestra lucha, ya que la campaña se inició el viernes 20 de octubre, mientras que la orden del gobierno es del día 26.

La nota del Rector de la Universidad nos amenazaba con cerrar los comedores si seguíamos el combate; además exageraba los hechos. El bloque antirreformista de estudiantes que forman las organizaciones GAR, ORE, «Negro y Rojo», decidió dar una respuesta al rectorado preparando una acción directa para el día siguiente. Los estudiantes antiautoritarios conocidos como la acracia estudiantil, se han tomado con entusiasmo la ocupación de los comedores y comer sin tickets.

Hoy (jueves), 2 de noviembre, se ha procedido a una ocupación parcial. Por la mañana han aparecido carteles de las organizaciones citadas que hacen unidad de acción como bloque que arrincone a los reformistas, acabe con el corporativismo universitario, impulse la acción directa revolucionaria entre el estudiantado consciente y dé una alternativa unitaria de base a los comités de curso (C. C.); los carteles referidos informaban de la situación actual de los comedores y desafiaban la imbécil nota del Rectorado. Fueron colocados en el patio de la central, y demás facultades, como llamamiento a todo el Distrito a concentrarse en los de Pedralbes a las dos de la tarde.

La concentración se llevó a cabo mediante un mitin previo en que se habló del entrar sin pagar y en contra del Estado, concretando la protesta en la nota del Rectorado, la retirada de créditos del gobierno y el criminal Consejo de Guerra de El Ferrol. Se colocó un cartel de GAR, «Negro y Rojo» y ORE, y en el momento oportuno una avalancha de estudiantes se introdujo sin pagar en los come-

B.D.I.C

Universidad barcelonesa

dores, como acción directa de la base estudiantil.

Durante la ocupación del comedor se han gritado las consignas de estos días sobre Urgel, los comedores y la subida de precios.

Al no querer la dirección de los comedores dar comida a los ocupantes, éstos han cogido las platas de la comida, que esaban vacías, y han empezado a golpearlas contra las mesas al grito unánime de «¡Queremos comer!» Minutos más tarde los trabajadores de los comedores suministraban comida al estudiantado ocupante. Es así como por medio de la acción directa hemos demostrado ejemplarmente que los comedores son nuestros, del estudiantado y de todo el pueblo si nos lo proponemos, que no hay Rectores que valgan ni poder del Estado posible que pueda salvarse del golpe que la base estudiantil les puede dar siempre que se lo propone.

Desde el asalto al Rectorado hasta esta comida sin pagar la Universidad de Barcelona ha visto integrar su pronunciamiento estudiantil pese a los partidos políticos reformistas de todos los colores. Hoy se ha dado un paso adelante hacia la conquista de la Universidad, la acción directa ha vencido, a pesar de que desearíamos que hubiese sido mucho más masiva y radical.

Esperamos que mañana la lucha continúe.

2-11-72).

OCUPACION TOTAL

Hoy, lunes 6 de noviembre de 1972, se han ocupado con éxito todos los comedores universitarios de Pedralbes.

Hemos comido sin pagar. Se ha hecho campaña contra la compra de «tickets». Ha sido la conclusión de los últimos días de lucha.

Frente a la subida de los precios y las amenazas del Rector esta forma colectivista de que los estudiantes comamos sin pagar es la justa respuesta que moviliza al conjunto universitario.

Esta lucha es la que ha tomado una mayor virulencia en este Distrito.

A partir de hoy ocuparemos cada día los comedores hasta que bajen los precios, se abran más comedores y se deabra el comedor de Urgel. Hemos vencido.

(6-11-72).

Corresponsalía de LE COMBAT SYNDICALISTE en Cataluña.

ANTENA

OTRA CASA SE VINO ABAJO

BARCELONA. — A consecuencia de una explosión interior, la casa número 22 de la calle de Ladrilleros, de Sans, se vino completamente abajo, arrastrando consigo parte de dos edificios colindantes. El total de víctimas de este nuevo siniestro es de 34, de ellas 14 muertos y 20 heridos.

Desgraciadamente, los inquilinos eran de tercera.

LA MISERIA INCENDIADA

MURCIA. — En un arrebato de desesperación el anciano José Méndez García se suicidó por el fuego para huir de su estado de miseria. José Méndez sucumbió, pero la Miseria queda en pie hasta que los miserables se unan para incendiar las causas de su estado.

EN LA UNIVERSIDAD DE BARCELONA

BARCELONA. — Los alumnos de la Sección de Física de la Facultad de Ciencias, de la Universidad de Barcelona, celebraron el lunes una asamblea para tratar sobre la problemática surgida a raíz de la detención del profesor no numerario don Zenón Navarro Garrigas.

Se acordó que una comisión de alumnos se dirigiría a las autoridades académicas para invitarlas a buscar una solución.

Igualmente una comisión de profesores no numerarios se entrevistará con las autoridades académicas.

Don Zenón Navarro Garriga fue delegado en la Facultad de Ciencias durante el período del llamado Sindicato democrático de Estudiantes de la Universidad de Barcelona. Detenido y procesado en varias ocasiones, se hallaba en la actualidad disfrutando de libertad condicional, según parece.

ANTIFASCISTAS CONDENADOS

LONDRES. — El diario de esta capital «The Times», publicó el 1º de noviembre un despacho de su corresponsal en Madrid, dando cuenta de que el Tribunal de Orden Público de la capital de España ha condenado a penas de prisión a veintiún antifranquistas de la provincia de Málaga. A algunos procesados se les acusó de asociación ilegal, a otros de propaganda ídem y, finalmente, a otros de ambas cosas.

Pedro Cueto Lucas ha sido condenado a 16 años de prisión y al pago de una multa de 10.000 pesetas. Las sentencias dictadas contra los otros procesados van de un año y un día a 10 años y un día, y a cada uno de ellos se le condenó también al pago de una multa de 10.000 pesetas.

INYECCION ALEMANA

MADRID, (CPE). — Informaciones alemanas indican que la balanza de pagos en 1971 fue favorable a España por valor de 909 millones de Dm. El déficit comercial de 909 millones de Dm. (222 millones menos que en 1970) estaba compensado con los ingresos españoles por los turistas alemanes (1.000 de Dm.) con 2.800.000 turistas. Y las divisas entradas por envíos de emigrantes españoles (647 millones de Dm. y 329 millones de Dm.) producto de las inversiones de capital alemán en España.

REPUDIO DEL SERVICIO MILITAR

BILBAO, (CPE). — Decididamente el servicio militar bajo el régimen franquista no entusiasma a la juventud, por tanto bien trabajada desde su más tierna infancia por el régimen franquista.

«Siendo muchos los mozos que hasta la fecha no se han presentado (a un alistamiento) — avisa una vez más la Alcaldía de Bilbao por medio de los diarios de la Villa — esta Alcaldía vuelve a recordar...» Añadiendo que en representación de los mozos ausentes e impedidos por cualquier razón para hacer esa presentación, serán declarados por sus familiares, tutores, etc., incluso si hubieran fallecido.

Y para estimular a ese deber patriótico se citan sanciones...

DETENCION DE OBREROS VASCOS

IRUN (OPE). — Según noticias llegadas a ésta, han sido detenidos recientemente, pretendidamente como afectos a la organización Solidaridad de Trabajadores Vascos, un grupo de obreros en número de seis o más de la región de Eibar principalmente. Algunos de ellos han sido llevados ya a la prisión de Martutene, de San Sebastián.

OBREROS SANCIONADOS

OVIEDO. — La empresa nacional Hulleras del Norte S. A. (Hunosa) ha impuesto nuevas sanciones de suspensión de empleo y sueldo hasta el 5 de noviembre a

ANTENA

243 trabajadores de la plantilla del «Pozo Montsacro», cuya incorporación al trabajo no se ha normalizado. Por otro lado, a 121 trabajadores de esta misma explotación y a consecuencia de las sanciones, se les ha rescindido temporalmente el contrato, por lo que deberán solicitar el seguro temporal de desempleo.

Zapatos largos

Don Quisquilla: Se escribió «displicente» no «disciplente». Displicente tú no lo eres, sino precipitado en pisar pie de vecino. Pero cuidado con tus «quesos» de 29 3/4 cms., que el tren podría alcanzar.

***

Pestaña debía llegar a X por un mitin y Carbó ya estaba. Quien iba a recibir a Angel personalmente lo desconocía y Eusebio le dio las señas: «Cuando veas surgir un par de zapatos tras ellos aparecerá Pestaña.»

***

Flò (Flor) era cenetista derivado en treintista y terminado en comunista. La pendiente fatal.

Flò en una reunión se comportaba en comuni de claque y de fino que en cenetista fue en bolche resultó energúmeno. En uno de sus marraneos un compañero le deslizó al oído: «Una flor no da verano». Un esfuerzo más y el ex se oyó de nuevo: «Esa flor ya no huele», y Flò calló definitivo. Vergüenza quedaba.

***

Anda por ahí una propaganda de Nin dicha en febrero de 1936 en la que más o menos se afirma que «la CNT pasó a la historia.

En 9 y 20 de julio siguientes, la C. N. T. regresó a la historia. Nin se había dignado ofrecerle billete de ida y vuelta.

***

Marx y Engels viajaron en avión antes de que éste fuera inventado. Ventajas de ser profetas.

***

Jesús usaba sandalias. Los militares cristianos zapatos herrados, y no errados, los cristianos militares.

***

Cristo andaba sobre rucio y ya los rucios cabalgan a Cristo.

***

Partido Sindicalista quedó partido, Partido Libertario ni partió ni compartió, POT no fue potable, ASO no asó y MAE-FA ni Mae ni na. — *Ortigues.*

Panorámica escandinava

por **Miguel JIMENEZ**

FULGENTE, avivada y donosa, feliz, galante y sugestiva la loable formación que, a móvil, aparece de los extremados distritos de Iana, Tromso y Vadsoe, a los interesantes terrenos de Ystad, Abo, Aero y Trelleborg, y en cuya adornada y adorable muestra se alzan, entre audaces y atentos maèstrantes y caballeros, el gallardo y amoroso infante de Dobre Fejeld, de 2.286 metros de altura, y los estimados adalides de la Sierra de Jostedal, con el juego de unos bonitos y admirables panoramas. Carmen de estímulos. Enseña de impulsos. Tapiz de generosidades. Blasón de armonías. Nidal de recuerdos, costumbres y tradiciones.

Enérgicos, frente a todos los embates y a las mayores durezas, cual otros, los cabos y puntas de Lindesnaes, Florö, Norte y Skagen. Con sus tonos y sus realces, los golfos y las bahías de Tana, Botnia, Laxe, Finlandia, Koge, Aarhus, Jammer y Bergen. En orden de facilidades, los estrechos y pasos de Skagerrak, Belt, Kattegat, Vestford, Kalmar y Oresund. A signo, entre las numerosas adentrias, fjords o brazos de mar, Ise, Trondheims, Oslo, Mariager, Nord, Lim, Sogne, Malear, Ringköbing, Vest, Maide, Stevanger, Vejle, Folden, Nissum, Romsdall, Mo y Salten. De buena concurrencia, en crédito, los alabados puertos de Copenhague, Estockhom, Helsinqi, Oslo, Göteborg, Malmoe, Oulu, Bergen, Trondheim, Oxelosund, etc. Airosos, en franca y constante protección, los montes Hardanger, Kebnekaise, Areskutan, Sarekjokko, Okstinder, Lang y Svartisen. Con sus resplandores, los lagos Saimaa, Kemi, Horninndalsvatn, Nasi, Storsjön, Pielinen, Kokonselka, Foemund, Vlikitka y Torne. Asimismo, Hjalmaren, Kalf, Waner, Lappa, Inari, Mjosen, Asnon, Siljan, Vetter y Ulea. En impelencias, los ríos Klar-Gota (720 kms.), Angermaor, Dar, Gelfea, Vinder, Guden-Aa, Svartau, Pitea, Eman, Asnen, Kemi, Ljunjan y Luisme. Del mismo modo, Muonio-Torne (570 kms.), Atran, Vester, Umea, Lagan, Odderen, Ulea, Tana, Oster, Nissa, Tornea, Glomen, Nassjon y Lule.

A palma, el historiador Saxo Gramatico, hacia el 1151 y por el 1216.

Con sus afrontes y sus tenacidades, en síntesis, las niveas plazas de Utsjoki, Bardô, Eeauske, Tromsô, Saltdal, Inazi, Porjus, Bodô, Jaeggevare, Iana, Narvik, Ramoneriets, Harsland y Verdoe. Aseñales relativas, en Hammerfest, al 71º de latitud Norte, por ejemplo, en más, de octubre a febrero, lo oscuro no se conforma con la noche, en tanto que de abril a agosto, la claridad se precia de sus reales. El sitio indicado, que es punto de pesca de arenques, a hechizo, es uno de los puestos que gusta del sol de medianoche. Por las cercanías de Hammerfest pasa, a fuerza, la corriente derivada del Gulf-Stream. Los lapones, en sí, prefieren el concierto y la compañía. En el estío mantienen la costumbre de marchar, de pasto en pasto, con su ganado. La carga, dentro de lo posible, es puesta en trineo, mas llevada, asimismo, por renos, a doble bulto, de ajuste, en los costados del animal con une peso de prudencia. Existe la tienda a base de unos cuatro metros. Ella es de pieles de reno. Igualmente, la cabaña, rondin, formada por barro o por maderas. El mayor consumo es de carne de reno y de café salado. De un tiempo, todo ello decrece, en favor de las otras maneras de vida. Se atribuye une especie de 28.000 lapones en Noruega. Así, algo menos en Suecia. También, una menor cantidad en tierras de Finlandia. En el gráfico escandinavo aparecen las regiones de Nordland, Carlokrona, Gotaland, Oleaborg, etc. Por Verdoe, Hammerfest, Loksely, Gamvik, Nordeisa y Kirkenes, la temperatura llega a los —50º.

En el siglo XI, Trondheim fue la capital de Noruega.

Finlandia, que es el primer país forestal de Europa, tiene el título venturoso de Juomi. Este nombre significa tierra o lar de los fineses.

Bien situada, la ciudad marítima de Bergen, con sus fogosidades, en los siglos XII y XIII tuvo el primer rango en Noruega. Los habitantes de Finlandia, que muchos suelen conocer el idioma de Suecia, practican el «sauna», especie de baño a fuego en piedras y de modo que, al lance del agua, viene a producirse el estado de vapor conveniente. Por el pacto de Kolmar, del 1397, en iris, vinieron a reunirse Noruega, Suecia y Dinamarca.

A dádiva, el astrónomo Tico Brahe (1546-1601).

Por la gracia infinita de la enamorada Sirena, Copenhague (Kobenhavn), con sus deslumbradoras bellezas y su puerto. En las variantes del fjord de Malear, Stockholm, cristalina, dedicando sus bazares, es puerto y sus manufacturas. Al golfo de Finlandia, Helsinki, partiendo del 1642, arrobadora, con sus medios artísticos, industriales. En sonrisa, Oslo, antes Cristianía, ofreciendo la Universidad, el puerto, las avenidas y los museos. Fundada en 1618, Göteborg presta, con las fábricas, los astilleros y las Juventudes libertarias. Herring, alegre, con sus industrias textiles. Malmô, abierta, con el puerto, las fábricas y los astilleros. Upsala, con la grata Universidad. Viborg, antigua capital de la Jutlandia, con sus fundamentos y exportaciones. Hejerl Hede, con sus avenidas y su museo. Aalbarg, presentando los astilleros y las manufacturas. Tampere, cerca de Pori, de Kaalinen y de Mikkeli, con sus parques y sus jardines.

A mérito, Olof Rudbeck (1630-1703), que vino a descubrir los vasos linfáticos. En cariño, el navegante Vitus Bering (1660-1741), que descubrió el estrecho de su nombre entre Asia y la América septentrional.

Por ricas virtudes Bergen, con sus instalaciones portuarias. Aarhus, teniendo los parques, el puerto y las industrias. Flen, con sus buenas avenidas. Silkeborg, con su museo. Mariagar, son sus jardines. Oulu, fundada en 1605, con las fábricas, el puerto y los astilleros. Borâs, con sus manufacturas textiles. Odense, con sus comercios y sus fábricas. Helsingborg, poseyendo una notable y antigua Casa consistorial. Grangerberg, con sus minas. Trondheim, con su puerto y sus maderas. Turku, siempre gentil, con los medios portuarios y el castillo, del siglo XVI. Nosjo Holmen, teniendo sus maderas y sus carbones. Oerebro, en la orilla del lago Hijalmazen, originada por los vikingos en el siglo XIII, con sus atingencias. Andenes, con sus actividades pesqueras. Stavenger, con sus fábricas. Hulteb, con sus bosques y sus leñadores. Lahti, con sus deportes invernales. Porkala, en base naval. Kiruna, con sus minas de hierro.

A laureles, Olof Celsio (1670-1756) maestro de Linneo, y el naturalista Carlos de Linneo (1707-1778).

Finlandia y Suecia estuvieron unidas por más del siglo XVIII.

En homenaje, los naturalistas Carlos de Linneo, hijo (1740-83) y Sven Nilson (1787-1863).

Como lindas anémonas, los diligentes asientos de Lillehammer, Skjôdstrup, Holstebra, Trolhättan, Flekkerfjord, Mikoping, Varhaus, Forbundet, Kristianstad, Silkeborg, Norresudby, Joensu, Parsanker, Tarna Roskilde. A igual, Romo, Buljeza, Iaalk, Brondersleu, Bergholm, Ornsholdsvik, Lagum, Hobro, Laxa y Umea. También, Sallingsund, Gavle, Sarpsborg, Nikiorpina. Oxeldug, Frederiksvarx, Soderham, Bardinagorb, Spottrup, Hojerring, Enonteikio, Vust, Hudiskswall y Ford. En el mismo sentido Alford, Balling, Minkofogen, Bronnysund, Mariehem, Ebeltof, Linkoping, Haderslev, Rautokeino, Tamissari, Ranua y Hangoe.

A pétalos, el entomólogo J. Cristian Fabricius (1743-1807) y el escultor Bertel Thorwalden (1770-1844).

Cual apetecidos claveles, las fervorosas villas de Jönkönping, Billund, Jevel, Hernoesand, Grasten, Wolksfôrd, Fredekishawen, Nykobling, Haugesund, Noestved, Olgod Florô, Skive, Arendal y Taipale. Asimismo, Vâstervik, Marsestad, Steinkier, Kaskinon, Ronskar, Vitrup, Norkôping, Kristiansund, Holbaek, Klundborg, Sundby, Raahe y Nesne. Por igual, Viberg, Pello, Bersjô, Loerdalsoren, Svendborg, Levager, Levager, Halmstad, Skandeborg, Lestijarvi, Hagfors, Kalmer y Lulea. En la misma índole, Ivalo, Hameelinna, Esbierg, Taivalkoski, Soro, Nyborg, Hanshed, Koldin, Urshult, Heinola, Mandal y Gelle.

A delicia, los poetas Anders Bordnig, Holger Drahmann, Per Nenrik Ling (1776-1839) y Gustavo Snoilsky (1841-1903). En timbre, los físicos Juan Cristian Oerted (1777-1851) y Angtroem (1814-1874).

(Terminará en el próximo nº).

CALENDARIO

S.I.A.

para 1973

6 francos

V

« A chacun selon ses œuvres », disent les collectivistes, ou, pour mieux dire, selon sa part de services rendus à la société. Et ce principe, on le recommande comme base de la société, après que la Révolution aura mis en commun les instruments de travail, et tout ce qui est nécessaire à la production !

Eh bien, si la Révolution sociale avait le malheur de proclamer ce principe, ce serait enrayer le développement de l'humanité pour tout un siècle; ce serait bâtir sur le sable; ce serait enfin laisser, sans le résoudre, tout l'immense problème social que les siècles passés nous ont mis sur les bras.

En effet, dans une société telle que la nôtre, où nous voyons que plus l'homme travaille, moins il est rétribué, ce principe peut paraître de prime-abord comme une aspiration vers la justice. Mais, au fond, il n'est que la consécration de toutes les injustices actuelles. C'est par ce principe que le salariat a débuté, pour aboutir là où nous sommes aujourd'hui, aux inégalités criantes à toutes les abominations de la société actuelle. Et il y a abouti parce que, du jour où la société a commencé à évaluer, en monnaie ou en toute autre espèce de salaire, les services rendus — du jour où il fut dit que chacun n'aurait que ce qu'il réussirait à se faire payer pour ses œuvres, — toute l'histoire de la société capitaliste (l'Etat y aidant) était écrite d'avance; elle était renfermée, en germe, dans ce principe.

Devons-nous alors revenir au point de départ et refaire à nouveau la même évolution ? Nos théoriciens le veulent; mais heureusement c'est impossible : la Révolution nous l'avons dit, sera communiste; sinon, elle sera noyée dans le sang.

***

Les services rendus à la société — que ce soit un travail dans l'usine ou dans les champs, ou bien des services moraux — *ne peuvent pas* être évalués en unités monétaires. Il ne peut y avoir de mesure exacte de la valeur — ni de ce qu'on a nommé improprement valeur d'échange, ni de la valeur d'utilité. Si nous voyons deux individus, travaillant l'un et l'autre pendant des années, cinq heures par jour, pour la communauté, à deux travaux différents qui leur plaisent également, nous pouvons dire que, somme toute, leurs travaux sont équivalents. Mais on ne peut pas fractionner leur travail, et dire que le produit de chaque journée, de chaque heure ou de chaque minute de travail de l'un vaut le produit de chaque minute et de chaque heure de l'autre.

Pour nous l'échelle actuelle des salaires est un produit complexe des impôts, de la tutelle gouvernementale, de l'accaparement capitaliste — de l'Etat et du Capital en un mot. Aussi disons-nous que toutes les théories faites par les économistes, sur l'échelle des salaires, ont été inventées après coup pour justifier les injustices qui existent. Nous n'avons pas à en tenir compte.

***

On ne manquera pas non plus de nous dire que cependant l'échelle collectiviste des salaires serait toujours un progrès. — « Il vaudra toujours mieux, dira-t-on, avoir une classe de gens payés deux ou trois fois plus que le commun des travailleurs, que d'avoir des Rothschild qui empochent en un jour ce que le travailleur ne parvient pas à gagner en un an. Ce serait toujours un pas vers l'égalité ».

Pour nous, ce serait un progrès à rebours. Introduire dans une société socialiste la distinction entre le travail simple et le travail professionnel, serait sanctionner par la Révolution et ériger en principe un fait brutal que nous subissons aujourd'hui, mais que néanmoins nous considérons injuste. Ce serait faire comme ces messieurs du 4 août 1789, qui proclamaient l'abolition des droits féodaux avec force phrases à effet, mais qui, le 8 août, sanctionnaient ces mêmes droits en imposant aux paysans des redevances pour les racheter aux seigneurs. Ce serait encore faire comme le gouvernement russe, lors de l'émancipation des serfs, lorsqu'il proclama que la terre appartiendrait désormais aux seigneurs, tandis qu'auparavant c'était un abus que de disposer des terres qui appartenaient aux serfs.

Ou bien pour prendre un exemple plus connu : lorsque la Commune de 1871 décida de payer les membres du Conseil de la Commune quinze francs par jour, tandis que les fédérés aux remparts ne touchaient que trente sous, certains ont acclamé cette décision comme un acte de haute démocratie égalitaire. Mais en réalité, par cette décision, la Commune ne faisait que sanctionner la vieille inégalité entre le fonctionnaire et le soldat, le gouvernant et le gouverné. Pour une chambre opportuniste, une pareille décision eût été superbe; mais pour la Commune elle était un mensonge. La Commune mentait à son principe révolutionnaire, et par cela même elle le condamnait.

On peut dire *grosso modo* que l'homme qui, toute sa vie durant, s'est privé de loisir pendant dix heures par jour, a donné à la société beaucoup plus que celui qui ne s'est privé de loisir que pour cinq heures par jour, ou qui ne s'en est pas privé du tout. Mais on ne peut pas prendre ce qu'il a fait pendant deux heures et dire que ce produit vaut deux fois plus que le produit d'une heure de travail d'un autre individu et le rémunérer en proportion. Faire ainsi, serait ignorer tout ce qu'il y a de complexe dans l'industrie, dans l'agriculture, — la vie entière de la société actuelle; ce serait ignorer jusqu'à quel point tout travail de l'individu est le résultat des travaux antérieurs et présents de la société entière. Ce serait se croire dans l'âge de la pierre, tandis que nous vivons dans l'âge de l'acier.

***

En effet, prenez n'importe quoi — une mine de charbon, par exemple — et voyez s'il y a la moindre possibilité de mesurer et d'évaluer les services rendus par chacun des individus travaillant à l'extraction du charbon.

Voyez cet homme, posté à l'immense machine qui fait monter et descendre la cage dans une mine moderne. Il tient en main le levier qui arrête et renverse la marche de la machine; il arrête la cage et la fait rebrousser chemin en un clin d'œil; il la lance en haut ou en bas avec une vitesse vertigineuse. Il suit sur le mur un indicateur qui lui montre, sur une petite échelle, à quel endroit du puits se trouve la cage à chaque instant de sa marche. Tout attention, il suit des yeux cet indicateur, et dès que l'indicateur a atteint un certain niveau, il arrête soudain l'élan de la cage — pas un mètre plus haut, ni plus bas que le niveau convenu. Et à peine a-t-on déchargé les bennes remplies de charbon et poussé les bennes vides, il renverse le levier et lance la cage de nouveau dans l'espace.

Pendant huit, dix heures de suite, il déploie ces prodiges d'attention. Que son cerveau se relâche pour un seul moment, et la cage ira heurter et briser les roues, rompre le câble, écraser les hommes, arrêter tout travail de la mine. Qu'il perde trois secondes à chaque coup de levier, et — dans les mines perfectionnées modernes — l'extraction est réduite de vingt à cinquante tonnes par jour.

Eh bien, est-ce lui qui rend le plus grand service dans la mine ? Ou bien, peut-être, ce garçon qui lui sonne d'en bas le signal de remonter la cage ? Ou bien est-ce le mineur qui à chaque instant risque sa vie au fond de la mine et finira un jour par être tué par le grisou ? Ou bien encore l'ingénieur qui perdrait la couche de charbon et ferait creuser la pierre s'il faisait une simple erreur d'addition dans ses calculs ? Ou bien, enfin, — comme le prétendent les économistes qui, eux aussi, prêchent la rétribution selon les « œuvres » et calculent les « œuvres » à leur façon — est-ce le propriétaire qui a engagé tout son patrimoine et qui a peut-être dit, contrairement à toutes les prévisions : « Creusez ici, vous trouverez un excellent charbon. »

Tous les travailleurs engagés dans la mine contribuent, dans la mesure de leurs forces, de leurs énergies, de leur savoir, de leur intelligence et de leur habileté, à extraire le charbon. Et tout ce que nous pouvons dire, c'est que tous ont le droit de *vivre*, de satisfaire leurs besoins, et même leurs fantaisies, après que les besoins les plus impérieux de tous auront été satisfaits. Mais comment pouvons-nous évaluer leurs *œuvres* ?

Et puis, le charbon qu'ils auront extrait est-il bien *leur* œuvre ? N'est-il pas aussi l'œuvre de ces hommes qui ont bâti le chemin de fer menant à la mine et les routes qui rayonnent de tous côtés de ses stations ? N'est-il pas aussi l'œuvre de ceux qui ont labouré et ensemencé les champs, extrait le fer, coupé le bois dans la forêt, bâti les machines qui brûleront le charbon et ainsi de suite ?

Aucune distinction ne peut être faite entre les œuvres de chacun. Les mesurer par les résultats, nous mène à l'absurde. Les fractionner et les mesurer par les heures de travail, nous mène aussi à l'absurde. Reste une chose : ne pas les mesurer du tout et reconnaître le droit à l'aisance pour tous ceux qui prendront part à la production.

Nous rappelons aux lecteurs que la publication de ce texte de P. KROPOTKINE a débuté avec le n° 726.

Tribune Libre

Réponse à J. Miral

(« C. S. » n° 725 du 26-10-72.)

Le camarade Miral souhaite des réactions, en voilà une :

« (...) Réactiver l'anarchisme, ça signifie refaire circuler le sang, donner libre cours à l'imagination et à la vie, la véritable dialectique, la fonction fondamentale de l'anarchisme, étant dans cette *reprise* de parole, d'information et d'échange, de choc des idées entre militants et sympathisants (...)» et j'ajouterai au propos du camarade Lagant (« Recherches Libertaires » de mars 72) *et surtout s'insérer dans la lutte des classes.*

Lorsque le camarade Miral écrit à propos des « 1.000 F. », « la retraite à 60 ans » qu'il s'agit de « gadgets » !

Non camarade, ce ne sont pas des « gadgets » car une grande partie de la classe ouvrière se mobilise et se mobilisera sur ces mots d'ordre. Ces mots d'ordre, camarade, correspondent aux aspirations réelles d'une grande partie de la classe ouvrière.

Et cela camarade Miral tu ne peux le nier. Que tu considères cela comme du réformisme, c'est ton droit camarade, mais il s'agit d'être crédible et d'être présent dans la lutte des classes — même lorsque cette lutte se limite au réformisme —.

Le rôle des militants révolutionnaires est d'être avec la masse et non en dehors d'elle.

Cela dit, je ne souhaite par forcément que les militants révolutionnaires adhérent systématiquement aux centrales : CGT, CFDT, CGT-FO.

Une analyse d'une centrale syndicale est en réalité une analyse de la bureaucratie dirigeante. En effet les sections de la base sont très souvent en désaccord politique avec leur « bureaucratie ». Et par conséquent les analyses doivent être locales pour permettre éventuellement une stratégie pour les militants.

« Des chances pour l'avenir ? »

Je crois, camarades, qu'il faut une analyse honnête et dépourvue de tout sentimentalisme vis-à-vis du « C. S. » et de la CNT.

— Quel rôle espère jouer encore la CNT ?

— Quel impact a, Le COMBAT SYNDICALISTE ?

— Uu journal bilingue *n'est-il pas difficilement « vendable » ?*

D'autre part un regroupement « Alliance Syndicaliste » et CNT ne serait-il pas souhaitable avec un journal unique ?

Que le dialogue s'amorce, camarades.

Dominique MOREL
(Ex membre de l'U.L. CNT de Lyon).

Au fil des jours

MASSACRES POUR RIEN !

L'affaire des cerfs du Parc national suisse a fait beaucoup parler d'elle au cours de ces derniers mois. Ces bêtes étaient-elles devenues réellement trop nombreuses ? Leur présence dans une zone protégée présente-t-elle véritablement de graves dangers ? Autant de questions auxquelles il est malaisé de répondre...

D'autres pourtant n'ont pas hésité à trancher — et à trancher dans le sens qui convient à la bureaucratie et à l'esprit de routine : élimination, massacre des cerfs considérés comme étant en surnombre. Des bêtes sans défense, mais qui pouvaient se croire à l'abri dans leur réserve naturelle des Grisons, sont chassées hors de leur territoire et livrées à des chasseurs *payés* pour les abattre.

En Haute-Savoie, cependant, la direction départementale de l'agriculture s'était déclarée prête à acheter 300 à 400 cerfs en provenance du Parc national au prix de 800 francs par bête. Les autorités françaises offraient, en outre, de mettre à la disposition de la direction du Parc national suisse le personnel nécessaire pour la capture de ces cerfs, et d'assumer les frais de transport.

A ces propositions infiniment généreuses, on a osé répondre, des Grisons, par d'exorbitantes prétentions : 20.000 francs pour 12 cerfs ! Et l'on a émis toutes sortes de restrictions quant aux possibilités de capture, de création de nouvelles colonies, etc. On a fait état aussi des frais, « relativement » élevés. On a ergoté sur ceci et sur cela...

A Berne, dans le même temps, on jouait les Ponce Pilate : « C'est le canton des Grisons, et non la Confédération, qui est compétent pour d'éventuelles ventes de cerfs », répondit le Conseil fédéral à un conseiller national genevois, M. Henri Schmitt, qui avait déposé au Parlement une « petite question urgente » sur ce sujet. Et d'ergoter une fois de plus sur l'opportunité et les chances d'un tel sauvetage.

Sur proposition du syndic d'Yvorne, l'assemblée des syndics du district d'Aigle a offert de son côté d'accueillir dans la région de l'Hongrin quelques-uns des cerfs du Parc national. Outre que les cerfs ont depuis longtemps disparu du canton de Vaud, ce transfert, disaient les syndics, « serait d'autant plus utile qu'il permettrait de faire brouter les herbages aujourd'hui inutilisés d'une partie des vastes pâturages du bassin de l'Hongrin, aux confins des Ormonts, du Pays-d'Enhaut et de la Gruyère ». Or, cette proposition semble n'avoir pas eu, jusqu'ici, le moindre écho...

Dans l'intervalle cependant, on apprend que les cerfs chassés du Parc national sont abattus par centaines, par des chasseurs *rémunérés* pour cette besogne. Ils sont abattus inutilement, ils sont massacrés pour rien !

Mais qu'on se rassure : si les cerfs du Parc national meurent, — alors qu'une partie d'entre eux pourraient vivre dans d'autres parcs que le Parc national — la bureaucratie, la rigueur helvétique, elles, se portent bien ! N'est-ce pas là l'essentiel ? *J.L. R.*

NDLR. — On peut se demander, à la lecture d'un tel article, et après être, une fois de plus, scandalisé par l'idiotie de l'administration (qu'elle soit suisse, française ou autre...), comment l'on a pu arriver à devoir se débarrasser de centaines d'animaux de réserves pour lesquelles on aura réuni à grand peine des budgets encore insuffisants. Ceci nous amène à dire qu'on ne sauvera pas la nature tant qu'on ne lui restituera pas tous les éléments indispensables à son équilibre. Et dans ce cas précis, les cerfs n'auraient pas proliféré ainsi, si leur prédateur vivait dans le même environnement.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Nous vous avons déjà informés sur le cas de l'étudiant et objecteur de conscience allemand Wolfgang Kroner, qui lors d'une action en faveur des objecteurs de conscience et des détenus politiques espagnols a été arrêté le 27 septembre à Barcelone. (Monté sur une cabine téléphonique il s'était enchaîné à un poteau indicateur). W. Kroner poursuivait la campagne internationale d'actions « encartelados », lancée en juin 72. Le tribunal de l' « ordre public » (affaires politiques) lui reproche, d'être membre du groupe d'action non violente d'Augsburg, d'être allé en Espagne avec l'intention de manifester, et de détenir lors de son arrestation des tracts jugés « insultants pour le régime franquiste ». Il n'a cependant pas distribué ces tracts, dont voici le texte :

« Il y a maintenant en Espagne 230 objecteurs de conscience en prison dont 5 catholiques. Ils refusent de faire le service militaire. Ils croient qu'il y a des choses plus nécessaires que d'apprendre à tuer.

» Ils demandent de faire un service civil d'intérêt social. Quelques-uns sont déjà depuis 11 ans en prison ; donc l'objection est un des délits le plus sévèrement puni en Espagne. Le gouvernement espagnol a présenté deux fois un projet de loi pour résoudre cette question, mais les Cortes ne l'ont pas approuvé.

» Je demande la liberté pour les objecteurs en prison, en attendant une loi pour eux, comme il en existe dans la plupart des pays d'Europe. »

D'après l'accusation Wolfgrang Kroner tombe sous le coup de l'article 132 du Code pénal espagnol :

« Le citoyen espagnol, se trouvant sur le sol espagnol, qui répand des nouvelles ou des rumeurs fausses, déformées ou tendancieuses ou qui entreprend des actions, quelle qu'en soit la forme, qui puisse nuire à la dignité ou à l'autorité de l'Etat, ou qui met en danger les intérêts de la Nation Espagnole, est puni de la peine maximale de prison, de la privation définitive des droits civiques et d'une amende de 10.000 à 250.000 pesetas. L'étranger se rendant coupable d'un des actes énoncés ci-dessus à l'intérieur de l'Etat espagnol encoure la même peine. »

D'après cet article l'avocat pense que Wolfgang K. risque une peine de 6 à 12 ans ! Il faut ajouter à cela que le procès n'aura lieu qu'au mois d'octobre 1973, et que W. K. se trouve en arrestation préventive, depuis un mois déjà. Il devra de plus, couvrir les frais du procès et d'après l'article 589 du Code pénal, fournir une avance de 30.000 pesetas.

Les autorités espagnoles veulent faire de ce procès un exemple, en espérant qu'il n'y aura pas de trop grandes réactions en RFA. Mais déjà plusieurs groupes d'objecteurs de conscience et de Amnesty International ont manifesté leur solidarité avec W. Kroner par des actions et une campagne d'information. Ils veulent, pendant la campagne électorale, qui a lieu actuellement, faire pression pour empêcher l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun, avant que la situation des objecteurs et des prisonniers politiques n'ait pas changé dans ce pays.

Nous vous prions de bien vouloir rendre ces informations publiques.

Gewaltfreie Aktion Augsburg, (Action non-violente).

CHRONIQUE :

Psychiatrie : Réalité d'une dynamique d'oppresion

1ÈRE PARTIE

Omnipotence technique du psychiatre

Loin d'être le produit d'une institution abstraite, le psychiatre a une fonction relevant de l'idéologie du pouvoir médical, dont la prétendue technique n'est, en grande partie, qu'une vaste mystification. Le médecin individu possédant un certain pouvoir a besoin pour être à même de l'exercer, d'obtenir du patient qu'il lui prête une certaine omnipotence; cependant, par rapport au médecin ou au chirurgien, le psychiatre dispose d'un pouvoir pratiquement total; en outre il n'use pas de cette « omnipotence » technique pour agir sur une partie du corps du malade, il intervient de manière globale sur un malade dont il exige une appartenance totale. Ainsi nous pouvons douter que la psychiatrie ait les compétences pour définir clairement en quoi un comportement est déviant et en quoi il doit lui être confié.

« déviance » : un concept réactionnaire

Il y a toutefois un problème préalable concernant le fait que la présence, scientifiquement prouvée, d'une maladie à la base d'un comportement « dit anormal », serve le développement abusif du concept de déviation, et partant favorise les vues technocratiques discriminatoires de répression et « rééducation » de ces comportements. Nous pouvons poser que les psychiatres traditionnels qui tendent à séquestrer dans leur univers « psy-pervers », en qualité de spécialistes, des problèmes dépendant du domaine social, ne sont en fait que de dangereux réactionnaires. Ces serviteurs zélés du pouvoir s'acharnent à camoufler et à perpétuer, sous le couvert d'une technique incompréhensible mêlée, peu ou prou, d'acquisitions « scientifiques », des phénomènes idéologiques liés à la sauvegarde d'intérêts et de valeurs historiquement bien déterminés. L'utilisation réactionnaire du concept de déviance (concept d'ailleurs par essence réactionnaire) n'implique en aucun cas un choix politique ou idéologique : l'idée même qu'une « déviance » particulière soit définissable en termes médico-psychiatriques, amène l'éventualité de déterminer la déviance selon des critères qui n'ont rien de commun avec le relativisme sociologique, et qui par conséquent échappent à une éventuelle critique politique. De même la définition de certaines manifestations « déviantes » psychiatriques se réfère à des caricatures générales de normalité. Le danger se situe donc moins dans une extension abusive du concept de déviance (vue sous un angle technico-psychiatrique), que dans le fait que cette définition, appliquée à un nombre infime, puisse d'emblée revêtir un caractère universel.

Promesses vaines et espoirs déçus...

La psychiatrie, si on l'aborde dans le cadre des sciences de l'homme, ou dans celui des disciplines médicales, n'a pas tenu les pompeuses promesses qu'elle a pu faire. Sur les causalités du plus grand nombre des « maladies » nous ne connaissons pratiquement rien; quant à la thérapie, sa position n'est guère brillante et l'on doute de sa signification, surtout lorsque l'on pense à la psychothérapie... Au niveau théorique, la faillite de la psychiatrie « médicale » a amorcé une série de tentatives de synthèses toutes plus débiles les unes que les autres. C'est d'ailleurs là toute l'histoire de la psychiatrie. Elle reste accouplée à un empirisme médical dont elle n'a cessé d'utiliser les valeurs. Il est toujours de « bon ton » pour un enseignant d'université (comme le lui ont enseigné ses prédécesseurs) d'exhiber le « fou » dans l'amphithéâtre, en le disséquant devant les étudiants tout comme un professeur de sciences naturelles le ferait d'une souris. Faits et gestes du « malade » constituent des faits abstraits, non des actes à situer dans un contexte (le leur) pour les comprendre ou... tout au moins essayer. C'est là toute la psychiatrie contemporaine.

...faute d'accepter une remise en cause fondamentale

Psychiatrie sociale ou interpersonnelle ont tenté d'examiner, autant le contexte socio-culturel où le patient se définit en tant que tel, que la relation dite thérapeutique vue comme système d'interprétation psychologique; la psychiatrie elle-même a essayé de se transformer (comme pratique psychiatrique) en objet de psychiatrie. En vain car elle ne s'est pas remise en question en tant que méthode répressive. Le psychiatre s'est en fait contenté d'élever le degré de sa recherche; en faisant croire que dans sa relation avec le malade, il se considère comme objet de sa discipline, il confirme tout bonnement celle-ci en tant que science. Un masque de plus. Il continue d'accepter le mandat social du pouvoir tout en reconnaissant plus ou moins le caractère conventionnel de sa pratique. Il veut bien considérer le délinquant ou le jeune « asocial » comme plus ou moins malade, mais surtout pas comme révolté social conséquence du système lui-même. Il calme l'animosité qu'il rencontre par quelques concessions superficielles. Il accepte de « bien vouloir » considérer la névrose comme problème collectif; il veut bien que la mère d'un jeune schizophrène soit peut-être plus malade que son fils; il reconnait que la thérapie individuelle « a perdu » de sa signification (elle n'en a plus du tout); il est d'accord pour « envisager » la thérapie des groupes familiaux et professionnels, mais sans plus; il accorde à ses adversaires que la psychiatrie tend à intégrer les individus selon les normes du pouvoir; il accepte à priori qu'il a autant besoin d'être soigné que ses patients.. Mais il refuse de remettre en cause totalement sa nature de gérant du pouvoir et sa subordination à la norme que celui-ci impose. En fait il ne change rien. Ainsi le patient continue, invariablement, à être perçu et examiné à la lumière d'une théorie nouvelle incapable de renier ses antécédents, ses prétentions pompeusement scientifiques, et encore moins la norme et les valeurs dont elle s'est toujours réclamée.

CLAUDE LAPORTE

Camarade !

Ne garde pas les informations pour toi, communique-les nous. Le « C. S. » ne peut vivre que par ta contribution personnelle.

J.-P. DELORME B.P. 12 Asnières 92604

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

ITALIE :

Affaire VALPREDA

Cette affreuse et criminelle affaire montée de toutes pièces contre les anarchistes pour sauver les terroristes fascistes est malheureusement loin d'être terminée.

Les terroristes fascistes sont les exécuteurs de tous les attentats accomplis en 1969, y compris les massacres du 12 décembre à Milan et à Rome, pour lesquels fut assassiné Pinelli et arrêtés Valpreda, Gargamelli et Borghese.

Pinelli a été reconnu innocent par la Magistrature, mais trop tard : il est mort.

Valpreda et ses compagnons, innocents également, sont encore en prison.

Tout fut inventé, les méthodes les plus absurdes, les plus illégales, les plus abjectes, pour sauver, avec les fascistes assassins, le ministre de l'Intérieur, les magistrats... obéissants aux ordres du gouvernement, les flics..., tous complices d'une lâche et mensongère persécution des anarchistes.

Le fasciste Rauti, arrêté avec Freda et Venturi, pour « massacre », malgré les graves suspicions qui pèsent contre lui, a été remis en liberté.

Actuellement les magistrats milanais, devant l'ampleur que prend l'affaire, ont été obligés d'accuser les grands manitous des « affaires réservées » du ministère de l'Intérieur, d'avoir soustrait, pendant trois ans, les corps du délit prouvant l'absolue innocence de Valpreda, Gargamelli et Borghese !

Ce scandale inouï a soulevé une terrible tempête d'indignation, dont se fait écho toute la presse quotidienne, même la bourgeoise.

Et dans ce climat un procureur fasciste, un certain De Peppo a renvoyé, pour « suspicion légitime », le procès Valpreda à Catanzaro. Le jour suivant cette hyène en toge et hermine a été mis à la retraite. Et les magistrats de Catanzaro (1) demandent que les procès soit jugé ailleurs que chez eux.

Tout ça signifie, pour Valpreda et ses copains, encore un an de prison, si tout va bien.

Le président de la République, Jean Leone, n'a pas encore répondu à l'appel des sénateurs communistes demandant la mise en liberté de Valpreda et ses copains. Nous en sommes arrivés à ce point-là.

Mais en face de l'indignation de l'opinion publique, il semble que des pourparlers soient engagés entre le président du Conseil et le ministre de la Justice pour promulger une loi accordant la liberté aux anarchistes.

Ennio MATTIAS

Rome, le 24-10-72.

(1) Catanzaro (Calabre) est la Vendée d'Italie.

NECROLOGIE :

Un vétéran nous quitte LUDOVIC PRADIER

Le dimanche soir 29 octobre 1972 mourait à l'hôpital de Nîmes notre vieux compagnon Ludovic Fradier.

De nombreux camarades assistaient aux obsèques le 2 novembre au cimetière de Nîmes.

On pouvait noter les délégations de la Solidarité Internationale Antifasciste, de la Libre-Pensée, de la C.N.T., de la F.A. Ibérique, de l'A.O.A. d'expression française, du Mouvement Anarchiste International ainsi qu'une représentation de la U.G.T. espagnole.

Une allocution fut prononcée par le camarade Escobar, président de la Section Nîmoise de la Libre Pensée, qui rappela que Pradier était un de ces lutteurs farouches qui ne connurent jamais *ni dieu ni maître*, et souhaita que nous puissions tous être capables de conduire notre vie à l'image de Ludovic Pradier.

Ludovic Pradier, né le 30 septembre 1885 à Sedenon (Gard) commence à militer dans les mouvements syndicalistes et anarchistes dès l'âge de 15 ans, c'est-à-dire au début du siècle. Il connaît ses premiers *ennuis* avec les autorités pour insoumission.

Il rencontre Alexandre Jacob, puis fait la connaissance de Jules Bonnot et c'était certainement le dernier anarchiste vivant qui avait vécu les événements tragiques.

Entre les deux guerres, avec André Proudhommeaux il anime le groupe anarchiste de Nîmes et collabore à la publication mensuelle « Les Cahiers de la Terre Libre ».

Dès le début de la révolution espagnole il se dévoue au sein de la SIA. Puis pendant la guerre et l'occupation nazie il participe activement à la Résistance en compagnie de camarades espagnols. Il est arrêté.

Aussitôt la fin de la guerre il devint président fédéral de la SIA à Nîmes et le restera jusqu'à sa mort. Tant qu'il travaille, il participe à la naissance puis à la vie de la C.N.T. française jusqu'à sa retraite. Mais Ludovic Pradier militait surtout dans le Mouvement Anarchiste International avec Guy Badot, Louis Gallet (disparu lui aussi), Fernand Robert et Raymond Beaulaton, il fut un des fondateurs de l'Alliance Ouvrière Anarchiste d'expression française et jusqu'à la fin, malgré son âge, il répondait présent pour toutes les activités anarchistes de l'A.O.A., même les plus difficiles parallèlement à son œuvre de solidarité à la S.I.A.

Un exemple pour tous, et surtout pour les jeunes chez qui, patience et volonté font trop souvent défaut.

Salut Ludo, ton souvenir restera gravé sur la pierre de l'anarchie.

Des amis de Ludovic Pradier.

Courrier des lecteurs :

Deux mots seulement

Je ne veux pas ouvrir une polémique avec l'ami Gil Jean, car au fond nous sommes bien d'accord l'un et l'autre sur les principes. Notre discussion n'est qu'un point de détail et je crois que nous avons tort et raison l'un et l'autre. Le délégué, tel que le présente Gil est valable, et même nécessaire dans les petites boîtes, chez les petits patrons, il n'est plus de même lorsqu'il s'agit d'une grande usine ou d'une administration. Dans ce dernier cas, le délégué devient inévitablement un « permanent », un petit « député », et il est définitivement perdu pour la cause ouvrière.

Tu nous parles de Fontenis et Marlouvier ; chacun sait qu'ils n'ont rien de commun avec l'anarchie, pas plus qu'avec le syndicalisme révolutionnaire, et le fait qu'une « Fédération d'Occitania » (1) trouve refuge dans les locaux de la CNTE ne peut prêter qu'à confusion.

D'autre part, il ne faut pas confondre anarchisme et communisme libertaire.

Mais il y aurait beaucoup à dire...

R. J. SOURIANT

(1) La FACO (Fédération Anarchiste Communiste Occitane) a écrit qu'elle était pour « l'Indépendance Nationale du peuple occitan », donc nationaliste. A l'opposé les camarades du MAI, (Mouvement Anarchiste International, AOA) sont pour l'entente et l'amitié universelle des peuples en dehors de toutes les régions et par-dessus toutes les frontières.

Les « faussaires »

La Chine (dite populaire) paiera comptant 10 Boeing 707 achetés à l'Amérique capitaliste. Le Japon, « aligné », fait les yeux doux à Mao Tse-tung. Pour ne pas être en reste, Washington abandonnera doucettement son allié formosien.

Jusqu'à l'impératrice d'Iran, qui va être reçue par Mao, tandis que son illustre et « démocrate » mari, le Shah in Shah, sera l'hôte empressé de Brejnev. Bien sûr, la ligne aérienne Pekin - Téhéran - Tirana, de son côté, prend des allures marxistes-léninistes, tout au moins dans son milieu rural.

Toutes ces grandes manœuvres impérialistes seraient fort drôles si le prolétariat n'y était pas unilatéralement sacrifié sur l'autel du Kapital et du Kommunisme international.

Louis BARNAUD

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

23 NOVBRE. 1972
NUMERO 729
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

OBJECTIF 1973

- Pour le gouvernement: financer la disparition totale des bidonvilles.
- Pour les promoteurs: profiter de cette affaire «foncièrement» bonne.

Les spéculations des uns font les impôts des autres.
(proverbe actuel)

- Avis du contribuable de base

DES OBJECTIFS... BIDON

DOCUMENTS POUR UN COMMUNISME LIBERTAIRE

LE SALARIAT

par P. Kropotkine

***

Mais prenez toute autre branche de l'activité humaine, prenez tout l'ensemble de notre existence, et dites : Lequel d'entre nous peut réclamer une rétribution plus forte pour ses œuvres ? Est-ce le médecin qui a deviné la maladie, ou la garde-malade qui a assuré la guérison par ses soins hygiéniques ?

Est-ce l'inventeur de la première machine à vapeur, ou le garçon qui, un jour, lassé de tirer la corde qui servait jadis à ouvrir la soupape pour faire entrer la vapeur sous le piston, attacha cette corde au levier de la machine et alla jouer avec ses camarades, sans se douter qu'il avait inventé le mécanisme essentiel de toute machine moderne — la soupape s'ouvrant d'une façon automatique ?

Est-ce l'inventeur de la locomotive, ou cet ouvrier de Newcastle qui suggéra de remplacer par des traverses en bois les pierres que l'on mettait jadis sous les rails et qui faisaient dérailler les trains faute d'élasticité ? Est-ce le mécanicien sur la locomotive, ou l'homme qui, par ses signaux, arrête les trains, ou leur ouvre les voies ?

Ou bien, prenez le câble transatlantique. Qui donc a plus fait pour la société : l'ingénieur qui s'obstinait à affirmer que le câble transmettrait les dépêches, tandis que les savants électriciens le déclaraient impossible ? Ou bien Maury, le savant qui conseilla d'abandonner les gros câbles et d'en prendre un pas plus gros qu'une canne ? Ou bien encore, ces volontaires venus on ne sait d'où, qui passaient nuit et jour sur le pont à examiner minutieusement chaque mètre du câble et à enlever les clous que les actionnaires des compagnies maritimes faisaient enfoncer bêtement dans la couche isolante du câble, afin de le mettre hors de service ?

Et dans un domaine encore plus vaste — le vrai domaine de la vie humaine avec ses joies, ses douleurs et ses accidents, — chacun de nous ne nommera-t-il pas quelqu'un qui lui aura rendu dans sa vie un service si grand, si important, qu'il s'indignerait si on lui parlait d'évaluer ce service en monnaie ? Ce service pouvait être un mot, rien qu'un mot dit juste et à temps ; ou bien ce furent des mois et des années de dévouement. Allez vous aussi évaluer ces services, les plus importants de tous, en « bons de travail ».

***

« Les œuvres de chacun ! » — Mais les sociétés humaines ne vivraient pas deux générations de suite, elles disparaîtraient dans cinquante ans, si chacun ne donnait infiniment plus que ce qui lui sera rétribué en monnaie, en « bons », ou en récompenses civiques. Ce serait l'extinction de la race si la mère n'usait sa vie pour conserver celle de ses enfants, si chaque homme ne donnait sans rien compter, si l'homme ne donnait surtout là où il n'attend aucune récompense.

Et si la société bourgeoise dépérit, si nous sommes, aujourd'hui dans un cul-de-sac, dont nous ne pouvons plus sortir sans porter la torche et la hache sur les institutions du passé, — c'est précisément à cause d'avoir trop compté, ce qui a fait le compte des gredins. C'est à cause de nous être laissé entraîner à ne *donner* que pour *recevoir*, d'avoir voulu faire de la société une compagnie commerciale basée sur le *doit* et l'*avoir*.

Les collectivistes, d'ailleurs, le savent. Ils comprennent vaguement qu'une société ne pourrait pas exister si elle poussait à bout le principe de « à chacun selon ses œuvres ». Ils se doutent que les *besoins* — nous ne parlons pas de fantaisies — les besoins de l'individu ne correspondent pas toujours à ses œuvres. Aussi, De Paepe nous dit-il :

« Ce principe — éminemment individualiste — serait, du reste, *tempéré* par l'intervention sociale pour l'éducation des enfants et des jeunes gens (y compris l'entretien et la nourriture) et par l'organisation sociale de l'assistance des infirmes et des malades, de la retraite pour les travailleurs âgés, etc. »

Ils se doutent que l'homme de quarante ans père de trois enfants a des besoins plus grands que le jeune homme de vingt.

Ils se doutent que la femme qui allaite son petit et passe des nuits blanches à son chevet. ne peut pas faire autant d'*œuvres* que l'homme qui a tranquillement dormi. Ils semblent comprendre que l'homme et la femme usés à force d'avoir, peut-être, trop travaillé pour la société entière, peuvent se trouver incapables de faire autant d'*œuvres* que ceux qui auront fait leurs heures à la douce et empoché leurs « bons » dans des situations privilégiées de statisticiens de l'Etat.

P.C.F. PARTI DE LA...

(Suite de la page IV)

Comment, encore aujourd'hui, peut-on croire que le Parti Communiste français ait quelque chose de commun avec le peuple, les travailleurs, la révolution, le bien-être et la liberté.

Plus que jamais nous devons dire que le PCF est le Parti de la Concentration Fasciste.

Tant que cette plus grande imposture de l'histoire ouvrière ne sera pas détruite, le peuple n'aura aucune chance de connaître le bonheur.

Raymond BEAULATON

SOUSCRIPTION PRO-LOCAL

Nous remercions les camarades qui nous ont déjà fait parvenir les premiers versements. Nous ferons le point des résultats dans le prochain N°.

Pour des raisons de commodité : Adressez vos versements à l'ordre de «Combat Syndicaliste» CCP La Source 32 667 66, en mentionnant : Souscription pro-Local.

Postez-les à l'adresse suivante : «Combat Syndicaliste» BP 12 92604 Asnières.

Es evidente que los refugiados españoles no deben ni pueden inmiscuirse en la política de los países que les dan acogida.

Pero si alguna vez lo hicieron (Resistencia al nazismo, liberación de París con la Leclerc y expulsión de los nazis fortificados en la embocadura de la Gironda), no hay sino que dispensarlos.

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 23 de Noviembre 1972

¿Masa o pueblo?

OBSERVAMOS cómo la influencia desatada del marxismo obtiene resultados rematadamente nefastos. Toda la propaganda karlista de referencia tiende a la creación de sistemas «socialistas» autoritarios a cual más inconsciente, o deliberadamente dictatorial. Véase sino cómo actúan los incipientes gobiernos « socialistas » africanos y cómo proceden, desde hace más de treinta y de cincuenta años, los aviesos rectores de las repúblicas socialistas democráticas europeas. Jamás la entidad Pueblo es en todas ellas reconocida. En cambio, del denominativo Masa todos los dictadores se hacen lenguas. Son enormes la propagandas marxistas incitando al mantenimiento, desarrollo y «blindaje» de las masas. No se quieren conglomerados de hombres conscientes que andarían, lógicamente, en pos de la libertad, otra concepción humana odiada de los jefes supremos. Se prefiere, en todo país y ambiente marxistizados, la desaparición del hombre pegándolo, con otros millones de hombres, al bloque inconsciente, hormigonero, de la Masa.

La barricada clásica siempre había sido concurrida por hombres sabedores del por qué exponían sus vidas ante la fuerza armada de la tiranía. Modernamente, « dialécticamente », prefiérese el amontonamiento, el rebañismo, la militarización de la carne humana para dirigir eso, tan abultado, a la barricada, al escrutinio, al cuartel, que cuartel ya lo vienen a ser el tajo, el taller, el obrador, la oficina, el partido. La desaparición del individuo en favor de la molécula, o célula social — pareja a célula carcelaria — les conviene mucho, muchísimo a los grandes jefes y a aspirantes a tales para lograr una base masiva utilizable para todo fin de tiranía y de eternización de la infelicidad del Pueblo. Porque los inveterados enemigos y explotadores del Pueblo tanto ejercen su innoble pasión en ambiente de derechas como de izquierdas y sus equidistancias. La ambición malévola es camaleónica por esencia, y con suscribir, los camaleones maliciosos, un programa revolucionario «pertinente» para la caza de incautos, ahí se les tiene chupando la sangre de los trabajadores («proletarios» incluso en países «revolucionarios») gracias al milagro de la eternización de la inconsciencia humana, vulgo seres sometidos, arrebatiñados, amasados, argamasados.

Nuestro mundo joven que acude a elemento libertario al influjo de un Mayo 1968, hará bien expurgándose de todo sedimento autoritario - marxista a fin de obtener el estado de salud moral conveniente. Lo formidable de estos muchachos es que, por un firme anhelo de libertad e independencia, hayan descarriado del rebaño gritón y a la postre dirigido, para derivar hacia el anarquismo tal vez sin darse cuenta de ello. Pero ciertos hábitos adquiridos en la mezcolanza con marxistas deben ir abandonándolos, y puesto que se han sentido libres la auto-reivindicación que les proponemos no les será difícil. Tienen a mano a Stirner, a Bakunin, a Malatesta y al alcance de su comprensión la gran lección de la Historia: el atraso de la Humanidad alcanza una definición incontrovertible: la existencia de amasadores y amasados, de vivillos y de tontos, de malvados y de ignorantes.

Por favor, antepongamos la concepción Pueblo a la definición Masa.

DISCOS

Existe un solo compañero en nuestros medios que practica la solidaridad con billetes de lotería: «Por si sale; el donativo sería mayúsculo.» La sorpresa — negativa en cada caso, es, puede pensarse, minúscula. El que firma estos discos goza de experiencia al respecto. Jamás «saca» la lotería porque no le dedica, además, ni un céntimo.

Comprar décimo es jugar al azar, como antes lo hacían en la taberna. Hoy la gente prefiere la aventura de los caballos, en el hipódromo. Nueva manera de perder, con ansias locas de engordar cartera. Ante el empuje de la caballería, los naipes retroceden; la lotería, no. Es considerada, como lo hipodrómico, un juego de caballeros... dispuestos a quedar apeados.

En lugar de origen un grupo de católicos sacó billete de Navidad para hacerse ricos bajo la advocación de Cristo. Ganaron el segundo premio, que da bastante dinero. Católico Xulina quedó tan impresionado con la suerte, que murió de un síncope. Incapaz de resistir ganancia con pérdida de marido, su mujer se arrojó al pozo. Yo fui uno de los tres que sacaron el cadáver de su triste remojo. Médico Jullio Cuñado suspendió visitas por estar más enfermo que sus clientes. Había rechazado una participación y ahora tal torpeza le verdeaba el hígado. «Calisay» para honrar su remoquete se comió y bebió su impensada fortuna. Le había pegado un tiro al trabajo y ahora no podría pegárselo él por no disponer ni de pistola. Decidió morirse, recurso que la sociedad no le niega al pobre. El Juan Simón de nuestro pago, que había rechazado décimo, acudió a reclamarlo al enterarse de la suerte del grupo católico. «Te lo dije que me lo guardaras» y era mentira. Más acá, ese hijo de Dios por ladrón de tumbas fue expulsado del cementerio.

Sigue escamándome el asunto loterías.

DISCOBOLO

Verdades y amarguras

«Desde que Luis XIV pronunció la frase «El Estado soy yo», la única diferencia que hay entre él y otros presidentes y reyes es que tuvo la franqueza cínica de decirlo en voz alta; pero muy antes que él y mucho después, entre ellos los dictadores modernos, pasando por Hitler, Mussolini, Stalin, Franco, Jruschov, Mao-tse Tung, De Gaulle, etc., han pensado y obrado como si el Estado fuese cosa exclusiva de su propiedad.» — *James Wills.*

«La idea política del Estado o de la autoridad, así como la concepción teológica de la Iglesia, no son sino representaciones idénticas que se complementan recíprocamente, fundiéndose unas con otras. Por tanto, resulta imposible combatir a una y dejar intacta a la otra... Lo que hace el capital en relación con el trabajo, eso hace el Estado en relación con la libertad, y la iglesia en lo que se refiere al espíritu... Para oprimir al pueblo eficazmente es preciso encadenar tanto su cuerpo como su voluntad y su razón. Si el socialismo tiene intención de revelarse en una forma exhaustiva, universal y libre tiene que combatir al unísono a sus enemigos más poderosos que son los mencionados.» — *Proudhon.*

«Han sido tantas mis amarguras en el poder, que no puedo codiciarle. He perdido en el Gobierno mi tranquilidad, mi reposo, mis ilusiones, mi confianza en los hombres, que constituía el fondo de mi carácter. Por cada hombre leal he encontrado diez traidores; por cada hombre agradecido, cien ingratos; por cada hombre desinteresado y patriota, ciento que no buscaban en la política sino la satisfacción de sus apetitos.» — *Pi y Margall.*

Las obras y los días

por FONTAURA

NUBES EN EL CIELO BOLCHEVIQUE

CUANDO, hace años, discutiendo con algunos intelectuales comunistas, jefecillos en agraz, nos decían: «En Rusia nadie protesta, en razón de que todo marcha bien.» Respondimos: «Naturalmente que no se protesta cuando, como en ejercicio brutal de una gigantesca apisonadora, se ha buscado aplastar todo germen de disconformidad.» Y pensábamos en aquel magnífico y valiente informe escrito por la Kollontai, denominado: «La oposición obrera en Rusia», que hubiera podido costarle la vida a su autora de no haber contado con la íntima amistad de Lenin quien, no obstante, por si las moscas, buscó alejarla de Rusia, ofreciéndole, en país distante, un cargo diplomático.

Intensa fue la represión contra el anarquismo en particular. Mas, pese a los asesinatos, a las deportaciones hacia la Siberia, en plan de hacerles la vida imposible a los deportados, acarreándoles la muerte; pese a la brutal y persistente acción eliminadora, no podía por menos que ir renaciendo aquello que se puso empeño en cercenar para siempre, como planta ponzoñosa. En pos de la libertad, de la verdad, han ido manifestándose artistas, poetas, escritores, como en el caso de Soljenitsyne, quienes, desafiando el peligro, las amenazas de los tiranos, han expuesto su opinión, en lo que han podido, dentro del país, o bien haciendo pasar clandestinamente sus escritos al extranjero a fin de que vieran la luz fuera de Rusia. Pero ya al margen de la acción llevada a cabo por elementos conocidos, nos enteramos de que en el seno del ambiente popular va germinando semilla de anarquismo.

En una publicación de los Estados Unidos: «The Match», uno de sus colaboradores, Berl Kaukazen, manifiesta que estando en relación con quien tiene contactos con el actual ambiente social de la URSS, se le han dado precisiones acerca de la existencia de un movimiento anarquista clandestino. Señala artículos de dos profesores, lacayos del régimen, quienes, sin pizca de documentación, ocultando los nombres de figuras tan significativas como Bakunin y Kropotkin, han presentado al anarquismo como cosa de bandidos y degenerados. Ello evidencia, estima el autor de dichas referencias, que los déspotas comunistas temen que el anarquismo se extienda, y tratan de desfigurarlo. Por otra parte, la reciente aparición en Francia de dos libros del ruso Roy Medvedev: «Le Stalinisme» y «De la démocratie socialiste», en donde se ponen al desnudo no pocas lacras del régimen comunista ruso, se han suscitado comentarios de prensa. Se ha señalado que dentro y fuera del Partido Comunista se perciben diversas tendencias, que destacan más o menos. Se evidencia que ya se ha resquebrajado aquel bloque monolítico que había inspirado Stalin. Hay versiones en las que se habla de anarco-comunistas.

Como dijo el poeta: «las ideas no se atan con cadenas». Con más o menos lentitud, pese a los percances, a la opresión, los pueblos marchan hacia una vida de justicia y de libertad.

LA LITERATURA EN FUNCION DE PROPAGANDA LIBERTARIA

Un compañero de Israel, que conoce nuestra lengua y nuestro ambiente, alude en un escrito a la acción propagandística que podríamos llevar a cabo los libertarios españoles, ahora que tantos y tantos de nuestro país andan por donde nosotros nos hallamos, a base de hacer uso de la producción literaria. En efecto, existen novelas y cuentos que, en su fondo, en sus conclusiones, sin adoptar el denominativo anarquista, lo son en realidad. En España sabemos que se había hecho mucho uso de la difusión de publicaciones literarias. Incluso algunas veces se habían empleado títulos un tanto originales para despertar la curiosidad de posibles lectores. A un libro de cuentos de notables escritores se le había puesto como título: «Dinamita cerebral». En colecciones sencillas, tamaño del que llamamos ahora «libro de bolsillo» se publicaron obras breves de carácter literario, como «Bola de sebo», de Maupassant, formidable alegato contra la guerra, contra el militarismo, y contra el mezquino egoísmo burgués. Se había editado el formidable drama de Ibsen: «Un enemigo del pueblo», magistral demostración de lo que supone la dignidad del individuo frente a vergonzosas conveniencias e inmoralidades, más o menos disimuladas. Se habían editado en nuestros medios obras literarias de poca extensión de autores como Anatole France, Mirbeau, Tolstoi, Balco Ibáñez, Zola y otros. Buena literatura que incitaba a pensar, que educaba la sensibilidad y facilitaba el conocimiento de las características en que se revelan los defectos de la organización social. Anomalías repercutiendo en el individuo o en la colectividad.

Despertando por medio de la ficción literaria una acusada predisposición en relación a las cuestiones de la vida, ni que decir tiene que luego la lectura de un folleto o de un libro de sociología libertaria tenía que resultar mucho más asimilable que no de hacerse sin antes conocer otra clase de lecturas. Y poco a poco en la mente del lector incipiente podían ir tomando cuerpo las sensaciones relacionadas con los detalles censurables de las estructuras vigentes en el mundo en que nos desenvolvemos. Ha sido de esta manera, o parecida, como buena parte de militantes que han dado de sí cuanto han podido llegaron a tomar conciencia de las ideas ácratas, que de no haberse presentado una coyuntura favorable, como lo fue la lectura inicial de páginas literarias, difícilmente habrían llegado a asimilar.

Un ejemplo de lo que fue en el orden propagandístico la difusión literaria lo tenemos en aquella publicación popular que tenía como denominativo «La Novela Ideal». Cosa breve, sencilla, variada, amena. Debía ser importante la tirada que hacían de la publicación ya que se extendía por todo el país. Viajando de una parte a otra de España notábamos que por doquier había paqueteros o suscriptores. Particularmente las muchachas y los muchachos las iban leyendo y coleccionando. Cabe decir también que algunas plumas de nuestro campo que alcanzaron un cierto prestigio fue escribiendo «novelas ideales», como solía decirse, que se dieron a conocer.

El compañero israelita al que antes he aludido manifiesta que en cuanto a difusión literaria se podría hacer esto, aquello, lo de más allá... ¡Claro está, se podrían hacer muchas cosas, pero no siempre resulta real aquello de «querer es poder»! De ahí que tengamos que atenernos a pensar como el clásico que «cualquier tiempo pasado fue mejor». Si, se podrían hacer muchas cosas, pero no se hacen por unos u otros motivos. Piénsese como se quiera la realidad es que en lo relativo a Francia, habiendo como hay muchos miles de españoles en tanto que emigrados económicos, jóvenes en su mayoría, tanto ellas como ellos, desarrollando un tanto de actividad en lo concerniente a obras literarias, unas ya editadas y conocidas en el mercado del libro, o sacando de imprenta alguna colección como la antes nombrada, descontando las ventajas de índole moral, cultural, ideológica, en el aspecto económico habiendo diligencia, actividad, — repitámoslo, puesto que ello es fundamental —, podemos creer que no se andaría económicamente en vías deficitarias.

Y si se nos dijera que pretender realizar lo apuntado resultaría un tanto utópico, se podría responder, sin énfasis, poniendo en la expresión una leve ironía, citando, traducido a nuestra lengua, un slogan que en aquellas jornadas parisinas de mayo del 1968, apareció en uno de los venerables muros de la Sorbonne: «¡Sed realistas, pedid lo imposible!»

ARRABAL Y LOS PRESOS DEL FRANQUISMO

Inquieto, audaz, buscando singularizarse, Arrabal, el joven escritor español, ha conseguido en Francia y en otros países promover polémicas al respecto de algunas de sus obras de teatro y de su película «¡Viva la muerte!», en la que descuellan algunas escenas de matiz antifranquista, aderezadas con un conjunto de secuencias en que se amalgama un cierto erotismo con cierta dosis de «espagnolade» de un tono sombrío, ancestral. Ahora se dice que, testimoniando en favor de los presos que el franquismo tiene en las cárceles del país, ha estrenado una obra teatral que se está representando en Nueva York y que luego piensan estrenarla en París. Dice Arrabal refiriéndose a la obra en cuestión: «No se trata de «arte», de «teatro», lo que importa es ofrecer con la mayor intensidad una idea de la vida que llevan los detenidos en una prisión fascista.»

Sean unas u otras las ideas sociales de Arrabal, sus concepciones acerca del arte, del teatro en general, lo esencial es que se muestre animoso en la tarea de combatir a su manera el fascismo franquista. En una o en otra forma, lo fundamental es que haya convergencia de esfuerzos contra el fascismo, ¡y también contra el comunismo!

Chomsky y la filosofía libertaria

por Carlos OTERO

CUANDO aquéllos asombrados por su longevidad (casi centenaria), preguntaban a Bertrand Russell cuál era el secreto de su vitalidad, el gran filósofo libertario respondía, sonriendo irónicamente, que la primera condición necesaria para asegurarse una vida larga y creativa era elegir bien a los antepasados. Cabría decir igualmente que la primera condición que las ideas e intuiciones cruciales deben satisfacer es haber sido sustentado por los filósofos más perspicaces e irrefutables. Con lo que resulta evidente que las ideas e ideales libertarios satisfacen esta difícil condición.

Limitándonos a la filosofía moderna y cifrándolo todo en tres de los filósofos más excepcionales, el libertario de hoy puede refutar al clérigo de ayer sin más que decir: «Estos son mis poderes: Kant, Russell, Chomsky». Nadie negará que Kant es el filósofo moderno por antonomasia (tiene mucho sentido decir que la filosofía actual no es más que una versión remozada de la filosofía de Kant) ni que Bertrand Russell es la personalidad más destacada y más representativa de la filosofía de la primera mitad de nuestro siglo. En cuanto a Chomsky, su grandeza y singularidad es tal que hace palidecer a los faros más luminosos.

En la segunda edición (1787) de su «Crítica de la razón pura», Kant se compara a Copérnico y dice que ha llevado a cabo una revolución copernicana en filosofía. Pero si Kant es el Copérnico de la filosofía, Chomsky tendría que ser comparado a Newton. La concepción del « microcosmos » llamado *mente* es incomparablemente más completa en la filosofía de Chomsky que en la filosofía de Kant y, en consecuencia, la ética chomskiana es mucho más fundamentable que la ética kantiana (a la que, por supuesto, es muy afín). Para hacerse idea de la capital importancia de los descubrimientos de Chomsky hay que tener en cuenta que hasta mediados del siglo en que vivimos la *ciencia* en sentido estricto seguía siendo la ciencia de Copérnico y Newton, es decir, la ciencia de la *naturaleza* inerte, y que por obra y gracia de Chomsky empezó a ser la ciencia de la *naturaleza humana*. No es exagerado decir que hasta Chomsky nadie ha entendido la esencia del *lenguaje humano*, es decir, la esencia del hombre, única criatura *locuente* y *libre*. Que *lenguaje* y *libertad* son, de cierto modo, aspectos distintos de una misma esencia o naturaleza (la naturaleza humana, en contraposición con la naturaleza meramente animal) se cae de su propio peso. No es casualidad que uno de los más claros antecesores de Chomsky como lingüística coincida profundamente con él también en sus ideas libertarias. Me refiero, por supuesto, a Wilhelm von Humboldt, autor (a los 25 años, en 1772) de un famoso libro, todavía valioso, sobre la funestidad de la acción estatal.

Además de un gran lingüista es Chomsky un gran matemático y, como tal, ha hecho contribuciones de primer orden en el estudio de los fundamentos de la matemática, especialmente en lo que se refiere a la teoría de los autómatas. En este sentido, sus credenciales intelectuales son tan impecables como sus credenciales éticas y dan una fuerza especial a sus demoledoras refutaciones de las doctrinas de ciertos «expertos» todavía más amigos del autoritarismo estatal que enemigos de la libertad (el Estado permite chupar del bote mientras que la libertad no hace más que crear problemas de conciencia). De los escritos de los chupatintas manderinescos a los de Chomsky hay tanto trecho como desde la servilidad más servil a la independencia más insobornable. Pero lo que importa es que la sinrazón se bate en retirada fulminada por Chomsky. De ahí que los escritos de este gran libertario de nuestro tiempo estén llamados a hacer época. Entre los más accesibles al lector general cabe recomendar *La responsabilidad de los intelectuales* (Barcelona, Ariel, 1969), ensayo de fama internacional desde 1965, y *Conocimiento y libertad* (Ariel, 1972). Entre sus ensayos más recientes hay que destacar «Psicología e ideología» (acaba de aparecer en su versión original inglesa en el primer número de la revista *Cognition* y formará parte de un libro en preparación), en el que refuta (por segunda vez) la concepción anti-libertaria del hombre de uno de los «expertos» más reputados, como ha refutado las interpretaciones anti-libertarias de la revolución española de 1936, refutación que no aparece en la edición española de Ariel, pero sí en la versión francesa: *L'Amérique et ces nouveau mandarins*, (París, Seuil, 1969).

Si la filosofía libertaria no puede tener mejor paladín que Chomsky, la práctica libertaria no puede soñar con mejor coyuntura que la presente. El libro de Max Nettlau que la diligencia y generosidad de Hermoso Plaja, Vicente Sierra, Severino Campos y Jaime Rillo ha puesto a nuestro alcance en 1972, nos recuerda (por curiosa coincidencia, en la página 72) que en 1872 las tendencias libertarias acuciaban a la acción. Hace justo cien años las ideas estaban ya tan vivas (en la mente de unos pocos) como lo están hoy (en la de muchos más, en muchas partes del globo), pero a lo que parce el horno no estaba todavía para bollos. Hoy, por el contrario, el horno está en su punto. O empezamos a cocer los bollos de la libertad o nos morimos todos de inanición autoritaria. Ya no es posible esperar más. Mañana será ya demasiado tarde. A la desaforada monstruosidad del Estado le basta esta oscura noche que atravesamos para reducirlo todo a pavesas si la indomabilidad del espíritu humano (España de 1936. Indochina de 1972) amenaza a la bestia tiránica en sus entrañas mismas. Pero todavía estamos a tiempo de ganarle por la mano si nos percatamos sin tardar de que es ahora o nunca y de que todos aunados somos Fuenteovejuna. La libertad entraña fraternidad y solidaridad ante el peligro común, sin sectarismos ni gangrenas. La inspiración del pasado y la visión del futuro son estériles si no llegan a obrar sobre el presente (obras son amores...). No basta con estar «cargado de razón». No basta con contar con Kant, Russell y Chomsky.

¡Libertarios de todos los países, razas y colores, UNIOS!

Agosto 1972.

REFERENCIA A ESPAÑA

La CNT y los grupos autónomos

No es la primera vez que hemos hablado de este problema, y con satisfacción podemos decir que al pasar del tiempo se observa por parte de los mismos un interés más crecido por engrosar las filas de la Confederación Nacional del Trabajo y del Movimiento Libertario. Los asidúos contactos que nuestros compañeros del Interior tienen con esos grupos autónomos permite el poder desvanecer en ciertas regiones cierto estado ambiental que las idas y venidas de algunas «personas» habían creado. Hoy repetimos que estas nuevas generaciones, mal informadas ayer, comprueban que entre sus aspiraciones y las nuestras no existe gran diferencia. Poco a poco se va disipando esa barrera generacional que por diversas causas se pretendía crear. El espíritu de anti-organización, estamos muy esperanzados que en breve desaparecerá. El reforzamiento de los cuadros orgánicos del Interior servirá para dar mayor dinámica a la acción que nuestra Organización del Interior viene desplegando en la mayoría de Regionales. La mayor parte de esa juventud empieza a comprender que, sin una base orgánica, la tarea resulta mucho más difícil. Por consiguiente se puede afirmar que la perspectiva es halagüeña. La solicitud de propaganda al pasar de los días va incrementándose de tal forma que con honestidad hemos de confesar que los medios que disponemos no nos permiten dar plena satisfacción a las demandas. No obstante, el esfuerzo que se realiza es considerable y apreciado.

En varias Regiones se sigue haciendo aparecer órganos de expresión, que, por su contenido, demuestran una cierta madurez ideológica y ello a nuestro juicio tiene un doble valor si nos paramos a considerar en la forma que estas nuevas voluntades confederales y libertarias han aparecido.

Debemos, pues, tanto el Interior como el Exilio, acrecentar nuestra ayuda moral y material para que las actividades se incrementen y puedan ser el motor impulsor de la optimista perspectiva que la Confederación Nacional del Trabajo tiene en España. — *(S. I.)*.

CALENDARIO
S. I. A.
para 1973
6 francos

La muerte de un manantial

EN estas imágenes inefables no tenemos la palabra; sin embargo hace una generación que íbamos allí de jira. Todo un poema hecho paisaje: La canción de una fuente, el murmullo del bosque, la juventud pegada a la ilusión, la voluntad arrimada a esa idea nuestra, mística, lógica, ibérica indómita, nacida en cerebros claros como el agua incansable de aquel manantial.

¿Ahora qué?... Unos murieron con sus ideas vírgenes en el corazón, otros fundaron hogar, tuvieron hijos, llegaron los nietos, quedando siempre en el dédalo interminable del exilio.

Creímos en la inextinguible fuente hasta que fue asesinada por un decreto, oprimida en toneladas de tierra, constreñida y obligada a ocultar su caudal en el fangoso secreto de las avispas. Embozada en el cieno arcilloso y el cadáver de las hojas, así murió el chorro cantarín.

La sed ha quedado comercializada, y el paraje frondoso ha parido una casa de bebidas, fétida, de patatas fritas y tufillos de margarina. ¡Ay, ay, ay! Triste metamorfosis. No tenemos la palabra, pero murió el manantial donde bebieron tantos y tantos compañeros y compañeras de los inolvidables domingos; juventud alegre, bulliciosa y acrática: Conchita, Flora, Montserrat, Fenicia, Julieta, Marujilla, y tantos sanos corazones que el tiempo pintó de canas. Allí bebió Mateo Vivancos, perdido en el otoño de 1972. Que la tierra le sea leve.

El agua del manantial sonó cristalina muchos años, hasta romperse en el barro como un calendario líquido mancillado por el hombre.

El cauce discurría saltando de bruces a un estanque. Ahora todo queda borrado entre la hierba sucia reventando sus venas transparentes por los recodos del bosque. Pasó la excavadora metálica. El obediente dinosaurio de hierro. De noche hay un silencio relativo. No se oye más graznar los cuervos, ni croar las ranas, ni la flauta de los sapos. Ya no hay más rumor de insectos como salidos de un álbum. Cuatro siglos de poesía viva, destruida por el bulldozer.

Han destruido una fuente. La última del bosque; su sombra líquida divaga sucia y enmarañada de brozas y hojarascas socavando el tiempo con el infecto liquen.

No tenemos la palabra, porque hay errores como el trabar el lenguaje. Los pensamientos no tienen frontera y se destilan desnudos sin el color de la forma, desde el contar con los dedos al cerebro electrónico.

¿Qué representa un manantial en el universo oxigenado?

Nuestra Tierra es como un fruto de jugos estrujados; un fruto que le costó madurar una semana bíblica o cuatro mil millones de años, como se quiera interpretar.

A medianoche del sábado llegó el hombre desnudo, la luz se hizo y el estróngilo de la humanidad tejió sus capullos en cada pueblo. A la vida relevada se le antojó una inmensa cantera de tumbas superpuestas, en cuya superficie se mueven eternas las generaciones de turno.

Una fuente menos. Un folio la mató, cayendo de bruces al estiércol, conteniendo una verborragia de frases en el salto cantarín.

No tenemos la palabra. Tampoco el hombre debiera disponer del bien común, la Naturaleza es de todos. El Ser humano llegó al mundo un sábado y nuestro planeta había nacido el lunes, comenzando la vida el miércoles en su orgánica exuberancia. El sábado a las cuatro de la tarde aparecieron los gigantescos reptiles, los cuales fueron muriendo a las nueve de la noche. El hombre vino a la Tierra a las doce de la noche menos tres minutos. Todavía no es media noche en los cuatro mil millones de años y la humanidad peligra en el abismo industrial. Entramos en la segunda semana bíblica y las fuentes asesinadas es la vida detenida en sus venas geológicas.

El hombre llegó, devorador de hierros, prolífero de ingenios, royendo de la telúrica corteza toda clase de minerales, para edificar la sociedad. La fuente en cuestión nos queda en la memoria. Se puede visitar en un lugar perdido junto a un estanque sucio y disecado cementerio de llantas y chapas, para acostumbrarse a no ver más que huellas de caucho en el asfalto, las pisadas domingueras de los que buscan la fuente y todos los manantiales invisibles de la sed frustrada.

Chorro fresco del verano: los señores del week-end te perdieron, el carnaval del reposo te confundió, sólo queda el lugar desamparado como una muerte inútil.

Cuando tengamos la palabra, subiremos al podio para hablar de las razones contenidas en este mundo de verbacias.

¿En qué lugar ocurrió lo de la fuente? En cualquier parte sigue sucediendo. La muerte ocupa todos los sitios.

Al principio de la vida, la era ecológica estuvo ignorada, hasta que se supo que los bosques y las montañas, los ríos y los mares tienen un fin si el animal racional toma su ambiente por un muladar.

El hombre descubrió el fuego, inventó la rueda, creó las matemáticas, el álgebra, se apercibió que tenía dos brazos; el derecho y el izquierdo que han servido siempre para construir o destruir, destrozar, asolar, arruinar o ayudar solidarios, primorosos en la generosidad. Levantó pirámides y catedrales. Todo lo pudo hasta llegar al computador que le degrada y sobrepasa. La máquina robó el alma, el cálculo maquiavélico le dominó desbordando las ecuaciones como torrentes incontenibles.

Se destruye una contenencia, porque cualquier lugar de la Tierra está sometido a una voluntad desvastadora, como una fuente, una ciudad o una nación. La Tierra entera es presa de ese miedo colectivo, la multitud es una devoradora de impresos, y los pueblos están sometidos a los intereses privilegiados. Por eso una fuente es poca cosa, y dentro de unos años no se hablará más de ella.

Cristo hubiere hecho un buen papel en nuestra época, pero hubiera sido expulsado, detenido, internado o simplemente fusilado. En sus tiempos fue valiente para predicar contra corriente prometiendo paraíso y vida eterna a los buenos y bienaventurados. Hubiese sido mejor crear el paraíso en la Tierra y dar al pueblo lo que es del César; pero si ese paraíso se destruye tras la muerte humillante no quedará más que la noche eterna y espesa donde permanecería disuelta la memoria de todo lo que fue, encerrando el presente en el infinito de los ceros, en espera quizá de un resurgimiento racional.

Ahora, en el año primero de la ecología del congreso internacional de Estocolmo, salieron palabras límpidas, sin que nadie pudiera impedir que las fuentes se destruyan, que se sumerja en el Océano unas cuantas toneladas de cianuro de potasa con el pretexto de estar protegido en barriles de cemento, ni que se tiren a las profundidades marinas los detritus radioactivos en envases de plomo, ni que las playas se infecten, ni que el DDT destruya el equilibrio de los insectos. Los productos son como el hombre: entre los malos, pueden haber unos mejores que otros, y entre los buenos hay muchos que son menos buenos; por eso la muerte les llega en todas sus formas, como efemérides trágicamente escrita en el destino. La muerte se balancea en los ismos, en ese sufijo cruel del lenguaje de las armas, en la selva ideológica, sin que haya pueblo alguno que de ella pueda zafarse. Todo es una duda en el páramo de esta eterna señora de los cuerpos. Entre tanto, como una constante amenaza, las chimeneas resueltas serpentean sus químicas, clavando en la atmósfera el veneno invisible del ácido carbónico.

Ha muerto un manantial. Puede ser que no sea grave comparado con los cataclismos y otros fenómenos naturales, con las guerras justificadas o injustificables, sinistrósum ambiguo de la razón, con las persecuciones y asesinatos políticos, crímenes del Estado, muertes por imprudencia, intoxicaciones comerciales, incendios criminales y hecatombes de la carretera. Se volverán las tierras yermas, saqueadas por el hombre, se despojarán los océanos envenenados por los aprendices a brujos, se indigestará de productos el contenido de la vida, desde la vajilla de cartón a los polvos embusteros de lejía; todo ha de llegar fatídicamente si la razón huérfana y sin fuerzas no se opone.

Ha muerto un manantial, quizá no sea muy grave comparado a los que no existen en la Luna, el astro terrible del silencio.

Más grave es la guerra interminable del Vietnam, guerra que nadie ganará porque la pierden quienes van muriendo.

Cuando no se tiene la palabra, hemos de subir como las hormigas

(Pasa a la página 5, 1a col.)

LUCHEMOS

HAN abierto el otro piso del comedor de Pedralbes, pero aún sigue cerrado el comedor de Urgell y seguimos pagando cada día las 7 pesetas más por cada comida.

Los que subimos aquí arriba no lo hacemos por gusto sino por necesidad. No sólo tenemos que pagar 25 pesetas por comida — el año pasado eran 18 — a las que hay que sumar las 10 pesetas de los transportes de los que tengan las clases aquí arriba (con lo cual ya comen a 35 pesetas, a precio de tasca), sino que encima tenemos que perder el tiempo en interminables colas y engullir una comida bastante mala.

Al capitalismo no le interesa arreglar nuestro problema. Su cochino dinero lo invierte en asuntos más rentables y más «necesarios» (policía, ejército), que en todo lo relacionado con la educación a pesar de su cacareada LGE. El descuido por los comedores universitarios es muestra del descuido general de la Universidad, de la incapacidad total de arreglo por parte de las «autoridades competentes», de su crisis. Crisis organizativa, crisis económica (el aumento del coste de las matrículas, la reducción del número de becas), crisis política en definitiva. Nuestra lucha no está aislada, se suma a los centenares de protestas, conflictos, manifestaciones, enfrentamientos que se suceden con frecuencia. Al luchar en los comedores luchamos implícitamente contra la política universitaria (las aperturas escalonadas de Facultades, las listas negras de expedientados, la colectividad camuflada, etc.), contra la política del Estado, nos enfrentamos, en definitiva, con todo el sistema fascista e injusto que gobierna desde hace más de 30 años al margen y contra el pueblo.

A ellos no les interesa solucionar nuestro problema. No por ello debemos callar. Si luchamos todos juntos y llamamos a la solidaridad a otros compañeros, aunque el problema no les afecte directamente, podemos presionar, exigir y quizás conseguir nuestros objetivos, o al menos les habremos molestado y habremos dejado constancia de nuestra protesta. Una victoria parcial que puede convencernos de nuestra fuerza si luchamos juntos. En estos momentos es necesario que todo el distrito esté unido para extender más la lucha.

Hasta que no bajen los precios de las comidas.

Hasta que no abran el comedor de Urgell y otros comedores en la ciudad, no paguemos más tickets, comamos gratis. Los comedores son nuestros.

¡Todos unidos en la lucha común!

CAR (Grupos de Acción Revolucionaria); NEGRO Y ROJO (Organización Anarquista); ORE (Organización Revolucionaria de Estudiantes).

Barcelona, 27-28 octubre 1972.

EMPUJE

La necesidad de plantear una alternativa anarquista al desarrollo de las luchas en defensa de los intereses estudiantiles de la Escuela, nos mueve a hacer un llamamiento a todos:

— Denunciamos el abusivo incremento del precio de las matrículas que incluso llega a alcanzar las 2.000 pesetas por asignatura suelta.
— Denunciamos la prohibición de los derechos de reunión y expresión en la Escuela, como son asambleas, tribunas, etc.
— Denunciamos el incumplimiento de la plataforma reivindicativa del pasado año, aprobada por todos los alumnos. El desconcierto de la Dirección es tan grande que a estas alturas no hay ni horarios ni profesorado para los cursos de inglés.
— Denunciamos el cierre de los comedores de la Escuela Industrial y el aumento de precio del de Pedralbes.
— Denunciamos el incremento de la coacción y amenazas a quienes no acaten el «orden» que la Dirección trata de imponernos.

El mismo «orden» que la Patronal pretende sostener cuando en las fábricas, tajos, talleres, con un «¡Basta ya!», se levanta bandera frente a la explotación capitalista.

Compañeros: Sólo organizándonos y llevando a cabo una lucha directa podremos hacer prevalecer nuestros intereses ante la Universidad burguesa.

(Hojas circuladas en las Facultades barcelonesas.)

BARCELONA

Aliento universitario

La muerte de un manantial

(Viene de la página 4)

en las pirámides de la escoria o polulencias de la ciudad, a fin de aglutinar en silencio lo que no se puede decir, añorando los tiempos de la frase libre y el Hyde Park de los poetas.

Ahora que bajan los ríos turbios meditando con sus peces panza arriba. Ahora que las playas se ensucian de pringoso mazut y que las gaviotas se balancean en la muerte. Cuando la existencia está a expensas de la zancadilla que la espera en cualquier recodo de la actividad, no tenemos la palabra para evocar manantiales perdidos.

¿Qué importa el microcosmos rezagado en la potencia destructiva y el miedo colectivo?

Si el hombre acabara con su ambiente para nacer de nuevo en lunes comenzando otro escape de milenios, ¿en qué lugar tendría el corazón?

En un bosque perdido entre senderos, bifurcaciones y carreteras, en un lugar serpenteado de automóviles y fugaces luces continuas, entre tubos de escape y veranos sin sol, entre rosales plagados de pulgones y arbustos enfermizos y amarillentos, allí mismo, en el antro de nuestra gloriosa juventud, han tapado un manantial. Lo creímos muerto bajo la tierra recién puesta, pero secreto, sus venas ocultas alargándose hacia una propiedad privada, donde nadie puede alcanzarlo.

VOLGA MARCOS

S.I.A.

(Solidaridad Internacional Antifascista)

«Liberacana Ligilo», boletín de la fracción libertaria de S.A.T., publica en su nº 9 de noviembre 1972 un artículo en Esperanto del compañero Tor-Viks bajo el título de S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste) *cuya traducción es la siguiente:*

«La solidaridad como base de apoyo y sostenimiento de la razón y la justicia, facilita el desarrollo y la expansión del sentimiento fraterno entre los hombres y nos hace más felices. Pero la palabra solidaridad, igual que otras de matices altamente humanos y altruistas, son alteradas y mistificadas en el empleo que con frecuencia se hace de ellas. En nombre de la solidaridad, de la libertad y de la fraternidad se cometen muchos atropellos que por ser tales, niegan el significado que nosotros le atribuimos, que es el que se ajusta a la equidad y la justicia. No es igual el que se solidariza con el que sufre, víctima de un mal, de un ultraje o de una afrenta, que el que se solidariza con la causa o el causante de tales males.

»De aquí que la palabra tenga para nosotros un valor relativo, ya que cambia su significado según el tono, la expresión o la persona que la pronuncia, mientras que los hechos tienen un valor inalterable e inconfundible, pues, por estar expuestos al crisol de la crítica y la razón, no tardan en presentar su verdadera faz exenta de mistificaciones.

»A título de solidaridad vienen creándose en estos últimos tiempos muchos comités, comités que, según nos informan sus creadores, persiguen una finalidad respetuosa y digna. Pero, ¿responde a la realidad esa literatura que se propaga al objeto de recoger dinero para los presos antifascistas, para los que luchan por la libertad, para los necesitados, para los que se enfrentan contra los tiranos con el riesgo de perder la libertad y la vida?

»Admitimos que en algunos casos la intención es buena, tales como los que ignoran que desde hace 33 años existe una Asociación con sede en Toulouse, Francia, que tiene por título «Solidarité Internationale Antifasciste», cuya misión es ayudar en la medida que le permiten sus posibilidades a los que protestan, resisten y combaten los excesos del autoritarismo, la violencia de los Estados, la represión y el crimen de los que operan amparados en la impunidad de la fuerza.

»Pero aquellos comités que se forman con idéntica finalidad a la de esta Asociación que se menciona, a sabiendas de que existe ésta, que la conocen íntimamente y saben la labor que realiza, nos permitimos pensar que sus propósitos no son tan buenos como pregonan. Señalamos como uno de los males que causan estos Comités, el de la disgregación de la unidad solidaria que debe existir entre los que persiguimos un fin idéntico.

»Todos los que luchan por la libertad, los que no se resignan a desempeñar el simple papel de autómatas al servicio de los tiranos, el mundo libertario especialmente, tiene un sitio en S.I.A. para propagar con el ejemplo la solidaridad entre los hombres dignos y ampliarla en el mundo entero.»

TOR-VIKS

BALANCES HISTORICOS DEL PENSAMIENTO ACRATA

Los métodos de fecundidad superior

por **Severino CAMPOS**

DADOS los antagonismos que agitan a la humanidad, puede ser de bastante eficacia poner la vista y dedicar amplias reflexiones a normas y conceptos calificados de añejos. Los progresos de carácter general afrontados, en todo lo que va de siglo, revisten un materialismo que en parte muy reducida favorecen a los más necesitados. La técnica gana terreno, pero en las esferas de los humildes es bien poco lo que se reduce el malestar.

El anarquismo no puede permanecer contemplativo ante semejantes anomalías. Los puestos de combate que ha venido ocupando, desde que apareció en el escenario de las luchas manumisoras, no han sido desmerecidos por las creaciones modernas. En el orden político - estatal, la previsión de sus principales teóricos se ha ratificado completamente. Si las circunstancias aconsejan reforzar uno de los métodos tácticos en menoscabo de otro de los propios, todos los que se han abordado hasta el presente son indispensables.

¿Cómo situarse? Sin que se caiga en la revuelta sistemática, el movimiento libertario no puede prescindir de forzar los diques de contención que cierran las vías conducentes a una finalidad justa e igualitaria entre los hombres. Por lo demás, en el supuesto de que los pueblos desistieran de defenderse por medios subversivos, los propios gobiernos y los intereses capitalistas tratarían de provocarlos. Esto quiere decir que la violencia de todos los órdenes, que los gobernantes y explotadores dicen querer suprimir, se genera en los medios y sistemas que éstos defienden.

Los objetivos que figuran como finalidad social no pueden ni deben, por el momento, ser modificados. Hay que llegar a la práctica de los mismos para constatar, de una manera tangible, sus virtudes y sus defectos. Siempre teniendo en cuenta la utilidad general, la más perfecta expresión de justicia, el anarquista aceptará cuantas modificaciones puedan aportar esos resultados. Por el momento, aunque es muy sumario el bosquejo ofrecido por la Revolución española, no ha desmentido la proyección y estructura libertaria prevista.

Sería ilógico rechazar aportaciones que a esas metas conduzcan. Sin embargo, la organización a base de « grupúsculos » y sus labores de endémica publicidad y relación afín, carecen de perspectiva para las magnas obras de transformación social. En esos cenáculos de recreo intelectual, o amistoso, tienen derecho a quedar aquéllos que así lo interpreten; lo que no pueden, ni deben hacer, es sistematizarse en minimizar tácticas y aplicaciones orgánicas que, más que ninguna de las conocidas y practicadas hasta hoy, han dado realidad y porvenir al anarquismo.

Aunque se disponga de inteligencia excepcional, los placeres en la torre de marfil no fecundan inquietudes libertarias; sólo sirven para extasiarse las providencias invisibles de la multitud afanosa de justicia. A los medios de tormento popular, donde en coro se agitan las mil necesidades no satisfechas, sólo llegan los excepcionales de la solidaridad, de voluntad, de la sensibilidad que capta el dolor ajeno y lo hace suyo. Muchos son los que olvidan que desde la cátedra al campo, pasando por todos los lugares intermedios, tienen los anarquistas muchos puestos reservados que pueden ocupar como tribuna para exponer, o escuela para enseñar. Esas zonas abandonadas, ausentes de lozanías libres, carentes de estímulos que vigoricen los decaídos ánimos de los explotados, deberían ser disputadas por la audacia y razón de los libertarios. Los progresos humanos, que en algo impregnan a los humildes de espíritu libre, se deben a varios métodos de lucha; ninguno se consigue sin el concurso de esa premisa.

Basados en los principios ácratas nadie debería hacer hincapié en encauzar las energías y la inteligencia del individuo en una sola táctica. Es concepción errónea no respetar la diversidad de matices del pensamiento y acción que embellecen y dan consistencia al ideal ácrata. Se ha repetido mucho, y con fundamento, que la prevista sociedad libertaria será de objetivos diversos, complementarios unos de otros, compatibles con las necesidades del conjunto inspirado en remontar la dicha del hombre. Es el punto de convergencia ineludible del libre desenvolvimiento mental de toda persona. De ahí se infiere que mientras en el individuo no se constaten tendencias antisociales, para todos existe el deber de alentar el vuelo intelectual tendente a cubrir esa diversidad de valores sociales.

Sin separar la mirada de las metas previstas como estratos de libertad, es muy amplio el hemisferio de tácticas para llegar a esos puntos. Es esencial tener en cuenta que la diversidad, sin el concurso de inspiraciones antagónicas, es fecunda y rica en expresiones alentadoras. Esa plenitud embellece y da vigor a la lucha manumisora, sin lo cual se caería en monotonía decadente. Compaginar esos matices de interpretación, remontarlos a nivel de patrimonio humano, no puede perjudicar a nadie y sí beneficiar a todos.

Es probable que alguna de esas diversas aplicaciones no siempre tenga necesidad de igual grado de atenciones. Todo depende de las circunstancias que se presenten en el terreno de la lucha. El desenvolvimiento social patrocinado por el Estado y el capitalismo puede presentar fenómenos que nos aconsejen una reducción parcial en alguno de los métodos tácticos, pero no abandonarlo completamente. Incluso lo que alguien podrá considerar más preciado como instrumento de lucha contra las instituciones que esclavizan al hombre, ¿quién puede asegurar siempre revestirá el mismo nivel de importancia?

A nuestro entender, lo lógico e incontrovertible es, que si todo lo considerado como instrumento de lucha liberadora se compenetra, se solidariza y se alienta, todos nos sentiremos más potentes y dispuestos a continuar y multiplicarnos. En punto a estas consideraciones «El apoyo mutuo», de Kropotkine, puede ilustrar mucho el pensamiento de aquéllos basados en una postura dogmática y, hasta cierto punto, negativa a los intereses generales del movimiento anarquista.

La uniformidad de pensamiento, en términos de humanismo y lógica social, es similitud de ejército y principio de autoridad. Y si enfocamos y analizamos la férrea actitud de quienes minimizan lo que no es su pensamiento personal, hallaremos al dictador o cacique en ciernes. El campo de la lucha libertaria dispone de muchos frentes; el individuo, por propia vocación, debe plazarse donde de mayor rendimiento en favor de sí y de sus semejantes. Esta premisa, fundamentalmente anarquista, no debería ser obstruída por nadie. Lleva en sí factores de enorme repercusión favorable, que tienen expresión inmediata en el individuo competente y, a continuación, en el conjunto de la militancia.

Siempre en interés del movimiento en general, y de esas conquistas que introducen dosis de justicia en los medios que más lo necesitan, el anarquismo cuenta en su haber aportaciones relevantes. Fueron determinadas por la compenetración del esfuerzo militante, por la tolerancia en las pequeñas divergencias, porque en los triunfos habidos, y en los que pueda haber, de más o menos envergadura, hay la representación de todos los esfuerzos, de todas las inteligencias, de todos los riesgos frente a la autoridad y a los intereses creados.

Desde las probables conquistas parciales que se consiguen o se proyectan, a los diversos matices culturales de interés general, todo puede y debe ser enfocado por la atención de las voluntades e inteligencias competentes. Por elevada y amplia que sea una inteligencia, es contraproducente erigirla en cartabón para las varias soluciones que se buscan. Incluso, sin que la presunción intelectual alcance ese horizonte, menoscaba la esencia anarquista quien se atribuye determinaciones que competen al concierto de reflexiones colectivas. En todos debe estar presente que el anarquismo, si derribó los fetiches, tampoco admite los tabús.

Fracasados los sistemas autocrático, social-burgués y marxista, a la sociedad le queda el recurso de la Anarquía.

Por ello el mundo intelectual de hoy la reactualiza.

B.D.I.C

ANTENA

EL CONGRESO DE EVADIDOS RECUERDA EL SINIESTRO CAMPO DE CONCENTRACION DE MIRANDA DE EBRO

PARIS (OPE). — El diario «Le Monde» del 28 de octubre informa del Congreso de los Evadidos de Francia para unirse al general De Gaulle y da cuenta de los mártires muertos en la tentativa de cruzar el Pirineo y de la odisea de los conducidos al campo de concentración de Miranda de Ebro.

Mil doscientos de los que huyeron y los guías que les acompañaban a través del monte fueron aniquilados por los nazis o muertos de frío. Otros 5.000 fueron llevados a campos nazis. Y los que llegaban al territorio español caían en manos de la guardia civil que les conducía al campo de concentración en el que los primeros días de la rebelión militar habían sido exterminados 150 afiliados a la UGT y a la CNT.

El campo había sido construido bajo las directrices nazis. De las condiciones en que vivían, afirma el señor Léo Palacio, firmante del artículo, que los compartimentos eran de 2,50 por 2 y servían para cuatro internados. Contaban con dos mantas, un plato y un tenedor. La comida era sopa de aceite y pan negro. El desayuno un zumo de bellotas tostadas. En cambio en la cantina, pagando caro, se podían comprar naranjas y turrón. Hubo muchos casos de disentería y de tifus.

HUELGA DE HAMBRE EN EL PAIS VASCO

PARIS (OPE). — El diario de esta capital «Le Figaro» del 30 de octubre en un despacho de su corresponsal en Bayona, dice que la huelga del hambre se ha extendido. Hay 40 en la catedral de Bayona, 6 en Mauleon, 2 en Saint-Palais, 5 en Socoa y 2 en la Iglesia de Saint-André de Bayona. En la primera un acuerdo entre el clero y los huelguistas permite la celebración de las misas dominicales y las de todos los Santos se celebren sin incidentes. En la catedral, el párroco señor Mendiboure ha dado a conocer su opinión y refiriéndose al acuerdo de los prelados reunidos en Lourdes ha dicho: «Un cristiano no puede servir a la vez al amor y al odio.»

«Anai Artea» ha dirigido dos despachos: uno al congreso de los Evadidos de Francia reunidos en Toulouse recordando que los vascos que querían unirse al general De Gaulle eran encerrados en el campo de concentración de Miranda de Ebro y otro al cardenal Marty, arzobispo de París, pidiendo interceda para que se anulen las medidas de alejamiento. En idéntico sentido varias personalidades francesas, entre ellas el diputado UDR, señor Duboscq, han visitado al señor Prefecto Gilly.

MILITANTES DE ETA CONDENADOS

BAYONA, (OPE). — En la tarde de ayer, 8 de noviembre, ha tenido lugar la vista contra tres militantes de ETA que tomaron parte en la huelga del hambre en la iglesia de Saint-André, de Bayona, acusados de haber infringido la medida de alejamiento, en Lille, de que eran objeto.

José Luis Uribarri, de 22 años y Luis Aracama, de 30 años, han sido condenados a otros meses con indulto de los dos tercios de la pena.

A pesar de la presencia en la Sala de gran número de simpatizantes, la audiencia se desarrolló sin incidente. A la salida del Palacio de Justicia, en cuyas inmediaciones se congregaron unas 300 personas, se lanzaron gritos de *Gora Euzkadi Gorria*.

OTRA VICTIMA DE LA GUARDIA CIVIL

PARIS, (OPE). — El diario «Combat», de esta capital, publicó el 4 de noviembre la siguiente información.

« La excesivamente célebre Guardia civil española acaba de «lucirse» una vez más durante las operaciones de busca y captura de los agresores del cónsul francés, de Zaragoza, ha disparado contra un coche creyendo habérselas con los agresores y ha matado a uno de los jóvenes que viajaban en él.»

EMBOTELLAMIENTOS EN LA FRONTERA

IRUN, (OPE). — En la noche del 9 al 10 de noviembre se ha producido un enorme embotellamiento de vehículos que traían la dirección norte-sur. Desde aquí sólo se podían apreciar las cabezas de las colas en los puentes del Bidasoa.

En la mañana del día 10 las radios europeas han dado a conocer que las autoridades francesas llamaban la atención de las personas que en el fin de semana tuvieran la intención de pasar a territorio español de la existencia de una huelga de celo de los aduaneros franceses, la cual daría lugar a dificultades. Las mismas radios decían que en las primeras horas del viernes, las colas constituídas en particular por camiones, llegaban a dos kilómetros de profundidad y que el paso no se podría realizar sino lentísimamente.

Hay que advertir que también en otros lugares ha sido advertida esta huelga de celo de los aduaneros, en particular en los viajeros que han llegado de Gran Bretaña a Francia.

LO DE ZARAGOZA PODRIA SER UN INTENTO DE ELEMENTOS DERECHISTAS ESPAÑOLES

LONDRES, (OPE). — «Anoche falleció en Zaragoza el cónsul francés M. Roger Tur, a consecuencia de las quemaduras sufridas en un ataque terrorista hecho contra el consulado de Francia el jueves pasado — decía «The Times» el 8 de noviembre en un despacho de su corresponsal en Madrid —. Con esto se agrava la responsabilidad de los terroristas que llevaron a cabo el atentado, los cuales podrían ser condenados a muerte si confiesan ser autores del crimen.

»Los tres hombres que al parecer participaron en el ataque al consulado no tienen más que de 20 a 21 años de edad y son miembros de familias distinguidas. Dos fueron detenidos poco después del ataque en Zaragoza, y el tercero cerca de Port-Bou, en la frontera francesa. La policía los ha identificado como miembros de una sedicente organización titulada «Colectivo Hoz y Martillo», pero no faltan razones poderosas para creer que los autores del hecho son elementos derechistas que han cometido el atentado con objeto de desacreditar el movimiento separatista vasco ilegal ETA.

ENTRE ELLOS ANDA EL JUEGO

MADRID. — El ministro de Agricultura alemán, Josef Ertl, fue recibido por su homólogo español Tomás Allende. Sin duda tratarían de intercambio de productos de la tierra, los mejores para los ricos y los peores (y gracias) para los desheredados.

CALENDARIO S. I. A.
Puede adquirirse en el «C. S.», París, en 4, rue Belfort, Toulouse y en todas las agrupaciones CNT y SIA.

RAFAGA DE NOTICIAS

ZARAGOZA. — Al cónsul francés Roger Tur, atentado por unos desconocidos en su domicilio, ha fallecido. De hecho el carácter de la agresión se ignora por muchas cábalas que se hayan hecho. Hay indicios de que el suceso es derechista. Tres detenidos en Valencia acusados de ser los autores del atentado por la policía, pueden haber sido escogidos como cabezas de turco.

Estos tres acusados arriesgan la cabeza por preparárseles consejo de guerra.

BARCELONA. — El lunes 6 de noviembre más de 300 estudiantes penetraron en tromba en un comedor universitario sin previa compra del ticket, y por encima pintaron las paredes con reclamaciones ante las cuales la autoridad universitaria padece sordera.

MADRID. — Suicidio del escritor José Mallorquí, creador del personaje literario «El Coyote». Por sus éxitos literarios Mallorquí era buen cliente de Banca. Pero estaba enfermo y hace poco se le murió la esposa. El capital humano más envidiable es la salud.

VIGO. — Protección gubernamental. Dos obreras y dos obreros que habían recurrido a la magistratura de Trabajo contra la orden de despido recibida en «Astillero y Construcciones» y «Manuel Alvarez», han visto rechazada su solicitud de justicia. En cambio los trabajadores Isidro Gómez, Juan Benavides y José Eloy han sido excarcelados. No así sus compañeros Agustín Estévez, Jaime Garrido, Ramiro Vázquez, José Iglesias y Manuel Fernández, que continúan encarcelados.

FERROL. — 255 obreros han sido despedidos de la empresa «Peninsular Maderera» sin derecho a entablar recurso.

MADRID. — Incidentes en la Uni. Autónoma. En Filosofía los profesores se han declarado en paro en señal de adhesión a trece compañeros no readmitidos. Los estudiantes tuvieron reunión adhesiva a los maestros, siendo acometidos por los «grises». La Filo quedó desierta. En Económicas dos alumnos fueron detenidos, quedando también la clase abandonada. Economía se halla en paro hace días. Todos los estudiantes de las Facultades nombradas se reunieron en el Campus ante la impasibilidad de la Poli Armada.

La dimisión del vice rector de la Complutense, profesor Azcárate, ha sido aceptada. Se había negado a suceder al rector Botella Lussia, igualmente dimisionario.

Presencia de la C.N.T. en Alemania

CAMINO de Paris a Colonia, viaje rápido y agradable, por todo el trayecto del territorio francés; no menos agradable al ver todo lo pasado en el cruce el territorio belga, con sus fachadas sucias en mayoria producto de la industrialización que en casi todo su recorrido se hace ver grandemente. Varios parones, al parecer necesarios.

El tren nos introduce en Alemania por Aix-la-Chapelle, donde se nos impone nueva parada de rigor un cuarto de hora. Se trata de la linea divisoria de dos paises. Tan pronto abandonamos este lugar, vemos a derecha unos montículos lindantes con pequeñas poblaciones, cantón de Aldenoven, describiéndonos una zona minera bastante importante, toda ella en territorio alemán.

Desde Jaumon, frontera franco-belga, hasta Aix-la-Chapelle y unos kilómetros Alemania adentro, entre aduaneros, agentes de cambio y controladores de tren no había medio de sostener una conversación seguida y bien hilvanada por las peticiones, ofertas, revisión de billetes y pasaportes.

En la estación de Colonia tres compañeros esperaban la llegada de nuestra compañera Federica Montseny, donde ella debe dar dos conferencias.

En la primera del viernes dia 27 para los compañeros alemanes, no muy numerosos por falta de propaganda, pero todos ellos jóvenes deseosos de conocer ideas nuevas; entre ellos abundaba el elemento femenino.

Nuestra compañera, con palabra fácil y sencilla abordó el tema que se le pidió: «La colaboración de los anarquistas en el gobierno de la República durante la guerra del 1936 al 1939».

Dio detalles cómo al iniciarse el movimiento, el pueblo en general se lanzó a la calle para vencer al fascismo, consiguiéndolo en toda Cataluña, región valenciana, Madrid y parte de Castilla la Nueva, de Asturias, Aragón, Vasconia y mitad de Andalucia, lanzándose sin pérdida de tiempo a la realización de la revolución social incautándose de fábricas y campos, organizando desde los sindicatos la producción y distribución por medio de organismos propios como las colectividades o la socialización de diversos lugares de producción. Entre otros organismos de tipo popular se formó el Comité de Milicias, compuesto por representantes de las organizaciones y partidos que habian tomado parte en la derrota del fascismo. Estos partidos, poco numerosos al iniciarse el movimiento, hacian lo posible para resucitar un nuevo Estado, pues el existente hasta aquellos momentos habia quedado, por así decir, destruido y de esa forma deshacer cuanto de verdaderamente revolucionario y popular el pueblo habia construido.

Visto el cariz que tomaban las cosas, la CNT propuso la constitución de un Consejo Nacional, que seria el organismo revolucionario representativo de los deseos del pueblo y su hora revolucionaria.

El Comité de Milicias fue disuelto sin previa consulta a las organizaciones que lo componian, primera y grave anomalia efectuada en contra de los intereses de la revolución.

Por ese camino los elementos del Partido Comunista Español que en julio de 1936 contaba escasamente con 20.000 afiliados en toda España, al socaire de la ayuda rusa (bien pagada y más que condicionada) se inició el socavamiento de la revolución con la consigna comunista de «Antes ganar la guerra que la revolución», cuando ambas premisas era imprescindible solidificarlas sobre la marcha.

A este socaire el PCE abre la puerta a la burguesia dándole ingreso. Ella, el partido y una gran cantidad de agentes de Moscú enviados por Stalin hacen cuanto pueden para contrarrestar la revolución del pueblo.

No se llega a la constitución del Consejo Nacional propuesto por la CNT y se ingresa en el gobierno. Grave error, afirma la conferenciante, pues nada útil pudo hacerse dentro del mismo debido a las maniobras que los partidos políticos con el PCE, que siempre apoyado por los agentes del Kremlin hacian cuanto pudieron contra la revolución popular hasta llegar a la provocación de los hechos de mayo de 1937.

Luego Federica se extiende en consideraciones atinadas, llegando a la conclusión de que la revolución social sólo será un hecho emanada de la base popular, pues sin este requisito y sin la destrucción total de todo estamento estatal, sólo es posible un trastoque de poderes con coninuidad de la explotación del hombre por el hombre.

Varias son las preguntas que los compañeros alemanes hacen a la conferenciante, siendo correspuestas a satisfacción en los compañeros que las hicieron y resto del auditorio.

Sábado día 18 de octubre.

Conferencia en español; tema: *Estudio del sindicalismo.*

Con una concurrencia más importante que el día anterior. Además de los españoles que asistieron se encontraban algunos de los alemanes que estuvieron el dia anterior, varios de los cuales comprendian algo nuestro idioma.

La disertante hizo una retrospectiva de las diferentes luchas y movimientos politico-sociales en diferentes paises, principalmente los del 1848 en Alemania y otros lugares de Europa, pasando por la revolución mejicana del 1910 y algunas otras del continente suramericano; no dejando de ocuparse de las organizaciones de resistencia del siglo pasado y principios del presente.

Expuso el nacimiento de la Primera Internacional, las luchas entre Carlos Marx y Bakunin, la forma bajuna que utilizó Marx, servido de su yerno Lafargue, para combatir a Bakunin. Refirió el nacimiento y causas de la UGT y la CNT, dando a conocer la primera fase de esta última antes de su constitución en 1910, explicando luego la idiosincracia de ambas organizaciones.

Analizó la actuación de los sindicatos de tendencia reformista o politica sometidos a partidos obreristas o a Estados de tipo democrático y los autoritarios como Cuba, Rusia, España, etc., contrastando con la tendencia sindicalista revolucionaria, o libertaria, de los elementos adheridos a la A.I.T., siempre interesados en que sus afiliados se forgen una cultura y adquieran una personalidad propia capaz de llevarlos a la conclusión que la revolución social ha de ser obra de los trabajadores mismos, tanto los del músculo como los de la inteligencia. A la emancipación integral de los trabajadores nunca se podrá llegar por la intervención de los partidos politicos, sostenedores del Estado aunque algunos de aquéllos se basen en falacias como la de la Dictadura del Proletariado.

Para reflejar la perniciosidad de los sindicatos obreros domesticados, Federica saca a colación los sindicatos mejicanos, en los cuales el lider es dueño absoluto: determina y hace y deshace a su antojo; todos los líderes son aspirantes a concejales, diputados o senadores, y algo parecido ocurre en toda la América de Sur, así como en la del Norte y en Inglaterra con sus Trade-Unions; en Alemania y también en Francia, donde se inculca a los trabajadores el espiritu de sumisión incitando a la confianza en la acción politico-parlamentaria grata a jefes y lideres, y de esa forma convertir a los sindicados en una masa borreguil utilizable para las ambiciones personales y arrivistas de sus bien cebados representantes.

Ambas conferencias gustaron y esperamos que darán sus frutos.

JUVAR

ULTIMA HORA

Represión en Cataluña

Nos comunican del interior que la policia ha desatado una represión especial contra la juventud influenciada por las ideas libertarias. Las autoridades no pueden aceptar que la posición social que ellas concretan (bajo mano) en las figuras de Durruti y Ascaso, vuelva a ganar la calle y los tajos como es normal que así ocurra en Cataluña y más particularemnte en Barcelona. Para no adelantar juicios sobre lo ahora ocurrido, por hoy nos limitaremos a reproducir la nota inserta en el diario «El Correo Catalán» (17-11-72) de la ciudad condal:

«DETENCION DE CUATRO PERSONAS POR PROPAGANDA ILEGAL Y DE UN IMPORTADOR DE LIBROS POR INTRODUCIR EJEMPLARES NO AUTORIZADOS

Acusado de introducir libros no autorizados, ha sido detenido por la Brigada Político-Social de la Jefatura Superior de Policía y puesto a disposición del juez de guardia, don José Luis Martín Quiroga, dueño de una casa importadora de libros.

La misma brigada detuvo a tres personas en Mataró y una en Barcelona, acusadas de llevar a cabo propaganda anarquista. Se trata de Ezequiel Varela Rey, Rosario Pascual Mondell, Arturo Rius Guasch y Lucio Oliva Corpas, quienes ingresaron en la carcel a disposición del juez instructor provisionalmente para pasar después, al de Orden Público de Madrid. — (Cifra).»

COMUNICADOS

CONFERENCIA EN PARIS

A cargo del compañero Serafín Fernández para el domingo día 26 de Noviembre a las 10 horas de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París (20e) metros Buzenval y Avron. Tema: «Las locuras de don Quijote».

CONFERENCIAS F. MORO

Sábado 25 a las 5 de la tarde: Segunda conferencia versando bajo el enunciado siguiente: «Viriato y la Confederación de pueblos ibéricos».

S. I. A. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo 26 del corriente, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande.

S.I.A. - REGION PARISINA
CALENDARIO

A todos los Grupos Amigos de SIA de la Región estamos en medida de servir todos los calendarios de SIA para 1973 en francés como en español. Pedidos al Comité Regional de SIA, 33, rue des Vignoles, París (20).

DISTRIBUCION DE TURRONES
PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza; Jijona, 6,00 pieza; Alicante, 6,00; Yema, 6,00; Mazapán, 6,00; Cofre cuatro tabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 frs.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París. CCP París 13 50756.

REGIONAL CATALANA - PARIS

Reunión general el 25 de noviembre por la tarde. O. del D.: «Terra Lliure», vida de relación, sugerencias, propaganda. Imprescindible la presencia de todos.

REGIONAL CATALANA - C.N.T.

Resultado final de la suscripción Pro-Cultura (lista 3a y última):

Ribera, Castelsarrasin, 126; Muzas, Asnières, 20; Capdevila, Perpignan, 10; Llasat, id, 10; Ginés Moraba, Valreas, 100; Capellas, Laurens, 5; Capellas, París, 20; Ripoll, Villamblard, 10; Agrupación Combs-la-Ville, 12; Casals, id, 20; Oliveras, id, 10; D. L. A., 20 francos

Total	363 00
Lista anterior	2 470 50
Total general	2 833 50

La C. de R., París.

NOTA. Como se sabe, el objetivo ha sido satisfactoriamente cumplido.

F. L. DE SAINT-ETIENNE

Convoca a reunión para el sábado 25 de noviembre a las 19 horas en el local de costumbre. Cuantos se sientan interesados hagan acto de presencia.

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

NOTA IMPORTANTE

Sin querer, por el momento, entrar en comentarios acerca de los motivos de una insólita situación presentada, la Comisión de Relaciones Zona Norte tiene a bien comunicaros que la suscripción pro-local abierta por nuestros compañeros franceses y la que aquí hemos organizado para sufragar los gastos de nuestro nuevo Local Social, son totalmente independientes la una de la otra. Los donativos pro Local Social deben ser dirigidos como de costumbre a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, París (20). CCP 13.507-56 París.

SIA, DE MONTAUBAN

Convoca a asamblea general para el domingo día 26 de noviembre en el Café de la Comedia, de esta villa, invitando a todos sus adherentes, secciones locales del departamento y amigos de SIA para que asistan a esta reunión, que dará comienzo a las 10 en punto de la mañana.

SUSCRIPCION
PRO *COMBAT SYNDICALISTE*

Suma anterior: 7.888,39 F.

J. Rosell, Chelles, 25; Capeizdiu, Limoges, 50; Vidal, Garges, 20; Isgleas, id, 5; Bagés, id, 10; Palacios, id, 5; F. Local de Drancy, 30; Antonio Morales Guzmán, Roanne, 100; Mestres, París, 20; F. L. de St-Denis, 30; Peret de Capellades, 10 F.

Suma y sigue: 8.193,39 francos.

Suma anterior: 8.193,39 frs.

Eusebio Bergés, Châteauneuf, 10; Amela, París, 25; Torner, París, 10; Antonio López, Marignane, 10; Granados, Thiais, 10; Rodríguez, id, 10; Genique, id 100; T. M., id, 40; B. Peralta, id, 10; Alastruy, id, 10; D. Fuentes, id, 10; R. Llop, París, 20 F.

Suma y sigue: 8.458,39 francos.

DONATIVOS PRO-VIVANCOS

Suma anterior: 590 F.

Columna de Hierro, Consejo de Guerra, 10; Cebrián, 10; Palau (Versailles), 20; Figueras Juan, 20; Soriano, 20; Valle (Padre), 10; Valle (hijo), 10; Peret de Capellades, 10; Leunam (St Denis), 10 F.

Suma y sigue: 710,00 francos.

S.I.A. de París.

CENTRO CONFEDERAL-París

Inauguración de los cursos de idiomas:

Español: Sábados de 15 a 17 h. Miércoles de 20 a 22 h.

Francés 1er grupo: Lunes de 20 a 22 h. Jueves de 20 a 22 h.

Francés 2o grupo: Martes de 15 a 17 h. Sábados de 15 a 17 h.

Inglés: Lunes de 20 a 22 h. Miércoles de 20 a 22 h.

Sábado 2 de diciembre a las 5 de la tarde: Coloquio sobre «El problema de Oriente Medio». Ponente: J. Ferrer.

Invitados a intervenir todos los compañeros. Calefacción en la sala.

CURSOS DE IDIOMAS

Apenas empezados se revelan muy concurridos por jóvenes españoles principalmente. No dudamos de que serán fructíferos.

F. L. DE ST-DENIS

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo 8 de diciembre.

Se tratará asuntos importantes por eso se ruega la máxima asistencia de los compañeros.

Se hará en el sitio de costumbre y a la misma hora.

Próxima edición del folleto:
«EN TORNO AL COMUNISMO. NUEVA SUMISION DEL PROLETARIADO»

Destinado a la propaganda antitotalitaria, a poder ser en gran escala. Edición económica preparada al efecto. 50 céntimos ejemplar en pedidos mínimos de 20 ejemplares. FF. LL. y compañeros pueden formular pedidos para permitir la fijación de la tirada. Es una edición conjunta del Fomento de la Cultura Libertaria y la Federación Local CNT de Drancy. Escríbase a J. Ferrer.

LIBROS

HACIA UNA VIDA MEJOR

Por Fontaura.

Precio: 5 francos.

«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome..	4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers	20 00
«El Espíritu activo», Eugen Relgis	12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau	35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval	35 00

CNT-NUCLEO DE PROVENZA

La Comisión de Relaciones de Provenza organiza una conferencia para el domingo día 26 de noviembre 1972, a las 10 en punto de la mañana, en la antigua Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er). Correrá a cargo del compañero Miguel S. Pérez, que disertará sobre el siguiente tema: «Los orígenes del Movimiento obrero español».

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Antonio López, Marignanne, 10; Antonio Morales Guzmán, Roanne, 100; Basilio Martín, Bagnolet, 5; Un Valenciano, Ivry, 10; Grupo Químicos, Ivry, 70; Carballeira, París, 25 frs.

Total: 220,00 francos.

ATENEO IBERO-AMERICANO DE PARIS

Sábado 25, a las 3 y 30 de la tarde, visita-conferencia a las salas del Perú y México, en el Museo del Hombre (Place du Trocadero). Esta visita, organizada por la Sección de Bellas-Artes, será dirigida y comentada por los Srs. Félix Corella de la Vega y Juan Sáez. Reunión a las 3 y 15, en la puerta del Museo.

ARGELIA EN LA PANTALLA DEL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Sesión agradable y provechosa la del sábado 4 de noviembre con las diapositivas logradas por el compañero A. Carballeira en un viaje realizado en las profundidades de Argelia. Belleza e intensidad de vistas, modos de vida, particularidad de costumbres humano-africanas, no calcadas de las europeas. Según el disertante — el propio Carballeira — no cabe identificar la civilización árabe con la nuestra en gracia a variantes acusadas. El norteafricano tiene otra concepción de trato, de observación, del habitado; y del paisaje, con el cual se identifica mejor que el hombre blanco, ciudadano irremediable. La magnificencia de la natura, virgen casi siempre; la originalidad de la arquitectura, casados con el arte fotográfico del relator, nos hicieron pasar unas horas de agrado que fervientemente desearíamos ver repetidas, conocido el denso repertorio del amigo y compañero Carballeira.

Sentimos que compañeros se perdieran tan magnífica sesión de arte. — F.

GRUPO CULTURAL DE ESTUDIOS SOCIALES DE MELBOURNE (AUSTRALIA)

El fascismo en Australia

(Traducido por José Jiménez)

EN Australia las organizaciones radicales de derechas, como el Partido nazi y la Liga de derechas, son las que propagan las ideas nazis, mas la superioridad, así como el Partido democrático laborista y el Concilio nacional cívico.

El Partido nazi no es muy peligroso actualmente por falta de adherentes. No obstante existe otra organización que es una verdadera amenaza para la democracia y el sistema de convivencia y ésta es la organización terrorista croata conocida por «Ustachi».

Los gobiernos regionales, así como el federal, han soportado y siguen protegiendo a estas organizaciones fascistas desde hace años. Durante el mandato de Mr. Menzie dióse aprobación a Hitler y Mussolini y se comerciaba con el gobierno fascista del Japón al mismo tiempo que se perseguía a antifascistas como Kisch y Griffin Australiano; en el gobierno federal había el fascista Kent-Hughes. Grupos fascistas como la Nueva Guardia y el primer Movimiento australiano, son impedidos de florecer; últimamente esta segunda organización fue prohibida por el gobierno de Curtin.

Después de la segunda guerra mundial los criminales de guerra nazis y fascistas de Europa, fueron bien recibidos por el gobierno australiano; todos ellos eran puestos bajo la protección del Concilio nacional cívico, y es difícil que la policía intervenga, ya que grupos especiales se infiltraron como miembros del Partido democrático laborista.

Otra organización fascista es la Liga de derechas, con elementos infiltrados en el Partido liberal nacional. Estos tienen muchas influencias por poseer las finanzas en sus manos, incluído el crédito social. Predican colonialismo, racismo y antisemitismo, y la división racista como prestigio nacional. Son peligrosos porque están muy infiltrados en el Partido liberal nacional.

El Partido democrático laborista y Concilio nacional cívico tienen sus orígenes en otras organizaciones fascistas. Ese movimiento se fundó en distritos rurales, en Victoria, en 1937. Más tarde se introdujo en grupos industriales y comerciales; esto causó disturbios, y azares en el Partido laborista australiano, causando en las filas del mismo la división. Con elementos que fueron expulsados se fundó el Partido democrático laborista. Todo esto causó mucho jaleo con la Iglesia católica, y en eel año 1955 el Vaticano se vio forzado a intervenir y dar instrucciones a sus obispos para que no se mezclaran en política.

Los grupos industriales y comerciales pertenecientes al Concilio nacional cívico se oponen a la industrialización y desarrollo del país; también son opuestos a la The Trades Unions y al Partido laborista y a todos aquellos organismos que consideran de tendencia revolucionaria. Tanto el Concilio nacional cívico como Catholic Way of Life, son lo tradicionalista de Australia que desea volver a la Edad Media. Estos organismos financian guerras y luchan contra el socialismo y los países progresistas. Ellos sugieren que las hordas rojas del Asia pueden bajar hasta Australia, y sus deseos son de poseer armas nucleares.

La «Ustachi» es una de las organizaciones fascistas que actúan libremente en este país bajo la tolerancia del gobierno liberal y la protección de la Iglesia yugoslava. Después de terminada la segunda guerra mundial con la caída de la Alemania nazi y de la Italia fascista, se organizaron y formaron grupos armados para enviarlos a Yugoslavia y llevar actos terroristas no importa a qué país del globo. Tras los atentados efectuados contra el consulado yugoslavo en Melbourne y a ciertos miembros del citado país, después de darle muchas vueltas y con un considerable retraso la policía de Melbourne ha arrestado a algunos de sus miembros, cogiéndoles armas, explosivos e instrucciones terroristas; no obstante queda mucho que hacer para terminar las investigaciones.

El gobierno ha dicho que el fascismo no lograría aceptación en Australia, pero se ha comprobado que el fascio puede florecer, ya que tiene comunicaciones con los países de tendencia fascista, como lo es España. Un buen número de estas organizaciones fascistas que están en activo están protegidas por la autoridad; todas estas organizaciones fascistas son anticomunistas, antilaboristas; y antilibertarias, antiunionistas y antidemocráticas; en todos sus actos tratan de suspender todo intento de libre expresión de opinión.

Hay una gran identificación entre el fascismo y las condiciones por las cualees atraviesa hoy día Australia, que está pasando una de las crisis más grandes que ha conocido en el orden económico, político, moral y cultural. Es proverbial la considerable pobreza de los pensionistas, el desempleo, el salario mínimo, la deficiencia en educación, los servicios públicos, los aumentos de impuestos municipales. La represión por parte de las autoridades llamadas de *orden público*, o mejor dicho, fuerzas de represión, está preparada para acogotar la oposición, que no es nada más que las organizaciones de tipo antifascista.

Mientras tanto estas organizaciones de izquierda no paran de manifestarse con mítines, huelgas, peticiones, manifiestos y demostraciones. Hay interés en cuestiones como, por ejemplo, educativas, derecho de organización, mejoras de salarios y de condiciones morales en los respectivos trabajos; anular de una forma radical todas las organizaciones de carácter fascista, *políticas y sindicales*; la terminación de la guerra del Vietnam, la descolonización de los americanos en Australia y el cese inmediato del gobierno federal en su política de guerra.

Del gran descontento existente en la población puede resultar la unión y la acción para mantener los derechos humanos del hombre y la democracia.

Edward HARVEY
Melbourne (Australia), 1972.

Servicio de librería

«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2	20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras	6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill	6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis	6 00
«Escarceos sobre China», Victor García	9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39)	39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog	8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun	7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo	8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack	8 00
«El Demagogo», Agustín Ferraris	6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola	5 00
«Los Ideales de la Vida», William James	6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner	5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read	16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens	15 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera	18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman	8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender	8 00
«El terror argentino», Rafael Barret	7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado	12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman	15 00
«El sudeste asiático», Victor García	10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche	16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud	10 00
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth	16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00
«La Religieuse», Diderot	5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon	5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00
Pierre Archinoff, « Le mouvement makhnoviste »	24 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison »	9 00
«El Rosellón o los nietos de Pier Pinyà», José Molina	5 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, París (20)
C.C.P., París 13 507 56.

Panóramica escandinava

por **Miguel JIMENEZ**

(Continuación y fin)

Como requeridas gardenias, los apreciados nexos de Kariskroma, Thisted, Himanska, Ljusdallo, Vasteras, Amagor, Vânezborg, Kobnakaski, Ahtari, Lapenzanta, Harstad y Ribe. Así, Ustjoki, Skien, Dannemora, Gaved, Jolling, Faborg, Arkiva, Javukosqi, Tonio, Horsens, Karesuando, Grenad, Alesund y Varde. De igual, Naribo, Slagelse, Landskrona, Pietarsaari, Tonder, Praesto, Kantionak, Vilhemina, Store Froen, Kemi, Vildsund, Hamar y Dovre. En el mismo aspecto, Kikila, Masjoen, Hillerod, Stuer, Lovisa, Stege, Kragero, Suomussalmi, Porvoo, Fakse, Aardat, Hojer y Nurmes.

A rosalía, los escritores Amadeo Atterbom (1790 - 1855) y Hans Christian Anderson (1805-1875).

Cual excelentes geranios, las amorosas localidades de Sorli, Matala, Naestxed, Rovaniemi,, Koge, Visby, Karasjuk, Plasen, Hedemora, Lycksale, Alfvestad y Molde. En igual, Brande, Harnosand, Mors, Gellivara, Linde, Goderham, Unsi, Eskiltana, Namsos, Bolgense, Syvaskila, Vijle, Kakshov, Assens y Vexio. También Dombas, Lemwig, Rjukan, Randers, Bolnass, Konsor, Nadsten, Falun, Drammen, Raupunki, Haparanda, Euske, Fano, Brastad y Kirume. De la misma manera, Grearup, Mass, Hanko, Sala, Osen, Stromstad, Rodby, Abenra, Logtor, Vaasa, Kolding, Kronsberg, Sundswall, Egersund y Valtino.

A relieve, el arquitecto Per Axel Nystroem (1793-1868) y el botánico William Nylander (1822-1899).

En el cuadro vital de los medios y de las obtenciones destacan principalmente, las manzanas, los ganados, las patatas, los cereales, la remolacha, el azúcar, las cerezas, el alcohol, las peras y los forrages. Así, las aguas minerales, los quesos, la pesca, los curtidos, las maderas, los mármoles, la resina, el jabón, la celulosa, el arsénico y las cerillas. Por igual, los arsenales, las fábricas de papel y las manufacturas textiles, químicas y metalúrgicas. Asimismo, el carbón, el plomo, el niquel, el oro, la plata, el cinc, el cobre y el acero.

Una extremadísima tempestad, en 1825, separó la parte septentrional de la península de Jutlandia, por los sectores de Thisted y Norresundby.

A prestancia, Enrique Ibsen (1828-1906), con *Hedda Gabler, Casa de Muñecas, Los Aparecidos, El Pato silvestre, Jolness el Constructor, Peer Gymd, Skien Brand, etc.*

Con sus mercedes, el viajero y naturalista Nils Adolf Eric Nordenskjold (1832-1901), y los novelistas Bjoernsjerne Bjoerson (1832-1910), Cristóbal Nyrop (1858-1931) y Selma Lagerloe (1859-1940).

En prenda, el químico Alfred Bernhard Nobel (1833-96), fundador de la alta recompensa de su nombre, en beneficio de las obras científicas, literarias y filantrópicas del mundo.

Un noble recuerdo, *Cartas finlandesas*, de la pluma sensible y galana de Angel Ganivet.

Con sus relevantes fisonomías, los señoriales castillos de Spôttrup, Clausholm, Faarup, Rosenholm, etc.

A jacinto, los intrépidos exploradores Fridtjof Nansen (1861-1930), que visitó la Groenlandia e inmediaciones, y que fue agraciado con el Premio Nobel, 1922; Sven Hedin, que anduvo por las regiones centrales del continente asiático, y Roal Amundsen (1872-1928 que alcanzó el Polo Austral, el 14 de diciembre de 1911.

Por aire de intentos y de realizaciones, en el país de los ávares y de los lagos Mälar, Vâner, etc., vino a ser formado el agrupamiento de asistencia Förbundet, como punto, club, amical o peña de conversaciones, de recreo, de acogida, de probabilidades y de alivios, con su tienda de consumo, y que, en juego, por sus amabilidades, fue ganando el calor de las personas.

Con los profundos anhelos, en 1910 se puso a mano, a tono, en Suecia, en la obra de la Sverges Arbetares Centralorganisation. Este organismo se precia, como es debido y natural, de tener en sus bases los cuerpos que ostentan el nombre de Lakala Semorganisation y que, en paridad, adquieren buenos resultados. Sin descortesía de ninguna clase, por las tendencias a reuniones en comunidades municipales de capacidad realizadora, y por el aspecto particularizado de superiores condiciones de lucha, el órgano básico, adecuadamente seccionado, debe cifrarse en el espacio de la comarca. Los delegados de las asociaciones cooperativistas de Suecia, Noruega, Finlandia y Dinamarca, en 1918, acordaron establecer una oficina de importación en Copenhague y un despacho de compras en la metrópoli de Inglaterra. En una reunión de representantes de organizaciones obreras de Italia, Noruega, Alemania, Suecia, Dinamarca, etc., celebrada en Berlín al 1920, fueron examinados los problemas soviéticos. Así, los deseos de un renacimiento de la A.I.T. Por ventajas, en 1922, la Unión de Cooperativas pudo adquirir el importante molino «Tre Koronor», situado en las cercanías de Estocolmo. La A.I.T. fue reconstruida, en la capital germánica, a fines del 1922. Al año siguiente, en Estocolmo, vino a ser formada una mutual de inquilinos, que comenzó levantando, con bravura, cuatro grandes edificios. En 1928, a nervio, se produjo una huelga general en las minas de Suecia.

De propósitos y actividades, la Norsk Syndikalistisk Federajon, de Noruega. En la palestra, «Arbetaren», «Solidaritit», «Norrlandsfolket», «Storm», «Brand», etc. Con sus hálitos y labores, la Den Sindicalistiche Federation, de Dinamarca. Al 1929, las cooperativas adquirieron la fábrica de superfosfatos de Gädviken. Entre otras, la notable revista «Syndicalisme». Las Uniones cooperatistas de Suecia, Noruega y Dinamarca, en 1931, fundaron tres establecimientos industriales de lámparas eléctricas. En Estocolmo, la SAC dispone de una editorial propia, con imprenta a rotativas. Asimismo, otra, al norte, en Kiruna. Entre los elementos de avanzada social, Algot Karlsson, Waldemar Hansen, Karin Esp, A. Kranheffer, Karl Saghamar, Alfia Karlsson, Gustav Lovkvist, Helge Back, Gosta Olsson, Filip Jansson, etc. A los centros sindicales es invitado el público, a conferencias y a proyecciones cinematográficas. Existe un buen número de clubs de estudios sociales y de grupos femeninos. Al 1950, Federica Montseny produjo una fuerte impresión en Borås, Flen, Brastad, Göteborg y en otras localidades. En el VIII Congreso de la Asociación Internacional de los Trabajadores, que vino a celebrarse en julio de 1953 en la Salle de Conférences de la Mairie de Puteaux (Hauts de Seine), estuvieron presentes, entre otras figuras, los delegados de la Unione Sindicale Italiana; NSF, de Noruega; Syndicalist Wolkers Federation, de la Gran Bretaña, SAC, de Suecia; Confédération Nationale du Travail, de Francia; Sección de la AIT (Austria) y Federación Obrera Regional Argentina. Del mismo modo, CNT, de España; Nederlandsch Syndicalistich Valzerbond, de Holanda; DSF, de Dinamarca; Federation Freitraitichen, de Alemania; CNT, de Bulgaria; Vanguardia Anarco-Sindicalista (Chile) y Federación Obrera Regional Uruguaya. Por caso, es propio el centro de la organización en Estocolmo. El 13 de septiembre empezó el XIV comicio de la SAC. Llevó el cálido saludo de la CNT, Germinal Esgleas. Delante de Oxelosund, a nácar, la organización posee una pequeña isla, por jiras, convalecencias y vacaciones. El 15 de septiembre de 1953, en la Casa de los Ciudadanos de la capital sueca se celebró un grandioso mitin contra la dictadura española, interviniendo Renée Lambeeret, John Andersson, H. Rüdiger y otros ardientes oradores. Por la entrañable y patética obra del Den Norske Spaniakomiteen, de Oslo, Comité Narvik, etc., una buena cantidad de niños de los refugiados españoles no olvidarán nunca el amor de las familias de Noruega. Del último mes de 1969 al mes de marzo de 1970, huelga de mineros en Kiruna. Sigue un estado de reivindicaciones. En Lovisa (Finlandia), se está trabajando por un centro de instalaciones modernas, en norte o empresa del uranio enriquecido.

Posible, mejor, si bien parece, un Movimiento Libertario general, de los países nórdicos, en sutil y favorable alianza de una Confederación Sindicalista Escandinava, comprendiendo Federaciones intermedias (de región), y Sindicatos Unicos de Trabajadores (de comarca), en debido seccionamiento, progresando en todos los puntos de labor y procurando la beneficiosa capacidad por talleres y fundos colectivos. En igual, de una Confederación Ateneista o cuerpo esencial en base de Ateneos Populares Libertarios, con grupos de afines, cuadros artísticos, peñas de estudiantes, equipos, Mujeres Libres, coros y Juventudes Libertarias. Asimismo, de una digna Confederación Cooperatista Escandinava, teniendo, en planta de apoyo mutuo y en medio eficiente de aptitudes, la Cooperativa General de Consumo, con puestos, tiendas, establecimientos mayores, depósitos, guarderías de niños, clínicas y casas de reposo. Estampa de unidades autónomas, a un igneo tanto de producir el afecto y de ir logrando la máxima adhesión en todas las adecuadas y buenas partes, por la actividad, el respeto, la atención y la simpatía.

NECROLOGICAS

AGUSTIN ISART

Atropos, una de las tres Parcas, cortó el hilo de la Vida de nuestro amigo y compañero Agustín Isart. ¡Con qué deleite la Parca hace su obra!

Entristecidos por la desaparición de quien en vida fue un amigo, un militante confederal de solera, no podemos rehuir exponer unos rasgos de su vida.

Nacido en la Barceloneta (Barcelona) en el año 1891, de joven ingresó en la CNT por entender que era donde podría exteriorizar su pensamiento y acción. De carácter reservado, su obra en la Sección de Guarnicionería del Sindicato del Ramo de la Piel, fue fecunda sin ser vistosa su acción: no era de quienes presentan factura del hecho efectuado.

Presidente de la Sección de Guarnicionería, reservaba parte del tiempo disponible, para, durante dos horas por la tarde, enseñar cuanto él sabía a los hijos de los compañeros que no disponían de medios económicos para pagar la Escuela.

Llamado a filas durante la campaña de Marruecos, desertó, pasando a Francia. De regreso a España terminada la guerra, tuvo que cambiar de nombre para lograr una relativa tranquilidad. Debido a los sucesos de Casas Viejas estuvo encarcelado durante bastante tiempo.

Participó enérgicamente a la lucha liberadora de Barcelona al iniciarse la sublevación fascista, aportando, luego, su experiencia en la socialización del Ramo de la Piel.

Exiliado en Francia, donde los campos de concentración le abrieron las puertas para cobijarle en compañía de tantos otros compañeros de infortunio, se vio emplazado entre ir a trabajar en las minas de carbón o regresar a España. Conforme a un ideal bien enraizado y a una conciencia sincera, optó por ir a sufrir al fondo de la tierra en vez de inclinar la cabeza y claudicar sus conceptos de comportamiento y de lucha.

Durante su permanencia en la Mina de Meyreuil (B. du Rh.), en los años aciagos de la ocupación nazi, participó, con la fuerza de resistencia del país, a la lucha liberadora. Herido de gravedad en una pierna, fue evacuado a Africa del Norte, pasando por diversos hospitales, siendo reintegrado, más tarde, a la mina de procedencia.

Invalidado para poder trabajar, tuvo que vivir precariamente con la pequeña pensión que le pagaban. A pesar de todas las vicisitudes, su moral continuó acérrima, aportando a la CNT, al conjunto del Movimiento Libertario, su experiencia y su colaboración. Permanentemente, ocupó cargos en el seno de las Comisiones locales de la CNT y de SIA de la local de Meyreuil, y de Gardanne, luego. Hasta el momento en que, habiendo la posibilidad de ingresar en la Casa de Reposo «Beau-Séjour» de Hyères, se fue a residir allí.

Los años, con complicaciones en el miocardio, y el asma, enfermedad de los bronquios, contraída en los penosos años de la vida de exiliado, socavaron la resistencia del compañero Isart, hasta que el día 9 de octubre, falleció a los 81 años de edad.

Enterrado civilmente, acudieron a acompañarle a su última morada sus dos hijas e hijo, y nuera y yerno, venidos de Barcelona; todos los pensionarios españoles residentes en la Casa de Reposo, así como una delegación de la C. de RR. del Núcleo de Provenza y otra de la F. Local de Marsella de la CNT de España en el exilio.

El anarcosindicalismo ha perdido otro de sus más viejos valores; de esos que pertenecieron al recio tronco de la CNT. Nuestro amigo murió cumpliendo hasta el último momento de su vida los deberes orgánicos. Su existencia es un ejemplo de estoicismo, de amor a las ideas y de confianza en la causa defendida. Prefirió morir lejos de los seres queridos: esposa, hijas e hijo, en vez de vivir de rodillas ante los asesinos del Pueblo español.

El compañero Isart nos dejó para siempre. Mas los viejos de «Beau-Séjour», y quienes compartieron con él unos 30 años de su vida, prometen seguir la senda del Ideal que le inspiraba en todas sus acciones, hasta el último soplo de existencia.

A sus familiares les expresamos nuestro más profundo pésame.

Compañero Isart: ¡Que la tierra de Hyères te guarde amorosa en su seno!

F. Local de Hyères (Var) y F. Local de Gardanne (B. du Rh.) - Provenza.

Exilio, octubre de 1972.

GABRIEL SOERAS

En Lourdes (Altos Pirineos), donde residía desde largos años, ha fallecido el querido compañero y amigo de siempre, Gabriel Soteras, víctima de una fulminante crisis cardíaca ocasionada al recibir la noticia de que una familia de íntimos amigos había encontrado una muerte trágica en las carreteras catalanas en un accidente de auto.

Viejo militante y amigo de la F. L. de Sabadell, en cuyo Ramo de la Construcción militó antes de la guerra de 1936, refugiado en Francia, ha continuado a nuestro lado en las horas amargas del exilio, consecuente en todo momento con sus deberes de hombre, de militante y al frente de su familia como padre de impecable honestidad; solidario con amigos, viejos y enfermos en cuya misión moral y material se destacaba siempre, voluntarioso y desinteresado. Los compañeros y amigos de esta F. L. han encontrado en el inolvidable Soteras a toda hora y en toda circunstancia un hombre de temple rectilíneo y de honrada conciencia. Nos deja para siempre a la edad de 69 años.

En estas tristes circunstancias enviamos a sus familiares de España y delexilio nuestro más profundo pésame.

F. Local de Lourdes

NOTAS ADMINISTRATIVAS

—Alcaide, Brive. Recibido tu giro. De acuerdo. Pagado «C. S.» hasta 31-12-73.

—Salvador Puente, 38-Pont de Clair. Recibida la tuya. El giro que indicas pagando el primer semestre 72, se recibió a su debido tiempo. Este se refiere al segundo semestre o sea hasta el 31-12-72.

—Mme Vda. Capacés, Fuillà par Prades. Recibida la tuya. Enviamos todas las semanas. Van números atrasados. Para la suscripción que indicas, debes hacerlo directamente a la dirección deseada. Nosotros no nos ocupamos.

—Luis Paleo, Gotéborg (Suecia). Recibida la tuya. De acuerdo cuenta Monge Librería con tus giros. Agradecido por aclaración. Recibido tu cheque 40 C. Saldo último envío Librería.

B. Agustí, Montreal (Canadá). Rdos dos cheques. Una vez encajados distribuiremos como indicas. Carta aparte.

Piferré, Annecy. Esperamos saldes deuda, que es mucha, como indicabas. La prensa sale con la colaboración de todos, por lo que necesita recuperar los envíos. Tu actitud nos extraña.

Salellas, Eysinees. Rda. carta y giro saldando deuda. Así Tómbola devuelta. Hacemos como indicas con el paquete. Ya diréis a quién debe mandarse. Ha quedado por pagar «Umbral» 101: 70 francos.

Rubinat, Mazères. No hemos recibido nada aún del giro anunciado de tu deuda. Hasta el 31-12-72 (a dos eje,). Suma 720,00 francos. Tienes también sin saldar la Tómbola.

André Daunis, Narbonne. Debes desde el 704. El paquete que enviamos es de 10 ejemplares.

José García, St-Remy de Province. Tu deuda del «C. S.» es de 408,00 frs. y de 90 frs. por «Umbral». El giro anunciado no llega. Ruego de ponerte al corriente.

Lyon, Villeurbanne. Sánchez. Sin recibir nada de los envíos. Ruego de liquidar h. el último número.

Georges Fondacci, Martigues. Tu deuda es del núm. 692 al 716 (580,00 frs.) por el paquete semanal, sin que haya sido saldada. Esperamos que lo hagas.

Jean Muntané, Au Sartieu, 32. Desde el año 1969 que no hemos recibido ningún giro tuyo. Hasta el 31-12-72 a 2 ejs. tu deuda del «C. S.» sería de 385,00 frs. mas 44 frs. de «Umbral». 429,00 frs., los cuales esperamos saldes lo antes posible.

Farrán, Lille. Sin recibir el giro anunciado. Trata de ponerte al corriente.

José Baldó, 63-Romagnac. Nos extraña que no hayas disminuido tu deuda. Hasta el 31-12-72 se eleva a 580,00 frs. Prometistes ponerte al corriente.

Vicente Izquierdo, 12-Millau. Recibida la tuya. De acuerdo. Pagado «C. S.» hasta el 31-12-72. Giros 3-1-72, 23 frs. y 24-7-72, 25 frs.

Raúl Cuadrado, 34-Béziers. Aclaramos sobre reclamación hecha desde el 30-6-71 al 31-12-72 (73,00 frs.). Giro último 7-3-72, pagando el primer semestre del 71. Aclara si hay giro en el 71, dando fecha. Verificamos cambio.

Elías Conejos, Nantes. De acuerdo. Primer trimestre 73. Miraré de complacerte.

Ruego a los suscriptores (que no lo hayan hecho) de ponerse al corriente del segundo semestre 72.

Antonio Vives, Bagneux. Recibido cheque 120 frs. Pagado el «C. S.» hasta el 30-6-73.

Vda. Corona de Mateu, Maracay (Venezuela). Recibido producto cheque 110,86 frs. Pago «C. S.» hasta el 31-12-71 y saldo cuenta «Umbral». Para cumplir el año 72 faltan 60 frs.

Librería. Agradeceríamos se salden los envíos pendientes.

Extranjero. Nos ha sido aumentado de nuevo el franqueo. De varios no recibimos ni la compensación de dicho gasto.

DE L'INSOUMISSION AU REFUS TOTAL

L'insoumission est une réaction au départ instinctive en réponse à un système répressif.

Dès la prime enfance elle se traduit par une révolte contre la famille « première cellule de base de tout système autoritaire ».

Cette révolte se retrouve face à l'école, le désintéressement total chez l'enfant est une des conséquences logiques.

L'insoumission prend toute autre forme chez le jeune travailleur. Elle n'est plus une réaction instinctive mais celle d'un être réagissant aux ordres débiles et aux brimades constantes. Cette réalité quotidienne ne peut qu'amener le jeune travailleur à une prise de conscience politique de l'oppression, donc à se définir face à un monde qu'il condamne globalement.

— Face au système d'embrigadement de la jeunesse;

— Face à l'oppression permanente de toute une éducation forgeuse d'esclaves, il ne reste plus aux jeunes que la révolte ouverte contre toute autorité.

Les trois phases de l'insoumission citées auparavant ne peuvent être que l'ébauche du refus total de l'armée, qui n'est, lui-même que l'un des éléments spectaculaires du refus total de tout système oppressif.

Le code de justice militaire vous dira que l'insoumission à l'armée n'est motivée, le plus souvent, que par des problèmes familiaux ou professionnels, et non pas par une prise de conscience politique.

Il existe en réalité une autre forme d'insoumission autrement plus radicale, qui dépasse de beaucoup le simple refus de l'armée : L'insoumission politique.

Ne prenons pour exemple que le cas de deux insoumis :

Joël Chapelle, je cite : « Je considère l'armée comme une gigantesque machine à parfaire le conditionnement préalablement reçu dans la famille, à l'école, conditionnement dont le but est de maintenir artificiellement une société dans laquelle le bonheur n'est qu'un produit de consommation ».

Gaston Jambois, actuellement emprisonné écrit dans un tract intitulé « Lettre au peuple et non à qui de droit » :

« De l'aveu même de Debré, l'armée doit maintenant assurer le rôle que la famille et l'Education Nationale ont perdu. Je refuse de me faire dresser. »

L'insoumission est donc généralement un acte authentiquement révolutionnaire. Elle est non seulement le refus total de l'armée et de ses échappatoires, tels que le Statut des objecteurs ou la coopération, mais aussi le refus de participer à un système répressif, soit militaire, soit civil.

Ainsi « l'insoumis politique » ne peut se retrouver dans les positions putains qui furent celles de certains camarades, qui bien que *pro FLN* dans le civil, se trouvèrent obligés pendant la guerre d'Algérie de tuer des révolutionnaires Algériens pour défendre leur peau. Cela devrait servir de référence « historique » à ceux qui prêchent le militantisme au sein de l'armée.

Je ne suis pas ici pour prêcher l'insoumission, je ne désire pas appeler à s'insoumettre contre l'armée, car l'insoumission n'est pas le tribut d'un groupe, d'un parti, mais celui d'un individu réagissant à l'oppression d'un monde pourri en son nom propre, au nom de la dignté d'homme, face à une race d'esclaves.

S'insoumettre à l'armée c'est affirmer à la face du monde son identité d'homme libre.

***

De l'insoumission au refus total il n'y a qu'un pas qu'effectue l'individu qui ne s'inscrira jamais dans aucun système répressif, mais bien au contraire en sera l'un des éléments destructeurs.

Le refus total est la prise de conscience de l'oppression et en cela une des réponses que puisse donner un révolutionnaire. L'armée comme élément d'oppression ne pourra jamais être que l'outil des systèmes autoritaires. Le refus total ne cherche pas seulement à condamner l'armée existante en tant que telle, il cherche à détruire tous les pouvoirs.

L'armée est en tête de ligne du système répressif.

Tout individu responsable ne peut répondre à l'armée et au système que par l'insoumission donc le refus total.

Il n'est donc plus question de considérer l'insoumission politique comme un simple refus de l'armée, mais bien comme un refus de tous les systèmes autoritaires.

Ces insoumis dans la vie feront demain une société responsable et équilibrée faite d'hommes libres et adultes.

PCF = Parti de la concentration fasciste ou les bolchevicks ennemis de la révolution

Telle une pieuvre venimeuse, les bolcheviks, depuis un demi-siècle, étouffent l'esprit d'initiative, l'esprit de révolte et même l'esprit de solidarité des travailleurs et des peuples.

En France, le P. C., que certains présentent comme quelque chose de « progressiste » est au contraire le meilleur soutien de la hiérarchie et du profit et est totalement inoffensif pour l'Etat et l'exploitation de l'homme.

Mais si le pouvoir pompidolien et son repaire de financiers n'ont rien à craindre pour leur système capitaliste, le parti de Marchais-Séguy est bien un des plus graves dangers pour le bien-être et la liberté.

Pour permettre au profit et à la hiérarchie de se maintenir sous couvert de « révolution » — comme à l'Est — le P. C. est une arme redoutable, car il emploie l'imposture et le mensonge.

Pour le P. C. il convient en premier lieu d'avoir la main sur la plus grande partie des travailleurs pour les neutraliser à chaque fois qu'un courant populaire de libération se fait sentir.

Les méthodes d'infiltration du P. C. dans les milieux révolutionnaires ne sont plus à démontrer. Après avoir mis la main sur la CGT et avoir détruit tout esprit révolutionnaire au syndicalisme, les communistes s'emploient aujourd'hui à avaler le Parti Socialiste dont certains membres avaient encore quelques velléités de penser par eux-mêmes.

Mais un aspect de l'intolérable pression du PC sur les travailleurs se produit depuis une quinzaine d'années surtout dans les administrations et les grandes sociétés capitalistes, que ce soit chez Renault, à l'EDF, à la RATP où à la SNCF, le personnel est aujourd'hui quadrillé. Par toute une série de compromissions, et de combinaisons hasardeuses le PC a placé un grand nombre de ses agents, de ses membres influents dans la maîtrise et les cadres de ces administrations et sociétés.

Ces « employés » du PC deviennent alors de valets serviles du capital et emploient leur « autorité » de chefs et leur « influence » de militants d'un parti soi-disant ouvrier pour obliger les « lampistes » à se syndiquer à la CGT, à respecter la hiérarchie, à revendiquer seulement sur ordre.

Les opposants sont traqués, toutes les tâches pénibles sont pour ceux qui n'applaudissent pas le tovaritch délégué. S'ils ne veulent pas applaudir malgré tout ils sont réduits au chômage, à la misère.

Et il y en a encore qui croient que le PC a changé ! Comme ce « socialiste » qui écrivait : « Nous avons appris qu'en février 1972 Roland Leroy avait obtenu des dirigeants tchécoslovaques la promesse qu'il n'y aurra, en Tchécoslovaquie, aucun procès aucune arrestation pour des raisons d'opinion. Le fait que la promesse n'ait pas été tenue ne peut être reproché aux communistes français. »

On ne fait pas mieux dans le domaine de l'hypocrisie, ou alors ce « socialiste » prend vraiment ses lecteurs pour des imbéciles.

Il n'est que de relire l'histoire des cinquante dernières années pour voir comment nos bolcheviks français n'ont jamais craint de trahir leur parole pour poignarder dans le dos leurs « amis » de la veille.

Ce fut d'abord des syndicalistes révolutionnaires comme Colomer, Pierre Besnard et Lecoin, qui collaborèrent à la CGTU. Les communistes, pour donner un semblant de consistance à cette « unité », acceptèrent que la lutte contre l'Etat figurât dans les statuts. Dès 1924, alors que leurs assises s'étaient consolidées grâce à l'aide de ces quelques syndicalistes révolutionnaires nos bolcheviks n'hésitèrent pas à rejeter les « minoritaires ».

C'est vers 1934 que les communistes entreprirent leur campagne « d'unité » avec la CGT, « unité » destinée à la noyauter pour s'emparer des leviers de commandes; ils y parvinrent après la guerre et commencèrent par en exclure les anarchistes, puis ce fut le tour des socialistes.

Aujourd'hui le refrain de « l'unité » a pour but de noyauter et disloquer le Parti Socialiste, mais avant les communistes comptent bien sur celui-ci pour parvenir au pouvoir, car il leur faut le pouvoir ou tout au moins les ministères clés, Intérieur et Armée, pour anéantir et jeter en prison les opposants, les « gauchistes », les anarchistes.

(Suite page II)

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Chronique. PSYCHIATRIE : Réalité d'une dynamique d'oppression

2ÈME PARTIE

La psychiatrie, ayant donc pratiquement réuni toutes les conditions logiques de la nécessité de sa propre destruction, n'a pas voulu en tirer les dernières conséquences. Son pouvoir coercitif ne diminuera pas avec le temps si nous n'intervenons pas ; au contraire : psychiatrie industrielle, d'une part, — sous son aspect « rééducatif » par rapport à la productivité et la consommation — et, d'autre part, psychiatrie institutionnelle sont appelées (pour la survie du pouvoir) à élargir le terrain de leurs activités. Le psychiatre en relation avec le psychologue, le psychanaliste et le sociologue, a pour rôle de rééduquer l'individu (indépendamment du « trouble mental ») à des fins de consommation ou d' « adhésion » à la doctrine en place ; ainsi l'institution psychiatrique, de par ce regroupement de « techniciens », et en tant qu'institution coercitive, se transforme-t-elle d'une manière interne afin de gérer *en toute sécurité* les exclus non réintégrables à brève échéance; ces exclus qui sont des associaux ou des antisociaux que les grandes « mégalopolis » industielles tendent de plus en plus à produire pour ensuite les écarter de la compétition productive. Le nombre sans cesse augmentant des « asiles » pour « inadaptés » ou « vagabonds » nous montre l'évidence de la répression psychiatrique qui ne tendra qu'à vouloir s'accroître au cours des années à venir.

Détruire la violence institutionnelle, c'est détruire immédiatement et irrémédiablement celle du malade qui, aussi rapidement, changera son visage ; il perdra ainsi les traits psychopatiques des vieux manuels, il disparaitra en tant que catatonique, « agité », « lacérateur » et dangereux pour apparaître sous un aspect d'individu psychologiquement violenté avant comme durant son internement. Arrivant à inclure son malaise dans un environnement en respectant l'existence et les causes, il perdra indubitablement son caractère « incompréhensible ». A partir de cela, les problèmes surgissant seront posés au médecin, par le malade.

Aujourd'hui, dans le cadre du ravalement de la vieille psychiatrie, les contradictions internes se résument en une difficulté de faire semblant de détruire la subordination du malade sans virer au paternalisme. Quant aux contradictions externes, elles se résument au simple fait que l'aire asilaire n'étant pas détruite, la société y envoyant ses récalcitrants, ceux-ci sont toujours soumis à une législation bien précise. L'ex-« fou » ne peut retrouver un emploi, il se heurte aux mêmes facteurs de violence familiale et sociale qui l'ont jeté à l' « asile » ; il découvre qu'il « peut » être libre au seul sein de l'institution, mais qu'une fois sorti, des mécanismes répressifs bien précis se déclenchent. Il comprend les deux solutions que lui réserve l'institution : la réadaptation (et la liberté, mais encadrée) ou l'accoutumance, de gré ou de force, au lieu qui va ainsi devenir son « foyer ». Dans un cas comme dans l'autre, il perd toute personnalité et se voit réduit à la plus stricte dépendance. Infraction à la norme, angoisse de vivre dans un monde qui rejette en opprimant, prix du passage à l'institution totalitaire.

On peut constater sans difficulté que le système institutionnel d'une société a deux tâches différentes à remplir. D'un côté il est l'organisation de la violence réprimant la satisfaction des pulsions, de l'autre système de traditions culturelles cherchant à articules la masse de nos besoins. Ces valeurs comprennent également des interprétations qui n'ont rien à voir avec les faux principes d'autoconservation (contenu mythique, religieux, utopique...) c'est-à-dire, les consolations collectives tout autant que les sources de la philosophie. Tout cela est en partie réorienté pour la légitimation du système de domination.

Ce système de domination comprend naturellement les hôpitaux psychiatriques. Les contenus eux, concernent sans aucun doute l'idéologie du « fou » et l'idéologie de gardiennage, sur lesquels s'articulent toutes les institutions de la « violence » chargée de « traiter » les sujets dont la « déviance » est attribué à des troubles mentaux. La perception culturelle de la folie et de sa répression comprend non seulement la justification entière de la psychiatrie en tant que technique spécialisée dressée pour la défense du « sain d'esprit », mais est utilisée en outre pour réorienter les besoins de liberté en la définissant comme étant ce qui est légalement sain, par opposition à l'image d'une liberté non tolérable : la folie.

Au delà de la lutte contre la psychiatrie traditionnelle, et même dans celle-ci, s'ouvrent des perspectives analytiques d'expérience qui débordent les thèmes psy-je-ne-sais-quoi. Des problèmes nouveaux apparaissent inévitablement, qui sont loin d'être strictement institutionnels. Conséquences d'une étude approfondie de la condition asilaire, ils nous renvoient à toute une série d'analyses d'ordre sociologique et politique. La crise de l'institution psychiatrique (en soi) ne doit pas nous faire nous contenter d'une critique des institutions au sens strict, (donc critique parcellaire) mais doit nous permettre une remise en cause globale, avec la psychiatrie, de la validité du cloisonnement technique comme forme particulièrement aiguë de la division du travail et comme institutionnalisation répressive. Je reste persuadé que l'analyse des institutions psychiatriques et des causes de leur crise fournit un point de départ et une quantité considérable de critères opérationnels intéressants pour dévoiler (d'approfondissements en vérifications) les mythes actuels sine qua non du statu quo social.

Claude LAPORTE

COMMUNIQUES

SYNDICAT DES METAUX DE L'UNION LOCAL DE PUTEAUX

Les adhérents du syndicat sont invités à participer à la réunion qui se tiendra le vendredi 24 novembre à 18 h. au local CNT, Bourse du Travail, 21, rue Roque de Fillol, 92-Puteaux.

Ordre du Jour :

— Cotisations.

— Congrès IIe U. R.

CONVOCATION DU CONGRES REGIONAL DE SYNDICATS CNT - AIT DE LA DEUXIEME UNION REGIONALE

Les Syndicats sont informés que le Congrès aura lieu les samedi 2 décembre à 15 heures et le dimanche 3, à 9 heures, à la Permanence CNT, 33, rue des Vignoles, Paris (20).

Ordre du jour :

1. Nomination du Bureau du Congrès. — 2. Nomination de la Commission de Contrôle Financier et des Mandats. — 3. Rapports du Bureau Régional. — 4. Rapports des Syndicats. — 5. Examen de la situation militante des Syndicats, Unions Locales, Union Régionale et Confédération. — 6. Ligne d'action à définir pour l'organisation, la coordination et le développement des activités de la IIe U. R.

SYNDICAT INTERPROFESSIONNEL DE L'U. L. DE PUTEAUX

Le vendredi 24 novembre à 18 heures à la Bourse du Travail, 21, rue Roque de Fillol, 92-Puteaux, aura lieu la réunion des adhérents à la CNT, pour la préparation du Congrès Régional.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

30 NOVBRE. 1972
NUMERO 730
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Petites nouvelles de la répression dans nos belles provinces françaises

ECHOS DE LYON :

- *Neuf travailleurs de « Berliet » passent en jugement le 27 novembre en 'vertu' de la loi anti-casseurs.*

- *Pour 'assurer la réussite' de la réforme de la police lyonnaise, quarante 'fonctionnaires et civils' vont être envoyés sur place, en renfort, par Marcellin.*

DOCUMENTS

POUR UN COMMUNISME LIBERTAIRE

LE SALARIAT par P. Kropotkine

Et ils s'empressent de *tempérer* leur principe. — « Mais, oui, disent-ils, la société nourrira et élèvera ses enfants ! Mais oui, elle assistera les vieillards et les infirmes ! Mais oui, les *besoins* et non les *œuvres*, seront la mesure des frais que la société s'imposera pour tempérer le principe des œuvres. »

La charité — quoi ! La charité, organisée par l'Etat.

Améliorer la maison des enfants trouvés, organiser l'assurance contre la vieillesse et la maladie, — et le principe sera tempéré !

⁂

Ainsi donc, après avoir nié le communisme, après avoir raillé à leur aise la formule de « à chacun selon ses besoins » — ne voilà-t-il pas qu'ils s'aperçoivent aussi que leurs grands économistes ont oublié quelque chose — les besoins des producteurs. Et alors, ils s'empressent de les reconnaître. Seulement, ce sera l'Etat qui les appréciera ; ce sera l'Etat qui se chargera d'apprécier si les besoins ne sont pas disproportionnés aux œuvres, et de les satisfaire si c'est le cas.

Ce sera l'Etat qui fera l'aumône à celui qui voudra reconnaître son infériorité. De là à la loi des pauvres et au *workhouse* anglais il n'y a qu'un seul pas.

Il n'y a plus qu'un seul pas parce que même cette société marâtre qui nous révolte, s'est aussi vue forée de *tempérer* son principe d'individualisme. Elle a dû aussi faire des concessions dans un sens communiste et sous la même forme de charité.

Elle aussi distribue des dîners d'un sou pour prévenir le pillage de ses boutiques. Elle aussi bâtit des hôpitaux — souvent très mauvais, mais quelquefois splendides — pour prévenir le ravage des maladies contagieuses. Elle aussi, après avoir payé rien que les heures de travail, recueille les enfants de ceux qu'elle a réduite elle-même à la dernière des misères. Elle aussi, tient compte des besoins par charité.

La misère des misérables — avons-nous dit ailleurs — fut la cause première des richesses. Ce fut elle qui créa le premier capitaliste. Car, avant d'accumuler la « plus value », dont on aime autant à causer, encore fallait-il qu'il y eût des misérables qui consentissent à vendre leur force de travail pour ne pas mourir de faim. C'est la misère qui a fait les riches. Et si la misère fit des progrès si rapides dans le cours du Moyen-âge, ce fut surtout parce que les invasions et les guerres qui s'en suivirent, la création des Etats et le développement de leur autorité, l'enrichissement par l'exploiation en Orient et tant d'autres causes du même genre, brisèrent les liens qui unissaient jadis les communautés agraires et urbaines ; et elles les amenèrent à proclamer, en lieu et place de la solidarité qu'elles pratiquaient autrefois, ce principe : « Peste des besoins ! les *œuvres* seules seront payées,, et que chacun se tire d'affaire comme il pourra ! »

Et c'est encore ce principe qui sortirait de la Révolution ? C'est ce principe que l'on ose appeler du nom de Révolution sociale — de ce nom si cher à tous les affamés, les souffrants et les opprimés ?

Mais il n'en sera pas ainsi. Car le jour où les vieilles institutions crouleront sous la hache du prolétaire, il se trouvera parmi les prolétaires le demi-quarteron qui criera : « Le pain pour tous ! Le gîte pour tous ! Le droit à l'aisance pour tous !

Et ces voix seront écoutées. Le peuple se dira : « Commençons par satisfaire nos besoins de vie, de gaîté, de liberté. Et, quand tous auront goûté de ce bonheur, nous nous mettrons à l'œuvre : à l'œuvre de démolition des derniers vestiges du régime bourgeois : de sa morale, puisée dans le livre de comptabilité, de sa philosophie du « doit » et « avoir », de ses institutions du tien et du mien. Et en démolissant, nous édifierons, comme disait Proudhon ; mais nous édifierons sur des bases nouvelles —, sur celles du Communisme et de l'Anarchie, et non pas celles de l'Individualisme et de l'Autorité.

Souscription pro-local CNTF

Faisant écho aux précisions apportées par nos camarades de la CNT Espagnole et afin de dissiper toute confusion éventuelle, nous rappelons les raisons qui ont motivé la souscription pro-local qui a débuté avec le n° 727 du « C. S. ».

L'appel que nous avons lancé concerne les *locaux du siège confédéral de la CNT Française* (39, rue de la Tour d'Auvergne).

Il vise à nous permettre de faire face à des échéances urgentes, pour ne pas dire « criantes ». Loyer notamment, et à faciliter la mise en place prochaine de solutions pratiques (librairie, permanence), qui, tout en rendant service aux adhérents, assureront des « rentrées » permettant d'équilibrer les dépenses relatives au local.

Il reste bien entendu que ces décisions nous sont dictées par l'urgence du problème, et qu'il appartiendra aux militants de la CNTF, en congrès, de décider des orientations futures.

Notre appel s'adressait — et continue à s'adresser — aux membres de la CNTF et n'oblige donc aucunement nos camarades espagnols qui ont pour leur part une souscription en cours pour couvrir leurs propes besoins.

La Rédaction (Partie française).

Versements à l'ordre de « Combat Syndicaliste », CCP La Source n° 32 667-66 en mentionnant : Souscription pro-Local.

PREMIERS VERSEMENTS REÇUS

Bernadas Joaquin	50 00
Brean Alain	50 00
Chabonneau Alain	50 00
Deschamps	100 00
Martinez Miguel	10 00
Syndicat des Métaux U.L. de Puteaux	50 00
Vidal Valéry	50 00
Total	360 00

EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS LOS CURSOS DE INSTRUCCION ADQUIEREN AUGE. CINCUENTA JOVENES ALUMNOS ASISTEN A LAS LECCIONES DE FRANCES, INGLES Y ESPAÑOL. Y LA LISTA SE ALARGA... Y BIEN: LOCALES NO FALTAN.

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 30 de Noviembre 1972

Anarquía, fantasma social sonriente

LA anarquía está bien explicada y sin embargo la sabiduría titular no alcanza a comprenderla. Ignora que es independencia formal, libertad absoluta del hombre sobre la estructura terráquea. Un científico (y no de los menores) llamado Eliseo Reclus, lo explicó hace noventa años en «Vuestro orden y nuestro desorden» y la sociedad no se da por enterada.

La novedad comunista de 1917 no vino a aclarar la cosa. La novedad leninista se acomodó a la furibundez, a la rutina estatal, como la lapa en la roca. Nada nuevo bajo la capa del sol. Siguió la risa por las barbas de Bakunin, peor peinadas que las de Marx, y cien años después deambulan por las calles miles de barbas hirsutas, quizá piojosas, escondiendo calabazas marxistas. Los númenes reales no necesitan añadidos. Cabelludas o depiladas, las inteligencias se manifiestan tranquilas.

Como la intranscendencia viste a la moda marxista, Bakunin-la Anarquía permanece en desuso. Lo horrísono bulevardero y afro-asiático es revolucionario, aunque jefes de Estado socialista acudan a misa. Interpretación quasi siglo XXI que la reacción del siglo XIX ya lanzó a todos los espacios. Actualmente, seguro hay en la Luna algún libro antianarquista depositado por la astronáutica capitalista, tanto da si yanqui o bolchevique puesto que el teléfono rojo Kremlin-Casa Blanca trabaja intensivo como nunca.

Mentar ogaño a Bakunin es resucitar la inocencia igualitaria del dieciochismo. Siendo la imbecilidad humana — hoy como ayer — inmensa, se puede percibir en mitines danzantes y en rotativos a seis colores (el tiempo manda) que nunca el jorobado hará pareja con el liso y jamás el hombre prescindirá del dinero, siempre superior al campo de trigo. Es así como integristas, demócratas y bolcheviques interpretan la modernidad de mañana y de ahora mismo: desempolvando ideas de la ilustre dama Mari Castaña, tía abuélica del rey Teodorico Bizco.

Pensamos en la guerra del 1914-18 que venciendo al boche sería la última. Tan verdad debía de ser ello que incluso Grave, Malato y Kropotkin «picaron». Que hubo error apreciativo lo demostró el estallido de la guerra superior de 1939-45, y no hablemos de las inferiores cual la de España. También aquella sería la última, hermanos, pero aquí está la Bomba Hidrógena en capítulo 1° de la IIIª guerra mundial última que se prepara. Y así se va tejiendo la complicada trama bélico-pacista, sin que valga la aparición y consolidación de comunismos en Europa, Asia y América, puesto que entre ellos existen fronteras dibujadas con regueros de pólvora. ¿Es actual o demodado el anarquismo ante la evidencia de un mundo modernizado, políticamente, según los cánones del Estado Soy Yo de Luis XIV, y de La Paz Soy Yo de Napo Bonaparte?

El bakuninismo no data de 1868 sino del siglo XVII con Tomás Moro. El anarquismo es una aspiración atrevida y lógica de todos los tiempos como inevitable reacción a los excesos, o mejor, a la presencia de las tiranías. La humanidad es herencia común y el bienestar que mana de la misma corresponde a todos. ¿Quiénes lo niegan? Los sinvergüenzas, los bienhallados, el feudalismo redivivo en el Estado considerado reformado. Si en la Edad Media el arnés era símbolo de poderío, ahora esa hiriente ficción se llama carro blindado. Convéngase en que la humanidad ha adelantado poco.

Sin embargo, La Conquista del Pan, es una tomadura de pelo, La Anarquía es un infundio, Malatesta ha sido el filósofo de la incongruencia, Las teorías de Sebastán Faure son de una candidez que tumba de espaldas, etcétera, etcétera. Las guerras de gran espanto, no son infundiosas, ni la miseria del Tercer Mundo y de las bajas ciudadanías de París, Londres, Madrid, Nueva York, Roma, Praga, Varsovia, Moscú, Pekín, Habana, y otra vez etcétera, etcétera. Y aún la cultura desviada, el afán de lucro, el imperio del vicio, el provecho propio, el culto a las dictaduras, el aplastamiento de la dignidad del individuo...

Si el teocratismo, el feudalismo, el borbonismo, la democracia y el nazismo han fracasado, el bolchevismo les sigue de cerca no habiendo resuelto los problemas espinosos de la sociedad. El propio Estado de Israel, el más reciente, adquirió razón de arraigo en las colectividades campesinas (kibutzim) que ha desplazado una vez conseguido hogar judío estable. Las teorías super-proletarias de Marx han sido confirmadas en su doble aspecto de democracia (social-idem) y de autocracia revolucionaria (Lenin, Stalin, Mao, Castro), reduciéndose ambas a fracaso supino. En cambio lo bakuninista, en estado experimental en Méjico, en Ukrania, en Kronstadt y en España, ha sido cortado, barrido a sangre y fuego por las tendencias estatales.

Tanto ha adelantado el munmundo autoritario, que sin dinero gente muere de hambre y el resto se engaña y asesina por dinero. Quede, pues, el antidinerismo anarquista en utopía hasta que la humanidad, de puro derrengada, la reclame como propia.

Con la sucesión irrefrenable de guerras encrespadas, igual la humanidad se ahinca en el impase. Sin dignidad (siquiera fuese ciudadana) Mingo Remingo no acierta a pronunciar paso autodirigido por esos andurriales terráqueos... Esta verdad no la comprenden los grandes discursivos, los humanistas condecorados, los monstruos sagrados de la teología marxista; pero lo entrevieron o atinaron sabios de chaleco usado, como Cabet, Proudhon, Monturiol, Pi y Margall, Reclus, Einstein, Tolstoy, Bertrand Russell y (¿por qué no?) Alberto Carsí, José Comas Solá y otros «perdis» del mismo estilo que no figuraron como socios de honor en el Crédit Lyonnais, en el Banco de España, en el Banco de Londres, en el Nacional de Moscú, en el Consortium de Wall Street, etc., etc. y etc., pero a los cuales debe la humanidad lo poco o mucho que tiene de bueno.

Constancia represiva

BILBAO, (OPE). — Han sido juzgados por el Tribunal de Orden Público, Pedro Enbeita, agricultor de 37 años de edad, de Múgica; Onorio Guerricagoitia, de 26 años de edad, estudiante, de Bilbao; Edurne Eguileor, de 25 años; Edurne Santamarina, de Gallarta, y, María González Varela, de 2. años, de Santurce.

Acusados de propaganda ilegal y asociación ilícita, fueron detenidos hace dos años en una granja de Abornicano, cerca de Zuazo, en Alava. Esta granja, dirigida por Pedro Enbeita, se explotaba en régimen cooperativo.

A la vista de las actuaciones procesales, el ministerio fiscal ha retirado todas las acusaciones que recaían contra Pedro Enbeita, quedando, como consecuencia, libre de toda culpa. Ha mantenido, en cambio, las acusaciones de cinco años por asociación ilícita y cuatro años por propaganda ilegal contro Onorio Guerricagoitia y Edurne Eguileor, quienes, además, al no comparecer, han sido declarados en rebeldía. Para María del Pilar González Varela y Edurne Santamarina, dos años, respectivamente, como condena.

Dentro de unos días se dará a conocer la sentencia.

Las obras y los días

por FONTAURA

MUTILADOS DE LA GUERRA CIVIL

HARTO sabido es que nada puede extrañarnos acerca de los sentimientos y los procedimientos característicos de quienes rigen ahora los destinos de nuestra desgraciada España. Hay por parte de los jerarcas del fascismo, componentes de la *costra tradicional*, integrada como sabemos, por militares, clérigos y grandes hacendados, odio y rencor persistente contra cuantos en la sangrienta contienda que ellos provocaron no fueron incondicionales suyos; no obedecieron empuñando las armas en plan de defender las «sacrosantas tradiciones». Pasándose a la zona suya aquellos que no lo estaban.

Que la chusma morisca, junto con falangistas y requetés, todos ebrios de sangre, mataron a enfermos, heridos o mutilados, hospitalizados en localidades que ellos invadían, es bien sabido. Pero entre los prisioneros, entre el conjunto de población de las villas importantes que iban tomando las fuerzas fascistas, abundaban también los mutilados, víctimas de la terrible contienda. ¿Cuál ha sido el comportamiento de las autoridades al respecto de los mutilados de la guerra, que no eran de *los suyos*? Con el título que encabeza estas líneas, en la revista barcelonesa «Destino», correspondiente al 4 de noviembre, hay la carta de un lector que expresa lo siguiente:

«Me refiero a los mutilados de nuestra guerra civil que lucharon bajo la bandera republicana, algunos de los cuales, por su incapacitación física total, deben vivir al amparo de sus familiares, con las humillaciones que semejante situación supone; otros, más favorecidos por la incruencia bélica, pueden desarrollar un trabajo más o menos remunerado, pero, en general, todos se hallan en condiciones de inferioridad por falta de alguno de sus miembros u otras dolencias físicas.»

Y se agrega:

«Han transcurrido más de treinta años de la infeliz contienda, se han sucedido diversos planes de desarrollo... pero continúa una discriminación degradante en la que están inmersos unos millares de compatriotas.»

»¿Por qué esta discriminación a todas luces injusta, cuando mayormente el haber servido bajo una u otra bandera sólo fue debido en la mayoría de los casos a la situación geográfica?»

»Sugiero que la prensa de todo el país se haga eco de tan singular enfoque del sentido de humanidad y emprenda una campaña para que en las altas esferas se tomen decisiones consecuentes para corregir esta sinrazón.»

Los párrafos citados se comentan sólos. Con el estilo comedido que la situación exige, un ciudadano presenta algo a todas luces arbitrario. Desgraciadamente, pedir que «la prensa de todo el país se haga eco» de ello e incite a que las «altas esferas» rectifiquen su propia actitud, innoble, inhumana, es como pedir peras al olmo.

ROLANDO, O LA VEHEMENCIA EN EL IDEALISTA

No tienden las presentes líneas a trazar nota necrológica al respecto del compañero Rolando Esternini, fallecido recientemente. Compañeros tiene la Federación Local de Lyon, a la que el citado compañero había pertenecido, para asumir documentadamente este cometido. Se trata simplemente ahora de esbozar a la manera de un *retrato psicológico* de una de las características de ese hombre: alto, corpulento, hablando un castellano atropellado, con inflexiones italianas, herencia del país de origen, que en plenos, congresos, asambleas, levantaba la voz y ponía en todo cuanto manifestaba el acento apasionado del que obra con enraizada convicción.

Rolando, como otro compañero cualquiera, es indudable que tenía sus defectos, sus más o menos pronunciadas equivocaciones. Un hombre, en suma, con cualidades y deficiencias. Pero el rasgo más contundente y ejemplar de su personalidad de militante, era la vehemencia que ponía en expresar y mantener sus convicciones; el empeño pasional que en ello radicalizaba. Vale bien la pena destacar lo que puede considerarse como una excelente cualidad, ya que ella contrasta con la destemplada apatía, con la gélida predisposición, con el aposentarse en la inercia, que desgraciadamente en otros compañeros prevalece.

Hace ya años, — he tenido ocasión de referirlo alguna otra vez — leyendo una obra de un escritor hoy olvidado: Eugenio Noel, pude tomar buena nota de unas apreciaciones que bien merecen ser sometidas al análisis reflexivo. Decía el autor que si los elementos librepensadores, los de tendencias liberales y revolucionarias, pusieran el empeño, la constancia, la vehemencia, que ponen los creyentes de unas u otras religiones en propagar sus erróneas interpretaciones, el ideal de los hombres progresivos avanzaría de un modo considerable. Si por parte de los compañeros en general, marginando defectos humanos, se extendiera el ímpetu discursivo, la vehemencia en la defensa del ideal, de las convicciones libertarias, que ponía Rolando, no cabe duda que sería un hecho real, comprobable, el avance de las ideas.

Sí, hemos de admitir que la propensión al empuje de la vehemencia, puede poner un cendal de ofuscación en la mente del individuo. Pero no ha de poder negarse que en líneas paralelas pueden ir la inteligencia, el análisis sereno, razonado, con la dinámica expresión, con la vehemente tarea de buscar convencer, de buscar defender, de consolidar las convicciones. ¡He ahí lo ideal: poder aunar las dos corrientes la cultural y la de acrecentada voluntad realizadora! Ello es indudablemente lo ideal. Todo lo difícil que se quiera, pero no puede alegarse que se trate de algo imposible. Y como que siempre es conveniente el afirmar las apreciaciones poniendo ejemplos, tendremos que nuestros maestros, los clásicos del anarquismo nos permiten considerar como la percepción mental ha ido hermanada con la inquietud espiritual, puesta en la firmeza vehemente para desarrollar movilidad, empeño en accionar. A poco que se conozca de las biografías de Bakunin, Kropotkin, Malatesta, Salvochea, entre otros que se podrían citar, se alcanza a tener una idea clara de llo que dicho queda.

La convicción consideramos que se moldea en la propia conciencia. El que se ha convencido de que siente un ideal, no falla, no «chaquetea», no hace como esos que para ir justificando una *salida por el foro*, van diciendo: «Yo soy siempre el mismo». ¡Pero no se les ve el pelo en reuniones, en actos públicos, en donde hay compañeros que persisten, contra viento y marea, afirmando el ideal! Compañeros que para mantener sus convicciones anarquistas, no necesitan guiarse por lo que otros hayan hecho o dejado de hacer. Sienten, aman unas ideas, y no tienen la inclinación a las *oscilaciones* que puedan manifestarse en otros; no amengua su convicción el que se enteren de las inconsecuencias de otros, de las defecciones, de la pereza mental, del burdo y mal disimulado aburguesamiento. ¡A ellos les basta el ir acordes con su conciencia!

No tenemos el culto a los muertos; no creemos en el mérito, en la virtud absoluta de las personas, pero si entre los que se van, adelantándose a nosotros que también un día nos iremos, notamos que ya en unos o en otros aspectos, hasta el fin de sus días, tal o cual compañero ha sido tenaz; si, en suma, hasta la muerte ha sido consecuente con el ideal, es aconsejable señalarlo, para edificación moral de aquellos que tal vez, débiles de voluntad, puedan *zozobrar* en el camino infinito en pos del ideal.

CALENDARIO DE S.I.A. - 1973

Esta vez se ha querido ofrecer el perfil biográfico y la efigie plasmada en el papel de unos cuantos autodidactas, esto es de elementos que con singular tenacidad, lograron hacerse un nombre en las letras, en las artes, en los estudios sociológicos. Se trata de elementos de distintos países, de diferente modo de ser, pero todos ellos ofreciendo la ejemplaridad de sus maneras de obras, de un comportamiento nimbado de ideas nobles, progresivas en un sentido ético, sin el cual todo progreso puede ser pernicioso para la humanidad.

Se trata de unos nombres que, al ser citados, evocan matices de sus vidas, o de sus obras, que han dejado en el fondo de nueestro ser honda huella: Así se nos presenta a Anselmo Lorenzo, a Panait Istrati, Tomás Edison, Pierre J. Proudhon, Federico Urales, E. Guillaumin, Ferrer Guardia, Neel Doff, E. Lanti, Máximo Gorki, Leonardo de Vinci, Marguerite Audoux. ¡Una atrayente e instructiva selección!

CALENDARIO

S.I.A.

para 1973

6 francos

Balances históricos del pensamiento ácrata

Encuestas y encuestarios

SIEMPRE resulta interesante que los teóricos del pensamiento libertario hagan alguna que otra vez balance de los efectivos con que se cuenta. Los dos certámenes socialistas fueron resumen y exponente de un período que alcanzó una definición filosófica y revolucionaria. Todavía, en esos momentos, la concepción colectivista y comunista libertaria se ofrecían áspero antagonismo. Sin embargo, esos dos eventos culturales sirvieron de mucho.

Más tarde (1926), la Encuesta del Grupo «Los Iconoclastas», de Steubenville, Ohio, puso de relieve extraordinarias interpretaciones sobre la superación alcanzada, las tareas perentorias y eficaces ante las que se hallaba el anarquismo internacionalmente. Cierto es que en ello participaron personalidades de elevado nivel intelectual, pero también hubo otros que, no obstante concurrir diariamente al taller, a la imprenta, o a otros lugares de trabajo, hicieron una aportación objetiva y coherente con los participantes reconocidos de mayor competencia.

Algo similar se ha pretendido enfocar en estos momentos. Y confesamos que lo reciente, todo y asistiéndole muchos motivos para ser superior a lo pasado, nos ha decepcionado. A excepción de dos o tres intervenciones, que han sabido concretarse a los apartados que figuran como lineamiento, lo demás han sido desahogos literarios que, a más de no responder a lo sustantivo de la Encuesta, se agitan en desorden y vacíos de médula ácrata. Nos parece bien la erudición, pero a condición de que los datos de ese bagaje se utilicen como auxiliares del pensamiento social que se defiende. Y, sobre todo, en ningún momento y lugar debe olvidarse que exponemos para el pueblo, generalmente para gente que el trabajo cotidiano no le ha permitido desarrollar mucho su inteligencia.

A la Encuesta del Grupo de «Los Iconoclastas» contribuyeron Max Nettlau, Manuel Buenacasa, F. Montseny, Juan Grave, Miguel Jiménez, Artemio Minerva y Juan Pastor. En torno a lo planteado, las consideraciones vertidas figuran en el Suplemento Semanal de «La Protesta». Si respecto a tácticas se nota una pequeña diferencia en apreciaciones, la tónica sensata es mantenida desde el primero al último. Desde el autor d «La Anarquía a través de los tiempos», a Miguel Jiménez, pasando por todos los demás, en las partes esenciales existe una coherencia que bien puede calificarse de constructiva. Se valoran los métodos de lucha, se analiza cuál de ellos es adaptablee a determinadas circunstancias y lugar, pero se llega a la comprensión de que, unos más otros menos, todos son eficaces y utilizables.

Ahí, en ese certamen de nobles opiniones, en ese concurso de pensamientos tendentes a valorizar el ideal, no abandona la presencia la sensatez, el respeto, el anhelo de unir, no de disgregar. Se hace obra anarquista, porque se parte de un sentimiento universalista, edificante, para lo que, la sana comprensión, admite que todos somos necesarios. Idéntica inspiración vimos en Sebastián Faure en ocasión de escribir su «Síntesis Anarquista». Si esa premisa se hubiese tomado como norma general, otras características tendría actualmente el movimiento anarquista internacional; no veríamos, ni hubiéramos tolerado en el seno orgánico, detractores que siempre dejaron entrever sus propósitos, y que a la postre, utilizando también el nombre del ideal libertario, marcan trayectoria a los fundamentos del mismo.

No desconocemos la carencia de recursos económicos en que nos hallamos para afrontar propaganda ácrata de altos vuelos. Sin embargo, nos parece no usamos los elementos que mejor podrían fecundar las ideas libertarias. Entre otros materiales que consideramos deberíamos lanzar a la publicidad, todo lo relacionado con la Encuesta a que nos referimos convendría darlo a conocer a las nuevas generaciones. Es de antaño pero no *absoluto*. A pesar de las ínfulas filosóficas que alguien de los pretendidos modernos esgrime, los conceptos y proyecciones de los clásicos poco o nada se han superado. Tienen vigencia, en estos momentos, quizá más que cuando se lanzaron por primera vez.

Circunscritos a la Encuesta en cuestión, los conceptos vertidos por Max Nettlau, en los que resalta la reflexión y el espíritu constructivo, tienen un presente candente y de primera línea. El tiempo no les ha retirado lozanía ni circunstancias de aplicación. La educación, la familia, el niño, las reivindicaciones obreras, se aluden de forma casi panorámica, pero a nadie de los que comprende y siente esos aspectos esenciales de la vida se le escapa son bosquejos magníficos del pensamiento anarquista. Sin temor a que la afirmación no responda a la verdad, puede decise no se ha conquistado un método de enseñanza que al proletariado incorpore a completas facilidades de desarrollo superior. Tampoco han tenido lugar las conquistas elementales para la clase trabajadora, con todo y ser verdad que se ha adquirido algún progreso.

Tal como se define en todos esos trabajos, y en ello coinciden los concursantes, todavía los trabajadores no pueden prescindir de *la unión de clase* para defenderse de la explotación del burgués y de la opresión de los gobiernos. No basta criticar los métodos o corporaciones que en algún momento hayan podido fallar, no por incompetencia táctica o finalista, sino por un hecho de fuerza brutal aplicado por la reacción en auxilio de sus intereses de clase. Cuando se proclame la inutilidad de algún precepto de lucha debe señalarse el concebido sustituto de mayor eficacia. Existe el testimonio histórico — y desgraciadamente, aquellos que más deberían defenderlo y encomiarlo, lo menosprecian hasta nulificarlo —, de que la clase trabajadora, con sus organizaciones de defensa, no obstante ser reputada por la burguesía de incapaz para regir sus destinos, en la Revolución española ha sorprendido en cuanto a capacidad y conciencia organizadora. En moral y pericia, en cada uno de sus horizontes profesionales, mucho podrían aprender quienes aplican tono despectivo al honroso título de *obrero*.

Repasando algo de la prensa que se publicaba hace cincuenta o sesenta años, y contrastándola con alguna de estos momentos, la tristeza se nos hace inevitable. No todo lo meritorio del exponente anarquista queda circunscrito a la Encuesta de «Los Iconoclastas». La misma «Protesta», a más de sus ediciones excelentes, contaba con una colaboración de corte elocuente y bien definidos principios. ¿Y qué no podríamos decir a tenor de esto de «La Revista Blanca», de «El Productor», de «Despertar», de «Solidaridad Obrera», y de aquel paladín enjundioso, heraldo de combates certeros, mosaico de fecundos estudios que se llamó «Tierra y Libertad»? Este último vocero, incluso cuando en Madrid salio diario, usaba tónica universalista, abierta de par en par a todo pensamiento convergente con la finalidad ácrata.

Muy distante de aquellas labores, y de aquellos hombres que tan bien sabían interpretarlas, se han situado algunas fracciones actualmente existentes. En aquello que se denomina específico, no todo el léxico de su prensa se adapta a normas de expresión auténtocamente libertaria. Esto ocurre, sin lugar a dudas, porque la norma de conducta de sus impulsores tampoco está en consonancia con la médula del ideal. No solamente es comprobable la incoherencia en el movimiento internacional, sino que, también, la pugna de pensamientos en lo fundamental es evidente. Particularmente en Francia, algún vocero que se hace correr en forma de boletín es caótico. En pro de la causa libertaria, de esa coincidencia que por lo menos en lo básico debería existir, cada vez se hace más necesaria una depuración a nivel de métodos y personas.

A tenor de lo dicho en el párrafo anterior, he aquí algo de Nettlau que ilustra esa tesis: «Conocemos todos la insuficiencia creciente del socialismo autoritario, bifurcado — no se sabe verdaderamente por qué — en socialdemócrata y comunismo. Igualmente la organización económica de los trabajadores comprende, al lado de los sindicalistas verdaderamente libertarios y revolucionarios, muchos matices autoritarios y reformistas que, en el fondo, difieren muy poco. Se observaría quizá al mirar de cerca, que los obreros organizados son en parte buenos socialistas, en parte indiferentes, organizados bajo alguna fuerza de las circunstancias y que son los jefes jerárquicos los que mantienen los matices, las divisiones, los odios mutuos y que sobre todo tratan de impedir que las ideas libres, la independencia intelectual no invada su dominio de organizados, su reserva especial.» (1).

He ahí aludido un problema sumamente interesante y de actualidad. Es obligado que los anarquistas, empezando por los medios específicamente propios, procedan a mirar qué les corresponde y qué es ajeno a su medio. Desde ningún punto de vista es admisible, a conciencia, auspiciar tácticas ni elementos que desvirtúan la moral y finalidad del anarquismo. Esta es la tesis esencial a que llegan, en la Encuesta de «Los Iconoclastas», quienes respondieron a sus apartados.

Severino CAMPOS

(1) «La Protesta», Suplemento semanal, 16 de agosto de 1926, página 6.

Hombres de la C.N.T.

XXVI

EN el apartado anterior hemos hablado del lenguaje anárquico que sí entendía Juan Peiró. En éste, de momento vamos a transcribir unos párrafos de Ricardo Mella que en las primeras décadas del siglo tenía bastante ascendente en una minoría de luchadores obreros y anarquistas, entre los que figuraba nuestro biografiado, y acerca de cuyos trabajos, igual que de lo publicado por Eleuterio Quintanilla, habíamos discurrido más de una vez. De modo que la transcripción de unos párrafos, publicados años antes de los acontecimientos que luego reseñaremos, vienen a ser un reflejo de la influencia que el pensador viguense ejercía en el militante catalán, además que no dejan de ser una descripción de ciertos ambientes apasionados y combativos no ajenos al movimiento confederal y anarquista. Mella dice:

«... Fracasa el socialismo, cuando las gentes se percatan de que los adeptos de la buena nueva social no son sino tristes plagiarios de las cosas de antaño. Fracasa igualmente el Anarquismo cuando a poco que se hurgue, se encuentra en sus mantenedores, próximo a la corteza libertaria, el material leñoso y el corazón del autoritarismo...

»Mas como en achaques sociales se dan las mismas leyes que en todas suertes de mudanzas humanas, no se extinguió la ingenuidad revolucionaria de los primorosos tiempos sin dejar, como recuerdo, la mueca de la juventud pasada. Nos quedan los voceras de la revolución, los anacrónicos gritadores de oficio, los que se entusiasman y embelesan con lo grotesco, con lo vulgar y necio de las palabras y están ayunos del contenido ideal de las expresiones. Es fruto natural de la incultura sociológica o del incompleto conocimiento de los principios revolucionarios. Con el mejor deseo, con la mayor naturalidad, sanos de corazón y de pensamiento, algunos, no sabemos si pocos o muchos, no tienen de la revolución y del futuro otra idea que la violencia, las palabras fuertes, los gritos selváticos, los gestos brutales. Antójaseles que el resto es cosa burguesa, de afeminados, o cuando más de revolucionarios tibios, prontos a pasarse al enemigo. Para merecer el título de revolucionario es menester gritar mucho, bullir mucho, manotear y gesticular como poseídos. No discutáis un hecho por brutal que sea, por cruel, por antihumano que os parezca. Al punto os tacharán de reaccionario.

»Hay en las filas revolucionarias, con distintas etiquetas, bastantes cultivadores de la barbarie. No se es revolucionario sino se es bárbaro. Todavía hay muchos que piensan que el problema de la emancipación se resuelve muy sencillamente a tiros, o con la poda y corta de las ramas podridas del árbol social.

»No decimos nosotros que no sea *fatalmente* necesario podar, y cortar y rajar; no diremos nosotros que el revolucionarismo consista en abrir las ostras por la persuasión, pero de esto a resumir en una feroz expresión de brutalidad humana la lucha por un ideal de justicia para todos, de libertad e igualdad para todos, hay un abismo en el que no queremos caer.

»No voceros de la revolución, sino conscientes de la obra revolucionaria, tan larga o corta como haya de ser, necesita la humana empresa de la emancipación total en que andamos metidos los militantes por los ideales del porvenir.»

Extracto de un ensayo publicado en «Renovación proletaria», de Gijón (Asturias), en agosto de 1922.

¿No encuentran, en las líneas transcritas, ciertas características, más o menos acentuadas, de los momentos agitados y estridentes que dieron al «treintismo»?

Recordando las reuniones en un bosque lindante a Blanes, o en el Palacio de la Mutualidad, de Barcelona, ¿no fueron más los ataques desorbitados, improcedentes, personalísimos (en especial contra Peiró), los que determinaron que parte de los firmantes se decidiera por la escisión y que en el seno de la CNT quedaron muchos resentidos que no secundaron el escisionismo?

En especial en la actitud de los elementos intitulados representantes de la Federación Anarquista Ibérica ¿no privó más la teoría del golpe de Estado, o sea el afán de apoderarse de la dirección de la CNT y de sus órganos representativos, que el temor de que dicho organismo sindical se convirtiera en un vulgar apéndice, en un instrumento al servicio de los mandatarios de la Generalidad?

¿Era posible que se diera el caso de que un movimiento tan saturado de ideales libertarios, bien o mal definidos, pudiera echar por la borda, con FAI o sin ella, sus convicciones, por una simple maniobra de un grupito y convertirse en servidores de una política de tercer orden, basada en la promesa de la «caseta y el hortet», que imperaba en la Cataluña de aquellas fechas que comentamos?

No lo creemos, ni que tampoco militante alguno (por políticos que fueran determinados de ellos) pretendiera lograr tal finalidad, ya que sabían que el intento estaba destinado al fracaso. Juzgamos pueril el pensar que la maquinación de unos cuantos individuos podía convertir a la CNT en electorera y parlamentaria. Es más, pensamos que tal duda es ofensiva para su militancia, puesto que no era nada fácil que renunciaran a sus ideales de tendencia anárquica, de la que estaban poseídos la gran mayoría de sus militantes, en especial sus capas dirigentes. De lo que no dudamos es de que existiera, en alguno de los firmantes, el propósito manifiesto de encauzar sus directivas hacia la política, pero más con afanes de desmembrar el movimiento, de sumar adeptos a sus proyectos, que de apoderarse de él, ya que no ignoraba que dicho propósito sobrepasaba el límite de sus fuerzas, como tendremos ocasión de ver.

En aquellas fechas se especuló mucho con los vocablos «radicalismo» y «reformismo», cuando en muchas ocasiones se trataba de simples atribuciones verbales que no respondían al verdadero sentido de las expresiones. Muchas veces se ha confundido la truculencia, la demagogia, el grito descompuesto, con posiciones llamadas radicales que nada tenían de ello, puesto que respondían mejor a la estructura agresiva, moral y mental del sujeto, que a finalidades positivas, de objetivos revolucionarios conscientes y definidos. Por contraste, tenemos como calificado de reformista al individuo atento a una labor silenciosa, a un trabajo tenaz, efectuado sin alharacas, pero de efectos positivos. En cambio, se ha confundido con este tipo de luchador eficaz, que nada tuvo de reformista (a juicio nuestro Peiró entra de lleno en este caso), con una serie de tránsfugas, de vociferantes, de aprovechados, que por lo que fuera, por haber cambiado de ideas, o por conveniencias personales (lo más común) habían dejado de pertenecer a nuestros medios.

La verdad es que en nuestras luchas internas hubo bastantes reputaciones afincadas con el procedimiento del grito, con recursos estridentes que una persona sensible rehusaba usar. La multitud, incluso en los medios confederales, ya muy bregada en la lucha diaria y que tenía buen criterio para discernir lo bueno de lo malo, lo posible de lo quimérico, siempre solía inclinarse por lo más extremo, hasta el punto de que muchas veces, ante un pujilato verbal acerca de quién resultaba más radical, el delegado o asambleísta con sentido común prefería perder la partida con el fin de no sentar plaza de demagogo, ya que era casi infalible que en el seno de una reunión con miles de asistentes dejara de ganar el pleito la posición más extrema, así se tratara de un problema económico o ideológico, ejemplo: en una asamblea se hacía una proposición de petición de mejoras o de disminución de horas de trabajo, por razones tácticas circunscrita a determinados talleres o fábricas (razonablemente beneficiosa), frente a otra propuesta de huelga general (inconveniente en tal circunstancia), en aquellos días apasionados, era indiscutible el triunfo de esta última, puesto que, como a fuerza de tesón se habían logrado algunos triunfos, apenas se tenía en cuenta que en toda lucha existe la alternativa de ganar y de perder. En fin, que estaba vigente una moral eufórica, más que razonable, la cual desembocaba de uno a otro conflicto, sin que los dirigentes pudieran determinar su conveniencia o no, o sea que a veces los acontecimientos se precipitaban sin que se pudiera ejercer el control debido, lo cual obligaba a tomar decisiones sobre la marcha no aconsejables por la prudencia.

En este sentido se vivió un momento verdaderamente dramático que no supimos aprovechar en beneficio de la CNT. El hecho se refiere a la huelga llamada de la «Canadiense». En la Plaza de Toros de las Arenas (Barcelona) se celebró un mitin de pros y contras, en que una parte de los asistentes abogaba por la libertad de los presos antes de dar por terminada la huelga, mientras que otros consentían en ponerle fin a base de que las autoridades cumplirían la palabra empeñada de que todos serían liberados. En medio de un tumulto de criterios encombrados, Salvador Seguí logró condicionar el fin del conflicto a tenor de que el gobernador atendería los compromisos contraídos. El hecho de liberarlos se cumplió en su casi totalidad, tal como se había tratado en principio. Pero llegado el momento, con el fin de no dar el brazo a torcer y de «no vulnerar el principio de autoridad que había quedado por los suelos»,

Juan Peiró Belis

determinados jueces alegaron que algunos procesados no podían ser liberados por corresponder sus casos a delitos comunes. En lo íntimo se trataba de un pretexto reaccionario y provocativo de los inconformes (patronos, militares y banca) en la solución dada por el gobernador local y por el representante del gobierno de Madrid, señores Bas y Maroto, respectivamente, cuyas ideas transigentes, impuestas por el ímpetu del movimiento confederal, no eran del agrado del capitán general, del Fomento del Trabajo Nacional, de la Lliga Regionalista y del Instituto de San Isidro, lo que equivale a decir de las oligarquías barcelonesas que, ante todo, querían humillar y vencer lo que representaba la Confederación Nacional del Trabajo.

Según los cálculos de muchos, lo sensato hubiera sido no plantear de nuevo la huelga e ir presionando hasta lograr la liberación de todos los detenidos, lo que sin duda hubiese logrado, pero la autoridad, con el regateo enmascarado de la legalidad jurídica, trató de provocar la inconformidad del proletariado cenetista, entre cuyos afiliados, y a su manera, predominaba la flase del marino Méndez Núñez: «Más vale honra sin barcos que barcos sin honra.», lo que dio motivo para que se iniciara una segunda etapa huelguística. El hecho fue más o menos así: en un pleno celebrado luego en el Centro Ferrovario, Angel Pestaña, que entonces actuaba en plan ultrarrojo, presentó la proposición de declarar de nuevo la huelga general, que fue aceptada por mayoría; así pues, triunfó el principio extremista, que tuvo como consecuencia un paro prolongado sostenido con sacrificios máximos por el proletariado, la declaración del locaut patronal y como resumen un grave quebranto para el movimiento.

Este circunloquio, además de reflejar uno de los momentos más difíciles y tormentosos que atravesó la CNT, tiene por referencia aducir que a veces las apariencias engañan, o sea que no siempre las actitudes, al parecer extremas, son de hecho revolucionarias. ¿No se ajusta este cartabón, a la vez, a la tarea realizada por Juan Peiró, puesto que sin alharacas, gestos ostentosos ni extremismos verbales, realiza una de las labores más fecundas y loables acometidas en los medios confederales?

Bueno, entrando de nuevo al problema del escisionismo ¿quiere esto decir que en este campo fuera todo trigo limpio? Siempre hemos pensado que la escisión fue un mal paso. Por razones que se tengan, por encima de dualidades y pugnas, es en las asambleas sindicales o en su defecto en las reuniones de grupo, donde deben dirimirse las diferencias, aceptando las decisiones de las mayorías, pero sin renunciar al criterio propio y en espera de hacerlo triunfar en futuras discusiones. Este mismo punto de vista sostuvimos ante Pestaña, en su casa de la calle San Jerónimo, al invitarnos a firmar el documento treintista, alegando, de parte nuestra, que era un acto negativo y que con ello prestaban un flaco servicio a la Confederación Nacional del Trabajo. Ahora, que sería absurdo presentar al escisionismo como si se tratara de un grupo compacto. En realidad los firmantes se dividían entre simpatizantes de Pestaña, de Peiró, y quienes obraban por cuenta propia, o sea unos firmaron el documento con fines de deserción (lo que se puede deducir de las trayectorias seguidas por algunos de ellos), otros por mimetismo, y la mayor parte por el trato recibido al ser desplazados por el faísmo. Los casos de Angel Pestaña, con la creación más tarde, del Partido Sindicalista; el de Juan López, con sus malabarismos para dar de bruces con el verticalismo, así como de otros que se sumaron a los partidos políticos, evidencia que los «extremistas» tenían tantos a su favor para dar pábulo a una campaña acerca del peligro político que, a nuestro juicio, acentuaban para convertirse en dueños de la situación.

¿Cuál fue el papel que desempeñó Juan Peiró en este pleito? Desde luego desplazamos en absoluto el hecho de que tratara de entregar la CNT a los fines políticos, ya que en verdad no le inspiraban sus componentes simpatía alguna, mientras que sentía hondamente la lucha sindical y revolucionaria, la que juzgamos estaba tan arraigada y vinculada en su persona, que no creemos hubiera promesas ni conveniencias personales capaces de hacerle cambiar de ruta. La verdad es que por entonces existían dos corrientes francamente opuestas. El faísmo, que abogaba por un ataque frontal, a como diera lugar, para la realización del hecho revolucionario social con todas sus consecuencias. Por otro lado, buena parte de la militancia sostenía el criterio de no hostilizar a la reciente proclamada República ni a las Cortes Constituyentes con el fin de ir presionando a sus dirigentes para que concedieran las libertades prometidas durante sus campañas antimonárquicas. De ahí que «Solidaridad Obrera», por aquellas fechas dirigida por Peiró, se hiciera eco de este sentir, que era el suyo, y la tratara de reflejar en sus columnas, lo que de ninguna manera merecía los ataques de que fue víctima.

Creemos, además, que resulta impreciso calificar a tales actividades de radicales o conservadoras, de extremistas o reformistas, como solían denominarse por entonces, ya que en realidad se trataba de dos tácticas distintas, siendo, aun hoy, discutible cuál de las dos hubiera reportado mayores beneficios al movimiento anarcosindicalista, o sea la CNT. La táctica (podemos llamarla peironiana) consistía en limitar de momento los ataques al régimen ,con el fin de que los nuevos jerarcas republicanos fueran descubriendo sus puntos débiles, su adaptación al *statu quo* heredado de la Monarquía, para evitar que parte de la opinión liberal, que estaba eufórica con el advenimiento del nuevo régimen, pudiera culpar a la CNT de ser la eterna aguafiestas, como así la calificaban. Lo que fue el resultado opuesto, el de los triunfadores en los comicios confederales, está escrito en la historia de los movimientos sociales que van de 1931, poco después de proclamarse la República, hasta su fin en las trágicas jornadas de los inicios de 1939.

Aquí debemos añadir que lo más probable es que el curso de los acontecimientos hubiese tenido pocas variantes con la adopción de un procedimiento o de otro, ya que la actitud de los nuevos amos del poder, de los vociferantes del republicano - socialismo, cerrando a cal y canto toda concesión al proletariado cenetista, con la adopción de medidas persecutorias como la Ley de Vagos y Maleantes, aplicada en exclusiva contra la militancia sindical y anarquista, hubieran determinado, como así fue, que el movimiento confederal mantuviera una actitud de protesta permanente (sucesos de Fígols, Tarrasa, Barcelona, Sevilla, Arnedo, Castilblanco..., y que culminan en las escenas horribles de Casas Viejas), contra quienes en el terreno de los hechos, en relación con nuestros medios, obraban tan despóticamente como los antiguos gobiernos monárquicos.

No, Peiró no era de esta pasta. Jamás pasó por su mente el intento de supeditar el movimiento cenetista al servicio de la República, sino de sacar de ella beneficios y libertades a favor del sindicalismo revolucionario. Y si hubo demoras en el ataque, fue simplemente para tener motivos fundados para ello, como así lo hizo en diversas publicaciones, incluso después de la escisión y siempre que los desmanes gubernamentales lo hacían preciso.

JOSE VIADIU

A NUESTROS LECTORES

YA indicamos a su debido tiempo que el compañero Federico Boldó, «Simplicio» y «Federico Bolera», falleció a sus 79 años de edad en Madrid tras haber llevado una larga lucha confederal y anarquista en tierras de Valencia. El escrito que hoy le publicamos procede de un número de «CNT», que aparecía (ahora vuelve a aparecer) en España.

En cuanto a la desaparición de la excelente firma «Juan Español», que tanto ilustró estas páginas, ello no se debe a su voluntad ni a la nuestra, sino a la interferencia de elementos que antes eran compañeros y que ahora cuesta creer que lo sigan siendo. El despecho, la cerrazón, conducen a esta clase de nefastos resultados.

Referente a la serie de trabajos emprendidos por nuestro estimado José Viadiu sobre el sentir y el pensar del compañero Juan Peiró, advertimos a quienes se han dirigido a nosotros al respecto, que la serie de tales artículos será completada con alguna otra faceta de la gran actividad peironiana, dándose luego ello por terminado. Se observará que en este número la «suite», que parecía estar interrumpida, ha sido reemprendida.

Como novedad señalamos la aparición de estas columnas (1) de una nueva firma correspondiente al profesor mejicano Carlos Otero, suya galanura de pluma es verdaderamente notable.

Ganas de superación en esta casa existen. Se hace desde ella lo que se puede... al margen de la butaca que tanto utilizan nuestros próximos detractores. Pero sin una mayor correspondencia de lectores y organismos, nuestro perenne desvelo podría quedar neutralizado. En el sostén y mejoramiento de un periódico es la labor conjunta lo que cuenta.

LA REDACCION

(1) Véase el nº 729 del «C. S.».

La nostalgia de dos plumas perdidas

ESTAMOS en el umbral del otoño. Como todos los años, el burlador de Sevilla paseará de nuevo su arrogancia por los escenarios. Y no estarán de más unos comentarios dedicados a figura tan legendaria como poco discutida.

A lo largo de su vida consuma incontables sacrilegios. Le vemos vestido con indumentaria de sota de espadas. Le vemos desafiar a los maridos, invadir el claustro, matar y engañar.

Pero si se mira bien, todas sus hazañas obedecen al oro. Con oro compra a Brígida, la monja intermediaria y tercerona. Con oro paga a Ciutti, el criado italiano. Con oro puede disponer de unos cuantos malandrines que le obedecen ciegamente. Y él mismo dice, lleno de altiva suficiencia:

Con oro, nada hay que falle...

El oro es, pues, el verdadero motivo de sus andanzas, el que las hace posibles. No las impulsa, pero las conduce a realización. Contar con una quinta a orillas del Guadalquivir, disponer de servidores incondicionales y hospedarse a lo príncipe, son cosas que suenan a metal amarillo.

Podrá afirmar la crítica descontentadiza — y con evidente acierto — que las arremetidas sexuales del gallo sevillano son poco convincentes incluso para las seducidas, puesto que si aventurero tan incontinente cambia de lecho con frecuencia se debe a que no convence a las mismas víctimas. Podrá decirse que su monomanía de galán insaciable tiene deplorables destinos por déficit de virilidad y superávit de pretensiones. Todo ello parece evidente y está al margen de lo que puede interpretarse como pasión amorosa de rango elevado y humano. Pero no deja de ser evidente también que las victorias sin mañana del burlador representan la bancarrota del oro, incapaz de producir nada bueno.

Don Juan Tenorio ha tenido abundantes imitadores. Muchos de éstos se han valido del oro con igual resultado. Y en capas de vivir menos ostentoso, hubo y hay Tenorios que fracasan sin oro, creyéndose (a la fuerza) dispensados de usarlo.

El donjuanismo es una predisposición zoológica, de gallo, una manía que la neurología estudia con experiencias patentes. El obsesionado típico se hace petulante a causa de la obsesión, aunque no sea petulante de carácter. Si pensando en unos méritos que a su juicio pueden substituir al oro trata de ser un Tenorio, veréis que emplea sentimientos de tipo inferior: adulación, morbidez, cinismo, galleo, galantería novelesca, amor propio, vanidad, confianza ciega en sí. Todo ello es donjuanismo.

En estos días del Tenorio

Una interpretación del donjuanismo: la bancarrota del oro

Si la mujer cree que todos estos recursos gratuitos valen menos que el oro, desprecia al galán que carece de él. Si, por el contrario, cree ella que vale más la galantería sin oro que el oro, estima luego que pueden coexistir la galantería y el oro. En resolución — y siempre tratándose de enamoradizos vulgares sin verdadero amor — el oro que ella desea no es amor y el amor que él dice tener, no es oro ni amor.

Los estudios modernos solventes, muy estimables por cierto, respecto al donjuanismo y a sus distintas variantes — Tirso de Molina, Byron, Mozart, Molière, Zorrilla, sin contar las parodias, todas chabacanas — coinciden a veces en rodear al burlador de atributos afeminados, condensados en la interpretación del pintor Echevarría, que nos dio un Tenorio documental en tal sentido, en oposición al punto de vista impremeditado de quienes suponen que don Juan Tenorio era un potencial desbordante de ímpetu.

Como todos los obsesionados típicos, era un débil. Como todos los matones y fanfarrones, era un insuficiente. Y si triunfaba de momento tenía que gastar oro porque no podía gastar nada más.

Otra prueba coincidente: la seducción del Tenorio no la sienten las mujeres fuertes sino las débiles, o bien las que por ser en exceso fuertes tienen el subsconciente encrespado por veleidades sádicas.

Don Juan, como el duque de Mantua de «Rigoletto», es un aprovechado, a quien el oro le lleva las mujeres a casa.

Felipe ALAIZ

El poder del documento en la burocracia

MOSCU:

Por el mundo entero, la gente es víctima del poder del papeleo y la rigidez de la burocracia, pero en pocas oportunidades quedó tan en evidencia el culto a los documentos y la mano de hierro de la burocracia soviética como en el gran enredo de los fertilizantes.

Según informó esta semana «Izvestia», periódico del gobierno, un vagón cargado de fertilizantes iba a Terbuny, ciudad a 350 kilómetros al sur de Moscú y simultáneamente se enviaba un cargamento de 728 bolsas de café en grano de alta calidad a Yelets, a sólo 50 kilómetros de Terbuny.

Sucedió empero que dos trabajadores ferroviarios de la nueva estación del proletariado cerca de Moscú colocaron inadvertidamente los documentos de embarque del café junto con el fertilizante, y viceversa, enviando cada uno al destino del otro.

En Terbuny, la apariencia inusual del «fertilizante» causó consternación. «Los gránulos, aunque similares a los esperados en cuanto a color y forma, no se disolvían al entrar en contacto con agua», explicó «Izvestia». Además, la carga venía en bolsas de arpillera en vez de plástico, como se anticipaba.

Los obreros, pensando que había un error, llevaron el caso al jefe de estación, N. Birkin, hombre de fe inquebrantable en los documentos. «No inventen cuentos de las mil y una noches. Envíen el vagón al centro de distribución de la agencia técnica agrícola, para que lo descargue», respondió.

También allí surgieron dudas, pero el jefe de estación no estaba para juegos cuando lo llamaron. «Descarguen su vagón rápido o los multaré por paralizar un vagón», ordenó.

Un ingeniero agrónomo convocado especialmente tomó un puñado de granos y lo llevó a las oficinas de la agencia local de agricultura. Los especialistas decidieron que debía tratarse de café, pero no encontraron coraje para desdecir a los documentos.

«Desde que es fertilizante según los papeles, debe descargarse rápidamente el embarque», sentenció la agencia de agricultura.

«Izvestia», escandalizado por lo que llamó «rutina inconsciente» de todos los implicados, observó que los agrónomos violaron las instrucciones vigentes de conservar todo el material en un depósito en casos de duda.

La descarga y distribución a las granjas estatales y colectivas prosiguió aceleradamente, sin embargo. Algunas depositaron el café bajo cobertizos. En otros lugares lo dejaron al aire libre a la espera de su utilización como fertilizante.

Entretanto, el ingeniero agrónomo llamó a un químico para hacer un análisis científico. El químico metió un kilo más o menos en una jarra, pero se olvidó de llevarlo a su laboratorio, anotó «Izvestia» con sarcasmo, y «la muestra» permanece hasta el día de hoy en las oficinas de la agencia de agricultura.

«Izvestia» informó que eventualmente salió una orden para todas las granjas de Terbuny: «Junten inmediatamente todo el material, hasta el último grano, y devuélvanlo a la estación». Tres meses después ,todavía faltan nueve bolsas de café de primera calidad, evaluadas en «una suma considerable», se lamentaba el periódico.

«Izvestia» no describió hasta dónde llegó el otro embarque antes de que la gente que esperaba café descubriera su verdadera naturaleza.

HEDRICK SMITH

UN REGALO ESTUPENDO
PARA
FIN DE AÑO:
EL CALENDARIO

B.D.I.C

Desde la Puerta del Sol

ERA un día de verano, de esos días tan y tan calurosos, sofocantes. Buscaba una bendita sombra donde descansar un rato, y entré en un bar de la Puerta del Sol.

A los pocos minutos de estar tomando café, me veo entrar a dos latifundistas; a los dos más ricachones del pueblo en que nací. Se acercaron y me saludaron:

— ¿Qué tal, señor Bolera? Buena vista tiene usted.

— Pues ustedes no tienen mal aspecto. Parece que no lo pasan mal.

— ¿Podemos sentarnos?

— Si gustan siéntense. Aquí hay sitio para todos; y a mí no me molestan.

Después de acomodarse pidieron café, y se liaron a hablar de sus cosas, y poco a poco, su diálogo recayó acerca del coste de la producción.

— Va usted muy retrasado en el cultivo de la tierra, señor López. Pasé el otro día por su finca del Rincón, y tiene aquello muy abandonado.

— Pues, sí; así es. Y no solamente la finca del Rincón, sino las demás fincas. Y no sé qué hacer: si trabajarlas o dejarlas yermas. Estamos atravesando una mala época.

Los trabajadores ya no nos miran como amos que somos de la tierra, sino como explotadores y bandidos. Se ríen de nosotros... y no van al campo a trabajar. Van a ver quién de ellos hace menos.

— Parece que exagera usted un poco. ¿No habrá algo de culpa en usted? Usted ha sido siempre un poco tacaño.

— No, don Eusebio, no. Yo sé que siempre voy repelando lo que puedo, pero si los trabajadores rindieran, a mí no me importaría pagar setenta pesetas en lugar de cincuenta. Pero no puede ser de ninguna manera. Pasan el tiempo fumando y mirándose los unos a los otros esperando con ansia que sea la hora para salir corriendo del trabajo, y aunque falte un palmo de tierra para terminar, te lo dejan y a otro día.

Así no puede ser. Por ese camino vamos a la ruina. Además, a menos producción más carestía, cosa que va contra el mismo trabajador, porque lo tiene que pagar todo más caro. Lo que hace que yo ya no sé por dónde salir de este atasco.

— ¿A usted qué le parece, señor Bolera?

— Pues no sé, no sé; como usted dice que trabajan tan poco, yo casi estoy por decir que aún trabajan demasiado.

— Hombre, hombre, señor Bolera. ¿Por qué trabajan demasiado?

— Por una razón que convence: porque ustedes no hacen nada. Y usando sus mismas armas, le digo que a menos producción, más carestía, más miseria, más descontento y más rebeldía. Por aquello de que: «El hambre hace salir a la fiera del bosque».

Ustedes, después de maltratar y exprimir como a un limón la tierra, o simplemente los herederos directos de los primeros granujas que se apoderaron de ella por la fuerza, y que por prejuicios ancestrales perdura este estado de cosas tan injusto, *entre lo tuyo y lo mío*. Pero eso no durará siempre. El progreso marcha, los conceptos se transforman y las ideas cambian, como ley natural de la vida. Y como el obrero no vive fuera del planeta, sino en él, de la misma forma que las demás cosas está supeditado a la misma ley de la evolución, va, aunque muy poco a poco, despertando su mente y dándose cuenta cabal de lo que es injusto y de lo que es justo. Y algún día, si no de grado, por fuerza, les pedirá cuentas.

— ¿Qué cuentas nos pueden pedir a nosotros? Si no fuera por nosotros se morirían de hambre.

— Eso les parece a ustedes; pero no es así. Los únicos que se morirían de hambre serían ustedes. Porque sin trabajo no hay producción; y sin producción no hay vida. Y no son ustedes los que trabajan sino los obreros. Tienen ustedes un concepto erróneo de las cosas. Ya que el obrero puede vivir al obrero, quieren que éste sea sumiso, manso, obediente y que rinda mucho en el trabajo, a cambio de un irrisorio salario que le dan, ustedes. El piensa que, para morirse de hambre trabajando mucho, casi es preferible morirse de hambre trabajando poco. Que según tengo entendido, el trabajo es la salud de los que no trabajan.

De ahí que el obrero pierda estímulo y fé en el trabajo. Porque mientras él trabaja firme y no puede cubrir sus perentorias necesidades, ustedes malgastan el sudor y el hambre de los trabajadores, en cochinas francachuelas.

— Para eso somos los amos, y gastamos nuestro dinero con lo que nos place.

— Si, es verdad. Ustedes son los amos, según dice usted. Pero tengan ustedes presente, que esas diferencias de vida y de comportarse entre unos y otros abren los ojos a los obreros, y cotejan la existencia que llevan unos y otros, y les entra la duda de si realmente son ustedes los verdaderos dueños de la situación. Ya que el obrero puede vivir sin patrono, y el patrono no puede vivir sin obrero. Lo mismo que existe el agua sin peces, y los peces no pueden existir sin agua.

— ¡Pero, hombre! es que la tierra es nuestra.

— Eso es otro grosero error de ustedes. Como ya hedicho antes, si de la tierra se apoderaron los más astutos o los más fuertes, eso no es óbice para que haya individuos que se crean dueños de la tierra, porque si la tierra es antes que el hombre no se concibe que en el mundo haya un solo ser humano que pueda decir con justicia: *este palmo de tierra es mío*. Lo único que podría reclamar el individuo sería el usufructo de su propio trabajo. Pero, eso, amigo... tiene mucha miga. Tendríamos que ahondar mucho, y será mejor que lo dejemos y volvamos al mismo surco de antes.

Tratábamos de la propiedad de la tierra. La tierra no puede ser de nadie. El primero que se apoderó de un palmo de tierra cometió un robo al resto de la Humanidad, un acto de bandidismo. Además, en el transcurso de la Historia, vemos como unas tribus se apoderaron de las otras, y el título de propiedad cambia continuamente por la ley de la fuerza, lo mismo que en estos tiempos modernos las guerras no son otra cosa que actos de vandalismo, para robar por la fuerza al más débil.

¿No ha sido también el hombre propiedad del hombre? Hubo un tiempo, en que el amo de un esclavo tenía derecho de vida y muerte sobre él. Podía matarle sin ninguna responsabilidad, lo mismo que se hace hoy con un conejo. Esos derechos ya no existen. Han desaparecido a causa de que la mente del individuo va cambiando. A medida que evoluciona la mente se transforma y las costumbres cambian en nuevas normas, por las cuales se rigen los seres humanos. Así es que, lo que ayer era una cosa natural, bien vista por todos, hay ya no lo es. Lo mismo pasará con el concepto del título de propiedad, tan y tan arraigado aún en la mente humana. Pero como en este mundo todo tiene su fin, también le llegará al título de propiedad.

Y como bien dijo Bovio: Anárquico es el pensamiento y hacia la anarquía marcha la humanidad.

Federico BOLERA

Apostillas al aire

La nostalgia de dos plumas perdidas

CASOS Y COSAS

Situación «sui generis»

BARCELONA, (OPE). — «La Vanguardia» del 18 de noviembre publica un despacho de Toledo que dice así:

«Cinco mil trabajadores de la Construcción se desplazan diariamente de la provincia de Toledo para trabajar en Madrid. Son hombres que abandonan sus hogares a las seis de la mañana para regresar a las nueve de la noche, que pagan de su bolsillo el viaje de ida y vuelta, que emplean diariamente tres o cuatro horas en ir y venir, hombres que para ahorrarse unas pesetas, contratan a veces el cotidiano desplazamiento con autobuses no autorizados para prestar este servicio, carentes por consiguiente, del seguro de viajeros, trabajadores que a los efectos laborales figuran como residentes en Madrid, cuyo esfuerzo supone, en ocasiones, pequeñas comisiones a favor de quienes les llevan al «tajo»; que suelen cambiar de empresa con frecuencia sin que ninguna de ellas les reconozca, a los efectos de antigüedad, los servicios prestados en la otra».

Para inocentar al fascismo el fiscal acusa al gas

BARCELONA, (OPE). — La agencia Europa Press distribuyó el 13 de noviembre la siguiente noticia, fechada en esta ciudad:

«Según informa el «Diario Femenino», el ministerio fiscal ha solicitado, con relación a la explosión de la calle Capitán Arenas, el procesamiento de varios ingenieros de la Catalana de Gas y Electricidad, sin perjuicio de poder ampliar el procesamiento a otras personas si por posteriores actuaciones apareciese su intervención en el hecho.

Pide también el fiscal prisión para los mismos y la fianza de trescientos millones de pesetas para asegurar la responsabilidad civil. Finalmente, se pide que se declare a la Catalana de Gas y Electricidad responsable civil subsidiaria».

LA LECTURA

'Desintegraciones capitalistas'

de Baltasar Porcel. Editorial Planeta, Barcelona.

QUE el capitalismo se desintegra tanto es verdad en Washington como en Moscú. Capitalismo es «todo ello», pese al color de las etiquetas políticas. El sistema comunista vigente es calcado del Estado capitalista tradicional desde el de signo autoritario al de clasificación escalonada de los seres. En resultado, mandones y mandados, jefes y soldados, ricos y pobres. Al suceder a la autocracia, la democracia se sujetó a la noria. Modernamente, el comunismo la sigue rodando atado a la misma.

Porque así la pragmática social lo quiere, el Estado es intangible. Tiene fallas, el Estado, que unos desde Gambetta y otros desde Marx corrigen. Y en la corrección estamos por los años de los años, en tanto los daños — múltiples y cada vez más intensos — persisten.

El escritor Porcel se preocupa de ello y de vez en cuando suele darse un rodeo por el mundo para «verlo antes que creerlo». Penetra y escruta ambientes y reductos para comprender el estado social y animico de fuerzas sociales ignoradas hasta que una explosión «inusitada» de las mismas sorprende a las capas ciudadanas en falso ilustradas por los trusts informativos. En la entraña enferma de nuestro mundo se agita el microbio del inconformismo exigente de terapéutica curativa, no de intervención exterminadora. Generalmente en Europa y parte de América las revoluciones han sido neutralizadas metiendo en hogares obreros cúmulos de cachivaches electrónicos para lucear lavar, mirar, oir, y tortillar huevos plastificados a 220 voltios. Otra revolucioncita logra aportar coche a plazos o de segunda mano a la felicidad proletaria.

Pero aquí se entromete el Tercer Mundo «armando bulla». Vedlo en Africa, en Asia, en la propia América y en Oceania. El ávido Porcel se ha colado en los bajos fondos norteamericanos do escrutar a la «racaille» portorriqueña por sus problemas y reivindicaciones. Gente mísera que despierta, atrevida e ingenuamente. Como todo «lumper» giran en torno a «El Capital», que no leen siquiera porque sería inútil. Impuestos de su miseria, lo vago u espeso a los «portopobritos» les marea, cabiéndoles el recurso del grito, el denuesto y el aspaviento. Más no da de sí la impreparación de tres millones de isleños y el millón y medio semi-naufragado en el extrarradio de Nueva York. Ante la fuerza del mastodonte capitalista, el gesticular del enano portorriqueño convoca a risa. Mas adscribiéndolo al contestacionismo negro, el enano de referencia adquiere peso.

Otras notas que ésta contiene el libro de Porcel construyendo, «ladrillo sobre ladrillo», la tesis de que el capitalismo global se desmorona. El blanco oprime en sus dominios y el roji-amarillo procede los mismo en sus pagos. Y en ningún lugar las minorías esclavizadas son pasivas. Toda la América latina está en revolución inconexa, pero efectiva. Marx no ha dado a Mao la fórmula para acabar con la rebelión montañera del Tibet. La URSS desastilinizada mantiene la sombra de Stalin para persecuciones, en lo visible contra la intelectualidad inconformista, secretamente contra un proletariado desconsiderado por la Bolsa Mundial de la Informática. Hay que atenderse a una resurrección «portorriqueña» del lumperproletariat ruso... El propio Paris tiene (aún) su Mayo 1968, si no impuesto por incipiencia juvenil, cuando menos vigente para minar la fortaleza comunista y desvencijar toda agrupación de esencia cuartelaria. Hay que liberar incluso a la Liberación, prisionera en «parquets Pool» y bastillitas de Partido. Margarita Duras fía a los *hippyes* la fijación de la hora Zen, la obtención del vacío, ante cuyo evento la sociedad se reconstituiría sobre formas verdaderamente nuevas. Pero Porcel no cree en la exactitud *hippye* por cuanto depende del cheque de papá, pues cuando no lo hay es la suciedad, el hambre y el suicidio. Ejemplo más desinteresado y cooperativo lo dio el *provo* holandés socializando las bicicletas, instrumento que todo el mundo utilizó sin que nadie se metiera a repararlas. Pero algo es evidente: el caos social merece situación caótica superior a fin de conseguir la nada y provocar el balbuceo de la sociedad nueva.

Y aquí ponemos punto indicando que, para nosotros, el prólogo del autor vale por el libro. — F.

El malestar universitario

MADRID. — Se han producido numerosos enfrentamientos de estudiantes con la fuerza pública en el «campus» de la Universidad Complutense, al impedir ésta la celebración de una asamblea de distrito que había sido convocada en la Facultad de Derecho.

Hacia las once se han celebrado reuniones de centro en algunas Facultades, siendo la de Ciencias una de las más concurridas. A media mañana, los alumnos se han dirigido en grupos hacia Derecho, donde pocos consiguieron llegar debido a la fuerte vigilancia policiaca. En dicha Facultad se han pintado numerosos carteles de variadas tendencias políticas. El orden del día previsto para la asamblea era: 1º, Información sobre la situación universitaria: alumnos procedentes del COU que no han sido admitidos en las diversas facultades; estudiantes expedientados; formación del Consejo de Disciplina Académica e información sobre la Autónoma. 2º, Debate. 3º, Acuerdos.

Sobre las doce y media los alumnos han procedido a levantar barricadas en varios puntos de la Avenida Complutense y de la carretera del Paraninfo. También ha sido cortado el tráfico por estudiantes procedentes de Filosofía, frente a la Escuela de Caminos.

Los efectivos de la policía que se hallaban presentes han intervenido brutalmente, y han sido apedreados en ocasiones. Los jóvenes se refugiaron en sus respectivas Facultades, donde la policía armada no ha penetrado. Las cargas más fuertes se han producido frente a la Facultad de Ciencias y en la zona del Paraninfo.

El «campus» de la Complutense ha sido vigilado por un centenar de policías, que contaban con «jeeps», autobuses, coches cisternas, fuerzas de a caballo, vehículos gubernativos, etc. También ha hecho su aparición, por primera vez este año, la compañía de reserva general, que es un cuerpo especial de la Policía Armada cuyos miembros llevan ametralladoras.

Los inspectores de la Brigada de Investigación Social han penetrado en las Facultades. Sobre la una de la tarde los policías armados que vigilaban las puertas de las mismas exigían la presentación de documentación a todos cuantos entraban o salían. Hasta ahora, este cometido había sido encomendado a los bedeles.

A la una y media se han reproducido los incidentes en la calle Princesa. En la confluencia de ésta con Rodríguez San Pedro, estudiantes han cortado la circulación y se han enfrentado a la policía con palos y piedras. También se han registrado roturas de cristales cerca de la plaza de la Moncloa. — *L. V., Barcelona.*

DISCOS

Pedro se va a Caracas. ¿Se va? Buen viaje.

Pero veamos: ¿Quién es Pedro? Pues, Pedro Claramunt, un compañero de toda la vida, nunca acomodado en el exilio, soñando en su Capellades imposible, arrojado a todos los vientos de la adversidad, deshechado, tal vez detestado, del SERE, la JARE y los comités, sin barco para la diáspora más lejana, ni calor familiar para pasarlo relativo en Francia, pero agazapado, aferrado siempre a las faldas de la CNT, no para servirse sino para servirla.

Y bueno: ahora Pedro tiene maleta preparada para la América, donde acudirá por los aires ya que en 1939 no pudo acudir singlando los mares. Pedro Claramunt se nos va lejos, a miles de kilómetros a sus 80 años, edad donde proyectos en el hombre no existen. Pedro se nos va a Venezuela cuyo color local no guarda igual ritmo que el fabril-papelero Capelló y el Molí Major en el Anoia y en el Carme; donde ninguna laguna de allí le sabrá a goce como la Bassa del Molí, ni la dulce agua de coco le placerá como un sorbo cogido a boca del hilo subiente de la Font Cuitora.

Pedro se nos va al país del «no tengo apuro» completamente apurado. Pero calma, amigo: el amor, el paisaje, las ideas se llevan consigo. Nuestro paisaje cordial no nos lo quitan Franco, ni los paseos tan infinitos como absurdos. En 1909 conquistamos una personalidad (tú en papelerías, otros en curtidorías) y ella nos dará consejo y compañía hasta el final de nuestra interesante carrera.

DISCOBOLO

COMUNICADOS

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

INSISTENCIA

Sin querer, por el momento, entrar en comentarios acerca de los motivos de una insólita situación presentada, la Comisión de Relaciones Zona Norte tiene a bien comunicaros que la suscripción pro-local abierta por nuestros compañeros franceses y la que aquí hemos organizado para sufragar los gastos de nuestro nuevo Local Social, son totalmente independientes la una de la otra. Los donativos pro Local Social deben ser dirigidos como de costumbre a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, París (20). CCP 13.507-56 París.

F. L. DE ST-DENIS

Rectificación. la asamblea anunciada para el día 8 de Diciembre es para el día 3 del propio mes.

DONATIVOS RECIBIDOS PRO-S.I.A. REGIONAL

Hernández Fulgencio, 6; Vizcaíno, de Marruecos, 100; Manzano, 4; Sanagustín, de Pantin 20 frs.

REGIONAL CATALANA - C.N.T.
Agrupación de París

Se reunió el 25 de noviembre habiéndose aprobado la última Circular de la C. de R., dado cuenta de la normal relación con los compañeros del Interior y el S. I.; de la creciente buena acogida que tiene «T. Ll.» en el exterior y en Cataluña, y de la premiosidad de que todos los afiliados contribuyan con sus cuotas pues el gasto que ocasiona la propaganda que se envía es cuantioso y no es ocasión de restringir la cooperación ahora que trabajadores, estudiantes e intelectuales de allí dentro se interesan «in crescendo» por nuestra sindical y nuestras ideas. Recordándose que el compañero Riambau es el encargado de cotizar. El nº 8 de «T. Ll.» está preparándose.

Próxima edición del folleto:
«EN TORNO AL COMUNISMO. NUEVA SUMISION DEL PROLETARIADO»

Destinado a la propaganda antitotalitaria, a poder ser en gran escala. Edición económica preparada al efecto. 50 céntimos ejemplar en pedidos mínimos de 20 ejemplares. FF. LL. y compañeros pueden formular pedidos para permitir la fijación de la tirada. Es una edición conjunta del Fomento de la Cultura Libertaria y la Federación Local CNT de Drancy. Escríbase a J. Ferrer.

S.I.A. - REGION PARISINA
CALENDARIO

A todos los Grupos Amigos de SIA de la Región estamos en medida de servir todos los calendarios de SIA para 1973 en francés como en español. Pedidos al Comité Regional de SIA, 33, rue des Vignoles, París (20).

DISTRIBUCION DE TURRONES PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza; Jijona, 6,00 pieza; Alicante, 6,00; Yema, 6,00; Mazapán, 6,00; Cofre cuatro tabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 frs.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París. CCP París 13 50756.

¿«CARTA ENLAIRE»?

En el número 728 de este semanario apareció una apreciación de mal gusto firmada «Souriant» afectando a la dignidad del compañero Malouvier. En espera de que los compañeros responsables de la redacción francesa restablezcan la situación rectificando lo debido, los escritores en español lamentamos que tales disonancias puedan darse para molestar a compañeros merecedores de respeto. — J. P., J. F., M. F.

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea General el día 10 de diciembre a las 10 exactas de la mañana.

CENTRO CONFEDERAL-París

Fijación de los cursos de idiomas:

Español: Sábados de 15 a 17 h. Miércoles de 20 a 22 h.

Francés 1er grupo: Lunes de 20 a 22 h. Jueves de 20 a 22 h.

Francés 2º grupo: Martes de 15 a 17 h. Sábados de 15 a 17 h.

Inglés: Lunes de 20 a 22 h. Miércoles de 20 a 22 h.

COLOQUIO

Sábado 2 de diciembre a las 5 de la tarde: Coloquio sobre «El problema de Oriente Medio». Ponente: J. Ferrer.

Invitados a intervenir todos los compañeros. Calefacción en la sala.

PARA EL 31 DE DICIEMBRE: Noche blanca hasta la hora del Metro. Calefacción en la sala. Los que deseen participar en la velada que hagan conocer su deseo a los compañeros Amela y Colomé.

PARA EL 17 DE DICIEMBRE EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

FIESTA DE VARIEDADES

en obsequio a la juventud que concurre a las clases de Música e Idiomas.

Compañeros, amigos y familiares, no comprometáis el 17 de diciembre para otras distracciones.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	50 015 37
Solá, padre, Thiais	10 00
Solá, hijo, id	6 00
Arcal José, id	10 00
Alastruey, id	10 00
T. M., id	10 00
Fuentes D., id	10 00
Llop Roque, París	50 00
«Front Libertaire»	300 00
A. López, Marignane	10 00
A. Morales Guzmán, Roanne	100 00
J. Villanueva, Combs-la-Ville	20 00
Juan Casals, id	10 00
Mejías, id	10 00
F. L. de Drancy	15 00
Francisco Tarragó, París	10 00
Joaquín Amela, id	25 00
Suma y sigue	50 621 37

CALENDARIO S. I. A. Puede adquirirse en el «C. S.», París, en 4, rue Belfort, Toulouse y en todas

LIBROS

HACIA UNA VIDA MEJOR

Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera	18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman	8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender	8 00
«El terror argentino», Rafael Barret	7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado	12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman	15 00
«El sudeste asiático», Victor García	10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche	16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud	10 00
«L'anarchie», Fabbri	3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth	16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón	8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer	25 00
«La Religieuse», Diderot	5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon	5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras	6 00

en español

«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome	4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers	20 00
«El Espíritc activo», Eugen Relgis	12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau	35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval	35 00
«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2	20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta	6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras	6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill	6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis	6 00
«Escarceos sobre China», Victor García	9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39)	39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog	8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun	7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo	8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack	8 00
«El Demagogo», Agustín Ferraris	6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola	5 00
«Los Ideales de la Vida», William James	6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner	5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read	16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens	15 00

TRIBUTO AL COMPAÑERO

JUAN PUIG ELIES

CUANDO se ha conocido de cerca a una persona y se ha intimado con ella da angustia ocuparse de su muerte. La existencia del hombre es comprometida, lo sabemos; es insegura. De golpe, esa semi seguridad se corta brusca y para siempre.

Ahora ha desaparecido el amigo y compañero de brega Puig Elíes. Un «ahora» de seis meses, puesto que murió en mayo. Nadie nos había comunicado la infausta nueva y no nos dolemos por haber constado, Puig, medio año más en nuestra cuenta.

Vimos por primera vez a Puig Elíes en «Tierra y Libertad» en nuestras mocedades. El vestido de soldado, recogiendo en la redacción ácrata un manojo de folletos antimilitaristas. Recuerdo: «Contra el cuartel, el militarismo y la guerra», de un francés argentinizado: Pierre Quiroule, autor asimismo de «La ciudad anarquista americana», con plano y todo. Al salir Puig Elíes con su dinamita antimilitarista, Herreros nos dijo: «A este atrevido un día los militares le endosan cuatro años de encierro.»

He aquí un caso de firmeza que hay que considerar en lo que vale. Detractor queda del sallentino Puig que no ha sido capaz de semejante conducta, leve al parecer, recia previendo posibles resultados.

Por energía y recurso propios, nuestro Juan Puig cursó en la Normal de Maestros con provecho demostrado. No dejó de militar un solo momento en la cosa anarquista, pero su idea estaba fijada: seguiría los pasos de Ferrer Guardia, la poderosa personalidad de época afirmada por su martirología montjuicense. Indolente para ciertos menesteres, nunca lo fue Puig por los placeres del aula. Ejerció, desde luego, oficialmente, pero al presentarse rendija racionalista pasó por ella abandonando la enseñanza de Estado. Integrado a la Escuela Natura (esa gloria del Arte Fabril y Textil) Puig Elías se aplicó íntegramente, animicamente, a las teorías ferreristas, tas vez robinianas de Escuela integral, igualmente profesadas por otro tesonero de la escolaridad libre: Alban Rosell, amigo de infancia y luego de profesorado de Escuela Moderna, de Mateo Morral, de destino trágico asaz conocido. Puig Elíes ejerció en su escuela del Clot barcelonés una suerte de apostolado, por dedicación absoluta, por aplicación inteligente, por conducta de amigo y nunca por autoridad de palmeta. El profesor Puig, mejor estimado «compañero Puig» por los alumnos, supo aquilatar y apreciar la condición intelectiva y visceral de cada educando para situarlo en la senda que mejor le convenía. Gracias a un tal beneficio de la sicología, la Escuela Natura de Puig pudo derramar juventud preparada sobre los sindicatos y el anarquismo, más una leva de maestros racionalistas sobre la panorámica escolar (¡tan pobre, antes!) de nuestros centros obreros. La obra de Puig Elíes no puede ser apreciada ni juzgada desde el exilio sino partiendo de la época floreciente del propio Puig por sus décadas de pedagogo transcurridas en Barcelona. Discípulos quedan de Puig Elíes que podrían clarificar ese período puigeliense mejor que nosotros. De ellos recabamos ese justo cometido.

Igual o parecido ruego dirigimos a cuanto maestro coincidió con Puig en la renovación escolar operada en Cataluña a título de Consejo de la Escuela Nueva Unificada, abreviada CENU, que tan buena labor docente cumplió a despecho de una situación de guerra. A algún compañero semejante fusión de sistemas escolares le pareció descenso de las reglas racionalistas, cuando en realidad era la escuela oficial la que ascendía hacia el racionalismo. Materia de transigencia, el CENU, que aplicada a la realidad se convertía en alto beneficio del pueblo; por consiguiente, gaje mayor puesto que en Cataluña el pueblo verdad está en los sindicatos.

En el exilio Puig Elíes se caracterizó por una actuación amplísima que abarcó más con la intención que con los brazos. En hombre desbordado (somos muchos así, en nuestros medios) siempre un botón se nos desabrochaba del traje de la conducta. Sólo el ente sentado puede criticar el andar del caminante. Preguntabas en el 4 de la rue Belfort, donde constaba la secretaría de Puig Elíes, y Peret Mateu te indicaba la puerta donde papeles y cartas rebosaban por debajo de la misma. Una imagen, claro, amistosa y sonriente.

Puig Elíes abundaba en ideas plasmables. Era ingenioso e intuitivo. Además representativo y en casos impresionante. La policía retrocedía ante él confundiéndole con Cristo. Una eclosión antifranquista recomendada por Indalecio Prieto tuvo a nuestro representante Puig como principal soporte. Cuando esa malograda Liga declinó por afición ajena a un Gobierno republicano en el exilio, Puig, y con él nosotros, quedamos únicos con la bandera unionista, lo que marca constancia. Secretario de Cultura y Propaganda del M.L.E., Puig Elíes realizó exposiciones artísticas con concurrencia de Picasso, cursos de capacitación del militante, concursos teatrales, esfuerzos considerables y vanos para una coordinación racionalista con miras al establecimiento de escuelas. En el capítulo ediciones también nuestro hombre cumplió obra en publicación de folletos. «El Proletariado Militante», de Lorenzo, y un famoso Album conmemorativo del 19 de Julio y reivindicador de la obra revolucionaria, pedagógica, de labor y resistencia cumplida por la CNT y la FAI en aquellos tiempos verdaderamente mayúsculos del anarquismo, osamos decir mundial.

Más acá Juan Puig Elíes se nos marchó a América para dejar los huesos en ella. Como tantísimos otros. Hasta el infinito lo sentimos, aunque morir haya que hacerlo en alguna parte.

JUAN FERRER

F. Moro en el Centro Confederal

El sábado 18 de noviembre, y siguiendo con el ciclo de conferencias organizado por la Federación Local de París, el compañero Moro, nos instruyó, en una primera parte, sobre el sugestivo tema «Federalismo y Centralismo en España».

Con algo de retraso, no imputable al conferenciante por cierto, empezó haciendo una exposición somera de la filosofía del Federalismo integral. Federalismo que, bien entendido, se encuentra en la base, en la esencia misma de toda vida. Recalcó que aunque las apariencias, e incluso la realidad que nos toca palpar, son tan otras, que llegan a hacernos creer que el Centralismo es necesario por lo insuperable; sin embargo, ello es debido a factores externos, «agentes extraños sobre todo de carácter psicológico, que vienen a perturbar la evolución natural».

Pasó luego a la crítica del ideario de Rousseau: «La sociedad es mala y por ella el hombre bueno, se malea», y a su consecuencia lógica: «la libertad es hacer aquello que el Estado, como guardián de la voluntad general, ordena hacer al individuo». Continuó haciendo un parangón entre Federalismo y Centralismo: Concentración que lleva al servilismo, disciplina cuartelaria, cárceles entre cárcel; y autonomía que lleva a la expansión del ser, disciplina de solidaridad humana en el apoyo mutuo, expansión dentro de la unión libremente aceptada. Atacó seguidamente las seudoformas de federalismo (EE. UU., URSS, Alemania dividida, federalismo regularizado por el presidencialismo, o sea, centralismo impositivo, etc.), finalizando con palabras de A. Marc: «Federalismo es un humanismo, un personalismo, una revolución...»

En su segunda parte nos habló Moro de la teoría federalista de Proudhon: «La esencia y el carácter del contrato federativo, no es sólo que los contratantes se obliguen continuamente, sino que además conserven individualmente, al formar el pacto, más derechos, más libertades, más *propiedad* de la que ceden...» Y a renglón seguido: «Mi pensamiento se resume en tres ideas: Federación agrícola-industrial, Federación política o descentralización, Federación progresiva.» Hizo reir a los asistentes la respuesta de Proudhon sobre parlamentarismo: «El medio más seguro de hacer mentir al pueblo, es establecer el sufragio universal...». «No más amos aunque fueran escogidos por mi. Asociaciones mutualistas; todos libres por estar asociados por contrato libre, libremente deliberado, perpetualmente revocable.» Terminó glosando el papel de la «literatura» y los «literatos», fieles siervos del que paga.

En su tercera parte nos hizo pasearnos por la historia de la Revolución Francesa. Para Moro solo en su primer momento hubo federalismo, y éste de etiqueta. Y terminó: «La Revolución se disloca por su centralismo...» La República se hizo reaccionaria al anular el poder determinante de las comunas... La Revolución del 93 pasó sin dejar rastro de Federalismo; empieza con el tirano incorruptibe Robespierre, y termina, con el déspota corruptor Napoleón...

Bella conferencia. Esperamos con agrado su continuación.

DOMINGO

LIBROS PARA REGALOS DE PROVECHO EN FRANCES

Ansart Pierre :
Sociologie de Proudhon .. 11 00
La Naissance de l'Anarchisme 30 00
Archinoff :
Le mouvement makhnoviste 24 00
Arvon Henri :
Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner .. 11 00
Bakounine :
Fédéralisme, socialisme, antithéologisme 12 30
De la guerre à la Commune 47 00
La liberté 12 80
Balkanski :
Cheïtanov : Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare 9 20
Bancal Jean :
Proudhon, pluralisme et autogestion (deux tomes) 1 tome 42 00
Barrue Jean :
L'Anarchisme aujourd'hui 6 00
Bakounine et Netchaïev 5 00
Becarud et Lapouge :
Anarchistes d'Espagne .. 15 00
Blond Georges :
La grande armée du drapeau noir 35 00
Bontemps Ch.-A. :
L'Homme et la liberté .. 8 00
L'Homme et la propriété 5 00
L'Homme et la race 5 00
Le Démocrate devant l'autorité 5 00
L'Individualisme social .. 4 00
Brupbacher Fritz :
Bakounine ou le démon de la révolte 25 00
Centre national d'Etude sociologique :
L'actualité de Proudhon 51 00
Cœurderoy Ernest :
Pour la révolution 32 00
Darien Georges :
L'ennemi du peuple 20 00
Desanti Dominique :
Les socialistes de l'utopie 9 00
Enckell Marianne :
La Fédération jurasienne 16 90
Groupe Noir et Rouge :
Autogestion, Etat, Révolution 21 00
Guérin Daniel :
L'Anarchisme 3 80
Ni dieu, ni maître 55 00
Guilleminault et Mahe :
L'Epopée de la révolte .. 25 00
Gurvitch Georges :
Proudhon, sa vie, son œuvre 7 00
Hepner B.-P :
Bakounine et le panslavisme révolutionnaire .. 14 00
« Izvestias » (Documents) :
La Commune de Cronstadt 9 00
Kaminsky :
Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire 24 00
Kropotkine :
Autour d'une vie (mémoires) 25 00
L'Anarchie, sa philosophie, son idéal 5 00
La morale anarchiste 4 50
Lecoin Louis :
Le cours d'une vie 18 00
Lehning Arthur :
Anarchisme et marxisme dans la révolution russe 7 00
Leval Gaston :
Espagne libertaire 36-39 .. 35 00
Lissagaray :
Histoire de la Commune de 1871 ..... 9 90
Louise Michel :
La Commune 18 00
Maitron Jean :
Ravachol et les anarchistes 6 00
Makhno Nestor :
La Révolution russe en Ukraine 18 00
Menzies Malcolm :
Makhno, une épopée 26 00
Meric Victor :
Les bandits tragiques 20 00
Mintz Franck :
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire 24 00
Nataf André :
La révolution anarchiste 23 10
Nettlau Max :
Histoire de l'Anarchie 35 00
Proudhon :
Œuvres choisies 5 00
Que'est-ce que la propriété ? 5 00
Justice et liberté..... 7 00
Du principe fédératif 30 00
Ecrits sur la religion 30 00
De la création de l'ordre dans l'humanité 30 00
Philosophie du progrès. La justice poursuivie par l'Eglise 30 00
Contradictions politiques. Les Démocrates assermentés. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815 ..... 30 00
Russel Francis :
L'Affaire Sacco-Venzetti .. 2 10
Skirda Allexandre :
Kronstadt 1921 ..... 32 00
Stoinoff Nicolas :
Un centenaire bulgare parle 8 50
Thomas Bernard :
Jacob 25 00
La Bande à Bonnot 19 00
Ni Dieu, ni Maître (les murs ont la parole).... 7 00
Thomas Edith :
Louise Michel 33 00
Voline :
La révolution inconnue (3 vols) 28 00
Brecy Robert :
La grève générale en France 9 90
Bricianer :
Pannekock et les conseils ouvriers 19 20
Brochier Jean-Jacques :
L'Internationale étudiante 20 70
Cahiers internationaux de sociologie :
Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui (les deux volumes) 28 00
Caillot Robert :
L'usine, la terree et la cité 8 00
Collinet Michel :
Esprit du syndicalisme .. 7 00
Dolléans Edouard :
Féminisme et mouvement ouvrier. George Sand .. 5 70
Histoire du mouvement ouvrier :
Tome I (1830-1871) 15 90
Tome II (1871-1920) 16 60
Tome III (1921 à nos jours, 1967) 18 00
Dommanget Maurice :
Auguste Blanqui 38 00
Histoire du drapeau rouge 30 00
Foulon Maurice :
Fernand Pelloutier, précurseur du syndicalisme fédéralilste 7 00
Guérin Daniel :
La lutte des classes (les 2 volumes 35 00
Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (1867-1967) .. 6 15
Joyeux Maurice :
Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière .. 5 00
Julliard Jacques :
Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe 60 00
Lamberet Renée :
Mouvements ouvriers et socialistes : l'Espagne.. 7 50
Lambert Bernard :
Les Paysans dans la lutte des classes 5 00
Lefranc Georges :
Les Expériences syndicales internationales 9 00
Les Expériences syndicales en France 9 00
Grèves d'hier et d'aujourd'hui 23 10
Le Mouvement syndical de la libération aux événements de mai 1968 .... 29 90
Leonetti Alfonso :
Mouvements ouvriers et socialistes : l'Italie 7 50
Loichot Marcel :
La réforme pancapitaliste 10 30
Maitron Jeean :
Le Syndicalisme révolutionnaire : Paul Delasalle 7 00
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale
Tome I 48 00
Tomes II et III 57 00
La Première Internationale et la Commune (1864-1871) :
Tomes IV-V 57 00
Tomes VI-VII 70 00
Tomes VIII-IX 65 00
Monatte :
Les Archives - Syndicalisme révolutionnaire et communisme 24 65
Niel Mathilde :
Le Mouvement étudiant.. 7 00
Pelloutier Fernand :
Histoire des bourses du travail 25 15
Philip David :
Le mouvement ouvrier en Norvège 10 00
Pouget Emile :
L'Organisation du surmenage 6 00
Rennes Jacques :
Syndicalisme français 9 00
Rubak Simon :
La classe ouvrière est en expansion permanente.. 13 00
Sociologie du travail :
Le mouvement ouvrier en mai 68 ..... 10 00
Widic B.-J. :
Syndicalisme en péril ?.. 11 40
Zaleski Eugène :
Mouvements ouvriers et socialistes : la Russie :
Tome I : 1725-1907 .. 23 60
Tome II : 1908-1917 .. 23 60
De Gourmont Remy :
Le joujou patriotisme 3 10
Langlois Denis :
Le cachot 8 90
De Ligt Barthélemy :
La paix créatrice 22 00
Pedrocini Guy :
Les mutineries de 1917.... 30 00
Ruf, Simmonet et Tachon :
Les bagnes de l'armée française 4 00
Teppe Julien :
L'idole patrie 21 00
Toulat Jean :
La bombe ou la vie 18 00
Les grévistes de la guerre 18 00
Bochot Aristide :
Des dieux et des hommes 10 00
Les jeunes ont raison.... 7 00
Claraz Jules (Abbé) :
La faillite des religions .. 7 50
Dalian Robert :
La vie de Jésus 32 00
Dorlet Louis :
Autopsie de la Bible..... 8 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

ANTENA

PARO DE UNA HORA EN ALTOS HORNOS

BILBAO, (OPE). — De fuentes oficales se confirma la noticia de que durante una hora, de once a doce de la mañana del lunes pasado, se produjo un paro laboral en la planta de laminación de bandas de Ansio (Altos Hornas) comprendiendo a doscientos trabajadores.

Parece que el motivo era la disconformidad con la cantidad de prima cobrada por producción.

DETENCIONES

BILBAO, (OPE). — De ocho a diez personas tenidas por afines a los medios del Partido Nacionalista Vasco, han sido detenidas en Vizcaya. Se suman a las otras detenciones que se produjeron en Guipúzcoa entre quienes se cree llevaban parte en las preocupaciones por el sector sindicalista de Solidaridad de Trabajadores Vascos.

LOS DERECHOS DEL HOMBRE

PARIS, (OPE). — El Comité Ejecutivo de la Liga Española de los Derechos del Hombre ha hecho público un comunicado de prensa expresando, sin inmiscuirse en los asuntos internos del país de acogida, que en este caso es Francia, su deseo de que las autoridades francesas apliquen con menos rigor las leyes para que los que son «originarios del País Vasco, que hablan la misma lengua y tienen el mismo modo de vida, puedan permanecer en el País Vasco francés, sin que esta respectuosa petición implique el reconocimiento de una actividad política de carácter subversivo que pueda poner en tela de juicio las relaciones entre Francia y la España oficial, cuya permanente violación de los derechos elementales del hombre denunciamos una vez más».

ACCION CONCILIADORA

PARIS, (OPE). — El diario americano de esta capital, «International Herald Tribune», publicó el 20 de noviembre un despacho de la agencia Reuter

«Treinta militantes vascos que habían dado comienzo a una huelga de hambre hace veinticuatro días, la suspendieron ayer a resultas de una acción conciliadora realizada por las autoridades judiciales francesas.

Estos hombres habían estado protestando por ciertas medidas adoptadas contra los refugiados políticos vascos y por varias expulsiones de vascos residentes en la zona fronteriza con España.»

CONFLICTOS SOCIALES EN LA REGION CATALANA

BARCELONA, (OPE). — La factoría Starlux, situada junto al polígono Riera Marsá, cerró sus puertas, recibiendo cada uno de los 250 trabajadores que componen la plantilla de la empresa una carta de la Dirección en la que se comunica una sanción de suspensión de empleo y sueldo desde el día de la fecha hasta el lunes, día 20, «habida cuenta de la situación conflictiva ilegal que viene afectando a las secciones de fabricación desde el pasado día 8».

— También se han registrado sanciones en la empresa Periman Frigerio a causa de un paro el día 15. Y en solidaridad con los sancionados se han registrado otros paros en diferentes empresas.

— Por otra parte, en la empresa Schappetex, de la vecina población de Mollet, sus 340 trabajadores suspendieron el trabajo, permaneciendo encerrados en la factoría desde el pasado lunes hasta el día 15.

MAS DE UN MILLON

LONDRES. — Según estadísticas de la revista « B.O.L.S.A. », que edita el *Bank of London and South America*, había a fines del año 1971 la cifra de 3.400.000 españoles residentes en el extranjero, de los cuales 2.200.000 se encuentran en el continente americano y 1.200.000 en Europa.

Argentina es el país americano donde hay más españoles emigrados: 1.100.000. Le sigue en cifra de emigrantes Francia, con 600.000.

EN MALAGA

De los aproximadamente 4.100 alumnos que pretenden beneficiarse de la implantación de comedores universitarios — el 70 por ciento de la población estudiantil — unos 300 pertenecientes a la Facultad de Ciencias Económicas han iniciado un paro intermitente con la no asistencia a clase en días alternos hasta que se resuelva el problema de los comedores.

RAMILLETE DE NOTICIAS

MADRID. — «Por deslealtad» han sido despedidos de la Empresa ENASO (Pegaso) los obreros Pedro Crisóstomo Sebastián, José Martínez Ordoñez, Juan J. Magión Martínez, Fernando Tortosa Tellerez, Eusebio Martín Barlana, José L. Recio Villa, Julián Gómez Díaz y Lucas Martínez Juárez.

MALAGA. — Huelga totalmente el personal de la Empresa Textil Intelhorce (3.600 operarios) en demanda de que la cotización obrera a la Seguridad Social vaya a cargo de la Empresa.

BARCELONA. — El puerto declina. Los días 21 y 22 de noviembre no registró la entrada de un sólo buque.

PAGA EXTRAORDINARIA AL OBRERO. — El 21 de noviembre murieron en accidentes del trabajo: En Murcia los electricistas Dionisio Demetrio Berganza y Pedro Martín Díez, en Irún el metalúrgico Manuel Orive y en Rubí los poceros José Campos Jumi y José Campos Franco, padre e hijo.

Desde un velador «Aux Armes de la Ville»

Hemos sostenido que Fegope es un ave de repetición, un *capsigrany*, por déficit de iniciativa. Es parejo a un remolque repintado, a un Sancho Panza sin Sancho y aproveche usted lo que queda. El título «Atalaya» fue copia servil de un semanario republicano, y si ahí amanece ingenio el mismo corresponde al «ayalatA» de Rosquillas el Maderero, acreditado antipájaro carpintero.

En la indigesta tarta «2a Carta» fegopina figura una burla de la última Jornada Confederal de la Mutualidad para elevar al cubo la gresca de denises y maeses (MAE) dada por ellos en el mismo lugar. Los fegopinos fueron más numerosos, hermosos y pringosos que nosotros, bueno; pero ahí cala lo del comadreo de Pepa la Cachavera y Lola la Fetenera en glorias de charlateo y chalaneo de ahora y antes en el Rastro o los Encantes.

Ya una vez los pro nos dimos grandísima fiesta en la Sala Pleyel superior y los escisio de época contrataron para réplica la Pleyel inferior (sótano de 200 plazas a dos personas cada) que llenaron a rebentar para decirnoslo con alegría rabiosa desde su organillo que por no semejar «ayalatA» u «Hojalata» «Antena» lo llamaron. Problemas a ras de suelo de escisionistas marca 1945, anticipo de la escisión «Veinte años después», en expresión hurtada a Alex. Dumas.

En días pre-ataláyicos Fegope devoró escisionistas que lo indigestaron y ahora lo han escisionado y devorado. Justo castigo a su perversidad, que él cumple contrito y piadoso, y en prueba de humildad mayor y depauperación mental superior repite, siempre a lo *capsigrany*, el ridículo canto anticonfederal de sus amos actuales iniciado años ha en los sótanos de la Pleyel. (1).

No habrá, sin embargo, nuevo banquete de honor en «Aux Armes de la Ville» ni pagando, Fegope, la parte de los comensales. Aquello, aunque frugal, indigestó y la indigestión persiste. Y cuidado, que no se llegó a los postres, uno de los cuales podemos servir en anticipo:

Bonet, invitado del Poum,
¡hum!,
halló corta la ración,
¡pon!
Pero Fego en el summum
aireó satisfacción.
¡Bom!
Y ahí permanece en bóm...bero.

ROVELLAT

(1) Nos sería cómodo aportar la «Antena» de referencia.

Próximas actividades conetistas:

Tómbola Pro-España

Fiesta del Libro

Festivales

Ediciones

Actos de propaganda...

Libre opinion :

SI NOUS VOULONS LA PAIX SOCIALE...

Pour obtenir la paix, nous devons d'abord : nous éduquer, nous organiser et travailler en commun avec la population.

C'est-à-dire :

Si nous refusons l'exploitation de l'homme par l'homme, n'exploitons pas nous mêmes.

Si nous refusons l'autorité, ne soyons pas autoritaires. Si nous réclamons la justice, restons justes dans nos actes. Si nos salaires mensuels ne suffisent pas à nos besoins économiques, reduisons nos dépenses inutiles.

Si nous sommes conscients, organisons-nous, et luttons pour des avantages.

Ce n'est pas en revendiquant pour des salaires plus élevés, sans porter atteinte à la hiérarchie que nous ferons disparaître les gros salaires. Pour éviter le chômage refusons de travailler à la tâche, refusons de faire des heures supplémentaires. Exigeons des employeurs 10 jours de congés par trimestre, de manière à ce que les chômeurs puissent travailler et vivre décemment.

Un exemple : La Régie Renault emploie 50.000 ouvriers, dont 12.000 seraient en congés. 12.000 chômeurs pourraient prendre la place des travailleurs en vacances. Ce roulement se renouvellerait à longueur d'année et de ce fait le chômage disparaîtrait.

Pour la paix logique et durable, tâchons d'en être les constructeurs. Si nous savons la construire nous en serons recompensés. Si nous échouons, nous en serons les victimes, car chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite !

Peuple soumis, gouvernement fort.

Peuple rebelle, gouvernement soumis.

Se révolter pour transformer une une institution en lui reconnaissant les mêmes méthodes serait un crime.

Le devoir moral de l'homme, est de s'instruire, pour être mieux informé, pour savoir et vouloir défendre les droits humains de la société.

L'homme sans éducation, ni instruction pédagogique n'est qu'un automate au service des dirigeants et tant que les peuples seront soumis aux désirs personnels des politiquards sans vergogne, nous serons soumis à la guerre sociale entre frères.

GIL Jean

LA S.I.A. DE PARIS COMMUNIQUE ET APPELLE

La fin de l'année approchant, la section locale de SIA de Paris communique que l'assemblée générale sera bientôt convoquée. Elle invite les adhérents à régler les cotisations en retard avant cette réunion annuelle. Passé ce délai les camarades n'ayant pas réglé leurs cotisations ne seront plus considérés comme adhérents.

Permanence le samedi à partir de 17 h., 33, rue des Vignoles, Paris (20e). Métro : Avron. S. I. A., C.C.P. 25 177-36 Paris.

SYNDICAT DE LA METALLURGIE

Permanence transférée à :

S.I.A., 25, rue René Leynaud, 69-Lyon. Le samedi de 16 à 18 h.

Courrier à adresser au Palais du Travail, salle 2, Place de la Libération, 69-Villeurbanne.

ECHOS DES LUTTES...

A l'Usine de Kaolins de Plemet (Côtes-du-Nord) les ouvriers, en grève depuis 6 semaines ont occupé l'établissement le 2 novembre au matin prenant comme otages les membres de la famille du directeur. La direction a été obligée de capituler et d'entreprendre des négociations le vendredi 3 novembre.

***

Chez Big Dutchman à Saint-Carreuc (Bretagne), 40 ouvriers sont en grève depuis deux mois.

***

Des mouvements de grève se sont produits ces dernières semaines à la Société Provençale de Réparation Navale (Marseille), aux Potasses d'Alsace, chez les dockers ; à la Société Teyssier à Saint-Agrève (Ardèche), etc...

Comme dit le pouvoir : « il n'y a pas de problème social en France », sauf évidemment des grèves et des milliers de travailleurs et de vieillards qui crèvent de faim.

Palais des Sports

« ce qui se passe derrière les coulisses»

(De notre correspondant)

La nouvelle direction, issue des journaux l'Equipe et le Parisien Libéré (Goddet, Thominet, Amaury) vient de licencier illégalement 5 ouvreuses ; elle invoque un manque de courtoisie et d'amabilité envers les spectateurs.

Ceci :

— Sans respecter le protocole d'accord signé par l'ancien patron (Thominet a la ferme intention de le remettre en question).

— Sans tenir compte de l'avis de l'Inspection du travail.

— Sans avertissement verbal.

— Sans préavis.

— Lorsque l'on sait, en plus, que 2 licenciées sur 5 n'étaient plus en contact avec le public, l'une depuis 15 jours, l'autre depuis un mois, on comprend encore mieux la nature abusive du prétexte invoqué. Ces ouvreuses venant du Vel'd'Hiv, ont 27 ans, 19 ans, etc., de maison et n'ont jamais eu le moindre blâme auparavant.

— Refusant les motifs de leur licenciement, elles se sont présentées mardi 7 novembre pour le spectacle soviétique, mais Thominet avait posté « ses gorilles» aux portes avec interdiction de laisser pénétrer les licenciées. De plus la serrure de la porte qui permet l'accès aux vestiaires avait été changée sur son ordre.

Nous pensons que tout ceci est une riposte et que le nouveau PDG n'a pas supporté l'atteinte portée à son autorité par les ouvreuses au début de son règne : elles ont refusé de payer sur leurs pourboires le chef de salle. C'est une chose qui se pratique couramment à l'Olympia, puisque Coquatrix touche une part sur les pourboires de ses ouvreuses.

Nous pensons qu'il est temps de dénoncer de tels scandales.

CI-DESSOUS, TRACT DISTRIBUE LORS D'UNE REPRESENTATION

Solidarité avec les ouvreuses du Palais des Sports.

Menacées de licenciement collectif (5 d'entre elles ont déjà reçu leur lettre de licenciement), elles vous appellent à signer ce tract distribué mardi 7 novembre 1972 aux Palais des Sports.

Aux spectateurs :

La Direction du Palais des Sports se sert d'un prétexte fallacieux pour justifier le licenciement de 5 ouvreuses-placeuses, sans respecter le protocole d'accord signé antérieurement. Elle invoque un manque de courtoisie et d'amabilité envers les spectateurs.

En signant de vos nom et adresse ce tract vous nous aiderez :

1°) à prouver la fausseté du prétexte.

2°) à obliger la Direction à les réintégrer.

NOM : _____

ADRESSE : _____

A renvoyer à Michel Le MAREC, 28, rue Gabriel Péri.—93310 Le Pré St Gervais, qui transmettra.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Chronique :

POLITIQUE ET PSYCHANALYSE

1ère Partie

REGRESION DU POLITIQUE AU PSYCHIQUE

Essayons de définir le politique comme étant la lutte des classes au niveau de chaque institution : chaque institution étant « constituant » de la société, le tout est une globalité de parcelles ; l'analyse parcellaire *doit* déboucher sur l'analyse générale.

Abordons le problème de la relation (sous un aspect d'éventualité) du politique et de la psychiatrie). Réalité de son développement au niveau de la société dans laquelle nous vivons. Outre la spécificité de la cure, elle a bouleversé (je raisonne autour de la psychanalyse en soi) la psychologie infantile, la psychiatrie, la psychothérapie, la médecine psychosomatique. Elle a amené l'image de l'inconscient collectif de la société contemporaine (aucun rapport avec Freud, Yung ou Adler). Toutes les méthodes utilisées par les psychosociologues aujourd'hui en exercice en dérivent plus ou moins implicitement comme point de départ. Abordée de manière correcte ou non, de manière sauvage ou non, la méthode psychanalytique se profile derrière toutes les interprétations des intervenants sociaux.

Je pose (peut-être à tort, mais cela me surprendrait) que la psychanalyse n'est pas la cause de l'usage abusif qui en a été fait, mais que bien au contraire, cet usage prouve sa validité en tant que science. Peut-on la juxter a l'analyse politique ? A voir et surtout à tenter. Mais certainement, oui. Certains concepts généraux appartiennent aux deux « domaines » : l'insconcient.... inconscient collectif, le phénomène autorité (par rapport au collectif). et Reich ébauchait une étude sur la psychologie des masses... Mais au-delà, existe-t-il une dimension spécifique du *Moi social ?* Les phénomènes de foule sont là pour le prouver. L'éducation, les tentatives d'uniformisation faites par le pouvoir, le développement du stéréotype culturel, social et même touristique, sont également là pour le prouver. Ce Moi social est induit (en théorie a priori) par la réalité objective de l'inégalité sociale, et par la transposition du vécu d'une étape à l'autre dans l'évolution de la vie de l'individu : la notion de famille se transforme en notion d'état. L'adulte intériorise son passé pour le remodeler dans l'acquisition de ce qu'il pense être son individualité.

Au départ de l'analyse il est nécessaire de considérer que tout individu est fonction de sa situation dans la production (l'exploité n'a pas souvent conscience de l'être) : la vision du monde de chacun est engendrée par le fait qu'il est ou non propriétaire, qu'il va ou non le devenir, qu'il évolue dans une situation plus ou moins lucrative, qu'il détient ou non un pouvoir (même s'il n'en est que gérant), que son « individualisme » est aigu ou non. La plupart des positions politiques, culturelles, idéologiques, sont des relations intersubjectives étroitement mêlées à la situation de chacun au sein de la société. Or, de cela, aucune méthode d'analyse, par rapport au groupe, n'a jamais tenté de rendre compte. Large domaine du politique, mythe occulte bénéficiant de résistances protectives, d'une spécificité inouïe dont découlent les difficultés quant à une prise de conscience, autant individuelle que collective. Aliéné en tant qu'être social, l'individu est par conséquent un aliéné « psychique ». Sombre culte du psy-je-ne-sais-quoi, et sombre culte du politique : « L'esprit des lois »... Toutes les fois où un conflit de classes sociales ne peut se développer entièrement, et modifier radicalement et totalement l'avenir de ces classes des principes établis, il y a une forme évidente de régression du politique au psychique.

Si, dans une institution quelconque, les individus constituant une classe sociale virtuelle sont incapables de s'unir pour s'organiser et élaborer leur conscience dans un combat avec la ou les classes adverses ; si (et c'est fréquent), au sein d'une classe, les projections sur la ou les classes antagonistes (phénomène d'autorité qui induit la hiérarchie) ne sont pas démystifiées ; si le conflit de classes n'est pas accepté et analysé en tant que valeur : il y a inévitablement une autre forme de régression du politique au psychique. Cette régression ne se détermine pas à partir d'une position qui aurait dû être atteinte. L'individu ne peut obtenir son pouvoir social, déterminer lui-même son devenir en collaboration avec ceux qui l'entourent, s'élaborer en tant qu'être social — moi social —, qu'à l'intérieur de la classe sociale à laquelle il appartient en conflit avec les classes adverses.

Quand la mécanique psychique s'est enrayée, pour certaines raisons, dans son développement vers la maturité de l'individu, quand elle n'a pu accepter la spécificité de ses conflits, ceux-ci s'expriment par et dans le physiologique (ce qu'on appelle le somatique). D'une façon identique, une expression psychologique des conflits, dans le domaine du social, est en soi un symptôme pathologique qui dénote un manque de maturation du niveau politique ; d'où régression. Il est clair qu'un plan psychique, objet d'étude de la part de la psychanalyse, existe chez chaque individu et cette régression du politique au psychique s'appuie sur lui.

Le psychosociologue décrit une réalité sociale, en usant du vocabulaire psychologique sans comprendre (ou vouloir comprendre) que sa perspective est celle du symptôme régressif pathologique. Il en fait une interprétation et oublie (souvent volontairement) de l'interpréter et de l'expliquer. Il surinvestit, donc, et renforce le symptôme.

Claude LAPORTE

Informations médicales

Au 31, rue Lamarck, Paris (18e) se trouve un centre dispensaire de médecine de soins de l'APAS (Association d'action sociale).

Y travaillent des médecins spécialistes (vacataires), des infirmières de consultation (une dizaine) des manipulateurs radio, des assistantes sociales (2 à 3) commandée par une surveillante, quelques secrétaires.

Le degré de syndicalisation y est faible.

La caractéristique essentielle de ce centre est la haute qualité des relations entre les travailleurs qui crée une ambiance de travail intelligente et fraternelle. On vient de les avertir que le centre serait fermé à la fin du mois de décembre. La consternation règne. Le personnel est catastrophé d'être séparé.

⁂

A l'hôpital Beaujon à Clichy existe un SAS de réanimation. Cet ensemble comprend 4 lits de haute réanimation et 14 lits de post-réanimation. Le personnel est composé comme suit : (à peu près)

Matin 8 h à 15 : 1 Surveillante de jour, 2 infirmières, 3 aides soignants, 1 réanimateur plein temps, 1 réanimateur stagiaire.

Après-midi, de 15 h. à 22 h. : 1 surveillante plus 2 infirmières, 1 aide soignant, 1 réanimateur stagiaire de garde (de 12 h à 21 h), 1 Psychiatre à plein temps.

Nuit, de 22 h à 8 h. : 1 Surveillant, 1 infirmière, 1 aide-soignant.

Y viennent le plus souvent des tentatives de suicide chez des sujets jeunes. On y apprend à réanimer un être sans savoir rien de lui : une préface au rapports futurs dans le monde médical, et entre équipe médicale et malade ; entre membres de l'équipe médicale : aucune fraternité, au maximum une tolérante indifférence ; au minimum une agressivité latente (il y a pourtant une majorité de jeunes).

Entre équipe médicale et malades, c'est le domaine de l'autoritarisme, le malade n'a aucun droit. J'ai même entendu dire par une jeune infirmière de veille, qui s'occupait d'une malade semi-comateuse et qui s'adressait à elle : « il ne manquerait plus que les malades commandent ». Cette jeune personne ne se doutait pas de la profondeur de sa remarque.

C'est triste !

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

7 DECBRE. 1972
NUMERO 731
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LA PEINE DE MORT:

Visage sanguinaire d'une société dite «civilisée» aux méthodes barbares, qui à travers de ces condamnations se condamne elle-même.

BUFFET et BONTEMS ont paraît-il payé leur dette envers la société!

Qui devra payer celles de MASSU et autres vampires ?

On juge les effets mais on ne soigne pas les causes !

Courrier des lecteurs... ...et droit de réponse

Note de la Rédaction. — Suite au courrier des lecteurs paru dans le « C. S. » n° 728, nous avons reçu de Guy Malouvier un texte qu'il nous demande d'insérer au nom du droit de réponse. Les responsables de la Rédaction du « C. S. » (partie française), mis en cause par G. Malouvier, tiennent à préciser qui ne s'arrogent pas le droit de censurer un texte quelqu'il soit. C'est pourquoi le texte de R. J. Souriant, qui était une réponse à Tribune Libre de Gil Jean, a été inséré tel qu'il nous était parvenu.

Il semblerait à présent qu'une polémique de CARACTERE PERSONNEL tende à se développer à propos de certains faits ou appartenances.

Les colonnes du « C. S. » ne peuvent continuer d'entretenir des polémiques de cette nature; nous demandons donc aux intéressés de ne plus nous faire parvenir de textes relatifs au différend qui les oppose, ceux-ci ne seraient pas publiés.

Les responsables de la Rédaction (partie française).

Un extrait de lettre, m'injuriant très gravement, a été publié dans le n° 728 (16 novembre 1972) du COMBAT SYNDICALISTE. *J'exerce, ici, mon droit de réponse.*

Cette correspondance, signée R. J. Souriant (quel charmant pseudonyme !), est dûe, en réalité, à la plume géniale du célèbre Beaulaton. Il me faut bien donner son nom, puisque lui, qui n'hésite pas à me mettre en cause nominalement, trouve plus commode de se camoufler pour exercer cet art de la diffamation, dans lequel il n'a, depuis bien longtemps, plus aucun rival.

Ce qui est scandaleux, et inadmissible, c'est qu'un journal comme LE COMBAT SYNDICALISTE ait accepté de servir de support aux élucubrations d'un psychopathe. Les responsables de la rédaction du « C. S. » n'ont, pas davantage le sens du ridicule, car il est plaisant de penser que moi, « (...) *qui n'ai rien de commun avec l'anarchisme* (...) » (dixit Beaulaton), j'occupai, DURANT SIX ANNEES, les plus hautes responsabilités au Secrétariat de l'Internationale !

Quant aux inepties « beaulatoniennes » concernant la « FACO » et le peuple occitan, je laisse à chacun le soin de relire Bakounine, les quatre numéros parus de « Occitania Libertaria », et de réfléchir objectivement sur le fédéralisme libertaire qui s'enracine toujours dans la réalité et la diversité des peuples qui le justifient. L'homme universel n'étant qu'une fiction criminelle (une de plus !) des bourgeoisies, créée pour mieux asservir les peuples à l'autorité des Etats.

Le cosmopolitisme, prêché par Beaulaton, n'a rien à voir avec l'Internationalisme prolétarien, il en est la négation car il est « le nationalisme de classe de la bourgeoisie ».

GUY MALOUVIER
Secrétaire aux Relations Internationales de la Féd. Anarchiste-Communiste d'Occitanie.
Secrétaire Général de l'Internationale de Fédérations Anarchistes (1968-1971).

Petites informations pratiques :

La liberté d'affichage Ses limites

Qu'est-ce que l'affichage ?

L'affichage est toute inscription faite par un moyen quelconque sur un mur ou sur une surface pour être vue du public. Ce peut être une feuille imprimée ou manuscrite sur papier, bois ou autre moyen tels que panneaux mobiles, dispositifs lumineux.

Sont considérées comme des affiches les annonces apposées dans l'intérieur d'une boutique, contre les vitres de la devanture.

Les deux sortes d'affichage

On distingue l'affichage publicitaire et l'affichage politique. Cette distinction tient non seulement à des caractères différents, mais également à des sources législatives différentes.

L'affichage publicitaire qui a pour objet d'inciter les ventes, les achats ou la location de produits, de matériels, de services, de locaux a un caractère économique, commercial ou financier. Dans une économie libérale, cette forme d'expression est liée à la liberté de commerce et de l'industrie.

L'affichage politique est une forme de la liberté de pensée. Il est régi par la loi du 29-7-1881 sur la presse. On peut lui rattacher l'affichage officiel, utilisé par les pouvoirs publics pour faire connaître aux administrés les actes qui doivent être portés à leur connaissance.

La liberté de l'affichage

Le principe est que l'*affichage est libre* et que toute personne peut afficher ou faire afficher librement, soit dans un but d'intérêt privé, mercantile, soit dans un but politique, philosophique ou religieux *(loi relative à la presse du 29-7-1881, loi relative à la liberté du commerce et de l'industrie des 2 et 17-3-1791).*

Aucune autorisation préalable, aucun visa de l'administration n'est exigé; mais les auteurs de l'affiche, comme ceux qui la placardent, engagent leur responsabilité dans la mesure où ils contreviennent aux lois et règlements en général et aux textes concernant l'affichage en particulier.

Aux lois de 1881 et 1943 s'ajoutent, en effet, des textes spéciaux visant des cas particuliers tels que :

— l'article 36 de la loi du 21 germinal An XI interdisant la publicité des remèdes secrets;

— l'article 4 de la loi du 21-5-1836 sur la publicité des loteries non autorisées;

— l'article R 38-9° du Code pénal, selon lequel sont punis d'une amende de 60 à 400 francs et pourront, en outre, l'être de l'emprisonnement, pendant 8 jours, ceux qui auront exposé ou fait exposer sur la voie publique ou dans des lieux publics des affiches ou images contraires à la décence; le jugement de condamnation ordonnera la suppression de l'affiche aux frais du condamné;

— le Code de la santé publique, modifié par la loi du 3-1-1972, relatif à la publicité pharmaceutique.

(Suite page III)

Seuls, ceux qui n'ont rien compris voteront !

Ceux qui se sentent fiers d'être citoyens, alors qu'on fait d'eux — au Palais-Bourbon, à l'Elysée, à l'ONU et ailleurs — des dupes;

Ceux qui ont besoin — pour être heureux — de se sentir représentés, maquignonnés, bernés par des charlatans au nom du Peuple souverain;

Ceux qui sont impatients d'échanger un bulletin de vote contre un ticket de voyage gratuit dans la « France d'Outre-Mer » et un fusil tout neuf;

Ceux qui pieusement sauront mourir pour l'Amérique, l'Angleterre, la Chine ou la Russie, lorsque viendra le jour où la Chambre qu'ils auront nommée votera « la guerre »;

Ceux qui croient encore en Faure, Mitterrand, Pompidou ou Duclos — ces « hommes forts », ces « sauveurs suprêmes » au décrochez-moi ça;

Et ceux qui, sans « croire au Père Noël » (disent-ils) veulent tout de même, à coups de bulletins de vote, « barrer la route » à la réaction, ou à la révolution bolchévique, au cléricalisme ou à l'étatisme, s'imaginent que l'urne électorale vaut quelque chose contre les bénitiers, les coffres-forts et les tanks;

Ceux qui ont besoin d'un Credo pour penser et d'un Parti pour agir;

Ceux qui, tremblant devant leur ombre jusque dans le secret de l'isoloir, ont peur d'être eux-mêmes, de ne pas « bien voter » c'est-à-dire de ne pas voter comme le désirent ceux dont matériellement ou intellectuellement ils dépendent), et qui n'osent même pas écrire sur un bout de papier *le nom du général Cambronne;*

Ceux qu'épouvante l'idée de vivre sans être — du berceau à la tombe — matriculés et mobilisés, endoctrinés et encasernés, inoculés et inhumés par les soins d'un gouvernement paternel; bref les infantiles, les demeurés, les gens auxquels un gendarme sert de papa;

Ceux qui ne peuvent aimer, qui ne peuvent s'unir, sans déclaration, autorisation, prolifération, allocation, etc.;

Ceux qui n'ont pas encore pigé que l'Etat (qui ne travaille pas, qui ne produit pas, qui *commande* seulement) ne leur *donne* jamais que ce qu'il leur a *pris* par avan-

(Suite page III)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 7 de Diciembre 1972.

El espectro de un caudillo

ES un hecho de largo tiempo establecido que las desdichas de España y de los españoles hayan de ser concentradas sobre la jiba de un hombre de azar llamado Francisco Franco Bahamonde. Si importante y de gran responsabilidad es haber acaudillado una «cruzada» que fue el dolor, la ruina y la vergüenza de España, nos parece sin embargo limitado cargar sobre un solo ente la responsabilidad entera que corresponde, no a una suma de personas, sino al sistema fascista y a los acodos, complicidades y renuncias sobrevenidos del extranjero para dolo del país hispano y oprobio de una Sociedad que se estima civilizada.

Franco, con ser poderoso a la vista del mundo, no es sino un juguete de altos dignatarios capitalistas y eclesiásticos y un esclavo de su propia egolatría. Tan esquinado, tan impropio está el sujeto a causa de su desaforada megalomanía, que no advierte la maldición de centenares de miles de madres españolas que han descendido o descienden a la tumba maldiciendo al Franco que les mató a los hijos. Tan ridículo y grotesco ha estado el generalísimo y más la santa madre iglesia (así, con diminutivo), que no ha reparado en lo sacrílego de pasear bajo palio por las calles de España la figura sangrienta del jefe del Estado español por la gracia de Dios y la disposición de Hitler, Mussolini, el Vaticano y la Banca euro-americana. Después de esta y otras muestras de desafección y odio a nuestro pueblo, conceder máxima personalidad al «caudillo» nos parece superfluo. El hombre que se ha considerado el Cristo de España a pesar de la hecatombe que en ella ha presidido; el hombre que ha llegado a estimarse Unico procedente de Cero y que cero sería sin el concurso de Juan March, Alemania, Italia y Marruecos por dinero, armas y soldados; el galonero engreído que reclamó la autarquía para España habiéndola vendido a Hitler y posteriormente al oro americano sin cuyo brillo no había en Franconia renacer económico posible; el sujeto sin entrañas que tras una victoria no correspondiente a él y a los suyos lleva la venganza del triunfalismo hasta el vértice de la locura en torturas, cadenas perpétuas, asesinatos y fusilamientos con o sin orden para efectuarlos, no merece la consideración de entidad malvada estricta porque el delito de lesa España no es individual sino común, porque sin general Franco habrían surgido otros generales a cual más ambicioso y tanto o más insensible, alérgico que ese entorchado que desde 1939 nos rige. Franco está enfermo y poca consciencia guarda de que 28 millones de españoles desean que acabe pronto sus malhadados días. En fotografías de hace cinco años acá el «salvador» de la poca España que queda se ve demacrado, ausente, alicaído, acartonado. Ya no interesa a su propio partido sino por el summun de complicidades malévolas que su triste humanidad resume. Mola, Sanjurjo, Queipo, esos pasaron, y otros; él queda y junto con sus ideas — las del Movimiento — periclita y va a cadaverina. Nosotros, los de 1936, cierto, vamos desfilando unos tras otro; ellos también, sin embargo, ¿verdad Muñoz Grandes? El régimen también se arruina, lentamente se desmorona; es el tiempo, el hálito de progreso interior y la fuerza del progreso exterior que presionan y quiebran los muros de la gran cárcel española. Franco permanece aún, nosotros permanecemos y permaneceremos unos u otros para ver lo que, tras un entierro bruñido, musicado, abanderado, entorchado, henchido de pistoleros y curas, ocurre en ese suelo que llaman patrio.

Importa identificar a la reacción española, y no tanto la faz humana que ella se proporcione. Un día fue Fernando VII, otro el Padre Claret, luego Cánovas del Castillo, Antonio Maura, Arlegui-Martínez Anido, Francisco Franco. No interesa rasgar la carátula, importando más destruir la mole reaccionaria. Franco en sí es pecata minuta, un pelele que el azar ha designado. El problema es de instituciones y, popularmente, de saber crearlas a la densidad moral de un pueblo libre, feliz y dueño de sus destinos.

Mientras ello no se alcance será para España el trágico si y no de la sangrienta margarita que hace cientos de años sobre la piel de toro se viene deshojando.

Trabajo queda para ahorrar lo que queda. La entraña del toro la devoran los cuervos eclesiásticos y movimientales y la piel la tienen comprada los mercaderes internacionales, Estados Unidos en primer plano. ¡Apremiemos!

En el Centro Confederal de París
Segunda conferencia de F. Moro

Sábado, 26 de noviembre y segunda conferencia del ciclo «Federalismo y Centralismo» del compañero F. Moro.

Al centrarnos en la reseña de lo que fue su charla una idea nos absorbe: España como realidad federal.

Realidad que está en su base, en la Geografía. Realidad que, no podía por menos, se concreta en el etnos. Así, una unidad. Dentro, una diversidad que hace imposible el centralismo. Pluralidad de pueblos, independientes y claramente definidos. Moro nos dio la lista exhaustiva hasta más de 40.

¿Cómo vivían? Nunca ningún gobierno por encima del clan. Nunca jefes al estilo germano. Sólo el consejo de ancianos y a lo sumo en la guerra un jefe. En lo económico, forma colectivista del trabajo. Podía ser individualista si el padre familiar quería, pero la cosecha era llevada al común. En el reparto todos igual. A cada familia según las bocas a alimentar.

Así vemos a la Historia. Historia «oficial» que nos habla de la conquista Romana. Y en seguida, como en un trazo de independencia de España, del caudillo Viriato. Lo que no dice es la motivación del jefe. Este sueña con una federación libre de pueblos ibéricos. Y así trae en jaque a Roma, y hubiera llegado su propósito sino mediara la traición y la muerte asesina.

Los Germanos aparecen como una Roma de cara distinta, pero idéntica en su contenido. Jerarquía de Reyes, poder centralizado, propiedad individual. Para mantenerse usan de las mismas armas: poderes centralizados en los condes, propiedad de rapiña. Formas de vida que sólo tocan a la esencia federal de que el ibero esta hecho. Y así pasan.

Por eso no nos debe extrañar que, como en un paseo, los árabes se adueñen de toda la Península. El conquistador de turno trae un viento de libertad más consubstancial con el sentir hispano. Si acapara materialmente es para construir un mundo de saber, de ciencia y de arte. Andalucía llega en esta época, a ser la cumbre de la civilización. Hacia ella se volverán los ojos del mundo. El genio anarquista del árabe se manifestó en la libre expresión del pensamiento. Sabios cristianos, judíos y ateos en unión de musulmanes se unen libremente en la búsqueda de la verdad común. Y, cosa curiosa, fue Ibun-Khaldun, al parecer, el primero que formula la teoría anarquista desembarazada de todo gobierno.

Pero la cueva de Covadonga existía. Y en ella el centralismo. La «Reconquista» marca un retroceso cultural, científico y económico que llega a su apogeo en el sagrado matrimonio de Isabel y Fernando. Con ella la Inquisición, escoba cruel de toda libertad. En lo económico el paso atrás es tan inmenso que ni siquiera el oro de la América saqueada puede actuar de acicate animador.

Pero el pueblo no duerme. La Reconquista social avanza. La savia comunera y federalista pone barrera y al fin estalla. Era tarde. La garra centralista había clavado ya sus uñas en toda la Península. La guerra de los Comuneros de Castilla no puede menos que fracasar. Pero ahí queda como ejemplo de Historia. Es levadura que necesitará varios siglos para fermentar, pero que dará sus frutos en una nueva revolución, esta vez más seria, más pujante, más hermosa: la Revolución del Pueblo en 1936. — *DOMINGO*.

Las obras y los días

por FONTAURA

DE LA PROCREACION CONSCIENTE

ERA una pena. Familias y más familias, llevaban como un grillete que les tenía sujetos, el hecho de tener una familia numerosa. Al tratarse de obreros, los hijos hacían que se acentuara la situación de miseria. Deficiencias en el comer, en el vestir, en la educación. Problema angustioso cuando se originaba una huelga. Los pequeños, que habían nacido sin voluntad expresa de darles vida, por parte de los padres, pedían pan; las criaturas no comprendían la tragedia del hogar exhausto. Y circunstancias dramáticas de toda naturaleza tenían como origen una situación creada por el hecho de haber tenido hijos no deseados.

En pos de liberar los hogares proletarios, (¡al fin y al cabo los ricos podían mantenerla si tenían familia numerosa!) del agobiante inconveniente de la procreación no deseada, hubo un sector anarquista que extendió una considerable propaganda en pro de la limitación de los hijos. En España, uno de sus más esforzados paladines, el doctor Luis Bulffi, publicó un folleto al que le puso por título: «¡Huelga de vientres!» El neomaltusianismo tomó poderoso incremento, tanto en España, como en Francia e Inglaterra, donde propagandistas de sólida preparación, en conferencias y en propaganda escrita, difundieron teórica y prácticamente la manera de no ser los individuos víctimas de la llegada en el seno del hogar de seres no deseados.

Los años han ido transcurriendo, y lo que era un agudo problema de tipo sociológico se ha ido superando. Se ha llegado a comprender que en la educación sexual había una buena parte relacionada con la higiene. Se ha ido captando la manera de no restar eficiencia al normal placer sexual por temor a las consecuencias. Pero ha quedado, no pocas veces por efectos de deficiencia, inatención, exceso de confianza, etc., el presentarse en la mujer un estado no deseado: el embarazo. Al reflexionar acerca de sus inconvenientes, al tratarse a veces de una mujer soltera, o de una muchacha en la situación de periodo escolar, aparte los inconvenientes de orden material, ha habido también de por medio el «¡Qué dirán!» Una de tantas consideraciones o reparos de orden social. Y se ha recurrido al aborto. En ocasiones, al ser algo hecho clandestinamente, en evitación de sanciones aplicadas por la ley, al efectuarse de manera precipitada sin la requerida preparación en sentido medical, los resultados han sido funestos. ¡Cuántas mujeres, de todas edades, han fallecido a consecuencias de los abortos!

Hoy por doquier alcanza resonancia la campaña en favor de la libertad, de la práctica normal del aborto. Particularmente las mujeres, son las que razonablemente batallan en favor de ello. Incluso en el seno de la Iglesia, siempre a la zaga de todo progreso humano, existen discrepancias al respecto. Y algunos tonsurados se atreven a darle lecciones al Papa, empecinado en ver con malos ojos el uso del aborto. Pero en países como Dinamarca, incluso el Estado ha tomado cartas en favor de lo que atañe a la libertad de la procreación. Se prepara un proyecto de ley favorable al tratamiento gratuito y medical para la interrupción del embarazo. ¡Una ventaja más que, a fuerza de luchar, se habrá conseguido imponer!

«VOLONTA» PRESENTA «La Rivolta Antiautoritaria»

En diversas ocasiones nos ha complacido el poner de relieve la magnífica obra proselitista y de documentada capacitación libertaria que viene desarrollando los compañeros que animan la revista italiana «Volontá». Con viva satisfacción hemos podido ojear y estudiar tomando notas, el número extraordinario de la publicación que han editado correspondiendo al mes de septiembre pasado. Forma un bien nutrido opúsculo de más de doscientas páginas, en las cuales se tratan aspectos del anarquismo que no solamente guardan relación con el movimiento libertario italiano, sino que interesan al anarquismo en sí e internacionalmente considerado.

Con el título general de «La rivolta antiautoritaria» cuya traducción al español no hace falta, por ser harto comprensible, hay una serie de diez textos, cada uno de los cuales es de incuestionable importancia. Manifestemos previamente que dicho número especial de «Volontá» ha sido motivado por celebrar el centenario de la Conferencia de Rimini, que tuvo lugar el 4 y 6 de agosto del 1872. Gino Cerrito abre el conjunto de trabajos con el que titula: «Los orígenes del socialismo en Italia: el primer decenio de actividad del Movimiento Anarquista Italiano». Con la precisión de datos a que nos tiene acostumbrados el citado compañero, va sacando a relucir la influencia, de los conceptos de Bakunin, que fueron tomando arraigo en la mentalidad de aquellos que, ya procediendo de unos o bien de otros sectores, alimentaban en su fuero interno un latente fervor por lo que fueron premisas del anarquismo militante.

Un estudio con atisbos de penetración psicológica es el de Rosella Franco, que lleva por título: «Cafiero entre Engels y Bakunin». Por detalles de la correspondencia del conocido compañero italiano con el que fue *alter ego* de Carlos Marx, notamos perfilarse la dualidad, que fue acentuándose de un modo considerable hasta fundamentar de un modo concreto las dos corrientes: la marxista y la anarquista.

R. Saccomanno, en un breve trabajo que lleva por título: «La internacional antiautoritaria», define de un modo sintético la dualidad Marx-Bakunin y esboza las resultantes del Congreso de Rimini.

Con el título: «De Londres a Saint-Imier via Riminí: marxismo y anarquismo confrontados», Giuseppe Rose deja sentadas una serie de consideracionees por las que, con el apoyo de textos apropiados, hace notar las características psicológicas de una y otra tendencia.

La Redacción de «Volontá» ha tenido el buen acierto de ofrecer una breve selección, una apreciación *panorámica* de las opiniones de historiadores de distinta formación, al respecto de lo que opinaron sobre la Conferencia de Rimini. Hemos podido leer fragmentos de conocidos historiadores y sociólogos italianos, franceses e ingleses. Destaca en general una plausible objetividad apreciativa.

Hay la reproducción de informes, circulares, notas relacionadas con el desarrollo y resoluciones de tan importante comicio, ya no solamente para el anarquismo italiano sino para los factores de cooperación del anarquismo internacional.

La buena fe, la intuición, la firmeza idealista de Carlos Cafiero, se ponen de manifiesto en la carta que dirige a Engels el citado compañero. Misiva reproducida en las páginas que comentamos. Es de importancia el haber dado a conocer tal documento, ya que revela el error de aquellos que han considerado a Cafiero como un simple seguidor de Bakunin sin personalidad propia para tomar posiciones en cualquier circunstancia.

Aporte de documentación en torno al Congreso de Londres, celebrado en julio del 1881. Valiosos detalles para cuantos se muestran estudiosos, buscando abarcar detalles acerca de los albores del movimiento anarquista. Máxime teniendo en cuenta que es Malatesta el autor del trabajo aludido.

Y finaliza el opúsculo con un estudio de Kropotkin que lleva por título: «La expropiación, idea base de la revolución social», y luego otro trabajo de Cerrito en torno a prensa internacionalista editada en Sicilia.

Lo expresado no puede tener alcance de comentario, es una simple enumeración de temas, suficiente para evidenciar el muy estimable valor de cuanto en el número extraordinario de la revista nos han ofrecido los compañeros de «Volontá».

CUANDO HAN SUYIN NOS DECEPCIONA

Nos encantaba la citada escritora china, por su talento en el arte de la descripción, por su exquisita sensibilidad, por su espíritu liberal. Sus novelas traducidas a todas las lenguas cultas, habían dado un merecido realce a esta mujer de una cultura refinada, conocedora del alma asiática y de la psicología y del sentido intelectual del Occidente. Pero he ahí que en su última obra: «El diluvio de la mañana», le ha dado el capricho de trazar la apología de Mao, gordinflón que se hace pasar por un dios en la China oprimida de ahora. Decididamente a Han Suyin nos la han cambiado. ¡Y es lástima!

UN REGALO ESTUPENDO
PARA
FIN DE AÑO:
EL CALENDARIO

El aguacero reformista

por JAIME BALIUS

MUCHA tinta se ha vertido hablando a diestro y a siniestro, del famoso ensayo chileno. Mucho ha sido jaleado el doctor Allende, socialista habituado a costumbres de marcado sabor burgués. El Dr. Allende antes de su triunfo electoral de noviembre de 1970 frecuentaba los clubs nocturnos y era muy propenso a las conquistas mujeriegas. Esto lo recogemos como detalle para comprender su efímero reinado.

Lo más chocante del caso Allende no es su retrato moral, puesto que es la característica común de todos los profesionales de la política que no pretenden otra cosa que vivir del Erario y satisfacer sus ambiciones personales.

La política seguida por el Frente Popular chileno, prohijado por el Partido Comunista, siguió al pie de la letra la línea política seguida en todos los países donde se encaraman con la ayuda de aventureros que son fácilmente manejados por los comunistas. Los problemas internos han obligado al Dr. Allende a lanzarse en brazos de los militares ante las iras de un pueblo que no aceptaba la merma de sus libertades. Si Chile es un país eminentemente agrícola sólo puede explicarse la escasez de los productos alimenticios porque se quiso enrolar a los campesinos en Granjas de Estado.

Económicamente el ensayo chileno ha sido un fracaso rotundo, puesto que no podía dar otro resultado al ser arrojados los campesinos de las tierras que estaban en plan de colectivizar. De ahí la falta de productos alimenticios y a raíz de la deficiente gestión del cobre no había divisas para importar lo que el pueblo chileno producía antes de la penetración comunista y por ello el pueblo se soliviantó.

Este es el famoso ensayo de la papeleta electoral que con tanto empeño ha sido destacado por la propia prensa burguesa. Las urnas y el voto ha sido el canto unánime de todos cuantos se hallan enquistados en la cloaca política. La toma del poder por la vía parlamentaria es un narcótico y un engañabobos que en España culminó, a raíz de las elecciones de abril de 1931, en la entrega del Poder a los fascistas por un gobierno socialero-burgués. Podríamos citar otros casos similares. La regla es constante y similar. No es de extrañar pues que la papeleta electoral esgrimida en noviembre de 1970 haya llevado al Poder a los militares chilenos en 1972.

En el caso Allende cabe suponer que si Frey — líder del Partido Demócrata Cristiano — facilitó la entrada en la escena política del Frente Popular fue simplemente porque el ambiente social estaba muy cargado, y la burguesía cedió el terreno sabiendo que los comunistas ahogarían todo intento de subversión popular.

El general Carlos Prats ocupa la cartera del ministerio del Interior, que es el puesto más importante del gobierno, pues en caso de indisponibilidad del Dr. Allende es el jefe de Estado Mayor quien lo reemplaza.

Nos hallamos en un instante electorero. No queremos silenciar el papel jugado por Mc Govern en las elecciones presidenciales de Norteamérica. Nos induce a sospechar que el candidato demócrata era un agente de Wall-Street. Su aparición en la escena política coincidió en el preciso momento que Nixon se hallaba seriamente acosado en el interior como en el exterior. La Casa Blanca se hallaba ante una situación angustiosa. En las distintas unidades del ejército norteamericano se imprimían voceros clandestinos invitando a disparar contra la oficialidad antes que contra los vietnamitas. En los frentes de batalla las tropas se negaban a participar en las operaciones. Había un ambiente que presagiaba y prometía un desenlace de rebeldía popular. Pero aparece Mc Govern, y se le ocurre hablar de la libertad de la droga y del aborto, y del Vietnam y de que si ganaba las elecciones entregaría 1.000 dólares a cada ciudadano. Al cabo de unos días decía todo lo contrario. En resumen que desorientó a muchos jóvenes. No obstante, el 45 % de abstenciones pone al descubierto de que existe un hondo malestar. El centro de gravedad del gran malestar social radica en Europa. Y es en nuestro Continente donde se va a jugar la carta decisiva en la gran apuesta en que se hallan comprometidos los capitalismos de Estado. La papeleta electoral está en pleno auge. Willy Brand, líder del partido Social-demócrata alemán ha triunfado en las recientes elecciones alemanas teniendo por aliados a la llamada burguesía liberal. Es otro ensayo al estilo del ensayo español de 1931.

No es el caso de Chile. Pero es similar. Willy Brand es un instrumento de la gran burguesía y de la alta finanza alemana que si le permite la política de acercamiento al Este, es porque con antelación los representantes de la gran industria alemana ya habían llegado a un acuerdo en Moscú con Kosyguine. La prueba de ello es que los alemanes ya hace mucho tiempo que participan en la puesta en marcha de la industria rusa. En la actualidad construyen una gran planta siderúrgica que es financiada por la Banca alemana.

La ayuda del capitalismo internacional responde a un cálculo. Es harto sabido que los rusos están enfrentados a un problema interno muy grave que puede desembocar en una revolución. Al capitalismo le interesa que sigan en el Poder los actuales huéspedes del Kremlin que están contaminados del virus capitalista. Según acaban de publicar las grandes agencias que en cualquier Estado capitalista no es de extrañar que los partidos comunistas sean los peores enemigos de toda revolución. Ellos y los socialistas son los más firmes puntales que tiene el capitalismo.

Es curioso constatar la facilidad de penetración de los comunistas en los partidos socialistas. Está en puertas el ensayo francés que quizá sea el preludio de un ensayo español. No queda más remedio para ahogar la borrachera electoral que jugar la carta de España que a pesar de que el heroico pueblo español está tan solo y cercado, como en 1936-1939 sigue impertérrito en la lucha contra el fascismo, es decir, que lucha por la libertad de esa Europa, de nuestra Europa, que no tiene nada de común con los asesinos de Pinelli y de Faltrinelli.

Es tiempo ya de que los revolucionarios europeos nos percatemos de que no es una hora reformista, sino que es todo lo contrario una hora de lucha y de acción.

DISCOS

¿Fermín La Calle ha fallecido? No debía hacerlo, no debía contradecir la casi verdad de que el humor preserva la existencia del hombre.

Porque dentro de la seriedad, ¡de la conducta seria!, La Calle era hombre de humor por excelencia. Dado al espectáculo público tenía su espectáculo íntimo, el que da baza para prescindir, lo más posible, del agobio. Exteriormente Fermín constaba inmune al mundo de penas y, por consiguiente, no prefería morir como aconseja el himno.

Fermín era esencialmente hombre de Paralelo, obrero de mérito adscrito al Teatro. Del Teatro al Sindicato y a su Domicilio, tal era su triángulo de vida. Fue enormemente sindicalista, esa cosa más difícil, para serlo entero, que ser solamente anarquista. Anárquicamente quédase enfrentado con todo; en anarcosindicalista con todo y mucho más. La actuación individual ofrece ventajas, no ata a nadie; el anarcosindicalista está sujeto a muchísimas obligaciones y no descansa apenas, salvo cuando está en la cárcel, que conoce mucho más que el anarquista estricto. Lo que no quiere decir que cenetistas como La Calle anarquistas lo sean menos que los titulares.

Con él estuvimos en la montaña dando voces de insurgencia. Probable que los vientos dejaran afónicos nuestros guturales esfuerzos, al extremo de que la gramola humana que suponíamos quedó muda e inutilizada. Yo me marché con el hatillo cuestas abajo, él se quedó arriba maravillado de la montaña, por cierto hermosa. Mas el tiempo de curación que había pedido a su patrono bordelés había terminado y él persistía en lo alto con posible pérdida del empleo. Un su amigo engañó al patrono para proteger el retorno del supuesto enfermo. «En realidad se está batiendo en España contra el franquismo.» Dio en el blanco el amigo. El patrono bordelense había militado en la «Resistance». Cuando La Calle descendió del Pirineo a Quinconces el patrono le convocó para reconvenirle sonriente:

— De manera que enfermo, ¿eh? ¿Cuántos G. C. has descendido, 30, 40?

Con su reconocido aplomo La Calle repuso:

— Hombre, quizás no tantos.

Cuando el burgués ex resistente se enteró de la verdad del caso despidió en blanco al obrero La Calle pagándole una mensualidad por adelantado.

Fermín me lo contó frescamente y yo me reí de veras.

Ese Paralelo barcelonés llega a ser entrañable. DISCOBOLO

La misión de las ideas anarquistas en el movimiento obrero

por Serafín Fernández

SI la clara definición y divulgación de las ideas en el movimiento obrero siempre fue necesaria, hoy lo es más que nunca en razón a que las corrientes dictatoriales, reformistas y el sindicalismo parásito paralizaron su evolución hacendo del sector obrero la clase social más retrógada.

Los reformistas convirtieron el movimiento obrero en piara electoral; los comunistas quieren aprovechar su espíritu combativo para implantar dictaduras; los sindicalistas netos malogran sacrificios pidiendo cinco de aumento hoy, que con un aumento del coste de la vida le será arrebatado mañana.

En el estado de parálisis en que se debate el movimiento obrero, las consignas marxistas que en él están infiltradas juegan el más nefasto papel haciendo creer al obrero que el patrón es su único enemigo. Las diferentes religiones y corrientes políticas que lo embrutecen, la ambición de llegar a rico mandando o explotando el esfuerzo ajeno aseguran la continuación del sistema que nos esclaviza.

Con la experiencia adquirida, desinfectar el movimiento de las corrientes que lo paralizan o desvían no es difícil a condición de situarse en las ideas y conocer su trascendental alcance. Antes de infiltrarse, los loros comunistas en el movimiento obrero, las polémicas con los adversarios no se hacían difíciles. Pero con la dialéctica marxista no pocos compañeros se sentían dominados. Compañeros de excelente conducta he conocido, a los que un loro comunista con una montaña de palabras sin sentido dejaba mudos.

Aquello de la unión hace la fuerza se infiltró en nuestros medios porque aún no se sabía que los comunistas y demás variedades marxistas lo emplearon y emplean para implantar dictaduras, atribuyéndose la ley de mayorías. De lo que se deduce que la fuerza que puede proporcionar la reunión de esfuerzos para lograr la ley de mayorías puede servir para defender la causa de las ideas y aspiraciones tanto buenas como malas. Ejemplos en nuestros días no faltan. El problema está en preocuparse por conocerlos.

Durante nuestra guerra social en el barco en que yo y otros compañeros vinimos a España recalando en Francia el 37, en Canarias estuvo 4 horas descargando miles de toneladas de carne para la zona fascista, en tanto que se boicoteaba a la zona antifascista. Preguntamos a los marineros por qué se prestaban a aprovisionar a la zona franquista, y contestaron que porque se lo había ordenado la dirección de su sindical. La FSM decía tener entonces setenta millones de afiliados.

Creen no pocos compañeros afiliados a las secciones de la AIT, que porque la organización de que forman parte persigue como finalidad el comunismo anárquico, que teniendo el carnet en regla y animados de buena fe, están compenetrados de las ideas, lo que es un lamentable equívoco. El carnet en regla y la buena fe son premisas interesantes. Pero las ideas anarquistas no les son comprendidas, limitándose a moverse en el engranaje orgánico sin forjarse imágenes, sin tener en cuenta la realidad presente o la posible realidad futura. Para ello se ha de leer a los eruditos en las diversas ramas del saber, sacar experiencia de la lucha cotidiana y de los acontecimientos sociales que conmeuven los sistemas de convivencia. La experiencia demuestra que en los lugares donde más se divulgaron las ideas anarquistas con sus luchas y su aliento societario se mejoraron las condiciones de vida y la esperanza de un mañana mejo restá latente.

Me tocó vivir en ciudades que por haber el movimiento de influencia anarquista adquirido gran empuje, brutales persecuciones lo hicieron desaparecer de la superficie. Pero en las condiciones de vida y en el ambiente se percibía la presencia de las ideas. Una criminal persecución como la que sufre el pueblo español puede hacer desaparecer e impedir todo conato de organización. Pero no conseguirán hacer desaparecer las ideas que le dieron y le darán vida. Las luchas que escapan al control de los verticales y de las comisiones obreras son la mejor prueba del continuo palpitar de los principios libertarios. En las demás capas de la población las ideas ejercen larga influencia preocupando a hombres de excepcional talento. Y el hecho de que el movimiento de finalidad anarquista sea tan criminalmente perseguido no debe amedrentarnos por su trascendental importancia porque ello es la mejor prueba emancipadora. Los oprimidos que aspiran a mejores condiciones de vida son mayoría. Pero pretender un cambio sin lucha, es tanto como querer recoger una cosecha sin sembrar.

MAS ANTENA

UNA FUNDACION CASALS EN CATALUÑA

PARIS (OPE). — El diario «Le Figaro» en su edición del 9 de noviembre informaba de la creación de una Fundación Pablo Casals para la promoción de la música en España. Financiada por el gran violoncelista (que sigue viviendo en Puerto Rico negándose a regresar a España mientras subsista el régimen franquista), se edificará una gran sala de conciertos en terrenos propiedad del célebre músico catalán en el pueblo de Vendrell. Se creará también un Museo Casals.

ANGLOGIBRALTAR

MADRID. — Franco ha recibido al ministro inglés de Asuntos Exteriores, sir Alex Douglas-Home, tras cuya representación diplomática se ha dirigido al despacho del ministro español correspondiente, Gregorio López Bravo. Bravamente ambos personajes se ocuparon del pleito anglo-español sobre Gibraltar, habiendo convenido placenteramente que el horno no está aún para bollos, o más diplomáticamente dicho: que «la cuestión de Gibraltar no ha logrado suficiente estado de madurez para empezar el comienzo de negociaciones formales.» Se lo pasaron, pues, echando chistes.

SIGUEN DESPLAYADOS

VIGO. — Los vecinos de los pueblos pescadores y marisqueros de Danod, Limens, Vilanova, Vilariño, Vintens y Aldán han salido de nuevo a la calle al toque de rebato para protestar de la venta de 25.000 metros cuadrados de playa a un capitalista enraizado en Madrid que se propone montar un negocio particular a expensas del vecindario. Uno de los recursos de éste consiste en solicitar la ayuda de la Iglesia, lo que hace temer que en lugar de a rebato la campana va a sonar a entierro.

INJUSTICIA APROBADA

VIGO. — Los cuatro obreros despedidos de la manufactura «Citroen - Hispania», Isidro Gómez Montes, Francisco Vázquez Fernández, Ezequiel Costas Rozas y Juan Bacarisa Castro, han visto sancionado su despido de la «Citroen» por la Magistratura. El despido de estos cuatro productores dio pie a la huelga general que el pueblo trabajador de Vigo declaró y sostuvo hace escasos meses.

TRASPASO DE FONDOS

BARCELONA. — Un atraco verpetrado por cinco desconocidos en la Sucursal del Banco Central en la calle de Valldaura, reportó a los atacantes un millón de pesetas.

Otro atraco cometido contra la Caja de Ahorros de Sabadell en Montmeló aligeró el contenido de la Caja en 800.000 pesetas.

EL PUEBLO PROSPERA

TARRAGONA. — En Torredembarra hay escasez de habitaciones dado el número de habitantes que constan en el Municipio. Consciente de ello, los munícipes van a empezar por engrandecer el Cementerio, para lo cual han votado el presupuesto correspondiente.

NOCHE EN BLANCO

el 31 de diciembre en el Centro Confederal de París.

CINE
MUSICA
RESOPON
CANCIONES
TEMA LIBRE

Hasta la hora del Metro.

Para inscribirse dirigiros a los compañeros Colomé y Amela. Último plazo, domingo 24.

NOSOTROS

por MINGO

NO pasa día en que no registremos en nuestro diario un hecho sobresaliente. Lo apuntamos convencidos de que más tarde nos hará un buen servicio. Somos coleccionadores de cosas vividas y oídas, y miramos desde nuestro observatorio ocular los sucesos más sensacionales de la época.

Hacemos el recorrido sin consultar el reloj porque no nos aprecia mucho. Le hemos declarado el boicot. Por esta razón jamás le pedimos pareceres.

No somos de los que se van, sino de los que se quedan. No miramos al sesgo nada de cuanto debemos mirar cara a cara. Le hacemos frente sin limitación de tiempo y después nos retiramos a otras obligaciones. Tampoco nos dejamos seducir por los ruidos de sirenas, y para cerciorarnos de cuanto se nos cuenta, indagamos hasta dar con el origen, con la fuente de los hechos. Después hacemos nuestra composición de lugar y empezamos entonces a creer o no creer lo que lenguas dicen.

Nunca nos embadurnamos con el lodo de la calle, pero no nos apartamos de ella, porque nos suministra material abundante para nuestros trabajos. Cuando nos acusan de egoístas nos ponemos a reir y reimos con ganas, puesto que no siempre se nos presentan estos momentos de hilaridad.

Al no estar acostumbrados a ciertas pretensiones indolentes, procuramos no caer en sus brazos. Tenemos la pretensión de no obedecer al enemigo, por esa condición no nos paramos mucho tiempo a contemplar escenas de una obscenidad delirante.

No nos satisface jugar al engaño, porque nuestra educación se aparta de tal arte, manejado hoy día diestramente por los que sueñan con ser más que nadie. No caemos en la tontería humana, ni nos sacan los acontecimientos de nuestras casillas. Como no somos de veinte años, no nos domina la pasión. Hemos pasado las etapas de la vida, y actualmente todo lo que vemos no nos dice nada de extraordinario. Formamos una sociedad distinta con un ambiente también distinto y aunque pertenecemos a la sociedad, hemos procurado no hacerla mucho caso, pero como hombres que somos no nos olvidamos de ella, y seguimos haciendo la nuestra para dotarla de todo cuanto la es necesario para existir. Como es relativamente joven se la ha de educar y no encarcelarla. No queremos hacer de ella un comercio ni una industria. Haremos de ella el mundo de la abundancia sin prostituirla. Hasta ahora no se tuerce. Sigue recta y no se inclina a un lado ni a otro.

Esto progresa. De hora en hora se aumenta el censo. Se ha empezado bien. Cuando se propaga la verdad con el ejemplo, el proselitismo adquiere preponderancia entre las muchedumbres.

Nunca como ahora de acertados. La perseverancia lo ha hecho todo. ¿Continuará mañana con el mismo ímpetu? No hay indicios de ninguna alarma. Seguro que todo seguirá ascendiendo. Nada hay que lo desmienta. Hemos avanzado no más de la cuenta, pero hemos avanzado.

No carecemos de ideas y somos solidarios con quienes necesitan de nosotros para salir airosos de su cometido. No pasamos el tiempo teorizando ni somos una rémora para nadie. Nos manifestamos como somos en cuantas ocasiones nos son propicias para la propaganda, demostramos siempre nuestro descontento a todo lo que es una carga puesta a contribución del pueblo.

Nuestro historial no niega nada de cuanto decimos y somos. Nuestro historial es nuestra razón de ser; quien así no lo reconozca, peor para su análisis.

Vamos caminando por entre encrucijadas, pero nunca nos perdemos en ellas. Tenemos buena orientación y no nos desviamos de la ruta. Nos dirán que somos orgullosos, que estamos cargados de vanidad, pero eso no es más que un desahogo o un despecho de los antagonistas. Hablar no es hacer. Por los actos se conoce al individuo.

Hemos ideado la forma de contrarrestar a cuantos nos parecen dañinos, y lo son, obteniendo siempre buenos resultados. No cambiaremos de táctica. Hasta ahora no hay lugar para la rectificación.

En nuestros descansos estudiamos los problemas que durante el trabajo cotidiano no podemos hacer, y ciertamente, nos son todos simpáticos, aunque algunos aparezcan embrollados.

Como somos voluntariosos no somos infatigables. Cuando nos sentimos un poco fatigados, suspendemos el estudio hasta recobrar nuevamente energías. No nos apresuramos a sacar el resultado del análisis en cuestión, porque las equivocaciones suelen acarrear malas consecuencias. Si nos atacan atacamos. Ha de defenderse la vida y nosotros la defendemos.

La lucha por el mejoramiento social es nuestro lema. Luchar es vida, libertad, y nosotros luchamos por desterrar del mundo el monstruo estatal-capitalista.

Cuánto camino a recorrer nos queda todavía, pero pensamos llegar y llegaremos. Tenemos voluntad y ésta nos ilumina cada vez que recurrimos a ella. Es una buena compañera.

No nos consideramos fracasados aunque algunos se lo crean. Caminamos siempre hacia el horizonte y, hasta ahora, nos satisface continuar por la línea trazada. Nuestra camisa no está sucia ni nos arrepentimos de lo que hacemos.

Nada nos alegra más que la vida libre de todo egoísmo. No odiamos pero tampoco olvidamos. Somos humanos y como humanos queremos la libertad para todos porque es justicia y la justicia es libertad.

No pertenecemos al tinglado de la farsa política, la combatimos, que no es igual.

Nada más ni nada menos. Nosotros pensamos así.

Prensa del interior

El antiautoritarismo pre autoritario

DE unos años a esta parte, el antiautoritarismo ha sido la primera explosión «silenciosa» de las nuevas generaciones cansadas de las dictaduras, y el movimiento revolucionario estudiantil de 1967 en Francia, señaló la ruta de los estudiantes de nuestro país. Pequeños núcleos de diferentes tendencias sueñan con algo parecido o ir más lejos bajo la bandera del «antiautoritarismo», pero la falta de una convicción ideológica y revolucionaria en conciencia, los aleja cada vez más de una realidad de base revolucionaria. No ignoran que la clase obrera es esta realidad que buscan que para conquistarla y conducirla al seno de estos pretendidos organismos se hace imprescindible por conveniencia en el trabajo. Pero ignoran hasta cierto punto, la distancia que existe entre un intelectual y un obrero.

La Universidad de un obrero ha sido siempre la fábrica y el taller. El campesino la tierra y el sol. Con ello va implícita la explotación más denigrante del hombre que trabaja. No tiene otros derechos más que el trabajo, la vejez prematura y el desprecio de clase; un asilo detestable e inhumano, un hospital o clínica para experimentar sobre aquel cuerpo inválido; por último, cuando este pueblo de condenados por la gracia del capital se levanta para sacudirse este yugo, de estas cadenas que le oprimen se originan todos los infiernos habidos y por haber, mientras por el contrario, el estudiante, el intelectual, es la clase privilegiada de la sociedad burguesa destinada a sucederla, es decir, es como un relevo, como un derecho de sucesión de una casta de intereses capitalistas, de mercados, de leyes opresoras.

Esta distancia que de siglo en siglo ha venido ha trazar una línea divisoria entre explotados y explotadores, entre herederos y desheredados de la fortuna, se hace imposible una coexistencia de «antiautoritarismo», porque nada hay de leal bajo estas frases mientras las universidades sean para unos pocos y no para todos sin excepción. Son dos fuerzas antagónicas y sólo la revolución social es el bisturí que podrá extirpar este cáncer.

(De «CNT», órgano de la Regional Catalana).

INFANCIA ESPAÑOLA PROTEGIDA. — *Sigo ignorando donde está la comida.*

La Voz de la España libre

Entre «máquinas políticas» anda

CUANDO cae en nuestras manos cierta prensa escrita, uno no sabe si está soñando, o leyendo algo, que alguien escribe para tomarnos el pelo. No cabe otra disyuntiva.

Veamos uno de los muchos ejemplos que, aún hoy, en 1972, nos es dado a conocer. Leemos:

«Trátese de monarquías liberales; democracias orgánicas, populares, aristocráticas o lo que sea; totalitarismos rojos, blancos, negros o del arco iris; países del Este, Oeste o Sur; pueblos todavía en marcha o que yacen en el ancho camino de la historia..., siempre y en todo momento y lugar, el grupo social se mantiene unido por obra y gracia de la máquina política, que muy pocos conocen y que menos aún hacen funcionar con la habilidad de expertos...»

Hasta aquí la cosa no parece pasar de la mera constatación de hechos (aunque un mucho subjetivos) por parte del autor. Pero continuemos, continuemos, porque para el inmenso intelectual que escribe...:

«La más perfecta máquina es aquélla que no se ve, cuya estructura real y fragor de funcionamiento permanecen inéditos para la mayoría, y aún menos se percibe la presión de su existencia. Así ocurre, por ejemplo, en mayor o menor medida, en la República democrática de Méjico, la Monarquía liberal de Inglaterra, la República bipartidista de los EE. UU., la República popular de China, la Unión soviética, y hasta los países del Africa central o de las selvas sudamericanas. En todos estos lugares la Constitución se respeta y aprecia, y para mantener lo fundamental de aquello que contiene, en lo que lo más importante es la persistencia y crecimiento del grupo nacional, se inventan fórmulas «extras» que se consderan imprescindibles por las minorías dirigentes para lograrlo.»

Uno, llegado a este punto, tiene que reconocer que no sabe, al leer tal cúmulo unido de países con sistemas políticos tan diferentes, si el autor va en serio o está de cachondeo. Hasta puede parecer que intenta ridiculizar la «máquina» sobre la que está disgregando. (¡Vana ilusión de los que nos falta poco para creer que todos los hombres son buenos y honrados, pese a todo!) No, ni mucho menos. Continúa:

«Las máquinas políticas *más perfectas*, insistimos, son aquéllas que no rechinan, que apenas son sentidas y cuya existencia y forma de funcionar no es conocida por aquéllos que la *soportan*, seguros, vanamente, de que la forma política en la que están integrados es aquélla que se hace brillar en los frisos de los aparatosos edificios (asambleas, congresos, parlamentos, consejos...) destinados a que *el pueblo se crea que todo es como debe creer que es y no realmente como es*. Había que entrar en las trastiendas, en los íntimos secretos y actuación de muchos de los regímenes que funcionan en el mundo, para saber cuál es la máquina política que de verdad los mantiene en pie, aunque sea otro el aparato ortopédico que, a simple vista, puede creerse que es el artilugio que lo sostiene.»

Nosotros, acostumbrados a vivir y pensar en «todo claro, todo a la vista, todo hecho por nosotros, sin oscuridades, sin trastiendas, sin dobles cosas», no podemos por menos de sentir lo que dijimos en un principio: o estamos viviendo una pesadilla o se nos toma el tupé (más bien, todos nuestros cabellos). Pues no, compañeros, no es ni una cosa ni otra. Lo que sucede es que todavía hay gente que piensa así. Así de bruto, que hoy, en 1972, a los grandes políticos se les oye decir: «El obrero, el pueblo..., ¡oh!, ya se sabe, ¡pobrecito!, hay que darle todo hecho, y mejor aún ni él mismo no se entera, para que no nos diga paternalistas. ¿Dejarle participar en la «máquina política»? No, por Dios. Le decimos que sí para que no se enfade. Pero participar, lo que se dice participar, ¡no, hombre!, sería la ruina.

Lo que pasa es que nosotros, españoles, somos tan insensatos para el autor que se atreve a decir, cuando termina:

«La dificultad de los españoles para contar con una máquina política independientemente de la constitución a la que sirva, es que nos empeñamos en que el funcionamiento debe ser un secreto a voces, y, además, si lo conocemos no lo callamos y gritamos que hemos visto las tripas al cacharro y ya no nos gusta. Por eso los regímenes de compromiso han tenido tan poco acierto entre nosotros. Y sin embargo necesitamos, como toda comunidad política nacional, de una máquina política.»

¡Qué será, compañeros, cuando se enteren de que lo que queremos no es participar, como ellos dicen, sino *crear y realizar después*, nuestra propia forma de administrarnos y regirnos!

Y para terminar, una segunda duda: ¿Habéis adivinado quién es el autor, o, por mejor decir, cuál es la tendencia del periódico que en un artículo de los llamados de fondo, así se expresa? ¿Centralismo de Estado, o sea, bolcheviquismo, marxismo - leninismo, maoísmo y demás ismos? ¿tal vez fascista? ¿Quizás democrático orgánico, inorgánico, paraorgánico y demás engañiflas?

Yo, lo confieso, no lo sabía.

Pero, satisfaciendo vuestra curiosidad ahí va: Santiago Galindo Herrero, en «ABC», de Madrid, del 23-11-1972.

Y si así se expresan los monárquicos de don Torcuato Luca de Tena, ¿qué no dirán los tecnócratas del Opus, o los *duros* del régimen, o los totalitarios centralistas seguidores de Marx y sus acólitos?

Buen panorama se presenta en España. Bello horizonte, sí, señor.

MADRILES

«Los estudiantes, esos santos varones»

Así se expresa el Rectorado de la Universidad complutense de Madrid que, según la agencia Cifra, informa «de la intervención de la fuerza pública en las vías de acceso y salida del Campus universitario, para facilitar la circulación de vehículos por la carretera de La Coruña, ante los intentos de corte de interrumción de la circulación provocados por grupos de personas que, procedentes de distintas facultades, se manifestaban en actitud agresiva y violenta, *por lo que cabe suponer que no fueron universitarios*.»

Inmenso. Los estudiantes, hace dos meses niños irresponsables que se dedicaban a quemar autobuses, desfenestrar catedráticos y machacar Cristos, han muerto. En su lugar hay ahora hombres maduros, personas sensatas que estudian mucho y sólo beben coca-cola. Como sigamos así, cuando se nos dé la noticia de que un profesor de Historia ha disertado sobre la Revolución francesa en una clase, se nos dirá que el verdadero profesor estuvo retenido en su casa, y que el «otro» era un elemento perturbador pagado por potencias comunistas...

MADRILES

NI OBRAS NI HOGAR

LA tan cacareada Obra sindical del hogar es uno de los camelos más burdos, urdido por los verticalistas para provecho de burócratas, paniaguados y serviles.

A pesar del léxico propagandístico, esto es lo que se desprende de un informe publicado en «La Vanguardia». Efectivamente, en él se dice que desde 1939 hasta la fecha se han construído unas 8.000 viivendas en la comarca de Barcelona. Teniendo en cuenta que más de la mitad han sido edificadas en los últimos ocho años veremos, con toda claridad que: de 1939 a 1964, es decir, en 25 años, se construyeron unas 4.000 viviendas, o sea una media de 160 por año y, ¡en qué condiciones! Dejemos hablar a J. G., obrero albañil de Becosa, empresa constructora: «Capataces y jefazos de la «Obra» son sólidamente gratificados si cumplen los plazos señalados en los contratos, para la terminación de los edificios; esto hace que se trabaje en unas condiciones pésimas que rayan en la militarización de todo el personal. He visto despedir, sin más ni más, a buenos albañiles so pretexto de incapacidad profesional, porque al jefe de grupo se le antojaba que un trabajo de un mes podía hacerse en quince días. En estas circunstancias, las medidas « reglamentarias » de seguridad son nulas y me ha tocado presenciar muchos accidentes gravísimos, en particular uno de muerte y otro de incapacidad total. Ni decir tiene que debido a las prisas y a la falta de calidad de los materiales empleados, se hace entrega de esos pisos en situación catastrófica: paredes deformadas, cubiertas filtrantes y hasta muros que se resquebrajan a los pocos meses de terminados. No hablemos de aceras y pavimentos en general; basta con darse un paseo por ellos para darse cuenta de lo poco que dura «lo nuevo». Los servicios públicos brillan por su ausencia, carencia total de guarderías y escuelas.»

La concesión de pisos terminados sufre los mismos defectos que su construcción. Tan amantes que son de las estadísticas los flecheros amancebados sobre la miseria de los obreros, ¿porqué no se da una relación, aunque sólo fuese aproximada, de cómo han sido distribuídas las viviendas? ¿Cuántos ex barraquistas han encontrado cobijo en la «Obra»? ¿Cómo es

B.D.I.C

el juego

posible que con la angustiosa carencia actual de viviendas para obreros, haya pisos que permanecen sin ocupar meses y años? ¿Por qué se atribuyen viviendas a lacayos del régimen que gozan de un segundo y espléndido hogar en el centro de la capital?

Las respuestas a estas preguntas las conocemos hartamente todos. La dictadura fascista engendra el caos, el desorden más salvaje, la injusticia más descarnada, el privilegio absoluto de la casta de negreros encumbrados en el poder por arte de genocidio.

Un régimen de carceleros sólo puede forjar cadenas : acceso a la propiedad en 20 años de permanente «amortización». Y cuando, por excepción, algún obrero llega a ser propietario, entonces ha de malvender lo adquirido con tanto sacrificio, pues Hacienda, Administración, Conservación y reparaciones de toda índole resultan ser mucho más caras que un simple alquiler.

La Voz de la España libre

Son múltiples las soluciones que pueden paliar la crisis de la vivienda, si hubiese un poco de solidaridad nacional. Nos limitaremos a señalar tres o cuatro:

1º Censo de personas cuyo alojamiento no reúne condiciones mínimas de habitabilidad (insalubridad, vetustez de los edificios, hacinamiento de la familia).

2º Plan mínimo anual de construcción, en efectivo, no en el papel, de 100.000 hogares para obreros que no excedan 1.800 pesetas de alquiler mensual.

3º Indemnización hasta 1.500 pesetas mensuales, por la Seguridad Social, a todas las familias obreras, con más de dos hijos, que en la actualidad paguen más de 1.800 pesetas de alquiler.

4º Entrega de las viviendas construidas por estricto orden de necesidad, empezando por las familias más desheredadas.

Grupo CNT. — Barcelona

ANTENA

SUSPENDIDO

MADRID, (OPE). — Según el diario vespertino «Informaciones», Carlos Paris ha sido suspendido temporalmente como jefe del departamento de Filosofía de la Universidad Autónoma. La orden de suspensión ha sido dada por el rector de dicha Universidad, don Julio Rodríguez, con carácter temporal mientras dure la investigación de los hechos acaecidos en el citado departamento.

Carlos Paris, que es catedrático desde hace 21 años, puntualizó días pasados — según señala «Informaciones» — que «durante las dos semanas de vida académica de este curso se habían perdido gran parte de clases del departamento, pero no su totalidad».

Como se recordará, el motivo de desacuerdo entre el departamento de Filosofía de dicha Universidad y las autoridades académicas reside en la no renovación del contrato a tres profesores, mientras que a otros tres se les prohibía el ejercicio de la docencia.

NOTA DE LOS PROFESORES NO NUMERARIOS DE LA FACULTAD DE FILOSOFIA DE BARCELONA

BARCELONA (OPE). — La prensa del 19 de noviembre publica un despacho de la agencia Europa Press según el cual «los profesores no numerarios de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Barcelona han remitido a los medios informativos una nota en la que se refieren a diversos aspectos de su relación laboral con la Universidad. Entre otras cosas dicen lo siguiente:

«Solamente 59 profesores adjuntos han percibido una parte de sus haberes, mientras que los restantes, unos trescientos, no los han cobrado todavía.

— A los profesores numerarios no se les han devuelto las copias de sus contratos de trabajo con la firma del rector, por lo cual no puede considerarse la existencia formal de contrato.

— Hay sensibles diferencias entre los contratos propuestos en el mes de julio y los que ahora se han ofrecido, ya que, por ejemplo, no se han concedido algunas dedicaciones que les resultaban imprescindibles a los profesores no numerarios dado lo precario de los sueldos.»

En la nota, los profesores no numerarios muestran su disconformidad por la suspensión de las actividades académicas en la Facultad de Filosofía y Letras, y por los motivos aducidos por el Rectorado para justificar esta suspensión.

CONDENA REAFIRMADA

PAMPLONA. — El «Diario de Navarra» publicó el 21 de noviembre una crónica de Goicochea fecha en Madrid que decía lo siguiente:

«El Tribunal Supremo ha confirmado una sentencia del Tribunal de Orden Público, que impuso en febrero del presente año sendas penas de un año de prisión, por un delito de sedición impropia, a Eugenio López Sánchez y José María Rangel Pérez, trabajadores de la factoría Entrecanales y Tavora, de Sevilla. Según precisa el Tribunal Supremo, la acción de los condenados «tenía un indudable carácter político tendente a perjudicar la autoridad del Estado».

El conflicto causa del proceso se produjo el 3 de diciembre de 1970, cuando los trabajadores de dicha empresa acordaron, previa deliberación en los comedores, no iniciar la actividad laboral aquel día por estar en contra de la celebración de determinado consejo de guerra en el que figuraban encartados presuntos activistas de la organización separatista vasca ETA».

CATORCE VASCOS DETENIDOS

PARIS (OPE). — El diario «International Herald Tribune» publicó el 24 de noviembre la siguiente información de la agencia americana United Press International (UPI), fechado en Bilbao:

BILBAO. — «La Policía declaró haber detenido a catorce separatistas vascos y que había confiscado «grandes cantidades de material subversivo», incluso billetes falsos de 1.000 pesetas conteniendo «textos injuriosos para el jefe del Estado.

La Policía añadió falazmente que estas personas habían sido detenidas en el puerto pesquero de Bermeo, situado a unas 15 millas al este de Bilbao, y que son miembros de la Junta ejecutiva regional del proscrito Partido Nacionalista Vasco.»

SALIRSE CON LA SUYA

Los comedores de Urgel

Al fin, el lunes próximo se abren los comedores universitarios de la calle Urgel. La Universidad de Barcelona y la Diputación de Barcelona han llegado a un acuerdo para abrirlos.

Hace un mes y ocho días expiró el contrato que unía a los dos firmantes para mantener abiertos los comedores. Y durante este tiempo los estudiantes han estado presionando para que se abrieran. El punto álgido de esta protesta — junto a la de la subida de precios de las comidas — llegó anteayer, cuando un grupo de unos

ANTENA

trescientos estudiantes comieron gratis, puesto que se negaron a satisfacer el importe. La apertura de los comedores de Urgel era necesaria. El acuerdo ha llegado, aunque tarde.

REFRENDO

Los comedores universitarios de la calle de Urgel podrán ser utilizados a partir del próximo lunes.

El Rectorado de la Universidad de Barcelona publica la siguiente nota:

«Se pone en conocimiento de los usuarios de los comedores universitarios que, gracias a la generosa colaboración presentada por la Diputación provincial de Barcelona, que ha accedido a una nueva prórroga en la utilización de los locales situados en la calle de Urgel, éstos podrán comenzar su funcionamiento el próximo lunes día 13.

Este Rectorado espera se comprendan los esfuerzos que la Universidad de Barcelona está realizando para lograr el mantenimiento de dicho servicio y apela al buen sentido y conducta responsable de los universitarios que lo utilizan.»

CINTURA

El Rectorado ha ordenado el cierre de los comedores

Del Rectorado de la Universidad de Barcelona recibimos la siguiente nota:

«Se pone en conocimiento de los usurios de los comedores universitarios de Pedralbes que habiéndose agravado los desórdenes anteriores que han culminado, en el día de hoy (14), con el asalto a las dependencias de las cocinas de dicho servicio, este Rectorado ha resuelto suspender su funcionamiento, en evitación de mayores males y con el intento de encontrar una solución adecuada.»

El estudiantado ya encontrará la manera de que el comedor de Pedralbes sea reabierto.

LO QUE CIRCULA

MADRID. — Bajo el título de «Un documento excepcional (UGT-CNT). El sistema penitenciario franquista», circula profusamente por España un largo relato de lo que son y cómo son regidos los presidios españoles.

(N. del «C. S.»). — *En Francia lo han reproducido «El Socialista» y otra publicación cuyo director se ha irrogado la exclusiva. En asuntos serios no hay que jugar a vanidades.*

PRENSA DEL INTERIOR

Partidos o Consejos

LA experiencia de las luchas de la clase obrera por su emancipación nos lleva necesariamente a una critica objetiva de los métodos revolucionarios ensayados hasta hoy, de sus fracasos, de sus aparentes triunfos y luego desilusiones. Desde aquí pretendemos propagar las ideas libertarias que nos hagan a todos, hoy y aquí, un poco más libres, para que ansiemos serlo verdaderamente.

El estudio crítico de la historia del Movimiento obrero provoca en la conciencia de todo militante la necesidad de una ideología revolucionaria libre de dogmatismos, que impulse a los trabajadores hacia su propia liberación individual y colectiva, sin caer en las fórmulas desprestigiadas, a las que ahora vamos a hacer referencia.

La Revolución rusa. Partido y Soviets

Todo aquél que haya estudiado a fondo la Revolución rusa no puede escapar a comprobar la constante contradicción entre partido y masas. La revolución rusa y su trágico final es el ejemplo vivo de lo que no debe ser una auténtica revolución que busque el fin de la explotación de los asalariados. En ella vemos cómo el partido se halla en franca inferioridad de planteamientos en cuanto a las posiciones más radicales de la base, es decir, el partido y el propio Lenin a su cabeza se ven obligados en todo momento a renovar sus tácticas «dirigentistas» en función de la «velocidad» revolucionaria representada por la propia dinámica de las masas a través de sus consejos de delegados obreros (soviets). Esta «carrera» por el control de la revolución aparecerá a lo largo de toda ella, hasta que el aparato político (PC) vaya sucediendo — por medio de su ejército rojo y la imposición — a los órganos democráticos de decisión de los mismos trabajadores, convirtiéndose éstos en meros organismos burocráticos bajo la dirección «infalible» del partido.

Metodología bolchevique

No le importaron al partido cuantos obreros tuveron que ser fusilados o deportados por «contrarrevolucionarios», consciente de su «misión histórica» como «partido del proletariado» supo dar buena cuenta de ellos. Poblaciones enteras fueron aplastadas, como la Comuna libre de Cronstadt, que supo alzarse contra el totalitarismo bolchevique, proclamando la consigna de «todo el poder para los Soviets, ningún poder para los partidos». También se valió de toda clase de «alianzas» con otros grupos revolucionarios que conforme a su metodología traicionó en el momento preciso y eliminó friamente mediante su «Checa» (Brigada político - social rusa). Como el caso concreto de Ucrania, donde el ejército insurreccional makhnovista, formado fundamentalmente por campesinos, que tras derrotar a los denikinistas (contrarrevolucionarios zaristas — frenando su marcha sobre Moscú —, al ejército invasor austroalemán y a los nacionalistas burgueses ucranianos, los bolcheviques no tuvieron escrúpulo alguno en exterminar a todo el movimiento makhnovista y a todos los órganos que aquél había sabido impulsar — no imponer — a lo largo de las tierras que iban siendo liberadas. Así todo tipo de organización social de carácter libertario fue destruido : las colectividades agrícolas, los soviets libres, los comités de fábrica, la federación de campesinos y obreros, la libre enseñanza..., y «eficazmente» sustituidas por sus rígidos y disciplinados «profesionales de la revolución». La misma suerte correría más tarde la llamada «oposición obrera», que se desarrolló en el seno del propio partido comunista ruso. Refiriéndose a ella y a sus pretensiones el propio Lenin diría : « ¡Congreso de trabajadores! ¿Qué es esto? ¿Qué significa? Yo he debido encontrar las palabras para calificar esta idiotez... La producción es siempre necesaria, pero no la democracia.» Lógicamente esta democracia a la que él se refería con desprecio, aplastado ya el zarismo y la clase burguesa, sólo podía ser la democracia obrera.

Otras experiencias históricas

La creencia bolchevique: «Sin el partido no somos nada, con el partido lo somos todo, todo», que el exterminador de Cronstadt y artífice de la militarización de la producción en la URSS, León Trotsky, haría célebre, demuestra de qué forma se puede anular la capacidad creadora de un pueblo en el momento del hecho revolucionario.

— Tienes bien ganada la Cruz Imperial Soviética, kamarada.

La realidad nos muestra, no sólo en Rusia, sino también en Hungría, cuando el proletariado armado se alzó contra la ocupación y explotación de la URSS, autoorganizándose en consejos obreros, proclamando el auténtico socialismo autogestionario, como una vez establecido un poder absoluto (aunque se autotitule proletario), éste para subsistir tiene que emplear métodos reaccionarios como los de la burguesía. Los trabajadores húngaros masacrados por los tanques rojos.

Del mismo modo en el mayo y junio franceses de 1968, comprobamos los efectos de las «élites» que pretendían dirigir a los trabajadores franceses. ¿Quién frenó la acción espontánea de la clase obrera y de los estudiantes constituidos en *comités de base* y *comités de acción?:* La burocracia política y sindical del Partido comunista francés. La cuestión no era el triunfo de la transformación social, sino el control por el partido del movimiento huelguístico generalizado. Alguien dijo — refiriéndose a este hecho revolucionario —: «Lo que faltó fue el partido revolucionario», pero para nosotros faltó capacidad de asimilación del momento histórico.

Experiencia en España

Un ejemplo clarísimo en nuestro país, pasando por alto la Revolución española, de la que hablaremos en otra ocasión, lo constituyen las discutidas «Comisiones obreras». Surgen en Madrid de un acuerdo entre varios obreros de diversas tendencias; con un vertiginoso auge consiguen la adhesión de muchos de los trabajadores, realizando movilizaciones «monstruo», como la que tuvo lugar ante el ministerio del Trabajo. A la vista de sus fantásticas posibilidades, el PCE disuelve su OSO (Oposición Sindical Obrera) y entra en masa en las Comisiones obreras. Desde este momento éstas se convierten en órganos dirigidos, las eficaces correas de transmisión del partido que instrumentalizan al movimiento obrero en virtud de planteamientos políticos beneficiosos para él. Todo esto, unido a manifestaciones de protesta por el Viet-Nam — que la base no comprende — desprestigia el movimiento de Comisiones ante la clase obrera.

Concepto libertario de la Revolución

Creemos que conviene aclarar conceptos. Somos conscientes de que sin teoría revolucionaria no hay movimiento revolucionario ni vía alguna al socialismo autogestionario y antiestatista. Comprendemos la necesidad de que exista una militancia impulsora, que no hay que confundir con la vanguardia dirigente — so pena de volver a caer en el burocratismo y en la dictadura de un partido — de la que ya hemos visto sus consecuencias.

Tenemos fe en nuestra clase, la clase trabajadora, en que poco a poco irá creando su propia organización de base, a través de comités o comisiones que serán las que en el momento preciso sustituirán el poder político burgués del Estado por el auténtico elán político de los productores, es decir, por el dominio obrero en las fábricas, en los talleres, en los barrios, en las escuelas, en los municipios, y todos ellos federándose, coordinándose entre sí darán forma a su propia organización social libre de toda explicación.

(De «Tribuna Libertaria»)

INTERESEMONOS MAS

COMUNICADOS

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea General el día 10 de diciembre a las 10 exactas de la mañana.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el día 17 de los corrientes, en el lugar y a la hora acostumbrada.

F. LOCAL DE PERPIGNAN

Comisión de Cultura y Propaganda

Esta Comisión comunica a todos los afiliados, simpatizantes y amigos de la CNT, así como a los amantes del estudio y de la cultura, que un importante servicio de librería está a disposición de todos.

Permanencia todos los domingos de 9 a 12 y sábados de 18 a 20 horas, 46, rue des -5 Degrès en el sindicato de la CNTF.

Para vuestra ilustración indicamos una selección de libros :

«Durruti. Le peuple en armes», de Abel Paz, 49 frs. ; «Mis memorias», Vallina, 20 ; «Bakunine», 24 ; « Le Mouvement makhnoviste », Pierre Archinoff, 24; «Enseñanzas de la Revolución española», 24 ; «L'Espagne libertaire», Gaston Leval, 35 ; «La Iglesia contra la República española», Llorens 20 ; «La Revolución desconocido», Voline, 20 ; «Pasión y muerte de los españoles en Francia», F .Montseny, 7 ; «Apoyo mutuo», P. Kropotkin, 3 ; «El general Franquísimo», 12 ; «El asedio de Madrid», 50 ; «Autopsie du stalinisme», 18 ; «Los anarquistas», 18 ; «Antifalange», 30 ; «Los olvidados», 51.

F. LOCAL DE MARSELLA

Por medio de este comuncado, la Federación Local de Marsella convoca a sus afiliados a la asamblea general ordinaria que tendrá lugar para el dia 24 de diciembre de 1972 a las 9,30 de la mañana en nuestro domicilio social, 12, rue Pavillon.

DISTRIBUCION DE TURRONES PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza ; Jijona, 6,00 pieza ; Alicante, 6,00 ; Yema, 6,00 ; Mazapán, 6,00; Cofre cuatro tabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 frs.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París. CCP Paris 13 50756.

F. L. DE DRANCY

Convoca a reunión general para el 17 de diciembre como entrevista de fin de año y resolución de problemas orgánicos.

F. LOCAL DE BURDEOS

Organiza para el domingo 10 de diciembre, a las 10 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande, una gran conferencia a cargo del compañero Muñoz Congost, que disertará sobre el tema : «En la panorámica internacional opina el anarcosindicalismo».

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Conferencias F. Moro

Tercera del ciclo «Federalismo y Oentralismo en España», para el sábado día 9 de diciembre a las 5 de la tarde en el local social, 33, rue des Vignoles, Paris (20) Metros Buzenval y Avron.

ADMINISTRATIVAS

—César Cuello, 69-Jonague. Recibido tu giro 50 frs. Pago «C S.» hasta 31-12-72.

—Valor Ernesto. 28-Nainvilliers. Recibido tu giro de 100 francos. Danos distribución.

—Vte. Vidal, 89-Boully. Recibida la tuya. Tu deuda hasta final de año es de 25 frs. El primer semestre ya lo pagastes en mayo.

«AMIS DE HAN RYNER»

Dimanche 10 décembre à 14 h 15, Salle des «Amis», 114 bis, rue de Vaugirard, Réunion des Amis de Han Ryner, sous la présidence d'Elie Broïda, Vice-Président des A.H.R. Causerie de Georgette Ryner : « Deux Eliacin, Renan et Han Ryner ». Une discussion amicale suivra. Invitation cordiale aux sympathisants.

Le nº 107 des « Cahiers des Amis de Han Ryner » est paru. 3, Allée du Château, 93-Pavillons-sous-Bois. Au sommaire : René Groos, par Louis Simon. Alexis Mérodack-Janeau, par Emile Boissier. Le Cinquième Evangile de Han Ryner, par Félix Pagan. Camille de Sainte-Croix : Le Massacre des Amazones, de Han Ryner. Vladimir Muñoz : Sur le Sphynx rouge, en espagnol. Han Ryner : Lucien Duc, Assez de Dreyfus, pages inédites, Cabires.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior : 8.458,39 F.

F. L. de Hyères, 25 ; R. Llop, Paris, 30 ; Leunam, St-Denis, 100 ; *F. L. de Combs-la-Ville :* J. Casals, 20 ; Justo Villanueva, 20 ; A. Mejias, 10; A. Parera, 10 ; P. Oliveras, 10 ; Carballeira, Paris, 10 ; CNTF, cotizaciones rue Vignoles, 100 francos.

Suma y sigue : 8.793,39 F.

Centro Confederal
DE PARIS

33, rue des Vignoles, (Metro Avron o Buzenval)

El domingo 17 de diciembre a las 3 y media de la tarde:

FIESTA DE LA JUVENTUD

dedicada a los alumnos de Música y Lenguas que asisten a las clases del Centro.

En escena:

ROSALIE DUBOIS
JACQUES DEBRONKART
y otros artistas.

Opción a los espontáneos... de buena ley.

Compañeros, familiares y amigos quedan citados a la Fiesta. Como de costumbre, la entrada será gratuita.

ESTAMPA

Campanario de cárcel en el alba
Llamando al oratorio. Los reclusos
Bajan acompasando su desgracia
Con la monotonía de su marcha.

Sacerdote volviendo y revolviendo
Paños, inciensos, libros y acertijos
Masticando latines y gargajos
Mística tos de aguardiente y ta-
[baco.

Funcionarios de verdes uniformes
Con cerebro de plomo y de cloaca
Mamando de la ley que los cobija
Dándoles de comer hasta la tumba.

Diez monjas macilentas de supli-
[cios
Hacen metros de encaje mientras
[sueñan
Que entre nubes y rosas y mai-
[tines
Diez santos perfumados las violan.

Terminada la misa los misales
La copa y las galletas recogidas
La púrpura en la percha marchan
[todos
Al urinario sucio a vaciarse.

Filas, voces de mando, cacerolas
Rancho apestoso y pan de regi-
[miento
El cura se pasea bendiciendo
Esta mierda estatal de la justicia.

Alguien pinta una flor en el re-
[trete
Otro lee a Platón mientras espera
El director de pie en su jerarquía
Es el emperador de esta miseria.

Campanario de cárcel en la tarde
Adormecidos campos y en el río
Salta el agua gozosa porque es
[libre
Y un airecillo suave la acompaña.

Yo quisiera dormir pero no puedo
Escucho estos silencios doloridos.
Mientras la sociedad a pierna suel-
[ta
Hace su digestión entre ronquidos.

Monstruo fatal ya suena la diana
cuatro mastines abren nuestra
[puerta.
¡Qué horrible realidad cada ma-
[ñana!
Es la vil sociedad que se despierta.

E. DE SOTO

Novedades libertarias

A punto de salir: «Terra Lliure», Boletín de la Regional Catalana CNT.

De pronta aparición : el folleto de actualidad : «En torno al comunismo. Nueva sumisión del proletariado». Medio franco ejemplar.

En elaboración : «Costa amunt», como historia social de una comarca del Este peninsular ibérico. Redacción avanzada.

Próximo empuje a la suscripción pro-España oprimida mediante empresa de grandes vuelos alcanzando a cuantos países tiene la Confederación extendidas las alas. Ni un sólo compañero dejará de colaborar entusiásticamente a la obra pro-España cuya característica les será prontamente comunicada.

Fiesta del Libro libertario perfilada ya en París, con obras de gran relieve escogidas. Se hablará oportunamente, y explícitamente, del asunto.

... Y otras iniciativas a cristalizar dentro de poco tiempo.

VIADIU ESCRIBE SOBRE ANGEL SAMBLANCAT

HIJO de una familia acomodada vio la luz primera en Graus, Aragón, lugar en donde nació y murió aquel hercúleo español que profetizó que «había que enterrar bajo siete llaves la espada del Cid»: Joaquín Costa. Desgraciadamente su consejo no fue escuchado. La espada del Cid continúa viva y coleando. Que lo digan si no estas pandillas de milites que a su sombra exprimen el presupuesto, cobrando el sueldo de defensores de la patria y sus hazañas más destacadas consisten en desempeñar cargos burocráticos, en vender varilla corrugada y en servir de lacayos y edecanes del más funesto espadón que ha sufrido España: el abyecto Francisco Franco.

Múltiples son los estudios, artículos y conferencias que Angel dedicó a la divulgación de la obra del «León de Graus», hombre profético y solitario que, como nadie, señaló las dolencias que sufría el país en su época y de quien se conceptuaba su discípulo. Aquí, en el Palacio de Bellas Artes, hizo una buena disertación expositiva de las ideas y propósitos del gran aragonés, que seguramente nadie conocía mejor que él. A nuestro entender, Joaquín Costa es uno de esos hombres que el día que se hunda el régimen de ludibrio que impera en España, será de nuevo desenterrado y su obra contribuirá a airear el ambiente mefítico que la degradación militarescoclerical ha inficionado durante cientos de años y cuya culminación, en bajeza y criminalidad, está representada por el franquismo. Tal punto de vista era evocado por Samblancat.

Este, en su juventud, estudió para cura; pasó largos años en el seminario, quedándole una arraigada reacción contra tal tipo de enseñanza; de ahí su conocimiento del griego y del latín, que le eran familiares. Es curioso el caso que ofrecen muchos intelectuales españoles educados en las más estrictas disciplinas religiosas, que luego fueron enemigos acérrimos de las concepciones que les insuflaron en su infancia y juventud. Como casos significativos cabe mencionar a Pérez de Ayala, José Nakens, Pío Baroja, Diego San José... y este mismo Angel Samblancat, que si se recogieran en un volumen sus escritos y trabajos anticlericales daría el mayor de los mentís a alguno de sus familiares, poco escrupuloso, que sin el menor respeto a su obra y a sus sentimientos, a fuerza de esquelas y de anuncios pagados le colgaron el sambenito de jurisconsulto y que había muerto en olor de cristiandad.

No; aquí hay que decir sin ambages que ambos atributos fueron simplemente una supercheria. Conversaciones tenidas con compañeros nuestros poco antes de su deceso fueron bien terminantes en dicho sentido. Como abogado, Angel logró su título ya en plena madurez y dedicó sus actividades casi en exclusivo a la defensa de los trabajadores vinculados a la C.N.T., y los cargos que desempeñó en el ramo de justicia durante la contienda del pueblo español contra el nazifascismo internacional, fueron también representando a nuestro organismo confederal.

Aquí cabe mencionar su actuación de conferenciante durante la dictadura de Primo de Rivera. En aquellos momentos, verdaderamente difíciles, Samblancat hizo oír su voz en todos los ámbitos de la tierra catalana. Recorrió ciudades, villas y pueblos arremetiendo contra los milites que detentaban el poder. Todos los domingos y días festivos recogía sus bártulos y hoy en Valls y mañana en Manresa iba soltando su verbo demoledor durante meses y años, hasta que para hacerle callar lo metieron en la cárcel.

Pero todo esto es *pecata minuta*, ya que Samblancat fue ante todo un escritor, y más que escritor, periodista. Su primer libro *Jesús atado a la columna*, en el que fulmina contra las injusticias sociales, obtuvo su éxito más brillante. Le sucede *Barro en las alas*, grito de protesta contra la sordidez de los bien situados. *El establo de Augias*, donde demuestra la fetidez de ciertos círculos burgueses y aristocráticos. Le sigue luego *Aire podrido*, que le sirve para zaherir a bonetes y tricornios, a los unos por su hipocresía y a los otros por su crueldad animal. Viene despues *La cuerda de los deportados*, cuadro vivo de las vicisitues que sufrieron los compañeros que, custodiados por la Guardia civil, cruzaron a pie todos los caminos del suelo español durante la represión Anido-Arlegui. A todo eso hay que añadir a su haber una docena de novelitas cortas.

Ya en México desarchivó sus notas y apuntes y escribió *Hubo una Francia* — por cierto de mucha actualidad —, *Caravana nazarena* y *Plumero salvaje*, donde va dejando ya su estilo llano y directo por quevetizar o gongorizar a su laya, llegando a una estilización tan suya que precisaba de lecturas detenidas para analizar su contenido, que nosotros juzgamos de mérito.

Pero en el terreno en que Angel se movía como en su propia casa era el periodismo. En realidad sólo encontraba satisfacción en el ejercicio de esta tarea. Dede los tiempos de *Los Miserables*, que fundó Pintado, pasando por *España Nueva*, de Soriano; *El Parlamentario*, de Antón de Olmet, *El Diluvio*, de Lasarte, que es donde su colaboración fue más prolongada; además de semanarios y revistas como *La Campana de Gracia*, *El Motín*, *La Traca* y muchos otros, suman miles y miles los artículos que brotaron de su numen, algunos de ellos de antología, como aquéllos que recordamos aún, titulados «Calla, policía», «Presidente presidiable», «Me alegro». En fin, creemos que a su manera, y sin hacer comparaciones, Samblancat puede figurar por derecho propio entre los periodistas más destacados de su tiempo.

Una de sus características periodísticas más personificadas era la de atacar por lo derecho a políticos, autoridades, gentes encumbradas, ídolos y fetiches. Su estilo apanfletado recuerda determinados matices de Quevedo y también en sus audacias a Luis Bonafoux, pero sin dejar nunca de ser Samblancat. Conocía el valor de cada uno de los vocablos que empleaba así como la composición del lenguaje. Tenía un alto sentido de la síntesis. Su léxico escapaba a los ritos académicos, era fuerte e intenso, aunque lo distorsionaba a su placer hasta convertirlo, en los últimos tiempos, en algo etéreo, exclusivo y quintaesenciado. Samblancat escribía como pintaba Goya, a brochazo limpio y con sabor a pueblo, a cosa popular.

Ya en tierras aztecas colaboró en *El Nacional*, de México. Después limitó sus trabajos a *El Sol*, de Costa Rica y a la prensa confederal: *Umbral*, *Cenit*, *Soli* y *LE COMBAT SYNDICALISTE*. Sus

hábitos de adquirir nuevos conocimientos no cejaron nunca. Hombre de vastísima cultura vivía por y para las letras y con ella suministrar lo adquirido a la *vox populi*. Como sus posibilidades económicas sospechamos que no eran muchas, una de sus costumbres consistía en ir los domingos a visitar librerías de viejo o a «La Lagunilla», donde por unos pesos solía irse cargado de papeles, si no muy limpios e higiénicos, cumplían la función interesante de satisfacer su afán infatigable de lector, su insaciable inquietud de saber.

En cuanto a la catolización que le han endilgado y parodiando al lenguaje bíblico, podemos decir: «Perdónalos, Señor, que no saben lo que hacen». Dando por supuesto que haya cielo y que Angel entrara en él de rondón, que ya es suponer, el trabajo sería para San Pedro y toda la Corte Celestial. Pensamos en el guirigay que armaría con sus polémicas, sus inconformidades y sus protestas. Estamos seguros de que a no tardar las fuerzas vivas celebrarían reunión extraordinaria para expulsar a un huésped tan indeseable y maldecirían la labor de catequización que han efectuado sus apéndices terrenales. Lo cual viene a decir que a ciertos temperamentos iconoclastas irreductibles es mejor dejarlos en paz.

Sirvan estas palabras de despedida a un combatiente de las causas justas, a un infatigable trabajador de la pluma puesta al servicio de cuantos luchaban por un mundo mejor y en especial de la CNT, de sus ideales y de sus valores humanos más representativos.

JOSE VIADIU

Méjico.

SAMBLANCAT:

AL LLEGAR AL CONTINENTE CLARINAZO A AMERICA

Con el corazón en un puño, con el alma transida de ansiedad, me dirijo a esta hija dilecta de la vida que es la tierra cristianizada, mejor dicho, grecolatinizada por Colón.

A pesar de encender ella en mi pensamiento todas las querencias, no puedo galantearla con las endechas que hace siempre florecer en los labios el amor.

He de hablarle un lenguaje profético y no poético; transverberarla con el verbo de metal, de pardo hierro, que a un hombre triste y desconfiado han de arrancarle hoy las ciudades confiadas y alegres, las bellas y muelles democracias «au cœur léger».

América: Eres dulce y tierna como una tarta. Y las fieras de fauces voraces — lobos de la Selva Negra, termitera amarilla del Nipón — arden, a tu solo olor, de avidez y de codicia posesiva, ululan enloquecidos y encalabrinados por todas las cupideces.

La hora H es la hora de los gargantúas y de los engullidores de sistemas. ¡Tiento, pues, con dormirse! A quien se derrite en hibleas mieles se lo comen las moscas.

Tiemblo, pueblo mío, por tu prosperidad fabulosa, por tu tranquilidad edénica, por tu libertad lírica.

La República española también era una mantecada. Francia vivía en la opulencia como Babilonia, nadaba en divicias como Tiro y como Sidón: sus pensiles cubrían de franquicias el orbe y sus navíos eran la gala de la mar.

Las dos fueron tomadas y asaltadas, como Troya, de dentro a fuera; ambas fueron juguete de la táctica de Cartago en Canas, de Miliciades en Maratón, de las maniobras de culébrido o anélido de Ulises, de la perfidia del ósculo incariótico, del ladino envolvimiento por las alas, rehuyendo el enemigo el ataque frontal.

¡Alerta América! Que el grito de la romana congoja — «Hannibal ad portas» — no cese de atormentar tus muros. Ya no hay islas ni continentes inmunizados por el agua y el espacio infinitos. El mundo — viejo y nuevo — es una grajea, que el primer osado tritura entre sus molares; une colilla, que cualquier golfo se quiere fumar.

La presumida Europa se figuraba que era el ojito de Dios: poco menos que una fruta mitológica, una verdadera poma de oro, cuando la podredumbre la roía viva y estaba madurando para el quirófano, el grillete y el borceguí herrado del conquistador.

Angel SAMBLANCAT

ANECDOTAS SAMBLANCATINAS

Cuando en el Café Suizo de Barcelona enteraron a Samblancat que Cambó padecía un cáncer, Angel exclamó lacónico:

— ¡Pobre cáncer!

***

En «La Campana de Gracia» escribían semanalmente Angel Samblancat, Angel Pestaña y Angel Ferran. Al observarle alguien lo piadoso de la trinidad angelística, Samblancat le «tranquilizó» con la siguiente salida:

— No temas. Antes iremos a la cárcel que al cielo.

***

Cuando Angel era redactor (en 1916) del diario de estruendo «Los Miserables», publicó un furioso artículo anticarlista titulado «Requetebrutos», y al amenazarle éstos desde «El Correo Catalán» con salirle al paso en la calle, les repuso más o menos:

— En ella os espero con la pluma en una mano y la pistola en la otra. Y lamento no poseer mano tercera para empuñar lo de enmedio por si resultárais damitas.»

(Recogido por J. F.)

El cheque y el dibujo

A fines de abril de 1966, la prensa mundial publicó la noticia que, por fin, Pablo Picasso se había dignado aceptar el Premio Lenin, que le fue otorgado hace un par de años por su dibujo de la «Paloma de la Paz».

Antes, Picasso se había negado a aceptar oficialmente el galardón comunista, cuando era el embajador soviético en París el que iba a la Riviera con el propósito de utilizar al pintor para un acto de propaganda.

Pero Moscú, que es tenaz, no se dio por vencido. Envió como embajador intelectual a un viejo amigo de Picasso, el escritor Ilya Ehremburg, y Picasso esta vez aceptó el premio.

Todo esto sin importancia. Simple noticia.

***

Unos días antes o unos días después, Picasso recibió, procedente de Chicago, un sobre sonteniendo una breve carta y un cheque de 25 dólares.

Ronald Johnson, estudiante de acababa de casarse, y el joven matrimonio, 22 años cada uno, se disponía a instalarse en un pequeño apartamento.

Creía la feliz pareja que el apartamento no estaría debidamente decorado si no había un dibujo de Picasso.

Pero un dibujo de Picasso vale una fortuna. Está al alcance de un millonario, pero no al de un joven estudiante.

***

¿A quién se le acudió la idea: a Ronald o a su mujercita Pamela? Parece una idea femenina.

Ronald y Pamela Johnson deciden escribir a Picasso, adjuntando un cheque de veinticinco dólares, diciéndole que si tenía un dibujo «sobrante» y se lo enviaba, su felicidad de recién casados sería completa.

Picasso, como las estrellas de la cinematografía, recibe diariamente montones de cartas de todos los confines del planeta. Naturalmente no contesta esta correspondencia parasitaria.

Pero la carta de Ronald y Pamela era distinta de las demás.

En primer lugar, procedía de dos jóvenes que acababan de casarse. Eso era ya una nota primaveral, sonriente.

En segundo término, se trataba de un matrimonio de sincera espontaneidad juvenil.

Y Picasso, enternecido quizá, hizo una excepción.

***

Se cuenta que en una ocasión Bernard Shaw recibió una carta junto con una libra esterlina. La carta decía:

«He leído que usted percibe una libra por cada palabra que escribe. ¿Quiere escribir una palabra para mí? Adjunto va una libra».

Bernard Shaw escribió: «Thanks» (Gracias). Envió la palabra al solicitante y se quedó con la libra esterlina.

Shaw, aunque era socialista, creía en los «sagrados» derechos de la propiedad y atesoraba cuanto podía.

***

¿Procedería Picasso como Bernard Shaw?

No. Picasso es un hombre más generoso.

Circulan por esos mundos muchos cuadros firmados por Picasso, que no son suyos. A veces, un pintor pobre se le ha acercado pidiéndole ayuda, y Picasso ha firmado un cuadro que él no ha pintado.

Automáticamente, el cuadro adquiere un valor de varios miles de dólares.

Los técnicos de la pintura, en el caso de Picasso, tienen que separar el grano de la paja. Hay Picassos con su firma auténtica que no son Picassos.

Picasso se ha «falsificado» a sí mismo por razones de solidaridad humana.

***

Ese Picasso humano, generoso, tachó el cheque de 25 dólares, trazó un dibujo en el dorso y se lo mandó a Ronald y Pamela Johnson.

Llegó a los destinatarios en sobre sellado en Cannes (Francia), en cuyas proximidades se encuentra Vallauris, que es donde vive Picasso.

Y la noticia, en alas de la prensa, ha dado la vuelta al globo.

En la biografía de Picasso, este rasgo sencillo tiene infinitamente más relieve humano que los 30.000 rublos del Premio Lenin.

W. R. MAYO

LIBROS PARA REGALOS DE PROVECHO LIBROS

HACIA UNA VIDA MEJOR

Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera 18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman 8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender 8 00
«El terror argentino», Rafael Barret 7 00
«Jao Ternura», Anibal M. Machado 12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman 15 00
«El sudeste asiático», Victor García 10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche 16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud 10 00
«L'anarchie», Fabbri 3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth ... 16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón .. 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«La Religieuse», Diderot 5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon 5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras 6 00
«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome.. 4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers 20 00
«El Espiritu activo», Eugen Relgis 12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau 35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval 35 00
«Mis Memorias». Dr. Vallina T. 2 .. .. 20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta 6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras.. 6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill 6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis 6 00
«Escarceos sobre China», Victor García 9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39) 39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog 8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun 7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo.. .. .. .. 8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack 8 00
«El Demagogo», Agustín Ferraris 6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola.. .. .. 5 00
«Los Ideales de la Vida», William James 6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner .. 5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read .. 16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens 15 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison » 9 00
«El Rosellón o los nietos de Pier Pinyà», José Molina 5 00
«Nous voulons vivre en communauté» 19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire» 24 00
«Les anarchistes d'Espagne» 18 00
«L'aveu», Arthur London 30 00
«Le mouvement machnoviste» 24 00
«Fernand Pelloutier», Jacques Julliard 60 00
«Doce Capitales», Eugen Relgis 18 00
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents) 16 00
«Œuvres et Ethique» ..— 6 50
«La liberté», Bakunin 11 80
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia.. 20 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin 44 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
Henri Gougaud, « Poèmes politiques des troubadours » 21 00
« La Commune de Cronstadt » (les Izvestias) .. 9 00
André Breton, « Position politique du surréalisme » 15 00
Frank Mintz, « L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire » 24 00
H. E. Kaminsky, « La vie de Bakounine » 24 00
Henri Gougaud, « Nous— voulons vivre en communauté » 19 00
Vernon Richards, « Enseñanzas de la Revolución española » 24 00
Julián Beck, Judith Malina ; « Les Legs de Caïn » 15 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elias 3 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.) 16 00
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié) 25 00
«L'anarchisme». D. Guérin 3 70
«Histoire de la Commune», Lissagaray 10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan .. 24 00
«La sabiduría riente», Han Ryner 3 50
«La Commune» (documents illustrés) 10 00
«Les anarchistes d'Espagne». Bécaroud Lapouge 18 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno 27 00
«Poesies de llum i tenebra», Roc Llop 8 00
«Garbuix Poètic», Joan Ferrer 2 00
«De l'Anoia al Sena sense pressa», Joan Ferrer .. 10 00
«Horizonte español», 2 y 3 (1972) 60 00
«Erótica hispánica», (Ilustraciones) 75 00
«Los exilados románticos», (Bakunin, Herzen, Ogarev), E. H. Carr 27 60
«La Revolución Mexicana» (Memorias de un espectador), J. Fuentes Mares 24 60
«La Revolution Inconnue», Voline, 3 vol. (Nueva edi.) 29 00
«La anarquía a través de los tiempos», Max Nettlau 35 00
«Durruti» (Le Peuple en armes), Abel Paz 49 00
«Les Frères de la Soledad», George Jackson 21 00
«Viva la Muerte», Arrabal 6 00
«Lettre au Général Franco», Arrabal 6 00
«Propos Subversifs» (Nueva edición), S. Faure 12 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez 21 00
«Asi fue la defensa de Madrid», Rojo 24 00
«Misión en España» Boweres 30 00
«Anarquía y orden», Read 18 00
«Viaje a través de la Anarquía» 18 80
«Anarquía y revolución», Cibils 7 50
«La solución federalista», Lazarte 4 50
«La irreligión del porvenir» 29 00
«La guerre 1914-18 par ceux qui l'ont faite» 25 00
«La sexualité», Doctor A. Willy 41 00
«El movimiento obrero es-
«La Fédération jurasienne» (Bakunin contre Marx) 17 00
«Romancero libertario de la guerra de España» .. 18 00
«La Revolución mexicana». Flores Magón 8 70
«Romancero libertario», G. Oliván 18 00
«Dios y el Estado», Bakunin 14 50
«La Iglesia Católica y la Alemania nazi» 39 00
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano) 16 50
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas 25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00
«Evolución y Revolución», Reclus 14 50
«Las Nacionalidades», Pi y Margall .....— 18 60
«Historia de España», Pierre Vilar 7 00
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga 5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem 27 00
«Lo que yo creo», Jean Rostand 8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall 19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin 21 00
«Historia de España», Vilar 7 00
«La revolución sexual», Reiclic 21 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP. 33, rue des Vignoles, Paris (20) C.C.P., Paris 13 507 56.

Seuls, ceux qui n'ont rien compris voteront !

(Suite de la page II)

ce de bien-être et de sécurité ; ou plutôt ce qu'en laissent quatre millions de budgétivores administrant pour leur compte le reste de la nation ;

Ceux-là ne comprennent pas que la société des hommes est fondée sur la réciprocité des paroles données entre adultes, et non pas sur l'obéissance à un million d'articles de loi, décrets, règlements et instructions ministérielles, que personne ne connaît ni ne comprend, pas plus ceux qui les rédigent que ceux qui les appliquent.

Ceux-là trouvent tout naturel, en votant, de donner pour cinq ans une procuration générale, non pas même à un fondé de pouvoir choisi par eux, mais au député nommé par leurs pires adversaires, si ces adversaires sont en majorité.

Accoutumés à être roulés, pillés, cocufiés par leurs « représentants » depuis que le monde est monde, *ils en redemandent*. Jetés par l'arbitraire gouvernemental dans un scrutin bâclé et truqué, *ils s'empressent d'y participer*. Et ils n'attendent même pas pour cela qu'on ait fait *légalement* du vote, non plus un « droit » mais une contrainte — un « devoir » imposé sous peine d'amende — une « corvée » aussi obligatoire que le service militaire ou l'impôt ; au contraire, *ils brûlent du désir d'abdiquer*.

Sans doute, ne pas voter ne saurait suffire à mettre l'homme *au-dessus* de la loi du nombre qui en fait une bête de troupeau. Encore doit-il s'instruire, se former, affronter ses responsabilités, résister à ses oppresseurs, nouer des contrats et se montrer capable de les respecter ; et cela, partout, chez lui, sur le lieu du travail, au syndicat, dans la rue, etc.

La solidarité des *non-votants conscients* est nécessaire, pour semer partout les germes d'une société plus juste et plus belle, riche de toute la diversité des tempéraments, des caractères, des vocations humaines. C'est pourquoi les véritables *libertaires* ne se contentent pas de l'abstention en matière politique. Ils préconisent, ils pratiquent l'intervention en matière sociale. Leur inter-individualisme signifie entraide, défense mutuelle, revendication commune des droits et responsabilités de chacun.

A ceux qui se reconnaissent en affinité avec eux, les libertaires offrent une variété de groupements et de publications que nous serons heureux de faire connaître sur simple demande adressée au

COMITE LIBERTAIRE ANTI-ELECTORAL — CNT - AOA - GROUPES AUTONOMES.

GALA INTERNATIONAL DE SOLIDARITE

pour les objecteurs, insoumis, emprisonnés

LE MARDI 12 DECEMBRE, à 20 h. 30

Cinéma MARCADET
110, rue Marcadet - PARIS 18e
Métro : Jules Joffrin

Ouverture des portes à 20 heures

ENTREE : 10 F.

« Les Amis de L. LECOIN » - « Les Amis de S. FAURE »

SOUSCRIPTION PRO-LOCAL C.N.T.F.

Nous rappelons que les versements doivent être émis à l'ordre de LE COMBAT SYNDICALISTE. C.C.P. La Source 32 667-66, en mentionnant : « Souscription pro-local.

Informations régionales

(Suite de la page IV)

Sans oublier les problèmes du chômage à Perpignan, de la main d'œuvre saisonnière et des travailleurs immigrés et des jeunes.

2°. — *Après les heures de travail*

Le rôle de la CNT ne se limite pas aux 8 heures de travail, car après le « boulot » la vie continue et l'exploitation aussi. Après sa journée de travail à l'usine ou aux champs, l'ouvrier et le paysan lisent le journal, écoutent la radio, etc. Notre travail est de montrer l'exploitation capitaliste qui pousse les gens à consommer le plus possible, grâce à sa presse bourgeoise ; la consommation amène une aliénation, doû bourrage de crâne incessant. Plus les gens sont aliénés plus ils consomment.

Nous, anarcho - syndicalistes, rejetons en bloc cette société de consommation, pour que l'homme reprenne l'usage de sa libre décision.

Notre bulletin se chargera donc d'analyser lees différents modes d'oppression :

— Problème du logement (la CNT proposant la création de comités de quartier ou d'usagers).

— Problèmes de la colonisation par le centralisme parisien, par les agences touristiques et les capitaux étrangers.

— Problèmes de la militarisation, avec l'exemple régional du camps du Barrès.

Si les grèves sauvages se multiplient dans les pays capitalistes, si les gens en ont marre des syndicats réformistes, et veulent un Syndicat révolutionnairee, absent de toute hiérarchie, ce syndicalisme révolutionnaire peut être la CNT, si nous lui donnons toute sa force.

Novembre 1972.

COMMUNIQUES

L'Association Athéiste Américaine a convoqué du 22 au 26 décembre 1972 une Rencontre Mondiale des Athées à Patamata (Inde). Organisation du camarade Gora.

L'Union des Athées (animée par Beaughon de Vichy) et divers groupes de Libres Penseurs.

***

C'est les samedi et dimanche 22 juillet 1973 que se tiendront les assises de la Rencontre Internationale Anarchiste.

Retenez bien cette date, pour rendre efficace l'action universelle des anarchistes dans une cohésion très large.

Tous renseignements seront fournis aux éventuels participants, contre timbre réponse, en s'adressant à un des membres du Comité d'organisation de la rencontre :

Raymond Beaulaton, Boite Postale 48, 92160 Antony (France).

Guy Badot, Poste Restante, Bruxelles 26 (Belgique).

Ennio Mattias, Via Isole Curzolane n° 18, 00139 Roma (Italie).

Gaspare Mancuso, Corso V. Emanuele, 27, 10125 Torino (Italie).

Fusako Hirayama, 4-23, Kumano-cho. Hyogo-Ku — Kobe (Japon).

Petites informations Pratiques

(Suite de la page II)

Limites au principe de la liberté d'affichage

Le principe de la liberté d'affichage comporte, cependant, des restrictions. Elles résultent :

— soit des droits de propriétaires ou usufruitiers des meubles ou immeubles susceptibles d'être couverts par des affiches ;

— soit du souci des pouvoirs publics de protéger l'intérêt général en sauvegardant l'affichage officiel, en prévenant le public contre la publicité mensongère ou immorale, en protégeant l'esthétique, en assurant la sûreté de ceux qui circulent sur les voies publiques.

Les affiches officielles sont seules imprimées sur papier blanc. Toutefois, la loi du 28-11-1969 *(J.O. du 29-11-1969)* a assoupli cette restriction traditionnelle.

Elle reconnaît comme licite l'usage du papier blanc pour l'impression d'affiches publicitaires, lorsque celles-ci sont recouvertes de caractères ou d'illustrations de couleur et lorsque toute confusion, soit dans les textes, soit dans la présentation matérielle, est impossible avec les affiches administratives.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

INFORMATIONS REGIONALES :

Spontanéité Combativité Solidarité

L'Union Locale de Perpignan vient de sortir un 2e bulletin d'information sous forme de feuilles ronéotypées.

Pour se le procurer écrire à :

CNT. Union Locale de Perpignan
46, rue des Quinze Degrés. — Perpignan

Nous estimons très intéressant d'en faire connaître la teneur.

Nous ne pouvons qu'encourager cette initiative, qui nous permettra, au travers de ce bulletin, d'être plus amplement informé des activités de cette région. Nous invitons également toutes les Unions Locales ou Régionales à suivre cet exemple.

LA REDACTION

Pourquoi ce bulletin local ?

Ce bulletin va nous servir, à nous, militants anarcho - syndicalistes, à faire mieux connaître ce qu'est la Confédération Nationale du Travail, dans notre région.

Sur le plan national, la CNT dispose de deux hebdomadaires : LE COMBAT SYNDICALISTE, édité à Paris, et « L'Espoir », édité à Toulouse. Mais beaucoup de militants CNT ressentent le besoin de s'attaquer aux problèmes particuliers de chaque région et de chaque ville. D'où la création de ces bulletins locaux.

Ce numéro ne peut être que théorique, à fin de tracer les grandes lignes de la Confédération. Les numéros suivants traiteront surtout des problèmes concrets à telle ou telle entreprise, à telle activité perpignanaise, etc.

Qui sommes-nous ?

Nous appartenons, pour ainsi dire, aux catégories sociales les moins payées : ouvriers du bâtiment, ouvriers agricoles ou petits exploitants agricoles, employés dans une usine ou un grand magasin, nous avons toujours refusé de nous soumettre à la volonté des patrons pour obtenir quelque avantage, pour se faire bien voir, ou pour faire figure de « prolétaire embourgeoisé ». Tout ça nous le refusons.

Que voulons-nous ?

Nous ne voulons en aucun cas, nous placer en dirigeants du peuple, à l'inverse des élites marxistes. C'est le peuple qui décidera lui-même, le jour venu, de son destin. Nous n'avons pas le droit de prendre les décisions pour les autres, même si nous avions raison. Ce qui ne nous empêche pas, toutefois, d'affirmer notre idéal, de proposer des solutions et de faire connaître nos intentions.

L'anarcho - syndicalisme tend à supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme, à rendre la liberté à l'individu, pour son complet épanouissement. Nous construirons cette société sans classes par :

— L'abolition du salariat.
— La création d'usines autogérées et de collectivités agricoles où le produit de tous sera le bien de tous.
— La vie en communes libres où les individus pourront se grouper par affinités.

Des expériences vers ce but ont été réalisées en Russie par les soviets (avant leur anéantissement par la bureaucratie de Lénine) et en Espagne en 1936 par la CNT (avant d'être détruites d'abord par les communistes, ensuite par les franquistes). Mais l'anarcho - syndicalisme ne doit pas vivre sur son passé ; il lui faut analyser la situation présente et proposer des moyens d'action efficaces, adaptés à la réalité.

Néanmoins, notre moyen pour parvenir à la révolution sociale reste toujours la *grève générale autogestionnaire*.

A titre d'exemple, si en mai 1968, au lieu d'arrêter le travail, les ouvriers avaient profité de la grève pour reprendre en main eux-mêmes, tous les secteurs de chaque usine, l'avaient fait tourner en partageant équitablement les tâches et les revenus, les travailleurs prenant part tous ensemble à toutes les décisions, ils auraient déclenché un début d'autogestion, à partir d'une grève générale.

La CNT et les autres Syndicats

A la différence des autres syndicats, la CNT nie la hiérarchie au sein de l'organisation, c'est-à-dire que tous les mots d'ordre *partent de la base* et le déroulement de la grève *ne dépend que de la base*. La CNT n'admet pas que les décisions viennent d'en-haut, des dirigeants de Paris, comme dans les autres syndicats réformistes. Tout adhérent à la CNT n'est pas supérieur à un autre adhérent, il n'existe pas de bureau central, les décisions devant être prises en commun après délibération dans chaque usine. Si la CNT refuse le rapport patron-ouvrier, elle refuse tout autant le rapport dirigeant syndical-ouvrier.

Exemple : Une grève sauvage éclate dans une usine venant d'ouvriers syndiqués ou pas. Aussitôt le syndicat régional type CGT, FO, ou CFDT, tente de récupérer la grève à son compte, après avoir téléphoné à Paris, bien sûr, pour savoir ce qu'il faut faire. Comme les grèves sauvages mettent autant dans l'embarras le patron que les Syndicats qui risquent d'être débordés sur leur gauche (mai 68), tout est fait pour freiner la combativité des ouvriers. Les syndicalistes réformistes récupèrent une grève ; en jouant le rôle d'entremetteur auprès du patron, c'est-à-dire en faisant traîner les négociations ou en réclamant quelques miettes au patron (2 ou 3 % d'augmentation). Ce patron, après de longues palabres avec les caïds syndicaux, les accordera, sachant très bien que tout danger est écarté et qu'il pourra ensuite récupérer le temps et l'argent perdus. Les Syndicats réformistes donneront, eux, l'illusion d'une nouvelle victoire des ouvriers. Le gouvernement, lui, mettra tout le monde d'accord en augmentant les prix de 3 ou 4 %. Ah, les farceurs ! *Les perdants sont toujours les mêmes.*

Le syndicaliste CNT, au contraire, essaiera de pousser toujours plus loin la combativité de ses camarades et de préserver la spontanéité de la grève. D'abord, il n'entendra pas d'ordres d'en haut (puisqu'il n'y a pas de sommet !) Ensuite il ne s'arrêtera pas à des simples « revendications - miettes » sachant que les luttes doivent être développées à l'extrême et non pas freinées. D'où son travail d'information, afin de démontrer la machination patron-syndicats réformistes.

D'une part, la CNT vise à la solidarité immédiate des autres usines avec l'usine en grève, afin d'étendre le mouvement.

D'autre part, elle tend à la coordination ouvriers - paysans, pour toucher les différents secteurs de l'économie.

1°. — *Pendant les heures de travail*

A partir des grandes lignes qui ont été exposées plus haut, c'est-à-dire :

— *Spontanéité* (grèves sauvages participation aux comités de base, etc.).

.. *Combativité* (toujours plus loin, « l'usine est à nous »).

— *Solidarité* (ouvriers - paysans, producteurs-consommateurs),

La CNT a un travail double : celui de l'action et celui de l'information. C'est pourquoi ce bulletin exposera, dans les prochains numéros, les problèmes particuliers à notre région et à chaque secteur :

— Agriculture (fruits et légumes, viticulture, élevage dans les P.-O), (les communautés agricoles visant à la création de coopératives d'échanges, supprimant les intermédiaires, c'est-à-dire directement du producteur au consommateur).

— Usines, entreprises et bureaux.

— Grands et petits magasins, etc.

(Suite page III)

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

3428
B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
14 DECBRE. 1972
NUMERO 732
PRIX : 1 F.
44e ANNEE
ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Après le plan anti-inflation du Gouvernement

Le Père Noël va passer dans les chaumières...

- Crédit plus cher : Attachez vos ceintures
- Emprunt national : Portez vos réserves disponibles à l'Etat
- Baisse de la TVA : Suivez l'indice des prix et le SMIC

...il paraît même qu'il va débarquer aux Etats-Unis.

Michelin va investir 1,1 milliard aux USA

LA PRESSE

Y en a qui ne se dégonflent pas !!

Nos ancêtres les barbares et la société...!

Dans la société de nos ancêtres les Barbares, les « bénéfices » ou fisc sont attachés à la terre. C'est une invention barbare; le roi avait dans le partage général un lot plus considérable que celui des autres. Le domaine royal s'appelait le fisc; le roi pouvait après la conquête partager son domaine; le nom de fiscs était donné aux terres que le roi détachait de son domaine (du domaine qu'il avait conquis); l'autre nom de bénéfice indiquait mieux la nature de cette donation. Si le dévouement au roi méritait une récompense, le roi donnait librement et non par le sort. La récompense reçue méritait la reconnaissance, et le bénéfice, en payant la fidélité, en renouvelait le principe. *La propriété ne pouvait être ni héréditaire ni irrévocable,* car le roi ne pouvait payer d'avance les services d'un fils. La terre du roi restait la terre du roi, elle conservait ses privilèges et son exemption de la justice publique; telle était la coutume des Francs.

La loi des Visigoths ne fait pas mention de ces dons royaux.

La loi des Lombards et des Bourguignons n'en parla que pour les déclarer héréditaires, sans réclamer aucun service pour le donateur.

Chez les Anglo-Saxons on peut reconnaître les mêmes distinctions dans la propriété : terres franches, bénéfices, et terres assujetties au paiement d'une rente.

La loi des Bourguignons établit trois classes dans les hommes libres avec les noms : optimates, personnes médiocres et personnes inférieures; au-dessous demeurent les esclaves.

Dans toutes les nations germaniques la hiérarchie sociale a trois degrés : noblesse, classe moyenne et classe inférieure. Chez les Francs sont nobles : ceux qui ont reçu des terres du roi (les bénéficiaires) ainsi que ceux qui mettent leurs terres sous la protection du roi et ceux qui sont attachés au service de la maison royale. Seuls les évêques paraissent ne devoir le premier rang qu'au respect de leur caractère. La seconde classe comprend ceux qui ne sont attachés ni au service du roi ni à sa terre, ni aux dignités publiques; ceux qui possèdent des terres franches. Dans la troisième nous trouvons ceux inférieurs à la seconde classe, mais supérieurs aux esclaves, c'est-à-dire, ceux qui ne possèdent que peu ou rien d'autre que leur liberté personnelle, nous pouvons citer comme exemple : le laboureur libre qui paye la terre d'autrui chez les Anglo-Saxons; les colons tributaires chez les Francs, les Lombards et les Bourguignons, ainsi que les serviteurs volontaires.

Telle est l'importance que joue la propriété foncière.

L'esclave est classé hiérarchiquement selon son utilité, qui varie d'une nation à une autre. On naît esclave ou on le devient pour crime (les crimes de mœurs en particulier). L'esclave peut acquérir un pécule en terre ou en argent, mais ne peut en disposer sans le consentement du maître. Il ne s'appartient pas à lui même; le maître répond du mal qu'il fait, et le mal qui lui est fait n'est pas fait à lui mais au maître. Il n'est pas permis de punir un esclave qui a pris la fuite. Il n'y a pas de différence entre l'esclave affranchi et l'homme libre.

Les terres et les personnes sont placées sous la sauvegarde du gouvernement et chez tous les Barbares le gouvernement est monarchique, nous trouvons partout des chefs décorés du nom de roi. Tous ces rois étaient élus, même chez les Francs ou les Anglo-Saxons, où la même famille toujours conservée sur le trône pouvait faire croire à l'hérédité.

La grande fonction du roi est de maintenir la paix pour tous, par l'administration de la justice, qui est le plus grand des pouvoirs. Le roi dispose de la vie, de l'honneur et des biens.

L'administration de la justice est la première origine des gouvernements, et souvent leur premier nom. Presque tous les (rois) chefs de nation se sont fait appeler juges avant de s'appeler rois.

Le roi chez les Barbares est le chef de la guerre, il préside les grandes assemblées (créées dans les forêts de la Germanie) où se jugent les affaires importantes, où la guerre et la paix se décident. Chez les Anglo-Saxons, toute l'armée était convoquée à ces réunions dont les époques étaient fixes.

Pour assurer la régularité de la justice, les Barbares subdivisèrent leurs Etats :

Les Francs en duchés, comtés, centaines et dizaines de familles.

Les Visigoths en duchés, comtés, thiufade, millénaires, quigentenaires ,conteniers, et leur attribuèrent à tous le titre de juge pendant la paix.

Chez les Francs le magistrat est assisté de 3, 5 ou 7 « Rachimbourgs », hommes libres qui expliquent la loi et de 3 « Sag-barons », qui prononcent sur le droit ou sur le fait.

Chez les Visigoths le magistrat peut juger seul ou s'adjoindre des assesseurs.

Chez les Anglo-Saxons il est assisté de l'évêque et d'hommes libres.

Les différents degrés de juridiction se réforment les uns les autres, et on peut, d'appel en appel, remonter jusqu'au roi.

Les Francs, les Bourguignons, et les Lombards permettent à l'étranger d'être jugé chez eux d'après la loi de leur pays. C'est ainsi que les Romains conservent chez ces peuples la loi romaine. Chez les Francs la loi romaine était la même que celle de l'Eglise; chez les Bourguignons les Romains n'étaient jugés que par des Romains.

Les preuves écrites, la déposition des témoins, le serment de l'accusé ne suffisant pas pour entraîner la conviction, les Barbares introduisent le « jugement de Dieu », les épreuves du fer rouge et le combat (origine du duel); sous la croyance que Dieu ne permettrait jamais la défaite de l'innocence.

Les premiers crimes politiques sont : la révolte, le refus de service militaire et la fausse monnaie. Les crimes et les délits privés sont : l'homicide, le vol, les mariages illicites et les blessures qui se voient. Le droit de poursuivre le coupable appartient à la société et à l'offensé ou à sa famille.

La sévérité de la peine est réglée par l'importance du délit, souvent dans les causes privées, la qualité et quelquefois l'utilité du coupable l'emportent. Dans la hiérarchie des peines nous retrouvons la hiérarchie sociale. Tous les peuples barbares distinguent l'homme libre de l'esclave, tous distinguent la seconde classe de la troisième (excepté les Visigoths), les Francs distinguent le Barbare du Romain, les Francs et les Anglo-Saxons distinguent les nobles des hommes libres.

Les distinctions résultant de la propriété, c'est encore d'après la propriété que justice est faite à chacun.

Les peines principales sont : la mort, l'esclavage, « le talion », la mutilation du poing, la marque au front et l'amende. L'amende est payée à la société et à la famille de l'offensé ou à l'offensé lui-même; elle est le prix de la paix et de la sûreté personnelle, presque tous les crimes sont ainsi rachetés, l'amende payée, la société est satisfaite et les familles déposent leur inimitié. L'amende se payait en argent, en bétail, ou en armes. Des barèmes étaient établis.

Le service militaire est la conséquence de la possession qu'il garantit, c'est le devoir et le droit de tout homme libre, chaque homme s'équipe à ses frais sous peine d'amende. La guerre est annoncée par publication au ban et les mêmes magistrats qui administrent la justice conduisent au rendez-vous de guerre les hommes de leur juridiction. Il n'y a pas de revenu public (les amendes rentrant dans les caisses du trésor royal), chacun faisait la guerre à ses frais et rentrait ensuite dans son domaine; il n'y avait donc pas d'armée permanente à entretenir durant la paix.

L'invasion des Barbares a eu pour conséquence appréciée, l'abolition de la fiscalité romaine, et peu de rois barbares ont essayé de rétablir à leur profit les exactions impériales.

JIJI

Situation géographique des différents peuples :

— Domination des Francs en Gaule et en Germanie.

— Domination des Visigoths en Espagne.

— Domination des Anglo-Saxons en Grande-Bretagne.

— Domination des Lombards en Italie.

Partage de la Gaule avant l'arrivée des Francs :

— Entre la Somme et la Seine : Les Romains.

— A l'ouest de la Seine : Les Armoricains (libres).

— Pointe occidentale : Les Bretons (fugitifs).

— Du Midi de la Loire aux Pyrénées : Les Visigoths.

— Entre la Loire, le Rhône et les Alpes : Les Bourguignons.

PENSEZ A LA SOUSCRIPTION PRO-LOCAL C.N.T.F. (Voir page III)

Versements à l'ordre de LE COMBAT SYNDICALISTE CCP La Source 32 667-66 en mentionnant « Souscription Pro-local ».

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 14 Diciembre 1972.

ESPAÑA

BALANCE DE UNA CAMPAÑA ESTUDIANTIL VICTORIOSA

Barcelona. Más de un mes de lucha en los comedores universitarios

EL estudiantado está viviendo una experiencia decisiva en estas últimas semanas. Cuando el pasado 20 de octubre el bloque anti-reformista — que se formó para efectuar una unidad de acción de carácter revolucionario y que rompiera con el corporativismo dentro de los Comités de Curso de la Universidad de Barcelona, compuesto por los estudiantes del hoy disuelto NAP, (Núcleos de Acción Popular), de los universitarios de los Grupos de Acción Revolucionaria (CAR), de los estudiantes libertarios de la Organización Anarquista «Negro y Rojo» y de la Organización Revolucionaria de Estudiantes (ORE), (esta última se declara antifascista revolucionaria y pretende reivindicaciones estudiantiles que tengan «carácter de masa» y su campo de acción preferido son los Comités de Curso, al contrario de la Federación Universitaria Democrática de Estudiantes de Catalunya (FUDEC), que se considera un «sindicato revolucionario» y no está de acuerdo con los CC. de C.) (1), — colocó sus primeros carteles en las Facultades de la Universidad de Barcelona contra el cierre de los comedores estudiantiles de la Diputación, situados en el recinto de la Escuela Industrial (calle Urgel); contra la subida de los precios de la comida que se había registrado en los únicos comedores universitarios abiertos, es decir en los que funcionaban en el edificio del antigua SEU, en la zona universitaria de Pedralbes; el alza es de 25 pesetas, en contra de las 18 pesetas del curso anterior para los que sacan ticket semanal, y de 30 pesetas en vez de 25 pesetas para los pasantes, o que no sacan ticket semanal; y llamando a luchar para la reapertura de los comedores de Urgel, para la bajada a 18 pesetas de los precios de la comida y para que la Universidad haga más comedores y la comida sea de mejor calidad, todo lo cual se enfocaba en los carteles dentro del alza general del coste de la vida y como problema de la sociedad existente con un culpable claro: el Estado, enemigo del pueblo y aparato represivo del capitalismo; pues bien, cuando se comenzó esta campaña de lucha por estos objetivos inmediatos de reapertura de Urgel, bajada de precios en las comidas y más comedores, era poco predecible el que se llegara a la situación revolucionaria de la lucha que hace que los medios hayan superado a los fines de reivindicación socioeconómica.

De pretender romper con el corporativismo académico y las políticas reformistas en la Universidad, a cuyo fin se lanzó la campaña de comedores y la acción directa contra el Rectorado, que ello suponía, que a los anarquistas nos pareció lo más idóneo para comenzar la destrucción de la Universidad, (fábrica de élites para la nación y el poder) a que los estudiantes emprendan como única lucha la acción directa y lleguen a una obra constructiva del todo libertaria, como se vive desde que, repitiendo lo esbozado en el párrafo anterior, «El medio de luchar ha superado los fines de reivindicación inmediata» (reapertura, bajadas de precios y más comedores) gracias a la rotura de los legalismos (pensad en líneas de PSUC, «Bandera Roja») etc., el carácter eminentemente unitario y democrático directo de la lucha (visión de los CC. de C. como organización amplia de la base estudiantil consciencia y combativa, adopción de la asamblea de comedores como órgano soberano de decisión para la acción inmediata, lanzamiento de consignas revolucionarias sin demagogia y que den alternativas que afecten los deseos generales de los estudiantes en lucha, formación de piquetes y comités de auto-gestión de la comida entre los asambleístas que voluntariamente se movilizan sin distinciones partidistas, puesta en brecha de estudiantes poco conscienciados y ardor en la lucha de jóvenes despolitizados (individuos que nunca han leído a Lenin, Mao, Trotsky, etc., los hemos visto en los mostradores, en la cadena de comida y en las cocinas realizando con entusiasmo la gestión directa de los comedores y sustituyendo a los servicios que la administración retiraba) (2), pasó de un problema de comedores, lanzado a la lucha por una minoría revolucionaria a problema general del distrito y movilización de masa, etc.), el empleo de la acción directa como forma de lucha: piquetes, comer sin pagar, imposición de 18 pesetas por los estudiantes mismos, autogestión de los comedores, ocupaciones, manifestaciones, sacar al administrador de su despacho para exigirle que los servicios no sean boicoteados por la administración; negar la autoridad del rector y pasar a la acción a pesar de sus amenazas, mentiras y represiones, boicot a la compra de tickets, subversión por medio de carteles, octavillas, pegatinas y pintadas, imposición a la asamblea como sustituto de los anteriores mítines de agitación, manifestación en la Diagonal, Pedralbes, desafió al administrador, que se manifestó como militante fascista al ocupar por primera vez el comedor de Urgel, respuesta a la policía después del asalto de «grises» de los comedores de Urgel y las detenciones en la ciudad con la decidida ofensiva de continuar la lucha contra los precios y por la creación de comedores, ha culminado en huelgas en la Universidad Autónoma de Barcelona, en Bellaterra, con un viaje de los Ferrocarriles Catalanes sin pagar y la ocupación con enfrentamiento con bedeles fascistas y policías de la BPS del Rectorado de Villar de la Universida Autónoma; y protestas y huelgas de los estudiantes de Ingenieros de Tarrasa y de la Facultad de Económicas de Málaga. Esperemos que las ocupaciones de cátedras y los magníficos enfrentamientos contra la policía en la Universidad de Madrid sirvan de ejemplo y den coraje a los estudiantes de Barcelona y del resto del país, en fin, también gracias al papel que los estudiantes libertarios desarrollan en esta lucha de los comedores se ha radicalizado, además de que militantes de otros movimientos están adoptando comportamientos

y formas de lucha que son propias de nuestra postura libertaria, federalista y autogestionaria después de los hechos reales de acción directa y autogestión que viven conjuntamente con los libertarios (marxistas - leninistas de todas las escuelas «izquierdistas» se encuentran en la gran contradicción de estar en una práctica de lucha libertaria y potenciar una autogestión de los comedores en que teóricamente no creen, esto se dice mucho en favor de «la propaganda por el hecho» que algunos compañeros no entienden a causa de interpretaciones individualistas de tal acción ejemplar que hubo a fines del siglo XIX.) Esta superación de valor revolucionario del medio de ocupar y realizar la autogestión de los mismos estudiantes en los comedores de Pedralbes, cuando los empleados de los servicios fueron retirados por la administración, y la autogestión por la fuerza en los comedores de Urgel, ante la negativa del fascista de la administración de aceptar el unánime acuerdo de acción directa, de una asamblea de centenares de usuarios, de pagar los precios anteriores (18 pesetas), al fin de hacer bajar los precios y presionar para que se abran más y mejores comedores, después de conquistar victoriosamente el fin de que la Diputación abriera los comedores de Urgel, es una lección de cara a nuevas luchas, es una victoria del anarquismo revolucionario en la Universidad, es la instauración de la acción directa entre el estudiantado consciente, es un paso adelante de la lucha que transforma la mentalidad reivindicativa en experiencia de socialismo libertario, en definitiva, ha hecho mostrar la auténtica cara del Rectorado, que asustado ante la autogestión, aunque no como fin de la lucha sino como medio para

→

lograr un fin inferior, no sólo se ha contentado con mandar a la policía nuevamente en la Universidad (acabándose estos días de «democracia» escolar) sino que prosigue con su política de cierres (después de que los «grises» violaron el recinto de la Diputación en Urgel la Junta de gobierno de la Universidad de Barcelona ha cerrado la Facultad de Filosofía y Letras y, más adelante, la Facultad de Económicas, con la ridícula excusa de una huelga reivindicativa de los PNN o profesores no numerarios. Hoy hemos pasado en los comedores de Urgel, después del cierre de los de Pedralbes, por la lucha superior de imponer nuestro precio de 18 pesetas en metálico y realizar la autogestión al boicotear la administración de los servicios y a tener que poner el medio de autogestión como fin, pues sólo pueden los estudiantes mantener su precio de 18 pesetas luchando contra la política de cierres del Rectorado y del Estado. La autogestión de los comedores ha quedado como única alternativa correcta y posible para mantenerlos abiertos con el coste de la comida que los estudiantes decidan y como continuación de la acción directa ante todas las represiones y autoridades.

LA VICTORIA DE LA REAPERTURA DE URGEL

El 1º de noviembre el Rectorado lanzó amenazas contra quienes luchaban por la reapertura de Urgel, para la bajada de los precios y exigían más comedores con mejor comida. Como ya informamos en su día en LE COMBAT SYNDICALISTE, el 2 de noviembre se entró por vez primera sin pagar en el SEU de Pedralbes. En esta acción directa un piquete libertario en su mayoría se lanzó a la prueba, que tuvo un éxito ejemplar. Fue el golpe que extendió la lucha activa entre la masa de usuarios. Por la tarde el bloque de unidad de acción revolucionaria, que no es ninguna alianza política que atente la autonomía de CAR, ORE y de los estudiantes de la organización anarquista, tuvo reunión con FUDEC para luchar en los comedores. Se acordó que se harían carteles conjuntos.

Viernes, 3 de noviembre de 1972. El comer sin pagar fracasó a causa de un mitin sectario y partidista de FUDEC, que desmoralizó al Bloque y a los estudiantes en general. Ya por la mañana el FUDEC había roto la unidad de propaganda con el Bloque, pues estos «miembros del Comité pro-FRAP» habían lanzado octavillas

España estudiantil

por su cuenta. El Bloque había preparado un mitin unitario cuyo esquema había aceptado FUDEC, pero sea por sectarismo oportunista o por despiste del Bloque, resulta que un militante de FUDEC leyó un mitin político de su organización. El mezclar la lucha de los comedores y el comer sin pagar con el «lograremos un Estado popular» y el «culpable yanqui - fascista» más el clásico eslogan del PCE (m-1) con que terminó el mitin de «Viva la República popular», que nada tenía que ver con la lucha por el comer y los precios caros, deshizo del primer comedor. La acción, desbaratada por la confusión de consignas a causa de FUDEC, quedó reducida a unos cuantos que entraron sin pagar, muy pocos, y a gritos masivos de «¡Comer sin pagar!», «¡Subida de precios, no!», «¡Apertura de Urgel!» y «¡Más comedores!». Durante la comida hubo grandes picadas de protesta y gritos citados que se prolongaron hasta las tres de la tarde.

Por la mañana «Negro y Rojo» había colgado un gran cartel en el patio de la Facultad de Filosofía y Letras. En el cartel los anarquistas nos solidarizábamos con las víctimas de la represión estatal de los patronos, concretizando el cartel en lo referente a los 350 obreros despedidos y a los presos a causa de la magnífica huelga general de Vigo (que por cierto nos enteramos por medio de jóvenes luchadores de Vigo que en el comité de huelga y en este importante combate proletario gallego que militantes de la CNT y algunos jóvenes anarquistas han estado presentes y han desarrollado una labor muy significativa) y llamando a la acción de apoyo para con los ocho obreros de El Ferrol, condenados a penas de cárcel en un reciente consejo de guerra con la acusación de haber lanzado octavillas reivindicativas en una fregata en construcción. Como alternativa la Organización Anarquista daba la acción directa como único camino a seguir y hacia un llamamiento a los estudiantes a expresar su solidaridad con la clase obrera mediante la destrucción de la Universidad, esa fábrica de saber burgués y alienante, y a llevar una lucha social los estudiantes revolucionarios al lado del pueblo trabajador. «Negro y Rojo» terminaba su proclama mural, después de decir que se debe «pasar de la autogestión de las luchas a la autogestión de la sociedad», con un «¡Abajo la Universidad burguesa y alienante!» y un «¡Viva el Comunismo libertario!». Un estudiante libertario colgó una bandera negra de dos metros en la barandilla del primer piso de la Facultad, que daba al patio-claustro donde se colocan los murales.

En cuanto a la sucia maniobra de los estudiantes superreformistas de «Bandera Roja» y sus aliados fue un fracaso. La tarde anterior «B. R.» en boca de su minoría reformista (el Bloque es mayoritario en la Coordinadora de Comités de Curso de Filosofía y Letras) propuso a los Comités de Curso, por medio de la Coordinadora que el viernes por la mañana tuviera lugar una asamblea de Comités de Curso de Filosofía y Letras en que se propusiera a los estudiantes el sumarse a la campaña «Pro libertades políticas» y «Contra los consejos de guerra». Campaña pactada por la actual, en vías de varias escisiones («En marcha», «En la encrucijada», etc.), Liga comunista revolucionaria (simpatizante de la Internacional trotsktsta), la citada «Bandera Roja» (organización «comunista», también en plena esclerosis escisionista entre dos jefazos «intelectuales» y el contrarrevolucionario y declarado legalista burgués PSUC (los carrillos). Los Comités de Curso en su Coordinadora se negaron a participar en la campaña reformista, como ya a primeros de curso se habían negado a ser disueltos en aras de que el Comité universitario del PSUC presentara candidaturas a delegados de curso, traición que demuestra cómo este partido está sirviendo no sólo a la política del gobierno Opus Dei sino que su línea política en la Universidad es la misma que el enterrado SEU del Estado.

Corresponsalía del «C. S.» en Cataluña.

(Terminará en el nº próximo)

LO QUE DICE LA PRENSA

Incidentes en la Facultad de Ciencias de la Universidad de Barcelona

En el patio de la Facultad de Ciencias (edificio central) de la Universidad de Barcelona se desarrolló ayer una reunión de unos mil estudiantes. La convocatoria tenía carácter de asamblea de distrito.

A la una de la tarde fue colgado un largo letrero en el segundo piso del patio que rezaba así: «Todos unidos por la apertura de Filosofía.» El origen de la masiva concentración fue tratar acerca de los motivos que han llevado al cierre de la Facultad de Filosofía y Letras, de los comedores de Pedralbes y censurar la subida de precios en los servicios de estos locales. En las paredes del amplio patio fueron pintados numerosos letreros alusivos a esa problemática; igualmente se informó que se había cerrado la Facultad de Económicas. Al parecer durante la mañana de ayer se celebraron asambleas en varias Facultades de la Universidad de Barcelona.

Un estudiante dirigió la palabra a los reunidos y la mayoría de éstos, pocos minutos después de oír a su compañero salieron por la puerta de la Facultad de Ciencias al exterior. Se dirigieron en grupo compacto hacia la calle de Balmes y al llegar al cruce con Gran Vía taponaron la circulación; algunos arrojaron cascotes a varios coches, entre ellos a algunos del 091. La Policía Armada, con casco y visera, que estaba situada frente a la Universidad, no intervino. Al parecer, la llegada de coches con sirenas hizo que el grupo se dividiese en dos partes, una que descendió por la calle Balmes para disolverse en Pelayo y otra que subió por la primera calle. Un joven que quedó aislado del grupo fue detenido frente al Instituto Nacional de Previsión.

Por otra parte se señala que los profesores no numerarios de las distintas Facultades de la Universidad de Barcelona se hallan en huelga.

Asamblea de estudiantes

El jueves 16, desde las 13,30 a las 15 horas frente a los comedores universitarios de la calle Urgel, tuvo efecto una asamblea de setecientos estudiantes. Se discutió el contenido de la nota informativa del rector de la Universidad sobre los problemas de la misma y se habló del problema de la retirada del presupuesto a los comedores, que ha motivado el conflicto actual.

Se votó y decidió entrar en los comedores, pagando dieciocho pesetas. Una representación de estudiantes, negoció con el director de los mismos, diciendo que estaban dispuestos a servirse ellos mismos la comida. El director hizo retirar a los servidores y la distribución de comida empezó a realizarse en un ambiente pacífico. Poco después, fuerzas del orden público desalojaron el local.

España en presidio

La CNT de España en el Exilio ha cursado la siguiente información :

Toulouse, 28 de noviembre de 1972.

Estimados compañeros:

Por mediación de la Delegación Jurídica del Interior recibimos la información que transcribimos para que cada compañero tenga una referencia completa de los métodos y prácticas que el franquismo emplea para con los presos calificados «políticos».

Esta información veraz es un mentis rotundo a lo que se viene afirmando por los dirigentes del régimen franquista y pone en evidencia el trato inhumano de que son objeto los hombres y mujeres que sufren cautiverio por sus ideales en las cárceles y presidios bajo el despótico régimen de Franco.

Os saluda fraternalmente: *El Secretariado Intercontinental.*

Sobre las condiciones de los resos políticos en España

La información que se presenta está lejos de ser exhaustiva.

Lo recogido no es más que una serie de síntomas de una situación.

1º — *Condiciones físicas.* Alejamiento de sus lugares de origen y de los lugares en que habitan los familiares directos de los presos. Lo que supone grandes dificultades de desplazamiento así como cuantiosos gastos para las familias.

2º — *Celdas.* Muchas de ellas son individuales en: Ocaña, Cáceres, Córdoba, Alicante. Otras en grupos o brigadas: Soria, Segovia, etc.

Son muy viejas y en lamentable estado las de: Burgos, Ocaña, Puerto de Santa María. Están en mejor estado las de: Segovia y Córdoba. Todas ellas de muy pequeño tamaño. Exigüedad asfixiante.

3º — *Calefacción.* Ninguna de las celdas goza de calefacción.

Algún comedor, Soria, o algunas bibliotecas, gozan de ella, o radiadores, o posibilidad de hacer fuego en estufas de leña. De todas formas, totalmente insuficiente. Ha de tenerse en cuenta que muchas de las prisiones están en lugares de clima muy crudo con inviernos muy largos como son Burgos, Segovia y Soria; en esta última, en el dormitorio común, alcanza temperaturas de hasta 18 grados bajo cero.

4º. — *Luz.* Ocaña: Bombilla de 40 w. situada a tres metros de altura, en el techo, lo que dificulta grandemente el estudio. La ventana, situada a la misma altura, es de 50 X 35 cm.

Córdoba: Bombilla de 40 w.

Puerto de Santa María: Celda luz de 60 × 40 cm., provista de una malla estrecha.

5º. — *Higiene.* Ocaña: Hasta el último arreglo de las celdas, muy malas, con muy poca agua, sin duchas, con ratas y chinches paseándose por la celda. Actualmente, a pesar de la mejora, este paseo no se ha interrumpido.

Las duchas están en malas condiciones y el agua es escasa.

Burgos y Puerto de Santa María: Dado lo vetusto de los edificios e instalaciones se hace difícil una higiene aceptable.

6º — *Alimentación.* Ocaña: En tiempo del director Quintana Sesma: Incomestible. Actualmente ha mejorado algo, pero continúa siendo mala; la falta de calorías es la misma, se compensa con tocino, a veces rancio, hace difícil el comerla y digerirla.

Córdoba : Aceptable calidad. Cantidad muy escasa.

Cáceres, Cartagena y Segovia: Regular.

Alicante: Aceptable.

7º. — *Servicios sanitarios.* En general muy deficientes.

No existe revisión médica periódica.

Los botiquines y enfermerías están atendidos por personal no especializado.

La visita diaria de los médicos de los grandes penales es a todas luces insuficiente.

El traslado a los hospitales provinciales se hace a veces «in extremis», y en demasiadas ocasiones demasiado tarde; las solicitudes para el traslado son retrasadas y, en ocasiones, nunca cumplimentadas.

Condiciones psiquícas

1º — Todos los presos políticos están distribuídos en penales comunes. Teniendo por tanto que estar en cárceles y sujetos a un reglamento no preparado para ellos con todos los condicionamientos y vejaciones que ello supone.

2º. — Están dispersados en cárceles diferentes, completamente disgregados. El criterio de distribución obedece a «divide y vencerás», por lo que además de estar juntos precisamente los de ideologías diferentes cuando no opuestas.

3º. — Muchos de ellos (según gradación penitencial) están situados en el llamado «departamento celular» de los penales, teniendo por compañeros a presos comunes peligrosos y reincidentes. En Puerto de Santa María, con los homosexuales más activos..., lo que origina que están sometidos al mismo régimen penitenciario de los comunes más peligrosos. Esta es una de las dificultades mayores que provoca desmoralización en los presos políticos.

4º. — En Córdoba, Alicante, Cartagena (en tiempos de Quintana Sesma también en Ocaña) están encerrados en las celdas de 16 a 20 horas diarias, sin ninguna posibilidad de comunicación durante este tiempo.

En otras prisiones — Burgos, Alcalá de Henares — las horas de celda no son fijas, con grandes desigualdades, lo que origina dificultades a la hora de fijar las horas de estudio, etc. En la prisión provincial de Basauri (Vizcaya) el sacerdote Félix Vergara Zurutara, estuvo durante tres meses aislado, entre el 18-2-72, de los presos políticos y de los comunes, apoyándose el director para mantener esta inhumana situación en la legislación concordataria.

5º. — Las motivaciones por las que son enviados a las celdas de aislamiento total son sin salida al patio, sin más comida que el rancho, sin comunicación alguna con la familia, ni personal ni por escrito Quedan al arbitrio completo del director. El castigo es pocas veces menor a 40 días, siendo normales 80 y 100 días, pero llegando hasta el extremo de que en Puerto de Santa María hay presos que han estado en esa situación desde diciembre 1971 a junio de 1972, por una huelga del hambre. (Durante esta huelga, y para obligarlos a comer, se les introdujeron por la fuerza unos tubos de goma por la garganta, provocando heridas y trastornos de faringe.)

Además, tras la celda de castigo viene el «período de observación disciplinaria», que puede oscilar entre dos y cinco meses, consistente en que sólo pueden salir al patio una por la mañana y otra por la tarde. Este último castigo es también infligido por motivos sin importancia: tener desabrochado un botón del uniforme, movimiento cualquiera en formación, etc.

6º. — *Visitas.* De reglamento reglamento cuatro al mes, una a la semana. Más otras tantas a los presos suscritos a la revista penitenciaria «Redención». De 20 a 30 minutos cada una, con doble reja y un funcionario a cada lado.

En Soria, un funcionario sentado en una silla situada en el pasillo entre ambas rejas, va anotando en una libreta todos los pormenores de la conversación del preso y su familia. Parece ser que tratan además de controlar, poder descubrir los puntos débiles del recluso y su familia e iniciar así una estrategia psicológica. También se hacía en Ocaña en tiempos del ya nombrado Quintana Sesma.

En Alicante la visita tiene lugar en el locutorio del juez, a través de una taquilla cubierta por una malla estrecha por la que los familiares no pueden observar si el preso va o no afeitado. En Córdoba, a uno de los reclusos se le ha permitido durante un mes la visita de su mujer — también reclusa — trasladada a dicha prisión. La entrevista era permitida cada dos días a través de una reja tupida y ante la presencia de un funcionario; la esposa era una visitante más. Durante las visitas sólo pueden expresarse en castellano, dándose el caso de que si algunos familiares han querido expresarse en catalán o en vasco por tener cierta dificultad de hacerlo en castellano, de inmediato se les suspende la visita. Este hecho ha ocurrido en Burgos más de una vez.

7º — *Correspondencia.* De los presos, a sólo los familiares directos, cuatro cartas al mes, a mano. un folio por los dos lados. En Córdoba últimamente sólo por un lado. Toda correspondencia es controlada. Los temas tratados han de ser estrictamente personales o familiares. Ni siquiera se les permiten los comentarios de la vida local.

8º. — *Estudios. Biblioteca. Información.* En algunos penales las dificultades de estudio comienzan ya con la carencia de una luz adecuada para los mismos. En particular en Ocaña y Puerto de Santa María. En otros — Cáceres, Segovia, Burgos, Alcalá de Henares, se les permite reunirse, para estudiar, en una celda o habitación llamada biblioteca. Los estu-

→

España en presidio

dios han de realizarse siempre con libros de propiedad de los presos, ya que las bibliotecas de los penales, o no existen en absoluto, o no existen para ellos, o están muy mal provistas. En pocos casos (según el grado de pena) se permite a los presos políticos salir a examinarse, si en Jaén, Segovia; no en Cáceres, Alicante, Alcalá de Henares, Córdoba. La censura de los libros es igualmente muy estricta, especialmente de todos aquéllos que tratan de temas socio - económico - políticos, aunque sean de libre circulación por el país.

La prensa, en algunas prisiones, Puerto de Santa María, etc., exclusivamente diarios nacionales, como «Ya» (católico conservador), «Marca» (diario deportivo); «Arriba» (órgano del Movimiento); «ABC» (monárquico-conservador); todos ellos censurados y recortados a veces de tal manera, que se convierten en pingajos de papel. Otros medios informativos: radio, prohibición absoluta; T. V. (monopolio del Estado en España). Algunas prisiones, información diaria: Segovia, Cáceres; otras de forma muy esporádica: Puerto de Santa María, Alcalá de Henares, o absolutamente ninguna: Ocaña, Córdoba, Cartagena, Alicante.

9°. — *Diversión. Esparcimiento.* En las horas de patio se les permite la práctica de deportes, fútbol, pelota, gimnasia, aunque la mayor parte de las veces sus posibilidades quedan mermadas por el número de horas de celda, por el número de presos (muy pocos), por la falta de lugares adecuados (los patios, muy pequeños, son la única instalación deportiva). T. V., información, cine: Ocaña, Alicante, una vez por semana; en los demás penales se desconoce este detalle.

ESTRUCTURA REPRESIVA

Las condiciones de reclusión a que se ven sometidos los presos políticos forman parte de una estructura represiva encaminada a destruir la personalidad física y psicológica citadas, son síntomas de lo afirmado. A) La dispersión (están distribuídos, por lo menos en 16 prisiones); son contar las provinciales para las penas menores. B) El cumplir su condena en penales de presos comunes, no en penales habilitados, especialmente para los presos políticos. C) Para muchos de ellos: el tener que cumplir su condena en el llamado «departamento celular», junto a los comunes más peligrosos en todos los órdenes. D) La estructura de los penales.

1° — *Estructura de Dirección.* A pesar de que la Junta de Régimen del Penal está compuesta por director, subdirector, administrador, maestro y capellán, la Dirección real y efectiva es asumida casi exclusivamente por el director, sin posibilidad de apelación práctica y real posible: Soria Las instancias a la Dirección general de Prisiones han terminado porque cada una de ellas era seguida por nuevas medidas represivas y de castigo tomadas por el director: retención de cartas, no entrega de las mismas, etc.

De ahí que en buena parte, diferencias de trato de los penales obedezcan a la personalidad humana del director, dándose desgraciadamente las circunstancias de que, en estos puestos, se encuentren hombres psiquicamente desequilibrados. Anteriormente en Ocaña; actuales de Puerto de Santa María y Soria. Aplicadores inflexibles de reglamentos: Córdoba, Alicante.

2°. — *Estructura de financiación.* Lo que la Administración concede para ellos es muy escaso: 21 pesetas diarias por preso (?), aunque lo que se afirma afecta primordialmente a los presos comunes, lo damos como síntoma del clima de un gran penal que a la larga acaba afectando a todos los habitantes del mismo.

La financiación se realiza también por el producto de trabajo de los presos, bien en granjas de la prisión o en talleres o trabajos manuales realizados en los mismos.

Este trabajo es valorado por el administrador del penal, con el visto bueno del director. En ningún momento los presos son informados del valor real que la Administración percibe por esos trabajos.

La diferencia se supone pasa a engrosar la cuenta de estos señores. En Ocaña, una de las motivaciones de la comida incomestible, es que si los presos no comen ésta pasa a engordar los cerdos de la granja.

Por otra parte, lo que se percibe por el trabajo, sólo puede gastarse en el economato, que es también dependiente del administrador del penal, con lo que de esta manera el recluso es sometido a una doble explotación.

3°. — *Estructura del personal de la cárcel.* Además del director, subdirector y administrador, éste está formado por: a) el maestro. Sólo capacitado para enseñanza primaria. No preparado en absoluto para orientar otro tipo de estudio superior que pudiera ser educativo para los presos políticos. b) el capellán. Un funcionario más en general. Alguno trata de hacer algo de tipo humanitario, pero desde una perspectiva de funcionario paternalista. Incapaz por no estar preparado para ello, de ser interlocutor válido para los presos políticos. Sirva de muestra el hecho siguiente: en carta que dirige el capellán del Puerto de Santa María a los padres de un preso, muestra aquél su extrañeza de que Mgr. Añoveros, una autoridad eclesiástica, interceda en favor de un preso político, por el hecho de que éste se declare ateo. En alguna prisión provincial, su papel de soplón y confidente de la Dirección está comprobado. c) no existe ningún tipo de asistencia social en los penales. d) los educadores: personal «preparado» para corregir a los presos comunes o integrarles en la sociedad. Incapaces totalmente de mantener un diálogo con los presos políticos, su función «correctora» con ellos, se reduce a inculcarles la ideología del sistema, para aquéllos, no tanto por el razonamiento y las adulaciones, sino a través de incentivos, o amenazas. Su papel consiste en atraerse a algunos de los políticos para que la delación, su función fundamental, les resulte más fácil y eficaz.

Funcionarios y educadores pueden ser clasificados con arreglo a la siguiente tipología:

1°. — Funcionarios - carceleros: generalmente entrados en años, provenientes de la Guardia civil, o algún otro cuerpo policial. Incultos. Entre éstos, los que tratan de mantener un «statu quo» con los presos. Los más fáciles y los menos peligrosos, y los *brutos*, que todo lo resuelven a base de palizas. (Sobre todo con los comunes, para quienes las grandes palizas son correctivos de aplicación normal).

2°. — Carcelero educador joven. Algunos convencidos de su papel de educadores. Algo más cultos que los anteriores, no tan brutos, mas peligrosos como delatores, ya que es uno de los medios para conseguir ascensos.

3° — Estudiante frustrado. No ha conseguido terminar sus estudios o, si los ha terminado, no ha encontrado una colocación en la sociedad civil. Muy peligrosos por su frustración, su superioridad airada y cínica, como consecuencia de la misma frustración.

Son los que asumen funciones de educadores con vistas a crear tensiones entre los políticos y los comunes, o los políticos entre ellos.

4°. — *Audiencias del director.* Merecedoras de capítulo aparte, ya que algunos penales tratan de completar la obra «educadora», sólo que las promesas y alicientes ofrecidos por las delaciones, no colaboraciones con otros presos políticos, etc., son mayores: «Redención de penas por el trabajo», «Por buen comportamiento», cambios de gradación en la clasificación penal, destinos, etc.

Conclusión. — La presente información se refiere a la situación en que se encuentran los presos políticos en las prisiones españolas.

DELEGACION JURIDICA NACIONAL

SABADO 16 DE DICIEMBRE

a las cuatro de la tarde

EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

33, rue des Vignoles - Paris XXe

Interesantísimo debate a cargo de compañeros jóvenes sobre el tema:

EL LENINISMO

1) **El partido leninista con explicación de las concepciones del partido en Lenin.**

2) **La revolución rusa, práctica del leninismo.**

3) **El stalinismo, consecuencia de la concepción leninista.**

4) **La oposición trotskista.**

5) **Concepción anarquista de la revolución frente al leninismo.**

Ponente: Un joven compañero español residente en Suiza.

Los sondeos periodísticos

Llevamos ya una temporada de nuevos métodos propagandísticos que dan como resultado el fruto de ir creando la psicosis de lo que vendrá después.

Todas las ideas o movimientos políticos necesitan y abusan de la propaganda. Generalmente, cuando se está en vísperas de elecciones legislativas, municipales o de otro género institucional, los presuntos electos se desgañitan por hacer llegar al público las promesas que le ofrecen si vota a su favor. Nada de nuevo es esto; pero ahora la propaganda cuenta con bastantes vehículos para hacerla más efectiva, y se presta a toda clase de extensión, abarcando mayores espacios porque antes era más reducida y no se propagaba con tanta rapidez.

La propaganda escrita — me refiero a la prensa que publica con asiduidad el resultado de tal o cual sondeo — predispone al individuo a cavilar un poco o un mucho sobre la resultancia que da, al mismo tiempo que las situaciones de unos y otros afectados se afianzan o se debilitan. Esta forma propagandística es el nuevo veneno que se administra a los pueblos que no se paran a estudiar lo que tiene de nocivo al influir en las decisiones del hombre.

No es una manía sino una manera de dar valor a la mentira, puesto que todos esos sondeos responden solamente auna táctica y no a una realidad. Tal opinión es ficticia, inventada exclusivamente en ocasiones propicias, con la idea de perturbar o dividir a la opinión pública.

Estos sondeos se hacen sólo cuando se está a la puerta de algún suceso político de importancia, predisponiendo al hombre a que acepte lo que se inserta a este respecto en la prensa, porque tanto machacar le llega a trastornar el juicio.

Con esta clase de propaganda, nueva invención del periodismo al tanto por ciento, que no deja de tener su éxito en la gente ingenua, simple y cándida, nos produce a nosotros las consabidas náuseas tanta publicidad y escritura publicitaria tanta, pero como está de moda, no hay más remedio que aguantarlo.

Se da el caso de que cada periódico que se dedica a estos juegos de inventiva nunca dan el mismo resultado hecha sobre el mismo porcentaje de personas consultadas. Esto quiere decir que no se

han hecho, sino que son apreciaciones veritdas para llamar la atención a los partidarios de éstos o de aquéllos, predisponiéndolos a inclinarse hacia estos ofrecimientos o aquellas promesas. Es la droga maldita de los tiempos modernos. El opio que dan a los pueblos.

En cuestiones propagandísticas se ha progresado mucho, y más mentiras se siembran para tocar la sensibilidad del contribuyente que no tiene aún formado el criterio verdad de las cosas que ocurren en el vecindario.

Se ha llegado hasta fundar como elemento sufragista de primera clase el sondeo, y una gran cantidad de ignorantes se lo creen, dándole un valor que ciertamente no tiene, porque sólo es una invención del periodismo moderno, y lo puede hacer uno mismo sin consultar a nadie, absolutamente a nadie, aunque después, al darle publicidad digas que has consultado a cien, a mil, a un millón de personas. ¡Qué manera de engañar al prójimo y de llenar huecos en el periódico!

No hay duda alguna de que los sondeos se hacen con algún fin: el de sembrar la duda, por ejemplo. Y como estamos en los tiempos en que todo se hace mecánicamente, sin respetar juventud ni ancianidad, sino en cumplimiento de un estado psicológico del momento que se atraviesa, nada de importancia contiene en sus «adivinaciones» si uno sabe de antemano el camino que lleva.

Nunca como ahora se intensifican los criterios ni se prejuzga tanto sobre lo que sucederá mañana con el triunfo o la derrota.

Las «lumbreras» se multiplican aunque carecen de luz propia. Son «lumbreras» sin fondo ni fondo; cerebros sin masa gris, sin inteligencia, secos, que están en el mundo para sembrar la discordia y el mal humor.

He visto sondeos que más que todo m ehan producido risa, hilaridad por las miles de tonterías, de insustancialidades que someten a consulta popular, tal como: ¿A qué hora se acuesta usted? ¿Qué desayuna cuando se levanta? ¿Anda muchos kilómetros al día? ¿Se rasca la nariz con la izquierda o la derecha? ¿Viaja en tren o en automóvil? Etc.

A poco de avispado que sea el lector acabará diciendo que es una necedad, una idiotez. Podemos decir entonces que esa manera plebiscitaria es un pasatiempo, un «camelo», una tomadura de pelo, no otra cosa, pero los autores especulan con ello y distrae a la juventud que también juega a las carreras de caballos, pedestres y otros juegos de sacar dinero del bolsillo.

Se ve, a poca vista que se tenga, lo que es esa atracción periodística y hacia dónde se dirige cuando aparece al alcance del comprador y éste lo lee con fruición. Casi siempre asoma cuando se está en las vísperas de algún suceso de envergadura. En todas las naciones ocurre lo mismo, llegando más tarde las decepciones, que jamás son pequeñas y sí grandes y miserables.

MINGO

Necrológica

FLORENTINO PLAZA

La Federación Local de La Liquière (Hérault) acaba de perder uno de los últimos compañeros que le quedaban, Florentino Plaza, natural de Madridejos (Toledo), víctima de una crisis cardíaca cuando estaba vendimiando, no pudiendo pronunciar una sola palabra. Contaba 55 años de edad.

De joven ingresó en la CNT, defendiéndola y luchando por ella. En la revolución actuó con tesón para derrotar al fascismo. En el exilio fue uno de los compañeros anónimos que siempre velan para que la CNT no se desvíe de lo que es fundamental.

El entierro fue civil, y asistió a su última morada todo el pueblo de Antignac (Hérault), donde residía y gozaba de suma simpatía.

Nuestro sentido pésame a su compañera Victoriana y a su hijo Floreal. — *El secretario.*

CNT de España en el Exilio

Secretariado Intercontinental. — Secretaría de Cultura y Propaganda

Tómbola intercontinental de Solidaridad Pro-España, prensa y propaganda

(Habrá numerosos premios)

Teniendo en cuenta el elevado fin solidario Pro-España y de ayuda a nuestra prensa y propaganda a que irá destinado todo el producto de la Tómbola, pensamos que los compañeros pondrán empeño para que ésta tenga el éxito que merece.

El 30 de octubre, al dirigirnos a la Organización en general, entre otras cosas decíamos lo siguiente:

«No nos guía otro interés que el de estar al servicio de los compañeros del INTERIOR.

»Ellos, en su acción contra el franquismo, ponen constantemente en juego su vida y su libertad por el bienestar del pueblo español y por el triunfo del anarcosindicalismo.

»Todos los compañeros sabemos que la acción, la voluntad, la abnegación, no son suficientes para llevar a cabo una actuación cotidiana ni para sostener una obra proselitista y propagandística si no va ello acompañado del factor económico.

»¡Ellos no piden nada! ¡Ellos lo dan todo!

»Somos los compañeros del Exilio quienes debemos facilitarles los medios económicos, ayudarles en la propaganda necesaria y en la inmensa obra que llevan contra Franco y la España reaccionaria.»

Teniendo en cuenta cuanto hemos manifestado, esperamos que los compañeros todos se mostrarán solidarios, adquiriendo boletos y talonarios para que la TOMBOLA tenga el mayor éxito.

Para todos esos efectos, los compañeros podrán dirigirse a sus propias FF. Locales, Comisiones de Relaciones del Núcleo y a la Secretaría de Cultura y Propaganda del S.I. :

Francisco Subirats
4, *rue Belfort*
31000 *Toulouse*

Las obras y los días

por FONTAURA

DEPORTES E INSENSIBILIDAD ESTETICA

EN aquellos lugares donde la natura suele ofrecer un particular encanto, inefable belleza, ella se acentúa en la etapa otoñal, cuando el paisaje adquiere colorido de tonalidades suaves, en una gama infinita de facetas. A contra corriente, el barco fluvial montaba las aguas de la Saona, el río afluente del Ródano. Cruzábamos prados, bosques, suaves colinas, lindos caseríos, pintorescas aldeas. La mirada se extasiaba contemplando las orillas, que íbamos dejando atrás. La curiosidad, el goce de mirar, se percibía en la mayoría de los pasajeros, mujeres u hombres. Pero había tres, compañeros de viaje, para quienes el paisaje no contaba, como si no existiera. ¡Muy animados discutían de futbol! La calidad de los equipos, las responsabilidad de los entrenadores, las características de aquel o del otro jugador, las peripecias de los entrenamientos, fechas de los campeonatos, lo que se pagaba por «fichar» a tal o cual «vedette»... Ello nos hizo pensar que hacía poco habíamos leído en una revista de sociología un trabajo en el que se aludía a la «alienación anticultural del deporte».

Pasados unos días, releí unas páginas del notable escritor catalán Prudenci Bertrana. Contienen una anécdota acerca de Alekhine, el ruso que fue campeón mundial de ajedrez. Hallábase en España, unos amigos le invitaron a un viaje en automóvil, de Barcelona a Montserrat. Bello era el paisaje, curiosa la perspectiva montserratina, pero el famoso campeón y sus acompañantes iban totalmente enfrascados en pormenores técnicos acerca del juego favorito. Así a la ida como al regreso. De vuelta a Barcelona, al despedirse de sus amigos, Alekhine, condescendiente, en un francés de circunstancias, dijo: «C'est admirable! Très admirable!» ¡Ah, pero no lo relacionado con el viaje, con la belleza panorámica, sino las combinaciones de técnica ajedrecista de sus acompañantes! Y Bertrana dice que cuando le fue referida la anécdota quedó horrorizado. Y mentalmente, le pidió perdón a la Natura, al ser postergada por unos hombres obsesionados en torno a una distracción banal.

No se trata de poner rigor en la condenación de todos los deportes. Sabemos que hay deportes y juegos a los que sería injusto combatir. Pero el cada vez más predominante deporte de taquilla, la obsesión por algunos juegos, (de los que quizá quepa excluir el ajedrez, pese a la anécdota referida) atrofia la mente de las gentes; ya no solamente en lo que a la estética en general se refiere sino incluso — los sociólogos lo saben bien — en lo tocante a los problemas sociales de envergadura capital. ¡No en balde los dictadores, en sus respectivos países, han procurado y procuran incrementar la afición a los deportes!

EL URBANISMO EN LA ACCION ANARQUISTA

Tenaz en su esfuerzo, no le amilana el frío intenso de la lejana residencia climatérica, el Canadá, a nuestro compañero Alvarez Ferreras, para proseguir en su tarea de mover la multicopista para editar los folletos de la colección que denomina «Piedra y Alarido». Ahora, el último, lo ha escrito Víctor García, y lleva por título «Anarquismo de los urbanistas». Indudablemente, el tema es de los que incitan al comentario y hacen brotar no pocas ideas, que han de desbordar forzosamente el espacio reservado a una simple crónica. De ahí el tener que apelar a la limitación. El propio autor ha tenido que hacer un *esfuerzo de condensación* al esbozar el tema en las pocas páginas del folleto; verdadero *tour de force* cuando, entre otros autores, se definen conceptos y se sacan deducciones de obras de Riesman, Danilo Dolci, y sobre todo de los hermanos Goodman.

Leemos en el folleto en cuestión: «El urbanismo y la planificación de la vida en general, desde las fabulosas ciudades a los rincones solitarios de escasos habitantes, no han merecido, mayormente, la debida atención que se merece en los medios anarquistas. Resulta hasta cierto modo extraño que los libertarios, atrevidos y osados la mayoría de las veces en irrumpir dentro de temas especializados y para los que no siempre se está lo suficiente preparado, no hayan explotado con más asiduidad el tema de la planificación de la vivienda en general, la doméstica y la pública, la de estudio, la de trabajo y la de ocio, la de tránsito y la permanente, cuando este tema, precisamente, ofrece perspectivas tan revolucionarias y eficaces, para la evolución del hombre, como la misma racionalización del trabajo.» En lo que a los libertarios españoles se refiere, particularmente a los que se les puede incluir entre la «vieille garde», Víctor García reconoce que «vivióse siempre sobregirada por las luchas de reivindicaciones económicas que absorbían todo el tiempo...»

En realidad, ya al margen de los «utopistas» antiguos, posiblemente tomando inspiración de los Ruskin, Morris, Bellamy, elementos conocidos del campo anarquista expusieron sus concepciones en torno a una sociedad ideal, abarcando igualmente una cierta modalidad urbanística. Así lo hicieron Kropotkin, Faure, Mella, y más recientemente un compañero francés, residiendo en la Argentina: Pierre Quiroule. Tanto él se llegó a especializar en sus escritos de «anticipaciones», describiendo el marco de formas de vida social feliz, que a la postre llegó a ser lo que podríamos llamar un precursor de lo que hoy se llama «ciencia-ficción». Es verdad que el urbanismo es un tema que por parte de los anarquistas no alcanza la importancia que debería tener. Otros temas tampoco son abordados con la atención adecuada. Precisamente Paul Goodman, uno de los autores de «Tres ciudades para el hombre», (según la versión de Editorial Proyección) en otras obras, singularmente en «La nueva reforma», plantea una serie de problemas pedagógicos de sumo interés y en torno a los que por los anarquistas, aparte ahora algunos compañeros italianos, apenas si se ha debatido la cuestión de un modo serio.

Volviendo al urbanismo, ni que decir tiene es tema que puede arrancar de ahora con proyección hacia el futuro. Hace unos pocos años fueron tomando ascendiente en Italia, Alemania, Inglaterra, incluso Francia, lo que en inglés denominaban « community centres ». Es de suponer que con ellos se intentaba arraigar una corriente, por encima de tendencias determinadas. De John McDowell recordamos haber leído un interesante estudio titulado: « Centros comunitarios en una sociedad industrial ». Partiendo de la vida agitada, del ritmo acelerado que conlleva la convivencia en las villas populosas, se planteaba el problema humano de la urbanización, la importancia de poner empeño en batallar en pos de un medio ambiente urbano digno de seres humanos y no de robots, llamados a ejercer las mismas funciones a horas fijas, y pasando el tiempo relativamente libre en un ambiente prosaico.

Un escritor y sociólogo americano, Alvin Toffler, ha escrito un libro al que le ha puesto como título «El choque del futuro». Pretende que hemos de estar, o han de estar, preparados los de las jóvenes generaciones a los cambios acelerados que está llamado a ofrecer el porvenir. Sintiéndose optimista estima que el mundo de mañana no será un conjunto de *alvéolos* rígidos, donde cada uno haga su *nidada*, mas al contrario, un sistema de extrema flexibilidad, en estado de cambios permanentes. Ciertamente aduce que seremos especialistas, pero las especializaciones serán refinadas, cambiando con frecuencia de ocupación y de ambiente... Digamos como los italianos: *Chi lo sà?*

De todas las maneras, como se ha dicho al principio, el tema es de envergadura: Y si, como se dice, vamos hacia una sociedad donde el ocio tendrá no poca trascendencia por parte de los anarquistas ha de haber ocasión para tratarlo a fondo...

ANSELM TURMEDA Y LOS FRAILES

De entre los valores intelectuales más relevantes, existentes en la Edad Media, destacan dos mallorquines: Raimundo Lulio y Fray Anselm Turmeda. El primero fue ferviente apologista del catolicismo; al segundo le venían estrechos los dogmas de la Iglesia. Pasó a Africa, abjuró sus antiguas creencias y en sus escritos defendió la cultura árabe. Se ha traducido al castellano una de sus obras más conocidas en todas partes, excepto en España. Ello nos recuerda que Pompeyo Gener, en su obra capital «La Muerte y el Diablo», presenta a Turmeda con viva simpatía, describiéndole como a la manera de un Rabelais, muy inteligente, de espíritu liberal y amigo de la buena vida. Por haber andado entre frailes conocía bien sus costumbres. Aducía que la moral de ellos se condensaba en dos máximas: «Cobra y no pagues, que somos mortales» y «En donde estuvieres *arrambarás* con lo que pudieres.»

CALENDARIO S. I. A.
Puede adquirirse en el «C. S.», París, en 4, rue Belfort, Toulouse, a 6 frs.

B.D.I.C

Las prisas del conejo

RESULTA que dentro de poco en Francia se instalarán teléfonos en los coches. Aquí, se habla también de ello. El artefacto, antes, sólo estaba en un lugar de la casa. Ahora, ya los hay en el cuarto de baño, en la mesilla de noche, y, aquellos que tienen terrazas o jardín, cuentan con enchufes para meterlos allí, si deciden pasar un rato al aire libre. En resumen: la persecución del teléfono es total, avasalladora, y ni en el baño o en el coche, lugares individualistas por excelencia, será ya posible evitar el invasor charloteo de cualquier individuo. Lo cual se agravará dentro de unos años, cuando el aparatito lleve una pequeña pantalla televisora que nos proporcionará la imagen de quien nos llame...

Yo quisiera saber todo esto para qué sirve. «Es práctico, es el progreso», me dice todo el mundo. Quizá sí, pero mi modesta experiencia me dicta otra opinión. En primer lugar, el ochenta o noventa por ciento de llamadas telefónicas que recibo no me interesan en absoluto, y las que yo hago, son muy pocas. Columbro, además, que a la mayoría de personas les ocurre lo mismo. Y si me paso días y aun semanas sin descolgar el auricular, no «ocurre» nada, nada de nada, exceptuando que he ganado en tranquilidad.

Ya sé que el comercio, la industria, necesitan del teléfono, como igualmente cualquier particular, para ahorrarse desplazamientos o realizar llamadas de urgencia. Pero me parece indudable que un porcentaje altísimo de su uso se debe al puro delirio de este círculo que nos asedia de necesidades artificialmente creadas.

La comunicación, la celeridad, dioses supremos. Estos días se ha celebrado en Barcelona un Congreso de Comunicación. Supongo que habrá sido excelente y que todos sus componentes, entre los que se cuentan buenos amigos míos, habrán salido del recinto muy comunicados, después de haber pasado revista, por millonésima vez, a la ecología, al sindicalismo, a la moda, a la urbanística, al lenguaje y a cuantos asuntos puedan meter en el programa.

Como todo ello es incesante y diarreico pasto de libros y revistas, pregunté a uno de los organizadores, que vino a presentarme el proyecto, la finalidad que perseguían. «¡Oh!, pues comunicarnos... La gente ha acogido muy bien el plan, porque dicen que estamos muy faltos de comunicación», me respondió. Quizá, sí, pero la verdad es que yo, y supongo que otros muchos, apenas si tenemos necesidad de este desenfreno comunicativo. Con estar solos y en relación con un contado número de amigos, ya nos basta. Pero, claro, se ve que la soledad de la era tecnológica y etcétera ha causado estragos en el equilibrio interior del ciudadano. Yo, más bien, me inclinaría a celebrar congresos para propugnar retornos a la intimidad, a que cada uno se fabrique su propio eje espiritual, y dejar de andar aborregados todos, hablando de las mismas cosas y con idénticas palabras.

Un amigo estuvo este verano en una playa relativamente solitaria, instalado en un hotel de cerca de quinientas plazas. Es un hombre dinámico, dirigente empresarial, y se pasaba el día quejándose del ajetreo, de los compromisos sociales, del ruido, del teléfono. «Voy a tomarme quince días de descanso», peroraba con ilusionado nerviosismo. Bueno: sólo fue capaz de aguantar una semana. Huyó de la playa, del hotel, desequilibrado, bramando: «¡Esto parece una isla desierta, una tumba!». Le faltaba «comunicación».

Con la celeridad se ha llegado, incluso, a perder de vista la finalidad que pueda tener, para convertirse en un vértigo sólo atento a sus propias, inútiles y costosísimas leyes. La inmensa mayoría de compañías aéreas, por ejemplo, pierden un dineral. Causas: la competencia que se hacen entre sí y en especial la de los vuelos «charter», y después los consecutivos adelantos técnicos de la industria aeronáutica, que les obliga a sucesivas y monstruosas inversiones económicas, difícilmente amortizables.

Según leo, dejará de fabricarse el «Caravelle». De acuerdo. Lo que se espera con ansia, dentro de tres años, es el «Concorde», en plena fabricación anglo-francesa... bajo el espectro de que los USA preparan, para 1978, la puesta en funcionamiento de otro nuevo aparato, el «ATT», que tendrá casi todas las ventajas del «Concorde» y ninguno de sus inconvenientes, que son varios, con lo que le hará una competencia casi mortal.

El «Concorde» salvará el Atlántico norte en tres horas y pico. El billete, en consecuencia, saldrá caro, y sólo podrán usar el aparato los políticos, los millonarios, los grandes empresarios. Es decir, que a través de ellos pagaremos todos sus pasajes, para que puedan continuar produciendo mercancías a un ritmo creciente, que también costearemos nosotros, impelidos por el consumismo. Es el progreso de la celeridad.

Antes del verano, recibí carta de un amigo extranjero. Decía que no vendría de vacaciones porque estaba demasiado fatigado para hacerlo, ya que «para salir de vacaciones y poder soportar el lío de viajes, excursiones, horas de playa, noches de fiesta, necesitas estar descansado».

Los noruegos acaban de votar «no» a su entrada en el Mercado Común. La abrumadora mayoría de comentarios que he podido leer les tachan de retrógrados y de equivocados. Yo lo dudo: su industria, su agricultura, su forma de vida, marchan bien dentro de un modesto y agradable de pequeñas empresas, de individualismo. El Mercado Común les obligaría a cambiar de arriba abajo, en nombre de los «trusts» industriales, de las cifras de producción, de la vorágine. El artículo de Santiago Nadal, publicado aquí mismo el primero de octubre, «La Europa aburrida» es de una evidencia incuestionable: la izquierda noruega, los jóvenes, los universitarios, los agricultores, piensan, como dice Nadal, que «eso de Europa, con su Mercado Común, es cosa para los «peces gordos», de la economía y de las finanzas. Y, en suma, una cosa bastante aburrida, sólo destinada a que se hagan mejores negocios». Es muy problemático que el programa europeo, si no entra en cauces políticos, sea incitador para todos aquellos a quienes la tecnocracia nos importa un bledo.

No es extraño que la obra de Nietzsche suscite nuevamente interés, que se le dediquen numerosos estudios — insisto: a Nietzsche, y no al fantoche adulterado por su hermana y los nazis —. Afianzar al hombre sobre sus propias fuerzas es una tarea tan importante como la de estimular la convivencia social. «Corre, conejo», tituló John Updike, hace doce años, una novela sobre el atosigado hombre americano. Que corran los conejos, perfectamente. Pero nosotros...

Baltasar PORCEL

(Reproducido de «La Vanguardia».)

DISCOS

Hoy, correo fuera de huelga.

***

Enterado: Sabíamos que hilvanamos mal, pero ignorábamos eso de Balencia y Varcelona y que enterado se escribiera con 2 erres.

***

E. A. E. (Ex Anti Escisionista). Leída tu catilinaria deducimos tu actual sentimiento: «Con España o contra España».

Te has levantado tarde.

***

«El Duchador». Los duchadores se han metido conmigo. Mejor meterse, ellos, en cama; y no salir de ella hasta la desaparición de la chifladura. O la dilatación de la cara dura.

***

«Mal vado» es un vado malo
cuando hay separación;
mas con ansias de follón
de los que merecen palo
al sujeto en cuestión
que empuja al segundón
para quedarse de lado
gozando su traición;
a ese tío Caguela
le ato «mal» con el «vado»
por la conjunción malvado;
que eso, Pata, es tu Dela.

***

Zumbón, no olvides tu condición: No estás de acuerdo con Pedro, Pablo, Pabla y Petra; te repugnan las calles de Belfort y de las Vignoles; no comulgas con Discos sino con ruedas de carro y barro; estás a diario frente (a lo) libertario; eres movilista con otros en la pista; éstos aligeran pata y tu venga la butaca y allá penas, en goce de glorias ajenas.

***

Zumbón señal de zumbones cultiva tu Opinión: la burbuja de jabón.

DISCOBOLO

LIBROS PARA REGALOS DE PROVECHO LIBROS

HACIA UNA VIDA MEJOR

Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

LIBROS LUJO PARA REGALO

Cervantes: «Obras completas» 90 00
Garcia Lorca: «Obras completas» 90 00
Blasco Ibáñez: «Obras completas», 3 xol. a 90 francos 270 00
Lope de Vega: «Obras completas», 3 vol. a 63 F. 189 00
Calderón: Teatro, 2 vol. a 75 francos 150 00
Tirso de Molina: «Obras completas», 3 vol. a 75 francos 225 00
Shakespeare: «Obras completas» 75 00
Gracián: «Obras completas» 75 00
Dickens: «Obras completas», 6 vol. a 75 frs. 450 00
Mark Twain: «Obras completas», 2 vol. 126 00
Cervantes: «Don Quijote» 51 00
Becquer: «Obras completas» 51 00
«Cuentos viejos de la vieja España» 30 00
Dostoyexski: «Los hermanos Karamazov» 36 00
Gogol: «Obras completas» 36 00
Larra: «Artículos literarios y de combate» 36 00
«Romancero Español» 36 00
Turgueniev: «Obras escogidas» 36 00
Alberti: «Todas sus poesías» 75 00
A. Casona: «Obras completas», 2 vol. a 75 frs. 150 00
Celya: «Colección de poesías» 75 00
Pérez de Ayala: «Obras completas», 4 vol. a 75 francos 300 00
Valle Inclán: «Obras», 2 vol. a 75 frs. 150 00
«Atlas España» 66 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera 18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman 8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender 8 00
«El terror argentino», Rafael Barret 7 00
«Jao Ternura», Anibal M. Machado 12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman 15 00
«El sudeste asiático», Víctor Garcia 10 00
«En el país del Kibutz», Henri Desroche 16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud 10 00
«L'anarchie», Fabbri 3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth .. 16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón .. 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«La Religieuse», Diderot 5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon 5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras 6 00
«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome .. 4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers 20 00
«El Espíritu activo», Eugen Relgis 12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau 35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval 35 00
«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2 .. .. 20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta 6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras .. 6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill 6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis 6 00
«Escarceos sobre China», Victor Garcia 9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39) 39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog 8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun 7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo 8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack 8 00
«El Demagogo», Agustin Ferraris 6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola 5 00
«Los Ideales de la Vida», William James 6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner .. 5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read .. 16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens 15 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison » 9 00
«El Rosellón o los nietos de Pier Pinyà», José Molina 5 00
«Nous voulons vivre en communauté» 19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire» 24 00
«Les anarchistes d'Espagne» 18 00
«L'aveu», Arthur London 30 00
«Le mouvement machnoviste» 24 00
«Fernand Pelloutier», Jacques Julliard 60 00
«Doce Capitales», Eugen Relgis 18 00
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents) 16 00
«Œuvres et Ethique» .. — 6 50
«La liberté», Bakunin 11 80
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia .. 20 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin 44 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
Henri Gougaud, « Poèmes politiques des troubadours » 21 00
« La Commune de Cronstadt » (les Izvestias) .. 9 00
André Breton, « Position politique du surréalisme » 15 00
Frank Mintz, « L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire » 24 00
H. E. Kaminsky, « La vie de Bakounine » 24 00
Henri Gougaud, « Nous voulons vivre en communauté » 19 00
Vernon Richards, « Enseñanzas de la Revolución española » 24 00
Julián Beck, Judith Malina : « Les Legs de Caïn » 15 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elías 3 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.) 16 00
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié) 25 00
«L'anarchisme». D. Guérin 3 70
«Histoire de la Commune», Lissagaray 10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan .. 24 00
«La sabiduría riente», Han Ryner 3 50
«La Commune» (documents illustrés) 10 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge 18 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno 27 00
«Poesies de llum i tenebra», Roc Llop 8 00
«Garbuix Poètic», Joan Ferrer 2 00
«De l'Anoia al Sena sense pressa», Joan Ferrer .. 10 00
«Horizonte español», 2 y 3 (1972) 60 00
«Erótica hispánica», (Ilustraciones) 75 00
«Los exilados románticos», (Bakunin, Herzen, Ogarev), E. H. Carr 27 60
«La Revolución Mexicana» (Memorias de un espectador), J. Fuentes Mares 24 60
«La Revolution Inconnue», Voline, 3 vol. (Nueva edi.) 29 00
«La anarquía a través de los tiempos», Max Nettlau 35 00
«Durruti» (Le Peuple en armes), Abel Paz 49 00
«Les Frères de la Soledad», George Jackson 21 00
«Viva la Muerte», Arrabal 6 00
«Lettre au Général Franco», Arrabal 6 00
«Propos Subversifs» (Nueva edición), S. Faure 12 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez 21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo 24 00
«Misión en España» Boweres 30 00
«Anarquía y orden», Read 18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas 25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00
«Evolución y Revolución», Reclus 14 50
«Las Nacionalidades», Pi y Margall .. .. — 18 60
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano) 16 50
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga 5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) ídem 27 00
«Lo que yo creo», Jean Rostand 8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall 19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin 21 00
«Historia de España», Vilar 7 00
«La revolución sexual», Reiclic 21 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56.

COMUNICADOS

F. LOCAL DE MARSELLA

Por medio de este comuncado, la Federación Local de Marsella convoca a sus afiliados a la asamblea general ordinaria que tendrá lugar para el día 24 de diciembre de 1972 a las 9,30 de la mañana en nuestro domicilio social. 12, rue Pavillon.

F. L. DE DRANCY

Convoca a reunión general para el 17 de diciembre como entrevista de fin de año y resolución de problemas orgánicos.

DISTRIBUCION DE TURRONES PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza; Jijona, 6,00 pieza; Alicante, 6,00; Yema, 6,00; Mazapán, 6,00; Cofre cuatabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 frs.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. CCP Paris 13 507-56.

S.I.A., REGIONAL DE PARIS

Convoca para el 7 de enero a las 10 de la mañana a Pleno Regional de S.I.A.

F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el día 17 de los corrientes, en el lugar y a la hora acostumbrada.

F. L. DE BURDEOS

asamblea del domingo, 17 del corriente, a las 9,30 de la mañana en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Tendrá asamblea el 17 de diciembre en el sitio y hora de costumbre.

F. L. DE THIAIS

Convoca asamblea para el día 14 de enero de 1973 en el lugar y hora acostumbrada.

PRO «COMBAT SYNDICALISTE»

Suma anterior: 8.793,39 F.

Angel Soto, St-Denis, 10; V. Montané, Garges, 20; Sanagustin, Fantin, 15; Vicente Guiérrez, Ivry, 50; F. Local de Millemont (A. B.), 10; A. Soto, St-Denis, 10; Serrarols, La Garenne, 10; Anselmo, 10; *F. Local Houilles- Argenteuil:* Herminio Valero, 10; Máximo Andreu, 21; Federico Marín, 20; Francisco Giné, 20; Un Mañc, 10; A. Ramos, Ivry, 10; Equiluz, Draveil, 10; Julio Romera, Ottmarsheim, 10; F. Local de Drancy, 30 francos.

Suma y sigue: 9.069,39 F.

NUCLEO DE PROVENZA

Organiza su segunda conferencia para el domingo día 14 de enero 1973, a las 10 horas de la mañana en la antigua Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er); correrá a cargo del compañero Alejandro Lamela: «Las ideas Libertarias frente a la sociedad burguesa».

Invitados todos los compañeros y simpatizantes para que asistan al acto.

ANTENA

ACCION SINDICALISTA

SAN SEBASTIAN. — La organización revolucionaria ETA ha perpetrado atentados contra las sedes del sindicato vertical de Tolosa, Rentería, Hernani e Irún. Los cuatro edificios han sido en parte volados determinando daños por valor de medio millón de pesetas.

UNIVERSITARIAS

SANTIAGO DE GALICIA. — Huelga general en todos los centros de enseñanza con motivo del asesinato del estudiante Fuentes. Se registran choques con la policía.

OVIEDO. — Protesta universitaria contra lo caro y malo de los comedores. Derribo de mesas. El rector ha cerrado la Universidad abrumado por la decisión de la muchachada.

MADRID. — Huelga en la Fac. de Derecho en defensa del profesor García Valdés, procesado, del alumno Enrique Curiel, expulsado, y contra la detención de la estudiante Belén Piniés.

Suscripción pro-local social en París

COMISION DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior	50 621,37
Compañera Pozo, Paris	10 00
Angel Boix, Millemont	10 00
Eusebio Sáez, F. L. de Houilles-Argenteuil	5 00
Félix Villa, id	5 00
Herminio Valero, id	10 00
Pedro Muzas, id	10 00
Máximo Andreu, id	20 00
Federico Marín, id	20 00
Francisco Giné, id	20 00
Crellana Angel, Bouron (Dordogne)	10 00
Bebidas C. C.	20 00
Antonio López, Marignane	10 00
F. L. de Hyères	10 00
Solà, padre, F. L. Thiais	10 00
Solà, hijo, id.	6 00
Arcal José, id.	10 00
Alastruey, id.	10 00
T. M., id.	10 00
Fuentes D., id.	10 00
Llop Roque	50 00
«Front Libertaire»	300 00
A. López, Marignane	10 00
A. Morales Guzmán, Roanne	100 00
Justo Villanueva, Combs la Ville	20 00
J. Casals	10 00
Mejías, id.	10 00
F. L. Drancy	15 00
Francisco Tarragó, F.L. Paris	10 00
Joaquín Amela, id.	25 00
Joaquín José	17 00
Menéndez, F. L. Dreux	5 00
Lajusticia	10 00
Suma y sigue	51 409 37

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Sección Música. Reunión de alumnos de guitarra y solfeo conjuntiva con los profesores (dos), fijada para el día 6 de enero a las 4 de la tarde. En ella será fijado el programa semanal de lecciones. Que nadie deje de asistir.

NECROLOGICA

DOMINGO FERRER

El día 11 de noviembre, falleció en Rodez nuestro entrañable y querido compañero Domingo Ferrer, secretario permanente de la F. L. de la CNT en Rodez desde 1947 hasta su muerte.

Nació en Binéfar (Huesca) el 3-3-1897. Desde muy joven abrazó las ideas ácratas y el anarcosindicalismo. Luchador incansable contra la injusticia capitalista, en Barcelona fue condenado a 80 años de cárcel por «actividades revolucionarias».

Al terminar nuestra guerra civil pasó a Francia y a los campos de concentración, sufriendo los malos tratos que muchos de nosotros fuimos víctimas de aquella época. Su temple de luchador lo demostró en todos los momentos difíciles, cumpliendo como compañero todas las misiones que le fueron encomendadas por la Organización.

Al ser ocupada Francia por las tropas nazis fue deportado a los Campos de la muerte en Alemania, siendo uno de los pocos que salió con vida, de los miles y miles que allí perecieron quemados, de hambre o torturados.

Tan pronto fue liberado se incorporó a las tareas de nuestro movimiento, vino a Rodez en 1946, donde fue nombrado secretario de la F.L. hasta su fallecimiento: ejemplo de sencillez y honradez como militante anarcosindicalista y como padre de familia.

Cumplimentando sus deseos, su entierro civil tuvo lugar en Rodez, el 13-11-72; al mismo asistieron gran número de franceses y españoles. El compañero Subirats leyó unas cuartillas resaltando la biografía de nuestro irremplazable compañero escritas por el compañero J. Raluy. La C. de Relaciones del Núcleo estaba presente, así como el S.I. y varios compañeros venidos de Toulouse y otros lugares.

El dolor que pesa sobre la compañera e hijos y demás familiares de nuestro querido compañero Ferrer nos embarga a todos.

Querido Domingo que la tierra te sea leve en este largo y desgraciado exilio, y ten presente que continuaremos luchando como tu lo has hecho hasta la muerte.

La C. de Relaciones de la C.N.T., Núcleo del Aveyron.

NOCHE EN BLANCO

el 31 de diciembre en el Centro Confederal de Paris, 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval. Tél. PYR 46-86.

CINE

MUSICA

CANCIONES

MINI-CENA (a las 24 h.)

SORPRESA JUVENIL

ESCENARIO LIBRE

Hasta la hora del Metro. Los compañeros de fuera Paris pueden asistir a la velada sin preocupaciones de hotel. Para inscribirse por la comida dirigirse a los compañeros Colomé y Amela. Sin constar en la Mini-Cena se podrá asistir igualmente a la Noche en Blanco.

Horas de fraternidad entre compañeros, familiares y amigos, con resultado benéfico.

Vietnam, tierra de experiencia EE UU, China y URSS

EN el documentado trabajo que J. F. Stone publica en la revista mexicana «Plural», se pone en evidencia, como hemos venido sosteniendo, la farsa que están desempeñando al unísono los países totalitarios, Rusia y China, con los Estados Unidos, en la inmensa hecatombe que sufren los pueblos vietnamitas. En él se expone cómo la manoseada «defensa del derecho de los pueblos a dirigir sus destinos», así como otras consignas del mismo jaez, no han sido más que sartas de palabrería y motivos de engaño en muchas de las llamadas manifestaciones pacifistas elaboradas por elementos amaestrados al servicio del comunismo militante, puesto que en recientes cambalaches entre los imperialistas rojos y blancos, o sea ante la perspectiva de un viaje que pudiera reportar algún beneficio, han evidenciado rusos y chinos que en lo íntimo se trataba de un chantaje, de una especulación vergonzosa, ya que al ofrecerles ciertas ventajas técnicas o comerciales de parte de Yanquilandia han hecho marcha atrás, dejando vislumbrar que todo fue un tráfico nefando, una venta fraudulenta.

Stone señala que el «negocio», visto desde Hanoi, parece que los principales perros de presa que interesan a la mafia empresarial-militaresca de los yanquis, son Brezhnev y Chou En lai. De paso aprovecha la ocasión para decir que, por ignominiosos que fueran los pacificadores de Hitler (Chamberlain, Daladier, Rooselvelt) en la década de los treinta, éste nunca fue agasajado como invitado de honor en París, Londres y Washington, mientras estaba bombardeando Guernica y destruyendo la República Española. En contraste, así lo hicieron Rusia y China con Nixon cuando minaba los puertos de Vietnam del Norte y acentuba los bombardeos demoledores de Hanoi y de las carreteras de abastecimiento que conducen a China. Los aliados de Hanoi se limitaron a formular unas débiles protestas, pero ni la Unión Soviética anuló la conferencia cumbre ni Pekín rehusó su entrevista con Washnigton.

Con el anzuelo de la conferencia con el Tío rico, tanto Mao como los soviéticos han aparecido como si fueran «unos pobres gigantes indefensos». En vísperas de la reunión de Pekín la fuerza aérea de los Estados Unidos llevó a cabo más de mil ataques masivos contra Vietnam del Norte, los más destructivos realizados desde las incursiones efectuadas en 1969. Tal hecho fue justificado con la pueril excusa de que era necesario dicho ataque para detener un envío gigantesco de pertrechos bélicos para invadir Camboya y Vietnam del Sur. A todo esto hubo unas débiles protestas de los «padrinos», que a nada comprometían. Cuando Nixon llegó a Pekín, la artillería disparaba a mansalva. Efectuó más de setenta ataques de «reacción protectora». Todos estos hechos, acometidos sin reparar la clase de objetivos, ya fuesen presas o escuelas, no enfriaron la acogida que Mao y secuaces dispensaban a Nixon.

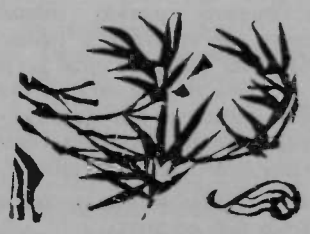
Este también sabía que la URSS se tragaría cualquier trago amargo antes que renunciar a la entrevista. En este momento tuvo lugar la colocación de minas, ataques a cargueros rusos y chinos con algunas víctimas, hechos que, para salir del paso, fueron contestados con una nota sin amenaza de represalia. Stone atribuye la causa de estas transacciones a debilidad política y económica. Juzga que aquella depende del temor de enfrentamiento de las dos grandes potencias comunistas, las cuales están más ocupadas por sus odios mutuos que por el destino de un aliado pobre. La otra tiene su origen en que China no permite que se la trate como si fuera Checoslovaquia. Incluso en estos momentos en que una acción común sinosoviética podría salvar a Hanoi, o sea a un país adicto al socialismo, el periódico oficial «Pravda» dio una bienvenida moderada a Nixon, mientras arreciaba con un duro ataque a los dirigentes pekineses. Ante esta dramática realidad muchos partidarios de Hanoi exclamaron que Washington no es la única capital a la cual habría que dirigir protestas, mientras que «Janmin Jih Pao» trató conjuntamente a Moscú y Washington como «archicriminales» de nuestro tiempo.

A continuación el ensayista pregunta: Sin la tremenda decisión de los vietnamitas, ¿qué tendrían Moscú y Pekín que ofrecer a Nixon? ¿Qué tendrían para venderle? Mao y comparsas compraron así su entrada a las Naciones Unidas y su salida del aislamiento con la sangre del pueblo vietnamita. La misma moneda ha llevado a Nixon a Moscú. Todo ello tiene por base comprar algo de «moderación» soviética a propósito de Hanoi, ya que sin eso nada tendrían que vender.

El motivo de abandonar al «país socialista amigo», de parte de la URSS, es que a más de los cincuenta años de la revolución, su economía está en mantillas y desperdicia muchísimo el potencial humano, lo mismo en el campo que en la industria. La terquedad burocrática y el conservadurismo ostentoso que frustran a los artistas e intelectuales, priva también y hacen cojear a los administradores de la economía. De ahí que necesite de manera apremiante la modernización de su técnica, ya que sus burdos bienes de consumo y sus atrasadas máquinas-herramientas no se pueden vender en los mercados internacionales por dinero contante y sonante, sólo los pueden imponer a sus apéndices coloniales. Su principal esperanza de exportación, como la de cualquier país subdesarrollado, está en la venta de sus materias primas básicas.

De forma que la necesidad de dinero y de técnica, que dada su magnitud sólo le pueden facilitar los Estados Unidos, es lo que realmente ha permitido que la mafia militar-armamentista, capitaneada por Nixon, tenga carta blanca para destruir a Vietnam del Norte.

José VIADIU



París, Coloquio en

El sábado 2 por la tarde tuvo lugar la anunciada sesión sobre actualidad del Oriente Medio con buena asistencia de compañeros. Actuó de ponente Juan Ferrer, explicando su punto de vista previa indicación de que la CNT y los libertarios españoles debemos opinar sobre todos los problemas álgidos que política y económicamente se plantean en la sociedad, máxime permitiendo, el análisis anarquista, ocuparse originalmente de no importa que temas con soluciones únicas e irresistiblemente efectivas. Opinó que en la lucha entre judíos y árabes priva la pasión nacionalista, además del afán capitalista de un lado, y vindicativo del otro. La lucha de un Estado israelí contra diez Estados árabes no es en ningún caso contienda por la liberación de nadie, sino disputa cruel mantenida en el tablero internacional por Estados Unidos, Rusia y China cada cual por su cuenta. En Israel hay miedo a una presión árabe conjugada que eche la población al mar y en las naciones que la envuelven el espíritu revolucionario es ficticio porque se lucha por un poder que ejercerán jefes obedientes a naciones superiores de apoyo, y no por la emancipación verdad del proletariado. Cree que la solución de paz corresponde a los pueblos de Israel y Palestina creando y viviendo en espíritu de fraternidad habiendo por base económica el sistema igualitario de los kibutz, instituciones que han permitido convertir en vergel tierras de desierto hasta entonces puntuadas por pedruscos y boñigos de camello. Aduce que en Israel las colectividades de trabajadores libres son anteriores al Estado y que la tierra no puede ser de nadie más que de los trabajadores, nunca de los dueños de este o aquel Estado.

Interviene Amado analizando las causas del problema palestino. Cree al antisemitismo de factura capitalista no importando su colorido político. No cree mucho en la factura libertaria de los kibut- a causa del predominio religioso en Israel y del dinero que los kibutzim obtuvieron del capitalismo para la adquisición de predios. Aduce además la existencia de kibutz militares en las avanzadillas de las tierras conquistadas. Considera que libertariamente no se puede intervenir en el conflicto que nos ocupa.

Gregoire marca su simpatía por la obra de los kibutz, no por la

el Centro Confederal

creación estatal sionista. Puntualiza que los Estados capitalistas tienden a la concreción fascista, incluso los comunistas. Ambas tendencias juegan su carta en Oriente Medio y la erección de un nuevo Estado, el palestino, acudiría a agravar más el problema. Tal vez los kibutz podían haberse instalado sobre tierras vírgenes del Canadá, igual que los potentados árabes con sus montones de oro sacado de la riqueza petrolera, podrían haber resuelto el problema del millón y medio de indigentes palestinos. Cree asimismo que las colmenas agrícolas israelitas son superiores al Estado por haberse anticipado al mismo. Desgraciadamente el anarquismo no es lo suficientemente fuerte para imponer soluciones; pero valido de su razón, su apreciación de cada momento debe proclamarla con insistencia.

Palau estima que ante todo hay que oponerse a toda guerra y la de Israel-Arabia debe ser cortada por el esfuerzo de los pacifistas. Considera que los kibutz, fundados en el año 1910, se basaron en las enseñanzas de Proudhon, Cabet y otros utopistas más que en el apoyo de millonarios judíos al estilo de Rockefeller, de generosidad tardía puesto que el gran ejemplo ya estaba dado. Que Gurion tuvo errores se explica porque nadie escapa de tenerlos, nosotros igual que el resto de grupos humanos. Lo lógico es defender la cultura, no al ejército en ninguno de sus aspectos; pero la civilización árabe periclitó en España bajo la sombra de la barbarie cristiana. Insiste en activar para la suspensión de la guerra.

Después de intervenir algún otro compañero, el ponente observa que por tratarse de un pueblo evolucionado Israel puede contar con su buena mitad de población atea. No se de pues tanta autoridad a la pervivencia anacrónica de los rabinos. En la parte árabe incluso los presidentes llamados socialistas se agachan en los momentos del muezin invocando Alá. Los kibutz del frente actual son establecimientos militares que nada tienen de común con los kibutz originales.

Con palabras atinadas del presidente, T. Marcellán, se da por terminado el coloquio previo anuncio del siguiente que tendrá lugar el sábado 6 de enero próximo bajo el enunciado de «Los sindicalismos en Francia». Ponente: Federico Marín.

Un anocher diferente de los otros

DIVERSAS veces hemos meditado sobre el aprecio con que distinguen a los ácratas españoles los buenos artistas, especialmente los grandes de la canción. En efecto Brassens, Nugaro, Reggiani, Moustaki, Mouloudji, Montand, Leny Escudero, Lafforge, Ulmer..., uno u otro han acudido desinteresadamente cuando los hemos solicitado para la fiesta anual del *Palais de la Mutualité*. El propio Luis Mariano no desdeñó un espectáculo confederal solidario en Aubervilliers, pudiendo nosotros asegurar que se habría agregado a nuestro cartel de la Mutualité de habernos empeñado en ello. Queda Léo Ferré sin pisar *aún* nuestro escenario anarcosindicalista debido a circunstancias. Pero Ferré estará; él no lo duda y nosotros tampoco.

No queriendo ser injustos habrá que añadir con placer el cuadro denso y estimable de amigos cancionistas y tal que donde quiera que se encuentren todo lo animan. ¿Son? Pues Campion, Dac, Rocca, Debos, la Soleville, la Colombo, Niño de Murcia, Paco Ibáñez, Jehan Jonas, Los Muchachos, Carlos Mendia, el Trío Sortilegio, Rosalie Dubois, el Trío García, Desmoulins, y detenga usted la cuenta por cortedad de memoria y porque hoy el papel nos escasea.

Sería estúpido creer que ese colorido, bullicioso y simpático mundo de bambolinas guarde carnet faísta en faltriquera. Sería asimismo abuso de confianza. Mas, ¿por qué tales artistas dan un sí satisfecho a las solicitudes de un elemento acantonado cual lo es el nuestro? Sus razones tendrán, que nosotros prevemos. Incluso la F.A., con ser de casa francesa, choca al respecto con dificultades que los «anar forasteros» no registramos. Ven, los artistas, espíritu de independencia en nosotros semejante al suyo. Ven, en nuestra persistencia, en la lealtad a unas ideas fuera de lo vulgar, una manera de ser semejante a la suya, en libertad del arte y en criterio explícito. No hay, *chez les anar espagnols*, escasez de franqueza, propensión al pensamiento inseguro. Se es integérrimo y se arrea adelante contra obstáculos exteriores e interiores. Es esto lo que observa y comprende la gente... vamos a decir, posesa del espíritu libre de Montmartre, el de la bohemia siglo XIX, refugio de genios desheredados y escenario inicial de la Commune, matizado con trobas de J.B. Clément, alcalde revolucionario y autor de «Le temps des cerises», canción eterna.

Estas y otras disquisiciones tuvimos tiempo de elucubrar envueltos en la fría humedad de la *banlieue* parisina, aguardando a quienes a su vez nos aguardaban a cincuenta metros de distancia en ignorancia presencial unos de otros, y seguramente barruntando un caso de informalidad de unos a otros. Amable, siempre ídem, desvaneció el yerro, y reunido el conjunto nos enclavamos ante la tienda musical donde un enjambre de abejas humanas formaba piña indisoluble alrededor de una figura simpática, no tan inconmovible como dicen, conocida por Georges Brassens. ¿Cómo acercarse al «monstruo sagrado» sin disco ni fotografía a firmar? ¿Cómo romper una ceremonia admirativa sin exponerse a un probable ridículo?

El amigo Blanco era una garantía por la nieve de sus cabellos. Aflojara el apego clientista y los del grupo nos iríamos acercando lento, lento. La timidez de un disquero en demanda de rúbrica facilitó el paso y claro, uno se mete. Mira al artista, éste lo observa y deja caer la estilo para dedicársele:

Brassens. — ¿Va, la salud?

Blanco. — Sí, igual deseo para la tuya.

Brassens. — Por ahora no me puedo quejar. ¿Y vuestros asuntos?

Blanco. — Flojos para el *canard*, recios por la moral.

Brassens. — Pero tenéis diferencias.

Blanco. — Defecto común en todas las formaciones. La nuestra no escapa a la regla. El caminante consume calzado por el camino.

Tomás desliza un programa de *Mutualité* 1953, muy interesante, evocador. Brassens lo hojea detenidamente y explica a un su amigo próximo que tal artista ya no existe y que los persistentes han regalado veinte años de juventud al tiempo. Dos décadas después el físico deja de ser pristino.

Brassens. — Verdaderamente este programa es estimable.

Uno de nosotros. — Tal vez te importunamos.

Brassens. — De ninguna manera. Esto (por la tienda) irá igual. Y ahora decidme: Ciertos «anar» galos ¿os dejaron caer? ¿Están en la CGT?

Blanco. — Concretamente, en Fuerza Obrera.

Brassens. — Es lo mismo; es

una suerte de política. ¿Y el yerno, y los yernos, políticos también?

Blanco. — Yerno y sus amigos están sin idea ni propósito. Perdieron la brújula. Son lo que la colectividad andante pierde por el camino.

Brassens. — Hace tiempo que comprendo que tampoco la F.A. anda recta. Acodando a vuestros disidentes no realiza buen servicio.

Uno. — Seguro que no.

Brassens (al amigo próximo). — Los españoles que se oponen a éstos no son de la F.A.I.

El concurso de fervientes de la discofilia no ha decrecido. Amado, Amable, David, Tomás y Blanquette (no la de Limoux) están eufóricos puesto que la audiencia es nuestra. Algunos discos de detrás nuestro están en alto en demanda de la rúbrica esperada; más atrás unos se incomodan: «Estos...»

David sonríe beatíficamente como él solo sabe hacerlo.

Tomás. — Este programa lo hemos guardado cuidadosamente. Tal vez es reproducible...

Blanco. — En abril 1973, pongamos.

Brassens. — Veo mal la oportunidad de ello. ¿En qué fecha exacta?

David. — El 15 de abril por la tarde, en datos concretos.

Brassens. — Hay para entonces una *tournée* que impide. Imaginaros otra fecha.

Blanco. — Pese a ciertas dificultades disponemos de domicilio social magnífico. Si vinieras lo hallarías interesante.

Brassens. — De acuerdo, pero escoged fecha con Pierre. (a Pierre): Ponte en relación con estos compañeros para una presencia en su Centro.

Siempre oportunos, David, Tomás y Amado rodean a Pierre con el interés del caso. Resultado: habrá visita Brassens en el Centro Confederal parisino en día que oportunamente será anunciado. Con venta de discos firmados por el autor según D., T. y A. planean. Nadie se dormirá en las pajas.

(Acaba en la página 12)

CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

33, rue des Vignoles, París
Metro : Avron o Buzenval
Teléfono PYR. 46 . 86

FIESTA DEDICADA A LA JUVENTUD

Organizada para el día 17 de diciembre, a las tres de la tarde

ROSALIE DUBOIS

EN ESCENA →

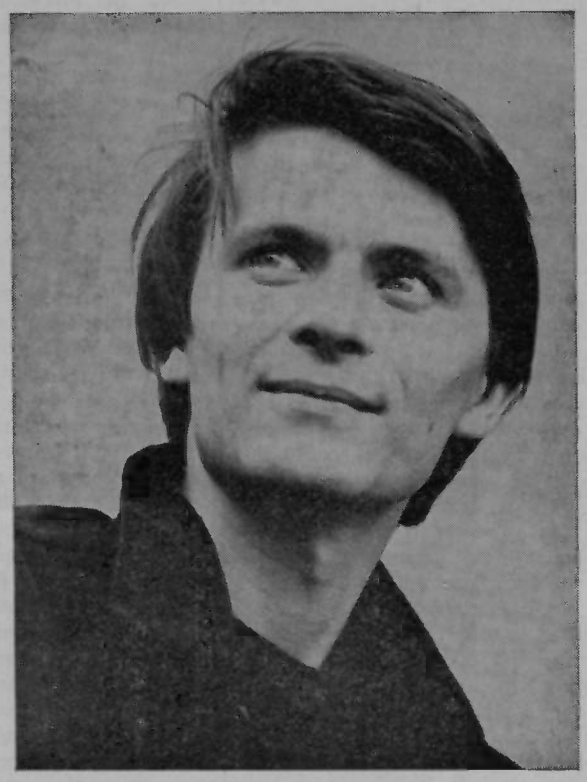
NUEVA NOTA
de Arte
y
Solidaridad

Canto Regional
Verbo protestatario
Canción dilecta
Humor
Poesía
Guitarras
Arte espontáneo

Presentado por
ROLDAN

ENTRADA LIBRE

JEHAN JONAS



Trío GARCIA

ANOCHECER CON BRASSENS

(Viene de la página 11)

Dejamos a Georges proseguir el ritmo de la función que lo había traído a la tienda «filarmónica», que lo es menos de lo debido por la influencia «pop». Mas las costumbres cambian, y en el «exterior» hemos de comprobarlo como en el «interior» lo comprobaríamos.

Entre tanto «Blanquette» queda con el disco comprado virgen de la firma codiciada. El muro de aspirantes a ello no cede, pero uno del grupo español atrae a la muchachita (ayer mismo era niña) hacia Georges advirtiéndole a éste:

— Es una joven compañera nuestra.

Brassens vuelve a abandonar la «faz pública», sonríe a nuestra amiga, le estrecha la mano y le coloca una dedicatoria más calurosa que las que acostumbradamente prodiga. Luego,

Blanquette. — Me ha atendido muy amable.

Amable (que es hermano suyo), conviene y añade:

— Incluso te ha estrechado la mano. Por lo que es esta noche no te la laves.

Por lo visto y oído:
Juan FERRER

LES LIVRES

RAIMUNDO DINELLO : « CULTURE PHYSIQUE ET PEDAGOGIE REVOLUTIONNAIRE »

1959. Raimundo Dinello est professeur d'Education Physique, diplômé de l'Institut Supérieur d'Education Physique de Montevideo. Aujourd'hui, il enseigne la pédagogie dans ce même institut.

Il est aussi révolutionnaire. A ce titre, il cherche à définir une culture physique nouvelle, libérée, avec la collaboration active de ses élèves « co-éducateurs », comme il les nomme lui-même, voulant dire par là que leur travail est collectif, et qu'ils ont rompu avec les traditionnelles relations enseignant-enseignés.

1970. Dinello participe au congrès pan-américain d'Education Physique de Buenos-Aires. Il expose ses idées, il développe ses thèses. Il fait quasiment scandale, et soulève la réprobation des autres congressistes, défenseurs de la pédagogie officielle.

Ses idées, que sont-elles ? Ce livre répond à la question. Il part d'une constatation : la pédagogie classique conditionne le cerveau des enseignés à l'actuelle société, et à tout ce qu'elle implique : l'autorité, les rapports de force, le travail conçu non pas comme une création mais comme un devoir dont on doit accepter la contrainte. La culture physique elle, soumet le corps même des enfants et des adolescents à ces mêmes implications. Elle ne fait rien d'autre que d'habituer à la discipline, à la compétition, à la performance, à l'enrégimentement.

Elle ne permet en aucune façon le libre épanouissement du corps. A partir de cette prise de conscience, Dinello développe sa thèse. On comprend qu'elle puisse passer pour scandaleuse : elle assigne à la culture physique un rôle important dans la libération de l'homme.

(Bélibaste, éditeur. 25, rue des Boulangers, Paris Ve).

RAIMUNDO DINELLO ET PIERRE MERIC : THEORIE ET PRATIQUE DE LA VIE COMMUNAUTAIRE »

Ce fut d'abord le bonheur d'une importante expérience dans la « Communauté du Sud » à Montevideo, puis, de nombreuses rencontres avec des communautaires de France, de Belgique, d'Italie, de Hollande, etc.

Il y eut des échanges d'idées, des confrontations d'expériences.

Les problèmes posés par la vie communautaire sont identiques quels que soient le lieu ou les individus... Il s'avérait opportun pour Raimundo d'expliciter lucidement, pour lui et ceux qui aspirent à ce nouveau mode de vie les problèmes en question : leur raison d'être, les réactions inévitables qui en découlent et les « leçons » que l'on peut en tirer...

Pierre et Raimundo se sont rencontrés un jour à Paris. Ce ne fut pas un hasard.

Ils bavardèrent de leurs vies, de leurs préoccupations, et en conclurent qu'il serait utile de livrer aux autres leurs réflexions concernant les expériences qu'ils avaient eu de la vie en communauté.

Leurs conceptions coïncident quelquefois, mais ce n'est pas toujours le cas.

Ce sont deux expériences, vécues différemment par deux individus, dans deux pays différents, mais elles expriment toutes les deux le même désir profond : Vivre en communauté.

(Bélibaste, éditeur. 25, rue des Boulangers, Paris Ve).

« S'ils persistent ces cannibales à faire de nous des héros, ils verront bientôt que nos balles seront pour nos propres généraux »

Parce que je suis jeune, je refuse de donner un an de ma vie au système capitaliste étatique et autoritaire.

Parce que je ne suis pas un assassin, je refuse de me rendre complice des crimes commis par l'armée française.

Parce que je suis conscient, je refuse de créditer vos mensonges quand vous affirmez que la bombe atomique n'est pas dangereuse pour la survie de l'humanité.

Parce que je suis militant ouvrier, je refuse de briser les grèves.

Parce que je suis communiste, je refuse l'armée du capital.

Parce que je suis libertaire, je refuse de m'aliéner dans votre usine à robots.

Parce que je suis *anarchiste*, je refuse *l'Etat, l'Armée, le Gouvernement*.

Si on m'emmène de force à la caserne je refuserai de porter l'uniforme.

Je n'accepterai aucune forme de récupération comme l'objection de conscience ou la coopération.

Sylvère HERZOG

Service national, service du capital :

L'armée est une entreprise d'embrigadement de la jeunesse destinée à former les robots nécessaires au fonctionnement de la société.

La fabrication et l'utilisation des armes permettent l'enrichissement du capital aux dépens de l'humanité.

Alors que l'armée s'entraîne à noyer dans le sang les révoltes populaires, la guerre est une fausse solution à de vrais problèmes sociaux.

« La guerre est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas. »

Des poilus de « grande guerre » aux tondus de la guerre du Viet-Nam, l'humanité s'illustre de massacres notoires. Ceux de la prochaine pourraient bien être enterrés avec la mention : « Morts pour rien ou pour le capital. »

A-t-on jamais vu, lors d'une cérémonie du 11 novembre, évoquer les mutineries de 1917 et leurs cortèges de fusillés pour l'exemple.

La seule solution serait encore d'apprendre à conjuguer le verbe *déserter*.

Insoumis depuis plus de sept mois, Sylvère Herzog a été arrêté le 11 novembre 1972 alors qu'il tentait, au Monument aux Morts de Mulhouse, de déposer une gerbe qui portait l'inscription : « A nos morts pour rien, victimes des marchands de canons. »

Ceux qui savent ce qu'est la guerre jugeront.

Par solidarité, écrivez à Silvère Herzog, B.P. 1071, Metz. Cédex 57.038.

COMMUNIQUE DE PRESSE

La Ligue espagnole de droits de l'homme (en exil) :

Informée de la difficile situation de nombreux réfugiés Basques espagnols dans la région des Pyrénées et des assignations à résidence dont sont l'objet certains parmi eux.

Emue par les échos des campagnes de la presse espagnole, qui dénonce des faits non prouvés à l'encontre desdits réfugiés, des grévistes de la faim, des assignés à résidence et des prisonniers, campagne tendant à faire croire qu'il existe un complot permanent et des exécutants criminels armés en territoire français.

Souhaiterait, sans pour cela prétendre s'immiscer dans les affaires intérieures de ce pays d'accueil qu'est la France ni porter un quelconque jugement sur des actes dont seraient auteurs certains de nos compatriotes, que les autorités françaises appliquent moins rigoureusement les lois en vue de permettre aux originaires du pays basque, parlant la même langue et ayant le même mode de vie, de séjourner en pays basque français, sans que cette respectueuse demande implique la reconnaissance d'une activité politique à caractère subversif pouvant mettre en cause les rapports entre la France et l'Espagne officielle, dont nous dénonçons une fois de plus la violation permanente des droits élémentaires de l'homme et du citoyen.

Le Comité exécutif

Paris, le 17 novembre 1972.

Souscription Pro-Local CNTF

Les sommes reçues à ce jour, ajoutées à l'actif de la Trésorerie confédérale, permettent de régler un des 3 termes en retard.

Nous remercions les camarades qui ont pris leurs responsabilités face à ce problème.

La réussite dépend des efforts de tous. La souscription continue...

Report	360 00
Bagés	100 00
Delpeuch Théodore	20 00
Gatty	20 00
I. A. Paris (18e)	100 00
Le Marec	50 00
Martin José	50 00
Mollicone Johnny	100 00
Onrozat Claude	10 00
Total	810 00

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Chronique politique et psychanalyse :

Régression du politique au psychique

2ème PARTIE

« L'être psychique »

Si l'individu veut s'accomplir pleinement, s'épanouir, il doit considérer également et juxter son être social et son être psychique ; autant l'un que l'autre sont agressés, brisés, déviés, inhibés et contraints à la régression.

Le culte de la personnalité

Une question : Pourquoi cette nécessité dans tous les régimes politiques (autoritaires comme tout régime), dictatoriaux officiellement ou en douceur, d'une image, d'un individu concentrant sur lui l'énergie commune ? Posons comme acquis que, quand le conflit de classe ne peut se développer totalement ou pas du tout, l'expression se manifeste à l'échelon psychique, et le schème « exprimant » est le schème familial qui a pour figure de proue *l'autorité du père*. La dimension paternelle occupe le devant de la scène ; le citoyen est l'enfant. Aucun gouvernement, aucun parti, quel qu'il soit, aucune autorité politique ne s'est attaquée à la famille et ne s'y attaquera jamais ; la famille a de plus, ses « parastructures » : règlementation du mariage monogamique, répression de l'homosexualité... Alors ? Perspectives : la seule éventualité de suppression de la famille (en tant que telle et en fonction de son rôle politique et social) ne passe pas par un conflit conjugal individuel, mais plutôt par un conflit de classe... sexuelle. Les manifestations traditionnelles sont simples pourtant dans la déviance relationnelle (relation saine humainement telle que nous la concevons) : hommes et femmes trouvent appui et sécurité par rapport à leur identité sexuelle, adoucissent projections et annulations auprès de ceux et celles de leur sexe. L'homosexualité interdite est pourtant latente dans la société ; elle fleurit dans les bars, dans les corporations de même sexe, clubs sportifs ou de « loisirs », armée, réunions d'anciens copains..., même en famille les hommes vont à la pêche ou je ne sais où, et les femmes restent ensemble pour discuter. Le couple aujourd'hui s'articule sur le besoin artificiel et inconscient, de recréer le passé (image parentale) avant de se fonder sur l'attrait sexuel, l'amitié éventuelle, etc., l'envie d'avoir, de posséder des enfants, la peur d'être seul. Le besoin sexuel est *consubstantiel* à l'individu, cependant l'objet du désir est choisi par les stéréotypes socio-culturels.

Le culte de la personnalité n'est que la projection, l'affirmation des images parentales ; il est symtomatique de l'occultation du *politique*.

La lutte de classe et l'infantilisme

Dans un conflit de classe (classique et tel qu'il est prôné la plupart du temps par les organisations de gauche ou d' « extrême-gauche »), l'aggressivité est projetée sur l'autre ; annulation et projection de *sa* propre agressivité (naturellement culpabilisée), menant à une perception caricaturale et à l'échec de la prise de conscience. Dans le conflit au sein de la même classe sociale, la régression se manifeste par la reproduction des situations infantiles, de l'inégalité en droit (droit d'ainesse, droit parental = ancienneté, hiérarchie). La situation de l'inégalité en droit prouve la dimension psychique du phénomène. Or la condition première à toute prise de conscience réelle, et partant, à une lutte des classes saine et efficace, est l'égalité complète au sein de la même classe, et la conscience de cette égalité. Un point essentiel donc : démystifier *l'autorité* et ses conséquences.

Par ailleurs, refuser de réfléchir à la détermination (qui est la répression) socio-culturelle de certaine attitude naturelle (bisexualité latente en chacun par exemple) c'est régresser vers le psychique, par le biais du bon conditionnement de l'éducation.

L'évolution logique de l'analyse du politique est l'engagement. Toutefois, celui-ci n'a de valeur, en soi, que si l'individu a pleinement connaissance de ce qu'il va engager. Trop souvent l'engagement ne consiste qu'en la recherche d'une grande famille fraternelle ; installation dans une vision simple et contemplative du monde, sécurisé (pour ne pas dire encadré) par de « solides notions » (bien, mal, dialectique, lutte des classes, etc.) ; admiration d'un père prestigieux qui procure une fausse sécurité affective au sein du drame. Trop souvent c'est attendre de ce père qu'il trace la ligne de vie idéale, c'est refuser d'être adulte et c'est refuser d'en assumer l'angoisse, c'est se croire militant, c'est se croire libéré.

Nous pouvons envisager l'analyse du politique en deux points fondamentaux : le premier qui est un préalable à l'engagement, le second qui est un coercitif ultérieur. Le premier point pour que l'individu détermine clairement et intelligemment ce qui motive sa décision, ainsi que ce qu'il investit comme ce qu'il désinvestit. Le second point pour éviter que l'individu ne s'enfonce dans une vision bipolaire et devienne une mécanique tendant (manifestation externe) à l'efficacité, versant (manifestation interne) vers une foi doctrinaire quasi-religieuse, passionnelle, détruisant l'objectivité de l'analyse.

La régression physiologique

Alcoolisme chez l'adulte, drogue chez les adolescents : souvent deux formes de régression du politique au physiologique, deux fuites... Un moi psychique faible chez l'adulte qui boit, une situation la plupart du temps en porte à faux, chez l'adolescent qui se drogue avec des nuances profondes quant au toxicomane, par rapport à son psychisme) ; en tout cas tous deux se heurtent à une impossibilité de développement personnel, à cause des interdits, au sein de leur classe. Autant l'un que l'autre ils se plongent dans la régression d'un plaisir nourrissonnesque (sensation, exacerbation de la sensorialité, images), par désespoir, impuissance, abandon de la lutte. Les possibilités au niveau du politique étant enrayées par la société, certains plus sensibles, plus fragiles, plus traumatisés, refusent la situation adulte, et régressent directement au physiologique en inhibant le psychique.

Claude LAPORTE

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56, Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

21 DECBRE. 1972 NUMERO 733 PRIX : 1 F. 44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

« La France vit, chaque année, de mieux en mieux. »

Messmer, 13 Décembre

VERSAILLES, 29 Novembre : Un chauffeur de poids lourds algérien abattu d'une rafale de mitraillette dans un commissariat.

BELFORT, 3 Décembre : une enseignante inculpée pour avoir commenté un tract sur la sexualité.

LYON, 7 Décembre : Un professeur suspendu pour avoir voulu « soumettre le contenu de l'enseignement au jugement de la vie »

FRESNES, 12 Décembre : Un détenu se suicide dans sa cellule (c'est le 29ème cas en France pour 1972)

UNE OMBRE AU TABLEAU :

« Notre pays n'a eu que de piètres résultats aux Jeux Olympiques. »

Marchais, 13 Décembre

Le marxisme et son interprétation

A l'instar du dogme chrétien, le marxisme s'est désagrégé en plusieurs sectes rivales se réclamant chacunes de la juste ligne. La vérité marxiste se diversifie de Marx jusqu'à Staline. A travers le processus historique, à travers les différentes interprétations faites, il a montré la dégénérescence logique de ses positions (exemple, Marx et Lénine avancent la notion d ' internationalisme prolétarien; Staline le nationalisme prolétarien.) L'application du système politique, centralisme démocratique et dictature du prolétariat, s'est révélé vain et a concrétisé la faillite de ses thèses (bureaucratie substituée à la dictature.) D'autre part la pensée marxiste correspond à une époque et à une situation données dans l'histoire, ce qui est valable pour son temps où la hiérarchie était réduite à l'ouvrier et au chef d'équipe, mais il n'a pas deviné l'amélioration lente des conditions de vie du prolétariat, la hiérarchisation élevée de ce prolétariat, ce qui amène sa division sur le plan social. Il n'a pas senti l'aliénation croissante, l'embourgeoisement des masses, des syndicats, et l'avènement des classes marginales sur le terrain révolutionnaire (étudiants, prisonniers, lumpemprolétariat, jeunes, etc.). Quant à l'aliénation de sa propre pensée philosophique due à diverses interprétations, due au clivage avec le pouvoir bourgeois (parlement) il l'a totalement ignoré. Avant d'aborder les lacunes de la pensée marxiste, il est intéressant de connaître l'interprétation de Lénine.

Le parti-élite...

Pour assurer la victoire du prolétariat, Lénine conçoit le centralisme démocratique reposant sur trois principes : la centralisation des forces prolétaires, la discipline de l'organisation et la négation de la spontanéité en tant que valeur révolutionnaire. Il faut pour cela une grande et large organisation, sur le plan de la lutte syndicale et politique. Cette manœuvre aboutit à une concentration du pouvoir de décision dans un cercle restreint, le parti, accompagnée d'une discipline de fer de la part du prolétariat. Elite issue de la classe intellectuelle, elle détient la conscience politique et le soutien idéologique des masses. L'ouvrier n'étant de taille qu'à lutter sur le plan syndical elle lui apporte de l'extérieur la conscience politique. Il en conclut que le prolétariat ne peut dépasser sa spontanéité. Si sa position est sur certains points en rapport avec Marx, s'ils distinguent tous deux l'existence d'une lutte politique et d'une lutte syndicale, les conséquences qu'en tire Lénine se différencient de celles de Marx. Admettons que les communistes constituent la conscience politique du prolétariat, cela ne signifie pas qu'ils en sont le parti. Pour Marx les communistes forment un groupe unifié par un même idéal et non un parti en tant qu'organisation de professionnels révolutionnaires séparés de la masse. Le parti c'est l'ensemble de la classe ouvrière opposé à la bourgeoisie, et qui doit naître de « la guerre civile sous sa forme la plus effroyable ». « Le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct. »

Dans leur perspective les communistes se fondent dans la masse pour servir de détonateur. Marx ne voit aucune séparation mais une évolution qui se fait dans l'unité du combat. Le processus historique n'a pas vérifié cette forme organisationnelle, mais a engendré une double organisation syndicale et politique.

La liaison que fait Lénine des deux organisations implique une superposition du parti lié au syndicat et non intégré. Lénine niant le principe dialectique, provoque dans la trame sociale une relation mécaniste puisque les relations entre le parti et les masses vont à sens unique, du sommet à la base. Le parti c'est la tête, le syndicat les mille bras dociles. Lénine dualise, Marx unifié, d'où l'erreur d'interprétation.

Pour Marx, la lutte des classes doit aboutir nécessairement à la dictature du prolétariat, et cette dictature n'est que la transition allant vers l'abolition de toutes les classes (transition qui atteint sa 55e année en URSS).

Que signifie-t-elle chez Marx ? La destruction de l'Etat bourgeois, de ses institutions, l'exercice du pouvoir économique et politique par le prolétariat dans son ensemble pendant la durée de la destruction du pouvoir bourgeois.

La disparition de la dictature en fonction de l'affaiblissement de l'Etat doit laisser la place à l'auto-gouvernement des masses. En fait la véritable dictature c'est la révolution elle-même et non la minorité dite représentative, et cette dictature ne dure que le temps des transformations sociales (le mot dictature étant pris dans un sens général). La dictature marxiste doit assurer la lutte contre les anciennes classes et le déclin progressif de l'Etat. Or comment peut-on concevoir le dépérissement de l'Etat, quand Lénine parle d'une élite dirigeante qui ne fait que solidifier cette institution. De quelle manière une dictature (gouvernementale, étatique) peut assurer, consciemment, son propre déclin, c'est-à-dire reconnaître la négation même de sa fonction. Lénine souligne que l'Etat prolétarien est voué au dépérissement constant. Cela implique une substitution toujours plus grande de rapports démocratiques, rapport entre gouvernants et gouvernés, aux rapports de force caractéristiques à l' « Etat bourgeois, et ces rapports doivent disparaître puisque liés à l'Etat. La dictature s'exerce dans le sens où les éléments réactionnaires pourraient subsister ou réapparaître. Elle contient donc les conditions de sa propre destruction.

D'après Lénine l'existence de conseils ouvriers ne détruit pas l'existence du parti, au contraire puisque c'est grâce au parti que les conseils ouvriers peuvent accomplir leur rôle. On retrouve ici que seul un groupe de professionnels révolutionnaires peut conduire la révolution à sa fin, le socialisme.

Cela n'a rien de dialectique et découle de la négation de la spontanéité des masses. Il accepte ces conseils ouvriers nés de la spontanéité mais sous le contrôle du parti considérant leurs activités comme impuissantes si elles ne se lient aux lois du centralisme démocratique. Ce qui provoque un dépérissement des conseils au profit du parti et transforme la dictature du prolétariat en dictature tout court. Cette démonstration qui peut paraître empirique, a été démontrée par l'écrasement militaire des conseils ouvriers de Cronstadt, des macknovitchnas (collectivités agricoles) en Ukraine. La domination sur les conseils ouvriers se fait par la restriction interne de la démocratie, en contradiction avec l'élargissement voulu. Le pouvoir des conseils ne devient plus qu'un mot. Les dirigeants n'appliquent que ce qu'ils jugent être les intérêts du prolétariat, ils s'approprient la révolution au nom du peuple; pourtant il a écrit en faisant allusion à St-Pétersbourg, les anarchistes furent le fer de lance de la révolution.

L'interprétation de la dictature du prolétariat associée au centralisme démocratique, a donné naissance à une nouvelle classe bureaucratique, technocratique. Si Marx sur une quantité de points s'est trompé, Lénine s'est doublement trompé en l'interprétant. Il avait une connaissance médiocre des fondements philosophiques du marxisme. On doit à Karl Marx la synthèse du matérialisme franco-anglais du 18e siècle et de la dialectique de Hegel. Pour bien distinguer la différence entre la position de Lénine et celle de Marx il faut voir le rôle que chacun d'eux attribue à la pensée humaine.

...la pensée, et les besoins de l'homme

Pour Marx il y a relation entre la pensée et le monde dans lequel elle vit, relation dialectique. La pensée à un côté actif relié au monde (ex., l'homme fait l'histoire, mais l'histoire à son tour influence l'homme). La pensée est un produit de la matière, mais elle n'est pas un reflet passif et mécanique de cette matière. La dialectique de la pensée est partie intégrante de la dialectique de la matière. Le mouvement dialectique fondamental c'est la relation de la pensée et de la matière. L'idée de la spontanéité amène l'idée d'intervention active des hommes dans l'histoire. Elle suppose que la révolution est l'œuvre de l'homme. Lénine réfute une telle idée. La matière est la donnée première. La pensée est la donnée secondaire. La pensée n'est liée qu'à des formes supérieures de la matière. Comme tous les matérialistes à qui il est resté attaché, il donne une valeur secondaire à la pensée parce qu'il la considère comme réalité secondaire dans l'ordre biologique. «La dialectique de la pensée est le

(Suite page III)

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.
París, 21 de Diciembre 1972

ESPAÑA

BALANCE DE UNA CAMPAÑA ESTUDIANTIL VICTORIOSA

Barcelona. Más de un mes de lucha en los comedores universitarios

(Viene del número anterior)

El viernes por la mañana los «Banderas Rojas», los carrillos y los trotskos de la LOR realizaron una falsa asamblea de Filosofía y Letras, que no fue secundada por la mayoría de militantes de los Comités de Curso, tanto los de diversas formaciones independientes como los más radicales así como los que pertenecen al Bloque (CAR, ORE y Organización Anarquista). En esta reunión reformista se acordó hacer una manifestación con las consignas del pacto «libertades políticas - consejos de guerra, no», y ni se citó la lucha revolucionaria en los comedores con la acción directa del día anterior, el haber comido sin pagar. Sin embargo sólo participaron ciento cincuenta estudiantes en su manifestación en el Ensanche, mientras que a los comedores de Pedralbes subió la mayor parte del estudiantado consciente y combativo. Es que sólo los politicastros y reformistas pueden dividir las energías del estudiantado cuando las situaciones de lucha se presentan objetivamente importantes y decisivas. El viernes lo correcto para solidarizarnos con el proletariado gallego y luchar contra el franquismo y sus amos era luchar en un frente concreto y popular, es decir, era estar en la brecha revolucionaria de los comedores universitarios. En los comedores se atacaba al Estado asesino y se subvertía la institución universitaria. Esta postura justa la comprendió FUDEC aunque la «cagara» en la práctica con su rotura de unidad de acción y propaganda. Algunos miembros de los círculos de simpatizantes de la LCR criticaron y estuvieron en desacuerdo con la línea reformista y la táctica contrarrevolucionaria que había adoptado la organización trotskista.

En cuanto a lucha en los comedores se desarrolló una campaña en el «hall» y el bar de éstos durante y después de la comida, contra un posible cierre de los mismos para el próximo lunes, que se prosiguió el sábado por la mañana.

Sábado, 4 de noviembre. El Bloque de CAR, ORE y «Negro y Rojo» critica severamente a FUDEC por su sectarismo y partidismo del viernes; se habla de la putada del pasado 18 de julio con motivo de una octavilla conjunta de CAR, NAP, «Negro y Rojo» y FUDEC que, al encargarse éste de su ciclostilado hizo la marranada politicastra de engañar a las demás organizaciones de cara a un gran farol propagandístico para el FRAP (3), se acuerda que no se piense hacer ningún cartel u octavilla conjunta con FUDEC hasta que presente por escrito una dura y auténtica autocrítica, en que se haga culpable de la desmoralización del día anterior, de su sectarismo y oportunismo partidista y se comprometa a no volver a las andadas. Al contrario, sólo se mantendría unidad de acción y reuniones conjuntas de cara a la misma, todo lo cual quedaba limitado al combate en los comedores.

El domingo, FUDEC, como era de esperar, no presentó ninguna autocrítica, sólo volvieron con el cuento del día anterior de que habían sufrido una confusión y que no era su intención ganarse un tanto con mitin partidista.

Lunes, 6 de noviembre. — Como ya informó esta corresponsalía en su comentario de una octavilla del Bloque llamando a «comer sin pagar hasta que nos abran Urgel, bajen los precios de la comida y hagan más comedores», esta jornada fue la más decisiva.

El Bloque por un lado y FUDEC por el suyo colocaron grandes carteles en todas las Facultades, así como clavaron pegatinas y pintaron los muros. A las dos del medio día, y después de un mitin del Bloque se ocuparon los comedores y los estudiantes comieron sin pagar. Piquetes funcionaron en escaleras, en la entrada del primer comedor y explicando el sentido de la lucha en la cabina de venta de tickets. Numerosos viandantes no compraron, y de los que lo habían hecho antes del mitin o tenían el semanal en el primer comedor los hubo que los rompieron en vez de entregarlos. Se debe hacer notar que la acción directa en el segundo comedor no funcionó como es debido, faltó un piquete que hiciera respetar la justa protesta ante la administración. Esto se corrigió el día siguiente. Recomendamos la lectura de LE COMBAT SYNDICALISTE, que recoge información sobre la jornada del 6 de noviembre.

Martes, 7 de noviembre — En las Facultades el Bloque informó de la nueva comida sin pagar, y se llamaba a los Comités de Curso y al Distrito universitario en general a concentrarse a la 1 h. 30 m. en los comedores de Pedralbes. No creemos que debemos de extendernos mucho en detalle en lo referente a los modos propagandísticos que se emplean en esta lucha desde el comienzo hasta el momento presente, es decir, pegatinas adhesivas pintadas, carteles pequeños, carteles murales, pintadas, octavillas, etc.

A la hora de la concentración un compañero dio un mitin y después de colar carteles y comenzar a funcionar un piquete en la taquilla de compra de tickets que convencía a los pasantes a que no compraran (antes se habían pintado en grandes letras «No compremos tickets» y los fines a lograr con la medida de comer sin pagar), subió un piquete que pronto fue una manifestación de todos los que iban a comer. En el primer comedor al igual que en el segundo se comía sin entregar ticket, los que tenían lo rompían en la cola. Los piquetes actuaron de modo perfecto, los componentes se relevaban para poder todos comer.

Tanto en esta jornada como en la anterior la unidad de acción entre organizaciones del Bloque y la FUDEC fue ejemplar, parece que por medio de la combatividad y la firmeza los militantes de FUDEC quisieron borrar la putada de su organización. Los anarquistas una jornada más se distinguieron en primera línea de actuación y de comprensión de la

significación libertaria de esta lucha. La militancia de CAR también es digna de aplausos. En cuanto a ORE, en esta jornada y la siguiente estuvieron a la altura de su nombre de revolucionarios, en cuestiones de acción más adelante fueron más flojos, no obstante a nivel de propaganda y de incidencia en los Comités de Curso no hay nada que objetar, al contrario, fueron muy eficaces y trabajadores.

Es merecedor de ser citado el hecho de que a partir de este día inclusive se tuvo que soportar la presencia de coches 091 de la bofia, en los alrededores de la zona.

La represión comienza

Miércoles, 8 de noviembre. — En esta jornada se comenzó a notar de modo evidente la presencia de miembros de la Brigada político-social comuflados de estudiantes y algunos vestidos a lo «probre». También se comenzaron a mover provocadores fascistas, pensemos que la tarde del lunes los nazis del PENS lanzaron octavillas en la Facultad de Ciencias de la Universidad Central; éstas fueron inmediatamente recogidas y quemadas por los estudiantes. Llamaban demagógicamente a pedir comedores y «no abrevaderos», para terminar llamando a «impedir la provocación - represión» de la táctica de una minoría de «chalados» mediante la alternativa nazi-fascista de «aislar a la extrema izquierda».

Por la mañana continuó la campaña propagandística de todos los días, que no es necesario repetir sus detalles. A la 1,30 tuvo lugar la concentración diaria. Los contestatarios se encontraron con una nota del Rectorado que pedía calma y notificaba «la reapertura de los comedores de la calle Urgel, previo acuerdo con la Diputación, para el lunes 13 de noviembre».

➤

Era la conquista victoriosa de uno de los tres fines de la lucha: abrir Urgell.

Este miércoles un compañero lanzó un mitin analizando el proceso de la lucha y llamando a proseguir con la acción directa hasta que se lograra la bajada del coste de la comida y para exigir más y mejores comedores. A continuación se volvió a comer sin pagar, rompiendo los tickets semanales que tenían algunos usuarios. La labor del piquete ante las taquillas de venta fue excelente, se logró que al cabo de media hora los empleados participarían al boicot a los tickets mediante el cierre de ventas, aunque parece que tal medida fue tomada porque ningún pasante compraba más que por su espíritu solidario. En cuanto a los piquetes de las colas tuvieron un papel admirable por igual que los combativos miembros del piquete de taquilla, ya que realizaron la labor de explicar a los que iban a comer la necesidad de que rompieran su ticket semanal como necesidad de pasar de la victoria de Urgell a una próxima bajada a 18 pesetas el ticket cotidiano. La gente se mostró combativa y de acuerdo con los piquetes, siendo muchos los estudiantes que no militan en ningún tipo de organización revolucionaria que durante esta semana estaban en los piquetes y daban la cara en la lucha. Esta fue el paso de la elevada lucha a su generalización y participación activa de la masa estudiantil.

Los piquetes de dos comedores, aparte de vigilar el orden de la distribución de la comida sin tickets o sin pagar también explicaron el sentido de la lucha a los asalariados de los servicios, que se manifestaron solidarios. Se les dijo que ellos también deberían luchar por una subida de los salarios, ya que allí debía hacerse un combate común contra la explotación de su trabajo y el robo a los que allí comían. Una encargada del comedor primero intentó romper el diálogo. Era el comienzo de las amenazas de la Administración, lacaya del Rectorado contra los asalariados de ambos sexos (mujeres en la barra de los comedores y hombres en las cocinas) para que no cooperaran con la lucha estudiantil contra los precios y más comedores, lo último daba más empleos y quitaba esfuerzo al trabajo de los servicios por repartirse mejor la masa de usuarios y pasantes.

Las consignas gritadas por el estudiantado fueron esta jornada: «No, a la subida de precios», «Más comedores», «Precios anteriores», «Más comedores. Menos policías» y «Comer sin pagar».

España estudiantil

NOTAS

(La primera y la segunda proceden del número 732)

(1) Al anarquista le hace mucha risa que estas dos organizaciones de inspiración maoista revestidas de «revolucionarios» y «antifascistas» con un planteamiento político igual: la alternativa de «República democrática popular y federalista», por razones tácticas sobre la concepción de que la Universidad no es factible al sindicalismo (postura de ORE) y de que ya existe un sindicato revolucionario, que es la FUDEC (postura de la FUDEC en el ámbito nacional), por la participación de ORE en los Comités de Curso y la negativa de aceptarlos que hace FUDEC, y en definitiva por las diferencias de origen de los fundadores de los dos partidos que apadrinan respectivamente a ambas organizaciones amplias (como estudiantes republicanos populares y revolucionarios antiimperialistas todos) pues es chistoso que ORE, desde el Bloque y FUDEC fuera del Bloque se pasen los días peleándose. El estudiante libertario, que considera estúpido el sindicalismo en la Universidad por ser sólo la táctica de lucha del proletariado, puede actuar como Bloque en las mismas acciones que ORE en tanto coincide en la línea referente a Comités de Curso y en el respeto democrático de los acuerdos, pero en otras ocasiones conjuga a nivel de lucha más con FUDEC fuera del Bloque, en cuanto FUDEC practica la enseñanza por las acciones o acción ejemplar y ORE no mira la calidad de la lucha sino sólo la cantidad de participantes, lo cual no priva que mantenga una postura antirreformista. La consolidación y potenciación de un movimiento de estudiantes libertarios que sea una Federación de Colectivos, en forma de organización antiautoritaria amplia y autónoma lanzada a una lucha de liquidación cultural negativa y destructiva de la Universidad, es el indispensable y urgente paso adelante para sacar frutos de la siembra revolucionaria y el fin del poderío reformista de estas semanas. Solamente unos Colectivos de Estudiantes libertarios pueden radicalizar las luchas y liquidar el reformismo del seno de los Comités de Curso. El Bloque hasta ahora ha sido un comienzo sin el cual los estudiantes de la Organización Anarquista no hubieran logrado aglutinar el conjunto desorganizado y disperso de estudiantes libertarios, sin pretensiones o capacidad en este momento de carácter anarquista específico, pero ahora sí que hay las condiciones necesarias para estructurar esta organización estudiantil libertaria de carácter amplio.

A organizarse compañeros: Ya se puede ser una fuerza decisiva que reviente esta sucia Universidad y educastración alienante, represiva y jerárquica.

(2) Ante esta actitud de participación masiva en la lucha y en la obra autogestionaria han quedado denunciados los poquísimos provocadores fascistas y policiacos; aislados ante el empuje de las masas han quedado impotentes. Ante este fracaso las autoridades han recurrido a los «grises» y a las detenciones traidoras.

En los últimos días los militantes carrillos y «Banderas rojas», además de otros por el estilo, están haciendo maniobreos oportunistas al acudir a los comedores de Urgel para ver si pescan algo. La verdad es que hacen el ridículo: los carrillos antes decían que la lucha de los comedores era una cosa superada después del «14 de febrero» y que eran «cuatro anarquistas que hacían vanguardismo y pegaban a mujeres» (el PSUC hizo correr que los combatientes de Pedralbes habían «pegado a una empleada», falsedad demostrada por los centenares de estudiantes que comen en el SEU de Pedralbes, y que llegada a oídos del rector por sus aliados carrillos sirvió para incluirla como criminal mentira en una nota del rectorado a la prensa) y ahora se dedican a vender su «Mundo Obrero» en las asambleas de comedores; los «Bandera rojas» decían que «eso de luchar por la comida» y «el comer sin pagar» es algo «propio de los anarquistas», que «nada tiene que ver con la lucha de las masas»; ahora colocan algunos carteles que hablan de «hacer bajar el precio de las comidas» y «que abran el comedor de Pedralbes». Cuando la zorra no puede cogerlas dice que son verdes. «Cuando las «vanguardias sabiondas y dirigentes van a remolque de la acción de masas y de las alternativas libertarias es que están jodidas e intentan joder a los demás, se hacen simpáticos para provocar la derrota. Es así, cerdos contrarrevolucionarios del PSUC, PCE, de «Bandera roja» y afines de todos los colores del oportunismo y el reformismo. No nos engañaréis.

(3) A causa que entre los medios libertarios se está acusando por parte de gente que no tiene nada de libertaria ni de revolucionaria, en aras de crear aún más confusionismo, de que los militantes de «Negro y Rojo» son unos anarco-bolcheviques, esta Corresponsalía de LE COMBAT SYNDICALISTE debe aclarar que son consecuentes anarquistas y sólo reformistas, por un lado, y traidores, por otro, pueden lanzar tales calumnias e insultos. Que conste que los tiros no van contra ningún militante de la CNT sino contra aquéllos que deshacen y nada hacen.

Aclarado lo fundamental se debe de expliquer que la putada de la FUDEC del pasado la del 18 de julio fue la de que encargado de ciclostilar una octavilla de acción conjunta para esta jornada, la FUDEC rompió la unidad de acción y tuvo el incalificable oportunismo, sucio stalinismo e imbecilidad infantil al mismo tiempo, de editar la hoja con la la firma que reproducimos: «FUDEC (Federación Universitaria Democrática de Estudiantes de Cataluña) miembro del Comité Pro FRAP con la colaboración de NAP (Núcleos de Acción Popular), «Negro y Rojo» (Organización Anarquista) y GAR (Grupos de Acción Revolucionaria)». Lo de «con la colaboración» era la guarrada que el PCE (m-1) hacía a expensas de la confianza que habían dado «Negro y Rojo», NAP y GAR a la FUDEC. En cuanto a la cita sobre un «Comité Antifascista y Revolucionario», con motivo del aniversario del golpe de Estado fascista del 18 de julio a cargo de FUDEC, «Negro y Rojo», GAR y NAP, que publica el órgano del FRAP en Catalunya llamado «Front», debemos desmentir la existencia de tal «Comité 18 de julio»; además se protesta de que una simple unidad de acción entre la Organización Anarquista «Negro y Rojo» y dos organizaciones de acción directa más (GAR y el actualmente disuelto NAP) con un pretendido sindicato estudiantil (FUDEC) haya sido manejada con la conformidad del citado sindicato de estudiantes de cara a los manejos propagandistas y al «bluf» del FRAP. Este hecho hace que con las últimas experiencias aisle a FUDEC de la propaganda conjunta en las acciones unitarias de masas. Es necesario que los responsables de FUDEC hagan una negación pública de sus oportunistas falsedades, pues una cosa es hacer unas pintadas en los metros y unas

octavillas conjuntas para una acción concreta (caso del pasado julio) y otra muy diferente es hacerle pasar por alianzas. Los anarquistas catalanes no se alian con ningún bolchevique; decir lo contrario es hacer el juego a los bolcheviques que desean que las unidades de acción pasen por «alianzas». Creemos necesario terminar esta nota aclaratoria con la puntualización de que es revolucionario hacer los posibles para que la revolución socialista libertaria del 19 de julio (en la Cataluña de 1936) sea conmemorada por el pueblo y que si los estudiantes de FUDEC se prestaron a participar en las acciones del aniversario era un paso adelante para los libertarios. Si estos libertarios fueron víctimas posteriormente de una maniobra sectaria es otro cantar y en definitiva los únicos que quedaron desprestigiados y deshonrados fueron los que cometieron la putada política. Los militantes libertarios de Barcelona quedaron como revolucionarios y colectivistas, desprovistos de cualquier sectarismo, lo cual es muy contrario al pacto monstruoso que quisieron hacer en Barcelona.

LO QUE CIRCULA EN ESPAÑA

C.N.T. A.I.T.

14 de diciembre paro general

La Confederación Nacional del Trabajo del Bajo Llobregat llama a todos los trabajadores a pasar a la *acción directa* mediante una jornada de *paro general* contra el aumento del Impuesto de utilidades y de la Cuota sindical de la CNS (Sindicato fascista del Estado).

Esto afecta a todos nosotros. Sólo la lucha unida de todos los trabajadores nos llevará a la victoria. El Sindicalismo revolucionario es la única forma de combate que permite al trabajador su emancipación por sí mismo.

Hagamos del 14 de diciembre un día de lucha obrera.

¡Abajo la CNS! ¡Viva la CNT!

CALENDARIO

S.I.d.

para 1973

6 francos

España estudiantil

SUS A LA REPRESION

Luchemos contra una nueva maquinación policíaco en Barcelona

Eduardo Varela Rey, Rosario Pascual Moguer, Andrés Ruiz Grima y Luciano Oliver Campos, son jóvenes, ella estudiante y ellos obreros, víctimas de una nueva maquinación de la policía franquista. Debemos desenmascarar este montaje de la Brigada político-social y denunciar las torturas a que los cuatro fueron sometidos en la comisaría.

La lucha solidaria contra esta maquinación del Estado es el camino que se debe seguir para impedir que se realice un nuevo acto de este repugnante montaje, es decir, sólo con una campaña que exija la puesta en libertad de los cuatro detenidos y condene este nuevo atentado del terrorismo estatal se impedirá una mascarada judicial. Hay que luchar para que no los procesen y condenen por las falsas acusaciones que la policía les quiere cargar.

El hecho de que la policía, por medio de una brigada de Madrid especializada en la «caza de anarquistas» siguiese en secreto a Andrés Ruiz hasta Barcelona y que a partir de esto sean también seguidos Eduardo Varela, su compañera Rosario, Pascual y Luciano Oliver, obrero valenciano que estaba en Barcelona para trabajar al tener problemas de empleo en Valencia, es ya clara prueba de que la acusación de «asociación ilegal» y «propaganda subversiva» (que la prensa llamó «propaganda anarquista» y los denominó «cuatro anarquistas») es del todo falsa. Las acusaciones son anteriores a la detención (12 noviembre, Pascual, Ruiz y Oliver y 13 noviembre, Varela) y la policía se las metió en el sumario sin que ellos las aceptasen como hechos reales.

Esta maquinación policíaca no es más que un nuevo capítulo de la serie que el Estado «fabrica» en su lucha contra el movimiento obrero revolucionario, que ante el actual carácter de acción directa que adquieren en España las luchas populares el Estado enfoca sus montajes policíacos contra el movimiento anarquista.

No a las maquinaciones policíacas. No a las mascaradas. Por la liberación de estos cuatro detenidos. Por la liberación de todos los presos políticos y sociales.

¡Abajo el terrorismo estatal! ¡Viva la lucha solidaria contra la represión y de apoyo a las víctimas del Estado!

Comité para la defensa y la liberación de Rosario Pascual, Andrés Ruiz, Eduardo Varela y Luciano Oliver.

Barcelona, diciembre 1972

MITIN DE SOLIDARIDAD

ESTOCOLMO. — En un mitin de solidaridad internacional celebrado en esta capital, ha actuado como uno de los oradores el resistente español Melquiades Rodríguez, que según los periódicos de Estocolmo ha pasado 24 años de su vida en las cárceles franquistas. Rodríguez dijo que sólo un régimen como el del general Franco puede tener en las cárceles, sin juzgarlos, año tras año, a los que considera que no le son afectos. El franquismo se dedica, por otra parte, a decapitar en lo posible, la dirección de la Resistencia que se le hace, para dejar a la oposición sin guía. Sabe el régimen franquista muy bien que el pueblo no está con él y por esto encarcela a cuantos entran en la lista de sospechosos o emprenden cualquier actividad en defensa de sus ideales.

En el Centro Confederal, tercera conferencia de F. Moro

Ya en dos anteriores conferencias, Moro nos había dado una versión de la Historia federalista y revolucionaria (es decir aquélla hecha por el pueblo y en defensa de sus libertades más sagradas e irrenunciables), que en todo repudiaba a aquella otra «oficial» (o sea en defensa del statu quo *ahora establecido en España* por las clases dominantes apoyadas en el centralismo y la autoridad dictatorial) que, por salirse con la suya falsea y miente.

En ésta, Moro, abordó los siglos X al XIV. Siglos difíciles, tanto por la ausencia de hechos «remarcables», como por el desconocimiento casi total que, la inmensa mayoría de nosotros posee.

Para la historia oficial este periodo resulta anodino, sin trascendencia. Y salvo la «epopeya» de Isabel y Fernando, con su unificación centralista y terminación de la Reconquista, todo el relato consiste en una sucesión monótona y aburrida de Reyes, Condes y Marqueses. Parece como si el pueblo no existiese.

El historiador se desembaraza de esta etapa en dos trazos. Y entra con alegría en los reinados de Felipe II y Carlos I. Aquí tiene más batallas que contar y más victorias a las que asistir. Y así se extiende a su gusto. Pero igual. Callado, ausente, muerto.

Sin embargo no es así. El pueblo hoy, antes y siempre, hace su historia. La verdadera. Hecha de luchas y de entrega a la defensa de su libertad. Unas veces callada, de preparación y re-revolución.

Así nos presentó Moro esos siglos. Lucha del pueblo contra el centralismo, la dictadura y la religión dominadora e intransigente. En lo político y económico plasmado en su voluntad de poder en la Comuna, en el Municipio. En lo jurídico en su despego primero, en su repulsa después, a las leyes que se le quieren imponer desde arriba sin contar con sus costumbres, con su forma de ver la vida en las realizaciones de todo tipo.

El feudo lucha contra el municipio, el municipio contra el feudo, y el Monarca se alía con uno y otro según el viento de la historia, pero siempre en una dirección: dominio absoluto sobre todos, aplastamiento de ambos poderes.

Y lo consigue. Los siglos posteriores serán el resultado de su victoria. Monarquías absolutas basadas en el ejército de dominación, y sustentadas ideológicamente en la Iglesia que, vasalla como siempre del que más dá, les concederá carácter divino.

El pueblo mientras tanto lanza riachuelos de protesta que se tintan en la sangre derramada, brutalmente, de los más conscientes.

Portugal que logra su independencia ante los reyes castellano-aragonés, cae en el yugo de su propia monarquía. El resultado es idéntico. Cataluña y Andalucía, ni eso.

El centralismo triunfa. La monarquía entretiene al pueblo con conquistas de Américas y luchas nacionales. Habrá que esperar a la miseria creciente que con la Revolución industrial (bien entendido ésto) se introducirá en el pueblo, para que la protesta adquiera cuerpo suficiente como para que la historia oficial se ocupe de ella.

DOMINGO

Las obras y los días

por FONTAURA

LA CONCIENCIA TRANQUILA

DIRIAMOS que hay como un halo de matiz literario y sentimental en torno a estas fiestas populares que vienen cuando el año se apresta a finalizar. Recordamos los «Cuentos de Navidad», de Dickens, los relatos de Tolstoi, de Koroleko. Se llega a evocar aquella música dulzona y el aire pueril de las canciones de Noel, el «Werter», la opera escenificada tomando como tema la conocida obra romántica que escribió Goethe. Recuerdan las fiestas en cuestión escenas de nuestra infancia. Evocan la ingenuidad de un lejano pasado.

Pero notamos, hoy con mayor intensidad que ayer, la persistencia por parte de «honorables personas caritativas», en lo de acordarse, al presentarse las fiestas navideñas, de que existen seres infelices, de que hay pobres, de que vegetan por ahí no pocos miserios. Ya en los primeros días del mes de diciembre, notamos, acá y acullá, según notas de prensa, colectas y festivales, patrocinados por «personas distinguidas», en plan de conseguir donativos con miras a ofrecerles a los «pobres» el regalo de Navidad, los «aguinaldos de Nochebuena». Ello ofrece motivo a que personas de «honorable reputación», vayan y vengan, hagan reuniones que sirven para distraerse, hacer nuevas amistades, murmurar de los ausentes, comentar detalles acerca de la moda, y sobre todo, *tener la conciencia tranquila.*

Es la Iglesia la que ha santificado la limosna, la que ha aconsejado a los ricos el desprenderse de unas migajas, en un plan *caritativo* para así hacer demostración de «buenos sentimientos». Los tenía aquel tan conocido señor don Juan de Robres, que mandó hacer un hospital... ¡pero antes hizo los pobres! Damas y caballeros de la «buena sociedad» que *socorren a los pobres*, una vez al año, sería curioso que ofrecieran ocasión de conocer el origen de sus fortunas. Conocer el motivo íntimo que les induce a ser *dadivosos.*

Las *atenciones*, el *buen comportamiento* de los ricos hacia aquellos que no lo son, abarca diversas formas, y ya no solamente afecta a los llamados «pobres de solemnidad»; también tenemos los patronos altruistas que al llegar navidad se acuerdan de obsequiar a sus obreros. ¡Los explotadores quieren que los explotados les estén agradecidos, y los hay que se dignan, al llegar Navidad, hacer algún regalillo! ¡Cómo no tras lo que han obtenido de beneficios a espaldas de quienes por ellos trabajan!

Los patronos, los capitalistas, buscan también, ya no solamente tener la conciencia tranquila, sino — ¡y ello es lo más importante para sus intereses! — tener a los obreros contentos y engañados. Mas lo peor de todo es que haya personas de una candidez tal — ¡y en pleno siglo XX! — convencidas de que hay patronos de *buenos sentimientos*, benefactores del obrero.

CONFRONTACION DE TENDENCIAS

La bullanga demagógica no cabe duda que suele hacer mella en aquellos que, poco inclinados a buscar el sentido medular de los conceptos, y temperalmente inquietos, se dejan llevar de apariencias hinchadas de estridente verbalismo. Ahora podemos notar las acusadas divergencias que dimanan del marxismo. Para quien tiene una predisposición puesta en la serena reflexión, unas y otras facetas marxistas son escuálidas, carentes de contenido medular.

Pero, a los efectos de poner en evidencia, con clara objetividad, los puntos vulnerables del marxismo, nada mejor que su confrontación con el anarquismo. Es lo que el compañero Benjamín Cano Ruiz ha llevado a cabo al escribir su monografía, «Marxismo y Anarquismo», publicada en el número diez de «Ruta», de Caracas, en la forma atrayente que acostumbran a editarse la citada publicación. Se trata de una nueva *andanada* de argumentos que, sin forzar el tono expresivo, evidencian que los dogmas que los comunistas pretenden hacer pasar como algo de valor axiomático irrefutable, no pueden resistir las aseveraciones de la razón, y quiebran también las soflamas programáticas marxistas ante la piedra de toque de la realidad.

Benjamín Cano gusta de hurgar el contenido medular de los conceptos filosóficos. De ellos va entresacando las matizaciones determinantes para todo afianzamiento de lo que es substancia de un ideal. En raudo vuelo mental a través del tiempo pasado y de los sistemas filosóficos, va descartando todo aquello que se cifra en nebulosidades metafísicas, para tomar como punto de partida de la razón las convicciones de tipo experimental en torno a las que dos nombres alcanzaron un papel descollante: Descartes y Kant. Presentándolo en oposición al punto de mira liberal, abierto al libre examen, Benjamín Cano saca a relucir una de las figuras que intentaron justificar, frente a la fuerza de la razón, la *razón de la fuerza.* Y destaca a este respecto las apreciaciones doctrinales de Hobbes. Así escribe: «La verdadera esencia del pensamiento marxista-leninista radica en Hobbes.»

Teniendo en cuenta que el autor de la citada monografía plantea lo que son necesidades vitales del ser humano, tras estudiar las concepciones modernas que filosóficamente tratan de ofrecer una conclusión, pasa a examinar las premisas que en relación al anarquismo han especificado sus más preclaros pensadores, abiertas a posteriores deducciones, sin sombra de aferrado dogmatismo. Considera que lo más viable y abierto a la posible realidad de justiciera humana convivencia radica en las teorías ácratas. Cabe decir que del conjunto de apreciaciones observadas en cuanto a modalidades de índole filosófica, considera que el racionalismo materialista, (del que destaca Bertrand Russell, como una de sus figuras más relevantes) tiene un fondo moral concordante con el anarquismo.

No se limita Cano a establecer una confrontación de tendencias en el ámbito de lo filosófico. Respondiendo a quienes de un modo sistemático han hablado de la «irrealidad del anarquismo», de su inconsistencia y utópico contenido, esboza aquellas realizaciones que han tenido y tienen valor positivo. Se refiere a las que en el orden económico vieron la luz y se desarrollaron de un modo perfecto hasta que el fascismo internacional y la indiferencia de las democracias ahogó su ejemplar desarrollo. Habla también de las comunidades israelíes, así como las de la India. Hechos económicos inspirados en la moral anarquista, y que evidencian de un modo palmario la afirmación tendiendo a difundir la no viabilidad del anarquismo en tanto que realización de fondo material, o económico. Uno lo ha hecho notar en diversas ocasiones. La realidad práctica del anarquismo, en el presente, ha superado las hipótesis *sociedad-futuristas* que habían esbozado algunos teóricos del anarquismo: Kropotkin, Faure, Mella, Quiroule, Besnard, Isaac Puente, entre otros. Y lo ha superado en el simple sentido de que ellos partían de suposiciones, y en el aspecto de lo hipotético iban ensamblando apreciaciones, en tanto que las realizaciones aludidas han partido de la experimentación, cifrada en los hechos reales, pisando el terreno firme del ambiente cotidiano.

Queda reflejado el valor, la estructura del marxismo en el opúsculo aludido. Asoman sus deficiencias, su contenido vulnerable. Difícilmente han de poderse refutar las pruebas contrarias al marxismo si se procede con sereno razonar y tomando ejemplo de los hechos. Podría hacerse también mención de las contradicciones, de los puntos de mira antagónicos entre destacados *maîtres a penser* de formación marxista. Así Marcuse cuya obra «El marxismo soviético», es un formidable ariete, ya no solamente contra los rusos, sino frente al marxismo *tout court* podríamos referir también sanas apreciaciones del marxista Lukacs, del italiano Gramsci, del francés Lefevre, y sobre todo del alemán Lucien Goldmann, en cuya obra «Marxismo y ciencias humanas, se aparta tanto de la ortodoxia comunista, que no pocas de sus apreciaciones podría firmarlas cualquier anarquista.

HEINE Y LOS ADUANEROS

Con motivo del 175 aniversario del nacimiento del gran poeta, escritor, y pensador alemán Enrique Heine, se ha celebrado en Duseldorf un coloquio internacional en su memoria. De diversos países del mundo han acudido escritores, profesores, poetas, historiadores que glosaron distintas facetas relativas a la personalidad de aquel hombre de excepcionales condiciones intelectuales.

Heine fue un ferviente enamorado de la Francia revolucionaria, de la de los Derechos del Hombre; admirador del más representativo de los enciclopedistas, o sea Diderot, un precursor del anarquismo. Odiaba al Estado y aborrecía el espíritu militarista teutón. Cierta vez que en la frontera los aduaneros alemanes le registraban las maletas, les dijo que el *verdadero contrabando* no lo llevaba en el equipaje. Dijo que lo tenía en la cabeza, y que de allí no podían quitárselo.

¿Y si habláramos de «UMBRAL»?

HAY compañeros que nos escriben extrañados de que la revista «Umbral» no salga sin haberla públicamente despedido. Tal vez debía hacerse, quizás de alguna manera se hizo. La Administración estaba exhausta y tras el esfuerzo de dos números extraordinarios (el 100 y el 101) no se atrevió con la responsabilidad de ir sacando la publicación. En «Umbral» mismo se indicó el peligro a los lectores al tiempo que se propuso la creación del cuerpo de «Amigos de «Umbral», iniciativa que no fue del todo bien acogida. Sin embargo unos cincuenta suscriptores de la revista llenaron el boletín de compromiso dispuestos a contribuir al sostén de la misma con algo más que la importancia de suscriptores. Verdad es que este medio centenar de compañeros aún no han sido consultados.

¿Por qué? Veamos: La Organización responsable de la revista determinó suspenderla en tanto no se presentara una situación monetaria favorable a la misma. La de aquel momento era deficitaria pero obsérvese que la suspensión no era definitiva. Mas ahora resulta que el déficit es aplastante en el sentido de que no permite pensar en la «recuperación» del bien intelectual perdido. Cada semana que pasa se afirma más el pesimismo que nos embarga con respecto a «Umbral», nosotros, refractarios probados al pesimismo. Y conste que ni aun en estas condiciones de decrepitud... económica la enfermedad del escepticismo logra prender en nosotros. Solamente, que el mutismo de una parte y la presión realizadora de que somos objeto por otra, nos colocan en un brete, situación que de buena gana solventaríamos con un «hay que ocuparnos de la reaparición de «Umbral» allegando medios»... que compañeros, muchos tal vez, allegarían sin que alcanzaran otra efectividad que enjugar un débito considerable cuyas proporciones conoceremos seguramente dentro de un tiempo. Es de aquí que se desprende que la Organización permanezca silenciosa y nosotros tengamos que contener el deseo propio y ajeno de proseguir una obra que tanto prestigio dio a los compañeros de apoyo, a la CNT, y a españoles exiliados en general.

Por nuestra parte confesamos que ante el peligro de desaparición de «Umbral» nos hubiéramos conformado con un número anual de 100 páginas a tenor de los dos últimamente publicados. Ello habría ocasionado un gasto de imprenta de 10.000 frs. actuales, o sea el clásico millón antiguo hoy convertido en otros tantos céntimos. No era una cantidad inafrontable, pero... el déficit y la empresa parisina de la reconstrucción de unos locales desquiciados para convertirlos en sede del Centro Confederal impidieron que «Umbral» se reactualizara. Sin esta obligación ineludible de proporcionarse casa, damos por seguro que Zona Norte y su compañera Normandía habrían sido capaces de anular la deuda de la revista y dar a ésta la continuidad que tan merecida tenía. Gastos legales, de reparación, pintura y amueblamiento seguro que valorizan el Centro Confederal de París en 80.000 francos fuertes, sin contar con las aportaciones manuales, de trabajo voluntario tan graciosamente efectuado por un buen puñado de compañeros que tanto saben poner manos a la obra como manos a la cartera propia.

Consideren pues los cientos de amigos que sin duda «Umbral» tiene, que edificar un hogar propio, holgar la existencia de la revista y aun asegurar la vida de LE COMBAT SYNDICALISTE, sería un esfuerzo imposible de soportar por los compañeros de las dos regiones citadas, dado que la mayor parte del empuje correspondería a éstas pese a las aportaciones muy estimables de compañeros y amigos asentados en otras latitudes.

Afortunadamente, y según informes, el Centro Confederal de referencia pronto va a quedar dueño de sí gracias a la contribución decidida de la gente cenetista en general y a la administración ceñida del comité encargado de llevarla. Ello puede dar un respiro y ofrecer sólido puntal a la situación vacilante del «C. S.», y a la postre volver a la carga por la publicación de «Umbral», cuya desaparición muchos compañeros y amigos, después de dos años de desaparecido, aún no comprenden.

Cábala sobre cábala — dirán algunos. Ganas de adelantar, resistencia a pronunciar paso a la inversa — decimos nosotros. Hambre de reconquistar un bien moral considerable que con dedicación y entusiasmo todos juntos habíamos conseguido. Véase la obra realizada, ábrase la colección de «Umbral» empalmada con su época inicial del «Suplemento Literario de Solidaridad Obrera», y se verá la importancia, la belleza de esta paloma auroral que se nos escapó de las manos. ¿Quién va a negarlo? ¿Quién puede asegurar que nos pagamos de imágenes palabreras, de ripios engalanados? Nadie. Las mejores firmas de la literatura y el pensamiento ibero-americano y español incluso, enaltecen las páginas de nuestra revista. En la propia y malhadada España lograr un número de «Umbral», en las gentes de moral equivalía a poseer un brillante inapreciable. ¿Exageramos? Remitimos otra vez a quien o a quienes sean, al estudio de la colección — no menos de 180 números de nuestro «magazine» literario — para que comprueben, fehacientemente, la verdad de nuestra afirmación supuestamente atrevida.

El día que feneció «Umbral» la CNT tuvo un cadáver de familia en casa. Fue un duelo, y un desánimo para el exilio todo. Con el desagrado subsiguiente de que el duelo continúa, no por apego a la negrura, sino por insuficiencia económica, o sea lo que antes se calificaba de miseria en vocablo preciso e hiriente.

No obstante no desanimamos. El Centro Confederal está casi a flote y el semanario puede apreciar, de rechazo, claro beneficio de ello. Y quién sabe si ese ópimo cuesta arriba aportará la consecuencia de un viva — o reviva — «Umbral» para los fines y efectos consecuentes.

Todo eso, que pueden parecer elucubraciones baldías, no deja de ser una explicación que 50 amigos de «Umbral» y resto de sus lectores merecían.

JUAN FERRER

Redactor responsable de «Umbral».

La verdad oficial

España cuenta con 92 millones y medio de habitantes

La noticia no debe alarmarnos. Por lo demás es natural que en un país donde la «píldora» y las leyes morales sobre limitación de los nacimientos, están prohibidas, el crecimiento sea notable. Sin embargo, si, pienso, debe preocuparnos un poco.

El día 27 de noviembre de 1972 éramos 35 millones; como el 28 del mismo mes y año pasamos a ser 92,5 millones, para finales de este año centuplicaremos la población total del globo. Y todos metidos en España. Entonces si, la cosa sería alarmante.

La noticia, desde luego, no es falsa. Además es perfectamente creíble. Nos la ha revelado el Ministro de Gobernación, Sr. Garicaño Goñi, y en unos momentos muy serios: informe ante las Cortes en pleno.

Solo es necesario saber leer y multiplicar.

Veamos lo que dice: «En 1936 había un guardia por cada 492 españoles y en 1970 teníamos uno por cada 925...» «La fuerza pública (o sea esos guardias) cuenta con 100.000 hombres.»

Es decir 925 por 100.000 igual a 92.500.000 habitantes.

Nosotros que somos tan incrédulos no nos preocupamos, ni nos alarmamos. Sencillamente como no creemos nada de lo que el buen señor dice nos quedamos tan tranquilos.

De todas formas recomendamos leer dicho informe del susodicho ministro. No tiene desperdicio.

De manera especial a los «Carrillistas». Atención porque el VIII congreso no es de Carrillo ni de Pasionaria (a menos que se hayan pegado ya entre ellos). Así lo dice cuando habla del Partido Comunista «en sus 3 fracciones más importantes, «Carrillistas», «VIII Congreso», «Marxista-leninista».

Ante tamaña información, ante tan gran sabiduría nos quitamos el gorro.

¡Qué país señor mío, que país el nuestro!

REMINGO

150 OBJETORES ENCARCELADOS

LONDRES, (OPE). — El «Manchester Guardian» ha publicado unas declaraciones del señor F. Birch, miembro del grupo de Camden Town, de Amnesty International, denunciando el hecho de que hay un centenar y medio de jóvenes encarcelados en España por haberse negado a prestar el servicio militar.

La mayoría de estos jóvenes pertenecen al movimiento cristiano de Testigos de Jehová. El señor Birch detalla uno de los casos diciendo que lleva ocho años en la cárcel desde que cumplió los 18.

Un gran humanista y filósofo a recordar:

Este trabajo nos fue entregado para la revista «Umbral». (N. de la R.).

El filósofo Bertrand Russel falleció en la localidad de En Rhudeudraeth, Gales (Inglaterra). Tenía 97 años.

FUE una figura muy discutida, pero innegablemente una de las grandes personalidades de este siglo.

Influyó mucho en el cambio de la filosofía, pero fue para la mayoría un estricto opositor a muchos criterios predominantes durante su prolongada vida, provocando también reacciones a sus creencias.

La popularidad no suele favorecer a los filósofos, pero una excepción en este sentido puede decirse que fue Bertrand Russell, y si este hecho, así enunciado, parece viciado de una connotación baladí, tiene, si bien se mira, el valor de un dato muy significativo. Puesto que la popularidad universal de que gozó en vida no derivó ciertamente de su obra especulativa, sino de su incansable acción, en especial aquélla que se refiere a la defensa de la causa de la paz, de la que fue uno de los más entusiastas y enérgicos paladines.

Filósofo, escritor, matemático insigne, pacifista, racionalista, hombre de mentalidad flexible a todas las corrientes ideológicas, Russell era, además, un liberal convencido. Esta actitud mental tenía sólo un límite: el impuesto precisamente por su liberalismo. «Yo conservo los gustos y prejuicios de un liberal pasado de moda — escribió con exactitud sobre sí mismo —. Me gusta la democracia. No me gusta ver a funcionarios ignorantes y despóticos intervenir en las vidas privadas. No me gusta ver el pensamiento creador aplastado por la tiranía de mayorías estúpidas. No me gustan las persecuciones de las mayorías ni de las minorías. Yo tengo recelo del gobierno y desconfío de los políticos, pero si es preciso tener gobierno yo prefiero que sea democrático. Palabras que nos dicen que su liberalismo se proyectaba hacia el futuro con un sentido moralizador y constructivo; que su moral estaba inspirada en la ética del individuo responsable frente a la sociedad, es decir, que era una moral superior, atenta a las necesidades de la comunidad, pero sin renunciar por ello a las estructuras tradicionales de afirmación del valor individual.

Russell nació en Trelleck, Inglaterra, en 1872, en el seno de una familia noble. Hijo del vizconde de Amberley y ahijado de John Stuart Mill, desde niño tuvo que luchar contra el destino que le asignaban sus mayores, muy distinto a su vocación. Sobre él pesaba la tradición de la ilustre casa Russell, formada por los duques y condes de Bedford, emparentados con la casa Southampton, aquélla que Shakespeare menciona en sus sonetos. El origen de los Russell se remonta a tiempos de Guillermo el Conquistador, pero la familia comienza a florecer durante el reinado de Enrique VIII. Bertrand, huérfano desde muy niño, fue criado con su hermano Francis por sus abuelos paternos. Lord John Russell, en cuya casa vivió, era jefe de los «whigs» y fue por dos veces el primer ministro de la reina Victoria. Bertrand se educó con profesores particulares y después en Cambridge, preferido a Oxford por su prestigio en matemáticas, filosofía y ciencia. Uno de sus colegios, el «Trinity», tuvo en su elenco nombres tales como los de Mc Taggart, Whitehead, Moore, Broad, Wittgenstein y Eddington. A pesar de la fortuna de su familia, Russell optó por una beca que conquistó fácilmente, y se distinguió como alumno excepcional. Pero al terminar sus estudios se renovaron las dificultades. Su familia quería dedicarlo a la política considerando que su único destino digno era el de futuro primer ministro, y él se inclinaba irrenunciablemente a la filosofía. Resignó por ello el cargo de secretario de embajada en París, para el que se le había nombrado apenas se graduó y volvió a Cambridge y a sus amigos intelectuales y científicos. Ya proyectaba una obra gigantesca: «Principia mathematica», en la que propuso a Whitehead colaborar. La obra, planeada durante muchos años, comenzó a escribirse alrededor de 1900 y tardó diez años en terminarse. Mientras trabajaba en ella, Russell se enfrentó con un contratiempo: había descubierto un principio que invalidaba toda su labor anterior, y al consultar al gran matemático Frege, éste le contestó: «Su descubrimiento hace zozobrar a las matemáticas en sus propios cimientos». Y, en efecto, la obra que Russell ha realizado en este sentido fue, en su momento, revolucionaria en los campos de las matemáticas, de la lógica y de la lógica matemática, en los cuales su magisterio es indiscutible.

Pero es con la guerra de 1914 que se inicia su notoriedad mundial, más allá de los círculos científicos o filosóficos, cuando emprende una violenta campaña pacifista que le costó una condena de seis meses en la cárcel de Brixton y la pérdida de su cátedra en Cambridge. Tuvo entonces que alejarse de su país y se radicó en París, donde ejerció como profesor. Poco antes había sido invitado a la Universidad de Harvard, donde dictó un curso sobre lógica simbólica y donde acostumbraba a reunir a sus alumnos, después de clase, en memorables tés que eran el pretexto para la libre discusión de los más diversos temas. Entre sus alumnos distinguía especialmente a un joven de Saint Louis, T. S. Elliot.

La terminación del conflicto armado no significó, por cierto, para él, la iniciación de un período de inactividad, a la que, por otra parte, jamás se entregó. Sabía que la paz, en el mundo en que vivía, era más un entrañable anhelo que una conquistada realidad y que, por lo contrario, la guerra constituía una constante y siempre latente amenaza. El era por convicción pacifista y por temperamento batallador y a luchar contra la guerra y la injusticia dedicó gran parte de su vida. Hasta el fin de sus días no descansó en este empeño y ya muy anciano, iniciativas suyas como la del «Tribunal Russell» y otras actitudes, si bien indicaron que, en su pasión — porque se trataba de una verdadera pasión — se había apartado un tanto de la realidad y había caído en casi increíbles parcialidades, como en el caso de su entusiasmo por el castrismo, le inspiraba una fe ingenua pero profunda y un inquebrantable amor por la humanidad, cuyo destino soñaba mejor y más digno.

Russell, se ha dicho, heredó de sus abuelos su gran capacidad intelectual, y de sus padres su desdén por las convenciones, su liberación de la mayor parte de los tabúes y su compasión por toda causa de minorías. En la noche del armisticio de 1918, al mirar desde su ventana el regocijo de la población, fue cuando comenzó a sentir su fundamental diferencia con los otros. Sus razonamientos escépticos le impedían participar de la confiada alegría general y le confinaban en la soledad. «Latente en todas las ocupaciones y en todos los placeres — ha dicho al respecto — he sentido desde la adolescencia el dolor de la soledad. Me he escapado de él, casi, en momentos de amor, pero aun entonces he comprendido que esa evasión era en parte sólo ilusoria». Pero puede pensarse que tales son las palabras de un filósofo imbuído de la idea de la radical soledad del hombre y que sus palabras no derivaban de una situación vital, puesto que vivió siempre rodeado de amigos y que encontró no pocos seguidores.

Si vivió mucho, también vivió intensamente. Por eso su capacidad creadora resulta asombrosa. Después de la primera guerra viajó mucho. Visitó Rusia, Japón y China. Rusia le horrorizó y, especialmente en Astrakán, le pareció un infierno. Entrevistó a Lenin y quedó muy mal impresionado. «La crueldad, la pobreza, la suspicacia y la persecución constituían el aire que respirábamos», dijo mucho después, en su autobiografía.

Su primer libro apareció en el año 1896, y a partir de esta fecha publicó en forma ininterrumpida durante casi sesenta años. En 1950 se le adjudicó el Premio Nobel de Literatura y en 1958 el Premio Kalinga, de la UNESCO. Sus títulos más conocidos son «Ensayos sobre los fundamentos de la geometría», «Principios de las matemáticas», «Matrimonio y moral», «La conquista de la felicidad», «Los caminos de la libertad», «Ensayos escépticos», «Poder», «Investigación sobre el significado de la verdad», «Historia de la filosofía occidental», «El conocimiento humano», «Ciencia, filosofía y política», «Diccionario del hombre contemporáneo», «Etica y política en la sociedad humana», «El sentido común y la guerra nuclear», «Mi evolución filosófica», todos los cuales constituyen sólo una parte de su producción. Dentro de ésta, se destacan sus contribuciones a las matemáticas, verdaderamente valiosas.

La sola lectura de esos títulos indica ya lo variado y extenso de sus inquietudes y, en su conjunto, le señalan como una de las mentalidades más activas y fecundas de nuestro tiempo. Destacan, asimismo, su espíritu batallador, su enérgica voluntad, su calidad de hombre de ciencia y de conciencia. Si en una época polemizó con Einstein, en diversas oportunidades encabezó manifestaciones de protesta contra la guerra y las armas atómicas. En 1962 envió al Congreso de la Paz, de Moscú, un

B.D.I.C

BERTRAND RUSSELL

nuevo plan de desarme, según el cual todos los medios de inspección debían estar en manos de países neutralistas, los cuales se comprometían a no revelar los secretos militares de los países sujetos a inspección. De cualquier manera — decía Russell — los problemas relativos a la inspección pronto dejarán de existir, ya que cada lado lanzará satélites a gran altura, desde los cuales aun lo más secreto podrá ser descubierto. Y envió un personero a la Conferencia que en La Habana se había reunido con el propósito de difundir a toda costa al resto del mundo los beneficios del comunismo. El mensaje de Russell se refería a los «imperialismos rapaces y crueles» y contenía expresiones más propias de un irreflexivo adolescente que de un hombre y un filósofo más que maduro. Afirmaba, aún, que «la revolución armada es el único camino seguro hacia la paz mundial.» Pero su iniciativa que más críticas despertó fue la referente al tribunal que debía juzgar a los responsables de la guerra de Vietnam. Ese tribunal formado según la idea de su promotor, por filósofos, pensadores y políticos de todo el mundo, debió reunirse en principio en el Uruguay, pero el gobierno de este país no lo permitió. A la sazón era canciller uruguayo un ex discípulo del filósofo, y en una nota cordial pero firme, así se lo hizo conocer su antiguo alumno a Russell. Se pensó entonces en París como sede del insólito tribunal, el cual, por último, y ante la negativa de de Gaulle, se reunió finalmente en Suecia y constituyó una especie de corte fantasmagórica, en la que apareció sentada en el banquillo de los acusados la parte que, por más poderosa, aparecía demagógicamente como la menos justa.

Estas y otras actitudes de una vejez que por otra parte era gloriosa, desfiguraron a los ojos de muchos la figura de este filósofo e incansable campeón de la paz y la presentaron ante el mundo como la de un utopista un tanto candoroso, irremediablemente ajeno ya a los nuevos tiempos y sujeto propicio para ser utilizado por la propaganda comunista. En su libro «Victoria sin armas» se se refiere a dos crisis de carácter internacional: la cubana frente a la situación planteada por los Estados Unidos por la existencia de cohetes agresivos soviéticos en la isla, y el conflicto chino-indio. Russell, que se dirigió mediante telegramas a Castro, Krushchev, Nehru, Chou En-lai y Sukarno, postuló como medio para terminar las guerras, la creación de un gobierno mundial.

Contradictorio, muchas veces paradójico, Russell nunca se parapetó sin embargo detrás de un sistema de ideas. Las suyas variaron muchas veces. Pero su posición, fue, fundamentalmente, la posición que correspondía a un liberador de anhelos y de inhibiciones, a un esclarecedor de errores y a un adversario decidido de todos los convencionalismos. Combatió contra el dogmatismo de derecha y de izquierda como prueba de que su espíritu era la negación de las corrientes en que se dividía la sociedad contemporánea. Estuvo por encima de tales divisiones, que consideró artificiales desde el punto de vista de los intereses superiores del hombre y tuvo la fuerza y el vigor intelectuales suficientes para no ceder en la defensa de sus principios, ni siquiera ante las burlas con que muchas veces fueron recibidos sus enunciados de confraternidad. Fue, asimismo, un moralista en cuanto la moral puede servir al hombre en una sociedad organizada. En este sentido su pensamiento es claro y sus principios amplios y generosos. «Las cualidades más necesarias, pensaba, son la ayuda y la tolerancia, no alguna forma de la fe fanática como la que nos ofrecen los distintos ismos.» Y agregaba que si la humanidad quería tener un presente y un porvenir fecundos, el hombre debía cobrar conciencia a la vez intelectual y moral de que todos formamos una familia y de que la felicidad de una rama de esta familia no puede construirse sobre la ruina de la otra.

El pensamiento de Russell está presente en todos y cada uno de sus libros, algunos de desusada extensión, en sus artículos ocasionales y en sus ensayos breves. Publicó en los principales diarios y revistas de todo el mundo hizo conocer en muchas oportunidades, sus opiniones y reflexiones acerca de diversos temas. Pero hay que reiterar que Russell no se reduce a su obra escrita, con ser ésta enorme y valiosa. Fue uno de los «enfants terribles» de nuestro siglo. Alto, encorvado, tan delgado que parecía todo huesos, su rostro era, a la vez bondadoso y mefistofélico. La mirada, brillante a pesar de los años, reflejó siempre un entusiasmo y un brío juveniles bajo la corona alba de su hermosa cabellera. Le gustaba reir, beber y fumar incansablemente su pipa (en un poema dice Elliot que su risa quebraba las tazas de té). Su virtud moral mayor fue sin duda — a pesar de desviaciones circunstanciales — su negación de la violencia y en esto algunos lo han comparado a Gandhi. Creía en cambio en las posibilidades que brinda la resistencia pasiva y su formación liberal, en vez de trabarlo, le confirió una fuerza de convicción avasalladora. Posiblemente — se ha dicho — porque Russell conservó del liberalismo un criterio ligeramente infantil, pudo guardar de él, una imagen pura, casi primaria.

Russell estuvo casado cuatro veces. Su primer matrimonio lo contrajo en 1894, cuando tenía [illegible] años, con Alys Fearsall Smith, una hermosa muchacha cuáquera de Pensilvania, y el último, a los 82 años, y de estas uniones, como de su vida amorosa en general, habla con notable sinceridad y libertad en su «Autobiografía», conocida en 1968. En ese libro declara también : «Dondequiera que haya intervenido el intelecto he hallado que la compasión que buscaba en el amor tendía a fallar. He amado a un fantasma — agrega — y al amar a un fantasma mi ser íntimo se ha vuelto él mismo fantasmal. Lo he enterrado cada vez más profundamente debajo de capas enteras de «bonhomie», afecto y «joie de vivre». Pero mis más hondos sentimientos han quedado siempre solitarios, sin hallar ninguna camaradería en las cosas humanas. El afecto humano es, al fin y al cabo, un intento — concluye — por escapar a la vana búsqueda de Dios.»

LL. N.-C.

NECROLOGICA

MARIA SERAROLS

Esta María ya no existe. Nos lo han dicho en París y desde Méjico. Era una conocencia de siempre, de las que cuando se extinguen — cosa nunca supuesta — se apaga también una estrella de nuestro particular firmamento. Una amistad de sesenta años no se encuentra todos los días, ni en todas las eternidades.

María era la compañera de nuestro caro José Gené, «anar» de toda la vida. Ambos se trataron, y convinieron, en el Ateneo Porvenir de grata y nostálgica memoria: aquellas excursiones, aquellos días de teatro y lucha cubierta por ambas actividades, determinando para nuestro porvenir comarcal faustos resultados, de todo orden, pero siempre provechosos. Los días han transcurrido a miles desde entonces. No obstante obra queda, fructífera y todo, pese a la gran catástrofe y a la diáspora que ella ha provocado.

María acaba de morir en la capital de Méjico, donde, consciente de su postrer destino, dispuso ser incinerada. Constancia sobre constancia. Mas nosotros la vemos animosa y juguetona — — nada puede impedirlo — como en los risueños días del Bedorc, el Molí Major, la Cándia o Can Cansalada. La vemos solícita solidificando el ambiente libre de su familia, de la cual naciera en flor la hija Aurora. La vemos, a María, facilitando el éxito de la Lechería socializada, de consuno con su compañero y otros, contribuyendo con producto sano y nutritivo al máximo, al desmoronamiento del sistema comercial sórdido apoyado por la otra sordidez, comunista, apodada GEPSI. Y habría que verla en la «débâcle» antifascista española surcando resignada pero altiva, el doloroso sendero del destierro sin fin que es nuestro exilio.

En ultramar atrapó la enfermedad definitiva que por ley infame de los hombres más que por naturaleza, digamos le correspondía. Todos la última enfermedad la llevamos inscrita, aunque no en la frente: en la página negra que cada cual lleva escondida en su misterio. Ha muerto María, como ni un solo ser viviente dejará de hacerlo; siendo el caso haber cruzado estela de luz en esta suciedad de tierra; un brillo de oro fueguino en ese inmenso pulular de escarabajos que es, por ahora, la sociedad humana.

José y Aurora Gené y allegados saben hasta dónde llega nuestra estima a la familia, como así lo comprenden nuestros abnegados compañeros Pablo y Rosendo Serrarols, hermanos, hasta aquí vigentes, de María.

Mi duelo, el de mi compañera y de Marcel, agregado al de todos.

FERRER DE IGUALADA

LIBROS PARA REGALOS DE PROVECHO LIBROS

HACIA UNA VIDA MEJOR

Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

LIBROS LUJO PARA REGALO

Cervantes: «Obras completas» 90 00
Garcia Lorca: «Obras completas» 90 00
Blasco Ibáñez: «Obras completas», 3 xol. a 90 francos 270 00
Lope de Vega: «Obras completas», 3 vol. a 63 F. 189 00
Calderón: Teatro, 2 vol. a 75 francos 150 00
Tirso de Molina: «Obras completas», 3 vol. a 75 francos 225 00
Shakespeare: «Obras completas» 75 00
Gracián: «Obras completas» 75 00
Dickens: «Obras completas», 6 vol. a 75 frs. 450 00
Mark Twain: «Obras completas», 2 vol. 126 00
Cervantes: «Don Quijote» 51 00
Becquer: «Obras completas» 51 00
«Cuentos viejos de la vieja España» 30 00
Dostoyexski: «Los hermanos Karamazov» 36 00
Gogol: «Obras completas» 36 00
Larra: «Artículos literarios y de combate» 36 00
«Romancero Español» 36 00
Turgueniev: «Obras escogidas» 36 00
Alberti: «Todas sus poesias» 75 00
A. Casona: «Obras completas», 2 vol. a 75 frs. 150 00
Celya: «Colección de poesias» 75 00
Pérez de Ayala: «Obras completas», 4 vol. a 75 francos 300 00
Valle Inclán: «Obras», 2 vol. a 75 frs. 150 00
«Atlas España» 66 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera 18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman 8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender 8 00
«El terror argentino», Rafael Barret 7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado 12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman 15 00
«El sudeste asiático», Víctor Garcia 10 00
«En el pais del Kibutz», Henri Desroche 16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud 10 00
«L'anarchie», Fabbri 3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth ... 16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón .. 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«La Religieuse», Diderot 5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon 5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras 6 00
«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome.. 4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers 20 00
«El Espiritu activo», Eugen Relgis 12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau 35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval 35 00
«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2 .. .. 20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta 6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras.. 6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill 6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis 6 00
«Escarceos sobre China», Victor García 9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39) 39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog 8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun 7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo.. .. .. .. 8 00
«La ciudad detrás del río», Hermann-Kassack 8 00
«El Demagogo», Agustin Ferraris 6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola.. .. .. 5 00
«Los Ideales de la Vida», William James 6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner .. 5 00
«Orígenes de la forma en el Arte», Herbert Read .. 16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens 15 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison » 9 00
«El Rosellón o los nietos de Pier Pinyà», José Molina 5 00
«Nous voulons vivre en communauté» 19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire» 24 00
«Les anarchistes d'Espagne» 18 00
«L'aveu», Arthur London 30 00
«Le mouvement machnoviste» 24 00
«Fernand Pelloutier », Jacques Julliard 60 00
«Doce Capitales», Eugen Relgis 18 00
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents) 16 00
«Œuvres et Ethique» ..— 6 50
«La liberté», Bakunin 11 80
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia.. 20 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin 44 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
Henri Gougaud, « Poèmes politiques des troubadours » 21 00
« La Commune de Cronstadt » (les Izvestias) .. 9 00
André Breton, « Position politique du surréalisme » 15 00
Frank Mintz, « L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire » 24 00
H. E. Kaminsky, « La vie de Bakounine » 24 00
Henri Gougaud, « Nous—voulons vivre en communauté » 19 00
Vernon Richards, « Enseñanzas de la Revolución española » 24 00
Julián Beck, Judith Malina : « Les Legs de Caïn » 15 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elías 3 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.) 16 00
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié) 25 00
«L'anarchisme». D. Guérin 3 70
«Histoire de la Commune», Lissagaray 10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan .. 24 00
«La sabiduría riente», Han Ryner 3 50
«La Commune» (documents illustrés) 10 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge 18 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Orígenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno 27 00
«Poesies de llum i tenebra», Roc Llop 8 00
«Garbuix Poètic», Joan Ferrer 2 00
«De l'Anoia al Sena sense pressa», Joan Ferrer .. 10 00
«Horizonte español», 2 y 3 (1972) 60 00
«Erótica hispánica», (Ilustraciones) 75 00
«Los exilados románticos», (Bakunin, Herzen, Ogarev), E. H. Carr 27 60
«La Revolución Mexicana» (Memorias de un espectador), J. Fuentes Mares 24 60
«La Revolution Inconnue», Voline, 3 vol. (Nueva edi.) 29 00
«La anarquia a través de los tiempos», Max Nettlau 35 00
«Durruti» (Le Peuple en armes), Abel Paz 49 00
«Les Frères de la Soledad», George Jackson 21 00
«Viva la Muerte», Arrabal 6 00
«Lettre au Général Franco», Arrabal 6 00
«Propos Subversifs» (Nueva edición), S. Faure 12 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez 21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo 24 00
«Misión en España» Boweres 30 00
«Anarquia y orden», Read 18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas 25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00
«Evolución y Revolución», Reclus 14 50
«Las Nacionalidades», Pi y Margall .....— 18 60
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano) 16 50
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga 5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem 27 00
«Lo que yo creo», Jean Rostand 8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall 19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin 21 00
«Historia de España», Vilar 7 00
«La revolución sexual», Reiclic 21 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, París (20)
C.C.P., Paris 13 507 56.

EDITORIAL

Ahora que se murmura una paz para Indochina

EN diversas ocasiones hemos desentonado del vulgo con referencia al problema guerrero de los pueblos indochinos. Unos le dan color nacionalista - revolucionario, otros le conceden derecho tradicional asiático sin sujeción al orden de la raza blanca.

Las naciones dominantes (no nos importan las etiquetas) tienen la habilidad diplomática de confundir problemas y situaciones interpretándolos cada una de manera favorable a sus propios y alarmantes intereses. Vemos, desde el ángulo norteamericano, como los Estados comunistas mayores tratan de apoderarse de toda la extensión indochinesa para imperializarla a su guisa y conveniencia, en tanto desde la esquina bolchevique-pekinesa (y pase la contradicción supuesta) Estados Unidos de América ambicionan extender su afán colonizador a toda el Asia para devorar pueblos y riquezas y al propio tiempo aislar Rusia y China de sus naturales vecindades. Se trata, como se vé, de la supuesta resurrección de un Atila reaccionario de un lado, y de un Gengis Kan marxista de otro, siendo la verdad que China-URSS y Norteamérica juegan sus cartas de fuego sobre la piel de los habitantes del Vietnam, Cambodja y Laos, para la explotación político-económica de estos pueblos.

No vamos a enumerar aquí la densidad de intereses — desde luego bastardos — que las autocracias comunistas y dolarina inscriben en sus ambiciosos carteles secretos. Bástanos saber que la pelea quemante y sangrienta a que han lanzado a unos pueblos «secundarios» sólo va a beneficiar al imperialismo rojo o al ídem capitalista convirtiendo la sangre y el hondo sufrir de los indochinos en dividendos cotizables en Wall-Street o en pingües sinecuras repartidas a personajes situacionistas por el Kremlin o el palacio de las Siete Puertas. Esto es: el Tío Sam, el Zar y el Sublime Emperador siempre presentes. Los pueblos inferiores también, como reses en los campos de batalla, concretamente, mataderos patrióticos al servicio de mercaderes dominantes.

Tal como se desarrollan los conflictos de Indoamérica, libertariamente no podemos enrolarnos a ninguna línea establecida. Estamos hartos de las propagandas masivas, monstruosas, que si conducen a alguna parte es a la catástrofe, al pillaje, a la dependencia de los pueblos que, bajo el sonsonete de la independencia no eludirán influencias determinantes de Pekín, Moscú o Washington. Cuando un poder cualquiera incurso en tal trilogía acusa a los dos restantes de practicar una política imperialista, se acicala lo más «propiamente» posible con andrajos demócratas para ocultar su ferocidad avasalladora. Son los pueblos sometidos a conflicto mortal interminable quienes deberían reaccionar aunándose entre sí para dejar de ser carne de sacrificio e implantar su derecho contra las malaventuras a que los someten los Atila y Gengis Kan de nuevo cuño.

Centro Confederal de París

17 de diciembre. La Fiesta de la Juventud

De la presente y de las anteriores puesto que todas estaban.

Sala no llena hasta el ingreso de los extraviados en otras dependencias, quedando aquélla al completo.

Rompieron el fuego dos simpáticos compañeros alemanes venidos exprofeso de Colonia, amigos del agua de ídem mas no del coloniaje. Cantaron a dúo muy ajustados y con envidiable harmonía unas canciones sobre acción directa, cohesión proletaria, las huelgas, los mentidos 30 años de paz franquista, la acción revolucionaria, la razón de la calle, más «A las barricadas» y «Los hijos del pueblo» en su aclimatación antifascista, y en propina la emotiva «Balade de Charles Rauchs». Emoción, arte y rebeldía es el cantar de estos simpáticos muchachos como inspirados por «Artistas y rebeldes» de Rocker. La otra sorpresa que nos dieron fue el producirse en español en las piezas de tal ambiente. Con toda fraternidad los regraciamos.

JEHAN JONAS se comportó con la fuga en él característica, si bien, a nuestro entender, se ha superado en melodía y riqueza poética. Se ahondó en protestas, antis, críticas, sarcasmos, cierto, pero una canción de trabajo, suerte de habanera... de París, deslizó compases verdaderamente deliciosos. Es aquí que Jehan nos gana, aunque arrebate a otros con el mordiente «Flic de Paris». Aplausos tuvo muchos y calurosos, de acuerdo con la vibración de sus cantos.

FRANCE D'ORIAC muy buena, sobrecargada de humor y picardía. Ofrece arte español, con sobrepujo hispano-americano, con garbo de la tierra y aire de tonadillera, siendo lo asombroso que es francesa adaptada a lo español por amor al cancionero que con tanta aplicación usa. Tiene también música acariciadora, graciosamente amalgamada con los compases de una algidez siempre donosa. Fue muy celebrada por la concurrencia.

Igual el TRIO GARCIA, tan apreciado en nuestra casa por su brío y justeza de canto y precisión guitarrera. El Trío está siempre ambientado en el clima que se sitúa, logrando, mediante la arrebatadora actuación de «la García», asociar el público al espectáculo que parecía privativo del escenario. En género español o americanizado, el Trío García es un agrado, un frenesí, un derroche de simpatía y optimismo, dando ganas de prorrumpir en un ¡Viva García!

ROLDAN inauguró, condujo y cerró bien el espectáculo. Queda nombrado presentador vitalicio. — F.

NOTICIONES

1º — Probable que el compañero Valpreda sea pronto excarcelado debido a un decreto dictado por el gobierno italiano.

2º — Un grupo de compañeros y la imprenta Gondoles salieron en un reportage de la Tele alemana. Motivo: informar sobre la CNT y Durruti. Y,

3º — Fiesta del Libro libertario en junio de 1973 con asistencia de Georges Brassens. En el Centro Confederal de Paris, naturalmente.

UN REGALO ESTUPENDO PARA FIN DE AÑO: EL CALENDARIO

Precio : 6 francos.

TERCER MUNDO

De dueños cambiarás,
de rucio no escaparás.

¿Por qué quedar en mutismo
y no te salvas tú mismo?

ANTENA

ANORMALIDAD EN HUNOSA

MADRID, (OPE). — Prosiguen las dificultades en las explotaciones mineras de HUNOSA, en Asturias por disconformidad de los obreros con el precio asignado a los destajos.

En el pozo Llascares, de la zona de Felguera, han faltado al trabajo entre el primero y segundo turno 119 mineros.

En el pozo Nicolasa, de la zona de Mieres, se encuentran sancionados 89 trabajadores con suspensión de empleo y sueldo que varían de los 30 a los 60 días. Otros 118 obreros tienen suspendidos sus contratos laborales. En la actualidad solamente trabajan 313 mineros.

En el pozo Montsacro, también de la zona de Mieres, 241 trabajadores están sancionados con suspensión de empleo y sueldo hasta el próximo día 5. 121 mineros con contrato temporal de trabajo rescindido. Se hallan trabajando 254 mineros.

PORTUGAL AGUDIZA LAS DIFICULTADES EN LA IMPORTACION DE MERCANCIAS ESPAÑOLAS

MADRID, (OPE). — Según la revista «El Economista», el comercio entre España y Portugal atraviesa por momentos difíciles, por la contingentación de los camiones a los que Portugal permite la entrada en su territorio.

Los trasportistas españoles — dice «El Economista» — siguen abonando con cargo al exportador español unas cinco mil pesetas por día de estancia en el vecino país, lo que permite a Portugal constituir una reserva necesaria para la adquisición en el Mercado Común Europeo de camiones para su flota de carretera.

Añade la revista que actualmente la relación se ha endurecido bastante más puesto que Portugal, tomando como base el déficit de la balanza comercial con España está negando las autorizaciones de importación de mercancías procedencia española.

DEL ASESINATO DE UN ESTUDIANTE

SANTIAGO DE COMPOSTELA. — A las 3 de la madrugada del día 4 de diciembre el estudiante de Medicina José María Fuentes Fernández se encontró con un sujeto provocador en evidente estado de embriaguez. Fuentes trató de evitar al individuo, pero éste lo tomó a desprecio y descerrajó unos tiros que hirieron mortalmente al estudiante. El autor del asesinato resultó ser el subinspector de policía Luis Miguel Quiroga Bouzo, que la autoridad simula guardar detenido.

Con motivo de este alevoso crimen la población está soliviantada, habiéndose originado manifestaciones airadas con choques con la policía. En la hora del entierro el féretro desapareció bajo un aluvión de flores.

DOS ESTUDIANTES DETENIDOS

MADRID. — La policía detuvo a las dos de la tarde del 6-12 en la puerta de la Facultad de Derecho de la Universidad Complutense, a los estudiantes Enrique Curiel y doña Belén Pinies, sin que se sepan los motivos, en presencia de varios profesores.

Como se sabe, Enrique Curiel fue sometido a un consejo de disciplina y expulsado de la Facultad. Por este motivo, y por la no renovación del contrato del profesor de numerario Carlos García Valdés, la mencionada Facultad de Derecho se encuentra en paro parcial.

En un primer momento, Enrique Curiel huyó y penetró en el Decanato de Facultad, donde nuevamente fue detenido por agentes de la policía.

Hacia las tres y media de la tarde, el secretario de la Facultad se personó en la Dirección general de Seguridad para interesarse por los dos detenidos.

MARISCAL BASTICO

ROMA, (OPE). — El diario de esta capital «Paese Sera» publicó el 27 de noviembre pasado la noticia de la muerte del mariscal Bastico, que alcanzó la avanzada edad de 96 años y adquirió fama en España fusilando a antifranquistas. El general Ettore Bastico, cuya defunción tuvo lugar en esta capital, nació en Bolonia en 1873 y fue elevado al generalato en 1928 y hecho «mariscal de Italia» en 1942.

«De Bastico — dice «Paese Sera» — conviene recordar su paso por España. Después de la campaña de Etiopía, fue nombrado jefe de las tropas italianas destinadas a España. Y llegó a ser conocido por los fusilamientos de antifascistas que ordenó. También se dio a conocer por una disputa que tuvo con el general Franco, quien pidió y obtuvo que le alejaran de España. Había estado intrigando con elementos españoles más afectos al fascismo romano que al de Burgos.»

EN VENEZUELA HAY LIBERTAD DE EXPRESION

PARIS, (OPE). — El boletín «L'Information Latine» publicó el 4 de diciembre la siguiente información procedente de Caracas:

«Según «El Nacional» del primero de diciembre, el gobierno español ha protestado oficialmente cerca del gobierno de Venezuela por la publicación de una obra titulada «El proceso de Burgos» y que ha sido editada por la empresa del Estado venezolano Monte Avila. España acompañaba a su protesta la petición de que la edición fuera recogida y destruída.

»Según el citado diario caraqueño, el canciller venezolano repuso negativamente, no sin señalar que hay en Venezuela una línea absoluta de expresión y de pensamiento.»

JOVENES CONDENADOS

BILBAO, (OPE). — El Tribunal de Orden público de Madrid condenó en rebeldía el 4 de diciembre a Honorio Guerricagoitia Sarasola, natural de Marquina (Vizcaya), estudiante, a dos años de prisión menor por asociación ilícita, en cuanto activista de la organización separatista ETA, y a otros dos años de la misma prisión por propaganda ilegal. En la misma sentencia condenó también en rebeldía a María del Pilar González Valera, igualmente estudiante, natural y vecina de Santurce (Vizcaya), a dos años de prisión menor por propaganda ilegal, siendo absueltos Pedro Agustín Embeita Ealo, labrador y vecino de Abornicano (Alava) y María Nieves Santamaría Antoñana, de Portugalete (Vizcaya), a quienes se acusaba también de los delitos de asociación ilícita y propaganda ilegal.

VALERA DIO UNA CONFERENCIA EN HOLANDA

PARIS, (OPE). — Don Fernando Valera, presidente del gobierno republicano español en el exilio, ha clausurado con una conferencia un curso organizado por los estudiantes y profesores universitarios de la Universidad de Leyden (Holanda) sobre el tema «La guerra civil de España y sus consecuencias». Las conferencias pronunciadas — nueve en total — fueron acompañadas de un importante movimiento teatral y cinematográfico. El anfiteatro de la Universidad estuvo lleno de profesores y estudiantes que siguieron con el mayor interés y aplaudieron fuertemente la disertación del ilustre visitante español.

A su regreso al día siguiente a París, el señor Valera asistió al Congreso anual que organiza la LICA (Liga Internacional contra el Antisemitismo y el Racismo), en la que fue saludado con grandes aplausos por los asistentes al acto.

LA IGNORANCIA SUPINA PUEDE SER INSTRUMENTO DE FELICIDAD

MEJICO, (OPE). — El diario «Novedades», bajo el título de «La felicidad es ciega», ha publicado las caricaturas de un ciudadano español y de un futbolista del mismo país, acompañadas de los comentarios siguientes:

«Manacor (Mallorca). Noviembre 1972. Hasta acá no llegan los periódicos internacionales, y por lo tanto esta gente (los mallorquines del interior) es buena.

Un español que está disfrutando en una playa de las Islas Baleares: «Esta gente está acostumbrada a conocer — por los diarios locales y por la radio y la televisión — solamente las noticias buenas. Por ellas se entera también de lo simpático que es el príncipe Juan Carlos.

Un héroe nacional es el jugador de fútbol. La gente puede enterarse también de los resultados de fútbol, y esto le permite romper la monotonía de su felicidad con un rato que otro de coraje.

No puede enojarse por la verdad porque la ignora. Si la verdad es fea, está prohibido decírsela.»

LA CARCEL: SIMBOLO DE LA ESPAÑA FRANQUISTA

ESTOCOLMO, (OPE). — Radio Suecia, con motivo de cumplir el dictador español 80 años de edad, «celebró» en la noche víspera del aniversario, el 3 de diciembre, a las 10 de la noche, el acontecimiento, dedicándole un programa de televisión titulado «Con ocasión del 80 aniversario del general Franco».

El programa consistió, sencillamente en unos sucesos que tenían por escenario la cárcel española de Carabanchel, en Madrid, y cuyas escenas se filmaron mudas pero acompañadas de música de guitarra y cantos.

Según el locutor que presentó la película, ésta ha obtenido un premio en el festival de Leipzig.

La falacia comunista

NO tratamos por sistema de denunciar el engaño auspiciado por corifeos y servidores de Moscú. Es todavía reciente un debate televisado en torno a los triunfos o fracasos de los mal llamados países socialistas. Los protagonistas del debate en cuestión eran nada menos que el secretario del Partido comunista francés y el secretario de la UDR, o sea el partido gubernamental.

Para poder hablar de las realizaciones socialistas es necesario saber de antemano si en algún país existe el socialismo.

La premisa indispensable para todo ensayo socialista es el disfrute en común de toda la riqueza del país sin el menor asomo de privilegio. Y como premisa indispensable la gestión de los medios de producción por los trabajadores — todo sin la menor indiferencia extraña a la comunidad libre y soberana de sus destinos.

A razón de este preámbulo nos atrevemos a afirmar en contra de la propaganda orquestada y financiada por Moscú que la URSS no es nada más ni nada menos que un país capitalista que tiene como patrón el Estado, en uno de los aspectos más repulsivos que ha adquirido el capitalismo o sea el capitalismo de Estado que es el estadio social y económico a que tiende el capitalismo en el mundo entero. No es de extrañar pues, que el manoseado slogan de la «coexistencia pacífica» que esgrime cotidianamente la URSS, haya sido acogido favorablemente por los capitalistas del mundo entero. El reciente tratado comercial hispanosoviético, rubricado por dos tiranías odiosas, puede conceptuarse como un responso al millón de muertos de la sangría hispánica que las democracias putrefactas «contemplaron» con satisfacción y de la que son cómplices.

La URSS es hoy un país bajo la influencia capitalista extranjera. Se puede relatar a título de anécdota que en 1959, a raíz de una exposición comercial de los Estados Unidos celebrada en Moscú por Richard Nixon y Nikita Kruschev, después de haber perorado ambos ante las cámaras de televisión acerca de los sistemas capitalista y comunista el líder soviético de turno, o sea, Kruschev, a pesar de sus diatribas contra el imperialismo, se bebió dos botellas de Pepsi-Cola, que fue el heraldo gaseoso que en la presente era de compadrazgo soviético - americano se han convertido en tres millones de cajas que son embotelladas en Moscú.

Pero la anécdota se ha convertido hoy en la presencia ininterrumpida de los hombres de negocios norteamericanos en los dominios de los impostores de Octubre de 1917. Hace cosa de pocos meses que en Chicago, en el curso de una asamblea de Cámaras de Comercio de Estados Unidos, los hombres de negocios representativos escucharon una alocución de un delegado comercial de la URSS, invitándolos a invertir y a negociar. Los frutos no se han hecho esperar: Los Rockefeller van a abrir en Moscú una sucursal de la Chase Manhatan, la primera banca privada en Rusia después de Lenin, el sepulturero del Octubre rojo.

Pero los triunfos socialistas que tanto exaltó Mr. Marchais, no se detienen aquí, puesto que la empresa americana Holiday-Twn va a construir un hotel de 25 pisos en Moscú, al que seguirán un centenar de hoteles a través de toda la Rusia. Y H. Ford podrá equipar de camiones al ejército rojo. Existe, desde luego, un intercambio. Si la Pepsi-Cola pulula en los bares rusos, los americanos importan el vodka, el champaña de Georgia, los coñacs armenianos y el caviar, sin olvidar que las cocinas americanas usan ya el gas siberiano. Es decir, que rusos y americanos están a partir un piñón. Nada les separa. Para razonar el comentario, un rotativo de New-York cuenta que un industrial americano de regreso de Moscú contó que el viceministro soviético que firmó un pedido masivo de material agrícola exclamó: Si Marx y Lenin hubiesen abierto un poco menos la boca, las cosas hubiesen sido mucha más fáciles entre nosotros. He ahí lo que no dicen los paniaguados del Kremlin.

Desde luego, la URSS, a pesar de sus cohetes espaciales y de su poderosa industria de guerra se halla bajo una fuerte penetración capitalista. No olvidemos que el capital acude donde puede arrancar mayores beneficios que en su propio país. El capitalismo no tiene patria ni respeta fronteras, su único incentivo es el lucro. Si acude a Rusia es porque la mano de obra es más barata que en Norteamérica y porque en la URSS las huelgas están prohibidas y los trabajadores no gozan de ningún derecho, como en España, etc.

Cabe preguntar si la troika rusa Brejnev, Kosiguine, Podgorny, ignoran lo que presupone la penetración americana. La encrucijada en que se halla la URSS, como el mundo entero, es terminante. Si los soviéticos no elevan el nivel de vida del pueblo, serán barridos por el pueblo ruso. Y los americanos tienen conciencia de la situación difícil en que se hallan sus congéneres, y quienen evitar que se produzca un colapso ruso que sería el prólogo de la gran revolución europea y por ende, mundial.

A los 55 años del Octubre rojo, que expropió a los capitalistas extranjeros, vuelve a ser hoy Rusia un país que está dominado económicamente por el capital extranjero.

Ese statu-quo que obedece al tratado de Yalta y a la contrarrevolución rusa se refleja con exactitud en las reuniones preparatorias que se están celebrando en Helsinsky, capital de Finlandia, con el objeto de prevenir toda posible convulsión europea que desequilibraría el frágil andamiaje de la sociedad actual, si es que se puede llamar sociedad al caos y al desorden capitalistas. Los trabajadores rusos, como los españoles, los portugueses, los griegos, etc., son las víctimas propiciatorias de la alianza ruso-americana.

La presencia reciente en París del ministro de Defensa soviético exhibiendo su sonrisa como si se tratase de una estrella de cine, obedece a que los rusos quieren extender su zona de influencia en Occidente. El mariscal Tretchko es el hombre fuerte de la URSS y quizás el verdugo en el supuesto de que el narcótico que expandieron por el muno resulte inoperante. Ya pueden dormir tranquilos los capitalistas. Pero los Ejes Moscú - Washington, París-Londres-Bonn, pueden hundirse como se hundió el Eje Roma-Berlín-Tokio.

Es España la que puede señalar el camino a seguir. No perdamos la fe en el pueblo español.

Jaime BALIUS

DISCOS

Lo comedia es infinita, en contraposición a la comedia e finita *de la espeluznante tragedia de Leoncavallo, «Il Pagliaci».*

Leonrucio era orador-trueno en la tribuna de su partido. Electrizaba afiliados y asustaba guardias municipales. Es a su mujer que no asustaba, que lo recibía escoba en ristre cuando llegaba tarde al domicilio.

En asambleas de sindicato el compañero Sazo se escuchaba más de lo que le escuchábamos. Daba pose literaria a sus peroraciones, contemplaba los efectos de sus recursos, uno de ellos el catalanisísimo y repetido, ara bé, *que los taimados interpretaban capciosamente «ahora viene». Y miraban a la puerta quien venía. Engañado, Sazo observaba también.*

Durante la guerra los cooperatistas militantes organizaron «mitin de masas». Por no tratarse de ideario sentido las masas no acudieron. Si acudimos una cuarentena de compañeros que nos situamos en la platea de manera a dibujar un 8. Quin 8!, *interpretaron en catalán los de la tribuna, que acto seguido desaparecieron.*

Igual existen los fatuos, peces en aguas de escena, bacalaos secos fuera de la misma. Es prudente ser buen cómico entre bambolinas y ser hombre cabal fuera de ellas.

Farolas es bueno en la escena y fusilable fuera de la misma.

Malo el comediógrafo Carrillón en sus pesadillas bakuninistas con paredes negras en lugares de juventud alba y grácil. ¿Por qué confundir libre vía con escenografía

La comedia, ya, ya, es infinita.

Aquel mísero Cantó que escribió tantos dramas como Angel Guimerá, sino que él — Cantó — no obtuvo la audiencia pública, ganándose, para mayor pena, entrada en la Asistencia Pública.

Y ese repajolero compañero Gerundio dueño de nuestras tablas, dicente de «Si me falla el tipo de Léo (Ferré) echo mano a la sujeta Ana Cordy, y si Darío Moreno me lo pida tal vez le diga que bueno, y si el individuo Brassens trata de entrometerse en mis espectáculos le mando ahuecar el ala en vilo», y otras bocanadas por el estilo.

Este feliz Gerundio venía de pesca y al preguntarle el «cómo ha ido eso» obtuve la respuesta de «poca monta: cinco kilos; los demás nada», por supuesto. Y en habiéndose empleado de cocinero: «Tienes que a la doña le digo: te saco paella en diez minutos», lo que no fue óbice para que lo sacaran de cocina a paellazos.

Y así la vida. Gloria al que sabe pasársela de comedia en comedia hasta lo tragicómico del postrer bostezo.

DISCOBOLO

CNT de España en el Exilio

Secretariado Intercontinental. — Secretaría de Cultura y Propaganda

Tómbola intercontinental de Solidaridad Pro-España, prensa y propaganda

(Habrá numerosos premios)

Teniendo en cuenta el elevado fin solidario Pro-España y de ayuda a nuestra prensa y propaganda a que irá destinado todo el producto de la Tómbola, pensamos que los compañeros pondrán empeño para que ésta tenga el éxito que merece.

El 30 de octubre, al dirigirnos a la Organización en general, entre otras cosas decíamos lo siguiente:

«No nos guía otro interés que el de estar al servicio de los compañeros del INTERIOR.

»Ellos, en su acción contra el franquismo, ponen constantemente en juego su vida y su libertad por el bienestar del pueblo español y por el triunfo del anarcosindicalismo.

»Todos los compañeros sabemos que la acción, la voluntad, la abnegación, no son suficientes para llevar a cabo una actuación cotidiana ni para sostener una obra proselitista y propagandística si no va ello acompañado del factor económico.

»*¡Ellos no piden nada! ¡Ellos lo dan todo!*

»Somos los compañeros del Exilio quienes debemos facilitarles los medios económicos, ayudarles en la propaganda necesaria y en la inmensa obra que llevan contra Franco y la España reaccionaria.»

Teniendo en cuenta cuanto hemos manifestado, esperamos que los compañeros todos se mostrarán solidarios, adquiriendo boletos y talonarios para que la TOMBOLA tenga el mayor éxito.

Para todos esos efectos, los compañeros podrán dirigirse a sus propias FF. Locales, Comisiones de Relaciones del Núcleo y a la Secretaría de Cultura y Propaganda del S.I. :

Francisco Subirats
4, *rue Belfort*
31000 *Toulouse*

MAS ANTENA

ECO DE LA MISERIA

CADIZ. — En una choza de Puerto de Sta-María perecieron asfixiados Luis Suárez y Francisco Suárez, padre e hijo, éste de 13 años de edad. La vivienda, o murienda, carecía de ventilación.

BENEMERITO DE LA PATRIA

BARCELONA. — En la carretera de San Feliu de Llobregat el G. C. Pedro Cebolla, 26 años, tuvo un arranque de heroismo. Porque un automóvil no se ajustaba a las reglas de la circulación se le colocó delante para detenerlo. El vehículo, más fuerte que el guardia, lo envió al hospital.

EL CASO VALPREDA

ROMA. — A los tres años de la explosión del Banco sito en la Piazza Fontana de Milán y que causó 16 muertos y muchos heridos, en todas las poblaciones importantes de Italia — Roma, Milán, Nápoles, Ancona, etc. — ha habido violentas manifestaciones contra la prolongación del encierro que sufre el anarquista Valpreda, que ya lleva tres años de cárcel estando probada, hasta la saciedad, su inocencia. De hecho a Valpreda se le aplica el procedimiento de justicia fascista de dejar que al enemigo preso «lo pudra el tiempo en la cárcel». El juicio debía celebrarse en Roma, luego en Milán, y ahora se habla de Catanzaro; más la verdad es que la justicia, presionada por la policía aguarda que Valpreda perezca antes de que la vista sea celebrada en público, por temor a revelaciones que podrían comprometer a ambas instituciones.

LE LLEGO LA HORA

BARCELONA. — A causa de una enfermedad merecida falleció Pedro Polo Borreguero el día 3 de diciembre actual en la barriada de la Bonanova. Era famoso Comisario principal (jubilado) del Cuerpo General de Policía.

COMUNICADO

Juan Rueda, de la F. Local de Clermont-Ferrand escribirá a José Bermejo, 77, rue des Boulcaux 91170 Viry Châtillon. En caso de imposibilidad de éste, ruego que me lo comunique algún compañero de dicha F. Local.

COMUNICADOS

DISTRIBUCION DE TURRONES PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza; Jijona, 6,00 pieza; Alicante, 6,00; Yema, 6,00; Mazapán, 6,00; Cofre cuatabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 frs.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París. CCP París 13 507-56.

S.I.A., REGIONAL DE PARIS

Convoca para el 7 de enero a las 10 de la mañana a Pleno Regional de S.I.A.

F. LOCAL DE MARSELLA

Por medio de este comuncado, la Federación Local de Marsella convoca a sus afiliados a la asamblea general ordinaria que tendrá lugar para el día 24 de diciembre de 1972 a las 9,30 de la mañana en nuestro domicilio social, 12, rue Favillon.

F. L. DE THIAIS

Convoca asamblea para el día 14 de enero de 1973 en el lugar y hora acostumbrada.

«TERRA LLIURE»

Ha aparecido el nº 8 de este acreditado Boletín de la Regional Catalana CNT en el exilio, trayendo el siguiente Sumario:

«Un tret atàvic de Catalunya: el sentiment llibertari» (E. C.); «Tabal i barreja»; «Espurnes» (Solstici); «Poemes de llum i tenebra» (A. R.); «Com está la bossa» (Bosser); «Angela Davis troba legitima la repressió a l'Est»; «Esperem» (B. Torner i Prat d'Igualada); «L'Hora de l'anarquisme?» (Joan del Pi); «La nova cançó» (Toni).

Se sirve gratuito pidiéndolo a 33, rue des Vignoles, 75020, París. A condición de propagarlo...

REGIONAL CATALANA C.N.T.

Comunica a sus afiliados que en Cataluña la policía ha desatado una represión antianarquista que afecta a compañeros de varias localidades. Aunque el S.I. se preocupa del asunto, será bueno prepararse para limitar lo más posible los efectos de la barbarie autoritaria.

— Son varias las Agrupaciones afectas que han respondido a la Circular últimamente cursada. Activen las otras.

— El Boletín se defiende, pero podría defenderse mejor. Aviso a quienes podrían ayudarlo y no lo hacen, para lo cual, desde luego, son libres en uno u otro sentido.

— La Agrupación de París recuerda que su recaudador es el compañero Riambau, al cual se encontrará cada sábado por la tarde en el Centro Confederal.

CURSOS DE GUITARRA Y SOLFEO

Reinauguración de las lecciones a cargo de los profesores Héctor y Beaugrand el 6 de enero de 1973.

Para inscripciones en la librería del Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles. Tél. PYR 46-86.

F. LOCAL DE MELUN

Celebrará reunión el sábado 6 de enero en casa del secretario a la hora de costumbre.

REGIONAL CATALANA, C.N.T.
Agrupación de Perpiñán

Celebrará reunión general cada segundo domingo de mes a las 9 de la mañana y en el local social.

F. L. DE ST-DENIS

Convoca a los compañeros afiliados a la asamblea general que se celebrará el domingo 7 de enero a las 9 de la mañana en el lugar de costumbre.

NOCHE EN BLANCO

el 31 de diciembre en el Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval. Tél. PYR 46-86.

CINE
MUSICA
CANCIONES
MINI-CENA (a las 24 h.)
SORPRESA JUVENIL
ESCENARIO LIBRE

Hasta la hora del Metro. Los compañeros de fuera París pueden asistir a la velada sin preocupaciones de hotel. Para inscribirse por la comida dirigirse a los compañeros Colomé y Amela. Sin constar en la Mini-Cena se podrá asistir igualmente a la Noche en Blanco.

Horas de fraternidad entre compañeros, familiares y amigos, con resultado benéfico.

Deux «points» à la ligne...

Une affaire de « Point » assez significative sur le respect de la bourgeoisie vis-à-vis de sa propre légalité.

Il y a actuellement sur le marché de la presse deux « Le Point » celui de « Politique-Hedbo » — détenteur « légal » du titre — (le premier « Point » date de juin 1969) et le « Point » Hachette.

Le « Point » Hachette hebdomadaire lancé par le trust à grand fracas publicitaire qui souhaitait, entre autre chose, racoler une partie de la clientèle de « l'Express » voir « le Nouvel-Observateur ». Lire « le Point » (le vrai) numéro 10 à ce propos.

La décision finale est entre les mains de la justice, mais en attendant l'officialisation de l'usurpation de titre de la part du trust Hachette, nous devons, nous militants ouvriers, exiger que « le Point » (le vrai) soit exposé dans tous les kiosques, voire le diffuser.

La défense de la presse révolutionnaire est d'une impérieuse nécessité, surtout dans une période où la liberté de la presse révolutionnaire semble compromise à jamais — mobilisons-nous au delà des antagonismes idéologiques — même si nous ne souscrivons pas à toutes les analyses de « le Point ».

Dominique MOREL

Lyon le 1er décembre.

Le marxisme...

(Suite de la page II)

simple reflet conscient du mouvement dialectique du monde réel ». « La pensée n'est donc qu'un reflet des choses dans le cerveau. » Première erreur par rapport à Marx, qui considère le tout comme une Totalité. Sa fonction, refléter la réalité matérielle. Dès lors elle est une réalité passive et ne peut intervenir activement dans le processus historique. Soit la pensée est passive et n'a aucune raison d'intervenir dans l'activité révolutionnaire ; soit elle est active et intervient dans l'activité révolutionnaire. Pour résoudre cette équation il fait intervenir le coup de pouce. C'est donc l'élite qui intervient pour faire le programme et diriger la révolution. Le fossé est grand entre l'esprit de séparation léniniste et l'esprit d'unification marxiste.

L'erreur de Marx est d'avoir schématisé l'évolution de l'homme à travers l'économie. L'homme étant pour lui avant tout une unité économique le résultat de son travail sera déterminé par un élément et non un ensemble. Il a totalement ignoré la complexité de la nature humaine. Il détermine l'évolution de l'homme par rapport aux formes de production (esclavage, féodalisme, industrie). Il prend pour postulat l'aliénation économique, or au départ il n'y a pas d'aliénation puisque la vie économique consiste en la chasse et la cueillette. D'autre part il n'a pas vu les facteurs essentiels qui guident l'homme ; la passion, le plaisir, la liberté. Restant en dehors de ces domaines il ne peut expliquer l'accumulation du capital à partir de la cueillette. En se limitant à l'aliénation économique, les aspects fondamentaux qui accompagnent cette aliénation lui échappent (l'autorité, le besoin de puissance, l'absolutisation dont lui-même est victime.) L'œuvre de Freud et de Reich en ce sens complète son travail. Enfin, comme toutes les religions, le marxiste prône ses absolus comme le culte de l'homme total de la société communiste. Il nie l'individu au profit de la vie collective, de l'intérêt général. Il ne voit que la société, ignorant la créativité de l'homme. Ainsi sa morale rigide, autoritaire, loin de détruire l'aliénation, la perpétue. Il n'est pas étonnant qu'ayant nié les besoins de l'homme, qui sont le plaisir, l'affectivité, la société marxiste se soit figée dans un bureaucratisme sclérosé. Toute centralisation politique, toute dictature dans le sens gouvernemental est facteur d'étatisation. Or tout Etat est d'essence réactionnaire et opposé aux buts que s'assignent la révolution sociale, la libération de l'individu, en particulier. La nature de l'Etat est d'ordre oppressif et l'Etat prolétarien n'en change que l'apparence. Comme le dit Bakounine : « Notre espoir c'est que la société est malade à cause de son hyperétatisation, et cela doit nous mener inéluctablement vers une révolution anti-étatique. La suppression de l'Etat est une nécessité historique. »

KORNHEIL Kserne

Sous ce titre, un groupe de lycéens de « Corneille » (La Celle-St-Cloud) vient de faire paraître son premier bulletin. Nous reproduisons ci-dessous l'article qui tient lieu d'éditorial. Dans un prochain « C. S. » nous publierons un autre texte, consacré à une reflexion sur l'armée.

N.D.L.R.

Pour le grand malheur de beaucoup de monde, les lycéens ne sont plus ces jeunes qui n'avaient comme seul but que de « bien travailler », de se faire une place dans ce « meilleur des mondes », et pour cela, de bien écouter les conseils de leurs professeurs, parents, et autres gens toujours bien intentionnés...

Le ras-le-bol lycéen existe, on l'a rencontré !

Et dans beaucoup de lycées cette révolte lycéenne, dont un des buts est de s'opposer à un enseignement abrutissant, à un encadrement scolaire de type policier et à une société même pas capable de nous fournir des débouchés à la fin de nos études, ces lycéens qui s'organisent gênent les plans des administrateurs et réformateurs de toutes sortes qui cherchent à mettre de l'huile dans un système scolaire sclérosé, qui grince et que les lycéens refusent...

Depuis quelques années, le lycée connait une certaine agitation politique : tracts. affiches, grèves...

Quelques réussites, mais aussi des échecs, tel pourrait être le bilan.

Au début de l'année, un groupe de lycéens a décidé de faire un pas en s'organisant dans le but de combattre l'enseignement qui diffuse la société actuelle, et dénoncer les réformes qui nous sont proposées de tous les côtés qui ne servent qu'à donner l'illusion du changement.

Ce n'est évidemment par un petit groupe fermé et aristocratique qui décidera pour tous les lycéens !

C'est l'ensemble des lycéens ayant une position commune et critique sur un sujet (Armée, Pédagogie, Sexualité, Sport,...) qui se regroupe, discute et décide ensemble des moyens d'action (Affiches, Tracts, Articles dans le journal). Par exemple, le Comité Anti-militariste regroupant les lycéens conscients du rôle de l'Armée comme vaste entreprise d'embrigadement de la jeunesse est d'accord pour s'y opposer.

Mais il est nécessaire pour un tel comité de ne pas tourner autour de son propre nombril : les problèmes du lycée et des lycéens ne concernent pas seulement le lycée et les lycéens...

Dans ce but s'est créé un Comité de Liaison Parents-Lycéens-Professeurs. Ce Comité de Liaison, dont un des rôles est de détruire les cloisons maintenues entre nous, les parents, et les professeurs s'est déjà réunie pour discuter des moyens d'action et d'information à mener sur le lycée : liberté d'expression, de réunion, dénonciation de la répression larvée (vidages discrets, conseils de classe,...), problèmes du foyer (gratuité, libre accès, indépendance...).

Ce journal est un autre moyen pour briser l'isolement de chaque lycéen, pour briser l'atomisation de chacun, pour dénoncer la recherche de solutions individuelles, pour le plus grand plaisir de l'administration, pour informer et pour agir.

Certes, vous n'y trouverez aucune rubrique Philatélique, ni une étude des débouchés qu'offre telle ou telle section : B, C, G...

Vous ne risquez pas de nous trouver « apolitique » comme pretend l'être une autre feuille de chou qui fait son apparition sur le lycée.

L'apolitisme n'est que la prise de position politique imbécile de la « majorité dite silencieuse », qui se trouve d'ailleurs toujours du bon côté, celui du manche, celui de l'administration, celui du pouvoir en place. (Allusion au journal du MLR, «Mouvement lycéen de Réforme»).

Notre journal est le moyen d'expression des lycéens combatifs, s'étant déjà regroupés dans un *Comité BOY-COTT et dans un Comité Anti-Militariste.*

Il est certain que d'autres Comités verront le jour : Comité Anti-Sportif, Comité contre l'Ordre Moral, Comité Grève...

Un Comité est une structure *unitaire*, dont la ligne et les moyens d'action s'inscrivent dans une optique plus globale :

Contre l'Etat bourgeois, et sa représentation dans les lycées,

Pour la Révolution Socialiste.

Et les pages de ce journal restent ouvertes à tout comité s'inscrivant dans ce cadre.

Comité Provisoire de Rédaction.

B.D.I.C

Chronique politique et psychanalyse:

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Classes sociales et politique

3ème PARTIE

Si les individus occupaient réellement leur place dans la société en désoccultant les conflits de classe (et ceux de leur classe), l'usage d'anxiolytiques, de tranquillisants, de somnifères d'antidépresseurs, ne serait pas aussi développé. Le destin de chacun est celui de tous. Qui refuse d'assumer les conflits de son environnement (qui sont également les siens) nie tout sens à sa vie. Névrose : fuite des conflits sociaux et politiques, par la « maladie psychique ». Dépressions, syndromes d'angoisse, maladies psychosomatiques (maladies dites d'époque) découlent du sentiment d'impuissance face auquel se trouvent les individus, sentiment, incapacité à vivre sa vie, négation de la mort. La majeure partie des membres de la société se modèle au regard de l'environnement social. L'individu dans les sociétés capitalistes, fascistes, « socialo-fascistes », n'est rien ; la société est tout, mystificatrice, fractionnante. Le Moi de tous est inhibé.

Vue simpliste trop courante : Le concept de classe diffusé par la terminologie marxiste : « La position de chacun est définie par sa situation dans la production. » Cette absurde axiome induit la définition de deux classes : celle des capitalistes, celle des ouvriers qui produisent sans posséder et qui sont exploités par les premiers. Conception manichéenne et rigide qui porte sa part de responsabilité dans les difficultés éprouvées par les individus pour leur prise de conscience politique et sociale. Ce clivage n'assume, par ailleurs, nullement l'existence *effectivement réelle* de l'Etat moderne autant contraignant dans le prétendu socialisme que dans le capitalisme ou le fascisme des pays dits non-développés. Une approche du poliltique doit s'amorcer à partir de la détermination de chaque classe sociale, constituée d'institutions, chacune étant située par la possession ou la non possession comme pouvoir effectif, comme monopole de production, d'argent, de biens culturels, de science et de moyen d'information. L'institution-base de la classe est autant l'école que l'usine, le parti que l'hôpital, la ville que le syndicat, la région que le mariage...

Ensuite, et seulement ensuite, lorsque les individus ont reconnu et compris leur appartenance à une classe, peut débuter l'analyse des conflits dont la mystification est à l'origine de la régression, ainsi que l'élaboration de ces conflits qui, les rendant aigus, débouche à plus ou moins long terme sur la *solution*. C'est la vie politique vraie. Dans cette vie politique l'individu parvient, après, à saisir, à s'octroyer au sein de sa classe et avec ses « camarades » tout le pouvoir (refusé depuis si longtemps par les organisations politiques de tous bords), accessible à tout moment sur les lieux-mêmes où il évolue, et dans le cadre réel de son existence. C'est la lutte contre cette conception du politique, et le refus de son développement dans la société moderne, qui est cause de la misère culturelle et sociale. Le peu de capacités créatives non détruites dans l'individu est utilisé à des fins productives ; ensuite, en dehors de l'activité dite professionnelle, l'atomisation liée à la stéréotypation neutralise chacun pour en faire un être passif. Mais gardons-nous du schéma simplifié. La position de chacun dans la production ne détermine pas son appartenance à une classe définie, elle la révèle. L'évolution et les modes de développement de la société capitaliste ont créé des nouvelles classes « para-sociales », celle de la jeunesse, celle des femmes, etc., mais l'apparition de ces classes est étroitement liée à l'occultation des conflits fondamentaux. Ceux-ci, ne pouvant exister en tant que conflits réels et définis, sont dissociés en plusieurs conflits que l'on peut qualifier de périphériques, mais qui n'en sont pas pour autant négligeables.

Bien des aspects socio-culturellement déterminés chez les membres de ces classes peuvent être analysés comme symtômes sociaux ; et des caractères inhibés spécifiques nouveaux apparaissent.

Au reste, le système de valeurs capitaliste fausse le problème en tendant à déterminer, pour chaque individu, plusieurs appartenances sociales variant au gré des situations. Fait d'autant plus grave que la politique reste un privilège des partis, qui dissocient les conflits à chaque échelon de leur hiérarchie ; partis tant traditionnels que prétendûment révolutionnaires. La dimension du politique ne sera vraiment telle que lorsque, par exemple, on parlera d'autogestion, non plus seulement par rapport à la production, mais également par rapport à la consommation et à l'environnement à l'habitat, l'éducation et les loisirs.

Le tissu technocratique fondamental des gouvernements, qu'aide considérablement la psychologie se renforce chaque jour davantage. Chaque grande entreprise (qu'elle appartienne au secteur privé ou au secteur nationalisé) utilise pour la formation des cadres, le concours des psychosociologues. Ces cadres possèdent donc un minimum de formation « psycho-machin », leur donnant les possibilités de manier leurs « inférieurs hiérarchiques » ; psycho-manipulation soit à l'échelon du groupe, soit à l'échelon individuel. Le plaisir qu'elle procure consolide l'adhésion du cadre au système du pouvoir, et l'induction d'une régression au psychique à tous les niveaux remplace le politique. L'autorité psychologique donnée au cadre s'additionne au salaire dans la rétribution de son rôle (en tant que procurant au plaisir, confère nos analyses de l'autorité). C'est l'être et non l'individu qui est ainsi engagé dans l'appareil de production. « L'inférieur hiérarchique » est autorisé à essayer d'exprimer en groupe (ce qui lui pose immanquablement des problèmes relevant de sa timidité, de l'aisance à parler, etc.), ses critiques ; l'agressivité devient donc défoulement inconséquent (par rapport au but visé en s'exprimant) face au cadre symbolisant une nouvelle image paternelle. Défoulement limité par la culpabilisation, plaisir sadique de la manipulation ; éléments psychologiques utilisés pour la transmission des consignes, remplaçant les positions autoritaires. L'usage traditionnel de la violence, l'obéissance traditionnelle apparaissent comme anachroniques et la psychologie fait la putain au service du pouvoir, obligeant l'individu à régresser au stade d'objet producteur-consommateur bien dressé. Le reste de l'« humain », on se charge dans la même optique de le distraire en tant qu'objet.

CLAUDE LAPORTE

L'ANARCHIE
de Errico Malatesta
Réédité par le « GOLEM ».
3 francs l'exemplaire.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

3428

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

28 DECBRE. 1972
NUMERO 734
PRIX : 1 F.
44e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

Croyez-vous encore au Père Noël ?

NON

Le franc est le dindon de l'OR.

De toute façon :

« La potion magique qui décuple les forces d'Asterix n'existe pas. »

G. Pompidou, 19-12-72

Conclusion :

Exigez votre salaire en OR supplémentaire.

ITALIE

VALPREDA - La situation :

Le quotidien « Lutte Continue », de Milan, du 3 décembre 1972, publie un appel adressé aux conseils de fabriques, aux organisations syndicales, révolutionnaires ou autres, il y est dit :

« Le 12 décembre 1969 des bombes ont explosé place Fontana, tuant 16 citoyens innocents et ouvrant la voie à la répression contre les mouvements révolutionnaires. Depuis toutes ces années, cette répression n'a pas diminué d'intensité. Au contraire, justement parce que les ouvriers, les travailleurs en général, les étudiants, ne se sont pas pliés, les provocations, les attentats, les assassinats ont continué. Les divers gouvernements qui se sont succédé depuis Rumor, Colombo, Andreotti, ont usé contre les ouvriers de toutes les armes à leur disposition : police, carabiniers, services secrets (de l'intérieur et internationaux), magistrature et fascistes. Si, pendant l'année 1969, les patrons ont recouru à la provocation fasciste couverte et protégée par l'Etat pour bloquer les luttes, aujourd'hui c'est le gouvernement en personne qui porte en avant cette attaque. L'objectif était et reste uniquement : faire plier les luttes ouvrières, rétablir « l'ordre des patrons » dans les usines, les écoles, les quartiers des villes. Pour cela, encore aujourd'hui, malgré que soient connues, grâce à la combativité des prolétaires et des étudiants, les responsabilités des organismes de l'Etat et des fascistes, des centaines de camarades sont en prison. L'Etat a peur de faire le procès Valpreda, on condamne durement les antifascistes, on tente de toute façon d'impliquer les organisations de gauche dans un complot inexistant. Et ce n'est pas assez. Dans peu de semaines, peut-être dans peu de jours, Andreotti va présenter au parlement une loi-taille de réforme du code, dans laquelle l'unique réforme est celle qui permettra davantage d'arrestations par la police et des facilités accrues de perquisitions.

Si cette loi passe, chaque militant, chaque démocrate, chaque citoyen sera complètement à la merci de la police, sans aucune garantie ni possibilité de défense. On pourra refuser d'entendre parents, avocats et amis. Exactement ce qui a été fait avec Pinelli. Seulement en 1969 c'était un alors qu'en 1973 ça deviendra un « devoir policier ».

C'est pourquoi, aujourd'hui, les fascistes relèvent la tête et osent organiser une manifestation à Milan le 12 décembre. Nous ne pouvons pas oublier les copains en prison, nous ne pouvons pas tolérer les fascistes libres sur les places ! Nous ne pouvons pas ignorer que c'est aujourd'hui le gouvernement démochrétien qui présente ces mesures fascistes contre la prolétariat. Depuis des semaines, dans les usines, dans les écoles on prépare une grande mobilisation de masse pour le 12 décembre, et divers conseils de fabrique ont déjà répondu affirmativement. Ce mouvement doit devenir général : les syndicats et toutes les organisations de gauche et démocratiques doivent prendre une position claire et faire une manifestation de tous les travailleurs et les étudiants.

Pour la mise en liberté de Valpreda et de tous les camarades arrêtés. Contre les fascistes. Contre la loi d'arrestation de police. Contre le gouvernement de Andreotti. Le 12 décembre, tous en place ! Mobilisation de tous les ouvriers, des étudiants et des étudiants et des démocrates.

Nous avons cru nécessaire de signaler ce texte, bien qu'à notre avis les processions et les litanies n'ont jamais servi à rien, car dans tous les temps et sous toutes les latitudes, la lutte entre autorité et liberté a toujours été un problème de force, et seule l'action directe et la violence révolutionnaire peuvent faire reculer les ennemis du bien-être et de la liberté.

Inf. Mouvement Anarchiste International

A l'attention des adhérents de la 2ème U. R.

Présence INDISPENSABLE

le dimanche 7 Janvier 1973, à 14 h. 30

Tous les adhérents de la 2e U. R. doivent être présents à la réunion qui aura lieu le 7 janvier 1973 au siège actuel 39, rue de la Tour d'Auvergne.

De cette réunion dépendra la conservation du local par la 2e U. R., la Confédération allant siéger à Toulouse.

Le délai pour prendre cette décision étant limité au 15 janvier 1973, les camarades désireux de conserver le siège pour la 2e U. R. devront se munir de fonds pour confirmer ainsi leur volonté, le loyer étant entièrement à la charge de la 2e U. R.

Les calculs faits sur les charges afférentes à cette conservation du local, nous font estimer que chacun devrait cotiser la somme mensuelle de 15 frs. (ceci en prennant le chiffre minimum de 30 cotisants sur l'ensemble des adhérents de la 2e U. R.).

Cette solution nous permettrait dans l'immédiat :

— De conserver un local pour les réunions ;

— De mettre en fonctionnement une librairie qui dans l'avenir pourra seule subvenir au besoin de la trésorerie.

Il est bien entendu que cette solution prendrait fin dès l'expiration d'un délai qui sera fixé par les cotisants.

De nos délibérations jaillira la réalité objective de notre volonté réciproque, mais surtout celle de notre volonté d'ensemble.

Ou nous réunissons les fonds nécessaires à la conservation du local par la 2e U. R. ou nous n'y parvenons pas et nous devrons admettre d'aller loger ailleurs.

S'il vous est impossible d'assister à cette réunion importante, malgré votre désir de conserver le local, faites vous représenter par un virement sur le CCP La Source 32 667 66 - CNT, 39, rue de la Tour d'Auvergne 75009 Paris. En n'omettant pas de signaler votre décision sur l'objet de cette réunion dans la partie Correspondance.

La Souscription pro-Local reste ouverte.

***

AIDEZ S.I.A. SECTION DE PARIS

Permanence samedi à partir de 17 h.

33, rue des Vignoles, Paris (20e) métro Avron. S.I.A.-CCP 25 177-36 Paris.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris (IXe) - Tél. : TRU 78-64
C.C.P. La Source 32 667-66

Articles en français :
DELORME J.-P.
B. P. 12 — 92604-ASNIERES

ABONNEMENTS :

Trois mois	13 F
Six mois	25 F
Un an	50 F
Etranger :	
Six mois	28 F
Un an	56 F
Par avion (Amériques) :	
Six mois	41 F
Un an	82 F

à LLOP Roque
33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P. 13.507-56. Paris
Tél. : PYR 46-86
Tél. Imprimerie : 235 27-73.

Le Directeur de la publication :
Michel LE MAREC

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94600-Choisy-le-Roi (Val-deMarne)

ESPAÑA

Noticias de Cataluña y Asturias

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

París, 28 de Diciembre 1972.

Barcelona. La virtud de la acción directa. Autogestión en los comedores

Con la mayor imparcialidad posible difundimos esta hoja informativa de una lucha que creemos es muy importante en el momento presente del Movimiento Universitario. En todo lo que va de curso es lo único positivo que se ha hecho. No pretendemos, ni mucho menos, adjudicarnos una victoria que ha sido la de todos los estudiantes revolucionarios que participaron activamente.

1) Existía un problema reivindicativo que afectaba a 4.000 estudiantes que comían a diario en Pedralbes; la subida del precio de las comidas 7 pesetas sobre el del año anterior; subida que entroncaba con el aumento general del coste de la vida. Coincidía con ello que el comedor de Urgel estaba cerrado por falta de presupuesto (los millones del Ministerio misteriosamente desaparecidos) y que la comida seguía siendo tan mala como todos los años.

Existían unas causas concretas de descontento. La labor de las organizaciones revolucionarias que se sumaron e impulsaron la lucha hacia adelante, consistió en evidenciar el problema mediante propaganda, carteles, mitines, etc., y llevar a cabo los primeros intentos de agitación (picadas en los comedores).

2) Era una lucha de todo el Distrito. Los estudiantes que comían en los comedores pertenecían a todas las facultades. Todas las organizaciones políticas se sumaron en más o menos grado a la campaña, menos las reformistas, cuya actitud ante el problema fue siempre la del boicot y paralización. Boicot patente en las asambleas, donde eludían el tema o lo minimizaban, en el seno de los Comités de Curso, que en ningún momento tomaron una postura clara de solidaridad con el conflicto, a pesar de su evidente importancia y su larguísima duración (casi un mes de lucha ininterrumpida).

3) A simple vista podía parecer una lucha reivindicativa. Sin embargo, no lo fue. Todas las luchas se inician por reivindicaciones. Los objetivos concretos de ésta eran abrir el comedor de Urgel (que se consiguió gracias a nuestra presión), bajar los precios a 18 pesetas y abrir más comedores en el Distrito. *Lo que ha hecho que esta lucha haya sido revolucionaria es el método empleado.* No hemos escrito cartas, ni recogido firmas, ni hemos enviado una comisión a parlamentar con el Rector, métodos de lucha que nosotros consideramos inútiles y no conducen a ninguna parte sino es al relajamiento del Movimiento Universitario. Nosotros, los estudiantes, hemos empleado la ACCION DIRECTA, nos hemos impuesto con nuestros métodos de lucha revolucionaria no-legal. Entramos muchos días sin pagar, decidimos nosotros mismos, en una Asamblea, imponer el precio de 18 pesetas y finalmente, cuando la Administración y el Rectorado (a los que habíamos hecho perder la bonita suma de 180.000 pesetas) intentaron paralizar la lucha retirando todo el personal, nosotros, *los estudiantes, tomamos los comedores.*

4) Este nos parece el punto fundamental de la lucha. Pocas veces se ha llegado a tal grado de conciencia y participación. Por primera vez *hemos construído*, y esto supone una experiencia rica e insólita dentro del Movimiento Universitario, una bofetada para todos los reaccionarios que nos tachan de «destructores».

Los estudiantes hemos sido capaces de llevar por nosotros mismos los comedores, y en un orden perfecto, el que nosotros, sin violencia, hemos impuesto. Todos hemos participado en esta lucha, hemos subido las bandejas de las cocinas a los comedores, hemos repartido la comida entre nuestros compañeros, hemos fregado platos, hemos luchado con entusiasmo en esta obra de todos. El medio revolucionario empleado sobrepasó y dejó atrás el objetivo reivindicativo. Lo que en definitiva hemos hecho todos, por necesidad, sin darnos cuenta, es la AUTOGESTION durante cuatro días (2 en Pedralbes y 2 en Urgel), en un reducto reducido del sistema capitalista, de la Universidad burguesa que los reformistas tratan de hacernos más bonita. Un foco revolucionario, una experiencia de autogestión en pequeña escala que marca un hito dentro del Movimiento Universitario.

Para nosotros, los anarquistas, esta experiencia tiene muchísima importancia. Es una demostración de que nuestras teorías no tienen tanto de utopismo y pueden ser llevadas a la práctica, y de que las masas, en un momento determinado, son conscientes, se organizan por sí mismas y llevan a cabo una actividad revolucionaria.

De este análisis general sacamos las siguientes conclusiones:

1) La amplia difusión que ha tenido esta campaña. Nuestro problema no ha quedado encerrado en una aula, en el comedor, ha salido a la calle, ha sido comentado.

2) La combatividad de los estudiantes cuando hay unos objetivos claros y los medios de lucha van directos a la consecución de estos objetivos.

3) La escisión cada vez más grande (desde el mayo francés) a nivel local, nacional e internacional entre la «Izquierda» reformista que boicotea, frena e intenta anular todo tipo de lucha revolucionaria cubriéndola con el manto de «provocación» y la izquierda revolucionaria. Los reformistas se distinguen por sus objetivos a cortísimo plazo y por los pocos combativos medios que utilizan para conseguir dichos objetivos. Es evidente que con el reformismo nunca llegaremos al socialismo en un país que aún está en una etapa de gobierno fascista. Contra este Estado represivo y violento se imponen medios de lucha drásticos y violentos. Todo esto nos plantea lograr una mayor cohesión y unidad de acción de todos los militantes de la izquierda revolucionaria.

4) Nuestra admirable conciencia revolucionaria que ha hecho posible que nosotros solos hayamos administrado los comedores (autogestión).

5) La supremacia de la Acción Directa extraparlamentaria para la consecución de unos objetivos, sobre las vías más o menos legales (cartas, charlas con el Decano, etc.).

Una vez más las «autoridades», impotentes de frenar nuestra lucha, han echado mano de su habitual arma represiva: el cierre. Sin embargo, ahora han abierto, los dos comedores están abiertos y el precio continúa siendo de 25 pesetas.

¿Vamos a quedarnos quietos después de todo lo que hemos conseguido en estos días de lucha? ¡No!

!Viva la autogestión de los comedores¡

¡Viva la Acción Directa!

¡Viva la lucha revolucionaria de los estudiantes de los comedores!

Estudiantes Anarquistas de la Universidad de Barcelona.

Diciembre de 1972.

(Hoja lanzada en las Facultades de la Universidad de Barcelona y en la Autónoma de Bellaterra muy comentada por el estudiantado).

Lo que dice la prensa

Ante la lucha de los ESTUDIANTES ANARQUISTAS de la Escuela Industrial contra la Dirección las autoridades reaccionan como fascistas:

«EN LA ESCUELA INDUSTRIAL. «TODA ASAMBLEA SE CONSIDERA NO AUTORIZADA E ILEGAL»

Ayer en la Escuela de Ingeniería Técnica e Industrial de la calle Urgel apareció el siguiente anuncio firmado por la dirección:

«Cumplimentando órdenes del Patronato Rector de la Escuela se pone en conocimiento de los alumnos lo siguiente:

Primero — Que todo diálogo con el alumnado se efectuará únicamente a través de los Delegados de Curso, libremente elegidos en la forma que se ha venido haciendo en cursos anteriores que es la que reglamentariamente procede. Dichas elecciones tendrán lugar en el próximo mes de enero, después de las vacaciones de Navidad.

Segundo — Que, en su consecuencia, toda Asamblea, a nivel de Escuela o de Curso, se considera no autorizada e ilegal.»

→

(Lo que dice la prensa)

El pasado jueves, unos mil alumnos se reunieron en asamblea para pedir a la dirección la creación de un claustro de escuela, con la colaboración de profesores y alumnos, su elección, etc. Pidieron a la dirección que les contestara ayer. En relación a esta petición se supone fue hecho público el citado aviso.

(«Tele-Expres», 5-12-72.)

«MANIFESTACION ESTUDIANTIL EN LA CALLE CORCEGA

Ayer, a primeras horas de la tarde, un numeroso grupo de varios cientos de estudiantes se manifestaron por la calle Córcega, entre las de Urgel y París, profiriendo gritos subversivos y dejando a su paso octavillas y pintadas. Al parecer, esta demostración pública estaba relacionada con *la muerte de un estudiante ocurrida el lunes pasado en Santiago de Compostela.*

Asimismo, en varios centros de las Universidades de Barcelona y Autónoma, los alumnos suspendieron las clases por su parte, y celebraron asambleas sobre el particular. En algunos centros no se volvieron a reanudar en todo el día.»

«Tele-Expres», 7-12-72.

En esta manifestación estudiantes libertarios estuvieron en piquetes de defensa. 2.500 *estudiantes participaron al grito de «Policías Asesinos» y «Han matado un estudiante».*

«UN GRUPO DE ENSEÑANTES SE MANIFESTO ANOCHE EN LA CALLE FERNANDO

Numerosos grupos de maestros afectados por el *Convenio Provincial de la Enseñanza Privada* que se firmó hace un par de días, intentaron ayer por la tarde, sobre las siete y media, reunirse en los locales de la Organización Sindical. La reunión, que había sido anunciada unos días antes para discutir sobre los términos en que debía ser aceptado el convenio y sobre la enseñanza en general, se pretendía celebrar ayer, al parecer, para protestar por la firma del convenio que amplios sectores de enseñantes consideran precipitada, y al mismo tiempo, para conocer las condiciones en que se ha realizado, ya que hasta el momento no han sido especificadas.

Al no serles permitida la entrada en el edificio de la Organización Sindical, un grupo de enseñantes se manifestaron por la calle Fernando y se detuvieron en las Ramblas. El grupo se dispersó antes de que la Policía hiciese acto de presencia.»

(«Tele-Expres», 7-12-72*).*

«20 ESTUDIANTES DETENIDOS. 6 POLICIAS HERIDOS EN UNA MANIFESTACION

Media docena de policías resultaron contusionados y un buen número de estudiantes fueron detenidos en el curso de una manifestación registrada ayer al mediodía en la avenida de José Antonio, de Barcelona, y en la que participaron un millar de estudiantes, muchos de los cuales se enfrentaron a la fuerza pública cuando ésta intentó disolverlos.

A raíz de un caso celebrado en la Facultad de Derecho, varios centenares de estudiantes se concentraron en el cruce de la calle Viladomat con la avenida de José Antonio y se dirigieron, profiriendo gritos hasta las inmediaciones del mercado de San Antonio, donde hizo acto de presencia la Policía Armada y dispersó a los manifestantes.

Al parecer, las detenciones realizadas se elevan a una veintena.»

(«Tele-Exprés» 16-12-72*).*

«LOS TRABAJADORES DE LA SEGURIDAD SOCIAL MANTIENEN SU ACTITUD REIVINDICATIVA

Ayer, en la Residencia Sanitaria de la Seguridad Social «Francisco Franco» los trabajadores continuaron con su actitud reivindicativa. En la primera hora de turno de comedor los trabajadores entraron en los mismos y comieron bocadillos que habían traído de sus casas. A continuación salieron al vestíbulo de la residencia general, y celebraron una asamblea que se prolongó durante una hora más de las dos previstas para la comida. En la asamblea se volvieron a insistir en los temas objetos de reivindicación: En la asamblea se determinó también la actitud a tomar al día siguiente. La situación afecta a todos los trabajadores, excepto al personal médico que, si bien en su mayoría se abstienen de entrar en los comedores, no adoptan una posición, por cuanto el problema no les afecta directamente a ellos.

En el exterior hizo acto de presencia la Policía.»

(«La Vanguardia», 16-12-72*).*

«CONFLICTO EN DOS EMPRESAS DEL GRUPO PHILIPS

Un total de doce trabajadores han sido despedidos, una representación sindical expedientada con propuesta de despido y el resto de la plantilla, hasta 4.600 trabajadores, han sido sancionados con suspensión de empleo y sueldo que oscila entre dos días y un mes, en las factorías que las empresas Sociedad Española de Lámparas Eléctricas Z, y Mini-watt, del grupo Philips, poseen en la Zona Franca, plaza de España y San Baudilio, debido a su participación voluntaria en los paros colectivos de los días 30 de noviembre y 1 y 4 de diciembre, según se les ha comunicado mediante escrito personal.

Según versiones laborales, los paros se registraron como protesta por el ritmo lento en que se encuentran las negociaciones del convenio y por las ofertas de la parte económica. En las cartas de despido se dice que el paro prosiguió a pesar del requerimiento efectaudo por la Delegación de Trabajo. Asimismo, alguno de los despedidos es acusado de haber instigado al paro a sus compañeros.

Los despidos se desglosan de la siguiente manera: cuatro, en la factoría de la plaza de España; seis, en Zona Franca; dos, en Mini-Watt de Zona Franca y la representante sindical de San Baudilio.

Algún despedido lleva hasta 23 años en la empresa.

Como consecuencia de estas sanciones unos 4.000 trabajadores permanecieron en el interior de la factoría de Lámparas Z en la Zona Franca hasta que, a las diez de la noche, fueron requeridos a abandonarla, lo que hicieron sin desórdenes. — *(«Tele-Exprés»).*

Campo de trabajo barcelonés

Organización desorganizada en los comedores de la Seguridad Social

AYER, 16 de diciembre, prosiguió el duro conflicto de los comedores en la residencia de la Seguridad Social, de Barcelona. Desde hace tres días, aparecen notas en la prensa informando sobre aquella situación. Con el fin de aclarar esta cuestión, nos hemos informado acerca de los diferentes tipos de horarios que están organizando en la residencia, y su relación con respecto al uso de los comedores de la misma.

ENFERMERAS Y AUXILIARES DE CLINICA

Dos tipos de horario

Hay dos tipos de horario. Uno es el de doce horas. Los que siguen estos turnos trabajan día sí y día no, y hacen guardia dos domingos por mes y días de fiesta. Tienen derecho al comedor, pagan por la comida, y la hora reservada a esta función cuenta como tiempo trabajado.

Otro turno es el de ocho horas. Por centro, la situación es la siguiente:

En la general: Hay dos tipos de horario. Uno de ocho de la mañana a cuatro de la tarde. Los trabajadores que realizan este turno tienen derecho a comida y hacen fiesta todos los días que lo marca el calendario laboral. Sin embargo, a partir de septiembre de 1969 los trabajadores que han ido entrando hacen un horario de 7 de la mañana a 3 de la tarde. No tienen derecho al comedor y trabajan en la misma hora que sus otros compañeros están comiendo. Algunos — muy pocos y a nivel personal — han conseguido hacer uso del comedor.

En traumatología: El horario ha sido siempre de ocho de la mañana a tres de la tarde, pero como la jornada ha de ser de ocho horas, una vez a la semana, trabajan trece horas. Unicamente este día tienen derecho a usar el comedor. Si hay un día de fiesta entre semana se les hace recuperar. También en caso de enfermedad.

Infantil y matinal: Horario de 8 de la mañana a 4 de la tarde, con derecho a comida. Los que hacen el turno de 2 de la tarde a 10 de la noche, tampoco tienen derecho a comer ni a cenar. El turno de las doce horas, los de la General cenan y pagan la comida. En los otros centros, no.

AUXILIARES DE ASISTENCIA

(Aministrativas)

Adscritas al Instituto Nacional de Previsión, sin las ventajas de los funcionarios. Aquí todos hacen horario de ocho de la mañana a cuatro de la tarde. Comen, y no pagan, puesto que tienen plus de comida de setecientas cincuenta pesetas mensuales, con lo que todavía les sobra unas cien pesetas mensuales. Los sábados, el horario es de ocho a dos, y no comen.

Sin embargo, las últimas que entraron hacen un horario de

BARCELONA...

ocho de la mañana a tres de la tarde, que no tienen derecho a comida, ni cobran plus. Este último punto ha sido objeto de reivindicaciones ante la Magistratura del Trabajo, y por lo tanto se halla en proceso de revisión.

MEDICOS

Los internos y residentes tienen derecho a comedores y no pagan la comida.

Los adjuntos, jefes clínicos y de servicio, tienen derecho a usar los comedores pero deben pagar la comida.

Entre los celadores no hay nadie que tenga derecho a usar los comedores. El resto del personal subalterno, nadie tien ederecho a usar los comedores, excepto los pinches de cocina que, a su vez, hacen de camareros.

REIVINDICACIONES

Toda esta caótica situación ha sido la causa fundamental del conflicto actual. A partir del pasado día 13 fueron ocupados masivamente los comedores de todos los centros, donde se celebraron asambleas por aquellos trabajadores que no tienen derecho al uso del comedor, reivindicando este derecho. En el centro de Traumatología, los trabajadores hicieron una sentada en el «hall» y comieron allí el bocadillo.

Durante los dos días siguientes, persistieron básicamente en la misma actitud, añadiéndose otros centros a la acción de la General y Traumatología, como Infantil y Maternal.

Estos trabajadores, en número aproximado de unos dos mil, habían escrito con anterioridad una carta a la Dirección, reclamando el uso de comedores como derecho, así como a un plus de manutención. Al no tener respuesta, fue cuando iniciaron esta serie de acciones, y ampliaron el número de reivindicaicoñes, que son: contratos de trabajo — los hay que todavía no los tienen —; aumento de sueldo igual para todos; pagos de atrasos (falta parte de la paga del 18 de julio del presente año a las auxiliares de clínica y enfermeras); revisión médica periódica; guardería infantil (está ya concedida desde el pasado mes de abril, pero todavía no se han iniciado las obras), y puesto fijo de trabajo.

T. E. B.

(Todas estas informaciones nos han sido transmitidas por la Corresponsalía de LE COMBAT SYNDICALISTA en Cataluña.)

Carta de Asturias

EL compañero redactor del «C. S.». Salud. M. Alcón me indica te envie mis noticias. Aunque sean ya del dominio público me propongo complacerle:

Los españoles que vivimos dentro de los muros de esta Insula Barataria, estamos encantados de haber nacido. Nos encontramos en el mejor de los mundos; todo nos lo dan hecho; no tenemos por qué estrujar el cerebro para sacar de él alguna idea...

Por otra parte, desde hace muchos años seguimos aquel pensamiento elevado de los benditos frailes de la universidad de Cervera, cuando dijeron públicamente, en los no menos tiempos benditos de «El Deseado»... «Lejos de nosotros la funesta manía de discurrir...» Esta actitud nos da muy buenos resultados, provocando un estado de paz y tranquilidad en el país, como lo demuestran los papeles (que llaman periódicos) que se publican en esta catolicísima tierra que llamamos España.

Aquí no pasa nada, no sucede nada, no ocurre nada..., personas honorables y distinguidas así lo confirman. Si hay alguna algarada, o protesta obrera o estudiantil, muchas veces secundada por profesores, es motivado a una minoría que obedece a consignas de los extranjeros, enemigos de nuestro sistema dirigido por hombres y sabios eminentes que se desvelan por atender los intereses de la nación, con honestidad y honradez acrisolada.

Eso de Matesa, con los miles de millones que se esfumaron, sin saber el camino que tomaron son burdas patrañas y calumnias, como también lo son esos miles de toneladas de aceite de oliva, que dicen desaparecieron de Vigo de unos almacenes.

No es cierto que muchísimos burócratas estatales perciben sueldos elevadísimos... por ir a las covachuelas a discutir de futbolerías y otras naderías por el estilo. El Estado tiene funcionarios eficientes que se desviven por el público que acude a las ventanillas a resolver sus problemas. Tampoco es cierto que haya empleados en el gobierno que perciben dos o tres sueldos del mismo, por el trabajo de firmar las nóminas. Estos funcionarios trabajan a marchas forzadas durante la enorme jornada de seis horas, para llevar al día todos los expedientes que tienen que resolver.

No es verdad que la vida encarezca diariamente, neutralizando de esta manera los aumentos de salarios. Todos los artículos sufren un bajón continuo y los obreros obtienen, con estas rebajas, una economía personal que va aumentando de día en día, hasta el punto de hacer fiestas cada poco tiempo, según nos comunica la prensa continuamente. Una prensa que da ciento y raya a la más seria y veraz de la que se publica en el globo terráqueo.

Es una colosal calumnia decir que el Estado contribuye a la carestía de la vida aumentando cargas y gabelas. El Estado hace mucho tiempo que comenzó a quitar impuestos, y hoy sólo obtiene lo necesario para su Administración austera y honesta, ya que algún que otro ministro, cuando de pascua en ramos se ve en la imperiosidad de hacer un viaje al extranjero, no es a cargo de la nación sino a cuenta de su bolsillo, y sin más acompañantes que su secretario particular, que hace las veces de mayordomo de mansión modesta.

¿Cómo no vamos a estar contentísimos con esta sana Administración que unos señores llevan a cabo demostrando así su elevado patriotismo?

Así que no nos vengan los enemigos de España, los de dentro y los de fuera diciendo lo que no existe.

España es una... y diferente, muy parecida a una segunda Jauja.

Aclaración: De todo lo expresado, ha sido un sueño, muy equidistante de la realidad. Lo manifiesta con toda solemnidad,

VERITAS

DOS VOCES

VOZ DE LA SIERRA

Estaba echado sobre la barra
sus palabras le surgían, bañadas
[de alcohol,
odio, rabia,
impotencia y pena.

Su pensamiento
era claro, sencillo
era un hombre de la sierra
era un hombre de nuestra guerra.
¡Oiga joven!
no le voy a decir
lo que yo pasé.
No.
Sólo le digo, joven,
que hay mucho que hacer.

Mis espaldas
ya no pueden con la manta,
mis manos
no pueden con el fusil.

Hay que salir, joven,
hay que echarle cojones,
dejar de nuevo la hoz
y coger el fusil.

A mí
sólo me queda el alcohol
para poder resistir.

¡Sí!
Hay que echarle cojones,
ésos que a veces pienso,
vosotros no tenéis.

Hay que cerrar la choza,
coger la manta y el fusil,
echar cojones
y partir.

DOLORA

Una fría mañana de invierno,
de primavera, un atardecer tem-
[plado,
¡qué más da!
A un hombre, a otro, a otro,
día tras día,
año tras año
— treinta y cinco son ya —
un tribunal
va a hombres y mujeres
condenando.
¿Y su delito?
Amar, vivir,
pedir justicia y libertad
pedir lo que trabajan,
ni más...
Que les importa el llanto de la
[madre
que pide para su hijo piedad.
¿Qué les importa la inocente mi-
[rada
de unos niños pidiendo clemencia
para el que les da cobijo, amor?
¿Qué les importa la angustia de
[la esposa
en su soledad...?
La condena siempre será
muerte, corcel,
cadalso, soledad.

Paco Salcedo

Las obras y los días

PABLO CASALS Y SU MUSEO DE VENDRELL

ENTONCES todavía no le había llegado a España la pesadumbre de estar regida por unos brutejos espadones. Existían las libertades cívicas propias de todo país civilizado. Pablo Casals, como ahora, gozaba de renombre internacional. Con los músicos que le acompañaban, actuaban en las salas de conciertos más importantes del mundo. Escuchar la maravilla de sus interpretaciones de música clásica era carísimo. Pero el gran artista quiso ofrecer al ambiente popular y a la clase trabajadora la oportunidad de oír lo más genial del arte musical. Se creó una asociación, cuyos miembros, casi todos trabajadores, mediante una irrisoria cotización anual, podían asistir a tres o cuatro magníficos conciertos. Limpios, aseados, mas vistiendo ropa sencilla, dadas las modestas posibilidades, obreras y obreros sacudían gozosos.

En fecha 29 de diciembre del año que finaliza cumple Pablo Casals sus noventa y seis años. Desde su habitual residencia de San Juan de Puerto Rico ha querido el gran violoncelista ofrecer una nueva prueba de sus sentimientos abiertos al ambiente popular: Acaba de disponer que la suntuosa mansión y jardines que posee en Vendrell, provincia de Tarragona, pasen a ser Casa Museo Público. A dicho efecto, se ha encargado un patronato de administrar la que se denominará *Fundació Pau Casals*. Además de los tesoros de arte que destacan en la mansión y en sus jardines, y que el público podrá admirar, hay el proyecto de dedicar parte del edificio al estudio de la música clásica.

Convencido Casals de que todo pasa en la vida de los pueblos, incluso lo más prosaico, brutal y denigrante, con miras al futuro ha escogido para integrar el Patronato a elementos que tienen la dignidad de no considerarse adictos al régimen. Es a ellos que queda confiado el mostrar a cuantos lo deseen las magníficas salas decoradas con cuadros y tapices de artistas renombrados, los objetos de arte, los libros, el mobiliario, los instrumentos que usó el maestro en sus años de aprendizaje. Se podrán recorrer los jardines, embelesados los visitantes ante la hermosura de los árboles, de las flores, y de las magistrales esculturas en piedra mármol por el cincel de artistas de la categoría de Llimona y Clará. Y una prueba del afecto de Casals por el genial Beethoven, está en una piedra negra que formó parte de una ventana de una casa de Viena donde murió el autor de la «Novena sinfonía». Dicha piedra destaca sobre el suelo en uno de los recintos de la mansión.

Ahora es deseable que, tanto Casals como cuantos antifascistas vivimos fuera de España, podamos ver unidos lo que es estimable expresión de arte a un excelso clima de libertad social.

LA RESPONSABILIDAD DEL MILITANTE

No sienta a todos el prodigar la nota decadente, casi agorera, viendo el mal por todas partes, a imitación de aquel bíblico personaje, Jeremías, que vegetaba, más que vivía, embargado en amargos lmaentos. Vamos a dar de lado, a dejarlo, aquello de que, en *nuestra casa*, o sea en el ambiente ideológico en que nos desenvolvemos, todo está mal, todo marcha a trompicones... Que se nos permita creer que algo debe de haber, mantenido en buena solera, cuando, contra viento y marea, no solamente conservamos dignidad de exiliados, sino que seguimos batallando contra la injusticia, incluso siendo modestas las posibilidades. Y si otros sectores de diferente formación social pretendieran señalarnos deficiencias de la naturaleza que fuera, es harto sabido que no podrían, incluso poniendo en la intención el más acentuado énfasis, darnos lecciones ni de conducta ni en cuanto a laboriosidad.

Pero si bien tenemos razón en lo de estimarnos en manifiesta superioridad al respecto de otros, ya *entre nosotros* ha de ser saludable el celebrar aciertos y evidenciar lo que puedan ser errores. Si esto no lo tuviéramos en cuenta, no poseeríamos, en tanto que idealistas ácratas, la franqueza, la lealtad de conducta de que justamente blasonamos. Ello nos hace entrar de rondón en cierto aspecto de *responsabilidad militante*.

En nuestras reuniones, en nuestras asambleas, en nuestros comicios, notamos en bastantes ocasiones la voz de tal o cual compañero que, usando un tono convincente, unos argumentos henchidos de buena lógica, nos ofrece la sensación de ser un militante experimentado, conocedor de aquello a que hace alusión. Pero — y a ello vamos — no siempre el militante que ha ofrecido sensación de solvencia, llegado el caso de tomar un cargo, de aquéllos habituales en la Organización, se apresta a desempeñarlo por más que se le haya invitado, apremiado reiteradamente para ello... ¡No, no, él no puede! ¡Que lo desempeñen otros! En algunos es algo *sistemático*, *normal*, el rehusar las simples tareas que se desempeñan en cualquier Federación Local, o bien en determinada Comisión de Relaciones.

Si fuera posible que el compañero que pudiendo desempeñar un cargo esquiva la responsabilidad de sostenerlo, hiciera lo que podríamos llamar un autoexamen, *un examen de conciencia*, ¿cuáles serían las deducciones que arañarían su sensibilidad? Indudablemente podría colegir que si todos los compañeros se limitaran a obrar como él, la Organización no existiría. Si no hubiera quienes, junto con las palabras probaran con los hechos su personalidad de militantes, tiempo haría que la CNT habría pasado a la historia...

Se ha dicho siempre; el buen sentido lo abona para todos los tiempos, que es el ejemplo lo que más vale. Ya los clásicos nos dejaron de herencia aquello de que «obras son amores y no buenas razones». ¿Qué ejemplo puede dar a los demás aquél que pone el mayor empeño en lo de no aceptar cargos? ¿Cómo se ha de poder lealmente inducir a que otros hagan lo que uno concienzudamente rehusa? ¿Qué valor positivo pueden tener los argumentos del que, con ínfulas de suficiencia habla de aquello, de lo otro y de lo de más allá, pero que no tiene en cuenta que ningún proyecto puede llegar a un feliz resultado si no hay quienes asuman la responsabilidad de llevarlo a cabo?

Importa, de vez en cuando, analizar el valor de las afirmaciones y de los denominativos. Si procuráramos hacerlo, en el sentido de la Organización, cabría establecer la oportuna diferenciación entre el militante y el cotizante. Era en España, cuando la Confederación Nacional del Trabajo podía desenvolverse de un modo normal, que la diferencia del cotizante y el militante destacaban de un modo notorio. No podía entonces pedírsele al que se solía llamar «simple cotizante» la responsabilidad y el discernimiento peculiares en el militante propiamente dicho. Era normal que hubiera muchos más cotizantes que militantes. En el exilio, fuera de nuestro suelo, ya sabemos que acontece el caso opuesto, o sea que abundan mucho más los militantes que los cotizantes. ¡Sería ofenderle al compañero integrante de una de nuestras Federaciones Locales si se le considerara como elemento *no militante!*

No a todos nos suena bien la palabra *militante*, o *militar*. Algunos la adoptamos por vez primera al leer la obra maestra de nuestro querido Anselmo Lorenzo, «El proletariado militante». Es sabido que con la palabra citada denominamos al compañero que actúa en sentido responsable, que se trata de un elemento consciente. Nada que afecte a la Organización puede serle indiferente al militante. No puede inhibirse, desentenderse, zafarse, de lo concerniente a la marcha de la Organización, de la cual voluntariamente forma parte. El militante sabe, debe saber, todo lo que se refiere a tácticas, a principios, a derechos, a deberes... ¡Por algo es militante!

EL IRONICO REALISMO DE BRASSENS

De vez en cuando nos llega el eco agradable de las intervenciones escénicas de Georges Brassens, el bardo anarquizante de nuestros tiempos modernos. Una vez más hemos podido recibir noticia de su actuación en la pequeña escena de Bobino. Y siempre renovándose, siempre haciendo brotar de su mente de poeta nuevas canciones, alternando lo irónico con lo sentimental. Burlándose de credos y creencias, ironizando en verbo realista, y al son de su guitarra, alrededor de lo más *sagrado*, lo más *venerado*. Puesto a ridiculizar empacatadas rutinas, Brassens nos ofrece, en ocasiones, la sensación de reírse, como se dice en catalán: «del mort i de qui el vetlla» (del muerto y del que vela a su cabecera). Canta: «Muramos por las ideas, de acuerdo. Pero que sea la muerta lenta...» Y les dice a los héroes: «¡Morid vosotros los primeros! ¡Nosotros os cedemos el paso!» Aduce que seríamos bien felices de no existir los imbéciles dichosos, que han nacido en quién sabe dónde.

Brassens nos parece un nieto de Rabelais, quien consideraba que lo mejor que puede hacer el ser humano es reír. Burla burlando se pueden aludir no pocas cosas serias. Rabelais se valió de su «Pantagruel» y Brassens de sus formidables matronas de Brive-la-Gaillarde, para la crítica mordaz.

FONTAURA

HURGAR EN EL PASADO

por JUAN FERRER

A la Organización se le ocurrió un buen día implicarnos a varios en rebúsquedas historiógrafas con respecto a la CNT y al ideario que la informa. Como por dicha y desdicha no se puede oponer un no, resultó un sí por complicidad en el proyecto. Faltos de documentación fidedigna, meticulosamente verificada, ese «sí» pesa como zapatote sobre callo sensible.

La organización de una historia exige la previa organización mental del historiador mismo. La harina de ilusión no vierte pan efectivo. Labor premiosa, escurridiza, no proporciona páginas sesudas para un decir sin vuelta de hoja.

El calendario exacto es irretenible y los días, semanas y meses de consulta y espera, nos sumergen, corrientemente, en desespero. Nuestro pelo blanco no cuenta décadas de suma paciencia, sino cien o doscientos años de concreciones precipitadas, o a priori establecidas. Los hay que vinieron al mundo en bueyes cansinos, mas laboriosos y, por más premio, incansables. Otros existen — y son los nuestros —, que llegaron en velocípedo sin poder — ¡jamás! — detenerse al fresco de una alameda para meditaciones de hoy y mañana; de mañana y de ahora mismo. El cholo del «ahorita nomás» es el de no contar con él para nada; nosotros (en lo que constamos) servimos para lo presente, para una actualidad, una precipitación, un minuto de historia; incansablemente, pero fugaz, ingrávidamente. Cronistas del minuto que el verdadero historiador condensará por millones de minutos. Somos algo, menos de lo que merecemos, escritores con sangre de relámpago.

Ello es así y no obstante uno se atreve. Lo antiguo interesa por padrear el presente y por antigüedad de uno mismo. No se trata de «ancianos» sino de pioneros, de adelantados, en buen caso. Nuestro mejor hoy es el ayer, en avaricia de época. Pero está dispuesto que sin padres no hay hijos, sin la noche no existiría el mañana. La CNT es siempre hoy por la actualidad perenne que atesora, actualidad que, mirándola de lado, alcanza el 1910. ¿El 1910? Y mucho más allá, amigos. Por poco que profundicemos nuestro rico pasado nos encontraremos en el Circo Barcelonés, año 1870, ante Rafael Farga Pellicer inaugurando la Internacional de España mediante congreso anarco-colectivista, luego anarco-comunista hasta la concreción moderna (¿germánica?) anarcosindicalista. La huella de Rocker no puede dejarnos indiferentes.

En ensayo de lo grande nosotros en particular nos hemos sumergido en lo pequeño. Pequeño, si en nobles quehaceres pequeñez no la haya. Pequeñez, en el supuesto de que nuestra pluma no contenga acero fijador de sucedidos relevantes. La tarea, ella sí, es grande, mayúscula, y, conseguida, majestuosa. ¡Quién pudiera!

Ojear el vacío, otear la tiniebla, puede hacerlo todo bicho. Con una dosis de atrevimiento basta. El mundo es de los osados, no de los tímidos o vacilantes. De principio, ante la nada, percibese el vértigo, se resiente el susto de crear; o el precansancio de la rebusca, del indagar, del preguntar, del no conseguir, del aguardar, todo esto que enfría unas veces y aguijonea otras.

Nosotros hemos probado la suerte y registrado ciertas satisfacciones. De decepciones, ni se hable. Son muchas, a montones. Las adquisiciones, escasas, pero estimuladoras, en casos embriagantes; dan incluso sinfonía, de esa interna, superior a la que entra por los oídos por fluidez estética de los Beethoven y compañía.

Porque lo cierto es que mejor un hallazgo que cien tropiezos, mejor hombre bueno que cien malos. Un dato precioso compensa muchos momentos perdidos. Equivale a la aguja de plata recobrada del estercolero que la escondía. Hallazgo sobre hallazgo, contrariedad tras contrariedad, una minihistoria, una historieta grata se va hilvanando, perfilando, consiguiendo. Es lo de poco mejor que nada, es lo mucho que mana de la fuente modesta al cabo de un año, de dos años, de un trienio, o dos de 36 meses cada.

La cuestión es coger, o en su defecto inventar, la punta del hilo, cogerla fuerte y tirar de ella y desmadejar un contenido que leeremos con ojos de entraña, esos que ven, preven, sugieren y adivinan, o que en casos preocupan hasta obligar a descubrir una América que ningún Colón ha sospechado, una riqueza de datos que nuestros viejos compañeros no anotaron, que a lo sumo explicaron a entes que lo han integrado al silencio de sus anónimas tumbas. Nosotros, con haber nacido demasiado tarde para un concierto de saberes en el que solo musiquean las ranas, ¿por qué en tiempo oportuno no interrogamos a internacionalistas y no les despojamos de sus escasos, pero preciosos papeles? Recordamos unos libritos de presentación inocente, como de historietas recortadas e infantilmente religadas, conteniendo nada menos que las actas de los Congresos de la Federación Regional Española de 1891, 1882, 1883 y 1884. Pues bien: este tesoro de Organización que en 1912 no se le concedía ninguna importancia, tras andar de un cajón a otro, de un armario a otro, fue a parar al saco del trapero. Todo un crimen, del cual por indiferencia o lenidad todos los amigos de época somos responsables. Y gracias que media, hoy, la preocupación de heroicos y acreditados historiadores, más algunos archivos privados o de universidad que han abierto la puerta de un pasado que a los anarquistas y confederales nos favorece extraordinariamente, al extremo de que la actual generación ilustrada tropieza poco con las barbas teutonas de Marx aunque evite las barbas hirsutas de Bakunin (es un mero decir) en lo tocante al pasado obrerista español. Forzoso reconocer que el pasado es nuestro dando a la par garantía para el porvenir, no habiendo el porvenir soslayado nuestra Idea al tiempo que todo intento de entidad socio-autoritaria ha fracasado reiteradamente y continúa fracasando incesantemente. ¿Hasta cuando? El mundo atribulado que nos envuelve, tropieza y tritura, tendrá que producir un alto de reflexión intensiva, estudiar lo andado y sus lecciones, y decidirse por la orientación salvadora que es la igualitaria, o no se hallará otra que sustraiga a la humanidad del suicidio. Es fuerte, ello, convenimos. Pero más lo es el deseo de inmortalidad del hombre, y el principio estatal no vale tanto como para impeler al bípedo a una total renuncia. Ser o desaparecer, pese a las concepciones de cemento armado del marxismo y de la microbiana peste de los billetes de Banco.

Hurgando en nuestro caudal histórico, esto es, cuando se ha logrado penetrar en su arcano, es notorio que al osado le esperan bellas y profundas sorpresas y reveladores cuán ilustrativos descubrimientos. Se es Colón de la historia nuestra y se capacita uno de que nuestra América, o nuestra Atlántida, está en el empezar de la descubierta; con la agravante de que los datos verbales se van evaporando a medida que ojos y más ojos de época se cierran para siempre. Obedeciendo a un tal temor oímos sin indiferencia hace poco un sociólogo de la nueva ola gritarles angustiado a unos contertulios: «¡Dejad constancia de lo que sabéis, de lo que habéis visto y actuado! Pronto os iréis y con vosotros una verdad que niegan y asfixian los enemigos de la misma». Desde nuestro tajo, desde nuestro modesto *chantier*, comprendimos el fervor desesperado del muchacho sin soltar voz ni propósito. Por no ser momento de hablar, sino de hacer. «Ya hablaremos, ya discutiremos.» ¡No! «Estamos hurgando, reconstituyendo, registrando»; es lo propio, lo fecundo, lo exacto. En nuestra conducta de indagadores incipientes, inconcretos, hemos descubierto grano entre engorros de pajas; miés en un campo que por ignorancia considerábamos baldío. Es poco, desde luego, pero es inicio de riqueza; es estímulo de lo inferior hacia empresas superiores. Lo conseguido da gancho; es materia factible conseguida, o casi, de lo aparentemente ficticio. Un carácter hermoso de persona permanece escondido hasta que uno logra identificarlo; el brillante no tropieza los zapatos: se hace encontrar en la entraña de la tierra. Así la historia nuestra, velada en gran parte por el mutismo inquietante de nuestros adelantados.

Seamos perseverantes, cooperemos aunados, e historia ejemplar y ejemplarista habremos. Confiando a pocos el buceo, metiendo al agua o elevando a la Luna a voluntarios sin escafandra ni aire respirable, fracasarían ellos y fracasaríamos todos, definitivamente.

Los curas de las iglesias católica, bancaria y karlista no ambicionan nada mejor que la esterilidad de nuestros sacrificios.

UN REGALO ESTUPENDO

PARA

FIN DE AÑO:

EL CALENDARIO

Precio : 6 francos.

Hombres de la CNT

XXVII

El retorno a la Confederación

ESTAMOS en mayo de 1936, en pleno Congreso de Zaragoza, en el que asisten gran número de representantes sindicales que encarnaban el pensamiento de centenares de miles de trabajadores. También asisten delegaciones de la AIT y de la FAI. En él aletean ya las inquietudes por el planteamiento del drama que tendría su desarrollo dos meses más tarde. En las discusiones, y en especial en sus ponencias, se perfila el toque de alerta. Por ejemplo, en el apartado que intitula «Defensa de la revolución» dice:

«Admitimos la necesidad de defender las conquistas realizadas por medio de la revolución, ya que suponemos que es en España donde existen mayores posibilidades revolucionarias que en cualquiera de los países que la circundan. Es de suponer que el capitalismo internacional no se resigne a verse desposeído de los intereses que en el curso de los tiempos haya adquirido en España.

»Por lo tanto, mientras la revolución social no haya triunfado internacionalmente, se adoptarán las medidas necesarias para defender el nuevo régimen, ya sea contra el peligro de una invasión extranjera capitalista, ya para evitar la contrarrevolución en el interior del país. Un ejército permanente constituye el mayor peligro para la revolución, pues bajo su influencia se forjaría la dictadura que habría que darle fatalmente el golpe de muerte.

»El pueblo armado será la mayor garantía contra todo intento de restauración del régimen destruído por esfuerzos del interior o del exterior. Existen millares de trabajadores que han desfilado por los cuarteles y conocen la técnica militar moderna.

»Que cada comuna tenga sus armamentos y los elementos de defensa, ya que hasta consolidar definitivamente la revolución éstos no serán destruídos para convertirlos en instrumentos de trabajo. Recomendamos la necesidad de la conservación de aviones, tanques, camiones blindados, ametralladoras y cañones antiaéreos, pues es en el aire donde reside el verdadero peligro de invasión extranjera.»

En párrafos posteriores añade: «Los cuadros de defensa confederal, extendidos hasta los centros de producción, serán los auxiliares más valiosos para consolidar las conquistas de la revolución y capacitar a los componentes de los mismos para las luchas que en defensa de la revolución debamos sostener en grandes planos.»

Ello, estas medidas de precaución y de tácticas previas, explican en parte los resultados logrados poco después por el pueblo en armas frente a la sublevación militaresca - fascistoide. También es de considerar que en este mismo comicio se dio fin a la escisión, al treintismo y a los sindicatos de oposición, formando nuevamente una sola CNT, lo que vino a dar mayor calor y empuje a los sucesos que se estaban fraguando en cuarteles e iglesias con subvenciones de la reacción. El problema de la unidad fue comentado tal como se describe en el editorial de «Solidaridad Obrera» al finalizar el Congreso.

»Ya no existe el problema de los sindicatos de la oposición confederal. Ahora hay solamente CNT. Andalucía, Levante y Cataluña deben ir con toda urgencia a la celebración de sus congresos regionales para dar una solución definitiva al problema de la escisión a tenor de los acuerdos tomados en el Congreso de Zaragoza.

»Procúrase no entorpecer la marcha de la revolución resucitando viejos pleitos, divergencias personales o antiguas rencillas. El pasado ha muerto para dar vida a un porvenir brillante.

»Al reintegrarse las fuerzas de oposición al seno de la CNT, han de hallar en todos los camaradas ecuanimidad, comprensión, armonía, fraternidad, fe en las ideas. Así lo exige el interés supremo de la revolución.

»Conseguida la unidad confederal, hay que ir con toda urgencia a formar la Alianza Revolucionaria. Ni un solo organismo de la CNT debe pactar con ningún partido político o burgués. Todos debemos atenernos al pacto revolucionaro acordado en el Congreso. Solamente debe pactarse con la UGT, dado el caso que esta Organización acepte la resolución adoptada por el Congreso...»

Pero con el fin de no desplazarnos en demasía del objetivo esencial de eeste trabajo, que tiene por base referir todos los datos que pueden contribuir al pleno conocimiento de la personalidad de Juan Peiró, hacemos una simple referencia a los hechos trágicos que empiezan el 18 de julio de 1936, con la sublevación de los militares españoles en Marruecos, cuya convulsión en días sucesivos adquiere un hondo sentido dramático en el que se enfrentan ejército y pueblo en todo el panorama hispánico, actuando en la vanguardia y como la fuerza más aguerrido las legiones de CNT-FAI, lo que da por resultado que el antifascismo triunfe en Madrid, Barcelona, Bilbao, Valencia, etc., quedando la otra parte en manos de los fascistas y de los militares sublevados. Según referencias la epopeya sumó más de un millón de víctimas.

En los primeros momentos de dominación revolucionaria el predominio de la autoridad oficial fue anulado en absoluto. El ejemplo del pueblo fue de singular bravura, de confianza en el porvenir, de espera de un mundo más justo. Seguro que en el transcurso de la historia la gente mísera, los que sufrían toda clase de privaciones, no han tenido un momento de mayor ilusión, de ansias de plenitud, que al contemplar, por ciudades y pueblos, la derrota del fascismo, por lo que representaba de liberación y de esperanza.

Es de reconocer que los sindicatos cenetistas actuaron con gran sentido de responsabilidad en los instantes de mayor confusión y peligro. Se sucedieron una serie de incidentes entre las desconcertadas autoridades y los intitulados Comités de Milicias Antifascistas, compuestos por lo regular por los combatientes que, con las armas que habían arrebatado al enemigo durante la lucha, formaron los organismos de defensa de la revolución. Aquí, de todas maneras, precisa consignar que el estado llano del ejército estaba muy trabajado por propagandas rebeldes y, por lo tanto, no muy afectos a secundar los mandatos de sus jefes. De ahí que al reclamar el gobierno la incorporación a filas de la tropa, dispersa por la derrota, prefiera formar parte de las milicias, puesto que comprendían que la gesta liberadora que se estaba iniciando por doquier estaba en sus manos y no querían que fuese aplastada por el militarismo.

El otro aspecto importante que cabe referir es el de que, en este lapso, la militancia sindical y anarquista está efectuando uno de los actos de mayor trascendencia en las efemérides de los movimientos revolucionarios y sociológicos de carácter internacional de todos los tiempos, al apoderarse los obreros y campesinos de fábricas y oficinas, de granjas y tierras, abandonadas en parte por sus dueños, propietarios y administradores, de tendencias fascistas, lo que dio margen a un anhelo hondamente sentido por el proletariado, manifestado en sus congresos y sostenido en su ideología, lo que puso en práctica en estos momentos decisivos y de hondas transformaciones, poniendo al servicio de la sociedad todos los bienes de producción, todo lo que contiene la naturaleza, al servicio de la sociedad, del conjunto humano, sin distincionese ni privilegios.

Precisamente este hecho, ya puesto en marcha por obra del pueblo, determinó que la Generalidad de Cataluña se decidiera a crear el Consejo de Economía y que Peiró fuese nombrado delegado, siendo el primer cargo que desempeñó durante este período. En otro lugar ya hemos dicho que durante su separación de la CNT no dejó ni un momento la pluma. Ya en plena sublevación actúa como representante de los sindicatos de Mataró en el Comité Antifascista local. A estas fechas corresponde la publicación en el diario «La Llibertat» de una serie de trabajos que fueron luego acogidos en un libro titulado «Perill a la retaguardia», que sentimos no glosar plenamente; no obstante, como recuerdo de sus lecturas, podemos decir que presta honda atención a los acontecimientos que se vienen desarrollando, en los que distingue los aciertos e increpa las anomalías, siempre con el ojo atento, destacando sus medidas de prudencia y sensatez, cuyos ataques lo mismo iban dirigidos a los excesos de la autoridad que a los elementos incontrolados que creían había llegado el tiempo de las vacas gordas.

Y como demostración de su independencia y claridad, después de haberse concertado la unidad en el Congreso de Zaragoza, pasamos a reproducir en su integridad el primer artículo firmado por Juan Peiró, que publicó en la prensa confederal, en el que censura a las autoridades republicanas de Cataluña, que más por afanes demagógicos que por afecto a la clase obrera hacían determinadas concesiones del todo inoportunas, pero que un hombre sometido a su servicio (como algunos habían sostenido acerca de él), de ninguna manera podía adoptar un lenguaje tan claro y convincente como el de este trabajo que intitula «Interpretación revolucionaria del momento actual» y que es como sigue a continuación:

«Digamos sin reservas que la gloriosa CNT hace ahora un inmenso honor a su historia, pletórica de heroísmos y de generosas gestas. Y es en estas circunstan-

B.D.I.C

cias cuando yo retorno al redil confederal, del que nunca salí en espíritu, y el retorno no es para actuar en las actividades de antaño — los años no pasan en balde y yo ya empiezo a sentir el peso de los mismos — sino más bien, podríamos decir, para aportar al acervo común aquello que todos los trabajadores tenemos el deber de aportar, para empujar al proletariado hacia la conquista de formas superiores de convivencia social. Y el presente momento histórico requiere la colaboración de todos, porque es éste un momento de tragedia, pero también de construcción de una España nueva.

»A juicio mío, yerran fundamentalmente los que creen que es ahora el momento propicio para implantar sendas reivindicaciones proletarias de tipo social, como son la reducción de jornadas y el aumento de sueldos y salarios. El error inicial ha partido del gobierno de la Generalidad, puesto que implica una inconsciencia supina el establecer la jornada de cuarenta horas semanales precisamente en el instante mismo en que unos acontecimientos, los más graves que ha vivido España desde hace muchísimas décadas, avisaban que la economía nacional iba a resentirse seriamente en sus propias bases. Yo presumo que el gesto del gobierno de la Generalidad ha querido efectuar un golpe de efecto para captarse las simpatías del proletariado catalán, pero creo, además, que los anarquistas y sindicalistas revolucionarios somos los llamados a subrayar el desliz y evitar que los trabajadores sigan sumergiéndose en esa balsa apacible en apariencia, sólo en apariencia, repito, puesto que en su fondo se gestan tempestades violentas, amenazadas precisamente con los mismos peligros que ahora en los frentes de batalla y con generosa contribución de sangre del pueblo se trata de conjurar.

»Nuestra guerra por la libertad es una enorme herida abierta en el corazón de la economía nacional, y los labios de esta herida se irán dilatando más y más a medida que el tiempo transcurra y las necesidades de los frentes se multipliquen, que se multiplicarán en razón inversa a la reducción de nuestras actividades y energías aplicadas a la producción. Esta sencilla realidad me lleva a preguntarme: ¿Cómo es posible pensar en reducir nuestra aportación al trabajo si precisamente dentro de muy poco la situación trágica de la economía española nos va a exigir que esa aportación se multiplique, que las jornadas de ocho horas se aumenten en una o más horas diarias de producción? ¿Será, acaso, la subordinación a un principio lo que nos ponga en plan de perder una partida que ya tenemos ganada? ¿Va a ser una propensión a la comodidad — bien legítima en tiempos normales — lo que ahora nos va hacer olvidar el sagrado deber que tenemos para con los camaradas que se rompen el alma en defensa de nuestra libertad? En la defensa de la libertad, esos camaradas no tienen una jornada limitada, luchan cuando deben y durante las horas que sea. ¿Por qué no hemos de hacer otro tanto nosotros?

»Se olvida demasiado la célebre frase de Napoleón: «Las guerras y sus triunfos dependen siempre del dinero, porque las guerras descansaron en todos los tiempos, sobre una base económica.» Por esta razón será comprometida la situación de nuestros milicianos, si en su retaguardia no hay otros regimientos de milicianos que luchen con la herramienta en la mano, con la misma intensidad y con igual generosidad que las empleadas por aquéllos en los frentes de batalla contra el fascismo.

»No se trata de desperdiciar esta ocasión. La República democrática burguesa ha de ser superada por una nueva estructuración económico-social. Esa superación, sin embargo, no debe operarse precipitadamente, a ciegas, a base de apetencias que, si siempre son legítimas, a veces resultan inoportunas y contraproducentes. Se trata, por el contrario, de aprovechar la ocasión para sentar posiciones morales y afirmarlas absolutamente, en lugar de esas reivindicaciones de índole material e inmediatas expuestas, no al vaivén de las circunstancias que vivimos, sino a la quiebra que habrá de determinar la honda tragedia de la economía nacional.

»La superioridad social del proletariado, afirmada ahora en torrentes de sangre, ha de tener una primera manifestación de control absoluto en la dirección y administración del mundo del trabajo. Los trabajadores debemos afirmar nuestra personalidad en este nuevo aspecto de la lucha social, debemos asimilarnos las enseñanzas que de esta conquista habrán de derivarse, necesitamos tener el dominio del mecanismo económico e industrial, y cuando tengamos plena conciencia de las realidades de la economía general, cuando conozcamos las posibilidades de esta nueva economía, será llegada la hora de reducir la jornada y de compensar el esfuerzo del proletariado, situándolo en un plano en que vea satisfechas todas sus necesidades económicas.

»Ahora no debemos pensar más que en los camaradas que luchan en los frentes de batalla y en destruir de una vez para siempre, al fascismo, y esto, además que con los fusiles de las milicias, se logrará con una economía potente e inagotable.

»Y las economías se forjan y prosperan a fuerza de trabajo, trabajo y trabajo.»

***

Este sentido de hombre previsor que avizora el resultado de las actitudes que pueden derivarse en perjuicio del movimiento confederal; esta decisión en señalar los peligros que encierran ciertos actos o palabras, saturados mayormente de conveniencias o de inconsciencia (como en el caso que comenta en el artículo transcrito), acompañados del valor cívico denunciador y combatirlos, así se trate de excesos autoritarios, de conflictos inadecuados o de compañeros que juzga despistados, son normas para él esenciales e inalterables a las que no puede renunciar por ser algo que lleva en la sangre. Así que nada tiene de extraño que quien se mantiene con firmeza ante esbirros sanguinarios que, al pronunciar en su cara ciertas palabras puede costarle la vida, y no se arredra en hablar claro (como nos consta lo hizo ante los generales déspotas Anido - Arlegui) nada tiene de extraño, repetimos, que mantenga este mismo tesón frente a lo que cree son errores tácticos o interpretaciones que puedan lesionar a algo que tiene raíces en lo más íntimo de su ser: la Confederación Nacional del Trabajo.

Desde luego que a lo largo de una lucha llena de escollos, saturada de peligros, acuciado desde todos los frentes: burgueses, autoridades, privaciones hogareñas y críticas difamatorias e injustas de algunos compañeros, no son por cierto estímulos para persistir en el combate, en una lucha contra todo y contra todos. Sin embargo, éste ha sido el destino en que han tenido que desenvolverse los mejores hombres del movimiento confederal. Tipos como Peiró y muchos otros han sostenido tan desigual e ingrata lucha hasta la muerte, mantenida por la sólida convicción de que se defiende algo justo, de que la liberación de los hombres, de los esclavos del salario, está muy por encima de todos los sacrificios personales, de todas las vicisitudes que puede conllevar la contienda.

Sabemos, por relación personal, que uno de los momentos más ingratos y difíciles lo vivió en aquellos días decisivos en que las pasiones estaban al rojo vivo, en que los ánimos desatados y en maraña, predominaban en todos los ámbitos. Fue precisamente en Mataró, en los agitados días que sucedieron al 19 de julio de 1936, y ya vencido el fascismo local, cuando Peiró tuvo que enfrentarse como el mismo dijo, «contra tirios y troyanos», para contener abusos, desmanes e injusticias, para evitar el derramamiento de sangre inútil, que siempre salpica a quien la ocasiona y a la causa que defiende. Si, durante aquel estado convulsivo, no le quedó más remedio que hacer acopio de valor cívico y de temple digno, para enfrentarse por igual a los desafueros de la propia autoridad que a los incontrolados, una, por pretender hacer tabla rasa de valores arquitectónicos y artísticos, y otros, para hacerles respetar la dignidad de la vida humana en los casos en que el sacrificio era considerado inútil. Su labor, en aquel trajín dislocado y dislocante, en que actuaba en el Comité Antifascista mataronense, fue considerada.

Tal conducta y comportamiento sin duda explica que cuando años más tarde la compañera de su vida, Mercedes Oliva, después del alevoso asesinato de Peiró, cansada y enferma, vuelve a Mataró, la tierra donde tanto había vivido, luchado y sufrido, más que nada para esperar allí el día del silencio definitivo, que no tardó en llegar; cuando se efectuó su sepelio, en pleno dominio del falangismo, tuvo lugar una verdadera manifestación de toda la población, con distintivos significativos de cuanto representaba la personalidad del hombre generoso, pleno de bondad, que había sacrificado su vida en defensa de un mundo más justo.

Esta reacción popular, manifestada en momentos difíciles, como lo fueron el día del entierro de Mercedes, nos hacen concebir la esperanza de que el nombre de Juan Peiró ocupará un puesto de honor en los anales históricos de un futuro social más humano.

(Continuará)

Juan Peiró Belis

por JOSE VIADIU

Un café de Perpignan

por **Andrés Capdevila**

EN el curso de los primeros días grises y fríos de nuestro infortunado exilio del mes de febrero del año 1939, los gendarmes estaban repartidos estratégicamente por las calles céntricas de Perpignan a la caza de españoles que pasaron la frontera para atraparlos y conducirlos a los fatídicos campos de concentración de triste memoria, establecidos en las inhóspitas playas de Argelès y de Saint-Cyprien, en los cuales, para vergüenza de una sociedad que tiene la osadía de llamarse civilizada y cristiana, fría y deliberadamente dejaba que todos los días se extinguieran en el más completo abandono docenas de vidas humanas, entre ellas mujeres y niños. En aquellos días penosos, tristes y desgraciados, los que habían logrado burlar la vigilancia de las fuerzas armadas, buscaban inquietos y afanosos por Perpignan poderse orientar en algún sitio de la ciudad para ver si lograban soslayar los campos de concentración. El Centro Español de Perpignan, que por fortuna en aquella época estaba administrado por españoles republicanos, y el Café Continental, establecido en un ángulo de la plaza d'Arago, eran lugares donde los refugiados se daban cita para orientarse y para preguntar si alguien les podía dar noticias sobre el paradero de familiares y de compañeros con los cuales habían perdido el contacto cuando pasó la frontera francesa el grueso del éxodo. La Junta del Centro Español, a pesar de la permanente vigilancia de los gendarmes en los alrededores del edificio, habilitó una sala tapizada de paja para atender a los enfermos que devorados por la fiebre no podían permanecer de pie, que eran asistidos por algún médico de sentimientos humanitarios que ordenaba los primeros cuidados para superar el periodo álgido y peligroso de las enfermedades. En verdad hay que reconocer que, en aquellos momentos desesperadamente graves y difíciles los hombres que regían los destinos del Centro Español, se comportaron con un humanismo solidario digno del mayor elogio, a la par que hicieron todo cuanto estaba humanamente a su alcance para ayudar a la avalancha de refugiados, que como un huracán devastador e inmisericorde se abatía sobre los cansados y doloridos cuerpos de los refugiados españoles.

El propietario del Café Continental, que era un hombre bonachón y de sentimientos liberales, hacía la vista gorda y daba toda clase de facilidades a los refugiados para que pudieran desarrollar todas las actividades encaminadas a superar o mitigar los avatares que la lucha antifascista nos había colocado.

El conocido Café Continental, a partir del año 1946, se convirtió en el Forum de todos los refugiados españoles de Perpignan y de los pueblos del departamento de los Pirineos Orientales. En una pequeña sala que estaba separada por un tabique del café, a menudo celebrábamos plenos interdepartamentales y regionales, se reunía el Secretariado local y departamental, los compañeros cotizaban el carnet y las Locales de los pueblos venían a buscar los sellos para los afiliados a las mismas, también había la Comisión de SIA y se vendía nuestra prensa y bastantes libros de avanzada ideología. Las discusiones siempre eran animadas y vehementes. También el Secretariado local y la Comisión de SIA, atendían a los españoles que pasaban clandestinamente la frontera, proporcionándoles los medios indispensables para ir a trabajar en las minas de Alès, de la Grand'Combe y Decazeville. En aquellos momentos que todos abrigábamos en nuestros corazones la esperanza de poder regresar a la tierra que nos vio nacer liberada del yugo del fascismo, a menudo celebrábamos actos de afirmación anarcosindicalista, en los cines de Perpignan cuyas salas se llenaban a rebosar de compañeros y de compatriotas antifascistas, de consiguiente cada vez que se celebraba un mitin, a la salida del local, infinidad de compañeros acudían al Café Continental para beber y conversar, y las familias que habían acudido de los departamentos limítrofes comían en las mesas del café, y por la tarde, alegres y esperanzados, partían con los autocares hacia los lugares de procedencia. Por el Café Continental, por espacio de algunos lustros pasaron los oradores, escritores y militantes más destacados del Movimiento confederal. Incluso, fue tanto el vuelo que fue tomando el Café Continental, que el parlanchín Queipo de Llano, en una de sus estridentes y chabacanas charlas dijo: «Ya sabemos que los rojillos tienen su cuartel general en el Café Continental, de Perpignan, donde se reúnen y conspiran contra nuestro régime nacional.»

Durante bastantes años, el Café Continental, a pesar del desgaste propio del exilio con la desaparición de muchísimos compañeros por enfermedad, fallecimiento o por otras muchas causas, era el sitio de cita de los compañeros procedentes de todos los departamentos de Francia; sin embargo, como todo lo que no se renueva está destinado a desaparecer, hace unos tres años todavía los domingos por la tarde, nos reuníamos una docena de compañeros por espacio de unas horas para conversar sobre nuestras inquietudes y nuestras esperanzas, pero desde que la Federación Local de Perpignan tiene alquilado un local, conjuntamente con la CNT francesa, para desarrollar sus propias actividades, dicho café quedó completamente vacío de compañeros. En la actualidad los nuevos propietarios del extinguido Café Continental, lo han reformado por completo y además de «Brasserie» han ampliado la terraza y han puesto un restaurante.

El Café Continental, que por espacio de seis lustros había sido un hogar de inquietudes y de actividades anarcosindicalistas, ha desaparecido como el árbol viejo que después de haber dado óptimos frutos muere por consunción. Sin embargo, las siglas de la CNT flotan en el aire del edificio, una aura de esperanza que quedará perenne en nuestra memoria y por ende en las páginas de la historia de los avatares de la tragedia de nuestro éxodo.

Se ha extinguido un refugio que para nosotros fue algo bullicioso y entrañable, pero el alma inmortal de la CNT permanece y permanecerá en pie, y en un día feliz y venturoso con resplandores de victoria tendrá su eclosión en todos los rincones de la España inquieta y progresiva. La España trágica y de la muerte se derrumbará, y por encima de sus ruinas y de sus muertos, se levantará para siempre la España de la vida, del progreso y de la libertad.

DISTRIBUCION DE TURRONES PRO COMPAÑEROS ANCIANOS

Condiciones de este año:

Panecillos, 0,80 pieza; Jijona, 6,00 pieza; Alicante, 6,00; Yema, 6,00; Mazapán, 6,00; Cofre cuatabletas variadas, 10 panecillos piñones y un membrillo, 30,00 frs.

Notas a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París. CCP París 13 507-56.

COMUNICADOS

CURSOS DE GUITARRA Y SOLFEO

Reinauguración de las lecciones a cargo de los profesores Héctor y Beaugrand el 6 de enero de1973.

Para inscripciones en la librería del Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles. Tél. PYR 46-86.

F. LOCAL DE MELUN

Celebrará reunión el sábado 6 de enero en casa del secretario a la hora de costumbre.

REGIONAL CATALANA, C.N.T.
Agrupación de Perpiñán

Celebrará reunión general cada segundo domingo de mes a las 9 de la mañana y en el local social.

F. L. DE ST-DENIS

Convoca a los compañeros afiliados a la asamblea general que se celebrará el domingo 7 de enero a las 9 de la mañana en el lugar de costumbre.

S.I.A., REGIONAL DE PARIS

Convoca para el 7 de enero a las 10 de la mañana a Pleno Regional de S.I.A. Invitados todos los compañeros, afiliados o no.

F. L. DE THIAIS

Convoca asamblea para el día 14 de enero de 1973 en el lugar y hora acostumbrada.

F. LOCAL DE DREUX

Esta F. Local invita a sus afiliados en general a la asamblea que celebrará el 7 de enero en el local acostumbrado a las 10 de la mañana. — *El Secretariado.*

CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Sábado 6 de enero, a las 5 de la tarde, coloquio sobre el tema «El sindicalismo actual en Francia».

ADMINISTRATIVAS

Juan Tristán, Champs-s-Tarantaine. Rda. la tuya a su debido tiempo se hizo cambio.

Manuel Sánchez, Agde. De acuerdo con tu nota. Enviaremos igualmente. Recíprocos deseos de salud futura.

Bertomeu, N. Cuzac. Rda.. la tuya. Tomamos nota. De acuerdo.

CONFERENCIAS DE BURDEOS

Siguiendo su ciclo de conferencias, la F. Local de Burdeos dará la segunda, que estará a cargo del compañero Lamela, que disertará sobre el tema «Brevísimo compendio sobre delincuencia sexual», el domingo 7 de enero a las 10 de la mañana en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

Marx, Lenín y Trotsky en el Centro Confederal de París

Nuestra primera idea, fue escribir una reseña-resumen sobre la conferencia dada por nuestro compañero de Lausanne. Sin embargo luego supimos que se piensa hacer un trabajo más extenso, con algo de bibliografía, para convertirlo en un pequeño libreto. La cosa lo merece.

Por eso nos limitaremos a trazar algunas pinceladas de lo que, a nuestro juicio, fue el debate.

El compañero conoce lo que se trae entre manos, y sabe cómo transmitirlo. Además tiene método y sistema para ello. De ahí que su exposición resultó clara, concisa, esquemática. Y como buen andaluz espolvoreó ese gracejo propio, que hace mantener el interés al paso de las ideas.

Primero y en honor a la verdad, dio al Cesar lo que es del Cesar, y a los marxistas-leninistas lo suyo en la Historia del Movimiento obrero internacional.

Después la crítica implacable, demoledora. Y fue así, porque en contra de lo que se hace por ahí (y «por aquí»), no se limitó a ese derrumbar el movimiento bolchevique, basándose en las realizaciones prácticas que todos conocemos. Nos referimos a la tan cacareada vida en la URSS y a la dictadura de Stalin y siguientes.

Claro está que también lo hizo, y luego los compañeros se encargaron de profundizar con sus experiencias.

Pero donde de verdad descargó el martillo una y otra vez, fue sobre la propia teoría leninista y sus dos pilares:

1) El proletariado, las masas campesinas, el obrero vestido de uniforme (para nosotros el pueblo, para Lenin la *masa* trabajadora) es incapaz, NO PUEDE NI QUIERE, realizar la sociedad socialista. A lo más algunas mejoras materiales. Es todo.

2) Lógicamente, pues, ha de ser otra clase la que nos lleve a todos al paraíso comunista. Clase formada por intelectuales, pequeños burgueses y cosas parecidas que organizados en «partido», tomen el Poder y como otro Cristo cualquiera, impongan las manos y hagan el milagrito de turno.

Pero, claro, como necesita manos que sostengan el fusil y luego manejen el torno, vuelve sus ojos al proletariado.

¿Por qué a él? Muy sencillo; porque es la única clase capaz de soportar la disciplina de la lucha revolucionaria.

¿Y por qué ésto? Porque ya desde siempre vive inmerso en la disciplina del trabajo; en el horario estricto de la fábrica.

Lo que traducido en otras palabras, significa que Lenin monta toda su revolución, todo su aparato organizativo del partido sobre la base de la propia alienación del trabajador. O sea sobre la misma negación de la personalidad humana, en definitiva de la Humanidad.

Y esto, compañeros, es demasiado grave para callarlo. Son estas las cosas que debemos gritar hasta enronquecer.

Todo se puede probar, porque no son sólo palabras. Lo encontramos en los escritos de Lenin, cosa que no admite réplica. Así, y no de otra manera, es el leninismo.

Por eso no debe extrañarnos la criatura que tal pensamiento engendró. No podía ser de otra forma. El stalinismo es la prueba palpable de la demostración.

Hemos querido centrarnos en estas ideas porque, pensamos, son las que nuestro compañero quiso poner más de relieve. Las otras, así como las nuevas que nos de en sucesivas charlas ya pasarán por nuestra pluma a su debido tiempo.

En resumen, excelente conferencia. Que se repita pronto.

DOMINGO

NOTAS SIN MUSICA

BUENOS AIRES MALOS

MADRID. — Juan Perón, ex-dictador argentino, ha regresado al cubil hispano, depósito de jefes fascistas en desgracia: Degrelle, Batista, el propio Perón y otros. Los encamisados (antiguos descamisados) reclamaron «ayá» la presencia de «Pero, pero, pero Perón» por añoranza de tiempos mejores. Perón con Eva peronita, peronitita, peronititis, era el divo cabrío de la despampanante pampa urbana, no de la pampa vidala. Arrastraba multitudes banales al paraíso de la vulgaridad angustiada, y suerte de haber chocado con la Iglesia, el Milico y la Terratenencia si el sátrapa Don Juan fue bandeado — ya no bandoneado —, protegido y depositado sano y salvo a la orilla uruguaya por sus propios enemigos, que por contragolpe se cargaron a 350 peronistas que cometieron la estupidez de hacerse matar justicialmente.

Escasamente convencido, Perón regresó recién de Madrid a Buenos Aires para convencerse definitivamente de que la placidez madrileña le conviene mejor que los malos aires de Buenos idem. Ayá la paisanada joven lo ha encontrado fané y descangayado y Don Juan con Arrugas no quería recibo mejor para volver grupas por un regreso a Franconia, donde guarda más pesos de lo que pesa su humanidad ya dilatada. Franco, Degrelle y Batista bien lo esperaban para reemprender el tute político interrumpido.

LA SITUACION DEL P. C. E. EXPUESTA POR «LE MONDE»

«PARIS, 17-18 diciembre. — El Partido Comunista español manifestó (en el Congreso del P.C.F.), mediante su secretario general, Santiago Carrillo, una actitud de conciliación con referencia a todas las fuerzas «democráticas», comprendidos ciertos elementos liberales del Ejército, defendiendo en el plan internacional la tesis de la autonomía de los «partidos hermanos», rechazando la obligación de acatar a un «partido guía» igual que toda ingerencia interior. Esta exolución provocó varias escisiones a partir de 1964, cuando los partidarios de la vía insurreccional fundaron el P.C.E.M.L. (marxista - leninista - chinófilo); y más recientemente — a fines de 1970 — cuando Enrique Líster, miembro del Comité ejecutivo, dimitió arrastrando con él a varios directivos de primer plano. Según Líster, el secretario general es culpable de «antisovietismo», «nacionalismo» y «antimarxismo» cuando se expresa a favor de un modelo nacional de socialismo. Carrillo es igualmente acusado de querer transformar el P.C.E. en un partido obrero-burgués integrándolo en el modelo capitalista-franquista e inclinándolo a combatir por una pretendida democratización del país.»

Igual Carrillo puede decir de Líster por estar dotado de los mismos vicios y parejas ambiciones. Los mismos canes con idénticos collares.

DISCOS

El tema sexual está de moda. Unos temen por la pérdida de la santidad del matrimonio y no hay temor que valga. Esa pretendida santidad la conoce muy bien la imagen del Señor que preside las alcobas católicas y conoce, por tanto, toda suerte de ejercicios que lo son todo menos sacrosantos.

Los educadores en la materia se expresan lo más incomprensiblemente posible olvidando citar una experiencia por la que han pasado: la masturbación, daño enorme que no se cura con empalagos sino por contacto de los sexos opuestos.

Existe el revolucionario «Hacer el amor sin prejuicios ni cortapisas». Muy seria, la cosa. Una de las consecuencias de mayo 1968 es la de mujeres solteras con crio mal criado y ex muchachas corriendo el amor a tanto el momento. Plácemes por los casos de amor rehabilitado.

La entrega por estima recíproca no necesita tratados escritos ni discursería doctorales o curanderas. La pareja recién unida precisa no más que de recurso económico.

Y aquí chocamos con la necesidad de una revolución igualitaria. En anarquía el amor es la cosa menos complicada del mundo.

DISCOBOLO

TRIBUNALERIAS

SAN SEBASTIAN, (OPE). — En despacho procedente de Madrid, «El Diario Vasco» informa que ha sido condenado a once años de prisión por facilitar ayuda a ETA, José Gabriel Goicoechea Arruabarrena, vecino de San Sebastián, el cual, según el despacho recibido a principios de año en Pamplona, donde residía entonces, la visita de un miembro de la organización citada conocido por el nombre de Yon, a quien facilitó informes sobre elementos que interesaban al mismo, acompañando a su visitante a la zona de Zubiri-Burguete, en febrero.

La información sigue diciendo que en el registro efectuado en el domicilio de Goicoechea le encontraron dos pistolas «Parabellum» con cargadores y balas, material que le había sido entregado por Yon.

La misma sentencia absuelve a José Luis Mendive, otro procesado, y a José Gabriel Goicoechea, del delito de propaganda ilegal y del de asociación ilícita a José Luis Mendive.

Terrorismo

Dedicado a los ilustres varones que ignoran poco, y a los obreros sumisos, que ignoran mucho.

COMO se habla tanto del terrorismo presente, yo me permito hablar del terrorismo pasado. Desde el año 1491 al año 1668 en España se quemó a 31.912 personas y 17.650 en efigie; 201.450 fueron penitenciadas a muchos años de presidio y a grandes tormentos. Y no fue obra de los anarquistas, sino de los grandes representantes de Dios en la Tierra.

Vamos a empezar por el fraile Tomás Torquemada, que quemó vivas a 8.800 personas; en efigie 6.500 y penitenció a 90.002; Fray Diego de Deza, obispo de Zamora, quemó vivas a 1.664; en efigie 832; penadas 32.456. Cisneros, fraile franciscano y obispo de Toledo, quemó vivas a 2.536; en efigie 1.368; penadas 47.263. El obispo de Tortosa quemó vivas 1.344; en efigie 672; penadas 47.250. El cardenal Alonso Manrique quemó vivas 2.250; en efigie 1.225; penadas 11.520. El arzobispo de Toledo, Tabero, quemó vivas 840; en efigie 420; penadas 4.200. Zoaisa, cardenal y arzobispo de Sevilla, sólo en dos meses mandó quemar vivas a 120; en efigie 60; penadas 600. El arzobispo de Valladolid quemó vivas a 2.400; en efigie 1.200; penados 12.000. El cardenal Espinosa quemó vivas 720; en efigie 360; penadas 3.600. Gaspar de Quiroga, arzobispo, quemó vivas à 2.816; en efigie 1.408; penadas 14.080. Gerónimo de Lara, obispo de Cartagena, quemó vivas a 128; en efigie 352; penadas 6.336. Fray Luis de Aliaga quemó vivas a 256; en efigie 128; penadas 1.929. Pacheco, obispo, quemó vivas a 256; en efigie 128; penadas 1.929. Padenal Antonio Zapata quemó vivas 384; en efigie 192; penadas 1.929. Fray Antonio, comisario general, quemó vivas a 704; en efigie 352; penadas 3.520. Diego de Arce, obispo de Palencia, quemó vivas a 1.422; en efigie 736; penadas 7.360. Pascual de Aragón, arzobispo, fue nombrado inquisidor general, pero no quiso mancharse y renunció en seguida; con sus hechos demostró principios humanitarios. Le reemplazó Juan Mitardo, jesuita alemán, que quemó vivas a 144 personas; en efigie 48; penadas 572.

Total, 341.012.

Y la imagen de Cristo allí, presidiendo estas salvajadas con la cabeza inclinada sobre el pecho. El amor al prójimo, el perdón de las ofensas, la caridad... Allí el pueblo católico ,el pueblo creyente. Allí, alborozado, gozoso, aspirando emanaciones de carne quemada, ayudando a aventar las cenizas entre plegaria y plegaria, entre una salve y un responso...

En nuestro tiempo nos salió otro Torquemada, llamado el Caudillo de España por la Gracia de Dios, responsable de infinidad de muertos, porque son tantos los que ha producido que me ha hecho perder la cuenta. No recuerdo si son dos millones o dos millones setenta.

En religión, tanto da Torquemada como Nerón.

MIGUEL FOZ

P. D. : Como estampa de Navidad es bonita esta verdad.

COLOR LOCAL

Contra las costumbres populares

UNA disposición del gobernador de Barcelona y su provincia, condena a muerte los mercados al aire libre, expansión papular que en Igualada tenía lugar los miércoles y los domingos de cada semana hacía tres siglos por lo menos. En esos días mercadales afluían desde los pueblos, aldeas y caseríos de a cuatro horas a la redonda, grupos abigarrados de campesinos que, mediante carros, asnos y también en andas conduciendo cestos, traían al mercado granjería, frutas y verduras en estado natural a la igualadina plaza del Blat (trigo), o de la Constitución, y ahora, por bemoles, del Caudillo. El úkase del poncio barcelonés eliminando esos mercados tradicionales al aire libre, supone el cese de las peregrinaciones campesinas a Igualada y la sujeción de los igualadinos a servirse en las tiendas. Y no sólo esto; los propios huertanos de la población, con punto único de venta diaria en la plaza, o sea a cielo abierto, se verán constreñidos a ceder sus productos a los tenderos a precios fijados por éstos, de lo contrario se verían obligados a abrir tienda — cosa poco menos que imposible dada la ocupación estable de todas las existentes — o a renunciar a la explotación vegetal de sus tierras. Idéntico problema se les presenta a los verduleros de Capellades, cuyos productos tan estimados son del público igualadino.

Lo más famoso del caso es el plan de desaire en que ha sido situado el ayuntamiento de la localidad por la gracia del caudillo. Ni el alcalde ni su comparsería edilicia ven con buenos ojos la arbitraria disposición del gobernador. Mas, como en Francolandia órdenes son órdenes, acatan la voluntad del poncio (que no conoce Igualada ni por el forro) tras haberla contenido hasta aquí a medida de lo posible. No sabiendo cómo hacer para no indisponerse con la población ni con su superior de Barcelona, el alcalde no ha encontrado otra solución — desde luego provisional — que ordenar la venta de hortalizas en la arrinconada plazuela de San Miguel y mientras tanto tolerar el comercio de frutas y pollería en la plaza mayor, o sea la tradicional del mercado. Disposición que no arregla nada — el bando alcaldino lo trasluce — puesto que tanto las paradas de San Miguel como las del Caudillo van a desaparecer dentro de poco por motivos... de salubridad, como si ésta no pudiera ser garantizada más a cielo libre que bajo techado.

El mayor argumento que aduce el poncio barcelonés es el establecimiento de un mercado cubierto, empresa imposible de acometer en un régimen férreo de propiedad privada y de intereses particulares inconfesables. Tras la revolución de julio de 1936 el comité antifascista abrió plaza cubierta en el interior de la iglesia principal, vecina al mercado, pero esta solución de principio no ha sido ni será retenida por el régimen clérigo-capitalista que padecemos. La solución temida por el público es la pérdida del mercado libre y la sujeción al bazar y a las tiendas menores donde comprar a precio caro productos desnaturalizados engendradores del cáncer, entre otros daños menores.

El papel de los municipes por la singracia del caudillo no puede ser más lamentable. — *Igualadino.*

CNT de España en el Exilio

Secretariado Intercontinental. — Secretaría de Cultura y Propaganda

Tómbola intercontinental de Solidaridad Pro-España, prensa y propaganda

(Habrá numerosos premios)

Teniendo en cuenta el elevado fin solidario Pro-España y de ayuda a nuestra prensa y propaganda a que irá destinado todo el producto de la Tómbola, pensamos que los compañeros pondrán empeño para que ésta tenga el éxito que merece.

El 30 de octubre, al dirigirnos a la Organización en general entre otras cosas decíamos lo siguiente:

«No nos guía otro interés que el de estar al servicio de los compañeros del INTERIOR.

»Ellos, en su acción contra el franquismo, ponen constantemente en juego su vida y su libertad por el bienestar del pueblo español y por el triunfo del anarcosindicalismo.

»Todos los compañeros sabemos que la acción, la voluntad, la abnegación, no son suficientes para llevar a cabo una actuación cotidiana ni para sostener una obra proselitista y propagandística si no va ello acompañado del factor económico.

»¡Ellos no piden nada! ¡Ellos lo dan todo!

»Somos los compañeros del Exilio quienes debemos facilitarles los medios económicos, ayudarles en la propaganda necesaria y en la inmensa obra que llevan contra Franco y la España reaccionaria.»

Teniendo en cuenta cuanto hemos manifestado, esperamos que los compañeros todos se mostrarán solidarios, adquiriendo boletos y talonarios para que la TOMBOLA tenga el mayor éxito.

Para todos esos efectos, los compañeros podrán dirigirse a sus propias FF. Locales, Comisiones de Relaciones del Núcleo y a la Secretaría de Cultura y Propaganda del S.I. :

Francisco Subirats
4, rue Belfort
31000 Toulouse

LIBROS PARA REGALOS DE PROVECHO LIBROS

HACIA UNA VIDA MEJOR

Por Fontaura.
Precio: 5 francos.

LIBROS LUJO PARA REGALO

Cervantes: «Obras completas» 90 00
Garcia Lorca: «Obras completas» 90 00
Blasco Ibáñez: «Obras completas», 3 xol. a 90 francos 270 00
Lope de Vega: «Obras completas», 3 vol. a 63 F. 189 00
Calderón: Teatro, 2 vol. a 75 francos 150 00
Tirso de Molina: «Obras completas», 3 vol. a 75 francos 225 00
Shakespeare: «Obras completas» 75 00
Gracián: «Obras completas» 75 00
Dickens: «Obras completas», 6 vol. a 75 frs. 450 00
Mark Twain: «Obras completas», 2 vol. 126 00
Cervantes: «Don Quijote» 51 00
Becquer: «Obras completas» 51 00
«Cuentos viejos de la vieja España» 30 00
Dostoyexski: «Los hermanos Karamazov».. .. .. 36 00
Gogol: «Obras completas» 36 00
Larra: «Artículos literarios y de combate» 36 00
«Romancero Español».. .. 36 00
Turgueniev: «Obras escogidas» 36 00
Alberti: «Todas sus poesias» 75 00
A. Casona: «Obras completas», 2 vol. a 75 frs... .. 150 00
Celya: «Colección de poesias» 75 00
Pérez de Ayala: «Obras completas», 4 vol. a 75 francos 300 00
Valle Inclán: «Obras», 2 vol. a 75 frs.. .. .. 150 00
«Atlas España».. .. .. .. 66 00
«Los Clarines del Miedo», Angel Ma Lera 18 00
«La comunidad de los estudiantes», Paul Goodman 8 00
«Requiem por un campesino español», Ramón Sender 8 00
«El terror argentino», Rafael Barret 7 00
«Jao Ternura», Aníbal M. Machado 12 00
«Tres ciudades en el hombre», Paul Goodman 15 00
«El sudeste asiático», Victor Garcia 10 00
«En el pais del Kibutz», Henri Desroche 16 00
«La mayor pendiente», Georges Arnaud 10 00
«L'anarchie», Fabbri 3 00
«El mito de la Cruzada de Franco», Southworth ... 16 50
«La revolución mejicana», Ricardo Flores Magón .. 8 00
«Utiles después de muertos», Carlos M. Pellicer 25 00
«La Religieuse», Diderot 5 00
«Qu'est-ce que la propriété», Proudhon 5 00
«Vicisitudes de la lucha», G. Alvarez Farreras 6 00
«Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome.. 4 00
«El Testigo», Wittaker Chambers 20 00
«El Espiritu activo», Eugen Relgis 12 00
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau 35 00
«L'Espagne libertaire», Gaston Leval 35 00
«Mis Memorias», Dr. Vallina T. 2 .. .. 20 00
«La Religión al alcance de todos», Ibarreta 6 00
«Vicisitudes de la lucha», Félix Alvarez Farreras.. 6 00
Correspondencia selecta Joseph Hill 6 00
«Encuesta América - Europa», E. Relgis 6 00
«Escarceos sobre China», Victor Garcia 9 00
«Jalones de derrota: Promesa de Victoria (España 1936-39) 39 00
«Gloria de Holanda», Jean de Hartog 8 00
«Crepúsculo de los dioses», Ernest Gaun 7 00
«Valle Sombrío», Manuel Pombo Angulo.. .. .. .. 8 00
«La ciudad detrás del rio», Hermann-Kassack 8 00
«El Demagogo», Agustin Ferraris 6 00
«La Confesión de Claudio», Emilio Zola.. .. .. 5 00
«Los Ideales de la Vida», William James 6 00
«Hijos Sanos y robustos», Dr M. Birdier-Beuner .. 5 00
«Origenes de la forma en el Arte», Herbert Read .. 16 00
«La Nueva Alemania y los Viejos Nazis», T. H. Tetens 15 00
Rosa Luxembourg, « Lettres de prison » 9 00
«El Rosellón o los nietos de Pier Pinyà», José Molina 5 00
«Nous voulons vivre en communauté» 19 00
«Bakunin, la vie d'un révolutionnaire» 24 00
«Les anarchistes d'Espagne» 18 00
«L'aveu», Arthur London 30 00
«Le mouvement machnoviste» 24 00
«Fernand Pelloutier», Jacques Julliard 60 00
«Doce Capitales», Eugen Relgis 18 00
«Autogestion et socialisme (Etudes, débats, documents) 16 00
«Œuvres et Ethique» ..— 6 50
«La liberté», Bakunin 11 80
«En mi Hambre mando yo», Isabel de Palencia.. 20 00
«La Fiesta» (prix Cases 71) J. L. Villalonga 18 00
«De la guerre à la Commune», Bakunin 44 00
«La redención del robot», Herbert Read 14 00
Henri Gougaud, « Poèmes politiques des troubadours » 21 00
« La Commune de Cronstadt » (les Izvestias) .. 9 00
André Breton, « Position politique du surréalisme » 15 00
Frank Mintz, « L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire » 24 00
H. E. Kaminsky, « La vie de Bakounine » 24 00
Henri Gougaud, « Nous— voulons vivre en communauté » 19 00
Vernon Richards, « Enseñanzas de la Revolución española » 24 00
Julián Beck, Judith Malina : « Les Legs de Caïn » 15 00
«El hombre, el medio y la sociedad», Juan Puig Elias 3 00
«Histoire de l' Espagne franquiste», Max Gallo (2 vols.) 16 00
«Au cours d'une vie», Louis Lecoin (relié) 25 00
«L'anarchisme». D. Guérin 3 70
«Histoire de la Commune», Lissagaray 10 00
«Labyrinthe espagnol» (origines sociales et politiqus de la guerre civil espagnole), Gerald Brenan .. 24 00
«La sabiduria riente», Han Ryner 3 50
«La Commune» (documents illustrés) 10 00
«Les anarchistes d'Espagne», Bécaroud Lapouge 18 00
«El socialismo utópico», A. J. Capelletti 12 00
«Origenes de la forma en el arte», Herbert Read 16 00
«Contribución a la historia del movimiento obrero español», Abad de Santillán, (3 vols.), cada uno 27 00
«Poesies de llum i tenebra», Roc Llop 8 00
«Garbuix Poètic», Joan Ferrer 2 00
«De l'Anoia al Sena sense pressa», Joan Ferrer .. 10 00
«Horizonte español», 2 y 3 (1972) 60 00
«Erótica hispánica», (Ilustraciones) 75 00
«Los exilados románticos», (Bakunin, Herzen, Ogarev), E. H. Carr 27 60
«La Revolución Mexicana» (Memorias de un espectador), J. Fuentes Mares 24 60
«La Revolution Inconnue», Voline, 3 vol. (Nueva edi.) 29 00
«La anarquia a través de los tiempos», Max Nettlau 35 00
«Durruti» (Le Peuple en armes), Abel Paz 49 00
«Les Frères de la Soledad», George Jackson 21 00
«Viva la Muerte», Arrabal 6 00
«Lettre au Général Franco», Arrabal 6 00
«Propos Subversifs» (Nueva edición), S. Faure 12 00
«La Catedral», Blasco Ibáñez 21 00
«Así fue la defensa de Madrid», Rojo 24 00
«Misión en España» Boweres 30 00
«Anarquia y orden», Read 18 00
«Jacob» (Arsène Lupin a existé). Bernard Thomas 25 00
«Anselmo Lorenzo», (figuras del Sindicalismo español), Federica Montseny 3 00
«Evolución y Revolución», Reclus 14 50
«Las Nacionalidades», Pi y Margall .....— 18 60
«La Pell de Brau», Salvador Espriu (en catalán y castellano) 16 50
«L'incrévable anarchie», L. M. Véga 5 00
«Histoire de l' Espagne franquiste» (1 vol.) idem 27 00
«Lo que yo creo», Jean Rostand 8 50
«Las nacionalidades», Pi y Margall 19 00
«Los problemas de la Revolución española», Nin 21 00
«Historia de España», Vilar 7 00
«La revolución sexual», Reiclic 21 00

Pedidos y Giros a Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, Paris (20)
C.C.P., Paris 13 507 56.

EDITORIAL De un año a otro

CRONOMETRAR el tiempo parece recurso de artificio — en el fondo lo es, — siendo innegable que esa fijación del repertorio de fechas es necesario para sincronizar la vida del hombre con el elemento natural en que se desarrolla. Tal vez el ser primario no tenía más necesidad de guía que el Sol que lo despertaba y la oscuridad que lo dormía. Más familiarizado con los astros que sólo le desaparecían en el interior de la caverna, a nuestro lejano antecesor le bastaba el ritmo celeste que, a no dudar, le embebía de poesía elemental «animalmente» sentida. Aún hoy, el hombre de la selva siente al vivo la Naturaleza en tanto el ente ultracivilizado, «acovachado» en rascacielos, languidece en su condición de «naturaleza muerta».

Aceptamos pues nosotros, «aunque» revolucionarios, la tradición calendariana como mal necesario y para sujetarnos «oficialmente» a la rapsodia irisada y poderosa de las estaciones. Cuando el frío arrecia nos arropamos sagazmente «contra natura», y cuando el calor aprieta nos aligeramos de traperías porque clima manda. Con todo nuestro orgullo de dominadores, de rectores de la vida animal del planeta Tierra, estamos sujetos a las leyes cósmicas, no tan vulnerables como lo son las tablas de la Ley que nuestras legiones bárbaras de ayer formularon para su tiempo, y al parecer para la barbarie futura que es la nuestra. Desnuda, la persona se da cuenta, por estricta intimidad, sin presión exterior ninguna, que los modernos poco hemos avanzado. Los vehículos que semejan alejarnos del ancestro giran en torno a la tierra en la tierra misma, y algo fuera de ella, pero con raíces de entraña en ella. Uno de los astronautas que recientemente han regresado de su visita al interior de la Luna ha confesado eso mismo, añadiendo que desde muy arriba nuestro planeta es tan ínfimo que se asimila a un grano de arena perdido en la inmensidad del firmamento, pareciendo mentira que siendo tan ínfima cosa el hombre terráqueo mantenga delirios de grandeza y dominación cuando podría, situado en su exacta y microscópica categoría, reducir, y mejor: eliminar sus locas ambiciones para gozar la exigua existencia que el Universo le concede, con armonía y estima factible e imprescindible entre «gusanos conscientes».

Nuestro nunca olvidado Anselmo Lorenzo — nuestro Abuelo de 1913, cuando ahora en supervivientes de la época somos más añosos que él — solía glosar cada 1° de enero en términos de fervor libertario aplicado a la situación de la hora, y discutir, además, el año judicial que inauguraba con un sonado discurso el presidente del Tribunal Supremo, patinado de justicia, una justicia que Lorenzo interpretaba, con argumento lógico, más perjudicial y onerosa que la traumática de los bárbaros, franca de sí, cuando la justicia moderna cumple animalidades muy graves, tal vez peores que las del antropoide, pero cubierta con el manto hipócrita de la legislación que se pretende civilizada.

¿Y qué es la civilización? ¿La riqueza y la miseria? ¿El impune mandar de unos y el ciego obedecer de otros? ¿La muerte moral y física de los desheredados y la insaciabilidad atroz, imperativa, de los potentados? ¿La ley que unos aprovechan y otros sufren? ¿El general antes que el maestro, el trabajador sometido al haragán, el dios-mito por encima de la realidad Hombre? Triste Civilización que empezó empleando la porra y el hacha de sílex y ha venido a parar en las explosiones hidrógenas. Maldita Civilización que en un día de guerra de hoy mata más personal que en una anacrónica guerra de los Cien Años. Anselmo Lorenzo recordaba esas contradicciones reiteradas de la sociedad burguesa (hoy adaptadas al Estado comunista) sugiriendo en conclusión una vida de libertad, pan y armonía que devolviera al fin la tranquilidad del hombre sobre la Tierra.

Es interesante ocuparse de vez en cuando — ¿una vez al año? — de resumir cuantos acontecimientos favorables o desagradables hayan ocurrido para sacar de este presente y del próximo pasado sanas consecuencias para el porvenir. Por aplastantes que parezcan las fechas de 1914 y 1939 con sus conflagraciones mundiales a la importancia de 40 y 50 millones de muertos cada una, amén de otros desastres humanos y materiales; por pavoroso que se anuncie el porvenir inmediato preñado de amenazas (Oriente Medio, Vietnam, tirantez ruso-china, etc.), para una tercera guerra intercontinental capaz de meter en declive a la raza humana en beneficio de las razas inferiores, el anarquismo puede alzar su voz de revolución, igualdad y justicia, de razón y humanismo, frente a un mundo capitalista realmente decrépito y ante un mundo marxista masivo y ruidoso que, en razón a su inmensidad inconsciente, rebañística, y a su adopción de los vicios dineristas, militaristas, autoritarios y antihumanos de la vieja sociedad, ha estrepitosamente fracasado pese o debido a su dialéctica, a su sabiduría pretenciosa e hiriente, y de hipotecas que el rabí Marx parece haber sustraído del código rojo de la ya declinante Compañía de Jesús.

El ideal anarquista, caída la venda de millones de pares de ojos humanos adquiere notable predicamento entre profesores y estudiantes, pensadores y afectos a las lecciones del racionalismo, o filosofía humanista. En tanto la imbecilidad inmensa (¿a qué negarlo?) vocifera, aplaude y se amasa en el rebaño del pastor escogido, la inteligencia despierta presta atención suma a las teorías igualitarias y de estima al prójimo que son las nuestras, caídos ya en ridículo el puñal y el pistolete de un anarco-terrorismo de creación guiñolesca. Frente a las monstruosidades de Arrás, Katyn, Guernica, Buchenwald, Oradour, Varsovia y otros mataderos de espantoso recuerdo, la gente inteligente y honrada acude a nuestra filosofía con deseos de hallar en ella una luz potente capaz de guiar a la humanidad al destino feliz que no halla ni hallará jamás persistiendo en la vía del Estado.

El año que va a nacer, compañeros, viene preñado de promesas. Sepamos comprenderlas, y comprender al mismo tiempo la importancia de nuestras previstas actuaciones.

CARRERO BLANCO ALMIRANTE MAJADERO

MADRID. — El almirante Carrero Blanco ha hecho declaraciones netamente inspiradas en la política del siglo XIV. Pues en la tercera parte del siglo presente ha tenido la desgracia de decir lo más acorchadamente posible: «El liberalismo, como el comunismo llevan en sí la tara congénita de ser ateos. Son las dos fuerzas que vencimos en 1939, cuyo peligro se cierne nuevamente sobre el cielo de España. (...) Dios conocía exactamente lo justo de las intenciones de Franco cuando El nos lanzó a la guerra para la defensa de la fé. Y no solamente El nos proporcionó la victoria, sino que nos inspiró nuestra política de prudencia.»

Imposible de decir más cantidad de majaderías en tan pocas palabras.

NOCHE EN BLANCO

el 31 de diciembre en el Centro Confederal de Paris, 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval. Tél. PYR 46-86.

CINE
MUSICA
CANCIONES
MINI-CENA (a las 24 h.)
SORPRESA JUVENIL
ESCENARIO LIBRE

Hasta la hora del Metro. Los compañeros de fuera Paris pueden asistir a la velada sin preocupaciones de hotel. Para inscribirse por la comida dirigirse a los compañeros Colomé y Amela. Sin constar en la Mini-Cena se podrá asistir igualmente a la Noche en Blanco.

Horas de fraternidad entre compañeros, familiares y amigos, con resultado benéfico.

Contre les démagogies

Pour la vraie révolution

L'évolution essentielle de l'Humanité ne réside pas à la contrainte davantage, par tous les moyens; bien au contraire il faut qu'elle se libère de l'exploitation de l'homme et des manipulateurs qui convoitent le fruit de son travail.

A mesure que l'augmentation des injustices évoluent (nommées progrès), la décadence se fait de plus en plus pesante. Tout Etat ou gouvernement, qu'il soit de n'importe quelle tendance (c'est-à-dire qu'il se camouffle sous n'importe quelle étiquette), n'est qu'une réserve du précédent, par conséquent c'est un parasite nouveau se présentant avec des paroles nouvelles proclamant la liberté du peuple au nom des travailleurs. Ceci fait et dit, ayant consolidé, par simple routine, son nouvel organisme, les chaînes précédentes traînées par la grande masse esclave seront changées. Pour autant qu'on puisse le dire, les nouvelles chaînes seront fabriquées suivant une méthode plus moderne, sous un autre aspect, au nom d'un autre parti proclamant la liberté de tous.

L'esclavage atteindra son but avec des chaînes neuves et plus solides : voilà la nouvelle génération si l'on ne se tient pas prêt pour une révolution libertaire et pour l'abolition des contraintes... Les gouvernements ou hérédité gouvernementale ne permettent pas la vie aux justes et aux gentils qui osent se libérer des lois d'oppression et d'exploitation imposées à tous, c'est pourquoi la loi est une injustice puisqu'elle est continuellement violée par les pauvres et le peuple esclave.

La préparation hierarchique, de l'exploiteur, de l'exploité, du travailleur des usines debout 9 heures devant la machine, du paysan travaillant la terre avec acharnement, du banquier; plus simplement ceux qui possèdent peu et les aisés — ces derniers différents par le costume et la longueur de l'auto — cette préparation hiérarchique disons-nous, cette abstraction dominante, pour parler clairement, est négative. Tous les membres de la hiérarchie sont enchaînés au système étatique ou gouvernemental qui les oriente, non vers le bonheur, la paix et la justice mais en aucun bien désiré vivement. Le seul accès pour tous dans le système autoritaire ouvre sur la prison, conduit au camp de concentration, dans une manière de vivre où l'homme est inférieur à l'animal.

Le rôle des gouvernements est de monopoliser au profit des bureaucrates, des capitalistes et des grands propriétaires terriens, et d'abreuver le reste du peuple comme les animaux dans les bergeries.

Exploités de la naissance au cercueil, voilà les éléments fondamentaux utilisés par les politiciens pour parasiter l'activité des producteurs paysans et ouvriers. De toute façon, même en employant les moyens de toutes sortes : information, éducation, drogue, dictature, les politiciens restent eux-aussi dans l'esclavage le plus complet, car dans le système autoritaire, le premier fait le jeu du dernier, et vice versa. L'esclavage est partout dans le système hiérarchique, en haut et en bas.

Ce qu'il faut faire pour se libérer de toutes contraintes, de l'esclavage, c'est la transformation sociale; d'abord à la base : vivre libre et sans argent puisque le système autoritaire repose sur la monnaie en papier ou métallique et l'obéissance à des lois homicides.

L'homme libre n'a rien à voler dans la société lbre, tout lui appartient : il est conscient de ce fait envers lui et ses semblables ses égaux.

L'homme libre vit en paix dans la société libertaire, il n'a rien à craindre des autres hommes libres aussi.

L'égalité économique fait disparaître les compétitions, les ambitions et les guerres.

Ceci réalisée par l'idée force du respet mutuel, l'individu libéré de toutes les contraintes vis-à-vis de ses semblables coopère en solidarité et fraternellement par le moyen des communautés libératrices mises à la disposition de tous. Dans la société libertaire conçue de la sorte l'on trouve tout ce qui est nécessaire à l'homme non en vertu d'assujettissement à une chose étrangère à la demande de tous; mais cela en obligations naturelles propres à la vie.

Les dialogues sont ouverts à tous permettant ainsi les confrontations nécessaires apportant les idées conformes aux développements du bonheur et de la liberté dans tous les domaines. Dans les assemblées les délégués nommés par les travailleurs développent les nouvelles formes résultant de ces confrontations libres.

Dans les collectivités anarchistes établies par le système libre de tous pouvoirs, c'est-à-dire, ne reconnaissant aucun gouvernement ou autorité quelconque, les ambitions égoïstes et autoritaires n'existent pas comme c'est le cas dans les groupes actuels disséminés sur toute la surface de la planète.

Le travailleur conscient de sa personne, de son individualité, de sa mission à accomplir pour la continuité de la vie se doit d'œuvrer librement et d'assurer des fonctions conformes à son tempérament et pour l'existence de tous. Dans les innombrables systèmes politiques ou religieux, seul apparaît l'anarchisme pour résoudre tous les problèmes de chaque individu. Parce que la liberté est la seule et sera toujours la seule à libérer l'individu de son prochain, son égal. Cette liberté de tous socialement organisée forme une convention collective qui gère d'après le principe fédératif; par conséquent, la liberté de tous, disons-nous constitue le noyau basal de la société anarchiste sans dieux, ni maîtres.

Un pour tous, tous pour un.

UN SOUVENIR A CEUX QUI NE SONT PLUS

Pour nous, Libertaires, Libres Penseurs et Anarcho-syndicalistes, la mort est tout simplement un changement de conditions, le résultat inévitable de l'usure vitale car tout ce qui n'est destiné à périr. Plus tôt ou plus tard, selon les degrés de résistance opposé par l'organisme aux actions détérioratrices du milieu où il se développe. Un jour vient où la somme des assauts qui poussent à la désintégration de l'être l'emporte sur la totalité des réactions défensives.

Ce jour-là s'en est fait, les phénomènes vitaux cessent, c'est la mort, la désagrégation, la décomposition, le retour à la poussière.

Pour rigoureusement exacte que soit cette explication de la mort, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne pourrait pas nous empêcher de déplorer et aussi de regretter la perte de ceux dont la connaissance, la fréquentation, l'amitié nous a été une occasion de nous faire réfléchir, d'augmenter notre acquis expérimental. Et nous ne parlons pas seulement de l'amitié mais de la camaraderie d'idées syndicalistes et libertaires et à notre confraternité d'opinions.

Voilà pourquoi, sans honte, nous disons que nous éprouvons ce regret de voir disparaître des êtres dont le départ nous attriste car, pendant un 1/2 siècle, ils furent nos amis, nos compagnons dans la lutte pour un avenir meilleur, vers le vrai socialisme, fraternel et fédéraliste.

Depuis janvier 1972, nous déplorons le départ des camarades suivants :

— Adrien PERRISSAGUET qui fut un des animateurs du Syndicalisme apolitique à Limoges, un ami de Pierre Besnard et de Sébastien Faure;

— Suzy CHEVET animatrice du groupe Louise Michel, rédactrice du «Monde Libertaire», une perte pour les amis parisiens, elle était de F. O.

— Jean CALENDRI un vieux des années 1910, des causeries Populaires de Romainville et des Lilas, mort ce 1er décembre à Menton, a donné son corps à la science;

— Humbert CECCOTI un antifasciste de toujours, à Marseille, il milita à la Fédération Italienne, à la Fédération Provençale, un assidu aux causeries de l'Athénée Libertaire, mort le 15 septembre dernier à Pise;

Et les camarades MERMET de la section Etienne Dolet de Nice, mort à Lyon et FRADIER de Nîmes de la S.I.A.

Groupe Elisée Reclus de Nice.

B.D.I.C

LE COMBAT SYNDICALISTE
C.N.T. A.I.T.

Lettre de quelques Gouvernés à leurs Gouverneurs

Nous sommes les citoyens d'une nation, les citoyens
d'une nation avec des législateurs qui font les lois;
des lois qui nous ordonnent d'être libres :
libres d'aller à l'école jusqu'à 16 ans
libres de voir notre liberté surveillée par des flics
libres de payer 20 % de nos impôts pour le budget des armées
libres de faire notre service militaire obligatoire.

Messieurs,

Nous avons le triste regret de vous informer, avant même de recevoir nos feuilles d'incorporation, que nous ne ferons pas notre service militaire, et affirmons clairement dès aujourd'hui notre intention de nous insoumettre.

De la Rome antique à nos jours, le rôle de l'armée n'a guère changé, elle est toujours là pour préserver les intérêts des classes dominantes. Car quand on ne peut dominer par le nombre, on le fait par la force.

La servir serait pour nous perpétuer un ordre de choses que nous réprouvons de toutes nos forces, ordre de choses où la richesse de quelques-uns est fondée sur la misère du plus grand nombre. Ce serait pour nous garantir le maintien au pouvoir des trusts financiers qui se sont appropriés le monde en s'appropriant les moyens de production, de législation, de communication, et de distraction.

Leur tyrannie ne cesse de s'accroître sur les hommes et sur la nature.

Parqués dans les ghettos urbains, les hommes se voient privés du produit de leur travail, qui a depuis longtemps perdu toute signification, et sont réduits en objets, contrôlés et manipulés par des dirigeants.

Dévastant la terre, la quadrillant d'autoroutes, pillant systématiquement les ressources naturelles, ils montrent ainsi leur mépris pour la vie et pour les générations à venir à qui il ne restera plus qu'à crever dans le meilleur des mondes d'Apocalypse. Que les nations qui crèvent réclament le droit à la vie et se révoltent, l'appareil militaire est là pour rétablir l'ordre des choses. Il suffit pour s'en rendre compte de se rappeler les événements Tchadiens ou de regarder en direction de Madagascar.

Le commerce des armes est en pleine expansion, assurant la rentabilité de certaines entreprises privées et les immenses profits des capitalistes qui sont à leur tête. Depuis la dernière guerre, l'industrie n'a cessé d'être une industrie de guerre. D'ailleurs comment pourrait-il en être autrement puisque la transformer en une industrie de paix équivaudrait à remettre en cause les fondements de l'économie capitaliste dont le seul but est le profit maximum pour une minorité qui ne se soucie guère d'hypothéquer sur des milliers de vies humaines. Dassault réalise 75 % de son chiffre d'affaires dans les activités d'armement. A Toulouse, la SNIAS, avec ses hélicoptères Alouette III, ses missiles SS II, ses avions militaires, ses engins balistiques, réalise 60 % de son chiffre d'affaires. Cette activité militaire astreint 280.000 travailleurs à produire des machines à tuer et fait de la France le 3e exportateur d'armes du monde avec 7 milliards de francs d'armement vendus à l'étranger en 1971. Avec ces armes, notre gouvernement soutient les régimes fascistes de Grèce, du Brésil, d'Espagne, et tous les pays sous-développés où l'assistance militaire française préserve la mise en place au pouvoir des valets fantoches du capitalisme, ce qui permet en contrepartie d'obtenir d'avantageux marchés (comme celui de l'uranium (minerai d'importance capitale pour l'industrie française), acheté à des prix dérisoires aux racistes d'Afrique du Sud. Le gouvernement arme également en toute quiétude l'Inde et le Pakistan, la Lybie et Israël, ce qui n'empêche nullement le président Pompidou de faire de grands discours de paix. Cette sinistre comédie dont nul n'est dupe s'inscrit sûrement dans le cadre de la « coopération économique et industrielle avec les pays en voie de développement ».

Nous refusons de rester plus longtemps les complices de cette politique criminelle que vous imposez en façonnant et manipulant les esprits à travers les journaux, la radio, et la télévision. Non content d'appauvrir les pauvres, vous faites en sorte qu'ils soient contents de l'être. Vous détenez le contrôle de toute les mass-media, seul vrai pouvoir régnant actuellement, qui vous permettent de conserver les apparances démocratiques dans un vieux décor qui tombe en ruines. Les agitateurs sont des gêneurs car ils viennent semer le mécontentement dans les classes sociales que vous avez rendu parfaitement satisfaites de leur sort.

Hélas pour vous, dans la série « Marche droit, ferme ta gueule et sois content », le service militaire est un film qui ne fait plus tellement rire. Deuxième stage anesthésiant après l'école, il transforme l'homme en soldat, sans doute le type humain le plus médiocre, et fait de lui un flic, un refoulé triplé d'un abruti. Il n'est en fait rien d'autre qu'un grotesque facteur d'intégration à cette société pourrie et n'a d'autre but :

— que de mâter définitivement l'individu en vue de l'intégrer de force à une société dont il sera la victime, en lui apprenant à reconnaître les hiérarchies existantes et à s'applatir machinalement devant l'autorité,

— que de transformer l'individu en citoyen-pantin docile qui toute sa vie se laissera larvairement dévaliser, châtrer et vider de ce qu'il y a de meilleur en lui, sa libre créativité, son besoin d'amour fou, son désir d'employer son temps et son énergie de la plus passionnante manière.

Nous préférons colorer nous-mêmes notre personnalité. N'attendez donc pas de nous que nous servions la patrie, que vous brandissez comme une marionnette bien malade. Acte immoral s'il en est, puisqu'il lèse vos intérêts. Mais nous craignons d'être les premières victimes en cas de conflit, parce que nous serions dans les premiers rangs et qu'aussi nous serions les premiers à recevoir la bombe sur la gueule, pendant que vous vous tiendriez en toute sécurité à 20 mètres sous terre dans un abri atomique où vous pourrez finir vos vieux jours.

Ce n'est pas tellement le fusil que nous refusons, mais plutôt ceux qui veulent nous le faire porter.

Nous refusons d'entrer dans le jeu de l'objection de conscience, totalement récupérée par vos soins et qui n'est plus qu'un compromis obscur pour calmer les réfractaires de l'uniforme (1) (en particulier après la loi de mutation dans les Eaux et Forêts). Notre lutte est la même que celle de tous les insoumis qui moisissent actuellement dans vos geôles.

A la place de la légalité, nous avons choisi l'illégalité (la légalité n'étant d'ailleurs que celle que vous imposez).

Nous demandons la liberté donnée à tous ceux qui le désirent de ne pas faire le service militaire.

Notre projet d'INSOUMISSION COLLECTIVE a été décidé par deux d'entre-nous fin septembre 72, normalement incorporables en février 73. Début octobre, deux camarades se sont joints à nous. Récemment, deux autres encore.

A l'heure où est écrite cette lettre, nous sommes sept.

Nous affirmons notre volonté de faire bloc face à l'armée et nous refuserons toute arrestation ou condamnation séparée.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts.

On peut juger et mettre en prison six personnes pour insoumission, on ne peut par le faire aussi facilement pour une centaine de personnes.

Daignez recevoir, Messieurs, nos salutations les plus insoumises.

G.I.T. (Groupe Insoumission Totale).

Contact : Martial Cardona B.P. 608, RP 69221 Lyon Cédex 1.

---

(1) Depuis septembre soixante objecteurs de conscience se trouve en état d'insoumission car ils refusent l'incorporation aux Eaux et Forêts (ONF) ainsi que l'intégralité du décret Debré visant à rendre le Statut des Objecteurs plus draconien et en tout cas pour eux inacceptable. Dans les mois à venir d'autres objecteurs s'apprêtent à se joindre à eux.

Pensez à la souscription PRO-LOCAL CNTF

CCP La Source N° 32 667 66